



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



4 = 12101

FCC  
76595

66-1.

~~FS-2 n° 16378~~





*de La libreria del coll. Iagob de la Comp. de Ies.*

1

868

P. THOMÆ

COMPTONI CARLETON

CANTABRIGIENSIS

E SOCIE TATE I E S V

PHILOSOPHIA

V N I V E R S A.



Philosophia Universa  
SERENISSIMO PRINCIPI,  
**MAXIMILIANO**  
Com Pal Rheni, Vtriusq; Bau. Duci.  
S.R.I. ARCHIDAPIFERO ELECTORI  
DICATA.

Et  
l'Amis  
d'Amis  
et Ame

on  
ficit  
ter

Auctore R.P. THOMA COMPTONO CARLETON  
Cantabrigiensi Soc. IESV,  
In Colleg. ANGL. Leod. Sac. Theol.  
PROFESSORE.

Abt. a Dispreb. delinavit.

Hans Joller delinavit.

ANTVERPIÆ, APVD IACOBVM MEVRSIUM ANNO M. DC. XLIX.

Digitized by Google



SERENISSIMO POTENTISSIMO QVE  
PRINCIPI AC DOMINO  
D. MAXIMILIANO  
COM. PAL. RHENI.  
VTRIVSQUE BAVARIÆ DVCI.  
S. R. I. ARCHIDAPI FERO  
ELECTORI  
DOMINO MEO CLEMENTISSIMO.



**V**re tuo postulas (SERENISSIME PRINCEPS) vt labores hi Philosophici non sub alterius luce Nominis, lucem aspiciant quam Tui. Cum enim in hoc Leodiensi Gentis nostræ Collegio, quod Tuâ liberalitate erectum, auspiciis Tuis & benignitate perstat, pietate fouetur, floret munificentia, plures iam annos sacrationibus Musis, studiis, inquam, altioribus operam demus, quicquid in hoc genere prodit non tam nostrum est, quam Tuum: non tam damus, quam multis Tibi nominibus debitum reddimus. Dilatat se nimirum Magnificentia Bauarica, nec Germania tantum Tuæ limitibus coercetur, sed ad exteris etiam Gentes diffusa ipsius adeo nōni Orbis alioq; sole calentes Regiones peruersit, ybi Te Auctore Serenissima Domus Tua Pietatis Vexillum erexit. Merito proinde Tuam hanc Munificen-

tiam copioso illi Paradisi Fonti cum ipso nascente mundo scaturienti (quem tibi in huius operis fronte appinxi) comparamus: ut enim is olim aquarum, ita hæc Beneficentiae riuis terram omnem irrigat, ad fructus haud paulò terrenis præstantiores proferendos.

Sed vt alios Fontis huius riuos & brachia, diuersarum Gentium, ac Nationum linguis prædicanda relinquam, ramus certè ille qui benigno ad nos flexu de-riuatur, liberalitas, inquam, quâ nostrum hoc, verius Tuum Collegium, in laborantis Angliæ subsidium Tuo ære extructum, honestissimo ac perpetuo censu auxisti, grati animi à nobis testificationem requirit. Erexisti ergò non tam Maiestatis, & Magnificentiaz, quâm Pietatis Bauaricæ monumentum, vt nimirum essent qui non verbo tantum sed sanguinis etiam ac vi-  
tæ profusione (quod tres nuper ex hoc ipso Tuo Collegio, cœlo, terraqué spectantibus, fortissimè præsti-  
terunt) Religionem, Fidemque Catholicam tueren-  
tur, quique suâ morte vitam aliis compararent: quo-  
rum operâ, laboribus, industriâ, exemplo, quot Animæ  
ex ignorantiaz tenebris eruuntur, tot Coronæ Tuæ infe-  
runtur lucidissimæ gemmæ, quæ maiorem ei splendo-  
rem afferent, quâm quotquot nouus Orbis, vastique il-  
li Indianum tractus Margaritas submittunt, vtpote  
quarum fulgor nullis, non temporis tantum, sed nec  
æternitatis spatiis extinguetur.

Obuersabatur nempe Tibi ante oculos felicissimus ille olim Britanniæ status, vbi iuncta Religiōni Pietas ita viguit, ita splendorem suum, ac radios longè latè-  
que diffudit, intuentiumque oculos perstrinxit, vt Ora-  
bi reliquo summæ quondam admirationi hâc in parte  
fuerit Anglia, omniumque ætatum ac Nationum cala-  
mis

mis celebrata. Isthuc, inquam, versabas animo dolebasque florentissimam Regionem, autæ Religionis, ac fidei commendatione alias nulli secundam, Insulaeque verè Fortunatæ appellationem hoc nomine adeptam, cæcā adeò caligine hodie offusam, ac coopertam esse, densisque iacere tenebris obviolutam. Ad laudatissimum istud opus moliendum, Collegium scilicet Gentium nostræ statuendum Te diuinus aliquis instinctus permouit, ut nimirum & Tuo illo Fonte nascerentur, & essent, qui omni literaturæ, & virtutum genere exculti spissam illam errorum colluuiem diluerent, Angliaeque mitorem pristinum & autæ Pietatis decora restituerent: quodque Rex Lucius dedit Bauariae, hoc regalis Lucij animi, Zeliisque æmulator MAXIMILIANS redderet Britanniæ.

Hoc verò singulari est documento quantum Tibi infederit, quamque altas Tuo in pectore radices egerit Pietas, & Beneficentia, quod homines nullo, Tibi præterquam Religionis, Orthodoxæque Fidei vinculo astrictos, arctè adeò sis complexus, ut in summâ etiam temporum difficultate semper constanti Benignitate ac Munificentia sis prosequutus. Nullos nimirum qui in Dei Domō, Ecclesiæ scilicet Catholicæ septis continentur, exteris arbitraris, nullos qui eiusdem Tecum Religionis, Diuiniisque Cultus societate coniunguntur, alienos. Atque ut Ecclesiam & sacra, per tot tamque diutinas dimicationes, etiam laterum Tuorum interpositione, bonis omnibus applaudentibus Tibi que Magnanimitatem ac Zelum gratulantibus defendisti; ita eos qui Fidei defensioni sese ac propagationi deuouerunt, gratiâ foues præcipuâ, beneficentiâ singulare sustentasi, eximiâ pietate protegis, eoque clarum

omnibus facis & perspicuum Bauaricos Leones vt impietati esse terribiles , ita afflictæ piorum fortunæ mites se præstare ac benignos.

Accipe ergò hos labores,& Tuæ in Nos Munificentiæ, & nostri in Te officij indices, quibus non Tibi tantum sed Vniuerso Orbi, nostram in Te pietatem, deuotionis obsequiique nexum testatum cupimus, Deum enixè rogañtes vt SERENITATEM TVAM ad suum in primis honorem, Ecclesiæ patrocinium, Germaniæ decus, Serenissimæ Tuæ Domûs, Tuarum Ditionum salutem, piorumque solatium quām diutissimè conseruet. Leodij 31. Iulij ipso die gloriosissimo nostro Patriarchæ S. Ignatio sacro Anno 1649.

## SERENITATIS VESTRÆ

Humillimus Seruus

THOMAS COMPTONVS CARLETON.

SOCIETATIS IESV.

P R A E F A-

# P R A E F A T I O

A D

## L E C T O R E M.

**D**isciplinas omnes & scientias nostro hoc saeculo, hâc in parte feli-  
cissimo, ad eum perfectionis apicem eruditissimorum homi-  
num opera peruenisse cernimus, ut nulla iis fieri videatur posse  
accesso. Supercedendum proinde ulteriore disquisitione non  
nemini videbitur, calamusq; opinor, velut ire confectâ, ad aram appen-  
dendus, aut Herculis columna ad artes omnes, quasi ultra procedi ne-  
queat, defigenda. Secùs res se habet, nullaque in re magis quam præsente,  
ubi spatiofus adeò aperitur discurrendi campus, ut nullus terminus praefi-  
gi, nulli prescribi limites queant. Par omnibus ingenii theatrum est Phi-  
losophia: in quâ quantumvis feliciter desudarint multi, illamq; acutissi-  
mis iuxta ac eruditissimis lucubrationibus illustrarint, non tamen ita  
partibus eam omnibus expletam, suisq; absolutam numeris reddiderunt,  
quin excelsi in dies magis, nonisq; augeri incrementis possit. Veritas quippe,  
rerumq; naturalium notitia, cuius indagatrix est Philosophia, ita ab-  
strusa est & latens, ita eam in nodos quosdam & anigmata Spinx Na-  
tura conclusit; ut quamvis multorum iam annorum spatio à pluribus, ut  
eam eruerent, fuerit laboratum, magnâ tamen ex parte etiamnum restet  
eruenda. Sequimur omnes, quotusquisque est qui assequitur. Quâ de cau-  
sâ non inseitè Antiqui Veritatem in profundum aliquem puteum au-  
fugisse, ibi q; latitare dicebant, seq; mortalium oculis subduxisse. Nec ergo  
iis, in quorum hac manus peruerent, ingratam, nec Rei literaria inu-  
tilem me operam nauaturum existimau, si annorum plurimum labores,  
quos in hisce commentariis, veritatis indaganda causa conscriptis posui,  
in lucem proferrem, maxime, cum non quaestiones tantum varia, sed tra-  
ctatus etiam integri hic reperiantur, de quibus hactenus nemo, quod sciā,  
scriperit, quos Philosophia, rerumq; naturalium cognoscendarum Studio-  
sis, non exiguum allatueros lucem, & ad optati finis consequitionem non  
mediocri futuros adiumento sperem.

Adde, ipsam etiam per se varietatem placere, sententiarumq; diuersi-  
tatem, plurimumq; adscientiarum adeptionem conducere: ex mutuo enim  
diuersa opinantum occursu & concursu, dum hi unam, illi aliam par-  
tem tuentur, variisq; adductis rationibus, & sua stabilire fundamenta  
sententia, & aliena conuellere nituntur, res etiam obscurissima paulatim  
euoluuntur, seq; intuentium veluti oculis subiiciunt: ut enim ex silicum  
collisione ignis, ita ex ingeniorum inter se commissione veritatis scintilla  
promicant.

In plerisque ergo à communi iam & tritâ in Scholis procedendi ratione  
dissentio, maxime in Dialectica, aliaque incedo via, qua & verior mihi  
semper,

semper, & ad grauiſimas tum in Philosophia, tum Theologia difficultates enodandas multo viſa eſt expeditior. Plerique enim hodie Nominalium incedunt ſemita, totamq; ferme logicam actibus quibusdam obscuris & confuſis inualuunt, ex quibus ſua Vniuersalia, ceteraq; independentia conficiunt. Cum ergo modus hac in parte philosophandi iuxta claram, ingeniosam, acutam, & nunquam ſatis laudatam Diui Thomae doctrinam, ſemper mihi viſus ſit praſtantior, & ad intricateſima queque declaranda accommodatior, eam hic pro viribus defendere, & via, qua ad hoc mihi commoda videtur, illuſtrare conabor. Nihil in hac procedendi via confuſi, nihil obscuri, clara omnia & aperta, dum reſ per ſua predicata figillatim euoluitur, & mentali quadam, ut ita dicam, anatomia, in partes quāſi diſecatur, rurſumq; ex iuſdem campingitur.

Erunt fortaffe, qui hunc philosophandi modum, aliaq; nonnulla hic tradita probent, erunt qui improbent: nec enim idem omni palato ſapit cibis. Ita nimirum hominibus à natura eſt comparatum, ut non eodem perinde omnes delectentur, ſed in contraria plerumque ſtudia ferantur: & ut corpora variarum atque inter ſe pugnantium qualitatum permixtione temperantur, ita animi diuersis aguntur affectibus, & in id, quod cuique placet, impetu quodam mentis, ac innato veluti pondere rapiuntur, in eoq; tanquam in centro conquiescant: mo obſfirmata ſape tenacitate ita mordicūs harcent, ut Herculei laboris ſit quemquam ab eo, quod ſemel animo inſedit, tantillum dimouere, atque deducere.

In neminem ſponte incurrō: nec enim mihi unquam placuit quorundam in doles, (quos tamen non paucos eſſe animaduerto.) quibus prima fuſſe cura videtur aliorum dicta impetere, totisq; viribus contendunt, non ut ipſi bene, ſed ut alij male dixiffe videantur: ſicq; nec quidquam stabilunt ipſi, nec alios stabilire permittunt, cumque ceterorum omnium placita reiecerint, rem tandem in mediore linquunt; deſtruendi peritores, quam adificandi.

Accedit, quosdam noua in dies dogmata ſuo arbitratu cudere, vera Philosophia legibus parum conſentanea, que non tam ſua vi ac robore, quam aliorum silentio inualeſcunt, apud imperitores preſertim, & in rebus Philofophicis minùs verſatos, qui ſucatum à vero, ſincerum ab adulterino non diſcernentes, quicquid fulget aurum autumant: & ſiquid ſit, quod nouum quiddam & peregrinum ſonet, ipſo ſtatim tinnitu placet, pronisq; illud auribus excipiunt, id nimirum unum ſpectantes, ut titillatione quadam animum demulceat, quam firmum ſit ac ſolidum, quamque validis nitatur rationum momentis, nil penſi habent: non enim illud propius explorant, non ſeria & matura inspectione perpendunt, non ad calculos vocant Philofophicos, ſed externa ſpecie contenti, leui tantum oculorum coniectu pertranscunt, & harcent quam in cortice: ſicq; lenociniis quibusdam deliniti, in errorum Syrtes, veluti Sirenum cauſu pertrahuntur.

Hoc ergo malum ne ulterius ſerpat, noua hec nonnullorum placita, occaſione data, in hoc opere conſutanda ſuſcepi. Quamuis enim multi ſapientia

pientia & eruditione præstantes viri negligenda ea potius, & sponte sua  
ruitura existiment, utpote nullo nixa fundamento, sicq; figura  
rius quam opiniones; cum tamen integrum hic Cursum Philosophicum  
tradam, ubi frequens his de rebus occurrit mentio, ea penitus omitten-  
da non censeo, ne meum hac in re silentium tacita nonnullis videatur  
eorum approbatio. Horum itaque, amice lector, confutationem, sicut  
& reliqua omnia beneulo animo suscipe: qua utinam ad Dei Optimi  
Maximi honorem, quem in Commentariis hisce scribendis mihi scopum  
proposui, tuamq; aliquam utilitatem cedant.

ALEXAN-

ALEXANDER GOTTFREDVS  
*Per Belgiam, & Angliam Societatis Iesu Visitator.*

**C**Vm P. Thomæ Comptoni nostræ Societatis Philosophiam tres eiusdem Societatis Theologi, quibus id commissum fuit, recognouerint ac in lucem edi posse probauerint, potestate acceptâ ab admodum Reuerendo Patre nostro Vincentio Carrafa, eiusdem Societatis Præposito Generali facultatem concedimus ut typis mandetur, si ita iis ad quos pertinet videbitur. In quorum fidem has Litteras manu nostrâ subscriptas, & sigillo nostro munitas dedimus Leodij 17. Septembris 1648.

*Alexander Gottifredus.*

A P P R O B A T I O.

**D**isputationes de tota Philosophia, Reuer. P. Thomæ Comptoni Societatis Iesu Theologi, nihil continent fidei aut bonis moribus contrarium; sunt verò dilucidæ, solidæ ac subtile; quare dignissimas censeo, quæ publico bono typis mandentur. Aëtum 20. Nouemb. 1648.

*Guilielmus Bolognino. S. T. L. Canon. & Lib.  
Censor Antuerpiensis.*

S V M M A P R I V I L E G I I.

**P**HILIPPVS Dei Gratiâ Hispaniarum, Indiarum, &c. Rex Catholicus, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantia; &c. Serenissimus Belgarum Princeps, diplomate suo sanxit, ne quis librum, cui titulus est, R. P. THOMÆ COMPTONI è Societate IESV, *Philosophia Uniuersa* citra IACOBÌ MEVRSII voluntatem, vlo modo imprimat, aut alibi terrarum impressum, in interioris Germaniæ ditiones importet, venalémve habeat. Qui secus faxit, confiscatione librorum, & aliâ graui pœnâ mulctabitur, vti latius pater in litteris datis Bruxellæ XII. Decemb. M. DC. XLVIII.

*Signat.*

Loyens.

ORDO

O R D O  
E T S E R I E S  
**D I S P V T A T I O N V M ,**  
**A C S E C T I O N V M**  
E X  
I N T R O D V C T I O N E  
**A D L O G I C A M**

*Proæmium.*

<b>D I S P V T A T I O I .</b> <i>De Ter-</i>	<i>De Ter-</i>	
<i>mino.</i>	<i>mino.</i>	<i>ibid.</i>
<b>S E C T I O I .</b> <i>D E subiecto , Prædicato &amp;</i>	<i>pag. i.</i>	
<i>copula.</i>		<i>ibid.</i>
<b>S E C T . 2 .</b> <i>Quæ sit natura &amp; definitio Ter-</i>		
<i>mini.</i>	<i>2.</i>	
<b>S E C T . 3 .</b> <i>Dubia quædam soluuntur circa</i>		
<i>termini definitionem.</i>	<i>3.</i>	
<b>D I S P V T A T I O I I .</b> <i>De Diuisione</i>		
<i>Terminorum.</i>	<i>4.</i>	
<b>S E C T . 1 .</b> <i>Terminus mentalis, vocalis &amp;</i>		
<i>scriptus.</i>	<i>ibid.</i>	
<b>S E C T . 2 .</b> <i>Diuiditur Terminus in signifi-</i>		
<i>cationum &amp; non significatiuum.</i>	<i>5.</i>	
<b>S E C T . 3 .</b> <i>Diuisiones Termini mentalis.</i>		
<i>ibid.</i>		
<b>S E C T . 4 .</b> <i>Diuisio Termini vocalis in Ca-</i>		
<i>tegorematicum &amp; syncategoremati-</i>		
<i>cum, communem &amp; singularem, vni-</i>		
<i>uocum, Analogum &amp; Äquiuocum.</i>	<i>6.</i>	
<b>S E C T . 5 .</b> <i>Terminus Complexus &amp; Incom-</i>		
<i>plexus, concretus &amp; Abstractus, Ab-</i>		
<i>solutus &amp; cōnotatiuus, Denominatiuus</i>		
<i>&amp; Denominans.</i>	<i>7.</i>	
<b>S E C T . 6 .</b> <i>Terminus Substantiuus &amp; Adie-</i>		
<i>ctiuus, Transcēdens &amp; non Transcen-</i>		
<i>dens, Finitus &amp; Infinitus.</i>	<i>8.</i>	
<b>S E C T . 7 .</b> <i>Comparantur Termini inter se.</i>		
<i>ibid.</i>		
<b>D I S P V T A T I O I I I .</b> <i>De proprietati-</i>		
<i>bus Terminorum.</i>	<i>9.</i>	
<b>S E C T . 1 .</b> <i>De suppositione.</i>	<i>ibid.</i>	
<b>S E C T . 2 .</b> <i>De resolutione suppositionis per</i>		
<i>ascensum &amp; descensum.</i>	<i>10.</i>	
<b>S E C T . 3 .</b> <i>De Ampliatione, Restrictione,</i>		
<i>Statu, Alienatione, &amp; Diminutione</i>		
<i>Terminorum.</i>	<i>11.</i>	
<b>S E C T . 4 .</b> <i>De Appellatione Terminorū.</i>	<i>ibi.</i>	
<b>D I S P V T A T I O I V .</b> <i>De modis</i>		
<i>sciendi.</i>	<i>ibid.</i>	
<b>S E C T . 1 .</b> <i>De Definitione.</i>	<i>12.</i>	
<b>S E C T . 2 .</b> <i>De Diuisione.</i>		<i>ibid.</i>
<b>D I S P V T A T I O V .</b> <i>De Propositio-</i>		
<i>ne.</i>		<i>13.</i>
<b>S E C T . 1 .</b> <i>De nomine.</i>		<i>ibid.</i>
<b>S E C T . 2 .</b> <i>De verbo &amp; oratione.</i>		<i>14.</i>
<b>S E C T . 3 .</b> <i>Explicatur natura propositionis,</i>		
<i>&amp; diuiditur in Categoricam &amp; hypo-</i>		
<i>theticam.</i>		<i>15.</i>
<b>S E C T . 4 .</b> <i>De materia &amp; forma, quantita-</i>		
<i>te &amp; qualitate Propositionis Categori-</i>		
<i>cæ.</i>		<i>ibid.</i>
<b>S E C T . 5 .</b> <i>De Propositione Hypotheticâ.</i>		
	<i>16.</i>	
<b>D I S P V T A T I O VI .</b> <i>De proprieta-</i>		
<i>tibus Propositionum.</i>		<i>17.</i>
<b>S E C T . 1 .</b> <i>De oppositione Propositionum</i>		
<i>de inesse.</i>		<i>ibid.</i>
<b>S E C T . 2 .</b> <i>Corollaria quædam circa opposi-</i>		
<i>tionem Propositionum.</i>		<i>18.</i>
<b>S E C T . 3 .</b> <i>De Äquipollentia Propositi-</i>		
<i>onum.</i>		<i>19.</i>
<b>S E C T . 4 .</b> <i>De Conuersione Propositionum</i>		
<i>simplicium.</i>		<i>ibid.</i>
<b>S E C T . 5 .</b> <i>De Propositionibus modalibus.</i>		
	<i>20.</i>	
<b>S E C T . 6 .</b> <i>De oppositione &amp; äquipollen-</i>		
<i>tia Propositionum Modalium.</i>		<i>ibid.</i>
<b>S E C T . 7 .</b> <i>De Exponibilibus seu Exclusiuis</i>		
	<i>21.</i>	
<b>S E C T . 8 .</b> <i>De Exceptiuis &amp; Reduplicati-</i>		
<i>uis.</i>		<i>ibid.</i>
<b>S E C T . 9 .</b> <i>De Reflexiuis &amp; Falsificantibus.</i>		
	<i>ibid.</i>	
<b>D I S P V T A T I O VII .</b> <i>De Argumen-</i>		
<i>tatione, seu forma syllogismi.</i>		<i>22.</i>
<b>S E C T . 1 .</b> <i>Regulæ quædam pro Argumenta-</i>		
<i>tione in communi.</i>		<i>ibid.</i>
<b>S E C T . 2 .</b> <i>Quædam alia de Argumentatione</i>		
<i>&amp; syllogismo.</i>		<i>23.</i>
<b>S E C T . 3 .</b> <i>De materiâ, formâ &amp; figurâ syl-</i>		
<i>logistica.</i>		<i>24.</i>

†† SECT.4.

## Index Questionum

- SECT. 4. De Reductione syllogismorum.  
25.  
SECT. 5. De syllogismo Expositorio, Hypothetico, & Modali. 26.

## EX LOGICA.

### Proæmium.

- DISPUTAT. I. De natura & proprietibus Logica.** 28.  
SECT. 1. De Origine Dialecticæ & fine. ibid.  
SECT. 2. De Nomine & Divisionibus Logicæ. 29.  
**DISPUTATIO II. De Obiecto Logica.** 30.  
SEC. 1. De Obiecto in communi. ibid.  
SEC. 2. Declaratur ulterius idem modus explicandi obiectum formale per scibilitates intrinsecas. 31.  
SECT. 3. Objectiones contra rationem sub qua declarata per scibilitates intrinsecas. 32.  
SEC. 4. Quomodo specificentur scientiæ ab obiectis. 33.  
SEC. 5. De vnitate, & distinctione scientiarum. ibid.  
**DISPUT. III. Sintne voces obiectum Logica.** 35.  
SEC. 1. Discutitur Nominalium Opinio. ibid.  
SEC. 2. An voces saltem sint partiale obiectum Logicæ. 36.  
**DISPUT. IV. Vtrum Ens rationis sit obiectum Logica?** 37.  
SECT. 1. Proponitur sententia affirmans Ens rationis esse obiectum Logicæ. ibid.  
SECT. 2. Soluuntur Argumenta contendentia Ens rationis esse obiectum Logicæ. 38.  
**DISPUT. V. Sintne Res an operationes intellectus obiectum Logica.** 38.  
SECT. 1. Sententia afferens actus intellectus solos cadere sub considerationē Logicæ. ibid.  
SEC. 2. Sententia res solas statuens obiectum Logicæ. 39.  
SECT. 3. Conceptus soli, non res sunt obiectum Logicæ. 40.  
SEC. 4. Argumenta contendentia res esse directum Logicæ Obiectum. 41.  
**DISPUT. VI. Num Apprehensio simplex cadat sub obiectum materiale Logice.** 43.  
SECT. 1. Referuntur variæ sententiæ, ibid.  
SECT. 2. Diluuntur argumenta Apprehensionem simplicem à Logica excludentia. ibid.  
**DISPUT. VII. Quodnam sit subiectum Attributionis Logica?** 45.

- SEC. 1. Quorundam de subiecto Attributionis Logicæ sententia. ibid.  
SEC. 2. Nec Propositio per se nota, nec conclusio est obiectum attributionis Logicæ. 46.  
SEC. 3. Obiectum Attributionis Logicæ non sunt præmissæ rectè dispositæ, nec Demonstratio. 47.  
SEC. 4. Obiectum Attributionis Logicæ est Definitio. 47.  
SEC. 5. Soluitur præcipuum argumentū contra Definitionem. 48.  
SEC. 6. Soluuntur alia quædam argumenta contra nostram sententiam de Definitione. 50.  
**DISPUT. VIII. De Obiecto formale Logica.** 51.  
SEC. 1. Num id quod in actibus considerat Logica sit eorum rectitudo, an veritas? ibid.  
SEC. 2. Num artificium istud, quod in actus inducit Logica, intrinsecum ijs sit, an extrinsecum? 52.  
SEC. 3. Quid sit Logica Docens, quid vicens? 53.  
**DISPUT. IX. De quibusdam Logica proprietatibus.** 54.  
SEC. 1. An Logica sit scientia? ibid.  
SEC. 2. Sitne Logica virtus, ars, &c facultas? 55.  
**DISPUT. X. Vtrum Logica in cognitione sui obiecti practicè procedat, an speculativè.** 56.  
SECT. 1. Quid sit notitia practica, quid speculativa? ibid.  
SEC. 2. Aliæ quædam proprietates scientiæ practicæ & speculativæ. 57.  
SEC. 3. Vtrum ad scientiam practicam requiratur ut res sit naturaliter factibilis. 58.  
SEC. 4. De libertate obiecti cognitionis practicæ. ibid.  
SEC. 5. Quid sit praxis; & vtrum idem actus practicus simul esse possit, & speculativus? 59.  
SEC. 6. Resoluitur quæstio in Logica circa rationem practici & speculativi. 60.  
**DISPUT. XI. De comparatione Logica ad alias scientias.** 61.  
SEC. 1. Sitne Logica ad alias scientias necessaria. ibid.  
SEC. 2. An Logica sit prior alijs scientijs? 62.  
**DISPUT. XII. Quomodo ad alias scientias concurrat Logica.** 63.  
SECT. 1. Vtrum Logica effectuè ad aliarum scientiarum actus concurrat, an solum directuè. ibid.  
SECT. 2. Objectiones contendentes Logicam Physicè ad aliarum scientiarum actus concurrere. ibid.  
SEC. 3. Discutiuntur reliqua ad Proæmialia

## § Sectionum.

<i>mialia Logicae spectantia.</i>	64.	<b>DISPVTATI O XIII. De Ente Im-</b>	<b>possibili.</b>
<b>SEC. 1. Prænotantur quædam ad Entis Rationis, &amp; impossibilis cognitionem spectantia.</b>	65.	<b>SEC. 1. Vtrum dentur negationes. Aucto-</b>	<b>rum sententia:</b>
<b>SEC. 2. An detur obiectum aliquod impossibile à possibilibus distinctum?</b>	66.	<b>SEC. 2. Dantur negationes.</b>	ibid.
<b>SEC. 3. Dari potest obiectum impossibile, ex puris compactum possibilibus,</b>	ibid,	<b>SEC. 3. Negationes non sunt res aut for-</b>	<b>mæ possibiles.</b>
<b>SEC. 4. Admitti tamen etiam debent ob-</b>	68.	<b>SEC. 4. Impugnatur sententia tollens ne-</b>	<b>gationes. Vbi de ente diminuto:</b>
<b>iecta impossibilita, ab omnibus possibi-</b>		<b>SEC. 5. Argumentis contra negationes fa-</b>	<b>tisfit.</b>
<b>SEC. 5. Soluuntur argumenta obiectum impossibile negantia.</b>	69.	<b>SEC. 6. Præcipuum argumentum contra</b>	<b>negationes:</b>
<b>SEC. 6. Objectiones reliquæ contra Ens Rationis.</b>	70.	<b>SEC. 7. De distinctione specifica &amp; nu-</b>	<b>merica negationum:</b>
<b>DISPVTATI O XIV. Quid sit Ens Ratio-</b>	70.	<b>SEC. 8. Ad subiectorum multiplicatio-</b>	<b>nem, non multiplicantur negationes:</b>
<b>na.</b>		<b>SEC. 9. Re, vel formâ positâ, non perit to-</b>	
<b>SEC. 1. An denominatio omnis extrinse-</b>		<b>ta sit Ens Rationis.</b>	ibid.
<b>ca sit Ens Rationis.</b>		<b>SEC. 10. Alia quædam ad Negationum, &amp;</b>	
<b>SEC. 2. Vtrum Ens Rationis sit Negatio-</b>	71.	<b>Priuationum naturam spectantia.</b>	88.
<b>SEC. 3. De materia particulari Entis Ra-</b>	72.	<b>SEC. 11. Priuatio &amp; foritia immediatè</b>	
<b>tionis.</b>		<b>inter se opponuntur; Negatio contra-</b>	
<b>DISPVTATI O XV. De modo producendi</b>	72.	<b>dictoria negationis non datur.</b>	ibid.
<b>Ens Rationis.</b>		<b>DISPVTATI O XIX. De Distinctionibus in</b>	
<b>SEC. 1. Vtrum Ens Rationis sit cōcretum ex cognitione &amp; obiecto factu, vel ip-</b>		<b>generi:</b>	89.
<b>sum obiectum factum.</b>	ibid.	<b>SEC. 1. Vtrum distinctione formaliter sita sic</b>	
<b>SEC. 2. Quæ sit causa Entis Rationis &amp; in</b>		<b>innegatio, an positio:</b>	ibi.
<b>qua generi.</b>	73.	<b>SEC. 2. Res positivæ seipso. Negationes</b>	
<b>SEC. 3. Refelluntur argumenta contendenda Ens Rationis consistere in con-</b>		<b>Negationibus distinguuntur.</b>	ibid.
<b>creto.</b>	75.	<b>SEC. 3. Soluuntur argumenta contendenda distinctionem consistere in nega-</b>	
<b>DISPVTATI O XVI. A quibus potentius pro-</b>		<b>tione.</b>	90.
<b>ducit posse Ens Rationis.</b>	76.	<b>DISPVTATI O XX. Quotuplex sit Dislin-</b>	
<b>SEC. 1. Vtrum sensus, appetitus, aut volū-</b>		<b>ctio:</b>	92.
<b>tas faciat Ens Rationis.</b>	ibid.	<b>SEC. 1. Generalis distinctionum diuisio:</b>	
<b>SEC. 2. Vtrum per Imaginatiuam fiat Ens Rationis.</b>	ibid.	<b>ibid.</b>	ibid.
<b>SEC. 3. Vtrum per apprehensionem, &amp; iu-</b>		<b>SEC. 2. De signis distinctionis Realis:</b>	
<b>dicium fiat Ens Rationis.</b>	77.	<b>ibid.</b>	
<b>SEC. 4. Vtrum Actus verus vñquam fa-</b>		<b>DISPVTATI O XXI. De distinctione Moda-</b>	
<b>ciat Ens Rationis.</b>	78.	<b>li:</b>	93.
<b>SEC. 5. An omnis actus falsus faciat Ens Rationis.</b>	ibid.	<b>SEC. 1. An sit minor distinctione Rei à re:</b>	
<b>SEC. 6. Vtrum Deus formet Ens Ratio-</b>		<b>ibid.</b>	
<b>nis.</b>	79.	<b>SEC. 2. Distinctio modi à re est maior quā</b>	
<b>DISPVTATI O XVII. Reliquæ de Ente Ra-</b>		<b>vnius rei ab aliâ.</b>	ibid.
<b>tionis.</b>	79.	<b>DISPVTATI O XXII. De distinctione In-</b>	
<b>SEC. 1. Discutiuntur quædam difficulta-</b>		<b>clendentis &amp; Inclusi; &amp; ex natura rei:</b>	
<b>tes particulares, quæ ad pleram Entis Rationis notitiam spectant.</b>	ibid.	<b>94.</b>	
<b>SEC. 2. Sitne rectè assignata diuisio Entis Rationis in Negationem, Priuationem,</b>		<b>SEC. 1. An, &amp; quid sit distinctio Inad-</b>	
<b>&amp; Relationem:</b>	80.	<b>equata; &amp; Inincidentis ab Incluso:</b>	
<b>SEC. 3. Quid sit prima, quid secunda inten-</b>		<b>ibid.</b>	
<b>tio: vbi vtrum secundæ intentiones</b>		<b>SEC. 2. Detur sit Distinctio ex natura</b>	
<b>sint Entia Rationis:</b>	ibid.	<b>rei.</b>	95.
		<b>DISPVTATI O XXIII. De distinctione Ra-</b>	
		<b>tionis:</b>	96.
		<b>SEC. 1. Variæ distinctiones Rationis:</b>	
		<b>ibid.</b>	
		<b>SEC. 2. Quotuplex sit distinctio rationis</b>	
		<b>fatiocinatæ:</b>	97.

†† † DISPVT.

## Index Questionum

<b>DISP. XXIV.</b> <i>Densarne Præcisiones Obiectiuas.</i>	97.	<b>SECT. 2.</b> Soluuntur argumenta pro distin-
• <b>SECT. 1.</b> Status quæstionis proponitur, • & Auctorum sententiæ referuntur. ibid.		—tione ex natura rei. 117.
• <b>SECT. 2.</b> Præfertur & probatur sententia statuens Præcisiones obiectiuas, & cō- traria impugnatur. 98.		<b>SECT. 3.</b> Argumentum præcipuum ex si- militudine ductum & dissimilitudine. 118.
• <b>SECT. 3.</b> Ostenditur S. Thomam tenuisse Præcisiones obiectiuas. 100.		<b>DISP. XXIX.</b> <i>De aequalitate, similiudi- nate, &amp; identitate.</i> 119.
• <b>SECT. 4.</b> Referuntur modi quidam Præ- cisiones obiectiuas defendendi. ibid.		<b>SECT. 1.</b> Quid sint, & quomodo differant æquale, simile & idem. ibid.
• <b>SECT. 5.</b> Vera ratio explicandi Præcio- nē Obiectiuas. 101.		<b>SECT. 2.</b> Vtrum plura subiecta eandem nu- mero habentia qualitatem essent simi- lia. ibid.
• <b>SECT. 6.</b> Declaratur magis hic modus Præcisiones Obiectiuas defendendi. 102.		<b>DISPVT. XXX.</b> <i>De obiecto actus con- stituens universale.</i> 120.
• <b>SECT. 7.</b> Quo pacto in Præcisionibus Ob- iectuius inueniatur distinctio ex parte Obiecti. 103.		<b>SECT. 1.</b> Refertur & impugnatur opinio affirmans vniuersale esse omnia singu- laria. ibid.
• <b>SECT. 8.</b> Argumenta soluuntur, quæ ca- hoc Præcisiones explicandi modo pe- culiariter oriri possunt. 104.		<b>SECT. 2.</b> Alius modus defendendi om- nia singularia esse materiam vniuer- salis. ibid.
• <b>SECT. 9.</b> Reliqua argumenta contra Præ- cisiones Obiectiuas. 106.		<b>SECT. 3.</b> Alia impugnatio sententia statuē- tis obiectum vniuersalis esse omnia sin- gularia. 121.
<b>DISPVT. XXV.</b> <i>Vtrum per actus intuituos fieri possit Præcisio Obiecti- ua.</i> 107.		<b>SECT. 4.</b> Vera sententia de unitate vniuer- salis. 122.
• <b>SECT. 1.</b> Vtrum intellectus per actus in- tuituos præscindere possit obiectuē. ibid.		<b>SECT. 5.</b> Quomodo natura abstracta sit vniuersalis. 123.
• <b>SECT. 2.</b> Vtrum visio corporea præscin- dat obiectuē. 108.		<b>SECT. 6.</b> Objectiones nonnulla con- tra hanc vniuersale explicandi viam. ibid.
• <b>SECT. 3.</b> Objectiones contendentes ocul- lum præscindere obiectuē. ibid.		<b>SECT. 7.</b> Objectiones aliæ contra vniuer- sale per Præcisiones obiectiuas factum. 125.
• <b>SECT. 4.</b> Sitne Distinctio Rationis Ens Ra- tionis Ens Rationis. 110.		<b>SECT. 8.</b> Corollaria quædam: vbi, per quas potentias fiat vniuersale. ibid.
<b>DISPVTATIO XXVI.</b> <i>De uni- versali in Communi.</i> 111.		<b>SECT. 9.</b> Vtrum per visionem corporam fiat vniuersale. 126.
• <b>SECT. 1.</b> Refellitur sententia Platonis. ibid.		<b>DISPVTATIO XXXI.</b> <i>Per quem actum intellectus fiat vniuersale, abstra- hentem, an comparantem.</i> 127.
• <b>SECT. 2.</b> Refertur P. Fonsecæ opinio de vni- uersali. 112.		<b>SECT. 1.</b> Prænotaptur quædam. ibid.
• <b>SECT. 3.</b> Inferuntur quædam circa natu- ram secundūm se. 113.		<b>SECT. 2.</b> Resoluitur quæstio circa actum abstrahentem. ibid.
• <b>SECT. 4.</b> Soluuntur axiomata quædam cir- ca naturam vniuersalis, & an detur v- niuersale in individuis. ibid.		<b>SECT. 3.</b> Vtrum per actum comparantem fiat vniuersale. 128.
• <b>SECT. 5.</b> Quæ sit definitio vniuersalis. 114.		<b>SECT. 4.</b> Objectiones contendentes ad v- niuersale semper requiri actum com- parantem. 129.
<b>DISPVTATIO XXVII.</b> <i>De uni- tate vniuersalis.</i> 115.		<b>DISPVTATIO XXXII.</b> <i>De Prædicabilitate &amp; Prædicatione vniuer- salis.</i> 130.
• <b>SECT. 1.</b> Prænotantur quædam circa yni- tatem vniuersalis. ibid.		<b>SECT. 1.</b> An Prædicabilitas sit de essentia vniuersalis. ibid.
• <b>SECT. 2.</b> Detur ne in rebus à parte rei ali- qua ynitatis minor singulari. ibid.		<b>SECT. 2.</b> Quomodo Prædicetur vniuer- sale. 131.
<b>DISPVTATIO XXVIII.</b> <i>Vtrum hac unitas à numerica, &amp; gradus Metaphysi- ci inter se distinguantur ex natura rei.</i> 116.		<b>SECT. 3.</b> Alius modus explicandi Prædi- cationem vniuersalis. ibid.
• <b>SECT. 1.</b> Proponitur, & impugnatur sen- tentia astruens distinctionem ex natu- ra rei. ibid.		<b>SECT. 4.</b> Nonnulla de mente S. Tho- mæ circa vniuersale, & Præcisiones obiectiuas. 132.

DISPV.

### 3<sup>o</sup> Sectionum.

<b>D I S P V T A T I O   X X X I I I .</b>	<i>De quinque Predicabilibus.</i>	133.	<b>S E C . 1.</b>	<i>De Primo Prædicabili , definitur Genus.</i>	ibid.	<b>S E C . 2.</b>	<i>sintne plura Prædicabilia quam quinque.</i>	ibid.
<b>S E C . 1.</b>	<i>De Primo Prædicabili , definitur Genus.</i>	ibid.	<b>D I S P V T .</b>	<i>XXXIX. De Anteprædicamentis.</i>	148.	<b>S E C . 1.</b>	<i>De vniuocis &amp; Äquinocis.</i>	ibid.
<b>S E C . 2.</b>	<i>Objectiones aliquæ contra definitionem Generis.</i>	134.	<b>S E C . 2.</b>	<i>De denominatiuis.</i>	149.	<b>S E C . 3.</b>	<i>De Analogis in communi.</i>	ibid.
<b>S E C T . 3.</b>	<i>Præcipua difficultas circa definitionem Generis.</i>	135.	<b>D I S P .</b>	<i>XL. De Analogia Entis.</i>	150.	<b>S E C . 1.</b>	<i>An præscindi possit una ratio , vel conceptus Entis.</i>	ibid.
<b>S E C . 4.</b>	<i>Vtrum Genus immediatè prædicitur de individuis.</i>	136.	<b>S E C . 2.</b>	<i>Argumenta contendentia abstrahi non posse unum conceptum Entis.</i>	151.	<b>S E C . 3.</b>	<i>Vtrum transcendentia constituant Analogiam conceptus communis.</i>	152.
<b>S E C T . 5.</b>	<i>Objectiones circa immediatam generis prædicationem de individuis.</i>	137.	<b>S E C . 4.</b>	<i>Vtrum Ens transcendat differentias , vbi an abstrahi una ratio Entis possit ab Ente reali &amp; rationis.</i>	153.	<b>S E C . 5.</b>	<i>Resoluitur quæstio circa Analogiam Entis.</i>	154.
<b>S E C . 6.</b>	<i>Vtrum Genus de individuis incompletis prædicitur ut Genus ut species.</i>	ibid.	<b>S E C . 6.</b>	<i>Soluuntur obiectiones contra Analogiam Entis.</i>	ibid.	<b>S E C . 7.</b>	<i>Vtrum dependentia unius ab alio tollat vnuocationem.</i>	155.
<b>D I S P V T .</b>	<i>XXXIV. De specie seu secundo Prædicabili.</i>	139.	<b>D I S P V T .</b>	<i>XLI. In libros Perihermeticas.</i>		<b>D I S P V T .</b>	<i>XXXV. De Individuo.</i>	141.
<b>S E C . 1.</b>	<i>De Proprietatibus speciei subiectibilis.</i>	ibid.	<b>D E N O M I N A T I O N E.</b>	<i>De Nomine, verbo &amp; Propositione.</i>	156.	<b>S E C . 1.</b>	<i>Definitio Individui, vbi, an abstrahi possit ratio communis Individui.</i>	ibid.
<b>S E C T . 2.</b>	<i>Natura speciei Prædicabilis.</i>	140.	<b>D I S P V T .</b>	<i>XLII. De signo.</i>	156.	<b>S E C . 2.</b>	<i>Inquiruntur quædam circa significacionem vocum.</i>	ibid.
<b>S E C T . 3.</b>	<i>An ad speciem Prædicabilem requirantur plura individua possibilia.</i>	ibid.	<b>S E C . 3.</b>	<i>An ut verba sint significativa, &amp; quis proprie loquatur, debeat &amp; proferens ea intelligere, &amp; audiens.</i>	158.	<b>S E C . 3.</b>	<i>Vtrum dependentia unius ab alio tollat vnuocationem.</i>	155.
<b>D I S P V T .</b>	<i>XXXVI. De Differentia.</i>	143.	<b>S E C . 4.</b>	<i>Vtrum voces significant res an conceptus.</i>	159.	<b>S E C . 4.</b>	<i>Vtrum sicut voces, ita etiam scriptura res immediatè significet.</i>	160.
<b>S E C T . 1.</b>	<i>Quid &amp; quotuplex sit differentia.</i>	ibid.	<b>S E C . 5.</b>	<i>An vox rem clarius manifestare possit audientienti , quam sit nota loquenti.</i>	161.	<b>S E C . 5.</b>	<i>Quomodo mensura significacionis vocum desumenda sit ab imponente.</i>	162.
<b>D I S P V T .</b>	<i>XXXVII. De Proprio , seu quarto Prædicabili.</i>	145.	<b>D I S P V T .</b>	<i>XLIII. De Definitione &amp; Divisione.</i>	163.	<b>S E C . 1.</b>	<i>Vtrum Definitio in simplici apprehensione consistat , an iudicio.</i>	ibid.
<b>S E C . 1.</b>	<i>Proponuntur quædam circa naturam huius Prædicabilis.</i>	ibid.	<b>S E C . 2.</b>	<i>An Diuisio sit diuersus sciendi modus à Definitione.</i>	164.	<b>S E C . 2.</b>	<i>In quo consistat formalis veritas &amp; falsitas.</i>	ibid.
<b>S E C . 2.</b>	<i>De Reliquis ad proprij naturam spectantibus.</i>	146.	<b>D I S P V T .</b>	<i>XLIV. De veritate &amp; falsitate propositionum.</i>	165.	<b>S E C . 2.</b>	<i>In quo actu intellectus reperiatur veritas &amp; falsitas.</i>	166.
<b>D I S P V T .</b>	<i>XXXVIII. De Accidente , &amp; reliquis ad Prædicabilia spectantibus.</i>	147.	<b>S E C . 3.</b>	<i>Sintne veritas &amp; falsitas actibus essentiales, &amp; intrinsecæ.</i>	167.	<b>S E C . 3.</b>	<i>Tertia. In quo consistat argumenta contendentia</i>	
<b>S E C . 1.</b>	<i>De ijs, quæ ad Accidentis Prædicabile pertinet.</i>	ibid.				††. 3		

## Index Questionum

- D I S P V T . X L V I I I .** *In libros Aristotelis de Posteriori Analyti, seu de Demonstratione.* 187.
- S E C T . 1.** Quid & quotuplex sit Demonstratio, ibid.
- S E C T . 2.** Quae sint ad Demonstrationem præcognoscenda, 188.
- S E C T . 3.** De medio demonstrationis, & virtutum in Demonstratione dari possit Circulus, seu regressus, 189.
- S E C T . 4.** De propositione primâ, immediata, per se notâ, 190.
- S E C T . 5.** De propositione per se, de omni, de Prædicato primo, & secundū quod ipsum, ibid.
- D I S P V T . X L X I X .** *De scientia actus.* 191.
- S E C T . 1.** Quid sit scientia, & de quibus rebus dari possit, ibid.
- S E C T . 2.** Vtrum Præmissæ sint certiores, & cvidentiores conclusione, 192.
- S E C T . 3.** Argumenta contendentia præmissas non esse cvidentiores, & certiores Conclusione, 193.
- D I S P V T . L .** *In libros Topicorum Aristotelis, seu de discursu probabili.* 195.
- S E C T . 1.** Quid sit opinio, & Fides, & quomodo inter se differant & à sciëtia, ibi.
- S E C T . 2.** An cognitio cvidens, Fides, & opinio, possint simul in eodem intellectu circa obiectum idem consistere, 196.
- S E C T . 3.** Solutione argumentorum ostenditur fidem & opinionem stare simul posse cum scientiâ, 197.
- S E C T . 4.** Possitne idem actus respectu eiusdem obiecti esse simul fides, opinio, & scientia, 198.
- S E C T . 5.** Obiectiones contendentes non posse actum eundem esse simul fidei, opinionis, & scientiæ, 199.
- E X P H Y S I C A .**
- Proœmium.* 201.
- D I S P V T A T . I .** seu Proœmalis, *De g̃s qua ad octo horum librorum explicationem præmiti solene* ibid.
- S E C T . 1.** Quodnam sit obiectum huius scientiæ, ibid.
- S E C T . 2.** De reliquis ad Physicæ naturam declarandam præmittendis, 202.
- D I S P V T . II .** *De principiis rerum naturalium.* 203.
- S E C T . 1.** Quid sit Principium, & in quo differat à Causâ, ibid.
- S E C T . 2.** Expenditur Definitio Principiorum corporis naturalis ab Aristotele assignata, 204.
- S E C T . 3.** Quot sint Principia rerum naturalium, 205.
- S E C T . 4.** Soluuntur argumenta contra numerum

## 50 Sectionum.

merum Principiorum.	207.	formas corruptas.	250.
SECT. 5. Reliqua circa Principia corporis naturalis.	209.	DISP. IX. <i>De Existentiā materiae.</i>	250.
DISPVT. III. <i>De primo Principio nempe Materia primā secundūm se.</i>	209.	SECT. 1. An Materia habeat propriam existentiam, vel existat per existentiam formæ.	ibid.
SEC. 1. An detur in rebus Materia prima. vbi, an elementa sint formaliter in mixto.	ibid.	SECT. 2. Soluuntur argumenta contendentia materiam existere per existentiam formæ.	252.
SEC. 2. Quid sit materia prima, & an sit incorruptibilis.	210.	SECT. 3. An Materia saltem diuinitus existere possit per existentiam formæ, aut sine forma.	253.
DISPVT. IV. <i>In quo consistat notio subiecti.</i>	212.	DISPVT. X. <i>De dependentiā materiae à formā.</i>	254.
SEC. 1. Refelluntur quædam hæc de resonentiae.	ibid.	SECT. 1. An materia fuerit unquam, aut naturaliter esse possit sine omni formâ.	ibid.
SEC. 2. Verus modus explicandi rationē subiecti.	213.	SECT. 2. An materia dependeat à forma à priori, veletiam à posteriori.	255.
DISPVT. V. <i>De potentia Materia ad formas, &amp; Ordine Transcendentali.</i>	214.	SECT. 3. An materia orbata omni formâ conferuari posset cùdem actione, & an hæc esset miraculosa.	256.
SEC. 1. An in creatis reperiatur ordo transcendentalis unius rei ad aliam.	ibid.	SECT. 4. De unitate specifica materiae.	257.
SEC. 2. Soluuntur argumenta contendentia, non dari relationem transcendentalis in rebus creatis.	215.	SECT. 5. De reliquis ad Materię cognitionem spectantibus.	258.
SEC. 3. Inquiruntur quædam circa relationem transcendentalem inter res creatas.	216.	DISP. XI. <i>De forma substantiali.</i>	258.
DISPVT. VI. <i>De ordine Transcendentiali Dei ad creature.</i>	217.	SECT. 1. Opinio Renati des Cartes, & aliorum negantium formam substantialiem.	ibid.
SEC. 1. An Deus transcendentaliter referatur ad creature.	217.	SECT. 2. An forma sit tota quidditas compositi; vbi de materia primigenia.	259.
SECT. 2. Ostenditur ulterius Deum transcendentaliter referri ad creature.	218.	SECT. 3. An in eadem materia plures esse possint formæ substanciales.	240.
SEC. 3. Soluuntur obiectiones contra relationem transcendentalem Dei ad creature.	219.	SECT. 4. Argumenta contendentia dari formas partiales.	242.
DISPVT. VII. <i>Qualis sit respectus materiae ad formas, &amp; causa ad effectus.</i>	220.	SECT. 5. Quo concursu conseruetur prior forma, quando noua simul cum ea in eadem materia constituitur.	243.
SEC. 1. An Materia formas, & causa effectus respiciat in communi.	ibid.	SECT. 6. Alia nonnulla circa duas formas substanciales simul in eadem materia existentes.	244.
SEC. 2. Ostenditur etiam Materia non respicere formam in communi, & soluuntur obiectiones.	222.	SECT. 7. Reliqua ad formæ substancialis notitiam spectantia.	245.
SEC. 3. Vtrum Materia, & causa efficiens respiciant formas & effectus diuisiuè, aut indeterminate.	223.	DISPVT. XII. <i>Densurne forma accidentales.</i>	246.
SEC. 4. Vtrum Materia immediatè sit receptiva formarum substancialium.	224.	SECT. 1. <i>Ren. des Cartes de accidentibus opinio.</i>	ibid.
SECT. 5. An materia ita sit potentia respectu formarum, vt omnem excludat alium: seu an sit pura potentia.	225.	SECT. 2. Auctoritate Theologorum probatur species panis & vini, quæ in sacro sanctâ Eucharistia remanent esse accidentia realia.	247.
DISPVT. VIII. <i>De appetitu materiae ad formas.</i>	226.	SECT. 3. Auctoritate Ecclesiæ probatur in sacro sancto Eucharistia sacramento contineri vera & realia accidentia.	249.
SEC. 1. Quid, & qualis sit appetitus materiae ad formas.	ibid.	SECT. 4. Nonnullæ eiusdem auctoris propositiones circa accidentia in Eucharistia remanentia discutiuntur.	250.
SECT. 2. Vtrum Materia habeat appetitum ad formas corruptas.	228.	SECT. 5. Argumentis à ratione ductis ostenditur dari accidentia realia.	251.
SECT. 3. An formæ destructæ possint naturaliter reproduciri.	229.	SECT. 6. Refertur & impugnatur alias modus	
SEC. 4. Soluuntur obiectiones, & quædam inferuntur circa appetitum materiae ad			

## Index Questionum

- modus defendendi species panis & vi-  
ni in Eucharistia non esse accidentia.  
252.
- SEC. 7. Alia adhuc noua opinio de specie-  
bus Sacramentalibus. 254.
- D I S P V T . XIII. *De Modis.* 255.
- SEC. 1. In quo situs fit conceptus essentia-  
lis Modi. ibi.
- SEC. 2. Vtrum Modus sit possibilis. 256.
- SEC. 3. Vtrum Modus possit creari. 257.
- SEC. 4. Inquiruntur quædam circa natu-  
ram Modorum. 258.
- SEC. 5. Darine possit actio, vno, vel vbi-  
catione indivisibilis. ibid.
- SEC. 6. Argumenta contendentia possibi-  
lem esse vocationem, aut vnonem in-  
divisibilem respectu termini divisibilis.  
260.
- D I S P V T . XIV. *De vniione.* 261.
- SEC. 1. Refertur sententia negans vnonem  
distinctam, & primus modus eam de-  
fendendi refellitur. ibid.
- SEC. 2. Præcluduntur tres aliæ viæ negan-  
di vnonem distinctam. 262.
- SEC. 3. Peculiaris quidam modus negandi  
vnonem distinctam. 263.
- SEC. 4. Vno in compositis est modus ab  
extremis distinctus. 264.
- SEC. 5. Argumenta cōtendentia vnonem  
non distingui ab extremis. 265.
- SEC. 6. Vtrum Vno in composito natura-  
li vna sit, vel duplex. 266.
- SEC. 7. In quo subiecto sit vno in Com-  
posito. 267.
- SEC. 8. Sitne vno eadē realiter cum a-  
ctione productuā formæ. 268.
- SEC. 9. Soluuntur argumenta contenden-  
tia esse actionem eductiuam. ibid.
- D I S P V T . XV. *De Composito substan-  
tiali.* 270.
- SEC. 1. Vtrum Compositum distingua-  
tur à partibus simul sumptis: ibid.
- SEC. 2. In quo subiecto recipiantur acci-  
dentialia. 271.
- D I S P . XVI. *De Natura.* 272.
- SEC. 1. Explicatur conceptus Naturæ, &  
quibus rebus competit. 273.
- SEC. 2. Argumenta contra definitionem  
• Naturæ: vbi quid sit violentum, & pre-  
ternaturale. ibid.
- D I S P . 17. *De Arte.* 275.
- SEC. 1. Discutiuntur quædam circa con-  
ceptum Artis. ibid.
- SEC. 2. In quo sita sit ratio figuræ. 276.
- D I S P V T . XVIII. *De Causis in commu-  
ni.* 277.
- SEC. 1. Quæ sit definitio causæ in com-  
muni. ibid.
- SEC. 2. Deducuntur quædam ex dictis  
circa naturam Causæ. 278.
- SEC. 3. An Existentialia requiratur ad agen-  
dum. ibid.
- SEC. 4. Possitne idem effectus pendere si-  
mul à duplice causâ totali. 279.
- SECT. 5. An saltem diuinitus dari possit  
duplex actio totalis respectu eiusdem  
effectus. 280.
- D I S P V T . XIX. *An idem possit produ-  
cere seipsum.* 281.
- SEC. 1. Quid hac in re sentiendum. ibid.
- SEC. 2. Argumenta contendentia non pos-  
se idem secundò producere seipsum.  
282.
- SEC. 3. Tres aliæ difficultates circa eleva-  
tionem rei ad producendum seipsum.  
283.
- D I S P V T . XX. *De Prioritate Causæ  
respectu effectus.* 284.
- SEC. 1. Nonnulla circa Prioritatem præ-  
notantur. ibid.
- SEC. 2. Quæ independentia requiratur  
ad prioritatem naturæ: vbi an detur de-  
pendentia à posteriori. 285.
- SEC. 3. Soluuntur obiectiones contra de-  
pendentiam à posteriori, & quædam in-  
feruntur. 286.
- D I S P V T . XXI. *De mutua Priorita-  
te.* 287.
- SEC. 1. Vtrum Causæ possint esse sibi in-  
uicem Causæ. ibid.
- SEC. 2. Soluuntur obiectiones pro mutua  
prioritate. 288.
- SEC. 3. Possintne eleuari duæ causæ ad se  
producendum quoad secundum esse.  
289.
- SEC. 4. Statuuntur variæ diuisiones cau-  
sarum. 290.
- D I S P V T . XXII. *De Causa materiali &  
formali.* 291.
- SEC. 1. In quo consistat ratio causæ mate-  
rialis, & quomodo distinguatur ab ef-  
ficiente. ibid.
- SEC. 2. De causa formalis: vbi de pugna for-  
marum præsertim accidentalium inter  
se. 292.
- SEC. 3. De modo quo formæ se inuicem à  
subiectis expellunt. 293.
- D I S P V T . XXIII. *De Causa Finali, &  
Exemplari.* 294.
- SEC. 1. Explicatur & diuiditur causa fina-  
lis. ibid.
- SEC. 2. Quænam agentia agant propter fi-  
nem. 295.
- SEC. 3. Alia quædam ad perfectam causæ  
finalis cognitionem spectantia. 296.
- SEC. 4. Inquiruntur quædam circa natu-  
ram causæ exemplaris, seu Idealis. ibid.
- D I S P . XXIV. *De Causa efficiente.* 297.
- SEC. 1. An sit & quid sit causa efficiens.  
ibid.
- SEC. 2. Quid sit causa principalis, quid in-  
strumentalis. 298.
- SEC. 3. Vnde dignoscenda sit causa ad-  
quata. 299.
- SEC. 4.

## § Sectionum.

<b>SEC. 4.</b> An res aliqua possit seipsum conservare inadæquatè. 300.	actu primo. 320.
<b>D I S P V T . XXV.</b> <i>De Causâ productiva substantia.</i> 301.	Verus modus explicandi concursum Dei in actu primo. 321.
<b>SEC. 1.</b> Variæ referuntur auctorum sententiaz. ibid.	<b>D I S P V T . XXIX.</b> <i>De concursu Dei ad actum malum.</i> 322.
<b>SEC. 2.</b> An sola Accidentia producant substantiam. ibid.	<b>SEC. 1.</b> Patris Fratris Ludouici à Dola sententia circa concursum Dei ad actum peccati. 323.
<b>SEC. 3.</b> Obiectiones contendentes sola accidentia producere substantiam. 303.	<b>SEC. 2.</b> Deus immediatè cum creatura producit actum peccati. 324.
<b>SEC. 4.</b> Vtrum substantia sola sine concursu accidentium sit causa adæquata alterius substantiaz. 304.	<b>SEC. 3.</b> Dicine possit Deus causa Physica aetatis prauis. ibid.
<b>SEC. 5.</b> Quænam accidentia concurrant ad productionem substantiaz, num quæ in agente, an quæ in passo. 305.	<b>SEC. 4.</b> Proponitur aliis modus defendendi Deum nō esse causam Physicam peccati. 325.
<b>SEC. 6.</b> Argumenta contendentes solum substantiæ producere substantiam. ibid.	<b>SEC. 5.</b> Resolutio quæstionis circa concursum Dei ad actum prauum. 326.
<b>SEC. 7.</b> Vtrum substantia producat in se accidens. 306.	<b>D I S P V T A T . XXX.</b> <i>Quomodo causa prima applicet secundas ad agendum.</i> 327.
<b>SEC. 8.</b> Possitne substantia extra se producere accidens. 307.	<b>SEC. 1.</b> Vtrum Causa Prima physicè prædeterminet secundas ad operandum. ibid.
<b>D I S P V T . XXVI.</b> <i>De potentiæ Obedientiæ.</i> 308.	<b>SEC. 2.</b> Argumenta contendentes requiri Physicam prædeterminationem, ut res applicetur ad agendum. 327.
<b>SEC. 1.</b> Quid sit Potentia Obedientialis. ibid.	<b>D I S P V T A T I O . XXXI.</b> <i>De determinatione ad individuationem.</i> 329.
<b>SEC. 2.</b> Vtrum in animâ, & Angelo detur potentia obedientialis. 309.	<b>SEC. 1.</b> An, & quomodo causa Prima determinet secundas ad individuationem effectus. ibid.
<b>D I S P V T . XXVII.</b> <i>De Potentia obedientiali latâ seu cuiusvis ad quodvis.</i> 310.	<b>SEC. 2.</b> Soluuntur obiectiones contra individuationem effectuum. 330.
<b>SEC. 1.</b> An nō apparentia implicatiæ fundat assensum de rei possibilitate. ibid.	<b>SEC. 3.</b> Attexuntur quædam de causis per accidens. 331.
<b>SEC. 2.</b> Ratione ostenditur, vbis non apparet implicantiæ rectè inferri rem esse possibilem. 311.	<b>D I S P V T A T . XXXII.</b> <i>De loco, &amp; vacuo.</i> 332.
<b>SEC. 3.</b> Obiectiones contendentes ex non apparentiæ implicatiæ non rectè inferri rei alicuius possibilitatem. 312.	<b>SEC. 1.</b> De ijs quæ ad vacui naturam pertinent. ibid.
<b>SEC. 4.</b> An in re quavis detur potentia obedientialis ad producendum quidlibet. 313.	<b>SEC. 2.</b> Quid sit locus extrinsecus. 333.
<b>SEC. 5.</b> Argumenta contra Potentiam Obedientialem. 314.	<b>SEC. 3.</b> Noua quædam opinio de vacuo. 334.
<b>SEC. 6.</b> Soluitur alia obiectione contra Potentiam Obedientialem. 315.	<b>D I S P V T . XXXIII.</b> <i>De spatio Imaginario.</i> 335.
<b>SEC. 7.</b> Vtrum eleuari aliquid possit ad creandum. 316.	<b>SEC. 1.</b> Variæ opiniones circa spatiū Imaginarium. ibid.
<b>D I S P V T A T . XXVIII.</b> <i>De Causâ primâ.</i> 317.	<b>SEC. 2.</b> Vera sententia de spatio Imaginario. 336.
<b>SEC. 1.</b> Vtrum causa prima immediatè cum secundis concurrat ad omnes suos aetatus. ibid.	<b>SEC. 3.</b> Obiectiones contra hunc modum explicandi spatiū imaginarium. 337.
<b>SEC. 2.</b> Ratione probatur Deum ad omnes rerum creatarum operationes immediatè concurrere. 318.	<b>SEC. 4.</b> Sitne Deus in spatiis imaginarijs. ibid.
<b>SEC. 3.</b> Vtrum Deus ita concurrat immediatè cum creaturis, vt aliter fieri non possit. ibid.	<b>SEC. 5.</b> Possitne res esse, & nullibi esse. 338.
<b>SEC. 4.</b> Vtrum causa prima concurrat cū secundis eadem actione. 319.	<b>SEC. 6.</b> Possitne res esse, & nunquam esse, seu sine omni duratione. 339.
<b>SEC. 5.</b> In quo consistat concursus Dei in	<b>SEC. 7.</b> Obiectiones contendentes posse rem esse, & nullibi ac nunquam esse. 340.
	<b>D I S P V T . XXXIV.</b> <i>De loco intrinsecos, seu ubicatione.</i> 341.
	<b>SEC. 1.</b> Varij modi explicandi existentiam
	†††

## *Index Quattionum*

- |   |       |
|---|-------|
| tiām rei in loco.   | ibid. |
| SEC. 2. Peculiaris modus explicandi existentiam rei in loco.  | 342.  |
| SECT. 3. Res existit in loco per verbicationem: vbi, utrum verbicatio sit modus.                                  | 343.  |
| SEC. 4. Obiectiones contra distinctionem verbicationis à re verbicata.  | 344.  |
| SEC. 5. Diuisio verbicationis: & quibus rebus diuersa verbicatio competat.  | 345.  |
| DISPV T. XXXV. De existentiā rei in duobus locis.   | 346.  |
| SEC. 1. Utrum eadem res possit naturaliter esse in duobus locis: pricipū forma materialis.                        | ibid. |
| SEC. 2. Argumenta cōtendentia posse formam materiale naturaliter produci in duobus locis adaequatis.              | 347.  |
| SECT. 3. An diuinitus possit idem corpus esse simul circumscripsiū in duobus bus locis, vel duo corpora in eodem. | 348.  |
| SECT. 4. Argumenta contra existentiam circumscripsiū corporis in duobus locis.                                    | 349.  |
| SEC. 5. Utrum resin duobus locis constituta plus possit naturaliter, quam quando erat in uno.                     | 350.  |
| SEC. 6. Inferuntur quādam circa existentiam rei in duobus locis discretis.  | 351.  |
| SEC. 7. Quae accidentia corpus in duobus locis constitutum conaturaliter continentur.                             | ibid. |
| SECT. 8. An res in duobus locis existens utroque habere debeat actionem sui conseruatiuum.                        | 352.  |
| DISPV T. XXXVI. De propinquitate causa ad agendum.  | 353.  |
| SECT. 1. Datine possit actio in distans.  | ibid. |
| SEC. 2. Præfertur sententia negans actionem in distans.   | ibid. |
| SECT. 3. Obiectiones contendentes dari actionem in distans.   | 354.  |
| SECT. 4. An diuinitus dari possit actio in distans.   | 355.  |
| SEC. 5. Utrum verbicatio in agente requiratur antecedenter ad operationem.  | 356.  |
| DISPV T A T. XXXVII. De Tempore, Aeternitate, & Äno.  | 356.  |
| SECT. 1. Declaratur quid sit tempus, & aeternitas: & in quo inter se, & ab ævo discrepent.                        | ibid. |
| SECT. 2. De Tempore imaginario.   | 357.  |
| SECT. 3. De modo incipiendi & definiendi rerum.   | 358.  |
| DISPV T. XXXVIII. De Duratione.   | 359.  |
| SEC. 1. Quid sit Duratio, & an distinguitur à re durante.   | ibid. |
| SECT. 2. Argumenta contra Durationem distinctam.  | 360.  |
| SEC. 3. Alia quādam circa naturam Durationis.   | 361.  |
| DISPV T. XXXIX. De Origine Mundī.   | 362.  |
| SEC. 1. An Mundus potuerit esse ab aeterno quoad res permanentes.   | ibid. |
| SECT. 2. Obiectiones contendentes rem permanentem non posse producere ab aeterno.                                 | ibid. |
| SEC. 3. An, & quid sit instans Aeternitatis.  | 363.  |
| SEC. 4. Utrum aliquid successuum potuerit esse ab Aeterno.  | 364.  |
| DISPV T. XL. De Motu, Actione, & Passione.  | 365.  |
| SECT. 1. Definitio, & terminus Motus.   | ibid. |
| SECT. 2. In quo subiecto recipiatur Actio.  | 366.  |
| SEC. 3. Quomodo Motus distinguatur ab Actione & Passione, & Actio & Passio inter se.                              | ibid. |
| SEC. 4. Diuisio & specificatio Motus, & Actionis.   | 367.  |
| SEC. 5. Alia quādam de Motu & Quietate, pricipū utrum moueri idem possit motibus contrarijs.                      | 368.  |
| SECT. 6. An motus, seu actio generativa distinguatur ab agente, subiecto, & termino.                              | 369.  |
| SECT. 7. Argumenta contendentes Actionem non distingui ab agente, subiecto, & termino.                            | 370.  |
| DISPV T A T I O X L I. De Creatio-  | 371.  |
| ne.   |       |
| SECT. 1. Sitne possibilis Creatio.  | ibid. |
| SECT. 2. Nonnulla circa creationem: ubi, an idem Terminus possit simul generari & creari.                         | 372.  |
| SECT. 3. Utrum Creatio sit distincta ab Agente & Termino.   | 373.  |
| SECT. 4. An Creatio consistat in volitione diuinâ.  | ibid. |
| SECT. 5. Utrum Creatio habeat subiectum.  | 375.  |
| SEC. 6. Utrum possit creatura aliqua creare.  | ibid. |
| SEC. 7. Vera ratio cur Creatura nequeat creare.   | 376.  |
| SECT. 8. Quae res possint Creari.   | 377.  |
| DISPV T. XLII. De Partibus Consistui.   | 377.  |
| SECT. 1. Denturne partes actu in continuo, an tantum in Potentia.   | 378.  |
| SECT. 2. Obiectiones contendentes non dari partes actu in Continuo.   | 379.  |
| DISPV T. XLIII. De Unionibus Continui.  | 379.  |
| SECT. 1. Utrum in Continuo dentur uniones distinctæ à partibus.   | ibid. |

### § Sectionum.

SEC. 2. Vtrum in Continuo sint vera indi- uisibilia. . . . .	380.	lunares. . . . .	404.
DISP V T. XLIV. Proponitur sententia Zenonis. . . . .	381.	DISP V T. III. Vtrum Cœlum compona- tur ex materia & formâ. . . . .	404.
SEC. 1. An Continuum componatur ex so- lis indiuisibilibus. . . . .	ibid.	SEC. 1. Sitne possibile corpus compleatum simplex. . . . .	ibid.
SEC. 2. Impugnatur sententia Zenonis ex velocitate & tardi motus. . . . .	383.	SECT. 2. Argumenta contendentia non posse dati corpus simplex. . . . .	405.
SEC. 3. Vrgetur vlt argumentum de velocitate motus. . . . .	384.	SEC. 3. Vtrum Cœlum sit huiusmodi Cor- pus simplex. . . . .	406.
DISP V T. XLV. Sententia Aristote- lis. . . . .	385.	SECT. 4. Argumenta contendentia cœlū non esse corpus simplex. . . . .	p. 407.
SECT. 1. Præfertur opinio assérens conti- nuum componi ex partibus, & pun- ctis. . . . .	ibid.	DISP. IV. De reliquis ad Cœlorum noti- tiam spectantibus . . . . .	408.
SECT. 2. Prænotantur quædam circa partes Continui. . . . .	386.	SEC. 1. De Cœlorum numero. . . . .	ibid.
SECT. 3. Argumenta contra opinionem A- ristotelis de Continuo. . . . .	ibid.	SECT. 2. Sintne sphæræ omnes cœlestes contiguæ : vel aqua ijs interposita. 409.	.
SECT. 4. Præcipua difficultas in opinione Aristotelis. . . . .	387.	SEC. 3. De motu, & figura orbium coele- stium. . . . .	409.
DISP V T. XLVI. De Infinito. . . . .	389.		
SEC. 1. Nonnulla circa Infinitum præ- mittuntur. . . . .	ibid.		
SEC. 2. Vtrum Creaturæ possibles sint in- finitæ. . . . .	ibid.		
SEC. 3. Vtrum Deus cognoscat infinitas creaturas possibles. . . . .	390.		
SEC. 4. Positne dicitur dati à parte rei Infinitum Categorematicum. . . . .	391.		
SEC. 5. Argumenta contendentia impli- care Infinitum. . . . .	392.		
SECT. 6. Solutione cuiusdam difficulta- tis magis declaratur natura Infiniti. 393.			
SEC. 7. Vtrum sit possibilis Creatura per- fectissima. . . . .	394.		
SEC. 8. Resoluitur Quæstio de Creatura perfectissima, & alia circa infinitum inferuntur. . . . .	395.		

### Ex tractatu de Cœlo.

DISP V T A T I O I. De natura Cor- porum Cœlestium. . . . .	397.	DISP V T A T I O I. De Generatione Substantiali. . . . .	411.
SECT. 1. An Cœlum sit animatum. . . . .	ibid.	SECT. 1. Quid sit Generatio substantialis. ibid.	.
SECT. 2. Vtrum Cœli sint naturaliter in- corruptibiles. . . . .	ibid.	SECT. 2. Num in Generatione substantiali detur resolutio vsque ad materiā pri- mam? . . . . .	412.
SECT. 3. Sintne Cœli solidi, an fluidi. . . . .	398.	SECT. 3. Ratione ostenditur in Generatio- ne substantiali non dari resolutionem vsque ad materiam primam. . . . .	ibid.
SECT. 4. Argumenta contendentia Cœlos non solidos esse, sed fluidos. . . . .	399.	DISP V T. II. De Generatione viuen- tium. . . . .	413.
DISP V T A T I O II. De Physicâ Cœ- lorum consideratione. . . . .	401.	SECT. 1. Generationis viuentium natu- ra, ac definitio. . . . .	ibid.
SECT. 1. Vtrum materia Cœli sit eiusdem speciei cum sublunari. . . . .	ibid.	SECT. 2. Quæ sit causa principalis in pro- ductione viuentium. . . . .	414.
SECT. 2. An quantitas Cœli specie distin- guatur à sublunari. . . . .	402.	SECT. 3. Aſsignatur vera causa principalis in productione viuentium. . . . .	415.
SECT. 3. De luce Cœlorum, & alijs quibus- dam ad eorum notitiam spectantibus. ibid.		SECT. 4. Alia quædam circa Generationē & corruptionem viuentium. . . . .	416.
SECT. 4. Vtrum Cœlum influat in res sub-		SEC. 5. De Generationibus quibusdam a- nomalis, & ordine formationis partiū animalis. . . . .	ibid.
		DISP V T A T I O III. De Conuerſio- ne. . . . .	417.
		SECT. 1. Quænam ad veram conuerſionē requirantur. . . . .	ibid.
		SECT. 2. An ad Conuerſionem requiratur desitio termini à quo. . . . .	418.
		SECT. 3. Vtrum productio termini for- malis, seu ad quem, ingrediatur conce- ptum conuerſionis. . . . .	419.
		SECT. 4. Statuuntur quædam circa pro- ductionem terminij ad quem in conuer- ſione. . . . .	ibid.
		SECT. 5. Præcipua conclusio circa natu- ram conuerſionis. . . . .	420.
		SECT. 6. Argumenta contendentia con- uerſionem in conceptu suo formalī in- cludere actionem. . . . .	421.

††† 2 SEC. 7.

## Index Questionum

SEC. 7. Impugnatur alius modus defendendi ad Conuersionem requiri productionem termini in quem.	422.	missione qualitatum.	443.
SECT. 8. Inferuntur quædam circa Transubstitutionem : vbi an quidlibet possit conuerti in quodlibet.	423.	DISPV T. X. Sintne gradus Intensionis homogenei, an heterogenei..	443.
DISPV T. IV. <i>Decorruptione.</i>	424.	SECT. 1. Proponuntur sententiae. ibid.	
SEC. 1. In quo situs sit conceptus corruptionis.	ibid.	SEC. 2. Resoluitur quæstio circa intensiō nem ex gradibus homogeneis vel heterogeneis.	444.
SEC. 2. Quomodo Generatio vnius sit corruptio alterius.	425.	SEC. 3. Præcipua ratio cur qualitates operantes vniuersitate debeat gradibus heterogeneis.	445.
SEC. 3. An homo sit corruptibilis ab intrinseco.	ibid.	SECT. 4. Vtrum simile agere possit in simile.	446.
SEC. 4. An homo possit naturaliter viue reperpetuo.	426.	SEC. 5. Alius modus defendendi simile posse agere ip simile.	447.
DISPV T. V. <i>De Augmentatione &amp; Diminutione.</i>	427.	SECT. 6. Argumenta contendentia simile posse agere in simile.	448.
SEC. 1. Explicatur earum natura; & quomodo Augmentatio differat à primâ Generatione.	ibid.	SEC. 7. Obiectiones contra heterogeneitatem graduum.	449.
SEC. 2. Sitne Augmentatio motus successiuè continuus, an discretus.	428.	SECT. 8. Alia quædam argumenta contra compositionem qualitatum ex gradibus heterogeneis.	450.
SEC. 3. Obiectiones contendentes augmentationem non fieri continuè, sed discretè.	ibid.	SEC. 9. Reliqua circa intensiōem qualitatum.	451.
SEC. 4. Alia argumenta contra augmentationem successiuam & continuā.	429.	DISPV T. XI. <i>De Rarefactione &amp; condensatione.</i>	452.
SECT. 5. Solutione cuiusdam difficultatis magis declaratur successio continua agentium naturalium in operando.	430.	SECT. 1. Diuersæ opiniones circa rarefactionem.	ibid.
DISP. VI. <i>De Inceptione &amp; Desitione rerum: &amp; de Maximo &amp; Minimo.</i>	431.	SEC. 2. Refertur & impugnatur sententia Rarefactionem explicans per corpuscula.	ibid.
SEC. 1. Declarantur particulares variationum rerum modi incipiendi, & desinendi.	ibid.	SEC. 3. Duabus experiētijs impugnatur sententia de interpositione corpusculorum in rarefactione.	453.
SECT. 2. An, & quibus rebus statuendi sint termini magnitudinis, & parvitas.	432.	SECT. 4. Vera sententia circa Rarefactionem & condensationem.	455.
DISPV T. VII. <i>De Generatione accidentali, seu de Alteratione.</i>	433.	SEC. 5. Obiectiones contra rarefactionem & condensationem declaratas per extensionem & contractionem partium.	ibid.
SEC. 1. An & quomodo competit qualitatibus actiuitas.	434.	SECT. 6. Inferuntur quædam circa Rarefactionem & condensationem.	457.
SEC. 2. De resistentiâ qualitatum.	ibid.	DISPV T. XII. <i>De Elementis.</i>	457.
SEC. 3. De excessu agentis supra resistentiam passi.	435.	SECT. 1. Definitio, numerus, & situs Elementorum.	ibid.
SEC. 4. Vtrum detur quies in puncto reflexionis.	ibid.	SECT. 2. An sint, & quid sint quatuor primæ qualitates.	458.
SECT. 5. De Antiperistasi.	436.	SECT. 3. Quomodo quatuor primæ qualitates conueniant Elementis.	459.
SECT. 6. De Sphærâ actiuitatis.	438.	SECT. 4. Inquiruntur alia quædam circa Elementa.	460.
DISPV T. VIII. <i>De Actione &amp; reatione.</i>	439.	SECT. 5. An sit, & quid sit mixtio.	ibid.
SEC. 1. An, & quomodo fiat actio & reatione.	ibid.	DISPV TA T. XIII. <i>De Impulsu.</i>	461.
SEC. 2. Argumenta Calculatoris contra Reactionem.	ibid.	SECT. 1. Discutiuntur nonnulla circa naturam Impulsū.	ibid.
DISPV T. IX. <i>De intensione, &amp; remissione qualitatum.</i>	441.	SEC. 2. De motu resilientiæ.	ibid.
SECT. 1. Vtrum intensio qualitatis fiat per additionem gradū ad gradum.	ibid.	SEC. 3. Alia quædam de natura Impulsus.	462.
SECT. 2. An intensio fiat per maiorem radicationem in subiecto.	ibid.	DISPV T. XIV. <i>De granitate, leuitate, &amp; motu, tam elementorum, quam mixtorum.</i>	462.
SEC. 3. Vera opinio de intensione, & re-		SECT. 1. Resoluuntur quædam circa gravitatem & leuitatem.	ibid.
		SECT. 2.	

## C<sup>o</sup> Sectionum.

SECT. 2. Vtrum omnia grauia aequali velocitate per se deorsum decident. 463.

SECT. 3. Frobatur vltérius motus inæqualis grauium: & quædam inferuntur. 464.

Ex libris de Animâ.

*Proæmium.* 265.

DISPVTATIO I. *De Essentia Animæ.* 466.

SECT. 1. Antiquorum de Anima sententia. ibid.

SECT. 2. Vera Animæ notio, & definitio. ibid.

DISPVT. II. *De Anima informacione.* 468.

SECT. 1. Sitne Anima actus informans, an assistens. ibid.

SECT. 2. Quæ partes informentur Animâ: vbi præcipue de dentibus. ibid.

SEC. 3. An vngues & capilli viuant. 469.

DISPVT. III. *De partibus fluidis, an viuant.* 470.

SEC. 1. An sanguis informetur Animâ. ibid.

SEC. 2. Sententia asserens sanguinem non viuere. 471.

SECT. 3. Quid sentendum de animazione sanguinis: vbi de alijs etiam humeribus. 472.

DISPVT. IV. *De organizatione viuentis.* 473.

SEC. 1. Sintne partes viuentis homogeneæ, an heterogeneæ. ibid.

SEC. 2. Argumenta contra heterogeneityatem partium viuentis. 474.

SECT. 3. Quid de homine sentendum. quoad heterogeneityatem vnionis. 476.

DISPVT. V. *De aequalitate, vel inæqualitate Animarum, & diuersitate specifica.* 477.

SEC. 1. Reijcitur sententia diuersitatem specificam statuens in inæqualitate. ibid.

SEC. 2. Duo modi diuersitatem specificam statuentes in dissimilitudine. ibid.

SECT. 3. Deciditur quæstio circa diuersitatem specificam, & inæqualitatem Animarum. 478.

DISPVT. VI. *De vita.* 480.

SECT. 1. Vtrum plantæ viuant. ibid.

SECT. 2. An detur vna ratio vitæ communis Deo & plantis. 481.

SECT. 3. Reijciuntur quorundam placita, circa conceptum communem vita. ibid.

SECT. 4. Statuitur in quo situs sit conceptus vitæ viuentibus omnibus com-

munis.

482.

SECT. 5. Duæ præcipuae difficultates circa hunc modum explicandi vitam. 483.

SECT. 6. Corollaria quædam circa notio- nem vitæ iam explicatam. 484.

SEC. 7. Quibus rebus competit ratio viuentis in actu primo. 485.

DISPVT. VII. *De Corpore & spi- ri- tu.* 486.

SEC. 1. Variæ sententiae de ratione Cor- poris & Spiritus. ibid.

SECT. 2. Conceptus Corporeitatis non consistit in diuisibilitate integrali, & spiritualitatis in indiuisibilitate. 487.

SEC. 3. Impugnatur vltérius sententia conceptum Corporeitatis statuens in diuisibilitate integrali. 488.

SEC. 4. Vera sententia de conceptu Cor- poris & spiritus. 489.

SECT. 5. Obiectiones contra nostram sen- tentiam de Corpore & spiritu. ibid.

SEC. 6. Aliæ obiectiones contra nostram sententiam de Corpore & ipiritu. 490.

DISPVT. VIII. *De diuisibilitate, & in- diuisibilitate formarum materialium.* 491.

SECT. 1. Sintne formæ materiales perfe-ctorum viuentium diuisibles. ibid.

SEC. 2. Argumenta contendentia animas perfectorum viuentium non esse indiuisibles. 493.

SEC. 3. Argumenta alia contra indiuisibili- tatem formarum perfectorum viuen- tium. ibid.

DISP. IX. *De Animâ rationali secundum se.* 495.

SEC. 1. Sitne Anima rationalis spiritualis, & indiuisibilis. ibid.

SECT. 2. Positne dari materia spiritualis. 496.

SEC. 3. Alia argumenta contra materiam spiritualalem. 497.

DISPVT. X. *De immortalitate Ani- me.* 498.

SECT. 1. Vtrum Anima rationalis sit im- mortalis. ibid.

SEC. 2. Ratione ostenditur Animam ho- minis esse immortalem. 499.

SEC. 3. Alijs rationibus ostenditur Animæ immortalitas. 500.

SECT. 4. Obiectiones contra Animarum immortalitatem. 501.

DISP. XI. *Alia quædam discutiuntur cir- ca Animam Rationalem.* 501.

SEC. 1. De multiplicitate Animarū, & mo- do quo producuntur. ibid.

SEC. 2. Vtrum Anima Rationalis sit for- maliter vegetativa & sensitiva. 502.

SEC. 3. Quæ formæ præcedant Animam in primâ eius infusione. ibid.

SEC. 4. Vtrum status separationis sit Ani- mæ

†††;

mæ

## Index Questionum

- mæ Rationali connaturalis. 503.  
 SEC. 5. Quos actus elicere possit Anima  
     in statu separationis. 504.  
**D I S P V T A T I O XII. De potentia  
     Anima.** 505.  
 SEC. 1. Propositis sententijs statuitur quid  
     de potentiarum distinctione sit teben-  
     dum. ibid.  
 SEC. 2. Argumenta quædam contenden-  
     tia potentias adæquatè distingui ab A-  
     nimâ. 506.  
 SEC. 3. Alia argumenta pro distinctione  
     potentiarum. ibid.  
 SEC. 4. Reliqua Argumenta contenden-  
     tiæ potentias ab animâ distingui. 508.  
**D I S P V T . XIII. De modo quo Anima  
     concurrit ad actus vitales.** 508.  
 SEC. 1. Vtrum Anima immediatè recipiat,  
     & efficiat actus intellectus, & volunta-  
     tis. ibid.  
 SEC. 2. Si non requiratur immediatus  
     concurrus Animæ, voluntas sola & se-  
     parata posset peccare. 509.  
 SEC. 3. Nisi Anima immediatè recipiat a-  
     ctum intellectus, voluntas teretur in  
     incognitum. 510.  
 SEC. 4. Objectiones contra immediatam  
     effectionem, & receptionem actuum  
     Intellectus, & voluntatis in Animâ. 511.  
 SEC. 5. In quo subiecto recipientur actus  
     materiales in homine. 512.  
 SEC. 6. Alia quædam circa naturam Po-  
     tentiarum. 514.  
**D I S P V T . XIV. De Potentia materia-  
     libus sensibus.** 514.  
 SEC. 1. De visu. ibid.  
 SEC. 2. Vtrum color distinguatur à lu-  
     mine. 515.  
 SEC. 3. De Auditu. 516.  
 SEC. 4. De olfactu, gustu, & tactu. 516.  
**D I S P . XV. De sensibus internis.** 517.  
 SEC. 1. An præter sensus externos, detur  
     etiam aliquis internus. ibid.  
 SEC. 2. De Appetitu. 518.  
**D I S P V T . XVI. De speciebus impres-  
     sis.** 519.  
 SEC. 1. Suntne species impressæ in sensi-  
     bus. ibid.  
 SEC. 2. Peculiaria quædam de specie-  
     bus, & sensibus materialibus. 520.  
 SEC. 3. Satisfit quibusdam experientijs  
     circa species. 521.  
 SEC. 4. Denturne species in intellectu, &  
     in quo genere concurrent. 522.  
 SEC. 5. Quorum obiectorum dentur spe-  
     cies in intellectu. 523.  
 SEC. 6. De diuisibilitate specierum. 524.  
 SEC. 7. De productione & corruptione  
     specierum. 524.  
**D I S P . XVII. De specie impressa Dei.** 526.  
 SEC. 1. Prænotantur quædam circa specie-
- impressam Dei. 527.  
 SEC. 2. Vtrum diuinitùs dari possit spe-  
     cies impressa Dei. ibid.  
 SEC. 3. Alia argumenta contra speciem  
     impressam Dei. 528.  
 SEC. 4. Duæ aliae difficultates contra spe-  
     ciam impressam Dei. 529.  
 SEC. 5. Quid sentiendum in hâc contro-  
     uerbiâ de specie impressâ Dei. 530.  
**D I S P V T . XVIII. De Intellectu.** 530.  
 SEC. 1. De Obiecto Intellectus. ibid.  
 SEC. 2. De specificatione potentiarum &  
     actuum. 531.  
**D I S P V T A T I O XIX. De quibus-  
     dam actibus Intellectus.** 532.  
 SEC. 1. De cognitione Intuitiuâ, Abstra-  
     ctiuâ & quidditatiuâ. ibid.  
 SEC. 2. De scientiâ subalternâ & sub-  
     alternatâ. ibid.  
 SEC. 3. An idem actus supra se possit re-  
     flectere. 533.  
**D I S P V T . XX. De Comprehensione.** 534.  
 SEC. 1. Generalia quædam circa Com-  
     prehensionem. ibid.  
 SEC. 2. An qui Deum, & omnia quæ in eo  
     formaliter & emineenter sunt, cognoscet.  
     Deum comprehendenderet. ibid.  
 SEC. 3. Præcipuæ Conclusiones circa Cō-  
     prehensionem. 535.  
 SEC. 4. Objectiones contra naturam Cō-  
     prehensionis hoc modo explicatam.  
     537.  
**D I S P V T . XXI. De oppositione actuum  
     intellectus inter se.** 538.  
 SEC. 1. Possitne simul dari in eodem intel-  
     lectu assensus & dissensus circa idem  
     obiectum. ibid.  
 SEC. 2. De oppositione actuum fidei, opini-  
     onis & scientiæ: vbi etiam de certi-  
     tudine & evidentiâ: de apprehensione  
     etiam, iudicio, & discursu. 539.  
**D I S P V T A T I O XXII. De actuali  
     intellectione.** 539.  
 SEC. 1. Refelluntur duæ opiniones circa  
     naturam intellectionis. ibid.  
 SEC. 2. Duæ aliae sententiæ circa naturâ  
     intellectionis. 540.  
 SEC. 3. Præmittuntur quædam circa na-  
     turam intellectionis. 541.  
 SEC. 4. Statuitur in quo situs sit conce-  
     ptus intellectionis creatæ. 542.  
 SEC. 5. Argumenta quædam contendens  
     actionem Physicam ingredi conce-  
     ptum intellectionis. 543.  
 SEC. 6. Aliæ objectiones contendentes a-  
     ctionem Physicam esse de cōceptu in-  
     tellectionis. 544.  
 SEC. 7. Quædam alia de intellectione: vbi  
     de actibus quibusdam conditionatis.  
     545.  
 SEC. 8. De verbo mentis. ibid.

DISPV-

## § Sectionum:

<b>D I S P V T . XXIII.</b>	<i>De voluntate.</i>	546.	<b>D I S P V T . XXIX.</b>	<i>De concursu habituum.</i>	566.
SECT. 1.	De obiecto voluntatis: vbi an voluntas amare possit malum quam in alio.	ibid.	SECT. 1.	In quo genere causae concurrat habitus naturalis.	ibid.
SECT. 2.	Vtrum possit voluntas ex duobus aequalibus bonis alterum præelligere: vel etiam minus bonum maiori præponere.	547.	SECT. 2.	Alia opinio de concursu habitus.	567.
SECT. 3.	De quibusdam actibus voluntatis.	548.	SECT. 3.	Resoluitur quæstio circa concursum habitus ad actus.	568.
SECT. 4.	Possitne voluntas ferri in incognitum.	ibid.	<b>D I S P V T . XXX.</b>	<i>De Augmento habituum.</i>	569.
SECT. 5.	Quomodo actus voluntatis pendant ab actibus intellectus.	549.	SECT. 1.	Quomodo habitus augeantur extensiue.	ibid.
<b>D I S P V T . XXIV.</b>	<i>De libertate voluntatis.</i>	550.	SECT. 2.	De Augmento intensio habituum.	ibid.
SECT. 1.	An sit, & quid sit libertas in actu primo.	ibid.	<b>D I S P V T . XXXI.</b>	<i>De habitibus supernaturalibus.</i>	570.
SECT. 2.	Sitne voluntas in actu secundo actibus voluntatis intrinseca.	551.	SECT. 1.	Quid sit habitus supernaturalis, & quomodo differat a naturali.	ibid.
SECT. 3.	Alia argumenta contendentia libertatem esse actibus intrinsecam, & resoluitur quæstio.	552.	SECT. 2.	Vtrum saltem actus supernaturales producant habitum supernaturalē, & solum facilitantem.	571.
SECT. 4.	An actus sit liber pro primo instante quo est.	552.	<b>EX METAPHYSICA.</b>		
SECT. 5.	An transire possit actus de libero in necessarium, & è contra: vbi etiam de iudicio indifferenti.	553.	<b>Proæmium.</b>		
SECT. 6.	De possibiliate creaturarum quadruplicem rationalium.	ibid.	<b>D I S P V T . I.</b>	<i>De Ente &amp; eius attributis.</i>	574.
<b>D I S P V T . XXV.</b>	<i>De præfinitione actus liberi.</i>	554.	SECT. 1.	Nonnulla in particulari inquiruntur circa naturam Entis.	ibid.
SECT. 1.	Vtrum Deus saluâ libertate præfinire possit actum liberum.	ibid.	SECT. 2.	Quid sit unum.	575.
SECT. 2.	Argumenta contendentia præfinitionem actus liberi saluâ libertate esse impossibilem.	555.	<b>D I S P V T . II.</b>	<i>De principio individualitionis.</i>	576.
SECT. 3.	Alia argumenta contra præfinitionem actus liberi.	556.	SECT. 1.	Vnde sumatur cuiusque rei unitas individualis.	ibid.
SECT. 4.	Discutiuntur quædam circa præfinitionem.	557.	SECT. 2.	Objectiones contra nostram sententiam de principio individualitionis.	577.
<b>D I S P . XXVI.</b>	<i>De pura Omissione.</i>	559.	<b>D I S P V T . III.</b>	<i>De vero &amp; Falso, Bono &amp; Malo.</i>	578.
SECT. 1.	Sitne possibilis pura omissione?	ibid.	SECT. 1.	Quid sit verum transcendibile.	ibid.
SECT. 2.	Argumenta contra puram Omissionem liberam.	560.	SECT. 2.	In quo consistat ratio falsi: vbi de bono & malo.	579.
SECT. 3.	Alia argumenta contra puram Omissionem liberam.	561.	<b>D I S P . IV.</b>	<i>De rerum possibilitate.</i>	579.
<b>D I S P V T . XXVII.</b>	<i>De Intentione &amp; Electione.</i>	562.	SECT. 1.	Prænotantur quædam circa conceptum possibilis.	ibid.
SECT. 1.	Inquiruntur quædam circa intentionem finis & electionem mediiorum.	ibid.	SECT. 2.	In quo sita sit ratio possibilis.	ibid.
SECT. 2.	De Actu imperante & imperato.	ibid.	<b>D I S P . V.</b>	<i>De Essentia &amp; Existentia.</i>	580.
SECT. 3.	De concursu Dei cum causis secundis.	563.	SECT. 1.	Vtrum Essentia realiter distinguitur ab Existentia.	ibid.
<b>D I S P V T . XXVIII.</b>	<i>De habitibus secundum se.</i>	564.	SECT. 2.	Soluuntur argumenta contendentia existentiæ distingui ab Essentia.	582.
SECT. 1.	Quid sint, & in quibus potentij reperiantur habitus.	ibid.	<b>D I S P . VI.</b>	<i>De Categoris seu Prædicamentis.</i>	583.
SECT. 2.	Deturne habitus in intellectu, & voluntate.	565.	SECT. 1.	De natura & numero Prædicamentorum.	ibid.
			SECT. 2.	Quid requiratur ut aliquid ponatur in Prædicamento; vbi quid de Deo hoc in re sentiendum.	584.

DISPV-

## Index Questionum

<b>D I S P V T . VII.</b> <i>De Predicamento substantia.</i>	584.	<b>S E C . 3.</b> <i>De Reliquis Prædicamentis.</i> 603.	
<b>S E C . 1.</b> Præmittuntur quædam circa notionem substantiæ.	ibid.	<b>D I S P V T A T I O XI.</b> <i>De Predicamento Relationis.</i> 603.	
<b>S E C T . 2.</b> In quo situs sit proprius conceptus substantiæ.	585.	<b>S E C . 1.</b> Nonnulla ad Relationis notitiam præmittuntur.	ibid.
<b>S E C . 3.</b> Soluzione argumentorum magis explicatur natura substantiæ.	586.	<b>S E C T . 2.</b> <i>De Relatione Rationis, secundū dici, Prædicamentali &amp; Transcendentali.</i> 604.	
<b>D I S P V T A T . VIII.</b> <i>De natura subsistentiæ.</i>	587.	<b>S E C T . 3.</b> <i>Sitne Relatio Prædicamentalis concretum ex fundamento &amp; termino.</i> 605.	
<b>S E C T . 1.</b> Præmittuntur nonnulla ad subsistentiæ naturam cognoscendam requirita.	ibid.	<b>S E C . 4.</b> <i>Præcipua impugnatio sententiæ statuētis Relationem in Complexo ex Fundamento &amp; termino.</i> 606.	
<b>S E C . 2.</b> Vtrum subsistentia distinguitur à natura; vbi, an sit quid posituum.	588.	<b>S E C . 5.</b> <i>An Relatio consistat in fundamento connotante terminum ut conditio-</i>	607.
<b>S E C . 3.</b> Subsistentia non consistit in negatio, sed positio.	589.	<i>nem.</i>	
<b>S E C T . 4.</b> Quis sit effectus formalis subsistentiæ.	590.	<b>S E C . 6.</b> <i>Alius modus Relationem explicandi per connotata.</i> ibid.	
<b>S E C . 5.</b> Reijcitur quartus modus explicandi effectum formalem subsistentiæ; & resoluitur quæstio.	ibid.	<b>S E C . 7.</b> <i>Refertur sententia Relationem statuens in modo à fundamento &amp; termino distincto.</i> 608.	
<b>S E C T . 6.</b> Possitne natura aliqua terminari duplii subsistentiæ.	591.	<b>S E C T . 8.</b> <i>Ratione suadetur sententia statuens Relationem distinctam.</i> 609.	
<b>S E C T . 7.</b> Argumenta contendentia non posse naturam aliquam terminari simul subsistentia propriâ & aliena.	592.	<b>S E C . 9.</b> <i>Argumenta quædam contendentia Relationem non esse modum realiter à fundamento &amp; termino distinctum.</i> 610.	
<b>S E C . 8.</b> Vtrum subsistentia creata vniri by postaticè possit alteri naturæ.	593.	<b>S E C T . 10.</b> <i>Alia argumenta contra Relationem distinctam.</i> 611.	
<b>S E C . 9.</b> De subsistentia compositi.	594.	<b>S E C . 11.</b> <i>Argumentum de processu in infinitum in Relationibus.</i> 612.	
<b>S E C . 10.</b> An unio etiam inter animam & corpus habeat propriam subsistentiam.	595.	<b>S E C . 12.</b> <i>Resolutio quæstionis circa distinctionem Relationis à fundamento &amp; termino.</i> ibid.	
<b>S E C . 11.</b> Vtrum vel natura creata existe-re possit sine omni subsistentia, vel etiā subsistentia sine natura.	596.	<b>S E C . 13.</b> <i>An Relatio Prædicamentalis requirat actualē existentiam fundamenti &amp; termini.</i> 613.	
<b>S E C . 12.</b> Reliqua ad subsistentiæ notitiam spectantia.	597.	<b>S E C T . 14.</b> Vtrum Relatio terminetur ad respectuum, an absolutum.	614.
<b>D I S P V T . IX.</b> <i>De Predicamento Quantitatis.</i>	598.	<b>S E C T . 15.</b> Soluuntur obiectiones conten-dentes Relationem terminari ad respectuum: vbi quomodo Relatiua sint simul naturâ & cognitione.	615.
<b>S E C T . 1.</b> Referuntur & refutantur variæ sententiæ circa effectum formalem Quantitatis.	598.	<b>S E C . 16.</b> Vtrum Relatio varietur pro di-versitate terminorum.	616.
<b>S E C . 2.</b> In quo consistat effectus formalis Quantitatis.	599.	<b>S E C . 17.</b> De tribus generibus Relationū: vbi de Relationibus Äquiparantia, & Disquiparantia.	617.
<b>S E C T . 3.</b> Vtrum Quantitas distinguitur à re quanta.	600.	<b>S E C . 18.</b> Discutiuntur reliqua ad Relationis notitiam spectantia.	618.
<b>S E C . 4.</b> Alia quædam ad Quantitatis notitiam spectantia.	601.	<b>D I S P V T A T . XII.</b> <i>De Deo.</i> 619.	
<b>D I S P V T . X.</b> <i>De Qualitate, &amp; reliquis Predicamentis.</i>	602.	<b>S E C T . 1.</b> Demonstratur dari Numen ali-quod supremum, seu Deum.	ibid.
<b>S E C T . 1.</b> Declarauntur ea quæ spectant ad notitiam Qualitatis.	ibid.	<b>S E C . 2.</b> Quid sit Deus.	ibid.
<b>S E C . 2.</b> De contrarietate Qualitatum in-ter se.	ibid.		

INTRO-

# INTRODVCTIO AD VNIVERSAM ARISTOTELIS LOGICAM.

A V C T O R E

P. THOMA COMPTON Q  
E S O C I E T A T E I E S V.



## PROOE M I V M.

I.  
Cur hic  
tractatus  
Logica  
præfigatur.



Ractatus iste, quem Dialecticæ præfigimus, in tyronum, seu Logica candidatorum gratiam præmitti de more solet, tum ut vocibus primâ facie peregrinis (iis præsertim, qui absolutis receptoriter literarum humaniorum studiis, ad dialecticas se exercitationes recipiunt) eorum sensim aures affuescant, linguamque ut ita dicam, illius quam ingressuri sunt patriæ, ac loquendi modum addiscant, disputandi que rationem ac methodum: tum ut habeant in quo veluti in leuiori palestrâ, sese tanti per exerceant, & faciliores quasdam velitationes, concertationesque inter se umbratiles instituant, quò in solem educti ac puluerem expeditius in Dialectico stadio decertent: tum denique ut prægustatis quibusdam, acriori ad fontem, unde hi riuali deriuantur, perueniendi, plenoque inde ore bibendi studio ferantur.

II.  
Non rectè  
vocatur  
compendium  
Dialecti-  
ca, seu  
summula.

Multum verò à veritate aberrare mihi videntur ij, qui hanc introductionem, quodam quasi Logicæ compendium nuncupant, & tabulam veluti illius Geographicam, in qua omnes Dialecticæ partes summatim ac breuiter suis quæque lincamentis adumbrentur: Multa namque disputantur in Logica (ut modo ab auctoribus tractatur) ut dum de predicamentis agitur; prædicabilibus &c. de quibus nullus hic sermo: multa hic proponuntur; de quibus altum in Logica silentium. Mihi ergo dispositio potius quedam ad Logicam appellari posse videntur; qua nimirum Auditorum animi preparantur ad subtliora illa ac sublimiora quæ in Dialectica traduntur, & haurienda libenter & faciliter penetranda: Meritò hoc nomine vocata Introductio.

## DISPUTATIO PRIMA.

### De Termino.

#### SECTIO PRIMA.

##### De subiecto, Predicato, & copula.

I.  
Compositum Logi-  
cum im-  
patitur com-  
positum  
Physicum.

Vt compositum Physicum materiâ formâ, & vnione, ita Logicum tribus constat, Subiecto, Predicato, & Copula, seu vnione; adeo verum est, Ars Naturam imitatur. Subiectum à subiiciendo nomine desumit, quod scilicet alteri subiaceat quodammodo, ac supponatur; quâ etiam de causâ substratum dici solet, munusque subiectae materiæ, cui prædicatum mentaliter accedit, dum de eo per intellectum affirmatur, sicutque ut forma materiam physicę, ita hoc, subiectum intentionaliter afficit, & informat. Tan-

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

dem ut Vnio extrema illa physica, ita copula (quæ semper est verbum sum, es, fui) subiectum & prædicatum inter se connectit, & copulat. Exempli gratia in hac propositione affirmativa; Ignis est calidus. Ignis est subiectum, calidus, prædicatum, est nexus inter utrumque intercedens, eaque inter se vniens.

Aduertendum verò, in propositione partum intellec- II.  
tus quo loco voces collocentur: Nec enim situs In proposi-  
verborum spectandus est sed sensus: quocumque e-  
tione non nim loco verbum est statuatur, in principio, medio, spectatur  
vel fine, vt; Aqua est frigida, est frigida aqua; aqua frigida sensus ver-  
est, eadem est proppositio & est vnumis munere fun-  
borum, sed  
sensu.  
gitur, significatio enim ut dixi spectanda est, non ver-  
borum collocatio.

Ad ulteriorem horum intelligentiam notandum, III.  
prædicari vnum de altero perinde esse ac vnum de <sup>Quid sit</sup>  
<sup>vnum de</sup> altero  
A

*altero pr-* altero affirmari, vel ut magis propriè loquamur, non dīcāri. est vnum & alterum, sed idem semper est prædicatum & subiectum, alio tamen & alio modo conceputum. Exempli gratia, in hac propositione; *Petrus est doctus*, affirmat pronuntians id quod continetur sub voce *Petrus*, cum eo identificari quod continetur sub voce *doctus*; & sensus est, *habens Petreitatem est habens doctrinam*. Ratione ergo tantum differunt, prædicatum & subiectum, & in subiecto consideratur Petrus ut substantia tali figuræ, colori &c. in prædicato verò ut substantia doctrinæ, seu ut eam in se continens. Et hic semper est sensus, siue intellec̄tu fiat propositione, siue voce; idem enim voces significant quod conceptus, idem sermone interno & externo, illo nobis, hoc aliis dicimus: de quo disp. 2. Log. iterum recurret sermo.

**IV.** In propositione verò negatiua contrarium con*Propositio-* Quid sit in tingit: ut enim in affirmatiuâ Prædicatum identifi*negati-* cari afferitur cum subiecto, ita in negatiuâ per adie*ua.* cionem particulæ non vnum de alio negatur, sicque inter se mente vel voce separantur, & prædicatum remouetur à subiecto: *Contrariorum enim contraria est ratio*. In propositione tamen negatiua æquè requiriatur verbum illud substantiuum seu copula atque in affirmatiuâ, alioquin propositione non esset. Non tamen ponitur simpliciter sed particulâ illâ negatiuâ non affecta. Vnde hæc propositione *Album non est dulce* de niue prolatâ est vera, de lacte falsa.

**V.** *Sufficiens* verbū pos*ni implicati-* Dum autem dicimus requiri copulam, seu verbum est, non est semper necessarium ut ponatur explicitè, sed sufficit adiectione illius implicita, ut in hac propositione *sol lucet*, vbi tacitè includitur verbum est: Perinde enim sonat, ac si quis diceret, *est lucens*. Quod autem de tertia persona afferitur, idem de prima, idem de secunda dixeris, vt; *Ego scribo; Tu legū*, & de aliis huiusmodi.

## S E C T I O . I I .

## Quæ sit natura &amp; definitio Termini.

**I.** *Varia acc-* **T**erminus variè à variis sumitur. Primò, pro fine cuiusque rei, sic lapis in campis fixus agrotum limites significat: sic mors finis vitæ dicitur, & *vltima linea rerum*. Nonnumquam verò capitulatur etiam pro inicio, sic primum & ultimum punctum in linea dicuntur illius termini. Hic in aliâ acceptione de eo cum Dialecticis disputamus, cum aliquâ tamen ad hæc relatione, ut discursu reliquo patebit.

**II.** *Reiiciuntur aliqua Termini definitio-* Termiñum ergo in præsenti sicut aliqui definiunt, & imprimis Soto l. i. suminul. c. i. *Est vox significativa ad placitum ex quâ simplex conficitur propositione*. Quæ definitio, vt alias eius impugnations omittam, hoc saltet peccat, quod non omni termino, sed soli vocali conueniat, nos autem termini in communis definitionem inquirimus, & quæ omnibus logicis terminis conueniat.

**III.** *Voces non significati-ua possunt esse Ter- mini.* Secunda definitio aliorum est, *terminus est signum ex quo simplex constituitur propositione*: ita docti quidam recentiores. Hæc definitio licet ob Doctorum auctoritatem sit probabilis, displicet tamen, quia voces non significantes, quæ proinde signa propriè non sunt, possunt esse termini, ut in hac propositione, *biliti* *est vox*, nec enim ad rationem termini requiritur ut vox semper supponat pro alio à se distinto, sed sufficit ut supponat pro seipso. Voces etiam significatiuæ, materialiter seu non ut significantes acceptæ, ut in hac propositione, *nomen est neutrius generis, amo est verbum*, non sunt propriè signa, nec supponunt pro rebus à se significatis, sed pro seipisis. Cum ergo ex his confici possit propositione, non est cur excludantur à ratione terminorum, circa ipsa enim aliquid affir-

mamus vel negamus, & quasdam de illis proprietates declaramus. Plures alia afferuntur termini definitiones, quas ad amissim discutiendi nec otium est nec animus.

Dico ergo cum Aristotele primo Priorum c. i. *Terminus est extreum in quod resolutus propositione tamquam vera Terminus in predicatum & subiectum*: ita Toletus hic, & alij. Exempli definitio, *extreum ponitur loco generis, nitio*. quia per hoc conuenit terminus cum punctis terminatius, quæ sunt extrema lineæ, & cum alio quovis extremitate cuiuscumque. Per alias particulæ differt ab omnibus aliis terminis vel extremis, quæ, sub ea ratione qua termini aliarum rerum sunt, non ponuntur in propositione, nec in ea resolutur propositione tanquam in subiectum & predicatum, sed sunt affectiones quædam & partes quasi integrantes prædicatum & subiectum, ut sunt termini omnes syncategorematici, ut cùm dico, *Petrus est valde doctus*, prædicatum est *doctus*, *valde* autem per se nil significat, nec est prædicatum, sed affectio quædam prædicati, faciens illud aliter significare, quam sine hac particula significaret.

**V.** Ratio sumitur primò ex etymologia nominis, terminus enim dicitur à terminando, ergo illa solùm *Terminus* sunt termini, quibus congruit ratio terminandi. *Deinde est opinio Aristotelis, quæ hoc ipso momen-* *tum plurimum apud quemuis philosophiæ studiosum habere deberet.*

**VI.** Dices, hinc sequi, propositionem posse esse terminum, propositione enim potest esse subiectum, ut in *An Propositione*, *paries est albus est vera propositione*, vbi *sitio est* subiectum est hæc propositione *paries est albus*. Quod possum *Terminus* autem hoc sit falsum, sic ostenditur, nam terminus est pars propositionis, pars autem realiter distinguitur à toto, ergo. Resp. concedendo sequelam cùm enim de propositione integrâ affirmari aliquid possit, vel negari, poterit esse subiectum, Nec propositione tantum, sed integer etiam syllogismus potest esse subiectum in propositione simplici seu categorica, ac proinde terminus; exempli g. si quis dicat, *omne totum est maius suâ parte, sed homo est totum, & caput pars, ergo homo est maior capite est bonus syllogismus*, vbi integer syllogismus est subiectum. Ad id verò quod afferatur, terminum scilicet esse partem propositionis, Resp. terminum esse partem propositionis, cuius est terminus, non autem illius cuius non est terminus, nec pars, sed totum: nil autem repugnat, id quod in se est totum quoddam, respectu alterius esse partem, ut in capite respectu hominis, linea respectu superficie, & omnium hoc clarissimè appetat in exercitu, vel aceruo lapidum. Sic propositione per se sumpta, est totum quoddam, si tamen fiat subiectum alterius propositionis, erit pars illius & terminus.

**VII.** Instabis, in hac propositione, *Petrus est homo est vera propositione*, ibi prior pars, nempe *Petrus est homo*, non *Ocurrere est propositione*, nec totum, sed tantum pars. Contra, *tuncuidæ ergo illa propositione, Petrurus est homo est vera propositione*, obiectio, est falsa, nam affirmat illa verba *Petrus est homo* esse propositionem, quod tamen est falsum si propositione non sint. Quod autem non consistat & quiescat in ea mens tanquam in sensu aliquo integro, & completo, sed ulterius tendat, nil obstat propositioni, sic enim nec in propositione hypotheticâ propositiones categoricæ, ex quibus conflatur, essent propositiones, cùm mens ulterius tendat, ut in hac, *Petrus currit & Paulus scribit*, cùm tamen de essentia propositionis hypotheticæ sit constare ex duabus simplicibus, seu categoricis inter se copulatis. Sufficit ergo ad propositionem quod in ea listere possit intellectus, esto de facto non listat, sed tendat ulterius.

**VIII.** Dices secundò, bona definitio debet esse clarior *esse debet definitio*; sed hæc non est clarior, minor probatur *clarior, Definitio finito*. *primò*,

primò, nam definitur terminus per propositionem, sed æquè difficile est scire quid sit propositio, ac quid sit terminus, ergo.

Secundò, definitur terminus hac definitione per subiectum & prædicatum; subiectum autem & prædicatum sunt obscuriora termino in communi, nam includunt naturam termini, & aliquid illi superaddunt, nempe peculiarem rationem prædicati, vel subiecti, ergo.

**IX.** Resp. primò posse nos cognoscere ordinem ad aliquid aliud, licet illud aliud non perfectè semper cognoscamus: v.g. non potest quis perfectè cognoscere relationem creaturæ ad Deum, quin ipsum Deum cognoscat, qui est illius ordinis seu relationis origo & terminus, & tamen difficilius est cognoscere Deum perfectè quam hanc relationem, ergo aliquando relatio ad aliquem terminum est cogniti facilius quam ipse terminus, quod & in præsenti potest contingere.

**X.** Resp. secundò, sufficere quodd id quod ponitur in definitione, sit clarius quoad nos, licet forte in se & re ipsa sit æquè vel magis difficile, si enim nos a liunde habeamus aliquam notitiam illius per quod aliud definitur, poterimus maiorem cognitionem illius quod ignoramus, per aliud quod intelligimus, comparare.

**XI.** Dices tertio, nostram sententiam esse contra omnes antiquos, nullus enim ex antiquis asseruit propositionem esse possesse terminum, quod tamen à nobis supra concessum est, ergo. Resp. negando antecedens; ad probationem distinguo antecedens, nullus antiquorum id asseruit explicitè, & expressis verbis, concedo Antecedens; implicitè, & æquivalentibus, nego. Dum enim Aristoteles dicit prædicatum & subiectum esse terminum, eadem operâ affirmat propositionem posse esse terminum, cùm prædicatum aut subiectum esse possit.

### S E C T I O III.

#### *Dubia quadam soluuntur circa termini definitionem.*

I.  
Dubium  
circa Pro-  
positionem  
hypotheti-  
cam.

**Q**uæres primò, utrum propositione categorica componens cum aliâ simili propositionem hypotheticam, ut sol lucet, & nix liquefacit, sit in illa terminus. Resp. non esse, licet enim illæ duæ propositiones simplices sint extrema propositionis hypotheticæ & inter se vnitæ per coniunctionem &, atque in illas resoluatur hypothetica propositione, non tamen in eas resolvitur tanquam in prædicatum & subiectum, vna enim propositione ibi non est prædicatum vel subiectum respectu alterius, nec enim affirmo de sole lucente niuem liquefcere, sed habent se quasi disparatè. Vnde in definitione termini à nobis traditæ genus non est tantum ly extremum sed hæc omnia, extremum in quod resolvitur propositione, differentia tanquam in prædicatum & subiectum.

**II.** Dices, ergo non conueniunt inter se in ratione propositionis hypothetica & categorica, cùm vna constet ex terminis, non altera. Resp. primò, negando sequelam, nam essentia propositionis non explicatur in ordine ad terminos formaliter, sed in ordine ad affirmationem vel negationem vnius de alio, Aristoteles enim primo Prior: c. i. propositionem definit, quod sit *alicuius de aliquo affirmativa negativa è oratio*. Cùm ergo in hoc, hypothetica conueniat cum categoricâ, non differet ab ea nisi quoad modum, nempe quod affirmet copulatè, & categorica solùm simpliciter, quæ est merè inmaterialis differentia.

**III.** Deinde dico, habere propositionem hypotheticam terminos in quos tanquam in subiectum &

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

prædicatum resoluatur, non immediate, sed media- *hypotheti-*  
*tè; immediate enim resoluitur in duas proposicio-* *ea resoluun-*  
*nes categoricas, quæ, vt ibi, termini non sunt, cùm tur in Ter-*  
*propositiones illæ duæ categoricæ subiectum &* *minos.*  
prædicatum in propositione hypothetica non sint, vt dixi nec esse possint, cùm non de se inveniuntur, nec de aliis, nec alia de ipsis affirmantur. Mediate tamen resoluitur in terminos, quia immediate resoluitur in propositiones categoricas quæ in terminos immediate resoluuntur. Sicut equus & leo immediate resolvi dicuntur in corpus & animam, seu materiam & formam, mediate in puncta & partes proportionales, quia materia eorum & forma immediate in illa resoluuntur.

**IV.** Quæres secundò, utrum verbum est, seu unio prædicati & subiecti sit terminus? Certum est primò, si materialiter sumatur, posse esse terminum, vt si dicas, est est verbum, est est unio &c. Quæstio ergo procedit in propositione formalis, & vbi exercet rationem unionis, vt in hac & similibus, Petrus est homo.

Probabilius mihi videtur etiam in his & similibus propositionibus, unionem ad terminum reduci posse. Ratio est primò, quia termini syncategorematici aliquo modo ad terminos reducuntur, ad prædicatum scilicet & subiectum tanquam affectum terminations eorum, sed unio est etiam affectio extremonum, ergo reduci poterit aliquo modo ad rationem termini: Maior constat ex explicatione definitionis termini suprà positâ: Minor probatur, unio est nexus extermorum inter se, ergo essentialiter ea afficit, sicut unio inter materiam & formam leonis, vel hominis. Conf. unio est terminus syncategorematicus, per se nihil significans, sed faciens extrema alteriter significare quam antea significabant, cur ergo excludetur à ratione termini, saltem syncategorematici, communis autem sensus Dialecticorum est terminos syncategorematicos esse terminos, sic enim ab omnibus appellantur.

**V.** Dices, unio non potest esse prædicatum, vel subiectum, ergo nec terminus, hæc est enim termini definitio. Resp. primò, distinguendo consequens, ergo nec terminus, strictè sumptâ ratione termini, concedo consequentiam, ergo nec terminus reducitur, nego; dicimus enim unionem seu est in tantum esse terminum in quantum est affectio prædicati & subiecti, qua ratione termini syncategorematici vocantur termini. Resp. secundò, distinguendo antecedens, non potest unio esse subiectum vel prædicatum ut quod, concedo consequentiam, ut quo, *Quid sic* nego: esse autem subiectum vel prædicatum ut quo, est rationem per quam aliqua sunt subiectum minum ut & prædicatum, quod in præsenti contingit, nam quo. vox homo, quæ antea non erat subiectum, & vox animal, quæ non erat prædicatum, si interponatur est, fiant subiectum & prædicatum, ut homo est animal. Vnde sicut corpus & anima, homine iam mortuo, non sunt actu partes illius, fient tamen partes si de novo vniantur, sicque unio respectu corporis & animæ dicitur pars, non ut quod, sed ut quo, ita in præsenti.

**VI.** Dices secundò, unio in propositione essentialiter est medium inter extrema, ergo non potest ullâ ratione subire rationem extremiti. Distinguendo antecedens, est medium simpliciter & ut quod, nego antecedens, ut quo & secundum quid, concedo: vnde non obstante hac unione, dicuntur nihilominus extrema immediatè inter se vnitæ, quod dici non possit, si aliquid ut quod intercederet. Exempli gratia, rami non dicuntur immediatè vnitæ radici in arbo-re, quia mediat truncus, nec manus humero, quia mediat brachium; anima vero & corpus, non obstante unione intermedia, dicuntur ab omnibus im-

A 2 mediæ

# Disp. I. Introd. De Natura Termini. Sect. III.

4

mediatè inter se vniri, quia tantum mediat aliquid ut quo.

VIII.

Vnde ad consequentiam Resp. primò, esto non possit esse extremum, potest tamen esse affectio extremitati, quod sufficit ut sit terminus reductiù, ut supra dictum est. Resp. secundò, distinguendo consequens eodem modo quo antecedens, non potest esse extremum ut *quod*, concedo consequentiam, sic enim requireret aliam vniōnem qua vnitetur, & illa aliam, & sic in infinitum: non potest esse extremum ut *quo*, seu non potest esse ratio per quam aliud sit extremum, aut prædicatum & subiectum, nego.

IX.

*Modus defendendi vniōnem non esse Terminū.*

Quod si quis defendere velit vniōnem non esse omnino terminum, cùm sit essentialiter medium inter terminos, non abnuo; tunc verò interpretari debet definitionem termini ab Aristotele traditam, vt tantum intelligatur de subiecto & prædicato ut *quod*, seu de principali, quod non incongruè defendi potest.

X.

*Ab verbis extra propositionem sine Terminis.*

Quæres tertio, vtrum vox *homo* v.g. extra propositionem sit terminus; videtur enim secundum nostram termini definitionem non esse, cùm extra propositionem non sit prædicatum nec subiectum, nam, nisi dum actu in propositione est, nihil de eâ affirmatur vel negatur. Dico tamen, etiam extra propositionem, illam & similes voces esse terminos, ad hoc enim ut sint termini, sufficit quodd aptitudinaliter seu potentia sint prædicatum & subiectum, id est, quantum est ex se, sint proximè aptæ ut constituant propositionem, & fiant in actu secundo prædicatum & subiectum. Vnde actualis compositio propositionis est proptetas tantum, non essentia termini.

XI.

*Verba in definitiōibus non sunt importantia actuum, sed potentiam.*

Non est ergo ex hoc capite quin definitio termini ab Aristotele tradita sit essentialis, *verba enim in definitiōibus non importantia actuum, sed potentiam*: sic dicimus, *planta est qua vegetat, animal quod sentit, homo qui actum, sed ratiocinatur*, & tamen actualis ratiocinatio non est potentiam, de essentia hominis, sic enim homo dormiens non est homo. Item Porphyrius tractatu de quinque vniuersalibus definit genus esse *id quod prædicatur de pluribus differentiis specie*, & tamen certum est actualem prædicationem non esse de essentia generis.

XII.

Dices primò, si actualis compositio propositionis sit proprietas termini, ergo semper reperitur cum essentiā, proprietas enim sive passio separari ab essentia non potest. At sanè qui hoc obiicit, non videtur recordatus quatuor esse proprietatum species, inter quas tercia earum est quæ *omni conueniunt, non tamen semper*, ut ridere & ratiocinari proprietates sunt hominis, licet non rideat semper, nec sem-

per ratiocinetur.

Dices secundò, terminus à terminando dicitur, sicut & signum à significando, ergo non est terminus actu vel signum, nisi dum actu terminat & significat, ergo nullæ voces extra propositionem sunt termini. Concessio antecedente, nego consequentiam, non enim idem est esse terminum actu & terminare actu, licet inde sumatur nominis etymologia, sicut iuxta S. Thomam licet *lapis* dicitur à *laddendo pedem*, est tamen actu lapis quando non actu laedit pedem. Sic etiam ramus appensus est signum vini veridibilis, etiam quando nemini actu significat esse vinum illic vendibile. Sicut similiter licet mensura dicatur à mensurando, vlna v.g. decempeda, vel modius, sunt tamen actu mensuræ licet nullus actu iis vtratur, ut enim actu mensuræ sint, sufficit quodd aptitudinem proximam ex parte sui habeant ad metendum.

Quæres quartò, vtrum literæ possint esse termini? Resp. si solitariè sumantur, posse, ut si quis dicat, *A est litera &c.* tunc enī possunt componere propositionem, & esse prædicata & subiecta. Idem est de vocibus non significatiuis. Si verò non sumantur solitariè, sed ut componunt verba immediatè, mediatis propositionem, non sunt termini, sed constitutiva quædam & integrantia terminorum.

Quæres quintò, vtrum definitio illa, quam ex Aristotele suprà statuimus termini, essentialis sit, an accidentalis. Resp. licet actualitas illa quam verbis præ se fert, non obstat quo minus essentialis esse possit, ut suprà diximus, cùm *verba in definitionibus non importent actum*, absolute tamen puto non esse *Hac Ter-essentialē, sed accidentale*. Ratio est, quia essentia alicuius rei est primus illius conceptus, ergo definitio illa quæ non traditur per primum seu primarium conceptum, sed solum per secundarium, non erit essentialis, at huiusmodi est præsens definitio, ergo: Probatur subsumptum, traditur hæc definitio per *resoluti*, sed hic est tantum secundarius conceptus termini, non primarius, & proprietas eius, non essentia, ergo: Minor probator, prius est terminum constituere propositionem, seu esse aptum ad illam constituendam, quæ resoluti, nihil enim resoluti potest, in aliquid, nisi quod ex eo prius componitur, cùm resoluere aliquid, sit illud in partes dissoluere, ergo prius est terminos esse aptos ad constituendam propositionem, quæ in illos posse propositionem resoluti, ergo posse constituere propositionem est primarius termini conceptus, & illius essentia. Vnde essentialis termini definitio hoc modo à priori assignari posset, terminus est extremum ex quo consti-*Essentialis* tur proposicio tamquam ex prædicato & subiecto. *Termini definisiō.*

XIV.  
*Num literæ A.B.C. possint esse Termini.*

XV.

## D I S P V T A T I O II.

### De Divisione Terminorum.

#### S E C T I O P R I M A.

##### Terminus Mentalis, vocalis, & Scriptus.

*Terminus Mentalis, Vocalis, & Scriptus.*

**D**ividitur primò Terminus in *mentalem, vocalē, & scriptum*, iuxatas modos quibus homines loquuntur. In *mentalem*, qui in propositionibus mentalibus reperitur, quibus quis secum loquitur, seu quod eodem recidit, res intelligit; *vocalē* in ordine ad propositionem vocalem, ut aliis animi sui sensa aperiat, seu ut cum aliis loquatur: & in *scriptum*, quia voces transiunt & non sunt permanentes, nec totæ simul, nec omnibus præsen-

tes, & ob eam causam inuenta est scriptura, quæ est velut locutio quædam permanens.

Terminus ergo mentalis est *extremum, ex quo constituitur proposicio mentalis*, quæ licet simplex qualitas sit, potest tamen mente distingui, & considerari prout correspontet rei quam repræsentat pro subiecto, & rei quam repræsentat pro prædicato, sicque formaliter à se distingui, & hac ratione esse prædicatum & subiectum repræsentatinè & *vt quo*, seu id per quod res sunt prædicatum & subiectum, sicque dividitur proposicio mentalis in partes seu terminos, non realiter, sed formaliter distinctos. Simplex autem terminus mentalis seu extra propositionem

II.

*Terminus mentalis non datur realiter, sed ratione.*

*Non repertur extra Propositio-nem.*

*Terminus  
vocalis.*

nem nūnquam cum alio simili termino propositio-  
nem mentalem componere potest, cūm sit realiter  
ab illo distinetus, licet accommodatione quadam  
nonnulli ad tertium mentalem reducant, quate-  
nus repræsentat id extra propositionem quod aliū  
in eā repræsentat. *Terminus vocalis est extremum ex  
quo constituitur propositiō vocalis tanquam ex subiecto &  
predicato.*

III.

*Vocis defi-  
nitio, &  
quibus  
conveniat.*

Hic de voce obiter notandum occurrit, esse eam  
hominibus & bestiis communem, vox namque de-  
finitur ab Aristotele secundo de Ani. tex. 9. his ver-  
bis, *vox est sonus ab ore animalis prolatus, cum imagina-  
tione quadam aliquid significandi, saltem delectationem*  
*illam quam in ipsa voce emitendā percipit: Vnde*  
*7. Pol. c. 2. ait idem Aristoteles, vox est molesti & iu-  
cundi significatio; quare tussis, & sonus cicadarum a-  
lis efformatus, non vocali arteria, voces non sunt, si-  
cūt nec alia omnia quae vel non ore, vel non cum  
imaginatione significandi efformantur.*

IV.

Quæsi hīc solet, vtrū ratio termini primarij  
conueniat *vocali*, & *scripto*, an *mentali*. Resp. in ra-  
tione formalis termini iuxta definitionem Aristotelis  
à nobis suprà explicatam, magis primarij conuenient  
rationem termini termino *vocali* & *scripto*, quam  
mentali. Ratio est breuiter, quia terminus *est extremum in quod resolutur propositiō tanquam in subiectum & predicatum*, propositiō autem mentalis propriè in se  
prædicatum & subiectum non habet, cūm una pars  
propositionis de alterā non affirmetur, quippe quæ  
pertinet non habet.

S E C T I O II.

*Dividitur Terminus in significatiuum, &  
non significatiuum.*

*Terminus  
significati-  
vus, & no  
significati-  
vus.*

**I.** Scundò diuiditur *Terminus vocalis & scriptus*  
*in significatiuum, & non significatiuum.* In signifi-  
catiuum, vt *homo, equus, leo &c.* non significatiuum, vt  
*significati-  
vus.* *Blitri, Syndapsis.* Vnde vel ex ipsa diuisione constat,  
falsum esse quod dicunt aliqui, *Blitri* in propositiō  
ne esse signum sui, seu se significare, sic enim nullus  
esse terminus non significatiuuus, ac proinde falso  
à Dialecticis assignata esset haec diuisio. Per termi-  
num significatiuum intellige significatiuum ad placi-  
tum, nam nulla est vox, quae non significat natu-  
raliter suum prolatorem; sicque per accidens potest  
eadem vox esse signum naturale simul & ad placitum  
respectu eiusdem, vt vox *homo* ab homine pro-  
lata, aut si Petrus de se loquatur. Tandem voces ali-  
*Voces mix-  
tas.* quæ sunt mixtæ, vt *mugitus, fibilus, & similes*, quæ &  
naturali sono referunt, & ad placitum significant id  
ad quod imponuntur.

*Homo ani-  
mal soci-  
bile.*

II. Dices, voces significare res naturaliter, ergo non  
ad placitum; Antecedens probatur, homo enim est  
naturaliter sermocinatus, & animal sociabile, er-  
go debuit natura prouidere ipsi instrumenta, qui-  
bus naturaliter mente suam aperiret, ergo voces  
significant naturaliter, alioquin non fuisset illi suffi-  
cienter à naturā prospectum. Resp. negando pri-  
mum antecedens. Ad probationem dico, sēpe fa-  
cultatem operandi naturalem esse, cūm tamen in-  
strumenta per artem sint fabricata. Sufficienter et-  
go egit cum homine natura quod rationem ei tri-  
buerit, qua possit sibi instrumenta ad conceptrus a-  
periendos comparare. Sicut licet hominem nasci vo-  
luerit nudum, cūm ceteris animalibus vestes tri-  
buat, sufficienter tamen illi propidit, cūm rationem  
& alia instrumenta illi dederit, quibus aptate sibi ve-  
stes possit.

III. Dices secundò, quod est essentiale seu de essentia  
alicuius rei, est illi naturale, sed est de essentia vo-  
cis. R.P. Th. Comptoni Philosophia.

cum significare, ergo & naturale, ergo naturaliter  
significant, non ad placitum. Resp. primò distin-  
guendo minorem, est de essentia vocum significatae  
postquam est eis imposita significatio, concedo mi-  
norem, antequam imponatur significatio, nego, sic-  
que negatur consequentia. Secundò Resp. distin-  
guendo maiorem, id quod est alii essentiale, est  
illi naturale, id est, essentia sine eo consistere non po-  
test, concedo maiorem, est illi naturale, id est, non  
impositum ab aliis, nego: ipsa enim essentia est ad  
placitum, & ab hominum voluntate pendens. Si-  
cut in te artificiali, quæ eadem & artificialis est &  
naturalis seu naturam aliquam habet ab aliis distin-  
ctam, vt in imagine, quæ per artem fit, vbi ipsa essen-  
tia & natura imaginis fit per artem, & est artificialis.  
Sic in præsenti eadem essentia est naturalis supposi-  
tā impositione, & ad placitum, cūm ipsa impositio  
sit ad placitum.

IV.

Oibiies contra hanc diuisionem termini in signifi-  
catiuum & non significatiuum, nam nullus vide-  
tur terminus non significatiuuus, ergo mala definitio:  
Probatur antecedens, nullus est terminus ex quo  
componi non possit propositiō significativa, ergo  
nullus est terminus non significatiuuus; patet conse-  
quentia, quia propositiō est oratio verum vel falsum affir-  
mans aut negans, ergo omnes partes debent significa-  
re, propositiō autem nihil est aliud quam eius partes,  
sic nec homo quam partes hominis unitæ. Conf.  
quia si possit propositiō componi ex uno termino si-  
gnificatiuo, & alio non significatiuo, propositiō erit  
& significativa & non significativa, quod implicat.

Ad argumentum resp. negando primum antece-  
dens, ad probationem concessio antecedente, nego  
consequentiam, ad cuius probationem dico, vt pro-  
positio affimet aliquid vel neget, imò vt sit signifi-  
catiuua, non requiri vt utraque pars significet, sed suf-  
ficit quod altera significet, sicut vt homo dicatur  
corporeus, sufficit quod altera eius pars sit corpus, *non signi-  
ficatiuo.* Ad confirmationem distinguo antecedens, erit signifi-  
catiuua, & non significatiua simpliciter, nego an-  
tecedens, ex parte, concedo: sicut nec homo abso-  
lutè est dicendus non esse spiritualis, quia alteram  
partem habet non spiritualem, particula enim *non*,  
vt aiunt Dialectici, est malignantia natura, & totum, *Particula*  
cui applicatur, destruit seu negat; vnde nisi restrin-  
gatur eius vis per illa verba *ex parte* significabit pro-  
positionem secundum nullam sui partem esse signi-  
ficatiuum.

Quæres vterius, vtrū voces articulatae psitta-  
corum sint signa ad placitum, aut termini. Resp. af-  
firmatiue, sicut & voces dormientium; propositiō *tacorū ad  
sint Ter-  
mini.* enim à psittaco prolata facit nos peruenire in cogni-  
tionem rei per illam significatæ, æquè ac si profer-  
retur ab homine, & alioqui si quis ignarus linguæ  
latinæ verba aliqua latina proferret, scriberet vel im-  
primeret, non essent signa vel termini, quod tamen  
videtur per se falsum, ad hoc enim vt sint termini  
vel signa, sufficit quod sint ad significandum impos-  
ita, à quocumque demum proferantur. De quo plu-  
ra dicentur d. 42. log. f. 3. n. 8. Verum est quidem res-  
pectu psittaci non esse significatiuas, nec terminos,  
aut propositiones formaliter sed solum materialiter;  
quia ille sensum verborum illorum non percipit, nec  
percipere potest, aut ea ad quidquam significandum  
proferre.

S E C T I O III.

*Divisions Termini mentalis.*

*I.*  
*Terminus  
ultima-  
tus, & non  
ultima-  
tus.*

**T**erminus mentalis in ultimatum diuiditur, &  
non ultimatum: ille est, cūm quis percipit rem  
per

## 6 Disp. II. Introd. De Divisione Terminorum. Sect. III. & IV.

per signum vel terminum significatam, ut si quis auditâ voce *leo* non vocem tantum concipiatur, sed leonem, aut, viso lapide in agro fixo, cognoscat eosque extendi alicuius limites & dominium, non vltierius? Non vltimatus est, cum quis percepto signo in eo sistit, & ad rem per illud significatam non penetrat, ut si ignarus linguae latinæ audiret vocem *homo*, vel imperitus logicæ hanc vocem *terminus syncategorematicus*. *Terminus* verò seu conceptus vltimatus consistere potest vel in esse signi, vel signati, seu rei in esse signi, cum quis percipit rem per signum significatam, licet non disciriat naturam signi prout res quædam est, & habet suam peculiarem naturam & proprietates in esse rei: rusticus exempli g. nouit vocem *homo* significare hominem, non tamen nouit sicut substantia, qualitas, actio &c. cognoscit ergo vocem *homo* vltimatè in esse signi, non in esse rei. Si quis verò philosophus audiens buccinam canentem classicum, speculetur naturam soni per tubam effecti, non considerans rem pertubæ sonitum significatam, cognoscit signum in esse rei, seu materialiter, non in esse signi.

II.  
*Terminus directus, & reflexus.*

*Non est aactus reflexus dum intellectus cognoscit.*  
Diuiditur secundò, *Terminus mentalis* in directum & reflexum. Directus est qui terminatur ad rem distinctam ab actu eiusdem potentiaz, ut actus quo concipio equum, leonem, &c. Reflexus est qui supra actum eiusdem potentiaz reflectit, ut si quis cogitet de suâ cogitatione praesenti vel praeteritæ, idque vel eodem actu vel diuerso. Hæc enim est vis intellectus, ut possit supra suos actus reflectere: dum autem potentia intellectua se cognoscit, non est cognitio reflexua, sed ad hoc debet suos actus cognoscere, tum quia cognitio reflexa est cognitio cognitionis eiusdem potentiaz; tum quia nullus dicit potentiam visuam seu oculum esse reflexuum sui, cum se videt in speculo. Hæc de termino mentali sufficiant, reliquus nobis erit sermo tantum de vocalibus.

### S E C T I O IV.

*Divisione Termini vocalis in Categoricum & syncategorematicum, communem & singularem, uniuocum, Analogum & Aequiuocum.*

I.  
*Terminus Categorematicus.* Dividitur primò *Terminus vocalis* (idem est tū in hac, tum in aliis sequentibus divisionibus de scripto) in *Categoricum, syncategorematicum, & mixtum*. *Terminus Categorematicus* est qui per se aliciquid & complete significat, ut *homo, leo, &c.* ac proinde in propositione simplici integrum subiectum aut *Syncategoremati* prædicatum esse potest. *Syncategorematicus* est, qui per se & separatus nihil significat, iunctus tamen categorico facit illum aliter significare, sicque non tam significare dicitur, quam consignificare; integrum proinde prædicatum aut subiectum esse nequit, ut *omnis, nullus, valde &c.* Vnde quoad hoc comparatur terminus syncategorematicus consonantibus, quæ per se non sonant, iunctæ tamen vocalibus faciunt eas aliter sonare, seu earum sonum modificant.

*Termini syncategoremati comparsur consonantibus, & numeris.*  
II. A nonnullis etiam non incongrue comparantur termini syncategoremati numeris arithmeticis, in quibus numerus seu littera *I* solitariè sumpta denotat unitatem tantum simplicem, si tamen addatur *O*, importat unitatem decies multiplicatam, non quod *O* denarium illic numerum importet, aut alium quemcumque, sed nota tantum est, indicans debere *I* aliter significare, unitatem nempe cum modo talis multiplicitatis. Quod videtur affirmari ex Aristotele secundo Peterm. c.i. dicente, *Omnis*

& nullus non significant universalitatem, sed tantum *sense nota* universalis predicationis, unde si duo audiant hanc vocem *omni*, alter latinæ linguae peritus, alter rudis, neuter format conceptum obiectum ultimum, sed alter in sola voce sistit, alter dictiōnem aliam statim nouit secuturam que ab hac voce sit modificanda, ut viso fulgure expectamus tonitru. De significatione verò numerorum plura dicam in logica d. 42. s. n. 10. Mixtus demum terminus est qui categoria- *Terminus rema & syncategorema* simul in se virtualiter inclu- *mixtus*.

dit, ut *semper*, id est, omni tempore, doctè, cum do-

ctrina, *nemo*, nullus homo, & similia.

Secundò diuiditur in terminum communem & singularem. Communis est, qui significat rem pluribus diuisim communicabilem, siue actu existant, siue non: *Sol, & sic sol & phœnix* sunt termini communes, & *homo* es- *phœnix* sunt Ter- set, si Petrus solus existeret. Vnde Deus terminus *mini communis* esse nequit. Exercitus (idem est de ter- minis aliis huiusmodi) si referatur ex: g. ad hunc & *Exercitus* illum exercitum, est terminus communis, secus si ad *sine Ter-* hunc & illum militem, ut enim sit terminus com- *minus co-* munis, tota ratio per verbum significata debet in quolibet particulari repertiri, quod respectu singulorum hic fieri nequit, cum de singulis affirmari non possit quod sit integer exercitus. *Terminus singula-* ris est, qui *vnam rationem significat non communicabilem* *Terminus à multi, sed ab uno tantum*, ut Petrus de hoc homine; *singularis*. vel de pluribus collectiū, ut Londinum, Leodium de omnibus ciuiis, exercitus de militibus.

Tertiò diuiditur in terminum *vniuocum, equiuocum, & analogum*. *Terminus vniuocus* (de vniuoco *Terminus vniuocante* ferme est, seu de voce, non de vniuoco *vniuocato*, seu de re per vocem expressam) est qui vel *vnam rem solam & singularem significat*, ut Deus, vel plura per modum vnius, ut scilicet in *vna aliquâ ratione per nomen* illud importat conuenient, vel sunt similes, ut *homo* respectu omnium hominum, *animal* respectu animalium, quæ licet secundum proprias rationes inter se sint dissimilia, non tamen ut hoc nomine *animal* significantur.

*Terminus æquiuocus* est, qui *vnum nomen cum sit, plura significat ut plura, seu ut diuersa, & non ut in vna a-* *Terminus liquâ ratione conuenient, ac proinde solum nomen habent commune, ut gallus respectu galli gallinacei, & incolæ illius regionis. Vbi notandum, licet res per hoc nomen significatae in aliquâ ratione vniuocâ conueniant, ut in ratione animalis, viuentis, vel substantiæ, non tamen in ratione per hoc nomen importat. Vnde licet animal respectu incolæ illius regionis, & galli gallinacei sit terminus vniuocus, cum eos significet ut conuenient, non tamen hæc vox gallus, quia eos significat secundum particulares rationes, & ut differunt. Qua etiam de causâ Petrus ab omnibus dicitur nomen æquiuocum. *Terminus Aequiuocus, alias à casu, cum mere per accidens aliqua cum à causa idem nomen sortiuntur: alias à consilio, quando id cum respectu ad aliquid vnum contingit ob rationem tamen utriusque extrinsecam, ut nomen Petrus, quod ob reuerentiam erga D. Petrum variis subinde hominibus imponitur.**

*Terminus analogus* est, cuius cum nomen sit vnum, *significat plura, non ut omnino plura, nec ut omnino eadem, Terminus sed plura cum quadam proportione & similitudine* *Analogus ad vnum: ut sanum, cuius significatum principale est sanitas hominis, minus principale sanitas medicinae, cibi, pulsus, &c. Sic Nero de crudeli illo Imperatore primariò, de aliis hominibus secundariò dicitur: risus de homine & prato, & metaphoricae *Analogae* propè omnes dictiones. Analogia & *Æquiuoca* alias & *Aequiuoca* quando ad vnum restringuntur, & fiunt vniuoca, *voca per cum aliis modis, tunc præcipue per appositum prædicatum: Talia enim sunt subiecta, (ut docent Diale-* *restricatio-* *nam finis vniuoca.* *Etici)**

&cici) qualia permittuntur à predicatione, ut si quis dicat, canis latrat, rufus profusus &c. Simplicitet autem sumptus terminus analogus stat pro famosiori, seu principali, ut sanum pro sanitate hominis. Sed de his pluta in logica d.39.

VII. Terminus aquiuocis & analogus dicitur unus non simpliciter sed per accidens, & subiecto, cùm enim significatio sit de conceptu horum terminorum, & significatio sit multiplex, terminus etiam in his debet esse multiplex, vocatur tamen unus subiecto quia subiectum significationis est unum : sicut paries simul visus à multis hominibus visionibus diuersis, non dicitur multa visa, sed unum, & qui nouit plures artes unus vocatur artifex.

VIII. Dices, non potest terminus æquiuocus esse prædicatum vel subiectum, cùm in una tantum significatione verificari possit: ergo non congruit ipsi definitio termini, ac proinde male vocatur terminus. Distinguendo antecedens, terminus aquiuocus reduplicatiæ, seu ut æquiuocus non potest esse prædicatum aut subiectum, concedo antecedens, specificatiæ, seu terminus qui est æquiuocus, nego; ac propterea necessarium est scire varias quas habet significaciones, ut sciamus in qua tandem verificetur in quavis propositione.

IX. Dices secundò, Terminus æquiuocus est vniuocus, ergo mala diuisio: Antecedens probatur, hæc vox terminus æquiuocus conuenit æqualiter omnibus terminis æquiuocis, ergo significat plura ut conuenient in ratione æquiuocæ, ergo conuenit ipsi definitio termini vniuocis, ergo est terminus vniuocus. Distinguendo primum antecedens, est vniuocus accidentaliter, & in actu exercito, respectu suorum inferiorum, à quibus abstrahitur, concedo antecedens, in actu signato & essentialiter, seu respectu rerum quas significat, nego. Sic hæc vox verbum in actu signato & essentialiter est verbum, quia significat verba, quod est de illius essentia, at in actu exercito est nomen, id est, exercet in constructione, & propositionibus officium nominis, sic etiam substantiæ in actu signato est substantiæ, in actu exercito adiectiæ, & similia propè infinita.

## S E C T I O V.

Terminus Complexus & Incomplexus, Concretus & abstractus, Absolutus & Connotatiuus, Denominatiuus & Denominans.

I. **Q**uartò diuiditur Terminus in Complexum, cuius partes retinent eandem significationem in complexus, sive, & extra illud, ut homo albus, sive vero transeant in & incom- vnum verbum, saltem retinent significationem affinem, ut Res publica: & in Incomplexum, cuius partes vt in illo sunt, nihil significant, quamvis extra illum, sensum aliquem habeant, ut Dominus, Erasmus. Unde ad complexum ex duobus verbis requiritur aliqua vniō, vel coniunctionis alicuius, ut elephas & leo, vel adiectiū cum substantiō, ut aēr lucidus &c. Quare defectu horum, hæc verba homo, equus, leo non sunt terminus complexus, nec proconsul & similes termini, quia utraque pars extra propositionem non significat. Quando verò duo verba ad terminum complexum ex duobus factis uno componendum concurrunt, illa ibi non sunt verba sed syllabæ, sicut ex mixtione albi & nigri consurgunt colores medij, ab utroque distincti, & non remanent albedo & nigredo.

II. Ad terminum porrò complexum constituendum non debent esse termini synonymi, ut Marcus, Tullius, Cicero, compositione enim est diuersorum unio, hæc autem verba non sunt diuersa secundum significa-

tionem quæ hic præcipue spectatur. Ad terminum etiam complexum requiritur ut significet per modum complexi, hoc est, utramque partem explicitè, Album; unde album, licet significet idem quod habens albedi & similes nem, non est terminus complexus, sicut illud, sicut <sup>voces nostræ sunt ser-</sup> homo, licet idem significet quod animal rationale <sup>mini comp-</sup> le quoad rem, non quoad modum significandi, quia plexi non significat explicando partes, & eas coniungendo.

Quintò diuiditur terminus in Concretum & abstractum: Terminus Concretus is est, qui aliiquid per modum compositi ex materia, vel quasi materiâ, & formâ, vel <sup>concretus,</sup> quasi formâ importat, ut album significat albedinem in <sup>abstractus,</sup> corpore ut in subiecto, & homo hominem constitutum ex naturâ humanâ tanquam formâ, & supposito ut subiecto. Terminus abstractus formam tantum significat, non subiectum, ut albedo, humanitas. Id verò hic notandum, posse eundem terminum respectu diuersorum esse simul concretum & abstractum, si non ultimò abstrahatur, albedo ex: g. respectu subiecti seu partis est terminus abstractus, at respectu albedinitatis, quam in se includit, quaque velut formâ metaphysica constitui dicitur (ac proinde hæc ab illa abstrahi potest) est terminus concretus. Vnde homo, album, & huiusmodi sunt termini concreti ultimò, ita scilicet ut non possint esse forma respectu alterius: albedo est terminus concretus non ultimò: albedinitas est terminus abstractus ultimò, quia non potest illi dari alia forma respectu cuius sit subiectum, at albedo est terminus abstractus non ultimò.

Sextò diuiditur in Absolutum & Connotatiuum Terminus absolutus quoad præsens, seu in ordine ad componendam propositionem, est ille, qui in perfectâ significatione non pendet ab alio termino cui adiaceat, res quippe independentes vocamus absolutas in eâ ratione, qua independentes sunt, ut homo, Petrus, albedo, & omnia substantia, vel alia substantiæ sumpta, ut album, dulce, &c. cùm substantiæ sumuntur, non minus quam vox compositum substantiæ sumptum.

Terminus etiam Connotatiuus pro præsenti, est qui connotat alium terminum cum quo perfectè significet, & cui adiiciatur, ut albus, & cæteri termini adiectiui. Declaratur: nam non est ratio connotatiui desumenda à significatione præcisè, sic enim omnes propè termini essent connotatiui, dominus enim connotat dominium, cœna tempus vespertinum, materia & forma se mutuo connotant & respiciunt, resque adeò omnes quæ aliquam inter se connexionem habent. Nec desumenda ex eo est quod connotet aliquid in se inclusum, sic enim homo est terminus connotatiuus, cùm sit idem ac habens humanitatem, non minus quam albus habens albedinem. Desumi ergo debet in ordine ad adiacentiam, quæ in termino adiectiū importatur, non ex parte formalis tantum significati, sed etiam materialis, seu ex parte etiam subiecti, non solius formæ, ut postea videbimus.

Septimò diuiditur terminus in denominatiuum & denominantem. Ille est qui ab alio desumitur tanquam ab aliquo priori, ut iustus à iustitia, unde è contra, terminus denominans denominans is est, à quo denominatiuus deducitur, tunc, & ut iustitia est terminus denominans hominem vel Angelum iustum.

## 8 Disp. II. Introd. De Divisione Terminorum. Sect. VI. & VII.

### S E C T I O VI.

*Terminus substantius, & Adiectius, Transcendens, & non Transcendens, Finitus, & Infinitus.*

I. **D**ividitur Terminus octauo, In *substantium*, qui significat rem per modum per se stantis, ut *homo*, idque licet in re non per se subsistat, sed alteri inhæreat, ut *albedo* est nomen substantium, licet significet aliquid adhærens alteri, parieti v. g. sufficit enim ad hoc ut sit nomen substantium, quod prout hoc nomine significatur, non importetur per modum adhærentis. Terminus *adiectius* est, qui rem significat per modum alteri adiacentis, ut *albus*, idque siue in re adhæreat alteri, siue non, si prout hoc verbo significatur, importetur per modum adhærentis, vel adiacentis, sic *humanus* licet significet substantiam, humanam scilicet naturam, & *deificatus* divinam, sunt tamen termini adiectui, quia significant illas per modum adiacentis & quasi adhærentis.

II. **H**inc inferes primò, eandem esse hanc divisionem cum ea qua terminum diuisimus in *absolutum* & *connotatum*, & omnia nomina adiectua esse terminos adiectuos, seu *connotatiuos* hoc sensu, & importare materiale & formale per modum alteri adiacentis, vnde suppositum verbo reddere non possunt, seu esse subiecta in propositione, nisi addantur termino alicui *absoluto*. Inferas secundò, non improbabiliter à nonnullis alteri terminum *connotatum* seu *adiectum* non significare æqualiter materiale & formale, sed significare solum formale, & connotare materiale, cui forma adhæreat.

III. **D**ices nomina priuatua adiectiuè sumpta, ut *intelligibile*, *obtenebratus* &c. sunt termini adiectui, & tamen non significant formam alteri adiacentem, imò potius significant non adiacere formam, lucem scilicet & intelligibilitatem, ergo mala definitio termini adiectui. Conf:nam hic terminus *nihil* est terminus substantius, & tamen non significant aliquid per modum per se stantis, nam nihil omnino significat, ergo. Ad argumentum, & confirmationem simul Resp. distinguendo antecedens, non significant aliquid positivum per modum per se stantis, aut alteri adiacentis, concedo antecedens, non significant aliquid negativum, nego, nam sicut cùm tollitur forma è subiecto physicè, ponitur priuatio physice, ita cùm tollitur intentionaliter, seu per intellectum, intentionaliter seu per intellectum ponitur ibi illius priuatio: *nihil* vero idem sonat ac *negatio omnia entis*. Adde frequenter nos formam aliquam tenebratum, vel inintelligibilitatis positivam rebus mente appingere, & facere ens rationis, de quo in logica.

IV. **V**ergebis, hic terminus *inintelligibile* videtur nihil significare, ac proinde nec est terminus, antecedens probatur, nam si significat, respectu alicuius significat, ergo ille sensum eius intelligere potest, ergo non est inintelligibile. Distinguo ultimum consequens, ergo non est inintelligibile in actu exercito, id est, quod in se habet exercitā inintelligibilitatem, concedo consequentiam, quod enim ita se habet, intelligi non potest; non est inintelligibile in actu signato, seu quod eodem recidit, quod significat inintelligibilitatem, nego consequentiam: licet enim rem intelligere non possumus quæ est inintelligibilis, possumus tamen intelligere esse inintelligibilem, alioqui de ea dicere non possemus quod sit inintelligibilis, vnde essentiam inintelligibilitatis intelligere possumus, scimus enim esse id quod intelligi non

potest: sicut in hac propositione *blitiri non significat lapidem*, ly non significat in actu exercito significat, licet in actu signato non significet, id est, significat non significationem, quæ potest esse res significata.

Non dividitur terminus in terminos *transcendentibus*, *supertranscendentibus*, & *non transcendentibus*. Ii sunt, *sex termini de omnibus veris dicuntur*, suntque hi sex, *Res, Ens, Verum, Bonum, Aliquid, Vnum*: ex quorum primis litteris Dialectici memorie g. vocem *Reubau* compuerunt. *Res* significat ratam & fixam vniuersitatem rei essentiam. *Ens* aptitudinem ut existat, *verum* entitatem rei ut est apta vere cognosci, estque idem quod intelligibilitas, *Bonum* perfectionem entitatem, *Aliquid* distinctionem ab aliis, sonat enim quasi *alind quid*, *vnum* unitatem per quam in se est individualis. *Termini supertranscendentibus* sunt qui non de rebus veris tantum, sed etiam de fictis affirmantur, *supertranscendentibus*. *Termini non transcendentibus* sunt qui limitatam habent significationem & essentiam, & non permeant res omnes, sed alias tantum, ut *homo*, *equus*, *leo*, &c.

Decimo, in terminum *Finitum*, & *Infinitum*. *Finitus* est, qui aliquid determinatè significat, ut *lignum*, *lapus*. *Terminus Infinitus*, qui licet aliquid determinatè negat, nihil tamen *finitus*, & determinatè affirmat, ut, non *ignis*, non *lapus*, qui termini possunt de re qualibet, excepto ligno & lapide affirmari. Vnde cùm dico, *Petrus est non lapus*, sensus non est, *Petrus non est lapus*, sed est aliquid quod non est *lapus*; non tamen determino illud aliquid quid sit, sed ex vi horum verborum potest esse quidlibet quod non sit *lapis*. Ad terminum autem *Infinitum* Quid redatur particula non cadere supra terminum *finitum*, non supra copulam, sic enim faceret sensum purè *negativum*, vt si quis dicat, *albedo non est nigredo*, nil aliud significat quam eam non esse nigredinem, nihil autem affirmat, sicut affirmaret si diceret *albedo est non nigredo*. Quod autem termini *negativi* in se includant negationem termini *finiti*, cui apponuntur, patet, nam possunt affirmari de negationibus, quod tamen fieri non possunt, nisi ly non terminum illuc finitum negaret, seu tolleret, nihil autem positivum de negatione affirmari potest, dicimus tamen recte, *tenebra sunt non lapus*, *cacitas est non leo*, & sic de ceteris.

Vndecimò tandem in terminum *Prima intentionis*, qui significat rem secundum id quod habet in se ante operationem intellectus, ut *leo*, *equus*, *lapus*: & *Secunda intentionis*, qui significat rem secundum id quod accipit ab intellectu, ut *predicatum*, *subiectum*, & similia.

### S E C T I O VII.

*Comparantur termini inter se.*

T ermini alij *Pertinentes*, alij *Impertinentes*. Hi sunt, I. quorum unus nec infert aliud, nec cum eo ter- *Termini pugnat*, ut *medicus*, *citharodus*, dicunturque *Imperti-* *pertinentes*, & *impertinentes*, quod invenient comparati non faciant ad consequentiam ut loquuntur dialectici, licet respetu aliorum dici possint *Pertinentes*. *Pertinentes* sunt, quorum unus infert aliud, ut est *leo*, ergo est vivens, qui vocantur *pertinentes sequelâ*: vel repugnat cum eo *secundum* eandem rationem, ut, est *calidum*, ergo *sequelâ*, & *non frigidum*: vocanturque hi *pertinentes repugnantia*. *Pertinentium* sequelâ alij sunt conuertibiles, ut *homo*, *rufus*, alij synonymi, ut *gladius*, *ensis*.

*Pertinentium repugnantia* duo sunt genera, alij enim sunt *dissparati*, qui solum repugnant ob diversitatem naturaliem, licet nullam habeant oppositionem, ut *Petrus* & *Paulus*, *leo* & *equus*. Alij sunt *oppositi*,

*Vox in-*  
*teligibile*  
*quomodo*  
*intelliga-*  
*tur.*

**Termini** sūti, quorum quatuor sunt species; **contradictorij**, quorum unus exprimit negationem alterius, ut *videns*, *non videns*, ac proinde eorum alter rebus omnibus necessariò conuenit, qua de causâ medium non habere dicuntur. Ab his in eo solùm differunt **primiti**.

**Priuati**. *ui*, quod præter negationem, denotent aptitudinem subiecti ut habeat formam cuius negatio significatur, ut *videns cacus*, lapis enim licet non videat, non

**Contrarij**, est *cacus*. Tertiò **Contrarij** termini sunt qui sub eodem genere maximè distant, & se ab eodem subiecto inuicem ex-

**Relatiui**. pellunt, ut albedo & nigredo. Quartò **Relatiui** qui signi-

ficant extrema se mutuò respicientia, ac proinde necessariò debent esse distincta, & opposita oppositione relatiuâ: quo argumento probant Theologi distinctionem Diuinarum Personarum in Trinitate.

**III.** Triplex in his terminis reperitur argumentandi modus. Primus ab affirmatione inferioris ad affirmationem superioris, non è contra, ut *est homo*, ergo *animal*, non tamē, *est animal*, ergo *homo*; & à negatione superioris ad negationem inferioris, non

è contra, vt, *non est animal*, ergo *non est homo*. Secundus est in terminis *synonymis* & *conuentilibus*, in quibus semper valet ab affirmatione aut negatione vnius ad affirmationem & negationem alterius, vt discurrenti constabit. Tertius in *pertinentibus repugnantia* *Modus* ab affirmatione vnius ad negationem alterius, vt, *gumentum est equus*, ergo *non leo*: non tamen à negatione vnius ad affirmationem alterius, vt, *non est equus*, ergo *leo*,

*non est album*, ergo *nigrum*, nam datur medium, nempe *rubrum*, aut *viride*: utroque autem modo inter contradictoria bene arguitur, cum medio careant, vt, *non est non videns*, ergo *videns*, & è contra, *dua enim Dua negationes faciunt unam affirmationem*, vt enim prima negatio negat totum quod post se inuenit, ita & sequens, ac proinde negationem etiam illam negat

quæ anteā erat in propositione, quæ negat, virtualiter contrarium affirmamus. Imò & in priuatiis idem contingit, si sunt circa subiectum aptum; vt

*Petrus non est cacus*, ergo *videns*, *non est videns*, ergo *cacus*.

## DISPUTATIO III.

### De proprietatibus terminorum.

#### SECTIO PRIMA.

##### De Suppositione.

**I.** Ex communiter nominantur terminorum proprietates, *Suppositio*, *Ampliatio*, *Restriccio*, *Alienatio*, *Diminutio*, & *Appellatio*: significatio enim quæ à non nullis inter proprietates numeratur, est potius termini essentia, ad quam tamquam proprietas sequitur suppositio formalis.

**II.** *Suppositio* ergo est loco alicuius positio, vel substitutio, *Suppositio* quæ duplex est, materialis cum aliquid ponitur pro est loco ali- se, seu pro materia ex qua componitur, ut cum dico, *cacus pos- vox*, vel formalis, cum ponitur pro suo significato, significatio enim est forma, ut *homo est animal*, cum autem vox aliqua se repræsentat, ut *omnis terminus vocalis est vox*, est suppositio formalis. Vnde non malè suppositionem in communī definit Tole-

tus l. 2. c. 1. hoc modo, *Suppositio est vsus, vel acceptio termini pro se; vel pro suo significato*: Cū enim, ut ait Aristoteles primo Elench: *res adducere non possumus, voces pro illis substituimus*, vnde etiam extra propositionem sicut dicuntur significare, ita & supponere, nempe aptitudinaliter, suppositio enim formalis est aptitudo quædam proxima, à significatione diman-

**Differunt significare, & supponere.** nans ut in propositione loco alterius ponatur: Sicut aliud est imaginem significare aliquem, aliud illius loco substitui vel supponi, non enim semper quando significat supponit, sed solùm supponit cum substituitur loco alterius, ut cum imagini Regis honor tribuitur qui rei (Regi v.g.) per eam significatæ tri-

**Melius dicuntur**; Melius ergo dicentur voces supponi cūtūr vo- quam supponere, quia aliorum loco substituuntur. cos supponi, Nec ipsis conuenit suppositio tantum, quod aliqui quam sup- dicunt; in propositione verâ, sed etiam falsâ, nam ponere. in hac etiam supponunt pro rebus à se significatis.

**III.** *Suppositio materialis*, alia intrinseca, cum vox supponit pro eo quod ex se habet, ut cum dico, *leo est intrinseca*, vox, alia extrinseca, cum pro eo supponit quod habet ab extrinseco, beneplacito v.g. hominum, ut *leo pria & metaphora* significat leonem. *Suppositio Formalis* alia propria, ut *Nero fuit Imperatorum crudelissimus*; alia impropria seu metaphorica, ut, *hic est alter Nero*.

**IV.** *Suppositio formalis* alia *simplex*, alia *personalis*. *Simplex* est, cum terminus accipitur pro suo immediato

significato tantum, diciturque supponere immobiliter, ut *homo est species*, vbi non lumen homo pro mediatō significato, scilicet individuis, non enim recte dixeris, *Petrus est species*, in quo proinde non datur ascensus & descensus, qualis etiam est suppositio in hac propositione, *Petrus est individuum*. *Personalis* est, *Suppositio personalis*, cum terminus supponit pro significato mediato vel immediato, sed non immobiliter, ut, *Petrus currit*, licet enim ascendere, ergo *homo currit*, *animal currit* &c. Item, *omnis homo est animal*, *homo capit* pro Petro, Paulo &c. In qua suppositione, hæc assignatur à Dialecticis regula pro termino communi, ut quoties alicui voci possit aliquod signum syncategorematicum præponi, manente eodem sensu, censetur supponere personaliter, ut, *homo currit*, *aliquis homo currit*, *homo est animal*, *omnis homo est animal*, hæc enim signa denotant hos terminos conuenire inferioribus; at quando supponit *simpliciter* terminus, non potest affici huiusmodi signo, nec enim licet dicere, *omne animal est genus*, vel *aliquid animal est genus*. Id hæc notandum, non licere inter arguendum mutare suppositionem, vitiosè enim argumentaretur *monstratio ne no mutanda suprisibilis*, ergo *risibilis est vox dissyllaba*, sed *omnis homo est vox dissyllaba*, mutatur enim suppositio.

*Suppositio personalis*, alia *essentialis* vel *naturalis*, alia *accidentalis*. Prior est, cum terminus supponit pro eo quod res est essentialiter vel naturaliter, conuenit que omni per terminum significato, siue existat siue non, ut in his, *homo est animal*, *homo est risibilis*, vbi primum prædicatum est de essentia hominis, secundum de naturali necessitate, seu passio necessaria. Quare in iis propositionibus dicitur verbum seu copula absolua à tempore, denotanturque prædicatum & subiectum vniuersi, non secundum vniōnem existentiae, sed solùm essentiae, seu secundum connexionem prædicatorum essentialium, dicunturque propositiones *aterne veritatis*. *Suppositio accidentalis* est, *Suppositio accidentalis*, cum terminus accipitur pro eo quod est significato accidentale, ut, *Petrus currit*, vbi etiam verbum denotat conuenientiam prædicati cum subiecto secundum differentiam temporis, ut, *aquila volat*, intelligitur pro præsenti.

*Suppositio vniuersalis seu distributiva* est acceptio *distributio* termini communis pro suis significatis copulatiuè *ea*, seu

## 10 Disp. III. Introd. De Proprietatibus Terminorum. Sect. I. § II.

**Suppositio copulata.** seu distributiuè sumptis, id est, enumeratis per coniunctionem copulatiuam copulatiuè sumptam, seu integras propositiones coniungentem, ut, *omnis leo est rugibilis*, sic enim verificatur *bis leo est rugibilis*, & ille leo est rugibilis, &c. *Suppositio copulata*, seu collectiva est, cùm terminus accipitur pro suis inferioribus copulatiuè sumptis, hoc est, vbi coniunctio copulatiua non necit integras propositiones, sed terminos simplices, nec repeti potest prædicatum cum singulis, quia singulis non conuenit, ut conueniebat in suppositione distributiuæ; exempli g. *omnes orbis partes sunt quatuor*, sic enim explicari debet *Europa, Asia, Africa, & America sunt quatuor*, non *Europa est quatuor, Africa est quatuor*, &c.

**VII. Suppositio disiunctiva.** *Suppositio determinata*, quæ & disiunctiva dicitur, est *vñus termini communis vel nullo vel particulari signo affecti pro suis inferioribus disiunctiuè enumerandis*, seu per coniunctionem disiunctivam disiunctiuè sumptam, seu connectentem integras propositiones, ita ut ex iis aliquod designet, sed sub disiunctione; ut, *leo rugit*, vel *aliquis leo rugit*, sic enim verificatur, vel *bis leo rugit*, vel *ille leo rugit* &c. *Suppositio confusa* est, cùm coniunctio disiunctiva sumitur disiunctim, & connectit terminos simplices, ut *omnis homo est animal*, quod sic explicatur, *omnis homo est hoc vel illud animal*, non autem, *omnis homo est hoc animal*, vel, *omnis homo est illud animal* &c.

**VIII. Termini speciales confusionis.** Hic verò notandum, dati aliquos terminos ut vocant, *specialis confusionis*, quales sunt, requiritur, *necessarius* &c. qui faciant terminum, cui apponuntur, supponere pro aliquo individuo singulari omnino indeterminatè etiam sub disiunctione. Ut cùm dicimus, *equus requiritur ad equitandum*, de nullo affirmari potest etiam sub disiunctione quod requiritur; imò licet duo tantum forent, & de altero determinatè affirmaretur quod non requiritur, non sequitur alterum requiri, nam licet prior non requiritur, est tamen sufficiens. At in suppositione determinatâ si duo homines solum essent, & diceretur, *homo currit*, negareturque de uno, necessariò affirmari debet de altero, quod hīc non contingit, nam etiam ex suppositione quod alter oculus non requireretur ad videndum, non sequitur requiri alium, cùm prior sufficiat. Ratio est, tum quia in illo exemplo, *homo currit*, cùm importetur actio exercita, hæc exerceri non potest nisi ab aliquo determinatè, vnde si negetur de cæteris omnibus, necessariò debet determinatè affirmari de ultimo: at in altero casu, solum significatur necessitas generatim oculorum ad videndum, quæ necessitas in nullo determinatè reperitur, cùm quolibet deficiente, alter sufficiat; vnde vagè de iis dici debet, vel *bis oculus*, vel *bis requiri ad videndum*.

**IX. Suppositio distributiva alia completa, alia incompleta.** *Completa* est, cùm terminus communis signo distributivo affectus capit pro omnibus suis inferioribus, diciturque *pro singulis generum*, hoc est pro uno quoque singulorum illorum generum seu speciem, ut, *omnis homo est animal*. Quando verò aliquod individuum excipitur, & illa exceptio intelligi potest ex dictis, appellatur *suppositio accommoda*, ut, *quod tegit omnia celum*, nempe, *præter se*. *Incompleta* est, cùm capit terminus signo distributivo affectus *pro generibus singulorum*, id est, pro aliquo individuo vniuerscuiusque generis, ut, *omne animal fuit in arca Noë*, hoc est, cuiusque generis aliquid.

**X. Suppositio incompleta, seu pro singulis generibus singulorum.** Pro regulis ad suppositionem cognoscendam, Regula pro nota, si signum quo affectur terminus, sit vniuersalia affirmatum, terminum immediatum distribuit, seu facit supponere distributiuè, mediatum confundit, seu facit supponere confusè, ut, *omnis homo est animal*. Quod si terminus adiectiuus substantiuo,

signo aliquo affecto coniungatur, faciatque cum eorum prædicatum, aut subiectum, eodem modo supponit ac terminus substantiuus, ut, si quis dicat, *omnis homo sapiens est caucus*, secus si non sit pars, sed alterum extreum, ut, *omnis homo est sapiens*, vbi sapiens ponitur confusè. Quod si signa fuerint negativa vniuersalia, faciunt omnes terminos quos post signis negatione inueniunt, tam immediatos quam mediatos, supponere distributiuè, ut in hac propositione, *nullus homo est animal*, tam homo, quam animal supponit distributiuè, hæc enim est natura negationum, ut omnia distribuant; particula vero non, si terminum aliquem inueniat distributum, facit cum supponere determinatè, ut, *non omnis homo est medicus*, hoc est, *aliquis homo non est medicus*. Quod si signum particulare fuerit, & affirmativum, terminum immediatum facit supponere determinatè, mediatum vero non omnino attingit, ut in hac propositione, *aliquis homo est iustus*. Tandem notandum, non licere procedere à termino non distributo ad distributum, seu terminum qui in antecedente non sumitur vniuersaliter, ponere in consequente vniuersaliter, ut, *omne animal est viuens*, ergo *omne viuens est animal*: nulla consequentia. Sed de his satis.

*Mala argumentatio à termino non distributo ad distributum.*

### S E C T I O II.

#### *De resolutione suppositionis per ascensum & descensum.*

**A** Scensus, ex communi modo loquendi (qui per metaphoram ad terminos applicatur) est ab inferioribus ad superiora; *descensus à superioribus ad inferiora gradatio*. *Ascensus* ergo, qui & *inductio*, est à singularibus sufficienter enumeratis ad vniuersale progressus: sufficiens inquam enumeratis, hoc est, omnibus, si pauca sint, sin multa, aliqua enumeranda sunt, & addendum, & sic de reliquis, ergo. Vbi vel uno ex singularibus deficiente, ascensus erit falsus. *Descensus* est contra est ab vniuersalibus ad particularia progressio: vbi sit ab una ad veritatem vniuersalis requiritur veritas omnium singularium, ad falsitatem sufficit vel vnum non ita se habere, sicut affirmat vniuersalis propositione. Quæ ostendi possunt in his exemplis, *omnis homo est animal*, vel, dum iudas esset Apostolus, si quis diceret, *omnes Apostoli sunt predestinati*. In ascensi, particularia sunt antecedens, in descensi vice versa.

**II.** Infinitæ hīc regulæ ad *ascensum & descensum* dignoscentium assignari solent, quæ tyronum animos illaqueant portius quam dirigunt, qualque vno pœne verbo perstrinxeris, si dixeris, quo suppositio num termini communis, tot descensuum ab vniuersalibus ad particularia, & ascensuum à particulari bus ad vniuersalia species esse. Si enim terminus communis supponit distributiuè, ut, *omne celum est rotundum*, fit descensus distributius hoc modo, ergo *celum empyreum est rotundum*, & sic de cæteris; & idem est de ascensi, si propositiones inuertas, ut discurrenti constabit. Si terminus supponit copulatè, fit descensus copulatus, ut, *omnia elementa sunt quatuor*, ergo *aer*, & *ignis*, & *terra*, & *aqua* sunt quatuor. Quod idem contingit in ascensi, propositiones tantum inuertendo. Idem dixeris de suppositione determinatæ & confusæ. Id solum de suppositione determinatâ est singulare, ad illius veritatem sufficere veritatem vnius propositionis singularis, ac proinde ad falsitatem probandam, tum per descensum, tum ascensum, requiri falsitatem omnium particularium, ut in hoc exemplo, *aliquis equus currit*, est manifestum.

### S E C T I O

SECTIO III.

De Ampliatione, Restrictione, Statu, Alienatione, & Diminutione Terminorum.

**I.** Quid sit Ampliatio.  
A **M**pliatio est extensio termini à minori ad maiorem suppositionem secundum plures differentias temporis, quā verbum importat, vt homo est animal, vbi licet copula sit solum praesentis temporis, vera tamen est propositio pro omnibus quinque temporibus à Summulis enumeratis, quae sunt *Præsens*, *Præteritum*, *Futurum*, *Possibile*, & *Imaginarium*, licet quintum à quarto non differat, dicunturque huiusmodi propositiones æternæ veritatis, cum fundentur in naturâ seu essentiâ, quæ semper est eadem. Vnde cùm terminus sumitur pro suis significatis existentibus pro solâ differentia temporis, per copulam importatâ, siue illud præsens si, siue præteritum, aut futurum, tunc nec ampliari dicitur terminus, nec restringi, sed habere statum, vt, homo currit, vbi homo supponit pro homine nunc existente; sic Petrus dormiuit, aquila volabit. Hæc autem suppositio dicitur minor respectu ampliationis, per quam extenditur terminus ad maiorem suppositionem, ita vt accipiatur pro existentibus, non solum in hac, sed etiam in aliâ differentiâ temporis, vt, homo potest disputare, iusti in perpetuum vivent. Respectu vero restrictionis dicitur maior, nam per hanc non supponit terminus pro omnibus existentibus pro differentiâ temporis per copulam importatâ, vt, si quis dicat, homo albus currit, non supponit homo pro omni homine tunc existente, sed tantum pro homine albo. Vnde restrictio quæ hac in parte ampliationi opponitur, definit esse coarctatio termini à maiore ad minorem suppositionem, quā pro tempore per copulam importato.

**II.** Quid sit Restrictione.  
Ampliatio triplex est, prima secundum tempus tantum, pro terminis singularibus, vel communi simpliciter supponente, vt Petrus est posterior Paulo, nempe Paulo qui est vel fuit, est prior Ioanne, qui est scilicet vel erit. Secunda quoad significatum, pro iis terminis qui diversa significata habere possunt, vt, peccatores punientur, vbi extenditur ille terminus ad variis qui fuerunt, sunt, & erunt. Tertia cùm termini concreti habentes materiale & formale ampliantur ad diuersas formas pro diuersis temporis differentiis, vt iustus fuit peccator, ampliatio fit secundum tempus & formam iustitiae, & sensus est, hic homo quiescit, vel fuit iustus, fuit peccator.

Quatuor modis fit restrictio, primò per appositionem adiectiu in eodem extremo, vt, omnis paries albus disgregat visum. Secundò, per relatiuum, vt, omnis homo qui decedit in gratia, saluabitur. Tertiò, per appositionem obliqui in eodem extremo, vt, omnis actio Christi fuit infiniti valoris; non tamen restringitur terminus si adiectiu vel casus obliquus sit loco prædicati, vt, omnis paries est albus, omnes libri sunt Petri, vbi subiectum seu rectum non restringitur per adiectiu & obliquum, sicut siebat in præcedentibus exemplis. Quartò, per appositionem inferio-

ris, Apostolus Petrus fuit Princeps Apostolorum: Rex Alexander deuicit orbem.

Alienatio est cùm terminus aliquis per appositionem alterius traducitur à propriâ suppositione ad impro priam, vt, homo marmoreus est in foro, in quibus non alienatio. valet consequentia ab uno ad aliud, vt, est leo lapideus, ergo leo, nec è contra, quia leo solitariè sumptus sumitur pro famosiori, seu vero, Diminutio est, cùm non simpliciter aliquid significatur, sed secundum quid, vt, ethiops albus secundum dentes. Cùm verò subiectum non supponit pro differentia temporis per verbum importatâ, dicitur non incongruè distractio, vt, homo est mortuus, ceci vident, licet à quibusdam ad ampliationem, à nonnullis ad alienationem reuocetur. In his distractio. facile capiuntur tyrones bi caueant, vt si quis dicat, Petrus heri erat iustus, sed Petrus heri peccauit, ergo Petrus heri iustus peccauit, sic enim distinguendum consequens, ergo Petrus heri iustus peccauit quo tempore erat iustus, nego consequentiam, alio tempore, concedo, est enim argumentatio à sensu diuisio ad compositum.

Pro modis argumentandi ex prædictis id præcipue aduertendum, vt supponatur *constantia subiecti*, Quomodo alioqui nulla est consequentia. Constantia autem est particula aliqua denotans existere id de quo est sermo, vt si quis dicat, omne animal currit, ergo leo currit, si prædon valet consequentia nisi supponatur leonem esse, sicque deberet addi & leo est, tunc enim bene sequitur, ergo leo currit, alioqui dicitur de subiecto non supponente. Sic in restrictione non valet, omnis homo loquitur, ergo homo albus loquitur, nisi ponatur esse hominem aliquem album.

SECTIO IV.

De Appellatione terminorum.

**I.** A **P**pellatio est applicatio formalis significati unius termini significato alterius, siue materiali, siue formalis, vt, magnus Philosophus, vbi si magnus, quod est formaliter significatum huius termini, applicetur, vel appellat supra formale significatum termini Philosophus, Magnus scilicet supra philosophiam, dicitur appellatio seu Philoso prædicatio formalis, si supra materiale, nempe hominem, dicitur materialis, & significat hominem sensu summi posse esse magnum corpore, nil omnino curando de philosophia, sicut & in his propositionibus, medicus est chirurgus, album est dulce, & similibus. Dictionis applicans significatum dicitur appellans seu denominans, potestque esse vel terminus substantius, vt, dominus, vel adiectiu aut aduerbiu, & alij termini syncategorematici, vt, valde est doctus, tres medici &c.

Hic notandum, sicut mutatâ suppositione non valet argumentum, ita nec variatâ appellatione, vnde Mutata hæc & similes sunt fallaces modi argumentandi, Appellatio faber lignarius fecit cathedralm, sed cathedral est lignum, ratione argumento ergo fecit lignum, vocaturque fallacia accidentis, nam ly feicit in maiori appellat supra formale, in consequenti supra materiale, sicque mutatur appellatio.

DISPUTATIO IV.

De Modis sciendi.

**M**odus sciendi est oratio ignoti manifestatio, intellige ex naturâ suâ, licet enim per accidens posset quis ex consuetudine clarius hominem concipere auditâ voce hac homo, quām his *animal rationale*, hæc tamen posterior oratio ex

natura sua est manifestatio magis illius significati, quod antea uno verbo quasi inuolutum conclude Lingua inter- batur, hic verò natura hominis per suas partes ex- pretatio nō explicatur, & quasi expanditur, omniumque oculis est modus distinctè proponitur; Vnde interpretatio alicuius linguae

*Modi sciendi.* linguae ignotæ per aliam notam nō est modus sciendi, quia non explicatiū rem secundūm suas partes euoluit & declarat *homo* quām *ἀνθρώπος*, quod verò quis per vnum verbum intelligat hominem, non per aliud, est mērē per accidens, quod scilicet vnam linguam calleat, non aliam. Modi autem sciendi *dīstretūtē*, communiter tres numerantur, *Definitio*, *Divisio*, & *Argumentatio*, de duabus prioribus hīc erit sermo, argumentatione in Disputationem ultimam differemus.

## S E C T I O I.

## De Definitione.

I.  
*Definitio formalis & obiectiva.*

**D**efinitio duplex est, formalis, & obiectiva; hæc est ipsa entitas rei quæ definitione explicatur, & ad Metaphysicam spectat, illa est instrumentum quo rem explicamus, de qua in præsenti.

II.  
*Definitio ergo primo Top. c. 4.*

Definitio ergo primo Top. c. 4. sic definitur ab Aristotele, *Definitio est oratio explicans quod quid est rei*, seu ab Aristotele *Definitio est oratio explicans quod quid est rei*, seu *ab Aristotele Definitio est oratio explicans quod quid est rei*, quam Philosophi quidditatē vocant, quia per eam satisfacimus quæstioni *quid est res*. *Oratio* ponitur loco generis, quod illi cum cæteris modis sciendi est commune, reliquæ particulae loco differentiæ, hoc enim peculiare est definitioni ut explicet partes essentiæ per modum vnius, & ut constituentes vnam naturam, quod cùm vna dictione fieri nequeat, duæ saltem ad Definitionem requiruntur. Hic verò loquimur solùm de Definitione apprehensiua, pfectissima verò *definitio* est sola iudicatiua, vt ostendam d. 43. log. s. prima. Oratio autem ibi sumitur prout abstrahit à vocali & mentali, nam qui volunt solas voces, non conceptus orationem esse, valde impropriè loquuntur, cùm enim sit sermo internus & verbum nientis, quidni & oratio,

III.  
*Definitio essentialis & accidentialis.*

Diuiditur primò, *Definitio in essentialē & accidentiālē*. *Essentialis* est quæ explicat rem per suas partes essentiales, seu per quas in suā naturā & essentiā constituitur, quæ si physicæ fuerint, seu à parte rei distinctæ & constituentes, vocatur *Definitio essentialis physica*, vt, *homo est compositum ex corpore & anima rationali*. Si partes fuerint metaphysicæ, & non à parte rei sed solùm per conceptus nostros distinctæ, quales sunt genus & differentia, vocatur *Definitio essentialis metaphysica*, vt, *homo est animal rationale*. *Accidentialis*, quæ & *descriptiva* *Definitio* dicitur, est, quæ rei naturam per accidentia quædam & proprietates explicat saltem mediatae, ob connexionem quam ad essentiam habent, vt cùm dicimus, *homo est animal risibile*.

IV.  
*Definitio nominis, & rei.*

Definitio item secundum S. Thomam diuiditur in Definitionem nominis, seu quoad quid nominis, quā nimirum explicamus quid nomina significant; & in Definitionem rei, seu quoad quid rei, quam iam explicauimus: licet enim non sciam conceptum quidditatum seu essentiam leonis aut elephantis, possum tamen scire perfectè quid homines per illa nominis significant: sicut licet sciam quid significet *molossus*, nescio tamen vtrum differat specie ab aliis canibus minoribus.

V.  
*Regula bona Definitionis.*

*Definitio conuerit debet cum definito.*

Variaz pro Definitionibus alſignantur regulæ. Prima est, vt *Definitio* constet genere, seu aliquo quod stet loco generis, per quod definitum conueniat cum aliis; & Differentiā, per quam à cæteris omnibus secernatur. Secunda, vt nec sit diminuta, vt, *homo est viuens sensibile*, vbi deest differentia; nec superflua, vt, *homo est animal rationale, sensibile*. Tertia, vt conuertatur cum definito, & ab uno ad aliud valeat consequentia, vt, *est homo, ergo animal rationale, est animal rationale, ergo homo*. Cuius ratio est, quia obiectum est idem utrobius, magis tantum vel

minùs explicatum. Quarta, vt non conueniat aliis à definito, & vt omne definitum comprehendat. Quinta, vt sit clarius definito, est enim eius manifestatio, quod semper facit, rem per partes veluti euoluendo. Potest tamen in Definitione ponī æquè *Debet esse* ignotum ac terminus ordinis quem definitum dicit *clarius dicit ipsum*, vt, *Pater est qui habet filium*, vbi licet filius finito. sit æquè obscurus atque pater, ordo tamen ad filium est quid notius, vt dici solet in logica. Sexta, Addi solet, vt detur per genus immediatum, seu proximum rei quæ definitur, non per quodcumque remotum; malè enim hominem definiret qui diceret, *homo est corpus rationale*.

Prima regula pro argumentatione à definitione VI. est, de quocumque affirmatur vel negatur *Definitio*, affirmatur vel negatur definitum, & è contra, vt, *Petrus est homo, ergo animal rationale*. Secunda, quicquid affirmatur vel negatur de Definitione obiectivâ, seu de re definitâ, affirmati vel negari debet de definito, & è contra, vt li de animali rationali affirmamus quod sit viuens, & negamus quod sit insensibile, idem etiam affirmare & negare debemus de homine, cuius ratio est, quia *Definitio* obiectiva & definitum idem sunt.

Contra, inquis, de Definitione affirmatur quod VII. sit *oratio explicans naturam rei*, quod tamen de defini- Occurrē- nito affirmare fas non est. Resp. primò, id non af- *Obi-* firmari de Definitione obiectivâ, sed formalis. Resp. secundò, sermonem esse de prædicatis realibus, & à parte rei illi conuenientibus, non de iis quæ accipi ab intellectu.

Quæres, vtrum *Definitio* mentalis consistat in VIII. apprehensione, an iudicio. Existimo posse in vtroli- *Definitio* bet consistere, in apprehensione, quia per illam po- *reperitur* test quis concipere prædicatum commune & diffe- *& in ap-* rentiale, ac mente vnius genus & differentiam, ani- *prehensione,* mal v. g. & rationale, ergo. Dices, non affirmatur *& iudicio.* quidquam, nec negatur per definitionem illam, ergo nos manifestatur res, ergo non est modus sciendi. Distinguo consequens, non est modus sciendi perfectus, concedo consequentiam, imperfectus, nego, nam illa repræsentatio rei per partes explicite conceptas est clarius repræsentatione rei non per partes, sed quasi confusa. Est tamen etiam *Definitio* in iudicio, quia affirmamus v.g. hominem esse animal rationale. Sed de hac re plura in log. d. 43. s. i. vbi eam plenius decidemus.

## S E C T I O II.

## De Divisione.

D *iuisio* est *Oratio totum in suas partes distribuens, vbi L totum, diuisum, partes membra diuidentia dici so- Quid sit diuisio.*

*Diuisio* alia *Potentialis*, alia *Actualis*; *Potentialis* vocatur quæ res aliqua diuiditur in partes quas actu non habet, sed tantum potentiam, id est, potest habere, vt genus, animal v. g. non dicit actu in conceptu suo *Diuisio*; species, non enim ex illis componitur, sed solùm *potentialis*. est in potentia in ordine ad illas, vocaturque respetu illarum *totum potentialium*, quia potest de illis prædicari, licet actu concipiatur nullà illarum concepta: & si diuisum, seu ratio communis sit genus, dicitur *Diuisio* generis in species, vt, *animal aliud homo, aliud equus &c.* Si diuisum sit ratio communis analogia, dicitur *diuisio* analogi in analogata, vt in communi exemplo, *ens aliud substantia, aliud accidentis*.

*Diuisio actualis* illa est, quæ totum diuiditur in partes, ex quibus actu constat, quæ si fuerint physicæ, *Diuisio actualis*; & realiter distinctæ, dicitur *Diuisio actualis physica, sensitalis*, siue

*sive partes essentiales fuerint, ut hominis alia pars corpus, alia anima, quæ dicitur divisione essentialis; sive integræ, vt, hominis alia pars caput, alia manus, &c. quæ appellatur divisione integralis, desumit enim divisionis nomen à partibus in quas divisionis distribuitur, ac proinde quot compositionis, tot etiam divisiones sunt genera. Si autem partes fuerint metaphysicæ, & non realiter distinctæ, vt animal & rationale, vocatur divisione actualis metaphysica.*

**IV.** *Divisione accidentalis illa est quæ datur per accidentia, & communiter triplex censetur, prima subiecti in accidentia, vt, hominum aliud album, aliud niger, ad quam divisionem revocari potest nomen, seu vox, quæ ex placito hominum est subiectum vel quasi subiectum variarum significationum quæ illi accidunt. Secunda est accidentis in subiectum, vt, albedo cidentis in alia lactis, alia nitris. Tertia est divisione accidentis in subiectum, alia accidentia sibi adiuncta, vt, album aliud amarum, aliud dulce, quod non sit nisi in concreto. Porro divisione hæc accidentalis potentiali similius est quam actuali, quia potius est ratio superior continens sub se membra diuidentia ut inferiora de quibus praedicari possit, non ut partes actu illam componentes.*

**V.** *Regula bona Divisionis. Leges Divisionis sunt: prima, vt sint ad minimum duas partes, saltem formaliter distinctæ, aliter enim non est divisione. Non tamen nimis sunt multiplicandæ, ne confusione pariant, sed si plures sint, enumerandæ præcipue & maximè generales. Secunda, vt membra diuidentia non se inuicem incluant, defectu cuius hæc est mala divisione, animal aliud brutum, aliud leo. Tertia, vt neutrum membrum adæquet divisionem, quæ de causâ hæc est mala, animal aliud rationale, aliud sensibile, quia sensibile æquè latè patet ac animal. Quarta, vt omnia membra diuidentia simul adæquent divisionem, ac proinde hæc est mala divisione, animal aliud homo, aliud leo, latius enim patet animal quam hæc duo.*

**VI.** *Varij pro divisione assignantur argumentandi modi, qui divisioni potentiali potius conueniunt, Modus argumentandi ad positionem vnius ex membris diuidentibus diuisione. divisione. irrationale, & è contra à positione vnius membra ad positionem totius, est homo, ergo animal. Non sic in integrali & actuali divisione, non enim valet, est homo, ergo vel caput, vel pes, vel aliud corporis membrum, est caput hominis, ergo homo. Secundus item pro solâ potentiali est à negatione diuisi ad negationem omnium partium diuidentium, & à negatione harum omnium ad negationem diuisi, non est homo, ergo nec Petrus, nec Paulus &c. & è contra. Tertius à positione diuisi & negatione vnius membra, si duo tantum sint, ad affirmationem alterius, vt, est animal, non irrationale, ergo rationale: quod si partes plures sint, omnes negandæ sunt præter vnam, & vice versa ab affirmatione vnius partis ad negationem alterius, vt, est animal idque rationale, ergo non irrationale. Pro actuali divisione hoc vniuersim dici potest, bene valere ab affirmatione vnius partis ad negationem alterius, est anima, ergo non corpus, est corpus, ergo non anima. Quod enim aliqui dicunt, à divisione ad partes collectiæ sumptas valere consequentiam, vt, est homo, ergo anima & corpus vnius, videntur potius argumentatio à definitione physicâ, quam divisione.*

Hic disputant notnuli virum definitio sit diversus modus sciendi à divisione, sed quia res est non parum controversa, commodius discutietur in logica: De qua proinde dicam d. 43. log. s. 2. Solum hic notandum ad modum loquendi, divisionem sicut & definitionem dici bonam vel malam, non veram vel falsam, veritas enim nisi in iudicio propriè esse non potest. Deinde potest esse propositione vera, & tamen definitio vel divisione mala, vt, homo est animal sensibile, non vel est vera propositione, mala tamen hominis definitio. *Definitio dicitur bona vel mala, non vera vel falsa.*

## D I S P V T A T I O V.

### De Propositione.

#### S E C T I O P R I M A.

##### De Nomine.

**I.** *Definitione nominis. N*omen non prout idem est cum termino, sed strictius sumptum, sic definit Aristoteles primo Periher. c. 2. Est vox significativa ex insituto, sine tempore, cuius nulla pars significat separata, finita, & recta, quæ cum verbo est veram vel falsam effici orationem. Per ly vox excluduntur termini mentales, per significatiua, voces non significatiua, per ly sine tempore differt à verbo, cuius nulla pars significat, vt excludantur termini complexi ex duobus verbis, qui secundum aliquos sunt oratio: per ly finita excluduntur termini infiniti, quos ob hoc à ratione nominis excludit Aristoteles, quod non videantur ita apti ad conficiendas propositiones doctrinales & scientificas, cum non significant quid res sit, sed solum quid non sit, & significatum habent valde indeterminatum. Per ly recta excludit Aristoteles casus obliquos, qui non tam sunt nomina, quam casus nominum, & significatio est imposita recto: tum etiam quia sensum cum verbo est per se efficere non possunt, & per hanc etiam ultimam particulam excluduntur termini adiectivi à ratione nominis.

**II.** *Termini adiectivi non cōficiuntur nominis. Plurimæ circa hanc nominis definitionem ab Aristotele traditam oriuntur difficultates, quam proinde acriter impugnat P. Hurt, hic s. prima & aliam R.P. Th. Comptoni Philosophia.*

impugnat fortassis non difficiliorum statuit: sed res non est tanti, vt illi immorandum censeam.

Id solum hic cum Doctoribus communiter notandum, hæc tria multum inter se differte, significare tempus, connotare tempus, & significare cum tempore. Significare tempus hic dicitur quod ad tempus vel aliud quam eius partem significandam imponitur, vt hæc voces, tempus, annus, dies, hora &c. Quorum principale, immo adæquatum significatum est tempus vel pars eius. Connotare tempus illa dicuntur, quorum licet principale significatum non sit tempus, sed aliud tempus. Quid aliud, denotant tamen illud aliud certo tempore fieri, vt prandium & cena significant comeditionem, denotant tamen illam statu tempore fieri debere, ac proinde connotare tempus dicuntur. Significare cum significare tempore est non solum significare actionem aliquam, cum tempore, sed ulterius etiam significare illam exerciti in aliis tempore. quæ differentiæ temporis, nempe præterito, presenti, vel futuro, & cum eo à quo proficiunt illa actio, in aliquâ ex illis temporis differentiis coniungi: v.g. hoc verbum scribo non solum significat scriptiōnem, sed quod illa actio mecum tempore præsenti secundum exercitum coniungatur; unde manifesta est differentia inter hoc nomen cena & verbum cena, nam cena significat naturam actionis comedendi quasi affectum tempore nocturno, quod connotat, Aliud est connotare, non tamen tempus significat: sicut licet Pater significet naturam Patris ut connotat filium, non tam significare.

B

men

men significat filium, sed filius significat filium, pater patrem. Verbum autem *cæno* idem significat ac *cæna*, & præterea hanc actionem exerceri in praesenti, & actu coniungi cum eo à quo procedit, vnde hæc verba *cæno*, *prandeo* non solum connotant tempus, vesperam scilicet, aut meridiem, sed significant cum tempore. Quod idem est de præterito, quo significatur actionis præterita coniuncta fuisse cum aliquo, & de futuro, quo significatur coniungenda. Quod verò aliud sit connotare tempus, aliud significare cum tempore, patet, quia mutato tempore verbi, remanet idem tempus connotatum, sive enim dicamus *cæno*, *cænauis*, vel *cænabo* mutatur tempus cum quo significant illa verba, non tamen tempus quod connotant, quod tempus est nocturnum. Nomen ergo connotat tempus vel illud significat, non significat cum tempore, sed hoc verbo competit & participio.

## S E C T I O II.

## De Verbo &amp; Oratione.

I. **V**erbum definitur ab Aristotele primo Periher. c.3. esse, vox significativa ad placitum, cum tempore, cuius nulla pars separata significat, finita, & recta, & est eorum qua de altero dicuntur, nota. Plurimæ particulae huius definitionis satis percipiuntur ex definitione nominis. Per ly cum tempore differt à nomine vt dictum est, per recta intelligitur præsens indicatiui modi, à quo cæteri modi & tempora derivantur & respectu illius sunt quasi obliqua: per finita excludit verba infinita, vt non curro, cùm enim per illa determinatum prædicatum affirmari non possit de subiecto, non possunt constituere propositiones scientificas.

II. **T**ria munera exercet verbum, primò, significat aliquid, in quo à nomine non discrepat, vt curro, vnde in propositione de secundo adiacente supplere potest rationem prædicati, vt, Petrus currit. Secundò, significat actionem aliquam exerceri certo tempore, quod est significare cum tempore. Tertiò, vnit prædicatum cum subiecto, quod est munus illius vt est copula. Poteat ergo infinitari verbum quoad vnum munus, significationem v. g. quin necessariò infinitetur quoad aliud, copulationem v. g. vnde in hac propositione, Petrus non currit duplex potest esse sensus, primus, vt solum negetur cursus de Petro, & sic negatur verbum, & fit propositio pure negativa: Secundus, vt vniatur Petro negatio cursus, sicutque fit propositio affirmativa de extremo negato: negatio enim cùm sit ad placitum, applicatur pro libito, ab hominibus. & vim suam vel vni vel alteri significato verbi accommodat.

III. **Q**uod autem possit verbum secundum aliquid infinitari, probatur ex syllogismo illo quem conficit Aristoteles primo Post. c.3. sic enim habet, stellæ non scintillantes sunt prope nos, sed planetæ non scintillantes, ergo planetæ sunt prope nos. Vbi minor necessariò sumi debet infinitanter, vt sensus sit, planetæ sunt stellæ non scintillantes, vt maneat propositio affirmativa, aliter in primâ figurâ concluderetur ex minori negativa, contra leges syllogisticas. Imò & de planetis, si non existerent, tam affirmari posset per propositionem negatiuam non scintillare, atque dum existunt, sicut hæc iam est vera propositio, Antichristus non loquitur. Sufficit ergo vt verbum distinguatur ab omni alio, quod infinitari non possit quoad munus copulæ, per quod solum ab aliis omnibus distinguitur, nam participia etiam significant cum tempore.

IV. **H**uic addo, verbum est infinitari posse quoad ens in se inclusum, idque non in propositionibus tan-

tum necessariis, vt Chimara non est, id est, est non ens, subindo in quibus verbum absolutur à tempore, sed etiam infinitari in contingentibus, vt, Petrus est, infinitari potest dico. cendo Petrus non est id est, est non ens, nec ibi affirmo simpliciter existentiam de Petro, sed solum quantum sufficit ad verificandam propositionem, ad quod non requiritur vt realiter tunc existat, est enim distractio vbi verbum non supponit pro differentiâ temporis per copulam importatâ, quo etiam modo verificantur illæ propositiones, Petrus est mortuus, ignis est extintus, &c. vbi si necessariò significetur existentia Petri & ignis nunc exercita sunt falsæ propositiones; significatur ergo eorum existentia, non quæ modò est, sed quæ aliquando fuit exercita, quæ sufficit & requiritur ad veritatem harum & similium propositionum, quod etiam suo modo dicendum in propositionibus de futuro.

Dices, in propositionibus necessariis, vt, homo est animal, verbum absolutum à tempore, vt supra diximus, ergo non significat cum tempore, sic enim ab illo non absoluatur, ergo ibi non est verbum. Resp. primò, absolutum à tempore, non esse nullum tempus significare, sed potius significare omnem differentiam temporis, præsentis scilicet, præteriti, & futuri indiscriminatum, & non restringi ad differentiam temporis per copulam importatam. Secundò dico, verbum absolutum à tempore non incongruè dici posse non significare aut exercere unionem existentiae inter prædicatum & subiectum, sed solum unionem essentiae, sicutque quando nullo homine existente dicimus, homo est animal, vera est propositio, non enim enuntiamus pro tempore præsenti unionem existentiae inter animal & hominem, ita vt afferamus tunc hominem existere animal, sed solum denotat propositio unionem essentiae inter hominem & animal, id est, innuit animal esse prædicatum ita intrinsecum, & essentialiter petitum ab homine, vt nec esse nec concipi sine illo possit. Vnde semper vera est hæc Homo propositio, homo & sicut, & est, & erit animal, & exceptum animal plicari debet quasi conditionate hoc modo, homo si est propositio, vel quandocumq; est, debet esse animal. Quando autem verbum absolutum à tempore, quando non, ex natura extremonum iudicandum est, q; si fuerint essentialia, arguant tantum connexionem prædicatorum essentialium, & verbum absolutum à tempore; si accidentalia, connexionem cum existentiâ subiecti cui contingunt. In prioribus verò dicitur verbum absolutum à tempore quia cùm non importetur existentia, non tam habetur ratio verbi, secundum munus significandi cum tempore, quam secundum munus vniendi prædicatum cum subiecto, seu copulæ.

Orationem (vocalem scilicet) sic definit Aristoteles primo Periher. c.4. est vox significativa, cuius pars aliqua separata significat, vt dictio, sed non vt affirmatio vel negatio: vt dictio, id est, sine vero vel falso; quæ definitio sicut & præcedentes, suas habet easque satis graues difficultates. Alij sic orationem definit, Oratio est cuius altera pars separata est significativa, quæ definitio conuenit etiam termino complexo, quem etiam orationem esse afferunt hi auctores. P. Hurtado hic Orationem sic definit. Est vox significativa composta ex nomine & verbo mutuò congruentibus. Oratio vocalis alia perfecta, quæ sensum facit integrum, & non relinquit suspensum audientis animum, vt, paries est albus; alia imperfecta, vt, si vales &c. Perfecta alia enunciatiua, quæ affirmat vel negat, vt, sol lucet, Petrus est homo, & omnes fere indicatiui modi, alia non enunciatiua, in qua licet sensus sit perfectus, nihil tamen affirmatur vel negatur, quales sunt plerumque imperatiui & optatiui modi, vt, perge studere, vtinam saluer, fac hoc, &c. quæ proinde

proinde orationes nec veræ sunt, nec falsæ.

S E C T I O III.

*Explicatur natura Propositionis, & dividitur  
in Categoricam, & Hypotheticam.*

I. **P**ropositio est Oratio enunciativa alicuius de aliquo: Per Orationem, quæ est loco generis, conuenit cum Oratione imperfecta, per alias particulas differt. Diquiditur propositio in affirmatiuam & negatiuam, quæ verum sit essentialis diuisio, nec ne, dicitur in Logica. Secundò, in veram vel falsam, quæ oritur ex praecedente. Tertiò in *Categoricam & Hypotheticam*. *Categorica* est quæ constat subiecto, prædicato, & copula, quæ semper verbum esse debet, & vniuersum prædicatum subiecto. Hæc porro copula vñica tantum sit oportet, licet enim alia verba reperi possint in propositione *Categoricâ*, tum ex parte subiecti tum prædicati, vt in hac propositione quam omnes fatentur esse categoricam, *paries qui est albus, disgregat visum*, non tamen sunt copulae illæ exercitæ, sed solum circumstantiæ prædicati vel subiecti, nil enim affirmant vel negant, sed quasi supponendo vnum, affirmatur per copulam principalem aliud, vocanturque copulae solum minus principales, & implicatio, seu implicitè importatae, perinde enim est ad hanc propositionem siue quis dicat, *paries albus disgregat visum*, siue, *paries qui est albus disgregat visum*, vnde prior illa copula non est copula huius propositionis.

II. Hæc autem est propositio integra categorica, *Petrus est* includitur enim prædicatum in verbo, nempe participium, & sensus est, *Petrus est existens*, vel *Petrus est ens*, & idem dicendum de omnibus fere verbis, præsertim tertiaz personæ, vt, *currit, scribit &c.* ex quibus proinde ut fiat propositio categorica, solum addendum subiectum. Quando ergo in istis propositionibus ponitur prædicatum explicitè, vocatur propositio de tertio adiacente, vt, *Petrus est albus*; sed si solùm includatur in verbo, dicitur propositio de secundo adiacente, vt, *Petrus est Petrus, currit &c.* Hæc autem, pluit, ningit, grandinat, scribo, lego &c. in voce propositiones non sunt, sunt sensu, vnde iis auditis, statim concedimus vel negamus.

III. **H**ypothetica est quæ constat ex duabus propositionibus categoricis, vel saltem orationibus tanquam extremitate, in qua copula non est verbalis, sed vna fere ex his conjunctionibus &, vel, aut, si, quia. Non ergo affirmat vnam propositionem aut orationem de alia, tanquam prædicatum de subiecto, sed solum enunciat nexum vel disjunctionem earum inter se. Vnde nimis religiosè, & contra communem sententiam summulistarum etymologizæ nominis P. Hurt. hic d. 4. l. 3. §. 7. dum solas propositiones conditionales vult esse hypotheticas, vt, *si sol ortus fuerit, erit dies*, quod scilicet hypothesis idem sit ac suppositio, vnde negat hanc esse hypotheticam, *Petrus currit & Paulus loquitur*. Sed nobis non est recedendum à commun modo loquendi.

S E C T I O IV.

*De materia, & forma, quantitate, & qualitate propositionis categorica.*

L. **M**ateria propositionis *Categorica* est habitudo, vel respectus prædicati ad subiectum, qui triplices est, necessarius, impossibilis, & contingens, à quibus propositiones suam item denominationem desunt, quod etiam in propositione hypotheticâ verum est. Dicitur ergo propositio de materia necessaria, & impossibili. R. P. Th. Comptoni *Philosophia*.

cessariâ seu naturali, quando prædicatum necessarium vel naturaliter conuenit subiecto; necessarium vt, *homo est animal*, naturaliter, vt, *ignis est calidus*. Propositio de materia impossibili seu remotâ est, cùm prædicatum repugnat subiecto, vt, *homo est lapis*. Cùm autem ita prædicatum conuenit subiecto, vt possit naturaliter non conuenire, dicitur esse in materia contingentia, vt, *Petrus currit*.

Hæc ergo propositio animal est rationale, si animal capiatur pro genere, est contingens, licet enim rationale sit substantia, conuenit tamen animali vt sic, accidentaliter, animal enim non magis petit contrahi per differentiam rationalis quam irrationalis, unde dicitur rationale (idem est de irrationali) respectu animalis accidentis, non physicum, seu in entitate, sed metaphysicum, id est, accidentaliter ei conueniens. Vnde duplex est propositio accidentalis, altera cùm prædicatur accidentis quod conuenit subiecto contingenter, vt, *paries est album*, altera cùm prædicatur id quod licet sit substantia entitatis, accidentaliter tamen seu contingenter conuenit subiecto, vt, *animal est rationale, animal est irrationale*.

Forma Propositionis est vno seu copula; propo- III. sitio enim est quid compositum seu vnitum, com- *Forma* positi autem & vnti forma est vno. *Propositio-*

Quantitas Propositionis (metaphorâ à rebus ad propositionem translatâ) est extensio quedam vel limitatio subiecti, vt pro pluribus vel paucioribus sumatur, estque quadruplex, vniuersali, cùm subiectum principale est terminus communis affectus ligno vniuersali, vt, *omnis leo rugit*. Particulari, cùm subiectum est terminus communis affectus signo particulari, vt aliqui leo rugit: infinita, cùm subiectum est terminus communis, nullo signo affectus, vt, *leo rugit*; singulari deum cùm subiectum est terminus singularis, vel stat pro singulari, vt, *Petrus, vel hic homo currit*. Philosophus studet; intelligendo de Aristotele.

Cicca Propositionem indefinitam id solum notandum, in materia contingentia æquivalere particuliari, vt, *aquila volat*, id est, aliqua aquila volat, nisi cùm terminus communis supponit immobiliter, vt, *homo indefinita est species*: in materia autem naturali æquivaleret vniuersali, vt, *homo est animal*, id est, *omnis homo est animal*. Quod idem dicunt Theologi & Juristæ, hi in propositionibus legis, vt, *homicida capite plectatur*, id est, *omnis homicida*; illi in Propositionibus fidei, vt, *moriens in gratia saluabitur*, id est, *omnis moriens in gratia*. Nulla vero quoad hoc habetur ratio prædicti, vnde hæc est vniuersalis Propositio, *omnes tres Divine Personæ sunt Dei*: nec casus obliqui, quare hæc est quantitatis vniuersalis, *omnis equus Petri currit*, hæc particularis, *aliqui equi omnium hominum currit*.

Qualitas Propositionis duplex recensetur ab auctoribus, veritas & falsitas, affirmatio & negatio, quarum tamen exacta examinatio ad logicam spectat, nam affirmatio & negatio communiter dicuntur essentia potius propositionum quam qualitas. Id solum hic notandum, quæ propositio sit affirmativa, vnde dignoscatur quæ negativa, ex copula principali, seu officium copulae exercente dignosci, quæ si affirmativa sit, erit propositio affirmativa, licet habeat aliam copulam minùs principalem negatiuam, vt, *qui non quiescit, non vult negari*, est affirmativa, erit autem Propositio negativa, ex copula principali negata, licet minùs principalis sit affirmativa, vt, *qui moritur in peccato, non videbit Deum*, quæ est Propositio negativa.

## SECTIO V.

## De Propositione Hypothetica.

**I.** *Natura propositionis hypotheticae* naturam suprà declaravimus sec. 3. aliqua solum, hic notanda. primò, non sufficere ut Propositione sit Hypothetica, quidam in sensu æquualeat Hypothetica, sed requiritur ut ex communi modo significandi indicet connexionem plurium sententiarum, sicut nec homo est terminus complexus, licet idem sit quod animal rationale, nec hæc propositio homo est animal, est hypothetica, licet æquualeat hunc, Petrus est animal & Paulus est animal; unde hæc & similes non sunt hypotheticæ, sed categoricæ. Petrus & Ioannes student, Petrus est studens & legens, licet hypotheticis in sensu æquualeant, sed sunt categoricæ de extremo copulato, prima de subiecto copulato, secunda de copulato prædicato. Hæc autem, lego & scribo, est hypothetica, non præcisè quia æquualeat hypothetica, sed quia ex usu & modo loquendi, verbum solum prolatum, ut supra diximus, capi solet pro integrâ propositione categorica. Hæc vero & similes, Petrus qui ambulat, disputat, omnis homo qui currit, mouetur, non sunt hypotheticæ sed categoricæ de subiecto circumstantiato, licet enim sint ibi duo verba, primum tamen non exercet rationem copulæ, cum non affirmet vel neget, sed solum aliquid supponit, ut supra diximus, nam si affirmaret, secunda propositio quæ est necessaria & vera, esset falsa, affirmaret enim omnes homines currere, quod est falsum. Ad hypotheticam ergo requiriatur duplex categorica inter se copulata, prædictum in copulatiis & disiunctiis, quod tamen hic non contingit.

**II.** Secundum est, quantitatem Propositionis hypotheticæ desum ex Propositionibus categoricis, ex quibus constat, quæ illi sunt instar prædicati & subiecti. Aliam tamen etiam peculiarem sibi habent quantitatem desumptam ex copula, quæ si fuerit coniunctio & Propositione erit vniuersalis, quia ad unam veritatem petit ambas categoricas veras; si coniunctio sit disiunctiva, erit particularis, quia ad eius veritatem sufficit altera categorica vera, ut, Petrus studet vel currit.

**III.** Tertium est, hypothetica sitne affirmativa an negativa, dignoscendum ex copula principalis, seu coniunctione, non ex copulis categoriarum, unde hæc est affirmativa, Petrus non scribit, & Paulus non currit, quia copula est affirmativa, solum enim ibi spectatur uno illarum sententiarum inter se, quæ cum affirmetur, Propositione erit affirmativa, & idem est de negativâ, contrariarum enim contraria vel eadem est ratio, & consequentia.

**IV.** Hic vero notandum, si negatio sit nominalis, ut differet nullus, ac ponatur in initio Propositionis, non negat inter Nullopulam principalem, sed telinquit Propositionem nullus & Non affirmatiuam, unde hæc Propositione, Nullus homo loquitur, & equus currit, est affirmativa; si vero negatio sit adverbialis, ut non, posita in initio facit Propositionem negatiuam, hæc enim ex modo significandi & usu negat in Propositione materiam sibi subiectam, nempe copulam, quæ in hypotheticâ est coniunctio: unde hæc est negativa, non Petrus currit, &

Paulus loquitur: hæc affirmativa, Petrus non currit, & Paulus non loquitur.

Hypothetica Propositione est quadruplex, copulativa, cuius partes principales vniuntur particulâ &, Hypothetica copulativa sumptâ, non copulatum sumptâ, seu vnierte integras Propositiones, non simplices solum terminos, ut Petrus currit, & Paulus loquitur. Particulæ autem istæ sunt tam, quam, talu, qualu, qui.

Disiunctiva, cuius partes principales vniuntur coniunctione disiunctivâ vel, aut aliâ simili disiunctivâ sumptâ, non disiunctim, ut, Petrus currit, vel loquitur. Disiunctiva vero non facit sensum exclusiuum, sed præcisiuum, sensus enim illius propositionis, Petrus currit, vel loquitur non est hic, vel Petrus tantum currit, vel tantum loquitur, ita ut si utrumque faciat, sit futura falsa propositione (licet non negem aliquas propositiones disiunctivas interdum hunc sensum facere posse maximè in prædicatis contradictoriis) sed potius est magis vera, quia magis recedit à falsitate; necessaria ergo est veritas alterius partis, neque obstat, aut requiritur veritas utriusque.

Conditionalis ea est, cuius partes vniuntur particulâ si illatiue sumptâ, denotando scilicet vnum conditionatè inferri ex alio. Vnde conditionalis propositione est quædam quasi argumentatio habens priam partem pro antecedente, si pro copula, & secundam partem pro consequente, ut, si mater est, diligit filium: si sol luctet, dies est &c. Particula enim si aliquando aliis modis sumitur, permisit, ut, si Petrum videris, meis eum verbis saluta: interrogatiue sine vi illationis, ut, si valet frater tuus. Veritas huius propositionis ex sola illatione pensanda est, unde hæc est falsa, si homo est animal, equus est hinnibilis, licet utraque pars sit vera, quia vnum non sequitur ex alio. Poterit etiam esse vera, licet utraque pars seu categorica sit falsa; unde vera est hæc propositione, si lapis est equus, est hinnibilis, dato enim primo, sequeretur necessariò secundum, conditionale enim nihil ponit in esse, id est, non affirmat quidquam reuera & de facto esse, sed affirmat solum quid fore, si alterum vere esset.

Conditionalis necessaria triplex est, necessitate metaphysicâ, physicâ, & morali: metaphysicâ, cum Necessitas nec per diuinam potentiam potest aliter contingere, ut, si homo est, est rationalis, physicâ, cum secundum Naturas rerum non potest aliter contingere, licet per diuinam potentiam possit, ut, si ignis est approximatius, calefacit, morali, cum ut plurimum contingit, licet etiam naturaliter possit contrarium accidere, ut, si mater est, diligit filium.

Conditionalis affinis est causalis, cuius partes vniuntur per particulam quia, & denotat vnum inferri absolutè ex alio. Differt à conditionali, primò, quod hæc conditionatè solum inferat, causalis absolutè. Secundò, quod hæc denotet vnum esse veram causam alterius, illa autem quamvis hoc non renuat, non tamen requirit, unde ut vidimus, licet utraque pars conditionalis sit falsa, illa tamen potest esse vera, ut, si Petrus est leo, est rugibilis: in causalib; autem ut vera sit, non requiritur solum ut utraque pars sit vera, sed ulterius ut una sit causa alterius, ut autem sit falsa sufficit vel unam partem esse falsam, vel non esse causam alterius, ut, quia leo volat est rugibilis, quia equus est quadrupes est hinnibilis.

# D I S P U T A T I O VI

## De Proprietatibus Propositionum.

*Propositiones modales & de inesse.* **P**ropositiones aliæ cùm modo quodam proferuntur, vt, *lepus necessariè currit*, quæ proin de modales vocantur; aliæ sine huiusmodi modo, vt *Petrus studet*, & vocantur propositiones de inesse, quas hæ sequuntur proprietates, *oppositio*, *equipollentia*, & *conuersio*. De singulis aliquid dicendum.

### S E C T I O P R I M A.

#### De Oppositione Propositionum de inesse.

*I. Quid sit oppositio propositionis.* **O**positionem rigorosam sic definit Aristoteles primo Perihèr. c. 4. est *affirmatio & negatio eiusdem de eodem*, opponi namque est quasi contraponi, scu negate quod alia affirmabat, vt, *Petrus studet*, *Petrus non studet*: ad hanc portò variæ requiriuntur conditiones: prima est, vt sit idem utrobius prædicatum & subiectum, alioqui non erit eiusdem de eodem; vnde hæ non sunt oppositæ, *canis latrat*, *canis non latrat*, si in vñâ intelligatur de cane terrestri, in aliâ de cælesti, quia non est idem subiectum: nec hæ, *Petrus est Gallus*, *Petrus non est Gallus*, si Gallus in diverso sensu accipiatur, quia licet subiectum sit idem, non tamen est idem prædicatum, sed mutatur suppositio. Secunda, vt extrema eodem ordine participantur, hoc est, maneant in utraque eadem circumstantiæ loci ac temporis, eadem adiectiua, adverbia &c. Defectu cuius hæ non sunt oppositæ, *Christus est sub speciebus panis*, *Christus non est sub speciebus panis*, si vna propostio intelligatur de Christo vt in Sacramento, alia de eo vt in cælo: nec hæ, *omnis homo currit*, *aliquis homo non currit*, si prima intelligatur de cursu heri exercito, altera hodie, & huiusmodi alia infinita. Tertia, vt seruentur utrobius eadem proprietates logicæ, videlicet *ampliatio*, *restrictio*, *appellatio*, & *suppositio*, nisi quod in suppositione distributiâ aliquid singulare reperiatur, de quo postea.

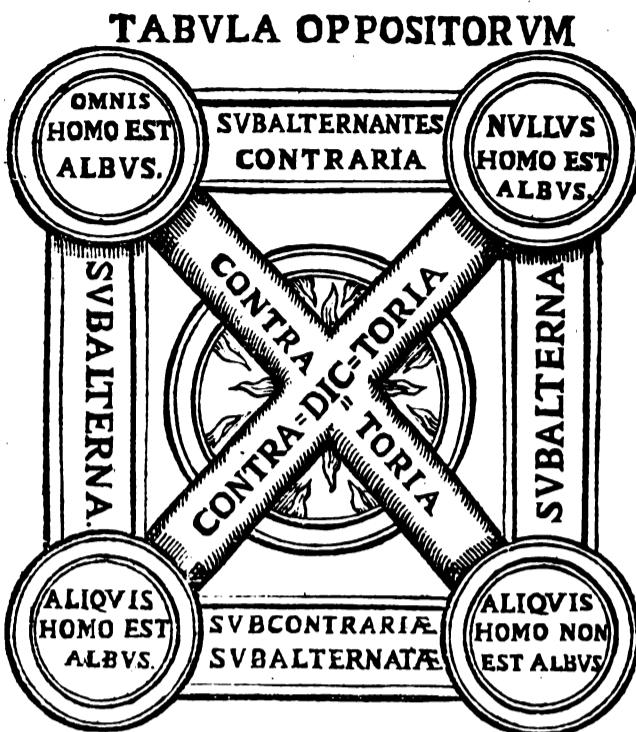
*II. Quatuor genera oppositionum.* Oppositionum communiter quatuor recensentur genera; *Contradicторia*, *contraria*, *subcontraria*, & *subalterna*. *Contradicторia* sunt duæ propositiones quarum vna est affirmatiua, altera negatiua, vna vniuersalis, altera particularis, vel utraque singulare, vt, *omnis homo currit*, *aliquis homo non currit*, *Petrus studet*, *Petrus non studet*: hæ ergo non sunt contradicторiae, *Omnis homo studet*, *Petrus non studet*, possunt enim simul esse falsæ, si Petro studente Ioannes non studeat, & idem est de omni propositione singulari quando altera est vniuersalis, contradicторiae enim nec simul veræ, nec simul falsæ esse possunt. Hæ etiam non sunt contradicторiae, *omnes homines currunt*, *aliqui non currunt*, possunt enim esse simul falsæ si omnes currant præter vnum. Ratio utriusque est, quia datur medium inter hoc quod est omnes currere, & aliquos non currere, nempe aliquem non currere, non possunt.

quod de illis etiam proximè assignatis dicendum. Reducuntur ergo hæ propositiones ad contrarias. *Contraria* sunt duæ propositiones eiusdem semper quantitatis, & utraque semper vniuersalis, vt, *Cōtraria*. *omnis homo est animal*, *nullus homo est animal*: *Petrus vbiique studet*, *Petrus nullibi studet*: ad quas reducuntur hæ & similes quæ quasi vniuersales censemur, quia nec particulares nec singulares sunt, nempe, *Petrus & Paulus currunt*, *Petrus & Paulus non currunt*.

*Contraria* simul veræ esse non possunt, sic enim querentur duæ contradicторiae simul veræ contra lumen naturæ: Probatur, si enim hæ essent simul veræ, *omnis homo est albus*, *nullus homo est albus*, hæ simul neque sint, militer essent veræ, *omnis homo est albus*, *aliquis homo non est albus*, nam hæc posterior includitur in illâ *nullus homo est albus*, ergo si illa est vera, à fortiori hæc. *Si mul falsæ in materia contingentí esse possunt, vt patet ex posito exemplo, non tamen in materia necessaria vel impossibili, quia in illis materiis quod conuenit aut disconuenit vni, conuenit & disconuenit omnibus, vt discurrenti constabit.*

*Subcontraria* sunt duæ propositiones particulares, *IV.* vel saltem indefinitæ (hæ enim in materia contingenti æquivalent particularibus, vt supra diximus) *Subcontraria*. quarum vna est affirmatiua, altera negatiua, vt *aliquis homo currit*, *aliquis homo non currit*. Hæ non sunt propriæ oppositæ, quia non de eodem, vnde non possunt in materia contingenti, vt *aliquis homo loquitur* est verum, si Petrus tardus sive loquatur, item, *aliquis homo non loquitur* est verum, si *simul ve-* Antonius non loquatur. In materia autem remotâ <sup>74</sup> seu impossibili & naturali simul veræ esse non possunt, sic enim darentur duæ contraria, & consequenter contradictoriae simul veræ: si enim hæc est falsa, *aliquis homo disputat*, vera erit hæc, *nullus homo disputat*, est enim eius contradicitoria, & si hæc simul est falsa, *aliquis homo non disputat*, vera erit hæc, *omnis homo disputat*, quæ est eius contradicitoria, sicque duæ contraria erunt simul veræ, nempe, *omnis homo disputat & nullus homo disputat*, ex contrariis autem veris sequuntur contradictoriae simul veræ, vt iam diximus, ergo.

*Subalterna* (quæ vix dici possunt oppositæ) sunt *V.* duæ propositiones quarum utraque est affirmatiua, *Subalterna*, vel utraque negatiua, & solum differunt in quantitate quod vna sit vniuersalis, vel indefinita in materia saltem necessariâ, & *subalternans* vocatur, altera particularis, & vocatur *subalternata*, vt, *omnis homo est animal*, vel *homo est animal*, *aliquis homo est animal*; vnde vna includitur in aliâ, & vnius veritas & falsitas pendet à veritate & falsitate alterius, non tamen conuertibiliter licet enim valeat, *omnis homo est animal*, ergo *aliquis homo est animal*, non tamen è contra. Quæ omnia ex subiectâ tabulâ melius perspiciuntur.



## SECTIO II.

*Corollaria quedam circa Oppositionem Propositionum.*

**I.** Ex dictis inferas primò *contradictoriam* Oppositionem & contrariam habere se sicut excedens & excessum. *Contradicторia* est prior naturā oppositione *contraria*, quia priùs naturā destruitur, & imprior oppositio mediatis veritas propositionis vniuersalis per partitarem *contradicторiam*, quām per vniuersalem contrariam, & prius est aliquem hominem non esse animal, quam nullum esse animal, simpliciora enim sunt priora. Hoc ergo sensu *contradicторia* oppositio est nobilior contrariā, sicque ab Aristotele primo Periher. c. 4. vocatur *oppositio per antonomasiā*. Alio tamen sensu maior est oppositio contraria, quia una propositione destruit aliam totaliter, & non partialiter tantum, vt in *contradicторiis*, qua de causā contraria dicuntur maximè distare, vnde & medium in illis dari potest, sicut in distantia locali quæ multū distant, facile medium habere possunt; nec enim est necessarium vt quis sit Romæ proximus, vel distet centum leucis, potest enim distare vñā vel duabus tantum, quod est habere medium; *contradicторia* verò, cum minimum distent, habere medium non possunt.

**II.** Inferas secundò, nullas dari posse *contradicторias* simul veras & simul falsas, quod licet omnium, & ipsius p̄cē naturā vox sit, aliqua tamen exempla hīc discutienda apponam, in quibus peculiaris aliqua difficultas esse possit. Primò ergo, hæ, quæ ab aliquibus pro *contradicторiis* afferuntur, Petrus necessariò currit, Petrus necessariò non currit, Petrus nonnunquam studet, Petrus nonnunquam non studet: paries essentialiter est albus, paries essentialiter non est albus, *contradicторia* non sunt, quia una non negat quicquid altera affirmat, prima enim affirmat cursum & necessitatem de Petro, secunda licet neget cursum, non tamen necessitatem, imò eam affirmat de non cursu, & sic vocantur *contradicторiae de lege*, id est, seruant leges oppositionis *contradicторiae* quoad veritatem & falsitatem, licet propriè *contradicторiae* non sint. Hæ verò,

neuter oculus videt, neuter oculus non videt, non sunt contradictoriar, simul enim falsæ esse possunt, si alter oculus claudatur, vel sit extintus, reducuntur ergo ad contrarias, vt suprà diximus de illis Petrus & Paulus currunt, Petrus & Paulus non currunt, sicut nec hæ contradictoriar sunt *pterque homo currit*, *pterque homo non currit*. Contradicitoriar ergo harum sunt, *neuter oculus videt*, *alter oculus non videt*; *pterq; currit*, *alter non currit*, &c.

Hæ autem, aliquis equus requiritur ad equitandum, nullus equus requiritur ad equitandum, contradictoriar non sunt, sed verâqua vera, mutatur enim suppositione, & equus in primâ propositione supponit confusè speciali confusione; in secundâ distributiuè, sicque non est identitas subiecti, cùm in primâ de nullo in particulari affirmem necessitatem, sed solùm de toto disiuncto, in secundâ verò nego determinatè & distributiuè de singulis, atque ita non nego de eodem de quo antea affirmabam.

Dices, semper in contradictoriis vbi altera est de termino communi, mutatur suppositione distributiu in determinatam, vt, *omnis homo currit*, *aliquis homo* *non currit*, vbi homo in primâ propositione supponit distributiuè, in secundâ determinatè, ergo mutatione suppositionis non obstat contradictioni. Resp. hanc mutationem suppositionis non obstat, quia non facit quod sit aliud subiectum, cùm enim dico, *omnis homo*, comprehendo omnia particularia determinatè, & consequenter cùm dico *aliquis homo non currit*, significo vnum ex illis qui antea in vniuersali significabantur non currere, vnde de eo nego de quo antea affirmabam, licet antea de aliis simul cum eo affirmarem, hoc tamen non impedit quo minùs de eo etiam affirmarem.

Est difficultas de hac propositione apud Theologos, *Deus generat*, *Deus non generat*, vtrum una sit contradictoria alterius. Dico, si hoc modo explicetur, *Deus in aliqua personā generat*, *Deus in vllā personā non generat*, seu in nullā personā generat, sunt contradictoriar, sed secunda est falsa, nam natura Diuina vt in primâ Personā Patris, generat verbum Diuinum.

Inferas tertiod contra nonnullos recentiores, nullam dari propositionem cui non possit assignari contradictionia. Præcipuum statuunt difficultatem in propositione constante ex duabus categoricis sibi inuicem contradictoribus, vt, *Petrus currit* & *non currit*, cui, inquit, nihil contradictionis afferri potest, nam quicquid affirmas vel negas de Petro, cursus scilicet vel non cursus, est in priori propositione affirmatum & negatum. Ad hoc etiam dico, contradictioniam illius propositionis esse hanc, *non Petrus currit* & *non currit*, vel ista, *non simul Petrus currit* & *non currit*, alia enim propositione non affirmabat cursus & non cursus de Petro quomodocumque, sed simul, vnde secunda negat cursum & non cursum, non quomodocumque Petro conuenire, sed conuenire simul; cùm ergo obiectum illius propositionis vt hypothetica est, sit illa simultas cursus & non cursus, obiectum contradictionis erit negatio illius simultatis. Non enim est melius negare, quām tota propositioni non proponere. Vnde cùm duæ categoricæ vniuentur in hypotheticā, habet illa ex vi illius coniunctionis diuersum significatum ab iis categoricis non vnitis; seu extra propositionem hypotheticam prōlatis, nempe simultatem, quam proinde negat contradictionia.

Dices, *contradicторia* debet negare quicquid altera affirmabat, sed altera affirmabat Petrum currere & occurri non currere, ergo contradictionia debet utrumque sur obiectum circu negare de Petro, & currere scilicet & non currere, ergo etiam est falsa. Resp. distinguendo maiorem, contradictionia debet negare quicquid altera affirmabat eo modo *contradicторia* quo

III.

IV.

V.

VI.

VII.

quo ab illa affirmabatur, concedo maiorem; alio modo quam ab illa affirmabatur, seu absolute, nego: hypothetica autem, quæ talis, affirmat solam connexionem illorum duorum de Petro, non ullum sigillatum, unde & contradictoria etiam hypothetica debet negare illa eo modo quo affirmabantur, nempe simul esse in Petro, non sigillatum, sic enim non esset contradictoria.

S E C T I O III.

*De Äquipollentia Propositionum.*

I. *Quid sit Äquipollentia propositionum.* **A**Äquipollentia propositionum est duarum propositionum equivalentia, quæ nascitur ex diversis signis quibus propositione afficitur. Diuersa autem ratio est de signis pluralibus & singularibus. Pro äquipollentiâ signorum numeri singularis dignoscendâ tres tradi solent regulæ, quæ hoc versu à Dialecticis comprehenduntur.

II. *Prae contradic., post contra, pra. postq., subalter.*

*Prae contradic.*, hoc est, si vni contradicitoriarū præponit natura particula non erit äquipollens seu äquivalens cognoscere alteri contradicitoriae, v. g. hæ sunt contradicitoriae, *dam aqui omnis homo currit, aliquis homo non currit*, si ergo primæ propositioni præponas aduerbium non, & dicas, *non* *num.*

*omnis homo currit, æquiualebit hunc, aliquis homo non currit, quæ erat contradictoria primæ. Post contra, hoc est, si subiecto vni ex contrariis postponatur aduerbium non, æquipollebit alteri contrarie, vt, *omnis homo est albus. omnis homo non est albus*. Secunda significat idem ac, *nullus homo est albus*. *Prae postq., subalter,* hoc est, si vni subalternarum præponatur negatio, & post subiectum ponatur alia, erit æquipollens alteri subalternæ, vt, *omnis homo currit, aliquis homo currit*, si dicas, *non omnis homo non currit*, perinde erit ac si dices, *aliquis homo currit*; paritas enim negationum affirmat, imparitas negat.*

Hoc, vt dixi, aduertendum, differentiam scilicet esse inter terminos signis pluralibus affectos & singulatis, nam singularia distribuunt diuisuè per singula individua, pluralia vero sumuntur non pro singulis individuis, sed pro collectionibus eorum, *bus, & sin-* *vnde omnes homines currunt* non debet resoluti sicut *gularibus, omnis homo currit*, nempe, *bis homo currit, & ille homo currit, &c.* sed hoc modo, *bis homines currunt & illi homines currunt*. Vnde hæ non sunt contradictoriae, *omnes homines currunt, aliqui non currunt*, sed potius contrarie, cum simul falsæ esse possint si omnes currant præter vnum: *vnde non omnes non æquipollet huic, aliqui non*, sicut *non omnis huic, aliquis non*. Quæclarè ex sequenti tabulâ innotescunt.

*Tabula Äquipollentia, & Oppositionis in signis Pluralibus.*

Omnes.	6	2	4	1	4	2	2	5	2	4	1	4
Nulli.	2	6	2	4	1	4	5	2	4	1	4	2
Aliqui.	4	2	6	3	4	1	2	3	7	4	3	7
Non omnes.	1	4	3	6	3	4	4	4	1	4	3	5
Non nulli.	4	1	4	3	6	3	6	4	3	5	3	4
Non Aliqui.	2	4	1	4	3	6	4	2	7	3	4	7
Omnes non.	2	5	3	4	6	4	6	1	4	1	4	2
Nulli non.	5	2	3	1	4	2	1	6	2	4	1	4
Aliqui non.	2	4	7	4	3	7	4	2	6	1	4	1
Non omnes non.	4	1	4	3	5	3	1	4	1	6	5	4
Non nulli non.	1	4	3	5	3	4	4	1	4	5	6	3
Non aliqui non.	4	2	7	3	4	7	2	4	1	4	3	6
Omnes.												
Nulli.												
Aliqui.												
Non omnes.												
Non nulli.												
Non aliqui.												
Omnes non.												
Nulli non.												
Aliqui non.												
Non omnes non.												
Non nulli non.												
Non aliqui non.												

Contra- ductorijs.	Contra- rij.	Subcon- trarij.	Subal- terni.	Äqui- pollentes.	Identici.	Dispara- ti.
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.

S E C T I O IV.

*De Connexione Propositionum Simplicium.*

I. *Quid sit Connexionis est duarum propositionum vnius ad alteram per extremorum transpositionem con-*

sequentia necessaria, vt, *nullus homo est lapis, ergo nullus lapis est homo*: Propositio cuius extrema mutantur, dicitur *connexa*, illa vero in quam mutatur, *convergens*.

Fit tripliciter: primò *simplicer*, manente scilicet eadem qualitate affirmationis & negationis, sicut &

## 20 Disp. VI. Introd. De Proprietatibus Propositionum. Sect. V. & VI.

Tribus  
modis fit  
hæc con-  
uersio.

quantitate, vt, nullus equus est leo, ergo nullus leo est equus: aliquis homo est animal, ergo aliquid animal est homo. Secundò per accidens, mutatā quantitate, vt, nullus homo est lapis, ergo aliquis lapis non est homo; omnis homo est animal, ergo aliquid animal est homo. Tertiò per contrapositionem, vbi manente eadem quantitate & qualitate, termini finiti redundunt infiniti, vt, omnis equus est binnibilis, ergo omne non binnibile est non equus: item, aliquis homo non est lapis, ergo aliquid non lapis non est non homo. Ut autem facilius sciatur quæ cuilibet propositioni debeatut conuersio, sic canunt Dialectici:

Simpliciter feci, conuertitur Eua per acci,  
Asto per contra, sic fit conuersio tota.

Hoc est, vniuersalis negatiua & particularis affirmatiua significatae per hanc vocem feci conuertuntur simpliciter. Item vniuersalis negatiua & vniuersalis affirmatiua significatae per hanc vocem Eua, conuertuntur per accidens: per contrapositionem autem conuertuntur vniuersalis affirmatiua & particularis negatiua denotatae per illam vocem astro. Ad explicationem priorum carminum sic rursum canunt eadem musæ:

Afferit A, negat B, sicut vniuersaliter ambo,  
Afferit I, negat O, sicut particulariter ambo.

Licet verò hīc nulla fiat mentio de propositione cuius subiectum est terminus singularis, illa tamen simpliciter conuerti potest, vt, Petrus est hic homo; ergo hic homo est Petrus. Petrus non est Paulus, ergo Paulus non est Petrus, vt bene norat Fonseca l. 3. Instit. c. 8.

### S E C T I O . V.

#### De Propositionibus Modalibus.

I. **Differētia** P ropositio Modali illa est, quæ non simpliciter profertur sicut propositiones de inesse, sed affecta aliquo ex his quatuor modis, Necesse, Impossibile, Contingens, Possibile, vt, hominem esse animal est necesse; hominem esse equum est impossibile; hominem currere est contingens; hominem saluari est possibile. Ad has autem propositiones parum refert quoad sensum vtrum modus aduerbiale sumatur, an nominaliter, vt, Petrum currere est contingens, vel, Petrus contingenter currit.

II. **Duobus modis sumuntur propositiones Modales.** Modales istæ propositiones sumi possunt in sensu vel compósito, vel diuiso; in diuiso, vt album esse nigrum est possibile, non componendo simul albedinem cum nigredine, quod est sumi in sensu compósito; sed sensus est, subiectum quod modò est album, posse esse nigrum amittendo albedinem; unde in sensu diuiso est vera illa propositio, in sensu compósito, falsa. Hæc verò, necesse est peccatorum condemnari sumitur in sensu compósito, seu vt peccator est reduplicatiæ, & componendo peccatum cum condemnatione.

III. **Modus, & dictum in propositione modalis.** Ut quantitas harum propositionum dignoscatur, notandum, duo semper in illis reperiuntur, Modum & dictum; Modum iam declarauimus, dictum sunt categoriae partes orationis, seu subiectum. Ex modis duo Duo Modi censentur vniuersales, nempe Necesse & Impossibile; duo particulares, nempe Contingens & Possibile. Quantitas verò harum propositionum simpliciter desumitur ex quantitate modi, non dicti: vnde hæc simpliciter censetur modalis vniuersalis, Petrum esse animal est necesse, licet dictum, seu subiectum, sit singulare, hæc particularis, omnem hominem currere est contingens, licet alij huiusmodi mixtas vocent, alij hanc vniuersalem de dicto, particularem de modo, & priorem particularem de dicto, vniuersalem de modo, simpliciter verò vniuersales eas solùm esse dicunt, in quibus & modus & dictum sunt vniuersalia, vt, omnem.

hominem currere est necesse.

Quoad qualitatem modalium affirmationem scilicet vel negationem, eæ sunt affirmatiæ quæ modum habent affirmatiuum, licet dictum sit negatiuum: eæ negatiæ quæ negationem habent ex parte modi, licet reliquæ partes propositionis sint affirmatiæ; vnde hæc est affirmatiua, necesse est hominem ita & non esse equum, hæc negatiua, non est necesse hominem gressu in his currere, quia in primâ negatio non tenet se ex parte dignoscitur ex Modo.

Circa veritatem & falsitatem harum propositionum, attendendum vtrum modus conueniat dicto, vel non, si conueniat, propositione affirmatiua erit vera, negatiua falsa, & è contra. Id verò operæ premium est aduertere, quod rectè annotauit Tol. hīc, Petrum omnes propositiones modales veras, esse necessaria, currere, omnes falsas, impossibilis, vnde hæc, Petrum est contingens, est propositione necessaria, dicit enim Petrum currere contingenter, quod est necessarium, non enim habet ex natura suâ, vt cursus cum illo necessariò coniungatur. Vnde licet hæc propositione sit contingens, Petrus currit, hæc tamen, Petrum currere est contingens est necessaria, & habet diuersum sensum & obiectum à præcedente. Ratio est, quia materia propositionum desumitur ex connexione prædicati cum subiecto, hīc autem, licet dictum seu subiectum vel prior pars propositionis sit in materia contingentis, prædicatum tamen est in materia necessariæ, non enim dicit Petrum currere, sed cursus illi esse contingentem, quod est omnino necessarium, nam cursus, nec est nec esse potest illi necessarius, ergo contingens, nam si non potest esse necessarius, necessarium est ut sit contrarius necessario, id est, contingens, ergo propositione affirmans cursus esse Petru contingenter, affirmat id quod est necessarium, ergo est propositione necessaria. Sic hæc Hac proposi-  
propositio, Petrum sedere est contingens, est proposi-  
tio mo-  
dalium, non est modalis, sed absoluta, quia absolute ei-  
ter est  
conuenit esse modalem, nec prædicatum ibi est quid contingens  
modale, ad hoc enim vt esset modalis, requiritur vt est propo-  
prædicatum affirmatum per copulam principalem, sitio mo-  
dalium, quod hīc non contingit. Sicut etiam hæc, Petrus currit & Ioannes loquitur est hypothetica, non est modalis, nom-  
hypothetica, quia copula principalis est verbalis, non coniunctio, vt constat: vnde licet sit hypothetica in actu signato, est categorica in actu exercito.

### S E C T I O . VI.

#### De Oppositione & Äquipollentia Propositionum Modalium.

A D propositionis modalis proprietatum noti- I.  
Actiam suppositis antea dictis de Oppositione & Oppositiō,  
Äquipollentia aliarum propositionum non aliud & Äquipollentia  
requiritur quam vt tabulæ ad hoc ipsum confectæ proposicio-  
inspiciantur, quæ rem per se alioquin obscuram mi-  
trā claritate ob oculos ponunt. In his ergo Modalib-  
us id solum notandum, vt sint contradictoriæ re-  
quiri vt negatio cadat supra modum, vt, necesse est Pe-  
trum currere, non est necesse Petrum currere, si enim ne-  
gatio non cadat supra modum, sed supra dictum, non  
erunt contradictoriæ, sed contrariæ de lege: vnde hæc,  
necesse est Petrum currere, necesse est Petrum non currere  
non sunt contradictoriæ, tum quia utraque affirmatiua, tum quia ambæ vniuersales: sunt ergo contra- Quid sit  
trariæ de lege, id est obseruantes leges contrariarum, li- proposicio-  
cet enim simul falsæ esse possint, non tamen simul nes esse cō-  
trariæ de lege.

Ad faciliorem verò harum propositionum intel- II.  
ligentiam, hæc quatuor verba statuunt Logici, Pur-  
purea,

S E C T I O I X.

*De Reflexiis & falsificantibus.*

*purea, illiace, Amabimus, Edentuli.* Ad quorum explanationem hoc carmē condit Parnalus Dialecticus.  
E dictum negat, I que modum, nil A, sed V totum.  
Hoc est, E denotat propositionem negatiā de dicto,  
& affirmatiā de modo: I è cōtrario negatiā de modo & affirmatiā de dicto: A affirmatiā & de dicto & de modo: V negatiā de utroque. Quæ omnia ex sequenti tabula clarissimè constabunt.

S E C T I O VII.

*De exponibilibus, seu exclusiis.*

I. *Propositiones exponibilis-* **P**ropositiones exponibilis ex dicuntur, quæ cū peculiarem contineant difficultatem, per alias faciliores, quas exponentes vocant, explicari solent. Præcipue inter istas sunt exclusiæ, sic dictæ, quod signum aliquod in se exclusiuum contineant, vt tantum, solum, &c. signum verò hoc vel potest caderē supra copulam, vt, Petrus cucurrit tantum, id est, in præterito solum exercuit cursu, & non modo: vel supra prædicatum, vt, Petrus studuit Roma tantum, id est, non in alio loco, & hæc vocatur exclusiæ de excluso prædicato, vel supra subiectum, vt, tantum Petrus studuit Roma, id est, nullus aliis ibi studuit præter Petrum, & hæc vocatur exclusiæ simpliciter, seu de excluso subiecto. Ad proprietates harum dignoscendas inuenient logici hæc quatuor verba, Iste, Proram, Clavo, Regit, quæ ad rationes literarum supra sec. 4. traditas sunt exigenda.

*Nec adum circa pro-*  
*positiones exclusiæ.*

S E C T I O VIII.

*De Exceptiis, & Reduplicatiis.*

I. *Propositiones exceptiæ.* **E**xceptiæ vocantur quæ signo aliquo exceptiæ, vt, præter, excepta, afficiuntur. Terminus à quo fit exceptio, dicitur exceptus, & semper debet esse superior excipienti, vnde particula exceptiæ semper addi debet termino inferiori, vt, omne animal præter hominem, est irrationale: omnis homo præter Petrum currit. Hæ verò, sicut præcedentes, exponi debent per alias clariores, vnde hæc, nullus color præter albedinem disgregat visum, sic exponi debet, inter colores albedo disgregat visum, & nullus aliis color. Harum naturam & proprietates explicant hæc quatuor verba, Date, Pœnam, Pigra, Prompti.

II. *Propositiones reduplicatiæ.* Propositiones Reduplicatiæ sunt, quæ aliquam ex his particulis vel similibus, in quantum, quatenus, quæ, vt, &c. sibi annexas habent, vt, leo quæ leo rugit, quæ animal sentit, quæ viuens vegetat. Quæ propositiones significant causam alicuius rei esse rationem formalē supra quam reduplicant, & communiter denotant causam vel rationem cur prædicatu conueniat subiecto, vt paries in quantum albus disgregat visum, licet subinde reduplicetur sola conditio, vt, ignis vt apertus causa, proximatus calefacit, cū tamen approximatio non sit causa calefactionis. Aliquando reduplicatur ratio sub qua, vt, actus intellectus in quantum dirigibiles, sunt obiectum Logicae. Dicuntur autem hæc particulae aliquando summi reduplicatiæ, aliquando specificatiæ, vnde hæc propositione, homo in quantum rationalis sentit, si sumatur reduplicatiæ est falsa, denotat enim rationem formalem sentiendi in hominē esse rationalitatem formaliter, quod est falsum, nam

In quantum ratio formalis sentiendi in hominē est animal, rationale autem est ratio formalis discurrendi, seu intellegit, ligandi. Si autem in illa propositione, ly in quantum &c. non sumatur specificatiæ, ita vt sensus sit, homo qui est rationalis, sentit, est vera propositione.

*Aliquando condi-*  
*tionis.*

**R**eflexiæ sunt quæ supra se reflectunt, aliquid de se ipsius affirmando vel negando, si autem de se affirmat quod sint falsæ, vel negent quod sint vere, falsificantur. Hæ suā difficultate ita nonnullorum Dialecticorum, & in particulari Sotiorum serunt ingenium, vt difficultati succumbens, tandem sic statuat, omnibus (inquit) pensatis concedendum est duas contradictorias esse simul falsas: quo ait Lemotius de erratis Dialecticorum, c. 22. nihil in omni doctrinā genere reperi potest absurdius: Hoc enim concessio, perit metaphysicum illud oraculum cui tota inititur ars syllogistica, Impossibile est idem simul esse & non esse.

De his ergo est prima difficultas, an sint veræ an falsæ. Exem. g. propositione quæ de se dicat Ego sum falsa, si est falsa, est vera, nam affirmat se esse falsam, ergo verum affirmat, ergo est vera, ergo & falsa, nam si non est falsa, non dicit verum dum se assertit esse falsam, ergo hoc ipso est falsa, ergo tandem est simul vera & falsa, quod implicat, veritas enim consistit in indubibili. Resp. propositionem illam & similares simpliciter esse falsas, quia non solum de se, affirmant falsitatē, sed etiam veritatem, ac proinde sunt falsæ: nam vt propositione aliqua sit vera, necesse est quicquid affirmat, sit verum, & omnino conformari debet suo obiecto, non ex parte tantum. Vnde, vt in confessio est apud omnes, hæc propositione, omnis homo currit, est falsa si vel unus Petrus v.g. non currat, licet ceteri omnes currant, cū tamen conforme sit maiori parti obiecti, vt constat. Et ratio est quia, Bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu: veritas autem est de genere boni, falsitas de genere mali, ergo. Ad hoc tamen melius percipiendum.

Notandum ex P. Suar. To. I. Met. d. 8. f. 5. n. 18. omnem propositionem, dum in actu signato affirmat, Nec ad quas proprie-  
tates de se statuere veritatem, & affirmare se esse veram. Vnde propositione quæ dicit, Petrus est homo, Bonum ex integra causa. malum ex quocumque defectu: veritas autem est de genere boni, falsitas de genere mali, ergo. Ad hoc tamen melius percipiendum.

Dices, ergo omnis propositione negatiua est affirmativa, nam dicit & affirmat se esse veram, ergo Omnis non possunt sibi opponi propositione affirmativa & propositione negatiua, cū omnis negatiua sit simul affirmativa. Negatiua resp. concessis ceteris, negando consequentiam, est virtus licet affirmativa. talis affirmatio non obstat perfectæ oppositioni, licet nec obstat perfectæ oppositioni actus amoris & si eum odiij, quod odium sit virtualiter & implicitè amor, non actus. saltet alicuius boni in communi, vt aliqui dicunt, odio vir- ideo enim elicimus actum odij quia aliquid boni taliter saltem apparentis per illum actum nobis accidere arbitramur, ita nec implicita affirmatio impedit quo minus perfectè sit propositione negatiua, & alteri perfectè opponi possit.

Secunda ergo difficultas est, an huiusmodi propositiones possint habere contradictorias. Resp. posse. Vnde

I. *Propositiones falsificantibus.*

Falsificantibus.

II. *Propositiones falsifiantes.*

Falsificantes.

III. *Propositiones falsificantes.*

Falsificantes.

IV. *Propositiones falsificantes.*

Falsificantes.

V. *Propositiones falsificantes.*

Falsificantes.

## 22 Disp. VI. Introd. De Proprietatibus Propositionum. Sect. IX.

*Falsifican-* se, vnde si scribatur in aliquâ chartâ hæc propositio, *tes possunt* Petrus est lapis, & subscribatur deinde hæc, omnis pro-  
babere cō- positiō hīc scripta, est falsa, secunda propositio est falsa,  
tradi- quia explicitè dicit omnem propositionem ibi scri-  
tis. ptam, & consequenter scipiam esse falsam, & impli-  
citè affirmat se esse veram, vt supra diximus. Con-  
tradic̄toria verò huius variè à variis assignatur: mi-  
hi hæc placet, non omnis propositio hīc scripta, est falsa,  
& hæc simul vera, id est, hæc duo non coniunguntur,  
nempe vt omnis propositio hīc scripta sit falsa, &  
tamen secunda propositio ibi scripta vera. Huiusmo-  
di propositiones sunt hæc & similes, ego iuro me non  
iurare, ego sum mutus qui loquor, & si prima propositio  
quam quis proferat, sit hæc, ego mentior.

Propositiones autem de pactis non debent in- VI.  
gredi ipsa pacta, sed ex natura rei intelliguntur exci- *Propositio-*  
pi; alioquin essent pacta & non pacta, vel voce es- *nus de pa-*  
sent, re non essent. Vnde huc reducendum est pa- *ctis.*  
Etum illud Protagoræ, Rhetoris & Euathli eius dis- *Protago-*  
cipuli, vt pro primâ causâ quam vinceres, solueret Prece- *ræ & e-*  
ptori centum nummos. Idem etiam est de hac, si quis *Euathlum.*  
dicat Petro, Deus tibi dabit librum si prima propositio  
quam profers, fuerit vera, & Petrus statim hanc primâ  
proferat, Deus non dabit mibi librum; nisi intelligatur  
ex pacto excepta illa propositio, pactum est nullum,  
& sponsio irrita & impossibilis, cùm nec à Deo im-  
pleri possit. Sed de his satis.

## D I S P V T A T I O VII.

### De Argumentatione seu forma Syllogismi.

#### S E C T I O P R I M A.

##### Regule quedam pro Argumentatione in communi.

I. *Quid sit  
argumen-  
tatio.* **A**rgumentatio est oratio in qua vnum ex alio infertur, vt, omnis homo est animal, Petrus est homo, ergo Petrus est animal: vbi ex eo quod omnis homo sit animal, & Petrus sit homo, infertur Petrus esse animal. Vnde ad argumentationem tria ad minimum requiruntur, id quod ex alio infertur, & dicitur consequens, id ex quo infertur, & dicitur antecedens, & nota illationis, particula nimirum ergo. Illatio verò est consecutio vnius ex alio, & consequentia dicitur, in qua consistit præcipua ratio argumentationis, diciturque bona vel mala, non vera vel falsa. Si autem non adsit hæc nota illationis, nempe ergo, nulla est argumentatio, vt si quis dicat, omnis homo est animal, Petrus est animal, quia deest ergo. Numquam ergo negari debet consequens, sed consequentia, seu consecutio vnius ex alio, licet distinguatur consequens cùm sensu facit ambiguum. Hæc illatio seu consequentia triplex est, prima conditionalis, cuius nota est particula si, vt, si sol lucet, dies est. Secunda causalis, cuius nota est particula quia, vt, quia sol lucet, dies est: Tertia, quæ est propriissima, rationalis cuius nota est particula ergo vel igitur, vt, sol lucet, ergo dies est.

II. **A**rgumentatio dupliciter manifestat ignotum, causaliter in antecedente seu præmissis quæ sunt causa consequentis, & formaliter in consequente, quod est formalis manifestatio connexionis extremitatum inter se, latentis in antecedente seu præmissis, vt cùm dico, omne rationale est risibile, sed omnis homo est rationalis, ergo omnis homo est risibilis, consequens formaliter explicat connexionem risibilitatis cum homine, quæ latebat in antecedente.

III. *Consequen-  
tia mas-  
terialis, &  
formalis.* Consequentia duplex est, materialis, & formalis: hæc, quæ solùm propriè dici potest consequentia, est quando propter dispositionem terminorum in quacunque materiâ sequitur consequentia: quod fit in solo syllogismo. Materialis est, quando sequitur consequentia solùm ex vi materiæ, sicut contingit in Enthymemate, vt, Petrus currit, ergo mouetur, sequitur quidem, sed non ex vi formæ seu dispositionis terminorum, nam eodem modo possunt disponi termini, & tamen non sequi consequentia, vt leo currit, ergo rugit, quod in syllogismo nunquam potest contingere. Hoc aliis verbis vocant aliqui argumentationem materialem & formalem. Vnde non dividitur rectè à nonnullis argumentatio in syllogis- tum, enthymema, exemplum, dilemma, & inductionem,

nam tria vltima reducuntur ad enthymema, & enthymema ad syllogismum, in enthymemate enim semper intelligitur alia propositio, ac propterea dicitur syllogismus truncatus: vnde simpliciter solus *Enthymo-*  
*syllogi-  
smus trun-  
catus.*

Hic aliqua notanda: primum, non sufficere ut bona sit argumentatio quod propositiones sint veræ, sed vterius requiritur vnam ex alia vel aliis sequi: vnde hæc non est bona argumentatio, omnis homo est animal, omnis leo est rugibilis, ergo omnis equus est binibilis, licet omnes propositiones sint veræ, vltima enim seu conclusio non sequitur ex aliis.

Secundum est, ex vero non sequi nisi verum, implicat enim veram esse connexionem duarum rerum cum vna tertia, seu cum medio, quin connectantur verè inter se; vnde ex præmissis veris nunquam non nisi sequitur consequens fallum.

Tertium, ex falsis tamen pro veris admissis, sequi potest verum, vt, omnis lapis est animal, Petrus est lapis, ergo Petrus est animal; præmissis namque concessis, Ex falso necessariò sequitur consequens, nunquam enim simili pliciter & realiter id contingit, sed solùm ex suppositione quod concedantur præmissæ.

Quartò, requiri ad argumentationem perfectam ad minimum tres terminos. Ratio est, quia ideo aliquia duo vniuntur seu identificantur inter se in consequente, quia erant vnta seu identificata cum aliis, quo tertio in præmissis, vt in hoc syllogismo, omnis homo est animal, Petrus est homo, ergo Petrus est animal, id est, vniatur seu denotatur identificatus Petrus cum animali in consequente, quia Petrus & animal vniabantur seu significabantur identificata alicui tertio, nēpe homini in præmissis: innititur enim ars syllogistica magna ex parte illi principio metaphysico. Quæ sunt eadem vni tertio, sunt eadem inter se: id est, cùm duo sunt idem realiter cum aliquo alio, sunt necessariò tertio sunt idem realiter inter se: exempl. g. si intellectus sit eadem realiter res cum animâ, & voluntas eadem realiter res cum eadem animâ, necessariò intellectus & voluntas sunt eadem realiter res inter se; & è contra, illa non sunt eadem inter se quæ non sunt eadem vni tertio: vnum autem illud tertium cui extrema in præmissis vniuntur, vocatur medium.

Quintum est, requiri ad bonam argumentatio- VIII.  
nem nec plures esse nec pauciores terminos quam Non plures  
tres: non pauciores, quia, vt diximus, duo termini in argu-  
mentacio-  
ne termini  
non sunt  
quam tres.  
inferuntur in conclusione inter se esse identificati, quia identificantur cum alio aliquo termino inuenito in utrâque præmissâ, seu cum medio, esse ergo necessariò debet tertius ille terminus, cui illi duo in conclusione positi vniantur in præmissis. Nec etiam esse

esse debent plures, sic enim ex vi formæ nihil concludetur, nam ex vi formæ tunc solum concluditur cum duo termini inter se in conclusione vniuntur identice, quia identificantur cum alio in præmissis.

**IX.** Ex his etiam in communi opinione infertur, ex puris negatiis nihil posse concludi ex vi formæ, vt, homo non est rugibilis, leo non est homo, ergo leo non est rugibilis. Ratio est, quia sicut ut aliqua duo vniuntur in consequente, requiritur ut vniuntur cum alio tertio in antecedente, ita ut unum de alio negetur in consequente, cursus v. g. de equo, illud debet in præmissis negari de aliquo tertio cum quo aliud identificatur, ut in hoc syllogismo in Ferio, nullus homo est lapis, aliqua substantia est homo, ergo aliqua substantia non est lapis; ubi in consequenti negatur lapis de aliquâ substantiâ, quia negatur in præmissis de homine, cum quo aliqua substantia dicebatur identificata.

## S E C T I O II.

## Quædam alia de argumentatione &amp; syllogismo.

**I.** Primum notandum, quæ potissimum sunt principia quibus innititur ars syllogistica, de qua re alieni: Dici de omni: Dici quid diximus sec. precedentem, coroll. quarto. Primum itaque est principium illud logicum quod ponit Aristoteles in primo Prior. c. i. Dici de omni: dico de nullo, id est, quod prædicatur affirmatiæ de conceptu communi vniuersaliter & complete, seu adæquate sumpto, dicitur de omni inferiori contento sub illo, ut animal v. g. quia dicitur de homine complete distributo, dicitur etiam de Petro, Paulo, & cæteris omnibus contentis sub homine: item quicquid negatur de ratione aliquâ communi vniuersaliter & adæquate sumptâ, negatur etiam de omni inferiori sub illâ contento, ut quia de animali distributiæ sumpto negatur quod sit insensibile, negatur de leone, equo, & cæteris sub animali contentis.

**II.** Aliud principium est illud supra relatum, nempe, Secundum que sunt eadem vni tertio, sunt eadem inter se, quod sec. principiæ. præcedenti, n. 7. declarauimus, & respondet illi principio dico de omni, quorum vrumque deseruit conclusionibus affirmatiuis. Illud tamen tertium, seu medium si non sit incommunicabile (sicut contingit in syllogiso expositorio) debet complete sumi, seu adæquate distribui in aliqua ex præmissis; defectu cuius hæc non valet, Petrus est animal, Paulus est animal, ergo Petrus est Paulus: neque hæc, Essentia Diuina est Pater, Essentia Diuina est Filius, ergo Pater est Filius. Si tamen medium distribueretur, bene inferretur conclusio, concessis præmissis: v. g. quicquid est Essentia Diuina, est Pater, quicquid est Essentia Diuina, est Filius, ergo Filius est Pater, consequens est falsum, sed bene deducitur ex præmissis illis falsis, si admittantur.

**III.** Tertium principium est correspondens illi dico de nullo, & est pro conclusionibus negatiis, nempe quæcumque duo ita se habent ut unum eorum sit idem cum tertio, & non aliud, illa inter se non sunt idem, sed diuersa, vt, nullum animal est lapis, omnis leo est animal, ergo nullus leo est lapis, ubi leo & lapis in conclusione distinguuntur, vel inferuntur esse diuersi, quia leo est idem cum tertio, seu medio termino, nempe animali, cum quo tamen lapis non est idem. Quod sic vltiùs declarari potest, cum enim medius terminus sit quasi vinculum quo vñiri debeant extremæ, si non competit illis in præmissis illud vinculum, non possunt ex vi connexionis cum illo in præmissis, connecti inter se in conclusione, ac proinde ex vi præmissarum non infertur conclusio, quæ nihil aliud est quam connexio extermorum inter se,

propositione expressa. Medium autem debet vel esse Medium incommunicabile, vel adæquate sumi & distribui, vel incovit in præcedentibus diximus, defectu cuius hi sunt munibiles syllogismi vitiosi, Petrus est homo, Paulus non est Petrus, ergo Paulus non est homo: Pater est Essentia Diuina, Filius daquare non est Pater, ergo Filius non est Essentia Diuina. Ratio autem falsitatis vtriusque conclusionis est, quia homo non adæquate identificatur cum Petro, sicut nec Essentia Diuina cum Patre, nec distribuuntur illi termini in præmissis, sic enim dici deberet, Petrus est quicquid est homo, Paulus non est Petrus, ergo Paulus non est homo: quicquid est essentia Diuina, est Pater, Filius non est Pater, ergo Filius non est Essentia Diuina, bene sequetur in vtrioque concessis præmissis, sed maior vtrio bique est falsa.

Medium ergo debet esse idem in vtrâque præmissâ, & non esse æquiuocum; item distribui debet in vnâ saltem præmissâ; vnde hæc argumentatio non valet, Quod ego sum, tu non es, sed ego sum homo, ergo tu non es homo: neque hæc, aliquid animal est leo, sed Petrus est aliquid animal, ergo Petrus est leo: ac proinde ex puris etiam particularibus nihil concluditur, quia medium in neutrâ præmissâ distribuitur, atque adeò sumi potest pro diuersis, sicque non habebit rationem vnius vinculi vniuentis extrema in præmissis.

Quod sic vltiùs declaratur, terminus enim particularis cum sit indifferens ad supponendum pro hoc vel illo individuo, poterit in vnâ propositione supponere pro uno, in aliâ pro alio, sicque syllogismus nihil concludet, cum in re sint quatuor termini, licet vox sint tantum tres, medium enim non est idem in vtrâque præmissâ. Si tamen aliquo signo determinaret ille terminus particularis, ut supponeret vtrioque pro eodem, non est cur non concludat syllogismus, sed tunc non est terminus pure particularis in vtrâque præmissâ, vt, alius equus currat, sed hic alius equus est albus, ergo aliquid album currat. Vnde ex puris singularibus confici potest syllogismus, qui expositarius dicitur, vt, hic homo currat, Petrus est hic homo, ergo Petrus currat. Nec medium tantum, sed etiam extrema debent manere eadem in præmissis & conclusione, & seruare easdem proprietates logicales, Appellationem, suppositionem &c. Altera ergo saltem ex præmissis debet esse vniuersalis, ut sic distribuatur medium, non vtrâque particularis.

Præterea notandum, esse contra artem syllogisticam, ut medium ponatur in conclusione, sed in ea sola debent collocari extrema, nisi aliquando, ad eundem defectum syllogismi, id est necesse fuerit in conclusione, ut in hoc syllogismo, omne currens essentialiter mouetur, sed Petrus currat, male quis inferret, ergo Petrus id est essentialiter mouetur, nisi addat, in quantum currens, sit necessarium erat medius terminus. Conclusio etiam dicitur sequitur debiliorem partem, id est, debet esse negativa si altera ex præmissis fuerit negativa, & particularis si debiliorem altera præmissatum fuerit particularis. Vnde male partem, quis argueret, omne quod currat, mouetur, aliquis homo currat, ergo omnis homo mouetur. Ratio est, quia homo affirmatur de medio termino tantum particulariter vnde eodem modo affirmari debet de altero extremitate, eo enim modo ex vi formæ, seu vñionis cum medio applicator alteri termino, quo applicatur medius terminus, cum ex vi affirmationis de medio, affirmetur de extremitate: si vero negetur de medio, debet etiam negari de extremitate, & si particulariter affirmetur de medio, non potest, ex vi illius affirmationis & connexionis particularis cum illo, affirmari nisi particulariter de alio extremitate. Hoc eodem recidit cum eo quod dicunt alij non debere aliquam extremitatem seu terminum distribui in conclusione, qui non fuit distributus in præmissis. Ex vtrâque ergo præmissa vniuersali

*Ex uniuersali inferitur conclusio uniuersalis, qualis enim fuerit connexio extremitatum cum medio, ut iam diximus, talis erit eorum connexio inter se.*

Duplex hic proponi solet modus argumentandi: primus, valere à positione antecedentis ad positionem consequentis, vel illius etiam quod sequitur ex consequente, vt, Petrus est homo, ergo animal, viuens corpus, substantia, ens &c. & à negatione consequentis ad negationem antecedentis, est enim necessaria inter ea connexio, vt, Petrus non est animal, ergo non est homo.

VII.  
*Ex positio-*  
*ne antece-*  
*dentis rectè*  
*arguitur*  
*ad posicio-*  
*nem conse-*  
*quentis.*  
Hinc tandem inferitur definitio syllogismi ab Aristotele tradita primo Prior. c. i. *syllogismus*, inquit, *seu ratiocinatio est oratio in qua, quibusdam positis, aliud sequens ad negationem antecedentis, est enim necessaria inter ea connexio, vt, Petrus non est animal, ergo non est homo.*

VIII.  
*Definitio*  
*syllogismi.*  
liud sequi necesse est: per illam particulam quibusdam positis denotatur propositiones antecedentes, quæ præmissæ vocantur, debere plures esse quam unam, vt formalis sit consequentia, nam una sola non sufficit ad legitimam illationem, nisi sit virtualiter duplex, vt dicam in Logica d. 47. sec. 2. n. 3.

### S E C T I O III.

#### De materia, formâ, & figurâ syllogistica.

I.  
*Materia*  
*syllogismi-*  
*rum duplex,*  
*ex qua, &*  
*circa quā.*  
*Termini*  
*sunt mate-*  
*ria remota*  
*syllogismi.*  
**M**ateria syllogismorum duplex est, circa quam & ex qua. Materia circa quam syllogismorum est immensa, cum de quavis re discurrere possimus, qua de causâ Aristoteles exempla omnium proprie syllogismorum formauit in litteris, vt, omne A, est B, omne C est A, ergo omne C est B, & sic de ceteris. Materia ex qua illa dicitur, ex qua conficiuntur syllogismi: hæc porro duplex est, proxima, nempe propositiones, & remota, nempe termini, ex quibus propositiones constant. Dicuntur autem termini materia seu partes remotæ syllogismorum, quia prius componunt propositiones, ex quibus deinde immediate conficiuntur syllogismi.

II.  
*Maior,*  
*Minor,*  
*Conclusio:*  
*Medius*  
*terminus*  
*in proposi-*  
*tione nega-*  
*tiva.*  
**P**ropositiones autem ex quibus constant syllogismi, sunt tres, *maior*, *minor*, & *Conclusio*. Termini item, ut diximus, tantum possunt esse tres, cum enim nullus terminus ponit debeat in conclusione, qui non fuerit positus in præmissis, & in præmissis unus terminus, qui *medium* dicitur, bis repeti debeat, manifestum est tantum posse esse tres; *Maior extremitas* dici solet ille terminus qui vnitur cum medio termino in primâ propositione, terminus vero qui cum eodem medio vnitur in minori, dicitur *minor extremitas*. Medius autem terminus sic vocatur, quod sit vinculum quo duo extrema connectuntur, unde licet medius terminus sit alterum extrellum in utraque præmissâ, est tamen medium comparatione duorum terminorum, qui in illo iunguntur. In propositione autem negativâ dicitur *medium remouens* seu *medium remotum*, vel indicans duo non connectiti inter se, quia non connectuntur cum illo.

III.  
*Quid sit*  
*forma syl-*  
*logistica.*  
**F**orma syllogistica est apta dispositio terminorum & propositionum ad concludendum, & est forma quadam artificialis respectu propositionum & terminorum inter se certo ordine dispository; sicut dispositio partium doinūs aut nauis est forma illarum artificialis.

IV.  
*Figura syl-*  
*logismorum*  
*triplex.*  
**F**igura, quæ parum à syllogismi formâ discrepat, est congrua dispositio mediij cum extremitatibus in præmissis, in subiectione, & predicatione, ad aliquid aperte concludendum.

Hæc figura triplex assignatur ab Aristotele primo Prior. Prima, quando medium in maiori est subiectum, & prædicatum in minori, vt, omnis homo est

animal, Petrus est homo, ergo Petrus est animal. Secunda, in qua medium in utrâque præmissa est prædicatum, vt, nullus lapis est homo, Petrus est homo, ergo Petrus non est lapis. Tertia, quando medium in utrâque præmissâ est subiectum, vt, omnis homo est animal, omnis homo est risibilis, ergo aliquid animal est risibile. Ad quarum diuersas rationes memoriam melius retinendas deseruit hoc carmen Dialecticum:

*Sub pra prima, bis pra secunda, tertia bis sub:*

quarta enim figura, quæ Galeni dicitur, in qua medium terminus est prædicatum in maiori, & subiectum in minori, vt, aliquis homo est animal, omnis animal est sensibile, ergo aliquis homo est sensibilis, in re non differt à primâ figura, sed solum habet pro maiori eam propositionem quam alia habet pro minori, sicque inuertuntur tantum præmissæ, qua fortasse de causa de illa Aristoteles mentionem non fecit.

*Modus*  
denique est debita dispositio propositionum in quantitate & qualitate, quo nimis loco statuantur propositiones uniuersales, quo particulares, quo affirmatiæ, quo negatiæ. Modus autem præcipui nouendecim numerantur, alij enim qui confici possint, vel non adeò utiles sunt, vel ad hos reduci possunt. Hi verò modi ut memoria facilius inhærent, quatuor sequentia carmina panixerunt Dialetici. Quæ ut melius intelligantur, attendendum est ad quantitatem & qualitatem quatuor illarum litteratum A, E, I, O. quas suprà disp. præcedente, f. 4. explicuimus. Carmina sunt hæc,

*Barbara, Celarent, Darij, Ferio, Baralipton,*  
*Celantes, Dabitù, Fapeſmo, Frisēmorum.*  
*Cesare, Cameſtres, Festino, Baroco. Darapti,*  
*Felapton, Disamis, Datifi, Bocardo, Ferifon.*

Singulæ syllabæ singulas significant, propositiones: Prima minorem, secunda maiorem, tertia conclusionem: ultima verò syllaba in *Baralipton*, & postremæ duæ in *Frisēmorum* carmini seruant, non syllogismo. Primum ergo verbum, seu *Barbara* denotat syllogismum compactum esse ex tribus propositionibus uniuersalibus. Secundum seu *Celarent* significat *Maiorem* debere esse uniuersalem negatiuam, *minorem* uniuersalem affirmatiuam, *conclusionem* uniuersalem negatiuam, & sic de ceteris. Nouem primi modi sunt in primâ figura: quatuor priores modi positi in tertio carmine sunt secundæ figuræ: Quintus in tertio carmine & alij quinque ultimi carminis sunt tertiaræ figuræ.

Dices, posse optimè concludi ex maiori uniuersali affirmatiuâ, & minori singulare affirmatiuâ, vt, omnis homo est animal, Petrus est homo, ergo Petrus est animal, imo hic frequentissimus videtur in scholis argumentandi modus, ergo datur alius modus perfectus in primâ figurâ præter quatuor, sicque erunt quinque; sola enim diuersitas quantitatis in alterâ propositione sufficit ad variandum modum, vt constat in *Barbara* & *Darij*, ergo assignari debet alius modus in primâ figurâ à *Darij* distinctus, singulatis enim quantitatibus est distincta à particulari, vt supra dimicimus.

Resp. hoc argumento conuinci, posse addi alium modum directè concludentem in primâ figurâ, ex *Addi po-*  
*maiori* uniuersali, & minori singulare, omissus ta-  
*tus quin-*  
*men est ab Aristotele, quia revocari potest ad *Darij*,*  
*vel in eo directè collocari, Propositio enim particu-*  
*laris accipi potest negatiuè, vt sit eadem ac non uni-*  
*uersalis, non enim sunt multiplicandi tot modi, præ-*  
*fertum cum sint adeò similes, decessent enim vocales*  
*ad tot diuersos modos ostendendos.*

Ex his perfecti solùm censentur quatuor illi pri- *Quinā ex*  
*mi modi in primâ figurâ, *Barbara*, *Celarent*, *Darij*, *Fe-*  
*bis modis*  
*rio*; reliqui vero imperfetti, hoc est, non ita coor- *sunt perfec-*  
*di, qui im-*  
*ordinati, vt ex ipsâ terminorum & propositionum dis-*  
*positione**

positione statim appareat bonitas consequentie, seu evidentia conclusionis, quod tamen in primis quatuor contingit. Vnde reliqui cum aliquanto obscurius denotent illationem seu bonitatem consequentiae, ad aliqua ex quatuor illis primis reduci solent, ut veritas in iis contenta clarius innoteat.

- X.  
Quid sit  
concludere  
directe, vel  
indirecte.
- Conclusio  
indirecta.
- Conclusio  
directa.
- Ex his modis aliqui vocantur directi, & dicuntur directe concludere, alij indirecti, & concludere indirecte. Directe concludunt illi in quibus in conclusione praedicatur maior extremitas, & subiicitur minor, seu quod idem est, terminus, qui erat in maiori coniunctus medio termino, praedicatur, & qui erat cum eo coniunctus in minori subiicitur: Ex: g. omnis color est visibilis, albedo est color, ergo albedo est visibilis. E contra indirecte concludere dicuntur illi in quibus vice versa minor extremitas seu terminus in minori repertus praedicatur, & maior extremitas seu terminus repertus in maiori subiicitur, vt, omne animal est viuens, omnis leo est animal, ergo aliquod viuens est leo, haec est indirecta conclusio in Baralipson, directa autem esset haec, ergo omnis leo est viuens, quae est conclusio syllogismi in Barbara. In hoc enim differunt, quinque postremi modi primae figurae à quatuor primis eiusdem, quod hi concludant directe, illi indirecte.

#### S E C T I O . IV.

##### *De Reductione syllogismorum.*

I. **C**um syllogismi imperfecti, quales ut diximus syllogismi re- censemur omnes, praeter quatuor primos modos primae figurae, non ita sint evidentes & perspic- ad unum ducentur ad unum ex quatuor modis, vt si quis consequiam negauerit, dum reducuntur ad unum ex his, claritate conuictus fateatur quod antea negabat. Hac autem reductio quo pacto fieri, nunc ostendendum.

II. **R**eductio itaque duplex est, Ostensiva, & per Im- possibile. Pro his intelligendis nota primò, quatuor modos perfectos ab his quatuor literis inchoari, B, C, D, F. quilibet ergo modus ex imperfectis ad eum perfectum reduci debet, qui ab eadem cum ea litera incipiat, vt si à B, ad Barbara, si à C, ad Celarent. Secundò notandum, in verbis illis in carminibus positis non solum habendam rationem vocalium A, E, I, O, sed etiam harum quatuor consonantium, S, P, M, C. Videndum enim quae harum in medio cuiusque dictionis reperiatur, ex eo enim colligitur quo pacto modus ille sit reducendus: si enim dictio habuerit C in medio, vt Baroco, Bocardo, significatur conuerti solum posse modum illum per Impossibile: S. denotat propositionem significatam per vocalēm proximè præcedentem conuerti debere simpliciter, mutato scilicet subiecto in prædicatum, & prædicto in subiectum, manente tamen eadem quantitate & qualitate, & M significat transponendas esse præmissas, ut maior fiat minor, & minor maior, hac ratione,

Simpliciter verti vult S, P. vero per acci- M vult transponi, C per Impossibile duci.

III. **E**xemplis res fiet clarior, quare pro singulis hic & num vel alterum subiiciemus. Cesare ergo reduci-

tur ad Celarent, hoc modo,  
CE Nullus lapis est animal,  
Cesare. SA Omnis homo est animal, ergo  
RE Nullus homo est lapis.

ram, qui  
ad alios te-  
ducuntur.

Littera C denotat hunc syllogismum reducendum ad Celarent, quod hoc modo fit: maior ob litteram S, quæ immediatè sequitur primam syllabam, conuerti debet simpliciter, ab universalis negatiuā in aliām universalē negatiuā mutato prædicato in subiectum, & subiecto in prædicatum, vt, nullus lapis est animal; nullus animal est lapis, & fit ex Cesare Celarent, hac ratione,

CE Nullum animal est lapis;  
Celarent. LA Omnis homo est animal, ergo  
RENT, Nullus homo est lapis.

Darapti reducitur ad Darij, hoc modo,

DA Omnis homo est animal,  
Darapti. RAP Omnis homo est visibilis, ergo

T1 Aliquod visibile est animal.

Littera D significat reduci debere ad Darij, P. minorem conuertendam per accidens, mutata scilicet universalis affirmatiuā in particularem affirmatiuā, subiecto mutato in prædicatum, & prædicato in subiectum, hoc modo,

DA Omnis homo est animal,  
Darij. RI Aliquod visibile est homo, ergo

I. Aliquod visibile est animal.

Camestres ita reducitur ad Celarent,

CA Omnis leo est animal,  
Camestres. MES Nullus lapis est animal, ergo

TRÉS. Nullus lapis est leo.

Littera C. denotat reduci debere ad Celarent, S. post Cattie duas ultimas vocales significat minorem & conclusionem conuertendas esse simpliciter, ita ut prædicatum fiat subiectum, & subiectum prædicatum, manente eadem quantitate & qualitate, & M significat transponendas esse præmissas, ut maior fiat minor, & minor maior, hac ratione,

CE Nullum animal est lapis;  
Celarent. LA Omnis leo est animal, ergo  
RENT, Nullus leo est lapis.

In Fapesmo cum haec tres litteræ reperiantur P.S. & M. VI. ut reducatur ad Ferio à cuius litera incipit, primò, ob Fapesmo M. debent præmissæ transponi, ac maior fieri minor, reducuntur ad Ferio, & è contra, ob P. prima propositiō debet conuerti per accidens, mutata scilicet quantitate, & prædicto facto subiecto, ac subiecto prædicato, deinde secunda propositiō ob S. debet conuerti simpliciter, ut in his exemplis:

FA Omnis equus est hinnibilis,  
Fapesmo. PES Nullus homo est equus, ergo  
MO. Aliquod hinnibile non est homo.

Sic reducitur ad Ferio

FE Nullus equus est homo,  
RI Aliquod hinnibile est equus, ergo  
O. Aliquod hinnibile non est homo.

Dicēs, litera P. non recte constituit post tertiam syllabam in Baralipson, nam significat propositionem significatam per literam immediatè præcedentem conuerti debere per accidens, quod tamen est contra regulas supra assignatas, nam I. indicat propositionem particularem conuertendam esse simpliciter, iuxta illud simpliciter feci. Resp. propositionem particularem absolutè sumptam regulariter non posse conuerti nisi simpliciter, si vero sumatur ut facta ex conuersione propositionis universalis in illam antea per accidens conuersa, sic per accidens etiam poterit iterum conuerti in eandem universalis. Conclusio autem in Baralipson nihil aliud est quam indirecta conclusio in Barbara, conuerta per accidens ex universalis affirmatiuā in particularem affirmatiuā, ut in Barbara,

C Barbara.

## 26 *Diss. VII. Introd. De Argumentatione. Sect. IV. E& V.*

BAR Omnis homo est animal,  
Barbara. BA Omne rationale est homo, ergo  
RA. Omne rationale est animal.

*In Baralipson.*

**Conclusio in Barbara & Baralipson.** BA Omnis homo est animal,  
Baralipson. RA Omne rationale est homo, ergo  
LIPTON. Aliquod animal est rationale.  
Vbi conclusio posterioris non est alia quam indirecta conclusio prioris conuersa per accidens. Poterit ergo iterum reduci per accidens ad Materiam conuersam, & dici, ergo omne rationale est animal. Quod tamen nisi in hoc particulari calu à Dialecticis non admittitur.

Hæc de Reductione Ostensiâ syllogismorum, quæ nihil aliud est quam reductio per conuersiōnem aut transpositionem præmissarum, ut vidi mus.

**VIII. Quid sit reducere per impossibile.** Reductio per Impossibile est, cum ita reducitur imperfectus syllogismus ad perfectum, ut qui conclusionem imperfecti negauerit, cogatur admittere duo contradictoria vel contraria simul vera. Ex opposito enim conclusionis quod concedit respondens, & vñā præmissâ antea concessâ, cogetur admittere conclusionē contradictem alteri ex præmissis prius concessis, & propterea vocatur reductio per Impossibile, quia est impossibile rem simul esse & non esse, ac proinde etiam repugnat simul affirmati & negari.

**IX. Quatuor primi modi prima figura ob claritatem reduci non possunt.** Hæc Reductio non est pro quatuor primis perfectis modis primæ figuræ, hi enim sunt in Logicâ prima principia, nec si negentur, probari poslunt à priori nisi per principia illa prima Metaphysicæ quæ sunt eadem vni tertio, sunt eadem inter se. Ratio est, quia omnis conclusio in aliis modis perfectis est minùs clara quam in his quatuor, ergo frustra per illos probabuntur, qui enim perfectos & claros negauit, facilè negabit imperfectos & obscuriores.

**X. Nonandum circare reductionem per impossibile.** Pro reducendis ergo modis imperfectis primæ figuræ, id obseruandum, ut pro maiore assumatur contradictoria propositionis negatæ, pro minori ponatur maior prioris syllogismi, sicque pro conclusione inferetur oppositum minoris prius concessæ, atque ita efficietur ut idem simul neget & affirmet. Exem:g. hic syllogismus in Baralipson:

BA Omne animal est viuens,  
Baralipson. RA Omnis homo est animal, ergo  
LIPTON. Aliquod viuens est homo.  
Sic reducitur ad Celarent,

CE Nullum viuens est homo,  
Celarent. LA Omne animal est viuens, ergo  
RENT. Nullum animal est homo.

En oppositum minoris concessæ inducitur in conclusione, nec maiorem negare potest respondens, quia est contradictoria conclusionis, quam antea negauit, nam si illam neget, concedet duas contradictorias esse simul falsas, minor etiam est eadem cum maiore prioris syllogismi, & ibi concessa, ergo nihil negari poterit, sicque aperte conuincitur respondens.

**XI. Quomodo reducatur per impossibile Celantes.** In Celantes non seruatur directè hic ordo, nam reducitur per Impossibile sumptâ pro maiore eâ propositione quæ antea erat minor, contradictoria vero conclusionis assumitur pro minore, & pro conclusione infertur contradictoria majoris conuersæ simpliciter, ut

CE Nullus equus currit  
Celantes. LAN Omne hinnibile est equus, ergo  
TES. Nullum currens est hinnibile.  
Hoc modo reducitur ad Darij,  
DA Omne hinnibile est equus,  
Darij. RI Aliquod currens est hinnibile, ergo  
I. Aliquod currens est equus.

Quæ conclusio est contradictoria huius, Nullum currens est equus, hæc autem conuertitur simpliciter cum illâ nullus equus currit, quæ fuit maior concessa in priori syllogismo. Ad quæ memoriâ retinenda, duo hæc carmina composuerunt Dialectici pro modis imperfectis primæ figuræ,

*Maior fit minor, & fit contradic̄tio maior,  
Excuse Celantes in quo conuertitur ordo.*

XII.

Pro secunda item & tertia figurâ, hæc carmina deseruunt:

*Seruat maiorem, variatq; secunda minorem:  
Tertia maiorem variat, seruatq; minorem:*

Hoc est, in secundâ figurâ eadem manet maior in utroque syllogismo, pro minori sumitur contradictoria conclusionis negatæ, & pro conclusione infertur contradictoria minoris prioris syllogismi, quæ tamen antea fuit concessa: & hæc ratione respondens duas contradictorias cogetur admittere, ut constat in hoc syllogismo in Baroco.

BA Omnis homo est risibilis,  
Baroco. RO Aliquis equus non est risibilis, ergo  
CO. Aliquis equus non est homo. Baroco  
por impossibile reductio ad Barbara.

BAR Omnis homo est risibilis  
Barbara. BA Omnis equus est homo, ergo  
RA. Omnis equus est risibilis.

In tertiat figurâ maior, quæ est varianda, sit contradictoria conclusionis, minor maneat eadem in v. Modus utroque syllogismo, & conclusio sit oppositum in tertia antea concessæ.

Vt autem cognoscatur ad quem modum ex perfectis imperfecti syllogismi reducendi sint, omissis aliis, facillima, meo iudicio, ratio est ex dispositiōne præmissarum secundum regulas iam traditas. Si namque assumendo contradictoriā conclusionis pro alterâ præmissâ, & alteram retinendo, inueniantur præmissæ esse duæ vniuersales affirmatiæ, reducetur syllogismus ad Barbara, si inueniatur vna præmissa vniuersalis negativa, & altera vniuersalis affirmativa, reducetur ad Celarent, & sic de Darij & Ferio.

### S E C T I O V.

#### *De syllogismo Expositorio, Hypothetico, & Modali.*

**S**yllogismus *expositorius* (sic dictus tum quod ita clarus sit, ut rem oculis videatur exponere, tum *Quid sit syllogismus communis*) est syllogismus habens pro medio terminum singularē, ut, *bis homo currit, Petrus est bis homo, ergo Petrus currit*. Terminus vero singularis duplex est, incommunicabilis ut *Petrus, bis homo, &c.* & communicabilis, qualis est *Essentia Diuina*, quæ eadem numero identificata inuenitur cum tribus Personis Diuinis realiter inter se distinctis. Ut ergo syllogismus *expositorius* constans hoc termino singulari communicabili, seu *Essentiâ Diuinâ* concludat, debet medius ille terminus distibui saltem in vna præmissarum, ut, *omne quod est Essentia, est Pater &c.* *nicabilis*, ut supra declaranmus sec. 2. & in hoc est differentia inter terminum singularem communicabilem, & terminum singularem incommunicabilem. Hic syllogismus confici potest in variis modis & figuris, & etiam reduci sicut alij.

Syllogismus *hypotheticus* est, cuius vel utraque vel altera saltem præmissa est propositio hypothetica, ut, *vel Petrus currit, vel Paulus loquitur, sed Paulus non loquitur, ergo Petrus currit*: de quo id solum notandum;

L

xandum, reduci debere ad eum modum ad quem  
reducuntur illius categoricæ.

*Declaratio-*  
*naturae*  
*syllogis-*  
*ni modi*  
*tus.*

Modalis est, cuius vna vel utraque præmissa fuo-  
rit modalis: in quo id caudum, ne mutetur sup-  
positio copulata in distributiuam, unde non valet  
hic syllogismus, vitare omne peccatum veniale est impos-  
sibile, sed mendacium iocosum est peccatum veniale, ergo  
vitare mendacium iocosum est impossibile. Ratio est, quia  
suppositio copulata maioris mutatur in distributi-

uam in conclusione, cum cuiuslibet particulari accide-  
cetur idem prædicatum quod antea applicabatur  
omnibus collectim sumptis, seu toti collectioni.

De fallaciis nihil hic necessariò addendum iudi-  
co, vel quia multæ detectu faciles sunt, vel quia suis  
quasque locis antea deteximus.

Hic ergo disputationum Introductionis ad Logi-  
cam finis esto. Nunc ad paulò, imò haud paulò  
maiora pergamus.

IV.



*R.P.Th.Comptoni Philosophia.*

C. 2 DISPV-

# DISPVTATIONES IN VNIVERSAM ARISTOTELIS LOGICAM.

## PROOE M I V M.

*Quidam  
dum Logi-  
cam brevē  
facere vo-  
lunt, man-  
cam fa-  
ciunt.*



Vplex auditorum genus video, qui, ut varia sunt hominum studia, in non diuersas tantum, sed oppositas abiere sententias. Alij namque cum de naturā Logicae, dignitate, ac Nomine sermo instituendus foret, nihil potius, quam nimium, dicere eligunt, ac festinationis studiosiores quam decori, debitā eam laude, cultu, & ornatu spoliant, dumque Logicam breuem facere volunt, mancam faciunt. Alij nullam his de rebus dicendi finem faciunt, & in antiquitate Logicae, origine, & Inuentoribus enarrandis, non dies tantum & hebdomadas, sed ipsos etiam totos menses, si non inutili, minus certe necessario labore collocant. Illi in Logica commendatione nimis mihi Logici, vel etiam Laconici videntur, & dum verborum superfluitatem fugiant, in taciturnitatem, dum Scyllam, in Charybdim incident. Hi quasi solem cum Iosue sistere valerent, dum velitationes suas literarias, ac prelia conficiunt; totas hic disputationes, & tractatus, sedula magis quam sapienti industria contexunt. Illorum ego ut virtutērēndū silentium, ita horum nimiam non laudandam diligentiam censeo; quippe qui in minutiōribus hīc otio & operā abutentes, res potius omnia in stea maiores, vel non omnino, vel non pro dignitate tradere coguntur. Itē hæc proinde da. ita percurram, ut non siliuisse potius, quam de iis dixisse, & ut instituti memor, ita temporis non immemor fuisse videar.

## DISPVTATIO PRIMA.

### De Natura & proprietatibus Logicae.

*Quatuor  
in rei cu-  
tiusque in-  
vestigatio-  
ne quer-  
da.*



Vatuor in cuiusque rei tractatione inuestiganda docet Philosophus. 2. Post. c. t. An sit, Quid sit, Quale sit, & Propter quid sit. An sit Existētiam. Quid sit. Naturam, Quale sit. Proprietates, Propter quid sit. Fitēm indicat. Ex his quatuor veluti quatuor elementis, perfecta vniuersiūque rei notitia constituitur.

### SECTIO PRIMA.

#### De Origene Dialectica & fine.

I. **N**ihil simul inuentum, & perfētum. Quod ut aliis in rebus, ita in scientiis verissimum esse quoti- mul inue- dianā constat experientiā. Cum ergo Logica Ad- sum & mo primum infusa, & ab eo posteris tradita, laben- perfētum. tibus paulatim ſculis intercederit: quas vicissitudi- nes varietateſque subierit nobilissima hæc scientia, ut cœperit, ut adoleuerit, ut senuerit, ut orta denuo, ut decūſu temporis aucta, ac locupletata fuerit: qui- bus demum incrementis ad hunc perfectionis apice- cem peruenērit, paucis recenzebo.

II. **Q**uoad primum itaque, quod inquirendū p̄- ſcribit Aristoteles: dāti Dialecticam certum omni-

no, & exploratum est, quod proinde quisquis ne- gauerit, is cādem operā viros quoſque grauiſſimos, qui illam vel autoritate ſuā ſirmarunt, vel illuſtrarunt commentariis, incitati, ne dicam amentiā con- demnauerit. Imo vero non ſolum eſt, ſed ita ad cæ- terarum ſcientiarum acquisitionem utilis eſt, ac pro- pte necessaria, ut ſine ea nulla omnino ſcientia plenē obtineri ac perfeſtē poſſit, ut poſtea latius dicetur.

III. **E**ſt porro Dialectica veritatis indagatrix, hoc e- nīm ſi elogium in artū libetalium emulacione assignatur.

Dialectica veritas indaga- Gram: loquitur, Dia: vera docet, Rhe: verba co- trax.

lrorat,

Mus: canit, Ar: numerat, Geo: ponderat, As: co-

lit aſtra.

Vnde ſicut ſol inter planetas, ita Dialectica inter ſeprem hæc ſidera emicat, iisque ſplendore ſuo, dignitate, ac præstantiā, multis gradibus antecellit.

IV. **E**ſt ſcientiarum clavis, utpote cuius ope abditif- ſima quæque, maximeque recondita, in ſuis ſingulare Scientiarum materiis recludunt, ac reſerant. Eſt filum, cuius du- clavis. Etu intricatissimos mens humana labyrinthos, in naturis rerum indagandis percurrit, ac perueſtagit. Eſt demum reſtitutiniſis regula, ad quam ſcientiæ reliquæ ſuos explorare actus debent, ne à p̄ſcri- pto

pro artis, rectitudineque debita aberent.

V.  
*Cum ipso nascente mundo nata est Dialectica, nempe in primum Parentem cum cæteris Scientiis, in prima rerum constitutione à Deo infusa. Ita D. Tho. i.p.q.94.a.3. pulcherrimè more suo hac de re discurrens. Cum enim, inquit ille, res in principio producta sint, non solum ut in seipsis essent, sed etiam ut essent principia aliorum, perfecta esse debebant: sicut ergo primus homo creatus est in statu perfecto quoad corpus, ita constitui debet in statu perfecto quoad animalia, ac proinde optimis quibusque artibus & disciplinis imbuiri, praesertim cum caput ceterorum constitutus sit, quos instruere, & gubernare debuit: ideoque ita constitutus est à Deo, ut haberet omnium scientiam, unde illa omnia perfectè à principio nouit, ad quorum cognitionem homines pertinere lumine natura possunt, sicq; inter ceteras scientias etiam Logicam accepit, eiusdem tamen rationis cum nostra, sicut oculi quos dedit Christus caco nato, quoad substantiam erant eiusdem rationis, cum oculis quos natura produxit, & sola diuersitas est, quoad modum producendi. Ita S. Doctor.*

VI.  
*Ab Adamo vero in Posteros est deriuata, & à Noë post diluvium, ut ait Iustinus Martyr, Armenis primum tradira & Chaldaicis, à quibus ad Ægyptios, ab Ægyptiis ad Græcos, à Græcis longo demum interuallo ad nos peruenit. Cum verò, ut fit, diuturnitate temporis cum cæteris etiam rebus senescens quasi Logica malum vigoris pristini, & antiqui splendoris amississet, non defuerunt virtus quidam è Græcia sagacissimi, qui in ea, cum cæteris Scientiis restituendā utilem reipub. literariæ nauarint operam. Vnde Definitionem Socrates, Plato Divisio- nem, Aristoteles Argumentationem denuo inueniunt, quorum in primis ingenio, labore, & industria effectum est, ut Scientiarum omnium inuentrices Aristoteles. Athenæ nunc parentur. Inter hos tamen, ita hac in parte eniit opera Aristotelis, ita ab eius vel inge- nij vel eloquentiæ fulmine locupletata est hæc no- stra Dialectica, ut illi quasi vni eam denuò accepimus referamus. Quem proinde ita venerata semper est antiquitas, ut ad eum tanquam ad oraculum, responsa omnes petituri accurrerent: vnde Suidas Aristotelem Natura à secretis suis dicebat, cui scribenti ipsa dicentes natura, & secretissima queque cum eo communicearet confilia. Vnde factum nec immerito censem Toletus, ut Ecclesia præ ceteris Philosophis vnum Aristotelem in Academiis Adolescentibus præle- gendum elegerit.*

VII.  
*Artes omnes experientiæ sunt inveniendi communis est cum cæteris artibus, quæ ut testatur Aristoteles pri- mo Metaph. c. 1. Experiens rerum omnium Magistræ sunt inuenta: supra nostros quippe actus reflectendo, & errores notando, eos corrigimus, & regulas quoadam, ad quas tanquam ad normam operatio- nes nostras exigentes, sine errore deinceps proceda- mus, nobis præscribimus.*

VIII.  
*De quibus serentem de actibus naturalibus, nec artem esse, nec regulas. Respondeo de iis solùm naturæ actibus lo- qui Philosophum, qui eodem semper tenore, eâdem serie procedunt, quales sunt operationes sensuum, visio, auditio, & reliqua. At vero in intelle- ctum, vbi tanta actuum varietas reperitur, ut error, ita directio, artificioiusque procedendi modus ca- dere potest, certaque eidem regulæ præscribi.*

IX.  
*Aristoteles, vita brevis, experientium fallax. Ars longa, vita brevis, experimentum fallax, iudicium difficile. Respondeo, experientiam ut firma sit, & ad regulas præscribendas apta, debere esse diuturnam, & variorum hominum, vel simul, vel sibi succeden-*

R. P. Th. Comptonis Philosophia.

tum obseruatione probatam, quæ vbi contigerit, tantum certitudinem, quanta in hac vi- ta haberi potest.

Finis porro Logicae est trium intellectus operationum directio, utpote in quibus errores varij ac defectus contingere possunt, & solent. De quo breviter hic sum, quod toto Logicae decursu nihil admodum aliud tractandum mihi præfixum habeam.

## S E C T I O II.

### De nomine, & divisionibus Logicae.

**A**rtes reales aliae, aliae sermocinales, illæ de rebus, hæ de sermone differunt; inter quas me-rito Logica primas obtinet. Quod ut melius intelligatur.

Aduertendum, sermonem, qui græcè λόγος dicitur, esse duplum, internum, quo nobis loqui- mur, externum quo aliis. Internus, aliud nihil est, quam ipsi intellectus nostri actus; his quippe nobis plex, inter- cum discurremus, his nobis loquendo discimus, nus, & ex- dum vnam veritatem post aliam & per aliam in- dagamus. Externus homini à natura concessus est, ut cum animal, ut aiunt, sociabile sit, animi sui sensa & conceptus aliis communicare possit. Ad hunc dirigendum spectat Grammatica, quæ emendatè, & Rhetorica, quæ ornatè dicendi præcepta tradit, ad quam postrem reuocatur Poësis, quippe quæ lo- quens pictura dicitur, ut pictura tacens Poësis. Prior dirigit Dialectica, quæ definiendi artem ac di- uidendi, & argumentandi methodum aperit. Cum ergo sermo internus, externum multis gradibus an- tecedat, nullus neget Dialecticam quæ ad eum dicitur. gendum ordinatur pœnam inter sermocinales nun- cupandam: est enim Logica vñ quedam, vel facultas recte sermone inter ipso rationis vñtendi.

Dividitur Logica in naturalem, & artificialem, li- cet enim præceptis ut plutimum & regulis compa- retur, non tamen sterilis adeo est natura, quin sicut Logica nat- aliam, scientiarum, ita Logica quoadam in se scin- turam, & tillas habeat, & semina, per quæ nullo artis adiu- artificia- ta subtilio nonnunquam se in Dialecticæ actibus exerceat. Quod tamen ut melius percipiatur

Notandum, vel de habituali Logica sermonem esse posse, vel de actuali: *Actualū naturalū nihil aliud est, quam actus illi quibus nullā artis ope, nullis regulis adiutus, in quavis scientiâ discurrit, cum actu, & nullus actus cuiuscunque scientiæ sit, cui non ali- quid Logicum insit, vel enim componendo, re- rumque naturas per definitionem manifestando, vel dividendo, vel demum vnuin ex altero per argumen- tationem deducendo procedit. Actualū artificia- lis actus est priori similiis, non tamen solis naturæ viribus, sed artis præsidio ac regulis habitus.*

De habituali maior est difficultas, dici tamen pos- test Logica habitualis naturalis, vel habitus per na- turales illos actus acquisitus, & in intellectu per eisdem relictus, qui ad similes postea actus inclinat, & intellectum facilitate quadam ac promptitudine ad eos eliciendos instruit, vel generalia quædam & evidentissima principia de materia Logicae, quæ si- ne Magistro, sine præceptis, sine labore, vel discur- su acquiruntur, ut qua sunt eadem vni tertio, sunt eadem inter se: *Dici de omni, dici de nullo &c. quorum notitia cum primo statim aspectu intellectui manifesta apparet, & illi videatur ingenita, meritè naturalis vocatur. Artificialis Logica sunt regulæ quædam, ac præcepta non à natura indita, sed vel labore pro- prio, & industriâ, vel Magistri directione acquisita, est labore. Cum enim intellectus solus difficeretur actus suos acquisiri. sine errore elicere, adiumenta est facultas quædam,*

VI.

cuius ope, ac præsidio rectius in suis operationibus,  
ac securius procedat.

*Qui alterius  
opus est  
suum au-  
toritatem  
mixus artis  
addiscit.  
alienus vi-  
des oculis,  
men suis.*

VII.

*Id est actus  
esse simul  
potest arti-  
ficialis, &  
præcepta Logicae  
naturalis.* illud hic notandum eosdem numero actus secundum diuersam rationem naturales simul & artificiales esse posse. Exempli gratia, qui per præcepta Logicae didicerit debere definitionem constare genere & differentia, & ad discursum requiri duas præmissas cum conclusione, poterit artificiosè confidere hunc syllogismum, *omnium definitio constare debet genere & differentia, sed animal rationale est definitio; ergo constare debet genere & differentia.* Hi actus in quantum sunt discursus, & definitio, artificiales sunt, quia fiunt ex regulis artis Logicae, ut supponimus: in

## DISPUTATIO II.

### De Obiecto Logica.

*Expositio-  
fimae scien-  
tiae indagandi  
via per obiecta.* **N**ulla melior scientias indagandi, & suis eas limitibus definiendi via, quam per obiecta. Hæc enim scientia de cælo, de terra illæ, non nullæ de rebus spiritualibus, de corporeis aliæ disputant, sicque vniuersum hoc inter se (quæque partem eius sibi vendicante) partiuntur, ac diuidunt. Ut ergo clarius in obiecto Logicae disquirendo procedatur, quæque illi pars in hac terum partitione obtingat inuestigemus, nonnulla de obiecto in communi præmittenda.

#### SECTIO PRIMA.

##### De Obiecto in communi.

**I.** *Obiectum* ab obiiciendo dicitur, quasi *obex a-  
ctuum*, quod eo tanquam obiecto quodam o-  
gum obex bice sistantur & determinantur actus ne vase & in  
actuum. **O**biectum ab obiiciendo dicitur, quasi *obex a-  
ctuum*, quod eo tanquam obiecto quodam o-  
gum obex bice sistantur & determinantur actus ne vase & in  
actuum. Quod licet aliqui cum P. Molina i. p. q. 25. a. 3. extendant ad actum cuiusque po-  
tentia, sicque terminum omnipotentia Diuinæ ob-  
iectum appellant, si tamen vim vocis speckemus, &  
proprie loqui velimus, est terminus tantum poten-  
tia vitalis, sive internæ, sive externæ, ut visus, appe-  
titus, intellectus, voluntatis &c.

**II.** *Obiectum* primo obiectum in *adequatum & par-*  
*tiale*. Partiale illud est, quod ab aliqua solum parte  
*adequatum*, alicuius scientiae consideratur; *adæquatum vero*  
*quasnum*. sunt omnia quæ in quavis scientia tractantur, & vo-  
cari solet aggregationis, quia est aggregatio ex omni-  
bus quæ inibi tractantur, & in Logica vocari po-  
test *En Logicum*, in *Physica*, *Physicum*, & sic de cæ-  
teris.

quantum vero iudicia, sunt naturales, nam suppono elicientem hos actus nulla adhuc sibi præcepta de iudicio tradita habuisse, seu artem necendi prædicatum cum subiecto, sed mera vi naturali intellectus secundum rationem iudicij, propositiones illas elicere.

**VIII.** Naturalis etiam Logica eadem numero, quæ in-  
erat Adamo potuisse esse artificialis, nam eandem *Naturæ*  
numero potuit illi Deus per accidentem infundere, *Logica in*  
quæ vidit fore ut præceperis postea, & industriâ ac-  
*Adam* *potuisse*  
quisuisset. Quod vero hic aliqui disputant, utrum *esse artifi-*  
intellectus vocandus sit Logica naturalis, *quaestio est casus*: de nomine, quam pluribus discutete nec tempus  
est, nec animus: Generalia enim illa principia quæ  
Logicam naturalem appellamus aliud nihil sunt  
quam vis ipsa intellectiva, seu lumen illi naturaliter  
ingenitum.

**IX.** Nec propterea obiectias cum Soro. q. 2. proœmi. posse pari ratione dici dari physicam naturalē, cum intellectus non minorem vim naturalem habeat ad discurrendum in rebus physicis seu naturalibus, quam Logicis: Negatur enim sequela, Nam Logica peculiari modo dicitur à S. Augustino & alius *scientia veritatis, & scientia intellectus*, quod ad in-  
*Logica* *scientia*  
tellectum iuandum specialiter ordinetur. Plura *veritatis.*  
etiam præcepta generalia desumuntur ex Logica ad veritatem indagandam; quin etiam suos actus pro obiecto habet. Quod si quis urget aliquo etiam modo dari posse physicam naturalem, concederem portius quam longam hac super re cum eo contentionem instituerem.

**III.** Diuiditur secundò in obiectum Attributionis, & *Attributum*; Obiectum vel subiectum Attributionis est illud de quo in aliqua parte scientiae agitur, & ad quod cætera omnia quæ in illa scientia tractantur referuntur tanquam ad finem ultimum, & cuius cognitione præcipue intenditur, licet de ipsis in recto non prædictetur: sic Deus est subiectum vel obiectum Attributionis in Theologia, ut docet D. Tho. i. p. q. 1. a. 7. corp. quia ut ait idem S. Doctor, *S. Tho-omnia que in Theologia tractantur, tractantur in ordine mas.* ad Deum, licet de iis in recto prædicari non possit, non enim dicimus lumen glorie est Deus, Angelus est Deus, fides est Deus &c.

**IV.** Obiectum attributum illud est, quod ita in scientia aliqua tractatur, ut non propter se, sed in ordine ad aliud tractetur; vnde sicut quia proprietates & passiones re ipsa attribuuntur essentia, attributa vocantur in essendo, ita quia hæc in ordine ad aliud attributa cognoscuntur, attributa dicuntur in cognoscendo.

**V.** Hic fusè disputant aliqui quo pacto obiectum & subiectum inter se differant. Sed rem verbo expe-  
*Quonodo*  
dixerit qui dixerit, subiectum esse illud de quo ali-  
quid enunciamus, ut cum dico *homo est albus*, *homo obiectum*,  
est subiectum, quia de eo aliquid affirmamus, nem-  
pe habere albedinem; obiectum vero est non so-  
lum *homo*, sed tota illa propositio, quia tota mente obiicitur: obiectum autem, ut diximus, ab obiiciendo nomen sortitur: vnde distinguitur obiectum à subiecto, tanquam includens ab inclusu, vel totum à parte, sicut in composito physico, *homo* distin-  
guitur à materia, quia non illam solam continet, sed  
inclusu formam, animam scilicet rationalem, & clausu.  
vnionem.

*vniōnem.* Libentius tamen vocauerim subiectum attributionis quam obiectum, tum quia ita locutum video S. Thomam, tum quia vel ipsa voce conuinicitur, debere de eo quod est subiectum attributionis alicuius scientiae in aliqua illius parte, tanquam de partiali subiecto illius partis agi.

**VI.**  
*Obiectum  
Materialē & For-  
malē.*

Celeberrima autem obiecti diuisio est in *Materiale & Formale.* *Formale* illud est, quod primò & per se attingitur, & propter illud cetera, ut in communione exemplo, ægrotus primo & per se vult sanitatem, & propter sanitatem vult incidi venam, vult medicinam sumere &c. obiectum formale hīc est sanitas, reliqua sunt materialia, quia propter sanitatem non propter se appetuntur. Item in intellectu conclusioni assentimur propter præmissas priùs cognitas, ex quibus deducitur conclusio; obiectum ergo *formale* sunt præmissæ, conclusio, *materiale*, quæ optime particulis ideo & quia explicantur, ita ut ideo applicetur materiali obiecto, *quia*, formalis, sicut cum dicimus, ideo volo sumere medicinam quia volo sanitatem ideo: assentior conclusioni, quia assensum præbui præmissis. non è contra.

**VII.**  
*Quod re-  
spicit v-  
niūs est  
materialē  
obiectum,  
respective  
alterius  
potest esse  
formale.*

Id tamen aduerterim, posse idem obiectum, quod respectu vnius est *materiale*, respectu alterius esse *formale*, vt in agricultura, plantatio arboris est *materiale* obiectum respectu fructus, quem inde experietur agricola, at respectu fissionis terræ est *formale*, immediata enim causa cur terram fodit, est quia vult plantare surculum, licet omnia tandem fiant ob finem ultimum, qui obiectum *formale* simpliciter vel primarium vocatur, reliqua vero *formalia* secundum quid & secundaria. Item admiratiuum, verbi causa, in homine est *formale* respectu visibilis, quia per illud probatur, hæc enim est bona consequentia, *homo ideo est visibilis, quia est admirativus*, licet admiratiuum respectu discursu sit *materiale*: vnde in his essentia est obiectum *formale* primarium, quia per aliud non probatur à priori, *primum enim in intentione, vel cognitione est ultimum in executione, vel resolutione, ultima enim ratio, si resolvantur hæc propositiones vel cognitiones, inuenietur in plantatione arboris, fructus; essentia in demonstrationibus passionum.*

**VIII.**  
*Quid sit  
obiectum  
formale  
negatim.*

Queres cum quis amat Deum propter se, vel cognoscit præmissas non eliendo conclusionem, vtrum tunc Deus & præmissæ sint obiecta *formalia*, videntur enim non esse, cum alia propter ipsa nec amentur, nec cognoscantur. Respondeo dici posse obiecta *formalia* negative, scilicet non propter alia amata vel cognita, illa autem sunt obiecta *formalia* positive, quæ ipsa amantur seu cognoscuntur, & alia propter ipsa. Tandem pro modo loquendi hīc notandum *materiale nostrum obiectum, ab aliquibus vocari formale quod, & nostrum formale ab eisdem formale quo, re tamen ipsa à nobis non differunt.*

**IX.**  
*Obiectum  
materiale  
primarium,  
& secun-  
darium.*

Materiale etiam aliis modis accipi potest, & dividitur primò in *materiale primarium*, seu per se, vtpote cuius consideratio per se intenditur à scientia, ut domus ædificata ab architecto, & Cæli respectu Astrologiæ. Aliud *secundarium* & per accidens, quod ratione alterius attingitur, vt eius cognitioni deseruit, sic forma, seu figura domus delineata ab Architecto, & sphæra linea ab Astronomo confecta, sunt obiecta tantum secundaria. Item materiale obiectum aliud *proximum* aliud *remotum*, proximum est quod secundum suam rationem verè ab actu attingitur, vt medium à voluntate, color à visu: remotum, quod alij materialissimum appellant, est id quod verè non percipitur, sed id eo solum percipi dicitur, quod aliquod eius accidens percipiatur: sic homo & equus dicuntur videri, cum tantum eorum color cernatur vel figura.

*Materialē  
proximi-  
& remo-  
tū.*

Formale item, seu ratio *formalis duplex* est, quæ & sub quæ. Ratio *formalis que* illa est quæ vere per- cipitur ab aliquo actu, vt color respectu visus, quæ seu ratio ratio licet respectu obiecti materialissimi dici possit *formalis & formalis & sub qua*, in ordine tamen ad rationem *que & formalis sub qua*.

Ratio igitur *formalis sub qua*, est *apertudo ex parte obiecti* vt hoc vel illo modo attingatur à potentia, & vocari solet *formalissima*, estque ultima ratio per quam obiectum *obiectum* vt obiectum est, dicitur pertinere ad aliquam scientiam *formale* vel potentiam: sic color vt *visibilis*, ad potentiam *formalissimam* visuam spectat, vt intelligibilis ad intellectuam, vt amabilis ad voluntatem: sic in scientiis homo vt corpus naturale constans ex materia & forma ad *Physicam* spectat, vt sanabilis ad Medicinam, vt ens ad *Metaphysicam*, vt habens animam ad *Animastriam*.

**X.**  
*Congrad  
data no-  
mina obie-  
cti mar-  
determinat  
verò per for-  
matum (forma enim deter-  
minat, & dat speciem in naturalibus, vt artificialis forma formalis.  
vel figura in arte factis) sic materialē obiectum per se est indifferens ad hanc vel illam potentiam & scientiam, vt vidimus, determinatur vero per formale.*

Hac ratione olim obiectum *materiale*, & *formale* obiter explicui, sed quia hunc, obiectum *formale* declarandi modum, per terminabilitates scilicet *intrinsecas*, recentioribus quibusdam (licet nonnulli probent) non usque adeo placere video, ac contra illum multa, eaque digna quibus respondeatur obiecturunt, vt iis satisfiat statuam sectionem sequentem.

## S E C T I O II.

*Declaratur ulterius idem modus explicandi  
obiectum formale per scibilitates  
intrinsecas.*

**I.**  
*V* T ergo obiectum *formale*, per terminabilitates *intrinsecas* ex parte obiecti (quem adhuc modum verissimum censeo) explicitur.

Notandum cognoscibilitatem, seu perceptibilitatem obiecti duplē, *extrinsecam*, & *intrinsecam*, extrinseca illa est quæ rebus per denominatio- nem extrinseca à cognitione possibili illis aduenit: ieci du- sicut enim rem aliquam (solem exempli gratia) esse *trinsecā*, cognitam, seu actu terminare cognitionem est de- & intrin nominatio extrinseca proueniens à cognitione a- seca. Etiam ita posse cognosci, & huiusmodi actum ter- Explicatio minare est extrinseca similiter denominatio proce- cognoscibil- dient à cognitione possibili. Hæc autem cognoscibilis ex- litatis ex- trinseca.

Præter hanc ergo alia est cognoscibilitas, vel perceptibilitas tenens se ex parte rerum, ab iisdem in- distincta, quæ rem quamlibet aptam reddit ut varia- rura actus potentiarum terminet. Sic color, e.g. per suam intrinsecam entitatem aptus est visum terminare, intellectum, imaginationem, voluntatem, & appetitum. De hac ergo cognoscibilitate præsens procedit quæstio.

**IV.**  
*Sic ergo conclusio. Obiectum materiale, seu ra-  
tio formalis que (vt aiunt) est res ipsa quæ percipi-  
tur, lux, color, sonus: obiectum vero *formale*, seu ra-  
tio formalis *sub qua* est prædicatum illud proximè sibilitas explicatum, visibilitas scilicet in luce & colore respe- formale  
ctu oculi, intelligibilitas respectu intellectus &c. quæ oculi.*

verè in re quavis reperiuntur, et si à reliquis prædicationis realiter indistincta, vnde pereunte visibilitate ( quantumvis fingamus reliqua in luce remanere omnia, non esset visibilis, nec in eam magis ferri posset oculus, quam in sonum; pereunte intelligibilitate non posset intelligi, percipi tamen à visu posset, & imaginatione, & sic de ceteris.

V.

Hanc conclusionem amplectuntur Thomistæ ad unum omnes, quos proinde singillatim recensere superuacaneum iudico. Videtur etiam esse sententia Scotti obiectum formale diuidentis in obiectum quod, & obiectum quo. Eam tenet P. Molina 1.p.q.1. a.3.d.2. Conimb.1. post: c.23 q. vnica a.1.P. Fassolus q.1.a.7.d.3. P. Vallius 2. Post: d.4.p.3.q.2. & alij.

Ratio est quia hoc modo optimè & commodissime diuersæ potentiarum, actuum, & habituum in eandem rem tendenter à se inuicem distinguuntur; singulis etiam scientiis sua assignatur specificatio ab aliis diuersa, & peculiaris tendendi modus. Confirmatur, hic enim perfectè applicatur regula ad obiectum formale à materiali discernendum, nempe per particulas ideo, & quia, ideo enim color ab oculo percipitur quia est visibilis, ab intellectu quia est intelligibilis, & sic de aliis. Confir. secundū, alias namque sensus externi in his operationibus obiecto formaliter destituerentur, cum non comparatiue, vnumque ex alio inferendo, sed simplici quodam ductu in suum quisque obiectum feratur, ibique sicut. Confir. tertio hoc enim modo optimè explicatur analogia illa, & peculiaris proporcio, quam inter obiectum formale & formam physicam omnes consti-tuunt respectu materiæ.

## S E C T I O III.

## Obiectiones contrarationem sub qua declarata sunt per scibilitates intrinsecas.

I.  
Obij: sequi-  
in quavis  
re effe sci-  
bilares  
infinitas.

**O**biecties primò, si obiectum formale in huiusmodi terminabilitate statuatur, sequitur quod sunt diuersæ potentiaz, tot diuersas esse perceptibilitates, pari enim secundū nos hæc passu procedunt: cum ergo intellectus Angelici plures sint & plures in infinitum possibles specie distincti, in re quavis minimâ erunt perfectiones specie distinctæ prope infinitæ.

II.  
Reror que-  
sur prædi-  
cti argu-  
mentum.

Hoc argumentum ( cui multum insistere video Aduersarios) omnes perinde vrgere existimo. Quod sic ostendo, Materia nostra prima, plures & plures recipere formas potest in infinitum, tot ergo habet perfectiones, tot prædicata formaliter distincta, quod diuersas potest formas recipere, idque licet solum iis substet sine vlo influxu, vt materia se modo habet respectu animæ rationalis, & respectu vniuersitatis.

III.  
Secundum illud ar-  
gumentum  
materia  
haberer  
infinitas  
perfectiones.

Hoc idem vltius declaro, materia prima vnius tantum formæ receptiva (qualem multi autumant esse Cælestem) nostrâ, vt omnes facentur, multò es-set imperfector, vt pote quæ vnicum tantum habe-ret prædicatum, quid scilicet vnius illius formæ es-set susceptiva, ponamus itaque centum huiusmodi materias, imo plures & plures possibiles esse in infinitum, materia nostra omnes earum perfectiones in se identificatas complectitur, ergo tot habet prædicata formaliter, quod materiaz tales aut formaz sunt realiter distinctæ. En argumentum in simili ab omnibus soluendum. Idem est de actu intellectus quo infinita simul ( qualem in Christi anima statuunt Theologi quem ea omnia videre in Deo afferunt, quæ Deus nouit scientia visionis) vno intuitu co-spicentur, & aliis huiusmodi.

Idem est in  
actu intel-  
lectus, qui  
repræsen-  
tarer infi-  
nitæ.

IV.

Ad argumentum ergo, sicut dicunt aduersarij

posse vnam, & eandem rem plures & perfectiores Soluis potentias terminare in infinitum, ita eodem modo precedens respondebimus & nos, cum hæc omnia prædicata argumen- aliud nihil sint quam ipsissima illa res realiter indi- tum.

stincta, & radicaliter solùm, seu in ordine ad con-

ceptus nostros diuisibilis, vel ad summum ex his

prædicatis, tanquam ex partibus proportionalibus,

& geometricè, vt aiunt non arithmeticè compo-

sita.

Confirmatur, velenim posse terminare poten- V.  
tias infinitas arguit vim infinitam in re, quæ habet Potencia  
hanc aptitudinem, vel non: si ita, ergo etiam secun- terminatæ  
dum ipsos in re quavis est vis quædam terminativa infinitos  
infinita; si non (quod omnes fatentur) quid nobis adus, aut  
hoc obiiciunt? Sed de hac circa materiam primam potencias  
difficultate plura suo loco: nobis in præsenti suffi- non arguit  
cit, arguento proposito utramque æquæ vrgeri virtutem  
sententiam, & aduersarios tela, quæ in nos coniici- infinitam.

unt, à suo debere capite arcere.

Obiecties secundò id non potest esse obiectum VI.  
formale alicuius actus, quod ab actu illo non attin- Quomodo  
gitur, sed scibilitas illa non attingitur ab actu, potest scibilitas  
enim quis de re aliqua cogitare, quin cognoscat il- obiectum à  
lam esse scibilem, ergo. Respondetur distinguendo quous a-  
minorem, scibilitas illa non cognoscitur reflexuè cognoscatur.  
& in actu signato, concedo minorem, non cognoscitur in actu exercito, nego, sicut iuxta aduersarios quando hominem video à longe, non cognosco, inquiunt, animal rationale expressuè, seu in actu signato, ita vt affirmare possim esse animal rationale, sic tamen in actu exercito, cum re vera cognitionis in hominem feratur. Et per hoc patet ad probationem, Aliud est  
aliud enim est scire rem scibilem, aliud scire esse sci- scire r. scibili-  
bilem, hoc secundum licet aliquando contingat, ad scire esse  
simplicem tamen rei perceptionem non est necessa- scibilem.

Obiecties tertio: scibilitas illa, seu intelligibilitas est VII.  
intelligibilis, ergo dari debet alia intelligibilitas per Intelli-  
quam intelligatur, & ad hanc alia, & sic in infinitum. Respondetur facile negando consequentiam, bilitas ob-  
sed ipso facto quod sit ratio formalis, per quam alia iectuæ per  
prædicata in obiecto cognoscuntur, est eadem ope- aliam in-  
ratio cognitionis sui, vt in similibus omnibus con- intelli-  
tingit. Differentia, verbi causa, est secundum omnes ting-  
formalis ratio per quam res vna differt ab alia, simili ergo formæ conficiam argumentum: differentia sur.

ipsa differt ab aliis rebus, ergo alia dari debet differ- Claræ in-  
entia per quam differat, & ad hanc alia, & sic in infinitum: Respondent omnes differentiam eo ipso fatiæ sol-  
quod sit ratio formalis per quam res alia differunt, naturæ hoc  
esse etiam rationem formalem per quam ipsa ab aliis obiectio- obiectio.

differt. Idem est de vniione, vbcatione, & huiusmo- Claræ in-

di aliis, quæ ipso facto quod sint ratio formalis v- fatiæ sol-

niendi; vel certo loco, statuendi alia, statuunt, & v- naturæ hoc

niunt se. Idem ergo istre merito de intelligibilitate obiectio.

Obiecties quartò: visibilitas, etiam vt visibilitas, est VIII.  
intelligibilis, ergo non datur huiusmodi distinctio Quo sensu  
prædictorum. Respondetur distinguendo antece- visibilitas,  
dens, visibilitas quæ visibilitas est intelligibilis id est, vt visibi-  
visibilitas etiam secundum vltimam suam differen- litas, si in-

tiam potest percipi ab intellectu, concedo antece- colligibili-

dens, visibilitas est intelligibilis, id est ratio sub qua ergo

percipitur color ab oculo est formaliter ratio sub quo patet

quæ percipitur ab intellectu, nego: sicut etiam ani- Eps. ut

mal quæ animal, seu vt principium est operationum Ens si im-

sensu formaliter & tribuendo, vt aiunt, singula singulis, non est rationale formaliter: quamvis colligibili.

hæ rationes à parte rei in vnam realiter entitatem

coalescant.

Et eodem modo ad id respondeatur, quod obiecties ergo

etens utens potest intelligi, seu sub ratione entis,

ergo

ergo ut ens formaliter, est intelligibile. Respondeatur enim faciliter sensum esse, ultimum etiam entis conceptum posse intelligi, conceptus autem hic formaliter loquendo non est intelligibilitas, sed aptitudo ad existendum. Unde haec & similes propositiones in sensu formalis semper censentur falsae, homo qua conuenit cum ceteris animantibus differt, ut animal est principium operationum spiritualium, ut rationalis sensituarum &c.

X. Hic tamen addiderim nullam ratione me iis assentiri qui ita obiectum formale cum materiali identificari pronunciant, ut nunquam moueri intellectus vel voluntas possit ab obiecto formalis realiter à materiali distinctor: bonitas enim finis tanquam obiectum formale ad medium eligendum voluntatem mouet, dictio, & authoritas dicentis ad fidem dictis adhibendam. Addo vterius, licet, si actus conclusionis non attingat obiectum praemissarum, praemissa intellexit moueant ad actum conclusionis elicendum, ita ut conclusio eliciatur propter praemissas, propriè tamen obiectum formale actus conclusionis dici nequeunt. Ratio est quia cum obiectum ab obiectando dicatur, praemissa vero per actum conclusionis omnino non attingantur, obiectum certè illius actus esse nullo modo possunt. Confirmatur, cognitio est imago obiecti, cum ergo is actus praemissa non representet, quo quæso pacto illarum imago censerit poterit? Quod ergo aliqui affirmant praemissa in hoc casu esse obiectum motuum, non terminatiuum respectu actus conclusionis, impropria locutio est.

#### S E C T I O I V.

##### *Quomodo specificentur scientia ab obiectis.*

I. Res hæc confusionis plurimum habet, vtilitatis partem. De specificatione scientiarum ab obiectis fusimè quosdam disputare video. Res non tanti moretar: eam proinde paucis expediam, maximè, cùm confusionis plurimum habeat, vtilitatis partum. Qui plura cupit, adeat P. Hurtado d. i. met. præcipue sec. sextâ. P. Arriaga d. i. log. totâ sec. tertiatâ, & P. Oviedo Cont. i. log. pu. tertio, & alios.

II. Celebris hac in parte est Thomistarum opinio, triplicem assignantium abstractionem intellectualem à materiâ: prima abstractio est ab individuatione, non tamen à materiâ sensibili, vt dum concipitur homo vt sic abstractus ab omnibus individuis. Secunda abstractio est à materiâ sensibili, non tamen ab intelligibili, vt dum materiam secundum se concepiamus, nullo concepto accidente, cùm tamen materia non sit sensibilis nisi per accidentia. Tertia deum abstractio est quando mente abstrahimus ab omni omnino materiâ, vt in hoc conceptu substantia.

III. Non inco- gruë lo- quuntur, qui tripli- tem hanc abstrac- tionem fa- suunt. P. Arriaga citatus n. 23. afferit, impropriè loqui hos autores, dum dicunt abstractionem fieri ab individuis, non tamen à sensibili materiâ cùm sensatio non fiat nisi in individuo. Mihi tamen propriè hac in te loqui videntur: non enim est quæstio, an sensus percipere possit rationem aliquam communem, (quamvis id multi non improbabiliter affirment dum videtur color à longè) sed an intellectus in rebus sensibilibus cōcipere possit rationem communem sensibilitatis, non conceperis particularibus differentiis, vel an concipere possit sensibilia, non vt hoc vel illo modo sensibilia, seu vt differunt, sed merè in quantum sunt sensibilia, & vt conueniunt. In hoc autem non est maior difficultas, vt nimirum abstrahatur ratio sensibilis vt sic ab individuatione, seu ab omnibus individuis, quam ut quævis alia ra-

tio abstrahatur ab individuatione, homo scilicet, animal &c.

Dices: quis vñquam sensu aliquo percepit rationem communem, quis e.g. colorem in communi Dicas quid vidit, aut audivit rationem soni ab omnibus individuis abstractam? Contra: hoc, ut dixi, probaret nullam omnino rationem communem posse abstracti ab individuis: homo enim est principium eliciendi actus rationis & sensus, equus principium hinnendi &c. quæ rationes secundum omnes possunt abstracti ab individuatione: quis autem hominem in communi discurrentem vñquam, aut loquentem vñquam, vidit, vel rationem abstractam equi hinnientem? Si ergo impropriè loquatur qui dicit se abstractere ab individuo, & non à materiâ sensibili, impropriè similiter loqueretur is qui dicit se abstractere ab individuis, & non à principio eliciendi actus rationis ac sensus, cùm hi nunquam eliciantur nisi ab individuis.

V. Autores ergo prædicti scientias dividunt secundum hanc triplicem abstractionem: Metaphysica enim abstractit ab omni materiâ, agit siquidem de Ente ut sic, & rebus spiritualibus: Physica abstractit ab individuis, non tamen à materiâ sensibili: aplex scientiarum, inquit, de composito cum suis accidentibus, de cælo &c. non descendendo ad particula- ria. Tandem Mathematica considerat quidem materiam, accidentia autem per quæ redditur sensibilis, non considerat.

Hæc doctrina magna ex parte mihi videtur vera: cur autem eam totam non amplectar, Ratio est primò, quia Physica non agit de rebus materialibus tantum in genere; disputat enim de distinctione numerica huius partis materiæ & formæ ab aliâ, de quibusdam duabus vocationibus, aut durationibus numero distinctis etiam in quantum numero distinguuntur: querit an vñiones duorum hominum distinguunt solo numero, an etiam specie: agit de principio individuationis, seu quid ad hoc potius individuum determinet, quam ad aliud, & similia. Præterea, non in genere tantum agit de cælo, sed de his cælis in particulari, prout inter se differunt, eorum numerum, influxum, altitudinem, magnitudinem inquirit. Deinde, multæ sunt scientiæ quæ agunt de rebus merè spiritualibus, & tamen non sunt Metaphysicæ, ergo abstractere ab omni materiâ, non est proprium Metaphysicæ.

VII. Nec quidquam video quod magnopere faciat pro hac sententiâ: quod enim obiicitur, actus non specificari ab obiecto materiali, videbimus sec. sequente quo pacto sit intelligendum.

#### S E C T I O V.

##### *De unitate, & distinctione scientiarum.*

I. Vñtas scientiarum desumitur præcipue ab obiectis: cùm ergo sectione præcedente egerimus Scientiarum unitas de unitate obiectorum, sequitur modò ut agamus unitas de unitate scientiarum: quâ in re non parum de moet discrepant autores.

II. Notandum, triplicem in rebus dari unitatem, secundum diuersos gradus magis vel minus perfectam. Prima & perfectissima unitas illa est, quæ nullas omnino habet partes, sed est res simplicissima, qualis est anima rationalis: & hæc unitas dici solet unitas. Unitas est triplices. In divisione, sive per vñionem informationis, ut integrator materiam & formam, quo pacto Petrus est vñus homo, seu vñum compositum: sive per vñionem continuationis, quo sensu dicimus vna aqua, vnu lapis, &c. & hæc unitas est perfectior præcedente.

Tertia

Tertia demum vñitas, & omnium imperfectissima est vñitas aggregationis, seu ordinis, vt vocant; quando scilicet vera & realis vñio physica inter aliqua non intercedit: sic dicitur *vñus exercitus* sub vñno nimirum Imperatore, & similia.

**III.** Prima ergo sententia affirmsat quamvis scientiam esse simplicem, & vnam vñitate illa primâ & perfectissimâ, ita nimirum ut sit qualitas indiuisibilis, & nullas omnino habens partes, instar animæ rationalis. Sed contra: habitus enim, vtpote semen actus, non inclinat nisi ad actus iis similes, à quibus est productus: ergo (in habitibus saltem acquisitis) non potest dari vñus aliquis indiuisibilis habitus, physice exemplig. qui inclinet ad omnes actus physicos. Conf. experientia constat esse homines aliquantum in uno do promptos, & sentire magnam facilitatem circa obiecto ali-vnum obiectum, cùm tamen non sint prompti, imò eius sciœtia magna subinde se-magnam sentiant difficultatem in aliis: exemplig. multi periti sunt, & cuin magnam facilitatem discurrent circa materiam primam, qui tamen difficultatem sentiunt in forma, in vñione, vocatione &c. nō in aliis. Aliqui prompti sunt in proprietatibus hominis, leonis, aut equi enarrandis, qui tamen in natura cœli explicandâ, rudes sunt & imperiti, ergo non est vñus indiuisibilis habitus ad hæc omnia inclinans, sic enim eandem quis in omnibus experiretur facilitatem, & promptitudinem.

**IV.** Vedit hanc difficultatem P. Vasq. qui proinde To. P. Vasq. nouam facilitatem constituit in nonius modū. I. in 1.2.d.80. vt scientiam omnem in simplici & indiuisibili qualitate consistere defendat, ait habitum quidem non inclinare nisi ad actus iis similes, à quibus est productus, ad nouos tamen actus circa alia obiecta afferit cum extendi per modos quoddam ei superadditos, per quos facilitas illa noua in operando producatur. Hæc ille.

**V.** Hanc tamen doctrinam nullâ ratione approbo. Contra: cū nulla sit in aliis subordinatio, subordinatio, doctri-na hæc de modū non subsistit. Primi, quia cùm inter actus (physice exemplig.) non sit naturalis aliqua subordinatio, non est maior ratio cur hæc pars habitus sit modus alterius, quam è contra, illa enim pars, quæ acquiritur primo loco, potuisse acquiri secundo, tunc autem fuisse modus secundæ partis, sicut secunda modus est pars primæ. Conf. hinc enim sequitur, partem illam non esse omnino modum; potuisse enim produci & conseruari sine primâ parte habitus, ergo non est modus, sed habitus completus, & absolutus, seu pars habitus alteri superaddita: ergo habitus acquisitus non est simplex, sed ex variis partibus compositus.

**VI.** Dices: misericordia, iustitia, & aliae virtutes sunt idem indiuisibilis habitus, ergo idem dici debet de habitu scientiæ, alioqui non erit vna scientia. Resp. Si sermo sit de habitu acquisito iustitiae; misericordiae &c. sunt vt plurimum diuersi habitus, sicut actus sunt diuersi à quibus elicuntur. Dixi vt plurimum; si enim idem actus virtutis eliciatur ob duo motiva, charitatis v.g. & obedientiæ, generabit habitum indiuisibiliter inclinantem & efficientem actum qui simul sit charitatis & obedientiæ, actum scilicet similem illi à quo est productus, licet subinde possit elicere actum solius charitatis, vel solius obedientiæ, quando scilicet alterum tantum motuum voluntati proponitur ab intellectu.

**VII.** Si verò sermo sit de iustitia, misericordia, & aliis vittutibus supernaturalibus, vnicus habitus producere potest actus diuersatum virtutum: cùm enim non acquirantur hi habitus per actus, sed infundantur à solo Deo, cuius virtus est infinita, nulla est habitus virtutum. Habitus supernaturales sunt per modum potentiarum; potentia autem, intellectus exempli

gratiâ, ad varios actus specie distinctos, & ad obiectum diversissima extendit. Et hæc est ratio cur habitus supernaturalis fidei extendere se posit ad actus circa diuersa obiecta materialia sub eadem ratione formalis, quod tamen non propterea dici debet de habitu acquisitione scientiæ.

Quæres vtrum non possit dari vñus habitus naturalis intellectus inclinans ad actus circa obiecta diversissima sub vñi ratione formalis, vt ad credendum Petro in omnibus quæ dicit, Resp. frequenter Non datum requiri diuersos habitus, licet enim Petro circa obiecta, quæ tales habent gradum difficultatis, creditus naturalis in-damus, in iis tamen, quæ maiorem habent difficultatem, frequenter sine alio determinatio non creditur. Quod si vir quispiam sit talis auctoritatis, ad diversa vtpote qui nunquam inuenitus sit vel errasse, vel a lios decepisse, huic in omnibus credere possumus; quod sit non per habitum, sed quia stante vñuer-fali illâ præmissâ, Petrus est maxime verax, & additâ aliâ, tanquam explicatione quadam, sed hic & nunc dicit hoc, credimus ipso facto, nec ad hoc opus est habitu superaddito, cùm ab illis duabus præmissis sufficienter, imò necessariò determinemur ad assen-sum: vt bene P. Arriaga citatus n. trigesimo tertio.

Alij ergo secundò afferunt, habitum cuiusque scientiæ esse vnum secundâ vñitate suprà n. secundo posita, sicque vnamquamque scientiam dicunt esse sententia vnam vñitate continuationis. Hæc sententia ex eo vñaque-rei solet, quod nulla appareat huius vñionis physice necessitas, aut magna etiam conuenientia. vñi uni-Quod si gradus qualitatum, caloris, frigoris &c. tate com-physicè vñiantur, est quia in gradibus illis, vtpote positionis heterogeneis, peculiaris est subordinatio & connexio, secundus enim vñiri debet primo, tertius secun-do, & sic deinceps. In habitibus autem scientificis, Sed Con-cum, vt dictum est, non repertatur huiusmodi subordi-natio, & aliunde in aliis qualitatibus non sit vñio in enim hu-physica, vt in pulchritudine, sanitate &c. vt bene ad-physica est uerit P. Suarez d. 44. Met. sec. 11. n. 57. non est cur necessitas. vñionem etiam physicam ponamus inter habitus.

Tertiò itaque alij nullam omnino vñionem physi-cam statuunt inter habitus, seu partes scientiæ, sed Tertia vñionem tantum aggregationis, vel ordinis, vt in do-sent. sta-mo, exercitu, ciuitate, &c.

Ex hoc postremo modo philosophandi circa vñionem scientias, duæ orientur opiniones planè oppositæ: aggregationis prima est Nominalium, qui, teste Soto, auunt tot esti-tionis. se scientias quot sunt habitus simplices, imò quot conclusiones scientificæ diversæ: quam etiam sen-tentiam amplecti videtur P. Arriaga h̄c d. I. effectionis. 3. n. 37. Secunda sententia est Mirandulani apud sias, quot Comimbricenses in Proœmio Physi. q. 1. qui vnam conclusio-tantum dicebat esse scientiam ex omnibus per ag-nes. Mirandagrationem compactam: quam opinionem non lanus vñi multum improbat P. Hurtado d. I. Met. f. 7. n. 185. nec P. Oviedo Cont. I. log. p. 3. n. 17. nā dicebas esse scientias.

Neutram tamen ex his opinionibus veram existi-tiæ ex omni-mo: non primam, in omni entia scientia plures a-nibus cō-actus, & consequenter habitus sunt, qui non merè padam. XII. per accidens, & ex ordinatione tantum scientis, sed Neutra ex etiam ex ordinatione scientiæ inter se connectun-bis senten-tur, vt in Logica cognitionis terminorum ordinatur tuis est ad cognitionem, seu compositionem propositionis, mittenda. cognitionis vñionis in Physica ad cognitionem compo-situm, & sic de aliis. Non etiam placet sententia Mi-randulani, ægrè enim ostendi potest, quo modo co-gnitio Angeli ordinetur ex naturâ suâ ad cognitio-nem ranæ, & sic de cæteris.

Existimo itaque, poste assignari scientias vel ex obiectis, vel actibus & habitibus ex modo tenden-di diuersis, specie distinctas. Sic Logica dici potest scientia ex obiecto & fine, ad quem naturâ suâ stinda. in omni-

in omnibus suis actibus ordinatur. Sic Metaphysica est una etiam scientia, quia abstrahit a materiâ, habetque hac in parte modum tendendi sibi peculiarem: & in hoc veram existimò sententiam Thomistarum sec. præcedente, n. quinto relatam. Non tamen nego, quin sicut variae domus concurrunt ad constituendam unam ciuitatem, variae centuriae, cohortes, legiones ad conflandum unum exercitum

&c. ita possint etiam variae scientiae, ob naturalem inter eas subordinationem, ad unam aliquam scientiam totalem constituendam concurrere.

De subalternatione scientiarum, de qua hic aliqui ob connexionem quam habet cum præsenti questione, disputant, dicam in libris de Anima, disputatione 19. sec. secunda.

XIV.

## DISPUTATIO III.

## Sintne voces obiectum Logicae.

**V**oces secundum diuersas sui rationes ad diuersas spectant scientias. Ut Ens sunt, ad Metaphysicam pertinent: ut sonus ore animalis prolatus, ad Animasticam, quæ aurium, quæ oris, quæ linguae, quæ reliquarum corporis partium strueturam, officium, & obiecta considerat: ut ex variis sonorum interuallis ad suauem, & ad animos oblectandos accommodatam harmoniam, ac concentum conueniunt, ad Musicam: ut in iis ornatus reperitur, appositusque ad persuadendum dicendi modus, ad Rhetoricam: ut ex iisdem ligata oratio certis numeris, certaque mensura pedum constans oritur, ad Poësim: ut demum sermonis in iis proprietas, correctaque spectatur loquendi ratio, ad Grammaticam. De quo plura in huius disputationis decursu.

## SECTIO PRIMA.

## Discutitur Nominalium opinio.

**I.** Elebris hac in re est Nominalium opinio, ut potest quæ nascenti corum sectæ nomen dedit, voces sua. qui voces adæquatum Logicæ obiectum statuerunt. Hanc sententiam Realium operâ sotipam prope iudicium Logicae. ac sepultam è tenebris suscitauit denuo Okamura. Hanc sententiam Realium operâ sotipam prope iudicium Logicae. ac sepultam è tenebris suscitauit denuo Okamura. Scoti auditor, acutus vir ingenij, tantumque auctoritate Venerabilis Institutus, ut quali nouam ipse philosophandi viam instituisset, venerabilis Inceptor nuncuparetur. Quamvis frustra P. Hurtado d. 1. Log. f. 3. subsec. 1. & d. 5. metaph. ab hac eos, ut ait, calumnia vindicare co[n]netur.

**II.** Fundamentum esse videtur, quia quidquid in Logica tractatur, si voces secludas, ad alias scientias spectat, res enim in genus & differentiam, essentias, & passiones dividere, proprietates de essentiis demonstrare &c. ad particulares scientias spectat, in quibus res illæ reperiuntur. Generalia autem principia, ut quodlibet est, vel non est: que sunt eadem vni tercio &c. ad Metaphysicam pertinent, & ab ea accessit ad quamlibet particularem scientiam applicantur. Actus vero intellectus, quibus definimus, dividimus, argumentamur, ad Animasticam spectant, cum actus animi sint: præter hæc autem nil aliud est quam voces, de quo agat Logica.

**III.** At sane lene est hoc fundamentum ad eiusmodi Logica ad opinionem in scholas inuehendam. Dicinus itaque conceptus Logicam primò & per se ad conceptus intentis distinctos dirigendos esse inuentam, quippe quæ rationis scientia, rigores est & veritatis à S. Augustino appellatur: voces autem ad Logicam nisi merè per accidens non spectant. Vnde idem D. Augustinus l. 2. contra Academicos de Logica differens ait, Non vocabulorum opificem, sed rerum inquisitorem oportet esse sapientem. Vocibus proinde vtitur Logicus, non ad eas intelligendum, ac de iis discurrendum, sed ad conceptus suos aliis ape-

tiendos, vel ut aptius loquat, ad sermonem non secum, sed cum aliis serendum. Ad argumentum ergo respondeo; conceptus, licet ut qualitates vitales sunt, ad Animasticam spectent, ut tamen dirigibiles sunt regulis Logicis, ad Logicam pertinere. Nil ergo opus ad voces recurrere.

Secundò Impugnatur hæc sententia: sicut vocibus, ita scriptura, vel signis vti potest Logica: quidni enim sicut voce, ita nutibus mentem suam explicante posset Logicus (quo pacto inter se loquuntur muti) si homines generali consensu nutibus pro rebus, vel conceptibus vti vellent, & de facto, scripturâ vtitur Logicus, nullus tamen vel scriptionem vel nutus ad Logicam spectare afferit, hisi merè secundariò & per accidens. Voces ergo ad externam siue vocalem Logicam spectant, non internam, & mentalem, ad loquendum Logicè, non ad intelligendum.

Tertiò: Quia omnia quæ quis exteriùs profert, prius mente concepit, non enim aliud loquimur quam quod cogitauimus, ergo priusquam quis syllogismum profert, discurrit, ergo in illo priori est Logicus: quod autem proferat, est ratione aliorum, ut nimis discursum aliis suum manifestet. Vnde si possent homines, sicut Angeli suos sibi inuicem conceptus aperire sine vocibus, non alia tamen ratione discurerent quam modo: Voces ergo ad Logicam non spectant.

Obiciunt tamen primò: Logica est scientia sermonalis, ergo agit de solis vocibus, & sermone. Hæc obiectio soluta est supra d. 1. f. 2. suppositione illâ de sermone interno & externo. Nec pro illis facit quod Porphyrius tractatum suum de quinque prædicabilibus, inscriperit de quinque vocibus, aliis enim passim nominibus vocantur, ut s. Prædicabilia, s. Vniuersalia &c. Loquitur ergo Porphyrius de vocibus internis.

Obiciunt secundò: modus sciendi est oratio ignota manifestativa, sed voces manifestant ignotum, ergo voces ignotum manifestant. Respondeo: modus sciendi, ergo obiectum Logicæ. Respondet; conceptus mentis sunt propriè ignoti manifestati, in ipsis enim consistit scientia, in vocibus autem solum secundum quid, & ut in signis. Aristoteles verò dum orationem ait esse vocē significatiuam, vel solum, vel præcipue definit orationem vocalem, nisi de voce seu sermone interno loqui cum quis velit. Oratio ergo in communi dici potest signum constitutum ex pluribus partibus ex modo significandi vnitum. Ex pluribus partibus intellige virtualiter, aliquin orationi mentali non congruet, quippe quæ in simplici qualitate sita est, nullas in se partes habente,

V.

VI.

VII.

## SECTIO

## SECTIO II.

*An voces sicutem sint pariale obiectum Logica?*

*Volumen a  
liqui Logica  
di recte agere  
de voci  
bus.*

I. **R**ieicta Nominalium sententiâ, maior nobis cum Recentioribus quibusdam restat controversia, qui cum Fonseca 2. Metaph. c.3. q.1. l.5. licet voces ad æquatum vel primarium Logicæ obiectum non statuant, directè tamen de iis in Logica agi, ut de obiecto proprio partiali assertunt. Ante conclusionem

*Homo duo  
bus differe  
tione,  
& oratio  
ne.  
Logica  
Docens &  
Vtens.*

*Gramma  
tica Doc  
ens &  
Vtens.*

*Voces non  
sunt par  
tiale obie  
ctu Logica.*

*Sequen  
tia voces  
esse obiectu  
omnium  
scientiaru.*

*Confutatio  
syllogismi  
vocalis,  
per accidens  
spissas ad  
Gramma  
ticam.*

IV.

Dices in syllogismo vocali est artificium quodam, quod ad Grammaticam non pertinet, non enim tractat illa de formâ syllogistica, ergo spectat ad Logicam. Respondeatur, per accidens pertinere ad Grammaticam, seu arte bene loquendi, nam cum quis mente aliquid concepit, si linguam quamquam perfectè calleat, facile illud congruè reddet, cum autem in mente artificiosum sit, congruè reddi nequit sine artificio oratione. Vnde concludo licet syllogismum vocalem facere per se non spectet ad Grammaticam, spectat tamen per accidens, quantum munus Grammaticæ est, congruè loqui in quacunque materiâ, remque mente conceptam aptè verbis exprimere. Et sicut Logica dum applicatur ad materiam Grammaticam (nam Grammatici certant, & adhuc sub iudicis est, de suis inquam rebus disputationes & discursus instituunt) non est Grammatica, sicut nec Physica, dum ad materiam se physicam extendit; ita nec Grammatica dum applicatur ad materiam Logicam, erit Logica.

V.

Vergebis, ergo Aristoteles in libris Periher. & Elencho: Grammaticam docet: egregios vero nos Aristotelis laudatores, qui eum ex Philosopho Grammaticum facimus: ibi enim de suppositione formalis, & materiali terminorum, de æquipollentia & conversione propositionum, de syllogismorum fallaciis, & similibus agit. Confirmatur quia hac ra-

tione summulae erunt Grammatica. Ad argumentum Respondetur, multa ex iis quæ in illis libris trahuntur Aristoteles, ad conceptus mentis spectare: cum verò in disputationibus errores sæpe & fallacias in verbis contingere animaduertetur, ob magnam eodem tempore Sophistarum turbam, existimauit non male suam locatum iri operam, si modum etiam loquendi traderet, & Grammaticæ defectum suppleret, licet id Logicæ munus non sit. Ex parte ergo Grammaticum illic egisse fateor Aristotelem.

Ad confirmationem dico, summulas, licet multa Grammaticis propria tractent, aliquo, tamen modo ad Logicam spectare, & de vocibus agere, non quidem ut de proprio obiecto Logicæ, sed solum indirectè, & ut de signis quibusdam actuum intellectus, ut in iis tanquam magis obuiis, ac patentibus, latens in conceptibus artificium exprimatur, & sphæra melius percipiatur. Sicut Astronomus in sphæra lignea orbium caelestium motum, astrorum situm, solis ac lunæ oppositionem, & concursum ceteraque celorum affectiones speculatur, sphæra tamen illa directè ad Astrologiam non spectat. Quod exemplum immixtò recitatur ab aduersariis alienatis Astrologum non agere omnino de sphæra, sic tamen Logicum de vocibus. Gratus sanè hoc assertunt, cum & confectionem eius, & usum indirectè doceat Astrologus, nempe ubi collocari debeat Zodiacus, ubi circulus æquinoctialis, ubi Coluri, Poli, Tropici &c. & in globo quo gradibus attolli debet supra horizontem, ad elevationem, utriunt, Poli capiendam; quæ sunt quasi summulae quædam Astrologicæ. Vnde Aristoteles in libris Periher. & Elenchorum, quali sphæram quandam confecit Logicam, cuius intuitu ad artificium in actibus intellectus contentum perueniremus. Addo vterius, ob affinitatem forte quam habent summulae cum Grammatica, sciungi ab authoribus, & separatim à sphæra Logica tractari.

Instabis Aristoteles libros illos vocavit de interpretatione, ergo agit de vocibus. Contra ergo illic agit de solis vocibus, quod nec concedent aduersarij, sic enim essent puri puti Nominales.

Dices secundò quid Grammaticæ cum prædicato, quid cum subiecto, quid cum copulâ intermedietur in quâ quæsto Grammaticæ parte traditur hanc subiectu inter & prædicatum debere intercedere? Contra, quid eidem cum prora, puppi, antennis, malis, foris, anchoris? quid cum incude, malleo, scuri, ferra, circino? Dico itaque omnes vocum notiones, ut in re nautica, & fabrili, ita & in Dialecticâ ad Grammaticam spectare. Nec voces tantum simplices & sigillatim considerat, sed earum etiam inter se coordinationem ac situm, ut congrua inde oriatur loquutio, & hoc re ipsa est de subiecto, prædicato, & copulâ regulas præscribere, quibus in suâ maticam.

Dices tertio: In hoc statu non potest quis Logicam sine vocibus acquirere, ergo Logica per se agit de illis. Respondeatur requiri ad Logicam addiscendam voces necessitate scientis, non scientiæ: sicut etiam necessitate scientis requiruntur pro hoc statu sur necessitatem. Nihil enim est in intellectu, quod non prius fuerit in sensu. Imo nec necessitate scientis requiruntur voces ut quis comparet Logicam absolute, sed solum ut facilius, vel si eam velit per voces addiscere; posset enim sine vocibus ingenij vi, labore, ac studio illam acquirere; sicut fecit is qui prima Dialecticæ præcepta tradidit. Quemadmodum ergo præcepta erant in eius mente, antequam vel scriptis quidquam, vel prolocutus est, ita & Logica, quæ aliud nihil est, quam generales quædam regulæ, & præcepta re-

*IX.*  
*Voces ad  
Logicæ ad  
discendamus*  
*cum necessi  
tate in qua  
eruntur, artis  
& scientiæ  
spissas*  
*ad Gram  
maticam.*  
*Omnis vo  
cum necessi  
tate in qua  
eruntur, artis  
& scientiæ  
spissas*  
*ad Gram  
maticam.*  
*sunt sciensia.*

VI.  
*Summula  
de vocibus  
agere indi  
rectè, sicut  
Astrono  
mps de  
sphæra lō  
gica.*

VII.

VIII.

VIII.

*Vocum no-*  
*titia ad*  
*Gramma-*  
*sicom di-*  
*reßt, ad a-*  
*lia scien-*  
*cias spectat*  
*indireßt.*

## DISPUTATIO IV.

Vtrum Ens rationis sit obiectum Logicae?

## SECTIO PRIMA.

Proponitur sententia affirmans Ens rationis esse obiectum Logicae.

I. Prima & *ens rationis est affirma-*  
tia. **P**rima sententia censetur Thomistarum, ex quibus aliqui, ita Ens rationis esse obiectum Logicae defendunt, ut hanc opinionem Thomistæ tesseram esse affirment: ita Galiegus controv. 8. suæ Log. conclus. 2. Iandunus l. 2. Metaph. q. 12. & 1.6. q. 4. Sotus q. vltima proæm. Toletus q. 5. proæm. & alij. Multi tamen censem eos non de Ente rationis strictè & rigorosè sumpro, sed de secundis tantum intentionibus loqui, ut de denominatione generis, speciei, & similibus.

II. *Ens rationis non duplex, & obiectum*  
*subiectum, & obiectum.* Aduertendum Ens rationis duplicitate sumi posse, subiectuè, & obiectuè, subiectuè illud est Ens rationis, quod in intellectu, seu ratione subiectatur, ut actus ipsi intellectus qui ab eo efficiuntur, & eidem tantum subiecto insunt, retamen vera entia sunt realia. Obiectue Ens rationis est illud quod totum suum esse accipit ab intellectu, ex eo quod per actum fingentem circa illud versetur, nec aliud esse habet, vel habere potest, ut Chimæra, Hyppocentaurus. De hoc secundo procedit quæstio.

III. Dicendum nec Ens rationis in communi, nec ullam eius speciem esse vel obiectum adæquatum, vel attributionis Logicae. ita Fonseca l. 2. Metaph. c. 3. *Ens rationis non est obiectum Logicae.* non est Suares t. 1. Metaph. d. 1. f. 4. & t. 2. d. 54. cum Logica munus sit ad artem reuocare rationales hominis operationes, quæ entia rationis obiectuè non sunt, sed solum subiectuè, P. Hur. d. 1. Log. f. 4. per totam, ubi sententiam illam acriter impugnat. P. Arriaga d. 2. Log. f. 2. P. Oviedo Cont. 2 p. 1. n. 38. & alij.

IV. Probatur primò: Subiectum attributionis est illud de quo per se in scientia aliqua agitur, & ad quod certa omnia referuntur qua in illa scientia tractantur, sed ens rationis non est huiusmodi, ergo non est subiectum attributionis Logicae: Maior ab omnibus recipitur: Minor probatur, nam primò Aristoteles ne verbum quidem in sua Logica de Ente rationis prout, quod tam non omisisset, si subiectum attributionis Dialecticæ fuisset. Deinde varia demonstrat Logica, quæ enti rationis competere nullo pacto possunt, ut propositionem enunciare verè vel falsè, syllogismum generare scientiam vel opinionem & huiusmodi.

V. Secundò probatur, si ens rationis fictum per actus Logicæ esset eius obiectum, sequeretur omnem actum Logicum esse fingentem & deformem, ac proinde Logicæ quæ est habitus ex huiusmodi actibus generatus, & ad similes iterum producendos Eum Logi- inclinat, erit iars fingendi, jmo & omnes actus Philosophiae ac Theologiae, & cuiuscunque Scientiæ e- fagentem. runt fictiti, cum necessariò aliquid in se artificij Logici continant.

VI. Consultò addidi in Maiore, ens rationis fictum per actus Logicos, nam sicut dari potest actus vere, & actus qui versatur circa actum falsum, affirmans scilicet, & certum esse falsum, & deformem obiecto; & actus scientia de scientificus de errore, de quo demonstramus quod

R. P. Th. Comptonis Philosophia.

pe ut per voces declarentur, non ut voces per ipsas doceantur. Vnde non malè ad rem nostram Auicenna c. 3. de Log. si inquit Doctor artū posset reuelare id quod est in anima alio modo, omittentes semper verba.

genetare non possit scientiam, ita & de ente rationis dari potest scientia, & actus verus circa illud versari, probamus enim ens rationis esse quid fictum, habere esse tantum obiectuè in intellectu, nihil esse reale, & similia. Hos ergo actus veros esse asservimus, cum sint scientifici, illos verò solos esse deformes & fictitious qui obiectum aliquod fictitium & chymæricum fingunt, quales esse omnes Logicos, saltem inadæquatè asservant aduersarij, ac proinde saltem inadæquatè erunt fictitious.

Tertiò Probatur: in actibus definitionis, divisionis, generis, speciei, & similibus, nihil in obiecto repertitur non reale ergo non includunt in se ens rationis: In aliis Antecedens probatur, quando cognosco animal v. Defining. & facio genus, nihil ibi intercedit fictitium, sed nū, Dimin- solum denominatio extrinseca ab illo actu prouenientis obiecto reali, illa autem denominatio non est nū, Dimin- quid fictum, nihil enim aliud est quam ipse actus in- tium. tellectus realis, qui simul me denominat intrinsecè cognoscentem, & obiectum extrinsecè cognitum.

Dices, in omni propositione logica est compo- VII. sitionis, ergo & distinctio, saltem præsupposita; compo- Obij: in sitionis enim est distinctorum vno, compositio autem omni pro- hæc est inter prædicatum & subiectum quæ tamen positione intercede- à parte rei sunt idem realiter, ergo aliqua hic inter- re unionis cedit vno fictitia. Confirmatur quando dico Pe- ficitiam. trus est homo, non prædico de Petro hominem ut à parte rei, nam tunc esset propositione identica, affi- matem enim Petrum de seipso, & sensus esset Petrus est Petrus, quæ tamen propositione in mente dari non potest, ut habet communior Doctorum sententia, sed in sola voce, quia ubi nulla est distinctio, nec compositio esse potest, ergo prædicatum homo est quid distinctum per conceptum à Petro & illi superius, sed nihil huiusmodi à parte rei dari potest, ergo est ens rationis.

Ad argumentum respondetur, in omni proposi- IX. tione mentali affirmativa apprehendi prædicatum Ref. nihil aliquo modo distinctum à subiecto, de quo enum- illius fingi, sciat & can- ciatur, non tamen requiritur perfecta distinctio & dem uno in actu signato, quia tunc debet repræsentare Pe- actu in- tratum, non ut Petrum, quia omnis perfecta distin- daquæ, etio. vel est formalis negatio, vel eam necessario co- alio ade- mitatur, & hoc esset facere ens rationis, quia illa di- quæ con- stinctio vel negatio nec est à parte rei nec esse potest. spiri. At in actu exercito distinguere, est solum inadæquate rem concipere in ordine ad omnem effectum, vel rationem quam connotat, negatione ex parte actus se tenente, non obiecti.

Ad confirmationem dico illā propositionem Pe- X. trius est homo, non esse identicam, nam in subiecto In hac pro- concipio naturam humanam, simul cum Petreitate, posizione, Petrus est in prædicato vero solum concipio naturam huma- homo, ni- nam, non conceptræ Petreitate, non tamen nego Pe- bil conce- treitatem esse ei coniunctam. Hoc autem non est pitur non facere ens rationis, nam nihil concipio non reale, real. cum Petrus verè sit homo. Quod autem aliqui dicunt debere in conceptu abstracto hominis, & omnium vniuersalium fingi in actu signato formâ aliquam vniuersalitatis in obiecto, ostendemus in tra- ciatu de vniuersalibus non esse necessarium.

D SECTIO

## SECTIO II.

## Solauntur argumenta contendentia Ens rationis esse obiectum Logicae.

I. **O**bicietur Aristotelem 4. Metaph. c. 2. assertorem Logicam agere de omni ente, sed non agit de omni ente reali, ergo rationis. Confirmatur nam D. Tho. nihil saepius repetit quam Logicæ proprium esse agere de secundis intentionibus, nempe genere, specie &c., haec autem sunt entia rationis, cum à parte rei non existant, ergo.

II. Respondeo mentem Aristotelis esse, agere Logicam de omni ente, id est remotè & secundariò, dicit Aristoteles Logicam agere de omni ente.

III. Deinde operationes intellectus ad Logicam spectant, quas tamen nemo opinor dixerit entia esse rationis, nisi subiectiuæ. Item ens rationis non est modus sciendi, & manifestandi ignorantem, sed modus potius errandi, & intellectum in mille fraudes, & figmenta, si eius ductum sequatur, inducendi.

Demonstratio: non sunt entia rationis.

IV. Obiciens secundo: illud est ens rationis quod habet esse solum per intellectum, sed huiusmodi sunt genus, species, prædicatum, subiectum, & cætera huiusmodi, nam à parte rei non dantur, ergo. Respondeo primò distinguendo Maiorem: Illud est ens rationis quod habet esse solum per intellectum finitum, concedo Maiorem; per intellectum quoniam docunque cognoscentem, nego. Genus ergo, species & cætera vniuersalia, non finguntur ab intellectu, sed solum repræsentantur realis natura, non repræsentata differentia individuali, vel specifica, fiunt ergo dependenter ab intellectu denominante, non fingente.

V. Obiciens tertio: Logica ab omnibus vocatur scientia rationis, sed scientia sumit specificationem ab obiecto attributionis, ergo obiectum attributionis est scientia rationis.

## DISPUTATIO V.

## Sintneres, an operationes intellectus Obiectum Logicae?

**D**ialecticam, utpote rationalem scientiam, ita aliqui coarctant, vt nihil ipsi cū rebus commercij esse velint, sed intellectus vnius operationes illius speculationibus permittunt. Alij ita Logicæ pomæria dilatant, vt omnes omnino res illius considerationi nullo discrimine subiificant, eamque ex rationali scientia, prope realem faciunt. Quid quæque sententia habeat probabilitatis, quid realem faveri, hac disputatione inuestigabimus.

ens rationis. Respondetur, ideo vocari scientiam rationis, quia dirigit actus intellectus, seu rationis, intellectus enim ratio appellatur.

Quæres, ad quam ergo scientiam spectat agere de ente rationis, si non ad Logicam, ad aliquam enim spectare debet, nam cum verum sit passio entis, quidquid habet entitatem, habet veritatem, seu scibilitatem, ergo ad aliquam scientiam spectat. Respondetur sicut per se & propriè non habet entitatem, sed solum metaphoricè, & per analogiā quandom ad ens reale, ita nec per se habet scibilitatem, ac proinde per se & directè ad nullam scientiam spectat: per accidens vero particularia entia rationis ad quamlibet scientiam pertinent. Nam ut ait Aristoteles 1. Rhetic. c. 2. eiusdem est scientia agere de eo omnes, quod est propriè tale, & de eo quod videtur tale, quia nimis ad veri entis cognitionem aliquo modo conductit.

Relationes ergo rationis Dei ad creaturas, ut relatio Creatoris, Domini &c. ad Theologiam spectant, negationes, & priuationes formarum substantialium, si alio modo concipientur quam sint, ad Physicam. Imo aliquando idem ens rationis ad duas scientias spectare potest, vt ad Animasticam & Logisticam, si in eodem ente rationis conficiendo contra vitramque peccetur. Cum ergo Metaphysica agat de ente vero in communi, ad eam etiam spectabit agere de ente factio in communi, non per se sed per accidens, nam obiectum eius per se est ens reale. Aliqua vero particularia entia rationis etiam ad Logicam pertinebunt.

Sed hinc oritur difficultas, nam ad eam scientiam spectare videretur agere de genere, ad quam spectat agere de speciebus, cum ratio inferior essentialiter in se includat superiorē, ergo si ad Logicam spectet agere de particularibus entibus rationis, quæ nimis in eius materia contingunt, spectabit etiam ad eam agere de ente rationis in communi. Respondeo primò idem argumentum confici posse de omnibus omnino scientiis, cum ad omnes spectet agere de aliquibus particularibus entibus rationis, unde ad omnes scientias spectabit agere de ente rationis in communi, quod, opinor, nemo dicet. Respondeo ergo secundò: Ad hoc ut scientia aliqua habeat perfectam cognitionem sui obiecti, non est necessarium, vt omnia prædicata illius quidditatis, & proprietates consideret, sed ea solum quæ continentur sub ipsius abstractione, vt aiunt, seu ratione formalis sub qua, sic enim agere de ente reali in ritur us communi, quod Metaphysica proprium est, spectaret ad omnes scientias, cum illatum obiectum in se necessariò rationem entis includant. Cognitionem ergo tam entis realis quam rationis in communione supponunt omnes scientiae ex Metaphysica.

VII.

VIII.

I.

Sententia afferens actus intellectus solos, caderet sub consideratione Logicæ.

Prima sē.

Prima sententia ait operationes intellectus esse sentia obiectum Logicae. Ita Fonseca 2. Metaph. c. 3. q. 1. ratiōnes s. 8. Conimbric. h̄c, Rubius q. 6. Proœm. Murcia q. 2. Intellectus proœm. Oviedo contra. 2. Log. p. 1. nu. 17. & alij iustum Logicae.

Notandum operationes intellectus dupliciter considerari

II.

**Operatio-** considerari posse, *speculatiuē & practicē, speculatiuē*, vt  
**nes insolle-** si quæcatur quas proprietates habeant quomodo à  
**et sumū** phantasmatibus & sensibus dependeant, sintne ac-  
**zat spacio-** cidentia, qualitates spirituales, vitales &c. & sub hac  
**lariū, &** consideratione dicuntur esse sub abstractione &  
**practicē.** sphæra Animastica.

**III.** Secundò: *Practicē*, quatenus nimirum artificiosæ Logicae eas sunt, & secundū regulas artis procedunt, prout scilicet dirigibiles sunt in definitionem, divisionem & argumentationem, sic ergo sub abstractione Logicæ lunt, cuius munus est eas in hæc instrumenta Icendi artificiosè dirigere, omnis enim ars circa operationes versatur, ut eas dirigit.

**IV.** Probatur ergo hæc sententia primò autoritate Probarū auctoritatis S. Tho. qui in præfatione in librum primum. Postea dicit *Logicam esse rationalem*, non solum quia est secundū rationem, sed etiam ex hoc quia est circa ipsum actum rationis, sicut circa propriam materiam, unde Logica Aris de eam vocat *artem artium*, quia dirigit ad actum rationis. Et in præfatione ad libros Periher. Cum Logica inquit dicitur rationalis scientia necesse est quod eius consideratio versetur circa ea qua pertinent ad tres predictas operationes. Hanc etiam sententiam supponere videtur Aristoteles, qui omnem suam Logicam secundum, triplicem operationem intellectus, apprehensionem scilicet, iudicium, & discursum diuidit.

**V.** Probatur secundò Logica ab omnibus vocatur modus sciendi, cuius munus est rationem, & modos sciendi particulares aperire, qua etiam de causa clavis scientiarum appellatur, modum vero sciendi non alio modo aperit quam docendo instrumenta sciendi, definitionem scilicet, divisionem &c. quæ licet in rebus fundentur, cum omnis actus, ut verus sit, obiecto conformari, & quasi commensurari debat, proprie tamen in actibus consistunt. Nam definitio est oratio explicans naturam rei: divisione est oratio distribuens rem in suas partes, manifestum est autem ista in actibus intellectus reperi, in rebus vero non nisi extrinsecus. Confirmatur: Demonstratio ut à Logica tractatur, est illatio certa ex principio certi, quod est manifestum ad operationes intellectus spectante.

**VI.** Probatur tertio: Propositionem namque affirmatiuam esse vel negatiuam, certam, aut evidentem, claram vel obscuram, veram vel falsam, illationem bonam esse vel malam, & alia huius generis, solis conuenient conceptibus formalibus, res siquidem nec affirant quidquam, nec negant. Item res siue per actum clarum cognoscantur siue obscurum, opinatiuum vel scientificum, rectum vel erroneum, eodem semper in se modo permanent, nec in hoc differunt actus clarus & obscurus, confusus, & rectus, quod rem obscuram vel claram, rectam vel confusam repræsentent, res enim eadem numero ab omnibus hisce actibus repræsentatur, sed quod clare vel obscurè, rectè vel confusè rem illam repræsentent, modo se tenente ex parte actus: ergo definitus obscuritatis, & alij quos tollere contendit Logica, non rebus insunt, sed actibus intellectus, qui corrigi secundū artem debent, & ad Dialecticæ regulas exigi, res vero corrigi non possunt.

**VII.** Confirmatur: intellectus Angelicus qua nostro Radix erroris nō in rebus cōficit, sed in intellectu. perfectior, res omnes, ut sunt à parte rei sine errore cognoscit, ergo radix erroris non in rebus, sed in intellectus nostri imperfectione consistit, ad quem proinde dirigendum, & manu quasi ducendum, ad actus suos ritè formandos, ordinatur Logica, & hunc in finem sciendi instrumenta præparat.

**VIII.** Probatur quartò à priori, ratione S. Tho. loco citato, ubi sic habet. *Intellectus non solum dirigit operationes inferiorum potentiarum, sed etiam suas, quia in seipsum S. Tho. reflectit, ergo sicut ad directionem manus. v.g. varias R.P. Th. Comptoni Philosophia.*

inuenit artes, ut ædificatoriam, & Fabriles omnes, ita ad ipsas intellectus operationes dirigendas, ut artificiale, & sine errore fiant, inuenire etiam debuit artem, hæc autem non est alia quam Logica; quæ rationis ars, & ars differendi est. Confirmatur: obiectum cuiusque artis, materia est circa quam versatur, & in quam formam suam & artificium inducere contendit, sed Logica circa ipsas operationes intellectus versatur, easque artificiosas reddere studet, non verò res, in quas nec artificij quidquam inducit, nec inducere potest, ergo.

## SECTO II.

*Sententia res solas statuens obiectum Logicae.*

**S**ecunda sententia affirmat solas res esse materia. **I.** Le obiectum Logicae, quatenus ab intellectu nostro in definitionem disponuntur, divisionem, & argumentationem. Ita multi, siue non infinitæ notæ philosophi, idque tanta argumentorum contentione quasi huic tei tota Logicæ moles incumberet.

Arguunt primò: Logicæ proprium est errores. **II.** præuenire qui in aliis scientiis contingere solent, radix enim errorum omnium est in rebus, nam propter maximam rerum confusionem, & commixtionem essentialium prædicatorum cum passionibus, accidentium cum substantia, facile decipitur intellectus, & unum sumit pro altero. Huic ergo malo occurreret Dialectica struxit seriem prædicamentorum, accidentia scilicet & à se invicem & à substantia separando, & suæ vnumquodque radici tribuendo, ut intellectum dirigit quodammodo, & per ordinatas quasi rerum series ducat.

Ad hoc tamen responderi potest, falsum supponere dum opinantur errorum radicem in rebus esse, **III.** si res cognoscemus ut à parte rei sunt, cognoscimus si in errorem neutram laberemur. Deinde dico Categories seu prædicamenta, non spectare ad Logicam, sed compendium veluti quoddam esse Metaphysicæ, ubi etiam multo fusius tractantur. Metaphysicæ quippe munus est essentias & quidditates rerum distinguere, & cuncta in suas classes & ordines partiri. Eo tamen consilio prædicamenta in Logica inseruit Aristoteles ut in promptu materiam haberet Logicus, in qua præcepta sua & regulas exerceret.

Secundò arguunt: obiectum artis non potest esse ipse actus inducens formam & artificium in materiam, sed artificium ipsum in materiam inducendum, vel materia artificiosè disposita. Sic obiectum architecturæ non est ædificatio domus, sed domus ipsa non est ædificata; sic in pulsante lyram, obiectum vel finis non est tactus fidium, sed sonus artificiosus, vel artificium sonorum ex eo resultans, actio quippe cum via sit & tendentia ad terminum, sicut ad illum in obiectu sonoru, non artificiosus, vel artificium sonorum.

Huic quoque argumento facilè respondetur, verum quidem id esse in actibus factiis, si scilicet quæ pro obiecto aliquid habent extrinsecum, non vero in actiis, si nempe quæ circa actus versantur immarentes, sicut etiam illatum finis & obiectum est opus externum, ita harum internum, nec quidquam efficiunt in rebus, sicut priores, sed quidquid fit, in anima fit, vnde præter actum ipsum non est aliud ulterius ab iis obiectum expetibile. Ad quod nonandum in unaquaque operatione intellectus duo repertiti, actionem, & actum, actio est via & tendentia ad actum, sicut ædificatio ad dominum, actus vero est quid in mente per actionem illam producendum,

Cum, vocaturque verbum mentis, estque imago obiecti. Illius itaque artificiosa productio est quam intendit Logica, estque ultimum quod per se expectatur, cum illud nil sequatur, nec dimanet in res, nisi mera denominatio extrinseca ab illo proueniens, quatenus eas denominat hoc vel illo modo representatas & cognitas, sicut ultimum quod intendit ars pingendi, est imago artificiosa facta per tractus quosdam & dispositionem colorum, umbrarum, & lineamentorum, ut ergo pictura ultimè intendit hanc externam imaginem, ita Logica, quæ pictura quædam mentis est, internam.

**VI.** Tertia demum sententia est P. Hurtado d.i. Log. f.s. Tertia sententiam utramque, ita utriusque inter res, quæm conceptus esse obiectum Logicae; quem non pauci sequuntur ex recentioribus.

### S E C T I O III.

#### Conceptus soli, non res, sunt obiectum Logicae.

I.  
Artus sibi  
invenient  
artus.

**A**DVERTENDUM, artes omnes & scientias, ut optimè Theodoretus sermone de prouidentia, à se in- tunc postulare officium, & mutuū stare auxilium. Nulla proinde ita numeris omnibus est per se absolute, ut alterius ope & subsidio non indigeat. Medicina supponit Physicam, unde ortum axioma, ubi definit Physicus, incipit Medicus. Architectura supponit Mathematicam &c.

**II.** Nullibi vero hoc clarius constat quæ inter Logica & Metaphysicam, Metaphysica enim instrumentis sciendi à Logica traditis ad obiecti sui speculationem virutur, cum per definitionem & diuisiōnem rerum naturas indagat, & per demonstratio- nes prima etiam principia à posteriori confirmat. Hanc tamen ei vicem rependit Metaphysica; cum enim instrumenta sciendi in rebus fundentur, essentias & quidditates rerum ad definitionem confi- ciendam necessarias declarat, ad diuisiōnem rerum distinctiones explicat, & proprietates ab essentia distinguit; varia etiam principia tum ad Logicam, tum alias scientias necessaria tradit unde mutua est inter omnes scientias, Logicam præsertim & Metaphysi- cam, subordinatio. Qua de causa ait D. Tho. opusc. 56. quod est de vniuersalibus: *Impossibile est Logicam scire nisi quis fuerit versatus in aliis scientiis*, præsertim in Metaphysicā. His positis sit

**III.** Prima conclusio: sola operationes intellectus sunt subiectum immediatum, & proprium Logicae, res vero non nisi mediata, secundariò, & indirecta, ei obiciuntur. Est contra P. Hurtado d.i. Log. f.s. tenuet tamen P. Arriaga, & authores omnes pro pri- madiagramma Logica.

**IV.** Ad probationem huius conclusionis notandum breuiter, quod postea latius explicabimus, Logicam duplē esse, Docentem, & Videntem. Docens illa est, quæ generales quasdam regulas prescribit ad recte discurrendum, & operationes intellectus artificiosè in quauis scientia efformandas: Logica vero Vtens sunt eadem operationes, vel in aliis scientiis, vel in ipsa etiam Logica directe. Docens ergo habet pro obiecto Vtensem, nam artis obiectum est materia in quam suam inducit formam, quæ hic sunt operatio- nes intellectus artificiosè in omni scientia facien- dæ: Logica enim Docens idem est ac dirigens.

**V.** Exempli res fiet clarior: regula Logicae Docen- tis est hic actus, omni definitio recte constare ex genere Logicam, debet & differentia, Logica vero Vtens in Physica iste, utens esse homo constat ex anima & corpore vniū; In Logica di- obiectum, ultiō est oratio distribuens rem in suas partes, qui actus si-

mul Docens est, & Vtens, Docens, in quantum modum Diuisiōnis faciendæ ostendit, Vtens, quatenus est Defini- tio per alium actum Logicae directa. Quod Definitionibus in aliis etiam scientiis contingit, vt in Philosophia Morali, Virtus est recta animi dispositio, in Theologia, Iustitia est virtus suum cuique tribuens &c.

Probatur ergo prima pars conclusionis. Imme- diatiū respicit res Logica Vtens, seu operationes par- ticulares exercentes Logicam in particularibus solos actus scientiis, quæ Logica Docens, ergo Logica immediatè illas non respicit, probatur antecedens, actus intellectus in particularibus scientiis, cù sint imagi- nes rerum, immediatè illas respiciunt, vt hic actus homo est animal rationale, immediatè representat ho- minem, at actus Logica Docens sunt representationes representationum, & imagines tantum ima- ginum rerum, nempe actuum intellectus qui circa res eliciuntur in aliis scientiis, docet enim Logica hos actus elicere artificiosè, ergo immediatiū re- presentat Logica Docens actus intellectus quæ res per actus representatas.

Secunda conclusio pars probatur. Ut res quæ- piam dicatur subiectum alicuius scientiæ, debet in illa scientia de ea re aliquid demonstrari, vel pro- bari, ut proprietates aliquæ, passiones, effectus: sed in Logica nihil probatur de rebus, ergo res non sunt subiectum partiale Logicae, nisi merè indirecta, se- cundariò, per accidens, & in obliquo.

Dices primò: agit Logica de subiecto & prædi- cato, sed subiectum & prædicatum sunt res, ergo a. Agit Logica de subiecto & prædicato reduplicatiuè, concedo Ma- iorem, specificatiuè, seu de rebus quæ sunt subie- ctim & prædicatum, nego; sic enim spectant ad Metaphysicam, & alias scientias; esse autem subiectum & prædicatum reduplicatiuè, actu & formaliter, actum includit intellectus.

Dices secundò: hæ sunt propositiones Logicae, parties in hac propositione, pars est albus, est subiectum, in hæc Bucephalus est equus, equus est prædicatum, sed in il- bus Logico considerat res immediate. Respondetur pri- mò, concessa Maiori, negando Minorem, nam cog- noscere aliquid esse subiectum, est cognoscere a- ctim intellectus de illo aliquid affirmare, hoc enim est esse subiectum, & idem est esse prædicatum. Vnde cum Logica consideret res solum ut sunt prædi- cato & subiecta reduplicatiuè, considerat directe & propositiones primarios solos actus, seu formam per quam sunt formaliter prædicata & subiecta, seu, quod eodem recedit, taliter cognita: sicut cum dicimus, pars ut albedinem, vel saltum primariò visum disgregare, & qui considerat parietem ut album, primariò considerat albedinem, parietem verò solum secundi- riò.

Respondetur secundò & præcipue: distinguendo Maiorem, illæ propositiones sunt Logicae inadæ- quatè, concedo Maiorem, adæquatè nego: sicut e. dò proposi- tionem illam parties, imo omnis conclusio est proposicio. Est autem conclusio Theologica propriè talis, est eius- modi, cum enim una præmissa in syllogismo Theo- logico sit fidei, altera naturalis, conclusio, nec fidei erit merè, nec naturalis, sed mixta. Idem cernitur Conclusio in hoc & similibus syllogismis, omnia definitio constat res, propo- ex genere & differentia, sed animal rationale est definitio sicut, & hominis, ergo animal rationale constat ex genere & diffe- rentia. Maior est proposicio Logica, Minor Meta- physica, vel Physica quoad rem repræsentatam, conclusio partim Logica quoad prædicatum scilicet, partim

VII.

VIII.

IX.

Agit Logica de

subiecto &amp;

prædicato

reduplicati-

o

spectant ad Me-

taphysicam

&amp; alias scientias;

esse autem subiectum

&amp; prædicatum reduplicatiuè, actu &amp; formaliter,

actum includit intellectus.

Resp. pri-

mo negando

de cum Logica

consideret res solum ut sunt prædi-

cato &amp; subiecta reduplicatiuè, considerat directe &amp; propo-

sitiones primarios solos actus, seu formam per quam sunt

formaliter prædicata &amp; subiecta, seu, quod eodem

recedit, taliter cognita: sicut cum dicimus, pars ut

albedinem, vel saltum primariò visum disgregare,

&amp; qui considerat parietem ut album, primariò

considerat albedinem, parietem verò solum secundi-

riò.

X.

Resp. secu-

quatem, concedo Maiorem, adæquatè nego: sicut e. dò proposi-

tionem illam parties, imo omnis conclusio est proposicio. Est autem

conclusiones aliquas mixtas patet primò, quia proposi-

omnis conclusio Theologica propriè talis, est eius-

modi, cum enim una præmissa in syllogismo Theo-

logico sit fidei, altera naturalis, conclusio, nec fidei

erit merè, nec naturalis, sed mixta. Idem cernitur

Conclusio

in hoc &amp; similibus syllogismis, omnia definitio constat res, propo-

ex genere &amp; differentia, sed animal rationale est definitio sicut,

&amp; hominis, ergo animal rationale constat ex genere &amp; diffe-

rentia. Maior est proposicio Logica, Minor Meta-

physica, vel Physica quoad rem repræsentatam, con-

clusio partim Logica quoad prædicatum scilicet,

partim

## Conceptus soli, non res sunt obiectum Logicae. Sect. III. & IV. 41

partim physica vel Metaphysica quoad subiectum. Idem dic de propositionibus in obiectione allatis, quae ex parte subiecti sunt physicae, ex parte praedicationi Logicae, sicque merito censentur mixtae.

XI. Dices tertio: non potest Logica considerare conceptus, quin una consideret res, cum enim sint signa & representationes rerum, non potest quis agere de illis quin per se, & directe consideret res per eas representatas. Respondet negando antecedens secundariò dens, ad probationem dico, per se, & primariò solum agere Logicam de conceptibus, de rebus aucti-  
bus secundariò tantum, per accidens, & in obliquo, tamen. quatenus sunt termini actuum, & cum iis necessariam habent connexionem.

XII. Probatur conclusio secundò: si hoc sufficiat ad rationem subiecti alicuius, artis, vel scientiae, quod mediatè hoc modo, secundariò, & indirecte aliquid auctibus illius obiiciatur, res omnes contra communem Doctorum sententiam spectabunt ad omnes pæne scientias tanquam earum subiecta: primò ad Logicam, ut fatentur, deinde in Physicâ pertinebunt non ad unum tantum, sed ad varios tractatus, nempe ad tractatum de vocatione, motu, & actione; ad libros de generatione, & corruptione; ad Animasticam ubi agitur de auctibus intellectus, ut representant obiecta, de auctibus etiam voluntariis, ac sensuum: imo etiam ad Theologiam, idque variis in locis, nempe ubi agitur de omnipotentiâ Dei, de intellectu eius & voluntate, de visione beatificâ &c.

XIII. Confirmatur primo, ex contraria namque sententia sequeretur, Picturâ, seu artem pingendi (idem est de Sculptura & aliis huiusmodi auctibus) agere de rebus omnibus, quia ad earum representationes seu imagines efformandas ordinantur. Cui exemplo eo insisto libenter, quod Logica picturâ sit simillima, Logica enim, interna quædam pictura est ad internas in mente imagines artificiosè efformandas ordinata, sicut materialis pictura ad externas; & sicut ars pingendi seu pictura docens ut antea dixi, linea- mента docet & tractus artificiosè ducere solum in genere, quæ postea pictura vicens (ut ita loquar) ad diversas in particulari imagines efformandas applicat, ita sua habet linea- menta Dialectica, nempe definitio- nem, divisionem &c. generatim sumpta, quæ sunt quasi tot tractus, quibus Logica Vicens spirituales, & internas imagines, in particularibus materialiis artificiose effingit.

XIV. Confirmatur secundò: quia eodem modo dici possent pedes humani subiectum artis futoriæ, vel vngulae equorum subiectum artis fabri ferrarij, cum mediari illa spectent, id est, intendant calceos, & ferramenta conficere, quæ illis adaptent, & cum iis necessariam proportionem habere debent. Confirmatur tertio. Artes ab omnibus dividuntur in reales & sermocinales, & Logica inter sermocinales numeratur, non reales, inter quas tamen certè numerari deberet, si æquè primariò res atque sermonem internum consideraret.

XV. Probatur conclusio tertio: Logica est scientia Logica est vel ars practica, ergo ad aliquid artificiosè faciens, scilicet artificij nihil est artificij nisi merè virtus animal, ergo extrinsecè ab actu scilicet artificioso circa illas verum non posse habere res probat. Confirmatur, obiectum materiale est illud, in quod induci debet formale, vel forma artificiosa, sicut materia fabri est ferrum, sed forma artificiosa inducitur in solos actus, non res seu obiecta, ergo.

XVI. Secunda Conclusio: Præsuppositum tam ad a-  
dūtū Logicos requiritur ex Metaphysica cognitio  
aliqua generalis rerum, seu prædicatorum essentialium. Hoc probat id quod initio huius sectionis adnotauimus, & videtur per se manifestum, cum enim

Logica tradere debeat regulas conficiendi definitionem v. g. quæ definitur *actus explicans naturam rei*, & dicitur constare debere ex genere & differentia, tanquam ex partibus essentialibus, prærequisitum à Metaphysicâ generalis quædam accepta rerum & prædicatorum essentialium notitia.

XVII. Quæres utrum spectet ad Logicam scire hæc, bona sit aut mala definitio equi, *equus est animal rugibile*: si enim spectat ad Logicam, iam particulares rationes rerum omnium spectabunt ad Logicam; quod *hec sit bonus* est inauditum; nec tamen videtur ad quam aliam *animal* definientiam spectet. Respondet quo ad formam specieis equi, estare ad Logicam, non quoad materiam, ad Logicam enim spectat scire an constet definitio ex genere & differentia generatim, non utrum hic & nunc recte sit forma applicata, hoc enim ad *Logicam Videntem* spectat, siue ad actus aliarum scientiarum directos tamen per *Logicam Docentem*. Exempli gratia hæc est regula Logicae Doeentis. *Omnia definitio bona consistere debet ex genere proprio & differentia propria*, quæ regula si malè applicetur in particulari scientiâ, ad eandem particulari modo spectabit errorem illum corrigit, adiutam tamen à Logicâ docente seu diligente, dum enim videt actum suum non conformem regulæ illi Logicae, corrigit, & loco falsæ differentiæ veram substituit. Et idem est si quis in aliquâ scientiâ male utatur principio aliquo *Metaphysico*, correctio enim actua illius actus ad illam *scientiam* spectabit, directua ad *Metaphysicam*, *qua ad principium ex eo desumptum exigi debet actus*, illoque firmari.

### S E C T I O N E IV.

#### Argumenta contendentia res esse directum Logicae obiectum.

**O**bicitur primò Logica agit de genere, & differentia, prædicato, subiecto &c. sed hæc sunt Logicae res, *animal* enim est genus, *rationalis* differentia, ergo *genus de subiecto*, & Logica agit de rebus. Respondet distinguendo *prædicato* antecedenteis, agit Logica de genere, differentia, prædicato, & subiecto formalibus, concedo antecep- bus, non dens, obiectuius nego; docet enim Logica unum de obiectu, altero enunciare, enunciatio autem actus est, unde ait Aristoteles primo pto. c. 1. *Propositio est aliquid de aliquo affirmativa, negativa oratio*. Id enim docet Logica, in quo eius artificium cernitur, sed artificium Logicae solum est in auctibus verè & propriè, in obiectis vero non nisi merè extrinsecè, ut dictum est, ergo soli actus sunt eius obiectum, res vero non nisi secundariò. Quod si cui modus loquendi minus proprius videatur dicere *prædicatum vel subiectum formale*, & que certè impropiè loquuntur aduersarij, dum vocant res conceptus obiectiuos, si enim res aliqua quia concipitur ab actu vocari potest concep- tus obiectiuus, quidni actus eandem tertii conci- piens, ac de cā aliquid enuntians vocari poterit præ- dicatum vel subiectum formale?

**O**bicitur secundò: In his propositionibus homo est animal, temperantia est virtus animal & virtus etiam Verum in vi sunt ex parte obiecti spectant ad Logicam, nam *hoc propositum* sunt ex parte obiecti sunt genera, genera autem *mo est animal*, antecedens, animal & temperantia spectant ad Logicam *Videntem*, concedo antecedens, ad Logicam *species ad Docentem* nego, ut ostensum est Sec. præcedente, *Logicam*.

**S**i quis verò dicat hanc esse propositionem Logicam *genus est quod prædicatur de pluribus differentibus specie*, nam est definitio Porphyrij. Respondet ly quod prædicatur esse ibi idem ac quod est prædicabile nam

**vt sit genus non est opus ut actu prædicetur vocan-**  
**turque quinque prædicabilia, non quinque prædi-**  
**cabilia ab acto, est autem prædicabile formaliter per actum in-**  
**strahēt̄ intellectus abstrahentē illud à differentiis specificis,**  
**genus Lo- vnde ex actu & obiecto fit unum genus comple-**  
**gicū, obie- tum, & actus vocatur genus formale ac Logicum,**  
**ctum ge- obiectum vero materiale & Metaphysicum.**  
**nus Meta- physicum.**

**Obiiciuntur tertio varia axiomata Logica, quæ**  
**videntur esse de rebus immediate, ut definitio debet**  
**Ostenditur conuerti cum definito, quæ conueniunt vni tertio &c. dici**  
**quo patto de omni & dici de nullo, & alia huiusmodi quæ viden-**  
**axiomata Logica cō-  
ueniente  
cōceptibus formalib-  
bus.**  
**Ad primum ergo dico definitionem debere con-**  
**uerti cum definito nil aliud velle, quām definitio-**  
**nem formalem in repræsentando debere commen-**  
**surati naturæ in essendo, si enim plus vel minus re-**  
**præsentet, non conuertitur cum definito, ut si dicam**  
**Expliatio solum homo est animal, actus ille non conuertitur cum**  
**primi a-  
xiomatis, definitio debet cō-  
uerti cum definito.**  
**lum repræsentat: actus enim definiens debet esse**  
**æquivalens duobus actibus inadæquatis præceden-**  
**tibus, quibus repræsentabam animal & rationale**  
**scorsum: & sicut hic actus non conuertitur cum de-**  
**finito ob defectum, ita aliis qui plus repræsentare**  
**quam est in obiecto non conuerteretur cum defini-**  
**to ob excessum, ut si quis dicat, leo est animal rugibile**  
**alatum.**

V. Secundum axioma vult ut postquam quis eliciue-  
*Explicatio*, rit duos actus repræsentantes duo obiecta vnita al-  
secundi, teri, elicit actu alium quo illa iudicet vniri inter  
Qua cō- se. Tertium tantum vult cum quis actu intellectus  
ueniunt affirmat aliquid de omnibus individuis sub aliqua  
vni ter- specie, vel de omnibus speciebus sub aliquo gene-  
tio, con- re, vt habeat alium actum quo idem de unoquoque  
ueniunt in particulari affirmet, vel saltem non habeat actu  
inter se. quo neget, vt si dico, *omnis homo est risibilis*, de-  
beo item dicere, *Petrus est risibilis*, vel saltem non  
*Explicatio* dicere contrarium. Idem est suo modo de principio  
tertiij, Di- illo negatiuo, *Dicitur de nullo*, nempe si de omnibus  
ci de nul- aliquid nego, non debeo affirmare illud de aliquo  
lo. singulari. Hæc tamen tria ultima sunt principia Me-  
taphysica potius, quam Logica, licet ab ea usurpen-  
tur.

**VI.** Obiicies quartò: Definitio debet constare ex genere & differentia est axioma Logicum, & tamen directè fertur in res ipsas, nec enim actus definiens constat genere & differentia. Responderetur distinguendo ultimum consequens, actus definiens non constat genere & differentia formalibus, nego consequiam, obiectui concedo: hoc est actus definiens cō-  
*Actus de-* niens repræsentat genus & differentiam, & sic re-  
stas genere, præsentatiuè est genus & differentia. Actus ergo  
*& differē-* formalis est genus & differentia æquivalenter, quod  
*tia forma-* nimurum æquualeat hic actus, homo est animal rati-  
*libus, res* onale his duobus, homo est animal, homo est rationalis,  
*definisa* vbi actus repræsentans animal est genus formale, &  
*obiectui.* actus repræsentans rationalis est formalis differen-  
tia.

VII. Obiicitur quintò : Logica inventa est per actus  
Obiicitur: reflexos seu reflectentes, sed non per actus refle-  
*Logica* ctentes supra actus, ergo supra obiecta, ergo obie-  
primo in- cta & non actus sunt obiectum materiale Logicæ:  
uenta est per actus Minor probatur ex duplice modo reflexionis, vel e-  
reflexionenses nim reflectit quis supra aliorum dicta aut scripta, au-  
supra obie- diens illos disputantes, aut libros legens, vel proprio  
cta. studio discurrevit reflectendo supra suos discursus.  
Qui ergo audit alium disputantem, vel docentem,  
aut libros legit habet idem obiectum cum dispu-  
tante, docente, aut scribente, sed ille non habet a-  
ctus pro obiecto, sed solas res, ergo nec alter: &

idem est si reflectat supra id quod ipsem et cogitauit.

Respondeo idem esse utriusque obiectum: unde si alter discurrat in materia Physica, eliciens actus *satus* *Objectionis* circa res, audiens in eadem materiam discurrit, & habet res eadem pro obiecto, si autem alter discurrat ac disputet in materia Logica, sicut obiectum disputantis sunt actus intellectus, ita & audiens, nec hinc quicquam sequitur contra nos. Addo ulterius posse eum qui audit alium discurrentem in materia physica supra actus eius reflectere si velit, e.g. dum audit alium dicentem *equus est hinnibilia*, potest dicere, *equus ibi est subiectum & hinnibilia praedicatum*, & tunc est actus Logicus, & considerat *equum & hinnibile* non secundum connexionem naturalem, quam inter se habent à parte rei, sed ut subiectum & praedicatum sunt formaliter, & reduplicatiè, formaliter autem sunt talia per actum intellectus illa hoc vel illo ordine cognoscentem. Actus ergo directus, *Audire* seu Logica vtens, constituit praedicatum vel subiectum, *Actus* *consti-*  
*tutus* *subiectus*, *reflexus* seu Logica Docens illa considerat sub ratione praedicati vel subiecti per actum precedentem constituti.

Obiicitur sextò: Aristoteles in Logica egit de demonstratione ut distincta à syllogismo probabili, seu topico, sed ut sic distinguitur solum per materiam, ergo Logica agit de inateria. Confirmatur, id quod mouet in demonstratione est quid tenens se ex parte obiecti, præmissæ enim ideo mouent quia continent in se conclusionem, sed unus actus alium non continet, ergo hoc de obiecto intelligitur non de actu, ac proinde agit Logica de obiectis.

Ad argumentum Respondeo primò non differe  
secundùm probabilem opinionem demonstratio-  
nem & syllogismum topicum in cōsideratione Lo-  
gica, cūm forma vtriusque sit eadem, solūm verò  
appositam ab Aristotele materiam probabilem &  
necessariam, vt discurrens formam exerceret in v-  
trāque materiā, & eius vis perciperetur. Responde-  
tur secundò concedendo differe demonstrationem  
& syllogismum topicum, non tamen propterea tra-  
ctat Logica de rebus, sed supponendo ex Metaphy-  
sica dari essentias & passiones, docet modum confi-  
ciendi demonstrationem, dirigendo actus essen-  
tiā & passionē repräsentantes. Ad confirmatio-  
nem concedo obiectum mouere, sed id non spectat  
ad Logicam Docentem, nisi remotè in quantūm  
scilicet docet elicere actus circa illud discurrentes.  
Quod vero dicunt aliqui obiecta ut terminantia a-  
ctus spectare ad Logicam, non probat Logicam a-  
gere de rebus immediate, dum enim dicitur obie-  
ctum ut terminans reduplicatur actus.

Tandem cum Aristoteles 4. Metaph. textu 5. assertit XI.  
ad Dialecticā spectare, agere de omnī ente, seu te- Satisfactione  
bus omnibus , intelligendus est instrumentaliter, auditoria-  
quatenus scilicet parat instrumenta generalia ad tis Aristotle-  
omnes scientias acquirendas, non formaliter & di- selie.  
recte; quod vero dicat S. Augustinus : Aristotelem tra-  
ctare simul de iis que sunt, que cognoscuntur, & que dicun-  
tur, per hanc significat Categories vel prædicamen- Quonodo  
ta, quæ non spectant ad Logicam ut supra diximus, hac in re  
& idem dicendum ad testimonium aliorum Patrum, intelligib  
si qui dicant Logicam agere de rebus, nempe vello- fins sancti  
qui eos de categoriis, seu prædicamentis, vel solum Paetres.  
agere per accidens & secundario. Cum autem S.  
Tho. loco supra citato ait nō posse quempiam scire  
secundam intentionem speciei, nisi sciat naturam  
esse participabilem à pluribus , confirmat nostram  
secundam conclusionem , nempe supponi ex Meta-  
physicā notitiam aliquam de naturis rerum in com-  
muni, & sic fundamentaliter ad Logicā concur-  
rit Metaphysica.

Obiect

XII.

**Mens S.** Obiicit P. Hurtado d. i. Log. f. 5. n. 93. S. Thom. opus. **56.** circa medium, citantem Auicennam afferentem *Logicam esse de secundū intentionibus adiunctū primū. Sed si reculisset verba S. Tho. immediate sequentia satis nobis aperuissent mentem S. Doctoris, hæc enim*

**Thomas in hac con-**  
**trauersa drebua. &**  
**concep-**  
**bu.**

verba immediate adiungit: *Ex quo patet quod Logicum non considerat rem subiectam per se. Quid clarius? solum ergo considerat Logicus res per accidentis, & secundariò, ut nimirum sunt termini actuum: nec aliud probant verba Auicennæ.*

## DISPUTATIO VI.

*Num Apprehensio simplex cadat sub obiectum materiale Logicae?*

**A**pprehensio, inquam, simplex, duas enim alias intellec̄tus operationes ad Logicam spectare certius est, quam ut à quoquam in dubium **Secundā,** vocari possit. In primis enim Iudicium est prima veritatis sedes, & in quo varium artificium relucet: nunc enim in definitionem formatur, nunc divisionem; nunc categoricā propositione, nunc hypotheticā, nunc hoc, nunc illo modo rerum veritatem appetere perit, quæ multo clarius in discursu cernuntur, ut certum est. consideranti patebit.

### SECTIO I.

*Referuntur variae sententiae.*

I.  
**Tres intel-**  
**lecc̄tus ope-**  
**rations.**

Res à Philosophis assignantur intellectus nostri operationes, *Apprehensio, Iudicium, & Discursus.* Apprehensio, licet latè sumpta conueniat omni affectui intellectus, sic enim accepta idem est, ac repræsentatio (omnis quippe actus est imago, & representatio sui obiecti) propriè tamen est actus qui obiectum simplici quodam modo repræsentat instar sensationis (à qua solum hoc discrepat, quod illa spiritualis sit, hæc materialis) nihil de eo affirmando vel negando, quâ de causâ simplex dicitur Apprehensio, & ab Aristotele *simplicium Apprehensio*, à S. Tho. *simplicium intelligentia.* Hæc porro apprehensio duplex est, complexa & incomplexa, incomplexa ea. dicuntur, quæ rem simplicem repræsentat, puta hominem, calorem, albedinem. Complexa illa est, quæ obiecta repræsentat ex prioribus composita, & aliquando cum copula, ut dum hanc audit quis propositionem, *astra sunt paria*, apprehendit totum illud, sed ita esse vel non esse nec affirmat, nec negat.

Apprehen-  
sionis  
duplex,  
complexa,  
& incom-  
plexa.

II.  
**Iudicium**  
**in eadem**  
**obiecta si-**  
**dit cum**  
**Apprehen-**  
**sione, sed**  
**modo dis-**  
**paro.**

Sequitur apprehensionem Iudicium, quod licet eadem obiecta percipiatur quæ Apprehensio, non tamen eodem modo, relinquendo scilicet intellectum suspensum, sed determinando ad alteram partem contradictionis, ac propterea vocatur Iudicium, quod more Iudicis, de propositionis sibi per Apprehensionem, sententiam ferat, vel affirmando se ita rem habere, vel negando.

III.  
**Discursus**  
**zorsia in-**  
**tellectus**  
**operatio.**

Discursus supponit duas priores operationes, & si nominis etymologiam spectemus, est quasi *mentalis quidam cursus ab uno actu & obiecto ad aliud: remotè ergo supponit Apprehensionem, proximè verò duo Iudicia, post quæ elicitor, ut omne rationale est risibile, omnis homo est rationalis, ergo omnis homo est risibilis.* Cōsistit ergo vel in istis tribus iudiciis, ut aliqui existimant, vel ut alii, & magis probabiliter ut ostendam postea disp. 47. f. 1. in ultimo tantum actu, seu conclusione, cum ab Aristotele primo Posteriori definiatur esse cognitionis unius veritatis per aliam & post aliam, distinguiturque à iudicio nudo, quod duo inter se obiecta vniat, non ob immediatam eorum connexiōnem, sed quia vnit illa videbat intellectus cum medio in Præmissis; ut in discursu iam posito ideo cōiungo hominem & risibile inter se in conclusione, quia utrumque coniunctum vidi cum rationali in Præmissis.

In quo ter-  
tia opera-  
tio differat  
a secunda.

Præfens ergo difficultas præcipue procedit de simplici Apprehensione: in qua prima sententia negat eam spectare ad Logicam: ita ex Recentioribus multi cum P. Hurtado d. i. Log. f. 2. n. 16. Argumenta cum solutionibus proponentur postea.

Conclusio: prima Apprehensio spectat ad Logicam, ita illi omnes qui aiunt omnes tres operationes intellectus esse obiectum Logicæ, colligiturque ex S. Tho. primò periherm. & primò Posterior. f. 1. vbi triplicem hanc intellectus operationem ad Logicam spectare afferit. Ratio à priori est: Id omne est Logicum. obiectum Logicæ quod dirigibile est Logicis regulis, sed prima apprehensio est dirigibilis regulis Logicis, ergo: Maior ab omnibus conceditur, estque per se manifesta: Minor probatur, actus repræsentans *animal rationale* est artificiosus, procedens secundum regulas Logicas, & est apprehensio definitiva constans ex genere & differentia, ut præcipit Logica, nam quid oro illi accrescit artificij ex eo regulis locum apponatur est, & fiat iudicium, quod tamen significat, vel ipsis aduersariis fatentibus est actus artificiosus & spectans ad Logicam.

Confirmatur, docet Logica definitionem constare debet ex genere proprio, & differentia substantiali, non accidentalí, unde hæc non est bona definitione hominis, *animal biped*, sed solum descriptio, Logica vero docet definitionem ut distinguitur à descriptione: item docet debet definitionem ex genere proximo constare, & differentia ultimâ, non debere quicquam addi superfluum, ut si quis definitionem hominis concipiat, *animal sensibile rationale*, nec minus etiam repræsentari debere quam est in re, unde esset mala, si pro hominis definitione quis, solum conciperet *animal*, & alia huiusmodi quæ omnia in prima apprehensione reperiuntur. Ad quam autem scientiam spectant hæc, nisi ad Logicam, cuius proprium est præscribere regulas rectè definiendi, ac diuidendi.

Probatur secundò, per se agit Logica de genere, VII. differentiâ, specie formalibus leotim sumptis, ut cōscientia, ducunt ad definitiones faciendas, sic enim cadunt quæ agit sub considerationem Logicam, nam scientia quæ per se de per se agit de toto, per se agit de partibus, Logica per se de verò agit per se de definitione & divisione, ergo & partibus, de genere ac differentia, quæ per se ad definitionis constructionem ordinantur, ac proinde eorum cognitio ad definitionem necessaria est prærequisita, sicut cognitionis animæ & corporis ad conficiendam definitionem physicam. Et ad illum finem Prædicabilia in Logicâ tractantur. Quamuis artificium Logicum apprehensionis clarius constet in apprehensione complexâ, quam in incomplexe.

### SECTIO II.

Diluuntur argumenta Apprehensionem simpli-  
cem à Logicâ excludentia.

Obiicit primò: simplex Apprehensio non est modus sciendi, ergo non cadit sub obiectum Logi-

I.

**Obij: sim-** Logicæ, probatur antecedens, nam apprehensio nō facit scire, dum enim apprehendo *astra esse paria* e.g. *paria sunt necne ignoro*, cum nihil affirmem. Respondeatur si de apprehensione incomplexâ sit sermo, non esse modum sciendi, & sic concedo antecedens, distinguo autem consequens, non spectat ad

**Resp. esse** Logicam tanquam modus sciendi, concedo consequentiam, non spectat tanquam dispositio quædā, quâ faciliores reddimur ad modum sciendi expeditius postea construendum, nego: sic enim in introductione exercemus nos in terminis vocalibus & mentalibus extra propositionem cognoscendis,

**Apprehen-** ut minore postea difficultate propositionem mentalem conficiamus. Si vero sermo sit de apprehensione complexâ, distinguo antecedens argumenti, non est modus sciendi rigorosè, qui scilicet faciat perfectè scire affirmando vel negando, concedo antecedens, non est modus sciendi late sumptus, seu quomodounque nego: aliquo enim modo explicat obiectum, clarius enim repræsento hominem cum concipio *animal rationale* quam cum concipio solum hunc terminum *homo* ut constat.

**II.** Obiicies secundò: Apprehensio simplex non est capax directionis Logicæ, ergo non est Logicæ obiectum, antecedens patet, intellectus enim necessariò apprehendit obiectum prout illi proponitur, ergo non spectabit eius directio ad Logicam, sed ad scientiam, quæ proponit obiectum. Respondetur negando primum antecedens, ad probationem dico primò, etiam intellectum necessariò iudicare in demonstracione, & perfectissimis syllogismis, vbi ab evidentiâ veritatis conuincitur, nullus tamen opinor negabit ad conclusionem demonstrandam posse intellectum dirigi. Respondetur secundò distinguendo idem antecedens, prima omnium apprehensionum non potest dirigi, concedo antecedens, sequentes dirigi non possunt, nego, nam ante pri-  
**Obij: Ap-** malè apprehendere, sed vbi semel aduerterit, potest imperio voluntatis ab apprehensione illa desistere, & altam rectam illius loco substituere: ac tandem vbi facilitatem in rectis formandis apprehensionibus acquisiuit, tunc, etiam primo recte poterit apprehendere. Ad pleniorem cuius intelligentiam

**Retorque-** Potentia omnia ap- prehensionis directio neque reliqua posse fuisse. **Retorque-** tur argu- mentum.

**Prima om-** Prima omnia ap- prehensionis directio neque reliqua posse fuisse.

**III.** Advertendum ex libris de Anima: omnes animæ potentias voluntatis imperio aliquo modo subiace-re, sed non æquali omnes gradu, at quo perfectiores sunt potentiae, eo magis, quo imperfectiores eo minus ei parent. Vnde vegetativa minus subiiciuntur voluntati quam sensitiva, visus scilicet & auditus: sensitus etiam minus quam intellectus; & in intellectu ipso quo operatio est imperfectior, eo minus subest regimini voluntatis. Apprehensio ergo vt pote-  
**Potentia,** spiritualis, licet magis subsit voluntati quam sensu, nam in sensu, visu v.g. non potest efficere voluntas ut circa propositum obiectum actus mutet, po-test tamen in intellectu respectu apprehensionis: ut respectu iudicij, quæ est perfectissima intellectus operatio, praestare potest voluntas non solum ut a-ctus mutet, nunc scilicet directam, nunc indirectam conclusionem inferendo, ut in *Barbara*, & *Baralipson* ex hisdem præmissis, sed planè, (quod multi docent) ut ab omni actu iudicij etiam proposito obiecto subinde cesse.

**IV.** Hoc ergo modo corrigitur apprehensio, non quod actus qui semel est falsus emendetur, hoc e-  
**Quo modo** corrigitur nim in apprehensione est impossibile, sicut & in iudi-  
**corrigatur** apprehensio.

cio, sed ut illo actu relictio alias ad regulas artis ex-a-  
ctus eius loco substituatur.

Obiicies tertio: quod quis melius alio rem quam-piam apprehendat ex eo prouenit, vel quod acutio-rem, & perfectiorem habeat intellectum, vel quod magis veritus sit in illâ scientiâ: ut materiali pri-mam melius is apprehendit, qui physicam audivit, **Duplex** quam alius, qui illius scientiæ est ignarus. Respon-sione, sub-  
**Respon-** detur distinguendo antecedens quoad perfectio-nem entitatiuam actus, substantialem & physicam, & acci-vt vocant, concedo antecedens, quoad perfectio-nem accidentalem, nego.

Quoad perfectionem ergo accidentalem actus, **VI.** quod scilicet conformetur regulis artis, nec actus intellectus Angelii superant actus cuiusunque hominis, si hi procedant, & formentur secundum re-gulas artis, nam si regulæ artis sint norma cui con-formari debent actus, si illis sint æqualiter confor-mes, sunt in hac perfectione æquales. Maior ergo perfectio physica apprehensionis prouenit ex perfectione majori intellectus, vel cognitione obiecti, accidentalis vero ex regulis Logicis quibus diriguntur.

Obiicies quartò: si apprehensio spectat ad Logicam, ergo & sensus externi, visio e.g. sequela patet, **VII.** ideo namque per nos apprehensio spectat ad Logicam, quia ex eâ oriuntur errores, sed ex sensibus etiam externis oriuntur errores, fallitur enim sèpe vi-sus, ut in vitro trigono, collo columba, & remo in aquâ, vbi videtur videre quod non videt, cum ibi verè colores & curvitas non sint. Confirmatur, nā saltem phantasia ad Logicam spectabit, cum eadem operâ corrigitur cum apprehensione.

Ad argumentum respondetur negando sequen-tiam: ad probationem dico non ideo præcisè affi-mare nos apprehensionem spectare ad Logicam, **VIII.** sensus ex-ternum currit ad Logicam, quia in eâ contingunt, errores, sed quia contingunt non spe-errores corrigibles à Logicâ per regulas ab eâ prescriptas. Ad confirmationem dico, non esse inconueniens concedere phantasiam, per accidens dirigi à Logicâ, cum enim semper connectantur pro hoc statu actus apprehensionis & phantasie, correctâ posse à Logica, apprehensione, consequenter corrigitur phantasiam, gicâ. Logica verò per suas regulas tantum intendit direc-tè corriger apprehensionem, vt pote quæ disposi-tio est proxima ad actum iudicij.

Obiicies quintò: Obiectum Logicæ adæquatum, **IX.** sunt actus quibus aliae scientiæ opinatiuè vel scien-tificè versantur circa sua obiecta. Nego antecedens, ponentes ad opiniatiuos, actus scien-tificos spe-stant ad Logicam.

Obiicies sextò: In primâ apprehensione esse non potest falsitas, ergo nec dirigi potest, nec corrigi. **X.** Respondetur negando consequentiam, nam licet in apprehensione simplici propriè non possit esse falsitas, cum confirmis semper sit suo obiecto, ut falsitas, po-infra ostendam d. 44. l. 2. potest tamen esse defectus test tamen & error in simplici apprehensione, ut si pictor deli-nearet hominem cum sex digitis in manu, vel Petrum nigrum qui est albus, illa non esset falsa imago Petri albi, sed vera hominis nigri. Sic Apprehensio falsa nunquam est, licet errat subinde, & hominem in errorem inducat, in quâ proinde reperitur error, & defectus (ut si representaret Petrum cum uno tantum oculo, vel brachio) non falsitas.

## DISPUTATIO VII.

### Quodnam sit subiectum Attributionis Logicae?

*Septemde-  
cim dixer-  
imus bac-  
de re sen-  
tentia.*

**Q**uot capita tot sententie. Nullibi in stadio philosophico maior opinandi libertas. Septemdecim diuersa vidi diuersorum hac de re placita; Vnoquoque acriter suam stabilire sententiam contendente, & veluti Spartam adepto quam adorneret, nullum non mouente lapidem, ut id, cui primas is in Logica defert, dignitate ac præstantia cæteris omnibus antecellat. Præcipuas hic sententias at texam, omnes enim referre nec otium est nec animus. In tanta vero opinandi varietate certi alia quid statuere, & in quo firmiter quis figat pedem, factu fortasse difficilis est, quam quiuis arbitratur.

#### SECTIO PRIMA.

##### Quorundam de subiecto Attributionis Logicae sententia.

I.  
*Negat ali-  
quis dari  
subiectum  
Attribu-  
tionis Lo-  
gicae.*

**N**onnulli parum interesse censentes solutatur nondus Gordius, an scindatur, ut ab hac se difficultate expediant, negant unum aliquid dari ad quod cætera omnia referantur, quodque in Attributionis subiectum assumatur. Animaduertebant nimis in subiecto Attributionis Logicae assi gnando non parum negotij esse, nouosque indies nodos, nouos nexus occurtere, quique ægrè solui possent. Quid remedij, scindantur, inquiunt, negetur obiectum Attributionis, finita lis est, soluta quæstio.

II.  
*Hic philo-  
sophandi  
modus  
magnâ pa-  
rtie in scie-  
ntia conju-  
gationem.*

At sanè hoc non soluere difficultatem, sed fuge re est, & ordine sublato, deordinationem in scientias, & confusionem inducere, rebusque per se non claris nouas tenebras offundere. Dum enim pri mum illud & præciputum obiectum, quodque ut si nis ultimus, ac scopus statui solet, tollitur, quo quæfionem que scientia tendat ignorantem relinquit: sicque in scientiis obscuritatis non parum reperiatur necesse est, confusionis plurimum, certi nihil. Ad huius ergo sententiae impugnationem

III.  
*Ad obie-  
cta Attri-  
butionis  
duo requi-  
runtur.  
Differen-  
tia Obie-  
cta Attri-  
butionis.  
& Princi-  
pale.*

Notandum primo ad obiectum Attributionis duo in omni scientia requiri ut scilicet & de illo in scientia illa tractetur, & ut illius gratia ad perfectio rem scilicet illius cognitionem acquirendam, cætera in illa scientia tractentur omnia. Hinc ortum habet distinctio illa obiecti, in obiectum Attributionis & Principale, quæ sicut includens & inclusum ad se inuicem comparantur, hoc enim in illo includitur, non è contra. Vnde si contingat de nobili aliquo obiecto in scientia quapiam disputari, ad quod tamen cætera non referantur, id Principale obiectum erit, non Attributionis.

IV.  
*Quendodo  
velqua or-  
dinari de-  
beant ad  
subiectum  
Attribu-  
tionis.*

Notandum secundò: Dum dicimus ad subiectum Attributionis requiri ut omnia quæ in illa scientia tractantur, ad illud referri debeant, id intelligi ordinacione scientia, non scientia, nec enim ad hoc sufficit quod quis tem aliquam in ordine ad aliud dis putet, sed requiritur ut res ipsa in ratione scibilis ad illud ex natura sua ordinetur, & ad perfectiorem illius notitiam conducat.

V.  
*Quæ ad a-  
liud et di-  
noscatur  
possunt per  
se esse sciu-  
ta in se scitu dignum contineant. Ita enim & similes*

Notandum tertio, hanc nihilominus connexio nem & subordinationem non necessariò tantam esse, ut quæ ad alterius cognitionem illustrandam ordinantur, si ea ab hoc ordine præscindamus, nihil in se scitu dignum contineant. Ita enim & similes

in Theologia veritates *Iustitia virtus est qua ad suum cuique tribuendum excitat, temperantia ad inordinatos animi motus frenandos deferunt, licet ad perfectiorem Dei, boni omnis fontis & originis cognitionem conducant, per se tamq[ue], & præscindendo ab hoc ordine sunt expetibiles.* Sicut in voluntate, & si que- *Expli-  
dam merè in ordine ad finem, & secundum bonum  
vtile sint expetibilia, vt potio amara, scissio venæ, &  
similia in ordine ad sanitatem, alia tamen sunt, ut a-  
mæna deambulatio, recreatio honesta, & eiusmodi,  
quæ licet ad hunc etiati finem conducant, propter  
alios tamen fines sunt expetibilia. Idem ergo est in  
intellektu.*

*Expli-  
tur exem-  
plo volun-  
tatis.*

Postremò notandum ad hanc subordinationem obiecti attributi ad Attributionis in esse scibilis sufficiere, ut vel tanquam vitiosum referatur ad integrum, vel minus perfectum ad perfectius, ut hac ratione obiecti Attributionis dignitas magis innotescat. Sic Philosophus moralis de virtute disserit, & virtus, ut pote ex cuius notitia virtuti aliquis accrescit splendor, sic medicus de sanitate & morbis, Physicus de luce agit & tenebris, ex quarum nimis consideratione luci lucis aliqua fit accessio. Sic Logicus de syllogismo sophistico ac probabili disputat & demonstratione, eo scilicet fine ut opposita iuxta se posita magis elucescant.

*Varij modi  
quibus v-  
num obit-  
tū refor-  
tur ad a-  
lind.*

*Ex virtu-  
is considera-  
tione vir-  
tuti accre-  
scit splen-  
dor.*

Ex his ergo rectè deducitur in plerisque scientiis vnum aliquod obiectum reperiri non difficulter posse, ad quod reliqua illic tractata referantur, vel tanquam partes ad totum, vel ut effectus ad causam, proprietates ad essentiam, virtiosa ad integrum, imperfecta ad perfectum, vel quid simile, nec merè dispositiæ se ad illud habeant, sicut cognitio formicæ ad Angelum, sed pertinenter, & cum subordinatione aliqua, sicque illius cognitio ad perfectam alterius cognitionem conduceat. Confirmatur: nam quoad Logicam in particulari, huiusmodi obiectum assignabitur, quæ est optima huius sententiae impugnatio.

*Qua re-  
sone in  
plerisque  
scientiis re-  
pertur ad  
causam.*

Alij, si tamen alijs utramque enim sententiam eodem recidere existimo) in hac obiectorum de dignitate veluti contentione tetrarchiam quandam instituunt; quatuor itaque Attributionis obiecta paris inter se perfectionis, paris præstantiarum statuant, nempe propositionem, Argumentationem, modum sciendi & actum intellectu ut sic, inter quæ Dialecticæ sunt. fines ac limites ex æquo partiuntur.

*Nonnulli  
quatuor  
Attribu-  
tionis obie-  
cta in Lo-  
gica sta-  
ntur.*

Sed eodem modo impugnantur quo præcedens sententia, qui enim in scientia aliqua plura Attributionis obiecta quam unum statuit, nullum statuit. Deinde ut hanc suam opinionem stabiliant, nouam sibi fingunt obiecti Attributionis notionem, quod si quis facere voluerit, non quatuor tatum, sed quater quatuor Attributionis obiecta in quavis facile scientia repertet. Sicut si quis nouam definitionem solis eudat, dicatque, *sol est corpus luminosum in sphera celestibus intermixans, tor in celo soles posuerit, quot stellas.* His satis superque refellitur hæc sententia: quare cum eam fusè & bene refutet P. Arriaga d.2. Log. s. s. ulteriori illius impugnatione supersedebo. Videatur ipse loco citato.

*Quiplura  
Attribu-  
tionis obie-  
cta, quan-  
rum unum sta-  
tuit, nullus*

Tertiò alij tres modos sciendi, definitionem scilicet divisionem & argumentationem. Quartò Nonnulli propositionem iis adiiciendo, hæc quatuor obiectum Attributionis Logicae esse pronunciant. Quæ sententiae

*Dua alijs  
sententiae  
de obiecto  
Attribu-  
tionis Lo-  
gicae.*

tentiae vel ex eo improbantur, quod cum natura obiecti Attributionis aperiè pugnant, illud quippe est ad quod cætera omnia in illa Scientia referuntur, hi vero authores cum tria vel quatuor Attributionis obiecta statuant, perinde est, ut dixi, ac si nullum statuerent, cum nullum per ipsos sit ad quod cætera referantur, quæ in illa Scientia tractantur.

*de nullo: quæ sunt eadem vni tertio sunt eadem inter se, quæ Non uno ipsi norma est & regula, in qua omnem argumen- tanitatem fundat, ergo non hoc principium in par- būiusmodi ticulari, sed primum principium ut sic, statuendum principio, est subiectum Attributionis Logicæ, quæ senten- sed variis tia sectione præcedente impugnata in simili est de visitur ex modo sciendi in communī, quo Dia- lektica.*

XI. Quintū. Ruuius & alij obiectum Attributionis  
Alij modū Logicæ statuunt modum sciendi in communi pro-  
sciendi in ut à definitione abstrahit, Diuisione, & Argumentatione.  
communi At sanè hæc imperfæcta admodum videtur modo-  
volunt esse rum sciendi cognitio, nec per se scitu digna, in scien-  
sub. At- tia præsertim practica cum ex vi huius adeo genera-  
trib. Logi- lis notitiaz, non Definitionem, non Diuisionem,  
ca. nec vllum omnino sciendi modum confidere quis  
possit.

Contra tertio, ut enim sciamus quid praecipue spectet ad Logicam, sitque peculiare illius obiectum. *Logica per se*, non spectandum solum quid iuuet scientias, sed quid magis eas iuuet dependenter à Logica; iuuet sciamus ergo definitio & maximè ad rerum cognitionis, quād neni deseruiat, ut pote essentiam cuiusque rei manifestans, & in ea artificij Logici multo plus repetitatur quād in huiusmodi propositione per se nota, potiore iure statuetur obiectum Attributionis Logicæ.

XII. *Sexto Albertus Magnus tract. secundo in Porphy. c. 4. & aliij, Argumentationem in communi. Septimō nonnulli syllogismum Attributionis Logicæ subiectum esse afferunt. Sed neutrum probo: non primum, nec enim est cur definitionem quis à subiecto Attributionis excludat, ut postea videbimus. Non secundum, quia cum de Demonstratione per se agat Logica, syllogismus probabilis ad eam referatur, cum sit in eo genere perfectissimum. Quod vero Logica per se agat de Demonstratione, probatur primō ex Aristotele qui id in sua Logica præstitit, deinde peculiares ab Aristo. & Dialecticis assignantur ad Demonstrationem conficiendam regulæ, dicunt enim debere esse ex primis, immediatis &c. ergo illius cognitio per se in Dialectica & primario est expetenda.*

Dices primò, utitur hac propositione Logica, ergo est obiectum illius. Contra primo utitur ea Physica, utuntur aliæ scientiæ, carum ergo similiter est obiectum. Contra secundo: etiam utitur intellectu, ergo vis nativa intellectus; & species erunt obiectum Logicæ. Dices de intellectu aut speciebus non tractat Logica, tractat de hac propositione. Contra: nescierè de illa tractat in quantum in ea relucet artificium commune propositionis, imo minus aliquo modo quam de aliis propositionibus, cum intellectus, his terminis propositis, velit nolit in sensum prorumpat.

## SECTION II.

*Nec Propositio per se nota, nec conclusio est obiectum Attributionis Logicae.*

I. **O**ctaua itaque sententia est doctri cuiusdam recentioris, qui Propositionem statuit obiectum Attributionis Dialecticæ, non quidem propositionem in communis, sed prout ad prima principia deper se nota scendit, illud maximè, non potest idem simul esse & non aut esse Ob-esse. Vnde hanc propositionem seu principium re-*at-*trib. Logi- liquis omnibus de quibus in Logica tractatur præ fert, & obiectum illius Attributionis constituit.

**II.** Ratio est, si enim dignitatem spectemus, proposicio hæc est æternæ, ut aiunt, veritatis, & cognitio dignissima; immo prima principia, inter quæ primum hæc loeum obtinet, dignitates à Philosophis nuncupantur: si certitudinem, oraculum est Metaphysicum: si claritatem, ex prima statim terminorum apprehensione intellectum in sui assensum vel nolentem rapit: si denique utilitatem, hæc in omni sui parte ac discursu vtitur Dialetica, huic innititur tanquam fundamento. Quidni ergo huic primæ deferantur in Logica? hanc Attributionis obiectum constitui quid vetat? Hæc sententia sine dubio est plausibilis.

III. Sed contra primitio, quota enim pars huius principii spectat ad Logicam, nec enim quidquam artificij sui in eo inuenit Dialectica; nisi in quantum propositionis est, seu praedicatum connectit cum subiecto, in quo propositiones omnes sunt pares; reliqua quae physicam, in illo reperiuntur spectant ad Metaphysicam. Sin vero ideo ad Logicā spectare illud quis dicat, quod eo vtatur Logica; pari iure Definitionem, ac Divisionem ad Physicam spectare dicat & Metaphysicam, cum his non minus vtantur haec scientiae, quam Logica illo principio.

IV. **Contra secundo non minus aliis vltur principiis  
Dialectica quam illo supra posito, vt dici de omni, dici**

**Nona opinio est Auersæ.** q. 2. l. 5. quem sequuntur **VIII.**  
Recentiores aliqui, nempe **conclusionem** esse obie-  
**ctum Attributionis Logicæ.** Pro hac sententia affer-  
ti argumentum potest ad speciem non improbabili-  
tate, sic enim argumentor; illud subiectum est Attri-  
butionis cuiuscumque Scientiæ, de quo per se agi-  
tur in illa Scientia; & ad quod cætera omnia quæ in  
illa tractantur referuntur, sed eiusmodi est conclu-  
sio in Logica, ergo. Minor in qua est difficultas pro-  
batur, quare enim terminos apprehendimus, nisi  
ut propositionem componamus; quare proposicio-  
nem addiscimus, nisi ut eandem tanquam præmis-  
tam in syllogismo statuamus; ad quid vero præmis-  
ta nisi ad conclusionem inferendam? ergo vltima  
omnium est conclusio, & ad illam comparandam  
cætera omnia referuntur.

At sanè parùm vrget hòc argumentum , eàdem enim prorsus formâ probaret quis quantitatem, vel motum, & non corpus naturale esse. Subiectum Attributionis Physicæ, sic enim pari modo argumentum deduco : quare materiam primam sigillatim, vñionem, & formatm considero, nisi vt inde essentiam compositi dignoscamus quare compositi essentiam inquiro ? vt passiones, quarum cognitio necessariò à cognitione essentiæ dependet peruestigem, ergo passio corporis naturalis, non ipsum corpus naturale, est subiectum Attributionis Physicæ, quod philosophus nemo concedat.

Ad argumentum ergo Resp. distinguendo Minorem, ad conclusionem referuntur omnia primariò, nego Minorem; secundariò, concedo. sicut eodem modo causa refertur ad effectum ultimò secundariò, causa enim in hoc sensu est propter effectum rationis, sicut & potentia propter actum, non tamen ferri tantum primariò, hoc etenim sensu actus potius est propter potentiam, X.  
Resp. ad argumen-  
tū omnia  
ad conclusio-  
nem secundari-  
dū.

## Conclusio non est Obiectum Attrib. Logicae. Sect. II. III. & IV. 47

XI. potentiam, ordinatur siquidem ad eam perficiendam. Sic ergo cum præmissæ causæ sint conclusio, definitionis vel diuisionis cognitio magis principaliter intenditur à Logica, quām intendatur conclusio, quæ est definitionis vel diuisionis effectus.

Arguunt secundò, conclusio intensiù est æquè perfecta atque utraque præmissa, ergo primariò conclusionem intendit Logica. Verū minus firmum est hoc fundamentum quām præcedens, primò enim præmissæ non sunt causa vniuoca sed æquiuoca respectu conclusionis, causa autem æquiuoca principalis perfectior semper est effectu, ut patet in essentia respectu proprietatum, & allis. Secundò; quia si esset æquè perfecta ac utraque præmissa, esset quia in se complectetur obiecta & virtutem præmissarum, quod tamen infra d. 47. l. 4. ostendam esse falsum.

XII. Ulterius etiam impugnari potest hæc opinio, quia Nullū est secundum Aristotelem primo prior. c. 2. syllogismus artificium est oratio in qua, quibusdam positū, (hoc est præmissis) in elicida aliud quippiam (nempe conclusio) ab his que posita sunt necessariò accidit eo quod hac sunt, ergo conclusio necessariò sequitur ad positionem præmissatum, ergo nullum est artificium in elicenda conclusione, sed totum artificium est in disponendis præmissis. Sicut in agricultura totum artificium est in plantandis herbis & arboribus, putandis, rigandis &c. postea vero necessariò & sine arte flores nascuntur, & fructus. Eodem modo conclusio ex sua radice pullulat, videlicet præmissis.

### S E C T I O III.

#### Obiectum Attributionis Logicae non sunt præmissa recte disposita, nec Demonstratio.

I. Tres restat sententiae, quæ pari fermè sensentia, in probabilitate formè aequali.

IP.

Decima sententia est obiect. Attrib. Logicae est præmissas recte dispositas.

III.

Hæc sententia probabilissima est: cur autem eam non amplectat, dicam in huius sectionis decursu, eadem enim fermè est huius & sequentis opinioris impugnatio.

IV. Undecima sententia affirmit Demonstrationem esse subiectum Attributionis Logicae: ita Mur. d. procem. q. 2. Con. 2. inclinat Vas. 1. p. d. 4. c. 10. tenet P. Hur. d. 1. f. 7. per totam, & P. Arriaga d. 2. Log. sec. 5. subl. 3. quibuscum præcipue nobis erit hac in re disceptatio. Quam etiam sententiam plurimi sequuntur ex Recentioribus, estque hodie fere communis.

V. Contra primò, video huius sententiae authores ostendit modum sciendi ut sic ab obiecto Attributionis Logicae reiciunt quia est obiectum nimis indeterminatum, cum maxima sit varietas in modo sciendi, definitiones scilicet, diuisione, & Demonstratione, ad quas conficiendas modus sciendi ut sic ordinatur ut pars eorum Metaphysica: sed maxima etiam est varietas in demonstrationibus, ad quas construendas ordinatur demonstratio ut sic tanquam pars eorum Metaphysica, ergo: Minor probatur primò: Diversæ regulæ

traduntur ad conficiendam demonstrationem. Quis, seu à posteriori, à regulis ad demonstrationē propter quid, seu à priori. Secundò, In demonstrationibus In Diversis maxima quoad artificium Logicum est varietas, nunc enim affirmatiæ propositiones assumenda ciēdis mā sunt, nunc negatiæ, nunc vniuersales, nunc partimæ, nunc vniuersalis & affirmatiua vna, nunc variatae, particularis & negatiua altera, ergo Demonstratio ut sic nimis generale quiddam est, & indeterminatum, ut sit obiectum Attributionis Logicae.

Confir. potest quis perfectè nosse confidere demonstrationem in Barbara, & tamen ignorare modum Vlerius demonstrationem conficiendi in Ferio, vel alio hoc de- modo etiam ex quatuor primis primæ figuræ, propter diuersissimum in iis repertum artificium; non minùs quām quis nosse potest modum definiendi & non dividendi, ob quam causam ipsi modum sciendi ut sic ab obiecto Attributionis Logicae reiciunt. Parum ergo consequenter loquuntur dum pro hoc munere assignant Demonstrationem ut sic.

Secundò impugnatur illa sententia, totum enim artificium Logicum in Demonstratione repertum, Prior sententia est in solis præmissis situm est, his enim positis necessario sequitur conclusio, vnde meo iudicio illa sententia, quæ obiectum Attributionis Logicae statuit præmissas recte coordinatas, hac multo est probabilior.

Dices etiam errari potest in inferenda conclusione, aliquando enim directè concluditur, aliquando indirectè; vnde ad conclusionem etiam traduntur à Dialecticis regulæ. Contra, in quatuor primis sequentia modis primæ figuræ non assignantur eiusmodi regulæ, sed solum in quibusdam imperfectis, ergo quantum illi modi primæ figuræ statui deberent pro obiecto Attributionis, utpote ad quos reducuntur & figura esse referuntur reliqui, non minùs quam syllogismus trib. Logi- probabilis ad Demonstrationem.

Tertio contra utramque sententiam est, quia statuit aliiquid potest multò hoc munere dignius, ut vi- debimus secundum.

### S E C T I O IV.

#### Statuitur Obiectum Attributionis Logicae.

Prima conclusio: Definitio est obiectum principale Logicae. Obiectum principale alicuius scientie, ut supra dixi, est illud, quod in ea est scitu dignissimum, sive reliqua quæ in illa scientia tractantur ad illud referantur, sive non, & in hoc differt ab obiecto Attributionis. Hanc saltem conclusionem probant quæ mox afferam ad secundæ conclusionis probationem.

Secunda conclusio, Definitio est obiectum Attributionis Logicae. Ratio à priori: munus Logicae Obiectum est parare instrumenta sciendi, inde enim dicitur Attributionis Instrumenta scientia, & scientiarum clavis, quod instrumenta scilicet & claves præparat, quibus scientia omnes, in suā quæque materiā difficultates occurrentes referent, sed præcipuum sciendi instrumentum est definitio, ergo. Maior est certa, & ab omnibus admissa, Logica enim munus est intellectus operationes in aliis scientiis dirigere, ut dictum est. Minor itaque probatur: Illud est perfectissimum instrumentum sciendi, quod perfectissime manifestat prioris obiectum, sed Definitio perfectissime manifestat obiectum, ergo. probatur Minor, illa cognitione perfectissime manifestat obiectum, quæ naturam eius & instrumentum declarat, sed Definitio declarat essentiam, ut sciendi utpote quæ datur per partes essentiales, genus scilicet & differentiam, ergo. probatur Major, primus principius est & præcipuus cuiusque rei conceptus est essentia,

sentia, ergo prima & præcipua cognitio erit essentia cognitio.

**III.** Confirmatur & explicatur magis: Logica est scientia veritatis, hoc est scientia per quam præmunitur intellectui via ad veritatem indagandam, ergo præcipuum scientie instrumentum intendit præcipue, sed hoc instrumentum est *Definitio*, ergo probatur Minor, Definitio obiectiva, seu essentia cuiuscumque rei particularis est prima veritas obiectiva, ut ita dicam, seu radix proprietatum omnium, quæ ab illa dimanant: Sicut Deus fons est rerum omnium, vnde Beati quo perfectius eum vident, plures in eo vident creaturas tanquam in causa à qua procedunt, ergo *definitio* formalis quæ ad obiectivam representandam ex natura sua ordinatur tanquam illius imago, erit veritas prima dignitate, perfectione & excellentia, & quasi origo aliarum cognitionum, cum eundem ordinem serueret in genere cognitionis, quem obiectum in genere entis.

**IV.** Dices, etiam *Divisio* explicat naturam rei, idque per partes essentiales, genus scilicet & differentiam, ergo æque erit perfectum instrumentum ac *definitio*. Contra primò, *Definitio* enim & *Divisio* in ratione Modi sciendi fortasse non distinguntur, de quo postea d. 41. l. 2. Contra secundò, si distinguuntur, perfectior erit *Definitio*, modus enim cognoscendi sequitur modum essendi, eoque est perfectior, quo in representando proprius accedit ad eum in essendo, sed essentia partes illas unitas habet, non diuisas, ergo cognitionis quæ illas representat ut unitas, *Definitio* nimurum, quæ essentialiter est representatio totius, ut totum est, perfectior erit *Divisio* quæ eas representat ut diuisas. Quæ solutio desumitur ex Aristotele secundo post. c. 14. quod est de modo inuestigandi Definitionem, vbi *Divisio* ad Definitionem reuocat, tanquam quid ab arte inuentum ad Definitionem inuestigandam.

**V.** Probatur conclusio secundò ratione opposita argumento cui tanquam fundamento inniti videatur opinio Demonstrationem præferens *Definitionem*. Primarius & essentialis conceptus *Definitionis*, non est quod sit illatiuum conclusionis, hoc enim solum est secundarium, & veluti quiddam consequens ad essentialiem eius conceptum, ergo Logica sub alia ratione de *Definitione* tractat, quam ut est illatiua conclusionis: Maior probatur, primarius conceptus *Definitionis* est ut explicet essentiam rei, sic enim definitur ab Aristotele primo Top. c. 4. *Definitio est oratio explicans quod quid, seu essentiam rei*, vbi explicitè & adæquatè *Definitionis* naturam quoad primarium eius conceptum tradit, sed hīc nulla fit mentio explicata de illatione conclusionis, ergo est quid posterius, ac proinde non essentia, sed tantum proprietas *Definitionis*, ut risibilitas in homine.

**VI.** Quæ omnia exemplis clare declarantur: primarius conceptus corporis naturalis est ut constet materia & forma, quo non concepto non concipitur eius essentia, & hoc præcisè concepto concipitur; quicquid verò sequitur, ut quod sit productum proprietatum, motus, vocationis, & similiū, licet materialiter & identice in primo conceptu includatur (eadem, namque entitas est, quæ harum proprietatum est productua, & quæ constat materia & forma) primarium tamen corporis naturalis conceptum non constituit. Idem ergo est in duobus illis conceptibus *Definitionis*.

**VII.** Confir. hoc enim modo optimè intelligitur illa Philosophorum distinctione naturam inter & essentiam, essentia enim est conceptus rei secundum se, seu absolute, natura vero est eadem essentia ut dicens ordinem ad aliquam operationem, vnde natura dicitur quasi *nascitura*, quod ex ea nascantur proprietates,

sicque conceptus essentia ratione nostra prior est conceptu naturæ, in iis saltem rebus, quarum pri-mus conceptus non est ut sint operatiæ, quales sunt potentiae, in iis enim idem est formalissime es-sentia & natura; tale autem non est corpus naturale, cuius primus conceptus seu essentia est esse quid compositum ex materia & formâ.

**VIII.** Confir. secundò: ante inuentam ab Aristotele Demonstrationem inuenta iam & definita à Socrate fuit *Definitio, Divisio* à Platone, ergo non necessariò in primo & essentiali conceptu Definitionis inuoluitur ordo ad proprietates vel passiones, seu ad inferendam conclusionem, sic enim & Demonstrationem inueniuntur Socrates, quam tamen secundum omnes non inueniuntur, sed Definitionem considerauit tantum in ordine ad primarium & essentialē eius conce-p-tum, nempe explicationem essentia, non in ordine ad secundarium, illationem scilicet conclusio-nis.

**IX.** Dices illud est subiectum Attributionis alicuius scientia, ad quod omnia in illa Scientia referuntur, sed omnia non referuntur ad Definitionem, imo Definitionis referuntur ad aliud, nempe ad conclusio-nem, ergo. Resp. concessa Maiore, distinguendo Minorem quoad secundam partem, refertur Definitionis ad conclusionem tanquam ad causam, nego Mino-rem, tanquam ad proprietatem, vel effectum, con-clusionem referto: hoc autem tantum abest, ut ob sit rationi sub-jecti Attributionis ut vel maximè conferat, sic enim corpus naturale est subiectum Attributionis Physi-cæ, & anima Animasticæ, & tamen refertur illud ad suas proprietates, quantitatem, motum, vocationem, hæc ad suas, potentias nimurum, qui tamen ordo no-oblitat rationi subiecti Attributionis.

**X.** Definitionem itaque non insece quidem *centrum Logicae* dixerit, reliqua omnia circumferentiam, ut-Definitio-pote quæ Definitionem cingunt quasi, & ad eam tan-quam ad radicem referuntur. Quædam siquidem prius ad eam considerantur, ut genus & differentia ad Definitionem apprehensionis, hæc ad iudicium &c. alia posterius, ut conclusio probabilis & denio-strativa, omnia tamen ad Definitionem tanquam ad centrum, & perfectissimam in Logica cognitionem convergunt, ut clarius constabit ex solutione argumen-torum.

## S E C T I O V.

### Solutur præcipuum argumentum contra Defini-tionem.

**I.** Contra nostram sententiam statuentem Definitionem obiectum Attributionis Logicæ. Obii. dicit primò Hur. d. 1. Log. l. 8. subsec. 4. nu. 150. Ariaga d. 2. Log. l. 5. subsec. 3. nu. 58. & Recentiores comu-niter: cognitionis partis ordinatur ad cognitionem to-tam, sed Demonstratio est totum quoddam compa-nitione. Etiam ex tribus propositionibus, duabus scilicet pre-missis, inter quas altera est *Definitio*, & conclusione, ergo *Definitio* quæ est pars ordinatur ad compositionem & cognitionem Demonstrationis, ergo De-monstratio est finis ultimus, & obiectum Attributionis Logicæ.

**II.** Contra primò: si enim hic respondeam, quod cū doctis quibusdam Recentioribus postea ostendam esse verum d. 47. l. 1. & probabile esse fatetur P. Hur. d. 10. Log. l. 12. nu. 84. nempe discursum non in-cludere tres actus, sed in sola conclusione consiste-bratio pro-re, cum secundum Aristotelem, & S. Thomam dis-babiliter cursus sit cognitionis unius veritatis per aliam, & post aliam, consistit in de quo latius, loco citato, ruit tota vis huius argu-folia Com-mentijam enim *Definitio* par erit imo superior fin-gulis

## Definitio est obiectum Attributionis Logicae. Sect. V.

49

gulis propositionibus in Demonstratione contentis, quæ impar fortasse fuisset vniuersis.

Sed quicquid de hoc sit Resp. secundò nec Demonstrationem Propter quid nec Quia ingredi Definitionem integrum, tanquam partem illarum constitutivam, sed solum partem Definitionis, nempe differentiam. Sic enim in Demonstratione propter quid qua probat prima passio, e. g. omne rationale est admiratum, Omnis homo est rationalis, ergo omnis homo est admiratus, hanc Demonstrationem ut videmus (quæ tamen est perfectissima) sola ingreditur differentia, & si quis etiam genus apponere, ut omne animal rationale est admiratum, frustra id faceret, & aliquid adiiceret otiosum planè ac superuacaneum, cum animal non sit principium formale admiratio- nis, sed rationale tantum; sicut è contra, si quis probare vellet hominem esse sensituum, frustra pone-

Debas Demonstrationes superflua effectiva altera pars Definitionis.

ret totam hominis Definitionem hoc modo, Omne animal rationale est sensituum, sed omnis homo est animal rationale, ergo omnis homo est sensituum, rationale enim non est principium formale sensationis, vnde hæc est falsa propositio in sensu formalis homo est sensibilis quia rationalis: quate differentia in hoc syllogismo planè est superflua, sed formari deberet hoc modo. Omne animal est sensituum, omnis homo est animal, ergo omnis homo est sensituum. En quomodo has Demonstrationes, quæ tamen sunt perfectissimæ, nunquam ingreditur definitio, nec est pars illarum constitu- tiua.

IV. Idem ostendit potest in Demonstratione Quia. In Ostenditur qua essentia probatur per passionem, Definitio enim totam Definitionem nonquam statuitur in præmissis, sed tantum vel generatio, vel differentia, e.g. in hac & similibus Demonstrationibus. Omnis risibile est rationale, omnis homo est rationabile, ergo omnis homo est rationalis, si quis vero appo- Quia. nat genus & dicat, omnes risibile est animal rationale, malè arguit, ut proxime vidimus, cum risibilitas non sit effectus animalitatis formaliter, sed rationalitatis, licet re ipsa, & à parte rei, seu materialiter inter se non distinguuntur.

V. Sed fac Definitionem prædictas omnes demon- strationes tanquam partem ingredi, adhuc existimo argumentum illud nullam habere vim. Pro cuius intelligentia recolendum, quod superiori sectione dixi, duas nimis in omni definitione reperiendi perfectiones, vel formalitates, virtualiter distinctas, alteram ad manifestandam essentiam, ad conclusio- nem inferendam alteram. Cum ergo in Demonstratione ponatur Definitio secundum posteriorem tantum illam rationem, quæ multò est imperfectior primæ, & passio solum definitionis, ut ostendimus, non illius essentia, Definitio extra Demonstrationem est multis gradibus perfectior se ipsa ut in De- monstratione. Quare ut consideratur secundum nobilissimum illud munus explicandi essentiam cuiusque rei, est perfectior & se, & aliis omnibus in Demonstratione contentis, cum ut in Demonstratione (in qua solum secundum formalitatem illam imperfectam statuitur) sit alteri præmissæ æqualis, & sære superior.

VI. Exemplis res ut existimo reddetur clara. Angelus consideratur ab Astrologo ut mouens Cælos, ut tam consideratur à Metaphysico vel Theologo, perfectior multò est se ipso & Cælo quod mouet, cum ab Astrologo solum consideretur secundum virtutem motricem, plurimæ autem in Angelo sunt variæ ex- illustrasur perfectiones, quæ & hanc & Cælum superant, quod mouet, & quicum vnum facit complexum accidentale. Idem est de anima rationali, quæ prout consideratur ab Animaistica est perfectior & se & corpo- re quod informat, secundum quam solum rationem consideratur à Physica. Tandem Deus à Philosopho

R.P. Tb. Comptoni Philosophia.

consideratur, ut cum reliquis causis, materiali scili- partem & formalis ad effectus concurrit, & vnum quasi plexi non complexum casuarum cum illis constituit, & tamen est semper ut consideratur à Theologo est, & se, & aliis causis, complexo illo forma- infinitis gradibus perfectior. Ergo hoc argumen- tum vniuersum non valet, est pars alicuius complexi, fuisse. ergo est illo complexo formaliter imperfectior.

Obiicit secundò P. Arriaga nu. 64. sola Demon- VII. stratio propriè facit scire, ergo est finis primarius & Obj. scire obiectum Attributionis Logicae. Antecedens pro- est per can- batur, scire enim est rem per causam cognoscere, & quod sam scire, illius ergo sola est causa. Contra primò, ergo Demonstratio Quia Demonstratio seu à posteriori per effectum non facit scire, & non suo facie est Demonstratio. Contra secundò, ergo conclusio scire. deduccta ex primis principiis non facitet scire, cum tamen cognitionis sic deduccta omnium sit perfectissima. Contra tertio, & præcipue. Conclusio ex Defi- VIII. nitione deduccta tanquam ex præmissa est scienti- Varid re- ca, ergo Definitio, quæ erat inter præmissas erat sci- fullitur has entifica, conclusio enim nunquam est certior præmis- obiectio. sâ vel utrâque, vel alterâ, utpote quæ sequitur debili- rem partem,

Ec hinc deducitur argumentum pro nostra sen- Definitio, tentia, cum enim Definitio quæ statuitur pro præ- modus co- missa sit scientifica, ut ostensum est, & hæc præterea quæ est ob- gnoscendi sit cognitionis immediata, proximè accedens ad cogni- tionem im- tatem Angelicam, est hoc etiam nomine actus ex- trib. Logi- cellens, sicque non tantum ex parte obiecti (essen- ce, est co- tiaz scilicet quæ manifestat) sed etiam ratione mo- gnitio im- di tendendi perfectissimus. Vnde ut ait Aristoteles mediata.

1. Post. c. 2. melius est dispositus intelligens, hoc est immediatè cognoscens, quam sciens, id est, discursum eliciens. Et licet per Demonstrationem & actus ex discursu habitos perficiatur intellectus maximè cō- gnoscendi formiter ad hunc statum, cum tamen status ipse sit per Defini- imperfectus, & defectius, actus omnes qui illius tionem im- proprii sunt, imperfectionem etiam sapiunt, & de- mediatasfectum, vnde à cognitionibus immediatis, qualis est perfe- est Definitio, multis gradibus in dignitate superan- tor quæm per Demos- trationem.

Obiicit tertio P. Arriaga n. 50. authoritatem Ari- IX. stotelis qui primo Prior c. 1. initio, propositum sibi ait de Demonstratione agere & , in fine postea iam se de Demonstratione egisse, ergo scopus Aristotelis Librorum in sua Logica, ac proinde obiectum Attributionis de Priori, est Demonstratio. Respondetur concedendo libro- & Poste- rum de Prior & Posteriori subiectū Attributionis es- riore obie- se Demonstrationem, sicut tractatus de vniuersali etum est Demon- stratio. vniuersale, de Predicabilibus Predicabilitate: hoc tamen non impedit quo minus ipsa Demonstratione ad aliud referatur, nempe ad Definitionem, quæ cognitionis est in Logica omnium perfectissima, ut ostensum est.

Obiiciunt quartò: sola Demonstratione perficit in- X. tellectum; ergo est finis Logice primarius. Nego an- Melius in- tecendens, multò enim melius perficitur intellectus tenuitudo per Definitionem, prout est explicatio essentiaz, perficitur. quæ per secundarium eius conceptum inferendi intellectus per Defini- passionem, ut hac, & præcedenti sectione ostensum tionem, est. Quo etiam modo solvit quod opponunt, ex- quæ per hauriri scilicet obiectum per Demonstrationem di- Demon- cimus enim intensius multò melius exhausti per strationem. strationem.

Obiicies quintò: Definitio non est causa conclusio- nis propriæ, nec sola Definitio est illa perfectior, non enim nisi coniuncta cum alia præmissa illam efficit, ergo. Distinguo Maiores, non est causa phy- Definitione non est causa sa Physica, sica conclusionis, transeat, non est causa intentiona- lis, hoc est determinans intentionaliter ad eius pro- sed intentionis modi sciendi sit conclusione perfectior, hæc proin- de est passio Definitionis, non physica sed Logica, de

E

XI.

seu in esse intentionalibz ab illa profluens.

XII.  
Definizio  
est perfe  
ctior con  
clusione.

Melius est  
dispositus  
intelligens  
quam scies.

Cur prima  
principia  
dicantur  
à intellectu  
intellectus.

Ad id quod additur, Definitionem non causare conclusionem, nisi coniunctam cum alia præmissa, dico habere aliunde nos, vt dixi, Definitionem esse perfectiorem conclusione, nempe ex ordine essentia-  
li ad obiectum perfectius, & ex immediato modo tendendi, & connectendi extrema inter se: vnde dicit Aristoteles primò post. c. 2. vt supra notaui, melius est dispositus intelligens quam sciens, ubi per scientem denotat eliciente discursum, per intelligentem vero illum, qui iudicium aliquod elicit, immediate scilicet connectendo extrema inter se, & non ob medium prius cognitum. Quare prima principia, quæ axiomata vocantur & dignitates, dicuntur à Philosophis intellectus, quia immediate ex vi intellectus, sine discursu illis assentimur.

## S E C T I O VI.

### Soluuntur alia quædam argumenta contra nostram sententiam de Definitione.

I.

Hanc à me olim traditam sententiam de Definitione, Recentiores aliqui variis postea impugnarunt argumentis, prima certè facie difficultibus; dum ea propius exploror, non eatum mihi virium videntur, vt Definitionem propterea loco mouendam, nedum de gradu deiiciendam censem.

II.

Obiicitur ergo sextò: Definitione non vtcunque est obiectum Logicæ, sed Definitione demonstrata; ergo Demonstratio est subiectum Attributionis Logicæ. Contrà, Demonstratio non vtcunque est obiectum Logicæ, sed Demonstratio definita, nam sine Definitione non cognoscitur eius essentia, ergo Definitione est subiectum Logicæ. Mutuò ergo quoad hoc se iuvant Definitione & Demonstratio, sicut scientiae vt supra diximus; Definitione tamen quæ est præmissa, est immediata, non per medium demonstrativum habita, imò tota Demonstratio tandem ad Definitionem ordinatur, vt scilicet per demonstrationem passionum natura clariùs innotescat.

Mutuò iu  
nante se  
Definitione,  
& Demos  
tratio.  
Demon  
stratio or  
dinatur ad  
Definitione  
nom.

III.  
Poteſt quid  
ab aliqua  
scientia  
conſidera  
ri, & per  
ſe, & in  
ordine ad  
aliud.

Quadam  
conſidera  
bilia san  
tiora ſunt  
in ordine  
ad aliud.

IV.  
Obij. effe  
munus Lo  
gica reddi  
re nos dif  
putatores.

Minor, postulamus siquidem Definitionem seu modum definiendi cognoscere, & non cognoscere modum argumentandi. Respondet primò, distin-

Rsp: pri  
guendo Maiorem, est munus Logicæ reddere nos marium disputatores primariò, nego Maiorem, secundariò Logicam concedo, cum enim Logica sit scientia instrumenta- nus effe raddere nos Defini- id spectabit præcipiè, quod est præcipuum sciendi tores, fuit instrumentum, sed hoc est Definitione vt ostensum est, cognosores ergo præcipuum Logicæ munus est reddere nos essentia- definitores, non disputatores, seu explicatores essen- tiaz, non passionis. Secundò Resp. concessa Maiore, negando Minorem, ad probationem distinguo an- tecedens, si cognoscatur Definitione adæquatè, & per- fectè, nego antecedens, si inadæquatè solùm & im- perfec- te, concedo.

Obij. nonò: Non sistit quis habitâ cognitione Definitionis, sed vterius tendit ad conclusionem, ergo conclusio seu Demonstratio est ultimum quod intenditur. Resp. distinguendo consequens, est ultimum ordine, concedo consequentiam, est ultimum dignitate, nego. Sicut natura producta essentia, non ordine, Do- sultit sed per illam intendit passiones, nullus tamen, opinor, dicet, essentiam à natura secundariò tantum intendi, passiones primariò.

Obij. decimò: Hic actus est perfectior Definitione, homo est risibilis, quia est animal rationale, ergo erit obiectum attributionis Logicæ. Contra, perfectior adhuc illo, est hic actus, homo est risibilis & admiratus quia est animal rationale, ergo erit obiectum attributionis. Dico ergo, ex parte materiæ est perfectior, non formæ. Nec video quo pacto hic actus spectet ad Logicam, nam non vt conclusio, sic enim esset vitiosus, cum medium conclusionem ingredi non debeat, nec vt Definitione, quia non constat solo genere & differentiâ.

Si vero quis dicat spectare hunc actum ad Logicam, tanquam actum consequentem præmissas & conclusionem, & reperientem totum obiectum illarum simul, vt postquam quis elicuit hos actus. Omne animal rationale est risibilis, omnis homo est animal rationale, ergo omnis homo est risibilis, postea hunc elicit, omnis homo est risibilis, quia est animal rationale: di- Logica non ciat, omnis homo est risibilis, quia est animal rationale: di- tradit regulas ultra conclusionem, vel inquiri qua- tra conclusionem. Nec solemus hunc actum elicere, nisi quis actu reflectendo, animi gratia id praestare velit.

Obij. undecimò: Definitione inueniri in prima Apprehensione potest, ergo non est subiectum Attributionis Logicæ: patet antecedens, animal rationale est definitio hominis, sed hoc concipi potest per simplicem apprehensionem, ergo. Ad hoc tam Sola Defido, Definitionem propriè non consistere, nisi in initio iudicio, cum simplex apprehensio non faciat scire, certa est nec enim ex eo quod quis apprehendat stellas esse perfectas, quidquam hac de re nouit, vt latius ostendam infra d. 43. sec. primâ.

Maneat igitur, Definitionem naturæ indagati- cem, primum sciendi instrumentum, primum Logicæ obiectum esse, scopumque ad quem in omni sui parte præcipue collimet. Clavi huic regiæ, intima naturæ adyta referanti reliquæ Dialecticæ claves, inferiora, inquam, obiecta (suo tamen cuique hono- re salvo, ac dignitate) primas deferant.

V.

VI.

VII.

VIII.

IX.

# DISPUTATIO VIII.

## *De Obiecto formalis Logica.*

*Quod artes faciunt ex-  
teriorum, & aliis fa-  
cilius, & opus aliquod exterum producentes faciunt exte-  
riorum interiùs, hoc actus operantur interiùs. Hæc ergo forma,  
quæ Logica in actus introducit, quænam sit in-  
quitimus.*

### SECTIO I.

*Num id quod in actibus considerat Logica sit  
eorum rectitudo, an veritas?*

I. *In intellectus actibus duo reperiuntur, rectitudo &  
veritas, hæc cum obiectis, cum artis illa præscriptio  
& regulis est conformitas. Harum utraque subinde  
in eodem actu reperiatur, vt *Homo est animal rationale*,  
aliquando neutra, vt *equus est rugibile animal*, quæ pro-  
positio & veritate caret, & artificio, cum genus pre-  
cedere differentiam debeat, idque non in voce so-  
lum, sed in mente seu in esse, vt aiunt, repræsenta-  
tivo: manifesta enim experientia constat alio modo  
intellectum ab uno actu affici, quam ab alio: vnde  
actus illi quibus genus ante, vel post differentiam in  
definitione repræsentatur, essentialiter differunt.  
Nonnunquam veritas ab artificio disiungitur, vt in  
illa Platonis hominis definitione, *homo est animal im-*  
*plume bipes: artificium interdum à veritate, vt in hoc*  
*syllogismo, Omnis lapis est leo, Bucephalus est lapis, ergo*  
*Bucephalus est leo. Hic forma syllogistica recta est,*  
*actus tamen omnes, vt constat, falsi.**

II. *Nonnulli artificium actuum ad Logicam ita spe-  
ctare asserunt, vt nullam veritatis eorundem habere  
eam rationem existiment, sive ut ad artis præscri-  
ptum & normam exigatur actus, & artificiosus pro-  
deat. Dialectica multus esse, quam verus sit Logica  
nihil interesse dicitant. At sane cum omnium suf-  
fragio Logica veritatis scientia sit, nullam ei veritatis  
curam esse, nec naturæ eius nec dignitati videtur  
consentaneum.*

III. *Priuna conclusio: prima Logica cura est, vt recti-  
tudinem artificiosam in actus inducat. Probatur,  
pleraque enim eius regulæ hic spectant, veritatis  
vero mentionem nullam faciunt. Sic propositionem,  
ex subiecto, prædicato, & copula constare debere,  
Definitionem ex genere componi & differen-  
tia, insque immediatis, hæc inquam & huiusmodi  
alia Dialectica dogmata rectitudinem sonant, non  
veritatem. Vnde Aristoteles, syllogismos suos confe-  
dit in literis, *Omne A, est B. sed omne C, est A. ergo omne*  
*C, est B.**

IV. *Secunda conclusio, non tamen vñica est Logica  
cura artificium hoc in actus inducere, sed veritatem  
etiam in iis intendit. Hoc manifestè ostendere vi-  
deatur variæ à Logica assignatae regulæ, vt nimis  
Definitio explicet cuiusque rei naturam per genus  
proprium, & differentiam propriam, quod nū fiat,  
actus est falsus. Quod Demonstratio constare de-  
beat ex veris, primis, &c. quod ex vero non nisi ve-  
rum sequatur, seu quod ex veris præmissis, falsa nū  
quam deduci possit conclusio, sicut nec ex falsis, quā  
falsis vera. Hæc regulæ primò & per se ad veritatem  
tendere videntur, ergo Logica finis non est artifi-  
cium tantum in actibus, sed vt veritatem etiam in  
eosdem inducat.*

R.P.Th.Comptoni Philosophia.

Dixi rectitudinem primam esse Logicae curam, V:  
veritatem tantum secundariam: quod exinde pro-  
batur, multò enim plures de artificio hoc & recti-  
tudine tradit regulas, quam de veritate, modum e- Artificiū  
nim hoc artificium conficiendi sola tradit Logica, actuum ad  
veritatem vero in actus inducendi ratio communis gicam, ubi-  
ei est cum aliis scientiis, imò ad illas primariò perti- ritas ad  
net, vnde de veritate parç agit, in rectitudine indu- alias etiam  
cenda se pene totam impendit. scientias  
pertinet.

Obij. At stoteles syllogismos frequenter conse- VI.  
cit in literis, vt *omne A, est B. sed omne C, est A, ergo omne*  
*C, est B:* sed hic nulla est veritas, ergo solùm spectauit  
artificium Aristotelis, non veritatem. Distinguo cō- Arist. va-  
sequens, in his syllogismis, concedo consequentiam, rias regu-  
in aliis regulis ab eo traditis quas supra retulimus, lastadi-  
nego. Deinde propositiones in syllogismis quæ ex di de ve-  
literis conficiuntur quamvis re ipsa veræ non sint, illas indu-  
admittuntur tamen tanquam veræ, alioquin argu- mentatio illa nihil concluderet.

Veritatem vero generatim tantum considerat VII.  
Dialectica, debere scilicet Definitionem, vt actus ve-  
rus sit, pér proprium genus tradi & differentiam  
propriam, quodnam autem genus sit proprium in  
singulis materiis, ad particulares scientias spectat  
disquirere, sicut & ad Logicam in sua. Qui ergo *Hæc leonis*  
*leonem definiens dicaret, leo est animal hinnibile, non leo est a-*  
*minus contra Logicam peccaret, quam contra Phy- nimalid-*  
*sicam, errat enim contra regulam à Logica præscri- nibile, peccat contra*  
*ptam, Definitionem scilicet ex genere proprio con-*  
*state debere, & propria differentia.* *Logicam.*

Dum autem dicimus Logicam veritatem in a- VIII.  
ctus intellectus inducere, notandum id quod supra,  
dum de simplici apprehensione diximus de indu-  
ctione rectitudinis, seu artificio (eadem enim quoad  
hoc utriusque est ratio) notandum inquam, non ita  
hoc intelligi debere quasi actus pro aliquo priori  
indifferens fore, vt verus sit vel falsus, hoc enim  
fieri nequit, sed sensus est, cuin infiniti prope sint a- Quomodo  
ctus, seu definitiones falsæ leonis e.g. vt *leo est animal sem in a-*  
*binnibile, latrabile &c. & vna tantum vera, nempe leo* *est indu-*  
*est animal rugibile*, intellectus ex hac regula Logicæ cendam  
Definitio constare debet ex genere & differentia propriis dirigat Lo-  
determinatur ad definitionem veram inter mille gicam.  
falsas seligendam, & aliis omnibus relictis ad hunc  
solum actum eliciendum, quod sine directione Lo-  
gicæ, vel non omnino faceret, vel saltem non face-  
ret tam expeditè.

Qua in re clara certitutur differentia inter attes IX.  
facticias & acticias: Factiūs enim, seu opus exter- Artes ex-  
num exercentes, materiam aliquam vt plurimum teriam sup-  
ponunt, in quam formam, seu artificium suum teriam sup-  
inducant: statuaria enim marmot supponit, pictura ponunt, in  
colores, fabrilis lignum, vel ferrum, ex quo mensam, quam for-  
cathedram, ensem, horologium conficiat: vnde & man indu-  
errores, si qui forte in his operibus contingant, no- cant, non  
uis lineamentis & tractibus, nouaque materia dis-  
positione corrigeri possunt, & paulatim perpolien-  
do ex vitiosis reddere integra. Imo in eandem sub-  
inde materiam diuersas successiue inducere formas  
possunt: sic enim cera eadem nunc in leonis effi-  
giem formatur, postea simi. felis, elephanis, & alio-  
rum ad arbitrium artificis. Secus res se habet in ar- In actibus  
tibus actiuis, seu ad intra operantibus, hic enim nul- internis  
la supponitur materia, ex qua actus seu infagines in- idem est  
tentionales formentur, sed idem in his esse, & artificiosus  
artificio esse.

artificiosum aut verum esse: sin vero vitiolum sit actus, non alio modo corrigitur, quam hunc relinquentio, & alium integrum ex directione Logicae ei sufficiendo. Quod item plene explicuisse expedit.

X.  
Obiectum  
formale  
Logica est  
dirigibili-  
tus obiecti-  
us actus.

Hinc infertur obiectum formale Logicae, non male statui posse dirigibilitatem actuum obiectuum, seu rectitudinem ut in actus inducibilem, sub nomine rectitudinis includendo etiam veritatem, vel quod hæc nomine rectitudinis non incognitè significetur, vel quod tanquam minus principale, & secundariò tantum à Logica intenta, ad rectitudinem facile reducatur.

## S E C T I O II.

*Num artificium istud, quod in actus inducis  
Logica intrinsecum ejus sit, an ex-  
trinsecum?*

I. Notandum prius quod actus aliquis procedat ab arte, & hoc sensu sit artificiosus, denominatio quippe rationem esse extrinsecam, cum idem actus numero haberi sine arte possit: artes enim vnu addiscuntur & experientiam, ad quorum proinde adepionem actus naturales eiusdem rationis procedere debent, quos intellectus imitando si rectè fiant, corrigoendo si male, artem & præcepta condit. Vnde Logica naturalis prior fuit artificia: vocantur vero actus naturales artificiosi, non quod prouenant ab arte, sed quod ita affabre fiant à natura, ut videantur ex arte processisse.

II. Probatur hoc ex S. Augustino l. 2. de Musica initio, vbi querit utrum philomela sit vocanda musica, quippe quæ varijs & artificiosis tractibus ita vocem inflectit, ut ipsa etiam artes obstupescat: Respondebat nō esse censendam musicam, quia quicquid facit ex natura facit, non per regulas artis, cuius capax non est: homo tamen qui eam imitaretur, & vocem per præcepta doceretur eo modo inflectere, diceretur Musicus, quia id ipsum quod illa natura, hic arte faceret.

Ars certas tradit, & errare non patiuntur. Ars tamen plurimum cōfert ad res illas & actus efficiendos, qui sine arte haberi possunt, ut nimis certius habeantur, & sine errore, ac proinde dicitur tradere certas quasdam, & errare in faciendo non patiuntur vias.

III. Notandum secundò, quod sec: præcedente latius explicatum est, duplē esse in actibus intellectus rectitudinem, alteram respectu obiectorū, respectu artis alteram. Rectitudo actuum respectu obiectorū est ut repræsentent obiecta prout sunt, seu ut sint cōformes in repræsentando obiectis in essendo, & hanç rectitudinem habent per alias scientias, quatenus scilicet naturas obiectorum explicant. Rectitudo respectu artis est, quæ sumitur in ordine ad regulas Logicas, & vocatur artificium: ars quippe regulas tradit, ad quas tanquam ad normas exigit actus debent, ut artificiosè fiant. Ijs positis

IV. Dico primò, artificium seu rectitudo in quouis actu Logico, distinkto à syllogismo, est actui intrinsecum. Probatur primò, artificium illud aliud nihil est, quam ipsa entitas actus, sed nihil est magis intrinsecum actui, quam sua ipsius entitas, ergo hoc artificium est actui intrinsecum; Ma: probatur, repræsentatio naturalis conceptum est aliquid ipsis intrinsecum, sunt enim actus imagines & similitudines obiectorum, sed artificium, & rectitudo actuum est solum talis vel talis similitudo, seu repræsentatio, ergo est actibus intrinsecum. Et ex hoc conuincitur hoc artificium non esse modum aliquem actibus superadditū, nam sicut actus ut sic, per suas entitates sunt

imagines seu repræsentationes ut sic, ita tales actus, tales imagines, vel repræsentationes.

Id tamen ad modum loquendi obseruandum, aliud esse actum esse rectum, aliud esse directum: esse rectum, ipsam actus entitatem importat, qui est rectus, esse vero directum, innuit procedere à praecipuis artis, & ab ijs dirigi, quod ut dixi, quid actibus est extrinsecum, licet non omne id quod ab arte prouenit, sit actui extrinsecum, nam totus actus ab illa procedit, dum eius directione producitur. Vnde licet esse prædicatum & subiectum, vel definitionem obiectuum, sit obiecto extrinsecum, hæc tamen repræsentare est actui intrinsecum, & ipsa illius entitas. Directio vero ista est duplex, activa & passiva: directio activa sunt regulæ ipsæ, seu actus dirigen-tes, procedentes ab habitu Logicae docentis, passiva vero sunt actus particulares à præcedentibus directa: Communis etiam loquendi modus obtinuit ut Rediūs dicuntur directus accederet, qui diceret, dirigi potius intellectū, vel hominem ad actus elicendos, quam ipsos actus dirigi.

Dico secundò, in argumentatione, seu discursu latè sumpto, artificium est partim intrinsecum, ipsa scilicet entitas actuum, partim extrinsecum, illa vi- mētatione delicit coniunctio, quæ est denominatio extrinseca, proueniens ab illis propositionibus coniunctis: sicut columna dextra dicitur vel sinistra per deno-minationem extrinsecam, quod scilicet iuxta hominem à dextris collocetur vel sinistris. Prouenit ergo efficaciter & directiue illa dispositio ab intellectu, dirigente Logica, vel docente propositiones certo debere ordine collocari, formaliter vero id habent à se mutuo.

Probatur conclusio: ad syllogismum in Barbara e. g. conficiendum, tres requiriuntur propositiones

vniuersales affirmatiæ inter se coniunctæ, ex quibus illa argumentatio conficitur: quod ergo propositiones sint vniuersales, est quid ipsis intrinsecum, ipsa nimirum cuiusque entitas, quod coniungantur, extrinsecum. Quod vero hæc coniunctio requiratur patet, nam hæc propositio *omnis homo est animal*, e. g. sola prolatæ vel concepta non est maior, nisi coniungatur, vel coniuncta concipiatur cum alia propositione, sicut repræsentet vniōem cum me-dio illius extremi, quod in conclusione futurum est prædicatum, de quo postea. Confit. *Maior*, (idem est de *Minore*) ex conceptu suo intrinseco est concausa, concausa autem in actu primo essentialiter dicit cō-iunctionem cum alia concausa, ut duæ candelæ v. g. ut producant lucem ut sex in tota schola, quam neutra separatis sumpta potuissent producere, debent in eadem schola collocari, & extrinsece coniungi ut fiant concausa. Idem ergo est de præmissis, quæ sunt quasi duæ faces intellectuales, in ordine ad lucem internam, seu conclusionem in intellectu producendam.

Dices, si loquamur de hoc, quod est esse *Maiorem* vel *Minorem* in actu secundo, verum id esse quod asserimus, non tamen de *Maiore*, vel *Minore* in actu primo, hoc enim est sola entitas actuum. Resp. di-

stinguendo antecedens, esse maiorem vel minorem in actu primo remotè, & incompletè, est sola entitas actuum, concedo antecedens, proximè & completem, nego; licet enim per entitatem suam habeant actus quod possint esse *Maiores* vel *Minores*, non tam-en actu sunt nisi vniantur, quæ vno, cum nil sit ipsis intrinsecum, est quid aliunde adueniens, & a-

Qui qui *Maior* aut *Minor* est, extrinsecum: sicut ignis non intelligitur proximè & completem potens comburere, nisi concipiatur coniunctus cum causa prima, & alijs concausis; esse vero *Maiorem* aut *Minorem* & alijs concausis;

V.  
Aliud est  
actum esse  
rectum, a-  
liud esse di-  
rectum.  
Directio  
duplex: a-  
ctiva, &  
passiva.

Rediūs di-  
cuntur in-  
tellectus  
dirigi, quæ  
actus.

VI.  
In argu-  
mentatione  
artificium  
est partim  
intrinsecum,  
partim ex-  
trinsecum.

VII.  
Quid in  
argumen-  
tatione sit  
intrinsecum,  
quid ex-  
trinsecum.

Maior est  
concausa,  
concausa  
autem sem-  
per dicit a-  
liquid fibi  
extrainsecum.

VIII.

rem in actu secundo, est actu causare conclusionem.

**X.** Dices materia vnta formæ, est causa in actu secundo; ergo & præmissa vnta alteri erit præmissa in actu secundo. Nego consequentiam, quia est præmissa in actu secundo in ordine tantum ad conclusionem eliciendam, ac proinde non erit in actu secundo talis, nisi actu eliciat conclusionem, sicut causa in actu secundo in genere causæ efficientis non est talis, nisi dum actu operatur. Diuersa ratio est de causis intrinsecis, in quibus inter se vniri est effectu causare, seu constituere.

**X.** Dices secundò, proposition omnis *Maior* est vel *Minor* per suam entitatem intrinsecam, & virtutem inferendi conclusionem, sed coniunctio extrinseca nō est hæc virtus, nec illam auget, ergo. Ad responsionē nota duplex esse complementum virtutis causæ aliquius, ut *quo*, & *ut quod*: complementum *ut quod*, est illud quod coniunctum cum altera concausa, ita illam perficit, ut simul cum ea influat, sic *Maiorem* perficit *Minor*, dum vtraque simul coniungitur ut influat in conclusionem: nec tamen hæc propositiones seorsum conceptæ sunt *Maior* vel *Minor*, sed coniunctæ, ac proinde illa coniunctio perficit illas *ut quo*, estque non virtus aliqua superaddita, quæ simul influat, sed id medio quo tanquam vniōne communicatur complementum *quod* seu vna præmissa iungitur alteri.

**XI.** Quæres ergo, quid tandem sit esse *Maiorem* vel *Minorem*? Primo, non est ponit primo vel secundo loco, quod communius quam verius à multis dici animaduerto, nā si in prima figura inuertat quis præmissas & faciat figuram Galeni, eadem sequetur conclusio, ut in his exemplis constat: *Omnis animal est sensibile, aliquis homo est animal; ergo aliquis homo est sensibilis*: qui syllogismus est in Darij. Galenus hoc modo propositiones inuertit, *Aliquis homo est animal, Omne Animal est sensibile, ergo aliquis homo est sensibilis*. En eadem conclusio in vtraque infectur: quæ propterea non est posita ab Aristotele pro figura distingue, ut diximus in introductione d. 7. f. 3.

**XII.** Secundò, non placet quod dicunt Conimb. ca. 7. q. 1. a. 2. §. *Aristotelica tamen, nempe esse Maiorem illā, cuius alterum extremum, prædicatur de medio termino, Minorem, cuius extremum illi subiicitur; prædicari enim inquiunt dignitatem sonat, subiici inferioritatem*. Non inquam placet, nam secundum hanc sententiam in secunda & tertia figura non esset *Maior* vel *Minor*, cum in secunda figura vtriusque propositionis extremum subiiciatur medio termino, in tertia de eodem prædicetur.

**XIII.** Tertio ait P. Hur. d. 10. Logice f. 11. §. 72. esse *Maiorem* vel *Minorem* desum à quantitate propositionum, ut illa sit *Maior*, quæ est vniuersalis, *Minor* quæ particularis. Sed contra, nam secundum hunc modum philosophandi ægrè *Maior* inueniri vel *Minor* posset in *Barbara*, *Celarent*, & alijs huiusmodi, vbi vtraque præmissa est vniuersalis, nec in syllogismo expositorio, vbi vtraque est singularis.

**XIV.** Existimo ergo esse *Maiorem* in hoc consistere, ut repræsentet vniōne cū medio illius extremi, quod in conclusione debet esse prædicatum, minor vero est, quæ repræsentat vniōne cum medio illius extremi, quod esse debet in conclusione subiectum. Hoc autem maxima ex parte est quid intrinsecum, nam proposition quæ semel habet hanc vim, semper eam habet; vnde quæ semel est *Maior* respectu vnius conclusionis, semper est talis respectu illius, quod autem possit esse *Minor* cum alia præmissa respectu alterius conclusionis, nihil obstat, sicut sol cū equo generat equum, cum ceruo ceruum, &c. & quis per eandem quantitatem est maior vno, minor altero, vt

Vera ex-  
pliatio  
*Maioris*,  
& *Min-  
oris*.

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

*Cause in-  
trinseca,  
& exrin-  
seca diuer-  
sitate sive  
causa in a-  
ctu secundo.*

*Comple-  
mentum  
virtutis  
duplex: ut  
quo, & ut  
quod.*

*Quid sit  
propositio-  
nem esse  
*Maiorem*,  
aut *Min-  
orem*.*

*Non est po-  
ni primo,  
vel secun-  
do loco.*

*Negre est  
pradicari  
de medio  
termino,  
aut illi  
subiecti.*

*No est pro-  
positionem  
esse uni-  
uersalem,  
aut parti-  
cularem.*

*XV.*

terra maior luna, minor sole, leo maior lepore, minor elephante. Esse ergo *Maiorem* vel *Minorem* respectu talis conclusionis est quid propositioni adæquatè intrinsecum, esse *Maiorem* vel *Minorem* proximè, est quid partim extrinsecum. Tandem esse *proximè*, *Maiorem* vel *Minorem* in actu secundo, seu causare in actu conclusionem est denominatio ijs adæquatè extrinseca, sicut agere in omni causa transeunte.

*Esse Ma-  
iore &  
Minorem  
remotè, &  
proximè*

Artificium ergo syllogisticum, seu ars syllogistica obiectiva, quam Logica habet pro obiecto, sunt *In quo cō-  
tates propositiones vnitæ, non vno solè, nec solæ syllo-  
gisticum syl-  
logisticum, ut à Logi-  
ca confide-  
ratur.*

propositio de vniuersali fiat particularis, aut de affirmativa negativa. Sicut ergo forma domus, vel horologij rotati nihil aliud est, quam forma omnium partium vnitæ, ita & in syllogismo. Quando autem dixi artificium syllogisticum esse quid propositionibus extrinsecum, intelligendum est de singulis sigillatim sumptis: syllogismus enim aliud nihil est, neque extrinsecum neque intrinsecum, præter tres illas propositiones in mente sunul existente, existentes.

### S E C T I O . III.

#### *Quid sit Logica Docens, quid Utens.*

**C**onfusionis plurimum habet hæc quæstio, ut litatis parum, quam proinde miror à nonnullis tam operosè, ac fusè disputari. Ego quid hac in re sentiant Authores, paucis perstringam, ut, quid demum à nobis tenendum sit apertiam.

Prima eorum sententia est, qui *Vtensem* Logicam esse aiunt, ut docetur simul cum alijs sententijs, quæ proinde *coniunctam* vocant: hoc enim in more erat apud antiquos quosdam Philosophos, quos hoc nomine reprehendit Aristoteles 2. Metaph. c. 3. *absurdum esse afferens, & scientiam simul tradere, & sciendis modum*, vbi per *modum sciendi* Logicam intelligit. Zeno vero, Aristoteles, Chrysippus, & alijs ut est apud Laërtium l. 7. de vitis Philosopherum, tradebant Logicam separatim ab aliis scientiis, quam hi Authores *Docentem* & *Auulsam* vocant. Sed hæc distinctione in præsenti non sufficit, cùm authores *Auulsam* adhuc in *Docentem* diuidant & *Vtensem*.

Secundò Peccularis est hac in re *Sotus*, qui *Docentem* Logicam videtur quasi speculatiuam statuere, & esse quandam cognitionem quâ scimus naturam modi sciendi, ut autem hæc eadem scientiâ in uamur ad modum sciendi efformandum, esse Logicam *Vtensem*, & *practicam*. Sed non rectè nisi vltierius declaretur, scientia enim omnis de natura rei factibilis ut factibilis, est practica, cum ad illius effectu dirigat. Ab hoc dicendi modo non mul- *Docens* tum fortasse discrepant Recentiores quidam, dum *non est Lo-*  
*giaca specu-*  
*latrix, nec*  
*vtaea pra-*  
*ctica.*

Tertia sententia est *Scoti*, q. 1. Log. Fonsecæ, 2. IV. Metaph. c. 3. q. 1. f. 6. & aliorum, qui partem topicam *Logicas Vtensem* esse afferunt, Analyticam *Docentem*. At sa- Docens & *Vtens* nè, si ideo Topica vocetur *Vtens*, quia generales tra- non sunt pars Topi- dit regulas, quibus aliæ scientiæ vtantur, non est cur Analytica non & similiter *Vtens*, cum multæ inibi ea, & tradantur generales regulæ ad scientias addiscen- nalytica. das in primis viles, ut in libris Priorum ars syllogistica, in libris Posteriorum Demonstratio &c.

V. Quarta sententia quorundam est afferentium Logica Vtientem habitum esse quandam realiter & tens non à Logica Docente, & aliis scientiis distinctum. Sed hoc sine fundamento assertur, nam vel ille habitus est representatius alicuius obiecti, vel non: non secundum, cum enim generetur ab actu intellectus representatio obiecti, inclinare ad similes actus debet, hæc enim est natura habitus. Nec primum, nam vel est representatius obiectorum omnium scientiarum, vel saltē alicuius scientiæ particularis, tunc verò superflua erunt vel omnes, vel illa saltem peculiaris scientiæ, cuius obiectum representat, præsertim cum posita notitia de modo faciendi definitionem, divisionem &c. & cognitione obiecti, nulla specialis appareat difficultas in exercitio, ad quam tollendam peculiaris assignari debeat habitus.

VI. Prima conclusio, Logica Docens, est illa, quæ regulas tradit rectè definiendi, dividendi, & argumentandi; Vtens vero est usus & applicatio harum regularum in quacunque materia cuiuscunque scientiæ, sicquic rectius fortasse vocaretur usurpata passuè, quam actuè Vtens: ita Vasquez prima p.d.8.c.5.n.19. & communis videtur acceptio. Probatur quoad priorem partem, quia sicut in omni arte seu Scientia practica, præscribitur certa quædam ratio, & præcepta operis faciendi, ita & in Logica, quæ suum etiam opus docere debet, & operationes intellectus recte ad finem ab arte præscriptum dirigere.

VII. Quoad secundam etiam partem probatur. Regulae enim sunt propter usum, ergo præter præcepta & regulas dari debet exercitium, seu effectio rei, conformiter ad præcepta: hoc autem in scientiis realibus sit, dum operationes intellectus ad regulas Logicae exiguntur, ut artificiosè procedant. Vocantur igitur Logica Vtens alia Scientiæ, quasi Vtensis Logica, qua forte de causa vocavit S. Augustinus Diuum Paulum Dialeticum, quia scilicet vtitur Dialetica. Quod si cum P. Arriaga d.3. Log. f.1.n.2. dicere mauis non alias scientias, sed solam Logicam dum in sua materia discurrat dici Logica Vtens, non abnuo, rem tenes, loquatus quilibet ut lubet.

VIII. Id vero hic notandum, Logicam Docentem (de artificiali loquor, quod tamen etiam de naturali verum est) duplē esse, nempe in actu primo & in actu secundo; in actu primo est habitus regulæ alicuius vel

Qua docens S. Augustinus S. Paulum vocatur Dialeticum.

Quid sit Logica Docens in actu primo, & in actu secundo.

præcepti Logicæ, quo promptus in actu primo reditur intellectus ad se in scientijs alijs per eiusmodi regulam dirigendum: at in actu secundo est actus ille ab habitu elicitus, quo tanquam regula hic & nūc dirigimus ad actus scientiarum eliciendos. Exempli gratia habet quis habitum huius veritatis, definitio constare debet genere & differentia: per hunc habitum non dirigitur immediate intellectus ad definitionem conficiendam id quacunque Scientia, nam hunc habitum retinemus dormientes, & alia omnia cogitantes: dirigimus autem immediate per actum ab illo habitu elicitem, qui actus est Logica Docens in actu secundo, seu regula actualis, quæ actu nos dirigit, & ostendit quo pacto conficienda sit definitio.

Notandum secundò Logicam Vtensem in propria Logicae materia reperiri, ut si quis ex hac regula Logicae. Omnis definitio constare debet ex genere & ceteris improprietatibus: elicit hanc definitionem in particulari. Diversio est oratio distribuens rem in suas partes. Primus actus est Logica Docens, secundus Vtens. Imo idem omnino actus & Logica Docens simul esse potest, & Vtens, vt in propositione allata, Diversio est oratio distribuens rem in suas partes, ut est definitio est Vtens, simili offa quia procedit ex regula de definitione conficienda, potest Logica Docens, & ut tradens præcepta de Divisione est Docens.

Secunda conclusio: Logica Vtens & Docens inter Vtens. se realiter ut plurimum, semper formaliter distinguuntur. Probatur, actus Docens est regula quæ ad Logica actu aliquem rectè & artificiosè faciendum prescribitur, Vtens sunt ipsi actus à precedente regula & Vtens realiter in & Vtens & operis faciendum distinguntur, ergo.

Nec præter Logicam Docentem requiritur alius habitus Logicae, qui simul cum habitu physice & a. liorum scientiarum concurrat ad facilitatem formæ XI. Definitionis, Divisionis &c. in actibus, si sitius quippe Do- pe est huiusmodi habitus, ab habitu præscribente centem formam & modum illas faciendi distinctus. Quod huius habi- si in potentissimis exterioribus ad exercitium aliarum suis ad ar- tium, requiratur quædam facilitas præter artem artificiæ Logi- que est in intellectu, id hic non vrget, cum hoc ex- citium in eadem potentia fiat, tum etiam quia in membris externis nullus requiritur habitus, ut po- stea dicam, sed quædam tantum dispositiones, ut laxitas nervorum, & alia huiusmodi: de quo iterum recurret sermo.

## DISPUTATIO IX.

### De quibusdam Logica proprietatibus.

#### SECTIO I.

##### An Logica sit scientia?

I. Nonnulli negant Logicam esse scientiam. D E Docente est sermo, de qua opinantur aliqui non esse scientiam, ita Alexander in prologo Prior. & primo Topic. c.4. Themistius primo post. c. 29. Simplicius in prologo ad Prædicabilia, & alij. Sed si Diuum Tho. Alexandro, Damascenum Themistio, Simplicio Augustinum opposuerimus, quis non videt ita autoritate hanc firmatam esse sententiam, ut cuius sit amplectenda.

II. Aduertendum scientiam ab Aristotele tripliciter sumi, primo strictè pro cognitione evidenti, quæ ab Aristotle tantum experitur, & ad alias scientias non refertur, sic eam accipit a. Metaph. q. 12. quam optimè declarat Diuus Thomas prima secundæ q. 57. a. 3. ad 13. vocans eam scientiam simpliciter. Secundò latè pro quacunque cognitione etiam opi-

nativa, sic eam sumit primo Metaph. c. 1. dūm ait, omnis homo naturaliter scire desiderat. Tertiò propriè, pro cognitione evidente discursiva, sic eam definit primo Post. dum ait: scire est per demonstrationem cognoscere.

Prima conclusio: Logica non est scientia primo modo sumpta, est tamen secundo. Probatur, nam do sumpta. primo modo indubitatum est Logicam ad alias scientias referri, ut earum instrumentum. Quod Logica esse secundum similiter constat, quis enim dubitat eum, qui Logicam addiscit, aliquid cognoscere quod ante ea nesciebat, nempe modum construendi definitiōnem, syllogismum & alia. Difficultas ergo solum est de scientia tertio modo sumpta.

Secunda conclusio: Logica est scientia tertio modo accepta, ac proinde pars philosophiae: ita præter tio modo citatos, antiqui omnes, qui philosophiam dividunt in Naturalem, Moralem, & Rationalem. Probatur pri- scientia ter- modo, ut scientia aliqua censeatur talis, sufficit conti- nere

Logica est  
est scientia

Logica est

nere in se aliquas veras ac proprias demonstrationes, sed Logica in se multas continet demonstrationes, probat enim definitionem explicare naturam rei, demonstrationem generare scientiam, & similia. Deinde ad eam scientiam spectat agere de passionibus, ad quam spectat agere de essentia, ergo cum Logica agat de essentia modi sciendi, agere debet de illius passionibus, sed potest has per essentiam demonstratiuè probare, instar aliarum scientiarum ergo. Adde si Logica non scientificè procedat, riteat magna ex parte aliæ scientiarum, quæ in suis demonstrationibus ex vi formæ à Logica dependent. Quod si quis ideo Logicam neget esse scientiam, quia multis in se habet conclusiones tantum probabiles, cùdem operâ negabit Physicam, Theologiam, & aliam quacunque scientiam, cum nulla omnino scientia sit, quia conclusiones aliquas in se continent non evidentes.

V.  
Tamen dexter demonstrans pars Topicæ proprietates syllogismi probabilis quid Analytica Demonstrationis.

Intelligenda est hæc conclusio de parte etiam topicæ, quæ licet ut Prens constet ex probabilitibus, & sit essentia liter opinio, ut Docens tamen, est scientia, nec minus certò demonstrat pars topicæ proprietates syllogismi probabilis, nempe cum non generare scientiam, sed opinionem, quam Analytica syllogismi demonstratiui, nec enim minus est hæc vera demonstratio. Omnis argumentatio constans ex probabilitibus generat opinionem, sed syllogismus topicus constans ex probabilitibus, ergo generali opinionem, quam hæc: Omnis argumentatio constans ex principio evidentiis generat scientiam, sed demonstratio constans ex principio evidentiis, ergo generali scientiam.

VI.  
Aliud est versari circa rem probabilem, aliud versari circa illam probabiliter, hoc secundum obstat scientia, non primum, nam & de errore potest dari scientia, Deus siquidem novit illum esse errorum, & scimus syllogismum elenchum, seu fallacem esse falsum. Hoc vero intelligendum est de Logica Topicæ secundum se, & ut nunc in scholis traditur, nam Aristoteles ex professo videtur noluisse ibi quidquam exactè tradere, ut restatur ipse, licet ex iis quæ ibidem docuit, multæ possint demonstrationes, etiam de illa materia erui.

VII.  
Quomodo per demonstrationem acquireti possit Logica, cùq; docens confirmationem Demonstrationis.

Dices ut Logica sit scientia acquiri debet per demonstrationem, sed acquiri nequit per demonstrationem, ergo. Probatur Minor, Logica modum conficiens demonstrationis præscribit, ergo prior est ad omnem demonstrationem, tanquam causa ad effectum; ergo per demonstrationem acquiri nequit, vel dabitur mutua prioritas. Respondetur conincere argumentum primam demonstrationis cognitionem non actuū ducere ex Logica artificiali, sed vel ex primis principiis, vel lumine-naturali, primæ autem aliquæ cognitiones sic habitæ generate possunt habitum scientiæ de demonstratione, & ad actus postea artificiales concurrent.

## SECTO II.

### Sitne Logica virtus, ars, & facultas.

I.  
Quid hic intelligatur nomine virtus.

Q Voad primum notandum primum, per virtutem hic non intelligi virtutem tantum moralem, cuius sedes ut plurimū est in voluntate: nec vim etiam actuum cuiusque rei, quæ virtutis subinde nomine appellatur; sed virtus in præsenti pro habitu sumitur, seu qualitate superaddita, quæ ut loquuntur communiter Scholastici, *bonum facit habentem*, hoc est perfectionem ei addit naturæ rationales consentaneam, eamque siue quoad vim eius intellectuam perficit, siue volitiam: quam proinde 7. phys. c. 3. t. 17. sic paucis describit Aristoteles, *Virtus est dispositio posse perfecti ad optimum*.

Notandum secundò: Logicam secundum tres sui partes, in triplicem à Dialecticis diuidi, *Analyticam*, vbi de Demonstratione, *Topicam*, vbi de syllogismo probabili; & *Sophisticam*, vbi de sophismatibus, & fallaciis disputatur.

Dico primò: Logica quoad partem *Analyticam* Sophisticæ est virtus intellectualis. Ratio est, quia regulas ad Demonstrationem conficiendam præscribendo, intellectum disponit ad actus scientificos in variis scientiis, eos vna cum illarum scientiarum habitibus eliciendo, sicque est dispositio ad optimum.

Dico secundò: probabile etiam mihi videri partem Logicæ *Topicam* esse virtutem: nosce enim modum de re qualibet probabiliter discurrendi, est bonum intellectus, cumque perficit, præsertim, cum S. Thomas, & Aristoteles assertant modicam notitiam quam opinando quis assequitur de rebus perfectioribus esse quid melius, magisque experibile, quam evidentiam de rebus minus perfectis. Deinde ut proximè diximus, pars Topicæ non minus certò & evidenter demonstrat proprietates syllogismi probabilis, quam Analytica Demonstrationis, ergo hac in parte perficit intellectum.

Dico tertio: Logica, etiam quoad partem *Sophisticam*, est virtus intellectualis, sicutem quatenus modum, ac regulas præscribit fallacias dignoscendi, & consequenter eas vitandi. Sicut enim error & deceptio maximum sunt intellectus malum, ita vim phantasticam ac rationem aperire, qua quis hæc deuitem, bonum sine dubio est, & maximè expetendum.

Quoad secundum aduertendum, *Artem* dupliciter sumi ab Aristotele: primò pro ea quæ versatur circa opus externum, vnde 6. Ethic. c. 4. *Artem* autem est se habent cum ratione summum, opus namq; externum factio ab eo passim vocatur, ut internum actio. ad opus secundum sumit artem pro quavis aptitudine ad ternum, quodcumque faciendum, etiam internum; ita etiam *Artem* sumit D. Tho. 1.2.q.57.a.3. corpore.

Dicendum Logicam non esse Artem primo modo sumptam, cum opus, ad quod dirigit, sit internum, est tamen ars secundo modo accepta. Probatur, ordinatur etenim ad opus, confectionem sciencie definitionis, divisionis &c. Quod vero scientie procedat, causas nimirum assignando, & non merè ex fide humana, instar Mechanicarum, hinc solum conficitur, esse artem perfectam, atque huius intuitu vocatur à philosophis communiter *Ars Artium*. Quo etiam nomine appellatur, quod ars sit, aratum omnium directrix, ut pote cuius ipsæ regulas sequuntur, ut recte in sua quæque materia, & artificiosè procedat.

Quod si Aristoteles Artes contraponit scientiam, intelligentus est de arte tantum imperfecta, quæ communiter inter homines est in usu, & fundatur in fide solum humana: si quis enim hoc tantum modo habeat Logicam, non est in illo Logica *Quo sensus ex parte principijs perfectior artibus Mechanicis, sed solum ex parte obiecti*. Si vero communiter dicatur artem versari circa contingens, intelligentum est quoad actum secundarium, nempe circa modum sciendi huc & nunc faciendum, quod primarium enim circa necessarium versatur, id est, demonstrando passiones & naturam modi sciendi quæ non minùs sunt necessaria, quam rei cuiusvis alterius, hominis videlicet, aut Angeli. Mechanicæ vero artes semper procedunt in particulari, nec passiones & essentiam suorum obiectorum demonstrant, nec forte demonstrare possunt: quod si possent, essent etiam scientie, licet ratione obiecti imperfectæ.

Est etiam Logica *Facultas*, si sumatur facultas pro quacunque promptitudine ad aliquid, si vero facultas pro habitu sumatur inveniendi rationes ad proportionem.

bandum utramque partem contradictionis, quo sensu eam accepit Aristoteles 1. Eth. c. 1. & 2. vbi probat hoc nomine Rhetoricam esse facultatem, & intellectus & voluntas dicuntur facultates animae, quia

attingere possunt bonum & malum, verum & fal- Par. Topicum, hoc inquam sensu Logica facultas solum est secundum partem Topicam, secundum quam tenetrix causae operantur, utrumque partis contradictionis.

partes contradictionis.

## DISPUTATIO X.

*Vtrum Logica in cognitione sui obiecti practicè procedat, an speculatiuè.*

**M**ulta fusè hic à nonnullis, & confusa disputatione de natura ac proprietatibus scientiarum practicarum & speculativarum, cum nihilominus inter omnes constet controversiam de voce tantum esse. Quare quantum rerum varieras & copia patitur, disputationem hanc quam possum breuissime expediam, nec enim questionibus de nomine diutiùs immorari operæ pretium existim.

### SECTIO PRIMA.

*Quid sit notitia practica, quid speculativa?*

I.  
Notio pra-  
ctica. &  
speculati-  
vus.

Intellectus  
externi. ne-  
scit practi-  
cana.

II.  
De eodem  
objeto ba-  
beri simul  
potest actus  
practicus,  
& specu-  
latus.

Cognitio  
adiquata  
rei factibi-  
lis, est sepe  
practica.

III.  
Scientia  
practica  
est, qua  
sufficiens  
ad dirigendū  
cognitionem  
egnoscē-  
rem ad ef-  
ficationem  
objetti.

IV.  
Nec actus  
practicus  
se specula-  
tivus, nec

phia propterea esset practica, quod sciens ad lucrum illam ordinaret, nec Architectura speculativa, eo quod Architectus cognitione sola contentus, se ad opus non applicaret, in hoc enim spectandus non est finis seu intentio Scientis, sed Scientiarum, quae si dirigat ad opus, est practica, si non, est speculativa, nec puer ab operantis voluntate pender, ut sit vel speculativa simpliciter, vel practica.

In hoc autem conuenit utraque Scientia, quod sit vera & perfecta obiecti sui cognitio, etiam per causas, nam, ut recte D. Tho. i. p. q. 79. a. 12. corp. practica ratiocinatur de operabilibus sicut speculativa de speculativis: habet quippe Medicina, habet Philosophia sua demonstrationes, hanc enim conclusionem moralem, Deus est amandus, si quis neget, illius negotio suis co probatur à priori hoc principio morali, Omne bonum est amandum. Vnde 1. Metaph. c. 1. ait Aristoteles, Architectos doctiores, ac sapientiores esse fabris, quoniam causas eorum quae sunt notunt: fabros vero ibidem comparat rebus inanimis, & ait esse instar malleorum, & aliorum instrumentorum respectu Architecti, quod causas eorum quae faciunt ignorantia.

Ratio à priori est quia utraque est scientia, ergo scientificè procedit, & per causas: dicere verò eam scientiam tunc fore speculativam, quia per causas obiecto operabili ut operabili, est implicatio in terminis, cum ex essentia sua ordinetur ad opus, potest siquidem dirigere operantem, prius præco proinde non in sola contemplatione sicut. Idem codat, ob enim est quoad directionem operantis, seu argumentantis dicere, syllogismus in Barbara constat tribus propositionibus universalibus affirmatiuis, ac dicere syllogismus in Barbara conficiendus est ex tribus propositionibus universalibus affirmatiuis; sicut haec etiam propositiones sunt quoad sensum idem, hec est via versus Romanam, & hec via te ducet Romanum, vel per hanc viam ire Romanum poteris, licet diversis verbis explicentur.

Vnde male quidam affirmant solam scientiam speculativam procedere modo resolutorio, id est Scientia scientificè, resoluendo nimirum rem in suas causas, practica practicam verò modo compositorio, ut ait S. Tho. procedit id est, ut ipsi explicant, applicando formam materialis, quod si de omni scientia practica intelligatur, est falsum, nam Scientia qua Deus crebat Angelum, est practica, cum tamen in Angelo nulla sit vel forma dirigat ad vel materia. Vult ergo solum D. Tho. quod supra notauimus, non susterre Scientiam practicam in sola contemplatione, sed ulterius ad opus dirigere, applicando scilicet cognitionem operi, cuius cognitio est quasi forma, quippe secundum quam fit opus: non tamen negat D. Tho. Scientiam practicam reddere rationem operis, ut supra vidimus in Architecto, Medico, & Philosopho morali.

Vnde cum dicitur Scientiam speculativam habere pro obiecto veritatem, non dicitur practicam non habere: hoc enim esset aperte falsum, cum veritas pro obiecto & cognoscibilitas sint idem, quidquid enim cognoscitur est cognoscibile. Solum ergo vult hoc dictum, quod speculativa.

Tam scien-  
tia practi-  
ca habet  
veritatem,  
quod spe-  
culativa.

scientiam practicam non sistere in illa veritate, sed ulterius ad illius effectu tendere. Verum tamen est, si ille actus quo aliquid demonstramus non habeat pro obiecto aliquid producibile à cognoscēte, non erit propriè & directe cognitio practica, qualis est cognitio alienius proprietatis e.g. quæ, nobis etiam incogitibus emanat ab aliquo obiecto, sed solum erit practica indirecte, quatenus iuuat & ordinatur ad cognitionem naturæ rei practicae, quæ cognitio est perfecte practica.

SECTO II.

*Aliæ quædam proprietates Scientia practica, & Speculativa.*

I. Duximus ad scientiam practicam necessarium esse, ut repræsentet rem operabilem: nunc videndum quid ad completam rationem notitiae practicæ requiratur.

II. Quæres primò: vtrum ad scientiam practicam necessarium sit ut repræsentet non solum rem operabilem, sed operabilem ab eadem persona, in qua est scientia? Respondetur affirmatiuè, alloqui non est completere practica. Desumitur ex Aristotele tertio de Anima c. 10. tex. 50. dicente, practicum esse cognoscēto, principium agendi; vnde efficax conficitur argumentum, nam scientia practica secundum Aristotelem est principium agendi, nempe directium, sed dirigere nequit ad actus practicos alium ab habent, ergo. Patet Mi: dirigit repræsentando, ac dando in genere causæ formalis denominationem cognoscēti, & informando: sicut albedo dat denominationem albi, sed albedo denominationem albi non dat alteri subiecto, quam illi in quo est; ergo nec actus intellectus practicus denominationem cognoscēti practicè alteri tribuet, quam illi in quo est.

III. Si ergo is, qui illam habet scientiam, potentiam faciendi rem orbetur, cuius modum faciendi cognoscit, scientia illa non est completere practica, siquidem illam facientem non potest esse practica.

Hinc aperte reiicitur illorum opinio, qui plantæ productionem volunt esse practicam: nam radix

IV. plantæ, vel sol qui plantam producunt nullo modo dirigi possunt, cum nil percipere possint vel cognoscere. Dices, saltem homo dirigitur ad illius productionem. Contra, homo tantum dirigitur ad applicationem mediorum, foctionem scilicet terræ, irrigationem, plantationem &c. ipsam vero plantæ productionem & vegetationem non attingit, namque post applicata media, homo è vita ante excessisse potest, quam enascatur, vel crescat planta.

V. Scientia ergo applicandi media est homini practica, ipsa vero plantæ, vel segetis productio, nulla ratione homini practica esse potest, si propriè loquaciter habet de sanitate non est practica, sed solùm scientia applicationis mediorum: alioquin scientia quam Angeli, seu Intelligentiæ quæ cœlos mouent habent de rebus omnibus sublunaribus, quæ per stellarum influxum producuntur, est practica, quia cœlos applicant, per quos producuntur.

VI. Præterea diceretur homo habere scientiam practicam creationis animæ rationalis: homo etiam & Angelus scientiam practicam creationis Angelorum, cum sciant quæ ratione à Deo produci possint.

Imò haberent homines & Angelii scientiam practicā generationis Verbi Aëterni, & processionis Spiritus Sancti; Deus etiam haberet scientiam practicam peccati formaliter, nec solum illud permittendi, sed etiam committendi, cum sciat quo pacto ab omnibus committatur, quæ tamen & merito, in scholis sunt inaudita.

VII.

Desumitur hic philosophandi modus ex S. Thoma q. 14. de veritate, art. 4. Corp. his verbis: oportet intellectum practicum esse proximam regulam operis, ut pote quo consideretur ipsum operabile. Id tamen pro torta hac No est opus quæstione notandum, cum dicitur scientiam practicam tendere in obiectum operabile ut operabile, practica non esse hoc intelligendum in actu signato, seu ut indicat actus esse obiectum operabile, sed solum in operabilem actu exercito, ut scilicet operabilitatem repræsentet, seu modum obiectum extra causas ponendi.

Quæres secundò, illa ergo cognitio, quæ Angelus VIII. animam rationalem, vel plantam cognoscit ut factibilem, quam Angelus habet, quæ nam erit speculativa certè esse non potest, cum non sit in mera contemplatione obiecti, de creatione sed eius factibilitatem ostendit. Responderetur esse ne anima, practicam negatiuè; id est quæ non sit in sola contemplatione obiecti, vel practica dici potest inadæ-practica quartè, non adæquatè, quia practica quæ talis dicit negatiuè, ordinem ad praxim, seu actionem, vbi ergo illa esse vel inadæ- non potest, deest necessariò scientiæ denominatio quæd. practicæ, licet fundamentaliter, & aptitudine proximam sit talis, quod non habet cognitio, quæ obiecti factibilitatem omnino non repræsentat.

Quæres tertio: vtrum impedimentum per accidens obstat denominationi scientiæ practicæ? Respondebitur negatiuè. Vnde potest claudus scientiam sum per habere practicam pedes ad numeros mouendi. Ad accidentem quod notandum, scientiam alicuius rei tunc esse non tollit rationem practicam, quando est in agente potentia in actu primo ad illud efficiendum completa; in claudio ergo potest esse potentia motiva, licet sit impedita aliquæ debilitate, vel læsione, sicut non est quis cæcus si potentiam habeat visuam, licet visus exercitium sit aliquo modo impeditum: cæcitas enim est priuatio visus, in ipso vero noti est priuatio visus, nam est visus, alioqui potentia motiva ab eo tolleretur qui est vinculis constrictus, vel aliâ extrinsecâ ratione impeditus, tunc enim nequit se mouere, & cæcus foret quis quotiescumque oculos clauderet, vel dormiret, aut alia quavis ratione ab exercitio visus impeditur.

Dices, Angelus nouit practicè Logicam, actus tamen Logicos elicere non potest, seu discurrere; sed Angelus tantum alios docere, ergo non requiritur ut scientia nouis Logicam practica, ut dirigit ad aliquid factibile à cognoscēte. Respondetur, Angelum posse discurrere circa obiecta supernaturalia, & alia quorum intuiti- uam cognitionem non habet, ergo nouit practicè que non Logicam, & exercere potest actus logicos circa ali- vides in- quæ obiecta: si vero non possit, scit illam solum speculatiuè, quod autem alios possit docere, solum at-guit habere ipsum Scientiam practicam alios do-cendi, non tamen actus Logicos in se eliciendi.

Scientia quam habet Deus de peccato, seu de modo illud committendi non est practica: nam Scientia, scientia practica, ut aiunt, est causa rerum, peccatum quam habet deum autem quæ tale, à Deo fieri non potest, licet permitte- possit: vnde solum conficitur permissionem peccati de modo esse illi practicam, non admissionem, licet perfec-tionem peccati. Etiam sciat quæ ratione peccata ab omnibus co-mittuntur.

SECTO

## SECTIO III.

*Vtrum ad Scientiam practicam requiratur ut res sit naturaliter factibilis, aut libere.*

I. **P** Arriaga d. i. Log. s. 4. subsec. 2. nu. 32. negat dari posse scientiam practicam de obiecto per potentiam tantum obedientialem producibili.

II. **S**tatus *questionis proponitur.* Ut res clarius intelligatur, ponamus Deum ab interno habuisse hunc actum, volo tali die in instantie D. cum Petro concurrende ad Angelum, vel nouam stellam in Cælo producendam: Petrus illo die in instantie A. elicit cognitionem de modo creandi Angelum, quem actum per quinque instantia continuat, ut supponimus.

**C**ognitio *practica.* Dico itaque, cognitionem illam Petri in tribus primis instantibus non fuisse practicam, circa creationem Angeli, cum omnipotentia Dei pro illis Petre creatio non fuerit applicata, esse vero practicam pro instantie Angeli, stante D. non minus quam si Deus similem actum habuisset concurrendi cum Petro solum in instantie D. ad actum aliquem artificiosum Logicum, aut alterius artis vel scientiae.

IV. **P**etrus per cognitionem non dirigeretur ad productionem Angeli. *cognitio ad creandū* Nego antecedens, non minus enim ab ea dirigentur ad hunc effectum, quam per ideam imaginis ad producendam imaginem.

**C**ognitio *accidens.* Obiicit secundum P. Arriaga: Petrus per eam cognitionem non dirigeretur ad productionem Angeli. *accidens.* Contra, si per accidens intelligatur non petere per se, & essentialiter hanc cognitionem, ut coniungatur vis operativa Petri cum tali miraculo concursu, concedo esse hoc ei per accidens; dico tamen reddi practicam per accidens, cum non minus hic & nunc ad opus à cognoscente faciendo dirigat, quam alia quævis cognitione de obiecto sacerdoti naturali.

VI. **Q**uae cognitio semel est speculativa, est semper & necessario talis. Responderetur scientiam speculativam in duplice esse genere, cognitionem *speculativa.* enim quæ est de obiecto, vel non omnino producibili, ut de hippoceruo, vel non producibili à cognoscente, ut cognitione quam haberet Petrus de prima sui productione: Hæ inquam cognitiones sunt ita speculativa, ut nunquam fieri possint practicæ. Aliæ sunt cognitiones speculativa, quæ sunt de obiecto simpliciter producibili, sed ob extrinsecas solùm quasdam circumstantias, dirigere ad opus illud non possunt, sicut autem circumstantiae mutantur, ita cognitiones extrinsecè mutari, & de speculativis transire in practicas quid verat? Sic cognitione quam idem actus Paulus in instantie A. habet de duratione motus materialium pro instantie B. nunc est speculativa, quia duratio illa pro instantie A. non est possibilis, adveniente in prædictum.

VII. **C**ognitio *naturalis.* Obiicit quartum: cognitione naturalis excitare potentiam operaticem non potest ad effectum supernaturalem, nulla enim inter hæc reperitur proportio. Distinguo antecedens, cognitione naturalis excitat non potest ad effectum supernaturalem in officiendū aliquid super natura- ratione, sed in substantia, concedo antecedens, ad effectum solùm supernaturalem quoad modum, ut ad effectum producendum in loco distante, in duobus locis, & modum. Similibus, nego; hic enim est proportio simpliciter, & improprio secundum quid tantum, & quod modum.

## SECTIO IV.

*De libertate obiecti cognitionis practica.*

**Q**væstio est practicæ, utrum obiectum cognitionis practicæ esse debat liberum, seu tale ut in aliquo obilius effectione errare oportans possit. Affirmat P. ie& scien- Suates, Fonseca & alij: longè tamen probabilius existimo cum P. Molina, P. Hurtado, P. Arriaga cito- ca debore & aliis, nullo modo necessarium esse ad rationem & effe- liberum, & scientiæ practicæ, ut obiectum eius sit liberum, aut buo obno- errorem in effectione admittens. Ratio est, quia es- xium. sentialis conceptus scientiæ practicæ in hoc con- Contraria est proba- stit, ut rem à cognoscente producibilem repræsen- bilis. tet, ita ut ex vi huius notitia efficere eam possit, si- ue sit periculum errandi, siue non.

**L**atius ergo patet scientia practica, quam Ars, hec enim praescribit certas quasdam & errare in faciendo non patentes vias: vnde supponit effectum non esse planè necessarium, sed errores in eo posse contingere, & in eius effectione non rectè semper procedere operantem; omnis ergo scientia practica non est Ars. Probatur prius non requiri ut sit opus circa quod errare possimus, scientia enim Dei respectu creaturarum est practica, ut pote causa rerum, vnde Sap. 7. *Divina Sapientia omnium vocatur aris sex,* quis tamen eam dicet errare circa earum effectuationem possit: secundò: scientia Angeli de motu, est practica, sicut etiam iudicium supernaturale Christi, & Beatorum de aëribus virtutum elicendi, cum tamen in eum practicatum nec error cadat, nec errandi periculum, & non regulæ voluntates sint alicuius non rectè incapaces. Constat ergo ad scientiam practicam non esse necessarium ut sit opus liberum libertate contrarieta- tis, seu ut possit quis rectè, vel male aliquid facere: nec etiam opus est ut sit liberum libertate contradictionis, id est ut actum, ad quem dirigat, elicere possit vel non elicere: nam visio Beata in multorum sententia, est practica respectu amoris beatifici, à quo dicitur. tamen amore cessare nullo modo possunt Beati.

Dices primò: hinc sequi bruta habere notitiam practicam, & attributis esse variis imbuta, sic enim erunt textrices araneæ, philomela Musica, hirundines architecti, dum tanto sibi artificio domos construunt, nihil enim horum faciunt, quin cognitione ad hoc sufficiente dirigantur, ut enim nihil volitum, ita nec appetitum, quin præcognitum. Resp. negando sequelam, quæ si valeret, probaret etiam bruta operari propter finem: ad quid enim tanto artificio retia tendit aranea, nisi in muscarum aucupium; & idem est de aliis. Si ergo non dicuntur operari bruta propter finem propriæ, ob imperfectionem cognitionis materialis, & defectum aliquem reflexionis, sic ob eandem rationem, cognitione illa quia materialis, non erit propriæ ars, nec scientia practica: sicut tamen latè & impropriè dicuntur agere propter finem, ita impropriè & materialiter dici poterunt artes aliquas callere. Adde cognitionem practicam esse ut plurimum aliquo modo reflexuam, quod brutis non convenit, sive licet ad numeros saltant similes, non tamen id per regulas addiscunt sed mette per imitationem: sicut etiam fortè delinearent imaginem, si alium delineantem aspicerent.

Dices secundò: cognitione quam habemus de nostra nutritione non est practica quia non sit liberum. Nego antecedens quoad secundam partem, sed non est practica quia non omnino sit per cognitionem, sive de nutritione, nec liberum nec necessarium habemus de nutritione, nec liberum nec necessarium peragenda.

Dices tertio: dirigere est regere, illud autem nec directione indiget, nec regimine, in quo nullum est pericu-

*Quo sensu  
in obiecto  
necessario  
requiratur  
directio.*

periculum errandi. Concessa Maiore, distinguo Minorem; non indiget directione propriè dicta, concedo Minorem, latè sumpta, nego; hoc enim modo sumpta directio significat tantum cognitionem, quæ voluntatem, vel potentias ad operationes praecedat, & iis quasi facem præferat: voluntas enim, cùm cæca sit, nec ipsa per se facere quidquam potest, nec alia potentiam ad opus applicare sine cognitione intellectus, cùm ferri nequeat in incognitum. Debet ergo hoc sensu dirigere illam intellectus & quasi face præire & eam illuminando, rem faciendam ostendere, quæ ostensi parum refert, ut hæc cognitio sit practica, liberè an necessario operetur voluntas; & cæteræ potentiaz, sed hoc solùm ut intellectus directione obiectum & actum propositum producant.

### *S E C T I O V.*

*Quid sit praxis, & verum idem actus si-  
mule esse possit practicus, & speculatus?*

I.  
*Praxis est  
actio per  
alium actu  
dirigibilius.* PRaxis actio est per alium actum ditigibilis ut re-  
ctè fiat, sive sit externa actio, quæ ab Aristotele  
τέλοις vocatur, seu factio, & actionem externam, ac  
transcendentem denotat, quæque relinquit post se opus:  
sive interna quæ ab eodem τέλοις nuncupatur,  
et que actio immanens.

II.  
*Idem actus  
potest esse  
speculatio  
& praxi.* Sotus, & alij existimant, debere praxim esse actum  
alterius potentiaz ab intellectu, nam, inquit, omni-  
nis actus intellectus est speculatio, ergo non praxis.  
Sed leue est hoc fundamentum, nam licet implica-  
speculatio, ret cundem actum simul esse speculatum & pra-  
cticum, id est, directum & non directum operis, de quo statim, non tamen esse speculatum, seu spe-  
culationem & praxim; quid enim vera actum intel-  
lectus dirigi, & secundum artis regulas & præscri-  
ptum fieri: ut si intellectus hic & nunc dicitur esse  
studendum, vel contemplandum, studeat inde quis,  
vel compleatur: quid ni enim æquè poterit pru-  
dentia dictare esse hic & nunc eliciendum actum  
intellectus, ac alterius potentiaz, & studendum esse  
v.g. æquè ac ieunandum. Cur, inquam, non æquè  
poterit, ars modum præscribere & regulas ad actum  
intellectus artificiose conficiendum, atque ad ima-  
ginem, mensam, cathedram.

III.  
*Declaratio  
ne quo-  
modo idem  
actus in-  
tellectus  
potest esse  
specula-  
tio &  
praxi.* Dico itaque, nil obstare quod minus idem actus  
speculatio simul esse possit & praxis. v.g. cum quis  
dicit, homo est animal rationale, ille actus ut repræsen-  
tat suum obiectum est speculatio, nullas enim dat  
regulas, praxis vero esse potest si procedat ex direc-  
tione huius actus Logicæ docentis, omnis definitio  
constare debet genere & differentia, actus ergo hic Logi-  
cus regulans dicitur practicus, seu regula, ille vero  
regulatus & praxis, seu effectus ad huius normam  
formatus, cuius est obiectum.

IV.  
*Idem actus  
potest esse  
practicus,  
& praxi.* Imò vero potest idem actus esse practicus simul  
& praxis, vt est respectu diuersorum hic actus, Diui-  
sio distribuit rem in suas partes, hic actus est practicus  
respectu divisionis facienda, quia regulam confi-  
ciendi illam præscribit, at vero quatenus definitio  
potest esse praxis & regulata ab altero actu, nempe  
definitio constare debet genere & differentia, seu quod eò-  
dem recidit, vt docens est practicus, vt vtens praxis.  
Quod si quis ideo prædictos actus neget esse pra-  
xim, quia non sunt actus alterius potentiaz ab intel-  
lectu, hoc animi gratia dixerit, & aperte petit prin-  
cipium cipium.

V.  
*Prædicti  
mus simul  
actus simul  
esse possit,  
& speculatus?* Quoad secundum, nempe, vtrum actus idem pra-  
cticus simul esse possit, & speculatus? De habitu  
non est dubium, idque sive habitus sit simplex qua-

litas, sive non, sicut intellectus ipse, practicus simul est & speculatus, ratio namque practici & specu-  
latiū, non sunt differentiaz essentiales oppositæ, sicut  
rationale & irrationale: vnde passim afferunt Theo-  
logi, eundem habitum fidei & practicum esse, &  
specularium.

VI.

Sed fac esse differentiaz essentiales diuersas, sicut  
tamen sunt tres gradus viuentium, vegetabile tan-  
tum, rationale tantum, vegetabile simul & rationa-  
le: ita & tria sunt genera horum aënum, speculatiū uentum  
tantum, practicum tantum, speculatiū simul & pra-  
cticum. Licet ergo speculatum tantum & practicū  
tantum, non possint in unum coalescere, sicut nec  
vegetabile tantum & rationale, cum unum vel dicat  
vel inferat semper negationem alterius: speculatiū  
tamen simpliciter, & practicum non est cur inueniri  
nequeant identificata, sicut vegetabile, & ratio-  
nale.

VII.

Potest ergo idem actus respectu diuersorum ob-  
iectorum simul esse speculatus & practicus; ita P. *Idem actus  
reflexus d-  
veriorum  
obiectorum  
potest esse*  
Vasquez i.p.d.9.c.3.n.6. Molina, Suar. Hurta: citati.  
Probatur, cùm enim tam practica cognitionis, quam  
speculativa sit repræsentatio obiecti, & in hoc uno  
differant, quod altera repræsentet obiectum opera-  
bile à cognoscente, altera non ab eo operabile, quid  
vetat eundem actum duo repræsentare obiecta, quo-  
rum alterum sit hoc modo operabile, alterum vero  
minime? Sic eadem numero scientia Dei, quæ se &  
creaturas cognoscit, vt Deum repræsentat, est specu-  
lativa, quia producibilis non est; vt creatures possibi-  
les, practica. Sic actus iste, *Trinitas est amanda*, res-  
pectu Trinitatis est speculatus, respectu amoris eli-  
ciendi practicus.

Secundò: successiuè idem actus, speculatus esse VIII.  
potest & practicus respectu eiusdem obiecti, actum *Idem actus  
proinde practicum esse*, aut speculatum denomi- *successiuè  
natione tantum est extrinseca, quod enim cognoscens potest esse  
modò efficere possit quod cognoscit, modò non specula-  
tius & possit, quid immutat intrinsecum in illius cogito-  
nis entitate? Probatur itaque, scientia quam habet *respectu*  
Angelus de Angelo vel anima rationali creanda, est *eiusdem*  
modò speculativa, si verò eleuet Angelum Deus ad *obiecti*.  
creationem Angeli, eadem cognitionis ipso facto de  
speculativa transit in practicam, quia Angelus tran-  
sit de non potente create Angelum, ad potente cum  
create.*

IX.  
*Quæres, vtrum cognitionis domus factæ sit specu-  
lativa, an practica? Rep. si eam quis consideret vt fa-  
ctam, esse cognitionem speculativam, nam vt sit pra-  
ctica considerare rem debet, vt operabilem, seu fa-  
ctibilem, non vt factam, supposito enim quod sit fa-  
ctus, fieri iam nequit.*

X.  
*In rei ali-  
cuius con-  
fessione per  
artem, que  
ram intuiciam Petri vel imaginis factæ, seu exem-  
plaris, quæ cognitionis remorè tantum & occasionaliter ad imaginem pingendam concurret; altera ab-  
stractiū alterius imaginis non factæ, sed facien-  
dæ, & hæc est practica ac immediate & proximè di-  
rigit manum pictoris ad illam imaginem delinean-  
dam: quando enim lineas ducere vult pictor, debet *Inspectio,*  
præter cognitionem imaginis, seu exemplaris quod *cognitio*  
intuetur, præconcipere lineam quam in tabula du-  
cere intendit, nihil namque volitum quin præcognitum: nec enim vult illam lineam numero ducere  
quam in imagine cernit, sed aliam ei similem. Ex oc-  
casione ergo imaginis quam intuetur, aliam præco-  
cipit imaginem, & respectu illius, cognitionis eius est  
practica, non respectu exemplaris.*

XI.  
*Dices, potest ex vi cognitionis domus factæ, illā  
emem-*

emendare, sicubi quicquam viderit emendandum.  
**Considera.** Resp. ex occasione errati quod aduertit, habere potest scientiam practicam, partem illam male factam facta occidendi, & hoc sensu domum emendandi. Mente sionaliter ergo concipit nouum opus faciendum, & destruendam. & actionem illius partis, quorum neutrum videt nec remota considerat ut factum, sed ut factum. Confirmatus. hoc totum ex scientia Visionis in Deo, quae scientia Visionis in cunctum Theologos communiter est speculativa, scilicet in quia fertur in res existentes, & factas ut factas pro sua differentia temporis; scientia autem simplicis intelligentiae est practica, quia fertur in easdem ut factibiles, non ut factas.

intelligen-  
tia, practi-  
ca.

## S E C T I O VI.

## Resolutio quæstio in Logica circa rationem practici, &amp; speculativi.

**I.** Prima sententia affirmat Logicam esse simpliciter speculativam: ita Scotus q. 4. proœm. quem eius discipuli sequuntur: Durandus q. 6. Baconus q. 4. & nonnulli alij, quorum tamen fundamenta, in superioribus sunt soluta, quod scilicet actus intellectus nequeat esse praxis, quod sectione præcedente ostendimus esse falsum.

**II.** Secunda sententia ait, Logicam simpliciter esse practicam: ita Ockam cum Nominalibus. Fonseca docet eam 2. Metaph. c. 3. q. 2. f. 4. Mursia in Introduc. Log. d. II. esse practi- q. 4. a. 1. Conim. q. 4. a. vnico, & alij. cam.

**III.** Tertia demum sententia afferit esse Logicam partim speculativam partim practicam: ita P. Sua. Id. 44. series Logi. Metaph. f. 13. num. 54. Ruuius q. 5. proœm. num. 14. eam esse Vasquez 1. p. d. 9. num. 9. Hur. d. 2. Log. f. 2. præcipue partim spe- §. 16. P. Arriaga ita Logicam esse vult practicam, ut culariā. nullum omnino in ea actum ad Logicam spectantem admittat, qui non sit pure practicus. Quem sequi videtur P. Quijano Cont. 2. Log. p. 5. n. 5.

**IV.** Prima conclusio, in Logica multi sunt actus purè speculativi. Probatur primò, multa enim considerat Logica merè speculativè, proprietates scilicet modi sciendi, quæ non sunt à cognoscente factibiles, nisi mediante, sed eodem modo ab essentia modi sciendi diminant, siue cognoscantur, siue non; ac proinde non dirigitur intellectus per eam cognitionem ad aliquid immediate faciendum: cognitiones verò illæ sunt huiusmodi, demonstratio generat scientiam, definitio non distinguitur à definito, genus latius patet quam differentia, quæ à demonstrationi, definitioni, & generi conueniunt & ab ijs Logicè diminant, siue nos de proprietatibus hisce cogitemus, siue non.

**V.** Probatur secundò & præcipue, consideratio rei factæ ut factæ, est speculativa, ut cum communis factores alii res iam à se factas, frequenter speculantur, Logica considerat opera sua, varios scilicet actus intellectus iam factos, ergo: Minorem probbo, sicut artes alii res iam à se factas, frequentier speculantur, Architectura v.g. domum considerat, num rectè iacta sint fundamenta, erecti parietes, rectum superpositum, contignationes, portæ, fenestræ, recto ordine dispositæ: vel aptius ad rem nostram, pictor imaginem iam à se factam contemplatur, num scilicet recta sit partium inter se coordinatio, membrorum proporcio, colores rectè dispositi, & alia huiusmodi, ita Logica (quæ, ut supra dixi, ars quædam pingendi est, & imagines rerum spiritualibus coloribus adūbrandi artem docet, ut pictura materialibus) opus iam à se vel alijs scientijs factum, Definitionem scientijs, Diuisionem, aut Demonstrationem, in quantu lineamenta in ijs & tractus Logici reluent, consi-

derat, & ad regulas ac præcepta sua exigit, sicut artes alii ad suas. Confirmatur, hoc enim modo artes omnes, atque adeo Logica & primò inuenta fuit, & paulatim ad perfectionem perducta.

Dices, inspeccio hæc & contemplatio Definitionis, VI. Divisionis, & aliorum de quibus disputat Logica, est, Nisi considerat notatis erroribus, correcius deinceps, & emendatiū in suis actibus procedat, & ad regularū præscriptum exactius, ergo hi etiam actus aliquo modo sunt practici. Contra primò, secundum omnes, ut ea, in nullæ omnino ars erit cognitio speculativa, licet practica inde occasionaliter oritur, ergo Logica multos habet actus purè speculatiuos. Contra secundò, iam enim in nulla omnino arte erit cognitio speculativa, cum tamen fateatur Ariaga d. 3. Log. f. 3. fine, actus illos quibus Mechanici materiam considerant, ex qua opera sua conficiunt, architectus e. g. aut statuarius lignum, ad domus ille, hic statuæ confectionem, esse speculatiuos: quidni ergo idem erit in logica?

Probant aliqui tertio hi duo actus essentialiter inter se differunt, definitio explicat naturam rei per genus & differentiam, & definitio constare debet ex genere & differentia, sed nulla alia est essentialis huius discrepantiæ ratio, nisi quod primus actus speculativus sit, secundus practicus, ergo. Inefficax est hæc probatio, inter hos enim actus nulla intercedit essentialis diuersitas, vt que siquidem est practicus, cum uterque factibilitatem rei, definitionis scilicet confectionem potentiarum vim illius conficiendi habenti representet, in hoc autem, ut diximus, est sita notio artis, vel scientiæ practicæ.

Secunda conclusio, Logica multos similiter in se continet actus practicos. Probatur, Logica enim regulas, & præcepta, ad Definitionem, & alios scientiū modos conficiendos prescribit, imò hic præcipuum est illius scopus, ergo ordinatur ad praxim, seu ad aliquid faciendum, ergo negare nullus potest actus illius hac ex parte esse practicos. Confirmatur, si explicare quis velit quod definitio aliqua aut divisione recte sit facta, ad Logicæ eas normam adhibet, ut eatum inde artificium discernat, ergo Logica actus in se practicos continet, & ad operandum ordinatos.

Tertia conclusio, Logica simpliciter dici potest scientia practica. Ratio est, licet enim varios actus in se speculatiuos contineat, cum tamen primus illius, & ad quem præcipue collimat, scopus sit praxis, seu actum artificialium, tum in propria, tum aliarum scientiarum materijs confectio, dici simpliciter potest practica. Confirmatur, Logica, Physica &c. ab omnibus vocantur scientiæ, licet multas in se habeat conclusiones tantum probabiles, ergo sicut probabilitas in quibusdam actibus non obstat denominationi scientiæ, ita nec ratio speculativi denominationi scientiæ practicæ, vbi praxis præcipue intenditur.

Obijcies, artificium Logicum est expetibile propter se, ergo cognitionis illius est speculativa. Respondetur primò, negando antecedens, nam Logica est scientia instrumentalis, instrumentalis autem scientia ex natura sua ordinatur ad aliud, nec enim definitionis, divisionis, aut argumentationis structuram illarum tantum quis gratia addiscit, & ut ibi sit, sed ut ad usum earum, & exercitium in alijs scientijs tēdat. Secundò, dico parum hīc referre sitne gratia sui experibilis hæc cognitionis, sed spectandum solum esse num sufficiens sit ad dirigendam potentiam exercitricem, quæ hic est intellectus, ad id efficiendum quod proponitur, si sit, erit practica, si minus speculativa.

Artificium verò artificium hīc, est cognitionis ostendēs ratio-

VII.  
Hic actus,  
Definitio  
explicat  
naturam  
rei per ge-  
nus & dif-  
ferentiam,  
est practi-  
cus.

VIII.  
Logica et-  
iam mul-  
tos habet  
actus pra-  
cticos.

IX.  
Logica  
simpliciter  
dici potest  
scientia  
practica.

X.  
Logica,  
scientia  
instrumentalis.

Logica ar-  
tificium nō  
est expeti-  
bile propriæ

*Artificis rationem conficiendi modum sciendi, ipse vero modus sciendi artificium est passuum, sicut in cognitione Architecti contingit respectu domus construendae, ut diximus sectione precedentem. Quæ duo artificia, *actuum scilicet & passuum* accuratè sunt distinguenda, ne maximæ in hac materia confusionis occasionem præbeant.*

XII. *Vt ergo rem verbo expediām: Logica latius est*

speculativa, principalius practica:latius speculativa, *Logica est quia essentia cuiusque rei est tantum unica, proprietas plures, sive plures actus speculatiuos habet, cetera, quam practicos; principalius tamē est practica, quia principiū quod speat, est essentia modis sciendi, ut si scilicet rationem illam construendi ostendat, ergo principiū eius actus sunt practici.*

## DISPUTATIO XI.

### *De comparatione Logica ad alias Scientias.*

**D**E utilitate Dialecticæ sermonem instituere (quod tamen hic facere nonnullos video) omnino superuacaneum existimo; utilem siquidem maximè illam esse, summæ illæ laudes indicant, quibus eam viri quique præstantissimi exornat. Hinc alij artem eam Artium nuncupant, alij Disciplinam Disciplinarum, alij Scientiam veritatis, quippe quæ instrumenta scientijs ceteris, quibus veritatem eruant, velut artifex præpararet. Quod si quando Sancti Patres in Logicam actius videantur inuecti,

*Dialectica laudes.* *Patres non in veram Logicam inuehunc tur, sed in phisicam, quæ quantum cælum à terra, tantum à vera sapientia. Logica distat.*

tes, & claræ ex vi materiæ, ut intellectus non solùm non difficulter, & cum formidine assensum præbeat, *Logica est scientiarū*, sed ad eum omnino necessitatetur, ergo non requiri- *Logico* *Existentia logismo Physicæ: Omne totum est maius sua pars, sed duplex, ex corpus humanum est totum, & caput eius pars, ergo corpus ria, & ex humanum est maius capite: ubi bonitas illsationis in actu vi forma exercito cernitur clarissimè, & exercetur. Nec enim semper requiritur ut in actu signato cognoscatur, alioquin omnis actus scientificus esset formaliter reflexus, quod & est contra omnes philosophos, & ipsam experientiam.*

Secunda conclusio: Logica artificialis habitualis **V.** non est simpliciter necessaria ad villam conclusionē *Logica habitualis* cuiuscunq; scientiæ. Probatur, habitus Logicae ad alias scientias non concurrit immediatè, sed solūm per actum, habitus enim, cū nihil repræsenteret, dirigere per se non potest, sed per actum tantum Logicae, quem producit, ergo habitus non requiritur nisi propter actum, ergo si haberi possunt actus Logicae artificialis sine habitu, sufficient, sed possunt haberi huiusmodi actus sine habitibus, ergo: Probatur Minor, primus enim actus Logicae artificialis, non requirit ad se habitum, cū omnem habitum præcedat, sitque illius causa, sed primus actus qui producitur sine habitu, & quæ sufficit ad regulandos & dirigendos actus aliarum scientiarum, atque secundus, & tertius qui procedunt ex habitu, ergo habitus Logicae non est simpliciter necessarius ad alias *Habitu* scientias. Confit. ex communi illo dicto, *habitus acquisiti* *non dant simpliciter posse, sed solūm facile, ergo to-* *simpliciter* *sine illis: in quo differunt hi habitus ab habitibus supernaturalibus, fide, charitate &c. quæ dant posse, sed solūm facile*

Dices, nullus rem quampiam scit perfectè secundum Aristotelem, nisi sciat se scire, ergo scire debet *Obst: ut se demonstrationem habere, hoc autem nemo nouit, quis sciat nisi ad regulas Logicae reflectat, ergo Logica artificialis ad omnem actum scientificum est simpliciter necessaria. Respondeatur distinguendo antecedens, nisi sciat se scire in actu exercito, perfectè scilicet penetrando præmissas, concedo antecedens, nisi in actu signato sciat se scire, nego, alioquin dabatur processus in infinitum; idem enim de cognitione illa *Res p. debet reflexa conficiam argumentum: ut sciam me habere in actu exercito scire demonstrationem, debeo scire me per cognitionem se scire, non reflexam hoc scire, ergo aliam habere necesse est de in actu si haec scientia reflexa cognitionem, & sic in infinitum. gnaro, sensi autem dicatur secundari cognitionem sine alia reflexa. reflexa ad hoc sufficere, idem dicam de prima. Deinde sicut credere quis potest, absque eo quid reflexè credat se credere, ita & scire, quantumvis non reflexè sciat se scire. Et hoc verum existimo, non in euidentissimis tantum demonstrationibus, seu quatuor primis figuræ, sed in alijs omnibus, si plenè penetret quis præmissas.**

F

Tertia

### SECTO I.

#### *Sitne Logica ad alias scientias necessaria.*

I. **N**ecessitas iuxta Philosophos est duplex, *simpli- citer, & secundum quid:* illud necessarium est sim- *duplex: pline quo aliquid vel comparari vel consiste- simpliciter, te non potest. Necessarium secundum quid illud est, & secundum quod requiritur solūm ut res melius fiat & expedi- tius, estque idem quod utile. De priori necessitate præsens procedit quæstio, quam aliqui necessitatem physica, & vocant physicam, necessitatem vero secundum quid moralē.*

II. Notandum primò de Logica artificiali sermonem hic esse, non de naturali, naturalis siquidem est ipsa vis intellectua, quam requiri certum est, & in omni actu nostro est Logica naturalis, intelligimus enim componendo, ac diuidendo. Artificialis autem Logica est cognitio reflexa de artificio in actu reperto: de illa itaque inquirimus, an eiusmodi reflexa cognitio, sit simpliciter ad scientias necessaria.

III. Notandum secundo aliquos esse actus, tum Logicae, tum aliarum scientiarum, omnino evidentes, & qui sola terminorum apprehensione innotescunt, sua namque claritate & evidentia, vim quasi inferunt intellectui, & eum ad assensum cogunt, qualia sunt, prima principia in omni scientia, nempe *omne totum est maius sua pars: quodlibet est, vel non est.* Non autem est hic sermo de artibus imperfectis, quales sunt Mechanicæ, quæ non scientificè procedunt, definiendo scilicet, demonstrando &c. Nec de iuris peritia & similibus, quæ auctoritate magis, quam ratione ducuntur.

IV. Prima conclusio: Logica non est simpliciter necessaria ad conclusiones evidentes aliarum scientiarum deducendas; Probatur & explicatur; evidenter ex duplice capite oritur potest, ex vi materiæ, vel formæ, & vbi evidenter est materia, non requiritur evidenter formæ, sed hæ conclusiones sunt ita evidē-

R. P. Th. Comptoni Philosophy.

## 62 Disp. XI. Log. Necesitas, & Prioritas Logica. Sect. I. & II.

VII. *Ad scientiam totam acquisitam acquisitam non est necessaria abso-*  
*lute & simpliciter est Logica artificialis, siue actualis, siue habitualis: ita P. Fonseca 2. Metaph. cap. 3. q. 2.*  
*est necessaria simpliciter Logi-*  
*ca artificialis.*

VIII. *Quo pado, qui vnam superare hominem posse superare censem.*

Scribendo discere scribere.

IX. *Logica est scientia artificialis ad alias scientias facilius & ad actus aliquos alicuius scientiarum moraliter necessaria.*

*Quarta conclusio: Logica tamen actualis artificialis ad alias conclusiones aliarum scientiarum est moraliter necessaria, sicque nulla scientia integra potest hoc sensu scientificè haberi sine Logica. Probatur conclusio: qui enim scientificè aliquid cognoscit, vel determinari ad assentiendum debet ex vi materiae, quod sit in omni materia facilis, & manifesta alicuius scientiae, vel si sit in materia obscurâ & difficulti, ubi non videt manifestam connexionem rerum, ut sine formidine & dubio procedat, seu ut habeat scientiam, non opinionem, determinari debet ex vi formae, ergo scire debet bonitatem illationis, & certitudinem se inferre conclusionem, sed hoc sine Logica artificiali, saltem actuali, scire: quis semper moraliter non potest, ergo.*

X. *Obicitur primò: si Logica artificialis moraliter necessaria sit ad alias scientias, ergo & ad seipsum Logicam, cum ipsa sit scientia: ergo est prior seipsa: unde, ad Logicam alia dari debet Logica, & sic in infinitum. Resp. vnam partem Logicæ ad aliam esse necessariam, & ea plerumque est, quæ demonstrationis facienda modum prescribit, non quidem tota, sed quoad modos quosdam faciliores, & euidentiores, quæ solo naturali lumine haberi possunt ob euidentiam, & per hos addiscuntur ceteri: aliqua etiam alia accidunt, quæ spectant ad prima principia, & lumine naturæ sunt nota.*

XI. *Urgebis, ergo & partes aliarum scientiarum multò se ad plenam eiusdem scientiae cognitionem acquirendam iuvant, sicque necessaria non erit Logica. Nego lequelam: hoc enim est peculiare Logicæ, (quæ scientia simul est, & sciendi modus) ut scilicet una eius pars ad alteram certo quodam ordine supponatur. Vnde sicut aliis, ita sibi etiam regulas prescribit, suisque utitur instrumentis, sicut & Mechanicæ quædam, fabrilis v. g. quæ regulæ, vel linea à se facta, ad alia eiusdem artis opera conficienda utitur. Quare Logica, sicut aliarum scientiarum est artifex, ita & est artifex sibi.*

Oibiicis secundò: multi ante Aristotelem Philosophi scientias naturales tradiderunt sine Logica, Philosophi ergo Logica non adeò est necessaria. Resp. Philosophi istos tradidisse quidem illas scientias, sed imperfecto modo, & mille erroribus permixtas, defecit. Et Dialecticæ, ut testatur Aristoteles 4. Metaph. tex. 8, Imò iam etiam cum subsidio Logicæ videmus, sed Dialecticæ nullum ad perfectam illarum notitiam pertingere, quanto minus dum hac Logicæ ope erant destinati.

### • S E C T I O N I I .

*An Logica sit prior aliis scientiis.*

Prioritas in scientiis quoad præsens triplex est, I. *natura, doctrina, & perfectionis: natura, quando Prioritas vna ab aliâ in esse pender: doctrina, quando vna priùs triplex naturæ, doctrinæ, & perfectionis, alterâ est addiscenda: perfectionis, quando vna vel circiter, doctrinæ, & perfectionis, & ad tertium, adeoque omnes signifikatim deuincentur. Idem ergo est de intellectu, tantum enim abest, ut vnam superando difficultatem vis eius nativa obtundatur, ut acutatur potius, & ad alias superandas aptior reddatur. Sicut enim scribendo discere scribere, ita speculando speculare.*

Prima conclusio: Logica est naturâ prior aliis scientiis, quæ perfectè procedunt definiendo, diuidendo, ac demonstrando. Videtur certa, nam, esto prior aliis ad faciliores aliquos actus illarum scientiarum, qui solo naturæ lumine acquiri possunt, non sit necessaria, plures tamen sunt actus obscuri, qui pendent à dunc. Logica, ergo saltem ad melius esse, seu secundum quid, est illis prior.

Secunda conclusio: ordine doctrinæ, prior est Logica aliis perfectis scientiis. Probatur, prius debet Logica ordinis doctriæ habere parata instrumenta quam operetur, sed Logica parat instrumenta ad alias scientias, quorum scilicet vnu vel simpliciter, vel faciliter addiscuntur, ergo; & licet quidem simul cum aliis scientiis tradi possit Logica, quod & præstiterunt nonnulli, quam proinde vocabant Logicam cum rebus concretam vel coniunctam, difficultius tamen sit, & non nisi magna cum confusione. Vnde, inquit Aristoteles: absurdum est simul scientias quarere, & modum scientiæ, id est, Logicam cum scientiis realibus addiscere.

Dices, secundum eundem Aristotelem 3. Metaph. c. 1. in tradendis disciplinis à facilioribus est incipient. In scientiis secundum: Logica autem secundum D. Tho. opusc. 7. q. admodum 6. a. 1. est aliis scientiis difficilior. Responderetur cum eodem D. Tho. loco citato, ordinem quidem doctriæ loquendo, næ petere plerumque, ut à facilioribus incipiatur, nisi inchoante quando faciliora, ut addiscantur, à difficilioribus dum. pendent, ut hic contingit, cum nulla scientia integra sine ope ac præsidio Logicæ haberi commodè possit.

Tertia conclusio: Logica in perfectione nec prima est inter scientias, nec postrema: non prima, quia Logica, nobilis obiectum habent Theologia, & Metaphysica, ipsum scilicet Deum: item Metaphysica perfectione nec prima est inter scientias, versatur circa suum obiectum, quod multas scientias, enim demonstrationes, innititur principiis vniuersalissimis, & planè euidentibus, quas dignitates voluntatis, Logica verò sua, ut plurimum, principia à Metaphysica mutuantur. Non tamen est postrema, nam eius obiectum, nempe operationes intellectus, perfectius est quantitate, quæ est obiectum Mathematicæ, & actibus voluntatis, qui obiectum sunt philosophia Moralis.

DISPV-

## DISPUTATIO XII.

## Quomodo ad alias scientias concurrat Logica?

**L**ogica, ut supra vidi mus, instrumentalis scientia est, & ut aliis subseruiat scientiis natura sua ordinata, quo ergo pacto, eas iuuet, suamque iis opem & operam praestet, in praesenti inquirimus.

## SECTIO I.

*Vitrum Logica effectiū ad aliarum scientiarum actus concurras, an solum directiū?*

I. **N**otandum primò, in actu omni artificiose aliarum scientiarum lineamenta quædam Logicæ elucere: sive enim componant, sive diuidant, sive rerum naturas suis quamque perfectionibus delineant, sive proprietates certo inde ordine, ac serie deducant, Dialectici semper aliquid artificij suis actibus inferunt. Denique nullam omnino telam texunt, cui filum aliquod Logicæ non intertexant.

II. **D**ifferentiā in actu modū regulas tantum præscribat, intellectum scilicet illucurrendi strando, & rationem ac methodum qua res fiat, ostendendo. e.g. qui puerum pingere docet aut scribere, duobus id modis præstare potest, vel exemplar ei proponendo, & instruendo verbis, vel manum ducendo, vñaque characteres cum eoformando: primus modus est directiū tantum concurrere, secundus effectiū.

III. **N**otandum tertio: Logicam duplicem esse, habitualem & actualēm: hæc aliud nihil est quam actus plex est; A. quispiam in modum ac methodum ostendens actum artificiosum putat Definitionem, Divisionem, aut Argumentationem ad Logicæ præscriptum conficiendi, estque ipsa regula, quam intuentes quasi aliæ scientiæ faciunt quidquid artificiosè faciunt, vel ut magis propriè loquar, quam intuens intellectus aliarum scientiarum habitibus instructus, ad illius rectitudinem & artificium actus suos effingit. **H**abitualem Logica, est qualitas quædam ab actibus logicis producita, & veluti semen quoddam in intellectu reliquum ad similes postea actus elicendos. De utraque hinc disputandum.

IV. **D**ico primò: Logica actualis ad actus aliarum scientiarum directiū tantum concurrit, non effectiū: ita Aristoteles, primo Rheticorum c. 1. P. Hurtado d.2. Log. s.3. P. Arria. d.3. Log. s.5. & authores communiter contra Recentiores quosdam contrarium sentientes. Idem tenet S. Thomas 1.2. q.57. a. 3. vbi pulchre explicat differentiam inter artes liberales & seruiles, seu Mechanicas, quod illæ ad animam, quæ libera est, ordinentur, hæc exerceantur à corpore, quod animæ seruit, estque eius quoddam velutu mancipium.

V. **P**robatur conclusio primò: argumento ex Aristotele loco citato & S. Thoma deducto. Logica est ars, ars autem & scientia practica obiectum suum non efficit, sed ad illius effectiōnem, potentiam tantum executricem dirigit, ergo. Probatur Minor, actus enim intellectus Architecti domum physicè non facit, nec cognitio fabri serram conficit, aut clavem. Confirmatur, Prudentia & Philosophia Moralis actus aliarum virtutum physicè non produ-

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

cunt, sed voluntati faciem quasi preferendo, eam illuminant, ut ipsa per se actus illos virtuosos efficiat.

Dices, actus virtutum moralium, sunt in diversa phia M. potentia, nempe voluntate, prudentia verò infortunia intellectum, sicque nil mirum, quod ad eos VI. prudentia non concurrit, at verò scientiæ in eadem Nil refert sunt potentia cum Logica, nempe intellectu. Contra primò, potentia fortè inter se non distinguuntur. Contra secundò, nulla enim assignari ratio potest, sicut non æquè intellectus, instructus præfertim aliarum scientiarum habitibus possit earum actus, dirigente Logicâ, elicere, ac voluntas sola actus virtutum cum directione prudentiæ, vel potentia executrices effectus fabriles producere ex directione aitium.

Dico secundò: habitus Logicæ non influit physice in aliarum scientiarum actus. Ratio à priori est, Habitus quia habitus ad alios actus non concurredit nisi eorum similes à quibus sunt producti, habitus v. g. ex hoc actu logico generatus; Definitio constat ex genere actus phys. & differentia, ad alios actus his similes postea physi- & differentia, ad alios actus his similes postea physi- scè non cè concurrit, ad alias vero definitiones conficien- concurredit. das, vt in Physicâ, homo constat ex anima & corpore, vel Metaphysica, homo est animal rationale, vel etiam in Logica, ut Divisio est oratio explicans rem per partes separatis sumptus, immediatè ac physicè non concurrit, sed actu solum producit ad huiusmodi definitionum structuram dirigentem. Confirmatur, Habitus habitus practicus non concurrit ad effectum nisi per actum, repræsentando scilicet factibilitatem obie- actum, non cœcur- eti, sed actus non concurrit physicè, vt conclusione riu, nisi pos actum.

## SECTIO II.

*Objectiones contendentes Logicam physicè ad aliarum scientiarum actus concurrere.*

O biiicitur primò: causa exemplaris ab Aristotele I. reducitur ad efficientem, ergo effectiū concurrit. Responderetur negando consequentiam, ideo emplaris enim reduci dicitur ad causam efficientem, quia tenet se ex parte principijs, non tamen propter ea ve- ciatur ad efficientem. re influit, sicut nec approximatio in igne, nec actus intellectus respectu actus voluntatis.

O biiicitur secundò: rectitudo est formalitas in actu, sed ob nouam formalitatem in effectu nouum Obij. ob. semper requiritur principium ex parte causarum. sic nouam for- malitatem in effectu enim in visione Beata ob supernaturalitatem requiri- tur lumen gloriæ tanquam principium supernatu- rale simul cum intellectu ad illius productionem per requirendum concurrens, ergo hic nouum statui debet principium principiū. ob formalitatem rectitudinis. Sed contra, hoc enim probaret nullum dari actu scientificum posse sine concursu Logicæ, quod tamen supra ostendimus esse falsum, cum primi Logicæ inventores, scientificos actus ante inventam Logicam habuerint. Cum ergo rectitudo hæc in actibus simpliciter haberi posset sine Logicæ, nulla est necessitas statuendi nouum principium, sicut est necessarium ad visionem, quæ sine lumine gloriæ, aut alio aliquo illius locum sup- plente, elici omnino non potest.

III. Obiicitur tertio: actus aliarum scientiarum si. Obij. *a&is miles* sunt actibus Logicis, sed habitus producere aliarum semper possunt actus suis similes, ergo: probatur scientiarum maior, actus aliarum scientiarum similem habent esse in quibusdam praesertim syllogistica, similem praemissarum difficultas si- positionem, & huiusmodi, ergo. Confirmatur, pro- miles actibus Logi- babilis est multorum sententia, habitum naturalem fidei, simul cum habitu supernaturali ad eliciendos eis.

actus fidei supernaturales concurrent, idque non a- lia de causa, nisi quia actus naturales fidei sunt simi- les supernaturalibus, ergo, &c.

IV. Ad argumentum Respondetur, non quamcun- que conuenientiam ad hoc sufficere, ut habitus ali- quis ad actum alterius scientiae concurrat, sic enim dicitur in pre- habitus omnium scientiarum, ad cuiusvis scientiae facit, ut actum concorrerent, cum omnium scientiarum a- bbatis v- actus in quibusdam praedicationis conueniant, vitalita- tis scilicet, spiritualitate, representatione obiecti &c. Aliarum ergo scientiarum actus actibus Logicis sim- pliciter sunt dissimiles, cum in obiecta ferantur di- currat.

*Cur habi-* cum supernaturali ad actum fidei concurrat, ratio- nes natu- ralis fidei cum super- naturali in multis conueniant, in intensione scilicet, ac modo tendendi, & representandi idem obiectum, concurrat quia conuenientia inter Logicæ & aliarum scientia- rum actus non repertitur.

V. Obiicitur quartò: quotidiana constat experien- tia, nos rectè in vna aliqua materia frequenter argu- mentando dexteritatem quandam, & facilitatem do frequē- ter in una in actibus arguit concursum physicum, hoc enim materia solo nomine probamus concursum effectuum in facilitate acquirimus in a- llia.

*Dædus vi-* Dædus vi- detur ha- bitus qui- dam uni- morsalis. Ad argumentum Respondetur, facilitatem illam

*resp. fac-* alio modo explicari posse quam per concursum ef- citate inde se etiū, dum enim frequenter nos in aliqua ma- prouenire, teria exercemus, sèpius animo recurrente præcepta quid pre- logica, & intensos sui in intellectu habitus gene- gica prom- rant, qui postea multò perfectiores dirigendi actus prius mèti eliciunt, sicque maiorem claritatem producendo & occurràt. intellectum indies maiore luce Logicæ illustrando, per clariorem hanc directionem & lucem actus aliarum scientiarum, multò maiore cum facilitate producit. Ratio autem cur inferamus habitus aliarum scientiarum & voluntatis facilitate concurren- do effectuè est, quia concurrere nequeunt directi- uè, quid tamè potest Logica.

VII. Idem dico ad confirmationem, intenduntur enim per frequens exercitum habitus regularum logicum, qui postea actus dirigentes intensiores multò producendo, ad similes actus in omni materia facili- tant, cum forma syllogistica & artificium logicum in omnibus sit idem. Quo autem magis habitus re- gularum cresci, difficultas decrescit, & tantam tan- dem facilitatem in forma syllogistica acquirunt ho- mines, ut non solum non difficulter, sed alia etiam

omnia agentes artificiose discurrant, vbi materia difficultas non oblitus.

Obiicitur quintò: artifex artis suæ opera producit in quantum artifex, sed est artifex formaliter per ar- tem, ergo per artem opera illa producit, ergo ats concurredit effectuè. Contra, hoc enim probaret sar- torem intellectu æquè ac acu vestes consuere, & fa- brum non malleo magis quam mente ferrum con- tundere. Respondetur itaque, operari in quantum artificem, esse operari ex directione artis, seu illius præscriptum & regulas sequi, artis namque est, ut regulas se- aiunt, tradere certas, & errare non patientes vias, non au- tem physice producere.

Obiicitur sexto: artificium logicum identifica- tum reperitur cum actibus physicis e.g. ergo habe- re debet principium aliquod formale productum, sed habitus physicus non potest esse illius principium formale, nullus enim habitus ferri potest in obiectum formale alterius, ergo. Respondetur arti- ficium illud physicè produci ab habitu Physica, Lo- gicæ dirigente; Artificium autem illud in actibus physicis repertum, licet hoc sensu sit Logicum, id est, ex Logicæ præscripto productum, non tamen est physicè ab Logicum, seu quod ad habitum Logicæ spectat, ta- les enim solum sunt regulæ, seu actus rationem mo- di sciendi conficiendi præscribentes.

Quid si aliquando contingit conclusionem ali- quam ad duas simul scientias spectare, & partim v- nius esse, partim alterius, ut in hoc syllogismo, Om- nius definitio constat ex genere & differentia, sed animal ra- tionale est definitio, ergo animal rationale constat ex genere & differentia: in hoc, inquam, casu dici fortè poterit verumque habitum, & physicum scilicet & Logi- cum, ad conclusionem illam concurrere, vel potius neutrum, sed ad aliam aliquam scientiam spectare, ab utraque distinctam, sicut conclusio Theologica, cuius altera præmissa semper est actus fidei, altera est contra- naturalis, ut, omnis homo est substantia, Christus est homo, ergo Christus est substantia, conclusio, inquam, hæc, nec fidei est, nec scientie naturalis, sed Theologæ ab utraque distinctæ.

### S E C T I O III.

#### Discutuntur reliqua ad Proæmialia Logica spectantia.

Q Væres primò, cum experientia constet facil- tate maximâ subinde nos in materiâ physicâ aut metaphysicâ artificiose discurrere, et si nullus menti tunc obueretur actus, seu regula logica, quod- nā in hoc casu sit facilitatis illius principium. Res- pondetur primò, actum Logicæ Docentis menti, no- bis etiam non aduententibus, frequenter occure- re, & ad actus illos imperceptibiliter disponere, & aduenten- intellectum ad eorum effectuè dirigere, ut in tibis, mèti pulsante citharam constat.

Secundò, dico habitum Physicæ solum, per actus ex directione Logicæ elicitos productum ad hoc sufficere posse in illa materia, in qua quis similes a- ratiè illam actus frequenter elicuit. Sicut si quis per Logicam sufficiat al- naturalem, seu vim natuam intellectus, ante Logi- cam artificiale inuentam, hinc syllogismum sa- piens eliciisset, Omne totum est maius sua parte, sed cor- pus est totum, ergo est maius sua parte, facilitatem in eo maximam acquireret, nihilominus nullo modo hic concurreret Logica, quam suppono neendum inuen- tam.

Tertio, dico sicut in pulsante citharam & artes mechanicas exercente ad effectus illos promptè & expeditè producendos, non patrum confert laxitas quædam nerorum, ac dispositio, ita hic sèpius in vna

VIII. Artifex operatur in quantum artifex, dicitur præscriptum artis, & regulas sa- cientes.

IX.

Artificiū Logicum in actibus physicis producitur.

X.

Habitus Logica ad actus rationes spectat, tales enim solum sunt regulæ, seu actus rationem modi sciendi conficiendi præscribentes.

I.

Actus Logicæ Doc- tis, seu di- rigentis, nobis non occurrit.

Ad facil- itatem so- lus habitus Physicæ.

III.

*Ad faciliter etiam videlicet illam conductus me moria, acphantasia proprie tate.*

vna aliqua materia discurrendo, specialis quædam memoriaz, ac phantasiaz promptitudo ingeneratur, ac dexteritas, quibus ad eiusmodi postea actus ita promptus, ac facilis redditur intellectus, vt leuissimâ datâ occasione, in eos subinde, nobis etiam fere incogitantibus prorumpat.

*IV. Logica cum aggregata ratione scientia.*

Quæres secundò, sitne Logica dicenda vna scientia? Respondeatur cum P. Hurt. d. II. Log. l. 4. n. 54. P. Arria. d. 3. Log. l. 6. & aliis, esse aggregatione vnam, utpote quæ ex variis habitibus heterogeneis, vt vrbs ex multis dominibus coalescit.

*V. Causa efficiens, Materialis, Formalis, & Finalis Logica.*

Quæres tertio: quæ sint causæ Logicæ? Respondeatur efficientem esse intellectum, utpote qui actus Logicos efficit, & idem etiam causa illius est materialis, quippe qui actus eosdem in se recipit. Causa formalis est rectitudine illa, & artificium quod in actu tanquam formam inducit Logica, & ab actu essentia non distinguitur. Finalis tandem est veritas, ad quam in rebus inuestigandam intellectum, & scientias speciali quodam modo inuitat. Merito proinde eidem hæc ascribitur Epigraphe, *Dialectica veritatis indagatrix scientia*.

*VI.* Quæres quartò: quomodo Logica ab aliis scienciebus coalescit.

tis distinguatur? Respondeatur à Grammatica & Rhetorica obiecto distinguuntur: Logica enim internas voces considerat, illæ externas, Grammatica ut coruscans considerat, & emendat, Rhetorica ut copiosè, & ornata, Grammatica, & Rhetorica fine distinguitur, & tendendi modo, illa siquidem intellectus actus speculatiuè considerat, Quomodo ut qualitates sunt spirituales, vitales &c. Logica praedita, ut nimis in modos sciendi formari possunt, Linguatur & ad obiecta artificiosè, ac verè representanda sunt ab Animistica.

De dignitate & proprietate Logicæ diximus d. II. s. 2. si quis plura hac de re cupiat, habet quos consultat, Conimb. q. 3. procem. art. 2. & alios.

Tandem aptè definiri mihi videtur hoc modo posse Dialectica: est ars ad scientias in suis operationibus ad veritatem indagandas ordinata.

Diuidi Philosophia solet in Rationalem, Naturalem, & Moralem, seu Logicam, Physicam, & Ethicam. In hac trina partitione, media speculativa est, prima & postrema practicæ: intelligendi illa, hæc viuendi norma est; illa mentem, hæc mores dirigit.

VII.

VIII.

IX.

Rationalis, Naturalis, Moralis.

## DISPUTATIO XIII.

### De Ente Rationis.

*Eus rationis unde dictum.*

**N**ullibi tenuius filum net mens humana, nusquam subtilius speculatur, quam dum hoc ens fabricat, ideo Rationis dictum quod esse suum, quale illud cunque fuerit, rationi acceptum referat. Cum ergo nullius in toto cursu philosophico maior vel fama sit, vel expectatio, suis illud hæc coloribus adumbrabimus: ortum eius, causas, linea menta, indolem describemus.

### SECTIO PRIMA.

#### Prenotantur quedam ad entis Rationis cognitionem spectantia.

*I. Primum in unoquoque genere mensura est reliqua.*

Primum in Deus ergo cum primum Ens sit. Ens Entium, qui à se, necessariò, & actu semper existit, res aliae quo à que generi Deo proprius absunt, quo, inquam, in aptitudine ad mensuram existendum ad eum magis accedunt, eo in suo unaquaque gradu perfectius rationem Entis participat.

*II. Deum itaque primò hoc in genere sequuntur, sed longo sequuntur interuallo creature actu existentes, utpote quæ verè sunt, contingenter tamen, ac dependenter ab alio, suisque limitibus circumscriptæ: tot demum imperfectionibus refertæ, ut Primi internallo creature existentes.*

*III. Mox sequuntur res possibilis, quæ quamvis actu non sint, in prædicatis tamen eorum essentialibus aptitudo cernitur ad existendum.*

*IV. Quarto demum, & ultimo loco statuuntur Entia Rationis, & meritò, quæ nimis quicquid habent entitatis, & existentiæ, ab intellectu emendant, ita quæ ab eius actibus pendent, ita, inquam, eius intuitu quasi, & conspectu viuunt (utpote quorum esse, est Entia Rationis cognosci) ut, si oculos tantillum auerterit, illicet evanescant.*

*V. Secundò Notandum, Ens Rationis tripliciter ab auctoribus sumi, effectuè, subiectuè, & obiectuè. Ens Rationis effectuè, est illud omne quod quouis modo ab intellectu producitur, mediate vel immediatè, vt*

actus ipsi intellectus & voluntatis, effectuè vel directuè, quo sensu artificiosus motus manus in pingendo, scribendo & aliis huiusmodi, in opera omnia ex directione artis producta, effectuè ab intellectu procedere dicuntur.

*Ens rationis subiectuè illa omnia censentur, quæ intellectui quouis modo tanquam subiecto insunt, Ens Rationis, species intelligibiles &c. In modo rationis subiecta omnia, etiam realia & existentia, prout ab intentione actibus eorum representatiuis ad intellectum quasi attrahuntur, & in eodem mediis actibus subiectantur (quo sensu Aristoteles l. 3. de Anima, Intellectus invenit, intelligendo fit omnia) Rationis Entia frequenter appellantur.*

*Obiectuè Ens Rationis primariò dicitur, quod tantum habet esse obiectuè in intellectu, qualia sunt Ens Rationis, Hippocerus, homo-leo & similia, quæ in se nullum nisi obiectuè habent, nec habere possunt, cum in se prædicta ad primam semper contradictoria inveniantur, dum verò cognoscuntur, esse quoddam intentionale iis ab intellectu communicatur. Ens Rationis obiectuè secundariò illud omne est, quod quouis modo intellectui obiectum est, sed hoc impropriè. Vnde si actus intellectus supra se producatur qui supradictæ reflectit, omnes has tres in intellectu, tripliæ rationes complectentur, ut enim producitur, erit effectuè ab intellectu, ut recipitur, subiectuè, obiectuè tandem ut representantur, estque obiectum sui.*

*Ens rationis itaque illud est, quod ita est obiectum intellectus, ut aliud esse non habeat, nec habere possit, quæ mere esse obiectuè in intellectu: in quo differt à rebus aliis, quæ intellectui obiectum habent, sive hoc sensu sunt obiectuè in intellectu, non tamen tantum obiectuè, sed aliunde suum esse habent, si existant, ut sol, cœlum, terra & huiusmodi, vel habere possunt, si solum sint possibilia, ut Anti-christus, alius mundus, & similia, quæ ideo entia rationis non sunt, quia totum suum esse non habent ab intellectu.*

*Hinc solvit illud quod opponunt aliqui: sequitur enim, inquit, si detur ens rationis, dari duo contradictoria simul vera, esse scilicet ens rationis, simul vera.*

## 66 Disp. XIII. Log. An detur Ens Rationis. Sect. I. § II.

& non esse, negatio enim entis rationis potest cognosci, ipso facto autem quod cognoscatur, sit, inquirent, ens rationis, cum sit obiectiuè in intellectu, ergo simul est ens rationis, & entis rationis negatio.

**X.** Sotus ob hoc argumentum in eis est redactus angustias, ut concedendum necessariò affereret duo contradictria in hac materia esse simul vera. Sed responderetur facile, non eo ipso quod quid cognoscatur, fieri Ens Rationis, sed ut sit ens Rationis requiri ulterius, ut ita sit obiectiuè in intellectu, ut aliud esse non habeat, nec habere possit, alioquin negatio omnis cognita esset ens rationis, sive Deus perpetuo faceret entia rationis, cum nouerit talpam esse cæcum, ignem non esse frigidum, aërem noctu esse tenebrolum, & huiusmodi. Negatio ergo Entis Rationis nemine cogitante est, & suo modo à parte rei existit, nemine enim cogitante lapis, equus, leo non sunt entia rationis.

**XL.** Ad ulteriorē existentia huius obiectiuæ, quam res ab intellectu accipiunt, declarationem, notandum secundum communem omnium concéptum obiecta cognita per cognitionem, & repræsentationem esse aliquo modo in anima. Quod vt explicet S. Thomas l. 4. contra Gentes c. 19. aduertit diuersum esse tendendi modum intellectus & voluntatis, seu potentiarum cognoscituarum, & appetituarum, hæc enim ex modo tendendi exeunt aliquo modo & effundūt quasi se ad bonum seu obiectum suum, quod in rebus extrinsecis reperiunt, vnde ortum dictum illud, *Anima magis est, ubi amat, quam ubi animat.* At vero intellectus ex modo operandi res externas ad se quasi attrahit, vnde res repræsentata esse dicitur tamquam in imagine, imo subinde imago vocatur res ipsa per imaginem repræsentata: sic Cæsarem dicimus esse in imagine Cæsaris, imò Cæsaris imaginem Cæsarem appellamus, ostensâ enim imagine dicimus, est Cæsar. In situ ergo omnibus est, ut res per intellectu operationem peculiari modo existimant esse in anima, quod idem est ac esse obiectiuè in intellectu. Quod notandum accuratè pro iis quæ de existentia Entis Rationis postea dicemus.

**S. Thomas.** Diuersus modus tendendi intellectus, & voluntatis. **Animæ magie est, ubi amat, quam ubi animat.**

**Res per intellectu operationem dicuntur peculiari modo esse in anima.**

### S E C T I O II.

#### *An detur Ens Rationis, seu obiectum aliquod impossibile à possibilibus distinetum.*

**I.** **V**tin Entis cuiusque realis disquisitione, ita & in Rationis, quod ad realis similitudinem finitur, quatuor illa *An sit, Quid sit, Quale sit, Propter quid sit*, inquirenda. In præsenti ergo querimus, detur nece obiectum aliquod verè impossibile à possibilibus distinctum, vel virum quicquid fingitur Chimærarum, ut Hypoceruus, &c. ex parte obiecti nihil aliud inuoluant præter res possibles, alio tam & alio modo, vel per actum intellectus solum, vel per vñiones reales, quæque à parte rei existunt, vel existere possunt inter se coniunctas?

**II.** Aliqui ita Ens Rationis dati volunt, ut illud etiam ante intellectus operationem existere affirment: ita se adum P. Fonseca 5. Metaph. c. 6. qu. 7. l. 5. Bannes 1. p. qu. 17. Molina 1. p. & alij nonnulli.

Contraria tamen sententia, si propriè loquamur, videtur omnino certa. Ratio est manifesta, nam Ens Rationis, vt ipsum nomen præfert, illud est, quod esse suum à ratione, seu mentis operatione desumit, ergo quod ante intellectus operationem existit, Ens Rationis dici nullo modo potest, cum entitatem suam aliunde, non per rationem accipiat.

Dices primò, obiectum præcedere debet cognitionem, & ad eam præsupponi, ergo esse suum ab ea

recipere non potest, magis quam causa ab effectu. **O**b ieiunum Responderetur primò, negando antecedens, Deus non semper precedit cognitionem. Omnis etiam actus practicus, est causa sui obiecti, siveque illo prior. Responderetur secundò, obiectum intellectus duplex esse, motuum & terminativum prioritatum illud, hoc secundarium. Obiectum itaque motuum, quod per se vel speciem sui mouet intellectum ad sui cognitionem, priùs illo sit necesse est, cum mediate vel immediate sit illius causa. Obiectum vero solum terminativum, quodque per alias tantum species cognoscitur, & nullo modo in cognitionem influit, simul naturâ cum illa est frequenter, subinde posterius, nunquam priùs.

Dices secundò, nemine cogitante dantur negationes & priuationes, Petrus enim est cæcus, aër te- **V.** Videretur nebrosum, etiamsi nullus aut visus priuationem aut *nominis cognitante datur multa Entia Rationis.*

Ad argumentum Responderetur, negationes & priuationes entia omnino non esse, sed remotiones Negationes, & priuationes entium, ut postea dicemus. Sed quicquid sunt, entia certe rationis esse nequeunt, ob definitionem Entis Rationis toties repetitam, cuius totum esse, sit esse obiectiuè in intellectu: negationes autem, & priuationes, ut facetur argumentum, qualemque illud esse sit, quod habent, ante intellectum habent. Ad Confirmatio- **VI.** *Valor nominationem dico, illa quæ ibidem enumerantur de- nata est de- nominaciones esse exitinsecas, primam ex voluntate imponentis, reliquas ex contractu inter eos initio nominatio- extrinsecas.*

Prima itaque sententia negat Ens rationis: ita **VII.** Mirandulanus in expositione prædicamentorum *Prima sententia* l. 8. Landunus 6. Metaph. q. 7. Valelius Contro. 10. *Entia ne-* Gabriel in 1. d. 2. q. 8. quam sententiam defendit P. *gat Ens Rationis,* Erice 1. p. d. 8. c. 1. quem aliqui sequuntur ex recentioribus, qui fortasse cum Patre Erice soli sunt, qui *seu obiectu impossibile.* hanc sententiam in sensu questionis propositæ defendunt.

Afferunt ergo hi auctores, quando de Hypoceruo, Tragelapho, aut alia huiusmodi Chimæra quis *Dicunt,* cogitat, nihil aliud menti obuersari præter res possibles, & quantumuis res impossibilis videamur animo reuoluere, non minùs tamen hac in parte falli intellectum affirmant, quam visum deludi, dum rem media ex parte aquæ immersum quasi curuū aut fractum cernit.

Secunda sententia, quæ omnium ferme Theologorum ac Philosophorū est, dari affirmat Eius quod Rationis vocamus, in quam opinionem ita conspirant omnes, ut superuacaneum sit auctores recensente, cum vna omnium prope vox sit, admittenda necessariò entia aliqua impossibilia, nec dum de Chimæris cogitamus, posse intellectus nostri actibus obiecta sola possibilia semper assignari: ita Suarez d. 54. metaph. l. 1. n. 4. Hurt. d. 19. Metaph. Runius in Log. trac. de Ente Rat. n. 1. Murcia d. 2. de Vniuer. q. 1. §. *Vera tamen Oviedo con. 12. met. p. 2. num. 5. 7. & 8.* Arriaga d. 6. Metaph. l. 11. & alij. Est etiam expressa sententia antiquorum, qui Ens rationis *ens in anima, Ens in anima seu ens cognitionis, ens vero reale ens extra animam meam, Ens vocabant, seu ens naturæ.* Ego quid hac in re sententiam, dicam sectionibus sequentibus.

### S E C T I O III.

#### *Dari potest obiectum impossibile, compactum ex puris possibilibus.*

**I.** **S**ensus est, obiectum aliquod in intellectu existere Status questionis possit, ita ex puris compactum possibilibus, ut nec pars aperteur.

pars illa illius, nec unio sit impossibilis, & tamen totum ipsum, seu complexum sit quid impossibile. Et hac in parte veram existino primam sententiam. Ut vero melius intelligatur, & probetur Conclusio.

**II.** Notandum res quasdam esse ita inter se pugnantes & oppositas, ut nullo modo vel in rerum natura, ita inter se vel saltet in eodem subiecto, aut potentia existere pugnant, simul possint. Huiusmodi sunt res, & illius negatio, ut in eodem assensus & dissensus, amor & odium eiusdem omnino obiecti, gratia & peccatum mortale secundum multos, peccatum & visio beatifica vel unio hypostatica, paritas & imparitas in stellis, & sexcenta similia.

**III.** Probatur itaque Conclusio, & vt in uno aliquo figamus pedem, ponamus gratiam & peccatum mortale in eadem anima simul existere non posse. Potest Petrus eodem vel diversis actibus gratiam & peccatum apprehendere in anima Pauli, in impossibilibus. Stante A, sed hoc obiectum seu complexum est impossibile, & tamen neutra illius pars, nec unio, nec aliud quidquam est impossibile, ergo existere obiectum in mente potest obiectum impossibile, cuius nulla pars sit impossibilis.

**IV.** Maior probatur, licet enim iudicium, seu assensus potest quia, & dissensus de eodem obiecto simul esse nequeat, simul ap. vt tamen quis contradictoria simul apprehendat, prehendere nulla est difficultas: sic enim dum unum audit quis dicentem stellae sunt pares, Anti-christus existit, aut aliquid huiusmodi, alium eodem tempore dicentem stellae sunt impares, Anti-christus non existit, utriusque obiectum simul apprehendit, nec in hoc quidquam appetet repugnantiae.

**V.** Secundum probatur maior illa propositio: potest quis iudicare unum, & apprehendere illius contradictorium, ergo à fortiori apprehendere duo contradictoria, cum iudicium non minus sit repräsentatio rei, & apprehensio, quam sit ipsa apprehensio, licet non sit apprehensio simplex, sed ulterius ad alteram se partem determinat: antecedens patet dum quis disputat contra hæreticos, Monothelitas e.g. credit ipse firmissime, esse in Christo duas voluntates, duabus Christi naturis correspondentes, & tamen apprehendit contrarium, dum scilicet dicta ab iis, vel scripta legit: unde negat propositiones ab iis prolatas, nihil autem affirmare quis vel negare potest, quod mente non concipit. Confirmatur: hoc namque indies contingit, si enim quis contrariae opinionis in hoc ipsum incidat, quod isthie scribo, licet iudicet forte contrarium esse verum, quid tamen hic velim concipit; ergo utrumque contradictorium simul in mente habet.

**VI.** Tertiò probatur: potest quis efficaciter velle unum & simul complacere de contrario, vt in eo constat qui in temestate merces in mare proicit, vello unum, quas tamen seruare libenter veller, si salua vita posset; ergo à fortiori potest quis de duobus bonis oppositis simul complacere, & consequenter apprehendere. Confirmatur, licet enim Deus peccatum & gratiam in anima, paritatem & imparitatem in stellis ponere simul non possit, nos tamen hoc possumus imaginari, latius enim pater ens imaginabile quæ ens possibili est possibile.

Minor itaque quoad primam partem, quod scilicet obiectum hoc sit impossibile, probatur: illud est impossibile, quod per nullam potentiam à parte rei obiectum ponit potest prout concipitur, sed nulla potentia si hinc a se mul à parte rei ponere potest Anti-christum & eius impossibile. negationem, paritatem & imparitatem in stellis, gratiam in anima & mortale peccatum, vt supponimus; ergo est obiectum seu complexum simpliciter impossibile.

**VIII.** Secunda etiam pars minoris, quod scilicet omnes huius complexi partes sint reales, probatur; concipit offendit enim Paulum verè esse in gratia, & verè ac propriè etiam ompeccare, si enim vt dixi duos hoc dicentes auditat, ilorum obiecta concipit. Confirmatur, si Petrus iudicet Paulum in instanti A esse in gratia, Ioannes esse Paulum eodem instanti in peccato, Angelus ex Dei permissione utrumque actum videns, cognoscit utrumque obiecta, sed uterque ille actus obiectum habuit reale, realem scilicet gratiam, & peccatum reale, ergo Angelus eadem cognoscit obiecta, alioqui non illos actus cognosceret, sed alios. Et ad hoc probandum omnia conferunt, quæ in probatione maioris proximè attulimus, de complacentia circa duo obiecta contradictoria, disputatione cum hæretico, aut contrarium in quæstione aliqua Philosophica, aut Theologica, vel alterius cuiuscunque materiæ opinante: nec enim de ficta aut Chimærica proiecione & retentione mercium complacet, sed de vera, & sic de ceteris.

**IX.** Dices, gratiam quidem illam realem & reale peccatum simul concipere in Pauli anima, sed non concipi simul. Contra, concipit utrumque in anima Pauli existere in instanti A, ergo concipit simul, sic ut audiens aliquem dicentem Antichristus iam existit, non solum concipit seu apprehendit Antichristum, & hunc diem, vel instans, sed AntiChristum in hoc instanti, seu huic instanti coniunctum.

**X.** Dices secundum: partes quidem esse reales, gratiam scilicet & peccatum realia, sed simultas est fictitia, & ratione illius totum seu complexum est chimæricum, & impossibile, sicut homo ratione unionis generatur, licet & corpus creetur, & anima. Contra, simultaneous illa seu coniunctio eorum obiectiva in instanti A in anima Pauli nihil aliud est præter unionem offendit gratiæ, & unionem peccati cum anima, duas vbiicasimultaneæ durationes & duas durationes eorundem homogeneas seu respectu eiusdem loci & temporis, sed hæc omnia sunt realia, ipso enim facto quod quis hæc apprehendat, nullo plane alio superaddito concipit illa esse simul in eodem subiecto, loco, & tempore. Hæc ergo simultas realis est, & aliud nihil quæ vera simultas, quæ ita inter se dissident, ut conciliari per nullam potentiam possint.

**XI.** Nec tandem est, cur uniones istas, vocationes, aut durationes dicat quis esse Chimæricas: cum enim nō magis inter se pugnant, quam partes ipsæ cuius sunt affectiones, qui partes ponit reales, uniones aut vocationes nequicquam dixerit esse ficticias. Deinde argumenta omnia, quæ supra posuimus ad probandum gratiam & peccatum esse realia, hic recurrent, & pari efficacia idem probant de unionibus, vocationibus, & durationibus.

**XII.** Obiectus implicationem esse in terminis ut partes omnes, & uniones, reliquaque ad complexum aliquod componendum apparatus sit realis, & possibilis, complexum tamen ipsum impossibile: perinde enim est ac si quis diceret, hominem esse nigrum, aliquid cuius omnes partes sunt albæ, virgam curuam, cuius constituitur, partes omnes sunt rectæ, librum falsum, cuius omnes sit realis, propositiones sunt veræ: & sic de alijs. Respondetur hanc argumentationem plerumque tenere, & propter ea d. 3. de gratia sec. 3. hinc contra recentiores aliquos deduxi, eum qui tentationes superare singulas potest, posse omnes.

**XIII.** Ad argumentum itaque dico, diversissimam esse rationem de exemplis in obiectione allatis, & in nostro casu, in ijs enim partes eodem modo, & ad posse comprehendem denotionem promouēdant tendunt, plaxū hinc vero una alteri est planè opposita, sivecum si possibili in se omnes complectit, impossibile sit, cum tamē b. nullus.

nulla eius pars sit impossibilis, sed poni sigillatim à parte rei omnes possint. Quod, vt dixi, peculiare est in huiusmodi compositis, quæ partes continent sibi inuicem repugnantes, quæ proinde à parte rei poni non possunt, mente tamen concipi possunt. Verum ergo est, quod initio sectionis dixi, dari nimirum obiectum, seu totum aliquod impossibile in mente posse, cuius singulæ partes, vñiones, & reliqua ad illius constructionem necessaria, sint possibilia.

## S E C T I O N . IV.

*Admitti necessariò debent obiecta impossibilita ab omnibus possibilibus distincta.*

I. **H**Anc Conclusionem statuo cum auctori bus se-  
Datur ob-  
iectum im-  
possibile, in  
quo nihil  
possibile in-  
noluitur.  
  
Aristo. re-  
net obiecta  
mere im-  
possibilita.  
  
II. **V**aria affi-  
gnans obiecta im-  
possibilita.  
  
III. **S**econdò probatur  
ex hac pro-  
positione,  
intercedit  
identitas  
inter e-  
quum, &  
ceruum.  
  
IV. **O**bstenditur  
hic non cō-  
cipi identi-  
tatem rea-  
tem.  
  
V. **N**on conci-  
piuntur hic  
equus, cer-  
vus, & leo  
disparati,  
sed incri-  
secid identi-  
ficati.  
  
VI. **N**ecessariò  
bie infor-  
menis, vel

**H**ec sententia sect. 2. relatæ, sicque Ens Rationis in sensu proprio & maximè rigoroso dati exstimo, pure scilicet ab intellectu confiditum, in quo vel nihil inuoluatur reale, vel saltem aliquid repertatur ab obiectis omnibus realibus seu possibilibus planè ac plenè distinctum, quod quidquid entitatis habet, ab intellectu mere fingente habet, sicque totum eius esse, est esse obiectiuè in mente. Hæc est expressa sententia Aristotelis, tum alibi, tum l. 5. Metaph. c. 7. vbi inter Entis diuisiones Ens rationis numerat. 6. etiam Metaphy. c. 2. Ens rationis ab obiecto Metaphysicæ aliquo sensu excludit, quia, inquit, veram entis rationem non participat, sed fingenendo fit, & totum eius esse, est esse obiectiuè in intellectu.

Probatur primò, multa indies, vt quotidianâ cōstat experientiâ, hominibus animo obuersantur, quæ non solum actu non sunt, sed nullo modo esse possunt, vt Hippocerus, Tragelaphus, Myrmicoleon, & similia, quæ quisque fingeat fabricat pro libitu, & fabricata facile dissoluit.

Secundò probatur, in hac & similibus propositionibus equus identificatur cum ceruo, vel intercedit identitas inter equum & ceruum, quisquis vel has profert, vel proferentem audit, identitatem concipit inter illa duo intercedere, sed hæc identitas est quid mere fictitium, quodque nec est, nec esse à parte rei villo modo potest, ergo.

Dices primò concipi hic & affirmari identitatem realem, nempe Leonis, & per hanc assertio loquens equum cum ceruo in vnam entitatem coalescere. Contra primò: non magis in hoc casu concipit identitatem Leonis, quam Leporis, aut canis, vel alterius rei cuiuscumque: ergo concipit res omnes, & omnium identitates de illis prædicat, vel in ijs apprehendit, ergo ista propositione equus est ceruus, & hæc Leo est Lepus, habent adæquate idem obiectū, cum utraque pro obiecto habeat res omnes: & id est de omnibus eiusmodi propositionibus.

Contra secundò: qui propositiones illas elicit vel audir, non merè concipit equum, ceruum & leonem disparatè, sed entitatem vel identitatem leonis concipit, vt illos duos intrinsecè afficiantem, & identificantem, ergo vel leonem hic chimæricum fingeat, cum nullus leo realis hoc possit, vel saltem leoni reali formalitatem nouam identificationis affingit, ergo hæc saltem formalitas est quid mere fictitium, & impossibile, cum ad hanc equi & cerui identificationem non sufficiat identitatem leonis concipere vt cumque, sed vt eos inter se identificantem, seu intrinsecè afficiantem.

Dices secundò: nihil aliud requiritur vt identificati concipientur præter entitates ipsas equi & cerui immediate inter se connexas. Contra: ergo chimæ-

ricus equus & ceruus chimæricus concipitur, vel vno aliquo aut formalitas ipsi chimærica appingitur, formalitas vt proximè diximus de leone, cum nullus equus aut fisius. ceruus possibilis hoc habeat.

Dices tertio: actus intellectus, quo in hac propositione equus est ceruus, equus prædicatur de ceruo, illos vnit per se. Contra primò: intellectus vnit tantum extrinsecè, hic autem, dum dicit quis, equus intrinsecè identificatur cum ceruo, non intercedit tantum vni in acto exercito, & extrinseca, sed in actu signato, & intrinseca; ergo aliquid tenens se ex parte obiecti, identitas nimirum chimærica. Confirmatur in hac propositione, leo & lepus sunt identificati, identitas tenet se ex parte prædicati, ergo intellectus illam repræsentat & prædicando affirmat de leone & lepore, ergo in illa propositione repræsentatur obiectum impossibile.

Confirmatur secundò, in hac propositione equus & ceruus identificantur intrinsecè, prædicatur de ijs identitas, ergo est alia identitas præter actum intellectus, actus enim non repræsentat nec prædicat se de illis. Deinde identitas quæ hic prædicatur est intrinseca, actus autem illis est extrinsecus. Confirmatur tertio in hac propositione identitas inter iconem & eum quæ chimærica repræsentatur idætas de qua prædicatur quod sit chimæra, ergo concipitur obiectum impossibile. Deinde propositio illa est vera, ergo identitas illuc repræsentata nō est actus intellectus, tūc enim propositio esset falsa, cum actus intellectus nō sit chimæra.

Tertio probatur Conclusio, hæc propositione est vera Deus per suam entitatem excludit alium Deum, ergo hinc ex parte obiecti repræsentatur alius Deus, nempe falsus & chimæricus. Dices repræsentari verum Deus & veram alietatem. Contra, ergo propositione est falsa, hæc enim non excludit verus Deus, sed ijs coëxistit. Dices, non coëxistit ijs vnit. Contra, ergo ex parte obiecti repræsentatur vno aliqua ficta. Dices, vno est actus intellectus, veram alietatem vero Deo intentionaliter coniungens. Contra primò, ergo propositione illa est falsa, cum omni veræ alietati, reali actu intellexus, & vero Deo Deus coëxistat. Contra secundò, si alius Deus nihil in conceptu suo aliud dicat, præter veram alietatem, verum Deum, & realem actu intellexus, ergo datur à parte rei alius Deus, hæc enim omnia à parte rei existunt.

Dices, alius Deus in conceptu suo dicit verum Deus, veram alietatem, & actu intellexus falsum, seu falsò illa intentionaliter vniuent. Contra, hinc non evitatur difficultas, verus enim Deus, vera alietas, & actu falsus, illa falsò vniens existunt à parte rei, si ergo conceptus alterius Dei obiectivus nihil in se aliud quam hæc inuoluat, datur à parte rei alius Deus.

Dices, existunt quidem vnius Deus & alietas, sed non eo modo quo per actu representantur. Contra primò, alius ille modus vel est quid possibile, vel impossibile, si secundum, ergo datur obiectum impossibile, si primum, recurrat difficultas: omni enim impossibili coëxistit Deus, ergo alium Deum non excludit, ergo hæc propositione Deus excludit alium Deum erit falsa, quæ tamen est certissima, alioqui contradicitoria erit vera, Deus non excludit alium Deum, quæ est plane falsissima.

Contra secundò, modus ille vel tenet se ex parte obiecti, vel actu, non primum, vt ostensum est: si secundum, cum non distinguatur ab entitate actu, modus ille existit à parte rei, ergo quicquid est de conceptu essentiali & intrinseco alterius Dei à parte rei existit, ergo alius Deus existit à parte rei, quod tamen orthodoxi omnes auersantur, dicente Deo per

VII.  
Alius vno  
hic requi-  
ritur, pra-  
ter actum  
intellexus.

VIII.  
Clarioris  
confar in  
hoc propo-  
sitione, e-  
quus &  
ceruus id-  
entificantur intrin-  
secè.

IX.  
Hac propo-  
sitione: Deus  
per suam  
entitatem  
excludit  
aliū Deū  
clarò pro-  
bas dari  
obiectum  
impossibile.

X.  
Alius Deus  
dicit quid  
impossibile,  
aliqui  
posset dari  
à parte rei.

XI.  
Si dicitur  
confidere  
in diverso  
modo, re-  
currit  
prins ar-  
gumentū.

XII.  
Modus ille  
dineris  
nec tenere  
so potest ex  
parte obie-  
cti, nec a-  
ctus.

per Prophetam, Deuter. 32. v. 39. Non est alius Deus praetome: cuius propositionis obiectum si inquirerem, ægrè illud assignarent aduersarij. Plurima ad hoc intentum adduci adhuc possent, sed hæc abunde, ut existimo, sufficiunt ad necessitatem obiecti impossibilis ostendendam.

SECTIO V.

Solantur argumenta Obiectum impossibile negantia.

I. **O**bicitur primò: actus omnes intellectus, quos affirmamus nos versari circa obiecta impossibilia, explicari possunt de possibilibus, ergo frustra ponuntur obiecta impossibilia. Contra primò, seconde enim precedente ostendimus multos esse actus, qui sine obiectis impossibilibus explicari omnino non possunt. Contra secundò, hic ipse actus quo aduersarij negant requiri obiecta impossibilia, habet ea pro obiecto, & verè illa representat, cum de ijs aliquid neget, ergo illa negando astruunt.

II. **D**ices, hoc argumentum nobis etiam esse solendum, loquimur etenim de inintelligibili, & inconceptibili, nihilominus nec inconceptibile concipi mus, nec intelligimus inintelligibile, quippe quæ intelli& quædā. Ex hac replica, quamvis nonnullam, fateor, habebat difficultatem, existimo nouum pro nostra sententia argumentum deduci. Inquiero enim ab aduersariis quodnam sit huius propositionis obiectum,

**Hinc nouū** inconceptibile non potest concipi, aliquid namque habere obiectum debet, propositione enim sine obiecto tam esset Chimæra, quæ quidquid vsquam Chimæram finxit Gentilitas, aut in bicipiti Poëtæ somniarunt Parnasso. Dices, pro obiecto habet omnia conceptibilia, & possibilia. Contra, non illa habet sola: primò, quia conceptibilia possunt concipi, ergo falsa esset propositione hoc de illis negans: secundò, quia conceptibile & inconceptibile sunt contradictoria, non minus quæ visibile & inuisibile, effabile ineffabile, & similia, vel inquito quid sit contradictionum conceptibili. Dices, concipi in illa propositione conceptibilia & possibilia, non quomodo docunque, sed instar inconceptibilium, & impossibilium. Contra, ergo verè in mente quis habet inconceptibilia & impossibilia, sicut cum Deum quis instar lucis, Angelum instar iuuenis cognoscit, vere lucem, & colores illos ac figuram apprehendit.

IV. Ad replicam ergo n. 2. propositam Respondeo inconceptibile in actu signato posse esse conceptibile in actu exercito. Dico itaque inconceptibilitatem esse negationem fictam, cui inconceptibilitatem fingendo tribuo, & conceptibilitatem: omnis enim Chimæra duo in se contradictione inuoluit, qua de causa rarissime fit per iudicium, ut iudicium est, vt postea dicam: contradictione autem in eadem re solum pugnat in ordine ad realem existentiam, non fictitiam, & per intellectum, qui quævis prædicata, quantumvis inter se opposita componit, & intentionaliter vnit.

V. **Q**uoniam concipiatur conceptibile, quod simul est conceptibile, vt pote cui, illud concipiendo, damus inconceptibilitatem chimæricam, & eadem operâ conceptibilitatem: intellectus namque inconceptibilitatem illam, seu negationem conceptibilitatis representando & concipiendo, eam fingit, ergo conceptibilis se repræsentabilis simul sit necesse est. Si

cut in hac propositione in chartâ scriptâ, Ego non ha- **H**ec propo-  
beo obiectum, in actu signato non habet obiectum, hoc sitio, Ego  
enim verba sonant, at in actu exercito habet, negan- **nō habeo**  
do enim habere se obiectum, se sibi obiicit. **obiectū,**  
**fictiū obiectū,**

Ad confirmationem codem modo respondeo, **cit.**  
actus scilicet illos nouam Chimæram evadere, quæ in se prædicata illa fictitia complectitur: quæ proinde à parte rei esse non potest. Et hic eadem ratione applicari omnia possunt, quæ proximè in argumen- **Quodnam**  
ti solutione allata sunt. Secundò dici potest, sensum **si obiectū**  
illarum propositionum esse, quidquid est, vel posi- **buīus pro-**  
tūm est, vel negativum, possibile vel impossibile, **positionis**  
sicque tam ex parte subiecti quam prædicati sub di- **Nihil da-**  
sunctione habent possibilia omnia & impossibilia, & impos- **præter**  
positiva & negativa.

Obiicitur secundò, Petrus & Paulus excludant **VII.**  
se essentialiter, ergo per se vniuntur impossibiliter, **Quid sit**  
ergo frustra singitur unio distincta, cum effectus **Petrum,**  
illis aliis non sit, quam ut illos vniat impossibili- **& Paulū**  
ter. Contra, saltem Chimærae simplices necessariò **vniū im-**  
ponendæ, ut aliis Deus, quarta persona in Tri. **possibiliter.**  
nitate, & similes. Resp. itaque Petrum & Paulum  
seipisis non vniū, sed disiungi, & ab inuicem separa- **VIII.**  
ti, & vniū impossibiliter aliud nihil est quam vniū  
non posse: per vniōrem verò fictam in vnum com-  
positum fictitium coniunguntur.

Obiicitur tertio: Equus & cerus per suū enti- **VIII.**  
tates metas à se inuicem distinguuntur, ergo actus Obii. **E-**  
quo affirmo equum & ceruum distinguiri, aliud nihil quus, & **cerum di-**  
pro obiecto habet, præter duas illas entitates: ergo **stinguun-**  
è contra, actus quo assero Equum & Cerum non **ceruī seipfīs,**  
distingui, nihil ex parte obiecti aliud habet quam **ergo, acco-**  
duas illas entitatem, id enim solum hic négo, quod **dente actu;**  
priùs affirmabam, ergo sicut seipisis distinguuntur, **vniū seipfīs.**  
ita seipisis accedente actu, vniuntur, seu identifican-  
tur. Sed contra, ergo contra aduersarios non vni-  
untur per actuū, cum per actuū non distinguan-  
tur, sed seipisis.

Ad argumentum itaque resp. dum dicimus E- **IX.**  
quum & Cerum seipisis distinguiri, seu per suas se **In hoc agn-**  
entitates excludere, si proprius hunc actuū intrue- **equus, &**  
mur, & illius obiectum accuratè disquiramus, iden- **ceruus se**  
titatem semper fictitiam in obliquō inuolvi reperi- **inuicem**  
mus. Dum ergo dicimus, Equus excludit Cerum, **excludūr,**  
sensus non est excludere è rerum natura, simul enim **semper in-**  
existunt, nec è loco, diuinitus enim penetrari pos- **sunt, id est, fictitia.**  
sunt, nec quidquam huiusmodi, sed solum exclude-  
re ab identitate, ergo actu quo Equum & Cerum  
distinguiri diximus, seu se excludere, semper pro ob-  
iecto habet identitatem, sicque neganda est prima  
consequentia argumenti. E contrario itaque actu  
quo Equum cum Ceruo identificari assertimus, can-  
dem identitatem affirmare necesse est, quam prior a-  
ctus negabat, alioqui non erit illi contradictorius.

Obiicitur quartò: si detur obiectum impossibile, **X.**  
hic actu Leo est Lepus erit verus, obiectum enim eius **Dices ergo**  
per nos est Leo chimæricus, & Lepus chimæricus, **bis actu,**  
sed hi identificantur, ergo actu conformis est suo **Leo est**  
obiecto, ergo verus. Respondetur actu hunc non **Lepus, est**  
affirmare Leonem huc & Loporem chimæricè iden- **verus.**  
tificari, sed verè & realiter, sicque est falsus, sicut  
contra actu qui identitatem in homine inter ani-  
mal & rationale affirmaret esse fictam, foret falsus.  
Vnde hic actu licet ex parte obiecti veram & realē **Reff. adh**  
identitatem inter Leonem & Loporem non habeat, **illum esse**  
cum nulla talis sit possibilis, quia tamen singit ve- **falsū, quia**  
ram vbi vera non est, est falsus. Hoc vero habet a- **finge verā**  
ctus ex modo tendendi & sua entitate peculiari ab **ibi identi-**  
aliis actibus distincta. **tatem, vbi**  
**nulla talis**  
**est possibi-**  
**le.**

SECTIO

## SECTIO VI.

## Obiectiones reliqua contra Ens Rationis.

I. **O**biectio primò: actus suum semper obiectum presupponit, ergo hoc ab actu accipere esse semper ab actu suum non potest. Hæc obiectio soluta est supra s. 2. & præter ibi dicta constat esse hoc fallum in presuppositione.

II. **O**biectio secundò: obiectum potentiae realis est Omne obiectum potentiae realis, sed Ens Rationis est obiectum potentiae realis, ergo. Confirmatur, intelligibilitas est passio entis realis, sed Ens Rationis est intelligibile, ergo. Ad est realis. argumentum distinguo maiorem, obiectum primarium potentiae realis est quid reale, concedo maiorem, secundarium, nego. Ad Confirmationem distinguo etiam maiorem, intelligibilitas intrinseca seu per proprias species est passio entis realis, concedo passio ensis maiorem, intelligibilitas extrinseca, seu per species reali, non alienas, nego. Vnde ut ostendi in Introductione d. 2. f. 6. nu. 5. Intelligibile est terminus supertranscendentia species a liens.

III. **O**biectio tertio: veritas est conformitas cum obiecto, ergo à potentia & actu reali cognosci nequit Veritas non obiectum non reale. Respondeatur distinguendo antecedens, est conformitas in esse signi seu representationis obiectum, ita scilicet ut obiectum exprimat sicuti est, id est in esse seu tamquam vera imago illius intentionalis, concreta, sed cedo antecedens, est conformitas cum obiecto in ratione in esse signi, nego: sic enim datur vera cognitionis falsi, esse signi.

*Ex representatione.*

perfecta imperfecti, positiva negativa, supernatura-  
lis rei naturalis, Dei creaturæ.

Obiectio quartò: Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu, sed Ens Rationis nunquam fuit in sensu, ergo. Sed contra, hoc enim probaret nec Deum, nec Angelos, nec gratiam, nec quidquam quod sensum fugit, cognosci à nobis posse. Distinguo itaque maiorem, nihil est in intellectu quod non prius fuit in sensu vel per se, vel per aliquid ad cuius simili gaudet: Ni-  
tudinem format, concedo maiorem, per se directè & formaliter, nego. Cognoscit ergo intellectus per notitiam à sensibus habitam res varias, equum, leonem, cerum &c. vñiones etiam varias discursu nouit, vt fuerit in inter materiali & formam, substantiam & accidentis. sensu. Ex cognitione ergo equi, cerui, & vñionis, vel aliarum rerum quas videmus separatas, occasionem sumit intellectus illas vel illis similes inter se intentionaliter vniendi. Hippocerui ergo propriam speciem, saltem cum illum primò apprehendit, non habet intellectus, sicque per se non est intelligibilis, sed per aliud.

Obiectio quinto: actus suam sumunt speciem ab obiectis, ergo actuū realium obiecta realia sunt necesse est. Respondeatur negando consequentiam, vt enim actus speciem sumant ab obiectis, non requiritur influxus aliquis realis, & physiscus obiecti in actu, sed solum ut actus imago illius sit, & representatio, quas certum est respectu diversatum rerum, quas representant, esse diuersas, ac specie vel numero pro obiectorum varietate distingui.

IV.

*Chimera quomodo non fuit intelligibilis ab obiectis.*

## DISPUTATIO XIV.

## Quid sit Ens Rationis.

## SECTIO I.

## An denominatio omnis extrinsecas sit Ens Rationis?

I. **N**otandum primò: denominations alias esse intrinsecas, extrinsecas alias, denominatio enim est quasi nominis ratio, Intrinsecæ sunt illæ, quæ à forma prouenient intrinseca, id est, in hærente alicui subiecto, & illud physicè immutante, seu quibus ratio nominis, id est, denominationis est intrinseca, vt denominatio albi, albedo enim verè inhæret parieti, & illum denominat album. Aliiformam, quæ etiam dicuntur denominations intrinsecæ per & per idem identitatem, vt homo est rationalis, Deus est misericors, &c.

II. **E**xtrinsecæ denominations sunt, quæ à forma prouenient extrinseca, id est, quæ non necessariò suo inhæret subiecto, sed solum ad illud terminatur. Dixi necessariò, ad rationem scilicet denominatio-

nis, aliunde enim potest hæc forma verè inhæret, vt si intellectus aliquis scipsum cognoscat, actus per quem cognoscitur, verè illi inhæret, sed hoc non ratione denominationis cogniti, sed cognoscens, quæ est denominatio intrinseca, & merè per accidentem se habet ad denominationem cogniti, cum aliud obiectum, cui non inhæret cognitionis, & quæ propriè dicatur cognitionis. Idem est cum oculus per speciem à speculo refractas sese reflexè intuetur. Ratio à priori est, quia denominations illæ ex natura sua non afficiunt subiecta, quibus insunt, sed obiecta cognoscit, capite septimo, quæstionē sexta, & alio-

Nulla distinctione ab aliis, sed ab aliis, huic denominationi obstat, nam ab actu intellectus Angeli in cælo existentis deno-

minatur Petrus in terra, vel Iudas in inferno cognitus, licet actus ille in cælo sit, cùm sit immanens. Sic ab actione in auro intra terræ viscera recepta denominatur sol & cælum agens, licet actio nec in sole sit, nec in cælo, cùm sit transiens. Ad quod intelligendum

Notandum secundò: actiones unde denominations proueniant, in dupli esse differentia, immaterialentes alias, alias transeuntes. Immanentes illæ sunt, in cælo, & in corpore, quæ ex natura sua petunt inesse principio à quo efficiuntur; vt actus omnis intellectus, voluntatis, & somnis, sensuum, qui nihil intrinsecè in obiectis ponunt, vel in terminis, sed perficiunt intrinsecè potentias in quibus sunt, unde honor, vt ait Aristoteles, est in honorante. Actiones transeuntes sunt, quæ non pertinent à qua procedunt, sed effectum, seu terminum perficiunt, vt quando ignis producit ignem, actus non igni producenti inest, sed productus. Eadem ergo actio, secundum ordinem ad diuersa, duplice simul tribuit denominationem, actiuam & passiuam; potentiam, à qua elicetur, denominat actiuam operantem, obiectum verò vel terminum cognitum, amatum, productum passiuè; cum hac tamen differentia, quod actiones immanentes potentias intrinsecè denominant cognoscentes, amantes, &c. obiecta verò extrinsecè amata & cognita: transeuntes è contra denominant potentias extrinsecè operantes, vel producentes, & effectus intrinsecè productos, vt pote quæ in terminis recipiuntur, non in agentibus.

Vnde reicienda est opinio Fonsecæ quinto Metaphysicæ, capite septimo, quæstionē sexta, & alio- rum qui dicunt, vt forma aliqua denominet, debe-

III.  
*Differentia invenientur in actione.*

*Honor est in honorante.*

*In termino.*

*Eadem actio operantem.*

*Diversi agentes.*

*Opus vel forma.*

# An Denominatio omnis extrin.sit Ens Rationis. Sect. I. § 11. 71

tere. Vnde afferunt, ut paries, exempli gratia, dicatur visus, fingere oportere visionem illi inherentem, aliqui aiunt fundamentaliter tantum esse visum. Fallum, inquam, est hoc, per eandem enim intellectu vel visionem qua intellectus aut potentia visiva dicitur intrinsecè videns, vel intelligens, dicitur obiectum extrinsecè visum vel cognitum : ita Scotus in primo distinc. 36. q. 1. Suarez d. ultima Met. s. 2. & d. 6. l. 7. fine, & alij communiter.

V. *Sicue per visionem, nullo superaddito, denominatur homo videns, ut & obiectum videatur.* Probatur simul & explicatur: cognitio est tendetia potentiae cognoscitivae in obiectum, ergo per cognitionem potentia fertur formaliter & terminatur ad obiectum, ergo nullo superaddito intelligitur obiectum terminare cognitionem, ergo & esse cognitum. Confirmatur primò, per visionem formaliter seclusa omni fictione homo videt, ergo per eandem formaliter vel videt aliquid, vel non; si non, ergo nihil videt; ergo non videt, implicat enim hominem videre & non aliquid videre: tum sic, si homo per visionem formaliter aliquid videt, ergo per eandem formaliter aliquid videtur, ergo aliquid est visum, ergo per eandem formaliter visionem per quam dicitur homo intrinsecè videns, obiectum extrinsecè dicitur visum, seu terminans visionem, nec alia requiritur vno visionis cum obiecto ad denominationem hanc extrinsecam, quam extrinseca actus in secundū vidēs, obiectum tendentia. Id tamen hic aduertendum, obiectum aliud esse formam esse extrinsecam subiecto, aliud concreto; cum enim concretum dicat essentialiter vitramque partem, forma, licet subiecto extrinseca, totum tamen est intrinseca: quæstio ergo nostra est de forma respectu subiecti, non respectu totius seu concreti, tam enim concretum cogniti intrinsecè dicit cognitionem tanquam partem ex qua componatur, quam concretum alibi albedinem.

VI. *Omnis denominatio extrinseca non est Ens Rationis.* Hinc facilis est resolutio quæstionis initio propositæ. Dicimus enim contra quosdam omnem denominationem extrinsecam non esse Ens Rationis. Probatur aperte, id non est Ens Rationis cuius omnes partes sunt reales, quodque realiter à parte rei cum omnibus existit, sed in denominatione extrinseca omnes partes saepe sunt reales realiter existentes, ergo omnis denominatio extrinseca non est Ens Rationis: major & consequentia sunt notiores quam ut egeant probatione, cum Ens Rationis sit illud quod solum habet esse obiectum in intellectu: minor probatur, visum est concretum ex visione & pariete, agens concretum ex sole, vel igne & actione, vbi utraque pars, ut constat, est realis: idem est cum homines vel bruta aliquid audiunt, volunt, vel appetunt, vniuersim ergo denominatio omnis extrinseca non est Ens Rationis.

VII. Dices, saltem denominations Généris, Speciei, & similes, quas secundas intentiones vocant, erunt Entia Rationis. Obiectio huic satis fiet postea d. 17. l. tertia.

## SECTIO SECUND A.

### Vtrum Ens Rationis sit Negatio?

I. *Sicutus praesens sententia controverse.* Non est quæstio in præsenti num Negatio aliqua ficta Ens esse Rationis possit, de hoc enim, quidquid sit de Negationibus iis quæ sunt, vel esse possunt, de Negatione certè impossibili si fingatur, dubium esse non potest, ut in his propositionibus, non est Dei, animal in homine à parte rei non est rationale. Negatio enim Dei quæ cognoscitur, nec est, nec esse potest, ac proinde fingitur, & est purum Ens Rationis.

II. Difficultas ergo est, vtrum Chimæra, Hippoceruus, & huiusmodi alia Rationis Entia sint Ne-

gationes. Qua in quæstione dico, Hippoceruus & huiusmodi non esse Negationes, sed entia positiva. Probatur primò experientia ipsa qua experimur ferri nos in diuersum conceptum cum hec cogitamus, quam cum Negationem aliquam representamus, lucis verbi gratia, vel alterius rei, ferimur namque in entitatem ex partibus quibusdam compositam. Confirmatur, cum apprehendimus Chimæram, non apprehendimus non esse alicuius rei, sed esse.

Probatur secundò, descendendo, & in particula- III.  
ti inquirendo, quænam negatio sit Ens Rationis, Non potest nam negatio alicuius est negatio, ergo si cognosciatur particularis negatio, cognosci debet ut alicuius rei negatio. Dicunt aliqui negationem illam quam cognoscimus quando cognoscimus Chimæram, esse negationem Chimærae. Contra primò, hæc negatio Chimærae non est quid impossibile, est enim negatio necessaria, & quæ tolli omnino non potest, ergo cognitio illius non est cognitio alicuius impossibilis, ergo non facit Ens Rationis, cum omnis cognitio faciens Ens Rationis cognoscere debeat aliquid impossibile. Contra secundò, negatio Chimærae est negatio, ergo Chimæra non est negatio, sic enim negatio daretur negationis, quod est contra communem sensum, cum duæ negationes vnum faciat positivum. Contra tertio, cognitio hæc secundum illos nihil fingeret, sed solum cognoscit id quod erat, ergo obiectum illius actus non est quid fictum, ergo vel obiectum illius non est Chimæra, vel Chimæra non est quid fictum, sed erat ab æterno, quod est manifestè falsum, cum vno inter illas partes non fuerit ab æterno, sicut nec partes ipsæ.

Dici posset secundò, Hippoceruus esse negationem equi realis & cerui realis. Contra, hæc duæ Hippocerationes erant ab æterno, & tamen Hippoceruus non erat ab æterno, ergo Hippoceruus non est duæ illæ negationes. Dices, erant quidem ab æterno, sed non vnitæ ab æterno. Contra, ergo iam fingitur vno, hæc autem est quid positivum iam fictum, ergo saltem inadæquatè Hippoceruus est quid positivum, & quæ ac vno, ergo non negatio. Dices, etiam vnonem illam esse negationem. Contra, inquiror cuius? Dices, vnonis realis inter illas partes. Contra, dum vnonem inter Equum concipimus & Ceruū, concipimus vñit eos, non vnonis negationem, copulatos, inquam, eos concipimus, non disunctos. Contra secundò, vno illa identitatis realis inter equum & ceruum est impossibilis, ergo negatio illius non est impossibilis, sed necessaria.

Deinde si Hippoceruus sit negatio equi, inquiror cuius equi non est maior ratio vnius quam alterius, offensio ergo est negationes omnium equorum, quod, praeterquam quod sit contra communem conceptum omnium, sic impugnatur. Possum imaginari hippoceruus in eodem loco cum vero aliquo equo, seu illi intimè præsentem, ergo hippoceruus non est negationes omnium equorum, patet, in illo loco est hippoceruus, sed non sunt in illo loco negationes omnium equorum, ergo hippoceruus non est negatio omnium equorum; patet minor, in illo loco est equus, ergo ibi non est negatio illius equi, ergo non omnium equorum, falsum enim est dicere ibi nullum esse equum. Quod à fortiori vrgit si dicatur hippoceruus esse negatio alicuius equi in particulari, potest enim eodem loco fingi vbi est ille ipse equus particularis, sique sequetur contradicatio.

V. *Hippoceruus, & similia entia rationis sunt esse negationem.* Dico ergo Chimæram (idem est de omnibus aliis Entibus Rationis) esse quid positivum fictum, quod habet entitatem quandam non veram & realem, sed metaphoram, illi ab intellectu communica-tam, & tunc primum esse incipere cum cogitatur seu

seu singitur, & cessare seu desinere esse, dum cessat cognitio, quæ est causa illius productiva & conservativa.

VII. Dices, Chimæra non est ens reale, ergo est negatio entis realis. Contra, sic Petrus non est Paulus, ergo est negatio Pauli, quod tamen est falsum cùm Petrus sit entitas positiva. Sic virus non est cæcitas, non tamen hinc inferas, ergo est negatio cæcitas, hoc enim implicat in terminis, negatio namque vera contradictionia negationis dari non potest, sed est quid positivum, licet per negationem explicetur, de quo tamen postea. Sic dico Chimæram non esse ens reale per suam quantulam cunctaque entitatem, non tamen est propterea entis realis negatio, licet per negationem explicetur.

## S E C T I O III.

## De materia particulari Entis Rationis.

I. Status questionis. Dlximus generatum Ens Rationis illud esse, quod nec est, nec esse à parte rei potest. Hic ergo ad perfectorem entis huius notitiam particulares quædam quæstiones de variis Rationis Entibus, præcipue circa materiam ex qua conficiuntur, proponeamus.

II. Sola extrinsecus appositiō partium incompositibilium non sufficit ad Ens Rationis. cùm id factu sit facillimum. Secundò etiam est certum, formam solum, seu figuram extrinsecam diversorum animalium coniunctam ad hoc parum referre, cùm Deus mutare possit figuram capitum equi in figuram capitum leonis, cæteris equi partibus eadem figura permanentibus, immo totum equum vel taurum in leonis formam aut elephantis. Tertiò, certum est, solam accidentium, seu colorum coniunctionem ad hoc non esse satis, cum id pictor præster Chimæram delineans in tabula.

III. Vnus continuo, vnum caput elephantis, corpus leonis, & pedes equi, dum inter se vniuntur, sint Ens Rationis, cùm omnes partes sint reales. Respondeo primo, quid sit de partibus, vnonem ex parte formarum esse Ens Rationis, licet non fortasse ex parte materiali, vt cùm surculus vnius arboris, alterius trunco inseratur. Vnus verò ex parte formarum est impossibilis, & sic, etiam admittendo partes esse reales, illud totum in ratione totius est impossibile, & consequenter Ens Rationis. Secundò & magis fortasse probabiliter dici potest ipsas etiam partes esse im-

possibiles, cùm tales cogitemus, quæ ex se, seu natura, vñtri inter se petant, ad vnum aliquod animal etiam est componendum, quales nullæ sunt possibiles. Idem partes esse iudicium esto si singat quis duos Angelos inter se, impossibiliter Angelum cum alia quapiam re per continuationem coniungi, tunc enim non reputatur Angelus verus, sed talis qui connaturaliter vñtri per continuationem alteri Angelo petit, vel alij rei cuicunque, qualis dari nullus potest.

IV. Secundò, de vnone informationis, vt si quis Angelum concipiatur informantem solem, vel duos Angelos inter se tanquam actum vñtri & potentiam, nis inter idque per vnone reali, ei similem, quæ intercedit inter corpus & animam. Respondeo, hic multis gelos est Ens nomini bus fieri Ens Rationis, si sermo sit de vno ratione, quæ vere singatur eos inter se ea ratione vñire, tunc enim non concipitur vno reali, quam dico esse Petri, sed alia Chimærica & impossibilis, sicut cùm volens concipere hominem, concipio animal hinnibile, non hominem concipio sed equum, non magis enim est illius vnone essentia vñire duos Angelos, quam hominis esse animal hinnibile.

V. Idem cum proportione dicendum de extremis, cùm per nullam potentiam vñtri possint vnone informationis, vel etiam seipsis, cùm incompleta non modò consentit, ac proinde dum incompleta singuntur, non illa, cepti sunt sed alia, eaque Chimærica cogitantur. Idem etiam quidem est de entibus incompletis, si inter se proportionem possibile non habeant, vt si quis singat duas animas vel materias se mutuo informate.

VI. Tertia difficultas est de vnone identitatis, vt dum leonem & equum vnum esse realiter animal & idem significatos concipiimus; & ex omni Entium Rationis genere hæc sunt manifestissima, si enim duo aliqua leonem est vñtri repugnet, multo magis identificari.

VII. Quartò circa Relationes, Negationes, & Prioritates. De Relationibus vniuersim dico quotiescumque relatio vel esse singitur, vel inhætere, vbi nec esse nec inhætere potest, vt in Deo ad creaturas, in animali ad sensitivum in homine ad rationale, & similiter Entibus, est Ens Rationis. De Negationibus veò & Prioribus.

VIII. Dum verò spiritum per modum corporis concipiimus, non fit Ens Rationis, partes enim illas, & si quando guram extrinsecè solum ei adesse cōcipimus. Quod concipiè si circumscriptiū inhætere illi singantur, fit Ens Rationalis. Quod etiam de Deo dicendum, si vere in eo modum spiritus fiat Ens Rationis.

## D I S P V T A T I O X V.

## De modo producendi Ens Rationis.

## S E C T I O P R I M A.

Vtrum Ens Rationis sit concretum ex cognitione & obiecto ficto, vel ipsum solum obiectum.

I. Duobus modis habet cognitionis circa obiectum suum versari posse, vel cognoscere illud ex parte obiecti, vt vere se habet, siue realiter & positivè, si sit Ens positivum, siue remotivè si negatio: vel secundò, cognoscendo ex parte obiecti rem aliter quam in se est, addendo scilicet, aliquid

quod stare cum rerum, quæ cognoscuntur, essentia non potest, seu aliquid impossibile singendo, vt si quis ex hirco & ceruo vnum identice obiectū conficiat. Dixi ex parte obiecti, nam vt optimè P. Suarez disp. 5.4. Metaph. sec. 2. num. 21. ex parte actus nihil Inter actū attinet aliter cognosci, cùm Deus, qui omnia perficit, & obiectū etissimum cognoscit, cognoscat mutabilia immutabili, non requiri, & nos materialia immaterialiter, substantias portio in accidentaliter, id est, actu immateriali, seu spirituali, effendo, sed & accidentaliter: nec enim esse debet proportio inter in representatum & obiectum in effendo, sed representans sentiendo.

II. Notandum secundò, non esse dubium quin ex hoc

Sicut  
præsentis  
difficilea-  
tia.

hoc secundo cognoscendi modo, sicut ex primo re-  
sultet concretum cogniti, cùm non minus cogno-  
scatur ens illud fictum, quām verum. Quæstio er-  
go est in præsenti, an Ens Rationis, cuius hic esen-  
tiam inquirimus, in hoc concreto consistat, & ut  
partem sui includat cognitionem, an in solo illo ob-  
iecto ficto.

III.  
Prima si-  
tentia Ens  
rationis af-  
firmans cō-  
sistere in  
concreto.  
  
Prima si-  
tentia Ens  
rationis af-  
firmans cō-  
sistere in  
concreto.

Prima sententia, quæ plurimum apud recentio-  
res in scholis inualuit, Ens Rationis in hoc concre-  
to consistere affirmat, ac proinde cognitionem  
inuoluere tanquam partem sui: ita moderni non pau-  
ci, qui varia pro se sanctorum Patrum testimonia  
congerunt. Citari pro hac sententia solet Vasq. I.  
par. disp. 10. num. 15. & 18. sed non recte: Sotus q. 3.  
vniuersalium: ar. 1. dub. 2. & alij.

IV.  
Conclusio:  
Ens Ratio-  
nus est. Dicimus itaque, licet ad Ens Rationis conficien-  
tia est quid dum necessaria sit cognitionis fingens, Ens tamen Ra-  
tionis non illam inuoluere ut partem sui constituti-  
cognitione. uam, sed adæquatiæ in entitate illa ficta consistere,  
quæ intellectui per cognitionem repræsentatur. Ita  
Suar. disp. vlt. Metaph. sec. 3. num. 15. Fonseca 5. Me-  
tap. c. 7. q. 6. sec. 2. Conimb. q. 6. art. 2. in prefationem  
Porphyrij, Rub. h̄c num. 9. & 21. Complutenses d.  
2. Log. q. 2. num. 10. & alij. Desumi videtur ex sancto  
Thomæ Opusc. 42. cap. 1. dum ait, tunc effici Ens Ra-  
tionis, quando intellectus nescitur id apprehendere quod non  
est. & ideo fingit illud aliquo modo ens: Et clarius his ver-  
bis Ens Rationis effectuæ est intellectus, actus vel habitus,  
obiectuæ ipsum obiectum seu ens quod vocamus rationis.

V.  
Ex ipso  
naturæ  
concreto  
pro-  
batur Ens  
Rationis  
consistere  
in solo ob-  
iecto.  
  
Probatur primò, omne concretum essentialiter  
includit duas partes, sed hoc cognitum ex intelle-  
ctione & obiecto ficto est concretum, ergo: minor  
conceditur ab aduersarijs, maior probatur, omne  
concretum est compositum, compositum autem si-  
ne duobus extremis intelligi non potest, cum com-  
positio sit distinctorum vnio, cum sic, ergo veraque  
pars debet habere aliquod esse, vel verum vel fictū,  
ergo illud obiectum ut distinctum à cognitione ha-  
bet aliquod esse, cùm ut distinctum à cognitione  
componat concretum, componunt enim ut duo, er-  
go ut distincta, sed illud esse intrinsecum non est  
verum, ergo fictum & communicatum illi à co-  
gnitione.

VI.  
Dices, cognitum esse concretum ex cognitione  
& obiecto reali quando datur, & ex nihilo, quando  
non datur obiectum reale. Contra, cum duos An-

gelos vñiri apprehendo vñione informationis, vel  
inter se identificari, diuersum habeo obiectum at-  
que quando fingo relationem realem in Deo ad crea-  
turas, vel equum, ceruum, & leonem vñitos, ergo ex  
parte obiecti est aliqua diversitas, ergo id quod ap-  
prehendo non est purè nihil, ergo aliquid, ergo ens,  
non verum, ergo fictum seu factum ab intellectu,  
ante enim hunc actum Angeli illi non erant vñiti,  
nec partes animalium diuersorum inter se coniunctæ. Confirmatur primò, nam si per illum actum ap-  
prehendo nihil, ergo nullum obiectum apprehe-  
ndo, cùm tamen implicet dari repræsentationem quæ  
nullius sit repræsentatio, est enim essentialis ordo ad  
aliquem terminum. Confirmatur secundò, manife-  
sta constat experientia diuersa in mente esse obiecta  
dum quis diuersas sibi Chimæras fingeat, ergo ex  
parte obiecti non habet merè nihil, sic enim nulla  
eslet diuersitas.

VII.  
Apropos re-  
flectens su-  
per Ens  
Rationis  
reflexis.  
  
Confirmatur, actus reflexus, qui reflectit supra  
Ens Rationis factum à priori actu non in illum so-  
lum actum fertur, ergo in aliquid aliud: quid  
quando quis vult reflectere supra Ens Rationis factum,  
nunquam fertur in actum suum vel alienum, sed in  
obiectum, ergo solùm obiectum ut distinctum ab a-

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

etu, est Ens Rationis.

Probatur secundò, Ens Rationis est illud cuius obiectum <sup>supra solle</sup> totum esse, est esse obiectuè tantum in intellectu, VIII.  
sed cùm primò sit Ens Rationis, actus quo sit non <sup>Ens Ratio-</sup> est obiectuè tantum sed subiectuè & realiter in in- <sup>nus est cu-</sup>  
tellectu, ergo vel actus ille non est pars Entis Ratio- <sup>ius totum</sup> nis, vel totum esse Entis Rationis non est esse obie- <sup>esso, est esse</sup>  
ctuè tantum in intellectu. Confirmatur primò, si intellectus in <sup>tamen ob-</sup>  
cognitio constituit Ens rationis in genere causæ <sup>intellectu,</sup>  
formalis, ergo constituit vi pars, ergo est etiam altera <sup>ergo consi-</sup>  
pars quæ suam habet partiale & intrinsecā en- <sup>fia in solo</sup>  
titatem & essentiam, sed pars illa altera est Ens Ra- <sup>obiecto, fi-</sup>  
tionis, nam nullo modo potest esse à parte rei, ergo <sup>tionis, nam nullo modo potest esse à parte rei, ergo</sup>  
datur Ens Rationis distinctum à cognitione, & ab illa faictum, ante illam namque partes illæ Chimæras <sup>existit in</sup>  
non erant unitæ. Confirmatur secundò, existentia a- <sup>existit in</sup>  
pud omnes aliud nihil est quam actualitas, & quasi <sup>existit in</sup>  
exercitum essentiae, seu quod idem est, existere est <sup>existit in</sup>  
essentiam actu esse, ergo quod actu est per existentiam <sup>realiter, est actu & existit realiter, ergo si existit</sup>  
realiter, est actu & existit realiter, ergo si existit <sup>per cognitionem tanquam per existentiam, existit</sup>  
realiter. Confirmatur tertio, quia si Ens Rationis es- <sup>realiter, Confir-</sup>  
sentialiter in se includat cognitionem realem ut par- <sup>matur tertio, quia si Ens Rationis es-</sup>  
tem sui, ergo iam non est purum Ens Rationis, sed <sup>sentialiter in se includat cognitionem realem ut par-</sup>  
mixtum, rationis partim, partim reale.

Ad solutionem vero argumentorum contrariarum IX.  
sententia quæ postea referemus, notandum aliud <sup>Aliud est</sup>  
esse, esse obiectum, aliud esse obiectuum; esse obie- <sup>esse obie-</sup>  
ctum prouenit formaliter ab actu circa aliquid ver- <sup>ctum, a-</sup>  
sante, esse vero obiectuum est entiras illa quæ obij- <sup>liud esse</sup>  
citur, & à nonnullis non incongruè dicitur obiectū <sup>obiectuum.</sup>  
specificatiæ, sic enim dicimus visionem ferri in ob-  
iectum intellectus, dum simul aliquid intelligimus  
& viderimus, licet visus in actum ipsum intellectus  
non feratur, ac proinde non in obiectum reduplica-  
tiæ sed specificatiæ.

In hoc ergo Ens Rationis differt ab alijs entibus, X.  
quod alia esse quidem obiecta ab actibus intellectus recipiant, esse vero obiectuum, seu entitatem <sup>In quo dif-</sup>  
suam habent aliunde, nempe à suis causis: entia vero <sup>ferant En-</sup>  
Rationis non esse obiecta solùm, sed ipsum etiam <sup>tia Ratio-</sup>  
esse obiectuum, seu esse actuale, & possibile habent <sup>nis ab En-</sup>  
ab intellectu, eaque de causa Entis Rationis vocan- <sup>tibus rea-</sup>  
tur, quod vndeque & secundum totum suum <sup>libus.</sup>  
esse à ratione procedant, illiusque proles quasi, ac  
partus sint.

## S E C T I O II.

### Quæ sit causa Entis Rationis, & in quo genere.

Qvod aliquam haberet debeat causam est mani- I.  
festum, nam esse illud, qualecumque demum Aperiens  
sit, accipit de nouo, verum enim est dicere, iam est  
Ens Rationis, antea non fuit, ergo transit de non es- difficultas.  
se ad esse, h̄c ergo quæ sit illa causa, inquirimus.

Prima conclusio, intellectus est causa efficiens II.  
Entis Rationis. Hoc clarum est in omni sententia, Intellectus  
nam intellectus quæ est immediata causa Entis est causa  
Rationis, sive illud producat efficienter, sive in ge- efficiens  
nere causæ formalis constituendo, intellectus est Ensis Ra-  
causa efficiens, quia efficit intellectum: sicut sol  
vel ignis est causa efficiens ignis producti, licet for-  
ma ignis quæ producit alterum ignem  
in genere causæ formalis.

Notandum tamen primò, cum P. Suarez Resp. III.  
vlt. Metaph. l. 2. num. 2. questionem hanc iuxta sub- Ens Ratio-  
iectam materiam accipiendam esse, cùm enim Ens nis eo solle  
Rationis propriæ non sit, propriam sui causam ha- modo ha-  
bere non potest: eo tamen modo quo est, & causam bec causæ,  
à qua hoc esse recipiat, habere debet, non quidem quo est, nō  
pro-

## 74 Disp. XV. De modo producendi Ens Rationis. Sect. II.

- pe metaphoricè.* propriè sed metaphoricè, id est, sicut se habet realis causa ad effectum realem, ita & causa metaphorica ad effectum metaphoricum.
- IV.** Secundò notandum, nec intellectum, nec intellecionem dici posse causam realem respectu Entis Rationis, denominatio quippe causæ realis non ab entitate causæ in quantum ens est, desumitur, sed in quantum causa, ac proinde ut ordinem dicit ad effectum. Ut ergo causa denominetur talis, debet aliquid in effectu illi correspondere vnde illam denominationem desumatur. Sic Deus non dicitur causa vitalis respectu lapidis, nam esto in se vitalis sit, ut causa tamen hic & nunc non est vitalis, quia nil in effectu est vitale: sic in praesenti. Vnde aliud est producere per physicam & realem virtutem, aliud physicè & realiter producere, primum enim hic tribuitur cognitioni, & propter ipsam intellectui, secundū minimè, nihil enim dici potest physicè & realiter producere nisi effectum physicum & realem producat. Et sicut causa finalis licet entitatiè seu in essendo sit subinde quid metaphoricum, ut cùm quis rem appetit impossibilem, in ratione tamen causæ seu in causando, dicitur causa realis, quia effectum realem causat; sic è contrario causa in essendo realis potest in causando esse metaphorica respectu effectus metaphorici.
- V.** Dices, causalitas intellectus hic est realis, ergo intellectus hic erit causa realis, quia denominatur agens & causa formaliter à causalitate. Respondeo duplēm hic interuenire causalitatem, prima est ipsa actio quā intellectus actum seu verbum mentis producit, & hæc est realis, terminata scilicet ad effectum realem, nempe hoc verbum mentis productū, & respectu huius intellectus est causa realis. Altera causalitas est hoc ipsum verbum mentis, quod vocari solet actio intentionalis seu grammaticalis, quia est tendentia potentia in obiectum, & via ad illud, tribuitque potentia denominationem agentis, videlicet intelligentis, representantis &c. Hæc ergo causalitas quamvis entitatiè sit realis, ut tamē formaliter recipit effectum non est realis, ac proinde intellectus ut potentia per eam hic operans, non est realis. De quo postea iterum redibit sermo.
- VI.** Secunda Conclusio. Cognitio fingens causat Ens Rationis in genere causæ efficientis, non veræ sed metaphorice: ita Scotus q.4. vniuersal.ad 3. Conimbr. in Præfat. ad Prædicab. Porphyrij. q.6. ar.1. ad primū P. Suat. cit. num. 4. Complutenses disp.2. Log. q.2. n.10. & docti quidam recentiores, & vt fatetur P. Herice 1. pat. d. 8. n. 1. est magis communis.
- VII.** Probatur primò à priori. Ens Rationis habet aliquod esse, ut in confesso est apud omnes, & est aliquod ens, sed non est ens à se, cùm hic sit proprius conceptus Dei, ergo est ens ab alio, cum non modo Ens, detur medium inter esse à se & esse ab alio, si res existat, ergo est ab aliqua causa efficiente, probatur, nam esse à se, est non esse ab alio ut à causa efficiente, quod patet. causalitas etenim materiæ est esse in alio, causalitas formæ esse per aliud, vnde si homo quispiam per impossibile eandem haberet materiam & formam, quam iam habet, & non produceretur ab aliqua causa efficiente, diceretur propriè illa habere à se, & esse ens à se, causalitas ergo materialis & formalis non obstat conceptui entis à se: causalitas etiā causæ finalis est esse proper aliud, ergo esse ab alio arguit causalitatem causæ efficientis.
- VIII.** Confirmatur, Ens Rationis nunc est, antea non Ens Rationis iam est, ergo nunc primò incipit esse, ergo ab aliqua causa efficiente, quæ semper inter causas quando simili ad eundem plures effectum concurrunt, censetur à philosophis prima; vnde ait Aristot. 2. Phys. tex. 29. & 5. Metaph. c. 5. efficiens est principium primum dans
- esse effectu,* seu ut eius verbis utar, *primum principium bescansum motus & quietis.* In aliquibus ergo effectibus deest *efficiens.* causa formalis, ut si materia producatur sine omni forma, in aliquibus materialis, ut si produceretur anima separata à corpore, in alijs utraque, ut dū creatur Angelus, in nonnullis finalis, ut in actionibus brutorum & inanimatorum, quæ non agunt propriè propter finem, nunquam tamen deest vel decessit *causa* *causæ* *efficiens:* vnde aiunt philosophi, sicut finalis causa est prima in intentione, ita efficiens est prima in executione, ergo primò dat esse omni effectui qui primò esse incipit. Quod ipsa vis verbī insinuat videtur, cum effectus secundū etymologiam nominis ab efficiendo dicatur, & si ad aliarum etiam causarum terminos applicetur effectio, sit per *catachresis* vel abusionem, & idèo est quia aliæ causæ nunquā operantur sine concursu causæ efficientis.
- Probatur secundò, quia cognitionem dare esse cognitum in genere causæ formalis, quod aiunt, ex-  
trinsecæ & tamē constituere Ens Rationis inintel-  
ligibile videtur, quod sic probo: dat hoc esse cognitum in genere causæ formalis, ergo dando se, ergo ipsa est ratio formalis, qua denominatur obiectum cognitū, ergo licet obiecto secundū se sit extrinseca cognitio, cognito certè est intrinseca, ergo si Ens Rationis consistat in hoc cōcreto, cognitio Enti Rationis est intrinseca; præterea si esse Enti Rationis sit cognoscibiliter, cūesse suū cuiq; tē sit intrinsecum, cognoscere illi intrinsecum, sed cognosci prouenit formaliter à cognitione, ergo cognitio erit Enti Rationis intrinseca, si consistat in concreto.
- Confirmatur primò, si cognitio est forma extrinseca, ergo respectu alicuius est forma, illud ergo respectu cuius est forma vel habet aliquod esse distin-  
ctum à forma hac extrinseca vel non, si non, ergo hæc cognitio realis est totum Ens Rationis: si habet aliud esse, ergo hoc prouenire nō potest à cognitione in genere causæ solū formalis, nam in genere causæ vel formalis vel materialis nihil causat aliud adæquatè, sed partialiter tantum, quatenus scilicet dat vñam partem compositi, nempe se: sic anima rationalis in genere causæ formalis inadæquatè causat hominem, visio respectu visi est causa eius partiatis, & sic de ceteris.
- Confirmatur secundò, cognitio non alio modo si nibil a-  
potest causare in genere causæ formalis, quam dan-  
do se, ergo nil accipit à cognitione aliud quā ipsam præter cognitionem, sed cognitio est realis, ergo totum esse quod accipit à cognitione est reale, ergo si non ha-  
beat aliud esse quam id quod accipit à cognitione, nō habet aliud esse quam reale. Quod fortius vrge-  
bit si formetur argumentum de existentia, iam enim sive exi-  
sistit Ens Rationis, antea non existebat, sed iam per cognitionem, si illud causet in genere causæ solū formalis, nil accipit nisi cognitionem, ergo existit adæquatè per existentiam cognitionis, ergo adæqua-  
ta eius existentia est realis, vel, si aliam habeat, ut nos assertimus habere, sibi intrinsecam, illam accipit ne-  
cessariò à cognitione in genere causæ efficientis.
- Confirmatur tertio, Ens Rationis ut existens, est obiectum cognitionis fingentis, sed cognitio hæc nō habet se pro obiecto, ergo cognitio non est eius ex-  
istentia. Confirmatur quartò, hic actus quo quis di-  
cit Chimera existit facit Chimoram, sed hic actus non habet se magis habet se pro obiecto quam actus qui dicit pro obie-  
cto, ergo aliam in Chimera existentiam co-  
cipit, & dat quam seipsum.
- Tertia conclusio, cognitio non per aliam aliquam actionem à se distingit, etiam ratione nostra ex Cognitio parte obiecti, efficit Ens Rationis, sed per se imme-  
diatè: Illud proinde representando efficit, & effici- Ens Ratio-  
do representat.

Du-

XIV.

Duplex ergo ratione nostra in fictione distingui debet respectu Entium Rationis habitudo & respectus, causæ efficientis alter, alter formalis, seu ordo ut ad effectum & subiectum extrinsecum, & huic ille prioritate aliqua antecedit, tum quia secundum philosophos, ut diximus, efficientis inter causas simpliciter censetur prima, tum quia forma ut forma supponit aliquid cui vniatur, nam ut forma formaliter illud non efficit, sed tantum informat & perficit. Tota igitur cognitione ut efficientis probabiliter dici potest prioritate aliqua prior se tota ut obiectum informante, non prioritate temporis, nec in quo, sed solùm prioritate aliqua dependentia, & quasi à quo. Sicut nec conceptu nostro intelligere possumus actionem produci, & non terminari ad effectum, cùm sit essentialis dependentia effectus à causa & tamen actio aliquo modo prior est suo effectu, siccum ut effectio est prior se ut in termino receptâ, seu in genere causæ efficientis quam formalis. Vnde & econtra duplex etiam est obiecti habitudo ad fictionem, ut ens est, & ut obiectum: & sicut in omnibus aliis obiectis, ut entia, sunt priora se ut obiectis, ita & hic, cum hoc tamen discriminare, quod in illis, esse tempore potest præcedere obiecta esse, hic verò neutram, & hoc sibi habet singulare fictio rigorosè sumpta, inter omnes cognitiones, ideo dicta fictio, quod obiectum suum repræsentando illud faciat.

XV.

Si cui tamen fortè videatur difficile (ut reuera ob implicatas illas prioritates non admodum est facile) prioritatem illam vel in actione physica vel intentionali defendere ad se ut informantem, seu in genere causæ formalis concurrentem, dicat omnino consti, & comitante se habere, etiam ratione sicut re ipsa. Mihit tamen longè probabilius videtur, nec vnam actionem, nec alteram propriè dici posse concurrere in genere causæ formalis respectu sui termini, sed solùm ad concretum cogniti & producti. In hoc tamen sensu dici possunt concurrere in genere causæ formalis quod producant terminos se illis vniendo, vnde concurrunt non in genere causæ efficientis solùm, sed etiam formalis, nec in genere causæ formalis tantum, sed efficientis, non enim respiciunt subiecta & terminos ut purè subiecta vel purè terminos, sicut albedo parietem ut purè subiectum respicit, vppote in quo nihil efficit, sed ut subiecta simul & effectus.

XVI.

Quod verò rationi cognitionis non repugnet productio sui termini patet, nam Pater æternus representando, verbum Diuinum producit ut verum illius principium: si ergo principium reale producendum idque perfectissimum representando pro cognitioni, producat & producendo representet, cur id causæ metaphoræ negemus respectu effectus metaphorici.

S E C T I O III.

Refelluntur argumenta contendentia *Ens Rationis consistere in concreto.*

I.  
Obiectum, respectu duobus modis superius possumus.

UT facilius obiecta ab aduersariis refellamus, id præcipue recolendum, quod supra insinuimus scilicet, prima fine, Obiectum, cognitum, fictum, esse obiectivum, & huiusmodi alia æquivalencia esse, & bifariam sumi posse, complexè, seu in concreto ac reduplicatiuè, & incomplexè seu specificatiuè; complexè entitatem significant quæ intellegitur & simul cognitionem, incomplexè entitatem solam, seu id quod obiicitur vel cognoscitur, quod idem contingit in denominatione reali producti, facti, creati, & similibus.

R. P. Th. Compton's Philosophy.

Notandum secundò: non negare nos in productione Entis Rationis consurgere concretum ex cognitione & obiecto ficto, sed quod dicimus, est ad æquatum Entis conceptum reperiri in obiecto ipso ut à cognitione distincto. Quod aliquid sit necesse est, cùm sit pars altera huius concreti, non aliquid reale, ergo rationis. Sicut in productione ignis vel alterius rei resultat semper concretum productum, ad æquata tamen ratio effectus, seu ignis distinguuntur ab actione illum producente. Hæc si accurate notentur non erit laboriosum obiecta dissoluere.

Obiiciunt ergo primò, esse Entis Rationis est esse cognitionum, sed hoc habet à cognitione in genere causæ formalis, ergo non efficienter. Distinguuo materialē: esse cognitionum specificatiuè, seu illa entitas quæ cognoscitur est Ens Rationis, concedo materialē, cognitionum complexè est Ens Rationis, nego; nam altera eius pars, nempe obiectum separatum sumptum, quodque distinguuntur à cognitione, est Ens Rationis, quod cum de novo incipiat, eo modo quo entitatem, causam etiam effectricem habere debet, alioqui erit à se. Vnde cum dicitur, Ens Rationis non habet aliud esse quam esse cognitionum, si sensus sit, non habere aliud esse quam à cognitione, factor, si non aliud esse quam cognitionem, nego: sicut cum dicitur, effectus realis non habet aliud esse quam esse productum, id est, quam per productionem, est verum, quia non est à se, si autem sensus sit, non habet aliud esse quam productionem, est falsum. Produçio verò sicut respectu illius effectus ductum, realis habet se & in genere causæ formalis, & efficientis, nam informando efficit, & efficiendo informat, ita in presenti, cùm fictio hac in parte imitetur factiōnem. Sic cum dicitur, esse Ens Rationis est esse obiectivum, causaliter concedo, formaliter nego, id est, esse ipsum est huiusmodi quod non potest esse nisi obiectivum in intellectu, hoc est, non potest produci nisi per cognitionem.

Obiiciunt secundò, intellectus est causa realis, ergo non potest habere effectum non realem. Hæc intellectus obiectio soluta est supra in probatione primæ conclusionis, vbi dixi eo modo esse causam quo exigit effectus, licet entitatiuè causa realis sit. Nec adeò hoc mirum videri debet, cum in communī sententia substantia producat accidentem, causa supernaturalis effectum naturalem, Deus rem quamque imperfectissimam. Licet ergo causa effectum se perfectio-rem efficere sola non possit, potest tamen imperfetiōrem, cùm non necessariò torah semper exerat virtutem, sed iuxta capacitatē effectus.

Obiiciunt tertio, Ens Rationis non habet aliud esse quam esse representatum. Nego antecedens nisi causaliter sumatur, ut supra dixi, habet enim esse sibi, intrinsecum, certus namque & equus vnit in vniione ficta aliquid sunt; alioqui cognitione illa vel representatione ferretur in nihil.

Obiiciunt quartò, si Entia Rationis habeant existentiam sibi intrinsecam, ergo tribuitur ipsis esse simpliciter, ergo simpliciter sunt. Nego vtramque consequentiam, licet enim tribuitur ipsis ab intellectu existentia intrinseca, non tamen tribuitur physice, sed intentionaliter tantum, ut autem dicatur ut aliquid esse simpliciter, habere debet existentiam realē sibi realiter communicatam, quod hic deest, alio quippe modo communicat intellectus existentiam suis actibus, alio modo Entibus Rationis, licet ambo sint eius effectus, illis nempe physice & realiter, his intentionaliter & metaphorice.

Obiiciunt quinto, cognitione tantum est imago & representatio obiecti, ergo nihil in eo productum, alioquin etiam dum ens reale representat, aliquid efficit. Responderetur, cognitione representans rem est in

II.  
Licit in productione Entis Rationis semper sit concretū, in eo tamē Ens Rationis nū non cōsistit.

III.  
Expletus sur exemplo effectus realis, cum in esse est esse productum, id est, esse per productionem, est verum, quia non est à se, si autem sensus sit, non habet aliud esse quam productionem, est falsum.

IV.  
Ensis Rationis, licet sit causa realis in offendendo, nō tamen in causando.

V.

Ensis Rationis, licet sit esse representatio specie-

ficariū.

VI.

Licit Ens Rationis habent existentiam sibi intrinsecam, non tamen est realis, sed Metaphorica.

VII.

Actus finis respetu obiecti, isti nō est representatio tan- tū, sed etiā effictio.

est in se, seu rem veram, tantum est imago sui obiecti, concedo antecedens, representans aliter quam est, vel esse possit, seu fingens est tantum imago, nego, simul enim est imago seu representatio & esse actio, à qua obiectum non solum accipit esse cognitum, sed esse, nec tantum esse obiectuum extrinsecum, sed esse intrinsecum, seu ipsam entitatem, fictio siquidem non representat obiectum secundum id quod habet in se, sed aliquid apponit de nouo, non sic mera representatio quæ rem concipit vel prout est, vel esse possit. Cum ergo rem realem representans nullam aliam in ea existentiam representet præter realem, & hæc cum physica sit, produci per aliam actionem quam physicam nequeat, intellectus nihil illius per operationem intentionalem, seu metaphoricam producere potest.

Quod autem obiiciunt aliqui, cum nulla detur VIII.  
actio, ad quam non debeat Deus concurrere, debe- Cur Drea  
re etiam concurrere ad hanc; negamus consequen- simus cum  
tiam, licet enim Deus concurrere debeat ad omnem actionem realem, non tamen metaphoricam, intellexit  
cum enim cognitio sit productio metaphorica for- creacionis  
maliter ut cognitio est ( producimus enim Ens Rationis illud cognoscendo ) Deus autem licet physicè ad cognitionem creatam concurrat, cum tamen per Quo sensu  
cam non intelligat, non potest immediatè & meta- Ens Ratio-  
phoricè cum intellectu concurrere ad Entis Ratio- nis ens  
nis productionem, quod, vt dixi, non producitur nisi cognoscendo. Nec tandem sequitur Ens Rationis non esse ens solum intra animam, ens namque intra animam idem sonat atque ens, quod nisi per actuū intellectus seu anima esse non potest.

## DISPUTATIO XVI.

### A quibus potentias produci possit Ens Rationis.

#### SECTIO PRIMA.

##### Verum sensus, appetitus, aut voluntas faciunt Ens Rationis.

I. **P**rima conclusio, sensus externi Entia Rationis facere non possunt. Est manifestum, quia licet errant fortassis aliquando, & in obiecta atiter ferantur quam sint à parte rei, vt dum Irim in nubibus, vel in collo columbae colores videmus apparentes, aut baculum in aqua curvum, qui tamen est in se rectus, non tamen feruntur in obiecta aliter quam esse possint, immò probabiliter cum aliquibus affirmare possumus non falli sensus nec errato, sed tantum intellectui occasionem errandi præbere, vt nimis aliter obiectum concipiatur quam in se est, vel in obiectum aliquid feratur quod non est.

II. **N**ec appetitus, nec voluntas faciunt Ens Rationis. Ratio à priori, quia voluntas in sua operatione necessariò presupponit actum intellectus, & in illud solum obiectum fertur quod ei ab intellectu proponitur, ergo ex modo suo tendendi inuenit obiectum factum, ac proinde non illud facit. Sicut ob eandem rationem, intellectus dum cognoscit ens reale existens, non dat illi aliquam existentiam de nouo, sed solum illam quam habuit, representat.

III. **D**ices, voluntas potest ferri in bonum appetens & quod reuera non est, item in obiectum vniuersale, supra suum etiam actum reflectere, & illum amare: potest item tendere in obiectum quia præceptum, quidni ergo & facere poterit Ens Rationis? Respondeo ferri quidem posse in vniuersale, at non à se sed ab intellectu factum, & illi propositum, in bonum item apparens fertur, non tamen à voluntate, sed ab intellectu propositum qui singit bonitatem vbi non est, nec supra actum suum reflectit illum considerando, sed intellectus illum concipit, & voluntati proponit: fertur etiam in actum præceptum quia præceptum, sed apprehensum prius per intellectum, nihil enim volitum quin præcognitum.

#### SECTIO II.

##### Verum per Imaginativam fiat Ens Rationis.

I. **P**Suares disp. 54. Metaph. l. 2. n. 18. existimat per imaginativam hominis, si non omnia, aliqua

salem Entia Chimærica fingi posse, ea scilicet quæ pussunt aliquod in rebus fundamentum habent, quo sensu qui Imaginatio- ginationem possunt, hæc enim in possibile, hominis participat enim hac in re imaginatio aliquo modo posse facere vim rationis, seu vim componendi & separandi quæ Ens Rationis composta in se, aut separata non sunt.

Prima conclusio, probabilius tamen videtur II. **D**icendamus Imaginativa- entia Chimærica confidere. Probatur primo ex S. Thomae de veritate, vbi sic habet: Nomen intellectus sumitur ex hoc, quod intima rei cognoscit, est enim intellectus quasi intus legere, sensus enim & imaginatio, sola acci- facere Ens dentia exteriora cognoscunt. Solus ergo intellectus iuxta S. Thomam sua sagacitate intima rei penetrat, imaginatio vero vtpote materialis & imperfecta, extera tantum lustrat, & hæret quasi in cortice.

Ratio est, quia Imaginativa seu phantasia munus III. est phantasmatum, seu materiales earum rerum imagines consuetare, quæ à sensibus percipi possunt, quia Imaginativa cum ergo sensu corporeo percipi nihil possit non reale, & possibile, Imaginativa ex his solum imagines varias, & phantasmatum, ac monstruosas combina- rationes per se solum formare potest.

Secunda Conclusio, mihi tamen probabile vide- IV. potest. percepimus- tur sensibus. **I**magine posse, immò frequenter Entia Chimærica effingere. Ratio est, quia, cum simul cum intellectu, pro hoc statu operetur, ab eo eleveratur vt cum illo præstare id queat, quod sola nequit. Et hoc sensu capi potest id quod dicitur, latius patet Ens Imaginabile quæ Ens Possibile, licet imaginatio pro simplici apprehensione frequenter ab auctoribus sumatur, & hoc etiam modo axioma illud explicetur.

Tertia Conclusio, hinc à fortiori patet Imaginativa aliorum animalium Entia hæc Chimærica facere non posse, licet enim somnient, vt videntur in canibus, qui subinde in somnis latrant, sicque aliqua tunc imaginentur, & forsitan monstrantur cum imaginem vident in pariete depictam ex capite leonis, corpore capre, & pedibus equi, fugiunt vel prosequuntur, ergo aliquid huiusmodi tunc imaginatione sibi formant, sicut etiam ludicris quibusdam spectris aues à frugibus & arboribus arceri cernimus, in his tamen omnibus non formant Ens Rationis, seu Chimæricum, sed externam tantum earum rerum figuram concipiunt, quæ non est Ens impossibile, cum illam pictor penicillo assequatur. Ut vero fiat ibi Ens fictum, apprehendi illæ partes debent ut intra se habitudinem dicentes, & ut vniione ficta

Canes se-  
mictos que  
sibi mœstra-  
formens.

ficta coniuncte, quod etiam hominis imaginatio sine rationis cooperatione repugnat, ut diximus: licet dici fortasse posset, perfectorem esse hominis imaginatum imaginatum aliorum animalium, ut pote quæ non solum immediatè ad actus intellectus disponit, sed semper cum intellectu operatur, sicut & intellectus cum illa.

S E C T I O III.

*Vtrum per Apprehensionem, & Iudicium fiat Ens Rationis.*

Propositi  
status  
præsen-  
tis  
difficul-  
ta.

I. **E**xclusimus sectione præcedenti voluntatem à confectione Entis Rationis, quia nihil tribuit obiecto aliud, præter denominationem extrinsecam realem amati, voliti &c. & entitatem obiecti, siue ea vera sit ficta, semper præsupponit intellectus verò quidlibet fingendo præstat, concipiendō enim aliquid ut bonum quod bonum non est, bonitatem illi fictam dat, seu apparentem, coruum concipiendō ut album dat illi intentionaliter albedinem, niuem ut nigram dat ei nigredinem; concipiendō aliquid ut ens dat illi entitatem, licet à parte rei aliquando nec per diuinam potentiam esse possit. Cum ergo miram hac in parte vim habeat effectricem, querimus per quos actus hanc suam virtutem exercitat.

II. **A**pprehensionem tam comple-

xam quam incomplexam fieri potest Ens Rationis. Prima pars constat, per Apprehensionem enim cōplexam, vel prædicatum: coniungitur cum subiecto, ut cum dicimus *equus est leo*, vel partes inter se per intellectum vniuntur, quæ tamen nulla potentia vniiri possunt, ut caput leonis, corpus cerui, pedes aquilæ: in hoc ergo casu obiectum fit impossibile.

III. **O**stenditur pars probatur primò auctoritate S. Thomæ supra citati, Opus. 42. cap. 1. vbi ait, runc effici Ens Rationis quando intellectus nititur apprehendere quod non est. & ideo singit illud aliquo modo ut ens. Deinde si quis apprehendat alium Deum, vel duos simul Deos, est apprehensionis incompleta, eius tamen obiectum est Ens Rationis. Eo igitur ipso quod quis cōcipit Chimæram, eam facit, nec ad hoc necessarium est ut in actu signato & explicitè eam repræsentet ut existentem, sed sufficit quod mente apprehendar, apprehendendo quippe vniōnem fictam inter illa extrema eam singimus, & facimus Ens Rationis, illa enim fictio in actu exercito entitatem illi communicat & illius est causalitas seu factio.

IV. **S**i quis di-  
uisim in-  
quarat an  
fieri possit  
Chimara,  
licet no-  
tias Chi-  
mera fa-  
cit tamen  
Ens Ra-  
tionis.

Quæres vtrum per actum quo quis veluti dubitanter inquirit, possitne fieri Chimæra, fiat necne? Respondeatur, duplici modo de Chimæra dubitare aliquem posse, diuisim vel coniunctim, diuisim, ut si quis inquirat possitne leo coniungi cum dracone per vniōnem fictam, & per hunc actum, dico non fieri Chimæram, patet, nam non apprehenduntur partes vnitæ, ergo nec concipitur Chimæra, sicut nec hominem quis concipit, si inquirat possitne anima rationalis vniiri materia per vniōnem realem, licet enim dum apprehendo vniōnem, necessariò in obliquo apprehendam partes ut ab illa connotatas, non tamen in recto, nullus enim dicit quoties de vniōne disputamus hominem concipi. Dico nihilominus in priori conceptu fieri Ens Rationis respectu vniōnis, non respectu Chimæra, vniō siquidem quam apprehendo est ficta.

V. **S**i quis cō-  
iūctim re-  
præsen-  
tando facit,  
Chimara

Coniunctim concipi Chimæram est partes illas vnitas apprehendi, & per hanc apprehensionem dicco fieri Chimæram. Si quis verò tunc dubitet vtrum Chimæra illa sit possibilis, inquirit solum sit ne possibilis realiter, nec enim si reflectat quid agat, dubitatio facit.

R. P. Tb. Comptoni Philosophia.

bit nun fieri per intellectum possit, cum id de quo in actu signato dubitat, faciat in actu exercito. Sicut si quis loquendo inquirat num possint homines loqui, vel secum discurrendo quærat, vtrum possit homo discurrere.

Dices in Apprehensione non est falsitas, ergo per eam non potest fieri Ens Rationis. Nego consequētiā, licet enim in Apprehensione falsitas esse nequeat, cum non respiciat obiectum ut à parte rei, sicut iudicium quod affirmat vel negat de obiecto ut est à parte rei, fieri tamen potest per Apprehensionem Ens Rationis. Apprehensio verò est illi in re presentando conformis, ac proinde non falsa, licet enim aliter repræsentetur obiectum quām sit à parte rei, imo obiectum subinde quād nec est, nec esse potest, Apprehensio tamen illud non ut à parte rei respicit, sed ut ei obiicitur, sicque obiecto suo est cōformis, eo modo quo quis errorem alterius apprehenderet, quæ tamen apprehensio est vera.

Dico secundò, si per Apprehensionem, quæ iudicium antecedit, proponantur partes Chimærae diuisim, fit Chimæra & Ens Rationis per iudicium. Patet, tunc etenim per iudicium vniuntur primò partes, & de se mutuo affirmantur, iudicium siquidem non minus est. imago & repræsentatio quām Apprehensio, sed vniuntur primò seu vnitæ repræsentantur partes illæ per iudicium, ergo tunc fit Ens Rationis per iudicium, ut in his & similibus propositionibus, *lepis est homo, leo est hinnibilis.*

Dico tertio, quandocunque Apprehensio præcedens iudicium repræsentat partes coniunctim, non fit Chimæra per iudicium. Probatur, iudicium namque hic non dat obiecto esse obiectuum, seu entitatem suam intrinsecam, sed solum esse obiectivè, seu denominationem cogniti, fertur quippe in illud iam ab alio factum, & vel approbat vel improbat quod præcedens actus fecit. Sicut ergo ob eandem rationem affirmat communis sententia à voluntate non fieri Ens Rationis, quia, cum necessariò actum intellectus prærequisitat, in obiectum fertur ab eo factum, sicque non ponit, sed præsupponit obiectum, sic cum iudicium necessariò præsupponat Apprehensionem, seu obiectum apprehensum, quod dum apprehenditur fit, iudicium pari ratione non illud facit, sed in hoc casu factum accipit ab Apprehensione.

Dices, ergo si duo homines alter hic, alter Romæ eandem simul Chimæram apprehendant, quod factum est. Quares, si & tu non videris difficile, si simul huic studeant materias, vel de eas dispergunt, aut saltē in pluribus eodem loco studentibus facile id contingit, alter ex iis Ens Rationis non faciet, immo nec aliis, cum non sit maior ratio vnius quam alterius: patet, nam vterque qui eam obiectum apprehendit quod habet esse aliunde, nec facit. pe per actum alterius, ergo neuter dat illi esse. Respondetur primò, non posse fortassis illos eandem Chimæram concipere, cum enim fingant pro libito vix videris possibile ut in eandem vniōnem fictum ex infinitis incident. Sed quidquid sit de hac solutione, Respondetur secundò, nullam inter illos responderi subordinationem, nec vnum accipere obiectum ab altero, sed perinde se habere vnius cognitionis alterius, atque si non esset. Non sic res se habet inter apprehensionem & iudicium, intellectum & voluntatem, ut constat. Vnde vterque in eo casu facit Ens Rationis.

Dico quartò, si detur aliquis actus iudicij sine prævia apprehensione obiectum proponente, quod aliqui putant possibile, immo videris sèpe contingere, praxis, ne apprehensione aliqui post primam apprehensionem longa series est per ilud fieri. iudiciorum quasi concatenata per discursum contextur, tunc, inquam, per iudicium fieri potest Ens Rationis.



Rationis, ut si primus actus quem quis elicit sit hic,  
equus est rationalis.

## SECTIO IV.

Verum actus verus unquam faciat Ens  
Rationis.

I. **N**egat P. Hurtado disp. 19. Metaph. l. 5. num. 82. *Fit quan-*  
*doque Ens Rationis per iudicium verum.* **N**on fit tamen Conclusio affirmativa. Probatur, pos-  
namus enim hoc iudicium, Chimera est quid fictum, elici sine eo quod per apprehensionem praeuiam re-  
presentetur illa Chimera, tunc primò vniuntur ha-  
partes per iudicium, & Chimera habet esse primò  
in intellectu per illud, hoc tamen iudicium est ve-  
rum, ut constat, ergo.

II. **A**d hanc faciem Ens Rationis debet esse differen-  
tiam, sed non obiectum, sed rei ut est in se. **D**ices primò, actus per quem sit Ens Rationis, re-  
presentare obiectum aliter debet quam est in se, ergo disformis esse debet obiecto, ergo falsus. Distin-  
guo primum consequens, debet esse disformis obie-  
cto prout est à parte rei, concepo consequentiam,  
debet esse disformis suo obiecto, nego, obiectum  
epim apprehensionis, ut diximus, non est obiectum  
ut est in se, seu realiter, sed ut obiectum intellectui. Sic  
cum quis apprehendere vult errorem obiectuum,  
erraret potius si apprehenderet rem ut vere est à  
parte rei, quam apprehendendo aliter quam est, nam  
obiectum illi præfixum est error, seu res erronea &  
falsa, si ergo rem apprehenderet ut vere est, non ha-  
beret pro obiecto id quod intendebat, sed aliud,  
rem scilicet veram: vnde neganda est ultima conse-  
quentia.

III. **D**ices secundò, actus iudicij quo dico Chimaram  
esse quid fictum, destruit Chimaram, ergo non illam  
facit, implicat siquidem eundem actum simul idem  
iudicium duas facere & destruere. Ad solutionem, notandum, iu-  
dicium omne duplicitate considerari posse, vel ut a-  
ctus iudicij est, vel ut apprehensio virtualis, omne  
enim iudicium duas in se continet formalitates, re-  
presentare scilicet subiectum & prædicatum, & illa  
de se inuicem prædicare seu vniue intentionaliter,  
affirmando scilicet vel negando. Hoc ultimum pre-  
stat ut iudicium formaliter, primum ut virtualis ap-  
prehensio, apprehensionis quippe est proprium ob-  
iecta representare. Hoc posito, non difficultis est ar-  
est quid argumenti solutio, actus enim ille ut virtualis est ap-  
prehensio, repræsentat & facit Chimaram, vt enim  
apprehensio, est ratione nostra prior se ut iudicio,  
est virtus. dum ergo ibi apprehendit & ponit vniuem fictam,  
luc appre- facit Chimaram.

Hic vero actus ut iudicium est, Chimaram non  
destruit, cum enim ut iudicium non tollat à se quo

Hic actus minùs sit repræsentatio illius obiecti, seu virtualis  
Chimara est quid appprehensio, non tollit quo minùs illas inter se par-  
fictum non tes connectat. Sicut si apprehensio esset realiter à iu-  
dicio distincta, iudicium in eo casu vniuem illam  
Chimaram non tolleret: licet enim neget iudicative esse à par-  
te rei vniuem illam fictam, non tamen impedit  
quo minus appprehendatur, nec negat appprehendi,

sic enim actus esset falsus. Quod ex eo confirmatur, nam licet Deus iudicet Ens Rationis non esse à  
parte rei, quod ego apprehendo vel iudico esse, non  
propterea destruit Deus Ens Rationis à me fictum,

Deus iudi- cum adhuc perseveret actus meus illud faciens: a-  
cando non loqui nunquam fieret Ens Rationis, cum nullo vnu-  
esse à parte quam instantie appprehendat homo vel iudicet Chi-  
rei Chimara, quādram à parte rei esse quin Deus iudicet non esse.  
homo iudi- Quantum ergo est ex se actus ille Chimaram tollit,  
cas esse, non non tamen simpliciter, cum simpliciter eam relin-  
definit. quat. Alioqui dum quis hunc actum elicit, Omnis  
Chimara. Chimara est quid fictum, nullus Chimaram facere  
ab homine illo facta, posset.

Imo impossibile videtur, ut hoc iudicium Chi-  
maram destruat, destrui siquidem non potest quod Imposibile  
non est, sed ante hunc actum Chimera non erat, q. ut hic  
nec per illum sit, ut ait P. Hurtado, ergo per hunc a-  
ctum non potest destrui. Imo licet dicetur fieri mera est  
per hunc actum, non posset per illum destrui, sic destruas  
enim idem simul esset & non esset. Concludo ita-  
que hoc iudicium, Chimera est quid fictum, Chimera  
tam aliquando facere, nunquam destruere.

## SECTIO V.

An omnis actus falsus faciat Ens  
Rationis.

**A**ffirmat P. Hurtado d. 19. Met. l. 5. num. 8. quem I.  
sequitur P. Arriaga d. 6. Met. l. 3. num. 11. vnde Prima se-  
quuntur, si Petrus non currente dicat quispam, Pe- sentia af-  
firmatur, facit Ens Rationis, cum curitus Petri aliud firmat om-  
nes esse non habeat quam per intellectum. Ad quam falsum fa-  
sentientiam defendendam duplex distinguunt Ens cere Ens  
Rationis, Chimericum & non Chimericum, quasi Rationis.  
dicerent fictitium & reale.

At sane, cum, ut ipsi fatentur, quæstio sit de solo II.  
modo loquendi, & hactenus Ens Rationis reale ab au- *Omnis a-*  
toribus non sit usurpatum, loquuntur cum co- *bus falsis*  
muni, & dicamus Ens Rationis tunc solium, & semi- *non facit*  
per fieri quando aliquid impossibile mente reuolu- *Ens Ratio-*  
nus, non quando realia & possibilia. Sequeretur  
præterea etiam per actus veros in rebus possibili-  
bus fieri Entia Rationis, quoties scilicet de rebus vel  
præteritis iudicatus, vel futuris, ut Adam peccauit, *Sequoratu*  
Anti-christus nascetur, & similibus, cum nec præ- *iudicis de*  
territo eorum nec futurito nunc existat, sicque hoc *rebus pra-*  
sensu sint obiectiuæ tantum in intellectu, vnde dum *teritis &*  
historiam aliquam, vel ipsam sacram scripturam le- *cere Ens*  
gimus, in qua futura multa, plurima continentur *Rationis.*  
præterita, quot periodos oculis percurrimus, tot  
mente assentiendo Entia formamus Rationis.  
Præstat itaque cum communi dicere illud tantum  
esse Ens Rationis, quod esse suum ita accipit ab in-  
tellectu, ut extra eum seu animam nec sit nec esse  
possit. Sed de nomine satis.

Recentiores aliqui quæstionem hinc de re insti- III  
tuunt, ita siquidem actus omnes falsos Ens Rationis Dicunt ali-  
facere affirmant, ut illos obiectum semper habere qui omnino  
dicant impossibile. Sic ergo philosophantur, quis adūm falsi-  
quis studere Petrum afferit, eo non studente, obie- sum habe-  
Etum habet impossibile, studere namque eum affir- impossibile.  
mat eo instanti quo non studet, studium autem eo  
instante quo existit negatio studij, tam est impossi-  
bile quam Hippocratus, Tragelaphus, aut alia que-  
uis Chimara, simul enim existerent duo contradic-  
ctoria.

Hanc sententiam latius postea impugnabo d. 44. IV.  
sec. 6. dum de veritate & falsitate actuum: ex hoc ostenditur  
enim principio inferunt hi auctores posse actum omnes a-  
mutare obiectum, cum hic actus Petrus nunc loquitur, dum falsum  
qui profertur eo loquente, & est verus, proferti po- non habera-  
tuisset eo tacente, tunc autem, inquit, mutasset obiectum, habuisset enim pro obiecto sermonem Pe- obiectum  
tri eo tacente, sicque sermo non impossibile. Sed  
contra, quantum enim Petrum loqui dicam Pe- impossibile.  
tro tacente, hoc tamen totum, obiectum actus mei  
non ingreditur, sed sermo tantum, qui est possibilis.  
Hoc pro præsenti sufficit, loco enim citato fusiùs  
hoc impugnabitur.

## SECTIO

SECTIO VI.

*Vtrum Deus formet Entia Rationis.*

I.  
Prima sen-  
tientia af-  
firmat Deum  
facere Ens  
Rationis.

**A**spernunt aliqui, ut Henricus in summa, arti. 68. q. 15. Fonseca 7. Met. cap. 8. q. 2. f. 6. Gilius To: p. 1. 2. tract. 6. c. vlt. Egidius Lusitanus To: p. in p. 2. q. 6. art. 10. Illi etiam hoc tenere videntur qui aiunt posse Deum efficere distinctionem rationis, inter quos est Torres de Trinit. q. 28. art. 2. d. 2. dub. 2. Moli. ibidem d. 5. conclus. §.

II.  
Seconda sen-  
tientia re-  
futativa  
negat Deum  
cognoscere  
Ens Ratio-  
nis.

P. Valquez in primam part. To. 2. d. 118. c. 4. ita ab hac sententia refutatur, ut ne Deum facere Entia Rationis concedat, neget cognoscere, cui ex recentioribus suis non desunt sequaces.

III.  
Tertia sen-  
tientia do-  
ces Deum  
cognoscere,  
sed non fa-  
cere Entia  
Rationis.

P. Suares d. 5. 4. Met. l. 2. nu. 19. & deinceps, media, que communiter est tutor, procedit via, & affirmat, ut diuino intellectu indignum est Chimæras illas commentitias fingere, ita impossibile esse eum à nobis factas non cognoscere: cuius tanta fuit vel auctoritas viri, vel momenta rationum, ut recentiores prope omnes ad se pelleverit; quam sententiam latè probat P. Hurtado d. 19. Met. l. 6. & P. Arriaga d. 6. Met. l. 4.

IV.  
Quarta  
difficilis  
cognoscen-  
tia, prima  
et secun-  
daria.

Hic solum notandum pro praesenti, posse duplifici modo aliquid cognosci, primario & secundario. Primario, quando in se immediate res percipitor ex parte obiecti, hoc est, non medio alio obiecto cognito, sic Deus se, sic sancti per visionem beatificam Deum insuertitur. Secundario dicitur illud cognosci quad per aliud tanquam per medium ex parte obiecti cognoscitur, sic Deus creaturas in seipso, Beati easdem in Deo vident, licet per aliam scientiam ad creaturas immediatè terminatas illas cognoscatur Deus, sicut & Angeli. Hæc autem cognitio directè ad creaturas terminata potest tam in Deo quam Angelis respectu aliquarum rerum esse primaria, respectu aliarum secundaria, ut si effectus in causa cognoscatur, obiectum in actu, causa & actus cognoscuntur immediatè & primario, obiectum & effectus secundario.

V.  
Questio hæc Theologica est, & multis difficul-

tatis metaphysicis de possibilitate returni intermixta. Dico ergo mihi probabilius videri Deum secundario cognoscere Entia Rationis, seu in actibus gnoscer Entia Rationis illa fingentibus, cognoscit enim perfectè auctus illos, ergo ut terminantur ad obiecta. Deinde auctus est imago obiecti, qui vero perfectè imaginem alicuius rei cognoscit, rem illam simul cognoscit necesse est. Præterea incredibile videtur dum nos disputamus de Chimæris, Deum nescire de quibus obiectis sit disputatio, si vetò nouit, ut nosc ipsum necesse est, ergo obiecta illa cognoscit. Item nouit Deus actum qui fingit relationem in Deo si. Etiam ut differt ab actu fingente Hippoceruum, ergo nouit illos ut terminantur ad obiecta, in eo enim solum differunt quod diuersum obiectum representent, ergo obiecta ipsa facta cognoscit Deus secundario. Nec propterea inferas Deum fingere, sicut enim non errat representando aliorum errores, ita nec fingit cognoscendo fictiones, non enim fertur in hæc obiecta nisi ut facta vel facta ab intellectu humano, nō ergo magis quoad hoc illa facit, quam voluntas amans Chimæram sibi ab intellectu positam.

Ulterius dum cognoscit Deus Ens aliquod Rationis in actu possibili, probabilius videtur eum non facere Ens Rationis, cum non dei illi Chimærae totum suum esse, esse enim possibile illius supponitur Chimæra ad cognitionem diuinam quod habetur ab illo actu in actu, in quo illud cognoscit Deus, per illum enim actu habent extrema illa esse unita quoad essentiam. Dū facit Ens rationis. Verò Deus immediatè videt obiectum impossibile, ut unionem inter equum & ceruum esse impossibiliter, nihil est incommodi si concedatur eum facere Ens Rationis, saltem secundum quid, non fingendo, sed negando unionem talium esse possibilem: ita Deus non præter citatos num. i. Albertinus septimo principio facit Ens Philosoph. corol. i. Arriaga sec. 4. nu. 45. & multi ex recentioribus.

De intellectu Angelico, dico in iis quæ Angelus abstractus solum cognoscit, & per discursum, mihi probabilitus videri posse facere Entia Rationis, secus in iis quæ clare videt & intuitivæ.

## D I S P U T A T I O XVII.

### *Réliquæ de Ente Rationis.*

#### SECTIO PRIMA.

##### *Discutiuntur quadam difficultates particulares, qua ad plenam Entis Rationis notitiam spectant.*

I.  
Quæs. ubi sit Ens Rationis.

**P**rima est, ubi sit, cum enim pet nos sit aliquid, aliquo certè in loco esse debet, quod enim nusquam est, non est. Quæ ergo horum monstrorum sedes, ubi tandem genitum ea repertum iri dicemus? Respondetur, cum Ens Rationis ad arbitrium sit fingentis, sicut esse, ita & in loco esse, & sicut esset, ubi sit, ita & proprietates ab illo accipiet. Erit ergo vobis unque illud fixerit, vel fixerit cognoscens.

II.  
Potesit Ens Rationis Chimæricas moueri.

Secunda difficultas est, possitne Ens Rationis moveri. Respondeo, sicut in loco per Chimæricam presentiam esse potest; ita & loco per motum Chimæricum moueri, quidni enim quis imaginari vel fingere possit Chimæram volare, vel Hippoceruum currere?

III.  
Tertia difficultas est de accidentibus quibusdam

qua Enti Rationis inesse apprehenduntur, ut de ali bedine, & huiusmodi aliis. Respondeatur accidentia Albedo, & illa non esse realia, cum huiusmodi fingantur, quæ qua in Chimæram informant, talia autem nulla dari posse sunt à parte rei.

Quarta difficultas est vtrum una Chimæra sit similis alteri, vel dissimilis ante cognitionem reflectam, & relationem inter illas figurantem; si enim sint similes, iam emerget aliqua relatio inter illas, duo Chæræ cum non possit esse realis, cum nihil reale fundari possit in aliquo non reali, erit Ens Rationis, et sibi similes antecognitionem finitæ in se. Resolutio huius difficultatis pendet ab illa questione vtrum relatio distinguatur à fundamento, si enim non distinguatur, potest esse similes. miles sine vila relatione emergente, & sic cessat difficultas, sed de hoc disp. 11. Metaphysicæ. Aliæ multæ hisc excogitari possent difficultates, nam sicut nullus fingendi, ita nec difficultates circa figura proponendi est modus: per has tamen quas proposimus, reliquas facile omnes solutum iri existimo.

## SECTIO II.

Sitne recte assignata diuisio Entis Rationis in Negationem, Priuationem, & Relationem.

I. Non videatur res de assignata diuisio Entis Rationis in Negationem, Priuationem, & Relationem.  
 N On recte assignata videtur hæc diuisio. Primo, quia mera fictio sine ullo fundamento est species Entis Rationis, & tamen sub hac diuisione nequaquam continetur. Secundo, quia sicut entia realia diuiduntur in decem prædicamenta, quidni etiam Entia Rationis, quæ ad eorum similitudinem finge possunt, in totidem diuidantur, sicut ea diuisit Pythagoras, & viginti prædicamenta constituit, ad similitudinem quippe substantiarum finguuntur Chimæra, Hippoceruus, & alia huiusmodi Entia Rationis, quæ finguuntur quasi per se stantia. Per modum quantitatis finguuntur extensio horum Entium Rationis, vel spatium imaginatum & similia: per modum qualitatis, ut si finguamus Angelum album, illa enim albedo finguatur inesse Angelo, cum tamen Chimærica sit, nulla siquidem à Deo creari albedo potest, quæ petat naturaliter Angelo inhætere.

II. Hæc diuisio sedem complectitur Entia Rationis, quæ ad scientias determinantur. Dico ergo diuisionem hanc recte assignaram esse pro Entibus Rationis tantum doctrinalibus, sub qua proinde diuisione non continentur merè fictitia, quæque nihil ad scientias deseruiunt, nec ad entis realis cognitionem quidquam conducunt: finge siquidem Entia Rationis innumera possunt quæ prædicamenta omnia transcendent. Fictionem aliqui ad negationem reducunt, quia, inquit, quæ finguuntur entia, nulla sunt, ad quid enim fignerentur si essent? Alij tandem Ens Rationis diuidunt in Fictionem, Negationem, & Relationem, Priuationem autem ad negationem reducunt. Sed lis est de nomine, nos ut solemus, loquemur cum communī.

III. Differt Relatio Rationis à Negatione & Priuatione, quod illa (nisi merè Chimærica sit, vt inter duas Chimæras) posituum aliquid & absolutū pro fundamento supponat, cui denominationem dat respectiui, cum esse ad & esse in ratione nostra distinguiri possint: Negationes vero pro fundamento supponunt negatiuum quid, licet concipientur ad modum positivi. Ratio Entis Rationis ab omnibus Entibus Rationis abstracta, analoga sit, an vniuoca, dicam dum de ente reali, eadem enim utriusque est ratio, cum non minor, imo haud paulo fortasse maior generum ac specierum sub ente ficto copia sit, & varietas quam sub vero.

IV. Relatio vero rationis ex triplici oriri capite potest. Cum enim ad relationem realem tria requirantur, subiectum reale, ratio fundādi, & terminus realis realiter existens, defectu primi Relatio prædamentalis Dei ad creaturas ficta est, & Ens rationis, quia Deus relationis realis de novo aduenientis capax non est, sicut nec mutationis. Defectu secundæ,

omnes relationes quæ consequi finguuntur denominationes extrinsecas, dicuntur esse rationis, vt relatio domini, serui, visi ad videntem, de quibus suo loco. Defectu tertij, relatio Adami ad Anti-christum, vel Petri existentis ad eundem Anti-christum est ficta, sicut à fortiori relatio parietis ad Chimæram, si enim relatio realis ad terminum non existentem dari negaret, multo minus ad impossibilem.

Circa secundum diuisionis huius membrum, Negationes scilicet & Priuationes, cùm multa sint dicta, peculiarem huc de ijs instituemus disputatio-  
 nibus, licet enim à multis de ijs in Physicis dispute-  
 tur, commodior tamen huc immediatè post Ens Ra-  
 tionis videtur de ijs tractandi locus.

V.  
 De Negationibus  
 & Priuationibus  
 dicitur  
 disp. se-  
 quente.

## SECTIO III.

Quid sit prima, quid secunda intentio: ubi utrum secunde intentiones sint  
 Entia Rationis.

I. Intentio licet propriè loquendo sit actus voluntatis quotendimus in finem, sumitur nihilominus Quid sit hic pro actu intellectus, per quem tendimus in ob- intentio, ictum, seu illi attendimus.

II. Duplex est, formalis & obiectua: formalis est ipse actus, obiectua obiectu ab actu cognitu, sicut fides dicitur vel actus quo credimus, vel res ipsa credita, sicut etiam dicimus definitio formalis, & definitio obiectua.

III. Intentio tum formalis tum obiectua duplex est, prima & secunda. Intentio formalis prima, est actus directus, seu ille qui ita tendit in obiectum, vt alium præterea actum non supponat, sicque primo tendit, & obiectum hoc modo cognitum est prima intentio obiectua, quia primo actum terminat. Secunda intentio formalis, est cognitio reflexa tendens in priorem aliquem actum, vt cum quis scit se aliquid scire. Non tamen est semper necessarium ad hoc vt actus sit reflexus quod feratur in actum præcedentem, sed sufficit ferri in obiectum illius, supponendo actum præcessisse, sic actus comparans naturam abstractam cu suis inferioribus est reflexus, quia licet feratur in naturam, supponit tamen præcessisse actum abstrahentem. Obiectum huius secundi actus vocatur secunda intentio. Prima ergo intentio formalis constituit subiectum, prædicatum, definitionem &c. secunda ea iam constituta cognoscit.

IV. Hinc infero, nec omnem primam intentionem obiectuam esse Ens reale, vt cùm primò concipit Nec omnis quis Chimæram, ac proinde non semper requiritur prima intentione ad Ens Rationis formandum: nec secunda intentionem obiectuam esse Ens Rationis, vt constat cum supra aliquid reale, vel supra actus intellectus nostri reflectimus, qui Rationis certè Entia Rationis non sunt, nisi subiectuæ, de quo tamen genere Entium Rationis huc non est sermo.

## DISPUTATIO XVIII.

## De Negationibus.

Negationes, Entibus Rationis affines sunt Negationes, item eodem, vt multi putant, ouo genitæ, fictione scilicet intellectus; vnde sicut illa, Rationis entia, ita Negationes Rationis non entia vociari volunt: vtque illa suum esse, ita suum has non esse intellectui debere dicitant. Alij tamen, quamvis exi-

lis eas, & tenuis, vt ita dicam, stirpis esse fateantur, figura nihilominus esse pernegant. Quidquid sit, rebus certè positius perniciosa, ac fatales sunt, vt pote quarum semper occasu oriuntur, nascuntur interitu, morte viuunt. De his ergo præsens erit disceptatio.

## SECTIO.

S E C T I O I.

Vtrum dentur Negationes Auctorum sententia.

I.  
Proponitur  
falso dis-  
censio-  
nibus.  
  
In hoc totius cardo disputationis vertitur, ut, sint  
inecene in rerum naturâ huiusmodi negationes, ostendamus: res enim non vñque adeo certa, explorataque vel in vnam partem est, vel alteram. Negationes siquidem improbat nonnulli, plerique supponunt, haec tenus ex industria probavit, quod sciam, nemo. Quæremus ergo in præsenti, dentur necne huiusmodi Negationes, seu remotiones entitum, quæ rebus positivis extremè, seu contradictoriè opponuntur, sintque formalis earum è rerum naturâ expulsio: Nonnulli enim ob difficultates, quas ex negationibus prouenire arbitrantur, eas rejiciunt ut impossibilis.

II.  
Negatio-  
nes, quam-  
vis aliquo  
modo sen-  
tientia, rebus  
tamen a-  
liis lucem  
afferrant.  
  
Contra factum oportuit: nec propterea negationes ablegandæ sunt, quod non nihil secum molestiaz ferant, sed astraundaz potius, cum stabilita semel ea rū doctrina, res quasque intricassis faciles red dat & expeditas: & quamvis aliquo sensu tenebræ ipsæ sint, rebus tamen alijs non parum lucis adferunt. Quod vel inde constat; illi enim ipsi, qui h̄c negationes impugnant maximè, ijsdem postea maximè vtūtur, nec explicare quidquam in hoc genere possunt, quin in eas incogitantes, imò nolentes incidant. Conari ergo debet Philosophus, ut principiū potius aliquod stabiliat quamvis non nihil in eo difficultatis occurrat, &c, eo posito, clare postea procedat, quām vt eo negato, omnia tenebris inuoluat. Difficultates verò, si quæ insurgant, complanandas sunt, non fugienda.

III.  
Prima sen-  
tentia ne-  
gas dari  
Negatio-  
nes, & Pri-  
uationes.  
  
Prima itaque sententia negat dari à parte rei Negationes, & priuationes, easque aliud nihil esse assertit, quām res ipsas positivas possibles. Hucusque autores huius sententiaz conueniunt, in modo tamen eam explicandi differunt. Aureolus, Gabriel, Sotus, & alij quibus subscriptis Pater Moncaus d. i. c. 3. negationes, & priuationes, aiunt esse res possibles cōnotando propositionem de ipsis negatiuum veram. Sed contra: h̄c enim est manifesta petitio principij, contraria enim sententia contēdit, propositionem negatiuum quæ de ipsis per modum positivaz tendentiaz formatur, ut aer est tenebrosus, veram esse non posse, nisi dentur negationes, ut latius ostendam sententia sequente.

IV.  
Doctus ergo quidam recentior ait, Negationes aliud nihil esse, quam formas, seu res positivas possibiles connotantes volitionem, vel nolitionem diuinam vt existant, Petrus ergo purè possibilis, est, inquit, entitas Petri, & vel nolitio diuina vt existat omnino, vel volitio vt tali tempore existat, & tunc, inquit, adueniente illo tempore, transit ipso facto Petrus à possibili ad à Etalem.

V.  
Secunda sen-  
tentia af-  
ferit dari  
Negatio-  
nes, & Pri-  
uationes.  
  
Secunda sententia omnium ferè aliorum est, dari huiusmodi Negationes, & priuationes, & suo modo à parte rei existere, tāquam remotiones rerum positivarum, ijsque contradictoriè opponi, itaque ipsis aduersari, ut nullā potentia cum ijs componi, aut simul existere possint: ita Scotus, Caiet. Molina Suarez d. 54. Metaph. l. 4. & 5. Valsq. I. p. d. 61. c. 1. & 2. Rubius, Mursia, Conimb. Hurta. d. 3. Phy. Arriaga d. 11. Phy. f. 12. & alij passim, licet hi omnes supponant potius Negationes dari, quam probent.

VI.  
Tertia sen-  
tentia media inter duas præcedentes  
affirmat rerum quidem contingentium, seu quæ ex-  
sistere, & non existere possunt, dari negationes, re-  
rum verò impossibilium, seu quæ existere essentiali-

ter repugnant, nullas dari. Dicunt itaque negationes singularem tollibiles de facto dari; intollibiles nec esse, nec esse dari Negationes, non impossibilium.

S E C T I O II.

Quid circa Negationes sentiendum.

Dicendum cum Auctoris secundæ sententiaz I.  
Conclusionis  
præcedente relatis, concedendas ne-  
cessariò esse Negationes à formis, seu rebus possibi-  
libus distinctas, & ijs contradictoriè oppositas, nec  
tollibiles tantum, sed etiam intollibiles. Ad Conclu-  
sionis declarationem simul & probationem

II.  
In Negationibus  
reperiuntur  
necessaria.  
possibilis  
diffinita.  
  
Notandum, sicut in rebus positivis, ita & in Negationibus tria reperiuntur, necessitatem, impossibilitatem, & contingentiam, sed modo fermè oppo-  
sito, vbi enim res est necessaria, Negatio est im-  
possibilis: vbi res impossibilis, Negatio necessaria: impossibili-  
demum vbi res contingens, Negatio similiter con-  
tingens. Ens solum necessarium est Deus Optimus  
Maximus, cuius proinde quisquis Negationem cō-  
cipit, Chimæram concipit, omnium, quæ fingi pos-  
sunt, maximam, rerum scilicet omnium impossibili-  
um ( si magis & minus in impossibilibus reperiatur) maximè impossibilem. Res impossibilis sunt  
Hippocerus, Homo-leo, & similes, quorum Negationes ita existunt, ut necessariò existant. Res tādem contingentes sunt, Lux, ignis, calor, & huiusmodi,  
quorum, ijs non existentibus, existunt negationes,  
ijs positis euaneantur, rebus verò iterum pereunti-  
bus, denuò emergunt negationes: & mori faciles, &  
renasci.

III.  
Si Negatio  
non distin-  
guatur à  
non esse, ergo.  
Probatur minor, Negatio secundum re possibili,  
hos autores non distinguunt à re possibili, nec h̄c sequitur  
ab actuali, ergo Negatio rei est idem cum esse possi-  
bili, & actuali, ergo non esse rei, est idem cum ipsa  
re, ergo idem est esse & non esse eiusdem rei, cuius  
tamen oppositum statutur prò principio per se, &  
lumine naturæ noto.

IV.  
Non exer-  
cetur con-  
tradiccio in  
actibus, sed  
datur non solùm formalis contradic-  
tio, sed obie-  
ctiva, quo sensu dicunt omnes, nō posse idem simul  
esse & non esse. Vnde Aristoteles c. de oppositis t. 9. Aristoteles  
vt affirmatio, inquit, veluti sedet, negationi, seu non sedet, contradic-  
toriū: sic & res que sub verumque cadunt, sedere, in-  
teriora sua mutuè aduersantur. Ergo claris-  
sime docet Aristoteles contradictria existere à par-  
te rei.

V.  
Clarissimi  
l. de natura boni, contra Manichæos, c. 15. fine, claris-  
sime hanc sententiam tradit, vbi de Priuationibus finitimi loquens addit: qua tamen etiam priuationes rerum sic or-  
dinante in uniuersitate naturæ, ut sapienter considerantur, probandum  
bus, non indeconter vices suas habeant; nam & Deus certa  
dari Negationes, & tempora non illuminando, tenebras fecit tam de-  
center quam dies: si enim nos continendo vocem, decenter tiones.  
interponimus in loquendo silentium, quād magis ille qua-  
rundam rerum priuationes decenter facit, sicut rerum om-  
nium perfectus artifex. Quid clarius? & toto libro idem  
prosequitur argumentum, vbi tam plenè, tam pul-  
chre, tam clare, hanc nostram de Negationibus sen-  
tentiam tradit, ut ad quemvis moderatum Negationum impugnatorem conuertendum sufficiat.

Secun-

**VI.** Secundò probatur: non minus à parte rei, & nemo cogitante verum est hominem mori, ignem extingui, Petrum non sedere, non legere, Paulum esse cæcum, & sexcenta huiusmodi, quām hominem viuere, Petrum videre &c. ergo aliquid esse à parte rei debet, à quo hæc iis denominationes prouenant, sed nihil excoxitari aliud potest præter negationes, quæ has denominationes negatiuas tribuant, sicut formæ positivæ denominationes tribuunt possitivæ, ergo. Confirmatur primò; tam visione intuitu nouit Angelus lucem non esse, quām esse. Confirmatur secundò; sine negationibus explicari hæc & similes propositiones nequeunt, Anti-Christus non existit, sol non lucet quæ sunt diuersæ veritates obiectuæ.

**VII.** Nec dici potest, quod insinuant aliqui, Anti-Christum, seu rem non existentem esse nihil, seu non esse per nihil: vel enim volunt nihil illud per quod non existit Anti-Christus, esse Anti-Christi negationem, & tunc conuenimus, vel esse simpliciter nihil, & hoc dicti nullo modo potest, sic enim à parte rei idem est *Anti-Christus non existit*, & *alius mundus, vel lux, ignis, calor non existunt*, si etiam per nihil non existant, in non existendo nihil differunt, & tamen manifestum videtur non esse idem à parte rei, *Anti-Christus non existit*, & *alius mundus non existit*. Si vero configuant ad formas possibiles, impugnabunt sectione sequente.

**VIII.** Atvero in sententiâ astruente negationes, hæc omnia quoad hoc facillimè explicantur: sicut enim res quævis est per suam entitatem (quodque enim sibi est suum esse) ita res omnes non sunt per negationem quam res quævis habet sibi peculiariter respondentem: vnde Anti-Christus non esse desominatur per negationem Anti-Christi, lux per negationem lucis, & sic de ceteris. Cum ergo hic explicandi modus sit clarissimus, non video cur quispiam nouis insistendo viis, vltro se velit in tenebras coniucere. Quid vero sic existere, dicam in Metaphysicâ.

### S E C T I O III.

#### *Negationes non sunt res, aut formæ possibiles.*

**I.** Inter opiniones, quæ hodie tollunt negationes maximè probabilis, ex iis quos vidi, propositiones negatiuas explicandi modus, est per formas possibiles, ita ut negatio caloris, lucis, Anti-Christi, sit calor, lux, & Anti-Christus possibiles. Hunc itaque propositiones negatiuas explicandi modum hac sectione peculiariter impugnabo.

**II.** Contrà ergo est primò: In his propositionibus *aer est tenebrosus, priuatus luce, seu negatio lucis est in aere* (idem est de his, *Petrus est innocens, Beatisima Virgo immunis fuit ab omni peccato, & similibus*) per negationem non potest intelligi formam possibilis, ergo. Probatur antecedens, non est idem dicere, negatio lucis est in aere, & est in aere lux possibilis, hæc enim diuersa sunt obiecta, & diuersæ veritates copiæ possunt cognoscibiles, quarum una cognosci potest sine aliâ, rificari per multa enim scimus non esse, quæ possibilia sunt necne, dubitamus: sic mundum ab æterno non fuisse certò scimus, potuerit necne esse ab æterno, dubitamus, imò multi negant, ergo non est idem *mundus non fuit ab aeterno, & mundus potuit esse ab aeterno*.

**III.** Dices; negatio lucis non est lux possibilis quomodocumque, sed lux purè possibilis. Contrà, ergo lux purè possibilis aliquid aliud includit præter lucis possibilitatem, quod aliud esse nequit, præter lucis negationem.

**IV.** Contrà est secundò: hæc propositio est vera, *lapus à parte rei habet carentiam visus, seu non videt, & ta-*

men sensus esse nequit, lapus potest videre, sic enim proposicio esset falsa, ergo negatio non est forma possibilis, hæc enim negatio de lapide affirmatur, forma huīus proverò possibilis non affirmatur. Dices; fingitur ibi positione negatio visus incelle lapidi. Contrà, obiectum huius propositionis est à parte rei, nemine enim cogitante Lapis non videatur lapus non videt, nullâ ergo hæc opus fictione ut protestatio sit vera, imò esset falsa si negationem visus re. chimæricam lapidi affingeret, cum nulla talis in eo à parte rei existat. Nec etiam sensus huius propositionis est, quod aliqui assertunt, lapus non potest videre, illius propositionis non enunciatur, sed sunt diuersa obiecta, & Lapis diversæ veritates cognoscibiles.

Contra est tertio. Potest unum renelari, & esse test vide-

de fide, non alterum, ergo non sunt idem, conse-  
quentia est clara, antecedens probatur ex his & similibus propositionibus ex sacrâ scripturâ desumptis, *Tenebra erant super faciem Abyssi. Gen. 1. v. 2. Non fuisse supra peccauit Iob labiis suis : Iob c. 1. v. 22. vbi tenebras super faciem A- bissi, lucem illuc fuisse pos- sibilem nullus, opinor, dicit esse articulum fidei.*

Confirmatur: Christum non peccasse certum est, non est de & fidei calculo firmatum, testante scripturâ 1. Pet. 1. v. 22. *Qui peccatum non fecit, posse Christum pecca- re, tantum abest ut sit de fide, ut ratio, & pietas, & communis Theologorum consensio perneger, Pa-*

*trum authoritate innixa, qui copiosis adeo gratiae riuis, ac Divinitatis rore perfusam sanctissimam il- lam animam fuisse pronunciant, ut non peccatum peccare tantum, sed omnem ab eâ peccandi potentiam ex-cluserint: vt latius ostendi d. 14. de Incarnatione s. 1. & 3. Ergo manifestum videtur non esse idem rei vel possibilem, & rei ipsam possibilem.*

Contra est quarti. Deus per actum positivum vult non esse alium mundum, ergo vult illius negationem, seu illum non esse, sed illa negatio non est mundus possibilis, mundus enim non est possibilis per voluntatem Dei, sed per sua prædicata intrinseca, nec enim volendo efficere potest Deus Chimæram esse possibilem, ergo volendo illius negationem, aliud vult à mundi possibilitate. Confirmatur: etiam huius mundi vult Deus possibilitatem, ergo velle mundum esse possibilem non est nolle mundum existere.

Dices; velle alium mundum non existere, est velle illum esse purè possibilem. Contrà primò, ergo velle mundum purè possibilem dicit aliquid aliud præter possibilitatem, nempe formalē exclusionem seu remotionem existentia, vel ipsius rei, hæc autem est negatio. Contrà secundò, velle mundum purè esse possibilem perinde est, ac velle eum esse possibilem tantum, ergo vult exclusionem aliquius actualitatis. Sicut velle parietem esse album tantum, est velle ei inesse albedinem, & negationes omnium aliarum qualitatum, differunt enim ex parte obiecti velle parietem esse album, & velle esse tantum album, hoc ergo secundum superaddit carentiam, seu exclusionem aliarum qualitatum. Quod clarius constat in uno actu intellectus quo quis diceret lac est album, & in alio quo idem affirmaret, est album tantum.

Dices ad summum hæc ostendere, quando quis dicit *aer est tenebrosus*, vel Deus vult alium mundum non existere, tenebras, & non existentiam non esse merè lucem, aut alium mundum possibilem, sed esse illa connotando propositionem negatiuam de ipsis veram. Contrà primò, vt propositio sit vera, debet esse conformis suo obiecto, ergo cum affirmet aërem à parte rei esse tenebrosum, debet obiectum illud existere à parte rei, sed non est mera possibilitas, ergo negatio, cum aliud assignari nequeat. Contrà secundò obiectum

*sequore- tur sensum positionis huius pro- positiu- Lapis non videt, esse positionis testatio sit vera.*

*Est de fide tenebras*

*Non fuisse supra peccauit Iob labiis suis : Iob c. 1. v. 22. vbi tenebras super faciem A- bissi, lucem illuc fuisse possibilem nullus, opinor, dicit esse articulum fidei.*

*Christum non peccasse certum est, non est de & fidei calculo firmatum, testante scripturâ 1. Pet. 1. v. 22. Qui peccatum non fecit, posse Christum pecca- re, tantum abest ut sit de fide, ut ratio, & pietas, & communis Theologorum consensio perneger, Pa-*

*trum authoritate innixa, qui copiosis adeo gratiae riuis, ac Divinitatis rore perfusam sanctissimam il- lam animam fuisse pronunciant, ut non peccatum peccare tantum, sed omnem ab eâ peccandi potentiam ex-cluserint: vt latius ostendi d. 14. de Incarnatione s. 1. & 3. Ergo manifestum videtur non esse idem rei vel possibilem, & rei ipsam possibilem.*

*VIII.* *Velle mundum purè possibilem est aliquid præter il-*

*IX.* *Vt hec pro- positione aer est tene- brosus sis vera debet esse necessariè esse aliqua negatio.*

dd obiectum huius actus, aer est tenebrosus est adæquatè ab hac propositione distinctum, nec enim propositio illa habet se pro obiecto, ergo illud per quod aer est tenebrosus, est adæquatè distinctum ab actu hoc affirmante, ergo actus ad hoc nullo modo conductit. Verum est quidem si actus sit verus, arguituè sequitur obiectum ita se habere, sed argumentum contendit, nisi ex parte obiecti sit aliquid aliud præter meram possibilitatem lucis, propositio nem veram esse non posse.

X. Quæ haec tenus diximus eodem modo vrgent cōtra tertiam sententiam sectione secundâ relatam; mens pro- eorum scilicet, qui rerum quidem possibilium & bant dari contingentia negationes admittebant, non im- mensionem rerum possibilium. Contra hos autores idem formo argu- impossi- mentum, quando quis per actum positivè tenden- bili. datur dicit; Chimera non est, sensus non est Chimera est possibilis, sed nec sensus est Chimera est impos- sibilis, quamvis namque istud verum sit, per proposi- tionem tamen illam non enunciatur, ergo necessari- riadmittenda est Chimera negatio.

## S E C T I O . IV.

## Ex alio capite impugnatur sententia tollens negationes: ubi de Ente diminuto.

I. S extò itaque impugnatur sententia tollens negationes, & simul stabilitur nostra Cōclusio: Negationes rerum erant ab æterno, nam lux, calor, sol, cælum, & reliqua non erant ab æterno, ergo eorum negationes erant, sed formæ possibiles non erant ab æterno secundum aliquid intrinsecum, ergo negationes non sunt res possibiles. Maior certa est, & ab omnibus admissa minor probatur, si ab æterno fuerint res possibiles secundum aliquid positivum quātu'm diminutum sit, ergo vel illud communicatum sibi habuerunt à Deo, vel non: non primum, nam esse illud iis vel necessariò communicauit, vel liberè, non liberè, fide enim certum est Deum libe- rē operari primò cœpisse in tempore; nec necessariò, certum namque similiter est Deum nihil operari ad extra necessario.

H. Nec etiam dici potest positivum illud, quod res sibi ab æterno habent secundum hanc sententiam, non esse iis à Deo communicatum: primò, quia sic secundum aliquid sui essent à se. Secundò, quia Deus nihil propriè creare diceretur, cum res omnes priùs sint secundum aliquid sui, sicque non simpliciter produc- cerentur ex nihilo. Tertiò, nec posset Deus quidquā propriè annihilare, cum res semper secundum aliquid sui maneant, iuxta hanc sententiam, sicque nunquam rediguntur ad nihilum.

III. Dices, esse illud possibile, est solum esse quoddam diminutissimum, quod proinde non obstat creatio- rent ex nihilo. Contrà, obstat esse illud diminutissimum, quo minus dicatur res fieri ex nihilo simplicitet, ergo cetero, ergo quo minus creetur. Antecedens probatur, minus si quidem illa res haberet, quæ nec esse quidem hoc, quantumvis minutum haberet, ergo esse istud dimi- nutum non est simpliciter nihil. Dices, est quasi nihil. Contrà, ergo actio Dei est quasi creatio, quantum- enim rei tribuis, tantum actioni demis.

IV. Respondent quidam, esse hoc diminutum, quod res sibi esse illud habent ab æterno, & status possibilitatis est status diminutū, quidam sterilis, in quo res ad nulla ferme munia sunt quidquam aptæ, sicque est ferè nihil. Conueniemus, credo, tā- sumus exi- dem, ita enim esse illud sicut minutulum paulatim gñū, obstat extenuant, vt levifatu in negationem difflandum creationi. Videatur. Contra tamen est primò, si esse illud dimi- nutum sit tantum ferè nihil, ergo actio Dei est tan-

tum ferè creatio. Contrà secundò, sterilis ille status tot incommoda parere visus est Patri Suario d. 31. Metap. l. 2. num. 3. vi nec Scotum (qui à nonnullis pro hac sententiâ citari solet) illum tenuisse assertat, nec in mentem aliius doctoris catholici venire potuisse, si sermo sit de re. Vnde, vt bene aduertit P. *Quicquid Suarez ibidem, vñanimis sanctorum Patrum vox à Deo fā- est, quicquid à Deo factum non est, aut Deum esse, sicut non est, aut nihil. Dices, tantum loqui Patres de esse aliquo Deum est, aut nihil.*

possesse allerunt, non de esse diminuto. Contrà, negat

expressè nullum esse quantumcumque minutū crea- turis ab æterno concedi posse, & ipso facto quod

esse huiusmodi haberent, illud ait ut fore reale.

Respondent aliqui secundò, produci modo crea- V. turas ex nihilo existentia, & hoc ad creationem sus- Nō sufficit dicere Deum producere creatures ex nihilo existentia, non ex nihilo existentia. facere, licet non producantur ex nihilo existentia. Cō- trà, produci ex nihilo existentia est produci ex nihilo simpliciter, vel non: si ita, ergo esse illud existentia nihil est, sicque non datur ab æterno hoc esse dimi- nutum, si non, ergo res simpliciter non creantur, sic- que reddit priùs argumentum. En quo se cunque vertunt aduersarij, in quos scopulos impingunt, quos nunquam vitabunt, nisi fateantur, quod res est, esse hoc diminutum, & possibilitatem rerum nihil esse positivum, sed meram negationem.

Id verò in hac sententiâ maximè difficile est, quod explicari in eâ nullo modo possit, quid sit creature In sententiâ tollente ne- produci, & transire de non esse ad esse. Est, inquit, tollente ne- dari ipsis in tempore existentiam, quam ab æterno non habuerunt. Contrà, nam præterquam quod fak- sum sit existentiam distinguere ab existentiâ, vt suo loco ostendam, idem argumentum formo de existentiâ, hæc namque ab æterno non fuit, ergo eius negatio fuit ab æterno, ergo hæc saltē negationes necessaria sunt admittendæ.

Respondent alij rem actu existere esse ens illud diminutum connotans talē voluntatem Dei. Cō- Ex hoc mo- trà, ergo res omnes quæ de facto existunt, extiterunt do tollendi ab æterno, nam secundum hos autores esse illud diminutum fuit ab æterno, sed etiam talis voluntas res omnes Dei fuit ab æterno, ergo adæquata ratio existentia rerum fuit ab æterno: ergo res ipsæ ab æterno exti- terunt. Dicunt esse voluntatem Dei ad tale tempus determinatam, seu quâ dicit, volo ut sol, aut ignis tali die, vel horâ existant, vnde tali die vel horâ adveniente, ipso facto sol & ignis de non esse transiunt ad esse, & ponuntur à parte rei. Contrà, eadem enim difficultas est de ipso tempore, inquirio enim quid sit talem diem, vel horam existere, si nihil aliud nec positivum, nec negativum sit, quam voluntas Dei, & dies ille, vel hora possibilis, ergo dies ille, & sequitur hora fuerunt ab æterno, tam enim dies & hora pos- sibilis secundum illos, quam voluntas hæc Dei fuit ab æterno. Dices, voluntas quidem hæc Dei fuit ab æterno, sed non terminata pro æternitate. Contrà, ergo terminatio illa passiva aliquid aliud est præter tempus illud possibile, hoc ergo inquirimus quid sit. Vehementer nolint, concedere debebunt negationem. In quo verò conceptu sit possibilitas rerum, dicam suo loco.

## S E C T I O . V.

## Argumentis contra Negationes satisfit.

O Biiciunt primo sanctum Thomam i. p. q. 15. a. 3. I. ad primum, vbi ait malum, per quod intelligit priuationem, non habere in Deo idem propriam, s' Thomæ sed cognosci per bonum oppositum. Contrà pri- tenuisse ne- minò, vel hinc probatur S. Thomam agnouisse nega- gationes, vocat enim priuationes oppositas bono, pri- uatio

uatio ergo gratia, vel lucis non est lux, aut gratia possibilis, hec siquidem non est opposita luci, & gratia existenti. Contrà secundò, eodem articulo negat S. Doctor materiam primam habere idemam propriam, sed cognosci ait solum per idemam totius, ergo pari modo quis diceret S. Thomam negare materiam primam. Ideo ergo ait S. Thomas priuationem cognosci per formam oppositam, non quod cognoscatur per eam tamquam per medium, sed quia non potest priuatio, quia talis, obiici menti, quin simul obiiciatur forma qua priuat, vt bene Granado 1.p. tract. 4.d.5.num.7.sed hoc est alterius loci.

II.

Obiiciunt secundò Aristotelem 1.post.c.2.dicentem, quod non est non scitur. Confirmatur, affirmat idem, esse visum esse lucis & tenebrarum. Contrà, de-

mente enim Aristotelis satis constat supra ex sectio- ne tertia. Ad argumentum itaque respondeo solum velle Aristotelem id quod est falsum cognosci non posse, Deus enim non nouit hominem esse equum, nec nosse potest, licet, vt benè S. Thomas, sciat hanc propositionem, nullum totum est maius sua parte, esse falsam, sed hoc non est falsum, sed verum. Nun-

quam autem negat Aristoteles cognosci negationes, & priuationes. Ad Confirmationem dico, non posse, intelligi. Aristotelem quasi velit sensu percipi tenebras, cum dicat ipse, & cum eo communis Philosophorum sententia, obiectum formale visionis esse colorem & lucem, sicut obiectum auditus sonum. Deinde ait auditum esse audibile & non audibile,

quod certum est in omni rigore sumi non posse, si enim audibile non sit, auditi certe, & sensu percipi non potest. Nec in vllâ sententiâ dici potest videri priuationem, licet admitteremus priuationem lucis esse lucem possibilem, tunc enim lux purè possibilis existeret realiter, cum exercere deberet munus reale, nempe emittere species.

III. Ad hunc ergo locum Aristotelis dico intelligentium eum esse distributione, vt aiunt, accommoda seu secundum capacitem subiectorum, visum scilicet esse circa lucem propriam, seu eam percipiendo, circa tenebras vero solum occasionaliter, quatenus scilicet dum lucem non percipit, occasionem intellectui praebet colligendi lucem illuc non esse, seu quod, eodem recedit, lucis priuationem esse, quam occasionem ex visu peculiariter, non ex alio sensu desumit. Sicut cum Propheta tenebras ad Deum laudandum invitauit, vult ut eum laudent occasionaliter, id est hominibus Deum laudandi occasionem praebant. Intantum etiam Deus creare dicitur tenebras, quatenus suscipit concursum lucis conservatiuum, luce vero sublatâ, resultat illius priuatio, sicque producuntur quasi tenebrae indirecte.

IV. Obiiciunt tertio: lux existit, seu est per se, ergo & quando, non existit, non est per se: Nego consequentiam: imo est implicatio in terminis, sic enim idem esset simul & non esset, hominem exempli gratia morti formaliter, & ignem extingui, esset realiter hominem vivere, & ignem etiamnum existere.

## S E C T I O VI.

## Principium argumentum contra Negationes.

I. Obiiciunt quartò, & fortius: si res sicut esse suum habet per se sine vlo superaddito, ita & non esse suum non habeat per se, & nullo superaddito, sequitur duas propositiones contradictores esse simul falsas, nempe iam Anti-christus est per se ipsum sine superaddito, quae propositione est falsa, & iam Anti-christus non est per se sine superaddito, quae secundum nos est etiam falsa, cum fallum sit secundum nos Anti-

christum non esse per se, & sine superaddito. Respōdetur secundam propositionem iam Anti-christus non sicut iam est per se sine superaddito, duobus posse modis intelligi, Anti-primo vt sensus sit purè negatiuus, negans scilicet christus Anti-christum iam esse per se, & hoc sensu opponitur priori propositioni; sensus enim est Negatio Anti-christi iam est, quod est verum: si vero sensus sit, facie du-

Anti-christus non est per se, id est, est suum non esse, placet sensu.

est propositio falsa, sed non contradictria praecedentis, cum utraque sit affirmativa.

II.

Obiiciunt quintò: affirmatio & negatio esse debent de eodem obiecto, sed si negatio qua quis dicit Petrus non currat, pro obiecto habeat negationem cursus, non est de eodem obiecto de quo est hic actus, Petrus currat, cum actus unus sit circa negationem, alter circa entitatem positivam, ergo. Respondeatur Aristotelem c. de Oppositis paulò ante medium expresse docere obiecta propositionis affirmatiuæ, & negatiuæ & quæ opponi, ac propositiones Arist. assertivas, sedere enim, inquit, & non sedere quæ fibi ex parte formatione obiecti aduersantur, ac propositiones ipsæ, quibus hac affirmatio & negatio. Dico itaque, vt affirmatio & negatio sint circa idem, sufficere vt propositio affirmativa representet id, cuius negationem representat negatio, hoc enim modo sunt virtualiter circa idem obiectum, sic enim vna intentionaliter tollit, quod altera ponit, & si physicè facere possint, quod faciūt intentionaliter, seu representatione, verè vna à parte rei tolleret obiectum alterius.

Secundò Respondeatur, actum huiusmodi affirmatum, negatio Petri est, duplum in se virtualiter rationem complecta, licet à parte rei inseparabilem, Negatio est enim affirmatio simul & negatio, vnde & duplex etiam habet obiectum, directum alterum, alterum indirectum, directum est negatio quam affirmat, & negatio, indirectum, res illa cui negatio opponitur. Dum ergo dicitur negatio cursus est in Petro, & per alium actum Petrus currit, idem est obiectum saltem inadequatum vtriusque actus, vterque enim cursus habet pro obiecto, directe alter, alter indirecte.

Affirmando itaque obiectum directum, negationem scilicet cursus, negatur indirectum, sicque propositione idem habent obiectum affirmatio & negatio, directe vna, alia indirecte, & cursus quem vna ponit, altera tollit. Sicut ipso facto quod quis per motum localis accedit ad Occidentem, recedit ab Oriente, & sic idem indiuisibilis motus dum est accessus ad rectum, vnum terminum, est recessus ab opposito. Idem in accessu & recessu intentionaliter contingit, affirmatio & negatione scilicet & negatione, idem enim indiuisibilis actus seu motus intentionalis, vt accedit ad negationem formam, recedit à formâ. Ad argumentum itaque in forma, distingo maiorem, affirmatio & negatio esse debent de eodem obiecto directo, nego non debent maiorem; directo vel indirecto, concedo: vel, esse necessarium debent de eodem obiecto aequivalenter, concedo maiorem; formaliter, nego, nisi actus negatiuus sit purus recessus, seu fuga, tunc enim idem est obiectum adaequatum vtriusque actus, cursus scilicet, negatio autem cursus obiectum talis actus nullo modo ingreditur.

Obiiciunt sextò, & arguunt à congregatis: se queretur, inquit, dari Negationem quam Deus tollere non potest, nempe negationem Chimerae. Secundò, fuisse negationes halce ab æterno. Tertio, fuisse aliquid non productum à Deo. Quartò, unum daretur negatio quæ melior, & maioris pretij esset, congesta, quæ res aliquæ positivæ, vt negatio peccati melior est odio Dei, negatio pœnæ inferni est melior errore, & similia. Quintò, res positiva esset negatio, cum non minus remoueat negationem, quæ negatio rem. Sextò, hinc occasio praebetur heretico alicui dicendi

*dicendis etiam positivas fuisse ab æterno. Contrà , hæc omnia à fortiori urgent in ente diminuto.*

**VI.** Respondetur itaque ad primum nil in eo esse incommodi, cum aliud non sit non posse Deum Chimæram negationem tollere, quam non posse Chimæram producere. Ad secundum nil in eo est mali, tripla enim solum est, res positivas ab æterno non fuisse. Ad tertium, nego id ex negationibus deduci, negationes quippe non sunt aliquid, hoc enim posi-

**Negatio-** tium sonat. Secundò, dico negationes causam ha-  
**nus, cum** bere sibi proportionatā, cūm enim effectus nō sint,  
**non sīns eſ-** sed defectus. causam habent, non efficientem, sed, vt  
**ſtūtus, ſed** ita dicam, deficientem. Suspensionem scilicet, vel non  
**defectus, nō** exhibitionem concursus, sicutque fieri ipso facto di-  
**bab̄t̄ can-** cuntur, quod res positiva non fiant. Ad quartum, di-  
**fīam officiæ,** ſtinguo antecedens, daretur negatio quæ effet phy-  
**ſtūtus, ſed de-** ſicē melior rebus positivis, nego antecedens; mora-  
**ſicienſem.** liter melior, concedo, ſicut aurum & argentum nul-  
lis, non viuentibus tantum, ſed ſensitiuis etiam pre-  
feruntur. Ad quintum, res positiva non eſt pura re-  
motio, ſed multa habet munia realia, ex quibus posi-  
tiva eius entitas dignoscitur.

VII. Ad sextum tandem dico, si ratio illa valeat, nullam debere homines amplius artem vel scientiam perirendam; si docere, cum nihil tam sanum, tam sanctum sit, ex quo ea abutentur, sibi quo aranea venenum, peruerteri perniciem non habent. Eloquentiam aliqui, Poëtica non pauci, Musicam (arte præstantissimam, & ad animos ad omnem pietatis sensum permouendos aprißissimam) plurimi abutuntur, ita ut nullibi verius sit, **Corruptio optimi peccata:** hanc igitur, opinor, artium tractatione superseedendum. Veritatem sequimur omnes, veritas, vbi- cunque inestigare eam possumus, sincere & liberè aperienda, si quis ea in suam abutatur perniciē, præstatne nequit, Philosophus.

## S E C T I O N VII.

*De distinctione specifica, & numerica Negatio-  
num.*

I. **D**ico primò : Carentia multiplicantur specie secundum diuersitatem specificam formarum, variantur quibus opponuntur. Ratio est, cum enim in eo solo sit earum essentia, ut aliud nihil sint quam remotiones formarum, pari cum iis passu procedunt, & ad earum distinctionem distinguuntur, ut enim esse illud qualecunque quod habent, in ordine ad formas habent quibus priuant, ita & distinctionem, sicut ut esse, ita & distinctas esse, ex proportione ad formas accipiunt.

**II.** Dico secundò : Negationum numerus à formarum seu terum quas remouent numero desumendus est. Probatur ex separabilitate reali , quæ realis distinctionis manifestum indicium est , negatio Petri tolli potest manente negatione Pauli,negatio lucis, vel caloris A. manente negatione lucis, aut calorius remo- tis B. ergo distinguuntur.

**Dices, tenebræ sunt vniuersalitatem priuatio, sed non sunt priuatio vniuersitatis lucis, sed omnis, ergo pro diversitate numericâ rerum non multiplicantur negationes.** Respondeatur negando maiorem, tenebræ enim ex variis negationibus sunt quasi compositæ, vnde quot gradus lucis non existunt, tot suo modo existunt graduum lucis negationes, sicque tenebræ

**Tenebra** in aggregatione tantum sunt vna priuatio. Vnde cres-  
vrasione re- cente luce, tenebra decrescunt, luce decrescente, in-  
nebrarum tenduntur: licet in ratione tenebrarum formaliter  
**formaliter**, consistant in indiuisibili, cum enim tenebrae simili-  
**consistunt** citer & antonomasticè sumptæ, omnem lucem ex-  
**in indiui- cludant, si vel minimum illucescat, tenebrae sub hoc**  
**sibili.**

R. P. Tb. Comptoni *Philosophia*.

conceptu cessant, & tantum remanet obscuritas: licet communis usus obscuritatem frequenter cum tenebris confundat, & nihil inter auctores visitatius, quam ut crepusculum vespertinum primæ tenebræ vocetur.

Dico tertiosvnius formæ in eodem subiecto vna  
tantum numero est priuatio, seu carentia. Ratio est,  
sicut enim non sunt multiplicanda entia sine neces-  
sitate, ita & non entia, sed ad formam plenè & inte-  
grè tollendam vna sufficit negatio, seu carentia, nil sum est ca-  
ergo est cur ponantur plures, magis quam cur plures rentia.  
actiones totales ponantur respectu eiusdem nume-  
ro effectus. Confirmatur, producta in aëre luce A.  
vel omnes eius priuationes tolluntur, vel non: si nō,  
ergo aliqua' priuatio simul cum luce sibi contradi-  
ctoria in eadem manet parte subiecti, quod impli-  
cat; si vero re posita omnes illoco tollantur, nega-  
tiones, cui fini plures ponuntur, cum vna æque for-  
mam excludat, ac mille. Confirmatur secundò, sicut  
cuiusque rei esse vnum est, ita & non esse.

## S E C T I O   V I I I .

*Num ad subiectorum multiplicationem multiplicentur Negationes.*

**R**Espondetur negatiuè , sed vnius rei , seu forma  
vna tantùm, per se loquendo, est negatio, sed di-  
uisibilis, quæ proinde, re vel formâ positâ, non tota  
tollitur, sed illa tantùm negationis pars, quæ loco, vbi  
res, vel forma producitur , aut locatur, respondet. *vnius rei  
vnata n-  
stum per to-*  
Explico Conclusionem, rem, vel formam non esse, *negatio, sed  
diniſibilis.*  
est priuationem illius, negationem , seu parentiam  
(hic enim promiscuè pro eodem accipimus) esse:vn-  
de cum anima Petri, exempli gratia, & illius vno nō  
fuerint ab æterno , illarum negationes ab æterno  
suo modo fuisse necessariū est , alterum enim ex  
contradictoriis omnī loco, & tempore existere de-  
bet.

Dum ergo anima illa creatur corpori vnta hic, IL.  
seu in hac parte spatij, probabilius mihi videtur non *Producta*  
toram animæ & vunionis negationem, seu vbiique *re aliquâ,*  
tolli, sed illam solum eius partem quæ parti spatij in *non tota*,  
qua anima creata est respondet, manente adhuc ne- *eius nega-*  
gatione in reliquis omnibus spatij partibus, in qui- *sitionibus,*  
bus non existit anima. Vnde vtterius dico, quando *sed una* *cantium*  
aer in mundi exordio à Deo sine luce produceba- *illius pars.*  
tur, nullam in eo nouam lucis negationem emersi-  
se, seu parentiam, per quam denominaretur priua-  
tus luce, sed suffecisse priorem lucis, & vunionis ca- *In aëre ob-*  
rentiam. Et idem esset si Deus aliquam modū aeris *scuro, ini-*  
particulam sine luce produceret in spatii supra cœ- *productio,*  
los imaginariis. *nulla nona*  
*emersit lu-*  
*cii negatio.*

Varias habet partes conclusio. Primo itaque postremam hanc eius partem probo, nempe, ut aëris in eo casu denominetur priuatus luce, non opus esse ut noua emergat negatio, sed negationem priùs suo modo existentem, ad id munus sufficere. *Sicut non* *sicut non*  
*funt multiplicanda entia sine necessitate, vt diximus scđt.* *funt mul-*  
*præcedente, ita neque non entia, sed nulla est necessi-* *tiplicanda*  
*tas nouam h̄c statuendi negationem emergentem* *entia sine*  
*ergo. Probatur minor, productâ illâ supra cælos aë-* *necessitate,*  
*ris particulâ, priore stante lucis carentiâ in ea parte* *ita neque*  
*spatij in qua est aëris, non potest aëris, ne quidem diuni-* *non entia.*  
*nitus, habere lucem, ergo per illas lucis & vñionis*  
*carentias denominatur nō habens lucem illæ qui-*  
*pe negationes per suam essentiam lucem omnem ab*  
*illâ aëris & spatij parte, quamdiu manent, excludit;* *aëris, si cre-*  
*ergo præstant hæ, quod nouæ præstanter si emerge-* *aretur su-*  
*gerent, ergo non est cur eas quis emergere affir-* *pra cælos,*  
*met.* *denomina-*  
*retur per*  
*carentiam*  
*luci prius*  
*ibi existen-*  
*tem.*

H

Quòd

**IV.** *Implicat rem illum habere lucem, probatur, res enim & illius negatio in eadem parte spatij esse non possunt; sic enim res esset simul & non esset, ergo quod impedit quo minus lux sit in illa spatij parte, impedit quo minus insit aëri, qui in illâ parte spatij existit. Confirmatur, ideo dari naturaliter nequit duplex actio totalis, quia altera esset superflua, sed noua hæc negatio in subiecto emergens esset superflua, ut ostensum est ergo.*

**V.** *Nouâ in aëre illo emergente negatione seu parentia, vel manet prior parentia, vel illuc negatione prior esse superflua, cùm visione, perit; si maneat, altera vt dixi, erit superflua, cùm traque aërem æquè priuet luce; Nec etiam est cur pereat, cùm enim æquè potens sit ad effectum illū præstandum, ac nona illa priuatio emergens, quidni potius illius resultantiam per hæc impediti dicemus, quām hac emergente priorem evanesceret.*

**VI.** *Obijcies primò, hinc sequi, Petrum esse cæcum per aliquid extrinsecum; vtraque enim hæc negatio, & visus scilicet, & vnionis illius visus, est Petro extrinseca. Resp. primò, esse eum cæcum per nihil, sic enim negationes communiter appellantur, quidni ergo & cæcus esse poterit per aliquid extrinsecum? Secundò dico, debere eas aliquo modo Petro esse intrinsecas, nempe intimè ei præsentes, quod sufficit, vt dixi, ad aliquid intrinsecum ab eo tollendum.*

**VII.** *Obijcies secundò: Priuatio est parentia formæ in subiecto apto, ergo debet esse in subiecto. Respondetur primò, priuationem esse aliquo modo in subiecto; intime scilicet illi presentem, alioqui effectum suum habere, & lucem ab aëre, visum ab oculo tollere non potest. Respondetur secundò, dictum illud ita intellegi, vt scilicet denominatio parentis, si sit priuatio, cadat supra subiectum aptum ad formam, qua parentia hæc illud priuat, & ad effectum illius formalem recipiendum, non supra subiectum ad hæc aptum. Quare si Angelus cum aëre tenebtoso penetraretur, tam non esset lucidus quām aëris, hic tamen priuationem lucis habere diceretur, cùm sit subiectu lucis capax, Angelus negationem, quia subiectum est ad hanc formam & denominationem recipiendam incapax. Vnde ipso facto quid ponatur subiectu apertum, dici potest priuatio præexistens illi inesse.*

**VIII.** *Respondetur tertio, & præcipue: dictum illud, Priuatio est parentia formæ in subiecto apto, hoc modo debere intelligi, nempe, Priuationem esse non esse formam in subiecto apto habere formam, seu est formam non esse in subiecto apto, quod perinde sonat ac si dicarentia, Priuatio est exclusio formæ à subiecto apto formam illam habere. Non est ergo dicti huius sensus, Priuationem debere esse in subiecto, si propriè loquimur; tum quia Priuatio propriè in subiecto esse non potest, tum quia effectum suum nō minus proprietè præstat, quām si inesse.*

**IX.** *Obijcies tertio: hinc sequi, si duæ animæ in inferno, vel dæmones inter se, aut dæmon cum animâ res habere possunt ea dem priuationem inadæquate, concedo antecedens; adæquate, nego. Priuatio siquidem adæquate sumpia, cùm sit parentia formæ in subiecto apto, seu formæ tali subiecto unitæ, non formæ solùm, siue ea substantialis sit, siue accidentalis, parentiam dicit, sed etiam vnionis.*

**X.** *Cum ergo, licet eadem gratia in uno Angelo, vel ostenditur animâ esse possit, & in aliâ, eadem verò vno nō posse, sit, vt pote quæ suum, & tantum suum subiectum res subiecta spicit, sequitur aperte nulla vñquâ duo subiecta priuatuiri per eandem priuationem adæquate sumptu candom ptâ, vt pote quæ duas in se partiales parentias, vt di-*

xii, complectitur, formæ scilicet, & vnionis, hæc autem posterior in uno tantum subiecto effectum suum novum habere potest, cuius nimis vnius respectu est priuatio, respectu aliorum, negatio.

Vnde Priuatio & Negatio adæquate sumptæ dif- XI. ferunt essentialiter: licet enim altera Priuationis pars, Priuatio nempe parentia formæ absolute, sit eadem numero & Negatio in diversis successu subiectis, & esset in pluribus si adæquate mul, si penetrarentur, pars tamen altera priuationis, sumptæ nempe parentia vnionis, essentialiter respicit vnione differentia parentis priuatis, & consequenter respicit solum subiectum ter illius vnionis.

Et hinc soluitur quod obijci posset, nempe, si duæ aliquæ res eodem se tractu, seu ordine localiter sequuntur, aqua v.g. & aëris antlia per tubum plumbum possint successu attracta, ex hac explicacione sequi res illas eadem lucis priuatione successu denominari luce priuatas. Hoc tamen nullo modo hinc sequitur, cùm enim priuatio completere sumpta non formæ tantum parentiam inuoluat, sed vnionis, vno verò apta lucem vnit aëri, non sit apta illam vnit aquæ, nec ecotra, consequenter parentia vnionis apta vnit lucem aquæ non denominabit aërem priuarum luce, nec econtra. Vnde stante vniione lucis cum aqua, etiam si aqua illa lucida intimè penetretur cum aëre, aëris tamen nō erit lucidus, nec habebit in se lucem quoad effectum illius formalem, nisi etiam vno huius lucis ponatur illic similiter cum aëre.

Hæc vero duæ partiales parentias, ex quibus una integra Priuatio conflatur, in ipsa Priuationis definitione clarè insinuantur, Priuatio est parentia formæ in subiecto apto: primæ particulæ inuunt formæ partiales parentias, In parentiam vnionis, sicut enim forma per in ipsa definiuntur priuationem est in subiecto formaliter, ita per vnionis finitione priuationem, tribuendo singula singulis, formaliter Priuationis desinit esse in subiecto.

Obijcies quartò: priuatio tollit formam formaliter, & econtra, ergo vtraque esse debet in subiecto. Quo sensu Distinguuo antecedens, tollunt se formaliter, id est immediatè & non per aliquid intermedium, sicut tollens se formam tollit causâ efficiens, dum vel suspendit cōsiderans, vel aliquid producit cum formâ incompositum, concedo antecedens; sin vero per tollere se formaliter intelligatur in genere cause formalis, hoc nec necessarium est, nec possibile: non necessarium, quia sine hoc effectum suum præstat negatio formæ scilicet è subiecto expellendo, vt ostensum est; non possibile, quia priuatio propriè inesse subiecto non potest, sed esse illius in subiecto, est formam in subiecto non esse.

Solum noto peculiarem fortè esse rationem de omissione purâ, & negationibus liberis, si qua huius modi admittatur, hæc enim, licet propriè esse in subiecto non possint, cùm tamen exercitia sint potentiae liberae, aliquo modo præ reliquis inesse debent in subiectis.

### SECTO IX.

*Vtrum re vel formâ posita percant tota carum Negatio, & Priuatio.*

Diximus sectione precedente vnius rei vñā tantum, per se loquendo, esse negationem, divisi- I. bilem tamē, & per omnia spatio diffusam: Quorumdam itaque opinio est si hæc, verbi causa, in materia prima sensu affectu formæ, producatur palmaria forma aliqua ignis, vel calor, albedo, aut a- re, totam liud quodcumque accidentis producatur, horum negationes nō eo solum loco delinere, vbi res illæ producuntur, sed vbique, sicque si res in minimo loco producuntur, Angelus, exempli gratia, in puncto, tollitur, inquit, vbique eius negatio.

Con-

II. **Conclusio:** quando res aliqua producitur, negatio illius eo tantum loco tollitur vbi res producitur, non alibi. Probatur, quando entitas aliqua, Petrus exempli gratia, producitur Londini, vel negatio eius est Romæ, vel non: si est, habeo intentum; si non, ergo Petrus simul est Romæ, vbi cumque enim non est res positiva, debet esse illius negatio, cum vbique esse debeat alterum ex contradictoriis. Dices ideo Petrum non esse Romæ, quia non habet vocationem Romanam, non quia negatio Petri Romæ existat.

**Ratio est.** Contra, & sit Confirmatio conclusionis: Petrum esse Romæ dicit duo, entitatem scilicet Petri, & entitatem vocationis, nec sufficit existentiam Petri esse vbi cunque, sed ad hunc effectum esse debet Romæ: vnde si per impossibile vocatione Petri sola statueretur Romæ, & entitas alibi, Petrus non esset Romæ,

**Sicut Petrus non esse Roma dicit duo, ita Petrus non esse Roma dicitur duo.** ergo similiter Petrum non esse Romæ dicit duo, negationem scilicet entitatis Petri, & negationem vocationis Romanæ. Confirmatur secundò, Petrus Romæ est complexum positivum, ergo & non Petrus Romæ, si adquatè sumatur, est complexum neutrum simili- gatiuum, ex negationibus earum rerum compactum, ex quibus constabat complexum illud positivum.

III. Secundò probatur, & efficacius in sola vocatione. Quando vocatione A producitur Cantabrigiæ, vel negatio huius vocationis tollitur vbique, vel non: si non, intentum; si ita, Contra, ergo illa vocatione est Oxonijs, Patris, Leodij, cum non sit verum dicere ille ostenditur iam non esse in vlo ex his locis, rem enim in aliquo loco non esse, & eius negationem ibi esse, sunt synonyma, ergo falsum est dicere vocationem illam A non esse Oxonijs, cum tamen ex suppositione producatur tantum Cantabrigiæ. Hic autem recurrere non possunt ad negationem vocationis (qua ratione vñcunq; eludent prius argumentum) cum eadem sit negatio vocationis, & negatio rei, cum res, de qua hic agitur, sit ipsa vocatione, quæ per se, non per aliam vocationem est, vñcunq; est.

IV. Obijcies primò: esse eviusque rei est vnum, ergo & non esse. Distinguo consequens, ergo & non esse gatio sit di- est vnum diuisibile, concedo consequentiam; est v- uisibilis, num indiuisibile, nego. Vnde variæ illius negationis zelluntur partes tolluntur, prout res cuius est negatio illi suc- varia eius cessiù applicatur. Vrgebis, esse rei est indiuisibile, ut res ijs ergo & non esse, seu negatio. Distinguo consequens, applicatur. ergo non esse est indiuisibile intensiù, concedo cō- sequentiam; est indiuisibile extensiù, nego. Vnde negatio puncti, vel arenulæ est infinitè diffusa, & quando producitur punctum aliquod hic, perit quidem negatio totius puncti, sed non tota negatio, hæc enim duo sunt diuertissima.

V. Obijcies secundò: ergo res simul est & non est, cum secundum vos res simul in rerum naturâ sit cū sua negatione. Nego sequelam si absolutè loquamur est, & non & simpliciter, nam vt res dicatur simpliciter non est, cum se debet illius negatio esse vbique, res vero non omnino existere. Vrgebis, vt res sit simpliciter, sufficit ea vel vno in loco esse, nec est opus vt sit vbique, ergo etiam vt res non sit simpliciter, sufficit illius negationem vñlibi esse, nec est opus vt sit vbique. Nego cō- sequentiam, disparitas est clara, cum enim Non malitiantis, vt aiunt, sit naturæ, vt res aliqua dicatur sim- de sequela, pliciter non esse, debet nullib; esse, si enim vel vno in loco sit, falsum est dicere non est, sed ad summum ei est, non est hic, non est ibi, non hoc vel illo loco. Sic, vt debet nul res simpliciter sit possibilis, sufficit vel vñla esse cau- libi, seu non sam quæ possit eam producere, vt vero non sit possi- bilis, non sufficit negatio vnius alicuius causæ potentiæ eam producere. sed omnium causatum negatio- nes requiruntur. Sic, vt paries dicatur albus, anima vñta, ignis productus, sufficit vna albedo, vñio, & productio, vt paries non sit albus, anima non vñta,

ignis non productus, requiritur omnis albedinis v- nionis, & productionis negatio.

Cum vero dicitur simul esse rem, & eius negatio- nem, falsum est, non enim sunt simpliciter simul, hoc enim omnino modum simultatem sonat, nec temporis tantum, sed loci. Quod de vocatione omnibus fa- tendum est, vt ostendi in secundâ probatione, vbi- catio enim Petri Londini existentis non est hic, ergo debet hic esse forma, per quam denominetur non esse hic, sed ista sola est vocationis illius nega- tio, ergo.

Obijcies tertio: saltem sequitur, si, re positâ, non tollatur tota illius negatio, sequitur, inquam, re simul esse in rerum naturâ, & simpliciter non esse in rerum naturâ, cum æquè potens sit negatio ad tribuendam denominationem non existentis, ac res ad denominationem existentis. Respondeatur negando consequentiam, nam non esse in rerum naturâ est, non esse non solum hoc vel illo loco non existere, sed non exsistere omnino, propter naturam negationum, vt supra dixi. Verum ergo est rem simpliciter esse, & negationem rei similiter esse simpliciter, non tamen hinc sequitur rem non esse simpliciter, ad hoc enim non sufficit illius negationem vno aliquo loco esse, sed esse debet vbique, seu ita vt re nullum telinquit locum, sed è rerum naturâ planè eam excludat. Cū ergo rerum natura, seu vñuersum sit diuisibile, nil mirum si in vñla eius parte existat, aliâ non existat, seu quod res in vno loco existat, in alio rei negatio. Quod si totum spatium est vñicum pñctum, tunc per nullam potentiam posset simul existere res, & eius negatio.

Obijcies quartò: vt res dicatur non esse hic, suf- ficit hic esse negationem vocationis, licet non sit negatio rei. Contra primò, saltem vocationem Lô- dinensem non esse hic, est eius negationem esse hic, vt ostendit. Contra secundò, vñcunq; res non est, debet eius negatio esse, cum euidens videatur vbique debere esse alterum ex contradictoriis. Re- spondetur ergo, si sumatur rem non esse hic inadæ- quatè, seu pro negatione solius rationis formalis per quam res est hic, concedo antecedens; si sumatur adæquatè, nego, sicut enim res hic, est complexum ex re & vocatione, ita & rem non esse hic, si com- plerè sumatur, est complexum ex negatione tam v- cationis, quam rei.

Vrgebis ablatâ solâ vocatione auferitur illud complexum, ergo per solam negationem vocationis Petrus non est Leodij. Distinguo antecedens, auferitur in ratione complexi formaliter, seu reduc- plicatiuè, concedo antecedens; specificatiuè seu ad- æquatè, nego. Sic solâ sublatâ vñione, vel vno pal- mo, tollitur homo & vlna in ratione hominis & vlnæ formaliter, non tamen propterea totum tollitur, quod in homine erat, & in vlnâ. Verum est quidem sublatâ vocatione tolli necessariò rem, cum esse si- ne vocatione non possit, non tamen tollitur for- maliter per negationem vocationis, sed per negationem propriæ entitatis. Vnde positâ solâ negatio- ne vocationis Leodiensi, non tollitur totum id per quod Petrus erat Leodij, seu illius complexi, Petri nimis Leodi existentis.

Petrus ergo quando primò producitur non to- tam tollit sui negationem, sed illam tantum eius par- tem, quæ illo in loco erat vbi producebatur, dum si non mota tollit suc- cessiù dñ- applicatur, eas successiù tollit, emergentibus statim ueris par- nouis negationis partibus in partibus illis spatijs, res sua ne- quas successiù relinquit, cum vbique esse debeat gacionem. alterum ex contradictoriis, res scilicet, vel rei ne- gatio.

VI.

Non sunt

propriè

vñquam

simulres.

& eius no-

gatio.

Resp. ut res

simpliciter

non sit in

rerum na-

turâ, debe-

re illius

negationis

effervibquo.

VIII.

Necessariò

est, ut v-

bique sit

alterum ex

contradi-

ctoris.

IX.

Offenditut

quomodo

per abla-

tionē solius

vocationis

nu Leodijs

si Petrus

complecti

dici no-

quias non

esse Leodij.

## SECTIO X.

## Reliqua ad Negationum &amp; Priuationum naturam spectantia.

I. **P**rimum est Negationes opposito serè modo se habere ad res quibus priuant, seu quas impennes oppositio fore modo diuant, vel tolluntur. Rei enim supernaturalis negatio est naturalis, rei finitas negatio suo modo infinita, rei temporaneæ æterna, negatio rei indivisibilis diuisibilis, rei demum impossibilis negatio est necessaria.

II. **S**ecundum est formarum inter se pugnantium negationes non eo inter se modo opponi, quo opponuntur sibi inuicem ipsæ formæ; color enim & frigus in summo naturaliter, amor & odium efficax supernaturaliter in eodem subiecto simul esse nequeunt, eorum tamen negationes, eo modo quo sunt, in eodem simul subiecto sunt naturaliter.

III. **T**ertium est priuationem strictè sumptam esse concretum, & consistere in carensia formæ & carentia vnionis. Eadem ergo carentia formæ cum carentia diversæ vnionis constituit negationem vel priuationem. Sic negatio animæ rationalis & negatio vnionis cum materiâ est priuatio, eadem negatio animæ & negatio vnionis ad Angelum, est negatio strictè sumpta. Sicut ergo materia prima cum formâ leonis constituit leonem, cum formâ ignis ignom, ita eadem carentia seu negatio formæ absolute cum negatione vnionis ad subiectum aptum, Priuationem constituit, cum negatione vnionis ad subiectum non aptum, Negationem strictè sumptam. Licet inadæquatè & incompletè carentia solius formæ absolute dici priuatio possit, vel Nogatio respectu diuersorum subiectorum.

IV. **P**riuationem duobus modis sumi, transcendentaliter, & prædicamentaliter: Priuatio transcendentaliter sumpta nihil aliud est quam complexum illud ex negatione formæ & negatione vnionis, respectu subiecti ex naturâ suâ apti eiusmodi vnionem & formam recipere. Addo tamen ad rationem priuationis sufficiere si subiectum etiam supernaturaliter formæ illius capax sit, & simul capax effectus eius formalis: vnde negatio gratiæ, & negatio vnionis illius cum animâ, vel Angelo, est priuatio, negatio eadem gratiæ, & negatio vnionis respectu lapidis est negatio: esto enim gratia in lapide diuinitus collocari possit, lapis tamen effectum formaliter recipere non potest, nec denominari gratus.

V. **P**riuatio prædicamentaliter sumpta præter duas illas negationes formæ & vnionis, varias requirit circumstantias, vt existentiam subiecti, varias dispositiones, exigentiam etiam subiecti pro tempore aliquo determinatio, vt catulus nono die visum exigit, ante quod tempus, esto non videat, cæcus tamen non est. Nonnunquam etiam conditiones aliquas morales includit, sic priuatio gratiæ licet physice semper sit priuatio respectu animæ, quia anima subiectum semper est gratiæ, & effectus illius formalis physice capax, in statu tamen pure naturæ carentia gratiæ & vnionis in animâ, vel Angelo non fuisset priuatio, sed negatio moraliter, quod nimirum in eo statu, esto esset capacitas ad gratiam, nulla tamen fuisset eam habendi obligatio nec ullo modo erat animæ debita. Priuatio itaque prædicamentaliter sumpta, siue ea physica sit, siue moralis in negationem transire potest, & econtra, non sic priuatio sumpta transcendentaliter, immo priuationes transcendentaliter sumptæ suo modo erant ab æterno, & quæ semel sunt tales, sunt semper tales.

**P**riuatio prædicamentaliter sumpta, siue ea physica sit, siue moralis in negationem transire potest, & econtra, non sic priuatio sumpta transcendentaliter, immo priuationes transcendentaliter sumptæ suo modo erant ab æterno, & quæ semel sunt tales, sunt semper tales.

Quintum est in necessariis numquam dari priuationem prædicamentalem strictè sumptam, in his enim necessariis, pollicis omnibus ad formam requisitis, ponitur sive nūquæ necessariò semper forma, sicque nunquam datur illius priuatio. In liberis tamen datur, ibi namque pollicis omnibus requisitis, potest subiectum operari, & non operari, habere, & non habere formam.

Ad priuationem ergo communim modo acceperam nos est opus ut omnia omnino ponantur ad formæ inductionem requisita, sic enim nullus unquam esset cæcus, cum in cæco nunquam sint omnes dispositions ad visum necessariae, sic enim ponetur visus, & cæcitas cessaret, nec tenebrae nocte in nostro essent hemisphærio, dum sol est apud antipodas, & multi minus essent tenebrae in caeca aliquâ subterraneâ obscurâ. Et hæc de priuatione prædicamentali sumpta, si enim priuatio sumatur transscendentaliter, vbiunque est negatio formæ & negatio vnionis respectu subiecti apti, est priuatio, & si De priuatione completa, pro complexo scilicet ex negatione formæ & negatione vnionis, est ita essentialiter priuatio, ut tranire in negationem non possit.

Sextum est priuationes formatum quæ suscipiunt magis & minus, suas hac in parte formas imitari, & Negatio intendi aliquo modo ac remitti, ita ut quod forma est non quod intensior, vt plus lucis in aëre, eò priuatio sit remissior, seu minus tenebrarum, & econtra, quod minus lucis, eò intensior eius priuatio, & plus tenebrarum. Formarum verò caruæ quæ nec intenduntur, nec remittuntur, quales sunt omnes substanciales, priuationes magis & minus non recipiunt, nec ullam omnino intensionem habet negatio formæ equi, leonis, vel aquilæ.

## SECTIO XI.

## An Priuatio &amp; forma immediatè opponantur: ubi an detur Negatio Negationis.

Quod ad primum Respondetur, Priuationem & formam immediatè inter se opponi. Ratio est, Priuatio quia cæcitas est priuatio visus, priuatio autem visus & forma est non visus, nihil autem magis immediatè opponitur alteri, quam esse & non esse opponantur inter se.

Dices, non cæcus opponitur priuatiuè cæco. Responde, licet non cæcus, sed non cæcus, si sit circa idem subiectum in quo erat cæcitas, idem est ac videns. Quomodo cæcus Vrgebis, lapis non est cæcus, & tamen non videt, cæco, ergo non cæcus & videns non sunt idem. Distinguendo an non cæcitas consequens, non sunt idem in subiecto visus non cæcus, sed capace, concedo consequentiam; in subiecto visus ac videns, capace, nego. Hoc autem non arguit quidquam inter cæcitatem & visum mediare, vbiunque est cæcitas, sed solùm visum duas habere negationes inadæquatè disparatas, ratione diuersatum vnionum, quibus tollitur in diuersis subiectis, & complexum illud negationum quod respicit subiectum aptum, est Priuatio, quod verò subiectum respicit visus incapax, seu non aptum, est mera Negatio.

Lapis ergo dum non est cæcus, non habet negationem contradictoriam cæcitatit, sed est non cæcus per negationem quasi contrariam cæcitatit, seu per negationem dispararatam. Est itaque lapis non cæcus per eandem negationem, per quam est non videns, secundum diuersas formalitates in negatione illâ inclusas; in quantum enim negatio illa tollit, seu excludit visionem à lapide, lapis est non videns: in quantum verò eadem negatio connotat subiectum incapax visus, dicitur lapis non cæcus, cum cæcitas semper connotet in subiecto aptitudinem ad visionem.

nem. Quod si quis cum communi dicere malit priuationem & formam, respectu subiecti formæ non capacis, opponi inter se solum mediatè, quia subiectum illud nec cæsum est, nec videns, per me licet, rem tenemus, loquatur quisque ut lubet.

IV.  
Dari ne-  
quæ nega-  
tio nega-  
tionis con-  
tradic-  
toria.

Ratio est.  
qua in con-  
tradic-  
toria  
sunt, qua  
maximè  
distant.

V.  
Licit in  
pariete  
sunt cæcitas,  
non tam  
negatio  
sunt  
contra  
cæcitatibus.

Quoad secundum: dico contra P. Salas 1.2 d.18. sec.7. non dari Negationem Negationis, negationem, inquam, contradictoriæ, non contrariam, aut disparata in, has enim certum est æquè inter negationes dari, ac inter res positivæ, cùm non minùs tenebræ non sint cæcitas, ac Petrus non sit Paulus. Ratio est quia contradictoriæ sunt quæ maximè distant, sed quod maximè distat à negatione est res positiva, ens scilicet, & non ens, ergo. Confirmatur, negatio per formam positivam destruitur, ut pote quæ cum eâ ne quidem diuinitus stare possit, quorū ergo alia singitur negatio priori contradictoriæ? sanè si qua secundæ huius negationis sit necessitas, ut opponatur primæ, erit & eadem tertiae necessitas ut opponatur secundæ, & sic dabatur processus in infinitum, quod in per se subordinatis censetur ab omnibus inconueniens.

Dices: in Petro est priuationis visus, seu cæcitas, sed in pariete non est hæc priuationis, seu cæcitas, & tamen nec est in pariete visus, ergo in pariete est negatio, seu priuationis visus, seu cæcitas. Distinguo consequens, est in pariete negatio disparata, vel contraria cæcitatibus, concedo consequentiam; est in eo negatio cæcitatibus contradictoriæ, nego. Est er-

go in pariete negatio contradictoriæ solius visus, disparata, vel ad summum contraria cæcitatibus, nihil enim contradictoriæ negationis præter formam positivam esse potest, quippe quæ sola maximè ab ea distat. Vnde econtra rei etiam positivæ contradictoriæ nihil est præter negationem, sicque nullæ duæ res positivæ ubi propriè sunt contradictoriæ, nec enim immediatè tollunt, nec maximè distant.

Urgebis, vbiunque non est forma, est negatio VI. formæ, sed cæcitas non est in pariete, ergo in pariete. *Dicitur* illud, vbiunque non est forma, est negatio formæ, non est intelligi de formâ propriæ dictâ, seu de formâ positi- formæ, est tivâ, certum enim est, vbiunque non est aliqua negatio, non esse ibi negationem illius contradic- formæ in- torum, sed solum contrariam, alteram scilicet eiusdem telligi de- tei positivæ negationem quæ impedit quo minùs a- bet de for- lia illa negatio sit in hoc subiecto, cùm una ad effe- mā proprie- dūm exclusionis formæ positivæ sufficiat. Et eodem positiu- modo soluitur quod obiici posset, nempe vbiique esse debere alterum ex contradictoriis: dico enim vbiunque non est forma positiva, esse aliquam eius negationem, & vbiunque nulla est rei alicuius positi- negatio, est res ipsa positiva, non tamen intel- ligiri hoc ita debet, quasi vbiunque non est particu- laris aliqua negatio, illic esse statim debet forma positiva oppolita, sed vbiique esse debere vel for- mam, vel aliquam eius negationem.

## DISPUTATIO XIX.

### *De Distinctionibus in genere.*

Tradidit  
de distinc-  
tionibus  
tradidit  
de univer-  
sitate no-  
tiorum  
præmis-  
tendit.

**D**istinctio claritatem, confusio tenebras patit. Ad graues ergo & implexas illas, quæ crebræ in vniuersalibus occurruunt, difficultates enodandas hunc de Distinctionibus tractatum præmittunt Dialectici, vt illius præsidio, intellectus abstusa illa, ac tenebris quibusdam involuta, quæ quo à sensibus remota, vnius mentis obtutibus subciuntur, promptius & expeditius percurrat: vt, inquam, in re obscurâ certius, in incertâ securius, in lubricâ firmius figat pedem.

#### SECTIO PRIMA.

##### *Vtrum Distinctio formaliter sit sit in negatione, an positivo.*

I.  
Sermo est  
de rebus  
positivis,  
negationes  
enim ne-  
gationibus  
distingui  
certus est.

**D**e rebus positivis est sermo, Negationes enim Negationibus, hoc est seipso distingui certum est, ante mundum quippe conditum negatio solis distinguebatur à negatione lunæ, nemine enim cogitante negatio solis non erat negatio lunæ, sicut nec modo negatio Bucephali est negatio Anti-Christi. Negationes tamen dum inter se distinguntur, non sibi inuicem opponuntur contradictoriæ, sed vel contrariæ, vel disparatæ, negationi enim solis non opponitur contradictoriæ negatio lunæ, sed sol. Vnde res positivæ poterunt inter se distingui, licet non opponantur sibi contradictoriæ. Circa res ergo positivas

II.  
Prima sibi  
debet res  
positivas  
distinguere  
per relatio-  
nem predi-  
camenta-  
lem.

**P**rima sententia est res duas positivæ, putâ solem & lunam, distingui per relationem quandam prædicamentalem, ad tei cuiusque existentiam emergentem, quam disquiperantia vocant: ita Maito. in 1.d.8.q.2. Bassolis d.22.q.4.a.2. §.1. & alij.

III.  
III.  
doceat res  
positivas  
distinguere  
per relatio-  
nem predi-  
camenta-  
lem.

**S**ed contrà, pro illo priori antequam emerget relatio illa disquiperantia inter equum & leonem R.P.Th. Comptoni Philosophia.

existentes, existebant entitates illæ ut duæ, existe- Cōrd: pro bant enim ut fundamentum & terminus huius re- aliquo pri- lationis, ergo leo & equus, Petrus & Paulus pro illo priori existebant ut duo, ergo ut distincti, ergo lam Petrus & Paulus pro illo priori entitates illas intuituè inspi- distinguuntur per relationem. Vnde cum An- & Paulus gelus pro illo priori entitates illas intuituè inspi- ciuntur, vnam tamquam aliud quid ab alterâ videret, tur. distinguuntur pro illo priori non fundamentaliter tantum, sed formaliter. Quod argumentum æquè probat res istas non distinguuntur per negationes.

Secunda & maximè inter recentiores recepta o- IV. pinio est, distinctionem omnem realem in negatio- Secunda ne identitatis sitam esse. Distinctio itaque pro ma- sententia teriali extremum dicit quod distinguuntur, pro for- nōm omne mali verò negationem, quæ inquit, est ratio for- realis per quam vna res distinguuntur ab alia: ita Sua- blasius in tes d.7. Met. f.1.n.2. Fonseca. & idem tenere videtur negatione. Arriaga d.1. Metaph. f.4. n.94. & alij.

#### SECTIO SECUNDA.

##### *Res positivæ seipso distinguntur, non per negationes.*

I.  
Ta Gabriel in 1.d. 2. Okam in 2. q. 2. P. Hurtado d.6. Met. f.5. §.3. & alij, qui distinctionem esse rei est nisi ea cuiusque entitatem assertunt, non negationem, licet rū entitas. per negationem explicetur, negatio enim hæc rem II. in suo esse constitutam supponit, & consequitur, Ratio est: quæ proinde per negationem illam distinguuntur non res enim positiva d- potest, vt sec. præcedente n. 3. diximus de relatione singulare per suas illâ disquiperantia.

Omissis verò rationibus P. Hurtado, quarum differētias, pleraque cum nostris principiis stare vix possunt, haec autem Probatur primò: Differentia rei positivæ ut diffe- fuit quid. positivum.

## 90 Disp. XIX. Log. De Distinctionibus secundum se. Sect. II. & III.

tentia, est quid positivum, sed per differentiam suam ut differentia est distinguitur à qualibet aliâ re, ergo distinguitur per quid positivum. Maior est certa, manifestum est enim rem positivam non constitui intrinsecè per negationem, nec cum ea identificari, cum differant plus quam duæ res positivaæ. Qua de causa inter cæteras definitionis proprietates à dialecticis communiter assignatas, una est ut non tradatur per negationem, sic enim non explicaret essentiam rei quæ positiva est, nec quid res sit diceret, sed quid non sit. Minor eiusdem primi lyllogismi constat, conceptus enim differentia ut differentia est facere rem diuersam ab aliâ formaliter, ergo distingue re formaliter, distingui enim & differre idem est, nam si differunt propriè, eadem opera distinguantur necesse est, cum nihil differat à seipso.

*Conceptus differentia est constitutuere per modū differentiationis, nempe distinguendo.*

III. Dices, conceptum differentia solum esse constitutere. Distinguo, constituere vt cumque, nego; per modum differentia, concedo; nam differentia ut differentia cōstituit diuerso modo à genere, quod non minus constituit quam differentia, hoc tamen inter utrumque interest, quod genus ex suo conceptu constitutus aliquid in quantum cum alio conuenit, differentia verò in quantum differt & distinguitur: animal verbi gratiâ constitutus hominem ut conuenit cum equo, leone, & cæteris animalibus, rationale vero ut ab iis omnibus distinguitur. Et idem est de omni alia differentia rei positivaæ.

*Dices, hinc sequi differentia esse solū distinctione fiduciam.*

IV. Dices secundò, hoc quidem probare per differentiam suam distingui rem vnam ab aliâ, non tam formaliter, sed solū fundamentaliter, id est, esse radicem vnde oriatur formalis distinctione, nempe negatio, ex eo enim quod Petrus sit homo, sequitur non esse equum, leonem, &c. & ex eo quod sit Petrus, sequitur eum non esse Paulum, non tamen ipso facto à Paulo distinguitur. Sed contrà, differentia secundum positivam suam entitatem est differentia formaliter, & non tantum fundamentaliter, ergo facit differre formaliter, & non solū fundamentaliter, dat enim suum effectum formalem. Sicut ergo albedo, quia est albedo formaliter, quodcumque est in subiecto apto non potest non illud per se reddere album formaliter, & non per aliquid superadditum; ita nec potest differentia non reddere diuersum, seu distinctum per se, cum non minus sit effectus formalis differentia reddere diuersum formaliter, quam albedinis reddere album, vel caloris calidum, quæ tamen nemo dicet hoc solū fundamentaliter præstare. Distinguitur ergo Petrus à Paulo, & leone per suam entitatem intrinsecam, non per aliquid superadditum.

*Resp. cum differentia sit formaliter talis, facit formaliter differre.*

V. Probatur secundò: non solū distinguitur partes verbi gratiâ, vel quælibet res positiva, ab aliâ re positiva, sed etiam à negationibus & priuationibus, quero ergo per quid differat partes à negatione equi? si dicas, per negationem negationis equi, iam ponis negationem negationis rei etiam disp. præcedenti s.v. timâ. Deinde tibi contradicis, cum duæ negationes faciant vnam affirmationem, seu rem positivam. Tertiò non soluitur difficultas, nam demus negationem negationis, esse quid negatiuum, sic ultius arguo, partes non est idem cum illâ negatione negationis equi, ergo distinguitur ab illâ: per quid inquir? si dicas, per aliam negationem, de illâ iterum quero per quid distinguitur partes ab illâ, vel dicere tandem debes distingui formaliter per quid positivum, vel processum concedere in infinitum.

*Negationes non sunt merevisibilis.*

VI. Dices, ab eo quod est aliquid, debere rem differre, non autem ab eo quod est nihil. Contrà, si negatio nihil est, ergo non potest partes distingui ab equo per negationem, si enim negatio est nihil, per nihil

differit, ergo non differt, nihil enim differe & non differe, idem lunt, sic enim vera est hæc propositio, Petrus per nihil differt à se, quia à se non differt, immo hæc est falsa, Petrus per nihil differt ab equo.

Probatur tertio: ponamus in quantitatibus A esse VII. calorem A, vel visionem in oculo, adhuc quantitas Offendit illa distinguitur ab illo calore, oculus à visione, & uteriusque tamen non est negatio vel priuatione illius caloris in quantitate, nec visionis in oculo, cum contradictria simul existere non possint, ergo non distinguitur quantitas vel oculus ab illo calore & visione per calorem illius vel visionis negationem. Quantitas ergo illa per suam entitatem formaliter à calore, distinguitur, non per negationem.

Dices (& est communis responsio aduersariorum, VIII. ac fundamentum contrariæ sententiaz) non quam- Dices non cunque negationem, sed negationem identitatis ho- Per quæminis verbi gratia cum leone, hominem à leone distingueret, per illam quippe maximè dictat ab identitate cum leone. Sed contrà: ergo iam non distinguitur homo à leone per negationem leonis, sed per negationem Chimæra, quod probo, nam identitas hominis cum leone est Chimæra, quanta cogitari potest maxima, res nimis omnino ficta & impossibilis, ergo illius negatio est negatio Chimæra, ergo si per negationem entitatis cum leone distinguitur homo à leone, distinguitur ab ipso per negationem Chimæra, quod tamen est falsum, per hanc enim negationem non maximè dictat homo à leone, cum negatio Chimæra non contradictriorie opponatur leoni, sed Chimæra, per negationem ergo leonis magis distaret à leone, cum illa leoni contradictriorie opponatur, ergo in hac sententiâ deberet potius distingui à leone per negationem leonis, quæ per negationem identitatis cum leone, seu per negationem Chimæra, cum per hos auctores per id vnaquæque res ab aliâ distinguatur per quod maximè ab illâ dictat, sed per negationem leonis non distinguitur homo à leone, ut ostendimus, ergo.

Licet ergo concedamus in vnaquaque re, præter entitatem positivam, per quam distinguitur ab aliâ, esse etiam negationem identitatis cum illâ, dicimus tamen per hanc negationem non formaliter distingui hominem à leone verbi gratia, vel Petrum à Paulo, sed per fundamentum huius negationes, differencentiam scilicet ultimam hominis, quæ licet sit fundamentum huius negationis, non tamen fundatum distinctionis, sed ipsa formalis distinctione, prius enim intelligi debent homo & leo, quæ hæc negatio, quæ in sui cognitione ab virtutique naturâ pendas, cum subiectum sit ratione prius negatione, quia hæc in eo fundatur, ergo ut concipiatur hæc negatio, debent concipi homo & leo, ergo homo diuersus à leone, ergo distinctus.

### S E C T I O III.

Solauntur argumenta contendentia distinctionem consistere in negatione.

A D argumentorum, quæ varia hic proponi solent (quæ tamen in modo ferè loquendi omnia fundantur) solutionem, notandum, multa nos per negationes explicare, quæ re ipsa nihil minus sunt quam negationes: sic intuam præsentiam, vel etiam dum res duæ sibi sunt proximæ, ut duæ sphæres non ræ celestes, indistinctam vocamus, licet aliud nihil sint. Sunt quæ duplex præsentia positiva: sic punctum dicimus quod partes non habet, quamvis entitas sit positiva. De quo plura in solutione primæ obiectionis. Et hoc sensu ait Angelicus Doctor in 1.d.5.q.1.a. 1.ad

I. ad primum, ubiunque est distinctio, ibi oppositionem esse contradiectoriam.

II. Obiicies primò : per id formaliter distinguitur vna res ab alia per quod maximè distat ab identitate cum illà, sed per negationem identitatis maximè distat ab identitate, ergo per eam formaliter distinguitur ab illà. Respondetur negando minorē, per illud enim maximè distat aliquid ab identitate, quod est ratio & causa cur non sit idem cum alia re, ratio autem hæc est ipsa differentia, per quam formaliter differt, & est alia res ab omni alio, negatio autem illa oritur ab hac differentiâ positivâ, quæ, ut dixi, licet sit radix huius negationis, non tamen est radicalis distinctio, sed formalis, explicari tamen non potest nisi per negationem, sicut nec alia multa quæ licet negationem sonent, re tamen verâ entia sunt positiva: sic irrationalē idem sonat ac non particeps rationis, cùm tamen quid positivum sit, & differentia bruti constitutiva: lic substantia dicitur in communicabilitas, & explicatur per negationem communicabilitatis, licet modus positivus sit.

*Non per negationē identitatis res una maximè differt ab identitatis cum alia.*

III. Obiicies secundò : possum concipere differentiâ constituentem Petrum verbi gratia, & tamen non concipere Petrum distinguiri à Paulo, vel aliis rebus, ergo non distinguitur formaliter per illam differentiam: pater consequentia, nam sicut non possum concipere albedinem in subiecto apto, quin concipiam redditentem illud album, ita non possem concipere differentiam in aliquo, quin concipiam facientem differe, cum hic non minus sit effectus formalis differentiæ, quam ille albedinis. Respondetur distinguendo antecedens, si concipiam differentiam ad æquatè, nego antecedens, si inadæquatè, concedo. Sic & in albedine non semper concipimus eā ut disgregatiā visus, licet verè & realiter sit talis, nec materiam primam semper concipimus ut emanatiā quantitatis, sufficit ergo quod à parte rei differentia hoc habeat formaliter ut differentia est, id enim solum contendimus, licet possit subinde à nobis inadæquatè concipi, & non secundum omne munus quod habet ratione nostrâ distinctum.

*Resp. non posse hoc fieri, si concipiam differentiam Petri adequare.*

IV. Obiicies tertio: Petrum non esse Paulum est formaliter distinguiri à Paulo, sed non est Paulus formaliter per negationem Pauli, ergo distinctio est formaliter negatio. Respondetur negando Maiorem, illa enim negatio propriè non est distinctio, sed sequitur distinctionem factam, ideo enim non est Paulus quia ab illo distinguitur, & est alius ab eo, esse ergo distinctum à Paulo, est esse alium à Paulo, quod est primum munus differentiæ, ut supra diximus. Verum quidem est hoc sine negatione explicari commodè non posse, & sic distinctio quoad modum loquendi est negatio, non tamen in re, ut supra de irrationali diximus, de substantiâ, punto, & aliis.

V. Obiicies quartò: in illo priori ad negationem, vel Petrus est Paulus, vel non est Paulus: si pro illo priori sit Paulus, ergo falsum est quod dicimus pro illo priori distinctionem iam esse factam, & Petrum à Paulo distinguiri, si pro illo priori non sit Paulus, ergo in illo priori inuoluitur negatio, ergo distinctio

in negatione consistit. Respondetur pro illo priori *Ress pro illo priori*. Petrum distinguiri, & esse alium à Paulo, ita ut Angelus illos videns, et si nullam videat negationem, dice. *Petrus esse re possit hic est vna entitas, ibi alia, ita est substantia, alium à Paulo, non tamen propter prius nō esse Paulum.*

VI. Vrgebis : si Petrus pro illo priori dici nequeat non esse Paulus. sequitur duo contradictoria esse.

simil falso, nempe Petrus pro illo priori est Paulus, quod est falso, & Petrus pro illo priori non est Paulus, quod proximè concessimus similiter esse falso. Responderetur propositiones contradictoriae *Pro illa priori Petrus non est Paulus, nec est in re.* non esse metiendas penes signa rationis, quæ in rebus non est quis instanti reali duo, vel plura per intellectum Paulus, nec distinguuntur, sed pro toto instanti reali, alioqui in non est omni ferme re duo inueniemus contradictoria *Paulus.* simul falso. Exempli gratia, Angelus primo creationis suæ instanti se cognovit per actum intellectus à se eliciti. Hic ergo idem conficiam argumentum, pro illo priori qua Angelus est, erat illa cognitionis, est falso, cū effectus nungam in eodem priori naturæ sit cū suâ causa; pro illo priori non erat cognitionis, seu erat primo negatio illius cognitionis, similiter falso est, sic creationis enim in eodem instanti reali fuisset cognitionis illa, & instanti non fuisset. Dico itaque pro illo priori nec Petrum esse Paulum, nec non esse Paulum, sed ab utroque praescindere, quod in actu respectu potentie liberæ, & sexcentis aliis in Philosophia, & Theologiae passim occurribus est dicendum. Contradicitoria autem ut vera sint, vel falsa, secundum totum instanti reali spectari debent, non secundum prioritates, & signa rationis.

Obiicies quintò : per id constituitur distinctio formaliter, per quod formalissimè tollitur identitas, sed per negationem identitatis tollitur formalissimè identitas, sicut per negationem caloris tollitur calor, per negationem lucis lux, & sic de ceteris, ergo. Respondetur negando maiorem: cum enim negatio illa non sit negatio veræ & realis identitatis *Non constat ut ipso quæ inter Petrum & Paulum non est possibilis, sed solum Chimæricæ, sicut per identitatem formaliter Chimæricam non identificarentur, ita nec per illius per id, per negationem de facto distinguuntur. Aliud est de negatione caloris & lucis, ac simili quæ sunt quid tur formaliter identitatis.*

Dices, negatio identitatis non Chimæricam tantum inter Petrum & Paulum identitatem excludit, dicom. sed realem. Contraria identitas, vel aliud quocunque *VII.* quod est reale, debet esse possibile, cū reale & posse. Nullo modo convertantur, est ergo implicatio in terminis gario colligere, dicere, excludere realem identitatem inter Petrum & Paulum, cum nulla talis sit possibilis. Quod si quis sit Petrus identitatem inter eos realem intercedere fingat, & Paulus, multa sequentur contradictoria, uno enim falso posse sequuntur mille, rami enim radicem, rizuli fontem referunt.

## DISPUTATIO XX.

## Quotuplex sit Distinctio.

## SECTIO I.

## Generalis Distinctionum divisio.

I.  
Distinctio  
dissidens  
primo in  
distinctio-  
ne reali &  
rationis.

**D**istinctio communissimâ divisione in distinctionem realem & rationis dividitur. Distinctio realis illa dicitur quæ datur ante omnem operationem intellectus singentem distinctionem, ut intet duas res positivas, Petrum verbi gratia & Paulum, & vocatur distinctio positiva, inter Petrum etiam existentem & Anti-christum, vel inter duas res possibles: licet aliqui has duas distinctiones vocent non reales simpliciter, sed solum in potentia, si cut distinctionem inter duas negationes vocant negativam. Sed in hac communis acceptione dicendæ sunt reales, ut pote ante omnem operationem intellectus singentem, vel facientem, negatio enim Angeli non est negatio solis, & Petrus possibilis non est Anti-christus. Imò duo entia rationis in hoc sensu realiter distinguuntur, nam licet esse suum ab intellectu habeant singente, alio tamen non egent actu intellectus ab eo per quem sunt, ut distinguantur, verè enim Tragelaphus quem singit Paulus, non est Hippocerus quem singit Petrus, etiam nullo super obiecta illa reflexè cogitante, & distinctionem inter illa singente.

Duo entia  
Rationis  
distinguuntur  
realiter.

II.  
Quid sit  
distinctio  
rationis.

Distinctio rationis est quæ per intellectum seu rationem fit, ea scilicet intentionaliter, seu mente dividendo, quæ realiter identificantur. Cum ergo medium dari nequeat inter distinguiri ante operationem intellectus, & non distinguiri, sed solum post & per illum, divisione hæc erit adæquata.

## SECTIO II.

## De signis Distinctionis realis.

I.  
Signa di-  
stinctionis  
realis.

Licet ex parte extremorum sit diversitas, ut vidimus, in ijs quæ realiter lato illo modo distinctionis realis distinguuntur, ex parte tamen distinctionis nulla est, cum distinguantur omnia ante operationem intellectus singentem, vel facientem distinctionem. Nunc ergo signa, quæ hanc distinctionem indicant, profereamus.

II.  
Primum  
signum di-  
stinctionis  
realis est  
quod vnum  
produces  
alterum.

Primum afferri solet, ut videre est apud P. Suarez d.7. Met. s.2. quando vnum est realiter producens alterum, nihil enim causare potest seipsum, & hoc argumento vtuntur Theologi cum D. Augustino, primo de Trinit. capit. I. ut probent Diuinæ Personæ realiter distinguiri, quia Pater producit Filium, Pater simul & Filius Spiritum Sanctum. Vnde loco citato sic loquitur S. Augustinus: Qui autem patet eius potentia esse Deum, ut seipsum ipse generat, eò plus errat, quod non solum Deus ita non est, sed nec spiritualis nec corporaliter creatura: nulla enim omnino res est quæ seipsum gignat ut sit. Ita S. Doctor. limitant tamen hoc signum aliqui, ut intelligatur de primâ productione, cū Christus in probabili opinione seipsum producat in Eucharistiâ. Et idem, ut aliqui putant, potest elevari ad se conseruandum, licet verius sit ibi totale agens distinguiri partialiter semper à totali producendo, cum Deus in omni actione simul cum creatura concurrat.

S. Augu-  
stinus.

Secundum signum est, quando in diversis locis sunt, vel subiectis. Quod etiam naturaliter intelligi

Intelli-  
gatam debet  
hoc signum  
de primâ  
sunt pro-  
ductione.

Existimato tamen cum Caietano 1.par. q.28.art.2. §.in respons. ad 2. Greg. de Valentia 1.par. d.2.gen- rali, q.13. punct. 1. aliqua distinguiri realiter quorum neutrum à se inuicem, nec per diuinam potentiam, separari, separari potest. Exemplum sit primo in personis seu relationibus Diuinis, quas licet fide certum sit realiter distinguiri, cum tres sint, nulla tamen ratione separari possunt, tum quia entia omnino necessaria, tum quia cum Naturâ Diuinâ intimè identificantur, tum etiam quia relatiæ inter se, & in mutuo respe-

ctu oportet, Petrus enim diuinus potest in diversis si. Secundum mul locis constitui, & Christus de facto est sub di. signum est, quādo suis uersis hostijs, & eadem albedo diuinâ potentia in in diversis duobus collocari subiectis posset loco dissitis. locu, vol.

Tertium, quæ diversâ actione producuntur, (naturaliter intelligi) & diversâ corruptione corrupti- IV. puntur, realiter distinguuntur. Quod etiam verū est Tertiū si. in animâ respectu suarum potentiarum, si ab eâ di. gnū, quādo diversâ a- stinguuntur, & in re quavis respectu suarum passio- stionis pro- num, quæ saltē per emanationem fiunt, licet non ducuntur. habeatur hæc propria actio.

Quartum, & ex præcipuis est, quando vnum per- V. rite potest altero manente, vno enim pereunte totū Quartus, quod cū eo realiter idem est, vna cum eo pereat distinguuntur realiter, non est aliquid & aliquid realiter, ergo non potest aliquid illius realiter perire, & aliquid realiter manere. Et sane in mu- vnum per- tuo separabilibus est clarum, ut Petrus Paulo manere altero ma- te perire potest, & Petro manente Paulus, & viceq; nente. simul separatus existere. Est ergo difficultas quando, licet vnum reperi possit sine altero, non tamen alterum vicissim sine illo, ut Petrus reperi sine visio- ne potest, visio sine Petro non potest: Difficultas, in- Distinguuntur etiam quādam, est utrum tunc sit signum sufficiens distinctionis realis. Dico esse: ita Aristoteles 7. Top. c.1. loco 1. realiter, li- & 15. his verbis; amplius, si potest alterum sine altero es- ce non de- se, non erit idem. D. etiam Augustinus 6. de Trin. c.6. illa separa- probat magnitudinem, colorem, & figuram distin- tio manet. guntur inter se, quia corrupto colore manet eadem mag- nitudine, & figura.

Ratio est, quia si vnum perit, & alterum manet, VI. est vnum & aliud arte operationem intellectus, ac Ratio est, proinde distinguuntur realiter. Antecedens patet, quis sive nani vna & eadem simplicissima entitas non habuit perit, & al- entitates duas, ergo non habuit vnam quæ periret, terum ma- net, est vnu- alteram quæ maneret, sic enim fuissent ibi duæ en- & alteri. titates saltem inadæquatæ, & non vna simplex. Con- Alioquin se- firmatur, quod perit, non est quod manet, est, sed queretur non potest eadem entitas esse simul & non esse rea- idem simul esse, & non esse. Exempla separationis non mutuæ sunt, compositum & partes, Relatio & terminus, creatura & Deus, actio vitalis & vitalis potentia, modus & res cuius est modus: in quibus licet vnum esse possit sine altero, non tamen è contra alterum sine illo.

Quæres, utrum omnia quæ distinguuntur realiter, saltem per diuinam potentiam separari ita pos- Anomia- sint, ut vnum maneat altero pereunte, sicut licet vi- que distin- guntur. gno non possit esse sine Petro, Petrus tamen sine vi- realiter. sione potest. Affirmat Scotus in 2. dist. 1. & 3. dist. 2. possit ab q.2. Suar. d.7. Metap. s.2. nu.20. licet ipse loquatur so- inuicem lüm ut plurimum. Vsq. 1. par. To 2.. d.173. c.3. & 4. separari. & alij.

Existimato tamen cum Caietano 1.par. q.28.art.2. VIII. §. in respons. ad 2. Greg. de Valentia 1.par. d.2.gen- rali, q.13. punct. 1. aliqua distinguiri realiter quorum posse omnia neutrum à se inuicem, nec per diuinam potentiam, separari, separari potest. Exemplum sit primo in personis seu que distin- relationibus Diuinis, quas licet fide certum sit realiter distinguiri, cum tres sint, nulla tamen ratione separari possunt, tum quia entia omnino necessaria, tum quia cum Naturâ Diuinâ intimè identificantur, tum etiam quia relatiæ inter se, & in mutuo respe-

ctu

*Varia Re-*  
*dactione*  
*realiter*  
*distinguere,*  
*nequeunt*  
*separari.*

**E**tiam confitentes. Secundò probatur in creatis, relationes duorum extremorum inter se vñitorum distinguuntur realiter, & tamen separari ab invicem non possunt. Idem est de relationibus productis per emanationem, item relatio creaturarum ad Deum, sine qua entitas creaturarum esse non potest, nec illa sine entitate creaturarum. Hæc tamen exempla desumpta ex creatis aliqui probabiliter putant solùm probare naturaliter loquendo, cum diuinitus forte separati possint. Ratio verò est non causalitas aliqua physica, sed connexionis quedam quasi essentialis &

intrinseca rei vnius respicientis alteram, ac proinde sine se se mutuo reperi nonnquam possunt.

Idem probant aliqui in partibus quantitatis, quæ licet realiter distinguuntur, separari tamen omnes non possunt, quia sic daretur pars quæ esset simul pars & indiscretibilis, quia nō haberet partes in quas omnes dividideretur, cum omnes à se invicem essent separatae, & in punctis continuo, quæ licet omnia distinguuntur, & realiter separari tamen omnia non possunt, non enim omnes partes separarentur, quod implicat, ut vidimus.

## D I S P U T A T I O X X I.

### De Distinctione Modali.

#### S E C T I O I.

##### An sit minor Distinctione rei à re.

*I.*  
*Quid sit*  
*differētia*  
*modalis*

**D**istinctio modalis illa est, quæ vel inter rem & modum, vel inter duos modos intercedit. Ad cuius intelligentiam, notandum, cum res creaturæ sint imperfectæ, ac proinde vel dependentes, vel liroritatem, vel compositæ, aut secundum varios status mutabiles, hæc habere per entitates aliquas debent à se distinctas, per quas in his rationibus perficiantur, ut per actionem dependent, per unionem componuntur &c. Has entitates modos vocamus, qui ita tenuis sunt entitatis, ut & immediate subiectis suis sint affixi, & ab iis separari nullā potentiam possint, ita ut permaneat separati, quod tamen in accidentibus non repugnat, quantitas siquidem in Eucharistiâ conseruatur sine subiecto, & albedinem conseruare vel calorem potest Deus destruetà qualitate, nihil, & igne.

*II.*  
*Prima sc.*  
*distinc-*  
*tia af-*  
*firms di-*  
*stinctum*

P. Suarez ergo d. 7. Metaph. sect. I. n. 16. quem multi sequuntur ex recentioribus, existimat distinctionem inter rem & modum non esse vocandam propriè realē, sed medianam quamdam, aut modalem. Ratio illius est primò, nam hic modus ex natura esse propria rei, & nomine cogitante distinguitur à re cuius est modus, nemine enim cogitante albedo non est inherētia, nec homo sua vbiatio, sed non distinguuntur hæc ut res à re, vel realitas & entitas ab entitate, modus enim nec res nec entitas est, sic enim aliquo alio egeret quo subiecto suo affigeretur. Secundò, quia modi tam intime vniuntur rebus quorum sunt modi, ut nullā potentiam separati conseruari possint, quod signum est illam coniunctionem esse quandam modum identitatis, quod autem plus identitatis, eo minus distinctionis.

*III.*  
*Modus &*  
*res ante omnem intel-*  
*liguntur*

Dico primò: modus & res ante omnem intelligentiam operationem distinguuntur, & hoc sensu realiter: ita omnes communiter, nec abnuit P. Suarez. Ratio est manifesta, quia ita separari possunt, ut modus pereat manente re cuius est modus, manet enim materia & anima Petri, destruetà vniione.

*IV.*  
*Diſtin-*  
*ctio re-*  
*modi re-*  
*modi & re-*  
*modi*

Dico secundò: modus verè & propriè distinguuntur à te cuius est modus, ac proinde hæc distinctione non est minor reali. Ratio est, quia modus verè est ens, licet imperfectum, nam est aliquid, cùm non sit nihil, ergo est etiam res, licet imperfecta.

*V.*  
*Modus &*  
*realiter*

Ad cuius intelligentiam, notandum, licet subiectum, etum modi sit perfectius ens, vel perfectior res quæ est sit res modus, non tamē est magis ens, vel magis res quam res ipsum, & ille. Sicut licet Christus homo sit longè alijs perfectior, non tamen est magis homo, nam ipso facto subiectum, quod quis essentiam habet seu conceptum hominis, non tamen

est homo, essentiae enim rerum consistunt in individualitate. Sic ergo licet modus sit imperfectior re cuius est modus, non tamen est minus res, nec minus ens illud, quam illa, cum non minus sit, vel esse possit quam res quævis perfectissima.

Quod verò imperfectio vnius extremi distinctionem non faciat maiorem, probatur, sic enim magis Imperfectio distinguuntur duas substantias, quam substantia & unius extaccidens, equus verbi gratia & leo, quam equus & albedo, quod tamen per se videtur falsum. Nec obstat quod modus ordinetur ad aliud, sic enim ordinatur accidentis ad substantiam, cum sit ens, & ens factum multis gradibus substantiam imperfectius.

#### S E C T I O II.

##### Distinctio modi à re est maior quam vnius rei ab alia.

**D**ico itaque distinctionem inter rem & modum maiorem communiter esse quam inter duas res absolutas. Hanc conclusionem licet à nemine affirmaram videam, existimo tamen ab eorum nullo negatum iri, qui medium hanc distinctionem, P. Suarez non admittunt.

Ante probationem, Notandum primum, aliud esse aliqua duo distinguiri, aliud separari, vel diuidi, nam res aliquæ, etiam dum non diuiduntur, nec separantur, sed perfectissime vniuntur, adhuc sunt distinctæ, ut anima & corpus in homine. Et idem est de omnibus compositis, id enim in iis necessariò contingit, cum compositione sit distinctionum viro.

Notandum secundò, ad tollendam & quiuocationem, dupliciter dici posse distinctionem maiorem vel perfectiorum, materialiter scilicet & formaliter. *Duo* *modi* *di-*  
*stinctio* *al-*  
*materialiter* illa distinctione est perfectior, quæ reperi-  
citur inter duas entitates perfectiores: sic duo Angeli.

perfectiore dicuntur habere distinctionem, quam duæ formicæ, aut duo leones, quia distinctione, *Distinctio* vt diximus, est ipsa differentia, si ergo differentia sit major ma-  
terialiter, distinctione est hoc sensu perfectior. Et hoc modo distinctione inter duo entia rationis non est distinctione realis, sed rationis.

Formaliter illa distinctione est perfectior & ma-  
ior, quæ res inter se entitatiè magis distinguuntur, & *Distinctio* maiores quasi distantiam in perfectione efficit; sic formaliter distinguiri aliqua dicimus numero tantum, alia spe-  
cie, alia genere: quo sensu magis distinguuntur Angelus Gabriel à calore, vel albedine, quam à Michaeli, licet Michael res sit entitatiè longe perfectior calore, vel albedine. Hoc ergo sensu, & formaliter distinctione contendimus magis distinguiri rem à modo, quam à re aliâ absolutâ.

Probatur ergo conclusio, illa magis distinguuntur & differunt, quæ minus conueniunt, sed res & modus

*Modum in  
modis conve  
niens cū re,  
quādū vna  
res cum  
alia.*

modus sāpe minūs conueniunt, quādū res ab  
solūtæ res enim sāpe est substantia, modus accidens,  
vnde nec genere conueniunt: res est quid comple  
tum, modus semper incompletus; sic etiam per se lo  
quendo accidens magis distinguitur à substantiā  
quādū vna substantia ab aliā. Quare omnium maxi  
ma distinctione est inter ens & non ens, à quibus non  
solum abstracti nō potest ratio aliqua generica, sed  
nec ratio entis, sicut nec in ratione omnium com  
muniſſimā conueniunt.

*VI.  
Differētia  
rei & mo  
di magis  
differunt,  
quam dif  
ferentia  
duarum  
verum.*

Confirmatur ex communi illo axiome supra  
relato, per id res qualibet ab aliā distinguitur, per quod in  
suo esse constituitur, sed constituitur res qualibet per  
suam differentiam, ergo per eandem distinguitur,  
ergo cūm differentia constitutiva substantiæ, & dif  
ferentia duarum verum.

ferentia constitutiva modi, præsertim accidentalis,  
plus inter se differant quādū duæ differentiæ sub  
stantiæ, plus distinguetur substantia à suo modo ac  
cidentali, quādū ab aliā substantiā sibi in perfectio  
ne æquali.

Ad primū argumentum pro sententiā P. Sua  
rij sect. præcedente, n. 2. allatā, Respondeatur con  
state ex dictis modum esse ens, cum verè existat, &  
habere entitatem licet imperfectam, quod negate  
nemo potest, cum producantur de novo modi, &  
destruantur manente subiecto, ergo aliquid tunc  
producitur & perit, ergo res, ergo ens. Nec sequi  
tur hinc, egere modos aliquo alio quo suis subiectis  
affigantur, quādū modus ex essentiā suā est intima af  
flectio, & modificatio sui subiecti.

*VII.  
Modus ve  
re est ens,  
licet ens  
imperf  
ectum.*

## D I S P V T A T I O XXII.

### De Distinctione Includentis & Inclusi, & ex naturarei.

#### S E C T I O P R I M A.

##### An, & quid sit Distinctio Inadæquata, & In cludentis & Inclusi.

*I.  
Distinctio  
inadæqua  
ta duobus  
modis con  
tingit.*

**D**istinctio Inadæquata duobus potest modis  
contingere: primò, quando duo composita  
vnam habent partem vtrique communem, vt ma  
nus & pes in homine, vbi in vtrique eadem indi  
vidibilis est anima. Secundò, quando plura inter se rea  
liter distincta, cum uno tamen tertio identificantur,  
quod solum reperitur in sacro sancto Trinitatis my  
sterio, vbi tres Personæ Diuinæ inter se realiter di  
stinctæ, cūm eadem naturâ identificantur.

*II.  
Distinctio  
includen  
& inclusi,  
& eccl. rea  
litas.*

**D**istinctio Includentis & Inclusi illa est, qua to  
tum distinguitur ab alterâ sui parte, Petrus verbigrati  
a suâ animâ, quan in se includit, & ei aliquid su  
peraddit, nempe materiam. E contra, Distinctio parti  
s à toto, Distinctio vocatur Inclusi ab Includente.  
De hac distinctione præcipue hīc nobis est sermo.

*III.  
Negat ali  
qui distin  
ctione in  
cludeant  
& inclusi.  
Cōtrā: di  
uersa pre  
dicativa rea  
lia conve  
niens parti  
bus, er  
go realiter  
distingui  
tur.*

Negant aliqui hanc distinctionem, & dicunt ani  
mam Petri solum distingui ab eius materia non au  
tem à Petro, seu toto. Sed contrā, verum est dice  
re, anima Petri non est Petrus, seu pars non est to  
tum, non minùs quādū anima non est materia, hæc  
pars non est illa. Confirmatur, pars est quid incom  
pletum, totum completum, pars, vt materia, vel ani  
ma rationalis creaturæ, totum generatur, pars manet,  
perit totum Petro moriente, vbi licet maneat eius  
anima, non tamen manet Petrus: quādū omnia ma  
nifesta sunt signa distinctionis realis. Confirmatur  
secundò, eadem est essentia physica & essentia me  
taphysica, nec enim duplex est eiusdem rei essentia,  
sed vna duabus definitionibus explicata, physicâ ni  
mirum & metaphysicâ, sed materia non est essentia  
metaphysica hominis, quis enim dicit materiam es  
se animal rationale, ergo non est homo, ergo distin  
guitur ab homine.

*IV.  
Negari  
nullo modo  
potest di  
stinctio in  
cludeant  
ab inclusu.*

Dico itaque hanc admittendam esse distinctio  
nem, & vnam partem includentis distingui ab in  
cludeante, ratione alterius partis quam præter hanc  
includit. Ita P. Suarez d. 7. Metaph. s. x. n. 23. & te  
nent recentiores communiter. Sufficienter probata  
manet hæc conclusio argumentis in sententiæ prior  
is impugnatione positis. Solū ergo restat argu  
mento cuidam respondeamus quod facessere solet  
in hac materiâ negotium, quod tamen meo iudicio  
plus perplexi habet quam solidi.

Dicet itaque aliquis hinc sequi, materiam verbi

gratia, inadæquate distingui à se, patet sequela, to  
tum nihil aliud est quam vtraque pars cum vniione,  
sed distinguitur materia à toto, ergo ab vtraque par  
te, sed altera pars est ipsa materia, ergo materia di  
stinguitur, inadæquate saltem à seipso, non enim a  
lia materia, sed ipsa est in hoc toto. Primi, vt osten  
dam non tantam habere vim hoc argumentū quan  
tam præ se fert, simili plane formâ aliud effingam:  
materia est causa partialis compositi, seu constituit  
compositum, vt omnes fatentur, sed compositum  
nihil aliud est quam vtraque pars cum vniione, seu  
materia & forma vnitæ, ergo materia saltem inadæ  
quate causat & constituit seipso: en eadem formâ  
argumentum, & tamen est falsum, vt primo statim  
intuitu appetit. Facile expedierit se quis ab argu  
mento, si cum aliquibus concederit totum, qui non  
existimant inconveniens idem posse hoc modo in  
adæquate distingui à seipso; qui tamen mihi viden  
tur dum vim primi argumenti effugient, vrgeri se  
cundo.

Respondeatur ergo secundò, non distingui vnam  
partem inadæquate à se, licet enim distinguitur à  
toto, id est, à materiâ, formâ & vniione simul sum  
ptis, malè tamen hinc arguitur distingui à se, muta  
tur enim suppositio, nam eo ipso quod capitulatur ma  
teria sigillatim, iam sumitur aliud à toto, ab illo au  
tem alio non distinguitur materia, cum sit ipsa; to  
tum autem non est materia, hæc enim est falsa pro  
positio *totum est materia*, sed est materia & forma v  
nitæ. Quindo ergo capitulatur materia sola, non capi  
tur totum, nec includens, sic cum dicimus *materia  
vnita distinguitur à forma*, nō est distinctio includen  
tis & inclusi, quia materia non includit formam, nec  
è contra, sed est distinctio rei à re. Totum ergo est  
vtraque pars simul, & nisi sumatur hoc modo, non  
est totum, nec distinctio includentis & inclusi. Vnde  
malè arguitur, distinguitur à materiâ & formâ  
vnitis, ergo à materiâ sigillatim sumptâ, nam mate  
ria & forma vnitæ sunt aliud obiectum à materiâ, *Duo non  
nempe compositum*, materia autem sola, est quid *sunt bu  
- incompletum, nec vlo modo à se distinguitur, sicut  
secundum Aristotelem *duo non sunt bu vnum sed semel* *semel duo*.*

*VII.  
Non restat  
dicunt ali  
qui inclus  
plus distin  
guis ab in  
clusu, quādū in  
clusum ab in  
cludente.*

Quod verò hic aliqui dicunt, plus includens di  
stingui ab inclusu, quādū è contra, mihi acutius di  
ctum videtur, quādū verius: æquè enim repugnat  
solam materiam esse totum compositum, atque to  
tum compositum esse solam materiam, vnde for  
malis distinctio erit æqualis. Dices, aliquid habet  
includens

includens quod adaequatè est extra inclusum, inclusum verò nihil habet quod sit extra includens, ergo includens plus distinguitur ab eo, quām illud ab includente. Respondetur negando consequentiam, nam perinde est quoad hoc siue mutatio aut varietas sit ex parte vnius extremi, siue alterius, æquilater enī inter ea augetur diuersitas. Perinde ergo est siue augeatur res distincta siue terminus. Et pāti ratione dicere quis posset, plus differre hominem à planta, quām plantam ab homine, cum homo habeat in se gradum vitæ vegetatiæ, & superaddat gradum vitæ sensitiæ, ac rationalis; imò & Deum plus differte à creaturis, quam creaturas à Deo.

## S E C T I O . II.

## Deurne Distinctio ex natura rei.

I.  
Celeberrima in scholis opinio de distinctione ex natura rei.

**C**elebris in scholis est opinio, medium quandam distinctionem in rebus reperiri contendens, quæ ideo, secundum hanc sententiam, non est distinctionis rationis, quia datur in rebus ante operationem intellectus, nec tamen eam esse vult realem, sed formalem vocat, seu ex natura rei. Hoc modo distingui affirmat hæc opinio Attributa Diuina inter se, ut Misericordiam à Iustitiam. Relationes ab Essentiâ &c. Gradus item metaphysicos in creatis, ut animal & rationale, ens, substantiam, corpus, viuens: vnitatem etiam specificam à numericâ: quam proinde sententiam discutere nonnulli solent in tractatu de universalibus, vbi necessariò de eâ iterum recurret sermo.

II.  
Hac sententiam tribuunt aliqui Scoto, quæ tamē

men, quia ambiguè videtur loquutus, quidam ex sectatoribus, imò ex insectatoribus aliqui arbitrantur nihil differre à communi sententiâ: P. Suares itaque l. 4. de Trinit. c. 4. n. 2. & 5. & fusè P. Hurtado d. 6. Met. s. 3. n. 26. & deinceps ab hac opinione subtilissimum Scotum vendicare conantur. Tenent tamen Scotistæ penè omnes. Anton. Andreas 7. Metaph. q. 17. Anton. Trompetta in 9. Metaph. Ioannes Baptista Molerius in tract. de vniuersalibus. Mayronis quod lib. 7. dub. 1. Philip. Faber in sua Theologia l. 1. distinct. 2. q. 7. & dist. 19. & 20. sed nullus actiùs quam P. Fonseca 5. Metaph. c. 6. q. 6. & 7. in creatis, non verò in Diuinis propter auctoritatem Concilij Rhemensis, vbi damnatus fuit Gilbertus Porretanus Pictauorum Episcopus negans has propositiones, Deus est sapientia, Deus est veritas, quas tamen, inquit, sequeretur negari posse, si Sapientia Diuina ante intellectus operationem à Deo distingueretur.

III.  
Probabilis est non daridistributionem ex natura rei.

Conclusio: non datur huiusmodi distinctione ex natura rei media realē inter & rationis. Ita reliqui Theologi hodie & Philosophi propè omnes: Suarez d. illa 7. Metaph. s. 1. n. 14. Vasq. 1. p. d. 116. cap. 4. & 5. Hurt. d. 6. Metaph. s. 3. Arriaga d. 5. Log. s. 1. subs. 2. n. 6. Oniedo contr. 4. met. p. 2. n. 11. & alij. Probatur primò ex Aristotele 4. Metaph. textu 4. & 5. vbi ait; omne ens vel esse idem, vel diuersum sine ullo medio, item aliis locis vt 6. Metap. ait, omne ens vel esse reale, vel rationis, cuius quasi rationem reddere videtur 4. Metap. circa initium, dum ait; omne ens vel est in se, & sic est reale, vel est in apprehensione, & sic est rationis, ergo etiam omnis distinctione, secundum Aristotelem, est vel realis, vel rationis, patet consequentia, omnis distinctione vel est in se, & sic est realis, sicut ens, vel est ex apprehensione, & sic est rationis, sicut etiam ens, ergo nullum datut mediū in distinctione, sicut nec in ente, quæ est fundamentalis ratio huius sententiae: quam proinde vltius explico &

Secundò probo conclusionem: hæc distinctione IV: est distinctione vnius ab alio, ante omnem operationem intellectus, ergo est distinctione realis, hæc enim bac distinctione definitio distinctionis realis: cum ergo hæc distinctione actu à parte rei existat ante omnem operationem intellectus, erit realis, sicut enim ens est intellectus, ergo lud quod independenter ab actu intellectus existit est realis.

Dices, hæc esse vnum realiter, animal, verbi gratia, & rationale, sed distinguui ex naturâ rei. Contrà, <sup>secundum</sup> hi sunt termini implicitorij, distinguui enim ex naturâ rei est distinguui secundum naturas & existentias <sup>omni actus intellectus una entitas</sup> interrum, ergo si distinguuntur ante operationem intellectus ex naturâ rei, distinguuntur realiter, ergo alia, ergo non possunt esse vnum realiter, verè enim ante operationem intellectus una entitas non est alia, ergo ante operationem intellectus distinguitur ab aliâ, ergo realiter, nam non sunt idem realiter cum una non sit alia, hæc enim negatio, vt suprà dixi, esto in cā non consistat formalis distinctione, est tamen signum infallibile non esse aliqua identificata realiter, ergo signum est ea distinguiri. Confirmatur, distinctione necessariò est inter duo, nihil enim distinguuntur à seipso, ergo <sup>est</sup> distinctione ante operationem intellectus, sunt duo ante operationem intellectus, ergo distincta ante operationem intellectus, ergo realiter.

Dices secundò, licet hæc distinctione sit ante operationem intellectus, non tamen esse realem, quia non est inter res, sed formas seu formalitates, & sic aptè vocatur distinctione formalis. Contrà, haec formalis vel aliquid sunt vel nihil, vt suprà argumentabamur de modis, si nihil, nihil ad præsens institutum; si aliquid, ergo res, ergo entia, & ante operationem intellectus, ergo duæ res ante operationem intellectus, ergo non formalitates tantum, sed realitates, nec medius ullus modus me- <sup>Dices: haec distinctione tantum est inter formæ malitiae.</sup>

de huius distinctionis, inter distinctionem realem rationem potest & rationis assignari, cum non sit medium in intellectus, & ante existere ante operationem intellectus, ergo sunt realitates. <sup>ante operationem intellectus, & ante existere cum sint contradictiones.</sup>

Tertiò Probatur Conclusio; si ante operationem intellectus, Iustitia Dei distinguatur ex naturâ rei à Sequitur Deo, ergo habet in se negationem Deitatis, ergo Iustitiam non est Deus, ergo creatura, cum non sit medium; in Deo habet enim est maior Deo, vel minor: quod sit maior, <sup>vel</sup> negationem dici nequit, Deus enim est quo maius aut melius cogitari Deitatis. nihil potest; nec æqualis, ergo minor, ergo etiam ex hoc capite creatura. Confirmatur primò, si Sapientia Dei ante ullam operationem intellectus distinguens non est Deus, ergo pati modo Deus non est Sapientia, quæ est propositiō Gilberti damnata in Concilio Rhemensi.

Confirmatur secundò, sequitur ex hac opinione VIII: manifesta compositio realis in Deo. Patet sequela, Ex distinctione ex naturâ rei, hæc attributa, Iustitia, Misericordia, Intellectus, Volumen distinguuntur à parte rei ante operationem intellectus, & nec sunt idem inter se nec cum essentia Diuina, ergo realiter distinguuntur, ergo realiter componunt, cum enim compositio sit distinctione in Deo. & totum vno, eo modo quo est distinctione, est compositio, vbi ergo distinctione realis, compositio realis, ergo Deus iustus, vel Deus bonus est compositum reale, sicut homo iustus vel bonus, & sola differentia est, quod ibi sit Iustitia & Bonitas increata, hic creata. Quod si quis tandem ideo hæc omnia res esse negauerit, quia existere non possunt separata, nihil efficerit, sic enim nec tres Personæ Diuinae existere possunt separatae, nec creatura separari potest ita

ita à Deo, vt non destruatur si illi non coexistat, & alia huiusmodi, quæ suprà atculimus in signis distinctionis realis. Nec Gilbertus Porretanus dicebat posse Attributa Divina à Deo existere separata, & tamen damnatus fuit à Concilio.

**IX.** Argumenta pro hac opinione in dupli sunt distinctio ferentiā : aliqua enim procedunt de distinctione graduum metaphysicorum, quæ tractatu de vniuersalibus proponeamus, cum illic proprius sit quæstionem hanc discutiendi locus. Alia conficiuntur in diff. 28. sec. 2. & 3.

Attributis Diuinis, quæ Theologica cum sint, Theologis relinquam : per distinctionem tamen virtualem solui commodè possunt, hæc enim distinctione in Diuinis ob eminentiam essentia & perfectionum Diuinarum ita efficax est, vt fundare possit prædicta quasi contradictionis, vt Relatio Filiatione producitur. *Essentia non producitur,* & alia huiusmodi. Sed hoc peculiare est Deo, & mysterium Trinitatis fundat & Incarnationis: quare de hac opinione in præsentis satis, plura de ea dicemus infra Disput. 28.

## DISPUTATIO XXIII.

### De Distinctione rationis.

#### SECTIO PRIMA.

##### Varie Distinctiones rationis.

**I.** *Duo entia rationis distinguuntur realiter.* **N**on est hæc sermo de illâ distinctione rationis quæ propterea talis dicitur quod versetur inter extrema quæ sunt entia rationis, hæc enim licet per denominationem sumptam ab extremis vocetur distinctio rationis, re tamen verâ est realis, quippe quæ detur ante operationem intellectus singentem, vel facientem nouam distinctionem: si enim loqui de distinctione vellemus ut denominationem accipit ab extremis, tot distinctionum quot rerum haberemus diuersa genera: sic enim distinctione inter duas res spirituales, est spiritualis, inter corporeas corporea, inter negationes negativa, & infinita huiusmodi. De hac ergo distinctione rationis non procedit præsens quæstio, cum realia distingui etiam per rationem possint.

**II.** *Sermo hic est de distinctione rationis, qui se distingue ab intellectu, ab intentione, ab intentione, quia se distingue ab intellectu.* De illâ ergo distinctione hæc disputatur, quæ cùm in rebus ante rationem, vel intellectus operationem non sit, per ipsam fit, & propterea dicitur rationis: ratio enim non semper singit quoad esse ea quæ distinctione singuit, sed quæ re idem sunt, concipit inadæquatè, & vt distincta, sicque sola distinctio, non esse rei prouenit ab intellectu, vt cum in homine, verbi gratia, distinguit animal à rationali, supponit hominem, nō singit, quem tamen in partes illas metaphysicas distinguit. Prouenit porro hæc distinctio ab intellectu vel ob eius imperfectionem, qui limitatæ virtutis cùm sit, rationes omnes & formalitates in re aliquâ clausas, vt Attributa omnia in Deo, simul representare non potest, sicque inadæquatis ea conceptibus sigillatum repræsentat; vel prouenit ab intellectu ob eiusdem perfectionem, qui scilicet non materiali modo in obiectum suum fertur, vt potentia sensitiæ, sed spirituali magis & subili ratione, sicque illud in se vnum, diuidere intentionaliter, & in formalitates varias partiri potest.

**III.** Primò ergo, distinctio rationis diuiditur in *Fundamentalem, & Formalem.* *Fundamentalis* distinctio, quæ & Virtualis dicitur, nihil est aliud quam entitas rei apta distingui, eiusmodi nimis quæ plures in se perfectiones vnitatis & identificatas continet. *Res & Formam.* enim quæ perfectior, eò per se loquendo plures perfectiones in se habet, vnde ratio entis omnium est imperfectissima, & ob suam imperfectionem in duas diuidi formalitates non potest, vt potest ratio substantiæ, vel viventis; species vero infima in plurimas distingui potest, cum rationes omnes superiores in se veluti in nodum quendam collectas contineat.

**IV.** Hæc ergo eminentia & fæcunditas obiecti, quod perfectiones in rebus aliis dispersas, in se realiter vnitatis & identificatas habet, præbet intellectui fun-

damentum, vt in eâdem re plures perfectiones distinguat formaliter, quæ tamen realiter identificantur. Propriè tamen loquendo, hæc fundamentalis distinctio, distinctio rationis non est, sed solum distinctionis fundamentum, cùm à parte rei detur propriè distinctione rationis, & propterea dicitur virtualis distinctio rationis, nō distinctio formalis: ita loquitur P. Suarez l.4. de Trinit. c. 4. nu fundatum. Fonseca 5. Metap. c. 6. q. 6., & auctores communiter. Aliis vero nominibus vocatur potentialis distinctio, apertitudinalis, & inchoata. Formalis autem distinctio rationis est distinctio actu ab intellectu seu ratione facta & exercita.

**V.** *Distinctio rationis ratiocinantis, & rationis ratiocinate.* Distinctio rationis ratiocinantis est cum intellectus absque ullo fundamento in re, diuersos de eodem format conceptus, vel diuersis illud nominibus synonimis appellat, vt cum rem eandem vestem appetitum & vestimentum gladium & ensim, ita vt tota distinctionis ratio in intellectum refundatur. Hæc distinctio potius se tenet ex parte modi concipiendi, quâ obiecti cogniti, cùm communiter nulla apprehendatur diuersitas ex parte rei repræsentata, sed idem utrobique totum concipitur, vt cum dico, Petrus est Petrus, vbi ipsum eundem Petrum nunc ut subiectum concipio, nunc ut prædicatum.

Existimo tamen cum P. Valq. 1. p. To 2 d. 17. nu. 8. & d. 129. nu. 16. & 17. & P. Hurt. d. 6. Metap. l. 5. §. 76. *Distinctio rationis ratiocinantis* non esse in mente, sed in sola voce reperi, conceptus enim sunt synonimi, & solùm vocatur distinctio quia quis dicendo ego sum in mente. Petrus, vel, Petrus est Petrus, ita secum vel cum alio se gerit, ac si ipse à se, vel Petrus à Petro esset alius, cùm voca tamen in mente alius non sit, sed idem utrobique ex parte rei concipiatur: Nec est subiectum vel prædicatum propriè loquendo, sed solum voce tenus, ad hoc enim requiritur habitudo aliqua ex parte rei conceptæ, cùm subiectum sit quasi materia, vt docent Dialectici, indifferens ex se & indeterminatum, quodque determinatur per prædicatum tanquam per formam habentem aliquam ad hoc habitudinem. Hic vero nulla concipitur habitudo, nec idem eodem modo conceptum potest esse forma, vel quasi forma respectu subiecti, cum æquè determinatum sit subiectum ac prædicatum, & è cōtra, quod enim posteriori loco ponatur, nihil facit, prædicatum enim non ideo est prædicatum quia ponit ultimum loco, sed quia habet ex parte obiecti aliquam ad hoc habitudinem; sic in hac propositione, est albus paries, albus est prædicatum & paries subiectum, quantumcunque situ & collocatione inuertatur ordo: vt dixi in Introductione, d. 1. f. 1. n. 1.

**VII.** *Alius modus explicandi distinctionem rationis ratiocinantis, tunc enim dicunt eam continuare ratiocinatio.*

gere cum eadem omnino res ex parte obiecti duabus cognitionibus sese inuicem clarioribus explicatur. vt cum duo, quorum alter acutiorum habet intellectum altero, eandem rem eodem modo concipiunt.

VIII.  
Quid sit  
distinctio  
Rationis  
ratiocina-  
tae.

Distinctio rationis ratiocinata est illa, quae sit ab intellectu cum fundamento in re, in qua ex parte obiecti diversitas aliqua assertur, vt cum hominem per conceptus inadæquatos repræsentamus, quorum nullo exhaustur tota quidditas & ratio eius obiectiva, vt cum uno conceptu repræsentamus rationem animalis, alio rationem rationalis, vbi facile appareat maior diversitas ex parte obiecti, quam cum prædicatur idem formaliter de eodem, vt dum quis dicit, homo est homo, Petrus est Petrus &c. & de hac distinctione, tota reliqua procedet Disputatio,

## S E C T I O II.

*Quotuplex sit distinctio rationis ratiocinatae.*

I.  
Quatuor  
species di-  
stinctionis  
rationis  
ratiocinatae.  
Prima in-  
ter duos  
conceptus  
obiectivos.

**I**N quatuor plerumque species dividitur hæc distinctione. Prima est & præcipua quæ inter duos repertur conceptus obiectivos, seu perfectiones sese non includentes, vt *animal* & *rationale*, quæ est maxima distinctione, respondetque distinctioni reali rei à re. Quapropter sicut ex partibus realiter & physice distinctionis fit *compositio realis & physica*, ita ex conceptibus istis obiectivis per rationem distinctionis fit *compositio propriæ metaphysica*. Hæc inter genus repertur & differentiam, & vocari absolute lolet distinctione formalis & essentialis, quia tam genus quam differentia habet suam essentiam sibi peculiarem, & non se innicem, nec inadæquatè includet.

II.  
Secunda, quando  
datur ab-  
stractio no-  
minalis.

Secunda minor priori, est inter duas rationes formales, quarum licet una includatur in alterâ, non tamen è contra: sic ratio entis includitur in substantiâ quæ est formaliter ens per se, non tamen è continua substantia in conceptu entis. Hæc, distinctione vocari

solet *abstractio non mutua*, responderetque distinctioni reali includentis & inclusi.

Tertia quæ dicitur penes explicitum & implicitum, sicut & sequens, est inter rationes quasdam quæ *penes explicatum* mutuò formaliter includunt, vt secundum probabilem sententiam contingit in Attributis Diuinis inter se, & cum essentiâ; vnde cum concipimus Voluntatem Diuinam, & de ea formamus conceptum inadæquatum, concipimus implicitè Essentiam, vel intellectum licet de his non cogitemus explicitè, id est, cogitatione nostrâ formaliter non explicemus sub ratione Essentiae, & Intellectus. Sic licet homo formaliter in se includat ens, non tamen quoties concipit quis hominem, concipit explicitè, id est, conceptu suo explicat formaliter ens, sed solum implicite. Vnde licet vocetur communiter hæc distinctione rationis ratiocinatae, à nonnullis tamen, & fortè melius, vocatur penes explicitum & implicitum.

Quarta demum & ultima distinctione est inter Definitionem & definitum, vt cum dico, *homo est ani- mal rationale*. Hæc autem distinctione aliquo modo *species distinctionis* spectat ad distinctionem rationis ratiocinatae, quia *rationis ratiocinatae* est inter definitionem & definitum, non importans varietas importatur etiam ex parte obiecti, saltem quoad modum concipiendi, cum in definito partes non importentur, ut partes formaliter, sed solum implicite, in definitione vero explicitè cogitantur ut partes. Alij tamen dicunt hanc distinctionem vix vocari posse rationis ratiocinatae, cum in definitione non considerentur partes præcessere, sed ut unitæ, partes autem unitæ formaliter sunt totum ut totum formaliter. Vnde qui concipit definitionem obiectivam formaliter, concipit definitum formaliter, ac proinde vix illa hinc intercedit distinctione. Quod mihi videtur non improbabile.

Hæc tamen ultimæ distinctiones sunt valde imperfectæ, ac proinde dicunt Doctores communiter, inter conceptus in his tribus ultimis distinctionibus expressis non reperiendi compositionem metaplasticam.

V.  
Dùs po-  
strema  
fusus valde  
imperfæc-  
tiones.

## DISPUTATIO XXIV.

*Dentur necne Præcisiones Obiectiva.*

**N**ulla celebrior hodie, quam de Præcisionibus, in scholis questio; nulla, maiore vel argumentorum, vel animorum contentione disputata, quasi vt ille olim *nodus*, Phrygiae, ita hic Philosophie fatum foret. Acris igitur instituitur disceptatio, strenuè inter se concertantibus veriusque partis auctoribus, summâque vi ac conatu, & suæ stabilire fundamenta sententiaz, & alterius convelere contendentibus. Quam nos partem sequutri sumus, huius decursu disputationis constabit.

## S E C T I O P R I M A.

*Status questionis proponitur, & Auctorum sententia referuntur.*

I.  
Status  
questionis.

**A**nimal & rationale in homine inter se à parte rei identificari certum est, & non duo realiter, & ceteris, non minus firmiter est statuendum. Questio ergo præsens est, quo pacto, cum re sint idem, ratione distinguantur. Hic præsentis disputationis scopus.

R.P.Th.Comptoni Philosophia.

Nonnulli ita hac in re philosophantur, vt, quicquid verbis asserant, omnem tamen hæc inter prædicata distinctionem tollant: talem nimurum excepto, qui licet voce præ se distinctionem ferat, se tamen verâ nihil minus quam distinctione est. Asserunt ergo hi auctores, dum *animal* quis cogitat, non solum sentiendi principium menti illius obiecti, sed totum hominem, animal nimurum re ipsam simul & rationale in ordine ad sensations concepunt. Dum etiam *rationale* mente concipit, totus, inquit, idem homo menti obuersatur, in ordine ad rationis operationes expressus. Idem ergo, secundum hunc philosophandi modum, utrobique mente obiectitur, & tota diversitas ex parte conceptuum reperitur, seu in distinctionibus, ut aiunt, formalibus.

Hæc sententia Nominalibus passim tribuitur: quam à scholis propè iam relegatam, & obliuione sepultram luci denudò restituerunt docti quidam recentiores, & ita eam suâ illustrarunt industriâ, vt cultio sententiam rem longè reddiderint quam cum olim à Nominalium incude recens prodierat. Hæc sententia, vt dixi, tribuitur Nominalibus, Okamo, Gabrieli, Gregorio, & reliquis illius classis hominibus, præter quos

III.  
Hanc No-  
mina-  
lum  
sententiam  
luci resti-  
tuerunt  
quidam  
recensio-  
res.

I

ex

*Nomina-  
tū senten-  
tia paucis  
annis  
caruit pa-  
tronō.*

**IV.** Secunda sententia affirmat cùm *animal* quis, vel *rationalē* considerat, non totum hominem menti obiici, sed entitatem à parte rei simplicem in duos conceptus obiectuos inadæquatos intentionaliter diuidi, ita vt dum *animal* cogitat, solum principium sentiendi illius menti obueretur, dum *rationalē*, solum principium ratiocinandi, sicque in distinctione rationis non solum duos dari conceptus, qui rem eandem in ordine ad diuersas operationes & connotata exprimant (quamvis id forte subinde fieri posse non neget) sed ulterius ait, intellectum duas perfectiones realiter identificatas partiti intentionaliter, representando scilicet unam, alterā per illum actum omnino non repræsentatā, & hanc veram & genuinam vocat distinctionem rationis ratiocinarē. In hoc ergo à priori sententia dissentit, quod illa distinctionem rationis in eo sitam esse dicat, quod res eadem per diuersos actus intellectus in ordine ad diuersas operationes, seu connotata repræsentetur, nullā omnino apparente diversitate in obiecto: hæc verò ita obiectum per duos aut plures actus inadæquatos repræsentari posse affirmat, vt in tot conceptus obiectuos intentionaliter dividatur, quot conceptibus diuersis formalibus exprimitur.

**V.** Hæc est clarissima sententia Sancti Thomæ, de cuius mente plura postea sec. 3. & 5. quem Thomistæ sequuntur omnes, Caietanus, Heiuæus, Capreolus, Soncinas Soto apud Suarium d. 6. Metaph. l. 9. n. 9. eandem tenet idem Suarez tum ibi, tum alibi, idque tam clarè, vt mirum sit in mentem aduersariis venire potuisse, vt eum in suam sententiam pertraherent, præsertim, cùm vt ipse fatetur P. Hurtado d. 6. Met. l. 4. subiect. 2. n. 93. P. Suarez Nominalium hac in re sententiam impugnet: quod verò addit ibidem Hurtado, cum hoc solum vocetenus facere, re tamen ipsa eam sequi, quis non videret quād patum sit vero simile & cur enim eam impugnaret si illius doctrinam probaret. Multo verò magis mirum est, quod Patrem etiam Vasquez velit Nominalium sententiam amplecti, quem tamen ibidein asserit acerbè eam mordere: certè suas opiniones nec mordere homines, nec impugnare solent. Pari quis iure ipsum Patrem Hurtado pro sententiâ præcisiones obiectivas astruente citauerit: quamvis enim acerrimè eam impugnet, in promptu responsio est, id solum voce tenuis præstat: re ipsa sincerus Præcisionum amicus est, quicquid præ se verbis ferat.

**VI.** Quod verò Pater Suarez ab Hurtado n: illo 93. citatus Nominalis excusat, non arguit ipsum illorum sententiam amplecti, nec eam laude, sed ad summum veniā dignam iudicare. Tandem dum eam ad communem, hoc est S. Thomæ, & illius sequacium, opinionem reducit, non ipse ad Nominalium sententiam accedit, sed eos perducit ad suam. Tenet ergo hanc sententiam Suarez citatus, Molina qu. 28. dist. 3. Vasquez 1. p. d. 117. capit. 1. vbi Nominalium sententiam ex proposito impugnat, & d. 118. cap. 2. P. Granado 1. p. q. 3. d. 6. Alberti: in prædic. Relat. d. vn. q. 6. numer. 36. Tannerus 1. p. d. 2. quæst. 2. d. 4. & alij pas- sim, licet ex his nonnulli solum loquantur de perfe-  
ctionibus diuinis.

**VII.** Ego (vt quid hæc in re sententiam, declarém) licet

priorē sententiam ob inuentorū, vel restitutorū *Indicium* potius auctoritatem probabilem esse non diffiteat, de utraque secundam tamē & subtiliorem iudico, & ob aucto- *sententia* ritatis & rationum momenta longè probabiliorem, *circapra-* quodque caput est, ad grauissimas, quæ passim tūm in Philosophiâ, tūm Theologiâ occurruunt, difficultates enodandas accommodatissimam. Quod vel ex eo constat, aduersarij siquidem ipsi, quamvis acerri- mè in eam hīc inuehantur, sine eius tamen admini- culo nihil explicare clare possunt, vnde nihil apud ipsos frequentius quād ad diuersas in obiecto for- malitates recurrere, vt passim in P. Hurtado, P. Ar- riaga & alijs quiuis animaduertet.

**VIII.** Hoc ergo nomine præferenda est hæc sententia, *Atbus no-* quod summam lucem ac claritatem cebus afferat, *gans præci-* cùm tamen contraria, vel ipsis aduersarijs fatenti- *siones est a-* bus, omnia confundat, actum enim quo genus, quo *Assonnia* speciem, quo gradus omnes metaphysicos ipsi con- ficiunt, actum vocant confusum, & actum omnia confudentem. Actu ergo quo dicunt *Animal*, om- *nia animalia*, quo *Homo*, homines omnes, & se inter *Atbus re-* reliquos confundunt. At verò sententia astruens *siones em-* Præcisiones Obiectivas, clare, distinctè, dilucidè nisi dissi- *procedit*, res per sua prædicta, gradus, formalitates guit, & re- *euoluit*, perfectiones omnes suis quamque coloribus *bis lucem* adumbrat. Nec confusionem, vt altera, sed claritatē *affert*. *rebus*, scientijs perspicuitatem afferat.

**IX.** At licet ista in hac sententiâ decessit, ob antiqui- *Opinio a-* tatem certè & canos mihi videretur præferenda, præ- *struas præ-* ferte cùm per tot annorum seriem primum illum *cisiones*, suum vigorem, ac vires ad hæc usque tempora in- *semper in-* tegras retinuerit, vbi altera, licet fuerit ætate pene *scholis ve-* par, in ipsa prope iuuentute defecerit, & per mul- *tos iam annos velut extincta iaceret*: quod verò postliminio reuixerit, suis debet *Æsculapijs*. Sed ad *rem ipsam accedamus*.

## S E C T I O II.

*Præfertur, & probatur sententia statuens.*

*Præcisiones Obiectivas, & contraria  
impugnatur.*

**C**onclusio: Dantur Præcisiones obiectivas, id est, dan- *I.* tur actus intellectus, seu conceptus in repræsen- *Dantur in-* tando inadæquati, ita obiectum realiter indiuisum *creatus* seu identificatum partientes in plura prædicata se *obiectiva*. mutuo non includentia, vt vnum ex parte obiecti prædicatum repræsentetur, alio per actum illum o- *mniko non repræsentato*: ita scilicet vt *animal* ex parte obiecti cognoscatur, non cognitio rationali, natura sine differentijs indiuuantibus, & sic de cæteris. Ita auctores secundæ sententiaz.

Probatur primò, ex Aristotele 3. Metaph. t. 10. & alibi passim dicente differentias esse extra conceptū *probantur* generis, & econtra, & in hoc Aristoteles cōpositio- *præcisiones* nem statuit Metaphysicam, ex diuersis partibus ra- *obiectiva* ex Aris- *totele*, distincis compactam, sicut compositio physi- *ca* ex partibus coalecit realiter ac phylè distincis, ergo secundum Aristotelem inter *animal* & *rationa-* *le* ex parte obiecti datur aliqua distincio, composi- *tionis* enim est distincitorum vniō, vnde eo modo quo est compositio, esse debet inter extrema illa quæ cō- *ponuntur* distincio.

Dices, compositionem illam de actibus intellectus *III.* genus & differentiam repræsentantibus intelligi, seu *Compositio* de genere & differentia formalibus. Contrà priimò, *metaphysi-* docet Aristoteles hominem ex partibus *metaphysi-* *ca* constare negat ex *genere* scilicet & differentiâ componi, ergo aliud *conceptibus* sunt quād actus intellectus, ex his enim nemo, op- *formal-* *naturae*, dicet hominem componi. Contrà secundò, *sic* enim

enim hæc propositio, homo est animal rationale est falsa, cum unus actus non sit alius. Contrà tertio, qui genus definiunt dicunt esse id quod predicitur de pluribus differentibus specie, quod manifestum est de prædicato metaphysico obiectivo intelligi debeatur.

**IV.** Dices secundò, hominem ut relatum ad operationes sentiendi componere secum ut referatur ad operationes rationis. Contrà primò, docet Aristoteles genus esse tantum partem hominis, & idem est de differentia, ergo genus non est totus homo. Contrà secundò, relatio enim illa non sufficit ad compositionem metaphysicam, sic enim homo dormiens componere cum seipso posset vigilante. Contrà tertio, operationes non ingrediuntur vel genus vel differentiam hominis, sic enim distinguerentur realiter, si autem sermo sit de solo recto, nulla erit secundum hanc responsionem inter genus & differentiam discrepantia.

**V.** Secundò probatur ex eodem Aristotele, is enim sententiam Platonis impugnans de naturis separatis, quas Plato collocabat extra singularia, hoc nomine illam reiicit, quod à parte rei id statuat, quod nisi per intellectum fieri nequit: dicit ergo Aristoteles, id potest intellectum fieri intentionaliter quod Plato posuit à parte rei, sed Plato, ut ait Aristoteles, naturas specificas separatas posuit à differentiis individualibus, ergo.

**VI.** Tertiò argumentor ratione: datur actus qui cognoscat animal, non cognoscat rationale, ergo per hunc actum aliqua ex parte obiecti inter animal & rationale fit distinctio. Ante probationem antecedentis notandum, omnem nostram cognitionem abstractiūam hinc esse & imperficiā, sicut enim Divina cognoscimus per speculum in ænigmate, ita quicquid cognoscimus in naturalibus, sensuum ministerio cognoscimus, sicutque spiritualia per corpora, substantiam per accidentia, nec aliter, discernimus. Vnde nullius rei pro hoc statu notitiam comparamus nisi per sensus, quoduis ergo obiectum in tantum solum cognoscimus, in quantum per externa nobis signa innotescit.

**VII.** Nunc ergo probo antecedens, dum video hominem à longè, nulla video indicia principij ratiocinandi, ergo per notitiam hinc habitam non possum cognoscere rationale, sed solum animal, seu principium sentiendi. Antecedens probatur, solas video operationes sensitivas, ut suppono, sed haec solā producunt speciem principij sentiendi, non ratiocinandi, vnde perinde quoad hunc actum est, ac si principium ratiocinandi ibi non esset, sed id quod illic mutetur esse equus, vel leo, ergo per hunc actum possum solum cognoscere animal seu principium sentiendi, non rationale, ergo per hunc actum ea inter se distinguo.

**VIII.** Mirum est in quo se partes versent aduersarij, ut huius argumenti vim declinent. Dicunt aliqui cùm principium ratiocinandi sit illuc identificatum cum principio sentiendi, cognoscendo explicitè & clare principium sentiendi, cognoscere implicitè & obscurè principium ratiocinandi. Contrà primò cognoscere idem clare & explicitè, & non cognoscere illud clare & explicitè non minùs sunt contradictionia, quām cognoscere & non cognoscere, ergo cùm animal & rationale identificantur, æquè poterit cognito animali non omnino cognoscere rationale, ac cognito explicitè animali, non cognoscere explicitè rationale.

**IX.** Contrà secundò, nullum in hoc casu habet intellectus indicium rationalis, cum nullas videat operationes ratiocinandi, vnde si obiectum illud esset solum animal, eodem modo afficeretur intellectus,

ergo nullas habet species rationalis, ergo solum cognoscere in hoc casu potest principium sentiendi, & sic præscindere, vel neutrum principium cognoscere. Sicut oculo corporeo nihil in re vllâ spirituali videmus, licet enim ibi sit ratio entis, & aliæ cōmunes cum rationibus, seu prædicatis aliarum rerum, tamen quia unum illic videre prædicatum oculo corporeo non possumus, nullum possumus. Idem est in gratiæ, & rerum supernaturalium cognitione respectu virium naturalium intellectus Angelici. Sic qui vires solum habet ut quatuor, & pondus aliquod levandum sit ut sex, si duos illos gradus separare à reliquis non possit, cùm totum pôdus levare nequeat, nihil illius levabit. Sic ergo in præsenti, si intellectus in nostro casu separatè intentionaliter nequeat principium sentiendi à principio ratiocinandi, nihil cognoscet, cùm vites sufficientes intellectuales, comp̄cipiūm scilicet ex parte obiecti sufficiens ad rationale cognoscendum non habeat, nempe species, cùm ea quas habet, ad solum cognoscendum animal conducant, ut pote à solis operationibus sentientiis abstractæ.

**X.** Dicunt alii secundò, non ex eo deduci animal distinguiri à rationali, quod discernere nequeat intellectus sentiendi principium hinc esse principium ratiocinandi, sic enim rusticus nouit aliquem esse hominem, quem tamen non nouit esse animal rationale, & tamen etiam iuxta nos homo ab animali rationali non distinguitur. Ad exemplum illud distinguo antecedens, non nouit rusticus illum esse animal rationale quoad rem conceptam, nego antecedens; quoad vocem, id est, nescit quid animal rationale significet, concedo. si enim quis à rustico petat possitne homo sentire & intelligere respondet posse, & quo gradu nouit esse hominem, nouit posse sentire & intelligere. Quod si hæc nesciat, non nouit esse animal rationale, sed nec nouit esse hominem, nisi vocē tenus, & secundum figuram, seu signa quædam externa, quo etiam modo lupus & canis norunt hominem, dum ille eo conspecto fugit, hic ad hunc accedit. Aliæ huic argumento sunt respondendi viæ, sed quia minùs quam duæ iam propositæ satisfaciunt, eas prætermittere.

**XL** Quartò probatur Conclusio: in hoc actu homo **Hic adhuc.** ut animal est principium sentiendi, inquirō quis huius propositionis sit sensus? Dices sensum esse hominem **Homo, ut** vt comparatum ad operationes sensitivas esse animal. Contrà primò, comparatio illa est actus intellectus, actus autem propositionem illam formans non probat a reflectit supra se. Contrà secundò, in alijs omnibus **principiū sentiendi,** propositionibus reduplicatiuis, ut cum dico, paries **probat præ-** ut albus disgregat visum, sol ut lucidus fugat tenebras, actus non reflectunt supra se, nec se reduplicant, sed aliquid intrinsecum obiecto: omnino ergo gratis dicitur actus hinc reduplicate se. Contrà tertio & pricipiū, in illâ propositione reduplicatur sola virtus sentiendi, sed actus intellectus nullo modo est principium, seu virtus sentiendi, ergo.

**XII.** Quintò probatur Conclusio: Quando quis dicit ignis est productiu caloris, cognoscit solum ordinem quem dicit ignis ad productionem caloris, non ordinem quem dicit ad productionem lucis, vel ignis, ergo præscindit. Dices cognoscit, sed non exprimit. **Hic adhuc.** Contrà, exprimit ordinem quem dicit ignis ad productionem caloris, ergo si sit idem ordo etiam ad lucem, & ignem, eundem ordinem exprimit & non exprimit, sed hæc æquè sunt contradictionia ac cognoscere & non cognoscere, ergo.

Confirmatur, quando uno actu cognosco ignem & calorem, & deinde alio actu cognosco ignem ut productiu caloris, nouum prædicatum in igne cognosco, quod antea non cognoscet. Quod si

*Aliud est dicat quis fuisse cognitum prædicatum hoc, sed ob-  
ognoscere scire. Contrà, ignis ut ignis cognoscatur antea  
igne & clarè, ergo cum hoc prædicatum sit idem cum igne,  
calorem, idem cognoscetur clarè, & non cognoscetur  
aliquid co-  
gnoscere  
igne ut  
productiu-  
s calor. clarè nosse ignem quoad substantiam, & tamen du-  
bitate an sit productiuus calor, maximè ad extra,  
multi enim hoc negant.*

**XIV.** *Sextò & præcipue probatur, nam omnis distin-  
ctio secundum aduersarios consistit in actibus, ergo  
riùs senten-  
tiā sequi-  
tur vel  
nullè esse  
distinc-  
tio, vel  
esse realis.  
Ex contra-  
dictio se-  
cundum aduersarios consistit in actibus, ergo  
cum actus repræsentans animal realiter distinguitur  
ab actu repræsentante rationale, distinctio vel nulla  
est vel realis, complexum siquidem ex toto homine  
& actu eum comparante ad operationes sensitiuas  
distinguitur realiter à complexo ex toto eodem ho-  
mīne & alio actu eum comparante in ordine ad o-  
perationes intellectuales. Homo autem idem sem-  
per est in utroque complexo, ergo animal vel non  
omnino distinguitur à rationali, vel distinguitur real-  
iter, sicut una manus distinguitur ab altera, in qui-  
bus est eadem anima, sicut hic idem homo sub duo-  
bus actibus realiter distinguitur.*

### S E C T I O III.

#### Offenditur S. Thomam tenuisse Præcisiones Obiectivas.

**I.** *Frustra la-  
borans ad-  
uersarij ut  
videre licet d.6. Met. l.4. subl.3. sed frustra: primò si-  
probent S. Thomam neq[ue] præ-  
cisōnes ob-  
iectivas. N*illum non mouet lapidem P. Hurtado, ut suā  
sententiam fundet in doctrinā S. Thomæ, vt  
quidē loquitur ibi S. Doctor de attributis & per-  
fectionibus Diuinis, quæ in probabilitatiā, vt  
suprà vidimus, distinguuntur solum secundum im-  
plicitum & explicitum. Secundò, multi admittentes  
Præcisiones obiectivas non negant posse subinde to-  
tum obiectum per intellectum ad alias operationes & cōnotata referri: S. Thomas ergo vnum fa-  
ciendo, non negat alterum, vt ex locis statim citan-  
dis constabit. Aliquando vero vult non ita fieri di-  
stinctionem rationis, vt in actu signato repræsente-  
tur in Deo aliqua diversitas, sic enim supponeretur  
in Deo ante actum distinguentem. Hoc tamen non  
obstat quo minùs per actum inadæquatè cognoscē-  
tem distincionem fiat in actu exercito.

**II.** *Primum ergo testimonium, ad ostendendum S. Thomam sententiam de præcisionibus obiectivis  
tenuisse, desumitur ex i.p. q.85. a.1. ad 1. & 2. vbi cum  
duos modos præcisionis obiectivæ posuisset, nega-  
tiæ, qua scilicet negatur vnum esse aliud, quod ta-  
men in re est illud, & hanc dicit esse falsam: & præ-  
cisionæ, quando nimur non negamus vnum de  
alio, sed solum intelligimus vnum, nil considerando  
de alio, quam, inquit, abstractionem quia non considera-  
uit Plato, posuit naturas rerum separatas secundum rem.  
Hic ergo S. Doctor idem dicit per intellectum fieri, & intentionaliter, quod Plato posuit Physicæ, & à  
parte rei, sed notissima est illa sententia Platonis, spe-  
cies, seu naturas ponentis separatas à singularibus.  
Hinc ergo aperte constat assertere S. Thomam natu-  
ras à singularibus per actum intellectus obiectivæ  
quod Plato posuit à partibus.*

*Deinde i.p.q.40.a.3 corpore hac de re loquens,  
sic habet: Respondeo dicendum quod duplex sit abstra-  
ctio per intellectum, vna quidem secundum quod vniuersale  
locus eius abstrahitur à particulari, vt animal ab homine, & in hac  
dem sensu abstractione non remanet id in quo sit abstractio, remanet  
enim ab homine differentia rationali, non remanet in intel-  
lectu homo, sed solum animal. Non video quo modo  
clarioribus verbis S. Doctor Præcisiones obiectivas  
exprimere potuisset.*

*Singularis etiam ad hoc probandum locus est  
3.p.q.3.a.3. corp. vbi loquens de cognitione abstra-  
cta qua intellectus cognoscit Deum per modum  
vniuersitatis, nempe ipsius intellectus, per quam cognitionem,  
inquit S. Doctor, multipliciter & diuisim cognoscit intel-  
lectu id quod in Deo est vnum, & per hunc modum potest,  
inquit, intellectus noster intelligere bonitatem & sapien-  
tiam diuinam, non intellecta Paternitate vel Filiatione, &  
abstractione Personalitate per intellectum, possimus adhuc in-  
telligere naturam.*

**IV.** *Item in primo d.2. q.1.a.3. sic habet: quidam dicunt  
quod ista attributa, misericordia & iustitia diuina non dis-  
ferant, nisi penes connotata in creaturis, quod non potest esse.  
Ibidem etiam ait, pluralitatem Diuinorum Nominiū, seu Perfectionum non esse solum ex parte intellectus secun-  
dum diuersas conceptiones que dicuntur diuersa rationes, sed Nomina-  
etiam ex parte ipsius Dei. Sed non est nostri instituti  
Theologica ista ita ad amissum discutere. Plura hac  
de re dixi i.p.d.2.l.5. & hinc quædā adiiciam infra l.5.*

**V.** *Ad illa vero quæ in contrarium, ex angulis quibusdam operum S. Thomæ, afferit P. Hurtado nem-  
pe ex opusculis. Respondeo in primis opuscula illa  
non esse æqualis auctoritatis cum reliquis Angelici  
Doctoris operibus, vnde in editione Romana di-  
verso ab aliis charactere habentur, vt notat Bellar-  
minus de scripto: Ecclesiast. qua de causa à multis  
dubiis fidei censemur. Deinde dico dum affirmat S. Thomas distinctionem esse in intellectu, intelligit  
distinctionem distinguentem, vel quasi actuum, cui  
alia passiva respondeat ex parte obiecti, dum rem ir-  
se vnam intellectus inadæquatè representat, vt in-  
fra latius videbimus.*

*Prouoco ergo à S. Thoma ad S. Thomam: à S. Thomam in operibus, ad S. Thomam in certis & ab omnibus pro S. Doctoris libris admissis: à S. Thomam in locis quibusdam obscuris, ac veluti librorum eius appendice, ad S. Thomam in nobilissimis illius operibus, raroque orbe celeberrimis: denique à S. Thoma semel aliquid insinuante, ad S. Thomam contrarium variis locis, diversisque ad id probandum adductis rationibus clare & constanter afferente. Accedit, quod Thomistæ hoc modo Magistrum suum explicent, quod non leui mihi est argumento hanc S. Doctoris veram esse sententiam.*

### S E C T I O IV.

#### Referantur modi quidam Præcisiones obiectivas defendendi.

*S*uppono cum Theologis propè omnibus & Philosophis, contradictoria propriè & rigorose sumpta, nec in Diuinis admitti debere, nec creatis. Quare virtus ab omnibus hodie vertitur Okamu, qui in 1.d.1.q.5. contradictoria concedi non debere asserit, nisi vbi Ecclesia, Scriptura, vel aliqua ex fide deducta benditur à consequentia ad hoc nos cogit. Quasi vero fides, quæ est regula veri, ad contradictoria, quorum altera semper pars est falsa, vñquam cogat. Quare non possum non mirari recentiores aliquos, qui, dum hanc S. Thomæ & nostræ de Præcisionibus obiectivis sententiam impugnant, integras in eo argumento paginas scribendo implent, vt probent, contradictoria adimiti non debere. Quos inapugnant: His lapidibus bus/eguis Patris sui Okami caput petunt, qui id ex suâ sequi sententia in Diuinis vidit, & sine tergiversatione faslus est. Qui vero admittunt Præcisiones obiectivas, clarissime contradictoria effugient, vt videbimus: in præterea hanc in obiecto distinctionem statuant, ne in hanc contradictiorum scopulum impingant, in quem, ductu sua sententiaz, impegnisse fatetur Okamus.

Inge.

## Modi explicandi Præcisiones obiectivas. Sect. IV. & V.

101

**II.** Ingeniosi ergo aliqui recentiores, vt hanc de præcisionibus sententiam defendant, varios excogitauerunt modos, quos hic referam. Quia verò via ego incedendum putem, aperiām sectione sequente.

**III.** **Primus modus defendendi Præcisiones obiectivas.** Primus itaque modus est, obiectum respectu diversæ cognitionis esse virtualiter duplex, ita ut sub hac duplice ratione cognosci possit, & non cognosci, sicutque propositiones in speciem contradictiorias terminare, quæ tamen hic & nunc contradictoriae non sunt, cum non in idem omnino obiectum referantur, sed in tale, quod virtualiter sit duplex, sicutque æquivalenter duo obiecta. Ita tamen hoc afferit hic modus, ut totum dicat obiectum semper cognosci. Quod dari possit huiusmodi obiectum capax propositionum in speciem contradictiarum, claram ostenditur in probabili multorum sententiâ, de homine, qui in diuersis locis diuinitus constitutus, vivere potest & mori, esse in gratiâ & peccato, & similibus, & omnes fateri debent de eodem homine, Petro, exempli gratia, in diuersis temporibus; hodie enim est in gratiâ, cras peccat, hodie viuit, cras moritur, & sic de ceteris.

**IV.** **Hac via explicandi modus probabilis est, & sufficientem in obiecto distinctionem ponit ad vitanda contradictiones.** In eo tamen displicet, quod Præcisiones probabilis est, non ratiocinata, men plenè satufacit. non statuat propriè obiectivas. S. Thomas enim, ut vidimus, & alij qui has propriè & in rigore statuunt, dicunt debere obiectum cognosci diuinitim : vnum attributum, perfectionem, prædicatum representari, altero reliquo, vno verbo, per intellectum fieri debere intentionaliter, quod Plato posuit physicè, naturas scilicet à singularibus, genus à differentiâ, vna perfectionem ab aliâ per intellectum separando. Cum verò hic modus totum semper obiectum cognosci affirmet separationem hanc obiectivam non latissim declarat, sicutque genuinam Angelici Doctoris mentem, & huius opinionis candorem, non plenè videtur assequutus.

**V.** **Secundus modus defendendi Præcisiones obiectivas.** Secundus modus est eorum, qui gradus metaphysicos, prædicata item omnia, & perfectiones, quæ in rebus inueniuntur, distinguunt ante omnem intellectus operationem alterunt, per ordinem scilicet ad actum intellectus possibilem, sicutque facile expllicant quomodo per actum postea præscindentem vnum obiecti prædicatum cognoscatur, alio non cognito.

**VI.** **Hic etiam modus suam habet probabilitatem, & claram prædicatorum à se inuicem separationem ponit.** Ita tamen hoc facit, ut multo plus faciat; Unde vereor ne, dum distinctionem rationis in obiecto statuere velit, statuat realem. Si enim ante omnem intellectus operationem, seu à parte rei gradus metaphysici inter se distinguantur, quantumvis in ordine ad actum intellectus possibilem id fieri datur, & gr̄e hoc à distinctione reali excusat.

**VII.** Bene tamen de te Philosophicâ meriti sunt hi recentiores, vt pote qui felici industriâ conati sunt illam opinionem illustrare, qua, ut ego existimo, nulla in toto cursu Philosophico maiorem scholis lucem adserit.

### S E C T I O V.

#### Vera ratio explicandi Præcisiones obiectivas.

**I.** Dico itaque, ante operationem intellectus, seu a praescindendem, nullam in obiecto actualem fuisse distinctionem, sed solum apertitudinem, tam nullam seu fundamentalem, vel, ut alij vocant, virtualem, intellectus verò sūa sagacitatem prædicata hæc realiter in obiecto. identificata intentionaliter separat ac diuidit, ita ut

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

vno repræsentato seu cognito, aliud non repræsentetur, sed perinde se habeat, atque si in obiecto omnino non esset, non quidem abstractione negatiuâ, seu negando rationale esse vniū animali, hoc enim esset falsum, ut rectè S. Thomas citatus s.3. num. 2. sed præcisius, cognoscendo scilicet animal, nullâ per illum actum factâ mentione rationalis. In duobus igitur fundatur hæc conclusio, facunditate obiecti, & intellectus subtilitate. Ad cuius explicacionem

Notandum primò, rem quamuis, quod præstantior est, eò plures in se perfectiones realiter identificatas Res, quo continere, quæ in aliis inueniuntur dispersæ : sic perfectior, planta perfectior est lapide, vt pote quæ gradui corporis superaddit gradum viuentis ; animal perfectius est planta, quod cæteris gradibus in eâ inclusis gradum addit sensituum; Homo denique animal in perfectione excedit, quia præter sensituum, rationalis gradum includit. Hinc fit ut cum perfectiones varias realiter in aliis rebus distinctas, in eadem re identificatas videamus, & in vnum veluti nodum collectas, præbeatur intellectui fundamentum ut vnam distinguat, & intentionaliter quasi separet ab aliâ. Quare si quid adeo imperfectum sit, ut vnum in se, solummodo prædicatum contineat (quales communiter statuuntur duo cuiusque rei termini, Ens scilicet, & individualis differentia) licet illud abstracti seu separatio fieri nequit, cum duas in se rationes non contineat quæ separantur, separatio autem nisi inter duo fieri non potest.

\ Notandum secundò, actum intellectus duplicē quasi in se rationem continere, formę physicę & intentionalis ; ut physica qualitas est, inest subiecto, vt intentionalis fertur in obiectum, ut physica inhæret, ut intentionalis repræsentat, ut physica petit proportionatum sibi subiectum, spirituale scilicet, rationale & intensionale, ut intentionalis nullam cum obiecto postulat proportionem, sed æqualiter fertur in corpus, spiritum, substantiam, accidentes, creatum, inactum, ens, non ens, in omnia indiscriminatim. Denique ut qualitas est physica determinata habet sphæram, & certis quibusdam terminis ac limitibus circumscriptitur, ut intentionalis nullis contingit limitibus, non alligatur circumstantiis loci ac temporis, sed tam obiectum absens repræsentat quām præsens, tam præteritum quām futurum, imò quod nec est, nec esse potest.

Actus ergo intellectus, cum, ut qualitas intentionalis est, non seruer leges aliarum qualitatum, sed modo longè subiliore procedat, ut ostensum est, non est cur obiectum etiam in se physicè indiuisum dividere nequeat intentionaliter, cum in repræsentando vim, ut vidimus, habeat illimitatam. Cum ergo hac ratione repræsentare possit obiectum quod omnino non est, ita & inadæquate repræsentare sicut.

Hinc ortum habuit dictum illud, quod, ut commune Philosophorum ad hanc ipsam rem afferit P. Granado l.1. in 1.p. tr. 2. d.6.n.5. Intellectus potest diuisa adunare & adunata diuidere. Quod etiam docet Suarez d.6. Met. s.9.n.12. hoc tribuens subtilitati intellectus: hec est inquit, ut intellectus, ut præscindat, & abstrahat, que in re non sunt actū distincta aut præcisa, nempe realiter, nam si realiter distincta essent, non magnam sanè argueret vim aut subtilitatem intellectus vnum sine altero cognoscere, sicut nec rem candē nunc ad has nunc illas operationes comparare, hoc subtilitatem enim per se loquendo, factu facilius est, quām simul referre ad omnes, præsertim cum tot sint tamque variaz, ut & gr̄e, nisi à sagacissimo intellectu res ad omnia simul distincte referri possit.

I 3

Idem

**VI.** Idem clariū adhuc, fusiū, & nervosius docet P. Idem facit Vasquez 1.p.d.117.c.1. per totum, vbi alios multos P. Vasq. & in haec eandem rem citat. Loco igitur citato discorramus tis verbis ait, intellectum nostrum rem omnino simplicissimam in varios dividere conceptus obiectuos, & rem simplicem & individuam nobis quasi per partes obiicere. Et tandem sub finem capituli sic concludit: Cognitio, inquit, & qualitas in intellectu expressa hanc habet virtutem, ut, tunc non attingat rem ipsam externam, intus tamen faciat illam presentem, & diverso modo apparere: ac proinde aliquando representatione dividatur & distinguitur, quod re ipsa individuum est. Vbi nostram conclusionem, & axioma illud à P. Granado allatum totidem feret verbis tradit, & acerrimè impugnat Nominales assertentes hoc fieri per comparationem ad diversa connotata. Et licet sermo illic præcipue sit de attributis diuinis, addit tamen P. Vasquez n.2. idem in multis rebus creatis contingere.

**VII.** Præterea P. Granado loco citato l.1. in 1.p.tr.2.d. 6. ait hanc de præcisionibus obiectuis esse communem sententiam, diversitate, inquit ipse, apparente in ipso obiecto, prout cadit sub intellectum. Vbi etiam acriter impugnat Nominales hoc fieri assertentes per connotationem diversorum effectuum. Deinde n.5. hit iuxta commune axioma Philosophorum intellectui inesse vim adunata dividendi, non realiter, sed obiectuē. Et multa alia ibidem hunc in finem adducit.

**VIII.** Tandem, qui mihi est instar omnium, D. Thomas Clarissime nosferū sententiam clarissimè tradit. contra Gen. c. 54. Intellectus, inquit, ea que sunt in esse coniuncta interdissimiliter accipere potest, quando unum eorum in alterius rationem non cadit, & propter hoc in ternario considerare potest binarium tantum, & in anima rationali, id quod est sensibile tantum. En eodem modo docet S. Doctor posse sensibile concipi sine rationali in homine, quo binarium sine tertio numero in ternatio.

**IX.** Hoc verò ipsum multò clariū perfectioni intellectus supra sensum tribuit 1. p.q.12. a.4. corp. his verbis: Animus nostra dux habet virtutes cognoscitivas, unde quae est actus alicuius corporis organi, & huic connotata est cognoscere res secundum quod sunt in materia individuali, unde sensus non cognoscit nisi singularia: Alia vero virtus cognoscitiva eius est intellectus, qui non est actus alicuius organi corporalis; Unde per intellectum connotata est nobis cognoscere naturas, quae quidem non habent esse nisi in materia individuali, non tamen secundum quod sunt in materia individuali, sed secundum quod abstrahuntur ab eis per considerationem intellectus. Unde secundum intellectum possimus cognoscere huiusmodi res in universalis, quod est supra facultatem sensus. Quibus verbis clariū potuisse S. Doctor intellectum, & modum eius cognoscendi extollere supra sensum, eiusque perfectioni tribuere abstractionem natura à singularitate?

**X.** Quare nos possum non mirari non neminem, Aquā ali- qui, velut aquam in profluente queritans; auto- qui in pro- fecte que- ritant. qui intellectum vim habere res adunatas intentionaliter dividendi, produci postulat, cum Suarez, Vasq. Grana: & quod caput est, Doctor ipse Angelicus id apertissimè asserterent, ut vidimus. Multò verò magis miror dixisse aliquem hoc axioma nullius esse auctoratis, cum primò Pater Granado testetur esse commune Philosophorum, cōmunius autem Philosophorum auctoritas sine dubio alicuius momenti est. Definitemus verò est ex Averroë 12. Metaph. com. 39. quodque Aureolus, Gregorius & alij Nominales olim conati sunt explicare, ut fateatur P. Hurtado, sicet fructa. Deinde P. Sua. Vasquez, & alij quoad hanc partem adunata dividendi, doctrinam in eo contentam tradunt & elucidant, ut vidimus.

Omnium vero maximè miror dixisse quempiam, XI. non ad hunc finem axioma illud attulisse Patrem Parū fin Granado, nempe ad probandum posse intellectum rem physicè indivisiā dividere obiectum, quod tamē evidenterissimum est eum fecisse, ut locum citatum intuenti constabit. Licet enim l.1. in 1.p.7. 2.d. 5. n.10. dicat contra nonnullos, à parte rei, seu ante distinctionem per intellectum factam, quidquid de una perfectione dicitur, dici debere de aliā omnium cum ea identificariā, secus tamen assertit d.6.n.5 contingere facta distinctione per intellectum, & acriter, ut dixi, ibidem impugnat Nominales attributa & perfectiones in ordine ad cōnotata extrinseca & effectus explicantes.

## S E C T I O VI.

*Declaratur magis hic modus Præcisiones obiectuas defendendi.*

**D**iximus sectione præcedente actum intellectus I. duplum in se rationem continere, physicæ Declarationis, & intentionalis, & ut physica qualitas <sup>tur magis</sup> est subite leges aliarum qualitatum, ut verò est duplex intentionalis, seu in repræsentando, non esse modu- <sup>la ratione in- collectionis.</sup> lo aliarum qualitatum metiendam, & sub hac ratione posse eum adunata dividere, & rem realiter individuam intentionaliter separando, in varia prædicata obiectuē distinguere.

Vraque hæc ratio clarè cernetur in hoc exem- II. ple: Ponamus animam hinc in corpore existentem Duplex elicere actum præcisiuum circa seipsum, concipiendu- <sup>hac virtus</sup> do scilicet rationem animæ tantum, non concepta <sup>intellec-</sup> differentia individuali. Hic actus ut intentionalis <sup>cernitur in</sup> est, terminatus ad solam rationem animæ, non ad <sup>exemplu-</sup> differentiam individuali, sicutque has rationes à se <sup>nime eli-</sup> inicem in mente separare: ut verò physica qualitas <sup>citum ab</sup> est, nullam inter eas rationes facit distinctionem, sed <sup>præcisiū</sup> in eis <sup>circus seip-</sup> in eis æqualiter utique tanquam subiecto, cum <sup>sam.</sup> physicè & à parte rei non sint duas rationes, sed una; nec sub hac ratione magis dividit rationem animæ à differentia individuali, quam albedo in pariete rationem parietis ut sic à ratione huius parietis. Et ratio est clara, cum enim ut physica qualitas est, in iste animæ tanquam subiecto, & physicè si divisionem ullam faceret, faceret physicam, quod implicat, sic enim esset eadem physicè res, & non esset, quia esset physicè diuisa.

Hinc manifestum apparet discriben quare dati III. possit virtualis, seu fundamentalis distinctio in ordine. <sup>Cur deser-</sup> nead cognosci & non cognosci, seu ut unum præ- <sup>virentur</sup> dicatum representetur, non representato alio cum <sup>distinctio</sup> eo identificato, non tamen virtualis distinctio in or- <sup>ad cognoscē</sup> dine ad currere & non currere, destrui & non de- <sup>& non co-</sup> strui, existere & non existere, hæc enī physica cum <sup>ramen ad</sup> fine, non intentionalia, & materiali, non perspicace <sup>curare &</sup> illo, ac subtili modo procedant, quo intellectus, si <sup>non curre-</sup> rem dividenter, dividenter physicè, & realiter, quod implicat, sic enim eadem res realiter esset duas realiter. Si autem implicit actus distinctio seu divisionem realis eiusdem rei realiter, implicat etiam aptitudinalis seu virtualis, sicut si implicaret actus visio, implicaret similitudinem & potentiam visiva.

At verò contradictoria non sunt esse rem aliquā IV. physicè ac realiter eandem, & intentionaliter distin- Nulla est <sup>consordi-</sup> etiam, seu divisionem, hoc enim aliud nihil est, quam <sup>atio quod</sup> eam inadæquate cognosci ex parte obiecti, seu non totam simul, sed singularem, & quasi per partes obie- <sup>res physice</sup> ci, sicutque representati secundum diversas rationes, <sup>rationali-</sup> quædācē à parte rei sunt idem, & consistunt eandem <sup>ser diuida-</sup> physicam emitatem, intellectus tamen suā sagacita- <sup>te vnam</sup>

tevnam ex illis percipere posset, alia non percepta,  
quod est præcisius dividere obiectum, seu præscin-  
dere obiectum.

Y.

**Omnis forma, in-  
- collectus  
- bac in re-  
- subtilitate agnoscuntur.** Daces, intellectus huius qui contraria regu-  
- mur sententiam non est adeo subtilis ut unam ratio-  
- nem seu perfectionem separat ab aliâ, ergo fictitia  
- est haec subtilitas. Contra primò, intellectus Philo-  
- sophorum propè omnium, qui rem hanc hactenus  
- tractarunt, fuit adeo subtilis ut id praestaret, ut con-  
- stat tum ex axiomate illiqabiiis statuto, quod supra  
- retulimus: tum quia prædicta in obiecto diuidunt  
- in mutuo lese includentia, & non s' mutuo inclu-  
- dentia, cur ergo soli tenebras prætexunt.

VI.

**Quis verbo  
tenuis Pra-  
cisiōnes ob-  
solitare  
negare, re-  
ipſa maxi-  
mo equo-  
ſtūmo.**

Contra Secundo, quid ergo volunt nā patim e-  
pud eos repertæ voces, causa adequata est, qua coni-  
nit omnes formalitates effectus: quid illæ, vitalitas actus  
formaliter refunditur in causam vitalēm, supernaturālitas  
in supernaturalem, repræsentatio in speciem, & huiusmo-  
di? quis clariū perspicit, quis acutiū formalitates  
in obiecto diuidit ac distinguit? Vnde qui hīc de-  
bilitatem visus cauſantur, vbi vel ad naturam causæ  
adæquaræ, vel rationem effectus vitalis peruerenterint,  
vno verbo, vbiunque eorum interest (interest au-  
tem quoties clare quidquam explicare volent) tam  
cernunt acutum, quam aut Aquila, aut serpens Epidaurius.  
Cui ergo bono hīc eam pro viribus impugnare sen-  
tentiam, ad quam tam ipli, quam quoquo vel scri-  
bunt, vel loquuntur Philosophi, in grauiſſimis qui-  
busque difficultatibus explicandis coguntur conſu-  
geret?

vii.

*Contra tertios, dicunt aduersarij duas in iudicio  
distinguendas esse formalitates, representationis al-  
teram, alteram connexionis, in Definitione unam  
malitias artificij, quæ ad logicam spectat, aliam veritatis, quæ  
in obiectu. ad alias scientias. Inquiero quo pacto distinguiri ha-  
formalitates debeant, si distinguiri nequeant? sed no-  
bis forte, non sibi has regulas præscribunt.*

VIII.

Dices, tunc loqui Deum, post obiectum praeterea.  
Dices: ergo dñe, si enim hoc in perfectionem intellectus refun-  
damus, Deus qui intellectum habet omnium perfe-  
ctionis, hoc omnium maxime præstabat. Conser-  
vato.

ix.

*Ad argumentum dico, catchi quis argumentatione probaret posse Deum discurrere cum hoc in hominibus perfectionem arguat supra sensus, & homines, quo ligaciores, eo id acutius praestent. P. Arriaga d. 5. Log. l. 4. sub. 3. concedit Deum etiam obiectiu[m] præscindere. Existimo tamen Deum propriu[m] non præscindere, & ratio in meis principiis est clara, præscindere enim est rem inadæquatè cognoscere, seu unum in obiecto repræsentare, non repræsentato alio Dei autem cognitio respectu cuiusque rei necessariò est adæquata, sicut nec aduersarij, opinor dicere Deum præscindere formular, quod si*

nor, dicent Deum præcindere rotantes, quod le-  
cundum ipsos est hominem ex. g. in ordine ad solas  
operationes sensitivas comparare, quod Deo non  
competit, qui cum semper in ordine ad omnes co-  
gnoscit. Non ergo infinitam cognitionem diuinam  
ad curæ nostræ debemus & imperfectæ normam  
exigere, nec immensum illum scientiaz Oceanum  
**Modus**  
quo defini-  
di posse  
Deum præ-  
scindere  
obiectuè.  
nostris captiunculis metiri. Quod si quis in actu co-  
gnitionis diuinae tot esse dicat prædicata virtualiter  
distincta, quorū sunt in obiecto fundamentaliter di-  
stinctæ formalitates, & singulis hisce formalitatibus  
singula in Dei scientiâ respondere prædicata, ac pro-  
pterea Deum præscindere; questionem fecerit de  
nomine. Ita verò cum auditoribus s. g. c. tatis vim  
præscindendi obiectuè in intellectus perfectionem  
refundo, ut aliquid afferam admisceri debere im-  
perfectionis, nempe limitationem.

X. Ad confirmationem dico, Angelum in iis quæ

cognoscit abstractum, non minus obiectum praes. Angelus scindere posse, quam hominem. Vtrum autem per possit, pre- actus intuitivos fieri possit præciso, dicetur postea, scindere obiectum.

## S E C T I O . V I I .

*Quo pacto in precisionibus obiectiis inueniatur distinctio ex parte obiecti.*

**I.**  
Per practi-  
fiones obie-  
ctivas nul-  
la sit physi-  
ca mutatio  
in obiecto.  
**I.**  
Primitus notandum, si quis per actum intellectus  
distinguenterem obiectum, realiter velit, aut physi-  
cam in obiecto mutationem produci, frustra id facit,  
nullus enim auctor, quod sciam, id docet, sed so-  
lum voluntati huius sententiae auctores fieri hanc di-  
stinctionem intentionaliter. Vnde, ut notat P. Vasq.  
supradicatus, est pragmatio penè de nomine an obie-  
ctum intentionem diuidi dicatur, an extrinsecè, dum  
modo concedatur rem in se realiter individuam se-  
parari intentionaliter, & inadiquata ex parte obie-  
cti representari, ac diuidi, ut loquitur ipse, in di-  
uersos conceptus obiectuos. Scopus ergo praesen-  
tis studiorum est ut ostendam quomodo obiectum  
per actus praeclitos distinguiri, diuidi, ac mutari di-  
cuntur intentionem.

**Sic erga argumentus aduersarij:** Obiectum apte ut adaequatè distingueatur à cognitione, non erat distinguendum vel diuisum, ergo si per cognitionem distinguatur, cognitionis ponit vel producitur aliquis ex parte obiecti intrinsecum, per quod distinguitur, quod tamen intelligi nullus posset posse. Refrendo ob-

tamen intelligi nullo pacto posset. Reiponaco obiectum ante cognitionem distinctum fuisse fundamentaliter, correlativa quippe sunt possit cognitionem dividere obiectum, & obiectum diuidi possit per cognitionem. Nego tamen per actum distinctionem ullam ponit aut prodigi in obiecto. Vrgebis, ergo nulla omnino est distinctio actualis ex par-

repreſen-  
tando.  
Declaro-  
tur quo-  
modoſas  
pratiſſe.  
Pratiſſe  
nō eſt  
mendaciā.

te obieclū, pater, anca nullū eraſ, ut faciemur, nec fit  
ab intellectu, ergo nulla eſt. Diftinguo minorem,  
non fit per actum intellectus praſicuē, concedo mi-  
norem; præcisiuē, nego, ſeu, quod eph̄dem recidit,  
non fit per actum intellectus aliquid ponentem in  
obiecto, concedo, aliquid tollentem, nego, dum  
enim principium ſentiendi concipit non concepio  
rationali, tollis præcisiuē principiū ratiocinandi à  
principio ſentiendi, quod nimicum in ordine ad  
hunc actum perindeſe habet, ac ſi non eſtet realiter  
à parte rei identificatum cum principio ſentiendi:  
tollis, in qua rei illud, non physice, ſed intentionaliter,  
non poſuimus, vel potius negatiuē, ſeu ut loqui-  
tur S. Thoma, concipiendo non eſſe illud vnitum  
principio ſentiendi, hoc enim eſtet falſum, cum ra-  
men iuxta Aristotelem Praſicindensium non ſit mendaciū,  
ſed præcisiuē, id eſt non concipiendo illud qui-  
cum à parte rei coniungitur.

Res hoc exemplo fer clarissima. Ponamus intellectum representare parietem sine omni colore, representent ei postea albedinem ei inherentem, iam alter se habet paries insinsecè respectu intellectus quam antè, ut pote qui iā yaras de illo formare potest propositiones, quas antea non poterat, & voluntatem mouere ad varios circa illum actus de quo exerce-  
dos. Idem est contrario est de divisione, seu separa-  
tione. Concipiat e. g. intellectus Petrum sine visu, aut solem non concepta in eo luce, verè respectu intellectus separatur, visus à Petro, lux à sole, & aliter se habent intrinsecè tam respectu intellectus, quam quando representabatur, hic cum luce, ille cum visu.

Dices, actus intellectus est obiecto extrinsecus, ergo facere in eo requirit diversitatem intrinsecam. Distinguo consequens, non potest facere in eo di-

I.  
r practi-  
nes obie-  
tuas nul-  
fit physi-  
musatio  
obiecto.

II.

*Distingue  
hac obie-  
ctiva nō sit  
aliquid po-  
nēdo in ob-  
iecto, sed  
illud ina-  
dequād  
repreSEN-  
tando.*

*Declara-  
sur quo-  
modo fæc  
præfiss.*

*Præscindit  
tūl non est  
mendaciū.*

### III.

IV

Quomodo uestitatem intrinsecam immediatè, seu per se, con-  
cedo consequiam; mediataè, seu per terminum,  
quem intentionaliter apponit vel tollit ab obiecto,  
nego. Sicut cum parietem nunc cum albedine, nunc  
sine ea repræsento, paries aliter se habet intrinsecè  
obiectiuè in vno casu quam in alio, non per actum  
intellectus immediatè, sed per albedinem quam in-  
tentionaliter parieti apponit, vel parietem sine ea re-  
præsentans, eodem modo tollit. Sicut enim, si Deus  
subtrahat concursum physicum, albedo amplius non  
erit in pariete physice, sic, si intellectus subtrahat cō-  
cursum intentionalem, seu eam repræsentare desi-  
nat, non erit in pariete intentionaliter, seu respectu  
intellectus.

V. Fit porro hæc diuisio ex parte obiecti per actum  
Fit hac di- intellectus in genere causæ formalis defectiuæ, a-  
-uisio per actus enim eam faciens duo necessariò inuoluit, &  
actum in- positiuam repræsentationem vnius prædicati, putat  
tellectus in animalis, & negationem repræsentationis alterius,  
genere causa for- quam proinde ipso facto tollit præcisiuè ex parte  
malu de- obiecti, seu nulla de altero facta mentione, vnde li-  
fectiuæ. cèt rationale physicè & realiter sit cum eo identifi-  
catum, perinde tamen osthîc & nunc respectu in-  
tellectus, ac si cum eo non esset identificatum. Ad-  
do vterius etiam si rationale iccederetur impossibi-  
le, si tamen animal remaneret possibile, actus hic in-  
tellectus eodem modo persisteret.

**VI.** Vtrum autem dici debeat obiectum intentionale  
*An obiectum liter diuisum diuidi intrinsecè, de nomine est controvèrsia, si enim sumatur causatiæ, vt aiunt, seu referatur ad causam diuidentem, est fallum, quia negatio actus intellectus tam est obiecto extrinseca, quam actus aliud prædicatum repræsentans, quorum vtrumque, vt numero præcedente diximus, causam huius diuisionis integrum constituit. Si verò sumatur obiectiuæ, id est referatur ad extrema ipsa diuisa, dici potest obiectum intrinsecè diuisum & distinctum, quia verè tollitur ab eo aliquid ei intrinsecum, nempe differentia illius constitutiva, quid autem rei magis intrinsecum, quam illius differentia, vtpote quæ est pars essentia. Propriissimè vero loquutus fuerit, qui per actum præscidentem dixerit aliquid obiecto intrinsecum tolli extrinsecè.*  
*Propriissima loquutio in hac*

Proprietà  
ma legge-  
sio in hac  
materia.

## VII.

Videbis in-  
tuens actū  
præscim-  
denter.

四  
七

VIII.  
*Quid in  
suo cōceptu  
sunoluas  
videre a-  
nimal so-  
lenti.*

versitatem intrinsecam immediatè, seu per se, concedo consequiam; mediare, seu per terminum, quem intentionaliter apponit vel tollit ab obiecto, nego. Sicut cum parietem nunc cum albedine, nunc sine ea repræsento, paries aliter se habet intrinsecè obiectuè in uno casu quam in alio, non per actum intellectus immediatè, sed per albedinem quam intentionaliter parieti apponit, vel parietem sine ea re-

## S E C T I O   V I I I .

*Argumenta soluuntur quæ ex hoc præcisiones  
explicandi modo peculiariter oriri  
possunt.*

**O**biciis primò, si per actum inadæquate cognoscentem animal præscindatur à rationali, rationale cùdem operâ præscindetur ab animali, sed non præscinditur, ergo: probatur minor, nam, ut supponimus, non cognoscitur. Respondeatur, rationale in eo casu ab animali præscindi solum negatiuè, seu non cognosci vnitum.

II.

Obiicit secundò P. Hurtado d. 6. Met. f. 4. sub. 4. n. 106. Distinctio est forma extrinseca tribuens id obiecto, ergo ubi obiectum est unum, non potest tribuere se nisi unius, multo minus in eo facere distinctionem intrinsecam. Sed ad hoc abunde responsum est supra sec. 6. & 7. dicimus enim actum intellectus ut intentionalis qualitas est, distinctionem intentionalem intrinsecam facere in obiecto, non aliquid ponendo, sed tollendo, ut ibi explicatum est, sicque ut intentionalis qualitas est, posse adunata dividere, & dare se unius parti obiecti intentionaliter, hoc ipso distincti, quod in illud tendat intellectus inadäquatè, seu in unam partem, non in aliam. Cuius ratio a priori est, quam suprà assignavimus, quia intellectus non est principium per se completum intelligendi sine specie, cum ergo speciem habeat a solis operationibus sentiendi abstractam, principium ratiocinandi omnino non cognosceret, ut suprà ostendimus sec. 2. n. 6.

Cum ergo immediata ratio cur unum obiectum cognoscatur, non aliud, sit, quia intellectus hac specie instrutus est, non aliâ, vel quia ut hanc vult, non aliâ, mediata ratio refunditur in obiectum ipsum, cuius vicaria est species, & ab obiecto producitur in ordinem ad actum eliciendum quo cognoscatur, ac ut. proinde eo modo petit obiectum cognosci, quo producit instrumentum huius cognitionis, nempe speciem sui, sed hanc producit inadæquatè, ut loco citato ostensum est, ergo petit & potest cognosci inadæquatè. Si quis verò dicat, species à Deo produci, Deus tamen ut auctor naturæ iuxta rerum exigentias operatur, & talem infundit speciem, qualém obiectum petit: sicut hac specie vel numero actione concurrit, quia effectus hanc numero vel specie actionem requirit.

Obiectus tertio: obiectum quod est à parte rei terminat, sed illud est indivisibile. ergo totum terminat, nam ex parte obiecti non est aliquid & aliquid. Respondeatur distinguendo minorem, obiectum est indivisibile physicè. concedo minorem; intentionaliter, nego. Sicut enim intellectus ut agens intentionale respicit obiectum, & potest illud dividere, ut supra ostensum est, ita vicissim obiectum eodem modo respicit intellectum, & speciem sui, ut proxime ostensum est, producit inadæquatam.

IV.  
Obiectum  
realiter  
idem, divi-  
ditur mod-  
us inten-  
tionaliter.

V.  
Realis en-  
titas ter-

Obiectus quartus: realis entitas obiecti terminat, sed realis entitas non dividitur, ergo tota terminat & cognoscitur, ergo nulla fit divisio. Distinguendo maiorem, realis entitas terminat adiquatè, & secundum,

dum se totam, nego maiorem, inadæquate, concedo: obiectum enim terminat pro exigentia actus, non ut physica, sed ut intentionalis qualitas est, veris autem longè alio modo tendit actus intellectus, quam ut est forma physica, ut sec. sexta ostendi. Distinguo item minorem, realis entitas obiecti non dividitur physicè, concedo minorem; non dividitur intentionaliter, nego: alioqui quo pacto esset compositio metaphysica, si nulla ex parte obiecti esset distinctio, licet enim hæc complicitio formaliter fiat per actum intellectus, obiectum tamen est quod componitur, quod tamen nullâ ratione componi posset ex partibus metaphysicis, si antea saltem per aliquem actum partes illæ non fuissent distinctæ, ac diuisæ.

**VI.** Urgebis; tota realitas quæ est à parte rei terminatur & cognoscitur, dum cognoscitur animal, vel non: obiecti prædicti nō sunt, si ita, ergo nulla est divisione nec distinctio; si non, ergo aliqua realitas manet cognoscenda, ergo sunt duas realitates, nempe realitas cognita, & realitas non cognita. Respondetur, si realitas nil aliud sonet quam prædicatum reale, esse intentionaliter duas realitates, re tamen verâ aliud sonat, nempe esse duas realiter distinctas. Negandum itaque simpliciter est duas illic esse realitates, sed eadem realitas cognoscitur inadæquate, & in duas dividitur formalitates, seu prædicata per intellectum, sicque formaliter distincta.

**VII.** Obijcies quintò: si animal intentionaliter diuidi obij. si a. possit à rationali, ergo & animal à se, vel rationale à animal pra. se diuidi poterit, nec enim minus rationale intrinsecum possit cum est animali, quam animal sibi. Contrà, inquitur de rationali, an animal iuxta aduersarios per præcisiones formales distingui à se possit, sicut secundum illos distingui per eas potest à rationali en par utriusque sententia difficultas, vbi enim ipsi formales præcisiones statuunt per actus confusos, nos per actus claros statuimus obiectivas.

**VIII.** Sed ut rem ulterius declarem, certum est non sequi ex eo qui ex eo quod unum prædicatum ab alio separari possit, posse properea separari à se omnia, nec enim idem ubique est fundamentum, diversa scilicet series operationum, complicitio metaphysica, & alia distinctionis signa supra posita. Qua de causa Aristoteles 7. Metap. c. 12. t. 43. licet distinctionem inter alias gradus metaphysicos statuat, differentiam tamen ulterius diuidi ait non posse. Quod, ut supra dixi, de Ente similiter mihi dicendum videtur. Addo tamen licet animal (idem est de rationali, engibili, & aliis differentijs) in gradus diuidi metaphysicos non possit, seu tamquam in superius & inferius: sicut tamen partes physice, materia & forma equi e.g. licet in plures partes physicas, aliam materiam, & formam aliam diuidi nequeant, extensio tamen in plures partes integrales diuidi physicè possunt, idem dico de partibus metaphysicis intentionaliter, quantum nimis huius vel illius in actu primo operationis radix animal concipitur, ut verò radix concipitur omnium, integrum constituit genus, & partem metaphysicam completam.

**IX.** Obijcies sexto: licet actus præscindens, obiecto sit extrinsecus, intellectui tamen est intrinsecus, ergo dat illi intrinsecas denominationes contradictiones, cognoscens scilicet intrinsecè, & non cognoscens idem obiectum. Distinguo consequens, cognoscens & non cognoscens idem obiectum adæquatè, nego consequentiam, inadæquatè, concedo. Ut autem propositiones sint propriè contradictiones, non sufficit secundum Aristotelem, & Philosophos ut ferantur actus in idem obiectum quomodo docunque, sed in idem secundum idem, unde si vlla sit distinctione in obiecto, propositiones nunquam sunt

contradictorie. Nec in hoc est maius mysterium in intrinsecis denominationibus quam extrinsecis, eis in neutrīs, ut dixi, verificantur propriè contradictiones. Si quidem probaret obiectio actum aliquem intellectus posse unum animæ, cui iheret prædicatum informare, non aliud, aliquid efficere. De quo latè supra l. 6. n. secundo.

Obijcies septimò: actus qui terminatur ad animal non potest terminari ad rationale, nec econtra, ergo rationale non potest terminare actum qui representat animal, nec etiæ, ergo animal & rationale differunt intrinsecè, sicque rationale habet prædicatum quod nō habet animal, & animal prædicatum quod non habet rationale. Distinguo secundum consequens, differunt intrinsecè à parte rei, nego consequentiam; respectu intellectus post & per actum præscindenter, transeat, ut late ostendit l. septima. Nullus siquidem, qui admittit præcisiones obiectivas, negat, quin prædicata quæ abstrahuntur, aliquando numero differant, ut cum consideratur Petrus ut elicitus actus A & actus B numero tantum distinctorum, ignis ut productus huius vel illius caloris: aliquando specie, ut cum concipitur Petrus ut elicitus assensus & disensus, apprehensionis & istud, ignis ut productus caloris & lucis aliquando etiam genere, ut cum representatur ignis ut productus ignis & caloris, pro diuersitate enim effectuum est diuersitas heterogenea in principijs formalibus per intellectum abstrahens.

In eo vero peccat hoc argumentum, quod roget suppositionem, à statu præcisionis arguens ad statum realem, sicque committit fallaciam, ut aiunt, accidens. Notandum itaque à parte rei nec animal dari nec rationale, nec hominem, nec equum prout his nominibus importanter, hæc enim omnia præcisionem & intellectus actum aliquod modo involuerunt. A parte rei ergo sola sunt singularia, Petrus, Paulus, Iohannes, Bucephalus, Rhenehus, &c.

A parte rei itaque est Petrus optus cognosci in adæquatè per rūm actum, qui principium representans sensus, de per alium qui representans principium rationis, quod à parte rei non differunt nisi fundamentaliter: positio vero actu quo representantur animal tantum, qui actus nō potest representare rationale, non sequitur animal & rationale distinguiri. Tamen animal tantum, qui actus nō potest representare rationale, cum ratiocinatione quam habent proueniatis ab intellectu intentionaliter operante, unde licet habent essentias distinctas, non tamen realiter & à parte rei, cum à parte rei sint idem, nempe Petrus, sed solidi formaliter, sicque mutatus suppositione. Nec sequitur animal in mente includere negationem rationalis, sic enim actus esset falsus, nec sensus huius propositionis cognoscere animal tantum, est cognoscere animal & negationem rationalis, sicut propositionis huius Petrus occidit Paulum tantum, sensus non est, occidit Paulum & negationem Iohannis, Aaronij & aliorum omnium, sed occidit Paulum, & nō occidit alium. Sic in præsentij sensus est cognoscere animal tantum, id est, cognoscere animal, & non cognoscere rationale, negationem sententio ex parte actus vel intellectus, non obiecto, ut supra ostendit l. 7. fine.

Obijcies octavo: ergo animal certe poterit, rationali non currens. Nego consequentiam, sic enim sequeretur, tenet esse physicas eandem, & physicas diversas, nil autem incommodi ut quid sit physicè individualis, & intentionaliter diversum. Dices, hoc esse intentionale principium, cum animal & rationale esse intentionaliter diversa, aliud nihil sit, quā animal cognosci, rationale non cognosci. Contrà primò, non pertinet principium licet idem respondeatur quod antea dictum est, si hoc secundum clarum rem explicet, ut si patenti cuiquam cur Petrus sit homo, respondeat quia

X.

*Ex eo quod animal terminetur unum a-  
tum, rationale aliud, non sequi-  
tur hæc duo differ-  
re à parte rei.*

XI.

*Obijcio  
hæc com-  
missis fal-  
laciā ac-  
cidens.*

XII.

*Explicatio  
utriusque  
rationis a-  
scindens  
tamen  
ratiocina-  
tione  
non diffi-  
cilius  
gänges  
respon-  
sandi.*

XIII.

*Non sibi la-  
de de præ-  
dicatis  
physicū, &  
intentionale.*

quia est animal rationale. Contrà secundò, nunquā petitur principium dum redditur ratio illius quod asseritur, varias autem supra huius rei rationes assignauit s. 2. & 6. & in probatione nostræ sententiaz, & impugnatione contrariaz.

**XIV.** Dico ergo ex eo quod intentionaliter diuidatur obiectum, seu animal cognoscatur non cognito rationali, nihil sequi incommodi, si nimis feratur cognitio in vnum prædicatum non in aliud, sequitur enim solùm cognosci illud inadæquatè: at verò si curret animal, produceretur, vel destrueretur, non currente, nec producendo rationali, sequeretur idem realiter distingui à se, sicque esse rem realiter eamdem, & non esse realiter eandem. Deinde habemus fundamentum vnius, non alterius, ut suprà ostensum est. Sanè miror cur hic clament aduersarij peti principium, nisi fortasse velint his sua peti principia, & ita peti, ut labefactentur. Quod si ita sit, nil mirum quod exclament, & querantur peti principium.

### S E C T I O I X.

#### Reliqua argumenta contra Præcisiones obiectivas.

**I.** **O**bicit nondò, P. Arriaga d. 5. Log. s. 2. subs. 2. n. 25. non minus contradictoriè opponuntur cognosci & non cognosci, quām existere & non existere, sed implicat animalitatem hominis existere, rationalitatem non existere, ergo & animalitatem cognosci, nō cognita rationalitate.

**II.** **I**n diuinis est cognosci & non cognosci, non tamem est, & non est. Contrà admittit ipse s. 4. num. 56. & 57. distinctionem virtualem in diuinis, & ait Essentiam cognosci posse, non cognitam Relatione, & econtra, & tamen nec ipse, nec nullus eam illic admittit in ordine ad existere & non existere, ergo non sequitur potest idem cognosci & non cognosci, ergo existere & non existere. Dico itaque diuersissimam esse rationem de prædicatis physicis & intentionalibus, ut ostendi in fine sectionis præcedentis, & s. 6. n. 3. neceas hīc necesse est repetere.

**III.** **I**dem potest realiter cognosci, & non cognosci inadæquate. Obijcies decimò : ex nostrâ sententia sequi idem realiter cognosci & non cognosci, animal enim realiter cognoscitur, rationale realiter non cognoscitur, sed animal & rationale sunt idem realiter, ergo. Distinguuo maiorem, idem realiter cognoscitur & non cognoscitur adæquate, nego maiorem; inadæquate, concedo: hæc autem non sunt contradictria, quia non fertur cognitio & negatio cognitionis in idem omnino obiectum, seu, ut loquitur Aristoteles, in item secundum idem.

**IV.** **Q**uomodo intellexus distinguas obiectum in formalitatibus. Obijcies undecimò : si intellectus cognoscat unam formalitatem, & non aliam, ergo est una & alia, ergo duæ formalitates per actum distinguenter, ergo verum est dicere animal non est rationale, & econtra, ergo in animali est negatio rationalis, ergo distinguuntur realiter. Admissis ceteris, & negata vltimâ consequentia, distinguo penultimam, in animali est negatio rationalis physicè & negatiuè, nego consequentiam; intentionaliter, & præcisiuè, concedo: licet enim à parte rei idem sint, intellectus tamen inadæquate rem concipiendō, vnum præcisiuè

tollit ab alio, seu non dat ei totum conceptum obiectuum, quem à parte rei & realiter habet, ut latè declaratum est suprà.

Obijcies duodecimò : ex nostrâ sententiâ destru-formam syllogisticā, ut patet in hoc syllogismo ex-positorio, hoc animal cognoscitur, sed hoc rationale est hoc animal, ergo hoc rationale cognoscitur, ubi si concessis præmissis negetur consequentia, destruitur forma syllogistica, nam quæ sunt eadem vni tertio, nō sunt eadem inter se. Confirmatur, eodem modo negari posset consequentia in hoc syllogismo, hoc animal currit, sed hoc rationale est hoc animal, ergo hoc rationale currit.

Respondetur primò, non esse mirum si negetur consequentia in primo syllogismo, cùm in huiusmodi propositionibus semper mutetur suppositione, sicque que latet æquiuocatio in illis terminis hoc animal, & hoc rationale, dum à sensu & statu præcisionis transferuntur ad statum realem. Vnde in his syllogismis semper sunt quatuor termini, quia omnis terminus æquiuocus est virtualiter seu æquivalenter plures, vt constat si formetur syllogismus ex hoc termino canis. Respondetur secundò distinguendo maiorem, hoc animal cognoscitur adæquate, nego maiorem; inadæquate, concedo. Distinguuo item minorem, hoc rationale est hoc animal, si hoc animal sumatur adæquate, & pro omni eo quod dicit à parte rei, concedo minorem; si inadæquate, nego.

Per quæ patet ad Confirmationem, cursus enim cum non sit qualitas intentionalis, sed physica, necessariò applicatur toti prout à parte rei, sicque sumi omnia debent in sensu reali, seu prout à parte rei, subiecta enim, ut dicunt Dialetici, determinantur à prædicatis. Actus verò intellectus, cum sit qualitas intentionalis, diuidere potest obiectum intentionaler, sicut & tendere in obiectum quod omnino nō est, imò quod est impossibile, quod cursui & alijs qualitatibus physicis non conuenit.

Obijcies decimotertiò : obiectum ut distinctum ab actu, non habet formalitates, ergo actus nullas in eo attingere potest, nec enim attingi potest quod non est. Respondetur, in obiecto nullas esse formalitates ante cognitionem, nisi fundamentaliter, cognitione verò tendens in obiectum præcisiuè, formalitatem facit, non quidquam cernendo in obiecto quod non est, sed inadæquate cernendo quod est, & illud intentionaliter segregando. Nec intellectus in actu signato videt plures formalitates in obiecto, sed in actu exercito in obiectum tendendo inadæquate, ipso facto formalitatem facit, quæ illud est quod huic actui præcise responderet, quam proinde facit non aliquid in obiecto ponendo, sed intentionaliter & in actu exercito tollendo, ut suprà s. 7. fuisse est, declaratum.

Quomodo species inadæquatas comparet intellectus ad obiectum inadæquate cognoscendum, iā Vnde. quæ aliquid diximus in superioribus, plena autem huius de rei discussio spectat ad libros de Animâ, in tractatu quæ de speciebus.

An, & qua ratione dentur præcisiones in diuinis non est præsentis instituti, cùm quaestio sit merè Theologica, & eam disputauit i. p. d. 2. s. 4. 5. & 6. dum de visione vnius Personæ sine aliâ. Aliiquid etiam hac de te addam disputatione sequente.

V.

Obijcies destru-forma syllogistica, ut patet in hoc syllogismo ex-positorio, hoc animal cognoscitur, sed hoc rationale est hoc animal, ergo hoc rationale cognoscitur, ubi si concessis præmissis negetur consequentia, destruitur forma syllogistica, nam quæ sunt eadem vni tertio, nō sunt eadem inter se. Confirmatur, eodem modo negari posset consequentia in hoc syllogismo, hoc animal currit, sed hoc rationale est hoc animal, ergo hoc rationale currit.

DISPV-.

# DISPUTATIO XXV.

*Vtrum per actus intuitiuios fieri posset Præciso obiectua.*

*V*isio intuitiua duplex est, spiritualis, & corpora: Illa in mente, & intelligendi vi sita est, hæc materialis organi terminis circumscripta: Illa in Deo, in Angelis, in hominibus reperitur, hæc homini cum animantibus cæteris est communis: Illa in res etiam remotissimas fertur, nullis loci vel temporis circumstantiis definita, hæc certam sphæram, certos sibi præfixos habet limites: Illa abstrusa quæque & abdita rimatur, ad intimam cuiusque rei naturam ac medullam penetrat, hæc obtusior externam tantum rerum speciem ac superficiem intuetur, & hæret velut in cortice. De his ergo in præsenti inquirimus præscindant necne, vel præscindere possint obiectuè,

## SECTO I.

*Vtrum Intellectus per actus intuitiuios præscindere posset obiectuè.*

I.  
*Quæcunq; cognitionū genera.*

*V*T clariùs hac in re procedamus Notandum de re quavis cognitionum quatuor habeti genera posse, ut in gradu perfectionis, ita illi cognoscendi modo diuersa: cognitionem scilicet *Abstractiūam, Intuitiūam, Quidditatīam, & Comprehensiūam.*

II.  
*Quid sit cognitio abstractiūa.*

*A*bstractiūa cognitio est, quæ vel abstrahit à rei existentiā, ut dum de Anti-christo quis cogitat secundūm se, seu non cogitando existat necne: vel rem per species cognoscit à rebus aliis abstractas, ut cum spiritum per species à rebus corporeis, Deum per species cognoscit à rebus cœtatis abstractas, id eo dicta abstractiūa.

III.  
*Cognitio intuitiūa.*

*I*ntuitiūa cognitio huic è diametro opposita duo præstat, rem scilicet existentem videt ut existentem, deinde eam ut in se est, non instar aliarum rerum, ut spiritum non instar corporis, sed ut spiritum intuetur, seu per proprias species, quæ proinde immediata & perfecta repræsentatio est & idæa, sicutque rem quamque, ut ita dicam, coloribus adumbrat.

IV.  
*Cognitio quidditatīa.*

*Q*uidditatīa cognitio (quæ ut propria sit, debet esse intuitiūa) est actus qui ita in quidditatem seu essentiam rei fertur, ut eam ab omni aliâ, etiam simillimâ distinguat. Vnde qui quidditatīam habet rei alicuius cognitionem, si illâ amorâ, alia simillima illius loco substituatur, mutationem discernet.

V.  
*Cognitio comprehensiūa.*

*C*omprehensiūa tandem cognitio, & omnium perfectissima est, quæ totam rei cognoscibilitatem exhaerit, clarè nimirum sciendo quænam sit illius essentia, quæ & quanta virtus eius operativa, quos terminos respiciat, & alia huiusmodi, uno verbo, quæ rem cognoscat quantum cognoscibiliū est.

VI.  
*Actus intuitiūus potest præscindere obiectuè.*

*D*ico primò, actus clarus & intuitiūus potest præscindere ex parte obiecti: vnde Relatio in diuinis clarè potest & intuitiūe videri non visâ essentia. Ratio est, quia cum ex una parte nulla huius rei assignari possit repugnantia, ex aliâ verò Trinitatis mysticum & Incarnationis hoc non leuiter indicare videantur, nulla ratio est cur visioni id intuitiūe non concedatur.

VII.  
*Dices: visio intuitiūa video in se, ergo non præscindens.*

*D*ices primò, est peculiaris repugnantia in visione intuitiūa, per eam enim videtur Relatio prout est in se, in se autem & realiter est vna essentia. Respondetur sensum illius loquendi modi esse, rem per visionem intuitiūam videri sicut est in se, id est

immediatè, seu per species proprias, non alienas, & *Rsp. videlicet quidē rem immixta.* instar aliarum rerum quas abstractiūe cognoscimus. Ad obiectiōem ergo distinguo antecedens, per visionem intuitiūam videtur prout est in se adæquate, non adæsu ita ut omnia cum ea identificata per visionem *quæs.* illa in exprimantur, nego antecedens; videtur prout est in se inadæquate, concedo.

*D*ices secundò, Relatio à parte rei, & vt est in se VIII. non est distincta ab Essentiā, ergo si videatur vt est in se, non potest videri ut distincta. Distinguo conse- *Relatio in Diuinis nō quens, non potest videri in actu signato ut distincta, videntur in concedo consequentiam; non potest videri in actu ratiū signato ut distinguitur, nego: visio enim, sicut & cognitio abstra- finita ab effentiā, sed Diuinis tendendo inadæquate in obiectum, diuidit il- solūm in lud intentionaliter, licet à parte rei seu realiter sit adiutorio. Deinde Relatio in Diuinis est virtualiter distincta ab Essentiā.*

*D*ices tertiò, non potest videri Petrus sine Petro, IX. ergo nec Relatio sine Essentiā, cùm non minùs idētificentur, quām Petrus secum. Distinguo antece- *Quonodo formalitas dens, non potest videri Petrus adæquate sine Petro, præcisus pos- concedo antecedens; inadæquate, nego. Sic suprà sit videri d. 24. f. 8. in solutione quintæ obiectiōis dixi posse animal videri inadæquate, & in varias distingui formalites tanquam in partes extensiūas, quæ omnes vnum integrum gradum metaphysicum consti- tuunt.*

*D*ices quartò, affirmare Aristotelem id quod. X. simplex est, vel totum sciri, vel totum ignorari, Deus *Quo sensus ergo, simplicissimus cùm sit, diuidi intentionaliter ratiū sim- non potest. Respondeatur vel loqui Aristotelem de plex, vel re aliquā omni modo, etiam virtualiter simplice, tota scitur, quale supra diximus probabilitè esse prædicatum vel tota ignoratur. Entis, & differentiæ individualis: vel loqui ipsum de cognitione, non præcisiūa, sed positivā, qua scilicet aliquid iudico, seu affirmo, & hoc modo vel scitur res de qua fertur iudicium, vel ignoratur, dum enim dicit quis Petrus est homo, vel hoc totum scit, vel totum ignorat, cùm consistat in individuali.*

*D*ico secundò: per cognitionem quidditatīam XI. fieri etiam potest præciso obiectiūa. Ratio est, quia *Per cogni- ad conceptū cognitionis quidditatīæ sufficit, quod tionem etiā ex vi illius ita rem cognoscit, ut ab alia omni re etiā quidditatīæ fieri possit præciso obie- cito.*

*D*ico tertio: per cognitionem comprehensiūam XII. vulgarem fieri potest præciso obiectiūa, non per *Fieri potest plenam comprehensiōem, & perfectam. Prima pars præciso per probatur, comprehensiō enī vulgaris est quæ rem cognitionē aliquam comprehēsiūam.*

cognoscit in ordine ad effectus tantum illos qui, secundūm communem curlum & naturas rerum ab eo produci possunt, hoc tamen non obstante, multa alia in re illa esse possunt prædicata in ordine ad effectus supra aut præter naturam, qui sub cognitionem illam non cadunt. Per perfectam autem & omnimodam comprehensionem, cùm omnia omnino sciantur, fieri Præciso non potest.

## SECTIO

## S E C T I O II.

*Vtrum visio corporea præscindat obiectiuè.*

L.  
Negas S.  
Thomas  
sensu posse  
præscindere.

R. Ecolenda hic verba quæ supra s. 5. n. 9. ex S. Tho-  
ma 1. p. q. 12. a. 4. corp. artuli, ybi duas in homine  
virtutes statuit cognoscitivas, intellectualem aliam,  
aliam organi corporalis, & primam ait cognoscere  
res posse abstractas à singularibus, quod, inquit, est  
supra facultatem sensus. Quæ S. Doctoris verba ideo  
hic præfigo, vt si quis me inconsequentæ arguat,  
quod intellectui vim præscindendi tribuam, oculo  
negem, vt, inquam, videat in quem eadem operâ hoc  
telum contorqueat.

II.  
*Nec oculus corporeum* (idem est de aliis sensibus, vñ forte im-  
corporeus, nec vñllus sensus præ-  
scindit ob-  
iectuè.

Dico itaque cum S. Thoma loco citato Oculum  
corporeum (idem est de aliis sensibus, vñ forte im-  
corporeus, nec vñllus sensus præ-  
scindit ob-  
iectuè) non præscindere. Ratio  
à priori est, nam sensus materialis semper potest per-  
cipere totum obiectum, ergo semper totum percipi-  
t, probatur consequentia, est causa naturalis seu  
naturaliter agens, sed causa naturalis semper præstat  
necessariò totum quod præstare potest, sicut ignis  
quandocunque comburere potest, comburit neces-  
sariò. Antecedens primum, quod scilicet semper  
possit videre totum obiectum, probatur, quando-  
cunque habet speciem obiecti habet speciem totius  
obiecti; ergo quandocunque potest videre obiectu  
potest videre totum obiectum. Antecedens patet,  
habet speciem immediatè emissam & productam  
ab obiecto, & quæ ab illo procedit vt quid physi-  
cum est & agens naturale seu necessarium, sic enim  
operatur obiectum & speciem producit.

III.  
*Nec sola ratiō com-  
muni co-  
loris posset pro-  
ducere speciem, nec ratiō com-  
muni spe-  
ciei visio-  
nem.*

Dicit forsitan aliquis, licet producatur in oculo to-  
ta species, non tamen totam operari, sed rationem  
solam communem. Contrà primò, tam repugnat  
solam rationem communem speciei operari, quām  
solam rationem communem coloris, cùm sit reali-  
ter eadem, sic enim idem operaretur & non opera-  
rotur, cùm operetur physicè. Contrà secundò, diffe-  
rentia ultima speciei est essentialiter operativa, nam  
est repræsentatio virtualis seu virtus productiva re-  
præsentationis sui ipsius, ergo potest illam produc-  
re, ergo producit, cùm operetur necessariò. Contrà  
tertiò, differentia ultima individualis secundum hos  
autores nunquam potest per oculum videri, cùm  
nunquam distingui hic color possit ab alio planè simili, cum tamen secundum ipsos distingui posset si  
videretur ultima illius differentia, ergo datur ubique  
virtus activa quæ nunquam habebit effectum, ac  
proinde otiosa, quod in natura concedi non debet.

IV.  
*Omnis predicata coloris pro-  
ducunt spe-  
ciem.*

Confirmatur ratio à priori priùs assignata: si qua  
ratio in obiecto etiam secundum contrarium sen-  
tientes, non produceret in magna saltem distantia  
speciem sui, esset differentia ultima specifica, cùm à  
longè, vt aiunt, illam vix percipere possimus nec dis-  
cernere sitne huius speciei color an alterius, sed illa  
maximè producit speciem sui, ergo. Probo maiorē,  
differentia specifica est maximè operativa, quod  
probatur, nam differentia specifica in metaphysicis  
comparatur à Philosophis formæ in physicis, for-  
ma autem in physicis est quæ dat speciem & opera-  
tur, vt anima in homine, ergo & differentia in meta-  
physicis. Vnde calor producit calorem, non quia  
qualitas est vel accidentis, sic enim omnes qualitates  
& accidentia calorem producent, sed quia calor.  
Differentia ergo specifica caloris est ratio cur potius calorem producat quam frigus.

V.

Probatur secundò: sensus materialis non habet  
subtilitatem illam qua pollet intellectus, qui in res

qualsibet spirituales tempore distantes, imo etiam Ex 10 quod  
impossibilis festur, quæ in sensum non cadunt. Fer-  
mellus  
tur ergo in obiectum sensus materialis & sibi pro-præscindas,  
portionato modo, totum semper obiectum sibi non sequi-  
propositum adæquate percipiendo, cùm species in-  
adæquatas nec habeat nec habere possit, vt dixi-  
sensum.  
mus.

Probatur tertio: aliquando ita imperfectè vide- VI.  
tur obiectum, vt aliud distinguere non possimus, nisi Si sensus  
esse ens, & sic solùm dicimus est aliquid, nec ex vi præscin-  
visionis discernere possumus sitne substantia an ac-  
cidens, color an aliud quidpiam, ergo tunc solùm do videtur  
videret oculus rationem seu formalitatem entis. *zantum*  
Patet consequentia, ideo secundum aduersarios nō formalita-  
videt oculus differentiam ultimam vel specificam *tē entis.*  
coloris, sed colorem tantum in communi, quia non  
potest illam intellectus discernere, seu quis color sic  
affirmare, sed solùm esse colorem, sed nec potest hic  
discernere sitne substantia, an accidens, an aliud  
quidpiam, sed solùm esse ens, ergo solùm videt for-  
malitatem entis.

Confirmatur, aliquando videtur aliquid à longè VII.  
tam imperfectè vt discernere non possimus sitne *Sequitur*  
aliiquid an non, seu ens an negatio entis seu nihil, *videtur iub*  
ergo tunc videt negationem secundum aduersarios, *inde quid*  
vel saltem rationem aliquam communem abstra- *entis, & nō*  
Etiam ab ente & non ente, qualis nulla est possibilis, *entis.*  
ac proinde oculus videret Chimaram, vel dicere  
debent aliquid videri cuius rationem intellectus  
reddere ex vi illius visionis non potest.

Probatur quartò: si visus non percipiat ultimas VIII.  
differentias, ergo nec alijs sensus, visus enim inter *Sequitur*  
omnes sensus est sagacissimus, ergo omnes sensus *odoratū ol-*  
poterunt præscindere, ergo cùm aliquid olfacimus, *facere, &*  
& dubitamus sitne hic odor an alias, nec possumus *gustū gū-*  
distinguere quis odor in particuli sit, sentimus so- *stare odo-*  
lum odorem in communi, & olfactus faciet vniuer- *soprem in*  
sale. Idem cum quis arborem aut parietem tangit, *communi.*  
aut cibum aliquem gustat quem ab alio non disser-  
nit. Ergo non valet argumentum, intellectus non po-  
test distinguere vnum ab alio ex vi visionis, aut alte-  
rius sensationis, ergo visus vel sensus non percipit  
ultimam differentiam.

## S E C T I O III.

*Obiectiones contendentes oculum præscindere  
obiectiuè.*

A rguitur primo: oculus videt rationem coloris, I.  
non videt rationem qualitatis vel accidentis,  
ergo. Confirmatur, color relationem transcenden-  
talem dicit causæ ad speciem, quam producit, tan-  
quam ad suum effectum, sed oculus licet videat co-  
lorem, illam tamen relationem non videt, ergo  
præscindit. Ad argumentum distinguo antecedens, *Oculus vi-*  
oculus videns colorem, non videt rationem quali- *dens colo-*  
tatis tantum, concedo antecedens; non videt simul rem, vider  
cum aliis, nego: videt enim rationem qualitatis, en- *in eo rati-*  
tis, & accidentis contractam, illius enim totius ha- *nom qualit-*  
bet speciem, cum totus color necessariò speciem sui *atius, acci-*  
in oculo producat, vt diximus. Ad confirmationem *dens.*  
dico, oculum videntem colorem necessariò videre  
illam relationem, quia nihil aliud est quam ipsa rea-  
lis entitas coloris, vnde si colorem videret, relationem  
videat necesse est, cùm etiam illius speciem necessa-  
riò habeat, sicut & coloris.

Ad vitramque autem solutionem stabiendum II.  
notandum, aliud esse videre aliquid, aliud ad ea qui-  
buscum connexionem habet comparare, primum *Aliud est*  
facit sensus, secundum non potest cùm non sit com- *videre ali-*  
paratiuus vel reflexius, sed simplici quodam ductu- *quid, aliud*  
in

in obiectum tendat, alioquin oculus nihil omnino videret cum nihil videat comparatiuè. Cognoscit ergo relationem illam, licet non comparatiuè, tunc enim deberet terminum cognoscere, qui tamen est extra spharam oculi, sèpe enim, immò plerumque est tantum quid possibile, ad multas enim species possibles relationem dicit color.

**III.** Arguitur secundò: cum video colorem à longè, videtur ergo oculus non viderit differentiam eius specificam, ergo à longè non differt, nam si videret, repræsentaret illam intellectui, qui consequenter differentiam illam discernet, & sic videns, etiam à longè, sciat determinatè quis color sit, ergo visus est. Dices, videt differentiam specificam, sed implicata ratio citè, genericam autem clare. Contrà, à parte rei eadem est ratio genericā & specifica, nam tantum est hic color, nec vlla distinctione, ergo videt idem clare, & idem clare non videt, quæ sunt aperte contradictiones.

**IV.** Hoc argumentum fateor est difficile, ad cuius proinde solutionem notandum primò, aliud esse rem cernere, aliud discernere. Sensus itaque præser-tim externus, licet rem aliquam cernere possit, non tamen potest discernere, hoc enim vni conceditur intellectui, vel ad summum sensui interno, discernere quippe aduentiam quandam requirit & reflexionem, saltem virtualem, oculus autem corporeus non est reflexius, vnde obiecta etiam quæ clarissimè videntur, non discernit.

**V.** Notandum secundò, non semper claram vel non claram perceptionem sensituum obiectorum esse, penes hoc metendum, quod intellectus vnum distinguit ab altero, sed in facilitatem refundi debet vel difficultatem obiectorum, quorum aliqua, licet æstima, quod qualiter à sensibus percipientur, facilis tamen aut intellectus difficilis ab intellectu discernuntur. Exempli gratia, ponamus Petrum & Paulum voces habere quæ nas ab alio. simillimas, alias quispiam qui vtrumque perfectè nouit, audiat clavis oculis Petrum propter se loquenter, intellectus tamen ipsius discernere non poterit sine Petrus qui illic loquitur, an Paulus, non quod vocem Petri clare non audiat, cum ultimas etiam illius syllabas articulatum distinguat, refundi ergo debet in difficultatem obiecto insitam. Idem est in duobus oribus, duabus aquis, vel coloribus planè similibus proximè oculo propositis, vbi licet differentias etiam ultimas eorum percipiat oculus, cum debite proponantur, & clare totum obiectum cernatur, adhuc intellectus vnum ab altero non poterit discernere, licet facile flores distingueret, vel aquam ab omni non flore & non aqua; vnde si Angelus eorum ordinem inuerteret, vel loco vnius alium planè similem sufficeret, non id perciperet intellectus abstractiuè cognoscens. Videtur proinde manifestum non esse idem, clare aliquid percipi sensu, & ita percipi, vt intellectus id distinguat, aut discernat ab alio.

**VI.** Hoc in imperfectâ etiam visione cerni potest; ponantur enim simul à longè cæruleus color & violaceus in tantâ distantia, vt intellectus vnum nequeat discernere ab alio, sed putet eiusdem esse coloris, (quod factu facilius est si sibi mutuo intertexantur, ut in opere fit tessulato seu segmentato) tollatur de in color violaceus, & in eadem distantia illius loco viridis sufficiatur, vel niger, discernet facile intellectus non esse eiusdem coloris, non quod perfectius videat oculus cæruleum colorem quam antea, sed ob facilitatem discretionis ex parte obiectorum, discernet enim illos intellectus licet oculus minus perfectè vtrumque cerneret, quam antea, vt si paulo remotius statuantur. Non ergo pari passu procedunt clare oculum cernere, & clare in-

tellectum discernere.

Confirmatur, ponantur in aliquâ distantia nix & lac, non discernet intellectus vnius colorem à colore alterius, sufficiatur obtusus aliquis color, vel fuscus loco lactei, & vterque ponatur remotius, facile illum discernet intellectus, non quod clarius cum clara cernit, intellectus facilius sapientia, & lacteus color magis est actius, perfectiores discernit.

Quæres, quid ergo sit clare oculum cernere? Ref pondetur, clare cernere obiectum, est ita cernere, vt non solum percipiat terminos totius, sed terminos etiam partium; in aceruo lapidum, exempli gratia, vel tritici, non solum videat quoisque totus ille aceruus extendatur, sed singulorum etiam lapidum vel granorum terminos per speciem percipiat modicatam, ita vt unusquisque in particulari lapis vel granum, quantum sit cernat, & minutissima in iis contenta, nec vt omnes solum partes videat, sed singulas, seu sigillatim, &c, vt verbo dicam, vt modus visionis sit modus non totius tantum, sed singularium etiam partium.

Id tamen notandum, posse clarius & clarius idem obiectum videri, licet noui nihil in eo percipiatur, ex eo solum quod quis acutioris visus illud aspiciat. Quid enim magis repugnat obiectum idem clarius & clarius videri, licet nihil in eo noui percipiatur, quam intensius idem & intensius amari, licet aliud in eo nihil secundo actu ametur, quam primo quid non enim æquè possit intellectus idem plane obiectum clarius intelligere, atque voluntas intensius amare? Confirmatur primò, pono aliquem ita videare albedinem sibi proximè ex aduerso in eâ distantia propositam, vt omnia in eâ cernat, accedit alius qui acutiorum habet visum, clariorem elicit actu, & albedinem denominabit clarius visum, ac proinde clarius illam totam cernet, nihil tamen in eâ videbitur quod alter non vidit, cum alter videret, vt supponimus, omnia; tota ergo diuersitas est ex parte actu.

Confirmatur secundò: etiam ab ipsis aduersariis hoc admitti debet, nam cum quis videt albedinem aliquantulum remotam, licet secundum ipsos cum propius accedit, nouam semper formalitatem videt, quam antea non videbat, negare tamen non poterunt quin ipsam etiam rationem coloris vt sic clarius videat quam antea, nam melius proponitur obiectum ac illa ratio communis, & species illius sicut qualitates omnes actiæ melius, per se loquendo, & fortius in propinquu operantur quam in remoto, ergo ipsam rationem coloris quam antea videbat, clarius videbit & perfectius, certiusque dicet intellectus esse colorem quam antea.

Confirmatur tertio: cum quis ita remotè aliquid videt, vt possit solum dicere est color, secundum aduersarios videt tantum rationem communem constitutum, quia intellectus reddere rationem nequit nisi illius tantum: accedit paulò propius, adhuc non poterit discernere quis color sit, nec intellectus adhuc reddere rationem nisi coloris in genere, & tamen clarius rationem illam videt quam antea, nam est melius propositum obiectum, vt supra diximus: ergo etiam iuxta aduersarios potest aliquid clarius videri, seu clarius aetate perspici licet nihil in eo noui cernatur.

Dices, nouam semper formalitatem in eo obiecto cerni. Contrà, intellectus nouæ formalitatis rationem reddere non potest, nec plus dicere quam antea, sed solum illic esse colorem, ergo vel non videt nouam ibi formalitatem, vel si videat, quidni etiam videre poterit ultimam differentiam? saltem non obiecto.

exinde probatur oculum eam non videre quod intellectus rationem illius reddere, seu eam discerne-re non possit, h[oc] enim nouam concedunt videri formalitatem, cuius tamen rationem reddere intellectus non potest, non ergo valet, intellectus non potest discernere, ergo oculus non potest cernere.

XIII.  
Circa idem obiectum elicetur conclusio illa est repræsentatio seu cognitio eiusdem planè obiecti, & tamen scientifica cognitio est clarius opinatiu[m], ergo idem omnino sc̄ientifica.

XIV.  
Eadem claritate, qua videtur ratio communis coloris, videtur etiam differentia specifica, immo & individualis, atque adeo tota albedo. Quod autem intellectus non possit colorem illum ab omni alio internoscere, non ex eo prouenit quod aliquid in obiecto non cernat oculus, sed quod totum eam claritate non cernat, ut possit illud ab omni alio colore discernere, ad quod maior claritas ex parte actus requiritur, quam ad discernendum ab omni non colore, ut diximus.

XV.  
Rsp. in formâ ad argumētū numero tertio propositum.  
Ad argumentum ergo in formâ, nego consequiam, ad probationem, dico tam videri differentiam specificam & hunc colorem, quam rationem coloris, cum obiectum tam speciem unius producat quam alterius, producit enim speciem ut à parte rei, à parte rei verò non est unum & aliud. Quia tamen species est admodum imperfecta, non clare repræsentat obiectum, sed solum confusè. Quod autem intellectus colorem illum ab omni alio non distinguat, inde prouenit, quod difficiliter sit colorem à coloribus discernere, quam à non coloribus. Immò aliquando ita confusè aliquid cernitur, ut non possit plus percipere intellectus, quam esse ens, ut supra diximus, non tamen dicent, opinor, aduersari oculum non percipere plus quam rationem entis, quia hoc esset oculum tendere extra obiectum suum adæquatum.

XVI.  
Vnde si sensus, ut si sensus non praescindas, praescindas intellectum.  
Dices, ergo nec intellectus praescindit rationem coloris ut sic à differentiâ ultimâ, cum enim totum colorem videat oculus, totum etiam repræsentabit apprehensio, ac proinde non praescindet. Respondeo primò, apprehensionem illam omnium primâ, & quasi surreptitiam, quæ necessariò vñsum & omnes sensus comitatur, forte nō praescindere, probabile est enim nil eam differre à visione nisi quod h[ec] materialis sit, illa spiritualis, ac proinde instar visionis materiali quodam modo in obiectum fertur, non subtilitate illâ & sagacitate propriâ intellectus. Postea tamen intellectus aduertens conuenientiam & disconuenientiam inter colores, abstrahere rationem coloris potest in qua conueniunt, à rationibus particularibus in quibus differunt, & tunc etiam primò cum colorem videt à longè rationem coloris ut sic à differentiâ particulari poterit praescindere. De quo plura in libris de Anima, dum de speciebus.

XVII.  
Species toti semper obiectum representans.  
Ad conclusionem huius questionis, notandum, licet species qualitas sit paulatim defectiva, sicut impulsus & in propinquuo actiuor quam remoto, non tamen ita se habet virtus h[ec] defectiva, ut temere rationis solum communis sit repræsentativa, in vicino particularis, cum enim sit species totius, immediatè à toto proueniens, necessariò totum repræsentat. Ratio ergo defectiva in specie in eo sita est, quod à longè totum confusè repræsentet, & quod proprius quis accedit, repræsentet idem totum clarius, ut supra diximus.

## SECTIO IV.

### Sitne Distinctio rationis Ens rationis.

**N**otandum, variis modis accipi rationem. Primum enim intellectum significat, qui & dicitur **I.** **Ratio quæratio.** Secundò naturam, essentiam, seu quidditatem **suor modis sumitur.** Tertiò, sumi ratio soler pro conceptu formalis, sed cognitione quam intellectus circa obiectum elicit. Quartò, pro obiecto talis conceptus, & dici solet ratio obiectiva, sicut & conceptus obiectivus. Aliquamdo etiam vocatur ratio formalis, non simpliciter, sed cum addito, nempe obiectiva. Sermo ergo præsens est de hoc ultimo, conceptu scilicet illo obiectivo qui actui præcisiuo respondet.

**C**onclusio negativa. Ratio à priori: illud solum **II.** est ens rationis quod ita totum est, vel saltem aliquid **Distinctio rationis nō est ens rationis.** in se habet per intellectum, ut sine illo nec sit, nec esse vlo modo possit à parte rei, ac proinde totum suum esse accipiat ab intellectu fingente, sed animal non est huiusmodi, ergo. Probatur minor, intellectus dum animal concipit, non fingit id quod non est, sed concipit inadæquate quod est, nam verè à parte rei est principium sentiendi, licet non tantum, seu prout hoc nomine significatur. Verum quidem est si intellectus conciperet positivè negationem identitatis cum rationali, faceret ens rationis, fingaret siquidem negationem quæ nec est, nec esse potest.

**Vnde mihi videtur implicate contradictionem,** **III.** **Nullus a-** (quod addo, quia si praescindat in entibus rationis, **llus pra-** **scindens,** **ut sic ab hac & illa Chimæra, quæ pra-** erit illic ens rationis) faciat ens rationis, quia cum **scindens po-** praescindat in entibus realibus, quidquid illi actui **est facere** obicitur, est necessariò ens teale, nil enim **consid-** rat quod non sit pars alicuius entis realis, ergo non **ens rationis.** fingit, **prescindentium** enim, ut cum Aristotele assit tota Philosophorum Schola, **non est mendacium** seu fictio: in ente autem reali implicant ut sit aliquid rationis, seu fictum, cum tota eius entitas sit ante opus intellectus, ac proinde adæquate realis.

**D**ices, aliter per actum illum repræsentatur obiectum quam à parte rei est, vel esse possit, ergo fingit actus, & facit ens rationis. Distinguo antecedens, aliter se habet præcisiu[m], concedo antecedens; positiu[m], nego: hoc est, non illud omne quicunq[ue] est adæsse posse, quæ idem à parte rei, concipitur simul cum illo, non tamen aliquid cum eo concipitur, quod à parte rei non habet.

**Vrgebis, licet non concipiatur cum aliquo quod** **V.** **non habet, concipitur tamen sine aliquo quod ha-** **Animal** **per præci-** quo sibi essentiali, quam cum aliquo fictitio sibi **non est** **quid aliœ** **represe-** non essentiali, ergo. Distinguo secundam partem **aliter se** **babes posse,** maioris; concipitur sine aliquo quod habet positivu[m], **titus; sed** seu negativu[m], ut alunt, concipiendo scilicet animal **sunt; pre-** non esse idem realiter cum rationali, vel ponendo **cipit.** in animali negationem rationalis, nego; concipitur præcisiu[m], seu concipiendo rationem animalis, me-**tere habendo se negativu[m] circa rationale, seu præci-** dendo ab illo, concedo: hoc autem non est facere **VI.** **Animal** **conceptum** ens rationis, quia obiectum illius actus, seu conse-**generatio-** ptum obiectuum nihil ingreditur fictum, vel quod existere à parte rei non possit.

**I**nstablis, obiectum illud prout concipiatur per magis est hunc actum, nec existit nec existere potest, ergo est **ens rationis.** Respondeo, si illud prout reduplicet modum aliquem per cognitionem obiecto insitum, ne-**nū, quād** **ignorans** **gandum esse suppositum, nam nullus est huiusmo-** **di**

di modus; si autem prout nihil aliud velit, quam animal non posse à parte rei existere sine rationali, vel alià aliquà differentiâ, est verum: hoc autem non magis arguit esse ens rationis animal hac ratione conceptum, quam punctum, vel quemcunque alium modum quem præcisus concipimus sine subiecto, aut sine actione eius productuâ vel conservatiuâ, cùm sine illâ nec sit nec esse possit. Imò in sanctissimâ Trinitate quoties cogitamus de Patre, vel Filio, aut Spiritu Sancto sigillatum, facheremus ens rationis.

VII. Hæc solutio eadem forte cum illâ est, quæ aliis terminis à quibusdam tradi solet nempe in *actu signato*, & in *actu exercito*. Distinctio in *actu exercito* illa

est, quæ exerceatur seu fit, non cognoscitur, vt cum *so. &c.* de capite solo in *actu signato* cogitamus, illud in *a. distinctio in actu exercito* à reliquo corpore ex parte obiecti intentio *ad exercitio* præscindimus, & diuidimus, licet supra *cis.* diuisionem factam non reflectamus, nec affirmemus illud vnitum corpori non esse. Distinguere in *actu signato* est distinctionem ipsam in obiecto representare, seu cogitare à parte rei distinctionem esse inter animal & rationale, quod si fieret, esset ens rationis, illa siquidem distinctione à parte rei, seu realis, nec est nec esse potest. Prior explicandi modus nostræ præcisiones explicandi rationi est conformior.

## DISPUTATIO XXVI.

### *De Vniuersali in Communi.*

I.  
Scientia  
est de uni-  
versali-  
bus.

Ad uni-  
uersalu-  
cognitione  
plurimum  
conducunt  
præcisiones  
obiectivæ.

II.  
Repreben-  
negotium, vt Melchior Canus l.9. de locis Theolog. c.7. licet se ingenij non nimis tardi esse dicat, quæ-  
sophos Ca-  
stionem tamen de vniuersali (quamvis in eâ mul-  
tu se deludasse, temporisque non parum ac dili-  
gente vniuer-  
saliter posuisse testetur) nunquam se capere posui-  
disputens. Se fateatur. Vitio proinde vertit Philosophis quoddam  
eā in re tantum, vel laboris, vel otij impendant, quæ  
utilitatis parum, molestiae plurimum ferat, quod-  
que rem tam parui momenti tanto sudore compa-  
rent.

III.  
Tractatus  
de vniuer-  
salis utili-  
& necessa-  
ritate.

At sane quidquid de labore sit ac diligentiâ, quæ  
in Vniuersali addiscendo ponenda est, tractatus iste  
apprimè utilis est, ne dicam necessarius. Quo enim  
pacto Dialecticæ studiosi suas confident Demon-  
strationes ac Syllogismos, in quibus Vniuersalia fre-  
quenter includuntur, si, quid vniuersale sit, eos la-  
teat? Quo pacto per Definitionem, genere constan-  
tem & differentia, naturas rerum peruestigabunt, si,  
quid Genus, quid Differentia sit, nesciant? Genus  
autem scire nequeunt, si Vniuersale, quod Generis  
Genus est, ignorant.

IV.  
Ex Diale-  
tico spinis  
scientiarum  
omnium  
re-  
sponsa-  
scuntur.

Quod si quis Vniuersale, quod spinosum sit, re-  
formidet, is Dialecticæ studio omnino abstineat,  
hinc spinis utpote quæ tota spinis est consita, ex quibus tamen,  
scientiarum si excolantur, scientiarum omnium rosa enascun-  
tur.

### SECTIO PRIMA.

#### *Refellitur sententia Platonis.*

I.  
Vniuersale  
in causan-  
do, signifi-  
cando, re-  
sponsando,  
& predi-  
cando.

Cum vniuersale ex generali vocis acceptione  
idem sonet quod commune pluribus, quot mo-  
dis aliquid commune fuerit, tot erit vniuersale. Pri-  
mum ergo, causa quæ plures effectus producit, vel  
presentans producere potest, vt Deus & sol, vniuersalis dicitur in  
causando: vox quæ plura significat, vt canis, sanum,  
yissus, vel vnum commune pluribus vt homo, animal,

R.P.Th. Comptoni Philosophia.

substantia, vniuersalis est in significando: Imago quæ  
plura simul repræsentat, vt tabula geographicæ, globus  
caelestis &c. vel vnum commune pluribus, vt concep-  
tus repræsentans animal, viuens, substantiam, vniuersal-  
is est in repræsentando. Id tandem quod ordinem  
dicit ad plura quibus inest, & de quibus prædicatur, vt natura humana de Petro, Paulo, & ceteris homi-  
nibus, vniuersale in essendo dicitur & prædicando.

Celebris hac in re est, sententia dixerim, an som-  
nium Platonis, qui, vt refert Aristoteles i. Metaph. II.  
c.6. tex.6. & c.7. item 7. Metaph. c.8. posuit naturas *Plato na-*  
*rerum omnium specificas separatas à singularibus, *suras rerū*ingenerabiles & incorruptibiles rerum omnium, *posuisse*  
quæ in mundo sublunari sunt effectrices, easque in *singulari-*  
*cornibus lunæ constituit, & Idæas nuncupauit, qua-*bus separa-*rum participatione res omnes singulares constant, & *rasse,*  
tunc primum existere desinunt & corruptiuntur  
cùm ab Idæarum participatione desinunt; quæ pro-  
inde quia à multis participantur, vniuersales vocan-  
tur, aliudque vniuersale Plato non admisit.**

Rosam ergo in communi, exempli gratia, statuebat  
Plato spinis in communi cinctam, colore sine du- III.  
bio in communi, & odore, aliisque in communi *Rosa Pla-*  
accidentibus ornatam, & cuius aspectu homo in *tonia.*  
communi illic existens mirè oblectabatur. Hanc, in-  
quam, statuebat rosam rosarum sublunarum pro-  
ductricem, quas ita producebat, vt producendo  
constitueret, ita constituebat vt se iis totam impi-  
meret, ita demum tota inerat singulis, vt tota ines-  
set vniuersis. Merito hoc nomine rosa dicta vniuer-  
salis.

Ratio eius erat primò, vt essent scientiæ, quæ si- IV.  
ne obiecto ad hoc apto, nempe incorruptibili, & *Rationes,*  
necessario, esse non possunt, singulare etenim om- *qua pro-*  
nia fluxa & corruptibilia sunt, ac contingentia, cùm *sub sensu-*  
in dies pereant, ac dilabuntur. Secundò, quia vide- *tia effec-*  
mus effectus sæpe produci quorum nulla particula- *bas Plato.*  
ris assignari causa potest, vt ignis, rana, & similes.  
Dari ergo debet ignis vniuersalis qui ignem produ-  
cat in iis circumstantiis, & rana in communi incor-  
ruptibilis, & à nostris sensibus remora, quæ ranam  
hanc progignat.

Multi igitque grauissimi auctores Platonem ab er-  
rore hoc ridiculo vendicant, asseruntque eum per *Multipla*  
Idæas non intellectile substantias vniuersales sepa- *tonem ab*  
ratas, sed Idæas omnium rerum in mente diuinâ, v-  
bi rerum omnium cognitiones, infinitosque scienti- *hoc errore*  
arum thesauros habet reconditos: ita D. August.  
& alij, quos videre licet apud Conimb. q. 1. de vni-  
uersali art. 3. Imò arbitrantur nonnulli Aristotelem  
magistro suo Platoni hanc doctrinam falsò impo-  
suisse,

soisse, quod & alias s<sup>e</sup>pe fecisse fertur in doctrinâ Socratis & Platonis, ut haberet quod maiori facilitate ac plausu impugnaret.

VI.

Exinde tamē mihi probabile videtur Platonem sententiam illam tenuisse, quod S. Thomas 1.p.q. 85. a 1. ad primum & secundum & q. 84. a. 1. corp. & a. 1. libi s<sup>e</sup>pe hoc ei placitum ascribat.

VII.  
Hac Pla-  
tonis sente-  
tia aduer-  
sus lu-  
mini na-  
tura.

Prima conclusio: hæc sententia fuerit Platonis necne, falsa planè est & naturæ lumini repugnans. Ita communis Philosophorum sententia aptid. Conim. loco proximè citato. Probatur primum, illa natura vniuersalis separata à singularibus vel est in illis, vel non: si non, ergo non constituit illa, cùm nihil magis esse debeat intrinsecum rei quam ipsa rei essentia; vnde si Petrus in terra esset, & Petri essentia in cornibus lunæ, Petrus homo non haberet, quia in se essentiam & naturam hominis non haberet. Deinde si natura hominis sit in Petro & Paulo, ergo vel eadem numero in utroque est, vel diversa: si diversa, ergo non est vna vniuersalis sed duæ, vel plures particulares, numero distinctæ, & numericæ; si eadem realiter in utroque, primò, repugnat rem vnam realiter esse in tot realiter distinctis, deinde Petrus & Paulus erunt idem numero, nam in creatis Quæ sunt eadem vni tertio, sunt eadem inter se.

VIII.  
Duo reali-  
tor distin-  
cta nō pos-  
sunt reali-  
tor iden-  
titatem possunt coalescere.

Confirmatur, Natura hæc vniuersalis iam non est realiter identificata cum singularitate Anti-Christi, ergo nunquam cum eā poterit identificari, duo enim realiter distincta; nunquam in vnam realiter ab eā posse separari, nec Petrum destrui.

IX.  
Rana in  
communi  
distingui  
necessari  
debet ab  
omni ran  
particula  
ris.

Confirmatur secundò, intet producens & producendum esse debet distinctio realis, ergo si Idæx illa in cornibus lunæ, vel si velis in Epicuri Intermundis existentes, rerum sublunarium sint productrices, vt rana in communi ranæ particularis, rana illa ab hac sublunari distinguatur necesse est, ergo vnam cum eā ranam non potest constituti.

X.  
Quidquid  
a parte rei  
certum, certam ac determinatam habens exis-  
tentiam, impossibile quippe est ut realis entitas aliquius terminatus rei indifferens sit ut realiter sit entitas alterius, ergo esse debet,  
& singu-  
lare.

Probatur secundò, quidquid à parte rei distinctum existit ab alio, aliquid determinatum est & a parte rei certum, certam ac determinatam habens existentiam, impossibile quippe est ut realis entitas aliquius terminatus rei indifferens sit ut realiter sit entitas alterius, ergo est limitata ex natura suā, & ad vnum determinata, ergo singularis, alioquin vna res possit esse alia. Confirmatur, existentia est ultimus actus entis, ergo non aduenit illi nisi completo in omni alia ratione, nempe Entis, Substantiæ, Corporis, Vuentis, Animalis, Rationalis, & Singularitatis, ergo. Confirmatur secundò, illa entitas est producta, ergo per actionem determinatam, ergo effectus est determinatus, ut pote à quo actio specificatur.

XI.  
Scientia est  
de rebus  
nō physicis  
sed Meta-  
physicæ in-  
corrup-  
tibilibus.

Nec ullius momenti sunt rationes in contrarium: non prima, nam ad rationem scientiæ nō requiritur nō physicæ, vt sit de rebus physicis incorruptilibus, sed metaphysicæ, sive de propositionibus in quibus connexio extemotum est æterna, seu æternæ, vt aiunt, veritatis, & indefectibilis, nam de rebus physicis defectilibus datur scientia, scimus enim quod sint physicæ defectibiles, sed sub hac ratione sunt metaphysicæ indefectibiles. Perire ergo res omnes possunt creatæ quoad esse physicum, non tamen quoad esse metaphysicum, seu connexionem prædicamentorum essentialium; licet enim homines omnes submersi in diluvio Noë fuissent, adhuc verum esset dicere, homo est animal rationale. Ad secundam rationem dicemus in Physicis non solùm dari le antea res, causas vniuersicas, sed etiam æquiuocas à quibus tunc in rebus, effectus illi producantur. Divisio autem illa in vniuersale antea res, in rebus, & post res, explicari solet de

Deo, vniuersali fundamentaliter, & vniuersali formaliter.

Secunda conclusio: vniuersale de quo hic agimus, XII. est natura, seu prædicatum, quod secundum se totum multiplicatur, & inest suis inferioribus, ac de est predicationis in recto prædicatur tanquam eorum essentia. Secunda pars conclusionis sequitur ex primâ, ideo enim potest aliquid in recto prædicari de alio, quia & in iu inest ei, & si ei non insit tanquam quid essentiale, multiplicatio & cum eo realiter identificatum, prædicari de eo in casu recto non potest: vnde licet dicere possimus, homo est albus, homo est animatus, non tamen homo est albedo, homo est anima, quia anima & albedo realiter ab homine distinguuntur. Prima conclusionis pars constabit ex lectione sequenti.

## S E C T I O II.

Referatur P. Fonseca opinio de vniuersali.

D Arin naturas aliquo modo vniuersales ita omnium animis insedit, vt quisquis id negaverit, Qui negat Philosophi eum è logicorum numero exterminandum, aqua & igni Dialectico interdicendum putent. Retinamus: Vnde S. Anselmus l. de Incarn. c. 2. eos, qui natu- Dialecticas vniuersales omnino negant, hereticos in Dialecticā &c. appellat. Et Galenus brutis stupidiores esse ait, qui ita omnia intra singularium limites restringunt, vt vniuersalia penitus tollant.

P. Fonseca ergo l.5. Metaph. c. 18. f. 1. & l.7. c. 12. q. 2. vt has censuras effugiat, nouam ac miram vniuersale statuendi viam inuit. Tres itaque in vnaqua- que natura status ponit, secundum se, existentia realis, tu ponit & existentia obiectiva. Primus naturæ status, seu secun- P. Fonseca, dum se, est quo natura præcedit contractionem ad singulare. Secundus status est ipse status contra- tionis, quo scilicet natura à parte rei in ipsis singu- laribus existit. Tertius deum status est, quo na- tura per intellectum ab individuis præscinditur, & fit vniuersalis.

In primo ergo statu naturam ait nec vniuersalem esse, nec singularem, sed in statu quodam aptitudinis, & indifferentiæ vt vel singularis fiat per realem ut natura contradictionem ad differentias individuales, vel sit vniuersalis per abstractionem intellectus. Status in- differentiæ, singularis, vel.

Hanc sententiam latè impugnat P. Suares & P. Hurtado, ille d. 6. Met. f. 3. hic d. 5. Met. f. 6. Conim. Arriaga d. 4. log. f. 2. & alij.

Omissis variis quæ contrà hanc sententiam afferri possent, hoc vnicō argumento sufficienter eam refutari existimo. Sequeretur hanc indifferentiam naturæ pro illo priori esse realem, cùm ante omnem intellectus operationem eidem insit, sed non est realis, ergo. Probatur minor, si esset realis, natura eam in individuis iam existens retineret, sed non retinet, ergo. Maior videtur certa, illa enim aptitudo erat prædicatum reale, realiter identificatum cum natura, ergo si eam semel natura habuerit, semper eam habeat necesse est, cum implicite id quod semel cum re aliquā realiter est identificatum, non semper cum eā identificari. Quod verò aptitudinem illam natura in individuis non retineat, facetur ipse P. Fonseca, dicens eam in individuis vniuersalitatem illam aptitudinalem amittere.

Secundò impugnatur hæc aptitudo; si sit realis, debet posse existere à parte rei, sed non potest existere à parte rei, ergo. Maior est certa, hic enim est conceptus entis realis. Minor probatur, nec enim aptitudo illa existere potest separata ab individuis, ut rei. Hæc indif- ferentia nō potest exi- stere à par- ticuli- re.

Dices

VII. Dices primò, si natura ex se esset singularis, nunquam fieri posset vniuersalis, ergo cum constet eam posse fieri vniuersalem, concedi necessariò debet huiusmodi status naturæ secundum se. Respondetur distinguendo antecedens, non posset fieri vniuersalis physicè & realiter, concedo antecedens; intentionaliter & per intellectum, nego: intellectus enim sine singularitatibus concipere eam potest, sicque reddere vniuersalem.

VIII. Dices secundò, natura humana (idem est de aliis) antequam contraheretur ad individua, etat apta & indifferens ut ad illa contraheretur, ab actu enim ad potentiam valet consequentia, de facto iam contrahitur, ergo poterat contrahi. Respondetur, nullam in ea physicam ad hoc suisse aptitudinem seu potentiam, sed solùm logicam, ut aiunt, seu quod natura in conceptu suo obiectivo nullam inuolueret repugnantiam ut pluribus individuis inesset, & in ijs multiplicaretur, quam tamen repugnantiam dicit Natura Divina, sicque per intellectum vniuersalis fieri non potest.

IX. Dices tertio, cum Fonseca, assertere Aristotelem genera & species independentem ab intellectu conuenire rebus. Respondetur, solùm velle Aristotelem illa rebus ante intellectum conuenire fundamentaliter, cum ipsemet Aristoteles dicat vniuersale aut nihil esse, aut posterius esse, neinpe post operationem intellectus.

X. Dices quartò, obiectum iuxta Aristotelem 1. de Anima rex 33. est prius actu, ergo vniuersale aliquo modo debet actu intellexus antecedere. Respondetur antecedere fundamentaliter, plures namque dantur naturæ similes, & hac ratione aptæ ut secundum illam rationem abstrahantur à differentijs individualibus, & constituant vniuersale. Ad summum autem illo loco vult Aristoteles actum pendere ab obiecto, obiectum tamen hoc non obstante potest sub conceptu vniuersalis esse vel posterius, vel simul cum actu præscindente, sicut actio in physicis à termino pender, quem tamen physicè producit,

## S E C T I O III.

## Inferuntur quedam circa Naturam secundum se.

I. Quae prædicata co-petant na-tura secundum se. Infero primò, prædicata illa dici competere Naturæ secundum se, quæ in vitroque statu in eo repetiuntur, ut in Natura humana esse animal, substantiam rationale; &c. hæc enim æqualiter naturæ humanae competunt, siue vniuersalis sit, siue singularis.

II. A parte rei non determinatur natura secundum se. Infero secundò, naturam secundum se à parte rei dari non posse, nec enim existere potest nisi in individuis, & per singularitates contracta.

III. Eo actu quo na-tura con-sideratur secundum se, siue vniuer-salis. Infero tertio, licet Natura ab intellectu considerari in actu signato possit secundum se, hoc est, ita ut nihil in mente signetur seu representetur aliud, quæ celebre illud dictum Avicennæ, Equinus est tantum Equinus, nec una, nec plures) in actu tamen exercito per hunc ipsum actuum redditur vniuersalis, denudatur etenim à differentijs individualibus, sicque est indifferens ut de varijs per prædicationem affirmetur: licet nonnulli, ut sit proxime prædicabilis & vniuersalis logicè, requirant actuum aliquem reflexum, qui sciat naturam esse ab individuis abstractam, & aptam de ijs prædicari. De quo postea.

IV. Naturæ in intellectu nec est desormis. Infero quartò, licet naturæ à parte rei non competit nisi determinat è esse singularem, at verò ut est in intellectu, nec ei determinatè competit singularē esse nec vniuersalem, sed alterum tantum, idque necessariò, sicut numero necessariò conuenit par vel

R.P.Th.Comptoni Philosophia.

impar: vel enim natura cum singularitatibus concipiatur, & per eas restricta, sicque est in mente singularis, nos vniuersalitatem illis praecisiū, & fit vniuersalis.

## S E C T I O IV.

## Soluuntur axiomata quadam circa Naturam vniuersalis: &amp; an detur vniuersale in individuis.

V expeditius in Vniuersali explicando progressiamur, dicta quædam seu axiomata ex Aristotele desumpta hinc statim ab initio sunt declaranda, ne negotium postea facilliant, & impedimento sint, quod minus inchoata semel materiæ huius disputatio clarè ac liquidè procedat.

Primum est, Vniuersalia esse priora singularibus: quod certum est intelligi non debere de prioritate reali, quia à parte rei nulla est distinctio, ergo nec prioritas, idem enim non potest esse realiter prius seipso. Solùm ergo sunt priora quia Vniuersalia, simpliciora, & subsistendi, ut aiunt, consequentiæ, quæ distinctionem rationis supponunt per intellectum factam. Priora ergo sunt quia Vniuersalia, nam incipiendo ab ente (ynde semper ducitur initium) numerare prædicata essentialia, prius ad magis vniuersalia deuenit, ut discurrenti patebit. Priora sunt quia simpliciora, simpliciora enim secundum Aristotelem semper sunt priora, quia minus communia, ea in se includunt, & aliquid aliud superaddunt, prius enim semper sunt partes ratione nostra quam totum. Sicut prius est procurare ligna, lapides &c. quam domum extruere. Priora tandem sunt subsistendi consequentiæ, valet enim ab inferiorē ad superiori, non è contra, ut est homo, ergo animal, non verò, est animal, ergo homo, qua de causa prius dicitur aliquid animal quam homo prioritate subsistendi consequentiæ.

Secundum axioma est, prædicata essentialia conuenire singularibus ratione Vniuersalium, ut quia homo est ratiabilis, Petrus est ratiabilis &c. contingentia vero vniuersalibus conueniunt ratione individuorum, ut quia Petrus currit, homo currit, animal currit, substantia vivens, corpus: quia Paulus est albus, homo est albus, niger, calidus. Nulla tamen hinc est causalitas realis, sicut nec distinctio, idem enim esset causa respectu sui, sed solùm est causalitas quædam ratione nostra, redditur enim ratio vnius per alterum operatione intellectus distinctum, sicut etiam dicitur est homo quia est animal rationale, licet nulla sit à parte rei distinctio.

Ratio vero huius dicti est, quia cum omnia inferiora conueniant in prædicatis essentialibus, tribuuntur tanquam radici alicui rationi in qua omnia conueniunt, non singularitatibus, quibus differt, idque independenter ab actuali existentia. Prædicata vero contingentia tam positiva quam negativa, ut loqui, studere, currere, non esse album, & reliqua, quia supponunt existentiam quæ contingens est, & non excentur nisi in individuo, individuilibus rationibus ascribuntur, suntque sicut ille diversa in diversis, non eadem vel similia in omnibus, ut priora, quod enim sequitur ad quid contingens, firmum esse nequit & fixum, sed principio, unde procedit, simile. Si autem aliquod ex istis prædicatis, etiam negativis conueniret naturæ non ratione singularium, conueniret illi per se posterioriſtice, ut aiunt, seu necessariò, quod tamen hinc non contingit.

Tertium axioma ex prioribus deducitur, nempe, Nec generari vniuersalia nec corrumphi. Quod si absolute sumatur, fallum est, ut supra diximus, cum certum

I.

Quo sensu intelligentiam vniuersalia esse priora singularibus.

III.

Quo patet essentialia conuenientia singularibus ratione vniuersalium.

IV.

Redditur ratio axiomatica proximè positi.

**Qua ratio** tum omnino sit, productio vel destructio individuo, no verum produci vel destrui omnia eius praedicata essentia-  
fie vniuersalia, quia sunt idem cum illo. Intelligi ergo debet non generari nec corrupti vniuersalia per se primo, sed ratione individuorum, quo etiam sensu dicit Aristoteles secundas substantias existere in primis, & ratione illarum, non quod ut vniuersales formaliter, vel gene-  
reantur vel corruptantur; quia actiones physicæ ex-  
ercentur tantum in individuo, ac propterea prima-  
riò & per se dicuntur terminari ad individua, vel singularitates, secundariò & consequenter ad natu-  
ras communes (specificatiè) simptas.

**VI.** Quoad secundum Affirmat Albert. tract. 2. de Dicunt a. Prædicab. cap. 2. Maior in 2. d. 34. qu. 2. Paul: Venetus; liquidari quam etiam sententiam nonnulli tribuunt Scoto in 2. d. 3. q. 1. sed male, ut ait Hugo Cauellus ibidem, cuī absolutè negat Scotus dari Vniuersale ante operationem, seu præcisionem intellectus.

**VII.** Volunt ergo hi auctores dari Vniuersale à parte rei, quia natura & vna est ex se, & multiplex ratione volunt vniuersale à individuorum, eo ferè modo quo anima rationalis vniuersale à individuabilis, in diversis corporis partibus vna repe-  
parte res. ritur & eadem.

**VIII.** Dicendum tamen à parte rei nec dari de facto, Non potest nec dari posse Vniuersale. Ratio videtur clara, natu-  
dari Vniuersale à ratione enim vt vniuersalis sit, esse & vna debet & multi-  
plex, hoc autem fieri nullo pacto potest, eandem e-  
parte res. nem rem & vnam esse & simul plures, implicantia est in terminis.

**IX.** Exemplum autem illud de animâ in pluribus corporis partibus nihil probat, anima enim in ijs omnibus semper est eadem, nec à se numero distincta, sicut nec esset si in pluribus poneretur corporibus adæquatè inter se distinctis, & loco dissitis.

**X.** Secundò probatur conclusio: vnum & individuum idem sunt, multiplicitas autem in suo conceptu essentiali divisionem includit, implicat autem rem eam à parte rei in eam ratione & divisionem esse & esse divisionem, non divisionem, seu individuum, sicut finitam & infinitam & individuum, seu non finitam, calidam & non calidam, ergo. Hæc sententia latius impugnabitur postea d. 28. sec. 1.

## S E C T I O V.

*Quæ sit Definitio Vniuersalis.*

**I.** Aristoteles duas tradit Vniuersalis definitio-  
nes. 1. Periher. c. 5. initio, vbi res Vniuersales  
ribus apud est predicari, quale est homo, singulari autem id quod talem legem subire nequit, quale est Callias. Altera habetur 7. Metaph. c. 13. his verbis, id vniuersale dici-  
tur, quod in pluribus natura aptum est esse.

**II.** Hinc à Philosophis omnibus colligitur hanc esse naturam Vniuersalis, vt sit vnum commune pluribus in est vnum quibus est, tanquam esse illorum predicatum, & de in multis. quibus dicitur in recto, vt Homo est Animal, Vnuēs, Substantia, Petrus est Homo &c. vnum, inquam, per intellectum, in multis à parte rei: quælibet enim res habet aliquid in quo cùm aliâ conueniat, quod proin-

de commune dicitur vtrique (intellige fundamentaliter) & aliquid per quod ab eâ differat, & ratione cuius constitutatur hæc entitas numero & singularis, diversa ab aliâ. Cum ergo intellectus similem in duabus vel pluribus rebus singularibus rationem aduertit, fundamentum habet ut concipiatur id in quo conuenient, relictâ eo in quo differunt; sicque ratio illa à singularitate præcisa sit in intellectu vna.

Sicut ergo vnum physicè est illud in quo nulla est diuisio, ita & illud vnum est intentionaliter, seu metaphysicè, in quo nulla appetit intellectus differentia vel diversitas, quod hæc cernitur, vbi illa ratio cōsideratur nullis conceptis differentijs, esto illas à parte rei habeat, sitque à parte rei multiplex in quo nulla est repugnantia, sicut nec ut Petrus sit à parte rei integer, & mutilus per intellectum, qui eum sine brachio concipit vel pede. Nulla etiam hæc intercedit falsitas, nam prescindentium, ut supra vidimus iuxta Aristotelem, non est mendacium: falsum autem es-  
set si quis negaret à parte rei esse illic differentias, sicut & si Petro brachium negaret aut pedem.

Vniuersale ergo est vnum in multis. Vnde infertur primò totam naturam vniuersalem esse debere in singulis inferioribus adæquate, & non ita ut pars sit in uno, pars in alio, sic enim mare, vel aliud huiusmodi totum, esset vniuersale, cùm sit vnum, & inad-  
æquate in singulis partibus.

Infertur secundò, non sufficere ad Vniuersale, ut eadem forma sit in diversis partibus eiusdem corporis, vel in diversis etiam corporibus, aut eadem albedo in diversis parietibus, tum quia forma illa singularis est, & habet vbiique differentiam suam numerica, tum quia subiecta non sunt inferiora, de quibus forma illa prædicetur in recto, nec enim dicimus corpus est anima, paries est albedo, sicut dicimus homo est animal, albedo est color.

Infertur tertio, Naturam Diuinam non esse Vniuersalem, quia est essentialiter singularis. Licet vero communicetur tribus Personis Diuinis tanquam tribus suppositis, non tamen sunt tres Personæ Diuinæ plures in naturâ Diuinâ, sicut Petrus & Paulus in humana, sic enim essent tres Dij non minus quam Petrus Paulus & Ioannes sunt tres homines, quod tamen necessarium est ad Vniuersalis constitutionem, niempe ut inferiora in ea ratione sint multiplicia, in qua illud est vnum.

Vniuersale, Metaphysicum aliud, seu in essendo, cui posterior competit vniuersalis definitio supra ex A. aristotele assignata, quæ datur per inesse, aliud Logicum, seu in prædicando, cui conuenit prior defini-  
tio, quæ datur per prædicari, naturæ enim rerum ad Metaphysicam spectant, prædicaciones ad Logi-  
cam.

Quæres vera ex his definitionibus sit essentialis. Respondetur, illa quæ datur per inesse, ideo enim de pluribus potest prædicari, quia ijs potest inesse, ac proinde prædicabilitas aliquo modo est passio Vniuersalis Metaphysici, estque indifferencia naturæ in esse cognito, ut tam de vno quam pluribus individuis per iudicium affirmari possit. De quo latius po-  
stea.

III.  
Quomodo  
vniuersale  
sit vnum  
in intellectu.

IV.  
Tota na-  
tura uni-  
uersale de-  
bet esse in  
singulis in-  
dividuali.

V.  
Animæ  
rationale  
non est v-  
niuersale.

VI.  
Natura  
Diuinæ  
est vniuer-  
sala.

VII.  
Vniuersale  
Metaphy-  
sicum. &  
Logicum.

DISPV-

## DISPUTATIO XXVII.

## De unitate Uniuersalis.

## SECTIO I.

*Prenotantur quedam circa Unitatem Uniuersalis.*

**I.** *Unitas numerica maxima unitas.* Certeum apud omnes est ad Uniuersale non requiri unitatem numericam, hæc enim cum Uniuersalis natura aperte pugnat, Uniuersalitas vnde siquidem est commune & indeterminatum, hæc numericum. essentialiter singularis, incomunicabilis, & ad unum determinata, nec communis inferioribus, sic enim esset species, licet possit communicari diversis suppositis, ut Natura Diuina, vel subiectis, ut eadem numero albedo supernaturaliter tribus partibus. Quia de causa dicitur unitas numerica maxima unitas, quia vel minimæ, immo omnem excludit divisionem. Minor ergo aliqua requiritur unitas ad Uniuersale, quæ secum aliquam saltem in rationibus particularibus admittat distinctionem, & propterea vocatur minor unitas, quia non includit omnimodam divisionem, seu non excludit omnem divisionem, sicut excludit individuum.

**II.** *Species et. Suarez d.6. Met. l.2. num. 12. posse hanc unitatem Vnum hominem Uniuersalem reuocari aliquo modo ad numericam, nisi est unita non quæ absolutè realis sit, sed intentionalis seu rationis & obiectiva: species enim abstracta hominis vel equi in ratione speciei & Uniuersalis ita est una, vt ternarium vel quaternarium numerum componat cum alijs speciebus, ternarius autem constat ex unitatis, unde species hominis, leonis, & equi sunt tres species, sicut Socrates, Plato, & Callias sunt tres homines.*

**III.** *Differuntur etiam Uniuersalia formaliter seu secundum intentionalem sumpta, specie & genere, unitas alijs specie & genero. Datur in rebus à parte rei aliqua unitas minor singulari.*

**I.** *Datur à parte rei unitas alijs numeris minoris. Conclusio: Datur in rebus à parte rei unitas formalis aliquo modo à numerali distincta, realiter tamen cum illa identificata, & multiplicata per multiplicationem individuorum. Est contra P. Hurquias minor. rad. d.5. Met. l.9. Rub. q.3 de Uniuersali. conclus. 3. & aliquos recentiores: communis tamen est omnibus ferè tum in D. Thomæ Schola tum Scoti: tenet Cai. de ente & essentia: cap. 4. l. 6. Soncinas, Iauellus, & alij: Scotus 2. dist. 3. q. 1. cum suis: P. Suat. i. Met. d.6 l. 1. n. 8. & 9. dicens in hoc omnes auctores conuenire, Fonseca 5. Met. q. 3. l. 2. & alij.*

**II.** *Notandum ex Aristotele 5. Met. tex. 11. Unitatem esse negationem divisionis, (quod utrum sit in omni rigore accipiendum, vel quod solum velit in ordine ad talem negationem explicari, non est prætentis negotij) unitas ergo est individuo, seu non divisio in plura, & unum definiti soleret quod sit individuum in se, & divisum à quolibet alio. Prima ergo pars conclusionis*

probatur ratione à P. Suat. loco citato adducta. Cum *Quae sunt divisiones generales, et non sunt divisiones generales, sed in rebus unitatis non reperitur individualis tantum seu materialis distinctionis inter eiusdem speciei individua Petrum v.g. & posse.*

Paulum, sed formalis etiam, & essentialis inter duas species, hominem scilicet & equum, ergo non solum dabatur unitas materialis eiusdem individui non divisi in plura individua, sed formalis etiam omnium individuorum eiusdem speciei, quæ non dividuntur in plures essentias seu formas: non minus enim Petrus non est divisus in plures essentias species distinctas, (quæ sola vocatur divisionis essentialis, divisionis enim naturæ humanæ in Petrum & Paulum est divisionis essentiarum, non essentialis) quam in plura individua: sicutque non materialiter tantum sed etiam formaliter est unus, nempe individus specie sicut unum, seu non divisus in plures essentias species distinctas, sicut divisus non est in plura individua numero tantum distincta.

**III.** Secunda pars, quod multiplicetur hæc unitas realiter in singulis individuis, constat, sicut enim unitas *Vnitas fortis* sic, est passio entis ut sic, ita talis unitas talis entis, *malitia multiplicatur in singulis individuis.* ergo natura humana multiplicetur realiter in singulis individuis, multiplicabitur etiam formalis unitas illam consequens, alioquin eadem numero realiter passio esset in diversis realiter subiectis, tempore & loco disiunctis. Singulis proinde individuis sua inest unitas formalis, & non est una omnibus communis, nisi fundamentaliter.

**IV.** Sicut itaque in Petro e.g. & quolibet alio individuo est differentia specifica & numericæ, quamvis *In quoniam à se inveniuntur non distinctæ, ita & unitas formalis individuo est unitas formalis, fundata in differentia specifica, & unitas numerica fundata in differentia individuali.* Tribuendo ergo singula singulis per id Petrus formaliter esse rata, dicitur individus in plures essentias, per quod descendendo ab ente inveniuntur primò dicere repugnantiam cum illis, sed descendendo ab ente inveniuntur dicere repugnantiam cum illis per rationem aliquam prius quam perueniatur ad singularitatem, ergo non per singularitatem formaliter, ergo per aliud aliquo modo ab eis distinctum & prius illâ.

**V.** Minor itaque probatur, descendendo ab ente ante tequam perueniatur ad differentiam numericam *Descendit inveniuntur repugnantia communicabilitatis in Petro pluribus essentiis, ergo & ratio inveniatur dividendi eum ab illis, ergo individuo formaliter sequetur ad illam rationem.* Antecedens patet, per rationale vel rationem suam specificam dicit essentiale repugnantiam natura humana in Petro, vt dividatur in plures essentias species distinctas, implicat enim ut natura humana sit natura equina, leonina, ceruina &c. ergo ob rationale formaliter est natura humana individua in plures essentias, ergo unitas sequitur ad ratione formaliter, & est passio vel quasi passio illius, ergo prius intelligitur hæc unitas quam difference numericalis, ergo à fortiori est prior unitate numericæ quæ est passio differentiæ numericæ & consequenter illa posterior, ergo unitas formalis aliquo modo distinguitur ab unitate numericâ, non quidem realiter, quia sic omnia sunt unum sicut animal etiam est idem cum rationali, sed fundamentaliter seu virtualiter.

Eo vero modo quo entitas, unitas etiam quæ ad illam

*Vnitas se-  
quitur en-  
tisatem.* illam consequitur, composita dici potest nimirum ex vnitate formalis & numericâ, & vnitatis formalis c-  
sentiam sequitur, numeralis sequitur singularitatem, & quod entitas præcisa est latior, eò est latior vnitatis, sicque vnitatis substantiaz est latior quam corporis, corporis quam viuentis, viuentis quam animalis, animalis quam hominis, hominis quam Petri, seu singularitatis, quæ nullam omnino admittit latitudinem, aut diuisionem, eaque de causâ dicitur vnitatis simpliciter.

Tādem notandum, hanc vnitatem formalem per se, & nisi abstrahatur ab vnitatibus numericis, nō sufficere ad vniuersale, quia non est communis sed vnitatis formalis per se singularizata, multiplicata nimirum in singulis individualibus viduis, & realiter eadem cum vnitate individuali, non sufficie ad vniuersale. vnde per eam non potest natura reddi communis nisi per intellectum ab vnitatibus individualibus abstrahatur. Manet tamen vnitatis formalis in intellectu simul cum vniuersalitate, quod vnitati numericae repugnat.

## D I S P V T A T I O X X V I I I .

*Vtrum hac vnitas, à numericâ, & gradus Metaphysici inter se  
distinguantur ex natura rei.*

### S E C T I O I .

*Proponitur & impugnatur sententia affir-  
mans.*

*I.* Argumēta pro distinctione ex naturā rei continent difficultatem. **T**ra statu de distinctionibus d.22. s.2. impugnauit obiter sententiam ponentem distinctionem actualē ante operationem intellectus inter attributa Diuina, & prædicata Metaphysica in homine, rem non exigua busque aliis creatis, cuius pleniorē discussionem quoad gradus Metaphysicos ad hunc locum remisi, præsertim circa argumentorum solutionem, quæ absque dubio difficultatem continent non exigua. Vnde licet multi putent sententiam hanc, Scoti non esse, ob argumentorum tamen, quæ ad eius probationem adduci solent, subtilitatem in id propendeo ut eam verè ipsius esse existimem ; tela enim tam acuta ex qua incude prodierint, facile appareat.

*II.* Opinio subtilissimi Scotti circa distinctionē ex natura rei. **D**octor ergo subtilis cum sua Schola, licet naturas non statuat re ipsa ab individualibus separatas cum Platone, ait tamen vnitatem formalem (quam nos d. præcedente s. 2. multiplicari assertuimus in singulis individualibus) vnam & eandem perfectè esse, & ex natura rei ante omnem intellectus operationem distinguiri ab vnitate numericâ, & quod nos per & post intellectus præcisionem fieri dicimus, hoc ponit ipse ante. Dicunt ergo Scotistæ esse vnam & eandem humanitatem seu humanam naturam in multis individualibus non propriè multiplicatam, eodem modo ac si materia quæ habet potentiam ad varias formas, esset simul vna & eadem sub illis.

*III.* Distinctio ex natura rei impugnatur ex Aristotele. **Q**uae sanè sententia licet ingeniosè à suis aucto-ribus defendatur, plurima tamen videtur in se continere in Philosophia difficultia: & præter dicta loco supra citato impugnat primò: Aristoteles enim r. de Ani. tex. 8. ait, *Vniuersale aut nibil est, aut posterius est,* nempe operatione intellectus, ergo non datur ante illam secundum Aristotelem, daretur autem secundum hanc sententiam, si natura ante intellectus operationem à singularibus distingueretur.

*IV.* Sequitur Petrum & Paulum non esse duos homines, cùm in illis non multiplicetur humanitas, licet diversæ sint in illis singularitates, nō magis quam tres Personæ Diuinae sunt tres dij, licet personalitates constituentes Personas multiplicentur.

*V.* Hæc distinctione in res creatas mysteriū Trinitatis, eadem enim humana natura est in Petro & Paulo, nec magis potest distingui numero per hæc-creatus in-ducit Mysteriū Tri-nitatis. **T**ertiò: quia inducit in res creatas mysteriū Trinitatis, eadem enim humana natura est in Petro & Paulo, nec magis potest distingui numero per hæc-creatus, quam Natura Diuina per personalitates. Imò eadem natura humana est simul in gratia & peccato, bœata & damnata, & reliqua huiusmodi.

Alio modo à nonnullis defenditur hæc distinctio VI. ex naturâ rei, non vt afferant eandem numero naturam esse in Petro & Paulo, sed ita gradus Metaphysicos distinguunt, vt quantum est ex se potuerit secundus modus de-ens vel substantia in Angelo aut lapide, esse in hominimine, iam autem non posse quia sunt determinatae non ex ad hæc individualia. Contrà primò, ergo quidquid est sura. in Angelo, non est spirituale, nec materiale quidquid est in lapide, nam ens & substantia in Angelo potuissest esse in lapide, & è contrà, ergo rationes illæ in se nec spirituales formaliter sunt, nec corporeæ. Imò ratio entis in Deo secundum ipsos quantum est ex se potuissest esse in creaturâ, & ens in lapide potuissest esse in Deo, sicque quidquid est in Deo, nō est in creatum essentialiter, nec quicquid in creatura creatum. Quæ tamen & dignitati Dei, & veræ Philosophiæ mirum quantum sint dissona. Antequam proponamus argumenta Scotistarum

Recolendum quod suprà notauit d. 26. s. 3. licet VII. non sit necessarium naturam vt vniuersalem concipi vel vt singularem reduplicatiuè, sed secundum se, partis rei non habet ut aiunt, non tamen propter ea medium habere statutum potest, & nec vniuersalis esse nec singularis, nā tum inter ipso facto quod secundum se consideratur non cō- vniuersaliter differentiis individualibus, fit vniuersalis, le & singularis. licet in actu signato & reflexè vt talis non repræsen-tetur. Si autem cum differentia aliquæ cognoscatur, est singularis, medium vero inter hæc dari nullo modo potest. Exempli gratia, non est necessarium concipere parietem vt album nec vt non album, si tamen concipitur partes, necessariò concipitur habens vel non concipitur habens albedinem specificatiuè, id est, vel concipitur vel non concipitur in eo albedo. Natura ergo ex eo quod concipiatur secundum se, ipso facto fit vniuersalis, licet reduplicatiuè vt talis non consideretur.

Notandum secundò, voces cùm sequantur conceptus, non semper significare res vt sunt à parte rei *Voces fro-  
& adæquate, sed prout in mente, vt enim res conci-  
pimus, ita loquimur, ac proinde cum eas inadæqua-  
tè subinde concipiamus, voces etiam ad inadæqua-  
tos illos conceptus obiectuos exprimendos imponimus, & proferimus. Hinc facilis datur æquiuocationis occasio, dum statum rerum in mente ad statum realem transferimus, seu vt sunt à parte rei, vel à sensu formalis ad sensum realem, qui fallax est argumentandi modus, cùm mutetur suppositio: vt latius notauit suprà d. 24. s. 8. in solutione septimi argumen-ti.* VIII.

### SECTIO

*SECTO II.*

*Soluuntur argumenta pro distinctione ex natura rei.*

**I.** Obij. natura humana secundum se & essentialiter non est individualia, ergo cum individualia sit in Petro & Paulo, habebit hoc non ab essentiâ, sed ab aliquo alio extra essentiam illi addito, differentia scilicet individuali, ergo illa ex naturâ rei à naturâ distinguitur: primum antecedens probatur, quia si secundum se & essentialiter individualia sit & singularis, non potest fieri vniuersalis & communicabilis, quando enim vnum per se seu necessariò alicui conuenit, contrarium nec per accidens eidem potest competere, quam ob causam Natura Diuina vniuersalis esse non potest. Confirmatur primò, imphecat vlibi esse quidquam sine suâ essentiâ, sed humana natura reperitur in Petro sine differentia individualia Pauli, & è contra, ergo non sunt illæ differentiae de essentiâ naturæ humanae. Confirmatur secundò, Petrus & Paulus conueniunt specie, & differunt numero, ergo eandem habent essentiam, non eandem individualiationem, ergo essentia eorum & individualio distinguuntur.

**II.** Ad argumentum Respondeo primò, negando suppositum, dari scilicet à parte rei naturam secundum se; si autem per naturam secundum se intelligatur natura secundum se considerata & sine individuali, dico eam esse vniuersalem, idque essentialiter pro eo statu, iuxta primum notabile in fine sectionis praecedentis. At verò à parte rei natura est singularis & individualia, idque essentialiter, posito quod producatur, quia à parte rei necessariò esse debet singularis, cum existere nil possit non singularis, & id quod est singularitas est ipsam realis essentia. Non tamen propterea repugnat illi vniuersalem esse per intellectum, quia intellectus potest id intentionaliter separare quod est realiter idem cum alio. Non ergo sunt hæc contradictoria, cum contradictoria esse debeant eiusdem de eodem, non respetu diuersi, vt hic contingit, nam à parte rei necessariò est singularis, in mente vniuersalis.

**III.** Dices, natura humana eadem est in Petro & Paulo, & sola differentia est in singularitatibus. Nego antecedens. Vrgebis, ergo Petrus & Paulus differunt essentialiter. Nego consequiam, licet enim habeant naturas & essentias numero diuersas, non tamen est hæc essentialis differentia, sed tantum materialis, illa enim sola differre dicuntur essentialiter & formaliter, quæ non habent conuentiam in essentiâ, seu à quibus abstrahi nequit vna ratio essentia omnibus communis. Si tamen per differre essentia liter solùm velit quis habere essentias numero diuersas, & per differte formaliter, diuersas vnitates formales, rem tenet, impropriè loquitur.

**IV.** Per quæ patet ad confirmationem, natura enim non potest Petri differt realiter à natura Pauli, & Petreitas non esse eadem est realiter de essentia naturæ Pauli, nec è contra. Nec habent Petrus & Paulus realiter seu à parte rei natura Petri & Pauli eandem essentiam, sed solùm fundamentaliter. Imò si esset eadem, non posset per intellectum fieri vniuersalis, sicut ob eam causam vniuersalis esse nequit Natura Diuina. Ad secundam confirmationem, dico Petrum & Paulum habere essentias numero distinctas, nec conuenire specie nisi fundamentaliter, quia species supponit actum intellectus abstrahentem.

**V.** Obij. que differunt definitione, differunt in re & essentialiter, sed animal & rationale homo & Petreitas differunt definitione, habet enim

ditieras definitiones, ergo. Confirmatur; Aristoteles 4. Met. tex. 10. & 7. Met. tex. 3. ad definitionem requirit ut res definienda habeat vnitatem, sed singularites non habent vnitatem, ergo definitur sola natura, ergo singularites distinguuntur à naturâ à parte rei.

**VI.** Ad argumentum distinguo maiorem, quæ differt definitione adæquatâ differunt in re, concedo Resp. en. solum differre in re, maiores; quæ definitione solùm differunt inadæquatâ, nego: quæ enim hoc modo definiuntur, superponunt operationes intellectus ipsa ab invicem separantes, & ut distincta per intellectum definientes, non ut sunt à parte rei, nec enim definiri potest Petrus Paulus, & cetera individualia, individuales quippe operationes seu ultimæ differentiae numericae cognosci non possunt, ac proinde nec definiri: quo sensu præcipue dicitur scientiam non esse de singularibus.

**VII.** Ad confirmationem dico, ad definitionem faciendam sufficere in obiecto vnitatem fundamentali ante actum intellectus, seu conuentiam in prædicatis essentialibus, & similitudinem omnium vnitatum formalium in singulis individualiis reportatum, quâ solâ representatâ intellectus concipit rationem vnam & eam definit.

**VIII.** Arguitur tertio, Natura humana nemine cogitante est ens, ergo vnum, quod est passio entis, sed non vnum vnitatem individuali, sic enim multiplicati non posset, ergo alia ab individuali distincta. Confirmatur, vbi est multitudo sunt vnitates ex quibus constat, sed à parte rei natura humana, equina, & leonina sunt plures naturæ & essentiae, ergo habent suas vnitates, nec solùm individualia, quia differunt plus quam numero, ergo formales.

**IX.** Ad argumentum dico, naturam & omnes gradus metaphysicos suas habere vnitates sibi correspondentes, sed eo modo distinctas quo entitates, manam & nempe fundamentaliter ante operationem intellectus, nam à parte rei omnia sunt vnum, formaliter vero post intellectum. Ad confirmationem respondeo, non alio modo à parte rei dari, vel differre illas species, nisi in individuali. Plus ergo differunt illa realiter loquendo quorum individualia magis inter se distant, & consequenter præbent fundamentum intellectui vt vnam rationem specificam vel generaliam ab iis abstrahat. Nec dantur à parte rei natura humana & equina vt his nominibus significantur, quia vt sic sunt vniuersales, cum non considerentur in individuali, sed ab illorum differentiis abstractæ.

**X.** Arguitur quartò, natura est communicabilis, singularitas non est communicabilis, ergo distinguuntur, cum contradictoria eidem à parte rei compete-re non possint. Respondeo si natura semper sumatur eodem modo, & non varietur suppositio, non vrgere argumentum, si enim sumatur natura singularitata, tam est incomunicabilis quam singularitas, quia idem est cum illa. Si vero sumatur sola, supponitur præcessisse præcisio intellectus, & à sensu præcisio arguitur ad realem.

**XI.** Vrgebis, natura à parte rei est communicabilis, patet, communicatur, ergo est communicabilis, constat hoc antecedens, quia est in Petro, Paulo, Ioanne & ceteris, ergo communicatur illis. Distinguo ultimum consequens, communicatur illis, id est, vnu- quisque habet naturam sibi propriam, concedo co- sequentiam; communicatur, id est, natura aliqua à parte rei existens communis est in illis, nego conse- quentiam, sed in unoquoque est sua singularis. A parte rei ergo, & realiter tam natura est radix incomunicabilitatis quam singularitas, quia à parte rei & realiter natura est singularitas.

Dices,

**XII.** Dices, hæc est falsa propositio, Petrus est incomunicabilis quia habet naturam humanam. Responde, in illa propositione esse præcisionem aliquam, ac proinde non est mirum, cum procedat in sensu formalis, supposito aliquo modo distinctione intellectus. At si propositio procedat in sensu reali, tam est verum esse incomunicabilem Petru quia manam. habet naturam humanam, quam quia habet Petreitatem, idem enim affirmatur utrobique, nam natura Petri est natura cum Petreitate, ergo realiter est Petreitas.

**XIII.** Arguitur quinto, non per idem formaliter *Obj. nō per* constitutur Petrus in esse hominis & in esse Petri, id est confitetur quod pater, nam Petrus per idem constitutur in esse hominis per quod constitutur Paulus, non tamen in esse Petri. Confirmatur, prædicata necessaria conueniunt individui ratione essentiae, ideo enim Petrus est risibilis quia homo est risibilis, prædicata vero contingentia, ut esse corruptibile, conueniunt iis ratione individui, ergo ante intellectum & à parte rei hæc rationes sunt distinctiones.

**XIV.** Ad argumentum respondetur negando, antecedens, si sermo sit ante omnem operationem intellectus, Petrus enim à parte rei per idem constitutur in esse hominis & in esse Petri; nec per idem à parte rei constitutur Petrus & Paulus in esse hominis realiter, sed unusquisque naturam habet distinctionem. Ad confirmationem dico, prædicata necessaria & passiones conuenire individui à parte rei ratione essentiae, non ut sic, sed contractæ, nam à parte rei non datur essentia ut sic; unde à parte rei tam habet Petrus prædicata necessaria ratione Petreitatis, quam naturæ, & contingentia tam ratione naturæ quam Petreitatis, ut supra dictum est d. 26. l. 4. numer. tertio.

**XV.** Dices, Petrus à parte rei est homo per naturam suam. Distinguo antecedens, per naturam distinctionem à Petreitate, nego antecedens, per eandem cum illa, concedo. Contrà, inquis, nec propositio distinctam dicit esse Petrum hominem à parte rei per naturam à Petreitate, sic enim esset falsa, hæc tamen propositio secundum omnes est vera. Respondetur, licet propositio non affirmet in actu signato Petrum esse hominem per humanitatem à Petreitate distinctionem, in actu tamen exercito naturam distinguere à Petreitate priusquam hoc enuntiet. Si verò non præscindat, sed reduplicet humanitatem ut à parte rei, & adæquatè sumptam, dico ex parte rei conceptam esse formaliter hominem per Petreitatem, quam per naturam.

**XVI.** Arguitur sexto, vniuersale, seu prædicata communia sunt incorruptibilia, ergo distinguuntur alii quo modo à singularitatibus. Respondetur, physico sensu cè loquendo & vniuersale & prædicata essentialia esse corruptibilia, imò quoad esse physicum corrupti, mortiente enim Petro vna perit ens, substantialia, corpus, viuens, animal, homo, incorruptibilitas autem vniuersalis est solum metaphysicè, & per intellectum, qui naturam abstrahit à conditionibus individualibus, fitque hoc modo incorruptibilis.

**XVII.** Quæ tamen non ita capienda sunt quasi intellectus. Atus hoc modo abstrahens eruat naturam hominis predicationis à corruptione, sed quod respectu intellectus homo vniuersalia non facit eodem se habeat modo, ac si non fuisset corruptus, nam format de eo intellectus secundum essentiam præcisam propositiones æternæ veritatis, ut homo est animal rationale, & huiusmodi. Vnde quantumcunque physicè corruptatur, eadem tamen manet quoad intellectum connexio prædicatorum essentialium, quæ antea.

## S E C T I O . III.

Argumentum Scotistarum præcipuum, ex similitudine & dissimilitudine.

**S**eptimò & ultimò arguitur, estque quasi fundatum huius sententia. Petrus ante omnem Obj. Petreitatem operationem est similis Paulo in naturâ <sup>truncis</sup> humanâ, & dissimilis in ratione individuali, ergo hæc <sup>milia</sup> <sup>in natura</sup> <sup>r. & dissimili-</sup> <sup>l. in individuali</sup> <sup>l. in individuali</sup> <sup>ratio dissimilis</sup> <sup>no. ergo dis-</sup> <sup>tinguuntur.</sup> <sup>similitudine</sup> <sup>secundum idem</sup> cùm sint contradictoria. Confirmatur primò, implicat idem respectu eiusdem esse simile simul & dissimile secundum idem, cùm sint contradictoria. Confirmatur secundò, si Petrus à parte rei sit similis & dissimilis equo, sequeretur esse similem illi per rationalitatem, nam rationalitas & animalitas in Petro sunt idem, sed est similis equo per animalitatem, ergo & per rationalitatem, ergo etiam irrationalitati equi est similis per suam rationalitatem.

Ad argumentum, negatur consequentia. Ad probationem dico, non esse inconveniens concedere *Obj. idem* idem respectu eiusdem esse simile & dissimile simul *rof. idem* à parte rei, licet non omnimodâ similitudine & dissimilitudine, quamvis similitudo hæc & dissimilitudo explicari per diuersas debeat formalites in eo *l.* repertas.

Similitudo ergo hoc consistit in indivisiibili sicut *III.* æqualitas, sed solum dicit conuenientiam duorum *Declaratio-* in aliqua ratione, licet in illa mutuò se excedant. Per *sur in quo* id ergo in quo aliqua duo conueniunt, sunt similia, *cognitae res* per id in quo differunt, dissimilia, similitudo enim *no. simile* est conuenientia seu participatio alicuius prædicati, *dissimili-* siue hæc participatio sit per identitatem siue non, & *similia.* dissimilitudo est participatio prædicati diversi, non negatio participationis eiusdem, licet dum hæc prædicata nominamus, ipso facto faciamus distinctionem rationis. Sicut ergo in eodem subiecto possunt esse calor & frigus in gradibus remissis, vel lux & obscuritas, ita similitudo & dissimilitudo, nam cum suscipiant magis & minus, quod in calore & luce facit diuersitas graduum, in similitudine facit multiplicitas fundamentalis prædicamentorum essentialium. Vnde deduco, nihil reale esse quod alteri non sit simile saltem in ratione entis, cum omnia prædicatum illud participant, & res quo plura participant prædicata. eo sibi sunt simiores: vnde propriissima ratio similitudinis censeretur ratio specifica, utpote in qua plura includuntur prædicata.

Ad primam confirmationem, manifesta est dispositio, *IV.* æqualitas enim non solum dicit conuenientiam in aliquá proportione, sed negat excessum, si *Differentia* enim vel minimum vnum excedat alterum, non sunt *intra similitudinem,* æqualia, ut constat in duabus lineis, æqualitas enim *& equalitas* idem sonat ac perfecta adæquatio mutua; similitudo autem hoc non dicit. Äqualitas ergo & inæqualitas sunt contradictoria, inæqualitas enim est idem ac non æqualitas, non sic similitudo & dissimilitudo.

Ad secundam confirmationem dico, si argumentum procedat à parte rei, seu in sensu reali, non est *Petrus à* se inconveniens illa omnia concedere, cùm à parte *parte rei* rei omnia sint idem: Si verò per intellectum & in *est similia* sensu formalis, sunt falsa; nam sic falsa est hæc præpositio, *Paulo per* Petrus est similia Paulo per Petreitatem, vel homo sibi. est similia equo per rationalitatem, sensus enim esset, ratio formalis disconuenientia præcisa, est ratio formalis conuenientia. Hoc tamen materialiter loquendo, & à parte rei seu identice non magis est inconveniens quam eandem entitatem simplicem esse simul

**se simul animal & rationale, seu diuersa habere prædicata in se identificata.**

VI. Dices, Petrus ante opus intellectus est similis  
a parte Bucephalo in animalitate & non est similis in ratio-  
ne in dan-  
nitate, ergo vel distinguuntur ante opus intellectus  
in Petro animalitas & rationalitas, vel verifi-  
cationes  
cantur contradictionia de eodem. Respondeo he-  
cias, ut huic gando suppositum, animalitas enim & rationalitas  
nominibus implicantur ad significandas has rationes ut prae-  
figitur  
est.

fas, & operationem supponunt intellectus. Deus ergo Petrum intuens, non videt aliquid in quo sit similis Bucephalo, & aliquid in quo sit dissimilis; sed videt totum Petrum esse illi similem, & totum dissimilem; idque ratione totius suæ naturæ, seu entitatis, licet intellectus abstrahens singula singulis tribuat; & Deus videt esse in illa entitate à parte rei fundamentum ut hoc præster.

## DISPVTATIO XXIX.

## *De aequalitate, similitudine, & identitate.*

## SECTIO PRIMA.

*Quid sint, & quomodo differant aequalis, si-  
mile, & idem.*

**L**iquale, famili, id. **A**RISTOTELES s. Met. c. 15. ait illa esse familia, quorum vna est qualitas, illa eadem quorum vna est substantia, illa aqualia quorum vna est quantitas.

II,  
Similitudo  
non coſſit  
in ſola  
qualificati-  
bus. Licet verò similitudinem ille, solis tribuat qualitatibus, ex communione tamen acceptione, & vnu similitudo applicari hodie solet etiam substantiis, sic leonem & equum similes in animalitate esse dicunt Philosophi, ignem & aquam in substantia, homines omnes sibi in natura similes esse dicuntur, vnde generatio substantialis ab Aristotele tradita est quod sit origo viventium à vivente in similitudinem natura: ergo secundum hanc definitionem homo homini, equus equo in natura est similis, ergo vel ipso teste Aristotele latius extenditur similitudo, quam ad qualitates.

**III.** Circa illud verò quod ait Aristoteles, *æqualis esse*  
*æquals quorum eadem est quantitas*, intelligendum est non de  
quantitate solum molis, sed virtutis. ut optimè no-  
tanit S. Thomas i. p. q. 42. a. 1. ad 1. Sic res variae æ-  
qualis dicuntur perfectionis, homines æqualis an-  
æcoritatis, potestatis, virium. Imò Personæ tres Di-  
uinæ à sanctis Patribus æquales sibi inuicem appel-  
lantur: vnde in S. Athanasij symbolo sic habetur;  
*Totæ tres Persona coeteræ sibi sunt, & coæquales.* Ex qui-  
bus constat æqualitatè non ad solam extendi quan-  
titatem molis, sed etiam virtutis.

**IV.** Tandem circa illud, *tadēm esse quorū vna est substantia*, notandum ed perfectius hæc dici posse eas-  
*De identi- tate, seu* dem, quod substantia est magis vna: vnde magis &  
*unitate in perfectius eadem censi debent quæ unitatem ha- substans.* bent formalem, seu specificatim (utpote quæ solis dif-  
ferentiis individualibus distinguuntur) quam quæ  
tantum genericam, Petrus scilicet & Paulus, quam  
Petrus & Bucephalus:

V. Hinc sequitur esse idem perfectissimum solis competere Personis Diuinis, quæ (stupente naturâ) tres sunt & unum, utpote quæ secundum Relationes Personales inter se realiter distinctæ, naturam habent numero eandem, sicutque omnes, id est, eiusdem esse naturę illi propriissimum conuenit, non iuxta seū similis naturę, quam vocem astu, fraude, scelere Ariandrum ad Diuinitatem Christi, & consequenter Mysterium Trinitatis è fidelium mentibus abolendum inuentam, orthodoxi omnes exercantur.

## SECTION II.

*Virum plura subiecta eandem numero habentia qualitatem essent similia.*

**S**ensu est, utrum v. g. duo parietes eandem numero habentes albedinem, essent inter se in ratione albedinis similes, an ad similitudinem requiratur distinctio in ipsa ratione quæ similitudinem fundat.

Affirmant nonnulli similes fore, imò similitudinem habitu<sup>os</sup> perfectissimam. Vnde tres Personas Diuinas sicut in naturâ idem; ita & perfectissimè in eâ similes esse pronuntiant. Alij tamen negant, & ad similitudinem requiri aiunt, ut ratio similitudinis in vitroque pariete sit distincta.

Dico primò ad similitudinem requiri ut extrema ipsa quæ in se similitudinis denominationem recipiunt, sint realiter inter se distincta. Hoc probat cōmune illud & à Philosophis omnibus receptum axiomā *Nulum simile est idem*, &c., *Nihil potest esse simile sibi*. Ratio verò est, nam ilioquin idem essent similitudo & identitas, quæ tamen ab omnibus censentur distincta.

Dico secundò, ad similitudinem non esse necessarium ut qualitas seu ratio fundandi similitudinem sit numero eadem in vitroque extremo seu subiecto. Ratio est clara, alioqui nullæ duæ res creatæ unquam essent similes, cum in se nunquam candem numero habeant qualitatem.

Dico tertid, ad similitudinem non requiri, ut ratio, in qua aliqua duo sunt similia, realiter distinguitur; quare duæ candelæ eandem numero habentes lucem, duo parietes eandem habentes albedinem essent, hi in albedine, illæ in luce similes. Vnde Tres Personæ Diuinæ eandem numero habentes Essentiam, sunt in ea similes.

Ratio est primò , quia non magis à Philosophis ad similitudinem requiritur ut id in quo duo sunt similia, realiter distinguatur , quam requiritur ad æqualitatem, sed ad æqualitatem non requiritur, ergo nec ad similitudinem: probatur minor, Tres Personæ Diuitiae sunt æquales, vt vidimus sectione precedente; idque ut ait S. Anselmus, quia unaquaque est perfecta & summa Essentia, ergo ad æqualitatem non requiritur illius distinctio quod fundat æqualitatem.

Secundò probatur, Filius in Diuinis secundùm VII.  
fidem est imago Patris, sed imago essentialiter in- *Filius in*  
cludit similitudinem; & superaddit processionem, *Diuinis of-*  
vt optimè ex S. Augustino ostendit Suarez l. 9. de *similis Pa-*  
Trinit. c.8.n.3. & Tanner. d.4. de Trinit. q.4.dub. *tri in Es-*  
2. n. 20. vbi varia ad hoc affert factæ Scripturæ loca, *sentia.*  
ergo. Dices sunt similes in Relationibus, non in Es-  
scriptis.

**VII.** sentia. Contrà, in Relationibus potius sunt dissimiles, Pater enim est innascibilis, productius duarum Personarum, generans, & alia in se habens quæ non conueniunt Filio.

**Idem probatur ex generatio-ne vniuersitatis.** Tertiò probatur, Generatio secundùm Aristotelem & Philosophos est *origo viuentis à viuente in similitudinem nature*, ergo Filius ex vi processionis est similis in natura Patri, ergo similitudo non requirit distinctionem in ratione fundante similitudinem.

**IX.** Dico quartò, perfectissima similitudo illa est, in qua ratio quæ fundat similitudinem, est eadem numero in utroque extremo. Ratio est, quia perfectissima similitudo est illa quæ in ea ratione in qua duo sunt similia, omnem excludit dissimilitudinem, sed talis nulla est quando ratio fundans similitudinem, distincta est in uno extreto & in altero, illa enim duo (albedo A verbi gratia, & albedo B) cum inter se sint dissimiles ob differentias numericas, quas in se diuersas includunt, perfectam fundare similitu-

dinem, seu nullam in se habentem dissimilitudinem non possunt, ergo.

Hinc infero Personas Tres Diuinas esse perfectissimè in naturâ similes, similitudine nimicrum omnem dissimilitudinem excludente, quæ in creatis naturaliter inueniri non potest. Dixi naturaliter, nam si Deus in duabus stellis verbi causa, eandem numeri lucem collocaret, essent perfectissima hac similitudine similes. Et licet ad relationem similitudinis posset requiratur distinctio extremorum quæ referuntur, non tamen est necesse ut ratio fundandi sit realiter distincta.

**X.** Quæres, utrum è contrà si idem subiectum in duobus locis constitutum diuersam in utroque haberet qualitatem numero distinctam, calorem scilicet, esset sibi in calore simile. Respondet negatiue, similitudo enim ex suo conceptu formalí nisi inter duo reperiri non potest, nihil enim, ut supra dixi, esset sibi simile sibi.

## DISPUTATIO XXX.

### De Obiecto actus constituentis vniuersale.

#### SECTIO PRIMA.

Refertur & impugnatur opinio affirmans uniuersale esse omnia singularia.

**I.** Prima sententia hac in re est Nominaliū Gregorij, Okami, Gabrielis & aliorum, quos cito dicit & sequitur P. Hurtado d.s. Met. 610. subces obiectū sect. 3. & P. Arriaga d. 1. Log. f. 6. subf. 3. quam etiam aliis vniuersaliis off. multi ex Recentioribus amplectuntur. Affirmant ergo hi auctores obiectum actus vniuersalis esse omnia singularia. Exempli gratia, dum concipimus, inquiunt, animal, obuersantur animo immediate omnia singularia animalia, non praesentia solum & præterita, sed etiam possibilia, non quidem in particuliari, sed ut conueniunt generatim in operationibus sensuivis, & ut modo quodam confusissimo representantur. Sed quia variè hoc à diuersis explicatur, singulorum modos sigillatim referam.

**II.** Primiò igitur P. Hurt. citatus ait obiectum vniuersalis esse plura individua cognita ut similia. Sed contrà, similia ut similia essentialiter dicunt distinctionem & pluralitatem, ut etiam concedit ipse, nihil enim est simile sibi, & secundum omnes, ut supradidicimus, nullum simile est idem, ergo si cognoscuntur ut similia, cognoscuntur ut aliquo modo distincta, ergo actus sic cognoscens non ea indistinguit, ergo non denominat indistincta, ergo non vnum, ergo non dat illis vnam unitatem, ergo non constituit vniuersale. Confirmatur primò, hic actus respectu illorum est distinctio, cognoscit enim plura ut similia, & consequenter ut plura, ergo potest reddere rationem plurium, ergo respectu illorum non est indistinctio, ergo non vnitatis.

**III.** Confirmatur secundò, secundum ipsum P. Hurt. & communem Philosophorum, hic actus, omnes homines sunt similes in naturâ humanâ, non constituit vniuersale, quia representat plura ut plura, & tamen idem est obiectum huius actus & illius qui representat plura ut similia, nam hic representat plura ut similia.

**IV.** Secundò assertunt alij obiectum actus vniuersalis esse omnia individua sed cognita ut vnum, & tamen ex parte obiecti vnitatem negant, & solum aiunt habere illa obiecta vnitatem ab actu tanquam à

formâ. Contrà, vnitatis secundum hos auctores est singularitas solus actus intellectus denominans illa singularia cognita ut vnum, ergo ille actus si obiectum cognoscatur ut vnum, sese cognoscatur & se pro obiecto habeat necessitate est: patet, cognosci aliquid ut vnum, est cognosci ut informatum vnitate, sicut cognosci ut album est cognosci ut informatum albedine, sed vnitatis, est ipsa sententia, semet actus, ergo si cognoscatur obiecta illa ut vnum, cognoscit ut informata illo actu, ergo cognoscit se.

Dices, primum actum qui illa plura representat, non constituere vniuersale, quia non cognoscit illa Non potest ut vnum, cum se non possit cognoscere, constituuntur tamen actus sequentes, qui supra obiecta illa ut à priori actu cognita reflectunt, & actum illa informantem representant. Contrà, si primus actus non constitutat vniuersale, nec constituent sequentes, patet, si primus actus non fecit illa obiecta vnum, ergo non poserunt sequentes obiecta illa representare ut vnum, pater consequentia, non ut vnum in se, seu à parte rei, quia sunt essentialiter plura, non ut facta vnum per hos ipsos actus sequentes, nam sicut hi actus representarent se, & rediret prima impugnatio, nec demum ut facta vnum per primum actum, nam non fecit ea vnum, vel si fecit, ergo ad faciendum vnum non est necessarium cognosci ea ut vnum, ergo nec necessarium est ad faciendum vniuersale secundum hunc modum vniuersale defendendi.

#### SECTIO II.

Alius modus defendendi omnia singularia esse materiam vniuersalis.

**T**ertiò alij hac incedunt viâ; Nec cognoscuntur, inquiunt, plura ut similia, sic enim necessariò cognoscit deberent ut plura, ut diximus, nec etiam ut vnum, sed cognoscuntur plura specificatiuē, ita ut plura ita nequeat intellectus per hunc actum obsummatam actionis confusionem reddere rationem pluralitatis, licet reuera cognoscantur plura; sicque hic actus non distinguit, vel, quod cōdem recedit, indistinguit illa singularitas obiecta, ac proinde denominat indistincta, ergo vnum, cum vnitatis & indistinctio sint idem. Ita Arriaga d. 6. Log. f. 4. & f. 6. subsec. 3. & multi ex recentioribus.

Impugnatur hic modus primò. Hic actus non est indistinctio.

**Contra:** Angelus indistinctio, ergo non denominat obiectum indistinctum & vnum. Consequentia est evidens, antecedens probatur; hic actus potest reddere rationem plurium, ergo non est simpliciter indistinctio, patet antecedens, ex vi huius actus possunt dignosciri plura qua plura, ergo, patet, Angelus videns hunc actum, videt esse representationem plurium, cum dicat actus ordinem transcendentalis ad illa, Angelus enim nouit hunc actum non representare vnu tantum vel duo, sed plura & omnia, ergo Angelus ex vi huius actus cognoscit & distinguit esse plura, ergo hic actus simpliciter non est indistinctio.

**III.** Confirmatur, ponamus Petrum elicere actum quo confusissimo hoc modo representaret tres leones A. B. C. & alium quo vel simul vel successiue representaret alios tres leones D. E. F. primus actus non est indistinctio illorum trium, cum ex vi illius distinguat Petrus leonem A a leone D. & sic de alijs duobus leonibus in utroque actu representatis, ergo, &c.

**IV.** Dices, distinguit quidem per primum actum tres primos leones à tribus postremis, non tamen primos tres inter se. Contrà primò, clarius cognoscit tres primos leones per illum actum quam eisdem cognosceret, si simul uno actu omnes sex confusè cognosceret, per hunc enim actum tres primos leones ab alijs tribus non discerneret, ergo cum aliqua claritate illos per primum actum cognoscit, sicque aliquo modo distinguit, cum distinctius per primum actum illos cognoscat, quam per secundum, quo omnes sex simul representantur.

**V.** Contrà secundò, Angelus duos illos actus intuēs videbit quo modo inter se differant, ergo & obiecta eorum videbit, & si loco primi actus substituatur aliis qui duos tantum leones representaret, Angelus aduertet mutationem, ergo differentiam videbit huius actus à praecedente, ergo prior actus Angelo representabat tres leones ut tres, nam in eo solo differt primus à secundo.

**VI.** Contrà tertiod, si loco primi actus representantis tres illos leones A. B. C. substituatur aliis qui representent leones A. B. & F. Angelus aduertet mutationem, licet utique representaret tres leones, & sola mutatio sit facta in leone C, cuius loco substituitur leo F, ergo actus ille representat leonem C. vt talem, ergo non confusissimo illo modo quo volunt aduersarij, sed ira ut Angelus discernere possit eum peculiariter huc representari, & idem est de aliis leonibus id his actibus representatis.

**VII.** Idem est si Petrus eliciat actum quo confusissimo hoc modo cognoscet vnum aliquem hominem, putat Franciscum, si per alium actum simul confusè cognoscet Ioannem, Angelus videbit in quo hi actus differant, ergo. Imò Petrus ipse aduertet in his duabus actibus differentiam. Quod si quis contendat non posse actu hoc confuso vnum individuum cognosci, quin cognoscantur omnia numero tantum ab eo distincta, incurrit in impugnationem sectione sequente ponendam: idem enim argumentum in visione formari potest, & actibus aliorum sensuum.

**VIII.** Dices Angelum comprehendere illum actum, vnde referit de nō mirum si ex vi illius plus percipiat quam hominem. Cōtra primò, Angelus ex vi sola actus, ut representans est, percipit plura formaliter, ut plura, eripendat, go actus ille in se, & ut forma denominans obiectum, est distinctio plurium, Angelus enim videt obiectum illius actus esse plura, sicque ex vi illius in quantum representatio est, reddere potest rationem plurium.

**IX.** Impugnatur secundò, non solum Angelus comprehensiuē cognoscē illum actum, sed etiam qui

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

elicet, si supra suum actum reflecteat, & nos etiam o- Is qui a illis mnes de eo hīc disputantes, distinguitur per eum elicit, plu- plura, ergo etiam respectu nostri non est indistinctio, ac proinde nec vnitatis. Patet antecedēs, in p̄senti enim dum de actu illo disputamus, scimus esse p̄s. representationem plurium, imò omnium singularium, ergo nobis reddit rationem plurium, ergo distinguit nobis plura, ergo non est indistinctio seu vnitatis. Cōfirmatur, dum intendunt aduersarij vniuersale suum confidere, elicere volunt actum qui plura, imò omnia representent, ergo sciunt se hīc representare plura, & hunc actum differre ab eo, quo solum representarent sex aut viginti.

**X.** Dices, licet sciamus esse representationem plurium, non tamē in particulari distinguitur illa plura per hunc actum cognoscendo Petrum & ceteros signatim, ergo adhuc est indistinctio, nam non distinguit vnum ab altero. Contrà, sic nec per hunc actum, omnis homo, Petrum distinguitur à Paulo, & ceteris signatim, & tamen secundū aduersarios hic actus non est indistinctio respectu illorum, nam verè aliquo modo ea distinguit, nec constituit vniuersale, aut denominat obiectum indistinctum. & vnum, ergo vel utique actus constituit vniuersale, vel neuter.

### S E C T I O III.

#### *Alia impugnatio sententiae statuenter obiectum vniuersalis esse omnia singularia.*

**I.** Tertiò impugnatur idem explicandi modus, quia secundū hanc sententiam equus aut aliud brumatum quocunque facere potest vniuersale, patet, nā equus videre vnum, aut plures potest colores à longe ita confusè, ut distingue non possit qui sint, nec core vni-discernere ab alijs, ergo oculus equi tunc indistinctus, & denominat obiectum illud indistinctum & vnum, ergo vniuersale, quamvis non logicum seu prædicabile, hoc enim sit per solum intellectum, qui à prædicatione illud denominat prædicabile.

Imò præterea equus dum à longe videt colorem hoc obscuro modo, videt secundū hanc sententiam colores omnes qui iam sunt in quacunque mundi parte, in centro terræ, apud antipodas &c. Imò destruetos etiam, & merè possibles, nam æquè in di- stinguit ab illis omnibus, atque ab existentibus. Quod licet concedant nonnulli ex aduersariis, & ne vt inconvenientia contra ipsos inferantur, vtro ex suis ipsis hæc deducant principiis, ut videre licet apud P. Hurt. d. s. Metaph. s. vlt. per totam, ita tamen vel ipsis sensibus, & communis Philosophorum doctrina repugnare videntur, ut quiuis vel hoc nomine ab amplectenda hac sententia deterri meritò debeat.

**III.** Quam hīc vltius impugno, & inquirō sitne vera hæc propositio, equus confusè videns colorem aliquem à longe, tam videt colorem qui fuit in pomo quod comedenter primi parentes, quam colorem hīc oculis obiectum. Negare non possunt, nam si distinctius videt colorem hīc obiectum, non tam videt illum quam hunc, ergo distinguit hunc ab illo, ergo non indistinctus. Si verè concedant, vt reuera sibiles, concedit P. Hurt. qui primarius est sententia huius patronus, mirari desinamus stupēda illa quæ de lynceo feruntur, cum acutiores longe oculi equis nostri temporis tribuantur, vt pote qui non parietem solū possint visu trahere, vel naues certum & amplius milliaribus distantes cernere, vt ille, sed res qualque minutissimas in ipso terræ centro, imò à multis annorum millibus destruetas.

**IV.** Confirmatur primò, sequetur etiam actu claram

L

*Sequitur* rum facere vniuersale, homo enim videns albedinem *vniuersalem* etiam in propinquio non eam ab aliis eiusdem intentionis distinguere, ergo videt omnem albedinem etiam possibilem eiusdem intentionis cum albedine quam intuetur.

**V.** Confirmatur secundò, homo subinde aliquid à longè ita confusè videt, ut discernere non possit nisi solum esse aliquid, vel ens, quod perinde est, ergo illud ex vi huius visionis ab alijs omnibus entibus non distinguere, nec enim reddere potest rationem nisi solum entis, & dicere, est aliquid: ergo in hoc casu si ratio aduersariorum valeat, confusè vider omnia

*Sequitur* entia, & fertur visio illa corporea extra obiectum suum ad quatum. Quod idem de visione equi probari non difficulter poterit, cum non sit maior ratio vniuersi quam alterius. Argumenta huius sententiae nientia proponentur postea cum solutionibus.

**VI.** *Idem ferd* Quod si quis inferat idem sequi in sententia admittente præcisiones: Viderint iij, qui sensibus præcisionem ascribunt. Ego qui supra d. 25. l. 2. cum S. Thoma negauis sensus præscindere, his telis non pertor. Imò hæc omnia contra illam sententiam ut in tribuente. commoda inde sequentia loco citato intuli.

## S E C T I O IV.

## Vera sententia de unitate vniuersalis.

**I.** *Aduisa- cionis uni- versale, nullum in- dividuum obiectum, sed sola natura ob- jectum praæ- cisa.* Secunda itaque & vera sententia affirmat actum qui præscindit & facit vniuersale non obiecti immediatè plura singularia, sed solum naturam. Immediate, inquam, nam mediata, & veluti consequenter dici forsan possunt singularia esse obiectum illius actus, quia id immediate est obiectum, quod à parte rei multiplicatum existit in singularibus, & est idem realiter cum illis. Hæc tamen impropria est locutio, cū intellectus sūt vi ita rationem communem præscindat à singularibus, vt singularitates seu differentiae nullo modo per actum illum attingantur; ita. Tolletus q. 3. Conimbric. q. 2. ar. 2. Rubius & recentiores communiter qui præcisiones admittunt, & præcipue P. Suarez saepe, maximè verò d. 6 Met. l. 3. nu. 11. & l. 5. prope finem, vbi hanc sententiam ita expressè tenet, negans formam vniuersalis esse actum intellectus, vt inter à P. Hurt. illum pro contraria citari.

**II.** Dico igitur primò: obiectum actus vniuersalis non sunt plura, & consequenter non omnia singularia: ita auctores pro secunda sententia citati. Probatur primò, impugnationibus præcedentibus sectioribus contra oppositam sententiam allatis, quæ precipua est huius conclusionis probatio.

**III.** Secundò ex S. Thoma l. p. q. 40. ar. 3. in corp. vbi Clari dicitur: Respondeo dicendum quod duplex sit abstractio est S. Tho- per intellectum, vna quidem secundum quod vniuersale abstrahitur à particulari, vt animal ab homine, & in hac abstracione non remanet id à quo sit abstractio, remota enim est vniuersale non ab homine differentia rationali, non remanet in intellectu cognosci homo, sed solum animal. Quid clarius? Ex his ergo verbis Angelici Doctoris habemus primò datur abstractionem vniuersalis à particulari, quod cum cognitione immediata particularium seu singularium statre nullo modo potest. Secundò habemus non cognoscit singularites per actum quo abstrahitur natura specifica, nec differentias specificas per eū quo cognoscitur sola genericā, par enim est virtusque ratio. Tertiò habemus per verbum illud remota ex mente S. Thomæ posse aliquid præcisius removeti, & ab alio intentionaliter diuidi, vt suprà latius dum de præcisionibus. Sed de mente S. Thomæ circa vniuersalia, plura postea.

**IV.** Ratio verò à priori conclusionis est, per actum fa-

ciente vniuersale non cognoscitur pluralitas, ergo Ratiō d. non cognoscuntur plura. Consequentia est clara, Prioritudo sicut enim implicat cognoscitū hominem non cognitiā humanitatem, vel album non cognitiā albedine, ita Universaliū non de- implicat cognoscitū plura non cognitiā pluralitatē, tam enim pluralitas est forma plurium, quam humanitas hominis, vel albedo albi: antecedens ergo probatur gularia: tum ex iis quæ suprà dixi d. 24. l. 2. 6. & 7. tum ex verbis S. Thomæ proximè citatis, per actum abstractum animal (idein est de naturā specificā respectu differentiarum particularium) remouetur rationale, & remanet in intellectu solum animal, ergo per hunc actum non cognoscuntur differentiae animalis, ergo non pluralitas, differentiae enim sunt formaliter quæ faciunt plura in metaphysicis, sicut formæ in physicis, quæ dant ultimum esse & distinguunt. Confirmatur, est namque contra omnem experientiam cum concipiimus hominem dicere concipere nos omnes homines in particulari, sed solum concipiimus naturam, seu prædicata hominis essentia, ergo in conceptu illo nullatenus inveniuntur singularia.

Dico secundò: obiectum actus vniuersalis est v-

num. Probatur, obiectum huius actus est natura ab- stracta à differentiis individualibus, seu natura so- lida, sed natura sic concepta est indistincta, ergo vna. Minor patet, differentia & distinctio sunt idem, sed præscinditur ab omni differentia, ergo ab omni di- stinctione, ergo habet indistinctionem, ergo unitatem. Confirmatur primò, natura sine differentiis non est multiplex, multiplicatur enim formaliter per differentias, sed obiectum actus abstractus seu facie- tis vniuersale, est natura sine differentiis, ergo vt sic nos est multiplex, ergo in mente est vna. Vnde pos- tula sententia de præcisionibus, hæc quæstio de unitate vniuersalis facilissime & clarissime resoluta, in qua tamen quantum laborent aduersarij vidimus l. 1. & 3. & in quos scopolos impegerint.

Dices hoc argumentum si quid probet, probare Naturam abstractam esse unam numero singularem realiter, nam natura abstracta non est multiplex realiter, ergo vna numero realiter, non-multiplicitas est unum & vnitatis sunt idem. Nego consequiam, pro- cedit enim argumentum de subiecto non supponente, sicut si quis diceret, in sole non est multiplicitas graduum caloris, vel non sunt gradus particulares caloris, ergo est vnitatis seu unus gradus caloris: nulla consequentia, est enim de subiecto non supponente, calor namque non est omnino in sole. Ut ergo rectè inferatur consequentia, addi debet, in sole est calor, non multiplex, ergo unus, bene sequitur, sed maior est falsa. Sic in prætemi addi debet, natura abstracta habet vnitatem numericam realiter, non multiplicem, ergo unam, sed maior statim appetet falsa, per abstractionem enim præscinditur ab omni vnitate & differentia numericā.

Vocari camen posset natura abstracta aliquo modo vna seu unum numero, sed cum addito, nempe unum numero vniuersale, quam tamen vnitatem non habet à parte rei seu realiter sed tantum per intellectum. Quod autem vocari possit unum numero strada vniuersale probatur; naturæ enim abstractæ hominis, equi, & leonis sunt tria vniuersalia, & numerum componunt ternarium, omnis autem vnitatis quæ numerum conficit, sub eâ ratione dici potest numericā, vt optimè aduerit P. Suarez d. 6. Met. l. 2. numer. 12. vbi id declarat exemplo vniuersalium Platoniorum, si enim naturæ à parte rei separatae existent à singulis, ac præinde vniuersales, essent tamen singulæ à se distinctæ, & dicere possemus, ibi est natura vniuersalis hominis, ibi leonis, ibi equi, essentque numerabiles signatim. Certè existimo positis præci- sionibus

V.

VI.

Nec hinc sequitur naturam abstractam esse unam numero realiter.

VII.

Estramen naturam abstractam esse unam numero realiter.

sionibus obiectivis, has duas conclusiones esse cidentes.

S E C T I O V.

Quomodo natura abstracta sit vniuersalis.

I. **D**ico tertio: natura sic præcisa, est vniuersalis. Probatur, per hoc præcisè quod concipiatur natura sola, seu præscindatur à differentiis individualibus, est vniuersalis, ergo. Probatur antecedens, est vna, apta inesse pluribus, ergo vniuersalis: prior pars antecedentis, quod sit vna, constat, vnum enim & individualium sunt idem, sed natura sic abstracta, est quoad intellectum individualia, ut ostensum est sec. præcedente, conclusione secunda, ergo. Secunda etiam antecedentis pars, quod sit apta inesse pluribus, patet, illa enim natura iam abstracta, & facta vna species, vt sic non est determinata, ergo indeterminata & indiferens, ergo habet aptitudinem ut adæquate, vel inadæquate secundum diuersos explicandi modos tota intensiuè communicetur pluribus, auferuntur enim intentionaliter per abstractionem impedimenta, nempe differentiæ limitantes, quibus soluta, sit vna & superior apta communicari suis inferioribus. Sicut materia præcisâ per intellectum omni formâ, habet præcisiuè priuationes omnium formarum, quia intentionaliter seu quantum ad intellectum formas illas non habet.

II. **D**ices, natura sic concepta aliud nihil est quam natura cum suâ vnitate formalis, sed natura cum solâ unitate vnitatis formalis, non est vniuersalis, ergo natura sic formalis à concepta non est vniuersalis. Respondeo distinguendo maiorē, natura sic concepta nihil aliud est quam natura cum vnitate formalis quomodounque, neque maiorem; quam natura cum suâ vnitate formalis præcisâ, concedo: natura autem præcisa ab inferioribus est ut sic individualia in illa, nec enim magis Petri est quam Pauli, quoad intellectum, imò nullius, sicque apta est ut tota intensiuè modo proximè dico communicetur, & consequenter est vniuersalis.

III. **H**oc autem differt vnitatis vniuersalis à numericâ, quod licet utraque naturam reddat actu & formaliter individualia, vniuersalis tamen vnitatis ita eam amittit, & ut facit individualia, ut relinquit aptitudine individualis seu communicabilem, numerica vero facit eam essentialiter incomunicabilem. Stat ergo vniuersalis vnitatis cum aptitudinali divisione, non sic numericâ. Hoc tamen noto, si vniuersale sumatur ut vnum numero vniuersale, est etiam incomunicabile pluribus vniuersalibus, sed hoc sensu vnitatis vniuersalis non est tam vniuersalis quam numericâ, ut dictum est in fine sectionis præcedentis.

IV. **C**onfirmatur & explicatur conclusio, duo dicit actus præscindens, ut suprà latè ostendi d. 24. f. 6. & 7. nempe repræsentare vnum, & non repræsentare aliud, naturam scilicet, non differentias; obiectum per actum ergo est illud tantum quod actus repræsentat, sed obiectum præscindens, cum ut præscindens est, essentialiter etiam petat aliquid non repræsentare, habet annexam sibi negationem per quam differt ab alio actu qui repræsentat eandem naturam, sed vnitam singularitatibus, per hanc ergo negationem formaliter est actus præscindens, per hanc enim habet separare vnum ab altero, ut loquitur S. Thomas loco sec. præcedente in primâ Conclus. citato, quod actus, qui adæquate cognoscit Petrum non facit, quia negationem illam non habet, sed simul cum naturâ repræsentat differentias, seu naturam contractam. Actus ergo præscindens secundum positivum quod dicit, repræsentat

naturam, secundum negationem non repræsentat, seu non apponit differentias, ac proinde illas præcisiuè tollit & relinquit naturam intentionaliter liberaam, & quantum ad intellectum suo modo communicabilem omnibus.

Nec hinc inferas, dum repræsentatur animal tantum, est negatio intentionaliter ex parte obiecti, ergo repræsentatur negatio, hoc enim non magis sequitur quam si quis dicat, video Petrum tantum, ergo video Petrum, & negationes omnium aliarum rerum. Negatio ergo illa differentiarum est intentionaliter ex parte obiecti, non per representationem sui, sed per non representationem, vel nō appositorum intentionalem differentiarum: vnde secundum omnem Philosophos animal abstractè cōceptum est incompletum, & compleibile per suas differentias, ergo illas ut sic non habet, non enim potest quid esse incompletum ad id quod habet.

**M**agis tamen propriè loqueretur, qui diceret animal præcism habere priuationes differentiarum quā negationes, quia est quasi subiectum aptum ad illas habendum. Est ergo distinctio ex parte obiecti solū in actu exercito, non in actu signato, scilicet non representando distinctionem sed faciendo per non representationem alterius partis,

**C**ontra hanc conclusionem P. Arriaga d. 6. Log. sec. 2. opponit primò. Natura obiectiva præcisa non potest prædicari intrinsecè de quolibet individuali, ergo non est vniuersalis. Contrà primò, multò minus prædicari de vnoquoque individuali possunt omnia singulatia, hæc enim propositio est falsa, Petrus est hic & ille & ille homo, & tamen hoc est vniuersale ab ipso statutum, ergo non sequitur, nō potest prædicari de quolibet individuali, ergo non est vniuersale. Contrà secundò, dicunt pauci aduersarij vniuersale amittere in prædicatione vniuersalitatem, si ergo idem dicam, argumentum non valet, ut constat. Quid autem de prædicatione vniuersalis sentiam, dicam infra d. 32. f. 2. & tertia.

**O**pponit Arriaga secundò, & principaliter. Repugnat aliquid esse vnu in se realiter, & dividit realiter in plura, ergo & esse obiectivu vnum & dividit à parte rei in plura realiter distincta. Nego consequiam, ut enim aliquid obiectivu sit vnum non est opus ut vnitatis aliqua physica ei appingatur, sed solū, ut ait S. Thomas, ut intentionaliter amoueantur plura, seu non repræsentantur differentiae quibus hoc modo amotis manet natura respectu intellectus vna. Eadem autem facilitate quâ per intellectum præcisiuè amouebantur differentiæ, iterum redditur, sicque rursus per eas intentionaliter dividitur natura, sibiique redditur.

S E C T I O VI.

Objectiones nonnullæ contra hanc vniuersale explicandi viam.

**C**ontrà hunc quo olim vniuersale explicabam modum, ingeniosi quidam Recentiores calore quoddam philosophico impulsu, varias proposuerunt difficultates, quarum ut & vis clarius innoteat, & solutio, sententiam quam tota hac disputatione fuisse tradidi, hinc paticis ascribam.

In primis suppono ex d. 24. posse intellectum naturali à singularibus obiectivu præscindere, nam etiam hoc admisso, P. Hurtado d. 5. Metaph. f. 10. sub. 7. num. 170. P. Arriaga d. 6. Log. sec. 2. num. 6. & P. Oñieda contro. 3. Log. p. 5. §. 1. qui præ reliquis hanc Nominalium sententiam illustrarunt, nostram opinionem impugnant.

L 2.

Hoc

**III.** *Natura* *præcisæ est* *vna.* Hoc ergo posito, vltierius assero, naturam sic abstractam esse respectu intellectus vnam, actus enim præscindens, ab omni eam differentiâ separat: sicque & respectu huius actus est vna in actu exercito, & respectu actus reflexi in actu signato, poterit enim actus super obiectum prioris actus reflectes dicere, prior actus fecit naturam communem.

IV. Dico itaque naturam humanam sic abstractam  
Non ei v- esse vnam, non vnitate aliqua nouâ adueniente in-  
nitas ap- trinsecè(hanc siquidem non puto quenquam natu-  
pingitur ab ræ appingere, vel si faciat, ei hac in re non assentior)  
~~intellec-  
tus.~~  
nec enim intellectus per actum præcisuum conci-  
pit aliquid in obiecto quod non est, sed solum inad-  
equate concipit quod est, sed est vna tum positiva  
per vnitatem formalem, seu indivisionem in plures  
naturas specie distinctas, equinam, leoninam, & a-  
lias, quam adhuc in mente natura retinet; tum quasi  
negatiuè, per remotionem scilicet præcisuum diffe-  
rentiatum, quibus amotis, nulla apparere potest in  
naturâ differentia, seu distinctio, & consequenter  
hoc sensu est in eâ respectu intellectus vnitatis.

V. Tandem dico naturam sic abstractam esse vniuersitatem uersalem, est enim in intellectu vna modo explicata, & à parte rei multiplex, sicque vna in multis, & praesisa v-tota in singulis intensius non extensiue, ut postea latius declarabo, d. 23. l. prima.

**VI.** Id etiam monitos velim qui hanc impugnaturi sunt sententiam, ne (quod proclive est in hac matematiâ ut l.8. num.8. latius ostendam) ne, inquam, à naturâ in uno statu, ad eandem arguant ut in altero, à naturâ scilicet abstractâ ad eam ut à parte rei; cum sit in utroque hoc statu natura quasi virtualiter duplex, ne mutando suppositionem, incident in fallacias, & pro demonstrationibus apparentibus vera confiant sophismata.

VII. Arguitur itaque primò, in naturā præcisā ab in-  
Obj: atq; diuiduis aliquid repræsentatur cum singulis indiui-  
terminori dñis identificatum, & aliquid à singulis indiuiduis  
ad aliquid distinctum, nec enim actus concipiens hominem ut  
ad Petro dis-  
tinctum, est actus concipiens solum Petrum; ergo termi-  
natur actus ille ad aliquid idem cum Petro, & ad al-  
iquid cum  
eo identifi-  
catur. Propter hanc causam, quia  
ad aliquid distinctum, ergo ad plura indiui-

**VIII.** Reſpondetur diſtinguendo antecedens, repraſen-  
tatur aliquid quod à parte rei identificatur cum ſin-  
**Resp. à** gulis individualiſ, & quod à ſingulis ut à parte rei di-  
**parte rei** ſtinguitur; concedo antecedens; ut in intellectu, ne-  
quidem ita eſſe, non ut go: cùm enim in intellectu præcindatur ab omni  
eft in intel- differentia individuali, & ſolū maneat cum for-  
lecula. malī vnitate, nulla in intellectu eſt in naturā diversi-

**IX.** *Natura, in qua nulla relucet diuersitas seu multiplicitas non est respeccu intellectus multiplex aut diuersa, sicut partes multipli- cias, non possest respeccu intellectus in- sellctus esse multi- plex. tas actu, sed solùm aptitudine.*  
Ex quo hoc conficio argumentum, natura in qua nulla relucet diuersitas seu multiplicitas non est respeccu intellectus multiplex aut diuersa, sicut partes quem intellectus concipit sine albedine, non est respeccu intellectus albus, sed admissis præcisionibus obiectuius nulla in naturâ humanâ relucet diuersitas, cum actus abstrahens præscindat intentionaliter naturam ab omni differentiâ, ut iam supponimus, ergo in naturâ præcisâ nullâ relucet diuersitas. Admissis præcisionibus non video quid horum negari

X. *potest.*  
Vnde etiam distinguo ultimum consequens, terminatur actus ad plura individua inadæquatè, seu ad id quod unum specie in intellectu existit in pluribus individuis à parte rei multiplicatum per diuersas individua inadæquata, ad plura individua adæquatè, nego consequentiam: abstrahit enim actus ille naturam, ut supponimus, ab omni differentia numerica. Præterea hoc argumentum arguit à natura ut in uno statu ad eandem ut in altero, sicque impingit in id quod paulò ante

**caudum monogram.**

**Arguitur secundò; non datur à parte rei natura v-** XI.  
**na, & pluribus communis, sed actus intellectus nul-** Objs: ~~etiam~~  
**lam facit in eâ intrinsecè nouam vnitatem, ergo nul-** non dare  
**la etiam post actum est vniuersitas sufficiens ad vniuer-** nature v-  
sale. nitatē in-  
trinsecam.

Respondeatur distinguendo Maiorem, non datur  
à parte rei natura formaliter & completere vna, &  
pluribus communis, concedo Maiorem; fundamen-  
taliter vna & communis, nego. A parte rei ergo da-  
tur in naturâ humanâ vnitas formalis seu individuo  
illius in plures naturas specie distinctas, per differen-  
tias tamen numericas multiplicata, ut suprà ostendi  
d. 27. f. 2. quæ differentiis ablatis manet omnino nô-  
taliter individua, sicque vna, quæ vnitas non fit, no-  
uum ei quidquam appingendo, ut concipere viden-  
tur aduersarij, sed solum aliquid naturæ intrinsecum  
per actum præcisiuum tollendo, ut latè explicui su-  
prâ d. 24. f. 6. & 7. nec opus est, quæ ibi tradita sunt  
hic repetere.

XIII.  
Obij. sequi  
nascitam  
esse unam,  
unam.

Arguitur tertiod; posito actu intelle&tus præscin-  
dente sit secundùm nos natura vna , ergo duo se-  
quuntur cōtradic̄toria, esse nimisum aliquid à parte  
rei vnum & indiuisum, quod ramen à parte rei est & non esse  
diuisum. Mirus sane videtur hic argumentandi mo-  
dus , est aliquid vno modo in intellectu præscin-  
dente, seu inadæquate rem concipiente, alio modo  
à parte rei nempe adæquate , ergo res diuerso mo-  
do simul existit à parte rei, adæquate scilicet & ina-  
dæquate : Quod perinde est ac si quis diceret, Pe-  
trus actu præcisiuo concipit Paulum sine brachio,  
aut capite, ergo Paulus à parte rei cum capite simul  
existit & sine capite.

XIV.

Respb. offe  
vnam im  
intellec<sup>t</sup>u,  
*multiplex*  
*à parte rei.*

Respondetur itaque nullam hic posito actu pra-  
cisiō nouam in natura emergere vnitatem, sed na-  
turam esse vnam ablatis differentiis, eādem enim  
operā omnis ei aſſertur intentionaliter diuersitas, *multiplex*  
cūm differentia tam sit formalis ratio diuersitatis, *à parte rei.*  
quām albedo albi. Est ergo natura in intellec<sup>t</sup>u vna  
prac̄cisiō, multiplex *à parte rei.* Quæ hic vmbra con-  
tradictionis?

**Arguitur quartò; in indiuiduis humanis nulla est vñitas, ergo nulla ab iis abstrahi potest vñitas, magis quām ab iisdem indiuiduis abstrahi potest hin- nibilitas. Inprimis. nego antecedens, vt latè ostendi d. 27. l. 2. est enim in natura humana in indiuiduis multiplicata vñitas formalis. Hac vero multiplicitate per intellectum amotā (accisis scilicet intentio- naliter differentiis) manet natura in intellectu indi- uisa, non in diuersâ solūm specie indiuiduâ, sed et iam numero. Sicq̄ue omni ex parte manet vna.**

Deinde dico, licet nulla esset in individuis huma- XVI.  
nis unitas, fieri tamen ab intellectu præscidente Non recte  
à nonmul-  
tu concepi-  
potest in actu exercito, non repræsentando illuc v-  
nitatem, sed tollendo omnem differentiam, ut dixi. sur unitas  
In eo vero falluntur aduersarij, quod nescio quam hac obie-  
unitatem putent naturæ ab intellectu de nouo ap-  
pingi, in quo tamen toto cælo à nostris principiis tina.

Arguitur quidem; quod abstrahitur à Petro non  
est identè affirmabile de Paulo, nec econtrà, ergo  
ab omnibus abstrahi nequit vna ratio de omnibus  
prædicabilis. Contrà apertè, multò minus de Petro  
affirmari potest vniuersale aduersariorum consarcini  
natum ex omnibus indiuiduis, si enim dici nolint  
Petrus habet naturam omnibus hominibus com-  
munem, multò certè minus dici potest Petrus est  
omnes homines. Quidquid ipsi responderint, res-  
pondeo & ego. Sed de prædicatione vniuersalis po-  
stea d.3, s.2. hæc enim quæstio ab eâ plati est inde-  
pendens. Ad obiectionem tamen dico, quod ab-  
strahitur à Petro non posse idem numero affirmati-  
XVII.  
Obij: non  
posse ab-  
strahi una  
ratione de  
omnibus  
predicabi-  
lem.  
Resp mul-  
tò minus  
idem  
prædicari-  
posse de o-  
mnibus u-  
niuersale  
Nomina-  
limum.

## Objectiones contra vniuersale. Sect. VI. VII. & VIII.

125

de Paulo, posse tamen idem specie. Argumentum autem hoc, sicut pleraque ex præcedentibus statum præcisionis confundit cum statu reali, & inutat suppositionem.

**XVIII.** Arguitur sextò; per actum præscindenter natūram à differentiis individuantibus nulla cernitur in naturā sic abstractā aptitudo vt communicetur individuis, magis quām ineptitudo, ergo per hunc actum non fit vniuersale, seu vnum aptum esse in multis. Contrà, si per actum qui omnino non repræsentat differentias nulla appareat in obiecto aptitudine, quomodo per illum actum apparebit qui repræsentat differentias, cùm differentiae sint tota ineptitudinis huius causa, ergo si ad hanc ineptitudinem intentionaliter tollendam, sufficiat actus ille obscurus ab aduersariis statutus, quia non clarè repræsentat differentias individuales, à fortiori sufficiet actus qui eas omnino non repræsentat. En quomodo suis se telis induant aduersarij, vix quidquam opponunt, quod reponi nequeat cum fænore.

**XIX.** Respondetur itaque ad prædicationem sufficere, Objetetur ut stante actu præscindente eliciatur ab intellectu quo modo actus repræsentans, seu applicans subiectum, Pe- actus ad scindens sufficiat ad prædicationem. Addo secun- dò, plerumque interuenire alium actum qui super vniuersale priorem reflectat, & in actu signato aduertat ineptitudinem (nempe differentias) esse sublatam. Ad quas solutiones configere etiam coguntur aduersarij in suo vniuersali confuso.

**XX.** Hæc præcipua sunt quæ contra nostram sententiam proponi video, quæ ut veritatis indagandæ gratiâ obiecta esse non dubito, ita ad eandem veritatem magis illustrandam eorum solutionem nolui omittere.

### S E C T I O . VII.

#### Objectiones alia contra vniuersale per præ- fiones obiectivas factum.

**I.** Obiicitur primò, & si obiectum actus vniuersalis non sint singularitates, sunt tamen omnes naturæ, ergo obiectum illius actus non est vnum sed plura. Confirmatur, actus dicit respectum transcendentalem ad suum obiectum, & non ad auctas. Autem illud mutatio mutatur, sed si esset impossibile vnum ex individuis, non maneret idem actus, ergo respicit omnia & singula individua, ut individua, sive ipsas singularitates. Respondetur distinguendo antecedens, obiectum actus vniuersalis sunt omnes naturæ, vel naturæ quæ à parte rei est multiplicata, scilicet non per omnia individua, concedo antecedens; quæ in esse ullam intellectu est omnes, nego antecedens. Cum enim singulariter terminus omnis distribuat terminum immediatum naturam, cui apponitur, ut in Introductione habetur, id est sonat omnes naturæ, atque hæc, & hæc, & illa natura, at vero hæc, & hæc non est in mente, quia præscindit cognitio ab omni hæcceitate, seu singularitate, cùm iuxta S. Thomam, ut vidimus, depuratur ab hinc & nunc, seu principiis individuantibus. Vnde nulla in particulari natura est in intellectu, sed ratio naturæ ut sic ab omnibus abstracta.

**II.** Dices, obiectum actus quo dico homo, est alicubi, ergo in aliquo individuo, non vno solo, ergo omnibus. Respondetur esse in omnibus à parte rei multipicatum per differentias numericas & eodem loco cum illis, non tamen ut sic obiicitur intellectui, sed sola natura secundum se, & ab omni singularitate præcisa: ac proinde non est multiplex in intellectu. R. P. Th. Comptoni Philosophia.

Etu sed vna.

Ad confirmationem dico, si redditio impossibili III, vno, imò pluribus individuis posset manere eadem *Implicatio naturæ, mansorum eundem actum, utpote qui specificetur ab obiecto tantum immediato; sed quia manere nequit natura, si esset impossibile vnum illius individuum, quia non esset eadem, nec eodem modo scibilis & communicabilis sicut antea, ideo mutaretur actus; sicut si subiectum omne materiae destrueretur, periret visio, non quod à subiecto illo specificetur; sed quia illo pereunte perit necessariò color, utpote accidentis, quod sine subiecto extiter non potest, nec sine colore visio.*

Obiicitur secundò: materiale vniuersalis est totum, ergo habet partes, sed partes sunt inferiora, ergo materiale vniuersalis sunt inferiora, ergo inferiora cognoscuntur per actum facientem vniuersale. Confirmatur, quod diuiditur habet partes, in IV. *Obij. vniuersale est totum, ergo habet partes, in inferiora, ergo habet partes.*

quas diuidatur, sed vniuersale diuiditur in individua, ergo ea continet, totum enim in suas diuidi partes debet, non alienas.

Dico vniuersale esse totum, non simpliciter, sed totum potentiale, seu potestatum, ut loquuntur *Roff. vniuersales esse partes, in se partes in quas diuidatur, concessio Maiorem; quod diuiditur per multiplicationem, seu participationem habet partes.*

Dialectici, non quod actu componatur ex speciebus *vniuersale est solum totum potestatum;* vel individuis, seu quod contineat ea tanquam partes, implicat enim idem simul actu componi ex rationibus contrariis & repugnantibus, ut ex rationali & irrationali: solum ergo continet ea tanquam inferiora, quo sensu dicit Aristoteles *sub genere latere equiuocationes,* id est plures latere species inæquales. Hinc ad confirmationem distinguo Maiorem, quod *Quodnam diuiditur per separationem vel destructionem vniuersitatis inter partes, habet in se partes in quas diuidatur, concedo Maiorem; quod diuiditur per multiplicationem, seu participationem habet partes in se, nego.*

Obiicies quartò: hinc sequi Petrum & Paulum esse vnum hominem, patet sequela, que vniuntur vni *Petrus & Paulus sunt in vniuersali, ergo & inter se. Respondetur illos esse vnu hominem specie, non numero, nam secundum differentias numericas non sunt in natura abstracta, quippe quæ ab iis præscindit. Principium autem illud intelligi debet, quando tertium illud est vnum numero.*

Obiicies quintò: implicare in terminis aliquid esse vnum, & posse multiplicari, cùm vnum & plura opponantur. Respondetur implicare ut quid vnum singulare sit & multiplicabile, non tamen vnum vniuersale, nam ipso facto quod aliquid est vniuersale, est communis & communicabile, seu appetum prædicari de multis, & propterea Natura Divina esse vniuersale non potest, quia communicari nequit aliis tanquam inferioribus.

### S E C T I O . VIII.

#### Corollaria quadam: ubi, per quas potentias fiat vniuersale.

**H**inc deduco primò, in omni effectione vniuersalis duplex reperi vniuersale, alterum in Duplex representando, ipsum scilicet actum intellectus, qui semper est naturam cognoscit, alterum in essendo, ipsum scilicet naturam sine differentiis individuantibus conceptam. Vnde licet in ratione cogniti si sumatur do, & in concretè, necessariò involvatur cognitio, ut in producendo, sitque proinde forma illius concreti, sicut tamen res producta habet suum esse distinctum à productione, ita & vniuersale suum distinctum à cognitione, licet illam necessariò connotet

## 126 Disp. XXX. Log. De causis vniuersalis. Sect. VIII. & IX.

notet ut conditionem, nec potest fieri absque eo quod interueniat denominatio extrinseca cogniti, cùm fiat per cognitionem, sicut nec fieri ignis potest sine denominatione produciti.

II.

*Non multipliatur vniuersale pro varietate naturae illud facit.* Deduco secundò, animal verbi gratia, idem semper esse numero vniuersale, quantumuis diuersi simul homines loco quantumcunque dissitti illud abstrahant & faciant vniuersale: imò licet id præsent successiuè, idque siue abstractio seu actus intellectus sit forma vniuersalis, siue non. ita P. Suar. d. 6. Met. f. 3. n. 11. & 12. in his enim varietas non desumitur à formâ, sed supposito seu subiecto. Sicut si idem partes simul cognosceretur aut videretur à decem hominibus, non essent decem cognita vel visa, sed vnum, & dicitur homo aliquis vñus artifex, licet multas artes calleat.

III.

*Vniuersale non est ens rationis.* Tertiò, vniuersale non esse ens rationis, nisi per ens rationis intelligatur ens quoctunque modo à ratione dependens. Ratio est, quia in obiectum vniuersalis nihil ingreditur fictum, ergo non est ens rationis, consequentia est clara, antecedens abundè probatum est à nobis in distinctionibus, d. 25. f. 4. vbi ostendimus concipere inadæquatè id quod est, non esse fingere, fingere siquidem est concipere quod nec est, nec esse potest: Vbi etiam ostendimus tam esse ens rationis aduersiorum animal confusum, quām nostrum præcium.

IV.

*Voluntas non facit vniuersale.* Quartò, voluntatem non facere vniuersale, sed ab intellectu factum recipere, & auersari illud vel prosequi.

le.

*Vniuersale per Ap-* Quintò, vniuersale plerumque fieri per apprehensionem, licet nonnunquam fiat per iudicium, vt in his actibus sine prætium apprehensione elicatis *Ho-* *mo est animal rationale, leo est vivens*, sicut supra in simili dixi d. 16. f. 4. & plura addam d. sequente sec. 2. dum de prædicatione vniuersalis.

VI.

*Deus non facit vniuersale.* Sextò, certum est Deum vniuersale facere non posse, idque siue vniuersale per actum præcisiuum fiat, siue confusum, cum Deus non mutilo quodam aut imperfecto modo res cognoscat, sed plenè, clare, perfectè, adæquatè.

VII.

*De uniuersali substantia loquendo de vniuersali sepe manuscur suppositione.* Deduco septimò, ad euitandas innumeratas equiuocationes quæ in hac materia fieri possent & solent, de naturâ abstractâ sermonem instituere nos posse, atque si esset realiter ab individuis distincta, cùm enim intellectus per præcisionem nouum ei statum communicet, & cuðat quasi nouum ens, diuersas habet proprietates & passiones ratione nostrâ à se vt est in individuis, abstracta enim est communicabilis, in illis incomunicabilis, abstracta vniuersalis, in illis particularis, abstracta vna, in illis multiplex, & similia.

VIII.

*Loquendo de vniuersali sepe manuscur suppositione.* Cùm autem queritur vrum sit vniuersale idem realiter cum individuis, dicendum specificatiuè & à parte rei esse, cùm sit ipsa individua; si vero sensus sit de vniuersali vt in intellectu, negandum suppositum, esse scilicet omnino realiter, prout hoc nomine significatur, idem quippe sonat esse realiter & à parte rei: quare mutatur suppositio à sensu formalis & statu mentis, ad sensum realem. Est ergo natura multiplex realiter, intentionaliter seu obiectiuè vna & vniuersalis.

### S E C T I O N I X.

*Vrum per visionem corpoream fiat vniuersale.*

I. *Prima s&t sentia est negativa.* Negat S. Thomas variis locis, vt 1. par. q. 12 a. 4. corp. & 1. p. q. 5. a. 1. ad primum & q. 55. & 56. & alibi, de cuius mente hac in re dixi d. 24. f. 5. & infra latius dicam d. 32. sec. 3.

Affirmat P. Hurt. d. 5. Met. f. 12. n. 199. & P. Arriaga II. d. 6. Log. f. 7. n. 40. aliter tamen & aliter ut mox di- Secunda cam. Opinionem Patris Hurtado, qui, vbi color a- affirmati- liquis confusè videtur, afferit colores omnes possi- na. biles videri, impugnauit supra f. 3.

Alio modo procedit P. Arriaga, tunc enim solum III. per visionem fieri ait vniuersale quando plura, de- *Tertia se-* cem scilicet vel duodecim obiecta, ita videntur ob- *scure, vt inter ea oculus distinguete non possit, nec sex colores confusè v-* vnum ab alio discernere. Actum verò hunc ad plu- *sos esse v-* ra quām decem illa obiecta ait non extendi. Vnde *ninerale,* si res variae in tabellâ depictæ cernantur à longe, ait oculum in eo casu facere vniuersale.

Et certè puto in principiis illius sententia negari IV. hoc omnino non posse, sicut enim obiecta illa co- *Hac senten-* gnita actu confuso intellectus fiunt vniuersale, nem- *tia confor-* pe vnum in intellectu, & à parte rei plura, ita vila *miser pro-* actu confuso erunt vnum in visione, cùm visio æ- *cedit ad* *principi-* què ea indistinguat, & consequenter vniat, atque per *ea, ut vi-* actus confusus intellectus, ergo similiter sunt vnum *go sunt vniuersale.* Antecedens probatur, sunt per *daneur* hunc actum vnum in multis, definitio autem vni- *omnia.* uersalis non est, vnum aptum inesse omnibus, sed, vnum *aptum inesse multis.* Confirmatur, visio hæc est indi- *stinctio, ergo vnitas, ergo colores illos denominat* indistinctos, ergo in principiis aduersiorum suffi- *cientem dat iis vnitatem.*

Contrà secundò, maior vel minor numerus in- VI. diuiduotum parum refert ad conceptum vniuersa- *Maior vel* lis, vnde secundum omnes Philosophos ideo Natu- *minor nu-* *merus in-* *diuiduorū* *requisitur* *ad uniuersitatem.* Contra, conuenit iis definitio vniuersalis, er- *parū refere* *vniuersale.* Antecedens probatur, sunt per *deanum* hunc actum vnum in multis, definitio autem vni- *omnia.* uersalis non est, vnum aptum inesse omnibus, sed, vnum *aptum inesse multis.* Confirmatur, visio hæc est indi- *stinctio, ergo vnitas, ergo colores illos denominat* indistinctos, ergo in principiis aduersiorum suffi- *cientem dat iis vnitatem.*

Contra secundò, maior vel minor numerus in- VI. diuiduotum parum refert ad conceptum vniuersa- *Maior vel* lis, vnde secundum omnes Philosophos ideo Natu- *minor nu-* *merus in-* *diuiduorū* *requisitur* *ad uniuersitatem.* Contra, conuenit iis definitio vniuersalis, er- *parū refere* *vniuersale.* Contrà tertio, si omnes alij colores redderen- *perū vni-* *uersalia.* tur impossibilis præter decem illos in tabella depi- *ctos, sufficient ad vniuersale.* Contra quartò, quia gratis & sine fundamento dicitur ad vniuersale con- *stituendum requiri ut omnia vel infinita individua* cognoscantur.

Impugnatur ergo hæc sententia primò, si enim VII. visio corporea faciat vniuersale, sequitur, equos, ca-

*In hac ra-* *nes, mures, adeoque bruta omnia animantia facere me sententia* *vniuersale, cum colores in tabellâ depictos æquè* *confusè & indistinctè videre possint ac homines, et* *tia sequi-* *tribuunt illis vnitatem ab aduersariis ad vniuer-* *sur brusa-* *niversale.* *facie v-* *gno tribuunt illis vnitatem ab aduersariis ad vniuer-* *niversale.*

Secundò, omnes alij sensus facerent vniuersalia, VIII. si enim quis in horto omni florum genere consito *Sequuntur* obambulet, odores illos confusè adeo sentire potest, *etiam digiti,* vt vnum ab alio non internoscatur, quidni enim æquè *& naribus* olfactus confundere odores poterit, ac visus colo- *fieri uni-* *res: ergo nates confident vniuersale.* Dices, non lo- *versale.* gicum. Contra primò, nec ego hoc obiicio. Contra secundò, saltem Metaphysicum, aliud enim præter hæc duo vniuersalium genera non agnoscunt Philosophi.

Hanc difficultatem subodoratus non nemo ait, IX. sensum odores illos diuissim solum representare, non *vol sequi-* collectim. Sed contra, eodem modo visio colores, *tur nar-* odoratus odores repræsentat, quo apprehensio has *bus feri v-* sensationes sublequens eosdem exprimit, ergo tam *niversale,* tribuunt iis diuisionem & vnitatem extrinsecam, *insolita.* atque actus intellectus, seu simplex apprehensio, ergo hoc non obstante nates confusum aduersario- *rum facient vniuersale.*

Idem

X. Idem est de auditu, gustu, imo & tactu, vt si in vase aliquo varijs misceantur liquores, aqua, vinum, &c. si quis digitum in vas illud inserat, vnum certe liquorum ab aliis non discernet, ergo faciet vniuersale: sicque aduersarij logicam quae vniuersalis streturam & conficiendi modum edocet, ex arte liberali mechanicam prope, ne dicam fabrilem, faciunt, dum nimis digitos vniuersalium fabros constituant, attemque hanc eos ad vnguem callere dictant.

XI. Dicendum itaque cum S. Thoma initio sectionis citato nec visum, nec sensum ullum corporeum vniuersale facere posse: ita Philosophi prope omnes. Ratio est quia, vt d. 25. l. 2. probauit, sensus ob materiam & crassum tendendi modum obiectiuem praesentem.

scindere non potest, subtilis enim haec tendentia solius intellectus est, vt ostendi rotâ d. 24.

Hic solùm noto, cum S. Thomas locis citatis sensus neget confidere vniuersalia ob imperfectum tendendi modum, manifestum esse non existimasse ipsum vniuersale fieri per actum illum confusum à contraria sententiae auctoribus statutum, tunc enim ratio ipsius nulla fuisset, cum sensus, farentibus etiam aduersariis, quem confusè obiecta cognoscere possit ac intellectus. Imo sensus quod magis imperfectus & obtusus, eò obiecta facilius confundit, & aduersariorum vniuersalia confidit. Ideo ergo negat S. Doctor sensum confidere vniuersalia, quia nequit obiectiuem præscindere, hoc enim, vt ait ipse, suā sagacitate solus præstat intellectus.

## DISPUTATIO XXXI.

Per quem actum intellectus fiat vniuersale, abstrahentem an comparantem.

### SECTIO PRIMA.

Prænotantur quadam.

I. **A**bstractionis duplex est, formalis, & virtualis. Formalis est inadæquata imago seu representatione obiecti, naturæ scilicet sine singularitate. Virtualis est species intelligibilis & vicaria obiecti, seu compincipium effectuum simul cum intellectu ad talēm abstractionem producendam, nam ex obiecto & potentia ut aiunt, paritur notitia, unde obiectum cū per se non potest, concurrit per speciem vicariam sui, quae proinde abstractio & representatio dicitur, non formalis, sed effectua, & producitur ab intellectu agente, cuius munus est abstrahere species à phantasmatibus, & illas spirituales reddere. Hæc ergo cū non sit formalis representatione, non potest intellectus agens eam producendo dici abstrahere naturam ab individuis, vel facere vniuersale, nisi remotè, sed solū abstrahere species à phantasmatibus, per quas eliciatur actus intellectus abstrahens, & faciens vniuersale.

II. Comparatio etiam duplex est, prima est quasi prævia ad abstractionem, vt cū consideramus & conferimus habitudinem individuorum similium, & inde occasionem sumimus ad naturam, in qua sunt similes, ab iis abstrahendam. De hac comparatione non est in præsenti sermo, cū certum sit per hanc non fieri vniuersale: tantum enim est comparatio multorum singularium. Secunda ergo comparatio est, cū id quod significatur per terminum homo, comparamus ad Petrum, Paulum, & reliquos, vt cū dicimus, homo est vniuersale, seu quid superius ad Petrum, Paulum, & alios vt ad inferiora, & de hac comparatione præsens procedit difficultas.

### SECTIO II.

Resolutur quæstio circa actum abstrahentem.

I. Circa actum quo sit vniuersale, tripartiti sunt autores, Prima sententia ait, vniuersale metaphysicum seu in essendo fieri posse per abstractionem, vniuersale vero logicum necessariò expectare comparationem: ita Soncinas, Nipus, Canariensis & alij apud Rubium q. 5. vniuersal: Secunda

affirmat utrumque, id est, tam metaphysicum quam logicum fieri per comparationem: ita Scotus septimo Met. q. 11. cum suis: P. Hurt. d. 5. Met. f. 8. Tertia demum sententia è contrario afferit utrumque fieri per abstractionem; ita P. Arriaga d. 6. log. f. 8. n. 48. & alij.

Prima conclusio: vniuersale Metaphysicum, seu in essendo, fieri potest per abstractionem. ita P. Suarez d. 6. Metaph. f. 6. n. 11. & alij. Quod primò probatur auctoritate S. Thomæ, Opus. 55. vbi ait, naturam sic fit per quia antea erat singularis, fieri vniuersalem per actionem abstracionis. intellectus depurans eam ab hic & nunc, & ceteris conditionibus individuantibus, sed hoc est abstrahere, ergo.

Ratio à priori: eo ipso quod natura abstrahatur à differentiis individuantibus & limitantibus, est Ratio est, vna, indifferens, & illimitata, & consequenter apta quia per ut communicetur multis, ergo est vniuersale. Confirmatur, vniuersale secundum Aristotelem est vnum in multis, seu vnum aptum esse in multis, sed natura sic considerata est vna in intellectu, nam separatur ab omni multiplicitate, & in multis à parte rei, saltem aptitudinaliter, si enim solū dari posset vnum individuum, vt Deus, vel Michaël, aut Gabriel, in probabilis sententiâ, non foret vniuersale, ergo. Et hoc modo explicat S. Thomas naturam vniuersalis. Opus. 56. Isthæc hac de re pro præsenti sufficiunt, toto enim ferme discursu hactenus facto hoc probauimus.

Secunda conclusio: etiam vniuersale aliquo modo logicum seu prædicabile fit per abstractionem, ac proinde nō requiritur formalis comparatio. Probatur primò, natura sic abstracta est vna & apta per prædicationem affirmari de multis, nam est indifferens ad omnia cū nullius sit propria, unde nō requiritur aliud ex parte naturæ vt sit prædicabilis, nihil enim mediat inter abstractionem & prædicationem quo redditur humana natura prædicabilis de Petro, ergo redditur formaliter talis per abstractionem.

Dices requiri vt actu reflexo apprehendatur convenientia Petri & Hominis, hæc autem est notitia ad præcomparatiua. Nego antecedens: nam eo ipso quod apprehendatur ratio hominis, & Petrus, de ipso potest prædicari homo sine aliquo actu reflexo, per actum enim directum videt in utroque extremo eadem rationem & prædicata, & id quod continentur in prædicato, contineri etiam in subiecto, & è contraria,

trā, ac proinde in actu exercito aduertit inter ea cōuenientiam. Quod si quis hanc aduertentiam vocauerit comparationem, quæstionem fecerit de nomine.

**VI.** Tertia Conclusio, nihilominus ut natura sit per *vniuersalem* factè logicè prædicabilis, & fiat propriè vniuersale *sit proximè logicum*, seu aptum vñibus logicis, intercedere necessariò debet actus comparans per quem sciatur esse vniuersalis. Probatur, nam licet ipso facto quod aduertatur conuenientia inter naturam & Petrum posset rūdis quispiam illam affirmare de Petro & dicere, Petrus est homo, sm & casu confidere definitionem ac syllogismum, vt tamen artificiosè & scientificè procedatur, ac secundum regulas logicas, scire priùs debet naturam esse vniuersalem, vel animal esse genus: pater, nam regulæ logicæ docent in definitione ponī debere genus & differentiam, non ergo possumus artificiosè & scientificè confidere definitionem nisi rationem abstractam sciamus esse vniuersalem & genus, licet casu subinde & materialiter fieri possit definitio hoc non cognitib.

**VII.** Dices, quidni eodem actu, quo quis naturam abstractiū efficiat, sciat eam esse vniuersalem? Esto, sed tunc actu ille nō est purè abstractius, sed simul comparatiūs, & quā talis, est reflexus, & supponit vniuersale à se factū, vt est abstractius, quod autem dicimus, est, per actum purè abstractū non fieri vniuersale perfectè logicum, seu prædicabile prædibilitate proximā & propriā logicā, seu non esse omnino expeditum & aptum vñibus logicis. Natura igitur vt connotans actum hunc ut abstractentem, est vniuersalis, & aliquo modo prædicabilis, non tamen scitur ut vniuersalis, quod si sciat, erit ille actus, vt dixi, abstractius simul & comparatiūs secundum diuersas quas in se complectit formalitates.

### SECTO III.

#### Vñrum per actum comparantem fiat vniuersale.

**I.** *D*ico primò, esto, ad vniuersale conficiendum nō requiratur comparatio, omnis tamen comparans vñuersalis ratio cum eius confectione non repugnat. Prima pars satis constat ex dictis. secundam negate videatur Arriaga d. 6. Log. sec. 8. num. 46. & multi ex recentioribus, sed probatur, vniuersale est superius suis individuis, ergo actus qui affirmaret vniuersale esse illis superiorius, verum diceret, sed hic est comparatiūs, ergo. Confirmatur primò, qui proferret definitionem Aristotelis, & diceret, *Vñuersale est vñum aptum inesse multis*, compararet illud ad multa, sed tunc non proferret quidquam repugnans vniuersali, cūm per definitionem affirmetur sola rei essentia, essentia autem rei illi non repugnat, vnde sicut definiēs hominem quod sit *animal rationale*, habet hominem in intellectu, ita & vniuersale in mente habet qui illud definit. Confirmatur secundò, hinc sequeretur non posse vniuersale cognosci sicut est, quia ipso facto, secundum hos autores, destrueretur. Confirmatur tertio, natura vniuersalis est contrahibilis & communicabilis, ergo alicui communicabilis, ergo potest hoc quis affirmare quin aliquid affirmet contrarium naturæ vniuersalis & illud destruat.

**II.** Dices, hinc sequi naturam abstractam dicere relationem ad inferiora, hi enim omnes termini respectum solant, sed nulla est relatio huiusmodi realis, ergo ficta, ergo vniuersale semper includit ens rationis strictè sumptum. Respondeo, sicut res positiva frequenter explicatur per negationem, vt vidi-

mus, sic & absoluta per quid respectuum, nulla ergo ibi vera est realis relatio, nec prædicamentalis, non est pro quæ requirit terminos actu existentes, nullo autem præ relatio omnino individuo existente, fieri potest vniuersale; ad Inferiorum ne transcedentalis, quæ licet quid absolutum sit, rā, licet per relatio nem expli- cetur. Est ergo respectus quasi transcedentalis, quia licet individua in re à naturā non distinguantur, quoad prædicationes tamē eodem modo de ijs philosophamur, atque si distinguerentur, & de naturā, atque si diceret aliquem ordinem ad illa, cūm tamē nullum verum dicat, ordo etenim verus non est nisi inter realiter diuersa.

Dico secundò: licet communiter vniuersale non fiat per actum comparantem, aliquando tamen illud *Potest vñ- uersale præ- m̄ fieri per adum cō- parantem.* primò per eum fieri nil vetat. Prima pars est contra P. Hurt. d. 5. Metaph. l. 8. numer. 103. & alios. Probat, comparatio est actus iudicij quo quis iudicat naturam abstractam ab inferioribus esse illis superiori, & communem, aperamque de ijs prædicari, sed actu huiusmodi iudicij communiter supponit apprehensionem abstractentem naturam & facientem eam vniuersalem, ergo non fit per iudicium; sicut supra diximus Ens rationis quod factū est per apprehensionem præuiam ad iudicium, non fieri per iudicium illud, quia iam est factū.

Dices cum P. Hurt. num. 104. posse iterum fieri per iudicium, licet enim cūm res physicè fit, nō posse. Quando sit, dum est, iterum fieri, ne actu agatur, sic tamen, factū est cūm solū intentionet, hoc enim genus effectiōnis aliud nihil est quām repetita eiusdem obiecti cognitio. Respondeo, licet per repetitas cognitiones *rum per* disparatas non repugnet rem iterum, & sāpius fieri, si simul quis habeat varios huiusmodi actus, vel si duo homines independenter à se mutuo de eodem cogitent obiecto, sic tamen per actus & cognitiones subordinatas, quarum ea est natura, ut priorem cognitionem supponant, & obiectum ab eā accipiāt. Hoc contingit inter apprehensionem & iudicium de cādem re, item cognitionem inter & volitionem eiusdem obiecti: qua de causa supra dixi d. 16. sect. 1. voluntatem nunquam facere Ens Rationis, sed factū supponere ab intellectu in quod feratur, sicut ob eandem rationem assertit P. Hurtado Deum Ens Rationis non facere.

**V.** Secunda conclusionis pars, quod possit nonnunquam vniuersale primò fieri per actum comparatiūm, patet, nā licet communiter apprehensio præcedat iudicium, id tamen semper non est necessariū, primò fieri præsentim cūm quis habet habitum conclusionis, et per actum go potest quis primò, seu nullā præcedente apprehensione hunc actu elicere, *natura humana est vñi- uersalis*, sed per hunc actu fit vniuersale, patet, hic actu representat naturam humanam non singularizatam, ergo facit vniuersale, & tamen etiam hic actus est comparatiūs, vt cōstat, ergo per actū comparatiūm fieri potest vniuersale. Confirmatur, iam natura est vniuersalis, antea non erat, ergo per aliquē actu fit vniuersalis, sed non per alium quām hunc, suppono enim nullum alium actu elicī, ergo per hunc, nam actu hic est verus.

Dices cum Ariaga num. 47. ergo Deus facit vniuersale, cum talem actu possit elicere, verè enim *Hinc tamē Deus nouit naturam abstractam esse vniuersalem*, non sequitur enim omnem veritatem cognoscibilem. Neogo consequētiā, sicut nec præscindit, etiam si præcisionem in intellectu ante factam in actu illo cognoscat. Actu ergo hunc non elicet Deus nisi vidēdo priūs naturam per intellectum creatum ab inferioribus esse separatam, & redditam vniuersalem. At primus actu quem homo elicet his actibus assuetus, esse

esse potest hic, *natura humana est vniuersalis*, cùm ergo verum dicat, facit eam vniuersalem, nam antea vniuersalis non erat.

VII. Dices secundò, præcedere apprehensionem comparationis, non sèper paratiuam. Contrà primò, non est necessarium ut præcedat semper, vt ostendimus, præsertim cùm omnne iudicium sit virtualis apprehensio seu repræsentatio sui obiecti, & quæ talis est prior se vt affirmatio est vel negatio. Contrà secundò, præcesserit apprehensio, ergo per illam fiat vniuersale, sed illa nō est minùs comparatio quam iudicium, ergo adhuc fiet vniuersale per comparationem.

VIII. Dices tertio; hic actus supponit apprehensionem simplicem aliquando præcessisse, per quam fuit abstracta natura. Quid inde licet enim similes in initio fieri non potuerint sine huiusmodi apprehensiones, nibus præijs, sicut nec sine sensationibus, huc & iam tamen nunc tamē sine illis elicuntur, & naturam quæ im- fuit vniuersale per su- mediate ante hoc instans non erat vniuersalis, faciūt dicium cō- in mente vniuersalem. Apprehensiones autem simili- plices quæ antea præcesserunt, solum sunt condicio- nes remotæ ad confectionem vniuersalis, sicut au- ditio vel pia affectio in initio ad actum fidei. Urgebis, recordamur etiam nūn earum. Contrà, apprehensio non cogitata sed existens repræsentat. Vnde esto recordemur aliquando fuisse naturam factam vniuersalem per illas apprehensiones, iam tamen non faciunt illam vniuersalem, quia iam non exi- stunt, & consequenter non præscindunt.

IX. Dices quartò: prædicatio tollit vniuersalitatem, Comparatio est comparatio est prædicatio, ergo. Omilla pro pre- fisi senti maiori, nōgo minorem, per comparationem e- riora non nūm solū affirmamus esse vnum aptum inesse & est prædi- prædicari de multis, ergo affirmamus esse vniuersa- versalia de le, ergo est tale, nam actus quo dicimus, *natura ab- illa*. *stracta est vniuersale*, secundūm omnes non est falsus, sed verus. Hoc autem non est eam prædicare de in- ferioribus, aliud enim longè est dicere, *homo est vni- uersale ad sua inferiora*, ac dicere, *Petrus est homo, Paulus est homo* &c. Vel secundò dic comparationem esse prædicationem arguitūm & consequenter, non expresse & formaliter, nam qui diceret, *natura humana est vniuersalis*, post aliquot fortè deductio- nes & consequentias argueretur dicere esse in indi- uiduis, natī dicit habere inferiora, & consequenter ijs, inesse; sicut qui dicit, *baculus est in angulo*, arguitū & consequenter dicit, *Deus est in celo*.

X. Urgebis, cùm dico, *natura humana est vnum in mul- tis*, tū, eam prædicto de multis, & consequenter affirmo esse naturam multiplicatam, ergo singularem, ergo in multis, non est vniuersalis. Contrà primò, sicut dico esse in nō definiatis multis, ita dico esse vnum, ergo abstractum, ergo vniuersale. Contrà secundò, ergo falsa est definitio Aristotelis, qui hanc tradidit pro vniuersali, nam ipsa definitio destrueret vniuersale, seu definitum. Respondeo ergo esse ibi duplex obiectum, vel idem sub diuerso statu, & affirmari esse naturam vnam in intellectu, multipliem à parte rei, ac proinde licet sit comparatio, non tamen est prædicatio nisi modo proxime dicta. Respondeo secundò, definitionem illam, *vniuersale est vnum in multis*, idem sonare ac ap- sum esse in multis, verba enim in definitionibus non a- cūm significant, sed potentiam.

## S E C T I O IV.

Obiectiones contendentes ad vniuersale semper requiri actum comparantem.

I. Obiectunt primò, vniuersale actu, est prædicabile actu, sed non est prædicabile actu sine compa-

ratione, ergo. Probatur minor, non est prædicabile *obj. vni- actu* nisi sit subiectibile actu; sed non est subiectibile *versale a- actu*, nisi cognoscatur esse tale, ergo. Respondeo pri- *du esse præ- mò, distinguendo maiorem, vniuersale est prædica- dicabile a- actu, ergo requiritur* multis af- *firmetur, concedo maiorem; quoad conditionem parantem.* requisitam, nempe apprehensionem & applicationem subiecti, sicut ignis requirit ut comburatur, nego. Ad *Reb. vni- uersale esse prædicabile* actus tamen propriè logicos requiritur comparatio, *solum re-* vt dixi sec. 2. conclusione 3.

Secundò, & facilius respondeo, omissā maiori ne- gando minorem, ad probationem negatur maior, II. cùm enim vniuersale & prædicabile sint ad modū *Datur relationis transcendentalis, non requirunt terminū* *prædicabi- actu existentem, sed sufficit eum esse possibilem; sic* *le actu, li- cet nō sem- existat actu, alioquin homines noctu semper perde- gibile a- gnu.*

Dices, non potest dari prædicatum actu nisi sit subiectum actu, ergo nec prædicabile actu nisi sit subiectibile actu. Nego consequentiam, disparitas est, quia prædicatum & subiectum sunt correlativa, & actualem dicunt coexistentiam vnius respectu alterius, & exercitum in actu secundo, nam omnis af- firmatio est copulatio, ergo essentialiter inter duo, alterum quod affirmatur, alterū de quo affirmatur, vt est manifestum.

Urgebis, non est superioris actu nisi sit inferius a- actu. Distinguo, superioris localiter, concedo; superioris per modum vniuersalis, vel prædicabilis, nōgo. Di- sparitas est, quia superioritas vniuersalis semper ex- plicatur per verba importantia, non actum, sed po- tentiam, vt esse prædicabile, communicabile, contrabibile, aptum inesse multis, & similia, quæ sonant relationem transcendentalem, non sic superioris localiter, fit enim tale formaliter ex eo quod aliterum actu ei supponatur. Superioritas vero vniuersalis aliud nihil est quam aptitudo ut communicetur multis. Addo ta- men, vt sit vniuersale propriè logicum, intercedere debere actum comparativum, vt dixi l. 2. conclus. 3.

Obiectunt secundò, natura abstracta tam apta est vt sit species subiectibilis respectu animalis & gene- ris, quam species prædicabilis respectu individuorum, ergo eget comparatione determinante. Respondeo, habere utramque rationem per eandem abstractio- nem, & esse speciem prædicabilem simul & subij- cibilem respectu diuersorum, sicut Petrus eadem nu- mero qualitate est maior uno, & minor altero. Nu- merus item ternarius per se est binario maior, mi- nor quaternario; sic natura abstracta per se est ma- gis latè patēs quam individua, & consequenter quid illis superiorius, minùs latè patens quam genus, sicque illi quid inferius.

Obiectunt tertio, nisi interueniat comparatio, cùm dicimus *album*, nesciemus ad quod prædicabile spe- ciet, si enim comparetur ad inferiora, quidditatib- erit species, si accidentaliter, erit vel proprium si al- bedo referatur ad niuem & cygnum, vel accidentis si ad parietem, hominem, & chartam. Respondeo pri- mò, hoc ad summum probare, vt vniuersale sit proprie- logicum, seu aptum ad usus logicos, requiri co- parationem seu notitiam aliquam reflexam, iuxta dicta sec. 2. concl. 3. Secundò respondeo, posse id pro- uenire à diuersâ abstractione ab his aut illis inferio- ribus, seu à modo illud ab ijs abstrahendi; vt si quis solū abstrahere velit album ab ijs in quibus albe- do connexionem habet necessariam cum subiecto, vel è contrà, ita ut ipsa connexio, vel non connexio ingrediatut conceptum illum obiectuum: sicut si natura humana ita abstrahetur ab hominibus ex- stentibus, vt existentia ingredieretur conceptum illum

illum obiectuum, non conueniret hominibus non existentibus. Hic ergo modus abstrahendi, qui re-

funditur, vt constat, in rem ipsam, facit proprium, vel accidens.

# D I S P U T A T I O XXXII.

## De Pradicabilitate & Predicatione vniuersalis.

### S E C T I O P R I M A.

#### An Pradicabilitas sit de essentia vniuersalis.

I. **Vniuersale** **N**otandum primò quod suprà dixi d. 26. sec. 5. nu. 7. vniuersale duplex esse, in effendo, & Pre-dicando, seu ut communiter loquuntur Dia-Metaphysicum seu lectici, Metaphysicum & Logicum. Vniuersale Metaphysicum seu in Essendo est ipsa natura iam per abstractio-nem facta vna in intellectu, & multiplex à parte rei. Vniuersale Logicum seu in predicando, est eadem ipsa in prædi-cando. cōuenientiam inter ipsam & singulare percipien-te, per quem actum apta redditur natura vt de illis affirmetur, seu prædicetur.

II. Notandum secundò, prædicabilitatem naturæ es-Prædicabi-se duplē, extrinsecam & intrinsecam: extrinseca-  
litas rei est denominatio ab actu illo reflexo proueniens, per etiam dñm quem actum, vt proximè dixi, natura redditur præplex, ex-dicabilis de singularibus. Prædicabilitas intrinseca-trinseca, & est ipsa aptitudo naturæ quæ eam de inferioribus reddit prædicabilem. Sic substantia intrinsecè apta est vt prædicetur de Angelo, quam intrinsecam ap-titudinem non habet animal, sicut nec habet viuens vt prædicetur de lapide.

III. **Essentia** **cuiusque** **rei** **esse** **primum** **eius** **conceptum** **determinatum**, per quem incipiendo ab Ente primo ab alijs omnibus differt, sic-  
reis est pri-mous eius conceptus determi-natus.  
**Passio phys-ica, &** **Metaphy-sica.** Notandum tertio, Essentiam cuiusque rei esse primum eius conceptum determinatum, per quem incipiendo ab Ente primo ab alijs omnibus differt, sic-  
que in suo esse completem constituitur. Homo, exem-pli gratia, per animal & prædicata omnia superiora cum brutis conuenit, per rationale ab ijs differt, vnde ex animali quod prædicata omnia superiora in se completitur, & rationali, completem constituit homi-nis essentia. Quidquid verò essentiam iam constitu-tam sequitur, proprietas est, seu passio, vel physica, si realiter ab essentiâ distinguatur, & ab ea dimanet, vt lux à sole, calor ab igne, intellectus & voluntas secundum multos ab animâ: vel Metaphysica, si reali-ter ab essentiâ non distinguatur, sed ratione tantum nostra eam sequatur, vt risibilitas in homine, verum & bonum respectu entis, & alia huiusmodi.

IV. Quartò tandem notandum, Prædicabilitatem in naturâ triplicem considerari posse, remotissimam, re-motam, & proximam. Remotissima est ipsa natura in in-diuiduis à parte rei multiplicata, seu ante abstractio-nem. Remota est eadem natura iā per simplicem ap-prehensionem abstracta, sicutque paulò propius ac-cendens ad aptitudinem proximam vt possit de indiuiduis prædicari. Proxima demum est natura eadem abstracta, prout in ea per actum aliquo modo refle-xum consideratur conuenientia quam cum indiuiduis habet à quibus abstrahitur.

V. **Prædicabi-litas pro-xima** non est de essentiâ vniuersalis Metaphysici, seu in effendo. Ratio est clara, nam ipso facto quòd natura abstrahatur ab indiuiduis, fit vniuersale Metaphysicum, seu vnum in multis, ne cum tamen habet prædicabilitatem proximam, quæ vltierius requirit actum reflexum, seu cognitionem conuenientię eius cum indiuiduis. Vnde sicut non est de essentiâ ignis vt sit combusti-uus proximè, quia hunc conceptum ingreditur ap-

plicatio seu approximatio eius ad passum, stupram, verbi causa, vel rem aliam combustibilem, ita & in præsenti de vniuersali.

Dico secundò: Prædicabilitas proxima est de es-sentiâ vniuersalis logici. Ratio est, quia vniuersale Prædicab-logicum est vniuersale in predicando, seu vniuersale liam pro-iam proximè aptum vsibus logicis, nempe ad confi-ciendas definitiones ac demonstrationes per propo-sitiones vniuersales, & similia, vt dixi d. præcedente Logici. L. 2. conclus. 3. Vniuersale autem Metaphysicum sine actu illo reflexo non est ad id munus proximè aptū, sicut nec ignis proximè ad comburendum aptus si-ne approximatione. Vnde sicut licet, vt dixi, approxi-matio non sit de essentiâ ignis, est tamen de essen-tiâ ignis vt proximè combustui, ita & in præ-senti.

Dico tertio: Prædicabilitas etiam hæc proxima VII. non est propriè passio seu proprietas rigorosè sum-Prædicabilitas pro-pria vniuersalis in effendo, seu Metaphysici. Ratio est, nā passio seu proprietas strictè dicta illa est quæ natura est propriè seu essentiam necessariò sequitur, saltem naturali-ter, Prædicabilitas autem hæc proxima non necessa-riò cōsequitur naturam abstractam, integrum enim Metaphy-çi est qui naturam abstrahit, velit necne secundum actum elicere quo eam vel cum inferioribus com-paret, vel illius cum ijs cōuenientiam considereret. Dū ergo passim dicitur vniuersale logicum propri-tatem esse vniuersalis Metaphysici, vel intelligitur ne-gatiuè, hoc est quòd non sit de illius essentiâ, vel vniuersale quòd sit proprietas primo modo sūpta, id est, quòd Logicum sibi vniuersali Metaphysico, seu prædicato ab infe-rioribus abstracto conueniat, non tamen omni, post-quam enim quis naturam ab inferioribus abstraxit, vltierius frequenter non procedit, nec eam ad inferiora comparat.

Dico quartò: Prædicabilitas remotissima nec est VIII. de essentiâ, nec proprietas vniuersalis. Prima pars Prædicabi-probabilitur conclusione sequente, eadem enim v-  
litas remo-tiusque est ratio. Secunda itaque pars probatur; re-tissima nec  
motissima prædicabilitas nihil aliud est quam ipsa natura prout à parte rei multiplicata exsistit in indi-viduis, ergo antecedit vniuersalis constitutionem, ergo proprietas vniuersalis esse nequit, cùm proprietas sit quid, vel realiter & physicè, vel saltem ratio-ne, & metaphysicè subseqens essentiam.

Dico quintò: Prædicabilitas temota, seu quæ est IX. in naturâ iam per apprehensionem simplicem ab-  
stractâ non est essentia, sed proprietas tantum vniuersalis, seu conceptus illius secundarius, & essen-tiam ratione nostrâ subsequens. Ratio à priori est, univer-sa quia vniuersale definitur ab Aristotele & Philoso-phis vnum in multi, seu vnum aptum inesse multi, ergo hic est primus vniuersalis conceptus, ac proinde eius essentia iuxta dicta n. 3. ergo prædicabilitas est tantum passio vel proprietas illius, sicut verum & bo-num Entis, & risibilitas hominis. Confirmatur, concipi potest vniuersale non conceptu prædicabilitate, vt ostensum est, ergo prædicabilitas non est de illius essentiâ, nihil enim concipi potest sine sua essentiâ. Confirmatur secundò, ideo prædicari natura potest de multis, quia inest multis, non è contrà, ergo aptitudo ad existendum in multis est vniuersalis essentia, prædicabilitas passio.

Obij-

X. Obiicies cum P. Hurt. qui d. 3. logice s. 2. oppositio. situm sentit: Actus abstrahens naturam à singulari- abstrahens bus, disponit saltem remotè intellectum ad illius disponit ad prædicationem, tam enim est essentiale actui abstra- rem, ergo predicationis actus est essentiale actui abstra- henti disponere ad iudicium, quo natura abstracta prædicetur de individuis, quām illam naturam ab- strahere, aut repræsentare confusè. Vnde quisquis offendit in uniuersali. hunc actum adæquatè concipit, utramque in eo ra- tionem deprehenderet. Contrà eadem entitas homi- nem rationalem constituit & risibilem, ens aptum existere & cognosci, & tamen in xta omnes risibilitas est proprietas metaphysica hominis, veritas seu cog- noscibilitas entis.

XI. Resp. hoc non sequi- fuscus racio- male, non risibile est identificentur, & ex reali distinctione ac prioritate de offendit actuum arguitur formalis distinctio & prioritas ra- tione nostra in principiis; ita cūm natura prius una esse debeat, quām de aliis actu prædicetur ( ideo enim prædicari de multis potest quia una est in multis, vt diximus, non è contrà ) ita actus in quantum naturam illam constituit unam, est prior ratione no- stra scipio vt est radix remota prædicationis. Duæ proinde in actu illo distingui debent formalitates, duobus his muneribus respondentes, & una est radix metaphysica alterius, sicut Ens veri, rationalitas risibilitatis.

### S E C T I O II.

#### *Quomodo prædicetur uniuersale.*

I. Varijsus **N**otandum primò, varia esse prædicationum genera: primum est, cūm subiectum est æquè latè patens ac prædicatum, vt cūm dicitur, *homo est animal rationale*, & vocatur prædicatio æqualis de æ- quali. Secundum, cūm vniuersale magis latè patens prædicatur de alio minus latè patente, sed tamen vniuersali, vt *homo est animal, animal est substantia*. Tertiū, cūm prædicatur vniuersale de aliquo individuo, vt *Petrus est homo, Bucephalus est animal*, & de hoc vltimo præcipue procedit quæstio.

II. Hoc que- stio cito- nus est & opinio de tem- precisione de abu- & de auctu con- fuso. Notandum secundò, hanc quæstionem ab illâ planè independentem esse, utrum vniuersale con- stituatur per actum clarum obiectiuè præscinden- tiam, an obscurum singularia omnia confundentem; sic ut enim hi, licet vniuersale constituunt dicant per a- ctum singularia collectiuè repræsentatè, in prædica- tione tamen, aīont, singularia illa non importari col- lectiuè, sed disiunctiuè, vt sensus huius propositionis *Petrus est homo* sit, Petrus est aliquis homo, seu v- nus ex individuis humanis: ita & qui vniuersale con- stituant per præcisiones obiectinas, per quas natu- ra à parte rei multiplicata in individuis, præcisa per actum abstrahentem sit in intellectu una, dicere possunt sensum huius propositionis *Petrus est homo*, esse, Petrus habet aliquam naturam humanam, præ- dicando de ipso omnes naturas disiunctiuè, sicut a- lij de ipso disiunctiuè prædicant omnia individua.

III. Prima igitur sententia est nonnullorum, qui cūm Prima s. 8. quis dicit *Petrus est homo* affirmant dicere ipsum for- gressus facit maliter *Petrus est Petrus*. Contrà primò, *Petrus est ho- mo*, non est prædicatio identica. Contrà secundò, cūm dico, *Petrus est homo*, sensus est, *habens Petreitas* tem est *habens humanitatem*, ergo ex parte prædicati non assentior expressè Petreitas, nec per hos terminos, *habens humanitatem* dico idem expressè, ac *ha- bens humanitatem & Petreitas*.

IV. Secundò alij, vt quām longissimè ab hac senten- tia diffugiant, dicunt formaliter prædicari naturam vt vniuersalem, & vniuersale assentiri esse, quod est *vnum in multis & singulis*, non multa in multis. Ratio

præcipua videtur esse quia vniuersale est *vnum apud uniuersale* inesse multis, ergo debet posse inesse multis vt vnum, *uniuersale* & non destruendo vnitatem, implicat enim dari po- tentiam, inquit, ad actum sibi repugnantem. At fanè ratio hæc non vrget, & manifestam habemus instantiam in continuo, lignum verbi gratia, bipal- mate habet aptitudinem vt diuidatur in duas me- diates vnius palmi, actus vero est repugnans apti- tudini, implicat enim vt simul stet lignum illud bi- palmare cum illa actuali divisione, sed necessariò destruitur, & non remanet bipalmare. Axioma ergo illud solùm intelligendum est de potentia reali & physicæ, phylacæ alicuius tei effectrice, quæ cùm influat in suum actu, necessariò simul cum illo esse debet, cùm nihil non existens possit influere.

Tertiò, P. Hurtado P. Arriaga, & multi ex re- centioribus affirmant sensum huius propositionis *Petrus est homo* esse, *Petrus est vel Petrus vel Paulus, vel ponit pra- Joannes &c.* Commodius tamen vt dixi n. 2, hoc ex- plicaretur si diceretur, *Petrus habet hanc, vel illam, vel individu illam naturam humana*, sensus enim huius proposi- tionis *Petrus est homo*, est, *habens Petreitas est habens humanitatem*, qdod, si inuoluuntur expressè singula- ritates, explicari commodè non potest.

### S E C T I O III.

#### *Alius modus explicandi prædicationem vniuersalis.*

D leo primò: in hac propositione *Petrus est homo* & similibus, non prædicatur vniuersalitas licet in prædi- catur natura, seu, quod eodem recidit, prædi- carione v- catur res, non status. Probatur, nil potest prædicari per hunc actu nisi quod per eum repræsentatur, prædicatur per actum natura, nō estque prædicabiliter in intellectu, sed non repræ- sentatur vniuersalitas, ergo non prædicatur: conse- quentia est clara, maior ab omnibus admissa, cùm enim prædicare sit mente dicere vel repræsentatiuè vnum affirmate de alio, non potest quis repræsen- tatiuè affirmare id quod omnino non repræsen- tur, seu quod non est prædicabiliter in intellectu, seu in actu signato, sed solùm in actu exercito. Minor itaque probatur, vt natura sit vniuersalis non est opus in actu signato considerare eam esse præcisam, sed solùm considerare naturam, non coconsideratis differentiis individuantibus, sed tunc non repræ- sentatur vniuersalitas, sed solùm sit in actu exercito per non repræsentationem differentiarum, ergo. Confirmatur, aliud est obiectum actus, & vocis animal, cùm dicitur, *homo est animal*, ac cum dicitur, *animal est vniuersale*, vel genus, sed non ob aliud nisi quia in secundâ propositione inuoluitur vniuersalitas, in primâ vero non, ergo.

Dico secundò: in hac propositione *Petrus est ho- mo*, non prædicatur in actu signato & expressè na- turam vt singularis & contracta. Probatur, ex parte prædicati non repræsentatur singularitas formaliter, sed solùm natura, ergo non prædicatur expressè & formaliter, cùm prædicare sit repræsentando affir- mate, ac proinde nihil affirmatur quod non repræ- sentatur.

Dico tertio: per illam propositionem nec prædi- catur natura de Petro formaliter vt est vniuersalis, in hanc pro- nec vt singularis, sed solùm prædicatur natura se- positione, cundum se, nec secundum hunc statum formaliter, *Petrus est* nec secundum illum. Per illam itaque propo- sitionem affirmamus inesse Petro prædicata effi- cialita hominis, abstrahendò sintne prædicata illa v- niuersalia, an singularizata, nil enim ex vi huius pro- positionis curat qui prædicat, utrum natura illa in *Petro*

Petro vniuersalis sit an particularis, sed solùm quòd illi insit, sicque prædicat naturam secundùm sc. Non ergo qui dicit Petrus est homo, dicit, Petrus est species, vel Petrus est vniuersalis, nec etiam, Petrus est Petrus.

*Specie sive  
sunt sicut numeri. Totus ergo conceptus essentialis ho-  
minis praedicatur de Petro, torus enim inest linguis  
individuis, specie idem, numero diversus.*

**IV.** Dico quartò : licet ex modo significandi, seu formaliter natura ex parte prædicati sit vniuersalis, argumentiuè tamen seu consequenter inferri posset esse particularē in te, cum affirmetur in esse individuo singulari. Hanc conclusionem desumpli ex D. Thomas Opusc. 56. circa medium , vbi eandem totidem sentiū parti- penè verbis tradit dicens; *homo secundūm quod part- cularis non prædicitur de Sorte, sed ipse terminus homo sig-*

Secundò, sensus huius propositionis Petrus est homo. IX.  
mo, esse potest, Petrus participat naturam humanam, Alius sensus propositionis Petrus est Homo.

## S E C T I O   I V.

*Nonnulla de mente S. Thoma circa universale, & precisiones objectivas.*

quam conditionem ut prædicatio sit formalis & vniuersalis, & tamen paulò ante ait, *homo qui predicatur de Sorte, idem est quod Sortes*, & *homo qui predicatur de Platone, idem est quod Plato*, cùm *predicatum insit subiecto*, & alia huiusmodi: quæ verba manifestè probant & hanc & præcedentem conclusionem, prædicari scilicet naturam de Petro, quæ à parte rei est singularis, & in intellectu vniuersalis, non tamen reduplicatiuè vel ut singularem prædicari, vel ut vniuersalem, sed specificatiuè, hoc est, illam quæ & singularis est & vniuersalis diuerso modo sumpta nempe naturam secundūm se.

**S**icut suprà de præcisionibus, ita in hac de vnuer- I.  
sali controuersiâ omni conatu contendunt ad- Mens An-  
uersarij S. Thomam asserere illud non per præcisiō. galici Do-  
nem fieri naturam à differentiis abstrahentem , sed gori circa  
per actum confusum singularia omnia obscurè re- vnuer/la-  
præsentantem. Quare vbi ad ea quæ ex S. Thoma  
obuiunt, respondero, quæ in hac re Doctoris sancti  
mens sit, aperiām.

V.  
Prædicatur tota natura humana in seipsum, non extensum.  
Cùm ergo dico, *Petrus est homo*, est prædicatio universalis, & sensus est, *Petrus habet naturam humam*, semper inuoluendo hanc tacitam conditio- nem, quantum eam habere potest, seu intensius totam, extensiù verò & in actu exercito suam. Prædicatum itaque ex modo vel vi formalis significati- est vniuersale, quia ex parte prædicati nulla appetet limitatio seu particularis ratio, id verò quod prædi- catur, est à parte rei singulare, quia ex parte subiecti prouenit illi limitatio, talia enim sunt prædicata qualia permittuntur à suis subiectis iuxta commu- nem doctrinam Philosophorum docentium & prædicata à subiectis limitari, & subiecta à prædicatis, ut etiam in hac propositione cernitur, *canis latrat,* vbi subiectum est tale quale permittitur à prædi- caro.

Obiiciunt itaque nonnulla ex S. Thoma, tum ex Metaph. tum alibi, quæ videre licet apud P. Hurt. d.5. Met. s.10. subl. 2. Sed iis ferè omnibus tam vrgentur aduersarij quàm nos, nam nunc dicit actu faciente vniuersale, repræsentari omnia singulare illa. ut vnum, nunc vt similia, quorum neutrum admittunt aduersarij. Respondeatur ergo primò, dum S. Thomas asserit actu facientem vniuersale terminari ad multa singularia, intelligi posse in primâ indagatione, vel (vt eius, & Aristotelis ab eo citati Opuscul. ss. circa initium verbis vrat) *venatione vniuersali*, *quod venatur sensus*, ut loquitur ille, via memoria & sione vniexperiencie: quod tamen potius spectat ad vniuersale *neratio*. Loquitur S. Thomas de prima inuestigacione vniuersali, quod venatur sensus, ut loquitur ille, via memoria & sione vniexperiencie: quod tamen potius spectat ad vniuersale *neratio*.

**VI.** Obiicies; in hac propositione, *Petrus est homo*, vel  
Dicas. ergo prædicatur tota natura humana de Petro, vel ali-  
natura Pe- quid solùm illius & pars: si aliquid solù, ergo in vni-  
tri prædi- versali sunt partes, & distinctio, ac proinde tota v-  
catur de nitas est extrinseca, & solùm in actu intrinsecè; si to-  
Paulo. ta prædicetur, falsa est proppositio, prædicatur enim  
tota natura humana, & consequenter natura Pauli  
Côtrâ: hoc de Petro. Contrâ, à fortiore hoc vrget in contrariâ  
magis se- sententiâ statuente vihiuersale esse omnia singularia,  
quitur in sic enim quando dico *Petrus est homo*, prædicarem  
contrariâ omnes homines de Petro.  
sententiâ

III.  
*Solū unde  
S. Thomas  
actum illū*

Respōdetur secundū, explicari posse S. Thomam  
vt velit actum ferri ad multa singularia mediātē, id  
est, in quantum fertur īmmediatē ad naturam, quæ  
est à parte rei multiplicata per plura individua. Imò *ferri ad*  
hoc videtur innuere Opuscl. illo ss. dum ait, *vniuersale plura me-*  
*sale non continere inferiora actu, sed potentiam, vnde addit dicit.*  
ibidem, qui *scit animal, non scit rationale nisi potentiam, &*  
ob eam causam *vniuersale vel genus à Dialecticis*  
*vocatur totum potentiālē respectu inferiorum suorum,*  
*quod nimirum potentiam illa includat, non actu.*

**M. VII.** Respondeo itaque distinguendo primam partem antecedentis, prædicatur tota natura extensiæ, nego antecedens; intensiæ, concedo: vel aliter, prædicatur tota natura essentialiter, seu tota secundum id quod includit in essentiali suo conceptu, concedo; tota integraliter, vel accidentaliter, nego: essentialis enim conceptus naturæ humanae ille solus est, ut sæpe dixi, qui conuenit ipsis in utroque statu, vel qui ab ea separari cogitatione non potest.

Nec quod dicat S. Thomas *individuum esse extra animam*, sequitur, ut volunt aliqui, intelligere ipsum per naturam abstractam seu *intra animam* actum ab strahentem, cum quia ipsa verba reclamant, cum quia per naturam ait, naturam *intra animam* esse prædicabilem de individuis, de quibus tamen actus prædicari non potest. Item vocat *naturam intra animam secundas substantias*, quod tamen manifestum est alicui ab actu distinto competere. Tandem ens rationis vocatur ab Aristotele & Philosophis *ens in anima*, & tamen nullus, opinor, dicit ens rationis esse actum intellectus, saltem adæquatè. Est ergo modus loquendi S. Thomæ, qui dicit in hoc differre intellectum & voluntatem in modo operandi, quod intellectus dum intelligit, res ad se attrahit, unde intelligere secundum ipsum est quasi *intra se legere*: voluntas vero è contraria fertur ad obiecta non trahendo res ad se, sed effundendo se quasi ad illas, qui modus loquendi satis explicat quid velit S. Doctor per *esse naturam intra animam*, quod latius explicui supra d. 13. s. 1. fine.

**VIII.** *Quia ab ea separari cogitatione non potest.*  
Tota ergo natura humana intensius est natura secundum hunc conceptum essentialiem, sicque ceterum homines non magis habent naturam humanam, nec sunt magis homo, quam unus, sunt tamen extensius, hoc est, maiorem extensionem in illis habet natura humana, quam in uno solo vel duobus: intensio enim, seu essentialis conceptus consistit in individuali, species namque secundum Aristotelem

V.

Quod verò S. Thomas per præciones obiectivas vniuersale fieri asseruerit clarè constat ex iis quæ in hanc rem suprà attuli d. 24. l. 3. & 5. & idem hic vltius ostendam.

VI.

Nullibi ergo clariùs hac de re loquitur S. Thomas quam Opusc. 49. vbi ait, licet natura realiter non possit existere sine materia individuali, seu differentiis numericiis, vt volebat Plato, potest tamen abstrahi per intellectum & considerari illis non consideratis, quod cum sit, inquit ille, est vnum de multis, (nempe prædicabile) prout intelligitur prater principia individualia, & vnum in multis, vt in individuali, vel inferioribus, qua in superiori sunt vnum. In quo Opusc. ferè per totum declarat hanc nostram sententiam, & ostendit, actum præscindentem genus à speciebus (quod est, vt ait, intelligere naturam generi, non intelligendo differentias (& speciem ab individualiis) quod secundum ipsum est considerare naturam speciei, non intelligendo principia individualia) non esse falso.

VII.

Idem docet Ait. S. Thomas id fieri in universale, ceteris vniuersali, tunc de præcisionibus sententiam clarissime tenet. *Natura communis*, inquit, si separata intelligatur, non potest esse nisi una, quamvis habentes naturam ultam plures possunt inueniri: si enim natura animali per se separata subsisteret, non haberet ea qua sunt homini, iam enim non esset animal tantum, sed homo vel bgs: remotis autem differentiis constitutius specierum remaneat natura generis individualis, &c. Quid clarius?

VIII.

Omnium c. 6. vbi ait. In potentius sensitivo licet aliqua sint coniuncti secundum rem, tamen illorum sic coniunctorum visus vel alius sensus potest vnum apprehendere alio non apprehenso, vt visus apprehendit colorem pomi, qui tamen saporem colori coniunctum non apprehendit, sic multò fortius potest esse in potentia intellectua, quia licet principia speciei & generi nunquam sint nisi in individualiis, tamen potest apprehendi vnum non apprehenso altero, vnde potest apprehendere animal sine homine, & aliis speciebus, & potest apprehendere homo non apprehenso Sorte, vel Platone, & caro & ossa

non apprehensis his carnibus & ossibus, & sic intellectus formas abstractas, id est, superiora sine inferioribus intelligit, nec tamen falso intelligit &c.

Tandem quantumcumque contendant pro autoritate S. Thomæ, non producunt ex ipso aducti sarij hanc propositionem, in qua tota ipsorum nititur sententia, nempe, non potest animal cognosci & rationale non cognosci: imò expressis verbis saepissimè habet contrarium, vt patet ex variis locis ex ipso à nobis toto huius materiæ decursu citatis, & latius sive prædictio d. 24. l. 3. & 5. sic enim prima parte, q. 40. ar. 3. corp. obiectum ait, cum concipitur mente animal, non manet in intellectu homo, sed solum animal: item Opusc. 49. per totum, præcipue his verbis, intellectus absque falso abstrahit genus à speciebus in quantum intelligit naturam, non intelligendo differentias, & idem eodem loco ait de abstractione specierum ab individualiis. Imò in primo, d. 2. q. 1. ar. 3. ait, prædicta per intellectum abstracta non posse in ordine ad connotata explicari.

Dices, asserit S. Thomas non posse contradictionia dari de eodem. Contrà, hoc aperte facit pro nobis: asserit S. Thomas dari contradictionia non posse de eodem, sed expressè ait posse cognosci animal, non cognosci rationale, apprehendi naturam, non apprehendi singularitatem, ergo censet S. Doctor hæc non esse animal, contradictionia. Cuius ratio est, quia actus cognoscens animal non cognoscit rationali, tendit distinguendo, & tendendo distinguit, præscindendo scilicet in actu exercito animal à rationali, sicutque actus hi non tendunt in idem secundum idem, quod ab Aristotele, S. Thoma, & communi Philosophorum scholâ requiritur ad contradictionia.

Non ergo video qua ratione dicere possint aduersarij S. Thomam eorum opinionem tenere, nisi velint S. Doctorem inter Calites ascriptum iam mutasse sententiam. Sed quæ ea cunque sit quam mode sequitur sententia, certum est eum ad aduersariorum opinionem de actu confuso non accessisse: nec præciones enim in cœlo, vbi summus ordo, confusio placere obiectum. vlla potest.

## DISPUTATIO XXXIII.

### De Quinque Prædicabilibus.

#### SECTIO PRIMA.

##### De Primo Præditibili. Definitur Genus.

**D**efinitio à Porphyrio hoc capite pro Generi assignata est, *Genus est quod prædicatur de pluribus differentiis specie in quid.* Quæ definitio optima est, tum quia ab omnibus probata, tum quia quod generis proprium est, clarè explicat, & illud ab omni alio distinguit: ab individualiis, quia non sunt prædicabilia de pluribus: à specie, quia non est prædicabilis de pluribus differentiis specie, sed solum numero, vt homo de Petro, & Paulo & reliquis: *Genus etiam non prædicatur saltè de individualiis completis ut tota eorum quidditas & essentia, sicut species, sed vt pars essentiaz, quæ differentia in illis verbis continetur, de pluribus differentiis specie,* vna enim totalis essentia abstrahi nequit à pluribus essentiis, eo enim ipso quod abstrahatur ab essentiis relinquitur aliquid illarum, nempe differentia. Individualia verò cum non differant essentia, quidquid est in illis essentia, est in specie, quæ proinde de illis prædicari potest ut tota eorum essentia, quod enim superaddit illi individualio, non est essentia formaliter. At quo

I.  
Porphyrii quæ-  
dū.

**P**orphyrus natione Phœnix, patria Tyrius, vel, vt malunt quidam, Iudeus, Christianorum primum institutus imbutus, ab eorum postea castris transfuga descivit, & ex amico hostis factus, acerbissimis religionem Christianam scriptis conuelli, totumque in eam virus phrenetico spiritu effudit. Sanctissimi proinde illius temporis Patres, nefarij huius apostatae audaciam vt retunderent, crudelissimos edidere tractatus, quibus ita furiosos hominis importuni conatus ac rabiem fregerunt, vt virtus in commendationem, contumelias in honorem, conuicta in gloriam, labes denique quas Ecclesiæ aspergere tentabat, in decus ei cesserint, ac splendorem.

**H**is ergo talis cum fuerit, quamuis mereatur vt ne nominis quidem illius vlla apud Christianos fiat mentio, hic tamen quem de vniuersalibus scriptis, tractatus cum virilis in primis sit, in scholis auditoribus prælegi passim solet. Quem proinde de more hic explicandum suscipimus.

quæ differunt specie, differunt essentialiter & id quo differunt est pars essentia, nimirum differentia, à qua præcisius abstrahitur Genus, sicque est tantum pars essentia.

**IL.** Per ly in quid secernit à differentia, quæ prædicatur in quale quid, per modum scilicet adiacentis à proprio etiam & accidente quæ prædicantur in quale simplificari. citer. Genus vero prædicatur in quid seu essentialiter, Proprie, & per modum per se stantis, non alteri adiacentis, si accidens. enim queratur quid sit homo, recte responderis, animal, viuens, substantia, non rationalis, albus, &c. Si vero queratur qualis sit, male ille responderet, qui dicaret esse animal aut substantiam: sed responderi debet, est albus, niger, rationalis.

**III.** Loco generis in hac definitione ponitur ly quod predicatur, in qua conueniunt omnia quinque Prædicabilia, & est idem ac quod est predicable, verba enim in definitionibus iuxta Dialeticos, non auctum significant, sed aptitudinem, estque hæc definitio essentialis quia definitur hic genus predicable, predicabili autem quæ tali essentialis est predicabilitas, sicut homini albo quæ albo essentialis est albedo, non tamen est essentialis predicabilitas naturæ, quæ est genus, præcisè sumptus, seu generi metaphysico. Notandum porro, per particulam de pluribus differentiis specie denotari tam ea quæ specie differunt subalternâ, quam infimâ.

**IV.** Ad rationem Generis requiritur primò, ut non sit quid transcendens: ita Aristoteles 4. Topic. sic enim non faceret compositionem Metaphysicam, genus enim prius inclusum fuisset in differentiis. Deinde ut sit vniuocum, non æquiuocum vel analogum: ita Aristoteles 2. Topic. c. 2. Genus enim & omnia Prædicabilia sunt unum perfecte & simpliciter, sunt enim vniuersalia, vniuersale, autem definitur esse unum: analoga vero tantum sunt unum secundum quid; æquiuoca nullo modo sunt unum, nisi solo nomine.

**V.** Dices, non possumus affirmare homo est genus, equus est genus, ergo Genus non predicatur de pluribus differentiis specie. Responderetur, non posse predicari per terminos qui applicant formale, sed materiale, bus specie. licet formale requiratur ut materiale predicetur per modum communis & Generis, ut ostendi disp. precedente sec. tertia.

**VI.** Advertendum cum Toleto hic q. 4. & aliis, demonstraturque ex Aristotele 5. Metap. c. 10. in triplici esse differentia ea quæ specie differunt. Primò sunt species infimæ, ut pote quæ sublunt Generi infimo, scilicet animali, ut homo, leo, equus, & dicuntur differre species atomæ. Secundò, dicuntur aliqua differre species subalternâ, ea nimirum quæ non sublunt Generi infimo sed subalterno, & sunt reuera Genera vltierius diuisibilia in suas species, sic tamen se habent ut ex æquo sub illo Genere continantur, & neutrum altero latius pateat, ut animatum & inanimatum sub corpore. Tertiò, ita ut non æqualiter sub uno Genere nec immediatè continantur, sed unum latius pateat altero, ut homo, & planta, planta enim licet latius pateat, quam homo, non tamen est illi quid superiorius, sic enim foret Genus respectu hominis, & de illo prædicaretur in recto, quod tamen videmus esse falsum, non enim dicimus, homo est planta.

## SECTO II.

### Objectiones aliquæ contra definitionem Generis.

**I.** Biicies primò, bona definitio debet competere omni definito, hæc non competit, ergo: Pro-

batur minor, datur Genera quæ prædicantur de pluribus differentiis Genere, ut substantia de planeta & animali: item animal & alia Genera prædicantur de individuis & differentiis solo numero, dicimus enim Petrus est animal, Paulus est animal, ergo est diminuta definitio Generis. Respondeo, per spe- ciem in definitione Generis positam intelligi non infinitam tantum sed subalternam, quæ Genus esse potest, ut diximus. Quod vero prædicetur de individuis, nihil refert, immo aliquo sensu est necessaria, nam eo ipso quod prædicetur de speciesbus im- mediate, prædicari mediatale saltem debet de individuis, species vero infinita prædicatur de differen- tibus numero, ut non nisi de solo numero differen- tibus prædicari possit, seu de individuis tantum.

Obiicies secundò; Color prædicatur in quid de albedine & nigredine, & tamen est accidens, ergo definitio conuenit aliis à definito, conuenit liqui- dem quinto Prædicabili. Respondeo, colorem & a- lilia accidentia respectu suorum inferiorum non esse accidentia metaphysica, nec constituere quintum dabile. Prædicabile, sed primum vel secundum, Genera sci- licet vel species, & prædicari in quid, cum vero con- stituunt quintum prædicabile, non in abstracto su- muntur, sed concreto, in ordine scilicet ad subiecta quibus adiacent, & de quibus prædicantur in qua- le. Quod de differentiis, & aliis etiam Prædicabili- bus verum est.

Obiicies tertio; pars physica non potest prædicari in recto de toto, nec enim dicimus homo est anima, Alter homo est corpus seu materia prima, ergo nec metaphysi- ca. Nego consequentiam, disparitas est, quia pars ea, alter physica realiter distinguitur à toto, non sic meta- physica. Deinde dico in concreto posse etiam par- tem physicam prædicari de toto, ut homo est anima.

**III.** Obiicies quartò; omnia Genera non conueniunt vniuocè in ratione Generis, ergo definiti vna defini- tione non possunt, antecedens probatur, ens rationis æquè est Genus atque ens reale, sed enti reali & rationis nihil dari potest commune vniuocum, ergo.

Respondeo negando antecedens, ad probationem dico, licet ens rationis (idem est de negationibus) & ens reale non conueniant vniuocè in ratione en- tis, cùm alterius ens sit tantum ens apparens & me- taphysicum, & non verè ens, possunt tamen conve- nire vniuocè in ratione aliquā accidentalē: sicut li- cē sol, & aer in ratione substantiae & corporis spe- cie differenti & Genere, in ratione tamen lucidi con-ueniunt species, quia lucem eiusdem rationis in se habent. Sic ergo, licet ens rationis & reale, positi- um & negativum dissimilia sint in ratione entis, in hoc tamen quod est esse superius ad sua inferio- ra eodem modo se habent, sicut enim animal præ- dicatur in quid de horione, leone, & reliquis, ita chi- mera in quid de hippocero prædicatur, tragelapho, & ceteris.

Obiicies quintò; Genus in concreto, seu sum- ptum pro materiali & formalis simili est ens por- accidens, sed ens per accidens definiti non potest, ergo nec Genus. Distinguo minorem, ens per accid- ens non potest definiti definitione aliquā declarante utramque partem sigillatim, seu secundum se, ad- mitto minorem; prout conueniunt inter se ad faciendum aliquod unum, nego: sub hac enim ratio- ne definiri potest ens per accidens, exercitus siquidem, & acerius lapidum diversam habet essentiam à domo vel naui, ergo hæc essentia explicabilis est aliquā definitione. Dicitum ergo illud ens per accid- ens definiri non posse, intelligendum est de ente per accid- ens, id est fortuito, seu casu contingente, quod cùm nullam

nullam causam certam habeat, ita nec cognosci certò nec definiri potest.

VII.  
*Genus definitur ut sumitur in actu signato.*  
Obiecties sexto; communis ratio Generis respectu huius & illius Generis est species infima, ergo definiti non potest definitione Generis magis quam homo definitione equi. Respondeo distinguendo antecedens, est species in actu exercito, concedo antecedens; in actu signato, nego. Definitur autem secundum id quod dicit in actu signato, ratio vero quam dicit in actu signato, est *ratio predicable de pluribus differentibus specie in quid*. Hæc enim ratio definitione explicatur & exprimitur ex parte obiecti, licet in actu exercito, respectu suorum inferiorum præcisè secundò intentionaliter sumptorum, sit species infima, cum Geneta in quantum talia, solo numero differant, sicut & omnia Prædicabilia dicuntur species infimæ, quia inferiora eorum quam talia, non differunt nisi materialiter seu numero.

### S E C T I O III.

#### *Precipua difficultas circa definitionem Generis.*

I.  
*Obij. sequi* **O**biecties septimo; si datur definitio Generis, Genus definitur per se ipsum, cum necessariò in omni definitione ponatur Genus, sed hoc implicat, ergo: Major probatur, quia in Genere ut sic, continentur omnia Genera particularia, ergo si definitur Genus ut sic per hoc Genus, particularia omnia Genera per idem Genus definiuntur, sed hoc Genus est vnum ex illis, ergo definitur per se ipsum.

II.  
*Offenditur quando genus non definitur per se ipsum.* Res hæc intricatissima est, & in qua unusquisque diuersa ferè incedit viâ. Omissis aliorum solutionibus, Respondetur, negando maiorem, id enim quod ponitur in definitione non est ratio Generis ut sic, sic enim idem esset definitum & una pars definitionis, sed quoddam Genus particularis, vniuersale sci- licet in communi, quod, ut particolare Genus est, continetur sub illâ ratione communi, Genus autem in communi non continet in se, sed sub se particula- ria Genera, & potius in iis continetur, ex quo con- stat, licet definiatur Genus ut sic per hanc definitionem, non tamē definiri hoc Genus per se sumptum, quia nullum Genus in particulari definitur. Sicut vivens sensibile non est definitio hominis vel equi.

III.  
*Quid con- secur per definitionem aliquam definiri.* Dices, conuenit huic Generi definitio posita, ergo per eam definitur. Distinguo antecedens, conuenit ei definitio potestatiæ, seu tanquam alicui sub Genere in communi contento, concedo ante- cedens; conuertibiliter, nego, nihil antem propriè di- citur definitione aliqua definiti, nisi cui conuertibili- liter conueniat definitio & adæquatè, una enim ex conditionibus bonæ definitionis est, ut conuertatur cum definito. Sic homini conuenit hæc definitio animal rationale, rectè enim intuleris, est homo, ergo est animal rationale, est animal rationale, ergo homo, quod est cum aliquo conuerti. Petrus vero non dicitur simpliciter per illam definitionem definiti, quia per eam non explicatur ultima Petri differentia seu singularitas, & licet valeat, est Petrus, ergo animal rationale, non tamen è contrâ, est animal rationale, ergo Pe- trus, quod est potestatiæ definitionem hominis ei conuenire, non conuertibiliter.

IV.  
*Dices, ex Gene- sis, ex inferius sibi, nam quod est superius alteri, est su- perius illi omni cui illud est superius, sicut quod est su- perius homini, est superius Petro, sed ratio Generis sequi est superior vniuersali ut sic, ergo & sibi, quia ipsa perius & est inferior vniuersali ut sic, cum sit particolare vni- uersale. Respondeo primò, sub diuersâ ratione id bi. non est magis inconveniens, quam quod idem sub*

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

diuersâ ratione sit sibi prius & posterius, quod ta- Ref. pri- men ratione nostrâ commune est in omni re quæ mò sub di- passiones habet à se non distinctas, & sic ens ut ens, uersa ra- est prius se ut est vnum, ut vnum posterius se ut ens tione id nō est, sic homo ut rationalis & risibilis, ut intellectuus repugnare. & volituus, si intellectus & voluntas realiter ab ani- mâ non distinguantur. Et hæc particula vox cum omnes voces significet, ut significans est sibi superior & latius patens se ut significata.

Respondeo secundò, id non sequi, quia quando aliiquid est in intellectu superiorius alteri, in diuersâ ra- Ref. secun- tione atque est inferius, non sequitur esse superiorius dò, nō se- sibi, licet illud aliud sit ipsi superiorius, ratio ergo Ge- qui id fo- neris in communi est superior vniuersali in commu- re superioris & inferius ni in ratione Generis, & de illo prædicatur, bene e- sibi. nim dicitur, vniuersale ut sic est Genus; at vero non est superior ut vniuersale, sed inferior, & de illo prædi- catur vniuersale, dicimus enim Genus ut sic, seu pri- mum Prædicabile est vniuersale seu Prædicabile. Sibi ve- dò non est superior ut Genus in communi est, nam si esset, deberet ut est Genus in communi, esse superiorius sibi ut particolare Genus est, sed non est particolare Genus, sed species, ergo non est superiorius sibi nec de se prædicabile, hæc enim est falsa proposicio, Genus in communi est Genus, nec licet dicere, Genus ut sic est prædicabile de pluribus differentibus specie, nisi in actu signato, hoc est importat & significat rationem prædi- cabilitatis de pluribus differentibus specie, Genus enim ut sic in actu exercito est species infima, sicut & cætera omnia Prædicabilia. Prædicatio autem o- mnis fit in actu exercito, cum sit quoddam quasi exercitium naturæ vniuersalis, ac proinde fieri inter Prædicabilia debet ut sumuntur in actu exercito.

Dices, Genus in communi essentialiter est vni- VI. uersale, sed quæ Genus in communi, est superiorius vni- uersali, ergo, quæ vniuersale, ergo in eadem ratione est superiorius & inferior respetu eiusdem. Distinguo primum consequens, est superiorius vniuersali in com- munis ut Genus est vniuersale in communi, nego consequentiam: Genus enim in communi non est vniuersale in communi; ut vniuersale determinatū & particolare est, concedo: sic tamen non sub eadem ratione formaliter est superiorius & inferior; sed sub diuersâ. Sicut ratio entis abstracta est superior substantiæ, contracta est inferior.

Instabis, ad plura se extendit vniuersale ut sic VII. quæ Gopus ut sic, ergo Genus ut sic non potest illi Quid hac esse superiorius. Nego consequentiam, ut enim aliquid in re re- sit superiorius alteri, sufficit quod de illo simul cum a- quiratur, ut vnu sit his sit prædicabile, quod in præsenti contingit, licet alteri su- non ad tot se extendat atque illud, sicutque dici potest perius. latius patere non simpliciter, sed secundum quid.

Genus ergo in definitione Generis in communi VIII. positum est vniuersale ut sic, accidentaliter tamen vniuersale & secundariè est Genus particulare, est enim prædi- & secundariè est Genus particulare, est enim prædi- cabile de pluribus differentibus specie, nempe de quinque prædicabilibus, dieimus enim Genus est vni- uersale. Species est vniuersale, Differentia est vniuersale &c. Generis. Essentia ergo vniuersalis ut sic, seu primarius eius conceptus non est esse prædicabile de pluribus dif- ferentibus specie, seu ut sit Genus, sic enim quid- quid est vniuersale, esset Genus; sicut quia animal ut sic est principium sentiendi, vbicumque reperitur animal, reperitur principium sentiendi, hoc autem in vniuersali est falsum, homo enim, leo, equus sunt v- uersalia, & tamen non sunt Genera. Essentia ergo & primarius conceptus vniuersalis logici ut sic est tan- tū esse vnum prædicabile de multis, hic autem nulla est mentio rationis Generis, magis quam Speciei, aut alterius Prædicabilis, licet hæc ratio, cum abstrahatur ab omnibus vniuersalibus quæ in ratione talium specie differunt, necessariò sit Genus in actu exerci- to, hic

to, hictamen non est primarius eius conceptus, sed solum secundarius, ad conceptum vniuersalis ut sic necessariò consequens, sicut vnum ad ens, & risibilius ad rationalitatem.

**IX.** Hinc tandem optimè intelligitur, quomodo, *Quomodo* cum Genus ut sic sit particulare vniuersale, possit vniuersale in communi abstracti ab illo, & aliis partibus sic possit abstracti & cularibus vniuersalibus, & sic illi esse sub hac ratione superius: cùm verò vniuersale ut sic sit etiam accidentaliter Genus particulare, intelligitur similiter quo pacto ab illo & aliis Generibus possit sub diversâ ratione abstracti ratio communis Generis ut sic: & sub hac ratione Genus ut sic, seu primum Prædicabile est superius vniuersali ut sic, ac proinde in diversâ ratione sibi mutuo inferiora sunt & superiora.

## S E C T I O IV.

## Vtrum Genus immediatè prædicetur de Individuis.

**I.** *Genus non super prædicatur* Notandum primum, non esse necessarium ut prædicetur Genus semper immediatè de individuis, potest enim prædicari de ratione aliquâ ab aliis dicasur immediatè de individuis.

**II.** *Quæstio procedit in sensu formalis.* Secundò Notandum, non procedere quæstionem in sensu reali sed formalí, cùm enim in uno quoque individuo realiter sit idem ratio individuallis & specifica, quidquid realiter prædicatur de vna, de alterâ etiam realiter prædicetur necesse est, & æquè immediatè, cum nulla à parte rei sit distinctione.

**III.** *Individuum dupliciter sumitur, complacit, & incompletum.* Tertiò notandum, individuum sumi posse duplicitate, completere & incompletè, individuum completere sumitur cùm ratio specifica in eo inclusa cognoscitur explicitè vnta singularitati, & ab eâ contraria, ut nimirum est obiectum huius actus, *bis homo, bis equus*. Incompletè sumitur individuum non cognoscitur secundum totum cōceptum suum obiectuum, sed inadæquatè & tantum secundum rationem animalis singularizatam, vt cùm dicimus *hoc animal*. Singularitas itaque cùm immediatè contrahat speciem hominis, sequitur etiam incompletè illam contrahere animal & rationale, sicque duplēcē in singularitate distinguere possumus formalitatem, alteram contrahentem animal, alteram rationale. Si igitur intelligatur vtrumque simul rationem contrahere, est individuum completum, vt *bis homo*, si alteram tantum, *animal* verbi gratia, est incompletum, & vocatur individuum genericum, vt *hoc animal*.

**IV.** *Genus immediatè de individuis incompletè cognitis.* Prima conclusio: Genus immediatè prædicatur de individuis incompletè cognitis. Ita Rub. c. de Specie, q. 5. P. Hurt. d. 4. log. l. 5. P. Arriaga d. 7. log. l. 1. subf. 6. n. 28. & alij. Probatur, prædicatio est alius de aliquo affirmativa repræsentatio, ergo id solum prædicatur quod repræsentatur, & de eo quod similiter repræsentatur, sed cùm dico, *hoc animal, est animal*, nihil repræsentatur præter animal secundum se ex parte prædicari, & animal singularizatum ex parte subiecti, ergo immediatè prædicatur animal de individuo. Confirmatur, id immediatè prædicari dicitur de aliquo, inter quod & subiectum nihil mediat, sed inter *hoc animal* incompletè sumptum & animal in communi nihil mediat, ergo. Minor probatur, animal incompletè sumptum est animal prout afficitur singularitate, vnde resultat individuum animalis, quod vt sic & abstractè sumptum, *nec est rationale nec irrational* formaliter, sed so-

lùm *hoc animal*. Confirmatur secundò, cùm video aliquod animal à longè, certo scire possum & iudicare ex signis quæ video, esse animal, quin sciam sine rationale an irrational, ergo possum immediatè prædicare de eo animal, patet consequentia, prædicare immediatè animal de individuo aliud nihil est, quād iudicare & scire esse individuum animalis, quin iudicem vel sciam esse individuum hominis, equi, aut alterius cuiusquam speciei animalis.

Secunda conclusio: Genus prædicatur etiam immediatè de individuo completo. Est contra Hurt. l. 5. *Genus* cit, sed tenent alij relati. Ut probetur conclusio, & *prædicatur immediatè de individuo completo*.

Notandum, duplicitet dici aliquid prædicari immediatè de alio, *immediatione subiecti*, & *immediatione subsistendi consequentia*. Prædicari immediatè *immediatione subiecti* est, cùm id quod prædicatur subiecto etatur veluti in subiecto in eo de quo prædicatur, & non subiecto tantum in aliquo tertio quod illi subiecto vel quasi subiecto inest. Prædicari immediatè *immediatione subsistendi consequentia*, est, cùm nulla ad prædicatum de subiecto probandum intercedit alia consequentia, sed immediatè vnum probatur per aliud. Vnde non immediatè subsistendi consequentia probatur animal de Petro, quia alius gradus medius inter vrumque hoc sensu intercedit, nempe homo, nec enim solent hoc modo argumentari Dialetici, est Petrus ergo est animal, sed est Petrus, ergo est homo, ergo animal.

Probatur ergo conclusio primò: individuum, Petrus, verbi gratia, intrinsecè constituitur ex specie & singularitate, seu ex specie vel naturâ contraria, ita ut neuter ab eo separari conceptus possit, ergo cùm prædicatur animal de Petro, prædicatur immediatè *immediatione subiecti* de individuo. Confirmatur, immediatè contrahitur species seu homo ab individualione, ergo & animal, patet consequentia, homo aliud nihil est quād *animal rationale*, ergo si homo immediate contrahatur à singularitate Petri adæquate, contrahitur animal immediatè inadæquate, per formalitatem scilicet individualem ei correspondentem, totum enim idem formaliter est cum suis partibus, ergo similiter si *homo* immediatè prædicetur de Petro adæquate, prædicabitur de eo *animal* immediatè inadæquate, idque non solum coniunctum cum rationali, vt in hac propositione *Petrus est homo*, sed separatum, vt cùm dicitur, *Petrus est animal*, nec enim ex eo quod Petrus sit *hoc animal rationale*, tollitur quod sit *hoc animal*.

Ratio demum à priori, & quā innumeris æquivocationibus aditus præcluditur, est, quia licet viuens, exempli gratia, (idem est de aliis gradibus tum superioribus tum inferioribus) immediatè contrahatur, & prædicetur de animali tanquam de subiecto, ita tamen illi inest tanquam subiecto, vt sit ipsum inadæquate, etiam formaliter, animal enim formalissime est *vivi sensibile*. Ulterius ad hominem, ita contrahitur animal, vt sit inadæquate ipse homo, homo enim formaliter est *animal rationale*. Cum ergo animal sit immediatè viuens, viuens immediatè corpus, corpus immediatè substantia, substantia ens, Petrus qui ex his omnibus est compactus, est immediatè hoc singulare ens, hæc substantia, hoc corpus, hoc viuens, hoc animal, hic homo, has quippe omnes rationes singularitas eius immediatè limitat, quæ proinde in tot formalitatem dividitur, quod in Petro sunt gradus diuersi, & singulis gradibus sua correspondet per intellectum formalitas in singularitate.

Hinc ergo sequitur has omnes rationes posse de eo immediatè, tanquam de subiecto prædicari (quidquid sit de *immediatione subsistendi consequentia*) cùm imme-

immediatè Petro tanquam subiecto insint, ut ostendit.

### S E C T I O V.

#### *Objectiones circa immediatam Generis prædicationem de individuis.*

I.  
*Vniuersaliter sive sunt priuatae tam subiecti consequentia.*

**O**bijcies primò: prius est Genus quam species, species quam individuum, valet enim *est homo, ergo animal, est Petrus, ergo homo*, non è contrà, & vniuersaliora semper sunt priora, ergo immediatus subiectatur Genus in specie, & de eo prædicatur, quam de individuo. Nego consequentiam, vniuersaliora enim sunt priora prioritate subsistendi consequentia, quia inferiora in sui cognitione ab vniuersalioribus pendunt, & ex ijs constituuntur, non è contrà, qua de causâ priora dicuntur subsistendi consequentia.

II.  
*In ratione subiecti sequitur omnia sunt, aqua immidiana.*

At vero in ratione subiecti sequitur immediatè prædicatur genus de uno ac de altero, quia sequitur immediatè singularizatur unus gradus atque alter, & omnes sequuntur immediatè constitutum hoc individuum, singuli namque gradus superiores incipiendo aente singularizantur immediatè per singulas formalitates singularitatis Petri sibi correspondentes. Nulla enim alia est singularitas à qua singularizantur.

III.  
*Quidam faciunt questionē de nomine.*

Quod si solum ideo velit quis non prædicari Genus immediatè de individuo completo, quia cognoscitur species ex parte subiecti, licet sit contradicta, erit quæstio de nomine, sed videtur impropria locutio, nam individuum completum est species contracta, unde in hac prædicatione. *Petrus, vel hic homo est animal*, nihil mediat in intellectu inter individuum & genus, ut constat.

IV.  
*In ratione subiecti sunt gradus prædicantur de individuis immediatis.*

Obijcies secundò: Genus est gradus supremus, individuum infimus, sed non datur immediatus transitus à supremo ad infimum nisi per medium; species autem hic est gradus medius, ergo prius inest animal species, quam individuo, & prius de eo prædicatur. Distinguendo consequens, prius subsistendi consequentia, seu vt regulariter iuxta gradus metaphysicos à dialecticis assignatos unum de altero probetur, concedo consequentiam; in ratione subiecti, vel quasi subiecti, nego. Quare in ratione subiecti non est gradus supremus & infimus, cum omnes gradus, etiam ratione nostrâ, immediatè subiectentur in individuo, ut dixi, & sint de intrinsecâ illius constitutione. Nec gradus Metaphysici sunt instar graduum materialium, ut imaginari videtur is qui hoc obijcit. Secundò, dici potest Genus supremus gradus, individuum infimum, in ratione extensionis, quod scilicet individuum ad unum solum extendatur, Genus ad plurima, & species inter utrumque hac ratione mediat, cum nec tam latè pateat quam Genus, nec ad unum restringatur, ut individuum.

V.  
*Genus à Porphyrio in ordine ad speciem, non ad individuum: ergo immediatè prædicatur de sola specie. Resp. negando antecedens: definitio enim Porphyrii non est, Genus esse id quod prædicatur de pluribus speciebus, sed differentibus speciebus, quod sequitur competit individuius præteritum complexis, ac speciebus: tam enim specie, seu specificè differunt Petrus & Bucephalus, quam homo & equus: nec enim tantum numero differunt, ut est manifestum.*

*utrum Genus de individuis incompletū prædicetur ut Genus, an ut species.*

P. Attriaga citatus num. 29. licet concedat prædicari Genus immediatè posse de individuis, ait *Dicunt autem de individuis incompletis prædicati ut species, non ut Genus. Afferit proinde hanc prædicationem, hoc animal est animal, esse prædicationē species incompletam, & omnia animalia, prout hoc nomine significantur, solo numero differre. Idem docet P.O. viii speciem.* uideo Cont. 4. Log. p. 4.n.3.

Contrà primò: ergo aliquid à parte rei est in Petro quod specie differat à Bucephalo, & aliquid *Contra: quod non differat specie; quæ sunt contradictoria: & Buce-* antecedens, quoad primam partem, est manifestum; *phalus dif-* quoad secundam probatur, nisi enim esset in Petro ferme, aliquid à parte rei quod numero tantum, & non *& non* specie differret à Bucephalo, non posset talis ratio *differre* per intellectum in eo verè representari, magis quam *specie.* hinnibilitas in homine, ergo.

Conf. implicat duo, numero tantum inter se distincta, identificari realiter cum duobus specie distinctis, quod tamen hinc evidenter sequitur si hæc cœitates Petri & Bucephali inter se numero tantum distinguuntur, rationes enim hominis & equi differtur specie.

Contrà secundò: in differentiâ numerica individui equini, etiam incompletè sumpti, est prædicatum notabiliter diuersum à differentiâ numerica individui humani, aut leonini, & multo magis planæ, vel lapidis, ergo haec differentiae, & consequenter ipsa individua incompleta differunt specie: *Contra: quæta est clara, ideo enim unio materiæ cum for-* ma equi specie distinguitur ab unione eiusdem cum formâ leonis, vel ignis, quia uniones istæ notabiliter differunt. Antecedens itaque probatur: differentia numerica individui equini petit essentialiter identificari cum naturâ equi, quod prædicatum non habet differentia numerica individui humani, aut lapidis, sicque identificari petit cum naturâ specie distincta: sed hoc est prædicatum notabiliter diuersum, multò enim magis hoc nomine in suo conceptu differunt duæ differentiae numericae individuum diuersæ speciei, Bucephaleitas nimurum & Petreitas, quam Petreitas & Pauleitas: sicut unio materiæ cum animâ rationali, & cum formâ equi, quam duæ uniones eiusdem materiæ cum cädem, vel diuersâ animâ rationali, ergo.

Dices primò: differentia numerica tantum est numerica, ergo solum facit numero differre. Sed contraria: nam differentia numerica Bucephali, cum habeat prædicatum illud notabiliter diuersum à differentiâ numerica ignis, hominis, aut plantæ, specie ab aliis quædam differentijs distinguitur necesse est, multò numero scilicet magis quam differentiae numericae duorum indiuiduorum eiusdem speciei, ut ostensum est.

Dices secundò: prædicatur completè, ergo non prædicatur ut genus: generis enim proprium est ut prædicetur incompletè, & ut pars essentiae. Resp. pars essentiae primò, negando consequentiam. Ad probationem dico, genus prædicari ut partem essentiae respectu speciei, non indiuidui incompleti. Unde proprietatis generis est, quod sit prædicabile incompletè in quid, non quod hoc modo necessariò semper prædicetur, sed quod Generi, & nulli alteri hoc competit. Essentia lis autem conceptus Generis est, ut prædicetur, seu sit prædicabile de pluribus differentiis speciei: haec enim est

est generis definitio à Porphyrio tradita.

VII. Secundò dico : eo ipso quod Genus prædicetur vt tota essentia individui incompletè sumpti, prædicatur vt quid incompletum & aptum vt constitutat essentiam integrum specificam. Prædicatur ergo hic completè respectu individui incompleti, & eo ipso vt aptum incompletè prædicari de specie, & vt quid per alteram partem compleibile.

VIII. Dices tertio: Genus vt sic est species ; ergo particularia genera sunt tantum numero distincta. Resp. sumit tunc Genus secundò intentionaliter: vnde hoc probaret Genus prædicari vt speciem de individuis etiam completis, genus enim vt sic, est species res sunt tantum respectu generum etiam completorum : Angelus enim, planta, & color numero tantum differunt in ratione Generis.

## S E C T I O VII.

*An Genus sit totum potentiale: & quomodo Genus supremum & infimum constituant unum Prædicabile.*

I. **Totum, aliud actuale, aliud potentiale.** Notandum primò totum aliud esse *actuale*, quod nactu in se & formaliter continet suas partes, vt homo animam & corpus : aliud *potentiale* seu *potestatum*, quod non est propriè totum, vt supra diximus, sed ratio quædam superior ad multa inferiora se extendens, vt apta de ijs prædicari, sicut Genus de pluribus speciebus, quæ proinde respectu Generis partes vocantur *subiectiva*, quia singulæ species illi subjiciuntur, nullaque totam eius prædicabilitatem adæquat.

II. **Quid sit pars actualis.** Notandum secundò: partem *actualem* esse illam quæ actu aliiquid constituit, ac proinde, formaliter saltem loquendo, non debet esse tota illius essentia. Sic anima est pars essentiæ hominis *physica*, Genus & differentia *Metaphysicæ*, neutrum enim *Metaphysicæ* loquendo est tota hominis essentia, sicut nec anima, nec corpus *physicæ*.

III. **Id est respectu eiusdem posse sub diuerso respectu & totum esse & partem.** Genus enim vt quid superius & latius patens specie, ut pote de pluribus speciebus prædicabilis, est *totum potentiale* respectu illius, vt vero illam inadæquate constituit, est *partes illius actualis*, tantum enim partem continent essentiæ, & differentia aliam superaddit. Vnde Genus, licet prædicetur vt *totum potentiale*, necessariò tamè prædicatur semper vt *partes actualis*, prædicatur enim de speciebus non vt tota earum essentia, sed vt pars tantum illius, seu vt inadæquatum speciei constitutum. Sic supra sect. 3. dixi de universalis vt sic, simul sub diuersâ ratione, esse illud & inferius Generi in communi, & superius.

IV. **Qualis sit predicatio Generis de specie.** Prædicatio ergo Generis de specie est quoad modum prædicandi universalis, & totius de parte subiectiva, ac partis de toto actuali. Debet vero esse totum in eâ prædicatione quoad modum repræsentandi, vt latius supra d. 32. sect. 3. dixi, quia est prædicatio superioris de inferiore, non æqualis de æquali, vt in hac propositione, *homo est animal rationale*. Ideo itaque vocatur Genus totum potentiale seu potestatum respectu speciei, quia licet quando de una specie prædicatur, non prædicetur de aliâ, ita tamè Genus tunc repræsentatur vt possit de pluribus prædicari, seu potestatem quasi ad hoc habeat, vtque ijs assertiuè applicetur.

V. **Videntur Genus supremum & infimum diffinisse specie.** Quoad secundum, ratio dubitandi est, quia Genus supremum & infimum plus differre videntur quam Genus infimum & species, Genus enim supremum de differentibus Generi prædicatur, vt sub-

stantia de *Angelo* & *planta*, infimū vero de solis prædicatur differentibus numero: Magis autem differre videtur esse prædicabile de differentibus Genere, & differentibus specie, quam de differentibus specie, quod munus est Generis infimi, & de differentibus numero, qui est essentialis conceptus speciei.

Respondetur tamen differentiam illam esse mere VI. materialem, tum quia Genera inferiora ita sunt Genera, vt sint etiam species subalternae, tum quia modulus prædicandi supremi Generis idem est respectu omnium inferiorum, quantumuis hæc inter se entitatiue differant, prædicatur enim de speciebus omnibus incompletè & vt pars essentiæ. Cum ergo Genera omnia duo hæc in se prædicata contineant nepe habere sub se plures species, licet ex his aliquæ latius extendantur quam aliae, & prædicari incompletè, seu vt partem essentiæ, quorum neutrini competit speciei, manifestum videtur plus speciem differre à Generi infimo, quam infimum Genus à supremo.

Dices, etiam species prædicatur incompletè, in VII. hac enim propositione *Petrus est homo*, prædicatur de Petro natura tantum humana, non singularitas, sicut in hac, *Homo est animal*, non prædicatur de homine *Prædicatio rationale*. Respondetur, verum quidem esse in illâ *species de individuali* propositione non prædicari de Petro singularitatè, *est inchoato* prædicatur tamen de eo tota essentia metaphysicè *ea physicè*, sumpta, quod non contingit in prædicatione Generis vel infimi, vel supremi respectu speciei sive infima, sive subalternae. Prædicatio itaque speciei de individuo est incompleta physicè, seu materialiter, non metaphysicè aut logicè, seu in ordine ad scientias quæ de solis sunt essentijs, singularitates enim non cognoscuntur. Prædicatio vero Generis de specie sive infima, sive subalterna, nec physicè completa est, nec metaphysicè.

## S E C T I O VIII.

*Reliqua ad primum Predicabile spe- ciantia.*

EX dictis infero primò, si animal vel alia natura I. generica aut specifica abstrahatur ab inferioribus existentibus tantum, ita vt existentia ingrediatur conceptum obiectuum, animal vel illam natu ram tantum esse Genus, vel speciem respectu animalium vel individuorum existentium: si à solis abstrahatur non existentibus, Genus erit vel species respectu illorum tantum, si denum abstrahatur absolute, ita vt nec actualem existentiam connotet, nec non-existentiam, erit Genus vel species respectu omnium tum existentium, tum non existentium.

Infero secundò, debere ad Genus constituendum II. esse plura inferiora possibilia specie diversa, nisi abstrahatur ab entibus rationis, & tunc de ijs solis erit *Ad Genus Genus* illud prædicabile. Ratio est, quia alioqui non requiriuntur plura possibilia.

Infero tertio, ad universalis constituendum non III. requiri vt inferiora sint à causâ aliquâ naturali producibilis, sed sufficere quod sint possibilia per potentiam Dei. Intelligit itaque vt sic, est Genus respectu Angelorum omnium possibilium, & stella similiter respectu stellarum, licet nullum detur agens atque naturale quod possit vel has, vel illos producere. Nulla tamen inferiora requiruntur actu existentia, si tantum nisi ab existentibus quâ existentibus abstrahatur.

Infero quartò, si tantum homo esset possibilis, & possibilis, nulla alia species animalis, animal non futurum Genus, sed potius differentiam respectu hominis, motus effectorum adiectiuè, tunc enim potius contrahetur quâ genus.

tur rationale per animal, quām è contra, vel viuens  
esset hominis Genus, & differentia esset sensibiliter  
rationale.

V.  
*Quo sensu  
Genus su-  
matur à  
materiâ,  
differentia  
à Formâ.*  
Infero quīntō, Dicti illius explicationem, Genus sumitur à materiâ, differentia à formâ, quod ob quādam analogiam Generis cum materiâ, & Differentiæ cum formâ statuitur: sicut enim materia indifferens est ad varias formas, sic Genus ad varias differentias. Secundō, sicut materia est subiectum formarum in genere physico, ita Genus differentiarum in genere metaphysico. Atque ita sicut materia est ex se imperfetum quid & informe, & per formas actuatur ac perficitur physice, sic Genus metaphysicè per differentias. Tertiō, sicut forma determinat materiam ad hoc compositum physicum, sic differentia Genus ad hoc compositum metaphysicum. Atque ita sicut totum metaphysicum imitatur totum physicum, sic partes metaphysicæ partes imitantur physicas.

VI.  
*Rationale  
sumitur  
etiam à*  
Non ergo propterea dici potest Genus sumi à materiâ, & differentia à formâ, quasi Genus solū includat illam partem physicam quæ est materia, tum quia sic substantia in communi, & immaterialia esse

Genera non possunt, cum materiam non includant. *materiâ;*  
Deinde in rebus corporeis animal includit totale *& Ani-*  
principium viuentis sensibilis, ergo non materiam *mal à fot-*  
solam, materia enim sola non sentit. Rationale etiā *mâ.*  
seu differentia hominis similiter partim sumitur à mateſta, dicit namque ordinem ad operationes quæ  
dependenter eliciuntur à sensibus & per coniunctio-  
nem cum materia.

Infero sextō, quoad maiorem vel minorem per- VII.  
fectionem Genus & Differentiam se habere ut ex- *Genus &*  
cedens & excessum in ratione prædicati vel prædi- *differentia*  
cabilis, nam in hoc superat Genus Differentiā, quod *habent se*  
prædicetur in quid, & per modū per se stantis, quod *sicut exce-*  
dignitatem præseferit; Differentia verò in quale quid *dons & ex-*  
tantum prædicatur, & per modum alteri adiacen- *cissim:*  
tis. Genus tamen est quasi subiectum, & ut quid a-  
ctuabile & perfectibile, Differentia quasi forma a-  
ctuans illud & perficiens, quod videtur perfectio-  
nem quandam maiorem importare. Nisi fortasse  
malit quis differentias actuare ac determinare in-  
star modorum, immo communiter vocantur modi,  
quod si dicatur, simpliciter perfectius in ratione &  
modo prædicandi, erit Genus.

## DISPUTATIO XXXIV.

### De Specie, seu secundo Pradicabili.

I.  
*Species du-  
plex, infi-  
ma, & sub-  
alterna.*  
Species duplex est *infima* & *subalterna*. Subalterna dicitur quæ sub uno Genere contenta plures sub se species complectitur, vt animal, ac proinde est re ipsa Genus, omnia enim Genera præter supremum seu generalissimum sunt species subalternae. Species *infima* seu *atomia* vel *specialissima* est ultimus formalis conceptus rei quæ definitione explicatur. Vnde differre specie est habere ultimos essentiales conceptus dissimiles. Hæc verò species dividunt in plures species non potest, sicut subalterna, qua de causâ vocatur *atomia*. Genus verò *generalissimum* iuxta Porphyrium hic, est id, quod Genus est & non species, vt substantia. Species *specialissima* est ea quæ species est & non Genus, vt *homo*: omnia autem Genera intermedia sunt subalterna, simul nimicum Genera & species.

II.  
*Species  
Pradicabi-  
lis, & sub-  
speciebus.*  
Alio etiam modo diuiditur species in *Pradicabilem* & *Subiectibilem*. *Pradicabilis* definitur hic à Porphyrio esse id quod prædicatur de pluribus differentiis numero in quid. Ex eo quod prædicetur de solo numero differentiis, prædicatur necessariò ut tota essentia, per quod & à Genere differt, quod ferè semper ut pars essentiæ prædicatur, & à Differentia. Ab hac verò etiam differt quod prædicetur in quid, illa autem in quale quid. Species *Subiectibile* ab eodem definitur, que ponitur sub Genere, vel subiectitur Generi, intellige *soli*, alioqui conueniet individuo: quam tamē particulam non erat opus adiçere, cum manifestum sit quidquid de specie prædicatur, prædicari etiam de individuis. Particulam ergo *soli* tanquam omnibus notam consultò in definitione omisit Porphyrius.

III.  
*In generis  
& speciei  
definitionib-  
us non co-  
mittitur  
urculis.*  
Nec urget quod contra hanc definitionem opponit P. Arriaga d. 7. f. 2. num. 33. committi scilicet circumstancia, dum Generis definitio per speciem, speciei per Genus traditur. Dico enim sicut certalatua in effendo à se inuicem pendent, ita hic mutuus respectus rectè in eorum definitionibus explicatur, præsettum si aliunde termini in definitione positi aliqua habeatur notitia, vt hic supponit Porphyrius ha-

bitari esse Generis, quod capite præcedenti expli-  
cuit.

### SECTIO PRIMA.

#### De proprietatibus Species Subiectibili.

I.  
Prima conclusio: Dantur in rebus species subiecti- *species*  
biles fundamentaliter tantum non formaliter. *subiectibili*  
Probatur, à parte rei non est formaliter species, ergo *fundamē-*  
non est formaliter species subiectibilis.

Secunda conclusio: species subiectibilis per eandem *Species so-*  
abstractionem fit formaliter subiectibilis, per quam *dem actu*  
fit formaliter prædicabilis. Probatur, nihil enim a- *fit subiecti-*  
liud ex parte sui requirit species ut sit simpliciter *bilibis, &*  
subiectum prædicationis genericæ, cōparatio enim *predicabi-*  
ad hoc simpliciter non est necessaria, nec ficta ali- *liu.*  
qua relatio, sed sufficit conuenientia obiectua co-  
gnita inter prædicatum & subiectum, non tamen ut  
reflexiuè consideretur esse Genus vel speciem.

Tertia conclusio: species subiectibilis quæ subiecti- *Species*  
bilis formaliter, non est vniuersalis vel prædicabilis. *quæ subj-*  
Probatur, vniuersale & prædicabile formaliter est *cibilis non*  
superius formaliter, & dicit ordinem ad sua infe- *of vniuer-*  
riora, sed subiectibile formaliter est inferius formaliter, & dicens ordinem ad suum superius, ergo spe- *salis.*  
cies quæ subiectibilis non est vniuersalis. Cōfirmatur  
primò, ratio subiectibilitatis inuenitur in individuo  
quod non solū est subiectibile in ordine ad speciem,  
sed etiam in ordine ad Genus, saltem individuum incompletum, & tamen individuum non est prædi-  
cabile, ergo ratio subiectibilitatis formaliter non est  
ratio prædicabilitatis. Et, sicut subiectum formaliter  
non est prædicatum, ita nec subiectibile formaliter  
prædicabile formaliter.

Dices; in primâ conclusione assertuisse nos, non  
dari à parte rei speciem subiectibilem formaliter de-  
fectu abstractionis, sed abstractione non requiritur  
nihi ut faciat vniuersale, ergo species subiectibilis quæ  
sub-

*Duo in specie consideranda: ratio species & subiectibilis.*

subiectibilis est vniuersale. Distinguo Maiorem, asservamus non esse speciem formaliter defectu abstractionis, cōcedo maiorem; non esse subiectibilem defectu abstractionis, nego: duo enim sunt in specie subiectibili, species & subiectibilitas, & ad illam requiritur abstractio, non ad hanc, cūm hæc reperiatur etiam, vt dixi, in individuo. Sicut quis dicat, vt materia prima sit subiectum accidentis, vel sit sustentans accidens, requiritur creatio, sensus est requiri creationem vt materia sit, non tamen est subiectum formaliter, nec sustentat per creationem, hoc enim implicat, sed per actionem eductivam seu generacionem.

V.

*Species alio modo est praedicabilis, alio subiectibilis.*

Dices secundò; ratio abstracta ab omnibus speciebus praedicabilibus est de ipsis praedicabilis in quantum praedicabiles sunt, sicut ratio abstracta hominis de homine in quantum homo est, ergo in quantum species praedicabiles sunt formaliter subiectibiles. Concesso antecedente distinguo consequens, in quantum praedicabiles in actu exercito sunt subiectibiles in actu exercito, id est, in quantum exercet rationem praedicabilitatis exercent rationem subiectibilitatis, nego consequentiam; nam in quantum subiectibiles in actu exercito, seu in quantum exercet subiectibilitatem, respiciunt vnum & superius, in quantum verò in actu exercito praedicabiles respiciunt inferiora & plura, sicut cum tres ordine successivo incedunt, secundus licet sit prior tertio, & posterior primo, non tamen in quantum prior illo est posterior hoc, vt in diebus cernitur, & orbibus cælestibus: Si verò consequens, solum velit in quantum species praedicabiles sunt in actu signato, seu in quantum significantur cum ratione formalis praedicabilitatis, sunt subiectibiles in actu exercito, hoc est, ipsa ratio formalis praedicabilitatis in singulis subiectur illi rationi abstractæ, concedendum est: ratio autem dum, hæc praedicabilitatis in singulis sic concepta, seu in ordine ad suum superius non est in actu exercito praedicabilis, nec vniuersalis, cum sit individuum, seu hæc numero species, nam ratio speciei praedicabilis abstracta est species, omnes proinde species particulares sunt sub hac ratione individua.

VI.

*Species subiectibilis sunt vniuersalia, non presupposita, non formaliter.*

Vergebis, sunt quidem individua, sed individua vniuersalia, nam sunt essentialiter species & praedicabiles de pluribus differentiis numero, nam si species non essent, non magis posset ratio speciei in communi ab illis abstracti, quæ ratio hominis à lapide ergo sunt essentialiter praedicabiles in actu exercito. Distinguo ultimum consequens, sunt essentialiter praedicabiles in actu exercito presuppositi, non ut, concedo consequentiam; vt subsunt illi rationi, formaliter. nego: vt sic enim non exercent rationem superioris seu vniuersalis, sed inferioris, sicut nec Petrus est formaliter homo quia ratio hominis ab illo abstracti potest, sed est homo presuppositus, & abstractibilitas illa est quid consequens.

VII.

Declarari potest hæc tota solutio appositissimè variis ex quibusdam exemplis, verbi gratia, cūm dicitur *bemnus res num vi bonum intelligitur vel percipitur ab intellectu, non hoc de specie*, est sensus, in actu exercito exercere rationem boni esse subiectum respectu intellectus, hanc enim rationem solum exercet respectu voluntatis, respectu autem intellectus in actu exercito est verum seu exercet rationem veri & intelligibilis, cūm ratio formalis sub qua res omnes respiciunt intellectum, sit ratio veri. Percipi tamen potest, in quantum bonum est formaliter in actu signato, id est, ipsa ratio ultima boni intelligitur, scit enim & percipit intellectus ultimam etiam rationem quæ bonum differt à malo. Sic si ratio superioris ab omnibus abstractatur, quæ in situ locali sunt alijs superiores, vt à lapidibus, sphæris cælestibus & huiusmodi, res illæ in actu exercito non ha-

bent rationem superioris respectu illius rationis abstractæ, imò illi sunt inferiores, non enim exercent superioritatem respectu illius, sed inferioritatem, & tamen abstractur ab ijs omnibus hoc sensu in quantum superiores sunt, non illi rationi, sed suis inferioribus.

## S E C T I O II.

## Natura speciei praedicabilis.

**D**efinitio speciei praedicabilis suprà assignata est L. quod sit praedicabile de pluribus tantum numero dif- ferentibus in quid, ac proinde est ultimus conceptus speciei praedicabilis, quidditatiuus rei, individuatio enim iuxta Dialeticos est extra essentiale rei conceptum.

Hinc constat primò, Deum non esse speciem re- spectu Patris & Filii & Spiritus Sancti, quamvis de Deo non est ijs praedicetur in quid, nam in ratione Dei non dif- species, ferunt numero, sicut Petrus & Paulus in ratione hominis, sed sunt idem numero Deus. Rationem vero Personæ Diuinæ respectu trium Diuinorum Personarum aliqui putant esse specificam.

Mihi tamen probabilitas videtur esse Genericam, III. licet enim tres Personæ Diuinæ non sint species, dif- ferunt tamen notabiliter, & consequenter specie, sive Diuinæ definitio autem Generis est, non quod praedicetur de trium Per- pluribus speciebus, sed de pluribus differentiis specie. Quod sive nonnulli quis ad prædicationem Genericam requirat sub esse generi genere plures species, quæstionem fecerit de no- mine. Quid autem sit aliqua conuenire, vel differre specie dicetur in lib. de anima, disp. quarta.

Quæres primò, vtrum tota perfectio generis re- periat in vnâ specie, & tota speciei perfectio in vno individuo. Respondeo, extensiù certum est non reperi: Intensiù tamen & intentionaliter dici potest tota speciei perfectio in vnico individuo repe- riri, qui enim vnum individuum humanum, verbi gratia, perfectè nouit, tam prædicata essentialia hominis nouit, quæm si nosset centum.

Quæres secundò, vtrum quando rationale vt sic prædicatur de hoc & illo rationali, sit prædicatio Rationale speciei. Respondeo affirmatiuè, licet enim respectu respectu speciei sit differentia, & prædicetur in quale quid, de illius ratione in vno tamen inferioribus prædicatur specificè, & in ratione eis quid, ac veluti tota eorum essentialia.

Quæres tertiod. In hac propositione Petrus est animal rationale, quænam sit prædicatio. Responderetur, Petrus est si animal & rationale ligillatim ac disparate prædicetur, & non vt in vnam coalescent definitionem, duplum esse prædicationem duorum Prædicabilium, generis alteram, alteram Differentiæ: Si verò vt vnta prædicentur, & vt vnam conflant definitionem, est vniqa prædicatio specifica, ac perinde se habet hæc prædicatio ac si quis diceret, Petrus est homo.

## S E C T I O IV.

## An ad speciem praedicabilem requirantur plus in individua possibilia.

**D**icendum, speciem praedicabilem requirete es- sentialiter plura individua possibilia: vnde si Species in ratione Michaëli multiplicari nequeant plura in- dividua eiusdem rationis, Michaëlis natura non erit plura in specie, sed individuum essentialiter, sicut Petrus. Probatur à priori, species est praedicabilis de pluribus fribilia. numero differentiis, ergo vbi implicita plura de quibus prædicetur, implicabit & speciem esse respectu illorum prædicabilem. Vnde ad omne vniuersale formaliter requiritur vniuersale fundamentaliter, seu

seu plura individua in illâ ratione similia, ut supra probatum est.

II.  
Natura  
realis non  
potest pra-  
dicari de  
individuo.

Dices, sufficit fingi posse plura similia. Contrà natura Michaëlis non est de ijs prædicabilis nisi falso, & hoc modo quodlibet est prædicabile de quolibet, & eadem ratione dicere possent Deum esse speciem respectu Dei veri & falsorum Deorum, seu factorum: quod licet aliqui eorum non ducant sibi religioni concédere, videtur tamen per se falso, nam ipso facto quod concipiatur quis rationem Dei communicabilem aliis non format conceptum Dei, cum Deus ex conceptu suo intrinseco sit unus & essentialiter negans consortium aliorum, eo ipso autem quod concipiatur ut alium secum Deum admittens, non concipitur Deus sed Chimera.

III.  
Si ad spe-  
cier non  
requiran-  
tur plura  
individua,  
Petrus po-  
test esse u-  
niversalis.

Secundò, ponamus naturam Gabriëli esse intellectuum ut quatuor, quando concipiimus naturam illam, vel concipiimus intellectuum ut quatuor, vel non, sed solum intellectuum: si primum, ergo concipiimus singularitatem eius nempe ut quatuor, ac proinde aliquid essentialiter incomunicabile, sicut tam Petrus esse potest Species quam Gabriel; si vero illud non concipiimus, non cognoscimus naturam Gabriëli, sed solum intellectuum, seu rationem aliquam in qua congruit cum aliis Angelis, atque adeo non est mirum si sub hac ratione sit communicabilis.

IV.  
Deus plus  
quidem ge-  
nere differ-  
at crea-  
tura.

Quod verò dicunt aliqui Deum differre plus quam numero à creaturis, ergo Specie. Negatur consequentia, sed etiam plus quam Genere, & hæc distinctione est alia, & alterius Generis, seu anomala, quævis.

cumque demum ea fuerit.

Obiicies primò; natura Michaëlis casu quo alia numero diuersa non foret possibilis, posset abstrahi à singularitate, ergo esset universalis. Respondeo, quicquid sit de antecedente, negando consequentiam, de essentia enim universalis est, ut sit communne pluribus, seu ipsis communicabilis, ut ipsum non nomen sonat, quod tamen hic non reperitur. Dices, nisi nego. Natura sic præcisa non est singularis cum à singularitate abstrahatur, ergo est universalis. Distinguo consequens, est universalis negatiè, id est, non exprimitur illius singularitas, concedo consequentiam; posituè, seu est apta communicari pluribus, nego.

Obiicies secundò; natura illa Michaëlis sic abstracta potest per intellectum applicari Gabriëli, cum in intellectu sit indifferens ut cuius applicetur. Ceterà, ergo & posset applicari Petro. Distinguo itaque antecedens, potest per intellectum falso applicari Gabriëli, concedo antecedens; verè, nego. Si cut natura leonis abstracta applicari verè non potest equo, potest falso. Nisi quis velit naturam illam Michaëlis abstractam esse Genericam, & tunc concedam prædicari Gehericè posse de Gabriele, ut secundum præcedenti, n. 3. dixi de ratione Personæ Diuinæ respectu trium Personarum Diuarum.

Obiicies tertio; hæc prædicatio hic Angelus est Michaël, in eo casu non foret identica, ergo specifica. Implicata Negat consequentiam, ut enim propositio non sit identica, sufficit rem diuerso modo ex parte prædicati explicari, quam concipiebatur ex parte subiecti.

## D I S P U T A T I O XXXV.

### De Individuo.

#### S E C T I O P R I M A.

*Definitio Individui: ubi an abstrahi possit ratio communis Individui.*

I.  
Quid in-  
telligatur  
nominis in-  
dividui.

**I**n dividuum hæc idem est ac individuum, seu entitas aliqua singularis à parte rei, quæ in rationes inferiores dividit seu distrahi non potest, ut Petrus, Bucephalus, & huiusmodi: animal enim, & Genera omnia diuisibilia sunt in suas species, hæc in individua, individua verò in rationes sibi subiectas (ut pote quæ nullæ sunt) dividit vterius non possunt, eaque de causâ dicuntur individua.

II.  
Definitio  
Individui  
a Porphyrio  
tradita.

**D**efinitio Individui tradita à Porphyrio est hæc, Individuum est cuius collectio proprietatum eadem in nullo alio est, & bene additur collectio, nam licet unum vel alteram unius Individui proprietatem in alio reperi nil veter, omnes tamen, seu totam proprietatum collectionem in eo reperi possit. Proprietates verò hæc communiter numerantur septem, ad quas memoria melius retinendas, sic canunt Musæ Dialecticæ:

*Forma, Figura, Locus, Stirps, Nomen, Patria, Tempus.*

**F**orma qualitatum temperamentum, seu complexionem denotat. Figura aptam membrorum connectionem. Stirps parentes. Cætera explicatione non indigent.

III.  
Hæc definitio non est essentialis seu quidditativa, sed descriptiva tantum & accidentalis, quippe quæ per proprietates datur & accidentia, cum enim ipsam rei essentiam non explicet, essentialis esse non potest, sicut nec essentialis foret definitio solis si quis diceret, *Sol est corpus lucidum, nostrum dividens à die, &*

annum in varias temporum vicissitudines distribuens. Et essentia definitorum autem est definitio Individui si quis dicitur. Individuum est entitas differentiam habens intrinsecam numericam, nulli alteri communicabilem.

Dices primò; Individuum videtur omnino definiri essentialiter non posse, quicquid enim definitur, Genere constare debet & Differentiâ, Individua autem quam talia Genus habere nequeunt, sunt namque primò diuersa, & formalissima ratio differendi, quæ verò huiusmodi sunt, rationem ullam vniuersitatem habere nequeunt in quam conueniant. Respondeo posse ab Individuis omnibus unam rationem abstrahi, sed analogam, quæ tamen sufficiens est ut definiatur Individuum, decem enim prædicamenta non habent propriè Genus, & tamen definiuntur.

Ad probationem dico, netescarium non esse ut primò diuersa in nullo conueniant, sed ut in nullo conueniant vniuersitatem, seu in quo etiam non differant, quod est se totis differre.

Quod ergo huiusmodi ratio una & superior abstrahi ab Individuis possit constat, nam Petrus & Paulus omniaque in hoc Individua conueniunt, quod vnumquodque à parte rei sit vnum numero & Individuum, naturam unam habens incomunicabiliter. Hæc ergo ratio considerari poterit absque eo quod considerentur particulares modi quibus taliter vel taliter illam habent incomunicabiliter, ergo & una ab iis poterit ratio abstrahi. Quod verò hæc ratio sit tantum analoga patet, nam ratio Individui ut sic, est ratio individui ut sic, seu unius quæ ultimas etiam Differentias & singularitates transcendit, sicut ens, & consequenter instar entis erit conceptus analogus.

Dices

VIII.

alio Mi-

chaële

qualis sit

hic prædi-

catio. Hic

Angelus

est Mi-

chaël.

IV.

Ratio co-

muniis In-

dividui of-

analogia.

•

V.

ergo hac

ratio ab-

strahi ab

impedit.

VII. Dices secundò; hinc sequi processum in infinito. Ex ratione tum, cùm id à quo ratio Individui abstrahitur, sit communis adhuc Individuum. Nego antecedens, nam eadem Individui ratio individui quæ ab illis individuationibus ab non sequi. strahitur, adhuc in illis remanet, licet enim hæc ratio sine illis considerari possit, non tamen illæ sine hac, sicutque est præcisio non mutua. Dum ergo ab illis individuationibus iterum & sèpius abstrahitur

ratio Individui, eadem semper abstrahitur, non alia, sicut de ratione entis inclusi in differentiis dicemus postea latius d. 40. l. 5. & sexta.

VIII. Dices tertio; illa ratio abstracta ab omnibus Individuis esset communicabilis & in illa diuisibilis, ergo non esset ratio Individui, hæc enim est ratio individualitatis & essentialiter individuabilis. Contrà, quidni ratio individualitatis abstracta quæ communis sit diuisibilis pluribus poterit quæ in hac ratione conuenient, sicutque sit illis diuisibilis, atque ratio inferioris ab abstracta ab omnibus rebus quæ aliis inferiores sunt, esse illis potest superior?

Quomodo ratio individualitatis sit diuisibilis. Respondeo ergo rationem illam esse individuam in actu signato, id est, ex parte obiecti representatur ratio Individui, at in actu exercito communicabilis est suis inferioribus, quia respectu eorum est communis. Eodem fere modo quo terminus æquiuocus est in actu signato æquiuocus, id est, significat terminos æquiuocos, at in actu exercito est vniuersus, quia termini omnes æquiuoci in hoc planè similes sunt, quod sint æquiuocati.

IX. Dices quartò; Hæcceitas non potest per aliam hæcceitatem determinari, nec Individuum individuari, ergo abstrahi nequit ratio communis Individui. Contrà, nec vocatione potest vocationi, quo tamen non obstante, abstrahi secundum omnes potest una ratio vocationis. Sicut ergo conceptus vocationis ut sic est tantum esse in loco, & ad hunc locum per ultimam differentiam, quæ hoc peculiariter spatium respicit, determinatur, sic Individuum ut sic, est conceptus essentialis Individui, ad hoc verò Individuum minus abstrahatur ratio individuus.

Quod individuum non possit individuari non posse, ratio conueniendi. Dicendum ergo conceptus vocationis ut sic est tantum esse in loco, & ad hunc locum per ultimam differentiam, quæ hoc peculiariter spatium respicit, determinatur, sic Individuum ut sic, est conceptus essentialis Individui, ad hoc verò Individuum minus abstrahatur ratio individuus.

X. Dices quintò, ratio differendi esse nequit ratio conueniendi, ergo nec ab Individuo vna ratio abstrahi in qua conueniant. Distinguo antecedens, ratio differendi non potest esse ratio conueniendi secundum totum quod dicit, seu adæquate, concedo antecedens, inadæquate seu secundum rationem abstractam, nego. Et hoc etiam modo differentia vltius potest limitari.

XI. Dices sextò; sequeretur hominem non immediatè prædicari de Petro, mediatet namque Individuum humanum. Nego sequelam, & quæ enim latè patent homo & Individuum humanum, nec sibi inuicem subordinantur, sed habent se disparate. Nec ratio hæc communis Individui est Species aut Genus, cùm sit analoga, & vltimas transcendentis differentias, ut dictum est. Nullius ergo determinatè Prædicabilis est Individuum, sed ad Genus partim, partim ad Species, vel Proprium reduci potest, cùm sit proprietas Individui, seu passio Entis.

## S E C T I O II.

### De Individuo secundo intentionaliter sumpto, & vago.

I. Porphyrius de hoc Individuo duo afferit, primò, Individuum est de quo species affirmatur, & Indi-

vitum est quod de uno prædicatur. Vnde secundum ipsum Duo consum duo competunt Individuo, esse subiectibile specie, & prædicabile de se, quovis utrumque licet competat Individuo primò intentionaliter sumpto, pro radicaliter, ut tamen formaliter tale sit requiritur etiamsi actum intellectus, seu secundam intentionem, quæ de causâ Individuum vocatur secundæ intentionis.

Vt autem hoc secundum illi competit, sicutque prædicabile de se, debet aliquâ ratione, saltem quod ad modum concipiendi, distinguiri à se, cùm ad prædicationem omnem affirmatiuam veram requiratur & identitas inter prædicatum & subiectum, & aliqua saltem inter ea distinctio, ad minimum quod ad modum concipiendi, alioqui erit prædicatio identica non formalis, vt Petrus est Petrus, homo est homo. Et hoc sensu dixit Aristoteles primas substantias, id est, Individua de nullo prædicari, nempe prædicatione formaliter. Si tamen sit aliqua diversitas in modo concipiendi, poterit esse prædicatio formalis, vt Petrus est hoc animal, Petrus est hoc rationale, Petrus non est quid distinctum à se, & similia.

Individuum vagum est illud, quod his vocibus significatur, aliquis homo, quoddam animal, & similibus, opponiturque Individuo determinato, quod Individuum termino ostensiō, vel demonstratiō ostendi solet, ut hic homo, hic equus, vel est per se terminus singulatis, ut Petrus, Bucephalus.

Hoc porro Individuum vagum à parte rei existente non potest, cùm quidquid existit vel actionem aliquam exercet, certum ac determinatum sit operatur. Ideo ergo vagum dicitur, quod intellectus vago quodam & indeterminato illud modo concipiatur, seu actu unum Individuum (licet Individuum esse sciāt) non distinguente, seu secerente ab alio, per quod differt ab actu certo & determinato ex parte obiecti, seu quod fertur in obiectum certum, ut cùm dicimus, hic est Petrus, hic homo, hoc animal. Quod autem determinatum obiectum quoad rem indeterminato possit modo concipi, videtur manifestum: nam dum hominem videt quis à longe currentem, quid vetat dicere, determinatus aliquis illic homo currit? illum tamen determinatum indeterminato modo concipit, quia, quis in particulari sit, cum latet. Nouit itaque esse determinatum qui currit vel clamat, cùm alioqui nec currere, nec clamare posset, sed non nouit determinatè, ac proinde indeterminatio ex parte intellectus se tenet, non obiecti.

Dicendum ergo hanc rationem seu Individuum vagum non esse rationem communem, quia in conceptu obiectu essentialiter involuitur particularitas, licet confusè & indeterminatè cognita. Vnde homo & aliquis homo sic nudè sumpta non idem sonant (quidquid dicant auctores negantes præcisiones) licet in propositione aliquæ idem sonare possint, ut homo currit idem est ac aliquis homo currit, quia propositio indefinita in materia contingenti, ut loquuntur Dialectici, æquiualeat particulari. Determinatur itaque hic terminus homo ad Individuum vagum per prædicatum, cursus enim non exercetur nisi à particulari homine, nec tamen est Individuum determinatè cognitum, sed indeterminatè & vagè.

Abstrahi ergo nequit ratio communis Individui vagi. Præter dicta ratio est, quia quod non est fundamentaliter tale, non potest esse tale formaliter, sed quod vna non datur à parte rei hoc & illud Individuum vagum, ratio in quidquid enim à parte rei existit, determinatè existit, Individuum non vagè, ergo dari nequit vna ratio Individui vagi ab vaga omnibus præcisæ: sicut si à parte rei non posset esse hic & ille homo vel animal, ratio hominū ut sic, vel animalis ab iis abstrahi non posset.

Dices,

VII.  
Vago ali-  
quando re-  
quiritur  
individuū.  
non vagū.

Dices, ad aliquid subinde requiritur Individuum  
vagum, ut aliquis equus ad equitandum, ergo huiusmo-  
di Individuum non implicat. Respondeo distin-  
guendo antecedens, requiritur Individuum vagum ad  
aliquid exercendum in Individuo vago, nego antece-  
dens; ad aliquid exercendum in determinato, con-

cedore cùm enim effectus sit determinatus, ut determinata equitatio à determinata causâ proueniat nè esse est. Sensus ergo illius propositionis est, ad hunc effectum non magis vnum requiri Individuum quam aliud, cùm quodlibet sufficiat, sicque congruentius diceretur requiri vagè Individuum, quam vagum.

# DISPUTATIO XXXVI.

## *De Differentia.*

## SECTIO PRIMA.

## *Quid & quotuplex sit Differentia.*

**I.** Porphyrius Differentiam sic definit. *Est predicable de pluribus differentibus specie in quale quid, quæ definitio, ut conatur, Differentiae tantum subalternæ competit, non infinitæ.*

II. Differentia ergo prædicabilis in communia hoc modo definiri potest, *Est prædicabile de pluribus in qua differentia le quid : prædicabile de pluribus ponitur loco Generis, in quale quid loco differentiæ.* Genus enim solū & species prædicantur in quid, Proprium & Accidens in quale. Dicitur ergo Differentia prædicari in quale quid, hoc est in quid quoad rem prædicatam, quæ nimirum est pars essentiæ, in quale quoad modum prædicandi, nempe per modum quasi alteri adiacentis, & Genus limitantis. Magnam hac in re affinitatem habet Differentia cum formâ physicâ, quæ licet pars substantiæ composita sit, est tamen in materia per modum quasi adiacentis, cum ei insit tamquam subiecto, quam etiam limitat, datque aliquam ei denominationem: qua de causa Differentia vocari solet forma, Genus materia, utpote ad varias Differentias indifferens, sicut materia ad formas.

**III.** Differentias indifferens, licet materia ad formas.  
**Triplicitas** sumitur, primò vt communis, in quo coincidit cum accidente communi, quod semper aliquam facit diuersitatem. Sic homo senex diuersus est à se iuuenie. Secundò vt propria, & coincidit cum accidente proprio. Tertiò propriissimè, & constituit hoc Prædicabile. Differentiae itaque propriissimè sumptæ tria sunt munera, est *divisua Generis*, vt rationale & irrationale dividunt animal: *constitutiva speciei*, vt rationale cum animali constituit hominem: tandem *predicabilis est de Individuo* Petro, Paulo, & cæteris: licet hæc tria munera seu respec-  
tus in re non distinguantur.

**IV.** *Differentia* tum infima tum subalterna dividitur  
*Differentia* in *limitantem*, quæ determinat Genus intra eundem  
*animans*, gradum Entis, sicut differentiæ Angelorum limitant  
*extra-*  
*hanc.* intellectuum in genere intellectui, Gabriel verbi  
gratia intellectius dicitur ut sex: & in *extrahentem*,  
quæ non determinat Genus intra eundem gradum  
animalis seu sentiendi, sed illud extrahit ad aliud,  
nempe rationalitatis, & ad aliam seriem operatio-  
num.

## SECTIO II.

*In ordine ad quem terminum constituantur  
Differentia.*

I.  
**D**ifferentia **D**ico primò; respectu Generis quod dividit, non  
respectus habet rationem vniuersalis, nec de eo prædi-  
genera non catur essentialiter, sed accidentaliter. Prima pars pro-  
of minor- batur, ratio vniuersalis formaliter est ratio superio-  
rata.

ris, sed respectu Generis quod diuidit, Differentia non est superior, nam Genus latius patet quam Diferentia, ut animal quam rationale vel irrationalis, ergo Differentia respectu animalis non est vniuersalis. Hic vero ad tollendam æquiuocationem, notandum, aliud esse ordinem quem ad Genus dicit Diferentia, esse vniuersalem, aliud, esse vniuersalem respectu Generis: primum enim admittimus in Diferentia, cum ordo ille sit ipsa Differentia: secundum negamus, quia respectu Generis Differentia non est quid superius, ut diximus, sed minus late patens quam illud, ergo.

Secunda pars conclusionis probatur, quia hæc propositio, animal est rationale, est in materia contingenti, ut in Introductione ostensum est, animali praedicatur enim secundum se considerato accidentale est esse rationale vel irrationale, prædicatio autem huius Prædicabilis est essentialis, prædicatur enim ut pars ei sentiæ. Nec obstat quo minus sit prædicatum accidentale quod sit quid substantiale; duplex enim est accidens, alterum *Pradicamentale*, seu secundum entitatem, alterum *Pradicabile*, quod scilicet accidentaliter conuenit subiecto, licet secundum entitatem tale, & sit substantia: & aliis nominibus vocantur accidens *Pradicabile*, *physicum* & *metaphysicum*. Nec tamen ex eo quod le, seu *Physicorum* & *metaphysicum* prædicetur accidentaliter, sequitur facere unum per secum & accidens, sicut nec anima rationalis facit unum per *Metaphysicum*. accidens cum materia, licet accidentaliter hoc sensu, id est, non necessariò illi vniatur. Solum ergo accidens *Pradicamentale* & *physicum* facit unum per accidens cum substantia, non autem accidens *Pradicabile*.

Dico secundò; nec etiam respectu speciei quam III.  
constituit est vniuersale. Ratio à priori, conceptus vniuersalis formaliter, est conceptus superioris formaliter, sed respectu speciei non est superiorius, sed tantum aequalis, ergo respectu speciei non est vniuersale. Naqus respectu speciei differt vniuersitate est formaliter.

Dices, prædicatur de specie non ut singulare, ergo ut vniuersale. Distinguo consequens, ergo ut vniuersale materialiter, concedo consequentiam formaliter, nego: non ergo nego esse vniuersale, sed solum non esse vniuersale respectu speciei formaliter, scilicet arguitur sit vniuersale, deductione enim quodam arguere possumus esse vniuersale, sicut eo ipso quod aliquid in magnitudine æquale dicatur leoni, dicitur etiam implicitè & consequenter esse maius leporis, non tamen hanc maioritatem formaliter respectu leonis habet, sed leonis.

Instabis, lignum aliquod ut æquale palmo est pal-  
mus; ergo differentia ut æqualis vniuersali est vni- V.  
uersale, sed ut æqualis speciei, est æqualis vniuersa- Differentia  
specifica est  
li, ergo ut æqualis speciei, est vniuersale. Distinguo vniuersa-  
consequens, est vniuersale respectu illius, nego con- lis, sed non  
sequentiam; respectu inferiorum, concedo: quia res- respectus  
pectu illorum est superius, & consequenter vniuer- speciei,  
sale. Conceptus autem palmi non est conceptus su-  
perioris, in quo est clara disparitas.

## Confi-

**VI.** Constituitur ergo hoc Prædicabile per ordinem ad inferiora de quibus Differentia est prædicabilis est uniuersaliter in quæ quid, tanquam aliquid ipsis superius, quod solum vel solum, vel præcipue in vniuersalis constitutione respectu est spectandum.

## S E C T I O III.

## Vtrum Genus &amp; Differentia subalterna sit de conceptu formalis Differentia ultima.

**I.** **V**estio est, vtrum, sicut Genus inferius inclut semper superius, animal verbi gratia corpus questionis. & alia corpori superiora, ita idem præster Differentia inferior respectu tum Generum tum Differentiarum sibi superiorum: vtrum scilicet rugibile vel binibile continet in se formaliter sensibile. v.ens, & alia prædicata superiora. Vbi non est sermo de continentia reali seu à parte rei, nam à parte rei omnia sunt idem, estque realiter omnium inclusio.

**II.** Conclusio: Differentia ultima non includit Genus & Differentiam subalternam. Ita Fonf. Met. c. 28.q.18. Rub. hic q.5. Hurt. d. 6. Log. f.3. Arriaga d. 8. Genus, & log. f.1. subl. 1. estque communis sententia. Probatur primò ex Arist. qui tertio Met. tex. 10. ob id solum excludit ens à ratione Generis, quia est de essentiā Differentiarum inferiorum. Secundò ratione, nam est in confessio apud omnes ex Genere & Differentiā fieri compositionem metaphysicam, sed non posset fieri huiusmodi comppositio si Genus includeatur in Differentiā, nam ut sit comppositio, vna pars esse debet extra aliam, & eo modo extra quo est comppositio, si comppositio realis, realiter extra seu distincta, si comppositio rationis, debet esse extra mentaliter, comppositio enim est duarum partium simul positio, duæ autem non sunt, vbi vna includitur formaliter in aliâ, seu est alia formaliter. Vnde si materia realiter includeretur in formâ, seu esset illa, non posset dari secundum omnes physica inter illa comppositio, sicut nec datur inter Ens, & eius Differentias, quia in illis includitur.

**III.** Confirmatur, idem omnino esset componens hinc & compositionem formaliter, nempe species, nam species, leo, verbi gratia, aliud nihil est quam animal animal, id est rugibile, sed rugibile secundum hanc sententiam includit formaliter in se animal, ergo rugibile formaliter est animal rugibile, ergo leo, & tota species, ac proinde species non constituet diuersum Prædicabile à Differentiâ, cum idem formalissimè sit conceptus vtriusque.

**IV.** Tertiò probatur, si rugibile includat formaliter sensibile, vitiola erit hæc definitio leonis *leo est animal rugibile*, idem enim prædicatum bis in eadem definitione statui non debet, quod tamen hic concluderet, cum sensibile & in animali includatur & rugibile, sicut vitiola esset hæc hominis definitio, *homo est animal sensibile rationale*, vel *animal rationale intellectuum*.

**V.** Confirmatur, Aristoteles septimo Met. & cum eo Dialectici communiter admittunt hanc definitionem hominis ut bonam & non nugatoriam *Homo est substantia corporeas, animata, sensibilius, rationalius*, cum tamen, si hæc se inuiceret, non minus esset nugatoria quam ista, *homo est substantia, corpus, viuens, animal rationale*, hæc enim ideo solum censemur nugatoria quia rationes superiores includuntur in inferioribus.

**VI.** Obiicies primò; si Differentiae infimæ non includant subalternas, erunt supremæ, non infimæ. Distinguo antecedens, erunt supremæ negatiæ, concedo antecedens; positiuè, nego: erunt enim solum hoc sensu supremæ, quod nullam habeant sibi di-

rectè superiorem, non positivè, ita nimisrum ut sub se alia omnia prædicata contineant, ut faciant Genera generalissima.

Obiicies secundò; hæc est bona consequentia in VII. DAR APTI, omnis homo essentialiter est animal, omnis homo Nec sequitur essentialiter rationalis, ergo rationale essentialiter est animal. Respondeo primò, consequentiam esse bonam, & sensum esse, ergo aliquid rationale, essentialiter est animal, aliquid autem rationale capitur pro homine, qui essentialiter est rationalis. Vel secundò dici posset nullam esse consequentiam, nec syllogismum in vlo esse modo aut figura, nam propositione indefinita in materiâ necessariâ est vniuersalis, sicque syllogismus ille tribus constabit propositionibus vniuersalibus affirmatiuis, qualis nullus est in tertia figurâ. Si autem dicat quis esse in materiâ, contingenti, contradicit sibi cum ille terminus essentialiter arguat materiam necessariam, seu connexionem essentialiem prædicati cum subiecto.

Tertiò dici posset, non tenere consequentiam in VIII. reduplicatiuis, quarum extrema non necessariò semper tantam habent connexionem inter se, quantum cum medio, ut constat in hoc syllogismo exposito, Christus essentialiter est Deus, Christus essentialiter est homo, ergo Deus essentialiter est homo, vel è contraria, nulla consequentia.

## S E C T I O IV.

## Principia difficultas circa inclusionem Differentia subalterna in infima.

**O**bicietur tertio & præcipue, rugibile est Differentia ultima leonis, & tamen rugibile includit Obij. rugiformaliter sensibile, ergo Differentia ultima includit subalternam: minor probatur, rugibile formaliter est principium actionis leoninæ, sed aetio leonina formaliter ut leonina est sensatio, ergo rugibile ut rugibile est principium sensationis, ergo includit in se formaliter sensibile.

Respondeo primò, certum esse rugibile includere sensibile, & omnem Differentiam ultimam includere subalternam & Genera in obliquo, id est, non posse concipi Differentias determinantes Genera finis cognoſcantur ipsa Genera, quia essentialiter illa respiciunt, non tanquam partes illas constituentes, sed tanquam quid extrinſecè connotatum. Sicut in obliquo, concipi nequit forma determinans materiam quin intelligatur materia in obliquo, non tanquam pars constituens formam, sed tanquam quid ab illa connotatum.

Respondeo secundò negando minorem, ad probationem distinguo maiorem, rugibile est principium actionis leoninæ secundum totam & adæquatam eam ad rugibile rationem, nego maiorem; secundum partialem le solum & ultimam contractionem, seu differentiam per esse principium ultimum constituitur in esse talis, concedo. Cum enim leo per aliud principium ratione nostrâ, nempe sensitum in ordine ad rationem communem sensacionis, sit in ordine ad eandem.

Dices, rugitus seu actio rugiendi est sensatio, ergo ad sui productionem requirit principium sentiendi, Dices, rugitus est sensatio, ergo rugibile includit formaliter principium sentiendi, seu rugibile est sensibile. Respondeo, Transeat antecedens, includat rugitus sensationem, sicut species includit Generum, non tamen includit solam sensationem, sed insuper Differentiam ultimam eam contrahentem, ac determinantem ad hanc speciem sensationis. Sicut enim hæc actio rugiendi habet in se diuersas formalitates, vnam communem sensationis, aliam particularē,

*Rugitus in se includit sensibilis formaliter, ita & ut principia formalia.*

cularum, seu rugitus, ita duplex habet principium, commune aliud, nempe *sensibile*, & particulae nempe *ruginibile*, quibus sua respondent formalitates. Ne*go itaque rugitum secundum ultimam Differentiam includere sensationem, ac proinde nec rugibile includit sensibile, rugibile siquidem non respicit rugitum ut sensatio est, sed solum secundum ultimam Differentiam. Sicut species impressa albedinis est causa visionis in quantum est representatio talis obiecti, non in quantum est vitalis.*

*V. Rugitus secundum ultimam differentia nec est vitalis propriè, nec sensatio.*

*Actio ergo rugiendi secundum ultimam Differentiam nec est vitalis propriè, nec sensatio, sed solum modificatio quedam sensationis & vitalitatis, ac proinde nec rugibile formaliter, erit propriè vel principium sensibile vel virale, sed modificatio quedam sensibilis. Hoc modo existimo huic difficultati quam nonnullis video facilius negotium, abundè satisficeri. Imò, quidquid dicat P. Arriaga citatus, multò clarius arbitror eos qui præcisiones admittunt obiectivas ab ea se expedire quam contrarios.*

*VI. Aliqui dicunt substantiam subalterna esse formaliter vitales, & dicunt nec substantiam ut sic nec corpus viuēs, nec viuens esse propriè Genera, sed prædicta transmunda esse generata.*

*Aliqui nihilominus concedunt Differentiam rugibilis & cæteras Differentias ultimas esse formaliter vitales, & dicunt nec substantiam ut sic nec corpus viuēs, nec viuens esse propriè Genera, sed prædicta transmunda esse generata;* quod insinuat P. Hurt. h̄c l. 3. fine.

*VII. Dicendum est, & viuens duplicitate sumi possunt, prædicamentali ter & complete, quā ratione directe ponuntur in prædicamento, quod aliud nihil est quam series præsumpta esse dicatorum, suntque Genera: & transcendentaliter, qua Genera, & ratione non ponuntur in linea recta prædicamenta sumptuaria, sed ad latus, & omnia transcendent, nihilque in completo. Sed distinguendum arbitror, substantia enim compositionem metaphysicam, magis quam ens.*

*VIII. Substantia ergo prædicamentali sumpta capitut pro completo, quæ, ut affirmant aliqui, est radix substantiæ: transcendentaliter autem idem est ac non accidentis, seu quidquid ad substantiam pertinet, sive ut modus, pars, vel Differentia, speciem substantiam constituens. Corpus prædicamentali sumptum dici solet substantia completa, composita ex materia & formâ, & radix quantitatis: transcendentaliter autem quidquid ad corpus quous modo pertinet, vnde dicitur Philosophus naturalis agere de corpore substantiali, dum agit de materiali primâ. Accidentia vero dicuntur non corpus (scilicet prædicamentali sumptum) sed corpora, id est, ad corpus spectantia tanquam apta illud informare, ornare, & perficere. Viuens prædicamentali est principium augmentationis & nutritionis, seu idem quod vegetans; transcendentaliter autem pro quounque modo operandi vitaliter ab intrinseco. Animal etiam prædicamentali sumptum principium significat sentiendi: trans-*

*scendentaliter vero quidquid ad eiusmodi principium pertinet. Hac etiam via facile solvit argumentum suprà positum, sed prior solutio est clarius.*

## S E C T I O V.

### *Reliqua ad Differentia notitiam spectantia.*

**P**rimum est, utrum Differentia infima specie differat à subalternâ. Quia in re existimo probabilius non differre specie. Ita Alber. c. de Differentia, *infima non differt specie à subalternâ.* Caiet. ibid. dub. primo P. Hurt. d. 7. log. f. 4. g. 19. & aij. Ratio à priori, quia Prædicabilia quæ talia distinguuntur penes diuersos modos prædicandi, sed eodem modo Differentia infima prædicatur quo subalterna, nempe ut pars essentia, & in quale quid incompletè, ergo. Quod vero Differentia infima addat ultimum complementum rei, non arguit esse illam in se conceptum completem, sed solum esse ultimum incompletum. Quo sensu capiendus est Aristoteles 7. met. tex. 43. dum insinuat Differentiam esse totam rei essentiam: solum enim vult esse totam essentiam completi, posito Genere, licet Differentia suam tantum addat formalitatem, reliqua enim prædicata continentur in Genere.

**P**arum ergo refert ad diuersitatem alicuius Prædicabilis formaliter quod de pluribus vel paucioribus, de differentibus specie vel non differentibus prædicetur præcisè, nisi inde diuersus oriatur modulus prædicandi formaliter, ut contingit in Genere & specie, species enim ex eo quod prædicetur de pluribus solo numero, differentibus in quid, prædicatur necessariò ut tota essentia, ut suprà ostensum est.

**S**ecundum est, cur definitio obiectiva non constitut Prædicabile distinctum æquè ac Differentia; *Cur Definitio obiectiva non constitut Prædicabile ac Differentia.* Ratio dubitandi est, quia prædicatur in quale quid in quantum includit Differentiam, & in quid in quantum includit Genus, ergo æquè constitut diuersum Prædicabile ac Differentia. Huic difficultati *Diffinitum* Predicatis factum est suprà, dum de specie l. 2. n. 6.

**T**ertium est, possitne Differentia infima ex duabus aut pluribus componi Differentiis inadæquatis? *Potes subtiliter.* Respondeo, licet plerumque hoc non fiat, ut in illa inde Dif- gibilis, binnibili, & reliquis, nil tamen esse cur subinde foris in id non contingat, idque rum in intellectu, tum in sima com voluntate. In intellectu idem numero actus ex mo- poni ex tivo scientia procedere potest & fidei, sicque sub du- pluribus Differentiis pli genere disparato fidei scilicet & scientia imme- inadæqua- diatè collocatur, & dupli similiter disparatâ Differe- tia in unam coalescente contrahitur. Idem est dum quis ex motu amore Dei & obedientia aut aliis motu disparatis ieiunat, dat eleemosynam, aut aliud quodcumque præstat.

## D I S P U T A T I O XXXVII.

### *De Proprio seu quarto Prædicabili.*

#### S E C T I O I.

##### *Proponuntur quedam circa naturam huius Prædicabili.*

**I.** *Proprium reflectit uersus est accidentis res ipsa alterius.* **D**ico sequentia Prædicabilia vocantur prædicta accidentalia, quia rem in suo conceptu essentiali per Genus & Differentiam constitutam sequuntur, sicque sunt extra rei quidditatem seu essentiam, ac proinde accidentia, illud commun-

*R. P. Th. Comptoni Philosophia.*

ne, & non ad rem ullam particularem determinatum, sed ad plures indifferens, hoc peculiarem curde aliqua habens connexionem, sicque *Accidens Proprium* dicitur. Nil tamen impedit quod minus id quod vni est proprium, alteri vniatur accidentaliter, sicutque *Accidens commune*, ut *nigredo in ceruo & ligno, albedo in nube, & pariete*, & alia huiusmodi.

**II.** *Proprium duplex est, Logicum seu Metaphysicum & Physicum: Physicum illud est quod sequitur rem constitutam tanquam quid realiter & physicè ab illâ distinctum, ut calor ignem, lux solem. Proprium Logicum & Physicum.*

N

giuum

*gicum seu Metaphysicum* illud est, quod licet à re realiter non distinguitur, ratione tamen nostrâ non est de primo rei conceptu, seu de essentiâ, cum concipi essentia possit hoc non concepto, saltem explicitè, sicque licet *physicè* non dimanet ab essentiâ, dimanat tamen *logice*, id est, sequitur essentiam *logice*, seu ratione nostrâ constitutam, & hoc sensu est extra essentiam. Huiusmodi sunt *risibile* respectu hominis, *verum*, *bonum*, & reliqua prædicata transcendentalia respectu entis, quæ cum realiter ab essentiâ ad quam spectant, non distinguuntur, non incongruè vocantur. *Propria secunda intentionis.*

**III.** Quatuor Proprij acceptiones hîc assignantur à Porphyrio. **Primo modo** id Proprium dicitur quod *soli* conuenit, non tamen *omni*, id est, speciei, non omnibus eius indiuiduis, vt esse *musicum* aut *mathematicum* soli conuenit homini, non tamen omni. **Secundo.** è contrâ quod naturaliter *omni* contenit, non tamen *soli*, vt homini esse *bipedem*. **Tertio**, quod *omni* contenit, & *soli*, non tamen *semper*, vt *canescere*, quod homini in senectute conuenit, & soli homini, saltem simpliciter, licet, teste Aristotele, equi eriam aliquantulum canescant, & iuxta Plinium lupi, licet non toto capite vt homo: item *ridere*, & alia huiusmodi. **Quarto.** quod ab Aristotele primo Top. c. 3. vocatur Proprium simpliciter, quod conuenit *omni*, *soli*, & *semper*, vt esse *risibile*, quod omni homini, *soli*, & *semper* conuenit, & huiusmodi videtur fumus respectu ignis.

**IV.** Quares primò, utrum omnes hæc quatuor acceptiones Proprij specent ad hoc Prædicabile? De pri-  
Non requiri-  
mo, tertio & quarto videtur satis probabile, quia ne-  
cessariam aliquo modo habent connexionem cum  
specie vel essentiâ, quod requiritur & sufficit ad ra-  
tionem Proprij. De secundo maior videtur difficultas, ob auctoritatem præsertim Aristotelis, qui 1. Top. ca. 4. sic habet, *nemo proprium alii rei dixerit*  
*quod alijs conuenire potest*, ex quibus verbis confici vi-  
detur esse *bipedem* respectu hominis, vel album res-  
pectu niuis non esse Proprium, cum alijs conue-  
niant, illud autibus, hoc lacti. Existimo tamen Pro-  
prium secundo modo spectare ad hoc Prædicabile, nam magis peculiari modo nigredo, verbi gratia, conuenit corvo, & albedo lacti, quam equo vel parieti, ergo peculiarem habet cum naturâ corui connexionem, quam non habet cum omni aliâ re, ac proinde aliquo modo est illi proprium. Ad Aristolem dico, eum solùm negare id esse proprium perfectissimo seu quarto modo, non quomodoque, quod nibil facit contra nos.

**V.** Id hîc notandum, ad rationem Proprij non re-  
quiri necessariò vt essentia illud exigat, sed sufficit  
quod illud talem exigat essentiam: sic Grammatica  
vt essentia est proprietas hominis, & albedo quantitatis, non  
illud exi-  
gat.

**VI.** Quares secundò, quænam sit definitio Proprij? Respondeo, Proprium definiti posse quod sit *prædi-  
cabile de pluribus in quale*, vt *habens connexionem cum es-  
sentiâ*, qua de causâ à Dialecticis optimum censetur medium ad indaganda prædicata cuiusque rei es-  
sentialia. Per esse *prædicabile de pluribus*, conuenit cum cæteris Prædicabilibus, per *in quale*, à Genere differt & specie, quæ prædicantur *in quid*, & à Differentiâ, quæ prædicatur *in quale quid*, per reliqua differt ab Accidente, quod licet prædicetur *in quale*, nullam ta-  
men habet connexionem cum essentiâ illius rei re-  
spectu cuius est Accidens, sed quasi casu illi accedit, quâ de causâ Accidens commune vocatur & extra-  
neum, illud verò Proprium. Requiritur nihilominus vt connexio hæc sit naturalis, defectu cuius, gratia & habitus supernaturales non sunt proprietates ho-  
minis vel Angeli, quantumvis ipsis à Deo infunda-  
tur.

Quæres tertiod, respectu cuius termini constituatur hoc Prædicabile? Respondeo, secundum rationem *vniuersalis* constitui in ordine ad indiuidua, nam re-  
spectu speciei non est superius, ac proinde nec vni-  
uersale formaliter. At sub conceptu Proprij, seu vi rationem dicit proprietatis, constituitur in ordine ad speciem seu essentiam formaliter, quia prædica-  
tor vt Accidens proprium essentiaz, & cum illa pe-  
culiare habens connexionem, Petrus enim & Pau-  
lus non sunt risibiles formaliter, quia Petrus & Pau-  
lus sunt, sed quia homines, risibilitas enim formaliter sequitur rationalitatē seu differentiam specificā, vnde ratio vniuersalis & ratio Proprij non fundan-  
tut in eodem respectu, nec conueniunt eidem respe-  
ctu eiusdem formaliter, speciei scilicet & indiuiduo-  
rum, licet à parte rei identificantur.

Hinc intelligitur commune illud dictum, nempe **VIII.** *Proprium singularibus conuenire ratione speciei*, *Accidens* *vero commune prius conuenire indiuiduis*, & ratione illo-  
rum, speciei: cum enim Accidens commune non ha-  
beat peculiarem connexionem cum naturâ vel es-  
sentiâ, ex actuali diuersarum circumstantiarum con-  
cursu casu, & quasi per accidentis hsc & nunc in hoc  
vel illo indiuiduo inuenitur, & ratione illius conve-  
nit speciei. Vnde ideo *bomo currit* vel *est albus*, quia  
*Petrus currit*, & *est albus*. Ideo autem è contrâ Petrus  
*est risibilis* quia *bomo est risibilis*, hoc enim est prædicatum essentiale, nec alio modo hoc prædicatum de Petro probatur nisi quia *est homo*.

Notandum vero, Proprium (idem est de Accidé-  
te) secundum respectum ad diversa constituere di-  
uersa Prædicabilia, *risibile* enim respectu huius & il-  
lius risibilis formaliter & in concreto est spesies: *Respectu* *vero* subiecti specificativè sumpti, seu hu-  
ius & illius hominis, vel risibilis denominatiè ac-  
cepti est prædicatum *Accidentale*, quia sequitur es-  
sentialiam hominis constitutam, nec ipsum constituit  
in ratione hominis, sicut constituit in ratione risibilis  
concretè sumpti.

Hæc ergo prædicatio, *hoc risibile est risibile*, vel, *hoc* **X.**  
*album est albus*, est prædicatio essentialis, si *hoc risibi-* *Ad quod*  
*le & hoc album* sumantur concretè, & utraque pars *Prædicabi-*  
*importetur in recto*, tacita enim semper innoluitur *le spesies*  
*hoc prædi-*  
*reduplicatio: si vero* sumantur solùm specificatiè, *cario*, *Hoc*  
*& pro subiecto, seu pro risibili vel albo denoma-* *album est*  
*tiuè, est prædicatio Proprij vel Accidentis, perinde* *album*.  
*enim sonat ac si quis diceret, Petrus est risibilis, equus*  
*est albus*, *quas nemo negat prædicaciones esse acci-*  
*dentiales.*

## S E C T I O II.

### De reliquis ad Proprij naturam spe- ciantibus.

**N**otandum primò, proprietates istas licet ordine **I.**  
quodan ab essentiâ dimanent, vt voluntas post *Quodam*,  
intellectum, risibilitas post admirarium, non tamen sui *littere se-*  
nuicem esse passiones, sed omnes proprietates esse, *quoniam*,  
& passiones essentiaz, à qua dimanant, & in qua re-  
cipiuntur. *non sunt* *passiones* *sui, sed Es-*

Notandum secundò, licet Accidens proprium, *sentia*,  
seu proprietates & passiones *Metaphysica* à subiectis **II.**  
nec diuinitus separari possint, cum ab ijs non distin- *Passiones*  
guantur realiter, posse tamen separari *physicas*, imò *physicas pos-*  
& subinde naturaliter. Hoc satis probant tot homi- *suns sub-*  
nes surdi & cæci, qui visus & auditus proprietati- *inde na-*  
bus carent, quod etiam contingit dum aqua pere- *ratus se-*  
grino in cæ calore producto, naturali frigore orba- *parari.*

Tertiò Notandum, dictum illud Porphyrij c. de **III.**  
Acci-

**Quoniam** *Accidente*, *Accidens* est quod adesse & abesse potest sine  
monseparo-*subiecti corruptione*, non verò *Proprium*, ita esse intelli-  
tur Pro. *Proprium* sine *gendum* ut *Accidens* *Proprium* separari plenumque  
*corruptionem* nec te nec ratione possit sine *laſione* aliquā *subiec-  
tis*. Eti, vel in re, vel in ordine ad conceptum nostrum,

id est, sine eo quod subiectum vel sit vel intelligatur  
sine perfectione sibi debitâ, & quasi mancum aliquo  
modo ac mutilum, quod tamen non contingit cum  
vel te vel ratione tollitur ab eo Accidens aliquod  
commune & indebitum: sic enim nihil deest connota-  
turale parieti si separetur ab eo albedo, vel alias qui-  
uis color, imo licet sit vel concipiatur sine omni co-

**Quomodo  
Accidens  
ad sic &  
absit sine  
corruptionem  
subiecti.**

lore. E conuerso cum concipitur adesse in subiecto  
**Accidens**, nihil in illo est copnaturaliter ab eo peti-  
tum. Sensus proinde illius dicti est , perinde est sub-  
iecto quoad completum eius existendi modum,sive  
ad sit sive absit Accidens, cum non magis illud petat  
habere quam non habere , non tamen perinde est  
quoad Proprium, saltem secundo & quarto modo.

#### **IV.** Per quam explicationem cessant innumera quæ à

P. Hart. d. 6. Log. s. 6. & alijs contra hoc dictum cō. Hinc va-  
geruntur, vt quod aliquando Accidens commune rie diffi-  
corrumpat aliquod subiectum, vt calor vt octo a- cultares  
quam, & frigus hominem, vnde inferunt non pos- solvantur  
se Accidens adesse sine subiecti corruptione; de hoc  
enim non est dubium, hic tamen non est sensus Por-  
phyrij, sed quem supra posuimus.

Vltimò Notandum, cùm dicit Porphyrius Pro-  
pria non suscipere magis & minus, sic tamen Acci-  
denta communia, non esse id intelligendum entita-  
tive, sed formaliter ut Propria sunt, entitatiè enim suscipiunt  
intendi possunt & respitti, ut calor: ut passiones ta-  
men seu proprietates, in certo & determinato gra-  
du individuabiliter dicunt ordinem ad sua subiecta, ter.  
magis &  
minus, nō  
formaliter.  
calor enim, exempli gratia, non in quocunque gra-  
du sed octauo tantum connaturalem dicit conne-  
xionem cum igne, cum aëre in sexto, sicque licet  
subinde non sit in eo gradu, ignem tamen & aërem  
connaturaliter in illo gradu respicit, non alio.

# D I S P V T A T I O N E XXXVIII.

## *De Accidente, & reliquis ad Prædicabilia spectantibus.*

## SECTIO PRIMA.

*De ijs qua ad Accidentis Pradicabile  
pertinent.*

**L** **A**d huius explicationem Prædicabilis Porphyrius ponit id quod suprà nota uimus, Accidens adesse & abesse posse, saltē cogitatione, ita ut licet mente præscindamus, & concipiamus subiectū non concepto Accidente, non conciperetur corrupti seu ledī subiectum, id est, non aliquo sibi debito priuati, licet aliqua Accidentia sint naturaliter inseparabilia, ut cicatrix & alia quædam quæ proueniunt à causis extrinsecis, quæ tamen à subiectis non petuntur. Vnde si illis per intellectum negentur, non negabitur perfectio aliqua ijs debita, quod tamen contingere homini, si illi negaretur per intellectum roris.

II. Licet verò Proprium frequenter sit *Accidens pradicamentale*, id est, non substantia, nec subsistens per se completem, sed spectans ad vnum ex nouem utilitatis & Accidens quandoque substantia, id est, merè contingenter alicui conueniens, & sine connexione naturali. Dixi frequenter, proprietas enim Metaphysicæ sunt substantia quando essentia, ad quas sequuntur, sunt substantia, utpote ab ijs non distinetur, ut risibilitas in homine, & huiusmodi. Imò *Accidens* quintum Prædicabile subinde est entitatiæ substantia, ut in hac & similibus propositionibus, *Animal est rationale*. De quo plura secundente, n. 4.

**III.** Definiri potest *Accidens*, quod sit *predicabile de pluribus sine peculiari connexione cum essentia*, per quam ultimam particulam distinguitur *Accidens à Proprio*. Probabile autem est hæc duo ultima Prædicabilia non differre specie ut cadunt sub considerationem logicam, nam quod Accidens connaturaliter de- in confusione beatum subiecto vel non, non tractatur à Logicâ, si- ratione cui nec quod Proprium realiter distinctum vel non distinctum sit ab essentiâ: quæ tamen in re magna differunt est diuersitas.

**IV.** Constitutur ergo hoc Prædicabile in ordine ad individua sine respectu ad speciem. Si eadem numerum  
R. P. Th. Comptonis *Philosophia*.

Constitui-  
rō albedo in diuersis esset subiectis, probabile est ra-  
tionem albi ab illis abstractam communem fore & Pradica-  
quintum Prædicabile, verè enim sunt plura haben-  
tia albedinem, ad varietatem quippe denominatiū  
Accidentalis, præcipue spectatur subiectum: sicut si  
plures homines eādem simul viderent arborem,  
nō essent plura visa, sed unum. Reliqua quæ ad Ac-  
cidentis considerationem spectant, discussa sunt  
Disp. præcedente.

## SECTIO II.

*Sintne plura Prædicabilia quam  
quinque.*

**C**onclusio: Non sunt plura Prædicabilia quam quinque. Ratio à priori, modus prædicandi se. *Non sunt* quitur modum existendi in multis, quidquid autem plura Praest in multis, vel essentialiter in illis est, vel accidentaliter: si essentialiter, vel inest ut pars materialis essentiae, & est Genus, vel ut formalis, & est *Differentia*, vel demum ut tota essentia, & est *Species*: si accidentaliter, vel inest tanquam Accidens quod naturalē seu necessariam habet connexionem cum essentia, & est *Proprium*, vel inest merè contingenter, & est *Accidens simpliciter*. I.

Dices, Prædicamenta sunt decem, ergo & Prædicabilia, Prædicamenta enim aliud nihil sunt quam series & coordinatio prædicatorum, sed Ultima nouem Prædicamenta diuersum habent inexsistendi modum, ergo erunt etiam nouem Prædicabilia, cum modus prædicandi sequatur modus essendi. Respon- deo, diuersum modum existendi in subiecto in nouem ultimis Prædicamentis esse mere materialem respectu Prædicabilium, & considerationem logi- cā, nec enim in his spectatur quomodo insint physi- cē subiectis, sed quomodo prædicentur metaphysi- cē, seu logicē de inferioribus, de quibus cum prædi- centur mere in qualē, spectant omnia nouem ad duo ultima Prædicabilia, cum in hac ratione omnia æ- qualiter conueniant.

Nec etiam diversitas physica Genetum facit diversitatem Prædicabilem, tam enim color prædicitur in quid de hoc & illo colore, & consequenter est.

**Diversitas:** Genus respectu illorum, licet in entitate sit Accidens, Physica non quam animal respectu huius & illius animalis. Constitutio-  
dina diversa ergo & animal in ratione Prædicabilis solo dif-  
ferunt numero, licet materialiter distinguantur plus-  
quam specie, diversitas enim Prædicabilium forma-  
liter desumitur tantum ex diuerso modo prædican-  
di. Imo Genus entis realis & entis rationis sunt uni-  
uoca, & in ratione Generis numero tantum distin-  
cta, quia in ea ratione sunt plane similia, & in quid  
incomplete de suis inferioribus equaliter prædicantur.  
Quod idem dici de negationibus potest, omnis  
autem alia diuersitas est Dialecticæ materialis, nec

ad logicum spectat.

Hæc propositiones animal est rationale, sensibile est IV.  
admirandum, animal est risibile, & huiusmodi alia sp. Varia pra-  
stant ad quintum Prædicabile, nam licet risibilitas dicas non  
necessariam habeat connexiōem cum rationali, cū sp. ad quin-  
tum animali tamen secundūm se considerato habet so-  
lūm contingentem. Hæc autem, Petrus est persona hu-  
mana, reducitur ad quartum Prædicabile, quia per-  
sonalitas est passio essentiaz, si verò sumatur Petrus  
reduplicativè, seu ut suppositum est, est prædicatio  
essentialis, sicut homini albo ut albo essentialis est al-  
bedo.

# DISPUTATIO XXXIX.

## *De Antepradicamentis.*

I Nter alios Aristotelis libros vnuſ eſt quem de categorijs inscriptis, ſen Prædicamentis, vbi res omnes, in ſuas quaque claſſes ac ſeries diſtribuit, clara-que ac facili methodo, & ordine digeſſit, ſubſtan-tiā ab accidentibus, & hæc à ſe inuicem ſeparan-do, quod facilius intellectus & ad illius, & horū no-tiatiā poſſit pertingere. Librum hunc in tres diui-ſit partes, *Antepradicamenta*, *Predicamenta*, & *Postpra-dicamenta*. At, ne Logica in nimis magnam molem excreſcat, tractatum de Prædicamentis in Metaphy-ficam, qui proprius eorum locus eſt, diſferemus.

## SECTIO. I.

## *De Vniuersis, & Equinoctis.*

I. **V**Niuoca secundum Aristotelem sunt, quorum  
nomen est commune, ratio vero substantia secundum  
nomen eadem, ut homo, animal, equus. **Aequiuoca**  
sunt, quorum nomen est commune, ratio vero substantia se-  
cundam nomen diuersa. Per rationem substantiae non  
intelligitur quod res per terminum vniuocum vel  
æquiuocum significata, necessariò esse debeat sub-  
stantia, sed illius obiectum denotatur, siue substan-  
tia sit siue accidens. Vnde *albus* vniuocè de homine  
dicitur, equo, & pariete albis, quanta enim cunque  
in essentiâ sit discrepantia, in ratione *albi* conueniūt;  
imò in his & huiusmodi tacita semper inuolui vi-  
detur reduplicatio. Ly nomen vocem per quam res  
importantur, significat, & in hoc **Aequiuoca** differunt  
ab **vniuoci**, quòd illa prout eo nomine significantur,  
solam habeant vocem communem, res autem est  
planè diuersa, ut *homo* respectu veri hominis, & pi-  
cti. In **vniuoci** vero non vox tantùm, sed res etiam  
per vocem significata, eiusdem rationis est & con-  
ceptus.

II. **Hic tamen aduerte, res quæ per terminum æquum  
Æquum uocum significantur, in aliâ ratione conuenire posse  
sub una vniuocè, ut Gallus Galliæ incolam significat & gal-  
varione, sive lumen gallinaceum, ac nomen præterea proprium est  
vniuocè virtù; sub qua ratione tria hæc solo conueniunt no-  
mine, cum res hoc nomine significantur importentur  
sub aliâ. minime, ut diuersæ, at in ratione animalis, viuentis, substâtiæ  
conuenientia est inter eos vniuoca.**

**III.** **Æquiuoca** ergo sic dicuntur quasi **equò vocata**,  
**Æquiuoca** seu quasi æquè eandem vocem & aliud nihil parti-  
cipantia, nam ratio substantiaz prout cādem voce si-  
gnificatur, debet esse diuersa, id est, res illæ ut nomi-  
ne æquiuoco importaneut, diuersam habere debet  
definitionem & essentiam: sic *canis* ut de terrestri  
dicitur, animal significat latrabile, ut de cælesti, sy-  
dens.

Dices, *Aequiuoca* plura significant ut plura, ergo IV.  
vnâ nequeunt definitione exprimi, male ergo Ari-  
stoteles suprà vnâ illa definitione est complexus. Re-  
spondeo, *Aequiuoca* entitatiè seu essentialiter defi-  
niri vnâ definitione non posse, posse denominatiè, significare  
id est, in quantum illa omnia denominationem re- plura ut  
cipiunt significati, seu eâdem voce denotati, ut sic plura.  
conueniunt, suntque vniuoca, sicut licet equus, tene-  
bræ, & Chimæra, secundum suas entitates in ratio-  
ne vniuocâ non conueniant intrinsecè omnibus cō-  
muni, sic tamen in aliquâ extrinsecâ, cogniti verbi  
gratiâ, seu representati.

V.

Licet ergo vox canis sit **A**equiuoca quia plura si-  
gnificat ut plura, illa tamen plura secundum rationem  
significati per hanc vocem sunt vniuoca, quia ratio-  
nem illam extrinsecam quemque participant, seu quemque secundum  
vocantur hoc nomine: *canis* verò non illa significat *sunt unde  
reduplicatiuè*, ut significata hoc nomine, sic namque  
significaret se, sed specificatiuè tantum, illa nimisque  
quæ secundum rationes illas diuersas hac voce si-  
gnificantur. Quæ etiam est causa cur nomen *Petrus*  
non sit vniuocum respectu omnium, qui hoc nomen  
appellantur, quia nimisrum non illos reduplicati-  
uè significat, ut vocantur hoc nomine, sed entitates  
singulorum ut à parte rei discrepantes.

Quætes, vtrum dari hæc possit æquiuocatio in VI.  
mente? Negat communis sententia saltē de nostro <sup>Deo</sup> & intellectu in viâ, nam Deus & Angeli ynicō actu in <sup>Angeli v-</sup> entitate simplicissimo, pluribus tamen in repræsen- <sup>nico actu</sup> representatione æquivalente, plura ut plura distinctissimè <sup>represe-</sup> cognoscunt. Existimo tamen in mente etiam nostrâ <sup>candi plura</sup> ut plura. h̄c in viâ dari æquiuocationē posse. Ratio est, quia sicut vox illa æquiuoca est quæ plura ut plura signi- <sup>Idem etiā</sup> ficat, ita conceptus æquiuocus erit ille, qui plura ut plura repræsentat. Cūm ergo nil vetet quod minus possunt ho- <sup>minus in</sup> vnius in nobis detur conceptus, qui plura ut plura minus in repræsentet ( quidni enim terrestrem canem, &c. vid. lestem eodem actu cognoscere poterimus, etiam se- cundum particulates eorum rationes ) nihil etiam impedit quod minus in mente nostrâ vel pro hoc sta- tu, æquiuocatio dari possit.

Vt ergo aliquid sit vniuocum, debet esse *ratio* & *minimo eadem*, ac proinde à particularibus differētijs *præcisa*, & vniuersalis. Actus ergo repræsentans plura individua vt plura, non est vniuocus, sed *æquiuocus*; licet enim repræsentet rationem in qua conueniunt materialiter, repræsentat tamen illam vt diversificatam, ac proinde ratio substantia, vt per intellectum repræsentata, est formaliter diversa. Reliqua quæ ad vniuoca vel *æquiuoca* spectant, in introductione fūse sunt tradita.

## SECTIO

**S E C T I O II.**

*De Denominatiuis.*

I. **D**enominatiua secundum Aristotelem sunt quæ *Denominatio* *sint*. *D*ab aliquo nominis *denominationem* habent, differentiæ casu, ut à Grammatica Grammaticus, à fortitudine fortis.

II. **D**enominatiua nonnulla requiruntur: primò vt denominans & denominatiuum quoad casum & differre de terminacionem nec eadem omnino sint, nec omnibus terminacione diuersa, defecetu cuius, ut aliqui affirmant, *Musica* non est hoc sensu nomen Denominatiuum, vt artem significat, & mulierem artis illius peritam, quia *casu seu terminatione* non differunt. Latius tamen accipi solet nomen Denominatiui, pro eo omni quod *denominationem ab alio accipit.*

III. **D**enominatiua secundò requirunt aliqui, vt forma sit accidentalis, ut Grammaticus, *niger, fortis*, non essentialis. *M*eliùs tamen alij dari etiam posse Denominatiua à formalis & formis essentialibus afferunt, seu substantialibus, *hominem* exempli gratiâ, dicunt ab *humanitate* denominari, ex qua constituitur. Nomen tamen denominans in concreto importari debet, non in abstracto; vnde *Institutionis* non est nomen Denominatiuum, est tamen *institutus.*

IV. **D**enominatio alia *extrinseca*, ea nimis in quæ ratione, alia forma denominans est subiecto extrinseca, vt *esse extrinseca, genitum, amatum, dextrum, visum*: de quibus late dictum est tractatu de Ente rationis d.14. l.1. *intrinseca* alia, in qua forma denominans est subiecto intrinseca; vi *esse album, nigrum, cognoscens*, de quibus alijs.

V. **D**e *dextro* & *sinistro* est difficultas, sinterne extrinsecæ *Aliquando* denotationes, an intrinsecæ. Ad quod notandum, duplicem esse denotationem *dextri* vel *sinistri*, alteram respectu manus, quod *dextra* vocetur aut *sinistra*, & hæc denotation est mere extrinseca, voluntas scilicet hominum, qui his eas voluerunt nominibus appellari, licet aliquid nonnunquam sit in rebus fundamentum: vnde nonnulli autem ex eo huic parti nominis potius quam alteri nomen dextræ fuisse impositum, quod fortior sit alterâ, ut pote in qua musculi & nervi perfectius coeunt & continentur.

VI. **A**lia est denotation *dextri* vel *sinistri*, quæ ex eo alicui rei prouenit, quod à dextris ponatur vel sinistris, & hæc ab aliquibus Denominatio dicitur ex partim *intrinseca*, ab aliis extrinseca partim, partim intrinseca; dicunt enim aliquid dextrum vel sinistrum determinari per suam entitatem à dextris positam vel sinistris, seu per entitatem suam in his vel illis circumstantiis, ita ut circumstantiae, seu *dextra* vel *sinistra* alterius aliquo modo denotationem illam ingrediatur. Sed lis forte est de nomine. De Denominatiuis disputatum est in *Introductione*; quare hæc in praesenti sufficiant.

**S E C T I O III.**

*De Analogis in communi.*

I. **D**efinitio *Analogorum.* **H**ec communiter assignatur Analogorum definitio, *Analogia* sunt, quorum nomen est *commune*, ratio vero per nomen significata neque omnino eadem, neque omnino diuersa. Quæ definitio colligitur ex Aristotele 4. met. c.2. & l.5.c.6. & alibi saepius, item ex D. Thoma, i.p.q.13.art.5.corp. & alibi: ad quam declarandam

II. **T**rius sunt tria ab Aristotele & aliis statui *Æquiuocorum* genera. Primum eorum est quæ plura significant ut plura, seu ut omnino diuersa, quæ dicuntur.

R.P.Th. Comptonis Philosophia.

tur *Æquiuoca* simpliciter. Secundo dicuntur quædam *Æquiuoca* vel *Analogia physice, logicè* tamen loquendo sunt *vniuoca*, vt animal, quia ratio illa communis abstracta, quantum est ex se, æqualiter participabilis est ab inferioribus. Vnde diuersitas in solis exercetur differentiis, non in ipsâ ratione communis. Quo sensu capiendus est Aristoteles 2. Phys. tex. *Sub genere 31.* dum ait, *sub genere latere Æquiuocationes*; nisi forte *latere Æquiuocatio-* *nones.* *E*nde ambiguitate potius sit ibi intelligendus, quia auditio nomine animal, dubitamus pro qua specie supponat. Tertiò loco ponuntur ea quæ nec *vniuocaliter* sunt, nec *Æquiuoca*, sed medio quasi modo inter illa duo le habent, vocantur quæ *Analogia* absolute, de quibus præsens procedit quæstio. Hæc tamen proprius ad *Æquiuoca* accedunt, inquit ab Aristotele subinde *Æquiuoca* dicuntur.

III. **A**d *Analogia* sicut ad *Æquiuoca* requiritur ut conuenientia & disconuenientia sit in ratione per nomen importatâ, in aliâ enim ratione *vniuocè posse* sunt conuenire, ut risus respectu hominis & prati *Analogia* *sub una ratione, sicut* *vniuocæ*. *A*nalogus est in ratione risus, at in ratione, substantia *sub aliâ.* tamen *vniuocè conueniunt* pratum & homo. Inquit ratio risus abstracta à solo risu hominum, & alia ratio abstracta à solo risu pratorum suggellatim sumptæ sunt *vniuocæ.*

IV. **A**nalogia alia *propria*, quippe quæ rationem aliquam communem per nomen significatam propriè in se repertam habent, ut accidens & substantia verè in se continent rationem entis. *A*lia *impropria*, in quibus nimis omnibus ratio per nomen significata non inest propriè, sed vni tantum, nempe principali analogato propriè, ceteris impropriè solùm & metaphoricè, ut *risus* propriè vni inest homini, aliis rebus impropriè, *risus* quippe actus est potentia *Quid sit* loco-motu ex admiratione ortus, quæ ratio licet *risu, &* prato non conueniat, amoenitas tamen prati aliquam *cui prima-* cum eo proportionem habet, nam sicut homo ri- *rid conve-* dendo bene sibi esse ostendit, sequitur oblectari, cum risus sit index laetitiae; ita pratum *ridere* dici potest quatenus amoenitate suâ quandam quasi præ se fert laetitiam, ideoque *ridere* cum quâdam proportione dicitur ad risum hominis, vnde hæc ducta est metaphora.

V. **Q**uod optimè more suo declarat S. Thomas i.par. q.13.art.6.corp.his verbis, *Ridere dictum de prato nihil aliud significat, quam quod pratum similiter se habet in decorum cum flores, sicut homo cum ridet secundum similitudinem proportionis.* Hæc autem proportio *Æquiuocis, mæ.* quæ propriè talia sunt, non competit, Gallus enim non dicitur de incolâ Galliæ ob villam cum gallo gallinaceo conuenientiam, quippe quam nullam habent illius regionis incolæ plus quam ceteræ gentes, nec è contraria. Re igitur verâ nulla meo iudicio *Æquiuoca* censemur talia, nisi *Æquiuoca à casu*, ut vocant, quæ nimis impositiones diuersas plane habent, ac disparatas.

VI. **H**æc vocatur *Analogia attributionis*, quia licet nomen sit commune, ratio tamen per nomen significata solùm est eadem per quandam *attributionem ad principale analogatum*, cetera enim rationem illam per rationem significatam propriè non participant, ideoque de his intelligitur, sicut & de *Æquiuocis* axioma illud Philosophorum, *Analogum per se sumptum stat pro famosiori.* Dum ergo dicimus *risus*, de risu semper intelligitur hominis, ab his proinde abstracti vna ratio communis nequit, in qua verè conueniant, cum nulla talis in ipsis reperiatur.

VII. **S**ic *sanum* Analogum dici solet, præcipua tamen *Principali eius ratio* *principali tantum est Analogato intrinseca*, ceteris extrinseca; dicitur enim præcipue de animali, estque tale temperamentum qualitatum, quam rationem sanitatis respicit in animali *medicina* ut causa, &

Quid si  
sanitas.

sa, & pulsus ut indicium. In eo igitur conueniunt  
duo haec postrema, quod in obliquo sanitatem con-  
notent animalis, quam causat prima, secundus o-  
stendit. Vnde in eorum definitione necessariò in  
obliquo ponitur sanitas animalis, ut *medicina est qua-*  
*sanitasem causat animalis*: At in definitione sanitatis  
autonomastice sumptæ seu animalis, nulla aliarum  
sanitarum sit mentio, definitur enim sanitas anima-  
lis, quod *recta sit humorum coordinatio, & qualitatuum*  
*temperamentum*.

VIII. Notandum verò ex S. Tho. I. p. q. 13. ar. 6. corpore, aliquia priùs & principaliùs de creaturis dici quām de Deo, ea scilicet quāe de Deo dicuntur metaphorice, metaphorā à creaturis ad Deum translatā. Sic, inquit ille, nomen  *leo* de Deo dicitur metaphoricè, cūtūr, quā & significat Deum fortiter se habere in suis operis deo.

**IX.** Aliud Analogorum genus est, quæ *Analogia* vocantur proportionalitatis, quorum nomen est *commune*, ratio vero per nomen significata proportionaliter eadem. Ad quorum explicationem, Notandum, nomen *proportio* licet nunc ad quamcunque habitudinem unius rei ad aliam significandam extendatur, sicut & *proportionalitas* ad similitudinem quamcunque dua-

rum proportionum, propriè tamen significat habitudinem vnius quantitatis ad aliam, ut cum quis dicit quatuor duplam habere proportionem ad Duo; proportionalitas verò est proportio proportionum, ut cum Proportionis dicimus, sicut se habent quatuor ad duo, ita octo ad quatuor. Vnde in Analogia proportionalitatis requiruntur proportio ad minimum tres termini, imò nonnunquam inueniuntur quatuor, ut si dicatur, sicut se habent octo ad quatuor, ita sex ad tria.

Hæc porrò Analogia, non semper tollit vniuocatio- X;  
nem, vt in exemplis proximè allatis constat, vbi Hæc An-  
ratio dupli quaternario numero, octonario & sena- logia non  
rio èst vniuoca. Quando verò ratio significata me- semper sol-  
taphorice tantum èst in altero, tunc tollitur vniuo- lit vnuo-  
catio, vt si quis dicat, sicut se habet risus hominis ad ho- cationem.  
minem, ita risus prati ad pratum.

Tandem obseruandum in Analogia proportionis, seu attributionis impropriæ duas interuenient impositiones, alteram circa ptimarium analogatum, alteram circa secundarium, inter se tamen subordinationis. In quo nihilominus differunt ab Äquiuocis mente à casu, quæ licet duas similiter habeant impositiones, eas tamen temerè habent, & sine vlla subordinatione.

## DISPUTATIO XL

*De Analogia Entis.*

## SECTIO PRIMA

*An præscindi posse una ratio, vel condicione  
ceptus Entis.*

**Negat ali-  
qui posse  
abstrahi  
conceptum  
Entia.**

**A** Liqui ne Ens vniuocum esse afferant , ne-  
gant vnum ab eo abstrahi conceptum posse  
ita ex Thomistarum scholâ non pauci : Ca-  
iet. Opusc. hac super re, Ferrar.1. cont. Gehtes, c.34.  
Ban.1.p.q.13.ar.6.Fons. etiam 4.met.q.2.c.2.f.4 Vasq.  
1.p.d.22.c.5.& d.114.c.2.n.6. Rub. tract.de Analog.  
n.37. & alij. Argumenta postea afferentur cum solu-  
tionibus.

**II.** Conclusio : Datur vnuſ conceptus formalis, & obiectiuſ illi correspondens, abstractus ab omni ente reali, Deo, & c̄reaturis, substantia accidentis, & cæteris. Ita S. Tho. q. i. de verit. ar. i. corp. Scotus cum suis, & est longè communior inter recentiores opinio : tenet eam P. Suarez i. met. d. 2. f. 1. & 2. P. Hurt. d. 9. log. f. 4. subf. 2 & d. 2. met. f. 3. P. Arriag. d. ii. log. f. 1. subf. 2. saltem quoad conceprium formalem.

**III.** Prima pars conclusionis constabit ex probatione secundæ, nam si obiectum actui correspondens sit unus aliquis conceptus obiectivus, non est cur conceptus formalis, seu actus non sit unus.

**IV.** Secunda itaque conclusionis pars, quod unus detur conceptus obiectivus entis, probatur priu-  
*Ratio est  
quia illa  
omnia ve-  
re conne-  
xione in  
ratione* nam licet vbi ratio per nomen Analogum significa-  
ta propriè & intrinsecè non inest omnibus analoga-  
tis, vna abstrahi ratio communis omnibus non pos-  
sit, quia veram in eâ ratione coquenientiam non ha-

**Analogia conceptus communis.** Confirmatur primò, secundùm Dialecticos datur analogia propria, in cuius scilicet analogatis omnibus sit propriè ratio per nomen importata, quod tamen autores hi negare coguntur. Si enim concedatur, non est cur ea ratio abstrahi non possit, cum considerari possit non consideratio particularibus

**ratiōnib⁹, in quib⁹ discrepant.** Confirmatur secundā, nam à Dialecticis similiter omnib⁹ Analogia in Analogiam attributionis diuiditur, & conceptus communis, at iuxta hanc sententiam secundūm hoc membrum tollitur, ut constat, ergo.

Probatur secundò, *Ens* etiam iuxta aduersarios  
transcendit substantiam & accidentis, cùm sit vnum  
ex transcendentibus *vōce illa Renbau* comprehensis,  
ergo ratione distinguitur à substantiā & accidente,  
patet consequentia, substantia non transcendit ac-  
cidens & substantiam, sicut nec accidentis transcen-  
dit substantiam & accidentis, cum id quod aliud trā-  
scendit, vltimis eius differentiis ratione nostrā esse  
debeat intrinsecum. Substantia autem realiter & in-  
trinsecè inclusa non est in vltimâ differentiâ accidē-  
tis, nec ē *contra*, ergo conceptus Entis, qui est con-  
ceptus transcendens, non est conceptus substantiae  
& accidentis, ergo aliquid ipsis superioris & latius pa-  
tens, & quod vtrique tanquam ratio communis  
conueniat.

Dices, conceptus Entis dicit *substantiam vel accidens*, ac propterea cuncta transcendit, omnia enim vel substantia sunt vel accidentes. Contrà, ergo *rationale vel irrationale, spirituale vel materiale* erunt termini transcendentes, nihil enim est quod non vel spirituale sit, vel materiale, rationale vel irrationale. Dices secundò, Ens immediatè & formaliter dicit *accidens & substantiam*. Contrà, &

Tertio probatur conclusio, hæc est vera prædicatio, *substantia est Ens*, ergo *Ens* non dicit immediate & formaliter substantiam: & accidens, si enim animal formaliter & explicitè rationale diceret & irrationale, prædicari de homine non posset, quia prædicatum in se homini repugnans includeret, quâ de causâ nec vivens de lapide prædicatur nec animal de plantâ. Confirmatur, *Ens* est de intrinseco & quidditat: uo conceptu substantiæ, sed accidens non est de intrinseco & quidditat: uo conceptu substantiæ, ergo *Ens* in suo formali conceptu non includit accidens. Quod idem argumentum formari de substantiâ posset respectu Accidentis, licet enim dicere, *substantia est Ens*, non tamen *substantia est accidens*.

V.  
Inseran-  
tōdit sub-  
antiā &  
ccidens.  
ergo potest  
biū ab-  
li.

**VI.**  
*onceptus  
nisi non  
est substâ-  
ta vel ac-  
cordans.*

VII.  
ac. pra-  
cacio est  
era sub-  
stantia est  
us, ergo  
ns nō di-  
formar-  
er Acci-

## SECTIO

## S E C T I O N I I.

*Argumenta contendentia abstrahi non posse  
unum conceptum Entis.*

**I.** *Obj. non posse Ens abstrahi à Differentiis cæ semper in iis manifestari.*

**O**biectus primò; non potest Ens abstrahi à differentiis, ergo dari nequit unus conceptus Entis, consequentia est clara, antecedens probatur, Ens necessariò manet in differentiis, ergo non potest ab iis abstrahi. Antecedens constat, nam differentiæ quantumcunque abstractè concipientur, sunt Ens reale, nam vel aliquid sunt vel nihil, secundum dici non potest, Ens enim reale non constituitur intrinsecè per nihil seu negationem, ergo ultimæ differentiæ sunt formalissimè Ens, ut Ens distinguitur contra nihil seu non Ens & Chimæram.

**II.** Respo. hoc scilicet probari potest. Ense abstracione mutua non posse abstrahi à differentiis. Respondeo distinguendo primum antecedens, non potest Ens abstrahi à differentiis præcisione mutua, transeat antecedens; præcisione non mutua, nego: licet enim differentiaz vltimæ quantu[m]cunque abstrahantur, concipi nequeant quin formalissimè in se includant Ens, concipi tamen Ens potest illis non conceptis, & licet perseras in substantiâ & in-  
differentiis, in accidente necessariò in vltimo & formalissimo suo conceptu includant Ens, nec concipi sine eo possint, conceptus tamen Entis ea formaliter non includit, nec enim quando concipimus Ens, substantiam concipimus aut accidens, sed vnam aliquam rationem vtrouis latius patentem, & cum neutro ex iis conuertibilem; quod signum est prædicati superioris, conceptus enim æquales conuertuntur, vt, est homo, ergo animal rationale: est animal rationale, ergo homo.

III. Quod verò dari præcilio possit non mutua, præ-  
Offenditur ter dicta tractatu de distinctionibus, ostenditur pri-  
dari posse mò in *animali*, quod licet præscindi ab *homine* possit,  
abstrac- non tamen è contrà quia *homo* in ratione suâ forma-  
zio- li essentialiter includit *animal*. Idem in physicis est de  
nem non quatuor. corpore, quod concipi potest sine homine, homo  
sine corpore non potest. Hoc tamen inter distin-  
ctionem inadæquatam realem interest & rationis,  
quod in reali distinctione quando vnum inadæqua-  
tè distinguitur à toto in quo continetur, distinguitur  
adæquate ab alterâ comparte : in distinctione verò  
rationis hoc non semper contingit, licet enim *ani-*  
*mal* inadæquate ab *homine*, & adæquate distingui-  
tur à *rationali*, in Ente tamen secus res se habet, quā-  
uis namque *Eus* à substantiâ vel accidente distingui-  
per rationem possit inadæquate, non tamen adæqua-  
tè ab aliâ quasi comparte seu differentiis, sed intime  
in iis semper inhibetur, quæ proinde sine Ente con-  
cendi omnino non possunt, licet *Ens* concipi pos-  
sit sine iis.

VI. Obiciies secundò; Ens creatum collatum Increa-  
*Quo sensu* to non est Ens, sed umbra tantùm Entis, ergo ratio  
Ens creatū vna Entis Enti creato & Increato communis non  
non sī Ens magis abstrahi potest, iudicando multo minus, quām vna  
reflexu ratio sani sani omnibus communis, vel risus risui ho-  
lcreati.  
minis & prati. Respondeo, primum antecedens, si  
sumatur in rigore metaphysico, esse falsum, tam e-  
nīm propriè in homine & aliis rebus creatis ratio  
Entis reperitur, quām in Deo, propriè enim illud  
omne est Ens, quod verè & propriè existit, vel exi-  
stere potest.

**V.** Locutiones igitur huiusmodi non rigorosè acci-  
Bolum Deum piendæ sunt, sed solum quoad modum loquendi.  
~~est necessaria~~ <sup>et per</sup> ~~offensiam~~ Dum ergo dicitur solum Deum esse, sensus est, illum  
esse per essentiam seu necessariò, modoque perfectissi-  
mo, independenter scilicet ab omni alio, resque in  
se omnes creatas tanquam veram earum causam e-

minenter continere. His tamē non negatur res crea-  
tas esse, entitatemque à Chimérā & negationibus di-  
stinctam habere. Sicut cùm dicitur, *nemo bonus nisi so-*  
*nus nisi sōlis Deus*, sensus non est bonitatem omnem in Ange-  
lis & hominibus repartam metaphoricam merē esse  
& ymbriatilem, sed bonitatem Diuinam quidquid  
boni est in creaturis infinitis gradibus excedere.

Obiicies tertio; si detur ratio Entis ab inferioribus praevisa, sequi quamlibet particularem rationem esse compositam ex particulari ratione & ratione illâ communis, sicque processus dabitur in infinitum, nullusque omnino conceptus erit irresolubilis, illa qui enim particularis ratio est Ens, sicque ab illâ abstracta heretur ratio Entis, & relinquetur ratio talis entis, iterumque ab illâ eodem modo fieret abstractio, & sic in infinitum. Confirmatur, ex hoc sequitur genera generalissima non esse conceptus simplices, sed metaphysicè compositos.

Ad argumentum respondeo, nullum hic sequi processum in infinitum, ratio enim Entis abstracta ab aliquibus differentiis eadem operâ abstrahitur ab omnibus, unde quando denuò fit abstractio, non sequitur sequitur in abstrahitur noua aliqua ratio Entis, sed eadem, nec à nouis differentiis sed ab iisdem, nam antea abstrahebatur ab omnibus, considerabat enim ens nullâ consideratâ differentiâ, quod est abstrahi ab omnibus. Ad confirmationem negatur sequela, cum enim Ens ultimas particularium Entium differentias transcendat, substantia, verbi gratiâ, non componitur compositione metaphysicâ ex ratione communi Entis & modo per se, compositio enim metaphysica, propriè talis, partem petit extra partem, modus autem ille per se quæ est differentia substantiarum, includit essentialiter Ens, quod ipsum transcendent ut diximus, & infra clarius constabit.

Obiicies quartò; si abstrahatur **v**nus conceptus **VIII.**  
**E**ntu, abstrahetur etiam à seipso, sed hoc implicat, **O**bij. **E**ns  
ergo: Maior probatur, abstrahitur à differentiis, sed abstraha-  
differentię formalissimè secundùm ultimum sui sunt  
**E**ns, ergo si abstrahatur à differtentiis, abstrahetur à  
seipso. Respondeo primò, distinguendo maiorem, abstrahetur  
abstrahetur à se contracto, seu à toto in quo ipsum **R**efp posse  
essentialiter includitur, transeat maior; à se eodem  
modo accepto, nego: id verò quoad hoc non mai-  
rem continet difficultatem, quamquod **a**nimal ab-  
strahatur ab **h**omine, ibi enim consideratur in uno sta-  
tu animal, scilicet abstractionis, ipso non considerata  
sub alio, nempe contractionis, non enim solùm  
abstrahitur animal à rationali, sed etiam ab homine,  
ut suprà in materiâ de præcisionib[us], & vniuersali  
vidimus ex S. Thoma.

Responderi posset secundò, negando maiorem; IX.  
ad probationem, distinguo minorem, differentiæ se- *Resp. scilicet*  
cundum ultimum sui sunt *Entitatum*, nego minorem, *Ens non*  
*rem*; sunt *Ens contractum*, concedo: falsum enim est *abstrahi*  
conceptum per se vel in alio, quæ differentiæ sunt sub- *omnino à*  
*stantiæ & accidentis, nihil dicere præter Ens, sicut*  
falsum similiter est hominem nihil dicere, vel nihil  
in se habere aliud præter Ens, conceptus enim *Entis*  
conceptus tantum est potentis existere, sed certum  
est alios esse conceptus in homine præter posse exi-  
stere.

Dices, in homine vel equo nihil est quod non sit formalissimum Ens. Distinguo, quod non sit formalis-  
simè Ens tantum, nego: quod non sit Ens simul cum est in ho-  
mione vel  
aliо conceпtu, seu quod non sit Ens contractum, con-  
cedo. Imò hoc ipso quod dicitur Ens contractū, sig-  
nificat esse aliquem alium conceptum, qui sit extra Ens tantum.  
conceptum Entū, licet Ens non sit extra conceptum  
Alius. Abstrahitut ergo Ens à differentiis abstractio-  
ne tantum inadæquatā, estque semper abstractio in-  
cludentis & inclusi, animal verò licet abstrahatur et.

iam ab homine per abstractionem includentis & inclusi, seu inadæquatam, à rationali tamen abstractur abstractione adæquatâ, ita ut vitrumque considerari sine se mutuo possit.

## S E C T I O III.

*Vitrum transcendentia constitutat Analogiam conceptus communis.*

I.

*Prima id est negativa.* Negat P.Arriag. d.11. log. l.3. subs. i. & multi ex recentioribus, qui proinde cum Scoto ratione Enti abstractam vniuocam Deo statuunt & creaturis, substantiæ & accidenti.

II.

*Transcendentia est duplex, re & ratione.* Notandum, transcendentiam esse duplensem, re, & ratione. Illa, quæ & transcendentia realis dicitur, omni illi conuenit, quod cum alio à parte rei identificatur, sic animal differentiam rationalis, rationale animal transcedit. Transcedere ratione, seu secundum rationem, illud omne dicitur, quod ita se habet, ut nullus nec ratione praescindi conceptus possit, in quo formaliter non inuoluatur. Talis est conceptus Entis respectu omnium differentiarum, quantumcunque enim præscindantur, sunt aliquid formaliter, cum non sint nihil. Quod non ita contingit in animali respectu rationalis, hæc enim, vt dixi, adæquatè sunt inuicem extra conceptum sui. Ex quo fit, ut inter animal & rationale, seu genus & differentiam compositione dari possit metaphysica, non tamen inter ens & differentias, quia per compositionem propriam addi aliquid ei debet quicunque componit, quod in illo antea formaliter non erat, at cum differentiis addimus conceptum entis, nihil addimus quod in ipsis non formaliter inclusum antea habebatur.

III.

*Ad Analogiam conceptus communis sufficit transcendentia, quæ proinde tollit vniuocationem.* Ita Vasp. l.p.d. 22.c.5. Fonf. 3.met. in comment. c.3.tex. 10. Hurt. d.9.log. l.4. subs. 5. & alij. In sciss Transcendentia sententiam inclinare videtur P. Sua. sequenti conclus. citandus. Probatur primò ex Aristotele 3.met.tex. 10. dicente, ens non esse genus, quia includitur in modis contrahentibus illud. Ex quibus verbis Aristotelis infertur primò, secundum Aristotelem aliquo modo includi ens in modis seu differentiis vltimis, quam animal in suis modis & differentiis, rationali scilicet & irrationali, & aliam dari transcendentiam quam realem. Infertur secundò, iuxta Aristotelem transcendentiam hanc seu inclusionem per rationem tollere vniuocationem conceptus communis, & constituere Analogiam. S. Thomas etiam de verit. ar. 1.corp. dicit non posse addi ens aliquid quasi extraneum, ad modum quo differentia additur generi, quia qualibet natura essentialiter, est ens. Ex quo & aliis locis similibus S. Thomæ efficitur iuxta mentein ipsius aliquo modo ens includi in differentiis, & eas transcendere, quam animal includit, & transcedit suas, rationale scilicet & irrationale.

IV.

*Ratio à priori est.* Ratio à priori est, quia ratio Analogiae in hoc consistit, quod conceptus abstractus sit partim idem, partim diuersus, prout eo nomine significatur, sed ratio entis est partim eadem, partim diuersa, prout eo nomine significatur, idque ob transcendentiam, ergo transcendentia constituit Analogiam: maior est definitio rationis Analogiae; minor probatur, ratio entis abstracta est eadem, ut fatentur aduersarij nam in ea sic considerata nulla appetit diuersitas, rursus, in formalis conceptu & ratione entis contractâ differunt res omnes, ut substantia & accidens &c. nam id per quod formaliter ratione nostrâ differunt, est ens: er-

go formaliter conuenient omnia in ente, & in ente formaliter differunt, conuenient in ratione entis abstractâ, differunt in eadem contractâ, sicque nomen est unum, & res per nomen significata, partim eadem, partim diuersa.

Confirmatur, eo ipso quod ratio entis transcedat, & necessariò ratione nostra includatur in vltimis differentiis substantiæ & accidentis, est de essentiali & quidditatu differentiarum illarum conceptu, & consequenter si illæ differentiæ sunt inæquales, ratio entis formalissimè inæqualis sit necesse est, & diuersa, cum illæ vt inæquales & diuersæ sint inæqualia.

*Ratio Enti ob diff. substantias & accidentias quibus in- est, est formaliter inæqualis.*

Secundò probatur conclusio: in hoc differunt prædicata transcendentia à non transcendentibus, quod transcendentia in inferioribus, seu contracta efficiantur intrinsecè & formaliter inæqualia, cum enim vltima ratio per quam substantia differt ab accidente, sit formaliter ens, si illa differentia intrinsecè sit & quidditatu perfectior, ratio otiam entis in illa secundum vltimam eius rationem inclusa, necessariò erit perfectior, vnde si differentiæ substantiæ & accidentis sint inæquales, ratio etiam entis in illis erit inæqualis, sicque est partim eadem, partim diuersa.

*Ratio Enti ob diff. substantias & accidentias quibus in- est, est formaliter inæqualis.*

Dices, differentiæ substantiæ & accidentis sunt intrinsecè & quidditatu inæquales, non tamen in ratione entis. Contrà, si differentiæ & sunt inæquales secundum particulares suas differentias, & hæc etiam secundum vltimum sui sint ens formalissimè, necessariò differunt, & sunt inæquales per ens formalissimè, ac proinde ens etiam ratione nostrâ in ipsis est inæquale.

*Ratio Enti ob diff. substantias & accidentias quibus in- est, est formaliter inæqualis.*

Dices, ergo ratio animalis erit partim eadem, partim diuersa eo modo quo ens. Nego consequentiam, animal enim etiam vt contractum non est de quidditatu conceptu differentiarum, quippe quæ in conceptu suo intrinsecè & quidditatu, seu secundum rationem in qua differunt, non inuoluunt animal, & consequenter ratione nostrâ non differunt per animal, sicque ratio animalis formaliter non est partim eadem partim diuersa, cum non exerceatur diuersitas formaliter in ratione per nomen animalis significatâ, quod tamen ad Analogiam requiritur.

*Ratio Enti ob diff. substantias & accidentias quibus in- est, est formaliter inæqualis.*

Compositio ergo generis & differentiæ ad modum compositionis materiae & formæ, vbi licet forma perficiat intrinsecè materiam, non tamen est de quidditatu eius conceptu: sicut ergo materia dici potest intrinsecè magis à formâ viventis perfici, vel animâ rationali, quam à formâ cadaveris aut alia ignobilis, sic conceptus animalis perfectior est intrinsecè dum ad rationale congrahitur, quam ad irrationale, non tamen perficitur in ratione animalis, sed per aliquid extraneum, vt loquitur S. Thomas suprà, quod nimur tam est extra ipsum metaphysicè, quam forma extra materiam physicè; quod tamen longè aliter contingit in ente, vt ostensum est.

*Ratio Enti ob diff. substantias & accidentias quibus in- est, est formaliter inæqualis.*

Hinc clarè solvitur quod opponit P. Arria, citatus, num. 25. si enim hæc argumentatio valeat, Differentia formaliter sunt ens, sed differentia differentiæ differunt formaliter, ergo differunt formaliter in ratione entis: hæc etiam maliter inquit, argumentatio valebit, Homo formaliter est animal, sed homo formaliter differt à bruto, ergo animal formaliter differt à bruto, quæ tamen consequentia est falsa, ergo & præcedens.

*Ratio Enti ob diff. substantias & accidentias quibus in- est, est formaliter inæqualis.*

At quis non videt hoc contra nos non facere? illa enim maior propositio nō est qua nos in nostrâ argumentatione vtimur, sed hæc, Differentia secundum vltimum sui sunt ens, minor, sed differentia secundum vltimum sui differunt, evidenter sequitur, ergo differunt in ratione.

*Ratio Enti ob diff. substantias & accidentias quibus in- est, est formaliter inæqualis.*

*ratione entis.. Iam si simili formâ proponatur aliud argumentum, videbius quam vim habeat : Homo secundum ultimum sui est formaliter animal, falsa primo statim aspectu appetet hæc propositio, cùm enim secundum ultimum sui homo sit rationalis, sensus esset, homo ut rationalis est formaliter animal, quod secundum omnes est falsum : ac admissa trancendentia, differentiae sunt formaliter ens etiam quoad ultimum sui, & hæc propositio est vera, perfectas est formaliter ens, hæc falsa, rationale est formaliter animal, cuius sola ratio est quod animal non transcedat rationale, seu suas differentias, sicut ens transcedit suas.*

**XII.** *Opponit idem secundò, nu. 26. Differentiae sunt non obstat ens, & aliquid aliud, ergo licet differentiar formaliter, quod Dif. non sequitur differere per ens, sed per illud aliud. Distinguo antecedens, differentiae sunt ens & aliquid aliud, quod aliud sit formalissime ens, concedo antecedens; quod non sit formalissime ens, nego. Sicut illud aliud si ruber color in ultimâ etiam differentiâ includetur sit forma- formaliter, seu ratione nostrâ rubedinem, à quo cum que differt, per rubedinem differat necesse est. Vnde negatur consequentia, si enim illud aliud quantumcunque præscindatur, sit formalissime ens, si per illud differentiar, differunt necessariò in ratione entis. Alter res se habet in animali & rationali, ut dictum est, homo enim ita est animal & aliquid aliud, ut illud aliud nempe rationale, non sit formaliter animal.*

## S E C T I O N I V.

*Vtrum ens transcedat differentias, ubi abstrahi una ratio entis possit ab ente reali & rationis.*

**I.** *Dicendum, ens non realiter tantum, seu à parte rei, sed etiam ratione nostrâ differentias omnino transcedere : ita Aristoteles sec. præcedente citatus dicens; ideo ens genus non esse quia in modu includitur illud contrahentibus, quod de aliâ trancendentia quam reali intelligi necessariò debet, alioqui nec animal erit genus. Idem, citans Aristotelem, clarissime docet Doctor Angelicus q. i. de verit. art. i. corp. vbi sic habet, Illud quod primò intellectus concipit quasi notissimum, & in quo omnes conceptiones resoluti, est ens, & alia in hanc ipsam rem ibidem plurima adiungit.*

**II.** *Ratio à priori: perfectas secundum ultimum sui est quid reale, & oppositum Chimæra, ergo formalissime in se includit ens. Antecedens probatur, habet in se prædicatum repugnans Chimæra, ergo: antecedens probatur, habet quod sit proximè constitutum substantiaz, sed nulla Chimæra hoc habet, ergo habet prædicatum repugnans Chimæra, ergo perfectas formalissime est quid reale, sicutque in se involuit ens.*

**III.** *Recentiores aliqui, vt huius vim argumenti declinent, perfectatem nihil in formalis suo concepero includere ait reale, sed esse conceptum præscindentem à perfectate reali & rationis, æqualiter de utraque prædicabilem: & idem affirmant de Ente, quod commune & enti reali esse volunt & rationis.*

**IV.** *Sed contrà primò, in entibus rationis nec vera ratio entis nec perfectatis invenitur, sed solum metaphorica, ergo ab ijs & entibus realibus una entis vel unam rationem abstrahi ratio nō potest, quod enim à pluribus abstrahitur, in omnibus verè reperi & protinus ab esse priè debet. Confirmatur, ideo secundum Philosophos omnes à risu hominis & prati una abstrahi ratio nequit, quia risus non verè in prato, sed metaphorice tantum reperitur, sed in entibus similiter rationis vera ratio entis aut perfectatu non invenitur, sed*

solum metaphorica, ergo. Confirmatur secundo, hinc namque sequitur nulla esse Analogia attributionis, nec aequiuoca, saltem à consilio, sicutque canis respectu caelestis & terrestris, homo respectu veri & picti, termini erunt vniuersi, quidnam enim aequè homo verus cum homine puto vniuersi conueniet, ac cum filio seu Chimærico?

Contrà secundò, hinc enim sequeretur vnam rationem Dei à Deo vero & falsis seu fictis abstracti posse, sed hoc est falsum, ergo: sequela est clara, aequè enim ratione Dei Dij competit fictitijs, ac ratio entis ratione Dei entibus fictitijs. Quod autem hoc sit falsum, constat, Dij enim ficti non sunt omnino Dij, sic namque semper loquuntur Prophetæ, Deum enim aiunt est Deum, solum Deum, solum bonum, solum omnipotens, sanctum, iustum, & similia.

Dices, verum quidem id esse de Deo de quo loquuntur Prophetæ, non tamen de omnino de quo Notio Dei id Logici affirmant. Contrà, ergo alijs est Deus Prophetaquum, alius Deus Logicorum, eorum, inquam, qui alteri quam Deo vero Dei notionem tribuunt. Nostra vero sententia eundem cum Prophetis colit Deum, nec alium agnoscit. Contrà secundò, docentes pastores scripturæ alios omnes præter verum Deum non esse Deos, ergo ratio Dei ab ijs abstracti non potest.

Dices, volunt Scripturæ non esse eos veros Deos, non tamen omnem ijs Dei notionem abrogant. Contrà, idem in Scripturis semper sonat Deus & Deus versus, nec vñquam aliud quidquam Deus vocatur nisi cum addito Deus fictius, sicut nec quidquam ens simpliciter dicitur nisi verum, nec risus, nisi risus hominis.

Contrà tertio, in aduersariorum principijs, quorum plerique vñiversale ex pluribus, vel omnibus singularibus compactum esse volunt, hæc proposi- fatio Dominus, vel hic Deus est Deus hac deberet ratione resolvi, hic Deus est vel verus Deus, vel Jupiter, vel Mercurius, vel alijs quispiam ex illâ prisorum Deorum farraginosa, sicut hæc propositio Petrus seu hic homo est animal, sic ab ijs resoluntur, est vel homo, vel equus, vel mus, vel leo, vel aliud quodpiam ex animalibus, quam verò bene hoc sonet, & dignè Deo, alijs iudicandum permitto.

Probatur secundò, ens transcedere differentias. Per se & in alio seu perfectas & inaliquas quæ sunt diffe- rentiaz substantiaz & accidentis, non sunt composi- ta metaphysicæ, si enim essent complicita metaphysi- ce, & rationem haberent in quâ conuenient, & rationem in quâ differunt, non essent conceptus similes & indivisiibiles, magis quam homo, animal, aut substantia, nec essent primò diversa, nec se totû, seu seiphs different, se totû enim differre est nullam habere rationem in qua conuenient, in qua etiam non differant. Non enim ideo dicuntur aliqua pri-

mo diversa quod in nullo prædicato conueniant, Quid sit hoc namque in nullis omnino rebus realibus repetitum, cùm nullæ sint quæ non conueniant saltem in ipsis ratione entis, sed quod nullum habeant in se prædicatum per quod curia alijs rebus conueniant, in quo etiam ab eisdem non differant, quod tamen cù conuenientia persistit, si non perfecta & vniuersa, cum imperfecta saltem & analogâ: si ergo sint conceptus simplices & se totû differant, non possunt vnum habere conceptum in quo conueniant, & aliud adquare distinctum in quo differant, vt est manifestum, sic enim per aliquid tantum sui differant, & non se totû: ergo ens in vñimo conceptu perfectatu & inaliqua imbibitur, & hæc non sunt conceptus ab ente adæquatae distincti.

## SECTIO

## SECTIO V.

## Resolvitur quaestio circa Analogiam Entis.

I.  
Ratio entis  
abstracta  
est Analo-  
gia.

**P**rima conclusio: Ens analogum est non vniuocum. Ratio est, quia ut duabus praecedentibus sectionibus ostendi, transcedit differentias, transcedentia autem tollit vniuocationem, & constituit Analogiam, facit enim ut in re per nomen significata exerceatur diuersitas, ut iam probatum est.

II.  
Hac Ana-  
logia, etiā  
in ipsā ra-  
tione entis  
abstracta  
reducatur.

**S**ecunda conclusio: Hęc Analogia etiam in ratione entis abstracta aliquo modo cernitur. Probatur, omne superius respicit inferiora, ergo conceptus omnis communis seu superioris mensura, penes ordinem quem ad inferiora dicit, est desumenda: sic ut sciamus res aliqua genus sit an species, videndum quenam & quo ordine respiciat inferiora, si enim inferiora respiciat numero tantum distincta, de quibus praedicetur in quid, est species; si respiciat inferiora specie distincta, est genus, & sic de ceteris. Cū ergo conceptus entis diverso modo inferiora respiciat, quam animal, vel vnum aliud genus, erit Analogum. Diversus autem hic modus est, quod ens inferiora respiciat tanquam ratio postulans transcedere ratione nostrā ultimas eorum differentias. Quare Angelus videns in actu praeincidente rationem entis abstractam, diverso eam modo videt inferiora respicere quam animal, & hoc habere prædicatum peculiare, quod petat ratione etiam nostrā, ut diversa sit in inferioribus formaliter: quod diversum est prædicatum ab omni ratione vniuoca, quæque in ipsa ratione entis relucet.

III.  
Quo modo  
conceptus  
Analogus  
debet esse  
partim i-  
dem, par-  
sim diuer-  
sus.

Dices, ratio Analogia debet esse partim eadem, partim diversa, prout eo nomine significatur, sed ratio entis abstracta non est partim eadem, partim diversa, sed omnino eadem, ergo. Respondeo distinguendo maiorem, debet esse partim eadem partim diversa actu, prout illi conceptui obiicitur, nego maiorem; debet vise actu eadem, & aptitudine etiam ratione nostrā diversa, concedo & eodem modo distinguendā est minor.

IV.  
In ipsā ra-  
tione entis  
abstracta  
reducatur A-  
nalogia.

Ad Analogiam ergo sufficit, quod huiusmodi sit conceptus qui ratione nostrā diversus est petat in inferioribus, hęc enim exigentia cum sit respectus essentialiter diversus ab omni respectu conceptus vniuocis (ut pote qui hoc non petit, imò essentialiter petit contrarium) sufficit ad constituendum diversum essentialiter conceptum à conceptu vniuocorum. licet verò non semper sciamus ens, aut aliud Analogum inferiora diverso modo respicere ab vniuocis, nisi illud ad ea comparando, non tamen inde sequitur non respicere illa diverso modo, sicut genus abstractum diverso modo sua respicit inferiora, quam species, aut differentia, licet id non sciamus nisi ea ad inferiora comparemus. Aliud ergo est esse Analogum, aliud sciri esse Analogum, sicut aliud est sciri esse aliquid genus, speciem, vel differentiam, aliud esse.

V.  
Id ipsum  
clarissimum ad-  
huc decla-  
ratur.

Non itaque in ente tantum per differentias contracto, sed in ipsa etiam ratione communi entis abstracta, apparet aliquid, ratione cuius dici potest analogia, etiam in ipso conceptu cōmuni. Quod præter dicta, vterius sic declaratur: *Verba in definitionibus non actum significant, sed potentiam*, vnde licet definitio Analogorum sit quorum nomen est commune, ratio verò substantia per nomen significata partim eadem, partim diversa, intelligendum id est, non quod necessariò ratio illa actu diversa sit, sed potentia, & sensus est, rationem Analogum illam esse, quæ aptitudine

diuersa est formaliter ratione nostrā in inferioribus, quod non competit vniuocis, imò petunt, ut dixi, oppositum, exigunt enim ut diuersitas ratione nostrā non in ratione per nomen vniuocum importat, exerceatur, sed per aliud conceptum extraneum, ut ostensum est sec. 3. & 4.

## SECTIO VI.

## Solvantur obiectiones contra Analogiam entis.

**O**bicitur primò in ratione entis abstracta nulla apparet diuersitas vel inæqualitas, ergo est vniuoca. Distinguo antecedens, nullā apparet diuersitas actualis, translat antecedens; aptitudinalis, nego: hęc autem ad analogiam sufficit, ut diximus, cum diuerso essentialiter modo sua respiciat inferiora, quam conceptus vllus vniuocis respiciat sua, nempe per se transcendere ultimas eorum differentias, sicut ratione nostrā in illis diuersa esse & inæqualis secundum rem per nomen significatam. Non est autem opus actualem diuersitatem in ipsa cerni ratione prætudinē communī ut abstracta, verba enim in definitionibus, ut lo- dixi, non alium significant, sed apertitudinem, ut dictum est sectione quarta. Apparet tamen etiam in ratione communi sufficiens diuersitas ad Analogiam, nempe aptitudinalis. Respondeo secundò, rationem illā dico sufficiens in statu abstractionis Analogam esse partialiter, id est, habere alteram Analogiae partem, nempe contractam, vt sit eadem, adæquata autem Analogia requirit ut ratione per nomen significata sit partim eadem, partim diuersa ratione nostrā, illud habet ratio entis in statu abstractionis, hoc in statu contractionis, & in hoc differt ab animali & aliis generibus, ut ostensum est sectione tertia & quartā.

Obicit secundò, Scotus in 1. dist. 3. qu. 3. ultimæ differentiæ cuiusque rei non sunt ens, ergo falsum supponimus dum ens asterimus esse Analogū, quia transcendent ultimas differentias. Antecedens probat, hoc differt compositio metaphysica à physicā, sed per se quod hęc resoluti in suas partes possit, materiam scientiæ & formam, quæ tamen non sunt in alias similares resolutiles, illa autem in alias similes resoluti potest, ut homo resolutus in animal & rationale, vbi animal vterius in suum resoluti genus & differentiā potest. In hac tamen, inquit, compositione non est in infinitum procedendum, perueniti ergo tandem ad alias differentias debet, quæ non sunt ens, sed modi tantum entis, & medium inter ens & nihil, seu quæ sunt id tantum quo aliquid est ens, ac proinde sunt ens ut quo, non ut quod. Confirmatur, sumo duas differentias ultimas seu modos entis, vel conuenient in ratione entis, & tunc in alio differunt, sicutque non sunt ultimæ, vel in ratione entis non conuenient, adeoque non includunt in se ens: hinc ergo conficitur, ens ultimæ differentias non transcedere.

Ad argumentum simul & confirmationem Respondere, nullum hęc sequi processum in infinitum, licet enim differentiæ ultimæ seu modi conueniant in ente, ac proinde abstracti ab iis possit ratio entis, nō cum non tamen ita, quin formalissimè ratione nostrā in iisdē adhuc maneat, ac proinde non est præcisio adæquata, seu mutua, sed soluta inadæquata: ut autem processus daretur in infinitum, nona abstracti deberet ratio quæ antea non fuerat abstracta, & ab aliquibus saltet formaliter à quibus antea non fuerat abstracta, ut in homine contingit, à quo abstractimus animal, deinde ab animali viuens, à viuente corpus, & sic de ceteris, vbi relinquimus differentias planè extra conceptum generum, ut latius explicatum est sec. 2. in solutione 3. obiectonis.

Ad

IV. Ad id quod additur, differentias ultimas esse *ens* *vt quo*, est implicatio in terminis, quidquid enim existit, est aliquid, & consequenter *ens ut quod*, nempe aliquid à parte rei, quod tam veram habet existentiam atque quidquā aliud, vnde est tam propriè ens atque aliud, ens etiam si *ens*, quod san- nim idem sonat ac potens existere. Deinde modifi- catio est quoddam exercitium, quod proinde fundatur in ente, quod primus semper est cuiusque rei conceptus, & cuiuscunque exercitij, prius enim est existere quam quocunque modo operari. Ultimò & præcipue, si modi isti seu differentiaz ultimæ entis sunt entia tantum *ut quo*, ergo conceptus quibus tribuunt denominationem entis, ut ab his modis distincti, nec sunt *ens ut quod*, nec *ut quo*: non *ut quo*, quia non sunt hi modi, non *ut quod*, quia hoc habent formaliter secundum hanc opinionem à modis, seu ente *ut quo*, sicut agēs denominatur tale ab actione: si autem conceptus illi rationem entis haberent à se essentialiter, superflui essent hi modi, sicut quod esset album, aut agens per essentialiam, superflua in illo esset albedo, & omnis actio.

V. Obicitur tertius; ergo modus *per se* idem est quod *substantia*, idem enim est ac *ens per se*, si essentialiter conceperam includat in suo concepitu *ens*: & idem est de *esse in aliis* *sunt loco* respectu accidentis. Respondeo, quoniam rem conceptam idem dicere modum seu differentiam *per se*, *ens per se*, ac dicit *substantia*, seu *ens per se*, & diversitatem solùm esse ex parte modi concipiendi, explicitè scilicet in ordine ad potentiam existendi, vel tantum implicite, non enim componitur *substantia*, ut sèpè diximus, ex ratione entis & differentia *per se*, sicut homo ex animali & rationali, sed est unus conceptus simplex, & differentia *per se* habet formalissimum in se inclusam rationem entis, cum non sit nihil. Qua de causa inter *ens* & differentias ut communis fert philosophorum sententia, non darur compositio metaphysica.

## S E C T I O VII.

### *Vtrum dependentia unius ab alio tollat uniuocationem.*

I. Affirmas. Freqvens est inter recentiores opinio Analogiā entis in dependentiā consistere: quam, sententiam primā sen- plurimū illustrauit P. Suares d.32. Metaph. f.2. num. 14. & d.38. f.3. num. 16. eamque hodie ex recentiori- bus multi amplectuntur, licet tandem P. Suares illā tertiā, numer. 21. videatur in transcendentiam di- densiā.

II. Afferit ergo hæc sententia, licet ratio entis pro- Explicatur prius in Deo reperiatur & creaturis, substantiā & ac- hac senten- cidente, esse tamen, respectu illorum, Analogā, quia prius à Deo participari petit quam à creatura, à sub- stantia, quam accidente, Deus enim ens est essentia- liter à creaturā independens, creatura vero essentia- liter ens per participationem. Substantia indepen- dens est ab accidente, accidens essentialiter pender à substantiā, utpote *ens*, est ergo creatura ens de- penderet à Deo, accidens à substantia, sic que ratio entis prius descendere postulat ad Deum, quam ad creaturas, substantiam quam accidens.

III. Dicendum tamen, nullam dependentiam, seclusa transcendentia, Analogiam constituere conceptus communis; ita auctores pro transcendentia sect. 3. per se con- clusū. citati. Ratio à priori, nulla dependentia, se- clusa transcendentia, efficere potest, ut ratio per no- men entis significata sit partim eadem partim diuer- sa in inferioribus, ergo nulla dependentia per se co- stituere potest Analogiam. Patet Antecedens, de- pendentia creaturæ à Deo, accidentis à substantiā,

dependentia est omnium maxima, sed hæc seclusa *Ratio est*, transcendentia, non id præstat, ergo probatur mi- *quia depen-* *dentia sola* ras contrahitur, non transcendentia, esto prius peteret *non facit* *rem par-* ad Deum descendere quam creaturas, non tamen *similiam* *de, parum* descendit inæqualē & diuersum in ratione entis, sed tota diuersitas exercetur in differentiis, quæ, si *ens diversam*, *tas* *extra conceptum entis*, & *ens vicissim extra conceptum illarum*, & quæ ac animal extra conceptum suatum differentiarum, & è contra, ac proinde non magis inæquale erit ens per suas differentias, quam animal per suas, sicque diuersitas tota non in formali ratione entis exercebitur, sicut nec ibi in ratione formali animalis, sed in differentiis tantum extrinsecis, & per aliquid enti aduentitium.

IV. At verò per transcendentiam diuersitas exerceatur in ipsâ ratione entis, etiam contracta. Cùm enim exerceatur in differentiis formaliter, & differentiaz se- cundum ultimum sui sint formalissimè ens, differunt formalissimè per *ens*, sicque clarè constat quomodo *Transcen-* *dentia ve-* *rd* *facit di-* *uersitatem* *in ipsâ ra-* *tione entis.* eadem ratio entis per nomen illud significata sit ratione nostrâ eadem partim, partim diuersa. Confirmatur, animal à parte rei necessariò vel rationale est, vel irrationalè, formaliter tamen loquendo dici potest animal etiam contractum nec rationale esse, nec irrationalè, quia rationalitas & irrationalitas sunt differentiaz animali extraneæ, & adæquatè extra quidditatium illius conceptum, & è contra, licet sint de essentiali conceptu hominis, equi, & aliorum animalium. Est proinde animal ratione nostra rationale vel irrationalè tantum denominatiū, idque quia non transcendit differentias, idem ergo erit in ente, si secludatur transcendentia.

V. Probatur tertius; si dependentia creaturæ à Deo, accidentis à substantia rationem entis reddat partim plurima diuersitatem in inferioribus, ergo quævis dependentia *Sequitur* *esse Ana-* diuersitatem, saltem aliquam, in ea ratione efficiet, *loga*, qua licet non tantam, diuersitas enim sequetur depend- *tamēnue* *vniuersa*. dentiam; & pari cum illâ passu procedet, sed nō certatur in rebus creatris hæc inæqualitas vbi cūque inuenitur dependentia, ergo.

VI. Dices, idque dependentia creaturæ à Deo diuersitatem causat & inæqualitatem, quia est in causâ ut Deus sit *ens simpliciter*, iuxta illud Exod. 3. v. 14. Ego sum qui sum, hoc est, sum ens absolute & simpliciter, *Sūmado-* *pendentia* *creaturæ* vero sunt ens veluti secundum quid, & respectu Dei sunt quasi non essent. Contrà primò, non Deo nō fa- ciat diuersi- tatem in ratione en- tis, seclusa autem secundum quid & per participationem, so- tran- scendentia, vel quasi differentiaz, omne creatum esse infinitis gradibus excedentis, creaturam vero esse ens imperfectum ratione sua differentiaz minus perfectæ ac limitatae, hæc tamen differentiaz in hac sententiâ sunt æquæ extra conceptum entis, ac animal extra conceptum rationalis & irrationalis.

VII. Quartò probatur conclusio quibusdam instan- tiis; ratio partis physice esset Analogia materiæ & Ratio par- formæ, cùm forma materialis eodem ferè modo à *Ratio physica*, materiâ pendeat quo accidens à substantiâ. Potentia item vitalis ut sic potentii appetitus & apprehensi- *potentia*, & actus *vitalis of-* *actus* *sunt Ana-* apprehensioni, iudicio, & discursu forent Analogia, *loga*. prius enim rationem potentia intellexit participat quam voluntas, quia hæc ab illo dependet non cōtraria, & ratio actus prius descendit, & ad actum intel- lectus contrahitur, quam voluntatis, Apprehensionis, quam iudicij. In istis proinde constituetur Analogia, quod tamen ab omnibus negatur.

Nec

VIII. Nec dicas non *vrgere* hæc exempla, quia sunt de *Nec obstat* correlatiis, quæ à se mutuò pendent, mutua autem *quod in his* dependentia tollit Analogiam, quippe quæ consistit *fus mutua dependen-*  
in dependentiâ vnius ab alio simul cum independentiâ alterius ab illo. Contrà, substantia & accidentes pendent à se mutuò, substantia enim essentialiter dicit ordinem ad accidentia possibilia, non minùs quæ potentia viralis ad actum. Imò P-Suarez relationem ponit transcendentalē Dei ad creaturas, ergo hic etiam est mutua dependentia.

IX. Dices, non quamcunque dependentiam sufficere ad Analogiam, sed eam solam cùm una pendent ita ab aliâ, ut aliud in eodem genere ab aliquo tertio ulterius non pendeat, sicut accidentis pendent à substantiâ in genere causæ materialis, quo in genere substâ-

*Nec ad A-*  
*nalogiam sufficiens de-*  
*pendentia in eodem*  
tia est omnino independens, licet pendeat à Deo in genere causæ efficientis: actus autem vitalis à potenciam independentia pendet in genere causæ materialis & efficientis. Contrà, forma in genere causæ materialis pendent à materia, ita ut materia in eodem genere à genere. nullo pendeat, ergo ibi saltem erit hæc Analogia.

## S E C T I O VIII.

## Inferuntur quadam circa Analogiam entis.

I. Infero primò, ens non respectu hominis tantum, Ensest A. lapidis, & leonis, genereque aut specie distincto analogū et̄-rum, Analogum esse, sed respectu Petri etiam & iam respo. Pauli, & quorumcunque aliorum solo numero differuntur, Ratio est, quia transcendit ultimas eorum numero differentias, ac proinde differunt formaliter per ens, distinguuntur. nec enim est necessarium ad Analogiam ut sit inæqualitas, quam non semper in individuis eiusdem speciei reperiuntur probabiliter carent multi, sed sufficit diueritas quæ nūquam deest, cùm unumquodque individuum suam necessariò habeat differentiam numericam, per quam diuersum constituitur ab alio.

II. Infero secundò, licet Ens transcendet differentias, non tamen in omni re quam cogitamus, concipiendia non quis ens explicitè, seu rem illam ut ens, vel ut aptum existere, sed implicitè tantum, sicut cùm concipiimus animal, non concipiimus explicitè in eo ratio-

nem corporis, hoc est, non concipiimus expressè il- tur semper lud quod consideramus, esse corpus, sed si supra ob- en explicit- ectum reflectamus, & penitus illud intueamur, ad- uertemus menti nostræ obiectam verè fuisse rationem corporis, dum animal concipiebamus, non ta- men obiectam fuisse rationem rationalis, quia cor- pus in animali necessariò & essentialiter includitur tanquam formale ipsius constitutivum, in quo ta- men non includitur formaliter rationale, conceptus enim formalis animalis non constituitur per con- ceptum rationalis, si tribuamus singula singulis. Ens vero includitur in omni omnino re, qua de causa ait Aristoteles, superflue ponens in definitionibus rerum, quia scilicet intrinsecè in omni genere & differen- tiâ reperitur.

III. Infero tertiod, compositionem metaphysicā nullam arguere imperfectionem, sicne non esse cur Deo negetur. Licet enim compotio physica Deo competere nequeat, ut pote summæ Dei simplicitati repugnans, illa tamen quæ merè est per intellectum, perfectionē. tantum abest ut imperfectionem sonet, ut potius ar- guat perfectionem, varia enim prædicata & perfe- ctiones rei illi inesse denotat.

IV. Infero quartò, hinc sequi, nullam habere vim quod afferunt aliqui ad probandum unam abstracti rationem entis non posse Deo & creaturis communi- nent, quod nimirum ens sic abstractum, foret Deo simplicius. Respondeo enim si per simplicius intelligant esse rationem illam entis quid Deo abstractius, nihil inde sequi incommodi, etiam si concedatur. Si vero per simplicius, intelligatur minus habens compositionis physice, falsum est, Deus enim ut meta- physicè, ob infinitas quas in se complectitur perfe- ctiones, virtualis maximè est & multiplex, ita physi- cè unus maximè est & simplex, rerumque omnium creatarum perfectiones modo infinitè perfecto, in se individuabiliter complectens.

V. Infero quintò, Ens conceptum omnium Metaphysicorum conceptum esse imperfectissimum. Ra- tio est clara, nam quicunque alias conceptus in se includit Ens, ergo illam, quantulacunque est, entis metaphysicæ in se perfectionem continet, & suam superaddit. Vnde & in compositione metaphysicâ, compara- ri hoc nomine solet materia prima in composi- tione physicâ, quæ formæ etiam imperfectissimæ in perfectione cedit.

## DISPUTATIO XLI.

## In libros Perihermenias. De Nominе, Verbo, &amp; Propositione.

D E his omnibus fusè dictum est in Introduc-  
tionē ad logicam, dist. 5. & 6. quare nihil hic  
superest circa illa in præsenti discutiendum.

Tractatum vero de *Signo*, cùm multa in se scitu digna contineat, quæque Tyronum captum supererent, in hunc locum reieci.

## DISPUTATIO XLII.

## De Signo.

A Ngeli suos ad se inuicem immediatè conce-  
ptus dirigendo, summâ facilitate, expedi-  
tione, dexteritate loquuntur. Anima in cor-  
pore velut quodam ergastulo conclusa, ut nihil nisi  
sensuum ministerio recipit, ita non nisi organi ali-

cuius corporalis operâ, & signis quibusdam exter- Cur lingua  
nis sensa sua exprimit. Hinc à naturâ lingua homi- homini à  
ni data, index animi, internarum cognitionum ac natura  
mentis interpres. Muti manibus loquuntur; oculis, data,  
capite, & (ut est ingeniosa necessitas) vix villa corpo- ris

*Mutis  
guinis  
corporis  
pars est  
lingua.  
Quae muti  
mira teru catastrophe : quæ enim iij digitis loquuntur, alii oculis audiunt, dumque illi linguam in manibus, aures hi in oculis gestant, sicque nullo miraculo, & muti loquuntur, & surdi audiunt. De his ergo signis nobis in praesenti disputandum.*

### S E C T I O P R I M A.

#### *Quid & quotuplex sit signum.*

**I.** *L*icet significare dicatur is, qui signum præbet, ut homines animi sui sensa significare dicimus, dum ea vel verbis, vel nutibus, vel efformatis in charti characteribus aliis declarant; ij tamen non magis propriè dicí possunt significare, quam domū is comburere, qui ignem applicat: Non enim, quidquid probatur in vulgo, id statim censendum est. Dialecticæ calculis admitti, re enim verâ, sicut hic non dominum comburit, sed ignis, ita nec ille significat, sed nutus, characteres, & verba, quæ hominum immediatè mentem indicant.

**II.** *S*ignificare itaque propriè, est potentia cognoscendi aliquid immediate representare, ut hæc vox, homo hominem significat; fumus ignem. Vnde nec probandam cognoscendi aliquid immediatè representare.

*Definitio  
signi in  
commoni,* *S*ignificare aliquid à se distinctum representare, siue ipsum cognoscatur, siue non; à se, inquam, distinctum, saltem formaliter, ob cognitionem reflexam, cum quis aliquid intelligit, & simul se intelligere percipit: illa enim cognitione se representat, sicque est signum simul & res significata, quod & in voce nonnunquam contingit, ut cum dico; omnis terminus est vox, seu verbum. De quo plura sec. sequente nu. tertio.

**III.** *D*iuiditur primò, signum in naturale, & ad placitum: naturale est, quod ex naturâ suâ vim habet ad alienare, & quid significandum, ut gemitus dolore in fumus ignem; ad placitum, effectus, vniuersum suam causam: sicque hæc apud omnes idem significant. Signum ad placitum est, quod licet ex naturâ suâ non habeat vim aliquid significandi, habet tamen ex beneplacito hominum, siue id impositione fiat, siue consuetudine, ex tacitâ scilicet hominum conspiratione; & consensu: impositione, ut vox Homo significat animal rationale, cum significare potuisse formicam, & formica hominem. Quo in casu voces istæ, quamvis materialiter eadem, essent formaliter diversæ: et si namque idem adhuc persistet verborum sonus, significatio tamen, quæ anima est, & vita vocis, penes homines est, qui proinde sicut illam omnino tollere, ita de voce in vocem transferre arbitratu suo possunt. Quo sensu d.e. de Pœnit. s.i. dixi omnium sacramentorum formas, quoad externum verborum sonum, in hominum potestate sitas esse, qui hoc sensu mutare eas pro libitu possunt, & efficere ut forma unius sit forma alterius, immo ut forma pœnitentiarum non sit, Ego te absoluo, sed ego te ligo, vel stringo. Quid & in aliis signis ad placitum contingit: tuba enim uno modo a tractu inflata classictum canit, alio canit receptui, si tamen Imperatoribus, iisque quorum interest placeret, classicum receptum, receptus classicum significaret.

**IV.** *S*ignum ex consuetudine est hedera appensa quo vinum significat vendibile, mappa posita cænam significare.

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

&c. licet signum ex consuetudine nonnunquam ad naturale reuocari possit, quia in naturâ fundatur, vt si canis visus denotet aduentum Domini, quia illum solet comitari. Vnde signum ex consuetudine semper vel ad naturale signum reducitur, vel ad signum ad placitum.

**Secundò** signum *formale* aliud, aliud *instrumentale*. *F*ormale ab informando dicitur, & per sui exhibitionem potentia cognoscendi, facit eam in alterius cognitionem deuenire, licet speciem sui non impressat, nec ab illâ potentia cognoscatur. Huiusmodi primò sunt aëtus intellectus, & sensuum, qui potentias informando, obiecta in genere causâ formalis representant. Deinde species seu similitudines rerum potentis impressæ, per quas obiecta quorum sunt similitudines cognoscimus, speciebus ipsis non perceptis.

*I*nstrumentale signum est, quod ita in alterius cognitionem inducit, ut ipsum etiam cognoscatur, vt fumus visus est signum ignis; vox quævis, rei quam significat. Hinc sequitur idem esse posse & formale, & instrumentale signum respectu diuersorum actus enim intellectus in Petro (idem est de aëtibus sensuum) quo cognoscit leonem e.g. respectu Petri est signum formale; at vero respectu Angeli, qui hunc actum intueretur, & ex illo cognito cognosceret leonem quem representat, esset signum instrumentale.

**VII.** *E*x signis porro alia sunt pure manifestativa, ut campana pulsata concionis signum est, vel officij diuinæ; & huius generis sunt omnia formalia. *A*lia manifestativa simul sunt & suppositiva, ut Prorex, qui regem ita significat, ut illius loco substituat. Huiusmodi etiam sunt voces respectu rerum, pro qualibus in propositionibus supponuntur: Vnum vero simul & idem signum reale diuerso modo consideratum potest ad diuersa membra spectare; omne enim signum formale est naturale, licet non è contraria: & omne ad placitum, instrumentale, licet non vice versa omne instrumentale ad placitum, fumus enim non est ad placitum, sed naturale. Item vox Homo v.g. est signum instrumentale ad placitum, manifestatiuum & suppositiuum respectu rei quam significat, & naturale respectu prolatoris, quem indicat.

### S E C T I O II.

#### *Inquiruntur quedam circa significacionem vocationum.*

**I.** *V*eres primò, quid sit vocum significatio? Respondeo duplē, in actu primo, & secundo, hæc est actualis rei significata representatio, tio vocum quando scilicet actu in alterius cognitionem inducit. Prior, nihil aliud est quam ipsa vox pro materia & voluntas instituentis moraliter manens, tam diu autem censetur moraliter manere, donec renoveretur. Porro voluntas hæc non est actu quo vult vocem Homo v.g. esse significatiuum (hic enim actus vellet seipsum, cum per ipsum sit formaliter significativa) sed quo vult eam quoties profertur actu significare, & representare hominem audienti.

**II.** *Q*uæres secundò, quis possit significacionem vocibus inndere? Respondeatur, in primis id posse Principem, quod Adam in paradiſo pro humano genere tanquam illius caput ac Princeps præstítit. Secundò id potest respublika. Tertiò quiuis hominum catus, sic enī illos, quos passim Ægyptios vocant hominum fractis videmus & asperis inter se verbis vti, quibus catus. tanien suos sibi inuicem conceptus manifestant. Quicquid Quartò quicunque particularis homo linguam sibi paricula-

O

tingere

figere ac formare potest, quam in chartâ exaratum ipse, & solus ipse intelligat.

**III.** Quæres tertio, an requiratur distinctio realis inter signum & rem significatam, vel an idem esse queat signum sui? Vniversum loquendo non videtur requireti distinctio realis inter signum & rem significatam; idque sive de signis internis sermo sit, sive ex aliis signis internis. Quoad interna, quid verat eundem actum intellectus supra se simul cum aliis obiectis reflectere? qualis est actus quo quis mente dicit, omne accidens, omnis qualitas, omnis actus intellectus, omne ens. Huiusmodi, inquam, actus cum omne ens, omnem qualitatem &c. repræsentet, & ipse accidens vel qualitas sit, se repræsentet necesse est. Idem ostenditur in signis externis; haec namque voces, Omnis vox, omnis verba; cum voces omnes, & verba significant, se inter reliqua significant, sicque sunt signum sui. Quothodo autem hoc non sit contra essentiam signi, ostendi secti: præcedente n. secundo.

**IV.** Quæres quartò an requiratur distinctio inter locutorem, & eum ad quem sermo dirigitur? seu quod ritur dicere, idque sive sermo sit de internâ loquuntur, & cum exterâ: primò enim generatim nos ipsos cum aliis alloquimur frequenter, vi; Eamus, sermo dirigisti nes &c. sic Apostolus ad Hebr. 4. d.16. Adeatur. *Ad fiduciam ad thronum gratia &c.* Imò etsi sibi soli quis verba proferat, verè tamen loquitur: sic Arsenius fertur sibi identidem dicere solitus: *Arseni ad quid venisti?* sic sanctissimus Patriarcha Franciscus, verbis subinde se aspergit, ut humilitatis in se affectum (in qua virtute mirum in modum eminebat) magis indies, ac magis excitaret.

### S E C T I O III.

An, ut verba sint significativa, & quis propriè loquatur, debeat & proferens ea intelligere, & audiens.

**I.** Qvod hic proponimus etsi minoris fortasse momenti non nemini videri possit, vt pote de verbis, gravissimæ tamen ab ea in Theologia difficultates, dum de formis sacramentorum disputatur, pendent.

**II.** Quoad secundum (vt si quis linguae græcae peritus homini illius ignaro græca verba proferat) si per locutionem aliquid nihil intelligatur quam articulata verborum efformatio, certum est eum loqui, quod enim alter verborum sensum non percipiat, nihil do loqui. obstat quod minùs hic clatè & distinctè verba singula ac syllabas pronuntiet.

**III.** P. Hurtado d.8. log. s.2.n.23. hunc loqui negat, & Proprid. et. hæc duo correlativa facit, unum loqui & alterum tam loqui intelligere, quem hac in parte multi sequuntur ex recentioribus. Hunc loquendi modum probare nuntiavit, non inquam potui, scriptores enim omnes, tum antiqui tum noui, tum sacri, tum profani loqui eos autorunt, qui verba non tantum homini non intelligenti, sed brutis & etiam animantibus ipsique adeo rebus inanimatis proferunt: sic Iosue 10. dicitur Iosue loquutus soli. Sic Marc. 11. v. 13. *Videns Iesum sicum &c. dixit ei &c. Imperauit veni & mari* Math. 8. v.26. Et hæc est ratio cur Theologi communiter negant formam absolutionis prolatam super absensem esse validam, vt ostendi d. 2. de Pœn. see. 5. quod verba absolutionis pronuntians alloquuntur pœnitentem, verba autem ore prolatæ (quæ essentialiter in hoc sacramento requiruntur) maximè particula Te, arguunt eum quem alloquimur esse præsentem: sæpe autem contingit cum, cui hæc verba pronuntiantur,

aut surdum esse, aut lingue Latine ignorum, aut etiam à sensibus abstractum iacere, mortui similiorem quam vivi. Quod etiam ex formâ baptismatis ostendi potest, dum baptizans infante alloquitur recens natum: quid, oro, intelligit paucarum horum puer, qui, lit necne, nondum intelligit?

Cum ergo hæc totius antiquitatis vox sit, communisque omnium sensus, quidni cum omnibus loqui & quanquam inquam, de modo loquendi sit disce- pratio, modus ipse loquendi item dirimat, communisque hominum vsus. Gratis ergo afferit P. Hurtado loqui & intelligi esse correlativa ut ostensum est. Quid verò sit loqui dicam in fine sectionis.

**V.** Quæres, num in hoc casu voces sic prolatæ sint saltem in actu primo significativa? Respondetur respectu spectu hominum esse remotè significativas, non proximè, proxima enim seu expedita vis ad significandum proximam seu expeditam in audiente supponit capacitatem ad intelligendum. Respectu vero est significativa, brutorum & inanimatorum ne remotè quidem sunt significativa, cùm nulla omnino ad intelligendum in subiecto sit capacitas.

Quoad primum, utrum si aliquis, qui Hebraicæ lingue ex g. nullam habet notitiam, Hebraica quædam verba Hebreo proferret, aut alteri illius linguae perito, utrum, inquam, in hoc casu verba illa sint significativa?

**VI.** P. Arriaga d.13.log. s.1.sub.4.n.27. hæc verba, ait, non esse significativa, eo quod quantumcunque ea intelligat audiens, proferens tamen eorum sensum non percipiat. Quod recentioribus quibusdam certum adeo exploratumque videtur ut extra omnem ferme disputationis aleam collocent.

At sanè non est hoc omnibus perinde certum, imò verò contrarium mihi semper multò visum est probabilius; nec ad vocum significationem quidquam interesse arbitror: proferens ea intelligat, necne; sed sicut valor monetæ, non à particularis cuiusquam, sed ab unius Principis voluntate, ita verborum significatio ac sensus à solius imponentis arbitrio penderit.

Quod sic vltiū declaro: verba scripta vel typis mandata non minùs sunt significativa & expressiva conceptuum, quam ore prolatæ, sed illa non requiriunt ut immediatè ea efformans sensum ipsorum & significationem percipiat, ergo nec verba ore prolatæ consequitæ est evidens, maior, ab omnibus admittitur; tres enim assignant loquendi modos, verbis, nutibus, & characteribus in chartâ, aliae re effectis; nec minùs perfectè historiam quis intelligit, dum eam in libro typis excusam legit, quam dum ex ore narrantis excipit. Minor itaque protinus, amanuenses & typographi ea sæpe scribunt & impriment, quæ planè non intelligunt, vel quia in lingua continentur iis ignorantia, Græca scilicet, Hebreæ &c. vel in terminis non passim obuiis in quibus incurrit dum res ex g. Mathematicæ vel etiam logicas literis mandant.

Dices, ad hoc ut verba vel scripta vel impressa significant, sufficit, ut is qui historiam primò scriptis ea intelligat. Contrà primum, ergo ut verba sint significativa non requiritur ut qui ea immediatè profert, illa intelligat. Contrà secundum, qui historiam primò scripsit mille fortasse ab hinc annis mortuus est, nec pressorum, magis propriè ipsius hæc signa dici possint quam quod qui simul ad alterius ab Apelle dudum vel Xeuxo depictæ exemplar, nunc delineata, Xenxis dici possit aut Apellis. Contrà tertium, ergo & votus à plittaco prolatæ erunt significativa, sufficit enim secundum hunc respondendi modum, quod qui plittacum docuit eas intellexerit.

Dices secundum, licet Typographus clarè verborum

VII.

VIII.

X.

X.

XI.

*Nec sufficiuntur quae imprimunt sensum non percipiatur, percipit tamen obscurè, & modo quodam confuso; nouit enim per ea significari aliquid, licet quid sit, ignorat.*  
*Typegraphi cōfusus verba illa intelligat.*  
 tum quæ imprimunt sensum non percipiatur, percipit tamen obscurè, & modo quodam confuso; nouit enim per ea significari aliquid, licet quid sit, ignorat. Sed contrà primò, hoc etiam nouit loquens, & audiens, ergo casus est implicitorius, semper enim tam in audiente quam loquente est sufficiens vocum notitia ad loquendum. Contrà secundò, Quæstio de qua hic disputatur est, num hæc aut similia verba proferens *Pater* est *albus* hoc verè loquatur ac dicat, vbi vel loquens has voces non intelligit, vel audiens. Contrà tertìo, Sic enim quiuis linguis omnes intellegere, dum animi loquentes audit, vel characteres in charrâ efformatos videt, nouit aliquid sub iis contineri, & homines loquendo aliquid sibi inuicem significare. Contrà quartò, Verba illa in hoc casu typographo non essent signa ad placitum sed naturalia, quatenus nimurum dum volumen aliquod ignorat sibi linguae imprimit, non male colligit neminem sanæ mentis tantum vel laboris impensurum vel temporis, nisi aliquid scitu dignum sub illis characteribus continetur. Quo sensu secundè dicitur voces significare conceptus naturaliter, quatenus qui vocem *Homo* e.g. profert, signum est eum rem illam quam exteriùs significat, mente priùs concepisse.

*XII.* Dices tandem (quod non-hominem aliquando insinuantem audiui) verba à typographo, eorum sensum non intelligente, impressa nihil significare. Sed contrà aperte, huiusmodi enim librum legens, si illa non intelligit, omnia clare intelligit, à quo cuncti significantur, nisi que deinceps fuerit liber impressus: quis enim hac in parte inter doctum typographum discernit, & indoctum. Deinde censem vniuersi propositiones in eo libro contentas veras esse, vel falsas, à quo cuncte illæ typographo fuerint impressæ, ergo, sunt significatiæ, ut est manifestum.

*XIII.* Latiū ergo quoad præsens patet loqui quam significare; hoc nunquam contingit nisi audiens loquentis verba intelligat: loqui verò est personam rationalem verba ex se & in actu primo significantia proferre: dico personam rationalem, loqui enim quandam in se continere videtur dignitatem, rebus irrationalibus non concedendam. Quamvis, si iis etiam tribueretur loquutio, non video quid inde sequeretur incommodi.

*XIV.* Dices loqui & intelligi, docere & doceri sunt correlatiua. Confirmatur, implicat dari calefactionem nisi aliquid sit calefactum, ergo & doceri, quin aliquid sit doctum. Ad argumentum Resp. primò latiū patere loqui, quam docere. Secundò negatur antecedens, ad illa enim sufficit signa ex se significatiua, & instructiua proferre sive intelligentur, sive non. Ad confirmationem manifesta est disparitas, calefactio enim aliud terminum non habet, quam calorem in extrinseco subiecto productum: at vero luctio & doctio, vt ita dicam, aliud terminum habent, verba scilicet in ore loquentis vel aëre producta, quantumvis is ad quem diriguntur, ea non intellegit, imò nec audiat.

#### SECTO IV.

##### *Vtrum voces significant res, an conceptus.*

*I.* **V**T nihil est in intellectu quod priùs non fuerat in sensu, ita ad linguam nihil derinatur quod antea non fuerat in mente, seu cuius loquens idem priùs ac similitudinem apud se in animo non fortinatur. Hinc oritur quæstio, vtrum duri vocem *traversa*, quis aliquam exteriùs profert, *Homo* ex.g. vox hæc hominem ipsum significet, an idem illam seu imaginem, quæ aliud nihil est quam actus ipse intellectus. *R.P.Tb. Comptoni Philosophia.*

Etus, quo hominem concipit? Vno verbo; num voces conceptus formales significant, an obiectuos.

Dico primò: Voces ut signa ad placitum; & immediate significant solas res, ut signa tamen naturalia, & mediate conceptus. Prima pars probatur, dum enim quis alterum loquentem audit, dicentem v.g. *stella sunt pares*, animus audientis non de interno loquentis actus, sed de stellis cogitat, nec ei curæ est priùs quid loquens cogitet, sed quo pacto res ipsa se habeat.

Confirmatur primò, quando quis alium quidpiam docet, ut *Deum esse Trinum & Unum, hominem consilire ex anima & corpore &c.* non intendit ut audiens actum eius internum apprehendat, sed ut in recti ipsam feratur, illamque addiscat: cuius plenè fit compos, etiam si internus loquentis conceptus eius animo omnino non obuerteretur. Confirmatur secundò, iam enim contra communem omnium Dialecticorum sententiam omnes voces erunt equiuocæ, singulae namque res inter se diuersissimas significant, quam de causâ, hæc & similes voces, *liber, palus, calam,* ob varias quas habent significations ab omnibus censentur equiuocæ, sed si significant res simul & conceptus omnes hoc voces habebunt, ergo erunt equiuocæ.

Secunda etiam conclusionis pars probatur; qui enim quempiam de hac vel illâ re, de cælo, de sole, de stellis disputantem audit, arguitur & per discursum infert, hæc etiam mente reuelate, alioqui sermonem de iis serete non posset. In hoc vero casu, voces signa sunt naturalia conceptuum, sicut fulmus ignis, gemitus doloris, aut effectus quiuis suæ causæ. Quo etiam modo aliorum animalium sonore prolati internas eorum imaginations & affectus indicant.

Obiectio primò: Aristotelem 1. Perih. c. i. vbi sic habet: *Sunt ergo ea quæ sunt in voce, earum quæ sunt in anima passionum nota.* Vbi per *notas* signa, per *passiones*, conceptus indicat. Respondeo primò, solum velle Aristotelem voces esse notas seu signa conceptuum obiectuorum, non formalium, seu rerum quæ concipiuntur; & per actus intellectus in mente esse dicuntur: secundò, dici potest voces mediate & arguitur signa & notas esse ipsorum etiam conceptuum formalium, quatenus per discursum quis colligit illarum conceptum vocum cum formalitate interioris, qui eas profert exteriùs.

Obiectio secundò: voces significant res ut conceptus, ergo significant ipsos internos conceptus: sicut qui videt parietem ut album, vider albedinem. Contrà, etiam voluntas amat rem, virtutem v.g. ut conceptam seu cognitam, cognitionem tamen illam *particulam* non amat. Dico itaque, *vt*, in his casibus reduplicante solam conditionem, non rationem formalē, sicut in simili; ignis comburit *ut applicatus*, cum aliter comburere non possit, non tamen comburit applicatio. Albedo è contrà est ratio formalis, per quam parties conspiciuntur, & terminat visum.

Obiectio tertio: Voces subrogantur loco conceptum, ergo significant conceptus. Nego consequentiam, sed ambo idem significant, loco autem conceptuum qui non comparent, substituuntur voices ut res exteriùs significent, quos conceptus significant interioris: conceptus autem ipsos non significant, nisi naturalitatem.

Obiectio quartò: tam voices quam conceptus sunt imagines & similitudines rerum; ergo sunt similitudines sui ipsius, duæ enim imagines Cæsaris v.g. si se intuerint similes Cæsari; necessariò sunt sibi ipsis similes, referunt; sequè intuicem referunt, ac repräsentant: Ergo et: non imagines voices refert, ac repräsentant conceptus. Ref. *nus, non significat.* pon ad placitum de imaginibus ceteris.

naturalibus, ut in objectione ostensum est; secus vero res se habet in signis ad placitum, seu iis que quod significent, merè habent ex institutione hominum, aliqui vox gladii vocem ensim significaret, satis frades, bedere liberum, & è contraria: & sexcenta huiusmodi; quippe que ad idem significandum ab hominibus sunt instituta.

**X.** Obiicies quinto: nisi voces significent conceptus, Quo modo nullum dari posse mendacium, cum mentiri sit codicium, si tra mentem ire, seu ostendere velle se id habere in voce non mente quod nō habet. Contra, ad hoc sufficit quod significent voces rāquam signa naturalia indicent conceptus, conceptus. ita scilicet ut arguitur & per discursum inferre quis possit, cum qui sic de re aliqua loquitur, similem de cā apud se in mente conceptum formare.

**X.** Dico secundū, quedam tamen voces directe, Quedam immediatē, & ut signa ad placitum significare intonantes mentis conceptus, ad hoc enim munus sunt ab immediatē hominibus imposita, quales sunt hæc & similes voces conceptus. ces actus intellectus, apprehensio, discursus, iudicium & huiusmodi.

## S E C T I O N . V.

Vixit sicut voces, ita etiam scriptura res immediatē significet.

**I.** Duplex scribendi genus. **N**orandum duplex esse scripture genus, alterum quo non voces sed signa tantum quædam, & characteres efformantur, quales primò sunt numeri Arithmetici, 1, 2, 3. Deinde figuræ quibus, Egyptiani utuntur, & Sinæ, suamque sibi in yicem mentem & conceptus aperiunt. Aliud scribendi genus est, quo non huiusmodi signa, sed voces, quas agere proferimus, in chartâ exarantur, & de his maxime præsens instituitur quæstio.

**II.** Dicunt alii: **P.** Arriaga d. 13. log. f. 2. n. 36. affirmat hæc verba in chartâ vel tabulâ efformata, ex instituētis & scriptis mente habere, non ut res immediatē, sed ut significare ces ore prolatas, & per has tandem res significent: immediatē vox Equus v.g. eandem vocem ore dictam primò & voces ore prolatas. immediatē significat, mox equum ipsum, leo leonem &c. Quod etiam docent Conimbricenses l. 1. per her. q. 3. ar. 4. Ego quid hæc de re sentiam sequentiibus conclusionibus aperiam,

**III.** Voces scriptae aliqd significat res immediatē. Prima Conclusio: Huiusmodi verba in chartâ formata res aliquando immediatē significant, & nullo modo voces ore prolatas. Hoc mihi certius videtur quam ut in dubium vocari possit. Surdi enim & muti scribere docentur, & verbis quæ in chartâ vel ipsi formant, vel alij. intelligunt vocem equus significare equum, homo hominem, ignis ignem &c. Sed manifestum est hæc verba, voces ore prolatas iis non indicare, cum soni percipiendi capaces non sint, ergo.

**IV.** Secunda Conclusio: Possunt homines si velint possunt hæc efficere ut voces scriptæ res immediatē semper; & non per verba ore prolatæ significant. Hoc etiam videbi extra controvèrsiam videtur; sicut enim voces res scriptæ semper significant ad placitum, ergo dependens ab arbitrio hominum, ergo penes ipsos est ut hoc vel illud significet, vel dñe. non significet, ergo ut sit signum rerum non vnum.

**V.** Tertia Conclusio: Verosimilius est scripturam res scriptæ immediatē, non verò voces ex hominum institutione de facto ne significare. Ad probationem notandum in omnibus iis que scripta duo reperiuntur; primum est quod sit signum, seu nota in chartâ expressa, in quo cum signis Egyptianorum conuenit & Sinarum. Secundū est, quod eadē vox quæ in chartâ describitur, ore etiam proferri soleat.

Probatur itaque Conclusio: homines hoc modo

instituere scripturam poterant, ut significaret res inmediate, & non mediis vocibus, ut proximè ostensum est, ergo similius vero est hoc eos de facto prædicti instituisse, frustra enim mediatae fit, & per ambages, quod multò expeditius immediatē fieret & proximate, ergo cum supponendum sit prudenter eos hanc in re processisse, præsumendum est hoc modo scripturam instituisse. Confirmatur primò, secundū omnes, frustra fit per plura quod fieri potest per pauciora, cum ergo per solam ignorum inspectioem mens scribentis colligi possit, ad quid vocum interpositio? quid, inquam, remotē & quasi per circuatum sit, quod expeditius fieret immediatē? Confirmatur secundū dñm mūndū se homines literarum officio salutant, non iis curat est, ut articulatum vocis sonum & artificiosam pronuntiationem, sed ut res sub ipsis signis contentas percipiant is ad quem litteræ diriguntur. Confirmatur tertio, alioqui eodem quis modo dicere posset, voces seu verba ore prolatæ non ad res immediatē significandas instituta esse, sed conceptus, ad res autē taqū mediate ac remotæ.

Obiicū P. Ariaga: Et si Græcam quis linguam aut Hebræam legere perfecit nosset, si tamen vocum significatio cum lateat, nunquam mediatum significatum, seu res sub iis contentas intelligeret. Reiponendo si scias ad quid significandum signa hæc in charta sint efformata, solum, seu res sub iis contentas intelligeret, idque licet de vocibus ore prolatis, nihil cogitat, immo voces esse nesciat, sed signa Aegyptiaca, & ore omnino non proferenda. Hoc verò probaret, nec voces ore prolatas significare res immediatē.

Obiicū secundū: et si mutetur significatio vocis Homo, non propere mutatur modus eam scribendi, sed hi characteres hoc modo & ordine formati, hæc semper vocem intuenti refert. Contra, etiam vox ore prolatæ scriptam frequenter refert & in mentem audientium reuocat, iis praesertim, qui voces illas ex scripto primò didicerunt. Sic qui symbolum Apostolicum ex libro vel chartâ didicit, dum id postea taret, non tam hoc memoriter præstare, quam ex eadem quasi chartâ vel libro mentis oculis legere videtur. Respondetur itaque, hoc summum probare scripturam res & voces æque primò significare, non tam cum aliquā subordinatione; sed quasi dispositate, ut de vocibus similiter respectu scripture iam ostensum est.

Quidquid autem sit in initio, dum quis primò legere dicit aut scribere, certè vbi ad perfectionem Aliud est venerit, hæc minus sunt necessaria. Cuius manifestum indicium est, quod si ostendo in chartâ vocabulo Calum v.g. equus, ignis, ab aliquo potatur quid ista velint, non respondebit significare vocem Cære, aliud lumen &c. sed significare firmamentum, tale animal, postea elementum &c. ut facetus ipse Arriaga n. 41. sicut quando quis primò dicit rationem ligni, voluntas imponentis identidem ei recurrat necesse est, cuius tamen postea vix meminit, ut bene docet P. Hurtado d. 8. log. f. 2. n. 19. & alij.

Idem de numeris Arithmeticis asserendum censeo, res scilicet significare non voces, licet enim hi numeri, 1. 2. 3. Europæis omnibus sint communes, non tamen propere scio (ut bene Arriaga citatus n. 35.) quæ sit illa vox quæ Tætari vel Turcæ binarium numerum significant. Proprius tamen ad veritatem accederet, qui diceret numeros arithmeticos per se nihil significare, sed esse terminos syncategematos, ut in introd. dixi d. 2. f. 4. n. 2.

Maneat ergo Conceptus, voces, scripturam, & que immediatē res significare, Conceptus nobis; Maneat voces & scripturam aliis, presentibus voces, scripturam absensibus.

## SECTIO

SECTIO VI.

*An vox rem clarius manifestare possit audienti, quam sit nota loquens.*

I. **V**T certa ab incertis separemus: neque dubium est quin Philosophus quispiam, aut alius perspicaci ingenio, auditâ voce *Homo* perfectiorum de re sub cå contentâ conceptum formet, naturam scilicet illius ac proprietates intimè penetrando, clarius tendit. que ac truciùs inde hominem cognoscat, quam cognoscit rusticus, qui eadem voce auditâ, externam formè tantum illius speciem considerat, & hæret, ut ita dicam, in cortice.

II. Certum est secundò, actualem vocationem significationem, seu in actu secundo, ut aiunt, hoc sensu dependere ab audiente, quod non plus ipsi significantem quam ipse actu percipiat. Vnde quantumvis alta & sublimia speculetur vel loquens vel imponens, suoque alteri conceptus verbis exprimere conetur, pluta tamq; de facto verba illa non significant, quamvis cui proferuntur intelligat. His positis.

**Affirmans.** Ex æquo fermè hac in re diuisi sunt autores, a few qui posse firmantibus aliis, aliis negantibus. P. Molina 1. p. q. voces rem 13. a. 1. d. 2. P. Vasq. 1. p. d. 57. c. 23. P. Tannerus 1. p. d. 2. clarius fig. q. 7. dub. 4. & alij affirmant posse voces rem clarius significare audienti, quam nota sit loquenti. Quam autem, quodvis suorum locorum loquens.

Negat P. Suarez 1. 2. de Deo c. 31. P. Hurt. d. 8. log. s. 2. n. 24. P. Arriaga d. 13. log. s. 1. n. 28. & alij tum ex recentioribus tum antiquis.

V. Dico primò, mensura significationis vocationem dumenda non est penes captum loquentis, sed clarius rem significare audienti possunt, quam eam loquens intelligat.

VI. Probatur primò, siue quis has voces, *Homo*, *Leo*, *Celum* à docto prolatas audiat, vel indocto, eundem variè ostendit, planè de rebus sub iis contentis conceptum format, datur posse, ergo notitia quam de iis vel rebus, vel vocibus format loquens, in vocationem omnino non intuit. Confirmatur, quod vñus aliquis (Concionator v.g. vel Magister) plures simul alloquitur, quot illic sunt præsentes, tot fermè diuersos de rebus ibidem dictis format conceptus, quæ sanè differunt ex cognitione loquentis, quæ vox est, oporti non potest. Confirmatur secundò, Exemplo P. Vasquez. Si quis qui Romanum nunquam vidit, de illâ loquatur alteri qui ibidem natus, vel saltē commotatus est, clariorem hic multò de ciuitatis illius situ, de plateis, de mēnibus formabit conceptum, quam alter qui abstractiuam, & imperfectam admodum de his rebus habet notitiam.

VII. Ratio demum à priori est, quia voces significare, est rei dictæ cognitionem in mente audientis gignere, hoc autem non sit immediatè à voce, sed mediæ specie, quam vel ante habitam (quæ memoratiua dicitur) excitat, vel nouam occasionaliter producit. Si habere posse ergo species memoratiua in audiente perfectior sit, quam in loquente, perfectiorem gignet cognitionem. Si etiam maior intellectus perspicacia in audiente sit quam loquente, vox occasionem præbebit perfectiorum in eo producendi speciem, & consequenter apprehensionem, ac notitiam. Confirmatur, sicut quod perfectior est vis auditiva, eo perfectior vox in aure producit speciem sensibilem, ita, quo acutior vis intellectiva, perfectiorem intelligibilem.

VIII. Dices primò; vox externa subrogatur loco conceptus, seu vocis internæ, ergo non clarius rem ex-

primet audienti vox externa, quam interna loquens. *Nec obiecti.* Negò consequentiam; quia in audiente perfectio quod vox rem inuenit concusam, nempe speciem, quam in externo loquente. Addo, si vox interna cognosci posset, talo conce- *subrogatur* tem in audiente produceret rei notitiam, qualis *per se in la-* quens.

Dices secundò; si res omnino non cognosceretur IX, à loquente, nihil significaret audienti, ergo eo solū modo significat quo cognoscitur. Inptinis, nego *referto*, antecedens, ut supra ostendi sect. secunda, si sermo quod si de solo loquente, quamvis aliud sit de imponen- *quoniam vox* omnino nō te. Respondeo secundò, negando consequentiam; intelliga quia in audiente, ut dixi, inuenit perfectiorum causam, nempe speciem aut intellectum perfectio significare. tem: hæc autem est indoles causæ partialis, ut cum nobiliore concusam præstantiorem producat effec- tū.

Dico secundò. Quando vox rem aliquam clarius. X. & perfectius indicat audienti, quam cognita fuit à Cui tri- loquente, non hoc voci formaliter tribuendum esse, *tribuendum*, sed perfectiori speciei, vel viuaciori ingenio, quod in quod vox clarius res significatio audiente reperitur.

Ad probationem, notandum, non quidquid ad effectum aliquem concurrit, censendum statim esse XL principium illius formale, seu ita ut effectus ei pecu- *Nec quid* ad offi- liari modo tribuatur. Sic affirmant multi cœlum in quid ad offi- tes omnes sublunares influere, & tamen dum calor *sed & con-* calorem producit, ignis ignem, effectus illi non coe- *currit, est* principiis lo tribuuntur, esto verè influat, sed causis secun- illius for- dis; nec dicimus, est ignis quia à cœlo, sed quia male, est ab igne. Sic in actu supernaturali, ut intellectio est, causa illius formalis est intellectus, ut supernatu- ralis est, principium supernaturalē: vnde tribuendo singula singulis, est intellectio quia ab intellectu; quia à causâ supernaturali, supernaturalis.

Probatur itaque conclusio: quando vox audita XII. ab eo qui, habet perfectissimas species, vel ingenium *Ostenditur* viuacissimum, maximè claram in eo cognitionem *perfectiorē* illius cogni- efficit, singularis illa claritas non voci tanquam prin- *tionem non* cipio formalis tribuenda est, sed speciei, vel intellectu- *offeruntur-* eti, ergo. Probatur antecedens, si claritas illa sum- *dam vocis*. ma in cognitione tribuenda esset voci, ita ut dici possit, est tam clara quia à voce, vox in quounque audiente cognitionem æquè claram gigneret, sicut ea de causâ in quounque intellectu est principium supernaturalē, cognitionem efficit supernaturalem; cum ergo vox in quoquis audiente hoc præstat nequeat, indicio est excessum illum claritatis in intellectu, non voci formaliter, sed ingenij præstantiæ acceptum referri debete, quamvis vox etiam concurrat. Sicut cum puer fortis ut duo simul cum viro quopiam robusto pondus leuat ut centum; non puer actio illa tribuenda, sed viro; nec dici potest, est tam præstans actio quia à puero (quamvis etiam concurrat, & maiora ac maiora pondera cum pluribus viris leuare in infinitum possit) sed quia à vi- ro.

In præsenti itaque, tribuendo singula singulis, XIII. audiens in hoc casu intelligit, quia à voce excitatur; intellectus tam clara, quia tanta est speciei perfectio, aut tam tribuibile perspicax mentis acies. Cuius manifestum, ut dixi, signum est, quod vox eadem in intellectu minus imperfecto tam perfectam rei cognitionem non gignat, intellectus vero tam perfectus cum quamvis genio, vel rei formaret perfectum, quod à fortiori fateantur si omnes necesse est, qui auditâ quamvis voce rei alii cuius significatiua, affirmant in audientium mentibus cognitiones productum iri comprehensiua, si in iis species rei comprehensiua prius extiterit. De quo, sectione sequenti, conclusione quinta iterum recurret sermo.

## S E C T I O V I I .

## Quomodo mensura significatio vocum defumenda sit ab imponente.

I. Significatio, ut sectione primâ diximus, est vita vocis, utpote cuius non sonô, sed sensu metientia est perfectio; unde *Datisi, Blitiri*, & siqua sint eiusmodi alia, voces censemur emortuæ. In præsentî ergo inquirimus, quamquam latam significandi vim vocibus indiderit imponens, quoque illis limites præscripti.

II. Certum omnino est, vocum significationem hoc sensu penes imponentem esse, quod nihil significant nec ad ullum obiectum extendantur, nisi ad quod significandum ab eo sunt impositæ. Vox *leo*, exempli gratiâ, significare nequit Aquilam, vel formicam, nec è contrâ, cum nulla vox leges sibi præscriptas possit excedere. Quod vocibus cum aliis signis ad placitum est commune; *hedera* enim appensa, non panem, aut frumentum, sed vinum tatum isthuc vendibile demonstrat.

III. Præsens ergo controversia in eo sita est, non utrum latius extendatur vocis significatio, seu ad plura obiecta quam imponens instituerit, sed utrum clarissimi audienti possit eandem rem significare, quam imponens eam illam intellexerit, dum ei vocem primò imponeret; vel, verum sicut penes imponentem est, quidque vox significet, ita & quam clare significet, & sicut ex eiusua, ita & intensua eius virtus ex illius voluntate dependeat. Quod aliis verbis proponi solet à nonnullis, utrum voces ab imperfectione & abstractiù rem cognoscentem impositæ (quales nostræ omnes de facto sunt, utpote ex cognitione per sensuum ministerium habitâ, rebus assignatae) rem illam clarissimam representare ei possint, qui claras illius species haberet.

IV. Dico primò: si primus vocum institutor sumatur imponens, ut loquens est, & suos cum aliis conceptus vocibus ut loquens, à se iam cūsis communicat, clarissimæ voces illæ rem posse rem audienti significare possunt, quodam res illa nota sit alterius clarissimi, qui hinc voce suâ vñatur. Ratio est, quia hic non imponentis personam sustinet, sed solum loquentis, & in hoc ab aliis loquentibus nihil discrepat. Sicut valorem monetae imponere vnius Principis est, ubi vero valor semel est impositus, & premium constitutum communis Principi cum subditis est illius vñus.

V. Dico secundò: possunt voces res clarissimi audienti indicare, quam institutor, etiam in primâ vocum impositione res illas intellexerit. Ratio videtur clara, sicut enim propter ea voces rem clarissimam significare possunt audienti, ut vidimus, quam sit nota loquenti, quia audiens & perfectione specierum, & ingenij acumine multis loquentem gradibus potest excedere; ita cum in usdem superare etiam possit primum vocum institutorem, quo minus cum in claritate cognitionis à vocibus occasionaliter proueniente superet, quid vetat?

VI. Dico tertio: non cognitionem tantum abstractam possunt, sed etiam quidditatem, imò & comprehensionem voces huiusmodi efficere possunt voces in iis qui quidditatem & species habent. Ratio cognitionis est, quia non minus has excitarent species quam atriūm, & hoc modo facile explicatur quomodo cum comprehensione Angelis loquamus, qui species rerum habent quidditatem, & cum Christo, qui comprehensiuam, in quo declarando non parum laborat contraria sententia.

VII. Obiicias primò: nullus effectus excedere potest

virtutem sua causæ, nemo enim dat quod non habet, et *Voces exci-*  
go cum causa virtutis significativa in voce sit *vocis tan do hui-*  
institutor, isque non quoinodocunque, sed ut rem *in modi cognitiones*  
concipiens cui nomen imponit, qualis est mensura *non exce-*  
cognitionis, talis erit & vocis, ergo plus significare *dunt vir-*  
vox non potest quam impotens intelligat. Respon- *suum sua*  
deo, verum hoc esse de virtute extensiua significa- *causa.*

Tionis vocum, seu in ordine ad plura obiecta, ut supra declaratum est, non intensiuâ, seu ad idem clarissimam cognoscendum, cum hoc pendeat ab aliâ concausa, specie scilicet, vel intellectu, in quibus audiens longè potest supetare loquentem. Et sane parum prudenter fecisset vocum institutor, si omnes suo mestrâ modulo voluisse, inò nec præstare hoc potuisse, ut postea dicemus.

Obiicias secundò: qui rebus primò voces imposuit, id pro nostro tantum statu fecit, ut inter nos humano modo discurrete possemus, non ut res tam clare significarent aces Angeli, & beati percipiunt.

Respondeo primò, in potestate institutoris non fuisse vocum significationem hac ratione restringere, ut postea ostendam. Secundò dico præscrivi se hac in parte habuisse, quod inde suadetur, quia multa verba ab institutore imposita res varias significant, quæ ad statum hunc, & naturæ ordinem (quem solùm noverat institutor) non pertinent. Sic vox *vno* significat unionem Hypostaticam; *generatio aeterni* verbi generationem, & alia huiusmodi.

Obiicias tertio: si voces significant quidditatem, vox quævis res significabit maximè disparatas, ut laudes lanam, formicam aquilam &c. Nego consequentiā, sed illas solas quæ connexionem aliquam cum vox signi- *Nec huius*  
te illâ habent, quam vox directe & primariâ signifi- *sequitur*  
cat, & ad perfectam illius cognitionem trahant, ut res *quædam*  
sunt proprietates, passiones, effectus, & huiusmo- *verbi signi-*  
di.

Obiicias quartò: saltem cum iuxta nos voces etiam comprehensiuæ res significant iis qui species earum habent comprehensiuas, sequitur quamlibet vocem res infinitas, imò omnes significare. Contra, hoc ipsius est soluendum aduersariis, qui voces idem comprehensiuæ non significare assertant, quod institutor vim iis in actu primo significandi limitatam indidicit, suaque voluntate frænatur, quasi quoddam iis iniecerit; unde si ita visum institutori fuisset, latorem iis significandi virtutem indere potuisset: fac ergo, quod nos assertimus (imò ut ego existimo, & sequente conclusione ostendam, aliter facere non potuit) *Nil vñas* fac inquam, eum ita de facto voces instituisse, ut *vocem ali-* *quam plu-* comprehensiuæ, vbi speciem inueniissent comprehendere in- *rima signi-*  
ficare in- *ficiat*. adhiberent, adhibebimus in præsenti & nos. Dico itaque nihil in hoc esse incommodi, in iis saltem rebus quarum notitia ad comprehensionem, saltem vulgarem, ut vocant requiritur, imò etiam quæ ad perfectam comprehensionem sunt necessariae, si hec in intellectum creatum cadat: de quo alibi.

Dico quartò: primus vocum institutor non solum nullos iis, quoad claritatē inexcitando, limites præscriptis, sed nec præscribere potuit: unde extensiua tantum significandi virtus in imponentis potestate subsistit, non intensua: Ratio videtur clara, nam vbi se bene quidam voci cuiusdam, *Homo*, exempli gratia, vis est indi- clarissima ta significandi, agit vox illa per modum causæ natu- in exci- ralis & necessariae, non minus quam imago homini- tando. descripta; unde cum ex naturâ suâ sit concusa, si in audiente speciem inuenire quidditatem, comprehendens &c. cognitionem simul cunillâ efficiet quidditatem, aut etiam comprehensionem, idque velit nolit imponens.

Ad quod, notandum; licet vox *Homo* sit signum ad pla-

In potest ad placitum, seu liberè habeat quod sit signum hominis, cum potuisse esse signum leonis; vel equi, immo nullus omnino rei signum, magis quam *Bistri*; in actu tamen secundo positâ institutione, significat vox significet, non ut hac vel necessariò. Sicut etiam imago hominis in tabulâ de illâ clarissima est hoc sensu ad placitum, iidem enim colores sunt signi illi, qui sub his linearientis & tractibus in figuram efformati sunt hominis, sub aliis, si pictori ita vix fuisse, leonis vel equi effigiè expressissent, immo nullam omnino, si in pictoris officinâ mansissent, nec artis beneficio in hâc vel illam formam fuisse deduci. Quod coloribus figura, hoc vocibus imponentis voluntas est, quæ quibusdam quasi linearientis vocem in hominis vel leonis intentionalem imagininem format, sicut colores ars pictoris in physicam.

**XIV.** Sicur ergo picta hominis imago oculis obiecta, Vox infra representationem hominis in intentis mente, vixca, invenit noscitur pictor, producit ita vox in audientis intellectu, quamvis non adeò viuacè, aliquam tamen hominis notitiam inuitò etiam institutore progignet, diversam tamen pro diuersitate speciei, quam in eius mente reperit. Et sic ut pictor hanc imaginis effigiam impedire nequit, nisi eam obliteret, ita nec institutor vocis, nisi illius significationem tollat.

Dico quipù: Probabile mihi est, voci ut principium formaliter est, certos semper ab imponente limites praescribi, non quidem in actu signato, sed exercito. Ad probationem conclusionis, notandum; ad institutionem vocis tria semper in imponente concurserunt; cognitionem vocis, cognitionem rei, & vox formaliter, voluntatem ut significet. Vnde vox quâ signum, nihil aliud est quam verbum & hitres actus, voluntatis in actione, duo intellectus, physicè primò, postea moraliter manentes, seu signum taliter cognitum, & voluntum. Vnde quanta cognitionis de te aliqua claritas imponentis est in instituendo, tanta formaliter loquendo institutæ vocis claritas est in effendo & operando; primum enim in *universo genere mensura est reliquorum*, excessus autem omnis qui in cognitione à voce ortâ procedit, specie vel intellectui tribuendus est, non voci, ut dictum est sectione precedente, conclusione secunda.

Quod à fortiori dicendum iis est qui vim intendunt significandi vocum ita in imponentis voluntate statuunt, ut penes ipsum sit, quo minus species quidditatuas, aut comprehensiuas omnino excitent, ergo & restringere ulterius eas poteris ut non existant villas clariores iis, quæ in imponente repertae fuerint, dum vocem institueret.

## DISPUTATIO XLIII.

### *De Definitione, & Divisione.*

**D**é his etiam nihil admodum nobis hîc restat ditendum, utpote quarum naturas & proprietates fusè discussimus in Introductione, d. 4. solidum hoc noto, præter genera Definitionum in Summulis enumetata, Definitiones quasdam esse quas vocant causales, nempe quæ per causas traduntur extrinsecas alicuius rei, efficientem scilicet & finalem: ut si quis dicat, *Eclipsi est interpositio luna inter solem & terram: homo est animal creatum ad videndum Deum, &c* aliae huiusmodi, quæ non essentiam rei immediatè in se & per causas intrinsecas explicant, materialē scilicet & formale, sed tantum per extrinsecas. Duo circa Definitionem examinanda huc remisi, quæ hic disquiram.

#### SECTIO PRIMA.

##### *Vtrum Definitio in simplici apprehensione consistat, an Iudicio.*

**I.** *S*vprà Disp. 7. sec. 4. dixi Definitionem esse subiectum Attributionis Dialecticæ. Ad obiectionem vero quæ contra hoc fieri posset, Definitionem nimur in simplici Apprehensione sitam esse, licet ibidem s. 6.n. 7. obiter responderim, plenam tamen questionis illius discussionem huc remisi.

**II.** *C*onclusio: licet Definition obiectiva, seu totum obiectum per partes representatum in Apprehensione reperi possit, non tamen Definition formatis, nisi ad modum imperfecta. Prior pars constat, quia cum quis simplici Apprehensione cogitat animal rationale, totum quod est in homine representat, genus scilicet & differentiam, ergo nihil restat aliud cogitandum, cum illæ duæ partes adæquate constituant hominem. Vnde licet etiam cognitio illi correspondens dici aliquo modo Definition formalis possit, est tamen ad modum imperfecta, ut iam ostendam.

Secunda itaque pars probatur, simplex Apprehensio non est propriè modus sciendi, ergo non potest Ratio esse propriè definitio. Probatur antecedens, modus quia similius propriè est qui facit scire, sed simplex Apprehensio non facit scire, quantumcumque enim stellas apprehendat quis ut pates, non tamen id nouit, nisi modus assensum præbeat, quod spectat ad iudicium. Confirmatur, si *Definiri* consistere possit in apprehensione, cur non etiam *Argumentatio* potest enim quis certo ordine apprehendere duas præmissas & conclusionem, absque eo quod quidquam iudicet, immo hoc inter disputandum frequenter evenerit, præsertim cum hæreticis, vbi quicquid ipsi dicunt, eodem nomine ordinare apprehendimus, assensum tamen non præberimus. Maxime vero id contingit cum in re aliqua dubiâ sit discursus. Quod si tunc dicas non esse argumentationem, quia non est modus sciendi, nec esse modus sciendi, quia nil iudicamus, idem inferam de Definitione, tam enim per argumentationem apprehensiuam manifestatur passio, quam per Definitionem apprehensiuam essentia.

Probatur secundò, si simplex apprehensio aliquius rei dici possit modus sciendi, ergo non est cur via Apprehensio aut alia sensatio à ratione modi sciendi excludatur, cum eo solo nomine ab apprehensione differat, quod apprehensio spiritualis sit, visio materialis. Discipuli, ergo & visio non euoluit rem per partes, apprehensio vero ideo est modus sciendi, quia quod antea apprehendebatur confusè, postea apprehenditur clare & ratiōnālē, per partes, ut *animal rationale*. Contrà, dum quis à longè imaginem conspicit, vel opus aliquod segmentatum seu tessulatum, videt quidem totum, sed confusè, propius autem accedens singulos operis illius tractus, linearienta, & umbras distinctè perspicit, & singulas eius partes ligillatini discernerit, ergo visio est modus sciendi quam apprehensio, seu imaginatio eiusdem imaginis, aut hominis, cuius corporis partes à longè confusè, propeclarè cernuntur ac discernuntur. Hoc autem si dicatur, iam equi scient

cient modos sciendi, præsertim cum & animalia omnia apprehensionem aliquam materialem habeat, extenos semper sensus comitantem.

V.  
Obiectum  
vlerius  
visionem  
fere modis  
sciendi.

Dices, non esse modos sciendi, quia sunt actus materiales, non spirituales. Contrà, ratio modi sciendi à Dialecticis traditi in eo consistit, quod clarius manifestetur id quod antea latebat, si ergo id tam præster sensus quam intellectus, tam reperiatur modus sciendi in sensibus quam in intellectu. Quod hinc videtur manifestè ostendti, si enim sensus iudicare posset, sicut apprehendere, daretur in eo modus sciendi, verè enim faceret scire, ergo non obstat materialitas quod minus sit in sensu modus sciendi.

VI.  
Definitio  
obiectiva,  
& forma-  
lis.

Dices primò; Definitio secundum regulas logicas, est quæ constat Genere & Differentia, sed hoc habere potest sine iudicio, ergo. Respondetur, Definitionem illam tantum esse Definitionis obiectivæ, non formalis, nisi imperfectè admodum & inchoatè, cum non faciat propriè scire, ac proinde non est propriè modus sciendi, ut probauimus.

VII.  
Quo sensu  
definiuntur  
debet ali-  
quo modo  
ingredi de-  
finitionem.

Dices secundò; iuxta hunc modum philosophandi definitum contra regulas logicas ingredi definitionem, hæc enim est definitio hominis, homo est animal rationale. Respondetur distinguendo antecedens, definitum ingreditur definitionem tanquam id de quo enuntietur definitio obiectiva, concedo antecedens; tanquam aliquid tenes se ex parte eiusdem extremi, nego: hoc autem est quod cœetur regulis logicis, inane enim quiddam videretur & inutile, si quis diceret, homo est homo animal rationale: ingredi autem alio modo non est inconueniens, imò necessarium est ad scientiam, ut nimirum enuntiet rem clarè & per partes conceptam ex parte prædicati, de eadem confusè concepta ex parte subiecti, per hoc enim scimus illam esse eius essentiam. Per solā autem apprehensionem non magis eam scimus quam non, ut supra ostensum est in primâ probatione. Quod etiā verum est de apprehensione complexâ, ut quis totum hoc apprehendat, homo est animal rationale.

VIII.  
Docet A-  
ristoteles  
definitionem  
conscire  
in iudicio.

Dices tertio; assert Aristoteles definitionem spe-  
ciale ad primam apprehensionem, & per eam nihil de aliquo prædicari; item definitionem non dicere esse vel non esse. Respondetur, Aristotelem alios locis dire-  
ctè affirmare definitionē esse iudicium, ut dum ait, & cum eo Dialectici omnes, Definitionē esse prin-  
cipium demonstrationis, & secundo Post. cap. 3. vbi  
fit haber, is qui definitionem habet, sine demonstracione  
definitionē profecto scit, ergo ex mente Aristotelis, definitio est  
necessariò iudicium, nam sciētia essentialiter sita est  
in iudicio, ut in confessio est apud omnes. Deinde  
addit eodem loco, Præterea demonstrationum principia  
Definitiones sunt, quorum demonstrationes non esse demon-  
stratum est prius: etenim aut principia demonstrantur, &  
principiorum sunt semper principia, modusq; nullus vñquam  
oīcurrit; aut in primis sicut necesse est, que quidem &  
definitiones sunt, ac demonstrari non possunt. hæc Aristoteles,  
quibus quid magis appositi ad nostram senten-  
tiam dixisse potuit. Et 1. Poster. ca. 2. fine sic ait, si ob  
prima (hoc est, principia seu definitiones) scimus ac  
credimus, & illa sane scimus & credimus magis, quoniam  
ob illa scimus posteriora. 3. etiam Metaphysica tex. 3. &  
7. ait definitionem esse perfectiorem demonstrationem. Quod,  
& facit pro præsenti quæstione, & pro eo quod d.  
7. diximus Definitionem esse obiectum Attributio-  
nis logicæ.

IX.  
Locis ergo  
prioris cita-  
tis loquitor  
Aristo. de  
Definitione obiecti-  
va.

Dum ergo locis in obiectione citatis dicit Aristoteles per definitionē nihil de aliquo prædicari &c. intelligendus est de definitione inadæquatâ, seu imperfictâ, qualem diximus appellari posse eam quæ tenet se ex parte solius prædicati, quæ non est Definitionē logica, sed tantum Metaphysica, seu definitio obiectiva, propria enim definitio logica est quæ facit sci-

re, qualis nulla est nisi quæ enuntiatio & iudicati-  
vè cognoscit essentiam rei.

## S E C T I O II.

## An Divisione sit diversus modus à Definitione.

I.  
Dico primò: Divisione rationis alicuius superioris in sua inferiora non est definitio illius rationis superioris. Videtur manifestum, nam hæc divisione animalis in sua inferiora animal aliud rationale, aliud munis irrationalis, non est Definitionis animalis, ut constat, ut pote quod sine rationali vel irrationali concipi potest, sicut ratio hominis sine Petro & Paulo, nihil autem potest concipi sine sua essentiâ. Confirmatur, Definitionis animalis est, viens sensibile, sed longè diversa est hæc propositio, animal est viens sensibile, & hæc, animal aliud rationale, aliud irrationalis, ut constat, ergo.

II.  
Dico secundò: Divisione apprehensiva distinguitur à Definitione apprehensiva: explicatur conclusio; Divisione apprehensiva est actus apprehendens animal & rationale, seu corpus & animam quasi sigillatim, qui a- guient à Etus communiter præcedit Definitionem, sicut apprehensio partium præcedit totum, seu compositū: appre- vnde alias est actus, saltem ex modo concipiendi, quo quis concipit animal & rationale unita, aliis quo ea concipit sigillatim, sicut alias est actus quo quis apprehendit parietem & albedinem, seu duos terminos incomplexos, alias quo apprehendit parietem album, seu terminum unum complexum: potest enim quis apprehendere parietem & albedinem, & tamen non apprehendere parietem album. Hæc ergo Divisione est in partes tantum aptitudinales, non in actuales, ac proinde nec Definitionis.

III.  
Dico tertio: Divisione in partes actuales non est diuersa in ratione modi sciendi, seu diuersus modus sciendi à Definitione: ita P. Hurt. d. 10. log. sect. 6. P. Arria. d. 3. summ. l. 2. n. 13. & alij. Probatur primò, est diuer-  
Divisione sciendi à sus modus sciendi à Definitione. Definitio est explicatio essentiae per partes unitas, sed hæc Divisione candem essentiam explicat per par-  
tes unitas, ergo est Definitionis Minor, in qua est diffi- cultas, probatur; pars actualis quæ actualis, dicit es-  
sentialiter connexionem cum altera compare, sed Divisione hæc est in partes actuales ut actuales, ergo est repræsentatio essentiae per partes actuales, seu unitas, sed est hæc ratio formalissima Definitionis, ergo Divisione in partes actuales est formalissime Defini-  
tio, & consequenter in ratione modi sciendi ab illâ non distinguitur. Confirmatur, idem est dicere, homo componitur ex duabus partibus, corpore scilicet & animâ, & composuit homini alia pars actualis est corpus, aliâ anima.

IV.  
Dices, idem quidem obiectum repræsentat utr-  
que actus, sed non eodem modo, Divisione enim se-  
parat partes, non unit, eas vero unit, idque essentia-  
liter Definitionis. Contrà, Divisione hæc est in partes a-  
ctuales, ergo in partes ut actualiter constituentes, er-  
go in partes ut unitas, ergo ex modo cōcipiendi hic  
actus repræsentat partes illas eodem modo quo De-  
finitionis, quæ eas repræsentat ut unam constituentes  
essentia. Confirmatur, Definitionis est oratio expli-  
cans essentiam rei per partes essentiales unitas, sed  
Divisione in partes essentiales actuales idem facit, er-  
go in ratione modi sciendi non discrepat à Definitione.

V.  
Dices secundò: Divisione est propositio hypothetica, Definitionis categorica, hæc enim est Divisione, homo a-  
lia pars est animal, alia rationale, hæc Definitionis, homo est animal rationale, ergo Divisione differt à Definitione. Distinguuntur consequens, differt formaliter, seu in ra-  
tione

**M**aterialitatem modi sciendi nego consequiam; differt in ratione aliquo alio, transeat hoc autem nihil contra nos, sicut quis dicit ut actus aliquis supernaturalis qui est Definitionis, longe peritur in genere diversa rationis est ab actu naturali definitionis sive Definitionis eiusdem rei, vel Definitionis acquisita per discursum, sive non seu quae est conclusio, ab illa differt quae habetur immo Divisionis. medietate, non tamen in ratione modi sciendi, cum viterque actus res explicet per partes essentiales unitas, quae est essentia Definitionis.

**V.** Deiada categorica de extremo copulato parum Categorica differt ab hypotheticâ, vt in introductione ostium de extremo est, quid enim saltem quoad rationem modi sciendi copulato differunt hec duæ propositiones, lac est album & dulce, & lac est album & dulce. Si ergo hec sit tota differentiatione inter Definitionem & Divisionem, exigua certè est, imo in ratione modi sciendi, nulla. Præterea sequeretur, syllogismum constantem ex propositionibus hypotheticis diuersum esse modum sciendi ab alio qui ex solidis constant categoricis, quod nemino, opinor, dicer.

**VII.** Queres, quid ergo sit Division? Respondeo, esse, Declaratio- repræsentare partes distinctum, quod æquè præstat et in quo Definitionis ac Divisionis, licet enim actus definient non consistat sic similiter & perfectius proficiens, seu actus

qui repræsentat unum non repræsentando aliud, vt conceptus supra diximus tractatu de Distinctionibus, est tamē Divisionis actus precisus qui distinctum partes concipit, casque inter se vnit intentionaliter. Cum ergo Divisionis representat easdem partes, idque unitas, obiectum representat quoad rationem modi sciendi eodem modo quo Definitionis. Licet ergo Divisionis in partes essentiales à Definitione non discrepet, alia tamen Divisiones à Definitionibus distinguuntur, vt supra ostensum est.

**VIII.** Quæ omnia ex eo confirmantur, quod Aristoteles 1. Met. cap. 7. tex. 48. enumetans modos sciendi, nullam Divisionis mentionem fecerit, sed omnem disciplinam aut Demonstrationem aut Definitionem comparari affirmat, quod argumento est ipsum Definitionem à Divisione non distinxisse. Cum vero a his Divisionem ad Definitionem ordinari afferat, vel de Divisione apprehensu loquitur, vel de iudicatu in partes aptitudinales, quam eo nomine sit ad Definitionem ordinari, quod ei materiam subministrat. Hoc vero nihil facit contra id quod hic astruimus, neque Divisionem in partes actuales non esse à Definitione distinctam.

## DISPUTATIO XLIV.

### *De veritate & falsitate Propositionum.*

**A** Multis, in libris de Animâ, disputari solet hec quæstio, vt pote quæ ad actuū intellectus notitiam aptime conducat, quorum plena & perfecta discussio ad illos libros pertinet. Cum tamen ad varias difficultates enodandas in primis sit opportuna, hinc eam subnoscemus. Imo iure hoc suo sibi postulat Dialectica; quæ enim aptius de veritate, quam veritas scientia disputet.

#### SECTIO PRIMA.

##### *In quo consistat formalis veritas & falsitas.*

**L.** *Dicunt a. b. qui veritatem a. c. i. consistere in quodam idolo.* **D**ividendus, quem sequitur P. Vasquez i. p. d. 76. c. i. veritatem ait consistere formaliter in conformitate conceptus obiectivi cum re, vt à parte rei, seu esse conformitatem rei ut conceptæ, ad se ut in re existentem. Dicere proinde videtur hec sententia quoties quis aliquid concipit, quoddam in mente formari idolum ab actu distinctum & obiecto, huic tamen simile.

**II.** *Sed C. r. r. retur per omnem actuū intellectus fieri ens rationis enim nis obiectuum, quod præterquam quod sit contra communem Philosophorum sententiam, per se vi- latus, cui detur falsus, car enim faceret quis ens rationis dū fidei, fieri profert hanc propositionem, sol lucet, sole præsertim ens. Ratione lucente certè luce clarius videtur nullum illuc intervenire ens rationis, cum nulla interveniat fictio, ens rationis autem essentialiter pender ab intellectu finiente. Deinde in omnibus etiam actibus fidei aliquid inueniretur fictitium. Præterea ante vñlā imaginariam vel fictam relationem rationis, si quam hinc intervenire velint, ex eo solū quod directe feratur actus in obiectum, est vel conformis illi vel distortus, ac proinde vel verus vel falsus, nam iuxta illud celebre dictum Aristotelis c. de substantia, fine, ab eo quod dicitur est, vel non est, proposicio dicitur vera vel falsa.*

Confirmatur, cognitio divina ab eterno fuit vera sine vñlā huiusmodi relatione fictitiâ, ergo. Vnde Logici vñprobabile mihi videtur hos autores de fundamen- dentur hi to tantum huius relationis loqui, scilicet de actu ipso autores sensum de intellectus. Si autem velint per esse obiectum, id est fundamen- ac esse obiectum actus, etiam non placet, tunc enim to huius dicent actum verum, vel falsum, esse actum con- idoli obie- formem sibi, cum enim obiectum quæ tale, seu re- fformari sibi. duplicatiuē sumptum, reddatur tale per ipsum actum, actum esse conformem obiecto reduplicatiuē sumpto, est actum esse conformem sibi.

Dicendum ergo cum P. Suares d. 8. Metap. s. 1. P. Hurt. d. 9. de Anima. s. 1. P. Artia. d. 14. log. s. 1. num. 2. & omnibus communiter, veritatem consistere in conformitate quâdam intentionalis actu cum obiecto, seu cum re quam repræsentat. Explicatur conclusio, actus intellectus, vt supra fuisse declarauimus d. 14. s. 7. duo habet, & esse physicam qualitatem, & intentionalen. Hæc ergo conformitas non requiritur secundum esse physicum actus, actus enim est finitus, obiectum aliquando infinitum, actus accidens, obiectum substantia, actus spiritualis, obiectum corporeum, sed secundum esse intentionale, seu, quod eodem recidit, veritas in hoc consistit, vt actus obiecto non in essendo conformis sit, sed in repræsentando.

Probatur primò, ex dicto illo Aristotelis nu. 2. ci- tato. Secundò, actus intellectus est imago obiecti, Ratio est, sed perfectio imaginis in eo sita est quod omnia in obiecto, seu singula illius lineamenta verè & perfe- cte repræsentantur, ergo actus, vt verus sit, idem præsta- re debet, sicutque veritas est conformitas actus cum obiecto. Confirmatur primò, veritas formalis, est ve- ritas in dicendo, sed veritas in dicendo consistere nequit in rebus, saltem adiquatè, sed in dictione, quæ est actus intellectus, ergo. Confirmatur secun- dò, obiectum dicitur mensura actus, certos ei fines obiectum est mensura actus, ac limites prescribens, extra quos non vagetur; unde veritas actus in eo consistit, quod cum obiecto repræsentatiuē seu intentionaliter conformetur. Con-

*Veritas est aequalitas actus cum obiecto, sed hoc sit sine ullo ente rationis, vel figura, ex eo praeceps quod obiectum representet sicuti est, ergo nullum hinc interuenit ens rationis.*

## SECTIO II.

*In quo actu intellectus reperiatur veritas & falsitas.*

I. *Quaestio procedit de Apprehensione.* **R**ecolenda quae d. 6. Proemialium diximus de triplici intellectus operatione, apprehensione scilicet, iudicio, & discursu. Inter quae de iudicio nullum esse potest dubium, cum in eo formaliter sit assensus & dissensus: nec etiam de discursu, qui aliud nihil est quam tale iudicium. Quæstio ergo de sola procedit apprehensione simplici.

II. *In Apprehensione complexâ subiecti vel praedicati datur aliqua veritas, sicut & in sensibus: ita P. Sua. d. 8. Met. l. 3. P. Molina 1. p. q. 16. & 1. P. Hurt. d. 9. de An. l. 2. §. 7. P. Arria. d. 14. log. l. 4. Probatur primò ex Aristotele 3. de Anima, c. 6. dicente, sicut visio circa obiectum est vera, ita & intellectus. Ratio à priori, quia veritas aliud nihil est quam conformitas intentionalis actus cum obiecto, sed actus simplicis apprehensionis representans hominem, exempli gratiâ, est illi conformis in representando, ergo verus, vel si hominem non apprehendat, sed aliquid aliud, non est hominis apprehensionis, sed illius alterius obiecti, ergo erit vera apprehensionis illius, & illi conformis. Confirmatur primò, qui concipit animal rationale, formare dicitur verum conceptum hominis, quia scilicet conceptus eius formalis adæquatur homini, seu rei per eum conceptus, ergo. Confirmatur secundò, actus intellectus, ut diximus, est imago quædam intentionalis, ergo si conformatur obiecto, est vera, sicut imago materialis. Quod de veritate apprehensionis incomplexæ termini alicuius dicimus, à fortiori verum habet in complexâ, seu apprehensione totius propositionis, hæc enim propius ad iudicium accedit, in quo veritas perfectissima reperitur.*

III. *In Apprehensione complexâ prædicati alicuius vel subiecti, nulla datur falsitas: ita Sua. d. 9. Met. l. 1. num. 14. Hurt. & Arria. locis citatis. Ratio à priori, quia sicut veritas est conformitas cum obiecto suo, ita & falsitas debet esse disformitas actus cum obiecto etiam suo, sed apprehensio incompleta non potest esse disformis obiecto suo, quod videtur manifestum, nam illud est obiectum eius quod representat, & nihil aliud, sed est necessariò conformis illi quod representat, nam ahoqui non est imago, nec representatio illius. Quod autem sit disformis alijs rebus quas non representat, nihil refert, nam ratio veritatis & falsitatis desumi tantum debet in ordine ad obiectum propriū, alioqui nullus omnino actus erit simplicis apprehensionis qui non sit falsus, cum nullus sit aliquibus rebus non disformis. Vnde si quis volens apprehendere aurum, apprehendat aurichalcum, non est illa falsa apprehensio auri, sed vera aurichalcis, & illi conformis, non disformis auro propriè loquendo, seu disformitate oppositâ, sed solùm disparitatâ.*

IV. *Apprehensio aurichalcis pro auro est* Dices, quando quis volens apprehendere aurum, apprehendit aurichalcum, non attingitur obiectum quod erat apprehendendum, ergo hæc apprehensiones sunt fallæ, ergo per illas decipitur principium intellectuale. Distinguo antecedens, non attingitur id quod erat attingendum ex imperio voluntatis,

transcat antecedens; quod erat attingendum per *vira, & hanc apprehensionem, nego: non enim aliud obiectum erat attingendum per hanc apprehensionem suo obiecto.* quæam *aurichalcum*, quia hæc est essentialiter *aurichalcis* apprehensio, non *auri*, imò non potest esse apprehensio auri, ergo non debuit esse apprehensio illius; solùm ergo hoc argumento conficitur debuisse loco huius apprehensionis, quæ est *aurichalcis*, substitui aliam, quæ fuisset apprehensio auri, hoc tamen non arguit hanc apprehensionem esse falsam, cum conformis sit suo obiecto.

V. *Vnde ad primam partem consequentis, nego falsam esse apprehensionem illam, cum, ut dixi, sit conformis suo obiecto, in quo consistit essentia veritatis. Nec enim est falsus actus intellectus, quod sit dif-* *Intencio voluntatis non potest factus esse intellectus falsum.* formis obiecto in quod volebat voluntas ut tendet, sed quia disformis est obiecto in quod actu tendit, falsitas namque actus intellectus non desumitur ex eo quod nō sit conformis voluntati, sed quod nō sit conformis suo obiecto. Ad secundā partem consequentis, dico falli principium intellectuale seu decipi per hos actus occasionaliter solùm, non formaliter, quod scilicet ex iis sumat occasionem intellectus vel principium vitale iudicandi id *aurum* esse quod est *aurichalcum*, vel è contraria.

VI. *Instabis, decipitur principium vitale per hunc actum, ergo fallitur. Distinguo antecedens, si per decipi intelligatur frustrari intento, concedo antece-* *Hoc solùm sensu fallit.* *dens; si per decipi intelligatur habere actum falsum, tur his nego: nam hic actus cum sit conformis obiecto suo, principiū est verus; ille ergo dici potest deceptus negatiū, id quod fru-* *reto, non assecutus vel non attingens quod volebat, fletor in-* *non positiū, id est, habens actum positiū disformē sensu.* illi quod representat.

VII. *Dices secundò, veritas & falsitas sunt circa idem, sed veritas est in apprehensione, ergo & falsitas. Dis-* *Veritas & stinguo maiorem, perfecta veritas seu sita in iudicio, falsitas sita circa idem, concessa maiorem; imperfecta, nego, ob rationem tamquam in iudicio.* *concedo maiorem; imperfecta, nego, ob rationem tamquam in iudicio.* *iam dictam, quia non potest esse disformis obiecto suo, quia si illud representat, sit illi similis & conformis necesse est, cum sit eius imago. Vel dictum illud intelligendum est iuxta sequentem conclusiōnem.*

VIII. *Si ergo pector quispiam pingeret imaginem equi, ita tamen ut in aliquibus non esset equo similis sed Cōparatur leoni, imago illa nec equi imago esset, nec leonis, sed Apprehensio imaginis materialis. alicuius tertij, vel esset partim unius, partim alterius, secundum diuersas nimirum sui partes. Actus vero apprehensionis cum sit indivisibilis, est totus imago & representatio partis leonis, & totus partis equi, sicut eadem visio est visio simul albedinis & nigredinis. licet autem cum pingitur Petrus cum uno tantum oculo, sit defectus in illa imagine, non tamen falsitas, quia imago illa non est falsa Petri duos habentis oculos, sed vera alterius hominis monoculi, si sit aliis Petro planè similis in reliquis, si minus, similis est eiusmodi homini possibili, vel Petro casu quo alter ei oculus expungatur.*

IX. *Tertia conclusio: in apprehensione complexâ, ut quis apprehendat hanc propositionem *astrâ sunt in apprehensione*, datur non solùm veritas, sed etiam falsitas *benigna complexa* quædam, licet non propria: ita P. Hurt. d. 9. de Anima l. 2. Prima pars est clara à fortiori ex primâ conclusione. Secunda declaratur & probatur, id est iuxta liquido mode Aristotelem & S. Thomam veritas & falsitas pro-falsitas. priuissime reperiuntur in iudicio, seu ut ipsi loquuntur, in compositione & divisione mentis, quia iudicium propriè attribuit unum alteri per veram affirmatiōnem; si enim subiectum verè habeat id quod illi intentionaliter attribuitur, actus est verus, si minus, falsus: sed apprehensio complexa totius propositionis aliquo modo prædicatum attribuit subiecto, dū sp-*

apprehendit integrum propositionem, licet imperfetam, cum propria attributio sit solum in iudicio, in quo vera affirmatio est & negatio, seu assensus & dissensus, ergo.

X. Dices, ergo omne iudicium (idem est de Apprehensione complexa) est conformis suo obiecto, nam si quis Petro non dormiente, dicat, *Petrus dormit*, obiectum illius actus adaequatum est Petrus & somnus, sed actus illis est conformis, ergo illud iudicium non est falsum. Respondeo, in omni iudicio & est verum. Apprehensione complexa reperiuntur duo, nempe quod sit duplex apprehensio virtualis, quod habet in quantum merè representat, & hoc sensu, seu in quantum apprehensio, iudicium semper est conforme obiecto. Alterum quod habet iudicium est connectere duo inter se, quæ si in re non sint coniuncta, actus est falsus, iudicium enim cum affirmando tendat vel negando, spectat res non quomodounque, sed ut à parte rei sunt, & in seipsis, non ut in apprehensione: & hic est peculiaris modus tendendi actus iudicatiui, quem aliquo modo imitatur apprehensio complexa, ut diximus.

XI. Quarta conclusio: nullus potest dari actus apprehensionis, qui non vel verus sit vel falsus. Ratio à priori, nam vel est conformis obiecto, quod necessariò competit omni apprehensioni incomplexe, & actus est verus, vel non est conformis, quod competit aliquibus apprehensionibus complexis, & est falsus, idque velit necne eliciens hoc aut illud obiectum cogitare, sed vagè solum intendat actus aliquos elicere animi gratia, actus enim illi aliquod semper obiectum habent quod representant & cui vel conformes sunt vel disformes. Imò hoc verum est in actibus etiam non enuntiatius, ut perge studere, utinam saluer & similibus, hi enim omnes suum habent obiectum.

XII. Hic solum noto, sicut actus conformis obiecto, seu species expressa, & formalis similitudo obiecti dicitur formalis veritas, ita species impressa, quæ est virtualis imago & similitudo obiecti, dici poterit veritas virtualis, sicut suprà diximus; quia actus abstractus prædicatum unum ab alio est præciso formalis, species quæ actum illum efficit, dici potest præciso virtualis.

### S E C T I O III.

#### Sintne veritas & falsitas actibus essentiales & intrinseca.

I. Prima ratiō. **Q**uoniam opinio est, veritatem esse relationem realem prædicamentalem actus ad obiectum. Sed contrà, relatio prædicamentalis essentia veritatem liter supponit terminum existentem, posito enim non prædicto fundamento & termino resultat, cum tamen actus camenta verus non ad obiecta solum non existentia terminetur, ut *Antichristus* nasceretur, *Cain* occidit *Abel*, sed etiam impossibilia, ut *equus* est *rationalis*, ergo veritas non consistit in relatione prædicamentali. Confirmatur, Aristoteles in *Prædicamentis*, cap. de substantia, fine, ait *propositionem veram esse vel falsam ex eo quod res est vel non est*, nil ergo ad hoc opus relatione distincta. Confirmatur secundò, Deus veros habet actus, sed in Deo non est relatio ab eo distincta, seu prædicamentalis, ergo.

II. Alij affirmant, veritatem esse quid intrinsecum, seu identificatum cum actu, & in illo solo consistere, qui proinde aiunt, unumquemque actum in se vel essentialiter verum esse, vel essentialiter falsum: Ita P. Hurt. d. 9. met. l. 3. subl. 4. & 5. & satis communis est inter recentiores opinio. Contrà primò, non

enim appetit unde actus quo verbi gratia, quis dicit, *Petrus currit*, tam essentiale habeat connexio nem cum obiecto seu Petro currente, vt si non curreret, non posset nec per diuinam potentiam hic actus numero vel specie elici. Hoc sane gratis asseritur, quæ enim probabilis ratio assignari potest cur hic actus *Petrus currit*, quæ verificanda est à cursu Petri futuro, non possit omnino elici, si Petrus non esset cursurus.

Contrà secundò, plurimi ex iis qui hanc sequuntur sententiam, & in particulari P. Hurt. aiunt actum *Esse prædictum* aliquem prædicatum esse vel speculativum, non esse *cū non sib* quid intrinsecum vel essentiale actui, sed denominationem tantum extrinsecam ab obiecto operabili vel non operabili procedentem. Quæ ergo est causa cur actum esse verum sit illi quid intrinsecum, & non denominatio partialiter saltem proueniens ab obiecto? certe non maior videtur unius ratio quam alterius, nec satis consequenter procedunt hi auctores dum assertentes unum, negant alterum.

Contrà tertio, hinc sequitur Angelum posse cognoscere quæcumque futura contingentia. Pater, ponamus enim Petrum hunc elicere actum, *Ioannes salvabitur*, *Petrus est in gratia dies iudicij erit intra centum annos*, vel aliud huiusmodi occultum representantem, Angelus intuens hunc vel illum actum, videt utrum verus sit, an falsus, videt quippe illum intuitu, ac proinde sciet evidenter an obiectum sit futurum, vel ita se habeat necne.

Dices, Angelus non videt actus internos aliorum. V. Contrà primò, saltem videt suos, ergo videbit veri *Angelo* sint an falsi, & consequenter quomodo se habeat obiectum. Contrà secundò, ponamus alium velle ut *tem adiu* videat, *nunc* videbit. Dices secundò, non deberi *debetur* cognitio. Angelo concussum, ad futura certò cognoscenda. Contrà, videt illum actum intuitu, ergo vel videt esse verum, vel falso, ergo obiectum ita se habere ut enuntiatur, vel non. Non autem videtur negari Angelo posse cognitionem illorum actuum, si velit Angelus vel hominem eos eliciens, ut ei innescant: Quidni enim possunt duo Angeli de rebus futuris colloqui? Confirmatur, saltem cognitione diversitatis specificæ unius actus ab alio in hoc casu debetur Angelo, sicque scié debet verus sit an falsus, aliqui visionis intuitu, valde imperfecta erit cognitione. Confirmatur secundò, Angelo suorum actuum debetur comprehensio.

Conclusio: veritas aut falsitas non est actui vero vel falso intrinseca seu ei-essentialis, sed est actus *Veritas & falsitas non sunt acti* connotans obiectum ita sicut actus illud concipiatur, vel enuntiat: Ita S. Thomas I. p. q. 14. a. 15. ad 3. bns ad- Suar. d. 8. met. l. 2. n. 9. Arria. d. 14. log. l. 1. subl. 2. & quæd in- est communis hodie inter recentiores opinio, quo- trinseca. rum aliqui eousque procedunt, ut contrariam sententiam assertant esse improbabilem, à quâ tamen censurâ puto eam longissime abesse, & posse satis probabiliter defendi.

Probatur conclusio, primò ex Aristotele c. 1. de substantia, superius citato, dum ait, *ab eo quod res probatur est, vel non est, propositionem esse veram vel falsam*, ergo primò ex veritas est denominatio saltem partialiter proueniens ab obiecto. Vbi nota, non dicere Aristotelem ex eo quod res est, vel non est, propositione est vel non est, sed est vera vel falsa, ergo iuxta ipsum non quoad esse vel non esse, sed solum quoad esse vel non esse veram pendet ab obiecto. Confirmatur, ipso facto quod intelligamus actum esse obiecto conformem, seu rem representare sicuti est, licet nihil aliud concipiatur, nec ullam essentiale respectum cogite- mus in actu, intelligimus actu esse verum, ergo superius est huiusmodi ordo vel respectus intrinsecus.

Secundò

VIII.  
Iudicium  
dicit duo,  
repræsen-  
tare. &  
connexere.

Secundò probatur, & simul explicatur conclusio, actus iudicij quo quis dicit, *Petrus currit*, duo dicunt, primò, repræsentare Petrum, cursum, & vniuersitatem inter illos, quod ipsi commune est cum apprehensione complexa: secundum est, peculiari modo repræsentare vniuem illam, nempe cum assensu vel dissensu, seu cum determinatione ad alteram partem contradictionis, quod apprehensioni non competit, quæ tamen illam repræsentat, iudicium vero non repræsentat solum, sed repræsentando affirmat, & intentionaliter attribuit perfectè unum alteri.

Grati po-  
nitur rati-  
onibus  
connexio  
inter actū  
& obiectū.

Quid ergo vetat eundem numero actum elici quo quis dicit, *Aquila volat*, siue tunc volet Aquila siue non; vel cur necessariò habere quis debet alium specie actum, si non volet? Dicendum ergo, posse eundem numero actum elici siue volet Aquila, siue non, & si volet, erit actus verus, si minus, falsus, quia conformis vel disformis est suo obiecto; Sicut palmus vel vlna esse possunt, licet nalli rei sint æquales, vt tamen sunt æquales, includunt res mensuratas.

IX.  
Præciso illo  
predicato,  
babemus  
actum esse  
conformatum  
& obiecto,  
cum enuntiet  
sicut res est,

Probatur tertio, mente præscindamus ab actu prædicatum illud, quod sit essentialiter connexus cum obiecto, in hoc actu exempli gratia, quo quis loquente Petro dicit, *Petrus loquitur*, in hoc, inquam, casu, etiam præciso illo prædicato, actus hic est conformatum obiecto, cum enuntiet sicut res est, ergo est verus, ergo essentialis illa connexio non est de essentiali conceptu veritatis, cum nihil concipi possit sine sua essentiâ. Confirmatur, quidquid non est de essentiali conceptu animalis rationalis, non est de essentiali conceptu hominis, ergo quidquid non est de essentiali conceptu conformatatis actus cum obiecto, non est de essentiali conceptu veritatis.

X.  
Nec hinc  
sequitur  
obiectum  
ipsum esse  
vernum.

Dices, si denominatio veri formaliter proueniat ab obiecto, ergo obiectum est verum, non veritate solum transcendentali sed prædicamentali, & formalis. Nego consequentiam, nec enim est necessarium ut quidquid denominatioem aliquam dat alteri, eandem habeat in se: sic denominatur aliquid prius per id quod subsequitur, superius per id quod subest, dies hebetus per hodieatum.

XI.  
Præfas di-  
cere obie-  
ctum con-  
notari,  
quād esse  
partem  
actū veri.

Quoad modum tamen loquendi, congruentius dicitur actum in ratione veri connotare obiectum in talibus circumstantiis, seu sic se habere, habuisse, vel habiturum, quād includere obiectum tanquam partem. Ratio est quia obiectum sāpe non est, vt in omni actu de re præteritâ vel futurâ, non autem propriè esse potest pars actu, quod actu non existit. Deinde quia malè sonaret si quis diceret Deum esse partem erroris vel hæretis, quod ramon admittendum necessariò videtur, si obiectum sit pars actus veri vel falsi, vt in hac propositione hæretica, *Deus non est trinus & unus*, vel, *Deus est mortalis*.

#### S E C T I O . IV.

##### Soluuntur argumenta contendentia veritatem & falsitatem actibus esse intrinsecam.

An hie a.  
An hie a.  
An hie a.  
An hie a.  
An hie a.

Obiicitur primò: si veritas desumitur ex obiecto, ergo actus verus quo quis dicit, *Deus est unus*, Deus immortalis, includit aliquo modo Deum, ergo est immortalis, possit aliquo modo dicitur veritas Diuina. Respondeo primò, si per veritatem Diuinam intelligatur solum actus habens pro obiecto Deum, sic dici poterit veritas Diuina, sicut & veritas Angelica actus ille qui versatur circa Angelum, solaris qui circa solem, & sic de cæteris. Respondeatur secundò, negando ultimam consequentiam, hæ enim denominationes non desumuntur ab obiectis, sed vel à principiis à quibus actus proueniunt; Vn-

de veritas illa humana dicitur nempe elicita ab homine, sicut etiam est veritas creata non increata, sumantur quantumuis sit de obiecto increato: Sic visio qua homo quispiam arborem videt, vel equum, non est visiones. visio equina vel arborea licet sit visio arboris vel equi: vel desumuntur hæ denominationes à materia ex quâ res fiunt, vt imago Cæsaris ex ligno confecta dicitur lignea, sicut etiam imago lapidis in charta depicta non lapidea dicitur, sed chartacea, nec imago autem semper est aurea.

Obiicitur secundò: actus verus est ex naturâ suâ perfectior falso, nam veritas dici solet simpliciter perficere intellectum, falsitas vero est imperfectio, ergo differunt essentialiter. Respondetur, quoad aliqua actum falsum seu errorem esse quæ perfectum, <sup>Quoad a-</sup> <sup>Quod sensu</sup> <sup>actus veri</sup> <sup>sensu melio-</sup> <sup>res falsus.</sup> physicè scilicet & entitatiè, atque actum verum, est <sup>est</sup> <sup>est</sup> <sup>actus</sup> namque æquæ spiritualis, repræsentatiuus, intensus, perfectus, imò aliquando intensior, & hoc sensu perfectior <sup>ac verus,</sup> multis actibus veris. Imò actus falsus Angeli alicuius esse potest perfectior entitatiè multis actibus veris hominum.

Secundò tamen dico; si sermo sit de actibus in materia necessariâ, vt circa essentias rerum, perfectior est actus scientiæ actu erroris, quia radicalis veritas & inadæquata quæ reperitur in actu scientiæ, est homini melior, & hoc sensu perfectior quam radicalis falsitas: formalis autem veritas prout distinguitur à radicali, non perficit adæquate intellectum, cum obiectum à quo partialiter desumitur, non sit in intellectu. Dici etiam solet actus verus melior falso, non in se, sed occasionaliter, id est, quod actus veri plerique boni alicuius, falsi vero mali sint occasio.

Nulla tamen hinc arguit diuersitas intrinseca, idem enim actus qui iam est verus, & perfectio intellectus, potuisset esse falsus & imperfectio eiusdem, sicut eadem res in diuersis circumstantiis bona successiuè esse potest & mala, vt frigida sicuti bona est, non saturo, lux oculos sanos habenti ac fit imperficiens, non lippo. Vnde perfectio hæc non actui con- intellectus.

Obiicitur tertio: vt actus sit verus, nil aliud requirit nisi vt repræsentet obiectum sicuti est, sed hoc ipsi est essentialis, ergo veritas est ipsi essentialis. Respondeo negando minorem, nam repræsentare obiectum sicuti est, dicit duo, repræsentare stellas, verbi gratiâ, habere paritatem, & hoc est de essentiâ illefficiens actus, quodque habet siue stellæ sint pares siue non: aliud est quod significatur illis verbis sicuti est, que denotant oportere obiectum ita se habere vt repræsentatur vel dicitur, quod non est actui essentialis, vnde in materia contingentia, actus qui repræsentat obiectum sicuti est, repræsentare potuisset vel dicere illud idem obiectum aliter quam est. Repræsentare itaque obiectum sicuti est, est actui accidentale, vt si Petrus in eo instanti quo quis dicit eum stare, sedeat.

Obiicitur quartò: Actus verus & falsus differunt species, ergo veritas & falsitas sunt actibus intrinsecæ. Conformatur actus specificantur ab obiectis, sed obiecta actus veri & falsi semper distinguuntur species, ergo & actus. Ad argumentum, distinguo antecedens, differunt species quoad rectum seu entitatem actus, nego antecedens; quoad obliquum seu <sup>rectus & fal-</sup> obiectum, concedo. Hoc autem arguit veritatem <sup>falsus non dif-</sup> esse actui partim extrinsecam: sicut dicere debent <sup>forunt pse</sup> aduersarij de actu speculativo & pratico. Ad confirmationem negatur minor, vt latius dicetur sect. sexta.

Obiicitur quinto: Propositio de futuro continente,

IL

III.

IV.

V.

VI.

VII.

**Quid re-** gente, vt Petrus cras peccabit, est vera determina-  
**quiratur** tè vel falsa, ergo per se adæquatè, obiectum enim  
**ut proposi-** iam non est. Respondeo, vt propositione sit vera, re-  
**sio defu-** quiriri ut obiectum sit non pro omni tempore, sed so-  
**stentio sit ve-** lùm pro tempore per propositionem importato. Ad  
**raxerim-** veritatem proinde huius actus parum refert quod  
**sec.**

gente, ut Petrus cras peccabit, est vera determinata vel falsa, ergo per se adaequata, obiectum enim iam non est. Respondeo, ut propositio sit vera, requiri ut obiectum sit non pro omni tempore, sed solum pro tempore per propositionem importato. Ad veritatem proinde huius actus parum refert quod peccet Petrus quando elicetur actus, sed solum ut peccet cras, illud enim tempus importatur ab actu. Nec hoc est singulare in actu vero vel falso, multæ enim sunt denominationes quæ passim censentur partim intrinsecæ, quæ tamen prætrialiter proueniunt à rebus tunc non existentibus, ut domus antiqua, denominatio prioris ac posterioris in successu temporis, ut Petrus iam existens est posterior Adairo, & prior Anti-Christo, quorū neuter iam existit. Aliud est in denominatione albi, calidi, & simillimum, cum requirant unionem physicam quæ non nisi inter existentia exerceri potest.

SECTIO V.

*Verum actibus Diuinis, & iis qui versantur  
in materiam necessariam, veritas sit  
ad aquatice iutrinseca.*

**N**otandum, duplicem esse veritatem, *formalem*,  
quæ est conformitas actus cum obiecto, quam  
proinde partialiter ingreditur obiectum; & *radicaliter*,  
quæ est exigentia intrinseca & essentialis actui  
ut obiectum ita se habeat sicut propositio enuntiat:  
Quo sensu, d.8. de Euchar. f.3. dixi verba consecra-  
tionis, *Hoc est corpus meum*, pro priori ad effectum es-  
se vera, quod nimur ex institutione Christi vim  
habeant ad reddenda se vera formaliter pro aliquo  
posteriori, vnde ut vera *radicaliter* operantur, & po-  
nendo obiectum quod significant, faciunt se vera  
*formaliter*.

**II.** Dico primò : licet admittetur *actus* qui ver-  
santur circa materiam necessariam , ut *homo est ani-*  
*mal rationale, equus est hinnibilis*, esse essentialiter veros,  
non tamen inde rectè inferretur idem conceden-  
dum esse in actibus de materia contingente. Ratio  
est, nam peculiare quiddam in his actibus cernitur,  
cur essentialiter veri dici possint, vel falsi ; quod ni-  
mitum circa obiectum versentur, quod eodem sem-  
per modo se habet, vnde si illud repræsentent sicuti  
est, sunt necessariis, & semper, seu immobiliter ve-  
ri : è contrà, si aliter obiectum repræsentent quam  
est, sunt necessariis, & immobiliter falsi.

**III.** Dico secundò : veritas radicalis est de essentiâ a-  
ctuum Diuinorum, sive de obiectis necessariis sunt,  
sive contingentibus. Ratio est, quia hæc est perfe-  
ctio, & dignitas Dei, ut omnia petat cognoscere si-  
cuit sunt, & ut per infinitam, quam habet intelligenti-  
am vim, à vero nunquam aberret, nec aberrare pos-  
sit, & hac de causa dicitur *prima veritas in cognoscendo*. Est ergo Deus principium summè verax, nomin-  
dicendo solum, sed intelligendo, nec nobistantum,  
sed libi, quique ut fallere non potest, aliter rem di-  
cendo quam est, ita nec falli, rem aliter, quam reip-  
sa habet, intelligendo. Vnde omnis actus Divinitus  
est ex essentiâ suâ radicaliter verus. Ideo multi de  
actibus fidei supernaturalibus affirmant, & iis om-  
nibus, qui versantur circa materiam necessariam,

**IV.** Dico tamen tertio: nulla omnino propositio interna de quacunque materia, in modo nec ipsi actus Di-  
**Nullus** omnis a- uini sunt adéquate veri per veritatem libi usquequa-  
-bus est ad- que intrinsecam, sed partum per obiectum, quod ita  
-a quare ve- se habet, sicut actus enunciat; ita P. Arriaga d. 14. log.  
-rus per a- Evidit sibi l. i. subl. 8. o. 42. & est multò communior inter recen-  
-istrinsecū. tiores opinio. Ratio est, quia veritas est quædam æ-  
R. P. Th. Comptonis Philosophia.

qualitas seu conformitas cum obiecto, connotatio- *Conformatio-*  
do scilicet illud ita se habere, sicut actus enunciat, *tas inno-*  
*sequalitas autem & commensuratio essentialiter in-*  
*nvolvunt duo, alterum quod commensuratur, alte-*  
*rum cui res illa commensuretur.*

Dices, actus Diuinis essentialiæ habent connectionem in repræsentando cum obiectis in essendo, ergo sunt essentialiter veri. Distinguo consequens, sunt essentialiter veri per se adæquatè, nego consequiam; per obiectum partialiter, quod per radicalem veritatem, quam habent, pertinet ita se habere, sicut actus enunciat, concedo: sicut creatura quando existit, petit essentialiter coëxistere Deo, & tamen denominatio coëxistentis Deo, particulariter prouenit à Deo.

V.  
*Actus etiæ  
Diuinis sive  
partialiter  
veri per  
obiectum.*

**VI.**  
Actus verò naturales, qui circa obiectum versantur in materiā necessariā, sunt etiam necessariò veri, non tamen per se adæquatè, sed etiam per obiecta necessariò se habentia sicut actus enuntiant. Idem dicendum de visione intuitiōnē, & aliis.

**P**artia. n. 4. 6. ex occasione huius ait actum quo  
quis dicit, *equus est possibilis*, etiam si equus reddatur  
*impossibilis*, posse adhuc persistere: modo addere vi-  
detur, sicut actus, quo quis dicit *Petrus currit*, potest  
eodem modo permanere, & Petrum repræsentare  
currentem, etiam si non currat, ita actum qui dicit,  
*Petrus potest currere*, non solum persistere posse, si cur-  
sus Petro esset impossibilis, sed eodem modo Petru  
repræsentare currentem, & cursum hunc chimæri-  
cum referre, sicut antea referrebat verum: addens  
hoc videri evidens. Sed contra: evidentia est rara avis  
in terris, nigroque, ut aiunt, cygno simillima. Quam  
verò hoc in particulari sit evidens, inox videbi-  
mus.

Non ergo assentior: impò existimò ab evidentiâ VIII.  
longissimè abesse. Ratio est quia actus mutaret ob- *Actus de*  
iectum , cursus enim possibilis & impossibilis plus *objeto*  
differunt quam instans A & instans B, & tamen ne- *reali non*  
gat ipse n.54. postea eandem propositionem nunc de- *poteft illu-*  
terminatè significare instans A solùm, & postea so- *repreſon-*  
lum instans B. *sare, si red-*  
*datur im-*

Dices, intellectus, potentia intentionalis cum sit, possibile.  
nullo discrimine in possibilia fertur & impossibilia,  
in quo differt a potentia Phylicā. Distinguo, per  
etiam, qui semel obiectum solum possibile repræ-  
sentabat, potest postea repræsentare impossibile, ne-  
go; sic enim, ut d. xi, mutaret obiectum: per alium  
actum ferri potest intellectus in impossibilia, con-  
cedo. Imò eodem actu possibile simul repræsen-  
tare potest, & impossibile, quod tamen repræsentat se-  
mel, semper repræsentat.

**X.**  
Ex quo clare constat, cur idem actus dicere pos-  
sit Petrus currit, siue currat, siue non, non tamen a-  
ctus, qui diceret Petrus potest currere, si vel Petrus, vel  
cursum redditur impossibilis, mutaret liquidem ob-  
iectum, antea enim repræsentabat Petrum verum, nunc repræsentaret Chinæricū. Et sanè in his prin-  
cipiis, quod scilicet actus mutare non possit obie-  
ctum, res videtur manifesta; omnis enim res possi-  
bilis inuoluit essentia liter aptitudinem ut produca-  
tur, res vero impossibilis ineptitudinem, quæ sunt  
Prædicta species, in genere distinctæ.

Conf. obiectum omne impossibile inuoluit in se XI.  
duo contradictoria, & hoc est de essentiâ rei impossibilis, & ratio cur existere à parte rei non possit; quidquid enim contradictoria non inuoluit, potest à parte rei existere, sed in nullâ re possibili sunt praedicata contradictoria, ergo Petrus redditus impossibilis nouum habet prædicatum, ergo &c.

Dices, non aduerteret propositionem hanc prof-  
rens Petrus currit, sicutne haec prædicata possibilia an  
impossibilia, parum ergo ad actus huius vel produ-  
cere. XII.

*ctionem primam, vel continuationem refert, quod Nil refert prædicta vera sint, an Chimærica. Transeat antequam aduersitatem in actu signato, ea non aduersitatem est imperfectio intellectus abstracti cognoscendi obiectum, ut vera inter & ficta prædicta saepe non differunt. Scenat, imò impossibilia frequenter possibilia putamus, & è contraria. Nego tamen consequentiam, si enim obiectum re ipsa mutetur, & de possibili redatur impossibile, actus idem prædicta illa repræsentare amplius non potest, cum mutata sint in alia: sicut actus repræsentans equum non possit eum repræsentare si mutatus esset in leonem, sic enim repræsentare debet animal ragibile, cum antea repræsentaret hinnibile: sicut etiam visio materialis Petri mutaretur, si Deus eo annihilato, illius loco sufficeret Paulum. Hac de re iterum recurret sermo in Physicis d. s. tertia,*

## SECTIO VI.

*An actus mutare possit obiectum: ubi, utrum omnis actus falsus habeat pro obiecto ens rationis.*

I.  
Nullus auctus intellegitur mutare obiectum. Probatur, essentia cuiusque auctus intellectus est esse repræsentationem sui tantum obiecti, sed non potest mutare essentiam, ergo nec obiectum. Major probatur, ratio auctus intellectus in hoc sita est, quod sit intentionalis quedam imago seu effigies obiecti, ergo si mutet obiectum, est effigies alia, quia est intentionalis similitudo alterius obiecti, ergo non est idem auctus, seu eadem effigies. Confirmatur, visio materialis non potest mutare obiectum, nec visio albedinis esse visio nigredinis, vel alterius coloris: sicut nec actio nec unio mutare potest vel agens, vel extrema, quia essentiam dicunt ordinem ad illa, ergo nec suum obiectum mutare poterit auctus intellectus.

II.  
Auctus vero secundò: auctus intellectus circa materiam eius creatus contingente, qui de facto est verus, potuisset esse falsus, & è contraria. Probatur, si Petrus non curret, potuisset ~~pro~~ eo tempore quo quis mentaliter dicit Petrus currit, ~~currit~~, ~~et~~ dicendo vnit intentionaliter cum eo cursum, auctus qui iam est verus quia affirmat rem sicuti est, tunc fuisset falsus, & aliter affirmasset quam res est, sed Petrus potuisset tunc non currete, cum non necessario currat, sed contingenter, ergo.

III.  
Dicuntur quidam ab dici, posse auctum mutare obiectum; nam, inquit, si auctus hic, qui est verus, & repræsentat obiectum reale, potuerit esse falsus, ergo potuit repræsentare aliud obiectum, nempe ens rationis, nam omnis auctus falsus, inquit, facit ens rationis.

IV.  
Hanc opinionem obiter retuli supra, d. 16. sect. 5. plenam tamen eius impugnationem in hunc locum distuli. Impugnatur ergo primò, & inquiror quare obiectum huius auctus Petrus currit, sit impossibile? In obiecto auctus falsi non involvitur se per aliquid impossibile. I.e., hic autem auctus nihil involvit huiusmodi, nam non dicit, Petrus qui non currit, currit, hoc enim, ut ve-

lit, dicere non potest intellectus, cum falso cognito vi falso assentiri non possit: quod autem non cursus sit in Petro qui affirmatur currere, est merè per accidens ad hunc auctum, qui nihil cogitat de non cursu in Petro, ac proinde negatio cursus respectu illius non habet rationem obiecti, cum nihil sit obiectum quod auctui non obiciatur.

Impugnatur secundò, si Petrus non peccante diceret quispiam, Petrus peccat, sensus propositionis huius secundum hanc sententiam est, Petrus committit ius propositionis Peccatum filium, quod est contra communem sententiam Petrus peccat, offset, aliquid intelligunt reale. Nec etiam dicunt utrumque, Petrus edocet, supposito quod non peccet, vel dum non peccat: si enim interrogaretur hanc propositionem proficiens, utrum hæc sit eius mens necne negaret, ergo non habet in intellectu obiectum impossibile.

Impugnatur tertio, & præcipue, si quis peccante Petro proferat hanc propositionem, Petrus potest non peccare, non facit ens rationis, nec in mente habet obiectum impossibile, ergo nec qui dicit Petrus non peccat. Antecedens est certum, consequentia probatur, test bonum qui dicit, Petrus potest non peccare, non facit ens peccare, rationis, quia affirmat habere ipsum potentiam ad non facit negationem peccati, seu ad omnitudinem peccatum, non, ergo ergo illa negatio est possibilis, sed qui affirms ipsum nec qui dicit non peccare, solùm affirms de eo hanc eandem negationem; quare ut admittunt aduersarij, est negatio peccat. hæc Petrus possibilis, ergo non quid impossibile, ergo non ens rationis. Confirmatur, secundum aduersarios tam ille qui Petro peccante dicit Petrus potest non peccare, faceret ens rationis, & haberet pro obiecto quid impossibile, ac qui dicit, Petrus non peccat, nam in sensu composito quod peccat, tam repugnat eum posse non peccare, quam auctu non peccare, in sensu autem diuiso neutrū ei repugnat, ergo. Et idem est si quis eo instante quo Petrus peccat, dicat, Petrus meretur, vel Petrus potest mereri, nihil enim affirms, impossibile.

Quartò, auctus desiderij semper pro obiecto alii quid haberet impossibile, est enim de bono absente, tam autem impossibile est, ut, quod abest non absit (quod tamen est obiectum desiderij) quam ut qui currit, non currat, vel qui peccat non peccet, ergo semper pro sancti in terra dum celum appetunt, aliquid appetunt impossibile, & Chimæram, quod nemo opinatur, dicet. Sicut ergo contingit in desiderio, ut licet prærequiratur ut obiectum absit, non in illud fertur desiderium in sensu composito, atque ut absens est, seu ita ut adesse illud velit posito quod absit, sed in sensu tantum diuiso in illud scilicet quod abest, seu specificatiuē, ita & in nostro casu.

V.  
Dices, supposito quod auctus sit falsus, obiectum auctus falsus est impossibile, cum obiectum stante falsitate auctus, ~~sus~~ non dicitur aliter se habere non possit. Contraria, auctus falsus non sit, posse dicit supposito quod ego sim falsus, potest obiectum quod ego aliter se habere, sed fertur in obiectum simpliciter, sim falsus, nec includendo tanquam obiectum suam falsitatē, potest obiectum nec suppositionem contrariam, sed in omnibus in effe, sensu diuiso procedit, non composito. Ex quibus clarè constat, omnem auctum falsum nec mutare obiectum, nec ens rationis confitetur, cum impossibilitas omnis, quæ hic interuenit, sit solùm consequēs, & secundum quid, non simpliciter & antecedens.

# D I S P V T A T I O X L V .

## De mutatione actus de vero in falsum.

### S E C T I O . P R I M A .

*Vtrum idem actus possit mutari de vero in falsum.*

I. Statim quaestio. In opinione afferente veritatem & falsitatem aetibus essentiali esse & intrinsecam, non habet locum haec questio, in illa enim sententiâ, cum propositio vera sit essentialiter vera, non magis in falsam mutari potest, quam Petrus in Paulum, vel homo in equum, mutaret siquidem essentiam. In nostrâ ergo tantu[m] sententiâ afferente veritatem non esse aetui essentiali, praesens procedit difficultas.

II. Affirmans. Prima sententia est P. Suar. d. 8. Metap. l. 2. n. 19. vbi ait, propositionem confusam in materiâ continet aliqui posse gente, de verâ posse mutari in falsam: quem multi alii sequuntur ex recentioribus. Secunda sententia necessaria de verâ: ita P. Hurtado d. 9. dç Ani. l. 4. P. Arria. d. 14. l. 2. re in falsu. lobs. 1. & alii plurimi.

III. Prima conclusio: aetus qui versantur circa materialiam necessariam, ut circa Deum, essentias rerum, aut aliud huiusmodi immutabile, de veris in falsos non potest mutari nequeunt. Ratio est manifesta, aetus namq[ue] nullus mutari de vero in falsum, nisi mutato obiecto, mutari non potest, sed obiecta horum aetuum non possunt mutari in falsu, cum sint necessaria, ergo nec aetus de veris mutari in falsos possunt.

IV. Secunda Conclusio: nullus aetus intellectus, et hoc fieri potest in falsum. Ratio a priori, quia ut aetus aliquis de se in materiali vero transiret in falsum, mutare debet obiectum, sed non potest mutare obiectum, ergo non potest transire de vero, in falsum: consequentia est euidēs, minor probata est sectione praecedenti, conclusione primâ, & videtur euidens, nam aetus essentialiter est imago & representatio obiecti, ergo hic aetus est imago & representatio obiecti huius, sicut haec vno nexus horum extremorum, non aliorum, & haec aetio huius effectus productio, non alterius.

Ratio est, quia mutatio obiectum. Major itaque probatur, aetus qui dicit, Petrus peccat, significat Petrum nunc in instanti A exempli gratiâ, peccare, hoc autem, si Petrus in illo instanti peccat, est verum necessarium, posito quod peccat, quia iam determinauit se Petrus ad peccandum, licet potuerit non se determinasse, & tunc aetus fuisset falsus, ut sectione praecedenti diximus conclusione secundâ.

V. Dices, si Ioannes hunc aetum Petrus currit, continuet per quadrantem, & Petrus licet in initio illius quadrantis quo durat aetus currexit, postea tamquam aetus cesseret prius, quam Ioannes cesseret ab actu, aetus in secundâ illius quadrantis parte erit falsus, licet fuerit verus in primâ, iam enim est difformis suo obiecto, ergo potest transire de vero in falsum. Respondeo, tribus modis sumi aetum illum posse: primo, ut Petrus currit, illum tempore quadrante currere significet, & tunc aetus ab initio etiam in primâ quadrantis parte erat falsus, & difformis suo obiecto, quia Petrus, ut supponitur, a cursu ante desistit quia quadrans etius effluxerit: secundo, ita sumi potest illa proposicio, ut denotet Petrum pro primâ illius quadrantis parte currere, in qua primò aetus elici-

tur, & tunc licet Petrus cesseret postea a cursu, durante adhuc aetui, aetus nihilominus est semper verus; non enim affirmit Petrum currere nisi pro eo tantum tempore quo primò enim currere affirmabat, mutaret siquidem obiectum, si primò diceret ipsum uno tempore currere, postea alio, sicque non foret idem aetus, contra suppositum. Tertio tandem sumi potest aetus indeterminat, ita ut Petrum in aliquâ illius quadrantis parte currere significet, tunc verò si cursus in illâ quadrantis illius parte cum Petro coniungatur, aetus quantumcunque duret, est verus, quia conformis est suo obiecto: si verò in nullâ quadrantis illius parte currat, aetus & ab initio & semper est falsus.

Exemplo hoc idem declaratur in simili: aetus quo quis dicit, *aliquis leo currit*, si vel unus ex totâ leonum collectione currat, est verus, ad illius namque verificationem sufficit cuiuslibet leonis cursus, cum indeterminat, & vagè, nec in unum magis aliquam alium, si autem nullus omnino currat, aetus quis leo erit simpliciter falsus. Idem esset, si quis diceret, *tres leones currunt*, ut enim aetus hic sit verus, aliqui tres leones debent tunc currere, & in utroque actu omnes leones indeterminat dicuntur currere, in primo per unitates, in secundo per numeros ternarios. Quod hic aetus, *aliquis leo currit*, habet respectu omnium individuorum in collectione leonum, hoc habet aetus iste, *Petrus currit*, respectu diversarum differentiarum temporis; unde sicut ibi si vel unus aliquis leo currat, aetus ille est verus, ita hic si Petrus vllâ parte temporis ex iis quae designabantur, currat, aetus iste erit similiter verus, si nullâ omnino parte currat, erit falsus.

Dices, aetus quo quis dicit, *Petrus peccat*, significat Perrum peccare pro illo instanti quo primo elicetur aetus, & si aetus duret, dicit similiter ipsum etiā Petrus iam peccare tempore immediatè sequente quo continuitur, ergo si tunc Petrus non peccat, aetus in primo instanti *peccat*, & si tunc Petrus non peccat, aetus in secundo, quia tunc non peccat. Respondeo, *lud dicit*, aetum illum quantumcunque duret, non aliud dicere quam quod dicebat vel representabat cum primo elicetur, si ergo primò dicat ipsum peccare taliter determinato tempore, & postea dicat peccare alio, mutat obiectum, & consequenter essentiam, cum essentia ipsius sit huius vel illius obiecti representatione, ergo idem semper representat instantem, vel si successivè representetur notum instans, erit (licet id eligens non aduertat) nouus aetus.

Virgebis, aetus quo quis dicit *Petrus dormit* hoc instantem, duo dicit, & esse coniunctum somnum cum Petru pro illo instanti, & instans illud esse coëxistens propositioni, sicque licet idem semper obiectum representet, nempe somnum esse coniunctum Petru in illo instanti, fueritque primo instanti verus, poterit nihilominus in sequenti instanti esse falsus, *In hoc ab* quia illud instans non coniungitur propositioni in Petrus secundo instanti, quod tamen affirmat propositio. *dormit*, *et* Respondeo, idem planè dicendum de coniunctione *dormit* de cōstantis cum propositione, & somni cum Petru, vel *instante* ergo dicit propositio, instans illud sibi coëxistere pro *tempore*, & tunc, etiam cum *propositio*, & tunc, etiam cum *somni* cum *Petro*.

sum: vel solum dicit actus, instans illud sibi coexistere primo illo instantē, & tunc quantumcunque per longum etiam tempus duret actus, propositio est semper vera, quia aliud non dicit quā instans illud sibi pro primo instantē coexistere, quod semper est verum, & Deus videt ita semper esse, nempe instans illud propositioni huic coexistere pro illo instantē, quo primo eliciebatur, sc̄que erit semper verita propositionis, quia semper conformis est obiecto.

**IX.** Sin autem velint, ut propositionis hæc perseverans post primum instans dicat in secundo instantē, seu res actus B. instans A coexistit mihi pro hoc instantē, esset quidem monum in falsa propositione, sed non foret eadem iam quā antea, nam est notia repräsentatio, iam siquidem repräsentatur instans B. dicit enim instans A. iam, seu in instantē B. sibi coexistere, quod antea non dicebat, ergo habet nouum obiectum, ergo est nouus actus: sicut si ob oculos noua proponatur lux vel color, noua necessariā resultat visio, nihil enim dicere vel affirmare de aliquo potest intellectus quod non repräsentat, cū iudicando de nullo sententiam ferat per assensum, quod antea non cognovit per apprehensionem.

**X.** Instabis: actus ille non repräsentat instans B. sibi coexistens, sed solum dicit sibi illud coexistere. Contrā, actus quicquid dicit, repräsentando dicit, & dicenscendo repräsentat: in hoc enim differt iudicium à simplici apprehensione, quod peculiari modo in obdicendo reprobatur, & copulam, quod facit illa, sed per repräsentationem attribuendo unum alteri, neque hæc duo vlo separari modo possunt, ac proinde nihil dicere actus seu connectere in secundo instantē potest, quod non dicebat & connectebat in primo, nisi aliquid in secundo repräsentet quod non repräsentabat in primo.

**XI.** Nullus ergo actus, etiam in materiā contingente, de vero mutari in falsum potest, licet enim potuerit materiā esse falsus, quia obiectum pro aliquo priori potuisse aliter se habere, vt cū quis in instantē A dicit, to pro aliis Petrus peccat, Petrus ita illo instantē peccat, vt possit non peccare, cū liberè peccet, ac proinde & actus erat, ut pro eodem priori potuit esse falsus: si tamen actus se fuit, vel verus, & conformis obiecto, non potest redire, vel di falsus, quia obiectum si est, non potest in illo instantē non esse. Quod si quis velir actum post instantē illud perseverans dicere Petrum peccare in secundo instantē, iam non est idem actus, cū sit nouum obiectum, & cōsequenter noua repräsentatio, noua propositione, nouus actus, vt diximus.

## S E C T I O N I I .

Referuntur duo modi defendendi posse actum verum transire in falsum.

**I.** Primus modus duo statuit actuum genera, aliqui enim actus, inquiunt hi auctores, durationem significantes gñificant ex parte obiecti, vt Petrus nunc dormit, & durationē, hos actus dicunt de vero in falsum transire nō posse. Alios tamen esse volunt actus, qui suam in actu exercito, non obiecti durationem significant, vt Paulus peccat. Hos ergo actus dicunt repräsentare tantum peccatum, cursum, somnum & similia secundū adū aīus se coniuncta esse Paulo, abstrahendo à tempore, vñ aliquis posse de si, Paulus peccet quamdiu illa propositione duret, vñ in proppositio erit vera, quia est conformis suo obiecto, falsa. Si primo instantē peccet non secundo, actus primo instantē erit verus, secundo falsus.

**II.** Hic modus probabilis est. Rationes autem cur eas non sequar, sunt, primò, nam secundū Diale-

ticis omnes cum Aristotele omne iudicium absolum includit in se verbum, verbum autem secundū Aristotelem & omnes, ad significat tempus ex parte obiecti, & idem est dicere Petrus peccat, ac Petrus aliquo tempore peccat. Confirmatur, sicut propositione de præterito vel futurq; tempus præteritum significat aut futurum, nec ad hoc est opus addere particulam tempus explicantem, vt Petrus aliquando peccauit, aut aliquando peccabit, ita propositione de præsenti tempus similiter significat, nec opus est addere particulam nunc aut iam peccat. Confirmatur secundò, quando quis dicit Petrus peccat, concipiunt omnes tunc eum peccare, ergo.

Dices, verbum absolutum à tempore, vt constat in hac & similibus propositionibus, homo est animal. Respondeo, propositiones illas in materiā necessariā esse conditionatas, & sensus est, homo, si existas, seu quandocumque existis, est animal, vnde significant hæc propositiones omne tempus indeterminatè.

**IV.** Ratio est secundò, si enim propositione hæc Petrus dormit nullum tempus significet, in quo somnus excereatur, quocunque tempore ponatur somnus, propositione erit vera, est enim obiectum in essendo conforme propositioni in repräsentando, propositione enim iuxta hunc philosophandi modum, solum repräsentat somnum secundū se, sed quocunque tempore somnus datur, datur secundū se, vel nunquam datur secundū se, quia semper in aliquo tempore existit, ergo propositione hæc, Petrus dormit vel semper est vera, vel nunquam. Hæc sententia latius impugnabit sec. sequenti, n. 3.

**V.** Secundus dicendi modus nonnullorum est, qui dicunt actum obscurum mutare posse obiectum. Hæc ergo, inquiunt, propositione Petrus peccat, in primo instantē quo elicetur, repräsentat instans A, in secundo instans B. & sic de ceteris: vnde si Petrus in primo instantē peccabat, & c̄sset peccare in secundo, actus in primo instantē erat verus, dicebat enim in primo instantē eum tunc peccare, in secundo vero in instantē dicit eum peccare in secundo, sicque est falsus.

**VI.** Hic etiam modus non placet, ob id maximè quod affirmet actum posse mutare obiectum, aiunt enim hi auctores si ouum A ob oculos positum cernatur, & illo imperceptiblē amato, aliud planē simile illius loco substitutatur, eandem conseruatū iti visionem, & per eam iam repräsentandum ouum B, sicut antea repräsentabatur ouum A.

**VII.** Sed contrā, disp. enim præcedente, sec. sextā ostendit actum non magis obiectum, quām essentiam mutare posse. Deinde species vnius obiecti, ut potest semel quasi illius, non ordinatur ad generandā noticiam alterius, sic enim magna in rebus oritur confusio, & species non ad veritatem apertendam ordinarentur, sed ad homines in errore inducendos.

**VIII.** Contrā secundò, species oui A producuntur etant non à gradu solum illius specifico, sed etiam individuali, ergo non ad gradū tantum specificū oui A, sed etiam ad illius individuali, ergo non ad gradū individuali, ordinantur. Antecedens probatur, alioqui sequeretur rem eandem physicē secundū aliquid sui operari, & secundū aliquid physicē non operari, sicque res illa esset physicē & realiter eadem, & physicē ac realiter diversa, haberet enim aliquid & aliquid à parte rei, & independenter à præciliope intellectus. Consequentia vero probatur, species enim quā ab aliquo solo produci primò potest, ad illud solum representandum à naturā ordinata videtur, alioqui quidnaliis etiam rebus speciem illam producendi virtutem tribuisse, quod tamen eam nullus concedit tribuisse.

**IX.** Contrā tertio, sequeretur visionem vnius rei esse posse

Hic modus, licet probabile, non tam placet.

Nullū verbum abstrahit à tempore.

**III.** Homo est animal est actus conditionatus.

**IV.** Hic actus Petrus dormit, est verus, quocunque tempore ponatur idem.

**V.** Dicunt alii posse aū obiectū transire de vere in falsum, nō clarum.

**VI.** Hic etiam opinio non placet, quia sequeretur actū mutationem.

**VII.** Adū non magis posse mutare obiectū, quām essentiam.

**VIII.** Species impressa producuntur, etiam à gradu individuali, ergo ad illū representandum ordinantur.

**Sequitur** posse successiū visionem rerum diuersissimārū, & non numero tantum, sed specie, & genere differentiū, ita omnium quæ videri possunt: sequela probatur, pono albedinem à longe ita statui, ut dicere quis solū possit esse colorē, potest eam vidēns formare de ea propositiones, & dicere, *hic color diffat tot paſſibus aut ſtadiis*: sublatā albedine ponatur alijs colorē specie distinctus, viridis, verbi gratiā, vel cœruleus, adhuc non potest eum ab alio colore dicerere, ergo secundū hanc ſententiam potest eodem adhuc modo dicere, *hic color diffat tot paſſibus*. Et idē est si res aliqua ita remorē ponatur, ut solū diceri possit esse aliquid, tunc enim quacunque re loco huius positā, dicere solū possit est res, non distinguendo quænam sit in particulari.

**X.** Dices, calor productus à calore conseruari potest. *Nos rēd à sole, quidn ergo & eadem viſio ab ovo A producitur, & a conſeruari poterit ab ovo B?* Contrā, si hēc partē potest tas valeat, lequitur viſionem albedinis, etiam clare ſucessiū cognitā, esse posse viſionem nigredinis clare ſimi- à ſole & i- liter cognitā, plūs enim differt ſol à calore, quām gne, ergo albedo à nigredine, Respondeo itaque diuersissimā viſio unius hac in te elle rationem de causis physicis & intentionib[us] conſernari ab ob rationes toto ſectionis huius decursu poſitas in probatione noſtræ ſententiaz, ſic enim ſequetur, viſionem eandem poſſe ſucessiū elle repræſentationem omnium fermè retinū, quæ oculis cerni poſtent, & ob reliqua ſuprā addueta.

### S E C T I O III.

#### Soluuntur obiectiones contendentes eundem numero actum de vero in falsum mutari poſſe.

**I.** **O**bijcies primò; actus qui dicit *Petrus dormit*, & eſt verus, quia ponimus Petrum tunc dormire, reproducit à Deo post horam potest, Petro vigilante, ſed tunc eſt falsus, quia non eſt conformis ſuo obiecto, nam eo instanti quo reproducitur actus, non dormit Petrus, ergo. Idem eſt si actus ille continuet per quadrantem, & Petrus interim evigilet, Respondetur admissā maiore, negando minorem, tēs nam quando reproducitur actus, non dicit Petrum alio ſtōpe eo instāte dormire quo reproducitur, ſic enim mu- reproduc- taret obiectum, quod eſt impossibile, ſed pro eo ſonur, non po- lūm instantē vel tempore dormire Petrum tunc af- ſertū mītari, firmat, pro quo affirmabat primò. Si autem eo instā- de vero in falso- te verum erat Petrum dormire, ſemper eſt verū, ſemper enim eſt verum ſomnum & Petrum habere coniunctionem pro illo instantē.

**II.** Ad aequiuocationem verò vitandam lata inter diuersissimā hēc duo notanda eſt differentia, *propositio iam dicere iam habere coniunctionem Petrum & ſomnum*, & *Propositio duo, a- dicit Petrum & ſomnum iam habere coniunctionem*. Particula enim iam primo loco poſita ſolū ſignificat trum pec- reſentiam propositionis, nempe eam iam exiſtēre, & di- tem hoc dicere, quod clare cernit in propositionib[us] de præterito & futuro, qui enim dicit, *Adam iam peccauit*, iam hoc dicit, non tamen dicit ipsum peccasse iam. Particula verò iam ſecundo loco poſita te- net ſe ex parte obiecti, & ingreditur ipsum obiectū, cūm diuersum ſit obiectum illius propositionis quæ abſolutē dicit curſum vel ſomnum eſt vnitum Pe- tro aliquo tātū tempore, & illius quæ dicit eſt illi curſum & ſomnum vnitum iam, vt conſtat.

**III.** Imò ſenſus illius propositionis reproducit̄ *Petrus Quid sit illi dormit*, non eſt hic, vt aliqui volunt, nempe, ego iam fuſus ab eo existens dico Petrum dormire: primò, quia non reflexit reproducit̄ ſupra ſcīpſam, nec ſe habet pro obiecto, ſaltem ex-

plicitē. Secundò, quia ſi dicat, *ego iam exiſtens*, mutat dicere obiectum, cūm repræſenter nouum instans cui ſe di- Petrus cit correspondere, quod tamen antea non repræſen- peccat tabat, ſicque non eſt idem actus. Quod autem dicūt aliqui propositionem illam connotare tempus ſuā durationis, non autem illud repræſentare, acutius dictum eſte videtur quām verius, ſi enim dicant connotare tempus ſuā durationis, id eſt, illam eo tempore exiſtere, eſt verum, ſed nihil ad praefens propo- fitum: ſi autem per connotare tempus ſuā durationis, velint ut conneſtat obiectum cum tempore ſuā durationis, hoc facere non potest niſi tempus illud repræſenter, nihil enim iudicium connectit, ut ſuprā diximus, niſi quod actus ille iudicij repræſentat, cūm conneſtat intentionaliter, alioqui non eſt maior ratio cur rem vnam connectat quām aliam, ſola enim ratio eſt, quod vnam repræſenter, non aliam: vnde licet forte ipſa connexio non fit repræſentatio, de quo noſtrā in praefenti non refert, hoc ſaltem eſt ve- rum, actum nihil conneſtere niſi quod repræſen- tare.

Illa ergo propositio in effendo eſt indifferens, ſeu **IV.** vt exiſtat quocunque instantē, non tamen eſt indif- *Actus illi ferens in repræſentando*, ita ſcilicet ut quocunque in- *est indifferens in of- fendo, non in repræſentate ſemper instans cui coexistit*, nec reproduci potest, nec continuari.

Obijcies ſecundò; in actu quo Iudeus quispam **V.** paulo ante nativitatem Christi diceret, *Mefſias naſce- tur*, & actum illum post Christum natum continua- *Actus con- tinuatus, quoſdam diſiſſe* ret, primo tempore actus fuſſet verus, ſecundo fal- ſus, cūm Christo nato ſit falsum dicere *Christus naſ- ſetur*. Respondeo, eodem modo, actum illum eſſe ſemper verum, ſolū enim dicit *Christus naſceſtur post Christus hoc instans*, illud niſitum quo actus primò elicitur: naſceſtur, & licet ſit falsum dicere, *Christus naſceſtur post in- ſtans quo reiſpa naſceſtur, non tamen eſt falsum dicere, naſceſtur post instans quo actus primò elicitur, vero in nam tunc non erat natus, ut ſupponitur, ſed naſceſ- ſurus*. Actus autem iſte nativitatem Christi eodē ſemper modo, & respectu eiusdem instantis repræſentat, alioqui mutaret obiectum.

Obijcitur tertio; actus qui dicit *Petrus dormit in instanti A*, non potest, ſi continuet, repræſentare illud instas, ſic enim eadem propositio eſſet de praefenti ſimul & de præterito, & eadem propositio quæ Non ſequit̄ dicit *Petrus dormit*, diceret poſtea, *Petrus dormiuit*, tñ eadem quod valde videtur peregrinum. Respondeo, ſi per *propositione* propositonem de praefenti & de præterito, intelli- *effe de praefenti, & de præterito*. gatur ſolū propositio quæ repræſenter obiectum *præterito*. quod primò eſt præſens, poſtea præteritum, ſeu ſpecificatiuē, dico nil oſſe incommodi ut eadem propositio perſuerans id præſeret, ut conſtat in actibus Diuinis. Ratio eſt, quia per accidens eſt propositio- ni quod illud præteritum ſit, vel futurum, quod enim eſt eſſentialē & intrinſecum propositio- ni, eſt ſolū repræſentare, verbi gratiā, ſomnum vnitum Petro pro illo instantē, & hoc ſemper neceſſariō habet, quantumcunque duret, vel quando- cunque reproducitur. Ad quod melius percipien- dum

Notandum quid ſit eſte propositonem de futuro, **VII.** *præterito, & praefenti*. Eſſe ergo propositonem de fu- *Quid ſit propositio- turo formaliter & reduplicatiuē eſt ſignificare ip- nom eſſe de praefenti, & præterito.* ſam illius futuritionem, ut niſitum ſignificetur obiectum tempore aliquo vel determinato vel inde- terminato futurum poſquam primò elicitur pro- poſitio: ut cūm quis dicit, *ſol orietur*, ſolem ſignificat oriturum poſt instas illud quo ipſe primò elicit propositonem, non tamen affiſſando tertium tempus quo ſit oriturus: ſi autem dicat, *ſol orietur horā quar-*

significat solem oriturum certâ illâ horâ, & præterea horam illam seqmt instans in quo ipse propositionem elicit. Idem suo modo est in propositione de præterito, ut quibus facile intelligeret.

**VIII.** Obiicies quartò lex Principis qna statueret, vt omnes incole talis loci soluant tale tributum, nunc hos aunc illos obligat successiu, prout incipiunt aut desinunt esse illius loci incolæ. Idem est de vocatione, & adiutori sive, nunc enim ex vi illius vult obseruare ieiunium, posse pluram auditionem sacri, & sic de cæteris, licet successiu præcipiantur. Imo aliquando contingit id quod antea præcipiebatur, prohiberi, sicque non comprehenditur amplius sub actu volendi obseruare omnia Dei præcepta: ergo actus mutare poterit obiectum, & nunc hoc velle, ac repræsentare, nunc illud, sicque fieri de vero falso.

**IX.** Respondeo, voluntatem illam Principis seu legem (idem est de voluntate obseruandi præcepta) esse conditionatam, & sensus est, volo obligare omnes ad soluendum tributum, non semper, sed quando erunt incolæ, & volo obseruare omnia illa manutentia, & sicq; ie completur vtraque voluntas per conditionem postram. Vnde dico etiam ab initio & semper volebat ille obligare omnes qui essent futuri incolæ talis loci, non tamen obligare volebat ab initio, vel semper, sed pro eo tantum tempore quo essent futuri incolæ, sicque illa voluntas nunquam mutat obiectum. Omnes etiam incolæ lege illâ tenentur semper, sed non pro semper, vt aiunt, sed pro tempore quo sunt futuri incolæ, sicque antea obligationem habebant conditio natam, sicut Princeps conditionatam voluntatem.

**X.** Obiicies quintò ponamus aliquem ita imperfèctè videre animal aliquod à longè, vt non possit discernere siue animal, an truncus, nisi ex solo motu locali; ergo per intervalla ita moneri illud videat, & quiescere, & dicat mente, illud est animal, quem aetum clausis oculis continuet, & interim sufficiatur truncus loco illius animalis, ipse iterum aspicies, eundem actum continuat, & dicit, illud est animal, & tamen iam non est animal, ergo idem iudicium de vermutari potest in falsum. Respondeo primò, iudicium illud vel mutare obiectum, vel non: si mutet, iam non est idem, cum essentia actus sit repræsentare obiectum; si non mutet, ergo affirmat animal de eodem, de quo antea illud affirmabat, & tunc actus est semper verus, quia obiectum illius, si semel sit animal, semper est animal.

Respondeo secundò, eodem modo quo in superioribus obiectiōibus, nempe iudicium illud solum affirmate id quod ibi est eo instante quo primò profertur propositione, esse animal: non ergo est sensus illius propositionis, id quod ibi iam est, est animal, sed quod est pro tempore per actum importato, alioqui mutatur necessariò actus, nam diuersus necessariò est actus qui dicit, truncus est animal, & qui dicit, animal est animal.

**XI.** Dubia hac in parte est mens Aristotelis c. de substantia, circa finem: ubi cùm dixisset proprium esse substantiæ suscipere contraria, obiicit sibi, idem videri contingere in opinione quæ de verâ transire videtur in falsam, ex mutatione obiecti. Nobis tamen sufficiat cum nonnullis ex aduersariis respondere, Aristotelem ibi vel loquuntur esse de propositione vocali, vel non admisso opinionem mutari de verâ in falsam, sed omisso, & disparitatem assignasse inter modum quo substantia suscipit contraria, & quo propositione, etiam admissa quod suscipiat, substantia enim, inquit, dum suscipit contraria, ipsa se muratur, vt lignum de frigido fit calidum per insiccam susceptionem caloris, & deperditionem

frigoris, propositio autem, inquit, matens penitus immobilis fit interdum vera, interdum falsa, ex eo tantum quod res muretur. Quasi diceret, omisso vel gratis concessio antecedente, nego consequentiam, ob rationem dictam.

S. Thomas verò dum i.p.q.16.ar.8.ad tertium, af firmare videtur posse propositionem transire de verâ in falsam, s. Thomas solùm dicit posse nos errare ac decipi persistendo in eiusdem rei affirmatione, vt si per te posse adit pus diuisibile dicat quis, Sortes sedet, & interim Sot tes qui primò sedebat, surgat. Non autem loquitur falso de eadē numero propositione.

#### SECTO IV.

Inquiruntur quadam circa mutationem propositionis de verâ in falsam.

**Q**uæres primò, si quis post mediam noctem e- I. uigilans, dicat, luna orietur media nocte, vtrum An hac propositio illa sit de futuro: videtur enim non esse, propositione, cùm tempus futurum non repræsentet, sed præteri- Luna o- tum. Respondetur tamen esse propositionem de fu- teturme- turo, non enim spectandum præcisè instans illud in dia nocte, quo elicetur propositione, sed id quod à propositione suum semper de futuro. repræsentatur. Vnde cùm ille esse tantum poterit ho- ram decimam, & dicat, luna orietur media nocte, licet media nox iam sit præterita respectu propositionis in essendo, non tamen respectu illius in repræsen- tando, quia solùm dicit lunam post tempus illud orituram, quod ipse repræsentat, & hoc est verum, quia licet ortus lunæ sit præteritus respectu temporis existentiaz illius actus, non tamen respectu temporis ab eo repræsentati, quia media nox semper ha- bet rationem futuræ respectu horæ decimæ quippe quæ illam necessariò præcedit. Licet ergo fallatur existimando horam illam esse decimam, non tamen fallitur in eo quod dicit medium noctem seu horam duodecimam futuram esse post decimam.

Res hæc clare explicatur in simili, Ponamus no- II. cùm aliquem navem per flumen vehi intra unum mil. Res hec liare Cinitatis Londinensis, ibi quæ anchoram iacat, declaratur postea ipso dormiente deuenchatur nauis vi fluminis exæplo ali- ciam navis ad tria vel quatuor milliaria, tum expergesfactus & locum ali- nesciens quid contigerit, dicat Londinium hinc di- quem pra- stat vno milliari, propositione illa est vera, quia nimi- tum inter terminos intentionales illius actus, (penes quos metienda est eius veritas) unum tantum milliare interiicitur, solùm enim dicit, Londinium mil- liari vno à loco illo distare quem apprehendit, seu in quo se esse putat, non à quocunque, nec ab eo in quo est. Neque enim dicere vult, Londinium hinc, vbiunque sim, distat vno tantum milliari, hoc enim nullus sane mentis dicere posset.

Quæres secundò, vtrum propositione vocalis de ve- III. râ mutari possit in falsam? Dico naturaliter non pos- Propositione se, quia est ens successivum, & permanere nequit, vocalis nō sicque de eâ minor viderit difficultas, quam de naturaliter mentali. Si autem eadem cursus verba à Deo repro- mutari de ducantur, videntur posse esse falsa, sicut & mutare verâ in obiectum, nec enim magis ex naturâ suâ hæc verba falsa, po- Petrus dormit significant Petrum vno instante dormire quam alio, sicut nec magis unum Petrum, vel vnum somnum significant quam alium: vnde Angelus videns hæc verba scripta, non videt quem Petrum, vel quem somnum significant, quorum tamen vtrumque videret si actum intellectus cerneret, qui dicit Petras dormit. Si tamen ex circumstantiis certum aliquod tempus significare videantur, possunt dici determinatè verâ, quod de propositionibus sacræ Scripturæ, quæ tempus præsens significant, omnino dicendum videtur.

Quæres

IV. Quæres tertio, quomodo hæc saltem propositio homines qui sunt in foro, currunt, non transeat de verâ in falsam, & mutet obiectum? si enim Petrus sit in foro, significat ipsum, si non sit, sed Paulus, significat Paulum, & sic de cæteris, ergo mutare potest Homines qui sunt in foro currunt.

V. Volūt alii qui facere sensū conditionavāt. Petrus currit, si Paulus sit in foro, Paulus currit, nullum verò significare absoletū.

VI. Significat solum ab determinata illas quæ sunt in foro. At sanè existimo sensum huius propositionis esse absolutum, sicut si quis diceret do tibi libros qui sunt in arcâ, sciens qui in eâ libri contineantur, significat se non omnes libros ei dare, sed illos solos & determinatè, qui sunt in arcâ. Sensus ergo est, illos omnes & solos homines currete, qui sunt in foro quando profertur propositio. Quare si Petrus qui, ut suppono, est unus ex illis, non fuisset tunc in foro, fuisset alia propositio, quantumvis id non percipiat qui propositionem elicit, sicut de variis propositionibus superius vidimus.

## SECTIO V.

*Vtrum idem numero actus possit esse simul verus & falsus.*

I. Negant Dialecticis. N eam sententiam abierunt Dialectici omnes, quos vidi, ut consensu veluti uno affirment implicare eundem actum verum simul & falsum esse posse. Non tamen mihi ita hoc manifestum videtur, ut contrarium sustineri nequeat.

II. Potest respondeo ad hanc sententiam: potest idem numero actus respectu diversorum obiectorum esse simul verus & falsus. Probatur primò, veritas & falsitas actus ex conformitate vel disformitate desumitur cum obiecto, ergo si conformis simul & disformis esse possit suo obiecto, poterit simul verus esse & falsus, sed potest simul conformis & disformis esse suo obiecto, vel potius suis obiectis, ergo. Minor probatur, potest idem actus quasi disparatè in duo vel plura obiecta ferri hoc modo, Petrus currit, Paulus loquitur, sed tunc erit conformis uni nempe Petro currenti, si currat Petrus, & disformis alteri, Paulo scilicet loquenti, si tunc non loquatur Paulus, ergo poterit verus simul esse & falsus.

III. Potest etiam esse cōf. formis vni obiecto, & disformis alteri. Dices, conformitas est æqualitas, sed æqualitas consistit in indiuisibili, ergo & conformitas, ergo non potest simul conformis esse & disformis, conformis enim esset, & non conformis. Respondeo, admissis cæteris, distinguendo ultimum consequens, non potest simul esse conformis & disformis respectu eiusdem obiecti, concedo consequentiam; respectu diuersi, nego. Hic ergo actus cum disparatè quadam ratione ex modo tendendi feratur in hec duo obiecta, actus est vni conformis, disformis alteri. Quod sic explicatur, & si nul confirmatur ratio superius posita. Eadem numero quantitas vlnaris est æqualis alteri quantitatì vlnati, & inæqualis palmo ac decempedæ, cum tamen æqualitas consistat in indiuisibili. Nil ergo verat idem respectu vnius esse æquale, & simul inæquale respectu alterius, cut ergo id in actu intellectus repugnabit, si disparatè in duo vel plura obiecta tendat.

IV. Probatur secundò, Angelus in probabili sententiâ, eodem actu obiecta aliqua videre potest intuitiū, & alia cognoscere abstractiū, vnde de iis quæ videt intuitiū, actus erit verus, respectu verò eorum quæ non videt intuitiū, poterit esse falsus: quidni enim Angelus in iis quæ non videt intuitiū, errare

æquè potest ac homines? Confirmatur, idem actus secundum probabilem sententiam, potest simul esse fides & scientia, quidni ergo idem etiam actus verus simul & falsus esse poterit respectu diuersi obiecti? Conf. secundò, idem actus secundum omnes potest esse clarus & obscurus respectu diuersi obiecti, i.e., ergo ut dum Angelus eodem actu rem vnam videt intuitiū, aliā abstractiū, ergo & verus ac falsus respectu diuersi obiecti.

V. Tertiò, in sententiâ assertore posse simplicem apprehensionem esse falsam, hoc extra omnem videatur controversiam, quidni enim aliqua obiecta representet verè, & quæ intendebat, alia non & ergo cùm ex modo representandi tendat in illa disparatè, quidni vera sit respectu aliorum, & respectu aliorum falsa? seu his conformis, disformis aliis, id que siue sermo sit de simplicium apprehensione, siue de apprehensione complexâ.

Dices, ergo hic actus, omnes homines currunt, partim verus erit, partim falsus. Nego consequentiam, hic enim actus non tendit disparatè, sed in omnes homines fertur coniunctim, & tanquam in vnam collectionem, sicque respectu huius actus faciunt obiectum propriè vnum. Sicur, exempli gratiâ, si ligno palmari duo alta ligna apponantur, quorum alterum sit vnius palmi, alterum duorum, apponantur, inquam, disiuncta seu disparatè, lignum illud falsus. palmarum est æquale vni, inæquale alteri, si tamen apponantur coniuncta, est illis simpliciter inæquale, quia iam non sunt in ratione mensuræ duo, sed vnum. Ita suo modo res se habet in nostro casu.

Ratio demum à priori est, quia hic & similes actus, Petrus currit, Paulus loquitur, qui disparatè tendunt in obiecta, æquivalent duabus propositionibus realiter distinctis, quæ hoc idem signifikat affirmant, & eodem modo tendit quo illæ, ac proinde hic actus est virtualiter duplex propositio, & consequenter nil verat quo minus respectu vnius obiecti, non est verus, respectu alterius, falsus, si possit in illa alia. tendere disparatè, quod certè non appetat cur non possit. Deinde hæc propositio non est propriè hypothetica, cù in hypotheticâ necessariò sint tres copulae modo nostro concipiendi, duas categoriarum, & una propria hypotheticæ, hinc autem non sunt nisi duas copulae categoricæ, nec haec realiter distinctæ. Hic ergo actus non est propriè propositio hypothetica; vocari itaque potest mixta, vel virtualis duplex categorica. Vnde sicut si Ioannes eliciat hunc actum, Petrus currit, qui sit verus, & Antonius hunc Paulus loquitur, qui sit falsus, ille qui eliceret hunc actum Petrus currit, Paulus loquitur, ferretur in idem planè obiectum in quod illi duo feruntur, idque Disparatè, ergo actus hic respectu vnius obiecti verus esse poterit, respectu alterius, falsus.

Dices, hic actus est disformis obiecto suo adæquato, ergo est simpliciter falsus. Respondeo ne-Hi actus gando suppositum, nempe habere hunc actum vnu obiectum adæquatum, non enim propriè habet vnum obiectum, sed plura, in quæ tendit disparatè, quarum, sed vni illorum proinde conformis esse potest, disformis plura disformis alteri. Sicut, ut supra dixi, si vni vlnæ apponantur disparatè duas aliæ quantitates, quarum altera sit vlna, altera maior vel minor, & quis diceret vlnam illam esse simpliciter inæqualem mensuræ suæ adæquatæ, negandum esset suppositum, quia illæ mensuræ non sunt vna adæquata mensura, sed plures disparatæ; si tamen illæ eadum apponantur vlnæ, est illis simpliciter inæqualis, quia iam non sunt duas mensuræ, sed vna.

Ad hoc autem ut sciatur, faciantne aliqua vnum obiectum adæquatum respectu actus, spectari debet non coniunctio obiectorum à parte rei, sed modus tendendi

*Vnde scio-* tendendi actus : ut in actu falso hypothetico con-  
*tetur ad al-* tingit, quo quis diceret Petrus currit & Paulus loqui-  
*babere u-* tur, quorum alterum tantum est verum, & proposi-  
*tum obie-* tum ade-  
*quatum. non coniuncta, tamen in ratione vnius obiecti, res-*  
*pectu huius propositionis coniunguntur ex modo*  
*tendendi actus : sicut etiam ex diuerso modo ten-*  
*dendi diuersa est propositio hypothetica ab ea, quae*  
*est categorica de extreimo copulato.*

## S E C T I O V I .

*Vtrum unus actus sit magis verus vel*  
*falsus alio.*

I. **N** Otandum, veritatem vel falsitatem dupliciter sumi posse, primò, ut adæquationem & inæ-  
*Veritas aliando qualitatem dicunt cum obiecto ; secundò, pro im-*  
*aliando immutabilitate, seu non pro adæquatione præcisè, sed*  
*pro infalli-*  
*bilitate.*

II. **P**rima conclusio : vnu actus potest esse radicali-  
*Potest v-* ter verior, hoc est, immutabilior alio, sicut etiam fal-  
*nus actus*  
*sior. Probatur, illa propositio magis vera dicitur hoc*  
*esse, verior*  
*vel falsor*  
*alio im-*  
*mutabili-*  
*ter.*  
*sensu, cui magis repugnat falsitas, seu cuius obie-*  
*cum est magis necessarium, sed huic propositioni*  
*Petrus est homo, magis repugnat falsitas, quam huic*  
*Petrus peccat, prima enim est de obiecto immutabili,*  
*secunda non, sed potuisse esse falsa, ergo. Confi-*  
*matur, hoc sensu fides Diuina dicitur magis vera*  
*quam actus aliquis verus naturalis, quia scilicet ma-*  
*gis repugnat falsitati; seu quia est certior. Sic etiam*  
*hoc sensu dici solet, Deus magis esse ens quam crea-*  
*tura, id est, magis necessarium ens, cum omnis creatu-*  
*ra potuerit non existere. Quoad secundam partem*  
*conclusionis, hoc sensu magis falsa est hæc propo-*  
*sitione, Petrus est lapis, quam Petrus est albus, quia magis*  
*repugnat veritati, cum Petrus lapis esse non possit,*  
*possit esse albus.*

III. **S**ecunda conclusio : vna veritas est perfectior aliâ.  
*Vna veri-*  
*tas est per-*  
*fectior*  
*aliâ.*  
*Est clatum, sic enim visio Beata est perfectior actu*  
*Fidei, vel actu aliquo naturali quo quis dicit Leo ru-*  
*git. Hoc sensu, definitio si esset actus supernaturalis,*  
*perfectior foret aliâ definitione naturali: sed hæc nō*  
*est perfectio in ratione definitionis, vel veritatis for-*  
*maliter : sicut nec est perfectio maior in ratione vln-*  
*æ inter duas vlnas aureas quam ligneas.*

IV. **T**ertia conclusio : vna veritas non est maior aliâ  
*Vna veri-*  
*tas non est for-*  
*maliter*  
*maior*  
*aliâ.*  
*Ratio est,*  
*quia om-*  
*nus actus*  
*verus re-*  
*præsentat*  
*obiectum*  
*sicut est.*  
*tigoro se loquendo, seu in ratione veritatis for-*  
*maliter. Ita Suar. d. 9. Met. l. 1. n. 24. Hurt. d. 11. Log. l. 2. n.*  
*13 Arriagad. 14. Log. l. 3 Ratio à priori: essentia veri-*  
*tatis in hoc consistit, ut repræsentet obiectum sicuti est, sed vnu actus verus non magis obiectum re-*  
*præsentat sicuti est, quam alias, ergo. Probatur mi-*  
*nor, rem namque repræsentare sicuti est, consistit in*  
*indivisiibili, si enim vel minimum addat aut demat,*  
*non repræsentat obiectum sicuti est & actus est fal-*  
*sus. Confirmatur, si duæ lineæ sint omnino rectæ,*  
*non potest vna rectior esse aliâ, licet præstantioris es-*  
*se materia possit, sed veritas est linea intentionalis*  
*omnino recta, excludens omnem omnino curvita-*  
*tem, ergo.*

V. **P**robatur secundò, qui dicit *Aquila volat aquilâ*  
*Aetus u-*  
*nus est im-*  
*mutabili-*  
*or alio, nō*  
*formior*  
*obiecto.*  
*volante, tam affirmat verum formaliter quam qui*  
*dicit, homo est animal rationale, vel Deus est immensus,*  
*licet hi duo actus sint veriores, id est, immutabili-*  
*ramen cō-*  
*primam conclusionem. Confirmatur, sicut vnu*  
*punctum non est maius aut minus alio, quia verum-*  
*que est indivisiibile, sic nec vna veritas formaliter*  
*maior est vel minor aliâ, cum etiam consistat in in-*

diuisibili formaliter loquendo sicut æqualitas, est enim adequatio actus cum obiecto, vnu autem actus non potest magis adæquare obiecto quam alius, si ille vere eidem adæqueretur.

Dices primò; vnu actus potest esse certior & e-  
*videntior alio, ergo & verior. Nego consequentiam, vnu actus*  
*certitudo enim & evidenter actuum, cum ex pluri- est certior*  
*bus vel paucioribus rationibus desumantur, quibus & eviden-*  
*actus innititur, possunt suscipere magis & minus, tior, nō ve-*  
*non sic veritas.*

Dices secundò; conclusio est vera propter præ-  
*missas, ergo præmissæ sunt magis veræ, nam propter Conclusio*  
*quod vnumquodq; est tale, & illud magis. Respon-*  
*deo negando antecedens, non enim est vera con-*  
*clusio propter præmissas formaliter, sed quia est con-*  
*formis suo obiecto.*

Quarta conclusio ; vna etiam falsitas formaliter VIII.  
*loquendo, non est maior aliâ. Ad probationem, No-*  
*vna etiam falsitas non*  
*tandum, obiecta esse in duplice differentia, aliqua*  
*enim sunt indivisiabilia, diuisibilia alia. De primis non*  
*est controversia, nam obiectum indivisiibile non*  
*suscipit magis & minus, vnde tam falsum est forma-*  
*liter, dicere Petrus non existit, si existat, quam dicere,*  
*Deus non existit, cum existentia utriusque consistat in*  
*indivisiibili: vnde æquè aberrat à vero uterque actus,*  
*cum uterque feratur in contradictionem veritatis,*  
*quo longius non potest quis ab ea recedere. Aliquo*  
*tamen sensu magis falsum est hoc secundum, ob im-*  
*mutabilitatem, ut in primâ conclusione ostensum*  
*est.*

Circa obiectum diuisibile maior est difficultas, IX.  
*sed in illo etiam probatur: hæc propositio omnes ho-*  
*mines currunt, est tam formaliter falsa, licet omnes*  
*currant præter vnum, atque si vnu tantum currat. Hoc indi-*  
*Cuius ratio est, quia non considerantur hic omnes sibi, sed*  
*homines secundum se, sed prout in vnum copulan- etiam in*  
*tur in cursu, at quoad hanc copulationem requiritur diuisibili,*  
*vt omnes omnino currant, & si vel vnu non currat,*  
*nam tollitur hæc copulatio, & consequenter veritas*  
*ex parte actus, atque si centum non currant, maior*  
*enim vel minor numerus ad formalem ablationem*  
*veritatis nil facit, sed materialiter solum auget falsi-*  
*tatem, id est, qui hoc dicit, profert propositionem*  
*quæ magis repugnat veritati. Quo modo locutus est*  
*Aristoteles 4. Met. c. 4. fine, dum ait, nec eodem modo*  
*mentitus est qui quatuor putat esse quinque, & qui mille.*  
*Sicut & qui dicit, Deus non est, magis falsam hoc sen-*  
*tu profert propositionem, quam qui dicit, Petrus non*  
*existit existente Petro.*

Hæc ergo propositio omnes homines currunt, nullum X.  
*sigillatum respicit, sed omnes per modum vnius cō-*  
*plexi, cum ergo tam tollatur complexum illud for-*  
*maliter per ablationem vnius quam per ablationem*  
*viginti, tam erit formaliter falsa vna propositio, quæ*  
*fertur in hoc complexum, quam alia. Sicut si decem*  
*homines essent in hoc gymnasio, & vnu egrediat-*  
*ur, tam non remanet illic numerus hominum de-*  
*narius, quam si egredierentur quatuor.*

Probatur secundò, cum octo hominibus curren- XI.  
*tibus, dicit quispiam, sex tantum homines currunt, & al-*  
*ter, quatuor tantum currunt, non ideo est actus falsus vterius*  
*quia affirmat hic sex currere, ille quatuor præcisè, unā adū*  
*sed quia uterque formaliter excludit octonarium falserum.*  
*numerum à cursu, sed uterque æquè formaliter ex-*  
*cludit octonarium numerum, nam uterque æquè*  
*ponit contradictionem octonarij, ergo uterque a-*  
*ctus est æquè falsus. Confirmatur, tam falsum affir-*  
*mat, formaliter loquendo, qui dicit Petrum, qui o-*  
*culos habet clausos, videre, quam qui dicit lapi-*  
*dem videre, licet hoc secundum magis repugnet ve-*  
*ritati.*

Res hæc clarissime probatur hoc exéplo. Quam- XII.  
*uis*

**Exemplo** *disstantia localis offendit unum a. Eum non esse magis falsum a.* *uis vnde Londino plus distat quam aliis, tamē eam non est Londini; hic quām illa, licet enim distantiā non consistat in individuali, consistit tamen negatio ubicationis vel existentie Londinensis; unde tamē nō est Londini qui est Cantabrigia, quām qui est Parisis. Sic ergo in præsenti, in non representando rem sicuti est, in quo consistit falsitas formaliter, omnes*

*actus conueniunt, licet materialiter & extensiū vnuus possit alio esse falsior, vt si quis diceret *lac est nigra & amara*, extensiū magis falsus esset actus, quām si solū dicaret, *lac est nigrum*, formaliter tamen quām falsus est vnuus actus atque alijs, quia quām vterque non representat obiectum sicuti est.*

## DISPUTATIO XLVI.

### De Futuris contingentibus.

#### SECTIO PRIMA.

##### Vtrum Propositiones de futuro contingentie habeant determinatam veritatem vel falsitatem.

**I.** *Propositio de futuro necessario, vel impossibili non est dubium quin propositio illa sit determinatae vera, vt Anti-Christus erit rationalis, hæc determinatae falsa, vt Petrus non erit animal. De futuro ergo solū in materiali contingentie est sermo, vt Petrus cras curret, scribit, dormiet, vera, vel falsa.*

**II.** *Propositio hoc est, sicut cum quis enuntiat aliquid praeteritum, statim contra ut Petrus scripsit, scriptio illa vel determinata est positiva, & sic propositio est determinatae vera; vel non est positiva, & tunc propositio est determinatae falsa: ita & cum quis dicit, Petrus peccabit, vtrum peccatum sit determinatae futurum, & propositio vera, vel non futurum, & propositio falsa: sicque propositio determinatae vera vel determinatae falsa est cōformitas vel disformitas intellectus ad obiectū determinatae fututum, vel non futurum.*

**III.** *Celebris hæc in re est Thomistarum opinio, qui licet propositionem de obiecto futuro necessario determinatae veram esse nō inficiuntur, vt Anti-Christus erit rationalis, & de obiecto impossibili determinatae falsam, vt calor erit albedo, propositiones tamen de futuro contingentie nec determinatae veras esse alienantur, nec determinatae falsas, sed sicut obiectum est veram, vel indifferens ut sit vel non sit, ita propositio illud affirmans est indifferens ut sit illi conformis, vel disformis, & consequenter ut sit vera, vel falsa, cum veritas consistat in conformitate cum obiecto, falsitas in disformitate.*

**IV.** *Communis tamen, & vera sententia affirmat propositiones omnes de futuro, etiam contingentie, vel esse determinatae veras, vel determinatae falsas. Ita Suarez opusc. 2. lib. 1. c. 2. Vasq. 1. p. d. 65. & 66. Valen. Arrub. Tann. Hurt. disp. 9. de Ant. l. 6. Arria. d. 14. log. f. 5. Heric. 1. p. d. 6. c. 7. vbi viginti pro ea autores affert ex akis scholis ut Alensem, D. Bonauem, Scotum, Okamēm, Gabrielem, & ex Thomistis Zumel & Alvarez.*

**V.** *Notandum prius ad vitandam equivocationem, aliud esse, propositionem esse veram, aliud esse certam; primum requirit solū ut obiectum ita se habeat sicut actus enuntiat, secundum vero velerius exigit, ut hoc dicenti innoverescat, & firmis literatur principiis, & quoad hoc idem est in propositione de præsenti, hæc enim vera esse potest, & non certa, non minus quām propositio de futuro, ut si quis dicat stella sunt pares, Turca dormit.*

**VI.** *Norandum secundò, circa obiectum ipsum, aliud esse, rem determinatam esse futuram, & esse futuram necessariò: multa enim de facto sunt futura, quæ tamen futura sunt contingentia, seu ita ut potuerint non habere existentiam. Ad hoc ergo ut res determinata, aliud minatè sit futura; aliud non requiritur, quām ut verità habitura sit existentiam in aliquo instante post tēpus illud, in quo profertur propositio, sive illa existentia ei obueniat liberè, sive necessariò. Et quoad hoc idem etiā est de obiecto propositionis de præsente.*

**VII.** *Notandum tertio, cum Herice, Hurtado & aliis citatis, non ideo rem dici iam futuram, quasi iam existat aliqua illius futuratio, sed mere dici rem futuram ex eo, quod aliquando erit. Est prouinde futuratio rei, existentia illius in tempore aliquo sequente, connotando negationem eius in instantē præsente: & eodem modo rem esse præteritam, est illius existentia in tempore aliquo præcedente, connotando negationem eius pro tempore præsente. Vnde quoad hoc, eadem est difficultas de re præteritâ, ac de futurâ. Quare ut ait S. Augustinus, nō nisi abusivè dicuntur esse tria tempora, scilicet, nō dicuntur *tempora*, *tempus*, *tempora*. *tempus*, *tempora* sunt. *tempora* nullum sit propriè, nisi præsens: præteritum autem sit futurum erit. Vnde ut optimè notat P. Heric. n. 89. hæc propositione, Anti-Christus est futurus, si omnes rationes in sensu proptio sumuntur, est falsa, & impli- cationem inadoluens, ac se destruens, verbum enim est importat aliquid de præsente, participium verò futurus hoc tempore negat, & importat actu nihil esse; sed aliquando fore. Quare, inquit, in rigore hæc propositio Anti-Christus est futurus, perinde sonat ac si quis diceret Anti-Christus est erit. Sensus itaque illius propositionis est, Anti-Christus, licet de præsenti mihi habeat, magis quām qui quis alius homo possibiliter existet, in aliquo tamen tempore est futurus. post hoc instans in quo profertur propositio, habebit existentiam: & hoc modo propositio illa est iam determinatae vera:*

**VIII.** *Dices, iam est verum dicere rem esse futuram, ergo tota forma per quam denominatur futura, est modò. Respondeo, ad hoc ut iam sit verum dicere, Congratrem esse futuram, sufficere quod aliquando post hoc instans res habebit existentiam, esto de facto nihil sur Petrus omnino habeat. Melius prouinde rem explicat qui hoc modo loquitur, dico Petrum fore, seu futurum, rursus, quām esse peccatum, licet ex vnu idem sint. Ad consequiam dico, rotam formam, quæ ad denominationem futuræ rei illi dandam iam existere debet, iam esse, non tamen est necessarium, ut tota forma quæ ad hanc denominationem concurrit, modo existat, ut res iam imò tota non debet iam existere, sic enim non esset dicatur futura, sed præsens, & quoad hoc, eadem difficultas est de re præteritâ. Ad hoc ergo ut res dici possit est opus, ut futura, non requiritur ut quidquam illius iam existat, sed solū ut iam existat instans aliquod temporis vel æternitatis, post quod erit res illa. Sic in mul-*

tis aliis denominationibus nō requiritur ut tota forma dans denominationem, simul existat, ut constat in denominatione prioris & posterioris, antiquis, conuersis, mortuis, annibalitatis, &c similium.

**IX.** Ultimò itaque notandum ad resolutionem huius questionis, ad hoc ut propositio de futuro sit veræ, non esse necessarium, ut tunc quando profertur propositio, existat aliqua veritas obiectiva illius rei: tum quia eodem planè modo tendit in obiectum suum actus falsus ac verus, & tamen respectu illius nulla existit veritas obiectiva, ergo nec requiritur ut sit aqua veritas obiectiva.

*Ad veritatem propositionis de futuro*, non debet responde: ex parte existere aliud, quod est in tempore, quando in illud fertur actus verus: Tum etiam quia actus sèpè, præsentium de futuro, non enuntiat aliquid, quod tunc existit, sed merè futurum.

## S E C T I O II.

Ostenditur propositiones de futuris contingentibus esse determinatè veras, vel falsas.

**I.** His itaque præmissis, probatur conclusio primò: Ex duabus propositionibus contradictoriis altera est determinatè vera, altera determinatè falsa, sed haec sunt contradictoriae. Petrus cras peccabit, Petrus cras non peccabit, ergo. Confirmatur, haec propositio Petrus cras peccabit, affixat determinatè peccatum Petri cras futurum, non enim affixat tantum futurum vel non futurum, vel ergo est cras futurum, & est propositio iam determinatè vera, cùm iā affixum sicut res est, estque conformis in representando rei in essendo; vel non est futurum, & tunc est falsa, quia non affixat sicut res est. Quod autem veritas illius nobis innotescat vel non, nil refert: ad hoc ut in se determinatam habeat, vel non habeat veritatem.

**II.** Dices, obiectum non est determinatè futurum indifferens vel non futurum, est enim indifferens adhuc ut sit tunc ad existendum, vel non sit. Contrà, ergo nec propositio de præsentium non colligitur in materia contingente erit, determinatè vera, nam quo minus peccatum Petri quandocunque est, est contingens quid sit futurum, seu ita ut possit absolute non esse, & indifferens tunc de ante ut sit, vel non sit, cùm liberè fiat. Si autem determinatio sit de necessitate ex suppositione, sic omnis propositio vera est necessariò vera, sicut & omnis falsa necessariò falsa, cùm suppositio quodd obiectum sit, aliter esse non possit: vnde si obiectum verè sit futurum, propositio hoc affirmans enuntiat determinatè sicut res est, & est determinatè vera, si non sit futurum, est determinatè falsa.

**III.** Secundò probatur conclusio, Deus ab æterno habuit perfectam ac determinatam cognitionem: hoc ratio de futuris obiectorum futurorum, ut est de fide, illa etiam tunc certissima: cognitio itē Dei de peccato Antigensibus Christi non est indifferens ut sit vera vel falsa ex suppositione obiecti, sed ab æterno fuit vera, & determinatè vera, cognition enim quæ non est determinata vera, non est vera, sed suspensa ut vel vera sit vel falsa, quod dictu planè impossibile est de cognitione Dei, ergo vniuersim falsum est dicere nullam propositionem de obiecto contingenter futuro, esse determinatè veram.

**IV.** Respondent aduersarij cognitionem Dei esse determinatè veram, sed non esse de obiecto futuro, & Deus nihil minia enim, inquit, Deo præsentia sunt in æternitate. & respectu illius nihil est futurum, quod non contingit respectu cognitionis creatarum. Præsentiam hanc rerum in æternitate late refutauit i.p.d.s. sect. s. hic verè quia res est Theologica, hunc respondendi modum strictissimam solūm impugnabo.

Contrà ergo est primò, per præsentiam enim in æternitate, vel intelligentiam creaturas fuisse verè ab æterno Deo præsentes, & hoc est aperte falsum, cùm certum de fide sit, res omnes creatas primò præsens obiecta esse in tempore, ergo ante illud tempus nō existebant, ergo Deo non coëxistebant, ut constat, cùm coëxistentia sic duorum existentia in eodem tempore vel instanti coniuncta, ergo si nulla creatura existebat ab æterno, à fortiori nulla coëxistebat. Si autem per coëxistere Deo in æternitate nihil aliud velint quād coëxistere in sua differentiâ temporis rationi entitati indivisiibili Dei, quæ, cùm sit ipsa entitas Dei, necessariò existit tota in quocumque instanti, est minus propria locutio, nec conducere videtur ad rem præsentem: nec ob hoc verum est dicere, creaturas esse ab æterno, & Deo tunc præsentes, magis quād Petrum qui est hīc & coëxistit toti immensitati Dei (quæ similiter est indivisiibilis, & ipse Deus, non minus quād æternitas) esse ubique, seu coëxistere Deo in Indiis, aut in centro terræ. Non est ergo verum, rem quæ quocumque modo coëxistit æternitati, esse ab æterno, ergo nec res future præsentes Deo erant ab æterno, quod autem sint postea futurae præsentes æternitati Dei, non facit ad præsens propositum, verè enim ab æterno non erant Deo præsentes, seu coëxistentes, sed suo tempore coëxistur.

Contrà secundò, Deus & homo quispiam simul, VI. habeant hanc propositionem, Petrus cras peccabit, quis si Deus dicit propositionem Dei esse veram, non propositio homo idem nem hominis, cùm tuncque actus feratur in idem omnino obiectum, sitque ei conformis. V. si Deo dicente Petrus cras Peccabit, homo vel Angelus dicat, trinque actus est verus. Petrus cras non peccabit, quis dicit propositionem Dei esse determinatè veram, propositionem autem Angeli aut hominis non esse determinatè falsam, cùm sint actus omnino oppositi & contradictorii?

Tertiò probatur conclusio, Prophetæ propositio VII. nes præferunt de obiectis contingenter futuris, ergo Prophetæ vel sunt determinatè veræ, vel non: hoc secundum futura nullus credo dicet, nec negabit prædictiones Prophætarum de huiusmodi rebus futuris esse determinatè veras, & tamen non coëxistunt obiecta futura quibus etiam obiecta non sunt. Prophetis, ergo coëxistentia illa in æternitate nihil præficiuntur, facit ad veritatem propositionum de futuro contingente.

Vtiusque itaque si alius quisvis homo diceret temere aut casu id quod dicit Prophetæ, Petrus scilicet si alius cras peccaturum, aut moriturum, vel aliquid huiusmodi, diceret, licet in hot, differentia inter hos actus foret, quod actus prophetæ certus esset, alterius hominis incertus, in veritate tamen nulla esset diversitas, cùm non dicat, actus minus actus huius hominis affirmet sicut res est, sicut esset sitque proinde conformis suo obiecto quād actus verus. Prophetæ. Sicut etiam si quis videns solem lucere, dicat tunc cæco cuiquam, sol lucet, & is ob autoritatem dicentis credat, actus dicentis est certior & euidentior quād actus cæci, non tamen verior, cùm tuncque actus sit æquè conformis obiecto.

Aliis argumentis, quæ in infinitum congeri hīc IX. possent, omissis: Ratio à priori breviter est quād iā Ratio à insinuauit, quia veritas aut falsitas actus ex eo adæ. priori est, quād desumitur, quod actus sicut res est, seu erit, quād actus vel aliter quād est, aut erit, sed qui dicit Petru cras verè peccaturum, vel affirmat sicut res erit, si cras verè quād est peccabit, & actus est verus; vel aliter quād res erit, si res sicut non peccabit, & actus est falsus & disformis obiecto, res est, vel nec enim fertur indeterminatè affirmando peccaturum vel non peccaturum, sed determinatè dicit peccaturum, ergo. Confirmatur, quidquid erit, determinatè erit, tum quia nihil potest existere indeterminatè vel vagè, tum quia quidquid existit, procedit à causis, causæ autem nihil vagum aut indeterminatè.

terminatum possunt producere, sed quia dicit aliquid futurum, in illud eo modo fertur quo aliquando erit, ergo.

SECTO III.

Argumenta contendentia futura contingentia non esse determinatae verae vel falsa.

I. Obiiciunt primò Aristotelem, quem hac in parte *Aristo. vi* sequitur Cicero l. de Fato; de quo proinde appetentes homines posse S. Augustinus l. 5. de Civit. Dei, c. 9. ut homines liberos facilius liberos sacerdos facilius sacerdos, nempe qui Deo scienteret, facilius scientiam potius adimere voluit, quam hominibus libertatem.

II. Respondeo primò, amicus Aristoteles, magis amicus Aristoteles, magis amica veritas, præsertim cum hoc assertuerit ex erro neo principio, ut scilicet negaret Deum isthac scire, quod hominum libertatem cum hac Dei præscientiam conciliare non posset: vnde, ut ostendit P. Vasq. I.p.d.66.ca.2. num. 11. Aristoteles Deo rerum huiusmodi in particulari prouidentiam negavit. Et licet nonnulli conati sint Aristotelem ab hoc errore vindicare, frustra tamen, ut ostendit P. Suar. Opus. de Scientia Dei, lib. i.c. 2.n. 11. ex S. Gregorio, Maiore, & aliis.

III. Fortè tamen dici posset non aliud voluisse Aristotelem quando negavit hanc propositionem esse circa futuram continet. non esse iam in Petro determinationem aliquam ratione cuius dicatur cras peccatus, sed hoc mere pendere à voluntate ipsius liberā: in igne verò & aliis causis necessariis, iam assignari potest aliqua determinatio in ipsā eorum naturā, ratione cuius dici iam possit ignis e.g. determinatus ad cras comburendum, potius quam ad non comburendum.

IV. Obiiciunt secundò, si propositio de peccato Petri futuro sit determinatae vera, ergo obiectum est determinatae futurū, ergo Petrus est determinatae peccatus, ergo non potest non peccare, præsertim cū suppositio hæc sit antecedens peccatum, nam est de peccato futuro: quod fortius urget in cognitione Cognitio Dei de peccato futuro est tempore antecedens. Dic de eodem peccato. Respondeo incipiendo ab hoc vitimo, hæc suppositio est antecedens tempore, concedo; naturā nego; nec enim est vera hæc causalis, ideo Petrus cras peccat, quia Deus videt eum cras peccatum, sed è contraria, ideo Deus videt eum cras peccatum, quia cras ipse determinabit se ad peccatum, visio enim supponit futuritionem effectus, ac proinde hæc est solùm necessitas consequens, non antecedens. Quod idem est de obiecto vel peccato præsente, & quod actu fit, suppositio enim quod Deus id videat fieri, non potest non fieri: sicut si Ioannes videat Petrum hinc stantem, posito quod Ioannes ipsum videat stantem, non potest non stare, sed prius aliquo modo supponitur stare, quam Ioannes ipsum stare videat.

V. Vnde ad reliqua in obiectione responderetur, si per Aliud est obiectum esse determinatum, & determinatae futurum, intelligatur esse necessarium, vel necessariò futurum, est falsum; si vero solùm intelligatur vere futurum, nil in hoc incommodi: est enim peccatum futurum illud vere futurum, licet liberte, ita scilicet ut possit non esse, licet de facto sit futurum: hæc autem determinatio non tollit indifferentiam ad posse esse simpliciter, vel posse non esse, sed ad esse vel non esse de facto, de facto enim erit, quamvis liberte erit. Omnis ergo illa necessitas est solùm consequens, & secundum quid, non antecedens, & simpliciter, cum antecedenter & simpliciter sit in voluntate Petri, ut

nec Ioannes videbit ipsum stantem, nec Deus peccante.

Si tamen propositio aliqua vel mentalis vel vocalis, esset causa sui obiecti, vel si visio intuitiva Dei, aut *Si visio* prædictio Prophetæ actum illum quem cognoscit *Dei insufflat in actu,* aut prædicat, efficieret, tunc non fieret liberè, vt si *sollaret libertatem.* Deus eleuaret actum intellectus, quo quis mēte dicit *Petrus federat*, ad primum producendam sessionem, vel actum aliquem voluntatis Petri, Petrus in eo casu necessariò federet, vel actum illum eliceret, cum pro aliquo priori & antecedenter sit necessitatus ad virtutem, nec sit in potestate ipsius (idque ob aliquid simpliciter antecedens) non fere, & actum illum voluntatis non elicere.

Dices, hoc enthymema est verum, Deus præscit Anti-Christum peccatum, ergo peccabit, ergo posito illo antecedente, necessariò sequitur consequēs, sed antecedens illud est Anti-Christo necessarium, cum non sit in eius potestate vt Deus non habeat illum scientiam, ergo. Respondeo, antecedens illud non esse Anti-Christo necessarium, Deus enim ab Anti-Christum non esse Anti-Christo necessarium, Deus enim ab Anti-Christum peccatur, æterno erat indifferens ad habendam contrariam ergo peccati scientiam, & solùm habet hanc dependenter à libertate determinatione futurā Anti-Christi ad peccatum, qui, si pro sua libertate, quam pro illo priori habet, eo instanti quo peccabit, determinatus se fuisset ad non peccandum, Deus non hanc scientiam, sed trahit, Anti-aliam habuisse. Cum ergo scientia hæc Dei de peccato Anti-Christi supponat illud futurum, postea peccabit, rior natura vel ratione est libertate Anti-Christi pro sua temporis differentiā exercitā, ergo illam lædere non potest, peccatum enim Anti-Christi antecedit scientiam Dei, & illam infert, non è contraria, si loquamus de antecedentiā simpliciter. Quando autem dicitur, Deus præscit Anti-Christum peccatum, ergo peccabit, distinguendum est antecedens, præscit prioritatem nature, seu antecedenter, nego; posito quod sit peccatum seu consequenter, concedo.

Vnde semper manet simpliciter seu antecedenter posse Anti-Christū non peccare, quod tamen non est posse fallere scientiam Dei, Deus enim non videt eum peccatum nisi posito quod sit peccatum, non posse autem non peccare, posito quod sit peccatum, non minuit libertatem, sicut nec non posse non peccare posito quod peccet, multò ergo minùs scientia Dei tollit libertatem, ut pote quæ supponit peccatum futurum, & consequenter uno adhuc signo rationis serius, vt ita dicam, aduenit; ergo si libertas ipsa exercita non tollat libertatem, vt fatentur omnes; multò minùs scientia quæ hanc subsequitur.

Obiiciunt tertiodi, propositio quæ dicit, *Petrus cras peccabit*, nec videtur iam esse vera nec falsa, patet, obiectum est indifferens ad existendum vel non existendum, ergo & actus est indifferens ad esse verum vel falsum, ergo actu nec est verus nec falsus. Ad argumentum, negatur antecedens: ad probationem, & ad actus ut distinguendo antecedens, obiectum est indifferens ad existendum vel non existendum, id est, non necessitatur ad existendum, concedo antecedens; id est, de facto non existet, nego. Actus ergo denominatione veri vel falsi accipit à futuritione obiecti, quod licet factum futurum, est tamen futurum, & Deus videt illum, quod sufficit ut actus sit verus.

Obiiciunt quartod, si propositio de futuro contingente sit determinatae vera, vel determinatae falsa, ergo frustra quis consultat de mediis ad finem illū. Obj. ergo obiectum requisitus, ad peccatum scilicet fugientem, vel enim est vitatus peccatum, vel non, si non, sufficiamus frustra consultat de mediis ad illius vitationem condicentibus ponendis, cum non sint habitura effectum; si ita, non est opus illâ consultatione, iam

iam effectus sine illâ, & antecedenter ad illam futurus.

XI. Perinde mihi facere videntur qui hoc obiciunt,  
Resp non ac si agrotus diceret, vel sum recuperatum sanitatem, vel non, & ob similem discursum recusaret sumptuosa medicinam. Respondeo itaque non esse fru-  
posse vita- straneam vel ibi consultationem, vel hic sumptuo-  
sia peccati. nem medicinæ potest namque vitatio vel non vita-  
tio illius peccati, recuperatio vel non recuperatio  
sanitatis pendere à consultatione vel sumptione, po-  
test enim uterque effectus esse futurus: vel non fu-  
turus dependenter ab his mediis, vnde Deus videt  
agrotum illum si sumat talem medicinam, recupe-  
raturum sanitatem, quare licet sint futurae sanitatis &  
vitatio peccati, sunt tamen dependenter ab iis me-  
diis futurae.

**XII.** Solum hic aduerto, plorima ex argumentis quæ contra nostram sententiam fieri solent, æquè urgete in cognitione præteriorum, ut, quæd futurum, iam non sit, ac proinde quod iam causare nequeat veritatem, sed nec præteritum iam est, ergo non magis eam causare poterit. Ad utrumque ergo dicō, non posse eam causare physicè influendo, cum operari supponat esse, sic tamen terminando, seu tanquam connotatum extrinsecum, cui conformati debeat ætus, cum & purè possibilia, imò & ini- possibilia hoc modo causare eam possint.

## SECTIO IV.

*An Futura etiam conditionata sint determinatè vera vel falsa.*

*Rē hanc, ut pote Theologi-  
ca, pauca expediam.* **I**N hac quæstione difficultas haud paulò maior est, quam in præcedente. Sed tis est merè Theologica, & scripturæ potius ac Patrum testimoniis, quam logicis speculationibus decidenda: de qua proinde silere satius est, quam pauca dicere, eamque non omnino potius, quam non pro dignitate discutere. Ut tamen mori à Dialecticis inducto morem geram, quædam hac de te obiter attexam, ita tamen, ut quæstionein hanc non omisissle potius, quam de ea egisse videar. Legatur Suar. to. I. de Grat. Proleg. 2. & Opus. 2.l. 2. vbi fulissime, & eruditissime hac de te disputat.

**II.** Propositiones de futuro conditionato, aliae sunt necessariæ, seu in materiâ necessariâ, quando scilicet conditio necessariam habet connexionem cum re, quæ sub conditione illâ affirmatur ut futura, vt, si solli-  
cioriatur, dies erit. Aliae sunt de futuro contingente & libero, utpote in quibus conditio non infallibiliter conne~~c~~tetur cum re futurâ, vt, si Paulus cras incidenter  
in tales socios, peccabit. In his autem & aliis intercede-  
re debet connexio aliqua inter conditionem & id  
quod conditionatè dicitur futurum, alioqui non est  
conditionata proposition, nisi voce tantum, vt in In-  
troductione dictum est. Vnde hæc non est propriè  
de futuro conditionato, de quo hic loquimur, si ca-  
ni latret, aquila volabit.

Dico ergo propositiones etiam de futuris condi- III.  
tionatis libris esse determinatè veras vel falsas. Ra- Propositio-  
nes de fu-  
turis libe-  
rū cōditio-  
nati sunt  
determi-  
natē, vera  
tio est primò, Quia sicut propositiones de obiectis  
absolutè futuris sunt determinatè veræ vel fallit; quia obiecta sunt absolutè futura vel non futura de-  
terminatè, ita & hæsimiliter erunt determinatè ve-  
rà vel falsæ, quia obiecta sunt etiam determinatè fu-  
tura positrà tali conditione, vel non futura. Exempli *vel falso*.  
gratiâ, Petrus, si ipsum roganero, dabit mihi librum  
determinatè, vel non dabit, positâ enim hic condi-  
tione, vel se determinabit ad vnam partem contradictionis, vel alteram, ergo propositio quæ affirmat ipsum, positâ tali conditione, daturum librum, est  
determinatè vera, si sit daturus, quia affirmat sicuti res est, vel erit; aut est determinatè falsa, si non sit daturus, quia non affirmat sicuti res est, vel erit.

Secundò probatur, videt Deus hæc obiecta, pos-  
sitrà conditione, futura determinatè, vel non futura,  
vt patet ex variis Scripturæ locis, vbi Deus de hu-  
iustinodi obiectis quid in eo casu futurum esset re-  
uelat, vñus ille locus ex infinitis propè sufficiat Mat-  
th. 11. v. 21. vbi ait Christus, ve tibi Corozain, ve tibi terminas.  
Bethsaïda, quia si in Tyro & Sidone facta fuissent virtutes  
qua facta sunt in vobis, olim in sacco & cinere paenitentiam  
egissent: ergo videt Deus quid futurum sit positià tali  
conditione.

Tertiò probatur, ad omne omnino cognoscibile V.  
extenditur infinita Dei scientia , ita ut nulla veritas *Ha sunt  
cognoscibilis sit quæ eam lateat, sed res sub condi- veritatis  
tione euentura est veritas cognoscibilis, ergo. Minor cognoscibi-  
probatur, sicut quia Paulo petenti Petrus absolutè les, ergo ad  
dat librum, propositio illa absoluta est determinatè eas exsem-  
vera; ita & conditionata est vera ex eo quod positâ datur Di-  
conditione est daturus. nina co-  
gnoscit.*

VI.  
*Cognitio  
cognitione  
orum est  
necessaria  
ut Deus  
mundus  
adminis-  
tret.*

Quartò probatur, sine hac scientiā non posset Deus prudenter administrare mundum, ut facile discurrenti constabit. Deinde si Deus non videat determinatè hæc obiecta, multæ Deo quæstiones ab hominibus proponi possent, quibus ipse non posset respondere, vel si responderet, dubitare possemus de veritate responsi, ut si quis peteret à Deo, nūm Petrus, si perat pauper ab eo cras eleemosynam, daturis sit, necne; si enim Deum lateat quid Petrus sit facturus, non potest respondere nisi sub disiunctione, nempe, dabit vel non dabit, quod de Deo nullà ratione videtur admittendum. Imò quis noui videt quām parum dignitati Dei sit consonum, ut dicatur in his obiectis agere tantum conjecturis, & consequenter aliqua esse quæ Deus certò non nōuit? Quòd si concedatur Deum hæc obiecta videre, *Adu. Dei* & de iis propositiones formare, dum ea reuelat, certior est carior *Adu. homini, nō for-* tè homo quispiam dum similem propositionem profert, licet non habeat actum æque certum, habet tamen æque verum, quia tam obiecto conformatur *maliter.* actus hominis, quām Dei, enuntiat etenim sicuti res est. Hæc in prælenti de gravissimâ hac controuersiâ prælibasse sufficiat, reliqua Theologis relinquo, quibus nihil præceptum volo. Latè eam disputavi 1. p. d. 6. dum de *Scientia Dei.*

DISPV-

## DISPUTATIO XLVII.

## In libro Aristotelis de Priori Analyti, seu Resolutione.

## SECTIO PRIMA.

*Vtrum discursus includat essentialiter tres actus vel consistat in sola conclusione.*

I. *Ab hoc ex parte p̄dēt.* Vprā d.7. l.5. n.2. dixi expeditissimam viam ad defendendum, Definitionem esse subiectum Attributionis Logicæ, quæque omnem tollat difficultatem, esse, vt dicatur, Discursum non in duobus vel tribus actibus, sed in sola conclusione consistere, quo posito, omnia aduersariorum argumenta, ex eo præsterrim capite deducta, quod Definitio sit pars Demonstrationis; ad nihilum recidunt. Huius vero probationem hunc in locum distuli.

II. *Prima itaque sententia ait,* Discursum, & præmissas includere & conclusionem: ita P. Hurt. d.10. log. l.12. licet n.84. probabile esse dicat consistere in sola conclusione: P. Arriaga: d.15. log. l.2. & alij. Secunda sententia affirmat Discursum, in solis præmissis consistere, & non omnino includere conclusionem: ita recentiores aliqui.

III. *Dicendum:* licet Discursus essentialiter supponat duos actus iudicij (vel unum saltem virtualiter duplēcē) ad quos sequatur, est enim essentialiter cognitio habita per medium, & non ob connexionem immediatam extremon inter se, sed quia intellectus ea prius medio unita videntur in præmissis, licet, inquam, actus illos seu præmissas supponat discursus, eos tamen formaliter non includit, sed in sola conclusione.

V. *Probatur, Discursus enim ex S. Thoma 1.p.q.5. a.3. & Arist. i. Postea c.1. est Cognitio unius veritatis per alias, & post alias cognitionem ergo manifestum; est Discursus illam alias cognitionem, seu præmissas unius veri, non includere. Confirmatur, affirmant Dialectici ratus per omnes cum Aristotele, Discursus esse cognitionem illam, & latam seu deducitam ex aliis, sed sola conclusio est ex aliis deducta, præmissæ enim sunt immediatae, seu non illatae sed inferentes, ergo. Confirmatur secundò, scientia quæ est quoddam genus Discursus, est iuxta Dialecticos cognitionis evidens habita per principia Demonstratiua, & simplex qualitas posita in prædicamento qualitatis, ergo hic discursus non includit formaliter præmissas seu principia, principia enim non habentur, nec causantur ex seipisis.*

VI. *Probatur secundò, sequeretur contra communem Philosophorum, esse quatuor modos sciendi. Probatur, conclusio enim ut distincta à præmissis, est modus sciendi diuersus à Definitione & Divisione, est enim oratio ignoti manifestariua, seu id clare explicans quod obscurè continebatur in præmissis, connexionem scilicet duorum extremon inter se, ideo vero, Definitio est modus sciendi quia clare explicat quod obscurè continetur in actu reprepresentante definitum, cum ergo conclusio clare connectionem duorum inter se manifestet, quæ obscurè continetur in unione eorundem cum tertio in præmissis, erit conclusio, modus sciendi: si ergo concre-*

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

tum ex præmissis & conclusione sit modus sciendi, iam erunt quatuor modi sciendi. Confirmatur, tertia operatio intellectus, in quâ consistit Discursus, sufficienter distinguitur à primâ & secundâ ex modo tendendi, vt n.1. explicatum est, ergo non est opus ad aggregatum ex tribus actibus recurrere, vt ab iis distinguitur.

Obiicies definitionem syllogismi ab Aristotele i. VII. Priorum traditam: *Syllogismus est oratio in qua, qui- busdam positū, aliud necessariō sequitur, ergo secundū finitionem Aristotelem, Syllogismus & conclusionem includit syllogismi & præmissas. Hoc est fundamentum contraria sententiarum, ab Aristotele assignat.*

Sensus ergo est, *syllogismus est oratio, in qua &c. ita VIII. vt ly in qua referatur ad necessariō sequitur, non ad qui- busdam positū, quasi dicat, syllogismus est oratio, in qua illa probat aliud necessariō sequitur, quibusdam positū, seu præsuppo- Discurſus sitis. Ex qua explicazione constat, definitionem hanc in sold C. Aristotelis, nostræ sententia favere Discursum omnem statuente in sola conclusione, in hac enim aliud sequitur, sicque præmissas supponit syllogismus, non includit.*

Obiiciunt secundò, etymologiam nominis; Discursus enim est mentalis quidam cursus, unde sicut Obiicimus materialis cursus plures necessariō passus materiales Etymolo- requirit, ita mentalis cursus plures requirit passus gic nominis Dis- mentales, seu actus. Sed contrà, iam enim & ab au- cursus. & ratione ostensum est Discursum plures actus non includere. Deinde pugnaret hæc definitio cum definitione Discursus suprà ex S. Thoma & Aristotele positâ, quod sit *cognitio unius veritatis per alias & post alias.* Ad etymologiam ergo nominis Res p. res nr dico, non ea semper exactè in rebus seruari, quæ no- semper for- minis etymologia indicat, sic enim misericors secun- uare pro- dūm S. Thomam, est qui habet miserum cor, id est, qui portionem dolorem quandam cordis & compassionem sentit cum Ety- ex aliorum miseriis, & tamen hæc in Deum non ca- mologiæ nomini. dunt, qui nihilominus est perfectissime misericors. Sic secundum eundem, *lapis à ledendo pedem* dicitur, quasi *ledipes*, nec tamen lapis omnis pedem lædit, nec quidquid pedem lædit, est lapis. In Discursu ergo duo passus præsupponuntur, tertius eum constituit.

Addo tandem etymologiam nominis nobis maximè fauere, syllogismus enim à συλλογίζομαι, dici- Nomina tur, ap̄e proinde actum conclusionis significat, illa etiæ Ety- namque quæ sparsa sunt in præmissis, ratiocinando nologia nobis fa- in unum colligit, & connectit, vt ostensum est. Eo- uer. modo respondetur ad id quod obici posuit, né- pe ad divisionem illam syllogismorum ac Demonstrationum in diuersos modos ac figuræ: Dico enim primò latè ibi sumi Demonstrationes, non strictè. Secundò, præmissæ illæ requiruntur quidem ad Discursum ac Demonstrationem, sed eam non ingrediuntur.

## S E C T I O II.

Resoluuntur quedam circa naturam  
Discursus.I.  
*Quinam  
viantur  
discursus.*

**Q**uæstes primò, quinam viantur discursus? In primis certum est Deum Discursu formalí non viti, ad hunc enim plures requiruntur actus realiter distincti, qui Deo repugnant. Homines Discursu formalí vti certum est, & aliam ex aliâ veritatem deducere. Idem existimó de Angelis in iis quæ intuitiū, seu per species proprias non vident, qualia sunt futura contingentia, secreta cordium, & similia.

II.  
*An syllo-  
gisimus co-  
stans pro-  
positioni-  
bus falsis  
sit bonus.*

Quæstes secundò, vtrum syllogismus ex propositionibus falsis compactus, recto tamen ordine dispositis, sit bonus? Ad hanc difficultatem, vt respondam, quæro ego vicissim quid Syllogismi non sine intelligatur? Si dicas conclusiōnem intelligi deducētā ex propositionibus non recte solūm dispositis, sed veris, aio Syllogismum illum non esse bonum. Sin verò ad syllogismum aliud non requiras quām vt præmissæ recte secundūm logicæ præscriptum ordinentur, syllogismus ille est bonus, vnde Aristoteles Demonstrationum exempla in litteris statuit, vt omne A est B, sed omne C est A, ergo omne C est B. Vel, si maius, distingue, & dic syllogismum illum esse malum physicè, logicè bonum, vtpote qui in materia peccet, non in formâ.

III.  
*Addicen-  
tū ut plus-  
rimum re-  
quiruntur  
duas pre-  
missas.*

Ex dictis infero, ad Discursum regulariter loquendo necessarios esse tres actus, duos ad eum prærequisitos, tertium in quo formaliter consistit. Regulariter inquam loquendo, nam ideo assentimur veritati obiectiū, & extrema aliqua connectionis in conclusione, seu Discursu, quia illa videntur connexa cum uno tertio in præmissis, vt, exempli gratiâ, ideo dicimus in conclusione, ergo Petrus est animal, quia antea habuimus hos actus, omnis homo est animal. Petrus est homo, vnum enim horum actuum solus ad hoc non sufficeret. Si verò totum hoc, nempe, omnis homo est animal, &c., Petrus est homo, dicatur vnicum actum, non video cur conclusio ergo Petrus est animal, quæ inde deduceretur, non foret discursus, hinc enim extrema non vniuntur, seu identificantur inter se immediate, sed quia identificabantur, vel videbantur unita vni tertio in aliquo actu præcedente, qui actus æquivalens duobus qui idipsum separatis dicerent.

IV.  
*Aliud est  
cognoscere  
vnum in  
alio, aliud  
ex alio.*

Infertur secundò, aliud esse vnum cognoscere ex alio, aliud cognoscere in alio. Primum, si propriè loquamus, sit per discursum strictè dictum, cùm scilicet per diuersos actus vnum deducimus ex alio. Secundum est cùm effectus cognoscitur in causâ, vel obiectum in actu, hoc modo, hac visio est visio albedinis, hac actio est productio ignis, qui actus nullum est dubium quin competant Deo & Angelis, cùm omnis actus comprehensiū sit huiusmodi.

V.  
*Deus non  
magis co-  
gnoscendo  
discursus  
hominum  
discurrat,  
quæ cognos-  
cendo co-  
rum erro-  
res, errat.*

Dices, cùm homo quispiam discurrat, Deus videt omnes illius actus, & obiecta illa cognoscit, scitque quo ordine & modo vnum deducat ex alio, quidni ergo discurrat? Contrà, sic Deus suo actu cognoscit errores hominum, perperam tamen hinc quisquā intulerit errare Deum, sicut nec ex eo quod Deus cognoscat actus imperfectos aliorum, sequitur ipsum res illas cognoscere imperfectè. Respondeo itaque ideo non discurrere Deum, quia discursus, saltē formalis, vt antea dixi, plures necessariò requirit actus realiter inter se distinctos. Cognitio ergo Diuina dici poterit Discursus eminen-

tialis, quod per vnicum actum perfectissimo modo cognoscat quidquid homo cognoscit per plures. Dici etiam potest cognitio Diuina quæ vnum cognoscit in alio, Discursus virtualis.

Infero tertio, non videri improbabile vnum in nobis dari actum posse, qui totum syllogismum obiectiū repræsentet, sicut Angelus eodem actu, quanvis modo longè perfectiore, essentiam cognoscit, & passionem, causam & effectum. Hic autem actus vocari similiter poterit discursus virtuallis, vel eminentialis,

Definitionem syllogismi, & vim syllogisticam principiis illis intrinsecam Dici de omni, Dici de nullo, & Quæ sunt eadem vni tertio, sunt eadem inter se, diuīsio- nem item discursus in quinque illa membra, Syllo- gismum, Entymema, Dilemma, Exemplum, & Inductio- nem, quæ hinc à nonnullis tractantur, tradidi in In- ductione disputatione septima.

## S E C T I O III.

## Vtrum ad cognitionem eliciendam necessaria sit cognitio reflexa de bonitate consequentia.

**P**RÆMISSÆ sunt causa conclusionis, vnde præmissæ formales esse debent eiusmodi quæ vim habent inferendi conclusionem, quæ nimirum intentionalem cum eâ habeant connexionem, nec sufficiunt quævis præmissæ disparatae. Inter præmissas modis formæ vero obiectivas & conclusionem obiectivam, aliquo modo debet esse identitas, cùm vis syllogistica, vt in Introductione dixi, magnâ ex parte illo natatur principio, Quæ sunt eadem vni tertio, sunt eadem inter se. Questio ergo præsens est, vtrum dum quis in mente præmissas habet recte dispositas, actu habere beat reflexum, quo cogitet conclusionem recte ex illis inferri; vel vtrum habitus præmissis, sine vltioris reflexione elicere possit conclusionem.

Conclusio: vniuersim loquendo ad eliciendam conclusionem non requiritur vt in actu signato reflectat quis, & cogitet conclusionem recte ex præmissis illis deduci: ita Hurt.d.7.de anima, l.5. Arraga d.13.log.s.3. Oviedo cont.9.log.p.2.n.4. & alij.

Probatur, in dies enim experimunt nos inter ar- guendum conclusiones varias elicere sine villo hu- mali, iusmodi actu reflexo, ergo non est ad hoc necessarius. Confirmatur primò, non enim vna sola, sed multæ requirentur reflexiones, deberet enim quis reflectere præmissas esse tales, quales esse deberent, nempe vel vniuersales, vel vniuersalem alteram, alteram particularem, esse in tali modo & figurâ, me- dium terminum esse adæquatè distributum in alte- râ ex præmissis, non esse æquiuocum & alia huiusmodi, hæc inquam omnia considerari deberent, si in actu signato per reflexionem cognoscendum es- set hic & nunc recte inferri conclusionem ex præmissis, cùm tamen manifestâ experientiâ indies compertum sit, huiusmodi reflexiones plerumque non fieri, imò ægrè, nec nisi m. gnâ cum difficultate fieri posse.

Probatur secundò, voluntas fertur in obiectum, illud amando, absque eo quod præcedat cognitio reflexa de bonitate illius obiecti, seu quæ in actu signato dicat, hoc obiectum est bonum, sed quæ simili- plici tantummodo proponat obiecti bonitatem: ita in præsenti, vt eliciatur conclusio, non requiritur vt in actu signato per actuum reflexum dicatur, hæc præmissæ vim habent inferendi hanc conclusionem, sed sufficit

sufficit ut earum vis proponatur, & ea proposita intellectum in actu exercito determinat ad eliciendam conclusionem.

V. **Ratio à priori est**, quia nulla est necessitas ponendi huiusmodi actum reflexum, ergo non est ponendum. Antecedens probatur, iudicium identitatis extremorum cum medio intellectum sufficeret determinat in actu exercito ad eliciendam conclusionem, seu ad vnienda extrema illa inter se, cum sit lumine naturae notum ea *qua sunt eadem vni tertio, eadem esse inter se*. Confirmatur, intellectus absque ulla alia determinatione assentitur præmissis, ergo à fortiori assentiri poterit conclusioni, si determinatur à præmissis, præbendo enim assensum illis, præbet virtualiter assensum conclusioni, præsertim cum in præmissis obiectu contineatur realiter obiectum conclusionis.

VI. Dices primò, actus conclusionis hoc dicit ita esse *Conclusio quia aliud est*, ergo reflectere debet intellectus vñiūtate in actu in alio contineri. Distinguo antecedens, dicit hoc ita esse quia aliud est in actu signato, nego antea vñiūtate esse *Quia aliud est*; in actu exercito, concedo: hoc est, dicit ita esse quia antea in præmissis dicit aliud, in quo hoc actu signata continetur, ita esse, non tamen dicit ita esse formali-

ter quia aliud est, ita vt hoc totum ingrediatur auctum conclusionis. In hoc syllogismo, exempli gratiâ, *omnis homo est animal, Petrus est homo, ergo Petrus est animal*, conclusio non dicit explicitè & in actu signato *Petrus est animal quia omnis homo est animal & Petrus est homo*, ita vt totum hoc representet & significet, sed solum dicit *Petrus est animal*, licet verum sit ideo hoc dicere intellectum, quia antea dixerat omnem hominem esse animal, & Petrum esse hominem. Si-  
cunt contingit in actu voluntatis respectu auctus intellectus, nam ideo vult quispam obiectum aliquod, quia illud apprehendit, non tamen ita vt in actu quasi signato feratur auctus voluntatis in obiectum quia est apprehensum, sic enim apprehensio, obiectum esset partiale illius auctus voluntatis, quod tamen est falsum, solum enim est conditio vt obiectum ametur.

VII. Dices secundò cognoscitur in conclusione quid-  
*Illatio, sen* quid tenet se ex parte obiecti, sed illatio tenet se ex  
*ergo tenet* parte obiecti, ergo illatio illa cognoscitur. Omis-  
*se ex parte* sâ maior, nego minorem, illatio enim illa, seu ergo te-  
*auctus, non* net se tantum ex parte auctus, & denotat auctum il-  
lum conclusionis deduci ex præmissis, seu esse con-  
clusionem: ex parte autem obiecti nihil planè est, nec repræsentatur nisi extrema illa & vno, quæ eo-  
dem planè modo se habent, siue cognoscantur per  
actum conclusionis, siue per alium quemcunque;  
idem enim planè videt Angelus repræsentari ex par-  
te obiecti, cum quis dicit *Petrus est animal*, siue pro-  
ducatur hæc propositio immediatè, siue sit conclu-  
sio ex his præmissis dedueta, *omnis homo est animal*,  
*Petrus est homo*.

VIII. Dices tertio; 1. Postea c. 2. docet Aristoteles scien-  
*Quid velis* tiām esse cognitionem rei per causam, & quid illius sit cau-  
*Aristea.* sa, & quid alter se habere non posse. Respondeo, de-  
cidendo finire illic Aristotelem scientiam à priore, ad quam  
*offe cogni-* habendam ponitur in præmissis causa, in conclusio-  
*nem per ne effectus*: illa autem verba, & quid illius sit causa,  
*causa &c.* evidentiam significant, quia cognitio effectus de-  
ductur ex cognitione causæ in præmissis habita. Vi-  
tima autem verba certitudinem denotant, quia ita  
determinatur à præmissis intellectus ad assensum  
conclusionis, vt firmissime illi adhæreat.

IX. Dices quartò; Sæpe concessis præmissis dubitare  
*In aliquo* particulæ de illatione conclusionis, ergo hoc sit defec-  
*re causa re-* actus reflexi. Respondeo primò, propterea addidi  
*quisi pa-* in conclusione, vñiūsim non requiri, esto forte in ali-  
*sose has re-* quo casu, cum non plenè penetrantur præmissæ, re-  
flexio.

R.P.Th. Comptoni Philosophia.

quiri possit actus reflexus, in modis præsertim im-  
perfectis, quos ob minorē quam habent clarita-  
tem, reducere solemus ad perfectos. Secundò dico,  
etiam in his, postquam quis est assuetus & perfectè  
callet regulas logicas, elici conclusionem sine hæsi-  
tatione vñlâ, vel actu reflexo.

Hic solùm noto, sicut supra d. 31. f. 2. dixi, licet per  
actus abstrahentem fiat vñiūtale, vt tamen sit ap-  
tum vñibus logicis, requiri comparantem; sic in præ-  
senti, licet elici actus conclusionis possit non cogniti-  
vis omnino præmissis formalibus, (excitare enim hæc  
ad auctum conclusionis possunt, licet non cognoscantur, sicut visio, appetitum excitat, & intellectus voluntatem) vt tamen auctus conclusionis sit propriè  
logicus, id est, vt sciatur deductus ex præmissis, in  
hoc, vel illo modo & figurâ, requiritur actus reflexus.

## S E C T I O IV.

*Vñram assensus conclusionis includat formaliter assensum præmissarum.*

Q uod alii verbis proponi à nonnullis solet, vñ-  
trum actus conclusionis attingat obiectum præmissarum. Et certè in aliquo sensu non est du-  
biu[m] quin attingat, nam cum obiectum conclusio-  
nis sit saltem inadæquatè idem cum obiecto præ-  
missarum, conclusio attingens obiectum suum, ali-  
quid saltem obiecti præmissarum attingat necesse rum.  
est.

Mihi tamen non indiscriminatum admittendum  
videtur, quod à quibusdam recentioribus passim  
sine exceptione ponitut, nempe, obiectum præmissarum & conclusionis esse semper idem. Hoc, in-  
quam, si sermo sit de obiecto adæquato præmissarum, mihi videtur falsum; primò, quia præmissæ se-  
pe sunt vñiūtales, conclusio particularis, vt in Ba-  
ralipton, Fapefimo, & Darapti. Deinde ex eisdem præ-  
missis diuersæ frequenter inferuntur conclusiones,  
& quæ obiecta contineant realiter distincta, quod  
tamen implicaret, si obiectum conclusionis esset adæquatè idem realiter cum obiecto præmissarum,  
nam *qua sunt eadem vni tertio, sunt eadem inter se*, hæc  
autem obiecta non sunt idem inter se, ergo nec cum  
vno tertio, seu cum obiecto præmissarum: antece-  
dens constat in Barbara & Baralipton, quæ easdem  
habent præmissas, & vñiūsim contingere hoc vi-  
detur in omni modo directè simul concludente &  
indirectè, vt in hoc syllogismo in Celantes, Nullum  
peccatum est appetendum, omne homicidium est peccatum,  
directè ergo nullum homicidium est appetendum, indirectè,  
ergo nullum appetendum est homicidium, quæ diuer-  
sa sunt obiecta, vt constat.

Ad summum ergo hoc verum est in syllogismis  
expositoriis, seu constantibus ex singularibus, in a-  
lilis vero solum hoc sensu communiter, quid con-  
tineatur obiectum conclusionis in obiecto præmis-  
sarum, ac proinde habeant se obiecta illa tanquam  
inclusum & inclusum. Vnde licet obiectum con-  
clusionis inueniatur semper in præmissis, non tamen *qua id est,*  
è contrà; conclusio enim non continet adæquatè  
obiectum præmissarum, sed tantum inadæquatè.  
Deinde medium quod semper est in præmissis, nun-  
quam poni debet in conclusione, ergo non forma-  
liter & adæquatè idem est obiectum conclusionis  
& præmissarum.

Status igitur præsentis controversiæ est, vñrūt vt *status*  
actus conclusionis dicatur esse propter præmissas,  
& sit actus discursivus, vt in hoc vel simili syllogis-  
mo,

mo, omne sensibile est viuens, omnis homo est sensibilis, dicat Conclusio in actu signato hoc totum, ergo omnis homo est viuens quia omne sensibile est viuens. & omnis homo est sensibilis, vel virtutum sufficiat, ut, habitis in mente praemissis, feratur propter illas intellectus in actu exercito in conclusionem, & hoc solum dicat, omnis homo est viuens.

V. Prima sententia est Ruuij, 1. post. c. 1. q. 6. Fonsecæ 1. Met. c. 1. q. 4. Vallij 1. post. d. 1. p. 2. qu. 5. Arriagæ dist. 15. Log. sec. 4. subl. 2. Ouiedi Cont. 9. Log. p. 3. n. 4. & aliorum, qui aiunt conclusionem attingere obiectum præmissarum.

VI. Secunda & vera sententia affirmat actu cōclusionis non attingere obiectum præmissarum. Ita P. Suar. 3. p. d. 5. 4. f. 5. Vasq. 1. 2. d. 33. c. 3. & 4. Hurt. de A. negaria. ni. c. 7. & multi ex recentioribus.

VII. Probatur primò, experientiâ enim constat nos eiusmodi actus conclusionis non elicere, nec enim siā consilas ex his præmissis, omne sensibile est viuens, equus est sensibilis, hanc conclusionem deducimus, ergo equus est præmissarū viuens quia omne sensibile est viuens. & equus est sensibilis, nō ingredi actum cō. ipso si quis conclusionem talem elicere vellet, non sitē difficultate id prestatet, vt conanti constabit, cū tamen conclusio vtrō sequatur, imò necessariò, sicque facilimè & sine omni difficultate.

VIII. Secundò, iuxta Aristotelem & Dialeticos omnes, medium ingredi non debet conclusionem, ergo syllogismus in quo conclusio attingit obiectum præmissarum, est contra artem syllogisticam. Dices, loqui ibi Dialeticos de syllogismo tantum vocali. Contrà gratis hoc dicitur, cū nulla probabilis affertiatio possit, cur illud non æquè in syllogismo mentali defectus sit, ac in vocali. Confirmatur, syllogismus vocalis ad exprimendum mentalem ordinatur tanquam illius imago, ergo si mentalis ista opinia dicat interius, vocalis, vt sit fidelis mentis interpres, idem dicere debet exterius.

IX. Confirmatur secundò, syllogismus vocalis est verius, luti exemplar quoddam, ad cuius similitudinem formati debet mentalis, sicut domus in tabellâ vel chartâ delineata respectu domus veræ, ergo si exemplar habere non debeat medium in conclusione, nec illud habere debet id quod ad illius similitudinem conficitur. Confirmatur tertio, si semper in mente medius terminus sit in conclusione, ad quid tanta cura ne sit in vocem cum voces, vt dixi, ad mentis cōceptus exprimendos ordinentur.

X. Tertio probatur, haec sunt diuersæ veritates cognoscibiles, Petrus est homo, & Petrus est homo quia omne risibile est homo. & Petrus est risibilis, sciri enim potest Petrus esse hominem, & illa alia veritas ignorari. Itē propositione hæc, Petrus est homo, ex variis præmissis deduci potest, ergo illarum obiectum non includit. Imò aliquando contingit conclusionem esse articulum fidei, rationes, ex quibus hic & nunc deducitur, non esse.

XI. Quarto sequeretur, hanc propositionem, Christus est homo, aliquando esse falsam, si nimis deducatur ex alterâ vel virtute præmissâ falsâ, vt si dicat stus est quis, Omnis substantia est homo. Christus est substantia, homo, ergo Christus est homo. Sensus enim est, Christus est homo quia omnis substantia est homo, quod est falsum. Et eodem modo sequeretur, hanc propositionem Deus est Trinus & unus, esse subinde falsam.

XII. Aliqui magis expeditam viâ defendēdi conclusionem attingere obiectum præmissarum putant esse, dendi coniunctionem facere sensum conditionatum.

XIII. Contrà primò, ergo nullus actus conclusionis factum præmissarū, cit. simpliciter scire, sensus namque huius conclusionis syllogismi in Barbara, omnis virtus est experenda, si Conclu. omnis pietas est virtus, ergo omnis pietas est experenda, sen-

sus, inquam, est, omnis pietas est experenda, si omnis virtus sit experenda, & omnis pietas sit virtus, quæ rationale, nō conclusio relinquit intellectum suspensum, sicut e- facit scire anim conditionale in re nil ponit in esse, ita nec conditionalis cognitionis in intellectu.

Contrà secundò, propositiones hereticæ frequenter essent veræ, vt in hac conclusione Nestorij. Quis- Deinde cō- clusiones quæ habet duas naturas, habet duas personas, sed Christus heretica habet duas naturas, ergo Christus habet duas personas, hæc sapientia. propositio secundum hunc respondendi modum es- set vera, sensus enim est, Christus habet duas personas, si quisquæ habet duas naturas, habeat duas personas: hæc propositio, vt constat, est vera.

Contrà tertio, sic enim per conclusionem nihil unquam disceremus, veritates enim istas conditio- natas omnes ante nōrunt, qui nō nouit Petru- unquam de esse animal, si omnis homo sit animal. & Petrus homo, & remus. sic de ceteris; sicque nullus est discursus, qui nimirum est progressus à noto ad ignotum. Contrà quartò, hoc enim non minus est contra experien- tiā, quam præcedentia. Contrà quintò, medium etiam ingredieretur conclusionem, & pleraque, quæ contra priorem respondendi modum posita sunt, hic recurrunt. Contrà sexto, nam nō posset explicari conclusio in syllogismo constante propositionibus conditionatis.

## S E C T I O V.

### Argumenta contendentia actum conclusionis attingere obiectum præmis- sarum.

**N**otandum, duplex esse obiectum formale, seu motuum; alterum terminatum & intrinsecum, Obiectum seu quod ab actu aliquo verè & propriè attingitur, duplex, vt, in actu contritionis & charitatis, Diuina bonitas motuum, dicitur obiectum terminatum, & quod & termi- attingitur ab illo actu. Alterum est obiectum for- male extrinsecum & solum impulsuum, quod scili- cet non attingitur ab illo actu, quale est obiectum præmissarum respectu conclusionis. Ad hoc ergo ut obiectum conclusionis sit obiectum materiale re- spectu obiecti præmissarum, non requiritur ut obiectū præmissarum attingatur immediate & intrin- secè (saltem iteratò, de hoc enim procedit quæstio) sufficit enim quod obiectum præmissarum sit obie- cтum extrinsecè impulsuum.

**O**biicies primò; assentior conclusioni propter præmissas, ergo obiectum conclusionis attingit obiectum præmissarum. Distinguo antecedens, assen- tior cōclusioni propter præmissas tanquam propter obiectum extrinsecum, seu per alios actus cognitum (sermo est de præmissis obiectiis) concedo antece- dents; tanquam propter obiectum intrinsecum, seu maximum per hunc actu cognitum, nego, & nego consequē- tiam.

**O**biicies secundò; electio medij, voluntas e.g. su- mendī potionem attingit intrinsecè sanitatem, seu finem ob quem illa potio sumitur, ergo & actus as- sentiens conclusioni attingit intrinsecè obiectum intrinsecum, obiectum præmissarum. Nego consequiam; obiectum enim conclusionis habet in se sufficientem veritatem, vt terminet per se actu, at verò medium illud boni- tam nō habet nisi in ordine ad finem, est enim bonum utile quæ tale, sicut ergo solum est in ordine ad aliud, ita in ordine solum ad aliud est appetibile.

**O**biicies tertio; visio fertur in lucem & colorem, & utrumque attingit intrinsecè; actus item fidei nō in rem reuelatam tantum, sed in ipsam etiam reue- latione.

*Obij. visio-* rationem fertur tanquam in obiectum formale in-  
*nō termi-* trinsecum, ergo & actus conclusionis fertur intrin-  
*nari im-* sec in obiectum præmissarum, cum præmissæ sint  
*mediae ad* lumen & obiectum formale respectu conclusio-  
*lucem &* nis.  
*colorem.*

**V.** Respondeo negando consequentiam. Disparitas est, quia color non est omnino obiectum visus nisi luci coniunctus; at vero obiectum conclusionis cognosci potest per se & independenter à præmissis: gnosti, non quando vero cognoscitur propter præmissas, sufficit sicutem co- quod intellectus per eas illuminetur, & quasi robo- larem vi- retur ad inferendam conclusionem, licet obiectum dordine luce.

**VI.** *Differētis* Actus etiam fidei tendere intrinsecè debet in te- stimonium diuinum, cum sit immediata illius acce- mediata, ergo non est opus ut tendat in obiectum præmissarum. Addo multos dicere non esse ad actum fidei necessarium ut immediatè & intrinsecè ten- dat in testimonium diuinum, sed sufficere quod sit actus qui essentialiter pendet ab alijs actibus, in quibus diuinum testimonium præviè proponi- tur.

**VII.** Obiicies quartò; intellectus, quando elicit actum conclusionis, habet omnia requisita ad assentiendū non solum obiecto præmissarum & conclusionis, ergo cum sit non necessaria, actu illo & obiectum conclu- soriū attingit, & præmissarum. Contrà, manifestā gif in con- clusionē ob- enīm experientiā constat contrarium, imò tantum iecū pre- abest ut necessariò hoc fiat, ut non nisi labore sum- missarum, mo & conamine id hognines præstent. Respondeo sed vix itaque, licet ex imperio voluntatis possit hoc intel- lectus cum difficultate præstare, non tamen esse ei- p̄fereſt. vim naturalem insitam ut hoc facile, multò minus necessariò præstet. Sicut dum quis plura simul no- mina, vel carmen aliquod in mente habet, licet imperio voluntatis possit verba illa ordine inuerso, vel retrogrado recitare, non tamen id sine labore fece- rit, nec connaturali vi intellectus. Nec ad hæc alia opus est probatione, quām quotidiana expé- rientiā.

**VIII.** Obiicies quintò; particula ergo denotat conclu- sionem representare obiectum præmissarum. Huic obiectioni satisfici sectione sequente, num. 5.

### S E C T I O . VI.

#### *Inferuntur quedam circa naturam conclusionis.*

**I.** Conclusio nequiesceſſe finis præ- missarum. Dicendum, licet conclusio esse nequeat sine præmissis, potest tamen intellectus assentiri obiecto conclusionis per actum qui non sit conclusio. Prima pars probatur, quia conclusio essentialiter est quid consequens, nam ly ergo denotat deductionē illius ex aliis. Confirmatur, conclusio est cognitio mediata essentialiter, cum sit essentialiter discursus, ergo non potest esse immediata, nec elici nisi cum dependentiā à præmissis, seu per aliam & post aliam cognitionem: cognitio enim discursua est illa quæ habetur non ob immediatam extremitum conne- xionem inter se, sed quia antè unita videbantur cum medio.

**II.** Secunda pars conclusionis probatur, nam ubi affentiri quis per crebros actus conclusionem in materiā ali- eam pos. quā particulari exercuerit, postea experitur se sine a- ffectu ob- & qualibus præmissis elicere actus circa obiectum il- R.P.Th. Comptoni Philosophia.

lius conclusionis: imò actum circa obiectum illud iecū obiectum quod antea erat obiectum conclusionis, ponimus sicut per a- subinde pro præmissa in alio syllogismo. Confirma- bim, qui non sit con- cluso.

præsentat, per quam speciem postea sine apprehen- sione præviā elicit actus iudicij circa illud obiectū, ita ex crebris actibus conclusionum relinquitur spe- cies circa illud obiectum, quæ excitata absque eo quod excitetur species præmissarum, elicit actus cir- ca obiectum conclusionis, licet nullus tunc eliciatur actus circa obiectum præmissatum.

**III.** Dices, conclusio secundū nos connotat præmis- Conclusio satis- sas essentialiter, ergo illas vel formaliter contra su- cōtinetur, non cōtinet præmissas.

Vel, vel reproducere posse sine præmissis actu tūc in mente existentibus. Hoc probant rationes nume- ricas offerto primo allatæ.

Hinc infero primò, conclusionem nec diuinitus vel esse, vel reproduci posse sine præmissis actu tūc in mente existentibus. Nec dicitur rationes nume- ricas offerto primo allatæ.

**IV.** Infero secundò, solutionem obiectionis in fine præcedentis positæ. Dico itaque particulam ergo Particula denotare quidem conclusionem esse essentialiter Ergo de- conclusionē, & habere modum tendendi diuersum nosa pecu- ab omni actu, qui non est conclusio: hic vero mo- liorē modū dus tendendi sufficenter saluatur ex eo quod actus tendendi conclusionis elici non possit, nisi intellectus per præ- missas antè cognitas ad actum illum determinetur. Ad hoc autem sufficit quod extrinsecè à præmissis penderat, sen quod præcedere debeant illæ, repre- sentantes connexionem extremitum cum medio, quod in actu qui non est conclusio, non requiri- tur.

### S E C T I O . VII.

#### *In quo genere cause præmissa concurrant ad conclusionem.*

**I.** Q uod aliquo modo concurrant præmissæ ad conclusionem, est manifestum, conclusio enim, Stacius vt dixi scit, præcedenti, essentialiter ab iis penderet, questionis cum sit essentialiter conclusio, seu actus ab aliis de- ductus. Eo ergo instantे existere in intellectu de- bent præmissæ quo elicuntur conclusio, quod enim antea fuerint perinde est quoad hoc instans, atque si nunquam fuissent. Quæstio ergo præsens est, utrum concurrant ad conclusionem in genere causæ for- malis, informando scilicet intellectum, & merè re- præsentando obiectum, sicut apprehensio ad iudici- um concurrit, & cognitio ad appetitum, vel etiam physicæ simul cum intellectu concurrerendo, tamquā comprincipia conclusionis effectiva.

Prima sententia ait, præmissas formales efficien- ter cum intellectu concurrere ad actum conclusio- Prima sitt. nis: hoc insinuat videtur Val. 1. p. 4. n. 24. tenet est ea cō- currere effi- ciency.

Secunda & vera sententia affirmat præmissas in III. genere causæ tantum formalis ad conclusionē con- Secunda, currere, illuminando scilicet intellectum, & obiectū & vera in proponendo seu approximando, nec alium earum generē causæ for- concursum esse necessarium: ita Val. 1. 2. d. 2. quæst. 4. p. 2 Hurt. d. 7. de Ani. f. 8. Arria. d. 15. Log. f. 5. estque malis.

Ratio est, quia nulla appetit necessitas statuendi huiusmodi concursum effectivum præmissarum re- spectu.

**Ratio est.** specie conclusionis, cum intellectus a premissis illu-  
guia nulla minatus & directus vires habeat sufficientes ad con-  
clusio-  
nem ex premissis deducendā, ergo gratis con-  
cursus ille & tuoretur in premissis. Confirmatur ex  
celebri illo dicto quod ex S. Augustino desumptum  
approbat Philosophi omnes, ex obiecto & potentia  
paritur notitia, ergo intellectus instructus specie ob-  
iecti virtutem habet sufficientem ad conclusionem  
elicendam, ergo superuacaneus est in hoc genere  
conclusus Præmissarum.

V.

**Ad tres formalitas** Dices; in conclusione tres reperiuntur formalita-  
tes, intellectonis, imaginis, & illationis, sicut ergo prius  
formalitati assignamus intellectum, secundæ specie,  
seu obiectum, anquam principia effectiva, quidni  
ses in actu tertiae suum etiam assignemus principium effecti-  
sufficiens uum? Respondeo, ad tertiam illam formalitatē non  
duo princi- requiri nouum principium effectiuum, sed sufficere  
pia effecti- intellectum præmissis illuminatum, intellectus enim  
na. in se virtutem habet non intelligendi solum, sed inferendi, est enim per se formaliter discursius; vnde  
duabus illis formalitatibus in obiecto, intellectus scilicet & illationis (seu discursus) duplex respondeat for-  
malitas in intellectu, vñ scilicet intellectua, & discur-  
sua. Alioqui singulis formalitatibus conclusionis;  
vitalitati scilicet spiritualitati, & reliquis singula assi-  
gnari deberent principia realiter distincta. Iola ergo  
formalitas imaginis requirit distinctum principium,  
quia hæc peculiariter respicit obiectum.

VI.

**Nec ad pri-** concurrunt præmissæ effectiū, nam necdum datur  
**mā conclu-** species conclusionis. Nego antecedens, sed sufficiūt  
**sionis et** species obiecti præmissarum, cum etiam sint species  
**current** obiecti conclusionis, vt dictum est.

VII.

Dices; præmissæ producunt effectiū in intellectu speciem sui, ergo & eodem modo producere possunt conclusionem. Nego consequentiam; primò  
**Nec obiectae** quia nulla huius rei est necessitas, cum intellectus  
**quid præ-** informatus specie, & à præmissis illustratus vim ad  
**missa pro-** hoc habeat sufficiētem, vt in primâ obiectione o-  
**ducans of-** stensum est. Deinde minus est producere speciem  
**ficiūt spe-** quam conclusionem, vt patet in actibus tum intel-  
**cium sui.** lectus tum voluntatis, qui species semper sui produ-  
cunt, alios verò actus intellectus vel voluntatis non efficiunt.

VIII.

Concurrunt ergo ad Conclusionem præmissæ tā-  
quam rationes formales extrinsecè determinantes,  
præmissæ ut quæ proinde aliquo modo ad causam efficientem  
rationes reduci possunt, cum quicquid ex parte cause effi-  
formales centus se tenet, efficiens dici à Philosophis soleat,  
extrinsecè licet verè & physicè ad effectum non cōcurrat; quo  
determinantes. sensu Aristoteles consultorem, & Philosophi approxi-  
mationem ad efficientem causam reducunt, licet  
nec consultor in operis executionem, nec approxi-  
matio-  
mationem ignem productum physicè influat. Hoc, &  
nihil aliud volunt S. Thomas & Aristoteles dum  
præmissas afferunt esse causas conclusionis effecti-  
ces, nempe reducīt.

## SECTO VIII.

An posito assensu præmissarum necessitatetur  
intellectus ad assentiendum  
Conclusioni.

**I.** Necessestas quoad præfens duplex est, quoad speci-  
ficationem altera, altera quoad exercitium. Prima,  
duplex, cui opponitur libertas contradictionis, est, cum quis in  
quoad spe- eo statu est constitutus, vt licet possit omnem actum  
cificatio- & exerci- suspendere, si tamen velit actum elicere, elicere eum  
sum. in tali determinata specie actus debeat: quæ de cau-  
sâ necessitari dicitur quoad specificationem, seu spe-

ciem actus. Si quid, verbi gratiæ, proponatur ut bonum finitum sine illâ ratione mali, voluntas licet possit actum omnem circa obiectum illud suspen-  
dere, si tamen in illud ferri velit, debet ferri actum amoris elicendo, non odij. Necessitas quoad exerci-  
tum, cui opponitur libertas contradictionis, tunc contingit, cum quis omnem cohære actum non po-  
test, sed aliquem necessariò debet circa obiectum propositum elicere. Sic beati in celo rapiuntur ad amandum Deum clare visum, idque non ita solum, vt non possint illum odisse, sed ut necessariò amare eum debeat, nec cessare ab amore possint, cum bonum infinitum clarè visum voluntatem, enī quoad exercitum, rapiat in amorem sui. Quod idē contingit in potentia vitalibus naturaliter agentiis, vt visu, & reliquis voluntari non subiectis.

Prima conclusio: posito assensu præmissarum, ne-  
cessitatetur intellectus quoad specificationem, seu ad Posito af-  
speciem actus circa conclusioem, id est, non potest sensu præ-  
intellectus in eo casu elicere actum contrarium, vel contradictorium præmissis. Est communis: ratio est manifesta, quia intellectus nec positivè dissentire ab eo potest quod evidenter proponitur ut verum, nec iudicare aliquid esse simul & non esse: sed hoc face-  
ret si concessis præmissis negaret conclusionem, ergo: Minor probatur, quisquis præmissas concedit, virtualiter concedit conclusionem, nam qui expre-  
sè dicit aliqua esse unita vni tertio, virtualiter dicit illa unita esse inter se. Confirmatur ex definitione syllogismi ab Aristotele traditâ, nempe, esse orationem in qua, quibusdam positiu, aliud necessariò sequitur ex eo quod bac sint, ergo saltem hoc habere verum debet quoad specificationem. Hoc etiam verum videtur, licet præmissæ sint solum probables, immo & falsæ, si pro veris & certis admittantur.

Secunda conclusio: si posito assensu præmissarum, voluntas se habeat negatiu, id est, nullum eliciat atque intellectus necessitatibus ad exercitium circa conclusionem. Ita Hurt. d. 7. de An. l. 4. Arria. d. 15. Log. l. 6. & alij. Ratio à priori est, quia intellectus est potentia naturalis seu necessaria, ergo operatur necessariò quando potest; sed positis in intellectu præmissis, cum iam habeat omnia ad eliciendam conclusionem requisita, potest eam elicere, ergo necel-  
sariò elicit. Confirmatur, intellectus evidenter videt in præmissis aliqua duo esse identificata cum uno tertio, ergo non potest non iudicare per actum conclusio-  
nis esse illa identificata inter se, cum sit lumine Eadem in natura notum, ea que sunt eadem vni tertio, esse eadem stante elicere conclusionem. Hinc etiam infero, eodem instanti intellectu elicere actum conclusionis, quo habet præmissas, est enim causa naturalis, ergo quocunque instanti potest operari, operatur necessariò, sed eo instanti operari potest, tunc enim omnia habet ad operandum requisita, ergo tunc operatur.

Tertia Conclusio: stante assensu præmissarum, nō potest voluntas suo in intellectum imperio cum co-  
hibere, quod minus eliciat actum conclusionis, ita au-  
tores citati. Ratio est primò, quia intellectus, vt di-  
xi, est agens necessarium, quod positis omnibus re-  
quisitis non potest non operari. Secundo, præsto assensu præmissarum, tam evidenter sequitur conclu-  
sio, ac positâ apprehensione terminorum in primis principiis sequitur eorum, assensus, sed voluntas huc assensum cohibere non potest, ergo nec assensum conclusionis. Tertiò, posita efficacē intentione finis, sequitur necessariò mediorum necessariorum elec-  
tio, ergo & conclusio positis præmissis, cum haec ad eam non minus determinent, quam intentio ad elec-  
tionem.

Oibiicies primò; intellectus iuxta Aristotelem. i.  
Polit. c. 3. despoticè subest imperio voluntatis, ergo effi-

III.  
Si voluntas se habeat negatiu, id est, nullum eliciat atque intellectus necessitatibus, tunc etiam intel-  
lectus quo- ad exerci-  
tum.

III.  
Si voluntas se habeat negatiu, id est, nullum eliciat atque intellectus necessitatibus, tunc etiam intel-  
lectus quo- ad exerci-  
tum.

IV.

Non potest in hoc casu voluntas intellectu quo- minus elicias con- elicias con- clusionem.

V.

*In quibus actibus intellectus deponit voluntatis subiectus.* efficere potest voluntas ut conclusionem hinc & nunc eliciat. Nego consequentiam, subiectio enim intellectus respectu voluntatis relinet in actibus obscuris & probabilitibus, non in evidentibus, efficere enim potest voluntas ut intellectus relatio clariore & magis probabili, minus clarum & minus probabile amplectatur, non tamen ut rei omnino clarae & evidentia assensum non praebeat.

**VI.** • Obiicies secundò ex usdem præmissis diuersæ inferri subinde possunt conclusiones, vt in *Barbara*, vbi directa infertur conclusio, & vniuersalis, & in *Non tam determinatus intellectus in casu nisi ad aliquam conclusionem inde terminata.* *Baralipson*, vbi ex usdem præmissis infertur conclusio indirecta & particularis, ergo hinc interuenire debet determinatio voluntatis; ergo etiam efficere hinc potest voluntas ut ab omnianctu cesse. Respondeo primò, quidquid sit de aliis, negando ultimam consequentiam, sicut licet opus sit determinatione voluntatis ut quis hoc potius loco sit quam illo, efficerem tamen non potest voluntas ut aliquis sit in bullo. Respondeo secundò, in illo casu eam producendam conclusionem quæ connaturalius sequitur, quod si veraque æquè connaturaliter sequatur, dico producendum utrūcunq; ambas.

**VII.** • Obiicies tertio, requiritur à Theologis pia affectio ad assensum fidei, ergo idem dicendum de conclusione. Contrà, hoc nimium probat, sicut non posset intellectus conclusioni ex præmissis evidenter deducere sine inclinatione voluntatis assentiens.

tri, quod tamen est aperte falsum, cum conclusio necessariò sequatur. Dico itaque fidem esse obscuram, sicque nil mirum si requiratur inclinatio aliqua voluntatis, quamvis si actus fidei deducatur ex præmissis, non requiratur pia affectio ad conclusionem, sed solùm ad præmissam illam quæ dicit obiectum illud esse à Deo reuelatum.

Obiicies quartò, datur habitus conclusionis, ergo conclusio non sequitur necessariò ex præmissis, ad quid enim principium facilitans, vbi est necessitas? Quintò, imperat voluntas potentia loco-motu pro libitu, ergo & intellectui. Sextò, Experiencia constat posse nos, etiam posito assensu præmissorum, non elicere actum conclusionis. Ad quartum dico, non usque adeo certum esse dari in intellectu habitus à speciebus distinctos. Deinde, si dentur huiusmodi habitus, est ut intellectus ab habitu adiutus, minorē in conclusione eliciendā vim & conatum adhibeat. Ad quintum negatur consequentia, potentia enim loco-motu cum non sit cognoscitiva, non habet unde alicunde determinetur, intellectus autem ad conclusionem determinatur à præmissis. Ad sextum, nulla datur eiusmodi experientia, & rationes, ut vidimus, validæ afferuntur in contrarium. Ex nullo ergo capite evincitur posse voluntatem, stante præmissarum assensu, intellectum cohibere quod minus actum conclusionis elicit.

VIII.

*Incurred est detur non habita conclusionis.*

## DISPUTATIO XLVIII.

### *In libros Aristotelis de Posteriori Analyti, seu de Demonstratione.*

*Socrates negauit omnem scientiam.* Negauit Demonstrationem & Scientiam cum Academicis Socrates, negauit Plato: ille nihil omnino sciri posse assertens, hic scire nostrum aliud esse nihil affirmans quam reminisci, nihilque unquam nos de nouo addiscere, sed quæ animæ in primâ eius creatione indita erant, recordari pronuntiabat. Omnem proinde Scientiam aiebat nobis esse congenitam, sed sopitam quodammodo, & quibusdam, veluti tenebrarum inuolucris tectam & abditam, donec illucescente paulatim ratione, rerumque tandem experientia accedente, excusæ quædam, quæ in anima prius latebant, scintillæ sese menti ostenderent, nec tamen ullam in ea notitiam nouam progignerent, sed earum, quas ante nouetatem, rerum, memoriam reficarent. Facilitatem itaque omnem & felicitatem ingenij in reminiscientia statuebat, eoquæ acutiorum esse mentis aciem dicitabat, non quod promptius rei alicuius Scientiam acquireret, sed quod celerius, quæ dudum nouerat, in mentem denuo reuocaret. Plato proinde dum memoriam extolleret, ingenium non deprimebat modò, sed penitus ab hominibus tollebat, reque dicebat, quod in ore multorum tunc temporis versabatur, ingeniosum iuxta ac memorem esse neminem posse. Hoc ergo somnio relicto, ad veritatem, & Demonstrationis naturam, ac proprietates explicandas accedamus.

*Plato moratur tollens sollebas ingenium.* nouerat, in mentem denuo reuocaret. Plato proinde dum memoriam extolleret, ingenium non deprimebat modò, sed penitus ab hominibus tollebat, reque dicebat, quod in ore multorum tunc temporis versabatur, ingeniosum iuxta ac memorem esse neminem posse. Hoc ergo somnio relicto, ad veritatem, & Demonstrationis naturam, ac proprietates explicandas accedamus.

### SECTIO PRIMA.

#### *Quid, & Quotuplex sit Demonstratio.*

**I.** Dicendum itaque primò cum Aristotele hinc & Philosophis omnibus, Demonstrationem dari. Ratio est, quia experimentum varia nos in dies addiscere, ergo Scientia nostra non innata, sed labore & industria per discursum est acquisita, Scientia autem discursiva habetur ex præexistenti cognitione, sicque, quibusdam positis, ex iis aliud deducimus: autem ille quo formaliter illud & evidenter inferimus, est Demonstratio, ergo datur Demonstratio.

**II.** Dicendum secundò, Demonstratio iuxta Aristotelem hinc l. i. c. 2. est *syllogismus faciens scire*, seu *syllogismus certus & evidens*. Vnde excluditur à ratione Demonstrationis & Scientiarum propriè dictæ syllogismus Theologicus, cuius cum altera semper præmissa sit de fide, & consequenter obscura, conclusio evidens esse non potest, sicque nec est Scientia propriè, nec Demonstratio.

**III.** Dividitur ab Aristotele Demonstratio in Demonstrationem *Quia*, & *Propter quid*, quæ diuissio *Demonstratio in Diverso* est, & essentialis. *Demonstratio propter quid*, monstrativa *a priori*, est cum aliquid per causam, ut existentiam lucis per solem, vel per quasi causam, ut *Aeternitatem Dei* per illius Immutabilitatem, aut voluntatem.

•Q. 4.

tatem per intellectum, & in homine admirabilitatem per rationalitatem monstramus. Sufficit enim ad Demonstrationem quod ratione nostra unum sit causa, vel quasi causa alterius, id est, quod ita se habeant illa duo, ut si illud, quo demonstratur, habere causam possit, haberet illud aliud pro causâ. Demonstratio *Quia*, quæ & à posteriori dicitur, & à signo, est cum ex effectu vel quasi effectu probatur existentia causæ, ut in exemplis positis vice versâ cerni potest, si nimirum intellectum quis probaret per voluntatem, & sic de ceteris.

**IV.** *Hic* vèrò notandum, vt diuisio hæc sit adæquata, per Demonstrationem *Quia* intelligi debere Demonstrationem à posteriori negatiæ, id est, omnem eam Demonstrationem quæ non est à priori, alioquin hæc *Omnis equus est animal binnibile, Bucephalus est equus, ergo Bucephalus est animal binnibile*, sub neutro membro continebitur, cum nec à priori sit, nec propriè à posteriori. Secundò dici posset per Demonstrationem propter quid intelligi eam quæ rem probat per causam proximam, & per *Quia* autem eam quæ vel per causam remotam rem ostendit, vel per effectum, vel alio quocunque ex capite. Quo etiam sensu diuisio est adæquata.

**V.** Dicendum tertio: Demonstratio à posteriori est verè scientia. Est contra aliquos cùm excludentes à ratione Demonstrationis, & scientiæ. Sed probatur, hæc enim Demonstratio est syllogismus scientificus, verè causam demonstrans per effectum, ergo rationem Demonstrationis in communi vere participat. Confirmatur, si Demonstratio à posteriori non propriè sit Demonstratio & scientia, de hac propositione *Deus est*, non haberetur scientia, cùm à priori demonstrari non possit, sed à posteriori tantum, & per effectus, res scilicet à Deo productas.

**VI.** *Dicas, scire est per causam scire.* Dices, definit Aristoteles i. Poster. c. 2. scientiam & scire esse per causam scire, sed Demonstratio *Quia* non datur per causam, ergo non est scientia, & consequenter nec Demonstratio. Confirmatur Demonstratio propter quid, vocatur ab Aristotele Demonstratio simpliciter, ergo Demonstratio à posteriori non est Demonstratio. Ad argumentum Respondeo, Aristotelem ibi scientiam tantum perfectissimam definiuisse, seu à priori, non scientiam in communi, alioqui sibi contradiceret, cùm diuidit Demonstrationem seu scientiam in *Quia*, & propter quid, à priori & posteriori. Ad confirmationem dico, licet ita vocetur, si lùm arguitur esse eam Demonstrationem perfectissimam, non tamen solam, sicut Deus ens dicitur simpliciter, non tamen propterea creaturæ à ratione entis excluduntur.

**VII.** *Demonstratio à posteriori non nütur sola experientia.* Dices secundò; evidētia non reperitur in Demonstratione à posteriori, ergo nec scientia est, nec Demonstratio. Antecedens probatur, cognitione enim effectus inductioni solùm innititur, & experientia sensuum. Nego antecedens, ad probationem dico cognitionem effectus non inductione tantum nisi & experientia, sed illam præsupponere, & inde occasionem sumere intellectum, rei ipsam penetrandi magis, connexionem visibilis, exempli gratiæ, cum omnibus hominibus, seu naturâ humanâ & cum nullâ aliâ, sicque occasione sumptâ à sensibus actum elicit evidētum iudicij, quod sequitur post apprehensionem claram terminorum, quodque magnâ ex parte simile est actui primorum principiorum, quæ aliquando etiam experimento sensuum addiscuntur, & inductione.

**VIII.** *Demonstratio Quia & Propter quid sunt species subalternae.* Dicendum quartò: Demonstratio *Quia* & Propter quid non sunt duas species inimicæ, sed subalternae, idque tum physicæ, tum logicæ: physicæ, pro diversitate enim specificâ materiæ & obiectorum Demonstrationes, omnesque actus intellectus diffe-

runt specie physicâ, quo sensu Demonstrationes mathematicæ specie differunt à Logicis, & hæc à Physicis. Sunt verò etiam subalternae seu specie diuersæ logicæ, seu secundum formam, nam Demonstrationes variæ tum *Quia*, tum *Propter quid* in diversis modis & figuris efformantur.

Demonstratio *Propter quid* diuiditur in *Potissimum*, IX. quæ est, cùm prima passio demonstratur à priori de Subiecto per definitionem rei essentialiæ, vt cùm *ratio* admiratiuum de homine ostenditur per *animal rationale*. hoc modo, omne animal rationale est admiratum, omni homo est animal rationale, ergo omni homo est admiratus. Definitur ergo ab Aristotele Demonstratio *Potissima* huc c. 2. est syllogismus procedens ex verâ, necessariâ, propriâ, primâ, immediatâ, per se notâ, & causâ conclusionis. Alia est Demonstratio *Propter quid*, cùm secunda vel tercia passio probatur per priuam, vt visibile per admiratum; & hanc vocat Aristoteles *ratio* *Propter quid secundum* Demonstrationem *Quia*, non quod sit à posteriori, cùm à priori procedat, vt constat sed quia in perfectione longè distat ab illâ, quâ prima passio probatur per essentiam.

## S E C T. I O N. II.

### Quæ sint ad Demonstrationem præcognoscenda.

**I.** *Mnem* quam acquirimus notitiam, ministerio sensuū acquirimus, nihil enim est in intellectu Nihil est quin prius aliquo modo fuerit in sensu, id est, quin aliquid in intellectu sensibus obiectum fuerit, ex quo occasionem sumit intellectus rem unam per aliam similem, vel aliquando planè etiam dissimilem & oppositam indagandi. Primò ergo ad Demonstrationem acquirendam necessariæ sunt sensationes, seu cognitiones experimentales sensuum, deinde apprehensiones, mox iudicia: ad prima enim principia, & quæ ipsâ statim terminorum apprehensione innotescunt, non requiritur iudicium ullum præiuum, sed sola clara terminorum propositio: ad Demonstrationem vèrò duo, prævia requiruntur iudicia, seu præmissæ.

**II.** Duæ ergo, inquit Aristoteles, prærequiruntur ad Demonstrationem præcognitiones, nempe *An sit*, *AdDemonstratio* & *Quid sit*: *Tria præcognita*, subiectum de quo aliquid demonstratur, *principia* ex quibus demonstratur, & *passio*, quæ & *questionum* & *predicatum* vocatur, estque cognitio id, quod de alio demonstratur. Principia sunt extre-nes, tria una cum medio, seu, quod eodem recidit, præcognitio missæ in quibus semper ratio continetur conclusio-nis, seu medium quo aliquid demonstrari ostendimus.

**III.** *De Passione* seu prædicato (vt plurimum enim in Demonstratione probatur passio), Demonstratio *De Passionem* que est modus sciendi ad passionis investigatio-ne præcon-sidem ordinatus, sicut definitio ad investigationem gnos-cendū essentiæ, licet alia præter passiones subinde in Demonstrationibus probentur) præcognoscendum, *quid sit*, id est, quid nominis & rei, non tamen *quid sit*, seu *quid insit subiecto*. Primum constat, nam si vel vocem non intelligamus, vel nesciamus, saltem confuso quodam modo, quid illud sit, quod de alio demonstrare volumus, frustra id ostendere atten-tamus. Secundum etiam, nempe quod non sit p-cessarium præcognoscere quod passio sit, seu *insit subiecto*, est manifestum, id enim quod in conclusione probamus, est, passionem inesse subiecto, ergo hoc non debet præcognosci, alioqui superflua esset conclusio-

conclusio, frustra enim id in conclusione intulerit quispiam, quod antè scitur, quām eliciatur conclusio.

**IV.** De subiecto, præcognoscendum quid sit, non semper quid sit. Prima pars probatur, & primò, quoad quid nominis, non est dubium, hoc enim æquilaterum omnibus conuenit, si quis voce arguat, ut fieri plerumque solerit, non si solā mente speculetur. Quod ad quid rei certum est confusam saltem aliquam notitiam requiri, ad minimum quoad accidentia quædam magis nota, cùm de subiecto probentur passiones, nihil autem de eo probari potest, quod quid sit planè ignoratur.

**V.** Secunda pars, quòd scilicet ad Demonstrationem non semper præsciri debeat quid sit, ostenditur, in variis namque scientiis de multis particularibus obiectis inquirimus sive necne, ut in philosophiâ, darinè possit infinitum, an possibles sint alii mundi, & Aristoteles ipse probat dari materiam primam, ac, ne longius abeam, hic contra Socratem, Platonem, & alios probat dari Demonstrationem, & Scientiam, cùm tamen huius libri in particulari subiectum sit Demonstratione. Ind in secundo Poste, c. 2. inter quatuor illa quæ ad cuiusque rei perfectam notitiam requirit, primùm inuestigandum ponit *An sit*, ergo hoc non semper supponitur. Dum ergo hic prænoscendum ait de subiecto quid sit, intelligendus est iuxta communem modum procedendi, quo homines cùm experientiâ compertum habent existere aliquid, vel esse possibile, ad proprietates illius latentes & reconditas, quæ ignorantur, inuestigandas progrederiuntur.

**VI.** De Medio, cognoscendum quid nominis & rei. Quod ad primum, clarum est ex dictis. Quoad secundum etiam constat, nihil enim probare per illud postulamus, nisi quid sit per quod probare aliquid voluntus, sciamus. Hæc autem tria integrant præmissas, siquæ dum dicit hæc tria ad Demonstrationem præcognoscenda, idem est ac si diceret præcognoscendas ad eam esse præmissas.

**VII.** Quid intelligas Aristoteles in definitione supra positâ pro Demonstratione potissimum, quam definiens ait esse eam, quæ procedit ex prima, verâ, &c. per prima, vera, & alia ibi allata intelligat præmissas, vt omnes fatentur, dum ait procedere Demonstrationem ex illis, & nihil ex illis procedat nisi conclusio, conclusionem solam iuxta Aristotelem esse integrum Demonstrationem.

### S E C T I O III.

#### *De medio Demonstrationis, & utrum in Demonstratione dari possit circulus, seu regressus.*

**I.** Mediū in Demonstratione est vel Definitio subiecti, vel Passio. Ille est medium aptissimum Demonstrationis, ilius saltem quâ prima passio probatur de subiecto, videatur definitio subiecti, ut si quis probare vellet hominem esse admirarium, rectè id præstataret explicando essentiâ hominis, quæ sicut in re est radix illius passionis, ita conuenientissimum est medium per quod iudicemus ipsi passionem illam competere, cum modus cognoscendi sequatur modum effendi: aliquando nihilominus assimi pro medio Demonstrationis potest definitio ipsius passionis, cum passio non minorem cum essentiâ connexionem habeat, quām essentiâ cum passione. Cognitâ ergo per illius definitionem, passionis essentiâ, optimè cognoscetur conuenire subiecto, seu ordinem di-

cere ad illud. Perfectissima tamen Demonstratione *Quæ dñi* solet ea, quæ pro medio habet definitionem *monstratio subiecti, ut omne animal rationale est admirarium, sed si persimilior omnia homo est animal rationale, ergo omnia homo est admirarium.*

Dices; definitio subiecti idem est cum subiecto, ergo assumi nequit pro medio ad aliquid de eo probandum, nam sic idem probaretur per idem. Respondeo distinguendo antecedens, est idem re cum subiecto, concedo antecedens; est idem ratione, nego: ad probandum autem aliquid de aliquo, sufficit quæcumque distinctio rationis, & ut proposi- formalem sufficit ut prædicatum ratione distingua- tur à subiecto, saltem quoad explicitum & implici- tum, licet semper sit idem re cum illo.

De secundâ parte tituli quoad circulum, notandum, duobus modis posse circulum in Demonstratione contingere, primò, cùm aliquid à priori probavimus, & conclusionem per principia demonstrativa elicimus, postea absque eo quid obiectum aliunde magis innotescat, cognitionem illam assu- mimus ad probanda principia ex quibus deducitur, ut cùm quis vbi per hoc quid homo sit animal rationale probasset ipsum esse risibilem, statim per risibilitatem eundem demonstraret esse animal rationale, licet nulla alia de risibilitate notitia interveniret præter illam quam acquisuerat, per animal rationale. Hic circulus meritò censetur vitiosus quia inutilis planè, cùm ab ignorantiori procedat ad notius, cuius tamen contrarium in omni discursu regulæ à Dialecticis præscriptæ denotant faciendum.

Secundò, ita in Demonstratione contingere potest circulus, ut dum quis aliquid cognovit per effectum à posteriori, melius postea penetrando causam, effectum rursus per causam à priori demonstrat. Probat quis, exempli gratiâ, à posteriori hominem esse rationalem per risibilitatem, postea per rationalitatem, quam melius penetravit, eundem à priori probat esse risibilem. Hic circulus non est vitiosus, quia in hoc casu, intellectus à notiori procedit ad ignorantius, estq; ordinatus procedendi modus in discursu, qui semper esse debet à notioribus ad ignorantius, hæc autem supponitur principium illud, per quod probare quis vult conclusionem, aliunde iam magis innotuisse.

Confirmatur, sèpe enim per effectum causa probatur, & effectus vicissim per causam, noti quidem idem numero effectus, sed diuersus, eiusdem tamen rationis, sic Aristoteles hic, l. 2. c. 3. ait in *istiusmodi fieri posse circulares Demonstrationes, ut ex abundantia vaporum demonstrare possumus futuram pluiam, & ex pluviâ futuram similiter abundantiam, non eorundem vaporum, sed aliorum, sicut enim inter Vbi natura hæc & huiusmodi, natura fecit circulos in effendo, ita scientiæ sine vitio circulos facere possunt in cognoscendo, modò naturæ illius per quod primum rursus probamus, aliunde maior habeatur notitia. Et hoc sensu dari potest in Demonstratione regres- do.*

### SECTIO

## S E C T I O IV.

*De propositione primâ, immediatâ, per se notâ.*

I. **A**ristoteles definens vel describens potius Demonstrationem *Postissimam*, seu perfectissimam, varias in illius descriptione ponit particulias, ut quod procedat ex primis, immediatis, &c. in quas sigillatim hinc inquirere oportet. Duo vero hinc suppono, primo, debere præmissas, semper esse veras, si enim utraque, vel altera sit falsa, conclusio inde deducita vera esse non potest: secundum est, illas vetiores conclusiones esse similiter non posse, cum veritas consistat in indubibili, ut supra ostendit d. 45. s. 6.

II. **T**ris illa in titulo proposita, idem vindicantur significare; perindeque sonant, ac propositionem idem sunt, quæ aliam non habet se priorem, & per quam propositio est, carens medio per quod à priori ostendatur, seu quam intellectus ob solam terminorum explicacionem approbar, eiisque assentitur propter seipsum, & non ob aliam ullam cognitionem præuiam, clara enim adeò est & manifesta, ut, vasis tantum terminis, illius veritas per se statim elucescat, sicque huiusmodi propositione est prima & immediata. Ex quibus deducitur quod proximè dixi, idem omnino sonare hæc tria, & propositionem significare à priori indemonstrabilem.

III. **N**otandum tamē, propositionem per se notam esse triplicem, quoad se, quoad nos, & utroque modo. Quoad se illa dicitur propositione per se nota, quæ aliam non habet per quam probetur à priori, & idem, ut diximus, quoad se dicitur prima & immediata, seu indemonstrabilis à priori. Illa est quoad nos propositione per se nota, prima, & immediata, quæ licet re ipsa medium habeat, & consequenter propositionem quæ ostendatur, & probetur à priori, nos tamen medium illud latet, & rem illam cognoscimus tantum in se, ut ventum & conicationem aeris in se cognoscimus, causam autem illius, licet aliquam esse certum sit, ignoramus. Denique propositione per se nota & quoad se & quoad nos, est illa quæ nec in se, nec quoad nos medium habet quo ostendatur à priori, quales sunt Dignitates ut vocant, generalissima scilicet illa principia, quodlibet est vel non est, & similia, & omnium maxime hæc Deus est. Si vero per propositionem mediatam quoad nos intelligat quis illam quæ quocunque medio, etiam à posteriori, ostendi potest, tunc hæc propositione, Deus est, est mediata, per effectus enim Deum rerum omnium causam esse cognoscimus.

IV. **E**x propositionibus per se notis, aliæ sunt vniuersales, seu quæ cuinis facultati & scientiæ desertiunt, ut nos per se quodlibet est vel non est, quæ sunt eadem vni tertio, sunt idem nos, vniuersales, inter se, & reliquæ Dignitates. Aliæ sunt propositiones libe, alia per se nota ad vnam aliquam particularem facultatem spectantes, ut peculiares quædam propositiones mathematicæ, vel alterius facultatis, e. g. si ab aliquibus equalibus demas, que remanentes sunt aequalia, & huiusmodi aliæ. Sicut vero sunt prima principia immediata euidentia, ita sunt similiter quædam prima & immediata principia probabilia, ut infra ostendam d. 50. s. 1. n. 4.

V. **V**iterius, sicut propositiones immediatae à priori dicuntur illæ, quæ à priori, seu per aliquam ex quatuor causis probari non possunt; ita immediatae à priori sunt, quæ à priori, seu per aliquam ex quatuor causis probari possunt, sic tanquam per causam efficiemt calorem probamus per ignem; per finalem, ho-

minem ostendimus esse intellectualem, quia ordinatur ad videndum Deum; per materialem, Petrum esse materialem quia habet materiam; per formalē, eundem esse hominem quia habet animam rationalem. Propositio itaque ut sit immediata simpliciter, eiusmodi esse debet, ut nullo ex quatuor causarum generibus probari possit; si enim vel uno ex illis ostendi possit, quamvis alias tribus non possit, est immediata solùm secundum quid, non simpliciter. Propositio vero quæ à posteriori tamen probari potest, non à priori, ut hæc, Deus est, est immediata à priori, à posteriori mediata.

Hinc tandem deducitur, Demonstrationem non constare semper propositionibus vel quoad se, vel *Demonstra-*  
*quoad nos* immediatis actu & formaliter, constare tamē immediatis actu vel virtute, id est, iis quæ ex im-  
mediatis deducuntur. Prima pars est clara, sepe enim quod in conclusione vnius demonstrationis intuli-  
mus, statuimus in aliâ pro præmissâ. Secunda etiam subinde pars probatur, quando enim propositione evidens ex aliâ infertur, est prima & *virtualis*. immediata, seu quæ ex aliâ deduci non potest, vel non; si sit immediata, habemus intentum; si non sit, idem de cù inquiram ex quâ hæc secunda deduci potest: Tandem itaque ad immediaram peruenientem, vel processus concedendus in infinitum. Idem d. 50. s. 1. ostendam de principiis probabilibus.

## S E C T I O V.

*De Propositione per se, de omni, de Prædicato primo, & secundum quod ipsum.*

**A**ristoteles hic c. 4. & 5. Met. c. 18. quatuor enum. merat modos per se, *prædicandi, inherendi, existendi, & causandi*. Propositiones de per se primo modo, sunt quando prædicatum est de essentiâ subiecti, ut homo est animal. Secundo modo è cōtrà, quando subiectum est saltem in obliquo de essentiâ prædicati, existendi, seu quando prædicatur passio de subiecto, passio est causans, non definitur in ordine ad subiectum, sicque in obliquo est de illius essentiâ, seu ingreditur definitio nem illius essentiale. Tertius modus per se, seu existendi per se conuenit primis substantiis, nempe substantiis individuis, quæ propterea dicuntur esse per se quia aliis Logicè, seu metaphysicè non insunt: genera vero & species, seu secundæ substantiaz non dicuntur esse per se, sed inesse primis. Quartus demum modus cōpetit causis, inter quas aliæ sunt per se, ut ignis est causa caloris, sol lucis, aliæ per accidentem, ut fons est causa per accidentem intentionis thesauri.

Prædicatio de omni est illa, cuius prædicatum cōpetit omni contento sub subiecto, ut hæc prædicatio homo est animal. Dicunt tamen aliqui non requiri ut actu habeat inferiora & positiva, sed solùm intelligi debere negatiæ, & conditionæ, id est, quod si haberet inferiora, nullum esset cui non competeteret: hauc proinde aiunt prædicationem esse de omni, Deus prædicat est omnipotens. Propositio de prædicato primo eadem est primum, & secundum quod ille ipsum.

Definitio autem illa ab Aristotele pro Demonstratione ca. 2. assignata, nempe quod sit syllogismus procedens ex *veris, necessariis, primis &c.* Demonstrationi solùm postissime cōpetit, seu perfectissimæ, qualis

II.

*Quid si  
prædicari  
de omni.*

III.

**Definitio** lis est, per quam prima passio probatur de subiecto,  
**illa Arist.** ut omne animal rationale est admiratum, sed omnis be-  
 solum com-  
 pessit De-  
 monstra-  
 tions potis-  
 fima.

Cum vero dicitur Demonstrationem debere ex pro-  
 priis procedere, non intelligitur debere eam habere  
 præmissas proprias vnius alius scientie, vel artis,  
**Quid sit** cum contrarium videamus sepe contingere, vt in  
**Demona-** hoc discurso, in omni figurâ rotundâ partes maximè di-  
 stante à centro, sed vulnus in quo partes maximè distant à  
 cedere ex proprie- centro, difficultas curatur, ergo vulnus rotundum difficultas  
 curatur, maior est mathematica, minor & conclusio  
 chirurgica. Sensus ergo est, ex ipsis rei visceribus su-

mi debere argumentationem, seu pro medio assu-  
 mi debere definitionem subiecti, aut saltem prædi-  
 cati. In aliis vero demonstrationibus haec omnes co-  
 ditiones non requiruntur.

Tandem noto, definitionem hanc non esse pro-  
 priè definitionem, sed tantum descriptionem, etiam  
 respectu Demonstrationis perfectissima, cum multæ illa Dema-  
 particulae in illâ positæ penè coincident, vel una in-  
 cludatur in aliâ, & explicationis tantum gratia ad- non est ri-  
 dantur. De veritate, certitudine, & evidentiâ præmis- gorosa.  
 sarum, & reliquis ad Demonstrationem spectanti-  
 bus dicetur disput. sequente.

## DISPUTATIO XLIX.

### De Scientia actuali.

#### SECTIO PRIMA.

##### Quid sit Scientia, & de quibus rebus dari possit.

**I.** **Scientia variè summa.** Scientia actualis subinde pro quacunque cognitione sumitur, etiam probabili, vt cum dicatur, omni homo naturaliter scire desiderat, sed haec latissima est illius acceptio: aliquando strictius pro cognitione certâ & infallibili, siue ea conclusio sit, & discursiva, siue non. Quo sensu Deus scientiam habet omnium rerum qui tamen nec conclusionem elicit, nec Demonstrationem habet, aut discursum. Nos autem de hac non loquimur, sicut nec de cognitione intuitivâ Angelorum, sed de sola scientia discursiva. Haec ergo duplex est, primò enim sumitur pro cognitione discursiva, certâ & infallibili deducenda ex principiis certis, quæcunque demum illa fuerint. Haec scientia tam reperitur in Demonstratione scientiâ dicatur. Quia, quâm propter quid, imò & congruit Demonstrationi etiam Theologicæ, quæ vera semper est & certa, quainiis non visqueadeo evidens, utpote cuius altera semper præmissa est actus fidei. Secundò & propriissimè, scire est, vt ait Aristoteles, per causam cognoscere, & quod illius sit causa, & quod aliter se habere non posse. Haec est scientia rigorosè & strictissimè sumpta, nec ulli nisi scientiæ à priori cōpetens: ac proinde non definiuit hic Aristoteles scientiam in totâ latitudine, sed hanc tantum ultimam & strictissimam.

**II.** **Non habet hoc scientiam à priori de Deo.** Hinc infero primò, non habere nos huiusmodi scientiam à priori de Deo, cùm ipsum, vt dictum est, cognoscamus à posteriori tantum & per effectus; aliquorum tamen attributorum illius si non propriæ & rigorosam, aliqualem saltem causam habemus, & consequenter scientiam à priori, vt dum voluntate illius probamus per intellectum, & aternitatem per immutabilitatem.

**III.** **Quid uero illa scientia illius sit causa.** non argui debere in actu signato intellectum reflectere quod sit causa illius, seu de bonitate consequientia, vt suprà suo loco fisiū dictum est, sed solum vt in actu exercito determinetur à præmissis (in quibus continetur causa) ad conclusionem, in qua cōtinetur effectus, cùm à quo res penderet in esse, pendeat similiter in cognosci.

**IV.** Circa secundum quod in titulo ponitur, difficul-

tatem facit quod communiter dici solerit, scientiam De quibus esse debete vniuersalibus, de necessariis, de ente reali, & rebus sic de ente per se, quo dicto ab obiecto materiali scientiæ excluduntur singularia, contingentia, entia rationis, & scientia per accidens.

Dico tamen primò: de singularibus, si non perfe- V.  
 ctissima, vera tamen dari potest scientia. Probatur, De singu-  
 primò enim de Deo veram habemus scientiam. A- laribus po-  
 strologi etiam de hac particulari stellâ, de sole v. g. scien- sefici dari tia. Lunâ, aut aliâ quapiam effectus varios demonstrat.  
 Confirmatur, individua suam habent differentiam  
 particularem, quæ subinde radix est aliquarum pro-  
 prietatum, ergo haec cognosci physicè loquendo pos-  
 sunt. Confirmatur secundò, negari non potest quin  
 Deus & Angeli individuorum perfectam habeant  
 scientiam, & nouerint hoc vel illud individuum ra-  
 dicem esse talium vel talium proprietatum.

Confirmatur tertio, scimus saltem illa esse singu- VI.  
 laria, vt in hoc syllogismo in Darij. Quicquid existit à Varietate  
 parte rei, est singulare & individuum, sed Petrus existit à dieus dari  
 parte rei, ergo Petrus est singularis & individuus: ergo vni- de singula-  
 uersim scientia omnis non est neganda de singula- ribus.  
 ribus. Confirmatur quartò, hic est syllogismus de-  
 monstratiuus, Omne viuens dum currit, calefit, sed Petrus  
 currit & est viuens, ergo Petrus calefit, & tamen est de re  
 singulari vt constat, nempe de hoc individuo cursu  
 Petri, ergo. Dum itaque negat Aristoteles dari sci-  
 entiam de individuis, intelligit, moraliter loquendo,  
 quia scilicet parum durat, vel de scientiâ perfectissimâ. Nec ad omnem scientiam, seu conclusionem  
 certam requiritur vt præmissæ sint vniuersales, alio-  
 qui frustra esset syllogismus expiatorius.

Dico secundò: de rebus contingentibus, & cor- VII.  
 ruptibilibus physicè, datur scientia, non de corrupti- De rebus  
 bilibus metaphysicè, seu logicè. Explicatur & pro- physicè cor-  
 batur conclusio, res corruptibilis dicitur & contin- ruptibili-  
 gens physicè, quando secundum suam entitatem pe- bai datur  
 rit, & cum eâ omnes eius passiones vna int̄ercedunt, de corrup- sibilitibus  
 tibut homin & alia huiusmodi quæ quotidie esse desi- metaphysi-  
 nunt, de quibus tamen datur scientia, vt constat. E-  
 contraria, res incorruptibiles physicè ex sunt, quæ sub-  
 iecta non sunt corruptioni physicæ; vt Deus, Cœli, &  
 Angeli. Res logicè vel metaphysicè corruptibilis est,  
 quando connexio inter subiectum & prædicatum  
 est defectibilis, vt in hac propositione, Petrus est al-  
 bus, & aliquo modo in hac, animal est rationale, cùm  
 accidentale animal secundum se sit, quod contra-  
 hatur ad rationale magis quam ad irrationale.

Res logicè & metaphysicè incorruptibiles illæ VIII.  
 sunt,

*Quae res  
sunt Logica,  
soumet-  
physicè in-  
corrupsi-  
biles.*

sunt, quæ licet in entitate pereant physicè, infallibilem tamen tenent & necessariam inter prædicata sua essentialia connexionem, quâ de causâ, hæc propositio, homo est rationalis, semper est vera, etiam nullo homine existente. Procedit ergo conclusio de rebus contingentibus & corruptibilibus physicè, quæ nihilominus cum incorruptibiles sint & necessariæ, non contingentes metaphysicè, non est cur de iis dari nequeat scientia. De his ergo intelligendus est Aristoteles, dum dicit *scientiam esse de iis, quæ non possunt aliter se habere, nempe metaphysicè, nam de iis quæ physicè se aliter habere possunt, certum est dari scientiam.*

**IX.** Dico tertio: de *entibus rationis, & entibus per accidens* dari potest scientia. Primam partem non negat Aristoteles, & videtur certa, cum entia rationis alias habeant proprietates de ipsis demonstrabiles, ut super ostensum est d. 15. & 16. Secunda pars de *entibus per accidens* constat, nam Arithmetica multa demonstrat de numeris, medici de pharmacis, quæ ex rebus variis sunt composita, item de complexionibus seu temperamento humorum, & sic de ceteris. Dum ergo ait Aristoteles de *entibus per accidens*, non posse dari scientiam, loquitur de fortuitis, ut supra ex aliâ occasione dixi, quæ sicut nullam certam sui causam habent, ita nec certò cognosci possunt: vel intelligendus est de iis quæ sunt per accidens metaphysicè, id est, quorum prædicatio & connexio est mere accidentalis, ut in his & similibus, *partes est abus, grammaticus est cibarædus.*

## S E C T I O N I L

### *Vtrum præmissæ sint certiores & evidenter conclusiones.*

**I.** Notandum primò, certitudinem triplicem esse, *Certitudine est triplex, est moralis, physicam, & metaphysicam. Moralis est, cum multi fide digni in rei alicuius affirmationem physica, & consentiunt. Hac certitudine Hierosolymam esse metaphysicè aut Constantinopolim nōrunt, qui ciuitates illas nō viderunt. Physica certitudo est quando aliquid scimus ita se habere spectatis naturis rerum, ut ignem applicatum comburere, solem supra horizontem ortum, lucem in nostro hemisphærio producere, licet per Diuinam potentiam aliter possit contingere, ut contigit igni in fornace Babylonis. Sic cum videamus albedinem, scimus certitudine physicâ esse ibi subiectum, cui insit, licet in Eucharistiâ contrarium contingat per miraculum. Metaphysica demum certitudo est, cum nec per Diuinam potentiam aliter se res habere potest, ut homo si sit, non potest non esse animal, nec equus non esse hinnibilis. Idem est de omnibus primis principiis per se notis, ut quodlibet est vel non est, & similibus.*

**II.** Notandum secundo, licet veritas & falsitas consistant in indiuisibili, ut diximus d. 45. l. 6. non tamen certitudo & evidenter: cum enim certitudo actus & evidenter pendeat à principiis, quod magis hæc firma fuerint & infallibilia, ac ad verum determinata, ed actus ex huiusmodi principiis procedens erit certior, aliumque excedens, qui ex similibus principiis non deducitur. Sic etiam actus qui ex clarioribus præmissis deducitur, clarior erit & evidenter alio, qui ex præmissis oritur minus claris.

**III.** Notandum tertio, dupliciter posse unum actum esse certiorem alio, certitudine *essentiali*, & *graduali* seu *intensuā*. Certitudo *essentialis* maior est illa, quæ & plura habet & magis infallibilia motiva ad verum determinantia, ut actus fidei Diuinæ, qui & super-

naturalis est, & nititur dictione Dei, qui nec fallere potest, nec falli. *Gradualis* certitudo maior est, quando actu intensiore assentimur alicui obiecto, ut si quis actu naturali plures habente gradus certitudinis assentiatur huic obiecto, *partes est abus*, quam alter actu supernaturali huic, Deus est trinus & unus: hic *procedit de tamen actus fidei intensus solum ut duo, certior est certitudine* essentiali, seu quoad substantiam actus, *essentiali*. quam alter intensus ut sex vel septem, licet in graduali certitudine ab eo superetur. *Quæstio autem hæc de certitudine substantiali, seu essentiali procedit, non de graduali.*

Prima sententia affirmat præmissas non esse certiores nec evidentiores conclusione. Ita P. Hurt. d. 1. *Senece.* XI. Log. l. 3. & alij. Secunda sententia est P. Arriage *affirmat*, d. 16. Log. l. 4. qui alteram ex præmissis admittit certitudinem esse conclusione, non tamen utramque: *sect. 2. negat* præmissas, *esse certiores*, tamen quinta ait utramque præmissam esse evidenter conclusionem.

Dico tertio: utrumque præmissa debet esse saltem *V.* æquè certa & evidens ac conclusio. Ratio à priori, *Vtrumque* id est namque aliqua unitur inter se in conclusio *præmissa* ne, quia unita prius erant medio in præmissis, ergo *debet esse* eà certitudine quæ unita fuerunt medio, unitur in *æquè certa* *conclusio*, non maiori. Confirmatur, præmissæ sunt causa *actus conclusionis*, ergo non possunt dare ei maiorem *factum* certitudinem quam ipsæ habent. Confirmatur secundò, *conclusio sequitur debilorem partem*, unde si altera præmissa solum sit probabilis, conclusio tantum erit probabilis: sicut in catena, si unus annulus sit debilis, ut ex ligno, licet alij omnes ex ære sint, vel ferro, adhuc catena est simpliciter debilis.

Dico secundò: si conclusio deducta ex duabus *VI.* præmissis de fide sit de fide, ut in hoc syllogismo, *Si Conclusionis* quicquid Deus revelat esse bonum, est homo, sed Deus *de fide* *revelat Christum esse hominem, ergo Christus est homo, si in- fide, est* ad substantiam æquè certa ac illa, vel utrumque ex *æquè certa* præmissis, non tamen quoad modum participandi *ac premis- factum*. Prima pars probatur, in omni actu fidei est summa certitudo, ubi autem est summa, *modum* ior nullibi dari potest. Secunda etiam pars constat: *modum* in primis namque actus hic conclusionis non attinet, *differit à* *intrinsicè auctoritatem Diuinam* sicut præmis- *præmissa*, sed solum extrinsicè; deinde non est actus immediatus sicut illæ, sed ex aliis deductus, immediatus autem modus tendendi, per se loquendo, arguit perfectionem.

Utrumque conclusionis pars illustratur communis *VII.* illâ doctrinâ, quam d. 21. de Incarnatione sect. 1. ex *exempli* Patribus & Theologis ostendi, humanitatem scilicet humanum, *Declaratio-* *certam* Christi æquè sanctam fuisse quoad substantiam *sancti Chri-* ac Verbum ipsum Diuinum, cum per eandem nu- *sancti Chri-* mero verbi sanctitatem fuerit sancta, non tamen tamen *sancti Chri-* sanctam fuisse quoad modum, quia nimis sanctitatem illam non per identitatem participabat & ne- *sancti Chri-* cessario sicut verbum, sed contingenter, & per unitatem realiter distinctam. Sic actus iste conclusionis non eodem modo participat suam certitudinem, quo *sancti Chri-* præmissa quæ est de fide, immediate scilicet tenden- *sancti Chri-* dendo, & intrinsicè attingendo auctoritatem diuinam.

Dico tertio: altera ex præmissis seorsim sumpta, *Vna pre-* est certior & evidenter conclusione. Quodad certi- *missa seorsim* sumpta *certitudinem* constat in Demonstratione Theologicâ, in *summa* qua altera semper præmissa est de fide, conclusio au- *est eviden-* tem ex hac & præmissâ naturali deducta, quanta- *tor com-* cunque sit illius certitudo, ad certitudinem certe fidei non assurgit. Idem de evidentiâ clare ostenditur in Demonstratione, cuius altera præmissa est primum aliquod principium. Imò idem est in omni præmis- *sumpta* *seorsim*, in hoc enim conclusionem superat, quod sit co- *gnitio*

gnitio immediata, seu ex aliâ cognitione hâc & nûc non deducita, cuius contrarium in conclusione semper reperitur.

**IX.** *Premissa est sius! sumpsa sùs certiores, & evidentes con-*  
Dico quartò: præmissæ non seorsim tantum, sed simul etiam sumpæ, certiores sunt, & evidentes conclusione. Probatur primum, prima principia naturalia ita sunt evidentia, ut ex ipsâ statim terminorū apprehensione innotescant, quâ de causâ dicit Aristoteles melius est dispositus intelligens quam sciens, per.

Intelligentiam autem ut supra alia occasione dixi, significat aliquæ primis principiis naturalibus instrutum sine discursu habitis; per scientem verò intelligentem elicientem conclusionem seu discursum, ergo. Imò conclusio nunquam ad eam claritatem pertingit, ut sit propositio per se nota instar principiorum. Ait deinde Aristoteles evidentiam, quæ à paucioribus pender, esse naturâ suâ maiorem eâ quæ pendet à pluribus immediata enim veritas vel evidentia est perfectissima, nempe per se nota.

**X.** *Premissa ad actus Angelorum, qui simplici intuitu res clarissime vici-*  
Confirmatur primò, hi actus propriè accedunt semper vicintores naturali lumini intellectus, & plus de illo participant, ergo evidentes & certiores sunt cœlum, quæ non nisi per illas lumen & certitudinem participant. Confirmatur tertio, ideo magis amatus finis quam media, quia media amantur propter finem, unde arguitur finem, saltem ut apprehendimus, maiorem in se habere bonitatem quam medium; non male ergo quis similiter intulerit, præmissas maiorem habere certitudinem & evidentiam, quam conclusionem, cum non minus ad eam moueant, quam finis ad media. Confirmatur quartò, præmissæ sunt causa æquiuoca respectu conclusionis, ergo.

**XI.** *Premissa sunt evidentes Conclusiones, ergo & certiores.* Probatur secundò ad hominem contra P. Artianum, concedit ipse in præmissis maiorem esse evidentiam quam in conclusione, ergo & in iis maior est certitudo. Probo consequentiam, licet enim non rectè inferatur, ubi est maior certitudo, ibi maiore esse evidentiam, ut constat in actibus fidei diuinis, econtra tamen vbiunque est maior evidens, est etiam maior certitudo, & firmius per se loquendo illi adhæremus, de cuius veritate nobis clarius constat. Confirmatur, ideo maior ab omnibus censetur certitudo physica quam moralis, & metaphysica quam physica, quia obiectum in his clarius innotescit. Adde quod nouit quis evidenter, ita ei firmiter adhæret, ut ab eo nullâ vi, nullis rationum momentis diuelli possit. Quare, hac ratione sciens, inquit Aristoteles, redditur imperturbabilis, omnemque à se contrarij formidinem quam longissimè repellit.

**XII.** *Praeter quod vnuquodque tale, & illud magis. Cōtra quod multa opponunt nonnulli ad probandum axioma hoc in nullo genere causæ tenere, nisi in causâ tantum finali. Sed appositis quibusdam conditionibus verum illud esse arbitror. Prima est, ut id, in quo fit comparatio, conueniat vtrique extremo; defectu cuius hæc propositio & similes non sunt veræ: paries est albus propter albedinem, ergo albedo est magis alba, multo minus vera est hæc, homo est creatura propter Deum, ergo Deus est magis creature. Secunda conditio est, ut id, in quo fit comparatio, suscipiat magis & minus; defectu cuius hæc non est vera, Petrus est homo propter Patrem, ergo pater est magis homo, esse enim hominem consistit in indivisiibili. Tertia est, ut comparatio fiat inter extrema realiter distincta; defectu cuius, hæc à veritate deficit, homo discurrit quia est animal rationale, ergo animal rationale magis discurrit. Quarta conditio est, ut id, in quo fit comparatio, fiat vni, solùm ratione alterius, & non ob aliquid aliud, defectu cuius, si*

anima simul cuius voluntate concurrat immediae ad actus voluntatis, & eos recipiat, hæc est falsa, anima vult propter voluntatem, ergo voluntas magis vult. Hæ conditions si seruentur, puto non difficulter sustineri posse hoc axioma, iis non obstantibus quæ contra illud propontit P. Hurt. d. 11. Log. 3. n. 46. Quidquid autem sit de alijs, in causâ certè motu per se loquendo semper tenet axioma, & non in voluntate magis, quam intellectu.

### S P E C T I O II.

#### Argumenta contendentia præmissas non esse evidentes & certiores conclusione.

**I.** Obicitur primò à P. Hurt. d. illa 11, citatâ: Actus ille clarior est & certior, qui plures habet rationes quibus probatur, sed plures habet rationes conclusionis quam præmissæ, omnes quippe rationes quæ plures habent præmissas probant, probant similiter conclusionem, *obij. alius ille est cl-* rior, qui ergo. Contrà, hoc enim probaret conclusionem non *obij. alius, quibus probatur.* *Respondeo.* *Obij. alius* ex quare solùm certitudinem præmissarum, sed excedere, contra ipsum Hurt: nam præter rationes quæ probant præmissas, quas ait etiam probare conclusionem, præmissæ ipsæ probant conclusionem. Deinde præmissæ sèpe nullas habent rationes quibus probentur, sed sunt prima principia, ergo conclusio est ipsi certior & evidentior.

**II.** Respondeo itaque negando maiorem, prima enim principia, ut proximè dixi, sunt clariora & consequenter certiora conclusione. Major ergo vel minor certitudo & claritas non penes rationum multitudinem semper est merienda (quamvis cæteris paribus hæc regula non sit alperranda) & quasi extensiuè, sed secundum perfectiorem seu immediatū modum tendendi, & intensiuè. Præmissæ ergo nobiliorē habent modum tendendi, propriè absunt à lumine naturali, magis accedunt ad cognitionem intuitivam, quæ omnia maiorem & perfectiorem simpliciter arguunt claritatem & certitudinem quam sit modus cognoscendi discursus, animaq; corpori affixa, & à sensibus in cognitione dependentis proprius.

**III.** Obicitur secondò: Intellectus naturæ lumine notuit ea quæ sunt eadem vni tertio esse eadem inter se, ergo non potest esse certior de veritate vniuersi quam alterius, cum non sit vnum & aliud, sed planè idem, quod in præmissis vnitum cognoscitur vni tertio, in conclusione vnitum seu identificatum sibi. Respondeo scatur, suff. primum, ad hoc sufficere idem obiectum realiter, esse factis obiectis ratione distinctum. Secundò dico, licet ferantur in idem obiectum, cum tamen actus sint distincti, & certitudo ac evidens actibus sint intrinsecæ, idem obiectum perfectius per præmissas cognosci potest, quam per conclusionem; cum illæ perfectiori modo & immediatiū in suum obiectum ferantur, quam Conclusio, ut in obiectione præcedenti ostensum est.

**IV.** Obicies tertio; quando conclusio deducitur ex duabus præmissis de fide, præmissæ non sunt certiores Conclusione, ergo vniuersim loquendo sententia nostra non est vera. Respondeo, vel conclusio illa est de fide, ut aliqui volunt, tunc verò nil mirum ne, si hac præmissas non esse certiores quoad substantiā conclusione, licet sint perfectiores quoad modum, ob rationem sectione præcedente, Conclus. 2. positam: vel illa conclusio non est de fide, sed tantum Theologica, ut philosophantur alijs, qui proinde assunt

præmissas illas esse simpliciter conclusione, ut sic deducatur in certitudine perfectiores, ob rationes iam dicas.

Obiicitur quartù; saltē quando conclusio deducitur ex vnâ præmissâ de fide, & alterâ naturali,  
**V.** *Hac Com-* ut in hoc syllogismo, *Omnis homo est risibilis*, *Christus clauso ergo est homo, ergo Christus est risibilis*, in hoc inquam syllo-  
*Christus gismo; conclusio Christus est risibilis, est æquè certa ac*  
*est risibi- principiū naturale vnde deducitur, Quidam homo est*  
*lis ut hic deducatur.* *Respondeo, quicquid sit num hæc conclusio est minùs*  
*est minùs sit Theologica necnè, (qua in re dissident autores,*  
*cetera, quā affirmantibus aliis, aliis negantibus) Respondeo in-*  
*illa præ- quam, negando conclusionem illam ut hic deducatur esse æquè certam ac est præmissa naturalis, ex*

qua deducitur, ob perfectiore in scilicet seu immediatorem modum quo principium illud in obiectum fertur. Ita P. Granado i. p. d. 5. sect. 2. num. 6. & valde communis est hodie inter Theologos opinio, ut mirum sit P. Hurtado d. 11. Log. l. 5. num. 41. assertuisse hoc à nullo Theologo admitti.

Obiicitur quinto; Præmissæ sunt causæ necessariae, ergo agunt quantum possunt, ergo parem sibi præmissæ, certitudinem in Conclusionem transfundunt. Ne *quæcumque* go ultimam consequentiā, quantum cunque enim *causa ne-*  
*cessaria, nō* causæ necessariæ sint, & agant quantum possunt cùm *co-*  
*ficiunt co-* tamen efficere nequeant ut conclusio, cognitio im-  
*mediata sit, instar præmissarum, nunquam eam effi-* clusionem *sibi parem,*  
*cient sibi in claritate & certitudine parem.*



DISPV-

# DISPUTATIO.

## *In libros Topicorum Aristotelis, seu de Discursu probabili.*

**D**eo in se complectitur Scientia, certitudinem & evidentiem, duo fides humana & opinio, obscuritatem & incertitudinem. Fides divina media scientiam inter & opinionem, aliquid de variisque natura participat, certitudinem scilicet & inevidentiam. Harum itaque omnium notiones in hac nobis disputatione declarandae.

### SECTIO. PRIMA.

#### *Quid sint Opinio & Fides, & quomodo inter se differant, & à Scientia.*

**I.** **V**ariè à variis sumitur Scientia, aliquando pro quavis notitiâ certa, vel physicè vel moraliter: quo sensu S. August. l. 1. de lib. arbitrio, id, inquit, *sensus quod certò cognoscimus*. In hac acceptione nomen scientiæ, Fidei competit, tum *Divina*, vt in illo Iob 19. v. 15. scio quod redemptor meus viuit, & in nouissimo die de terrâ surrecturus sum, tum *Humana*, sic S. August. l. 1. de Doct. Christiana, non reverendum, inquit, dicere nos scire que idonei testibus nostris. Secundò sumitur strictius scientia pro solâ nimurum notitiâ evidente, quo sensu non humanam tantum per discursum habitam, sed Dei etiam & Angelorum scientiam comprehendit. Tertiò accipitur pro solo discursu certo & evidente, non pro primis principiis, nec cognitione immediata, quæ cùm sine labore & industria habeatur, & suâ quasi sponte in mentem illabatur, dici solet *intellectus*. Quartò denum pro solâ Demonstratione à priori, seu per causam traditâ, quo sensu Scientiam definit Aristoteles 1. Post. c. 2. quod scire sit per causam scire &c. de qua Scientiæ notione dictum est supra d. 47. l. 3. n. 7. & d. 48. l. primâ. In hac ergo sectione de scientiâ in tertâ acceptione loquimur, seu de discursu.

**II.** **S**cientia itaque est notitia certa deducta ex principiis certis: vnde Opinio, vt hîc sumitur, erit assensus probabilis deductus ex principiis probabilitibus: Fides vero assensus nucus auctoritate alterius aliquid dicentis.

**III.** **I**n hoc ergo differt Fides & Opinio, quod Opinio sit assensus probabilis ex medio intrinseco, seu connectionem aliquam naturalem habente cum re, cui observationem illam assentimur: Fides vero est assensus ob medium extrinsecum, auctoritatem scilicet dicentis, quæ rei ipsi est planè extrinseca, vt constat. Si quando autem Fides humana vocetur ab Aristotele Opinio, id est solùm ita eam appellat, quia Fides humana est assensus incertus sicut Opinio, non tamen quod instar illius nitatur medio intrinseco.

**IV.** **A**uctoritate in duabus consistit, sapientia nimurum seu scientia illius, ex qua prouenit quod ipse non fallatur, & veritate eiusdem, quâ efficitur ut fallere nolit: quæ duo cùm summa sint in Deo, dignissimus est cui fides habeatur, utpote cuius dictis falsum subesse non possit: Vnde assensus, illius auctoritate nucus est certissimus. Quo autem hæc vel sapientia vel ve-

R.P. Tb. Comptoni Philosophia.

racitas in aliquo minor fuerit, minor etiam erit illius auctoritas, & consequenter minus certa fides quæ eius auctoritate nititur. Si verò quis vel mendax sit, vel planè ignarus, fides ei haberi nulla potest. Maxima ergo auctoritas est auctoritas Dei, & omnino maxima infallibilis, minor Angelorum, minor adhuc hominum, dæmonum nulla, non quod scientia ipsis deficit, sed veracitas, cùm dæmon sit mendacij pater, cui proinde, etiam cùm vera dicit, fides haberi non potest.

**Circa Opinionem** etiam notandum, Aristotelem, dum illam dicit esse *existimationem propositionis immediate, & non necessaria, non definitissime ipsam conclusionem probabilem, sed prima principia probabilitia*, de quibus erat difficultas, quæque ibi dari ostendit. **Quod** vterius probatur, dantur enim conclusiones variæ probabiles, vt constat, ergo hæc deducuntur ex alterâ saltem præmissâ probabili, nam ex duabus præmissis certis & evidentiis, non deducitur conclusio probabilis sed certa: tum sic, ergo præmissa illa probabilis immediata est, vel non: si ita, ergo dantur prima principia probabilitia immediata; si non, ergo ex alia præmissa probabili deducitur, de qua idem denuo recurret argumentum, & sic in infinitum, in huiusmodi autem subordinatis procedi in infinitum non potest.

**VI.** **E**st ergo Opinio assensus obscurus, incertus, & formidolosus, non nitens auctoritate: fides autem humana in Opinione, reliquis congruit cum Opinione, in hoc ultimo differt, quod nitatur auctoritate, nempe humanâ & fallibili. De obscuritate viriusque plura dicentur postea, nunc de formidine queritur qualis illa sit, quæ in opinione & fide humana reperiri solet.

**VII.** **F**ormido itaque (vt omittam eam quæ est in voluntate) quoad præsens duplex est, *formalis & radicalis*. **F**ormido *formalis* est, cùm quis ita assentitur aliud, cui conclusioni probabili, vt tamen per actum a formalis & radicale dubitet ne res aliter se habeat, atque ille iudicat.

**VIII.** **F**ormido *radicalis* est assensus ex modo tendendi ita imperfectus substantialisiter, seu quoad entitatem & substantiam, vt non conuincat intellectum, sed illum relinquit debiliter assentientem, qui est actus qui in se negationem habet certitudinis, licet id intellectus non aduertat. Vocatur vero *formido radicalis*, quia assensus ille est eiusmodi, vt si supra actum suum reflecteret, non iis nisi eum principiis aduiceret, nec tale habere fundamentum, vt dubitationem omnem de falsitate obiecti excludat.

**IX.** **F**ormalis ergo *formido* nec de ratione Opinonis est, nec fidei humanæ, est tamen *radicalis*. Primum constat experientia, quia nonnullos videmus ita suis *formido* & *opinionibus*, quæ tamen merita opiniones de cœptis sunt, mordicūs adhærente, vt nullam planè de iis *opiniosis* dubitationem habeant, super quas tamen, si oculo & fidei humana, indifferenter reflecterent, non ita certis viderent nisi *formido*, de quibus bene Aristoteles 7. Ethic. c. 3. Quidam, inquit, opinantium non dubitant, sed existimant se certò sci- re. **F**ormalis ergo *formido*, vt dixi, non est de ratione vel *opinioni*, vel *fidei humana*, sed sine eâ reperiatur tota eius ratio, neque ut eliciatur actus ob medium non

non certum. Secundum de radicali formidine etiam constat, nam actus tam *opinionis* quam *fidei humanae* nituntur auctoritate, vel medio fallibili, ergo sunt eiusmodi, ut si quis supra eos reflecteret, rationem de eorum certitudine dubitandi reperiret.

**X.** Hic solùm noto, probabilitatem non in rebus est, sed solo intellectu, ex imperfetto nimirum tendi modo, res enim omnis à parte rei vel est determinata, vel non est. Vnde licet duas de eadem re propositiones contradictorias esse simul veras implicet, nil tamen vetat duas contradictorias de eadem re esse simul probabiles, cum & rationes in utramque partem probabiles afferri subinde possint, & vitorum doctorum à se in opinionibus dissentientium auctoritas.

**XI.** Tandem circa particulas illas non necessarie in definitione opinionis n.5. ab Aristotele traditâ positas, notandum non ita hoc loco intelligere ipsum propositionem quæ est de re contingente, quasi de obiecto certo cognitio dari incerta nequeat, aut de claro obscura, vel è contrâ: Nec enim pari adē inter se passu procedunt obiectum & actus, ut mathematicè quasi sibi inuicem respondeant. Sicut ergo de obiecto infinito dari potest cognitio finita, de increato creata, de æterno temporanea, de negatiuo positiva, de diuisibili indiuisibilis, de successivo instantanea, de materiali immaterialis, & alia huiusmodi; ita de re certâ dari potest cognitio tantum probabilis, & de euidente ineuidens: nec enim rationes omnes, quæ ad conclusionem aliquam quantumvis certam & euidentem probandam afferuntur, certæ semper sunt & euidentes, quæ proinde notitiam de eâ sui similem gignunt.

## SECTO II.

*An cognitione euidens, Fides, & Opinio, possint simul in eodem intellectu circa obiectum idem consistere.*

**I.** Prima sententia multorum est, qui afferunt id omnino repugnare. Ita Sotus, Caiet, Bannes, Medina, Canus, & alij apud Valen. To.3.d.1.q.1.p.4. n.2. tenet Ruuius i Post.c.26. Turrian, in disp.de Fidei Lorca d.14. & alij.

**II.** Secunda sententia affirmat non repugnare scientiam, Opinionem, & fidem de eodem obiecto esse simul in intellectu. Ita D.Bonau. in 3.dist.23.ar.2.q. 2.& 3.Halensis 3.par. q.79.mem.3 Henric. quodlib. 1.q.14. Ioánes Baconius 3.dist.25.q.1.a.1. & 2 Ocam, Gabriel, & alij Nominales, Mol.1.p.q.1.a.1.d.2.Suar. de Fide d.3.l.9. Vaten. citatus. Hurt. d.10.de Ani.15. Tanner. d.1.de Fide, q.1.dub.6.n.169. & 176. Arria. d.6.de Ani.1.6. & alij innumeri.

**III.** Tertia sententia est illorum qui cum quadam limitatione afferunt posse fidem simul stare cum scientiâ. Ita Vasq. 1.p.d.4.c.2. qui fidem stare posse affirmat cum scientiâ per species abstractiuas habitâ, non per proprias. Coninck de Actib. d.11.dub.1.id solùm concedit de scientiâ intuituâ supernaturali: alij de cognitione sensitivâ: alij demum de visione tantum beatificâ.

**IV.** Quarta sententia est Durandi quæm sequuntur posse op. Conimb.1.Post.c.26.q.2.a.2. qui aiunt posse opinionem ex scientiâ, si medium actus opinionis, similiam scientiam habere cum scientiâ.

**V.** Prima Conclusio: possunt in eodem intellectu stare simul habitus Scientia, Opinionis, & Fidei. Pro-

batur, habitus enim, ad actus etiam oppositos sibi *Habitus inuicem non repugnant*, in gradibus saltem remis-*scientia, & sis*, ut constat in voluntate, vbi non statim ac quis *Opinione, fidei possunt simul statare*. habitum virtutis acquiretere incipit, expellitur è ve-*stigio totus habitus virij contrarij, itæ ex.g. aut su- perbia. Cuius ratio est, quia sicut potentia eadem in eodem numero & indiuisibilis datur diuisiuè ad formas contrarias, & ad effectus inter se non diversos modò, sed repugnantes, ut in materiâ ad formam ignis & aquæ, in intellectu ad assensum & dissensum, & similia, ita nil obstat quod minus dentur in eodem subiecto inclinationes duæ seu propensiones ad ef- fectus diuisiuè, etiam oppositos, multiò minus repugnat ut dentur ad non oppositos, quales sunt actus fidei & opinionis respectu scientiæ, ut inox ostendam.*

**VI.** Secunda Conclusio: Non possunt de eodem ob-*iecto simul esse in eodem intellectu scientia, fides ne- sc̄ etia & turialis, & Opinio cum actuali & formalis formidine opinio cum fornicidino & dubio simpliciter de veritate obiecti. Ad proba- fornicidino posse autem si- fationem præmitto quod suprà notaui sec.præceden- ti, n.7. formidinem formalem esse actum quo quis muſtare. dubitat num res, de qua actus opinionis vel fidei humanæ iudicat, aliter se habeat aut habere possit. Hoc posito,*

**VII.** Ratio conclusionis videtur manifesta, nam si si-*mul cum actu scientiæ esset in intellectu formalis Ratio est, hæc formido, intellectus duobus simul afferentur quia intellectus contradictoriis, & contra lumen rationis idem si- mul affirmaret esse & non esse. Probatur, per actum quippe scientiæ euidenter scit & iudicat obiectum traditio- ita esse, imò aliter se habere non posse, quam actus riu. enunciat, per actum autem formidinis putat fortè non ita esse, vel posse aliter se habere quam actus enuntiat, sed hæc sunt contradictiones, ergo. Luxa hanc conclusionem intelligendi sunt S. Thomas & Aristoteles, si quando videantur afferre opinionem & scientiam de eodem simul obiecto esse non posse, nempe cum formalis formidine.*

**VIII.** Dices, nulla videtur repugnancia, ut simul cum scientiâ stet formido ne subiit falsum, non actui *In sensu compagno pugnat aperte, nam si dubitet num subiit falsum a- posse quia obiectum cum actu scientiæ) dubitat utrum con- Subsistat actui opere formis sit obiecto, seu utrum obiectum ita se habeat, sicut actus ille affirmat, ergo putat fortè non ita se habere, cum tamen per actum scientiæ sciat ita se habere, & aliter esse non posse, sed sunt contradictiones scire tem ita esse, & iudicare fortasse non ita esse, putare aliter posse se habere, & scire non posse aliter se habere, ergo. Si autem solùm dicat quis posse formidinem de certitudine actus opinionis, non de veritate illius, stare cum scientiâ, puto nil ibi in uoli repugnanciæ, formido enim non esset circa idem obiectum, nec enim dubitat utrum obiectum aliter se habeat, aut habere possit, sed solùm utrum actus procedat ex iis principiis, quæ ipsum ad veritatem determinent infallibiliter, non ergo dubitat utrum actus sit verus, sed utrum sit certus.*

**IX.** Tertia Conclusio: non repugnat ut scientia, fides, & opinio in eodem simul intellectu reperiantur de scientia, fidei, & opinione de obiecto. Ita auctores supra pro-*secundâ sententiâ allati. Probatur primò, nam non est vnde hæc repugnancia oriatur, cum ex nullo capite actus fidei & opinionis sint cum scientiâ incompossibilis. Dices, hinc oriri incompossibilitatem, quod fides & opinio obiectum obscure repræsentent, scientia vero clarè, claritas autem & obscuritas de eodem obiecto non magis consistere simul possunt in eodem intellectu, quam lux & tenebrae in eodem sere, ergo. Negatur tamen minor, nam si des*

des & scientia non se habent sicut forma & priuatio formæ vel sicut lux & tenebrae, cùm fides non sit negatio scientiæ; sed sunt instar maioris & minoris lucis, diuersæ tamen non eiusdem rationis; vel sicut actus perfectus & imperfectus. Vnde etiam dicimus locum aliquem esse obscurum, licet ibi sit aliquid lucis.

X.  
*Obscuritas fidei est possumus, non priuatis.*

Obscuritas ergo fidei & Opinionis positiva est, non priuativa, nempe modus tendendi positivus, obscurus, & debilis in opinione & fide humana, &, ad summum, in suo conceptu dicit priuationem claritatis in eodem actu, non in eodem subiecto. In quo est manifesta disparitas inter lucem & tenebras, quæ priuationem lucis essentialiter requirunt in eodem subiecto.

XI.  
*Multa proponuntur credere, quæ non nesciuntur in mundo naturali.*

Probatur secundò, multa nobis proponuntur in scripturis credenda, quæ tamen nouimus lumine naturali, vt Deum esse, sed hoc frustra fieret si ea credere non possemus. Sed est certum nos ea posse credere, nam ait S. Paulus ad Hebreos vndecimo, accedentem ad Deum oportet credere quod fidei, & quod remunerator sit. Angeli etiam in viâ scientiam naturali habuerunt de existentiâ Dei, à qua, vt multi probabiliter putant, nunquam cessare poterant, & tamen fidem habebant de eâdem Dei existentiâ, & credebant esse Deum. Eodem etiam loco additur ab Apostolo, fide intelligentes aptata esse secula verbo Dei, quod tamen ratione naturali cognosci potest, & de facto cognoscitur. In symbolo item Athanasij credendum proponitur Deum esse omnipotentem, aeternum, immensum, & similia: si vero cognosci simul & credi hæc non possent, peiore loco vir doctus foret, quam rufus aliquis & ignarus rusticus, hic enim credit illa omnia fide supernaturali & meritoria, vir autem doctus iuxta contrariam sententiam credere ea non posset, cùm sciat, scit autem semper si super ea vel minimum reflectat, cùm ex.g. sit maximè lumine naturæ notum, Deum esse.

XII.  
*Sequuntur virtus doctis non posse elicere in aliis viris nisi circa Deum.*

Confirmatur primò, hinc enim sequeretur, non posse homines (saltem doctos, qui Dei fere semper actu scientiam habent) elicere actus virtutum circa Deum, cùm iuxta Apostolum proximè citatum, fides earum omnium sit fundamentum, quam tamen iuxta aduersarios stante scientiâ habere non possunt. Confirmatur secundò, post rationes claras pro aliquâ sententiâ propositas, proponi solent probabiles, quod tamen frustra fieret, si assensum probabilibus præbtere non possemus, habitis priùs rationibus scientificis.

XIII.  
*Fides, opinio, & scientia circa idem obiectum non tendunt modo contradictorio, sicut actus affirmatio & negatio, sed feruntur in idem obiectum affirmatiuè omnes, vel omnes negatiuè, licet ex suo quæque motu & ab aliis diuerso: si autem hoc præsent, quid refert quod actus unus clarè tendat & evidenter, alter obscurè? id enim solùm arguit in eodem simul intellectu actu perfectum dari posse & imperfectum de eodem obiecto, hoc vero non repugnare constat ex apprehensione & iudicio, quæ simul in eodem intellectu sunt circa idem obiectum, cùm tamen unus actus perfectus sit, aliud imperfectus.*

Probatur quartò, potest de eodem obiecto esse simul in intellectu intuitiva cognitione & abstractina, ergo etiam fides & opinio. Antecedens probatur, quid enim vetat ut beati in celo videntes Deum intuitiuè, ipsum etiam cognoscant per rationem aliquam abstractinam, seu discursum ex effectibus sed cognitione intuitiva & abstractiva non molto minus ergo Fides & Opinio. tera obiecti præsentiam requirat, altera absentiam, ergo. Si autem dicatur hoc ideo non repugnare,

quia nil ei obstat quod minus idem obiectum sit præfens per unum actu, & absens per alium, dicimus similiter non repugnare ut idem obiectum per unum actu cognoscatur clare, per alium obscurè.

S E C T I O III.

*Solutione argumentorum ostenditur fidem & Opinionem stare simul posse cum scientia.*

O Biicies primò; non potest esse simul lux & tenebrae in eodem aëre, ergo nec scientia, fides, & opinio in eodem intellectu. Nego consequentiam, scientia non enim opponuntur priuatiuè, ut antè dixi, hi auctus; quis enim dixerit fidem, praesertim Diuinam, pugnat, esse tenebras respectu scientiæ in maximè cùm à S. Genesio. Petro Ep. 2.c.1.v.19. vocetur lacerna lucens in caliginoso loco, & dicamus fide intelligentes: dicitur præterea Itaiae 9.v.2. Populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam: habitans in regione umbra mortis lux orta est eis: quando nimis Dei & rerum supernarum notitia ipsis per fidem illuxit. Deinde sequeretur, æquè opponi fidem & scientiam circa idem subiectum, ac errorem & scientiam.

Obiicies secundò; si opinio vel fides tantum neget perfectam claritatem in eodem actu, ergo cùm & aliis opinis scientia sit alio perfectior, actus minus & perfectus erit opinio, vel fides. Nego consequentiam, quia actus opinionis vel fidei habere in se debent negationem omnis evidentia; sicut etiam sicut & vnum iudicium sit alio perfectius, non inde sequitur, imperfectius iudicium esse apprehensionem tantum simplicem. Differunt ergo ex modo tendendi, & motiis seu obiectis formalibus extrinsecis, vel intrinsecis fallibilibus vel infallibilibus, claris vel obscuris, certis vel incertis, quibus innituntur.

Obiicies tertiiò; S. Paulus Heb. 11. assertit fidem esse argumentum rerum non apparentium, unde communiter ex S. Augustino dicitur, fides est credere quod non videt. Respondeo distinguenda esse verba illa Apostoli, est argumentum rerum non apparentium per fidem, seu per motiu fidei, concedo; aliunde, nem per scientiam seu motiu scientiæ, nego. Ut constat de cognitione naturali Dei quam hic vna cum fide habemus eiusdem obiecti. Non ergo est de necessitate fidei ut obiectum ipsius non sit evidens concomitant, & aliunde, sed solùm ut non sit evidens per fidem, vel per medium fidei.

Obiicies quartò; actus fidei est meritorius, ergo consistere nequit cum scientiâ, nam iuxta S. Gregorium, fides non habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum. Respondetur concedendo actu fidei esse meritorium. Verba ergo illa S. Gregorij expone S. Bonaventura in 3.dist.2.4. q.2. ita ut intelligantur humana ratio præbetur experimentum. cùm quis vult solùm credere vel assentiri quia experientiâ rem ita esse videt, ita ut assentiri, non quia Deus dixit, sed quia ipse experimento, vel rationis indagatione ita esse comperit, sicque fides illa vel assensus quicunque is fuerit, nitatur solo ipsius experimento, non Dei auctoritate: vel saltem ita est dispositus, ut credere omnino non vellet, nisi rei veritatem aliunde compertam haberet. Rebus ergo visis assentiri quia videntur, nullum est meritum, assentiri tamen rebus visis quia dicuntur à Deo, actus est meritorius, minus tamen quam si non fuissent omnino visi, testante ipsa veritate Io. 20.v.29. Beatis qui crediderunt & non viderunt.

V.

Obiicies quinto S. Gregorium super illa verba lo.  
20. afferentem, S. Thomam *aliquid vidisse, aliud credi-  
diffe, vidisse hominem, credidisse Deum*; ergo iuxta  
ipsum non potest quis idem videre simul & crede-  
dere. Respondet S. Thomam ibi vidisse & cre-  
didisse Christum resurrexisse, quod insinuant illa  
verba Christi immediate sequentia *Beati qui non vi-  
derant & crediderunt*. S. ergo Gregorium dicens  
velle ipsum S. Thomam non adaequat idem vidisse  
& credidisse, sed plus credidisse quam vidit, vidisse  
scilicet Christum resurrexisse, credidisse ipsum si-  
mul resurrexisse & esse Deum.

VI.

Differētia inser luce cādela ref-  
potū solū, & fidei respectu scien-  
tia.

Obiicies sexto; lucente maiore luce, sole, verbi  
gratiā, candela nullam producit lucem in aere, ergo  
nec opinio vel fides, lucente in intellectu scientiā.  
Respondet primō, multos negare antecedens: sed  
eo omisso, respondet secundō, negando conse-  
quentiam: disparitas est, quia lux candela & solis  
est eiusdem rationis, non sic fidei & scientiæ, sed  
specie diuersa: vnde non est cur scientia & fides si-  
mul esse non possint, sicut cognitio intuitiva &  
abstractiva de Deo. Et quid vetat, ut licet solem quis  
videat lucentem, id tamen simul credit ob auctoritatem Petri illud affirmantis?

VII.

*Cur dari  
nequeat  
Fides in  
patria.*

Obiicies septimo; ergo fides actualis in beatis re-  
periri simul poterit in celo cum visione beatificâ.  
Respondeo negando consequentiam, primō quia  
actus fidei actus est propriè viatoris, in celo autem  
viatores non sunt, sed soli comprehensores: vnde  
ad Cor. c. 13. ait Apostolus fidein, quam in viâ ha-  
bemus, in patriâ euacuatum iri, cessante enim omni  
actu, cessat habitus. Datur autem fides in viâ ad elici-  
endos actus supernaturales intellectus, requisitos  
ad actus supernaturales virtutum in voluntate. De-  
inde, in celo non solùm obiectum fidei clarè vide-  
tur, sed omnia etiam motiva, & ipsa adeò revelatio,  
ac proinde nulla remanet obscuritas, non solùm in  
obiecto, sed nec in motiuis, cum videant non solùm  
obiectum ita se habere, scilicet Deum esse Tri-  
num & Vnum, sed etiam hoc Deum reuelare, &  
miracula in illius confirmationem esse facta, sicque  
pro motiuo illius actus nihil habet intellectus ob-  
scurum, sed omnia evidētia; quare actus sic elici-  
tus evidens erit & scientificus. Dico tamen, si solùm  
videretur obiectum actus fidei, & non motiva, nec  
revelatio, posse simul cum visione beatificâ cōponi  
actum fidei; sicque per Diuinā potentiam potest vna  
cum visione beatificâ stare & actus fidei & habitus.

VIII.

*Componi  
dūmūne  
potest Fides  
cū aliquā  
visione  
beatificâ.*

Obiicies octauo; nullum agens producere for-  
mam potest in subiecto iam alia formâ aetato, quae  
formæ huius de nouo aduenientis perfectionem  
omnem formaliter vel eminenter continet; sed scien-  
tia omnem fidei & opinionis in se perfectionem  
continet, ergo. Contrà ergo saltem fides divina sta-  
re simul potest cum scientiâ, hæc enim illius per-  
fectionem omnem non continet, cum fides divina  
scientiam longè in certitudine supererit. Respondeo  
secundō, negando maiorem, visio enim beatifica  
scientiæ abstractiæ perfectionem omnem eminen-  
tiore longè modo continet, hæc tamen cum illâ per-  
stat in patriâ. Vnde ait S. Thomas homines scientia-  
rum illarum & artium quas labore hic & industria  
didicerunt, cognitionem in celo retenturos. Et Chri-  
stus non insulam tantum, & intuituam rerum no-  
titiam habuit, sed abstractiæ etiam & experimen-  
talem, ut in materia de Incarn. docent communiter Theologi.

IX.

Obiicies nono; voluntas bonum præsens & pos-  
sessum vterius non desiderat, nec media ad illius  
consequationem adhibet, ergo similiter intellectus,  
si semel veritatem aliquam possideat per scientiam,  
frustra vel fidem de ea vel opinionem adhiberet, sed

in eâ iam per scientiam possessâ quiescit. Negatur *aliquid*  
consequentia, noua enim illa obiecti per voluntu-  
tem possesso eiusdem planè esset rationis cum prio-  
re, sicque nihil inde boni voluntati accresceret. A-  
etus est in  
opus est in  
opinionis & fidei sunt nouæ intellectus intellectu.  
perfectiones, illique bona, sicut bonum illius est *aliquid in*  
cognitio Dei abstractiæ stante cognitione eiusdem *volumenato.*  
intuituâ. Hæc quæstio magis ex eâ illustrabitur  
quam discutiam sec. sequente.

## S E C T I O IV.

Possitne idem actus respectu eiusdem obiecti es-  
se simul fides, opinio, & scientia.

Prima conclusio: existimo eundem numero a- I.  
Etum, fidem simul esse posse, opinionem, & scienciam. Ratio à priori est, quia fides & opinio licet in conceptu suo non dicant claritatem & evidentiam possib[us] esse. Fides, Op[eris]tunc enim nullus posset dari actus fidei obscurus, opinio, & nec opinionis incertus) vniuersim tamen loquendo Scientia. eam non excludunt: Opinio enim ex naturâ suâ solùm postulat ut sit actus pendens à medio probabilitatis. Fides (Divina) à medio certo: Scientia d[icit]emus à medio claro & evidente. Quidni ergo unus dari actus poterit, qui ob hæc tria motiva eidem simul obiecto assentiat? Quod si contingat, etit actus ille scientia, fidei, & opinionis. Quod autem hoc possit contingere, inde probabilitas suadetur, quidni enim indicare quis eodem actu possit animam esse immortalem & quia fides docet, & ratio id naturalis dicit?

Secundō probatur, eti[us] ratio practici & specula- II.  
tiui esset actibus intrinseca, posset tamen iuxta com- Idem actus  
munem Philosophorum sententiam dari actus unus posse esse  
qui practicus simul esset & specularius respectu di- practicus  
uersi obiecti, quidni ergo idem etiam actus esse po- Specula-  
terit scientia respectu unius motivi, & fides vel opinio erit scien-  
respectu alterius confirmatur, potest idem finis eligi sia, & ob diuersa motiva, ut amicus infirmus visitari ob p[ro]prio. charitatem & amicitiam, potio suavis voluptatis gratia sumi & sanitatis, & alia huiusmodi.

Dices primō, actus ille nec esset opinionis, nec III.  
scientiæ, sed tertii cuiusdam rationis, ut pote ex prin- Dices: a-  
cipiis seu motiuis genitus specie distinctis. Probatur, *ut ille*  
nam quando duo animalia diuersarum specierum, nec esse  
equus verbi gratiæ, & asina concurrunt ad genera- opiniōis,  
dum tertium animal, illud non continet speciem, & nescientiā, sed ter-  
naturam vtriusque, sed tertiam speciem constituit, *sia alien-*  
ab utroque parente distinctam, ergo idem erit in iuris  
præsenti, & actus hic suos quidem referre debet pa- nū.  
rentes, non tamen eandem cum us sortiri naturam.  
Negatur tamen consequentia, disparitas est, quia in R[es]p. off[er]t.  
animalibus nec mas solus nec sola femina ad pro- dendo fore  
dilectum secum speciei generandam sufficit, ac adum op[eris]  
proinde nisi uterque parens concurrat, non ponitur scien- scia. &  
principium sufficiens ad ullam prolē generandam:  
hic verò sola motiva fidei sufficiunt ad actum fidei  
producendum, & naturam illam ei communicandum, sicut & sola opinionis motiva aut scientiæ suf-  
ficiunt ad actum opinionis & scientiæ; quando ergo vna  
concurrunt, actum producent utramque rationem in se habentem, cum ad hoc virges habeant  
in actu primo sufficientes.

Dices secundō, repugnantiam hic inuolui, actus IV.  
enim ille probabilis simul esset, & non esset: esset, ut Dicas: mo-  
supponitur; non esset, motiva enim scientifica non tina scien-  
magis actum probabilem progernerant, quam aqui- tifica non  
læ columbam. Respondent aliqui hunc actum esse possunt ge- virtualiter aut æquivalenter probabilem, quia perfe- dum pro-  
ctius, in se continet imperficius, sicut calor ut tria babilem.  
virtualiter est calor ut vnum. Sed contrà, sic enim  
actus procedens ex solis motiuis & principiis scien- tificis

tificis esset probabilis, est enim talis virtualiter & aequivalenter, quod tamen omnes negant.

V.  
Quid sis  
actus esse  
probabilis.

*Non debet  
hic actus  
simpliciter  
est hic actus clarus & obscurus, certus & incertus,  
dici clarus & obscurus.*

Respondeatur ergo huiusmodi actum esse probabilem formaliter, aut hoc enim non requiritur aliud, quam ut procedat a motu probabilis. Quod autem simul sit scientificus, non tollit quominus sit probabilis, esse enim actum probabilem aliud nihil est, ut dixi n.r. quam dependere & produci ex motu probabilis, hoc vero semper retinet hic actus, quantumcunque etiam procedat a medio & motu scientifico; unde utramque in se habebit rationem coniunctam. Quod idem de actu dici debet qui simul fidei esset & scientiae. Non tamen dicendus simpliciter est hic actus clarus & obscurus, certus & incertus, nam enim voces obscurus & incertus, negationem sonant claritatis & certitudinis, hoc autem esset falsum, cum in ipsis terminis inuoluatur implicatio, idem quippe actus haberet simul & non haberet claritatem & certitudinem.

VI.  
*Actus fidei  
renuit  
habere  
claritatem  
& motu  
fidei, non  
aliunde.*

Actus itaque fidei non excludit claritatem, sed solum renuit eam habere ex medio vel motu fidei, sicut nec actus opinionis excludit certitudinem, sed tantum respuit illam ex motu opinionis accipere, quod semper est principium inevidens & incertum. Conceptus ergo essentialis actus fidei est procedere ex medio obliquo, & conceptus similiter essentialis actus opinionis ex medio incerto, hoc autem habent hic actus quantumcunque ex aliis simul motu procedant. Sicut conceptus vegetatiui est posse se nutritre, hoc autem semper habet vegetatiuum licet simul sit sensituum. Verum quidem est vegetatiuum captum excludere sensituum, sed hoc non ex conceptu vegetatiui, sed ratione illius exclusum tantum quod omne renuit consortium alterius; sic non fides, sed fides tantum excludit consortium scientiae, & consequenter fides tantum necessariò inuoluit obscuritatem, qua excludit processum ab omni medio vel motu claro & scientifico, a quo ipsi communicaretur claritas, sed non propriea sequitur fidem ut sic hoc in suo conceptu inuolueret, latius namque patet fides quam fides tantum, sicut vegetatiuum, ut dixi, quam vegetatiuum tantum, seu planta.

VII.  
*Fides vs sie  
non dicit  
obscurita-  
tem possi-  
nd, sed pra-  
ecepit.*

Fides ergo ut sic non dicit obscuritatem seu negationem claritatis positivè, sed præcisivè, sicut, ut ante dixi, animal ut sic præcisiū, non dicit positivè negationem rationalis, nec vegetatiuum ut sic possit invenire negationem sensitivi, sed solum præcisiū, id est, ex conceptu animalis aut vegetatiui id non dicunt, non tamen excludunt, tunc enim non posset unquam vegetatiuum esse sensituum, nec animal, rationale. Præscindi ergo possunt duæ in hoc actu formalitates, & formalitatem fidei habet in quantum ex testimonio extrinseco procedit, & auctoritate dicentes, in quantum vero procedit a medio claro, habet formalitatem scientiae. Et Angelus hunc actu intuens, utramque hanc in eo formalitatem identificatam cernit.

VIII.  
*Adiu, qui  
est opinio-  
nus & scie-  
ntia, non pa-  
sunt faci-  
formidans  
formalem.*

Notandum tamen hunc actu, si sit de eodem malem suprà sect. prima explicatam, seu dubitacionem de obiecti veritate, cum excludat omne dubium, immo nec fundat absolute & simpliciter formidinem radicalem, si enim quis supra principia illius adæquata reflectat, dubitare nequit utrum actu illi subsit, aut subesse possit falsitas. Secundum quid tamen fundat formidinem formalem, id est, talis est natura, ut si quis reflectat solum super principia illius inadæquata, nempe media probabilita, dubitare de veritate illius actu possit, saltem remotè, hoc est, principia illa, vel actus in quantum ab iis procedit nec claritatem habet, nec certitudinem, licet aliquid habeat.

Secunda conclusio: ut idem actus sit fides, scientia, & opinio, motu fidei, scientiae, & opinionis ad eum diuini & adæquate concurre debent, non coniunctim, seu copulatè, & inadæquate. Explicatur & probatur conclusio: tunc diuini concurre censentur motu fidei & adæquate, quando singula seorsim sumpta ad actu, non quidem hunc, (hic est scientia omnia illa tria motu essentialiter requirit) sed alium producendum sola sufficerent; motuum scilicet fidei ad producendam fidem, motuum scientiae ad scientiam, opinionis ad opinionem. Coniunctim vero & inadæquate tunc censentur motu aliqua concurgere, quando quodus seorsim sumptum actu sibi proprium non produceret, licet vna cum aliis actu variis producere posset. Exempli gratia, ratio alicuius rei subinde est adeo debilis, ut ad actu opinionis eliciendum sola non sufficiat, si tamen alia planè similis accedit, utraque simul efficiat, ut actu quis opinatiuum de re illâ eliciat. Quod saepe contingit in actu fidei, vbi plurimum auctoritas ad fidem faciendam concurret, quorum nulla ad hoc per se sufficeret. Hæc posteriora motu coniunctim concurrunt & inadæquate, priora diuini & adæquate.

Probatur itaque conclusio, in omni actu scientiae est evidenter, ergo in principio seu causâ illius productum esse debet sufficiens vis motu ad eum elicendam, & consequenter evidenter apta ex se ad actu evidentem producendum, idque licet principium illud, seu motuum solum applicaretur, formalitas enim scientiae in actu qui simul est fides & scientia, aequivaleret actu scientiae, qui ab actu fidei & opinionis realiter existet distinctus.

Nec (quod responderi posset) motuum opinionis defectum illum supplet, est enim motuum illud essentialiter incertum & obscurum, vnde sicut ceterum rationes probabiles nunquam per se actu scientificum efficerent, ita nec coniunctæ cum motu scientifico, si illud ex se ad hoc non sufficiat.

Mihi tamen probabilius videtur quamcunque rationem evidenter semper sufficere ad actu aliquem scientiae eliciendum. Quare conclusio procedit de mediis opinionis & fidei, quæ certum est tam debilia subinde esse, ut una sola ratio, vel vnius auctoritas ad actu opinionis aut fidei eliciendum non sit sufficiens.

## S E C T I O V.

### Objectiones contendentes non posse actu eundem esse simul fidei, opinionis, & scientiae.

Oblitetur primò: actu idem esset clarus & obscurus, certus & incertus. Distinguuo, esset clarus ac certus simpliciter, obscurus & incertus secundum quid, seu præcisiū, id est, claritatem non habens similitudinem opiniōnis vel fidei, concedo; esset simpliciter clarus & obscurus, certus & incertus simpliciter, clarius & nego, ut sec. præcedente ostensum est, n. 7. & 8. Absolutè ergo hic actu non est obscurus & incertus, cum obscuritas dicat parvam lucem cum negatione maiori.

Oblitetur secundò: ergo non est actu fidei & opinionis, hi enim actu essentialiter obscuri sunt & incerti. Distinguuo, actu fidei & opinionis tantum sunt essentialiter obscuri & incerti, concedo; actu qui simul sunt scientia, nego. Scientia ergo actu fidei & opinionis, ut dixi, est ut procedat necessariò a motu obscuro & incerto, licet aliunde habeat claritatem. Quod si positivum hunc tendendi modum in actu vocet quis obscuritatem, questionem fecerit de nomine.

Oblitetur

**III.** Obicitur tertio; principia illa, distincta cum sint  
Motus il- ac disparata, non possunt in unius actus principium  
la posse- coalescere. Nego antecedens, sicut albedo & nigre-  
vita con- do ac varia obiecta ad eandem speciem, vel vicio-  
currere. nentem concidunt in oculo producendam.

**IV.** Obicitur quartò; si actus fidei, opinionis, & sci-  
entiae in eundem coire actum possunt, ergo variae alia-  
**Quid con-** rum elementiarum combinationes fieri possunt, ut id est  
sendum de esse equus posse & leo. Respondeo primò, ubi non  
est specialis repugnantia, variae fieri possunt combi-  
variae co- nations, sicut ut supra dixi, homo est vegetatus  
bu serum, & sensitivus, unde fortassis idem animal esse potest  
rugibile & hinnibile, non tamen leo & equus, haec enim  
voces significant principium rugibile tantum, & hinnibile tantum, sicut homo, licet sit vegetatus,  
non tamen est planta, haec enim vox sonat principium vegetandi tantum. Unde non potest idem  
esse simul rationale & irrationale, sunt enim contradictoria.

**V.** Respondeo secundò, aliud esse de physicis, aliud  
In hisce combinatio- de intentionalibus; constat enim eundem numero  
nibus, aliud est de actum intellectus in varia, immo opposita obiecta, ut  
tenebras ferri, sicque praedicata eorum repræsentabilius, aliud tamen in se identificata habere, cum tamen obiecta ipso physico. si nullā inter se identificari virtute possint. Sic idem  
actus voluntatis specie distinctas in se formalitates  
identificatas continet, ut idem numero actus obe-  
dientia est & religio, iustitia & charitas; idem actus  
vitii fortunam simul & sacrilegium, & alia huiusmodi.

**VI.** Obicitur quindecim; habitus scientiae & fidei non  
An id est ha- possunt identificari, ergo nec actus. Negabit fortassis aliquis antecedens, quidni enim ex huiusmodi  
obiectis Fidei & scientiae. actibus qui simul fidei sunt & scientiae frequenter  
eliciti generari habitus poterit, qui ad eosdem po-  
stea actus elicendos deseruiat? Secundò dico, multo  
facilius praedicata huiusmodi in qualitatibus in-  
tentionalibus identificari, quam in physicis, ut in  
praecedente obiectione ostensum est.

**VII.** Obicitur sexto; ergo haec propositiones sunt veræ,  
Obij. ergo scientia est certa, scientia obscura, fides diuina incerta: pro-  
scientia est ob- batur; scientia enim opinio, & fides diuina secundum  
scitur, nec nos identificari possunt, ut si quis eodem actu cre-  
dant animam esse immortalem quia Deus dicit, & ob-  
rationes generales, evidenter unam, aliam proba-  
bilem.

**VIII.** Respondeo primò distinguendo sequelam, scien-  
tia quae est scientia tantum, est obscura, nego; quae  
simul est opinio, transeat. Licet non simpliciter hoc  
concedi debeat, sed secundum quid. Respondeo  
secundò, nec scientiam, etiam in hoc casu, esse ob-  
scuram, nec fidem diuinam, incertam, nam, ut in lo-  
sitione primæ & secundæ obiectiōnis dixi, hic actus  
nec obscurus dici potest, nec incertus, ad hoc enim  
verdicatur incertus vel obscurus, non sufficit quod  
ex uno motu claritatem & certitudinem non hau-  
riat, sed habere eam debet ex nullo, quod hic non

contingit. Sicut ut locus aliquis sit obscurus, non  
sufficit quod parua illuc aliqua candelæ luceat, sed  
cum illa lucere non debet magna, sic enim obscuritate tolleret, quæ, ut dixi, est exigua lux cum negatio-  
ne maiori.

**IX.** Obicitur septimo; actum hunc liberū fore & ne-  
cessarium, cum ex principiis procedat libertis par-  
tim, partim necessariis. Responderi solet commu-  
niter esse actum illum liberum. Sed contrà, quan-  
docunque unum principium, etiam inadäquatum scietia, di-  
necessariò operatur, rapit secum alia omnia principia in differētia, & ad operandum compellit. Sic muniter  
prædeterminatio physica voluntatem, in sensu diui-  
so illius indifferētē, ad actum omnem ad quem  
potest prædeterminatio concurrere, rapit, & ad ope-  
randum secum in sensu composito necessitat. Cum  
ergo principium scientificum hic non minus necel-  
lariū sit in operando, quam prædeterminatio phy-  
sica, non minus etiam intellectum cum omnibus  
suis principiis, in sensu diuiso scientiae indiffe-  
rentibus, ad operandum rapiet & necessitat ad om-  
nem actum, ad quem potest principium illud sci-  
entificum concurrere, quam prætermittatio rapit  
voluntatem.

**X.** Quod sic ulterius vrgeo; sicut in intellectu secun-  
dum nos datur actus qui simul sit scientia, opinio, & fi-  
des, ita in voluntate dari potest actus qui eliciatur  
ex motu misericordia, obedientia, & charitatis,  
qui proinde sit misericordia, obedientia, & charitas.  
Ponamus ergo infundi prædeterminationē physicā  
ad actum misericordia, efficiet necessariò actum misericordia. Hoc gameo  
sicut principium scientificum, scientiam. In-  
non carec-  
quiro ulterius, cur ad actum eum qui simul est misericordia, obedientia, & charitas, non concurret præde-  
terminatio cum aliis principiis libere? Si dicas, quia  
tantum habet virtutem ad actum misericordia. Con-  
trà, sic nec motuum scientiae solitariè sumptum vim  
habet nisi ad actum scientiae: sicut tamen simul cum  
aliis libere elicit scientia actum qui simul sit scientia,  
opinio, & fides, ita quidni libere cum aliis comprinci-  
piis concurrere poterit prædeterminatio ad actum  
qui simul sit misericordia, obedientia, & charitas? Si di-  
cas, fieri hoc non posse, quia prædeterminatio est  
principium necessarium: Contrà, sic etiam est mo-  
tium scientificum ad scientiam solam: sicut tamen,  
hoc non obstante, potest per te motuum scientiae  
cum aliis principiis libere elicere actum, omnes illas  
formalitates scientia, opinio, & fides in se cōplicēten-  
tem, quidni etiam simul cum aliis comprincipiis  
idem libere præstare poterit prædeterminatio respe-  
ctu actus ex tribus his formalitatibus misericordia,  
obedientia, & charitatis compacta? Certè puto vel hoc  
prædeterminationi in voluntate concedendum, vel  
negandum in intellectu scientiae.

**XI.** Et hic Dialecticæ, primæ tripartitæ Philosophiae  
partis, finis esto.

# DISPUTATIONES PHYSICAE.

A V C T O R E

R. P. THOMA COMPTONO  
E SOCIETATE IESV.

## P R O O E M I V M.

**V**ia per implexos Dialecticæ calles laboriosâ exactâ & difficiili, ad amoenos tandem Philosophiaæ campos, Fortunatasque, ut ita dicam, naturæ insulas peruenimus, prata haud paulo iis iucundiora, que proximè à tergo reliquimus, spinis vndeque, ut vidimus, ac vepribus circumsepta. In his proinde eò libentius, maioreque cum voluptate spatiabitur animus, quod diutius in scabrosis illis asperisque locis detentus, ac veluti labyrinthis implicitus, hic dudum aspirabat, ubi nihil ad oblectamentum animi, verasque mentis delicias desideratur. Hic nemirum consonam illam rerum omnium harmoniam cernimus, causarum inter se ad uniuersi fabricam confessionem, accidentium ad substantias, passionum ac proprietatum ad essentias, partium ad totum subordinationem: que iucundâ quadam varietate defixos in se detinent intuentium animos, rapiuntque in amorem sui: Imò per ramos ad radicem, per riulos ad fontem, per effectus ad rerum omnium auctorem ac opificem mens consurgit, & uniuersi huius conditoris, ex iis, que mundo inprimit, sui vestigiis, materialiter, magnitudinem, potentiam, reliquasque perfectiones inuestigat. Est ergo humanae diuinarumque rerum indagatrix Philosophia, qua ita hominis animum humi iacentem erigit, optimisque disciplinis, ac veluti quibusdam è calo deriuatis igni-  
Tunc de-  
mum pri-  
mum pio-  
rare homi-  
nes conso-  
bantur, dñ  
auctor pri-  
mo philo-  
sophicam  
ducere.

## D I S P U T A T I O PRIMA.

S E V

### P R O O E M I A L I S.

De iis que ad octo horum librorum explicationem  
premitti solent.

**D**efinitio Philosophiae ab Aristotele desumpta, & à S. Augustino probata ac laudata, est, *Philosophia est humanaum diuinarumq[ue] rerum cognitio: humanaum, id est eatum rerum quæ ex materiali concretione coalescunt, ut quæ sub Physicam cadunt, & Mathematicam: diuinarum, id est, earum quæ supra omnem materialem concretiōnem sunt.* De prioribus nobis h[ic] potissimum erit sermo.

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

### S E C T I O PRIMA.

Quodnam sit Obiectum huius scientie.

**P**hilosophiam latissimè sumptam cum principe: I.  
suo Zenone diuiserunt Stoici in Rationalē, que Triplices  
eadem est cum Dialecticā; Moralem seu Ethicam, Philoso-  
phie dicitur, que ad mores spectat; & Naturalem seu physicam, phia dicitur,  
cūlus h[ic] obiectum inquirimus.

Dico primò: subiectum adæquatum aggregatione.

S

ni

**Subiectum** nis Physicæ est corpus naturale cum omnibus suis proprietatibus, actionibus, causis, horumque conditionis Physicæ, & reliquo ad illius cognitionem quoquāmodo spectantibus, qualia sunt locus, tempus, vapores naturales, &c. necessaria, illamque impedientia, vno verbo, *Ens physicum specie dicum*. Quod de contrarijs dixi, notandum, contrariis.

**rum contrarium**, vt aiunt, *vel eadem esse rationem*: unde per se loquendo, ad eandem scientiam spectat tractare de utrisque: sic quia homo vt infirmus spectat ad medicinam, eadem similiter illum etiam considerat vt sanitatem jam ventem.

**III.** Dico secundū: subiectum Attributionis Physicæ, seu octo horum librorum est solum *corpus naturale* completum in communi, constans ex materiâ & formâ. Ratio est, quia subiectum Attributionis cuiusque scientiæ vt dixi d. 2. Log. s. i. illud est, de quo per se in illâ scientiâ agitur, & ad quod cetera referuntur omnia, de quibus in illâ scientiâ tractatur, sed hoc in Physicâ est corpus naturale, ergo. Minor probatur, de materiâ, formâ, & vnione, vt de partibus agitur ad illius constitutionem necessarijs, de quantitate, motu, ubicationibus, & alijs vt de proprietatibus illius, & passionibus, sicque omnia tandem ad illud vt ad obiectum primarium referuntur.

**IV.** Dices; Angelos spectate ad hunc tractatum, qui tamen non constant materiâ & formâ, ergo. Nego maiorem, ea enim sola ad hunc tractatum spectant, quorum principia tradit Aristoteles, nempe materia, forma, & priuatio, sed hæc principia non comprehendunt Angelis, vt constar, ergo. De Angelis ergo solum agitur in his libris in quantum mouent eos, & ad productionem rerum naturalium concidunt, sicque secundarij tantum, non primarij, quia etiam ratione agitur hic de Deo tanquam de primâ rerum omniâ causa & motore. Confirmatur, Physica in nulla sui parte agit per se de Angelis, sed eorum tractatio spectat ad Metaphysicam, ut pote que abstrahit à materia sensibili, cuius contrarium pertinet Physica. Vnde nec de corpore simplici, seu non constante materiâ & formâ (siquid certe huiusmodi) per se tractatur in his libris, cum tria hæc principia non admittantur.

**V.** Dico tertio: hæc ratio corporis naturalis, quam dicimus subiectum esse Attributionis Physicæ, tā à corporibus incorruptibilibus abstrahit, quā corporibus corruptibilibus. Probatur, hæc enim ratio corporis naturalis completi ex æquo conuenit utrisque. Deinde corpus huiusmodi incorruptibile est principiū motus & quietis, ergo.

**VI.** Dices, tria ita principia non competit corporibus incorruptibilibus, non enim iis competit priuatio, cum forma quam habent, corrupti non possit, ergo ad hunc tractatum non spectant. Admissum modò antecedente, nego consequentiam, non enim est necessarium vt omnia principia singulis corporibus naturalibus competant, sed omnibus: sicut in duabus præcognitionibus ad demonstrationem, quas ad eam requirit Aristoteles, nempe *an sit*, & *quid sit*, non est necessarium vt utrumque præcognoscatur ad quilibet demonstrationem, sed hoc ad unam, illud ad aliam; de passione enim non debet præcognosci *quid sit*, cum hoc probetur in conclusione, sed solum præcognosci debet *quid sit*. Imò nec semper in omnibus rebus corruptibilibus repetitur priuatio, vt si Deus hominem totum uno instante crearet, tam quoad materiam, quām quoad formam, et dem unitam eius tamen consideratio ad physicam spectaret, esto in eius productione nulla interuenia priuatio.

**VII.** Dico quartū: melius loquaneus, qui assertum subiectum Attributionis horum librorum esse *corpus*

naturale, quām qui dicunt esse *ens mobile*. Ratio est, Congruentia vox *corpus* clarius significat substantiam completam quām *ens*. Deinde initio horum librorū de- tur Corollarium essentia & partes huius corporis, & de eo plus natura pœsta probatur passiones. Tertiū, quia in definitionibus sumi debet genus infinitum seu proximum, scilicet, quām unde sicut mala esset definitio hominis si quis diceret, *Homo est ens rationale*, ira & corporis esset mala le- definītio, si quis sic illud definiret, *Corpus substantiale est ens mobile*. Denique ex parte differentiæ verbum *naturale* magis aptum ad essentiam corporis definitiendam videtur quam *mobile*, quod solum explicat passionem. Quod si quis dicat, idem se per *ens mobile* intelligere quod alij per *corpus naturale*, impropriè factum loquitur, sicut si quis hominem definiens diceret, *Homo est ens visibile*, licet per hæc verba idem se intelligere dicat, quod alij per *animal rationale*.

Hic tandem aduerto, Obiectum huius tractatus, **VIII.** seu octo librorum referri ad Cœlum & hominem *Physica* subordinatum quid ad illorum constitutionem necessarium: unde hæc pars Physicæ illi subordinata est, quæ de Cœlo, de cœlo agit, & illi quæ de homine, seu libris de cœlo, & Animasticæ. Vtrum autem homo & cœlum mā. inter se subordinentur, non leue est inter Philosophos dissidium. Et hoc an dros in eam propendere partem videam ut existimat non subordinari, sicque dicunt non dari unum aliquod obiectum Attributionis omnium partium Philosophiæ, sed unū solum Aggregatione; contrarium tamen non difficulter defendi posse arbitror, si quis vimutum cœlū ad hominem tanquam ad obiectum dignissimum, & *corpus naturale* primarium referat. Formale vero Physicæ obiectum est hoc ipsum corpus naturale vt naturale, seu vt principium motū & quietis, seu alterationis sensu aliquo externo perceptibilis, hoc enim est quod passim dicunt Philosophi, *Physicam non abstrahere à materia sensibili*.

### S. E C T. I. O II.

#### De reliquis ad Physicæ naturam declarandam præmittendis.

**P**rimum est, utrum Physica sit scientia? Resp. affirmatiuē. Ratio est, quia procedit in pluribus conclusionibus scientificè, & passiones de corpore naturali, proprietatesque plurimas demonstrat, ergo licet multas etiam habeat conclusiones solum probabiles, adhuc erit scientia; ægrè enim intrahetur scientia cuius omnes conclusiones evidentes sint, & scientificæ.

**S**ecundum est, sitne scientia practica, an speculativa? Resp. communiter vocandam speculatiuam, est enim actus aliquos habet practicos, præcipui tamen sunt speculatiui, & in merâ obiecti sui contemplatione consistunt, quod primò cernitur in iis actibus qui circa obiectum eius primarium seu Attributionis versantur, ipsum scilicet corpus substantiale, illiusque partes essentiales, materiam scilicet & formam. Vnde cum præcipi illius actus, & consequenter habitus sint speculatiui, communiter vocanda erit speculativa, practica vero solum secundum quid, quia actus aliquos habet practicos, seu qui sufficiunt ad dirigendum hominem ad aliquid factandum præciendum: docet siquidem Physica attractio aëre ē tubo plumbeo sequi aquam ad evitandum vacuum, per quam cognitionem diriguntur homines ad aquam antraliā ē profundo puteo hauriendam. Docet item ignem applicatum calefacere & comburere, & alia huiusmodi. Hi tamen forte actus si bene exa-

examinentur, inuenientur non esse propriè practici, sicut licet plantatio arboris sit practica, non tamen productio fructus. Recolenda quæ in Dialecticâ dixi de scientia practicâ & speculatiuâ, d. 10. f. 1.

III. Est verò Physica, scientia ab aliis distincta, saltem *Physica est inadæquate, cùm obiectum habeat inadæquatè salvus scientia tamen ab aliis diuersum.* Est verò vna, non specie sed genere, ob varios partiales tractatus quos instituit de rebus specie distinctis, vt de quantitate, motu, v-

bi, vacuo, & similibus. Quare Physica non est vnu habitus, sed ex variis specie & genere distinctis coalescit. Denique medicina non est pars Physicæ, vt aliqui volunt, sed illi subordinata, utpote à qua principia sua desumit, iuxta commune illud dictum, *vbi Medicina definit Physicus, incipit Medicus, id est, conclusiones subordinatae physicas pro suis principiis sumit medicus.* Vnde *sur Physica respectu medicina est scientia subalternans,* medicina respectu Physicæ subalternata.

## DISPUTATIO II.

### *De principiis rerum naturalium.*

*Inter antiquos disensio-  
nes quo mira  
suis de rerū  
naturaliū  
Principiū  
dissenso.*

**C**irca rerum naturalium principia mira erat inter antiquos dissensio-nes, alij quippe principiū rerum ignem dicebant, alij aquam, & suo quisque arbitriu in nouam abibat sententiam. Pythagorici ad numeros omnia ut ad principia reducebant, præcipue denarium, tanquam numerorum omnium perfectissimum. Alij denique non vnum aliquod esse rerum principium assertebant, sed infinita. Aristoteles itaque his omnibus reiectis, suam tandem opinionem statuit, & nec vnum solùm esse rerum principium asserit, nec infinita, sed omnino tria, nec plura esse aut pauciora, *materiam scilicet, formam, & priuationem*, de quibus praesens nobis instituenda disputatio.

### SECTIO I.

#### *Quid sit Principium, & in quo differat à causâ.*

I. **P**rincipium variè sumitur: primò enim principiū idem sonat quod *initium*, idq; siue *duratione*, quo sensu Aurora principium diei dici solet, vel ordine quodam consecutionis, vt primus palmus vel vncia principium vlnæ, punctum linea principium dicitur, id est, illud à quo inchoatur, cuius proinde correlatum est finis; vel tandem situ, vt fundamentum est principium domus, quia situ & colloctione est pars eius infima.

II. Secundò, Principium dicitur *vnde sit aliquid, est, aus cognoscitur*, vt ait Aristoteles, s. Met. cap. 1. quæ est latius, pro latissima principij acceptio, & omni principiorum eo unde sit generi conuenit. Sic præmissæ dicuntur principia respectu conclusionis, sic ignis, & quicquid aliud efficit, vocatur illius principium: quo sensu Deus rerū omnium principium iure appellatur, utpote à quo, tanquam à primâ causâ, radice, ac fonte esse suum omnia & originem deruant. Omnibus proinde principiis, tam effectu quæ constituuntur competit hæc definitio. Quo etiam sensu ait S. Thomas 1. par. q. 33. ar. 1. corp. *Principium est id à quo aliquid procedit quocunque modo*, vbi, vt rectè aduertit P. Suar. d. 12. Met. sect. 1. n. 12. verbum *procedit* non est sumendum strictè pro verâ origine, sed pro connexione quacunque vel constitutione. Hoc modo sumptum principium latius patet quæ *causa*, quæ semper influit, non tamen semper influit principium, vt constat in Aurorâ respectu diei, ac priuatione respectu eorum quæ in dies generantur. Ac proinde licet omnis causa sit principium, non tamen omne principium est causa.

III. Tertiò sumitur nonnumquam principium vt id est quod primum in aliquâ serie, & ab alio originem in eodem genere non ducat, quod proinde duo in-

uoluit, positiuum alterum, alterum negativum: sic *primum in aliqd* Adamus principium dicitur hominum. Et hoc sensu latius patet causa quæ principiū, cùm causa hoc non exigat, vt constat. Re tamen verâ hæc principiū acceptio non congruit omnibus principiis, ratio enim principiū potius est esse prius, quæ primū: vnde Noë, Abraham & alij erant principia multorum hominum, & non fuerunt primi. Primum ergo *Quid sit Primum.* idem sonat ac principium omniū, quod omni principio non competit.

Notandum tamen, id quod est primum in uno genere, posse habere principium sui in alio: sic *Adamus licet hominum omnium principium fuerit, ac primum in parentis, principium tamen sui habuit Deum.* Imò in *uno genere* codem genere quod est aliquibus posterius, est prius *re, potest habere* aliis, seu illorum principium, vt constat in Abrahā- *principium* mo, Davide, & aliis, qui licet respectu multorum ho- *in alio.* minum fuerint principium, homines tamen alios habuerunt principium sui.

Quod diximus conceptum principiū esse vt sit prius illo cuius est principium, in creatis est indubitatum, in Diuinis dissident Theologi, alij enim cum D. Thomâ nullam omnino admittunt in Diuinis *S. Thomas inter Diuinis personas ordinis originis concedat, omnem tamen ab iis prioritatem secludendam afferit. Alij verò & plures, aiunt non refugiendum inter Diuinas Personas prioritatem quandam concedere originis, cùm Pater verè producat Filium, Pater simul & Filius Spiritum Sanctum, sed negandum tantum afferunt prioritatem durationis & naturæ. At quæstio fermè est de nomine.*

Quartò stricissimè sumitur principium pro eo à quo aliquid per se & physicè oritur, quo tamen sensu non semper recurrat cum causâ. Filius siquidem in Diuinis verè oritur à Patre, Pater tamen illius *Principiū à quo aliud & physicè oritur.* causa non est, cùm Filius in Diuinis à Patre non de-pendeat, vt docent Theologi. Licet etiam Pater sit *oritur.* principium Filii. Filius tamen nunquam vocatur principiatum à Patre, quia principiatum sonat idem ac factum, vel quod habet initium essendi, ac proinde correlatum principij dici non debet principiatum, sed procedens à principio, quamvis si per principiatum nihil intelligatur aliud quā id quod procedit à principio, seu quod habet principium, dici potest principiatum correlatum principij.

Principia alia intrinseca, vt materia & forma, & quæcumque intrinsecè vlo modo, seu per unionem principiū aliquam ad rei cuiuscumque constitutionem cōcur- *intrinseca,* runt: alia extrinseca, vt causa finalis & efficiens re- *& extrinseca.* spectu sutorum effectuum.

VIII. Iuxta has ergo varias principijs acceptiones intellexisti debent quædam loca Aristotelis conciliatu alio diversis locis difficultia, quandoquidem enim, ut quanto de genere variè generat: Animalium c. 7. de ratione principijs esse ait, ut ipsum quidem causa sit multorum, sed ipsius nulla sit superior causa, quod tamen causa non competit, ut vidimus: unde iuxta hoc dictum latius patet causa quam principium. Hic tamen inter principia numerat priuationem, unde etiam iuxta ipsum latius patere debet principium quam causa. 4. verò Met. c. 2. ait, ita inter se comparari principium & causam sicut ens & unum, que tamen conuerti inter se certum est. In primo ergo loco loquitur de primo principio in aliquo ordine, immo de primo principio in totâ latitudine entis, quod certum est nullum aliud principium sui habere posse, tunc enim primum non esset, causa autem hoc in suo conceptu non dicit, nisi capiatur pro primâ. Immò 12. Met. c. 2. vocat etiā priuationem causam, unde manifestè appetit latè aliquando Aristotele accipere nomen principij & cause. Quod vero ait inter se comparari principium & causam, ut ens & unum, non vult dicere conuerti sicut ens & unum, sed probat ens & unum identificari sicut identificantur principiū & causa, non quidem viiūlētūm accepta, sed indefinitè: si autem velit conuerti, intelligi debet de principiis intrinsecis.

IX. Si quando verò (quod sāpe faciunt) Græci Patres nomen causa usurpent in Diuinis, & Patrem vocent causam Filij, interpretandi sunt de causâ latè sumptâ, ut monachus Theologus omnes, dum de Processionibus Diuinis disputant. In quo autem consistat ratio causâ strictè sumptæ, dicetur infra. Hæc pro presenti instituto sufficiunt.

## S E C T I O II.

### Expenditur Definitio Principiorum corporis naturalis ab Aristotele assignata.

I. Corporis seu compositi naturalis Principia sic definit Aristoteles h̄ic c. 5. rex. 42. Principia sunt, que neque ex se inuicem sunt, neque ex alijs, & ex ipsis omnibus. Hæc definitio vt iacet, conuenit omni primo principio in suo ordine, vt constat, si enim sit primum, non fit ex se, nec ex aliis, sed omnia, scilicet principiata (nam nullum est omnino principium, saltem intrinsecum, ex quo sunt omnia) sunt ex illo: unde hoc modo latè sumpta competit Deo primo principio efficienti, licet enim particula ex communiter denotet principia intrinsecā, vel terminum à quo, nonnūquam tamen applicati etiam solet principio extrinsecō efficienti, vel physicē aliquo modo concurrenti, sic enim dicitur quis ex tali vel tali familiâ, talibus parentibus, & huiusmodi, item omnes homines sunt ex Adamo & Èua, nec tamen familia aut parentes sunt pars intrinsecè hominis constitutiva, sed causa solū efficiens extrinseca. Præterea Ioan. 8. dicitur, Qui ex Deo est, verba Dei audit. Deus tamen respectu nullius est causa intrinseca. Filius item in Diuinis dicitur procedere ex Patre, Sp. Sanctus ex Patre & Filiō. Licet ergo communiter particula ex denotet causam intrinsecam, materiam scilicet & formam, ut homo constat ex animâ & corpore, vel quasi causam intrinsecam, sicut materiam ex qua, ut domus ex ligno constat, cémento, lateribus; causa tamen efficienti, vel principio producenti non nunquam applicatur, ut vidimus.

II. Variè itaque à variis explicatur & restringitur hæc definitio, ut solis competat materia, forma, & priuationi, quæ sola h̄ic definite intendisse Aristotelem

(licet P. Hurtado d. t. phys. c. 2. aliud censeat) inde videtur ostendi, quia definitio ab eo tradita compete nequit causis omnibus & principiis compositi naturalis, ut vult P. Hurt. causæ enim finali conuenire non potest, cum particula ex illi omnino applicari nequeat, nec enim res sum ex, sed proper finē. Deinde enumerans principia quorū definitionem trādiderat, ait tantum esse tria, materialē scilicet formam, & priuationem, Aristoteles autem optimus est sui interpres, sicutque in fine capit is sexti sic habet, rnum itaque elementum non esse, nec duobus aut tribus plura manifestum est: sed, si inter elementa hæc, enumeretur efficiens, immo & finalis, ut vult P. Hurt. manifestum est plura esse duobus aut tribus. Præterea afferit Aristoteles vniuersim principia esse contraria, quod tamen efficienti & finali omnino non competit, ergo definitionem hanc non statuit pro omnibus principiis & causis rei naturalis, sed pro materia tantum formâ, & priuatione.

III. Ut ergo his tribus principiis tantum competit definitio, notandum illam duas habere partes, pri-  
mam negatiuam, secundam affirmatiuam. In prima ergo parte vult non fieri principia ex se inuicem, vel ex alijs tanquam ex partibus essentialibus & intrinsecè constituentibus, quod etiam innuere videtur verbum sunt, licet enim nonnumquam applicetur ad causam vel principium efficienter vel quasi efficienter concurrens, communiter tamen & maximè propriè, ut dixi, denotat constitutionem & partes intrinsecas, ut nauis est ex ligno, annulus ex auro, arbor ex radice, trunco, & ramis, corpus naturale ex materia & forma. Licet ergo forma vniuersim fiat ex priuatione tanquam termino à quo, & forma materialis ex materia tanquam subiecto, nec materia tamen, nec priuatio sunt partes essentiales & intrinsecè constituentia formæ.

In secunda verò parte ubi afferit Philosophus omnia esse ex ipsis, intelligi debet particula ex subdi-  
iunctione, id est, tanquam ex partibus intrinsecè cō-  
stituentibus, vel termino à quo: sic in primâ acceptio-  
ne homo fit ex materia & animâ rationali, in secun-  
da ex nō igne fit ignis, ex non albo album, & similia.  
Quod autē particula ex in diversis definitionis partibus sumatur diuersimodè, nemini mirum videri debet, tum quia partes in se sunt valde diuersæ, affirma-  
tiua scilicet & negatiua, tum quia subiecta materia id requirit: tertio quia latius patet secunda pars quam prima, quæ proinde diuerso modo sumi debet: quartò denique quia, ut multi probabiliter as-  
runt, hæc definitio non est physicè vna.

V. Alio modo explicari hæc definitio posset, nempe, ut non sint ex se sive ex alijs in eodem genere & sub eadem ratione, sed omnia physica composita sint ex ipsis tanquam ex partibus essentialibus, aut termino à quo. Vbi per secundam partem optimè excluditur causa, vel principium efficienti, & finis, quæ nec partes essentiales alicuius rei, nec terminus à quo esse possunt. In primâ vero definitionis parte saluat quomodo principia ex se inuicem non fiant, quamvis forma ex materia fiat tanquam ex subiecto, & ex priuatione tanquam termino à quo, forma enim non fit ex illis in eodem genere, aut tanquam ex formâ seu principio formalis, vel in genere causæ formalis, ut est manifestum.

VI. Dices primò: Priuatio haber terminum à quo, nam aëris sicut ex tenebroso fit lucidus, ita & ex luce do fit tenebrosus, & Petrus ex vidente cæcus, ergo tenebræ lucem habent pro termino à quo, cæcitas habent visionem. In secundo modo explicandi definitionē principiorum difficultius soluitur hæc difficultas, cum quo. Priuatio, quæ est principium tanquam terminus à quo, videatur h̄ic habere principium sui in eodem ge-

nere seu terminum à quo. Dici tamen posset Privationem habere quidem terminum à quo, sed in longe diverso ordine, nam forma habet terminū à quo priuationum, priuatio posciuum, qui sunt diversi ordines terminorum. At in nostro modo explicandi definitionem, responso facilis est & expedita, non enim negamus posse principia habere terminum à quo, sed dicimus non habere ea terminum à quo ut partem sui intrinsecè constitutiuam : Iux verò non constituit intrinsecè tenebras, ut pars illarum, nec viuò cæcitatem, cum simus stare non possint.

VII. Dicēs secundū; materia & forma materialis ha-  
bent partes materiales & formales ex quib[us] con-  
stant, ergo principia sūnt ex scipis, & constant parti-  
bus, materialibus illa, h[oc]c formalibus. Confirmatur,  
*Materia* constant ex genere & differentiā, ergo ex partibus.  
*formæ materialis* Ad argumentum, distinguo antecedens, habent par-  
tes entitatis seu integrales, concedo antecedens;  
*integrales*, essentiales, nego: partes autem integrales non sunt  
*non esse* propriè principia, sed partes principijs, quippe que ad  
tias. vnum integrum principium constitendum cōcur-  
runt, nec obstant simplicitati principiorum, que cū  
sint principia corporis substantialis, seu constantis  
ex materia & formâ, in eâ tantum ratione esse de-  
bent simplicia, id est, ut materia non confleret ex alijs  
materijs, nec forma ex alijs formis substantialibus,  
*Differētia* sic enim prima in suo genere non essent. In hoc au-  
tem pars item differt pars integralis ab essentiali, quod hac a-  
integrali, blata, vel deunitâ, afferatur compositum, ablata e-  
& essen- nem aut deunitâ vel materia vel formâ, animâ scili-  
talem. cet in homine, illico destruitur homo, ablata autem  
parte integrali, non destruitur conceptus essentialis  
hominis, sed manet homo quoad id quod dicit es-  
sentialiter, licet non integer, sed mancus & mutilus,  
Quod idem est de alijs compositis naturalibus. A-  
blata ergo parte integrali, manet essentia in ratione  
essentiæ, licet non in ratione integratæ, seu essen-  
tiæ integraliter completæ, licet maneat completa es-  
sentialiter,

VIII. *Ad confirmationem dico, sermonem hic esse de principijs tantum physicis, non metaphysicis, nec enim illorum simplicitati obstat compositio meta-physica seu per intellectum, hæc enim nec Angelus simplicitati repugnat, nec impedit quod minus sint prima, seu principia in suo genere, & physice. In hoc verò etiam differunt principia physica & metaphysica, ut in Logica notauit dum de ente, quod hæc ita foras Prin-sint principia, ut in alia similia non nunquam resolutio Physici possint, animal enim suum habet genus & differentiam, & sic de alijs ascendendo usque ad ens; physica verò principia in alia similia resoluti vltius non possunt, materiae enim non datur materia, nec formæ forma, licet & materia & forma principia habere possint metaphysica, genus scilicet & differentiæ: sicut etiā partes metaphysicæ includunt partes physicas, animal enim non à materia tantum abstrahitur, sed à forma, ut in Logica ostendi.*

### SECTIO III.

## *Quot sint Principia rerum naturalium.*

I. **N**otandum primò, dupliciter sumi posse res naturales, in fieri, & in factō esse. Sermonem ergo ralis in si- instituere de rebus naturalibus in fieri, est penè peri, & in inde ac loqui de earum generatione seu productio- factō esse. de ijsdem verò loqui in factō esse, idem est ac de ijs iam in suo esse constitutis differere, & extra cau- sas existentibus.

## R. P. Th. Comptoni Philosophia.

Notandum secundò, generationem accipi tripli- II.  
citer, vel ut *generatio* est, vel ut *conuersio*, vel tandem ut *Generatio  
mutatio*. Procedit ergo difficultas præcipue de Pri- triplicitor  
uarione, nam de materiâ & formâ, nulla viderur cō- sumptum, sumptus,  
trouersia, cum enim generatio substantialis (de quâ  
solâ est in præsenti sermo), in quoconque sensu su- ut genera-  
matur, sive ut *mutatio*, sive ut *conuersio*, semper sit ge- ria, ut con-  
*generatio*, duo necessariò requirit, terminum substantia- uersio, &  
tialem, & subiectum, è cuius potentia terminus ille  
educatur, nam *generatio* est *eductio* alicuius ex alio, ac  
proinde ut *actio*, requirit terminum, ut *salus actio*, sub-  
iectum. In hoc quippe differt generatio à creatione,  
quod creatio licet terminum requirat necessariò, no-  
tamen requirit subiectum, ut constat in creatione  
Angeli, qui nec est, nec esse potest in subiecto. Cum  
ergo receptu apud omnes sit, tria esse Principia ge-  
nerationis, materiam scilicet, formam, & priuationem,  
peculiariter huc ostendendum quomodo sit vel non  
sit *Principio* principium generationis & rei natura-  
lis.

**Prima Conclusio:** De conceptu generationis ut. **III.**  
mutatio est, sunt hæc tria principia, *materia*, *forma*, & *Prinzipio*. De materia & formâ proximè ostensum  
est, quod illas enim eadem est ratio generationis, *ratio est*,  
quocumque sensu sumatur: De priuatione ergo pro- sunt mate-  
batur à priori: mutatio quā mutatio petit rem que ria, forma,  
mutatur, aliter sc̄ habere quām antea, ergo petit illā. **Prin-**  
habere aliquid quod antea non habebat, ergo habe- **tio.**  
bat illius priuationem; nam non habere formam  
quem apta est habere, & habere illius priuationem,  
idem sunt, ergo mutatio in quantum mutatio petit  
tanquam terminum à quo priuationem formæ, quā  
inducit.

IV.

Confirmatur primò, definiri solet mutatione quod sit transfusum alicuius substantie de tali vel tali non esse ad tale esse; sed in hac definitione includitur priuatio, ut cōstat, ergo de conceptu mutationis quā talis est priuatio. Confirmatur secundò, ex mutationibus accidēt talibus, ut cūm aer de tenebroso sit lucidus, Petrus de non vidente videns, necessariò in aere præcedit priuatio lucis, in Petro visionis, alioqui minimè trahirent de non lucido aut non vidente ad lucidum & videntem: eodem ergo modo philosophandum est de mutatione substantiali, in qua etiam requiriuntur priuatio termini substantialis, atque in priori termini accidentalis; cūm hoc solum inter se inter mutationem accidentalem, quā alteratio dicitur, & substantialiem, quod hæc terminum ad quem, seu quem producit, substantialiem habeat, illa accidentalem.

De conceptu ergo intrinseco substantialis gene- V.  
rationis ut mutatio est, in obliquo sunt hæc tria, pri- Declara-  
mò, *materia*, cùm enim in mutatione esse debeat ali- tur figura-  
quid, quod aliter se habeat per rem aliquam in se de- tim que-  
novo receperam, manere commune aliquod subie- modo ma-  
ctum debet quod transeat de non esse tali ad esse ta- teria, for-  
le, alioqui non posset dicoi mutari, cùm nihil maneat ma,  
quod mutetur, secundò, *forma substantialis*, per quam Principio  
scilicet materia aliter se habeat substantialiter quam sine de-cep-  
antea, tertio, *prius*, de qua iam satis est dictum. tationis  
Quod autem in omni mutatione naturali quanto vi- substan-  
demus, recedatur etiam à formâ positivâ (nam gene- tialis.  
ratio unius est corruptio alterius, ut generatio ignis cor-  
ruptio ligni) id ad rationem mutationis planè se ha-  
bet per accidens, nam si materia sine omni formâ  
existeret, æquè esset mutatio, si ignis in eâ produc-  
ret formam ignis (quo tamen casu non recederetur  
à formâ positivâ), atque modo cum corrumperit  
forma ligni, nam aliter se habet subiectum quam  
prius.

Dices; materia tunc non mutaret, seu acquireret nouam formam, priore amisso, ergo non esset in eâ mutatio. Nego consequentiam, ad hoc enim ut mu-

*VI. subiecti dicatur intrinsecè subiectum, sufficit quod aliter etiam si se habeat intrinsecè quam antea, quod modò conservetur sufficiat, cum habeat in se intrinsecè formam quam est quod antea non habebat: sicut nullus negat mutari aeternam, quem cum de tenebroso sit lucidus, nec Petrum cum de antea non intelligente aut volente intelligens sit aut vocabitur.*

*Si, induxit, forma ignis, Deus, conservatur adhuc in eadem materia formam ligni, tamquam ante mutationem, non requiritur terminus a quo positivus, sed solùm ad motum propriè dictum, qui duplìcē includit mutationē, positivam ac priuativam, & bifariam mutatur subiectum, ut cum aqua ex calida sit frigida, mutatur enim positivè per nonam frigiditatem in eam producatur, & priuativè per nouam carentiam caloris, quam antea carentiam non habebat.*

**VII.** *Secunda Conclusio: generatio sub conceptu conversionis requirit terminum a quo positivum. Pater, sub conceptu conversionis est transitus seu mutatione unius rei in aliam, conversione ut ligni in ignem, aquae in vitam, & similia. Vnde ad generationem ut conversione est, non minus requiritur terminus a quo positivus, seu forma destructa, quam ad eam sub conceptu mutationis priuatione formae inducenda. Hic tamen non est sermo de principijs generationis ut conversione est, sed solùm ut mutatione. Solùm aduerto, totum subinde verti in aliud, panem scilicet in Corpus Christi, vbi non forma solùm panis, sed & materia per transubstantiationem convertitur, & vocatur conversione totalis. Aliquando sola forma transiit in aliud, ut in conversionibus quotidianis dum ex ligno fit ignis: quia conversiones tantum sunt partiales, cum materia maneat ut cōmune subiectum. Qua de re in libris de generatione.*

**VIII.** *Tertia Conclusio: de conceptu generationis praeclara ut generatio est, non est illa priuatione, est contra Conimbricenses hic, & P. Sua. d. 15. Met. f. 3. nu. 4. & multos ex recentioribus. Probatur primò à priori: conceptus generationis ut generatio est praeclara, non est aliud quam eductio forma è potentia materia, sed hoc fieri potest licet eodem instanti reali simul forma producatur cum materia, ergo Confirmatur, iuxta probabilem sententiam, & ab his auctoribus admissam, potuit ignis produci ab æterno: in quo casu æquè verè fuisset generata forma ignis, seu educta è potentia materiae, ac modò, sed tunc priuationem non habuisset pro principio, ergo. Probo minorem, quod omnino non fuit, à fortiori non fuit in materia, sed priuatione formæ tunc omnino nunquam fuisset, cum semper fuisset forma, ergo à fortiori non fuisset priuatione formæ in materia: sicut vallet, Anti-Christus omnino non fuit, ergo à fortiori nunquam fuit in hac regione, insula, vel civitate. Confirmatur secundo, materia in eo casu nunquam non habuisset illam formam, ergo nunquam fuisset in materia illius priuatione. Sicut si Deus ab æterno creasset Solem, & in eo Angelum, nunquam fuisset negatio Angeli in sole, quia semper fuisset in eo Angelus. Confirmatur tertio, Deus intuens materiam illum, nunquam non vidisset in eam formam ignis, ergo nunquam in eam non fuisset forma illa, ergo nunquam fuisset in eam priuatione illius formæ, nec nunquam potuit Deus dicere, iam materia non habet hanc for-*

*mam, seu habet priuationem huius formæ, ergo in illa materia nunquam fuisset formæ illius priuatione.*

**Secundò probatur in omni sententia: ponamus IX. (quod verè contigit in primâ rerum conditione) Orendus nunc in instapte A produci materiam informatam ulterius formâ aquæ, nunquam extitit illa materia hæc formâ illâ aquæ, ergo nunquam erat priuatione illius formæ in hac materia, nam implicat esse simul in eodè subiecto, saltem eodem loco, formam & priuationem.**

*Præstatione non esse de concepsu generatio- na.* formæ, sic enim contra lumen naturæ idem esset simul & non esset: si enim forma esset in materia simul cum priuatione sui, esset simul in eadem cum non esset sui, ergo in eodè instanti reali esset simul, & non esset in eadem materia. Confirmatur, si Deus in eodem instanti reali quo crearet hoc gymnasium v.g. produceret in eo Petrum, nunquam quando est gymnasium, videret Angelus Petrum non esse in hoc gymnasio, ergo nunquam videret in eo negationem Petri, ergo nunquam in illo fuit hæc negatio. Idem planè est in nostro casu.

**X.** Dices, (& est fundamentum contrarie sententie) in eodem instanti reali vatis distinguiri posse instantia rationis, & prioritatem ac posterioritatem naturæ: cum ergo sol sit prior naturæ luce, vtpote causa illius, & materia similiter sit prior naturæ formâ, pro

*A signis,* illo priori nec materia habet formam, nec sol lucem, *seu instantia rationis non* ergo in illo priore est in materia priuatione formæ, in *recedit ar- gumentum ad* sole lucis. Sed virtuosus est hic argumentandi modus, *guitur ad* nec enim sequitur, materia est prior naturæ forma, ergo est cum priuatione formæ, sic enim toto illo *instantia rationis.* instanti formata habere non posset, alioquin in eodem instanti reali esset simul forma in materia, & non esset. Non ergo à prioritate naturæ aut rationis deduci argumentum potest ad initans reale.

**XI.** *Resp. ergo distinguendo antecedens, pro illo priori nec materia habet formam, nec sol lucem, *Sal, pro* priori *na-* id est, concipi possunt non concepta vel luce, quo vel forma, concedo consequiam; negatiæ, id est, luce producendi possunt cum negatione lucis vel formæ, ne- *tura, quo* *negatiæ, seu quid in aliquo* instanti reali non habeat formam. Non ergo valet, pro illo priori non habet formam, ergo pro illo priori habet priuationem formæ, quia pro illo priori solù non habet formam præcisius, non negatiæ, id est, & à forma præscindit, & priuatione formæ.*

**XII.** Instabis, quando in eodem instanti reali producitur materia & forma eam informans, procedit *Quonodo* forma de non esse in materia, nam verè ante produc- *in primâ* *ditionem non erat in materia seu subiecto, ergo an-* *ratione* *teca erat illius priuatione, nam priuatione est carentia for-* *forma pro-* *cessus de non esse in ma-* *teria ad effe-* *tiæ.* *teria apto*, sed antea forma non erat in subiecto apto, ergo antea erat eius priuatione. Si hoc modo defendenteret hæc sententia, solueretur vicinque via ad effectionem priuationem formæ, si quis dicat, priuationem non requirere actualē existentiam subiecti, sed adæquatè consistere in negatione talis formæ & unionis, quam sententiam probavit d. 18. Log. f. 8. & 10. nu. 3. sed virginatur adhuc, quando ignis seu materia simul cum forma producitur ab æterno. Resp. tandem secundò, distinguendo primum antecedens, procedit forma de non esse in materia, id est, de non esse quod aliquando vel pro illo instanti fuit in ma-

*S E C T I O . IV.*

*Solvuntur argumenta contra numerum  
Principiorum.*

XIII. *Prioritas naturae nō sufficit ut materia dicatur habere pri-  
mationem.*

Tertio probatur conclusio, si enim prioritas na-  
ture sufficiat ut materia dicatur habere priuationem  
formæ, sequetur singulis instantibus quibus for-  
ma est in illâ materiâ esse priuationem formæ in eâ-  
dem. Probatur, si in primo instanti sit in materiâ  
priatio formæ ob prioritatem naturæ, ergo & in  
secundo, cum eadem tunc sit naturæ prioritas, nam  
prius est materia apta in secundo instanti ad haben-  
dam formam, quam eam habeat, ergo concipi pos-  
t est præcisius etiam in illo instanti sine formâ, & sic  
de singulis instantibus, cum in iis omnibus prius sit  
materia apta ad habendum formam, quam eam a-  
etiam habeat, & sol ad producendam vel conseruan-  
dam lucem, quam eam vel producat actu vel conseruet : sed in primo instanti est in materiâ priatio  
formæ ob hanc prioritatem naturæ, ergo & erit ea-  
dem priatio in secundo, cum sit eadem etiam in eo  
naturæ prioritas, & sic de omnibus aliis instanti-  
bus.

XIV. *Sol nunc quam ba-  
buit pri-  
uationem  
lucis.*

Dices; si sol producat in se lucem, & materia for-  
mam, ergo supponi videtur non eas habere, non en-  
im eas in se producerent, si prius haberent. Resp.  
non habere eas prius quam illas in se producant, sed  
codem instanti, quod cum sit primum instans quo  
sol & materia sunt, ut supponimus, nunquam, seu  
nullo instanti fuerunt sine illis, quia nullo instanti  
reali erat verum dicere, est materia, in quo non erat  
similiter verum dicere, est in ea forma.

XV. *Toto illo instanti  
materia habens  
formam, ergo  
nunc non  
habuit il-  
lius carac-  
terem.*

Quarto probatur conclusio à priori, & quarto  
num illi priori naturæ correspôdeat instans aliquod  
reale temporis, vel non? si non, ergo nullo instanti  
reali fuit materia sine formâ, vel cum eius priatio-  
ne, sed in aliquo instanti reali materia vere fuit cau-  
sa formæ, & prior naturâ quam illa, ergo non est  
idem materiam esse causam formæ, seu priorem na-  
turâ quam sit forma, & habere illius priuationem.  
Confirmatur, toto illo instanti materia habet for-  
mam, & sol lucem, ergo neutrum tunc habet illius  
priuationem, cum instans illud sit indivisibile. Conf.  
secundò, hinc sequeretur Angelos & primos paren-  
tes fuisse creatos in purâ naturâ, nam in aliquo priori  
naturæ apti erant ad recipiendam gratiam, ante  
quam eam receperunt, ergo in illo priori, secundum  
hunc Philosophandi modum, habebant gratiæ ne-  
gationem, & nec habebant gratiam nec peccatum,  
ergo erant in purâ naturâ.

XVI. *Rei naturalis in fa-  
cto esse  
duo idem  
sunt Prin-  
cipia.*

Quarta conclusio: Rei naturalis *in factu esse* duo  
sunt tantum principia, nempe materia & forma. Ita  
Philosophi communiter, & habetur ex Aristotele  
hic c. 7. tex. 65. Ratio est, quia per hæc duo principia  
absque utro alio intelligitur constitutum corpus seu  
compositum naturale permanenter, ad compositum  
enim, per se loquendo, non nisi duæ requiruntur  
partes, & saltem duæ sunt necessarie, compositio si-  
quidem est aliorum simul positio, si autem aliqua  
esse debeant, pauciora certe esse quam duo neque-  
unt. Conf. eo ipso quod intelligatur subiectum sub-  
stantiale completem per formam substantiale, in-  
telligitur compositum substantiale constitutum, nec  
quidquam aliud ad illius conceptum requiritur si  
licet enim priatio ad illud in fieri sit necessaria, seu  
in transmutari, ut scilicet subiectum alter se habeat  
quam antea, de conceptu tamen compotiti iam con-  
stituti & permanentis non est priatio, de illius e-  
mm conceptu nihil est præter partes actu consti-  
tuentes seu unitas.

O*Biuncies primò contra ultimam conclusionem;*  
*subsistentiā spectare ad constitutionem cor-*  
*poris seu compositi naturalis, ergo sunt tria eius *Subsistētiā**  
*principia *in factu esse*. Resp. negando Antecedens, non est de-*  
*nam tota essentia corporis naturalis in ratione eiusē-*cōstitutio-**  
*niæ seu naturæ intelligitur non intellecta subsistētiā*  
*eo enim ipso quod intelligatur anima rationa-*  
*lis v.g. unita materiæ, intelligitur totus conceptus*  
*essentialis naturæ humanæ, unde vocatur subsistētiā*  
*ultimus terminus & complementum naturæ, &*  
*quid extra illius conceptum, quod inde constat,*  
*Christus enim totam habet naturam & essentiam*  
*humanam, licet subsistentiā humanam non ha-*  
*beat. Dici tamen possit subsistentiā principium sup-*  
*positi, sicut materia & forma compositi.*

O*Biuncies secundò, unio essentialiter requiritur ad*  
*constitutionem corporis naturalis, idque perma-*  
*nenter, ergo erit illius principium, ergo sunt tria*  
*principia compositi naturalis *in factu esse*. Resp. distin-*  
*guendo antecedens, unio essentialiter requiritur ad*  
*constitutionem compositi naturalis ut causalitas seu*  
*exercitum materiæ & formæ, concedo antecedens,*  
*ut principium ab iis distinctum, nego: causalitas e-*  
*nim nunquam constituit diversum principium à*  
*causalitate, ut in causa efficiente constat, ubi actio con-*  
*stitutiva non constituit diversum principium ab ig-*  
*ne. Materia ergo unita, & forma unita sunt princi-*  
*pia compositi naturalis in actu secundo, sicque unio*  
*est principium *ut quo*, & exercitum principiorum,*  
*non principium.*

O*Biuncies tertio contrà primam conclusionem;*  
*cum ex ligno sit ignis, receditur à formâ ligni, ergo*  
*sunt duo termini *ut quo*, & consequenter quatuor*  
*principia. Hoc argumentum solvum est sec. præce-*  
*dicto, ut in causa efficiente constat, ubi actio con-*  
*stitutiva non constituit diversum principium ab ig-*  
*ne. Materia ergo unita, & forma unita sunt princi-*  
*pia compositi naturalis in actu secundo, sicque unio*  
*est principium *ut quo*, & exercitum principiorum,*  
*non principium.*

O*Biuncies quartò, Aristotelem hic c. 6. dicentem;*  
*priuationem esse principium ex accidente. Resp. fo-*  
*lum velle Aristotelem, priuationem esse extra essen-*  
*tialē conceptum *reī in factu esse*, res quippe eadem*  
*est si processisset à priuatione, siue non, sicut iam*  
*manet totus conceptus essentialis & intrinsecus ho-*  
*minis vel ignis sine priuatione. Reī ergo in se acci-*  
*dentialis est priatio, non autem illi *ut in fieri*, & re-*  
*bis se habentibus ut iam se habent, seu *in mutari*,*

O*Biuncies quintò, Priatio non est quid reale, or-*  
*go non potest esse principium. Conf. primò, quod*  
*est principium, esse debet quando principiat, sed pri-*  
*atio nec est, nec esse potest quando compositum*  
*producitur, nam tūc esset simul cum formâ quam pri-*  
*uat, ergo Priatio om̄ino non est principium. Conf. pri-*  
*secundò, principium & principiatum sunt correlati-*  
*ua, ergo principium tunc esse debet quando est prin-*  
*cipiatum, sed priatio nunquam est quando est cor-*  
*pus naturale, ergo Priatio non potest esse priaci-*  
*pium.*

O*Biuncies sexto, ad argumentum, omisso antecedente, distinguo*  
*consequens, non potest esse principium *ut ens rea-**  
*le, vel *ut pars constitutiva compositum*, translat. ob-*  
*sequientia; ut terminus *ut quo*, seu priatio, & qui*  
*cesset adveniente formâ, nego.*

VII. Ad primam confirmationem, Resp. primò distinguendo antecedens, id quod principiat per modum partis permanentis, & physicè ac realiter constituentis compositum, debet esse quando principiat, quo sō nō concedo antecedens; id quod principiat per modum termini à quo receditur, dum producitur compositum, nego: tunc enim non principiare per modum termini à quo, conceptus enim principij permodum termini à quo, seu à quo receditur, non est ut sit quando est principiatum, sed potius ut non sit, sed fuerit. Dictum ergo illud, *Principium esse debet quando principiat*, verum tantum est de iis principiis quae principiant aliquid efficiendo vel constituen-do, hæc enim principiant effiendo, vt constat, cùm nec efficere nec constituere quidquam possint quod non est: at verò terminus à quo principiat non es-sendo, sed definendo, ita tamen tunc non est, ut nēcessariò debeat immediatè antea fuisse. Et hoc in-nuere videtur ipsa notio termini à quo, idem enim sonat atque à quo receditur. Sicut ergo in motu lo-calì ille est terminus à quo receditur, qui relinquit cùm primò inchoatur motus vel mutatio localis, ita terminus à quo in existentiā seu productione, esse deber illud quod relinquitur, seu à quo receditur in-tatione existendi, seu quod desinit esse, ac proinde non debet esse quando principiat, sed principiare ipsius est fuisse immediatè antea & tunc non esse.

VIII. Secundò dici posset mutationem quā talem, esse *Mutatio*, & includere duo instantia, dicit enim quā talia, quā successi-  
ua. subiectum aliter se habere quā ante, ac proinde significare videtur subiectum sub utroque termino, sub quibus cùm simul esse non possit, debet esse suc-cessiuè, & sic mutari erit esse vno instante sub pri-uacione formæ, & sequente sub formâ, sicque es-sentialiter includit duo instantia, & est quid successiuum.

IX. Eodem modo resp. ad secundam confirmationem, nempe hoc esse peculiare in termino à quo tam positiuo quā priuatiuo, ut non sit quando est prin-cipiatum, quia principiatum fit recedendo ab illo in existentiā. Vnde dictum illud, *correlativa debere esse* *fatu*, intelligi debet de correlatiis propriis & poli-tiuis, non de quibusunque, ut constat in correlatio-mode in-similis positivis, nam prius & posterius sunt aliquo modo correlatiua, & tamen esse simul quā talia, non possunt.

X. Obiicies sextò; dispositiones præparant & dispo-nitio-nem materiam ad recipiendam formam, ergo sunt nes inde-piores formâ, & illius generatione, ergo principia grāt quās generationis & formæ, & consequenter corporis cipium è naturalis. Resp. primò, dispositiones reduci ad gen-eris causa materialis, quia vnum quasi integrum principium constiuant cum materia, ut pote quæ si-ne illis non est proximè ad formam recipiendam apta. Secundò dico, dispositiones non esse de conce-pitu essentiali mutationis substantialis ut mutatio est, sed illius essentia saluari sine iis pote: at tria hæc principia, *materia* scilicet, *forma*, & *priuatio* ita sunt ad intrinsecum illius conceptum necessaria, ut illarum quavis sublata tollatur conceptus mutationis.

XI. Obiicies septimò; in omni mutatione substantiali triam requiritur: efficiens, ergo sunt quatuor princi-pia. Ad solutionem notandum, mutationem dupli-cis duplex, cernere, causalē seu effectiuam, & formalē: causalē, lis est ipsa actio, quæ in tantum dicitur mutatio, in quantum subiectum mutatur per terminum quem actio producit. *Formalū* mutatio est illa quæ fit per formam seu terminum productum, & in utrāque soluenda est obiectione. Quoad mutationem ergo for-malem, seu per formam (de qua præcipue loqui vi-detur Aristoteles, dum principia rerum naturalium

enumerat) licet hæc fieri quidem non possit sine a-ctione vel mutatione causali, cùm sine ea forma produci non possit, actio tamen rationem formalem huius mutationis non ingreditur, sed in hoc prætis-  
e consistit, quod formam informando materiam reddat  
eam aliter se habentem quam antea, in quo conce-ptu formaliter non includitur actio, sed solum præ-suppositiū, quia scilicet sine ea existente, forma vel terminus existere non possunt. Quo etiam modo re-quiritur ut forma informet, cùm nec forma, nec v-nio esse sine actione possit: actio tamen rationem formalem informationis, vel vniōnis non ingredi-tur. Sicut ergo ratio formalis informationis præcisè non includit actionem, esto illam necessariò presupponat, ita ratio & conceptus mutationis formalis, quæ nihil aliud est quam talis informationis, nempe cōnotans essentialitet subiectū exiūsse immediate ante sine tali formâ, non includet actionem. Siue ergo producatur forma per generationem siue per creationem, eodem semper modo fit mutatio for-malis, si eadem forma eandem informet materiam, & à suā priuatione recedat. Imò vltiū addo, si forma illa esset à se, & sine actione vllā productiū, si tamen informaret materiam & expelleret priu-  
ationem sui, esset tam mutatio formalis quam modò *ideom*, est, ibi siquidem haberetur totus conceptus for-malis mutationis, quæ esse dicitur, quā subiectū se ha-  
ber aliter quam ante, vel ut alia fuit definitio, quā su-  
iectū transī de non esse tali ad esse tale: licet autem for-ma esset à se, si tamē vltiū inesset & informaret sub-  
iectum, verè subiectū transī de non esse tali ad esse tale: nec minus paries redderetur de non albo  
albus & mutaretur, si albedo adueniret ipli à se, &  
iūlum informaret, quam modò cùm per actionem producitur.

Dices, transitus seu transitio includit essentialiter actionem, ergo. Distinguendo antecedens, transitus vel *Transitus* transitio causalis, seu effectiva, concedo antecedens; causalis formalis, nego: res enim formaliter transit de non esse ad esse per suam existentiam, quæ non est actio, sed ipsa entitas rei, sicut & res esse dicitur extra cau-sas causaliter per actionem, formaliter per suam enti-tatem & existentiam. Vnde in illâ alia definitione mutationis, ut vidimus, non ponitur transitus, sed solum dicitur, *mutatio est quā subiectū se habet aliter quam ante*. At verò de conceptu mutationis ita sunt hæc tria, *materia*, *forma*, & *priuatio*, ut omnino nec esse sine illis mutatio, nec concipi possit, ut supra o-stensum est.

Dices; assignat Aristoteles principia rerum in fieri, ergo includit actionem. Resp. res in fieri dupli-citer sumi posse, vel reduplicariè & complexè, ut scilicet includant ipsum fieri, seu actionem, vel speci-ficatiū & incomplexè, pro primo scilicet instanti quo sunt & mutant, vel mutantur: primo ergo in-stante quo compositum est, dicitur esse in fieri, quia tum primò existit. Si ergo hoc modo sumantur res naturales, seu corpora naturalia in fieri, non potest esse de eorum conceptu essentiali vlla actio, & ta-men intelligitur subiectum mutari per formam, ergo de conceptu essentiali mutationis formalis non est actio formaliter, sed solum præsuppositiū.

Si autem sermo sit de mutatione causalī & effi-ciente, seu de actione, hæc duplicitate considerari po-test, vel prout procedit ab agente, & sub hac ratione causaliter requirit principiū sui causam efficien-tem, sed non est hic de ea sermo sub hac considera-tione, cùm sub hac ratione non sit mutatio, sed pro-miscuit. ut tenet se ex parte materie & termini, sub hoc au-tem conceptu necessariò requirit illa tria principia, *materiam*, *formam*, & *priuationem*. Vnde nec actionis, ut mutatio est formaliter, sunt plura principia quam hæc

hæc tria, ut enim est ab agente formaliter, non est mutatio intrinseca, ut sic enim formaliter nihil mutat, sed ut recipitur in subiecto, & illud vel per se vel terminum à se productum immutat.

XV. Obiicies octauò ad productionem nouæ formæ, ignis v.g. in materiâ ligni, requiri priuationem formæ ligni, cùm enim materia non sit capax duarum simul formatum, noua induci forma nequit, nisi expulsâ vetere, ergo necessariò requiritur illius priuatio, ergo priuatio illa erit principium actionis inducentis nouam formam, sicque erunt quatuor principia. Resp. quidquid sit, utrum priuatio formæ praecedentis sit dispositio necne ad formam sequentem introducendam, de quo alibi, Resp. inquam, priuationem hanc ad conceptum essentiali mutationis non requiri, cùm, licet Deus conseruaret formam priorem in materiâ, adhuc esset mutatio, cùm subiectum aliter se haberet quam antea. Vnde principia essentialia mutationis, quam mutatio est, non sunt nisi tria hæc, *materia, forma, & priuatio formæ inducendæ*; utpote quæ sola, & semper ad conceptum mutationis per se requiruntur. Priuatio autem formæ præexistentis est potius de conceptu conuersio- nis, quam mutationis.

XVI. Obiicies nonò; Priuatio est carentia formæ in subiecto apto, ergo nunquam datur priuatio, cùm enim subiectum semper habeat aliquam formam, & dum illam habet, non possit suscipere aliam, nunquam est subiectum aptum. Distinguo hoc ultimum, non est subiectum aptum in sensu composito, quod formam in sensu diuiso, seu secundum se, nego. Quod de calore, & frigore in gradibus intensis, & sexcentis huiusmodi dici ab *composito prædictu*.

### S E C T I O V.

#### *Reliqua circa Principia corporis naturalis.*

I. *Quomodo Principia sint contraria*. Primum est, Principia esse contraria, seu sibi opponit; quod de formâ & priuatione est clarum, cùm opponantur contradictoriæ. Materia & forma in rigore contraria esse non possunt, *contraria enim sunt quæ maximè disfiant, & ab eodem se subiecto expellunt*; materia autem subiectum habere non potest. Deinde est subiectum formæ, & cum eâ ad consti-

tutionem corporis naturalis coniungitur, ergo non repugnat esse cum formâ. Tandem iuxta Aristotalem c. de substantia, *Substantia nihil est propriæ contrarium*. Solùm ergo dici possunt materia & forma contrariae, vel quia opponuntur relativè, cùm mutuâ relatione transcendentali se inuicem respiciant, vel quia valde diuersum & quasi contrarium habent modum principiandi, & constituendi corpus seu compositum naturale; materia sustentando, forma informando.

Secundum est, utrum materia, forma & priuatio vniuoca sint an analogæ. Dico, ad minimum esse *Materia, Forma, & ratione entis tantum, sed etiam in ratione Principij*, cùm *Priuatio in ratione principij modum essentialiter diuersum habeat à materia & formâ*. Existimo tamen probabile priuationem *sunt analogæ, nō solum in ratione Entis, sed Principij*. conuenire vniuocè in ratione Principij cum termino à quo positivo, cum formâ ligni ex. g. dum inducit forma ignis, & cum frigore, dum inducit calor, quia scilicet in ratione & modo principiandi conueniunt, nempe desinendo, & tanquam id à quo in mutatione & conuersione receditur.

Tertium est, quæ de generatione substantiali dicitur, omnia ferè conuenire etiam accidentaliter, cùm in hoc fermè solùm differant, quod illa terminum habeat substantiali, hæc accidentalem. Nostandum tamen, non omnem generationem, acci- dentalem esse mutationem, nec formam accidentalem procedere semper à priuatione sui: si enim potentia animæ, intellectus & voluntas distinguuntur realiter ab animâ, & in ipsâ subiectentur, dimanentque ab eâ tanquam passiones eius & proprietates primo instantे quo creatur, nunquam proprie- fuerunt in animâ illarum priuationes. Idem est de aliis proprietatibus & passionibus, si quæ sunt quæ dimanent & subiectentur in formis, vt de vocatione, duratione, & aliis modis, vel etiam in rebus simplicibus, ut sunt species Angelicæ. Cùm autem ma- Omnia Generatione à primâ rerum creatione semper eadem permanescit, omnis generatio substantialis est mutatio, & fit ex priuatione formæ inducendæ, exceptâ omnium primâ, quam nec cognovit, nec de eâ locutus est Aristoteles, qui cœlos & prima corpora posuit æterna. Ex etiam generationes & productiones formarum lus. excipi debent quæ miraculosè sunt corruptis speciebus Sacramentalibus, vbi simul cum materiâ comproducitur etiam forma substantialis.

## D I S P U T A T I O III.

#### *De primo Principio, nempe Materiâ primâ secundum se.*

D E tribus corporis naturalis Principiis gene- ratim diximus; nunc vniuersique sigilla- tum naturam disquiremus. Primo itaque a- gemus de materiâ, quæ sicut generationis & mutationis rerum, ita & nostræ erit disputationis funda- mentum.

### S E C T I O P R I M A.

*An detur Materia prima: Vbi, an elementa sint formaliter in mixto,*

II. *C onclusio: datur in rebus materia prima, quæ sit subiectum mutationis substantialis, estque*

substantiale subiectum, ex quo omnia corpora materialia, seu composita physica constituuntur. Ita communis Philosophorum propè omnium cum Aristotele sententia. Secunda conclusionis pars, quod scilicet materia sit subiectum substantiale, constat, quia est subiectum mutationis substantialis, accidens autem subiectum substantiaz esse nequit. Deinde, constituit compositum substantiale, quod accidenti non conuenit, quippe quod constituere solùm potest compositum accidentale, nec facit vnum per se cum substantiâ, sed vnum tantum per accidens. Ratio autem à priori est, quia in compositis naturalibus dari debet primum aliquod subiectum, sed hoc non potest esse accidens, ergo. Maior est certa alio- qui

qui procederetur in infinitum. Minor probatur, accidens ex natura sua & conceptu essentiali, est quod accedit alteri, unde, ut dici solet, *accidens esse est inesse*, ergo supponit aliqd prius se, cui accidat, & insit, ergo supponit ante se aliquod subiectum, ergo non potest accidens esse primum subiectum. Primum itaque subiectum esse necessariò debet substantiale, & quod alteri non insit.

**II.**  
*Mutationes & alterationes continae indicantem materiam.*  
Prima vero conclusionis pars, nempe, quod detur huiusmodi primum subiectum, probatur ex mutationibus & alterationibus, quas in dies certimus, in quibus necessarium est ut maneat commune aliquod subiectum quod mutetur, & transeat de non esse tali ad esse tale. Conf. si ignis v.g. non egeat materiam ut operetur, cur non semper operatur etiam nullam appositam materiam? cur enim ignis apponitur lignum tanquam pabulum, si nihil ligni maneat sub formam ignis, in quod ignis inducat suam formam? Conf. secundò, cur necessariò ad productionem ignis requiritur destrutio formæ stupræ vel ligni, nisi vt in eius subiectum inducatur forma ignis & corruptio enim non intenditur per se, cum nihil, & consequenter nec natura ad malum intendens operetur. Conf. tertio, cur viuens eget alimento quo nutritur, & sustentetur, nisi vt in materiam alimenti inducat formam alitiae?

**III.**  
*Dicitur nequit substantiam totam perire, & aliam totam emergere.*  
Dices; quidni accidentia recipiantur in tota substantia, eaque tota pereat, & noua substantia illius loco emergat? Contrà primò, hoc saltem de homine dici nequit, nec enim ex sola anima rationali constat & accidentibus. Concilium enim Lateranense sub Innocentio tertio ait, hominem constitutum esse ex spiritu & corpore. Et in symbolo Athanasij dicitur Christus perfectus homo, ex anima rationali & humana carne subsistens. Contrà secundò, sic enim accidentia disponerent ad destructionem sui, nam pertinente subiecto, pereant & accidentia necesse est.

**IV.**  
*Nisi deinceps primus subiectus substantiale ageretur naturaliter crearentur.*  
Secundò probatur conclusio, agentia enim omnia naturalia quotiescumque agunt, crearentur. Patet, nam non educerent terminum ex potentia subiecti, ergo crearentur: hoc autem est contra communem Philosophorum sententiam dicentium, ex nihilo naturali fieri. Conf. Ecclesia venerationem & cultum praebet Sanctorum reliquiis, ergo aliquid manet in iis quod in Sanctis esset dum viuerent, ratione cuius, cultus ille & veneratio exhibetur, sed anima illuc non manet, nam dudum in celum abiit, ergo manet corpus, & substantialis quedam materia sub formâ cadaueris anima succedente.

**V.**  
*Dices ad cultum illius sufficere accidentia.*  
Dices primò; ad illum reliquiarum cultum sufficere si maneant accidentia, ut in transubstantiatione panis & vini contingit in corpus Christi, ubi nihil substantialis panis remanet, sed sola accidentia: quidni ergo idem dici poterit in praesenti?

**VI.**  
*Contrà: perounte substantia, perounte essiam accidentia.*  
Contrà, si tota substantia pereat, perire etiam necessariò naturaliter debent accidentia: cum ergo in transmutationibus quotidianis nihil contingat supernaturale, si pereat subiectum, manere nequeunt accidentia. In sacrosancta verò Eucharistiâ per miraculum manent accidentia seu species, cum, spectato naturæ ordine, perire vna cum pane & vino debuissent.

**VII.**  
*No possunt elementa esse formæ listar in mixto.*  
Dices secundò cum quibusdam medicis, manere quidem aliquid, sed illud non esse materiam pri- main qualim nos ponimus, sed quatuor elementa inter se permixta & unita, quæ rationem subiecti subeunt. Contrà primò, si statuantur elementa hoc modo manere sub omnibus rebus, vel debent inter se penetrari, quod repugnat naturaliter, cum duo corpora simul in eodem loco esse non possint; vel manere debent dispersa secundum diuersas partes compositi: sed neutrum dici potest, nam præter ra-

tioneum datam, non potest ignis & aqua hoc vel pri-ori modo manere, quin in se inuidem agant; vel si manere possint sine mutuâ huiusmodi actione, quidni & mixta eodem modo manebunt, vel inter se, vel cum elementis, ignis v.g. & lignum, quin in se inuidem agant? Confr. quis dicet in marmore summa hyeme redditio frigidissimo contineri vbi-que ignem, & calorem ut octo, per omnes illius pat-tes, ac venas dispersum?

Contrà secundò, nam saltem cum unum elemen-tum conuertitur immediate in aliud, dici nequit *Dum unum manere aliquod elementum tanquam subiectum elementum commune, ergo cum tunc necessariò manere debeat transi in aliud, non posset prius manere.*

Contrà tertio, dum comburitur lignum v.g. vel manent omnia elementa, vel aliquod unum tantum: *Dum cōburitur lignum, non possunt ibi manere elementa.*

## S E C T I O II.

*Quid sit materia prima, & an sit incorruptibilis.*

**I.**  
*D*eus ob perfectionem duobus modis cognoscitur, remotione, & appositione; primù tunc contingit dum cum cognoscimus omnem ab eo im-perfectionem remouendo, ut cum dicimus, Deus est infinitus, incorporeus, & similia: secundum accidit dum illum repræsentamus, omnem ei perfectionem ap-ponendo, ut Deus est summe bonus, summe potens, summe felix, & huiusmodi. Materia ob imperfectionem re-motione similiter cognoscitur, & appositione; re-motione scilicet omnium quæ arguit perfec-tionem, & quidquid fermè in rebus imperfectionem sonat, eidem apponendo, ut ex eiusdem definitioni bus constabit.

**II.**  
Vatis itaque modis materiam definit Aristoteles: nam 7. met. tex. 8. ait, *Materia est que per seipsum non est quid, neque quantum, neque quidpiam eorum qui-bus ens determinatur, & addit, neque est eorum negationes.* Per quæ verba significat non esse eam substantiam completam, & ex se determinatam ad unam speciem, sed esse indifferentem, nec esse quantitatem, aut formam ullam substantialiem vel, accidentalem, per quam scilicet determinetur ma-teria ad hanc vel illam speciem, aut compositum substantial, aut accidentale; neque tamen esse negationem, aut non ens, sed vere & propriè aliquid posituum.

**III.**  
Secundò, tex. 69. eam definit Aristoteles, vel de-scribit potius hoc modo: *Materia est quadam substan-tia, que ita se habet ad formas naturales, sicut es aut lignum ad formas artificiales.* Conuenit ergo materia cum

zc,

zre, & ligno, ac rebus aliis materialibus in hoc, quod sicut hæc, indifferentia sunt ad varias formas artificiaras, sic materia ad varias naturales. In hoc tamen differt, quod zr, lignum, & alia huiusmodi sunt quid completem substantialiter, materia autem essentialiter est incompleta, ut pote ex naturâ suâ & essentiâ ordinata simul cum alterâ comparte ad cōstituentium vnum compositum per se, & substantiale: ex duobus autem entibus cōpletis, sub eâ ratione quâ sunt completa, vel ex uno etiam completo & altero incompleto, non sit vnum per se. Deinde si materia esset quid completum, non posset esse pars, in eo saltem genere in quo est completa.

**IV.** Tertia Definitio quam tradit Aristoteles materię, & maximè recepta, est c. 9. t. ex. 82. *Materia prima*, inquit, est primum subiectum cuiusque rei, ex quo fit aliquid cùm iuste, non secundum accidentem, & si corruptitur, in hoc abibit ultimum. Quæ postrema verba non sunt intelligenda quod nulla maneat accidentia, quæ prius erant in materia, cùm corruptitur aliquid compofitum, ut postea suo loco videbimus, sed loquitur de ultimo substantiali, & vlti nihil substantialie manere prioris compofiti, præter materiam primam. Dicitur ergo materia primum subiectum, per quod differt à formâ, quæ licet sit subiectum suarum proprietatum, non tamen est primum subiectum, cùm materie in sit tanquam subiecto saltem informationis, per hanc tamen rationem primi subiecti conuenit cù Angelis, qui sunt prima subiecta suarum passionum, actuum, & cæterorum accidentium. Per ultimas particulas, ex quo fit aliquid cùm iuste non secundum accidentem, differt materia & ab Angelis, & omni alio subiecto, cùm ex nullo præter materiam fiat cōpositum per se, sed solum per accidens.

**V.** Hoc commune subiectum quod astruimus, est naturaliter incorruptibile. Probatur ratione sibi insinuatâ, quia in omni mutatione substantiali est aliquid quod semper manet, & sub diuersis & oppositis terminis seu formis substantialibus mutatur, ergo hoc destrui nunquam debet, sed manere successivè sub formis inter se repugnantibus. Confr. hoc namque insinuare videtur lucta illa inter dispositiones præuias ad formas substantialias, quæ viam quasi parant ad suam formam inducendam in subiectum, & illud prius informant, ut ad substantialis formæ inductionem disponant. Hinc igitur prouenit assida illa inter primas qualitates circa subiectum pugna.

**VI.** Obiicies primi; diuidi eosque ab Angelo potest materia, destrutis vniuersibus eius continuatiuis, ut persistere in rerum naturâ non possit, nec enim in minima tantum naturalia, sed in partes etiam minimis naturalibus minores partiri eam Angelus potest, quod si contingat, materia destruetur, ergo non est incorruptibilis. Resp. in rebus inanimatoris homogeneis non dari minima huiusmodi naturalia: Quod si dentur, Angelus ultra minima illa materiam diuidere non potest.

**VII.** Obiicies secundi; saltem Deus potest eam ultra minima illa diuidere, ergo in eo casu destrueretur, sicque esset corruptibilis. Resp. si dentur eiusmodi minima, transcat in eo casu destrutum iti partes illas minores minimis, non enim nego quin à Deo miraculosè destrui possit materia. Sicut nonnulli peritaram eam aiunt, si Deus, Præter rerum ordinem, omnem ab eâ substantialiem formam amovet. Tunc vero non corrupteretur propriè, sed annihilaretur.

**VIII.** Dices; ponamus dari à parte rei huiusmodi partem minimam, si Deus lineam que illam inter duas sequi me teriam non creetur, medietates intersecat, destrueret, cùm hæc linea non annihilatur, sed ex partibus illis educatur, (agentia enim

naturalia duas partes aquæ, aut cære vñire Inter se continuerint possunt, quæ ratiæ non possunt crea- proprie te) si ad destructionem huius linea pars illa mini- corrump- ma destruatur, dicitur propriè corrupti, sicut ho- dom. mo dum moritur, non annihilatur, sed propriè cor- ruptur, quia vñio inter animalia eius & corpus nō annihilatur, sed corruptor.

Hic aliud esse nequit nisi quæstio de modo lo- IX. quendi, de re enim constat, nempe vñionem destrui *Rupta vñio-* per suspensionem actionis eductiæ, partes per sus- *nem corrū-* pensionem actionis creatiæ, vnde illa propriè cor- *pendam.* rumpit, hæ annihilantur. Ratione vero vñionis *partes an-* corruptæ totum illud, seu pars illa minima reduplica- *nihilat.* tione, seu in ratione totius dici potest propriè cor- rupti, non tamen specificatiæ, nisi solum inadæ- quatæ, nempe quoad vñionem.

Obiicies tertii; si materia sit incorruptibilis, com- X. positum denominabile incorruptibile, quod tamen *Licet ma-* falsum est, vt constat. Contra, ergo anima rationa- *teria se* incorrup- *tibile, non* itaque negando antecedens, bonum enim ex integrâ *incorruptibile, nihil in se continere debet corruptibili-* samendo- *compositum.* causa, malum ex quolibet defectu, vnde vt aliquid sit in- nominis corruptibile, nihil in se continere debet corruptibili- le. Sic ut catena aliqua sit fortis, non sufficit quod aliquor annulos habeat fortes, sed nullum in se con- tinere debet, qui fortis non sit.

Eodem modo ad quæstionem illam responderetur XI. vtrum materia sit ingenerabilis, cùm enim sit pri- *Materia* matura subiectum, simpliciter est ingenerabilis, aliud *etiam of* enim subiectum prius dari nequit ex cuius paren- *ingenera-* bilitate educatur: In ratione tamen totius, seu reduplica- *bilitate.* tione, dici potest generari, quando scilicet agens a- liquod naturale duas partes aquæ, aut alterius liquori: continuatur connectit: specificatiæ tamen nonquam totum adæquatè generatur, cùm partes semper creentur. Quod fateri omnes debent in pro- ductione dominis.

Materia datè sumpta diuiditur in materiam trans- XII. tenuem & permanentem. *Transiens* est, ex qua pereunte *Materia* sit aliquid, vt ignis ex ligno, ex pane & vino Corpus *transiens.* & Sanguis Christi. *Permanens* est ex qua tanquam & perma- *nebita.* materiæ aliquid conficitur, vt verba ex syllabis, gla- dius ex ferro, mensa ex ligno vel marmore. Materiæ autem de qua hæc loquimur, diuiditur in primam & secundam. Prima est ipsa entitas materiæ secundum *Materia* se sumptæ, seu pro aliquo priore conceptæ antequâ *etiam di-* vel formam villam habeat, vel dispositiones ad for- *videtur in* mam, & dicitur materia remota. Materiæ secunda *primam,* seu proxima est eadem materia prima prout iam ac- *& secun-* cidentia habet & dispositiones, quibus proximè redi- *dam.* ditur apta, ac determinatur ad hanc vel illam formæ substantialiem recipiendam.

Hic solum restat vt aliquid de nominibus atte- XIII. xam, quibus materia ab auctoribus appellari solet. *Materia* Vocatur ergo subinde *sches* & *sones*, quod nunquam *varia-* cernatur nec appareat; aliquido *vmbra* de *xibl*, quod *scilicet* tam tenuis sit entitatis, vt cum non entibus potius quam entibus affinitatem habere videatur nonnunquam *lana*, obformatum quas per intervalla mutat, varietatem, quodque alienâ quasi luce ac fulgore splendeat; nunc *fytua*, nunc *mater*, & *natura* *quisque* *naturæ*, quod res scilicet propè omnes ex se gignat, ac *fus arbi-* procreet: nunc è contrâ *Natura* vocatur, *Matera*, & *trax soni* *benes*, quod quas in se recipit formas, atque ad iste- *ei nomina* *appingit*. Plato inter alia que ipsi tribuit nomina, cā *Plato trax* *Di-* *Diminutio* vocat *disminutinæ*, quod à Deo ente o- *nimiratis* *disminuti-* *tinæ.* mnium perfectissimo, ens omnium prope imper- Crismum longissime distet. Qua etiam de causa ei appellauit *non eni*. Tandem eam nuncupat *magnum* & *parvum*; *magnus*, quod omnia in se recipere & qua- si com-

*Item ma-* si complecti possit; parvam, quod ita pauperior, ex agnum & se nihil habeat, ornatumque quem habet ornatum a parvum. liunde emendat, quae proinde si in sua specie &

formâ certi posset, non minorem mouet etiam, quam olim cornicula farii nudata coloribus.

## DISPUTATIO IV.

### In quo consistat notio subiecti.

#### SECTIO PRIMA.

##### Refelluntur quedam hac de re sententiae.

I. **R**ationem subiecti quidam in sustentatione collocant, seu quod influat in aliud, & illud causet materialiter; rationem vero formae est contraria in eo sitam esse volunt, quod in subiectu non influat. Sed contra, materia est subiectum respectu animae rationalis, quae verè informat materiam, haec tamen in eam non influit, anima enim rationalis creatur, non generatur, ergo recipere seu esse subiectum generatum loquendo non est causare aliud materialiter, seu in illud influere, aut sustentare. Præterea Angelus ex g. vel ignis productus, est a liquido modo subiectum respectu creationis & generationis, & generationis effectus omnis est aliquo modo subiectum respectu suæ productionis, & eam effectus nunquam influit in actionem per quæ producitur, ergo.

II. Secundo, volunt alij rationem subiecti in quædam ratione alijs indifferentiâ consistere ad coquitionem, diversi rationes composxi, quæ indifferentia tollunt per formam, ut subiecti in indifferentiâ ad constitutendum, per formam autem equidistantia ad constitutendum, per formam terminatur ad constitutendum eaque, per formam leonis ad leonem, per formam hominis ad hominem, diversum & sic de reliquis. Idein est, inquit, in compositis accidentialibus, partes enim ex se indifferentes est ad compositum albii, nigri, aut alterius cuiusvis coloris, per formas vero accidentes ad hoc vel illud eoque, situm in particulis determinatur.

III. Impugnatur primum, est enim probabilis sententia Cœrā: materialiam cœli suscepit, ita cum esse formæ cœli, nō ratiōnali, & tamen vere illa est materia, hæc forma, ergo rationali non subiecti vniuersim non consistit in hac indifferentiâ. Secundū, anima rationalis indifferentens est ad varias materias, nec enim magis ex se petit anima. Pettri esse in materia in qua est, quam in materia que est sub formâ aquæ, vel arboris, ergo non consistit essentia materia, seu subiecti in indifferentiâ ad variæ complicita constituta, cum hæc indifferentia conveniat etiam formæ.

IV. Dices non convenire formæ ut sit indifferentens ad materias specie distinctas. Contra primum, ergo salte iam, cur non consistit essentia materia in quacunque indifferentiâ, sed in indifferentiâ ad diuersas formas specie. Contra secundū, non apparet cur non possit darsi ad materiam forma quæ respiciat duas vel plures materias specie distinctas, & ipsas possit informare, & cum iis constituere compositum, nulla, inquam, huius assignari potest implicatio, nisi peratur principium, & dicatur, illam non fore formam quia est indifferentens ad diuersas specie materias, hoc autem est in quæstione.

V. Tertiū impugnatur hic modus explicandi ratio-

nem subiecti, & ostendo formas aliquas de facto est. *Dico* ut se indifferentes ad diuersa specie subiecta. Et ut omittam *falso* formam deinceps receptâ in cœlo, sole, luna, stellis, æstro, vi-

tro, aquâ, &c. quia dicunt recipi solum in eorum materia, quam eadem specie esse assertunt in omnibus, *specie* subgratia est indifferens ut sit in animâ rationali, vel iusta.

Angelo, & in hoc Angelo, vel illo, cum tamen multi,

imo omnes Angeli qui de facto sunt, different

specie iuxta communem Theologorum sententiam,

ergo gratia quæ est forma, habet indifferentiam ad

hoc vel illud subiectum specie distinctum.

Dices, esse quidem gratiam indifferentem ut sit in subiectis specie distinctis, sicque conuinxit argu-

mentum posse dari formam indifferentem quoad

esse respectu diuersorum subiectorum, gratia tamen

iis omnibus eandem tribuit denominationem, nam

omnes tamen homines quare Angelos denominat gra-

tos, sicque licet sit indifferens in essendo, est tamen de-

determinata in denominando. Contra primum, ratio cur

ipso dicunt materiam non esse formam, nec deno-

minare, est, quia est indifferens ad constituta va-

ria composita, ergo si concedant formam esse simi-

liter indifferentem ad constituenda varia composi-

ta, dicens necessariò debent eam non esse formam,

sed materiam, cum hæc secundum ipsos sit essentia

materiæ. Contra secundū, forma indifferentens est ad

varia subiecta specie distincta in essendo, ergo & in

informando, cum esse formæ sit informare, ergo for-

ma in propriissimâ ratione formæ est illimitata &

indifferens, ergo perfectissima indifferentia conue-

nit formæ.

Quarto impugnatur hæc sententia, & ostenditur formas posse ex naturâ suâ non solum informare

diuersa subiecta, sed etiam dare diuersas denomina-

tiones, nam gratia habitualis homines non subsist-

entes, non

subiectâ increatâ denominat filios, adopti-

uos, Christo autem non dat hanc denominationem,

quia per sanctitatem increatam est Filius. Dei natu-

ralis, ergo forma aliqua est ex naturâ suâ indifferens

denominatio-

non ad diuersa solum specie subiecta, sed etiam ad

diuersas specie deponitrationes, sicque non in essen-

do tantum, sed etiam in denominando.

Quintū, idem ostendit in formis mere natura-

libus, species visibiles emissæ ab obiecto recipiuntur

in ære, & oculo, oculo vero dant denominationem

visibili-

bus, item in

æstro, in hæsiopis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

ctionis, passo autem dat denominationem patientis,

termino, vero, non denominationem patientis, sed

producti, Vno dat materia denominationem sub-

iectantis, non formæ, formæ denominationem in-

formatio-

ne.

Item in 43

diversis, & in termino ut in subiecto affe-

**IX.** Dices primò; Aristoteles sèpè comparat materiæ *Quo sensu generi, formam differentiæ, ergo illa est indifferens*. Aristoteles ad plura, hæc ad vnum limitata. Resp. loqui Aristoteles tèlè de materiâ hac sublunari, quam non negamus esse indifferentem, hoc tamen non arguit non posse dari materiam quæ sit determinata ad vnicam formam, nec formam quæ sit indifferens ad informandum varia subiecta, ut de formis accidentalibus iam ostendimus.

**X.** Dices secundò; Aristotelem in primâ definitione materiæ suprà assignatâ, dicere ipsam *non esse quidquam eorum quibus ens determinatur*, ergo censet formas determinare. Resp. non me negare determinati materialiam primam per formas substantiales & accidentales: dico tamen, licet forma aliqua substantialis, anima rationalis v. g. esset indifferens ad totas materialias specie diuersas, ad quot materia est indifferens formas, adhuc posse animam determinare illas hoc sensu, id est, diuersa cum illis constituere cōposita, ita vt nec materia nec forma amplius maneat illimitata. Quod etiam admittere debent aduersari in animâ rationali respectu diuersarum materialium numero.

**XI.** Alij notionem subiecti reducunt ad antecessiōnem aliquam, formæ verò ad posterioritatem, nam *Alij ratio-* sem subiectum inquietunt, materia respectu formarum materialium *sem subiectum* est prior naturâ, respectu verò animæ rationalis est in quadam etiâ aliquo modo prior, non quidé animâ rationali in se, sed quia est prior dispositionibus ad ea requisitis; quod autem est prius eo quod est alio prius, à fortiori est prius illo, vt in successione locali, ac duratione est manifestum, sic enim hora prima quæ est prior secunda, à fortiori est prior tertia. Hic modus philosophandi proprius accedit ad veritatè quâm præcedentes, non tamen usquequaque placet, vt latius dicam sc̄t. sequente.

## SECTO II.

### Verus modus explicandi rationem subiecti.

**I.** *Subiectum* **N**otandum, rationē subiecti variis modis sumi. Primò, pro subiecto sustentationi, & inhesioni, quod verum denotat causæ materialis influxum in formam cui vnitur, cum hac tamè differentiâ, quodd subiectum sustentationis illud sit quod materialiter concurrit ad formas substantiales, subiectum verò inhesionis ad accidentales. Subiectum Adhesionis non influit materialiter in rem cuius est subiectum, sed solùm habet eam intrinsecè sibi adhærentem, & à se dependenter essentialiter. Huiusmodi subiecta sunt effectus omnes respectu actionum quibus producuntur, vt ignis respectu generationis, Angelus respectu creationis, & verbum etiam Diuinum respectu vnionis Hypostaticæ. Subiectum informationis præcisè illud est, quod intrinsecè denominatur à formâ, quæ in suo esse nullo modo à tali subiecto nec à priore dependet, nec à posteriore, vt anima rationalis respectu corporis. Idem videtur si forma aliqua materialis concursu creativo in materiâ, independenter tamen ab illâ, conservaretur. Subiectum denominationis præcisè illud est cui nihil præcedentiū competit, sed tantum denominatur extrinsecè à formâ aliquâ extrinsecâ, vt sol & cælū respectu visionis, sonus respectu auditionis, & huiusmodi.

**III.** Solùm aduertendum, diuersas has acceptiones non ita se mutuò excludere, vt aliquando non coniungantur, & in eadē subinde re variaz subiecti

R.P.Th. Comptoni Philosophia.

notiones reperiantur, subiectum enim informatio- *In eadē* nis semper est subiectum denominationis, nam for- *resubindit* ma quæ informat, semper denominat, vt anima ra- *varia sub-* tionalis corpus denominat animatum ac viuens, & *iecti acep-* albedo creata si vñiretur subiecto, denominaret il- *tiones repe-* lud album: calor etiam sustentatus à materiali ligni, *riuntur.* eam informat, ac denominat hoc calidum: respectu quorum proinde materia simul & subiectum suste- *nationis est, & informationis, & sic de alijs.*

Dico primò: ratio subiecti, prout dicit rationem **III.** his omnibus subiectis communem, non consistit in *Subiectum* anteceſſione aliquâ, aut prioritate naturæ. Proba- *ut sic non* *consistit in* tur, nam subiectum adhesionis non est prius formâ *prioritate.* à qua denominatur, quod patet, nam effectus est subiectum adhesionis respectu actionis, quâ producitur, sed effectus non est prior productione sui, sed potius posterior, ergo subiectum vt sic non consistit in hac prioritate.

Dico secundò: ratio formæ vt sic consistit in eo **IV.** quod denominationem dat alteri cui aliquo modo *Ratio for-* vnitur, & ratio subiecti in eo quod quovis modo *matis da-* denominationem ab alio sibi aliquo modo vñito *te, ratio* recipit. Probatur inductione, videmus namque om- *subiecti re-* cipere de- *ninis generis formas dare, & omnis generis subiecta nominare,* recipere has *denominationes, & formas è contraria nomina ab* non accipere *denominationes à subiectis, nec enim alio, quod* visio dicitur parietata, nec calor ignitus, sicut ignis *ei aliquo modis uni-* calidus, & paries visus, ergo optimum est signum à *tuk,* posteriori rationem formæ & subiecti vt sic in hoc consistere, quod illa sit apta dare, hoc recipere de- *nominationem. Sicut quia omnes homines sentire videmus & ratiocinari, optimè à posteriori colligi-* mus essentiam hominis in eo consistere, quod sit principium sentiendi & ratiocinandi.

Dices; in hoc respondendi modo idem affirmari **V.** per idem, huius enim rationem querimus, cur sci- licet proprium sit formæ dare denominationem po- *Hoc pro-* nullam esse, sicut nec ullius essentiaz, cum enim es- *batur in-* sentia sit prima ratio & conceptus cuiusque rei, o- *ditione,* stendi non potest per aliam rationem priorem, nihil *in omnibus* enim est prius essentia. Ratio autem à posteriori op- *omni sub-* tima traditur à signo, si enim hoc semper contingere *formis id* re videamus, est probabilis ratio à posteriori naturâ *videmus* & essentiam formæ ac subiecti in hoc consistere, vt *contingere.* in principio sentiendi & ratiocinandi ostendimus respectu hominis. Quod autem dicitur, responderi *Respondens* hic idem per idem, hoc quoad rem ipsam semper per defini- *contingit quando ad questionem quid est responde-* tur per definitionem, quia definitio quoad rem, ea- *tionem,* respondet dem semper est cum re definita. Sufficit ergo quod *quoad s.e.* sit diuersum quoad modum concipiendi, licet re sit *idem per* idem, vt cum querenti quid sit homo, respondetur, *est animal rationale.*

**VI.** Dices secundò; etiam formam denominari *subie-* *ctatam seu receptam*, ergo accipit denominationem à *materiæ sub-* materiâ. Resp. denominationem illam non proue- *iectati, non* nitre à materiâ, sed vel ab vniione, vel actioneedu&gi, *prouenit* uâ: sicut enim non dicitur vñita à materiâ, sed ab v- *forme, a-* nione, sic nec denominationem vñitæ seu subiectatæ *materiâ.* accipit à materiâ, sed ab vniione, nec dicitur propriæ subiectatæ à materiâ, sed in materiâ, licet aliquando latè hoc modo loquamur. Quo etiam modo dici- mus ignem vel Angelum, productum esse à Deo, Deus tamen non illos denominat productos forma- liter, sed dicuntur producti à productione, seu actio- ne quâ sunt, Deus verò sicut causa omnis efficiens, solùm denominat effectus productos in quantum ab ipsis sunt actio, quæ est forma adhesionis respectu effectus. At verò formæ ita denominant subiecta, vt quod ipsis conuenit, tribuant subiectis, si sint il- lius capacia. Sic aët dicitur lucidus à luce, color vi- *T* *fus*

sus à visione, materia seu corpus viens ab animâ rationali: subiecta tamen contrâ non tribuant denominationem formis eorum quæ in se continent, sic enim visio coloris nec colorata à colore, nec alba dicitur ab albedine, sicut nec anima rationalis mortua à materiâ.

VII. Solùm notandum, id quod est forma respectu vnius, posse esse subiectum respectu alterius, anima ex. Quod est forma respectu materialis primæ seu corporis est for-

ma, respectu intellectus & voluntatis, si distinguantur, & respectu suorum actuum est subiectum. Sic esset subiectum quantitas respectu materiæ est forma, respectu alterius, & aliorum accidentium materialium dici possit. Hæc de ratione subiecti in præsenti sufficiunt, postea enim cum de vniione, iterum de ea necessariò recurrer sermo.

## D I S P U T A T I O V.

### De potentia Materie ad formas, & de Ordine Transcendentali.

#### S E C T I O P R I M A.

##### An in creatis reperiatur ordo transcendentalis unius rei ad aliam.

I. Quid sit ordo transcendentalis. **V**T clarius procedamus, suppono ordinem seu relationem transcendentalem nihil aliud esse, quam ipsam rei entitatem, quæ per se essentialiem habet connexionem cum alio, ita ut si illud aliud redderetur impossibile, hoc similiter necessariò in Chimæram abiret, & pariter fieret impossibile.

II. Recentiores aliqui non indocti, nec malè de re philosophicâ meriti, ita philosophantur, vt & causam efficientem ab omni huiusmodi connexione cū effetu, & materiam à connexione essentiali cum formâ eximant, vnde relationem hanc transcendentalē in creatis tollunt, nullamque omnino rem esse aiunt, quæ reliquis etiam omnibus implicatis, non remaneret possibile, & eandem quā modò haberent, entitatem integrum retineret. Ita inter alios P. Quiedo, Controv. 10. Met. p. 4. n. 5.

III. Contraria sententia, vt facetur Quiedo numer. 2. Communis est communis Philosophorum, quā varijs locis trahitur. S. Thomas. Ex Recentioribus eam sequitur P. Suarez d. 47. Met. l. 5. num. 11. & sequen. Hurt. d. 8. codit. Phys. nu. 26. afferens hunc sensum cum ipsâ Philosophiâ esse natum. Arriaga d. 7. Phys. sect. 2. n. 12. & alij passim.

IV. Prima Conclusio: Datur inter res creatas exigentia connaturalis, ita ut ex iis nonnullæ sine aliis quibusdam existere connaturaliter non possint. Probatur, aqua frigus connaturaliter postulat tantum debitum sibi temperamentum, terra siccitatem, horumque non modo potentiam visuam, & alios sensus, aqua tamen frequentius frigore reperitur, terra sine siccitate, homo sine visu.

V. Secunda Conclusio: maior adhuc datur in rebus creatis exigentia, ita nimirum, vt sine quibusdam alijs existere omnino naturaliter non possint. Hoc modo accidens, & forma omnis materialis pendet quevis naturaliter à subiecto, actus vitalis à potentia, species & visio suraliter. ab obiecto, & alia huiusmodi. Hoc etiam modo duæ partes minitai naturalis ita à se inuicem inesse pendent, vt neutra sine alterâ existere naturaliter possit.

VI. Tertia Conclusio: In rebus creatis quoad actualem existentiam datur inter quasdam dependentias aliis existentes, etiam essentialis, ita ut nec diuinitus sine iis existere queous dicuntur. Hac ratione actio dependet ab agente, vno minit. ab extremis, & modus omnis à subiecto suo vel ter-

mino. Hoc etiam modo res quævis creata, vt ignis, lux, calor, vt existant petunt causam aliquamcreatam, vel increatam, sine aliquâ enim non magis existere possunt, quam vno sine extremis.

Quarta Conclusio: datur inter res creatas dependentia & connexio essentialis etiam quoad possibiliter res, quâ ita aliarum possibilitatem exigunt, vt creatas res his implicatis, illæ similiter implicarent. Ita auctoratæ secundæ sententiae.

Probatur primò, Materia prima est essentialiter ens incompletum, & hoc est illi prædicatum intrinsecum, nec magis ab ea separabile quam esse ens, ergo nam materialiter petit formas esse possibles, à quibus cōpleri possit, ergo essentialiter dicit respectum ad possibilitem formarum, si enim illæ redderentur impossiles, periret hoc prædicatum in materia, vno autem prædicato eius pereunte, materia tota pereat necesse est, ergo.

Probatur secundò, accidens est essentialiter ens in alio seu ente ens vt Philosophi omnes fatentur, ergo petit essentialiter esse subiectum possibile cui inservit possit. Sicut quia tam accidens, quam alia res creata quæcumque est ens ab alio, petit essentialiter causam littera ens in aliquam esse illius productionis, saltem Deum, sed ab alio. non minus de conceptu intrinseco accidentis est, quod sit ens in alio, quam ens ab alio, ergo. Confirmatur, actio generativa essentialiter petit subiectum, nam idem est actio generativa, atque educitiva è subiecto, hæc enim est illius essentia, ergo si subiectum reddatur impossibile, perit essentia huius actionis, ergo eadem operâ actio redditur impossibilis, ergo pender essentialiter à possibiliitate subiecti.

Probatur tertio, hominis essentia est, vt sit animal rationalis, seu principium sentiendi & ratiocinandi, actio- Tertiò probatum scilicet sensum & intellectus, ergo quam certum est quod sit homo, tam certum est petere vt sint possibilis operationes intellectuales & sensitivæ; si & natura enim omnes redderentur impossibilis, esse illarum principium non posset, cum nihil possit esse principium Chimæra.

Dices, hæc omnia arguere potentiam solùm conditionatam, nempe materiam posse recipere formas, & hominem huiusmodi actiones producere si sint possibilis. Contrà primò, nam saltem de actione generativa dici hoc non potest, cum essentialiter sit educitio ex subiecto, ergo essentialiter requirit subiectum, ergo hoc implicante, implicabit necessariò & actio. Contrà secundò, Angelus videns materiam, nullâ etiam visâ formâ, videt eam esse ens incompletum & partem, cum videat illam comprehendit, ergo videt eam essentialiter petere formas, seu comparet aliquas esse possibilis.

Contrà tertio, nihil enim dicere potest potentia seu

Nihil dicitur nisi respectum conditiohatum ad id, ad quod numerare posset, quia dicere poterit absolutum, ut latius dicam dicitur seq. sect. 3. dum de respectu transcendentali Dei ad naturam ad causam nullus, ne ipsi quidem id, ad quod aduersarij ponunt in luce vim conditionatam pronon posset, ducentiam soni, aut in aquilâ similem virtutem producere ab ductricem columbam, quam tamen iuxta hunc philosophatum.

Sophandi modum ponere in iis possent, si enim esset sonus aliquis possibilis qui produci posset à luce, lux eam posset producere, cùm hæc sint correlativa, ergo iam æquè habet lux potentiam conditionatam ad talem sonum, & aquila ad eiusmodi columbam, ac haberet materia ad formam leonis, posito quod leo redditeretur impossibilis, eodem enim tunc loco esset cum sono illo & columba. Contrà quartò, materia de facto non respicit conditionatè formas quæ iam sunt impossibilis, ergo si omnes essent impossibilis, nullas respiceret conditionatè.

XIII. Contra quinid, hinc enim sequi videtur, quidlibet conditionatè esse quodlibet: quidni enim dici posset hominem esse conditionatè principium hinniendi, aut rugiendi, vitam habere conditionatè virutatem producendi rosas, posito scilicet quod rosæ essent possibilis quæ à vite produci possent, & sic de ceteris, certè æquè modò sunt principia horum esse conditionatæ productiva, ac esset homo principium productivum actionum sensituarum, aut materia formarum susceptiva, posito quod formæ omnes & actiones sensitivæ implicarent, nec enim modo implicant magis rosæ illæ, quæ tunc actiones sensitivæ implicarent & formæ substanciales.

XIV. Probatur conclusio quartò, & præcipue: Angelus Sicut An- essentialiter est completus, & hoc nomine petit effectus negationem compartis aptæ cum ipso ad essentialitatem aliquod substantiale constituendum, & hoc est de inextrinseco conceptu entis completi, ergo cùm pars, ita anima rationalis sit ens essentialiter incompletum, anima po- & secundum omnes, in hoc ipso conceptu essentialiter compar- satis compar- esse possibilem, quicum totum seu compositum substancialie constituat: vnde sicut Angelus dicit essentialiam connexionem cum negatione & impossibilitate talis compartis, ita vt si talis compars esset possibilis, Angelus mutaret essentialiam; ita anima rationalis è contrario essentialiæ habet connexionem cum possibiliitate talis compartis, & æquè implicaret, illâ implicante, atque implicaret Angelus implicante illius negatione.

XV. Quod de materia dixi respectu formarum, idem Inter eas etiam est in formis respectu materiæ, & in causâ respectu effectu implicante enim effectu, non minus & effectu implicaret causa, quæ implicante formâ, materia: reperitur quamvis connexio hæc & essentialis dependentia hac dependens, clarius in entibus incompletis cernatur.

## SECTO. II.

Soluuntur argumenta contendentia, non dari relationem transcendentalem in rebus creatis.

I. Obiicit P. Oviedo primò; non posse virtutem physicam dependere à re, quæ omnino non existit, ergo nec causa, nec materia effectuum vel formam possibilem exigere essentialiter potest, cùm quod merè possibile est, nihil sit. Resp. sicut conditiones extrinsecas passim non existimus admittendas, ita eas vniuersim rejicare, planè arbitror impossibile. Sic aternitatem à parte ante, vt ita dicam, effluuisse, conditio est secundum multos, vt infinita vis.

R.P.Th.Comptoni Philosophia.

operativa Dei ad extra prodire in opus possit, & creaturem villam producere. Sic fuisse in spatio. A est conditio vt lapis cadens, vel animal quocunque se mouens, occupet locum proximum, cùm in nullâ re corporeâ (licet id aliqui concedant Angelis) motus discretus dari naturaliter possit.

Sic, vt alia omittam, vt Angelus secreta cordium, II. & actus aliorum liberos cognoscat, requiritur con-sensus hominis vel Angeli actus illos elicientis, qui tamen consensus non loco tantum, sed etiam tempore ab Angelo cognoscente subinde distat, vt si iā cordium in instanti A dicat Angelus aliquis, volo vt Angelus cognoscens actus omnes meos liberos cognoscat quos per horam hanc eliciam, & statim actu cesset. Hoc exemplum, si plenè declareretur, arbitror ad hanc rem efficacissimum, at vltior eius explicatio non est præsentis loci, sed spectat ad primam partem, vbi in materia de Angelis, d. 5. fusius illud declaraui, multis in hoc ipsum argumentum de conditione extrinsecâ ibidem adductis. Ad obiectiōnem itaque respondeo, virtutem physicam aetiam dependere à conditione extrinsecâ, eaque subinde non existente, posse, non quidem tanquam ab influente, sed tanquam à puro termino. Id verò hic necessariò est admitten- dum ob rationes sec. præcedente allatas. De quo item d. 8. f. 4. n. 4.

Obiicit idem secundò; causa non pendet ab ex- stentia effectus, ergo nec à possibiliitate. Probat con- sequentiam, possibilitas rei & existentia non distin- guuntur, ergo. Simile conficiam argumentum, prædicata possibilia seu res possibilis, ignis ex:g. non potest operari nec quidquam producere, ergo nec res existens. Probo consequentiam, res existens & possibilis non distinguuntur. Resp. itaque, sicut hic, licet eadem utrabiisque sint prædicata obiectiva, ratione tamen diuersi statū possunt res in uno statu ab iis pendere physicè, licet non possint ab iisdem depen- dere vt in alio, & illa etiam prædicata in uno statu operari, non in alio; ita dico, in uno statu esse possunt prædicata illa terminus exigentia essentialis, licet non sint illius terminus in alio. Addo exigere existentiam illius possibilem.

Ratio autem est, quia in cælo, igne, calore, & similibus nullum est prædicatum quod exigat essentialiter actualiter alterius rei existentiam, est tamen quod exigat possibilitem, vt ostendi sec. præcedente, materia enim, seu quid aptum recipere aliud, essentialiter petit vt sit aliquid quod possit recipi, sic ut & aptum producere postulat essentialiter vt sit a liquidum aptum produci. Addo in modis, quos admittit P. Oviedo, dati entitates quæ pendent ab actuali existentiâ aliarum rerum, easque essentialiter exigunt, ergo modi saltem possunt dependere à prædicatis earundem rerum possibilibus, cùm pendeant ab existentibus.

Obiicit tertio; non repugnat eiusmodi virtus pro- ductiva creata, quæ implicante etiam effectu, subsi- stat, ergo gratis ponitur connexio hæc fatalis inter virtus officiales creatas, ita vt una redditâ impossibilis aliam in eandem secum internacionem trahat. Resp. quamvis hic modus argumentandi plerumque esse soleat inefficax, negando antecedens ob rationes sec. præcedente positas.

Obiiciunt quartò recentiores quidam; si respe-ctus materiæ ad formam non statuatus absolutus & adæquatè intrinsecus, sed conditionatus, & partim intrinsecus partim extrinsecus, omnia abunde saluantur quæ respectui materiæ ad formam tribui à Philosophis solent, ergo non est cur statuatus abso-lutus. Resp. negando antecedens, immo respectus ille conditionatus est planè impossibilis, vt ostendi sec. præcedente.

T 2

Obiiciunt

VII. Obiiciunt quinto; sequeretur causam saltem mediatae respicere scipiam, respicit enim effectum, qui videlicet potest cism respicit causam. Resp. nihil in hoc esse incomprehicere modi, ut constat in Divinis, vbi Pater respicit Filium, scipsum, qui vicissim respicit Patrem.

VIII. Obiiciunt sexto; cognosci potest entitas cause quin cognoscatur relata ad effectum, ergo nullam dicit ad eum relationem. Distinguendo antecedens, cognosci potest causa perfecte & adiquate quam cognoscatur relata ad effectum, nego antecedens; imperfecte & inadiquate, concedo.

IX. Obiicitur septimo; Causa, ignis v.g. denominatur actu agens per actionem actualem, ergo denominatur potens agere per actionem possibilem, ergo non actu agens denominatur potens agere per virtutem sibi intrinsecam, ergo non dicit huiusmodi respectum essentialem ad effectum. Contra primò, saltem actio dicit essentialem respectum ad effectum actualem & actionem possibilem, ergo omnis relatio transcendentalis tolli è rebus creatis non potest. Contra secundò, causa non tantum respicit effectum, sed etiam actionem, hæc namque non minus verè procedit à causâ, quam effectus, ad quem terminatur, non enim est à se, sed ab alio, ergo ad illam saltem datur respectus transcendentalis in causâ, & consequenter dependentia essentialis ab illius possibilitate.

X. Ad argumentum ergo Resp. distinguendo actionem de sequens, denominatur potens logicè, ut aiunt, seu nominatus non repugnans agere per actionem possibilem, conlogicè potest consequentiam; denominatur physicè potens agere per actionem possibilem, nego: denominatur enim physicè potens agere per suam entitatem physicam, quæ est virtus physica agendi, actio autem possibilis solum est non repugnans ad agendum.

XI. Dico itaque causam per actionem logicè possibilem, seu per prædicata essentialia actionis in statu possibiliter denominari logicè potentem, seu non repugnantem agere per actionem autem possibilem & physicè, seu in potentia physicâ denotatur causa possibilis: potens agere physicè, actio vero possibilis physicè, seu in potentia physicâ nihil est aliud quam virtus physica productiva actionis, seu effictus causæ, quæ eodem respectu refertur ad actionem & effectum; ad illam ut ad viam, seu ut quo, ad hunc ut ad terminal, seu ut quod, sicque indubitate refertur ad utrumque,

XII. Obiicitur octauo; hinc sequi, vel unica re implicante, tanquam ex. g. vel formicâ, implicaturum totum vniuersum, eam enim ponimus rerum concatenationem, ut unâ in Chimæram abeunte, reliquas omnes in Chimæras transire necessè sit: si enim rana implicet, implicabit visio intuitiva, quam Angelus vel anima separata illam videt, si anima implicet, implicabit materia, si materia, implicabunt formæ omnes materiales, totumque adeo vniuersum. Resp. tantum abesse ut hoc quidquam in se habeat incommode, ut maximam arguat perfectionem in vniuerso, vbi omnia tam arcto inter se vinculo ac veluti fœdere connectantur.

XIII. Obiicitur nono; hinc sequi, Angelum, si intuitivè videt rem aliquam, visum ipso facto omnes, cum necessariam habeat cum talius omnibus connexionem. Nego sequelam, solum enim videbit rem illam chm aliis omnibus habere connexionem. Sicut beati videndo omnipotentiam Dei, vident eam esse virtutem rerum omnium productricem, quæ illæ in particulari sint, non vident. Dices; saltem si rem unam comprehendat, eadem operâ comprehendet res omnes possibles. Distinguo, si comprehendat comprehensione perfectissimâ, transcar, hæc autem nulli creature competit: si comprehensione solum vulgari eam comprehendat, nego: de quo

plura in libris de Animâ, dum de naturâ comprehensionis.

### S E C T I O III.

Inquiruntur quadam circa relationem transcendentalem inter res creatas.

Q Væres primò, vtrum scit in rebus physicis diximus dari ordinem transcendentalem, & Datur et- essentialem vnius ab alio dependentiam, ita detur imm Rela- idem ordo & dependentia in intentionalibus? Resp. si trans- affirmatiuè, ut ostendi in Logica d. 44. l. 5. vnde sicut scindente implante materiâ, implicaret forma, ita implican- liu in intelli- te luce & colore, implicaret visio, implicante sole, implicaret cognitione representativa solis, & sic de aliis. Ratio est, quia essentia visionis lucis est ut sit re- presentativa lucis, ergo si lux implicaret, periret hoc prædicatum visionis, & consequenter tota visio. Quod si quis hinc etiam configiat ad respectum conditionatum, vrgebitur iis omnibus quæ suprà sec. I. à num. 12. contra respectum conditionatum attuli in physicis, quæ quiuis hinc facile applicuerit.

Quæres secundò, vtrum res realis dicere relationem transcendentalem possit ad aliquid impossibili- Res reales le? Resp. similiter affirmatiuè, nec enim minus actus dicunt es- intellektus representans hippoceruum ab illis præ- tam rela- dicatis impossibilibus depender, quæ actus repræ- impossi- sentans equum pender, à prædicatis equi possibili- bús, vel causa à prædicatis impossibilibus effectus. Quod de impossibilibus dixi, idem dictum esto de negationibus.

Dices; etiamsi prædicata illa impossibilia redde- III. rentur possibilia, non appetet cur idem actus repræ- Dicte, id est sentare illa adhuc non posset, potentia enim & actus actus illi intentionales in obiecta, non possibilia tantum fe- Adhuc re- truntur, sed etiam in impossibilis, in quo differunt à bis, sicut potentiis physicis, hæc enim cum quidquid respiciunt, redduntur respiciant tanquam quid producendum, ipso facto impossibilia. quod redditur aliquid impossibile, respicere illud vltierius non possunt.

At, qui hoc modo philosophantur, non satis mihi attendere videntur ad differentiam inter obiectum possibile & impossibile, quæ in conceptu suo obiectivo essentialiter differunt, & multò magis possunt, quæ albedo & nigredo, leo & equus; impossibile enim, ut dixi in logica d. 44. l. 5. n. 9. essentialiter in- uoluit duo contradictoria, conceptus enim impossibilis est conceptus repugnantis existere, seu secum identificata habentis prædicata inter se essentialiter pugnantia; conceptus autem possibilis est conceptus illius quod potest existere à parte rei, seu quod non inuoluit in se prædicata contradictionia, nec concipi magis possunt possibile & impossibile sine his, quæ parties albus sine albedine.

Iam ergo sicut visio albedinis esse nequit visio ni- V. gredinis, quacunque factâ suppositione, nec cogni- Plurimæ differen- tio hominis cognitione formicæ, vel representatio tra- possibile ab gelaphi representatione hippocentauri, ita à fortiori impossibili, cognitione rei possibilis non potest vlo modo esse co- quæ equus à leone.

Cognitione ergo quæ semel est representatione obiectu- Si res illa reddatur. Et si impossibilis, est semper illius representatione, si au- possibilis tem fingamus obiectum illud reddi possibile, cum non potest implicet hoc concipere sine mutatione essentiali redim ad- prædicatorum, ut ostensum est, non potest idem a- Etys.

**C**aus obiectum illud amplius repräsentare, magis quam actus repräsentans equum potest illum adhuc repräsentare si fingamus eum reddi leonem, cùm actus repräsentans principium hinnibile repräsentare nequeat principium rugibile.

**VII.** *Hoc etiam ut de luce respectu solis, calore respectu ignis, & similibus. Sicut enim est prædicatum intrinsecum talis causa posse producere talem effectum, ita vicissim est prædicatum intrinsecum talis effectus posse produci à tali causâ, & eam peculiariter respicit, non aliam: rosa enī spinam non myrtum, vix vitæ non sicutum respiciunt, vix potest quæ solæ producere eas possunt: quibus proinde implicantibus, vix implicabunt, & rosa.*

**VIII.** *Idem existimo de causis & effectibus æquiuocis, ut de luce respectu solis, calore respectu ignis, & similibus. Sicut enim est prædicatum intrinsecum talis causa posse producere talem effectum, ita vicissim est prædicatum intrinsecum talis effectus posse produci à tali causâ, & eam peculiariter respicit, non aliam: rosa enī spinam non myrtum, vix vitæ non sicutum respiciunt, vix potest quæ solæ producere eas possunt: quibus proinde implicantibus, vix implicabunt, & rosa.*

**IX.** *An idem referri transcendentaliter possit ad seipsum? Quæ ego vicissim quid requiratur ut censeatur aliquid transcendentaliter referri. Si dicas, requiri ut realis intercedat distinctione, facilis est responsio, clarum enim est hoc sensu non posse idem ad se referri, cùm à se realiter non distinguatur. Sin verò dicas, distinctionem realem ad hoc non esse necessariam, sed requiri solū ut idem se repræsenter, aut aliquid huiusmodi, idem hoc sensu referr̄ potest ad seipsum; actus enim qui dicit, om-*

*nū actus intellectus est spiritualis, se inter alios actus repräsentat, quanvis modus loquendi quo aliquid ad se dicitur transcendentaliter referti, mihi non adeo videatur proprius.*

**X.** *Quæres quintū, qualis sit dependentia causæ ab effectu in esse possibili? Resp. esse tanquam à concomitantante, licet enim causa quoad actualem existentiam sit prior effectu, & tribuat ei actu existere, in possibili est esse tamen possibili æqualiter à se inuicem pendent, à concomitantē quodquid quoad possibilitatem habent se concomitantē.*

**XI.** *Quæres sextū, an res naturales relationem etiam transcendentalē dicant ad supernaturales, ita ut his implicantibus, illæ similiter implicarentur? Negat P. Ripalda To. i. de Ente supernaturali. d. 32. f. 1. vnde ait, implicante actu quoque naturali, implicaturam potentiam, implicantibus verò omnibus actionibus supernaturalibus non implicaturam.*

**XII.** *Existimo nihilominus parem de utrīque esse rationem, nec minus implicantibus actionibus supernaturalibus, mutatum ita in Chimæras potentias omnib[us] naturales, quam implicantibus actionibus naturalibus. Ratio est, quia potentiae non minus verè & implicabiles concurrunt ad actus supernaturales quam potentias ad naturales, vnde hoc prædicatum, posse scilicet naturaliter producere actum supernaturale, non est ipsis minus intrinsecum quam posse producere naturale, estque vera virtus, & quæ compete nequit negationi, aut Chimæras, ergo implicante actu supernaturali, nō minus implicaret hoc prædicatum, quam, implicante naturali, aliud, ergo similiter implicaret potentia.*

## DISPUTATIO VI.

### De ordine Transcendentali Dei ad creaturas.

#### SECTIO PRIMA.

##### An Deus transcendentaliter referatur ad creaturas.

**I.** *Sedmē cōstrōmeria.* **A**d vitañdam questionem de nomine, recolendum quod supra dixi sec. I. n. 1. per relationem scilicet transcendentalē intelligere nos connexionem essentialē vnius rei cum aliā, ita ut hac implicante, illa similiter implicaret. Quærimus itaque an Deus hoc modo cum possibilitate creaturarum conneqtatur; Suarez enim, Herice, Fasolus 1.p.q.12.a.8.d.11. & alij nonnulli, licet eiusmodi connexionem concedant Dei cum creaturis, eum tamen transcendentaliter ad illas referri negant.

**II.** *Sent. af. Jorit dari Relationē transcen. Dei ad creaturas.* Prima itaque sententia affirmat dari huiusmodi connexionem essentialē inter Deum & creaturas possibilis. Ita Suarez 1.p.l.3. de Attrib.c. 9.n.13. & alibi, licet nolit vocari relationem. Herice 1.p.d.5. n. præcipue 48. Tann. 1.p.d.4.q.4.d.3. Mærat. de Deo. d.18.l.2. Granado 1.p.t.6.d.1.l.5. Arria. d.7. Phyll. 2.n. 20. & alij plurimi ex recentioribus.

Secunda sententia connexionem hanc inter Deū & creaturas negat. Ita Vasq. 1.p. d.10.4. c. præsertim & citans Gaet. Capre. Ferra. Scotum & alios, Albertin. in Prædicam. ad aliquid, coroll. 2. Alarcon. d.2. de scien. Dei, Oviedo c.10. Met. p.4.n.11. & omnium acerimè P. Hurtado d.15. Met. l.5.n.10.4. & ex recentioribus non pauci.

R.P.Th. Comptoni Philosophia.

Prima conclusio: nullam argueret imperfectio. **IV.** nem in Deo essentialis hæc connexionē cum creaturis possibilis. Probatur primò, imperfectio hæc esset, quod creaturæ per impossibile implicante, desineret ad creaturam, sed nullum est inconueniens quod Deus desineret sub conditione impossibili, ergo. Probatur minor, non est inconueniens quod alia Dei attributa perfectio labefactarentur sub conditione impossibili, ergo nec quod sub simili conditione labefactaretur eius existentia. Antecedens probatur, si Deus non daret præmium bene operantibus promissum, esset iniustus, vel secundum omnes, infidelis: si falsum diceret, non esset verax; si mentiretur, peccaret; ergo iustitia Dei, fidelitas, veracitas, & sanctitas labefactarentur sub conditione impossibili, ergo nullum est inconueniens quod sub simili conditione identiter contingat illius existentia. Cuius ratio est, quia cùm impossibile sit ut conditio illa (ut pote impossibilis) ponatur, æquæ est Deus ens necessarium, ac à conditione illâ penitus non dependet.

Dices; sequitur saltem Deum non esse magis necessarium, ergo cessarium quam sint necessariae creaturæ possibilis, Deus non hoc autem parum videtur dignum Deo, cùm impossibile sit non esse Deum. Contrà primò, idem argumentum fieri potest de aliis Dei attributis, ut proximè ostensum est.

Contra secundò, si etim sermo sit de formalis & a posteriori propriâ impossibilitate, mihi probabile videretur impossibilitia omnia, quæ sunt simpliciter talia; esse æquæ quod impossibilia, sicut omnia falsa sunt æqualiter falsa: possibilis, id est.

idem enim hæc sunt æqualiter falsa, quia excludunt omnem veritatem, & omnis mors est æqualis, quia destruit omnem vñionem inter animam & corpus, & tollit omnem vitam. Cùm ergo impossibilia omnia excludant omnem possibilitem, etunt æqualiter impossibilia. Quare docti quidam recentiores qui Deum afferunt nullum esse inconueniens concedere Deum non esse magis necessarium in existentiâ, quâm creature sint in possibilitate, nisi tantum necessitate diuinorum cognitatis & excellentiæ. I. a Suarez l.9. de Trin. c.6. à n.18. & Tann. i. p. d. 4. q. 4. n. 31. & 32. & alij.

**VII.** Tertiò Respondeo, etiam admisâ inæqualitate inter impossibilia, nihilominus æquè impossibile esse creature non esse possibles, ac Deum non esse, non quod impossibilitas non-existentiæ Dei deprimitur ad illum solum gradum impossibilitatis quo impossibile est creature possibles non esse possibles, sed quod impossibilitas creaturatum eleuetur ad gradum necessitatis, quo impossibile est Deum non esse. Dico itaque tam impossibile esse creature non esse possibles, quâm Deum non esse, sicque earum possibilitatem esse æquè necessariam, ac necessarium est Deum esse, necessitate tamen extrinsecâ, non intrinsecâ. Quod vt intelligatur

**VIII.** Notandum, possibilitatem, sicut & existentiam alicuius rei duobus modis esse posse necessariam: uno modo ex ipsis prædicatis rei intrinsecis, alio modo ob existentiam extrinsecam alterius rei, quæ illius possunt esse possibilitatem vel existentiam requirit. Claritatis necessaria, gratia ponamus exemplum in sole, qui licet postro quod producatur, petat connaturaliter ex prædicatis suis intrinsecis perpetuo durare, cùm sit incorruptibilis, sicut Angelus, & consequenter sit naturaliter necessarius, si tamen detur ei duratio indubitate (quam plurimi putant esse possibilem) quæ petat essentialiter per horam aut diem durare, polito quod semel producatur, iam ab hac duratione seu ab extrinseco longè maior soli accrescat necessitas persistendi in esse per diem vel horam, quâm sit illa quam ex naturâ suâ, & prædicatis intrinsecis habebat; duratio enim illa, cùm essentialiter petat durare per horam ex g. non potest nec diuinus ante horam illam elapsam destrui. Deinde cùm sit modus, petit essentialiter ut sol eius subiectum tamdiu etiam, seu per horam duret, cùm esse nullo modo possit sine subiecto.

**IX.** Idem dico de creaturis possibilibus, quæ, si specentur præcisè secundum prædicata intrinsecâ, habent gradum necessitatis inferioris ordinis sibi proprium; vt verò sunt terminus relationis transcendentalis, quam Deus ad eas dicit, longè magis necessariò ab hoc extrinseco respectu sunt possibles, quam ex naturâ suâ, & ab intrinseco. Sicut similiiter si Deus dicat solem cras oriturum, aut ignem combusturum, longè magis necessariò sequeretur ortus solis, & ignis combustio ob hanc dictiōnem Dei, quam ex causis naturalibus, licet ex iis etiam necessitate aliquâ sequerentur. Quod dictio Dei in eo casu faceret in existentibus, facit potentia in possibilibus.

**X.** Secundò, & præcipue probatur conclusio, nempe non arguere in Deo imperfectionem quod hoc modo dependeat à creaturis possibilibus. Non est ostenditur imperfectione in Deo vt dependeat hoc modo, seu in Deo in se non arguere, & habeat essentiale connexionem cum re impossibili, ergo non est imperfectione in hoc ratione dependeat, & habeat essentiale connexionem cum re possibili. Consequentia est clara, antecedens probatur; Deus de facto habet huiusmodi connexionem cum re impossibili vt impossibili, ergo. Antecedens probatur, Deus habet connexionem cum impossibilitate alterius Dei, seu cum alio Deo

ut impossibili, si enim aliud Deus, seu ens aliquod simpliciter infinitum, immensum, omnipotens, æqualis cum Deo sapientiæ, felicitati, bonitati, aliasrumque perfectionum diuinorum, verè & realiter existeret à parte rei, seu aliquid quod solo numero ab hoc Deo differret, Deus desineret; cùm vñitas Dei essentialiter postulet vt vnicus tantum eodem tempore sit Deus. Conf. periret tunc vnum Dei prædicatum, nempe vñitas, ergo periret Deus, uno enim prædicato perente, perirent omnia, cùm realiter identificentur.

Hinc aperte refellitur quod tantâ contentione vrget P. Hurt. d. illâ 15. Met. l. 9. n. 105. & nonnulli ex aduersariis, dedecere nimicum Deum, facere illum dependentem à simiâ, vel formicâ. Sed contrâ, inquirio enim vtrum magis dedebeat facere Deum dependentem à formicâ, quâm à Chimærâ, ita vt si hæc esset possibilis, Deus foret impossibilis; sicut è contrario arguunt ipsi de impossibilitate formicæ: & tandem omnes dependentiam illam Dei à Chimærâ, seu ab alio Deo impossibili admittere necessariò debent, vt ostensum est, ergo. Verum quidem est, si esset propriè dicta dependentia, sicut effectus à causa, seu tanquam ab influente, argueret imperfectiōnem, cùm verò solum sit dependentia per modum connexionis essentialis, seu tanquam à termino nulla est imperfectio, vbi terminus seu conditio est simpliciter necessaria.

Tertiò probatur conclusio: Deus enim iuxta autores contrarie sententiae sine imperfectione dependent à variis negationibus, vt Natura Diuina pèdet à negatione productionis simpliciter, & à fortiori à negatione productionis à causâ creatâ, & à negatione creationis, destructionis, mortalitatis, & similitudinibus. Pater in Diuinis pèdet à negatione nascibilitatis, & sic de aliis, ergo sine imperfectione dependent eodem modo poterit Deus à possibilitate rei positiua.

## S E C T I O II.

Ostenditur ulterius Deum transcendentaliter referri ad creaturas.

Probauimus s. præcedente, nullum sequi inconveniens ex eo quod Deus connexionem habeat essentiale cum creaturis possibilibus, quæ tamen est præcipua ratio cur contrarie sententiae autores hanc in Deo connexionem negent. Nunc ulterius ostendendum connexionem hanc & relationem transcendentalem in Deo necessariò ab omnibus esse admittendam.

Secunda conclusio: Deus habet essentiale connexionem, cum creaturis possibilibus, & hoc sensu transcendentaliter ad eas refertur. Prima & præcipua huius conclusionis probatio posita est totâ sec. præcedente.

Secundò probatur ratione deductâ ex S. Thoma l.2. contra Gent. c. 22. n. 4. vbi ex potentia passiuâ creaturarum vt producantur probat esse necessariò debere virtutem aliquam actiua, seu potentiam illustrum productricem, alioqui, inquit, otiosa esset potentia illa passiuâ, seu non repugnantia in creaturis facta impossibile. vt producantur, frustra enim est potentia, quæ nunquam posset reduci ad actum, ergo similiter si in Deo sit potentia actiua, seu virtus productiva, aliquid necessariò esse debet quod possit produci, alioquin otiosa esset hæc virtus actiua, vt arguit S. Thomas de potentia passiuâ; nec enim magis potentia actiua reduci ad actum posset si nulla esset passiuâ, quam passiuâ si nulla esset actiua.

Tertiò

XI.

Deus dep-  
der ab ali-  
quo impos-  
sibili, ergo  
dependere  
etiam po-  
sibilitate.

XII.

Deus dep-  
der ab va-  
riis nega-  
tionibus,  
à negatione pro-  
ductionis sim-  
pliciter,  
à negatione pro-  
ductionis à cau-  
sâ creatâ,  
à negatione  
creationis, destruc-  
tionis, morali-  
tatis, & simili-  
tudinibus.  
quidam or-  
iginis or-  
tationis?

I.

Deus ha-  
bet effen-  
tialiter cō-  
exionem cum po-  
ssibili-  
bus.

II.

Ratio est,  
quia fru-  
stra est po-  
tentia ad ef-  
fectum im-  
possibilem.

III.

**IV.** *Præterea Deus contineat creaturas nisi virtus eiusrum prædictarum possit.*

Tertiò probatur, Deus verè & propriè continet has creaturas tanquam virtus earum productiua, ergo necessariò esse debent possibles, alioqui eas non contineret, virtus enim productiua est essentialiter alicuius productiua, ut ex terminis videtur notum.

Dices; continet hæc prædicata, sed non determinatè sub conceptu possibilium, sed indeterminatè, nempe secundùm se, & nec directè sub conceptu possibilium, nec impossibilium. Contrà, continet hæc prædicata tanquam virtus eorum productiua, ergo determinatè sub conceptu possibilium, nam

continet ea sub conceptu producibilium. Contrà secundò, continet hæc prædicata, ergo ut possibilia, si enim essent impossibilia, non essent hæc, sed alia plus

quam genere distincta, multò enim magis differunt equus verus & Chimæricus, quam Angelus & lapis.

**VI.** *Implicatus Dei potest creaturas conditionare.*

Dices secundò; continet hæc prædicata solù conditionatè, vnde quantumvis redderentur impossibilia, Deus eodem modo persisteret, & ea respiceret, nempe conditionatè. Contrà primò, implicat huiusmodi respectus conditionatus ad impossibilia, vt d. præcedente l. i. ostendi, primò, præter ibi dicta, quia Deus modò non respicit conditionatè, nec habet veram virtutem conditionatam producendi res impossibiles, nempe hippoceruum, tragelaphum, & reliquas Chimæras, sed si res omnes implicarent, essent eodem loco, quo iam sunt Chimæras, ergo non illas tunc respiceret conditionatè. Secundò, sic enim terra modò conditionatè respiceret ignem, lapis a. Etus visionis, equus actus intellectus, & huiusmodi, si enim esset possibilis ignis producibilis à terra, visio à lapide, intellectio ab equo, terra, lapis, equus possent & quæ ea producere, ac Deus quidquam producere posset, casu quo omnia redderentur impossibilia. Tertiò, frustra esset illa potentia quæ nūquam posset reduci ad actum, vt n. 2. ostendi ex S. Thomâ.

### SECTO III.

#### Soluntur obiectiones contra relationem transcendalem Dei ad creaturas.

**I.** *Obiicitur primò; omnipotencia in suo conceptu formalí aliud non dicit quam quod sit virtus producendi quidquid non implicat, sed et si creatura omnes implicarent, adhuc posset Deus producere quidquid non implicat, ergo adhuc habebit omnipotentiam.* Resp. negando minorem, sic enim hippoceruu aut alia quævis Chimæra foret omnipotens, si enim omnia essent impossibilia, & quæ posset Chimæra producere quidquid non implicat, ac Deus. Dico itaque, in suppositione quod omnia essent impossibilia, propositio hæc, *Deum producere posset quidquid non implicat*, est falsa, utpote de subiecto non supponente, supponit enim & esse veram virtutem operatiuam ad extra in Deo, & aliquid esse producibile ex parte obiecti. Sicut eandem ob causam hæc & similes propositiones ab omnibus censentur falsæ, Petrus occidit omnes homines in foro, Paulus, vel lapis videt quidquid est visibile, posse quod nullus fuerit homo in foro, nec quidquam omnino visibile à Deo producatur.

**II.** *Obiicitur secundò; non ideo præcisè res est possibilis quia Deus potest illam producere, alioquin è contrario, Chimæra ideo esset impossibilis, quia Deus eam facere nequit, sicque impossibilitas rerum in potentiam & defectum ex parte Dei refundatur, quod non est admittendum.* Resp. rem ex Dno. prædicatis suis intrinsecis, seu conceptu obiectuo

possibilem esse vel impossibilem, concomitante tamen saltem se habere in Deo potentiam, vel negationem potentie, iuxta possibilitatem rei vel impossibilitatem.

Obiicitur tertio; scientia futurorum eadem in III. Deo maneret quoad entitatem, etiamsi non fuissent mysteria ad liberi, sed alia, imò nulla, ergo & scientia possibilium eadem similiter foret, licet non hæc possibilia fuissent, sed alia, vel etiam nulla, ergo & eadem potentia. Resp. in omnibus Dei attributis non esse ponendum mysterium auctus liberi, nec rem facilem reddendam difficultem: in scientia enim & volitione liberâ specialis est necessitas mysterium illud astruendi, quæ non est in aliis attributis. Deinde peculiaris est ratio dicendi potentia in Deo à possibilitate creatorum dependere, ut ex dictis constat.

Obiicitur quartò; magnam in Deo arguit imperfectionem dependere hoc modo à creaturis, sic e- *Hoc dep-* dentia à implicante, desineret, imò im- *possibili-* plicaret Deus. Hoc maximè vrgent aduersarij, est- *bus nō ar-* que veluti fundamentum contraria sententia, in cuius proinde solutione impendi totam sectionem pri- *gust im-* mā, vbi ostendi idem in simili ab ipsius esse neces- *perfici-* sariò admittendum. Nulla ergo est imperfectio de- *nem.* pendere ab aliquo tanquam à mero termino, ubi ter- minus ille est simpliciter necessarius.

Obiicitur quintò; maior saltem esset perfectio Dei si immunis planè statueretur à creaturis, sic enim magis foret independens, independentia verò dignitatè sonat, ergo tribui debet Deo, *Deus enim,* vt ait S. Augustinus, l. i. de Doctr. Christ. q. 7. est, quo *Impossi-* *bil melius excogitari potest.* Contrà, omnes enim fa- *lo est omni-* ter debent dependere Deum à re impossibili, & va- *potentiam* non depen- triis negationibus, vt ostendi sec. 1. Resp. itaque in- *dere ab of-* dependentiam pta se ferre quandam dignitatem, sed posse esse tamen eam impossibilem in attributo quod in *bili.* virtute productiua consistit, vt ostensum est. Deo ergo tribui debet perfectissimus conceptus possibilis, non Chimæricus.

Obiicitur sextò; Deus est ens perfectè necessarium, sed si dependeat à creaturis possibilibus, non erit perfectè necessarium, ergo. Conf. Deus est perfectissimum ens à se, ergo non potest dependere ab alio. Ad argumentum Resp. non obstat conceptui entis perfectè necessarij dependere ab alio quod est simpliciter necessarium. Vtrum autem & qua ratione Deus sit magis necessarius quam creaturæ possibilis, dixi sec. 1. Ad Confir. dico, solam dependentiā ab alio tanquam à priori & ab influente obstarē conceptui entis à se, non tanquam à posteriori, vel à termino, seu à concomitante.

Obiicitur septimò; auctoritas S. Thomæ 2. contra Gent. c. 12. negantis dari in Deo relationes ad *Mons S.* *Thoma* *circum Rela-* *tionsem Dei* *ad creatu-* *transcendentali*, quod aperte constat primò ex nu. 3. rati possib- *vbi assertit, id quod est actu, non dicere relationem ad id les.* quod non est actu, sed potentia, & inde probat Deum non dicere relationem ad creaturas, sed certum apud omnes est, relationem transcendentalem esse posse ad id quod non est actu, sibi non requiri existentiam termini, sed hoc proprium esse prædicamentalis, ergo de hac loquitur ibi S. Doctor, non de transcendentali, alioqui argumentatio ipsius esset planè ineficax, quod tanto Doctore dici nullo modo debet.

Obiicitur vltiùs alias locis eiusdem S. Docto- **VIII.** *ris 1. p. q. 25. ar. 3. corp. vbi ait, conuenientius dici, ea, qua Obiicitur contradictionem involuant, non posse fieri, quam quod Deus alius locis S. Thomas ex se productiua impossibilium, & consequenter,* licet

## 220 Disp. VII. Log. Quomodo materia respiciat formas. Sect. I.

licet creature omnes iam possibles redderentur impossibles, maneret adhuc in Deo virtus illatum productiva, sicque iuxta ipsum omnipotentia attributum est omnino absolutum, & à creaturis penitus independens.

**IX.** Sed contrà, dum enim dicit conuenientius tan-  
*Hic locus* tūm illud prius dici, quam posterius, significat aper-  
probare sum-  
tūm quidem dicitur illud, ne ex modo loquendi, dū  
sensuam dicitur Deus non posse aliquid facere, suspicetur  
connexio, dicitur Deus non posse aliquem defecatum, seu caren-  
tibus. Dei à posse quispiam in Deo esse aliquem defecatum, seu caren-  
tiam virtutis, quam habere deberet: vnde cautè in  
huiusmodi loquendum, ex verbi enim, vt dici solet,  
incaute prolati nascitur heresis.

**X.** Quamuis autem satis sit hoc modo loqui, ipse-  
met tamen S. Thomas, & alij Patres sèpius absolute

dicunt Deum non posse producere illud quod est s. Thomas  
impossibile. Sic enim S. Hieronymus in Ep. ad Eu-  
stochium ait Deum facere non posse, vt id, quod preteri-  
sum est, non fuerit. Quod etiam expressè sèpius affir-  
mat S. Thomas i.p.q.25. ar.4. citans S. Hieronymum, quod est  
S. Augustinum, l.26. contra Faustum, & Aristotelem  
impossibile.  
6. Ethic. cap. 2. idem afferentes. Nihil etiam frequen-  
tius apud S. Thomam quām potentiam Dei non ex-  
tendi ad impossibile, & alia huiusmodi, vt 2. cont.  
Gentes c.25. nū.7. & deinceps, vbi ait, non posse Deum  
facere idem simul esse & non esse, idem animal esse videns  
& tacitum, quid si homo sine anima, quid triangulus recti-  
lineus non habeat tres angulos aquales duobus rectis, & similia. Ex quibus clare constat de mente S. Thomae  
hac in parte, vt quiuis hæc loca perlegens facile per-  
spiciet.

## DISPUTATIO VII.

### *Qualis sit respectus materia ad formas, & causa ad effectus.*

#### SECTIO PRIMA.

##### *An materia formas, & causa effectus respi- ciat in communī.*

**I.** *Respectus Materie ad Formas* duplex est, trans-  
scendentalis & prædicamentalis. Transcen-  
dentalis est essentialis illa conexio cū formis  
est duplex: in esse possibili, quam d.s. declarauimus. Prædi-  
camentalis respectus idem est ac appetitus quo mate-  
ria, vt in statu sit sibi connaturali, formam aliquam  
petit sibi semper unitam. Hic tamen ordo & respe-  
ctus non est adeò strictus ac præcedens, supernatu-  
raliter enim omni formâ orbari potest. Sermo in  
præsenti de priori respectu est, seu transcen-  
dentali.

**II.** Nonnulli sic philosophantur: ordinem transcen-  
*Dicunt a-* dentalē materiæ respectu formatum dicunt esse  
liquis Ma-  
respectum, non ad hanc vel illum formam, & causæ  
teriam re-  
sponsor for-  
efficiens non ad hunc vel illum effectum in parti-  
culari (idem de potentiis dicunt respectu obiectoru-  
muni. & aliis) sed ad effectum & formam in communī:  
vnde, inquiunt, implicante quacunque formâ aut  
effectu in particulari, nec causa implicaret, nec mate-  
riâ, quia non respiciunt hanc formam *vt hanc*, aut  
hunc effectum *vt hunc*, seu secundum ultimam dif-  
ferentiam individualē, sed secundum rationem  
tantum aliquam communem, quæ inquiunt, quâuis  
formâ vel effectu permanente possibili, manet: si ta-  
mē formæ omnes quas respicit materia, vel effectus  
ad quos causa ordinem dicit, implicarent, implicaret,  
inquiunt, materia & causa.

**III.** Prima Conclusio: non repugnat respectus trans-  
*Non repu-  
gnat ut a-* scendentalis actus alicuius qui terminetur ad ratio-  
nem aliquam communem. Hoc patet in nostrâ sen-  
tentiâ in Logicâ d. 24. traditâ, vbi ostendimus posse  
transcas. actum intellectus præscindere obiectum, & ferri in  
ad rationes rationem communem ab inferioribus abstractam,  
aliquam communem. quin representet rationes particulares cum illâ à  
parte rei identificatas, & consequenter, si implicaret  
rationes omnes particulares, & sola esset possibilis  
hæc ratio communis, persisteret eodem modo hic  
actus.

Secunda Conclusio: si daretur potentia quæ so-  
los posset elicere actus repræsentantes rationes cō-  
munes, tunc etiam potentia illa solam rationem cō-  
mūnem pro termino transcendentali respiceret, &  
consequenter, si possent rationes illæ cōmunes ma-  
neret possibles in implicantibus particularibus, poten-  
tia maneret, cū terminum sui respectus adhuc ha-  
beret integrum. Ratio huius conclusionis eadē est  
cum præcedente, cū potentia non alio modo in-  
tentionaliter respiciat obiecta quām per actus, vnde  
quod de his dicitur, conuenit potentia & è contrà,  
obiectum enim potentia est obiectum omnium a-  
ctuum, & obiectum horum, obiectum potentia.

Tertia Conclusio: intellectus pro obiecto adæ-  
quato non habet rationem aliquam abstractâ  
& communem. Pro obiecto, inquam, adæquato, &  
Aggregationis, quod enim feratur intellectus in ra-  
tiones etiam communes quas abstrahit & conside-  
rat, constat ex conclusionibus positis, & ex disp. 24.  
Log. vbi ostensum est intellectum obiectiu[m] posse  
præscindere. Quod vero nulla ratio cōmunitis quan-  
tumcumque latè patens. sic obiectum illius adæqua-  
rum, etiam constat, considerat enim intellectus ob-  
iecta diuerissima secundum particulares eorum ra-  
tiones, & prout inter se differunt, vt Deum & crea-  
turas, substantiam & accidentem, Petrum & Paulum,  
etis reale & rationis, ergo non rationes tantum cō-  
munes, sed particulares etiam, vt particulares sunt  
obiectum intellectus. Et licet hæc omnia conueniat  
in ratione entis & veri, cū tamen intellectus per  
diversos actus illa omnia consideret, etiam vt diffe-  
runt actus illi respiciunt in singulis & considerant  
diversam rationem entis & veri. Vnde implicante  
Petro implicaret actus illum repræsentans, implicare  
autem hoc actu implicaret potentia, cū enim  
ex naturâ suâ sit potentia elicitiua talis actus, si a-  
ctus implicaret, non esset amplius potentia illius elici-  
tiua, sed esse potentiam illius elicitiua est prædi-  
carum identificatum cum intellectu, ergo à primo  
ad ultimum pereunte Petro, perit hoc prædicatum,  
& prædicto pereunte, intellectus.

Quarta Conclusio: potentia visuā colores, &  
sensus omnes sua obiecta transcendentaliter respi-  
ciunt, non in communi, sed in particulari. Ratio est  
eadem quæ in præcedentibus conclusionibus, quia  
respectus

IV.  
Si esset po-  
tentia elici-  
tiua solu-  
tum a-  
bunum, po-  
tentia erit  
respiceret  
solam ra-  
tionem cō-  
mūnem.

V.  
Obiectum  
adæquatu[m]  
intellectus  
non est ra-  
tio aliqua  
communi.

VI.

*Sensus ob-* respectus potentiae ad obiecta defumi debet ex re-  
*spectu sua* spectu omnium actuum ad illa, & qua ratione actus  
*transcom-* respiciunt obiecta, respicit illa etiam potentia, utpo-  
*dentaliter* te quæ obiecta non respicit nisi per actus, vnde im-  
*respicit in* plicante hac numero albedine, implicarent poten-  
*particula-* tia omnes visuæ quæ iam eam possunt cernere. Ha-  
*ri.* Etenus de potentia intentionalibus.

**VII.** *Quinta Conclusio:* nulla potentia physica, siue a-  
*ctu* etiua sit, siue passiva, respicit rationem aliquam co-  
*nentia phys-* munem, sed particulares, etiam ut particulares. Ita  
*fica respicit* Hurt. d. 8. Phys. l. 3. n. 57. Arriaga d. 7. Phys. l. 3. n. 29.  
*rationem* & alij. Probatur à priori in causâ efficiëte, quia cau-  
*communem.* sa efficiens respicit effectus suos omnes ut produci-  
**biles**, & ut existentes, vel saltem ut aptos existere à  
**parte rei**, sed ut producibles, & ut existentes à parte  
**rei** sunt formalissimè singulares, ergo causa efficiens  
**respicit** suos effectus formalissimè ut singulares. Ma-  
**ior** est certa, causa enim ut causa, est essentialiter ra-  
**tio** producendi effectum. Minor videtur manifesta,  
nam nihil nec per divinam potentiam existere in re-  
rum naturâ potest nisi singulare, hoc enim esset Idæa  
Platonica. Consequentia est evidens. Conf. causa té-  
dit in effectum, & eum respicit in mediâ actione, sed  
actio non potest afficer nisi singulare, ergo. Et sicut  
de potentia intentionalibus dixi, cum non respiciat  
obiecta nisi per actus, ideo illa eo modo respicere,  
quo actus eadem respiciunt, ita & de physicis dici  
debet, cum in actu secundo non respiciant effectus,  
nisi per actiones, utpote quos respiciunt ut produc-  
dos, eodem modo eos respicient, quo illos re-  
spiciunt actiones, sed actiones, ut facient omnes,  
respiciunt effectus in individuo, cum sint affectio-  
nes horum tantum, & non aliorum, ergo & causæ  
eosdem similiter respiciunt in individuo.

**VIII.** Secundò probatur conclusio, ultima ratio & in-  
*dividualis effectus seu singularitas quæ singularitas*  
*ratio effectus* est producibilis, & ultima ratio formæ est receptibili-  
*est produc-* lis, ergo datur potentia illarum quæ talium produ-  
*cans eam* & tui & receptiva, ergo potentia illa ordinem tran-  
*scendentalem* dicit ad singularitatem quæ tales.  
**Primum antecedens** quoad effectum probatur, nam  
*Quinus of-* omnis effectus secundum ultimum sui est ens ab alio,  
*fectus se-* & quid creatum seu productum, non minùs quam  
*cundum* ratio superior, & communis, ergo causa aliqua esse  
*ultimam* debet illius quæ talis productiva, productum enim  
*differentia* & producibile sunt correlativa, ergo cū omnis cau-  
*est produ-* sa effectum respiciat ut producibilem, respiciet etiā  
*cibilis.* hanc rationem ultimam, seu singularitatem, utpote  
quæ etiam quæ talis, est producibilis. Ultima etiam  
ratio individualis formæ recipitur in subiecto, er-  
go potest recipi, ergo petit aliquam potentiam sui  
receptivam, sed non est alia quam ea quæ est recep-  
tiva rationis communis cum ipsa identificata, ergo  
illam petit.

**IX.** Dices, ideo Deus hanc substantiam vel hoc acci-  
*Dens pro-* dens producit, quia est ens, ergo Deus ut causa ratio-  
*ducit ra-* nem tantum communem entis respicit in quolibet  
*tione en-* effectu, ergo & causa creata respiceret poterit solam  
*tiis, quia* rationem communem. Resp. negando primum an-  
*producit* tecendens, imò ideo potius producit Deus rationem  
*hanc sub-* entis quia producit hanc substantiam, & hoc acci-  
*stantiam.* dens, nam iuxta Aristotelem variis locis, generationes  
omnes & actiones primò & per se versantur circa singula-  
ritatē: vnde etiam ait secundas substancialias, id est rationes cō-  
munes, non existere nisi ratione primiarum, seu individuorum,  
& per accidens produci ad productionem illorum;  
quare primo Met. c. 1. ait, hominem non nisi per accidens  
sanat, qui medetur. Quibus congruit communis illud  
dictum Philosophorum ex Aristotele desumptum,  
nempe predicata contingentia, qualis est producio, &  
existentia, universalibus conuenire ratione particularium,  
ut quia Petrus currit, ideo homo currit, animal cur-

rit, viuens, corpus, substantia currunt. Cuius ratio  
est, quia haec omnia, cū vel sint actiones, vel eas ne-  
cessariò requirant, exerceri primò & per se, ratione  
nostrâ, debent in individuis.

Dices secundò effectus, ignis A. v. g. hic & nunc  
productus non est hic numero quia procedit ab  
igne, sed quia à Deo, vel circumstantiis loci, tempo- *Ignis A est*  
ris, & huiusmodi, ergo ignis in ratione cause in actu *hic numero*  
primo non respicit ignem illum ut hunc, sed solum *reformaliter*  
ut ignem ergo respicit solam rationem communem *per suam*  
ignis. Resp. li formaliter loquuntur & intrinsecè, nec *differentiam*  
est hic numero in suâ entitate quia procedit ab i-  
gne, nec quia à Deo, nec ob circumstantias, sed est  
hic numero formaliter & intrinsecè ob suam diffe-  
rentiam numericam, quam habet constitutuam sui  
in esse huius: sicut Petrus est hic homo numero for-  
maliter & intrinsecè per suam differentiam individualem, seu Petreitatem. Si autem sermo sit de cau-  
sa seu ratione extrinsecâ, id est, non quare sit hic, sed  
quare existat vel producatur, distingo antecedens,  
non est hic numero quia procedit ab igne tanquam  
à causâ determinatâ, concedo antecedens; tanquam à  
causâ efficiente vel coëfficiente, nego.

**XI.** Et si haec ratio de determinatione aliquid pro-  
bet, probabit etiam causas secundas non respicere *Sequenter*  
transcendentialiter rationes etiam rerum specificas, *causas se-*  
cundas non  
cum aliunde ad speciem subinde determinantur, sol *respicie*  
ex. g. ex se est indifferens ad producendum aurum, *rationes*  
argentum, plumbum, ranam, hanç vel illam plantam *specificas.*  
& similia, & determinatur hic & nunc à dispositio-  
nibus ad hunc vel illum effectum specie, ergo sol  
non respicit transcendentaliter effectus etiam in  
specie, seu rationes eorum specificas, sed solum ra-  
tionem communem substantiæ: ergo dicere eodem  
modo possent implicante ratione aliquâ specificâ &  
quæ non implicaturam causam, atque implicante a-  
liquo individuo.

**XII.** Dices; non relucet in causâ singularitas effectus, *Singulari-*  
seu illius individuatio, ergo causa effectum singula-  
rem, quæ tales non respicit. Resp. negando antece-  
dens, cum enim causa effectum respiciat ut produ-  
cibilem, respicit eum ut singularem, ut supra dixi, *effectus re-*  
lucet in *causâ, re-*  
sponsabilem, & sic effectus hic numero relucet in causâ, licet *nihil effec-*  
non magis hic quam alius, ad quem similiter dicit *tus ut produci-*  
ordinem, sicque omnes in causâ relucunt. Addo, li- *bilis.*  
cet causa physica non respiceret effectus in particu-  
lari, sed rationem tantum communem, adhuc, im-  
plicantे ullo individuo, implicaturam potentiam.  
Quod sic ostendit: implicante vel uno individuo ex-  
cen um possilibus, implicaret hæc ratio commu-  
nis, ergo implicante vel uno individuo implicaret  
potentia. Consequentia est certa, antecedens pro-  
batur, hæc ratio communis realiter identificatur cū  
his individuis, ergo implicante vno ex illis implica-  
ret pariter hæc ratio communis. Deinde hæc ratio  
communis iam, ut suppono, est ratio prædicabilis de-  
centia individuis; sed tunc non est ratio prædicabili-  
lis de centum individuis, ergo non est eadem, er-  
go nec maneret eadem potentia.

**XIII.** Tertiò probatur conclusio, ratio communis in effectu non distinguitur à parte rei à ratione individu- *Ratio com-*  
duali, ergo non potest physica & realiter respici una *muni non*  
& non alia, cum à parte rei non sit vna & alia. Dices, *distinguiri à par-*  
intellectus, vt diximus in Logicâ, d. 24. potest vnam *particulari,*  
respicere, & non aliam, ergo & causa physica. Nego *ergo causa*  
consequentiam, nam intellectus, cū sit potentia physica vel  
abstractione, potest vnam rationem abstrahere ab a- *utramque*  
lia, & concipere rationem aliquam secundum se, & *respicit,*  
nec positiuē ut existentem, nec ut non existentem, *vel neu-*  
sed præcindere ab vitroque; at vero causa physica  
non potest abstrahere à re prout à parte rei, imò non  
respicit ipsam nisi ut producibilem, & ut ponen- *gram.*

dam à parte rei, & consequenter solum ut singularem.

**XIV.** Quartò quia idem dici posset de vniione, & omnibus modis, nempe, non respicere nisi subiectum vniōne & terminum in cōmuni, sicque pereunte uno subiecto aut termino, posse tamen vniōne manere, modò subiectum aliud aut terminus prioris loco succedat.

## S E C T I O II.

### Ostenditur etiam Materiam non respicere formam in communi, & solvantur obiectiones.

I.  
*Materia etiam non respicit formas in communi.*

**Q**uod diximus de causâ efficiente, idem omni-  
nō est in materiâ respectu formarum, nam materiâ respicit formas ut receptibiles, & ut aptas vna cum illâ constituere composita substantialia, seu ut complices, sed non sunt receptibiles nec aptæ con-  
stituere composita substantialia cum materiâ, nisi ut singulares, ergo materia respicit formas ut singula-  
res, ergo respicit ultimas earum differentias. Conf.  
respicit eas materia *ut quod*, eo modo quo vno eas-  
dem respicit *ut quo*, sed vno respicit formas ut sin-  
gulares, ergo & materia. Eodem enim modo hîc  
philosophandus est de vniione respectu materiæ &  
formæ, quo supra de actione respectu causæ effici-  
entis, & effectus. Et hîc eodem modo vrgent argumen-  
ta sec. præcedente pro causâ efficiente addu-  
cta.

**II.** Contra conclusiones statutas obiicitur primò; Deus determinat ad individuationes effectuum, ergo causæ secundæ tantum respiciunt rationes com-  
munes. Ad hoc argumentum satis dictum est s.  
præcedente.

III.  
*Obiectum visus non est color in communi.*

**O**biicies secundò; Obiectum visus est color ut sic, non hic vel ille color in particulari, ergo. Conf.  
visus non obiectum cuiusque potentiae debet esse vnum. Ad argumentum distinguo Antecedens, obiectum vi-  
sus est color ut sic, id est, ratio coloris abstracta ab omnibus coloribus, nego antecedens; est color ut sic, id est, non vnum vel alter tantum color in parti-  
culari, albedo scilicet vel nigredo, est adæquatum obiectum visus sed omnes, concedo. Vnde Aristoteles ait, *contraria spectare ad eandem potentiam*. Ad confirmationem etiam distinguo antecedens, obiectum cuiusque potentiae debet esse vnum vnitate fundamentali & similitudinis, seu quæ fundamen-  
tum præbeat intellectui ad abstrahendum vnam rationem, concedo antecedens; debet esse vnum vnitate formalis & physicæ, nego.

IV.  
*Causa physica non potest recipere effectum in communi, & secundariò tantum in particu-  
lari, ergo manente ratione communi manet speci-  
ficatiuum potentiae, licet implicet aliquod individuum, quod ante non implicabat.*

**O**biicies tertio; causa per se primò respicit effec-  
tum in communi, & secundariò tantum in particu-  
lari, ergo manente ratione communi manet speci-  
ficatiuum potentiae, licet implicet aliquod individuum, quod ante non implicabat. Resp. prius, li-  
cet concederetur respicere effectus in cōmuni, ad-  
huc periret necessariò implicante uno individuo, vt dñm in cō. supra dixi, nam ratio communis iam non esset eadē munī. quæ ante. Secundò dico, causam physicam non posse respicere rationem communem, cūm enim, vt dixi, respiciat rem ut producibilem, & ut à parte rei, respicit eam necessariò ut singularem. Deinde cūm à parte rei non sit vnum & aliud, non potest respici vnum per se & primariò, & aliud secundariò, quod ad summum competit intellectui, qui suā subtilitate rem physicè vnam, intentionaliter diuidit, vt ostendi in Logicâ d. 24.

**V.** Obiicies quartò; Causa efficiens non respicit ef-  
fectum in singulari, seu singulatitatem illius formalis-

ter, sed realiter tantum, materialiter, & identice. Cōtrà primò, si effectus reddatur impossibilis, iam nec eū respicit realiter, nec materialiter, nec identice, ergo nō est idem respectus realiter, materialiter, & identice, ergo diuersus, & consequenter diuersa entitas. Cōtrà secundò, idem sunt à parte rei singularitas & ratio communis, ergo non magis formaliter à parte rei & physicè respicitur vna quam alia, cūm non sit vna & alia à parte rei. Dices, ergo non est ignis vel homo à parte rei. Distinguo consequens, non est i-  
gnis vel homo in communi, concedo consequentiā; nam à parte rei nihil aliud est quā hic & ille ignis, & homo, equus &c.

*A parte rei  
tantum est  
hic & ille  
ignis, ho-  
mo, equus  
&c.*

Obiicies quintò, si causa plura respiceret ut plura, esset disconueniens sibi. Nego antecedens, cūm en-  
titas ipsius sit hæc, nempe ut respiciat plures singula-  
res effectus. Sicut non est sibi disconueniens visio corporea, dum albedinem & nigredinem, vel visio intuitiva, dum res maximè diuersas, ut Deum & crea-  
turæ, vel etiam oppositas, ut lucem & tenebras, vitam & mortem, peccatum & gratiam simul re-  
presentat.

*Causa re-  
spiciens  
plura ut  
plura non  
est discon-  
ueniens sibi.*

Ex dictis infero primò, implicante vel vnicâ for-  
mâ, imò quacunque minimâ particulâ vllijs forme materialis, implicaturam totam materiam. Cūm enim nulla sit pars materiæ quæ non sit susceptiva illius particulæ formæ, & consequenter quæ non dicat ordinem transcendentalem ad illam, illâ impli-  
cante, implicarent omnes partes materiæ, adeoque tota materia; materiâ autem implicante, implicant formæ omnes, & accidentia in illâ immediate aut mediatae subiectatae, his autem implicantibus, implicaret visio intuitiva quam habet Angelus de illis; haec autem visione implicante, implicaret Ange-  
lus.

*Implicante  
minimâ  
parte ali-  
cuīs For-  
ma impli-  
cabit tota  
Materiæ.*

Implicante verò mundo sublunari, implicaret cælestis, cūm ordinem transcendentalem dicat tan-  
quam causa ad effectus varios qui hîc indies produ-  
cuntur, ut patet ex mutatione continuâ ac vicissitu-  
dine quam in mundo sublunari causant sidera, & sphæræ cælestes. De cœlo empyreio posset esse du-  
biū, cūm enim non ordinetur ad res sublunares,  
sed sit sedes beatorum, sicque non circumvoluitur,  
sed fixum perpetuò est & immobile, videtur à fata-  
li hac rerum dependentiâ excipiendum. Dico tamen & cœlum empyreum, implicante nostrâ materiâ, implicaturum, quia implicaret visio intuitiva & ex-  
perimentalis quam Angeli & animæ de illo habent, imò & visio corporea implicaret, quâ homines post diem iudicij illud videbunt naturaliter, vel saltem lucem in eo receptam, ergo si cœlum illud, & lux dicant ordinem transcendentalem ad has visiones, his implicantibus, implicabit & cœlum empyreum.

*Implicante  
mundo sub-  
lunari  
implicabit  
cælestis.*

Dices, falsum esse effectu uno vel termino impli-  
cante, implicaturam causam, vel id quod terminum illum respicit, de facto enim duratio hesterna in cœlo, homine, lapide, & aliis recepta, iam est impossibilis, ita ut nec diuinitus produci modò possit, & ta-  
men res in quibus duratio talis recepta fuit, perma-  
nent, ergo. Resp. durationem hesternam semper es-  
se possibilem pro hesterno die, seu pro tempore pro quo semel fuit possibile, vnde nec iam est impossibilis simpliciter, sed solum secundum quid. At ve-  
rò impossibile de quo nos loquimur, eiusmodi esse debet, ut nullo tempore vel instante produci possit,

*Implicante  
nostre  
Materiæ,  
implicabit  
etiam cœlæ  
empyreum.*

*Duratio  
hesterna nō  
est simili-  
citer im-  
possibile.*

ob

ob prædicta contradictoria quæ in se complecti-  
tut.

X. *Infero tertio, quo pacto intelligi debeat frequen-*  
*tissimus ille loquendi modus, nempe tribuendo sin-*  
*gula singulis, vitalitatem in visione beatificâ assigna-*  
*ri potentiaz, supernaturalitatem lumini, representatio-*  
*nem vel determinationem speciei, &c. nempe non ita ut*  
*verè à parte rei vna formalitas respiciat vnam cau-*  
*sam, & alia aliam, cùm à parte rei non sit vna & alia*  
*formalitas, vt sàpè diximus: vnde nec vitalitas nec*  
*supernaturalitas est à parte rei prout hoc nomine si-*  
*gnificantur, seu vitalitas & supernaturalitas tantum.*  
*Sensus ergo illius dicti est conditionatus, nempe si*  
*existeret illa ratio vitalitatis à parte rei prout conci-*  
*pitur, exigetur potentiam vitalem non tamen super-*  
*naturalem, & è contrâ de supernaturalitate. Vnde*  
*tota præciso fit per intellectum, à parte rei verò tam*  
*lumen respicit vitalitatem quâm eam respicit potentia,*  
*vnde si hæc vitalitas implicaret, implicaret simili-*  
*liter lumen. Multò minùs vel potentia rationem*  
*communem vitalitatis respicit, vel lumen superna-*  
*turalitatis, cùm eas respiciant ut producendas.*

### S E C T I O III.

#### \* *Vtrum Materia & causa efficiens respiciant* *formas & effectus diuisiuè, aut* *ineterminate.*

I. *O* Stendimus causam relatione transcendentali effectum non respicere in communi, sed esse in illo priori indifferentem ad varijs effectus in particuliari, nec ex eo quod determinetur à Deo vel circumstantiis ad hunc potius effectum quâm alium, idè non fuisse in illo priori ordinem ad hunc numero effectum, quem iam producit, sed non fuisse ordinem ad hunc tantum.

II. *In præsenti ergo inquirimus, an materia in illo*  
*Status dif-*  
*fecitatu-*  
*priori in quo concipimus ordinem ipsius transcen-*  
*dentalem ad formas, respiciat hanc, & illam, & al-*  
*ias omnes simul determinat, an tantum hanc, vel*  
*illam diuisiuè, indeterminate, & vagè.*

III. *Dico primò: Materia respectu transcendentali*  
*Materia*  
*respicit*  
*formas & l*  
*lectiù non*  
*dimisiuè.*  
*omnes formas quas potest respicere, respicit collec-*  
*tiue, non diuisiuè, id est, non hanc vel illam, sed*  
*hanc & illam, & alias omnes. Probationi præmitto,*  
*aliud esse materiam (idem semper intelligo de causâ*  
*efficiente) collectiue & simul respicere formas, aliud*  
*respicere formas ut eas habeat collectiue, & simul,*  
*hoc enim secundum, cùm formæ naturalem dicant*  
*incompatibilitatem ut simul sint in eadem materia,*  
*non potest competere materia, quæ non est natura-*  
*lis potentia, & capacitas ad aliquid naturaliter im-*  
*possibile. Id tamen non impedit quo minùs tran-*  
*scendentaliter simul omnes formas respiciat & col-*  
*lectiue.*

IV. *Hoc optimè declaratur in potentia liberâ quæ*  
*Ex postiâ*  
*liberâ of-*  
*ditur re-*  
*spiciens*  
*bac coll.*  
*Bina.*  
*definitur esse Quæ possum omnibus requisiti potest operari*  
*& non operari, non quod possit operari & non opera-*  
*ri simul, ita ut ly simul cadat super illa duo, seu quod*  
*possit operationem iungere cum non operatione,*  
*hoc enim nullâ potentia fieri potest, cùm sint duo*  
*contradictoria, sed quod potentia ad operandum*  
*sunt simul cum potentia ad non operandum, & æqua-*  
*liter pro illo priori operationem respiciat & non o-*  
*perationem, non disiunctiue, operari scilicet vel non*  
*operari, equus enim & lapis positis omnibus requi-*  
*sitiis possunt operari vel non operari, id est, alterum*  
*facere, non tamen utrumque vel alterutrum. Simul-*  
*tas ergo appellat super potentiam, non super actus.*  
*Sic Petrus potest simul attollere, & simul potest de-*

primere manum, non tamen attollere & deprime-

re manum simul: sic etiam constitutus quis in me-  
dio gymnasio, in illo priori simul ire potest Ori-  
tentem versus, Occidentem, septentrionem, & meridi-  
em, non tamen versus has omnes partes simul, si-  
cut nec sorbere simul, ut aiunt, & flare.

Dico itaque materiam respectu transcendentali  
respicere formas collectiue, non hanc, vel illam, sed *Alia*  
omnes, non quidem ut collectiue & simul habeat *Materiam*  
omnes, sed simul respicit omnes. Quod suadetur pri- *simul res-*  
mò, pono in materiam esse receptivam sex formarum, *picere for-*  
quo posito sic argumentor: Materiam secundum se *mas & col-*  
considerata respicit aliquam ex sex illis formis, *lettinò, a-*  
ergo respicit omnes, ergo non tantum respicit hanc *luduò, a-*  
vel illam, sed hanc, & illam, & omnes sex. Conf. An- *beat cui si*  
gelus materiam illam intuens & perfectè eam co- *mut &*  
gnoscens, vidensque respicere aliquam ex sex illis *collectuò.*  
formis, si non possit dicere quam ex illis magis respi-  
ciat, affirmabit respicere æqualiter omnes, cùm non  
sit maior ratio vnius quâm alterius: Sicut in hac &  
similibus propositionibus, Deus est alius, seu in ali-  
quo loco, sed non est maior ratio cur in loco uno  
sit quâm in alio, ergo est in omni.

Dices primò; quæ possunt simul vñiti vni tertio,  
possunt simul vñiri inter se, sed duæ formæ substanciales secundum nos possunt simul vñiti materiaz, nam dicimus materiam simul posse eas recipere, ergo & inter se. Resp. idem argumentum fieri posse in *Materia*  
potentia liberâ respectu operationis & non opera- *ef simul*  
tionis, & eodem modo probaret posse illa vñiri in- *potens ad*  
ter se, seu in eodem instante in eodem subiecto exi- *babenda*  
stere. Dico ergo potentiam liberam (idem est de ma- *diversas*,  
teria respectu formarum) nunquam esse potentem *formæ*  
ad vniendam sibi operationem & non operationem *successuò.*  
simul, seu ad illa habenda simul, sed est potens simul & in eodem instante ad illa habenda successiuè.

Dices secundò; potentia proportionari debet a- *VII.*  
ctibus, ergo talis est potentia quales sunt actus, sed *Quæ sensu*  
actus non possunt esse simul, ergo nec potentia ad *lîs in Ma-*  
illos est simul. Distinguuo ultimum consequens, ergo *potentia*  
potentia ad illos non est simul, id est, non est poten- *toria potè-*  
tia ad illos habendos simul, concedo consequentiâ; *tia ad plus-*  
non est simul potentia ad illos habendos successiuè, *res Formæ*  
nego: nunquam enim ex parte potentia est virtus *simul*. *successuò.*  
ad habendum illos simul. Deinde distinguuo primū *res Formæ*  
antecedens, potentia proportionari debet actibus in *in ratione potentia & actus,* concedo antecedens; in rati-  
one entis, nego: potentia siquidem ad res corpo- *onem*  
reas sàpè est spiritualis, potentia ad rem finitam in- *spiritualis,*  
finita, ut constat in Omnipotentiâ Diuinâ respectu *potentia ad*  
creatrarum, potentia etiam ad accidentis frequenter *rem finitam in-*  
est substantia, & ad rem successuam permanens: sic *tempus est simu-*  
in Deo potentia ad producendum tempus est simula- *tanea, nam ab æterno potens erat producere tem-*  
pliciter non potens producere illud ab æterno. I- *pus licet non potens producere illud ab æterno. I-*  
dem est de aliis propemodum infinitis, ut consideran- *dem est de aliis propemodum infinitis, ut consideran-*  
ti patebit.

Dices tertio; eo modo potentia aliqua respicit ac- *VIII.*  
tus, aut materia formas, quo potest eas habere, sed *Virtus o-*  
non potest habere eas simul, sed successiuè, ergo no- *minentia-*  
respicit simul sed successiuè. Distinguuo maiorem, eo *titar-fuc-*  
modo respicit eminentialiter, virtualiter, & in esse *cessu,*  
potentia, concedo antecedens; formaliter & in esse *formaliter*  
entis, nego, ut dictum est in priori obiectione. Sicut *simul*  
potentia producendi aliquid successuum est virtua- *potentia producendi aliquid successuum est virtua-*  
liter successiva, formaliter simul. *potentia producendi aliquid successuum est virtua-*

Dices quartò probare hæc quidem, non posse ex- *X.*  
istere vel esse possumbile materiam, si omnes formæ *Dicas, licet*  
implicarent, hoc tamè non arguit quin existere pos- *periret*  
sit, licet vna aliqua, vel etiam vlla in particulari for- *Materia, si*  
ma implicaret, modò semper aliqua maneat possibi- *omnes for-*  
lis. *ma impli-*  
*carent, ne*  
*tamen si*  
*quavis.*

## 224 Disp. VII. Phy. Quomodo materia respiciat formas. Sect. III. § IV.

lis. Vnde quidni dici possit materiam omnino absolu-  
tè respicere aliquam formam, ita ut implicaret si  
omnes formæ implicarent, non tamen absolutè  
quamlibet, sed conditionatè, ita ut si quævis in par-  
ticulari redderetur impossibilis, non periret mate-  
ria?

X.

Circa hoc dico secundò: licet in rebus possibili-  
bus non repugnet, immo de facto detur hujusmodi  
respectus indeterminatus seu conditionatus, respe-  
ctu tamen eorum quæ sunt impossibilia, est planè  
implicatorius.

XI.

*Datur res-  
pectus in-  
determi-  
natus in  
rebus pos-  
sibilibus.*

Prima pars probatur, effectus enim qui vis crea-  
tus, ut ignis, calor, frigus, dum existunt, petunt es-  
sentialiter aliquam causam conservatiuam sui, ita ut  
sine eiusmodi causâ existere nullo modo possint;  
nullam tamen petunt determinatè, sed aliquam tan-  
tum indeterminatè ex iis quæ ad effectum illū sunt  
proportionatae. Sic etiam licet res creatæ certo loco  
aut tempore non sint affixa, locutæ tamen aliquem  
& tempus, seu vocationem ac durationem aliquam  
ita petunt, ut sine iis existere omnino non possint.

XII.

*Implicat  
respectus  
in determi-  
natus res-  
pectu im-  
possibilium.*

Secunda etiam conclusionis pars, quod scilicet  
hoc repugnet respectu impossibilium, probatur, es-  
set enim planè inanis, utpote qui nunquam posset  
reduci ad actum, & perinde est ac si quis diceret Pe-  
trum aut alium quemvis hominem habere poten-  
tiam conditionatam ad videndum Deum oculo cor-  
poreo, nempe si species elicitiua talis visionis, vel vi-  
sio eiusmodi non esset impossibilis, & alia huiusmo-  
di sequuntur, quæ supra d.s. l.i. intuli contra respe-  
ctum conditionatum in ordine ad impossibilia. In  
rebus autem possibilibus merè est per accidēs quod  
quævis in particulari effectum illum non producāt,  
vel quod quævis forma materiam non informeret.

XIII.

*Licet Ma-  
teria respi-  
ceret For-  
mas diui-  
siùs, adhuc  
possibile  
vnā im-  
plicant  
implicare.*

Dico tertiod: licet daremus materiam hoc secun-  
do modo formas respicere, diuisiùe scilicet & inde-  
terminatè, adhuc implicante vnā formā implicaret  
materia. Probatur, suppono ex.g. esse iam sex formas  
sunt, adhuc possibles, licet materia sex illas formas respiceret  
vnā implicantem, hoc modo diuisiùe aut indeterminatè, adhuc vnā  
exiis implicante periret prædicatum aliquod reali-  
ter identificatum cum materia, ac proinde periret  
materia. Antecedens probatur, reluet iam in mate-  
riā quod sit diuisiùe susceptiuā sex formarum, sed  
tantum quinque, nec alicuius ē sex illis formis, sed  
solum alicuius ē quinque, ergo iam non reluet in  
materiā aliquod prædicatum, quod antea in illā re-  
luebat, ergo perit aliquod illius prædicatum, ergo  
perit materia. Conf. ponamus materiam esse suscep-  
tiuā duarum tantum formarum diuisiùe, ergo  
est susceptiuā huius vel illius, sed vnā implicante non  
est amplius susceptiuā huius vel illius, sed tantum  
huius, cum non sit susceptiuā Chimæra, ergo vnā  
implicantem implicaret materia, & non esset hæc sed  
aliam.

XIV.

*Licet alia  
Forma  
substitue-  
retur, im-  
plicare  
nihilomi-  
nus Mat-  
eria.*

Dices, loco illius formæ quæ iuxta suppositionem  
redditur impossibilis, succedat alia, ergo adhuc erit  
susceptiuā duarum indeterminatè & diuisinè, ergo  
non peribit ullum prædicatum in materia ex impli-  
catione vnius formæ. Resp. illa altera forma cuius  
iam est susceptiuā, & ad quam dicit ordinem, vel e-  
rat antea possibilis, vel non: si erat, ergo antea illam  
respiciebat, respectus enim transcendentalis necessa-  
riò semper est ad omnia quæ potest respicere, cum  
nihil aliud sit, quam potentia ad formas quas potest  
recipere, & ad effectus quos potest producere; si au-  
tem forma illa dicatur esse noua, & quæ iam per im-  
possibile emergat ex numero impossibilium, & red-  
datur possibilis, distinguo primum consequens, erit  
susceptiuā earundem duarum formarum, seu huius  
vel illius sicut antea, nego antecedens; erit suscepti-

ua aliarum, concedo. Sed tunc non erit idem ordo,  
& materia quæ antea, sed alia, nec eadem habebit  
prædicta essentialia.

### SECTIO IV.

#### Vtrum materia immediatè sit receptua for- marum substancialium.

**O** Stendimus materiam primam ex naturâ suâ & I.  
essentiali esse ordinem transcendentalē ad for- Proponi-  
mas. Quæstio ergo præsens est, vtrum ad hoc ut po- tur statu  
tentia ista, seu ordo transcendentalis reducatur ad controvener-  
actum, requiratur aliqua alia potentia proxima, quæ sia.  
vel sola recipiat formas substanciales, ita ut materia  
remotè tantum eas recipiat, sicut accidentales om-  
nes, præter quantitatem, remotè in aliquorum senti-  
entia recipit, qui dicunt albedinem & cæteras qua-  
litates non subiectari in materiâ immediatè, sed in  
solâ quantitate: vel saltem vtrum detur potentia ali-  
qua quæ ira iuuet materiam, ut simul cum eâ for-  
mas recipiat, sicut qui ponunt potentias realiter dis-  
tinguas ab animâ, dicunt aeternum intellectus ex.g. im-  
mediatè & in intellectu subiectari, & in animâ.

Notandum, duplē esse in materiâ potentiam, II.  
alteram præcisè receptuā, quæ est aptitudo ma- potencia  
tetie ut informetur formâ aliquâ substanciali, & per Materie  
hanc æqualiter respicit tam animam rationalem, quæ ad Formas  
formas omnes materiales: altera materiæ potentia est duplex.  
est ad formas sustentandas, & per hanc non respicit  
animam rationalem, sed solas formas materiales,  
quæ ex illius potentia educuntur, vel educi possunt.  
Hæc tamen duplex potentia est realiter una & ea-  
dem, ipsa scilicet indivisiibilis entitas materiæ; solum  
ergo vocatur duplex, in quantum mente concipiatur  
duplex munus materiæ, nempe ad formas recipien-  
tas, & sustentandas. Quæstio autem hæc præcipue  
de priori potentia procedit, nempe receptuā.

Dico primò: certum est ex parte materiæ requiri III.  
dispositiones alias per quas reddatur proximè ap- Materia  
ta ad naturaliter recipiendas formas substanciales, por disposi-  
non, quidem quod omnino non possit recipere for-  
mam sine his dispositionibus, sicut non potest sine  
potentiâ suâ intrinsecâ, per quam est ens incomple- ad For-  
tum, sed connaturaliter seu iuxta naturalem exigentia- mas.  
tiam eas postulat, licet possit Deus supernaturaliter  
in materiam omnino indispositam formam substancialē ignis v.g. vel aquæ inducere, quæ nihilominus  
materiam verè informabit, & cum eâ verum  
constituet compositum substancialē. Hæc conclusio  
non eget aliâ probatione quâ quotidiana experien-  
tiâ quâ videmus ut forma aliqua introducatur in  
materiam, varias requiri dispositiones, & nullam  
omnino sine dispositionibus præuisi induci. Hæc  
tamen exigentia vtrum ex parte materiæ se teneat  
au formæ, an vtriusque, postea videbitur.

Dico secundò: non requiritur ex parte materiæ IV.  
potentia aliqua ab ipsâ dilitincta, quâ ira iuuet ad Materie  
recipiendas formas substanciales, ut potentia illa vel alia poten-  
sia, vel simul cum materia easdem recipiat. Ita P. stiam non  
Suar. d. 13. Met. f. 8. n. 3. Hurt. d. 2. Phys. f. 4. Arriaga d. requirit ad recipiendū  
2. Phys. f. 3. n. 27. & alij passim contra Averroëm & Formas.  
Themistium. Probatur, vel enim potentia illa est ac-  
cidentalis, seu accidentis, quod ita recipit formas sub-  
stantiales ut materia easdem non recipiat, nisi remo-  
tè, & in quantum potentiam illam accidentalē re-  
cipit immediatè, sicut paries dicitur visus, quia albe- Forma ac-  
do terminat visionem: hoc autem est impossibile, cidentalē  
sic enim non faceret vnum per se substancialē inter nequit ad  
materiam & formam, sed vnum solum per accidēs, aquæ re-  
cipere sub-  
cūm formā, ut supponitur, vniatur immediatè tan- bstantiam.  
tūm

tum illi accidenti, ergo non potest facere perfectio-rem vniōrem cum materiā cui solūm vnitur media-tē, quām cum formā illa accidentalī cui vnitur imme-diātē. Deinde non videtur posse formā substancialis educi ē potentia accidentis, educitur autem ex potentia sui subiecti, ergo accidens non potest esse subiectum respectu illius.

V. Nec etiam forma aliqua accidentalis ita est po-  
Nec etiam tentia ad formas substantiales, vt simul cum materia posset acci-  
llas recipiat; quia vno illa ēst accidentalis, cūm  
dens simul partialiter vniatur accidenti. Si verò ponatur duplex  
cum Ma-  
teria re-  
cipiendā vno, per quarum vnam vniatur immediatē forma  
per sub-  
stantiam materiæ, & per alteram formā huic accidentalī, cō-  
trā est, si enim possit immediatē vniārī materiæ, &  
non mediā potentia hac accidentalī, ergo non est  
cur illa ponatur vt potentia formā substancialis re-  
ceptiua, sed ad summum vt dispositio, sicut calor,  
frigus, & reliqua accidentia ad recipiendas formas  
elementorum & aliorum, eset enim planē superflua  
in ratione recipiendi, seu per modum partialis po-  
tentia receptiua. Deinde non potest forma substancialis recipi nec partialiter in aliquo accidente, ergo  
&c.

VI. Dices; saltem ponī posset in materiā potentia ali-  
qua receptiua substancialis distingueātā materiā, per  
quam formas recipiat. Sed contrā primō, ergo essen-  
tia physica hominis non est sola materia, anima ra-  
tionalis, & vno, cūm iam noua forma seu potentia  
ingrediatur illius constitutionem. Contrā secundō,  
vel illa potentia inest materiā, vel non: si insit, er-  
go sicut materia hanc recipit, immediatē quārē for-  
mas alias substanciales non poterit immediatē recipi-  
re: si non insit materiā, sed per se subsistat, ergo  
erit materia, cūm ei competat definitio materiæ, né-  
pe quod sit primum subiectum susceptiuum forma-  
rum substancialium. Deinde, si dicatur potentiam il-  
lam esse formā aliquam substancialē, non potest  
materiam iuare qd formas substanciales recipien-  
das, cūm vna forma substancialis non sit susceptiua  
alterius.

VII. Dices primō; causa efficiens substancialis requirit  
accidens quod simul concurrat ad producendam  
substancialē, ignis v.g. requirit calorem ad produ-  
cendum ignem, ergo & causa materialis aliam po-  
tentiam requirit ad recipiendam formā substancialē.  
Resp. primō à multis negari antecedens. Se-  
cundō dico, hoc argumentum nō quid probet, pro-  
bare requiri accidens per quod formā recipiat, si-  
cūt substancialis requirit accidens tanquam instrumen-  
tum per quod agat, hoc autem fieri non potest, vt  
suprà ostensum est. Deinde, diversa ratio est de cau-  
sā materiali & efficienti, cūm causa materialis petat  
vt cum formā quam recipit, faciat vnum per se, &  
compositum substancialē, non sic causa efficiens.  
Cūm ergo accidens non iuuet ad faciendum vnum  
per se, in dī obstat potius, non est cur in materiā hu-  
iustodi accidens statuatur.

VIII. Dices secundō; materia vt recipiat alia accidentia,  
requirit quantitatē, ergo vt recipiat formas substanciales, requirit etiam formā aliquam substancialē. Resp. primō, antecedens non ēst certum, multi enim dicunt albedinem & cetera accidentia recipi immediatē in materiā, & non in quantitate. Secundō, quidquid sit de hoc, Resp. negando con-  
sequētiā, ob rationes suprà positas de definitione physiciā hominis & aliorum compositorum substancialium quorum definitionē, seu cōceptum essentiālē non ingreditur nisi materia, forma, & vno. Deinde, quia non immediatē denominarent formas materiam, sed solūm remotē, & mediātē, remota autem & mediata causa non est propriētē causa.

IX. Dices tertīō; saltem ad sustentandum & influen-  
R. P. Th. Comptoni Philosophia.

dum materialiter in formas, materia requirit poten-  
tiam aliquam distinctam, sicut efficiens. Negatur ta-  
men antecedens, dicendū enim eset materiam re-  
quirere accidens ad recipiendam formā substancialē, sicut efficiens requirit accidens ad agendum, accidens autem cūm recipere formā substancialē non possit, nec potest eam sustentare, semper enim subiectum sustentationis ēst paritet subiectum informationis.

Dices quartō; Ratio potentia variatur in mate-  
riā, & accedit ac recedit, ergo esse potentiam non  
est illius entitas, quippe quā nunquam minuitur. An-  
tecedens probatur, materia siquidem tam est poten-  
tia ad formā ignis existentem, postea tamen vbi  
corrupta fuerit illa forma, non est amplius potentia  
ad illam, cūm naturaliter reproduci non possit, po-  
tentia autem naturalis ad rem naturaliter impossibili-  
bilem dari nequit, ergo ratio potentia est aliquid  
potentia superadditum, & ab ipsā distinctum, non  
illius entitas.

Contrā, idem argumentum fieri potest de hac ip-  
sa potentia accidentalī: vel enim hāc perit pereun-  
te formā, vel non: si non pereat, ergo hāc respectu  
formā iam destructa esse debet potentia per aliquid  
superadditum, cūm eam denuō recipere non possit; sin verò pereat, ergo materia respectu illius consti-  
tuī in ratione potentia debet per aliquid superad-  
ditum, sicque ibitur in infinitū. Idem est in causā  
quāvis efficiēt, quā efficiēt semel destructos re-  
producere denuō non potest. Resp. itaque vel posse  
materiam ex se formas destructas iterum recipere,  
vel naturam eius ēst ut semel tantū eandem for-  
matē recipiat, sicque eadem semper in eā perstat po-  
tentia, sed de hac te plura postea.

## SECTIO V.

An materia ita sit potentia respectu formarum,  
ut omnem excludat alīum. Seu, an  
sit pura potentia.

Cōmune antiquorum effatum est, ac veluti o-  
raculum Philosophicum, materiam ēst puram po-  
tentiam: quod pronuntiatur ita sancte nonnulli se-  
uerique seruari volunt, & materiam ita puram po-  
tentiam ēst afferunt, vt eam omnem omnino a-  
līum excludere affirment.

Vt res intelligatur, Notandum, tripliē ēst po-  
tentiam quoad præsens, Obiectivā, Actiā, & Pas. Potentia  
suum: Obiectiva, quā & Logica dicitur, est non repu-  
gnantia ad existendum, vt sol ante productionem  
non inuoluebat in conceptu suo obiectivo ullam re-  
pugnantiam ad existendum, seu prædicata contra-  
dictoria, ratione quorum non posset physicē & rea-  
liter existere, sicut inuoluit Chimera. Potentia acti-  
va est virtus aliquid producendi, seu quā effectum  
aliquem præcontinet, vt sol respectu lucis, ignis res-  
pectu caloris. Passiva demum est aptitudo ad for-  
matē aliquam recipiendam, & denominationem ab  
eā desumendam. Suus cuique potentia respondet  
actus, obiectivā existentia, actiū effectus, passiū  
forma.

Notandum secundō, aliud ēst, rem aliquam ēst  
potentiam, aliud ēst in potentia, solem enīm vel An-  
gelum ēst in potentia logicā, seu obiectivā, idem so-  
nus atque non ēst eos producēt, nec extra causas  
positas, & hoc sensu certum est materiam primitam  
iam existentem, licet dici possit pura potentia, vt po-  
stea videbimus, non tamen ēst in purā potentia, seu  
obiectivā, & logicā, tunc enim non existeret. Nec  
etiam diei potest materia ēst in purā potentia pas-  
siū,

## 226 Disp. VII. Phy. Quomodo Materia respiciat formas. Sect. V.

suâ, hoc enim sonat, materiam nullam actu habere formam, sicut esse in potentia logicâ est nullam habere existentiam.

**IV.** Dico primò: materia prima non ita est pura potentia, ut omnem excludat actum. Probatur, est entitas aliqua, seu quiddam physicè & realiter ab entitate forme distinctum, ergo habet actum entitatum, qui entibus omnibus, eo ipso quod entia sunt, est communis. Conf. primò, materia constat ex genere & differentia cum definiri possit, ut vidimus ex Aristotele eam definiti, quod sit *primum subiectum ex quo sit aliquid, ita ut infit*, ergo sicutem habet actum metaphysicum, differentiam scilicet, quâ ab omni alia re distinguitur. Conf. secundò, materia habet propriam existentiam, ut postea videbimus, ergo habet actum existendi.

**V.** Conf. tertio, esto enim concederemus materiam existere per existentiam formarum, adhuc necessarium esse per se deberet entitas aliqua, sicque habere actum entitatum, nam pereuntibus variis formis, quibus successivè subest materia, manet perpetuò eadem entitas materialis, ergo habet actum entitatum, seu entitatem aliquam à formis distinctam.

**VI.** Dico secundò: materia prima est pura potentia physica, excludens ab entitate suâ omnem actum physicum, ac dicens repugnatam ut sit actus physicus seu forma, multò magis sit totum cōpositum, vt quidā volebant ex antiquis, quos impugnat Ari-

stoteles, dum ait materiam esse puram potentiam, & hoc solum sensu ab ipso & S Thoma vocatur pura potentia. Probatur conclusio materia est primum subiectum, ergo non potest esse forma, primum enim subiectum illud est quod non habet aliud prius se, si autem materia prima esset forma, deberet inesse alteri subiecto, & consequenter non esset primus, ut supra ostendimus d.3. l.1.

Dices, ergo materia est purus actus subsistens. **VII.** Distinguo consequens, est purus actus subsistens in *Materias complectus, concedo consequentiam; complectus, ne-  
ff purus  
actus subsistens in-  
completus.* ex quo sit aliquid, ita ut infit, ergo sicutem habet actum metaphysicum, differentiam scilicet, quâ ab aliis rationibus distinguitur. Conf. secundò, materia habet propriam existentiam, ut postea videbimus, ergo habet actum existendi.

Licet autem, sicut materia vocatur *pura potentia physica*, ita forma in rigore appellari posset actus purus physicus, non tamen ita loquendum, nisi addatur *actus purus physicus*. ut anima rationis competat soli formæ, ut diximus. **VIII.** *An Forma* *dici possit* *actus purus physicus*.

## DISPUTATIO VIII.

### *De appetitu materia ad formas.*

**N**ihil apud Aristotelem frequentius, nihil visutius in Scholis, quam materiam formas appetere. Hic ergo quid tam celebris iste materia appetitus sit, investigandum. Cui quæstiōni miror nonnullos tardiu insisterem, eamque tam operose discutere, cum nullibz acrius disceptetur de nomine.

#### SECTIO PRIMA.

##### *Quid, & qualis sit appetitus materiae ad formas.*

**I.** *In quo diff.* **N**otandum, appetitum aliud nihil esse, quam propensionem alicuius rei in bonum suum, & perficitur appetitum à potentia passiva. vnde in hoc differt à potentia passiva, quod ad id etiam aliquando detur, quod non est perfectio, nec bonum habentis, ut aqua potentiam habet receptiū caloris, animal doloris, & similia.

**II.** *Appetitus duplex, eliciens, & innatus.* **A**ppetitus duplex est, eliciens, alijs innatus seu naturalis: appetitus elicitus est actus aliquis à potentia appetitiva productus, quo quis quod sibi congruit, expedit, quâ de causâ vocatur elicitus. Cum ergo opus naturale opus intelligentiae, ut ait S. Thomas, & Aristoteles, sicut animalia bonum quod per cognitionem præsumunt representant, appetunt per appetitum elicitum; ita res omnes naturales per suas entitates in suum bonum & perfectionem propendent, quæ inclinatio & propensio vocatur appetitus innatus, seu natura, non elicitus, quia est sola entitas ipsa rerum, & non actus quispiam vitalis, & sensibilis à potentia aliquâ procedens, ut in rebus cognoscitiuis continet. Sic lapis appetitum naturalem habere dicitur ad centrum, ignis ad suam sphæram, & materia pri-

ma ad formas, quibus, cum ex se sit quid incompletum, perficitur, ac proinde formæ hoc sensu sunt bonum materiae, & illius perfectio.

Sicut verò omnis actus elicitus rei per cognitionem operantis non est appetitus, seu prosecutio, sed *Res per ap-* *odium aliquando & fuga, nempe respectu mali; ita potius in-* *naturales appetitu innato auersantur veluti ac fugiunt quædam, ea nimurum quæ ipsis mala & auer-* *sunt & disconuenientia. Sic animal appetitu vel actu auer-* *elicto dolet de malo aliquo præsente, & homo a-* *ctus erroris elicit, ad quæ tamen appetitum innatum non habent, sicut nec aqua ad calorem, sed illum auersatur potius ac fugit.* **III.**

Secundò notandum, sicut appetitus seu actus elicitus si iplex constitui solet, *Desiderium*, quod est de bono absente, *Gaudium* seu fruitio & quies de bono præsenti, & illius possesso, & *Amor*, qui absoluto quodam modo in bonum fertur secundum se, abstrahendo à præsentia eius vel absentiâ; sic suo etiâ modo philosophati possumus de appetitu innato. Si ergo bonum & perfectio rei debita absit, dicitur respectu illius, *desiderium*: si adsit, *gaudium* de illo dicitur, vel fruitio: si verò secundum se sumatur, & respectu merè transcendentali, dicitur *amor*.

Notandum tertio, sicut actus seu appetitus eliciti alijs absoluti sunt, alijs conditionati & inefficaces ita & in appetitu innato huiusmodi aliquid reperitur. *Abus ap-* *petitus, alijs con-* *ditionati.* Ultimò verò, & præcipue notandum, cum appetitus innatus per metaphoram tantum dicatur appetitus, & impropriè, similitudine ab appetitu elicito deducatur, non ita exactè conferti cum appetitu elicito debere, ut quidquid in hoc reperitur, ascribatur statim alteri, eiique ad amissim quadret, sed sufficit si in unâ vel alterâ proportione cum illo conueniat. **IV.**

Prima

VI.  
Materia  
appetit  
innato ap-  
petit omnes  
Formas.

Prima conclusio: materia respectu transcendentali, seu appetitu innato formas omnes appetit. Probatur, Appetitus hic nihil aliud est quam propensio & inclinatio naturalis in bonum proprium & perfectionem, sed formae omnes sunt bonum & perfectio materiae, per eas enim tanquam per partes iuxta naturalem, quam habet, inclinationem perficitur, ergo.

VII.  
Magis ap-  
petit For-  
mas perfe-  
ctiores.

Secunda conclusio: Materia appetitu innato magis formas perfectas appetit quam imperfectas, & consequenter omnium maximè appetit animam rationalem. Est contra P. Arriagam d.2. Phys. 4.11.42. Hæc conclusio exinde probatur, quod cum appetitus innatus, ut diximus, sit propensio cuiusque rei in bonum suum, quo res quæpiam est illi melior, eò illam magis appetit, cum ergo maximè perficiatur materia ab anima rationali, utpote forma omnium nobilissimæ, maximè illam appetet.

VIII.  
Propensio  
indivisi-  
bili  
materiae  
est tota  
magis re-  
spectu vni-  
formis;  
quam al-  
terius.

Dices; propensio materiae est ipsa eius entitas, sed entitas materiae est indivisibilis, ergo & propensio, ergo non est maior vel minor propensio respectu vnius quam alterius. Resp. negando ultimam consequentiam, licet enim entitas materiae, & consequenter respectus eiusdem transcendentalis, & propensio sit indivisibilis, hinc tamen non arguitur, non magis propendere materiam ad unam formam quam ad aliam, non quod entitas illius & propensio dividatur, & pars hanc formam respiciat, pars illam, sed tota entitas magis propendet ad unam formam, quam ad aliam, iuxta formarum in perfectione diuersitatem.

IX.  
In appeti-  
tu etiam  
elictio duo  
eodem actu  
amantur  
inequali-  
ter.

Nec hoc mirum cuiquam videri debet, cum idem in appetitu elicto contingat, & aliis rebus: primò enim possunt duo eodem indivisibili actu amari & appeti inæqualiter, ut cum quis creaturas propter Deum amat, & medicinam propter sanitatem, quod etiam contingit cum duo vel plura obiecta dispara ta amantur eodem actu inæqualiter. Idem in intellectu cernitur, ut dum per visionem beatam vide tur Deus clarè & intuitu, creaturæ autem solum abstractiæ. Sic eadem visio materialis duos colores, quorum unus alio est obscurior, vel remotior, repræsentat, sicque totus actus respectu unius est clarior quam respectu alterius.

X.  
Maximè  
appetit  
animam ra-  
tionalem

Omnium ergo formarum maximè appetit materia animam rationalem, utpote maximam suam perfectionem: si enim materia appeteret per cognitionem præviam, maximè eam appeteret, ergo iam idem præstabit, licet non cognoscat, cum opus natura, ut dictum est, si opus intelligentia.

XI.  
Nec obstat  
que saltum ex supremis partibus sua sphæra, ergo  
quod ignis & materia æqualiter appetit quamcunque formam,  
aequaliter  
appetas  
que supra-  
partibus homogeneis, nec una pars excedit in perfe-  
ctione aliam: at sphæra, ut ita dicam, materia, nem  
pe formæ omnes, est heterogena, constans ex va-  
riis partibus dissimilibus, formis scilicet in perfectio-  
ne inæqualibus. Instabis, ergo materia est in statu  
violentio quando est sub aliâ formâ, quam sub ani-  
ma rationali. Nego consequentiam, non enim cum  
aliquid non est in perfectione suâ maximâ, sequitur  
esse in statu violentio, sicut nec intellectus est in sta-  
tu violentio cum non habet actum omnium per-  
ficiendum, quem ex naturâ suâ aptus est elicere.  
Cum ergo quælibet forma sit beatitudine quasi natu-  
ralis ipsius, eamque instar compatis compleat, ma-  
teria sub quavis bene & sufficienter se habet, estque  
suâ sorte contenta, sicque non est in statu violentio,  
licet meliore loco esset si informaretur ab anima rationali. Deinde materia ut pars vniuersi appetit va-  
rietatem, ut postea dicetur.

R.P.Th.Comptoni Philosophia.

Tertia conclusio: si spectetur appetitus materiae ad formas merè secundum ordinem illius transcen- dentalis ad easdem, est potius instar amoris propriæ dicti, quam desiderij, vel gaudij. Ratio est, quia id solum spectat ad ordinem transcendentalis quod re luteret in entitate materiae per se consideratae, sed in entitate materiae per se consideratae, nec relutet actualis possesso formæ, nec negatio actualis posses sionis illius, id est, nec præsentia actualis seu uno formæ, nec absentia, sed solum prædicata essentialia formarum, ergo ordo & appetitus transcendentalis materiae nec est per modum gaudij, nec desiderij, cum hoc essentialiter includat vel præsupponat absentiam rei, illud præsentiam; ergo est potius instar amoris propriæ dicti seu complacentie cuiusdam, quæ abstrahit & à præsentia & absentia rei amare.

Dices; materia respectu transcendentali appetit XIII.  
ut habeat formas, ergo inuoluitur ibi negatio præ- In appetitu  
sentiæ formarum, nihil enim appetit quod habet, ergo. Resp. negando primam consequentiam. Ad pro- Materie  
ad Formas  
non inuol-  
uitur ne-  
gatio pre-  
titu amoris & complacentie, nego: Amor enim hic ma- sentia For-  
mara.

Cum ergo dicitur, materia appetit ut habeat for mas, distinguenda est illa præpositio, appetit ut ha beat, id est, appetit formas, seu propendet in eas, concedo, appetit ut habeat prout hæc verba sonant, nego: verba enim sonant carentiam formarum, seu materiam non solum esse potentiam, sed esse in potentiâ ad formas, quæ tamen carentia in conceptu intrinseco ordinis transcendentalis non includitur, sic lapis, etiam dum est in centro, dicitur appetere centrum, seu in illud præpositionem habere, non tam appetere ut habeat, vel ut acquirat centrum, hoc enim sonat necdum cum ad centrum peruenisse.

Quarta conclusio: si materia existet sine omni XV.  
formâ, posset dici desiderare omnes. Probatur, nam Materie  
omnes in eo casu abesse, ergo omnes desidera- fine Formâ  
desideraret omnes.

Conf. primò, si materia esset sine omni formâ, & XVI.  
Deus crearet decem formas materiales diuersæ spe- Formæ o-  
ciei extra materiam diuersis in locis, illæ decē for mæ sine  
mæ omnes simul & eodem instante appeterent il- appetente  
lam materiam, ergo & eodem modo materia appe- Materiæ,  
tet & desiderabit illas, cum nō minus omnia requiri ergo &  
sita ad appetitum & desiderium ponantur ex parte Materiæ  
materiæ quam formarum, ergo similiter omnes for mas possibiles appeterent. Conf. secundò, forma leo nis v.g. constituta sine omni materia, non unam aliquam solum materiam desideraret, sed omnes quæ ipsius sunt capaces, non enim est maior ratio cur unam appetat quam aliam, ergo &c.

Conf. tertio, ponamus aliquem ignem esse in XVII.  
centro terræ, in puncto scilicet à sua sphæra remo- Explica-  
tissimo, vel in minimo aliquo loco ibidem, & aufe- tor ex quo  
runt omnia impeditia intermedia, adhuc nou ascendet, quia scilicet appetit & desiderat omnes Materiæ  
partes sua sphæra, cū ergo determinare se nequeat, manebit in centro.

Dices; latam esse hæc disparitatem inter materiam XVIII.  
& ignem, sphæra enim ignis constat ex partibus ho- Sphæra ignis aqua-  
mogenitis, ut diximus, sphæra autem, ut ita dicam, materia ex heterogenitis, cum formæ sint in perfe- li, materia  
ctione inæquales. Resp. sphæram quidem materia esse inæqualem, & in hoc, fateor, est diuersitas inter ignem & materiam, sed hoc non arguit quin materia appetat omnes sphæras sive partes, seu omnes formas,

formas, licet non æqualiter. Sicut si quis friget vel esuriat, licet maximè appetat & desideret optimas vestes vel cibos, non tamen sequitur non desiderare & appetere minus præstantes.

XIX.  
*Materia exigit sub una forma appetit alios pro aliis tempore.*

Quinta conclusio: Materia, etiam dum est sub unâ formâ, licet sit perfectissima, anima rationalis ex. g. appetit & desiderat alias omnes sibi possibles, non quidem pro eo tempore quo habet hanc, sed pro alio, seu nunc, ut loquuntur Dialetici, *pro tunc*. Probatur & explicatur conclusio, nam licet quis æstate indutus veste byssinâ non appetat villosum, aut sagum pro eo tempore, appetere tamen tunc eas vestes potest pro hyeme, vel pro tempore belli: sicut & ignem mediâ Æstate potest quis appetere pro tempore hyberno.

XX.  
*Necessitas appetens desiderat absentiam formae praesente, desiderat absentiam formae absentes.*

Non ergo hinc inferas, si desiderat præsentiam alterius formæ, desiderare etiam absentiam & destructionem illius quam habet, nam non desiderat illam quam non habet omnino absolute, sed aliquo modo conditionat ex parte obiecti, casu scilicet sensu.

XXI.  
*Gaudet materia de formâ præsente, desiderat absentes, gaudio & desiderio non transcendentali, sed prædicamentali, id est, quod non consistat adæquate in solâ entitate materiae, sed sit denominatio partim intrinseca, partim extrinseca, includit nempe unionem, vel negationem unionis formæ.*

Dices; natura humana in Christo subsistens subsistentiâ Divinâ, non appetit propriam, quia Divina est perfectior, ergo nec materia, dum est sub animâ rationali, appetet alias formas imperfectiores. Resp. prius subsistens primò, verum quidem esse naturam humanam non ita propriam appetere subsistentiam dum subsistit Divinâ, quasi sub hac esset in statu violento, sicut est in statu violento lapis, & appetit centrum, dum penitus detinetur in aëre; verè tamen etiam tunc propriam appetit, saltem conditionat.

XXII.  
*Natura humana Christi appetit propriam subsistens conditio- nata.*

Secundò dico, si natura illa non appetat propriam subsistentiam, non est ob maiorem perfectionem Divinæ subsistentiæ præcisè, sed quia Divina eminenter continet propriam subsistentiam naturæ humanae, sicque dum Divinam habet, habet eminenter suam, quam solam desiderare potest: anima autem rationalis non continet eminenter omnes formas, quas appetit materia, ut formam ligni, lapidis, leonis, equi, terræ &c.

XXIV.  
*Dupliciter in materia ad Formam propensione.*

Dici etiam posset, quod supra insinuavi, centrum veluti, & scopum materiae esse pulchritudinem uniuersi, quæ in rerum varietate consistit. Materia ergo ut pars uniuersi, vicissitudini rerum, & uniuersi pulchritudini subsisteruit. Secundum tamen propriam suam & priuatam inclinationem, maximè in animâ rationali propendit, utpote formam formarum omnium perfectissimam. Quare si in circumferentia sphærae alicuius, qualis est sphæra ignis, collocantur formas omnes solidatim, quarum est susceptiva materia, & materia collocaretur in centro, haberetque viam ascendendi instar ignis, ceteris telitis, rectâ ascenderet ad animam rationalem.

XXV.

Quod de formis substantialibus diximus, intelligi etiam debet de accidentalibus, quas non minus respicit materia, quam substantiales; de utrisque etiam respectu materiae, quam vicissim respiciunt.

### S E C T I O II.

#### *Vtrum materia habeat appetitum ad formas corruptas.*

I. *R*atio dubitandi est, quia formas corruptas reproduci naturaliter non possunt, sicque nec naturaliter informare materiam, ergo nec è contraria

teria poterit naturaliter eas recipere, ergo non è potentia naturalis respectu illarum, ergo postquam semel destruetæ sunt, materia eas amplius nec respicit, nec appetit.

Prima sententia affirmat uniuersim materiam II.  
formas corruptas appetere. Ita P. Hurt. d. 2. Phys. f. 3. n. 35. P. Oviedo c. 2. Phys. p. 4. n. 19. & multi ex recentioribus. Secunda sententia est aliorum qui negant materiam appetere formas corruptas, quam etiam sequitur P. Arriaga. d. 2. Phys. f. 4. n. 44.

Notandum quod supra explicavi, materiam duplum dicere appetitum seu potentiam ad formas, transcendentalē seu remotam, & prædicamentalē seu proximam. Appetitus trascendentalis est sola & nuda entitas materiae, prædicata nimis illius essentialia, seu aptitudo & ordo transcendentalis ad formas. Appetitus vero prædicamentalis seu proximus alia multa connotat, nempe dispositiones, & alias circumstantias, ablationem etiam impedimentorum, & ut potentia materiae sit planè ad receptionem formarum expedita.

Prima conclusio: materia appetit transcendentali & remoto respicit formas corruptas, idque siue ea naturaliter reproducit possint, siue non. Probatur, potentia remota materiae aliud nihil est, quam ipsa entitas illius, sed haec eadem est quantumvis formas corruptantur, ergo remanet in materia potentia remota ad formas, etiâ ipsis corruptis. Conf. ad potentiam hanc remotam aliud non requiritur, quam talis proportio inter prædicata intrinseca illius quod est potentia, & terminum ad quem est potentia, seu inter actum & potentiam, ut loquuntur Philosophi, sed eadem est proportio prædicatorum inter materiam & formam corruptam, quæ erat antequam corrupta periret, ergo.

Secunda conclusio: si forma corrupta iterum reproducatur, non minus illam naturaliter recipiet materia per nouam unionem, quam eam primò recepit, nec minus naturaliter compositum cum eâ naturale constituet. Vnde Angelus compositum illud iam constitutum intuens, nihil in eo videbit præternaturale, nec sciet utrum sit ex formâ reproductâ constitutum, an ex formâ tunc primò productâ. Ratio est, quia ad compositum constituendum parum refert quâ actione, vel quo modo forma producatur, naturaliter scilicet, an supernaturaliter, sed sola spectatur proportio inter actum & potentiam receptuam, seu prædicata eorum essentialia, quæ cum eadem sint quæ in primâ formâ productione, eodem modo concurrent ad compositum constituentium.

Conf. si color aliquis destruetus reproduetur, esto in illius reproductione aliquid interueniat præternaturale, postquam tamen est reproductus, non minus naturaliter eum videbit oculus, quam antequam destrueretur.

Tertia conclusio: materia habet potentiam & appetitum naturale, non transcendentalē tantum, sed etiam prædicamentale respectu animæ rationalis, cui semel unita, ab eâ postea fuit deunita. Ratio est clara, illa siquidem est potentia naturalis, non transcendentalis tantum & remota (de quâ in præcedentibus duabus conclusionibus) sed prædicamentalis etiam & proxima, ad quam, ut ad actum reducatur, non est necessarium ut aliquid interueniat supernaturale, nec quoad rem, nec quoad modum, sed ut materia deunita ab animâ rationali, illi iterum in quibusdam casibus unitur, non est opus ut quidquam vel supra vel præter naturaliter interueniat, ergo: Probatur minor, si quis præcisam sibi brachij v.g. partem comedet, non minus illâ nutritur, & in suam eam substantiam conuerteret, quam

<sup>i sens. ab</sup>  
*materiam appetere formas corruptas.*  
Secunda negat.

III.  
*Duplex in materia appetitus, remoto & proximo.*

IV.  
*Materia appetitus remoto appetitus formas corruptas.*

V.  
*Si forma corrupta reproducatur, materia in eâ naturaliter recipiet.*

VI.  
*Color reproductus videtur naturaliter.*

VII.  
*Materia naturaliter respicit animâ rationali sibi exparsa deunitam.*

quam si esset pars alterius cuiuspiam animalis, ergo materia illa per nouam partem vniuersitatem rursum naturaliter vnitetur animae, à qua semel fuit deunita, ergo quando est deunita, appetit eam naturaliter. Idem in sententia S. Augustini, S. Thomæ, & Aristoteli est de forma cuiuscunque animalis perfecti, equi, leonis &c. quam ipsi affirmant esse indivisiabilem. De quo in libris de Anima, d. 8.

VIII.  
Aliud est  
de Anima  
planè den-  
nata.

Quarta Conclusio: anima rationalis integrè se-  
mel à corpore separata, nec vñquam materiæ natu-  
raliter reunitur, nec reuniri naturaliter potest: vnde  
neque materia eam hoc modo deunitam appetit  
prædicamentali respicit.

IX.  
*Cur ani-  
ma natu-  
raliter  
reuniri  
nequeat  
corpori.*

Prima Conclusionis pars est certa, alioquin in Pythagoræ metempsychos in incidere mus, qui animas de corporibus in corpora transmigratione quotidiana transfire somniabat. Secunda etiam pars probatur, animæ enim, postquam à corporibus, quibus prius vñritæ erant, sunt semel separatae, sunt in termino merendi, vnde naturali viâ & modo vñriti denuò corporibus, & in hanc vitam & agonis locum redire naturaliter non possunt. Ex quibus constat tertia conclusionis pars, si enim animæ naturaliter materiæ rursum vñriti, & eam informare nequeant, materia eas appetitu prædicamentali naturaliter appetere non potest, apperitus siquidem completè naturalis, terminum postulat naturaliter posibilem.

X.  
*Resurrec-  
tio mor-  
tuorum est  
miraculo-  
sa.*

Hinc constat resurrectionem mortuorum esse quoad modum supernaturalem, ac miraculosam, tū quia non naturali viâ tunc homines reproducuntur, tum quia tot corpora quorum materia sub aliis formis immediatè antè extiterat, elementis scilicet, plântis, & animalibus, subito & in ictu oculi compinguntur, disponuntur, & animabus informantur, sicque multis nominibus naturæ leges infringuntur.

XI.  
*Vtrum verò materia prima alias formas tū sub-  
stantiales, tū accidentales semel destruetas app-  
petitu prædicamentali connaturali respiciat, ab eâ que-  
stione pender, an scilicet formæ, & res aliæ semel  
destruetæ, possint naturaliter reproduci. De quo sec-  
quente.*

### SECTO III.

#### *An forma destructa possint naturaliter reproduci.*

I.  
*Status cō-  
traversia.*

QUESTIONE HÆC non de formis tantum, siue ex sub-stantiales sint, siue accidentales, procedit, sed de omni omnino effectu, de quo proinde vniuersim inquirimus, an, vbi semel res aliqua desierit, redire naturaliter possit.

II.  
*1. sent. est  
posse res  
destruendas  
reproduc-  
naturali-  
ter.*

Affirmat Greg. Ariminensis, in I. d. 17. qu. 4. art. 2. Hurt. d. 2. Phys. se. 3. & d. 10. s. 4. Quicodo Cont. 12. p. 5. quam hodie sententiam passim sequuntur recentiores. Hanc opinionem à fortiori sequitur Scotus in 4.d.43.q.1. & Richardus ibid. q.1.art.3. qui de facto id semper contingere assertunt, vbi idem agens eidem denuò passo applicatur.

III.  
*Secunda  
sententia  
negat.*

Secunda sententia ait eundem numero effectum naturaliter iterū reproduci non posse. Hoc insinuat Suar. d. 5. Met. s. 9. nu. 10. & To. 2. in 3. p. dist. 44. s. 6. §. Dico tertio fine, tenet Val. To. 1. in 3. p. d. 74. cap. 7. nu. 47. & deinceps. Arriaga d. 2. Phys. s. 4. nu. 44. & multi ex recentioribus. Imò eosque quamuis male procedunt Durandus & Marsilius apud Suar. d. illa 5. se. 9. nu. 2. vt idem numero accidentis in eodem denuò subiecto recipi, nec diuinitus posse affirment.

IV.  
*Hæc secunda sententia mihi videtur probabi-  
R. P. Th. Comptoni Philosophia.*

lior, in quâ tamen probandâ auctores non parum *Secundâ* laborare video, res enim hæc nec in vnam partem, *sensu* nec alteram ita est explorata, vt animus planè ac. *vñ probabi-* quiescat. Probant aliqui ex illo Aristotelis, c. de Op. pos. post medium, à priuatione scilicet ad habitum non datur regressus, ergo secundum ipsum, idem numero *Apriua-* effectus redire ac reproduci nequit. At longè alia est *tione ad* mens Philosophi, vt locum illum intuenti constabit, *habitum* non datur discrimen enim illic assignat inter contraria & pri- *regressu.* uatiua, & in illis ait dari regressum, nam aqua ex fri- gida fit calida, & è contraria, non tamen (inquit) datur regressus in priuationis, vt in *caco, calvo, & edentulo.* Lo- quitur ergo non de regressu ad eundem numero effectum, sed ad eundem specie: primum, quia exempla illa proximè allata id ostendunt, *nec enim, inquit,* *cacus vñquam recuperavit, nec calvus comam, nec edentulus vñllus dentes emisit,* vbi clarum est, non loqui de eodem numero visu, comâ, & dentibus, sed specie, seu quod nullum omnino visum cacus quispiâ re- recuperauerit. Secundò, quia id dicit fieri in contrariis, quod negat in priuationis, sed in contrariis non datur regressus ad eamdem numero qualitatem, sed solùm ad eandem specie, seu ad similem, ergo in priuationis intentio ipsius non est negare hanc numero comam, vel visionem redire, sed vult nullam omni- no redire.

Mihi hoc modo præcipue suaderi videtur: In co- *V.* muni sententiâ non potest res vña moueri naturali- *Principia* ter motu discreto, ita nimis ut ab angulo orien- *ratio cap-* tali scholæ moueat ad occidentalem, non trans- *res destru-* undo per spatum intermedium, sed successiù tan- *ta non pos-* tū, seu prius occupando vnam partem spatij, dein *fici natura-* de aliis, donec ad terminum illum seu angulum *litter repro-* perueniat, ergo nec durate res vña naturaliter po- *duci.* tenebit duratione discretâ, ita scilicet vt hodie seu instante A existat, & cras, vel in instante B destruatur, & post dies tres vel annos, aut in instante D reproducatur, sed vt ad instantes D naturaliter perueniat, du- rare debet in instantibus, seu tempore interme- dio.

Probatur secundò, communis enim fermè omniū conceptus est eundem numero effectum de facto nunquā redire, ergo verisimile est fundamen- *VI.* tum aliquod reperi in naturâ cur non redeat, & hoc non merè contingere per accidens. Probatur *Vñneris* tertio, probabiliter dici potest id naturam seu vni- *pulchritu-* uersum exigere ob maiorem suam pulchritudinem, *de exigeo* quæ in varietate & vicissitudine rerū maximè con- *videtur,* *ut eadem* sistit. Quartò, refundi hoc potest in secunditatem *res non re-* causæ, quæ requirere videtur vt nouos semper & *deat natura-* nouos effectus producat, sicque magis virtutem suā *raliter.* exerat. Quintò, in limitationem effectus, qui vbi se- *re non re-* mal extitit, satis iam illius appetitui hac in parte est factum, nec aliam existentiam desiderat.

Probatur sexto, si res destruetæ possint naturaliter redire, vnde scimus de facto non redisse, & lu- *VII.* cem hodiernam non esse eam quæ ante centū an- *Si possint,* *unde cōfutat* nos extitit, vel equum aliquem generosum iam vi- *non redire* uentem non esse Bucephalum, aut Rhœbum, vel vnum aliquem ex equis, qui in bello Troiano perie- *de facto.* runt, & sic de aliis.

Dices; decreuisse Deum vt nunquam idem effec- *VIII.* tus destructus redeat. Sed contra, vnde constat *Gratiæ di-* Deū habere eiusmodi dectetum. Dices, id eum ha- *citur fla-* bere ad ostendendam suam munificentiam. Contra, quo fundamento dicitur Deum hoc modo ostendere velle suam munificentiam? Dices, bovum possint, vniuersi hoc exigit. Contra, ergo bonum vniuersi exigit vt nunquam idem effectus secundò redeat, sicque stante hac exigentiâ vniuersi, eadem res na- *titus Deū* *deante, si* *possint.* *ut non re-* turaliter produci denuò non potest, quæ est vna ga- *tio nostræ conclusionis.*

## SECTIO IV.

*Soluuntur obiectiones, & quedam inferuntur  
circa appetitum materiae ad  
formas corruptas.*

I. **O**bicitur primò; ponamus formam aliquam durare naturaliter posse per tres horas, si ergo secundà horā destruatur, quid obstat quo minus in tertiā illā horā, quæ est intra sphæram naturalis eius durationis, denuò producatur? præsertim si idem a gens & paſtum, à quibus primò producta illa forma fuerat, iterum sibi inuicem applicentur; idem enim iuxta Aristotelem 3.phys. c.6. manens idem, semper appetum natum est facere idem.

II. **S**ed contrà, hīc iterum vrgeo primum argumentum quod suprà ad probandam conclusionem adduxi, & existimo esse omniū efficacissimum. Petrus in angulo A existens potest intra quatuor instantias, vt suppono, locare se in angulo D, hæreat per tria instantia in angulo A, quare in quarto collocare se nequit in angulo D, cùm sit intra tempus quo se illic naturaliter collocare potuisset. Dices; causam esse, quia non produxit vocationes angulo illi proximas. Contrà, idem dico ego de duratione formæ in horā tertiā, ideo nimis illam naturaliter habere eam iam non posse, quia non habuit durationes illi proximas, & sicut aduersarij conditiones illas requirunt in vocatione naturaliter acquirendâ, ita easdem æquali iure requiro ego in duratione.

III. **O**bicitur secundò; ignis A iam existens habuit potentiam ad producendum ignem B. destruetu, & ignis B. aptitudinem ad existendum, ergo etiam nū has retinent, cùm eadem adhuc retineant prædicta, & eandem naturam. Resp. licet eandem habeant naturam quam antea, illa tamen, vt in actu prodeat, varias requirit conditiones, & una ex iis in praesenti est, effectum illum priùs extitisse, & iam esse destrutum.

IV. **D**ices; non potest virtus operativa physica penderre à conditionibus merè extrinsecis, alioqui dicere physicam à quis posset dari posse conditionem merè extrinsecā, condicionebus extrinsecis pēdere, nullus formē nosgas.

Virtutem operativam à diebus Dominicis. Sed contrà, alias dari conditiones extrinsecas, quibus positis, virtus physica operari possit, aut non possit, nullus fermè Philosophorum negat: sic enim æternitatem à parte ante esse præteritam est conditio, secundū multos, vt virtus physica omnipotentia Diuinæ exercere se possit, & creaturam producere ad extra; causam vniuocam non adesse est conditio, vt causa æquiuoca operetur;

item formam ignis A non esse alibi est conditio vt producatur hic, & alia huiusmodi, quæ suprà in hanc tem attuli d.g. sect. 2. Nec tamen ex eo quod quis Non tam conditions quasdam extrinsecas admittat, quæ cū quavis cōre aliquā peculiarem habent connexionem, sequitur quascūque disparatas esse admittendas: neque enim ex eo, quod formam ignis A non esse alibi, sit conditio vt producatur hic, sequitur dari posse conditio nem, quā positā, Turca saltet semper ad numeros, & galli omnes gallinacei stent altero pede, vt eos semel singulis diebus stare fabulantur in suo Talmud Iudæi, vt refert Sixtus Senensis lib. 2. Bib. sanc. lit. T. fine.

V. **O**bicitur tertio; appetitus materiae nihil aliud est quam ipsa materia, ergo si materia semel habuit, vel Idem semper fuit potentia ad formam destructam, semper in materia est. Resp. semper esse eo modo quo fuit, nempe casu appetitus. quo non fuisset destruta.

VI. **O**bicitur quartò; est adhuc in materiâ priuatio formæ corruptæ, ergo est subiectum aptum ad illam Quoniammodo habendam, sicque illam appetet. Contrà, etiam est in si in materiâ hodie priuatio durationis hæsternæ. Resp. itaque priuationem transcendentalē seu remotā, corrupc. id est carentiam formæ pro aliquā differentiâ temporis aptæ inesse subiecto, esse in materiâ illâ, non verò priuationem quam vocant prædicamentalem, seu proximam, quippe quæ multa alia inuoluit. Videantur dicta d.18. Log. s.10. nu.4. vbi harum priuationum discrimen latè exposui.

VII. **H**inc infero, materiam formas corruptas appetitu prædicamentali non appetere. Existimo tamen, vt Materiæ sec. præcedente insinuauit, si Deus formam aliquam proximam materiale reproduceret, materiam denuo eam appetit, sicut quamvis appetitu elicto nullus prudenter appeteret cibum aliquem quem non sit esse destrutum, fructus ex. g. anni superioris, si tamen Deus hoc anno eosdem rursus reproduceret in arboribus, prudenter posset quis eos appetere.

VIII. **C**onf. forma illa, si à materiâ separata producere Forma re tur, appeteret naturaliter materiam, cùm naturaliter producere sine cā existere non possit. Quod magis vrget in v- appositorum naturaliter materiâ.

IX. **C**onf. secundò, licet miraculose aliquid vel producatur primò, vel reproducatur, positâ tamen reproductione miraculosa, multa perit naturaliter: sic producens enim ignis reproductus peteret calorem, & combureret naturaliter, aqua peteret frigus, lux aërem, vel aliud subiectum, homo sensus omnes, & naturaliter caderes, incederet, videret, audiret, loqueretur: nec enim putandum est, quot Lazarus post resuscitationem protrulit verba, tot fuisse miracula.

## DISPUTATIO IX.

*De existentia materiae.*

## SECTIO I.

*An materia habeat propriam existentiam,  
vel existat per existentiam  
formæ.*

I. **C**elebris hac in parte est Thomistarum quo-  
materiam s. sent. ass. r. sent. do-  
rum opinio, qui materiam ita putam esse  
volunt potentiam, vt nullum omnino, ne exi-  
non habere. Atendi quidem illi actu concedant, sed existentiā

à formâ emendicare eam asserunt. Ita Cai. tr. de En- propriam te & Essentiâ c.5. qu.8. vbi huic sententiae ita inordi- existentia. cùs adhæret, vt oppositum errorem vocet intolera- bilem. Ferrar. 2. cont. Gentes, c.68. & alij apud Suarū citandum.

II. **S**ecunda sententia ait materiam habere propriam existentiam distinctam ab existentiâ formæ incom- 2. sent. do- pletam tamen & materiæ proportionatam, per quā est ens actu, & extra causas. Dicit ergo hæc senten- cet materiæ habere propriam existentia. cia, in composito duas esse entitates incompletas, ex quibus entitas una totalis conflatur, seu unius compo- situm, & una inquamque entitatem incompletam suam

## Materia habet propriam existentiam. Sect. I.

231

suam sibi habere partiale, & incompletam existentiam, & ex utrâque vnam coalescere existentiam cōpletam compotiti. Ita Doctor subtilis cum suis in 2. dist. 12. q. 1. & 2. Gregor. Gabriel, & reliqui Nominales ibidem, & alij: Suar. d. 13. Met. sc̄t. 3. nu. 13. Molina 1. p. quæst. 3. ar. 4. d. 2. Hurt. d. 2. Phyl. sc̄t. 6. Arria. dist. 2. Phyl. sc̄t. 5. Oviedo. c. 2. Phyl. p. 5. nu. 2. & alij passim.

**III.** Notandum, rationem formalem per quam res aliqua est, esse existentiam, res enim solum possibilis, simpliciter non est, nec dici potest ens actu: vnde essentia actualis non distinguitur realiter ab existentiā actuali, cūm id per quod res actu est, sit existentia. Hoc tamen si supponeremus, nempe existentiam non distingui realiter ab essentiā, nullus esset disputationi huic locus, cūm concedant aduersarij māteriam habere existentiam distinctam ab essentiā formae, ergo si existentia non distinguitur realiter ab essentiā, habebit etiam necessariō existentiam distinctam ab existentiā formae. Admittimus ergo pro præsentī, disputationis gratiā, existentiam realiter, vel ex naturā rei distingui ab essentiā.

**IV.** **Materia** prima habet propriam partiale existentiam distinctam ab existentiā formae, per quam partiale & incompletam existentiam priam existentiam ponitur formaliter extra causas, & partialiter concurredit ad constituendam vnam totalem existentiam compotiti.

**V.** Omissis variis rationibus quibus probari solet hæc conclusio, sic eam probbo: prius naturā existere debet materia quam forma, saltem materialis, ergo non potest existere materia per existentiam formae. Consequentia est evidens, nam si prius naturā existat materia quam forma, ergo prius habet existentiam quam existat forma, sed pro nullo priori est existentia formae antequam existat forma, ergo existentia quam in illo priori habet materia, non est existentia formae. Antecedens itaque probatur, materia est verum subiectum & causa formæ materialis, & illa influens, ergo est naturā prior illa, cūm omnis causa essentialiter sit naturā prior effectu. Deinde concursus materialis est influxus, & aliquo modo operatio, prius autem est esse seu existere, quā operari vel caufare, ergo in illo priori quo materia concurredit ad productionem formæ materialis, est seu existit materia, & non existit forma, ergo pro illo priori non existit materia per existentiam formæ, cūm pro illo priori non sit existentia formæ, sic enim prius existet quam habeat existentiam.

**VI.** Dices primò; quando educitur forma, ignis v. g. **Nec posse** è potentia materiæ ligni, non existere materiam pro tunica. eo instantे pei formam ignis iam productam, illā ria existere enim materia est naturā prior, vt probat argumentum, sed existit per formam ligni, sicque semper existit per formam, non quā tunc educitur, sed quā p̄cecessit, prima autem omnium forma non fuit educta è potentia materiæ, sed concreata simul cum illā. Contrà, & quē, imò magis impossibile est vt pro illo instantē quo forma ignis educitur, existat materia per existentiam formæ ligni, quam per existentiam formæ ignis, nam eodem instantē quo producitur vel educitur è potentia materiæ forma ignis, perit forma ligni, quippe quā expellitur per formā ignis iam productam, ergo illo instantē non est existentia formæ ligni, ergo non potest illo instantē materia per illam existere, magis quam potest parties esse albus per albedinem, vel manus calida per calorem eo instantē quo perit albedo illa & calor.

**VII.** Dices secundò; materiam & formam esse sibi inuicem causas, & formam verè pendere à materiā, & materiam vicissim à formā, ergo eodem modo se res habebit inter materiam & existentiam formæ,

erunt nimis sibi inuicem causæ. Contrà primò, **Mutua** antecedens enim communius negatur quam con- cōficiat ceditur à Philosophis, de quo postea. Contrà secun- dò, in quocunque genere cause dicatur causa esse prior, præintelligi debet cum suā existentia, cūm ex- istentia sit conditio essentialiter antecedens ad cau- sandum & operandum: si autem accipiat suam exi- stentiam à formā, intelligi nequit prius existere quā existat forma, sic enim existeret prius suā exis- tia.

P. Arriaga sc̄t. 5. nu. 76. ait, admissa distinctione VIII. inter essentiam & existentiam, hoc argumentum ni- **Si existit** bil concludere, **materia** enim, inquit, in hac senten- **distingua-** **tur, debet** cia sustentare debet suam existentiam, ad quam ta- men intelligi nequit præexistens. Resp. negando an- tecedens. Ad probationem dico, si existentia ponan- tur distincta ab essentiā, debere existentiam illam creari, & non sustentari in materia, sed tantum eam tanquam purum terminum afficere.

Vrgebis cum eodem, existentia formæ non crea- **IX.** tur, sed generatur, alioqui agentia naturalia quoties existentia nouam formam producunt, crearent, ergo educitur verè formæ ex essentiā formæ, ad quam tamen forma non intel- ligitur præexistens. Concessis reliquis, negatur vlti- ma consequentia, existentia enim formæ educeretur ex materia, non ex essentiā formæ, sed ex materia per existentiā creatam iam pro aliquo priori existentem: imò non alio modo materia causare formam potest, quam causando eius existentiam.

Secundò probatur conclusio, causa quæ produ- **X.** cit existentiam vt vnitam rei, verè producit rem il- **Si materia** lam, nā producere aliquid nihil aliud est, quam po- exibat, pot nere extra causas, & tribuere illi existentiam, seu fa- **existentiā** cere vt de possibili transeat ad esse actuale, ergo cau- **formæ, res** sa producētes existentiā vt vnitam materiæ, produ- **naturales** cunte materiam, sed causæ secundæ, ignis v. g. terra, materiam. plantæ &c. iuxta aduersarios producunt existentiam materiæ vt illi vnitam, producunt siquidem formas, & illas simul cum illarum existentiis vniunt materiæ, ergo producunt materiam, quod Philosophorū nullus concedit. Conf. hinc sequeretur, materiam generari, & non produci per creationem. Patet, natu- ponitur à parte rei, & producitur per generationem, per eandem scilicet actionem, per quam producitur forma, produci enim rem, vt diximus, aliud nihil est, quam ponit eam extra causas, & accipere existentiā, sicut enim albedo denominat subiectum album, ita existentia denominat rem esse extra causas, seu exi- stentem.

Dices; licet existentia materiæ generetur, non ta- **XI.** men essentia, illa enim generari non potest, sicque **sirei ali-** ratione illius dicitur materia ingenerabilis. Contrà **cuius ex-** primò, nam sic forma etiam substantialis materialis, **fonsis ge-** & accidentia omnia erunt ingenerabilia, cūm iuxta **neretur,** aduersarios essentiæ omnium rerum sint ingenera- **conservi** res ipsa ge- biles. Contrà secundò, ratio generabilitatis alicuius **nsrari.** rei desumitur ab existentiā eiusdem, quæ si producatur dependenter à concursu subiecti, dicitur res ge- nerari; si independenter, creari: si ergo existentia materiæ producatur, & communicetur ei per actionem eductiā (vt necessariō communicari debet), si sit eadem cum existentiā formæ materialis) simpli- citer dici debet materia esse generabilis & quē ac forma, imò actu generari & cōseruari concursu ge- neratiō, sicut illa.

Nec difficultatem soluit communis aduersiorū **XII.** distinctione de existentiā propriā & alienā: concedunt enim argumentum concludere de propriā existen- **Nec aliud** tiā, non tamen de alienā, nam quando aliquid, in- **quod hoc** sp̄t de exi- quā, existit existentiā alienā, non producitur eādē existentiā pro- actione essentiā & illa aliena existentiā, sed essentiā **prīa, &** & vno cum alienā existentiā, per quam applicatur **aliena.**

& vnitur aliena existentia illi essentia. Contrà, nam saltem producitur noua vnio, ergo idem argumentum confici potest de essentiâ materiae & illâ nouâ vniione, ac de essentiâ materiae & existentiâ formâ materialis, vel enim creatur illa vnio, vel generatur: non primum, quia tunc agentia naturalia crearent, vniuem enim illam producunt; nec secundum, sic enim materia generaretur, cùm generetur vnio. Imò confici posset idem omnino argumentum de essentiâ & existentiâ huius vnionis.

## S E C T I O N I I.

*Soluuntar argumenta contendentia materiae existere per existentiam formae.*

I. Obiicies primò; existere seu esse actu est quid formaliter proueniens à formâ, ergo materia non potest hoc habere ex se cùm sit pura potentia. Antecedens probatur, nam existentia est ultimus actus, supponens vel faciens rem esse completam, sed materia non est completa nisi per formam, ergo existit & fit cōpleta per illam. Multis peccat hoc argumentum, primò enim existentia non est ultimus actus, cùm subsistentia sit vltior actus rei, quæ proinde vocatur ultimus terminus naturæ. Deinde materia non est ita pura potentia ut omnem excludat actum, nempe entitatum, ut suprà ostendimus. Resp. ergo negando antecedens. Ad probationem, distinguo minorē, forma est faciens rem esse completam in talis specie, non in existentia. Item res admodum completa, concedo minorē, esse completam quoad prædicata rei intrinseca, & existentiam, nego.

II. Modus quius in suo esse est sam complatus, ac Angelus in suo. Addo vltius, materiali & modum quæcunque in sua, ut ita dicam, tenet re, seu in esse suo imperfetto, esse æquè completam, & perfectam ac Angelus vel rem aliam quamcunque perfectissimam in suo, cùm non magis quidquam materia, vel modo cui libet desit entitatu ad suum esse incompletum, quam Angelo ad suum completum, & in hoc solùm discrepant, quod materia & modi ordinentur vltius, sive sint quid essentialiter incompletum; Angelus verò sibi quasi existit, nec ad alterius constitutione refertur. Sic apprehensio in suo genere est æquè perfecta ac iudicium in suo. Et in artefactis mensa aut scampum in suo genere æquè perfectum est & completum, atque horologium, aut res alia maximè a fabrè facta in suo. Materia ergo non indiget formâ ut existat, sed ut completa, & cum omni perfectione sibi debitâ existat.

III. Quo sensu species determinatur a forma. Hoc sensu sumendum est, quo nihil frequentius apud S. Thomam, semper speciem defami à formâ, nepe speciem completam, forma enī determinat & quasi limitat materiam ad hanc vel illam speciem compositi substantialis in physicis, sicut differentia limitat genus in metaphysicis. Quando ergo Aristoteles dicit materiam esse actu per formam, intelligit nunquam esse actu sine formâ, cùm semper habeat formam, vel non esse actu completam & perfectam nisi per formam.

IV. Obiicies secundò; esse est propter operari, sed materia nullam habet operationem, ergo nec existentia. Resp. primò, distinguendo maiorem, esse speciei complete est propter operari, concedo maiorem; esse speciei incompletæ, nego: species enim incōpleta materia est propter recipere vel constituere compositum, quam propter operari, vel efficere. Deinde relatio, & alij aliqui modi iuxta aduersarios non operantur, & tamen existunt. Secundò Resp. negando minorē, materia enim iuxta multos per emanationem pro-

ducit suas proprietates, quantitatem, vocationem, & huiusmodi.

Obiicies tertio; ex duobus entibus in actu non fit vnu perse, ergo materia non debet ex se esse ens in actu. Ex duobus Resp. distinguendo antecedens, ex duobus entibus in actu, quorum vnuque vel alterum est in actu completo, non fit vnum per se, concedo antecedens, quorum vnuque est in actu incompleto, nego: ipso facto enim quod sint in actu incompleto, ordinantur essentialiter ad completionem, suntque entia partialia.

Obiicies quartò; si materia habeat propriam existentiam, & sit in actu, ergo res quævis composita, ignis v. g. cras producendus, est iam partim in actu antequam producatur, cùm iam actu existat materia, quæ est pars illius. Contrà, idem argumentum fieri posset de formâ, animâ rationali, verbi causâ, quam Deus crearet non vnitam materiae, tunc enim homo, cuius pars est illa anima, eodem modo esset in actu partialiter antequam producatur. Resp. ergo, Quo sensu non esse partim actu antequam producatur, nam res compo- ante quam materia vniatur formâ, & forma mate- sit pars tim actu, nec vna nec altera est pars actu illius compositi, antequam cùm primò sint partes actu per vniuem. Si tamen produc- per esse rem partim actu, velint solūm actu esse il- lud, quod postea erit pars illius, quid inde incom- modis?

Obiicies quintò; nisi materia existat per existentiam formâ, intelligi nequit quâ ratione ita pendeat à formâ, ut naturaliter non possit, saltem per acci- dens, esse sine omni formâ, cùm nimirum agens ali- quod destruit dispositiones ad formâ priorem conseruandam requisitas, non tamen inducit sufficien- tes ad inducendam nouam. Resp. pro præsente ne- gando antecedens, ignis enim in conseruatione na- turaliter pendet à calore, & varia cōposita substan- tialia naturaliter pendet à dispositionibus suis ac- cidentalibus, per quarum tamen existentiam non existunt, etiam iuxta aduersarios. Item forma mate- rialis pendet à materia, à qua tamen iuxta aduersarios non accipit existentiam.

Obiicies sexto; secundum nos existentia formâ materialis recipitur in materia, ergo tribuet illi effec- tu suum formalem. Hoc argumentum probat existentiam non distinguiri ab essentiâ: hoc tamen distinctione admisso, contrà est, sequeretur namque ma- teriam existere etiam per existentias accidentium, licet ex- cùm illæ similiter insint materiae. Resp. itaque ne- gando consequentiam: nam materia per propriam existentiam, ut ostendimus, existere prius debet, quâ materia, formam, vel existentiam formâ in se recipiat, ergo hanc denominationem accipere non potest ab ex- stentiâ formâ, cùm essentialiter præsupponatur ha- bere existentiam. Sicut quando forma ignis educi- tur ex materia, actio illius educitua subiectatur, non in termino producto, sed in subiecto, & tamen terminum solum, non subiectum denominat produc- tum. Non ergo quicquid est capax formæ, est capax omnis denominationis, seu esse etius illius formalis: sic species in aere receptæ aërem non denominant visuum, nec gratia lapidem denominaret gra- tum.

Obiicies septimò; ergo existentia materiae erit de essentiâ cōpositi. Contrà, non magis quam existentia formâ. Dico ergo, de essentiâ cōpositi ut ex- stentis esse existentiam tam materiae quam formæ, materia sit non tamen de essentiâ illius prout abstrahit ab ex- stentiâ, hoc enim modo concipitur in esse tantum possibili.

Non tamen est necessarium, licet admitteremus existentiam distinguiri ab existentia, dicere existentias illas inter se vñiri per modum actus & potentiarum, sed

VI.

VII.

VIII.

IX.

X.

*An exiſt. sed vel non vniſi omnino, ſed facere vnam aggre-  
gatione exiſtentiam totius, vt philophantur aliqui  
materiæ & for- de dupli vniſione in composito naturali, vel aliquo  
modo inter ſe vniſi per exiſtentiam vniſionis, vt alij  
ſubſiſtentias partiales materiæ & formæ vniſi dicunt  
per ſubſiſtentiam vniſionis.*

S E C T I O III.

*An materia, ſalem diuinitus, exiſtere poſſit  
per exiſtentiam forme, aut ſine  
forme.*

I. **D**ico primò: ſi exiſtentia diſtingui ſopponatur  
*poſſit* & eadem exiſtentia, quæ ſit modus cōmuniſ vtrisque,  
materiæ & eadem exiſtentia, quæ ſit modus cōmuniſ vtrisque,  
forma exiſtentia, modò eadē numero actio terminetur rā ad materiā,  
per eadē quām formam & exiſtentiam formæ, & omnia tria  
exiſtentia, creēntur. Ratio eſt, nam ſi producantur omnia eadem  
actione, & ea ſit creatio, nullum ex argumentis  
ſuprā allatis vrget contra hoc quod iam affiramus,  
vtpote quæ fermè omnia procedunt contra exiſtentiam formæ materialis eductæ ē potentia materiæ.  
Vnde ſi Deus totum hominem iam crearet, non apparet implicatio cur non poſſet eſſe vna exiſtentia  
communis tam materiæ, quām animæ rationali: &  
idem videtur quando anima ſola de nouo creatur,  
& corpori infunditur, tunc enim cefſarer prior exiſtentia materiæ, & noua vtrique communis ſucce-  
deret.

II. **S**i exiſtentia forma non ſit modus, poſſit  
materiæ per eadē exiſtentia. **D**ico ſecundò: ſi exiſtentia formæ non ponatur  
elle modus, ſed forma abſoluta, poſterit materia diuinitus per illam exiſtere. Explicatur & probatur  
conclusio, ſi exiſtentia non ſit modus, non alligatur  
essentialiter vni alicui ſubiečto, ſed poſterit alteri,  
ſalem ſupernaturaliter, communicating, vt de calore  
& primis qualitatibus, de colore item, luce, & ſimili-  
bus communiter concedi ſolet. Imò idem dicunt  
aliqui de ſubſiſtentia creatæ, afferunt enim poſſe vnu  
Angelum diuinitus ſubſiſtere per ſubſiſtentiam alte-  
rius. Addo, dici poſſe ſecundū hunc modum philo-  
phandi, & diſtinguendi exiſtentiam ab exiſtentia,  
non repugnare ut deſtructa formæ, materia exiſtat  
per illius exiſtentiam: ſi etiam ſeparetur forma à  
materiæ, modò exiſtentia illius ponatur in duobus locis, poſterit materia ligni vel lapidis h̄ic exiſ-  
tere per exiſtentiam formæ Romæ exiſtentis, aut in  
Indiis.

III. **A**n ali- **D**ico tertio: poſtā diſtinzione exiſtentia ab exiſtentia, poſſet materia diuinitus exiſtere per exiſtentiam increatam, ſeu Dei. Probatur, ſi enim ſemel ad-  
mittatur poſſe aliquid exiſtere per exiſtentiam alte-  
rius, non videtur cur magis repugnet materiam, vel  
humanitatem exiſtere per exiſtentiam increatam, quām ſubſiſtere per ſubſiſtentiam increatam, ſed de  
facto ſubſiſtit humanitas Christi per ſubſiſtentiam  
increatam Verbi, ergo & exiſtere poſterit per eiusdē  
exiſtentiam, modò vniſiatur illi per vniſionem diſtin-  
tam, ſicut vniſiatur Diuinæ ſubſiſtentiae.

IV. Quoad ſecundārā partē tituli dico quartò: po-

teſt materia exiſtere diuinitus ſine omni formâ. Pro-  
batur, nam non eſt vlla ratio aſſerendi contrarium, potest exi-  
ſtentia non exiſtat per exiſtentiam formæ, ſine ſu-  
mo ſed per ſuam. Imò licet exiſteret per exiſtentia for-  
mæ, adhuc poſſet diuinitus exiſtere ſine vlla formâ, mā.

Si dicatur exiſtentia formæ eſſe quid abſolutum, &  
non modus, quod in hac ſententiâ dici poſſet. Conf.  
poſſunt accidentia exiſtere diuinitus ſine ſubiečto,  
ergo materia ſine formâ: maior enim eſt connexio  
inter accidentia & ſubiečtum, quām inter materiæ  
& formam, videamus namque accidentia naturaliter  
non poſſe inhaerere ſuccelliue diuerſis ſubiečtis, cū  
tamen materia poſſit naturaliter ſubeffe ſuccelliue  
variis formis.

Dices; materiam habere eſſentialē connexio-  
ne actualem cum aliquā formâ, ergo non poſſet eſſe ſi-  
ne omni. Sed contra, nulla enim appetat ratio cur  
maiorem habeat connexio-menta nostra cum eſſentialē  
aliquā formâ, quām quantitas vel alia accidentia cū connexione  
aliquā materiæ ſeu ſubiečto, ſed quantitas & alia ac-  
cidētia poſſunt conſeruari diuinitus ſine omni ſu-  
biečto, vt videmus in quantitate & reliquis acciden-  
tibus panis & vini in ſanctissimo Sacramento, ergo  
& poſterit per diuinam potentiam materia conſer-  
uari ſine omni formâ.

Præterea quidni &quæ poſterit materia conſerua-  
ri diuinitus ſine omni formâ, ac agens vel cauſa ef-  
fectuua impediti ab omni actione, quando naturaliter  
agere debet, ignis v.g. à comburendo lignum, vel  
aliā materiam debite applicatam, ſed ignis diuinitus  
poſſet non comburere manum ſibi debite ap-  
plicatam, vt in fornace Babylonicâ, & variis marty-  
ribus vidimus contigisse, ergo & materia conſeruari  
diuinitus poſſet ſine omni formâ.

Dices ſequendò; modi eſſentialiter dependent à ſubiečto, quidni, ergo & materia à formâ? Contra, Eſt pecu-  
modus pendet à determinato ſubiečto, ergo & ma-  
teria dependere deberet ab aliquā formâ determi-  
natâ. Resp. ergo modos eſſe actuales determina-  
tiones, ſicque nil mirum quod exiſtere nequeant ſi  
ne ſubiečtis, ſeu niſi actu determinant, materia autē  
eſt quid, in ratione conſtituendi compositum, inde-  
terminatum.

Dices tertio; dari diuinitus nequit eſſe accidenta-  
le ſine formâ accidentalē, ergo nec eſſe ſubſtantia-  
le ſine formâ ſubſtantialē. Nego conſequentiā, om-  
ne enim accidens eſſentialiter eſt forma, accidentis e-  
ſit in re, At verò datur ſubſtantia, tum com-  
pleta, vt Angelus, tum incompleta, vt materia, quæ  
non ſit forma.

Dices quartò; materia eſſentialiter eſt compars,  
ergo neceſſariò debet habere formam, illam enim Materiæ  
eſſentialiter reſpicit ut compartem. Contra, forma offi-  
cialiter eſt compars, ergo neceſſariò debet inſer-  
tare ſubſtantia, illam enim eſſentialiter reſpicit ut com-  
partem, & tamen videmus animam rationalē poſ-  
ſe, etiam naturaliter exiſtere ſine materiæ. Resp. ergo  
diſtinguendo antecedēs, materia eſſentialiter eſt  
compars actualis, nego antecedens; aptitudinalis,  
concedo: non eſt enim eſſentia materiæ actu ſu-  
cipe formam, ſed eſſe illius ſuceptiuam.

## DISPUTATIO X.

## De dependentia materia à forma.

## SECTIO PRIMA.

*An materia fuerit unquam, aut naturaliter esse possit sine omni formâ.*

I. *Terra de facto non quām fuit sine omni formâ.*  
 Prima conclusio : materia de facto nunquam extitit sine omni formâ. Est contra Gabrielem in 3. d. 21, qu. vn. art. 3. Marsilium in 3. quæst. 13. art. 1. & alios nonnullos afferentes bis materialiter extitisse sine omni formâ, primò, in primâ mundi conditione, ob illud Gen. 1. *Terra antem erat iuxta & vacua.* Secundò, in triduo mortis Christi. At sanè primum non vrget, nā dum dicitur terra fuisse inanis & vacua, ergo fuit terra, ergo materia habuit tunc formam substantiam terræ, imò antea diciatur. In principio creauit Deus cœlum, & terram, ergo ab ipso principio rerum omnium materia habuit formam terræ, ergo nunquam fuit sine omni formâ.

Quæstio. ne initio mundi terra fuerit vacua.  
 Dicitur ergo terra fuisse vacua, id est, inornata, quod scilicet tunc non habuerit diuersitatem illam & va-  
 riétatem florū, arborum, plantarum, & animalium,  
 quibus postea fuit instruēta. Vnde S. Basilius Hom.  
 2. Hexam. vocat eos *scriptura depravatores qui per ter-ram inanem & vacuam, materiam intelligunt informem.*  
 Et S. Augu. licet huic sententia nonnihil fauere vi-  
 deatur, 12. tamen Confess. cap. 8. eam sententiam multis displicuisse afferit; vnde cap. 29. aliam hujus loci explicationem assignat, nempe ut materia om-  
 nes formas naturâ præcesserit, non tempore. Quæ explicatio conformior videtur doctrinæ S. Augustini distinguentis sex illos dies per diuersas tantum cognitiones, per matutinam scilicet cognitionem, & vespertinam. Et hoc etiam modo, nempe de anteceßione natura intelligendi sunt aliqui Patres, si quando affirmare videantur materiam fuisse sine omni formâ, scilicet in aliquo priori naturæ, non temporis, seu præcisius fuisse terram sine formâ, non negatiue.

II. *Secundò itaque fuisse materiam sine omni formâ auctoritate tunc informata fuisse formâ materia illa corporis Christi.* ergo Verbum assumpsit aliam naturam præter Humanam, quod est falsum, nam *quod semel assumpit, numquam dimisit.* illam autem naturam seu formam, siquam tunc assumpsit, certum est cum in Resurrectione postmodum dimisisse.

III. *Ad hoc tamen respondeatur cum Suarez tq. 2. in 3. p. d. 38. sect. 3. fine, sicut cum Verbum assumpsit corpus nutritibile, assumere consequenter debuit partes quæ in nutritione de nouo acquiruntur, ita cum assumpsisset corpus mortale, assumere consequenter debuit formam cadaveris, quæ naturali se-quelâ succedit animæ in materia. Quod ergo pri- mariori assumpsit, nunquam dimisit, sic tamen quod consecutiè solùm & secundariò. Aliqui etiam negant fuisse omnino assumptam formam cadaveris, substantiali. licet vñita fuerit materia in triduo. Secundò Resp. esto in illo triduo fuisse materia sine omni formâ, non tamen sequitur hoc contigisse naturaliter, sed miraculosè, nulla enim ratio naturalis assignari posset cur non æquè succederet forma cadaveris in materiam Humanitatis Christi, quam aliorum ho-*

*Materia illa in tri-  
 duo nō fuit  
 sine formâ  
 substantiali.*

minum defunctorum.

Secunda conclusio : materia naturaliter seu con- naturaliter esse nequit sine omni formâ. Patet, nam existere naturaliter hoc sensu materiam, est esse eam cum omni perfectione connaturaliter ei debitâ; ma- teria autem omni formâ orbata, careret maximâ suâ perfectione, & complemento intrinseco, ergo æquè non esset in statu sibi connaturali ac aqua line frigore, aut ignis sine calore, vel homo quispiam existens sine potentia visuâ.

Tertia conclusio : materia vi agentium naturaliū non potest denudari ab omni formâ, & hoc sensu Materiæ esse nequit sine omni formâ naturaliter. Probatur, quia nullum habemus fundamentum afferendi a gentia naturalia habere hanc vim, cum nunquam spoliari o- sciamus hoc contigisse, nec vi agentium naturalium mni for- fuisse unquam materiam omni formâ spoliatam: si- mā. cut quia nunquam videmus albedinem producere lucem, aut equum rugire, nullum habemus funda- mentum afferendi vel illam, virtutem habere pro- ducenti lucem, vel hunc potentiam rugiendi. Conf. primò, nullum agens naturale intendens ad malum operatur, id est, non destruit vt destruat, sed vt in- de aliquid producat, sed si expelleret formam præcedentem non inducendo nouam, operaretur in- tendens malum, ergo. Conf. secundò, non potest ab agentibus naturalibus expelli forma aliqua ex mate- riâ nisi inducendo qualitates disponentes ad aliam formam, & illam exigentes, sed quandocunque sunt dispositiones sufficietes ad formam, potest forma illa induci, ergo nunquam esse potest materia natu- raliter sine formâ.

Dices; agens naturale non intendere malum, sed bonum, nempe inductionem sive formæ, per acci- dens tamen posset destruere priorem formam, & non inducere nouam, producendo scilicet disposi- tiones sufficietes ad destructionem formæ præce- dentis, non tamen ad inductionem nouæ: sicut si ad formam inducendam formam ignis in materiam aquæ requi- ratur calor vt octo, & forma aquæ stare non possit cum calore vt quinque, inducendo calorem vt quinque peribit forma aquæ, non tamen sequetur forma ignis, cum materia ad illam non sit sufficietes dispo- sita.

Resp. primò, in eo casu, si nec sint dispositiones sufficietes ad inducendam formam ignis, nec ad conseruandam formam aquæ, productum iri ter- tiam aliquam formam, vaporis v.g. fumi, exhalatio- nis &c. ad quam dispositiones illæ sufficient, quæ tunc induceret à causis vñiversaliibus & æquiuocis, si vñiuoca ad hoc sufficiens non adsit: sicut in producione hominis, quando materia non est per- fectè disposita ad animam rationalem, inducitur for- ma embryonis.

Resp. secundò, quotidiana experientia comper- tum esse, viâ corruptionis formam sive conseruari cum valde tenuibus dispositionibus, vt patet in ani- malibus, in quibus morti proximis nullus ferè vigeat nativus calor, & tamen perstat adhuc in iis vita, et- go à fortiori in non viventibus, quæ minùs perfectas tenuibus requirunt dispositiones, poterit viâ corruptionis dispositio- nibus. forma stare cū valde tenuibus dispositionibus pro- priis, vel etiam cum validis contrariis. Vnde licet forsitan non possit primò induci forma aquæ in mate- riâ

## Vtrum materia fuerit unquam sine forma. Sect. II.

235

riam dispositam cum calore ut quinque, poterit tamen cum eo conservari.

**IX.** Deinde, esto omnino connaturaliter non possit forma aquæ stare, vel forma ignis induci cum calore ut quinque, adhuc sicut videamus, attracto aëre in tubo plumbeo, ascendere aquam ad euitandum vacuum, ita hic etiam ad euitandum hoc vacuum in materiâ (quod etiam abhorret natura, quia ad nihil vtile) vel induceretur forma ignis sine dispositionibus omnino requisitis, vel forma aquæ sine iis quas naturaliter postulat, conservabitur. Sicut etiam non potest naturaliter existere materia in mixtis sine quatuor gradibus primarum qualitatum, quia ibi etiam daretur aliquid vacuum accidentale, ut latius dixi disput. præcedente l. 4. n. nono.

### S E C T I O II.

An materia dependeat à formâ à priori, vel à posteriori.

**I.** *Secundus dis-* **D**isponebam, l. 3. n. 4. dixi non ita essentialiter dependere materiam à formâ, quin sine omni formâ existere diuinitus possit. Nunc ergo veterius inquirō, an materia à formâ vel à priori, id est, tanquam à causâ efficiente vel materiali, aut à posteriori, nempe tanquam ab effeâtu dependeat.

**II.** *Materia non pendet à formâ à priori.* Prima conclusio: materia non dependet à formâ à priori, scut tanquam à causâ. Ita P. Hurt. d. 2. Phy. l. 8. n. 37. P. Arria. d. 2. Phy. l. 6. n. 88. & alij. Ratio est, quia, ut proximè dixi, dependentia à priori vel debet esse tanquam à subiecto, vel tanquam à causâ efficiente, sed materia non dependet à formâ tanquam à subiecto, ut est manifestum, materia siquidem est subiectum formæ. Conf. iam enim materia non esset primum subiectum. Conf. secundò, sic enim daretur mutua causalitas, quam suo loco ostendam implicate.

**III.** *Nec ab animâ rationali p̄dus materia à priori.* Quod verò nec etiam dependeat materia à formâ tanquam ab efficiente, probatur primò, quia materia creatur, nullum autem agens naturale potest vel partialiter creare. Secundò, quia materia non solum est prior naturâ formâ, sed etiam dispositionibus ad formam, quæ sunt introductione formæ priores. Hæduce rationes probant materiam non dependere à priori etiam ab animâ rationali, eum nec illa creare possit, nec sine dispositionibus naturaliter in materiam induci.

**IV.** *Dependentia à priori non generat causâ formalis et inintelligibilis.* Dependentia à priori quam aliqui assignant materiæ respectu formæ, dicentes dependere illam à priori à formâ in genere cause formalis, hæc, inquam, dependentia & inintelligibilis est, & argumentis contra dependentiam materiæ à formâ in genere cause materialis & efficientis facile impugnatur. Dices, dependet materia à causâ finali, quæ dependentia non obstat creationi, ergo nec obstat dependentia ab aliis causis. Nego consequentiam, influxus enim causæ finalis metaphoricus tantum est, & intentionalis ac remotus, non immediatus & physicus, sicque non repugnat creationi.

**V.** *Nec etiam à posteriori p̄dus materia à formâ.* Secunda conclusio: non ita à posteriori dependet materia à formâ, vt si denudaretur ab omni formâ, teneretur Deus vt auctor naturæ, illam destruere; sicque hoc sensu potest naturaliter sine omni formâ persistere. Ratio est, quia non apparent cur Deus tunc vt auctor naturæ suspendere deberet concursum materiæ conseruatuum, eamque destruere, hoc autem non melius ostendetur quam respondendo ad rationes ab aduersariis allatas.

Dices; cessante fine cessat res, sed finis materiæ est suscepitio formæ, ergo si separantur omnes formæ,

necessariò cessabit materia. Distinguo maiorem, celsante fine ad æquato cessat res, transeat maior; cessante fine inadæquato, nego. Sic in mente captis non perit intellectus, & voluntas, vel anima, licet nobilissimos actus, & ad quos præcipue ordinantur, liberos nimicum, exercere non possint. Sic in Beatis in celo post diem iudicij manebunt potentia vegetatiæ & nutritiæ, licet ibi corpora nec vegetabunt unquam, nec nutrientur. Licet ergo præcipuum munus materiæ sit suscepitio formæ, & constitutio compositi substancialis, alia tamen etiam habet officia, nempe impedire vacuum, sustentare accidentia, recipere cœli influentias, & in alia eas corpora transfundere, & alia.

**VII.** Dices secundò; multa pendent à posteriori ab aliquibus rebus sine quibus esse non possunt, vt corpus ab aliquâ ubicatione & duratione, & alia huiusmodi, ergo & materia naturaliter pendas à formâ. Resp. hoc nimium probare, hinc enim sequeretur, mā, accor-  
*Nō est tan-*  
*ta dopēdō-*  
*ta mass-*  
*ria à for-*  
*materiam nec per Diuinam potentiam posse esse si- porū ab u-*  
*bicatione.*

Dices tertio; si auferretur ab eâ quantitas, debebet naturaliter destrui, cui enim bono conseruare-  
*An mate-*  
*tur & cùm nullis vniuersi vñibus deseruitor, ergo nec ria, ablact*  
conseruari poterit sine formâ. Resp. si ablata quan-  
*quantita-*  
*te, non confueret ad punctum, adhuc deserui-*  
ret ad impediendum vacuum, & sic permanereret a-  
liquis saltem eius finis, sicque naturaliter non debebet magis perire, quam oculus destructo omni colore. Si autem naturaliter confluenteret ad punctum, quod aliqui dicunt, tunc si nec habeat formam sub-  
stantiale, nec impedit vacuum, nec aliud munus exerceat, esto, naturaliter pereat, iam enim nulli prouersus vñi foret, sicque non est finis in naturâ cur permaneat: ac proinde Deus, vt auctor naturæ eam conseruare amplius non poterit.

Hic solum addendum, non mihi efficacem vide-  
ti rationem. illam quæ à nonnullis efficacissima pu-tatur ad ostendendum posse naturaliter conseruari sum que-  
materiam, licet omnis forma destruatur. Argunt itaque, destruictio formæ materialis est corruptio, probandum non annihilatio, ergo perit existentiam materiæ pro stire mate-  
aliqo priori naturæ in eo instanti in quo corrumpit- ria, de-  
runtur forma, ergo toto illo instanti reali existit ne- ficiâ dom-  
cessariò materia, quod enim requiritur ad consti- ni formâ.

X. Hoc, inquam, argumentum nunquam mihi vi-  
sum est efficax, & manifestam habet instantiam in Forma de-  
eo casu, quo ex annihilatione materiæ equi v. g. vel sinens ad alterius compositi naturalis destruetur forma ma-  
terialis, tunc enim pro nullo priori naturæ est mate-  
ria quando non est forma, imò pro aliquo priori nō annihila-  
est, seu desinit materia, quam non sit forma, cùm retr.  
hæc ad materiæ destructionem destruatur, ergo pro aliquo priori non est materia quam non sit forma,  
& tamen forma in illo casu non annihilatur, vt omnes fatentur, sed corruptitur, ergo non requiritur ad corruptionem propriè dicam, vt materia illo in-  
stante

## 236 Disp. X. Phy. De Dependentia Materiae à forma. Sect. II. & III.

stante sit, quo destruitur forma. Si verò dicat quis, in eo casu annihilari formam, nullum erit inconveniens concedere annihilari etiam eam, quando vi-

cissim ex illius destructione destruitur materia.

**XI.** *Ratio cur forma in eo casu non annihilaretur.* Resp. ergo in neutro casu destructionem illam fore annihilationem respectu formæ, quia annihilation est suspensio concursus creativi, non generativi: cùm ergo forma illa materialis conseruata prius fuerit per concursum materiæ influentis in genere cause materialis, non dicetur annihilari, nullus enim ibi fuit concursus creativus, ergo nec potest esse illius suspensio. Et ergo hinc suspensio concursus generativi, seu concursus dependentis à materiâ influente, non eo tempore dependentis quo est suspensio concursus, hoc enim implicat, sic namque simul esset concursus, & non esset; sed pro instante immediate præcedente. Et hoc, nisi quæstio sit de nomine, est desinere, non in nihil, sed in subiecto saltem præsupposito. Vel si velint hoc esse desinere in nihilum, id est, quod nihil existat in quo antea fuit, & in quod hoc sensu desinat, tunc dicam non omnem desitionem in nihilum esse annihilationem, sed eam solam quæ est suspensio concursus creativi, seu concursus independentis à subiecto influente pro aliquo priori, licet tunc nec influat, nec existat.

**XII.** Dices; materia tunc perit solum pro aliquo posteriori naturæ, ad destructionem scilicet formæ, ergo pro aliquo priori illius instantis non perit, ergo pro illo priori est, habet enim negationem destructionis, ergo pro aliquo priori naturæ in illo instanti conseruatur materia, ergo tunc est, ergo etiam est toto illo instanti reali, iuxta superius dicta, cùm omne instans sit realiter indiuisibile. Resp. simile argumentum confici posse in productione cuiuscunque rei

*Non ratiōne arguitur, pro illo priori non est effectus, ergo est negationis effectus.* A producit lucem pro posteriori naturæ, semper enim effectus est naturæ posterior causâ, ergo solum pro posteriori naturæ producitur lux, ergo non est pro aliquo priori naturæ, ergo pro illo priori naturæ habet negationem existentiaz, ergo non est in

toto illo instanti reali quo producitur, ex.g. sol in instanti reali, cùm instans illud, non minus quam quodlibet aliud, sit realiter indiuisibile. Hæc ergo obiectio se destruit, vult enim pugnantia, ut ostensum est.

**XIII.** *Materia pro illo priori naturæ illius instantis, quo destruitur, non est positiuè, sed solum præcisiuè, nec affirmare de illâ potest quicquam pro illo priori, esse: sicut & effectus non est negatiuè pro illo priori illius instantis realis quo producitur, ita ut pro illo priori dici possit effectus non esse, sed solum præcisiuè: alioqui in eodem indiuisibili instanti reali durationis esset simul & non esset. Nil ergo est aliud non esse, seu desinere materiâ pro aliquo posteriori naturæ in illo instanti reali, quam in eo instanti habere causam suæ destructionis; & effectum produci pro aliquo posteriori nihil est aliud quam habere illo instanti causam suæ productionis: ut latius postea declarabitur d. 20. dum de prioritate naturæ.*

### S E C T I O N I I I .

*An materia orbata omni formâ conseruari posset eadem actione, & an hac effet miraculosa.*

**I.** *Materia spoliata eam formâ ostendit, nullo modo influebat in materiam, ergo nul-*

lus hinc influxus per concursum fortiorum est à Deo adhuc a-supplendus. Conf. materia à posteriori tantum pen-

*Dione comedet à formâ, idque secundum quid, ita nimis, ut seruari.*

si omni formâ spoliaretur, non periret necessariò, vt iam probau, sed quæ hac tantum ratione pendent ab alio à posteriori, conseruari eadem actione pos-

unt, quâ cum illo alio conseruabantur, ergo Minor

probatur, sol, esto naturaliter esse nequeat sine om-

ni luce quam habet, si tamen Deus ab eo partem hu-

ijs tolleret, posset illum eodem concursu conserua-

re, quo modò. Sicut etiam, licet paries non possit

naturaliter colore omni denudari, si tamen Deus o-

nam: ab eo colorem separaret, posset tamen eum

eodem concursu conseruare quo modò, dum habet

colorum.

Quoad secundum, an scilicet actione, quâ materia

sine omni formâ conseruaretur, foret miraculosa,

*Actiones Notandum, actiones miraculosa (non est sermo de miraculo-*

*supernaturalibus, vt de productione gratiæ, Vno-*

*se sunt in duplice genere, quoad*

*substantiam, & quoad modum. Actiones quoad sub-*

*stantiam miraculosa sunt, quæ naturaliter fieri non*

*possunt, & Angelus solâ visâ tali actione, statim di-*

*cet non esse in naturâ vim illius effectricem, qualis*

*est actione quâ accidens conseruaretur sine subiecto.*

Actiones miraculosa quoad modum sunt illæ,

*quæ quoad se & suam entitatem sunt possibles, qua-*

*lis est restitutio visus cæco, quæ actione eiusdem pla-*

*nè rationis est cum illâ quâ visus primò fuit produ-*

*ctus. Vnde Angelus actionem illam solam intuens,*

*non sciet an in eius productione supernaturale quid-*

*quam intercesserit. Inde actionem unam intuens*

*quâ visus Petro fuit restitutus, & aliam quâ in Pa-*

*lo visus fuit primò productus, non discernet inter a-*

*ctiones illas quæ sit restitutio, quæ prima producio,*

*sicut nec inter potentias ipsas visivas, quæ sit primò*

*producta, quæ restituta.*

Vtrum ergo actione quâ materia formâ omni or-

*bata conseruaretur, miraculosa quoad modum di-*

*screda sit, an naturalis, positis iis quæ supra statui-*

*mus, nempe materiam omni formâ spoliatam non*

*petere destructionem sui, deinde eodem adhuc con-*

*cursu conseruari eam posse, quo prius fuerat con-*

*seruara, his, inquam, positis, quæstio tantum esse*

*potest de modo loquendi, cui proinde ne nimium*

*infistam.*

Dico: si per actionem miraculosam quoad mo-

*dum, intelligatur actione quanu[m] miraculum aliquod*

*comitatur, esse actionem hanc miraculosam, sicut*

*& miraculosa esset illa quâ paries conseruaretur si-*

*ne omni colore, quæ nihilominus actione est in se ma-*

*ximè naturalis. Miraculum tamen propriè hinc non*

*tam est in actione, quâ quodd materia omni for-*

*mâ, paries colore orbetur. Si verò per actionem mi-*

*raculosam intelligatur actione materiæ in his circum-*

*stantiis indebita, non est miraculosa, cùm non mi-*

*nus eam peteret materia orbata formâ, quâm infor-*

*mata, ut supra ostensum est. Videatur P. Arria, d. 2.*

*Phy. L. subl. 4. hæc fusiùs discutiens.*

Id verò non placet, quod Recentiores quosdam

*affirmare video, qui ideo actionem hanc à ratione Posteriori-*

*miraculi excludunt, quodd forma sit materiâ poste-*

*rior, vel in se, vt forma omnis materialis, ad quam*

*in formâ physice concurrit materia, vel in dispositionibus,*

*hic mira-*

*quas anima rationalis subsequitur, nihil autem, in-*

*quiunt, dependere potest ab aliquo se posteriore. At*

*sane licet propriam dependentiam à posteriori, ma-*

*teriæ à formâ non admittam, si tamen admitterem,*

*non existimare obstare miraculo: disp. en. 20. f. 2.*

*ostendam rem, non solum naturaliter, sed nec diui-*

*nitus sine omni eo existere posse, à quo à posteriori*

*dependet.*

### SECTIO

SECTO IV.

*De unitate specificâ materiae.*

I.  
*Materia sublunaris & specie infinitâ.* Dico primò : materiam sublunarem unam esse specie infinitam. Ratio est, quia nullum appetit indicium in contrarium, cum omnis materia sit suscepitua primarum qualitatum disponentium ad formas omnes sublunares, & consequenter formarum illarum est susceptiva. Præterea sit perpetua transmutatio & vicissitudo in uniusculo, dum manente eadem materiali nouæ & nouæ succedunt formæ, nullaque omnino est pars materialis, quæ alterius non sit formæ susceptiva, præter eam quam de facto habet, atque adeo successivè omnium. Conf. alioquin ignis generatus ex combustionē hominis, ligni, carbonis, terræ &c. esset diuersæ speciei. Nec valet, materia dicit essentialē ordinem ad formas, ergo specificatur ab illis, & diversificatur pro illarum diversitate, si enim hoc ultimum sequatur, tot erunt potentiae visus in homine, imò tot intellectus & voluntates, quot actus elicit specie distinctos, cum ab actibus non minus specificetur potentia, quam materia à formis. Specificatur ergo materia à formis collectiū sumptis, ita scilicet ut non foret eadem materia si vel una earum esset impossibilis. Illa etiam materia esset specie distincta ab aliis, quæ non resipceret unam aliquam speciem vel seriem formarum, quam respiciunt aliæ.

II.  
*Materia diuersorum compositorum diff. ruris sive specie accidentali.* Specie tamen accidentalī differt materia unius specie compōsiti ab aliâ, ob diversam scilicet complexionem accidentium, quæ in se continent. Quo sensu intelligendus Aristoteles l. 4. de cœlo, c. 5. dum ait, ad aliam formam aliam materialē esse necessariam, & in genito ac corrupto manere eandem materialē numero, non verò specie. Sed hæc est materia secunda, ut aiunt, seu materia iam per dispositiones accidentales ad hanc vel illam speciem formam determinata.

III.  
*In quo materia in compositis substantia diff. ruris a materia artefactorum.* Dices; assertere Aristotelem, materialē primam se habere in genere naturæ respectu formarū substantiarum, sicut se habet materia artefactorum in genere artis respectu formarum artificialium, sed hæc sære est specie diuersa, ut aurum, æs, lignum, & similia, ergo & illa. Resp. hoc solum sensu comparati ab Aristotele materialē primam cum materialē artefactorum, quod materia successivè diuersas formas substantiales suscipiat, sicut illa artificiales, non tamen in omnibus eas inter se confert, sic enim debet materia prima esse generabilis & corruptibilis, & substantialiter completa, cum aurum, æs, lignum sint completa. Non ergo ad amissim inter has materias exigenda est comparatio, quælibet enim materia sublunaris formarum omnium est susceptiva, quævis tamen materia artefactorum in quolibet formam artificiale deduci nequit; non enim ex aquâ vel arenâ sunt instrumenta mathematica, nec gladij ex plumbō, nec ex quolibet ligno Mercurius.

IV.  
*Verum & lo distinguantur specie ad. quatuor.* Dices secundò; ergo homo & equus non distinguuntur specie totaliter & adæquate. Resp. si per totaliter & adæquate intelligatur non distinguiri secundum vitramque partem specie, concedo; si simpliciter totum non distinguiri specie, nego: ad hoc enim sufficit quod forma quæ præcipue dat esse & distinguat, sit in iis specie diuersa, unitas enim & conuenientia ex integrâ causâ, sicut æqualitas, distinctio & variatio ex variatione cuiusque partis, sicut inæqualitas in numeris, species autem iuxta Aristotelem, sunt sicut numeri.

V.  
Dices tertio; hinc sequi materialē fore infinitē perfectam. Nego sequelam, sicut nec intellectus est R. P. Th. Comptoni Philosophia.

infinitē perfectus, quod plures & plures actus specie *Materia* elicere possit in infinitum circa plura & plura obiecta *non est in-* & specie, multò tamen imperfectius præcontinet *finita per-* materia formas, quam intellectus, etiam ut causa *fectionis.* partialis concurrens cum specie altero comprincipio, præcontinet actus, præcontinētia enim materialis est omnium imperfectissima. Secundò Resp. non magis hic argui infinitatem in materiali, quam in visione beatificâ, nec enim magis in materiali crevit perfectio ex extensione termini, quam in visione ex intensione perfectionis in obiecto. Tertiò dico, non constare utrum hæc materia sit susceptiva infinitarum formarum specie distinctarum.

Dico secundò: non repugnare aliam materialē VI. specie distinctam à nostrâ. Probatur, potest Deus *Non rep-* creare alium mundum, & aliam seriem rerum ab *gratia alia* hac, quæ de facto est, planè distinctam, ergo & e*materia* *specie di-* runt diuersæ primæ qualitates, ac dispositiones præ*stabilita-* uiæ ad illas formas, quarum nec dispositionum nec formarum capax esset hæc materia nostra, ergo alia esset ibi materia à nostrâ specie distincta. Dices; ergo illa materia esset imperfectior nostrâ, cum tamen materia nostra sit imperfectissima. Resp. concedo sequelam, si formæ quarum est susceptiva materia illa, nec numero nec perfectione sint æquales iis, quas nostra potest suscipere.

Nec est quod quis ita nostram deprimat materia VII. *Materia* *nostra non* simam: imprimis enim perfectior est accidentibus, *est rerum* deinde nec omnibus substantiis est imperfectior, *su-omnium* perat enim in perfectione multis modis, ut subtili imperfectiam &c. imò, ut multi putant, etiam nonnullas *dissimilatas*. formas substantiales materiales, quæ sunt valde imperfectæ.

Dices; Deus Ens perfectissimum non potest multiplicari specie, ergo nec materia ens imperfectissimum. Contrà primò, ergo nec multiplicari potest materia numero. Contrà secundò, modi & accidentia variantur specie, & tamen sunt imperfectiora materiali.

Vrgebis, unus actus purus non potest alium in IX. perfectione superare, ergo nec una pura potentia est. *Non est id* se alia perfectior. Nego consequentiam, actus enim *quoad dis-* purus est ille qui habet summam perfectionem, qui *utriusque* *inter actus* que omnem excludit imperfectionem: at verò pura *purum, &* potentia non excludit omnem perfectionem, cum puram po*potentiam* perfectior sit materia multis modis, & accidentibus, *suntiam.* ut vidimus. Et hinc sequeretur, non posse materiam multiplicari numero, cum actus purus numero multiplicari non possit.

Dico tertio: mihi probabile videtur dari posse X. *Dari potest* materialē capacem sex tantum, vel decem diuersarum specierum ex formis corruptibilibus. Tunc autem dicendum, si in ignem iniiceretur compositum *materia* *capax sex* illud, & non esset illius materia susceptiva formæ *tantum* *formarum.* igitur, non comburendum, nec formam illam expellendam, sicut nec calefit cœlum lunæ ab igne ei vicino, nec ignis inducere posset dispositiones in materialē illam ad suam formam, cum materia, quæ non est capax formæ, non sit capax dispositionum ad illam, cum vbi non est possibilis forma, nec dispositiones ad illam sint possibles. Posset tamen materia illa intra species quarum est capax, plures & plures in individuo semper formas suscipere, imò de una in aliam ex sex vel decem formis, quæ intra illius sphæram continentur, identidem transmutari.

Dico quartò: mihi probabilius videri materialē *Materia* *cœlorum & inter se, & à sublunari specie differre. Inter se, &* Ratio est, quia cum repugnet materia susceptiva v. à sublunari tantum formæ, magis rectæ rerum dispositioni *ri distin-* *guuntur* *specie.* videtur consentaneum, ut materia quam de facto habeat

habent cœli, sit huiusmodi potius, quam similis sublunari, cum ad finem valde diuersum creata videatur sublunaris materia, nempe, ad vicissitudinem ac varietatem, & ad generationem & corruptionem rerum in se perpetuò exercendam: longè ergo maius fundamentum habemus ad afferendum esse diuersæ speciei has materias, cum tam diuersas formas, ac dispositiones in se recipiant, & tam diuersis muneribus sint ab auctore naturæ institutæ. Hæc obiter de hac quæstione prælibasse sufficiat, plena enim illius discussio spectat ad libros de cœlo, vbi eam tractabimus d.2. sec. secunda.

## S E C T I O V.

## De reliquis ad materia cognitionem spectantibus.

I. **P**rimum est, quas causas habeat materia, primò quoad causam efficientem, certum est aliquam habere eam debere, cum quid creatum sit, & ens ab alio: Causa ergo efficiens illius est solus Deus, cum iuxta Philosophos, nullum agens naturale creare naturaliter possit. Causa finalis seu finis materiæ intrinsecus est compositum, extrinsecus, sicut & aliatum omnium rerum, Deus, qui vt a, seu principium, ita b, seu finis est omnium rerum. Materiale causam habere nequit, cum sit primum subiectum, vt diximus.

II. **D**ifficultas ergo sola procedit de causâ formalis. **M**ateria Dico itaque materiam non verè pendere à formâ in non pende genere causæ formalis. Ratio est, quia causa formalis ex conceptu suo essentiali est causa intrinseca, & genere causa formæ. causat solum communicando se, sed forma non est pars intrinsecè constitutiva materiæ, nec illam denominat materiam, ergo materia in conceptu suo intrinseco non includit formam tanquam partem & causam formalem intrinsecè constitutivam sui, sic enim materia deberet denominari materia à formâ, sicut partes denominatur albus ab albedine.

III. Secundum est, materiam esse ingenerabilem, & incorruptibilem: sed hac de te dictum est fusè suprà d.3.s.2.

IV. Tertium est, materiam principium esse & radi-

cem destructionis compositi: cum enim variatum **M**ateriam & appositarum formarum ac dispositionum sit causa radice pax, agentia ei applicata suas in eam inducunt dis. destrucciónes, siveque forma prior & compositum de- <sup>nus compo-</sup>situm, eorumque destruccióne in materiam refundi- <sup>sui.</sup> tur.

Quartum est, utrum materia rei cuiuspiam sit effectiva? Non esse effectivam seu operativam ad ex. **S**icne materia videtur certum: nullo enim fundamento dicere. **T**erria aliætut materiam, tem adeò imperfectam, cum formâ <sup>cuius effe-</sup> <sup>tia.</sup> equi generare equum, & alia similiter animalia. Conf. **M**ateria est principium verè passuum, & forma actuum, ideoque fortasse dicuntur actus & potentia.

**D**ifficultas est, utrum ad intra producat per emanationem suas proprietates & passiones, quantita- **V.** tem scilicet, & subsistentiam. **N**egat P. Valq. To. 2. causas in 1.p.d.196.n.13. & Thomistæ communiter, ut hoc **A**n prodes passiones. modo materiam puram esse potentiam receptivam, & nullo modo actiua defendant. **A**lij vero cum P. Suarez affirmant: tum quia emanatio non censemur propriæ actio, nec quæ per emanationem fiunt tribuuntur rei à quâ emanant, sed generanti, iuxta illud, **Q**ui dat formam, dat consequentia ad formam: unde emanatio nihil obstat puritati potentiae materiæ. **D**einde, omnes alia essentiæ producunt per emanationem suas passiones, vt docet S. Tho. 1.p.q.77. corpore, quidni ergo & materia producat suas? **H**oc secundum mihi videtur probabilius.

Quintum est de subsistentiâ materiæ. Sed hac de re in Metaphysicâ, vbi naturam subsistentiæ declarabo. **VII.**

Sextum, possitne dati materia communis formæ corruptibili & incorruptibili? **R**esp. affirmatiuè. **P**ossunt. **Q**uod vero aliqui obiiciunt, potentiam illius ad formam corruptibilem fore otiosam, dum est sub **r**ia cōmu-formâ incorruptibili: Dico non fore otiosam, sicut corruptio non est otiosa potentia in humanitate Christi ad propriam subsistentiam. **T**unc ergo solum censeretur potentia ad aliquid otiosa, quando petit aliquid cum illo alio incompossibile, non quando accidentaliter tantum ei vnitur, vt hic non necessariò, sed per accidentem tantum materia formæ illi incorruptibili fuit primò unita, cum pro aliquo priori indifferens fuerit ad utramque.

## DISPUTATIO XI.

## De Formâ substantiali.

I. **F**orma variis modis sumi nonnunquam solerit primò, pro re omnino completâ per se subsistente, quo sensu Deus & Angeli formæ subsumuntur. Secundò, pro formâ assistente, quâ ratione Intelligentiæ cœlorum motrices formæ dicuntur, quæ nimirum sphæris semper cœlestibus assistunt, earumque motum dirigunt. Tertiò, Ideæ vocantur formæ exemplares. Quartò, accidentia dicuntur formæ, de quibus d. sequente. Quintò deinde, forma dicitur pars illa altera quæ vna cum materiâ compositum substantiale constituit: & de hac nobis in præsenti est sermo.

II. **H**æc antiquis Philosophis ferè fuit ignota, quos proinde non semel hoc nomine reprehendit Aristoteles, quod scilicet materiæ considerationi veluti immersi, præstantissimæ rerum naturalium partis investigationem penitus neglexerint. Formæ tamen meminit Plato, eam vocans *Idearum participationem*. Illius vero naturam maximè illustravit Aristoteles,

camque appellat *speciem, actum, terminum, pulchrum, diuinum, exemplar, optimum, &c.* Quam etiam nostro seculo optimè declarant Suarez d.15. Met. Hurt. hic d.4. Attriaga d.3. Oviedo hic controv. 3. & alij.

## S E C T I O P R I M A.

## An sit, &amp; quid sit forma substantialis.

Q uod primum: in recentiore quendam scripsit protem nuper incidi, qui formam omnem **REN.** substantialem (præterquam in homine, & reliquis **DES-** forras viventibus) ex vniuerso tollere videtur; & **CARTES.** ignem, terram, aquam, &c. nihil aliud esse vult, quâ <sup>4.par.</sup> principi. materiam primam cum diuersis motibus heterogeneis, quibus earum partes cieri, & agitari assertit: & in hac motuum diuersitate, rerum talitem inanimatorum, differentiam constituere videtur.

P. Attriaga d.3. Phy. l.5.n.43. aliam opinionem refert,

**Opinio et.** fert, quæ ait, in omnibus rebus, præter hominem, **dominus re-** eandem esse formam substantialē : *Quia*, inquit, **bus prop-** nulla sanitas sine patrone, non desunt etiam his temporibus nonnulli, nescio an Philosophi dicendi, an deliri, qui **omnibus** dicant, in omnibus entibus (excipiunt hominem propter fidem) eandem numero esse formam substantialē, & solas **formam** **stacuens.** dispositiones accidentales noscunt diuersas. Hæc ille.

**III.** Ego à censuris abstineo, solum dico, opinionem, quæ vnicam hoc modo in vniuerso substantialē formam constituit, non esse minus tolerabilem illā, quæ ponit nullam.

**IV.** *Cum hoc* **fīne proba-** Vlterius verò ab hoc auctore quererem, quo fundamen- to nixus particulas huiusmodi saltariculas in rebus hisce constituat, præsertim cum manifestā cōfert experientiā nullum in rebus istis motum cerni, **assumes,** sed eas immotas planè esse, & quietas. In Acadē- miis namque, & doctorum hominum cœtu tantū quis obtinet, quantum rationibus evincit, si quid si- ne probationibus proferatur, reicitur ut fictitium. Vel ergo huius sui tam miti effati, & partium istarū saltitantium rationem aliquam assignet, quod haec- nus non fecit, vel finem imponat tripudiis. Hanc ita- que sententiam, prout negat formas substantiales, hic refellam: prout verò eas in motu sitas esse docet, impugnabo disp. sequente, sec. 5. dum de formis ac- cidentalibus, eadem enim quoad hoc est ratio sub- stantialium formarum & accidentalium.

**V.** Conclusio: Contra vitramque ergo hanc sententiam, & si qua sit alia, quæ substantiales formas negat, Dicendum, præter materialē, admittendam necessariò esse hu- iuscmodi formam, quæ, velut alterum comprinci- pium substantialē, res naturales constituat. Ita au- tores paulò ante citati, & est res certissima.

**VI.** Probatur primò ex continuâ mutatione rerum, quæ sicut requirit subiectum aliquod commune, ita & terminos diuersos, qui producantur. Secundò, ex tam variâ serie accidentium, quæ diuersa videmus in diuersis, vt in igne, aquâ, flore, lapide, & reliquis, ergo in aliquod principium debet hæc diuersitas re- fundi, sed non in materialē, hæc enim eiusdem spe- ciei est in omnibus, ergo in formam. Tertiò, vide- mus aquam calefactam ad pristinam se frigiditatem reducere, & ferrum candens ad prius temperamen- tum redire, ergo aliquid in his compositis reperitur, quod hoc exigat. Quartò, peculiariter probatur in homine ex nobilibus illis operationibus, quas ab homine elici videmus, intellectus scilicet & voluntatis, hæc autem in materialē refundi nequeunt, vt constat. Quintò, quia aliqui composita omnia na- turalia essent eiusdem speciei substantialis, cum ma- teria sit eiusdem speciei. Sextò, non est ad quem fi- nem materia prima sit quid incompletum substan- tialiter, nisi vt per comparationem aliquam substan- tialē compleatur, non enim completur substantiali- ter per accidentia.

**VII.** Obiicies primò contra tertiam probationem; Ra- **Aqua per** **occultam** **qualitatē** **non posse** **se ad frigi-** **ditatē re-** **ducere.** Oibicies primò contra tertiam probationem; Ra- dio cur aqua calefacta ad suam se frigiditatem de- nuò reducit, est, quodd occulta illuc lateat qualitas, quæ remoto igne, aquam temperamento pristino restituit. Contrà, omne accidentis ad aliud tanquam ad radicem ordinatur, ergo si ibi sit huiusmodi qua- litas, est aliquid quod eam exigat, sed hoc non est materia, hæc enim, cum sit commune subiectum, ad omnia accidentia (terum saltem sublunarium) est indifferens, nec ullum in particulari exigit, ergo qua- litatis illius, quæ tam tenaciter adhæret materia, alia esse debet radix præter materialē, ergo dari debet aliud comprincipium substantialē, quod qualitatem illam postulet, nam de omni accidente, quod ei tanquam radix assignaretur, idem fieri posset argumen- tum.

**VIII.** Obiicies secundò; **accidentis esse est ineffe**, sed forma R. P. Th. Comptoni Philosophia.

materialis semper inest materiæ, nec potest natura- **Forma, &** liter esse quin insit, ergo est accidentis. Resp. non so- **cet insit** lius accidentis esse est inesse, nec propterea præcisè subiecto, sed accidentis est accidentis quia inest, sed quia accidit, id est, aduenit rei iam in suo esse plenè constitutæ, & abesse potest, ita vt res adhuc permaneat, paries enim manet paries, & homo homo ablatâ albedine, qui tamen non mahent ablatâ animâ, formâ substantia- li, vel materiâ.

Quoad secundum, definitur forma ab Aristotele sæpius, quod sit, quod quid est rei, seu ratio rei, nempe **Definitio** quæ ultimò constituit & distinguit communiter rei **Forma.** ab omni alio composito, vt forma artificialis seu fi- gura in artefactis. Quæ definitio clarius explicatur his verbis, **forma est ultimus actus informatius materia,** facies per se unum cum illâ, & prima radix potentiarum a- **etiarum in composito.**

## S E C T I O II.

*An forma sit tota quidditas compositi: ubi de* **materiâ primogeniâ.**

**R** Esp. negatiuè, licet enim cum forma ultimò de- terminet communiter materialē ad hoc com- positum, dici possit peculiari modo ratio compositi, non tamen adæquatum illius constitutivum, cum o- mne compositum substantialē essentialiter consti- tuatur ex diuersis partibus substantialibus. Vnde in Symbolo Athanasij dicitur, *sicut anima rationalis & caro unus est homo, ita Deus & homo unus est Christus.* Sic ut etiam, licet forma seu figura in artefactis pecu- liari modo constituat ultimum determinando forma- liter materialē ad hoc artefactum, non tamen adæ- quatum illud constituit, mensa enim vel cathedra non est sola illa figura, sed insuper superaddit materialē. Nec homo est sola anima, sic enim non esset gene- rabilis & corruptibilis, nec moretur, aut destrueretur, cum anima sit immortalis.

Urgebis, sola forma est adæquata radix & princi- **Il.** **Forma non** **est tota** **quidditas** **compositi.** **Forma non** **est adæ-** **quata ra-** **dix omniā** **operationis.** pium potentiarum, & operationum in composito, vt constat in homine, cuius anima elicit actus intel- lectus, vñta æquè ac separata, ergo forma est tota quidditas cōpositi, operari enim sequitur esse. Resp. distinguendo antecedens, est adæquata radix omniū operationum, nego antecedens; aliquarum, saltem quoad substantialē, concedo, nempe actuum intel- lectus & voluntatis, licet quoad modum etiam hi- pendat à materialē, cum eliciantur in corpore de- penderet, non solum à speciebus abstractis à sensi- bus, sed ab imaginatiâ etiam, & phantasmatibus, quæ in hac vitâ intellectu in operando semper comi- tantur. Aliæ autem potentiae quæ sunt materiales, pendent etiam & oriuntur partim à materialē, in quâ etiam recipiuntur, vt omnes sensus: hoc autem sufficit vt materia sit partiale principium illarum, sal- tem receptuum, & consequenter partialiter consti- tui compositi.

Instabis, ergo variatâ materialē specie, variabitur compositum specie: hinc autem primò sequitur, gradum hominis non esse speciem infinitam seu atomā. Secundò, non posse probari Christum esse eiusdem speciei hominem nobiscum. Tertiò, quia in artefa- ctis, mensa ex auro, eiusdem planè figuræ cū mensâ ex ligno, vel marmore, non censem diuersæ speciei artificialis.

IV. **Resp.** Concedendo sequelam. Ad primum incon- **Variata** **materiâ** **specie, va-** ueniens dico, probabile videri esse possibiles plures homines specie distinctos, & consequenter rationē specie, va- seu gradum hominis vt sic, esse genericum, imò ali- **riatus spe-** cie compo- qui censem posse dari animas rationales specie di- stinctas,

stinctas, ergo pari modo vrgit argumentum de gradu specifico hominis ex eo capite, atque ex parte materie. Statuitur autem à Philosophis gradus hominis species infima, ut certum aliquem gradum habeant Dialectici, de quo forment suas compositiones, & conceptus metaphysicos, & non vagentur in incertum: sicut eodem modo statuitur animal genus infimum, cum tamen valde probabile sit posse assignari alia genera inferiora sub animali, ut canis ad omnes canes, musca ad muscas, serpens ad reptilia, & huiusmodi. Ad secundum inconveniens dico, inde probari Christum esse eiusdem speciei hominem nobiscum, primò, quia traxit materiam ex B. Virginē. Deinde quia licet Verbū assumere potuerit materiam alterius rationis, debuit tamen iuxta Apostolum ad Heb. 2. v. 16. per omnia fieri similis nobis, vt. potest quorum naturam assumpsit, & non Angelicā. Ad tertium, si artefacta sumuntur reduplicatiū & formaliter, dico materiam non variare speciem; sin specificatiū sumuntur & materialiter, variare, quia artefactum sic sumptum, includit totum, totum autem variatur specie ex variatione specificā cuiuscunq[ue] partis; quod conforme est doctrinæ Aristotelis 3. Phys. tex. 66. dicentis, æs aut lignum esse partem statuæ.

V. Ultimò obiicies; hinc sequi, non fore eundem hominem puerum & senem, nec resurrecturū eundem qui est mortuus, cum duo homines mori possint cum eadem materiâ, saltem magnâ ex parte, vt patet in Anthropophagis: uter ergo cum illâ resurget. Ob hoc argumentum ponunt nonnulli materiâ quam vocant primogeniam, quā scilicet homō accipit in primâ conceptione, & hanc dicunt nunquā desperdi, nec posse transire in materiam saltem primogeniam alterius cuiuscunq[ue] hominis. At sanè hoc videtur dici nullo modo posse, saltem vniuersim loquendo, tum quia si quis in conceptione habeat sex digitos, vel tres manus, certum est hæc in resurrectione desperatum iri, si homo ille saluetur, nequid monstrorum in cœlum admittatur. Si etiā homines aliqui nati fuissent sine pedibus, aut brachiis, hæc in resurrectione sunt addenda. Deinde fieri debet continuum miraculum, vt partes illæ primæ, vel totæ, vel ex parte saltem per totam vitam non deperdantur; nec enim minus miraculum est quod calor naturalis vel nutrimentum non agat in illas partes, quām quod ignis non comburat materiam sibi apposicam, cum materia illa primogenita non sit minus apta ut in illam agatur, quām quævis alia, & calor naturalis in eo casu manebit sine omni actione.

VI. Dico ergo cum Recentioribus communiter, equus post quum post aliquot annos, tantum esse eundem moraliter, non in rigore physico & Metaphysico: sed nos est idem nouis paulatim succendentibus aquis: cum enim sensim solum pereant partes priores, & nouæ acquirantur, maneat quæ eadem vel sensitivis planè figura, quæ antea, censetur in aestimatione hominum idem equus, sicut idem fluuius. Quod eodem modo contingit in aliis compositis materialibus viuentium.

VII. In homine minor videtur difficultas quām in viuentibus materialibus, si eorum animæ non sint faciliter indiuisibiles, cum semper retineat eandem animā, quod non faciunt illa, non tamen est idem puer & senex in rigore physico & Metaphysico, sed solum moraliter, quia nimis altera eius pars, nempe materia in momenta penè singula ex parte mutatur. Et hoc est quod dicit S. Thomas, hominem esse eundem semper numero instar ignis, qui nutritur semper novo pabulo, seu fomite, & prioribus partibus sensim dilabentibus, imperceptibiliter acquirit nouas: & Aristoteles ait, perire compositū quoad partes ma-

teriales, non formales, id est, ut interpretatur S. Thomas, quoad partes individuas, non specificas, quas vocat partes formales, semper enim habet equus materiam individuam & formam individuam, non tamen semper eandem numero, sicut nec homo eandem semper numero materiam, sed solum eandem specie, priori enim deperditā eius loco succedit noua.

VIII. Dices; ergo Christus, nec in cruce pro nobis obtulit Patri, nec in sacrosanctâ Eucharistâ eandem numero carnem retinet, quam accipit à Virgine: quod est expressè contra S. Augustinum ser. de Assumpt. Virginis cap. 5, vbi sic habet: *Caro Christi caro Marie est, & infra Caro Christi, quamvis gloriâ resurrectionis fuerit magnificata, eadem tamen mansu, que suscepta est de Maria.*

IX. Relp. peculiarem in Christo esse rationem, cur caro illa, quam ex Matre Virgine traxit, in eo ad similitudinem usque vitæ, maximâ saltem ex parte, permanescit. Per carnem autem quā à Matre accepit Christus, non eam solā intelligo, quæ primo Conceptio-nis Christi instantे ex virginio sanguine fuit compacta, sed etiā eam, quæ ex alimento seu latte quod ei Mater infanti subministrabat, *vbre de cœlo pleno, vt Virgine.* canit Ecclesia, fuit consecrata. Reliquum autem rēpus vitæ Christi cum fuerit tempus augmenti, parum de materia corporis Christi fuit deperditum, præsertim cum optimi fuerit temperamenti corpus Christi, & cibis toto vitæ tempore, maximâ semper cum moderatione, sit vsus. Deinde, probabile est specialem hac in re adhibitam esse Dei prouidentiam, ut optimè notat Suarez To. 2. in 3 p.d. 1. l. 2. §. 2.

X. Ad id quod supra n. 5. addebatur de resurrectione, dico resurrecturum hominem cum suâ carne *Homo in iuxta illud Iob 19. v. 26. Circumdabor pelle meâ, & in quâ carne carne meâ videbo Deum Salvatorem meum,* resurget, inquam, homo cum suâ carne, id est, vel cum eâ quā mortuus est, maximâ saltem ex parte, vel saltem cū eâ quæ fuit ipsius variis vitæ temporibus. Quod si duo homines moriantur cum eadem materiâ successivè, cum inquit S. August. dandam illi materiam illam in resurrectione qui eam primus habuit. Alij Theologi docent distribuendam inter virumque, & *Quid se ad reliquum quod deest, per aliam materiam suppleretur duo. dum. Alij demum aiunt, si alter ex iis saluetur, alter rum. damnetur, ut cum ex Barbaris quispiam comedit carnem alicuius martyris, totum corpus in resurrectione dandum Beato. Res tota est latis incerta.*

### S E C T I O III.

*An in eadem materiâ plures esse possint forma substantiales.*

I. **D**ibus modis cogitare quis posset plures formas eandem simul informare materiam, vel ita plures formæ possunt ut vna alteri subordinetur. & sit quasi quædam ad illam dispositio, ut apprehensio subordinatur iudicio, & primæ qualitates secundis: vel secundò, ita ut, licet omnes ad unius compositi constitutionem concurrant, eique subordinentur, respectu sui tamen se habeant disparatè. Sicut primæ qualitates quæ licet secundum diversam sui complexionem inductioni formarum elementarium subseruant, ut calor & siccitas respectu formæ ignis, nec tamen calor siccitat subordinatur, nec siccitas calori.

II. Varij hac in parte sunt dicendi modi, quos omnes longum esset recensere, celebriores itaque tantum cursim referam, deinde quid de re ipsâ tenendum sit aperiam.

III. Primò igitur Auicenna præter particularem cōpositi cuiusque formam, aliam statuebat vniuersalem

*Plures forma non possunt simul esse in materia.* Sect. III.

卷四

lem materiæ coazuam, &c, instar illius, incorruptibile.

Secundò, alij tot in quo quis composito statuebant  
formas distinctas, quot in eodem sunt prædicata  
*metaphysica, ens, substantia, corpus, &c.* quibus singu-  
lariis singulas aiebant respondere formas physicas, tan-  
quam corum radices.

**IV.** *formas distinctas*, *quot in eodem sunt prædicata metaphysica, ens, substantia, corpus, &c. quibus singulis singulas aiebant respondere formas physicas, tantum quam eorum radices.*

**V.** bant, corporeitatis, vegetabilis, & sensitivis, in homine superaddebant rationalem. Hæ omnes sententiae, impugnata sequente, eadem operâ impugnantur.

**Quarta itaque sententia, & quæ inter omnes plurimam formam in materia statuentes, maximè**

**VI.** inualuit, est Scotti, in 4. d. 11. q. 13. a. 2. qui cum totâ  
**Alij Formam corporeitatis.** suâ scholâ, in viventibus, ut in homine, leone, equo,  
& reliquis, præter formam primariam, aliam inueniri assertit, quam vocat corporeitatis & viventibus  
omnibus communem.

Scoti sententiam ex parte sequuntur P.Dandinus  
VII. 2.de Anim.tex.12.p.3.digr.8.Coninc.de Sacramentis  
*Hec sententia.* q.76.d.vn.Tanner. T.4.D.5.q.5.d.2.d.22.& alij non-  
ria diverso nulli ex recentioribus: in hoc tamē differunt, quid  
modo de- Scotus vnam totalem formam ponat corporeitatis,  
fenditur. hi verò plures ponunt partiales, ita ut alia sit forma  
carnis, alia ossis, alia oculi, alia auris, &c.

Dico primò : in eâdem materiâ non posse dari duas formas non subordinatas. Ratio est primò, quia corpus naturaliter non est capax duarum simul vocationum, ob limitationem, ergo nec materia duarum simul formarum, eadem enim utrobius possunt esse videtur limitatio, nec facilè assignabitur disparitas. Secundò, non est capax functionum nisi unius forma simul, ergo dum est sub una, esset inutilis ad alia. Tertiò, si esset capax plurium simul formarum quam unius, certus numerus assignari non posset, cum non sit maior ratio unius numeri, quam alterius, ergo nunquam satiaretur seu completeretur iuxta naturalem ipsius exigentiam, sicque semper maneret incompleta, cum nunquam habeat tot formas, quin posset habere naturaliter plures.

**IX.** • *Quirò, diuersæ formæ diuersum exigunt tem-  
peramentum, ergo non possunt formæ illæ simul es-  
se in eâdem materiâ. Rèspendet Arriaga d.3. l.6.n.  
112. aqua patitur calorèm intensum, cur ergo simul  
cum formâ aquæ non poterit in materiâ existere  
forma quæ calorem illum intensum exigit? sicque  
erunt simul in eâ duæ formæ. Contrà, hoc perinde  
est ac si quis diceret, homo esse potest sine potentia  
visu & actuali vnu rationis, & equus aut canis  
non perit etiamli vnu aut duo ei pedes præscin-  
dantur, ergo dari simul cum animâ rationali pote-  
rit forma quæ negationem visu & vsu rationis in  
subiecto postuleret, aut quæ existat cum formâ equi,  
& postulet habere tantum duos pedes. Sicut ergo  
haec formæ inter se repugnant ob contrarias exigentias,  
ita & forma quæ patet calorem intensum, cum  
formâ aquæ pugnat quæ connaturaliter patet frigus  
intensum, sic enim naturaliter essent simul in eâdem  
materiâ duæ formæ, seu principia intrinseca peten-  
tes contraria.*

X.  
*Oby. ex-  
plum ferri  
candens.* Obiecties exempli pluri ferri carentis, vbi cum for-  
mâ ferri simul videtur esse forma ignis, comburit  
enim & lucet instar ignis. Resp. quod combustio-  
nem, cum materia ferri sit valde densa, citius pro-  
ducit dispositionem sufficientem ad ignem, qui in-  
ducitur à celo, sole, aut aliquâ ex causis vniuersali-  
bus, vel etiam ab igne in ferti portis latente.

XI. Quoad lucem, dico illam ab igne externo primò productam, ab igne in poris latente ad tempus conservari. Addo lucem non ita subito semper deficere, quiu amoto luminoso in quibusdam subiectis ad tempus aliquod permaneat: quod in candelâ bene accensâ, & subito in tenebris extinctâ experiti qui-

*R.P. Th. Comptoni Philosophia.*

nis potest: licet enim pars lychni ignita prius abscindatur, in superiori tamen parte candelæ, vbi serum in ferro est liquefactum, videbit quis extinctâ candelâ tandem adhuc manere aliquid tunc, dum semel salutatio Angelica recitari potest. Quod in lapide Bononiensi clarius constat, qui lucem diutiùs, & maiori copiâ retinet. Cum ergo materia ferri sit tenacior, diutiùs manere in eâ lux poterit, præsertim cum, vt dixi, ignis lateat in poris, qui ad illius conservatiōnem possit concurrere.

Dico secundò: In eâdem parte materia è esse simul **XII.**  
nequeunt duæ formæ subordinatæ. Probatur, nam *In eâdem* forma subordinata, cùm essentialiter sit prærequisitiæ *parte materia* ad aliam, esset dispositio ad illam, & consequenter accidens, cur enim alioqui non dicemus quantitatem de facto esse formam substantialiæ subordinatam aliis formis substantialibus? Deinde, quia *natura*, nullæ sunt actiones, quæ non possunt tribui vni formæ, nec enim debent esse operationes repugnantes, sic etenim non possent prouenire à formâ subordinatâ, quæ ut in informando, ita in operando debet alteri subservire, eiisque esse subordinata, & non repugnans. Præterea compositum illud non esset unum per se, sed per accidens, cùm formæ illæ non vniuersit sibi iuuicem, sicque non facerent unum per se inter seipcas. Tandem, sicut secundum aduersarios anima viuentis petit illas formas, quidni petere immediate poterit varietatem dispositionum quæ formas illas consequitur?

Quarto & præcipue, quia forma, iuxta Aristotelem, est *ratio rei*, seu *vltimò determinans materiam ad ea-lem speciem*, & *vltimò constitutiva compositi substantialis*, *dua formae in quam tanquam in vltimum refandit*, quid *compositum sit hoc specie potius quād aliud*: ergo implicat *huiusmodi forma subordinata*. Pater consequentia, nā *forma subordinata non vltimò determinaret materiam, nec constitueret vltimò compositum*, cūm sit essentialiter quid solūm prærequisitum, & consequenter essentialiter petat non esse *vltimum*, sed alius adhuc *vterius determinatiuum sequi*, ergo non est *forma*, vt constat.

Dices; hinc sequi, nec per diuinam potentiam posse dari plures formas subordinatas. Resp. concedē. *Dua formo*  
*do sequelam, sicut enim in linea, pars illa vel pun-  
ctum non est ultimum post quod sequitur aliud (imò  
nec per diuinam potentiam potest esse ultimum, si  
aliud sequatur, sic enim esset ultimum, & non esset) dari, neq;  
ita in praesenti cum iuxta Aristotelem forma debeat  
esse ultimum determinatuum materiarum ad hanc spe-  
cierum completam, & ultimum constitutuum compo-  
siti, non potest dari forma alteri formae subordi-  
nata, ipso enim facto non esset ultimum constitutiu-  
um compositi, & consequenter nec forma, sed sol-  
lum dispositio. Vel si quis contendat esse formam  
quia informaret materiam, & constitueret compo-  
situm, tunc dico, si hoc supponatur, sequi esse & non  
esse formam.*

Dices secundò; ergo nec duæ formæ substantiales non subordinatæ poterunt per diuinam parentiam inesse eidem parti materiæ, neutra enim esset ultimò determinatiua materiæ, & consequenter nec esset forma. Resp. negando sequelam, utraque enim *æ*. *Dua tamē quæ* ultimò determinaret materiam ad diuersam *formam* non speciem completam, & ad diuersum *compositum*, *subordinata* sicut inadæquatè distinctum: sicut hoc sensu *di*, *se possunt diuisinantes* cuncti multi dari posse etiam duo puncta terminatiua esse in eadē inter se penetrata, quæ erunt postiū *ultima respectu pars materiae*. partium, negatiū respectu sui, id est, neutrum est altero ulterius, utrumque autem est ulterius respectu omnium partium: quod tamen longè facilius est in nostro casu, cum duæ illæ formæ non sint ultimæ rationes respectu eiusdem compositionis, ut pun-

Eta illa terminativa sunt respectu eiusdem continui, sed respectu compositi diversi. Si ergo in eadem materia esset forma ligni & lapidis, utraque ultimò in suā specie & composito determinaret, hæc ultimò ad compositum lapidis, illa ultimò ad compositum ligni. Hic ergo nulla est subordinatio, nec quidquā repugnat rationi ultimi, seu formæ. Nec videtur cur magis repugnet duas formas substantiales esse simul in eadem materiâ, quam duo contraria, calorem scilicet & frigus in summo, in eodem subiecto, quod tamen fieri non repugnat, imò de facto putant aliqui ira contingere in inferno.

**XVI.** Dices; saltem ex alio capite repugnare duas formas simul diuinitus informate eandem materiam, quia scilicet altera necessariò faceret vnum per accidens cum materiâ, nam si prius informet materia, non aliâ formâ, iam est ens completum, seu in actu contra faceret pleto, ex uno autem ente completo & alio incompleto vnum per accidentem. Resp. distinguendo hoc ultimum, ex uno ente completo reduplicatiū sumpto, & alio incompleto non fit vnum per se, concedo; specificatiū sumpto, nego: forma autem ligni non aduenit materiæ illi ut completa, seu toti composito, ita nimirum ut informet utramque partem, sed materia secundum se, & entitatiū est adhuc quid incompletum quoad intrinseca sua & essentialia prædicata, secundum hæc autem sola respicitur à formâ substantiali ligni, quæ materiam solam respicit & informat, sicutque per accidens se habet ad hanc informationem formæ ligni, quod simul vel prius informet à formâ lapidis. Si autem essentialiter peteret forma ligni ut precederet in materia forma lapidis, & adueniret materiæ completa substantialiter, iam non faceret vnum per se cùm illâ, nec esset forma substantialis, cùm essentialiter peteret aduenire composito iam constituto, nec enim potest ex naturâ suâ ordinari ad complendum aliud, si supponat illud completum, sic namque includeret pugnantia.

**XVII.** Non tamen in eo casu liceret dicere, lignum est lapidis, sicut dicimus, album est dulce, quia in hac secundâ propositione rectum est idem in prædicato & subiecto, quod ad veritatem in omni propositione requiritur: in prædicationibus autem accidentalibus rectum est solum subiectum, vnde, ut in logicâ notandi, licet homo quispiam calleat plures artes, non tamen dicendus est esse plures artifices, sed unus artifex, & partes est idem visum & cognitum, licet plures simul illum videant & cognoscant; At in nostro casu, id quod assertur in recto, non est idem adæquate in prædicato & subiecto, in compositis enim substantialibus utrumque importatur in recto, nempe & materia & forma; hic autem materia in illis compositis est diversa, ac proinde rectum prædicati non est idem adæquate cum recto subiecti. Si tamen lignum hoc & lapis subsisterent eadem subsistentia, cùm veritate dici tunc posset, lapis est lignum, & è contraria.

**XVIII.** Dico tertio: non datur in materiâ simul cum formâ viuentis forma aliqua corporeitatis, aut partes illæ ossis, carnis, &c. quas autores supra citati requirebant. Ita S. Thomas 2. cont. Gen. c. 4. n. 3. Suar. d. 13. Met. f. 3. n. 13. & d. 15. f. 10. Hurtado d. 4. Phys. f. 3. Arriaga d. 3. Phys. f. 6. per totam. Oviedo contr. 3. p. 2. & alij. Probatur primò, nullus enim est in naturâ finis cur statuatur forma illa corporeitatis, non enim ob dispositiones prærequisitas, ut scilicet sit earum causa, hæc namque diversæ ponuntur ad diversitatem animalium, quæ illas iuxta suâ quæque peculiarem naturam exigunt, sicut enim secundum aduersarios, vt dixi, possunt animæ exigere has formas quidni immediatè exigere poterunt diversæ

fas dispositiones? Sic anima rationalis diuersam organizationem & dispositiones perit, quas non petit forma leonis aut equi, ob diversas scilicet functiones & operationes quas exercere debet una non altera.

Secundò, ponit Scotus hanc formam corporeitatis ne, cùm perit forma viuentis, sit materia sine Alio itulo reiicitur omni formâ & perfectione sibi connaturaliter debita, sed idem inconveniens sequitur etiam si statuatur hæc forma corporeitatis, nam materia cum illâ solâ vel est completa, vel non: si est, ergo stante illâ non potest naturaliter aliam formâ recipere; si non est completa, ergo sicut potest manere incompleta sub illâ, ita & manere potest sine omni formâ: sicut enim existere sub hac formâ solâ potest secundum ipsum, & non in actu completo, ita & sine hac formâ, cùm solùm sequatur non esse eam in actu completo, quod raro sequitur in alio casu.

#### S E C T I O IV.

##### Argumenta contendentia dari formæ partiales.

**O**biiicies primò; ante infusionem animæ, pro ali- I. quo priori naturæ est corpus organizatum, ergo habet materia in illo priori naturæ aliquam formam, per quam sit organizata, non aliam quam corporeitatis, ergo. Resp. corpus dici organizatum seu organicum ab accidentibus & dñe rerat dispositionum, quæ requirantur ad inductionem animæ.

Obiiicies secundò; homo est corporeus, sed non potest recipere hanc denominationem ab animâ rationali, utpote quæ est spiritualis, ergo à formâ aliqua corporeitatis distincta. Resp. hominem esse corporeum, posse habere duplum sensum, nempe vel esse radicem quantitatis, & habere partes extra partes, seu non esse totum in toto & totum in qualibet parte, & hoc sensu homo est corporeus partim, partim spiritualis. Alio autem modo dicitur aliquid corporeum, ita scilicet, ut sit radix passionum, potentiarum & operationum corporearum, & hoc habere homo potest formaliter ab animâ, quæ ipso facto quid naturâ suâ sit forma corporis, seu apta informare corpus, habet etiam ut sit apta, si coniungatur corpori, ut sit radix potentiarum & operationum corporearum, ac proinde virtualiter corporea, cùm quoad hoc conueniat cum aliis formis naturalibus viuentium.

Dices; ex eo quid anima rationalis sit radix vegetandi, sequitur eam esse formaliter vegetativum & sensitivum, ergo ex eo quid sit radix potentiarum & operationum corporearum, erit etiam formaliter corporea. Negatur consequentia, disparitas est, quia esse aliquid formaliter corporeum, non solùm dicit esse radicem potentiarum, & operationum corporearum, sed præterea includere saltem unam partem quæ petat habere partes extra partes. Dici tamen potest homo simpliciter corporeus, ex eo quid altera illius pars sit corporea, licet altera sit spiritualis: malum enim ex quolibet defectu.

Obiiicies tertio; mortuo homine manent formæ ossis, carnis, sanguinis, &c. ergo sunt formæ partiales. Nego consequentiam: dici enim posset formas illas esse tantum accidentales, & easdem in homine vivo & mortuo. Secundò dico, loco animæ succedere formam cadaveris.

Obiiicies quartò; ergo pro diuersâ temperie dispositionum in morbis, ex quibus homines moriuntur, diuersa producetur forma cadaveris: sicutque cadaveria duorum hominum diuersis morbis extinxeruntur.

orum erunt distincta specie. Conf. non appetet ex qua causâ producatur hæc forma cadaveris præstum cùm viuens subitò extinguitur.

**VI.** *Diversa dispositiones ex morbi rebus non possunt esse daueris ob diuersas dispositiones ex morbis in materia produitas: sicut enim eadem specie & numero anima potest ad multū temporis sub tam diuersa complexione dispositionum conservari, ut videamus in longâ subinde inualetudine, ita & per accidens poterit forma cadaveris eiusdem speciei primò produci sub diuerso illo temperamento, cùm præcipue ordinetur à naturâ vt animam subsequatur. Sicut & per accidens videmus ignem & aquam produci subinde sine dispositionibus omnino connaturaliter debitis.*

**VII.** *Forma cadaverica omnia animalia sunt eius speciei. Secundò dico: non esse magnum inconveniens, si dicatur tot diuersas specie formas cadaverū produci, quot sunt diuersa temperamenta dispositionū, ad quas sequuntur. Probabilius tamen videtur omnes formas cadavericas in animalibus quibuscumque esse eiusdem speciei; operationes enim & effectus habent planè similes; videmus namque latini post mortem eodem modo rigescere corpus equi, leonis, hominis, & aliorum omnium animalium; putrescere item, & in vermes ac sanies conuerti: optimum autem signum colligendi diuersitatem, vel identitatem formarum est ex effectibus. Ad confirmationem dico, posse produci formam illam à causa aliquâ vniuersali, vt celo, sole, vel Deo, ad quas causas in similibus recurrendum, sicut cù producitur vermis, vel ratis ex putri.*

**VIII.** *Obiicies quintò: grauitas eadem manet in homine viuo & mortuo, & auctâ materiâ crescit, materiâ diminutâ decrescit, ergo aliud illius principium assignari debet præter animam, quæ eadem est in uno etiam in homine parvo & magno, nec manet omnino in mortuo. Resp. grauitatem mediare tantum prouenire ab animâ in homine, immediatè autem à temperamento quodam seu accidentibus quæ eadem, recedente animâ remanent, quæque corpore crescente crescunt, & cum iis grauitas, vel formaliter, si in illis sita sit, vel radicaliter, si ab iis oriatur.*

**IX.** *Denominatio hominis non tribuerit nisi integrum composito. Obiicies sextò: sequitur manum vel pedem hominis esse hominem. Resp. quidquid sit an in qua pars corporis parte sit intensiù tota hominis essentia, an requirat partes quasdam præcipuas, vt cor & cerebrum, denominatio tamen totius, seu hominis, tribui non solet vni alicui parti sigillatim sumptuose, sed integrum composito, vt bene Arriaga d. 3. Phys. l. 6. n. 75. Vnde arbor vna non dicitur sylva, nec quævis pars folij folium. Hoc tamen argumentum in meis principiis non vrget, qui in lib. de Anima, vniōnem inter animam & corpus in homine statuam heterogeneam. In quam etiam refundam tantam varietatem accidentium, quæ in diuersis corporis partibus cernitut.*

**X.** *Obiicies septimò: idem fuit Christi corpus mortuum & viuum, ergo forma aliqua corporeitatis manere in materiâ post mortem debuit, quæ in eam fuit dum Christus viueret. Consignis, aut aqua non dicuntur constare formâ & corpore, ergo corpus in animalibus aliud dicit, quæ materiam primam Idem fuit, cum accidentibus.*

**XI.** *Ad argumentum Resp. negando consequentiam, corpus vnu & mortuum sine forma corporis, corpus enim nihil aliud dicit quæ materiam cum tali figurâ ac sensibili organizatione accidentium, quæ, cùm eadem maneat in materiâ post mortem, idem fuit Christi corpus viuum ac mortuum. Ad*

Confir. dico, corpus, de quo hic est sermo, non dicitur quæcunque accidentia, sed peculiarē quādam eorum complexionem, ac varietatem, speciali modo dispositam.

**XII.** *Obiicies octauò: corpus est de essentiâ hominis, sed nullum accidens est de essentiâ hominis ergo accidens non est de essentiâ corporis. Resp. corpus specificatiuè, seu secundum id quod in recto dicit, esse de essentiâ hominis, non tamen secundum id quod dicit in obliquo, nempe accidentia. Vnde si Deus (sicut per diuinam suam virtutem potest) animam rationalem conseruaret vnitam corpori, sine ullâ omnino organizatione, aut accidentibus, esset homo quoad totum essentiale conceptum hominis. Imò si Deus conseruaret materiam vnitam formam ignis, aut aquæ cum dispositionibus his formis contrariis, adhuc essent ignis & aqua, ergo à fortiori, si formas illas conseruaret vnitam materiæ sine ullis dispositionibus.*

**XIII.** *Solum hic restat soluendum quod contendunt aliqui, qui tot volunt esse formas partiales in eadem parte materiæ, quot sunt prædicata metaphysica & denominationes distinctæ, nempe vnam formam correspondere animali, alteram rationali, tertiam corpori, substantiæ &c. ob illum locum Aristotelis, 7. Metaph. vbi ait, partibus definitionis correspondere partes rei. At sine fundamento hoc assertur, solum dixit Aristoteles cùm rem aliquam definitus, conceptibus formalibus totidem correspondere ex parte obiecti conceptus obiectuos diuersos, nec quidquam ibi vult aliud quam præcisions obiectivas, seu formalites ex parte obiecti ratione distinctas, quas tenuisse Aristotelem ostendi in Logica d. 24. l. 2. & 5. Si autem hæc ratiocinatio teneret, quot animas habere quisque deberet vna enim esset anima apprehensiva, alia iudicativa, discursiva tertia, alia volitiva, vegetativa, sensitiva, alia visiva, alia auditiva, & sic de ceteris.*

## S E C T I O V.

*Quo concursu consernetur prior forma quando noua simul cum eam in eadem materia constituitur.*

**I.** *Q*uestio est, vtrum si Deus in materiam informam formâ ligni inducat, manente priore status formâ, formam lapidis, debeat prior forma conseruari fortiori influxu, concursu verbi causâ, vt quatuor, si concursus tantum vt tria connaturaliter debeat.

**II.** *Affirmant aliqui: alij tamen assertuni non esse opus concursu fortiore, sed posse formam ligni cädere nunc actione conseruari, qua potuisse, si Deus non introduxisset in eandem materiam formam lapidis. Quam communem Theologorum & Philosophorum esse sententiam affimat Arriaga d. 3. Phys. l. 7. Nec de formis tantum substantialibus intelligendū est, sed de accidentalibus etiam, quoties sibi naturaliter in eodem subiecto repugnant, vt de calore & frigore in summo, & similibus. Ego, quid hac in sentiam, dicam sequentibus conclusionibus.*

**III.** *Notandum verò, quæstiōnem hanc in eam solum sententiâ disputari posse, quæ actionem realiter distinguat ab effectu, in sententiâ enim actionem à ter. supponit actionem distinguat, locum habere non potest, si enim effectus & influxus idem sint, manifestum efficiuntur. Et non solum maiorem aut minorem concursum, sed nec diversum æqualem ad eundem numero effectum dari posse.*

**IV.** *Notandum secundò, duplex esse genus actionum superna-*

supernaturalium, alia enim supernaturales sunt quoad substantiam, alia tantum quoad modum, quas supradicte. latè explicui, nec ibi dicta necesse est hinc repetere.

V. Dico primò: inter agentia naturalia, dum alterum agens conseruare effectum vult, cuius alterum destructionem molitur, fortiore actione ad effectum concurrit, quod ni praeter effectus destruetur. Sic sum, ut et. dum unus alterum loco pellere nescit, hic ut locum & vibrationem priorem seruet, si mihi fugit pedem. Sic dum gladium aut hastam alteri extorquere quis contendit, is fortius matum stringit, alioqui tenire hastam non poterit. Et huiusmodi aliquid indicare videntur antiperistases, quas in rebus, quae contraria habent, inter qualitates activas non raro contingere videmus.

VI. Dico secundò: idem de Deo naturaliter operante affirmandum censeo, in circumstantiis nimirum supradictis non posse eum effectum conseruare, nisi fortiorum adhibeat concursum. Ex.g. Deus Petrum in spatio A solus conseruet, seu vibrationem illam solus producat, si Paulus eum loco pellere velit, nisi Deus ad vibrationem illam fortiori actione concurrat, non potest eam naturaliter conseruare. Ratio est, quia Deus sub hac consideratione, rerum se naturalium exigentia accommodat, resque omnes, iuxta suam quamque naturam, producit, conseruat, ac destruit, nec ut auctor naturæ, aliam sibi legem prescribit, quam ut naturæ legem indemnem serueret.

VII. Dico tertio: Deus ut agens supernaturale effice-  
Deus su-  
pernatu-  
raliter co-  
seruare  
formæ il-  
lam possit  
eodem con-  
cursu.

Probarur conclusio, forma ligni est perfecta, vt suppono, ut quatuor, ergo concursum ad productionem & conseruationem sui requirit solum ut quatuor, sed ex eo quod forma lapidis in eandem materiam inducatur, non augetur perfectio formæ ligni, ergo nec fortiorum concursum exigit.

VIII. Dices; non quidem eo titulo requiri fortiorum concursum, quod ex coniunctione cum formâ lapidis forma ligni reddatur perfectior, sed cum formæ omnes substantiales sibi inuicem sint quasi contraria, noua forma inducta semper petit destrunctionem præcedentis; unde nisi fortiori concursu conseruetur, expelletur. Distinguo hoc ultimum, expellere expulseretur nisi Deus miraculosè illius expulsionem impedit, concedo; si Deus impedit, volendo scilicet priorem actionem adhuc persistere, nego. Conf. potest Deus iuxta communiotem sententiam rem aliquam, equum, verbi causâ, qui in instante A conseruabatur vna actione, in instante B conseruare simul aliâ actione totali, cum tamen duæ actiones totales non minus inter se repugnant naturaliter, quam duæ formæ substantiales: hic autem manifestum est non posse priorum actionem conseruari fortiorum concursu, nam ipso facto quod concursus sit fortior, non est eadem actio, sed diuersa, ad actionem enim non datur actio.

X. Dices; in primâ conclusione asseruisse nos agentia creata non posse effectum aliquem conseruare, vbi aliud agens illius destructionem exigit, nisi fortiorum concursum & conatum adhibendo, ergo nec id poterit Deus. Nego consequentiam, agentia enim creata alium modum id præstandi non habent, quam conatum & concursum suum augendo. Deus autem ex pleno, quod in res omnes habet, dominio, id merâ suâ voluntate præstare potest, & si quis causam cur id præsteret, inquirat, sicut pro ratione voluntas:

hæc supremi dominij prærogativa est.

Vrgebis; Deus per meram suam voluntatem internâ hoc præstare nequit, seu in genere causæ quasi formalis, alioqui dicere quis posset, aërem esse humidum, aut parietem album per voluntatem Dei, ergo miraculosa hæc voluntas aliquid efficere, & ad extra de novo producere debet, quod producere nequit voluntas Dei naturalis; hoc ergo quid tandem sit, inquirimus. Resp. primò, si voluntas Dei liberata, sit adæquate intrinseca, sicque voluntiones inter se virtualiter distingue, posse solam voluntatem Dei internam hoc præstare, non in genere causæ formalis, sed efficientis, sicut enim ad unam volitionem. Diuinam sequitur aqua, ad aliam ignis, & sic de reliquis, ita ad volitionem miraculosa sequi potest conseruatio illius formæ, cuius conseruatio sequi non potest ad volitionem naturalem. Relp. secundò, licet actio in hoc casu conseruans formam, sit eadem, aliquid tamen à Deo peculiariter produci, nempe durationem illius formæ, quæ alioqui produci in his circumstantiis non potuisse, nisi Deus speciali quadam & miraculosâ voluntate producere eam statuisse.

Deus ergo tunc solum fortiorum adhibet concursum, cum causæ alicuius creatæ defectum supplet, vocaturque actio hæc supernaturalis quoad substantiam: quando vero contra caularum secundarum exigentiam actionem solum aliquam conseruat, concurrens supernaturaliter dicitur tantum quoad modum, quod scilicet rem eandem in indebitis circumstantiis producat aut conseruet. Nec quidquam contra hoc obiici video, quod magnopere responsione indigeat.

## S E C T I O VI.

*Alia nonnulla circa duas formas substantiales simul in eadem materia existentes.*

I. Quæres quando formâ aliquâ, ignis v.g. in materia existente, Deus aliam simul introducit, quando videlicet aquæ, quæres, inquam, quænam ex his formis in materia miraculose existat quoad modum? & num altera tantum, ut vtrique? Quod de formis substantialibus dico, idem de accidentalibus, calore scilicet & frigore in gradibus repugnantibus, idem de duabus actionibus totalibus, de duobus corporibus inter se penetratis, &c, ut verbo dicam, de omnibus quæ sibi hoc modo opponuntur, est affirmandum.

II. Notandum, potentiam materiæ ad formas materiales esse duplē: prima est modè passiva, quo modo respicit & recipit animam rationalem, & formas materiales tū substantiales tum accidentales recipiunt, si crearentur. Secunda materiæ potentia est substantialitina, per quam in genere causæ materialis, vna cum efficiente in formas materiales influit, & eas physicè producit. De vtrâque hac potentia procedit quæstio.

III. Dico primò: quando forma aquæ & forma ignis simul existunt in eadem materia, vtraque supernaturaliter existit quoad modum. Ratio est, quia vtræ forma si que æqualiter sibi quoad subiectum illud repugnat, scilicet & tam forma ignis quamdiu est in illo subiecto, per supernaturaliter ut ibi non sit forma aquæ, quam hæc petit ut ibi non sit forma ignis. Conf. primò, repugnantia hæc quoad modum aliud est, quam ipsa harum formarum entitas cum unione: Deus ergo, licet efficiat, ut stante priore formâ, noua inducatur, cum tamen nihil de huius vel illius formæ entitate demat, nihil etiam demit de earum inter se antipathiâ, & repugnantiâ. Conf.

## De existentia duarum formarum in materia. Sect. VI. & VII. 245

Conf. secundò, quando in materiam informatam formâ aquæ inducitur forma ignis, sicut forma aquæ miraculose conseruatur, ita forma ignis miraculose inducitur, alioqui si Deus statuisset per horâ vel diem in materiâ aliquâ miraculose conseruare formam aquæ aut ligni, posset ignis ligno illi applicatus, intra diem illum vel horam formam ignis naturaliter in illud inducere, quod opinor, ne mo dicet: sicut certum est, si Deus statuisset Petrum immotum certo loco miraculose figere & conseruare, non posse Paulum, aut aliud corpus cum eo naturaliter penetrari.

**IV.** Dico secundò: materia in eo casu nec vnam formam, nec alteram in genere causæ materialis sustentat naturaliter quoad modum. Ratio est clara, pati enim semper passu procedunt media & finis, sicut ergo vbi finis est simpliciter impossibilis, media implicant simpliciter, ita vbi finis est impossibilis, vel supernaturalis quoad modum, media nulla sunt in naturâ quæ eum sine concursu aliquo, saltem quoad modum supernaturali efficiant. Cùm ergo, si Deus formam aliquam in subiecto per certū tempus conseruare statuisset, nulla causa efficiens possit aliam ullam formam substantialem in materiam illam intra illud tempus naturaliter inducere, ita nec præstare illud poterit causa materialis.

**V.** Dices; in instanti immediatè præcedente inductionem formæ aquæ habebat materia virtutem ad influendum materialiter in formam ignis, actione etiam quoad modum naturali, sed per introductiōnem formæ aquæ nihil de illius virtute diminuitur, ergo etiamnum poterit eam sustentare, & naturaliter eodem modo influere, quo antea. Resp. distinguendo minorem, nihil de illius virtute minuitur, aliquid ab eo physicè tollendo, concedo minorem; nihil de illius virtute minuitur ponendo impedimentum, nego: ipso facto enim quodd̄ forma alia illuc ponatur, destrui naturaliter debet forma prior; si autem forma quæ est finis & terminus actionis seu influxus materiæ permanere nequit in materiâ naturaliter, influxus ipse seu actio, quæ est via ad terminum, non potest naturaliter persistere, cùm à termino dependeat.

**VI.** Secundò resp. distinguendo maiorem, in instanti illo habebat materia virtutem influendi in formâ ignis pro rēpore quo non informator alia formâ, concedo maiorem; pro tempore quo alia forma existeret in materiâ, nego. Vnde inducet alia formâ, formam in nihil virtus materiæ imminuitur, nunquam enim habuit virtutē sustentandi, seu materialiter influendi in formam aquæ pro eo instante quo inducetur forma ignis.

**VII.** Hinc infero, esto gratia & peccatum inter se non pugnant essentialiter, seu quasi contradictoriæ, sed tantum contrariæ, sicut calor & frigus in summo (quod alterius est loci) non tamen posse Deum peccatum simul cum gratiâ in eâdem animâ conseruare: licet enim ad peccatum in iis circumstantiis conservandum non sit opus fortiore concursu, necessarius tamē est concursus indebitus & miraculosus quoad modum, Deus autem peculiari eiusmodi concursu ad peccatum concurrete non potest: non minus enim hoc Deum dedecet, quam si fortior ad eius conseruationem actione influeret, cùm effetus sit idem, nempe peccatum contra naturalem eius, aliatumque rerum exigentiam in animâ conseruatum.

### S E C T I O VII

#### Reliquæ ad forme substantialis notitiam spectantia.

**Q**üæres, num omnes formæ educantur ex potentia materiæ, an aliquæ creantur? Ad quod dico, omnes formas, præter animam rationalem, ab eâ pendent in conseruatione, sicque animæ brutorum erunt immortales, cùm ideo rectè inferatur animam rationalem esse immortalē, quia est independens à materiâ tanquam à subiecto. Secundò probatur, tiam formæ materiales nullam habent actionem à materiâ seu subiecto independentem, sicut habet anima rationalis, quæ licet pro hoc statu, in actibus, etiam intellectus, pendeat à sensibus, saltem quoad operandi modum, separata tamen habet aliquas operationes omnino independentes à materiâ, forma autem materialis nullas, sed omnes ab eâ dependentes, ergo & formæ ipsæ dependent à materiâ, cùm modus operandi sequatur modum essendi.

Difficultas est de formis cœlorum, sed cùm sint materiales, non est cur non etiam dicamus eas educari à potentia materiæ cœli, quidni enim & quæ continentur in potentia materiæ cœlestis, atque formæ sublunares in materia sublunari, ergo & connaturaliter educari pertinet ex illius potentia.

Dices cum P. Suar. (qui d. 15. Met. f. 2. n. 17. est in oppositâ sententiâ) cœlum in Scripturâ, dici creari, Nec obstat, ergo hoc verificari debet de toto: formæ etiam cœlestes dicuntur passim concreari. Contrà, nam & terra dicitur in scripturâ creari, & Deus creasse dicitur cete grandia, item creasse animam viuentem, quam produxerant aquæ, & tamen aquæ non creantur. Lato igitur solùm modo illuc dicitur cœlum creari, eo scilicet sensu, quo quidquid est extra Deum, dicitur esse creatura, & creari idem ibi sonat, ac produci; forma autem cœli ideo dicuntur concreari, quia simul cum materiâ creatâ producuntur.

Dices secundò; non præcessit illas formas materia, ergo non possunt pendere ab illâ tanquam à priori. Distinguendo consequens, non possunt pendere ab illâ tanquam à priori duratione, concedo; naturâ, nego. Sic enim sol primo instante quo fuit, produxit lucem, & Angelus aëcum intellectus, & tamen nec intellectiōnem hic creavit, nec ille lucem. Si autem quis propterea dicat fuisse creatum totum seu utramque partem, quod simul cum materiâ sit producible, & infusa forma, licet verè educatur seu generetur, quæstio erit de nomine, quod enim nos vocamus generationem quia educitur forma ex potentia materiæ, vocat ipse creationem, quia licet verè sit educatio, adhuc non præcessit materia tempore. Non etiam obstat creationi quod forma producatur in materiâ, nam anima rationalis semper producitur in corpore, & illi vnitur. Solùm ergo obstat creationi, quod forma educatur ex potentia materiæ, seu producatur cum dependentia ab illâ, tanquam à subiecto in eam influente.

Vnde ulterius infero, falsam esse illam quorundam opinionem, qui omnes formas dicebant secundum aliquid sui, quoad huiusmodi scilicet quantum suis prædam, seu particulas aut portiunculas sui, ut vocant, existentes in materiâ præexistisse, nam alioqui inquietunt, creantur.

rentur, cùm fierent ex nihilo sui. Sed contrà est primò, nam pars illa formæ, quam inchoationem appellant, particulam, & portiunculam, distinguitur ab aliâ parte quæ iam producitur, ergo non minus creabitur pars hæc quæ modò producitur, cùm non præexistenter in materiâ secundum aliquid sui. Vel saltem dici debet formâ illam generari partim, partim creari, cùm inchoatio illa istius formæ, seu particula, aut portiuncula præcedens vñâ creetur cùm materiâ, reliquæ verò partes educantur. Deinde sicut hæc particulæ possunt educi ex potentia materiæ, licet nihil illarum præcesserit in eâdem, ita & aliæ partes educi poterunt ex eâdem materiâ, licet secundum nihil sui in eâ præexistant.

## VI.

*Si forma præcessit in materia, sunt infinita similitudines in qualibet pars materiae.*

Tandem hinc sequeretur, infinitas formas esse actu in eâdem parte materiæ, imò & eandem numerum formam esse actu in omnibus partibus materiæ, quantumcunque loco dissitis, cùm nulla sit pars materiæ, ex quâ educi non possit quælibet forma. Quod idem etiam est de omnibus accidentibus, quæ non creantur. Præterea materia esset in multis speciebus complexis antequam producatur forma, & sola materia esset integrum compositum. Sufficit ergo ut generetur seu educatur forma, non creetur, quod materia tanquam subiectum concurrat ad illius productionem, in genere causæ materialis. Et hoc modo intelligendum illud, quo nihil frequentius apud antiquos, *ex nihilo nihil fit*; volunt nimirum, natura-

liter fieri nihil posse sine concursu alicuius subiecti, non tamen requiritur ut aliquid illius formaliter præexistat, vel in subiecto; vel extra illud, sic enim nec materia, nec anima rationalis, nec Angelus creaturatur.

Compositum est perfectius solâ formâ, cùm superaddat materiam, & vñionem. Licet autem Deus <sup>et perfe-</sup> & creatura non faciant quid perfectius intensuè, <sup>et perfe-</sup> quâm Deus solus, non tamen sequitur, materiam <sup>etiam solâ</sup> & formam non esse quid simpliciter perfectius solâ formâ: idèò enim Deus & creatura non faciunt aliiquid intensuè & simpliciter perfectius solo Deo, quia Deus eminentissimo modo continet perfectiones creaturarum, seclusis imperfectionibus; forma autem sola non continet perfectionem materiæ: unde ex formâ & materiâ sit aliiquid simpliciter perfectius quâm sit sola forma. Potest etiam forma materialis conseruari diuinitus extra materiam, vel in materia, ita ut materia ad illam non concurrat per influxum materialis, supplente scilicet Deo in genere causæ efficientis concorsum subiecti, sed forma illa in hoc casu crearetur, sicque eodem concurrens non potest conseruari ac quando educitur ex potentia materiæ.

De Priuatione, tertio corporis naturalis principio dictum est in logicâ, totâ d. 18. vbi Negationum & Priuationum naturam latè discussi.

VII.

*Potest formam materialis conseruari diuinitus extra materiam.*

IV.

V.

*Scriptum secundum editum Amstelodami 1642.*

## DISPUTATIO XII.

## Denturnè Formæ accidentales.

## SECTIO PRIMA.

## Recentioris cuiusdam de Accidentibus opinio.

I.  
Ren. Des  
Cartes in  
Media:  
Responsione  
4. pag.  
285.

De Ver in Physicis hisce disputationibus versarer, in libellos quosdam incidi, vbi quædam tam mira, tamque à verâ Philosophiâ aliena animaduerti, vt mihi auctor visus sit nouitatis studiosior fuisse, quâm veritatis. Illud verò imprimis displicuit, quod accidentia omnia Physica, & realia ex vniuerso tollere niteretur, quod in homine præsertim Catholico (talem enim se hic auctor vbique profitetur) audax mihi visum facinus, vtpote cum principiis fidei apertè pugnans, cuius proinde confutationem hac disputatione suscepit.

## II.

Vnum verò accedit incommodè, quod is, quicum præsens mihi hîc disceptatio, scholastico more non scribat, nec eâ claritate, ac methodo, quâ in academiis tradi Philosophia solet: vnde fit, vt in quibusdam difficile sit mentem eius eruere, & quid tandem velit, certò pronuntiare.

III.  
Modus  
scribendi,  
huius au-  
toru.

Accedit, quod non satis constanter sua proferat: frequenter enim vbi pronuntiatum aliquod posuit, id ipsum postea, si-

bi veluti, suæque, doctrinæ diffidens, paulatim reuocat, quodque totum simul asseruit, totum quasi per partes negat, non aperte, sed aliis & aliis illud verborum inuolucris obtegens, vt lectori tenebras veluti offundat, sibiique latebras reseruet, quod configuat, si quis insequatur: ita nimirum, vt & affirmare possit se illud asseruisse, si scitum suum aliis placere intellegat, vel negare, si viderit displicere.

Sed vt ad rem accedamus, cùm in scripto quodam accidentia realia negasse videretur, vir quidam doctus & pius amicè ipsum monuit, videret quo pacto hæc doctrina cum Ecclesiæ circa species Sacramentales definitionibus consisteret. Respondet se obiectionem hanc perfacile cludere posse, dicendo se accidentia realia non unquam negasse. En latebras: ita enim scriperat, vt vir ille, aliquique, qui librum eius perlegeant, negasse eum accidentia, absque vllâ dubitatione iudicarent, ita tamen id calidè præstiterat, nunc scilicet asserendo, nunc negando, vt si quis ipsi hoc (quod verebatur) obiiceret, in promptu haberet, quod configueret, negaret nimirum realia se unquam accidentia reieciisse.

In secundo tamen hoc eius libello Amstelodami anno 1642. edito, qui occasione admonitionis illius ex parte prodit (vbi directè obiectioni circa species Eu-

charisticas factæ satisfacere conatur, in respons. quartâ, Tit. Ad ea que Theologos morari possunt, §. superest Sacramentum Eucharistie (pag. 284.) liberalius acturum se promittit, sicque hæc tandem profatur.

Primo.

*Mira propositio-*  
*Cartesij.* In Sacramento Eucharistiae nulla esse accidentia realia, qualia nimirum in compositis physicis ponunt communiter Philosophi, inhærentia scilicet intrinsecè subiectis, & ab iis naturaliter dependencia. Hic totius huius ab eo scripti tractatus scopus est. Idemque, ut ait, sperat clare se in philosophiâ demonstraturum.

Secundo.

Opinionem astruentem huiusmodi accidentia non conuenire cum rationibus Theologicis.

Tertio.

Sperare se, ait, sententiam illam reiiciendam, ut à ratione alienam, & incomprehensibilem.

Quarto.

Explodendam ut parum tutam in fide.

Quinto.

Ait, non esse opus miraculo, ut accidentia panis, post sublatam panis substantiam in Eucharistia conseruentur.

Sexto.

Species panis, quam post panis consecrationem manere docet Ecclesia, nihil aliud est, inquit, præter superficiem, que media est inter singulas panis particulas, & corpora ipsas ambientia.

Septimo.

¶ *Esse corpus Christi sub speciebus, nihil esse aliud* affirmat, *quam quodd superficies hac panis* (quam manere docet sine miraculo, destrutâ panis substantiâ) *illud ambiat, & intra se complectatur: adeum, ut videtur, modum, quo aqua continetur in spongiâ.*

Octavo.

Acerbè inuehitur, & impios esse insinuat eos, qui auctoritate ecclesiæ vtuntur ad probandum panis, & vini species esse accidentia: *Impij certè* (inquit) *hac in parte, quod auctoritate Ecclesia uti velint ad euentandam veritatem.*

Nono.

*Ausim sperare* (inquit) *venturum tempus aliquando, quo illa opinio, que ponis accidentia realia, à Theologis explodetur, & mea in eius locum, ut certa, & indubitate recipietur.*

VI. Hæc ille, ut ait liberaliter, quæ tamen aliis liberè magis quam liberaliter ab eo dicta videbuntur. Alia id genus ibidem plura tradit, quæ breuitatis causâ omitto. Mirabuntur, non dubito, docti omnes, & in Conciliis, Patribus, rebusque Theologicis versati (quas hic auctor ne primis quidem labiis videtur attigisse) mirabuntur, inquam, potuisse huiusmodi assertiones è calamo viri catholici profluxisse. Quos autem ipse tam gratui censurâ incautus notauerit, & impietatis insimu-

lauerit, constabit ex sect. sequente.

SECTIO II.

Auctoritate Theologorum probatur species panis & vini, que in sacrosancta Eucharistia remanent, esse accidentia realia.

**M** Agni ad quiduis probandum apud nationes I. omnes semper fuit doctorum consensio, ei- *Ad quid-* que divini quasi aliquid inesse iudicatum, in quod nuprobā- plurimi conspirabant. Non parum itaque ad id, de quo agimus, momenti feret, si ostendero Theolo- *dū magni-* gos, id est viros in omni doctrinæ genere, rerum *momenti* que sacrarum vsu & tractatione expertos, verita- *est doctori* tatem hanc (species scilicet panis & vini in Eucha- *consensio.* ristia manentes, vera esse accidentia) vñanimi consen- su tradidisse. Quod h̄c demonstraturum me susci- pio.

Per accidentia autem realia cum Philosophis o- II. mnibus, & Theologis, intelligo entia quædam in- *Quid in-* completa, extra primum rei conceptum consti- *tellatur,* eiique inhærentia, ita ut sine subiecto à quo su- *per accid-* stententur, existere naturaliter non possint. Si autem *realia,* de speciebus Eucharisticis ostendero vera eas esse ac- propriæ accidentia, cædem operâ id de aliis omni- bus aliorum compositorum accidentibus ostendi- tur; primæ enim qualitates in pane & vino repertæ, eiusdem planè rationis sunt cum primis aliarum re- sum qualitatibus. Quod idem est de quantitate, & reliquo omnibus eorum accidentibus.

Hanc itaque in primis veritatem clarissimè tradit III. S. Anselmus Cantuariensis in Angliâ Episcopus, in libro de corpore Domini, vbi sic habet: *Contra om- realia in* nem secularis Philosophia rationem, & intellectum, muta- *Eucha-* *riæ man-* stari obsequium, quedam accidentia, que illi inhærent, *re docet S.* sic translatis non mutata, ut Corpus Domini, licet ad se albedo, nō faciat album, nec rotunditas rotundum. En modo sanctus hic Doctor accidentia realia statuat in Eucharistia, illa nimirum quæ substantiæ panis ante Transubstantiationem inhærent, seu ab eâ dependebant tanquam à subiecto.

Idem docet S. Thomas Theologorum Princeps IV. 3. p. q. 77. ar. 1. corp. in hæc verba. *Respondeo dicendum, Id aperte quod accidentia panis & vini (qua sensu deprehenduntur in hoc Sacramento remanere post consecrationem) non sunt si- tæ Doctor etat. Et ideo cum. relinquitur, quod accidentia in hoc Sacramento manent sine subiecto. Quod quidem virtute diuinâ fieri potest. Hæc ille. Quidibz Angelici Doctoris verbis duæ ex suis propositiibus funditæ exortantur, prima, quâ assensu nulla accidentia realia existere in venerabili Sacra- mento: & sexta, nempe non opus miraculo ad conseruanda accidentia post sublatam substi-*

Alia his similia ubique fermè docet S. Thomas, cum tamen solum locum adferam qui habetur in Homilia de hoc sacramento, vbi inter alia, sic scribit: *Accidentia etiam sine subiecto in eodem existunt, ut fi- des locum habeat, dum innabile visibiliter sumitur, sub alienâ specie occultatum, ut sensu à deceptione immunes redantur, qui de accidentibus iudicante sibi notis. Quid clari- tius? Sanctum Thomam sequitur Caiet. q. illâ 77. ar. 1. & omnes S. Thomæ discipuli.*

Inter reliquos verò hac de re sic loquitur Sotus in 4. d. 10. q. 1. ar. 1. *Accidentia, inquit, panis & vini re- linquuntur in hoc Sacramento sine subiecto. Deinde sub- dit, Hanc conclusionem, quippe cum catholicæ sit, nefaria effet*

est heresis negare, primò ob vniuersam sanctorum auctoritatem: secundò, quia in propriâ formâ contraria heresis in Concil. Constantiensi sess. octaua, condemnata fuit contra Ioannem Wicklef, decretumq; est manere accidentia Pulcherri sine subiecto. Et statim addit, Hæretici quando illis libet, mun di- totam Philosophiam pessundant, sed quando eius indigent dum Sori suffragio, Aristotelem Ecclesia preferunt, &c. Hæc ille.

VII. Idem tradit Alexander Halensis vir doctissimus, & Sanctorum Bonaventuræ & Thomæ Aquinatis præceptor; in 4. enim q. 40. memb. 2. a. 2. sic scribit. Respondeo quod in hoc sacramento mirabilis sunt accidentia, sive species panis & vini sine subiecto.

VIII. Eadem est mens D. Bonaventuræ in 4. d. 12. p. 1. a. Doctor Se. 1. qu. 3. ad primum: Attamen, inquit, sicut miraculum est rapticum. quod accidentia sunt sine subiecto, ita miraculorum est quod operetur per se, &c.

IX. In eadem sententia est Scotus, tum alibi, tum in Idem clare 4. d. 12. q. 1. nu. 2. Accidentia, inquit, panis manent: patet gradus Do- ad sensum, & non afficiunt Corpus Christi &c: nec afficiunt Cor subiectū substantiam panis, quia illa non manet, ergo sunt sine subiectū. Scotum sequitur Faber in 4. d. 10. q. 1. disp. 36. c. 4. & alij Scotti discipuli. En quo pacto hæc due nobiles scholæ in plerisque aliis laudabiliter discordes, hac tamen in re, vt pote ad fidem spectante, ita conueniunt, vt ne ad vnum quidem apicem dissentiant.

X. Eadem veritatem tradit Tho. Waldensis insignis illorum temporum Theologus, To. 2. ca. 43. his verbis: Enimuero sagacissime preuidit illa una per omnes Papas illos Ecclesia tres istas veritates esse connexas, nempe, esse ibi corpus Christi secundum propriam substantiam: panis prioris absentiam: & eius accidentium sine subiecto remanentiam.

XI. Idem habet D. Ruardus Tapperus florentissimæ Academiac Louaniensis Cancellarius, in sua explicacione articulorum venerandæ Facultatis sacre Theologiae generalis studij Louaniensis circa dogmata Ecclesiastica, To. 2. ar. 14. p. 220. vbi ait, Accidentia in hoc sacramento manere negari non potest &c. Quia autem ostendimus panis viniq; substantiam non manere, necessariū est accidentia ipsa manere sine subiecto.

XII. Eadem veritatē aperte tradit Cardinalis Petronius Galliæ lumen in libro Gallicè scripto, l. 3. de Eucharistia sacramento c. 26. p. 944.

XIII. Clarissimè idem docet Cardinalis Alanus de Euchar. Sacramento qu. 1. cap. 37. initio, vbi loquens de speciebus sacramentalibus, sic scribit: Deinde verò de existentiis istorum accidentium, sublati subiectis, id habet Catholica fides in Concilio Constantiensi, sess. 8. contra Wiclefum tradita, ea nimis manere sine subiecto omni &c. & paulo post ea afferit supra nature ordinem ibidē persistere. Hic Ecclesiæ auctoritate vitetur ad probandum species Sacramentales esse accidentia realia, seu, vt tu loqueris, ad euerendam veritatem, illam nimis veritatem quam tibi singis, sed est aperta falsitas, nempe species Eucharisticæ non esse accidentia, ac proinde impij nomen apud te meretur.

XIV. Idem tradit Cardinalis Bellarminus To. 3. l. 3. c. 24. §. ad Tertiam, his verbis: sicut substantia nullo modo potest inbarere, ita accidentia nullo modo potest subsistere per se: nam in sacramento licet non sint accidentia in subiecto, tamen non per se subsistunt more substantia, sed à Deo sustentantur modo supernaturali.

XV. Subscribit his Ioannes Cardinalis de Lugo, ob singulari gulari pietatem, ac prudentiam, & eximiam in rebus Theologicis peritiam in Purpuratorum Patrum collegium ab annis aliquot adscriptus. Hic ergo de Euchar. d. 10. f. 1. n. 1. Certum, inquit, de fide est (in Eucharistia) manere aliqua accidentia, vt habetur in Concilio Florentino, Lateranensi, Tridentino, & Constantiensi. &c. Certum item est manere sine subiecto, vt habetur in sess. 8. Concilio Lateranensi &c. Et paulo post sic scribit, De

accidentibus verò realibus non est dubium quin maneat omnina illa, qua sensibus percipi possunt. En quomodo vir hic doctissimus, & in rebus Theologicis, si quis alius, maximè versatus, pronuntiet esse de fide in sanctissimo sacramento manere aliqua accidentia: hic ergo censorum tuam incutrit, & inter impios annumerari debet, te iudice. Si, qui fidei dogmata propagnat, impius est, quid illi qui eadem pro viribus impugnant?

XVI. Accedit vir eruditissimus D. Philippus Gamma- Doctor chæus, Regius in Sorbona Professor, qui variis locis philippus aperte tradit species panis & vini post Transubstan- Gamma- tationem in Sacro sancta Eucharistia remanentes chæus. esse accidentia, vt 3. p. q. 7. 4. c. 1. circa initium, & qu. 77. cap. 1. per totum: cap. verò 2. initio postquam ex conciliis probavit species panis & vini post verba consecrationis relietas non existere in eodem subiecto, species ille, inquit, nihil aliud sunt, quam accidentia. Quid de tua assertione fiet hoc iudice?

XVII. Deinde paulo post, accidentia panis & vini ita post verborum prolationem manere afferit, vt sine omni omnino subiecto maneat, atque hunc esse sensum omnium Catholicorum, & ad hoc probandum vitetur auctoritate Ecclesiæ. Hic sine dubio, te censore, inter impios habebitur.

XVIII. Accedit auctoritas D. Francisci Syluij, viri doctissimi, & in celeberrima Academia Duacena regij Franciscus ac ordinarij Professoris, qui 3. p. q. 77. ar. 1. clarissi- syluij. mis verbis docet, species panis & vini in sacro sancta Eu- charistiæ remanentes esse, accidentia, & ibidem sine omni subiecto existere, & quantitatem non naturaliter, sed miraculosè, illuc conservari.

XIX. Clarissimè eandem doctrinam tradit D. Stapleton, Hæreticorum malleus, in Antidoto Euang. Thomas Stapleton- in cap. 26. Matth. vbi explicans illa verba Hoc est corpus meum, sic habet; cum Sacramenti natura in significacione sit posita, species ista & accidentia, que sub sensum cadunt, signorum officio aptissime funguntur. Et subdit: Quare Christus substantiam panis à fide removit, dicens, post acceptum panem, Hoc est corpus meum, accidentia retinuit. Hic scripturâ vitetur ad tuam opinionem impugnandam, qua censurâ dignum iudicas?

XX. His merito adiunxero D. Matheum Kellisonum, virtutum de re Theologica optimè meritum, qui 3. p. q. 77. a. 2. hac de re sic scribit: Quia tamen hac accidentia habent propriam existentiam, potest Deus per miraculum continuare conseruationem accidentium post desitionem subiecti &c. Et concludit, Ancea accidens conserbatur à Deo dependenter à subiecto, nunc conservatur à solo Deo independenter à subiecto.

XXI. Eandem opinionem de accidentibus realibus in Sanctissimo Eucharistia sacramento post destructas panis & vini substancialias miraculosè remanentibus Leodij. docent, & ex Ecclesiæ auctoritate tanquam fide certâ tradunt doctissimi quique viri, & in rebus tum philosophicis, tum Theologicis apprimè versati, in nobilissima hac ciuitate Leodiensi, dogmatum fidei, & Ecclesiæ sanctionum tenacissimâ, Apostolicae que sedis longè obseruantissimâ: quæ proinde merito hoc encorio gloriat: LEGIA ECCLESIA ROMANA FILIA.

XXII. Licet verò in omnibus ad fidem spectantibus zelum suum ostendat hæc ciuitas, in nulla tamen re magis, quam in Diuino hoc sacramento: vt pote cuius solennitas hic primū orta, in reliquas postea nationes, magno orbis bono, piorumque omnium solatio fuit deriuata.

XXIII. In eandem sententiam nostri omnes scriptores consentiunt, ita vt superuacaneum videatur eos referre. Vnum tamen vel alterum, præter Cardinalē P. Franciscum Bellarminum, & Cardinalem de Lugo, quos supra sensu tetuli, producam. In primis itaque P. Suarez To. 3. in rez.

3.p.d.46.f.1. ait fide certum esse accidentia aliqua panis & vini, peracta consecratione, manere, idque ex variis Concilii & auctoritate Ecclesiarum ostendit.

**XXIV.** Idem Vasquez To.3.in 3.p.d.194.ca.1. aperte tr-  
**P. Vasquez** dit his verbis: *Apud Catholicos, inquit, qui fatentur, in  
hoc Sacramento conuersiōnē fieri totius substantia panū &  
vini in Corpus & sanguinem Christi, indubitate quoque res  
est manere aliqua panū & vini accidentia sine subiecto.  
Quam assertionem diuersorū Conciliorum aucto-  
ritate ibidem firmare nititur. Deinde addit: Atque  
bac est communis Patrum & Scholasticorum sententia,  
quos non oportet sigillatim recensere, quod res notissima sit.  
Hæc ille.*

**XXV.** In eadem opinione est Valentia To.4.d.6.q.5.p.1.  
**P. Valeria.** circa initium, afferens, heresim esse si quis neget manere  
absolutè accidentia panis & vini sine subiecto: ita hunc  
ait ynum esse ex articulis illis quos Concilium Constantien-  
se (de quo lect. sequente) pronunciavit esse notoriè be-  
reticos.

**XXVI.** Id ipsum aperte docet P. Coninck in 3.p.Dt.Thomae q.75.a.5. & P. Praepositus in 3.p.q.75.ar.5. remaneat & P. Prae- re scilicet accidentia panis & vini post consecrationem, possum. eaq; manere sine omni subiecto substantiali, & hoc aiunt ob autoritatem Concilij Tridentini, Lateranensis, & Con- stantiensis esse de fide.

**XXVII.** His omni ex parte consentit P. Mæratius 3. p. d.  
P. Mara- 28. initio, & P. Tannerus To. 4.d.5.q.6. dub.1. initio,  
mas. & P. vbi uterque ait *fide certum esse accidentia panis & vini,*  
*Tannerus.* *peracta consecratione, manere sine subiecto*, idque ambo  
ex Ecclesiæ & Conciliorum auctoritate demon-  
strant. Hi omnes, nemine dempto, censuram tuâ in-  
currerunt.

**XXVIII.** Vna ergo Theologorum omnium vox est species  
Minc com-panis & vini, quæ in Sanctiss. Sacramento post con-  
fessio[n]e quali-secrationem remanent, eis[em] vera & realia acciden-  
bus viru[r]ia, quæque intrinsecè substantiæ panis & vini ine-  
impieatis r[ati]onantequām hæc destruerentur, quibus in re præ-  
dictam hoc settim, quæ ad fidem spectat, contradicere, ingens  
auditor in-  
temeritas est, impieatis verò insimulare, res planè nō  
ferenda. Sed pergamus.

### S E C T I O   III.

*Auctoritate Ecclesiae probatur in Sacrofanco  
Eucharistia Sacramento contineri vera.  
& realia accidentia.*

**I.** **Ecclesia** **columna,** **& firmamen-**  
**tum veritatis.** **i. Tim. 3.**  
**v. 15.**

**O**rthodoxis omnibus id in primis cordi semper curęque fuisse cernimus, ne verbo quidquam scriptiorē enuntiarent, quod Ecclesiā, quæ *columna est & firmamentum veritatis*, aduersari videretur: ne, inquam, suo approbarent inquitā, quod Ecclesiā censeretur calculo reiectum. Hæc nimis ut norma est ac regula, ad quam explorare sua quisque debet, ne aberret; hæc lapis lydius, qui fucatum à vero, adulterinum à sincero, vitiosum ab integrō secernit. Quā de causā S. Clemens Alexandrinus l. i. Pædag. cap. 6.

**Prima laus Fidem doctrina perfectionem appellas.** Christiani proin-  
**Philosophi** de Philosophi prima laus est, hunc sibi semper scopū  
**Christiani.** præfigere, vt ne ad unum quidem apicem ab Ecclesiā dissentiat, sed scita sua omnia, & placita ad illius dogmata tanquam ad normam exigit: uno verbo, vt ita sua dicat, vt Ecclesiā non contradicat. Quis-  
**Qui clara** **quis enim contra Ecclesiam sapit, despitit.** Hic ergo  
**Ecclesiam** **auctor, Catholicus** cùm sit, verebitur, scio, statuta  
**sapit, des- Ecclesiā, debitamque iis reverentiam, & respectum**  
**pit.** exhibebit, nec ita sensus sui tenax erit, vt, ubi doctrinæ Ecclesiā aduersari eum intellexerit, illi potius refragati velit, quāto hunc relinquare.

**II.** Conclusio: Dogma fidei est ab Ecclesia traditum, peracta consecratio realia aliqua panis & vini ac-  
R. P. Th. Comptonis Philosophia.

cidentia, quæ ante substantiaz panis & vini inerant tanquam subiecto, in Sacrosancto Eucharistiaz Sacramento permanere: ita Theologi sect. præcedentes in Ecclæsia: & hic est Catholicorum omniū, ac totius Ecclæsiaz sensus.

Ad huius veritatis probationem, recolendū quod realia.  
se & p̄cedenti, n. 2. notaui, per accidentia realia pa- III.  
nis & vini intelligēntia quādam incompleta extra Recolendū  
primariū in eorum conceptum constituta, illūque tan- quid sit ac-  
quam subiectis intrinsecē inhārentia, ita ut tunc illis & cīdens rea-  
existere naturaliter non possint.

Probatur ergo conclusio ex Concilio Tridentino, sess. 13. can. 2. & ex decreto Engenij Quarti ad Armenos, §. Tertium est, quod habetur in Concilio Florentino post ultimam iussionem, & ex Concilio Lateranensi, cap. Firmuer §. Vno verò. Quibus locis sine, & expressè definitur post verba consecrationis manere Laterantianis & vini species, destructâ eorum substantiâ: ergo iuxta Concilia manent entitates quædam incompletæ, quæ sunt extra patnis & vini substantiam, & primarium eorum conceptum.

Responder, non negare s<sup>e</sup>, destructâ panis & vini  
substantiâ, manere eorum species, nec hoc saluâ fide  
negari posse: species tamen istas ait non esse accidé-  
tia, nec eo vñquâ nomine ab Ecclesiâ appellari. Nam  
san<sup>d</sup>, inquit, nullibi vñquam, saltem quod sciam, docuit Ec-  
clesia species panis remanentes in Sacramento Eucharistia  
esse accidentia realia. &c. Quo dicto miram prodit in  
rebus sacris, & Theologicis ignorantiam, cum Ec-  
clesia id aperillimè sapientius docuerit, ut mox ostendam.  
V.  
Correfus  
ciscus P.  
290.v.22.

Contra ergo primò, verba hæc, vbi Concilia citata dicunt species panis & vini, Theologi omnes, vt sect. præcedente ostendi, intelligent de accidentibus; exprelse enim docent per species panis Conclilia intelligere accidentia:communi autem consensui Theologorū, in re præsertim, quæ ad fidem spectat, vt dixi, contrarie, ingens est teneritas.

Contra secundum, & evidenter ostendo Ecclesiam VII.  
species panis & vini in sacrosanctâ Eucharistâ post Ecclesia  
consecrationem remanentes, non feme, sed sapientius species pa-  
nus & vini  
clarè & expressè vocare accidentia. Primum, id aperte frequenter  
habet Concilium Colonense p. 7. cap. 15. anno 1536. vocat acci-  
sub Paulo tertio, his verbis: *Quid enim panus viniq[ue] spe-  
cies aliud sunt post consecrationem quam species Sacramen-  
tales, & accidentia sine subiecto?* Quid clarius explicet vero  
hoc Concilium Provinciale tantum fuerit, doctrinâ  
tamen istam hausit ex Conciliis illud antecedenti-  
bus, quæ iam cœlabo.

Eadem ergo doctrina (vbi scilicet Ecclesia vocat species panis & vini, accidentia) traditur in Concilio Generali Romæ celebrato anno Domini 1413, vbi tanquam hæretica damnata est illa Wickleffi propositione, *Accidentia panis & vini non manent sine subiecto in eodem sacramento.* Cuius Concilij decretu recitat Ioannes Cochlæus l.i. Historiæ Hussitarum. VIII.  
Idem habens Concilium Romæ celebratum 1415, brasum.

Tertio: in Concilio Generali Constantiensi anno **Damnata**  
1414. celebrato, iterum hæ species vocantur accidē- **Bac Pro-**  
tia, nam scilicet 8. damnatur denuò idem Wickleffii ar-**positio.** Ac-  
cidentius ordinè secundus, nempe, *Accidētia panū & vini non manent fine subiecto.* Manifestum ergo est, Ec-**panis &**  
**vini non**  
clesiā his vocib⁹ *species, & accidentia* uti promiscuè, manene  
& pro eodem accipere. Accedit in fine Concilij de-**fine subie-**  
cretum Martini s. Pontificis, qui eiusdem articuli **cto.**  
damnationem suā auctoritate approbat.

**Quarto:** In eodem Concilio Constantiensi iterum usurpat Ecclesia nomen accidentis, dum sessione 15. damnat errores Ioannis Huss. inter quos hic quartus ordine recensetur: *Fingere accidentem sine subiecto, sicut blasphemare in Deum, scandalizare sanctos, & illudere Ecclesiam per verba accidentis.* Dum ergo damnat hanc propositionem Ecclesia, quatenus asserit illudere eos

**Hic clare docet Ecclesia per verba accidentis**, qui accidens singunt sine subiecto, manifestè declarat accidentia realia panis & vini in sanctissimo Sacramento remanere, nec falli eos qui illa dicunt esse vera accidentia, seu talia, quæ pertinet naturaliter inesse subiecto.

**Solum noto**, hunc Husli articulum non esse absurdi.

**XI.** Sileas Phileat Philosophia, ubi loquitur Fides: audiat ancilla sophia uerum Dominam, discipula Magistrum, homo Deum. Malo si loquitur ut quem hic scribo librum, Vulcano tradatur milites, quam minimus fidei articulus (si quid, quod ad fidem spectat, paruum dici possit) tantillum per eum labefacteretur.

## S E C T I O IV.

**Nonnulla eiusdem auctoris propositiones circa accidentia in Eucharistiā remanentia, discutiuntur.**

**Parū causē loquitur remanere, nisi quod subsistat, &c.** quamvis verbo vocetur accidentis, concipiatur tamen ut substantia.

**XII.** Hanc propositionem existimo parum ab Husli propositione hinc damnata differre, & contra utramque definire hoc loco Ecclesiam posse accidentia panis manere sine panis substantia, seu sine subiecto cui ante consecrationem inerant, nec propterea hoc modo accidentis statuendo, vel illud Ecclesia per verba accidentis, vel verbo vocari accidentis, concipi tamen ut substantiam, nam etiam dum existit sine subiecto, docet Ecclesia illud esse accidentis.

**XIII.** Quinto: eadem sess. 15, eiusdem Concilij Constantiensis refertur hic articulus Ioannis Hussi, quod non esset determinatio Ecclesia, quod accidentia starent in ecclesia circa Sacramento altaris sine subiecto. qui articulus ibidem condemnatur, & eadem operā decernitur manere in sanctiss. Sacramento accidentia panis & vini sive eorum substantia, seu subiecto, cui antea inhabantur.

**XIV.** Vides in quos scopulos incidetis. Impegi in Peccato in Ecclesiā tram, in quam nemo incurrit illus. Nullis tamen nō incurrat illa. In Ecclesiā oppugnationibus quatitur, sed stat semper, stabitque inconcussa Ecclesia: & contra quam porta inferi non praealabunt, multò minus nō documenti quidquā speculariū in inferent Philosophiae.

**XV.** Hinc ulterius infero, falsam & temeratam (ut aliud non dicam) esse quintam propositionem sect. Temerariū ad minimū prima relatam, nempe, Non esse opus aliquo miraculo ad obsecrare, conseruanda accidentia, post sublatam partem substantiam. Hoc ostenditur, tum quia est contraria communem panis in Eucharistiā manere sine miraculo. Theologorum sententiam, quibus hac in re contravenire summa temeritas est. Tum quia Innocentius tertius cap. Cum Marthe, de celebrat. miss. peculiare ait esse miraculū circa accidentia in Venerabili Sacramento post consecrationem remanentia, naturā, inquit, cedente miraculo: quæ verba Glossa de consecratione, d.2.c. species, explicat quod accidentia manent sine subiecto.

**XVI.** Tandem, Ecclesia hoc sua auctoritate aperte videtur decernere, dum in variis Conciliis, vt vidi mus, definit accidentia panis & vini manere sine subiecto, quæ nimur antea habebant subiectum à quo sustentabātur, sicque iam miraculosè conservari à Deo: ad quod miraculum quia assurgere non poterat mens illorum haereticorum, aiebant panis & vini substantiam in Sacramento manere, cui inhererent accidentia, & ab ea sicut prius sustentarentur. Ad quid tot hac de re definitiones Ecclesiæ, si res contingere possit naturaliter?

**XVII.** Restat ut vno vel altero verbo ad id respondeam, quod nonnullos multitatem audio. In rebus, inquietū, naturalibus non est restringendus intellectus, non sufficiat ei frānum, non compedes iniiciendæ, sed latus appetiendus campus, in quo discurrat ac spatiatur, suæq; plenè relinquendus est libertati. Fateor, at sanè effrānis illa est libertas, qua mens humana suos trāgressa limites, in ipsa Fidei principia inuolat, Ecclesiaque statuta ac definitiones ausu temerario conuicta, cuius sanctiones ac decreta venerari, contraque ne hiscere quidem deberet. Vbi nauis Petri spi-

ritu Sancto impulsu fertur, vela submittat ratio: si Sileas Phileat Philosophia, ubi loquitur Fides: audiat ancilla sophia uerum Dominam, discipula Magistrum, homo Deum. Malo si loquitur ut quem hic scribo librum, Vulcano tradatur milites, quam minimus fidei articulus (si quid, quod ad fidem spectat, paruum dici possit) tantillum per eum labefacteretur.

**O** Stensem iam est, Theologorum, imò Catholicon omnium, ipsiusque adeò Ecclesiā sensum esse, panis & vini species in Sanctiss. Sacramento, peractā consecratione, remanentes, esse accidentia. Ut tamen Catholica hæc veritas magis elucescat, operæ pretium erit propositiones nonnullas, quas ad illius oppugnationem profert, sigillatim discutere.

Primò itaque rem hanc adeò captu difficilem est. se ait, vt vel hoc nomine meritò reiiciēdam censeat. Ait, intel- Non potest, inquit, humana mens cogitare accidentia panis ligi nō posse realia, & tamen absque eis substantia existere, &c. At si accidentia miror quam is tantum sibi hac in re singat difficultatem, vt diuinā virtute hoc fieri nequeat. Certè virtutum nullum doctum vñquam conueni qui hoc si- bi captu diceret esse difficile, multò minus impossibile. Imò ex Theologia vel etiam Philosophia au- ditoribus, postquam stadium illud aliquantulū fuerat ingressus, neminem vidi, qui accidentis sine subiecto existentiam à magistro sibi declaratam audiisset, non agnosceret se hoc commodè percipere.

Sed fac id esse difficile: hæcine causa tibi sufficiens videtur, vt doctrina à fidelibus omnibus ad- missa, communi Theologorum consensione appro- gnetur: Hoc tuo discursu Divini Verbi Incarnationem, alius Mysterium Trinitatis, alius hunc, alius illum fidei articulum, si ad stomachum non faciat, negabit; si causam cur id præstet roges, tuis verbis respondebit, quod scilicet humana mens cogitare hoc non possit. Quanto modelius ac sapientius magnus Augustinus ep. 3. ad Volusianum, paulo ante medium, vbi de arcans fidei loquens, His inquit, si sententia ratio queritur, non erit mirabile, si exemplum poscit, non hoc iure s. erit singulare. Demus Deum aliquid posse, quod nos faciat. Augustinus, mur inuestigare non posse. In talibus rebus tota ratio facti, est potentia facientia.

Atque hac, inquis, precipua ratio esse videtur, ob quam nonnulli hac in parte ab Ecclesiā Romāna disenserunt. Ex Hanc, in- iiii. iimur orant hominibus, quibus, vt ait S. Aug. serm. 147. de tempore, tota regula intelligendi est confusio- nonnullū tudo cernendi; qui scilicet fidei suæ normam, non Deū videtur per Ecclesiam loquentem, sed sensus statuunt, & re- ab Ecclesiā Romanā disenserunt. causam Rōmānū.

Vbi

V.  
**Ecclesia Romana**  
*mater est*  
*ac magis*  
*Ecclesiastis*  
*Ecclesiastis*

Vbi notandum, eundem ipsum sermonem, qui nonnullis durus videbatur, indeque occasionem sumebant Christum, ac fidem deserendi, aliis cælestem visum esse, & diuinum, verbaq; vita eterna, seu ad salutem conducentiam in se complecti. Sic in praesenti, dum Ecclesia Romana, quæ *mater est ac magistra omnium Ecclesiastis*, à spiritu sancto edocta, in cœlesti hoc sacramento accidentia manere decernit si ne subiecto: hanc eius doctrinam alij, non naturali vi ingenij, sed intellectu fide illustrato intuentes, vt Diuinam, cæloque delapsam amplectuntur; alij suo cuncta modulo & captu metentes, & hunc fidei articulum, mero naturæ lumine, & nescio quibus speculationibus considerantes, atque ut illi Christo, ita hi Ecclesiæ obloquentes. *Durus*, inquit, *est hic sermo*, & *qui potest eum audire retroque*, ut illi, abeunt. Tanti interest quo quis animo ad Christum, ad Ecclesiæ accedat, qua, inquam, aure diuina percipiat quo oculo res fidei scripturæ.

VI.  
**Nullibi** vñquam quod sciam, inquis, docuit Ecclesia species panis & vini remanentes in Sacramento Eucharistie, esse accidentia, &c. ita sanè existimo, nec enim mihi persuadere possum, si hoc sciuisses, vñquam te doctrinam Ecclesiæ definitionibus tam aperte contraria fuisse traditurum.

VII.  
*Maiori* cū satus, vt h̄c aperte indicas, viri certè prudentis non erat, in has non lecto prius Theologi saltē alicuius hac de re scripto, te ingererē. Habebas ad manum doctissimum opus Cardinalis Peronij, cuius apud omnes Orthodoxos iure magna est auctoritas. Habebas Doc. Gammachæ eruditissimos commentarios, vbi hanc quæstionem optimè discussam repetiſſes. Prostabant vbiique Bellarminus, Lugo, Stapletonus, Suarez, Vasquez prima Theologorum capita. In promptu erant alij multi, quibus lectis, facilè hac de re instrui potuſſes: horum ne uno quidē inspece, rem tantam aggredi, quanta incuria! Omnes loci illius, vbi hic tuus liber prodidit, aquæ, hanc à te inconiderantia notam non eluent.

VIII.  
*Non satis*  
*fieri in di-*  
*Euſus cō-*  
*ſtac.*

Nec tamē hac in parte satisti conitas, ais enim, ex eo quod Ecclesia Romana hanc de accidentibus in Eucharistia post consecrationem relictū, doctrinam tradiderit, nō nullus ab ea dissensisse: manifestum est ergo sciuisse te hanc Romanæ Ecclesiæ doctrinam esse, nec enim quod vīnus vel alter inter Catholicos id sertire, recēſſerunt, sed quod Ecclesiæ Romanæ dogma esset, quam proinde hoc nomine tacitè carpis, quod eiusmodi scitum tradat, quod aliis sit offendiculo, occasionemque à fide & Ecclesiæ resiliendi præbeat.

IX.  
*Ratio ei-*  
*neundane*  
*cōscripta*  
*simplicio-*  
*ribus dein-*  
*spiritu ſan-*  
*cto, omnibus*  
*credendum*  
*proponit;*

Sed siue id antea noueras, siue non noueras, siue noueras simul & non noueras, (hoc enim verba tua præferre videntur) h̄c saltē Catholicam hanc veritatem, Theologorum auctoritate firmatam, ipsique Ecclesiæ sanctionibus productis, ante oculos positam cernis. Sicut ergo, saluā fide, hanc Ecclesiæ doctrinam amplius negare non potes, ita ineunda aliqua tibi ratio est, ne, qui simpliciores sunt, scriptū illud tuum perlegendō, occasionem sumant ab Ecclesiæ deficiendi: dogma enim, quod illa, docente spiritu sancto, omnibus credendum proponit, iis coloribus depingis, vt tractatus ille ad quemvis, nisi in his rebus sit versatus, ab Ecclesiæ, eiusque statutis avertendum sufficiat.

X.  
*Mirum*  
*circum pro-*  
*nuntias.*

Ausim sperare, inquis venturum tempus aliquando, quo illa opinio, que ponit accidentia realia, à Theologis explodetur ut parum tutæ in fide. Mirabuntur, quibus Theologicatum, ac diuinatum rerum familiaris est tractatio, hominem qui his in rebus peregrinum adeo se ostendit, ut nullius vñquam Theologi scriptum inspecte videatur, ita tamen fidenter de iis rebus loqui, vt articulo, communī Doctorum consensu pro-

bato, & ipsius Ecclesiæ calculo firmato, tam grauem censuram inutat, vt eum parum in fide tutum pronuntiet. Rem haud dubiè non ferendam iudicabūt, parcent tamen fortasse, nec aliud dicent, quām *cacū iudicasse de coloribus*.

Sed prouoco, inquis, ab h̄is adpios & orthodoxos Theologos. Vbi gentium, quæſo, pios hosce tuos Theologos reperies? Habemus S. Thomam, S. Bonaventuram, Peronitum, Bellarminum, Gamachæym, Mætratium pro Italia & Gallia; habemus S. Anselmum, Alensem, Scotum, Waldensem, Alanum, Stapletoniū, Kellisonū pro Anglia; habemus Lugo, Suarez, Vasquez, & alios pro Hispania; pro Belgio Tapperum, Sylgium, Coninchum Præpositum, Valentiam, Tenerū, & alios pro Germania; viros quosque doctifimos pro Eburonibus. Quo ergo te conferes ut *Qui in E-* pios hosce Theologos reperias i Catholicum, mihi *charifid* crede nullum inuenies: qui enim obstinato animo *accidentia* in sanctissimo Eucharistia Sacramento manere *negat ma-* *nere sine* subiecto, *esse desinit*. Malo itaque cum his omnibus impius a *Catholicus* te censi, quām contradicendo Ecclesiæ inter pios *esse definie* tuos Theologos annumerari.

Vt ergo tandem huic quæſioni finem imponā: XII.  
 si verū est, quod de S. Thoma fertur (de quo ne- *BENE-*  
 mo pius dubitat) dum ante imaginem Christi Ctu- *SCRIPSI-*  
 ci affixi aliquando oraret, hoc eum sibi à Christo di- *STI DE*  
 & quia audiuisse, *Benescripsisti de me, Thoma*, (quod de *MA.*)  
 hoc præcipue Sacramento omnes intelligunt) si, in-  
 quam, Veritatis voce laudetur S. Thomas, præclarū-  
 que hoc elogium meruerit, quod bene de hoc my-  
 sterio scriplerit, quid de iis censendum, qui S. Thomæ  
 hac in parte è diametro sunt oppositi, ciuique do-  
 ctrinam, ut parum in fide tutam è scholis explodendam  
 sperant, suarū, vt aiunt, in illius locum substituendam?

## SECTIO V.

### Argumentis à ratione ductis ostenditur dari accidentia realia.

Si sermo vñiversim sit de accidentibus realibus I.  
 Scertiū est aliqua huiusmodi dari, quām vt, etiam *Accidētia* seclusa fide, in dubium vocari possit. Primo enim *quædam* actus illi quibus Angelii & anima rationalis obiecta *realia dari* sibi proposita repræsentant, variaque de iis iudicia, *certum est.* ac discursus formant, absque omni dubio sunt accidentia; sunt enim quid ab Angelii & animæ substantiæ realiter distinctum, & ab iis verè pro obiectorum varietate eliciti. Idem est de actibus sensuum, de actu ex. g quo visus colorem, auditus sonum, & sensus reliqui suum quisque obiectum percipiunt; hi enim actus sunt vitales, & tunc primū à potentissimis *Actus vi-* eliciti, cū obiecta ipsis proponuntur in iisdem et- *tales sunt* iam potentissimis recipi certum est, ergo à potentissimis *accidentia.* realiter distinguuntur, & vt quid aduentitium, & accidentiale ipsis accedunt. In his verò omnia solu- debent quæ contra quæcūque accidentia realia ad- duci possint.

Secundò, probo præter actus hos vitales, & intentionales, dari etiam alia accidentia. Aër de tenebro- II.  
 so fit lucidus, ferrum, æs, lignum, de frigidis calida, & dum aër de tonobroso è contrà, vt quotidianā constat experientiā, sed hæc fit lucidus, sunt aliquid ab harum rerum entitate distinctum, & dari debet extra conceptum illarum essentiale, vt est mani- *verum ab-* festum, cū percunte luce, aër in suâ entitate per- *cidens.* maneat, & idem est de ceteris, ergo sunt acci- dentia.

Respondet primò, esse modos. Sed contrà, pa- III.  
 tum perspectam sibi ostendit naturam modorum, quos Philosophi & Theologi fatentur ita essentia-

*Réponds* litter subiectis affixos esse, vt sine iis nec diuinitùs existere possint: quantitas autem, calor, color, & reliqua accidentia in sacrosanctâ Eucharistiâ miraculosè existunt sine subiecto; imò, vt ipse fatetur, (quamvis male, vt supra ostendi) naturaliter, ergo manifestum, est non esse modus. Sed sunt modi; vel accidentales modi sunt, vel substantiales: si primum, iam concedis accidentia; si secundum, in opinionem incidit. Sec. sequente impugnandam, & aperte, vt ostensum est, contradicis Ecclesiaz.

## IV.

*Parte 4.  
Princip.  
Philos. n.  
29.*

*Calor sit  
consistere  
in motu lo-  
cali.*

Secundò, & præcipue, dicit calorem esse motum localem. exempli g. calorem in terrâ receptum nihil aliud esse afferit, quâm agitationem particulatum terrestrium, quas, inquit, radij solares diuersimodè agitant, & variis modis hue illuc impellunt. Hanc verò agitationem, non causam caloris esse vult, sed in eâ formaliter calorem consistere. Ad rem autem tam insuetam, tam contra omnem rationem & experientiam, atque est calorem in motu locali sicut esse, nullum planè argumentum afferit, sed credendam obtrudit pro Oraculo.

## V.

*Salem se-  
quuntur  
motum off-  
accidentis.*

Contra primò, gratis enim iam admissò (quod mox ostendam esse falsissimum) calorem esse inotum localem, adhuc remanet tora prioris argumenti difficultas. Vnde eodem modo iam de motu argumentor, quo prius argumentabar de calore. Hic motus, qui iam recipitur in iis terræ particulis, est quid ab iis realiter distinctum, & non de earum essentiâ, antè enim erant particulæ illæ terræ, quâm hoc modo mouerentur, ergo motus est aliquid ipsius accidentaliter adveniens, ergo dicendo calorem esse motum, non soluitur difficultas.

## VI.

*Ostendens in  
calorem in  
terra non  
consistere  
in motu.*

Contra secundò, causæ illæ (vt radij solares, ignis &c.) quæ terram maximè calefaciunt, maximè particularum illius motui obsistunt; ad motum enim localem requiritur laxitas quædam, & molientes, ignis autem, & radij solares terram constipant & indurant: sicut enim aqua concrescit frigore, ita terra igne incrassatur & constringitur, vt videmus dum in lateres coquuntur. Causa itaque caloris motum impedit, & quo gradu calor crescit, motus decrescit, ergo evidens est calorem non esse motum.

## VII.

*Si calor sit  
cò, & si aliquantis per illuc persistat, ingentem con-  
cipit calorem; sed partes eius non mouentur, ergo.  
Probarur minor, si enim moueantur illæ eius par-  
tes motu illo heterogeneo, quo se partes interse-  
cant, mouentur omnes, omnes siquidem calorem contrarerunt, cum igni sufficienter fuerint applicatae, si autem omnes motu illo moueantur, omnes discontiabuntur; cum enim intra idem spatium seu dimensionem moueantur (superficies enim extima illius silicis non occupat maius spatium calida, quâm frigida) discontinuari omnes necessariò debent, ergo continuum simul dividitur in omnes suas partes, quod implicat.*

## VIII.

*Partes la-  
pidis dis-  
tinuatae no-  
possent iso-  
ciari.*

Contra quartò particulæ illius lapidis, quæ per hunc motum discontinuantur, quo iterum pacto coalescent, videmus enim, si illæ lapidis particula possent iso- à parte sibi proximâ disiungatur, non posse eam iterum reuniri. Cum ergo totus lapis incaluerit, communii, secundum hunc Philosophandi modum, illius particulæ deberent in arenulas, sicque dissipare lapis, ac penitus dissolui.

## IX.

*Si calor sit  
motus por-  
cipetur  
taetu.*

Contra quintò, si calor sit motus, sicut calor in lapide percipitur, ita perciperetur & motus, imò multò facilius, tum quia motus duobus sensibus deprehenditur, taetu scilicet & visu, calor autem unico; tum quia motus etiam levius in magnâ distantia discernitur, non sic calor, nisi sit intensus.

## X.

Dices; partes illæ sunt adèò exiguae, vt sensu per-

cipi non possint, sicque nil mirum quod illorū motus non deprehendatur. Contra primò, licet una ali- *qua pars* sola, si moueretur, ob exiguitatem fugeret *una pars* sensum, ubi tamen multæ simul mouentur, & faciunt cunylum, percipi necessariò deberent: sicut licet musca una à longè volitans non discernatur, si *mota sint* multæ sibi in vicem socientur, ac veluti nube- *etiam sint* culam quandam, vt sit, conficiant, in magnâ etiam distantia videntur. Contra secundò, particulæ ha- *multæ per-* sensibiles non sunt minores vt motæ quâm vt non motæ, sed vt non motæ percipiuntur, ergo & percipi possunt vt motæ. Contra tertiod, partes istæ, quantumvis minutæ & insensibiles, sensu percipiuntur esse calidæ, ergo & sensu percipi possunt moueri, idem enim secundum ipsum, est eas moueri, & esse calidas. Imò, vt dixi, motus facilius sensu deprehenditur, quâm calor.

Contra sextò, si calor sit formaliter motus, ergo frigus est formaliter quies, cum nihil aliud inueni- *sequitur* ti possit, quod ei opponatur: hinc autem sequitur, *omnia fri-* omnes partes, quæ sunt frigidæ, esse æqualiter frigi- *gida esse a-* das, quies enim est negatio omnis motus, ergo non *qualiter* frigida. admittit magis & minus: sicut quia mors est nega- *frigida.* *tio omnis unionis inter animam & corpus, destruc-* *trictio est suspensio omnis actionis conservativæ, &* *sic de ceteris, quidquid moritur, vel destruitur, mori- turi, & destruitur æqualiter, ergo omnis pars quæ est frigida, est æqualiter frigida, si enim quiescat, æqualiter quiescit, vt ostensum est. Conf. sequeretur in aquâ tepidâ nihil remanere frigoris, nam omnes eius partes sunt utique calidæ, ergo omnes aliquantulum mouentur, ergo nulla quiescit, ergo nul- la habet in se quidquam frigoris.*

Contra septimò, si hoc modo diuinando liceat procedere, & cuilibet nullâ allatâ ratione sua proficerre, affirmabit aliis è contrario frigus esse forma- *Quidnam* liter motus, & calorem quietem: si quis verò pro- *facile dici-* nunciati huius ab eo rationem poscat, respondebit, *probatio-* non magis tenet se ad rationem sui effati reddi- *nibus de-* *catur.* *dam quam tu reddere tenebaris tui, sicque cuius in-* integrum erit quidlibet suo arbitratu fingere. & philosopha pro libitu; cum facile sit quævis dicere, si sine probationibus dicantur.

## S E C T I O VI.

Referatur, & impugnatur alius modus defendendi species panis & vini in Eucha- *cas non esse accidentia, est, quo dicitur illas qui acci-* ristia, non esse accidentia.

*Tertius modus defendendi species Eucharisti- Dicat al-* *cas non esse accidentia, est, quo dicitur illas qui acci-* *esse corpuscula quædam fluida intra poros panis & denia esse* *vini contenta, quæ licet sint substantia, utpote entia *rationum a-* *completa, & per se subsistentia, non tamen, inqui-* *corpuscula-* *unt, sunt substantia panis & vini, cum sint extra la-* *conceptum eorum essentiale, & aliquid pane &* *vino posterius; sicque licet in se sint substantia, res-*tos, &* *pectu tamen panis & vini sunt accidentis, quia illis* *accidunt.***

*Hæc responsio omnium maximè displiceret, longe. Hic modus* *que magis, meo iudicio, à veritate aberrat, quâm omnium* *dux præcedentes: eam proinde & ex Theologicis, minimis* *& Philosophicis principiis breuiter refellam.*

*Primò iraque reclamant Theologi vniuersi, qui, III.* *ut suprà vidimus, sect. 2. species panis & vini talia Eß contra* *esse dicunt accidentia, quæ anteā inerant subiecto, communis.* *& nunc non per se subsistent, sed (Deo in genere *sententia* causæ efficientis concursum materialem subiecti *Theologo-* supplente) absque omni subiecto miraculosè conseruantur: communi autem Theologorum consen-* *sui*

sui in re ad fidem spectante refragari, ut dixi, est absque dubio ad minimum temerarium.

**IV.** Eodem modo, ut sec. 3. ostendi, loquitur Ecclesia, species scilicet panis & vini esse accidentia, & in facrostanto Eucharistia sacramento, factâ consecratione, sine subiecto persistere. Quibus verbis satis declarat Ecclesia, ut suprâ dixi, illa aliquando habuisse subiectum: quid enim miri iam ea manere sine subiecto, si subiectum nunquam habuissent, imò, seorsus huiusmodi corporis corpuscula.

**V.** Dicere ergo species sacramentales verè & realiter esse substantiam, easque appellare accidentia,

est nomen quidem accidentis retinere, rem ipsam

penitus tollere, & Ecclesiæ decretis illudere, ac vo-

ce tenus cum illâ sentire, re tamen verâ dissentire,

eiusque funditus doctrinam cernerere.

**Sequitur** Christum non esse sub speciebus panis & vini.

Tertiò, cùm Corpus Christi succedat pani, eoquæ præcise sit loco, ubi antè erat substantia pânis, hæc autem iuxta hanc sententiam non fuerit intimè penetrata cum speciebus, sed solum illis intermixta, & intercalatum cum iis posita, sequitur Christi Corpus non eo modo esse sub speciebus sicut Theologi affirmant, nempe ita ut speciebus intimè sit præsens, sed sicut aqua miscetur vino, quæ per tenues quosdam meatus sese sibi inuicem insinuant, ita tamen

ut unumquodque lucum sibi proprium occupet, ab alio diuersum, ac separatum.

**VI.** Dicunt substantiam Christi claudi saltem superficie extinâ continuâ specierum panis & vini, sicque ratione huius dici posse sub speciebus illis contineri. Contrà primò, sic enim non alio modo Christi Corpus contineretur sub speciebus panis ex.g. quâm arbor sub cortice, aut liquor aliquis in vtre, quod dicitur nullo modo potest. Contrà secundò, nam in hac sententiâ non datur huiusmodi superficies extinâ continua, quæ panis substantiam ante consecrationem, vel, eâ peractâ, Christi corpus ambiat, & complectatur: cùm enim superficies hæc ex solis hisce corpusculis iuxta illos compingatur, hæc autem corpuscula, ut aiunt, sint tantum in potis, hi verò, cùm vacuitates tantum sint, seu interualla inter partes panis, ultra illius substantiam non protenduntur, ergo extinas panis partes non ambiunt, ergo nec eisdem ambiunt hæc corpuscula, seu species, ergo nec modò post consecrationem ambiunt Corpus Christi, quod loco panis succedit. Conf. hinc enim veterius sequitur Corpus Christi in multis locis hostiæ consecrata, in extinâ scilicet illius parte existere, & non sub speciebus, seu non illis cinctum, sicque in Sacramento existere non sacramentaliter.

**VII.** Quarto, sequeretur Corpus Christi non esse sub quavis parte speciei panis contra Concil. Trid. ses. 13. Corpus Christi cap. 3. sequela probatur, cùm enim hi porti, & consequenter species in iis inclusæ, habeant aliquam classiem, sub iis tantum specierum partibus dici possit esse Corpus Christi, quæ illi sunt proximæ, ergo non est sub remotoribus, sicque nec sub omni parte specierum.

**VIII.** Quintò, sequeretur species panis & vini in Eu-Charistiâ conseruari sine miraculo, destrunctâ corum substantiâ, quod licet hic auctor concedat, nullo modo tamen debet admitti, ut latius suprâ, sec. 3.

**IX.** Iam verò rationibus Philosophicis impugnatur hæc sententia, primò: saltē enim admittere debent actus intellectus, imò, & sensuum esse accidentia, ut suprâ dixi, nisi in animâ etiam, & Angelis portos statuere velint, & corpuscula, seu puluisculos quosdam spirituales, ac vitales atomos, quibus repleantur: nisi, inquam, Angelos rimas agere velint, & fastigere sicut corpora.

**X.** Secundò, sequeretur quoties calor, frigus, lux, R.P.Th. Comptoni Philosophy.

color, aut aliud quodpiam accidentis productus, a sequentiâ naturalia, solem v.g. ignem; aut candelam <sup>lumaginem</sup> creare, contra axioma ab ipsis pro primo principio <sup>naturam</sup> admissum, Ex nihilo nihil fit, quam propositionem a iunt esse æternæ veritatis. Sequela probatur, hæc enim corpuscula, iuxta hunc philosophandi modum, sunt substantiæ completæ, ab omni subiecto independentes, ergo quoties aqua; aut aliud quodpiam de frido mutatur in calidum, toties noua corpuscula creantur, seu ex nullius subiecti potentia educuntur, & priora eodem modo annihilantur: vel incident in opinionem Anaxagoræ, à scholis dudum explosam, tanquam Philosopho indignam.

Tertiò, ad dandam denominationem albi, calidi, lucidi, &c. non sufficit quod albedo, lux, calor, & huiusmodi alia accidentia sint alicui rei proxima, sed vñtri ipsi debent, alioqui quoties manum apponit quis parieti albo, aut nigro, manus redderetur alba aut nigra.

Quarto, etiam dato ad has denominationes sufficiente solam propinquitatem; sequitur non omnes Omnes partes aëris aut vitri illuminati esse lucidas, nec omnes partes ferri carentis esse calidas, imò tot esse rū nō essent lucida, nec non calidas, quot sunt calidæ, quod tamen aperte videtur falsum. Sequela probatur, intra poros, in quibus latent calida & lucida hæc corpuscula, seu lux & calor, interponit semper pars aëris, aut ferri determinatae magnitudinis, corpuscula autem illa non toti huic parti sunt proxima, sed extimis tantum illis particulis, ergo particulae intermediae illius partis non possunt ab his corpusculis denominari lucidae, vel calidæ, cùm iis non sint proximæ.

Hoc in ferro, marmore, & aliis, quæ pauciores habent poros, clarius constat, in his enim pars substantiæ interiecta longè maior est, quæ in aliis. Omnis cornutum verò clarissime hoc cernitur in rebus illis, quæ multis simul afficiuntur accidentibus, in pane scilicet at vino, quod hæc quinque in se habet accidentia, frigus, vel calorem, odorem, saporem, colorem, ros. & lucem. Hæc itaque accidentia si sint corpuscula, & penetrari inter se nequeant (vtpote substantiæ completæ; quæ proinde non magis inter se inuicem penetrari possunt, quâm cum vino) non possunt omnibus vñli substantiæ vñli parti simul applicari, sed vnum vni, aliud alteri, sicque multæ partes vini erunt quæ nullum habeant saporem, aliæ quæ nullum odorem, imò & multæ, quamvis supra ignem ebulliat, quæ nullum omnino habeant calorem.

Quinto, lux in iis rebus maxima producitur quæ paucissimos, & artissimos habent poros, ut in ære, vitro, chalybe, ergo nisi diffundatur per harum rerum substantiam, non apparebit lux illa continua, effusæ intercisa, ac veluti stellulæ quædam hinc inde nna. intermixtæ, & à se ad spatum aliquod disiunctæ.

Sextò, si calor, color, odor, sapor, & huiusmodi accidentia aliud nihil sint, quam corpuscula poris rerum, quæ his afficiuntur, inclusa, sequitur, quo magis hi porti occluduntur, colorem, odorem, & reliqua accidentia minui: imò dum aliquid summâ vi premitur, in prælo ex. gr. deberet colorem omnem, rem, color, odorem, & alias huiusmodi affectiones amittere, cum porti omnes penitus occludantur: quod tamen est manifestè contra experientiâ, charta enim quantumvis in prælo summa vi prematur, non solù non colorem suum omnem, odorem, & reliqua accidentia amittit, sed nec ullam eorum immixtione in patitur. Imò, si antequam hoc modo in prælo premeretur, nullum habuisset odorem, ab ipso prælo; si quo forte id odore imbutum sit, odorem contrahit. Manifestum ergo videtur accidentia isthac in huiusmodi corpusculis, intra poros rerum collocatis, non consistere.

**XV.** Seprimò, si lux sit huiusmodi corpuscula in poris aëris producta, sequitur, oriente sole, magnam in toto aëre futuram commotionem, dum lux in poros immissa, alia inde corpuscula dispellit, aut condensat, aut deum poros magis dilatat noua in eos corpuscula immittendo, quæ omnia sunt per motum localem.

**XVI.** Octauò, fieret motus in instantiæ, lux enim secundum omnes, producitur in instantiæ, ergo motus ille, qui vel in diuotioñe corporiculorum è poris, vel in eorum constipatione, aut pororum dilatatione, ad lucis productionem contingit, fit similiter in instantiæ.

**XVII.** Nonò tandem, nam etiam admissis huiusmodi corporiculis, fateri nihilominus debent dari aliqua accidentia: corporicula enim hæc non sunt ex essentiâ suâ in poris illis inclusa, ergo includi illa poris a liquid est præter hæc corporicula, & poros. Inquiero quid hoc sit? Dicunt esse eorum ad poros applicatiōnem. Contrà, in isto priori argumento, hæc applicatio vel est aliquid à corporiculis & poris distinctum, vel non: si nihil sit ab iis distinctum, ergo esse nullo modo possunt hæc corporicula & pori, quin poris illis includantur, cùm esse nequeant sine suâ entitate; hoc autem falsum est, vt ipsi etiam aduersarij tentur. Si verò applicatio sit aliquid à corporiculis & poris distinctum, inquiror iterum quid illud sit? Respondent, esse eorum sic se habentiam. Contrà, inquiero ulterius, sic se habentia ista vel à poris & corporiculis distinguitur, vel non; huc semper res redit. Faullas sorbebunt citius, & sua ipsi corporicula, quām hunc nodum soluant, velint, nolint, aliquid, quod substantia non sit, agnoscere debent, vel procedetur in infinitum.

**XVIII.** Plura in his libellis continentur, quæ à veritate, sanæque Philosophiae rationibus plurimum aberrant; quæ quisquis legerit, mirabitur vnde tam mīri, sine probationibus maximè, philosophandi modi chartis irrepere. Eorum tamen confutationem aliis relinquam, si, quis forte in eo tantum operæ collocare velit. Quædam tamen ex iis postea refellam.

**XIX.** Hanc verò de accidentibus dissertationem omittere non debui: tum quia opinio tollens accidentia, Philosophiam omnem rerumque naturalium constitutionem cuerit, tum maximè, quod communis Theologorum, vt vidimus, imò Catholicorum sensui, ipsæque adeo fidei principiis, Ecclesiæque sanctonibus aduersetur; quæ cuius Orthodoxo vitæ chariores esse debent. Sed institutum prosequamur.

## S E C T I O VII.

### Nova quedam opinio de speciebus sacramentalibus.

**I.** Liam adhuc quorundam esse audio de speciebus sacramentalibus sententiam, quam, cùm de accidentibus disputationem instituamus, vt plena sit huius rei tractatio, non erit abs re hic inservisse.

**II.** Dicunt ergo aliqui, species Eucharisticas, quæ destruktâ panis & vini substantiâ, in sacramento tenent, esse quidem accidentia, non tamen realia, sed intentionalia, id est, eiusmodi quæ ad operationes tantum intentionales ordinentur, visionem sci-realiam, sed licet, olfactum, gustum &c. quâ de causa, inquiunt, vocantur à Concilio Tridentino species. Negare ergo videntur manere in hostiâ consecratâ colorem vulnum, odorem, saporem, frigus, & alia huiusmodi, quæ vocant accidentia realia, sed tantum eorum species, quas ob rationem iam dictam vocant acci-

dentia intentionalia.

Hæc sententia longè diuersa est ab illâ, quam totâ hac disputatione impugnaui. Primò enim admittit vera & realia accidentia, talia nimis quæ verità diuertit & realiter insint subiecto, illudque physicè & <sup>ad sententiam Cartesij.</sup> siffla realiter immutent, quæ est definitio accidentis realis à Philosophis assignata, licet ea vocet intentionalia, quia ad actus intentionales eliciendos ordinantur: vnde dici possunt accidentia hæc, intentionalia obiectiuæ, subiectiuæ realia. Secundò differt hæc sententia à priore, quod non dicat hæc accidentia, quæ vocat intentionalia, manere extra subiectum sine miraculo, sed ait ea miraculosè conseruari à Deo, materialem concursum subiecti in genere causæ efficientis per se supplente. Vnde non tam clarè est contra definitiones Ecclesiæ, nec tam aperte ex Conciliis conuincitur, ac præcedens.

Hæc tamen sententia nullo modo est amplectenda. Primò, quia est contra communem Theologorum sententiam, quos retuli sectione secundâ. Secundò, non satis consonat hæc sententia definitionibus Ecclesiæ circa has species, & existentiam Christi in Eucharistiâ: definit enim Ecclesia totum Christum esse sub singulis partibus (pecierum, in hac autem sententiâ non esset omnino sub illâ parte hostiæ, species enim intentionales albedinis exemplig. non recipiuntur in obiecto, cuius sunt species, sed ab obiecto emittuntur in aërem, & corpora diaphana circumiecta, ergo Corpus Christi non alio modo est sub speciebus, quām quod cingatur extimâ superficie aëris ambientis, quod tamen dici nullo modo potest.

Tertiò, definit Ecclesia, vt vidimus sectione tertii, species panis manere sine subiecto, ergo per species non intelligit species intentionales ab obiecto emissas, harum enim subiectum est tantum aër circumstans, vnde hæc species, destruktâ panis & vini substantia, non manent sine subiecto, sed existunt & subiectantur etiamnum in illo aëre, sicut ante. Quare certum est Ecclesiam per species panis & vini non intelligere species hasce intentionales.

Quartò & præcipue, Concilium Constantiense citatum sectione tertii docet, post consecrationem manere accidentia panis, accidentia autem panis sunt color, odor, sapor, & alia, sub quibus antea latébat substantia panis, ergo iuxta doctrinam Concilij mandat in sacrosanctâ Eucharistiâ accidentia realia, & non tantum illa intentionalia, vt volunt auctores huius sententiae. Conf. nulla enim reddi potest ratio, cur albedo, frigus, sapor, odor, & reliqua accidentia realia in hostiâ consecratâ destruantur, magis quām intentionalia. Ac proinde censeo hanc sententiam, saluâ doctrinâ Ecclesiæ, sustineri non posse.

Quintò, dum quis tangit hostiam consecratam, verè aliquid tangit, lenitus frigus, duritiem &c. ergo Tanguntur ibi sunt; vel inquiror quid tunc sentiat & dici nequit nisi frigida frigus, durus, durid verò quod tangimus, gustamus &c. est aliquid à gozibâ sunt. speciebus distinctum, alioqui esset perpetua sensu illusio. Conf. obiecta enim gustus & tactus non emitunt species, sed per se immediatè sensations illas producunt, vt ostendi d. 16. de Ani. Sec. 11. species enim solùm ordinantur ad supplendum vicem obiecti, vbi ergo obiecta ipsa semper adlunt, vt in his contingit, quæ nunquam agunt nisi applicentur sensui, non egent omnino species, ergo nullæ huiusmodi species manent, cùm nullæ antea illæ fuerint.

Dices, Concilium Tridentinum vocat accidentia Eucharistica species, ergo non sunt accidentia realia,

V.

Accidentia  
in Eucha-  
ristiâ sunt  
realia.

VI.

Principia  
impugna-  
tio predi-  
cia senten-  
cia.

VII.

Tanguntur  
in Eucha-  
ristiâ  
gustus, durus,  
durid.

**Quā rea** realia, sed tantum intentionalia. Contrā primū alia Con- Concilia indiscriminatim dicunt peractā consecra- cil. Trident. tione, manere accidentia panis, ergo volunt non so- Accidētia lūm manere accidentia intentionalia, sed etiam rea- Eucharis- fīca voces species. Contra secundū: cūm Theologi omnes eo tem- pore per species Eucharisticas intellexerint odorem, saporem, colorem, & alia accidentia realia, Conciliū in sensu Theologorum illius temporis est lo- quutum, cūm præstantissimi quique ex omni terra- rum orbe Theologi eidem interfuerint. Contrā ter- tiū: Ecclesia siquidem accidentia Eucharistica vocat

signa, ait enim,

Sub diversis speciebus

Signū tantum, & non rebus

Lātent res extīma,

ergo vult illic manere accidentia realia, quæ sensu percepta ducant in cognitionem alterius, species autem, vt dixi num. 7. non percipiuntur sensu, sic que non sunt signa, nec accidentia illa, quæ hīc iuxta mentem Ecclesiæ remanent. Nullā ergo ratione hāc sententiam existimo probandam.

## DISPUTATIO XIII.

### De Modis.

**T**res genū series. Res sunt rerum species: quædam sunt, quædam insunt, quædam adhærent. In primā serie sunt substantiae compleæ, vt Angeli & corpora simplicia, si qua forte huiusmodi sint possibilia, anima item rationalis, & materia prima, hæc enim omnia ita per se sunt, vt cause alterius creatæ adminicula non egeant. Secunda classis est, formarum materialium, & accidentium, hæc enim ita subiectis insunt, vt nullā naturā vi existere sine iis possint, quarumvis possint diuinitus, vt constat in speciebus Eucharisticis. In tertiat demum serie sunt Modi, non tam res, quæm rerum appendices, quæ rebus quārum sunt modi, ita adhærent, vt ab iis separati existere nec diuinitus queant. De his in præsenti nobis sermo.

### SECTIO PRIMA.

#### In quo situs sit conceptus essentialis Modi.

I. **N**otandum primū, non in eo præcisè consistere notionem Modi, vt volunt nonnulli, quod sit **Modus in inseparabilitate.** quid inseparabile in existentiā à re cuius est Modus: primū, quia sic Pater æternus esset modus respectu Filij, & è contraria, & uterque respectu Spiritus Sancti, cùm separati in existentiā non possint. Secundū, quia creaturæ omnes essent modi respectu Dei, cùm existere non possint, & Deo non coexistere.

II. **N**ec in eo consistere naturam modi, quod dicunt aliqui, nempe vt sit entitas nullius effectus operatiua: Primum enim est hoc cōueniret modo, adhuc esset solūm proprietas modi, non eius essentia, cùm videatur esse negatio, sicut nō est essentia hominis non esse leonem, aut aliud quodpiam animal, licet hoc essentiam illius necessariò sequatur. Secundū, materia in aliquorum opinione, nullius rei est operatiua. Tertiū, cur saltē non potest Deus creare rem absolutam ita imperfectam, vt nihil possit producere? Quarto, actus visionis, & omnium sensuum quid producunt? Quintū, modi, in sententiā relationes admittente, operatiui videntur relationum per quas ad se inuicem, & res alias refertur.

III. **O**misis variis, quæ confusissimè de naturā modi di hīc à nonnullis congeruntur, Dico, essentiam modi conceptum in hoc consistere, quod sit entitas completa, quædam incompleta intrinsecè per se & immediatè affixa intrinsecè, essentialier alteri, unde nec diuinitus sine re cuius est essentia modus, existere potest. Ita ferè P. Arriaga d. i Metaph. sect. 1. ubi definitiones modi ab aliis alignatas bene impugnat.

Hinc infero, actionem transuitem non esse pro- IV. priè modum respectu agentis, sed tantum respectu Addit. trās- termini, si sit creatio, vel respectu termini simul & <sup>sensu non est</sup> subiecti ex cuius potentia educitur, si sit genera- propriè modus.

Addo, actionem nec esse modum respectu Dei, V. tum quia intrinsecè Deum non afficit, nec ei vnitur <sup>Actio gen.</sup> (sicut Unio Hypostatica intrinsecè vnitur Verbo, <sup>est modus</sup> quā de causā est illius modus) tum quia Deus ad res <sup>repletus</sup> creates concurrit in genere causa efficientis, qui cō- <sup>Dai.</sup> currēti modus est & rebus, & actioni extrinsecus. Quod autem Deus actioni intimè semper sit præ- sens, non est exigentia actionis, sed Dei, qui ob infinitam suam in existendo perfectionem, seu immen- sitatem, petit esse vbiique. Si autem Deus, sicut res creates eleuare potest ad agendum in distans, posset etiam ipse in distans operari, actio quā Deus in cœlo tātū vel sole existens, hominem hīc, aut leonem produceret, eodē modo persistet. Quod secus cōtingeret in unione Hypostatica, si enim dum Christus in terris degeret, Verbum per impossibile ad cœlum vel solem ita se receperisset, vt solis vel ecclī v- nius se finibus contineret, relicta humanitate in ter- rā, periisset necessariò Unio Hypostatica, nec in illo casu, vel per Diuinam potentiam, conseruari po- tuisset.

VI. Ex quibus à fortiori constat quomodo res aliae Terra, & creatæ, vt terra, ignis, aqua, animalia, plantæ, &c. non quæcūque sunt modi respectu Dei, licet existere non possint non sunt modi respectu Dei, eiisque intimè sunt præsentes. <sup>modi respectu Dei.</sup>

VII. Licet verò essentialis conceptus modi in hoc, vt dixi, consistat, quod per se immediatè & intrinsecè <sup>Vnde pro-</sup> alteri rei vniatur, necessitas tamen modos in vniuer- <sup>nentur ne-</sup> so statuendi fuit indeterminatio & indifferentia in <sup>coiffas fra-</sup> rebus creatis ad effectus varios, & munera, ad quæ <sup>tuendimod-</sup> cūm seipsis determinatae non sint, per modos de- <sup>des.</sup> terminantur, qui proinde naturā suā sunt actuales determinationes, nec vltiori determinatione indi- gent, sic enim dasetur processus in infinitum. Ex g. forma ignis, indifferens est vt hoc vel illo loco sit, huic vel illi parti materie vniatur, ab hoc vel illo a- gēte producatur, &c. aliquid aliud ergo ei addi debet per quod ad hoc in particulari agens, locum, & materiam determinetur, actio scilicet, vbiatio, & vnius, per quam triplicem determinationem triplex illa indifferentia tollitur.

VIII. Nec contra hoc vrget, id obiicit P. Arriaga d. 1. Met. f. 1. n. 3. vbiationem, scilicet & durationem est. Vbiatio, se modos, quæ tamen subiectum, cui adhærent, ad & Durā- nihil determinant, spatium enim & tempus imagi- <sup>tio, si sine</sup> natum nihil sunt. Resp. ramen primū, vbiationem <sup>modi, de-</sup> & durationem forte non esse modos, de quo postea. <sup>terminans</sup> ad aliquid. Secundū dico, spatium & tempus imaginaria, non esse

esse purè nihil, sed negationes, de quo, suo loco; ad negationem autem dari potest respectus realis, vt constat tum in aliis, tum in potentia liberâ, quæ non respicit tantum operationem, sed negationem operationis, seu omissionem, utpote quæ ita operatur, vt possit non operari.

**IX.** Addo tamen in hac determinatione non consistere essentiale conceptum modi; unde non est cur hoc nomine subsistentiam quis à ratione modi ex consilis in cludat, quod subiectum cui affigitur, cum aliquâ alibi re non connectat: si enim sit immediata & essentiale vno sui cum subiecto, erit modus, licet illud ad nihil determinetur.

**X.** Dices; non forma tantum aui materia, sed ipsa etiam actio & vno indifferentes sunt ut sint hoc vel vno in eâ illo loco, nam nec actio nec vno perit quoties compositum aliquod loco mouetur, sicut nec actio conservativa materia & anima rationalis, cum incedit homo, ergo modi ipsi egent ulteriore determinatione. Resp. distinguendo consequens, egent ulteriore determinatione in ea ratione in quâ sunt determinationes, nego consequentiam; in alibi, concedo.

**Idem est de unionibus continuis quantitatibus.** Quod aliud enim modi sunt quid abolutum. Sic punctum, vel linea continua, quæ vnit immensas partes formæ materialis, vel accidentis, quantitatis feliciter, vel albedinis, estque respectu illatum partium, modus, vnit tam materialia per unionem vel inherenteriam distinctam, quia scilicet punctum illud vel linea non est modus respectu materialia, sed solum respectu partium formæ. Sic eodem modo vno vel actio non sunt modi in ratione connectendi partes cum spatio, sed actio ordinatur ad illas cum agente connectendas, vno ad connectendas inter se.

**XI.** Nunquam ergo modus est indeterminatus in eâ ratione in quâ est modus, quod autem in aliâ sit, nihil refert ob rationem dictam. Actio itaque non potest produci aliâ actione, nec vno aliâ vniione vni, & alia huiusmodi, sicut enim daretur processus in infinitum. In omnibus ergo praedictis quæ sunt per participationem talia, veniendū est ad aliquid quod sit tale per essentiam: unde sicut cum creatura sit ens per participationem, arguimus debere esse principium aliquod seu primam causam, quæ sit ens per essentiam, seu quod necessariò existat, & aliunde suū esse non accipiat, ne procedatur in infinitum; ita, similiter in aliis etiam rebus tandem deueniendū est ad vnum aliquid, quod sit per essentiam tale, ex quo alia denominationem illam accipient, alioqui, ut dictum est, procedetur in infinitum.

## S E C T I O N .

## Vtrum Modus sit possibilis.

**I.** *Opinio afferens modos impossibilites.* Ingeniosus quidam Recentior ita modos omnes lauersatur, vt non solum eos tahquam inutiles è scholis ablegandos censeat, sed reiiciendos etiam ut impossibilis, utpote Deo iniuriosos, eiusque libertati ac pleno in res Omnes dominio contrarios.

**II.** Arguit primò: Modus talis est naturæ, vt sine subiecto suo seu termino existere nequeat, nec diuinus, ergo non potest Deus creare modum, quin velle debeat rem aliam, vel alias, si sit modus plurimum, vna cù illo producere, hoc autem aperte cum plena Dei libertate & dominio pugnat, cùm disponere de rebus creatis pro libito non possit, vnamquamque scilicet independenter ab aliâ producendo & conservando, hic enim, ad nutum quasi modi res quasque perfectissimas creare tenetur, vt hominem vel Angelum, si vbiicationem ex. g. humanam creare velit,

vel Angelicam. Hoc autem Deum non parùm dedecere videtur.

Sed contrà, hoc enim argumentum procedit quā si modus supponeretur iam positus, & postmodum in instanti aliquo, tempore vel naturâ posteriore, ad illius exigentiam necessitetur Deus rem aliquam ab eo modificandam apponere, sicque veluti vim quādam Dei libertati inferte, cùm non pro suâ voluntate, sed pro modi exigentiâ cogatur hominem aut Angelum producere. Hæc autem suppositio est planè contra naturam modi, is etenim semper vel simul est, vel etiam posterior re modificatâ, hæc enim à modo est independens, & sine eo existere, etiam naturaliter potest, vt anima rationalis sine vniione; modus autem sine re modificatâ existere nequit, nec diuinitus.

Resp. itaque nullam h̄c vim vel libertati Dei inferri, vel dominio: ad plenam enim & perfectam libertatem sufficit quod possit Deus quouis instantem quamcunque producere vel destruere; vt h̄c contingit, licet enim posito quod velit modum producere, necessarium ei sit eodem instanti rem illam producere, ad quam modus essentiale dicit ordinem, ut actualis illius affectio, simpliciter tamen in plenâ Dei potestate est isthac omnia hoc instanti producere, vel non producere, sicque integra ei persistat libertas.

Verum est quidem, si modus independenter à Dei voluntate existeret, infringenter eius libertas: *Alia est.* si modus tum quia rem extra se politam producere vel annihilare pro libito non posset, tum quia independenter à suâ voluntate cogeretur ab extrinseco ad rem tamen à voluntate Dei. manifesta vis & libertati eius inferretur, & dominio.

Arguit secundò: dari nequit creatura, duratio ex.g. extensiuò indivisibilis, seu quæ essentialiter pertinet durare per horam, vel diem. Cuius ratio est, quia eiusmodi duratio derogaret libertati & dominio Dei, quod scilicet teneretur eam conseruare per horam, ergo etiam repugnat creatura quæ Deum necessitatē ad producendam aliam, cùm non minus interfingatur Dei libertas, si teneatur nouam creaturam ad alterius exigentiam producere, quam si eamdem teneatur conseruare.

Resp. assertere multos eiusmodi durationem non implicare, inter quos est P. Arriaga d. 15. Phy. f. 2. nu. 64. & alij, qui aiunt, non derogare eam dominio Dei, quia absolute in ipsis potestate erat producere eam primò, vel non producere, ipso facto autem quod videns eam semel productam ante horam destrui non posse, vult nihilominus illam producere, volendo producere, vult virtualiter eam per horam conseruare.

Ego huiusmodi durationem existimò alia de causa esse impossibilem, vt postea ostendam. Dico tamen ab huius impossibilitate nullam deduci conse. inter buquentiam ad impossibilitatem omnis modi. Ratio disparitatis est manifesta, quam ante assignauit, in hoc enim sita est libertas Dei, & dominium in rebus creatis, quod quouis instanti integrum ei sit rem quamvis absolute producere, vel non producere, cōfetuare, vel destruere; hæc autem duratio, licet liberrè in instanti A sit producta, non potest in instanti B & reliquis usque ad finem horæ derogari, sicque derogat libertati Dei.

Arguit tertio: si possit dari modus, seu entitas que essentialiter petat ad productionem sui rem aliam existere, ergo & dari creatura potest, quæ petat essentialiter ut pluat singulis diebus Dominicis, & alia huiusmodi.

Conträ primò, qui statuunt potentiam obedientiam

III.  
Contrâ  
modus pro  
nullo priori  
est ad rem  
modifican-

IV.  
Offenditur  
per modum  
nondre-  
gari domi-  
nio, vell  
liber-  
tati  
Dei.

V.  
Arguitur  
secundò:  
implicat  
duratioope-  
rare per horam  
ergo &  
modus.

VIII.  
Diffaritas  
men ab huius  
impossibilitate  
nullam deduci  
conse. inter bu-  
quentiam ad  
impossibilitatem  
omnis modi.  
Ratio  
disparitatis  
est manifesta,  
quam ante  
assignauit, in  
hoc enim sita  
est libertas  
Dei, & dominium  
in rebus  
creatibus, quod  
quouis instanti  
integrum ei sit  
rem quamvis  
absolute  
producere, vel  
non producere,  
confetuare,  
vel destruere;  
hæc autem  
duratio, licet  
liberrè in  
instanti A  
sit producta,  
non potest in  
instanti B &  
reliquis usque  
ad finem  
horæ destrigi,  
sicque  
derogat  
libertati  
Dei.

IX.  
Arguitur  
tertiò ab  
incômodo.

*Aliud quo.* tialem latam, dicunt posse gratiam ponit in lapide, al-  
ad exigentiam na- bedinem in Angelo, &c. Nullus tamen, opinor, dicet  
turaliter esse possibilem gratiam, vel albedinem, quae ponit  
in conditio- tum possint in Angelo & lapide diebus Dominicis,  
nibus phy- Ratio est, quia esse diem Dominicum est quid mo-  
sici. & rale: sicut nec dicer quisquam esse possibilem calo-  
moralibus. rem qui informet eum tantum hominem, qui appellatur Petrus. Imò, qui admittunt conditiones physicas extrinsecas, (quas vniuersim nemo negare potest) ut in communi sententiâ dicitur Angelum non posse connaturaliter recipere speciem intuitivam completam rei existentis donec res illa existat: nullus tamen propterea dicet esse possibilem ignem qui stupram sibi applicatam comburere tantum posset diebus dominicis, aut aquilâ versus orientem volante. Est ergo modus in rebus, & certi à naturâ prescripti fines, qui ad effectus quoquaque exoticos, sive in genere causâ formalis sive efficientis non sunt extendendi.

**XL.** Contrà secundò, admittunt omnes dari res aliquas quae saltē connaturaliter exigant productionem aliarum, calor ex. g. ut oīto petat productionem formæ ignis, aqua petat frigus intensem, & sic de aliis. Inquiero ergo vtrum hinc sequatur dari posse creaturam quae connaturaliter petat ut pluat diebus tantum Dominicis, aut fele murem coincidentem. Negabunt omnes. Idem ergo dictum est de exigentia essentiali.

**XII.** Arguit quartò: si possint dari huiusmodi entitates, quae essentialiter petant productionem alicuius alterius, ergo possibilis est creatura quae essentialiter alias omnes è rerum naturâ excludat, quâ proinde est de exito productâ, nihil aliud produci poterit, vel diuinus. Sed contrà, aliquæ res sunt, quae connaturaliter possidentur in aliis, ut calor frigoris, vna forma substantialis, alterius; & ex eodem loco homo hominem propellit; malè tamen hinc quisquam intulerit, formam aliquam esse possibilem, quae connaturaliter petat ut nulla alia res producantur, aut hominem quempiam qui naturaliter exigit homines reliquos ex omni loco, ipsaque adeò rerum naturâ expelli, ac destrui. Mlè ergo hoc idem infertur de exigentia essentiali.

**XIII.** At vero inter res aliquas, dari huiusmodi essentialem antipathiam & exigentiam, videtur negari non posse. Ut enim omittant de amore & odio, gratiâ & peccato, rectitudine & curitate ab eodem subiecto in eodem loco sese mutuò excludentibus. De vniione certè Hypostaticâ nullo modo dicendum videtur posse eam simul cum peccato considerare, summa enim sanctitas & pulchritudo summam fœditudinem secum eidem animæ vnitam non patitur.

Dicit fortasse aliquis, vñiri quidem eidem posse vniōem Hypostaticam & peccatum, neutrum tamē denominationem suam illi homini daturum, sicque in illo casu nec denominaretur peccator per peccatum, nec sanctus per vniōem, sicut multi philosophantur de gratiâ habituali & peccato, amore & odio, & similibus.

**XV.** Contrà primò, quicquid sit de gratiâ & peccato, de vniōe tamen Hypostaticâ peculiaris est difficultas, verè enim homo ille esset Deus, mirum autem est quod vñio Hypostatica cum in hoc casu denominaret Deum, & non denominaret sanctum. Contrà secundò, sicut hic auctores isti ut vñio, gratia, amor, scientia, & aliae huiusmodi entitates dent suas denominations, tanquam conditionem essentialē requirunt absentiam peccati, erroris, odij, &c. idque sine præiudicio vel libertatis, vel dominij Dei, quidni & nos sine eorumdein præiudicio requirete easdem conditiones poterimus, ut res illæ existant?

Posita ergo modorum possibilitatē, prius quam ad modos in particulari descendamus, nonnulla generatim de eorum existendi, & terminos afficiendi modo inquiramus, ut illorum natura clarius int̄noteſcat.

### S E C T I O III.

#### *Vtrum modus possit creari.*

**P** Suarez d.16. Met. l.2. n.16. negare videtur posse I.  
modum creari, saltem quoad modos accidentales. Vasq. idem absolute assertore videtur quoad genere 1. Sent. 16: omnes, 1.p.d.174.c.4.n.16. & alij non pauci. modos  
Dico tamen modos omnes, exceptâ actione, crea- treari. II.  
tri posse. Ita P. Hurtado d.12. Phy. l.5. Oviedo cap.13. Modis om-  
Phy. p.5. & plurimi recentiores. Ante probationem conclusionis, Notandum, modum, vniōem, e.g. du- nus, præst plicem habere rationem & conceptum respectu sui possunt  
subiecti, seu rei modificatae: primus est conceptus creari.  
intimæ affectionis, & modificationis, quâ ita essentialiter affectus modus subiecto, ut nec diuinus dimoueri ac diuelli ab eo possit, ita ut existat: cùm enim sit ex essentiali suâ actualis affectio & modifica-  
tio sui subiecti, si separaretur ab eo, non illud modifi-  
cari potest, ac proinde mutaret essentialiam. Altera Dupliciter  
ratio est quâ pendeat modus à subiecto tanquam à pendens modus à sub-  
sustentante, seu influente in illum materialiter per actionem eductiuam: cùm ergo hoc non habeat  
modus per se, sed per actionem distinctam, poterit Deus hanc causalitatem subiecti in modum supple-  
& loco actionis generari, seu eductuæ subiectuæ creatiuæ, ita ut subiectum, licet necessariò semper sit subiectum intimæ affectionis, seu adhesionis, non tamen sit subiectum sustentationis, seu subiectum influens, in modum per villam causalitatem & influxum.

Cùm ergo vñio, vñicatio, & eiusmodi alij modi III.  
non sint ex conceptu suo intrinseco actio, seu influ- Offendit  
xus, sed habeant effectum formalem longè ab actio- vniōem  
ne diuersum, sicque pendeant à subiecto per actio- posse creari.  
nem à se distinctam, licet communiter generentur  
seu producantur per actionem eductiuam, dum scilicet producuntur ab agentibus naturalibus, quidni tamen possit Deus solus modum illum producere sine concursu subiecti, & sic eum creare?

Dices; ideo non posse, quia modus omnis est es- IV.  
sentialis dependentia à subiecto. Distinguos est es- Quod modis  
sentialis dependentia, id est, necessariò afficit subie- d' essentia-  
ctum, concedo; est dependentia à subiecto tanquam talius de-  
ab influente, nego: hæc autem sola dependentia est pendens à  
sola dependentia à subiecto, non tamen est necessariò subiecto, nō  
quæ impedit creationem. Et cùm dicitur id genera- obstat cre-  
ti quod producitur dependenter à subiecto, sensus atem.  
est, si producatur dependenter à subiecto influente,  
cùm sola passio propriè dicta sit quæ tollit creationem, passio autem propriè dicta est influxus subiecti  
in actu secundo. Licet ergo modus sit ex essentiali suâ  
dependentia à subiecto, non tamen est necessariò dependentia à subiecto influente, sed dependet ab eo per actionem & influxum à se distinctum, qui  
proinde suppleri à Deo potest, sicut influxus ad res alias ab solitas.

Quod autem modus omnis præter actionem p- V.  
deat ab agente, & consequenter à passo, seu subiecto Modis om-  
sustentationis per actionem & influxum à se distin- nes, præst  
ctum, probatur iudeo enim vñio successiūe conser- ditionem,  
uari potest à diversis agentibus, ut vñio & forma ig- pendens à  
nis iam ab hoc, iam ab illo igne, iam à Deo; à quo- subiecto  
cunque autem conseruetur, semper habet eundem distingua.  
effectum formalem vniōi & immediate afficien- di suum subiectum, ergo distinguuntur ab actione &  
influxu

influxu agentis, ergo & ab influxu passi & subiecti, seu à passione, cùm actio & passio identificantur, ergo si actio distinguitur realiter ab vnione, passio realiter ab eadem distinguitur necesse est.

**VI.** Dices; modus essentialiter pendet à subiecto à priori, ergo non potest creari. Resp. si per pendere à subiecto à priori intelligatur pendere ab illo essentialiter per verum & physicum influxum, nego antecedens; licet enim aliqui modi hac ratione pendant à subiecto, non tamen est ipsi's hōc essentialis, nec de conceptu modi: Si autem per pendere à priori intelligatur solū pendere à subiecto tanquam ab aliquo, quod quocunque modo requiritur ut modus sit, concedo antecedens: hoc autem non obstat creationi, sed solū fluxus materialis seu passio quæ est dependentia à subiecto sustentante, & influente, hæc autem dependentia non est modo essentialis, ut ostendit. Sic Verbum Diuinum est aliquo modo prius vnione Hypostaticæ, & tamen non dependet verè vnio Hypostatica ab illo propriè à priori, seu tanquam ab influente. Est ergo prioritas subiecti respectu modi solū quasi subsistendi consequentiā, benè enim sequitur, *est hic modus, ergo est hoc subiectum*, non tamen è contraria, *est hoc subiectum*, ergo *hic modus*, hæc tamen non est vera dependentia per verum & physicum influxum, ut constat in exemplo proximè allato, de Verbo Diuino respectu vniōnis Hypostaticæ.

**VII.** Vnde Modus, quæ talis, non pendet à subiecto,

*Duplex modi dependentia declaratur exemplo visionis.* seu termino propriè ut à priori, seu ab influente, sed solū ut à conditione aliquā antecedente, vel comitante; sicut ignis pendet ab approximatione, ut comburat, vel aptius ad rem nostram, sicut visio dupli modo pendet ab obiecto, & ut à terminante per suam entitatem, & mouente, seu influente in actu per speciem, & Deus potest supplere hoc secundum, primum autem secundum multos supplere non potest: sic in Modo supplere potest Deus influxum subiecti, non tamen dependentiam per intimam affectionem, cùm hæc sit ipsa essentia Modi.

**VIII.** *Totū compositum posset creari.* Hinc infertur totum compositum creari posse, de forma enim & materia nulla est difficultas sed etiā creati potest vnio, ut ostendit. ergo. Sicut autem licet utraque pars creetur, si tamen vnio generetur, dicitur ratione illius compositum generari, ita si vnio crearetur, licet utraque pars generaretur, videatur compositum dici posse creari, nempe formaliter, seu in ratione compositi.

#### S E C T I O IV.

##### Inquiruntur quedam circa naturam Modorum.

**I.** *An modus respicere possit subiectum vagè.* Vñres primò, possitne modus respicere subiectum indeterminatè, & vagè? Resp. si subiecta aliqua ita essent essentialiter determinata ad aliquem vnum Modum in particulari, ut non forent indifferētia ad alios, tunc posset Modus indeterminatè respicere varia subiecta, licet in eo casu vice versa subiecta illa essent modi, & huiusmodi modi res absolutæ. Si autem dicatur & subiecta esse indeterminata, & etiam modos, tunc non possent modi respicere subiecta vagè, sic enim alio egerent determinatiuo, cùm utrumque foret indeterminatio & indifferētia, sicque essent res absolutæ. Conf. non minus essentialē ordinem physicum dicit modus ad subiectum, quam visio ad obiectum, sed visio non potest esse indeterminata ad obiectum, ut in Logica probauit d. 44. l. 6. & d. 45. l. 1. cùm sit imago & similitudo huius obiecti, & non alterius, ergo nec

modus indeterminatus esse poterit ad subiectum. Ratio autem à priori est, quia modus est ex essentiā suā determinatio actualis rei indifferētis, ergo non debet ipse esse indifferens, sic enim egeret alio determinante, & non esset actualis determinatio per suam essentiam, sed solū aptitudinalis, adeoque non modus.

**II.** Quæres secundò, utrum dari possit vniō, quæ connectat plures terminos inter se? Negat P. Suarez *Dari potest To. i. in 3. p. d. 13. l. 2. Deinde quod, & alij.* Dico tamen, *vniō, quæ id non videri impossibile;* primò enim naturaliter *plures terminos contingit, idem enim punctum in centro cuiusque minos in Rei con-* triā dimensionem, vnit lineas ab omnī parte in centrum confluentes: & idem est de quacunque vniōne continuatiā. Vnde puto, dari possit vniōnem informationis, quæ sit connexio duarum vel plurium formatum eidem materiæ, & è contraria, & vniōnem etiam Hypostaticam, quæ tres Personas Diuinæ eidem humanitatib⁹, & vnam Personam tribus humanitatibus vniat. Ratio est, quia cùm duæ vel plures formæ vñri supernaturaliter possint eidem materiæ, & plures naturæ eidem Personalitat⁹ Diuinæ, quid vetat esse possibilem vnam vniōnem per quam iis connectantur?

**III.** Quæres tertio, an possit modus per vniōnem distinctam vñri alteri subiecto? Suppono sermonem esse de eo qui est purè modus, qualis est vniō inter animam & corpus; aliqua enim sunt quæ quamvis sint modi respectu aliquorum, ut vniōnes continua- triæ partium albedinis, & formæ substantialis mate- rialiæ, ut dixi supra l. 1. n. 10. respectu tamen aliorum sunt formæ absolute, vnde tota quantitas & albedo vñritur materiæ per vniōnem distinctam. Loquendo itaque de purè modo, existimo hoc fieri non posse. De quo plura infra d. 41. sec. 8. n. 5. 6. & septimo.

**IV.** Quæres quartò, utrum existere possit modus sine termino suo vel adæquato vel inadæquato? Quoad terminum adæquatum, certum omnino est, modus, vniōnem ex. g. vno tantum loco existentem, non posse esse sine termino adæquato, cùm, ut vi- suo adidimus l. 1. si modo essentialiæ actu termino suo vniōri. Idem existimo licet modus statuatur in diuersis locis distinctionis, ut vniō inter animam & corpus Petri hīc statuatur, & Londini, existimo utrobique necessario statuendum esse & corpus & animam Petri: cùm enim vniō sit essentialiter actualis nexus vñrius, vñcunque est vniō; debet actu ea vñire, aliqui esset alicubi sine suā essentiā.

**V.** Quoad terminum inadæquatum, non est usque adē certum, immo omnes absolute dicunt, non esse necessarium ut modus vñcunque est, habeat terminum suum adæquatum, sed sufficere si habeat inadæquatum. Ad hanc ergo difficultatem enodandam statuam sectionem sequentem.

#### S E C T I O V.

##### Darne possit Actio, vniō, vel ubicatio indiuisibilis.

**I.** *S*uppono cum Philosophis omnibus qui modos admittunt, modum esse relationem transcendentalē, sicque per se adæquatè esse determinationem essentialē ad subiectum suum seu terminum, ita ut totus hic respectus modi ad terminum existentem non minus in solā modi entitate situs sit existere. Relatio transcendentalē ad terminum.

Notandum, tripliciter posse vniōnem vel actionem indiuisibilem concipi respectu terminum diuisibilem, hominem ex. g. Primo, ita ut totus homo

II.

**Vno, actio** mo seu omnes eius partes ponatur in vno puncto, &c. cōcipi vel indiuisibili spatij, in quo etiam puncto sit actio possunt in- & vno. Secundò, ita vt actio & vno indiuisibilis & diuisibiles terminus non sint in vno solo indiuisibili spatij, sed utrumque extensum per spatum aliquod diuisibile, ita tamen, vt totus terminus, & omnes illius partes sint in singulis partibus & punctis spatij, sicut & ipsa actio & vno, eā scilicet ratione qua Corpus Christi indiuisibiliter totum existit sub singulis partibus & punctis specierum Sacramentalium. Tertiò demum ita, vt licet actio vel vno, utpote indiuisibiles, sint totæ in toto, & totæ in qualibet parte spatij, terminus tamen sit extensus per spatum secundum diuersas sui partes, ita vt una pars termini sit in hac parte spatij, altera in aliâ, &c. & de omnibus his tribus modis procedere potest quæstio.

## III:

**Res diuisibili in pñ** & vni potest v- nione in- diuisibili. Prima conclusio: primo modo nullum videtur dubium, quin possit vno vel actio indiuisibilis afficer terminum indiuisibilem. Ratio videtur clara, cum enim partes omnes sint in eodem indiuisibili, seu puncto spatij inter se penetratae, nihil obstat potest quo minus, saltem diuinis, eadem indiuisibilis actio vel vno eas afficiat.

## IV.

**Restora in soto, & so- tis in qua- libet parte, potest v- nione in- diuisibili.** Secunda conclusio: nil etiam impedit quo minus detur actio & vno indiuisibilis, quæ respiciat rem diuisibilem secundo modo suprà in notatione polito, seu totam in toto, & totum in qualibet parte existente. Probatur & explicatur conclusio ex præcedente: sicut enim non implicat vt detur aliqua vno indiuisibilis, quæ respiciat plures partes eiusdem rei in indiuisibili seu puncto constitutæ, ita quidni multiplicari poterit tam res quoad omnes partes, quam vno, sicque vno in singulis partibus & punctis spatij habebit terminum suum adæquatum? Quæ omnia clariora sient ex tertia conclusione.

## V.

Difficultas ergo præcipue procedit de tertio modo, quo scilicet modus aliquis indiuisibilis terminatur ad rem vel spatum diuisibile, ita scilicet, vt actio, vno, vel vbiatio sint totæ in singulis partibus & punctis spatij, terminus vero non totus in singulis partibus, sed secundum diuersas sui partes per spatum extensus, ita vt una eius pars sit in una parte spatij, alia in aliâ, sicut de vniione spirituali, quam ponunt multi in homine, & de vbiacione Angelicâ indiuisibili respectu spatij diuisibilis plerique philosophantur. Huiusmodi ergo actionem, vniione, & vbiacionem non repugnare tenent autores quos vidi omnes, cum P. Flurt. d. 2. de Ani. f. 3. imò ipse de facto dari assert vniionem spiritualalem in homine, & indiuisibilem, quæque tota singulas eius corporis partes afficiat, sicut anima indiuisibilis eas omnes vbiique tota informat. Idem cum ipso docent iij omnes qui vbiacionem Angelii, quâ occupat spatum diuisibile, esse aiunt indiuisibilem, & totam singulis spatij partibus eum affigere. Et à fortiori dicent illi huiusmodi vbiacionem aut vniione non repugnare, qui cum P. Arriaga hic d. 15. f. 2. n. 64. assertunt possibilem esse durationem indiuisibilem perentem essentialiter durare per horam: de quo postea.

**Cœmuni- sensus est bui- di unioni- diuisibili- lem nō re- pugnare.**

## VI.

**Implicat vno indi- visibili- termini- diuisibili- diuisibili- terexisten- tia.** Tertia conclusio: non solum vno quæ est inter animam & corpus in homine, & vbiatio omnis Angelica figens Angelum spatio diuisibili, est diuisibilis, & constans ex partibus integrantibus, sed probabilitus existimo implicare vniionem, actionem, vel vbiacionem, quæ in se indiuisibiles correspondant spatio, materiam, aut termino diuisibili, connaturaliter, seu diuisibiliter existenti.

## VII.

**Ratio à priori.** Probatur primò, vbiatio, actio, & vno si singuli diuisibiles, vbiunque sunt, debent habere totam suam essentiam, sed si respiciant locum, terminum, & materiam diuisibiles diuisibiliter existentes, non possunt vbiunque sunt, habere totam suam essen-

tiam, ergo non potest dari huiusmodi vno, actio, & vbiatio. Maior est certa, si enim sint indiuisibiles entitatiuè, vbiunque sunt, totæ sunt, ergo vbiique est tota earum essentia, cum partes non habeat. Minor itaque, in qua est difficultas, probatur: essentia vbiocationis indiuisibilis diffusa ex g. per totum hoc gymnasium ( idem est de vniione & actione respectu suorum terminorum & subiectorum ) est actu figere Angelum toti huius gymnasio, seu omnibus eius partibus, sed hæc vbiatio, vbiunque est, non fit Angelum toti gymnasio, seu omnibus eius partibus, ergo. Probatur minor, in angulo orientali non fit Angelum angulo occidentali, nec è contrâ, in medio non fit eum extremitatibus, in extremitatibus non affigit medio &c. ergo vbiunque est, non habet eandem essentiam, sed diuersa prædicata, in una parte spatij, & in aliâ.

Dices, essentia quidem eius est figere Angelum VIII. toti spatio, sed non est necessarium vt vbiique exerceat totam suam essentiam, sicque est vbiique tota exercititia, non tamen vbiique tota exercita. Contrâ, essentia huius vbiocationis est actuale exercitium, & in actu secundo seu actualis fixio Angelii in toto illo spatio, ergo idem est essentiam eius esse in toto spacio, & in toto esse exercitam, nam esse est exercere, ergo vbiique totum exercet quod vlibi exercere potest.

Secundò probatur conclusio, & declaratur magis præcedens ratio; hæc vbiatio in spatio A, habet sequitur reale prædicatum, quod non habet in spatio B, ergo realiter distinguitur vbiatio in hac parte spatij ab vbiocatione in illâ, ergo habet diuersas partes. Prima consequentia videtur certa, cum ideo duo equi, leo, panes, vel homines distinguantur realiter, quia diuersa habent prædicata realiter distincta. Antecedens itaque probatur: actu figere Angelum spatio B, est reale prædicatum realiter identificatum cum hac vbiocatione, sed hoc non habet in spatio A, ergo. Probatur minor, hæc vbiatio in spatio A, non fit Angelum spatio B, sed soli spatio A, cum in spatio A Angelus & vbiatio non sint intimè præsentes alteri spatio quam spatio A, nulli autem spatio fit Angelum in spatio A, nisi cui illuc reddit eum intimè præsentem, ergo si in spatio A non reddit Angelum intimè præsentem spatio B, non fit ipsum ibi spatio B; sed figere Angelum spatio B, est reale prædicatum, & hoc non habet in spatio A, ergo in spatio B habet reale prædicatum quod non habet in spatio A, ergo vbiatio in spatio B est realiter distincta ab illa vbiocatione in spatio A, vel saltem diuersa pars eiusdem vbiocationis, sicque habet partes, & consequenter non est realiter indiuisibilis.

Dices, essentia huius vbiocationis est vt habeat hoc totum, nempe vt sit affectototius seu omnium partium illius spatij, ita vt hic sit affectio huius partis spatij, ibi illius. Sed contrâ, hoc enim est perinde ac dicere essentiam ipsius esse, vt non habeat vbiique totam suam essentiam, sed hic unam partem, ibi aliam, cum essentia ipsius iuxta hanc responsionem sit, vt hic habeat prædicatum aliquod reale quod ibi non habet, ergo vbiatio hæc non est indiuisibilis sed diuisibilis secundum diuersas partes. integrantes heterogeneas.

Probatur tertio: Si possit modus esse alicubi sine termino inadæquato, modò illum alibi habeat, vt si modus vno illa hominis tota esse in pede, absque eo quod possit esse illuc afficiat manum, sequitur posse modum esse alienum alicubi sine omni termino, modò illum alibi habeat, quato posse possit actio qua Angelus conseruat in certis limitibus, pretendi ad terram, Angelo in celo tantum existente. Ratio est quia non est magis actio illa essentia alicubi totalis affectio termini, quam partialis, ergo non

non magis potest ullibi sine hoc existere, quam sine illo.

XII. Quartò : ideo non potest hæc vbicatio, actio, vel *Possens v-*  
*bicatio. a-*  
*vno in secundo instanti afficere nouum aliquod*  
*spatium, terminum, vel subiectum, quod non affi-*  
*ciebat in primo, vt si in primo instanti figebat An-*  
*gelum huic gymnasio, non potest eadem vbicatio se-*  
*mutare cundo instanti figere Angelum illum palmo spatij*  
*proximo, esto regnent totum spatium in quo ante-*  
*fuit : cuius ratio est, quia sic in primo instanti non*  
*habuisset totam suam essentiam, cum in secundo in-*  
*stante haberet nouum praedicatum reale, quod non*  
*habebat in primo, sicque non esset eadem vbicatio,*  
*sed diuersa, saltem partialiter, non minus attem im-*  
*plicat, si est vbicatio indiuisibilis, vt hic habeat præ-*  
*dicatum aliquod reale, quod non habet ibi, quam ut*  
*nunc habeat praedicatum reale quod non habuit*  
*anteas: sicut enim quod semel est, semper est, ita quod*  
*hic est, ibi est, ergo.*

XIII. Quintò : apud omnes in confessio est non posse *Possent v-*  
*vnionem inter materiam & formam ignis, vel aquæ*  
*constitui in alio loco sine toto suo termino, seu ab-*  
*formam*  
*ignis esse*  
*alicubi si- est, debet habere totam suam essentiam, sed non*  
*ne altero*  
*extremo.*  
conne&tate illa inter se, & vbicunque est, debet habere totam suam essentiam, non minus est de essentiâ vnionis vel vbicationis indiuisibilis actu afficere omnes partes termini, & spatij, ergo vbicunque est, afficere debet omnes, cum vbicunque est, non minus habere debeat totam suam essentiam, quam vnio inter materiam & formam e- qui, ignis, vel aquæ.

XIV. Sextò: ponamus vnionem cuius essentia esset con- *Idem ist de*  
*vnione*  
*triū for-*  
*mārum cū*  
*scādem*  
*materiā.*  
nectere tres formas eidem materiæ, non potest, nec per Diuinam potentiam hæc vnio ita statui in tribus locis, vt in uno conne&tat materiæ illi formam A solam, in alio solam formam B, & in tertio formam C, licet enim tunc videatur habere totam suam essentiam, cum ex essentiâ suâ solùm petat vnire has tres formas, quas in hoc casu vniret, non tam exstimo à quoquam hoc concedendum. Cuius ratio vnica est, quia cum essentia ipsius sit actualis vnio triū formarum, vbicunque est, actu vnire debet tres formas, ergo idem est in nostro casu.

XV. Septimò tandem : actus intellectus indiuisibilis, *Implicat*  
*ut actu*  
*represe-*  
*nationis*  
*triū col-*  
*rum nō sit*  
*illorū ubi-*  
*que repre-*  
*sentatiū.*  
quo homo quispiam repræsentat tres colores, albedinem videlicet, nigredinem, & viriditatem, secundum multos diffunditur per totum corpus, sicut anima quam informat, secundum omnes est in loco diuisibili in capite e.g. ponamus itaque diffundi per totum corpus, hic actus quia est indiuisibilis, vbicunque est, est repræsentatio horum triū colorum, in capite ex.g. est repræsentatio omnium triū, in pede corundem, in manu &c. ita vt Angelus intuitu videns hunc actum, siue illum in pede stinueratur, siue in capite, siue in aliâ quacunque corporis parte, videat eum esse repræsentationem indiuisibilem triū, nec potest ullibi esse, & non esse repræsentatio triū, sic enim non haberet vbique eandem essentiam. Idem ergo est in præsenti de vnione in homine respectu capitis, manūs, pedis, &c. & vbicationis respectu diuersarum partium spatij.

XVI. Conf. Angelus aliquis cuius essentia est esse intellexuum vt quatuor, etiam si extendat se per totum hoc gymnasium, imò totam ciuitatem, & ad ultimum suz sphæræ, adhuc in singulis partibus & punctis illius spatij, necessariò esse debet intellectus vt quatuor in actu primo, quia hæc est eius essentia, nec magis potest esse intellectius vt quatuor in hac parte spatij, vt tria in illâ, vt unum in aliâ, & sic de cæteris, quam potest dari res aliqua quæ hic sit aqua, ibi aër, alibi terra, lignum, lapis, &c. ita vt ratio lapidis non distinguatur realiter à ligno, & re-

liquis : sicut nec color quispiam dari potest, qui hic sit albedo, ibi nigredo, &c.

## S E C T I O VI.

*Argumenta contendentia possibilem esse ubi-*  
*cationem aut unionem indiuisibilem*  
*respectu termini diuisibilis.*

**O**biici potest primò; anima rationalis & Ange- *I.*  
lus sunt indiuisibiles, & tamen correspondet *Ostenditur*  
illa diuersis partibus corporis, hic spatij, ergo nil ob- *aperta dif-*  
stat quominus detur vnio vel vbicatio indiuisibilis, *Parvus in-*  
quæ simili modo correspondat spatio vel materiæ *ter Angel-*  
diuisibili. Respondet negando consequentiam, ip- *lum, &*  
animâ enim non sequitur hoc inconueniens, nem- *modis.*  
pe quod haberet praedicatum reale in uno loco, vel  
parte corporis, quod non habeat in aliâ, cum non  
sit praedicatum essentiale animæ actu vniri corpori,  
sicut est vnionis, vnde & existere potest separata ab  
omni corpore, quod tamen non possit, si vniri corpori esset praedicatum realiter cum animâ identifica-  
tum, seu illius essentia.

**O**biicies secundò; Angelus diffusus per totum *II.*  
hoc gymnasium est totus in toto & totus in qualibet *Obj. Am-*  
parte huius spatij, & hoc habet formaliter ab vbica- *genus per*  
tione, ergo vbicatio ipsa debet esse tota in toto & *vnionem*  
tota in qualibet parte illius spatij, nihil enim dare *est secundum*  
potest in genere causæ formalis, nisi quod in se ha- *toto, & co-*  
bet formaliter, alioqui dabatur effectus formalis si *gus in qua-*  
ne causâ formalis. Hoc argumento vñi sunt quidam *ergo & eius*  
recentiores ad probandum omne Vbi Angelicum, & *vbicatio.*  
animæ rationalis de facto esse indiuisibile, ac totum *re*  
in toto, & totum in qualibet parte spatij. Sed contra, nam aduersarij ipsi non negant posse per Diuinam potentiam ponere rem aliquam totam in toto, & *re*  
totam in qualibet parte spatij, per vbicationem diu- *si*  
sibilem, & quæ habeat partes, imò plurimi ex ipsis *re*  
de facto aiunt eiusmodi esse vnionem Corporis *re*  
Christi in Eucharistiâ, ergo in hoc soluere ipsi de- *nes totales*  
bent suum argumentum, cum non minus ibi sequatur *re*  
esse effectum formalem sine causâ formalis, *re*  
quam hic.

**E**t saltē per Diuinam potentiam, in hoc gym- *III.*  
nasio ita statui potest Angelus, vt per vnam vbica- *Cetera: fa-*  
tionem totalem sit in vna medietate scholæ, & per *tes Angeli-*  
aliam in aliâ: vel quando Angelus est in vna parte *nes* *per duas*  
sphæræ, non negabunt aduersarij posse eum se *ubicationes*  
extendere ad aliam, & acquirere nouam vbicationem *ubicationis*  
totalem, seu non vnitam præcedenti, idque non *totales*  
amittendo priorem: sicut etiam quidni, saltem di- *re*  
uinitus, posset anima, dum simul mouetur manus *re*  
& pes, acquirere duas vbicationes distinctas, illis *re*  
motibus correspondentes? in quibus omnibus ca- *re*  
sibus eadem est difficultas atque in nostrâ senten- *re*  
tiâ.

**R**esp. itaque distinguendo consequens, ergo v- *IV.*  
bicatio ipsa debet esse tota in toto, & tota in quali- *Rsp. itaq-*  
bet parte, vt quod, nego consequentiam; vt quo, id est, *ubicationes*  
debet esse ratio illa per quam Angelus est totus in *non debere*  
toto, & totus in qualibet parte, concedo. Ad hoc au- *efficiam*  
tem perinde est siue sint plures vbicationes dispara- *in toto spa-*  
tio, vt *re*, seu inter se non vnitæ, siue vna composita ex mul- *rtæ*  
tis partialibus: tamen ipso facto quod intelligatur *re*  
parts huius vbicationis figere Angelum totum in hoc *re*  
puncto, vel parte spatij, & alia pars eum totum si- *re*  
gege in proximâ, & sic de cæteris, sufficienter, imò *re*  
necessariò intelligitur constituere ipsum totum in *re*  
toto, & totum in qualibet parte spatij. Quod hinc *re*  
clarè ostenditur, nam vnio materialis & corporea *re*  
in homine vnit animam totum corpori, & to- *re*  
tam

- tam cuilibet illius parti, & tamen vno hæc non est tota in toto corpore, & tota in qualibet illius parte, sed diffusa & extensa secundum diuersas sui partes per totum corpus, ergo idem præstare poterit vbi- catio diuisibilis respectu spatii.

**V.** Obiici potest tertio; nil sequi implicitorum ex eo quod detur huiusmodi vbcatione indiuisibilis, nam in puncto A est formalis fixio Angeli in tali puncto, virtualis respectu aliorum punctorum & partium spatij, & in puncto B formalis fixio respectu illius, & virtualis vel aptitudinalis respectu aliorum, & sic de ceteris. Contrà primò, nihil omnino est aptitudinale, seu in actu primo in hac vbcatione vel vno- ne, sed est formalissimè actualitas, exercitium, & aetus secundus, non minus quam actio respectu ter- torum vni: imò si esset aliquid hinc aptitudinale, & in actu primo, deberet vnitum per aliam vnonem, aut vbcationem, ut sit in anima & Angelo, quod tamen hinc non contingit. Contrà secundo, cur pari modo dici non posset, vbcationem hanc in hoc instanti esse formalem determinationem Angeli respectu huius spatij, & virtualiter seu aptitudinaliter respectu spa- tij proximi pro instanti sequente, & sic mutare pos- set vbcatio locum, saltem inadæquatum, pro diuer- sis instantibus, vel partibus temporis, quod tamen nullus copcedit. Contra tertio, in hoc ipso assertur implicatio, nam in puncto A est formalis affixio An- geli ad punctum A, & non ad punctum B, ergo in puncto A habet reale prædicatum, quod non habet in puncto B, & è contraria, nam per suam entitatem

solum habet actu figere Angelum in punto B, ergo est actualis fixio illius, sed in punto A non est ac- tualis fixio Angeli puncto B, sic enim in punto A deberet actu figere Angelum puncto B, ergo.

Obiici potest quartò; Deus est sua præsentia per immensitatem secum identificatam, & tamen est <sup>Aliud</sup> totus in toto, & totus in qualibet parte spatij, ergo <sup>quoad hoc</sup> non implicat aliqua vbcatio indiuisibilis essentiali- <sup>est im-</sup> mensitate Dei, aliud <sup>de vbc-</sup> tamen consequens spatij diuisibile. Negatur tamen con- fidentia, Deus enim per infinitas quasi partes vir- tuales immensitatis suæ vbique præsens, sibi suum est spatium. Deinde, esto hoc concederetur Deo per <sup>tamen</sup> virtualem quandam distinctionem, nempe ut per so- lam eandem ipsissimam entitatē indiuisibilem possit correspondere diuersis partibus spatij, sicut multa alia ipsi huiusmodi per virtualem distinctionem conceduntur, ut actus liberi, producio Relationū in Filio & Spiritu Sancto, non productā essentiā, non tamen hæc propreterea concedenda sunt creaturis, ut ipsi aduersarij farentur, cum, ut supponitur, tota ra- tio diuersitatis ex parte vbcationis consistat in solā entitate vbcationis, cum sit relatio transcendentalis ad spatium.

Quintò obiicitur, vbcationem Angeli si habeat diuersas partes correspondentes diuersis partibus spatij, fore quantam, commensuratiā, corpo- ream, &c. Solutio huius pender à quæstione illâ, in quo sita sit ratio corporis & spiritus, de quo Deo dante, agetur in libris de Animâ, disp. septima.

## DISPUTATIO XIV.

### De Vnione.

**Varid. vni-** **M** Agna hinc opinandi varietas, vnonem ne- **rū de uni-** **gantibus aliis, aliis astruentibus. Nec vno-** **ione philo-** **nisi assertores satis hac in parte inter se con-** **sophætæ.** **negiunt: nonnulli enim in negatione eam litam vo-** **lunt, alij rem esse aiunt vsquequa positiuā. Qui-** **dam in composito aliquid agnoscunt ab extremis** **distinctum, à necessariâ tamen & fatali illâ cum iis** **connexione immune. Quare, Nodum dicunt esse,** **non modum. Alij demum nexum hunc, Modum** **statuunt, eamque expeditissimam difficultates, que** **in compoſiti coſtitutione occurruunt plurimæ, eno-** **dandi viam autumant. Nullâ ergo in re, in his octo** **libris, est vel maior sententiarum diuersitas, vel a-** **crior disceptatio: ut mirum sit vnonem tantum pe-** **perisse discordiae.**

### SECTIO PRIMA.

Refertur sententia negans vnonem distin- **ctam, & primus modus eam defen-** **dendi refellitur.**

**L.** Prima sententia vnonem negat distingui ab ex- **tremitate. Ita Caiet. 3. p.q. 2.a.7. Medina, Valentia** **gat vnonem** **To. 4. d.1 q.2.p.5. Fonseca 7. Met. cap. vi. l.imo. Co-** **distribut. nimb. hinc, c.9.q.11.a.4. quam etiam sententiam am-** **plieantur entitatum non prodigi Nominales, illi** **ducis sui baculo innixi, Non sunt multiplicanda entia si-** **ne necessitate: Quamvis Ockamus ipse in 3. q.1. fatea-** **tur negari nullo modo posse vnonem Hypostati-** **cam esse entitatem aliquam à Verbo & Humanita-** **te realiter distinctam. Quem proinde Tartareetus** **Scoti auditor, ei veluti insultans, sic affatur; Domine** **postulatich.** **B.P.Th. Comptoni Philosofia.**

Ockam, dic, quid coegerit te ad hoc dicendum certe, eviden- **tiissima ratio, que est ista? Imposibile est transire de contra-** **dictione in contradictionem, fine deperditione vel acquisitione** **aliquius positiui &c.**

Prima conclusio: vno non est sola extrema nudæ **II.** & secundum se sumpta. Hæc conclusio non eget vno non probatione, iam enim existit materia & anima S. Pe- **poteſt con-** **tri ex. g. & tamen non vniuntur, nec constituunt ſilere in** **compositum, ergo vnitum extrema aliquid eſt ab iis** **ſoli extre- **mitatibus.****

Secunda conclusio: vno inter materiam & for- **III.** **mam non est sola intima earum præsentia. Proba-** **vno non** **tur primò, potest Deus, etiam dum intimè ſibi ſunt confitit in** **præsentes materia & forma impedire quo minùs ſola inti-** **ſe informet materiam seu illi vniatur, ergo vnitum ſe- **ma præ-** **ſenti.****

Secundò probatur, ponamus in materiam infor- **IV.** **mis anima Petri ingredi localiter, & reddi in- **Si vno ſe** **trinsecè præsentem animam Pauli separatam à ma-** **intima** **teriâ Pauli: ſi informare materiam nihil aliud fit, **præfatio,** **quam eſt illi intima præsentem, anima Pauli infor-** **ſequens ſe- **ſimabit corpus Petri, ſicque erit materia illa naturali-** **mul infor-** **ter duabus simul formis vniata. Casus vero iste natu-** **mare can-** **traliter potest, & facile, contingere, ſi anima aliqua ex** **dem mate-** **riam.********

Dices; id non sequi, iam enim materia eſt infor- **Secunda** **mata priori anima, ergo licet secunda ſit, intima illi anima: &** **præsens, non tamen eam informabit, cum ſit quasi eſt intima** **præoccupata materia à priori. Contra, ſi vno nihil ſe- **præfatio,** **aliud ſit quam intima præsentia, ergo tam informat** **materia,** **ergo tam ſecunda quam prima, quod probatur manifeste, infor-** **nam****

nam essentia vniuersitatis secundum hos autores consistit formaliter in sola intimâ præsentia, sed tam est intimâ præsens secunda quam prima, ergo tam vniatur secunda quam prima: sicut si aliquid esse album nihil aliud sit quam albedinem esse intimâ præsentem subiecto apto, si sit illi intimâ præsens, non poterit subiectum non esse album.

**VI.**  
Nec dicit  
potest, vni-  
ri connotare  
absentiam  
alterius  
forma.

Dices secundò; ideo non vniiri secundam animam, quia vniiri connotat non esse aliam formam intimâ præsentem materię. Contrà, ergo quando illa alia anima redderetur intimâ præsens, iam nec prior informaret. Quod probo, nam vt forma informet connotat aliam non esse intimâ præsentem, ergo si alia sit intimâ præsens, non informat, ergo cum primùm alia anima redditur intimâ præsens, desinit prior informare materię: quare enim posterior, vt informet, connotat aliam non informare, seu non esse intimâ præsentem, potius quam prior: Dices, quia prior informat antequam adueniat altera. Contrà, si informare nihil aliud sit quam esse intimâ præsentem, iam etiam informat secunda, cum non minus sit intimâ præsens materię. Conf. si per Diuinam potentiam lapis in eodem loco seu intimum penetratus ponatur cum arbore, necessariò est in illo loco, nec connotat arborem ibi non esse, ergo eodem modo si informare materię nihil aliud sit, quam esse illi intimâ præsentem, non potest connotare aliam formam non esse vnitam, nisi connotet non esse intimâ præsentem, sed neutra, vt dixi, vniatur, vbi alia accesserit, vel vniatur ut rāque.

**VII.**  
Vterius so-  
flenditur  
informa-  
tionem nō  
esse inti-  
mam  
præsen-  
tiam,

Dices tertio; ideo informare primam, non secundam, quia Deus vult vt illa informet, non hæc, forma autem, vt informet, connotat talem voluntatem Diuinam. De hoc modo philosophandi postea: interim contrà primò, Deus vult primam informare, non secundam, ergo primam informare est aliquid aliud, quam esse intimâ præsentem, nam tam est intimâ præsens materię secunda, quam prima.

**VIII.**  
Mane-  
intimâ  
præsen-  
tia potest  
Deus  
velle vnde  
informare,  
newaliorū

Contrà secundò, ponamus Deum velle vt secunda anima informet, quæ prius, licet esset intimâ præsens, non informabat, iuxta hos autores, quæro, quid aliud velit Deus, quam prius volebat: si velit aliud quam esse eam intimâ præsentem materię, ergo formâ vniiri materię est aliquid aliud quam esse illi intimâ præsentem, ergo est alia hæc voluntas, quam voluntas vt sit intimâ præsens, hæc enim erat antea, & non efficiebat illam vniiri materię. Quod magis declarabitur postea. Conf. si Deus velit Petrum, Paulum, & Ioannem esse in hoc gymnasio, non potest non velle esse illic tres homines, hæc enim voluntates sunt synonyma, ergo nec poterit non velle vt forma vniatur materię, si sit illi intimâ præsens, si idem sit eam vniiri & esse intimâ materię præsentem.

**IX.**  
Pessuti  
mas eiusdem rationis, duas animas rationales ex. g.  
dæ anima vel formas ignis, esse intimâ præsentes eidem mate-  
riæ, & alteram solùm ex iis informare, nempe for-  
mam A, postea velit Deus vndum manent intimâ  
& vnaat. præsentes, forma A destinat informare, & forma B  
tum infor- informet, quæro quid vult Deus nsnus ex parte pri-  
moris formæ, & magis ex parte secundæ quam antea  
si quid aliud velit præter meram præsentiam localem, ergo vnio non est sola præsentia localis, hæc enim est æqualiter adhuc volita in utrâque formâ, ergo aliquid aliud vult, nempe deunionem, & destructionem vniuersitatis ex parte vnius, & productio-  
nem vniuersitatis ex parte alterius, nec enim apparet quid aliud velit. Conf. Angelus formas illas videns intuituè, quid diuersum in vna videbit ab alterâ, & quam mutationem, quando Deus secundam vult in-  
formare materię, quæ eam prius non informabat,

Dices, si videat voluntatem Diuinam, videbit que informet, quæ non, non tamen si videat sola extre- **X.**  
ma, Contra primò, ergo non potest Angelus videare **Angelus**  
utram forma aliqua substantialis vel accidentalis in- **animâ in-**  
formet materiam, nisi videat voluntatem Diuinam, **formare.**  
quo nihil magis peregrinum in Philosophiâ dici po- **nihil opus**  
test. Contrà secundò, ergo Angelus viribus naturæ **ut videat**  
nullum compositum intuituè videare potest, cum **voluntate**  
voluntatem Diuinam naturaliter videat nequeat, **Diuinam.**  
cum sit ipse Deus. Contrà tertio, voluntas Diuina **Quartò probatur, si sola indistincta localis, seu in-**  
non ingreditur constitutionem hominis in genere **Sequitur**  
causa formalis, sed solùm efficienter concursit ad **Humanitas Christi tam fuisse vnta Patri &**  
constitutionem & destructionem compositi, qua- **hunc**  
tenus scilicet præbet, vel suspendit concursum ad **spiritu**  
productionem vniuersitatis, aut alterius ex extremis. **Christi**  
**fuisse vni-**  
**tam Patri.**

Quartò probatur, si sola indistincta localis, seu in- **XI.**  
timâ præsentia sufficiat ad rationem formalē in v- **Eadem gra-**  
nionis, Humanitas Christi tam fuisse vnta Patri & **tip infor-**  
Spiritui Sancto, quam Filio, cum æquè à duabus il- **mationes**  
lis Personis indistans sit, quam à secundâ. Imò om- **animas fe-**  
nes tres Persona Diuinae sunt intimâ præsentes hu- **bi intimâ**  
manitatibus, & Angelus, quibus non vniuntur Hy- **presentes.**

Quintò, si vniiri nihil aliud sit quam intima duo- **XII.**  
rum præsentia proportionem inter se habentia vt v- **Eadem gra-**  
niantur, sequeretur, si dæmon aut anima aliqua se- **tip infor-**  
parata, quæ non est in gratiâ, intimâ se redderet præ- **mationes duas**  
fensem Petro, verbi causâ, in gratiâ existenti, seque- **animas fe-**  
retur inquam, non minus dæmonibus, vel animam **bi intimâ**  
illam informatum iri gratiâ, quam hunc hominem, **presentes.**  
cum ibi sit tota essentia informationis, nempe inti-  
ma præsentia gratiæ cum animâ illâ, vel dæmo-  
ne.

Si autem recurratur ad illud, quod Petrus prius **XIII.**  
gratiâ illam habuerit, hoc impugnatum est suprà **n. 5. 6. & 7.** Deinde, non vitatur difficultas: ponamus **etiam**  
eum animam illam separatam, quæ est sine gratiâ, **etiam**  
intimâ se reddere præsentem in instanti A, Petro **item**  
item sine gratiâ existenti, si Petro in instanti B con- **item**  
feratur gratia, æquè reddet animam illam gratam, **item**  
si gratiam informare nihil sit aliud, quam esse eam **item**  
animæ præsentem, cum virtus sit æquè præsens. **item**  
Et idem est si anima, quæ est in gratiâ, vt quatuor, **item**  
intimâ se reddat præsentem alteri, quæ habet gratiâ **item**  
vt sex, hæc enim gratia quoad excessum illum **item**  
duorum graduum illam informabit, & illius gratiâ **item**  
intercedet.

### S E C T. I O II.

*Præcluduntur tres alia via negandi vni-  
onem distinctam.*

**D**icunt ergo alij, vniuersem nihil esse aliud quam **I.**  
corpus, animam, & talem complexionem ac- **Vno est a-**  
cidentium, seu dispositionum. Contrà primò, sic e- **liquid præ-**  
nam homo esset partim compositum accidentale, **ter mae-**  
cum dispositiones sint accidentia, quod idem est de **riam, for-**  
igne, equo, & omni alio composito. Confirmatur, **alem co-**  
dispositiones sunt quid presuppositum ad vniuersem, **plexionem**  
ergo non sunt vnius. Antecedens patet ex ipsa signi- **accidentiæ.**  
ficatione nominis, calor enim & siccitas disponunt **Potest for-**  
mam ligni ad ignem, & non sunt aliquid sub- **maflare**  
stantia ignis. Conf. secundò, ipsa dispositio vniatur: **cum dispo-**  
inquiero per quid: non per aliam dispositionem, sic **sitionibus**  
enim abiretur in infinitum, ergo per vniuersem. Con- **contrariu-**  
trà secundò, potest per Diuinam potentiam consti- **ci poterit forma in materiam conseruatam sine o-**  
tui compositum substantiali, ignis v. g. vel lignum **mnii dispositione, ergo dispositiones non sunt de es-**  
cum dispositionibus contrariis, ergo à fortiori indu- **sentiâ**

sentiā physicā compōsiti, ergo vniō est quid ab illis distinētū, cūm nec per Diuinam pōtentiam compōsitus sine vniōne, seu compositione fieri possit.

**II.** Contra tertīū, gratis enim dicitur requiri talem determinatam complexionem accidentium ad formam numero tantū ab aliā distinētam, cūm plūrīma videamus accidentia manere in genito & corpore.

**III.** Contra quartū, saltem in gratiā, & qualitatibus supernaturali bus concedenda est vniō distinēta, alioquin anima reddens se alteri intimē p̄sente m, esset grata per gratiam alterius, hīc enim nullā requiruntur dispositiones.

**IV.** Tertiū, alij vniōne afferunt tantū esse formalitatem quandam à materiā, formā, & dispositionib⁹ formaliter non realiter distinētam. Hæc opinio est omnium diffīcillima, dicit enim esse iam aliquid physicē & realiter quod antea physicē & realiter nō erat, & tamen nō distingui realiter ab eo quod physicē antea & realiter erat, quod est iūntelligibile. Longè ergo p̄st̄at modum realiter distinētū statuere, quām miram hanc formalitatem.

**V.** Secundū, si emergat de nouo hæc formalitas, ergo aliqua actio de nouo ad eam terminatur, alioqui non produceretur, sed esset à se, quod dici nullo modo potest.

**VI.** Tertiū, cūm anima deunitur, vñio realiter perit, quæ antea realiter existebat, ergo realiter distinguitur à materiā, formā, & dispositionib⁹, cūm hæc ad ergo nō est huc realiter maneat, idem autem nequit realiter formalitas, esse simul & non esse.

**VII.** Quartū, quia hoc modo dicere quis posset albedō modo dinem & omnes colores nihil esse aliud quām nondicat aliuas formalitates: & si dicas, ad oculum patere albedinem dinem & accidentia perire. Contra, non minus certissimū est & quotidianā experientiā compertum destruere vniōnes inter materiam & formas substantiales & accidentales, ergo si illa experientia arguat distinctionem realem, hæc etiam arguet. Certè existit, cādem planē probabilitate & facilitate sustineri vnum posse atque alterum.

**VIII.** Quartū itaque, nonnulli vniōne aiunt esse materiam, formam, & talem voluntatem virtualem Dei.

**IX.** Contra primū, non enim apparet quānam sit hæc voluntas Diuinā, diuersitas enim hæc voluntatis Diuīnae desumē debet ex diuersitate obiecti, ergo si obiectum hīc & nunc sit planē idem atque antē, voluntas non potest esse diuersa. Si autem obiectum in quod per hanc voluntatem fertur Deus, sit diuersum, quero quidnam illud sit, non intima p̄senta, nec dispositiones, vt ostensum est, ergo nihil aliud esse potest quām modus ab utroque extremo distinētus.

**X.** Contra secundū, cādem enim probabilitate & facilitate (vt suprā dixi in simili) defendi posset pādē modo rictem esse album, calidum, aut frigidum, aērem esse quāp̄fessū lueidum, nihil aliud esse quām parietem aut aērem cum tali voluntate diuinā: eodem enim modo dici posset parietem cum tali virtuali voluntate diuinā esse aptūm disgregare visum sine nouā qualitate superadditā, sicut hīc dicitur materiam & formam esse vñitas sine nouā vniōne, ex solā additione talis voluntatis diuinæ.

**XI.** Dices; materiam & formam, cūm sint entia in completa, esse apta vt vñiantur scip̄is, si Deus velit. Contra primū, possunt existere etiam intimē p̄sentēs & non vñiri, vt ostensum est suprā sec. I. ergo de vñiōne vñiri est aliquid aliud. Nec dicas deesse voluntatem vñiri. Diuinam, quia, vt dixi, si voluntas Diuinā vt vñiantur, nihil aliud sit quām voluntas vt sint intimē p̄sentēs, tam est illa voluntas quando non vñiantur,

R. P. Th. Compsoni Philosophia.

quām postea, nam eadem est: si sit diversa, assignetur quid diuersum velit ab aliā, & si aliquid aliud velit ex parte obiecti, habeo intentum, iam enim est vniō, & aliquid aliud p̄ter materiam, formam, & voluntatem Diuinam.

**XII.** Contra 2. voluntas Diuinā non est quid intrinsecè constitutivum hominis, aut alterius compōsiti, sed solum quid extrinsecum, & efficienter tantū, non formaliter concurredit ad vniōnem, vel deuniōnem formæ à materiā, in quantum scilicet p̄b̄et solum ḡnū, aut subtrahit concursum ab vniōne, sicquē solum ḡnū, aut mediātē cōcurrīt ad constitutionem, vel destrūctionem compōsiti, quatenus scilicet immediate producit aut destruit vniōnem per quam formaliter compōsūtūt constituitur.

**XIII.** Conf. sic enim, vt dixi sec. p̄cedente nu. 10. Angelus nunquam intuituē videre poterit vñlūm compōsūtūm naturale, siue substancialē illud sit, siue accidentale, cūm voluntatem Diuinā videre naturaliter non possit.

### S E C T O III.

#### *Peculiaris quidam modus negandi vniōnem distinētam.*

**I.** A lij tandem, vt vniōnem negent, & simul arguentis iam factis satisfaciant, sic procedunt. Nouus Primiō itaque accidentia omnia ad tale numero subiectūm determinata esse afferunt, ita vt alteri inesse non possint: albedinem A ex. g. aut calorem ita a. cā vñionē. Iunt hunc numero parietem, aut manūm, quibus insunt, respicere, vt alteri manui aut parieti inesse nequeant vel diuinitūs. Idem dicunt de qualitatibus Accidens supernaturalib⁹; vñde gratiam, quæ est in animā Pe- usius santri, affirmant nullo modo vñri posse animā Pauli, tām subiecti, vel alteri numero distinētā. Vnde, inquit, licet albedo, calor, gratia, & alia omnia accidentia conservari possint à subiectis separata, non tamen aliis vñri, hæc enim sunt p̄dicata diuersa, & separari ab invicem posunt.

**II.** Eodem modo philosophantur de formā substan-tiali materiali; aiunt enim, licet materia plurūm successiū formarum sit susceptiva, quævis tamen, non forma tantū, sed formæ particula illam, cui in-est, materiae particulam ita respicit, vt aliam materiae partem informare nullā ratione possit.

Hinc inferunt, vt vel accidens aliquod, vel formā materialis subiectū suum informet, non esse opus Quoniam vniōne distinētā: vniō enim statuitur ad tollendam non recessif- indifferentiam, hīc autem nulla est indifferentia, cū formā omnis ad hoc numero subiectūm sit deter-minata, nec aliud informare possit. In solo homine, quia anima successiū informat diuersas partes materiæ, statuunt vniōnem à corpore & animā distinētam, non quidem modalem, seu extremis essentia-liter affixam, sed quæ loco ab iisdem separata existe-re possit, alia tamen quām hæc numero extrema af-ficere non potest.

**IV.** Hoc modo salvant quo pacto duæ animæ sibi in-wicem intimē p̄sentes, non tediuntur gratae cādē Quid de gratiā: quo pacto etiam duæ similiter animæ cū eo- Dein corpore penetratæ, non simul illud informent, sed prior tantū, si vna accedit post aliam, & materiā ab eā informatam inteniat. Si verò simul cum materiā penetrantur, neutra eam informatib⁹, donec Deus determinet vñra vniōnem sui cum materiā producit. Denique hac viā difficultates omnes cōmodè expediti existimant, quæ pro vñione modali hactenus sunt propoſitæ.

**V.** Hic modus philosophandi, quo ingeniosi qui-dam

dam recentiores vntuntur, omnium minimè disiplinet, & meo iudicio, propriù abest à veritate. Abest tamen.

**VI.** *Impugnat hoc modus.* Primiò, non enim satis firmum adferunt fundatum ad rem tam miram probandam, atque est non posse illam lucis particulam, quæ est in hac parte aëris, produci vel diuinitùs in aliâ, nec gratiâ quæ est in animâ Petri, aliam animam informare numero tantum distinctam.

**VII.** *Aliud est de forma absoluta, aliud de modalibus.* Dicunt primò; hoc non magis mirum esse in luce, gratiâ, igne, & aliis formis, tum substantialibus, tum accidentalibus, quam in vniione eiusdem lucis cum illâ parte aëris, quam tamen nos assertimus alteri aëris parti vniiri non posse, vel diuinitùs. Sed contrà, vniio enim ex conceptu suo habet quid sit affectio, vel adhæsio talis partis lucis ad hoc numero subiectum, at in luce, calore, gratiâ, & formis substantialibus corporeis nullum relucet eiusmodi prædicatum, & si quis in eis tale aliquod prædicatum ponat, gratis ponit.

**VIII.** Dicunt secundò; nullum dari huius rei indicium, quid scilicet calor, qui est in hac parte manus, vel forma aquæ, quæ est in hac materiâ, possit informare aliam, etiam diuinitùs. Contrà, nec ullum est indicium quid possit causa aliqua efficiens agere in distans, aut corpus circumscriptiuè esse in duobus locis, & similia, quæ tamen hi autores passim admittunt.

**IX.** *Secundò impugnat hic procedendi modus:* Ponamus materiam dispositam, & formam equi existere, sed loco à se inuicem disiunctas, ponat Deus postea formam illam intime præsentem materiæ: iā secundum ipsos, est equus, & nouum compositum physicum, quæro quid hinc substantiale de novo producatur, & ad quid noua actio substantialis, qua equus iam producitur, terminetur, non ad materiam, nec ad formam, nec ad utramque, antea enim ad utramque terminabatur actio.

**X.** Dices; non terminabatur autem ad utramque vniionem. *Prima rem tam.* Contrà, esse eas vnitatis, est aliquid substantialle distinctum à materiâ & formâ, vel non: si non sit quid substantialle ab iis distinctum, ergo vel antea erant substantialiter vnitæ, vel iam non sunt, cum nihil substantialle modò sit, quod antè non erat, si vero esse eas vnitatis sit, aliquid substantialle à materiâ & formâ distinctum, ergo datur tertia entitas substantialis in equo præter materiam, & formam, nempe vniio.

**XI.** Dices; illud-tertium quod iam est, & antea non erat, est totum. Contù, insisto priori argumento, vel sola materia hoc totum est quid substantialle distinctum à materia & formâ, vel non: si non, ergo antea erat totum; si sit quid substantialle ab iis distinctum, ergo vniio, quod intendimus. Conf. Angelus intuituè videns equum hunc, vel aliquid substantialle videret, quod in partibus antea non videbat, vel non: si nihil noui videat, ergo non magis videret equum iam, quam antea; si videat, videret vniionem, ergo.

**XII.** Idem argumentum fit in destructione equi, si nimirum Deus formam equi non destruat, sed à materiâ separatam conseruet, tunc enim equus verè destruitur, corpus enim equi putrescit, & in vermes a faciem dissolvit, non minus quam si forma destrueretur. Cùm ergo totum hinc destruatur, & utraque pars substantialis maneat, totum necessariò includit aliquid distinctum à partibus.

**XIII.** Dices; includit aliquid substantialle distinctum à partibus ligillationi, non tamen simul sumptis. Contrà, ergo partes simul sumptæ aliquid substantialle diuersum includunt à materiâ & formâ. Inquiero quid hoc sit, non præsentia localis, hæc enim est accidentis, productio autem vel destructione substantialis

habere debet terminum substantialem, ergo hic terminus est vniio, cum nihil excogitari aliud possit.

Eadem difficultas est in homine in hac sententiâ XIV. statuente vniionem non modalem, sed absolutam, si *Idem ostendit in productione hominis.* enim existere possit vniio separata ab extremis, ergo homo est aliquid præter animam, corpus, & vniionem, & quando hæc vniio redditur intimè præfens corpori & animæ, & homo seu totum substantialle producitur, compositum hoc novum substantialle aliquid substantialle includit quod antea à parte rei non existebat, ac proinde aliquid aliud præter corpus, animam, & vniionem. Quidquid respondebit, recurrent argumenta omnia contra materiam & formam equi superius posita. Idem est quando homo non per destructionem vniionis, sed per solam illius separationem ab animâ & corpore, destrueretur.

Dices; eadem est difficultas in sententiâ statuente XV. vniionem modalem. Nihil minus. Primiò enim illius *Nihil horum sequitur separatione vniionis distinctionis.* sententiæ autores in productione & destructione hominis semper statuunt nouum terminum substantialem, nempe vniionem. Deinde, vniionem talis dicunt esse naturæ, ut nec diuinitùs ab extremis separari possit, quin destruatur. His autem circa vniionis naturam statutis, facile soluantur omnia quæ contra hunc philosophandi modum suprà sunt allata, ut consideranti patet.

### S E C T I O I V.

#### *Vnio in composite est modus ab extremis distinctus.*

**I.** Ta Suarez d.15. Met. s.6. Vasq. ro. 1. in 3. p.d. 19. nu. 1. 23. Tann. 3. p.d. 1. quæst. 3. dub. 4. Alber. in Prædic. Offenditur subst. d. 4. s.ect. 1. Hurt. h. c. d. 5. s. 1. Arriaga hic d. 4. s. 1. Ouiedo controv. 4. Phys. p. 1. Tolet. Rubius, Murcia, & alij. Et videtur S. Thomæ 3. p. q. 2. ar. 7. corp. saltem quoad vniionem Hypostaticam. Ratio à priori huius conclusionis, est quam suprà declarauimus quia scilicet nō excogitari aliud potest in quo conceptus vniionis statuatur. Confirmatur, realis separabilitas est signum euidens realis distinctionis, sed materia & forma possunt separari realiter ab vniione, ut patet in materiâ & animâ cuiusvis hominis motientis; in accidentibus item Eucharisticis, & diuinitutis quævis forma materialis consuetuari potest separata à materiâ; sed in his casibus manent extrema, & perit vniio, ergo vniio realiter ab iis distinguitur.

**II.** Secundò probatur, quando homo producitur, est vera generatio substantialis, ergo actio illa habere probatur debet terminum aliquem substantialem, sed non est secundò, alius quam vniio, ob quam scilicet generatam immediatè, & ut est terminus formalis generationis, dicitur totum generati, ergo. Maior est certa, nam *quia producitur.* auctio substantialis terminum habere debet substantialem. Minor probatur, materia & anima creantur, ergo non est aliud quod generetur, nisi vniio, ergo in hac generatione dari debet vniio distincta & à materiâ & animâ, ratione cuius dicitur homo generatus. Hanc autem vniionem in homine esse debere modalem probatum est sec. præcedente, ut etiam idem ostendi in hominis destructione.

**III.** Dices primò; licet materia & anima creentur, & maneat, totum tamen in productione hominis generari, & totum in eiusdem corruptione destrui. Contrà, totum quæ totum non potest generari, nisi ratione alicuius substantialis in toto inclusi, sed nihil *Totum generari, nisi ratione alicuius inclusi.* in toto, nempe homine, inclusum generari potest, *toto inclusi.* seu educi ex potentia materia, præter vniionem, ut constat, ergo ut dicatur homo generatus, generati de-

ri debet vnio, quæ est forma compositi, seu totius ut totum est.

**IV.** Dices secundò; dispositiones educi, & ratione illarum dicitur compositum, seu homo generari. Cō-accidentiū trā primò, productio dispositionum non est substantia sufficiens, sed accidentalis cū dispositiones sint ad generatō accidentia, ergo alius dari debet terminus substantiæ sub-stantialis, ratione cuius generatio hominis dicatur generatio substantialis. Contrà secundò, productio dispositionum est naturā prior generatione substanciali hominis, aut alterius compositi, ergo productio dispositionum non est formaliter illius generatio, prius enim est materialis esse dispositam seu aptam, quam formam vel unionem in eā recipi aut educi. Contrà tertiod, potest Deus producere aut conseruare hominem concursu generatiō sine omni dispositione, ergo ratione alicuius alterius dici debet homo ille generari, non creari.

**V.** Eodem modo impugnatur eorum solutio, qui dicunt actionem generatiō terminari ad substantiam. Contra quod est, quia substantia non est de conceptu compositi ut compositum est formaliter, sed solum quid illud consequens. Deinde potest Deus conseruare compositum sine omni substantiā. Præterea, in generatione Christi ad quid terminabatur actio generatiō, cū ibi nulla fuerit substantia creatā? ergo &c.

**VI.** Maneat ergo unionem esse aliquid realiter ab utroque extremitate, & rationem formalem per quam materia & forma inter se vniuntur, & constituant unum per se, ac proinde esse formam compositi ut compositum est, seu ipsam compositionem formalem. Actio vero productiva unionis est compositionis effectiva, seu quæ efficit compositionem formalem: unde agens effectivè constituit compositū, ac remotè; partes vero & vnio immediate, & formaliter. Quod autem de composito substanciali dicimus, dici eodem modo debet de accidentalē, cū saltem diuinitū conseruari possint accidentia separata à subiecto, ut fide constat in Eucharistiā.

## SECTIO V.

### Argumenta contendentia unionem non distinguendam ab extremis.

**I.** Obiicies primò; Aristotelem 8. Met. c. 7. & S. Thomam ibidem, qui affirmare videntur materiali & animam immediatē & sine nexu alio vniū. Resp. Aristotelem, ut ex contextu coniicetur, solum velle de unione. non vniū per aliquid quod mediet ut quod, sicut ferrumen, aut gluten mediat in artefactis, hoc enim disiungeret illas potius, sicut truncus arboris ramos disiungit à radice, eto enim illa inter se coniunctat, immediatū tamen coniungerentur si truncus absen̄set. S. Thomas autem solum negat vniū animā materiali mediis dispositionibus accidentalibus, sic enim homo est partim compositum accidentale. Quando ergo aiunt Aristoteles & S. Thomas vniū animā & corpus sine aliquo medio, intelligendi sunt de eo quod est propriè medium, vnio enim, sicut & modi omnes, censetur quasi idem cum extremis, cum existere sine iis nequeat, vel diuinitū, ac propterea à multis dicitur modaliter, non realiter ab iis distinguendam. Quod autem dicat Aristoteles unionem esse aliquid distinctum à partibus, clarè cernitur 8. Met. cap. 6. initio, vbi exp̄t̄s̄ ait; Totum esse aliquid distinctum à partibus & quid iis superadditum includere.

**II.** Obiicies secundò; si aliquid mediet inter materiali & formam, ergo non vniuntur immediatē, cō-

tra omnes. Resp. mediationem unionis non impedire immmediatam earum connexionem, hæc enim necessariò mediare debet, alioqui non omnino cō- nocentur. Ratio ergo vniū non impedit immmediatam connexionem, cū solū mediet ut quod, seu ut ratio formalis quā vniuntur extrema, non ut quod. seu quod egeat nouā unionem. Sic agens dicitur immmediatē agere licet mediet actio. Sic in omnium sententiā oculus immmediatē videre dicitur colorem, licet mediet visio, immò hæc necessariò mediare debet, alioqui omnino non videret, cū visio sit ratio formalis per quam redditur oculus videns.

Tunc ergo dicuntur aliqua immmediatē vniū, videri, aut produci, cū nihil inter illa interuenit quod non sit vnio, visio, vel actio, quod autem hæc interueniant, est necessarium, cū sint ipsæ rationes formales vniū, videndi, & agendi.

Obiicies tertiod; sequi processum in infinitum, cū vnio egeat aliā unionem ut vniatur. Resp. negando sequelam, sicut enim iuxta Aristotelem, ut suprà vidimus, actionis non datur actio, ita nec unionis vniū. Cuius ratio est, quia vnio est actualis vnitio per essentiam, ac proinde vniendo extrema ut quod, seu ut illa quā vniuntur, vnit se illis ut quo, seu ut ratio formalis illa connegetur ad hoc autem non eget aliā unionem, cū hoc habeat per essentiam, & sit essentialiter ipsum exercitium vniū.

Obiicies quartò; extrema cum voluntate diuinā, quā scilicet vult Deus ut vniāt, iam non sunt indeterminata, seu indifferenta, sed maximè determinata ad se inuicem, ergo non requiritur vnio distincta ab extremis, cū ob indeterminationem ponit soleat vnio, hīc autem per voluntatem diuinam penitus tollitur indeterminatione, ergo &c. Contrà primò, eodem modo posse quis dicere, parietem album nihil esse aliud quam parietem cum tali voluntate diuinā, nempe cum voluntate ut sit albus. Dico itaque, sicut ibi intelligi non potest paries albus sine albedine, quantumcunque ponatur voluntas Dei ut sit albus, ira nec extrema hīc vniū sine unionem, cū esse vnitum æquè sit nouus effectus physicus, ac esse album. Ad id autem quod dicitur, extrema esse determinata à voluntate diuinā, distinguendo, sunt determinata effectuē (quo etiam modo paries per eandem est albus) concedo antecedens; formaliter, nego. Voluntas enim diuina tantum effectuē concurredit, cum in uno, cum in alio, nec nisi mediata, hīc scilicet producendo unionē, ibi albedinem, immediatē autē & formaliter sunt extrema vniū per unionem, sicut paries formaliter & immediatē est albus per albedinem.

Obiicies quintò; sicut in probabili sententiā, potest paries albus esse similis alteri merè per solā positionem alterius sine modo superaddito, ita & paries vniū sine aliquo intrinseco superaddito. Resp. primò, in illa similitudine vniū parietis albi ad alterum, saltem aliquid superaddi, nempe alium parietem, ergo & hīc debet aliquid superaddi, nihil autē aliud addi potest præter unionem, ut iam probauimus. Resp. secundò, omisso pro presenti antecedente, negando sequelam, nam ibi nihil aliud requiritur ut sint similes in albedine, nisi ut existat vterque albus, ita ut positā vtriusque existentiā in albedine, nō possint, nec per diuinam potentiam impediri quo minus sint similes secundū illam sententiam: at hīc positis materiali & formā, potest non constitui compositum, ergo constitui compositum est aliquid aliud præter materiali & formam.

## SECTIO VI.

Vtrām vnio in Composito naturali una sit,  
vel duplex.

I. **S**ermo est de essentiali, & in eādem parte mate-  
**Sermo prae-**  
**cipit est de**  
**homino.** **S**ic, nam certum est, integraliter tot esse vniōes, quāt pars in composito distinctas, alia enim est vniō capitis, alia pedis, &c. Et difficultas p̄cipue procedit in homine, qui cūm duas habeat partes, ita inter se diuersas alteram scilicet spiritualem, alteram corpoream, & vniō vtrāque attingere debeat, variè opinandi auctoribus occasionem p̄buit.

II. **P.** Suarez itaque d.15. Met. s.3. fine, & d.18. s.2. vna verò & corpus hominis vnam, eamq̄ spiritualem. **P.** **S**uarez ait esse vniōem in omni composito; inter animam vnam sita in homine, & spiritualem. Cuius ratio videtur esse, quia tota actiuitas agentis est circa formam, ergo quicquid de nouo facit agēs est in formâ. Resp. tamen agens non intendere formam quomodounque, sed formam vnitam, ac proinde vult illam in materiâ, ergo hoc non obstante esse poterit vniō etiam in materiâ, adeoque duplex. Deinde in homine anima creatur, ergo nulla actiuitas agentis creati exercetur circa formam, nisi vt vnitam.

III. **P.** **V**asq. Vnam etiam vniōem ponit in homine, & **P.** **V**asq. v- spiritualem, ob quam causam ait subiectari in solâ nam etiam animâ, quia spirituale in materiali subiectari, inquit, ponit, & non potest. Resp. posse rem spirituale subiectari in aliquo materiali; sicut è contrâ dicunt multi actus vitales materiales in homine, ut actus visionis, & omnium sensuum subiectari partialiter in animâ rationali spirituali.

IV. **T**ertiò, P. Hurtado, quem multi sequuntur ex recentioribus, ait duplē poneādā in omni composito, naturali vniōem, alterā se tenentem ex parte materiæ, & in eā subiectatam, quam materializationem appellat, alteram subiectatam in solâ formâ, quam vocat informationem, ex quibus per aggregationem vna coalescit vniō totalis, per quam completeme constituitur compositum.

V. **D**icendum, in quo quis composito substantiali vna tantum esse vniōem. Ratio à priori, quia vnicā vniō sufficit ad faciendum compositum, nam vniō ex essentiâ suâ est connexio duorum extremorum, ac proinde petit essentialiter vtrumque afficere, & connectere, ergo ex conceptu suo essentiali vniō est nexus duorum, & eorum compositio, nec vlla potest dari vniō tam partialis quā non sit duorum vniō. Ad argumentorum verò solutionem

VI. **N**otandum, rationem perfectiū & perfectibilis non in eo vniuersim consistere, ut volunt aliqui, nēpe ut id, quod aliud perficit, ex illius potentia educatur, nec enim minus perficeretur materia ab animâ rationali, vel aliâ formâ, quoad perfectionem essentiali seu substantiali spectantem ad compositum, si vniō inter animam & corpus crearetur, quā modò dum generatur; nec minus perfectus esset ille homo substantialiter, cuius vniō crearetur, quā alter, cuius vniō generaretur; ad perfectionem enim hominis parum refert quā actione vniō producatur generatione an creatione, naturali an supernaturali: imò si omnino nullā actione produceretur vniō, sed esset à se, non minus esset ille homo perfectus, nec materia minus haberet omnem perfectionem in ratione primi subiecti, & constitutione compositi naturalis, quā modò. Verum quidem est, si crearetur vniō, non habituram in se materiam actionem generatiuam, sicque non omnem perfe-

ctionem hoc sensu, quam haberet, si vniō generaretur: per actionem autem illam non perficitur omnino materia in ordine ad compositum, ut diximus, sed solum accidentaliter.

In hoc verò consistit ratio perfectibilis, quod ex naturâ suâ incompletionem quandam habeat, seu potentialitatem ad actuacionem aliquam, ita ut quādam quasi sit in re illa vacuitas, quā per formam; vel quāsi formam compleatur.

Ex his deducitur, quare, licet Verbum Diuinum VIII. intrinsecè vniatur humanitati, & sic terminus in Cur Verba trinsecus illius vniōnis, ab eā tamen non perficiatur, Diuinum sicut materia & forma à se inuicem, & ab vniōne non mutoperficiuntur. Ratio ergo est tum quia Verbum ex vniōne essentiâ suâ est immutabile, tum etiam quia non est Hypost. quid incompletum, nec potentialitatem in se vllam, aut quasi vacuitatem continet. E contrâ, cūm ratio perfectiū vt sic in eo consistat, vt possit per intimam coniunctionem cum alio conferre ipsi aliquid quod deerat, licet nihil conferenti desit si id non cōferat, Verbum Diuinum potest esse perfectiū alterius, cūm possit perfectiori modo supplere defectum aliquiū creati per intimam sui exhibitionem, & coniunctionem cum illo. Non tamen potest Verbum esse forma, quia forma ex conceptu suo essentiali est quid incompletum.

Obiicies primò; vtrāque extreūum debet perfici, ergo debet esse duplex vniō, altera materializatio per quam perficiatur materia, altera informatio per quam perficiatur forma. Resp. Vnicā vniōe vtrāque perfici posse, cūm per vnicā vtrāque accipiat suam comparrem, & perfectionem sibi connaturaliter debitam ad munus ad quod à naturâ ordinatur. Si verò sermo sit de perfectione formalis, de quā suprà dici posset non esse proprium fortinæ perfici hoc sensu, sed solum materiæ, cūm forma sit incomplēta actiūe, non passiuē, seu incōplēta vt perficiat, non perficiatur per modum subiecti. Verè tamē perficitur & à materiâ & vniōne, cūm per vtrāque compleatur.

Obiicies secundò; Relatio p̄dicamentalis in opinione Aristotelis & S. Thomæ qui illam distinguit **P**erfici p̄ realiter à fundamento & termino, debet dari duplex vt sit perfecta, altera fundamenti ad terminum, altera termini ad fundamentum, ergo & hic vniō duplex, altera quā referat materiam ad formam, altera quā formam referat ad materiam. Resp. dispa. **C**ur inter rem esse rationem de relatione, & de materiâ & formâ in ratione vniōnis, cūm enim duo parietes sint loco diffisi, non possunt referri eādem relatione, cūm illa in duobus simul locis esse nequeat.

Sed vrgebis, quando duæ res sunt necessariò semper coniunctæ, vt materia & forma materialis, vel accidens, res & modus &c. tunc nihilominus requiruntur duæ relationes, ergo pari modo & duæ vniōes in composito. Resp. primò, tunc etiam fore Relatio duplicem relationem, quia debet relatio respicere **R**elatio terminum vt purè terminum, id est, non dando ei aliam denominationem quām denominationē extinsecam respecti, quod non contingere si subiectetur relatio tam in termino quām in fundamento. Vniō autem, cūm sit respectus compartis ad cōpartem, videtur debere esse tantum vna, cūm ipso facto quod sit vniō inter partes, illas inter se vniat proportionatè & constitutæ ex eis vnum per se. Secundò dico probabile esse posse eandem relationem in eo casu referre illa duo extrema ad se inuicem. Tunc verò dicendum, vel non esse puram relationem, vel respicere adhuc terminum vt purè terminum, licet in quantum etiam illum refert ad aliud, eum informet, sed tunc respicere ipsum vt subiectum,

ie&ctum, seu ut fundamentum, non ut terminum.

**XII.** Obiecties tertio; perinde est ponere unam totalem *Multiplici-  
cias sine  
necessitate  
non posse.* unionem, ac duas partiales. Resp. negando antecedens, nec enim ponenda est in rebus multiplicitas, nisi ubi est vrgens aliqua necessitas, quæ hic nulla est: alioqui in sole tot ponemus principia partialia realiter distincta, quot sunt effēctus diuersi, ut aliam virtutem ad lutum indurandum, aliam ad ceram emolliendam, aliam ad lucem, aliam ad colorem, & sic de cæteris.

**XIII.** Obiecties quartò; si materializatio & informatio sint eadem, ergo forma materializabit & materia informabit. Nego consequentiam, quid enim frequentius quam eandem formam diuersis subiectis diuersam dare denominationem? sic visio oculum denominat videntem, & patientem visum; actio generativa formæ materialis causam efficientem denominat agentem, materiam patientem, & formam seu terminum productum. Materializatio ergo & informatio non sunt duo conceptus realiter distincti, sed ad summum ratione, nam eadem unio, vt se tenet ex parte materiæ, est materializatio, & vt se tenet ex parte formæ, informatio.

### S E C T I O VII.

#### In quo subiecto sit unio in composito.

**I.** Resposta: Dico primò: nullam apparere implicantiam, licet unio sit corporea, quo minus recipiatur & in materia & formâ ut in subiecto, præsertim si dicamus cum aliquibus actus vitales materiales, ut visionis, auditionis, &c. recipi partialiter in animâ rationali, ut in subiecto; ut idem asserunt alij de subsistentiâ totali. Nulla proinde est implicantia ut res materialis subiectetur, saltem partialiter in spirituali.

**II.** Unio subiectari in sola materiâ, idque tam in aliis compositis substantialibus, quam in homine. Licet enim implicantia afferri non possit, cur nequeat etiam unio subiectari in formâ, sufficit tamen maior aliqua congruentia, ut dicatur potius in materia subiectari, quam in formâ. Sicut licet manifesta implicantia afferri non possit, cur unio in homine non sit spiritualis, sed corporea, in sententiâ eorum qui eam ponunt unicam, sufficit tamen, inquit, maior quædam congruentia, ut dicatur esse corpora.

**III.** Primò ergo dici potest, subiectari unio in sola materiâ, quia materia sola disponitur ad receptionem unionis, dispositiones enim recipiuntur in sola materiâ, non in formâ. Dices; disponi materiam ad receptionem formæ, non unionis. Contrà, non ad receptionem formæ quomodounque, sed formæ unitæ, ergo etiam disponitur ad receptionem unionis. Cum ergo forma non disponatur, signum est non recipi unionem in formâ, sed in sola materiâ: alioqui sicut potest naturaliter recipi in formâ sine dispositionibus, cur etiam non poterit sine iis recipi similiter in materiâ?

**IV.** Secundò & præcipue, quia forma non eodem modo concurrit ad constitutionem compositi, sicut materia, sed propriâ & sibi peculiari ratione, nempe ut actus, non ut potentia: vnde munus ipsius circa datum actus, compositum non est per modum potentiarum, seu ad recipiendum, sed per modum actus, & ad aliud actuandum, & hic modus est illi maximè proportionatus. Conf. sicut materia in ratione constitutionis compositi physici est pura potentia, ita forma est purus actus physicus, & hoc est quod dicunt Philo-

sophi, *materiam & formam habere se sicut actum & potentiam.* Et hoc modo facile intelligi potest quod ait Aristoteles de principiis corporis naturalis, nempe, *ea esse opposita, quod non de formâ tantum & priuatione, sed de materia etiam & formâ intelligi potest, quæ opposito modo concurrunt ad constitutionem compositi, illa ut potentia, & pure recipiendo, hæc ut actus, & pure actuando.*

Dices primò; forma etiam recipit subsistentiam, **V.** & modos aliquos, ut vocationem, durationem &c. Cur forma ergo & recipere poterit unionem. Nego consequentiam, disparitas est, quia forma est solum actus physicus, non potentia in constitutione compositi physici: vnde in hoc munere constitutendi debet esse actus, non potentia. Hoc autem non impedit, quin respectu subsistentiæ sit potentia, & subiectum, cum hoc non sit quid spectans essentialiter ad physicam constitutionem compositi, cum tota essentia compositi substantialis esse possit sine subsistentiâ. Sicut licet materia sit pura potentia physica in constitutione compositi physici, producit tamen secundum multos per emanationem suas passiones, ut quantitatem &c. imò etiam respectu subsistentiæ est hoc modo materia activa.

Dices secundò; forma est perfectibilis, ergo petit connaturaliter perfici, ergo debet in se recipere unionem per quam perficiatur. Distinguuo antecedens, *Quoniam* forma est perfectibilis per modum actus, concedo *perfectibili-* antecedens; per modum potentiarum, nego. Vnde essentia formæ est actuare, non actuari, hoc enim est proprium materiæ, & subiecti, sicque forma est incompleta actuè, non passiuè, ut supra diximus, id est, ordinatur essentialiter ad complendum aliud, seu ad illud informandum, non autem petit ut ipsa hoc modo compleatur, seu ut informetur ab aliquo alio, saltem in modo constituendi compositum, cum in hoc munere sit purus actus physicus, non potentia.

Urgebis, ergo est perfectuum, non perfectibile. **VII.** Distinguuo consequens, si per perfectibile intelligatur aliquid ordinatum ut sit potentia, seu subiectum in constitutione physicâ compositi, concedo consequentiam; hoc enim sensu forma est actus, non potentia, ut cum Aristotele docet communis Philosophorum sententia, & consequenter congruentius est ut in munere constitutionis compositi remoueat à formâ omnis ratio potentiarum. Si autem per perfectibile intelligatur id quod petit ut aliud ipsi addatur per intimam unionem, ad munus aliquod praestandum, nego formam non esse perfectibilem, hoc enim modo forma perficitur etiam intrinsecè, id est, accipit suam perfectionem intrinsecè sibi coniunctam per unionem, & est quid incompletum respectu, non suæ compartis tantum, seu materiæ, sed etiam unionis. Vnde videtur fermè quæstio de nomine, utrum unio sit etiam in formâ, modò dicatur non sustentari à formâ, nec ex eius potentia educiri. Certum enim est formam intrinsecè per unionem coniungi materiæ.

Restat solum hic explicandum quid sit esse terminum intrinsecum. Ad quod, notandum, ut in superioribus diximus, res quasdam esse quæ dicunt esse relationes transcendentales vocantur, ea vero quæ respiciunt hi ordines, sunt istarum rerum seu ordinum termini. Quapropter relationes istæ vocantur via & tendentia ad illas, sic actio est via ad effectum, visio ad obiectum, &c. Cum ergo hi ordines ita respiciunt terminos, ut physice illis attingantur, & non solum extrinsecè terminentur, ut visio, & cognitione respiciunt obiecta quibus non vniuntur physice sed solum intentionaliter & extrinsecè tunc, in-

quam, termini illi dicuntur intrinseci, ut effectus respectu actionis, forma respectu unionis, & sic de aliis.

**IX.** *Quid sit respicere autem aliquid ut pure terminum intrinsecum, est ita illud respicere, ut intrinsecè quidem illi vniatur, non tamen ut in re illâ cui vniatur, sit aliqua incompletio, seu potentialitas, ut sec. præcedente dictum est, n.7. Ex quo insertur, Verbum Divinum respectu vniqnis hypostaticè esse purum terminum, ut ipse quod est vliquequaque compleatum. Quia de re fuse dixi disp. I. de Incarn. s. secundâ.*

## S E C T I O VIII.

*Sitne vno eadem realiter cum actione productiuâ forme.*

**I.** *Dua opposita sententia. A*ffirmat P. Suar. d. 13. Met. l. 9. n. 22. & alij ex recentioribus, quoad unionem formarum materialium. Negat P. Hurt. d. 5. Phys. l. 2. & 3. P. Arriaga. d. 4. Phy. l. 3. n. 77. & plurimi ex recentioribus.

**II.** *Dico primò : distinguitur realiter uno ab actio-*  
*actione productiuâ animæ rationalis. Ratio est clara,*  
*nam anima creatur, uno autem in productione ho-*  
*animæ rationis generatur, cum producatur vi agentium na-*  
*turalium, illa autem iuxta communem sententiam*  
*creare non possunt, saltem de facto nunquam cre-*  
*ant.*

**III.** *Dico secundò : nulla apparet implicatio cur actio educitua formæ materialis non possit esse illius unio cum subiecto. Quæ enim implicatio ut hi duo identificata conceptus, qui aliquando inueniuntur separati non-nunquam inueniantur in eadem entitate identificata, cum nullam inuoluant in se contradictionem vel oppositionem? Sic eadem entitas est relatio similitudinis & dissimilitudinis ad albedinem & nigredinem, eadem est visio albedinis & nigredinis, eadem ratio vegetatiui, sensitiui, rationalis, &c.*

**IV.** *Quæ tamen non ita capienda sunt quasi visio que semel est albedinis tantum, postea fiat visio nigredinis, aut è contraria, sed quod detur tertia visio quæ in albedine continet rationes triusque, & essentialiter sit visio albedinis simul & nigredinis, nec possit esse visio albedinis tantum. Sic licet uno, quæ de facto est inter materiam & formam materialis, non sit illius educitio, sed aliud sit actio quæ producitur seu educitur è potentia materiæ, aliud uno per quam informat materiam; quid tamen verat hos duos concep-*

*Creatio animæ potest esse il-*  
*lum uno. Separatis habere suas partiales subsistentias, quando autem vniuntur, perire partiales illas subsistentias, & aliam totalem resultare, quæ continet in se rationes diuarum partialium, & reddat materiam & formam subsistentes, per unam subsistentiam totalem, quæ ante subistebant duabus partialibus.*

**V.** *Vno dis-*  
*singuatur ab actione educituâ. Dico tamen tertio : actio educitua, seu generatiua formæ materialis non est illius uno cum subiecto, uno inquam, informationis per quam forma illa verè informat materiam, & constituit compositum: unde si per diuinam potentiam daretur actio generatiua sine uno informationis, non constueret compositum substantiale. Ita Hurt. & Arriaga citati, & alij.*

Ratio conclusionis est primò; quia licet, ut dixi, non repugnet, ut hi duo conceptus subinde identificentur, non tamen propterea sequitur identificari primò; eos necessariò semper in omni actione educiuâ: si quia nulla est huius necessitas.

Dices; disparem esse rationem, idèò enim uno distinguuntur ab vocatione, quia alioqui sequeretur, quoties compositum mouetur loco mutari & peri- re unionem, & nouam emergere. Sed contrà, idem enim hic sequitur inconveniens, quoties siquidem mutatur causa conservativa ignis, si uno formæ ignis sit actio eius productiva vel conservativa, toties etiam mutabitur uno, cum agente mutato, cesseret necessariò actio.

Dices; hoc non sequi, nam licet primò producatur ignis vel calor ab alio igne, postea tamen amoto illo igne conservatur à solo Deo, & sic ad summum semel mutatur eius uno, cum semel tantum mutetur actio. Contrà, Deus non operatur per se solum, nisi ut supplet defectus causarum secundarum, ergo quoties succedit causa secunda potens produce & conservare hanc formam, Deus non debet eam solus conservare, cum hic nulla virga necessitas supplendi defectum, quippe ubi defectus non est. Quoties itaque applicatur aliud agens naturale potens effectum illum conservare, Deus eum solus conservare desinit, ac proinde toties etiam mutabitur actio conservativa formæ, & consequenter uno, cum secundum hanc sententiam sint idem.

Hinc infero, sequi ex hac sententiâ, ignem producendum à sole, esse specie inadæquatâ distinctum ab alio producendo à solo Deo, aut ab igne, & vniuersim loquendo, quoties agens est specie diuersum, effectus erunt specie inadæquatâ diuersi. Unde etiam Adamus & Eva in primâ sui productione diuersam & Eva specie habuissent unionem ab omnibus posteris, ut habeantur uniones specie diuersarum, & conseruatus à solo Deo. Sic etiam idem numerus & species diuersarum, & conseruatus à solo Deo, esset specie physica diuersus à se, cum tota uno mutaretur specie physica posterorū, ad mutationem agentis, sicut ad eiusdem mutationem specie mutatur actio.

Secundò probatur conclusio à priori: conceptus vnionis ut vnionis præcisè & formaliter, non est conceptus actualis dependentia, seu influxus ab aliquo agente, sed solum connexionis materiæ & formæ inter se, ad constituendum unum compositum, & non ut connectantur quomodounque, sed ut forma informet materiam, & materia recipiat denominations formæ, sed hoc totum potest habere absque eo quod sit influxus in formam, ergo dicendum est ita esse, præsertim cum, ut dixi, sit contra communem sensum omnium, non posse eundem omnino & adæquate numero ignem conseruari successivè à diuersis agentibus, sed pro varietate causatum mutari etiam unionem.

## S E C T I O IX.

*Soluuntur argumenta contendentia unionem esse actionem educitiam.*

**O**biicies primò; licet omnis uno materiæ & formæ non sit influxus eiusdem in formam, seu actio generatiua, ut constat in animâ rationali, & si Deus

VII.

VIII.

IX.

L

**Fundam.** Deus accidentia Eucharistica, aut formam materialē conseruaram actione creativā vniret materiā, ē contrā tamen omnis actio generatiua est vno; cū ex vi illius, terminus connectatur inseparabiliter cum materiā, ergo est nexus formae cum subiecto; ergo vno.

**II.** *Cuiusdā responso circa actionē generatiua.* Huic obiectioni ut respondeat quidam recentior, ait actionem generatiuam non esse ex conceptu suo connexionem intimam termini seu formae cū subiecto, sic enim, inquit, eset informatio. Ait ergo partem A materiā influere ex naturā suā in partem B formae sibi proximam, & non in partem istam sibi præsentem, ita ut tandem aliqua pars formae possit connaturaliter, quantum est ex vi huius actionis, esse planè extra materiam, nisi vno partes quasi cohiberet, & eas in ordinem redigeret.

**III.** *Passio materiae esse immutat subiectum.* Sed contrā primò, nam passio ut passio ex conceptu suo essentiali immutat subiectum, & illud denominat passum, ergo conceptus passiōnis est ut sit intrinseca subiecto, sed omnis actio eductiva est passio, seu influxus materialis, ergo omnis actio eductiva denominat subiectum passum intrinsecè, sicut actio denominat agens extrinsecè, cū passio, iuxta Aristotelem & omnes Philosophos, debeat esse in passo, & passum pati à passione, & per illam immutari.

**IV.** *Eodem modo* Contrā secundò, eadem probabilitate dici posset totam formam posse esse extra materiam, modò sit illi proxima; atque quod parva aliqua eius pars sit extra materiam: cū enim nulla pars sit quæ non sit diuisibilis, non apparet cur non æquè possit materia influere in paulò maiorem partem formae extra ipsam, sicut potest influere in illam, sicut in efficiente, ut ignis producat ignem, sufficit esse ignem producentem proximum ligno, quod in ignem convertit.

**V.** *Quomodo forma pendiatur à materia diuisibiliter.* Dices; forma dependet diuisibiliter à materia, ergo ex vi actionis generatiua non est in materia. Distinguuo antecedens, si per dependere diuisibiliter, intelligatur formam dependere à materia separabiliter, id est, quod stante hac actione diuidi à materia & separari possit forma, nego. Ita ergo pendet actio ab agente, ut ablata vel minimâ parte agentis necessariò pereat tota actio, & consequenter hoc sensu pendet actio ab agente indiuisibiliter, à materia verò non item, sed pars A seriatim respicit diuisibiliter, et pars B formae & actionis pendet à parte A materia determinatè, & pars B formae & actionis à parte B materia, & sic de ceteris: vnde ablata parte B materia, non afferetur aut perit pars A actionis, sed solum pars B ipsi correspondens: ablata autem pars B in agente, aut alia quacunque minimâ parte perit tota actio, sicut ablata minima parte obiecti, perit tota visio, quia indiuisibiliter respicit totum obiectum.

**VI.** *Ad argumentum ergo n. 1. positum respondeo actio eductiva distingendo antecedens, omnis actio eductiva est via ratione vniō aliquā ratione, concedo antecedens; est vno informationis, nego: hęc enim diuersa habent numerā, actio eductiva ut faciat formam dependere à materia, per modum in illam influentis, vno autem informationis ut eam faciat informare materiam & constituere compositum; qui duo conceptus sunt separabiles. Sicut licet subsistentia totalis, quā multi ponunt in composito, sit vno materia & formae, cū vniat se utrīque, & actio alligatiua quā Deus alligat Corpus Christi speciebus, licet sit vno ali-*

qua, neutra tamen est vno informationis, hęc siquidem est peculiaris vniō, & ex essentiā suā ordinata ad faciendum compositum, & ut denominetur formā inserviantem, & tribuentem suos effectus formales materiā, non dependentem ab eā tanquam à causa influente, ut clare constat in vniōne animae rationalis, quę illam denominat informantem materiam, non tamen ab illā dependentem.

Dices; per actionem generatiuam forma est in VII. materiā, ut actus in potentia, ergo per eam informat Per actio- materiam. Nego antecedens, licet enim per illam nem gen- actionem sit actus in potentia, forma enim, vbi cun- ratiuam que est, est actus in actu primō, & materia est po- forma non tentia; non tamen est in materia ut actus, ut enim ost in ma- educatur ad actuū secundum informatum, re- actus in quirunt peculiare genus vniōnis, non per modum potentia. influxū (ut constat si forma materialis conseruat- tur prius sine omni subiecto, seu concursu creativo) sed ad hoc opus est vniōne alterius rationis, cuius munus sit illam reddere informantem, non dependentem: sicut è contrā munus generationis est red- dere dependentem, non informantem. Et idem ar- gumentum confici posset de subsistentia totali, a- ctione alligatiua, & vbi catione dupli, per quam anima necessariò est in materia, & actus in potentia, cū stante hac dupli vbi catione, anima non pos- sit non esse intimè præsens materia. Non tamen est in eā ut actus in potentia, quia scilicet non habet talem vniōnem qualis ad hoc munus exigitur.

Obiicies secundò; non sunt multiplicanda entia VIII. sine necessitate, sed per nos potest dari actio educti- Qua ne- ua, quę simul sit vno informationis, ergo debet cessas semper esse huiusmodi. Resp. non esse multiplican- sufficiat ad da entia sine necessitate saltem secundum quid, seu multipli- cando ex- ad melius esse. Sicut licet non sit absolute necessaria ut vbi catione distinguatur ab actione conser- uantia cuisque rei, communiter tamen negatur de facto ita esse, quia res mutare possunt locum, & con- sequenter vbi cationem, sine eo quod mutetur actu earum conseruatiua. Cū ergo in conceptu vniōnis non reluceat hoc prædicatum, quod scilicet ex se ab uno agente dependeat magis quam ab alio, non est cur identificetur cum actione.

Obiicies tertio; omnis motus & mutatio inuoluens actionem & passionem, consistit formaliter in vno inuol- actione & passione, sed vno inuoluit actionem & uit actio- passionem, ergo consistit, in illis. Resp. distingue- nō, & pas- do minorem, vno inuoluit actionem & passionem sionem cō- concomitantem, transeat minor; formaliter, nego: in- comitan- uolueret autem hęc concomitantem, non requirit ut ipsa entitas vniōnis sit actio, vel passio formaliter, sed ut habeat actionem & passionem se concomitantem, quā educatur è subiecto. In ordine tamen ad Diuinam potentia vno non requirit passionem, ne quidem concomitantem, cū nulla sit repugnantia cur non possit creari, ut ostendi d. præced. s. tertiam.

Dices; materia patitur ab vniōne, ergo vno est passio. Conf. materia recipit formam per vniōnem, ergo vno est receptio, & consequenter passio. Ad Quo sensib argumentum distinguo antecedens, si per pati solum materia intelligatur mutari quomodo cuncte, & accipere nouum effectum formalem, concedo antecedens, si verò per pati intelligatur influere materialiter in actu secundo, nego. Ad confirmationem Resp. si re- ceptio capiatur latè, sicut materia etiam dicitur re- cipere animam rationalem per vniōnem creatam, concedo antecedens, si pro stricta receptione seu in- fluxu, ut communiter capi solet, nego.

Instabis, ergo vno vnitur subiecto suo mediato, Quo modo nempe per actionem generatiuam seu passionem, vno sub- ergo non est intima affectio sui subiecti. Distinguuo iecto suo v- consequens, in ratione vniōnis, nego consequen- nias me- diam;

tiam; in ratione termini producti, concedo. Per aliam ergo vniōnem informationis vnit̄ non potest suo subiecto, sicut nec actio aliā actione produci, sic enim daretur processus in infinitum; ut terminus tamē productus subit legem aliorum terminorum, & effectuum, & sicut producitur per actionem distinctam ab agente, sicut illi, ita & vnit̄ subiecto sustentationis per passionem à se distinctam. Vnde si diuinit̄ existeret actio generativa formæ ignis sine vniōne informationis (quod multi putant

posse contingere) non esset in eo casu ignis, nec partes foret albus si non haberet aliam vniōnem albedo, præter meram actionem educitiam, si in compotis etiam accidentalibus dicatur distingui vno seu inherētia ab actione educitiam, quod minime videatur probabilius, saltem in non vitalibus. Actio proinde educitiam dici potest radicalis vno informationis, id est, petens formalem, non tamen est formalis vno informationis.

## DISP VTA TIO XV.

### De Composito substantiali.

#### SECTIO PRIMA.

##### Vñrum Compositum distinguitur à partibus simul sumptis,

I. **C**onclusio: Compositum substantiale non distinguitur à partibus simul sumptis seu vnit̄. Ita S. Thomas 1.p. qu.11. ar.2. ad 2. & qu. 75.a.4.corp. & 4.cont. Gentes q.81. Sua. d.36.l.5.P. Hurt.d.6.Phy.s.1. P. Arriaga d.5.l.1. Rub. 1. Phy.s. 39.q.1.P. Oviedo c.5.Phy.p.1.n.2.Tol. Murcia, & alij: & videtur expressa mens Aristotelis 8. Met. c. 6. in hoc distinguentis totum per aggregationem, quale est acerius lapidum, à toto per se uno, quale est lignum, lapis &c. quod illud nihil addat supra partes simul sumptas localiter, hoc verò aliquid aliud superaddat, nempe vniōnem, & nihil aliud, ergo iuxta Aristotelem compositum non distinguitur à partibus vnit̄.

II. **R**atio à priori est, quia positâ materiâ & formâ inter se vnit̄, omni alio secluso, intelligitur compositum, & què ac posito Petro ac Paulo in gymnasio compositus intelliguntur illic esse duo homines, ergo non est concepitur opus aliquo alio, nec potest intelligi quid aliud sit totum, aut noua illa entitas, in qua ponunt nonnulli rationem totius. Conf. totum substantiale duo dicit, alterum pro materiali, nempe partes, alterum pro formalis, compositionem scilicet, seu vniōnem, ergo his positis, & què intelligitur totum, ac positâ albedine in subiecto intelligitur album, seu concretum accidentale, ergo positis partibus & vniōne, intelligitur tota ratio formalis constitutiva compositi substancialis, ergo intelligitur compositum, vbi enim est tota essentia rei, est ipsa res. Conf. secundò, positâ vniōne inter partes intelligitur vnum formaliter, ergo compositum formaliter, ergo nullo alio superaddito est opus, nec esse aliud potest in quo consistat compositum. Conf. tertio, illa entitas in e- quo v.g. quam volunt esse distinctam à partibus vnit̄, vel est simplex, vel composita, non primum, simplex, est enim implicatio in terminis ut idem sit compositum, & omnino simplex: Deinde materia & forma equi non essent partes illius cōpositi, seu equi. Non secundum, quia tunc haberet suas partes distinctas à materiâ formâ & vniōne, ergo de illis idem posset fieri argumentum, & sic in infinitum.

III. Secundò probatur: definitio physica hominis est, quod sit quid constans ex materiâ & animâ rationali secundò ex vnit̄, sed hoc nihil aliud est quā materia, anima rationalis, & vno illas connectens, ergo homo nihil aliud est quam hæc tria. Conf. id quod superadditum his tribus, vel est de essentiâ hominis, vel non: si

non, ergo illa tria sunt tota essentia hominis, ergo totum compositum; si sit de essentiâ hominis, ergo illa non est perfecta hominis definitio, utpote quæ non conuertatur cum definito, nec explicit totam quidditatem rei. Conf. secundò, nam illud totum produci deberet actione aliquâ, nec enim esset à se, ergo crearetur, nec enim educi potest ex potentia aliqui subiecti, cum non sit forma.

Nec præter materiam, formam, & vniōnem requiritur aliqua alia integritas, vel totalitas quam volunt aliqui superaddi, positis enim materiâ, formâ, & vniōne, nihil aliud requiritur ad totalitatem & integratatem compositi, & si quid adderetur, de eo formari posset idem argumentum, vel saltem de materiâ, formâ & vniōne simul cum illo. Vnde nec derivatur aliquid aliud esse substantiale in materiam à formâ, ut vult Vasquez To.1.in 3.p.d.19.n.26. sed positis his tribus intelligitur totum quod requiritur ad essentiam completam & integratatem cōpositi substancialis, ut compositum substancialis est.

In contrariâ sententia sunt Scotus, Caietanus, &c. alij apud Conimbric. 1. Phys. ca.2.qu.1. ar.1. qui eam Opinio Scoti etiam amplectuntur. Obliuiciunt ergo hi autores Opinio Scoti, Caiet. & Co-nimbi.

Causa adæquata distingui debet ab effectu, sed materia & forma vnitæ sunt causa adæquata compositi. Ergo debent distingui ab illo, alioquin essent causa sui, quia secundum nos ipsa sunt compositum. Retorqueo argumentum, quicquid aduersarij ponunt in composito præter hæc tria, est pars aliquo modo constitutiva illius, ergo vna cum materiâ, formâ, & vniōne illud constituit causam adæquatam compositi, & tamen non distinguitur compositum à materiâ, formâ, vniōne, & illo superaddito, ergo tam debent ipsi solvere hoc argumentū, quām vos, nisi forte dicant, his tribus positis resultare quasi effectuè tertiam aliquam entitatem, quam vocant compositum, quod est inintelligibile, & contra rationem causandi causa intinsecæ, qualis est materia, forma, & vniōne. Impugnatur præterea tertia hæc entitas argumentis omnibus supra factis. Deinde, impugnatur illa entitas quæ est homo, vel includit animam rationalem, vel non; si includat, ergo anima est pars illius constitutiva, sicque redit prior difficultas; si non includat animam, ergo anima non est de essentiâ hominis.

Ad argumentum ergo Resp. primò distingendo minorem; materia, forma, & vno sigillatim & disiunctiæ sumptæ, sive causa compositi, concedo minorē; simul & copulatim sumptæ, nego. Sic enim non sunt causa compositi, sed ipsum compositum; veroque autem modo sunt à parte rei.

Hac

VIII. Hec solutio est vicinque probabilis, grauem tam  
Hac solutio men patitur difficultatem, partes enim sigillatum  
graemps seu distributiū sumptū non distinguuntur realiter  
tisur diffi à partibus collectiū sumptis, cùm ergo partes col-  
lectiū sumptū nō sint causa compositi, nec erunt  
illius causa partes sumptū, sigillatum, alioqui eisdem  
entitatibus à parte rei idem physicē, & realiter con-  
ueniret, & idem physicē & realiter non conueni-  
ret.

IX. *Secunda prioris ar-  
gumenti  
solutio.* Resp. itaque secundū, probabilius videri non pos-  
se dari causam vnam adæquatam intrinsecam re-  
spectu compositi, sicut potest dari causa adæquata  
extrinseca respectu tam compositi, quām cūiusuis  
alterius effectū producti. Ratio est, nam ipso facto  
quod intelligantur partes collectiū & per modum  
vnius, intelligitur ipsum compositum, nihil autem  
potest naturaliter esse causa sui.

X. Quamvis ergo singulæ partes à se inuicem adæ-  
quatè distinguantur, & inadæquatè à composito, v-  
traque tamē simul sumpta nullo modo distingui-  
tur à toto, nec distingui potest, cūm tradendo se cō-  
stituat compositū, vnde ipso facto quod sit vtraque  
coniuncta, est compositum, & in hoc differt causa  
intrinseca & extrinseca. De quo iterum redibit ser-  
mo infra d. 22. l. 2.n.1.

XI. Tertiò responderi posset, non esse inconveniens  
*Tertia se-  
condere, causam adæquatam intrinsecam non ne-  
cessariò distingui realiter à re causatā, cūm totum  
sam ade-  
quatā in-  
trinsecam  
non distin-  
guatur ab effe-  
ctu, proinde cūm dicitur conceptum cause esse ad  
aliud, intelligi debet de eo quod est propriè causa,  
qualis non est causa intrinseca, saltem adæquata, &  
copulatum sumpta.*

XII. *Compositū  
non est v-  
num sim-  
plex.* Obiicies secundū, Compositum est vnum, & eius  
productio vna, ergo distinguitur à partibus, hę e-  
nīm à duabus actionibus producuntur. Distinguo,  
est vnum simplex, nego, vnum compositum, conce-  
do: productio autem eius dicitur vna, vel aggrega-  
tione, vel ratione vniuersis, quae in quoouis composito  
substantiali est tantū vna.

XIII. *Sex non  
sunt bis  
tria, sed  
semel sex.* Obiicies tertio, Aristotelem s. Met. ca. 14. dice-  
hem, *sex non esse bī tria, sed semel sex,* ergo totum di-  
stinguitur à partibus. Conf. 7. Met. c. 17. aīs syllabam  
Bā non esse has litteras A & B. Ad argumentum  
dico, loqui c. illo 14. Aristotelem de distinctione nu-  
merorum inter se, & ait numerum senarium non es-  
se bis tria, seu duos numeros ternos, sed vnum fe-  
narium, seu constantem sex vnitatibns, non scorsim,  
sed simul sumptis. Ad Confit. facilius est responsio,  
solum enim vult syllabam Bā non esse litteras A &  
B scorsim aut inverso modo sumptas, sed simul, &  
recto ordine dispositas.

## S E C T I O II.

### *In quo subiecto recipiantur acci- dentia.*

I. *Munus* **D**ico primò: quantitas non recipit in toto cō-  
posito, sed in solā materiā tanquam in subie-  
cipit in cōto, in formā autem nec partialiter: ita P. Suar. d. 14.  
solē mate- Met. s. 3. nū. 43. Conimb. 2. de generat. c. 4. qu. 4. ar. 1.  
rid. P. Hurt. disp. 6. s. 6. §. 41. P. Artiaga d. 5. Phy. s. 2. nū. 13.  
contra quosdam, quos sequitor Vasqu. To. 2. in 3. p.  
d. 129. Rubius de Generat. cap. 4. t. 3. q. 8. n. 187. & alij  
nonnulli.

II. Ratio conclusionis est primò, quia quantitas, licet  
subiectetur in solā materiā, adhuc præstat omnia  
munera ad quae ordinatur, nempe denominabit for-

mam extensam, & totum compositum quantum: Probatur  
sicut secundū omnes, denominat formas accidentia. *Conclusio*  
tales, vt albedinē, dulcedinē &c. quantas & ex. *prim.*  
tensas, licet in illis non subiectetur. Sic etiam albedo  
denominat totum hominem album; & volitio volē-  
tem, licet subiectetur illa in solā materiā, hęc in  
solā animā.

Propriè tamen loquendo, totus homo non est *Totus ho-*  
subiectum albedinis aut volitionis, sed solum cū re-*mo non est*  
strictione, nempe subiectum denominationis, sicut *propriè at-*  
nec albedo, aut illa qualitas est extensa, vel quanta *mo*, nec  
propriè loquendo, quia hic est effectus proueniens *illa qua-*  
à quantitate, tanquam à formā, sed solum dicuntur *litas pro-*  
accidentia extensa ad extensionem subiecti, quia *prid quan-*  
scilicet diversæ patres quantitatis recipiuntur in di-*ta.*  
uersis partibus subiecti quanti & extensi, sicque  
sunt accidentia quanta quasi concomitanter, non  
formaliter.

Secundū probatur conclusio à priori: Quantitas est *Ratio à*  
dispositio ad formam substantialem materialem, er-*priori, cu*  
go non subiectatur in illā, nec partialiter, cūm prius *quantitas*  
natūrā sit quām illa, ac proinde vt sit, non potest pē *subiectus*  
dere ab illā à priori. Antecedens constat, nam agen- *in solā ma-*  
tia naturalia non possunt agere, & consequenter nec *teria.*  
producere formam substantialem, vel accidentalē,  
nisi in subiecto quanto & extenso.

Quod de quantitate dixi, à fortiori dicendum *V.*  
est de aliis accidentibus, calore, frigore, siccitate &c. *Albedo, &*  
nempe non subiectari in formā, seu toto composito, *alia qual-*  
sed in solā materiā. Quando autem S. Thomas & *in se nō re-*  
Aristoteles dicunt accidentia esse in toto compo- *cipiuntur*  
sito, intelligendi sunt esse in eo vt in subiecto deno- *in forma.*  
minationis, licet subiectentur propriè in solā ma- *Mens. S.*  
teriā; sicut homo dicitur cæcus à cæcitate quae est in *Thomæ,*  
solo oculo. *& Aristot-*  
elis.

Dices; prius vñitur materia formæ quām quan- *VI.*  
titati. Distinguo, prius dignitate, id est, præcipue *Materias*  
& ordine intentionis, concedo; prius executione, *prius di-*  
nego. *gnitare v-*  
Dices secundū; quantitas & accidentia sunt pro- *natur for-*  
prietates totius, ergo recipi debent in toto. Nego *quātua.* *VII.*  
consequentiam, ad hoc enim sufficit vt recipientur *in alterā*  
in alterā eius parte, sicut homo est ægrotus, licet so- *proprietas totius, sed proprietas & passio materiæ,*  
lum caput dolet. Deinde, quātua non dicitur *& illi coæua.*

Dico secundū: probabilius videtur, licet non sit *VIII.*  
ita certum, reliqua accidentia absoluta, vt qualitates *Calor, fri-*  
materiales, quales sunt calor, frigus, albedo, &c. reci- *bus, & a-*  
pi in solā materiā tanquam in subiecto, & non in *lis qual-*  
quantitate. Ita P. Hurt. d. 6. Phy. s. 6. g. 55. P. Arriaga *tus non*  
d. 5. Phy. s. 2. n. 37. & alij plurimi, licet contrarium te- *recipitatu*  
neat P. Suar. d. 14. l. 4. & alij. *in quanti-*  
tate.

Probatur primò, munus accidentium est dispo- *IX.*  
nere subiectum ad receptionem formæ substantia- *Probatur*  
lis, sed quantitas non est subiectum nec particiale qui- *qualitates*  
dem formæ substantialis, sed sola materia, ergo di- *non recipi*  
spositiones sunt in solā materiā quae disponi debet *in quanti-*  
immediatè physicē ad formam quam immediatè *sato.*  
recipit. Et licet responderi posset sufficere ad ratio-  
nem dispositionis, vt sit in quantitate, quae est in ma-  
teriā, longè tamen perfectius disponit, si dieantur  
accidentia illi inesse immediatè. Conf. sicut munus  
quantitatis est disponere materialm ad formas, & op-  
erationes materiales, & ad alia accidentia materia-  
lia, reddendo illam extensem, & impenetrabilem;  
ita munus primarum qualitatū est partim disponere  
ad secundas, sed secundæ non proprieles dicun-  
tur recipi in primis, ergo nec primæ nec secundæ  
proprietate hanc rationem recipientur in quantitate.

Nec argumentum contra hoc ducitur ex myste- *X.*  
rio Eucharistia, nempe nisi subiectentur accidentia  
in

*Sanctissimum Eu-*  
*charistia Sacra-*  
*moria mi-*  
*rabilium Dei.*

in quantitate sequitur plurima multiplicatum iri miracula, tot scilicet quot sunt diversa accidentia: Nec enim est cur refugiamus in illo mysterio miracula, in quo memoriam fecit mirabilium suorum misericors & miserator Dominus, dum nimis tamen Escam dedit timentibus se. Imò huic sententiae fauere videtur Concilium Constantiense, less. 8. ubi definitur, accidentia panis manent in Eucharistiâ sine subiecto, qua de re latè dictum est d. 12. sec. 3. Quòd licet contrarij interpretentur de subiecto remoto, nempe substantiâ panis, Concilium tamen loquitur absolute, sicque conformius ad verba Concilij intelligitur de omni subiecto; ac proinde non sunt in quantitate tanquam in subiecto. Quamvis non negem valde probabile esse hæc accidentia subiectari in quantitate.

**XI.** Dices; quan' itas in Eucharistiâ est alba, frigida &c. ergo subiectantur hæc accidentia in quantitate.  
**Quantitas in sacro Eu-**  
**charistia est alba**  
**santu' do-**  
**nominati.** Nego antecedens, si propriè loquamur; licet etiam accidentia illa sint extensa, non tamen hoc habent ex eo quod subiectantur in quantitate, sed quod cù illâ penetrantur commensuratiè per suam vocationem, & extensionem ad locum. Nec ex eo quod materia non possit recipere calorem, frigus, & cætera accidentia sive quantitate, sequitur propterea illa subiectari in quantitate, sicut nec sequitur formam substantialem in eadem subiectari, licet sine quantitate materia non sit proximè apta ad eam recipiendam: sicut etiam secundæ qualitates, vt albedo, dulcedo, &c. non recipiuntur in primis, calore sci. frigore, &c. esto hæc ad illas necessariò in subiecto presupponantur, non minus quam dispositiones ad formam substantialem, in quibus similiter non subiectantur.

**XII.** Dices secundò; dispositiones sive sunt in uno subiecto, forma vero ad quam disponunt, in alio: vt actus intellectus disponit ad actum voluntatis, visio ad appetitionem, actus meritorius in voluntate ad gratiam in animâ, actus peccati ad expulsionem gratiarum, & alia huiusmodi, ergo licet accidentia disponant ad formam, non est necessarium ut sint in materia, sed possunt esse in quantitate.

**Aliud de dispositio-**  
**nibus mo-**  
**ralibus, aliud de**  
**physicis.** Ad duo ultima respondetur primò, solum esse dispositiones morales, mouentes sci. Deum ad dandam vel tollendam gratiam, de quibus dispar esse potest ratio, ac de dispositionibus physicis physicè subiectum disponentibus ad formam in eo recipiendam, ac propterea debent dispositiones physicè esse in subiecto disposito. Resp. secundò generaliter de omnibus illis simul, recipi omnia in eodem subiecto in quo formæ ad quas disponunt, nam & illa & formæ recipiuntur, etiam immediatè in substantiâ animæ, vt suo loco dicitur.

**XIII.** Hæc quidem probant debere necessariò qualitates seu dispositiones recipi immediatè in materia,

quam disponunt ad formam substantialem: si tamen quis dicere ita recipi immediatè in materia, vt tamen recipiantur simul in quantitate, sicut actus intellectus subiectantur immediatè in intellectu & in cur qualitatibus, non facile conuinceretur. Dici tamen posset *totes* nec non appareat ullam rationem, cur non æquè posset *partialiter* recipiatur materia sola recipere alia accidentia, ac recipere posse quantitatem. Deinde non est cur dispositiones *tote* recipiantur etiam partialiter in quantitate, cum forma ad quam disponunt, nec partialiter in ea recipiatur. Præterea sicut secundæ qualitates non recipiuntur in materia, & simul in primis, ne quidem partialiter, licet primæ disponant aliquo modo & prærequirantur ad secundas, ita accidentia nec partialiter recipientur in quantitate, esto ad illorum receptionem in materia necessariò prærequiratur quantitas, & materiam quodammodo ad illorum receptionem disponat.

Contrariæ tamen sententiae sua maneat probabilitas, ita hanc probo, vt illam non improbem, *Probabile ob auctoritatem præsertim S. Thomæ, qui in illâ o-* *rationes* *taben est* *qualitates recipi in* *secundæ* *compositi.*

Quæres utrum unio sit de essentiâ compositi substantialis? Respondetur affirmatiuè: primò, quia est ipsa forma compositi quâ talis, compositum enim quâ tale dicit pro formalí compositionem, seu unio. *Unio est de* *nem, non minus quam album albedinem.* Deinde, *essentia* *Petri non est anima & corpus quomodo.* cunque, seu in actu primo, sed anima & corpus unita, & in actu secundo coniuncta ad faciendum unum totum, & Petrus essentialiter est quid compositum, non est autem compositum formaliter nisi per compositionem & unionem.

Vtrum autem unio dici debeat pars compositi necne, quæstio videtur de nomine: Si enim per partem intelligatur quicquid physicè & realiter ingreditur constitutionem compositi ut aliquid illius, certum est unionem esse partem, nec Angelus videns partes & non unionem, videret totum hominem. Si nomine autem per partem intelligatur rigorosè pars, sicut cù dicitur homo constare duabus tantum partibus, materia sci. & formâ, sic unio non est pars, cùm non habeat se ut quod in constitutione hominis, sed ut quo partes illi dantur, estque quasi integritas virtusque partis. Sicut actio non est id quod vel agit, vel producit, sed id quo agens agit, & quo effectus producitur. Vnde uniq' vocari potest pars ut quo, seu ratio per quam partes constituantur actu partes.

Disputant hisc aliqui, darinè possit corpus simplex. *Darind possit cor-*  
Sed questionis huius discussionem differam in libris de Cœlo d. 3. vbi queri solet, an cœli de facto sunt corpora simplicia, vel composita ex materia & dicitur in libro de cœlo diff. tertio.

Finis libri primi Physicorum.

## DISPUTATIO XVI.

### De Naturâ.

**L**Ibro primo egit Aristoteles de Principiis intrinsecis, seu partibus compositi naturalis, tum in se, tum in ordine ad compositi constitutionem: nunc secundo libro agit de Prin-

cipiis extrinsecis eiusdem-compositi, vel etiam de intrinsecis, non ut constituunt compositum, sed ut ordinantur ad motum, ut disputationum decursu constabit.

### SECTIO

## SECTIO PRIMA.

Explicatur conceptus Natura, & quibus rebus  
comperat.

I.  
*Natura naturans*, vel ut magis propriè loquitur S. Augustinus, *natura creatrix*; hæc autem natura est Deus omnium opifex, ut ipse quies creatas produxit, productasque moderatur, & conseruat, qui proinde natura universalis vocatur. Alia est natura naturata, & particularis, nempe res aliae omnes. Secundò natura idem sonat atque universalitas rerum, seu cause naturales. Quo sensu dicimus miracula esse supra naturam, naturam nihil moliti frustra, & similia. Tertiò pro essentia, quo sensu dicimus Deum habere unam naturam, id est essentiam, & tres personalitates. Quo etiam sensu dicuntur Philosophi considerare naturas rerum. Quare prout distinguitur ab essentia, & dicit ordinem ad operationes, est que natura quasi nascitura, à nascendo, vel aliquid agendo, & hoc sensu φύσις dicitur ἀπὸ τῆς φύσης. Videantur Conimb. hic q. 1. a. 1. vbi ad hanc rem plura eruditè congerunt.

II.  
*Natura definitur ab Aristotele*. Alio modo Naturam sumit Aristoteles hic cap. 1. tex. 3. eam sic definiens *Natura est principium & causa motus & quietis eius in quo est, primò & per se, & non secundùm accidens*. Additur *causa*, ut significetur debe-re naturam physice influere, & causare motū, quod omni principio non competit, priuatio enim est principium, & tamen non influit. *Motus & quietas*, saltem localis: per quietem autem intelligitur, non mera cessatio, sed terminus aliquis positivus per motum acquisitus, quem retinet absolute motu locali, aut physico, ut est presentia localis, vel qualitas aliqua successivè acquisita, quam postea mobile permanenter retinet: *eius in quo est*, per quam particulā excluditur à ratione naturæ, ut hic sumitur, causa omnis extrinseca, ut Deus respectu effectuum, quos ad extra producit; item Angelus respectu motus quem cælo imprimit, & ignis, aut alia quæcumque causa efficiens respectu effectuum quos extra se cau-sat. *primò & per se*, per quas voces excludi videntur accidentia à ratione naturæ, sic strictè sumpta, illa siue quippe, esto sine causa motus, & insit mobili, non natura. Tamen insunt primò, nec sunt de primario illius conceptu, & constitutione, sed rei iam in se constitutæ adueniunt, & quasi accidunt. Hinc etiam excluditur subsistentia à ratione naturæ, quæ licet sit pars sup-positi, non tamen est pars essentialis constitutiva es-sentia, sed sequitur essentiam constitutam; ac proinde non est de primo illius rei conceptu.

III.  
*Tria ad rationem naturæ definitam requiruntur: primò, ut verè & physice influat & causat motum, rationem unde effectus respectu actionis, quæ producitur, non natura re est natura. Requiritur secundò, ut insit rei in quâ causat motum, tanquam pars illius essentialis, licet non sit opus ut recipiat motum, quem causat, forma enim efficit accidentia in composito, materia vero illa recipit. Tertiò requiritur ut per se primò insit composito, quæ penè eadem conditio est cum precedente.*

IV.  
*Materia & forma sunt propriè natura, vnde hoc capite ait Aristoteles, Natura aut subiectum est, aut subiecto inest, id est, vel est materia vel forma; quod conforme videtur scopo quem intendit, nempe considerare partes corporis naturalis. Vno tamen à ratione naturæ planè excludi non potest, cùm sit principium iisque modo passiuum motus ad terminum saltem modalem, ut natura. ad vibrationem, & præterea integrat tam subiectum R.P.Th. Comptoni Philosophia.*

quæ formam in ratione naturæ. Angeli & corpora *Angeli* ut completa simplicia (li dentur) secundum banc defini-tionem non sunt natura, cùm non sint partes aliæ, cuius compositi substantialis.

Dices, componunt Angeli unum totum cū sub-sistentiâ, & sunt partes totius constantis ex essentiâ *V.* Angeli & subsistentiâ, ergo sunt natura. Resp. ut a *ut aliquid* sit natura, debet esse pars alicuius primò & per se esse, seu pars essentialis, subsistentia autem non est pars pars essentialis, vel Angeli, vel alterius rei, sed solum pri-mum complementum rei in ordine ad operandum. Si autem quis dicat subsistentiam esse partem per se primò compositi ex essentiâ Angeli & subsistentiâ, dixerit similiter calorem & quodvis aliud accidens esse partem essentiale compositi accidentalis, ut albedinem albi, cognitionem cogniti &c. & tamen accidentia excluduntur ab omnibus à ratione natu-ræ, quia non insunt alicui per se primò, seu rāquam pars essentialis illius constitutiva.

Dices secundò; *Angeli & corpora Simplicia sunt VI. principium motus naturalis, ergo sunt natura. Di-* Cuius mo-stinguo antecedens, motus naturalis, ut distinguuntur rās natura à supernaturali, concedo; motus naturalis formalis. Ante, & prout accipitur natura in hac definitione, ne-goli sine go: quia debet motus huiusmodi naturalis proueni-te ab aliquo quod per se primò in se mobili, nihil autem huiusmodi inest Angelo, vel corpori simplici com-ploto, cùm partes essentiales non habeant, nihil autem dicitur inesse sibi.

Anima rationalis est natura in actibus intellectus & voluntatis, quos elicit unita corpori. Cùm autem dicitur, *natura est determinata ad unum, non intelligi-* Compositum tur de natura rationali in operibus voluntatis, sed de non est na-naturæ solum irrationali. Compositum etiā ex ma-tura, sed teria & formâ non est natura, sed ens naturale, quia rās natura-sci: non inest tanquam pars essentialis, & quiddita-tiva alteri, sicut materia & forma insunt composito, quod expresse docet Aristoteles hic c. 1. r. 12. his ver-bis, quod autem ex his est (compositum sc. ex materia Ad Natu-& formâ) natura quidem non est, sed constituta natura. Ma-ram suffici-taria autem est natura, licet non sit principium acti. principium uum, ad hoc enim sufficit quod sit principium passi-motus pas-suum motus, ut contra P. Vasquium To. I. in 1. 2. d. 25. nu. 20. docent nostri communiter. Verba ergo in definitione naturæ posita sumuntur indefinite, id est, ut natura sit principium aliquod, non definiendo sine principium actuum an passuum.

Vnde, ad rationem naturæ existimo sufficere, ut Particula aliquid sit principium motus & quietis disiunctiuè, & summa particula enim & sumitur frequenter disiunctiuè: interduci sic enim loan. 4. v. 48. dicitur, nisi signa & prodigia vi-disiunctiuè creditis, id est, signa vel prodigia, alterum enim ad fidem in iis sufficiet. Siue ergo aliquid sit principium motus acti tantum, siue tantum passi-ti, scilicet est per se loquendo ad rationem naturæ.

## SECTIO II.

Argumenta contra definitionem naturæ:  
vbi quid sit violentum, & pra-ternaturale.

Obiicies primò; hinc sequi, nullum dari motum I violentum, cùm nullus sit, qui non habeat prin-cipium passiuum, motus enim subiectum habeat ad esse necesse est, vnde motus lapidis proiecti sursum erit p̄t̄m mo-illi naturalis. Resp. negando sequelam, ad hoc enim ins. violen-ti spectari vt motus aliquis dicatur violentus, spectari debet dobet totu. totu. sursum est naturalis secundum quid, simpliciter ta-men violentus, materia enim secundum se spectat̄. A a nullus

nullus motus est violentus, tamen est violentus motus ignis deorsum, & lapidis sursum, quia utrumque motus in vitroque composito est contra inclinationem formæ, cuius signum sunt accidentia seu instrumenta diversa conformia diuersæ inclinationi virisque naturæ, in igne levitas, grauitas in laude.

**II.** Obiecties secundò Aristotelem hic t. 2. & 3. assertentem in hoc naturalia distingui ab artificialibus, quod illa habeant in se principium motus, non verò ista, ergo non sufficit solum principium passionis ad rationem naturæ, sic enim artificialia essent naturalia, cum in se habeant principium passionis motus.

Resp. solum velle Aristotelem naturalia, ut naturalia sunt, habere ex se principium actionis aut passionis motus, artificialia verò quæ artificialia, seu prout ab arte, hoc non habent; vestis enim, aut cathedra prout ab arte, non sunt principia motus, vel localis, vel physici, nempe alterationis, sed siquid horum habeant, habent à principio intrinseco, & ut sunt res naturales, ut motus deorsum habent à grauitate, licet ars subinde iuuare possit naturam, & reddere corpus aliquod aptum ut velocius mouatur deorsum.

**III.** Ex his colligitur quid sit violentum, quod sic communiter definitur, violentum est à principio extrinseco, passo, id est, mobili, non conferente vim. Hæc ultima particula non conferente vim perinde est ac passo repugnante, ac propterea vim actionem non conferente, immo subinde positiuè resistente, seu conando contrarium effectum producere, sicut aqua resistit igni. Is ergo motus est violentus, qui est contra inclinationem passi adæquate sumpti, quod proinde nullam vim actionem conferat, esto passiuè necessariò conferat, cum motus in illo sit tanquam in subiecto. Materiæ autem secundum se sumptæ nullus motus vel physicus, vel localis est violentus, ut supra diximus, cum ex se ad omnem motum sit indifferens. Gratia autem & dona supernaturalia, licet non petantur ab anima, vel Angelo, non tamen sunt illis violentia, cum non sint in anima aut Angelo cum illâ quasi animæ aut Angeli renitentia, licet sint supra vires eorum naturales. Si autem ignis eleuaretur ad producendam in se frigiditatem, videtur fore illi hoc violentum, quia renititur ex naturâ suâ, & licet per accidentem vim conferat, confert tamen quasi per vim, & cœcè.

**IV.** Hinc infero primò, agenti quæ tantum agenti non posse inferri violentiam, quia est contra definitionem violenti, in quo requiritur passionem: unde, si ignis eleuaretur ad producendum frigus in aquâ, vel alio subiecto, non esset illi hæc actio violentia.

**V.** Infero secundò, causas naturaliter agentes non posse in semetipsis patientibus efficere motum sibi naturaliter violentem. Probatur, violentum est ab extrinseco, passu in se non conferente vim actionem, sed solum paciente cum se producere renisu & repugnantia, sed hic agentia naturalia cō-

ferunt vim, & actionem has operationes producunt, ergo violentia. Vnde, dum corpus vritur, v.g. licet violentiam patiatur ab igne extrinsecus apposito, per aliquid malum ab illo in se productum, ut calorem nimium, aut quid simile; dolor tamen ipse non est violentus, Quid sit dolor. cum sit ab intrinseco, & passo aliquid in illum conferente, seu illum actionem elicente: & licet appetitus elicito nolit quis dolorem, est tamen iuxta appetitum innatum animalis, cum dolor sit per se loquendo bonum animali, est enim dolor odium vel auersatio mali presentis, cuius si vitalem dolorem non haberet, illud non propulsaret nec fugeret, sed statim periret.

**VI.** Quando autem imperante voluntate ut brachiū attollatur, deprimitur, illa depressione respectu voluntatis est quidem violenta, brachio tamen ut quid gravis est, non est violentia, sed naturalis. Cum verò a qua attracto in fistulâ plumbeâ aëre, ascendet, motus ille aquæ videretur naturalis, est enim naturale aquæ, deprimi ut pars universalis est, ascendere ad vitandum vacuum. Alij dicunt grauitatem aquæ esse à naturâ ordinatam ad petendum centrum aquæ, centrum autem aquæ est ut sit inferior aëri, & per illum contigua coelo, dum ergo attrahitur aëris, mutatur, inquit, per accidens centrum aquæ, sicque per gravitatem tam naturaliter in eo casu ascendet aqua, ac postea descendit, cum per illam ascensionem petat suum centrum, utique responsio facilè sustineri potest.

**VII.** Violentum duplex est, positivum, quando sc. forma cui passum renitetur, est positiva, ut calor aquæ, aliud negativum, quando nimis id cui passum renitetur, est priuatio rei debita, ut materiæ organi, zata violenta est priuatio animæ.

Præternaturale tandem est illud quod nec est iuxta, nec contra inclinationem naturæ. Sic ait Aristoteles 2. de Cœlo c. 2. Motum circularem ignis in suâ sphærâ, qui rapitur à sphærâ lunæ, esse illi præternaturale, quia sc. nec illum petit ignis, nec ei repugnat; sic lux est aëri præternaturalis, statu figura ligno.

**IX.** Supernaturale illud est quod solis naturæ viribus produci nequit, nec ad exigentiam naturæ. Duplex est, quoad substantiam, & quoad modum: illud in turale, nullis vñquam circumstantiis provenire à causis naturalibus potest; hoc licet in hac rerum peristasi produci à naturâ nō possit, simpliciter tamen potest, ut visus restitutus cœco.

**X.** Naturale tandem dicitur, Primò, quod habet naturam propriam dictam, ut materia & forma. Secundò, quod à naturâ oritur, vel intrinsecè, ut quantitas à materiâ, vel extrinsecè, ut calefactio ab igne. Tertiò, quod opponitur fortuito, artificio, & acquisitio. Quartò, quod opponitur libero, & idem sonat ac necessarium: sic sol lucem producit naturaliter. Quintò, quod opponitur violentio. Sextò, quod supernaturali.

## DISPUTATIO XVII.

## De Arte.

## SECTIO I.

Discutiuntur quedam circa conceptum.  
Artis.

I. Ars, alia Diuina, alia humana. **D**e hac re eruditè Conimb. s.2. Phy. c. i. q. 5. a. 1. nos pro instituto nostro breuiter. Ars ergo alia Diuina, nempe idæ in mente Diuina, quibus Deus dirigitur ad creaturas producendas: alia humana, actus nimis, vel habitus artificem dirigens ad quedam artificiosè producenda, pictor v. c. per actum representantem imaginem, quam intendit, dirigitur ad illam artificiosè depingendam.

II. Ars, alia Natura. **O**pus naturæ est opera operæ. **E**st ergo inveniens. **A**rgentaria. **D**efinitur Ars esse facultas cum ratione factiùd, quæ tamen definitio, ut in Logicâ aduerti, tantum competit attributis quarum opus est externum, non internum. Ars in variis imitatur naturam, unde & *natura amala*, & *alia natura* dici subinde solet. Conueniunt primò Ars & natura, quod summo ordine in suis utraque operibus procedat: unde traxit originem dictum illud *opus naturæ est opus intelligentia*. Secundò conueniunt, quod sicut Ars, ita & natura ab imperfectioribus incipiatur, unde dici solet, *Nihil simul inveniunt est, & perfectum*. Tertiò, quod utraque supponat subiectum in quod formam inducat. Differunt vero, primò, quod natura sit effectiva, Ars solummodo directiva. Secundò, in natura semper est principium intrinsecum, in artefactis nunquam, sed artificium omne provenit ab intrinseco.

III. Natura & Ars perfectior. **N**atura est perfectior Arte, tum quia est substantia, Ars autem actus solum, vel habitus; tum quia natura verè efficit suos effectus, Ars nequaquam, sed solum potentias exequutrices dirigit. Tertiò, quia natura est quasi Artis magistra, cuius proinde giffra. Ars Naturæ ornata, ianuas, portas, perficit, estque non parvum illius ornamentum: iuvat etiam naturam, ut constat in medicinâ, agriculturâ, & artibus etiam internis, nempe ut natura, illius ope, certius opera sua, & facilius præstet. Sic Aristoteles 4. de cœlo, c. vlt. affirms mobilia omnia & acuminata ab Arte facilius, & velocius moueri quam plana.

IV. Ars quædam naturæ opera efficiere? Certum est, immediatè non posse: mediatè vero & dirigendo potest; ut cum per directionem Artis, ex intestinis boum nascuntur apes. Sic, ut refert Scaliger, in Ægypto non gallinæ calore naturali, sed in fornace, moderato quodam calore pulli excluduntur.

V. Miracula opera mira. **S**ed obiciuntur aliqua, quæ & naturalia esse, & tamen ab arte facta videntur, ut aurei tripodes belatariis instructi in conuicio Hierarchæ seipso conuiuis sistentes, vbi etiam aurei pincernæ ministrabant. Ité statua Dædali ex se huc illuc discurrebant. Præterea celebris erat olim statua menionis, quæ, marmorea cum esset, ita manè solatis radiis in monte ubierat exposita, suauissimum concentum edebat: & sexenta huiusmodi.

VI. Ex illo quædam arte, quædam opere dama- diu sunt facta. **R**esp. hæc vel præstigiis quibusdam dæmonum facta fuisse, vel, si artis opera fuerint, dispositas in tuis fuisse quædam rotas cum ponderibus instar horologij, & immixtum argentum viuum, quod semel

motum, mouet pondera & rotas, & sic tripedas illos & pincernas rotis insistentes se se conuiuis stitisse. Quæ est solutio Aristotelis loco citato. Idem iudicium esto de lignæ columbâ Archytæ in æte liberata sine fulcro, ponderibus, & aurâ in inclusâ. Edem modo conficiebatur vitrea illa Archimedis sphæra, artis & ingenij miraculum, vbi orbium celestium motus, astrorum ortus & occasus, defectus solis & Lunæ, omniaque ad cœlorum notitiam speciantia ad viuum ita exprimebantur, ut non orbium celestium imaginem, sed ipsos etiam cœlos in compedium redactos oculis subiectos crederes.

Notandum, quando malefici characteribus quisbusdam & figuris serpentes incantant, feras manus suetas reddunt, homines de statu mentis deiciunt, & id genus alia, hæc non vi illatum figurarum fieri, sed pacto tacito vel expresso cum dæmonibus, qui ad figurarum illarum præsentiam semper adsunt, & per se res illas efficiunt. Addunt Conimb. citati posse vi solius magia naturalis, & nullo interveniente pacto cum dæmons, multa fieri quæ hodie à circumforaneis & circulatoribus cum stupore intuentium factitari solent. Ut cum subito in triclinio enasci videtur aliqua arbor, aut cum conuiue subito apparens cum leoninis aut bovinis capitibus, & alia huiusmodi, quibus per celerem quendam motum & artem exercitatissimam spectatorum oculis illidunt.

Quæsi hæc solet, an arte Chymicâ verum conficiaturum possit. Nullum unquam de facto verum aurum per hanc artem etiamnum confectum esse videtur omnino certum: & in tribus vel quatuor adulterinum hoc aurum deficere aiunt. Primò, quod vim illam non habeat in medicamentis, quam habet verum aurum. Secundò, quod ductile non sit in laminas. Tertiò, quod colorem facile amittat. Quartò demum, quod vim ignis, vel calidarum quarundam aquarum sustinere non possit. Quare Ioannes 22. hanc artem damnavit, & aurum chymicum pro vero obtrudentes ad restitucionem obligavit, tum ob plurima quæ ex hac arte Reipublicæ incommoda proueniunt, ut quod multi ad summam inopiam ex inani hac curiositate frequenter fuerint redacti: tum quod cum dæmons familiaritatem sepe ineuntes, non opum tantum, sed & animatum iacturam fecerint. Imò diu ante hæc tempora, ut refert Cardanus, Diocletianus omnia quæ de hac arte scripta inuenit, Hammis absunt iussit.

Vtrum autem possit per artem Chymicam applicando actiua passiuis ex mixtione sulphuris cum argento viuo, quod omnium metallorum materiam esse assertunt, & adhibito calore debito, verum confici aurum, est controversia. S. Thomas in 2. dist. 7. q. 3. a. 1. secutus Averroëm & alios antiquos, negat, tum quia non appareat unde homines tam occultarum influentiarum & temperamenti auri notitiam acquirant, quod enim hoc fiat resolutione auri, ut aiunt Chymici, videtur difficilem præcipue quia cum tot iam inde à mundi exordio id tentarint, & nullus adhuc, quod sciamus, verum & genuinum aurum conficerit, argimento esse videretur non posse eludi modi artem inueniri. Quid ergo de lapide illo ferrut, omnia solo tactu in autuni conuertente, figmento simillimum est, & ut fabula videtur rei- ciendum:

X.  
*Ars aurum* tam hominibus moraliter esse impossibilem, physi-  
 consciendi cè tamen possibilem. Prima pars probatur *vñimo est homini-argumento proximè posito*, de tam diuturnâ scilicet  
*bus possibilius physicè, moraliter impossibilius*. Secunda pars sua-  
*experienciam, castio semper conatu*. Secunda pars sua-  
*menti videtur, tum quia aliqua animalia possunt ab*  
*hominibus, applicando actiua passiuis, produci, et-*  
*go & aurum, ac cætera metalla: tum quia Angeli ac*  
*dæmones norunt & auti temperamentum, & quæ*  
*influentia ad illius confectionem requiratur, sicque*  
*possunt ipsi illud confidere. Cùm ergo sit huiusmo- di ars in se possibilis, non est cur dicamus illius confectionem esse physicè hominibus impossibilem.*

## S E C T I O N I I.

## In quo sita sit ratio figure.

I.  
*Quidā rationem figura statuus in modo ab artifice produc-*to. *Prima sententia affirmat rationē figuræ consiste-*re in modo aliquo à parte rei & vbiicationibus distincto, qui modus ab artifice in artefactis producatur, & rei quasi imprimatur. Sed contrà, quando quis equi, leonis, vel hominis in rupe imaginē sculpsit, nihil noui ab artifice rupi physicè imprimitur, sed solum partes aliquæ demuntur, ergo non consistit figura in aliquo physico superaddito.

II.  
*Alij figuræ extimâ cuiusque rei sitam esse. Sed contrà, eadē esse volunt superficie manente, diuersa frequenter est figura. Sic superficië extimam.* idem funiculus, vel filum ferreum, nunc in circulū formatur, nunc triangulum, vel quadrangulum, & globus vel glans plumbea tunditur in laminam, persistente adhuc eadē superficie.

III.  
*Alij statuunt in vbiicationibus.* Tertia sententia est, figuram aliud nihil esse præter vbiicationes varias partiales, quibus partes iuxta se inuicem collocantur. Ita sentire videtur P. Hurt. d.14. Phy. f.4.n.44. & P. Arriaga d.6. Phy. f.2.n.14. estque inter recentiores ferme communis.

IV.  
*Sed contrà primò, ergo sol singulis momentis mutat figuram, imò homo quispiam domo vel gymnasio egrediens, & mox rediens, non eandem reducens, cit faciem, quam secum extulerat. Imò sequitur euidenter hominem quoties loco tantillū mouetur, habere faciem semper essentialiter diuersam, & Leon-dij habere essentialiter faciem Leodiensem, Londiniensem, Madriti Madritanam, seu facies spatiis illis ita affixas, ut nec diuinitus alibi esse possint. Conf. sequitur homines dum vel pedibus incedunt, vel equo, aut cymbâ feruntur, habere facies successivas, nam vbiicationes secundum omnes corporis partes acquirunt successivas, sed facies secundum hunc philosophandi modum, cædem omnino sunt, & realiter identificatae cum vbiicationibus, ergo.*

V.  
*Imago hominis non destruitur, dum charta coplicatur.* Contrà secundò, quantumcunque quis hominis alicuius imaginem in chartâ depictam complicit, & chartam illam in vnum quasi globum conuolutam manu comprimat, adhuc dicitur propriissimè hominis imaginem manu gestare, & tamen vbiicationes notabiliter mutantur, & caput iam in imagine est peccori vel pedibus fortè proximum: ergo non consistit figura artefacti in vbiicationibus in ordine ad

locum.

Mihil ergo probabilius videtur sitam esse figuram in tali proportione & coniunctione vel distantia partium, non in ordine ad locum, sed in ordine ad tali proportione partium, seu in tali unione entitatiâ partium, quâ permanente, perstat stabiliter eadem connexio partium in partium ordinè ad se, quantumcunque quoad locum mutantur. Hæc vero vñio prouenit vel ex temperamento aliquo seu complexione qualitatum, vt in naturalibus videmus, vel ex eo quod partes sibi inuicem, vel alicui tertio adhærent. vt in picturâ, colores chartæ, & per eam sibi permanenter adhæscunt. In aliis etiam omnibus artefactis simile quiddam interuenit, vt sunt clavi, aut aliud huiusmodi, quibus partes ita firmè ac fixè in tali inter se coordinatione, ac coaptatione tenentur, vt quocunque res artefacta transferatur, & locum mutet, eundem tamen semper partes inter se ordinem, ac dispositionem servent, siquæ idem ubique physicè artefactum, & non solum moraliter, quod dicere coguntur qui rem artificialiæ in vbiicationibus constituerunt.

Hæc ergo sit prima ratio huius conclusionis. Se-cunda est, quod hoc modo incommoda omnia suprà contra tertiam sententiam allata facile vitentur.

Tertiò salvatur quomodo imago Cæsariæ quantumvis in globum conuoluta sit, tam propriè nihilo minus illius imago permaneat, ac dum expansa esset, & explicata: partes enim omnes imaginis eundem inter se situm ac dispositionem seruant, quantumcunque earum situs in ordine ad locum, etiam notabiliter inutetur. Et certè mirum videtur, quoties quis imaginem aut chartam scriptram complicuit, & conuoluit, toties imaginem illam, & characteres in chartâ formatos destrui. Dicunt esse adhuc imaginē radicalem, Sed contrà, si quis à gestante compressam manu, & in globum conuolutam imaginem Petri, querat quid illic gestet, & is respondeat, imaginē radicalem Petri, haud dubiè omnibus mouebit risum. Ita doctis iuxta & indoctis animo insedit, nihil de suâ integritate perdere imaginem quantumcunque complicetur, & in globum conuoluatur.

Quartò, hæc clara & expedita via est explicandi quo pacto Christus in Eucharistiâ partes omnes corporis perfectè retineat, licet in qualibet hostiæ parte totus sit, & torus in qualibet illius puncto: partes enim corporis eius, et si penetratae quoad locum, plicatur eandem tamen inter se coordinationem seruant, quantum nulla mutatio quoad locum vel in artificialibus tollit, vel naturalibus, aut etiam invertit, nisi vñionem aliquam partium destruat, sicque eas dissoluat. In quibusdam tamen artefactis requiruntur quædam negationes, seu partium redundantium ablatio.

Disputant hinc aliqui, vtrum ars ad opus artificio- sum esse & iuè concurrat, an tantum directiuè. Hac de re latè dixi in Logicâ d.12 vbi artē directiuè tan-tum concurrete ostendit, nec vllâ hac in re esse dif-ferentiam inter artes actiuaes & factiuaes, seu interiùs & exterius operantes. Videatur P. Arriaga d.6. Phy. f.2.n.16. vbi rem hanc bene discutit.

VI.  
*Figura sita in talis proportione partium, non in ordine ad locum, sed in ordine ad tali proportione partium, seu in tali unione entitatiâ partium, quâ permanente, perstat stabiliter eadem connexio partium in partium ordinè ad se, quantumcunque quoad locum mutantur. ad se.*

VII.

IX.

X.

# D I S P U T A T I O X V I I I .

## De Causis in Communi.

### S E C T I O P R I M A .

#### Quæ sit definitio Causæ in Communi.

I. **C**ausam aliqui definitur esse id à quo aliquid pendet. At minus rectè, sic enim quævis conditio esset causa, & obiectum mere terminatiuum esset causa actus, & terminus causa relationis. Imò Pater in Diuinis esset causa Filii, & Filius Patris, latè enim sumptu dependentia, certum est eos à se inuicem dependere, cùm neuter sine alio esse possit.

II. **V**arie ab aliis assignantur causæ definitiones, quæ fortasse in idem tecidunt. P. Suar. d. 14. Met. f. 2. sic causam definit. *Causa est principium per se influens esse in aliud*: quam definitionem plurimi amplectuntur ex recentioribus, & ex parte approbat P. Hurt. d. 8. l. 1. g. 1. Per particulam aliud, excludit Suarez à ratione Causæ Patrem æternum respectu Filii, & Patrem ac Filium respectu Sp. Sancti, quod scilicet Filius non sit aliud à Patre, sed solum aliud, nam ut in sacrâ scripturâ habetur 1. Ioannis. 5. v. 7. *bi tres Pater scilicet, Verbum, & Sp. Sanctus unum sunt*. Contra hanc tamen definitionem obici potest, licet Filius non sit aliud simpliciter à Patre, seu aliud in essentiâ, est tamen aliud suppositum. Deinde docet P. Suarez idem posse producere & conseruare seipsum; & de facto ait Christus se producere, & conseruare in Eucharistia, quo in casu dicit Christum esse verâ causam sui, ergo causa non necessaria est ad aliud simpliciter, cùm idem non sit aliud à se.

III. **C**onim. hinc c. 7. q. i. a. 1. sic causam definit, *causa est id à quo aliquid per se pendet*. Quæ definitio, si rectè explicetur, parum differt à definitione P. Suarij, cùm dicant ipsi nihil propriè pendere ab alio, nisi quod habet essentiam numero saltem ab eo distinctionem. Rubius l. 2. tr. 1. n. 53. eandem tradit causæ definitionem quam Suarez, nisi quod loco ultimæ particularæ aliud ponat effectum, quæ tamen particula minus explicat naturam causæ, quam particula aliud, & pars difficultas in explicando quid sit effectus, & quid sit causa. Per particulam tamen effectus excludit Rubius Patrem æternum à ratione causæ respectu Filii, cùm iuxta fidem Filius non sit factus, sed genitus, & idem est de Sp. Sancto, qui non est factus nec creatus.

IV. **M**ichi non displicet definitio illa P. Suarij, nempe, *causa est principium per se influens esse in aliud*. Ly per se ponitur ad excludendum causas per accidens, vt cùm musicus est architectus, per accidens est quodd sit musicus, nec musica illius concurrit ad ædificiū: vnde ait Aristoteles *Musicus edificat per accidens*. Additur etiam ly per se ad excludendas causas remotas, vt postea dicemus, quæ per se non influunt in effectum productum à causâ proximâ. Ly *influenſ significat proprium influxum & causalitatem*, seu dependentiam.

V. **T**andem, ly aliud importat distinctionem in essentiâ seu substanciali, quam distinctionem in causâ requirit S. Thomas 1 p. q. 33. a. 1. ad 1. vbi ait propterea apud latinos Patres non esse admisum pomen causæ ad intra in Trinitate, quia causa importat diversitatem substanciali, & dependentiam. Item Vasq. 1 p. d. 131. c. 1. ostendit ex communi sensu Patrum & R.P. Th. Comptoni Philosophia.

lind neutraliter prolatum significare diuersitatem in naturâ. Vnde Concilium Ephesinum, Tolecanum, & Lateranense c. Damnamus. de summâ Trinitate, admittunt in Trinitate aliud & aliud, non tamen aliud & aliud. Et per hoc patet ad primum, quod n. 2. obicietur, licet enim admittatur aliud suppositum in Trinitate, non tamen aliud simpliciter, & propter ea Patres admittere noluerunt in Trinitate causam ad intra, quia argueret distinctionem in essentiâ, seu aliud & aliud simpliciter, quam tamen distinctionem aliud & aliud suppositum non arguit, nam aliud simpliciter est idem atque alia natura, vel essentia. Circa secundum, vtrum scilicet idem producere possit seipsum, dicetur disp. sequente.

Sed obiciet aliquis, sequi, Verbum Diuinum esse causam humanitatis quam sustentat, cùm humana sit aliud à Verbo, & ab illo in esse dependeat. Resp. ita modis pendere humanitatem à Verbo, uno modo in quantum à Verbo simul cum aliis duabus Personis productur effectuè, & secundum hanc rationem non magis pendet à Verbo quam à Patre, & Sp. Sancto, cùm operationes ad extra sint operatio omnibus Personis communes, vespere procedentes ab vnâ omnibus communi voluntate. Sub hac ergo ratione omnes tres Personæ sunt causa humanitatis, sicut sunt causa ignis vel alterius cuiuscunque effectus, cùm ut sic humanitas à Verbo pendeat sicut res omnes aliae, nempe ut ab influente. Alio modo pendet humanitas peculiatariter à Verbo ut à supplete locum subsistentiæ creatæ, & sub hac ratione non influit in eam Verbum, sed respicit per modum puri termini: cùm enim humanitas naturaliter existens non pendeat à subsistentiâ propriâ à priori, seu tanquam ab influente, sed tantum ut ab ultimo termino naturæ, ita hac tantum ratione penderet à Verbo supplete vices subsistentiæ creatæ, quod proinde dat illi esse, non per modum influxus, sed terminationis.

Obicietur vterius; saltem Verbum Diuinum erit causa intrinseca Christi. Resp. negando consequiam, primò, quia nihil est propriè causa, vt multi etiam ex aduersariis tenent, nisi quod physice influit, & aliquid effectuè producit, vnde materiam & formam reiiciunt à ratione causæ propriè dictæ, quia scilicet nihil efficiunt, nec propriè influunt, cùm enim non influant in se inuicem, & compositum nihil aliud sit quam partes, si partes non efficiant, non efficient compositum. Secundò, admissò etiam materiam & formam esse causas compositi, adhuc Verbum non erit causa, quia non est quid incompletum ordinatum ex essentiâ suâ ad compositum aliquod constituendum, ita ut ex naturâ suâ exigat connaturaliter aliud. Quā etiam de causâ Pater, Filius, & Spiritus Sanctus non dicuntur causa Trinitatis, sicut negant Verbum Diuinum dicitur. Vnde similiter negant multi Verbum Diuinum debere dici partem Christi. Sicut ergo illi ob hanc Christi causam negant Verbum esse partem Christi, nos etiam negamus esse causam illius intrinsecam, quæ idem sonare videntur. Imò aliud ob eandem rationem nolunt Verbum dici constitutum intrinsecum Christi. Alij tamen non refugiunt affirmare Verbum esse causam intrinsecam illius compositi, nempe Christi, & esse illius partem, cum compositum illud, seu

Pater est  
aliud à  
Filio, non  
aliud.

VI.

An Verbum  
Diuinum.  
sit causa  
intrinseca  
Christi.

Mutine-  
ritus Sanctus non dicuntur causa Trinitatis, sicut  
gant Ver-  
bum Diini-  
num dicit  
partem  
Christi.

Christus non sit sola humanitas, ut est manifestum.  
Sed satis de quæstione de nomine.

VIII.  
*Actio non est causa, sed causa-  
litas.*  
Dices; conuenire hanc definitionem actioni, quæ  
tamen non est causa. Resp. verba illa principium per se  
influis sufficienter significare principium influens re  
quid, sicque per illa satis excludit actionem. Secun-  
dò dico, actionem eo modo quo influit, esse causam:  
sicut ergo influit ut quo, seu est ratio formalis per  
quam causa influit, ita est causa ut quo, seu ratio for-  
malis per quam constituitur materia in ratione par-  
tis actualis, & consequenter est pars ut quo.

IX.  
*Aliud defini-  
nitio cau-  
sa.*  
Alia à nonnullis assignatur definitio causa in com-  
muni, licet in re forte ab hac non differat, nempe,  
causa est id à quo aliquid penderit, ut ab influence per se. Per  
ly penderit, dicunt significari productionem essentie,  
quæ de causâ negatur ratio causæ ad intra in Diuinis,  
quia licet, inquit, Pater producat Filium, non  
tamen essentiam diuinam.

## S E C T I O II.

Deducuntur quedam ex dictis circa  
naturam cause.

I.  
*Non neco-  
sari dœf-  
initionis  
causa ad-  
duntur ha-  
particula,*  
Inc infero primò, minus necessariò definitio-  
ni causa additas esse à quibusdam particulas  
illas cum prioritatem naturæ, nam ante has particulas ha-  
bitur sufficienter ratio cause, cum Patres non pro-  
pterea reiecerint rationem causæ à Trinitate ad in-  
tra ob prioritatem aliquam naturæ, saltem eq modo  
cū priori explicatam quo eam explicant hi auctores, sed quia  
tare natu- causa arguit distinctionem essentie, & limitatio-  
nem seu dependentiam, ut vidimus ex S. Thomâ su-  
præ, & prioritas naturæ sequitur rationem causæ, vel  
forte idem reipsa est cum illâ.

II.  
*Actio est  
de condicio-  
ne pendere  
postea à  
priori.*  
Infero secundò, in quo differat causa à conditione. Non autem differunt in eo, ut volūt aliqui, quod  
non dependeat actio vel effectus à conditione à pri-  
ori: certum est enim, saxe dependere à conditione  
à priori, ut prius aliquo modo debet ignis approxi-  
mati, quām comburat, prius aperiri oculi, quām  
quis videat, prius auferri obstaculum, vel aperiti fe-  
nestra, quām lux ingrediatur, & alia huiusmodi.

III.  
*In quo dif-  
ferat causa  
à condi-  
tione.*  
Quidquid ergo habet virtutem in actu primo  
produciuam & hoc modo constituit principium  
influxuum in actu primo, dicitur causa. Condicio  
autem, licet requiratur, etiam à priori ad operatio-  
nem, non tamen constituit principium illud tan-  
quam aliquid à quo efficienter procedit effectus,  
sed vel auferendo impedimentum aliquod, ut in  
apertione oculorum, vel tanquam applicatio, ut cū  
duo portant idem pondus, illi duo constituunt prin-  
cipium adæquatum, requiritur tamen utiusque ap-  
proximatio tanquam applicatio illius principij, sine  
quā portari pondus non potest: quā de causâ, hu-  
iustodi vocantur conditions sine quibus non.

IV.  
*Causa  
proxima  
duplex.*  
Infero tertio, Causam aliam esse proximam, aliam  
remotam. Causa proxima duplex est: primò, illa est  
causa proxima, quæ immediatè producit aliquem  
effectum, ut sol lucem, calor calorem. Secundò,  
causa proxima est entitas causæ connotans omnia  
ad operandum requisita, sive concavæ sint, sive  
tantum conditiones. Sic ignis ut sit causa proxima,  
seu ad operandum expedita, præter lignum, & con-  
cursum Dei in actu primo paratum, quæ sunt con-  
causæ partiales, materialis illa, hæc efficiens, requi-  
rit approximationem, quæ est conditio.

V.  
*Causa re-  
mota simi-  
liter du-  
plex.*  
Causa etiam remota duplex est, in actu primo,  
& in actu secundo. Causa remota in actu primo est  
entitas causæ, cui vel alia concavæ, vel saltæ con-  
ditio deest ad operandum necessaria, ut igni conti-

git in fornace Babyloniæ, cui tunc deerat concursus  
Diuinus. Causa remota in actu secundo, est causa  
quæ non immediatè producit effectum. De quâ plu-  
ra numero sequente.

VI.  
Quartò infero, causam remotam non esse pro-  
priè causam, cùm non influat per se, sed per aliud à se  
distinctum, vt Adamus non est vera causa Petri qui  
hodie nascitur, nec ignis A caloris producti à solo  
igne B, qui tamen ignis antea productus fuerat ab  
igne A. Causa igitur remota non dicitur causa per se, *Causa per  
sed per accidens;* causa enim per accidens illa est, quâ a se & per  
accidens, maneret idem effectus & causalitas, vnde ar-  
guitur, causalitatem illam, & consequenter effectum,  
non habere dependentiam per se ab illâ causâ remo-  
ta, sicque cùm aqua calida calefacit manum, den-  
ominatiuè tantum tributur calefactio illa aquæ, cùm  
proveniat à solo calore, qui si poneretur à Deo in a-  
lio subiecto, ut in lacte, vel conseruaret sine omni  
subiecto, eodem modo, & eadem numero actione  
calorem illum vel produceret, vel conseruaret, &  
tunc lac diceretur calefacere, non aqua; sicut dicitur  
videti partes licet solùm videatur albedo, partes  
verò, quia obiectum remorum, est obiectum tan-  
tum per accidens, quod proinde si abesset, eodem mo-  
do persistet visus: unde si albedo illa tolleretur à pa-  
riete, & poneretur in ligno, vel equo, diceretur per  
eandem numero visionem, adhuc permanentem,  
videti lignum aut equus.

## S E C T I O III.

An existentia requiratur ad agendum.

I.  
Respondeo affirmatiuè. Ita nostri omnes, contra  
recentiores quosdam dicentes posse causam a-  
liquam operari eo instantे, quo iam non est, modò  
immediatè antea extiterit: quam sententiam impug-  
nat P. Suares d. 14. Met. l. 3. P. Hurt. d. 8. Phy. l. 5. P.  
Arriaga d. 7. l. 5. P. Oviedo cont. 7. Phy. p. 4. & alij.  
Suppono hinc sermonem noui esse de causâ finali, illa Nō est ser-  
monem, cùm solidū sit causa intentionalis, & non agat <sup>mo de cau-</sup>  
physicè, non requirit existentiam physicam, sed lo-  
lum intentionalem, seu ut mente concipiatur, cùm <sup>Nihil va-</sup>  
nil volutum quin præcognitum: sicque agricola terram <sup>litâ, quin</sup>  
colit, & semen eidem commitit ob legetem, quam <sup>præcogni-</sup>  
inde sperat, quæ tamen nondum est.

II.  
De causâ verò materiali & formalis certius est  
quām ut à quoquam in dubium vocetur, nam mate-  
ria (idem est de formâ) constituere nequit compo-  
situm, quando non est, cùm illud constituat per suam  
entitatem. Præterea, quis dicet albedinem, quæ non  
est, posse physicè reddere parietem album? aut pa-  
rietem etiam, qui non est, posse physicè & intrinse-  
cè recipere effectum formalem albedinis, & esse al-  
bum id, quod non est? Potest tamen id quod non  
est, recipere effectum formalem alicuius formæ in-  
tentionalis, & extrinsecæ, sicut Anti-Christus iam  
denominatur cognitus.

III.  
Sola itaque difficultas est de causâ efficiente, quā  
non posse physicè operari, & influere quando non  
existit, probatur primò, nam posse influere actu, est  
actu dari virtutem influendi, ergo virtus illa actu est,  
& existit. Dices; est virtualiter, & in esse causa, non existit.  
Tamen formaliter, & in esse entis. Contrà, conceptus  
entis est primus in vnaquaque re, ergo si est in esse  
causa, est in esse entis, cùm esse causam supponat es-  
se simpliciter, & existere: nisi per esse virtualiter, non  
formaliter, velint esse virtutem causæ in actu secun-  
do, seu causalitatem & actionem illius, non entita-  
tem: Sed si hoc dicatur, petitur principium, hoc e-  
nim est in quæstione, nempe utrum possit esse actio,  
quando non est entitas causa. Confr. hoc instantē  
quo

*Possit alii quid agere* quo est actio & effectus, vel est virtus illius effectiva, vel non: si sit, habemus intentum; si non sit, est inaplicatio in terminis, cum sequatur posse aliquid agere, quando non est potentia, seu virtus agendi.

*gendi.* Quod perinde est ac si quis dicat esse virtutem agendi, & non esse. Conf. secundò, operatio est actus secundus, ergo supponit actum primum, ergo quocunque est actus secundus, debet esse primum, nec sufficit esse in potentia, nam quod solum est in potentia, non est, esse enim, & existere sunt idem.

**IV.** Secundò probatur, si res possit agere primo instanti quo non est, seu postquam desit, sequeretur, similiter posse aliquid agere instanti antequam sit, quia enim est maior ratio viuis instantis, quam alterius, nam primo instanti quo non est, nos habet plus, quam habuit instanti immediatae ante existentiam, sed tam verè tunc non est, quam non fuit in instanti immediatae precedente productionem, ergo.

**V.** Tertiò, eodem modo posset aliquid operari, etiam longo tempore post destructionem: tam enim nihil habet virtutis ad agendum primo instanti, quo non est, quam illo sequente. Dices; requiri & sufficere potest contiguitatem Causæ & effectus, ac propterea possum illi se causam quæ non est, operari primo instanti, quo non est, non tamen sequentibus: sicut ut candela producat lucem in aëre, sufficit contiguitas illius cū aëre, non tamen propterea potest operari in distans. Ecidem est de omni aliâ causâ efficiéte. Contrà primò, nam in intelligibile videtur aliquid operari, quād non habet virtutem operandi, ut supra diximus. Contrà secundò, ergo saltem posset res operari instanti immediatae antequam fuit, modo ipsa immmediatae post effectum subsequatur, tunc enim non minus contiguus esset effectus causæ. Sicut nil refert ad productionem lucis in aëre, ex qua parte sit aër localiter contiguus lucernæ. Deinde, si exemplum quidquam probet, probat posse etiam tempore discontinuatum agens agere, cum agentia physica possint agere in magnâ distantia, saltem supernaturaliter.

**VI.** Confit. primò, ergo homo posset videre, & sentire primo instanti post mortem, quidni enim æquè, ac ignis produceret calorem eo instanti, quo non est? Conf. secundò, nam hac ratione cæci possunt videre, surdi audire, & muti loqui, eo enim instanti quo perditur visus, auditus, aut loquela, possunt hæ potentias operari, æquè ac ignis eo instanti quo destruitur, sed tunc sunt cæci, surdi, & muti, ergo &c. Confirmatur tertio, sequeretur posse hominem in gratiâ decedentem peccare primo instanti post mortem, excitatum ab appetitu sensitivo, & damnari.

**VII.** Nec quidquam video quod faciat pro hac sententiâ: quod enim dicunt hanc propositionem esse veram, viuens moritur, ergo in instanti quo moritur, esse debet viuens aliquo modo, cum illo instanti veritate dicatur mori. Hoc, inquam, nihil omnino probat: si enim tunc aliquo modo sit viuens, ergo nihil facit pro hac sententiâ, cum probare debeant hi autores operationem ab aliquo procedere quod non est; viuens autem secundum ipsos tunc est. Dico itaque, in illâ propositione esse ampliationem, sicut cum quis dicit, domus est combusta, hora est praeterita &c. id est, domus qua fuit, iam est combusta, hora qua fuit, iam transiit, Petrus qui fuit, iam est mortuus. Non ergo est viuens quando moritur, tunc enim est dissoluta anima à corpore, & consequenter non est viuens. Deinde, mors non est exercitium physicum viuentis, sed solum connotat immediatae antea vixisse illum, qui hoc instanti moritur.

**Quod vero dicant aliqui, sacramenta physicè gratiam producere primo instante, quo non sunt, Resp. Sacmenta vel non omnino physicè producere gratiam, ut ostendi 3.p.d.3. de sacramen. s. 3. vel si eam physicè producant, id præstant ultimo instanti, quo per aliquid sibi adhuc existunt.**

**VIII.**

#### S E C T I O IV.

*Possit idem effectus pendere simul à duplice causa totali.*

**I.** *Prima Conclusio:* Nullus effectus, etiam diuini-  
tatis, dependere potest à duplice causâ materiali, dependere  
vel formalis. Ratio est clara, causa enim materialis &  
formalis sunt partes intrinsecæ alicuius rei constituti-  
tivæ, qualibet autem parte intrinsecâ mutata, mu-  
tatur eo ipso compositum, seu essentia, ergo altera  
parte variata est essentialiter diversus effectus.

**II.** *Secunda conclusio:* idem effectus producitur si mul à duabus aut pluribus causis totalibus, in diver-  
so genere. Probatur, in productione ignis v.g. mate-  
ria est causa totalis materialis, forma causa totalis  
formalis, & sic de ceteris. Difficultas itaque proce-  
dit de causis totalibus in eodem genere, iisque effi-  
cientibus.

**III.** *Tertia conclusio:* duæ aut plures causæ totales in actu primo eundem sœpe effectum simul producuntur. Per causam totalem in actu primo intelligo rem ali-  
quam, quæ licet hic & nunc attemperet concursum  
cum aliâ concausâ, sique proinde causa partialis in  
actu secundo, ex se tamen habet virtutem in actu pri-  
mo sufficientem, ut rem illâ sola producatur. Sic Deus  
cum igne producit ignem, quem tamen solus, & si-  
ne concursu ignis posset producere. Sic quando duæ  
lucernæ eidem aëti, aut alteri medio diaphano simul  
applicantur, licet respectu gradus alicuius intensi lu-  
cis sint causæ partiales, etiâ in actu primo, cum neu-  
tra illum, in tanta præterim distantia, producere si-  
ne alterius concursu possit; at respectu primi gradus  
lucis in propinquuo, utraque lucerna vim habet in a-  
ctu primo sufficientem, & quavis extinctâ, altera  
cum sola produceret.

**IV.** *Quarta conclusio:* idem numero effectus succe-  
siue pendere potest à diversis causis totalibus. Hoc res pendere  
probatione nō indiger, calor enim, vel ignis ab igne potest à  
productus, amoto igne, à Deo, sole, vel celo, tanquam causis so-  
lubus à causâ adæquatâ conseruatur, sicque à variis causis talibus  
totalibus successiue.

**V.** *Quinta conclusio:* non possunt duæ causæ totales Similares  
efficientes in actu secundo, seu duplice actione tota- posse.  
li naturaliter concurrere ad eundem effectum. Ra-  
tio est, quia una actio totalis sufficit, ergo non pos-  
sunt naturaliter esse plures, cum natura, sicut non de-  
nega necessaria, ita abhorreat superflua: unica autem a-  
ctio totalis abundè præstat id ad quod requiritur a-  
ctio, nempe ponit rem completere extra causas. Actio perficiens,  
autem totalis illa est quæ sola sufficit ad producendū  
effectum, siue alia ipsam comittetur, siue non, ita ut  
quacunque ex illis in particulari cessante, persistaret  
adhuc effectus. Dixi non posse duas causas totales in  
actu secundo, concurrere ad eundem effectum, nam  
quæ in actu primo, & seorsim totales essent, possunt  
similares concurrere, ut dixi; sicut cum duo ignes simul  
tertium eadem actione producunt, attemperando  
sc. concursum, quem tamen ignem singuli seorsim  
producere potuerint.

**Obiectio primò;** ignis A (idem est de aliis agen-  
tibus naturalibus) est agens necessarium, ergo aget  
quantum potest, sed per nos potest ignem illum to-  
taliter,

taliter, & independenter ob igne B producere, ergo producer: nec enim ex additione alterius ignis in a-  
gen primo similiter sufficientis, minuitur aut ligatur virtus eius operativa. Idem est in igne: B re-  
spectu ignis A, ergo uterque ignem illum tertium producet, ut causa illius totalis, & adaequata.

## VII.

*Nec dicitur* potest autem uterque causa procedente ignem illum ambo producere: sicut quando duo, quorum uterque est fortius, ut sex, simul levant pondus ut quatuor, quod uterius solus levare, sed maiore conatu, potuisse. Quod etiam contingit in duobus equis eundem currum trahentibus, minus enim uterque laborat, quam si currum solus traheret. Idem ergo est in praesenti. Sed contra, in his enim casibus operantur ex cognitione, vel perfecta, ut in hominibus pondus illud levantibus, vel imperfecta, & materiali, ut in eis currum trahentibus, ex qua imaginatione determinantur ad concursum sibi invicem attemprandum. At in igne, & aliis rebus non sensitiuis, non est unde attemperent virtutem; quomodo enim diuinabit ignis adesse aliud agens totale, ut ipsi attempret concursum?

*Responsum.* tamen, nulla opus esse diuinatione, sed ideo maiorem hic non exercit virtutem ignis A, quia in offendendo praesenti alterius cause totalis non debetur ei consequendo cursus ad actionem totalem, & hoc sensu ligatur vis operativa: sicut anima, licet, etiam existens in corpore, vires habeat sufficientes ad se cognoscendum intuitiuè, hoc modo tamen non se cognoscit, sed abstractuè tantum, seu per species a rebus corporeis abstractas, quia nimirum non debetur ipsi pro hoc statu concursus ad visionem sui intuituum.

*Obiectio secunda;* dari potest duplex causa totalis finalis, ergo & duplex effectus. *Responsum.* primò, antecedens non esse vsque adeo certum, cum ab omnibus non rectè concedatur. Sed admissò pro praesenti posad duplicitate se rem eandem ob duos fines totales experti, ut de actionem. bulationem propter sanitatem, & honestam animi oblationem, non sequitur in causis efficientibus admittendum posse duos ignes tertium per duplex actionem totalem producere.

*Disparitas est,* quod cum actio ad hoc præcisè requiratur ut res ponatur extra causas, & hunc effectum formalem tam una actio tribuat, quam centum, omnis actio præter unam erit superflua. Sicut secundum omnes superflua esset duplex vbiatio homogenea, seu rem uno aliquo loco figens, cum una vbiatio plenè hunc effectum præsteret. At vero actus vitales quibus finem appetimus, ordinantur ad perficiendum subiectum vitale, diversa autem est perfectio, quam accipit anima appetendo finem aliquem ob unum motuum, ab illa quam habet ab alio actu quo eundem finem appetit ob motuum diuersum. Alia ergo ratio est de intentionalibus, alia de physicis.

## S E C T I O V.

*An saltem diuinitas dari possit duplex actio totalis respectu eiusdem effectus.*

*I.* **C**onclusio affirmativa. Ita Suar. d. 26. Met. sect. 4. *Dominicus* n. 9. & 3. p. d. 49. f. 1. Concl. 3. & d. 50. f. 4. Valen. dari potest t. 4. d. 1. q. 3. p. 3. Hurt. d. 8. f. 10. Coninck. de Euch. q. duplex. 75. ar. 4. d. 3. Moncz. d. 10. c. 15. Arriaga hic d. 7. f. 10. cuius. Quid. Ouedo contr. 7. p. 7. & alij contra Scotum in 3. dist. 1. q. 2. Caier. Vasq. T. 1. i. 3. p. d. 29. c. 4. id negantes.

Probatur tamen, quia nulla apparet repugnantia, ergo non est cur hoc virtuti diuinæ, & infinitæ denegetur; quæ unica est, & sufficiens huius rei probatio.

*Dices primò;* altera superflueret, ergo non possunt dari duas. Distinguo consequens, naturaliter, *Supernaturaliter.* concedo; supernaturaliter, nego. *Eodem modo* <sup>ut non impetratur</sup> probatur Deum non posse ponere duas quantitas, aut duas aibedines vel vbiicationes in eodem subiecto, in eodem loco, cum una sufficiat, & præstet <sup>minimus dicitur</sup> <sup>nihilus dicitur</sup> effectum formalem æquè perfectè, ac duas. Licet *actio respondeat*, ergo naturaliter hæc fieri non possit, quia quoad finem à natura intentum altera sufficit, Diuinæ tamen potentia id propterea non est denegandū, qui alium subi finem, supra natura exigentiam, præfigit, ostensionem scilicet potentia. Sicut & camelum ponere potest aut elephantem in puncto, aut in foramine acus, ad ostendendam suam potentiam, quod tamen fini in iis à natura intento aduersatur, cum nullam inibi exercere operationem possint.

*Dices secundò;* & est fundamentum contrarie sententiaz, quod etiam aliquos ex recentioribus in *Dicitur adhuc* eam impulit: *actio est indigentia effectus*, ut pote <sup>est indigentia effectus</sup> quā indiget ut ponatur à parte rei, ergo non potest <sup>est indigentia effectus</sup> dari secunda actio totalis. Pater consequentia, effectus indigere hac non potest, cum altera sufficiat, ac <sup>ergo non potest dari</sup> proinde neutra est necessaria. Conf. nam sequetur, effectum ab utrāque illa causa pendere, & non pendere: pendere, quia actio est dependentia effectus à causā; non pendere, quia potest esse sine quaque ex illis, immo sine utrāque.

*Ad argumentum,* distinguo Antecedens, *actio* *hæc determinata est indigentia effectus*, nego ante. *Responsum.* nullus cedens; aliqua indeterminata sumpta, concedo: non enim indiget effectus illa in particulari, cum alia sufficiat, ac proinde nulla in particulari est necessaria, saltem absolute, & simpliciter, est tamen necessaria secundum quid, & supposito quod non detur alia, hoc enim supposito, necessariò requirit effectus hanc, cum requirat aliquam. Ad Confirmationem *Responsum.* per pendere intelligatur, accipere suum esse, tunc effectum pendere ab utrāque: si verò per pendere intelligatur, egere illis absolute, tunc dico à neutrā pendere determinatè, & simpliciter: unde si pendere sumatur eodem modo, nunquam sequitur effectum pendere & non pendere ab illis causis totalibus.

*Dices tertio;* non potest eadem actio pendere à duabus causis totalibus, ergo nec idem effectus. *Actio ne-* *Responsum.* *disparitas est manifesta, actio enim re à duplicitate causæ totale-* cum sit per se actualis dependentia ab hoc numero agenti, mutato vel partialiter agente, mutatur necessariò actio illius a- *li, quam-* *gentis; sicut ablata minimâ parte obiecti, mutatur & possit effici-* *perit tota visio. At vero effectus non est essentialis dependentia ab hoc determinato agente, sed est in-* *differens ut ab hoc vel illo agente producatur, & hac vel illa actione; ac proinde non est eadem ratio ef-* *fectus & actionis, cum effectus sepius mutare possit causas, actio nunquam.*

*Vt autem tollatur omnis æquivocatio, notandum,* VI. *per causam totalem & adaequatam non hic intelligi-* *Quid in-* *gi causam, quæ non habeat consortium alterius cau-* *telligatur* *læ cum ea effectum illum producentis, sic enim per causam* *clarum est non posse dari duas causas totales: sed per totalem in* *causam totalem in actu secundo intelligimus illam do-* *que independenter à concursu alterius ita hic &* *nunc operatur, ut licet altera causa abesse, illa ni-* *hilominus effectu produceret, idque eadem actio-* *ne, quæ cum modo producit simul cum altera causâ* *per aliam actionem similiter ab hac independentem* *eundem produceat.*

Di-

VII. Dices quarto; haec duas actiones totales naturaliter. Dices per hanc pugnant inter se, ergo non potest Deus efficere. Dicuntur duas ut sint simul, sic enim tollere debet hanc earum oppositionem & repugnantiam, quam tamen tollere non potest, cum sit ipsa sola earum entitas. Confir. ergo & sive naturaliter, Deus per suam voluntatem solam non potest efficere ut forma, quae sibi opponuntur, non opponantur, sicut efficere est contrario non potest, ut quae non opponuntur, opponantur, ut v. c. calor albedinem, vel frigus lucem ex eodem subiecto expellat.

VIII. Hæc obiectione non caret difficultate. Ad argumentum. Resp. ostendit tamen & confirmationem. Resp. Deum non dendo quo tollere naturalem actionum istarum repugnantiam, modo Deus sed illa non obstante, efficere, ut se inuicem compaginat ut tiantur, non per meram suam voluntatem, sed proba actiones producendo in illis duas durationes homogeneas, seu non repugnentes. ipsas determinantes ad certum aliquod instans: per has autem supernaturaliter productas determinan-

tur haec duas actiones, ut simul afficiant eundem terminum, quem naturaliter afficere non possunt. Sicut per duas ubicationes homogeneas duo corpora naturaliter impenetrabilia penetrantur inter se, & in eodem loco statuuntur.

Urgebis, eadem est difficultas de durationibus illis homogeneis, cum enim naturaliter sibi inuicem repugnant, non potest Deus efficere ut sibi non repugnant. Resp. non efficere Deum ut naturaliter non repugnant, sed per voluntatem hanc supernaturalem illas in genere causæ efficientis producere, & eas ipso facto sibi reddere coexistentes: cum enim indifferentes non sint ut existant, & non existant simul (quam tamen indifferentiam habent duas actiones totales) idem est velle illas supernaturaliter, & velle ut supernaturaliter fiat simul, ut ex natura durationum constat.

IX.  
Differentia  
inter duas  
durationes,  
&  
duas actiones totales.

## DISPUTATIO XIX.

### *An idem possit producere seipsum.*

#### SECTIO PRIMA.

##### *Quid hac in re sensendum.*

I. **Q**uestio procedit quoad secundum esse, seu utrum à re per unam actionem à solo Deo, vel agenti aliquo creato producta, possit nota actio fieri. procedere ad eandem rem terminata, quā se secundum producat: nam non posse rē vñam se primū producere certum omnino est; cum enim prius sit esse quam operari, quidquid agit, debet pro aliquo priori supponi existens, ergo ante omnem operationem nihil posse est, ergo per illam actionem non primū accipit esse. Confactio productiva rei est physica, ergo procedere debet à principio physice existente. Conf. secundum, non potest aliquid elevari ad agendum nisi existat, cum quicquid elevatur, supponi debeat tanquam fundamentum elevationis.

II. Deinde, non posse quidquam secundum se producere nat. naturaliter, non minus videtur certum: cum enim res non possit aliam iam per unam actionem ab aliqua causa producere, stante illa actione, secundo, denuo producere, multo minus id præstare poterit idem respectu sui ipsius. Ratio vniuersim est, quia, ut dixi d. præc. s. 4. fine, cum actio ordinetur ad rem à parte rei, seu extra causas ponendam, & hoc perfèctè præstetur per unam actionem totalem, alia esset superflua. Quærimus itaque vñam res existens per unam actionem, elevari diuinitù possit ad se secundum per actionem aliam producendum.

III. Prima sententia est P. Vasq. Card. de Lugo d. 7. Prima sententia de Eucha. sc. 2. n. 21. P. Moncæti d. 10 c. 16. P. Ovidio c. 9. p. 10. P. Hurt. d. 9. Phy. f. 13. vbi mordicūs defendant non posse rem vñam obedientialiter elevari ad se secundum producēdū, quia hoc posito, non possemus, inquit, in Diuinis productionibus probare distinctionem trium personarum. Quam sententiam multi sequuntur ex recentioribus.

IV. Dico primū: potest aliquid tanquam causa materialis se secundum producere. Probatur, nam iuxta communem sententiam Theologorum, Christus meruit suam resurrectionem, ac proinde ut existens in uno tempore meruit existentiam sui pro alio, unde & Angelus existens in uno loco vel tempore, meruit

potest existentiam sui in alio, vel per nouam ubicationem, vel etiā reproductionem. Ex quibus infero, nullam apparere repugnantiam quo minus possit etiam mereri ut per aliam actionem à Deo producatur, vel conservetur in eodem loco retinendo adhuc priorem actionem, per quam antea conservabatur.

Dicq secundū: non repugnat idem elevari ad se secundum physicè producendum. Ita Suar. To. 3. in 3. p. d. 50. sc. 4. & plurimi ex recentioribus. Ut secundum prænuntiatio cui hæc questio obnoxia est, tollatur ducere phys-

Notandum primū, quando dicimus aliquid producere se quoad secundum esse, non quoad primū, V. non esse ita intelligendum, quasi in re sint duo esse, Quid sit & seu duas existentias, vel existentiaz, hoc enim falsum est, produci secundum producendum. Notandum secundū, quando dicimus aliquid producere se quoad secundum esse, non quoad primū, VI. non esse ita intelligendum, quasi in re sint duo esse, Quid sit & seu duas existentias, vel existentiaz, hoc enim falsum est, produci secundum producendum.

Notandum secundū, non debere has actiones VII. merere se habere disparatæ, sed secunda aliquo modo vñam actionem dependere debet à primâ, & illam supponere. Unde aliud modum, si Deus vel primo instanti, vel sequentibus rem alijs ordinis, quā per duplē actionem totalem à se inuicem independentem produceret, neutra esset prima vel secunda hoc sensu, quantumvis vna aliā, etiam tempore, præcederet. Hæc ergo duas actiones talis vides. Aduantur naturæ, ut Angelus viramque intuens videat gelus que esse essentiale inter vtrāque subordinationem, & actio sit prima, quæ secunda; videt enim procedere secundam actionem à re illa ut existente, ac proinde rem illam necessariò actionem aliā supponere productivam vel conservativam sui; cum esse nequeat à se. Et in hoc disparitas est inter actionem quā res secundū producit se, & quā effectus secundū producit suam causam: illa enim actio ita est secunda & dependens ab aliquā aliā, ut esse non possit prima & independens; actio verò quā effectus producit secundū suam causam, licet de facto mediata ab aliqua actione quā causa producitur, dependeat, posset tamen esse prima, & ab omni actione producitiā causā illius independens, cum per accidens sit quid principium à quo hæc actio procedit, dependeat ab illa causā: licet enim ignis & de facto primū pro-

producat ignem B, potuisset tamen è contrà ignis B. primò producere ignem A, idque per tandem actionem per quam cum modò producit secundò.

VII. Notandum tertio, non satis consequenter loqui Res ad hoc illos qui concedunt posse rem aliquam eleuari ad se eleuari post se utam denuò producēdum secundo instante, vel aliis post primo instantie, quo producta, non tamen primo instante suxstante, quo productionis. Hoc, inquam, non satis consequenter dicitur, primò, quia tam res est primo instante, ac vlo alio, ergo sicut sol potest naturaliter producere lucem primo instante quo est, ita quidni eleuari potest obediens ad secundò se eodem instante producendum? Deinde non vitant difficultatem; ideo enim assertunt non posse rem primo instante quo est, eleuari, quia non potest tunc intelligi cum sufficiente prioritate, sed contra hoc est, nam tam in secundo instante, quam primo debet intelligi prius, quam operetur, quoad influxum enim physicum perinde le habet existentia rei in instantibus præcedentibus, ac si omnino non fuisset, si eo instante non sit. Debent ergo ipsi in secundo, vel alio quocunque instante assignare prius & posterius naturæ, & rationis, ergo & assignari illa poterunt in primo; cum enim, vt dixi, totum tempus præcedens eodem modo se habeat, atque si non fuisset, perinde est ad elevationem, atque si hoc instans esset primum.

IX. Notandum quartò, actionem illam quâ res secundò seipsum producit, si spelemus ordinem naturæ, posse vocari conservationem: sicut enim in duratione reali illa actio est conservatio quæ ponitur post primum instans realis durationis, estque tempore posteriori primâ, ita & illa actio ordine naturæ non incongruè dici poterit conservatio, quæ libet non tempore, naturâ tamen est posterior, qualis est hæc secunda actio, utpote quæ essentialiter supponit aliam se priorem; procedit enim, vt dixi, à te, vt pro aliquo priori existente, ergo vt habente aliquam actionem sui productum. Imò magis obediens est conservatio ordine naturæ, quam alia ordine temporis; illa quippe potuisset ordine temporis esse prima rei illius productio, hæc verò nec per potentiam absolutam potest esse prima productio, cum necessariò supponat aliam actionem, vt ostensum est.

X. Probatur itaque conclusio: præcipua ratio cur idem non possit primò producere seipsum, vt initio quid eleuari ad se secundò producendum. Probatum est, quia ad operandum prævenit existentia: qua de causâ nil potest primò se producere, nam ante productum illam, (cum sit actio) requiritur existentia rei, ex quo manifeste sequitur non posse rem illam dare sibi primum esse: sed hæc ratio hæc non vrget, ergo. Probatur minor, ad hanc secundam actionem præsupponit res extens per primam, cum per illam independenter ab hac secundâ ponatur extra causas, ergo pro illo priori habet sufficiens existentiam, & aptitudinem ad operandum, & sit principium secundæ actionis. Conf. potest effectus eleuari ad secundò producendam suam causam, vt postea videbimus, ergo & idem vt se secundò producat, nec enim nullò plus incommodi ex hoc sequitur, quam ex illo, vt ex argumentorum solutione constabit.

XI. Præcipua tamen conclusionis huius probatio (sicut & aliarum omnium questionum, quæ procedunt de potentia absoluta) est argumentorum solutio, quam ponemus sec. sequente.

## SECTIO II.

*Argumenta contendentia non posse idem secundò producere seipsum.*

O Biicies primò, hinc sequi, idem esse prius se, id enim quod aliud producit, necessariò esse debet prius producendo. Conf. hinc sequeretur, idem dependere à se. Resp. primò, idem argumentum fieri posse de duabus causis mutuò se quoad secundum esse producentibus. Distinguo itaque antecedens, sequitur idem esse prius se quoad primum esse, seu quoad primam actionem, nōgo antecedens, quoad secundam actionem, concedo: in hoc autem nihil implicantur, cum iam res illa pro aliquo priori sufficiens existat, ad operandum. Ad Confirmationem dico, dependere à se non simpliciter, sed secundum quid, seu quoad secundum esse, hoc autem non est propriè & simpliciter dependere, cum dependencia strictè sumpta dicat non posse rem sine actione illâ, vel aliâ simili existere, quod, quoad secundam actionem, hic non contingit, vt constat. Est itaque rem per unam actionem priorem le vt per aliâ actionem, solum est esse priorem actionem quâ secundò producitur, seu prius esse uno titulo quam sit alio: unde per primam simpliciter existit à parte rei antequam ponatur secunda, per secundam autem non existit res simpliciter, sed solum secundum quid.

Obiicies secundò, ex hac doctrinâ valde eneruari mysterium Sanctissimæ Trinitatis, si enim non requiratur distinctio inter principium producens, & rem producēdum, ex duabus processionibus non argueretur esse tres Personas, duas productas, & unâ improductam, quæ sit origo totius Trinitatis; dici enim posset Verbum iam existens per generationem producere se secundò, & sic erint duas processiones & tantum una Persona producta. Nec satisfacit si respondeas, non posse idem producere seipsum nisi per elevationem, & potentiam obediens, quæ in Deum cadere non potest; hoc, inquam, non satisfacit, dici enim posset ea quæ creaturis sunt supernaturalia, esse Deo naturalia, vt sunt impeccabilitas, visio Dei &c. Vnde vel prima, vel secunda Persona in Diuinis naturaliter producere posset se secundò, sicque ex duabus processionibus non argueretur Trinitas Personarum.

Sed contrà primò, nam iuxta auctores contraria sententia, eleuari potest effectus ad secundò producendum principium, à quo primò fuit productus, vt ignis B productus ab igne A, eleuari secundum ipsos potest ad secundò producendum ignem A: si ergo liceat à creatis argumentum deducere ad increata, quare non poterit Filius à Patre productus producere secundò Patrem & non obstat eleuatio, quia quod creaturis est eleuatio & supernaturale, est, secundum aduersarios, Deo naturale, ergo ex duabus productionibus non licebit arguere esse tres Personas in Diuinis; sicque quod tam operose stabilire contendunt, ex suis ipsis principiis destruunt.

Contrà secundò, communissima est sententia, quam etiam admittunt plerique ex aduersariis, posse rem eandem in creatis supernaturaliter produci duabus actionibus totalibus, ergo si quod supernaturaliter conuenit creaturis, posset naturaliter conuenire Deo, poterit Pater secundò producere Filium, & si ex duabus productionibus non argueretur Trinitas Personarum, vel etiam Filius secundò vel tertio producere posset Spiritum Sanctum, & sic non duobus, sed plures essent productiones in Diuinis.

Ad

V. Ad argumentum itaque Resp. licet in creatis pos-  
sit idem eleuari ad secundum producendum seipsum,  
quemadmodum & ad producendum principium à  
quo productur, sicut tamen secundum in Diuinis  
reperi non potest, ita nec primum. Admittendo  
itaque, quod est verissimum, non posse quidquam

*Nihil deo-  
esse posse  
Deo super-  
naturaliter.* in Deo esse ipsi supernaturale, nihil omnino ex no-  
strâ sententiâ infringitur mysterium Trinitatis, qui  
solùm dicimus posse supernaturaliter hoc fieri, non  
naturaliter: sicut autem ex eo quod supernaturaliter  
possit in creatis vel idem se, vel principium produ-  
cium sui secundum producere, non sequitur posse  
id præstare naturaliter, ita nec sequitur posse illud  
reperi in Deo, cùm si ibi esset, esset naturaliter.

*Sicne Na-  
tura, iis  
multid mea-  
gius Auter  
naturaliter  
se abboros  
superflui.* Ratio autem est, quia in iis quæ naturaliter fiunt, quando est vna actio sufficiens, alia siue totalis siue  
partialis est superflua: sicut autem in naturâ, ita multo magis in auctore naturæ vitari debet superfluum.

VI. Et licet in creatis possit Deus ad ostendendam suam potentiam, efficere ut res secundum producatur, non tamen potest in Diuinis hunc sibi finem praefigere, cùm omnis operatio ad intra in Diuinis sit necessaria, & consequenter, nisi naturaliter hoc habeat, non potest id efficere, naturaliter autem hoc non habet ob rationem dictam, ergo. Dices; est finis sufficiens, nempe vi Filius sit etiam à se, ergo potest hoc habere sine superfluitate, & consequenter naturaliter. Contrà, secundum hunc modum philosophandi quod processiones haberemus in Diuinis, nam iterum nouis finis esset ut Filius procedat à Patre simul & Filio, ut Filius producat Patrem, ut vel Pater Filium, vel Filius Patrem duplice actione producat, & sic de ceteris, atque ita nec finium, nec processionum esset finis.

VII. Obiicit tertio; Patres frequenter assertere nihil posse producere se, & ex hoc principio deducunt distinctionem Personarum in Diuinis. Sed contrà primò, nam ut notant communiter Theologi, rarissimè Patres mouent quæstiones de potentia absolutâ, ac proinde quando dicunt non posse idem producere se, intelligunt secundum vim natuam rebus à naturâ insitam. Et hoc sufficiebat ad eorum intentum, ut proximè ostendimus: si enim nihil se naturaliter possit producere, & Deus quidquid agit, agat naturaliter, sequitur aperiè, si Pater ad intra aliquid producat, debere esse ab eo distinctum.

VIII. Contrà secundum, non minus, imò magis frequenter dicunt Patres non posse creaturam creare, sed hoc esse proprium Dei, & tamen plurimi ex adversariis docent, posse creaturam supernaturaliter creare, & mentem Patrum explicant, velle ipsos esse proprium Dei creare naturaliter.

IX. Obiicies quartò; secundum Theologos communiter, si Spiritus Sanctus non produceretur, seu procederet à Filio, non distingueretur ab illo, ergo ideo distinguitur quia procedit, ergo productio est signum sufficiens distinctionis, ergo nihil potest producere seipsum. Distinguo ultimum consequens, ergo nihil potest producere seipsum naturaliter, concedo consequentiam (nam illa actio foret supernaturalis, productio autem Spiritus Sancti est naturalis) ergo nihil potest producere seipsum supernaturaliter, nego consequentiam.

X. Obiicies quintò; repugnat aliquid esse causam materialem vel formalem respectu sui ipsius, ergo & se producere effectu. Contrà primò, possunt secundum aduersarios duæ causæ, formæ ignis v.g. eleuari ad se secundum producendum efficienter, quidni ergo ad se informandum vel recipiendum? Diuersissima ergo est ratio de causâ materiali ac formalis, & de efficiente.

XI. Disparitas autem est, vel enim est sermo de se

aliquâ complerâ, Angelo ex g. & secundum omnes affigâ-  
nón potest esse causa materialis, vel formalis respe-  
ctu alterius Angeli, cùm sit quid completum, mul-  
to minus respectu sui: vel sermo est de re incomplé-  
tâ, & de hac eadem videretur ratio, vel enim est ma-  
teria, & tunc non potest fieri forma nec diuinitus,  
magis quam homo equus; vel est forma, & hæc vi-  
cissim fieri nequit materia, sicque nec ab aliâ forma  
substantiali informari.

Obiicit sexto P. Vasq. sequeretur rem eandem si mul esse in fieri & facto esse. Quod sit in facto esse, patet, cùm tunc opereatur, esse autem est prius quam operari; quod vero etiam sit in fieri, probatur, tunc enim producitur, ergo simul est in fieri, & facto esse. Contrà primò, idem quoad hoc est de duabus causis se invicem quoad secundum esse producentibus, ut discurrenti patebit. Contrà secundum, hoc enim probaret nec solem posse operari primo instanti oblationis, quo est, sequeretur enim esse simul in fieri, cùm tutic producatur, & in facto esse, cùm tunc etiam operetur, prius autem est esse quam operari. Resp. itaque respectu diversæ actionis id non esse inconveniens, vnde respectu prius actionis est in fieri, respectu secundum in facto esse.

Vrgebis, etiam respectu eiusdem actionis est in fieri & facto esse, nam respectu secundæ actionis est in fieri, cùm ab illâ producatur secundum, est etiam simul respectu illius in facto esse, cùm res illa supponatur ad ipsam existens, utpote illius principium, ergo. Distinguo prius antecedens, est in fieri & factu esse respectu eiusdem actionis, hoc est, per eandem actionem est simul in fieri & in facto esse, nemo ergo antecedens, est in fieri & facto esse respectu eiusdem actionis, id est, est in fieri formaliter & secundum respectu illius, in quantum scilicet per illam secundariò producitur, & in facto esse respectu illius presuppositiù, per aliam scilicet actionem, per quam prius naturâ producitur independenter ab hac concedo: sed hoc nihil contra nos, ut constat.

### SECTO III.

#### Tres alia difficultates circa elevationem rei ad producendum seipsum.

OBiicies septimò; non potest idem esse Dominus aut Rex sui, ergo nec se producere. Resp. idem non primò, ad rationem Domini, & Regis ex communione posset esse consensu omnium requiri distinctionem voluntatum, ob superioritatem, quam habere debent in subditos, & relationem, quæ requirit terminos distinctiones. Secundum dico, mihi non videri improbabile, sicut iuxta lati communem sententiam potest quis in duobus locis diuinitus constitutus peccare, & alia facere in uno loco & non in alio, ita & posse eum in uno loco constitui dominum, regem, & superiorum in aliis locis sibi ut in alio, cùm non ubique eandem necessariò Rex sui de seruet vice conditionem. Ad hoc autem, sicut & ad alia, sufficit virtualis distinctione voluntatum, sicut id est in duobus locis esse potest superior sibi localiter, ut est manifestum. Et hinc infero, saltem posse aliquid eleuari ad se in diuerso loco constitutum secundum producendum.

OBiicies octauò; definitur causa esse id quod in aliud esse in aliud: ergo nihil potest producere seipsum, Arguitur sic enim esset, & non esset causa. Conf. producens ex definitione & productum sunt correlativa, ergo distinguuntur. Ad argumentum Resp. latius extendi hoc quod est propositum, quam esse causam, ut patet in Diuinis: vnde dicimus, casu quo idem eleuaretur ad producendum se, non esset causa in hac strictâ acceptione causâ,

causa, sed solum principium.

**III.** Ad confirmationem Resp. etiam actum & obiectum esse correlativa, & tamen potest actus aliquis esse obiectum sui, vi constat in hoc actu. *omni actus intellectus est spiritualis, simplex qualitas &c.* Deinde, dicens dicit relationem aliquam ad id à quo distat, & tamen quando idem est in duobus locis, non distat relationem ullam distantia ad se. Dices; res ut distans à se dicit relationem ad se formaliter ut distantem, seu ad formam per quam distat. Contrà, sic etiam dicere poterit relationem ad se ut producetur, seu ad formam per quam producitur. Verum ergo habet dictum illud in productionibus tantum naturalibus, has enim solas nouit dicti illius auctor Aristoteles. Reductiuè tamen & impropriè hic dici possunt producens & productum correlativa, in quantum scilicet similitudo quedam intercedit illius productionis quam res una aliam efficit. Aliqui tamen dicunt ad hoc sufficere virtualem distinctionem extermorum, ut numero 1. insinuauit de Rege, & Domino.

**IV.** Obiecties nonò; sequi ex nostrâ sententiâ dari formam quam essentialiter supponat suum effectum formalem prius communicatum. Probatur sequela, hæc secunda actio necessariò supponit rem productam per aliam actionem, ergo præsupponit suum effectum formalem, hoc autem non magis videtur fieri posse, quam ut detur albedo quam in subiecto præsupponat aliam albedinem, quod ab omnibus censetur magnuni inconveniens. Sed contrà, licet enim censeatur inconveniens ut detur forma, quam supponat effectum suum formalem adæquatum, nō tamen quam supponat effectum inadæquatum, quod omnes qui statuunt heterogeneitatem in intensione accidentium (quod præstant plurimi ex aduersariis) admittere debent in albedine & aliis qualitatibus, secundus enim gradus albedinis non minus est albedo, & denominat subiectum album quam primus, & tamen naturaliter supponit primum, & subiectum iam esse album.

**V.** Dices primò; secundus quidem gradus albedinis tam secundus supponit primum, sed tribuit aliū effectum formalem, nempe reddit subiectum intensius album. Contra, etiam hæc secunda actio dat effectum formalem, malem saltem inadæquate diuersum, licet enim sit quam secunda actio, est tamen diversa rationis ab alterâ, & potius dum gradus conseruatio quedam illius rei, quam prima producitur.

**VI.** Imò maior esse videtur diversitas inter hanc secundam actionem & primam, quam inter primum, & secundum gradum albedinis.

Dices secundò; secundus gradus albedinis supponit primum solum naturaliter, vnde per potentiam absolutam potest esse sine illo: at verò hæc secunda actio ita essentialiter supponit primam, vt nec diuinitus existere sine illâ possit. Contrà primò, si in naturalibus detur forma, quam connaturaliter semper supponit suum effectum, saltem inadæquatum, quidni diuinitus dari aliqua poterit, quam effectum suum formalem inadæquatum supponat, etiam in ordine ad potentiam absolutam?

Contrà secundò, ab omnibus adimitti debere videtur forma aliquæ quam ita effectum suum inadæquatum supponant, vt eo non præsupposito, nec diuinitus existere possint. Ex.g. effectus adæquatus unionis inter animam & corpus est reddere partes illas essentiales hominis peculiari modo intimè sibi inuicem præsentes, in ordine ad unum compositum inconstituendum, & operationes sensitivas elicendas, & tamen ita per duas vocationes has partes intimè sibi inuicem præsentes supponit, vt vocationibus illis non suppositis, existere uno non possit, nec diuinitus. Idem est in opinione statuente figuram esse modum ab vocationibus distinctum, collocantem certâ ratione partes in ordine ad se permanenter, qui tamen modus sine vocationibus id ipsum inadæquate præstantibus produci nequit. Quod etiam de substantiâ totali, si sit modus, dici simileter debet.

Quod verò effectus formalis huius secundæ actionis sit inadæquate diuersus ab effectu formalis primæ, probatur, licet enim utraque sit productio, alio tamen modo producit rem secunda quam prima, & per modum potius conservationis quam prius productionis. Deinde, actio non solum respicit terminum sed agens, vnde licet ex parte termini nihil appareret diuersum in effectu formalis unius actionis ab effectu formalis alterius, sufficeret tamen ad illius possibilitem diuersitas effectus formalis prout respicit agens. Cum itaque secunda actio denomininet rem illam exercentem quasi potestate in quandam supra seipsum, quod non facit prima, habet effectum formalem inadæquate ab illâ distinctum, & sufficientem ut supernaturaliter eiusmodi actio ponit possit.

## DISPUTATIO XX.

### De prioritate causa respectu effectus.

#### SECTIO PRIMA.

Nonnulla circa prioritatem prænotantur.

**I.** Prioritas triplex. Temporis. Rationis. Naturæ. **P**rioritas quoad præsens, triplex est: *temporis*, vt pater in creatis est prior tempore filio, distinctiones formâ, si ultimam excepis: *rationis*, cum scilicet in re realiter eadem conceperis variis distinguimus, vbi vniuersaliores semper sunt priores, quia simpliciores: inuenitur tamen nonnunquam prioritas rationis inter prædicata quorum unum non latius patet altero, vt in Diuinis intellectio est ratione nostrâ prior volitione, immutabilitas aeternitate. Tertia demum prioritas est *prioritas naturæ*, quando sc: unum verè pendet ab alio, quam prioritatem præcipue hic declarandam suscipimus.

**II.** Prioritas subiectandi consequentiâ, & prioritas originis: illa est, cum aliqua duo non se habent conuertibili in subsiectandi consequentiâ, seu quando non valet mutua consequentia utriusque ad se inuicem, sed solum unius ad alterum, non è contrâ: id autem à quo non valet consequentia, est hoc sensu prius. Hæc non est propria prioritas, cum hac ratione terminus sit prior actione, qua producitur, valet enim, est hic actio; ergo hic terminus, non è contrâ, est hic terminus, ergo hic actio, cum per aliam actionem produci idem terminus possit. Prioritas originis (quam S. Thomas & Theologi communiter ordinem potius, originis, quam prioritatem vocandam assertunt, nobisque ex principiis fidei innotescit) est dum Pater aeternus producit Filium, cum omnimodâ tamen simultate temporis & naturæ vnde non refugiant. Theologi dicere

**III.** dicere Patrem æternum esse priorem origine Filio, vt pote à quo Filius verè procedit.

**Prioritas in quo.** Ulterius prioritatem diuidunt aliqui in prioritatem *in quo* & *à quo*. Prioritas *in quo* est cùm duo in eodem instanti reali ita existunt, vt vnum debeat, & accipiat esse ab alio, tanquam ab influente, non è contraria, sicutem de facto; vnde præbetur fundamentum intellectui concipiendi vnum non concepto altero, vt solem non conceptam luce: licet autem etiam concipi possit lux non concepto sole, lux tamen non est prior sole prioritate *in quo*, quia sol non accipit suum esse à luce tanquam ab influente in sole.

**IV.** Prioritas *à quo*. Prioritas verò à quo est id à quo aliquid quomodo accipit suum esse, sive id a quo illud accipit, existore sine illo possit, sive non. Sic actio dicitur prior termino prioritate à quo, esto sine hoc numero termino esse omnino non possit, cùm sit modulus illius. Omnisque causa est prior à quo suo effectu, quia effectus nullus pendet, & esse suum ab ea accipit. Imò Pater æternus dicitur aliquo modo prior Filio prioritate à quo, cùm Filius ab eo verè producatur, non tamen debet dici prior natura Filio, cùm hoc sonet esse vnam naturam aliâ priorē; in Divinis autem vna tantum est natura.

**V.** *Ad prioritatem naturae propriæ dictam, quid requiratur?* Resp. tria hæc requiri: primò, vt id quod est natura prius alio, det ei esse, seu verè in illud influat. Ratio est, quia prioritas naturæ imitatur prioritatem temporis, vnde sicut in prioritate temporis est successio quædam quoad durationem, influens. ita hic esse debet quædam consecutio quoad natum, seu vt vnum physicè in aliud influat.

**VI.** Secundum ad prioritatem naturæ requisitum est, secundò, vt id quod producitur sit ab eo quod producit diu realiter similem realiter in natura, seu essentiâ. Hoc ex ipsa notione nominis colligitur, esse enim natura prius re aliquâ, est habere naturam illâ priorem. Quò titulo, vt suprà dixi, excludunt Theologi prioratem naturæ è Divinis; licet enim duæ ibi personalitates producantur, cùm tamen natura in omnibus tribus Personis sit numero eadem, nec Pater Filio, nec Pater simul & Filius Spiritu Sancto priores in natura esse possunt.

**VII.** Tertiò ad prioritatem naturæ requiritur, vt id quod producitur, sit à re productâ independens. Sed quia independentia hæc, quanta esse debeat, non fatis inter auctores conuenit aliis maiorem statuibus, aliis minorem, ad rem hanc declarandam statuam lectionem sequentem.

## S E C T I O N.

### Quæ independentia requiratur ad prioritatem naturæ. Vbi an detur dependencia à posteriori.

Triplex hæc independentia Deo perfectissimè conuenit: independentia à priori; nullam enim habet causam sui: à posteriori & concomitante; ita enim creaturas producit, vt eas liberimè producat, & earum existentiâ nullo modo indigeat. Res aliaz, creature cùm sint, à suis quæque causis singulis à Deo omnes à priori dependent. Quædam etiam à rebus creatis à concomitante pendent, vt duæ partes minimi naturalis, ex quibus neutra aliam producit; quædam à posteriori, vt mox ostendam.

**IV.** Impugnatur itaque sententia iam relata, & proba prioritatem naturæ non consistere in dependentiâ effectus à causâ, & in independentiâ omnimodâ causæ ab effectu, sed solum in independentiâ illius à priori, seu ab effectu tanquam ab influente.

Causa completa necessaria, seu cum omnibus ad agendum requisitis, est natura prior effectu, sed causa completa necessaria est dependens ab effectu, ergo prioritas naturæ non consistit in independentiâ causæ ab effectu. Major ab omnibus admittitur, causa enim completa est vera causa effectus, ergo prior natura illo. Consequentia est evidens. Minor probatur, tunc aliquid ab alio dependet, quando naturaliter, multò magis quando diuinatus non potest esse sine illo, sed causa necessaria completa, seu proxima, quæ nimis omnia habet ad agendum requisita, non potest esse sine operatione, & effectu, ergo. Minor hæc probatur, si causa necessaria positis omnibus ad agendum requisitis possit non operari, ergo est causa libera, hæc enim est causa liberæ definitio.

Dices; causa saltem secundum se manere potest sine effectu, ignis ex. g. sine calore quem producit, Causa necessaria proximè paratus ad comburendum, non possit. Cetera, causa necessaria proxima vt proxima, seu vt completa ad operandum, & vt in illis circumstantiis, est prior natura effectu, & vera causa illius, imò catim esse nequit. non causat nisi quando est completa, sed tunc non potest non operari, nec esse sine effectu. Deus enim alio modo eam ab operando impedire non potest, nisi tollendo aliquid ad operandum necessarium, vt materiali applicata remouendo, subtrahendo concussum suum, aut aliud huiusmodi, ergo. Et hoc est quod dicunt Philosophi causam ab effectu dependere à posteriori.

Secundò idem ostenditur in causâ liberâ proximè ad operandum expedita. Voluntas Petri est libera in instanti A ad amandum & non amandum, seu ad efficiendum amorem & liberam illius omissionem, ergo pro aliquo priori est indifferens ad causandum utrumque, & est prior illis; sed non potest utroque in illo instanti carere, cùm sint contradictoria, ergo potest aliquid esse prius natura illo, seu illius causa, quo non potest carere, sicque ab illo à posteriori dependet nempe à suo effectu.

Tertiò, hoc idem probatur in punctis, & aliis vñionibus quæ secundū multos reperiuntur in continuo, & aiunt subiectari in partibus, quod certè videtur probabile, ne quoties duæ aquæ, aut partes aëris, & alia huiusmodi (quod momentis propè singularis contingit) vniuntur, configere ad Deum continguntur, vt vñiones illas creerent. Et tamen partes in illa sententiâ non possunt, nec per diuinam potentiam persistere sine vñionibus, alioqui, continuum diuideatur simul & permanenter in omnes suas partes, ergo potest aliquid dependere essentialiter ab eo quod est illius effectus, seu ab aliquo quod est illo natura posteriorius, sicque à posteriori. Et idem est de vñicatione, quam res omnes producunt, dum se de loco ad locum mouent, & tamen sine omni vñicatione esse res nulla potest, vel diuinatus, vt ostendam d. 33. sec. 4.

Bb

Dicen-

**I.** *Quidam prioritas naturæ cōstituitur à posteriori.* Recentiores aliqui naturæ prioritatem inter causam & effectum constituunt in dependentiâ effectus à causâ, cum omnimodâ independentiâ causæ ab effectu, seu in dependentiâ, vt aiunt, cùm independentiâ. Vnde, inquit, si causa vlo modo dependeat ab effectu, tollitur conceptus prioritatis naturæ, & tam effectus influet in causam, quam causâ in effectum.

**II.** Hæc sententia, quamvis eruditè à suis auctoribus explicetur & illustretur, mihi tamen nunquam placuit: antequam tamen eam impugnem.

**III.** Notandum, independentiam, sicut & dependentiâ, triplicem esse; ab antecedente, concomitante, & consequente, seu à priori, simultaneo, & posteriori. **R.P.Th. Comptoni Philosophia.**

**VIII.** Dicendum itaque, non quamcunque dependentiam obstat prioritati naturae, sed dependentiam tantum à priori, seu tanquam ab influente. Vnde ab alio ratiōne quantumuis causa completa necessaria, ignis ex.g. quam ab influente existere non possit, quin effectum, seu calorem producat, & ita ab illo dependeat, ut nisi effectus se- oritatis na- quatur, tolli aliquid debeat in causā, vt ostensum in tra. est, adhuc ignis est prior naturā calore. Licet enim, quoad existentiam in ratione causae completae, tam non possit ignis existere sine calore, quam calor si- ne igne, calor tamen à priori ab igne pendet, seu tanquam ab influente, ignis verò à calore non nisi à posteriori, & tanquam ab effectu: non enim pri- illo priori intelligitur calor quo ignis est proximē potens ad producendum calorem, seu tanquam ali- quid antecedenter ad operationem ignis requisitum sed tanquam physicè in illo instantे subsequens, seu ab igne productum.

**IX.** Hæc videtur esse clara mens Aristotelis; ipse enim Arist. pri- existimauit Deū necessariò res alias extra se fun- nature naturae priorem esse vbiique affirmat. Et licet errauerit con- stituendo Deum necessariò ad extra operantem, ex à posteriori eo tamen quod Deo hac in re tribuit, aperte docet ri. dari dependentiam à posteriori, sicque solam depen- dentiam à priori, seu tanquam ab influente tollere rationem prioritatis naturae.

**X.** Hoc ergo sensu intelligendus est Aristoteles. Ulterius Met. c. 11. vbi ait, ea omnia esse naturā priora, que declaratur iusmodi sunt ut fine alius esse posse, non item fine en illa: mens Ari- intelli, inquam, debet, effectum debere à causā priori. pendere tanquam ab influente: si enim loquatur de ratione naturae, quacunque dependentia, tam non potest causa cō- plēta necessaria esse sine omni effectu, quam effec- tus sine omni causā. Sicut autem causa potest esse sine hoc vel illo effectu in particulari, ita similiter ef- fectus sine hac vel illa causā. Hanc autem esse men- tem Aristotelis suadetur ex c. de modis simul, vbi ait ea dici simul naturā, quorum alterum nullo pacto causa est ut alterum sit: per causam autem intelligit communiter Aristoteles principium influens ut supra vidi- mus in explicatione definitionis naturae ab ipso affi- gnata, ergo sensit Aristoteles, non quamcunque de- pendentiam, sed dependentiam per influxum tolle- re rationem prioritatis naturae strictè sumpt̄.

### S E C T I O III.

*Soluuntur objectiones contra dependentiam à posteriori, & quedam inferuntur.*

**I.** Biicies primit, si causa dependeat ab effectu, Obij. De- quantumcunque dicatur id esse tantum à po- pendingia posteriore, re ipsa tamen est à priori, & ab influente, in- à posteriori. fluere enim rem unam in aliam nihil aliud est quam visus recipit hanc ab illa dependere, ergo tam effectus influit se- ab infide- cundum nos in causam, quam causa in effectum.

**II.** Sed contra, nam certum videtur non esse idem, Ref. non vnum ab alio dependere, & hoc in illud influere: pri- effe idem. mò enim secundum omnes, dantur meras conditio- vnum ab nes, vt approximatio, & similes, quæ omnino non alio depen- influunt. Secundò, duas partes minimi naturalis in dero, & hoc in illud elementis, vel saltem cor & cerebrum in animalibus influere. perfectis, à se inuicem pendent, quorū tamen neutrū in alterum influit. Tertiò, actio suo modo in- fluicit in terminum, à quo tamen vicissim essentialiter depehdet, & tamen nec ipsi aduersarij dicent terminum illo modo influere in actionem, ergo tanquam res indubitate in confessio apud omnes est, non esse idem hoc ab illo dependere, & illud in hoc influere. Quintò, iam ostensum est causam completam tam

necessariam, quam liberam essentialiter dependere ab effectu.

Contra quintò, Pater in Trinitate verè dependet à Filio, & tamen certum est Filium non influere in Patrem, nec dare esse seu producere Patrem, sicut ostenditur. Pater dat esse & producit Filium. Hinc ergo mani- festè habetur non esse idem, vnum ab alio pendere, & hoc in illud influere, sed esse conceptus essentialiter diuersos, ergo & in creatis potest causa dependere, etiam essentialiter, ab effectu tanquam ab aliquo posteriori, absque eo quod effectus influat in causam. Quare autem non detur prioritas naturae in Diuinis, dixi sec. primâ.

Obiicies secundò, hoc esse mysterium Trinitatis, nec in res creatas inducendum. Resp. nihil hic esse Nec in hoc mysterij, nec in eo sitam esse difficultatem Trinitatis, quod Pater Filium producat, à quo tamen essentialiter dependet, sed quod eadem indivisibilis entitas, vna sit, & Trina. In hoc, quam, caligat ratio, utpote, quod contrarium est principio illi vel oraculo Metaphysico, Quod eadem vni tertio, sunt eadem inter se: quod proinde ait qui nunquam potuit Aristoteles, cum tamen secundum allequutus sit, ut vidimus.

**V.** Quæres, quid ergo est influere i Resp. quidquid sit, certum videri non esse merè quod vnum dependeat ab alio, ut iam ostensum est in actione, & dependentia Patris à Filio in Diuinis, qui tamen in Patrem nullo modo influit, & Pater, ut est de fide, verè producit Filium, licet à Filio essentialiter depen- deat. In hoc ergo explicando par omnibus est difficultas. Influere itaque est actionem productiuam ad aliquid sequi, quod vel formaliter, vel eminenter rem iam à parte rei positam continet; quam proinde causa totalis in perfectione vel superat, si sit causa æquiuoca, vel adæquat, si sit vnuoca.

Hinc infero primò, omnia quæ se tenent ex parte causa in actu primo constitutæ in ordine ad cau- sandum, posse aliquo modo dici naturā priora effe- ctu: licet enim omnia non influant (vt conditiones) tenent tamen se ex parte cause, & aliquo modo re- quiruntur ut causa operetur: vnde aliquo modo in- tegrandam causam in ratione cause saltē ut aliqua ne- cessariò prærequisita ut causa agat, & prodeat in a- ctum secundum.

**VII.** Infero secundò, actionem, aliquo modo, quamvis minùs propriè, esse naturā priorem termino, prioritate à quo: licet enim non possit esse sine hoc numero termino, & hoc sensu magis pendeat à termino, quam terminus ab illa (cum illa mutata, permanere possit adhuc idem terminus) in dependentia tam- per modum influxus, quæ maximè obstat prioritati naturae, non pender actio à termino, sed tan- tum à posteriori, & ut ab aliquo per actionem cau- sato; terminus verò dependet ab actione à priori, tanquam à causalitate agentis, estque ipse influxus, quo causatur & producitur effectus. Consistit ergo prioritas naturae in dependentia effectus à causā per modum influentis, & in independentia cause ab effectu in eadem ratione. Cum ergo actio sit ipse influxus, pender terminus ab eā à priori ut quo, à cau- sā, à priori ut quod, sicque causa est naturā prior effectu ut quod, actio ut quo, licet non adeò propriè, ut dictum est.

Infero tertio, triplici prioritati supra positæ, tem- poris, rationis, & naturæ, triplicem respondere simili- tatem: temporis, cùm scilicet duo eodem tempore producuntur, ut sol & lux, intellectus & voluntas. Rationis, cùm aliqua duo necessariò cognoscuntur si- mul, ut dici communiter solet de relatione & termino, priuatione & formâ, actione & effectu &c. Tertia est simultas naturæ, quando scilicet aliqua duo sunt

sunt à se invicem omnino quoad influxum independentia, scilicet tamen naturali quadam consequentia comitantur, ut relationes paternitatis & filiationis.

**IX.** Aliquando verò quedam dicuntur simul naturā, non in ordine ad se inuicem, sed in ordine ad alia quod tertium, ut præmissæ in ordine ad conclusiōnem, duo homines simul coniuncti ad portandum solēm in ordine ad idem pondus, licet hi duci non possint simul naturā unum ter- positiū in ordine ad se, sed solū negatiū, id est, siūm. quod neuter sit prior aliо, cūm neuter ab alio dependeat. Dici ergo commodiū possunt hæc & huiusmodi non simpliciter simul naturā, sed simul priora naturā, nempe priora naturā respectu effectus,

ad quem producendum simul concurrunt. Imò aliquando contingit aliqua duo esse priora naturā respectu alicuius tertij, quorū tamen alterum sit prius naturā respectu alterius, & vera illius causa; ut anima est prior intellectu & verè illum causat in sententiā potentias distingente ab animā, anima tamen & intellectus sunt priora naturā respectu intellectionis ab utroque productæ. Idem est de oculo & specie impressâ, in eo receptrâ, respectu visionis, & sexcentis huiusmodi.

Disputatur hinc multis, vtrum causa in actu primo includat actionem. Hac de re dixi suprà d. s. l. 2. n. nono.

**X.**

## DISPUTATIO XXI.

### De mutua prioritate.

#### SECTIO PRIMA.

Vtrum causa possint esse sibi inuicem causas.

**I.** *affirmativa.* Rima sententia est affirmativa: ita Vasq. I. 2. d. 211. c. 3. n. 11. & c. 4. n. 25. & fusc. c. 6. Suar. d. 27. Met. sec. 2. n. 4. & 5. Coniemb. I. 2. Phys. c. 7. q. 9. a. 2. Ruuius I. 2. Phy. tra. 8. q. 2. & alij, saltem quo ad causalitatem in diuerso genere.

**II.** *Negativa.* Secunda sententia negat posse causas esse sibi inuicem causas, sive in eodem, sive in diuerso genere: ita Erice I. p. d. 16. c. 12. n. 101. Hurt. d. 8. Phy. tec. 8. n. 158. Artiaga d. 7. Phy. sec. 8. n. 96. & 102. Oquedo. con. 7. Phy. p. 8. n. 3. & p. 9. n. 4. est que communis inter recentiores opinio.

**III.** Notandum primò, questionem esse, de eodem instanti reali, nam de diuersis instantibus, seu successione, non videtur dubium: nil enim repugnare videtur quin ignis B qui in instanti A productus fuit ab igne A, postea in instanti C conseruet ignem A, à quo primò fuit productus, modò tamen in illo instanti ignis B aliunde conseruetur, & non ab igne A.

**IV.** Notandum secundò, sermonem esse, de causis physicis physice influentibus, ut de efficiente & materiali, non de intentionalibus, seu quæ operantur in quantum sunt in mente, & apprehenduntur, quales sunt causa finalis & exemplaris; hæc enim sicut non requiriunt omnino existentiam ad causandum, ita, ut in apprehensione seu esse intentionali, possint esse causa sui in esse physico, id est, possunt mente conceperat mouere causam efficientem, ut eas producat, & acquisiat, ut de agriculta semen terræ mandante, & aliis constat.

**V.** Dico primò causam finalem & efficientem non reprobare quomodo sint sibi inuicem causæ, ut deambulatio est causa valitudinis, & valerudo deambulationis, finali valetudo, deambulatio efficientis. Hoc & nihil aliud vult Aristoteles I. Phy. c. 3. tex. 30. dum causam. ait: sunt præterea, que mutuo sunt sibi causa, ut exercitum In biu solù est causa bone valetudinis, & hæc causa exercitii, at non causis mutuis modo, sed hoc ut finis, illud ut principium motus. His, inquam, verbis solū astoit Aristoteles mutuam prioritatem, & dependentiam inter causam finalem, & efficientem, quarum illa est prior in intentione, seu ut apprehensa, hæc in executione, seu physice. Cum ergo nullius alterius causæ adhibeat exemplum Aristoteles præterquam finalis, & effi- R. P. Th. Comptoni Philosophia.

cientis, dum dicit causas esse sibi inuicem causas, intelligi solū debet loqui de causa finali, & efficiente: per quod soluitur quidquid afferunt contrarij de auctoritate Aristotelis.

Dico secundò: non possunt duæ causæ inuicem se primò producere, seu dare sibi primum esse. Ita P. Hurt. b. 8. c. 8. n. 158. & alij citati n. 2. Ratio est primò, quia si utraque sit causa sibi inuicem, ergo sunt priores sibi naturā, cūm iuxta Aristotelem & Philosophos, causa semper sit naturā prior effectus, sed non possunt esse inuicem priores naturā, ergo. Probatur minor, prioritas naturā, ut suprà vidimus ex Aristotele, in eo sita est, ut id quod est prius naturā altero, sit independens ab illo à priori, seu ut ab influente, sed hoc consistere nequit si effectus in illud vicissim quoad primum esse influat, ergo.

Secundò probatur, prius est esse quam operari, ergo prior est ignis A actione quam producit ignem Primi esse B, ergo à fortiori est prior actione profluente ab igne B, cūm entitas ignis B sit prior causalitate ab ipsa procedente, sed nullus effectus potest esse prior causalitate quam producitur, ergo non possunt duæ causæ esse sibi inuicem causæ, quia tunc sequeretur unamquamque priorem fore causalitate, quam producitur, cūm debeat esse priores sibi inuicem ut operantibus, & consequenter prius operarentur quam possent, cūm prius operarentur quam producuntur, si essent priores actione quam producuntur.

Dices; probare hæc, non posse causas esse sibi inuicem causas in eodem genere, duas ex.g. causas efficientes, non tamen in diuerso, ut causa finalis efficientem & materialis. Contrà, tam probant contra mutuam causalitatem in diuerso genere, quam in eodem; nam esse prius in quounque genere causæ, est esse aptum ad agendum, ergo præsupponit esse ante illud quod producit, ergo ante illius causalitatem, ergo non accipit primum esse per causalitatem, ab illo profluente, nam alioqui non præsupponeretur ad illud, ergo idem est de quounque genere causæ.

Vigebis, cūm causæ in diuerso genere causæ se producunt, dant sibi diuersum esse, ergo quoad videtur esse potest causa efficientis præsupponi ad materialis, & quoad aliud materialis ad efficientem. Nego antecedens, idem enim & indivisibilis esse dant sibi inuicem, & à se mutuo accipiunt; quod prouide, indivisibile cum sit, non potest præsupponi ad causam sibi productuam, cum tunc effectus esset in rerum naturā prius suā causā.

Tertio probatur, & est explicatio rationis præcedentis:

*Implicae dentis: non potest effectus productus in statu actuale effiditatis ingredi actum primum physicum productiu-*  
*sui, ut videtur lumine naturae notum; sed si darentur*  
*duæ causæ sibi inuicem causæ, effectus ingredetur*  
*primum productiuum actum primum physicum constitutiuum sui, ergo.*  
*sui.*

Maior videtur certa, nam alioquin idem esset productiuum sui quoad primum esse, quod in terminis implicat. Minor probatur, agens omne physicum agit in quantum physicè extensus, ergo includit existentiam essentialiter, ergo supponitur existens, ergo extra omnes suas causas, ergo in illo priori presupponuntur omnes eius causæ, sed altera causa est ipse effectus, si duæ causæ sint sibi inuicem causæ, ergo vel ingreditur, vel, quod magis est, supponitur ad principium productiuum sui.

XI. *Quæ hactenus dictæ sunt, probant, ne quidem di-*  
*Nec dini- uinitus dari posse mutuam causalitatem, ita scilicet,*  
*nitas dari vt duæ res se vel primo instanti quoad primum esse*  
*porf. mu- producunt, vel secundo instanti conseruent: omnes*  
*sua causa- enim rationes adductæ vrgent æqualiter in ordine*  
*lia.* ad diuinam potentiam. Vtrum autem possint duo se  
 quoad secundum esse producere, vel conseruare, vi-  
 debitur sec. tertiam.

XII. *Quartò probant aliqui, quia concessâ mutuâ cau-*  
*salitate quoad primum esse, sequeretur non posse*  
*probari Deum, seu primum motorem, cùm hinc co-*  
*muniter probetur, quod omne quod mouetur, ab alio mo-*  
*ueatur, vnde arguitur debere aliquando perueniri ad*  
*primum aliquem motorem qui non moueatur ab*  
*alio, admissâ autem hac mutuâ causalitate, non tenet*  
*prior argumentatio, res enim omnes possent se in-*  
*uicem quoad primum esse producere & conseruare,*  
*sicque non esset opus inuestigare vltiori primâ*  
*aliquam causam, quæ mouens alia, ab iis vicissim nō*  
*moueatur. Hoc argumentum probabile est, videtur*  
*tamen responderi posse, licet duæ causæ possint se*  
*mutuò producere quoad primum esse, neutrā tam-*  
*en habere potentiam operandi nisi dependenter à*  
*Causâ primâ, quæ debeat essentialiter supponi. & v-*  
*tramque iuare ad se mutuò ex nihilo extrahendū,*  
*qua non presuppositâ, nihil agere possent.*

## S E C T I O II.

### Soluuntur obiectiones pro mutuâ prioritate.

I. *Obiicies primò Aristotelem, qui asserete videtur*  
*Mens. 5. causas esse sibi inuicem causas. Sed illius mentis*  
*Thome circumscribitur* *declarauimus scđt. præcedente, n. 3. Difficilior est ex-*  
*circum mu- plicatio S. Thomæ, qui s̄p̄ius ait materiam & for-*  
*tuam prio- mā esse sibi inuicem causas. Probabilis tamen il-*  
*ratiæ interprætatio est, solum velle sanctum Doctorē,*  
*materiam recipere formam, & formam informare*  
*materiam, sicque per hoc duplex munus eas esse*  
*inuicem causas respectu compositi, non respectu*  
*sui, id est, mutuò concurrere ad constitutionem co-*  
*positi.*

II. *Obiicies secundò; vltimus gradus caloris qui di-*  
*ponit ad formam ignis, producitur ab ipsâ formâ*  
*ignis, ergo est prior ipsâ in genere causæ materialis*  
*(cùm dispositiones teneant se ex parte materiæ) &*  
*est posterior eadem formâ in genere causæ efficientis,*  
*cùm ab illâ efficienter producatur. Quod etiam*  
*asserit P. Vasquez contingere inter gratiam habitu-*  
*alem, & actum contritionis, & alij inter materiam &*  
*formam. Sed contraria, non potest calor disponere ad*  
*formam ignis antequam calor sit, cùm prius sit esse*  
*quâm disponere, ergo in illo priori habet aliquam*  
*causam efficientem, cùm sit ens ab alio: ergo non po-*  
*test produci à formâ ignis, cùm prius supponatur*

calor esse in subiecto, quâm forma ignis existat. Di-  
 cetes; præsupponi solum materialiter seu in genere  
 causæ materialis. Contrà, illud materialiter inuoluit  
 entitatem illius existentem, ergo verè pro illo priori  
 est illa entitas, non à se, ergo ab aliquâ causâ effi-  
 ciente, ergo pro illo priori habet aliquam causam ef-  
 ficientem, & sic esse aliquid prius in uno genere ar-  
 guit prioritatem simpliciter, cùm in quocumq; ge-  
 nere sit causa, supponatur esse simpliciter, seu esse à  
 parte rei sufficienter ad causandum, ergo non potest  
 causari primò ab eo ad quod præsupponitur.

III.

Dico itaque vltimam dispositionem prærequisitam ad formam non produci à formâ introducere, sed ab *vltima di-*  
*eâdem causâ à qua producuntur reliqui gradus. Ig-*  
*nis enim non semper requirit octo gradus caloris, vt ab igne.*

IV. *Obiicies tertio; generatio, seu actio educativa sub-*  
*iectatur materialiter in termino quem producit, er-*  
*go terminus efficienter dependet ab illâ, illa mate-*  
*rialiter à termino, sicque sunt sibi inuicem priores, & iedari in*  
*posterioribus, in diverso genere causæ. Conf. creatio termino.*  
*non habet aliud subiectum quâm terminum, ergo*  
*ibi saltē dabatur mutua causalitas inter ipsam &*  
*terminum.*

V.

Ad argumentum negatur antecedens; solum e-  
 nim est in termino a actio educativa vt in subiecto ad-  
 hæsionis, seu intimæ affectionis, non sustentationis;  
 subiectum vero sustentationis illius est idem cum *Resp. offe in*  
*subiecto termini, per illum producti. Actio educati- sertino,*  
*ua ex.g. qua calor educitur ex materiâ ligni, nō sub- solum ut in*  
*subiectatur in calore, vt in subiecto sustentationis, sed *subiecto ad-**  
*in materia ligni, in quâ etiam subiectatur calor, quæ*  
*terminum, seu calorem sustentat *vt quo*, actionem*  
**vt quo*, per actionem enim sustentat terminum. Ad*  
*Confirmationem Resp. creationem non esse in vltimo*  
*subiecto sustentationis, cùm sit ratio per quâ ter-*  
*minus productus sit independens ab omni subiecto*  
*sustentationis, ergo illa est independentia à subiecto*  
*sustentationis *vt quo*, licet essentialiter sit in termino,*  
*vt in subiecto adhæsionis, & intimæ affectionis,*  
*quod tamen nihil facit ad mutuam prioritatem.*

VI.

Obiicies quartò; possunt duo in ordine transcen-  
 dentali p̄dere à se inuicem quoad esse possibile, da-  
 tur enim secundum nos mutuus ordo transcen-  
 dentalis inter res varias, materia enim pendet à formâ  
 ignis possibile, ita vt illâ implicante implicaret, &  
 forma vicissim implicante materiâ; dari ergo simili-  
 ter possunt duo quæ se producant inuicem physicè  
 & realiter quoad esse actuale, & à se mutuò depen-  
 deant in existentiâ.

VII.

Resp. prædicata illa possibilia solum esse condi-  
 tiones concomitantes, quas omnes admittere de-  
 bunt, vt suprà ostendi, in corde & cerebro animalis  
 perfecti. Hoc autem non probat dari mutuam cau-  
 salitatem, vel mutuam antecedentiam, hæc enim z-  
 quæ implicat in conditionibus, ac in causis ob ra-  
 tiones sec. præcedente allatas, sed solum probat mu-  
 tuam dependentiam, quam existimo à nemine ne-  
 gari posse.

VIII.

Dices; prioritas naturæ, quæ de facto datur inter  
 causam & effectum, inter solum v.g. & lucem, erat *Quo sensu*  
 ante a possibili, ergo datur prioritas in esse possibili. *su prioritas*  
 Resp. dari prioritatem naturæ in esse possibili, hoc *esse possibi-*  
*sensu, nempe quod res illæ conceptæ in esse possibili-*  
*li habeant in se relucentem ordinem quem seruare*  
*debent à parte rei existentes, concedo itaque hoc*  
*sensu consequentiam, nam in materia in esse possi-*  
*bili relucet prædicatum hoc, quod sit semper prior*  
*formâ materiali à parte rei, & quod petat esse causa*  
*materialis illius; sicut in potentia visuâ, aut quavis*  
*aliâ potentia relucet esse priorem illam suâ actione,*  
*non è contraria. At vero quoad ipsum esse possibile*  
*nulla*

nulla exercetur prioritas, nec materia prius est possibilis vllā ratione quā in forma materialis sit possibilis, nec potentia visiva prius est possibilis quā actualis visio ab ipsā in statu actualitatis elicenda sit possibilis, nec ē contrā, sed quoad hoc omnia sunt simul. In statu ergo possibilitatis relucet solū in prioritas naturae conditionata, nempe quando existent materia & forma materialis, illa respectu huius erit subiectum, & naturā prior.

**IX.** *Varia experientia pro munera causalitate.* Obiicies quinto varias experientias: primò, multæ prunæ simul positzæ, inuicem se fouent. Secundò, manus coniunctæ calorem in se inuicem effectiū conseruant. Tertiò, manus frigidæ mutuâ conficitio[n]e incalcent. Quartò, piper calorem in lingua producit, & lingua vicissim in pipere, sicque mutuō se calefaciunt. Quintò, duo ligna erecta, quorum alterum alteri innitur, mutuō se sustentant, ergo ibi datur mutua causalitas & prioritas. Sextò, partes minimi naturalis inuicem se conseruant, separatæ enim statim perirent, ergo &c.

**X.** *Serifis hi casus, ut calor non sit æqualis in vtrâque manu, vel experientia.* Ad duas primas instantias. Resp. Si ita ponatur

*Virtus virtute fortior.* prunis illis, partes magis calidæ producent in altis calorem; si verò æqualis sit in omnibus calor, non alio modo se conseruant quā quod hoc modo cōiunctæ melius se contra agentia extrinseca contraria defendant: *Virtus enim virtute fortior.* Deinde, aëre etiam circumfulsum magis, & ad maiorem distantiā calefaciunt, quo sit ut à frigore circumstante minùs lædantur.

**XI.** *Motus est causaceleris.* Ad tertium Resp. manus se inuicem confitantes mutuō se caleficere per motum duplicum, qui calorem in vtrâque producit, *motus enim est causa caloris.* Id verò præstat motus ille vel rarefaciendo aërem intermedium, vel spiritus vitales in quibusdam partibus manuum excitando, qui ad extimas partes deducti, illas calefaciunt. Ad quartum dico, piper non caleficere linguam per calorem formalem in ipso à lingua productum, sed per virtualem, in se contentum, lingua verò producit in pipere formale calorem, sicque non agunt secundum eundem calorem, calor enim qui in pipere producitur à lingua, calorem in lingua non producit.

**XII.** *Quomodo duo ligna erecta se suspenent.* Ad quintum dico, duo illa ligna non se mutuō consernare, sed esse inuicem conditions concomitantes, vt vtrumque talem habeat situm, vtrumque enim nititur occupare locum alterius, & versus illam partem cadere, impeditur verò ab alio, sicque sunt libi inuicem impedimenta, non causæ. Ad ultimum Resp. eodem fere modo, partes minimi naturalis non in se inuicem agere, & conseruare hoc sensu, sed solū esse conditions inuicem concomitantes, vt forma minimi naturalis in iis partibus conseruetur.

**XIII.** *Cur dari possint conditions mutuō cōcomitantes, & non pari modo causæ inuicem cōpossint conditions concomitantes, non causa.* Quæres cur dari possint conditions mutuō cōcomitantes, & non pari modo causæ inuicem cōpossint conditions concomitantes? Resp. rationem esse, quia iuxta Aristotelem, & Philosophos, omnis causa est prior naturā effectu, vt pote in naturam à se distinctam realiter influens, vnde est implicatio in terminis dicere, causa respectu sui inuicem concomitantes, cūm conceptus causæ sit ut naturā antecedat effectum.

### SECTO III.

#### *Possintne eleuari dua causa ad se producendum quoad secundum esse.*

**I.** *Possunt duas causa diuinis quoad* Dicendū nullam esse repugnantiam, vt duæ cau[se] diuinis mutuō se quoad secundum esse producant. Explico conclusionem: ponamus duos ignes primò produci à solo Deo, per duas actiones

R.P.Th. Comptoni Philosophia.

sibi proprias, & sufficientes ad illos independēter ab secundum omni alio concursu conseruandos. In hoc casu dico *esse producere* illos ignes in eodem primo instante eleuari ad *core.* se inuicem secundò per duas alias actiones producendos, quæ tamen actiones essentialiter supponunt duas aliquas primas, à quibus ignes illi primò producantur.

Probatur itaque conclusio: nulla est repugnantia II. vt hoc modo conseruati duo ignes se inuicem secundò producant, ergo poterunt hoc modo se producere. Antecedens patet, nam tunc p[ro]prio aliquo priori intelligitur vterque ignis esse complètè à parte rei, s[ed] ergò & esse sufficiens in illo priori ad operandū. Concl. effectus in hoc casu non ingreditur constitutionē principij productiū sui, vt contingere si duo se inuicem primò producerent, ergo. Antecedens probatur, vterque ignis completè intelligitur existēs, independenter à se inuicem, per aliam actionē precedentem, ergo ignis A non accipit virtutem qua producit ignem B ab ipso igne B, cūm virtus illa vt producens ignem B, non procedat ab igne B, sed à sola actione Dei productiū ignis A, independenter à concursu ignis B: sicque eodem modo ignis A produceret ignem B, siue ignis B in illum vicissim influeret, siue non.

Secundò probatur: vt aliiquid dicatur prius alio, influere in illud debet independenter ab influxu alterius, sed hic ignis A influit in ignem B independenter à concursu ignis B, & è contrā ignis B in independenter à concursu ignis A, nam v[er]o à se inuicem ad se inuicem concurrit dependenter solū à concursu illo primo Dei, qui est independenter ab his aliis concursibus, & vterque iste secundus concursus est à se inuicem independenter, perstaret enim quilibet altero sublatu, ergo h[ic] nulla inuoluitur implicatio, & consequenter poterunt se inuicem secundò producere.

Dices primò; si ignis B producitur ab igne A, ergo dependet ab illo, ergo non est independenter, nec sunt sibi illo prior. Distinguo primum consequens, ergo dependent ab illo quoad secundum esse, & secundum priores quid, concedo consequentiam; quoad primum esse, & simpliciter, seu in primo produci, nego: nam simili est ab illo independenter, cūm eodem modo persisteret, licet ignis A ad illum omnino non concurreret.

Dices secundò; vt res possit operari, debet intelligi extra omnes suas causas, ergo vt ignis A intelligatur potens producere ignem B, debet pro aliquo priori intelligi extra omnes suas causas, sed vna ex illis causis, secundum nos, est ipse ignis B, cūm ab illo etiam producatur, vt supponimus, ergo ignis B constituit principium productiū sui, cūm constituat principium productiū sui causa. Resp. distinguendo primum antecedens, vt possit operari, debet intelligi extra omnes causas, à quibus quoad illam operationem dependet, concedo antecedens; à quibus quoad illam operationem non penderet, nego: ignis autem A non dependet, vt operetur, à causalitate ignis B, cūm, si ignis B non cōcurreret, non minus existeret à parte rei ignis A, & causaret ignem B, quā modū, in operando enim solū dependet à causalitate seu actione Dei, per quam existeret à parte rei, & operaretur licet ignis B illum non produceret. Ab actione autem Dei ita dependet vterque ignis in esse & operari, vt si illa substraheretur, vterque ignis periret, nisi alio simili concursu prior actione Dei suppleretur.

Vnde vltiū dico, si possit naturaliter dati duplex actio totalis, duos istos ignes, in hoc casu, necessariò se conseruatos inuicem pro secundo instante rationis, vterque enim in eo casu, esset aptus ad agendum

dum independenter ab altero, cùm in esse, & operari à se inuicem non dependant, ergo necessariò agerent in se, cùm sint agoutia necessaria.

## VII.

*Non sunt posteriores.* Resp. negando sequelam, vt enim ignis priores, & A existat secundò, seu per secundam actionem, non posteriores dependet ab igne B vt existente secundò, seu per secundam actionem, nec è contrà, sed solum ab illo vt esse. primò, seu per primam actionem existente.

## VIII.

*Potest esse* producendam secundò causam à qua ipse esse suum est eleuare accipit, lucem ex. g. ad secundò producendum solē, ut ad secundò à quo ipsa primò producebatur. In quibus producendam & onibus hic seruat naturæ ordo: actio primò suam causam productiua solis est à solo Deo, & hæc actio in hac serie actionum de qua huc loquimur, est prima simpliciter, utpote à qua omnes aliae dependent, & que ab iis est independens: deinde sequitur actio qua sol producit lucem: tertio loco actio à luce producens, quâ secundò producit solem; licet hæc omnes actiones sint in eodem instanti reali, & successio non sit temporis, sed naturæ, seu quoad signa rationis.

## IX.

Dices quartò; si adiuittatur posse duas causas mutuas duorū tuò se producere secundò, non est illa ratio unde inuicem pro ostendatur Patrem & eternum non posse secundò producere nisi reduci à Filio producere à Patre, par enim huc videtur hil derogare ratio, atque in luce secundò producent solem, à Mysterio Trinitatis, quo ipsa primò producitur. Nego antecedens, licet enim non oriatur repugnantia ex ratione mutuæ productionis ut sic, oritur tamen ex ratione mutuæ productionis in Diuinis, vbi nulla mutua productio dari potest: cùm enim nulla possit dari mutua productio quoad primum esse, sed solum quoad secundum, semper ante secundam productionem supponitur res esse, ac proinde secunda productio natura-liter (in Deo autem nihil fieri potest supernaturaliter, ut supra d. 19. ostendimus) dari non potest, cùm foret superflua, utpote quæ supponit terminum suum prius existentem, in Diuinis autem nihil potest esse otiosum aut superfluum, ut supra latius d. 19. sect. 2. n. 5.

## X.

Vtraque secunda ab aliis procedentibus à solo Deo, & aliis similibus in aio pendat offensionali. ceterum locum non sufficit, necessariò cessaturas actiones vtriusque ignis in se inuicem, cùm essentia- bus primis liter dependeant ab utrâque illâ actione, quâ ignes conservantur, utpote per quas accipiunt primum esse, & virtutem operandi, quibus proinde ablatis amittunt ignes primum esse, & consequenter alia omnia quæ ad primum esse illorum subsequuntur.

## XI.

Ex his infero, idem esse dicendum de causis me- Nec possunt diatis, nempe non posse se inuicem causare quoad cause me- diata se primo pro- ducere. A quoad primum suum esse; nam ignis A, ut agat, debet in illo priori esse extra omnes suas causas, ergo non potest procedere ignis A ab igne C, quippe qui producitur tantum in tertio instanti, seu signo, cùm sit effectus ignis B qui producitur ab igne A, & consequenter est illi posterior naturæ. Poterit tamen ignis C quoad secundum esse eleuari ad productionem ignis A, seu ad illum secundò producendum.

## XII.

Dices; non repugnare ut aliqua duo primò se Essent sibi producant, nec enim essent sibi priora & posteriora priora & sub eadem ratione, sed sub diuersâ, nam ignis A es- posteriora set prior igne B ut causa eius; & posterior ut effec- tus. Sed contrà, quia in illo priori quando intelligi- tur ignis A potens operari, intelligi debet extra omnes suas causas; & ens ab alio, ergo in illo conceptu

ingreditur actio procedens ab igne B, ergo etiam supponitur ignis B, ergo pro aliquo priori supponitur ignis B existens, antequam operetur ignis A, ergo in illo priori erit ens à se, cùm nulla supponatur actio, qua producatur.

## S E C T I O IV.

## STATUUNTUR VARIA DIVISIONES CAUSA- RUM.

**D**ividitur primò causa vulgari illâ diuisione ex I. Aristotele desumptâ in *materiale*, *formale*, *Causa efficientem*, & *finalem* quæ & causa intentionalis dici- materialis, formalis, officias, & finalis. tur, quia mouet in quantum est in intentione seu in- tellectu quibus à nonnullis additur *causa exemplaris*, licet ab aliis reducatur ad *formale*, de quibus si- gillatim postea. Aliis autem nominibus enumeran- tur hæc quatuor causæ à nonnullis, nempe *causa acti- ua*, *passiva*, *formalis*, & *finalis*. Secundò diuiditur causa in *Primum* & *secundum*, illa est Deus, hæc creatura. *Causa pro-* Tertiò, in *immediatam*, seu *proximam*, & *mediatam* mā, & se- seu *remotam*, quippe quæ per se non concurret ad *causa secunda*. effectum, sed per aliquid à se productum de qua di- uisione dictum est supra d. 18. f. 2. Quartò in *intrin- Proxima, & remotissimam*, ut in *materiam* & *formam*, & *extrinsecam*, ut in efficientem & finalem.

Quintò diuiditur causa in causam *physicè* & *reali- ter influentem*, ut sunt *efficiens*, *materialis*, & *secun- Causa dûm aliquos formalis* (quæ proinde realiter existere *physica*, & debent, ut *causent*) & in *influentem* solum inten- *causa* *intentionaliter*, & *metaphoricè*, ut est *causa aliqua mora- nalitatem*. lis, & *omnis finalis*, quæ influunt solum ut appre- hensæ.

Causa vero moralis duplex est, *moralis physica*, III. & *moralis quæ propriè dicitur talis*: illa est *causa o- Causa mo- talis libera*, ut *voluntas*, quæ tenera est quid physi- *ca* *causa* *totalis* & realiter producens suos actus: sicut *duplex*. ergo *causa necessaria* vocatur *naturalis*, ita *causa li- bera* vocatur *moralis*. *Causa purè moralis* est quæ per se non influit in effectum, in *prudentum* tamen estimatione illi ascribitur effectus, & quæ ac si physi- cè illum produceret, ut si quis suadeat furtum alicui, quod ille postea ex huius suisu committit: vel si quis canem incitat in viatorem, qui ipsum ex hac incita- tione occidit, ille, qui suadet & incitat, censetur in *prudentum* estimatione *causa illius furti*, & cædis, perinde enim se habet in *prudenti hominum* esti- matione, atque si ipse per se abstulisset pecuniam, aut hominem occidisset: *causa autem physica furti est fur, causa physica cædis, canis*.

Sextò diuiditur in *causalam totalem* & *particularem*. IV. *Totalis* est vel *causa aliqua simplex*, vel *complexum Causa so- causalium sufficiens* ad effectum ex se fundendum: *causalis*, & *Particularis* è contrà, est illa, quæ sufficiens ex se vires *particularis* non habet ad effectum producendum, sed ad hoc e- get alterius adminiculo, & aliam concausalam postu- lat. Sic oculus connotat speciem impressam immis- sam ab obiecto, estque solum *partialis causa visionis*. *Causa item activa seu efficiens naturalis* respicit passiuam, seu subiectum ut *concausalam*, cùm creare non possit. *Causa etiam secunda efficiens* hoc modo respicit primam. In causis *intrinsecis*, *materia* ut *causa partialis* compotiti respicit formam ut *compatere*, & è contrà.

*Causa totalis* vel est *totalis in omni genere causæ*, V. ad quam proinde *constituendam* saltem in causis *causa so- naturaliter agentibus* concurrunt omnia quatuor *totalis in u-* *causalium genera*: vel est *totalis solum in uno gene- *omni genere** *re, efficiens* scilicet, aut *materialis*. *Sed de causa to-* *tali* & *partiali*, seu *adæquatâ* & *inadæquatâ* plura infra d. 24. f. 3.

Septi-

VI.  
Causa vniuersalitatis, &  
Equinoctialis.

Septimò diuiditur causa in *vniuersalem*, quæ in prædicatis conuenit cum effectu, ut cùm ignis producit ignem, calor calorem &c. & *Equinoctiam*, quâdo scilicet causa in prædicatis est diffinisca effectui, ut cùm Deus producit Angelum, lumen &c.

VII.  
Causa per se, & per accidentem.

Octauò, in causam per se, & per accidentem: causa per se illa dicitur, quæ necessaria est ad aliquem effectum, ut peritia ædificandi in architecto respectu dominus ædificandæ; & hoc sensu dici potest substantia aquæ causa per se frigoris in manu, à frigiditate illius aquæ producti, licet aqua ipsa ad frigoris illius productionem immediate non concurrat, quia nimis rursum per se, seu necessariæ requiritur ad conseruationem frigoris in aquâ, & sic, saltem mediata, concurrens ad

frigus illud producendum. Causa per accidentem est, quæ concomitanter solum se habet ad effectum, nec ullo modo ad eum est necessaria; ut in exemplo Aristotelis, *medicus* & *musicus* adificare per accidentem, quia licet *Musicus* architectus nec esset artis medicæ peritus, nec musici adificare, adhuc tamen perfectè ædificaret, ac modò; unde per accidens, musica & medicina sunt in ipso causa per accidentem adificij, quia ad ædificationem omnino non concurruerunt.

Nond tandem diuiditur causâ in principalem, quæ VIII.  
primariæ in effectu in aliquem influunt, & instrumentum. Causa talis, quæ solum concurrens secundariæ; ut artifex principaliæ causa principalis; ferrum, securis, malleus, instrumentales. Quia de re plura infra d. 24. l. 2.

## DISPUTATIO XXII.

### De causâ materiali & formalis.

#### SECTIO PRIMA.

*In quo consistat ratio causa materialis, & quomodo distinguitur ab efficiente.*

I.  
Hic latè sumitur causa materialis prout idem sonat, ac subiectum, & conuenit, non materialiter primæ tantum, sed animæ etiam rationali respectu intellectus, ac voluntatis, & aliorum accidentium, quæ in se recipit: item Angelo respectu suorum actuum & proprietatum, respectu quorum dici potest aliquo modo causa materialis. Vno verbo, conuenit omni subiecto respectu formæ cuiuscunque, siue substantialis siue accidentalis, quam in se recipit.

II.  
Materia, formæ materialis respectu ut comparari, & recipiri ut efficientia rationale.

Notandum, materiam dupli ratione respicere formam in constitutione cuiuslibet compositi materialis, ut comparem, & ut aliquo modo effectum. Prima ratio est, cùm recipit formam per unionem, & constituit compositum, & hac ratione respicit etiam & recipit animam rationalem, idque licet unio esset creata, cùm non minus verè cum illâ tanquam cum comparet constitutum, etiam per unionem creatam, quam cum formæ materiali & unionem generatis, & eductis de illius potentia. Alia ratio, qua materia respicit formam, est tanquam subiectum sustentationis, & hoc modo formas tantum materiales respicit, ad quas concurrens, materialiter in eas influendo. De utrâque ratione aliquid obiter dicendum.

III.  
Materia est vera causa in formam.

Dico primò: materia prout est subiectum sustentationis formarum materialium, exercet veram & rigorosam rationem causæ respectu illarum. Ita Philosophi communiter. Probatur, verè enim influit esse in aliud, materialiter siquidem influit in formas, realiter à materiâ distinctas, ergo materia est propriæ causa respectu illarum, cùm hic sit conceptus, & definitio causa.

IV.  
Ratio est, & educuntur ex potentia materiæ, ergo materia ad illas rationes, & educuntur ex potentia materia.

Quod verò materia verè influat in formas materiales, videtur certum, tum quia generantur, & educuntur ex potentia materiæ, ergo materia ad illas concurrens; tum quia aliter se habet materia erga illas, quam erga animam rationalem, quam tantum recipit informationem, seu per unionem, ergo formæ materiales peculiari modo pendent à materiâ. Deinde, dicuntur præcontineri in materiâ, quod tamen animæ rationali non competit; licet enim reluceat anima rationalis in materiâ, tanquam compars in

comparte, ut suprà diximus, non tamen tanquam effectus in causâ, seu tanquam præcontentum in præcontinentे. Probatur primò, actio generativa & creativa distinguuntur essentialiter, sed non ex eo quod dependeat actio generativa à materiâ tanquam à subiecto tantum denominationis, hoc enim competit creationi, quæ est in termino tanquam in subiecto denominationis, & intimæ affectionis, ergo quod ab eâ dependeat, tamquam ab influente. Probatur secundò, alioqui formæ omnes materiales, & accidentia existere naturaliter possent separata, & independenter à subiecto, sicut anima rationalis, quod tamen ab omnibus negatur, dicunt enim Deum concursu miraculoso conseruare accidentia Eucharistie, supplendo scilicet concursum materiæ.

Hinc deduco, compositi ut compositi causam, V.  
hoc sensu, esse solum materiam, non formam. Ratio desumitur ex dictis lib. i. nam compositum, ut compositum reduplicat compositionem seu unionem; cum ergo iuxta nos sola materia sit subiectum sustentationis respectu unionis, materia sola erit proprie causa compositi, ut compositum est.

Dico secundò: tam materia quam forma possunt dici causæ respectu compositi. Probatur, nam licet Tres materia, quæ influere, propriæ loquendo, significet influxum aliquem, seu causalitatem secundariam procedentem à te, quæ est causa (qualis est influxus, seu actio procedens à causâ efficiente, & passio procedens à causâ materiali) possunt tamen tam materia, quam forma dici aliquo modo influere, & dare esse composito per unionem, quâ quasi influunt, & communicaunt se composito, & dant se illi partes illius constitutivas.

Dices; ergo Deus Pater (idem est de aliis Personis) erit causa Trinitatis. Nego consequentiam, quis Personæ enim non videt latam disparitatem inter materiam & formam respectu compositi, & personam aliquam Diuinam respectu Trinitatis, cùm materia & forma tanquam entia essentialiter incompleta ordinentur ad constitutionem unius per se, Pater autem in Diuinis non est quid incompletum, ut est manifestum.

Nec ullus dicet tres Diuinæ Personæ coalescere VIII.  
ad faciendum unum per se, seu constituere unum sunt tantæ compositum, sicut coalescent & constituunt materiæ & formæ. Eo tamen modo, quo Trinitas est unum, non in naturâ, sed ut tres Diuinæ Personæ constituant numerum ternarium, admitti potest Partem

trem autem Filium in Diuinis esse partem vel principium intrinsecum Trinitatis: sicut plurimi ex Theologis admittunt Verbum esse partem intrinsecam Christi.

**X.** Dico tertio: causa materialis, prout dicit influxus respectu termini, in quem influit, seu prout dicit causa materialis subiectum sustentationis, in hoc differentia efficiens influens te, quod licet utraque sit principium per se influens esse in aliud, efficiens tamen quam efficiens, id praestat sine intrinsecâ mutatione sui, materialis verò ita influit in aliud, ut ex præcisâ ratione causandi materialiter petat immutari; qua de causâ, illius influxus vocatur passio, quod nimirum ab illâ subiectum patitur.

**X.** Dixi causam efficientem quam efficientem influere sine mutatione sui; aliquando enim (ut in intellectu, visione, & actionibus omnibus vitalibus, & immateriali, & manentibus) contingit causam efficientem per influxum suum mutari: sed hoc ab ea non prouenit, ut causa efficiens est, sed ut simul est materialis, unde intellectus, & omnis potentia vitalis respectu sui actus est non solum causa efficiens, sed etiam materialis, & ut efficiens efficit actum suum, ut materialis eundem recipit: & hoc peculiare est actionibus immaterialibus, qui petunt inesse principio à quo fluunt, & illud intrinsecè immutare.

**XI.** Ratio ergo causæ efficientis habet se præcisius ad receptionem suæ actionis, & illam in conceptu suo cens habet non includit, licet etiam positivè non excludat, ita ut non possint hæc due rationes subinde inueniri id est, ratione, hoc est, illud in conceptu suo non inuolutum, licet positivè non excludat, nec renuat quod minus illud aliquando habeat concomitanter quoad realem identificationem, ut contingit in homine.

**XII.** Hinc evidens deducitur ratio, cur Deus ad effectus esse: & cum vnum concutere materialiter non possit, argueret enim in eo imperfectionem & mutationem. Potest tamen in alio genere causæ, nempe efficientis, supplerre defectum causæ materialis, seu concursus secundarium subiecti in formas, vel accidentia, sicut de facto sit in speciebus sacramentalibus; hoc enim nullam dicit imperfectionem.

**XIII.** Ultimò h̄c noto, tres communiter esse effectus materiae, & omnis causæ materialis, formam, unionem, & compositum; in unionem & formam materialem verè influit per causalitatem, & influxum, ut dividimus, nam materialiter in illas influendo concurrevit per passionem, quæ eadem realiter est cum actione, seu concursu agentis. In compositum verò non alio modo influit quam dando se illi tanquam partem illius intrinsecè constitutuam, & hoc modo causat totum inadæquatè saltem à se distinctum, nempe tanquam includens ab inclusu, ut supra dictum est.

**XIV.** Quomodo causalitas materiae in formam distinguatur ab unione formæ cum materia, dictum est supra d. 14. l. 8. & 9. Quia ratione verò actio distinguatur à passione, dicetur infra d. 40. sec. tertia.

## S E C T I O N I I.

### De causa formalis: ubi de pugna formarum, præsertim accidentalium inter se.

**I.** **N**otandum primò, formam, licet non influat physicè in unionem, & consequenter nec hoc vera causa sensu in compositum, sicut influit materia, sicque rigorosam illam causæ rationem, quam habet materia respectu formæ & unionis, non sortiatur, in illo tamen conuenire cum materia, quod verè con-

stituat compositum, & hoc modo influat in illud, nempe dando se illi intrinsecè ut partem illius physicè constitutuam. Licet, ut supra dixi, d. 15. l. 1. nec materia, nec forma sit propriè causa respectu compositi. Cuius ratio ultior est, quia materia, ut pars actualis, includit in obliquo tam unionem quam formam, & forma eodem modo unionem & materialiam, materia autem unio & forma sunt totum, ergo materia (idem est de formâ) ut pars actualis est totum, ergo non potest esse causa totius, cum nihil possit esse causa sui.

Notandum secundò, causam formalem duos habere effectus formales, primarium alterum, alterum *Causa formæ secundarium*: effectus primarius est ipsa forma unita subiecto, cui tribuit effectum suum formale, & denominationem primariam; ut albedo unita subiecto denominat illud album, lux lucidum &c. qui proinde effectus, semper comitatur causam formalem. Effectus formalis secundarius non est mera forma in subiecto apto, sed quid consequens, ut calor unitus subiecto per effectum primarium denominat ipsum calidum, secundario expellit frigus. Unde per Diuinam potentiam impediri nonnunquam potest effectus secundarius alicuius formæ, non primarius, Deus enim, si calor ponatur in subiecto apto, impedit nequit quo minus denominet illud calidum, efficere tamen potest, ut non expellat frigus, potest enim, etiam in finmo calorem & frigus simul in eodem subiecto conseruare.

Alio tamen modo expellit calor frigus, quam igitur idem frigus expellat ignis enim illud expellit solum efficienser, producendo scilicet calorem, calor autem unitus subiecto, expellit frigus formaliter per suam entitatem. Unde effectus formalis adæquatus formalis caloris, primarius scilicet, & secundarius simul, est calor calidum sine frido, id est, sine gradu frigoris sibi opposito, in conceptu enim adæquato inuoluitur utrumque.

Dico itaque, eodem instanti reali quo introducitur una forma substantialis (idem est de accidente), in gradibus in quibus sunt sibi inuicem contraria) expellit alia. Conclusio est communis contra Lorcam T. 2. in 1. 2. d. 4. de gratia. Probatur conclusio, nam alioqui in eodem instanti reali essent simul in eadem parte subiecti duæ formæ substanciales, item calor & frigus in gradibus repugnantibus, peccatum & gratia &c. vel saltet esset materia uno saltet instanti reali sine omni formâ. Probatur sequela, si non destruitur & expellit forma præcedens eodem instanti, quo altera inducitur, ergo vel instanti præcedente destruitur, vel sequente: si primum, per unum instans realis durationis materia est sine omni formâ; si secundum, per unum instans realis durationis erit sub duabus, ergo. Nec in hac re ulteriore opus est probatione, cum res per se sit manifesta.

Dices; ergo ignis & aqua, calor & frigus, & alia huiusmodi non pugnant inter se; quod & est contra communem Philosophorum sententiam, & ipsam quotidianam experientiam. Præbatur seqñela, calor non pugnat cum frigore antequam existat, sed eo instanti quo calor est, frigus secundum nos, non est; simul ergo non pugnat inter se, cum non minus pugnare posse frigus postquam est destructum, quam calor antequam producatur, ergo ut inter verumque detur pugna, debent ambo, uno saltet instanti, simul existere.

Resp. ad hanc pugnam tantum abest ut necessaria sit utriusque coëxistentia, ut si vel ad unum instans existere simul possent, non pugnarent: pugna siquique rem hæc aliud nihil est, quam naturalis quædam quærere ut contrarietas, seu repugnacia, & incompossibilitas staret. ut sint

vt sint simul in eodem subiecto.

VII. Deinde si possunt esse simul quoad vnum instantis,  
Si uno in non apparet cur non possint esse simul diutius, sicut  
~~hanc pos-~~ supradicte arguebamus d. 18. l. 3, n. 5. Si causa possit agere  
~~se~~ simul primo instanti quo non est, quidni etiam illo ex se-  
quentibus & cum ergo calor & frigus in lummo sint  
possunt di- agentia naturalia, si repugnant, necessariò repugnat,  
se. ergo pro primo instanti, vel nec repugnabunt se-  
cundo, nec sequentibus, omnia enim instantia usque  
ad illud instantis in quo dicuntur repugnare, perinde  
se habent ad instantis illud, atque si non fuissent.

VIII. Pugna itaque inter calorem & frigus (si sit sermo.  
Pugnare de pugna formalis) nihil aliud est quam repugnantia  
frigus idem ut simul quoad certos gradus existant, & pugnare  
est ac repu- hinc frigus idem est ac repugnare: unde resistit frigus  
gnare. in subiecto instanti priore quam expellitur, resistere  
enim frigus calori est obstat, vel obstat, quo-  
minus calor inducatur, obstat autem & obstat qua-  
do est, quando vero expellitur, cedit, seu non am-  
plius obstat, licet, ut dicatur actu resistere, debet  
impugnari ab agente aliquo parato inducere gradum  
caloris illi repugnantem: pugna autem per quam ca-  
lor inductus in subiectum dicitur pugnare cum frig-  
ore quod expellit, nihil est aliud quam informare  
subiectum illud, & frigus expellere.

IX. Gradus ergo se inuicem ab eodem subiecto ex-  
proprietate pellentes non dicuntur propriè pugnare, cum non  
pugnant, quam eodem instanti existant, sed pugnant propriè  
gradus, sed duo agentia, ignis & aqua, inter quae datur a-  
gentia. Actio & reactio, quippe quae sibi vires inuicem dimi-  
nuunt, producendo in se mutuò contrarias qualita-  
tes, ut ignis producendo in aqua calorem, & aqua  
viçissim in igne producendo frigiditatem. Et hæc  
est ratio cur calor in igne lentius agat in aquam,  
quam in stupram, quia nimicum frigus intensem a-  
quæ, actiùè resistit, vires ignis diminuendo, & frigus  
in se per ignem destrutum, ex parte resarcendo.  
Pugna proinde hæc propriè exercetur inter princi-  
pia effectiva, non formalia.

X. Quæ declarari possunt exemplo duorum corpo-  
rum, quorum vnum aliud loco pellit, corpus enim  
hac pugna ut ubicatum in illo loco obstat, quo minus aliud  
exemplo pro eo tempore, quo est in illo loco inducatur, unde  
duorum obstat ubicatio illa instanti prior quam destruatur,  
corporum & loco pel- & quam ingrediatur aliud corpus, eodem autem  
letem. tempore quo corpus illud ingreditur, expellitur hoc,  
& non resistit tunc, sed cedit: cedit tamen successi-  
uè, sicut alterum inducit; quo etiam modo cedit  
frigus calori, non totum simul, sed paulatim, & suc-  
cessiuè. Vnde sit, ut paulatim etiam, & successiuè ca-  
lor introducatur. Hoc tamen interest inter calorem  
& frigus, & inter duo corpora, quod utrumque cor-  
pus supponatur prius existere quam vnum aliud loco pellat, non sic calor & frigus prius quam ex eodem subiecto expellant: licet si instituantur questio-  
de corporibus ut ubicatis, seu de ubicacionibus ipsis,  
par videatur ratio in unoque exemplo. Plura hac de-  
te dicam d. 7. de Gen. sect. 2.

### SECTO III.

#### *De modo quo forme se inuicem è subiectis expellunt.*

I. Dicendum, formas accidentales expellere se in-  
Forma ac- fidentes malis, ac proinde expellio formæ præcedentis est  
cidentes se effectus formalis subsequentis, iam inducta. Proba-  
tur, hæc enim est vera causalitas, ideo corruptitur frig-  
us, quia introducitur calor, non è contraria, ideo in-  
troducitur calor quia corruptitur frigus. Conf. di-

cunt Philosophi, Generatio vnius est corruptio alterius,  
non è contraria, corruptio vnius est generatio alte-  
rius.

Oibiies primò; generatio est finis à naturâ in-  
tentius, ergo licet sit prior in intentione, erit tamen Primum  
posterior in executione, ergo corruptio erit illa prior in executione, quia generatio est finis corruptionis. Ultimum  
Sed contraria, nam ut bene notat P. Ariaga d. 8. Phy. l. in expon-  
4. n. 31. durum videtur Deum prius naturâ expellere tione.  
ex animâ gratiam, ut locum faciat peccato, quoties  
iustus de gratiâ decidit.

III. Resp. itaque negando primam consequentiam;  
licet enim finis executione posterior sit mediis, que Quibus  
sunt propriè media, nempe quæ efficiunt finem, vel mediis finis  
antecedenter ad illum prærequisuntur, non tamen sunt posse-  
in ordine ad omnia respectu quorum quacunque ror.  
ratione potest dici finis. Ex. g. essentia est finis passio-  
num suarum & proprietatum, & anima finis intellectus, & voluntatis, & tamen viâ executionis passio-  
nes & proprietates non sunt priores essentiâ, nec intel-  
lectus, & voluntas priores animâ, cum ab illa di-  
manent, sive supponunt eam esse, cum sit illarum  
causa. Idem est in præsenti, & vniuersim in omni ab-  
latione impedimentorum, quæ auferuntur per ipsa-  
formam induciam, cum enim forma auferat illa  
informando materiam, debet forma prius naturâ es-  
se in subiecto, quam illa auferat, cum auferat existē-  
do in subiecto, & hæc causalis est vera, ideo auferat  
frigus quia calor est in subiecto, non è contraria. Finis ergo  
licet quidem sit executione posterior mediis quibus  
acquiritur, & conditionibus ad finem requiritur, nō  
tamen conditionibus ab ipso fine ortis, qualis hinc est  
expulsio, vel destrutio formæ præcedentis, utpote  
qua ob nouæ inductionem destruitur.

IV. Virgebis tamen vterius: expulsio formæ præce-  
dantis est dispositio ad inductionem sequentis, er-  
go prius expellitur, quam alia inducatur, ergo ex-  
pulsio illa non est effectus formæ inducæ, cum sit Dicte, ex-  
prior illa, vel concedenda est mutua prioritas: Ante-  
cedens vero probatur, frigus enim est impedimen-  
tum ad inductionem caloris, sed prius debet aufer-  
ri impedimentu inductionis formæ, quam forma  
inducatur, sicut in alijs impedimentis videmus, ergo.  
Resp. negando antecedens, non enim est dispositio,  
sed quid consequens inductionem formæ sequen-  
tis, cum inducio illius reddatur pro ratione expul-  
sionis huius in propositione causalî, ut vidimus, ideo  
enim expellitur frigus, quia inducitur calor. Ad proba-  
tionem nego minorem, si enim sermo sit de priori-  
tate temporis, ablatio prioris formæ, quæ impedi-  
bat, est in eodem instanti, vel tempore reali cum in-  
ductione alterius, ac præiude nulla requiritur priori-  
tas temporis: si vero loquamur de prioritate aliquæ  
rationis & naturæ, ablatio impedimenti, seu priori-  
ris formæ, est posterior inductione sequentis, ut o-  
stensum est.

V. Quid vero dicitur ablationem impedimentorum  
esse priorem effectione rei, quam impediabant, ani-  
maduertendum diversa esse genera impedimento-  
rum, alia enim sunt impedimenta, quæ quasi preuiè,  
etiam tempore, auferri debent, ex. g. ut quis aperiat  
ostium, debet prius retrahere seram, vel pessulum, ut  
lux ingrediatur, seu producatur in cauea, apti cubi-  
culo, debent aliquæ ratione prius aperiri fenestræ, ut  
quis constrictus catenis currat, debent prius dissol-  
ui, vel disstringi catenæ, & alia huiusmodi.

VI. Alia vero impedimenta sunt, quæ per positionem  
alterius auferuntur, & horum ablatio non est prior Quidam  
positione illius, per quod auferuntur, sed posterior,  
& illius effectus. Sic diversa ratione se habet apertio  
fenestræ ad ingressum lucis, & ad ingressum venti, scilicet al-  
quando scilicet per motum, & impulsum venti ape-  
ritur,

ritur, nam ad productionem lucis apertio fenestræ est quasi dispositio, & conditio antecedens, quia lux nullo modo est causa apertoris fenestræ; at verò respectu ingressus venti, apertio fenestræ non est conditio antecedens, sed effectus, cùm ventus per impulsum occupando spatiū, in quo erat fenestra, illam propellat loco; ac proinde est causa cur fenestra relinquit locum illum, & alium occupet per motum & impetum in ipsam à vento impressum.

VII. Dicēs; ergo si quis eodem impetu aperiat ostium, prius natūrā & ingrediatur cubiculum, prius ingreditur, quām aperiatur ostium, quod tamen videtur mirum. Distinctio ingreditur domum, prius tempore, nego consequentiā; prius ratione & naturā, concedo; non prius quam oīlū tempore, nam eodem tempore quo ostium relinquit locum, homo eundem occupat, cùm sit ostio immēdiatus, alioqui dabitur vacuum. Quod autem prius naturā & ratione, id fiat, nil aliud dicit quām motum illum, & ingressum hominis in locum ostij, esse causam cur ostium locum illum relinquit.

VIII. Instabis, non est aptus locus ille ut homo illum sufficiat & occupet, nisi prius deseratur ab ostio, cùm simul in unum corpus eodem loco esse non possint. Nego antecedens, sed prius eodem sufficiat simul deseriri seu relinqui à corpore illo. eodem tempore quo homo ingreditur, tunc enim nullum est impedimentum, & consequenter locus est aptus aliud in ad recipiendum hominem, vel aliud corpus, quod graditur. illo tempore succedit in locum ostij: si verò propellatur ostium ab homine ingrediente, tunc prius naturā est ibi homo quām illud expellatur, hoc enim nihil aliud est quām dimoueri corpus illud per ingressum hominis, seu per motum ostio, impetus.

IX. Obiices secundū; pro illo priori intelligitur causa Procedere lōr esse in subiecto, ergo intelligitur frigus non esse in subiecto. Distinguo consequens, non esse pro illo prius, nego consequentiā; pro aliquo posteriori, concedo: effectus enim non est pro eodem signo intelligitur rationis cum causā, sed illa posterior. Instabis, pro frigus non illo priori non intelligitur expulsio, seu non esse frigus, ergo pro illo priori intelligitur frigus, ergo simul in eodem subiecto intelligitur calor & frigus, ergo sunt ibi simul in gradibus repugnatis. Resp. negando primam consequentiā, in illo enim priori nec intelligitur frigus, nec non frigus, sed habet se intellectus præcisius circa tam frigus quam illius negationem pro illo priori. Quod evidens videtur in causā liberā, quoties se exercet, & actum liberum

elicit.

Obiices tertii; agens fortius signis ex.g. subiecto alicui applicatus, etiam antequam quidquam in eo producat, petit ut Deus frigus conseruare desinat, efficiens ergo destruccio frigoris est natūrā prior inductione expellit calor. Resp. negando antecedens, agens siquidem non expellit frigus formaliter, sed solum efficienter, per calorem scilicet à se productum.

Obiices quarti; sicut hæc forte probent de formis accidentalibus, formæ tamen substantialis non quo modo videntur destrui ad introductionem nouæ formæ se habeas substantialis, sed antecedenter semper ad eam, ad pugnare destructionem scilicet dispositionum, id est enim expellit forma ligni, quia deficiunt dispositiones, ad hanc eam; conseuādam sufficientes, harum autem destructionis semper antecedit inductionē formæ nouæ substantialis, ergo prius destruitur forma præcedens, quam noua inducatur.

Resp. tamen probabiliter sustineri posse expulsio nem prioris formæ substantialis sequi ad introduktionem nouæ: unde hæc modo statui possunt signa rationis. In primo signo ignis applicatur ligno: in secundo producuntur dispositiones ad formam ignis: in tertio destruntur dispositiones ligni, & forma ligni. Ignis introducitur: in quarto denum destruitur forma ligni. Vnde dispositiones formæ ignis ad hæc duo concomitant determinant, nempe ad destructionem dispositionum ligni, & productionem formæ ignis. Si quis verò contendat, destructis dispositionibus ligni expellendam formam ligni, siue formam ignis producatur, siue non: hoc ad summum probat concomitant se habere expulsione formæ ligni, & inductionem formæ ignis: quod est satis probabile.

Quæres, in quo consistat hæc causalitas causæ formalis, respectu formæ corruptæ, caloris ex. g. respectu frigoris, quod expellit, aut formæ ignis respectu formæ ligni, ab illa expulsæ. Primo, certum videtur non esse solam unionem formæ cum subiecto, cùm hæc per Diuinam potentiam dari possit, sine expulsione alterius formæ. Nec etiam consilit in unione caloris, & destructione frigoris, potest enim Deus, non ob calorem inductum, sed alias ob causas, frigus in his circumstantiis destruere, quo casu non expelleretur frigus propter calorem. Cōsilit ergo hæc secundaria causalitas, si sumatur adæquate, in unione formæ cum subiecto, connotando voluntatem Dei volentis expulsione frigoris propter exigendiam caloris, iam subiectum informantis.

## DISPUTATIO XXIII.

### De causa Finali, & exemplari.

#### SECTIO PRIMA.

##### Explicatur & dividitur causa Finalis.

I. **A**ristoteles t.2.phy.ca.2.3.&c 7.&c 2.Met.tex.8. Quid sit causa finalis. **A**de alibi sèpè sic causam Finalēm definit: Finalis est cuius gratia cetera sunt. Quam definitionem aliis verbis sic tradunt aliqui: finis est propter quem consequendum aliquid fit. Finis ergo est illud ob cuius auctore, & complacentiam mouetur quis ad aliquid agendum, vt, ob sanitatem amatam sunit potionis amaras infirmus, vt se patitur, secari &c. Vt notandum, voluntatem amare sanitatem præci-

puè & propter se, medicinam propter sanitatem; unde sanitas est objectum formale, medicina sunt objecta materialia, quia in illis non sicut voluntas, sed vltierius progreditur. Quod etiam contingit in aliis omnibus rebus. Idem tamen objectum potest simul nonnumquam amari & medium & vt finis, si nō medium, rum in ipso represententur duæ bonitates quasi disparatae, vt si deambulatio aliqua ametur, & quia iucunda, sub qua ratione est finis, & non vltierius ordinata, & quia utilis sanitati, vbi amatissimum dulci. Idem est in portione aliquâ seu medicina & ut finis.

Dividitur primo Finis in Finem cui, & finē qui. Finis cui est res illa vel persona, cui bohem amatur, vt Petrus est finis cui sanitatis. Finis qui, seu ex his gratia est

*Finis cui, est bonum illud quod per se amatur, & alia in ordine ad illius consecutionem, ut sanitas est finis cuius gratia respectu mediorum, quibus comparatur. Sanitas vero seu finis qui & cuius gratia est propriè finis, & non medium respectu finis cui, & constituit unum qualiter finem adaequatum cum illo: quod enim plenè & adaequatè vult Petrus infirmus, est ut ipse sit sanus, sanitas autem non est medium respectu Petri. Licet ergo finis cui sit finis magis principalis, finis tamen qui seu cuius gratia non est medium respectu illius, sed habet in se bonitatem, ratione cuius immediatè conuenit fini cui, media autem quæ talia, hoc non habent, sed solum remota conueniunt fini cui, nec per se amabilia sunt, & propter se, sed solum in quantum sunt apta ad consequendum finem cuius gratia, qui secundam se immediatè est conueniens fini cui.*

III. Secundò dividitur finis in finem qui, & finem quo. Finis qui est ipsa res quæ amatur fini cui, ut Deus est finis qui beatorum; finis quo est unio, vel possessio illius rei; ut visio beata, per quam possident Beatissimam Deum, est finis quo, Deus finis qui, licet ex utroque simul integretur unus finis adaequatus.

IV. Notandum vero, id quod est finis respectu unius, posse esse medium respectu alterius: sic fissionis finis est plantatio vitis, quæ tamen habet ulteriorem esse medium respectu alii propriè & simpliciter finis, sed simpliciter medium, nec enim amatur propter se, sed propter fructum, qui inde speratur. Finis autem ultimus rerum omnium est Deus.

V. Tandem mihi non displiceret quod affirmant ali Media ha- qui media scilicet quæ talia, licet nullam habeant in bene boni, se bonitatem absolutam, seu honestam, aut delecta- zare vti- bilem habere tamen utilitatem, & respectuam, illam que non accipere à fine, sed sibi habere propriam, licet quæ talis bonitas est, essentialiter ordinetur ad finem, potio enim amara, rheubarbarum ex. g. in se intrinsecè vim habet purgandi cholera, licet hæc Sanitas est ipsa virtus ex se ordinetur ulterius ad finem, nempe aquale humilitatem: & potio illa in tantum est appetibilis, in morum quantum iuuat ad affectionem illam noxiā pelli- paramen- dam, & hominem ad aquale humorum temperamen- tum, in quo consistit sanitas, reducendum.

## SECTO II.

## Quanam agentia agant propter finem.

I. Dico primò: Bruta, pueri, & amentes non agunt propriè, & formaliter propter finem, sed solum pueri, & materialiter, & impropriè. Ratio est, quia sufficiens amentis non tem notitiam non habent, ut discernant inter finem agunt propter, & medium, & unū iudicatiū conferant cum alio, finem. ac media appetant quæ media, seu ut apta ad talem finem, licet materialiter, & insinuēt quodam natura media subinde proportionata ad rem aliquā perficiendam applicent: ut aranea tendit retia ad captandas muscas, hirundines nidos construunt ad exccludendos pullos &c. qua de causâ materialiter dicuntur agere propter finem, id est, faciunt materiam finis & mediorum, licet non perfectè conferant unum cum alio.

II. Existimo tamen cum S. Thomas 1.p. qu. 78.art. 4. Operantur corp. bruta, licet propriè non agant propter finem, subinde operari tamen subinde ex apprehensione vel imaginacione utilitatis rei alicuius quæ ad opus, quod a- imagina- gunt, conductit. Sic inquit S. Thomas cœratus, aut col- ligit paleam, non quia delectat sensum, sed quia utilis est ad misericordiam.

Dices; ergo virutur quodam discursu, cum sensu utilitatem illam non percipiat. Nego consequentiam, sed id cognoscit per actum imaginationis ex moni vi- speciesbus inseparatis, ut aiunt, seu à sensibus exterioribus non collectis, progenientem, qui actus obiecta sensibus perceptibilita representat.

Quod si quis querat, unde Bruta has species habent, cum ministerio sensuum non colligantur? *Vnde ha- beant bruta- beant bruta- species dam, & speciem propagandam necessariæ, in pri- in sensibus. mæ eternam productione iis ab auctore nature in- fundi, id natura ipsorum, & bono vniuersi exi- gente.*

Ex quibus à fortiori deducitur, agentia naturalia, seu inanimata non agere propter finem propriè, cù nullam habeant cognitionem. Alio rati modo dici possunt agere propter finem, hoc nimirum sensu, quatenus per potentias suas & inclinationes, seu pondus quoddam naturæ tendunt ad certos terminos, à natura constitutos, ut ignis ad suam sphæram, terra ad centrum, &c. Cùm vero dicitur, Opus natu- ra est opus intelligentia, vel est sermo de natura natu- rante, nempe Deo, à quo omnia, dum sunt, ordinatæ & certis veluti legibus procedere in vniuerso, quasi ha- berent intelligentiam, quia se in omnibus dirige- rent.

Deus vero in operationibus ad extra, homines, & Angeli propriissimè operantur propter finem, cùm distingue, & perfectè cognoscant convenientiam, ac proportionem mediorum ad finem, & medium quæ præfissimè o- tale distinguant ac discernant à fine, illudque ad finem referant, quod est propriè ac formaliter opera- ri propter finem. Ad eos autem ad intra in Deo, seu voluntiones eius libertas non habent, nec habere pos- sunt causam finalis. Ratio est, quia causa finalis est respectu illarum tantum rerum, quæ sunt, cùm cau- sa finalis sit id grata cuius aliquid sit, sed voluntiones diuinae non sunt, cùm nihil in Deo sit factum, ergo, finis aeternus. Licet itaque diuina bonitas dici possit finis actuum Dei ad intra, vel, ut loquitur S. Thomas 1. contra Gent. cap. 86. Ratio finalis illorum, causa tamen fi- nalism dicitur nequit, cùm causa distinctionem semper dicat ab illo, cuius est causa; unde etiam 1. par. quæst. 19. art. 5. docet non dari causam diuinae vo- luntatis.

Dices; ergo nec Deus potest esse finis creatura- rum, cùm fieri non possit, finis autem fieri debet per Deum est. media, cùm tamen certum sit Deum esse creatura- rum finem, iuxta illud Proverb. 16. v. 4. vniuersa propter rationem.

per semetipsum operatus est Dominus. Resp. negando consequentiam, ad rationem enim finis sufficit ali- quid fieri propter ipsum, sive ipse finis fiat, sive non.

Infero tamen ulterius, operationum eius ad ex- tra dari propriè causam finalem, ad rationem enim cause finalis non requiritur ut amor ipse finis cau- setur, amor enim in Deo, cùm sit ipsa Diuina volitio, datur can- fieri aut causari non potest, sed sufficit ad rationem causa finalis, quod ab amore finis media causentur, ut hic contingit, cùm Deus velit creature propter seipsum.

Tandem noto, quando ex. g. amicus præstat ali- qua in gratiam amici qui proinde est illorum finis; illa tamen non habere propriè rationem mediorum, cùm non ideo ab eo fiant, ut aliquid per ea conse- quatur. Quare non est de ratione omnis finis, ut semper obtineatur per ea, quæ sunt propter illum, sed illud solum est verum in fine Qui, & quando ea quæ sunt, sunt propriè media.

## SECTO

## S E C T I O III.

*Alia quedam ad perfectam cause finalis cognitionem spectantia.*

I. **P**rimum est, quomodo cognitio pertineat ad rationem finis? Primo, certum est requiri saltem ut conditionem, cum nihil volunt, quin praeognitione. Secundo dico, non ingredi tanquam quid attrahens ad se voluntatem, per modum obiecti amati, hoc videtur evidens, nam cum quis amat sanitatem, non amat nec partialiter cognitionem, quâ representatur, cum cognitione illa non cognoscatur. Tertio, actus quo infirmus amat sanitatem, est actus desiderij, sed non desiderat actum quo representatur sanitatis, cum illum possideat, ergo actus representans sanitatem, non est obiectum actus desiderij. Vnde id quod finalizat, seu constituit rationem finis per modum obiecti amati, est sola bonitas in obiecto, siue illa vera sit, siue solum apparet. Vtrum autem cognitione sit mera conditio, an ratio aliquo modo mouens & impellens voluntatem ad amorem finis, multum habet de nomine, sed pendet à dicendis in libris de Anima, ubi hoc fusiū disputabitur d.27.

II. **S**ecundum est, quinam sint effectus finis? sermo autem est tantum in creatis. Primo, ipse amor vel complacencia finis apprehensi est effectus illius, nam bonitas in obiecto mouet voluntatem ad actum illum complacentie eliciendum, licet dici non possit effectus finis amari, cum hic sit primus actus amoris, qui fertur in finem, & consequenter aliud non supponit. Ex quo à fortiori deducitur, omnes alias actiones sequentes hanc complacentiam, esse effectus finis, ut sunt gaudium, & fructus de obtento fine, dolor & tristitia de non obtento. Propriissimum tamen effectus finis est electio mediorum, si tamen electio haec distinguitur ab intentione finis de quo in libris de Anima. Longe, autem manifestius sunt effectus finis actiones exteriores, quas exercet quis, ut finem consequatur.

III. **T**ertium est, sine finis causa realis? Primo, entitatem sine dubio ex genere suo non est, cum finis communiter sit res non existens, dum intenditur, imò aliquando quid impossibile. Secundo, si sermo sit de causâ physice influente, certum est finem non esse causam realem, cum res non existens, & praesertim impossibilis, influere physice, & realiter non possit. Solum ergo dici potest finis causa realis intentionalis, non physica, in quantum sc. per realem representationem mouet voluntatem ad illius amorem, & prosecutionem, quod est realiter intentionaliter mouere, non realiter physice. Sed quæstio ferme est de nomine. Licet autem Deus, qui est finis hominum, concurrat physice ad operationes virtutum, quibus sancti viri finem seu Deum consequuntur, non tamen concurrit ad illas ut causa finalis, sed ut efficiens.

IV. **Q**uartum, in quo consistat causalitas finis? Primo, non est ipsa sola entitas finis, esse enim potest entitas illa, & non finalizare, seu quidquam causare, aut etiam mouere voluntatem. Nec est cognitio representans finem, nam potest representari finis per hanc cognitionem, & tamen non mouere voluntatem efficaciter ad ponenda media in ordine ad illum consequendum. Nec etiam videtur sola actio physica agentis, cum haec esse possit, iuxta probabilem sententiam, quamvis finis ille nullo modo in eam influat, ut cum quis ambulat propter sanitatem, continuare deambulationem eamdem potest, etiâsi

non recordetur sanitatis, nec ob eum finem id faciat, imò licet actu reflexo nolit ambulare propter eum finem. Consistit ergo causalitas causæ finalis in actione quidem productivâ effectuum, sed suppositis talibus circumstantiis in agente, nempe cognitione & amore finis, ad huiusmodi actionem impellentibus.

**Q**uintum, verum voluntas appetere possit aliquid impossibile: Si representetur ut possibile, certum est <sup>An velle</sup> posse, res enim non amantur vel appetuntur ut sunt, <sup>sar appete-</sup> sed ut existimantur, cum potentiae appetituæ, ut po- <sup>re possit</sup> te cæcæ, sequantur intentionales. Si vero impossibili- <sup>aliquid</sup> le representetur ut impossibile, tunc actu efficaci ap- <sup>impossibi-</sup> peti non potest, potest tamen inefficaci, seu simplici complacentia. Primum constat, nam voluntas effi- <sup>lo.</sup> cax alicuius rei est illa, quia vult quis aliquid conse- qui, sed iudicium de impossibilitate tollit hoc moti- um, cum iudicet se hoc consequi non posse, seu, rem hanc omnino non posse obtineri, ergo non po- test velle efficaciter illam consequi, sic enim velle pugnantia. Secundum etiam constat, nam multi inefficaciter optant vitam amici mortui: & quidni etiam posset aliquis vanâ quadam complacentia in vo- latu, & similibus delectari, & ea inefficaciter velle. Imò Scotus & Gabriel docent Luciferum, & Angelos malos habuisse de facto huiusmodi actus, quibus volebant se esse similes Deo, id est, appetebant æ- qualitatem cum diuinâ essentiâ quam tamen scie- bant sibi esse simpliciter impossibilem.

Dices; etiam efficaciter potest quis velle impossibile cognitum ut impossibile, actus enim contritionis est efficax circa peccatum præteritum, quod sc. contritus vellet non finire. Respondetur, actum con- tritionis esse interpretatiæ tantum efficacem, id quid im- est, ita est animo affectus qui illum habet, ut si pec- catum non esset perpetratum, illud nullo modo co- mitteret. Præterea actus contritionis est efficax in mediis adhibendis ad destruendum peccatum commissum, quatenus manet habitualiter, non tamen est efficax eo sensu, ut iam velit efficaciter actu non fuisse, secura ut adhibeat media, quibus con- tur efficere ut peccatum illud nunquam fuerit com- missum, hoc enim norit esse impossibile, nec id vl- lus sanx mentis attenteret.

Hic vero actus quo quis dicit, vellem esse arbor, aut aliquid huiusmodi, vel potest esse solum ex parte Quid di- judicij, id est, ita ut quis iudicet, si obiectum illud <sup>caso</sup> bi- esset possibile, se habiturum actum efficacem volun- tatis, quo illud appeteret, vel potest esse ex parte vo- luntatis, quo quis simplice quodam affectu operat se esse arbor, non tamen efficaciter. In hoc tamen actu saltem implicitè assertur aliud actus condicio- natus efficax, quasi quis inefficaci quodam affectu diceret, volo esse arbor, & si hoc esset possibile, illud vellem efficaciter. Haec de causâ finali in præsen- ti sufficiunt; reliqua ad finem spectantia in libris de Anima discutiemus.

## S E C T I O IV.

*Inquiruntur quedam circa naturam causa Exemplaris, seu Idealis.*

**D**e causâ exemplari eo pauciora nobis hinc neces- se erit tradere quo plura de illa in Logicâ, vbi de actu practico & speculativo disputationum est, tra- didimus. Qui plura cupit, habet quos consulat Co- nim. c. 7. q. 3. Suar. in Met. d. 25. Rubrum hinc, & a- lios.

Aristoteles primo Met. c. 7. t. 32. sic exemplar defi- <sup>Definitio</sup> nit. **E**xemplar est illud in quod operans inspicio opera- <sup>causa ex- amplaria.</sup> tur.

tur. Quata definitionem alij sic explicant, exemplar est forma quam effectus imitatur, ex directione agentis sibi determinanti finem. Vnde, quæ omnino cognitione carent, operari per exemplar non possunt, sicutque flores, vel folia in eadem arbore, vel horto, licet crescent sibi simillima, sequè perfectissimè referant, non tamen operantur per se inuicem tanquam per exemplar. Bruta verò, sicut propriè non operantur propter finem, quia conuenientiam inter media, & finem propriè non discernunt, nec illa quæ talia, ad finem quæ talem conferunt; sic ex defectu eiusdem cognitionis non operantur per exemplar, licet lato quodam modo per illud operari dici possint, ut cùm lenis inspicio humanas actiones, illas imitanter, & ad amissim exprimunt.

**III.**  
*In operante propriè per exemplar, ut cùm pictor aliquis, leonis imaginem intuens, aliam ei similem delineat, quatuor reperiuntur: obiectum externum quod intuetur pictor, cognitio illius obiecti, alia cognitio ex cognitione prioris orta repräsentans obiectum, seu imaginem faciendam, & quartò imaginago ipsa, seu opus externum, quod artifex molitur. Primum obiectum dicitur propriè exemplar, utpote ex cuius inspectione occasio sumitur nouam imaginem depingendi, cognitio tamen prima quæ vocatur exemplar formale, est solùm speculatiua, ut dixi in Logicâ, cùm feratur in obiectum tantum ut factum. Secunda autem cognitio quæ repräsentat imaginem faciendam, est practica, hæc enim sola est, quæ dirigit propriè, & immediatè operantem; alia vero, quæ sc. repräsentat exemplar, solùm dirigit resnotè & occasionaliter, quatenus sc. ex occasione exemplaris per eam repräsentati, determinatur intellectus ad cognitionem, & representationem imaginis, quam operans intendit depingere; quando enim pictor dicit hanc vel illam lineam, licet quidem remotè excitetur ab imagine quæ intuetur, siue ab exemplari, immediatè tamen dirigitur ab actu re-*

präsentante lineam, quam dicit.

Quæres an Deus operetur per exemplar & quod IV.  
aliis verbis proponi solet, vtrum in Deo sint Ideæ? Demop-  
Resp. affirmatiuè: Deus enim, utpote artifex omni-  
nium peritissimus, res ipsas faciendas perfectissimè  
præconcipit, sibi que distinctissimè repräsentat, ea-  
rumque inspectione ad illarum productionem dicitur: iuxta illud Boëtij

— Tu cuncta superno

Ducis ab exemplo, pulchrum pulcherrimum ipse  
Mundum mente gerens, similiq; ab imagine formans.

Vtrum autem exemplar sit actus ipse intellectus V.  
repräsentans obiectum, an obiectum ipsum repræ- Obiectum  
sentatum, contouersia est de modo loquendi, quam & aliis  
proinde miror nonnullos tam operose discutere. illud re-  
Mih congrentius, & ad exemplaris naturam ac- præsentans  
commodatiuè loqui videntur, qui obiectum ipsum unum ex-  
dicunt esse ipsum exemplar, hoc enim ostendit de- exemplar.  
finitio exemplaris supra ab Aristotele posita. Exem-  
plar est illud in quod operans inspicio operatur. Vtrique  
tamen in suo genere conuenit ratio exemplaris, un-  
de cognitione exemplar formale dicitur, obiectum ex-  
emplar obiectuum.

Differt exemplar à fine, quod finis moueat ad VI.  
consecutionem sui, exemplar vero solùm dat occa- Quoniam  
sionem, ut aliquid ad imitationem ipsius fiat; vnde exemplar  
tota causalitas exemplaris, seu actuum circa exem- differat  
plar peragitur in solo intellectu, non in voluntate,  
quod tamen est maximè proprium finis, ut sc. moueat voluntatem ad amorem, & consecutionem  
sui.

Reliqua de causâ exemplari, nempe quomodo VII.  
dirigat, & vtrum efficienter concurrat, tractauimus in Logicâ, cùm de actu practico & speculativo, &  
disp. vltimâ procœiali, vtrum sc. Logica concurrat  
efficienter, an solùm directiuè ad actus aliarum  
scientiarum.

## DISPUTATIO XXIV.

### De Causa efficiens.

#### SECTIO PRIMA.

##### An sit, & quid sit causa efficiens.

**I.** *Sermo est de causâ efficiente creatâ, de Incre- Sermo effi-  
dente. S* ermo est de causâ efficiente creatâ, de Incre-  
ata enim suppono pro præsenti dari, quod in  
Metaphysica d. 12. quæstione ad hanc ipsam  
rem peculiariter institutâ, ostendam.

**II.** *Quidam apud Albertum Magnum hic, tractatu Negabant 2.c.3. & S. Thomam 1.p. q. 10. a. 5. corp. negarunt aliquis causas secundas quidquam omnino facere, sed solum Denum in præsentiâ ignis producere ignem, in præsentiâ caloris calorem, in præsentiâ solis lucem, & sic de ceteris: in rebus autem creatis nullam aiebant esse virtutem etiæ vllijs effectricem. Quam sententiam, inquit Conimb. hic c.7. q.11. a.1. ab inferis reuocate velle videntur Aliacensis in 4. d.1. q. 1. & Gab. d.2. q.2. & 3. Huius opinionis meminit Averroës c.9. Met. comm. 7. & c.12. com. 18. ciusque assertores ait debilis esse cerebri. Quam etiam sententiam hodie Philosophi omnes merito reiiciunt ut improbabilem.*

**III.** *Causas ergo secundas aliquid verè & physicè operari est manifestum: quia certum est liberum arbitrium aliquid operari, & actus producere. Quod, R.P. Th. Comptoni Philosophia.*

præterquam quod definitum sit à Concilio Tridentino less. 6.can.4. vbi damnat erroris illos omnes qui physice dicunt liberum arbitrium nihil omnino agere, sed habere se operari. postea, & mortuus modo, probatur veterius, quia alioquin homines nec peccarent, nec mererentur, sicut enim si Paulus aliquid laude dignum præstet in præsentiâ Petri, Petrus propterea non meretur laudem, ita nec si Deus opera illa producat in eiusdem præsentiâ. Deinde, vbiique in Scripturâ ascribitur efficiens rebus creatis: videlicet fculneam & omnes arbores cùm producunt iam ex se fructum, Luc. 21. v.29. lignum, faciens fructum secundum speciem suam, Gen. 1.v.12. & infinita huiusmodi.

Præterea, quando equus currit, quis dicet equum IV.  
tunc nihil facere, sed Deum solum ad præsentiam varia or-  
equi motum illum producere? Imò, cur tanta qui- gana, ac  
busdam rebus datur membrorum, & organorum diuersitas, nisi vt illis ad varias functiones vtantur? nos in vi-  
Quare etiam non æquè producit Deus calorem ad nescimus  
præsentiam frigoris, atque ad præsentiam caloris? ea vero arguitur.  
Dices; quia est maior affinitas & similitudo inter ca- gare.  
lorem & calorem, quam inter frigus & calorem.  
Contra, cur ad præsentiam albedinis non producit  
albedinem: cur etiam non producit lucem ad præ-  
sentiam frigoris & cùm tanta sit similitudo inter fri-  
gus & lucem, atque inter lucem & calorem: aut cur  
Cc non

non aequè producit Angelus Angelum, ac homo hominem?

V. Cū ergo videamus semper præsente & applicato igne, produci calorem, & ignem, non frigus; præsente nūne frigus, non calorem; præsente sole lucem &c. colligimus hæc & alia agentia vim habere productiuam horum effectuum, & non aliorum, ac proinde causa secundas, seu creatas habere veram virtutem effectiuam aliquorum effectuum.

VI. Quoad secundam in titulo propositum, Aristoteles hic tex 29. & 5. Met. t. 2. sic causam efficientem definit: *Causa efficiens est unde principium primum mutationis, & quietu: per ly Principium conuenit cum aliis causis: Primum intelligitur dignitate, quia scilicet causa nobilissima, vnde à nonnolis sola causa efficiens vocatur causa. Licet autem finis sit aliquando entitatine æquæ, vel magis nobilis quam efficiens, imò idem aliquando cum efficiente, adhuc finis est solùm causa intentionalis, non physica, nec physicè & realiter influens, ac proinde in ratione causæ est inferior causâ efficiente. Imò causa efficiens viâ executionis est aliquo modo prior aliis, nam hæc causalis aliquo sensu est vera, quia efficiens agit, materia patitur, non è contrà quia materia patitur, efficiens agit. Ly unde, licet si latè sumatur, conueniat omni principio, sicut propter conuenit omni causa, sicut tamen propter strictè sumptum conuenit solidi causæ finali, ita & unde strictè sumptum conuenit solidi efficiëti, & denotat influxum extrinsecum. Particula mutationis, si strictè sumatur, limitat causam efficientem ad solas generationes & mutationes naturales, & non conuenit causæ creanti præsertim si aliquid, creatum fuisset ab æterno: quod tamen non est mirum, cùm creatio Aristotelem latuerit. Ultima particula quietus addita est ab Aristotele, ut denotaret causam res omnes, non tantum primò producere, sed etiam conseruare. Aliis tamen verbis explicatiū tradi posset hæc definitio si diceretur, *Causa efficiens est principium per se influens esse in aliud, pre-scindendo à mutatione sui. Quæ definitio est eadem, & eodem modo explicari debet, quo illa quam posuit d. 22. l. 1. concl. 3. vbi differentiam assignauit in modo causandi inter causam efficientem & materialem.**

VII. Diuiditur causa efficiens primò in creatam, & in-  
Divisio-creatam. Secundò, in vniuersalem, & particularem:  
causa effi- illa est, quæ vniuersali quodam & communi modo  
ciose. ad varios effectus cum causis quibusdam particula-  
Dicitur con- ribus concurrit, vt sol, cœlum, &c. vnde Deus cau-  
sa univer- sa dicitur vniuersalissima, quia concurrit cum om-  
nis. Reliquæ causæ divisiones positæ sunt suprà  
st. 21. f. 4.

## S E C T. I O. II.

*Quid sit causa principalis, quid instru-  
mentalum.*

I. Primus hac in re procedendi modus est Thomistarum (& non semel insinuat S. Thomas, licet alio sensu explicari possit) instrumentum esse quod aliquid operatur præviè ad effectum. Verum licet hoc instrumentis forte naturalibus ut plurimum conueniat: calor enim, antequam cum substantiâ producat substantiam, producit dispositiones aliquas accidentales in subiecto, in supernaturalibus certè locum communiter non habet, nam cùm sacramenta (quæ communis est apud Thomistas opinio) producunt gratiam, nihil operantur præviè in animâ ad gratiam. Quid si dicant, vt dicunt, produci motum aliquem localem in aquâ dum quis baptizat, vel in aëte, dum sacerdos verba absolutionis

profert, motus tamen ille non producitur in animâ, cùm nihilominus iuxta S. Thomam, id quod præviè producitur ad effectum, in eodem subiecto producatur ac ipse effectus. Deinde posset Deus vñ ipsâ animâ, vel intellectu tanquam instrumento ad producendum gratiam in animâ, & tamen ibi nulla tunc esset prævia operatio, ergo de ratione omnis instrumenti non est prævia operatio.

P. Hurt. d. 9. Phy. l. 12. in hoc ait consistere rationem instrumenti, ut illi nulla respondeat formalitas <sup>2. sent. ait</sup> in effectu, & solùm concurredit dispositiū, & non <sup>causâ in-</sup> immediatè ad illum producendum, causa vero princi- <sup>frumenta-</sup> cipalis, inquit, est cui aliquod respondet prædicatum, cui nulla vel formalitas in effectu. Sed contra, si Angelus ele- <sup>lem esse eā.</sup> respondet uaretur ad producendum Angelum, vel unus actus formalitas visionis ad producendum alium. Angelus & visio <sup>in effectu.</sup> continerent omnes, vel plures saltem formalitates alterius Angeli, & visionis, & tamen non essent causa principales, sed instrumentales respectu effectuū productorum, ergo. Circa id vero, quod afferit causa instrumentalem non immediatè quidquā pro- <sup>Resistans</sup>ducere in effectu, contra hoc, inquam, est: nam causa instrumentalis est vera causa respectu illius effectus cuius est causa, quod exinde confirmatur, quod instrumenta artis ideo communiter dicantur non esse propriæ instrumenta, quia scilicet non concur- runt effectu, nec producunt, sed solùm recipiunt motum, & consequenter nihil operantur propriæ, ergo causa instrumentalis censetur vera causa respectu effectus principialis, ergo non solùm disponit, nam si solùm disponat ad effectum, ergo vere illum non facit. Respectu vero dispositionis quam calor producitur, non est causa instrumentalis, sed principialis.

P. Suarez d. 17. Met. l. 1. n. 16. 17. & 18. ait causam principalem esse illam, quæ est æqualis vel maioris <sup>3. s. 7. vnde</sup> perfectionis, quam effectus, dicitque ad illum pro- <sup>causam</sup> portionem: quod addi debet, quia Angelus non est causa principialis alterius Angeli, nec albedo albedinis, & alia huiusmodi, quia scilicet nullam dicunt proportionem & habitudinem ad illa in ratione producentis, & producti, cùm non possint iniuciem se producere. Causa vero instrumentalis est illa <sup>principale</sup> cunctum ipsum, quæ vel concurrat ad effectum se nobilis, vel ad eum ad quem nullam ex se habet pro- <sup>Quid causa-</sup> portionem: sicque effectus, licet non superet subin- <sup>instrumentalum.</sup> strumentum in perfectione entitatiæ superat tamen virtutem eius naturalem operatiuam, utpote quam in hunc effectum nullam habet. Prioris exemplum est, cùm calor producitur ignem, & alia huiusmodi posterioris, cùm Angelus eleuatur ad producendum alterum Angelum, albedo ad albedinem, muscam &c.

V. Iuxta hunc ergo modum dicendi, quandocumque aliquid concurrat ad effectum se præstantiorem, est <sup>Major ex-</sup> causa instrumentalis, non principalis respectu illius <sup>placatio</sup> priori se- <sup>causam</sup> sensa. Imò aliqui hoc extēdūt ad cœlos, & causas secundas vniuersales, quas dicunt esse causas instrumentales in productione viventium, & omnium effectuum, ad quos concurrunt, ipsis præstantiorum: sicque in hac sententiâ semper debet esse, saltem aliqua causa, vel æquæ perfecta, vel perfectior effectu, & quæ eleuet ceteras; quæ autem eleuet alias, est simpliciter perfectissima.

V. Hanc acceptiōne cause principalis & instrumen- talis non ita multis patere difficultatibus facerit P. Hurtado: eam sequitur P. Arriaga d. 11. Phy. l. 3. & explicandi mihi vel ob hoc videtur amplectenda, quod claram princip. & instrumentis omnibus communem regulam as- signet. Quod vero obici posset, instrumenta artis est optime entitatiæ perfectiora formâ accidentalî, quam producunt, cùm sint substantia ac proinde forte va- lam

**Dificultas** tam illius principalem, non instrumentalem: Resp. de instru. instrumenta artis nullam dicere proportionem ad mensu. formam artificialem: vnde ex hoc capite lufcien- artis. ter ostenditur ea esse instrumenta, non causas prin- cipales illius formæ. Præterea, vt suprà dixi, instru- menta artis non sunt propriè instrumenta, nec can- sae instrumentales, cùm non omnino actiùe concur- rant ad formam artificialem, sed ad sumpsum re- motè, & passiuè, recipiendo scilicet in se, nos effi- ciendo impetum, vel motum localem, ad quoniam for- ma artificialis resultat: sicut aqua dicitur agere de- nominatiuè per calorem in se receptum.

**VI.** Volunt alij, non quidquid concurrit ad effectum Alius mo- se præstantiorem, censendum statim esse causam in- strumentalem, modo effectus illud petat: siveque ai- biliissimus aut speciem impressam respectu visionis materialis explicandi esse causam principalem, & intellectum respectu vi- causam principale; & instrumentalem, hoc itaque modum di- & instru- cendi, non erit opus ut vna aliqua ex causis sit per- mentalis fectionis effectu, sed omnes simul sumptæ, seu causa adæquata.

**VII.** Declara- Hæc sententia exinde illustrari potest, quod licet, en- vides vi- partiales causæ sint imperfectiores respectu totius rida bas effectus materialiter sumpti, respectu tamen illius formalitatis quæ singulis correspondet, singulæ cau- sensatio- se sunt saltem æquæ perfectæ; cùm in illâ formalitate præcisè consideratâ nihil reluceat, quod sit per- fectius causâ. & in illâ non præcontinetur: vt in vi- sione beatificâ ex g. si concipiatur formalitas intel- ligentis præcisè, nihil in eâ apparet quod intellectus solus producere non possit, cùm sic concepta intel- lectio nil differat à naturali. Et idem est de aliis for- malitatibus respectu suarum causalium partialium. Perfectissima autem causa, per se loquendo, erit illa quæ, tribuendo singula singulis, concurrit ad per- fectissimam formalitatem in effectu. Illa autem pro- priè non dicetur eleuari, nam licet non possit sine concursu alterius producere effectum illum, non ta- men censetur in hoc esse eleuata, cùm nihil dicatur eleuari nisi ab aliquo perfectiore, esto concurrat ad effectum se nobiliorem, & præstantiorem. Hic mo- dus dicendi est acutior præcedente, mihiq; lati- videtur probabilis.

**VIII.** Instrumentum aliud coniunctum, aliud separatum: Instrum- comiunctum sumitur duplicitate, vel quoad esse, vel quoad &t; causalitatem: instrumentum coniunctum quoad esse di- sum, & citur, id quod aliquo modo vnitur causâ principali, vel quoad præsentiam localem, vel quoad conta- ctum physicum, vt ferræ, malleus, & alia instrumen- ta atq; , vel demum, & propriissime, per vniōrem physicam, vt calor vnitus igni.

**IX.** Instrumentum coniunctum quoad causalitatem est Instrum- quod ad operandum requirit concursum principalis sum non agentis: quo sensu dicitur instrumentum non age- agit nisi motum à causâ principali: vnde instrumen- sum ad causâ separatum quoad causalitatem propriè dari nō principali. potest, cùm instrumentum eleuati debeat in actu secundo per actionem, & concursum agentis prin- cipialis; eo autem ipso quod hoc fiat, est instrumen- tum coniunctum quoad causalitatem.

**X.** Instrumentum separatum quoad esse est, quod Instrum- nullo ex tribus superioriis dictis modis coniungitur sum sepa- causâ principali. Aliqua sunt instrumenta coniun- ad esse. gata quoad causalitatem, & separata quoad esse, vt se- cundum aliquos sacramenta, quibus Christus in cœlo existens, virut ut instrumentis ad producendum gratiam in animabus hominum in terris. Alia sunt coniuncta & quoad esse, & quoad causalitatem, vt calor vnitus igni & cùm eo producens aliud ignem.

**XI.** Ad id quod hic queri solet vtrum scilicet causa sit perfectior effectu, patet solutio ex dictis. Secun- dum formalissimam ergo rationem causæ & effe-

R. P. Th. Comptonis Philosophia.

ctus certum est causam esse nobiliorem effectibus. Bonum est tuis enim est dare, quā accipere, cùm hoc indigen- dare, quā- tiam & dependentiam sonet, illud porestare & accipere. munificentiam. Quo sensu intelligendum est illud S. Augustini dum ait; omne quod fit, ei à quo fit par esse. S. Augu- non potest, nam ignis productus & homo specificiū <sup>stans</sup> lequendò, est iam perfectus atque ignis, & homo producens, & ei in perfectione æqualis. Deinde, si sumatur collectio omnium causalium partialium, seu causa adæquata, semper est perfectior effectu, cùm causa prima in causalium complexione semper inclu- datur, vel saltem æquæ perfectæ est ac effectus, si mente à causâ primâ præscindatur.

Quoad causam particularem, in modo dicendi XII. Patris Suar. suprà relato, debet semper dari vna aliqua causa æquæ perfectæ, vel perfectior effectu. In postremo modo explicandi causam principalem, & instrumentalem, hoc non requiritur. Vterque di- cendi modus est probabilis.

### S E C T I O III.

#### Vnde dignoscenda sit causa adæquata.

**P**rima opinio est P. Vasq. i.p.d. 43. quem sequitur I. P. Hurt. h̄c d. 9. s. 5. & alij, causam scilicet adæ- Opinio P. quatam desumendam esse penes correspondentiam <sup>Vasq. de</sup> formalitatum inter causam & effectum, vt nimi- <sup>causa adæ-</sup> <sup>quæ.</sup> tum illa censenda sit causa adæquata, quæ vel for- maliter, vt in vniuersis, vel eminenter continet om- nes formalitates effectus: illa verò partialis cui vna tantum vel altera in effectu formalitas correspon- det. Sic, inquit, ignis cum generali concursu Dei est causa adæquata ignis, oculus cum specie & con- cursu Dei, est causa adæquata visionis; formalitas e- <sup>Formall-</sup> <sup>tatū corre-</sup> <sup>spondentia</sup> <sup>inter cau-</sup> <sup>sam, & ef-</sup> <sup>mum imaginis obiecti tribuitur speciei, vnde hæ o- ffectum.</sup> mnes causæ partiales conflant respectu visionis v- nam totalem.

Hic philosophandi modus, licet ingeniosè exco- II. gitatus sit, nullâ tamen ratione videtur satisfacere, nec certam regulam inuestigandi causam adæqua- <sup>Hic modus</sup> <sup>ingeniosus</sup> <sup>est, sed dif-</sup> <sup>ficilis.</sup>

Contrà ergo est primum. Causam adæquatam crea- III. tam semper ingreditur causa materialis, & tamen impugna- nulla est formalitas in effectu causæ materiali pecu- <sup>Secundum,</sup> <sup>quis om-</sup> <sup>nus forma-</sup> <sup>litatē sit</sup> <sup>litariter correspondens, seu quæ illi soli tribui debeat, in causa & non aliis, ergo non est desumenda ratio causæ materiali.</sup> adæquata penes correspondentiam formalitatum. Maior est certa: minor probatur, quando calor edu- citur ex potentia subiecti, vel nulla omnino forma- litas correspondet causæ materiali, vel nulla est quæ non corresponeat & causæ efficienti formaliter & materiali, ergo eadem formalitas tribuitur diuersis causis.

Contrà est secundum, nam, vt ostendi d. 40. Log. f. IV. 4. nulla potest præscindi formalitas, quæ non sit for- maliter ens, ergo formalitas ignis est formalissimè <sup>quod om-</sup> <sup>nis forma-</sup> <sup>litatē sit</sup> <sup>Eos.</sup> ergo eidem formalitati assignari debet duplex causa; Deus nimirum, cui tribuunt productionem praedicati entis, & ignis cui tribuunt formalitatem ignis, quæ vñ loco citato ostendi, est formalissimè ens.

Contrà tertium, Deus non rationem tantum entis V. præcontinet, sed omnes etiam alias formalitates, <sup>Tertius,</sup> ergo hoc etiam nomine plures causæ respiciunt can- <sup>qua Deus</sup> <sup>præcorines</sup> <sup>omnes for-</sup> <sup>dem formalitatem. Conf. non propter formalitates</sup> <sup>malitatem.</sup> tantum, sed ob alias etiam rationes requiri subin- de possunt causæ ad aliquem effectum, sicut requi- runtur

runtur variaz conditiones, ergo regula hæc de formalitatibus non subsistit.

**VI.** Id solum notauerim, probabile nihilominus mihi videri, quod à nonnullis acerrimè impugnari video, nempe tribuendo singula singulis, formalitate entis peculiariter tribui posse Deo, seu causa prima in productione omnis effectus. Ratio est, quia sicut vitalitatem ideo tribuimus potentiam vitali, quia valeat, est actus vitalis, ergo est à potentia vitali. Hac consic- tamen valet, est ens, ergo est à Deo: non tam  
quæstio va- men valet, est ens, ergo est ab igne, aqua, sole, cælo, que vi- lâ alia re creata, cùm dentur entia quæ à nullâ re creata procedant, ut materia prima, Angeli, anima rationalis, &c. Si autem hæc consequentia valeret, est ens, ergo est ab igne, quidquid est ens, est ab igne.

**VII.** Causa prima ergo in omni effectu respicit ens, in quantum ens, id est, si nulla alia ratio, vel formalitas esset in re productâ præter formalitatem entis creati, adhuc requiretur Deus, & hoc est ens ut ens tribui Deo formaliter, id est, Deus peculiari modo respicie predicatum entis, ut ens est. Deinde, prædicatum entis est primum, cùm enim vniuersalia sunt priora, vniuersalissima sunt prima, sed conceptus entis est vniuersalissimus, ergo primus in re quavis reali.

**VIII.** Cùm ergo Deus etiam determinet ad individuationem, tribuerit illi propriæ tanquam principio formalis primum & ultimum in unaquaque re: sicque optimè intelligitur quomodo non solum respectu totius vniuersitatis, & ut finis & efficiens, sed respectu singulorum etiam effectuum sit Deus A & Ω in genere causæ efficientis. Hoc tamen non arguit quin causa omnis respectu transcendentali, qui est physicus & realis, recipiat omnes formalitates cuiusque rei, sicut easdem realiter, & physicè producit.

**IX.** In assignatione ergo causa adæquate non existimo certi quidquam vniuersum statui posse, nec regulam ullam generalem dari, in qua animus plenè acquiescat, sed in particularibus casibus videndum quid pro effectuum varietate & exigentia censi rationabiliter possit hæc & nunc in productionem rei alicuius influere.

#### S E C T I O IV.

##### An res aliqua possit seipsum conseruare inadæquate.

**I.** Sermo est de conseruacione naturali: sicut enim, ut supra dixi d. 19. f. 1. idem elevari potest ad se, primo instanti, secundò producendum, ita & in secundo & subsequentibus instantibus elevari poterit ad se secundò conseruandum, actione scilicet ab eâ, quæ vel à Deo, vel ab agente aliquo creato prius natura eo instanti conseruatur, dependente.

**II.** P. Lessius l. 10. de Perfect. Diuinis, c. 4. refert nonnullos existimantes, licet res quædam adeò imperfæctæ sint, ut conseruari connaturaliter, nisi ab ipsius causa, nequeant, à quibus primò fuerant productæ, quales sunt lux, species intentionales, & huiusmodi: aliz tamen, inquiunt, sunt, ut calor, frigus, albedo, nigredo, colores omnes, odores, & pleraque accidentia & formæ substantiales, quæ cùm à Deo sicut cum aliqua causa secundâ sive productæ, postea tamen à Deo solo conseruantur, sicutque minori conatu ex parte causæ extrinsecæ, quem proinde conatum partialiter supplent res istæ conservæ, & aliquo modo concurrunt ad conseruacionem sui.

**III.** Hanc sententiam loco citato doctissimæ, more suo, refellit P. Lessius, & P. Arriagad. 9. Phy. f. 6.

quamvis per se falsa adeò videatur, ut refutatione non indigeat. Quia tamen plerique hodie, Atheniænum instar, (qui Act. 7. v. 21. ad nihil aliud vacabane, nisi aut dicere, aut audire aliquid non) si quid insuetum aut peregrinum in scholas inuechatur, audiè statim Multi non  
attingunt, nec quædam solidum illud sit, curare videntur, sed modò aures tirillet, oraculi loco habent: huic, inquam, malo ut occuratur, & ne silendo hanc ap- quæd non  
probare opinionem videar, eam etiam hæc breuiter refellam.

Impugnatur itaque primò: prius est esse, quam operari, operatio siquidem prouenit à re existente, nihil Primi est enim operari potest nili quod existit, ut supera ostendit d. 18. f. 3. cùm ergo operatio proueniat à re existente, existentia prior esse debet operatione, ergo operatio non potest esse prior existentiæ, sic enim daretur mutua prioritæ, idque in eodem respectu eiusdem. Conf. primò, omnis causa natura prior esse debet effectu; quam ob causam fatentur Philosophi non posse idem se primò producere, ergo nec se poterit conseruare. Conf. secundò, ut res intelligatur apta Res, vero ad operandum, intelligi debet extra omnes suas causas, peretut, offeras, ergo non potest esse causa, etiam inadæquate debet asseri, ut est manifestum, sic enim non est effectus extra omnes suas causas. Conf. tertio, hoc enim à fortiori probant ea omnia quæ supra d. 21. contra mutuam prioritatem sunt allata, quæ non est opus hinc repeterere.

Dices primò; probare quidem hæc, non posse rem villam se primò, etiam inadæquate, producere, non habebat tamè obstat quod minus res eadem se conseruet, iam enim pro aliquo priori res est producta, ergo habet existentiam & prioritatem sufficiemt ad operandum. Sed contrà, ut aliquid habeat existentiam, & prioritatem sufficiemt ad operandum, debet producere, prioritatem illam & existentiam habere eo instanti, quo operatur, totum enim tempus quod instans illud in quo operatur, præcessit, perinde se habet ad operandum in hoc instanti atque, si non fuisset, sicut de præmissis constat respectu conclusionis, quæ quantumvis longo etiam tempore in mente fuerint, nisi tamen illo instanti in intellectu sint, quo elicetur conclusio, perinde est quoad hunc effectum, ac si omnino non fuissent.

Dices secundò; conseruationem hanc, quæ res in adæquate conseruat seipsum, non esse effectuum, sed formalem, quæ scilicet per suam entitatem resistit formaliter contrariis, eaque ab expulsione & destructione ipsius impedit. Contrà primò, in quocunque genere causæ se conseruet, debet pro aliquo priori existere, cùm conseruare sit aliquid physicum, & reale, ergo pro illo priore debet res existere, ergo & pro illo priori habere causam adæquatam conseruationis sui. Contrà secundò, resistentia illa est ut res non destruatur, res autem, ut supponitur, hoc instanti est, ergo non potest hoc instanti destrui, ergo frustranea planè est eiusmodi resistentia pro hoc instanti. Si autem dicat quis solum exigere in instanti A ut non destruatur in instanti B, facio hoc in aliquibus rebus inueniri, ut in Angelo, sole, & aliis naturaliter incorruptilibus: sed hoc non est rem seipsum inadæquate conseruare, imo si hæc sit conseruatio sui, conseruaret se adæquate, cùm per se adæquate petat ut sequente instantie non destruatur.

Obiicies primò: res facilius conservatur quam primò producitur, ergo minore influxu. Contrà, hoc non probat rem conseruare seipsum, nec inadæquate, sed non requirere tantum influxum in secundo instante, quantum requirebat in primo. Resp. tamen primò distinguendo antecedens, res facilius conservatur quam producitur, si eadem circumstantiae permaneant,

neant, agentia nimis contraria, quæ impediebat eius productionem, nego antecedens circumstantia mutentur, hoc est, si agentia contraria vel amoueantur, vel ita debilitentur, ut conseruationi rei nō obstant, sicut resistebant primæ productioni, concedo. Vnde Angelus, sol, cælum, & similia eadem planè facilitate conseruantur, quæ primò producebantur.

VIII. Obiectio secundò: lux amoto luminoso statim perit, calor extinto vel amoto igne etiamnum permanet, ergo calor partialiter conseruat seipsum. Nego consequentiam, sed hoc in ipsis rerum naturas est refundendum: lux enim sicut momento tota producitur, ita tota momento perit, calor perit solum successiuè, sicut successiuè producitur. Quemadmodum in naturas rerum refundere debent oppositum hinc sentientes, cur foret miraculum si Deus sine concursu vilius causæ creatæ formam aliquam materialem produceret, & tamen nullum est miraculum quod hoc modo producat animam rationalem. Res ergo diuersæ diuersas habent exigentias.

Obiectio tertio: ex eo quod ad præsentiam ignis videamus semper ignem produci, colligimus unum ignem alium producere, ergo ex eo quod amoto igne calorem adhuc videamus persistere, recte inferimus calorem se conseruate, tam enim oculis & experientiæ assensu in uno casu præbendus est, quam in altero. Contrà, hoc enim probaret calorem conseruare se adæquate, oculis enim, experientiâ, & sensu non cognoscimus Deum ad res creatas concurrere. Resp. ergo ita sensibus & experientiæ fidendum, *in sensib. credendum, in quant. reale ratione non ad vel primo producere, vel conseruare adæquate, cum rationes suprà positæ certum omnino sit non posse rem villam, etiam partialiter se primò produceat, aut conseruare.*

X. Hæ sunt præcipue rationes quas pro hac sententia à suis auctoribus afferri video. Alia plura afferunt P. Arriaga citatus, & bene refutat. Sed operæ pretiū non existimo huic rei diuinus insistere.

## DISPUTATIO XXV.

### *De causa productiva substantia,*

#### SECTIO PRIMA.

##### *Varie referuntur auctorum sententia.*

I. Causam substantiae. **P**rima in hac re sententia est Platonis, qui Ideas seu formas statuerat separatas formarum sublunarium effectrices. In has proinde substantiarum omnium, quæ hinc indies generantur, effectiōnem reiiciebat, & ignem in communi aiebat producere ignem particularē, rosam in communi rosam, hominem in communi hominem &c. Quæ opinio in Logicā reiecta est d. 26. l. 1.

II. Auctio. **S**ecunda sententia est Auicennæ, qui formas quidem accidentales effici à tebus corporeis assertebat, ut calorem ab igne &c. formas verò omnes substantiales produci aiebat ab infimâ intelligentiâ. Sed contrà, quæ enim videmus ignem produci ad præsentiam ignis, ac calorem ad præsentiam caloris vel ignis, ergo ignis producit ignem, cum virtutem ad hoc habeat sufficientem. Deinde, intelligentiæ & animæ separatae nihil in rebus extra se producunt præter motum localem. His ergo somniis reliquit.

III. Alij solu. **T**ertia celebris est Thomistarum opinio docentium, nullam substantiam creatam immediatè producere aliam substantiam, sed ignem assertunt adæquatè produci à calore, nullo igne concorrente. Sola proinde accidentia assertunt producere substantiam, in virtute tamen substantiæ: imò adæquatam operari di virtutem solis tribuunt accidentibus, & nullam substantiam creatam aiunt respectu vilius effectus esse imòmediate operatiuum.

IV. **H**uic etiam sententiæ ex nostris subscribit Vasq. 1.p.d.186. Fons. 5. Met. cap. 2. qu. 6. l. 3. Rubius tr. 4. de causâ efficiente, qui in secundâ editione videtur mutasse sententiam. Eidem etiam opinioni fauent ex Recentioribus non pauci.

V. Alij solu. **Q**uarta sententia est Scotti cum suis, Occami cum nominalibus, Durandi cum aliis, quos sequitur P. Hurtado d. 9. Phy. l. 3. P. Arriaga d. 11. Phy. l. 2. & 37. producere P. Oviedo c. 9. Phy. p. 4. & alii, qui totam efficientiam R. P. Th. Comptoni Philosophia.

in substantiam tribuunt soli substantiæ, ita ut accidentia ad illam omnino non concurrant, nisi tantum producendo dispositiones.

VI. Quinta demum sententia est media, & ait nec substantia soli, nec solis accidentibus tribuendam esse productionem substantiæ, sed utraque per modum vnius causæ influere immediate in substantiâ simul cum accidente. *Alij demum substantia simul cum accidente.* que producitur. Ignem itaque & calorem simul dicit hæc sententia producere ignem. Ita Sua: dñst. 18. Met. l. 2. Conimb. & alij securi nonnullos ex antiquis, estque hodie communissima in scholis opinio. Et P. Arriaga nu. 42. fatetur possibile esse accidens quod partialiter producat substantiam. De singulis hisce sententiis aliquid strictim dicendum.

#### SECTO II.

##### *An sola accidentia producant substantiam.*

I. **C**onclusio: Sola accidentia non possunt producere substantiam, hoc est, calor solus non potest producere ignem, frigus aquam &c. sed in substantiæ productione necessariò interuenire debet substantia. Hoc probatur primò ex Aristotele 2. de Generat. t. 53. vbi ait, *sicut materia est pati, & moueri, ita forma est agere & mouere.* ergo censet formam substantialem concurrere ad productionem substantiæ: t. 54. sic habet, *præterea facultates, per quas res gignuntur, instrumentarias corporibus attribuunt, atque inservient causam, quæ ad formam pertinet, auferunt, ergo censet Aristoteles rationem agendi in productione substantiæ communiter esse ipsam formam.* Dices; formis *Probatur* tribui efficientiam ab Aristotele quia ab illis proueniunt qualitates, quæ operantur. Contrà, haec non potest dici vera & propria actio formæ, sed remota solùm, & radicális, nec per illam dicitur forma operari, nisi impropositissime, sicut partes dicitur videri, visâ albedine, cum tamen sola albedo propriè videatur, sic in præsenti solum accidens propriè ageret;

substantia vero denominatiuē tantū, & impropriè, quod re ipsa est non omnino agere, sicut paries re ipsa non videtur, sed sola albedo.

**II.** Secundò probatur conclusio à priori: causa totalis debet in se continere totam perfectionem effecti, vel formaliter, si sit causa vniuoca, vel eminenter seu virtualiter, si æquiuoca: sed calor non continet in se totam perfectionem ignis, seu effectum quem producit, ergo non potest esse causa totalis illius, sed simul cum eo concurrens necessariò debet aliqua substantia æqualis saltem perfectionis cuius igne producitur. Maior videtur certa, *nemo enim dat quod non habet*, id est, quod aliquo modo in se non continet, nempe vel formaliter, vel eminenter: si enim quidquam in effectu reluceat, quod non reluet in causâ, effectus hoc recipere ab illâ nequit, sed habere debet aliunde. Minor etiam probatur, nam calor si continet perfectionem ignis, vel debet illâ præcontinere formaliter, vel eminenter: non primù, quod enim hoc modo aliud præcontinet, esse debet

*Calor nec formaliter præcontinet*. Hoc ergo modo tantum causa vniuoca præcontinet effectum, calor autem non est causa vniuoca ignis, ut constat. Nec etiam præcontinet calor ignem eminenter, quod enim hac ratione præcontinet aliud tanquam causa totalis, debet esse contento perfectius, calor autem non est perfectior igne, ut est manifestum, ergo calor solus, & vt causa totalis, non potest producere ignem nec accidens substantiam.

**III.** Conf. ideo secundum omnes intellectus solus non potest producere vt causa totalis & adæquata visionem claram Dei, quia in hoc effectu reluet perfectio aliqua quæ non continetur in virtute naturali intellectus, sed intellectus est illâ imperfector: Cum ergo in igne reluceat prædicatum substantiale quod est longè perfectius calore, non poterit calor solus ignem producere. Conf. secundò, calor vt quatuor non potest producere calorem vt sex, quia scilicet effectus superat virtutem causæ, sed non minus superat substantia virtutem accidentis, ergo.

**IV.** Probatur tertio, nam vt rectè Scotus, si hæc ratio non teneat, quod aliud vt causa principalis æquiuoca producit, est illo perfectus, si quis obstinatè de ex Dottore fendere veller Deum non esse perfectiorem rebus subsili. creatis, quas præducit, non posset conuinci.

**V.** Dices primò; conuincere hæc argumenta, accidens, si operaretur in virtute propriâ, non posse vt causam totalem producere substantiam, sic tamen si dicitur ac-operetur in virtute substantiæ. Sed contrà, accidens eidem operatur, operatur in virtute propriâ, ergo. Probatur antecedens, operatur adæquatè per virtutem sibi intrinsecam, sine ullius præterquam causæ vniuersalis auxilio, ergo sicut cùm ignis in contrariâ sententiâ producit ignem, dicitur operari in virtute propriâ, quia agit per virtutem sibi intrinsecam, ita & accidens in hac sententiâ, cùm non minus opereatur adæquatè per propriam suam virtutem, quam ignis quando producere ignem.

**VI.** Dices secundò; operari in virtute substantiæ, est Nulla virtus accipere aliquam virtutem sibi à substantiâ communicatam. Contrà, virtus illa à substantiâ in accidens deriuata, vel est substantia, vel accidens: si secundum, idem redit de illo argumentum; si primum, ergo accidens solum producere substantiam, sed simul cum eo concurrens substantia.

**VII.** Dices tertio; accidens gerit vices & locum substantiæ in productione alterius substantiæ. sicut Prorex vices Regis; sicut ergo Prorex habet auctoritatem Regis, quia illius loco substituitur, ita accidens virtutem habet substantiæ, quia illius hæc locum obti-

net. Contrà primò, si Rex in loco illo quod mittit *accidens* Proregem, nullam in se haberet auctoritatem, non *in produc-* posset villam conferre alteri, seu eum constituere vi- *dione substantiæ* carium loco sui, sed substantia secundum aduersarios nullam omnino habet vim agendi respectu alterius substantiæ, ergo non potest villam conferre ac- *potest gerere vices substantia*. Contra secundò, Rex, quando constituit Proregem, aliquam ei virtutem moralem conferit, sicut ipsi Regi communicata est quando ascitus est in regnum: ergo vt accidens sit loco substantiæ, con- ferri ipsi debet aliqua virtus physica à substantiâ, sicut ibi confertur Proregi virtus, & potestas morali- à Rege: sicut enim Prorex est moraliter loco Regis, ita accidens est physicè loco substantiæ: sed nihil huiusmodi physicum derivatus in accidens à sub- stantia, nam vt proximè dictum est, vel illud est substantia, vel accidens, sed neutrum, vt ibi ostendi, ergo accidens solâ suâ virtuté, sibi que adæquatè in- trinsecâ produceret substantiam, quod est impossibile.

**VIII.** Imò potiori iure secundum hunc modum philosophandi diceretur substantia operari in virtute acci- dentis, quā accidens in virtute substantiæ, sicut *Substantia bīc potius operaretur in virtute* paries videtur in virtute albedinis: & si respondeatur parietem omnino non videri, sic etiam dico sub- *accidentis, stantiam omnino non agere*, vel si propterea sub- *quā è stantiam agit quia agit ipsius qualitas*, sic & paries vi- debitum dum albedo, ipsius qualitas videtur, estque *contrà* hac in parte vicaria parietis.

Dices quartò; calor (idem est de aliis accidenti- **IX.** bus respectu suarum substantiarum) est virtus sub- *Accidens* stantia, seu ignis, ad operandum, ergo poterit loco non potest illius operari. Distinguo consequens, poterit loco il- *loci, substantia producere nisi id ad quod habet vi-* lius operari ea ad quæ habet vires, concedo conse- *quentiam; ea ad quæ non habet vires, nego: sic enim aliquid daret quod non habet. Sicut si rex daret propterea auctoritatem ad hoc vel illud tributum im- ponendum, hanc vel illam causam iudicandam &c. non propterea posset alia tributa imponere, vel causas alias iudicare.*

Instabis, substantia communicat accidenti om- **X.** nem vim suam, non ad accidentia tantum produ- *Virtus ac- cenda, sed etiam ad substantiam. Contrà primò, sub- cidentis est illi infor- stantia nullam habet per aduersarios virtutem ad- matic, sicq; producendam substantiam, ergo nullam potest co- non apta municare. Contrà secundò, quamcumque dat sub- ad produc- stantia virtutem accidenti, est accidenti intrinseca, cendâ, sub- & cum ipso identificata, utpote ipsa illius entitas, er- staniam. go dum per eam operatur accidentis, operatur virtute propriâ. Contrà tertio, accidens non est capax in suâ entitate solâ, vt habeat vim sufficientem ad producendam substantiam, sic enim deberet esse vel æquæ perfectum, vel perfectius substantiâ quam producere, ergo non potest talis virtus in accidens à substantiâ deriuari.*

Vnde notandum latum discriminem inter res mo- **XI.** rales, & physicas; in rebus enim moralibus conser- *Discrimen tur personæ aliqua auctoritas distingita à personâ, cui inter res* *conferuntur; hic autem nihil conferuntur accidenti di- morales, & physicas.* stinctum ab illius entitate, ergo si ex naturâ suâ non possit producere substantiam, non poterit illam producere ob aliquid ipsi collatum à substantiâ, cùm ab illâ nihil accipiat præter intrinsecam suam entitatem, & naturam.

Res hæc exemplis reddetur clarissima. Imbeiles **XII.** quidam milites habentes ducem strenuum, præcisè Res hac il ex eo quod sint milites illius, non possunt hostem de- *lustratur uincere, nisi Dux aliquid ipsi conferat, & aliquo exempli modo influat, vel vna cum iis pugnando, vel verbis animos addendo, aut præbendo consilium, vel alia quapiam ratione cum iis concurrendo. Pauper etiam quispiam seruus heri opulentissimi, nihilo pro- preterea*

pterea est dicitur, nisi herus aliquid ei pecuniae conferat. Ita similiter accidentis, nisi aliquid praeter numeram suam entitatem, & vim quam habet intrinsecam, accipiat à substantia, non fiet potentius, sed manebit in tenui sua re, nec plus poterit quam ex natura sua, & propriâ virtute possit. Imò quicquid agit, agit virtute propriâ: & licet concederemus agere nomine substantiaz, non tamen ageret virtute substantiaz, sed propriâ, nec plus posset, sicut nec puer plus posset, qui nomine viri fortis, ingens aliquod pôdus leuare contenderet. Tandem res eò deuoletur, ut idem sit agere in virtute substantiaz, & in virtute accidentis, cùm tota virtus actua substantiaz, iuxta aduersarios, sit accidentis.

*Puer nomine gigas non plus potest, quod nomine proprio.*

XIII. Deinde quando ex collisione duorum silicium producitur ignis, aut ex putri generatur rana, queritur in virtute cuius ignis aut ranæ, id prætent accidentia? non enim est maior ratio cur in virtute unius ignis, vel ranæ producantur quam alterius, cùm nulla sit ibi rana vel ignis, vt supponimus. Respondent alii qui, estque communis solutio, produci in virtute ignis & ranæ in communi. Contrà rana illa in communione non est nisi per intellectum, illam abstrahentem à singularitatibus, & solum habet esse representatum, per quod tamen non est apta ad operandum physice, ergo produci nequit à ranâ in communi. Præterea, qui hac solutione vñntur, mirati desinant in his & huiuscasibus recurri ad Deum, cùm ipsi recurrant ad ranam in communi.

XIV. Dicunt ergo alii, produci ranam illam ab omnibus ranis, quæ præcesserunt, illisque tanquam maiorum progenitum ascribendam ranam filiam, quæ iam incerto paducatur in rente nascitur. Sed contrà, inquiero cur illis potius virere ascribatur, quam subsequentibus? Dices; quia ipsæ ranarum precedentia petunt genus suum propagari. Contrà primò, sic etiam petunt subsequentes. Contrà secundò, ponamus, quod facile potest contingere, primam ranam prognatam fuisse ex putri, tunc non fuisset producta in virtute ranarum præcedentium, ut est manifestum, cùm nulla præcesserit, in cuius ergo virtute fuit producta. Contrà tertio, in illius enim substantiaz virtute operari deberent illa accidentia, iuxta aduersarios, cuius sunt proprietates, sed non sunt proprietates omnium, vel plurimum ranarum, sed unius tantum, ergo non possunt operari in virtute plurium.

XV. Et eodem modo impugnator, quod insinuant alicui, operari sc. accidentia illa in virtute alicuius ranæ vagè & indeterminatè sumptæ: hæc enim accidentia non sunt proprietates ranæ alicuius vagæ, & indeterminatae, sed determinatae. Deinde, non est maior ratio cur in virtute unius ranæ operentur, quam alterius.

XVI. Ultimò dici posset, calorem, quando producit ignem, & nullus aliis ignis adest, operari in virtute illius agentis, quod calorem illum produxit. Sed contrà, calor ex duorum silicium collisione productus, ad quem sequitur ignis, fit per motum iuxta illud, motus est causa caloris, ergo producitur in eo casu ignis in virtute illius agentis quod produxit motum, ergo in virtute hominis, quod nullus dicet.

*Motus est causa caloris.*

### S E C T I O III.

#### *Objectiones contendentes sola accidentia producere substantiam.*

I. **O**biciunt primò Aristotelem 7. de Generat. t. 5. dicentem; nihil esse aptum agere, nisi quod habet contrarium. Item de lente & sensibili, cap. 4. ait circum Art. ignem non agere in quantum ignem, sed in quantum talidum, seu in quantum habet contrarium. Sed contrà,

hæc loca Aristotelis explicanda etiam sunt ab aucto-productionibus contraria sententia, lux enim operatur, & tamen non substantiam non habet contrarium. Deinde, eodem modo ait Aristoteles non pati nisi contraria, non tamen propteræ dicet, opinor, quisquam accidentia contraria, vt calorem & frigus se inuicem recipere.

II. Resp. itaque hæc ad sursum probare, cum substantia necessariò debere concurrent accidentis. Secundò, nullas propositiones magis incertas esse & nos. accidentes quam reduplicatiuas, nunc enim reduplicantes dobor: ratio formalis, nunc sola conditio, vt ignis agit in te concurquantum applicatur. Vnde & ab Aristotele reduplicari hinc potest calor ut dispositio ignis, vel ut conditione necessaria ad agendum, esto calor nil agat. Et certè omnis actio substantiarum in se inuicem pêndet ab accidentibus, si enim substantiaz existent sine accidentibus, non inter se mutuò agerent. Hoc tamen non arguit quâd iam accidentia disponuerunt substantium, eadem vñctius producere, saltem adæquate formam substantialem, cùm non habeant virtutem ad hoc sufficientem:

III. Obiciunt secundò, quod accidentis sit imperfectius substantia, non arguitur non posse illud eam producere, nam actio quâ produceatur substantia, est illa longè imperfectior, in dico secundum multos est accidentis, ergo si actio imperfectior substantia possit substantiam efficere, poterit & solum accidentis. Resp. magnam esse disparitatem inter modum concurrenti actionis & accidentis, actio enim non concurrit per modum principij, & causæ in actu primo præcontingentis effectum, sed solum est determinatio causæ ad agendum, & applicatio virtutis illius in actu secundo. Vnde sicut applicatio virtutis causæ in actu primo, nempe approximatio, est quid longè imperfectius effectu, ita & imperfectior esse poterit applicatio eiusdem in actu secundo. Accidens vero iuxta autores contraria sententia, est ipsa totalis causa & principium agendi, & quod solum producit effectum virtute sibi adæquate intrinsecâ: vnde debet illum præcontinere, quod tamen non potest, ut ostensum est.

IV. Obiciunt tertio, potentia & actus debent esse in eodem genere: sed omnis actio, quæ est actus potentiaz generatius, est accidentis, ergo & potentia ipsa. Non vrgit, primò enim cùm Deus solus accidentis aliquod producit, non dicent credo potentiam illius esse accidentalem, cùm quicquid est in Deo, sit substantia, & Deus. Secundò, vniuersim loquendo, est fallum, dictum illud, si sumatur, vt iacet, nam materia prima est potentia ad formas accidentales, & tamen non est accidentis; item est potentia ad formas spirituales, & tamen non est spiritus. Deinde, hoc argumentum probat contra aduersarios non posse accidentis producere substantiam, cùm potentia & actus debeant esse in eodem genere.

V. Dices; sensum esse, potentiam remotam esse debere in eodem genere, non proximam. Contrà, si intelligi hoc debeat de potentia remota, ergo substantia non potest per accidentis producere accidentis, tunc enim potentia remota non esset in eodem genere cum effectu, seu actu. Per potentiam ergo & actu illo loco intelligit Aristoteles materiam primam, seu potentiam passiuam in ordine ad constituendum unum per se propriè & rigorosè; non enim potest constitutere unum per se substantia cum accidente, sed tamen solum cum aliâ substantia.

VI. Obiciunt quartò, nil vetat aliquid imperfectius, vt causam instrumentalem, producere rem se perfec- si accidentem. Etiam modò causa principalis sit perfectior; ac solum proinde nil obstat quominus calor, vt instrumentum tunc, est ignis, producat ignem, est enim causa tantum instrumentalis, ignis autem principalis. Sed contrà, quan-

do accidentis solum producit substantiam, nulla omnino est alia causa, quæ ad illius productionem concurrat, ergo accidentis ibi est causa principalis, & adequare virtus quæ illam producit, non *ut quo*, sed *ut quod*, nulla enim est illic alia causa principalis, seu quæ concurrat *ut quod*.

VII. Quidam quintus; s<sup>e</sup>pe videmus produci substantiam in praesentia solorum accidentium, ergo tunc nullum concurrit substantia. Antecedens ostenditur cōglobatus. primus, dum a ferro candente accenditur stupra. Secundus, dum rana & alia insecta producuntur ex putri. Tertius, dum in furnis Aegypti excluduntur pulli. Quartus, in forma cadaveris. Quintus, dum ex reflectione radiorum solarium, vel eorum coactatione in vitro, aut ex collisione duorum lapidum producitur ignis. Sextus, quis neget si gutta aquae infundatur in species vini consecrati versum iri in vinum? & tamquam ibi nulla est substantia vini, ergo sola accidentia in eocasu producunt substantiam, & vini formam inducent in materiam aquae.

**VIII.** *Sed contrà experientiaz nihil probant vbi est manifesta ratio in contrarium, quam hic esse ostendimus sec. præcedente. In illis ergo experientijs recurrentum est ad causam aliquam vniuersalem, cælum sc. solem, vel in aliorum defectu ad ipsam etiam causam primam.*

**IX.** Obiicies sextò ; Parum est philosophicum recurrere ad Deum. Contrà, idem ipsi facere debent in rerum conseruatione; quando enim accidentia ferti caydantis producunt ignem in stuprâ applicare ad tamen amoto ferro non est aliud agens, quod ignem cō-Deum. seruet præter Deum.

X.  
Resp. in quibusdā casib⁹ esse maxim⁹ Philosophic⁹.  
Deinde dico, maxim⁹ esse philosophicum ad Deum in iis casib⁹ recurrere, vbi aliquorum effectuum nulla assignari causa secunda potest; ad Deū enim, vt auctor naturæ est, spectat, nō solū res omnes creare & conseruare, mundum gubernare, & cū causis particularibus ad omnes earum effectus concurre, sed etiam supplere defectus.

**XI.** In quam rem præclarè Aristoteles I. de mundo ad Alex. c. 6. Quod in nauis gubernator est, in curru auri-  
ga, in Choro præcentor, in ciuitate lex, in exercitu Impera-  
tor, hoc in mundo Deus; cum hoc tamen (inquit) discrimi-  
ne, quod illis principatus laboriosus, perturbatus, & anxio-  
sus sit, Deo autem expers omnis miseria, & laboris, nullam-  
q[ue] ei affert debilitatem, aut fatigacionem. Sicut ergo Im-  
peratoris in exercitu munus est, non generalem so-  
lum omnium curam gerere, sed militis etiam sub-  
inde munus obire, vbi vsus venerit, & necessitas po-  
stularit; ita & ad Deum pertinet non solùm genera-  
lem vniuersitati prouidentiam habere, & modo quodā  
vniuersali cum rebus omnibus influere, sed etiam  
particularium subinde causarum quasi munus obi-  
re, & illarum, vbi res tulerit, vices gerere.

## SECTIO IV.

*Verum substantia sola, sine concurso accidentium, sit causa adequata alterius substantiae.*

I. **I**D est, utrum dum producitur ignis ab alio igne,  
*Scotus* causa adaequata productiva illius sit ignis, an simul  
*questionis*. cum igne concurrat calor ad illius productionem.  
Affirmat Scotus, Hurt. Arriaga. Oued. & alij supra  
f. i. citati n. 4.

**II.** P. Suar. verd d. illa. 18. se<sup>c</sup>t. p. ait substantiam sine concursu accidentis nunquam producere aliā substantiam: ad quod tamen probandum, inquit ipse, non est in re tam abditā querenda cuiusvis aliquid, & à priori, sed sufficiunt coniectiones aliquæ, &c.

rationes deductæ ab experienciis, atque à posteriore rere cum ri, quæ si rem hanc non conuincant, magnam tamē substantiam secum probabilitatem afferunt.

**Prima conclusio: substantia immediatè & sine III.**  
concursum accidentis producit aliquando substantiam, *Angelus*  
per actionem sc. emanationem. Probatur primò, An- *per eman-*  
*gelus, anima, & alia substantiae producunt per ema-*  
*nationem suam substantiam, sed substantia non prodi-  
cet accidens, sed substantia, vel, ut aliqui loquuntur, subsistens,  
est quid substantiale, ergo substantia aliqua substan- *mediata  
producit  
subsistens  
tiam.*  
tiam producit immediatè. Ratio autem huius est,  
quia productio nullius rei est prior productione  
subsistente, ergo nihil debet illà priùs produci, er-  
go nec intelligi quidquam potest ut comprincipium  
partiale cum substantiâ illam coëfficiens, cum sit o-  
mnibus aliis prior, saltem negatiuè, id est, nulli po-  
sterior, seu nihil est illà prius, præter ipsam substan-  
tiam animæ, vel *Angeli*. Conf. priùs debet substantia  
compleri substantialiter, quam accidentaliter, er-  
go primus eius actus est substantia.*

**Secunda conclusio**: excepta actione emanatiâ, nulla substantia immediate potest sine concursu accidentis producere aliam substantiam: ita P. Sua, catus, estque communior inter recentiores opinio. Variæ à nonnullis ad huius conclusionis probatio- nem afferuntur rationes à priori, quæ tamen vereor ut asequantur intentum.

V.  
Probatur ergo conclusio primò , sicut se habet substantia creata ad esse, ita se habet ad operari, sed quoad esse non potest connaturaliter existere sine accidentibus, ergo nec sine iis connaturaliter operari, ergo ad operationem requirit consortium accidentium, per quæ in operando & producendo sibi simile compleatur, & coadiuetur. Conf. substantia creata ex essentiâ suâ est ens, non per essentiam, id est, est ens quod intra se non continet intrinsecè omnem perfectionem, sed quod essentialiter petit completi intrinsecè per accidentia, ergo nec debet esse principium per essentiam, seu in suâ essentiâ cōtinens totam rationem formalem principij, sed sicut ad esse eget complemento accidentium , ita & quitur modus operari, cùm modus operandi sequatur medium est ad operandi, cum essendi.

Dices primò non minorem proportionem habet substantia cum aliâ substantiâ, ignis sc. cum igne, Dices, est sufficiens quām accidens cuim accidente, calor nimurum cuim proportio calore, ergo sicut calor per se immediate & ad æ- substantia quatè omni alio excluso, producere potest calorem, ad substan- poterit similiter ignis solus producere ignem. tiam.

VII.

Resp. primò, negando consequentiam, licet enim æqualis sit proportio entitativa inter substantiam & substantiam, atque inter accidentis & accidentis, repugnat tamen substantiam esse per se principium substantiae adæquatè operativum, quia esset contra limitationem, & imperfectionem propriam substantiaz creataz, non sic contra limitationem propriam accidentis, accidentis enim, ut pote entis ens, quidquid habet perfectionis, habet ut sit complementum substantiaz, sicque ex genere suo est quid imperfectum; ac proinde quantumcunque habet virtutis, habet tantum in genere accidentis. Sicur licet secundum omnes detur accidentis supernaturale, negatur tamen posse dari substantiam supernaturalem, quia sc. argueret nimiam perfectionem in substantiaz, non tamen in accidente, quod cum ex genere suo sit imperfectum, quantumcunque crescat illius perfectio, crescit tantum in genere imperfecto. Præcipua tamen ratio cur dicamus accidentis producere adæquatè accidentis, & substantiam non adæquatè producere substantiam, desumi debet à posteriori ab experientiis & effectibus, quæ est præcipua probatio huius conclusionis, ut postea videbimus.

VIII. Secundò respondet, calorem, licet producat *accidente* aliud calorem per se immediatè, & adæquatè, non *nunquam* tamen sibi in intensione æqualem. sed calor ut sex *producit* aliud sibi in intensione æquale. ex.g. producit calorem ut quatuor, vel quinque, & semper effectum minoris intensionis quam sit causa: cum ergo substantia non possit intendi, utpote indivisibilis intensione, & ex exemplo accidentis ostendatur non posse causam aliquam solam producere effectum sibi in intensione æqualem, substantia sola nihil poterit producere. Quod argumentum saltem vrgit in causis substantialibus vniuersicis.

IX. Dices secundò; materia recipit formam substantialem per se adæquatè sine concursu accidentis, et inter causam materiam & causam efficiens aliam substantiam efficiet per se adæquatè, & sine alterius concursu. Nego consequentiam, ratio est quia accidentis non potest recipere formam substantialem, cum forma substantialis ordinetur ad faciendum unum per se cum suo subiecto, cum accidente autem non potest facere unum per se, nec illud informare, in causa autem efficiente non requiritur ut vniatur suo effectui, nec ut unum per se cum illo constitutum.

X. Secundò, & præcipue probatur conclusio à posteriori, substantiis enim omnibus creatis, ut celo, soli, elementis, & aliis videmus potentias qualiter accidentales à natura tributas, quibus operationes suas exerceant. Cum ergo aliunde habeamus res varias concurrere ad effectus scilicet perfectiores, ut species visibilis cum oculo concurrit ad visionem, species intelligibilis cum intellectu ad intellectu, intellectus & voluntas ad actus supernaturales, &c. Verosimile est potentias hasce accidentales substantiis ob suam limitationem datas esse, hasque iis in omni operatione uti, ac veluti instrumentis indigere.

XI. Dices; ad summum probare hoc argumentum, substantiae dari potentias accidentales ad operationes accidentales, & ad disponendum subiectum, non tamen ad substantiales. Contrà primò, si vniuersaliter substantiae dentur instrumenta accidentalia ad operandum, signum est fundatum hoc esse in illius natura, & ob suam limitationem illa vniuersaliter requiri accidentia.

XII. Contrà secundò, non habemus aliud fundatum afferendi calorem producere calorem, & non albedinem producere albedinem, nisi quod in praesentiâ calor. sentia caloris semper videamus produci calorem, & non in praesentiâ albedinis albedinem, sed videmus semper in praesentiâ caloris intensi produci ignem, ergo cum nulla sit repugnantia ut calor simul cum igne producat ignem, ut ostensum est n. 10. non est cur quis calorem neget de facto ignem producere. Cur autem, quando in praesentiâ solorum accidentium producitur substantia, accidentia sola illa non producant, dixi supra s. secunda.

#### SECTIO V.

*Quoniam accidentia concurrunt ad productionem substantiae, non quae in agente, an quae in passo.*

I. Tom. secund. L. Tunc contra R. Ep. vi tra que accidentia concurrere, tam ea sci- licet quae sunt in agente, quam quae in passo. Et contra P. Hurt. d. 2. de Gen. l. 2. §. 30. vbi latè contendit, positâ sententia quae docet accidentis producere substantiam, debet eam produci ab acciden-

tibus, quae sunt in agente, non quae sunt in passo. Nobis etiam haec in parte aduersatur P. Sua. d. 14. Met. l. 2. Rub. 1. de Gen. c. 4. tr. 3. q. 11. & alij.

Probatur primò, accidentia quae sunt in passo, & quae sunt apta producere effectum, atque ea, quae sunt in agente, & quae, immo melius applicata, ergo quaque illum producent. Antecedens probatur, nam accidentia in passo sunt dispositio sufficiens ad inducendam formam, seu sunt ultima dispositio ad illam, ergo possunt illam & quae producere ac accidentia in agente, quod enim est sufficiens dispositio ad formam, est per se loquendo, si aliunde sit actuum, sufficiens ad illam partialiter producendam.

Dices primò; accidentia in passo non sunt instrumenta agentis, sed potius passi, cum non sint coniuncta agenti. Distinguo antecedens, non sunt coniuncta quoad esse, concedo antecedens, quoad eam salitatem, nego: sunt enim instrumenta agentis, quia illius sunt instrumenta, à quo elevantur ad agendum, seu quicunque in operatione concurrunt.

Dices secundò; saltem in conseruatione non possunt accidentia in passo concurrere ad producendum seu conseruandum formam substantialem, cu[m] sunt proprietates illius in conseruatione, & consequenter ipsa posteriores. Resp. primò, concedendo totum, cuius rei sufficiens ratio assignatur in argumento, quae tamen non vrgit in primâ productione. Resp. secundò, probabile esse non omnia accidentia in passo esse proprietates in conseruatione formarum, sed aliquas adhuc esse dispositiones, ergo illa saltem concurrent ad conseruationem formarum. Resp. tertio, licet omnes sint proprietates, & posteriores formarum, adhuc posse concurre ad formam conseruandam, non quidem ut illa pars accidentis conseruet illam partem formæ cuius est proprietas, sed proximam, & sic pars formæ A effectu partem A accidentis receptam in eadem secundum partem materie, pars autem A accidentis non conseruat instrumentaliter eandem partem A formæ, à qua in conseruatione producitur, sed partem B proximam, & sic de reliquis.

Immò alicui non improbabile forte videbitur partem A caloris, non solum conseruare instrumenta, hinc partem B formæ sibi proximam, sed alias omnes praeter partem illam formæ, à qua ipsa conseruantur, ac proinde totum calorem praeter partem A dici posse conseruare partem A formæ, sicut omnes partes totam formam, nisi quod singulæ non concurrant ad eam formæ partem conseruandam, à qua ipsa conseruantur, seu cuius sunt proprietates. Hoc ratiōne postremum, quia nonnulli habent difficultatis, ob mutuam prioritatem, quae inde sequi videntur, melior est prior pars huius solutionis, nempe, ut pars caloris, quae in secundo instante consernatur à parte A ignis, consernet partem B caloris, & pars B caloris partem C ignis, & sic deinceps.

#### SECTIO VI.

*Argumens a contendit substantiam producere substantiam.*

O Biicies primò; substantia per se est proportionata ad producendam aliam substantiam, ergo substantia produceat. Hoc solutum est supra l. 4. n. 7. Distinguo est proportionata in esse entis, concedo antecedens, in esse cause, nego: est quippe contra limitationem substantiae operari sine consernitu potentiarum accidentium, ut à posteriori colligimus ab experientiis.

Obiicies secundò; ignis fides contingit in la perfectionem

III.  
Accidentia  
in passo  
possunt esse  
instrumenta  
agentia.

V.  
Partes est  
lucis, frige-  
rii, &c.  
quae par-  
tes formarum sub-  
stantiarum consernunt.

I.  
Substantia  
producent  
accidentia  
in passo  
consernuntur.

II.  
Obiicies  
secundò; ignis fides contingit in la  
perfectionem

## 306. Disp. XXV. Phy. De causa productiva substantia. Sect. VI.

*Sola præfessionem alterius ignis, ergo poterit ipsum solus continetia producere, & sine concursu accidentis. Rerumque effectus, non argumentum; ignis solus continet in se perfectio arguiturum nem alterius ignis, ergo non eget materia concurrens, sed sine illius concursu poterit ignem producere, aut etiam sine concursu illius causæ vniuersalis. Sicut ergo ibi, sic et ignis contineat totam perfectionem ignis, adhuc non potest solus illum producere, ita nec hic, ob limitationem & cetera sec. 4. allata.*

**III.** *Obiicies tertio; saltem aliquæ substantiaz producuntur ab aliis immediatè, ut forma cadaueris, præfertim cum aliquis moritur subito, & nulla accidentia apparent, quæ cum illâ causâ substanciali possint formam illam producere. Responderi potest primò, cœlum esse causam principalem formæ cadaueris, & operari mediis quibusdam accidentibus in operando similiter vniuersalibus. Quod si nulla sit accidentia, quæ concurrere possint cum substanciali coeli ad producendam formam cadaueris, dici potest causam primam solam illam producere. Nec est inconueniens ad causam primam recurrere pro tam vili formâ, cum nonnulla non ob perfectionem, sed ob imperfectionem Deo tanquam causæ efficienti ascribantur, ut secundum multos quantitas dicitur produci à solo Deo, quia scilicet passio materie primæ, reitam imperfectæ, ut pote quæ nullius, ut aiunt, rei sit effectiva, ac proinde illa passio tribui debet generanti.*

**IV.** *Aliud est de operatione ad intra & ad extra. Obiicies quartò; substantia sola sine concursu vniuersi accidentis producit suam subsistentiam, ergo eodem modo producere poterit aliam quamcunque substanciali. Resp. negando consequentiam. Disparitas est, quia subsistentia à naturâ intenditur ad perficiendam essentiam, à qua proinde ab intrinseco, & per emanationem producitur. Vnde sicut subsistentia in solâ essentiâ recipitur, ita ab illâ solâ, ut eius proprietas producitur: secus in iis contingit, quæ producuntur ad extra.*

**V.** *Obiicies quintò; accidens solum producit aliud. Littera accidens, calor ex. g. calorem, ergo & ignis solus solum producere poterit ignem, cum tanta sit proportio accidens, non inter ignem & ignem, quanta inter calorem & calorem. Hac etiam obiectio soluta est sec. quarta, n. 7. id est de substantia. Resp. itaque distinguendo consequens, tanta est substantia. Proportio in ratione entis, concedo consequentiam; in ratione producentis & producti, nego, ob ratios illuc positas. Addo, similitudinem in prædicatis vniuersis nihil facere ad proportionem in ratione producentis & producti, omnes enim animæ rationales sunt sibi in prædicatis similes, vna tamen aliam non producit. Sicut ergo dari potest forma, quæ aliam sibi similem omnino producere nequeat, quidam dari etiam poterit forma, quæ aliam producere possit solum inadæquatè, ut nos, duce experientiâ contendimus fieri in productione omnis formæ substancialis materialis.*

**VI.** *Obiicies sexto; hinc sequi, etiam vocationem & durationem in omnes effectus influere, cum ad illarum præsentiam effectus semper emergat. Concedunt aliqui consequentiam, & dicunt rem vnam in aliam influere nihil esse aliud, quam hanc ad illius præsentiam emergere, præsens si illa ad huius existentiam requiratur.*

**VII.** *Sed contraria, omnes formæ substanciales producuntur etiam ad præsentiam quantitatis, nec aliter. Et duratio, produci naturaliter possunt, & tamen nullus dicitur in ea influere. Item anima rationalis, quæ illi unita, produci naturaliter non potest, in quam tamen materiali non influere. Resp. itaque negando sequelam, nullum enim indicium habemus,*

quod vocationes & durationes sint operatiæ, quod tamen habemus de accidentibus: calor enim in aquâ manum immissam calcificat, & sic de aliis: unde, sufficientem hinc rationem habemus, cur accidentia simul cum substantiis ad substanciali producendam concurrent, non tamen quod concurrent vocationes & durationes.

## S E C T I O VII.

### Vtrum substantia producat in se accidens.

**I.** *Prima sententia negat, sed omnem efficientiam. Prætendit tribuendam esse solis accidentibus, substantias vero in creatis nihil omnino immediatè producere affirmat, sed solum per accidentia. Hæc opinio negativa. tribui communiter solet Thomistis.*

**II.** *Conclusio: substantia per emanationem aliqua in se accidentia producit: vnde tota ratio agendi in substantia creatis non est tribuenda solis accidentibus, ita Sua. producere in d. 18. Met. f. 3. n. 3. Hurt. d. 9. Phy. f. 1. n. 23. Arria. d. 11. se aliqua Phy. f. 2. n. 11. Oviedo c. 9. Phy. p. 3. n. 1. & communis accidentia. sententia.*

**III.** *Probatur primò experientia: aqua calefacta ad præsternam frigiditatem reducit, sed ibi nullum est probatur, accidentis, quod frigus illud prodicat, ergo producitur ab ipsâ aquâ substantiâ. Dices cum lauello, laudis ad frigide in aquâ occultam quandam qualitatem, quæ amissum frigus in ea denuò efficiat. Contrà primò, gratis enim in aquâ statuitur huiusmodi qualitas, unde, inquit Hurtado, ubi quis arguento premitur, configere ad istiusmodi causas occultas est aram erigere ignoto Deo. Contrà secundò, saltem aqua producit occultam hanc qualitatem.*

**IV.** *Dices; produci qualitatem illam, non ab aqua, sed à generante aquam, qui enim das formam, das consequentia ad formam. Contrà, generans seu producens formam aquæ sèpe abest, imò frequenter perit, ergo tunc occulta hæc qualitas conseruari debet à substantiâ aquæ, ergo aliqua efficientia tribui necessariò debet substantia: si autem possit substantia accidentis illud conseruare, quidam & primò producere: cum conseruatio, aliud nihil sit, quam iterata productio. Dices; in eo casu conseruatur illa qualitas à Deo. Contrà, iam in id incident quod præcipue aliis obiciunt, nempe configuiunt ad Deum, idque sine necessitate; cum illic sit causa sufficiens, quæ conseruare qualitatem illam possit, ipsa sc. forma aquæ. Deinde, sicut occultam hanc qualitatem in aquâ produci dicunt à Deo, ita dicant frigiditatem ipsam à Deo immediate produci, & sic non erit opus hac qualitate.*

**V.** *Secundò probatur conclusio, nam saltem actus vitales, intellectus præfertim & voluntatis procedere in immediate debent à substantiâ animæ, ut suo loco ostendam, in lib. de Anim. d. 12. ab ibus videlicet.*

**VI.** *Probatur tertio, substantia concurrit materialiter in quantitatem & alias formas accidentales; quidam ergo ad easdem concurrere poterit efficienter, cum concursus materialis non minus sit verus & physico-sensualis, quam concursus causæ efficientis.*

**VII.** *Dices; influere materialiter est pati, pati autem est quid ex genere suo imperfectum, sicut hoc nomine Deo repugnans: agere verò perfectionem sonat & dignitatem, adeoque substantia non concedendum. Contrà, ergo multò minus concedendum est accidenti. Resp. itaque agere aliquid quasi sui iuris. Quae efficiuntur, & cum independentia, arguere perfectionem; ut verò agere de pede ab alio, ad nutum scilicet causæ substantiae, & iis tantum legibus quæ ei à Deo præscribuntur.*

scribuntur, & cum essentiali opis illius indigentia, non est nimia perfectio, nec creaturæ deneganda.

VIII. Obiicitur primò: in Sanctissimo Sacramento species vini non minus se ad suam frigiditatem reducent, si calefiant, quam aqua se reducit ad suam; sed ibi nulla remanet substantia, ergo reductio illa acribi tanquam radici debet alicui accidenti, quod post consecrationem remanens, frigus illud deinde producit. Resp. negando consequentiam, sed reductio charistica illa vini ad iustum frigoris temperamentum sic à Deo ad suum tempore Deo, ad celandum mysterium. Quod asserere omnes peramentū debent quando species corrumpuntur, produci sc. à reductur. Deo materiam, in quam noua forma substantialis inducatur.

IX. Obiicitur secundò: si substantia producat accidentem, sequitur aliquid nobilioris specificationem suam sumere ab ignobiliori. Sed contra, omnes enim factentur substantiam materialiter concurrere ad accidentem, ergo hoc modo sumit ab eo specificationem. Resp. itaque nihil in hoc esse incommodi, cum rem sumere specificationem ab alio, nihil aliud sit, quam nomen trans dicere relationem transcendentalem ad illud: res aucto- dantur ei accidentia, tamen quæque perfectissimæ relationem trans- censem dicunt dentalem dicit ad varia, mukò, le imperfectora. Sic ad materialiter; & actus spiritualis, immo supernaturalis ad negationes, & obiecta quæque vilissima.

X. Dices; ergo aliquid perfectius ordinatur per se ad imperfectius. Resp. si per ordinari per se intelligatur solùm dicere relationem transcendentalem ad illud, concedo; sic enim sol respicit lucem, potentia actus, essentia passiones &c. si verò per ordinari per se intel- ligatur ordinari tanquam ad finem ultimum, seu finem cui, nego; sic enim, licet potentia ordinetur ad essentia, actus tanquam ad finem Qui, actus tamen ordinatur ultimò, seu tanquam ad finem cui, ad potentiam, & passiones ad essentiam, utpote quam ornant, & perficiunt.

XI. Notandum verò, licet productio passionum vo- cur præ- cetur emanatio, est tamen vera & propria actio: di- ductio pas- citur autem emanatio quia necessitate quadam na- sionum tri- turæ sequitur essentiam. Quia etiam de causâ produ- buant ge- nerationi. Etio passionum & proprietatum tribuitur generanti, quia sc. ab essentiâ à generante productâ necessariò promanant: sicut qui dat arborem, dat fructum, qui in ea singulis annis enascitur, licet sola arbor fructum illum producat.

### S E C T I O VIII.

#### *Possent substantia extra se producere accidentem.*

I. Prima sententia est P. Hurtado d.9. Phy. f.3. n.22. 1. Sent. sis. P. Atria. d.11. Phy. f.2. num. 17. & aliorum assertio- posse sub- stantiam, ignem v.g. aquam, &c. posse ac- producere ex- tra se accidentem quæ in se producunt, putat calorem, frigus, & alias qualitates actius, in subiecto. quouis à se distincto producere. De facto tamen aiunt accidentia hæc in subiecto extraneo ab iis non produci, quia præueniuntur à calore, & frigore in ipsis substantiis existentibus. Vnde, inquit, nec ignis vñquam calorem, nec aqua frigus in subiecto applicato producit, sed solum calor in igne calorem in manu efficit, & frigus in aqua similiter efficit frigus: licet enim possint ignis & aqua qualitates hasce producere, magis tamen connaturale est ut producantur à calore & frigore, tanquam à causis magis his effectibus proportionatis, utpote vniuersicis. Quare, inquit Artijaga, si ignis miraculosè existeret sive omni ca-

late, produceret calorem in passu sibi applicato.

Hec sententia nunquam mihi placuit; vnde dico Probabiliter: huiusmodi accidentia non posse omnipo ab illis est non igne vel aquâ produci in subiecto ab iis distincto, propter idque quantumvis aut ignis sine omni calore, aut aqua sine frigore miraculosè constitueretur.

Probatur primò: si substantia sola posset producere calorem ex. g. in extraneo subiecto, non est cur ei daretur calor operatus, vel productus caloris. Conf. substantia sola secundum aduersarios sine concursu accidentis potest producere aliam substantiam, & sine concursu etiam accidentis potest producere accidentia, ad quid ergo illi dantur accidentia? Dices, vt sint dispositiones & ornamentum substantiae. Contrà, ad quid saltem dantur ei accidentia operatiuae nam videmus primas qualitates non dari solum ut ornamentum substantie, sed etiam ut adumentum, quod tamen esset omnino superfluum, si substantia per se efficere posset, quicquid potest accidentis: sicut frustra calori daretur alius calor per quem produceret calorem, cum per se id possit.

Dices; licet possit ignis producere calorem, non tamen producit, quando adest calor, quia non est connaturale causa æquiuocæ agere in praesentia vniuersicæ. Contrà, si ignis per se solus, & sine alterius admixtio, sit productus caloris, superflius esset calor, & causa hæc vniuersicæ, cum nullus sit finis, cur ei detur calor productus caloris, si ignis per se sit calor productus: sicut si nix, lac, paries &c. essent alba per se & suam substantiam, superflua in iis esset albedo, immo impossibilis: sicut propterea dicunt omnes vniuersem non vniuersi ratione, nec actione alia actione produci.

Conf. sic enim daretur virtus naturalis ad effec- tum, quem nunquam posset naturaliter producere: sol enim secundum aduersarios habet vim producendi lucem in subiecto extraneo, quam tamē, affidit, non ex accidente tantum, sed etiam per se nunquam potest in eo producere, cum perat semper primò in luce proslucere, & illa producta, sol non potest lucem in alio subiecto efficere, sed produci semper secundum ipsos, debet à sola luce in sole existente. Idem est in alijs substantiis respectu accidentium.

Secundò probatur Conclusio: si substantia sola potest producere accidentem, ergo aqua calida frigescit, seu producit frigus in manu, si quis eam illi inferat, propterum si non sit in aqua valde intensus calor, culus tamē contrarium manifesta constat experientia.

Dices; est magis connaturale calor producere calorem, quia est causa vniuersicæ, quam aquæ producere frigiditatem, utpote quæ solum est causa æquiuocæ, ac propterea tunc producitur calor in manu, non frigus. Contrà primò, ponamus ergo aquam esse magis frigidam quam calidam, tunc saltem aqua producet intensum frigus in manu cum sit causa necessaria, & possit, nihilque sit quod impedit, cuius tamē contrarium insiles experimur, nunquam sci. intensius frigus in manu produci, quam sit in aqua, ergo lignum est substantiam aquæ non posse producere frigus in manu. Contarà secundò, sepe causa æquiuocæ operatur in praesentia vniuersicæ; si enim per intensè frigidum apponatur lingue, statim in ea producit intensum calorem, cum tamē frigus forte quod in pipere reperiatur, non agat in linguam, sed calor virtualis, ergo non semper operatur causa vniuersicæ in praesentia æquiuocæ, sed è contra, cum ibi pipere in praesentia frigoris, quod in se habet, producat in linguâ calorem intensum per calorem virtutalem: ergo & aqua, si habeat in se vim producendi frigiditatem, etiam in praesentia caloris formalis illam producet, vel saltem quando est magis frigida, quam

II.

Prima qualitates dantur substantie, non ut ornamen- tum, sed adiu- mentum.

IV. Calor acci- tatus addi- tus ignis ef- fet super- flus.

V. Dantur virtus, quæ- que solum quod ad fidem, affidit, non natu- raliter impossi- bilitate.

VI. Aqua ca- lida frigescit.

VII. Dices con- naturalius ibi operari causam v- niuer- samicam, quæque est.

Contrà: causa æ- quiuocæ sepe oper- atur in pra- sentia uni- uocæ.

quam calida: quod tamen est contra omnem experientiam.

VIII.  
*Ignis lucet ad intra producere calorem, non tam ad extra.*  
Obij. potest substantia producere intra se calorē, vel frigus, ergo & in extraneo subiecto. Nego consequentiam: sicut enim non valet, calor producit calorem, ergo albedo albedinem, quia sc. est experientia in contrarium, ita nec hæc consequentia valet, substantia intra se producere accidens, ergo illud etiam producere in extraneo subiecto: sicut nec valet, ut supra aduerti, accidens solum producere accidens, ergo substantia substantiam, quia sc. omnes experientia videntur innuere contrarium, imò potius innunt à solis accidentibus produci substantias, quam

sine illorum concurso. Deinde nix, lac, cygnus &c. producunt intra se albedinem, & coruus nigredinem, non tamen extra se, vt constat.

Dico secundò: accidens solum producere potest aliud accidens. Probatur primò in albedine, & omni colore producente speciem visibilem lui, & in solum posse producere accidens. Secundò, calor in aquâ calefacta producere calorem in manu illi inserit: quod idem præstat frigus, & reliqua accidentia specierum panis & vini in sanctissimo Sacramento.

## D I S P V T A T I O XXVI.

### *De potentia obedientiali.*

*Philosophia Christiana.* CVM Philosophiam, non profanam, & ethnica, sed Christianam, & Theologiz subseruientem doceamus, dum de causis agimus, quæstio hæc, quæ ad grauissimas in Theologiâ difficultates enodandas maximè conducit, non est omittenda, quam tamen quâ potero breuitate expediām.

#### S E C T I O I.

##### *Quid sit potentia obedientialis.*

I.  
*Plurimi hoc in re sensu dicti.* Infinitus essem si omnes hac in re dicendi modos recenserem, resque foret & confusionis, & tædij plenissima. Præcipua ergo tantum nonnullorū placita referam, deinde quid in hac quæstione tenendum sit, aperiam.

II.  
*Sens. ait.* Zumel citatus à P. Hurt. d. 9. Ph. s. 14. subsec. 3. §. 199. docet potentiam obedientialem esse non-repugnantiam creaturæ ad obediendum creatori. Sed si intelligat hæc sententia non-repugnantiam formalem, seu veram negationem, aperte refellitur, nam sicut omnis potentia, ita & obedientialis est vera virtus, & aptitudo aliquid recipiendi vel efficiendi, sed negatio nihil in se vel efficere potest vel recipere, vt constat; omnis enim effectio realis & physica est à potentia aliquâ reali, sicut & quicquid reale recipitur, in subiecto reali recipiatur necesse est. Fortè ergo per non-repugnantiam intelligit Zumel non-repugnantiam solidū radicalem, seu entitatem fundantem non-repugnantiam formalem, & negationē illam, tūc autem verum habere potest ipsius opinio, vt videbimus.

III.  
*Sens. do-* Thomistæ communiter affirmant potentiam obediendiam consistere in qualitate quadam animæ cerebræ infusâ, per quam efficit, & recipit effectus supernaturales. Sed contrà primò, anima Christi non recipit vñionem Hypostaticam mediâ vñlâ huiusmodi qualitate superadditâ. Contrà secundò, & præcipue: anima recipit immediatè hanc qualitatem sine ope alterius, sed hæc qualitas est supernaturalis, ergo dicendum vel potentiam obedientialem non consistere in huiusmodi qualitate superadditâ, vel dari processum in infinitum: si enim anima ad recipiendam gratiâ, quia supernaturalis qualitas est, eget qualitate supernaturali superadditâ, egebit etiam aliâ ad qualitatem hanc recipiendam, cum etiam sit supernaturalis, & sic in infinitum.

IV.  
Ut ergo explicetur quid sit potentia obedientialis, notandum, potentiam propriè dictam duplice esse; *actuum*, quæ est vis aliquid agendi, & *passuum*,

quæ est virtus, seu aptitudo aliquid recipiendi, vel *potentia* etiam sustentandi. Vtraque hæc potentia tam acti- *duplex, a-*  
*dua, quam passiva est etiam duplex; naturalis & su-*  
*pernaturalis: activa naturalis dicitur in ordine ad il-*  
*los effectus quos producere res aliqua potest cum Naturalis,*  
*concurso generali Dei, sibi iuxta communem rerum & super-*  
*ordinem ac dispositionem debito, simul cum iis cō-naturali-*  
*principiis, quæ iuxta naturæ leges adiungi possunt,*  
*ad illos nimis effectus, ad quos res dicit proportionem naturalem. Ex.g. intellectus creatus vim ha-*  
*bet naturalem cognoscendi Deum abstractiū, per*  
*actum scilicet abstractiū in entitate naturalem,*  
*quia nimis ex suis viribus, & virtute naturali cō-*  
*iungi potest cum omnibus comprincipiis ad hoc re-*  
*quisitis. Vnde similiter potentia passiva naturalis est*  
*in ordine ad formas sibi proportionatas, seu quas*  
*iuxta communem cursum retū potest recipere. Po-*  
*tentia activa supernaturalis, seu obedientialis est po-*  
*tentia in ordine ad effectus illos quos ex viribus*  
*propriis, & secundum communes naturæ leges ne-*  
*quit efficere: sicut & passiva supernaturalis est in or-*  
*dine ad formas illas, quas ex natura sua recipere nō*  
*potest,*

Dicitur autem supernaturalis potentia vel quoad *V.*  
substantiam, quando sc. effectus vel forma est quoad *Potentia*  
substantiam supernaturalis, vt gratia: vel quoad mo- *supernatu-*  
rum, vt restitutio visus: vel quoad vtrumque, vt si *rebus quead*  
Deus Angelum in duobus locis statueret per alte- *substantiam,*  
ram vel vtramque vocationem supernaturalem: & *quoad*  
totidem modis dicitur etiam potentia aliqua natu- *modum.*

Est autem hæc obedientialis potentia substantia- *VI.*  
lis vel accidentalis, naturalis vel supernaturalis enti-  
tatiū, & materialiter, prout fuerit entitas quæ ele-  
vatur ad operandum, substantia, vel accidens, super-  
naturalis, vel naturalis: vt si Angelus vel gratia ele-  
vatur ad creandum alterum Angelum. Vnde si al-  
bedo eleuaretur ad producendum ignem, vel grati-  
am, operaretur vt naturalis, vel accidentalis poten-  
tia, si ly vt appellat supra entitatem metam rei pro-  
ducentis, non verò si appellat supra concursum, cum  
concursum ille sit supernaturalis, & albedini indebi-  
tus. Vocatur verò potentia obedientialis quia in o-  
perando non tam procedit secundum statutas natu- *Potentia*  
ræ leges, quam secundum Imperium Dei, cui res *obedientia-*  
quævis in omnibus, vbi non inuoluitur contradi- *in mundo*  
ctio, obedit.

Est itaque potentia obedientialis formaliter ipsa *VII.*  
entitas rei, quæ eleuatur, connotans extraordinarium *declaratur*  
concursum Dei, volentis cum ipsâ concurrendo ad o- *potentia*  
pus aliquod supra naturales illius vires, & exigentia *obedien-*  
tia.

tam rei illius, quam com principiorum, quibus secundum communem cursum rerum coniungi potest ad operandum. Connotatio vero haec nihil aliud est quam voluntas Diuina coniuncta extrinsecè cum potentia naturali ad actum aliquem supernaturalem, & ipsi indebitum, seu quem ex natura sua non existit, nec producere potest, cum vel quoad substantiam, vel quoad modum non habeat, cum illo effectu proportionem. In quo differt a potentia mere naturali, quae licet sine voluntate Dei nihil possit, exigit tam illam sibi, ut causa naturalis est, connaturaliter debitam. Vnde potentia obedientialis rei quae eleuatur, est partim intrinseca, partim extrinseca.

VIII.  
*Potentia obedientialis passiva.*  
Non tamen ita voluntas Dei constituit potentia obedientialis passivam, ut ipsa voluntas partialiter recipiat formam, sed quia efficit ut recipiatur in subiecto, seu in potentia creatura, aliquid scilicet supernaturale producendo. Voluntas tamen Dei aut habitus supernaturalis constituit partialiter potentiam obedientialis actionem, ut coprincipium simul cum ea coëficiens, & partialiter producens effectum.

IX.  
*Potentia naturalis.*  
Dices; hinc sequi potentiam obedientiam esse obediens, quod resp. multum hic esse de nomine, de te enim certum est res naturales ad effectus varios elevari, quos sequuntur esse naturæ viribus efficiere non possunt, ut cum anima eleuatur ad actum visionis Dei eliciendum, humanitas Christi ad unionem Hypostaticam &c. Dico itaque potentiam obedientiam rei naturalis esse quod rectum naturalem, virtutem scilicet ipsam & entitatem rei aprim elevari, in obliquo vero esse supernaturalem, voluntatem scilicet talem Dei creaturem indebitam.

X.  
*Potentia haec obedientialis triplex est: activa, ut si Potentia musca eleveretur ad creandum Angelum: & passiva, ut si Angelus vel anima passiva, ma eleveretur ad recipiendam gratiam productam per actionem creativam, & sufficiat, quam scilicet de facto anima influit in gratiam, & actus supernaturales, eosque sustentat. Tertia est potentia obedientialis terminativa, ut cum accidens creatur.*

XI.  
*Latius problem actiuam, quam passivam: esto enim eleuati potest potest sit Angelus ad producendum alium Angelum, aut materia primam, non tamen potest eleuari ad alium Angelum vel materiam recipiendam, cum omnis aptitudo ad recipiendum, incompletione in ea ratione dicat in qua debet aliud recipere, & ab eo informari.*

## S E C T . I O N . II.

### *Utrum in anima & Angelo detur potentia obedientialis.*

I.  
*In Angelo, Dilectum, in anima rationali & Angelo repetitur potentiam obedientiam actiuam, & passivam, sicut ad varios effectus supernaturales. Ita Bellar. ap. potentia l. 6. de Gra. & lib. arb. Suar. Tom. i. in 3. p. d. 31. Mol. 1. ap. obedientia p. q. 12. ar. 5. d. 2. Valq. 1. p. d. 43 c. 4. num. 1. & 12. Val. 1. p. d. 1. qd. 12. Hurc. hic d. 9. f. 14. Artia. hic d. 11. f. 4. Ouid. hic c. 9. p. 6. & alij.*

II.  
*Probatur primum: anima rationalis recipit in se varios effectus supernaturales, ad quos ex suis viribus & natura, nam dicit proportionem, ut sunt unio Hypostatica, gratia habitualis, habitus supernaturales Fidei, Spei, Charitatis, & omnium virtutum. Quid vero unio Hypostatica recipiatur immediate in substantiam animæ, & non medio aliquo accidente supernaturali, constat; nam alioqui faceret unum per accidens, & non per se cum humanitate & Verbo:*

R.P.Th. Comptoni Philosophia.

deinde, ut supra arguebam, daretur processus in infinitum, cum ad hoc accidens supernaturale recipiendum requireret aliud, & ad illud aliud, & sic in infinitum.

Secundum probatur conclusio de potentia obedientiali actiuâ animæ & Angeli: anima producit variis actus intellectus & voluntatis, ad quos ex natura sua est omnino impropotionata, ergo non potest hos elicere per virtutem omnino naturalem, sed supernaturam est eleuata per auxilium aliquod supernaturale. Antecedens constat in actibus supernaturalibus Fidei, Spei, Charitatis, & aliarum virtutum, ergo ad huiusmodi actus habet anima obedientiale potestiam actiuam.

Dices; animam aut potentias, intellectum scilicet voluntatem, non concurrent immediatè ad actus illos supernaturales, sed eos produci immediatè a solidis habitibus supernaturalibus Fidei, Spei, Charitatis &c. Contrà primò, ergo non alio modo producit intellectus & voluntas actus supernaturales, quam aqua calorem in manu, nempe solùm denominatim, vel potius non omnino, quia aqua calida non omnino concurrens per se ad calorem in manu producendum. Contrà secundò, habitus charitatis non est vitalis in actu primo, nec liber, ergo actus ab illo solo procedens non potest esse vel vitalis, vel liber, cum quidquid habet actus, hauriat a suo principio. Antecedens probatur, habitus enim ille non potest se determinare pro libito ad operandum, vel non operandum, sed ad hoc eget concursu voluntatis, quae est potentia libera, & quae positis omnibus requisitis potest operari, vel non operari. Deinde, si habitus solus elicere & recipere possit actus vitales & liberos, efficit voluntas, sicutque in homine vel Angelo est duplex voluntas, naturalis altera, altera supernaturalis.

Contrà tertium, hinc sequeretur, si habitus charitatis conserbatur à Deo separatus ab anima, & voluntate, sine omni subiecto, adhuc operaretur & produceret actus supernaturales charitatis, sicut calor separatus ab omni subiecto producit calorem. Pater sequela, nam non magis de facto in hac sententiâ ad producendum voluntas, vel anima cum habitu illo charitatis, quam tunc concurteret, cum nunc secundum hos autores, cum eo non omnino concurrat. Dices; saltem nunc vnitur habitus ille voluntati, tunc autem non vnitur. Contrà, sola vno cum voluntate non sufficit, ut dicatur habitus ille operari libertè, sicut nec sola vno corporis cum anima sufficit, ut propterea dicatur corpus propriè operari libertè, & velle aliquid aut intelligere.

Probatur tertium: dicere animam aut voluntatem physicè ad actus supernaturales Fidei, Spei, Charitatis, & similes non concurrent videtur contra Cöcilium Tridentinum sess. 6. can. 4. vbi sic habet, Si quis dixerit liberum homini arbitrium à Deo motum, & excitatum, veluti inanimo quoddam nibil omnino agere, mereg, passiuè se habere; anathema sit. Ex quibus infestatur necessariò debere liberum arbitrium. Quod agere & verè ad actionem concurrens, nam alioqui merè passiuè se haberet, & veluti quoddam inanime, ergo non solus habitus, sed ipsa etiam voluntas, seu liberum arbitrium operari debet, seu simul cooperari ad efficiendum actum charitatis.

Confirmatur, causa remota in tantum solùm est causa effectus, in quantum concurrit ad causam proximam, sed voluntas merè passiuè concurrit ad habitum illum supernaturalem, qui est causa proxima in actu supernaturalem, ergo simpliciter voluntas concurrit, in actibus supernaturalibus eliciendis merè se habet quantum passiuè, quod tamen videtur contra Concilium. Deinde, licet actiuè concurreret voluntas ad habi-

Dd  
tus

tus supernaturales, adhuc definit Concilium post excitationem & motionem Diuinam non se habere voluntatem merè paſſuē, ergo debet physicè simul cum habitu supernaturali concurrere ad eliciendum actum supernaturalem.

VIII.  
*Aliud est de voluntate, aliud de habitu supernaturali.*  
Dico: anima censetur liberè operari, licet sola voluntas operetur; ergo & voluntas dici poterit operari, licet solus habitus actum eliciat. Contrà pri-

mò, nam antecedens fortè est falsum, de quo in libris de Anima. Contrà secundò, voluntas est potentia vitalis, & libera, ac proinde est aliqua saltem apparentia cur anima denominetur vitaliter & liberè operans per actum libertè à potentia libera elicitum, hic autem habitus supernaturalis nihil in se habet vel vitalitatis, vel libertatis, sicque actus ab illo solo procedens nec esset vitalis, neç liber.

## DISPUTATIO XXVII.

### *De potentia obedientiali latâ, seu cuiusvis ad quodvis.*

**A**D quodvis, inquam, vbi non est specialis repugnantia, vbi enim esset repugnantia vel implicatio, certum est non dari huiusmodi potentiam, cùm dari nequeat ad impossibile. Priùs verò quād ad res vias in particulari descendamus, inquirendum num ex eo quod nulla appareat in re aliqua implicantia, sufficiens fundatum sit, ut quis prudenter afferat rem illam non implicate, non levius enim inter recentiores est hac de re controversia.

#### SECTIO PRIMA.

##### *An non-apparentia implicantia fundere afferum de rei possibilitate.*

I. **P**ropensi. **D**Ocē quidam recentiores, vt negent potentiam obedientialem latam, banc consequentiam, non appareat implicantia cur musca eleverit ad creandum Angelum, ergo posset elevari ad eum creandam, aiunt non esse legitimam, nec ex illo antecedente posse quempiam prudenter inferre, posse muscam per elevationem assumi ad hunc effectum. Licet enim, inquit, implicantia illic non appareat, potest tamen esse, nullius enim tam perspicax est ingenium, quamvis doctus sit, & his in rebus versatus, ut omnia, quæ in re aliquâ latent, discernat. Quare, negat in his circumstantiis prudenter iudicaturum quemquam, vel posse muscam ad hunc effectum elevari, vel non posse, sed aiunt suspendendum esse iudicium. Et ex hoc principio non admittunt potentiam obedientialem latam, vt vocant, quâ sc. res quævis quidlibet ferme efficiat.

II. **S**econdo affirmativa. **A**lij è contrà, sicut si reuera nulla sit implicantia, res est possibilis; ita si nulla appareat, seu nihil absurdum, aut ridiculi, aiunt prudenter affirmari posse rem illam esse possibilem. Acris utrumque est disceptatio. Quid in hac re sentiam, sequentibus conclusionibus declarabo.

III. **D**ico primò: vniuersim loquendo, hæc consequentia non rectè semper deducitur, non appareat implicantia quominus res aliqua sit, vel esse posse, ergo est res illa, vel posset esse. Hanc conclusionem neminem existimo negaturum. Duplici verò ex capite fieri potest ut hæc consequentia non teneat, ex parte sc. intellectus iudicantis, & rei de qua fertur iudicium. Sic si rusticus, aut ignarus aliquis re quapiam obiectâ, statim eam vel possibilem esse pronunciaret, vel impossibilem, haud dubie imprudenter faceret, cùm isthæc caput eius supereret: merito proinde de eorum numero censendus esset, qui ad paucâ respicientes.

IV. **I**nscellebamus definiens. **E**x parte verò rei iudicatae tunc contingit prudenter ferri iudicium non posse, quando est planè cœcum de improprietate, ita ut intellectus nihil omnino in-

ueniat, in quo figat pedem. Sic, imprudenter quis iudicauerit astra vel paria esse, vel imparia, cùm huic obiecto oculos mentis habeamus clausos, & de hoc ferre iudicium perinde est, ac si *cœci iudicaret de coloribus*, & quis huc existens iudicare vellit qua parte ventus sit apud Antipodas.

Dico secundò: ex eo quod nulla appareat implicantia, non potest quis (nisi fortè in rarissimo aliquo casu) certò affirmare rem illam non esse impossibilem. In hoc etiam puto non magnam forâ inter auctores dissensionem, ex eo enim quod vir, etiam doctus, in re aliquâ non videat implicantiam, non sequitur manifestè nullam illic implicantiam latere, nec vulum moriū habet ex quo hoc certò prouintier.

Quo sensu existimo loquutum esse P. Vasq. i.p.d. VI. 75.c.2.n.11. illis verbis. *Observandum est, inquit, vt aſſ. Explicaueremus aliquid à Deo fieri posse, non semper sat̄ ēſſi, non apparere nobis contradictionem aliquam: siquidem reiſpa ſequitur, eſſe posſit, etiam ni nobis non appareat. Nisi malit quis cum explicare quod velit, vt affirmemus aliquid Deo eſſe possibile, non semper sufficere quod nobis non appareat implicantia, quia nimis, licet nobis non appareat, habemus tamen auctoritatem aliquorum quod illic sit aliqua implicantia. Et sanè his modis probabiliter videretur explicari posse: nostram verò ſententiam clarissimè docet, vt paulò pōt videbimus.*

Hoc etiam probat locus ille scripturæ, Sap. 9. v. VII. 14. Cogitationes enim mortaliū timida, & incerta prout. *Hic hanc dentie noſtra, corpus enim quod corrumpitur, aggrauat ani- ſap. apore- man, & terrena inhabitario deprimit: ſenſum multa cogi- probat nobis ſentem, & difficile affimamus que in terrâ ſunt, & que in proſpectu ſunt, inuenimus cum labore &c. Si ergo eorum, ratiō cogi- que nobis ob oculos ponuntur, notitia ſit incerta, noſt. id est, variis erroribus intermixta, de iis certè quæ ſenſum fugiunt, ſuntque per ſe abſtrusissima, quælia ſunt poſſibilitas & imposſibilitas rerum, & grē cognitionem ſcientificam habere poſſimus.*

Dico tertio: Si viro docto ſeriat consideratione VIII. rem perpendit, omnibusque quæ ad eius imposſibilitatem afferuntur ſedulò discussis, nulla in ea appearat implicantia, probabiliter & prudenter inferre poterit eam eſſe poſſibilem. Hanc existimo communem eſſe Theologorum & Philosophorum ſententiam, qui tuin demum probabiliter ſe rei alicuius poſſibilitatem ostendisse autemant, dum quæ contra eam opponuntur, ſoluerint.

Primò ergo Sua. i.p.l.2.c.13.n.10. poſquam dixiſet eſſe poſſibilem ſpeciem impressam Dei: ratio, in Proba- quia, huius aſſertionis eſt, quia nulla contradictionis impli- audiorum. *Probatur, quia nulla contradictionis impli- catio, vel repugnacia in hoc inuenitur &c. & l. 1. de An- te Theolo- gelis c.15. n.3. vbi diſputans de poſſibilitate plurium gorum. Angelorum numero tantum distinctorum, ſic ha- get. Contentus ero breui reponſione fundamentalorum, quia eo ipſo quod ex parte rei non offendit, neque offendit poſſit implicantia,*

*implicantia, probatur id fieri posse à Deo. Quid clarius? quod & alibi sèpe tradit.*

X. *Idem docet P. Raynaudus d.8. Theol. Moral. q.5. a.2. n.300. Vbi de hac ipsa re loquens, sic habet. Si occurrit, inquit, contradictionis, negandum erit rem esse à parentiam Deo factibilem, si non interueniat, fatendum erit eam esse implicante Dco possibilem. Et quamquam, quandiu non probatur posse verisimili- fuisse quod desit contradictionis, tantumq; nulla nobis occurrit, non adsit sufficiens fundamentum absolute pronuncian- di rem esse possibilem, quia potest contradictionis latere, & sub- esse possibi- esse, quamvis non appareat, tamen tunc non habemus unde tam negamus possibilem; & ex anticipato Divina perfectio- nis & potentia, nostra autem in rerum natura penetranda imbecillitas, preiudicio, simpliciter licet assertare rem esse possibilem; non quid talis eo ipso probetur evidenter, sed quid verisimiliter talis censetur, cum nulla repugnantia occurrit, examine pramiso.*

XI. *En te totidem verbis sententiam nostram tradit hic auctor, nempe, licet ex eo quod non appareat contradictionis, non possit quis abolutè, & evidentiter sen actu scientifico assertare rem esse possibilem, pos- se tamen eum simpliciter id affirmare (actu scilicet opinativo, & probabili) verisimiliter enim, inquit, pos- sibilis censetur, cum nulla repugnantia occurrit, examine pro con- premiso. Cuius verba eo fusiū retuli, quod nonnulli eiū carent pro contrariā sententiā.*

XII. *Idem habet Erice t.4.d.40.n.82. Fasol. 1.p.q.7.a. 4.d.12.n.12. & q.12. Mol. 1.p.q.12.d.1.concl.4. Valen- tia t.4.d.1.q.3.p.3. Idem plenus Tanner. 1.p.d.2.q.11. d.4.n.4. Ripald. l.1.de ente Supern. d.11.s.3.n.12. Grā- nado tr. de poten. Dei. d.9.n.14. Artia. d.11. Phy. l.4. Oviedo con.7. Phy. p.7.n.7. & cont.8.p.2.5.2.n.14. & con.9.p.7.5.2.n.7. & alij tum recentiores, tum anti- qui.*

XIII. *Tandem Vasq. (quem aduersarij à se stare existi- mant) aperte hoc idem docet 1.p.d.77.c.5.n.18. vbi postquam dixisset creaturam poruisse esse ab æterno, sic subdit: Hoc autem manifestum erit, si soluerimus rationes que huic sententia solent opponi. Et 3.p. To.1.d. 74.c.7.n.49. idipsum clarissimè tradit, nempe, si nullam in aliquo obiecto implicatiohem contradictionis inueniamus, sufficere ut potentiam illud producendi tribuamus virtuti Diuinæ. Quare non possum non mirari non neminem, qui (licet multum se operet in auctoribus hac de re perlegendis posuisse asserat) dicit nihilominus vix quemquam, præter vnum P. Arriagam, affirmasse non apparentiam implicantia in re aliquā post maturam illius inspectio- nem sufficere, ut quis prudenter, ac probabilitet iudicet eam non esse impossibilem.*

## S E C T I O II.

*Ratione ostenditur, ubi non appetet impli- cantia, recte inferri, remesse possibilem.*

I. *Probatur primò: si enim vir doctus, & in hisce rebus versatus, post seriam rei alicuius discus- sionei, nullam in eā discernat implicantiam, proba- biliter sibi persuadere potest nullam esse: quidni e- nem adhibitā sedulā intellecū perscrutatione, a- quē hoc in re illā prædicatum aduerterer, ac alia ad- uertit, quamvis abdita subinde, & abstrusa, & ma- ximè à sensibus remota? Certe immerit id temeri- tatis argueretur, & censeretur improbabiliter dis- currere: aut si hic præcepis censetur, quis demum existimat prudens?*

II. *Dices; quantumvis nulla ipsi prædicta contra- dictoria in te illā appareant, possunt tamen illic es- se, vnde errandi se periculo exponit, dum negat ibi R.P. Tb. Comptoni Philosophia.*

latere implicantiam, quæ fortasse illic latet. Sed con- Aliquis, trā, si enim idcirco temerè quis procedere censem- ubi habet probabilitate tur, & errandi se periculo exponere, quod res aliter rationem, se habere possit, quām ipse indicet, ergo licet pro im- non possit plicantia in re illā habeat quis rationem politiū iudicare probabilem, imprudenter censembit assensum præ- prudenter.

Probatur secundò: hæc argumentatio in scholis III. (assentientibus etiam aduersariis) semper est habita Probatur legitima, nulla appetet inter res aliquas disparitas, ergo secundò ad hominem. nulla est: nulla appetet necessitas statuendi unionem distin- dictam inter animam & corpus, actionem inter agens & terminum, ergo nulla est actio vel unio ab ita distincta, & alia huiusmodi. Et hinc ortum habuit principium illud, equus Ockami dictum, non sunt multiplicanda entia sine necessitate, quod in scholâ Nominalium semper Oracle instar est habitum. Sicut ergo ibi secundum omnes nulla censetur esse disparitas, aut talis vel talis entitatis necessitas, vbi nulla appetet, meritò etiam censembit nulla esse implicantia, vbi similiter nulla appetet.

Probatur tertiod: & ostendo hoc principium, non IV. in casu solum præsenti, non apparentis sc. implican- Hoc principiū in- tia, sed in omnem opinionem probabilem influeat. cipium in- fluis in Inquiero itaque, cur viri, etiam docti (quod frequē- omniō opter fit) vbi ob rationes quasdam probabiles opinio- nionē probantur aliquam tenuerant, postea tamen eam deserūt, babilē. & feruuntur in oppositum? Dices; quia iam, re me- lius consideratā, nouā apparent rationes, quæ ante non apparebant, quatum efficaciam, vis priorum argumentorum retundit, & nouā obortā luce, mens primā reliktā, aliam opinionem amplectitur. Contrā, ergo adæquata ratio, cur priori sententia adhærebant, non erant solae illæ rationes, sed simul etiam non apparentia rationis fortioris in contrarium, hac enim illucescente, mens statim resilit, & prioribus tum rationibus, tum conclusione reliktis, contrariis adhærescit.

Probatur quartò: humana mens, ut quotidiana constat experientiā, longè procliuit̄ est, ut impli- V. caniam illic esse iudicet vbi non est, quām ut possi- Probatur quardox bilitatem appingat rei quæ verè est impossibilis, sic modo pro- cedendi que in hoc secundo ratiū error contingit, in priori metu hu- frequentissimè, ut constat in mysterio Trinitatis, In- carnationis, & aliis plurimis, quæ humana ratio plānè iudicabat impossibilia, re tamen verā etant pos- sibilia. In quam rem appositissimè Apostolus 1.ad Corin. c.1.v.20. Stultam, inquit, fecit Deus sapientiam Stultam mundi, illa sc. diuinā virtute fieri posse osten- fuit Deus sapientiam indicabat in se implicantiā inuoluere. Sic in rerum huius mā. creatione stultum ostendit illud Philosophorum o- diaculum, Ex nihilo nihil fit, quo ducti mundum sta- tuebant ab æternō. Sic in sacrae Eucharistiā, stulta illa alia principia probavit, Accidens non potest esse fine subiecto, corpus nequit esse in duobus locis, & similia, quæ quantumvis lumen naturale iudicabat im- possibilis, Dei tamen virtus declarauit esse possibili- lia. Vnde in hæc ipsa verba sic ad rem nostram scribit S. Augustinus, Sapientiam huius mundi fecit Deus S. Augus- tustam, faciendo & declarando esse possibile, quod ipsa iu- stinus. dicat impossibile. Quod etiam expresse docet S. An- S. Ansel- selmus l.2. Cur homo Deus, & alij.

Hæc ed adduxi, ut probem intellectum huma- num muleò magis primum esse ad inueniendas in

Mens hu- te aliquâ difficultates, quâm ad soluendas: quod  
maria cùm viro docto compertum sit, ipso facto quid post  
multè pro- sedulam disquisitionem nullam in re menti obiectâ  
nior est ad implicantiam reperiatur, (ad quam reperiendam om-  
inuenien- nes sunt adeò proclives, & quodam naturâ impe-  
do diffi- cularis) prudenter sibi persuadere potest nullam  
quâm ad esse, facile enim appareret implicantia quæ est, cùm  
jolnondas. plurimæ rem quampiam consideranti ingeteret se  
vltro soleant, quæ non sunt.

VII. Hoc & nihil aliud vult P. Sua loco ab aduersariis  
Expli- pro suâ sententiâ citato, d. 30. Met. l. 17. n. 26, vbi ait:  
tur locus intellec- um humanum fidei lumine destitutum fa-  
guidam facile in anysteriis fidei decipi, impossibilitatem sc. vbi  
P. Smarij. non est, imaginando; quia nimirum multè proclivi-  
or est ad difficultates & implicantias in re aliquâ  
excogitandas, quâm soluendas. Vnde, inquit, vbi in  
huiusmodi rebus impossibilitas se eius menti ingerit, meru-  
suffundit iudicium. Hoc autem nihil facit contra nos,  
imò confirmat potius hanc probationem nostræ cō-  
clusionis, quam manifestum est Suarium tenuisse,  
vt clarè ostensum est l. 1. n. 9. Dici etiam posset eum  
primâ parte, & in operibus illis metaphysicâ poste-  
rioribus mutasse sententiam.

VIII. Hinc infero, lumen hoc, quo quis iudicat, rem  
Non est hoc in qua nulla apparet implicantia, esse possibilem, non  
lumē mordē esse merè negatiuum, sed probabile, & positivum  
negatiuum.

ad hoc asterendum deduci argumentum. Deinde,  
quæstio procedit de viro docto, coquè non cursim,  
& leui solum oculorum coniectu rem intante, sic  
enim nihil distaret ab indocto, sed seriatim considera-  
tione eam perspendente, & omnibus accuratè dis-  
cussis, implicantias quæ occurunt, soluente: hinc  
autem non videtur dubium quin probabile de illius  
possibilitate formare possit iudicium. Et licet subin-  
de errat, prudenter tamen errat, nec qualquam vi-  
tio ei vertere potest, si fallatur. Sin autem velint ali-  
quem ex re obiter tantum inspectâ, iudicium de il-  
lius possibilitate ferre, quid primò statim asperetu-  
nulla in ea appareat implicantia, opinionem impug-  
nant, quia, vt existimo, nemo tenet. Dicunt enim  
omnes debere primò rem maturè perpendi: secun-  
dò, obiectiones accuratè solui, & alia quæ in pro-  
batione nostræ sententiae totâ hac sectione sunt al-  
lata; quæ, vt opinor, abundè sufficiunt ad senten-  
tiam prudenter & probabiliter de rei alicuius possi-  
bilitate ferendam.

### S E C T I O III.

#### Objectiones contendentes, ex non apparentia implicantia non recte inferri rei alicuius possibilitem.

I. **M**ulta eruditè congerunt aduersarij, vt hoc suū  
placitum illustrent, nullique vel labori par-  
cunt vel industria, vt illius probabilitatem decla-  
rent, digni meliore causâ, cui se patronos prætent.

Opponunt ergo primò auctoritatem quorun-  
dam Patrum: nam S. Augustinus aduersus Julianum,  
S. Augu- de peccato originali disputans, rei difficultate op-  
rinus. prelips, sic scribit; *Quid autem horum si verum, liben-  
tias disco quām dico, ne videar docere quod nescio.* Sextus  
Origenes. item Scenensis l. 4. in magnâ Origenis laude ponen-  
dum censet, quid nihil temere definierit. Sed con-  
trà, hæc enim nos nullo modo tangunt, qui non mi-  
nus, quâm aduersarij, assérimus non esse temere de  
Nō sine vi. re. villâ pronuntiandum. Dicimus tamen sicut pru-  
tio tâlum, denter nonnunquam suspenditur iudicium, vbi id  
sed cù lau- rei grauitas postulat, ita, dum probabilis in partem  
de subindo alteram apparet ratio, non sine vitio tantum, sed et-  
tentia. iam cum laude ferri posse sententiam. Hic autem

sufficientem esse rationem ostensum est sec. præce-  
dente.

Opponunt secundò; lumen naturale est admo-  
dum debile, quodque in rebus etiam ante oculos Non oblitus  
positis, in dies cæcute animaduertimus, quanto lumine  
ergo magis in abditis, & à sensuum experimento re- naturalis  
motis deficer. Sed contrà, ergo etiam si habeat quis  
rationem probabilem de possibiliitate vel impossibi-  
litate alicuius rei, non potest prudenter de eâ fer-  
re auctiūm, cùm lumen naturale sit admodum dé-  
bile, & infirmum, quod tamen negant aduersarij: de  
quo plura dixi sec. 2. n. 2. Resp. itaque hoc ad sum-  
mum probare, non posse quemquam certò inferre  
possibilitem alicuius rei ex non apparentia impli-  
cantia, non tamen, non posse id inferre probabili-  
ter, cùm hoc ipso quid viro docto rem plenè discu-  
tienti nulla appareat implicantia, prudenter iudica-  
te possit nullam esse: vt suprà ostendi l. 1. n. 5. & l. 2.  
per totam.

Opponunt tertio; non potest quis ex eo quid  
nulla appareat implicantia, prudenter iudicare de  
stellis, pares sint an impares, ergo nec rem esse possi-  
bilem, ex eo quid nulla appareat implicantia, cùm  
sit solum lumen negatiuum. Nego consequentiam,  
cuius rationem suprà reddidi l. 1. n. 4. & l. 2. n. octa-  
uo.

Ad id verò quid obiicitur, hoc esse lumen ne-  
gatiuum. Resp. primò, aliquando ex lumine nega-  
tivo recte inferri consequiam: sicut ex eo quid Aliquid  
quis oculis aperiis in hoc gymnasio non videat ele- subinde  
phantem, recte intulerit huc non esse elephantem. inforture ex  
Sicut ergo in hoc casu secundum omnes, ex lumine  
negatiuo inforture tanquam certum certitudine physi-  
câ, huc non esse elephantem, ita in nostro casu in-  
feretur tanquam probabile nullam in re hac esse im-  
plicantiam. Deinde dico hoc non esse lumen merè  
negatiuum, cùm non ex solâ quacunque non-appa-  
rentia implicantia orietur hoc iudicium, sed ex ple-  
nâ rei discussione, & argumentorum solutione, quæ  
arguunt lumen plusquam negatiuum.

Dices; disparem esse rationem in illo casu de ele-  
phante, & de implicantia, vir enim ille oculos habet,  
& lucem per quam obiecta discernat, intellectus  
autem in rebus his abstrusis, nec lucem habet, nec  
oculos, sed cæcute planè, & quasi palpando incedit  
in tenebris.

Contra, aduersarij ipsi de rebus longè obscurio-  
ribus, magisque abstrusis sèpe ferunt iudicium, vt  
de continuo, infinito, actu libero Dei, & huiusmo-  
di; respectu tamen quorum intellectus nostri ocu-  
lus longè potiore iure cæcus dici potest, quâm in  
quæstione de obiecti alicuius implicantia.

Resp. itaque intellectum in rebus, de quibus hic  
disputamus, non esse aut luce, aut oculis destitutum, Intellectus  
sed sibi & lucem esse & oculos. Vnde viri docti, vbi in hi re-  
bus non es-  
sunt, & obiecta soluerint, & obiecta solue-  
rint, persuadere sibi probabiliter possunt nullum in  
eâ re prædicatum impossibile latere, vt suprà decla-  
ratum est: præsertim si aliarum rerum adhibeatur  
comparatio, vel æque vel magis difficultum, quas ta-  
men cognoscimus esse possibles.

Vnde Theologi passim in materia de Angelis, IX.  
dum queritur sintne plures Angeli possibles, nu- Cognitio  
mero tantum distincti, vbi Angelorum naturam praxis  
considerauerint, & quæ opponuntur soluerint, plu- Theolo-  
res numero tantum distinctos possiles esse pro- rum.  
nuntiant, nec argumentum aliud ad huius decisio-  
nem quæstionis requirunt, vt suprà ex Suario ostendit  
sec. 1. n. 9. Alioqui dubitate quiuis deberet an al-  
liud aliquod individuum, præter ea quæ de facto  
creata sunt, sit possibile, alias scilicet sol, aut luna, &  
similia.

Opponunt

X. Opponunt quartò ; nisi ratio aliqua positiva ad rei possibilitatem probandam affectatur, non magis sequitur eam esse possibilem quam impossibilem, ergo in neutrā partem prudenter ferri potest iudicium. Resp. iam ostensum esse h̄c esse argumentum positivum. Deinde, sicut aliquid re ipsa esse possibile est illud nulla in se continere prædicata contraria, ita apparet illud ut possibile, est cum probabilitate nulla in eo apparere prædicata contraria : hoc autem probabilitate h̄c ostendi, satis declaratum est hac sectione & præcedente. Sicut si quis argueret, aliū mundū similem, à paritate quā, Nulla apparet disparitas, ergo nullā est.

*In scholis nibil frequentius*

probaret dicendo nullam apparet disparitatem : quod si alter adhuc insistat, nec apparet paritatem, male ab omnibus respondere censeretur, cùm ipso facto quod res appareant, & nulla in eis disparitas, apparet censeatur paritas. Idem est in præsenti de probabilitate. Alia quādam à nonnullis opponuntur, sed quā ex dictis facile solvi possunt.

## S E C T I O IV.

*An in re quāvis detur potentia obedientialis ad producendum quidlibet.*

I. Prima sententia est negativa, aitque exceptis iis in quibus fides docet esse vim quandam effectuum supernaturalium productricem, res omnes alias suis limitibus coērteri, & certum effectuum quibuscum p̄cūliarem habent connexionem, numerum non excedere : ita Sc̄otus cū suis in 4.d.1.q.4. & 5. Vasq. 1.p.d.176.c.4. & 3.p.d.132.c.6. Ragusa 3.p.d.107. licet n. 11. contrarium probabile esse afferat propter auctoritatem Suarij. Erice 1.p.d.23.n.8. Alarcon tract. de Angelis d. 9. c.9. hanc etiam sententiam actiter defendit Coninck 3.p.q.62.a.4. & multi amplectuntur ex recentioribus.

II. Secunda sententia affirmat dari in rebus omnibus potentiam innatam seu inchoatam, quam obedientiale vocant, ad effectus supernaturales, ut aquæ ad gratiam, musæ ad Angelum producendum, &c. ita Suar. To.1.in 3.p.d.31.f.5. & 6. & d.43.f.4.n.9. Arribal To.2.d.181.c.3.in 1. partem. Valen. 3.p.d.1.q.13. pti.2. Mol.1.p.q.45.d.2.6. ad Tereti. Tanner. to.4. disp. 3.q.3.du.3. Hurt. d. 9. Phy. f.14. subf.2. Albert. in primo princip. Philos. q.7. & in 2. prin. q.1. Arria. d.11. Phy. f. 4. Mærat. de Sacram. in Genere d.4. Kellis. de Incarn. q.13.a.2.dub.2. & de sacram. q.62.a.1.dub.2. Oviedo cont. 9. Phy. p.7. §.2.n.7. de quibusdam rebus possibilibus, estque communissima inter recentiores opinio.

III. Prima conclusio : peculiaris in quibusdam rebus inuenta repugnantia obstat, quod minus in iis ad certos effectus detur potentia obedientialis actiua, aut passiua. Quoad actiuan, in primis idem elevari nequit ad primò producendum scipsum, cùm existentia pro aliquo priori requiratur ad agendum, ut sup̄ ostendi d.18.f.3. Secundò, nihil elevari potest ad producendam actionem, cùm enim ipsa sit produc̄io, produci per aliam actionem non potest, magis quam albedo per aliam albedinem reddi alba. Tertiò, nihil elevari potest ad producendum peccatum, odium Dei ex.g. Deus enim ad peccatum peculiari, & indebito modo concurrere non potest. Quoad potentiam etiam passiua, unus Angelus, vna materia aut forma substantialis, vta etiam albedo, aut quantitas elevari nequit ad informandam aliam. Ec sic de aliis.

IV. Secunda conclusio : in re qualibet vbi peculiaris R. P. Th. Comptoni Philosophia.

huiusmodi repugnantia non appetet, datur vis quæ Datur pot- dam innata ad obedientium creatori seu potentia tentia obe- dientialis tanta actiua quam passiua ad formas & effectus, spe- dientialis Etatā merā rerum naturā, iis omnino impropositos. Ita auctores secundæ sententiae.

Probatur primò auctoritate S. Augustini l. 9. de Trin. c.17. vbi vniuersim statuit potentiam aliquam seu aptitudinem in creaturis omnibus ad obedien- primò aucto- toritatem S. August. dum creatori, & in clementis ait esse vim quandam, quam vocat semen occultum ad effectus naturalem eorum vim excedentes. Deinde ob illud Gen.1. germinet terra herbam virentem &c. ait S. Augustinus in bente creatore aqua, prima natalia, & volatilia producit, sicut & terra prima germina, & prima animalia. Clarissimum verò hac de re S. Augustini testimonium est illud l.5. de Gen. ad literam c.27. vbi cùm vim naturalem rerum descripsisset, subiungit super hunc autem motum cursumq; rerum naturalem, potestas creatoris haber apud se posse de his omnibus facere aliud quam eorum quasi seminales, id est, naturales rationes habent.

Secundò probatur ex S. Thoma, tum aliis locis, tum q.6. de poten. a.4. qui est de miraculis; vbi, licet Probatur affirmet solum Deum, cùm auctor naturæ sit, posse secundò au- propriâ virtute miracula patrare, alios tamen dicit ex gratia, seu favore peculiari posse etiam ea facere, & non moraliter solum, nempe precibus rem illam impetrando; vel dispositiū, sicut Angeli virtute na- turali colligunt puluerem ex quo hominum corpo- ria in resurrectione compinguntur, qui Diuinâ vir- Miraculæ, tute reducuntur ad vitam: sed etiam ut supernatura- non quoad le aliquid operentur, coagendo cum Deo auctore modū tan- supernaturali, citatque S. Gregorium l.2. Dialog. di- quoad sub- centem sanctos quandoque miracula operari oran- fiantiam. do, quandoque ex potestate, & tanquam instrumen- S. Grego- ta Dei supremi artificis.

Idem habet S. Thomas in 4.d.8.q.2: a.3. ad.4. his verbis, sicut creature inest obedientia potentia, vt in eā fiat quidquid creator disposuit, ita etiam ut eā mediane fiat, que est ratio instrumenti.

Tertiò prob. ratione: spectat ad perfectionem & Probatu commendationem creatoris, vt possit rem quamli- ratione. bet ad quosuis effectus adhibere vbi non inuoluitur implicatio, vt per instrumenta quæque vilissima effec- tus nobilissimos præstare. Sicut pictori illi maximæ laudi vetteretur, qui baculo quovis obuio æquè ex- cellenter pingere, tractusque artificiosos, ac linea- menta ducere posset, ac quiuis alius maximè con- cinnō, & affabré factō penicillo: & quodò instrumentum quo vicitur est imperfectius, tanto maiot est laus artificis. Cùm ergo nulla in hoc apparet implicatio, quod Deus per lapidem producat solem; aut per aquam gratiam, quidni cum facete posse dicamus?

Quartò : datur potestitia obedientialis in animâ rationali, & Angelo respectu visionis beatificæ, & Quard aliorum actuum supernaturalium, ergo & dari in a- probatur à his rebus poterit ad effectus in entitate supernatu- paritate riales, cùm non sit maior impropositio inter has, & anima re- illos effectus, quam inter animam, & visionem beatificam.

Respondet P. Vasq: citatus, in visione beatificâ esse peculiarē formalitatem, quæ correspondet potentia vitali, nempe vitalitatem; at in gratia nulla est formalitas, quæ corresponeat aquæ. Contrà Refellitur primò, à parte rei formalitas vitalitatis in visione responsio de beatificâ est realiter identificata cum supernaturalitate, ergo quod à parte rei conuenit vni, conuenit correspō- dētis for- alteri; ergo si à parte rei supernaturalitas sit impro- portionata intellectui, seu animæ, etiam vitalitas est illi improportionata; & vires illius naturales excede- dens. Si autem non sumatur intellectus per se, sed coniunctus cum Deo auctore supernaturali, æquè propon-

proportionata est aqua, cum auxilio supernaturali, ad producendam gratiam, ac intellectus cum codice ad visionem beatificam.

X.  
Secundò  
refellitur  
enam re-  
spōsio.

Contrà secundò, tantam habet proportionem in predicatis, & formalitatibus potentia cognitiva bruti cum actu intellectus naturali, ac potentia intellectiva cum visione supernaturali; sicut enim haec conueniunt in ratione entis, accidentis, qualitatis, & representationis spiritualis, solumque est improprio in ratione supernaturalitatis, ita ibi in reliquis conueniunt, praeterquam in ratione spiritualitatis: sicut ergo in uno casu distantia vnius formalitatis potest suppleri à Deo, quidni poterit in altero? nec facile reddi potest ratio, cur non sequitur possit res corpora, siue substantia sit, siue accidens, eleuari ad producendum rem spiritualem, ac res naturalis rem supernaturalis.

XI.  
*Instancia  
varia con-  
tra negati-  
potentiam  
obedientia-  
lem.*

Contrà tertiod, saltem nulla reddi potest ratio secundum hanc responsionem, cur non possit unus Angelus, vel anima eleuari ad producendum aliam animam, vel Angelum, aut saltem ad producendum formam ignis & aquæ, vel alterius substantiæ, aut accidentis, naturâ suâ generabilis; cur etiam unum lumen gloriae eleuari nequeat ad producendum aliud, sol ad alium solem, albedo ad albedinem, & sic de aliis.

XII.  
*Calor cum  
animâ pri-  
mâ efficit  
re nutritionem  
in plantis &  
aliis viventibus.*

Quartò probatur conclusio: instrumentum copius potest, quo perfectiori agenti principali coniungitur, calor ex g. solus producere tantum potest calorem, vel accidentis; coniunctus substantiæ potest producere substantiam, ut cum igne ignem, cum sole metalla &c. cum semine & plantis efficere potest generationem & nutritionem plantarum. Vnde Aristoteles 2. de Anima, tex. 40. & 41. ait ignem, id est, mæ efficit calorem, cum animâ primâ, scilicet vegetatiuâ, efficiuntur ad alium viventibus: coniunctus vero calor cum animali, producit animal, ergo cum Deo producere potest omnia, omnia, inquit, in quibus non inuoluitur implicans, cum secundum maiorem vel minorem vim causæ principalis, plura vel pauciora possit instrumentum, ut vidimus. Conf.

*Quo for-  
tior est  
causa prin-  
cipalis, eo  
plura po-  
test instru-  
mentum.*

puer, ex se debilis, coniunctus viro potest magnum aliquod pondus eleuare, ad quod ex se est impar, & cum pluribus & fortioribus concausis potest maius & maius pondus eleuare in infinitum, ergo & creatura, quantumvis imperfecta, & paucarum ex se virium, coniuncta tamen Deo poterit quidlibet.

XIII.  
*Probatur  
paritate  
potentia  
passiva.*

Quintò probatur: datur in materiâ primâ potentia obediens passiva ad unionem Hypostaticam, ut constat in corpore Christi, vnde deducunt aliqui ex aduersariis formas etiam materiales habere potentiam ad eandem unionem; sicutque in Christo assumptos à Verbo fuisse dicunt Theologi quatuor humores humani corporis, capillos etiam, vngues, dentes &c. & quoad sanguinem affirmat S. Thomas 3.p. q.5.art.2. fuisse etiam in triduo unitum Verbo, imò ait Suares in 3.p.d.15. sect.6. contrarium hoc tempore sine errore defendi non posse, cum tamen hoc non habeatur immediate ex revelatione, sed solum à paritate rationis deducatur per discursum. Quidni ergo similiter per discursum deducere licebit in aliis etiam rebus, praeter animam, dari potentiam obedientiam ad producendum res supernaturales? cum, stando præcisè in lumine naturali, longè magis superet captum nostri intellectus, quomodo possit eleuari lapis, ut sit Deus, quam quomodo eleuari possit ad producendum ignem, solem, vel etiam gratiam.

XIV.

Conf. primò, si sit possibile corpus simplex, non puto negaturos aduersarios quin per consequentias deduciat paritatem rationis possit, assumi illud posse à Verbo, sicut & Angelum assumi posse affirmant o-

mnes, quia potest anima: quidni ergo sicut potest anima & Angelus producere effectus supernaturales, non poterunt aliae res eosdem producere? Conf. secundò, si in materiâ sit potentia obedientialis passiva ad unionem Hypostaticam, quæ est sanctitas substantialis, & perfectissima, quidni & ad gratiam habitualem; & alia dona supernaturalia recipiendas? Conf. tertiod, alioqui posset quis similiter dicere sola accidentia posse conservari sine subiecto, quia hoc scimus in speciebus sacramentalibus contingere, nō vero posse formas substanciales: sin vero ab accidentibus ad formas licet deducere argumentum circa existentiam sine subiecto, quidni & ab intellectu ad alias res in ordine ad productionem effectuum supernaturalium?

## S E C T I O V.

### *Argumenta contra potentiam obedien- tiam.*

**O**bicitur primò: potentia illa in aquâ (idem est de aliis rebus) respectu productionis gratiarum, non est proportionata effectui, ergo non potest illâ producere. Contrà, nec anima est proportionata respectu actuum supernaturalium. Distinguo itaque *quomodo* consequens, ergo non potest eam producere ante *aqua ele-  
vationem*, concedo consequentiam; post eleua- *uerit ad  
producentiam*, nego. Vrgebis, eleuatio non immutat enti- *dam gra-*  
tatem aquæ, ergo si ante eleuationem erat impro- *portionata*, erit & post. Nego consequentiam, licet enim nihil virtutis intrinsecæ ei addat eleuatio, ad- *de aliis rebus* *etiam* *in rebus & potentissimis naturalibus* *contingit*, ignis enim sine concursu Dei in actu primo, seu voluntate concurrendi, non potest agere, potest cum illâ, licet hæc nihil addat igni vir- *tutis intrinsecæ*.

**I.**  
Instabis, ante eleuationem non erat intrinsecè potens, post eam est intrinsecè potens, ergo eleuatio in hac intentione addere debet aliquid intrinsecum, *Efferem  
cùm iam intrinsecè aliquid habeat, quod antea non  
creatum* *ad operandum* *ponit in illis intrinsecum*. Resp. ergo negando su- *positum*, esse enim aliquid potens dicit duo, intrin- *secum* *vnum*, entitatem scilicet ipsam rei, extrinsecū alterum, nempe eleuationem, vel alteram concau- *sam*. Ante eleuationem ergo, solum erat potens in- *adæquatè*, quia defuit ipsi illud per quod redditur potens completere.

**II.**  
Obicitur secundò: effectus non exigit talé cau- *sum*, nec causa tamē concurrens, ergo non potest *Mater ha-  
vel diuinitus illum habere*. Contrà, accidentia non *operantur*, exigunt actionem creativam, qua conferuntur, nec *corpus vocationem definitiū*, quâ modo spiri- *tuali existat*, aut ut sit in duobus locis, nec duo cor- *pora ut sint inter se penetrata, & sic de aliis, & tamē  
possunt hæc habere diuinitus*.

**III.**  
Obicitur tertiod: si sit possibilis hæc potentia, hu- *manitas Christi* èam habuit ad patranda miracula, *Verbo scilicet operante quod Verbi est,* sed non habuit, ergo. Minor probatur, Patres enim duo distinguunt operum genera, vnum solius Diuinitatis, & hoc dicunt esse patrare miracula; alterum humanitatis, ut ambulare, loqui, pati &c. Vnde S. Leo in Decretali decima ad Flavianum de Christo sic habet: *Agit utique forma cum alterius communione quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, carne exequente quod carnis est: vnum horum eruscit miraculum, (nempe Diuinitas) aliud succumbit iniarij. At certè dum Patres dicunt patrare miracula esse opus folius*

*In huma-  
ni-  
tate  
Christi  
fuit vis  
patranti  
miracula.*

solius Divinitatis, sicut ambulare, loqui, comedere &c. sunt opera solius Humanitatis, manifestè ostendunt se non excludere omnem concursum humanitatis à miraculis, sicut nec excludere possunt omnem concursum Divinitatis ab actionibus Humanitatis; unde sicut iuxta S. Leonem caro exequitur quod est carnis, licet Deus concurrit, ita iuxta eundem, Verbum exequi potest quod Verbi est, licet concurrit Humanitas.

**V.** Ideo ergo dicunt Patres miracula esse opera *Cur dicas* lius Divinitatis, quia tanto intervallo superant omnes vices Humanitatis secundum se sumptus, ut nihil quasi ad illa conferre videatur: sicut cum puer aliquis simul cum viro levat ingens pondus, vel cum peritus scriptor, aut pictor dicit alterius manum, dicimus puerum nihil facere, & rudem illum cuius manus ducitur, nihil in artificiosis illis figuris & tribus habere, sed quidquid est artificij, alteri tribuimus, licet physicè hic etiam ad opus illud artificium concutiat; sic dicitur Deus *solas bonus, solus babere immortalitatem*, & Propheta regius dicit, *tibi soles peccauit*, licet certum sit eum homines etiam peccato illo offendisse.

**VI.** Obiicitur quartò: non potest Deus facere ut lapis intelligat, aut brutum videat Deum, ergo nec commendat quidquam potentiam Divinam, quod efficeret supra plora defo- posse, ut aqua producat gratiam, nec quidquam derogat quod non possit. Nego consequentiam, *sum cau- se formalis.* Deus enim, sicut impedit non potest effectum formalem formæ in subiecto apto, ita nec supplere illius defectum; Deus quippe in genere causæ materialis, aut formalis concurrere non potest, nec hoc arguit imperfectionem aliquam, sed perfectionem, cum illæ duæ causæ inuoluant imperfectionem & mutationem: at concursus causæ efficientis est Deo proprius, & maximè facit ad illius perfectionem: unde sicut hic positus omnibus ad operandum requisitis potest Deus suspendere concursum debitum, vt contigit in igne Babylonio, ita & præbere potest indebitum.

**VII.** Obiicitur quintò P. Coninck n. 115. Si ignis habeat potentiam ad producendum frigus, & aqua ad calorem, sequetur hanc potentiam non esse obedientiale, sed naturalē, & concursum Dei ad hos effectus esse iis debitum, ideo enim debetur igni concursus ad calorem, quia habet in se virtutem illius productuam, ergo si habeat etiam virtutem productuam frigoris, debebit ut etiam ei concutus ad frigus. Contrà, habet anima potentiam ad actus supernaturales, cur ergo ei non debetur concursus ad illos? Dices; quia sunt effectus simpliciter supernaturales, & consequenter concursus ad illos est simpliciter indebitus. Contrà, ergo saltem dari potest in aqua potentia ad gratiam, & alios effectus simpliciter supernaturales, quin sequatur concursum ad illos esse debitum. Sed quidquid sit de hoc,

**VIII.** Contrà secundò, in materia est potentia ad duas formas substanciales, in lapide, vel ligno ad duas qualitates contrarias in summo, in aqua & aere, ad calorem vt octo, in corpore vt sit in duobus locis, in alteridine vt creetur &c. quæ ergo utrumque potest corporis vt sit in duobus locis, vel accidetis vt creetur, & sic de ceteris, sit naturalis, non arbitror quemquam hoc dicturum, præsertim si naturale illud sit, vt volunt aduersarij, quod exigit id ad quod est aptitudis, seu potentia, nullus enim admittet corpus exigere vt sit in duobus locis, aut aquam, vel aërem petere calorem vt octo, &c.

**IX.** Dices; ubi datur potentia in rebus naturalibus ad *Occurrunt* effectus naturales, petit hæc potentia per alia complicita principia compleri, unde oculis petit speciem, ergo & aqua petit concursum ad Angelum. Distinguo

antecedens, petit compleri in ordiné ad operaciones, ad quas peculiariter ordinatur, concedo antecedens; ad quas generaliter solum habet potentiam, nego, vt ostensum est in exemplis iam positis.

Vnde mihi hæc potentia cuiuslibet rei creatæ ad quidlibet non incongruè videtur dici post vniuersalib[us] instrumentaria, sicut Dei potentia est vniuersalis principalis. Quare sicut potentia Dei vniuersalis ad effectus creatos non petit compleri, nec ullam intulisset Deus violentiam suæ omnipotentiaz, si nullā omnino creaturam produxisset (quo tamen casu nō minus potuisset cum igne producere ignem, aut cū sole lucem, quæ aqua sine concursu Dei potest producere Angelum) sic nullam violentiam potentiaz vniuersali instrumentariæ lapidis, aut formæ infert quod iis concursum non præbeat ad producendum solem, sed hæc potentia vniuersalis instrumentaria creaturarum non minus substat perfectissimæ libertati Dei, quæ potentia vniuersalis principalis ipsius Dei.

**XI.** Obiicitur sextò: si Deus eleuare possit aquam aut formicam ad producendā gratiam, aut solem, quid ni etiam eleuare eam poterit ad operandum liberè? *Obiicitur sequi posse lapidem e-* Contrà primò, cut ergo non poterit materia prima, *lunari ad* aut formæ materiales eleuari ad recipiendam vnioperandum nem Hypostaticam liberè? Contrà secundò, cut irrationalis natura, sicut potest eleuari ad vñionem cum Verbo, non poterit etiam eleuari ad constituendum personam? Dices; quia non est natura rationalis. Contrà, nec aqua aut formica est potentia libera, *Responde-* hæc autem sola est capax operationis libertæ, quæ procedere debet à cognitione indifferente, & consequenter à potentia apta per eismodi cognitionem intelligere, hæc autem non est aqua, aut formica, vt constat.

## S E C T I O VI.

### Solutur alia obiectio contra potentiam obedientialem.

**I.** Obiicitur septimò P. Coninck num. 116. & 117. ex & velle, oculum audire, autem videte &c. potest esse sequi posse nim iuxta nos brutum efficere & recipere intellectum, auris visionem, auditionem oculis, &c. ergo & intelligere, videre, & audire. Quod si dicas nō esse subiecta apta. Contrà, licet naturaliter non sint subiecta apta ad has formas efficiendas, & recipiens, sunt tamen supernaturaliter, ergo licet naturaliter intelligere, videre, & audire nō possint, possunt tamen supernaturaliter.

Ad solutionem notandum, non omnne subiectum quod est aptum ad recipiendum formam aliquam, subiectum vel quasi formam, esse aptum ad recipiendum omnem illius effectum formalem, & denominationem: sic anima Christi denominatur sancta à sanctitate eius semper increata, seu natura Divina, quæ est ipsa intellectus Diuina, & tamen non determinatur per eam intelligentia: sic natura irrationalis, vt leo, lapis, vel lignum secundum aduersarios potest assumi à Verbo, cum tamen non ei tribueret subsistitia Verbi denominationem Filij Dei, Personæ, &c. sicut tribuit naturaliter rationali: subsistitia item increata denominat Humanitatem dignam gloriam, quam tamen denominationem non tribueret lapidi: Gratia item habitualis non denominabat Christum Filium adoptatum sicut denominat alios homines. In rebus etiam naturalibus species visibles receptæ in aere & oculo, hunc denominant visuum, nō illum. Actiæ educationis subiectum denominat patiens, terminum producendum, & sexcenta huiusmodi.

III. Ad argumentum itaque Resp. cùm non omne ostenditur subiectum, quod est capax formæ, etiam in natura-brutum nō libus, sit capax omnis illius effectus formalis, vt cō-pōsse eleu-  
stat in exemplis iam allatis. Resp. inquam, licet brū-  
ligendum, actum intellectus, aut voluntatis, non sequi, posse e-  
leuari vt per eum intelligat, & velit. Ratio est, quia  
sicut in omnibus aliis formis, ita & hīc, ad tribuen-  
dum effectum formalem requiritur certa quædam  
proportio in prædicatis inter formam & subiectū:  
vnde intellectio non tribuit effectum suum forma-  
lem nisi intellectui, nec visio nisi oculo, & auditio  
auri, à quoquæ efficiantur & recipiantur.

IV. Cum ergo Deus facere non possit vt imaginatio  
bruti sit intellectus, aut auris oculus &c. (cùm mu-  
tare nequeat prædicata earum essentialia) non po-  
tēt facere vt brutum intelligat, auris videat &c. Sic-  
ut quia non potest facere vt lapis & leo sint ratio-  
nales naturæ, non potest illos facere personas, ami-  
cos, vel filios adoptiūs, dignos gloriā &c. quantū-  
cunque eos assumat Hypostaticē: & tamen hīc vr-  
geri posset replica in argumēto posita, nempe bru-  
tum licet naturaliter non sit subiectum aptum ad  
intelligendum, estē tamen supernaturaliter: sic enim  
simili formā argui posset, lapis aut brutum, licet na-  
turaliter non sit subiectum capax denominationis  
personæ, amici Dei, filij adoptiūi, &c. esse tamen po-  
test supernaturaliter; cùm supernaturaliter capax sit  
illius formæ, quæ hos omnes effectus tribuit natu-  
ræ rationali: vel fatendum est non sequi, subiectum  
est capax alicuius formæ, ergo omnium illius effec-  
tuum formalium. Concurrit verò causæ efficien-  
tis, cùm sit quid extrinsecum tei quam iuuat, potest  
suppleri à Deo, non potest supplexi formalis.

V. Vrgent recentiores aliqui, & querunt, vnde scia-  
mus brutum non esse capax denominationis intel-  
ligentis? Contrà, vnde sciunt ipsi idem brutū nō esse  
capax denominationis personæ à personalitate Di-  
uīnā, filij adoptiūi, amici Dei &c. vnde etiam sciūt,  
esse perso-  
nā, aut a-  
amicum, &  
Filiū Dei. Quicquid ipsi responderint, re-  
spondebimus & nos, & his instantiis puto infringi  
omnia illorum argumenta: nec certè video, cur magis teneat hæc consequentia, brutum est capax effe-  
ctionis & receptionis actus intellectus, ergo est ca-  
pax denominationis intelligentis, quā hæc, corpus  
Christi, aut leo est capax personalitatis, & gratiæ in-  
creatæ, ergo est persona, gratus, amicus, & filius Dei:  
nec cur sit legitima hæc consequentia, imaginatio  
bruti est apta obedientialiter ad efficiendum & re-  
cipiendum. intellectuē, ergo est potentia intelle-  
ctuā, magis quā hæc, materia prima, aut equus est  
aptus obedientialiter ad terminandum substantiā  
naturæ rationalis, ergo est natura rationalis. Ratio  
autem vnde colligamus in bruto non esse capacita-  
tem harum denominationum, est, quia plurima in-  
de sequuntur absurdā, vt, quod equus & leo essent  
beati, amici Dei &c. quod verò brutum actus etiam  
supernaturales efficiat, quid incommodi?

VI. Quæres, quænam proportio requiratur vt forma  
effectum suum formalem, & denominationem tri-  
buat subiecto? Resp. difficile esse in hoc certam re-  
gulam assignare, nec est ad solutionem argumenti  
necessarium, cùm aduersarij, & omnes fateri debeat  
proportionem aliquam requiri; imò affirmant ipsi  
pro potentia obedientiali actiū non posse genera-  
lem regulam tradi, proinde hoc argumētum & qua-  
liter soluendum est omnibus. Communiter ergo vt  
forma subiecto tribuat effectum, requiri videtur, vt  
licet subiectum non petat talem formam, forma ta-  
men petat subiectum; ex quo fit, vt licet visio beatifi-  
ca non sit connaturalis animæ, aut Angelo, anima

tamen & Angelus sint subiecta connaturalia visio-  
nis beatificæ, quæ nimis peculiari modo produci  
postulat in intellectu animæ, & Angeli. Quæ etiam  
suo modo est ratio cur audito non redderet oculū  
audientem, nec visio aurem videntem, intellectio  
brutum, aut lapidem intelligentem, &c. quantumvis  
in iis miraculose ponerentur.

Mitto alia argumenta minoris momenti, vt, se-  
qui, rem quamlibet esse omnipotentem, cùm possit Non hinc  
quidlibet. Primiō enim non potest quidlibet, cùm se sequitur  
producere primū non possit: deinde, omnipotētia rem quæ-  
est virtus cuncta primariō producendi, & sine indi-  
gentia alterius, non instrumentaliter & cum depen-  
dentiā ab alio.

Nec est inconteniens muscam vel lapidem de- VIII.  
pendere à possibilitate omnium rerum, & transcen- Nec sequi-  
dentalē ad ea ordinē dicere. Neque tamen hinc tur Angelum  
sequitur Angelum videntem intuituē muscam, co- lum vidē-  
gnoscere res omnes possibles, non est enim necel- tem remov-  
nam, vi-  
satium vt quicquid videt Angelus, videat perfectis  
simē, & comprehendat in ordine ad omnes effectus  
possibles: sicut nec iuxta aduersarios Angelus vi-  
dens animam, aut alium Angelum, cognoscit gratiā,  
visionem beatificam, aut vniōnem Hypostaticam, &  
alia dona supernaturalia. Quæ omnia latè supra di-  
scussa sunt d.s.

## S E C T I O VII.

### Verū eleuari aliquid possit ad creandum.

Prima sententia est negativa: ita Albertus in 2.d. I.  
1.ar.7. Scotus in 4. d.1. q.1. Valen. 1.p.d.3. q.2.p. Prima sen-  
tia est  
4.9. sed contraria: Molina 1.p.q. 45.ar.3. disp.2. Fonse-  
ca 5. Met.c.2. Granado 1.p. Cont.6.d.4.nu.3. & alij, negativa.  
qui licet potentiam obedientialem in rebus propè  
omnibus cōcedunt ad reliquos effectus, negant ta-  
men eleuari rem vllam posse ad creandum.

Ratio eorum est primiō: quicquid enim eleuatur II.  
est instrumentum, instrumentum autem p̄t̄xiūd alii Non est de-  
quid producere debet in passo: si ergo, inquiūt, sem-  
per necessariō habeat passum, & dependenter ab il-  
lo operetur, non creat. Sed contrà, nam suprà d.24. l. p̄t̄xiūd ap-  
2 ostendi non esse de conceptu essentiali instrumen- rari.  
ti, vt aliquid p̄t̄xiūd operetur. Instrumenta etiam na-  
turalia tantū requirunt passum, non supernatura-  
lia. Deinde concedunt plerique ex his auctōribus  
Sacramenta physicē producere gratiam in animā, in  
quā tamen aqua vel verba nihil efficiunt p̄t̄xiūd.

Ratio eorum est secundō, quia in effectu debet III.  
semper esse formalitas aliqua quæ correspōndat  
causæ. Contrà, quæ formalitas in gratiā correspō-  
det aquæ, & alij effectibus, quos tamē hi auctō-  
res plerumque concedunt posse obedientialiter pro-  
ducit. Gratis ergo ad creationem requiritur hæc cō-  
ditio.

Dicendum itaque posse creaturam eleuari ad cre- IV.  
andum; ita Suarez d.20. Met.s.3. Albertin: ro.1.princ. Potest cre-  
2.coroll.1.nu.32. Tannerus 1.p. d.6.q.1 d.2. num. 10. atra ele-  
Hurt. d.12. phy. sec. 7. n.118. Arriaga d.11. Phys. s.5.n. creandum.  
106. Quiedo cont. 13. Phy. p.4.n.12. quoad creaturas  
possibiles; & alij.

Lapis ergo eleuari potest ad creandum solem, & V.  
musca ad creandum Angelum. Imò aqua eleuari po- Elenari  
test ad creandum ignem, & calor ad creandum fri. potest aqua  
gus. Fortè etiam alicui videbitur posse peccatum e- ad crean-  
tū ad producendum, vel creandum gratiam; non dum igne,  
tamen potest, vel gratia, vel vlla omnino creatura e- creandum  
eleuari ad producendum peccatum, vt dixi suprà tec. frigus.  
4. num. 3. Ratio conclusionis est, quia cum nulla in  
hoc

## An causa Prima immediate concurrat cum secunda. Sect. I.

317

hoc appareat repugnantia, ut vidimus ex solutione argumentorum, probationes suprā sect. 4. adductæ æquæ de creatione urgent, ac do aliis effectibus.

VI. Obiicit aliquis S. Aug. l. 9. in Gen. c. 15. vbi assertus ait Angelum tam non posse quamvis tem creare,

quâna non potest creare seipsum. Resp. posse An-  
gelum eleuari ad secundū creandum seipsum, vt su-  
prā ostendi d. 19. S. autem Augustinus loquitur so-  
nū de productione, & creatione naturali.

# DISPUTATIO XXVIII.

## De Causâ primâ.

### SECTIO PRIMA.

Vtrum Causa prima immediatè cum secundis  
concurrat ad omnes suos effectus.

I.  
*Definicio causa Pri-  
ma.*  
**C**AUSA prima, vt ab omnibus communiter de-  
finitur, est primum rerum omnium creatarum  
principium, quodq; à nullo alio sumit originem.  
Dari causam primam hic in libris Physicorum pro-  
bant multi: commodiū tamen huius rei discussio  
differt in metaphysicam.

II.  
*Sententia Durandi, Deum scilicet non concurrere immediatè ad operationes rerum.*  
Circa modum quo Deus ad operationes rerum  
creatrarum concurrevit, Durandus in 2. d. 1. q. 5. & dist.  
37. qu. 1. vt quasdam difficultates evitet, & præcipue  
quomodo Deus non sit auctor peccati, ait creature  
non indigere immediato concursu creatoris ad om-  
nes suas operationes, sed solùm requirere vt ab ipso  
producantur, & conseruentur, iuxta illud Ioannis 1.  
omnia per ipsum facta sunt. & sine ipso factum est nihil, &  
ad Rom. 11. v. 36. ex ipso & per ipsum & in ipso sunt omnia:  
item ad Hebr. 1. v. 3. portans omnia verbo virtutis  
sue: & alibi (sepe: quo posito, inquit Durandus, ope-  
rari poterunt per te sine immediato Dei concursu,  
imò & de facto ita ait contingere.

III.  
*Sententia Durandi, Deum non esse causam vniuersalem.*  
Hec tamen sententia antiquior videtur fuisse Da-  
rando: quam etiam sententiam defendit Nicolaus  
Bonetus l. 7. Theol. cap. 3. & non ita pridem P. Frat.  
Ludouicus à Dolâ libro de hac ipsa re scripto (vbi  
hanc questionem fusa & eruditè tractat) hoc idem  
cues à Do- ostendere conatur, multis ad id sanctorum Patrum  
ac Theologorum congestis testimonis.

IV.  
*S. Thomas hanc sententiam errorib; proxima.*  
Alij tamen acerrimè in hanc sententiam inuechū-  
tur, grauissimâque ei censuras inuertunt. S. Thomas  
in 2. d. 37. q. 2. ar. 2. ait eam proximam esse duobus errori-  
s; tamen ait eam esse duo prima principia, unum bonorum, alterum  
esse duobus malorum. & Deum non esse causam vniuersalem. Alber-  
tus Magnus in 2. d. 35. att. 7. dicit hanc sententiam à  
multis modernorum appellari hereticam. Suar. d.  
22. Met. l. 1. n. 7. ait eam esse etroneam in fide: & l. 1.  
de concursu Dei sic habet: ab omnibus probatu Theolo-  
gi non solùm reprobentur; sed etiam vt error in fide respi-  
citur sententia Durandi &c. Bellar. l. 4. de Gra. & lib.  
arb. c. 4. illam vocat errorem, & Scripturis, Patrum  
testimonio, & manifesta ratione repugnare afferit. Molina  
parum ait esse tutam in fide. Valq. l. 2. d. 129. c. 3. n. 8.  
ait hanc sententiam Durandi erroris nomine ab omnibus  
scholasticis tamdiu esse reprobata. Conim. Murcia, & alij  
hanc Durandi sententiam appellant periculosam, te-  
meritatem, etroneam, & Durandismum, nec mitius  
de eloquuntur, quâna Orthodoxi de Arianismo, &  
Similibus. Capreolus in 4. d. 12. qu. 1. ad 1. eam asserit  
esse sententiam Manichæi. S. Hieronymus Epist. ad  
Ctesiphontem docet hanc sententiam esse doctrinâ  
Pelagi, qui, inquit, S. Hieron. dicebat Deum, collato se-  
mel libero arbitrio, posterius nobis ad operandum non esse  
necessarium: loquiturque de operationibus naturali-  
bus, vt de motu manûs, de ambulatione, & simili-

bus. Quod etiam fuisse placitū Lutheri docet Cam-  
tarus l. de gratia & lib. arbitrio c. 10. §. 3.

Ego censuram de hac sententia non fero: hæc ve-  
rò eò adduxi, vt ostendam quale iudicium Philos-  
phi ac Theologi, tum moderni tum antiqui de eâ  
formauerint: qua in re, cùm tot ac tales viri conspi-  
rent, signum cit, aliquid in eâ latere, ob quod digna  
non sit, vt vius vir doctus illius patrocinium susci-  
piat. Vnde meo iudicio Pater Dola, qui virum sc̄ dō-  
ctum & eruditum ostendit, melius & viüss in aia  
questione illustranda operam suam posuisset.

Secunda itaque & vera sententia docet, Deum, VI  
non virtutem tantum in actu primo operatricē re-  
bus omnibus conferre, sed cùm iis etiam ad singu-  
las actiones immediatè & proximè concurrete: ita  
Doctor Seraphicus in 2. d. 37. att. 1. qu. 1. dicens hanc  
sententiam absque omni ambiguicatem esse tenendam: vn-  
de mirum est, eum à P. Dola citari pro contrariâ.  
Scotus in 2. d. 1. & 37. q. vnica. Gabriel, dicens hanc  
esse indubitatam opinionem apud Catholicos: Gregorius  
in 2. d. 35. qu. 1. ar. 3. Suar. d. 22. Met. l. 1. nu. 7. & l. 1. de  
concurso Dei c. 4. n. 2. dicens hanc esse veram & certam  
doctrinam, & in qua reliqui omnes, præter Durandum,  
conveniunt. Bellar. citatus; Vasq. l. 2. d. 129. c. 3. vbi eam  
variis Scripturæ & S. Augustini testimoniis illustrat.  
Hurtado d. 10. phy. l. 2. n. 34. Arria. d. 10. phy. l. 1. nu. 9.  
Oviedo cont. 10. phy. p. 1. n. 5. & alij.

Probatur primò tribus illis Scripturæ locis, nu. 2.  
allatis, quæ propriè nisi de concursu Dei immediato intelligi non possunt. Secundò, ex illo Act. 17. v. 28.  
In ipso viuimus, monemur, & sumus, vbi particulae moue-  
diantur, & sumus immediatam denotant dependentiam concursu  
in existentiâ. Particula etiam in in phrasí Scripturæ  
idem sonat ac per, seu auxilio alicuius, & adiutorio  
fieri, vt Psalm. 17. v. 30. In Deo meo transgrediar murum,  
& Psal. 59. v. 14. In Deo faciemus virtutem, id est, Deo  
nobiscum cooperante, & concursum suum præ-  
bente.

Idem efficaciū probatur ex illo Isaie 26. v. 12. De-  
mine, omnia opera nostra operatus es. Item l. ad Corint.  
12. v. 6. ait Apostolus qui operatur omnia in omnibus.  
Deinde Iohann. v. 17. dicit Christus, Pater meus usque  
modò operatur, & ego operor. Quibus verbis vitur S. Angu-  
st. To. 3. l. 3. de Genesi ad litteram cap. 20. aitque l. 5. de Ge-  
Deum non magna solùm, & precipua in nobis operari, re-  
nunt etiam ista terrena & infima.

Hæc scripturæ loca, licet (vt fatear quod res est) IX.  
Deum cum creaturis ad omnes earum operations  
immediatè concurrete non coiuincant, quisquis  
tamen indifferenti ea oculo inspicerit, inficiari ne-  
quit quin hanc sententiam valde reddant probabi-  
lem: præsertim cum vix quidquam è Diuinis literis  
proficeratur, quod opinionem, immediatum huic  
Dei concursum negantem (excepto fortè actu pec-  
cati, de quo postea) vel probabiliter suadeat. Dein-  
Nicænum, docet con-  
de, in Symbolo Concilij Nicæni habetur, Deum  
esse factorem visibilium omnium, & invisibilium, quod Det imme-  
sine concursu Dei immediato vix commodè videtur diaconi.  
explicari posse.

P. Hur-

X. P. Hurtado d. 10. Phy. f. 2. n. 12. ait probare quidem hæc Deum de facto ad omnes operationes nostras immediatè concurrere, non tamen non potuisse rem aliter contingere. Contrà prius, ergo ob hæc loca scripturæ sustineri non potest sententia Durandi, & aliorum, qui aiunt Deum immediate nobiscum in operationibus, & ad res alias producendas de facto non concurrere. Quod verò nec aliter possit contingere, ostendam sec. tertia.

XI. Contrà secundò, non cuius arbitratu suo fas est patres hac sacram Scripturam, & Conciliorum Canones interpretari, sed iuxta explicationem & sensum Patrum: patres autem hæc non de facto solum, sed etiam de possibili intelligunt. Vnde S. Hieronymus l. i. contra possibili. Pelagianos acriter eos impugnat quod dicent posse se sine Dei auxilio scribere, ambulare, curvare dñm. Loquitur S. Hieronymus de auxilio mediato, nullam habet probabilitatem, non enim negabant Pelagiani auxilio Dei mediaturum, seu liberum arbitrium se accipisse à Deo, sicque mediatè, seu ratione illius posse operationes nostras tribui Deo, reprehendebat ergo illos quod actiones naturales sine alio Dei concursum, nempe actuali fieri posse asserterent. Vnde in Epist. ad Ctesiphontem supra citatā. Audite, inquit, sacrilegium, si volueris currere digitum, mouere manum, sedere, stare, ambulare, semper mihi auxilium Dei necessarium erit: Audi ingrate, &c. Non negabat iste in quem tam vehementer inuehitur S. Hieronymus, virtutem se motricem à Deo accepisse, ergo ob aliud auxilium negatum, nempe actuali, eum redarguit S. Doctor, & ingratitudinis ac sacrilegij reum pronunciat.

XII. Secundò, hoc idem probatur ex Patribus. In primis de mente S. Hieronymi satis constat ex proximè allato testimonio. Idem expressè docet S. August. epist. 146. q. 2. Quomodo, inquit, negare poterimus Deum etiam operari cuncta que sunt, cum Dominus dicat, Pater meus usque modò operatur. Quod etiam probat testimonium eiusdem Sancti Doctoris allatum suprà, n. 4. Dicere autem Deum operari quia ante multa annorum millia produxit res alias, quæ longa serie modò alias producunt, est impropriissima locutio: sic enim ignis à mille annis destructus posset dici iam operari, & ignem ac calorem producere, vt dicetur sec. sequente: Scripturæ autem & Patrum dicta debent in sensu maximè proprio accipi, vbi debene proponunt, posse autem Deum immediate cum creaturâ concurrere, nullus, credo, inficias ire audierit.

XIII. In eundem sensum loquitur S. Anselmus de concordia præscientiæ, prædestinationis, gratiæ & liberi arbitrij cap. 1. Facit, inquit, Deus omnia, quæ in istâ, vel iniustâ voluntate sunt, id est, opera bona & mala. In bonis quidem facit quod sunt, & quod bona sunt, in malis facit quod sunt, sed non quod mala sunt. Hæc ille.

## S E C T I O II.

### Ratione probatur Deum ad omnes rerum creatarum operationes immediatè concurrere.

I. Robatur primò, si enim Deus non alio modo in Deum, in sensu & Durandi, rerum creatarum operationes influat, in ignem ex. g. calorem, lucem, &c. quæm quod horum effectus, non esset propriæ causæ vniuersalis; iam enim non magis esset causa unius, Deus causa vniuersalis rerum creatarum, quam Aversatio. damus causa vniuersalis omnium hominum, primus ignis, equis, leo, omnium ignium, equorum, leo-

nū &c. quod perfectioni, & dignitati Dei multum detrahit.

Secundò, per concursum immediatum Dei in res omnes longè melius explicatur perfecta dependētia quam dicit creatura à creatore, si scilicet dicatur non in essendo tantum, sed etiam in operando ab illo immediatè dependere, hæc enim est perfectissima dependentia, & consequenter, si est possibilis, tribui debet creaturis respectu Dei, & Creatoris.

Tertiò, multo clarius intelligitur absolutum & perfectissimum Dei in res omnes dominium, vt possit liberè vel imperare vel impedire earum actiones, & non de ipsâ solù entitate creaturarum, sed de eorum etiam actionibus liberè disponere, quod spe- & etat ad perfectissimum dominiū: hoc autem in con- omnes do- trariā sententiā non ita facile declaratur.

Quartò probatur, de conceptu creaturæ ut crea- Probatur Probatur ex cōceptu opposito & & ut non sit ab alio, nec à quoquam in existendo creatori, dependeat, sed sit à se, ita è contrario cōceptus crea- & creaturæ est conceptus dependentis, & petit essentialiter dependere à creatore, idque immediate, dependen- tia enim remota est quasi nulla, vt dixi sc̄c. præcedente n. duodecimo.

Quintò, sicut creaturæ sunt entia per participa- Res creatae in esse solū, sed etiam in operari dependent à Deo: ita sunt agētia per test Deus illas destruere, & facere vt non sint, ita & participa- per solam subtractionem concursus facere similiter sionem. poterit vt non operentur.

Obiicies primò: causæ creatæ aliquando adæ- Equalitas non digent. Nego consequentiam, licet enim Angelus arguit alterius albedini, non tamen potest ille Angelum, hæc albe- egere opere alterius. Obiicies secundò: causæ aliquando superant in perfectione suos effec- tus, ergo ad eos producendos ope alterius non in- ditionis non sufficiat, ergo altera est superflua; nam si non procedant imperfectè, vtraquis sufficit, si autem vtraquis sufficiat, ergo altera est superflua. Resp. Causa pri- negando sequelam, vtraquis enim sufficit, non simpli- ma vnonco- citer, sed in suo genere, Deus in genere causæ pri- currit im- mæ, & vniuersalis, à qua res omnes essentialiter di- cuot dependentiam; creatura in genere causæ parti- cularis, & secundæ, quæ essentialiter dependet à pri- mæ simul concurrente.

Obiicies tertio: ergo Deus producit etiam actus prauos, sicque erit causa peccati. Huic difficultati satisfiet disp. sequente.

## S E C T I O III.

### Vtram Deus ita concurrat immediate cum creaturis, ut aliter fieri non possit.

P. Hurtado licet Deum de facto cum creaturis immediatè ad suas actiones concurrere affirmer, Opinatur disp. tamen 10. Phy. n. 33. sententiam affirmantem posse Deum creaturam aliquam ad quosdam saltem effectus, sibi hac in parte substivere, ait nullo firmo argumento refelli. P. Arriaga etiam d. 10. Phy. f. 1. n. 32. fatetur nullam se inuenire hac in re implicantiam. Neutrè tamen ob auctoritatem Theologorum, & censuras

Censuras in contrarium sententiam latas id audet asserere.

**II.** Mihī verò dicendum videtur, *creaturas non solum effectus suos sine Dei concursu de facto non producere, sed nec hoc modo producere eos posse.* Primo enim id sūdēnt auctoritates Patrum suprà allatæ.

III. *Secundò, creatura illa quam Dei ad hoc munus  
in loco suo sufficeret, ad ignem ex. g. simul cum igne,  
sine immediato Dei concursu producendum, vel ei-  
set naturalis, vel supernaturalis: non secundū, (quod  
tamen asserere videntur hi autores, dum eam su-  
pernaturaliter influere debere affirmant) substantia  
enim supernaturalis dari nequit, ut suppono ex pri-  
mā parte, vbi hoc communiter docent Theologi:  
creatura autem hæc substantia esse deberet, cùm ac-  
cidens causa principalis substantiæ esse non possit.  
Nec etiam esse potest naturalis, cur enim non dice-  
mus cœlum nunc, aut solem esse eiusmodi creatu-  
ram, sicque de facto res omnes sine concursu Dei  
immediato produci? Certè nullum in hoc sequi-  
tur inconveniens, quod in illâ rerum serie non se-  
queretur, inconveniens enim tantum esset quod res  
creatæ solæ, sine concursu immediato Dei effectus  
suos naturaliter producerent, id autem in illâ rerum  
peristasi contingere, ergo &c.*

**IV.** *Præbatur à parte esse scientia Dei.* Tertiù, derogare videtur perfectissimo Dei in res omnes dominio. Quartò, sicut infinita Dei scientia celestialiter postularat, ut nulla res existere possit, quin eam Deus actu cognoscat, ita infinita eius virtus producere poscere videtur, ut nihil existere possit, quin illud Deus actu producat.

V. **Quintò & præcipue, quia iuxta P. Hurtado, etiam**  
**Sequens-** **dato quodd de facto non concurrat Deus ad omnes,**  
**205 Denun-** **vel aliquas operationes creaturarum immediatè, ad-**  
**catio-** **aliquas o-** **huc censemur ab ipso & omnibus inconveniens, si**  
**perationes** **non posset concurrere immediatè ad omnes earum**  
**immodius è** **operationes, immò hoc iudicat P. Hurtado hæresi pro-**  
**cedere.** **ximū, vel saltem temerariū: sed si de facto non con-**  
**currat Deus immediatè ad omnes operationes crea-**  
**turarum, sequitur, nec posse eum immediatè ad plu-**  
**rimas ipsarum operationes concurrere, ergo. Maior**  
**admittitur ab aduersariis: Minor probatur, si de fa-**  
**cto Deus non concurrat immediatè cū igne ad produc-**  
**tionem caloris A, vel ignis, cum sole ad produc-**  
**tionem lucis, & sic de aliis, actiones illæ profluunt**  
**immediatè à solo igne, vel sole, & non à Deo: sed**  
**Alliones** **tunc actiones istæ nec per Divinam potentiam depen-**  
**plurima** **dere poterunt immediatè à Deo, ergo. Minor pro-**  
**non possent** **batur, actio quæ semel est totaliter vnius agentis, non**  
**dependere** **potest nec partialiter esse actio alterius, nec enim mi-**  
**à Deo im-** **norem connexionem habet, nec minus essentialiem**  
**mediata.** **respectum dicit actio ad agens, quam ubicatio ad**  
**spatiū, aut uno ad extrema, ergo aliquæ opera-**  
**tiones creaturarum peterent essentialiter non de-**  
**pendere immediatè à creatore: ergo ex hac senten-**  
**tiā id sequitur, quod ab omnibus magnum censemur**  
**inconveniens.**

**VI.** Hinc infertur modum concurrendi causæ primæ,  
Modus cō-longè esse perfectissimum, utpote quæ petit ut res  
currēndō omnes ab eā dependant, & sine cuius iuxtu, nec  
**Causa prima est per-** ad momentum persistere possint. Vnde & arguitur  
**fodiūs-** imperfectio non p̄fectio in architecto quod do-  
**rum.** mus ab ipso extructa, ab eo non dependeat in con-  
seruatione: arguit enim minorem esse necessitatem  
architecti, minusq;ne quasi illi debet domus, cūm so-  
lum primum esse ipsi debeat, non conseruationem.  
Deinde, domum illam perpetuò conseruare nequit  
architectus, tum quia defatigaretur, tum quia vni  
semper tantum loco affixus esse deberet, quorum  
neutrū reperiuntur in causâ primâ, utpote quæ &  
vbique existit, & in quā nulla cadit defatigatio.

Quæres vtrum causa prima & secunda, dum ad VII.  
eudem effectum concurrunt, dici debeant causæ Causæ  
partiales & Resp. ex parte effectus non sunt partiales, Prima, &  
si per causas partiales intelligantur illæ quarum vna secunda  
producit vnam partem effectus, altera aliam; nam sine de-  
cata Deus quām creatura producit totum effectum: *sa* partia-  
sicut cūm duo homines simul portant idem pondus,  
singuli portant totum. Si autem sermo sit ex parte  
causarum, aliqui dicunt posse eas vocari causas par-  
tiales, alij negant; sed lis est de modo loquendi, si  
enim causa partialis sit, que sola sine alterius con-  
sortio non producet hīc & nunc effectum, seu non  
eo influxu ad eum concurreret, quo de facto con-  
currit, vtraque est causa partialis: sin vero per cau-  
sus partiales intelligatur, non esse vtramque suffi-  
cientem in genere suo, falsum est dicere esse causas  
partiales. Dici ergo possunt materialiter causæ par-  
tiales, formaliter, seu vnaquæque in suo genere, to-  
tales.

**Concurrit ergo Deus cum creaturis omnibus ad VIII.**  
omnes earum actiones immediatè, non solum im- **Concurrit**  
mediatione virtutis, sed etiam suppositi, id est, actio **Deus, non**  
illa, quâ operatur creatura, fluit etiam immediate **immedia-**  
ab ipso Deo, & non ab aliquo ipsius loco substitu- **tione solâ**  
to. Nec concurrentem Deum immediatè, immediatio- **virtus,**  
ne virtutis intelligi potest de solâ creaturâ, nam illa scit. **sed suppo-**  
non est, propriè loquendo, virtus Dei in operando,  
hæc enim est sola Dei omnipotentia.

## S E C T I O N I V.

*Verum causa prima concurrat cum secundis eadem actione.*

**R**atio dubitandi est quia non videtur quomo- I.  
do eadē numero actio possit procedere à duo- Proposi-  
bus principiis reahiter distinctis. Conf. hinc enim se- tor rati-  
queretur , aliquando eandem actionem esse tran- differen-  
scuntem & immanentem , vt in actibus intellectus- tia.  
nostrī , & voluntatis , qui simil à principio intrinse-  
co , & extrinseco procederent.

Ad argumentum Resp. nullum in eo reperiri inconveniens, in causis præsum subordinatis: sicut, iuxta probabilem sententiam, eadem visio potest esse diuersorum obiectorum disparatorum, ut albedinis & viriditatis, multò magis subordinatorum, ut coloris & lucis: quod de intellectu est manifestum, *sissima*. hic enim eodem actu in obiecta fertur diuersissima, & maximè disparata. Causæ autem subordinatæ illæ *Quid sit causa esse subordinata*, dicuntur, quæ ex naturâ suâ ordinantur ad eundem effectum, ut intellectus, species impressa, & habitus, quæ tria vix quisquam dixerit actionibus diuersis concurrere ad eandem intellectionem. Similiter causæ subordinatæ sunt Deus, & creatura, ita enim creatura in agendo subordinatur Deo, seu ab eo dependet, ut sine immediato illius concursu nihil omnino præstare possit, ut iam ostensum est.

Ad confirmationem dico, id nullam inuoluere III.  
repugnantiam respectu diuersorum principiorum: *Atque in-  
solleatis*  
non tamen sequitur, simpliciter eandem actionem  
*creari ex  
esse immanentem & transcendentem*, sed esse imma-  
nentem respectu creaturæ, intellectus scilicet eius *immanens*,  
aut voluntatis, in quibus recipitur; transcendentem ref-*Duo tran-  
spectu Dei à quo efficitur, sed non recipitur. Sic non sens.*  
est dicenda simpliciter vitalis & non vitalis, sed vi-  
talis ut ab hoc principio, non vitalis ut ab illo. Itēti *Eadem actio*  
actio qm̄ ignis producit ignem, est libera respectu *quomodo*  
Dei, non libera, sed necessaria respectu ignis, non ca-*se vitalis,*  
men est libera & non libera simpliciter, tunc enim *& non vi-*  
respectu eiusdem principij illas duas rationes sortiri *alis, libe-*  
debet, quod implicat, cūm implicet idem princ- *ra, & non*  
libera.

pium ita se habere, ut simul sit in illius potestate ut procedat vel non procedat ab eo actio, & simul non sit in illius potestate ut procedat vel non procedat: hæc enim sunt aperte contradictoria, ut constat.

## IV.

*Influxus  
Dei du-  
plex: in ac-  
tu primo,  
& in actu  
secondo.*

Notandum, influxum Dei cum causis secundis esse duplum, in actu primo, & in actu secundo. Influxus Dei in actu primo nihil est aliud, quam ipsa voluntas Diuina parata cum creaturis ad earum operationes concurrere, cum singulis iuxta unius cuiusque naturam, & exigentiam. Influxus vero Dei in actu secundo est actio creata, per quam ad extra operatur Deus, & producit effectus: & de hac procedit præsens quæstio, non de influxu in actu primo; certum enim est illum distingui à creatoris, cùm sit ipse Deus.

## V.

*Deus &  
creatura  
eàdē ac-  
tione concur-  
re.*

Conclusio: Deus & creatura concurrunt eadem semper actione ad effectus omnes rerum creatarum. Ita Suar. d. 22. Met. l. 3 & l. 1. de Auxiliis, c. 4. Mol. I. p. q. 14. a. 13. Hurt. h. c. d. 10. l. 3. Oviedo contr. 10. Phy. p. 1. n. 12. estque communis inter recentiores. Et certè eo modo ponere duas actiones distinctas, ut ponebant aliqui, nempe disparatas, unam scilicet quam Deus solus producat effectum, alteram quam creatura simul cum Deo, videtur planè carere fundamento: si enim illa prima actio Dei sufficit ad effectum à parte rei ponendum, quod ipsis aiunt, omnino superflua est secunda, abunde enim sine illâ ponetur à parte rei & conseruaretur effectus dependenter à Deo, tanquam à causâ adæquatâ. Deinde, illa actio Dei est creatio, cum independenter ab omni subiecto producat effectum, actio autem procedens à creaturâ esset generatio, ergo effectus omnes producti à creaturis producerentur simul per creationem, & generationem.

## VI.

*Ratio à  
priori con-  
clusionis.*

*Actionis  
non datur  
actio.*

Probatur itaque conclusio primò; actio quam causa secunda agit, est verè creatura, ergo pender à creature seu Deo, sed non tanquam terminus productus & vt quod, seu ita ut detur alia actio Dei ad actionem illam terminata, actionis enim non datur actio, ergo pender à Deo vt quo, seu ut productio alterius, ergo per se fuit etiam à Deo tanquam actio & influxus Dei, seu quam Deus etiam simul cum causa secundâ producit effectum illum, quem producit creatura.

## VII.

*Actio cre-  
atura non  
dependens  
à Deo à  
priori.*

Dices; dependet actio creaturæ ab actione Dei tanquam à concomitante, ita ut profluere à creaturâ non possit actio illa nisi alia actio profluens à Deo illam constitetur. Contrà primò, actio creaturæ pendere debet à Deo à priori, cùm hie sit conceptus creaturæ, vt scilicet dependeat à Deo à priori tanquam à causâ; si autem hæc actiones solum se haberant concomitantes, actio creaturæ non dependet à Deo tanquam à causâ, vt est manifestum: sicut nec partes minimi naturalis à se inuicem pendent à priori, esto nulla ex illis esse possit sine illarum aut similiūm concomitantia. Contrà secundò, iam enim sequeretur dari aliquam creaturam ad quam Deus non concurrat immediatè, imò & ad quam concurrens immediatè non possit: de quo fuisse dictum est hæc præcedente n. quinto.

## VIII.

*Actio Dei  
non potest  
terminari  
ad actionem  
creaturæ.*

Quod vero, non habeat Deus actionem terminata ut ad actionem creaturæ, & quæ sit causa actionis creaturæ, vt aliqui volunt, præter superius dicta ostenditur, nam ad actiones liberas non potest hoc modo Deus concurrere, tolleret enim libertatem; illa namque actio Dei esset naturâ antecedens actionem creaturæ, & vera causa illius, positrâ autem illâ actione Dei, non potest non ponî eius effectus, seu actio creaturæ ad quam dicunt eam terminari, cùm implicet actionem esse sine termino, ergo positâ illa actione Dei non potest non ponî actio creaturæ; sicut ponitâ actione productiva ignis, non potest non

poni ignis, seu effectus, ergo positâ hac actione Dei, non est in potestate liberi arbitrij non operari; sed hæc actio Dei ponitur antecedenter ad actionem creaturæ, & omnino independenter ab illius consensu ac libero arbitrio, ergo infert vim voluntati, eamque ad operandum necessitat, cùm, vt dixi, positio illius actionis Dei non sit in potestate liberi arbitrij, ergo voluntas antecedenter ad operationem determinatur ad operandum per hanc actionem Dei, ergo pro aliquo priori ad operationem non est indiferens ad operandum & non operandum, ergo non est libera.

Ex dictis in hac & superiore sectione infertur, Deus im- Deum non ad primam solum rerum productionem, mediata sed etiam ad conseruationem concurrens immedia- etiam res tè, idque non tantum quando solus res conseruat, omnes con- sed etiam simul cum causis secundis immediatè in seruas. effectus singulos influendo, ut pote quæ ab immmediato Dei concutu, non in producendo tantum, sed etiam in conseruando, omnique suâ actione es- sentialiter pendent.

Quæres, utrum tanta requiratur virtus ad conseruandum effectum, quanta ad eum primò producendum? Conimbr. h. c. cum aliis putant minorem requiri virtutem ad rem conseruandum quam ad primò producendum. Suar. d. 21. Met. requirit & qualiter. Dico itaque, per se loquendo, & ceteris parti- bus, eandem virtutem requiri ad conseruandum, & virtus ad ad primò producendum effectum, licet per accidens rem co- sideriorum, & maior subinde requiri possit ad eum primò producendum. Prima pars probatur, quia virtus requisita ad effectum per se loquendo pensanda est penes per- fectionem effectus, & modum quo petit produci, sed quando ignis conseruatur, est idem numero ignis, qui antea, & eiusdem perfectionis, modus item producendi est idem, nempe dependenter à subiecto, seu per generationem, ergo &c. Idem est in conseruatione Angeli per creationem.

Secunda etiam pars probatur, nam aliquando ut inducatur forma aliqua in materiam, in qua sunt validæ contraria, seu dispositiones repugnantes for- mæ introducendæ, requiri potest maior virtus in causâ, non præcisè ad inducendam formam, sed ad ad rupi- vincendum contraria. Dico ergo, per se loquendo non requiri maiorem virtutem ad rem primò producendam, & ponendam extra causas, quæ ad ean- dem postea conseruandam, nempe ex præcisâ ratio- ne primæ productionis, & conseruationis, si enim secundo instanti requiratur minor virtus in causâ quam in primo, in tertio minor requiretur quam in secundo, in quarto quam in tertio, & sic deinceps, quod tamen nullus concedet: adde, conserua- tionem rei nihil aliud esse quam iteratam eius produc- tionem, ergo per se loquendo, per virtus requiri- tur ad utramque.

## S E C T I O V.

*In quo consistat concursus Dei in actu primo.*

V T causa aliqua creata proximè expedita sit in actu primo ad agendum, varia requiruntur: Quæ re- imprimis entitas causa, ignis ex.g. actu existens, se- quisitansur ut causa creatura sit

secondo, passum, tertio, approximatio seu applicatio ignis ad passum, quartò demum, concursus Dei in proximè actu primo, seu voluntas quam paratus est cum cau- expedita lis secundis concurrere. Præcipua autem difficultas ad agendum. est de causis liberis, quæ omnium sit voluntas, quam Deus suam iis omnipotentiam in actu primo applicet, & saluâ earum libertate compleat ad agendum.

Nodus

Nodus hic semper viles omnibus est soluta difficultas, qui proinde auctores in varia distractis sententias, quarum praeceptas hic obiter subieciam, & postea quid mihi similius vero videatur, aperiam.

II. *Primus modus explicandi concursum Dei in actu primo.* Dicunt ergo aliqui omnipotentiam Dei omnia necessariò producere nisi per voluntatem Dei impeditur. Actus ergo, inquit, quā ex parte voluntatis Diuinæ fit applicatio omnipotentie, est iste, non impedire omnipotentiam meam, quo minus producas bunc actum, volo tamen impedire quo minus producas alios. Hinc duo inferunt, primò quā ratione omnipotencia causa liberat creatas applicetur; secundò, quo patet Deus permissiuē solūm se habeat circa peccatum, non illud villo modo volendo positiuē.

III. *Hic modus non satisfacit.* Contrā primò, non minus sancta & pura est Dei omnipotentia quam voluntas, si ergo sanctitas omnipotentie non obstat quo minus physicè producat peccatum, nec obstat sanctitas voluntatis quo minus illud producere velit. Contrā secundò, nam etiam circa res omnes alias, præter peccatum, videot secundum hunc procedendi modum, habere se Deus tantum permisso. Contrā tertio, zagrè enim explicatur obiectum illius actus, *nolo ponere impedimentum.* Contrā quartò, & præcipue, hic enim modus explicandi applicationem omnipotentie Diuinæ contrarius videtur modo loquendi scripturæ, quā rerum productionem & conseruationem trahit positivè voluntatis Diuinæ determinationem: sic ad Ephes. i. v. 11. dicitur, *qui operatur omnia iuxta consilium voluntatis sue, & sap. ii. v. 26. Quomodo possit aliquid permanere nisi tu voluntas?*

IV. *Secundus modus stans base Dei voluntatis formaliter conditionat, ita ut dicat Deus, volo tecum ad actum amoris currere, si tu amorem elicias, fin ad odium te determinaveris, ego tecum concurrerem ad odium.* Sed contra, implantat vt determinatio seu actio voluntatis creatæ antecedat decretum applicandi omnipotentiam, omnipotentia enim physicè cum voluntate creatæ determinationem illam efficit, ergo pro illo signo est iam applicata omnipotentia, ergo voluntas illam applicandi non potest esse in signo aliquo posteriore, cùm decretum hoc, seu voluntas Dei sit causa applicacionis omnipotentie, ergo illam antecedit: cùm tamen, secundum hanc sententiam, voluntas hæc Dei subsequi debeat determinationem, seu operationem voluntatis creatæ præuisam, illamque vt conditionem supponat.

V. *Tertio, alijs affirmant illam Dei voluntatem, quā omnipotentiam suam voluntati creatæ ad agendum voluntate applicat, esse decretum efficax quo absolute vult effectum Dei, quem proinde in hoc decreto video certissimum esse simile sequuturum.* Contrā, decretum hoc, cùm secundum illos antecedat actum, planè tollit libertatem, cùm nec in voluntatis potestate sit ut hoc decretum nō ponatur (in quo, differt à prædefinitione) nec illo posito voluntas non elicere actum, ad quem determinat.

VI. *Dices; etiam posito hoc decreto, posse voluntatem creatam actum illum, cuius est hoc decretum, non elicere, ita enim actum hunc per illud decreto vult Deus, ut velit illum elici liberè.* Contrā, sic enim vellet Deus pugnantia, in actu enim signato vult actum illum elici liberè, & in actu exercito ponit aliquid, quod essentialiter impedit quo minus fiat liberè, cùm hoc decretum simpliciter antecedat actum, & cum illius negatione stare nequeat.

VII. *Quarto, dicunt nonnulli voluntatem creatam Alij rem, pro aliquo signo naturæ & rationis antequam actu hanc ex- eliciat, se per mutationem virtualem ad illum virgilius per- tualiter, & inchoatè determinare, hac autem vir-*

tuali determinatione ad certum aliquem actu præ- *virtualis uisā, Deus dat ei concursum in actu primo determina- voluntatis crat.* natum ad illum actu eliciendum, & per decretum efficax omnipotentiam suam ita ad hunc actu applicat, vt nec in potestate voluntatis creatæ sit eum omittere, nec alium elicere. Si autem quæras, ad quid virtualem illam determinationem in voluntate statuant & respondent, quia actus determinatus à principio indeterminato procedere non potest: ita Coninck 3 p. q. 77. a. 1, d. 1. n. 6. Albertinus corollar. 1. ex sexto princip. n. 26. Raynaudus d. 8. Theol. mor. q. 1. a. 4. n. 87. & alijs nonnulli.

Sed contrà, vt ab hoc ultimo incipiam, *virtualis illa determinatione procedit à principio indeterminato,* ergo & ab eodem procedere potest actus. *Reutinier virtualis ista determinatio.* Consequens videtur evidens: Antecedens probatur, determinatione enī illa virtualis procedit immedia- tè à voluntate, nec enim ad hanc determinationem ponit potest alia, sic namque iretur in infinitum. Contrā secundò, hoc enim est mysterium actus liberi Dei passim in res creatas inducere, omniaque obscuritate & tenebris inuoluere, nec difficultatem hanc soluere, sed alteri infinites maiori legentium mentes impicare.

Contrā tertio, positrà illa virtuali determinatione *IX.* ad actum peccati, odiij Dei ex g. voluntas adhuc non *virtualis* peccauit, ergo si Deus intuitu virtualis illius deter- *hac determinatio-* minatis, velit absolutè, & efficaciter odium Dei, *hæc ad-* vult ut peccet, quod summâ illâ bonitate est planè *mittatur,* indignum. Imò Deus esset peccati illius causa, cùm *non solùt* nec sine hac efficaci Dei voluntate, secundum hos *differentes* auctores, fieri peccatum illud possit, nec eā positiā *sunt.*

omitti. Contrā quartò, Deus peccatum, etiam dum fit, non vult, sed avertatur & odit, multò ergo minus efficaciter illud vult antequam sit, & ad illud, vt sit, positiū inclinat.

Alij concursu hunc Dei in actu primo explicati modi videri poterunt apud P. Arriag. d. 10. Phy. f. 2. & P. Quiedo contr. 10. Phy. p. 4. vbi eos fusè & bene refutant. Præcipui sunt quos hic recensui. Quædam tamen hac de re addam in libris de Anima d. 27. f. 3. tertia, vbi hæc de re iterum tediuit sermo.

## SECTO VI.

### *Verus modus explicandi concursum Dei in actu primo.*

**P**RIMA CONCLUSIO: Deus in actu primo voluntate quadam generali peratus est ad concurrentem *Dens ad* eum creaturis ad omnes earum operationes: qui *concurrentem* concursus generalis à creaturis, prout res tulerit, nūc *dum cum omnibus* ad hunc effectum, nūc ad illū applicatur, dum vel *causis eff* causæ liberæ se ad operandum determinant, vel tie- *parata.* cessariæ in variis circumstantiis positæ, effectus suos quodam naturæ imperu producunt. Concursus ergo Dei in actu primo est indeterminatus ex se, & indifferens ad hunc vel illum actu, nec magis ad hunc inclinatur, quam ad alium, nec ad actu quam *Concursus* negationem actus determinatur, verò à causis secundis, ad quarum operationes secundum leges causæ *Dei est ex inde-* universalis, & ut operetur tanquam auctor naturæ, *miserus.* ac iuxta naturale bonum vniuersi, concurrete tenet, atque ut indemne seruet libertatem voluntatis creatæ, & cum ea, ac rebus omnibus conformiter ad cuiusque naturam operetur: quod est maximum bonum vniuersi.

Deus ergo ut auctor naturæ generali huismodi concursum semper tebus omnibus offerre tenebit, idque licet videat fore, ut voluntas creata subinde se determinet ad actu præsum, & concursu hoc

*Concursus* hoc generali ex se indifferente abutatur, & ex sua *Dei gen-* peruersitate applicet ad malum, ob quod tamen non *ralis ma-* est rationi consonum, vt Deus interrumpat genera-*ximū na-* lem illam voluntatem, & legem de concurrendo cu-*tura bonū.* causis secundis immutet, cum ad maximum naturae bonum spectet ut rebus omnibus modus operandi ipsarum naturis conformis permittatur. Sicut si quis, cui ex officio incumbit vendere gladios, licet sciat multos iis ad innocentium cædes abusuros, ipse tam-*modi cō-* men mortis illorum causa dici nequit, nisi ad sum-*currendi.* mūm per accidens, quia scilicet alio fine gladios iis vendidit, nempe vel ornatus causa, vel ut se datā occa-*Dei est dē-* sione defendantur.

**III.** Secunda Conclusio: voluntas hæc generalis quâ Deus omnipotentiam suam offert & applicat creaturis, non est simpliciter efficax, ita nimis ut absolu-*modi cō-* lit velit eas hac suâ omnipotentiâ vti, & actus ali-*currendi.* quos elicere; nec etiam est formaliter conditionata ob inconvenientia contra hunc respondendi modū posita sec. præcedente n. 4. sed est voluntas quædam inefficax, & virtualiter conditionata, quâ in manu quasi liberi arbitrij ad hos effectus ponit suam omni-*Dei cō-* potentiam, ut vti ea possit vel non vti: sicque ex vna parte nulla voluntati creatæ vis infertur, ex alia vero omnia ad operandum necessaria ei abudè, sup-*modi cō-* peditantur. Hoc modo procedere videtur Suar. d. 22. Met. f. 4. nu. 14. & l. 1. de concursu Dei c. 4. nu. 5. P. Moncæus d. 3. c. 9. & alij.

**IV.** Obiicies primò: hunc modum procedendi paru-*Hic expli-* Maiestati Dei & honori consulere, utpote quo indi-*candi mo-* gnū videtur omnipotentiam suam in manu volu-*dui nihil* tatis creatæ ponere, hoc enim subiectionem quan-*deregat* dam præferre videtur, dignitati diuinæ supremæ que eius excellentiæ parum consonam. Resp. nullam hic esse subiectionem, Deus enim quod hac in parte facit, liberè facit, à nullo coactus, nisi à bonitate suâ, quâ ita omnipotentiam rebus creatiæ permit-*majestati* tit, & attemperat, ut penes ipsum sit momentis singulis concursus, quem præbet, suspendere. Vnde hæc voluntas, Dei bonitatem, liberalitatem, ac munificientiam commendat, nihil officit dignitati.

**V.** Obiicies secundò: actio voluntatis creatæ, & concursus Dei in actu secundo, sunt secundum nos eadem entitas, ergo si actus quo Deus omnipotentiam suam voluntati creatæ applicat, sit conditionatus, nempe *volo concurrere si voluntas creatæ operetur,* perinde est ac si diceret, *volo concurrere si ponatur mens concursus,* operatio enim creatæ voluntatis, ut dixi, & concursus Dei sunt idem. Resp. conuincere euidenter hoc argumentum, voluntatem Dei, quâ suam volu-*Hec Dei* ntati creatæ omnipotentiam applicat, non esse formaliter conditionatum, sicque benè impugnat se-*voluntas melius ex-* cundam sententiam sec. præcedente relatam. Dico ergo hanc Dei voluntatem non esse formaliter, sed tantum virtualiter conditionatum, & melius expli-*plicauerit* quam Si.

cari per particulam quando, quâm si, ita ut dicat Deus, quando voluntas creata operatur, ego simul cum ea concurredi: quo decreto posito, operante voluntate creatâ, vna operatur Deus, & cum ea pariter concurredit. Hæc optimè explicantur per concursum habituum naturalium, vel supernaturalium, qui, ope-*ratio-* rante voluntate, simul cum illâ cädem numero actione concurrunt.

Obiicies tertio: etiam concurrente Deo opera-*VI.* tur voluntas creata, cum sit eadem actio, ergo tam dici posset si vel quando Deus concurredit, operabitur vo-*Modus cō-* luntas creata, ac è contrâ. Resp. realiter loquendo, & quoaq rem ipsam ita esse: quoad modum tamen o-*currendi.* perandi, determinatio meritò tribuitur causæ parti-*Dei est dē-* culari, cum vniuersalis ex se, & modo concurrendi sit indifferens, ut in cælo, & sole constat, quæ ab igne determininantur ad producendum ignem, à leone ad leonem, ab equo ad equum &c. licet cädem cum his omnibus actione concurrent.

Obiicies quartò: actus inefficax voluntatis, licet internos aliquos actus excitare possit, nihil tamen o-*VII.* peratur ad extra, qui enim inefficacem tantum ha-*Quomodo* ber voluntatem ambulandi, aut sumedi medicinam, *actus inef-* parte Dei ad neutrum se vñquam efficaciter accinget, ergo ap-*ficax ex* plicatio omnipotentiaz, ut sit efficax, fieri debet non per actum conditionatum & inefficacem, sed per efficacem & absolutum. Resp. si determinatio ad o-*ad hunc* perandum, seu producendum actum liberum fieri deberet à Deo, habere necessariò deberet actum ef-*efficacem.* ficacem; at cum determinetur hic & nunc à volun-*Hec Dei* tate creatâ, sufficit voluntas inefficax illius operatio-*respetu a-* nis, quæ, operante creaturâ, transit in efficacem & *voluntas* absolutam. Addo, licet hæc Dei voluntas sit ineffi-*operandum prædeterminat* est tamen efficax respe-*liens est* tū exhibitionis omnipotentiaz, quam verè in po-*efficac.* state liberi arbitrij per hunc actum ponit, ita ut iam vti, & ad quæcumque voluerit actum, possit, quod tamen, nisi talis in Deo actus præcederet, non pos-*se.*

Quæres, concursus hic Dei respectu concursus voluntatis creatæ, sive antecedens an subsequens? *Concursus* *Dei est* Resp. realiter loquendo esse neutrum, sed esse con-*prior subfi-* comitantem. Vnde, Deus & creatura concursu si-*stendit com-* multaneo ad operationes omnes creatas influunt. *sequentiā* Dici tamen potest concursus creaturæ prior subsi-*concurso* stendi consequentiâ, cum non valeat consequentia *creatura.* ab operatione Dei ad operationem creaturæ, valet tamen ab operatione creaturæ ad operationem Dei, legitima enim est hæc consequentia, operatur creatu-*ra, ergo operatur, vel cooperatur* Deus, non tamen è contrâ, operatur Deus, ergo operatur creatura, cum Deus abs-*que* creaturâ producere infinita possit, creatura sine Deo nihil.

## DISPUTATIO XXIX.

### De concursu Dei ad actum malum.

*Argumen-* **P**ræcipuum argumentum pro sententiâ Du-*sumpraci-* randi negantis Deum immediatè cum creatu-*rum Dn-* ris ad actus suos concurrere, est quod inde se-*reidi, quod qui videatur, Deum esse causam peccati: si enim ad* *Dens esse* omnes creaturarum effectus concurrat, ergo & ad *causa pe-* actions earum peccaminosas: imò actio mala pro-

cederet etiam à Deo, ergo Deus tam esset causa peccati, quâm creatura, seu voluntas creata: quod tamē damnatum est in Concilio Tridentino. sess. 6. can. 6. his verbis: *Si quis dixerit mala opera, ita ut bona, Deum operari, non permisum solum, sed etiam propriè, & per se, &c;* anathema sit.

SECTIO

SECTIO PRIMA.

*Patr. Fratris Ludouici à Dolæ sententia circa concursum Dei ad actum peccati.*

I. **D**ater Frater Ludouicus à Dolæ quarta parte sui *P. Dolæ de operis de concursibus Dei & creatura c. 7. n. 2. & 3.* existimat canone illo Concilij Trid. proximè citato definitum esse, Deum proximè & immediatè ad actum peccati non concurrere, sed mediatae tātū, & remotè, totumque influxum in peccatum adæquatè à libero arbitrio procedere, Deumque non alio modo ad actum prauum concurrere, quām voluntatem creatam, à qua immediatè producitur, cōseruando. Vnde per particulas illas propriè, & per se ait intelligi concursum physicum & immediatum, quem afferit definitione hīc concilium in Deo respectu peccati non reperiiri. Quod toto capite 9. ex professo ostendere conatur.

II. **R**efellens *hac sententia ex ipso Concilio*, Sed congrā, quod hoc loco negat Concilium de operibus malis, afferit de bonis, & iuxta Concilium, sicut Deus propriè & per se non operatur opera mala, ita propriè & per se operatur bona. Si ergo per has particulas propriè & per se intelligatur concursus physicus & immediatus, & definiat Concilium Deum non concurrere physicè, & immediatè ad actus malos, cādem operā definit concurrere Deum physicè, & immediatè ad actus bonos, ergo hac definitione Concilij percutitur anathemate opinio Patris Dolæ, qui, vt vidimus disp. præcedente, negat Deum ad vlos omnino actus voluntatis creatæ, etiam bonos, concurrere physicè & immediatè. Re tamen verā nec vnum definitur nec alterum, vt mox ostendam.

III. Longè ergo alia est mens Concilij. Pro cuius intelligentiâ Notandum, extitisse eo tempore nonnullos, qui nouarum rerum studiosi, varia spargebant dogmata, Deo iniuriosa, eiusque sanctitate, bonitate, & æquitate maximè indigna.

IV. **B**laſphemæ erant eorum placita, vel potius blaſphemiae. Deus, in quædam quiebant, non permittit tantam, sed directè vult & decer-  
*Concilium ad hanc de- fussionem singulari-* voces, que nit peccata omnia, que in dies fune ab hominibꝫ, & quod plus est, ea ab eterno statuit, ordinavit, prædestinavit: nec hoc tantum, sed modò etiam occultà vi, & suggestione quadam secreta ipse per se homines ad flagitia mouet, incitat, imò & neceſſitat. Addebat, Deum mandare, vrget, impellere diabolum, vt quotidie maleficia concipiatur, & homines quoquo modo ad peccandum inducat. Vnde aiebant Deum ab æterno ordinasse, & prædestinasse vt Adamus peccaret, & posteros in eandem secum ruinam pertraheret. Quare, inquietabant, simpliciter afferendum est Deum propriè causam, & autorem esse omnium peccatorum, repte quo volente, iubente, prædestinante, & impellente perpetrantur. Nec minus proprium opus esse Dei aſſerebant adulterium Davidi, & Iuda proditionem, quam vocationem Pauli, & aliud quocunque pium opus, in quo misericordia Dei, & bonitas maximè elucet. Hæc & his similia extant in operibus Lutheri, Zuinglii, Calvini, & aliorum: qui vbi scelus ab Ecclesiâ descivierant, in huiusmodi blaſphemias præcipites ruerunt.

V. **H**æc & similia, qui in tam fædis erroribus obstinati perhisterent, hoc fulmine ab Ecclesiæ communione reſecat, indignos nimis, qui, cùm sanctitatis omnis origini ac fonti tam fædas maculas aspergant, Ecclesiæ, quæ sancta est, & immaculata, membra cœſcantur. Contra illos verò, qui Deum solo physicō, & immediato influxu ad peccatum concurrere affir-

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

mant, nihil vel per umbram definit, quippe qui nihil Deo indignum afferunt, quen sc̄. iustissimis de causis concursum omnibus, non qui ad malum impellat, sed indifferenter offerre dicunt, vt vñusquisque eo ad opera naturæ suæ, & rectæ rationi congrua v-tatur, si quis autem secus fecerit, Deus dum cum eo *Dons qād- busdam nō ut auctor naturæ, & vt indemne seruet creaturetā rationalis libertatem, concurrit, nihil vel sanctitate, quam non vel equitate suā indignum præstat. Ut tamen magis denegat cō- propriè loquar, huic, omnipotentiaz non tam præ- cursum. bet, quām non denegat concursum.*

His etiam consonat communis doctrina Patrum, qui in eos acerrimè inuictur, non qui influxu physico, & indifferente Deum cum creaturā rationali iuxta naturæ leges concurrere, sed qui cum instigatione quadam aut suisu homines ad malum impellere, vel ferreo quodam decreto ad peccandum eos cogere, ac necessitare affirmabant. Sic Euseb. Cæſar. Cesariensis l. 6. de præpar. Euang. c. 5. Impiu, inquit, profecto iuſſi. dicabutur, in dō verò pessimus omnium, qui à creatore univerſi, alios ad adulteria, alios ad rapinam, alios ad alia via im-pelli arbitratur, vnde sequitur, aut hoc peccata non esse, aut peccandi causam in creatorem referri. Idem ſæpe docet S. Augustinus, & alij Patres, nihilque in eorum scriptis frequentius: iis verò, qui Deum influxu ſolum generali, & indifferente cum hominibus ad peccatum concurrere aſſerebant, nullus ſanctorum Patrum id vertit vitio.

Dogma ergo hereticorum, aut hominum impiorum nunquam existimatum est, quod Deus, modò Non eſt iam explicato, ad peccatum concurreſet; ſed viri maxime pii, & catholici, quique frequentes tunc Concilio interfuerunt, & ſententiam iſtam tuebantur, hunc canonem coniderunt: nec tamen propterea immediatè opinionem ſuam de generali, & immediato Dei cō-curſu ad peccatum poſtea mutarunt, quod tamen haud dubiò feciſſent, ſi illo anathemate ferti exiſtiſſent. Vnde mirum mihi videtur, Patr. Dolæ in mente venire potuisse vt aſſereret definitum à Concilio, & fidet atticulum eſſe, Deum physicō & immediato influxu ad peccatum non concurretē.

Dices, definiti hoc canone Concilij Deum non operari opera mala, hoc autem ſonat concursum physicum. Contrā additur Deum non operari opera mala, vt bona, ergo, vt ſuprà dixi num. 2. ſi definiatur Deum non concurrere physicè, & immediatè ad peccatum, non concurrere physicè, & immediatè ad actus virtutum. Rely. ita que, ideo dici Deū operari opera bona, & non mala, quod per inspirationes varias homines ad bonum operandum instiget, & præmis etiam prōpositis ad exercendam virtutem inuitet, in dō & opera multa bona præcipiat, ſicque ad bonum homines omni ratione mouet, vrget, & impellit. Mala verò è contraria ſeuerissimè, pñæ etiam interminatione prohibet, vt mortales ab eorum perpetratione deterreat. Vnde bona operati propriissimè dici potest, & hæc in eum tanquam in authorem refuſi, ſecus verò mala: Quo ſenu ibidem damnat Concilium eos, qui dixerint proprium opus Dei non minus eſſe proditionem Iuda, quam Pauli vocationem.

Hinc conſtat, propositionem illam P. Soarij l. 1. de concursu Dei, c. 4. n. 2. vbi dicit omnem aetum voluntatis creatæ indigere actuali Dei auxilio, ſeu cō-cutu, quo verè proprièque, ac per ſe à Deo fiat, non eſſe contra hunc canonem Concilij, vt prætendit P. Dola p. 4. cap. 8. num. 5. & toto c. 9. loquitur enim P. Suarez eo loco de productione tantum physicā cuiusque actus, idque per concursum indifferenter: Concilium autem, quando negat Deum propriè & per ſe operari opera mala, contra illos loquitur de quibus ſupta nu. 4. qui Deum aiebant homines ad

Eē 2 mala

mala perpetranda mouere, urgere, impellere, imò & necessitate: quorum nihil in illa Suarez propositione repetitur, ut constat.

## SECTIO II.

*Deus immediatè cum creaturà producit actum peccati.*

I. **D**icendum itaque Deum physicè, & immediatè concurrere: ita S.Thomas in 2.d.37. q.2.art.1. cuius verba retuli d. præcedente s.1.nu.4. idem habet S. Doctor 1.2.quæst.79. ar.2.corp. Suarez locis citatis: ad actum Vasq. 1.2.d.79.c.3.nu.9. dicens ibidem esse eam ex-peccati. pressam sententiam D. Anselmi de casu diaboli cap. 20. & alibi: Tanner. 1.2.d.4.q.9.d.5.nu.76. afferens S.Thomas. tanquam certissimum esse tenendum Deum, per modum cause vniuersali verè, propriè, & immediatè efficere actum peccati, vñā cum causâ secundâ, adē ut opposita sententia, Probasur eti manifestè non sit heretica. prorsus tamen sit falsa. & auctoritate improbabili. Hec ille. Idem docet Zumel 1.2. q.79. Theologo- ar. 2. aicens contrariam opinionem ut minimum esse val- rum. de pericolosam in fide & fortiderroneam. Montesinus 1.2.disp.10. quæst.3. num.25. afferens esse erroneum, vel errori proximum negare Deum concurrere ad actum pec- cati.

II. **O**mnium verò clarissimè Malerus Episcopus Antuerpiensis 1.2. qu.79. d.2. in articulūm 1. & 2. S. Thomæ, vbi cum Durandi sententiam retulisset, ne-gantem Deum concurrere per se & immediatè ad actiones inalas, sic subdit: pro contrariâ sensentiâ sit vnicā assertio: Est fides, Deum tanquam causam primam concurrere ad omnem operationem creature, adeoq; ad a-ctum materialē cuiusvis peccati, per se, & immediate. Ita tenent omnes Theologi, quorum multi aperiè dicunt, senen-tiam Durandi esse hereticam: reliqui omnes hanc nostram, tanquam dogma Catholicum, de quo dubitare non liceat, amplectuntur. Hec ille, qui tamen diu scriptis post Concilium Tridentinum. Vnde P.Hurt. d.10. Phy. sect.2 licet in sententiam negantem Deum concurre-re ad actum peccati propendeat, ob auctoritatem tamen Theologorum ei subscribere non audet. Eādem sententiam tenet P.Arria. d.10.Ph.s.1.nu.34. P. Oviedo, cont.10.phy. p.1. & alijs.

III. **P**robationes huius conclusionis eadem sunt cum illis, quibus disp.præcedente s.1. probauit Deum ad munda sit omnes omnino effectus physicè & immediatè con-currere, quod non minus de actu peccaminoso ve-rum est, quam de alio quocunque, cùm non minus sit entitas physica, & realis. Imò aliquando eadem actio, saltem externa, quæ modò ob aduentientiam Eadom a- ad Deum, præceptum, vel malitiam, est peccatum, si alio ali- sive hac aduentientiâ fuisset facta, non fuisset pecca-tum, dicere autem in uno casu à Deo physicè & im-mediatae produci, in alio solùm mediatae, videtur in-quandoñ. credibile.

IV. **Q**uæ verò in contrarium ex S.Augustino, vel aliis Explicatur, Patribus afferuntur, solùm probant, vel Deum non dicta quæ- velle directè, & absolutè peccata: vel non concur-dam Patrū rere ad peccata formaliter, seu ita ut ipse, ea produc-ta con-cendo peccet: vel tandem (quod peculiariter in S. cursu Dei) non caret fundamento) volebant pecca-tum, quoad formalem rationem malitiae, & peccati, consistere in negatione, sicque licet ad totam enti-tatem physicam peccati immediatè, & physicè con-currat Deus, non tamen ad peccatum, quæ tale, seu ad rationem formalem, quam dicunt multi non tā esse, quām non esse, nec habere causam efficientem, sed deficiente. Putat autem Arriaga citatus hanc questionem non suisse vñquam à Patribus in tec-

minis disputatam. Vtrum autem Deus, dum imme-diatae ad actum peccati concurredit, dici possit causa illius physica, constabit ex dicendis.

## SECTIO III.

*Dicine possit Deus causa Physica actus peccati.*

**P**hysica, inquam, nā Deum non esse causam mo-talem ad eū præviū certum est; causa quippe mor-alis est quæ suadet, consultit, præcipit, & alio huius-modi influxu morali ad rem aliquā concurredit, quod tantum abest ut Deus præster respondeat peccati, ut et iam ab eo homines omni modo auocet, imò, ut su-pra dixi s.1. severè illud prohibeat, & pennis propositis ab eo deterreat. Sic Psal.50. v.5. dicitur, quoniam non Deus volens iniuriam tu es: & Ecclesiastici 15. v. 21. nemini mandauit impie agere, & nemini dedit spatiū peccandi, seu, ut peccaret. Vnde tandem lac.1. v.13. sic habetur, nemo cùm tentatur dicat, quoniam à Deo tentatur, Deus enim intentator malorum est: ipse autem nemis nem tentat.

Hinc refutatæ manent blasphemiz hæreticorum nostri temporis, quas suprà retuli s.1.n.4. qui sequuntur Simonem Magum, Marcionem, & alios antiquos hæreticos, Deum ad peccata & flagitia mouere, vngere, & impellere homines dicebant. Huius tamen dogmatis eos postea puduit, vnde Philippus Melancthon Cradelis, inquit, opinio est, que facit Deum au-thorem peccati, à quā auribus & animis abborre debet. & alibi, summa contumelia Dei est, inquit, tribuere ei quid velit peccatum, & impellere homines ad turpitudinem. Quam etiam blasphemiam Lutherani moderni detestantur, licet, ut varia semper est hæresis, in eam multi ex iis relabantur. Sed hæc Theologis relinquamus.

Difficultas itaque præsens est, vtrum, posito quodd Deus physicè concurredit ad actum peccati (ut docet communis Theologorum sententia contra Duran-dum) dicendus sit causa saltem physica vniuersali peccati, seu illius entitatis physicè & materialiter sū-phylica. sicut est causa aliarum rerum. Qua in re prima peccati. sententia est negativa, quæ tamen non eodem modo à suis auctoribus defenditur.

Primò itaque dicunt aliqui Deum ideo non esse causam physicam peccati, quod nulli subiiciatur, sicque concurrendo ad peccatum, nullam violat legē: ita Beccanus Opusc.1. cap.3. Secundò, Hurtado d.10. Phy. nu.42. ideo Deum negat esse causam physicam peccati, quod non causet illud modo peccaminoso, Varij modis sicut nec vitaliter. Tertiò, Sotus, Salas, Vasquez 1.2. d.129. c.7. quod sola voluntas creata sit causa libera peccati. Sed contra hos omnes modos est, solùm enim probant Deum non peccare concurrendo ad actu-um peccati, non tamen non esse causam illius physican, cùm habitus sit causa physicā actus peccami-nosi, qui tamen nec liberè concurredit, nec subdatur impugna-legi, cùm non sit rationalis. Deinde, Deus concurredit surbi pro-liberè aliquo modo ad peccatum. Præterea sequetur Deum non esse causam actuum liberorum, qui non sunt peccata, cùm sola voluntas sit principium eorum vitale, & propriè liberum. Tandem in produc-tione aliarum omnium rerum non subditur Deus legi, & tamen est causa eorum physica.

Facilius ab hac difficultate se expediunt illi, qui malitiam peccati constituant in negatio, priuacio-ne sc. aliquā ad entitatem positivam actus sequente, vnde cùm Deus non concurredit ad hanc priuacionem immediatè, sed ad solam positivam entitatem actus, sequitur non esse causam malitiae peccati; cau-sa.

sa enim mediata non censetur causa effectus positi ad positionem causæ immediatæ, seu fundamento aliquius effectus, vel priuationis inde sequutæ, nisi vel ponat causam immediatam, & fundamentum eā intentione ut sequatur effectus, aut priuatio, vel teneatur à positione talis cause abstinere, quorum neutrū Deo competit: Deus enim, cum sit causa vniuersalis, non tenet concursum ad peccatum negare. Isa Bellar. l.2. de amissione gratia, c.18. Molina in Concord. q.14. ar.13. d.3. & q.19. art.6. disp.3. Suarez l.2. de Aux. c.3. Valen. l.2. q.9. p.2. Azor To. l.4. c.22. q.1. Salas l.2. d.10. s.2. n.32. Tanner. l.2. d.4. q.9. dub. s. n.82. & alij.

VI.

*Ratio illa de peccato confessio in priuatione nec subfatis, nec satisfaciens.*

Contrà primò, multò probabilius est, formalem malitiam peccati consistere in positivo, vt ostendi l.2. d.1. s.1. Contrà secundò, non ob aliam rationem homo censetur causa physica illius priuationis, nisi quia productus physicam entitatem actus peccatorum, ad quam sequitur priuatio; sed Deus æquè entitatem illam physicā producit, ergo æquè erit causa priuationis. Quamcunqne igitur rationem reddiderint huius auctores, cur hæc priuatio sequatur ad actionem illam physicam vt est ab homine, & non vt est à Deo, reddi eadem poterit cur homo sit causa physica peccati, non Deus, etiam si malitia peccati consistat in positivo. Statuere ergo peccatum in priuacione, nihil ad nodi huius solutionem conductit.

VII.

*Nous respondemus modus.*

Quintò itaque nonnulli sic procedunt: dicunt Deum causare omnes partes peccati, nempe qualitatem, actionem, & vniōnem cum subiecto distributioni sumptus, non tamen collectiū, seu totū, quod distinguitur à partibus singillatim sumptis: sicque licet sit causa partium, non tamen est causa totius, ac proinde nec peccati.

VIII.

*Refellimus hec refutatio.*

Sed contrà, totum iuxta hos auctores est quid distinctum à partibus, ergo debet Deus illud producere, alioqui esset aliquid ad quod Deus immediatè non concurrit, sicque incident in opinionem Durandi. Conf. esto, totum sit quid distinctum à partibus distributioni sumptis, non tamen producitur per aliam actionem, præter actiones partium, sed omnes actiones partium sunt actio totius, ergo ille qui producit omnes partes, producit ipso factō totum, sicut qui producit duo alba, ipso facto producit similitudinem, in sententiâ relationem non distinguente à fundamento & termino. Conf. secundò, implicat ut quis producat omnes partes distributioni, & nō producat easdem collectiū, cùm à parte rei sint idem, ergo & quin producat totum. Conf. tertio, si ex certum hominibus singuli coniiciant vnum lapidem in eundem locum, omnes simul aceruum illum faciūt: quod etiam continget si unus singillatim eosdem lapides in cumulū illum proiceret, ergo quoad confectionem aggregati alicuius, vel acerui, idem in re est producere, vel proicerere omnes partes, aut lapides distributioni, & collectiū.

IX.

*Viserimus tempora posse hic respondemus modus.*

Quod si dicatur produci in dictis casibus totum ex eo quod ponantur, vel producantur partes distributiū, ergo & Deus erit causa physica peccati, licet illius partes ponat solū distributioni, alioqui nec homo erit causa physica peccati, cùm quoad hoc eodem modo illius partes producat, quo Deus: imò Deus non erit causa physica actus boni, cùm eodem modo producat partes illius, actionem scilicet qualitatem, & vniōnem quo producit partes peccati. Præterea, certum est Deum permittere peccatum, cùm tamen non permittat totum alio modo, quam per ipsius concursum partes istæ peccati ab homine producentur. Deinde, ipsa actio productiva peccati est mala, & peccatum, ergo Deus concurrēdo ad illam, concurrēdo ad peccatum. Imò vltérius, cùm actio sit immediata productio termini, qui ponit a-

—R.P.Th. Componi Philosophia.

ctionem, ponit immediatè terminum, qualitatem scilicet malam, & vniōnem, & sic totum, seu effectū malum. Alia multa excogitari facile contra hanc sententiam possent, sed hæc sufficiunt.

S E C T I O . IV.

*Proponitur aliis modus defendendi, Deum non esse causam physicam peccati.*

Extò itaque dicunt alij ( & est communis hodie Responsio ) ideo Deum non esse simpliciter causam, etiam physicam peccati, quia licet influxu vniuersali concurrat ad actum peccatum inosum, concursus tamen eius, inquit, non est determinatus, sed indifferens, Deus enim in actu primo non magis patrat concursum ad amorem quam odium, calorem quam frigus, & vniuersum ad unam speciem quam ad aliam: causa autē secunda hīc & nunc determinat, vt portius egrediatur amor, quam odium, & sic de ceteris; ideoque causa secunda est causa horum simpliciter, non prima: ita Mol. cit. Lessius de Aux. c.4. & l.11. de Perfectionibus Diuinis, num.18. Conink d.10. de actib. n.70. Arriaga d.10. Phy. s.1. nu. 45. & plurimi ex recentioribus.

Sed contrà, si enim ideo Deus non sit causa physica peccati, quia concursus eius est indifferens, ergo nec sit causa vniuersalis vlliū rei, nam concursus eius vniuersalis est indifferens respectu omnium rerum, & ab igne determinatur ad producendum ignem, ab aqua ad aquam, à sole ad metalla, à potentia liberā ad hunc vel illum effectum bonum, vel indifferenter &c. Contrà secundò, hinc enim sequetur, intellectum non esse verē causam suorum actuum, nam ex se, seu in actu primo est indifferens ad varios actus specie distinctos, ad quos determinatur à tali specie intelligibili: imò etiam positā tali specie, est indeterminatus ad actus specie distinctos, nempe ad hoc vel illud specie iudicium, affirmatiū sc. vel negatiū, positā enim eadē specie vel apprehensione, affirmare potest stellas esse pares, vel negare, ergo intellectus non est propriè causa horū actuum.

Propter hæc & alia huiusmodi, quæ quinvis facilè excogitate poterit, dicunt tandem alij solam indeterminationem non sufficere, sed ad hoc vt aliquis sit causa vlliū rei, requiri vltérius, vt cum inclinazione quadam & propensione ad illud concurrat, vel saltem non cum auersione, ac displicentiā, & inuoluntariet; Deus autem, cum maximā auersione & inuitus concurrit ad peccatum, vtpote rem Deo ingratam, & inuisam; cuius indicium est, quod Deus actus malos non prohibeat solū, sed pœnis & suppliciis propositis, vt antè dixi, ab his homines deterreat: ita fere P. Arria. d.10. Phy. s.1. n.47. & s.2. n.87. & P. Ouedo Cont. 10. Phy. p.4. n.38. & 39. & ex recentioribus non pauci.

Sed contrà primò, hæc enim solū probant, Deū non esse causam moralem peccati, non tamen non esse physicam. Contrà secundò, peccatum prout procedit à Deo, non est malum, sed solū prout procedit à facultate creatâ, sub hac enim solā ratione est actus ille disformis rectæ rationi: vnde P. Erice. 1.p. d.18. c.1. nu.9. & alij affirmant Deum amare actum peccatum, non tamen terminus omnipotentiae diuinæ, ergo nihil est quo minus dici possit causa physica illius.

Contrà tertio, Deus concursu vniuersali non concurrit cum auersione ac displicentiâ, ad omnem saltem actum peccati, ergo etiam iuxta hunc modum respondendi, est causa physica vniuersalis respectu aliquo-

Ideas negats  
aliqui Deū  
esse causam  
Physicam  
peccati,  
quia con-  
cursus eius  
est indeter-  
minatus.

II.  
Impugna-  
tur, quia  
sequetur  
Deū non  
esse causam  
vlliū rei.

III.  
Alij tamen  
negat Deū  
esse causam  
physicam  
peccati,  
quia ad il-  
lud concur-  
rit cum a-  
uersione.

IV.  
Hac etiam  
ratio non  
videatur  
satisfacere.

v.

Dens concursum aliquorum peccatorum. Antecedens probatur, in a-  
cursu vniuersali, & ceteris iis, qui sunt mali quia prohibiti, qualis erat  
antecedenter, non ceteris, currit cu[m] auersione ad omne  
peccatum. similes actus non praestat inuitus, inuoluntariè, cum  
displacentia, auersione, &c. ergo est causa physica vniuersalis respectu illorum. Antecedens probatur, a-  
ctus volendi concurrere ad hos actus, seu concursus illorum vniuersalis est praestitus ante auersionem, &  
displacentiam, ergo. Antecedens probatur, concursus vniuersalis hic ex parte Dei est praestitus ante  
causam auersionis & displacentiae, ergo a fortiori  
ante displacentia: antecedens hoc probo, Deus pru-  
denter non potest prohibere, sicut nec præcipere  
actus proximè possibles; unde non potest pru-  
denter prohibere homini hic in terra ne manu tan-  
gat coelum, aut ne loquatur is, qui caret lingua; sed  
non magis potest quis elicere huiusmodi actus phy-  
sicos sine concursu vniuersali Dei parato, quā homo  
loqui sine lingua, ergo pro aliquo priori ad pro-  
hibitionem positus in actu primo est ex parte Dei  
concurrere vniuersalis, ergo a fortiori pro priori ad  
auersionem & displacentiam, quæ posteriores sunt  
prohibitione, cum hæc, ut dixi, sit earum causa. En-  
dem itaque signo parat Deus concursum vniuersale  
ad hos actus, quo ad productionem ignis, caloris, &  
aliarum omnium rerum: unde eodem etiam modo,  
quoad concursum generalem, ad illos concur-  
rit.

VI.  
Vtius  
hoc idem  
declaratur.

Accedit itaque prohibitio ad illud, ad quod Deus  
antecedenter ad prohibitionem nullam habet auer-  
sionem, ergo ad id, quod si ponatur à parte Dei, po-  
netur sine auersione (per eundem enim concursum  
res semper producuntur, per quem videbantur pro-  
ducibilis) cum ergo Deus ut causa vniuersalis, nul-  
lam habeat auersionem à te illâ indifference quā in-  
difference, & non alio modo ut causa vniuersalis ref-  
piciat hos actus, quā omnes alios indistinctos, ut  
pote qui antecedenter ad prohibitionem ab iis non  
differunt, sequitur Deus ut causam vniuersalem  
concurrere ad illos sine auersione, & consequen-  
ter esse respectu illorum propriè causam vniuersa-  
lem.

VII.  
Certe esse  
Deo displi-  
cet omnia  
peccata.

Dices; negari non posse, quin Deo displiceant  
peccata, non ea solum, quæ sunt intrinsecè mala, &  
ideo prohibita, sed illâ etiam quæ tantum sunt ma-  
la quia prohibita; ergo ut causa vniuersalis ad hæc  
etiam concurrit cum auersione, & displacentia. Fa-  
teor Deum ad omne peccatum concurrere cum a-  
uersione, non tamen ut causa vniuersalis est: Dei e-  
niam voluntas præbendi concursum vniuersalem est  
pro aliquo priori ad displacentiam, imò & ad cau-  
sam displacentiae, cum debeat actus esse completere  
possibilis, antequam prohibetur, ut supra ostendi-  
nus.

VIII.  
In his pec-  
catis dis-  
plicentia  
hac est re-  
sponsum con-  
sequens.

Displacentia ergo hæc est consequens ad omnia  
principia physica horum actuum à Deo posita, dis-  
placentia autem consequens non potest efficere ut  
antecedenter, & ut causa vniuersalis influat Deus  
cum auersione, cum pro illo priori non sit posita  
causa auersionis. Sicut voluntas damnandi Iudam,  
& eos qui moriuntur in peccato mortali, non tollit  
voluntatem antecedenter, quam habet Deus illos,  
& omnes saluandi. Comestio ergo illius pomii ab  
Adamo antecedenter ad præceptum (quo modo ea  
rēspicit concursus Dei vniuersalis) nihil differt à co-  
mestione, qua Petrus modò pomum aliquod comedere,  
aut Adamus pomum illud comedisset, si nulla fuisset prohibitio.

IX.  
Dices secundò; esse in Deo duas voluntates con-  
currenti ad huiusmodi actu, vnam ante, aliam  
post prohibitionem. Contrà primò, concursus vni-

versalis secundum communem sententiam Philoso- Dici ne-  
phorum, & Theologorum est tantum vnu, & inau- quis esse in  
ditum est hactenus in Scholis ponere duos. Contrà Deo duos  
secundò, actus huiusmodi indifferens præcedenti si  
concursum in illis. concursus  
in illis.  
gnō quo prohibetur, potuisse præcipi, sed ad illum primo.  
actum quando præcipitur, nullus ponit nouum con-  
cursum vniuersalem, ergo nec quando prohibetur,  
nec præceptum enim, nec prohibito mutat substantiam  
actus. Contrà tertio, alioqui non concurreret  
Deus ad eandem actionem quam prohibebat, mutato enim uno principio mutatur actio, Deus siquidem quando prohibet actum, non videt illum in  
circumstantiis prohibitionis, nec habet prohibitio-  
nem suam, nec se pro obiecto, sed nudè prohibet il-  
lum actum, ad quem iam præbuit concursum, cum  
videat illum possibilem.

## S E C T I O V.

Resolutio questionis circa concursum Dei ad  
actum primum.

I.  
Prima conclusio: Deus respectu actus peccati ha-  
bet se solum permisivi. Hæc conclusio est fide Deus circa  
certa, & definita in Con. Tridentino, scilicet can. 6. peccatum  
Secunda conclusio: Deus peccata omnia odit, & habet se solum per-  
auersatur, & cum displacentia ad ea vna cum libero missus.  
arbitrio producenda concurrit. Ratio est, quia Deus II.

eo affectu in res omnes fertur quem merentur, pcc. Deus cura  
cata ergo, cum malorum omnium sint maxima, Deus auersatur, & odit. Hanc tamen auersionem, respe- ad peccata  
ctu eorum peccatorum, quæ non sunt ex se mala, concurrit.  
sed mala tantum quia prohibita, non habet Deus antecedenter, & ut præbet concursum vniuersalem, sed solum consequenter, ut latè dictum est sec. præ-  
cedente, numero maximè octavo.

III.  
Tertia conclusio: nihil dicit contra Patres aut Conclilia, qui affirmat Deum esse causam vniuersa- Non est cœ-  
lem physicam actus peccati. Ratio est, quia quando tra Patres,  
Conclilia, & Patres negant Deum esse causam pccati, per causam idem intelligunt, ac auctorem, seu aus Conci-  
lio Deum non esse causam cur homines prava opera faciant, uniuersale  
nec Deum eos ad peccata instigare, & impellere, physicam  
multò minus physicè ad actus malos determinare, actus pcc-  
eosue prædefinire, ut supra latius dixi l. 1. n. 3. & 4. casi.  
Quod verò Deus eo modo sit causa physica physicè  
influentis in actu peccati, sicut in alias res per con-  
cursum vniuersalem, & indifferentem, nunquam  
negant Patres: & sapientia sanctus Thomas, ut 1. 2. q. 79.  
a. 2. & alibi expressè, doctet Deum esse causam actus  
peccati, qui nimis prout procedit à Deo, non est  
malus.

IV.  
Quarta conclusio: quædam videri forte alicui posset non esse inconveniens, si dicatur Deus esse  
causa physica vniuersalis actus peccati quoad actum  
positum, modo iam explicato, id tamen sull' modo est sine explicazione concedendum.

V.  
Primam conclusionis partem existimo esse secun-  
dum mentem sanctorum Patrum, qui frequenter afferunt Deum esse causam actus illius positiui, &  
quando negant, solum id faciunt in sensu conclusi-  
præcedente explicato. Vnde præter alios hoc expre-  
sè docet Maldorus citatus supra l. 2. & Tannerus l. 2.  
d. 4. q. 9. dub. 5. n. 76. quo etiam modo passim loquitur Zumel, & Vasquez, & alij ex recentioribus. Unde tandem Molina citatus d. 31. ait Deum esse cau-  
sam vniuersalem actionis quæ materialiter pecca-  
tur est. Nec in re forte aliud vult Caetanus l. 2. q. Ex verbis  
79. a. 2. dum Deum esse causam peccati, licet non in causa  
adiunctæ priuationis. Ratio secundæ partis est, quia prolatio  
ex verbis in causa priuationis non fieri possit. naicitur  
habetur.

DISPV-

## DISPUTATIO XXX.

### Quomodo Causa prima applicet secundas ad agendum.

#### SECTIO PRIMA.

*Vtrum Causa prima physice prædetermine secundas ad operandum.*

I. **N**on inquirimus in præsenti virtutem physica prædeterminatio vim inferat voluntati; tollatque libertatem ad actum contrarium; hęc enim controvērsia Theologorum propria est, quam fusę & eruditę tractant Molina in Concord. q. 14. a. 13. d. 37. & 38. & q. 23. a. 4. & 5. Bellarm. l. 3. de gra. c. 12. & l. 4. c. 14. & l. 6. c. 15. Valent. l. 2. q. 3. p. 4. g. 2. Valsq. l. p. d. 88. c. 6. & d. 98. c. 5. Fonseca l. 6. Met. c. 2. q. 5. f. 10. Lefl. de gra. efficaci c. 1. Tanner. l. 2. d. 6. q. 2. dub. 3. Salas l. 2. tr. 5. d. 3. f. 2. & alij.

II. **Q**uod ergo modò disputatur, est utrum causa secunda speciali egeat Dei applicatione per aliquid ei superadditum, per quod ad operandum determinetur.

III. **T**riplex hac in re est sententia. Prima est Thomistarum, saltem recentiorum, quae asserit, à Deo causis omnibus qualitatem quandam antecedenter infundi, tanquam complementum virtutis earum actionum, quam præmotionem, vel prædeterminationem physicam appellant, eamque talis natura statuant, vt nec sine illa causa secunda, sive libera, sive necessaria, operari quidquam possit, nee cā posita, ab operatione desistere. Dixi hanc opinionem esse Thomistarum, saltem recentiorum, nam P. Oquedo cont. 10. Phy. p. 3. n. 3. ait ex illustrissimā Prædicatorum Familiā nullum ante Bannez huiusmodi prædeterminationem qualitatem agnouisse, & modò plures ex eodem ordine eam ut inutilēm reicere.

IV. **S**ecunda sententia est Scotistarum, qui nihil huiusmodi physicum & intrinsecum creaturæ inditum esse volant, sed eam dicunt per decretum Dei extrinsecum absolutum, & efficax ad agendum applicari, ac determinari. Qui proinde à priori sententia in eo solùm differre videntur, quod illa hāc creaturæ applicationem ad opus per aliquid intrinsecum fieri dicat, hi per aliquid extrinsecum.

V. **T**ertia demum & vera sententia affirmat, nihil huiusmodi, vel intrinsecum, vel extrinsecum requiri, nec ut causa illa secunda vel necessaria vel libera operetur, nec aliam applicationem hac in parte requiri, quam ut Deus (à quo res omnes, ut in esse, ita & in operari essentialiter dependont, ut supra ostendimus) in actu primo paratus sit suum iis concursum praestare, sicque, nullo alio superaddito, res omnes creaturæ cōformiter quaque natura sive in opus prodire possint, sive necessariò, sive libere.

VI. **P**robatur nihil requiri in causis necessariis. agentibus necessariis, quoad effectus naturales nulla videretur requiri determinatio, cum ex natura sive sint ad certos effectus determinata, & quodam natura pondere necessitata. Quid enim opus aliā qualitate præter grauitatem, vt lapis sursum præcessus tenuo casat, vt ignis stupor applicatus, aut sulphureo pulvri ea incendat, vt equus famelicus in præto aliquo herbido ad comedendum se applicat, & similia: ægrè sanè invenietur qualitas efficiacior fame, quae pecora ad pabulum instiger. Gratus ergo aliud sive intrinsecum sive extrinsecum istius-

modi requiri videtur, vt agentia necessaria ad operandum determinentur.

Dixi quod effectus naturales, quoad supernaturales enim, vt scilicet ignis materiam applicatam non Requiri-comburat, vt lapis sine obstaculo pensilis hæreat in aëre, & similia, requiritur specialis aliqua voluntas, & decretum Dei, quo velit agentia naturalia ad il- la, quae vel supra, vel contra eorum naturam sunt, applicari. Hoc sensu, res, etiam inanimatae, audire dicuntur vocem creatoris, cuiusque imperio obedire: Sic Matth. 8. v. 26. de Christo dicitur *tunc surgens im- perauit venti & mari, & facta est tranquillitas magna: res inan- perauit venti & mari, & facta est tranquillitas magna: res au- & mox subditur, quae est hic, quia venit & mare obediavit diuntur ve- com crea- torū.*

Idem etiam probatur de agentibus liberis: licet VIII. enim non cā necessitate, & natura impetu ad ope- Nihil etiam rationes suas ferantur, vim tamen in se sufficientem ad deter- habent, vt, posito concursu Dei in actu primo in- differente, suo se arbitratu ad agendum applicent, & pro voluntate operentur vel non operentur, in quo differunt à necessariis, quae posito concursu, ita operantur, vt non possint non operari. Cum ergo agentia libera se ad agendum applicare possint, quid- quid ad ea determinanda superadditur, est super- fluum. Quae etiam eodem modo probant non requiri ad hoc, decretum Dei, aut aliud determinati- um extrinsecum.

#### SECTIO IV.

*Argumenta contendentia requiri physicam prædeterminationem ut res applicetur ad agendum.*

OBicitur primò S. Thomas qui hanc doctrinam de prædeterminatione sive tradere videtur, l. enim 3. cont. Gen. c. 70. & 1. p. q. 103. a. 5. & alibi sive, ait causas secundas moueri, & applicari ad agendum à Deo, sicut securis ab artifice, ergo per virtutem aliquę iis impressam. Clarius q. 3. de Poten. a. 7. corp. & ad 7. vbi ait quatuor modis Deum operari cum Creaturis: primò, dando eis esse, & virtutem operatiuam: secundò, eas & virtutem earum actuauit conseruando: tertio, applicando eas ad agendum si- cut artifex applicat instrumenta artis: quartò de- dum, in quantum omnis causa secunda operatur ut instrumentum primæ, & cum quadam subordina- tione ad illam.

Hæc sunt præcipua, quae ex S. Thoma proferuntur, quae licet omnia concederemus, nec malum Mens S. pro contraria sententiā, nec contra nos quidquam Thoma facerent. Nihilominus S. Thomas variis locis, vt 3. cont. Gent. c. 66. & 1. 2. q. 9. a. 6. ad 3. docet concursum Dei cum causis secundis esse indifferentem, has ve- physicam. rò esse particularizantes & determinantes: ite in vo- luntate in solū moueri à Deo, hominem verò se- psum ad hoc vel illud determinante, & non obstante motione Dei, esse in potestate voluntatis seipsum de- terminare in hanc vel illam partem.

Ad illa quae supra ex S. Thomā allata sunt, Resp. ad loqui illum de concursu tantum generali, per quem obiecta ex S. Thoma mouet & applicat causas secundas ad operandum: num pri- hoc euīta concursu optimè intelligitur quod affir- mat.

### 328 Disp. XXX. Phy. Quomodo causa prima applicet secundas &c.

mat S. Doctor, causam scilicet secundam non agere nisi motam, & adiutam à Deo. Per hæc ergo non probatur, posuisse S. Thomam motionem aliquam præuiam antecedenter ad operationem, sed solum minimum motionem concomitantem, & cooperantem. Vnde exemplū illud securis solū probat non magis posse hominem, aut aliam quamcunque creaturam, sive necessariam, sive liberam, agere sine concurso, & influxu Dei, quām malleum, aut aliud instrumentum artis sine influxu artificis. Licet in causis liberis Deus præui etiam influat immittendo illuminationes & inspirationes, quibus ad bonum eas inuitat.

**IV.** Obiicitur secundū: causæ tam liberæ quām necessariæ applicantur ad agendum à Deo, ergo aliquid præuium ab illo recipiunt. Resp. liberas applicari modo proximè dico, etiam præui, qui est modus proprius mouendi, & applicandi creaturam rationalem; alia autem causæ dici etiam possunt applicari à Deo ad agendum, quatenus per suam prouidentiam ita res disponit & ordinat, vt agens applicetur passio, & tollantur impedimenta: quibus hoc modo dispositis, & concessio concursu simultaneo, dici possunt etiam hæ applicari à Deo ad agendum, certo enim consilio, & summā sapientiā de rebus creatis disponit, vt pluvia, serenitas, copia rerum omnium, sterilitas, & similia sequantur. Nec alia prædeterminatio in rebus irrationalibus est necessaria, cùm enim sint agentia naturalia, seu necessaria, ipso facto quod applicentur, agunt, & sequuntur ex se sunt res istæ determinatae ad agendum, ac prædeterminatio ipsa physica.

**V.** Et per hæc etiam patet ad id quod obiici solet, Deum scilicet esse causam primam, ac proinde ab ipso debere incipere actionem, sicque debere aliquid in causam imprimere, quod operationem inferat. Ad hoc, inquam, Resp. Deum multis aliis modis verissimè censeri causam primam. Primo, dignitate. Secundo, subsistendi consequentiâ, quatenus nimirum concursus Dei ita est necessarius, vt sine ipso agere omnino non possit causa secunda, sic tamen è contraria; quam rectè vocant aliqui prioritatem logicam, quia nimirum bene arguitur ab operatione causæ secundæ ad operationem causæ primæ, non tamen è contrario; sicut & ab inferiore ad superius, non è contrario: qua de causa, vniuersaliora dicuntur esse priora. Tertio, quia dat esse causis secundis & virtutem agendi, sicque necessariò semper incipit. Quartò, easdem conseruat. Quintò, applicat ad agendum, efficiendo nimirum ut applicetur agens passio. Sexto, peculiariter in causis liberis in quibus producit aliquid præuium, inspirationem scilicet, & illuminationem, per quam intentionaliter applicantur præui ad agendum, sicut agentia necessaria per motum localem.

**VI.** Obiicitur tertio: hinc sequi, causam secundam determinare Deum ad operandum, quod tamen falso est, Deus enim determinat se, imò & causas secundas. Resp. si sermo sit de Deo vt causa vniuersali, concursum eius esse indifferentem, nec, prout antecedenter præcedit in actu primo à Deo, magis esse determinatum ad vnam etiam speciem effectus, quām ad aliam, sed indifferenter eum præbet omnibus causis secundis, vt vnaquæque illo vtatur, prout occasionses & circumstantiaz tulerint. Vnde hoc sensu causæ secundæ determinant primam, licet radicaleiter determinetur ipsæ à causâ primâ, vt ostendit in quarto. Causis tamen liberis præter concursum generalem immittit subinde illuminationes, vt proximè dictum est, quibus ipsas præui incitat, & mouet ad agendum.

**VII.** Obiicitur quartò: voluntas ex se est causa inde-

terminata, quod autem est indeterminatum in ratione agendi, eget aliquo determinatiuo, ergo aliquid aliud ei debet superaddi. Resp. illam solum causam indeterminatam indigere determinatiuo, quæ ex imperfectione est indeterminata, (vt contingit in bilance, quæ, vt determinetur magis in unam partem quam alteram, eget aliquo pondere iniecto) non illam, quæ indeterminata est ex perfectione, seu ex maiori potestate, qualis est omnis libera; hæc enim eo ipso quod libera sit, potest se pro libito in hanc vel illam partem inflectere. Id ergo per quod causa se determinat in actu secundo ad operandum, nescio est ipsa actio: in actu primo vero nihil est per quod agit se, purè antecedenter determinetur infallibiliter, seu nec essariò ad alteram partem contradictionis, sic enim non foret libera.

**VIII.** Nec aliud quām hoc vult S. Thomas i.p. q. 19. a. 3. ad 5. dum ait causam indeterminatam indigere alii. *Explicatur* quo alio à quo determinetur, loquitur enim de causa indeterminata ex imperfectione: si vero alicubi, sicut facit de voluntate etiam insinuat egere aliquo inclinante prævio, hoc nihil aliud est quām actus intellectus proponens obiectum bonum, sine quo a- & tu nihil potest voluntas, sed se habet instar illius bilancis; at positâ intellektione, potest se in unam vel alteram partem determinare pro libito, nisi bonum quod proponitur, sit eiusmodi, vt omnino rapiat voluntatem, vt contingit in Beatis.

**IX.** Obiicitur quintò: si voluntas maneat indifferens, ergo non est magis determinata ad amorem quām odium, ergo nunquam operabitur. Resp. in actu primo, seu pro aliquo priori naturæ est indifferens, & in secundo tantum signo determinatur per ipsam actionem tanquam per causam formalem. In actu primo vero non requiritur aliud quām indifferenta naturalis potentiaz, & vt rationes sufficietes proponantur ab intellectu, ad hanc vel illam partem amplectendam.

**X.** Obiicitur sexto: concursus, vt procedit à Deo, debet esse determinatus; si enim voluntas humana se determinaret, esset *primum liberum*. Ad huius explicationem difficultatis, notandum, *Primum liberum* esse illud, quod ita ad operationem liberam se determinat, & exercitium liberum alienæ voluntatis non requirat, nostra autem voluntas non est huiusmodi, *liberum*, cùm essentialiter supponat Deum prius voluntate indifferente concursum suum nobis exhibuisse. Vnde solus Deus est *Primum liberum*, vt pote qui solus alienam voluntatem & concursum pro priori non requirit. Quo pacto autem causæ determinentur ad hunc numero effectum producendum, potius quām aliud, dicitur disp. sequente.

**XI.** Obii. septimò: causa secunda non agit nisi moueat, imò & præmoueat à Deo, qui ideo est primus motor, quia mouet non motus. Conf. ex Aristot. 8. Phy. tex. 33. vbi ait *omne quod mouetur, ab aliquo mouetur*, ex quo principio probat dari *primum alius* quod mouens, quod mouet immotum. Resp. iam ostensum esse quomodo causa secunda moueat ut semper à primâ, imò & quomodo voluntas aliquo modo præmoueat, accipiendo scilicet cognitionem præuiam, sine quâ operari penitus non potest. Non tamen hinc sequitur, causam secundam præterminari, quia voluntas, adhuc positâ illâ præmotione per intellectum, manet sui iuris, & potest vel agere, vel non agere.

**XII.** Ad Confirmationem dico, Aristotelem eo loco solum affirmare omne quod mouetur, ab aliquo moueri, nempe vel ab alio, vel à seipso, inchoans actionem, ergo potius hoc Aristotelis testimonium pro nostrâ sententiâ facit, quam pro contrariâ. Iam vero ostendimus quo modo Deus sit causa prima, & *primum*

*Quid sit causa secunda operari in virtute Primo.*

primum mouens, dando scilicet esse causis secundis, & easdem conservando, atque ad agendum applicando, & hoc sensu mouet non motus. Quando etiam subinde dicitur causa secunda agere in virtute

primæ, & tanquam instrumentum illius, sensus solum est, agere per virtutem acceptam à causâ primâ: quo sensu etiam vocatur instrumentum Dei, à quo scilicet habet, quidquid habet.

## DISPUTATIO XXXI.

### De determinatione ad individuationem.

#### SECTIO PRIMA.

*An, & quomodo causa prima determinet secundas ad individuationem effectus.*

*L. Averitur questionis.* **Q**uestio est, dum in his determinatè circumstantiis, loci, temporis, &c. ignis A applicatur tali passo, cur ex pluribus, imò infinitis individuis numero tantum distinctis, hic numero ignis prodeat potius quam alius. Hac in re Philosophi, more suo, in varias abierte sententias.

*H. Prima satis- sonia nite res deter- minari se- ipso.* **N**onnullis placet, inter effectus ipsos certum esse ordinem prioris & posterioris, ita ut unus effectus natura sua petat anteire alterum, & ut nullus alius prodeat, donec hic fuerit productus. Vnde, inquit, ignis A (idem est de aliis omnibus effectibus) produci naturaliter petit ante ignem B, B ante C, & sic in infinitum. Quare, sicut in partibus temporis est essentialis ordo prioris & posterioris, ita ut pars A essentialiter petat produci ante partem B, & sic deinceps, qui ordo nec diuinitus inuerti potest; ita, inquit, inter effectus omnes numero distinctos est ordo connaturalis, & series successionis unius ad aliud, quam Deus ut auctor naturæ mutare non potest, licet possit miraculose.

*III. Impugna- tur ex si- militudine effec- tum.* Sed contra, hoc enim videtur gratiis dictum: cum enim effectus sint planè similes, perinde & ipsis & vniuerso est quis primò producatur, seu quis antea cedat, quis sequatur. Hanc sententiam impugno latius postea, maximè in tertia probatione secundæ conclusionis.

*IV. P. Vasq. To. i. in 3. p. d. 74 c. 8. ait causam cur producatur hic potius numero effectus quam alius, refundam esse in circumstantias, in quibus hic & circūstan- tia loci & quendam ordinem ad has circumstantias potius temporis.* **P. Vasq.** P. Vasq. To. i. in 3. p. d. 74 c. 8. ait causam cur producatur hic potius numero effectus quam alius, refundam esse in circumstantias, in quibus hic & circūstan- tia loci & quendam ordinem ad has circumstantias potius temporis. quam ad alias, nec sit indifferentes ut in aliis producatur.

*V. Reiciuntur bac- sentia.* **P. Suar. d. 5. Met. l. 3 n. 34. & l. 6 n. 9. & deinceps,** ait hanc sententiam multis viris doctris visam esse creditu difficultem: quis enim sibi persuadeat individuationem effectuum, seu causam cur hic potius numero homo quam alius, hic equus, hic ignis potius quam alius hic & nunc producatur, reduci ad solam circumstantiam temporis aut loci, nec potius individuum, quod producitur hoc instante, produci naturaliter in alio, & si causa tantillū loco moveatur, aut uno momento seriū applicetur, debere necessariò producere diversum effectum?

*VI. Quodam- je ad indi- vid. deter- minant.* **P**rima conclusio: causæ aliquæ possunt seipso ad aliquorum effectuum individuationem determinare. Probatur, Angeli & animæ separata videtur actus suos possibles: vnde ex pluribus actibus individuis numero tantum distinctis, cum intellectus tum voluntatis, possint pro libitu hunc vel illum selligere. Sicur ex pluribus ipsis omnino similibus, nos quam volumus, eligimus: & sic in aliis quibuscum-

que hujusmodi rebus.

**S**ecunda conclusio: individuatione effectuum refundi debet in causam primam. Ita Suar. citatus, *Dew ad Tol. 3. de anima q. 18. Conimbl. l. 2. Phy. c. 7. q. 15. a. 2. & 2. de Gener. c. xi. Hurt. d. 10. Phy. f. 4. Oviedo c. 10. Phy. p. 2. n. 2. Fons. 5. Met. c. 2. q. 9. f. 10. Rub. tr. 4. q. 9. n. 3. & alii sequuti Greg. in 1. d. 17. a. 2. & 7. & d. 25. q. 1. a. 1.*

**P**robatur primò, quæ enim ratio assignari potest. **VII.** cut non sint plures numero effectus possibles ab **Ratio pri-** hac causâ hic & nunc, in his circumstantiis loci, tē- **ma, quia** poris &c. vel ex quo capite sufficienter probatur ef- **nulla alia** effectum aliquem, ignem ex g. dicere tam peculia- **causa/suf-** respectum ad tale tempus & locum, ut in proximo **ficiens.** produci non potuisset, ita ut Christus Dominus non potuisset produci idem numero, si alio loco vel **tempore,** aut uno instante seriū fuisse producetus? **C**onf. nam alioquin si Deus uno instante seriū mundum hunc produxisset, non potuisset hunc numero con- naturaliter creasse, sed alium, quod tamen valde vi- detur mirum.

**S**econdò probatur, nam saltem de Angelis dici **IX.** hoc non potest; vnde enim connexionem eiusmodi **Angelis, &** haberent Angelii cum loco & tempore, ut non pos- **respiri-** sint naturaliter creari nisi certo loco & tempore, & **tudis non** ut hi petant produci tali tempore, hi alio? **C**onf. fal- **pendens à** loco & ti- **tem de gratia & aliis effectibus supernaturalibus, ut** **poro.** visione beatificâ, aetate charitatis, lumine gloriae, & **Maledi- m** similibus, durum videtur hoc concedere. **nus resu-** **pernasu-** **rates.**

**T**ertiò probatur, Angelus enim videns effectum **X.** aliquem possibilem, ignem v. g. lapidem, actum in- tellectus aut voluntatis &c. videbit quo tempore & loco petunt producere, ita ut hi actus intellectus & **Alij actus** voluntatis sint proprij Europæ, hi Asiae &c. si tran- **effent pro-** sierunt, quo tempore & loco fuerunt primò produ- **alij Euro-** eti. **C**onf. sequitur Petrum qui de facto produ- **pa, alij bu-** etus est ante Paulum, petere ex natura suâ produci **iu anni,** ante ilum, Cain ante Abelem, Joseph ante Beni- **alij sequē-** min &c. imò homines esse natura suâ primogenitos & maiores vel minores natu aliis, cum eo determinato tempore petant produci; quo de facto sunt produciti: sicque Christus ex natura suâ petuit nasci post Simeonem senem aut Herodem, & post pastores qui ipsum noctu Nativitatis invisebant, quod mirum dictu videtur. Deinde Angelus videns tres homines, qui tribus diversis instantibus sibi immediatè succedentibus sunt nati, sciet quis sit natu maximus.

**Quartò probatus conclusio contra eos qui recur-** **XI.** runt ad dispositiones pro individuatione effectuum, **Dispositio-** & dicunt rationem cur hic numero effectus produc- **nes non de-** catur potius quam alius, prouenire ex eo quod ha- **terminans** numero ponantur dispositiones non aliae. Sed con- **ad indi-** trâ primò, esto enim hoc aliquid forè verosimiliorum habeat in formis substantialibus, ad quas cer- **duatione.** tæ requiruntur dispositiones; de quo postea, ipsæ saltem dispositiones vnde habent quodd ha potius producantur quam aliae, certe vel procedetur in infinitum, vel dicendum ab aliquo alio quâ ad dispositionibus fieri determinatione ad individuationem.

Contra

XII. *Idem opib.* Contrà secundò, in actibus sensuum, ut visus & ceteris, vnde prouenit hunc numero aetum elici potius quam alium ex multis, immò infinitis possibilibus actibus sen. circa tale determinatum obiectum ibi enim nullæ sunt particulares dispositiones ad unum actum potius quam ad alium, sed tam oculus quam species impressa est indifferens ad varios actus. Idem à fortiori est in actibus intellectus & voluntatis.

XIII. *Eadem num. dispo-* Contrà tertio, nulla enim est ratio cur eodem numero dispositiones nō possint diuersæ numero formæ deseruire. Dices; diuersæ formæ specie requirunt diuersas dispositiones specie, ergo diuersæ formæ numero diuersas dispositiones numero. Nego consequentiam, cum enim diuersæ formæ specie sint principia valde diuersarum operationum, connaturaliter habere debent diuersam seriem dispositionum diuersæ illi serierum subseruentem; nec enim dispositio frigoris & humiditatis deseruit igni ad suas operationes, nec calor & siccitas aquæ ad suas. At verò duo ignes aut aquæ eiusdem omnino rationis quid habent vnde requirant diuersas dispositiones, ita ut dispositiones ignis A non possint deseruite operationibus ignis B, & è contrà, cum sint in operando omnino similes?

XIV. *Idem opib.* Einde, eodem modo arguere quis posset: diuersæ causæ specie petunt producere diuersos effectus numero, quam sint aliae. Contrà primò, in conseruatione eadem numero dispositiones deserunt diuersis numero formis, quidni ergo & in prima earum productione idem contingere poterit? Contra secundò, eodem modo arguere quis posset singulas etiam operationes requirere singulas dispositiones numero diuersas.

XV. *Occurrunt in-* Dices; aliquæ dispositiones sunt aptiores hunc formæ numero, quam sint aliae. Contrà primò, in conseruatione eadem numero dispositiones deserunt diuersis numero formis, quidni ergo & in prima earum productione idem contingere poterit? Contra secundò, eodem modo arguere quis posset singulas etiam operationes requirere singulas dispositiones numero diuersas.

## S E C T I O N I I.

## Soluuntur objectiones contra individuationem effectuum.

I. *Quida of-* Obiectio primò: species impressa huius albedinis non potest effici ab aliâ, ergo aliquis effectus numero non est indifferens ad diuersas causas numero. Conf. primò, intellectus, voluntas, & alia huiusmodi determinant sibi peculiares causas numero, nec enim potest intellectus, aut Voluntas Petri profluere à Paulo. Conf. secundò, vbiatio & duratio peculiariter determinant sibi suas causas.

II. *Cur species im-* Ad argumentum. Resp. non negare nos effectus aliquos petere determinatè profluere à tali numero causâ, sed dicimus determinationem huius numero speciei impressæ præ aliâ, non prouenire ab illâ albedine, cum plures species impressæ omnino similes potuerint pro illo priori ab ea produci: quod ergo hæc numero producta sit, potius quam alia, in aliâ quid aliud refundi debet, quam in albedinem, & causam secundam. Peculiariter autem petit species impressa profluere à tali determinata causa, quia cù sit qualitas intentionalis tendit peculiariter ad representandum effectiuè hoc numero obiectum, cù sit semen & imago illius, & non alterius, sicque peculiariter ab hoc obiecto petit causari, non ab alio, cùm species sit representativa illius tantum obiecti, à quo connaturaliter profluit.

Ad primam Confirmationem Resp. primò, in illico forte esse peculiarem rationem quia probabilitas possit, non esse possibilem nisi unum intelle. *Quid dictum de in-* duci possit, & vnam voluntatem, & vnam subsistentiam Petri, cùm finitâ naturâ intento sufficiant, nec possint *volumen.* naturaliter perdi: sicut multi philosophantur de forma cœli respectu materiæ quam informat. Resp. secundò non improbabiliter dici posse esse plures intellectus, voluntates, & subsistentias Petri possibles, & consequenter quam ibi determinationem ascribi debere causæ primæ, & non essentiæ Petri. Ad secundam confirmationem dico, illa quidem fortasse peculiariter petere causam & subiectum determinationum, & hac in parte conuenire cum formis intentionalibus, quod autem hæc vbiatio & hæc duratio numero producatur potius quam alia, refundi non potest in causam secundam, cùm sint plures vocationes ac durationes possibles numero distinctæ, quæ & quæ potuerint hic & nunc ab istud causis produci: quod etiam de modis est dicendum.

Obiicit secundò Vasquez: si causa secunda sit hic & nunc indeterminata ad plures effectus quam vnum, ergo ad infinitos, cùm certus assignari numerus non possit, in quo eius virtus sit: hoc autem dici non potest, sequeretur enim, causam secundam virtutem esse infinitæ virtutis. Conf. tunc enim naturaliter possit iterum reproducere idem effectus iam destitutus. Concessis ceteris, nego fore infinitæ virtutis, non enim est indeterminata & indifferens causa ad plures seu infinitos effectus collectiū, sed diuisiū, nec enim potest eos omnes producere simul: sicut est indifferens Petrus ad equitandum in infinitis exemplis, id est, in aliquo ex infinitis, & non magis in uno peccatum, quam in alio, sed non in infinitis equis simul. Ad confirmationem dictum est supra d. 8. l. 3.

Obiicit tertio idem Vasquez: si Deus determinet ad individuationem effectuum, sed libertatem, nec obiectio enim solùm liberi sumus ad amandum, vel odio habendum, sed ad amandum etiam, & odio habendum hoc determinato actu amoris, & odij: nec punientur peccatores solùm quia peccarunt, sed quia peccarunt tali actu, seu quia admiserunt hæc numero peccata, ergo hæc numero peccata sunt in tali potestate, ergo possunt ad illa se determinare. Resp. nō magis laeti libertatem in hac sententiâ, quam in contraria, quod enim assertimus nos fieri à causâ primâ, assertunt ipsi fieri à circumstantiis. Dico itaque esse voluntatem nostram liberam, etiam quoad exercitium horum numero actuum, licet determinetur à libertate. *Hac opinio* causâ primâ quoad corundem individuationem, nā libertati. est illi integrum exercere quemcunque actum in particulari, quem exerceat, licet non sit in illius potestate eligere & determinare se ad hunc actum potius quam alium: cùm enim hos actus non cognoscat in particulari, non potest se ad illos determinare, & vnum præ alio eligere. Vnde Beati in celo, cū Beati libatus suos possibles videant in Verbo, possunt se ad gemitus suos vnum aliquem ex iis, quemcunque voluerint, determinare, & cum in particulari præ ceteris eligere.

Nec tamen in hoc est perfectio aliqua peculiaris libertatis, cùm enim omnes illæ operationes sint ei. *Nec laudi* fusdem rationis, non est peculiaris perfectio vnam eligere præ aliâ; sicut nec contraria in peccato specialiis aliqua malitia consistit in eligendo vnum actum peccaminorum præ alio eiusdem omnino rationis, posito quod sit determinatus quis quoad speciem actionis elicitus, & gradualem illius intentionem. Sicut si quis gas præ sit determinatus ad dandum in eleemosynam vnu aureum, nihil meriti in eo est quod hunc aureum præferat alteri eiusdem planè rationis. Punientur quidem peccatores ob hæc numero peccata individua quæ ad-

*Impj ad admiserunt, non quod his numero peccatis deliquerint, potius quam aliis eiusdem omnino rationis, sed re peccata puniri. quod hos actus numero elicuerint, cum potuerint, & debuerint illos omisisse, seu quod eos elegerint potius quam eorum negationes.*

**VII.** *Obiicies quartò: non videtur posse D̄eum determinare ad individuationem in prauis actibus, sic enim Deus esset causa cur hic actus malus fiat, & consequenter esset causa peccati. Resp. Deum non esse causam cur hic actus eliciatur, nec omnino dici posse causam peccati: Deus enim non determinat positivè impellendo, vel physicè scilicet mouendo, vel moraliter, nempe suadendo ad hunc actum numerō, sed determinat solum negatiū, subtrahendo scilicet concursum ad quinque alios actus: sicut si quis volenti scribere auferat alterum calamus, ubi sunt tantum duo, determinat quidem ut scribat hoc calamo, non tamen potest dici causa cur scribat, etiam hoc calamo, sed causa potius cur non scribat altero, ipse autem qui scribit, est causa cur scribat hoc calamo, cum velit eo ut, alter verò non vult absolute ut vratut illo, sed solum conditionatē, id est, si velis scribere, scribes tantum hoc calamo, seu hoc vel nullo.*

**VIII.** *Similis est determinatio primæ cause ad actum peccati; non enim cogit Deus ut homini eliciat hunc actum, sed solum parat concursum in actu primo ad hunc actum, non ad alium, seu permitit ipsi tantum hunc: Deus enim vellet voluntate beneplaciti ut actionem non peccaret, si tamen velit peccare, permittit ipsi ut eliciat hunc actum, non alium. Nec etiam, si propter loquaciam, potest Deus dici causa cur eliciat hunc actum potius quam alium, cum propriè non velit Deus hunc potius quam alium, cum neutrū velit propriè, ut constat, & omnem huiusmodi actum prohibeat, velitque potius illi contradictoriū. Solum ergo vult hunc actum permissiū, & conditionatē, ut scilicet habeat concursum voluntas quicū operetur, iuxta leges vniuersi.*

**IX.** *Obiicies quinto: causa prima determinatur à secundâ ad speciem actus, seu effectus, ergo non potest secunda determinari à primâ ad individuationē terminatā eiusdem actus & effectus, patet consequentia, individuum siquidem & species non distinguuntur, ergo quod determinat ad unum, determinat eo ipso ad aliud. Primo, hoc argumentum quod tanti à nonnullis fit, aequalē omnino habet difficultatem in omni sententiâ, unde cunque dicant fieri determinationem ad individuationem: eadem quippe formâ sic proponi potest argumentum; causa secunda, calor v.g. determinat se quoad speciem effectus, nepe ad producendum calorem, ergo non potest determinari à circumstantiis ad individuum, nam species & individuum non distinguuntur, ergo quod determinat ad unum, determinat ad aliud, imò in te non est unum & aliud: quicquid ergo ad hoc respondet aduersarij, respondebimus & nos in determinatione factâ à Deo.*

**X.** *Resp. itaque pro omni sententiâ, si per determinare intelligatur influere in effectum, tam causam secundam determinare ad individuationem quam ad speciem, cum utramque physicè efficiat, imò, ut dixi, non sunt duo, sed unum, sicque hoc sensu tam determinat se causa secunda ad individuationem, quam determinatur à causâ primâ, cum verè ipsam etiam individuationem efficiat. Deinde, ad rationem specificam contractam in tali determinato individuo concurrit etiam & determinat Deus, cum ratio illa specifica non distinguatur à ratione individuali.*

**XI.** *Dicitur ergo causa secunda determinare actum & effectum quoad speciem, quia ipso facto quod*

applicetur ignis v.g. passo, petit producere aliquem calorem, per aliquam calefactionem, seu unum ali- *quid sit determinante quo calore speciei calo-* *rem & calefactionis, licet quod magis hunc numero calorem producat quam alium, & per hanc calefa-* *tionem quam per illam, refundatur in causam pri-* *mam, quae negat concursum ad alia omnia individua,* *& solum eum permittit ad hunc numero calo-* *rem, per hanc numero calefactionem.*

**XII.** *Vnde determinatio hæc aperte explicatur per propositiōnem causalem, vel quasi causalem, dicimus e- *Aperte ex-* *nim ideo hanc actionem esse calefactionem, & non plicatur frigefactionem, non quia est à Deo, nam æquè in-* *determ-* *natio pot* *vniuersalis, sed est calefactio quia est à calore vel ignem cas-* *sicut etiam è contraria dicimus actionem talēm esse infrigidationem, quia est ab aquâ, non quia à D̄eo.* *alem.* *Quare in illo priori petit ignis concursum Dei ad aliquam calefactionem ex multis possibilibus, quod est determinare ad speciem, quia scilicet Deus ex ipsa natura & exigentia ignis determinatur ad cōcurrēndum ad aliquod individuum in specie caloris, nō tamen ad hunc numero magis quam ad illum, nec per hanc actionem magis quam per aliam, sicque est hæc numero calefactio, & hic numero calor, quia oritur à causâ primâ paratâ concurrere ad hunc tantum calorem, & non ad alios, quod est determinare ad individuationem.**

### S E C T I O . III.

*Attexuntur quedam de causis per accidens.*

**C**ausa per accidens est quæ planè contingens. **I.** Chabet connexionem cum effectu. Est verò duplex, ex parte causa, & ex parte effectus. Ex parte causa accidens illud dicitur per accidens, quod ita adest causæ aliqui, ut quāvis a better, effectus eodem modo sequitur: sic musica in Philosopho aut architecto reipublica effectuum ab iis productorum, dicitur causa per accidens, neq; enim minus recte philosopharetur ille, hic adificaret, quamvis musicâ instruētus non esset. Ex parte effectus tunc dicitur aliquid esse causa per accidens, quādo posicā causâ, quidpiam contingentem accidit effectui primario, seu principaliter intento, ut dum quis ob aliquam causam effodiens terrâ, inuenit thelaurum, fossio in hoc casu est causa per accidens respectu inventionis thelauri.

**H**uiusmodi eventus, quando contingunt, dicuntur casuales, & fortuiti. **Causa** verò & Fortunam licet vulgus pro eodem accipiat, rem tamen penitus in- *Quid sit* tuētes ea distinguunt. **Causa** itaque strictè sumptuosa, est causa per accidens effectus raro contingens, in agentibus propter finem, absque electione. **Causa** proinde contingit etiam brutis, imò tribuitur aliquando, licet impropositissimè, rebus etiam inanimatis, ut dum regulare domo aliquā in transiuntis caput lapsa, cum occidit. **Fortuna** verò destinatur, causa per accidens effectu. **Causa** raro contingens, in agentibus propter finem, cum elec- *Quid Fort.* *tione*, quæ proinde in solis per intellectum agentibus reperitur.

**A**d eventus casuales & fortuitos duo requiriuntur, primo, ut ait Aristoteles l.2. Phy. c.7. ut raro contingat, secundo, ut accidentē praeter intentionem: licet subinde ea quæ intenduntur, si ex causâ incertâ proveniant, dici soleant accidere casu, ut dum aliqui iactus ater, quem intendit, euénit. In agentibus vero per intellectum vterius requiritur, ut accidentē præter

**Dos nihil** præter opinionem: qua de causa dixit Aristoteles l.  
officiorum moralib[us] minus esse fortunæ, vbi plus  
causale. 2. magnorum moralib[us] ibi minus esse fortunæ, vbi plus  
est intellectus. Vnde D[omi]n[u]s, qui infinita suâ scientia o-  
mnia prævidet, nihil casuale esse potest, aut fortui-  
tum, vt optimè docet S. Thomas 1.p.q. 103.art.7. ad  
2. & S. Augustin. I.83. questionum, q.34.cir. med. to.  
quarto.

**IV.** Hinc infero, nomen Fortunæ prout hoc modo  
explicatur, siue pro causâ sumatur, siue pro effectu,  
nihilin se contrarium fidei, aut erroneum contine-  
re, sed solum prout hoc nomine vrebatur Gentiles,  
qui nimirum Fortunam Deam statuebant, quæ eu-  
titibus fortuitis præcesset, cuius proinde opem stulte  
implorare solebant.

**V.** Fortune opposuit **Fatuum**, quod licet in sensu ali-  
quo commodo sumi possit, & sumatur ab Ortho-  
doxis, ut mox ostendam, malè tamen ea vox sonat,  
estque Catholicis suspecta, cum ob Astrologos, qui  
homines fati agi temper, dicebant; sicque per nomē  
**Fati** ineuitabilem quandam necessitatem ex sideri-  
bus ortam significabant, quam vocabant **causarum**  
**colligantiam ex astorum motibus ac vi efficaciam trahen-  
tam**: quam siderum vim nec ipsum Deum sistere, &  
impedire posse ex iis nonnulli assertebant: Tum ob  
haereticos, qui Fatum appellabant ferreum quod-  
dam decretum Dei, quo cum dicebant vim & ne-  
cessitatem causis, etiam liberis, inferre. Sed hæc fidei  
contraria sunt, & commenta impia ac stolida.

**VI.** Fatum ergo iuxta Catholicos est complexio que-  
dam causarum secundarum, quæ licet ex se incertæ  
sint, ac variabiles, prout tamen subsunt prouidentiæ  
Divinæ, infallibiliter inferunt effectus. Deus vero  
causas omnes iuxta cuiusque naturæ ordinat, qual-  
dam necessariò, quasdam liberè: ad effectus bonos  
mouendo, & illuminatione intellectus, ac sanctis in-  
spirationibus impellendo, effectus vero malos tan-  
tummodo permittendo. Vnde Fati hoc modo sum-  
pti descriptionem sic tradit Boëtius l. 4. de Consol.  
prosa 6. est inherens rebus mobilibus immobiliis dispositio,  
per quam Divina prouidentia suis quaque ordinib[us].  
**S. Thomas.** Quod etiam docet S. Thomas 1.p. quest. 116. art. 2.  
ad 3.

Fatum hac ratione acceptum, duplex est, **formale**, VII.  
& **objectione**: hoc est ipsa causarum secundarum se- **Fatuum di-  
aries** & cōcatenatio, quæ res istiusmodi efficit & exe- **plex**, for-  
quitur: formale est actus ipse Diuinus, quo res mo- **mali**, &  
do dicto in suos quasque effectus ordinat, estque ip- **objectione**.  
fa Dei prouidentia, & à nōnullis appellatur **Fatum**  
**causale**.

Licet vero nomen **Fati**, vt suprà aduerti, sit Ca- **VIII.**  
tholicis suspectum, si quis tamen hac ratione illud  
intelligat, nempe vt nihil aliud sit, quām dispositio  
causarum secundarum quatenus Diuinæ prouiden- **Hoc vox  
tia subsunt, nihil tenet vel fidei, vel rectæ rationi dis-  
sentaneum. Hac tamen voce vti non expedit, vt no- **S. Thomas.**  
tat S. Thomas 1.p.q. 116. art. 1. corp. & S. August. l. 5. de  
Ciuit. Dei c. 1. his verbis: si propere, inquit, quisquam **S. Angu-**  
**voce** **fatua**. **causarum** **vel** **fatua**. **humanas** **fato** **tribuit**, quia ipsam Dei Voluntatem, vel  
potestatem Fati nōmine appellat, sententiam teneat, & lin-  
guam corrigat. Vnde & alij Patres, vt ibidem aduer-  
tit S. Thomas, hac voce vti recusabant, quia scilicet  
ex primævæ suā impositione fatalem quandam &  
ineluctabilem necessitatem in res omnes, etiam ho-  
minum voluntates, à sideribus prouenientem signi-  
ficabat.**

Hactenus de causis, & earum effectibus disputa- **IX.**  
tum est: nunc aliquid obiter de earum defectibus **Defectu,**  
subiectam. Causarum itaque defectus seu peccata **peccata**  
in duplice sunt differentiæ, peccata artis, & naturæ. **natura.** &  
peccata artis sunt, dum quis à regulis ab arte pra-  
scriptis deficit, redditque opus imperfectu: de qui-  
bus satis dictum est in Logicâ. Defectus seu pecca-  
tum naturæ secundum Aristotelem hic, tex. 82. est  
**effectus naturalis à rectâ & solitâ secundum speciem dispo-**  
**sitione degenerans**, & appellatur **monstrum**, vt si quis  
cum sex digitis in eadem manu nascatur. Si tamen  
alicubi id passim continget, non censeretur id **Quid se**  
**monstrosum**, sicut monstrum non censeretur inter **A. Monstru-**  
**thiopes** qui nascitur niger. Nec qui admodum pu-  
filla est statuâ, censeretur monstrum inter Pygmæos,  
nec qui ingente corporis mole inter gigantes, sicuti **Gigas** &  
forte frequentes sint, vel hi, vel illi. Graue peccatum **Nanus**  
naturæ est Gigas, Nanus leue, propter materiæ par- **peccata**  
uitatem.

Finis libri secundi Physicorum.

## DISPUTATIO XXXII.

### De loco, & Vacuo.

**P**romiscuè de reliquis sex libris agemus, ex iis  
enim nonnulli licet aliorum interpositione  
distinguishantur, ita tamen in materia sunt affi-  
nes, vt diversa potius capita eiusdem libri, quam di-  
uersi libri, vel Tractatus censeri debeant. Agi ergo  
in his libris solet de motu, actione, passione, creatio-  
ne, loco extrinseco, & intrinseco, de tempore, dura-  
tione, æternitate, æuo, vacuo, spatio reali, & imagina-  
rio, continuo, infinito, possibiliitate creaturarum  
tum successuarum, tum permanentium ab æterno.  
Singula sigillatim discutiemus, ordinem, prout res  
tulerit, inuestemus.

### SECTIO PRIMA.

#### De iis que ad Vacui naturam pertinent.

**I.** **V**acuum, ab Aristotele 4. Phy. tex. 57. & omni-  
bus Philosophis, sic definitur, **Vacuum est locu-**

**corpore non repletus, aptus tamen repleri.** Per quam defi- **Quid se**  
nitionem excludi communiter à ratione Vacui so- **Vacuum.**  
lent spatia imaginaria extra cælum Empyreum dif-  
fusa, quia licet non repleantur aliquo corpore, natu-  
raliter tamē eo repleri non possunt. Mihi tamē vidē-  
tur aliquo modo dici posse Vacuum spatia illa, quia  
saltēm diuinis repleri possunt corpore: imò cur nō **Anspacio**  
poterū sancti qui in cælo habent, vel habebūt cot- **via extra**  
pora illuc pro libito se transferre? Ad ablationē ergo **vacuum em-**  
vacui requiritur vt corpus eo loco ponatur, & non **Pyrenum di-**  
sufficit ponī illic spiritum, Deus enim est in omni- **ei possit**  
bus spatiis imaginariis iuxta probabilem sententiā,  
& si in hoc gymnasio annihilaretur omnis aér, nul-  
lusque alijs illius loco succederet, adhuc Deus in co-  
maneret, & tamen tunc daretur vacuum. Idem est  
si Angelus aliquis se tunc intime præsentem redde-  
ret Gymnasio.

Naturaliter dari non posse vacuum quotidiana  
docere videtur experientia, ideo enim contra natu-  
ralem

ralem cursum ascendit aqua attracto per fistulam plumbeam aëre, caro in phialis vitreas, extincto igne, elevatur, folles obturato orificio aperiti nulla vi possunt, aqua in vase angusti oris inuerso non effluit, ne scilicet in suprema vasis illius parte detur vacuum: quod si vel minimum in illius summitate foramen fiat, ita ut aër ingredi possit, statim aqua omnis effluit. Vtum autem Angelicā virtute fieri possit vacuum, negat id ab Angelo fieri posse. Ouidio Cont. 15. Phy. p. 12. Existimo tamen probabile Angelicā virtute fieri hoc posse: cùm enim Angelus moueat cælum, &c., saltem plures simul mouere possent totum vniuersum, quidni vincere poterunt resistentiam quanu totus mundus habet contra vacuū, cùm fortiores sint vniuerso, sicque hoc sensu fieri potest naturaliter.

*Probabile  
samen est  
virtute  
Angelicā  
fieri posse.*

III.  
*Curnatur  
ra abbor-  
re va-  
cuum.*  
Quæres primò, cur tantopere natura abhorreat vacuum? Ratio communiter assignari solet, quod cū res omnes sublunares pendeant in productione & conseruatione ab influxu cælorum, si daretur vacuū, influere non possent, saltem linea recta, & modo connaturali, sicque magnâ saltem ex parte impediretur productio & conseruatio rerum, ac sensim pessum irent vniuersa.

IV.  
*Putans a-  
ut qui mori  
in vacuo  
sunt  
successiuus an instantaneus. Nonnulli dicunt totam  
rationem successionis in motu provenire ex resi-  
stentia medijs, quod, inquiunt, quod densius est, ed  
motus est tardior, vnde si omnino tollatur omne  
medium, seu aër ex hoc gymnasio v.g. existimat al-  
liquem ab uno eius angulo ad alium, imò à cælo ad  
terram in instante moueri posse. Dico tamen, nullū  
omnino motum, saltem alicuius corporis, nec in va-  
cuo, nec extra illud in instante fieri naturaliter pos-  
Contra rati-  
onem. Ratio est, quia si transit per medium, seu spatium  
est proba-  
bilis.  
simul in omnibus partibus spatiij intermedij, vt con-  
sideranti patet: si verò non transeat per medium,  
primò hoc videtur corpori naturaliter impossibile.  
Deinde non esset motus propriè loquendo, sed po-  
tius quoddam mutatum esse: vnde si Deus destrue-  
ret Petrum, aut eius vocationem hinc & eodem in-  
stante ipsum statueret Romæ, non diceretur eum  
Romæ collocare per motum.*

V.  
*Medium*  
licet aliiquid conferat ad maiorem vel  
minorem tarditatem in successione motus, non ta-  
der, non tam  
men esse causam illius adæquatam, vt constat dum  
aqua  
causa fuc-  
tionis in motum fore instantaneum, vt in exemplo Angeli  
motu.  
proximè allato constat; medium enim quod non  
resistit, perinde se habet quoad argumentum adver-  
sarium, atque si non esset. Alia ergo sunt impedi-  
menta, vel causæ successionis motus præter resisten-  
tiam medijs, vt vidimus.

VI.  
*Duplex  
causa mo-  
tus ad im-  
pedendum  
vacuum.*  
Quæres tertio, à quo agente moueantur corpora  
ad impedendum vacuum? Dicunt aliqui causam ef-  
ficiētem horum motuum esse res ipsas quæ moue-  
tut: afferunt proinde aquam, vt est pars vniuersi, na-  
turaliter ascendere, licet secundum suam particula-  
rem naturam grauitet, ac descendatis sicque dicunt, si  
aër omnis cælum inter & terram annihilaretur, fo-  
re vt terra naturaliter ascenderet, & coniungeret se  
concauolum, vt hac ratione frueretur influxibus  
celestibus. Quæ solutio licet à multis acriter impu-  
gnetur, videtur tamen non planè carere probabilitate. Secundò tamen dici potest causam illius motus effectuam esse agens illud à quo motus primo cor-  
pori imprimitur; quod inde probabiliter suadetur, quia dum quis aërem ex. g. extrahit è fistula plum-

R.P.Th. Comptoni Philosophia.

beā, seu antliā, quod profundior est puteus, ed plus a-  
quæ simul cum aëre attollitur, & plus ponderis senti-  
tur: homo autem qui aërem extrahit, non senti-  
ret maius, imò nullum omnino pondus, si aqua per-  
se ascenderet, aut si homo ille solum aërem attolle-  
ret, non aquam.

Solum hinc restat nonnulla breuitet subiungere VII.  
de centro. Centrum itaque vniuersi est punctum il-  
lud, quod ex omni parte maximè distat à cælo, &  
quod grauia omnia ex naturali quadam propensione  
ac pondere inclinant. Terra autem remotissimo loco à naturâ collocatur à cælo, & aqua loco illi pro-  
ximo, quia cùm sint corpora aliis densiora, impedi-  
tent influxum cæli in reliqua, præsertim lucem. Si ergo per rectam lineam foramen per diametrum ter-  
re fieret, & per ipsum centrum transiens perueniret  
ad partem superficieis illi ex alterâ parte oppositam,  
sicque tota terra perfotaretur, lapis hinc dimissus, vbi  
pertingeret ad centrum, sisteretur nam alioquin na-  
turaliter ascenderet. Nec resiliret, vt solet dum ca-  
dit in terram, vel in alium lapidem impingit, quia  
in centro nihil inuenit quod obstat: cùm ergo na-  
turaliter appetat centrum, vbi ad illud peruenit, na-  
turaliter quieteret.

### S E C T I O II.

#### *Quid sit locus extrinsecus.*

Aristoteles I. 4. Phy. t. 42. sic locum extrinsecus. Quid sit  
Acum definit: *Locus est ultimus terminus continu-  
tū.* Quæ definitio ab aliis clarius his verbis tradi-  
solet, *Locus est superficies concava corporis ambientis, im-  
mobilia:* sic pisces in flumine, & lac vel aqua in vase  
sunt vt in loco; sicut etiam aër est in igne, dum hic  
in suâ sphærâ existit, ignis in concauolum lunæ, vnum ce-  
lam in alio &c. Ex hac itaque definitione infertur, Supremum  
cælum seu empyreum saltem secundum cælum non  
totum, non esse actu in loco hoc modo accepto (hinc  
enim sermo tantum est de loco extrinseco reali, non  
imaginario) cùm à nullo corpore ambiente actu  
circundetur; sed solum est in loco reali extrinseco  
potentia, quia scilicet creari potest à Deo aliud cælum,  
vel corpus aliud cælo empyreum, quodque illud cir-  
cumdet, & tunc actu esset in loco reali.

Locus vero extrinsecus non est sola superficies corporis continentis, seu ambientis, sed superficies immobilia, vt constat ex definitione positâ; quare superficies illa in obliquo inuoluit necessariò vbi vocationem sui, seu locum intrinsecum, cùm per illam solam reddatur superficies immobilia, id est, tali loco sita: vnde corpus locatum inuoluit etiam vocationem sui, cùm per illam applicetur, & approximeetur loco extrinseco: non enim est in loco reali nisi illi applicetur.

Dices primò: cùm aqua in eodem vase defertur ab uno loco in alium, mutat locum, ergo locus non est superficies ambientis, nam hanc non mutat, vas quippe illud eandem retinet superficiem quam ante. Resp. primò, mutare aquam illam locum extrinsecum non planè, sed ex parte, cùm, vt diximus, vocatione ipsa superficies ambientis ingrediatur constitutionem loci extrinseci in ratione immobilia, quod requiritur ex ipsâ loci definitione. Secundò dico ab solutè aquam illam non mutare locum extintinsecum tealem, quod non debet videri mirum, cùm simul cum aquâ moueatur ipsa superficies ambientis, seu locus ipse extrinsecus. Quando autem dicitur, quidquid mouetur, mutat locum, intelligi debet de loco intrinseco, & correspondentiâ ad spatiū imaginariū.

Dices secundò, nil potest mutare locum extrinsecum,

FF

secum, quin moueat, sed columna flante vento non mouetur, & tamen mutatur superficies corporis ambientis, nempe aeris, cum nous semper succedat amoto priori, ergo ultima superficies corporis ambientis non est locus extrinsecus. Resp. distinguendo maiorem, nil potest mutare locum extrinsecum imaginarium quin moueat, concedo maiorem; locum extrinsecum realem, 'nego, ut clare ostenditur exemplo in argumento proposito, & in trabe vel columnâ fixâ in flumine, quæ physicè singularis momentis mutant locum realem extrinsecum, & solidum retinent eundem moraliter. Quod etiam contingere in mutatione loci intrinseci, si Deus destruxerit hac vocatione, aliam corpori illi daret vocationem homogeneam.

*Ad mutationem loci extirpationem loci sufficiens motu, re immotu.*

*Idem est de loco intrinseci.*

## S E C T I O III.

## Nona quadam opinio de vacuo.

I. REN. DES R Ecentior quidam ita vacuum impicare afferit, ut ne quidem supra coelos locum ullum conceputibilem esse dicat, in quo de facto non sit aliquod corpus. Mundum proinde, seu substantiam corpoream nullos extensionis suarum fines habere docet, sed infinitè in immensum vndeque sine termino protendi, & omnia omnino spatia imaginabilia occupare & vbiunque mundos quis, etiam infinitos, & infinitè extensos fixerit, ibi eos, seu substantiam realem, & corpoream de facto iam esse affirmat.

II. Hanc sententiam, quamvis prout mundum sit esse infinitum, & de facto existere substantiam corpoream, quæ nullos extensionis suarum fines habeat, ad eadē falsam existiment viri docti, ut confutatione non indigeat, ut tamen eius falsitas magis omnibus innotescat, hic eam obiter impugnabo.

III. M. d' Averroes. Et hoc dico itaque, certum esse, mundum hunc non esse infinitè protensum, sed certos ac determinatos extensionis limites habere, ultra quos nullum existit corpus, sed datur hoc sensu vacuum, quod scilicet deus in nihil illic corporeum actu reperiatur, sive vacuum infinitum. illud dicendum sit spatum imaginarium, sive non, de hoc enim controversia est inter philosophos, ut videbimus disp. sequente, sec. primâ.

IV. Conclusio. Hæc conclusio est communis Philosophorum ac Theologorum, quos proinde supervacuum foret hinc attexere. Imò plurimi, nique doctissimi viri, ita negant mundum de facto esse infinitè extensum, ut nec diuinus extendi in infinitum posse afferant, ut videbimus d. 4. l. 4. dum de infinito. Idem docent sancti Patres, quos d. sequente l. 4. ex aliâ occasione adducam, quorum auctoritates hoc saltē probant, mundum scilicet non esse actu infinitum, seu infinitè extensum. Hoc etiam clarissimè docet S. August. l. 1. de Ciuit. Dei c. 5. vbi quosdam impugnans sic habet: An forte, inquit, substantiam Dei &c. à tantū locorum extra mundum spatii absentem esse dicturi sumus, ut in uno tantum, atque conparatus ipsius infinitatam exiguo loco in quo mundus est, occupatam? Non optinet eos in hac vaniloquia progressuros. Quid clarius? Idem docent S. Dionys. S. Hieron. S. Greg. citandi d. sequente, l. 4. S. Basilius Hom. 16. S. Damasc. l. 2. de Fide. c. 6. Orig. l. 7. contra Celsum S. Greg. Nazianz. orat. 34. & Apol. l. & alij.

V. M. d' Averroes. Quid ad hæc respondebit recentior iste, quicunque præsens mihi hinc disputatio? Quam huius sui effaci rationem affer tam solidam, ut non Philosophi tantum, ac Theologis, sed tot etiam Ecclesiæ luminibus reliquis, illi censeat adhærendum. Audite. Mense, inquit, percipio mundum nullos habere fines, & substantiam aliquam corpoream esse infinitè extensam, ergo mundus nullus habet fines, & de facto existit substantia corporea in-

immensem vndeque infinitè diffusum, & omnia spatia, etiam imaginabilia actu occupans, ac replens. Hæc ille; nec aliam huius tam miri pronunciati rationem affinat.

Quo deuenimus? Apprehensio Philosophie norma, ac regula statuitur: quod sibi illa fingit, firmum adeò ac fixum habendum est, ut de illo debitatem sit *suis Philosophias*. Ego percipio substantiam corpoream esse in infinitum *sophia replens*, ergo est infinitè per spatia omnia, etiam imaginabili, diffusa.

Contrà primò, viri quique perspicacissimi, qui in VII. florentissimis hodie per totum orbem Academiis *Alij omnes* Philosophicas disciplinas pertractant, percipiunt *mundum* contrarium, nempe mundum non esse infinitè diffusum, sed certos ac determinatos limites habere. *non est infinitum*, ergo Imò, tot iam retro seculis, homines doctissimi, ipsi *non est infinitum*. existere corpus aliquod infinitum, quodque spatia omnia imaginabilia occuparet, ergo mundus non est infinitè diffusus, nec datur eiusmodi corpus, quod nullos extensionis suarum fines habeat. Iudicet qui quis æquus rerum estimator, utrum hæc argumentatio non sit efficacior ad negandum mundum esse infinitum, quam ipsius ad illud affirmandum: Ego percipio mundum esse infinitum, ergo est infinitum.

Contrà secundò, hic eius argumentandi modus VIII. viam infinitis figuris aperit, occasionemque vni- *Hic eius* cuique præbet suo arbitratu noua dogmata cuden- *argumentandi*, & sine vlo omnino fundamento quiduis affi- *tandu* mandi. Dicit enim similiter alias esse, vel regionem *viam innumeris* aliquam in mundo ignotam, vel mundum alium ab *aperit si- mundo segregatum, in quo aues omnes sint bic- gmentis:* cipites, canes cornuti, equi alati, homines Cyclopū instar monoculi, & alia huiusmodi. Quod si quis ab eo querat quo fundamento nixus rem tam exoticā affirmet, Ego inquiet, isthac ita esse percipio; spiritus mihi hac dicitur Philosophicus: &, si apprehensionibus agentium sit, cur non è mea apprehensioni deferendum, ac alterius?

Contrà tertiod, potuisse Deus initio mundi solo paradisum, & in eo primos parentes produxisse: vel etiam iam annihilare potest Deus totū mundum, vna aliquā regione exceptā. Hoc absque dubio sine ingenti temeritate negari non potest. Vlt. IX. *Terram effec- teriā relictas* illius loci homines (ponamus esse locum in quo *esse* satis. hic auctor dedit, qui hoc argumentandi genere virtutur) illius, inquam, loci homines, & hic inter alios, non minus concipere possent rem aliquam corpoream in infinitum vndeque diffusam, ergo tunc etiam existeret huiusmodi res corporeæ infinita, quod tamen vel cæcus videt esse falsum.

Contrà quartò, sicut mens nostra fertur in infinita spatia quoad locum, ita tempus reale concepire potest, variaque sphaerarum cælestium circumvolutiones anterius, & anterius in infinitum à parte ante; mens enim humana, ut locum, ita nec temporum vllis limitibus coërcetur; ergo tempus reale, & cœlorum motus fuerunt ab æterno, quæ est a. XI. *Siquero- ab æterno.* perta hæresis: & tamen evidenter infertur, si hoc argumentatio valeat, Ego rem percipio, ergo est.

Addit hic auctor: Non percipimus, inquit, tantum corpus per infinita illa spatia fine vlo termino extensum, sed Non percipere, perspicue percipimus, ergo est huiusmodi corpus. & pīmū rā. consequenter mundus infinitus. Contrà Patres, VI. *corpus infi- vidimus, Theologi omnes, ac Philosophi* verè per- nūm, sed cipiunt non esse huiusmodi corpus infinitum, ergo verè & non est. Contrà secundò, ille de quo ante, dicit se perspicue verè & perspicue percipere canes cornutos &c. ergo perspicue illi sunt. Contrà tertio: diceret Aristoteles, te vere, & perspicue percipisse mundum fuisse ab æterno, & alia huiusmodi. En quæ consequitur ex hoc argu-

argumentandi modo inferantur.

XII. **Verae**: Dico itaque, *verè aliquid percipere*, habere duplum sensum: primò, ita ut solum significet tale quid menti obuersari: & hoc sensu, qui Anti-Christum concipit iā existere, aut aliud huiusmodi, verè isthac percipit, quia verè obiecta illa apprehendit. Secundò & præcipue, *verè aliquid percipere* est actum, quo id ita se habere afferimus, seu iudicamus, esse verum: dicere autem hoc sensu nos verè percipere mundū esse infinitum, est petere, vt aiunt, principium, seu illud assumere tanquam verum, quod est in quæstione; quærimus enim in præsenti an actus ille sit verus, seu, an obiectum ita se habeat, sicut actus affirmat, & negamus ita se habere, imò argumentis super positis clare probatur actum illum esse falsum.

XIII. Dices; spacia illa concipimus extensa, longa, lata, & profunda, ergo sunt corpora. Contrà Angelos,

imò Deum ipsum concipimus instar corporis, & *Non quid-varias quasi partes habentem*, nec alio modo anima *quid cœ-  
hic corpori affixa concipere eum potest*, ergo eodem *pitur in-  
argumento quis intulerit Deum esse corpus*. Spatia *spatiorum, ob cor-*  
*ergo illa supra cœlum Empyreum, vel nihil omni-  
nō sunt, vt multi probabiliter affirmant, vel ad sum-  
mum sunt negationes: de quo disp. sequente*. Ideo  
autem hæc concipimus instar corporis, quia cum  
omnis nostra cognitio pro hoc statu sit abstractua,  
seu habeatur per sensus, sensibus autem nihil percipi-  
amus præter corpora, seu res corporeas, ideo etiam  
mente ea instar corporum concipimus, cum tam  
enim re ipsa corpora non sint. Et hinc deceptus est  
*Vnde dece-  
ptus sic hic  
auctor.*

*Quæ sine dubio periculosisima est  
persuasio, & nisi corrigatur, in plurimos, & perni-  
ciosissimos errores hominem paulatim ducet.*

## D I S P V T A T I O XXXIII.

### De spatio imaginario.

**R**es hæc, utpote imaginaria, variis varia imaginandi occasioñem præbuit. Constat verò imprimis, spatum imaginariū non esse quid reale positivum, primò, quia imaginarium, deinde fuit ante mundum conditū, nihil autem reale tunc extitit præter Deum. Item extra cœlum empyreum sunt modò spacia imaginaria in immensum vndique diffusa, in quibus nihil est reale, ergo spatum imaginariū non est quid reale positivum.

#### S E C T I O P R I M A.

##### Varia opiniones circa spatum imaginariū.

I. **Spaciu-** **rum non** **est quid-** **sum.** **P**rimò, volunt nonnulli spatum imaginariū esse merè quid fictum, & tantum habere esse obiectu in intellectu: ita P. Val. 1. p.d. 29. c. 3. n. 11. & 12. P. Arriaga d. 14. Phy. l. 3. n. 63. & P. Ouidio Con. 15. Phy. p. 1. n. 1. Contrà primò, nemine cogitante Petrus est in loco, seu affixus spatio imaginario. Contrà secundò, extra cœlum empyreum, imò ab æterno erant spacia imaginaria, quando tamen nullus erat intellectus fingens. Contrà tertio, sectione sequente ostendam esse aliquid existens nemine cogitante. Contrà quartò, Arriaga citatus l. 4. n. 69. ait Deus de facto esse in spatiis imaginariis, Deus autem non est in Chimæris, nec eger intellectu fingente ut sit in his spatiis, in quibus fuit ab æterno. Contrà quintò, spatum imaginariū debet esse quid fixum & immobile, sed ens rationis cessante actu intellectus cessat, ergo in eo non est situm spatum imaginariū.

II. **Spaciu-** **rum non** **est negatio** **rei locata.** Secunda sententia est afferentium spatum imaginariū esse negationem rei vel illius vocationis. Sed nisi aliud addatur, contrà est, nam res vocationis debet esse præsens spatio imaginario, sed nulla res est, vel esse potest præsens negationi sui; sic enim in codem spatio idem simul esset & non esset, ergo. Confirmatur, spatum imaginariū debet esse quid fixum, & nullā vi tollibile, ergo non est huiusmodi negatio, cum hæc de facto, posita re, tollatur necessariò eo sake loco quo res constituitur.

III. Tertio, alij spatum imaginariū esse dicunt immensitatem aliquam molam corpoream merè possibilē, vndeque in infinitum diffusam, vel vocationē

possibilem eiusmodi molis corporeæ. Ita P. Hurtad. Nō est im-  
d. 1. 4. Phy. l. 2. quæ multi sequuntur. Sed contrà pri-  
mò, spatum imaginariū debet esse quid actu, cum  
res in illo actu existant, sed res vel vocationis merè  
possibilēs, non sunt quid actu, ergo. Dices; sunt actu  
possibilēs. Contrà, hoc perinde est atque si quis di-  
cat, sunt actu non actu, quæ videtur implicatio in  
terminis, cum possibilitas mera excludat omnem  
actualitatem.

Secundò impugnatur, hac ratione idem esset spa-  
tium imaginariū, & reale, pater, hæc enim vocationis  
& moles antea possibilis, quando producitur, fit  
realis, estque eadem numero existens & possibilis,  
& consequenter vocationis illa & moles antea spatiū  
imaginariū, iam fit reale, sicque non conuenit  
ipsi una ex proprietatibus spatiū imaginarij, nempe,  
ut non sit tollibile, tollitur enim res de purè possibili,  
dum sit actualis, & existens.

Quartò, recentiores aliqui secuti P. Lessium l. 2. de Perfectionibus Diuinis, c. 2. dicunt, spatum ima-  
ginariū esse ipsum Deum, qui secundū immen-  
sitatem suam, est, vbique seu infinitè necessariò dif-  
fusus, & licet realiter idem, est tamen virtualiter seu *Nonnulli  
Deum af-  
ferunt esse  
spaciu-*  
*imaginariū*  
eminentialiter multiplex, & diversus pro singulis rīm.  
minimis partibus & punctis spatiū, sicque rem figi in  
spatio imaginario, esse affigi & correspondere tali  
vel tali virtuali extensioni immensitatis Diuinæ. Sed *Resellius.*  
contrà, nam est celebris quæstio inter Theologos v-  
trū Deus sit in spatiis imaginariis extra cœlū, quæ  
tamen quæstio esset omnino vana, si per spatiū ima-  
ginariū intelligeretur ipse Deus, sic enim quære-  
retur vtrū Deus esset in seipso, de quo nemo du-  
bitat; vltiū ergo quærunt vtrū Deus per im-  
mensitatem alteri alicui præter se extra cœlum em-  
pyreum correspondeat.

Quidquid ergo sit vtrū possint variæ proprieta-  
tes spatiū imaginarij conuenire Deo ob immensitatem  
eius & eminentiam vbique præsentiam, Deus  
tamen non est spatiū illud quod hinc inquit Philosophi & Theologi in quæstione proposita. Aliud  
proinde investigandum.

Quintò, alij spatum imaginariū omnino tol-  
lendum censem. Essentiam verò vocationis hoc *Aliqui ne-  
modo explicant; dicunt vocationem Romanam ex. gant spa-*  
*tum ima-  
ginariū.*  
illius esse naturæ, vt petat in actu primo essentia-  
liter tantū distare ab omni alia vocatione non Ro-  
manā, nempe ut possit tantum spatiū interiori inter  
F f 2 illam

**Quomodo** illam & vocationem Leodientem, Paritionem, Mexicanam &c. ita ut nec per Diuinam potentiam possint esse ullæ duæ ex istis vocationibus, & non esse **biexplícet** offensionem **offensionis** **vocationis**. **fundamentum** talis distantia. Non tamen hoc ita intelligendum est, ut una vocatione existere actu non

posit sine aliâ, sed ut in actu primo petat vbiatio A  
ex.g. quâdocunque existit alia vbiatio, tantum di-  
stare ab ea, & nec plus nec minus. Vnde immensita-  
tem Dei differre hoc titulo dicunt ab omni vbi-  
catione creatâ, quod vbiatio creata sit fundamentum  
distantiæ ab aliis multis vbiicationibus, immensitas  
verò Dei sit fundamentum indistantiæ, talis quippe  
est naturæ ut petat essentialiter esse præsens omni v-  
bicationi possibili, quâdocunque ponitur extra cau-  
sus. Hanc sententiam multi amplectuntur ex recen-  
tioribus, & fauere videtur P. Hurtado citatus.

**VIII.** Hic modus dicendi non est improbabilis: in eo  
Hac sensu tamen displicet quod secundum illum dici non pos-  
sia, licet  
sit propriè rem esse hic aut ibi, nisi ad summum con-  
probabilis,  
secutiuè, & quasi arguituè, nempe, si tantum distet  
non satis-  
facit.  
ab omni aliâ vocatione, consequenter esse hic. Ad-

do, in hac sententia nec consecutiuè dici rem esse posse hīc, cūm rem esse hīc sit esse in hoc loco, si ergo locus omnino non sit, non potest omnino dici esse hīc: si autem velint, esse hīc dicere solū petere tanto interuallo distare ab omni aliā vocatione, est contra communem conceptum omnium, qui rem esse hīc concipiunt independenter ab omni aliā vocatione, imò si omnis alia vocatione esset impossibilis, non tolleretur conceptus existendi hīc, quid enim refert ut Petrus sit Leodij, vtrum Paulus possit, vel non possit esse Romæ? Nec cūm quis dicit, Petrus est hīc, vñquam cogitat de ullo alio loco, sed solū de hoc, in quo affirmat Petrum existere.

**IX.** *Sextus modus dicendi est aliquorum afferentium, spatium imaginarium esse negationem Chimæzæ, hippocerui v.g. vel alterius similis: hæc enim negatio est ubique diffusa, cum nullibi sit hippocerus, & tolli non potest cum sit negatio rei impossibilis, ergo &c. Sed contra, nihil commercij mundo reali cum entibus rationis, sed sua omnia intra se habentes reales independenter ab illis, vel illatum negationibus, vnde si aliquid aliud assignari probabiliter possit pro spatio imaginario, non est recurrentum ad Chimæras.*

## SECTIO II.

## Vera sententia de spatio imaginario.

I.  
*Spasmus imaginarium est negatio non tollibilis vocationis realis.*

**D**ico itaque spatum imaginarium esse negationem non tollibilem vocationis realis. Explicatur conclusio: vocatione Romana Petri v.g. non potest esse alio loco quam Romæ, vnde negatio illius vocationis est vbique seu vndique diffusa, vbiunque non est vocatione illa Romana Petri, cum vbiunque non est forma positiva, sit illius negatio, vbique enim esse debet vel forma positiva, vel illius contradictorum, ut in Logica probauit d.18. s.9. vbi ergo potest ponи hæc vocatione, negatio illius est tollibilis, vbi non potest ponи, non est tollibilis, cum tolli nequeat nisi per positionem formæ, quam negat. Ad cuius pleniorum intelligentiam, & simul probatorem conclusionis.

**II.** Notandum quæ conditiones requirantur ad spatiū imaginarium. Primo spatiū imaginarium esse debet quid infinitè suo modo diffusum, idque non versus vnam tantum partē, sed omnes, ac profunde trinè dimensionem, seu extensum versus longitudinem, latitudinem, & profunditatem. Secundo, debet item esse fixum, permanens, & immobile ita ut

nullà vi aut ratione tolli possit. Tertio, suo etiam modo debet esse æternum. Quartò, esse debet capax corporis, non tamen simul duorum corporum impenetrabilium. Quinto, habere debet diuersas partes, vel quasi partes heterogeneas, quibus res positi- uæ, & reales diuersimodè correspondere possint. Has autem omnes conditiones conuenire negatio- ni vocationis, quam ponimus pro spatio imagina- tio, disputationis decursu constabit.

**Notandum secundò, in hoc conuenire omnes** III.  
negationes, ut communis habet sententia, quod sunt *Negatio-*  
*nes habentes* per se in loco, seu sua vbiatio, ac proinde modò  
sunt, & ab æterno fuerunt per se vbiique diffusæ, se-  
cundum diuersas partes heterogeneas, ita ut nullæ *diversas* *partes ho-*  
*erogenæas.* duæ negationis alicuius partes sunt omnino similes,  
cum petat vna non esse vbi est alia, ac proinde ex  
hoc capite est aliqua inter eas varietas, ac dissimili-  
tudo, licet in ratione contradicendi præcisè, seu in  
quantum respiciunt rem quam negant, participant  
eandem rationem, nec ylla inter eas sit diuersitas.

Quod si cuiquam nob̄ placeat (sicut nec mihi videtur necessarium) omnes negationes esse in loco per se, & habere huiusmodi partes heterogeneas, dicere poterit, sicut res à loco ab solutæ, ut aqua, ferrum, ignis, &c. sunt in loco per vicationes à se distinctas, ita negationes harum rerum esse in loco per negationes earundem vicationum: ac proinde solas negationes vicationum habere partes heterogeneas, certo loco affixas. Quod mihi videtur probabilius.

Notandum tertio, non qualsis negationes aptas esse ut constituant spatium imaginarium, cum duæ ex præcipuis conditionibus iis desint, nempe ut habent partes heterogeneas, & ut non sint tollibiles: negationes enim rerum absolutarum, ut igitur aquæ &c. sunt, vel secundum omnes partes simul tollibles, in sententiâ concedente infinitum actu, vel saltem secundum quilibet, in sententiâ infinitum negante, ita ut producto igne, nulla ignis negatio illuc maneat ubi ignis producitur: At cum vocationes non sint formæ absolutæ, sed certo loco alligatae, non possunt ponи vbiique, nec in uno alio loco, præterquam in eo, quem ex naturâ suâ respiciunt, & consequenter earum negatio nisi eo loco tolli nequit.

Notandum quartò, hinc sequi, nullius vnius vbi-  
cationis realis negationem posse ad quatenus constitu-  
ere spatium imaginarium. Ratio est clara, nam spa-  
tium imaginarium debet esse immobile, nulla  
autem vna negatio vocationis realis hoc habet, *imagine-*  
*ipso facto enim quod sit negatio vocationis realis,* *rim.*  
tollit alicubi potest, cum quidquid est reale, possit a-  
licubi ponere à parte rei, postea autem re, tollitur ibi  
vbi ponitur illius negatio, aliisque simul esset ibi res,  
& non esset.

Spatium ergo *imaginarium* adæquatè sumptum  
confatur ex partibus omnibus negationum non tol-  
libilibus, nullo autem loco non sunt huiusmodi par-  
tes negationum, sed quaquaeversum diffunduntur, *imagine-*  
*cum ibi necessariò sint*, vbi non sunt *vicationes* *rimis*.  
quas negant: necessariò etiam permanent, cùm ibi  
non possint esse *vicationes* & *formæ*, vt iam osten-  
dam. *Vbicatione* itaque Romana Petri ex essentiâ suâ  
petit figere Petrum partibus non tollilibilibus nega-  
tionum aliarum *vicationum*, vt *vicationis* Leo-  
diensis, Parisiensis, Mexicanæ &c. quæ negationes  
sunt, & essentialiter pertinet semper esse Rotnæ, *vbi-*  
*catio* Parisiensis sicut rem partibus illis negationum  
aliarum *vicationum*, quæ partes sunt Parisns, & sic  
de aliis omnibus: nulla tamen *vicatione* sicut rem sua  
negationi, vt *vicatione* Romana negationi *vicatione*  
Romana, cùm hæc, posita *vicatione*, tollatur.

## SECTION

## SECTO III.

Obiectio contra hunc modum explicandi  
spatium imaginarium.

*Locus ex-  
trinsecus  
non est in  
loco ex-  
trinsecu-  
si-  
mone-  
sato.*

*Obiectio  
secundum  
Chimera.*

*Diversa  
partes ne-  
gationis  
negat eam  
dum for-  
man.*

*III.*

*Resexpli-  
cans pro-  
priae  
intellatae.*

*Particula  
hic appel-  
lat supra  
adum, non super adum, non obiectum;*

*IV.*

*Obiectio tertio:*

*circulum.*

*V.*

*Respon-  
sor que-  
tur obie-  
ctio.*

**O**biectio primò: hæc ipsa negatio est alicubi, & correspondet spatio imaginario, ergo est in loco aliquo. & spatio, ergo non est locus ipse & spatio imaginariū. Contrà primum, idem in omni sententiā fieri potest argumentū, siue spatiū imaginariū dicatur Deus, siue illa non-repugnantia, negatio Chimæra, aut aliud quidlibet, eodem enim modo argui posset esse alicubi. Responderetur itaque, cùm hæc negatio sit fundatum ipsum, seu locus, & quasi mensura & capacitas omnium aliarum rerum, non esse opus ut sit in aliquo alio tanquam in loco: sicut enim vbiatio, cùm sit locus intrinsecus, non requirit alium locum intrinsecum; ita nec hæc negatio, cùm sit locus extrinsecus, requirit alium extrinsecum. Cùm autem dicitur, quidquid est, debere esse alicubi, seu in loco, intelligitur de eo quod non est locus.

**O**biectio secundum: hæc negatio est negatio Chimæra, ergo incidentius in sententiam quam sexto loco supra impugnauimus. Antecedens probatur, hæc negatio est negatio vocationis Romanæ hinc, seu Leonij, sed Vocationis Romana Leonij est Chimæra, cùm implicet vocationem Romanam esse Leonij, ergo. Resp. negando antecedens, ad probationem, distinguo maiorem, est negatio vocationis Romanæ hinc in actu quasi signato, nego maiorem; in actu exercito, concedo; hoc est, negatio quæ est hinc, negat hinc, sed hinc excludit non vocationem Romanam aperam hinc existere; sed tantum vocationem Romanam secundum se. Vnde hæc negatio, licet in infinitum diffusa, vbique dicit idem in actu quasi signato, tempore illam formans; at in actu exercito, variatur secundum singulas sui partes, cùm singulæ essentialiter negant illam in diverso loco, ut negatio Londinensis negat eam Londini, negatio Cantabrigiensis Cantabrigia &c.

**E**xemplum huius dei clarum est in cognitione eiusdem vocationis: ponimus itaque dati actu in intellectu hinc representantem vocationem Romanam: ostendit iste in actu exercito representant vocationem Romanam hinc, sed hinc est representatio illius, non tamen in actu signato, id est, ita ut representet vocationem Romanam Leonij, seu hoc complexum, nempe vocationem Romanam existentem Leonij, tunc enim representaret Chimæram, & si effectu iudicium iudicantis vocationem Romanam esset falsum, esset actus falsus; non tamen si hinc appellat adum, non super adum, non obiectum; ut si actus hinc iudicet supra obiectum vocationem Romanam Petri existere, seu Petrum sum, esse Romam. Idem est de hac negatione vocationis Romanæ hinc.

**O**biectio tertio: per hunc modum explicandi spatium imaginarium incurrit circulum; si quis enim incurrit quid sit spatium imaginariū, respondet ut sit negationes non tollibiles vocationum realium; si quis veterius petat, quid sit vocatione realis, responderetur esse modum applicantem corpus ad spatium imaginarium, sive est perpetuus circulus.

**S**ed contra, quanto ego vicissim abiis, qui hoc obiectum, quid sit Anti-Christum posse existere: respondent, posse tollere negationem sui. Inquiero veterius, quid sit negationem Anti-Christi posse tollere: respondent, Anti-Christum posse existere. Enve propriis velis confodiuntur, & si se claudunt circulo. Idem est, ut supra ostendi, dum materia explicatur.

R.P.Th.Comptoni Philosophia.

catur per formam, & forma vicissim per materiam, actus per potentiam, & potentia per actum, & sexcenta huiusmodi, quæ passim in philosophia occurserunt.

**R**esp. itaque (quod fuisse in Logica declaravi, *Naturā* dum de regressu in Demonstratione) non omnem *circulum* in scientiis esse virtuosum: cum enim natu- *circulos* *fit* *in offend-* *do, Philo-* *sophus in* *explicando.* *res à se in-* *nitio* dependentes, Philosophus subinde sine virtute circulos quosdam scientificos facit in his naturæ circulis explicandis, praesertim si alterius extremi majori aliunde habita sit notitia, quod in praesenti contingit; disp. enim 18. Logica, dum de negationibus ostensum iam fuerat, quæ negationes erant tollibiles, quæ non, quæ ex parte tantum auferribiles, quæ ex toto, & reliqua declarata, quæ ad earum cognitionem erant necessaria. Hac ergo negationum notitia aliunde habita, non incongruè modò, vel vocatione, vel alia quæcumque res positiva, quæ necessariam cura iis habet connexionem, per easdem explicatur. Deinde dum dicitur vocatione esse applicatio ad spatium imaginarium, spatium sumitur tantum generatum, id est, ad spatium quodcumque demum illud fuerit, quo penitus inspecco, illi in particulari, quod ad hoc munus aptissimum censem, clarius applicatur vocatione.

**Q**uaevis, cur hæc negatio, cum existat à parte rei, *Cur nega-* *stracione* *res cognoscentes?* & per species alienas, *species iste* non concipiamus negationes saltem communiter, *vocationis* *spatium* *imaginariū.* nisi ad modum rerum positivarum, quas videmus, vel experimur, vocatione per quarum species negationes representantur, imaginatur hanc negationem ad instar aeris, vel alterius corporis, & spatij veri, ac taliter extensi; ac propterea vocatur spatium imaginarium. Quod autem obiectum hinc posset, positum aliqua in rerum natura, tolli vbique illius negationem, contrarium ostensum est in Logica d. 18. sec. nona.

## SECTO IV.

## Sisne Deus in spatiis imaginariis.

**P**rima sententia est negativa sita S. Bonav. in 1.d. 37. 1.p. dist. 2. q. 2. Scotus in 1.q. 17. Richardus Prima s. in 1.d. 37. a. 1.q. 7. Capreol. d. 37. q. vnicia ad. 4. Scotti. *sentianas* Vasq. 1.p. d. 29. c. 1. 3. & 4. Granado 1.p. q. 5. d. 3. f. 2. *gas.* Monctes d. 1. c. 2. Fasolus 1.p. q. 2. a. 2. d. 3. Oviedo contr. 15. Phys. p. 3. n. 5. Tanner 1.p. d. 2. q. 2. dub. 4. licet hic facere videatur questionem de nomine.

**S**econda sententia affirmat Deum esse in spatiis imaginariis: ita Maior in 1.d. 37. q. 2. & in 2.d. 1. q. 1. Secunda Sotus l. 4. Phys. q. 2. Caiet. in cap. 12. Idann. Suarez affirmat. d. 30. Met. l. 7. n. 30. Fonseca l. 5. Met. c. 15. q. 9. f. 4. Molina 1.p. q. 8. a. f. d. 3. Valen. 1.p. q. 8. p. 1. Lessius de Perf. Diuinis. l. 2. c. 2. Hurtado d. 14. Phy. f. 4. Arriaga d. 14. Phy. f. 4. n. 69. P. Raynaud. d. 7. q. 1. a. 6. Albertinus in Predicam. vbi. q. 2. Arrubal. Gamenachæus. Beccanus. & alii.

**H**æc sententia omnino est amplectenda. Dico itaque cum auctoribus secundæ sententiae Deum esse in infinitis spatiis imaginariis ex ea cœlum in immensum diffusum.

**P**robatur patet ex illo Job 11. v. 8. vbi de Deo dicitur, excelsior cœlo est, & secundum communem interpretationem sententiam sermo illic est de immensitate scripturae Dei. Deinde, canit Ecclesia, quem totus non caperit oratio: ergo censet Deum diffundi vitra orbem, & esse intime presentem & penetratum actu cum spatiis illis imaginariis, quæ supra cœlum empyreunt in immensum proceduntur.

Ff 3

IV.

*Probans* *scriptura*

III.

*Conclusio*

*affirmat-*

*ua.*

IV.

*Probans* *scriptura*

III.

*Conclusio*

*affirmat-*

*ua.*

V. Idem secundò probatur ex Patribus, qui ex illo lob. & similibus scripturæ locis docent, Deum esse secundò ex inter omnia, & extra omnia, in cœlum, foris cœlum, circum cœlum &c. qui loquendi modi paucum repertuntur apud S. Hieronymum in c. 66. Isaïa, v. 2. S. August. in appendice de essentiâ Diuinit. & alios. S. Dionys. de Diuinit. nominib. cap. I. Deus, inquit, in cœlo est, atque in terra, in mundo, circa mundum, supra mundum, & supra cœlum. & c. 9. Sic habet, Deus exterius supra omnem magnitudinem fundatur, & supraexceditur. S. Gregorius, homil. 17. in Ezech. Deus, inquit, est interior, & exterior, replendo interior, circumdando exterior. Ex quibus apertere constat hanc fuisse mentem, & communem sensum sanctorum Patrum, tam clarè enim his in locis loquuntur, ut de eorum mente dubitare nemo possit, nec aliter eos intelligere, nisi eorum verba in peregrinos, & impropios sensus distorquendo.

VI. Tertiò probatur ratione, Deus actu est immensus, ergo actu est in infinitis spatiis imaginariis extra cœlum in immensum diffusus, id est, talem habet præsentiam, ut, te aliquâ creatâ supra cœlum empyreum, esset Deus ipso facto illi intimè præsens, absque eo quod nouum locum acquireret; alioqui Deus mutabilis foret quoad locum, quod & inintelligibile est, & Deo indignum.

VII. Conf. sequeretur Deus moueri posse successivè, ut si mundus hic totus mutaret locum, & moueretur versus unam partem, tunc enim Deus (cùm int̄imi posse successivè) mutaret locum successivè, quod est moueri. Conf. secundò, sequeretur vterius, Deus posse esse in duabus locis discontinuis, ut si crearet alium mundum, vel corpus quodcunque, interuerso aliquo à cœlo empyreo disiunctum, cui, ut dixi, Deus necessariò, secundum omnes, debet esse intimè præsens. Conf. tertio, si in hoc casu alter ex illis mundis annihilaretur, vel Deus maneret ubi ante mundus erat, vel non; si primum, habemus intentum; si secundum, ergo verè desineret Deus esse in loco, sicque realiter mutaret locum.

VIII. Probatur quartò, si homo quispiam collocaretur supra cœlum empyreum, ita ut pedibus illud tangere, posset Deus corpus illius hominis annihilar, nullà factâ mutatione in eius anima, ergo anima illa esset in spatio imaginario, ergo & Deus, esset enim anima illi intimè præsens, ergo & in eodem loco esse potest, licet nulla ibi anima existat.

IX. Probatur quintò, Deus extitit ante omne tempus reale in tempore imaginario, alioqui non extitisset verè ante mundum, quod nullo modo dici potest, ergo similiter modò existit in spatiis imaginariis, nulla enim ratio differentiae videtur assignari posse.

X. Est ergo Deus actu in spatiis imaginariis super celos in infinitum diffusus, quod nihil aliud est quā Deum per suam immensitatem esse actu intimè penetratam cum negationibus illis vocationum realium vbiique diffusis, & ab iis indistantem. Vtrum autem dici debeat illi coësistere, quod tamen præcipue vrget Vasquez, Oviedo, & alii communiter, est quæstio de nomine; si enim per coësistere intelligatur vera duorum existentia simul, ut communiter sumitur, sic non potest propriè Deus dici coësistere spatiis imaginariis, negationes quippe in quibus consistit ratio spatiis imaginarij, propriè non existunt, cùm non sint entia, sed non-entia, & consequenter non existentia, sicque propriè nec Deus coësistit ipsis, nec ipsæ Deo: eo tamen modo quo existunt, dicuntur Deus illi coësistere. Vnde dicunt Philosophi negationem Anti-Chrísti & negationē alterius solis iam sibi coësistere. Eadem est difficultas de tempore imaginario, cui si aduersarij conce-

dant Deum coësistere, quidni idem fateantur de loco similiter imaginario?

Dices; affirmare Patres Deum ante mundum creatum non fuisse in loco, nec nisi in seipso, sic e-  
ceterum loquitur Tertullianus, S. Aug. S. Bernardus, &  
alij. Contrà, etiam dicunt Deum iam non esse in  
mundum conditus  
fueris in  
in loco, ut illo clauderetur, vel non fuisse in loco po-  
situ & reali.

Solùm noto, in nostrâ sententia de spatio imagi- XII.  
nario, quod scilicet consistat in negatione, facilimè explicari quo modo Deus sit in spatiis imaginariis, in quo tamen alios (eos præsertim qui affirmat spatiū imaginariū nihil esse, nisi merum figuratum) plutim video laborare, & vbi in omnem se partē vertent, ut se ex difficultatibus occurrentibus extricent, vix tandem commodè se expediunt.

## S E C T I O . V.

### Possent res esse, & nullibi esse.

Prima sententia est affirmativa: ita Vasq. I. p. d. 1. 188. n. 25. & 27. Moncæus d. 1. c. 8. Meratius I. p. d. 19. l. 1. n. 6. Oviedo Cont. 15. Phy. p. 7. quam etiam opinionem sequuntur docti quidam recentiores, ma- licet inter se diuisi: aliqui enim dicunt, rem tantum indivisibilem, ut Angelum, existere posse nullibi, seu sine omni vocatione, non tamen hominem, aut ré vllam compositam. Alij tamen, etiam hominem, & alias res compositas quascūque dicunt absolui posse à loco.

Secunda sententia, quæ mihi semper visa est longè probabilior, affirmat rem nullam, siue ea simplex Nequit res sit, siue composta, posse, etiam diuinitus esse, & nullibi esse, seu priuari omni vocatione, & absolui, ut nullib[us] esse aiunt, à loco: ita Suar. I. 4. de Angelis, c. 3. n. 5. Arribal d. 123. ca. 2. Molina q. 52. ar. 4. disp. vn. memb. 4. asserens intelligi non posse Deum producere aliquid, & nullibi illud producere, Coninck 3. p. q. 75. art. 4. d. 1. n. 72. aiens id esse inconceptibile. Bubalus q. 52. de Angelis, ar. 1. q. 2. diff. vltima, Hurt. d. 12. de Anima. l. 6. Arria. d. 14. Phy. f. 4. nn. 72. & idem sentire videtur Val. I. p. d. 4. q. 3. p. 2. & alij.

Probatur primò: nam, ut benè Mol. citatus, planè videatur inconceptibile, ut aliquid producatur, & nō in aliqua parte spatiij imaginarij, scilicet ita ut non sit intimè præsens negationibus in infinitu diffusus. Unde sancti Patres, Nazian. Aug. & alij paucum dicunt, est inconcepibile nullibi est, non est. Et alioqui dicet alius posse simul parietem esse album, & non esse album, vel saltem posse Petrum assenari & dissentire eidem obiecto, amare illud simul & odire: & adder, corrigendam esse imaginationem, qua hoc concipitur esse impossibile.

Probatur secundò: nihil creatum existere potest, IV. cui saltem Deus non sit intimè præsens, ergo existere nulla res potest, quin existat alicubi. Antecedens neceſſariò videtur adeò certū, ut licet P. Oviedo affirmet posse rem spoliari omni vocatione, non tamen audeat præſens negare rem omnem creatam necessariò esse intimè præsentem Deo. Imò Cont. 15. p. 8. n. 3. citat. P. Vasq. (qui etiam tener contrarium sententiam) I. p. d. 28. assertentem esse veritatem catholicam Deum esse intimè præsentem omni creaturæ, neque illi esse liberum esse in vna potius, quam in alia, ex suppositione quod illam creauerit.

Consequentia itaque, quod scilicet nulla res existere possit, quin existat alicubi, probatur, si Deus creaturæ illi, Angelo ex. g. sit intimè præsens, ergo & Angelus est intimè præsens Deo, hæc enim sunt correlativa

## Non potest res esse, & nullibi esse. Sect. V. Et VI.

339

huius ergo creati nequit res vila, absoluta ab omni loco, mutua enim praesentia est praesentia ex utrâque parte eorum quæ sibi inuicem sunt praesentia.

**VI.** Conf. Angelus ille, ut intimè praesens Deo non est praesens illi ut existenti vbiique, sic enim esset immensus, ergo est intimè praesens Deo, ut habentem virtualem determinationem, ergo Angelus tali virtuali Dei determinationi peculiariter responderet, ergo certam & determinatam habet vocationem, per quam vni virtuali Dei determinationi responderet, potius quam alteri.

**VII.** Dices cum P. Oviedo citato; Angelum esse praesentem Deo, non per vocationem aliquam in Angelo receperam, sed per ipsam Dei immensitatem, quæ essentialiter est vbiique, & omne creatum necessariò complectitur. Contrà, Angelus ille, ut dixi, non est praesens toti immensitati Dei extensiù, sic enim esset vbiique, ergo peculiariter correspondet tali virtuali Dei determinationi, inquit ergo per quid? non per suam entitatem metam, Angelus enim indifferens est ex se, ut tam huic virtuali determinationi immensitatis Dei correspondeat, quam alteri: nec etiam ad hanc peculiariter determinatur per immensitatem Dei, hancenim est similiter indiferens ut Angelus tam huic eius virtuali determinationi respondeat, quam illi, ergo aliqua dari debet determinatio, per quam huic potius virtualitati immensitatis Dei respondeat, quam alteri.

**VIII.** Conf. primò, sicut Deus primò Angelum creavit correspondentem virtualitati A, potuisse ipsum creare correspondentem virtualitati B, ergo aliquid habere debet, per quod huic virtualitati immensitatis primò respondeat, non illi. Conf. secundò, ponamus Deum duas tantum res creasse, solem sc. & lunam, vel Deus est utique praesens per eandem virtuali sui determinationem, vel per diuersam: si primum, ergo res illæ sunt sibi etiam intimè praesentes; si secundum, per tantum spatium inter se distant, ergo neuter est à loco absolutus.

**IX.** Probatur tertio: Si Deus vocationem à magna parte solis nobis obuersa tolleret, vel nos aduertemus, aut saltem Deus videret hiatum & vacuum in sole, vel non: si non, ergo eodem adhuc loco remanet pars illa solis quo antè; si ita, ergo reliquit locum priorem, ergo habet aliquam vocationem. Idem argumentum fieri posset de quinque Angelis, quorum singuli occuparent spatium palmare, & ita recta linea sepe inuicem immediate sequeretur, ut ne minimum inter eos interuallum relinqueretur, si enim Deus ab Angelo aliquo intermedio vocationem tolleret, vel videret spatium aliquod vacuum, quod prius occupatum fuerat ab Angelo, vel non, & cetera quæ supra.

**X.** Probatur quartò: specialiter contra eos qui assertunt, non Angelum tantum, aut rem simplicem, sed quodvis etiam compositum posse absoluī à loco, quod sane videtur impossibile ipso facto enim quod vocatione tollatur ab homine ex g. petitet utrum inter animam eius & corpus, cum omnis unio partium essentialiter supponat approximationem, & utrum informationis intimam praesentiam, percuntem autem vocatione, anima & corpus non amplius sibi sunt intimè praesentia, ergo.

**XI.** Dices; licet non sint intimè praesentia spatio, sunt tamen intimè praesentia sibi, quod sufficit ad uniuersum, hæc quippe solūm requirit, ut partes sibi sint praesentes, non spacio. Contrà, implicare videtur cōesse praetraditionem, ut duæ aliquæ res sint sibi intimè praesentia, & non spacio, cum aliud nihil sit esse duo sibi spatio. intimè praesentia, quam esse in eodem spacio, eo enim ipso quod vni tertio sint intimè aliqua duo

praesentia, sunt intimè praesentia sibi. Conf. si vocatione tollatur à domo ex g. vel partes domus retinent tantam inter se distantiam, quantam antè, ita ut res etiam ex g. sciunctum sit à fundamentis, & parietes à se inuicem, vel non: si ita, ergo retinent vocationem, cum distantia essentialiter dicat situm localem; si non, ergo perit domus, ut videtur manifestum.

Probatur quinto: argumento desumpto ex S. Augustino II. de Civit. c. 5. implicat rem aliquam existere, & non in tempore aliquo, vel vero, vel imaginario, ab instanti sc. eternitatis usque ad hoc instanti, quo tempus imaginarium ab hoc instanti, ergo fuit à parte antè in infinitum, seu sine vili limitate, & in aliis negationes illæ, de quibus supra, dum de spatio imaginario, sunt infinitè diffusæ quoad spatiū, ergo. Quia tamen maiorem à nonnullis recentioribus negari video, ad illam probandam statuam scilicet sequentem.

## S E C T I O VI.

Possesse res esse, & nunquam esse, seu sine omni duratione.

**C**onclusio: implicat rem viliam existere, etiam diuinatus, & non in aliquo tempore, vel vero, quo tempore vel imaginario, seu quin de ea verum sit utrum ex deo affirmatis tribus affirmitur, Fuit, Est, vel Erat. Ita successores sec. Marius, Fuit, Est, precedente, n. 2. citati.

Probatur primò, quia (ut s. precedente, n. 12. dixi) de spatio) inintelligibile videtur aliquid existere, quin unum ex illis tribus ei competat. Fuisse, Est, aut Fuit; quod P. Artigas d. 14. Phy. l. 4. n. 73, ait esse tam eidens quam duo & tria esse quinque, & à nemine negari posse.

Probatur secundò, ponamus Deum producere Angelum aliquem, vel hominem sine duratione, sequentes seu, quod eodem recidit, in nullo instanti aut tempore: sicut hominem, illum sine duratione produxit, posse de ita poterit eum destruire, & hominem mori, hoc non posse. autem fit subtrahendo ab eo concursum, hæc vero omnia destruit, scilicet subtrahere concursum, essentialiter supponit successionem, seu existere negationem illius rei, quæ fuit: alioqui quare Anti-Christus mōdò, licet non existat, non tamen est mortuus. Et licet secundum plurimos res aliquæ produci possint ab aeterno, secundum omnes tamen nihil potest ab eterno destrui, quia destrui dicit successione, seu non esse aliquid quod fuit. Cum ergo certum sit posse Angelum illum annihilari, & hominem destrui, ac mori, manifestum etiam videtur necessariò interuenire durationem & successionem, ergo nihil potest esse sine omni duratione.

Probatur tertio, implicat secundum omnem ut quouslibet instanti non sit vel Angelus, vel illius negatio, scilicet, quod Angelus quouslibet instanti nec sit, nec non sit, cum sint contradictiones, sed in contradictione vel res, vel sententia sequitur in aliquo, imò pluribus instanti illius nonbus, nec Angelum esse, nec illius negationem, ergo, gressu.

Probatur minor, à S. Michaële ex g. qui durauit usque ad instanti B, tollat Deus durationem; in illo instanti non existit S. Michaël, ut est manifestum, & concedunt aduersarij, cum existere in illo instanti sit habere durationem ipsum affigentem tali instanti, sed nec existit illo instanti ipsius negatio, nam S. Michaël illo instanti non destruitur quoad substantiam, ergo in instanti illo B nec existit S. Michaël, nec illius negatio. Hoc argumentum non eos tantum urget, qui admittunt negationes, sed alios etiā,

omnes enim adiuicunt aliquid negationibus & quia-  
quialens, ut formas purè possibiles &c. de quibus  
idem formari potest argumentum.

Y.

**Sequens.** gumentum procedit de eo, per quod negationes de-  
sunt rem extinguitur, ut sunt hoc potius tempore, quam illo.  
xistere. & Implicat rem existere, & non tollere, vel impedire  
non tollere. (Producatur ab æterno) negatione sui, sed si pro-  
negatione duçatur res sine duratione, nullam negationem tol-  
li, ergo. Probatur Minor, si aliquam tollat, tollit o-  
mnibus, nempe præteritas, præsentes, & futuras, nec  
enim est maior ratio cur unam tollat quam aliam,  
cum non magis una sit applicata, quam alteri, immo  
nulli applicatur, cum applicetur seu determinetur  
per durationem. Nec etiam tollit omnes, si enim tollat  
vel impediatur negationem quæ fuit, aut fuisset ab æ-  
terno, ergo fuit res ab æterno, cum illi negationi ap-  
plicesur. Idem argumentum fit de quacumque ne-  
gatione in particulari, ut cuius rem consideranti fa-  
cile constabit.

yl.

VI. Probatum quinto, si Deus Angelum aut hominem sequeretur conservare sine duratione, sequeretur posse in esse hominem vel esse assensum & dissensum de eodem obiecto, amorem, vel rem de odiu[m], gratiam & peccatum naturaliter, immo & posse Deum homini in peccato existenti, dare visionem Hypostaticam absque eo quod peccatum destrueretur, cum iuxta aduersarios, h[oc] non repugnent nisi rei in certo loco ac tempore, quod hic non innenitus.

Sexto, sequeretur etiam si Deus alicui promisisset  
Se eum nunquam, seu nullo tempore vel instante de-  
struerum, posse illum nihilominus destruere, si ni-  
migum dubitationem ab eo, &c. alius tollat, sic enim,  
stance etiam promissione, cu[m] destrueret, & tamen  
nunquam destruget. Pleraque ex his argumentis  
probant etiam rem non posse existere sine omni v-  
erificatione.

• 11

S E C T I O VII

*Obiectio[n]es c[on]tendem[an]tes p[ro]p[ri]etatem esse, &  
multib[us] ac numquid esse.*

**II.**  
**Non ur-**

II.  
Non ur-  
ges.

Hæc ratio nonquam nisi visu est efficax primò  
effici costantem virget; qui docent rem producere  
suam obiectiōnem; si ergo quis hoc neget. quod  
impiti facient; argumentum nullam habet vim, ut  
constat.

H. I  
variaq-  
stantissim  
fringitur  
vis argu-  
menti.

**H. I.** Deinde hoc argumentum in multis à suis auto-  
ritatibus solvi debet, ex.g. nullus existere potest, & non  
quouis instantie habere vel gratiam, vel negationem  
gratiae, ut est manifestum, sed potest illa esse utrāque  
potius, & independens ab iis, independentiā tamen ce-  
mentis.

dente, ergo. Maior est certa, sunt enim contradictiones: minor itaque probatur, homo iustus pro aliquo priori est indifferens ad peccandum, vel non peccandum, ergo in illo priori est indifferens ad gratiam & illius negationem, si enim posse peccet, habebit adhuc gratiam, si peccet, habebit illius negationem, ergo hic aperiè ostenditur quomodo possit quis esse prior iis, quorum utroque non potest casere, vel diuinitus, ergo & prior esse poterit vocatione & duratione, licet sine iis nec diuinitus esse possit. Idem est de calore, frigore, &c. & illorum negationibus. Idem latè supra dum de dependentia à posteriore d. 20. l. 2. ostendi in causâ necessariâ & liberâ, & aliis que non est opus hinc reperere.

Obiicitur secundo: Vbicatio autem duratio non est obiicitur secundo: Vbicatio autem duratio non est  
de intrinsecō conceptu seu constitutione tēi, Ange- ratiōne, & dura-  
li v. g. ergo iis ablati, non sequitur rem debere perire, cūq; adhuc maneat prædicata illius intrin- sicutum non esse de in-  
secca. Resp̄es fr̄quenter ab iis in existentiā dependere, quæ non sunt de intrinsecō illarum conceptu concepius  
seu constitutione: sic qn̄im duas partes minimi na- rei.  
turalis, in homine sicutem, aut alio animali perfecto, ita in existentiā à se inuicem pendent, vt, vna abla- tā, alteram perire necesse sit. Quid ergo verat ut etiā in ordine ad Diuinam potentiam, vnum hoc modo Responde-  
ab alio pendeat?

Obiicitur tertio: non sequi duo contradictria ex eo quod res existat sine vocatione aut duratio- ne, ergo hoc Diuinaz potentiaz non est denegandum. Obiit. non inde sequi. Contra, nec etiam assentire & dissentire eidem, amare idem & odisse, gratia, vel vnio Hypostatica, & ergo Deo peccatum sunt exprelse & formaliter contradic- tria, & tamen vel ipsis aduersariis assentientibus, non possunt eidem simul competere.

Dico itaque, licet non hinc contradictria forma-  
liter, esse tamen arguitur, cum enim talis sit natura  
spatij (idem est de tempore) ut vndeque in infinitum  
diffundatur, ex eo quod res aliqua existat, & alicui  
eius parti non coexistat, sequitur illam existere &  
non existere: sicut propterea existere nihil potest,  
quod coexistat Anti-Christo vel illius negationi,  
quod scilicet, ut utrumque horum simul esse, ita al-  
terum non esse impossibile est. Vnde sicut propterea  
negant aduersarij posse quenquam amare idem si-  
mul & odisse, quia hoc conceptu est difficile, ita cu  
non minus, imo magis inconceptibile sit posse ali-  
quid existere, & non in aliquâ parte spatij imagina-  
rij, aut non coexistens Deo, a fortiori hoc Philoso-  
pho est negandum.

Objicitur quartò: potest sol diuinitùs existere si-  
ne luce, ignis sine calore &c. ergo & Angelus sine  
vbicatione, aut duratione, seu nullibi & nunquam.  
Rsp, negando consequentiam, ex eo sc. quod spati-  
tium imaginarium & tempus sint infinitè diffusa,  
vt s̄epe dictum est, quod luci non competit. Vnde si  
lux esset in infinitum diffusa sicut spatium, dicerem  
nec diuinitùs existere posse solem, quin sit intime  
præsens aliqui parti lucis: imò si vno etiam lucis el-  
let simul cum eadem luce vndique per infinita spa-  
tia extensa, adderem nec diuinitùs creari posse so-  
lem, quin luce informetur.

11

1

*Obis. non  
inde sequi  
duo cōtra-  
dictorū ,  
ergo Deo  
hoc non est  
denegan-  
dum.*

vi

VII.

DISPV.

## DISPUTATIO XXXIV.

## De Loco intrinseco, seu vocatione.

**N**ihil certius quam res omnes esse in loco, vnde ait Aristoteles. 4. Phy. c. i. t. i. *quaeunque sunt, alicubi sunt, seu, ut alij explicant, & eodem penè recidit, quod nullibi est, nubil est;* vnde, inquit, *ibid est, nisi ipse ibidem, tragelaphus & sphinx, & alii huiusmodi Chimæra, quia nihil sunt nullibi sunt.* Per quid autem, vel quomodo res sint in loco nihil difficiens: quod proinde multorum ingenia mirum in modum torsis, ut disputationis huius decursu videbimus.

## SECTIO PRIMA.

## Varij modi explicandi existentiam rei in loco.

I. **E**sse in loco. I primis esse hoc aliquid aliud præter ipsam numeram entitatem rei & locum, seu spatiū, videtur est aliquid clarum ex communi argumento de separabilitate alii præter rem, & reali: possunt enim existere locus & corpus, & tandem corpus in loco illo non existere, seu non esse coniunctum loco, ergo rem esse in loco est aliquid aliud præter numeram entitatem rei & locum. Confirmatur, iam res, Angelus scilicet, vel homo est distans ab hoc loco, ian indistans, ergo est indifferens ex se ad hunc vel illum locum, seu ut sit vel non sit in hoc loco, ergo non est ex se determinatus ad hunc locum, ergo determinari debet per aliquid aliud: quid ergo illud aliud sit, huc inuestigandum proposimus.

II. **V**bicatio. **P**rimò, dicunt aliqui esse decretum Dei quo vult creaturam esse hoc vel illo loco. Contrà primò, hoc decretum nouum, & voluntas Dei, vel est efficax, vel solum inefficax: si secundum, nihil ad rem præsentem, tunc enim solum denominaret Deum, voluntem rem esse in loco inefficaciter, & consequenter ex vi illius non esset nouus hic effectus coniunctionis ad nouum locum, cum voluntas inefficax sit illa quæ non habet effectum, sed solum est per modum cuiusdam simplicis complacentie, & velleitatis, qualem habet Deus de saluatione totius mundi, vult enim *omnes homines saluos fieri.* Si autem decretum hoc, & voluntas sit efficax, ergo aliquid efficit ex parte creaturæ, ergo sit aliquid de novo, vel positivum, vel negativum ex parte rerum creatarum, præter rem & locum, hæc enim erant ante, ergo hoc nouum decretum & voluntas Dei vult aliquid aliud præter rem & locum.

III. **S**ecundò impugnatur, & inquiero, quando Deus vult ut Petrus qui erat Leodij, sic Londini, quodnam sit obiectum voluntatis huius Divinitatis: nec enim est sola voluntas loci, nec sola voluntas rei, Petri v. g., nec Petri & Ipcii, cum Petrus & locus fuerint unica.

IV. **A**lbedino. **D**ices; est voluntas Petri & loci simul. Contrà, vel illud simul tenet se ex parte obiecti, vel solum ex parte actus, ita ut simul velit Deus Petrum & locum, aliqua, hoc autem non sufficit, Deus enim simul voluit prius etiam annum creationis mundi, & præsentem, qui iam est, non tamen voluit illos esse simul, sed multa annorum milia inter verumque interponi: ergo quando vult Petrum & locum esse simul, vult aliquid aliud. Debet ergo dari aliquid aliud superadditum

quod sit formalis determinatio Petri ad hunc potius locum quam alium, voluntas vero haec Dei, vel alia causa producens est determinatio solum effectiva, seu efficiens determinationem formalem, ut supra disp. 14. l. x. in simili dixi de vno, cuius causa productiva non est vno formalis, sed effectiva, seu vnitio.

V. **T**ertiò impugnatur, oculis enim cernimus res esse tali vel tali loco, ac tantum inter se distare, & ramen non cernimus voluntatem Dei, alioqui lupus videns agnum in prato, videret voluntatem Dei. Deinde si possit per huiusmodi solum nouum decretum Dei statui res in diverso loco, ita ut decretum hoc sit ratio formalis per quam sunt res in loco, quidni etiam dari possit decretum aliquod quod sit vno, vel actio, imo & albedo, ita ut partes sit albus, & aer lucidus per voluntatem Dei?

VI. **S**ecundò ergo dicunt alij, probare quidem haec dari debere necessariò aliquid distinctum ab entitate rei & loci, per quod dicatur res esse in loco, hoc est non est actione eiusdem, inquit, est ipsa actio quæ res præducitur, dum producam dicunt simul esse actionem, vocationem, & durationem, & ex naturâ sua præducere vel conservare rem hic & nunc, ergo simul est actio, vocatione, & duratio.

VII. **C**ontrà primò, si hoc sufficiat ut dicatur actio esse simul vocatione, & duratio, quod Deus per actionem producat Petrum hic & nunc, ob quam causam dicunt actionem habere has tres formalitates, productionis, vocationis, & durationis, quidni ergo & vno erit simul vocatione & duratio? cum Deus intendat per vocationem vniuersam formam materiæ, & accidens subiecto hic & nunc. Dices; vno potest manere eadem, licet res mutetur quoad locum. Contrà, sic etiam & actio: quæ enim est maior ratio cur vno maneat, mutata re quoad locum, quam actio; certè nulla assignabitur extra præsentem controvensionem, nisi petatur principium. Licet ergo producatur & conseruetur res hic & nunc, non tamen haec tria munera præstantur per solam actionem, sed tribuendo singula singulis, producitur & conseruat res per actionem, hic per vocationem, nunc per durationem: effectus enim formalis actionis non est reddere rem hoc vel illo loco præsentem, sed solum eam præducere, nec effectus formalis vocationis est præducere, sed reddere rem præsentem.

VIII. **I**mpugnatur secundò, cur non possit quis codem modo dicere, albedinem esse suam vocationem & durationem, & consequenter mutari singulis momentis, ut philosophantur hi auctores de actione, & quæ enim ex conceptu suo actio est absoluta a loco & tempore atque albedo, & sicut actio producit rationem, albedinem hic & nunc, ita albedo reddit subiectum album hic & nunc, ergo etiam mutabitur albedo singulis momentis, sicut iuxta hos auctores mutatur actio.

IX. **C**ontrà tertio, quis dicet columnam loco aliquo fixam singulis momentis mutare vocationem, & Columnam habere diuersam vocationem vespere quam manè, vel diuersam etiam actionem conseruatam, habemus vero fundamentum, cur mutet durationem, cu duratio sit correspondentia cum tali tempore reali, vocatione vel imaginario, cum ergo tempus perpetuo fluat, non debet etiam fluere duratio ipsi correspondens: sicut dum

dum quis mutat locum, & spatum imaginariū, necessariō mutat illius vbicatiō: cur autē mutetur actio, nullam est fundatōrum, cūm non magis ex conceptu suo vnum tempus respiciat actio quāliud.

**X.** Contrā quartū, si vbicatio identificetur cum actione productiuā, sequitur non posse quidquam propriè dici mouere se. Patet, nam vbicatio est actio productiuā, & conseruatiua, iuxta hanc sententiam, sed non potest quidquam producere, aut conseruare se, ergo nec poterit se mouere, cūm sint idem, vel si dicatur mouere se, dicitur etiam se producere. Confirmatur, Angelus non posset omnino dici naturaliter mouere se, si motus esset actio illius conseruatiua, nam illa est creatio, sed Angelus nec se, nec aliud quidquam potest naturaliter creare, ergo nec poterit se mouere, cum iuxta hanc sententiam sint idem.

**XI.** Tandem secundū hunc modum philosophandi, non posset Petrus aut quiuis homo, vel Angelus habere eundem actum liberum in duobus locis vel momentis, sed necessariō illum mutare debet quoties mutat locum. Probatur antecedens, actū enim liberum, vt liberum, necessariō ingreditur ipsa actio, sed actio secundū hos autores essentialiter affixa est huic loco, & tempori, ergo non potest in diverso loco & tempore habere eundem actum liberum: quod tamen merito censemur inconveniens.

## S E C T I O I I.

### Peculiaris modus explicandi existentiam rei in loco.

**I.** **Nonus** Tertiū aliquorum dicendi modus est, rem esse in loco non dicere aliquid superadditum rei & modus explicandi existentiam rei in loco, sed solum coniunctionem corporis cum hoc spatio, hæc autem, inquit, coniunctionis formaliter nihil aliud est, quām ipsa entitas rei tollens negationem sui in hac parte spatiij, idque per se adæquate. Pro quo supponunt nobiscum negationes habere partes, vel quasi partes extensiuas secundū spatium in infinitū diffusas. Esse ergo Petrum h̄ic, inquit, est tollere hanc partem negationis sui, seu partem illam quā h̄ic spatio peculiariter correspondet.

**II.** **Impugnat** Sed contrā, tota & adæquata ratio formalis, per quam res est h̄ic, seu tota ratio per quam tollit formaliter hanc partem negationis sui, est secundū hunc modum dicendi, ipsa sola entitas illius rei, sed tota entitas rei, Petri v.g. erat antea in tempore præcedente, & ante quam Petrus esset h̄ic, ergo in tempore præcedente tollebat hanc partem negationis, & ante quam Petrus h̄ic loco coëxisteret, data enim causā formalis adæquata non potest non ponere effectus eius formalis, ergo Petrus existens Romæ tollere deberet partem negationis sui, quā est Leodij, Parisiis, Londini &c. vel ad hunc effectum aliquid aliud requiritur, præter meram Petri entitatem. Dices; requiri vt applicetur Petrus h̄ic loco. Contrā, ergo esse ipsum applicatum superadditum aliquid aliud, nempe applicationem, hæc ergo applicatio inquiror quid sit, vel quid superaddat: certè vel aliquid aliud includit præter meram Petri entitatem, vel Petrus antea tollebat hanc partem negationis sui, & consequenter antea erat h̄ic.

**III.** Dices primò; illam applicationem non esse quid positivum, sed negationem negationis, nempe neperreddi negationem huius partis, quā scilicet iam resultat loco prioris, ita vt ratio formalis per quam Petrus est h̄ic, sit hæc negatio negationis. Contrā primò, ergo ra-

tio formalis per quam Petrus est h̄ic, non est sola e- *Non dñs q̄tus est*. Contrā secundò, nam d. 18. Log. sec. II. *negationes ostendit* non dñs dari huiusmodi negationes negationū *negationis*, contradictorias, sed pro contradictorio habere debere rem aliquam positivam, cūm contradictoria sint, quā maximè inter se distant, vt ibi fusiū. Deinde, contradictoria omnia æqualiter inter se distant, duæ autem negationes non tantum inter se distant quantum res positiva & illius negatio, cūm duo non-entia non tantum distant, quantum ens & non-ens.

Dices secundò; ideo corpus tollere hanc partem IV. negationis sui, quia coëxistit omnibus aliis partibus *Dicit tollit* negationis: implicat autem ut existat corpus & *tertio hanc* omnes aliæ partes negationis huius corporis, quin partem *negationis*, corpus tollat hanc partem, cūm existere non possit *quia coëxistit* omblationem huius partis per coëxistentiam ad omnes nūbū aliū alias. Contrā, eadem h̄ic, vel maior videtur difficultas, nam non minor: egeret determinatione ut coëxistat aliis omnibus partibus, quām ut tollat hanc, ergo assignandum est aliquid aliud per quod determinetur ad coëxistentium cum illis. Confirmatur, *Ruicitur* ideo tollit hanc partem negationis sui, potius quām *bac respōsū* aliam, quia applicatur huic parti spatiij, & non alteri, ergo est aliqua noua & peculiaris applicatio, per quā redditur correspondens huic parti spatiij, potius quā alteri, quā applicatio non erat antea, hæc autem est vbicatio.

Dices; (& est fundamentum huius sententie) res V. non est h̄ic formaliter & adæquate per negationem *Fundamē* sui h̄ic, seu per hanc partem negationis, ergo res est *sunt præcisū* h̄ic adæquate per suam entitatem solam. Patet con- *patiū huius* sequentia, per id est hic formaliter per quod tollitur eius negatio h̄ic, sed tollitur formaliter & adæquate per solam rei entitatem, ergo. Minor probatur, nam negatio rei solū tollitur formaliter per entitatem ipsius rei sibi contradictoriè oppositam, nec enim negatio Petri h̄ic tollitur formaliter per vbicationem Petri, sed per entitatem, ergo per solam suam entitatem Petrus est h̄ic, cūm per solam suam entitatem tollat partem illam negationis sui h̄ic.

Resp. verum esse Petrum tollere negationem sui VI. h̄ic formaliter, & adæquate per suam entitatem, ne- *Refallit* cessariō tamen requiritur applicatio, tanquam con- *ratio pos*- ditio essentialiter requisita, alioqui non esset maior *ta*. Ratio cur tolleret hanc partem suę negationis, quām aliam. Ratio igitur cur tollat potius hanc partem, quām aliam, est, quia applicatur huic parti spatiij, potius quām alteri. Sicut licet rem existere simpliciter sit tollere suam negationem, & illam tollat adæquate per suam entitatem solam, necessariō tamen requiritur actio productiuā, per quam ponatur res extra causas, & quasi applicetur ad esse, & ad negationem illam auferendam.

Ad id autem quod dicunt, ipso facto quodd intelligatur tolli hæc pars negationis, intelligi formaliter rem esse h̄ic. Resp. negandum esse suppositum, posse scilicet intelligi rem tollere hanc partem negationis, quin intelligatur cum vbicatione, si formetur conceptus adæquatus, & cum omnibus requisitis, vt enim intelligatur res tollere hanc partem negationis, debet intelligi applicata huic spatio, applicatio autem hæc est ipsa vbicatio, cūm res ex se sit indifferens ut hanc partem negationis tollat, vel aliam. In quo differt res absoluta ab vbicatione, hæc enim ipso facto quod intelligatur tollere hanc partem negationis sui, intelligitur esse h̄ic, quia non egit alio applicante vel determinario, sicut egent res omnes absolutæ, sed idem est in vbicatione esse, & esse applicatam tali spatio.

Licet itaque Petrus per suam entitatem solam VIII. tollat

*Vbicatio tollat formaliter hanc partem negationis sui, sicut requiritur tamen requirit actionem conseruatiam tanquam conditionem ad hoc necessariam, ita & requirit vocationem, quae sit applicatio illius ad hanc potius partem, negationis quam aliam, ex quo prouenit ut partem illam solam tollat, & nullas alias.*

**IX.** Alij demum cum Gregorio, Gabriele & ceteris *Res non est Nominalibus, ac Patre Valentia 1.p.d.4.q.3.p.2. §. In eo autem, dicunt rem esse in loco per negationem spatij interiecti, & hoc modo ponunt varias negationes negationum: spatium enim est una negatio secundum ipsos, interiectio est alia, deinde negatio spatij interiecti est secundum illos negatio huius negationis. Hæc sententia magnam mihi videtur parere confusionem: quæro enim quis sit conceptus spatij, vt vocant, interiecti inter Petrum & Paulum? dicunt esse negationem coniunctionis. Inquiero ultra quid sit illa coniunctionio, cuius spatium interiectum est negatio? dicunt esse non-coniunctionis, seu negationem negationis coniunctionis, & sic philosophantur in circulo.*

**X.** Deinde contra hunc modum philosophandi est, quidni enim negari eadem ratione posset unio, quam tamen concedunt aliqui ex his auctoribus probatur sequela; ponantur namque anima & corpus intimè inter se penetrata, sed non unita quæro cur non sint iam unita? Respondent quia deest coniunctionio, seu quia habent negationem coniunctionis, ergo si ponatur negatio negationis huius coniunctionis, iam per hanc negationem coniungentur, implicat enim auferri negationem coniunctionis inter aliqua, & ea non coniungi; gratis autem negaretur posse dari huiusmodi negationem negationis coniunctionis inter corpus & animam, si concedatur, vt ab ipsis conceditur, dari eam in coniunctione quoad locum: quæ enim maior ratio in uno casu, quam in altero?

## SECTIO II.

*Res existit in loco per vocationem: ubi, utrum vocationis sit modus.*

**I.** *Res in loco existit per vocationem.* **D**ico itaque primò: rem esse in loco per vocationem, seu formam aliquam positivam, à re realiter distinctam. Suarez d.51. Met. s.1. n.14. Mol. 1.p.q.52.a.1. disp. vn. mom.5. Albertin. To.2. prædi. quan. coroll. 15. d.1.3.4. Tanner. d.5. de Ang. q. 2. d.2. n. 1. Murcia h.14. q.4. Tol. l.4. Phy. q.3. concl. 2. Hurt. h.14. l.2. Arriaga d.14. Phy. l.2. n.4. Ovied. cont. 15. Phy. p.4. n.3. & alij. Contra Valent. 1.p.d.4.q.3.p.2. Coninek. de sacram. q.75. a.4. & alios.

**II.** Prob. primò, ex refutatione omnium aliorum modorum explicandi existentiam rei in loco, quos sec. precedente retulimus & impugnauimus. Secundò probatur argumento illo quod supra latè posuimus s.1.n.2. & seq. de separatione reali, quod non est opus hic repetere.

**III.** *Vbicatio non necessariè est modus.* Dico secundò: probabilius mihi videri, positivum hoc quod superadditur, seu vocationem (idem est de duratione) non necessariè debere esse modum, sed posse esse formam aliquam superadditam absolutam, absolutam inquam, non à spatio, sed à subiecto: ita Arriaga d.14. Phy. l.2.n.49. contra Oviedo cont. 4. Met. p.6. n.7. fine, & alios plurimos. Conclusionis unita & sufficiens ratio est, quia intelligitur vocationis duratio abunde praestare munus suum regendi, scilicet rem in hoc spacio, ac tempore, licet ipsæ subiectis suis vniuantur per uniones distinctas, modò conveuantur spacio ac tempori immensitatè & per seipsum. Conf. non videtur cur magis

vocationis, & duratio sint modi quam actus intellexus, voluntatis, & omnium sensuum, quos tamen communis sententia negat esse modos.

Dices primò: vocationis est essentialis determinatio & coniunctio rei cu[m] tali loco, ergo est modus. Contrà, etiam visio est determinatio & coniunctio intentionalis oculi, vel animæ cum tali determinatio obiecto, ergo vel utraque erit modus, vel neutra. Si *Coniunctio* autem visio potest per Diuinam potentiam *coniunctio* conseruari sine hoc, immo sine omni subiecto, ita quidni poterit vocationis & vocationis ergo est essentialis determinatio sui ad hoc numero spatium, non ad hoc numero subiectum, ita vt sine eo existere non possit. Dici ergo potest vocationis modus spatij, non subiecti.

Dices secundò: implicat concipiē sessionem vel curuitatem quin concipiatur reddens aliquid sedēs, vel curuum. Conf. vocationis secundum nos est applicationis, sed implicat concipiē applicationem, & non concipiē aliquid applicatum, ergo vocationis essentialiter afficit suum subiectum, & consequenter est modus, etiam subiecti. Ad argumentum Resp. non maiorem in eo esse difficultatem quam vt concipi possit visio & cognitio quin concipiatur actu redentes videntem aut cognoscentem. Est ergo sessio *sessionis* & curuitas essentialis ordo & correspondentia sui *curuitatis* ad tale spatium, non tamen denominat necessariò *esse possunt* subiectum hoc modo extensum, nisi illi actu unitetur. Ad confirmationem distinguo minorem: implicat concipiē applicationem completam, & non aliquid applicatum, concedo minorem; applicationem incompleta, nego. Applicationis autem completa dicit vocationem seu applicationem unitam subiecto, sicque includit unionem, licet semper intelligatur applicatio unita & applicata spatio, est enim ex essentiali sua applicata per se huic spatio, non tamen applicat necessariè aliud à se, cum non necessariè unitatur suo subiecto.

Dices tertio: ergo etiam tolli poterunt omnes modi. Nego consequentiam, longè enim maior est *Non binc' necessitas aliorum, quam vt vocationis sit modus: nam sequitur si unio ex g. non esset modus, sequeretur processus in infinitum, si enim unio esset substantia absolute, omnes modi quantumcumque incompleta, & non esset intima affectio, & unio sui cum subiecto & formâ, egredet alia unione vt iis vniaretur, cum eadem tunc esset ratio de unione ac de materia & formâ: illa ergo alia unio vel vniaretur seipsa, & sic esset intima affectio per se sui subiecti, sicque esset modus, vel vniaretur per aliam adhuc unionem distinctam, & illa per aliam, & sic in infinitum, nisi tandem concedatur aliqua unio, quæ sit intima affectio sui subiecti, & modus. Quod autem vocationis sit entitas absolute & solùm determinata quoad spatium, quid sequitur incompatibili nullus enim hic processus in infinitum, sicut in exemplis proximè allatis.*

Dices quartò: aliqui modi sunt in loco per vocationes à se distinctas, ergo vocationis non est qualitas vel accidentis absolute, huiusmodi enim qualitas subiectari nequit in modo ob imperfectionem *Modi non modi*, licet nec propterea potest substantia subiectari in accidente. Resp. omnes modos non esse imperfectiones semper accidentibus: quis enim dicit substantiam, quam multi ponunt modum, non esse perfectorem calorem, vel frigorem, cum modus substantialis quod etiam verum habet in unione, saltem hypostaticam. Deinde esto sint modi omnes imperfectiones accidentibus absolute, quidni tamen poterit aliquid perfectius subiectari in subiecto se imperfectioni, & vt formæ substantialis subiectantur in materia prima: concursus enim materialis non requirit profluere à principio perfectiore. illa re in qua

*Perfectius  
subiectari  
potest in  
imperfec-  
tioris.*

quam influit, cum sit modus concurrendi ex genere suo imperfectus. Ratio autem cur substantia non possit recipi in accidente, non est imperfectio accidentis, ut constat in materia prima respectu formarum substantialium, & unionis Hypostaticæ, sed quia substantia ex naturâ suâ ordinatur ad faciendum unum per se cum suo subiecto, ac proinde subiectum quod presupponitur substantiae, debet esse substantia: vnde forma substantialis recipi nequit in accidente.

*VIII.  
Vbication  
est abso-  
luta à sub-  
iecto, non à  
loco.*

Est ergo vbicatio accidentis absolutum à subiecto, non à loco, seu spatio, vnde esse potest quin actu affectiat ullum subiectum, non tamen quin alligetur loco, idque per se, alioqui daretur processus in infinitum, sicut & in duratione. Ut ergo tribuat vbicatio effectum suum formalē, vniuersitate debet subiecto per unionem distinctam, sicut alia omnia accidentia.

*Possitne v-  
li, & è contrà, ex vnâ parte nec est magnum incon-  
ueniens si concedatur, nec est negatu difficile, cùm  
multi, qui negant subsistentiam esse modum, non ta-  
men admittant posse subsistentiam Petri esse sub-  
sistentiam Pauli, vel è contrà, quia est quasi quædam  
proprietas Petri. Quod idem dici potest de vbicatio-  
ne, ut pote quæ spectat ad completam rei perfectio-  
nem, & quasi integrum illius primum conceptum,  
ut sit in loco; cùm esse omnino non possit quin sit  
alicubi, ut ostendi disp. præcedente sec. quinta.*

#### S E C T I O IV.

##### Obiectiones contra distinctionem ubicationis à re ubicata.

*I.  
Obiicitur  
Petrum, ablatâ  
vbi-  
catione  
Româ, adhuc fu-  
turum Ro-  
ma.*

Obiecties primò; Deus tollere potest à Petro Romæ existente omnem ubicationem, Petro quo ad cætera immutato, sed tunc Petrus tam esset adhuc Romæ, quam antea, ergo. Minor prob. Petrus tunc esset alicubi, nam iuxta Aristotelem suprà citatum, quod nullibi est, nihil est, sed non acquisuit nouam correspondentiam ad aliquod aliud spatiū, cùm illud acquirere non possit sine nouâ ubicatione, supponimus autem omnem ab ipso ablatam esse ubicationem, ergo adhuc est Romæ, idque sine ubicatione. Maior prob. hæc vbicatio penderet à Petro à posteriori, cùm sit effectus illius, ergo sicut potest materia diuinitus denudari omni formâ, si Deus subtrahat concursum, ita & Petrus sine omni ubicatione. Confirmatur primò, nulla alia causa ita dependet à suo effectu, ut sine omni effectu existere non possit, ergo &c. Confirmatur secundò, Deus per nouum concursum liberum distinctum à concursu quo producit Petrum, concurredit ad hanc ubicationem, ergo adhuc producto Petro, & exhibito concursu ad illius entitatem, poterit concursum suspendere ad ubicationem.

*II.  
Satisfe-  
cione obiectio-  
nit posita.*

Ad argumentum Resp. negando maiorem, rationes suprà allatas d. præcedente, l.s. Ad primam confirmationem, negatur antecedens, ut ostendi suprà d. 10. f. 2. n. 4. 5. 6. & 7. in eausâ tum necessariâ, tum liberâ. In præsenti verò hoc prouenit ratione circumstantiarum, spatijs scilicet, seu negationum vndiqne in infinitum diffusarū, vnde implicat quidquam esse, quin cum aliquâ parte illarum sit intimè penetrarum: sicut ob eandem rationem ostendi d. præcedens, l.s. n. 4. nihil existere posse, quod non sit intimè præsens Deo: sicut nec quin coexistat Anti-Christo, vel eius negationi.

III.

Ad secundam confirmationem dico, Deum, posito quod rem quamplam producat, non posse non producere aliquam illius ubicationem, & duratio-

nem: alioqui sequentur duo contradictoria, nempe, tēm esse intime præsentem Deo, & alicui parti spatijs, & non esse ius intime præsentem.

Obiecties secundò, & præcipue: prius naturâ quā ponatur vbicatio, datur effectus formalis vbicationis, ergo vbicatio est superflua. Antecedens probatur, prius naturâ quam Petrus ex. g. producat aut recipiat ubicationem in hoc spatio, potius quam in alio, debet esse in hoc spatio potius quam in alio, cùm prius sit esse hic, quam operari hic, ergo antecedenter ad operandum hic, seu in hoc spatio, debet esse hic, & applicatus huic spatio, ergo prius naturâ est hic quam habeat hanc ubicationem, ergo vbicatio non est ratio formalis per quam Petrus est hic.

Resp. negando primum antecedens: ad probationem nego etiam antecedens, licet enim approximatio, & applicatio sit conditio prærequisita ad alias operationes, & effectus, non tamen ad productionem ipsius ubicationis, seu applicationis. Sicut licet ad alias operationes requiratur subsistentia iuxta illud, actiones sunt suppositorum, non tamen potest subsistentia prærequiri tanquam conditio requisita ad productionem sui. In hac ergo propositione & similibus est suppositio accommodata, sicut in hac, quod tegit omnia cœlum, id est, præter seipsum: quæ de re egit d. 3. Introd. l. 1. n. 9. Idem ergo affirmari poterit de productione ubicationis.

Dico itaque Petrum producentem hanc ubicationem, quæ figitur hic, seu in hoc gymnasio, non propriè operari hic seu producere ubicationem in hoc gymnasio, nisi sermo sit de toto instanti reali, quia pro illo priori præscindit ab omni spatio, nec potest propriè dici producere ubicationem in hoc spatio pro illo priori, quia pro illo priori non est in hoc spatio, nam est in illo solùm per ubicationem, ac proinde non potest in eo prius esse quam habeat ubicationem, illam autem pro illo priori non habet. Pro illo ergo priori habet se præscissiuè respectu ubicationis, & spatijs.

Requiritur ergo vbicatio tanquam conditio antecedenter ad operationes tantum externas, non ad productionem ubicationis & operationum internarum, seu quæ excentur in ipsâ re, quæ operatur. De quo plura d. 36. l. 5.

Sed vrgbis, res prius naturâ est, quam producat ubicationem, ergo aliquid assignari debet in actu primo, quod pro illo priori eam determinet ad productionem huius ubicationis, potius quam alterius, res enim ex se, Petrus ex. g. non magis petit vnam producere, quam aliam, cùm sit ad varia loca indiferens, & consequenter ad varias ubicationes. Assignari ergo debet aliquod determinativum, hoc autem aliud esse nequit, quam quod applicetur res potius huic spatio, quam alteri: alioqui cur magis produc ubicationem Leodiensem, quam Romanam? ergo res est applicata spatio pro aliquo priori naturæ, antequam habeat ubicationem, ergo ubicatio non est applicatio, sed planè superflua.

Resp. si sermo sit de primâ rerum productione, ideo rem aliquam, ignem ex. g. hinc produci, quia hinc sunt dispositiones, & causæ ad eum producendum applicatæ. Si autem sit effectus qui à solo Deo dependent, ut Angelus, ideo hinc producitur merè ex decreto libero Dei, volentis hinc eum potius producere, quam alibi. Si verò sermo sit de motu locali, dico in illo determinationem prouenire à voluntate in terminis Angelo, & homine, in brutis verò ab imaginatâ, & appetitu, cuius ductu in vnam partem potius fertur, quam aliam. Reliqua, grauia scilicet & levia, impetu quodam naturæ in sua quæque loca foruntur, hæc sursum, illa deorsum.

Ad

*Principia  
obiectionis cō-  
tra ubica-  
tionem di-  
stinctam.*

*V.  
Vbication  
non præ-  
quiritur  
ad produc-  
tionem ubi-  
cationis.*

*VI.  
Petrus  
producens  
banc ubi-  
cationem  
casione  
nō propriè  
spatio pro illo priori  
hic.*

VII.

*VIII.  
Obiectio  
nē nō  
præ-  
dicta  
ubica-  
tionis.*

*IX.  
Curres  
et alibet  
primo pro-  
ducantur.*

*Quid de-  
termi-  
nantes  
in motu  
locali.*

X. Ad id verò quod opponebatur, nisi detur aliquod determinatiū ad productionē vocationis, nullum loco proximam esse rationem cur Petrus in instanti A existens deter- Leodij, producat in instanti B vocationem Leodij proximam, potius quam Romanam; dico rationem esse, quia immediate antè fuit Leodij: ergo moneri naturaliter non possit nisi transundo per medium, Romanam vocationem producere prius nequit, quam produixerit intermedias.

XI. Vrgent aliqui: quod res fuerit immediate antea in spatio proximo, parum refert, cum ad operandum in hoc instante nihil conferat quicquid fuerit in instantibus præcedentibus? Sicut quod dispositiones ignis fuerint in materia in instanti A, nihil conductit ad introductionem formæ ignis in instanti B, nisi dispositiones illæ permaneant in instanti B: ita similiter habuisse hanc vocationem nihil iuvat ad producendam proximam, cum illa iam amplius non existat.

XII. Sed hoc nullam mihi videtur habere difficultatem, & ab ipsis aduersariis solui variis in rebus de- rica sapere. Primo ergo, ut quis moriatur hic, ab eo penitus condicione ad efficius presentes. det quod immediatè antè fuerit hic. Deinde, in im- petu vt sex, qui simul totus productus perit successi- vè, quintus gradus, vt pereat connotat sextum immediatè antè perisse, & sic de ceteris gradibus usque ad primum. Quod etiam contingit in gradibus caloris in aqua productis, & similibus. Item iuxta aduersarios, vt res villa, vel permanens, vel successiva possit produci, petit atenitatem à parte antè transi- usse. Et magis propriè ad rem præsentem, fuisse Petrum immediatè antè in spatio A, efficit ut Deus agens naturaliter non possit ipsum in instanti sequente collocare nisi in spatio proximo. Quidni ergo & fuisse hic immediatè antè esse possit conditio vt res cōstituantur in spatio immediatè sequente, seu vt pro- ducat vocationem proximam heterogeneam?

XIII. Aliud est de formis substantiabus, tūm quia experientiā constat eas non introduci, nisi positis dis- positionibus: tūm quia accidentia in data sunt, vel vt ornamentum, vt omnes fatentur, vel etiam vt adiumentum, vt supra ostendi disp. 23. sect. 8. n. 3.

XIV. Obiectio tertio: si detur huiusmodi vocatione, posset certi oculis, & una discerni ab aliâ, præfertim si obiectio, notabiliter different, sed non possunt discerni: si quis fidetur v- enim inclusus naui, secundo vento deferatur per in- bicatio, pos- tegrum diem in mari, aut flumine, diversa notabiliter est vocatione nauis vespertina ab vocatione eiusdem matutinâ, quarum tamen diversitatem uestor inclusus naui non discernit.

XV. Resp. admisso quod videantur vocationes, has, Rsp. eam si sint eiusdem specie rei, non differre specie com- cerni, sed plerâ, quantum enim vocatione Petri Leodij differt non semper seu distat ab vocatione Pauli, qui est Romæ, tantum vocatione Pauli Romæ differt & distat ab vocatione Ioannis, qui est Constantinopoli, sicutque habent prædicata similia, sicut & spatium ipsum, cuius partes non differunt specie. Licet ergo certantur vocationes, non tamen discernuntur, nisi per comparationem ad alia, vel secundum diversas figuratas, vt linea, circulum, triangulum, & alia huiusmodi, que fundant.

### S E C T I O . V.

#### Divisio vocationis: & quibus rebus diversa vocatione competat.

I. Vsè hac de te Suarez d. 51. Met. P. Hurt. d. 12. Met. se. 6. vbi latè impugnat P. Vafq. 1. p. d. 188. c. 7. assertentem Angelum solum esse in loco per unionem R. P. Th. Comptoni Philosophia,

ad aliquod corpus, vnde ait Vafq. posse Angelum pro libito esse nullibi, si nimis nolit se ulli corpori co- iungere, de quo alibi.

Celeberrimâ itaque divisione dividitur Vbi in Vbi circumscrip- tivum & definitivum: Vbi circumscrip- tivum est, per quod corpus existit commensurati- & quantitatue, ita ut pars parti spatij correspon- deat, & totum toti, idque impenetrabiliter cum alio corpore quantitatuo. Vbi definitivum latè sumptum est Vbi illud, cui aliqua ex his conditionibus iam as- signatis pro Vbi circumscrip- tivum deest. Vnde dicunt aliqui si materia prima, vel forma lapidis, ablata quantitate, maneret adhuc extensa quoad locum (probabiliter enim est in eo casu eas non necessariò confluxuras ad punctum) illud Vbi futurum definitivum, non circumscrip- tivum, licet adhuc per illud pars materiae & formæ parti spatij, & tota toti correspôderet. Vocatur præterea Vbi illud definitiuū, idque strictè, quod ita limitibus quibusdam rem definiit & coëcerit, ut vltetius non extendatur: quo sensu omnia habent Vbi definitivum præter Deum, licet existant quantitatue in loco.

Appellatur etiam subinde Vbi definitivum, per quod aliquid extenditur, vel quasi extenditur ad vbi definitivum suæ sphærae. Vbi autem definitivum propriissimum sumptum, est quod locat rem in spatio individuali, seu ita ut pars non corresponeat parti, sed totum sit in toto, & totum in qualibet parte spatij, quomodo Angeli sunt in loco, & est communis modus existendi spirituum. Video nonnullos fuisse hinc examinantes alias acceptiones Vbi definitivum, sed lis est de modo loquendi, quibus questionibus non li- benter insisto.

Peculiariter est hac in parte Vbi illud quo corpus Christi est in Eucharistiâ, & vocatur Vbi sacramenta- le, nec enim solum reddit corpus Christi penetratum cum quantitate panis, sed etiam omnes partes Corporis Christi penetratas inter se, ut quantitatem capitis cum quantitate manus, pedis, &c. cum totum corpus Christi sit in singulis partibus, & punctis spatij. Habet ergo hoc singulare hanc vocationem, quod singulare illius partes vñstantur toti corpori Christi, & reddit omnes partes penetratas inter se, quod nulli alteri vocationi competit respectu corporis, quod in spacio collocat.

Quod secundum, quod in titulo quæsumus, nè- pe, quibus rebus diversæ competant vocationes: in primis vocationem ipsam non egere alia vocatione à se distinctâ est clarum, sic enim daretur pro- cessus in infinitum, & eadem quoad hoc ratio est de vocatione, ac de actione, vñione &c. Actio iterum sibi in loco productiva præsentiae localis, vñio etiam quâ in no- strâ sententiâ sec. 3. num. 3. & sequentibus explicata, vocatione vñitur suo subiecto, non egent alia præsen- tiâ, quâ sunt in loco, tunc quia daretur processus in infinitum, tunc præcipue quia actio hæc & vñio sunt affectiones huius præsentiae, ergo ex naturâ suâ pe- tunt esse in eodem spatio cum illâ, ergo sicut illa non est in loco per præsentiam à se distinctam, quia pe- tit essentialiter per se esse in hoc spatio, eodem modo actio eius productiva, & vñio erunt in hoc loco essentialiter per se, cum nec diuinitus inde dimoue- ti, seu in alio loco statui possint. Idem existimo de vocationis duratione.

Dices; sunt in loco per ipsam præsentiam quam afficiunt, seu per suum terminum. Contrà, ratio ex- stendi in loco est effectus formalis proueniens ab aliquâ formâ, seu ab aliquo informante; sed terminus non informat actionem sui productivam, nec vñionem, sed potius est contrâ, ergo potius terminus est in loco per actionem & vñionem, quam ille per terminum;

Gg

Mate-

VII. Materia, forma, & omnes qualitates sunt in loco singulari per vbicationes distinctas. Pater, nam si vna Forma, & esset omnium vbicatio, sequeretur, quoties vel vnu qualitate, aliquod accidens in composito destruitur, perire totam semper vbicationem, idque manente re in eo singula distincta prorsus loco, pereunte enim termino vel subiectus. Etiam etiam partiali vbicationis, perit vbicatio. Dicit Vasquez, omnia in composito esse in loco per Vbicationem quantitatis. Contraria, possunt accidentia varia, & ipsa forma substantialis perire, manente adhuc in eodem loco quantitate, ergo non sunt in loco per Vbicationem quantitatis.

VIII. Essentiam & passiones omnes ab ea naturaliter inseparabiles probabile est esse in loco per eandem Vbicationem. Ratio est, quia perire semper est in eodem loco, nec possunt ab invicem naturaliter separari, ergo non est cur iis assignentur diversae Vbicationes, cum non sint multiplicandae entitates sine necessitate.

Dices; vnam non sufficere, nec enim subiecti potest idem accidens in subiectis specie distinctis. Idem subiectari & in materia & in anima: item vno materie & formae, ipso accidentis cum subiecto, ut albedinis vel qualitatis cum partete, recipitur iuxta multos in utroque, ergo sola diversitas subiecti non sufficit. Habent ergo ut plurimum res compositae Vbicationes etiam compositas, ita ut singulis partibus singulari correspondant Vbicationes, nisi ubi est peculiaris ratio in contrarium, ut aliquando esse ex distinctis constat.

X. Entitates etiam modales, praeter superius positas nu. 4. habent Vbicationes distinctas à subiectis quibus insunt. Ratio est, tum quia perire possunt materialibus in eodem loco subiectis, tum quia vno & actione conservativa partium in composito possunt ab uno in aliud locum, moto composito, transferri.

## D I S P U T A T I O    XXXV.

### *De existentia rei in duobus locis.*

#### S E C T I O    P R I M A.

*Vtrum eadem res possit naturaliter esse in duobus locis: pricipue forma materialis.*

I. Sermo est. **N** in duobus inquam locis adæquatis, & discontinuis, seu totalibus, nam in duobus aut pluribus non adæquatis, nec discontinuis posse rem extere, non est dubium, cum anima rationalis sit tota in capite, tota in pede, & tota in singulis corporis partibus: item Angelus est totus in persona, & ultimam partem suæ sphætæ, & simul in omnibus partibus intermediis: Quæstio ergo est, vtrum possit simul esse vel corpus, vel spiritus in duobus locis discontinuis, seu ita, ut non simul sint in medio. Vtrum v.g. possit aliquid naturaliter esse hic, & Romæ, ita ut non sit in spacio interiecto.

II. Nella res. **N**on posse rem eandem, saltem completam, naturaliter in duobus locis existere constans est omnium opinio, & quotidiana probatur experientia: vnde quandocunque huiusmodi aliquid vistum est, manifesto ascriptum est miraculo: quare nec Angelus nec animam rationalem, nec compositum ullum substantiale posse vi agentium naturalium in duabus locis adæquatis, & totalibus, seu discontinuis simul collocari, videtur certum: rationem tamen eius congruam assignare, factu non est ita facile. Ratio ergo vna esse potest, quod cum res quævis sit sapiente natura limitata, petit ipsius limitatio limitatum

Causa humana est. **E**tiam locum, vnde expletur naturalis eius capacitas in qua rei per vnam Vbicationem adæquatam, ac proinde statente vna, non potest naturaliter habere aliam, magis quam ignis duplē simūl calorem ut octo, vel materia simūl duas formas substantiales eiusdem rationis. Secundò, quia si posset res aliqua esse in duabus locis simūl, ergo in pluribus sine fine, idque naturaliter, quod tamen videtur incommodum, & in simili negatur posse materiam duas simūl formas substantiales recipere, quia nullus numerus formarum assignari posset, quarum simūl esset suscepitiua.

III. Quæres vtrum saltem forma aliqua materialis

substantialis, vel accidentalis possit produci simul in diversis locis adæquatis, & discontinuis, affirmant aliqui, quorum rationes ponentur sect. sequente.

Dicendum, nullam omnino formam, siue substantialiem, siue accidentalem posse vi agentium naturalium produci, aut collocari in diversis locis adæquatis, ac discontinuis. Prob. primò rationibus num. 2. formam materialis, quæ hinc etiam vim suam habent, & à thesi applicantur ad hypothesis. Secundò, nam alioquin non possemus scire vtrum de facto non sit eadem forma ignis vbi cunque est ignis, & non diversa pro diuersitate loci: quod idem dici posset de omnibus formis tum substantialibus, tum accidentalibus.

Probatur tertio, secundum omnes censerunt miraculum quandocunque aliquid est in duobus locis adæquatis, & totalibus simul, ergo non potest quidem semper est quam naturaliter statui in duobus locis huiusmodi, seu discontinuis. Dices, solum censi miraculum quod res aliqua completa, ut homo, vel Angelus statuerit in diversis locis, non vero quod res incompleta. Contrà primò, nunquam in scholis audita est hæc disparitas à quoquam data, sed ipso facto quod aliquid sit in diversis locis, reputatum semper est miraculum. Contrà secundò, hinc valde infringuntur miracula cum conceditur posse res alias naturaliter esse in diversis locis, quidni enim, si vni rei hoc concedatur, poterit & concedi aliis? Vnde ex communi consensu omnium, si poneretur eadem albedo in duobus parietibus, altero hic, altero in Indiis, censeretur miraculum.

Quartò & pricipue probatur, si enim forma materialis possit vi agentium naturalium statui in diversis locis discontinuis, sequitur posse etiam compositum quidam esse eadem ratione in duobus locis collocari: vnde Deus posse naturam auctorem possit ignem aut arborem Londini simul & Parisiis statuere. Si enim hoc ex limitatione rei creatæ non proueniat, & concedatur forma, non est vnde negetur composito.

Dices; ignem aut lapidem, vel aliud huiusmodi compositum non posse statui in diversis locis, quia sequeretur penetratio, cum locus omnis in vniuerso sit corpore aliquo repletus, & nullibi detur vacuum.

Con-

IX. *Modificante singulis* subiectari posse in subiectis specie distinctis.

X. *Modificante singulis* subiectari posse in subiectis specie distinctis.

VIII. *Contra primò, ergo si Deus tolleret à composito variis modis aliquo quantitatatem, posset lapis ex.g. aut arbor naturaliter ponи in duobus locis discontinuis. Contra secundò, ergo si Deus alicubi efficeret vacuum, possent illic res quævis habere duas vocationes discontinuas.*

*Vnde & de facto supra cælum empyreum posset homo aliquis, aut lapis, habere naturaliter duas huiusmodi vocationes diseretas. Contra tertio, nullus haec tenus, si corpus aliquod statueretur in diversis locis, in eo miraculum consistere afferuit, quod sequeretur penetratio, sed in limitatione rerum creatarum.*

IX. *Contra quartò, & est quinta probatio conclusio-*  
*nis: saltem Angelus, aut anima posset vi agentiū na-*  
*Angelum, turalium in duobus locis discontinuis statui, vt si An-*  
*animæ posse natu-*  
*raliter esse in dupli-*  
*cis locis.* *Sequitur*  
*& anima gelo vel animæ rationali in certo loco cōstitutæ ac-*  
*cedant hinc & inde duo Angeli, & Angelum illum vel ahimam non renitentem mouere velint, alter Orientem versus, alter versus Occidentem: hīc enim nulla sequeretur penetratio. Hoc autem est contra communem iam opinionem Theologorum, vt ostendit Suarez l.4.de Ang. f.10. Vasq. i.p.d.190. cap.3. vbi id probat ex Patribus: Mol. i.p. q.52. art.2. Arrub. d.157. c.3. Grana. i.p.q.52. Tanne. i.p.d.5. q.2. d.4. n.3. & alij.*

X. *Dices; nec animam illam motum iri, nec Angelum, non ob repugnantiam ullam quæ reperiatur ex parte vel Angeli, vel animæ mouendæ, sed ex parte mouentium, vtpote qui sibi obsistunt, & se inuicem impediunt: vel enim imprimunt impetum æqualē, & tunc non omnino monebitur Angelus ille, medius vel anima, vel alter adhibet vim maiorem, tunc autem is præualebit, & simpliciter Angelum vel animam mouebit versus illam partem, versus quam propellit, licet aliquantulum retardetur ab impetu alterius, vt modò contingit in motu orbium cælestium, & formicæ in rotâ, in nauia aduerso flumine attractæ, & similibus.*

XI. *Sed contra, suppono utrumque Angelum adhibere impetum sufficientem ad Angelum illum vel animam mouendum, impetum v. g. vt sex: hoc posito, non se impedit, quod sic ostendo. Ideo duo ignes simul parati ad producendum eandem formam ignis in duobus locis discontinuis, simul eam producent secundum hos autores, quia uterque simul vim habet sufficientem ad formam illam producendam, & ex parte formæ non est repugnantia, sed hīc uterque Angelus adhibet simul vim sufficientem ad mouendum alterum Angelum versus Orientem & Occidentem, & ex parte Angeli mouendi nulla est repugnantia, ergo eum simul versus Orientem & Occidentem mouebunt.*

## SECTO II.

### *Argumenta contendentia posse formam materialem naturaliter produci in duobus locis adequatis*

I. *Principia sententia* possunt duo agentia naturalia, duo ignes ex.g. simul applicari in duobus locis discontinuis, vt alter Romæ, alter Leodij, & esse apti proxime ad agendum, seu ad producendum aliquam formam ignis, sed secundum nos tribuentes inductionem effectus causæ primæ, potest eadem forma ex se tam produci vno loco, quam alio, ergo poterit causa prima dare concursum utriusque ignis ad producendum formam illam in utroque loco, uterque enim ignis est æqualiter aptus illam producere, & forma vicissim æqualiter apta ab utroque produci, ergo uterque poterit illam producere, ergo pro-

R.P. Th. Comptoni Philosophia.

ducet, sed illi ignes sunt in diversis locis, ergo illam producent in diversis locis.

II. *Resp. omissis ceteris, negando consequentiam,*  
*Jicet enim possit forma illa ab utroque igne in utroque loco produci, & dividitur, non tamen ab utroque ma illa ab & in utroque loco, seu collectivè, quia nimis est uterque ignis repugnantia naturalis ex parte effectus producendi, non ab utroque qui scilicet ob suam limitationem petit tantum esse uterque.*

III. *Dices; ipso facto quid ponatur forma in duobus locis multiplicatur eius virtus informativa, sicut & multiplicantur virtus receptiva materiæ, si hæc sta-*  
*caris forma virtus.*  
*multicarum operam antecedenter posse in duobus locis naturaliter. Contra secundò, ergo etiam multiplicaretur virtus Angelii, & consequenter ponit posset in duobus locis naturaliter. Contra tertio, prius natura quā ponatur forma in diversis locis, debet esse apta naturaliter ad recipiendum duplicem vocationem, sed ante positionem in duobus locis non est apta recipere duplicem vocationem, Rsp. non solum enim est apta per multiplicationem, prius autem ad actualem receptionem duplicis vocationis deberet multiplicari eius virtus, cum in aliquo priori debeat esse apta recipere, quā actu recipiat, sed multiplicaretur virtus formaliter per duplicem vocationem, ergo pro nullo priori est apta habere duas vocationes, quā illas habeat, ergo non potest naturaliter habere duas.*

IV. *Obiicies secundò: quod ignis aliquis Romæ sit paratus & aptus ad producendum formam A, non obiit. Vnde impedit, quo minus aliis ignis Leodij sit similiter ignem non aptus ad eandem formam producendam. Probatur. vñus namque ignis appositus diuerso loco non minuit virtutem operandi alterius. Rsp. negando anterioriter. Ad probationem dico, vñus ignis non impedit alterum diminuendo vires, sed afferendo aliud impedimentum nempe indeterminationem. Sicut quod aliis effectus sit possibilis vt hīc & nunc producatur, & non vnicus tantum, non minuit virtutem causæ, immo auget potius, impedit tamen quo minus possit causa hīc & nunc prodire in actum ob indeterminationem quam affert. Quod ergo hīc faciunt duo effectus apti simul produci respectu eisdem causæ, faciunt ibi duas causæ respectu eisdem effectus, qui cum naturaliter sit incapax duplicis vocationis simul, ipso facto quid simul ponantur in diversis locis duas causæ aptæ, neutra est apta proxime, nisi aliunde determinetur in quo loco effectus sit producendus.*

V. *Obiicies tertio: ponamus esse creatas sex materias, loco dissitas, & solum quinque formas esse possibles, tunc saltem deberet necessariò eadem forma naturaliter ponи in duobus locis, alioqui una materia manebit sine formâ. Retorquo argumentum, creet Deus sex formas, & ponamus esse quinque tantum materias possibles, ergo tunc una materia deberet naturaliter ponи in duobus locis, alioqui forma una manebit sine subiecto. Rsp. ergo, casum esse impossibilem, cum ponatur subiectum naturaliter aptum ad formam, & tamen non esse possibilem formam, quæ illud naturaliter informet. Posito ergo Ad Deum illo casu impossibili, vel deberet una ex illis materiis spectat super plere defensionem omni formâ, vel duas materias penetrari, & informari eadem, vel aliquid huiusmodi: tunc ratiō enim non esset relictus modus in naturâ cōponendi omnia, ac proinde miraculo aliquo deberet Deus supplere defectum naturæ.*

VI. *Obiicies tertio: potest forma nunc maius, nunc minus spatiū occupare, quare ergo forma illa, quæ potest naturaliter extendi ad duas vias per rarefactionem sphaerae.*

tionem, non poterit ad easdem extendi, licet relinquit aliquid spatij in medio; non enim occuparet plus spatij, quam naturaliter possit, & petat. Contrà, quidni ergo etiā Angelus posset relinquere aliquid spatij in medio sive sp̄heræ, & occupare duas alias partes extremas? nec enim occuparet plus spatij, quam naturaliter possit, & petat.

VII. Ratio ergo utriusque est modus ille spatium occupandi, cuius causam à priori assignare omnes factentur esse difficile, experientiā tamen constat hoc Angelo non posse contingere, cum saepe compertū sit dæmones cùm aliò transmigrare vellent, reliquise ad tempus corpora obessa, quod tamen non fecissent, si simul in utroque loco esse potuissent: si autem semel possit Angelus esse in duobus locis discretis, & planè à se, vt ita dicam, discontinuis, cùm res in duobus locis disiunctis constituta sit à se profus independens, vt ostendam sect. 4. posset Angelus ille se gerere in utroque loco, atque si esset à se realiter distinctus, sicque ad quemcumque locum se pro libito transferre.

## S E C T I O III.

*An diuinus possit idem corpus esse simul circumscriptiuē in duobus locis, vel duo corpora in eodem.*

I. **D**uo supponenda tanquam certa: primò posse poni definitiū in alio: de fide enim est Christum, qui in cælo existit circumscriptiū, & modo sibi cōnaturali, in sacrosanctâ Eucharistiâ existere definitiū, ita scilicet vt totus sit in toto, & totus in qualibet parte hostiæ. Secundum est, corpus duas huiusmodi ubicationes circumscriptiuas loco dissitas habere naturaliter non posse.

II. Prima sententia negat posse corpus aliquod, etiam per diuinam potentiam poni circumscriptiū in duobus locis inter se dissitis: ita S. Bonaventura in 4.d.49.p.25.art.3.q.1. in solutione ad 3. Durandus in 4.d.10.q.5.n.30. & 31. Henricus quodlib. 9. q.32. Paludan. in 4.d.10.q.1. Capreol. in 4.d.10.q.1.art.3. & recentiores fermè omnes Thomistæ: quos sequitur Vasq.3.p.d.189.c.5. citatur etiam S. Thomas in 4.d.10.q.1.ad 3.&c d.44.q.2.art.2.q.3. ad 4. & alibi: Sotus tanen, & Caier. aiunt S. Doctorem de potentia tantum ordinariâ esse loquutum.

III. Secunda & vera sententia ait, nullam in hoc apparere implicatiā, ac proinde posse idem corpus circumscriptiū, & commensuratiū in duobus simul locis discretis, ac separatis constituti: ita Alensis 4.par.q.11.art.1. Richard. in 4.d.10.art.2.q.2. Okam in 4.q.4.dub.6. Maior. in 4.d.10. qu.4. Idem docet Alanus l.1. de sacrâ Euchar. f.1.n.12. Sotus lib. 4. Phys. & in 4.d.10.q.1.art.3. Bellat. To.3.f.3. de Eucha. c.3.fine. Suar. To.3. in 3.p. d.44.f.4. Valen. To.4. d.6. q.3.p.1. n.2. Cardinal. de Lugo d.5. de Euchar. f.1.nu. 12. Coninck 3.p. qu.75.art.4.d.3. Hurta. disp. 14. Phys. sect. 5. Arriaga d.14. Phys. sec. 8. subf. 2. Oñieda cont. 15. Phys. p.9. Conimb. l.4. Phys. ca.5. qu.5. ar.2. Rub. l.4. Phys. & alij.

IV. Tandem hanc sententiam in 4.d.10.q.2. tenet, & Scetus Dotor verè subtilis, Optimè explicat, & illustrat acutissimus Scetus, Doctor verè subtilis, Oxoniensis quondam Academie splendor: non alienigena, vt quidam non rectè opinantur, sed in Anglia natus, vt clarè in suâ Britannia ostendit Gu. Camdenus in Northum. p.670. Horū tamen, hâc in parte studium non improbo, is enim est Scetus, vt non tres tantum, sed trices tres de co nationes meritò certare possint.

Probatur primò ex S. Augustino l. de cura pro mortuis gesendâ c.16.vbi ait; *Alij sunt huminuarum similes rerum, alia diuinarum signa virtutum, alia sunt que ex S. Augustino naturaliter, alia que mirabiliter sunt: ex quo principio gemitus pro comperto habet S. Augustinus, animas sanctorum simul esse posse in duobus locis, in cælo scilicet & in terra, quando nimirum hic mirabiliter aliquid operantur, ergo & poterit aliquod corpus esse simul in duabus locis discontinuis, cum nulla sit specialis in eo difficultas, vt videbitus ex solutione argumentorum.*

Probatur secundò: de facto enim constat hoc saepe contigisse: & in primis Christus ex quo ascendiit in cælum, nunquam cælum reliquit, nec relinquere ante diem iudicij; quod colligitur ex illo Actorum 3.v.21. *quem oportet cælum suscipere, usque in tempora restitutionis omnium: sed post ascensionem eius in cælum certum est eum apparuisse multis in terrâ: & præcipue ostenditur ex celebri illâ apparitione factâ S. Paulo in ipsius conuersione prope Damascum, relatâ Act. 9. quod enim fuerit Christus ipse, qui ei tunc apparuit, & non Angelus eius loco, videtur certum, tum quia dixit, *Ego sum Iesus Nazarenus, quem tu persueras*, tum quia ipse Paulus 1. ad Cor. cap. 15.v.8. id affirmat, & lese inter oculos resurrectionis Christi testes numerat. Quod autem non viderit Christum in cælo, vt aliqui volunt, constare videtur, tum ex magnâ illâ luce, quâ circumdabatur, quæ prouenit ex præsentiâ Christi, tum ex voce, quam ipse & alij audiuerunt, ore Christi prolatam. Confirmatur ex variis scriptoribus omni exceptione maioribus, qui id variis sanctis saepe contigisse assertant: ita vt qui hoc in dubium vocaret, de te quavis dubitate posset. Varia exempla affert Maior citatus; & ante annos aliquot S. Francisco Xauerio contigisse certum in duabus locis, & multorum, qui id viderunt, testimonio confirmatum, vt habetur in eius vita.*

Tertiò probatur: non repugnat idem corpus ponere definitiū in diuersis locis, vt est de fide in corpore Christi in Eucharistiâ, quod sub diuersis hostiis, quantumuis loco dissitis continetur; nec etiam repugnat corpus esse circumscriptiū in uno loco, & definitiū in alio, vt ex eodem mysterio constat, ergo nec repugnabit poni in duobus locis circumscriptiū. Patet consequentia, nam si possit poni in duabus locis definitiū, vel in altero circumscriptiū, in altero definitiū, multò magis in duabus circumscriptiū, cùm ultra miraculum de positione in duabus locis, sit aliud miraculum, nempe, positio corporis, seu rei materialis ita, vt tota sit in toto, & tota in qualibet parte: facilius autem est corpus statuere in duabus locis modo ei proportionato, quam improprio, & videretur manifestum.

Quartò probatur, & simul ostenditur secunda pars tituli: possunt duo corpora extensa, & habentia duas ubicationes circumscriptiuas, poni in eodem loco, ergo & idem corpus in diuersis. Patet consequentia; sicut enim naturaliter non potest poni idem corpus in duobus locis discontinuis, ita nec vnum corpus quantitatuum admittit secum naturaliter alij tantum quantitatuum in eodem loco, sed petit naturaliter impenetrabilitatem cum illo, ergo sicut potest Deus negare huic quod ipsi naturaliter debetur, quidni concedere alteri poterit, quod illi naturaliter non debetur? Antecedens vero constat in naturitate & resurrectione Christi, quando corpus ipsius penetrabatur cum purissimâ carne Virginis Matri, & lapide sepulchri: Christus enim nec nascens immunit integratatem Matri, nec resurgens diuoluit lapidem ab ore sepulchri, vt perpetram pictores communiter in suis imaginibus insinuant. Item post resurrectionem ingressus est ad discipulos ianuis clausis,

sis, ergo nō repugnat duo corpora quantitatua inter se penetrari supernaturaliter.

**IX.** *Probatur* *videtur posse duo corpora quanta in se pene-* *re possit.* Utterius hoc idem ostenditur: non est de essentiā quantitatis esse actu impenetrabilem, sed solum ex naturā suā petere, ut sit impenetrabilis; sicut ignis petit calorē, & accidens subiectū, quod tamen non impedit quod minus diuinitū possit quantitas non esse actu impenetrabilis, sicut & ignis potest esse diuinitū sine calore, & accidens sine subiecto; sicut etiam calor intensus, & frigus intensum pertinet non esse naturaliter in eodem subiecto simul, in quo tamen esse possunt supernaturaliter. Vnde male audit apud omnes hoc nomine Durandus assertens, nec per diuinam potentiam posse duas quantitates inuicem inter se penetrari, ac proinde cogitur negare, Christum in Eucharistiā habere suam quantitatem. Quod idem forcè diceret de natuitate, & resurrectione. Quæ tamen sententia à multis censetur temeraria. Et per hæc patet ad secundam etiam partē tituli.

**X.** Quintò probatur: nullus est repugnantia, ut corpus ponatur circumscriptiuè in duobus, vel pluribus locis simul, ergo ponit in iis poterit, cum non sit negandum omnipotentia diuinaz omne id, quod nō implicat contradictionem. Antecedens ostendetur ex solutione argumentorum.

#### SECTO IV.

##### Argumenta contra existentiam circumscriptiū corporis in duobus locis.

**I.** Obiicies primò; in ipsis terminis inuolui contradicione in ut corpus sit in duobus locis circūcircumscriptiuè: nam esse corpus hoc modo in loco, est circundū, & circumscribi loco, sed circumscribi loco est ita in illo esse, ut non sit extra illum, ergo nō potest esse simul in alio, & circumscribi hoc, sic enim est circumscriptiuè, & non est, seu simul est extra hunc locum, & non est. Contrà primò, ergo si sit circumscriptiuè in uno loco, nō potest esse nec definitiuè in alio, si esse circumscriptiuè in loco dicat non esse extra illum locum. Contrà secundò, nam esse definitiuè in loco, si virū vocis spectemus, dicit etiam definitiū loco illo, seu loci illius finibus contineri, ergo nec potest esse in duobus locis definitiuè, quod tamen est contra fidem.

**II.** Resp. ergo, esse rem in loco circumscriptiuè solū dicere ita esse in loco, ut non sit tota in toto, & tota in qualibet eius parte, in quo distinguitur ab existentiā definitiuā. Quæ autem implicatio ut illo modo sit simul in duobus locis, magis quam definitiuè?

**III.** Obiicies secundò; hinc sequi, idem distare à se, ut si Petrus hīc statuatur & Romæ. Contrà idem est de corpore in duobus locis constituto per duas vocationes definitiuas, ut de facto corpus Christi existit in diuersis hostiis. Suarez itaque To. 3. in 3. p.d. 48. l. 4. ait, non esse inconueniens ut corpus in duobus locis constitutum distare à se. Dici tamen posset corpus illud non distare à se: sicut enim corpus habens in eodem loco duas vocationes homogeneas, non distaret penetrati secum, defactu distinctionis, ita defactu distinctionis dici posset nō distare à se, sed tam conceptum distantiq; quam indistantiq; seu penetrationis requirent distinctionem realem.

**IV.** Obiicies tertio; si homo possit esse in duobus locis, poterit esse in pluribus & pluribus in infinitum, nec enim certus locorum numerus assignari potest. Conf. hinc enim sequitur ex uno homine constari posse integrum exercitum, & templum ex uno lapi-

de construi: utilis sanè orbi opinio, si res hæc tam factu esset facilis, quam dietu. Ad argumentum Resp. idem obiici posse de corpore in duobus locis constituto definitiuè, ut de corpore Christi sub pluribus & pluribus hostiis: vnde censeri hoc non debet in- *Id sequit-* conueniens in uno casu, magis quam in altero. Ad *tur in co-* confirmationem dico, hæc quidem naturæ viri- *traribz fe-* bus fieri non posse, nullus tamen iure ei negauerit, *tezis.* qui ex quinque panibus, ac duobus piscibus quinque hominum millia refecit, quod lo. Maior sect. sequente citandus oum. 3. probabile censet factum fuisse per localem eorundem panum multiplicatio-

**V.** Obiicies quartò; si corpus possit supernaturaliter statui in duobus locis, ergo & naturaliter acquiri re poterit duplē vocationem, quidni enim in *Positivo rei* *duobus* *locu mon-* vtroque loco naturaliter moueri possit? ex.g. si idem *ri in vtrb;* lapis statuatur in diuersis locis super trabem, & in que vtroque simul auferatur trabs, tunc lapis in vtroque loco cadet, cum ablatum sit impedimentum, & non sit maior ratio, cur in uno loco cadat, quam in altero. Huic argumento præcipue insistit Vasq. 3. p.d. 189.ca.6.n.47. quod tamen adeò leue videtur Patri Hurr. d. 14. Phy. 5. n. 54. vt dicat, mitati se tam robustum militem tam imbecilla tela torquere. Hoc tamen telum non esse ita leue constat ex septem solutionibus, quibus quasi septemplici clypeo illi obli- sti solet: ex iis aliquas referemus.

Respondet ergo P. Hurr. citatus, & alij, lapidem **VI.** illum neutro in loco motum iti naturaliter, quia *Dicunt a-* *liqui lap-* non est capax, inquit, duarum vocationum simul *dem illum* naturaliter. Contrà primò, ergo Christus iam in coe- *in aere pl-* lo, positâ miraculosâ eius existentiâ in Eucharistiâ, *stionem in* non potest naturaliter se mouere, nec loqui. Con- *natura loci* *monendum.* trà secundò, ex eo quid ponatur in duobus locis, & conseratur ei alia vocatione supernaturaliter, nihil minuitur de virtute eius naturali, ergo in altero saltē loco caderet, & acquiteret nouam vocationem naturaliter. Sicut licet elevetur intellectus Angeli ad supernaturaliter videndum Deum, non propterea tollit virtus eius ad eliciendum simul actum naturalē cognitionis Dei. Dices, hæc duæ vocationes sunt oppositæ. Contrà primò, quo genere oppositionis? certè nec sunt contradictoriz, nec sicut cas- *li-* *tor & frigus: relativa autē oppositio, si in iis repe-* *titetur, nihil obstat simulati motuum. Contrà sec-* *undò, esto sint oppositæ, at non pugnarent in dia-* *uersis locis, sicut nec calor & frigus, sed vt pugnent,* debent esse circa idem subiectum in quantum idem, seu in iisdem circumstantiis loci & temporis, ut dicetur sec. sequente.

Respondet secundò Arriaga d. 14. Phy. 5. 8. n. 129. **VII.** lapidem illum in uno tantum loco mouendum, eo *Dicunt ali-* *nimirum vbi Deus lapidem conseruat naturaliter. Lapidem il-* Contrà primò, si sermo sit de vocationibus quoad *lum in uno* substantiam, vtraque est naturalis, si de iis quoad *sancitatem loci* *coinciden-* circumstantiis indebita, tam enim conseruatio pri- *co dæm.* mæ est quoad modum supernaturalis, ob produc- *tionem secundæ, quam productio secundæ, ob con-* *seruationem primæ, vt latè ostendi in simili suprà d.* 11. 5. 6. de duabus formis simul in eadem parte ma- *teriæ conservatis: ergo lapis ille, vel in vtroque lo-* *co mouebitur naturaliter, vel in neutro.*

Ad argumentum itaque resp. lapidem in vtroque loco naturaliter casurum: res enim in duobus *Lapis illi* locis discretis constituta est virtualiter duplex, sicut *monobz* *in diuersis temporibus. Quæ clarissim constabunt ex* *naturaliter* *in vtroque loco.*

## S E C T I O V.

*Vitium res in duobus locis constituta plus posse naturaliter, quam quando erat in uno.*

I.  
Primitia et  
negativa.

II.  
Explicatio  
nem hac  
sententia.

III.  
Secunda,  
& vera  
sententia  
et affir-  
mativa.

IV.  
Quid hoc  
de re dicas  
Iohannes  
Major.

V.  
Ratio à priori est, quia res in duobus locis discretae constituta, est virtualiter duplex, & à se independens, sicut quando existit in diversis temporibus.

VI.  
Refellitur  
disparitas  
affirmata  
in locis  
temporibus.

VII.

Vnde, sicut aqua potest hodie esse intense frigida, & cras intense calida propter solam varietatem temporis, licet eadem perficit aqua entitas, ita & hæc eadem in duobus locis posita, suscipere potest contraria propter varietatem loci. Cum ergo omnes fateantur diuersam circumstantiam temporis reddente rem virtualliter duplum, reddet etiam eam virtualiter duplum circumstantia loci.

Dices primò cum P. Arriaga d. 14. f. 9. n. 137. disparitatem quoad hos effectus esse inter vocationes & durationes, quod durationes illæ non sint simul, sicutque nil mirum quod unus homo diuersis temporibus equiualeat duobus. Sed contrà: hoc enim argumento contendeo ego hominem in duobus locis equiuale duobus, quia loca illa non sunt simul, similes enim simpliciter dicti non solum existentiam in eodem tempore, sed etiam in eodem loco, seu coexistentiam omnimodam. Vnde, hæc solutio probat potius nostram sententiam.

Dices secundò: duæ vocationes nil addunt virium rei in duobus locis constitutæ, ergo non plus in duobus locis poterit, quam in uno. Retorques argumentum, duæ durationes nihil addunt virium rei in diversis temporibus constitutæ, ergo non plus in duobus temporibus poterit, quam in uno, quæ

consequens est aperte falsa, ut constat. Dico itaque *Quo modo virtutem rei actiua aut passiuam in duobus locis existens non esse quidem auctam intensiue*, sicut enim Petrus est solum fortis ut sex Leodij, ita similitudine est solum fortis ut sex Romæ, augetur tamen eius virtus extensiue, id est, per nouam vocationem extenditur eadem virtus ad nouum locum, sicut per nouam durationem ad nouum tempus.

Dices tertio: si res in eodem loco conseruaretur duabus actionibus totalibus, non plus posset quam si conseruaretur tantum unam, ergo nec si conseruaretur duabus huiusmodi actionibus in diverso loco. Contrà priuò, si conseruaretur res duabus actionibus totalibus in eodem tempore, non plus posset quam si conseruaretur tantum unam, ergo nec si conseruaretur in duobus temporibus: nulla consequentia.

Dices quartò: si res aliqua habeat duas vocationes homogeneas, seu in eodem loco, non plus poterit quam si habeat tantum unicam, ergo duæ vocationes nihil ad hunc effectum conferunt. Contrà, idem argumentum fieri posset de te conseruata duabus durationibus homogeneis, seu respectu eiusdem temporis, ut constat. Sicut ergo in ordine ad huiusmodi effectum diversa ratio est de durationibus homogeneis & heterogeneis, ita & de vocationibus, ob rationes assignatas n. 4. & 6.

Dices quintò: calor, frigus, & reliqua accidentia, & formæ substancialia non respiciunt subiecta ut hanc vel illam vocationem habentia, cum nec partialiter recipiantur in vocatione, sed respiciunt subiecta secundum se. Contrà, manifestum est in omnibz sententiis vocationes ad huiusmodi effectus aliquo modo conducere, nam contrarie sententiae auctores asserunt, assensum & dissensum, amorem & opidum eiusdem obiecti posse diuinitus eidem animæ, actus, & vel Angelo in diverso loco inesse, negant ies possit possumus diuinitus inesse in eodem, ergo vocationes hæc aliquid conferunt: tanquam conditiones ad hæc necessarie, licet qualitates istæ in vocationibus non recipiantur. Eodem ergo modo conducere poterunt duæ vocationes ad hos effectus naturaliter habendos, cum per eas res in duobus locis constituta redundatur virtualiter duplex, & à se planè independens, sicut contingit rei in duobus temporibus: ut tota hac sectione ostensum est.

Secundò probatur conclusio: Res in diverso loco inadæquato existens recipere naturaliter potest denominationes oppositas, ergo à fortiori existens in duplice loco adæquato, ac discontinuo. Consequentia probatur, res enim in diverso loco adæquato existens, multo minorem secum habet connexiōem, multoque magis est à se independentis, quam quando est in diverso solum loco inadæquato. Antecedens ergo probatur, anima incorpore exītēs mouetur ies manu, dum interim frequenter non omnino monetur in pede: in manu dextrâ attollitur, & simul deprimitur in sinistrâ: actus intellectus est in animâ in capite, non in manu, & sic de aliis: ergo locus inadæquatus sufficit ad effectus formales maxime oppositos, multo ergo magis ad hæc sufficit diuersus locus adæquatus.

Dices; ergo poterit Angelus in hac scholâ ex. g. existens, habere in angulo orientali assensum, in occidentali disensum, hæc amorem, ibi odium eiusdem obiecti, nulla enim secundum nos estet contradictione. Contrà, hoc argumentum ab omnibus solui deberet, cum omnes fateantur animam in manu moueri, non in pede, & alia nulliter præcedente posita.

Resps. itaque negando sequelam, non ratione contradictriorum, quæ, quantumvis hoc contingere, nulla

IX.  
Due vocationes,  
aut duratio-  
nes homogeneas  
eiusdem  
temporis.

X.  
X.  
Due vocationes  
heteroge-  
neas multi-  
plicari vix  
possunt.

XI.  
Locus inadæquatus  
multiplicari vix  
possunt, et  
go à fortiori  
durationis  
vocationis.

XII.

## Plus potest res in duobus locis quam in uno. Sect. VI. & VII. 351

*Angelus non posse in una parte loci inadäquatam habere assensum, in aliud dissensum.* nulla essent, sed ob alia incommoda quæ inde sequentur: sic enim posset Angelus velle pugnantia in diversis locis inadäquatam, ut sit in hoc angulo haberet voluntatem mouendi se adäquate versus orientem, in illo versus occidentem, hinc petendi cœlum, ibi centrum terræ, & similia: sicque Angelus ex vi harum voluntatum conatur ad opposita, & pugnat secum. Hæc ergo cum sint inconvenientia, & per se apparent indignia perfectioe Angelicæ, non videtur vis ei ad hæc à naturâ tributa. Deinde, cum ibi existat Angelus per modum unius, operari etiam debet per modum unius. Angelus autem in diversis locis discretis existens, cum nullam habeat connexionem in uno loco secum ut in alio, hæc omnia potest sine incommmodo. De quo plura dixi in materia de Angelis.

### S E C T O R I A L I

#### Inferuntur quadam circa existentiam rei in duobus locis discretis.

I. *Homo id est in uno loco* **H**inc infero primum, rem aliquam, hominem ex. g. in duobus locis adäquatis existentem, posse in vitroque naturaliter moueri: in uno esse intensem calidum, in alio intensem frigidum: in uno habere naturaliter assensum, in alio dissensum: in uno amorem, in alio odium eiusdem obiecti: in uno moueri, & esse in gratiâ, in alio peccare: in uno salvati, in alio damnari, & similia.

II. *Dices hinc sequi, posse Angelum aut animam separataam habere simul naturaliter assensum & dissensum, esse in gratiâ & peccato in eodem loco ad eodem loco* **D**ices hinc sequi, posse Angelum aut animam separataam habere simul naturaliter assensum & dissensum, esse in gratiâ & peccato in eodem loco ad eodem loco. Sequela probatur, ponamus Angelum in angulo orientali gymnasij ex. g. in palmo constitutum, peccare, & eundem in angulo occidentali in palmo similiter existentem, esse in gratiâ: poterit hic Angelus naturaliter mouere se rectâ lineâ ab uno angulo gymnasij ad alterum, ergo. ubi ad palitum in medio gymnasio peruenierit, penetrabitur secum, ergo in eodem loco erit simul in gratiâ, & peccato.

III. *Rerumque arguentur* **C**ontra, hæc difficultas communis est omnibus, qui dicunt Angelum in duobus locis posse diuinus habere assensum & dissensum, esse in gratiâ & peccato in diversis locis discretis: salte enim potest Deus Angelum illum lineâ rectâ versus utrumque angulum mouere, ergo in palmo illo medio erit simul in gratiâ & peccato. Imò in opinione dicente posse Angelum in altero loco si suâ moueri, hoc fieri posset naturaliter, cum ad se accedere naturaliter posset.

IV. *Angelus in eo casu non possit secum penetrare.* **R**esp. itaque primum, in huiusmodi casu debere connaturaliter Deum impedire quo minus Angelus in eo casu non possit secum penetrare. Secundò dico, licet Angelus in eo casu possit proximè ad se accedere, non tamen posse secum penetrari, quia hæc forme impedit. Sicut si eadem anima esset simul in duobus locis discretis in duobus corporibus, quamvis ad se proximè accedere posset, non tamen secum penetrari, quia corpora obstant: qua de causâ de facto anima in matre dextrâ non potest tecum in sinistrâ eiusdem hominis penetrari. Quod hinc facit moles corporea, ibi facit formalis vel virtualis concretio, quæ in assensu & dissensu, amore & odio, peccato & gratiâ, & huiusmodi aliis repetitur, ob quam fibi in eodem subiecto eodem loco constituto repergnant.

V. **I**nfero secundò, perinde esse quoad hanc effectus, siue res in duobus locis ponatur per naturam productionem, siue per adductionem, actio enim produc-

etua nihil addit virtutum rei productæ, alioqui quod *N*on requiri ad res perfectiori actione productum, ed maiorem habet virtutem productuam. Actio ergo nihil ad hoc. ut res hos effectus confert, unde si per impossibile res el- denus pro- ducatur.**

**Q**uartus primò, utrum si Petrus in duobus locis constitutus, sibi obuius fieret, secum penetraretur, *Homo in vel ati sibi obsteret videtur non nemini posset fore, duobus locis secum in eo casu penetretur, idem enim corpus currit, nō non minus sibi est peruum, quam eadens anima, possit secum quæ, si in duobus locis constitueretur, posset sine penetrari. dubio secum penetrari, nisi esset peculiare aliquod impedimentum, quale posuimus numero quarto: Omnino tamen dicendum, Petrum in eo casu non secum penetrandum. Ratio est manifesta, nec enim ita sibi occurtere potest, quin diversæ semper corporis partes sibi applicentur, ut dextra sinistra, dorsum pectori, aut aliquid huiusmodi.*

**Q**uartus secundò, possitne homo quispiam Romæ constitutus, & Leodij, hinc vivere, illuc mori? *Magna est hic lis de nomine, certum enim est posse animam Romæ à corpore deuniri, & remanere adhuc vivam Leodij.*

**P**robabilior mihi in hoc casu videtur pars affirmativa. Probatur, certum est enim vieturum adhuc hominem illum Leodij, cum videret, audiret, loqueretur, & reliquas vitæ functiones exerceret. *Quod etiam Romæ foret mortuus, ostenditur; verè enim uno posse anima illius Romæ separasetur à corpore, quæ est vivere, in definitio mortis. Deinde, corpus illud putresceret, & in vermes ac sanie diffueret, non minus quam alia corpora corruptibilia. Conf. ex Trid. sess. 13. cap. 3. ubi animam Christi comitari corpus eius in Eucharistiâ assertit, quia Christus à mortuis resurrexit, non amplius moriturus: ergo censet Concilium, si dum Christus iam vivit in cœlo, corpus eius esset in Eucharistiâ sine animâ, corpus illud fore mortuum, ergo secundum mentem Concilij potest idem corpus esse viuum in uno loco, & mortuum in alio.*

**L**icet autem in hoc casu dici verè possit corpus *D*icit posse illud esse mortuum, dicit tamen absoluè non potest, non esse viuum, hoc enim perinde sonat ac animam *corpus illud mortuum, non est natura. Sicut de Christo verum est dicere, fuit mortuus non fuit viuuus, particula enim non in viuuus. definitè prolata omne tempus ambit, & omnem locum.*

### S E C T O R I A L I

#### Quæ accidentia corpus in duobus locis constitutum connaturaliter consistuntur.

**Q**uestio procedit de accidentibus à loco absoluè. *I.* I. luti: accidentia enim certo loco affixa, qualia sermo, & sunt vocationis productiva, de accide- vno qua vocationis affigitur rei, cùm secundum nos sibus à loco vocationis non sit modus, & alia huiusmodi, certum. est vna cùm re in alium locum non transferri: sicut dum Petrus successivè locum mutat, accidentia hæc localia cum eo non mouentur.

**Q**uo ad accidentia ergo à loco absoluè difficultas est, tunc de iis quæ corpori insunt quando prius in alio loco replicatur, tunc de aliis quæ corpus iam III. replicatum, vatis locis decursu temporis acquirit. *D*uplices hæc difficultati.

**D**ico primum: quando corpus aliquod Leodij ex. *Corpus ali- g. existens replicatur, & simul collocatur Romæ, sum non nisi necessariò cuti eo transferuntur calor, color, necessariò & alia accidentia absoluta, quæ ipsi inerant Leodij. fuit secundum ita Sotus isti p.d. 48. Suarez To. 3. in 3. p.d. 48. sua acci- dencia.*

s.5. Cardin. Lugo d.5. de Euchar. s.2 n 35. Hurt. d.14.  
Phy. s.5. n.68. Arriaga d.14. Phy. s.10. n.14. Oviedo  
Cont. 15. Phy. p.10. n.14. & alij contra Scotorum in 4.  
d.10. q.4. Fabrum ibid. d.37. c.4. Vasq. 3. p. d.189. c.4.  
& alios.

**IV.** Ratio est primō, quia cūm non eadem sit necessariō vbiatio rei & accidentium, vt suprā ostendi d. precedente, s.5. n.6. poterit Petrus transferri Romā, relictis accidentibus Leodij. Secundō & praecipue, quia nulla in contrarium vrgens ratio afferri potest, ergo non est hoc diuinæ potentiaz denegandum.

**V.** Nec vim villam habet cui tantopere insitit Vasquez, inde scilicet sequi contradicitoria, cūm accidentia absoluta à loco p̄dcentur de subiectis simpliciter, & non cum restrictione, & limitatione ad certum aliquem locum in particulari: hoc, inquam, non obstat, si enim ferrum Romæ esset calidum, & frigidum Leodij, posset verè de eo vrobique affirmari, absolute esse frigidum, non tamen esse frigidum vrobique. Vnde, si quis videns ferrum illud Romæ, vbi est calidum, dicat, hoc ferrum est frigidum, verum dicit, cūm reuera sit frigidum: licet enim ipse Romæ affirmet esse illud frigidum, obiectum tamen propositionis illius non ingreditur locus, ita vt dicat, est frigidum Romæ, tunc enim propositio esset falsa, sed solūm affirmat de eo frigus abstrahendo à loco, sicque nihil affirmat quod non sit verum. Multò miaūs qui dicit, hoc ferrum est frigidum, dicit, est frigidum vbiunque est, si enim abstrahit ab omni loco, vt vult Vasquez, quo pacto sit esse frigidum in duobus locis? Licet autem dici absolutè possit, ferrum est frigidum, non tamen, non est calidum, ob rationem in fine sec. p̄cedentis alatam.

**VI.** Dices; accidentia isthac abstrahunt à loco, ergo locus has propositiones non ingreditur, sicque sunt contradicitoria, ergo duæ contradicitoria erunt simul veræ. Admissis reliquis, nego hanc ultimam consequentiā, semper enim esset falsum dicere, ferrum illud non est calidum, vt ostensum est.

**VII.** Dico secundō: congruum videntur, vt omnes proximorum affectiones rei & accidentia, siue naturalia, siue supernaturalia ponantur in loco quod res transfertur, simul cum re illa cuius sunt affectiones, simul cum quia iam sunt facta illius, & illa quasi possidet, & per corpore vniōnem ius ad illa acquisiuit; congruum autem est transferri, vt omnia sua secum portet. Qua de causâ ex Concilio Trid. sess. 13. c. 3. docent Theologi in sacrosanctâ Eucharistâ ponit per concomitantiam animam, & Divinitatem Christi, licet corpus tantum, & sanguis ibi ponantur ex vi verborum.

**VIII.** Dico tertio: si corpus, postquam est in duobus locis replicatum, alteretur, calefiat scilicet, aut frigefiat Leodij, non calefiet aut frigefiet connaturaliter Romæ. Est contra Oviedo citatum p.10. n.19. & alios nonnullos ex auctoribus citatis n.3. Ratio assertioñis est, quia res in duobus locis constituta, est virtualiter duplex, vt ostensum est sec. 5. & 6. ergo eodem modo se habebit quoad affectiones omnes, & accidentia de nouo aduenientia, ac si esset realiter duæ res, & secum non identificari. Conf. si ignis existens Leodij, & illic ferrum calefaciens, calorem etiam produceret in ferro Romæ, ageret in distâna, quod, naturaliter saltem, fieri nequit, vt ostendam disp. sequente.

### S E C T I O VIII.

An res in duobus locis existens, vrobique habere debet actionem sui conservatiūam.

**N** Egat P. Oviedo cont. 15. Phy. p.10. n.11. Vnde **I.** sit, si Petrus ex. g. existens Matriti in instanti Opinio as-  
Acum actione sui conservatiūam, transferatur Lon- forvens reso-  
dinum in instanti B, adhuc remanens Matriti, posse conseruari  
eum existere Londini licet actio eius conservatiūam posse sine  
maneat tantum Matriti, nec vna cum Petro Londi- actions.  
num transferatur, aut villa alia actio Petri conservatiūam Londini eius loco substituatur.

Hunc tamen philosophandi modū probare nullâ **II.**  
satione possum. Contrà ergo est primō, productio, Refellitur,  
conseruatio, & siqua sint huiusmodi alia, sunt deno- quia com-  
minatione terminis intrinsecæ, ergo effectum suū denomi- formalem tribuere ibi non possunt, vbi non existit: sic intrin-  
licet enim causa efficiens secundūm quosdam age- seca.  
te in distans possit, saltē supernaturaliter, id tamen in causâ formalis est in intelligibile, cūm effectum suum formalem per intimam sui vniōnem, seu in Conformatiōnem tribuat: cūm ergo actio conservatiūam malū non Petri non sit Londini, denominare Petrum Londini agit in di- fformatum non potest.

Contrà secundō, non potest albedo aut calor **III.**  
Romæ existens denominare lac album aut calidum Leodij, nisi cum eo albedo & calor illuc transferan- Calor Re-  
tur, vt videntur manifestum, ergo nec actio Romæ Calor Re-  
existens denominare potest lac conservatum Leo- me non po-  
dij, cūm non minūs, imò magis requirat actio vniō- ruit due-  
nem cum termino, vt effectum illi formalem tri- minare ferræ cali-  
buat, quam albedo aut calor: actio enim, vtpote dū Leodij.  
modus, per se immediatè petit afficere subiectum, albedo autem & calor tantum mediatae, & per vniō-  
nem distinetam.

Contrà tertio, si dum Petrus Leodij existeret & **IV.**  
Matriti, anima eius hic Leodij à corpore separare- Sequen-  
tur, Deo adhuc eam vnitam conservante Matriti, tur corporis  
sequeretur, animam eius esse adhuc hic vnitam eius alicubi vni- alicubi vni-  
corpori, si enim actio effectum suum formaliter & vere sine  
denominationem intrinsecam tribuere potest in lo- nione ad  
co distante, quidni idem præstare poterit vniō? sic corpus.  
que in hoc casu Petrus adhuc verè diceretur viuere  
Leodij per vniōnem Matriti existentem, sicut in alio  
casu diceretur conservari Londini per actionem ex-  
istentem Romæ.

Dices primō cum P. Oviedo citato; (& est fun- **V.**  
damentum huius opinioris) si calor productus Ro- Ignis Ro-  
mæ ab igne A transferretur Matritum, igne illo non ma potest  
translato, sed manente tantum Romæ, posset adhuc producere calorum  
actio illa persistere Matriti, licet tot milliaribus sit à Matriti.  
suo principio, seu igne remotum, & ignem illum Ro-  
mæ denominare conservantem calorem Matriti, ex-  
ego si calor solus sine actione eius conservatiūam Ma-  
tritum transferretur, actione manente Romæ, & ibi  
calorem conservante, posset actio hæc calorem illum.  
denominare conservatum Matriti.

Contrà, manifesta, secundūm omnes, est dispa- **VI.**  
ritas inter causam efficientem, & formalem, cūm il- Differtiā  
la ex genere suo sit in operando extrinseca, & ope- inter cau-  
retur vt plurimum transeunter, hoc autem essentia- formam, &  
liter repugnat causæ formalis physicæ, quæ scilicet efficientes.  
non alio modo quam per intimam sui exhibitionem  
effectum suum præbet, aliqui, vt dixi albedo Ro-  
mæ denominabit parietem album Leodij, & alia le-  
quentur suprā illata.

Dices secundō cum eodem; munus actionis est **VII.**  
conseruare, munus autem vbiicationis rem hoc vel illo

*Actio rem illo loco statuere, tribuendo ergo singula singulis, res intrinsecè per actionem conseruat, hic vel ibi per ubicatio-  
afficere nō posse, ubi nem. Contrà, licet solius actionis munus sit rem  
conseruare, cùm tamen actio sit causalitas intrinse-  
ca, non potest eo loco rem conseruare, ubi non est,  
cùm nō illuc ubicetur, afficere rem intrinsecè non  
possit, ut per se videtur manifestum.*

## DISPUTATIO XXXVI.

### De propinquitate causa ad agendum.

#### SECTIO PRIMA.

##### Darine possit actio in distans.

I. *Prima ita sententia est affirmativa: ita Okamus in 1.d.37.q.vnica Auicenna de Anima, s.4.c.4. Alex. i. Met. comm. 18. Gabriel, Bassolis, & Marion, tribui etiam solet Scoto: de cuius tamen mente plura sec. sequente.*

II. *Precipue nititur hæc sententia quibusdam experientiis: primò magnus ignis producit calorem se-  
præ for- cundūm omnes suas partes in manu, vel ligno, &  
tes actionē tamen partes remotiores nihil agunt in propinquio-  
res, cùm simile non agat in simile, ergo partes remo-  
tae ignis agunt in distans nihil agendo in medio. Se-  
cundò, sol producit gemmas in visceribus terræ.*

Magnes, succinam, Torpedo. *Tertiò, magnes trahit ferrum, & succinum paleas. Quartò, torpedo piscis stuporem quandam, & tor-  
porem incutit manu arundine & linea pescantis, cù-  
tamen in arundine ipsa & linea nullum huiusmodi  
effectum operetur, quod habetur ex Aristotele, 9.d.  
Historia Animalium c.37. & aliis auctoribus omni-  
acceptione maioribus. Quintò, Bassilicus, seu regu-  
lus dicitur visu occidere homines distantes.*

III. *Sextò, certum est vetulas intensè, & fixis oculis  
paruos pueros, etiam remos insipientes, eosdem  
fascinare: de quo licet Delrio in suâ Magia dubitet,  
res tamen est certissima, & non solum experientia,  
sed grauissimorum etiam virorum auctoritate fir-  
mata: id enim refert Aristoteles, Plutarchus, Magi-  
ster Sententiarum, Albertus Magnus, S. Thomas t.  
oculis in p. q. 117.a.3 ad 2. vbi ait, sic igitur. sicut anima aliqua fue-  
stides, ut sit vehementer consonata ad malitiam, sicut maximè in ve-  
neno eos inficiuntur.*

*Fit hoc eiacylando virus. Virus.* *Virus. Hac ille. Cui auctoritatit can-  
torum virorum consonat illud Poëta, Nescio quis te-  
neros oculus, mihi fascinat agnos. Hoc verò fit eiacyl-  
ando quoddam virus ex oculis rectâ in oculos alterius,  
qui cùm sint tenerima pars corporis, facile vene-  
num admittunt, & inficiuntur.*

IV. *Aliæ etiam adducuntur experientiae, ut de aquâ  
feruente in lebere, cùm tamen fundum leberis sit  
temperatum. Item si oleum fundatur in chartâ con-  
cauam, & supponatur lucerna, feruebit oleum ita ut  
piscis immislos, & ova coquat, charta tamen non  
comburetur. Galgulus avis, etiam distans humores  
noxiros ex hominum oculis ad se attrahit, & ex iis  
moritur. Item commune illud experimentum, quo*

*Modus metallorum indagandi. Leonij & alibi videntur metallorum indagatores, qui  
vtrâque manu virgulum arboris nucleus auellanæ te-  
nere solent, & hac ratione per prata & montes incé-  
dere: si vero contingat transire eos per locum ubi in  
terræ visceribus latent metalla, præcipue ferrum,  
mouetur statim virga, & in terram inclinatur. Ta-  
cta etiam vnâ chordâ in fidibus, sonat alia eiusdem  
toni in fidibus ad intervallo aliquod distantibus:  
& sexcenta huiusmodi.*

V. *Ad hæc omnia respondebitur sec. sequente, vbi*

*ca, non potest eo loco rem conseruare, ubi non est,  
cùm nō illuc ubicetur, afficere rem intrinsecè non  
possit, ut per se videtur manifestum.*

iterum recurret sermo de experientiis.

#### SECTIO II.

##### Prefertur sententia negans actionem in distans.

*S*ecunda itaque sententia negat posse rem villam  
creatam agere in distans: ita Aristoteles 7. Phy. c. Secundo  
2. quod fusè ibidem probat. S. Thomas ibid. lcc. 2. &  
3. & 1.p.q.8.a.1.corp. &c ad 3. & 3. contra Gent. c. 68. negat a-  
ctionem in distans. Caiet. ibid. Dutard. in 1. d. 18. q. 1. Suarez d. 18. Met. f. 8.n.16. Molina 1. p. q. 8.a.1.d.2. Conimb. l. 7. Phy. c. 2.  
q. 1.a.2. Rubius ibid. q. 1. n. 9. Hurt. d. 9. Phy. f. 6. n. 70.  
Attiaga d. 7. Phy. f. 6. n. 48. Oviedo cont. 18. Phy. p. 1.  
n. 1. & alij. Scotus verò licet citari plerumque soleat  
pro contraria sententia, videtur tamen quoad cau-  
fas creatas expressè asserere non posse eas agere in  
distans, nam in 1. d. 37. q. vn. n. 4. § ad argumenum ex-  
plicat Aristotelem de solâ causâ creatâ.

*Prima conclusio: non potest agens naturale o-  
perari in distans, nisi operando aliquid in medio. Ita Nullus  
auctores proximè citati. Probatur primò, nam pa-  
sim experimentum interposito inter agens & passum a-  
liquo corpore actionis incapable, impediri effectum:  
sic terra interposita inter solem & lunam, aut cor-  
pus aliquod opacum inter lumen & rem illuminan-  
dam impedit quo minus luminosum in eâ lucem producat. Idem præstant lignum aut paties inter ig-  
nem & manu: tunc enim nec sol illuminat lunam,  
nec ignis manum calefacit; ergo signum est hæc o-  
mnia efficiere aliquid in medio: alioqui quid impe-  
diret interpositio alicuius corporis, nisi solum quod  
corpus interpositum sit incapax effectus qui in illo  
produci debet?*

*Vnde, in exemplo torpedinis, si manus tantillum  
distaret ab arundine, non rigesceret, sicut non ri-  
gescit manus alterius cuiuspiam astantis pescatori: exemplum  
signum ergo est qualitatem quandam per liucam &  
arundinem trahi ad manum. Idem ad omnes illas  
experiencias dicimus, nec vltiore ad eas respon-  
sione est opus. Huiusmodi autem qualitatem in me-  
dio produci constat ex experiencie numero præ-  
dente adductus. Quod vero rigescat manus, non li-  
nea; trahatur à magnete ferrum, non aer, vel lignum  
interpositum, prouenit ex diuersâ dispositione ma-  
teriae, & naturâ qualitatis emissâ, quæ est attractiua  
huius non alterius, sicut calor est liquefactiua ceræ,  
non luti, & sic de aliis huiusmodi.*

*Dices, medium illud opacum interiectum inter  
luminosum & rem illuminandam, resistere actioni, Dicunt  
& sic impediri luminosum quo minus agat vltiū. medium  
Contra, non resistit medium positum, seu aliquid  
efficiendo, sicut calor in subiecto resistit frigori per  
resistentiam positum actionem, destruendo frigus,  
seu virg agentis per reactionem immixiendo, sed  
solum negatiu, quia scilicet non est aptum in se re-  
cipere lucem, seu vt luminosum in ipso lucem pro-  
ducatur, si autem possit aliquid agere in distans, non  
omnino*

*Rat. scilicet* omnino agendo per medium, hæc incapacitas me-  
resisteret dij non potest illius operationem impeditre. Dein-  
medium negare, quia non est apudum tamen resisteret nec impedire, quo minus agens  
ad recipi illud produceret effectum in passo capaci distante,  
dum luct. si possit operari in distans nil operando in medio.

V. Secundò probati hoc solet ex quadam quasi sol-  
*Sequitur* litudine quam res omnes præseferre videntur, vt  
si non agat in medio, vitent vacuum, quod ideo abhorrent quia impedi-  
posse causæ ret quod minus cæli influxus posset ad eas pertinge-  
aperari te, quod tamen non esset necessarium si cælum age-  
physicè in re posset in distans, nihil agendo per medium. Conf.  
quia si non agat in medio, potest agere in quacunq;  
distantiâ, sicut propterea intellectus potest intellige-  
re in quacunq; distantia, quia non dependet in in-  
telligendo à spatio.

VI. Dices primò, maior propinquitas est conditio ut  
*Occurrunt* agens melius operetur, ergo potest esse tanta distâ-  
repliça, vt nihil omnino possit operari. Contrà, ideo  
maior propinquitas est conditio ad facilius operan-  
dum, quia traiicitur actio per medium, & facilius  
vincitur difficultas parui medijs quam magni, sed si  
non requiratur ut traiiciatur actio per medium, non  
est maior difficultas in magno medio, quam in par-  
uo.

VII. Quoad lapidem verò projectum (quod à nom-  
*Cur proici* nullis obicitur) ideo non potest proici in quam-  
nequeas cunque distantiam, quia impetus, vel virtus motiva  
*Lapis in* producit motum per totum spatium, per quod mo-  
quameam- uetur lapis: maior autem vis, per se loquendo, requi-  
que distan- ritur ad maiorem motum producendum quam ad  
tiam. minorem, siue motus ille sit intensius maior, siue ex-  
tensiùs. At verò hic nihil sit nisi talis effectus à tali  
causâ, si ergo fieri possit in distantia sex vñharum,  
quidni fieri poterit in distantia septem, vel octo ne  
enim tunc plus produceret, quam modò, ergo non  
requireret maiorem virtutem, sicque in quacunq;  
distantia posset operari, cum in nullâ plus produca-  
tur, quam effectus ille idem, qui produceretur in lo-  
co viciniori.

VIII. Dices secundò, cuique rei certam assignari de-  
*Cur corsa* bcre sphæram actiuitatis, extra quam agere non pos-  
sunt, ergo res illa, licet agere posset intra sphæram v-  
scribasur nius milliaris ex. g. non tamen extra illam. Contrà,  
*Sphæra ac-* ideo assignantur agentibus certæ sphærae actiuitatis,  
tinuitatis. quia agendo per medium vires paulatim atteruntur,  
ac debilitantur, ita ut vltiùs agere non possint, quia  
scilicet iam totam suam agendi vim infumperunt,  
& planè exhauserunt virtutem. Si autem non esset  
necessarium ut agerent in medium, tota adhuc vir-  
tus agendi maneret integra, sicque non est cur age-  
re non possent in quacunq; distantia, si propinquitas  
non sit necessaria ad agendum.

IX. Dices; Angelus, etiam distantes loquuntur sibi in-  
*Angelus* uicem, ergo ibi datur actio in distans, cum Angelus  
loquens ad- loquès necessariò aliquid producat in eo cui loqui-  
seri nihil tur. Resp. quicquid sit de modo quo sibi inuicem lo-  
ad producuntur Angelii, de quo in materia de Angelis, respon-  
detur inquam, Angelum, qui loquitur alteri distan-  
ti, nihil vel in eo physicè producere, vel in me-  
dio: sicque nihil hoc facit ad præsentem difficulta-  
tem.

X. Secunda conclusio: ut agens creatum producat  
*Agens non* aliquid in passo distante, non est necessarium, ut eu-  
cundem dem effectum operetur in medio, quem producit in  
tempore distante, sed sufficit, quod in medio aliquid operetur  
etum pro- per se conducens ad illum effectum. Prob. sol nam-  
pinqno, que producit metalla in visceribus terræ, que tamen  
& remoto, non producit in cælo, vel aëre. Item sol producit ca-  
lorem in aëre, quem non producit in orbibus cæle-  
stibus, calor enim est qualitas corruptiva, ac proinde

in cœlo recipi non potest. Sic etiam ignis subinde ac-  
cedit stupram distantem non accenso aëre inter-  
medio. Ratio autem horum est, quia licet per se lo-  
quendo, & ceteris paribus maior propinquitas passi  
conducat ad effectum citius & perfectius induce-  
dum, aliunde tamen compensari potest hic excessus,  
qui non reperitur in propinquuo, ut contingit in ex-  
emplis iam adductis.

Deinde similes agentis & passi non requiritur XL  
quoad omnes partes agentis, sed quoad alias tā- Nihil mo-  
tum, vt constat in magno igne secundum omnes par- diario de-  
tes præducente calorem in aëre proximo, & tamen ber, quod  
omnes partes non sunt illi aëri proximæ. Sufficit er- non sū vol  
go si nihil mediet quod non sit vel agens vel passum:  
licet namque partes remotiores ignis non sunt im-  
mediatae passo, faciunt tamen vnum agens cū par-  
ibus proximis sicque agens est immidiatum passo.  
Quod eodem modo dicendum est ex parte effe-  
ctus.

### S E C T I O III.

#### Objectiones contendentes dari actionem in distans.

Obiicies priuind illud Actorum 17. v.28. Deus non L  
longè abest ab unoquoque nostrum, in ipso vivimus, &  
mouemur, & sumus: vbi S. Paulus ex operatione Dei in Apofelos  
nobis probat eius præsentiam. Resp. cum P. Valsq. 1. hoc loco  
p.d.28.c.4.nu.14. solùm intendere eo loco Apofelos probare  
lum probare præsentiam intentionalem Dei, non incendie  
præsentiam physicam, seu immensitatem, & argue-  
re Athenienses cætitatis, quod cum Deum esse, & loco Dei,  
vnum esse cognoscere vbique possint ex eius effecti- non physi-  
bus quos vbique videbant, imò secum circumfere-  
bant, illum tamen ignorarent. Non longè ergo abest  
à nostrâ cognitione, cū ex effectibus reddatur quasi  
palpabilis eius cognitio, ita ut facile ex rebus quas  
palpamus, possimus cognoscere vnum motorem &  
illatum effectorem.

Hæc ergo est argumentatio S Pauli: in Deo vivi- IL  
mus, & mouemur, & sumus, ergo non longè abest ab unoquoque nostrum illius notitia, vel non est dif-  
ficile ipsum cognoscere, cum ex effectibus quos o-  
culis intuemur, & palpamus, facile eum cognoscere  
possimus, effectus enim manu quasi ducunt in cog-  
nitionem causâ. Hic ergo non immensitatem Dei,  
sed unitatem intendit probare S. Paulus, eamque o-  
stendere Atheniensibus. Imò alioqui argumentum Si de physi-  
nimiū probaret; probaret enim ad operationem cæ Dei  
requiri penetrationem, & intentionem præsentiam cu- præsentia  
loqueretur passo, cum Deus sit nobis intimè præsens, & nos illi, Apofelos,  
hoc autem non est necessarium ad operationem a- nimum  
gentis in passum, ut est manifestum in agentibus o- probaret.  
mnibus creatis operantibus per actionem transcen- tem.

Obiicies secundò, illud Psal. 138. v.7. si ascendero in III.  
celum, tu illic es, si descendero in infernum, ades &c. etenim Explicatus  
illuc manus tua deducet me, & tenet me dextera tua. locum ad-  
Resp. per manum hic non intelligi physicam Dei in-  
potentiam, & operationem, sed intentionalem, seu regio Pro-  
Dei prouidentiam, per quam curam omnium gerit phela.  
Deus vbiunque fuerint, ut explicant locum illum S. Hieronym. & S. Chrysostomus, &c post eos Gene-  
brardus, & Card. Bellarminus. Vnde totus ille Psal-  
mus est de cognitione & prouidentiâ Dei, incipit e-  
nim, Domine probasti me, & cognovisti me, tu cognovisti  
sessionem meam, & resurrectionem meam, intellexisti cogi-  
tationes meas de longe: & alia quæ illic habentur.

Obiicies tertio: quando à calore in igne existen- IV.  
te

te calefit stupa vno vel altero dito ab igne remota, intra spharam tamen actuitatis ignis, & vbi fuerit disposita, introducitur in eam ab igne illo forma ignis, tunc ignis agit in distans, nihil agendo per medium, nam calor ille in stupâ non producitur ab igne, sed à solo calore, ergo ignis in hoc casu omnino agit in distans. Resp. hoc argumento vrgeri illos qui assertunt substantiam solam producere aliam substantiam, accidentia verò in medio, & in passo ad eam omnino non concuerrere.

V. *Ignis accidens stupus aliquid est.* In nostrâ autem sententiâ, qui assertimus accidentia, eam quæ sunt in medio & passo, quam quæ in a gente, concurrere cum substantiâ ad productionem illius effectus substancialis, & cum iis constituere vñ agit num agens totale, nulla videtur difficultas: nec enim in distans, nim est necessarium secundum vñlā sententiam, vt agens totale secundum totum, seu omnes partes suas coniungatur cum effectu, vt paret in partibus remotioribus ignis & solis, sed solū ut coniungatur secundum aliquid sui, nempe secundum accidentia.

VI. *Ebullientia aquæ fundum lebetis remanet frigidum ergo ignis calorem producit in distans.* P. Arriaga d.7. Phy. lect. 6. n. 53. ait se occasione huius argumenti rem hanc semel fuisse expertum, & fundum lebetis sensisse intensè calidum. P. Oviedo è contrâ, C. 18. Phy. p. 1. n. 8. testatur se expertum esse contrarium, & dum lebes aquâ feruente plenus subitè ab igne amoueretur, lebetis latera præ vehementer calore à nemine tangi potuisse, fundum autem, quod igni erat proximum, moderatum tantum calorem habuisse, ita ut ab omnibus commodè tangi posset. Cui credemus?

VII. *Respondit.* Quidquid ergo sit de horum experimento, ad argumentum Resp. ignem in lateribus lebetis ingentur ad proximum calorem producere, & per illa calefacere aquâ. Cur autem fundum lebetis ab igne applicato non calefiat, ab omnibus independenter ab hac questione solui debet. Dico itaque, rarefactâ per calorem aquâ, tenuiores eius partes ascendere, crassioribus semper ad fundum subsidentibus, sicque (frigidiores cum sint) intensi caloris in fundo productione impediunt.

VIII. *No requiri.* Notandum tamen, non esse semper opus, vt vel actionis, vel effectus per totum medium continetur, rursum effectus continuo propriè dictâ, sed sufficit esse plures eius continuas, sed consignas, & actiones contiguas sibi localiter succedentes, & hoc solo sensu continuas, prout scilicet continuum sonat idem atque continuatum, seu vt partes actionis, & effectus per spatiū aliquod non sint ita interruptæ, vt nihil effectus, vel actionis in illo spatio existat, sed quasi per saltum traiiciatur actionis: nec enim actionis quâ sol producit gemmas, & metalla, est eadem continua actionis cum eâ, quâ producit accidentia in medio, vt constat.

IX. *Vnde pro-* Notandum secundò contra nonnullos, qui quâdo intensior lux, vel calor in remoto producitur, quâducaatur in propinquio, volunt ea produci à substantiâ solis, maior lux vel ignis: notandum inquam, hoc non esse necessarium, sed intensior lux, & calor produci possunt à calore & luce in sole, vel igne existentibus, ob meliorrem scilicet dispositionem subiecti in remoto, quam propinquio, sicut ipsi affirmant de substantiâ solis, & ignis.

X. Dices; non solū in pariete, vel speculo, quæ sunt melius disposita, & aptiora ad recipiendam lucem, producitur intensior lux, & calor, sed etiam in aëre illis proximo, qui tamen non est melius dispositus, quam alias partes aëris, quæ sunt viciniores agenti. Contrà, eadem est difficultas de substantiâ ignis, & solis, cur intensiore calorem, & lucem producant

in partibus aëris remotoribus, quam propinquis. Dico itaque, intensiorem illam lucem & calorem in *Maior lux,* aëre produci posse à calore illo, & luce intensiore, & calor quæ est in pariete, & speculo, & in hoc consistit ratio *per reflexionis,* quod nimirum passum recipiens lucem ab agente, producat intensiorem lucem in partibus medijs sibi proximis versus agens, & hoc modo illâ quasi reflextit versus principium, à quo lucem recepit, non quod eandem numero reflectat, quam recepit, sed aliam similem pauloque minus intensam. *Quid si sit maior lux in medio, in corpore reflectente, tunc recurreti potest ad ignem, quem in corpore reflectente.*

## S E C T I O IV.

### An diuinitas dari possit actio in distans.

Q Vires an saltem supernaturiter dari possit I. actio in distans? Negat P. Molina 1.p.q.8.a.1. d.2. Rubius 1.7. Phy. q.2.c.2. & alij.

Contraria tamen sententia est probabilior: ita II. Tanner. 1.p.d.2.q.4.d.3.n.6. Oviedo Cont. 18. Phy. p. 3.n.2. & alij. Ratio est, quia licet naturaliter dari ne queat actio in distans, sicut nec duo corpora quantitatua inter se penetrari, aut idem corpus in duabus locis statui: sicut tamen hæc duo postrema fieri possunt virtute diuinâ, ita & primum. Vtrum autem ex operatione Dei certò concludatur eius imminutus, disputandum relinquo Theologis 1. p. q.8.

Dices; vt res operetur hîc, debet esse hîc, ergo III. non potest quidquam illic agere, vbi non est. Existimo hoc argumentum conuincere causam intrinsecam nullibi operari posse, vbi non est, cum operatio ipsius aliud nihil sit, quam eius entitas vñita subiecto: ex quo fundamento d. præcedente f.8. intuli contra P. Oviedo non posse effectum aliquem alid ea. transferri sine actione illius conservativâ, nec magis posse actionem Romæ tantum existentem conservare Petrum Leodij, quam albedinem tantum Leodij existentem reddere parietem album Romæ. In agentibus verò extrinsecis nullam habet difficultatem, actio enim non necessariò localiter coniungitur cum principio transeunter operante.

Progebis; vt ignis operetur hîc, debet actio ab illâ profluere hîc, hoc autem fieri nequit, nisi ignis sit hîc. Contrà, hoc nimirum probaret; hinc enim sequeretur, ignem producentem debere esse in eodem loco cum igne producto, cum ibi operetur. Dices; sufficit si sit in proximo. Contrà, ergo hæc argumentatio, non valet, si ignis operetur hîc, debet ab illo actio profluere hîc: vel si ignis dici possit operari in spacio B, licet existat in spacio A, ergo dici similiter sur, & poterit operari in spacio B, licet existat in spacio D, nimirum aut alio remoto, vt benè aduertit P. Arriaga, d.7. Phy. f.6.n.65.

Dices secundò; vt ignis operetur nunc, debet esse nunc, ergo vt operetur hîc, debet esse hîc. Contrà, hoc enim, vt proximè dixi, probaret debere ignem esse in eodem loco cum igne producto, cum necessariò debeat esse in eodem tempore. Deinde, dico latam quoad hoc esse differentiam inter locū & tempus, si enim res non sit in hoc tempore, non habet omnino existentiam, sed tunc non est simplificiter: at verò si non sit in hoc loco, non infertur eam non esse simpliciter, nam potest esse in alio. Cuius ratio vltior est, quia non est nisi vnum instans temporis simul, at verò possunt simul seu eodem tempore existere plura loca.

## SECTIO

## SECTIO V.

Vtrum ubicatio in agente requiratur antecedenter ad operationem.

- I. **A**ntecedenter, inquam, aliquo modo requiri ubicationem, sicut concomitante, vel consequente, suppono ex disp. 33. l. 4. ubi probavi non posse rem esse, & nullibi esse.
- II. Dico primo: vniuersim loquendo ubicatio non est conditio antecedenter requisita in causâ ad agendum. Prob. quando enim res operatur ad intra, & suas passiones, ac proprietates producit (ut quando anima per emanationem producit intellectum, & voluntatem, si ab eâ distinguantur, aut subsistentiam &c.) nullam video necessitatem, cur ad hoc antecedenter requiratur ubicatio. Cuius ratio est, quia ubicatio ad operandum requiritur tanquam applicatio, quâ scilicet agens applicetur passio, res autem quævis est sufficienter applicata sibi, cum à se distare nequeat, sicque ad operandum in se ubicationem non requirit, cum & agens sit, & passum.
- III. Hinc infero, si homo vel Angelus per impossibile poneretur nullibi, seu omni ubicatione spoliaretur, posse ipsum actus intellectus & voluntatis non minus expeditè elicere, quam modò. Idem censeo de sole respectu lucis, de igne, & aquâ respectu productionis caloris & frigoris in sciplis, & de aliis similibus.
- IV. Existimo itaque passiones omnes, & proprietates tertiæ cuiquam connaturaliter debitas, ut in sole ex.g. subsistentiam, lucem, & ubicationem in eodem signo rationis produci, nec vllum inter eas prioris, & posterioris ordinem inueniri. Imò vltierius addo, tantum abesse ut ubicatio antecedenter se habeat ad productionem vel lucis, vel subsistentiæ in sole, vt existimem posse Deum lucem illam aut subsistentiam eleuare ad ubicationem solis primò producentiam, sicque posse ubicationem illam esse iis naturâ posteriorem. Difficultas ergo tota est in operationibus in passo externo.
- V. Dico secundò: quando primò agens aliquid, igitur ex.g. agit in passum externum, requiritur ubicatio tanquam conditio antecedens ad effectum in passo illo producendum. Ratio est, quia cum nihil agere possit in distans, ad hoc ut causa aliqua operatur, requiritur approximatio, seu applicatio agentis antecedens. ad passum, quæ consistit in dupli ubicatione, sine quâ applicatione non intelligitur causa in actu primo completa, & proximè expedita ad agendum.

Hæc est communis sententia, nec puto Philosophos loqui nisi de primâ applicatione, quando ubicationem antecedenter requiri afferunt ad agendum in subiecto extraneo.

Dico tertiod: postquam agens & passum semel fuerunt sibi inuicem approximata, in instantâ A ex.g. existimo in instantibus sequentibus, eorum approximationem, seu ubicationes non requiri antecedenter ad operandum, seu pro illo priori, sed sufficere ut ubicationes habeant se concomitantes cum aliis denotantibus, calore scilicet, frigore, & similibus: ita P. Ariaga d.7. Ph. l. 6. n. 74. Prob. quando enim homo manu tenens lapidem in instantâ A ex.g. tempore immediatè sequente imprimuit illi impulsum, & cum mouet versus Orientem, pro illo priori quando imprimuit impulsum, & motum producit, non habet approximationem cum lapide, approximationem est ubicatio, hæc autem producitur per motum, ergo ubicatio est uno signo posterior motu, ergo ad impulsum illum & motum in lapide producendum non requiritur antecedenter ubicatio lapidis, vt videretur manifestum, cum hæc ubicatio sit effectus motus, causa autem & effectus nunquam esse possunt in eodem priori naturæ. Sicut ergo pro priori ad approximationem potest homo in lapide producere motum, & impulsum, quidni etiam in eodem tunc producere poterit calorem, aut alium huiusmodi effectum ad quem, sicut ad motum & impulsum, sufficit quod immediatè ante fuerit manus lapidi applicata.

Dices, hinc sequi, posse manum in lapide illo producere calorē in sequente instantâ, licet lapis à manu distaret, cum pro illo priori secundū nos non requiratur ubicatio. Contrà prind: quando Petrus in instantâ A existens in spatio A, mouet se in instantâ B in spatiū B proximū, non requiritur pro priori ad motum illum ubicatio Petri in spatio B: sicut enim prius esset in illo spatio quam habeat illam ubicationem, quod fieri nequit, cum in illo spatio sit per ubicationem, & tamen nullus propterea dicet posse Petrum in instantâ B collocare se in loco distante, sed tantum in proximo, quidni ergo idem in nostro casu dici poterit de productione caloris, & aliorum huiusmodi effectuum? Dico itaque, licet requiri non requiratur ubicatio, seu approximatione proprio ubicari, requiri tamen pro illo instantâ reali, & concomitantem, cum tamen nec concomitantes ponit possit approximatione si lapis illo instantâ reali esset in loco à manu distante, ut in simili iam ostendi in motu Petri. Videatur P. Arriaga disp. illâ citâ, vbi rem hanc fusè, & bene explicat.

## DISPUTATIO XXXVII.

*De tempore, eternitate, & aeo.*

**A**ristoteles tertius cognitu difficile, explicatu difficilius esse afferit. Cuius ratio, inquit S. Thomas opusc. 44. est, quod tempus sit minimum entitatis, & quid successuum, ac veluti lubricum, & semper fugiens sicque oculis se & cognitioni hominum perpetuo subducens. Vnde S. Aug. l. 11. Conf. c. 14. Quid sit tempus, inquit, si nemo ex me querat, scio, si querenti explicare velim, nescio. Quæ si de tempore vera sint, multò certè magis de eternitate, quæ ut ab hominum conspectu longè remotior, ita captu & explicatu, communī omnium consensu, longè est difficilius.

## SECTIO PRIMA.

Declaratur quid sit tempus, & eternitas: & in quo intersc̄, & ab aeo discrepant.

**A**ristoteles 4. Ph. t. 101. definitionem temporis tradit his verbis: Tempus est numerus motus secundum prius & posterius. Quæ definitio intelligi debet de partibus determinatis temporis, ut de quadrantibus in horâ, horis in die, diebus in mense, mensibus in anno

In anno &c. inter haec enim vera intercedit successio, & numerabilitas, ut constat; non enim est sermo de partibus eius proportionalibus, quæ cum & infinitæ sint in sententiâ Aristotelis, & indeterminatae, numerari nullo modo possunt.

**II.** Licet verò nullus sit motus, qui non possit vocari tempus, cum nullus sit motus qui non sit successivus, & qui non habeat partes post partes, & consequenter qui numerari non possit secundum prius & posterius, & assumi ut mensura aliarum rerum, communia tamen omnium consensu, iam motus cœlo-marus ho-  
ologiorum & nunquam interruptus, appellatur tempus, & pro rerum omnium mensurâ assumitur. Motus verò ho-  
ologiorum, qui cœli motum exprimit, dici similiter tempus solet. Vnde notio temporis in extrinsecâ de-

**Tempus ex-  
trinseca.** denomi-  
natio parti-  
ris. nam sibi  
tempus non  
est pos-  
sibile: nempe secundum rationem mensuræ actu-  
lis.

**VI.** Dices; tempus essentialiter includit duas partes; ergo nunquam de eo affirmari potest quod sit, ergo non est ens reale. Distinguo ultimum consequens, ergo non est ens reale permanens, concedo conse-  
**Quomodo  
tempus si  
ens realis.** quentiam; non est ens reale successivum, nego: haec enim est natura rei successiva, ut petat non habere omnes, immo nec vias partes simul, sed unam post aliam. Ad hoc autem ut tempus sit ens reale, sufficit quod possit successivè esse à parte rei, res enim impossibilis nec hoc modo potest existere.

**IV.** Aeternitas triplex est: alia à parte post, qualis est **Aeternitas** duratio Angelorum, vel animæ rationalis, quæ semel triplex: à producendo, nullâ vi agentium naturalium destrui potest: alia est aeternitas solùm à parte ante, ut si Deus à parte post. & v. Angelum creasset ab aeterno, & destruxisset eum in tempore: tertia derum aeternitas est & à parte ante, & à parte post, ut si Deus creasset Angelum ab aeterno, & eum in aeternum conseruare decreuerit. Aliquando verò aeternitas lumitur pro longâ dura-  
tione: quo sensu psal. 75. v. 5. montes dicuntur aeterni.

**Aeternitas** Propriissima autem ratio aeternitatis est illa Dei, quæ **Deus est per se**, non solum est sine principio & fine, sed petit essentialiter & esse ab aeterno, & in aeternum durare; quod nulli creatæ rei potest competere.

**V.** Quæres, utrum aeternitas Dei vocanda sit dura-  
tio? Questio hinc esse potest de nomine: primo, cer-  
tum est hanc Dei aeternitatem esse totam simul iux-  
**Aeternitas** ta receptionem illam ab omnibus Theologis ex Boë-  
**Deus est in-** tio defumptam aeternitatem Dei definitionem, nem-  
terna vita pe, aeternitas est interminabilis vita tota simul, & perfecta tota simul, possessio: si ergo duratio ex naturâ suâ sit successiva, & perfecta aeternitas Dei non est duratio. Deinde, duratio dicit possessio. essentialiter ordinem ad certum aliquod tempus, vel verum, vel imaginarium; aeternitas autem hoc non dicit, sed antevenerit omne tempus, etiam imaginarium, utpote ante quod aeternitas Dei tota erat, vel, ut magis propriè loquar, est. Vnde aeternitas Dei est eminentialis perseverantia in esse, non formalis, seu secundum partes successivas formales.

**VI.** Dici tamen potest Deus nouis & nouis cœlorum & motuum circumvolutionibus coexistere, ut ho-  
**Quo sensu** ris, diebus, annis &c. & hoc sensu durare, ita tamen, **Deus dici** vt tota eius aeternitas corraspondat singulis parti-  
bus, & instantibus temporis. Tandem si per durare solùm intelligatur retinere idem esse in sequente instante, quod habuit in precedente, hoc etiam sensu dici poterit Deus durare, ut est manifestum, cum ipse totus sit in hoc instante, qui etiam totus fuit in precedente, & idem omnino fuit ab aeterno.

**VII.** Aeternitas ergo Dei, ut ex Boëtio l. 5. de Consol. prosa ultimâ vidimus, est interminabilis vita tota si-  
R. P. Th. Comptoni Philosophia.

mul, & perfecta possessio. De qua definitione latè Theologi cum S. Thomâ l. p. q. 10. a. 1. Ly interminabilis de-notat carentiam principij, & finis: tota finalis, non habere partes formales: perfecta, id est, necessaria, seu ita ut possessione illâ carete non possit, quod Angelo, si ab aeterno crearetur, non competet: unde ali-qui volunt Angelum in eo casu dicendum non aeternum, sed sempiternum, licet alij cum S. Isidoro virumque nomen pro eodem sumi afferant.

**Ævum** sumitur subinde pro ætate diuturnâ, sic VIII. senes dicuntur longævi. Subinde etiam aeternitas ipsa vocatur ævum. Tertio, & propriissime, ævum dicatur duratio rerum naturalium, quæ ex naturâ suâ sunt incorruptibles, esto à Deo corrupti possint, ut sunt Angeli, anima rationalis, cœlum &c. videtur ergo ævum media quædam duratio inter tempus & aeternitatem: tempus enim est duratio motus suc-cessivi, aeternitas est existentia indivisibilis Dei: ævum est duratio rerum permanentium, naturaliter incorruptibilium.

## S E C T I O II.

### De tempore Imaginario.

**V**T suprà, præter spatiū reale, statuimus spa-  
tiū imaginarium, cui reale corresponderet, seu, cui vbicatio rem veluti affigeret, ita huc tempo-  
ri reali assignandum est imaginarium, cui correspon-  
deat, ac veluti affigatur. De quo fortè locutus est S. Augustinus l. 11. Confess. c. 23. dum loquens de pugnâ illâ tempore Iosuæ, quando sol stetit, sol, inquit, **Tempore Iosuæ**, tempus ibat. De tempore ergo imaginario tot fere **fus solibas, id est, tempus,** sunt, vel esse possunt opiniones, quot supra d. 33. l. 1. **nepo ima-** retulum de spatio imaginario, aliis scilicet, ut spa-  
tium, ita tempus imaginarium negantibus: aliis asse-  
rentibus esse tempus possibile, aliis negationem Chi-  
mæ, aliis Deum, aliis nihil. Quæ opiniones co-  
dem modo impugnantur, quo suprà illas impugna-  
uimus de spatio.

Ut meā de tempore imaginario opinionem de-  
clarem: Notandum, quemadmodum, ut suprà d. 33. l. 2. n. 4. dixi, negationes rerum à loco absolutarum, aquæ, ignis &c. sunt in loco per negationes vbica-  
tionum, illarum rerum, ita & earum negationes per  
negationes durationum earundem rerum durant: **Negatio-**  
nes enim harum durationum per se durant, **nos rerum**  
& sunt in perpetuo fluxu, nec vias duæ earum par-  
tes possunt esse simul, sed sunt essentialiter hetero-  
geneæ, sicut durationes ipsæ quas negant. Negatio-  
nes verò aliarum rerum, eadem esse possunt heri, &  
hodie, & centum abhinc annis, nisi per productio-  
nem rerum posituarum, quibus contradicunt, tol-  
lantur.

Cum ergo ab aeterno fuerint negationes omniū rerum, fuerint etiam iam inde ab aeternitate perpe-  
tuò fluentes, & secundum diuersas sui partes, vel  
quali partes sibi semper succedentes negationes ha-  
rum durationum, ita ut pars hodierna negationis  
durationis Anti-Christi non potuerit esse nisi hò-  
die, nec seriùs, nec citius. Sicut ergo pars negationis  
vbicationis Leodiensis Petri non potest esse alibi  
quam Leodij, sic negatio hodierna durationis Pe-  
tri non potest esse nisi hodie. Vnde sicut negationes  
vbicationum sunt secundum diuersas partes hetero-  
geneas extensæ quoad locum, ita negationes tempo-  
ris, seu durationis sunt extensæ successivæ secundum  
diuersas partes heterogeneas quoad tempus.

Sicut ergo partes negationis vbicationis, quæ non sunt tollibiles, constituant in nostrâ sententiâ spa-  
tiū imaginarium; ita partes illæ negationum dura-  
tionis, quæ quando existebant, non potuissent non existerent;

H h

existere, constituant tempus imaginarium, cum ex-  
dem ipsis conditiones competant, ac paribus nega-  
tionis ubicationum. Tempus itaque imaginarium  
cui affigeretur duratio hodierna Anti-Christi, sunt  
negationes hodiernae omnium durationum eius, pra-  
terquam hodiernae, hodierna enim negatio dura-  
tionis hodiernae Anti-Christi non est apta consti-  
tutre tempus imaginarium, cum tolli possit, ac proinde  
est priuatio potius, quam negatio. Sic etiam tempus  
imaginarium cui affigeretur hesterne duratio, erant  
negationes hesterne aliarum durationum praeter  
hesternam, & sic de aliis.

V. Hic vltiū notandum, non in omnibus conue-  
*In quo diff-*  
nit tempus imaginarium cum spatio imaginario :  
*ferat tempus*  
spatium enim petit esse quid fixum, & permanens,  
*imagine-*  
tempus vero imaginarium non potest esse quid per-  
*riū à spa-*  
manens, sed essentialiter successiuū, & semper fluens  
*tempo imago-*  
marie. secundū diuersas sui partes. Aliqua tamen pars tē-  
poris imaginarij necessariò semper existit, cum enim  
duratio nulla realis ponit possit, nisi certo quodam  
tempore, negatio ipsius necessariò debet esse omni  
alio tempore, saltem quoad aliquam sui partem,  
cum semper debeat esse vel res, vel negatio rei.

VI. Dices; negatio omnis temporis fuit ab aeterno, &  
durauit usque ad creationem mundi, ergo negatio  
temporis non potest esse tempus imaginarium, cum  
tempus imaginarium debeat esse aptum cui affigan-  
tur diuersa tempora realia, tempore autem reali  
productio, tollitur eius negatio, & consequenter tol-  
litur tempus imaginarium, si in huiusmodi negatio-  
*Negatio*  
*omnis tē-*  
*poris fuit*  
*ab aeterno*  
*temporis fuit*  
*negationem*  
*temporis, hæc enim negatio, est successi-*  
*non tam ea, ut dixi, & habet diuersas partes sibi inuicem suc-*  
*cessantes : sicut in hoc palmo spatij, vel etiam pun-*  
*gatio totius montis, & templi, non tamen*  
*partio negatio montis & templi. Cum ergo sint partes*  
*harum negationum sibi semper succedentes, & con-*  
*sequenter diuersi dies imaginarij, sunt hæc partes ap-*  
*tæ ad constituendum diuersos dies veros, per mo-*  
*dum scilicet termini, cui dies veri affigantur.*

## S E C T I O III.

De modo incipiendi, & desinendi  
terum.

I. **A** liquid de his necessariò hæc dicendum, licet  
fusior eorum tractatio ad libros de Generat.  
pertineat. Hic ergo solùm terminos explicabimus,  
ne, cum Philosophis sint valde frequentes, primo  
auditu obscuritatem & confusionem pariant.

II. Duplex ergo est modus incipiendi, & desinendi  
*Modus in-*  
*terum, intrinsecus & extrinsecus.* Res ergo aliquæ in-  
cipiendi, & cipiunt per ultimum sui non esse, ita ut sit verum de  
desinendi  
extrin-  
ens.  
te huiusmodi affirmare, iam non est, immediatè postea  
erit. Desinunt etiam res aliquæ per primum sui non  
esse, ita nimirum, ut sit verum de tali re dicere, nunc

non est, immediatè antea fuit. Hic autem modus incli-  
piendi, & desinendi vocatur incipere & desinere ex-  
trinsecè.

Incepere igitur tei per ultimum sui non esse est III.  
quando res aliqua incipit successiuè, & in tempore, *Incipere*  
tunc enim assignatur ultimum instans determinatum, *extrinsecè*  
in quo res illa non est, iuxta modum explicandi su- *est incipere*,  
perius positum. Similiter desitio rei per primum sui *successiuè*,  
non est, seu extrinsecè est quando assignatur primū *seu in tem-*  
instans determinatum, in quo verum sit dicere, *nunc*  
*non est, immediatè antè fuit.* Sicque in expulsione ca-  
loris, & frigoris, eo instanti reali quo est verum di-  
cere, *calor non est*, seu non est inductus, & immediata-  
tè post induceretur, in eodem etiam est verum dicere,  
*frigus non est*, & immediatè postea non erit, seu expel-  
letur: ubi calor incipit extrinsecè, frigus desinit in-  
trinsecè, quod iam explicabo.

Desinere itaque rem aliquam intrinsecè, seu per IV.  
ultimum sui esse, est cum assignari potest ultimum *Desinere*,  
instans determinatum, in quo res illa est, ac proin- *& incipere*  
de est verum dicere, *nunc est, immediatè postea non erit.* *intrinsecè.*  
Incipere autem rem *intrinsecè* est illam incipere per  
primum sui esse, ita nimirum, ut sit verum dicere;  
*nunc est, immediatè antè non fuit.* Vnde videtur posse *potest res*  
rem aliquam simul incipere, & desinere intrinsecè, *aliqua si-*  
nempe, si duret per *sunt* tantum instans; ut si quis mulier-  
actum aliquem intellexit, aut voluntatis elicit in *pote, & de-*  
instante, & per unicum tantum instans illum conser- *sinere in-*  
uet, tunc enim hic actus illo instanti incipit intrin-  
secè, seu per primum sui esse, & desinit intrinsecè,  
seu per ultimum sui esse, esset enim verum de actu  
illo dicere, *nunc est, immediatè antè non fuit;* & simili-  
ter, *nunc est, immediatè postea non erit*: non tamen de-  
struitur nisi in tempore sequente illud instans.

Quæres virum res indivisibilis, seu quæ nullas V.  
habet partes, Angelus v.g. possit incipere extrinsecè, *Angelus*  
seu per ultimum sui non esse, & produci in tempo- *produci-*  
re? Probabilius mihi videtur posse. Dices; est impli- *primò po-*  
catio in terminis, quidquid enim producitur in tē- *cessu in tē-*  
pore, producitur successiuè, sed Angelus non potest *pore, &*  
producere successiuè, sed totus simul, cum non habeat *successuè,*  
partes, ergo. Resp. distinguendo maiorem, produ-  
citur successiuè ex parte temporis, id est, in tempore  
successivo, concedo maiorem; producitur successiuè ex parte sui, id est, ita ut aliquid illius producatur  
priùs alio, nego: hoc enim implicat, cum in Ange-  
lo, & re quavis indivisibili non sit aliquid & aliquid  
realiter.

Productio ergo hæc vocanda est simultanea, non VI.  
instantanea, simultanea inquam, ex parte sui, non ex *Productio*  
parte temporis, quia verè in productione correp- *tur in se-*  
pondet tempori. Cum ergo dicitur res illa produ- *cait Angelus se-*  
citur in tempore, ergo non simul, semper distinguendu-  
debet consequens, ergo non simul quantum ad tem- *ad tempus*  
pus, concedo consequentiam; nam in productione *simul*  
correspondet tempori: ergo non simul ex parte sui,  
nego: cum enim res illa indivisibilis sit, & nullas ha-  
beat partes, debet necessariò ex parte sui produci si-  
mul.

## DISPUTATIO XXXVIII.

## De Duratione.

## SECTIO PRIMA.

*Quid sit Duratio: & an distinguitur a re durante:*

*An res uno tantum instanti existens possit duci?*

**D**uratio duobus modis sumi potest: primo, pro permanentia in esse: quo sensu res unico tantum instanti existens, non potest dici durare, cum permanentia duo saltēm instanti inuolunt, seu quod res retineat esse, quod habuit. Alio tam modo sumitur duratio, nempe, ut sit determinatio per quam res hoc potius tempore existit, quam alio: secundum quam acceptionem, res unico tantum instanti existens dici possit habere durationem.

**II.** Quoad secundum: prima sententia negat durationem distingui ab existentiā rei durantis. ita Scotus in 2.d.2.q.2. Okamus, & Gabriel ibid. q.11. Val. 1. p. q. 10. p. 1. §. *Quod ad 2. Suat. d. 50. Met. s. 1. n. 5. Molliha 1. p. q. 3. a. 4. d. 2. circa medium: Vasq. 1. p. d. 33. c. 4. n. 18. & 19. Pererius l. 12. Phy. c. 5. conclu. 3. Tolet. in Logica, de Prædicatn. c. 10. s. 2. de Quando: Hurt. d. 17. Met. l. 3. n. 37. Oviedo contr. 16. Phy. p. 1. n. 16. & ex recentioribus non pauci.*

**III.** Secunda sententia affirmat durationem distingui realiter ab existentiā rei durantis. Ita S. Bonau. in 2. d. 2. p. 1. 2. l. q. 1. Salas 1. 2. d. 2. l. 2. n. 122. Conimb. in c. 2. Categōr. Arist. q. 3. a. 1. & in Phy. l. 4. c. 14. q. 2. a. 2. Rub. l. 10. dē Prædi. q. vñica n. 18. Murcia l. 4. Phy. d. 3. q. 4. §. *dico tertid. Arriaga d. 15. Phy. s. 1. n. 5. & plurimi ex recentioribus.*

**IV.** *Duratio distinguuntur a re durante.* Conclusio: Dicendum cum auctōribus secundā sententiā, durationem distingui a re durante. Prob. primō, potest existere Petrus, & non correspondere huic tempori, sicut existere potest, & non correspondere huic spatio, ergo sicut propterea ipsi additur vbiatio & entitas aliqua distincta, quæ ipsum determinet seu applicet & affigat huic spatio potius quam alteri, ita & habere debet aliquid distinctum a suā entitate, per quod determinetur, applicetur, & affigatur huic tempori potius quam alteri, cum Petrus ex naturā suā non magis sit in hoc tempore, quam in hoc spacio.

**V.** *Affinatio dispartitatem quoad hoc inter locum & tempus, tamen potest existere & Petrus & hic locus, & tamen Petrus non correspondere, seu coexistere huic loco, ut constat; at non potest existere Petrus & hoc instans, quin Petrus ei coexistat, cum coexistētia non sit aliud quam dūorum existētia. Contrā potest existere Petrus & hoc instans, & tamen Petrus non coexistere huic instanti, ergo. Probo antecedens, Petrus potest existere heri, & hoc instans hodie, quin Petrus coexistat huic instanti, potest enim Petrus mōti ante hoc instans, ergo potest existere Petrus, & hoc instans, & tamen Petrus non coexistere huic instanti. Dices; non possunt existere simul quin Petrus illi coexistat. Contrā, ergo existere Petrum, & hoc instans simul, est aliquid aliud, quam existere Petrum, & existere hoc instans, ergo istud simul habere debent per aliquid aliud, cum vtrumque esse possit in rerum naturā, quin sibi inuicem coexistant, seu sint simul.*

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

**VI.** Dices secundō cum P. Hurt. citato; ideo requiri vbiationem distinctam, non durationem, quia cū spatiū imaginariū sit quid fixum, debet fieri mutatio in mobili, seu re vbiatā: at verò cum tempus imaginariū sit quid fluidum, & successuum ex naturā suā, non est opus ut fiat mutatio in re ipsā, sed sufficit mutatio in tempore, ad hoc ut dicatur res esse fluidū, correspondere diuersis partibus temporis. Sic ut arbor sita in flumine diuersis aquæ partibus correspondeat, non est opus ut arbor mutetur, sed sufficit sola mutatio aquæ.

Contra primō, saltēm in primā productione rei necessarium est aliquod determinatiū, cūm potuisse sit esse hoc tempus, & produci Petrus, & tamen Petrus non correspondere huic tempori, nec fuisse in illo productus, sed in alio. Contra secundō, Petrus ex se est indifferens ut existat, vel non existat cras, durationis quantumcunque fluat tempus imaginariū, ergo distincta. hoc quod est connotare crastinum tempus, seu illi coexistere, est aliquid aliud præter entitatem Petri, cum illa ex se sit indifferens ut coexistat, & corresponeat crastino tempori, vel non: idque quantumcunque tempus fluat, ut dixi.

**VII.** Dices; posito quod Deus producat rem in instanti A, & non suspendat concursum in sequente instanti B, sufficienter intelligitur rem illam correspondere instanti B, sine aliquo alio determinatiō. Contra, suspensiō concursus est negatio concursus, ergo non suspensiō concursus est ipse concursus, sicut Deus, non-negatio frigoris est frigus, & non-negatio hominis homo, sed concursus ex se est indifferens ut continuetur, & existat sequente instanti, seu ad durandum & coexistendum sequenti tempori imaginario, ergo addi ipsi debet aliquod determinatiū.

**IX.** Dices; Deus determinat volendo ut illi temporis coexistat. Contra, & sit secunda probatio conclusio: voluntas Dei non alio modo determinat ad extra, quam aliquid efficiendo; si enim determinaret formaliter, res illa fuisse ab æterno, cūm volitio Dei fuerit ab æterno: ergo aliquid debet efficiere præter rem illam, nam res ex se, præcisè quod producatur, non potest esse nunc, ergo debet Deus velle aliquid aliud præter entitatem rei, ut constat fuisse ex dictis supra d. 34. l. 2. & 3. dum de vbiatione. Ad illud de arbore in aqua sita dicetur sec. sequente n. quinto.

Tertius probatur auctoritate Patrum, qui in hoc durationem creaturæ distinguunt ab æternitate Dei, quod æternitas Dei sit tota simul, duratio verò creaturæ nequaquam, sed habeat præsens, præteritum, & futurum: quod tamen dici non potest nisi habeat durationem distinctam ab entitate, entitas enim Angeli tam est indivisibilis, & tota simul, quando est, ac æternitas Dei.

**X.** Quartus probatur: potest Deus velle Petrum esse futurum, & crastinum diem, vel Paulum esse futurum, & tamen non velle Petrum esse cras, aut coexistere Paulo, sicut de facto vult Anti-Christum esse, futurum, & diem crastinum esse futurum, & tamen non vult eos esse futuros simul, ergo tunc vult Deus aliquid distinctum.

**XI.** Probatur quintus: Petrus existens in instanti A, potest illo instante petere à Deo, ut ipsum conseruet, Hh 2 pro

*Quid petis* pro sequente instantie, vel tempore. Inquiero, quid tunc petat Petrus non petit suam existentiam, nam enim iam habet, nec tempus reale, seu ut et celi continuent suum concursum, primò, quia hoc non est necessarium ad conseruationem ipsius, cum licet celi non mouerentur, adhuc posset is conseruari, sicut de facto conseruabantur homines post diem iudicij, cessante omni motu celi. Nec etiā petit tempus imaginarium, hoc enim inaniter peteretur, cum necessariò semper fluat: sicut inaniter peteret quis à Deo, ut existat negatio Chimæra, cùm existat necessariò: ergo perit aliquid distinctum à suâ entitate, & tempore extinseco sive reali, sive imaginatio.

**XIII.** Dices; petat ut Deus velit ipsum esse ens actu sequente instantie. Contrà, potest Deus velle ipsum esse ens actu, & velle sequens instans, & tamen non velle ipsum esse ens actu sequente instantie, seu velle ipsum esse ens actu & sequens instans simul, ergo velle Deum ipsum esse ens actu sequente instantie, seu ens actu simul cum illo instantie, est quid distinctum, & diversa voluntas Dei.

## S E C T I O II.

## Argumenta contra Durationem distinctam.

**I.** *Obij. posse durationem immensam sub sequenti duratione.* Biicit primò P. Oviedo: si Duratio sit accidens, vel aliud quodcumque à rei (Petri ex. g.) existentiâ distinctum, sequitur, posse Deum efficere, ut Petrus duiās hodie, seu primo Martij anno 1647. duret immediatè post, primo Martij anno vertente: ita ut dum reliqui homines durant secundō Martij 1647. ipse duret primo Martij 1648. vel etiā anni 1700. sequela probatur, si enim Duratio sit entitas à rei existentiâ distincta, poterit Deus entitatē hanc, nullo intercallo interpolito, immediatè post durationem hodiernam producere, sicque Petrus immediate post durationem hodiernam, durabit primo Martij anni sequentis.

**II.** *Satis obiectio supra posita.* Hoc argumentum in meā sententiā, qui, sicut spatiū imaginariū suprà d. 33. l. 2. constituit in negatione quarundam vocationum, ita disp. præcedente sec. 2. tempus imaginariū sicut similiter esse dixi in quibusdam negationibus durationiū essentialiter fluentibus, nullam habet difficultatem. Dico itaque, sicut Deus per nullam potentiam producere potest vocationem Matriensem Londini, aut efficere ut vno inter animam & corpus Petri sit vno inter animam & corpus Pauli; ita nec efficere potest, ut duratio crastina existat hodie, cùm terminus ipsius, pars scilicet crastina illius negationis, seu temporis imaginarij hodie ponit non possit: sicut secundū P. Oviedo tempus possibile crastinum per nullam potentiam ponit potest hodie.

**III.** *Obiectio secundā.* Obiectio secundā: non sunt multiplicanda entia sine, necessitate, sed hic nulla est necessitas, ergo: Probatur minor, ipso factō quod detur hoc aggregatum Petrus existens, & hoc instans existens, Petrus necessariò correspondet, & coexistit huic instanti, & in eo durat, licet nulla alia entitas superaddatur. Resp. negando minorem: ad probationem nego suppositum, neinpe, posse dari hoc aggregatum Petrus & hoc instans simul, nisi aliquid aliud addatur, præter entitatem Petri existentem, & existentiam instantis, ut suprà ostensum est.

**IV.** *Obiectio rem permanenter coexistente rei per se rei instanti.* Obiectio tertia: quando aliqua duo ita se habent, ut alterum sit successivum, alterum permanentes, potest id quod est successivum, per se tollere indifferentiam rei permanentis ad correspondendum ipsi, absque eo quod res permanentes omnino mutetur. Conf. Deus sine vlo superaddito correspondet & coexistit variis rebus creatis incipientibus, & desinentibus

indies, ergo sufficit mutatio ex parte alterius, ad hoc ut complexum dicatur mutari, nec est necessarium virumque extreum, seu partem complexi mutari.

Ad argumentum distinguo antecedens, si res permanens sit per se, vel aliquid aliud determinatum *Quando res ad permanendum vel correspondendum successivo illi, vel quoad locum vel quidam tempus, concedo antecedens; si non sit, nego.* Et per hoc patet ad id quod sec. præcedente n. 6. obiiciebat de arbore in fluvio sita, quæ cùm habeat vocationem, quæ figuratur in illo loco permanenter, nil mirum si correspondat diversis partibus aeris, & aquæ præterlabentibus: at res ista per se, & per suam entitatem non sunt determinatae ad permanendum, vel ad vnum, vel duo instantia, aut partes temporis, quantumcunque ergo instantia illa sibi inuicem succedant, res tamen absolute habere debent aliquid aliud determinatum, per quod determinentur ad permanendum sequente instantie.

Per quæ etiam patet ad confirmationem: Deus enim ex essentiâ suâ est determinatus per æternitatem ad coëxistendum omni tempori reali, & imaginario, estque ex naturâ suâ semper permanens. Petrus autem, vel Angelus ex naturâ suâ non est permanens essentialiter, nec ad vnum, nec duo instantia, si enim peteret essentialiter permanere ad duo instantia, non posset à Deo destrui secundo instantie, postquam est creatus.

Obiectio quartā: tempus ipsum, quia fluidum, non requirit aliquid aliud, per quod coëxistat rebus permanentibus, ergo nec è contraria res ut coëxistant temporis: & idem est de loco. Resp. tempus & locū *Cur tempus imaginariū ex essentiâ suâ habere esse hic & nūc, per se correspondet ipso factō quod res à tempore & loco absolutæ ponantur hic & nūc, per suas durationes & vocationes, possunt ipsis sine vlo superaddito corepondere tempus & spatium imaginariū.* Non tamen propterea res absolute sunt per se determinatae ad correspondendum ipsis, cùm sint ex se indifferentes ad existendum vel non existendum hoc tempore, & loco imaginario, potius quam alio.

Obiectio quintā: pro aliquo priori debet res esse in primo aut secundo instantie, quam in iis duret, si *Prioritas naturæ obstat productioni durationis duratio-* ergo producat suam durationem, prius habet effectum formalem durationis, quam habeat durationem. Hoc etiam argumentum vrget P. Oviedo citatus p. I. n. 18. Contrà, idem argumentum fieri posset de vocatione, quam tamen Oviedo, & multi ex aduersariis concedunt. Resp. itaque durationem universim educi ex potentia rei durantis, illud enim prius in argomento propositum, solū est prioritas naturæ, seu causalitatis, vnde pro illo priori solū intelligitur substantia rei terminans actionem, non tamen terminans eam pro illo priori hoc vel illo instantie, is enim est effectus formalis durationis, quam pro illo priori non habet.

Sicut ergo prius natura est res, quam sit in loco, ita prius natura est, quam sit in hoc tempore, ac pro-declarando in illo priori non magis petit esse in hoc tempore quam in alio. Dices; ergo pro illo priori est, & in productione durationis, est in nullo instantie. Distinguendo consequens, est in nullo præcisius, id est, non determinatur in illo priori ad vlo tempus sed præscindit ab omni, concedo consequentiam; est in nullo negari, id est, pro illo priori intelligi potest cum negatione determinationis ad omne tempus, nego. Quam responsione latius prosequutus sum suprà d. 34. in simili de vocatione. Addo, non omnes qui dicunt rem producere suam vocationem, dicere eam producere suam durationem.

Obiectio sexta: res per se, & sine aliquo distincto coëxistit

V.

*Cur Deus per se coëxistat omnes.*

*VIII.* *naturæ obstat productioni durationis duratio-*

*IX.* *Declarando in illo priori non magis petit esse in hoc tempore quam in productione durationis duratio-*

X.

*Cur res permanens coëxistit suis durationibus, ergo & eodem modo aliquo distincto correspoderet suis vocationibus, ergo eodem modo correspondere posset spatio. Idem est in materia & formâ respectu unionis. Resp. ergo negando consequentiam: disparitas est, duratio enim, cum sit determinatio rei ad tempus, cädem operâ determinat rem ad ipsam durationem, alioquin procedetur in infinitum: tempus autem est indistinctus ut res ei coëxistat, vel non coëxistat.*

## S E C T I O III.

## Alia quædam circa naturam Durationis.

I. *Sitne pos-  
sibilis dura-  
ratio indi-  
visibilis.* **P**rimum est, utrum dari possit duratio aliqua indivisibilis, quæ correspondeat per se, & essentia liter pluribus partibus temporis, ut integræ horæ, vel diei? Affirmat P. Arriaga d. 15. Phy. L 2. n. 64. idem ad dit dari Angelum posse qui petat essentia liter durare per horam, vel diem.

II. **E**xinde putant aliqui repugnare huiusmodi durationem, quod repugnat huiusmodi duratio perfectæ libertati & dominio Dei: si enim ex essentiâ suâ petat durare per diem, debet Deus si illam producat, conseruare per integrum diem, & consequenter non posset destruere quando vellet, quod obstat eius libertati.

III. *Duratio per se per horam non derogatur deo-* **A**t certè hanc rationem non puto efficacem: primum, quia non magis repugnat perfecto dominio Dei non posse aliquid destruere quandocunque vult, quam non posse aliquid producere quandocunque vult, cùm productio non minus spectet ad perfectam dispositionem de re aliqua, & ad dominium, quam destrutio: sed Deus non potest rem quilibet producere quando vult, ergo. Probatur minor, secundum multos non potuit omnino quidquam producere ab æterno, ergo per totam æternitatem non potuit de re vñlâ disponere pro libito. Deinde secundum multò plures non potuit producere tempus ab æterno, nec partem temporis modò in instante, aut è contrà, ergo non potest quilibet producere pro libito quocunque tempore, ergo similiter non obstat perfectæ libertati & dominio Dei durationem illam, postquam semel producta est, non posse nisi post horam destruere.

IV. *Vñlîus o-  
rendit u-  
alem du-  
rationem non obsta-  
re liberta-  
ti Dei.* **S**ecundum ostenditur hoc idem: nam non potest Deus producere durationem diei crastinæ hodie, sed debet expectare usque in diem crastinum. Nec vocationem Romanam producere potest hic, aut alibi quam Romæ. Dices; hæc non posse Deum quia repugnat tempus ab æterno, duratio crastina hodie, vocatione Romana hic &c. Contrà, etiam repugnat durationem illam destrui ante finitam horam, ergo si impossibilitas ibi facit quo minus illa sint contra perfectam libertatem, & dominium Dei, faciet & hic: & sicut non est contra libertatem & dominium Dei, non posse facere id quod fieri non potest, ita nec est contra eiusdem libertatem non posse tollere, quod tolli non potest: sicut nec est contra omniscientiam non posse cognoscere quod cognosci non potest, ut hominem esse equum.

Perfectissimè ergo saluatoris libertas & dominium Dei in eo quod in potestate Dei fuerit creaturam illum omnino non produxisse, præsertim cum scierit Deus, si eam produceret, debere se illam conseruare per horam: cum enim illa producit hoc sciens, ipso facto quod velit producere, vult eam durare per horam.

**D**ices; hinc sequi, Deum non esse infinitè liberum, vel saltem non esse liberum omni libertate possibili: patet sequela illa libertas esset maior, quæ posset destruere durationem hanc sequentem, & quolibet instanti postquam eam produxit. **R**esp. negando sequiam, ad probationem nego suppositum: nulla enim est libertas & dominium possibile ad illud eum instanti tollendum, quod illo instanti tolli non potest. **S**icut si quis argueret, Deum non habere maximam potentiam, quia non potest producere hippocervum, cum illa potentia esset maior, quæ eum posset producere. Negatur ab omnibus suppositum, nempe, talem potentiam esse possibilem. **I**dem est in præsenti. Addo, sicut non est contra dominium Dei non posse hanc durationem uno instante citius producere, quam petat produci, ita nec est contra eius dominium, non posse eam uno instante citius destruere, quam petat destruiri.

**E**x alio tamén capite existimo implicate huiusmodi durationem entitatem indivisibilem. quæ coëxistere petat successiù diuersis partibus temporis, seu spatio diuisibili. Ratio à priori est, quia cùm indiuisibilis indivisibilis, ut supponitur, non potest habere partes, & consequenter in singulis instantibus, & partibus vnius horæ deberet habere totam suam essentiam, sed in singulis non posset habere totam suam essentiam, ergo. Maior est certa, cùm sit indivisibilis, sicque tota correspondere debet singulis instantibus illius horæ. Minor probatur, essentia ipsius est actualliter coëxistere toti horæ, sed singulis instantibus non coëxistit toti horæ, cùm in primo instante non coëxistat ultimo quadranti illius horæ, sicque in primo instante haberet reale prædicatum, quod non habet in secundo, & sic de aliis instantibus, ergo in singulis non haberet totam suam essentiam. Plura hac de re in præsenti non addo, quia hanc durationem insimili impugnauit supra d. 13. l. 5. de vocatione & vñione indivisibilibus: quæ impugnationes à fortiori urgent de duratione indivisibili.

**S**ecundum quod circa durationem inquirimus, est, per quid durent negationes? Ad hoc disp. præcedente, s. 2. n. 3. dixi durare per negationes, vel priuationes potius durationum rerum posituarum, quibus apponuntur.

**T**ertium est, utrum duratio sit modus? **R**esp. non esse necessariò modum respectu rei durantis, sed solidum respectu spatij. De quo latè dictum est in simili, d. 34. l. 3. n. 3. dum de vocatione.

**Q**uartum est, quibus rebus diuersa competit duratio? De hoc etiam dixi d. 34. l. 5. n. 3. codem enim modo hac in re philosophandum est, ac de vocatione.

**Q**uintum, utrum possit res spoliari omni duratione, seu esse & nunquam esse? **H**uic etiam diffultati satisfactum est supra d. 33. l. 6.

V.

*Diritis hinc  
sequi Deum  
non esse per-  
fectissimè  
liberum.*

VII.

*Implicate  
huiusmodi  
duratione.*

VIII.

*Per quid  
durent ne-  
gationes.*

X.

*As dura-  
tio sit mo-  
dus.*

*Possitne  
res effici  
duratione.*

## DISPUTATIO XXXIX.

## De origine mundi.

## SECTIO PRIMA.

*An Mundus potuerit esse ab aeterno quoad res permanentes.*

I.  
*Fide certa* **M**undum non fuisse ab aeterno, est de fide ex illo Gen. i. v. 1. In principio creauit Deus celum & terram: & definitur in Concilio Lateran. defactio nō sub Innoc. 3. In quo duplicitate lapsus est Aristoteles, fuisse ab aeterno. primū, quod mundum ab aeterno fuisse asservat, deinde, quod hoc ex alio peiore principio deduxerit, nempe, primum mouens, seu Deum, esse agens necessarium, & necessariò operari. Quare, inquit, nō potuerit non semper operari quando potuit, non magis quam ignis applicatus stupore non comburere. Quamuis S. Thomas i. p. q. 46. at. 1. & alij cum excuse conentur.

II.  
*Prima sntentia est negativa.* Prima ergo sententia est negativa, ita S. Bonaventura in 1. d. 1. a. 1. q. 2. Albertus in Sum. p. 2. t. 1. q. 4. m. 2. & in 1. d. 4. a. 1. & in 2. d. 1. at. 10. Henricus quodl. 1. q. 7. Lefl. 1. 4. de Perf. Diui. c. 2. Valen. i. p. d. 3. q. 3. pu. 2. Toll. 1. 8. Phy. d. 1. q. 2. Murcial. 8. Ph. d. 1. q. 3. Tann. 1. p. d. 6. q. 1. d. 3. n. 11. & alij plurimi.

III.  
*Secunda sententia est affirmativa:* tenet S. Thomas i. p. q. 46. at. 2. Durand. in 2. dist. 1. q. 2. & 3. Suan. d. 20. Met. f. 6. n. 11. 14. & 15. Vafq. To. i. d. 177. c. 5. Molina i. p. q. 10. at. 3. Conimb. 1. 8. Phy. c. 2. quæst. 6. & 7. Hurt. d. 16. Phy. f. 1. Arriaga d. 17. Phy. sect. 2. num. 15. Oviedo Cont. 19. Phy. p. 1. nu. 2. item S. Bonaventura. citatus, si solam spectemus rationem: & multi ex recentioribus.

IV.  
*Res creatura permanens possunt esse ab aeterno.* Conclusio: potest creatura permanens produci ab aeterno. Ita auctores secundæ sententiae. Probatur primū: non apparet ex quo capite id repugnet, ergo. Antecedens probatur nam non ex eo quod sit productio, Pater enim aeternus generauit Filium suum ab aeterno: nec repugnat ex parte Dei, Deus enim potest quicquid non inuoluit contradictionem ex parte effectus: nec demum repugnat ex parte creaturar, nō enim sequitur, fore eam infinitam simpliciter, sed solùm secundum quid, nempe secundum durationem à parte ante, & participatam: sicut Angeli & animæ durabunt in aeternum à parte post, & tamen non habent propreterea infinitatem simpliciter, sed solùm secundum quid. Conf. potest dari creatura, & physicè ei vñrità sanctitas ipsa infinita Dei, vt contingit Humanitati Christi, quæ per substantiam Verbi reddita est infinitè sancta; quare ergo creatura communicari non poterit aeternitas creatura, infinitas sanctitate increata imperfectionis.

V.  
*Causa non est necessaria prior tempore effectus.* Dices; inde orti repugnantiam, quod causa esse debeat prior effectu. Distinguo, debet esse prior natura, concedo; prior tempore, nego: prioritas auctem naturæ non exigit ut causa tempore antecedat effectum, vel ut duret plus quam effectus, sed solùm arguit dependentiam effectus à causâ: imò parum refert quod exiterit causa tempore ante effectum, existentia enim toto tempore præcedente perinde se habet quoad hunc effectum hic & nunc, seu in hoc instante producendum, atque si non fuisset. Deinde, sol primo instante quo fuit, produxit lucem, anima intellectum & voluntatem &c. Et ratio est manifesta, cum enim primo instante habeat res tantam virtutem ad hos effectus, atque unquam postea, non est

cur non possit sequè tunc exercere hanc virtutem, ac postea: nec enim hic requiritur aliquid aliud tanquam applicatio, aut quid simile, applicatio enim non est inter causam & effectum, sed tantum inter agens & passum, ut supra dictum est.

Nec est cur quis dicat, agens necessarium posse operari primo instante, non tamen agens liberum: *Agens etidem primò enim Deus ab aeterno habuit actus liberos.* *liberum operari posse primo instantie quo ob.* Deinde, Angelus primo instante quo creabatur, potuit elicere actum liberum, & de facto anima Christi primo instante suæ creationis obtulit se Deo Patriad patiendum pro redemptione mundi, quod enim aliquid temporis præcesserit in causâ liberâ antequam operaretur, parum refert, cum solùm liberè operetur per vim innatam liberam, quam habet eo instante quo operatur, totum autem tempus quod præcessit, sicut in causis necessariis, ita & in liberis, perinde se haberat, atque si non fuisset. Vnde dum Angelus operatur in secundo instante, perinde est atque si in eo fuisset primò productus.

## SECTIO II.

*Objectiones contendentes rem permanentem non posse produci ab aeterno.*

O*Biices primò: si ignis produceretur ab aeterno, sequi, ignem fore combustuum ab aeterno, & tamen nihil posse comburere, & consequenter non esse combustuum, sicque fore ignem, & non fore.* Contrà, Deus ab aeterno est omnipotens, & tandem iuxta aduersarios nihil potest producere ab aeterno, ergo est omnipotens, & non est omnipotens. *Ignis ab aeterno existit.* *Hens posset resp. ergo, ignem illum posse comburere ab aeterno, si enim Deus crearet ignem ab aeterno & prope illum materiam dispositam, posset ignis ab aeterno in illam inducere formam ignis.*

Dices; implicat hoc contradictionem, sic enim ab aeterno materia illa haberet, & non haberet formam ignis: non haberet, ut supponitur, cum Deus materiam illam produceret sine omni formâ: haberet, cu ignis ab aeterno formam ignis in eam induceret, ergo simul haberet, & non haberet formam ignis. *In hoc casu illa formam ignis, licet eam non acciperet à Deo, non sequitur materiam habet, & non habet formam, & non habet formam ignis.* *Resp. negando sequelam; haberet siquidem materiam illam formam ignis, licet eam non acciperet à Deo, non sequitur materiam habet, & non habet formam, & non habet formam ignis.* *Dei eam non habeat: quod est Deum habere se præcisius, non exclusius.* Et idem est, si Deus nunc in instantie A produceret simul solem & aërem, aëre ille in eodem instante haberet lucem à sole in se produtam, nec ad vnum instans esset sine luce.

Vrgebis; saltem si pulueri nitratu applicaretur ignis ab aeterno, non posset illum comburere, & formam destruere, nisi post aeternitatem, forma enim illa pulueris esset ab aeterno, & non esset. Contrà, nec Deus, qui est omnipotens, potest iuxta aduersarios quidquam producere, nisi post aeternitatem. *Vrum*

*Ignis producere ab eterno apud angelos non posset eam comburere.* trum autem magis videtur mirum, Deum qui infinitam habet virtutem, nihil posse per totam eternitatem à parte antea producere, an ignem per totam eternitatem à parte antea non posse comburere? Instabis, non potest assignari certum instans, aut tempus, quando ignis ille posset primò comburere puluerem, nam ab eterno non potest. Contrà, nec etiā assignari potest certum instans aut tempus, quando Deus potest primò creaturam aliquam producere, ab eterno siquidem non potest iuxta aduersarios, ergo non est maior difficultas in nostrâ sententiâ de igne respectu combustionis, quâm in illorum de omnipotentiâ respectu productionis cuiuscunque creaturæ. De quo plura sec. sequente.

**IV.** Obiicies secundò: Angelum, si produceretur ab eterno, posse etiam ab eterno elicere actum liberum. Hinc autem sequitur, actum illum fore & non fore liberum: fore, vt supponitur; non autem fore liberum probatur, actus enim ille necessariò debet continuari per eternitatem, quod enim ab eterno producitur, non potest ab eterno destrui.

**V.** Resp. primò, esse fortè peculiarem difficultatem quominus talis actus liber posset ab Angelo produci, ob rationem iam positam. Secundò dici posset, si actus de libero transire possit in necessarium, actum liberè productum, continuari necessariò, ob circūstantias extrinsecas. Tertiò tandem dico, eandem esse difficultatem de actu libero Dei, quo voluit liberum fore, creare mundum, aut de alio quouis, qui tamen fuit liberum ab eterno, & ab eterno liber. Clarè ergo hinc intelligitur posse actum esse ab eterno, & ab eterno liberum, imò esse liberū per totam eternitatem. Unde actus ille simpliciter esset liber, ad hoc enim sufficit, quod tunc quando elicitur, potuerit non elicere, sicque quod Angelus liberè se flexerit ad hanc partem contradictionis, cùm potuerit non se flexisse: licet posito quod ab eterno se ad hanc partem flexerit, debeat actum continuare per totam eternitatem. Hac tamen est necessitas tantum consequens, seu ex suppositione quod voluerit illo instante actum illum elicere, polo enim quod voluerit eum in illo instante elicere, debet necessariò eundem conseruare, seu habere per eternitatem. Pluta hac de re sect. sequente, n. 13.

**VI.** Obiicies tertio: creatura omnis fieri debet ex nihilo; ergo ex negatione sui, ergo ab eterno erat illius negatio, ergo non potest res esse ab eterno, sic enim codem instanti eisset res & illius negatio. Resp. rem esse ex nihilo esse eā produci sine subiecti concursu, non tamen ut procedat ex negatione sui, & hoc modo illud ex nihilo explicant S. Thomas, & alij, ut postea videbimus.

**VII.** Obiicies quartò: Patres negant ullam creaturam potuisse existere ab eterno, & inferunt contra Atrium, Verbum non esse creaturam, quia fuit ab eterno. Conf. innuit frequenter Patres eternitatem esse propriam Dei, nec posse competere creaturæ.

**VIII.** Ad argumentum Resp. rectè Patres contra Atrium probare Verbum, ex eo quod fuerit ab eterno, non esse creaturam, cùm ex fide constet nihil creatum fuisse ab eterno. Ad confirmationem dico, Patres, dum eternitatem dicunt esse propriam Dei, solùm loqui de eternitate ab existentiam, seu ita ut creatura aliqua exigat, ut sit coetera Deo. Quo sensu dixit S. Aug. l. 12. de Civit. c. 15. Angelos, licet semper fuissent, non futuros fuisse coeteros Creatori: Ille enim, inquit, semper fuit eternitate immutabilis, illi autem facti sunt.

### SECTIO III.

An, & quid sit instans eternitatis?

**A**d perfectam eternitatis cognitionem, plenārīque præsentis de productione rerum ab eterno disputationis notitiam, plurimum conducit hæc quæstio: quare, antequam vterius in eâ progrederimur, expedit eam discussisse.

Per instans eternitatis intelligo instans aliquod imaginarium formaliter indivisibile, virtualiter tamen diuisibile, immateriali quadam extensione existens, omnem tempus, etiam possibile, & imaginarii, illudque essentialiter per ens antevertere, & in quo quicquid est, dicitur esse ab eterno: quicquid autem in eo non est, quantumcumque tempore etiam infinito, hoc instans, aut horam in qua sumus, antecessit, non est ab eterno.

Negant quidam recentiores; qui esse aliquid ab eterno nihil aliud esse dicunt, quâm prius & prius extitisse in infinitum, nec posse certum tempus assignari, quando primò extitit.

Existimo tamen concedi necessariò debere huiusmodi instans eternitatis. Probatur primò: nihil probatur apud Patres & Theologos frequentius, quâm Deum tamen esse ante omne tempus, etiam possibile, & hoc dicunt bene neceſſe Deum fuisse ab eterno, ergo secundum illos est sicuti consensu aliquod, omne tempus antevertens, Deo proprium, & quod omne alatum rerum consorium connaturaliter excludit.

Probator secundò: Pater in Divinis Filium suum, seu Verbum generans, non eum generavit successi- pater in uè, sed instantaneè, ut constans habet Theologorum divinis non sentientia, ergo eum generavit ante omne tempus, etiam imaginarium, & possibile, ergo concedi instantans aliquod debet, ante omne tempus, in quo illū generauerit, hoc autem voco instans eternitatis. Conf. quis dicit Patrem generasse. Filium successi- uè, inquirō quantum temporis in illius generatione insumperit, antequam vernum esse dicere, iam est producitus Filius eternus? quia tamen facile evitan- tur si huiusmodi instans statuatur, tempus omne es- sentialiter antecedens.

Probatur tertio: docent Patres & Theologi in eternitate non esse prius & posterius, plus & minus, in eternitate non esse prius & posterius, plus & minus, in eternitate non esse prius & posterius, plus & minus, in eternitate non esse prius & posterius, plus & minus.

Dices; probare hæc quidem debere instans alii- quod dari, in quo Pater generavit Filium, & de quo Dices ad alia supra posita verificantur, non tamen est necessaria suffici- rium, ut sit instans huiusmodi virtuale, sed sufficiere re in instans momentum seu instans nostri temporis formaliter, patris, & virtualiter indivisibile.

Contrà primò, S. Aug. S. Thomas, & alij Patres, dum de eternitate à parte antea, non Dei tantum, ostendit sed etiam participatè loquuntur, aiunt in eâ reperi- Patres non ri necessariò debere immutabilitatem, & uniformi- loqui de eternitate, tam in essendo, quam in operando, ergo ma- stante nostri temporis. nifestum est non loqui eos de instante solùm nostri temporis, in eo enim non posse non esse immutabi- litatem, & omnimodam uniformitatem, certius est, quam ut probatione egeat. Num ergo hoc peculia- ritate affirmant, & tam operose probant de instante eternitatis, de longè also instante loquuntur, quam sit instans momentaneum nostri temporis, nemp̄ de aliquo virtualiter diuisibili.

**IX.** Contrà secundò, si Pater Filium suum ab æterno sequeretur genuit in instanti nostri temporis, ergo verum est Deus alio dicere, Filium (& consequenter Patrem, totamque quando per adeo Trinitatem) per vnicum eahuc momentum unum tamen aliquando extitile, sicque similiter per vnum tantum diem, aut horam nostri temporis durasse. Dignior extitisse. ergo Deo, & illius æternitate est philosophandi modus, quem hinc amplectimur: dicimus enim nunquam ita propè ad initium existentia Dei perueniti posse, quin infinito adhuc interullo Deus antecesserit: punctum enim hoc, seu instans æternitatis, quod dicimus esse ante omne tempus, licet formaliter sit indivisibile, est tamen virtualiter multiplex, & infinitum à parte antè, adæquans, imò excedens infinites infinita tempora.

**X.** Hinc infero primò, instans hoc, quāvis diuisibile, multiplex, & infinitū modo dicto, excludere tamen essentialiter à se coexistentiam temporis ullius, etiam possibilis, cùm habeat prædicatum huiusmodi coexistentia repugnans, petit enim essentialiter anteuertere omne tempus, ut ostendit. Licet vero explicari non possit, nisi per tempus, non sequitur ipsi formaliter correspondere tempus, nec æternitatem hanc in se habere partes. Sicut ex eo quid negationes explicari nequeant, nisi per res poliuas, & res spirituales per corporeas, non lequitur, vel illas esse entia positiva, vel has quid corporeum.

**XI.** Infero secundò, differentiam inter æternum & infinitum in duratione à parte antè, licet enim aliquid anteriùs & anteriùs extiterit per varias successiones, & durationes in infinitum, non tamen fuit æternum, seu ab æterno, cùm non semper fuerit, sed aliquid illud antecesserit. E contrà vero si aliquid fuerit productum in hoc instanti æternitatis, quamvis in nullo omnino tempore extiterit, sed adueniente tempore perierit, adhuc fuit ab æterno.

**XII.** Infero tertio, licet hoc instans æternitatis antequam cedat omne tempus, non tamen dici posse rem in eorum ab æterno productam habere principium, in sensu Philosophorum negantium id quod est ab æterno habere non habet principium: in sensu enim Philosophorum id solum in existendo censetur habere principium, quod incipit, vt aiunt, intrinsecè, seu de quo dici possit, nunc est, immediatè antè non fuit; aut extrinsecè, de quo scilicet verum sit dicere, nunc non est, immediatè post erit. Quorum neutrum rei in instanti æternitatis productæ conuenit, vt constat.

**XIII.** Infero quartò, rem ab æterno productam (vt Angelum, solem, aut actum liberum, de quibus sec. præcedente) non necessariò conseruari debere nisi ad vnicum hoc instans, & adueniente tempore imaginarii nisi ratio posse destrui. Duratio vero per quam in illo per instans, instanti existebant, non erat diuisibilis & successiva formaliter, sed tantum virtualiter, sicut instans ipsum cui rem figebat; quæ proinde duratio, accedente tempore imaginario, vel possibili, destruitur. Sive rò res, cuius erat duratio, Angelus ex. g. adhuc perseveret, loco durationis huius instantiæ accipit successivam. Quod etiam de negationibus ab æterno ad hoc usque tempus durantibus dici debet.

**XIV.** Quæres, cur, sicut pro æternitate statuimus huiusmodi instans virtualiter diuisibile, ante omne tempus? puncutum plus imaginarii, cut, inquam, non statuimus aliquid diuisibile in spacio imaginario locali, ultra sati. sicut quod non sit assignabilis extensio localis? Resp. rationem esse, quod non habeamus tale fundatum, quod nos ad hoc urgeat, sicut ad illud, Deum scilicet fuisse, & Patrem æternum generasse Filium ante omne tempus possibile, quod manifestum est fuisse in instanti, nam quocunque tempore vel spacio diuisibili potuit esse tempus, ergo instans æternitatis petit anteuertere omne tempus, vt supra fuisimus est

declaratum. Et eodem modo respondendum est, si Cur non quis opponat, in æternitate à parte post eiusmodi instantiæ instans virtualiter infinitum non inueniri: dico enim æternitatem non habere nos idem fundamentum ad vnum assertum, quod habemus ad afferendum aliud.

#### S E C T I O IV.

*Vtrum aliquid successivum potuerit esse ab æterno.*

**I.** Prima sententia est affirmativa: ita Okam in 2. q.8. & in quodl. 2.q.5. Greg. in 2. d. 1. q.3. Gabriel ibid. & alij Nominales. Valq. 1.p.d.177.c.5. Peterius 1.15. Phy.ca.13. Conimb. 8. Phy.c.2.q.6. & 7. hoc problematicè defendunt quoad motum circularem, nō quoad rectum. Arriaga d.17. Phy.s.2. Quiedo cont. 19. Phy.p.3. & alij.

Secunda sententia negat posse motum, aut rem villam successivam esse ab æterno: ita Durand. in 2. Secunda d. i. q. 2. & 3. Suar. d. 20. Met. f. 6. n. 13. Sotus 8. Phy. q. 2. Rub. 8. Phy. q. 3. n. 27. Val. 1. p. d. 3. q. 3. p. 2. f. prima assertio. Tol. 8. Ph. q. 2. Hurt. d. 18. f. 2. & 3. & plurimi ex recentioribus.

**III.** Prima Conclusio: motus non potuit esse ab æterno. Ratio in nostrâ sententiâ scit. præcedente explicata, est clara. Instans enim æternitatis est quid indivisibile, essentialiter anteuertere omne tempus, etiam possibile, & imaginarium, ut ibidem ostendi, ergo implicat quidquam successivum in eo reperiri.

**IV.** Secunda conclusio: nihil successivum, quæ successivum potuit esse ab æterno. Hæc etiam conclusio videtur certa, nec egere nisi terminorum explicazione. Ad quod melius præstandum supponamus tempus & motum componi ex indivisibilibus. Probatatur itaque conclusio: successivum quæ successivum includit essentialiter prius & posterius, seu duo instantia, sed nulla duo instantia sibi inuicem succedentia possunt esse ab æterno, quod enim est ab æterno, semper fuit, sed implicat de duobus instantibus affirmare quid utrumque semper fuerit, sibi inuicem succedant, ergo. Idem est in opinione, tempus, & res omnes successivas componentes ex partibus, cùm enim nulla pars sit, quæ non sit diuisibilis successivæ, nulla est quæ non includat prius & posterius, sicque idem hic reddit argumentum.

**V.** Tertia conclusio: potest dari series continuata durationum ab æterno, usque ad præsentem diem: continuata, inquam, non continua. Explico conclusionem: continua dicuntur quæ non sunt interrupta, seu inter quæ nulla intercedit intercapedo, aut ab eterno interuallum, sed perpetuo ordine & concatenatione usque ad sibi inuicem succedunt. Ut autem aliqua sint continua, requiritur ulterius ut sint eiusdem rationis, ita ut sibi inuicem vniri possint. Quod suo etiam modo verum est de rebus successivis.

**VI.** Probo ergo conclusionem: Ponamus Angelum ab æterno productum conseruari à Deo usque ad hodiernum diem: hic Angelus necessariò semper habere deberet aliquam durationem, quæ ipsum determinaret, & ad coexistentium instantiæ æternitatis, non potest & toti tempori imaginario, quod iam inde ab instantiæ æternitatis ad hanc usque horam fluxit. Hæc tamen durationes, non sunt continua, sed tantum continua, seu non interruptæ, licet enim reliquæ omnes durationes dici possint continua, durationes non illa, quæ Angelum fixit puncto æternitatis, nō potest vnum continuum successivum cum reliquis confidere, cùm specie ab iis differat, utpote realiter diuisibilis, virtualiter autem infinitè diuisibilis, & extensa.

Quarta

VII. **Quarta conclusio:** dasi possunt plures & plures durationes à parte antè infinitum. **Hæc conclusio** poterit in exemplo proximè posito Angelii ab aeterno creati, & ad hanc usque horam conseruati, hic enim plures & plures à parte antè habuisset durationes horatias in infinitum. Et de facto concedere hoc omnes debent, qui negationes admittunt à rebus possibilibus distinctas.

VIII. **Contra hanc conclusionem** hoc argumentum proponit P. Arriaga citatus n. 17. quod sit esse insolubile. In hac durationum infinitarum collectione, inquit, una esse debet prima: cum enim continuè serie sese inuicem sequantur, unam dari necesse est quæ reliquias omnes antecedat; & sicut postrema hærum durationum, nempe hodierna, habet quod sequatur, & non præcedat, intermedias quod sequuntur simul & præcedant, ita una à parte antè esse debet, quæ præcedat, & non sequatur. Hoc autem dicitur nequit, si enim inter eas datur prima, ergo dabitur inuicem aeternitatis, quod implicat Angelus enim, si fuerit ab aeterno, non potest dici habuisse initium sui, seu incepisse.

IX. **Solutione prodiditum argumentum:** Hoc argumentum, quamvis in aliis de aeternitate philosophandi modis vim habeat, in meā tamen sententiā non urget. Dico itaque, in infinita illa durationum collectione, etiam si concedamus fuisse a-

liquam primam, nulla tamen ex iis fuit ab aeterno; utpote ante quas omnes præcesserit duratio indi-  
cibilis correspondens instanti aeternitatis, quam ex-  
plicui tota scđtione præcedente, & hic n. 6. Deinde  
dico, etiam si prima ex illis durationibus fuisse ab  
aeterno, nihil pet hoc derogari natura, & perfectio-  
ni aeternitatis: quando enim philosophi negant rem  
ab aeterno productam incipere, solum negant eam  
incipere intrinsecè, seu, ut verum sit dicere, nunc est  
immediatè ante nō fuit: &c. De quo latius dixi scđt. præ-  
cedente, n. 12.

X. **Ex dictis infero,** posse divinitus dari generationes ab aeterno ad hunc usque diem sine interrupzione continuatas, ut supra de durationibus dixi n. 6. & 7. Dico itaque, si Deus ab aeterno creet ignem, & simul approximatam ei materiam dispositam, ignis ab aeterno in materiā illa producit alium ignem. Deinde, si in singulis partibus subsequentibus, diebus scilicet, horis, aut etiam instantibus temporis imaginarij, apponatur successuè alia & alia materia, noui semper & novi sine intermissione producen-  
tus ignes usque in diem præsentem.

Difficultatibus quæ circa infinitum in hoc phi-  
losophandi modo occurrere possent, satisfici postea  
d. 46. dum disputabunt de infinito.

## DISPUTATIO XL.

### *De Motu, Actione, & Passione.*

#### SECTIO PRIMA.

##### *Definitio, & terminus Motus.*

I. **Motus** variis motus definitionibus quæ in idem recidunt, Aristoteles l. 3. c. 2. & cum co-  
ad hoc omnes in portio, Peripatetici omnes hanc statuunt motus de-  
finitionem: **Motus est actus entis in potentia, prout in po-**  
**tentia.** Quæ definitio non motum solum, seu altera-  
tionem successiuam complectit, quæ scilicet qua-  
litas aliqua successiuè in subiecto producitur, ut vo-  
lunt Conimbi. l. 3. c. 1. q. 1. a. 1. sed alterationem etiam  
instantaneam.

II. **Motus** itaque est ratio formalis qua potentia acti-  
ua & passiva, in quantum potentia activa & passiva  
definitio motus, proinde in actu, & exercet suam virtutē.  
Sensu proinde definitionis est, **Motus est actus entis in**  
**potentia, id est, entis in actu primo potentiæ, prout in**  
**potentia, id est, in quæcum habet potentiam actuam**  
& passivam, seu ut motu est & mobilis, vel in quan-  
tum est potens mouere & moueri. Non tamen est  
necessarium ad motum, ut sit eadem res quæ habet  
potentiam actiua & passiua, cuius motus sit ac-  
tus & exercitium, nam actio quæ ignis, vel calor  
producit calorem in ligno, est verè motus, & actus  
seu exercitium potentiae actiuae ignis, & passiuae li-  
gni: licet aliquando potentia actiua & passiua in ean-  
dem rem concurrant, ut contingit in actibus inter-  
nis.

III. **Circa secundum:** terminus motus duplex est, à  
quo, & ad quem. **Circa** quæ horandus, licet actio ex  
conceptu suo, non requirit terminum à quo, siue po-  
nitum, siue priuatiuum, ut constat si Deus ab  
aeterno produceret rem aliquam, & in productione  
Verbi eterni, ubi nec fuit priuatio termini, nec actio-  
nis, ex quâ terminus ille, & actio præcesserit: licet,  
inquam, hoc ita sit, actio tamen sub conceptu mo-

tus requirit terminum à quo, qui ad positionem rei sub conce-  
per motum productæ destruarur, ut dum ex calido per rancor  
fit frigidum, ex albo nigrum &c. ac proinde debet motus, a-  
inter hos terminos esse naturalis oppositio: vnde al-  
bedo non est terminus à quo dulcedinis, nec dici-  
mus, ex albo fit dulce, licet quod erat solum album,  
postea fiat dulce, non enim necessariò destruitur al-  
bedo ad positionem dulcedinis.

Aliqui motum & mutationem confundunt, qui  
consequenter dicunt ad motum non requiri nisi ter-  
minum à quo priuatiuum, ut cum aer ex tenebrolo diffrane-  
fit lucidus, anima ex non vidente, intelligente, amante,  
vidente, amans, intelligens, &c. Alij tamen & me-  
lius, ad motum requirunt duplē mutationem,  
positinam alteram, alteram priuatiuum, & conse-  
quenter terminum duplē à quo, priuatiuum alte-  
rum, alterum positivum. Sic cum lignum ex frigi-  
cladie do-  
do fit calidum, illic definit & frigus, & negatio ca-  
plicē mu-  
lotis, sicque est duplex terminus à quo. Vnde motus  
propriissimè dictus est inter qualitates contrarias, in  
quarum productione & corruptione subiectū mu-  
tatur duplē mutatione intrinsecè, nempe & per ca-  
tentiam formæ quam amittit, & per formam quam  
de novo acquirit. Alij demum volunt mutationem  
censendam esse quando forma inducitur in subie-  
ctum instantaneè, motum verò quando inducitur  
forma successiuè, ut cum calor paulatim producitur  
in ligno, vel manu. Sed est quæstio de nomine.

IV. **Motus ergo** ut motus inuoluit in se denomina-  
tionem extrinsecam, eadem siquidem numero actio  
potuisset existere, & non esse motus, ut de facto con-  
tingit in conseruatione, quæ eadem numero perse-  
uerans in secundo instanti & in primo, in secundo  
tamen non est motus. Deinde, si non esset frigus in  
ligno instantiæ præcedente antequam in illud ignis  
inducit calorem, adhuc posset eadem numero actio-  
ne in illud induci calor, quæ modò inducitur &  
tamen actio illa non esset motus propriè dictus.

Dicitur

VI. Dicitur ergo actio motus seu mutatio, quando immediate ante præcessit in subiecto carentia formæ, vel saltem actionis, sicut quando non præcessit.

*Ad motū* Vbi notandum, non sufficere ad motum, præcessisse carentiam illam quomodocunque, (nam carentiam, uno tñz omnes erant ab æterno) sed debet subiectū vno saltem instantē habuisse illam carentiam, seu extintissimā ex- tisse vno instantē sine formā. Vnde in primā rerum rūtorum sine condicione, non habent res per motum, seu mutationem, quia licet carentiae fuerint ante, immo ab æterno, ut dixi, subiecta tamen non existebant, vel vno instantē sine formis, seu cum carentia, formarum. Et hæc de termino à quo mortis.

VII. Alius terminus motus est terminus ad quem illud determinat, scilicet, quod per motum producitur. Sicut enim non ad quē terminus à quo motus est illud, quod ad illius positionem destruitur, seu definit, ita terminus ad quem est illud, quod per motum ponitur, vel producitur.

*Terminus ad quem motus est duplex, qui, & quo.* Hic terminus duplex similiter est, qui, & quo. Terminus qui est compositum ipsum: terminus quo est vno. Licet enim compositum sit id quod producitur, vno tamen est id quo tanquam termino actionis constituitur. Actio tandem est id, quo tanquam ratione generandi producitur homo. Terminus itaq; formalis producitus in generatione compositi est vno: nam in generatione hominis nihil aliud producitur directe & immediatè, præter vniōnem, quæ est forma compositi, ut compositum est, datque actioni denominationem generatiæ, quæ etiam ab vniōne producitur: dicitur vnitio: licet terminus formalis vnitus possit dici anima.

*Angelus dicit potest terminus formalis creatio-* nis. Quæres vtrum Angelus dici possit terminus formalis creationis? Quæstio tantum est de modo loquendi. Dico itaq; licet terminus formalis propriè dicatur tantu respectu compositi, utpote quod habet formam, quia tamen omnis terminus immediatus dat speciem actioni, idè, licet non ita propriè, dici poterit Angelus terminus formalis actionis creative.

## S E C T I O II.

## In quo subiecto recipiatur Actio.

I. *Sermo est de subiecto sustentationis, & de actione sermo est de subiecto sustentationis non habet, cum sit productio rei in-* dependenter ab omni subiecto.

Quoad subiectum ergo motus seu actionis, (sup-dicitur alii. ponimus pro presenti, actionem, & motum distinguimus ad agente & termino), dicunt aliqui actionem, non subiectum sustentationis non habet, cum sit productio rei independenter ab omni subiecto. Hanc sententiam, in hoc enim differt actio transiens ab immantib; quod hæc subiectetur in eodē principio, à quo procedit, non illa: in hac autem sententiā, omnes actiones essent immantes. Licet vero actiones immantes sint in agente, non tamen in eo sunt viagens est, sed ut patiens. Contrà secundò, hinc sequetur Deum mutari physicè, & intrinsecè, si in se recipiat actionem, quæ producit ignem, lucem, calorem, &c. Contrà tertio, actio & passio non distinguuntur, ut postea videbimus, sed passio non est in agente, ergo nec actio. Contrà quartò, sol non perficitur intrinsecè per calefactionem, seu actionem quæ producit calorem, vel argentum, aurum, & metalla in visceribus terræ, ergo actionem in se non recipit.

III. Dices; actio est relatio, quæ causa refertur & respectivè effectum, ergo debet esse intrinseca agenti, cū relatio sit intrinseca fundamento. Resp. actionem esse quidem aliquo modo relationem, & respectum

agentis ad terminum, modo tamen proportionato: cum ergo agens ut agens non sit patiens, non debet in se recipere suam actionem. Actio itaque eo modo est exercitium, & relatio causæ, quo natura causæ postulat; si causa sit extrinseca, relatio est extrinseca, si intrinseca, intrinseca &c.

Alij ergo afferunt, actionem non esse in agente, IV. sed in termino, ut in subiecto sustentationis, ita ut *Alij dicunt* terminus, ignis &c. productus, sit subiectum sustentationis, & verè causa materialis actionis, per quam producitur, & physicè in eam influat. Sed contrà, ergo ignis ille erit causa sui, pater, non alio modo ignis A est causa ignis B, quæ efficiendo causa hinc enim sequitur, in aliquo genere causæ producat suam causalitatem, & actionem, qua sit, erit in eodem genere causa sui. Conf. hinc sequeretur, terminum esse naturâ priorem sc, prius operari quam esse. & alia huiusmodi.

Dicendum itaque, actionem & motum, licet intrinsecè afficiant terminum, subiectari tamen solum in subiecto termini, seu in eo subiecto in quo subiectatur ipse terminus, cuius est actio, seu ad quem terminatur. Actio v.g. productua caloris subiectatur in eodem subiecto, in quo subiectatur calor, ne sur tamores in materia, vel quantitate ligni, actio productua lucis subiectatur in aëre, & sic de aliis: ita Sua. d. 48. Met. f. 4. n. 13. Hurt. d. 11. Phy. f. 7. n. 57. Oviedo Cont. 12. Phy. p. 3. n. 7. & alij. Actio ergo est intrinseca & termino, & subiecto termini, sed diverso modo, est intrinseca termino ut termino, seu ut subiecto intima affectionis, intrinseca verò subiecto termini, seu mobili, ut subiecto sustentationis, quod solum propriè est subiectum.

Probatur conclusio: nihil enim aliud est in quo subiectetur actio, ergo subiectari debet in subiecto termini. Antecedens iam suprà ostensum est, nam nec in agente subiectari potest, nec in termino, ergo. Conf. nihil sequitur incommodi ex eo quod subiectetur actio in subiecto termini, ergo in eo poterit sustentari subiectari. Conf. secundò, causa materialis debet possit agere, præter subiectum, esse naturâ prior effectu, & consequenter prius causâ effectus, sed nihil est quod possit esse prius termini: naturâ actione educitiva, seu causalitate effectus, nisi vel agens, vel subiectum termini; agens autem non est subiectum actionis educitius, & causa materialis illius, ut probatum est, ergo passum, seu mobile esse debet illius subiectum. Conf. tertio, actio & passio identificantur, sed passio est in mobili, ut in subiecto sustentationis, ut postea ostendetur, ergo & actio.

Dices; si actio est in passo seu mobili, denominabit illud agens. Nego antecedens, nihil enim frequentius, quam ut varietur denominatio, & effectus formalis pro diuersâ capacitatem subiecti, licet forma das diuersitatem eadem. Sic eadem vno denominat materiam informatam, & formam informantem, eadem visum o. formalem culum videntem, & parietem visum, & sexcenta hu- quismodi. Cuius ratio est, quia effectus formalis non est sola forma, sed subiectum forma & vno, vnde tam potest variari effectus formalis per variationem subiecti, quam formæ: sicque diuersus esse potest, licet forma sit eadem.

## S E C T I O III.

## Quomodo motus distinguitur ab Actione &amp; Passione, &amp; Actio &amp; Passio inter se.

Q Vnde primum, certum est motum non esse de conceptu actionis & passionis, cum quia crea-

I.

Motus non est actio, & non motus: item in conseruatione est de conceptu & passioni. reperitur actio & passio sine motu: præterea in primâ rerum conditione, quando simul cum subiecto producebatur forma, & ex illo educebatur, subiectum nec ad unum instans existebat sine formâ, & consequenter non erat motus propriè dictus, ut sec. primâ ostensum est, ergo motus propriè dictus distinguitur ab actione & passione.

II. *Aristoteles, & passio sunt de conceptu motus.* Actio tamen & Passio sunt de conceptu motus. Patet, nam mouere est formaliter agere, & moueri est formaliter pati, ergo Actio, & Passio sunt de conceptu motus; motus enim est id per quod agens seu mouens mouet, & mobile mouetur. Motus vero propriè talis supra conceptum Actionis & Passionis connotat cateniam formæ vel actionis in subiecto, in instanti, vel tempore præcedente inductionem formæ, ut suprà dixi; sicque motus distinguitur ab actione & passione sicut includens ab inclusu.

III. *Aristoteles ait motum differt ratione ab actione, & passione.* Quoad secundū de distinctione Actionis à Passione. Aristoteles l.3.t.19. absoluē assertit Actionem, & Passionem idem esse realiter, differe tamen ratione, ut viam acclivem & declinem, viam scilicet ratione ab Thibū Athēnā, & Abenū Thebas. Actionem ergo esse actione, & realiter eandem cum Passione probatur, nam alioquin Passio vel produceretur per actionem ab ipsa distinctionem & ad eam terminatam, vel non; non secundum, sic enim daretur entitas in rerum naturâ, quæ tec esset actio, nechaberet actionem ad se terminatam. Non etiam primū, nam vel illa actio educitur ex potentia alicuius subiecti, & consequenter est Passio, sicque habemus intentum, nempe Actionem & Passionem non distinguere realiter; vel non educuntur, & est creatio, sicque res naturales in omni actione creant. Deinde, Passio cùm sit essentialis dependentia à subiecto, non potest creari, ergo non potest ad eam terminari actio creativa. Præterea Passio non est terminus sed via subiecti ad terminum, ergo non potest ad illam terminari Actio.

IV. *Allie, quā ignis producere formam ligni, est simile passio.* Secundū probatur, quando ignis educit formam ignis è materiâ ligni, educatio illa est Passio: patet, nam est dependentia formæ ignis à subiecto, ergo hīc Actio & Passio identificantur. Conf. si illa producere non sit passio, & dependentia formæ ignis à subiecto, ergo est independentia, ergo creatio, ergo denominat terminum independentem à subiecto, sicut modò actio quā Deus conseruat quantitatem panis in Eucharistiâ sine omni subiecto.

V. *Prædicatores non distinguuntur a multis realiter.* Nec obiciat quispiam distinctionem prædicatorum: hæc enim omnia non necessariò distinguuntur realiter. Vnde multi, ne quidem substantiam, & quantitatem distinguere à se inuicem volunt realiter. Nec etiam dicat eandem causitatem non posse prouenire à diuersis causis; id enim constat esse fallum, si cause sint partiales, præterim si ab una proueniat intrinsecè, ab aliâ extrinsecè, ut constat in visione procedente à potentia & specie, & in aliis infinitis.

#### S E C T I O IV.

##### *Divisio & specificatio Motus & Actionis.*

I. *Varia nesciptiones motus.* V. Atius modis accipitur Motus; alias enim est Motus terminatus ad substantiam, & peculiariter vocatur generatio: cui opponitur corruptio. Motus ad quantitatem vocatur accretio, actio scilicet illa, quā noua acquiritur, & adiungitur quantitas priori. Motus ad qualitatem vocatur alteratio, quia scilicet aliter se habet subiectum per qualitatem, quam antea, sicque alteratur. Motus ad Vbi vocatur motus localis, & latius, per quam scilicet fertur corpus ab uno loco in aliud. Ad relationem non datur Motus,

nisi per accidentem, ut ex Aristotele docent communiter Philosophi.

Dividitur generatum Motus (non est scitno de locali) in successiuum, & instantaneum, licet solus successiuus nomine Motus propriè obtineat, instantaneus enim vocatur potius mutatio quam Motus, ut suprà nota vimus. Motus successiuus vel fit per successionem continuam (ut cùm ignis actione continuità, per quadrantem ex.g. sine vllâ intermissione comburit lignum, & in ea successivè producit formam ignis) vel per discretionem, & per morulas quasdam interruptas, & identidem quasi intercasas, ut si in instanti A ignis producat unam partem ignis, & motus, seu actionis, in instanti C. aliam, aliam in instanti E, & sic interruptè agat, & non per successionem perpetuam continuando actionem.

Terminus tamen successiuè per motum acquisitus, imò & motus ipse productus successiuè, manente potest, & de facto manet postea totus simul: per accidentem enim est quodd calor ille producatur successiuè. Hoc tamen non contingit in Motu locali saltem corporum; cuius ratio est, quia scilicet prout mutat locum, noua semper & noua vocatione producitur, & prior necessariò deperditur: at vero in calore acquisito successiuè, non necessariò perit prior gradus acquisito secundo, sed manet simul cum eo naturaliter, & per accidentem est quodd acquiratur successiuè, nempe ratione contrarij. Dixi, saltem in motu locali corporum: si enim Angelus existens in palmo spatij, manens priori loco extendet se versus Orientem ex.g. nil obstat quo minus in fine motus simul cum priori palmo vocationis, retinet omnes reliquias, iam per motum successiuè acquisitas.

Quoad specificationem Motus, notandum, vñā- IV. quamque rem formaliter, & intrinsecè specificari Duplex à suâ entitate, ut homo ab animâ rationali, & prædicatis suis intrinsecis: hīc autem non quæsumus intrinseca hæc specificativa motus, sed extrinseca, seu illa, à quibus tanquam terminis, relatio transcen- & ex- dentalis specificationem suam desumit, non forma- jecta. liter & intrinsecè, sed arguitiè & consequenter, sicut visio specificatur ab obiecto, materia prima à formis, relatio in opinione S. Thomæ, & Aristote- lis, à fundamento & termino, &c. Hic ergo inquirimus virum ex diversitate termini, agentis, & passi arguatur distinctio specifica actionis, ita ut arguera possimus tanquam à signo, tendunt duo actiones ad terminos vel agentia specie distincta, ergo distinguuntur species actiones ipsa.

Certum in primis est, diuersum modum tendendi sufficere ad specificam diuersitatem actionum, licet sint ab eodem agente, & ad eundem terminum, ut actio quā Deus crearet formam materialem ignis, distinguatur specie ab actione quā Deus formâ illam eandem produceret per generationem: sicut specie ex modo tendendi differunt. simplex apprehensio & iudicium, licet & ab eodem intellectu sint, & de eodem obiecto. Sed hæc distinctio actionis non spectat ad præsentem questionem, hīc enim non inquitimus specificativa intrinseca, sed extrinseca.

Dico itaque primò: sola distinctio specifica ter- VI. minorum sufficit ad distinguendum specie diuersas distinctio actions, quæ ad illas terminantur. Probatur, sicut specifica enim visio albedinis & nigredinis distinguuntur spe- terminorū cies, quia obiecta, seu termini sunt specie distincti, actiones pœnitentia & actiones productiæ terminorum specie di- cies diuersorum, specie similiter distinguuntur: nec enim est maior ratio cur actiones intentionales specificatio- nes suis terminis desumant, quam physicæ à suis. Imò multo minor est ratio, cum actiones inten- tionales

tionales extrinsecè solùm terminentur ad suos terminos, physicæ verò intrinsecè afficiant suos. Conf. non est minor ratio cur actiones specificentur à terminis, quàm vniones ab extremis, cùm actiones sint etiam vniones sui ad suos terminos. Conf. secundò, tota essentia actionum est ut sint via ad terminos, & consequenter habent totam suam essentiam in ordine ad suos terminos, ergo sicut esse habent in ordine ad illos, ita & specificationem.

VII.  
*Eadem numero actionis terminari possit ad terminos specie diuersos.*  
Hinc tamen non sequitur quin sicut eadem numero visio potest terminari ad albedinem simul & nigredinem, vt in Logicâ dixi, & eadem vno ad extrema specie diuersa, materiam scilicet & formam, sic & eadem numero actionis terminari similiter possit ad diuersos effectus specie distinctos. Quod ergo dicimus, est actionem productuam caloris tantum, esse specie distinctam ab actione productuâ frigoris, vel dulcedinis tantum; sicut visio albedinis tantum, est specie diuersa à visione nigredinis tantum.

VIII.  
*Diversitas specifica subiecti reddit actionis specie diuersam.*  
Dico secundò: diuersitas specifica solius subiecti sufficit ad argendum diuersitatem specificam actionum: actio v.g. generativa, quâ Deus educit gratiam è potentia animæ, est specie diuersa ab actione quâ educit gratiam è potentia Angel. Ratio est, quia non minus intrinsecè & essentialiter respicit actio educativa, seu passio subiectum, quàm vno extrema, vel quàm eadem actio terminum, & visio obiectum; sed vno, actio, & visio specificantur ab extremis, termino, & obiecto, ergo & actio seu passio specificabitur à subiecto. Maior probatur, actio quippe non minus intrinsecè vnit se passo, quàm termino, estque intima & intrinseca illius affectio, ergo specie distinguetur ad distinctionem specificam passi, seu subiecti.

IX.  
*Diversitas agentium totalium reddit actiones specie diuersas.*  
Dico tertio: sola etiam diuersitas agentium totalium sufficit ad variandam specie actionem. Est contra P. Hurt. d. 11. Phy. f. 8. n. 65. & alios nonnullos. Probatur, non minus essentialiter ordinem dicit actio ad agens, quàm vel ad subiectum, vel ad terminum: ergo non minus specificationem ab agente sumet, quàm à subiecto, vel termino. Dixi, agentium totalium, non enim nego diuersas causas specie ad eandem numerum actionem posse concurrende, ut de facto sol & ignis producit ignem, & Deus cum omni re creatâ ad effectus quolibet concurrit.

X.  
*Vnde sumatur distinctione numerica actionum.*  
Dico quartò: multiplicantur numero actiones pro multiplicatione numericâ agentis, subiecti, vel termini. Ratio est quia actiones sunt modi, sed non potest modus vniuersi rei esse modus alterius, ergo quot sunt termini distincti, agentia, vel subiecta, tot esse debent actiones saltem numero distinctæ. Nec tamen necessariò multiplicantur numero vel à loco, vel tempore, cùm eadem actio diuersis locis, ac temporibus, & primò produci possit, & conseruari. Terminus à quo non variat actionem. Nec etiam specificantur actiones à termino à quo, non enim appetit cur eadem numero actio non potuisse calorem vel ignem in materia ligni producere, licet nullum in eâ frigus, aut forma ligni, vel carrentia caloris, aut formæ ignis præcessisset: per accidens enim est actio ut actio est, quod in materia præcesserit, vel positiuus aliquis terminus à quo, vel priuatiuus. Per accidens, inquam, est actio ut actioni, nam ut actio est mutatione & motu, requirit priuationem in subiecto præcessisse, vt supra ostendimus sec. i. Conceptus autem mutationis, & motus est actio extrinsecus.

## S E C T I O N .

*Alia quedam de Motu, & Quietate; & precipue utrum moueri idem possit motibus contrariis.*

Ex dictis inferuntur primò, in omni motu ab uno positivo contrario ad aliud positivum, dupli- *Duplex in- cem interuenire mutationem, positivam alteram, quādō scilicet inducitur, & destruitur terminus pos- sitiuus, vt dum inducitur calor, & expellitur frigus; alteram priuatiuam, quando nimis expellitur vna priuatio, nempe calor, & inducitur alia priuatio, nempe frigoris. Quando autem non præexistit ter- minus positivus in subiecto, est vnu tantum mo- positiuus, & priuatiuus.*

Infertur secundò, non posse idem naturaliter moueri simul motibus contrariis ad loca adæquatè diuersa: adæquatè, inquam, diuersa, nam nil vetat quo minus eadem res indiuisibilis moueri simul possit motibus contrariis ad diuersa loca inadæquatè distincta, vt dum quis simul attollit vnam manum, & deprimit alteram, anima simul mouetur lorum & deorsum: sicut etiam cùm Angelus existens in puncto, vel palmo spatij, simul extendit se vndequare ad omnes partes sua sphæræ; in his enim casibus tam anima quâ Angelus mouetur simul motibus contrariis ad loca inadæquatè distincta, id est, non discontinua.

Probatur illatum: si idem simul moueretur motibus contrariis, esset simul in diuersis locis adæquatè, & discontinuis naturaliter. Patet sequela, si *Sequens- idem esse* eodem tempore quo Petrus mouet se versus Orientem, Paulus illum moueret versus Occidentem, Pe- *similis* duabus locis simul & semel accederet versus Orientem & cu discontinuus. Occidentem, ergo simul acquireret locum versus v- tramque partem, ergo simul esset in duabus locis discontinuis naturaliter, quod tamen fieri non posse ostensum est suprà d. 35. f. 1. & 2. Conf. peculiariter pro rebus corporeis, sequeretur siquidem duas partes quantitatis penetrari secum naturaliter. Proba- tur, nam si Petrus simul moueatur versus Orientem penetrari. & Occidentem lineâ rectâ, frons, & occiput, pe- *Imò & duo* quantitate in- & humeri secum penetrarentur, nam si lineâ rectâ mouetur versus vtramque plagam, singulæ *ter se na-* partes debent lineâ rectâ per se transire, vt est ma- *naturâ* manifestum, & consequenter inuicem naturaliter pe- *ratâ, & jô-* netrabuntur. Quæ tam clara videntur, vt non sit o- *le in calo.* pus quidquam aliud adiungere.

Contra hoc tamen multæ obiici possunt, & solent experientiae, vt de nauta in nau, qui versus se- *Solutio- obiectio- nes de nauis* ptentriōnem incedit, dum nauis fertur versus meridiem: de formicâ, vel muscâ in rotâ, de motu cœlorum, vbi sol ex. g. à primo mobili mouetur motu *in nauis,* raptus ab Oriente in Occidentem, & simul motu *rotâ, & jô-* proprio à sua intelligentia impresso mouetur ab Oc- *le in calo.* cidente in Orientem. Ad hæc tamen omnia. Resp. eodem modo moueri, solem scilicet vnico tantum motu ferri, nam impetus impressus versus Orientem ex. g. vel est maior, vel minor, vel æqualis cum impetu impresso versus Occidentem; si sit maius, ergo res per illum fertur simpliciter, & acquirit locum versus Orientem, versus Occidentem autem non mouetur omnino, licet motus ille versus Orientem non nihil retardetur ex resistentiâ alterius agentis. Si impetus Orientem versus sit minor, fertur simpliciter versus Occidentem; si æqualis sit utique impetus, non mouetur omnino, sed manet in eodem lo- co, quo prius. Licet autem nauta, musca, & formica simpliciter

**Dum pedes** simpliciter maneat in eodem loco secundum cor-  
mane in  
manu mo-  
mentur,  
corpus ma-  
nes immo-  
tum.  
**V.**  
Ex dupli-  
cī im-  
petu si  
nonnum-  
quam mo-  
tus obli-  
quus.  
**VI.**  
Idem est dū  
homo ten-  
dens ver-  
sus Orien-  
tem, bra-  
chium pro-  
pendit ver-  
sus Septen-  
trionem,  
ane Meri-  
diam.  
**VII.**  
Satisfit au-  
toritate  
Aristot.  
circa mo-  
tus cōtra-  
rios.  
**VIII.**  
Motus ut  
successivus  
producit no-  
quiesce-  
re.  
**IX.**  
Quiescens  
potest  
esse dupli-  
cem, positi-  
vam, & negati-  
vam. Opri-  
muntur.

simpliciter maneat in eodem loco secundum cor-  
pus, pedes tamen mouentur, vt est manifestum, cūm,  
dum pes ille, qui tangit naus, fertur versus Occi-  
dentem impulsu nautis, alter moueatur versus Oriē-  
tem, sicutque paulatim longius à se dilunguntur,  
quo aperte constat eos moueri. Dum autem pedes  
in diuersa feruntur, corpus quasi libratum manet in  
eodem loco, si pes, qui mouetur versus orientem, az-  
què celeriter moueatur, ac pes qui fertur motu nau-  
is versus Occidentem.

Hæc autem intelligenda sunt si vterque impetus  
imprimatur versus partes libi è diametro oppositas,  
vt versus Orientem & Occidentem lineā rectā, tunc  
enim impetus minus vehemens non mouet corpus,  
sed solū retardat impetum contrarium vehemen-  
tiorem. Si verò alter impetus non è diametro, & li-  
neā rectā inprimatur, sed aliquantulum obliquè,  
tunc nec simpliciter mouetur versus Orientem nec  
Occidentem, sed obliquè ad punctum aliquod pro-  
pe punctum Orientis vel Occidentis, vt contingit  
in motu solis qui est motus obliquus, & modifica-  
tus, nunquam secans idem puctum Zodiaci, & ho-  
rizontis.

Idem est dum homo-mouens se versus Orientem  
eodem tempore protendit brachium, non versus  
Occidentem, sed septentrionem, vel meridiem. Nec  
virget quod obici possit, versus quamcunque partē  
mouet se homo, necessariò debere ipsum ferre secū-  
omnes suas partes; hoc enim verum est nisi aliqua  
pars contranitatur. Præterea idem est, licet conce-  
ptu sit paulò difficultius, in rotā curvū, quæ dum cur-  
rus mouetur versus Orientem, & consequenter ro-  
tam illam fert versus Orientem, moueri tamen simul  
videtur versus alias partes: dicimus enim eodē mo-  
do, moueri rotam simpliciter versus Orientem cum  
curru, sed motu modificado, mixto ex circulari &  
recto, nam spatium quod tunc conficit rotā illa, si  
delinearetur in aëre, inueniretur non esse omnino  
circularis: vnde in terra vbi orbitā signat locum, ap-  
paret motus eius rectus.

Dicit autem Aristoteles 2. de cælo, c. 2. ait omnes  
orbites cælestes, præter primum mobile, moueri duo-  
bus motibus, altero proprio versus Orientem, altero  
raptū, seu à primo mobili impresso, quo feruntur  
versus Occidentem. Resp. vel loqui ipsum de duo-  
bus motibus virtualiter, vel de dupli motu in actu  
primo, id est, quod duplicem impetum contrarium  
in se recipiant, alterum ex natura suā propellentem  
versus unam partem, alterum versus contra-  
riam.

Quæres primò, vtrum motus successivus produ-  
ci possit in instantia? Resp. vt successivum non posse,  
vt vel ipsum successivum nomen ostendit. Sicut tamen  
calor vt sex, productus successivus, potuisse totus  
producit simul, sicut totus simul conseruatur, idem  
dici possit de motu.

Quæres secundò, quid sit quies? Resp. quietem  
esse duplē, positivam, & negatiuam. Quies negati-  
vam est priuatio formæ, quæ per motum acquiri so-  
let, sive ea accidentalis sit, vt calor, frigus, &c. sive  
substantialis, vt forma ignis, lapidis &c. Quies posi-  
tiva dicitur, quando forma per motum acquisita,  
vt calor, ignis, vbiatio, finito motu conseruatur. Sed  
de his satis.

## SECTIO VI.

An motus, seu actio generativa distinguitur  
ab agente, subiecto, & ter-  
mino.

**A**Ccio, inquam, generativa, seu eductiva termini  
è potentia subiecti: creatio enim distinguitur  
necne ab agente & termino, videbimus disp. se-  
quente.

Prima sententia docet actionem eductivam non  
esse distinctam ab agente, subiecto, & termino: ita **Prima s. &**  
plerique Nominales, Okam in 1.d.30.q.2. Greg. in 1. sentia ne-  
d.28.q.2.ad 13.Gab.in 1.d.30.q.4.arti.concl.3. Sotus ges actionis  
3, Phyl. q.2.Tol.3.Phy.q.3.art.2. Valent. 1.p.d.3.q.2. **distributam.**  
p.1.9. **Si autem creatio,** & alij nonnulli.

Secunda sententia asserit actionem eductivam **III.**  
modaliter saltem distinguiri ab agente, subiecto, & **Secunda**  
termino: ita S. Thomas 1.p.q.45.art.3.in arg. **sed contra sententia**  
Suarez d. 40. Met. l.2.n.5.Rub.3. Phy. l.4.n.26. & 30. **admitit**  
Murcia 2. Phy. d.4.q.12.9. **Hot suppositio.** Durand. in 3. **actionem**  
d.5.q.2.n.4.Hurt. d.11. Phy. l.2.n.7.Arriaga d.9. Phy.  
l.3.n.18.Oviedo cont.12.Phy.p.1.n.9. **et que communis**  
fere hodie sententia.

Conclusio: **actio eductiva necessariò distinguiri** **IV.**  
ab agente, subiecto, & termino: ita **auctores scilicet adiutoria ad-**  
cundæ sententiaz. Probatur communi, & in simili- **Actio adiutoria ad-**  
bus omnibus efficaci argumento: possunt existere **Actio adiutoria ad-**  
à parte rei entitas agentis, etiam approximata, enti- **Actio adiutoria ad-**  
tas passi, & entitas effectus, vt ignis A, materia A, & tegmina. **Actio adiutoria ad-**  
ignis B, & tamen ignis B non dependere, vel pro-  
duci ab igne A; ergo ignem B produci ab igne A  
est aliquid aliud, quām hæc tria existere, etiam ap-  
proximata, ergo superaddi debet aliquid aliud. **Efectus**  
Conf. videmus indies effectus mutare causas, vt **separatæ**  
calor qui primò producebatur à sole, postea conser- **causæ.**  
uatur ab igne. Vel Deo, ergo effectus ipse non est  
formalis dependentia à tali determinatæ causâ, cùm  
existere possit, & ab illâ non dependere, ergo effec-  
tus non est actualis dependentia à talicauſâ, sic e-  
nim non possit ab eâ non dependere.

Secundò probatur: sint applicata æqualiter duo **V.**  
agentia, duo ignes v.g. sufficietes ad producendum **Angelus**  
eundem effectum, qui sit intra sphæram vtriusque,  
effectus tamen producatur vel conseruetur ab alte- **videns intuens in-**  
ro tantum, quod facilius percipitur si alter ignis ap- **tuicium effectus**  
plicetur post productum iam effectum à priori igne: **causa debet à quâ**  
Angelus intuens effectū, videbit à quo agente pen- **debet.**  
deat, cùm hæc sit veritas naturalis, naturaliter cog-  
noscibilis, & non excedens virutem & perfectionem  
Angelicam, ergo videns aliquid in effectu, per quod  
pendeat ab unâ causâ potius quām aliâ: Hoc ergo  
debet esse actio. Conf. in casu posito velit Deus, vt  
ignis productus, vel conseruatus ab igne A, postea  
pendeat & conseruetur ab igne B, manente adhuc  
illuc igne A, quæco, quid videbit: Angelus diuer-  
sum certè nihil præter nouam dependentiam, &  
causalitatem, cùm ambæ entitates, vt suppono, ma-  
neant eadem, & eodem modo approximatæ.

Dices; videbit ignem illum iam produci, vel con- **VI.**  
seruari ad præsentiam ignis B. Contrà, produci ad **Aliud est**  
præsentiam ignis B, non est idein ac dependere ab **ad præsen-**  
igne B, cùm produci possit in illius præsentia, & ta- **tiam rei a-**  
men ab illo non dependere. Conf. secundò, potest **liciens pro-**  
Deus efficere vt eadem res producatur per duplē **ab illâ pro-**  
actionem totalem, seu à duobus agentibus vt à cau- **ducti, aliud**  
sis totalibus: quid tunc diversum efficit Deus, ac  
quando dependet res illa ab illâ causâ tanquam  
ab uno solū agente totali, ita scilicet vt mutuò at-  
temptent virtutem, certè attemperatio virtutis in

actu secundo intelligi nequit sine aliquâ actione.

VII. Dices; produci ignem ab hac causâ, est ignem existere, & non dependere ab aliâ causâ. Contrâ pri-mò, dependere seu produci ab hac causâ est conce-pdere ab aliâ causâ, p[ro]tius positiuus. Contrâ secundò, non dependere ab aliâ causâ, cùm sit negatio, debet esse alicuius posi-tiui negatio, ergo dependentia hæc, cuius illa est ne-arguitu[n]dine, gatio, est aliquid positivum. Resp. itaque, arguitu[n]dine non forma-liter. Res hæc do-claratur exemplio. Petrus nec sit Paulus, nec Ioannes, nec alias quis-piam ex hominibus, est Petrus, non tamen propte-re rectè quis intulerit, esse Petrum formaliter esse conceptum negativum, nec aliud dicere, quâm cum non esse Paulum, Ioan[n]em &c.

VIII. Tertiò probatur: eundem effectum, formam ignis v.g. potest Deus conseruare vel simul, vel successiu[n]e per concursus generatiuum & creatiu[m], ergo quando hoc facit, quæro quid diuersum facit in vno casu, & in alio? Conf. quando Deus suspendit concursus generatiuum, vult suspensionem alicuius concursus, sed suspensiō illa est negatio, ergo vult negationem alicuius concursus, ergo ille concursus erat aliquid præter subiectum, agens, & terminum, nam vult hæc omnia adhuc ut supponit, ergo hæc negatio est negatio alicuius alterius, nempe actionis.

IX. Dices; actio eductiva est voluntas Dei quâ vult ignem B produci ab igne A, & educi è tali subiecto. Contrâ, potest Deus velle ignem A, ignem B, & tale subiectum, etiam simul & approximata, & tamen non velle ut ignis B producatur ab igne A, & educatur ex illo subiecto; imò potest velle contrarium, nempe, vt creetur, vel educatur ex potentia alterius subiecti, & ab alio agente producatur, ergo voluntas illa vult aliquid n[on]b[ea]ti ex parte obiecti, cùm habeat aliud obiectum quâm hæc posterior, ut constat. Illud ergo aliud quærimus quid tandem sit?

X. Quod eodem modo vrgit, quando Deus vult ut duo agentia applicata iam agant ut duplex, agens totale, iam ut vnum, iam ut omnino non agant, & alia, quæ posuimus superius; quæ omnia sunt quidem effectus diuersæ voluntatis Diuinae causaliter, sed non formaliter, ita scilicet ut voluntas Diuina sit ipsa ratio formalis per quam fiant, sed solum diuersa ratio causalis, seu effectiva. Voluntas enim diuersa debet aliquid diuersum efficere ex parte effectus, actio causalioqui dicere eodem modo quis posset, parietem esse album, aut nigrum, nihil esse aliud, quâm diuersam virtualem voluntatem Dei.

XI. Conf. Angelus, ut suprà dixi, potest videre effectus naturales, & à quo agente effectus talis producatur, quod tamen videre non posset, si produc[t]io non posset esset voluntas Dei, hanc enim naturaliter videre non potest, cùm sit ipse Deus.

## S E C T I O VII.

### Argumenta contendentia Actionem non distingui ab Agente, subiecto, & termino.

I. Biicies primò: Actio est etiam effectus causæ, ergo Actio deberet habere aliquid per quod producatur, & dependeat à suâ causâ. Nego conse-quentiam, Actio enim per se essentialiter p[ro]pendet ab aliâ non indiget. Hac causâ determinatâ, & non est indifferens ut pro-

cedat ab aliâ; res autem absolutæ non sunt hoc modo determinatae, nam calor B ex.g. est indifferens ut producatur ab igne, luce, vel sole, aut à calore A, vel à calore C, ac proinde, ut producatur & dependeat à hac potius causâ, quâm aliâ, eger aliquo alio per quod determinetur ad dependendum ab hac potius causâ, quâm aliâ, præfertim cùm successiu[n]e de-pendere & conseruari possit à diuersis.

Obiicies secundò: non possunt hoc agens, hic effectus, & hoc passum esse approximata, quin hic effectus ab ipsis dependeat, ergo non est opus assignare aliquam aliam dependentiam, sed dependebit per hoc passum. Nego antecedens, nam licet inter se sint approximata hæc tria, adhuc potest Deus effectum illum conseruare per concursum creatiu[m]. Sicut licet sol in instante A producat lucem in ære concursu generatiuo, potest tamen Deus in instante B eandem lucem conseruare concursu creatiuo, & efficere ut sol quantumcunque præsens, & applicatus non concurrat, s[ed] ergo inquirō quid velit Deus, & quid sit obiectum huius voluntatis, vole ut sol iam non concurrat, non est vole ut sol non sit, nec ut non sit applicatus, nam est adhuc applicatus, ut supponitur, cuius ergo rei negationem vult, omnia enim eodem modo manent, præter actionem, ergo vult negationem actionis, ergo erat antea actio, cuius negatione iam vult Deus.

Obiicies tertio: si ignis applicetur stupor, vel sol aëri, non possunt non producere, hic lucem, ille calorem, & ignem, ergo non egent determinatio, cùm ex natura suâ determinata, ergo non est necessaria Actio, cùm Actio propterea solum ponatur ut determinetur effectus ad dependendum ab hac potius causâ, quâm ab aliâ, h[oc] autem non potest effec-tus non dependere, seu non procedere ab hac causâ, cùm sit causa necessaria. Resp. primò, saltem hoc argumentum non probare quin in causis liberis dari adhuc debeat actio distincta, cùm sint indifferentes, & consequenter indeterminatae ad agendum. Resp. secundò, de causis necessariis nego similiter consequentiam. Ad probationem dico, etiam applicato hoc agente huic passio[n]i, posse tamen effectum non dep[er]dere ab hoc agente, potest enim Deus impedit, & velle vel ut omnino non producatur, vel ut creetur lux ex.g. vel calor, sicque ut non producatur ab igne aut sole.

Dices; connotat præterea voluntatem Dei h[oc] & nunc applicantis suam Omnipotentiæ. Contrâ, hæc voluntas Dei, ut s[ap]e dixi, sine actione distinctâ, in quâ tendat, intelligi non potest, debet enim esse voluntas alicuius alterius, præterquam agentis, & passi inter se applicatorum, effectus, & Omnipotentiæ Dei; hæc enim omnia velle potest Deus, & tamen nolle ut effectus ille producatur & dep[er]deat ab illo agente, & subiecto, ut ostensum est. Vnde ad id quod dicitur causam necessariam esse determinatam ex se ad agendum, ergo non egit alio determinatio, distingo antecedens, est determinata in a-ctu primo, id est, necessariò debet agere, & elicere a-ctione, ac producere effectum, concedo antece-dens; est determinata in actu secundo, id est, est ipsa actio, nego. Sicut apertis oculis, & proposito debite obiecto, non potest potentia visiva non videre, sed est determinata ad videndum, non tamen, etiam iuxta aduersarios, propterea potest videre per se, & sine visione distinctâ. Sicut ergo visio est determinatio intentionalis potentia intentionalis necessaria visiva, ad obiectum, ita actio est determinatio physica cau-sæ necessariæ physicae ad effectum. Dices; visio est determinatio vitalis. Contrâ, quidni aquæ poterit potentia vitalis esse viua, ac potentia non vitalis mor-tua determinatio suis?

Sq-

V. Solùm ergo ex hac necessitate in actu primo habetur, debere, nisi aliquid impedimentum ineruerit, necessariò sequi determinationem in actu secundo: & hæc est differentia inter causam necessariam, & liberam, quod hæc nec in actu primo sit causa, & in necessitate, & determinata ad operandū, sic tamē illa, ad actu secundum ut pote quæ, quandocumque potest, operatur necessariò, & determinat se ad agendum. Sic etiā si Deus

Determinationis causa, & ille, hic ad albedinem, uterque tamen viterius egit formalis. determinationis formalis, seu in actu secundo, nempe

formâ aliquâ, per quam Petrus moveatur, & paries reddatur albus. Vnde prior determinatio, seu in actu primo tantum est mediata, remota, & effectiva determinationis formalis, nō autem est ipsa formalis determinatio in actu secundo.

Addo nihilominus, licet res, quæ de facto sunt, VI. producantur per actionem distinctam, cùm sint ita Non repudientes, vt nūc ab hac causâ producantur, nunc quantum offert ab illâ, nullam tamen mihi apparere implicatiām illius dependens, quo minus dentur nonnulli effectus qui immedietate, dentes per & per se, seu sine actione distinctâ ab agente aliquo causis. dependeant. Quod multi affirmant de actibus intellectus, & voluntatis.

## DISPUTATIO XLI.

### De Creatione.

#### SECTIO PRIMA.

##### Sitne possibilis Creatio.

I. Quid nomine creationis intelligatur. **P**er Creationem, cum Patribus & Theologis omnibus intelligo productionem rei ex nihilo. Quam Creationis definitionem cum S. Thomas i. p. q. 45. ar. 1. arg. Sed contra. admittunt Theologii omnes, vt testatur Vasq. i. p. d. 271. ca. 1. num. 1. & Tanner. i. p. d. 6. qu. 1. dub. 1. num. 3. ait esse certam, atque ab omnibus receptam doctrinam. Et præter communem Theologorum consensionem, ita loquitur Beda in cap. 1. Genes. & Anselm. cap. 8. Monolog. & alij. Qua de re sect. sequente iterum redibit sermo.

II. Aristot. Negat itaque Aristoteles Creationem esse possibilem, eaque de causâ mundum statuit ab æterno, nequaerit creationem, & mundum ab æterno. & mundus non ex aliquo subiecto, omnino iudicabat impossibile. Subiecti verò huius nullum principium assignavit, ne si illud ab aliquo productum fuisse diceret, cognosceret creationem.

III. In eodem errore fuit Platonem, & alios nonnullos ex antiquis refert Tertullianus libr. contra Hermogenem cap. 1. & 8. Epiphan. hær. 7. Lanctant. l. 2. de orig. errorum, & alij. Hos Philosophos multi securi sunt ex Hæreticis, vt Hermogenes, Manichæus, & alij. Plato ergo, ne Creationem, seu productionem rei ex nihilo agnosceret, materiam negabat esse factam, sed ex se existentiam semper, & necessariò habuisse, fuisseque Deo coæternam: quem, ut dictum est, hac in parte plurimi sequuntur sunt ex Philosophis antiquis: adeò omnibus animo insedebat ex nihilo nihil fieri.

IV. Hoc ab omnibus & Philosophi sanctorum Patrum auctoritat innixi recipiunt, & tanquam omnino falsam & improbabilem longissimè à Scholis alegandam censem.

V. Vereor tamen ne in eam recentior quidam non Ren. Des. ita pridem inciderit, qui, licet verbo tenus creatio-Cartes 1. nem admittat, te tamen verâ eam penitus tollit, immo pph. nr. impossibilem esse affirmat. ita enim cum Philosophi. Ex di- hæc citatis principio illi ex nihilo nihil fit tenaciter sit, nisi esse adhæret, vt illud aeterna veritas esse pronuntiet, cui aeterna veritas proinde veritas infringi nullâ ratione possit. Præius ergo quam hanc sententiam impingem

VI. Notandum cum Philosophis omnibus, propositiones aeterna veritas esse illas, quarum veritas eius-

R. P. Th. Compton's Philosophy.

modi est, vt violati nullâ ratione possit, nec res per Quid. sive villam potentiam, etiam Diuinam, aliter se habere proposicio quæ talis propositio affirmet. Huiusmodi proposi- aeterna veritas. tiones in omnibus fermè scientiis reperiuntur, vt ratiæ. homo est animal: Homo est rationalis: in Physicâ, Omne totum est maius sua parte: in metaphysicâ, Non potest idem esse simul, & non esse: in Arithmeticâ, si ab equalibus aequalia demas, quæ remanent, erunt aequalia: in Geometriâ, Triangulus rectilineus habet tres angulos ega- duobus reddit: quibus contraria, inquit S. Thomas i. a. 3. Tho- mas. cont. Genes. 2. gen. 9. & 10. ne quidem Deus facere posse. Sicut præstans manifestum, facere nequit ut homo sit, & non sit animal. His circa naturam propositio- num aeterna veritatis prænotatis, sit

Conclitio: Certissimum est, hanc propositionem VII. Ex nihilo nihil fit, non esse aeterna veritas. Ratio est Hac pro- clara: propositiones namque aeterna veritas, vt pro- ficio Ex nihilo nihil est, sunt illæ, quærum veritas ita fixa est ac firma, vt nec Deus contrarium illi facere possit quod hæc propositiones enuntiant, sed Deus potest facere contrarium illi quod hæc propositione enun- tiat, ergo non est aeterna veritas. Major & conseque- tia sunt claræ: minor probatur, Deus de facto hunc Probat, mundum produxit ex nihilo, licet enim formas ma- quia mun- teriales eduxerit ex materia, tanquam ex subiecto, datus ex ni- hilo ejusfa- miliam tamen ipsam produxit ex nihilo, vt est cer- tissimum, nec inficiari vultus potest, nisi labatur in et- torem Philosophorum suprà positum, qui, ne quid- quam ex nihilo fieri cōcederent, materiam Deo co- uam poluerunt, & improductam. Conf. Angeli ex Angeli sibi nihilo producti sunt: cùm enim sint substantiae tota- les & compleæ, nequeunt vlli subiecto formarum instar vni, sicque ex eius potentia educi, vt est ma- nifestum.

Secundum probatur ex illo Machab. 2. cap. 7. v. 28. VIII. Petri nati, vt aspirias ad celum & terram. & ad omnia que Secundum in eis sunt: & intelligas quia ex nihilo fecit illa Deus, & probatur auctoritate hominum genus. Conf. ex illo Genes. 1. v. 1. In pri- ipio creauit Deus celum & terram: hoc est, (vt ex- plicat Beda, & S. Thomas nu. 1. citati, & alii Patres) Beda. ea ex nihilo fecit. Certissimum ergo est, hanc propo- sitionem. Ex nihilo nihil fit, non esse aeterna veritas.

IX. Ratio demum à priori est: quamvis enim actio- nis creative naturæ vites sint impares, nec ex nihilo, priori, seu non concorrente subiecto, facere quidquâ pos- quare non sint; Deus tamen, cuius infinita est vis agendi, has si aeterna naturæ leges infringere potest, & per se concursum veritatis: subiecti perfectiori modo, seu in generis cause ef- ficientis supplet, vt de facto facit in speciebus Eu- charistiosis.

X. Inueniet fortasse rationem aliquam hic auctor,  
Hec Car- quā se ab hoc errore eximatur, quam libenter videbo.  
refūdūtōna occa- In hoc tamē tractatu, in quo creationis naturam ex-  
nom errā- plicandam suscepit, dissimulare hoc non debui, ne in-  
di prabes terebus Philosophicis minus versati, ex hac eius do-  
simpli- cētrinā, errandi occasionem sumant, & cum Philoso-  
phis suprā citatis opinandi, mundum non ex nihilo,  
ribus. sed ex præiacente aliquā materiā fuisse conditum:  
quod sine dubio evidenter sequitur, si hæc proposi-  
tio Ex nihilo nihil fit, sit eterne veritatis.

## S E C T I O II.

*Nonnulla circa Creationem: ubi, an idem ter-  
minus possit simul generari &  
creari.*

I. *Creatio* aliquando latè sumitur, prout idem est  
*nonnam-* ac productio: sic res omnes dicuntur creature,  
*quam latè* & Deus creator celi & terre: sic etiam dicitur *creare*  
*fūnitum;* & *cete grandia,* & omnē animam quam produxerant aquæ,  
*& idem of* licet aquæ non crearent, & alia huiusmodi. Ideo ta-  
*aproductio-* men dici potest Deus hac omnia create, non quod  
actio totalis ad res istas terminata sit creatio, cùm  
formæ & vñiones plerumque educantur, sed quia  
actio terminata ad materiam, quæ est quasi funda-  
mentum aliorum omnium, & basis totius composi-  
tū, ex quā minimū forma & vñio educuntur, est  
creatio. Hic verò sermonem instituimus de creatio-  
ne propriè, & strictè dictâ, & prout distinguitur ab  
actione educantiâ, quo sensu definitur à S. Thoma i.  
p. qu. 45. art. 1. ostique ab omnibus recepta definitio:  
*Creatio est productio entis ex nihilo.*

II. Magna hic est inter auctores controversia quid  
*Quid in- intelligatur per particulas illas ex nihilo.* P. Vasq. 1. p.  
*teligatur.* d. 172. 6. 3. n. 12. Tanner. 1. p. d. 6. q. 1. dub. 3. & dub. 3.  
*per parti- n. 12.* quibus fauete videatur Valentia 1. p. d. 3. q. 2. p. 1.  
*culas ex* rem ex-nihilo produci perinde esse dicunt, ac produ-  
*nihilo.* ci ex negatione sui. Afferunt ergo, particulas illas ex  
nihilo duobus modis sumi posse, affirmatiuè; & ne-  
gatiuè; negatiuè; vt ex nihilo idem sonet, ac non ex ali-  
quo; affirmatiuè; vt particulas illas ex nihilo idem sig-  
nificant atque ex non alio, seu, ex non ente, vt scilicet  
res aliquo modo connotet negationem sui.

III. Contrà primò, tam forma materialis, vel accidens  
*Ex nihilo* quocunque, quando generatur, procedit ex nega-  
*non signif-* tione sui, quā Angelus, & materia prima, & tamē  
*cat ex ne-* non creatur. Contrà secundò, si Angelus creatus  
*gatione sui.* fuisset ab æterno, quod possibile esse admittit P.  
Vasquez, licet Tannerus negat, verò actio illa fuisset  
creatio, qua productus tunc fuisset Angelus, & ta-  
men non processisset Angelus ex negatione sui, cū,  
si productus sit ab æterno, semper fuerit, ergo num-  
quam fuit verum dicere, nunc non est, ergo nec etiam  
dicere, nunc negatio eius est, ergo non processit de ne-  
*Car gen-* gatione sui, eum illa negatio nunquam fuerit. Nec  
*ratio Verbi* vrget quod contra hoc infert Tannerus loco cito-  
*rationis* tis, sequi minimū, generationem Verbi æterni esse  
creationem, cùm hoc solū capite, inquit, excludatur à creatione, quod non procedat Verbum Diui-  
num ex negatione sui. Hoc, inquit, non vrget, mal-  
itis enim aliis nominibus differt generatio Verbi æ-  
terni à creatione, nempe, quod non procedat per ve-  
ram dependentiam, & causalitatem; quod non re-  
cipiat suum esse per participationem, & limitatè, sic  
ut creature &c.

IV. Ly ergo ex nihilo idem dicit atque ex nullo  
*Ex nihilo* præsupposito subiecto: sicut enim illa actio vocatur  
*parinde est* generatio, quæ producit terminum dependenter à  
*argue ex* subiecto, ita creatio, quæ illi opponitur, est quæ pro-  
*nullo sub-* ducit terminum independenter ab omni subiecto,

quo pacto materia prima, anima rationalis, & An-  
geli producuntur, nullo scilicet concurrente subie-  
cto. Hoc etiam confirmat quod dici solet, creatio-  
nem esse productionem entis simpliciter, genera-  
tionem verò non simpliciter, sed secundum quid, rei sim-  
pliciter, & non esse, nempe de non esse in  
tali subiecto: non quod verè non producatur etiam  
res per generationem, sed quod illud quod creatur, cunctum  
dicatus procedere de nō esse simpliciter ad esse sim-  
pliciter, & non ad tale esse, seu in subiecto, cùm id  
quod creatur, reddatur per actionem creativam o-  
mnino absolute & independens ab omni subie-  
cto, quo sensu dicitur communiter creationem esse re-  
rum subsistentium, seu per se stantium, nempe sine ad-  
sistentium.

*Creatio est* Crea-  
tor, gene-  
ratio pro-  
ductio se-  
cunda se-  
cunda  
minculo subiecti.

Quod ergo creatur, potest ex vi sua productio-  
nis existere extra omne subiectum, nisi ahunde sub-  
iecto alligetur, vt contingit in modis, qui proinde prius non  
non ita strictè & rigorosè poslunt creari, licet pro-  
duci possint independenter ab omni subiecto ma-  
terialiter in eos influente: de quo suprà d. 13. l. 3. Ob-  
stare etiam videtur creationi propriè dictæ, si fiat res  
ex aliquo termino quo positivo, qui pereat ad crea-  
tionem huius, vt si ad creationem formæ ignis in  
materiâ ligni, pereat forma ligni, tunc enim foret  
conuersio, & non purè creatio: sed est quæstio forte  
de nomine, & dicipoterit conuersio creativa, vel  
creatio conuersiua.

Quæres vrtrum eadem res possit diuinitus simul  
generari & creari? Quoad diuersa loca non videtur  
dubitum, quin scilicet possit Deus eandem formam  
ignis, vel albedinem, quam hic educit è potentia  
subiecti, conseruare Romæ sine omni subiecto. Diffi-  
culty ergo est de eodem loco: de quo etiam Resp. *Potest al-*  
*affirmatiuè*, nempe posse eandem rem per diuersas  
actiones totales simul creari & generari, in hoc enim  
nulla appetit implicitia; creatio namque & gene-  
ratio non opponuntur contradictione: nec enim crea-  
tio requirit ut aliunde terminus non dependeat à  
subiecto, seu per aliam actionem, sed solū vt non  
dependeat per ipsam creationem. Sic ergo creatio  
redit terminum independentem à subiecto, vt ly  
independens non sumatur negatiuè, seu exclusiuè, id  
est, ita vt dicat negationem dependentiæ simpliciter  
& absolute, sed solū sumitur præcisius, ita scilicet,  
vt à creatione dependentiam illam non habeat.  
Sic in Logicâ d. 50. l. 2. diximus scientiam & fidem  
posse esse simul in eodem intellectu de eodem obie-  
cto; licet enim fides, vt pote obscura, non afferat  
claritatem, eam tamen aliunde habitam non ex-  
cludit.

Dices; ergo eadem actio numero poterit esse ge-  
neratio & creatio, cùm iuxta dicta d. illa 50. Log. l. 4.  
idem actus possit esse fides & scientia. Resp. mihi  
hoc videri satis probabile respectu diuersi termini,  
etiam in eodem loco: ex. g. si Deus eadē actione & creatio.  
in animâ Petri creet illius intellectum, & educat vo-  
luntatem, vel in eadē materiâ primâ producat  
duas formas ignis, vel duas albedines eadē actio-  
ne, quatum tamen altera forma & albedo generen-  
tur, altera creetur: nec enim magis videtur sequi, fo-  
re actionem illam creationem: & non fore creatio-  
nem, cùm sit respectus ad diuersum terminum,  
quā alium actum qui est fides & scientia, fore sci-  
entiam, & non fore scientiam, quia scilicet diuersam  
illā rationem fidei & scientiæ habet à diuerso mo-  
tivo.

Dicendum tamen, non posse eandem actionem  
numero, ne quidem respectu diuersi termini, esse si-  
mul creationem & generationem. Ratio est, quia a-  
ctio necessariò tribuit suis terminis illam denomi-  
nationem ut quod quam in se habet ut quo: cùm ergo  
hæc

*Dicas; ergo*  
*eadē actio*  
*poterit esse*  
*generatio,*  
*creatio.*

VIII.

Resp. non hæc actio educatur à subiecto *ut quo*, denominat posse cāndē necessariō omnes terminos ad quos terminatur, *actionem ductos ut quod*; denominationem autem independentem, & tis à subiecto neutrī termino dare potest cūm hanc creationē, in se non habeat *ut quo*: in se enim est verē dependēt quare, dens à subiecto, & ex illius potentia educta.

IX. Nec vrget si quis dicat, actionem illam habere. Ostenditur hanc denominationē *ut quo* respectu unius termini, non respectu alterius. Hoc, inquam, non vrget, *actione non possit esse generatio, ut quia albedo non est in se nigra, aut calida ut quo, & creatio, non potest hanc denominationem vlli subiecto cōmunicare ut quod*, sic, cūm hæc actio simpliciter sit dependens à subiecto; non potest vllum terminum denominare independentem, cūm in se non sit independens *ut quo*. Licet ergo forma non semper det omnem denominationem & effectum formalem quem habet, omni subiecto, cūm effectus formalis detur secundūm capacitatē subiecti, vt diximus, nunquam tamen potest forma vlli subiecto tribuere denominationem aliquam, & effectum formalem quem non habet.

### SECTO I.II.

#### *Vtrum Creatio sit distincta ab Agente & Termino.*

I. Prima sententia negat Creationem distingui ab Agente & Termino. Hanc sententiam à fortiori negat creatio tenet illi omnes quos disp. præcedente, l. 6. citauit item di- pro sententiā afferente actionem eductiuam non distingui ab agente, subiecto, & termino. Idem tene- agente, & re videtur Scotus in 2.d.1. qu.2 §. ad quā. istam: Val- lantia 1.p.d.3. q.2.p.1. §. si autem creatio: Valqu. 1.p.d. 173.c.3. & alij.

II. Secunda sententia affirmat creationem esse ali- 2. Senten- quid realiter à termino distinctū, & per quod crea- tia crea- tura refertur ad creatorem: ita S.Thomas 1.p.qu.45. tionem ad- ar.3.corp. & 2.cont.Gent.c.18. Ferrar. ibidem, §. ad mitū di- evidentiam 3. dubij: tenet absolute Suarez d.20. Met. finitam. 1.p.11. & 15. Molina 1.p.q.45. ar.3. Tanner. 1.p.d. 6. q.1.dub.1.nu.11. & 12. Idem quo ad terminum na- turā suā educibilem tenet Hurt. d.12. Phy. l.3.num. 26. Arriaga d.9. Phy. scđt. 4. num.53. & Oviedo cont.13. Phy. p.2.num.11. & 14. quamvis magnā cum formidine.

III. Dico primò: res quævis naturā suā à subiecto de- Res naturā pendens, vt quantitas, albedo, &c. procedit ab agen- suā gene- te per creationem à se realiter distinctam. Ita auto- rabilis pro- res secundā sententia. Probatur in speciebus Eu- per crea- charisticis, sapore, odore, frigore, albedine &c. quæ, tionem di- cūm priùs per actionem eductiuam, seu generatiū. finitam. conseruantur, postea conseruantur per creationē: manifestum ergo videtur, creationem realiter di- stingui ab eorum entitate, cūm species ille antea extiterint, & non extiterit creatio.

IV. Dico secundò: probabilius mihi videtur, Ange- Res etiam lum, animam rationalem, materiā primam, & liqua- ingenera- biles pro- ducentur. Quam: ita Suar. d.20. Met. l.5.nu.12. & 15. Arriaga d.9. per creacio- nē distin- contra Hurtado. d.12. Phy. scđt. 3.nu.51. Hæc opinio est conformior illi quam suprà disp. 27. scđt. 4. & 6. nu.9. sequutus sum de potentia obedientiali latrā, vbi admisi eleuari posse muscam ad producendum Angelum.

V. Ratio est, licet enim Angelus connaturaliter pe- stat produci à solo Deo, non sequitur quin superna- turaliter produci possit ab aliquo alio, simul cum R.P. Tb. Comptoni Philosophia.

Deo ad illius creationem concurrente: sicut licet ac- cidentia connaturaliter perant educi ex subiecto, quia ele- supernaturaliter tamen possunt sine subiecto per cō- usari potest cursum creativum produci & conseruari. Hinc er- creatura ad produc- condum Angelum.

Oibiicit P. Hurt. citatus: Angelus per se, & suam VI. entitatem est independentis à subiecto, ergo non egit Effectus primarius creationis eff. dare e- tis desumitur præcisè à subiecto, seu passo. Vnde sic- generatio, ut, quia albedo non est in se nigra, aut calida ut quo, & creatio, non potest hanc denominationem vlli subiecto cō- municare ut quod, sic, cūm hæc actio simpliciter sit dependens à subiecto; non potest vllum terminum denominare independentem, cūm in se non sit in- dependens ut quo. Licet ergo forma non semper det omnem denominationem & effectum formalem quem habet, omni subiecto, cūm effectus formalis detur secundūm capacitatē subiecti, vt diximus, nunquam tamen potest forma vlli subiecto tribuere denominationem aliquam, & effectum formalem quem non habet.

Ad id quod additur, creationem hīc supponere VII. effectum suum formalem. Dico, varia subinde supponere effectum suum secundarium, & inadæqua- Varia for- me suppo- tum, vt latè ex aliâ occasione ostendi suprà d.19. scđt. 3.nu.4. & 6. Quibus addo, hoc in omni vicatione circumscriptiū quantitatis contingere: partes enim rū. q. in- quantitatis ex naturā suā habent vt vna sit extra aliā, adiquari. cūm naturaliter inter se penetrari nequeant, & tam- en hoc iterum habent à tali vicatione, quæ de- nudò hoc eis tribuit, & quā stante, nec diuinitū pos- sunt inter se penetrari, sed vna necessariō est extra aliam, sicquæ nouo titulo tribuit effectum, quem ante- cedenter ad sui existentiam inuenit. Quod tamen non censetur inconveniens, cūm solum sit effectus eius secundarius, primarius enim effectus vicationis est quantitatē tali loco figere. Idem loco proximè citato ostendi in vnone, subsistentiā totali, & aliis: quæ applicati hīc possunt creationi respectu Angeli.

Resp. secundò, distinguendo antecedens: Ange- VIII. lus est independentis à subiecto, & simul essentialiter determinatus ad dependendum ab hoc agente po- finita re- quiritur ad tollendā cum indifferentiā vt producatur ab hoc vel illo a- gente, concedo. Ad hanc ergo indifferentiam tollē- stantia. stantia. dam requiritur operatio distincta, non ad dandam independentiam.

Addo vltérius cum P. Arriaga citato n.55. indepen- IX. dentiam duplēcē esse, positivam, & negativam: hanc Indifferen- tia duplex. positiva, & negativa. tantum habet Angelus ex se, & ipsi conuenit ante- quam producatur, cūm ab æterno verum fuerit An- gelum non dependere à subiecto. Per creationem verò accipit independentiam positivam à subiecto, quam antea non habebat, sicquæ à nouā formā nouus ei prouenit effectus formalis.

Dico tertio: si sit possibilis res aliqua creata, quæ ita essentialiter respiciat Deum solum, vt non possit, Res effen- nec diuinitū produci ab aliquo alio ad hoc à Deo tialiter p- elevato, res illa non produceretur per actionem à se solo non po- distinctam, sed erit sua creatio. Ratio est clara, iam test produci enim omnimodè est per se determinata ad vnicum per actionē principium productum, sicquæ, cūm nulla omni- distinctione sit indifferentia, & indeterminatio, nihil ad eam tollendam requiritur, sed res per se est omnis inde- terminationis sublatio.

### SECTO IV.

#### *An Creatio consistat in volitione Divinā.*

PRIMA Conclusio: Creatio non est volitio Divi- <sup>Creatio nō</sup> na, quā vult terminum tali tempore existere: ita <sup>consistit in</sup> volitione Suar. Hurt. & ahj citati. Probatur, quia volitio Divi- <sup>volitione</sup> dissind. na

na erat ab æterno, sed creatio non erat ab æterno, ergo volitio Diuina non est creatio. Maioꝝ est certa, minor probatur, si creatio fuit ab æterno, ergo & terminus creatus erat ab æterno; sicut enim implicat cognitionem Dei esse ab æterno, & obiectum non esse cognitum ab æterno, vel vniōnem esse ab æterno, & non extrema vniō ab æterno, ita & implicat creationem esse ab æterno, quin res fuerit creata ab æterno, non enim minus est creatio actualis tendentia in terminum, quam cognitionis in obiectum, vel vniō in extrema.

**II.** Dices; volitio Diuina non est creatio pro quo cuncte tempore, sed solum pro illo determinato tempore quod connotat, vult enim Deus creare Angelum, non ab æterno vel quocunque tempore, sed tali determinato instanti temporis, ac proinde volitio illa est creatio, non pro æternitate, aut quocunque tempore, sed pro illo determinato, in quo illum

*Sed contraria, vult creare. Contraria, ergo volitio Diuina quæ est ab hinc enim sequitur. Angelum esse creatum ab æterno pro tali tempore, ergo Angelus est creatus ab æterno pro tali tempore, sicut enim quia volitio Diuina, illum vult ab æterno pro tali tempore, est volitus ab æterno pro tali tempore; ita si sola volitio illa sit creatio ab æterno pro tali tempore, erit etiam creatus Angelus ab æterno pro tali tempore, ergo vel non est idem voluntas creandi & creatio, vel, si sit voluntas creandi ab æterno, erit etiam creatio ab æterno pro tali tempore; si enim idem sit velle ab æterno creare pro tali tempore, & creare, si vult ab æterno creare pro tali tempore, etiam creat ab æterno pro tali tempore, idem enim est in re, vt supponitur.*

**III.** Dices; volitio Dei sola non est creatio, sed volitio Dei & tale tempus, ita vt creatio sit aggregatum ex volitione Dei, & tali tempore. Contraria, actualis productio est actualis tendentia physica in terminum seu effectum, sed per solum tale tempus non potest volitio illa Dei fieri actualis physica tendentia in terminum, si antea non erat, istud enim non potest habere à tempore, præsertim imaginatio, cum hoc vel nihil sit, vel ad summum negatio. Deinde, hoc tempus non est formalis & actualis respicientia physica illius Angelii, cum non maiorem connexionem habeat Angelus cum hoc instanti tempore, quam cum vlo alio. Tandem, non potest id à se habere, nihil enim habet volitio Dei in tempore, quod non habuit ab æterno. Hic etiam vrgent pleraque ex iis, quæ d. præcedente l. 6. & 7. attuli ad probandum actionem eductiūam non consistere in voluntate Dei.

**IV.** Obiicies primò: licet volitio huius numero creationis, quæ in hoc instanti creatur Angelus, fuerit ab æterno, hæc tamen creatio non propterea emerit ab æterno, sed solum eo tempore pro quo illam volebat hæc volitio, ergo licet volitio illa fuerit ab æterno creatio, non sequitur Angelum debere fuisse creatum ab æterno. Resp. negando consequentiam, disparitas est manifesta, quia volitio illa non est productio illius creationis; si enim esset, eodem modo philosophandum esset de virâque voluntate & termino, vnde dicerem non posse esse ab æterno volitionem illius creationis, & non existere ab æterno creationem ipsam: sicut non potest ab æterno esse illa volitio, quin ab æterno sit creatio volita. Potest ergo Deus velle creationem ab æterno, & tamen creatio non produci ab æterno, quia non vult illam ab æterno pro æternitate, seu tunc pro tunc, sed pro alio tempore: sicut cum Deus hodie vult diem crastinum, vult quidem hodie sed non pro hodie, sed pro tempore imaginario crastino: si autem illa volitio esset productio diei crastinæ, non posset non eū producere hodie, cum volitio, vt supponitur sit a-

ctualis eius productio, seu ipsa ratio formalis, per quam ponitur extra causas.

Obiicies secundò: positâ hac volitione Dei, & tali tempore, non potest, nec per Diuinam potentiam, non existere effectus volitus, ergo non requiritur actio aliqua distincta, hæc enim tunc solum datur, quando requiritur vltior aliqua determinatio, ob indifferentiam, quæ adhuc relinquitur positis regulis ex parte causarum in actu primo; hic autem nulla videtur relicta indifferentia, ad quam tollendum requiratur vltior determinatio.

**VI.** Resp. concessio antecedente, negando consequētiā, nam non potest dari talis voluntas Diuina, quin in obiecto ipsius inuoluatur actio, hæc siquidem voluntas Dei est eiusmodi, *volo ut hec quantitas, vel hac forma materiali dependeat à me solo*: hoc autem non potest Deus velle nisi volendo aliquid per quod effari ad determinetur ad dependendum ab illo solo: sicut enim voluntas, quæ vult Deus formam ignis educi ab hac materiâ solâ, vel produci ab hoc igne solo, inuoluit in suo obiecto aliquod determinatiuum ad hanc materiam, vel hunc ignem solum, ita & ad dependendum à solo Deo.

**VII.** Quæ omnia confirmantur ex aliis volitionibus Diuinis, nam posito quòd Deus velit Petrum vide-  
*Res expli-  
te nigredinem, quòd velit parietem esse album, a-  
catur por-  
quam calidam &c. non potest nec per Diuinam po- alias voli-  
tentiam Petrus non videre nigredinem, aut paries non esse albus, aut aqua non calida, non tamen se-  
quitur, habere hæc sine visione, albedine, & calore  
distincto, & tamen positâ illâ volitione Diuinâ, tam est potentia visiva Petri necessariò determinata ad nigredinem, quam positâ aliâ voluntate, quantitas est necessariò determinata ad dependendum à solo Deo. In vtroque ergo calu dicendum est solum determinari causaliter, non formaliter, à volitione Diuinâ, in quantum scilicet volitio Diuina vtrobique vult, & causat determinationem formalem, nempe actionem, quæ determinatur ibi potentia visiva Petri ad nigredinem, hic quantitas, vel Angelus ad dependendum à solo Deo.*

**VIII.** Dices; ipso facto quòd Deus velit quantitatem existere independenter ab omni causâ creatâ, vult Negatio eam dependere à solo Deo, ergo saken non requiri-  
*à causâ  
dependentia  
omni crea-  
tâ non est  
dependetia  
à Deo, nisi  
liter dependentiam à solo Deo, sed tantum arguit-  
tariūm argu-  
tare: sicut si tres tantum essent colores possibiles, al-  
bedo nigredo & viriditas, & paries nec per Diuinam potentiam posset non habere vnum, sequitur euidenter, si paries nec habeat albedinem, nec nigredinem, habere eum viriditatem, & tamen non est viridis formaliter per negationes albedinis & nigredinis.*

**IX.** Secunda conclusio: creatio non est aggregatum ex voluntate Dei, & termino creato. Ratio breuiter *Creacio nō  
est, quia iam ostendi terminum creatum, Angelum est aggre-  
gat ex esse indifferentem vt pendeat à variis agenti-  
bus, ergo requiritur aliquid aliud ad hanc indiffe-  
rentiam tollendam: præsertim cum voluntas Dei  
non determinet ad quidquam producendum in ge-  
nere cause formalis, sed efficientis, vt iam ostentum  
est tum in hac sectione, tum disp. præcedente l. 7.  
n. 4. & 5.*

## S E C T I O . V.

Vtrum Creatio habeat subiectum.

I. **R**esp. habere subiectum intimæ affectionis, seu adhesionis, & denominationis, non tamen habet subiectum sustentationis, & inhæsionis. Prima pars constat, creatio enim, si sit actio distincta ab agente & termino, est modus, ergo petit afficere aliquid subiectum, cum essentia modi consistat in actuali adhesione, & affectione, ut supra ostensum est d. 13. Secunda etiam pars ostenditur, nam quando creatur Angelus, nihil est quod possit esse creationis subiectū præter ipsum terminum, nempe Angelum; sed terminus non potest esse subiectum sustentationis respectu actionis, quā producitur, ob rationes positas d. præcedente, l. 2. sic enim esset causa sui, & alia quæ ibidem habentur, ergo. Deinde, creatio reddit terminum independentem à subiecto sustentationis, ergo ipsa similiter debet esse à tali subiecto independens. Tandem terminus creationis, Angelus v.g. non potest inhætere seu esse in subiecto, ergo nec inesse seu inhætere ei poterit eius 'creatio, cum non aliunde terminus sit in subiecto, nisi quia actio quā producitur, subiecto inest.

II. Dices; creatio est accidens, ergo debet esse in subiecto, cum accidentis esset inesse, saltem aptitudinam esse liter, creatio autem nec aptitudinaliter est in subiecto, & sustentationis, cum, vt diximus, esse nequeat in subiecto materialiter in illam, & eius terminum influente. Huic argumento P. Suar. d. 40. Met. l. 5. n. 27. scilicet dicitur, cum aliis respondet, creationem non esse accidens, sed modum substantialem. Existimo tamen probabilius eum P. Hurt. d. 12. Phy. l. 4. n. 80. P. Arriaga d. 9. Phy. l. 4. n. 57. & recentioribus communiter, creationem esse modum accidentalem.

III. Ad argumentum ergo Resp. si per inesse subiecto intelligatur pendere ab eo in genere causæ materialis, hunc non esse essentialē conceptum accidentis, cum conueniat etiam formæ substantiali materiali. Inesse ergo hīc sumi debet pro adhærere, & dici debet conceptum accidentis in duobus sicutum esse, tum vt sit extra constitutionem rei, tum vt sit forma aliqua, seu perfectio rei illi mediata vel immediata affixa. Et hac ratione creatio inest, & inhæret, (siquis ita loqui velit) vel potius adhæreret termino, quem producit.

IV. Quæres tertio, vtrum res quæ ex naturâ suâ pertinet creari, possint per Diuinam potentiam generati, & educari ex potentia subiecti? Quæstio præcipue procedit de animâ rationali, nam de Angelis & materia prima primâ, videtur clarum non posse, nec diuinus generari, cum nec diuinus habere possint subiectum: Angeli quidem, quia sunt entia completa, & consequenter nec diuinus esse possunt in subiecto. De materia etiam non minus videtur certa assertio, tum quia tunc non esset primum subiectum, contra eius definitionem: tum quia si educeretur ex potentia subiecti, deberet esse in alio tanquam in subiecto, & consequenter esset forma, quod implicat: sic enim esset actus physicus, & non pura potentia physica.

V. Idem censeo de animâ rationali, nempe, non posse eam educari ex potentia alicuius subiecti, seu generati. Cum tamen anima sit quid incompletum, & potest generari.

## S E C T I O . VI.

Vtrum possit creatura aliquæ creare.

**P**osse creaturam diuinus eleuari ad creandum, ostendit supra d. 27. l. 6. n. 9. Quod ergo in præstatu senti querimus, est, an possibilis sit creatura quæ natu ræ viribus creare aliquid possit.

Suppono tanquam certum, nullam vñquam creaturam hactenus quidquam creasse: sic enim habetur Eccles. i. v. 8. *vñus est altissimus creator omnipotens.* Hanc creaturam errauit Avicenna l. 1. suffici. c. 10. qui afferuit *autem* Angelum superiorem creasse inferiorem sibi proximum, ictiūm verò Angelum creasse res corporreas. Errauit Simon Magus, & alij eius discipuli apud Irenæum l. 1. aduerlus Hæreses c. 20. qui mundi creationem non Deo, sed quibusdam intelligentiis, & tribuebant. Omnia autem pessimè errarunt Magist. in 19. c. 1. qui rerum visibilium creationem adscribant Deo cūdā, seu principio malo. Sed his ertoibus & delitamentis relictis,

Prima sententia affirmat dari posse creaturam tam perfectam, vt tanquam causa principalis, & solis naturali virtibus possit creare: ita Durand. in 2. d. 1. q. 4. cui etiam sententia subscripta est P. Arriaga d. 11. Phy. l. 5. n. 97. Ratio est, quia nulla vrgens ratio afferri potest vnde ostendatur hoc esse impossibile.

Secunda & vera sententia afferit, virtutem creatricem, seu ex nihilo productricem nulli omnino creaturæ tanquam causæ principali concedi posse, sed esse solius Dei propriam: ita Magist. in 4. d. 1. S. Thomas l. p. q. 45. a. 5. corp. & 2. contra Gent. c. 21. Scotus in 4. d. 1. q. 1. Okam in 2. q. 7. Valentia l. p. d. 3. q. 2. p. 4. Suar. d. 20. Met. l. 2. Vasq. l. p. d. 175. c. 1. & 2. Albert. To. 1. Princip. l. coroll. 17. Murcia l. 1. de gen. d. 1. q. 6. Hurt. d. 12. Phy. l. 7. Granado l. p. Cont. 6. d. 3. n. 2. Tanner. l. p. d. 6. d. 2. n. 3. Oviedo cont. 13. Phy. p. 4. n. 10. & communis Theologorum sententia, cui hac in parte refragari non est tutum, vt notat P. Hurt. citatus. In ratione tamen huius rei assignandâ non parum omnes laborare video. Præcipuas hīc producuntur: deinde quæ ratio mihi ad hunc finum efficietur cūdā videatur, aperiam.

Prima itaque ratio assignari solet, quod effectus vniuersalissimus reduci debeat ad causam vniuersalissimam, nempe Deum, sed terminus creationis est vniuersalissimus, nempe ens in quantum ens, ergo. *nunquam* Hæc tamen ratio non parum videtur difficulter: vel enim intelligitur creationem respicere ens vt sic, & duci de hoc dici nequit, sic enim & Deus creari posset, cum causadūcatur Ens. Deinde actiones physicæ primò sunt circa singularia, & ratione illorum feruntur ad rationes communes, cum respiciant res vt ponendas à parte Medicus rei, sicutque vt singulares: vnde ait Aristoteles medicus non curat hominem, sed Socratem, aut Plato-sed Socrate.

Vel dum dicitur creationem respicere Ens vt Ens, sensus est, per creationem produci non solum alias rationes, & prædicata in re quavis reperta, sed etiam rationem Entis: hoc autem sensu etiam generatio respicit Ens vt Ens, nec enim rationem tantum captivat, qualitatis, & accidentis in calore producit, sed Ens vt etiam rationem Entis. Quare autem Deus dicitur Ens. respicere Ens vt Ens, dictum est supra d. 24. l. 3. n. 6.

Secunda ratio est P. Suar. d. 20. Met. l. 2. n. 1. quia si esset possibilis talis creatura, deberet de facto diffisi posse, cum spectet ad perfectionem vniuersi, vt ex omnibus creaturæ serie rerum aliquæ saltem sint productæ. Sed contraria, vnde probatur Deum creasse omnia quæ spectant ad perfectionem vniuersi, & non esse possibilius.

les plures & plures series rerum, quas Deus de facto non creauit, sicut esse possibile corpus simplex alii serunt plurimi, quod tamen negant de facto dari.

VIII. Tertia: quia si posset dari creatura aliqua quae posset creare sequitur posse illam creare quilibet, quod ratio, quia tamen non videtur concedendum, illa enim esset sequentur nimia virtus & non concedenda creaturae. At sanè, illam posse non video vim huius rationis; quidni enim dari potest creatura aliqua quae ex peculiari sua entitate & quidlibet proportione cum aliquibus effectibus, & non cum aliis, possit dicere ordinem transcendentalem ad hos effectus, non ad alios? Sicut licet de facto causae omnes secundæ operentur dependenter à materia, adhuc tamen maiorem habent ex naturâ suâ particuliari limitationem singulæ, quæ accipiunt à materia, materia enim est indifferens ad effectus omnium ferè causarum secundarum, ergo non restri- guntur causæ secundæ à materia, sed aliunde, nempe ex suâ particuliari & specificâ, vel individuali dif- ferentiâ.

IX. Quarta est Caietan. i.p.q.45.a.5. quia quod maior est distantia inter terminū à quo & ad quæ, maior virtus requiritur ad effectum ab uno ad alterum reducendum, sed infinita est distantia inter terminum inter terminū creationis, nempe Ens, & terminum eius à quo, nem- minum à per nihil, ergo requiritur infinita virtus ad creandum. quo, & ad Contrà, tam procedit terminus generationis ex ni- quem, seu hilo, vt ostendi suprà d. 11. f. 7.n.5. & 6. si per nihilum & Nihil. intelligatur negatio rei generatæ, quæ terminus creationis. Deinde, non est infinita distantia inter Non distat rem finitam & eius negationem, nec enim plus di- infinita stant quæ habet r̄s illa perfectionis, quæ cum non Ens & nō habeat perfectionem infinitam, non potest infinitè distare à negatione sui.

X. Quinta est P. Vasquij To. 2. in 1.p.d.175.c.2. & de- sumpta videtur ex Scoto, quia creatura illa, quæ pos- ratio: quia se naturaliter creare, deberet esse spiritualis, res e- creatura nim omnis materialis, cum in essendo sit dependens illa, potens à materia, debet etiam esse dependens ab eadem in naturali- ter creare, operando: sed non potest esse res spiritualis, ergo. deberet esse Probatur minor, deberet enim creare per voluntate spiritualis, sed hoc dici nequit, voluntas siquidem est acci- dens, & consequenter non apta ad creandum & producendum effectum substantialem. Contrà pri- mò, voluntas secundum multos non est accidentis, sed ipsa substantia Angeli & animæ. Contrà secun- dò, probabile est posse dari corpus simplex; illud autem non dependeret à materia in essendo, cum non esset compositum ex materia & formâ. Contrà tertio, esto sola res spiritualis posset creare, non tamen sequitur, debere ipsam creare per voluntatem, tanquam per rationem formalem, sed solùm tanquam per applicationem rationis formalis, & virtutis creatiæ; sicut de facto homo non generat per volitionem, tanquam per rationem formalem, sed per pa- tentiam generatiuum.

XI. P. Hurt. d. 12. Phy. f. 7. §. 69. reiecit aliorum ratio- nibus, hanc assert: Nulla, inquit, est creatura quæ nō habeat aliquam compositionem, vel ex materia & formâ, vel naturâ & substantiâ, vel essentiâ & acci- dicere ne- quis actio- nem que non sit pars veræ compositionis, vel per modum formæ, vel subiecti, sed creatio compo- neutro modo facit veram compositionem, nam non nua physica. vt subiectum, vt constat, nec etiam vt forma, creatio enim non potest esse in vlo, tanquam in subiecto: ergo. Hæc ille. Quæ ratio si non placet, quare, inquit, aliam.

XII. Non placet: primò, quia creatio verè est in termino, vt in subiecto adhesionis, & intimæ affectionis, & facit veram compositionem cum eo: nec enim ad veram compositionem requiritur, vt educatur for-

ma ex potentia subiecti, vt suprà probauimus: vnde *Hec ratio* non minus estet verè homo, & compositum substâ- non tenet, tiale ex materiâ & animâ rationali, si unio crearetur, *creatio e- quidam* dum generatur, vt ostendi suprà d. 14. f. 7. tam *nim facit veram cōpositionem* inter materiam & formam faceret unio *physicam*. creata, quæ educta ex potentia alterius, vel virtus que extremiti. Secundò, quia in opinione P. Hurt. creatio non distinguitur ab entitate Angeli, & ani- mæ, nec materiæ primæ, & tamen hæc omnia faciunt veram compositionem cum formis, potentias, & a- ctibus vitalibus &c. ergo creatio facit veram com- positionem, vt pote cum iis identificata:

## S E C T I O VII.

### • Vera ratio cur creatura nequeat creare.

**A**lia ergo ratio sic efformari posse videtur: non potest actio aliqua habere perfectiorem modum essendi, quæ principium adæquatum & bere perfec- totale à quo profluit, hæc autem id contingere, nam *actiones* *modum effe- ctu* *subiecto*, principium autem adæqua- di, quæm tum in se includit aliquid dependens à subiecto, nā *principium substantia* vt connaturaliter operetur, debet esse sub- sistens, cum *actiones* *sint suppositorum*: item habere debet vocationem aliquam & durationem; hæc autem connaturaliter petunt educi ex potentia sui subiecti. Cùm ergo principium adæquatum, nempe Angelus subsistens, Angelus vocationatus, aut durans includat in se aliquid generatum, actio quæ procedit ab hoc principio, non debet habere perfectiore modum existendi quæ principium ipsum, sicque nec debet esse creatio.

Et si quis dicat Actionem procedere efficienter à solâ substantiâ Angeli, non à subsistentiâ, vocatione, aut duratione. Hoc non obstat, nam saltem substantia illa, vt operetur, requirit connaturaliter vt habeat substantiam, vocationem, & durationem educatas ergo actio ex illius potentia, & consequenter vt principium co- pletum involuit in se connaturaliter aliquid gene- fluens non ratum, actio autem connaturaliter refert quoad potest esse modum existendi principium à quo profluit. Conf. *creata, vel creatio.* quidni in istis quoad modum existendi posset quis dicere, idem contingere, ac in conclusione respectu præmissarum, nempe, sequi debilitatem partem? & consequenter si in principio adæquato reperiatur aliquid educatum seu generatum, actio à principio illo procedens debet esse educata seu generata.

Alia etiam ratio, saltem à posteriori, mihi forma- tri posse videtur, licet à priori fortè difficile sit clarâ *Principia assignare*. Ratio ergo est: videtur siquidem spectare *ratio cur creatura nequeat creare, de- ducta à po-* ad dignitatem Dei, vt aliquæ sint actiones & effe- ctus, vel aliqua series operationum, quæ ipsi soli iu- re competant, saltem connaturaliter: videmus enim res per se loquendo, quod perfectiores sunt eod habe- re perfectiorem aliquam operationum seriem sibi correspondentem: sic viuentia habent operationem vitalem, animalia sensitivam, rationalia intellectua- lem, ergo ens omnium perfectissimum videtur de- bère habere aliquam seriem sibi peculiarem, alia au- *Debet tem non appetet, quæ assignati possit commodius, Dein, ut se quæ creatio, ergo licet à priori assignari manifesta series actionum ipsi ratio non possit, adhuc dicendum ob hanc congrui- tatem, non posse actionem creativam naturaliter competere creaturæ.*

Quod verò hæc actio ex omnibus videatur ad hoc apertissima, inde probabiliter suaderetur, quod crea- tio sit quoad modum actio perfectissima, nam at- guit

*Creatio ad*quit modum operandi omnino independentem, sic hoc munus ut autem dependentia quæ est maior, arguit per se apertissima loquendo, maiorem imperfectionem, ita è contraria dependentia ex genere suo arguit perfectionem: vnde licet alias actiones habeant creaturæ communites cum Deo, ut operationes vitales, intellectuæ &c. congruum tamen est ut aliqua sit Deo peculiaris, nempe creatio, quippe quæ dignitatem quandam præfert, & excellentiam.

V. Præcipua vero huius rei probatio desumitur ex Opinio ne- auctoritate sanctorum Patrum, qui omnes uno ore gans crea- negant posse alteri, quam Deo actionem creativam se crea- compete: & inde probant contra Arium, Christum, esse Deum, quia habet virtutem creandi. Impoten- maxim auctoritate creaturæ. Sic enim, ut alios omittam, loquitur S. A. Patrius. thanasius contra Arrianos: administrare, inquit, creaturam, & servorum est condere autem, & creare solum Dei; quod tamen dici cum veritate non posset, si es- set possibilis creatura, cui virtus creandi instar causæ principalis communicari posset; sic enim creare non esset solum Dei.

## S E C T I O VIII.

## Qua res possint creari.

I. Dico primò: Angelii, anima rationalis, corpora simplicia, & materia prima cōnaturaliter creā- turæ. Imò ita per creationem petunt produci, ut educi & materia ex subiecto nequeant, vel diuinitus, ut ostendi suprà possumus. f.s.n. 4. & 5.

II. Dico secundò: formæ aliæ substanciales, imò & accidentales absolutæ, sive materiales sint, ut calor, albedo, lux, frigus; sive spirituales, ut gratia, lumen & accidē- gloriæ, & habieunt tum in intellectu, tum voluntate, sales abso- licet connaturaliter educantur, possumunt tamen diuinitus produci per creationem. Hoc à paritate ratio- nis probatur in speciebus Eucharisticis: si enim illæ, accidentales cum sint, & materiales, conseruari pos- sent per actionem creativam, quidni eodem modo conseruari poterunt formæ materiales substanciales, & accidentales spirituales?

III. Dico tertiod: modi omnes ( iis exceptis in quibus Plerique est specialis repugnantia, de quibus hic aliquid sub- Modis pos- iijcam) creati possunt, ut ostendi suprà d.13. f.3. nec sunt crea- ri.

IV. Dico quartò: actio eductiva produci per creatio- nem non potest, sicut nec creatio educari. Ratio vide- tur clara: actio enim eductiva est essentialis depen- dentia à subiecto, ergo produci nequit per creatio- nem, quæ terminum suum reddit independentem à educi.

subiecto. Et eodem modo è contrario probatur creationem, quæ est independentia à subiecto; non posse ex eo educari: sic enim esset independentia dependens, quod periude sonat, ac si quis diceret, indistincta distans, prætentia absens, coniunctio separata, & alia huiusmodi.

Dico quintò: nec creatio per aliam creationem produci potest, nec educatio per aliam educationem educari. Probatur, quod enim est per se & essentialiter tale, non potest illud habere per aliquid à se distinctum, sicut secundum omnes albedo non potest reddi alba per albedinem à se distinctam, nec calor si militer calidus.

Dices; uniones continuatioæ partium quantitatis, aut albedinis, licet sint modi, & per se immediatè afficiant partes illorum accidentium, per inhærentiam tamen, & unionem à se distinctam insunt materialiæ tanquam subiecto, ut supra dixi d.15. f.1. n.10. Sicut ergo unio aliqua potest per aliam unionem vni- niri, quidni & actio poterit per aliam actionem produci? Sed contraria, hoc enim nimium probat, probat siquidem posse creationem etiam naturaliter per aliam actionem produci, cum uniones illæ continuatioæ quantitatis, & albedinis naturaliter vniantur materialiæ tanquam subiecto.

Resp. itaque, uniones illas continuatioas habere duplex munus; unum est ut pastes illas extensionis inter se vniant & continuent, & secundum banc rationem immediatè illas afficiunt, & connectunt, suntque respectu illatum modi, nec per aliam unionem continuationis possunt iis vniiri, etiam diuinitus, ut omnes fatentur. Aliud munus harum unionum continuationis est, ut informent materiam, & simul cum partibus quantitatis, & albedinis reddant illam quantam, & albam: sub hac autem ratione non sunt modi, sicque nil mirum si per unionem distinctam illi connectantur. Hæ ergo uniones continuatioæ non sunt pure modi, sed duas in se complectuntur formalitates, modi alteram, alteram rei absolutæ, sicut sunt entitates mixtae. At creatio secundum omnem est purus modus, nec aliud in eâ munus aut prædicatum relucet, quam ut faciat talem terminum dependentem à tali principio effectum, sine concur- su alicuius causæ materialis: nec cum fundamento aliam quis ei formalitatem affinxerit. Vnde nō magis poterit una creatio produci per aliam, quam res magis crea- que est essentialiter alba, per aliam albedinem deal- bari. Quod tamen nemo concedet, & rationem dicunt omnes esse, quia quod habet aliquid per essen- tiam, non potest illud accipere ab extrinseco. Ideo ergo hic dicendum de Creatione.

## D I S P U T A T I O XLII.

## De partibus continui.

Coniunctus multi, exitum nemo hactenus inuenit. Quod cō magis mirū, cum de rebus, quæ ob oculos quo- byzantium. tidie versantur, & ipsis etiam manibus palpamus, futurus sit sermo, ut de ligno, aquâ, lapide, videmusque res quasque minutissimas, perspicacissimas etiam in- geniis negotiorum fatestere, & viros longe eruditissi- mos sub vnius pili pondere gemere, seque ferendo non esse agnoscere. Imò quod penitus rem hanc quis dore gemis intuetur, cō maioribus, magisque perplexis impli- Phisophi- ri se nodis, ac nexibus animaduerit. Hic proinde verè contingit, quod in monstro illo fabulosa finxit

antiquitas; uno enim, ut ita dicam, præciso, noua & noua difficultatum capita succrescent, ita ut in hac palestrâ labore victi, philosophi etiam præstantissimi animum desponteant, seque certamini impares agnoscentes, de victoriâ desperent. Nondum natus Hercules qui hoc monstrum domet. Nulla emeritis hactenus mens tam perspicax, que paleæ nobis, aut pili vnius structuram euoluat.

## SECTIO

## SECTIO PRIMA.

Denturne partes actu in continuo, an tantum  
in potentia.

I. **A**liqui, ut difficultates eunt, quæ in compositione continui reperiuntur, afferunt in nullo continuo esse partes actu, & realiter distinctas, sed solùm potentia, & caput in homine non distinguitur a continuo. Actu à pedibus, aut vnam manum ab altera, nisi præscindantur, & separentur licet ipso facto, inquit, quod partes illas concipiamus iam eas assignemus, & distinguamus: ita Averroës, Simplicius, Theophilus, Albertus, in præd. quan. d. 3. quæst. 6. Fasolus 1. p. qu. 7. at. 1. d. 7. Tann. 1. p. d. 2. q. 4. d. 2. num. 2. 4. & multi alij docti viri, & de re literaria optimè meriti.

II. At sanè existimo hos autores in re non discrepare à communi sententiâ, & per distinctionem hinc foris non differunt à duas assignant identificationes, physicam seu quantitativam, & metaphysicam, & hanc secundam solùm aiunt esse rigorosam identificationem, aliam autem secundum quid tantum, & cum addito, nepe identificationem continuatiam, seu quantitativam, re ipsa dicunt non esse veram identitatem, sed solùm unionem, & consequenter tantum dicunt non esse partes illas actu diuisas, non tamen non esse actu distinctas.

III. Secunda, & vera sententia docet dari in continuo partes actu, & realiter distinctas: ita Greg. in primo d. 24. q. 1. ar. 2. Sua. d. 40. Met. §. 5. Tol. l. 6. Phy. q. 1. conclu. 3. Conim. lib. 6. Phy. cap. 2. quæst. 1. ar. 2. & 3. Rub. l. 6. Phy. trac. de conti. num. 40. Mursia l. 6. Phy. d. 1. q. 6. Hort. d. 15. Phy. f. 1. nu. 2. Arriaga d. 16. Phy. f. 2. nu. 14. Oviedo contro. 17. Phy. p. 1. num. 2. & alij. Quim etiam sententiam fusè, & eruditè tradit D. Libertus Fromondus opere de Continuo peculiari scripto.

IV. Ratio est, primò, quia omnia signa distinctionis realis inter eas partes reperiuntur, ut realis separabilitas, posse vnam partem perfire, altera manente, esse naturaliter simul in diversis locis, produci distinctionem realis in distinctis locis, & temporibus, & alia huiusmodi: quæ si non arguant distinctionem realem, quidni negamus Petrum & Paulum distinguiri realiter? Dices; ipso facto quod separantur, distinguuntur. Contrà, separatio supponit distinctionem, nihil enim separari potest à seipso, alioqui quidni animal & rationale in homine à se inuicem separari poterunt? certè non ob aliam rationem, nisi quia identificantur.

V. Secundò, si manus & brachium non distinguuntur realiter in corpore humano, ergo identificantur, ergo potest vnum prædicari realiter de alio, ergo rā potest dici, manus à parte rei est brachium realiter, quam animal realiter est rationale, cum ad prædicatio est vera, rationem realem non requiratur, nisi realis identitas, manus est Contrarium tamen videmus, verum enim est dicens brachium. re caput realiter à parte rei non est pes, nec manus brachium, ergo habet negationem brachii, ergo distinguitur à brachio, cum propterea Petrus distinguatur à Paulo, quod de eo affirmari possit ipsum non esse Paulum.

VI. Tertiò, continuum est actu compositum reale, ergo in eo reperitur actu compositio realis, ergo realis actu distinctio, cum compositio sit distinctorum vno, & eo modo distinctorum quo est compositio, si cōponit est actu positio sit rationis, debent esse distincta ratione, si compōsit. compositio realis, distincta realiter. Conf. hinc se-

queretur manum aut pedem nunquam esse actu partem hominis, nam non quando sunt separata, ut constat, tunc enim non magis sunt actu partes hominis, quæm materia actu est pars ignis, vel hominis, antequam in eam actu inducatur forma ignis, vel anima rationalis, aut quæm homo est pars exercitus, vel numeri ternarij, nisi quādo actu physice, vel moraliter aliis adiungitur: sed nec hæc partes secundum hanc sententiam sunt actu partes, quando sunt unitæ, tunc enim admitterent Aduersarij actu partes in continuo, quas tamen negant: ergo nunquam sunt actu partes.

Quartò, vna pars continui producit aliam, & est vera causa Physica illius, ut quando magnus ignis <sup>Vna pars causans</sup> producit & vnit sibi aliam partem in materiâ applicata, ergo illa noua pars acquisita distinguitur realiter ab igne illo, nihil enim potest naturaliter producere seipsum. Dices; Distinguitur metaphysicè, sed non Physicè, & quantitatuvè. Contrà primò, ergo metaphysicè habent diuersas realiter essentias actu, ergo actu'dantur partes in continuo realiter metaphysicè distinctæ. Contrà secundò, hæc identitas Physica & quantitatua nihil est aliud præter vnonam, ergo eodem modo posset quis dicere corpus & anima & animam esse identificata in equo, vel homine, identificata cum tam verè sint unita Physicè ac partes conti-<sup>Si univise identificatio-</sup><sub>nem, nō impedit distinctio-</sub>nu.

Dices; corpus & anima non sunt eiusdem rationis. Contrà primò, sunt talis rationis ut possint inter se vniiri, si ergo vno proportionata partibus quantitatis potest illas identificare, quidni etiam vno proportionata corpori, & animæ illa similiter identificabit, cum & quæ verè illa vniat, atque vniuntur partes quantitatis. Contrà secundò, si semel admittatur posse res duas realiter antea distinctas realiter identificari, parum refert siue distinguantur unito, siue specie. Deinde in partibus saltem heterogeneis vrgit argumentum, cum hæc partes aliquo modo specie distinguantur, & tamen secundum hanc sententiam identificantur.

Quintò, per hunc modum philosophandi non videntur hī Autores difficultatem continuizâ enim p. Negantes cipuè de causâ sequuntur hanc sententiam ut sol- Partes actu non effigiantur distinctas. sententiam habere actu infinitas partes; idem vel <sup>que vrgit in sententia</sup> quale inconveniens sequitur in illorum sententia, si negantur cypis illa actu iuxta illos est actu tanta, ut non separari a. quæ exhausti possit, nec tot partes ab eâ separari, quin plures & plures sint separabiles in infinitum.

Sextò, in continuo saltem successio æquæ vrgentur quoad infinitum actu, atque alia sententia, nam partes ibi pereunt successiue, ergo debent concede- te actu infinitas partes temporis perisse, nam non maxim potest assignari certus numerus, nunquam enim alius signari pars vlla potest, quæ non sit adhuc separabile in continuo in infinitum, imo quæ non fuerit actu divisa in infinitis partes, nam omnes partes perierunt successiue, sed non potest assignari certus numerus eorum quæ perierunt successiue, ergo est numerus sine numero, seu cuius nullus assignari finis potest, ergo in-

finitus; h̄c autem non possunt dicere esse solas partes potentia, non actu, quia actu omnes fuerunt divisæ, & successivè destructæ, ergo etiam iuxta aduersarios erant partes actu.

## SECTIO II.

## Obiectio[n]es contendentes non dari partes actu in continuo.

I. Obiectio[n]es Aristoteles in continuo non esse partes actu, sed potentia, & actu esse vnum, & alia huiusmodi. Ad hoc dicens in re esse responderet Suarez solūm velle Aristotelem nō esse illas partes in continuo actu per modum entitatis, sed complectorum per se, sed ut complectentes aliam entitatem. Ad secundum autem quando ait esse vnum, intelligit omnes illas partes esse vnum, non quod verè sint vnum inter se, & identificari, sed vnum compositum; nam caput, manus, pedes, &c. sunt vnu[s] homo, omnes partes ignis sunt vnu[s] ignis, partes aquæ in mari sunt vnu[s] mare, &c.

II. Vnde res omnis continua est vnu[s] actu, potestate plura, nempe est vnu[s] compositum actu, plura composta potestate, nam vna aliqua aqua est quidem actu vna, potest tamen diuidi in tres partes, & sequentia. tunc erunt tres aquæ, antea autem non poterat actu dici tres aquæ. Aristoteles vero nunquam ait partes non esse distinctas, nec viriit hoc vocabulo, vnu[s] autem etiam secundum Aristotelem non capit pro identitate, sed idem subinde sonat quod simile, ut quando ait duos parietes esse vnu[s] in albedine, & Petrum ac Paulum vnu[s] vocat in natura humana.

III. Obiectio[n]es secundò: si omnes partes continui sint actu distinctæ, sequi continuum compendi ex indistinguibilius: patet sequela, si omnes partes sunt indistinguibilius, ergo sunt indistinguibilius, quando enim non possunt vltiorius distingui, neq[ue] poterunt vltiorius diuidi. Resp. negando sequelam, nec enim sequitur Petrus est indistinguibilis à Paulo, ergo est indistinguibilis, solūm enim est ab eo indistinguibilis, Non est ita quia est aqua distinctus: vnde res quæque maxima, esse indistinguibile, ut mons, arbor, domus sunt hoc sensu non minus indistinguibilius ab aliis rebus, quam p[ro]actum quod ab alio, & uis minimum, id est, non sunt in potentia ad distinctionem, quicquid enim est actu distinctum ab alio

est ab eo indistinguibile, nec enim illud est solūm actu distingui, seu in potentia ad distinctionem, quod est actu distinctum.

Dices; statuimus ergo, vnam partem, quæ distinguatur ab omnibus aliis, vel est divisibilis, vel non: Nulla sit si uoh, ergo est punctum; si ita, ergo non est distinctum ab omnibus aliis. Resp. negando suppositum: si non ad nullam vna assignari potest pars, quæ adæqua- quæ & tanquam includens ab inclusu, nulla e- gressu, est quæ in se non includat infinitas: & propterea vocantur partes communicantes, ut postea videbimus.

Obiectio[n]es tertio: si actu distinguantur puncta à partibus, ergo possunt omnia separari, ergo tunc o- obiectio[n]es possunt remanebunt sine vniuersibus, ergo erit puncta in- indistinguibilius: si enim omnia puncta destruantur, nō parari à sunt vlla partes unitæ, ergo omnes diuidæ, ergo nul[us] partibus. la divisibilis. Resp. negando primam consequen- tiam: sicut nec sequitur, vbiatio & actio distingui- Roff. quod- tur realiter à re vbiata, & conseruata, ergo omnis separari auctio & vbiatio separari à re illa poterit; sic enim posse à par- tes esset & nullibi esset, & existeret sine actione cō- tibus, non seruante, quæ implicant. Eodem ergo modo in hoc tamen omni- casu sequeretur implicatio: essent liquidem partes, nia.

& non essent, essent ut supponitur, non essent quia diuidi non possent, quod tamen est de conceptu es- sentiali partis, ut pars distinguitur à punto. Potest ergo quodvis punctum separari, sicut & quævis a- ctio, aut vbiatio non tamen omnia separari si- mul.

Obiectio[n]es quartò: ex duobus entibus in actu fieri ne- VI. quit vnu[s] per se, ergo partes in continuo non distin- Obiectio[n]es guuntur actu, sed tantum potentia. Contrà, si per duobus en- tia in actu intelligantur solūm entia realiter distinguebuntur & tamen ex illis fit vnu[s] per se, ergo ex duobus entibus in actu hoc non posse sensu fieri vnu[s] per se, corpus enim & anima reali- fieri vnu[s] ter distinguebuntur & tamen ex illis fit vnu[s] per se. Resp. ergo ex duobus entibus in actu completo non posse fieri vnu[s] per se, posse tamen ex duobus enti- bus in actu incompleto, quæ ratione sunt comple- quod sunt bilia: partes ergo continui, aquæ ex g. licet sint in actu cō- completae essentialiter, integraliter tamen sunt in- plato, non completæ, sicque ex illa parte admittunt augmentum. Alia etiam argumenta h̄c obiecti solent, quæ postea in explicatione sententia[n]e nostræ de Continuo solueruntur.

## DISPUTATIO XLIII.

## De vniuersibus continui.

## SECTIO PRIMA:

## Vnu[s] in continuo dentur uniones distinctæ à partibus.

I. Prima sententia est quorundam recentiorum, Peirce, negant in Continuo dari vnu[s] illas dis- tinctas à partibus, sed alunt partes, poluti qui- dentia unionis, busdam dispositionibus accidentalibus, & indistin- tias à par- tibus.

Impugnatur h̄c sententia primo: aqua, ignis,

II. ferrum, & alia huiusmodi sunt tota, seu composita Cetera substantialia, ergo non possunt eorum vnu[s] esse primi, se- accidentia, sic enim essent, composta accidentalia,

& nullam ex illis esset vnu[s] per se substantiale.

Respondent, ad hoc ut aqua ex g. sit vnu[s] per se lignum, substantiale, sufficere quod partes illius principales, terræ &c. sint substantiae, ex iis enim, primariæ cum sint, de- ficit acci- sumitur denominatio totius. Contrà primò, in com- positis non desumitur denominatio à partibus tan- tum, sed etiam ab vniione, imò ab hac principaliter: Non à partibus, sed ex illis ab ratione generatum, licet tibus idem, nec materia, nec forma generetur, sed sola vnu[s]. Ratio autem est, quia Bonum ex integrâ causâ, malum mitur de- ex quolibet defectu: cum ergo esse substantiam sit quid nominatio bonum, & perfectum respectu esse accidentalis, & totius, quandam præ se ferat dignitatem, ut aliquid sit sub- stantia, debet esse vsquequa[m] substantia, seu nihil in se continere accidentale.

Contra secundò, ex illa enim solutione sequere- IV.

*Acerbus* tūr acerutum lapidum, aut tritici, esse quid substantiale, cū primariæ illius partes, lapides scilicet, seu rotundum substantiale, grana tritici, sint substantia, & sola vnio, seu vocatione accidentalis. Contrā tertio, vnio est forma compo-siti, vt compositum est, si ergo forma compositi sit substantia, accidentis, compositum non potest esse substantiale.

V. Impugnatur illa sententia secundò: potest Deus materiam, aut quantitatem conseruare sine vlo omni accidente, ergo vnio eorum continuatua non consistit in aliquo accidente. Consequentia est clara, in illo enim casu partes materiarum, aut quantitatis, adhuc manerent inter se vnitæ, alioqui continuum diuidideretur in omnes suas partes. Antecedens itaque probatur primò, potest enim Deus conseruare materiam sine omni formâ substantiali, ergo & sine omni formâ accidentalii. Secundò, potest Deus conseruare accidentia sine materia, seu subiecto, ergo & subiectum seu materiam sine accidentibus, nec vla disparitas assignabitur, nisi petendo principium. Tertiò, potest Deus secundum hos autores conseruare materiam, & quantitatem sine omni vocatione, ac duratione, ergo à fortiori sine aliis accidentibus, cū secundum omnes difficultius multò censeatur rem aliquam spoliare omni vocatione & duratione, quam calore, frigore, & reliquis accidentibus absolutis.

VI. Impugnatur tertio: & inquiero quodnam sit hoc Non potest accidentis, quod statuunt pro vno continuatu assignari partium materiarum, si enim accidentis hoc sit calor, frigus, aut aliud huiusmodi, sequitur vnonem continuatua materiarum, aut quantitatis, singulis sermone momentis, totam mutari, hæc enim accidentia frequentissimè mutantur, his destructis, & aliis in eorum locum succendentibus: si verò esse velint occultam quandam qualitatem, præstat vnonem substantiale agnoscere, quam ad huiusmodi abstrusa, & omnibus ignota confugere.

VII. Dicent fortasse accidentia illa, seu dispositiones Dies, acciden-tia non esse ipsam formalem vnonem continuatiuam, sed solum esse conditionem essentialiæ, quæ posse vnonem, sed tantum, partis materiarum & quantitatis vniuntur scilicet. Contrā primò, iam ostendi, separato etiam omni accidentia, manere partes materiarum, & quantitatis vniatas. Contrā secundò, ponamus Angelum intuitu videte materiam aliquam non videndo vla accidentia: inquiero vrum Angelus ille in hoc casu videret partes vnitæ, & totam essentiam vnonis earum continuatiuæ. Si non, ergo accidentia sunt ipsa formalis vno, & redeunt argumenta omnia suprà posita: Si videret totam essentiam vnonis continuatiuæ, ponamus, persistente adhuc eadem visione partiū, Deum tollere accidentia, Angelus nullam aduertet mutationem, sed videbit adhuc totam essentiam vnonis earum continuatiuæ, ergo tam sunt vnitæ ablati accidentibus, ac quando accidentia iis inerant, ergo accidentia & dispositiones ne quidē sunt conditiones essentialiæ ad vnonem requisitæ.

VIII. Impugnatur quartò: materia non est apta ut recipiat formam vllam, vel substantiale, vel accidentale, donec partes ipsius integrantes inter se vniatur, & sit continua, cū existere nequeat diuisa in omnes suas partes, ergo pro aliquo priori debet habere vnonem continuationis, quam recipiat has dispositiones, ergo dispositiones nec sunt vnones ipsæ continuatiuæ, nec conditiones essentialiter ad eas prærequisitæ, cūm educantur ex potentia materiarum, & in illa Physicæ subiectentur: sic enim daretur mutua inter materiam & has dispositiones causalitas. Conf. dispositiones ipsæ, & vocationes habent diuersas partes integrantes, & faciunt vnum continuum accidentale, ergo vel ponere debent hi autores dispositiones dispositionum in infinitum, vel v-

niones aliquas agnoscere, partium illarum continuatiuas.

Dicendum itaque, in continuo præter partes, necessario admittendas esse vnones aliquas continua- *Inferius* tuas, quarum munus sit has partes inter se conne- *dandas no-* ctere, & vna cum illis compositum integrale con- *cessario v-* stitutere. Hæc conclusio probata sufficenter est im- *nones in* pugnatione prioris sententie: Cuiusmodi verò sint *continuo.* hæ vnones constabit ex sectione sequenti.

## S E C T I O II.

*Vtrum in continuo sint vera indiuisibilitia.*

N Otandum sicut diuisibilitas est triplex, ita indiuisibilitatem illi respondentem esse similiter *Indiuisibili-* triplicem: alia est ergo diuisibilitas secundum tri- *tasi tripli-* nam dimensionem, seu longitudinem, latitudinem, & profunditatem, & indiuisibilitas huic correspondens, est *superficies*: alia est diuisibilitas secundum la- *ci triplex* *correspon-* *titudinem tantum, quæ est ipsa superficies, & indi- *dos indiuni-* *vidabilitas*. *Superfi-* *cies* est indiuisibilis versus vnam dimensionem, nempe *profounditatem*, sed diuisibilis quoad longitu- *Prædicta est* *individuo-* *diminutam, quæ est linea, & huic correspondet indiuisibilitas omnium maxima, nempe *punctum*, quod vocatur indiuisibile simpliciter. *Superfi-* *cies* secun- *diminutam* *versus latitudinem & profunditatem, sed diuisibilis versus* *longitudinem: punctum* verò *versus omnem dimensionem* est indiuisibile.**

Prima sententia indiuisibilitia omnia tollit è continuo, & illa, quæ communiter indiuisibilitia esse dicuntur, nihil aliud esse affirmat, quam negationes divisionis: ita Okam trac. de Sacram. Euchar. c. 1: & 2. Greg. in 2.d.2.q.2.a.1. Durand. in 2.d.4. & alij nonnulli.

Secunda sententia est eorum, quos disp. præced. *Secunda sententia est* in continuo, ita similiter negant in eo dari indiuisibilitas actu, sed solum in potentia. Quæ sententia ista in argumentis impugnatur hic quoad indiuisibilitia, quibus ibi impugnata est quoad partes.

Tertia demum, & vera sententia affirms dari in continuo vera, & realia indiuisibilitia, à partibus a. 2. & quodl. 7.c. 9.ad 2. & q. 28. de veritate a. 2. ad 10. Alensis l. 3 Met. c. 5. Scotus in 2.d.1.q.3. & d. 2.q. 4. Sotinus in Præd. quant. Caiet. 3.p. q. 4. a. 2. Fonseca 5. Met. c. 13. Sub. d. 40. Met. l. 5. n. 13. Coimbr. l. 6. Phy. c. 2.q. 1. a. 2. Rubius l. 6. Phy. tract. de continuo nu. 14. & 15. Murcia l. 6. d. 1.q. 1. Hurtad. d. 15. Phy. sec. 2. Oviedo cont. 17. Phy. p. 1. n. 4. & 5. estque communis inter recentiores opinio. Non tamen eodem omnes modo *Alii plera* hæc in te procedunt: Fonseca enim citatus, & Abu- *terminati-* *lensis in c. 11. Exod. q. 4. admittunt puncta terminatiua, & negant continuatiua. Alij è contrā puncta *ua admis-* *continua-* *continuatiua*, negant terminatiua. *sina, alij**

Dari ergo in continuo vera, & realia indiuisibilitia probatur primò, arguento illo de sphærico & piano. Si ergo perfectè sphæricum ponatur permanenter supra perfectè planum, solū tangit illud in puncto, si enim tangat secundum plus quam punctum, probatur ergo non est perfectè sphæricum, cūm adhuc possit tangere in minore parte, & consequenter tunc esset de sphæri magis rotundum quam modo, ergo iā non est perfectè rotundum. Confirmatur, quia tangit planum secundum plus quam punctum, ergo tangit plus quam punctum in piano, ergo secundum aliquid adæquatur piano, ergo habet planitatem, & non est secundum totum perfectè curuum, & rotundum.

Negant

VI. Negant aliqui posse dari globum perfectè sphæticum. Sed contrà, negare hoc diuinæ potentiaz est gatur dari durissimum, & merè gratis dicitur ad vitandam vim posse perferri. Et spheris.

Alij ergo cum Albertino suprà citato, vt vim etiam argumenti declinent, dicunt nunquam posse

Alij dicunt sphæticum tangere planum immediatè, ita vt, si innumquam genus aliquis lapis perfectè sphæricus caderet summo impetu ab ipsâ sphæra lunæ super planū in terrâ positum, afferant tamen ad illud nunquam per-

immediatè, per interponi mininam aliquam particulam aëris,

& sic non est mirū, inquit, quod non tangat pla-

Cotrà: globus ille ca-

solutio per se videtur incredibilis; cùm enim aët se-

alias partes cundum omnes suas partes sit liquidus, quidni ce-

aëris, ergo dent æquæ ultimæ partes, ac primæ? Deinde si po-

et piano tuit lapis ille vincere omnes alias partes interme-

proximas. dias, quidni etiam illas? præterea, si caderet magnâ

vi imprimiceret vestigium sui, & partes plani illi res-

pondentes subsiderent, ergo in illo casu tangen-

tentur.

VIII. Dices; sicut ensis subinde scindit crus, integro

Quare en- adhuc tibiali, ita & lapis imprimeret signum illud, li-

fas subinde ciat aët intermediet: sicut etiam idem signum im-

dat, nō scis primeret sphæricum, licet panno aliquo tegeretur

so tibiali. planum. Sed contrà, id enim de ensi est aliquid pec-

uliare, nam ensis non potest tibiale illud scindere,

cum cedat, ex eo quod caro seu molle quiddam sup-

ponatur: sed quod aët ille non cedat, videtur gratis

omnino dictum, eodem enim modo dici posset, cù

cuiquam caput præscinditur, vel corpus sagittâ trâf-

figitur, non fieri immediatè à gladio vel sagittâ, sed

ab aëre interposito.

IX. Patrietiam Hurtad.d.15.s.2.n.26.non placet præ-

Alij ratio dicatum argumentum, sed alio ex capite: nam inquit

negat posse sphæticum illud potest rotari super planum, & illud

dari per se. semper tangit, ergo semper in puncto, ergo nihil

Et spheris tangit, vel tangetur in hoc vel illo, nisi puncta, ergo

cum. nihil est in iis præter puncta, ergo componitur v-

ertrumque ex solis indiuisibilibus. Aliqui negant posse

sphæticum illud omnino rotari super planum. At

hoc non est necessarium ad solutionem Argumenti.

Possit Dico ergo, successiù posse aliquid indiuisibile cor-

sphæricum respondere diuisibili, hoc enim nihil aliud est, quā

rotari su- quid possit per omnes illius partes paulatim transi-

pra planū, & illis successiù correspondere, ad hoc autem

& indiuisibile su- non requiritur, vt vlli illarum commensuretur, vel

cessiù cor. illi in magnitudine sit æquale.

respondere Nec videtur negari posse indiuisibile frequenter

diuisibili. successiù correspondere parti diuisibili, nam quan-

X. do duo corpora plana, vt duæ tabulæ, vel ambæ manus se inuicem tangunt permanenter, pars corre-

pondet parti, & punctum puncto: quando ergo dū Indiuisibili adhuc se tangunt mouentur diuersa via manus illæ, lo frequen- vel tabulæ, puncta, quæ prius correspondebant pun- ter succes- satis, iam successiù necessariò correspondent parti- siue corres- pondens bus, quæ in compositione continui punctis localiter uisibili.

Secundò probatur dari indiuisibilia in continuo: XI. materia prima est vnum per se, & non aggregatum Alio modo per accidens, ergo inter partes illius deberet interce- probatur dare vnio, sed hæc, quâ parte est vnio, debet esse in- dari indiuisibilis, ergo. Probatur minor, si vnio hæc sit di- uisibili in continuo.

Quæres à quo producantur hæc indiuisibilia? XII. Resp. indiuisibilia omnia, præter indiuisibilia ma- A quo pro- teræ primæ posse vel produci ab eo qui produc ducantur partes, vt in qualitatibus, vel etiam ab ipsis partibus: indiuisibi lia in con- ducuntur autem materiæ videntur debere produc- tinus.

Quæres secundò, an dari possit indiuisibile, seu XIII. punctum aliquod separatum à partibus? Resp. si sit Dariposse semel vnio partium, non potest: sicut autem dantur puncta per iuxta probabilem sententiam non solùm puncta cō- se- flos, & se- tinatiua seu connectentia duas partes int̄ se, sed paratum etiam terminatiua, quæ respiciunt vnam tantum partem ab partibus, ita quidni dari poterit punctum aliquod abso- lútum ab omni parte, & quod nullum omnino res- piciat, qualia plurima ait P. Suar. esse in continuo permanent, & in successione omnes vident esse hu- lusmodi, cùm existant puncta quando partes non existunt, ac proinde tempus, motus & omne suc- cessiù non est ita propriæ, & in rigore continuum, cum nunquam existat vnio quando existunt partes, nec è contraria.

Probatur ylterius: Angelus iuxta communem XIV. sententiam potest pro libito existere in solo puncto, Vbicatione Angelus ex istenu in ergo tunc habet vocationem sibi correspondétem, puncto istatio illa, ergo est solùm vnicum punctum, & con- punctum. sequenter existit punctum sine vllis partibus.

Sicut autem sunt aliquæ partes determinatae, aliae XV. proportionales & indeterminatae, ita & sunt puncta Punctaque quædam determinata correspondentia partibus de- dam suis determinatis, & alia indeterminata, & proportiona- determinata, & quædam quædam proportionalibus, & indeterminatis. Sed de his iterum recurret sermo terminatus in sequentibus.

## DISPUTATIO XLIV.

### Proponitur sententia Zenonis.

#### SECTIO PRIMA.

An continuum componatur ex solis indiuisibilibus.

I. Sintentia continuum End, quem Stoici hac in parte sequebantur, continuu[m] omne dicebat ex indiuisibilibus, seu punctis mathematicis componi. Idem af- ex solis in- firmabat Pythagoras, Democritus, Leucippus, & a- diu- sibilis- lis. Quam etiam sententiam amplectitur P. Hericet.

R.P. Tb. Comptoni Philosophia.

i:p.t.4.d.43.c.2.n.6. & in eam valde propendere vi- detur P. Arriaga hic disp. 16. & non paucit tenet ex recentioribus.

Hæc opinio non eodem modo à suis auctoribus II. defenditur: alij enim continuum componi dicunt Dnibus ex indiuisibilibus, seu punctis Mathematicis infini- modu- tis: hi autem in omnes fermè difficultates, quæ in- fünduntur, opiniione Aristotelis reperiuntur, incurvant, & no- das superaddunt: Alij (estque cdmuniior eam de- funderi modus) ex indiuisibilibus solummodo fi- nitisi.

Sed contra hanc sententiam de indiuisibilibus III. Kk vniuersi

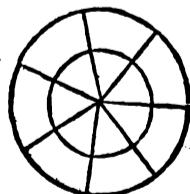
**Prima im-  
pugnatio  
sententia  
cōponens  
continuit  
ex indiui-  
sibilibus.** vniuersim est primò : nam secundùm eam linea cō-  
ponitur ex solis indiuisibilibus iuxta se positis, ita vt  
non penetrerentur puncta illa inter se, ponamus ergo  
lineam confici ex talib⁹ duobus punctis. Potest  
Deus ducere aliam lineam transuersam rectè per  
medium illius lineæ, & eam secare, linea ergo illa

*proposito.* invenimus linea, & cuncte recte, linea ergo intransuersa non potest transire per aliquod intervalum inter utrumque punctum relictum, nam supponimus nullum esse huiusmodi, sed puncta illa esse sibi immediata, ergo debet transire vel per utrumque illud punctum, & cum iis adaequatè penetrari, & sic non erit linea, quia habebit latitudinem; vel penetrabitur cum utroque puncto inadaequatè, ergo illa puncta non sunt strictè puncta, sed habent aliquid, & aliquid, nam aliquid puncti A penetratur cum illo esse materialis, & aliquid etiam puncti B, aliquid vero est ethimatica, iam utriusque non penetratur: & idem est de ipsis sed inflatis. linea transuersa, quæ secundum punctum sui penetratur inadaequatè cum utroque puncto linea, quam secat, ergo aliquid illius est in uno puncto, & aliquid in altero.

**IV.** Dices; implicate ut ducatur huiusmodi linea. Sed  
Negat alio- contrâ, durum dictu videretur non posse Deum duce-  
qui posse re lineam rectam per medium cuiuscunque rei : nec  
duci hanc linea strâ- assignari potest ratio huius implicantiae, nisi petatur  
versam. principium, & dicatur non posse fieri quia sequitur  
Sed petunt hæc implicantia, sed ob hoc potius videretur non se-  
principiili. quenda hæc sententia, ex quâ sequitur talis difficul-  
tas. Deinde non videretur cur non possit Deus duce-  
re lineam transuersam saltet usque ad illa puncta  
ex utraque parte illius lineæ, tunc autem videretur æ-  
qualiter penè virgere difficultas, cum possit perspicci  
cui rei corraspondent illæ partes lineæ, & sic recur-  
ret idem Argumentum.

V.  
Secundò, ponamus quatuor puncta collocari in quadro, & ex iis constitui continuum quadratum, ut in sententiâ Zenonis poni debet in omni continuo. Quæro quomodo hæc quatuor puncta se tangent: tangere enim se omnino debent in hac sententiâ ut constituant perfectum quadrum: ponamus ergo punctum Orientale seu A, & Occidentale seu B se tangere immediatè, & constituere lineam diametalem: duo alia puncta, meridionale scilicet, & septentrionale tangunt se, seu sunt sibi immediata, vel non? negari non potest ea se tangere, alioqui nō constituerent quadrum, sed illa altera linea diametralis constaret ex tribus punctis, sicque esset longior illà, quæ constituitur ex pùcto Orientali & Occidentalì: sed non possunt se tangere, nam tunc deberent penetrari cum aliis punctis, quod negant hæc fieri posse, & si fieret non constituerent quadrum: vel debent tandem penetrari illa puncta in adæquatè, & sic redit prius argumentum. Fatentur hoc argumentum solui non posse: dicunt tamen latere eos aliquod principium, quod vbi cognouerint, argumentum se soluturos pollicentur.

vi.

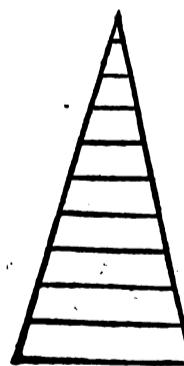


*Ex sententia Zeno. nis sequitur duos circulos, quorum unus inter alii includetur, esse in magnitudine aequales.*

centrum, si enim coalescerent ante centrum, non essent rectæ, sed aliquantulum incurvæ: quod clarius constat, si ducantur lineæ à centro ad circumferentiam, quod enim longius recedunt à centro, eò magis à se distant, ergo non possunt coalescere in circulo minori: sed nulla ex his lineis est, quæ non transeat per circulum minorem, ergo singulæ lineæ penetrantur cum uno puncto illius, sed nullæ duæ lineæ penetrantur cum eodem puncto circuli minoris, sic enim coïrent antequam peruenient ad centrum, ergo singulæ lineæ penetrantur cum singulis punctis, ergo si ducantur 20. vel etiam 30. lineæ à maiori circulo, penetrabuntur cum totidem punctis in minori, ergo erant hi duo circuli æquales, & ex tot punctis constabat minor circulus quot major.

Dices ; hoc argumentum eandem habete vim VII.  
contra sententiam Aristotelis. At licet negari non Hec obit-  
possit habere etiam aliquam difficultatem in eâ sen- Eode duo  
tentiâ, non tamen habet tantam, atque in hac quo- bii circu-  
cunque enim determinato puncto assignato in ma- lus intra se  
iori circulo, correspondet ei aliud determinatum in inclusus nō  
minori ; sed semper maior pars circuli interiicitur sanctâ dif-  
inter duo puncta determinata in maiori circulo, quâ baret in o-  
in minori, idque cum proportione dupli, tripli &c. pinione A-  
iuxta proportionem illam quâ maior circulus exce- ristotelis.  
dit minorem. Si vero sermo sit de punctis indeter-  
minatis, seu quæ correspondent partibus proporcio-  
nalibus, maior est difficultas : in iis ergo si formetur  
argumentum, primò negari debet suppositum, nem-  
pe posse fieri correspondentiam aliquam peculiarē  
inter puncta partium proportionalium : cum enim  
partes proportionales simpliciter non sint partes,  
sed solum secundùm quid ( nam secundùm quid  
tantum distinguuntur ) non possunt propriè dici  
plures vel pauciores.

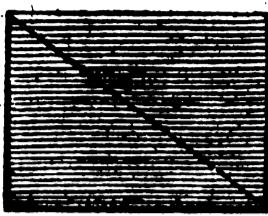
Secundò dici posset vnicuique parti proportionali in maiori circulo correspondere etiam partem proportionalem in minori , sed semper est minor pars pars parte illâ in maiori circulo : in punctis autem indeterminatis non videtur fieri posse comparatio secundum peculiarem aliquam correspondentiam, ut iam diximus , sicut nec etiam propriè de partibus, cum partes proportionales sint solum affectiones determinatarum.



tentia aliâ demonstratione Mathematicâ, quæ nō ita vrget sententiam Aristotelis de partibus & punctis. Demonstrant Mathematici lineas omnes ductas ab unâ costâ pyramidis ad aliam debere esse in longitudine minores basi: ponamus ergo basin habere sex puncta, & singulas costas duodecim: potest à singulis punctis vnius costæ duci linea transversa ad singula puncta costæ alterius: ducantur ergo unde-  
cim lineæ (nam coëunt duæ costæ & iunguntur in *Impugna-*  
*tor senten-*  
*tia Zen-*  
*onis argu-*  
*mēto pyra-*  
*midie, in*  
*quâ seque-*  
*retur lī-*  
*near super-*  
*iores effo-*  
*debeat primam, sed non in ali-  
quo minore eam excedere, quâm in uno puncto, cùm nihil puncto sit minus, ergo: Deinde tertia linea ha-  
bebit quatuor puncta: quarta quinque: quinta sex,  
& sic deinceps, ergo 11. habebit 12. cum excedere longiores  
debeat omnes superiores, sed basis ut supponimus, bas.  
tantum habet sex puncta, ergo lineæ superiores sunt  
multo longiores basi, cùm tamen vel ad oculum cœ-  
stet contrarium, & est per se manifestum. Hoc ar-  
guimento*

gumento premuntur Zenonistæ: in Aristotelis verò sententiâ non videtur mediâ ex parte habere tantam vim.

X.



Quintò, demonstrant Mathematici lineam diametralē quadranguli, quæ transversa ducitur ab uno angulo ad alium, doberet esse longiorem lineis costalibus, sed in sententiâ

In sententiâ Zenonis sequeretur eas esse æquales, ergo. Probatur minor: ponamus singulas costas habere 8. puncta, & lineam diametralē duodecim, ducatur linea à singulis punctis vnius costæ ad singula puncta alterius quadranti, hæc omnes lineæ ita transibant per lineam diametralē, ut penetrarentur cum singulis punctis illius, nam si relinquant aliquod punctum cum quo esse longior rem costæ, non penetrantur, ergo intet singulas lineas relinquit punctum, ergo linea diametralis est duplo longior vlla ex costis, quod tamen est aperte falsum, ergo nullum est punctum in diametro cui non respondeat alterum in costâ, ergo costa est æquæ longa, ac diameter.

XI. Hæc difficultas non ita vrget in sententiâ Aristotelis: nam in eâ dicunt illius auctores, à singulis quidem punctis determinatis vnius costæ duci posse lineam ad punctum determinatum alterius, & transire per singula etiam puncta diametri, sed relinquunt semper afferunt maiorem partem inter puncta, quæ lineæ illæ pertransiunt in diametro, quam in costis, & sic constat lineam diametralē esse semper maiorem costalibus. Quoad partes autem proportionales, sicut non sunt propriæ partes, cùm non propriæ distinguantur, sed solum secundum quid, ita non est propria inter eas correspondentia: semper tamen parti proportionali in costâ correspondet alia in diametro, sed maior: nūnquam tamen successiæ capi possunt omnes partes, nec in costâ, nec in diametro. Vnde frustra se solantur Zenonistæ habere se in hac difficultate socios Aristotelicos, licet magnopere premise vi argumenti fateantur.

## S E C T I O . II.

### Impugnatur sententia Zenonis ex velocitate & tarditate motus.

I. Extum argumentum est de motu: ex hac enim sententiâ sequitur testudinem æquæ celeriter moueri, atque equum summo impetu currentem: ponimus enim utrumque insumere in motu quadrantis, vel centrum instantia: equus vno instanti tempore non acquirit nisi vnum punctum spatij, alioqui esset in duobus locis adæquatris simul, quod cum summo impetu currentem.

Zenonistæ. In sententiâ sequitur testudinem æquæ celeriter moueri, atque equum summo impetu currentem: ponimus enim utrumque insumere in motu quadrantis, vel centrum instantia: equus vno instanti tempore non acquirit nisi vnum punctum spatij, alioqui esset in duobus locis adæquatris simul, quod cum summo impetu currentem.

Probatur. In sententiâ sequitur testudinem æquæ celeriter moueri, atque equum summo impetu currentem: ponimus enim utrumque insumere in motu quadrantis, vel centrum instantia: equus vno instanti tempore non acquirit nisi vnum punctum spatij, alioqui esset in duobus locis adæquatris simul, quod cum summo impetu currentem.

Contra. In sententiâ autem Aristotelis hoc non ita vrget, cùm non fiat motus in instantia, sed in parte temporis singulis autem partibus temporis conficit equus

R.P.Th.Comptoni Philosophia.

decuplo velociorum motum quam testudo, & decuplo plus spatij acquirit in omni parte determinata temporis: quod in aliâ sententia dici nequit, cùm in instanti acquireti nequeat nisi vnum punctum spatiij, ut dictum est. Vnde Pater Gregorius à Sancto P. Greg. à Vincentio in eruditissimo suo opere de Quadratura Circuli lib. 2 qui est de Progressionibus Geometricis, post Propositionem 87. (vbi in Scholio multa hac de re subtiliter disputat) non solum assert Achillem eurus assecuturum aliquando testudine, sed punctum ipsum, in quo eam assecetur, designat, seriùs tamen aut citius pro excessu in velocitate motus, & diversâ proportione duplâ, quadruplâ, &c. At in sententiâ Zenonis omnia ex solidis indivisibibus componente, hic eius discursus, & calculatio locum omnino non habet, cùm in hac opinione, nulla dari queat in cursu inæqualitas, aut diversitas velocitatis in motu, sic enim, ut proximè declaravi, sequeretur Achillem, vel equum eodem planè instanti temporis, esse simul multiplicatum in pluribus locis adæquatris, quod fieri naturaliter non potest, ut ostendi Disp. 35. Phys. sec. primâ. Hoc multò clariùs constabit, si ponamus existere à parte rei separata duo indivisibilia, auri vnum, alterum argenti, & duos Angelos (quos in puncto existere posse docent passim Philosophi) esse iis intimè præsentes, Angelum A indivisibili auri, Angelum B argenti. Si ergo illo instanti, quo Angelus B lentissime, & gradu, ut ita dicam, testudine mouet gradum illud, seu indivisibile argenti, Angelus A mulcet celerius moueat indivisibile auri, eodem instanti, quo argentum mouetur ab Ex. gr. in G, & occupat punctum spatij sibi proximum, aurum in puncto A prius existens, occupare deberet quatuor aut quinque puncta spatij, B.C. D.E. F. sicque eodem instanti in iis omnibus simul existeret, cùm, ut dixi, in instanti nulla sit successio.

Ad argumentum ergo numero primo positum respondet P. Arriaga, disp. 16. Physicæ lect. II. n. 233. ex Galen. l. 1. de dignoscendis pulsibus c. 1. Vallesio l. 3. cont. Medic. c. 8. & aliis, sistere testitudinem per plures morulas, quam equum, id est, plura esse instantia, quæ illius temporis, in quibus non mouetur testudo, quam in quibus non mouetur equus, licet uterque aliquas habeat morulas, & hinc, inquit, prouenit maior tarditas, vel velocitas in omni motu.

Sed contrà primò, saltem testudo, quandocunque mouetur, æquæ celeriter mouetur, ac equus. Contrà secundò, gratis enim statui videntur hæ morulas. Contrà tertiod, sic enim in omni motu, quantumcumque veloci, essent frequentes pauci, ac mo- celeriter tuæ, cùm alias hoc velocior dari queat.

Contra quartò, hinc enim ulterius aperiè sequitur nullum vñquam motum fuisse continuum, ne quidem ad duo instantia. Probatur sequela, nullus hactenus extitit motus, ut dictum est, quo velocior dari nequeat, ergo inter singula puncta motus in continuo, terponi debuit saltem instans quietis, alioqui pars illa motus esset summè velox, & quo nec diuinitus veloci produci posset, ergo singula illa puncta motus fuerunt mortalis interrupta.

Contra quintò, sequeretur non testudinem tantum, sed equum aut aquilam velocissimè se mouentes plus quiescere quam moueri, & tot morulis interrupi eorum motum, ut in iis quies seu cessatio à motu appareret. Probatur, motu enim equi, quantumvis citato, dari potest alias centies, aut etiam quiescere millies velocior. Imò P. Clavius in cap. 1. sphæræ demonstrat motum coeli esse adeò velociem, ut quodvis punctum æquatoris in conuexo firmamenti velocius moueatur, quam lapis aliquis, qui spatio salutationis Angelicæ circuitet septies totam terram. Hic ergo motus centies millies superat motum et-

Kk 2 iam

*Quies in iam velocissimum equi aut aquilæ, ergo secundum cursum equi hanc sententiam centies millies susteret magis in suo effusæ cœtæ motu debent & quiescere, quæm moueri, sicque manifestè appareret eorum quies. Quid ergo hac in parte fiet tandem de testudine?*

VII. Dicit P. Arriaga morulas hæc esse minutissimas, ideoque sensu non percipi. Contrà, motus ille cœli non effusæ centies millies, ut dixi, in velocitate excedit motum exiguæ, sed lapidis alicuius è turri incidentis, ergo morula humæ lapidis millies & amplius superare debent morulas cœli, ergo non sunt minutæ, sed maximæ, nec morulae, sed moræ, & consequenter sensu facilè perceptibiles.

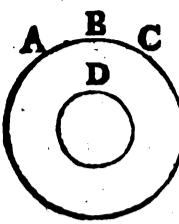
VIII. Vkeriùs, ponamus ingentem lapidem de mediâ aëris regione in terram decidere: quæro vtrum habet morulas? Respondent affirmatiuæ. Inquiero vnde hæc morulae proueniant? dicunt ex aëre resistentiæ. Contrà, Idem in quantum idem, semper est spatium facere idem, ergo si in primo instante poterat lapis ille deuincere resistentiam aëris, cui tunc applicabatur, cur in secundo instante non vincet resistentiam illius eriam aëris, cui tunc applicatur? in secundo enim instante habet tantum virium, atque in primo, nec enim cadendo amittit quidquam virium, sed potius acquirit; cum quod vterius fetur, moueatur celerius.

IX. Deinde, ponamus lapidem aliquem molarem cadere à sphærâ lunæ in terram, & omnem aërem intermedium annihilarit, ita ut sit vacuum, tunc aër non resisteret, ergo nullæ erunt morulae, ergo si duo lapides, parvus alter, alter molaris simul caderent, moueretur uterque æquæ velociter, quod dici non potest, cum virtus motiva unius sit maior virtute motiæ alterius, & uterque agat quantum potest: sicut enim si puer aliquis & equus una mouerentur in vacuo, seu annihilato aëre current super terram, summo impetu quo possunt, nullus dicet puerum æquæ velociter cursorum, atque equum, cum equus habeat maiores vires, ita nec in præsenti. Quod autem lapides illi æquæ velociter mouerentur, videtur manifestum in illâ sententiâ, nam neuter susteret, vel ad unum instans, ergo uterque æquali tempore æquale spatiū conficeret, inò vterius sequitur motus hos fore omnium velocissimos quos potest. Deus efficere, quod tamen planè videtur ab omni ratione alienum. Prædicta solutio magis impugnabitur sectione sequente.

### S E C T I O III.

#### *Vrgetur vterius argumentum de velocitate motus.*

I. **O**mniū maximè contra solutionem hanc de morulis vrget instantia illa de motu circulari rotæ. Ponamus ergo magnam aliquam rotam ferream, æream, aut lapideam (idem est de motu cœli circa polos) in hac rotâ singula puncta circuli extimi, leu remotissimi ab axe & centro, decuplo celestius mouentur, quæm puncta circuli axi vicini, cum eodem tempore decuplo maius spatiū acquirant: si in motu rotæ sine rotula, non ex morulis, tunc enim deberent quiescere puncta, ita omnia minoris circuli, motis punctis circuli majoris, hoc autem fieri non potest, sic namque discontinuerintur, & rotæ strangeretur, quantumcumque sit retinere in se ferrea, vel ænea, cuius tamen contrarium videtur evidentissimum: vnde enim postea iterum continuantur in fine motus? cum ferrum, æs, aut lapis post deunionem difficillimè iterum continuantur, vt quotidiana docet experientia.



Clarius hoc idem per hanc figuram explicatur: designentur ergo tria puncta in particulari in maiori circulo, A B C sibi immediata, & in minori circulo unum tantum, nempe D, quod linea recta perpendiculari corresponeat puncto

B: punctum ergo B in superiori circulo longè celestius mouetur, quæm punctum D in inferiore, ergo punctum D quiescit ad instans dum mouetur punctum B, ergo relinquit lineam, quæ corresponebat puncto B, & corresponeat puncto A, ergo paulo distans correspondit alteri etiam puncto anteriori, postea sub quæ sit punctum A, & postea iterum alteri, donec tandem veniat ut sit è diametro oppositum puncto B, & planè ex alterâ parte centri, ergo non solum discontinuitur, sed ante finem mox erit valde distans à correspondentiâ per lineam rectam ad punctum B: cuius tamen contrarium videtur omnino manifestum. Si enim ducatur linea alba, vel rubra ante motum in rotâ illâ, quæ transcat per punctum B & punctum D, videbitur tam recta in fine motus, quæm fuit in principio, ergo partes subiectæ illius lineæ coloratae non discontinuantur, nec sisteant, sistente enim subiecto, debent necessariò susterre accidentia, sicque linea illa in fine motus est curva, quod tamen vel ad oculum constat esse falsum.

Inò vterius sequitur singulis penè momentis omnibus circulos in rotâ discontinuatū iri, & consequenter tota rota dissoluetur, siquidem quando vnum punctum circuli minoris silit, silit necesse est omnia, & totus ille circulus, alioqui puncta immediatè sequentia que mouentur, dum anteriores discontinuerintur cum illis, nam acciderent sicut ad eorum locum, à quo tamen illa tunc non recedent, sed antea erant proxima illi loco & punctis, ergo iam erunt intimè cum illis penetrata.

Hoc argumento pressi aliqui respondent, nunc quam quiescere minorem circulum in rotâ, moto maiori, nec etiam susterre testudinem, sed semper accipit, nec querere nouum spatium, equum tamen, & circulum maiorem, ac res omnes quid celerius mouentur, ed acquirere dicunt ubi distantius, non acquisitum in rendo propinquius, seu non transundo per medium: motu non quid autem res tardius mouetur, ed, inquit, acquirit ubi propinquius. Sed contrâ primò, ergo quid mouetur semper hoc modo mouetur non transmedio, secundo per medium, cum nunquam detur motus tam velox, vel tardus, ut non possit dari aliis eo velocior vel tardior. Contrâ secundò, negatur communiter actio in distans naturaliter, si autem possit quid producere vibrationem in distante, quidnam calorem etiam & frigus? Deinde vix videtur concipi posse quomodo corpus aliquod possit naturaliter iter in remorum non transundo per medium. Contrâ tertiod, nullus iam motus est continuus, sed omnis discretus, cum fieret in spatiis discretis, non continuus.

Contrâ quartò, dum mouetur circulariter globus, aut truncus aliquis rotundus, in instrumento ex gr. Experiens artificis, quo res huiusmodi gyrantur, figuratur ex unâ ostenditur parte spatiij vicini cuspis aliqua acuta, & circumgyretur semel vi magnâ globus, cuspis illa excideret res non in destrans, non vndique concavum circulum in globo ad magnam transundo etiam profunditatem, ergo nullæ partes illius globi per medium mouentur in distans, non transundo per medium, sicut non transirent per spatiū illius cuspidis, sed illam evitarent, ergo non excideretur circulus ille concavus continuus per totam circumferentiam globi, sed esset hinc inde interruptus.

Alij demum sic respondent, & dicunt non fieri ullam

II.

In opinions de morulis prope omnia mutabane puncto B, & corresponeat puncto A, ergo paulo distans correspondit alteri etiam puncto anteriori, postea sub.

quæ sit punctum A, & postea iterum alteri, donec tandem veniat ut sit è diametro oppositum puncto B, & planè ex alterâ parte centri, ergo non solum discontinuitur, sed ante finem mox erit valde distans à correspondentiâ per lineam rectam ad punctum B: cuius tamen contrarium videtur omnino manifestum. Si enim ducatur linea alba, vel rubra ante motum in rotâ illâ, quæ transcat per punctum B & punctum D, videbitur tam recta in fine motus, quæm fuit in principio, ergo partes subiectæ illius lineæ coloratae non discontinuantur, nec sisteant, sistente enim subiecto, debent necessariò susterre accidentia, sicque linea illa in fine motus est curva, quod tamen vel ad oculum constat esse falsum.

III. Singulis momentis in rotâ discontinuatū iri, & consequenter tota rota dissoluetur, siquidem quando vnum punctum circuli minoris silit, silit necesse est omnia, & totus ille circulus, alioqui puncta immediatè sequentia que mouentur, dum anteriores discontinuerintur cum illis, nam acciderent sicut ad eorum locum, à quo tamen illa tunc non recedent, sed antea erant proxima illi loco & punctis, ergo iam erunt intimè cum illis penetrata.

IV. Hoc argumento pressi aliqui respondent, nunc quam quiescere minorem circulum in rotâ, moto alijs respondens, nec testudinem, sed semper accipit, nec querere nouum spatium, equum tamen, & circulum maiorem, ac res omnes quid celerius mouentur, sed acquirere dicunt ubi distantius, non acquisitum in rendo propinquius, seu non transundo per medium: motu non quid autem res tardius mouetur, ed, inquit, acquirit ubi propinquius. Sed contrâ primò, ergo quid mouetur semper hoc modo mouetur non transmedio, secundo per medium, cum nunquam detur motus tam velox, vel tardus, ut non possit dari aliis eo velocior vel tardior. Contrâ secundò, negatur communiter actio in distans naturaliter, si autem possit quid producere vibrationem in distante, quidnam calorem etiam & frigus? Deinde vix videtur concipi posse quomodo corpus aliquod possit naturaliter iter in remorum non transundo per medium. Contrâ tertiod, nullus iam motus est continuus, sed omnis discretus, cum fieret in spatiis discretis, non continuus.

V. Contrâ quartò, dum mouetur circulariter globus, aut truncus aliquis rotundus, in instrumento ex gr. Experiens artificis, quo res huiusmodi gyrantur, figuratur ex unâ ostenditur parte spatiij vicini cuspis aliqua acuta, & circumgyretur semel vi magnâ globus, cuspis illa excideret res non in destrans, non vndique concavum circulum in globo ad magnam transundo etiam profunditatem, ergo nullæ partes illius globi per medium mouentur in distans, non transundo per medium, sicut non transirent per spatiū illius cuspidis, sed illam evitarent, ergo non excideretur circulus ille concavus continuus per totam circumferentiam globi, sed esset hinc inde interruptus.

VI.

*Tertio* alij villam discontinuationem, sed duplex esse centrum, respondens alterum magnitudinis, alterum motus in rotâ, & rotam frequenter mutare centrum motus: sicque aiunt puncta circuli minoris sive retrogredi ad loca que reliquerant, & hoc modo frequenter eundo & redeundo tantum, inquiunt, conficiunt spatij, quantum puncta circuli maioris.

**VII.**  
*Resolutio  
hac respon-  
sio.*  
Sed contrâ primò, iam enim dicuntur puncta minoris circuli, æquè celeriter moueri, ac puncta maioris, quod tamen & ab omnibus negatur, & ipsis sensibus patere videtur esse manifestè falsum. Contrâ secundò, esto aliud sit centrum magnitudinis, nempe punctum planè in medio rotæ, aliud centrum motus, nempe punctum illud rotæ quod motis cæteris non mouetur, nunquam tamen retrogradit punctum circuli minoris, nec mutat centrum motus, nisi simul retrogrediat punctum illi correspondens in maiori circulo, & mutet etiam centrum motus, cum tandem semper cum eo correspondiam servet, & æqualiter semper distent: ergo non potest regredi punctum circuli minoris, dum progradientur punctum circuli maioris, nisi fiat discontinuatio: ergo non potest punctum circuli minoris confidere tantum spatiū, ac punctum ipsi correspondens in circulo maioris, cum quotquot anfractus & deflexiones ex priori centro faciat punctum minoris circuli, easdem deflexiones & deuniones faciat punctum maioris: ergo quantum propter has deuniones crescit circuitus motus circuli minoris, crescit etiam circuitus maioris, pari enim quoad hoc, passu procedunt, nec crebrius redeunt ad suum locum puncta minoris circuli, quam puncta maioris ad suum.

**VIII.**  
*Impugna-  
tur vte-  
rius hac  
solutio in  
motu sphé-  
raru[m] ca-  
legimus.*  
Contra tertio, supponit hæc solutio debere aliquantum laxè aptari rotam axi, ut tantillum saltum spatij relinquatur, licet vel unicum punctum spatij ad hoc dicatur sufficere. Sed contra hoc est, nam superficies concava vnius Cæli tardius mouetur quam conuexa eiusdem, & tamen ibi nulla est vel minima vacuitas, nec colliduntur inter se cæli, nec se inuicem concutiunt, vt volunt hi auctores rotam semper pulsare axem. Contra quartò, dicunt omnes duos polos Arcticum scilicet & Antarcticum esse

dùo puncta omnino immota, que nec tantillum loco moueantur: capiamus ergo circulum aliquem 20. palmorum, qui est circa polum Arcticum in primo mobili, & alium circulum in eodem cælo qui longius distet à polo, sique in circumferentia 100. palmorum, quicque priorem circulum in se complectatur, & vndeque circundet; in hoc casu puncta minoris circuli non mutant centrum motus, sed semper æqualiter distant à centro suo, nempe à polo, qui semper est centrum motus, cum nunquam loco moueat.

**IX.**  
*Solutio An-  
gelus pra-  
monere po-  
tissimum.  
Sed quicquid sit de hoc nō tamendum, vt suprà di-  
ximus, semper quando mutatur centrum motus  
puncti inferioris circuli, mutari etiam centrum mo-  
tus puncti illi correspondentis in superiori, quod utrū  
si notetur, semper in suo vigore persistit difficul-  
tas.*

**X.**  
*Efficaciter  
mitate ad aliquot vlnas sic tenuis ( eadem penè est impugna-  
difficultas in arbore, dum summitas mouetur im-  
moto trunco, vel saltu longè magis quam trucus) illa de mu-  
summitas illius pyramidis flegetur hinc inde, & a-  
gitabitur vento, & puncta quod altiora, eò per maius  
spatiū mouebuntur: hic autem non potest adhiberi  
prior solutio, cum nō sit motus circularis: sed plā-  
nè in suâ vi perstat argumentum suprà positum: vt  
consideranti patebit.*

**XI.**  
*In sententiâ autem Aristotelis non ita virget ar-  
gumentum de motu: propterea enim velocius cur-  
rit equus quam testudo, quod æquali spatio tempo-  
ris producat vehementiorem motum, & longius  
spatiū percurrat, quam testudo; ita vt si testudo  
producat motum vt vnum, vel centesimam partem  
primi gradus, equus producat motum vt sex, & cō-  
sequenter feratur eodem tempore per spatiū cen-  
tuplo longius, quam feratur testudo. Alia multa  
proponi hic possent contra sententiam Zenonis, sed  
hæc sufficiant vt ostendatur suas illam habere diffi-  
cultates, easque inextricabiles. Nunc ad Aristotelis  
sententiam pergamus.*

## DISPUTATIO XLV.

### Sententia Aristotelis.

#### SECTIO I.

*Praesertim opinio afferens continuum compóni  
ex partibus & punctis.*

**I.**  
*Compositio  
continuum  
ex partibus  
& punctis.*  
**A**sserit ergo Aristoteles continuum omne cōponi ex partibus & punctis. Hanc etiam sententiam sequitur D. Thomas & Peripatetici communiter, videtur etiam expressa mens S. Augustini tom. i. l. de quiet. animæ, in finie cap. i. & initio 12. vbi expresse docet punctum esse copulationem partium, & per ipsum diuidi lineam; vnde aperte ponit in linea partes diuisibiles, & puncta diuisibilia. Hanc sententiam eruditè, vt alia omnia expliqat P. Suarez d. 40. Met. sect. 5, num. 35. act. 3. tertiā etiam eandem propugnat P. Hurt. d. 15. Phy. l. 1. subl. 2. nū. 88. eandem tenet Cohimbr. l. 6. c. 2. q. 2. a. 2. Murcia hic l. 6. d. 1. q. 5. §. Dicō secundò. Ruuius l. 6. Phy. tr. de continuo n. 40. & alij.

R. P. Th. Compioni Philosophia.

**II.**  
*Probat Aristoteles; quia indivisiibile additum indi-  
visibili non facit maius: Probatur, nam indivisiibile cō-  
sequens immediatè alterum debet illud tangere se, indui-  
cundum se totum, ergo illa duo indivisiibilita facile addi-  
tangunt adæquatè, ergo vnum non est extra locum tum indi-  
visiibile additum indivisiibili facere maius, tunc enim  
akterius, ergo duo non occupant maiorem locum, facit ma-  
giū vnum, ergo non faciunt maius.*

**III.**  
*Vis huius argumenti fundatur in alia doctrinâ  
Aristotelis, nempe illa se tangere, quorum extrema sunt illa se tan-  
sunt, nempe intime penetrata seu simul loco. Et sa-  
gus, quoniam si hoc principium probari efficaciter posset, con-  
tum extre-  
uinceret evidenter argumentum non posse indivisi-  
bile additum indivisiibili facere maius; tunc enim  
aliquid utriusque indivisiibilis, vt se tangent, deberet  
secundum aliquid penetrari, sed in iis non est aliquid  
& aliquid, ergo totum debet penetrari, ergo non oc-  
cupant maiorem locum.*

**IV.**  
*Ad hoc Argumentum qui maximè probabilitè  
respondent, dilinguunt duplē contactum, pe-  
netratiū & consecutiū: ad contactū ergo & consecu-  
penetratiū sequit̄ aiunt penetrationem, non sinus.*

Kk 3

SIC

sic ad consecutum, sed ad hoc sufficere aiunt, quod ita duo se inuicem consequantur ut nihil mediet: hunc autem contactum dicunt sufficere ad constituendum continuum.

V. **P**räcipua ergo probatio huius sententiae sumitur ex Argumentis quæ supra Disp. præcedente proposuit contra sententiam Zenonis præsertim ex argumento illo de motu, de 4. punctis in quadrū digestis, de Pyramide, & aliis nonnullis, quorum quædam licet nonnihil etiam urgeant contra hanc sententiam Zenonis, longè tamen maiorem vim habent contra contrariam.

## S E C T I O II.

## Prænotantur quadam circa partes continuas.

I. **A**Nequam argumenta contra hanc sententiam proponamus: Notandum primo, in sententiâ vñâ Aristotelis partes continui esse in duplo: differenter in continuo. tiâ: aliae enim sunt partes determinatae, seu aliquotæ, nempe illæ quæ in continuo ita habent certam magnitudinem, ut comparatae ad alias partes similares, quas non includunt, sint æqualis cum iis magnitudinis. Sic in vñâ, sunt quatuor palmi, quorum quiuis est alterius pars, & eum nec inadæquate includit, sed adæquate ab eo distinguitur.

II. **A**lia sunt partes in continuo quæ vocantur indeterminatae, proportionales, & communicantes (licet non in sensu strictissimo, de quo postea) quia scilicet proportiones quadam in illas secatur, ac diuiditur quantitas aliqua determinata: ut palmus diuiditur in duos semipalmos, & in quatuor medietates semi, palmorum, & sic deinceps: licet hæc partes inter se comparatae sint determinatae, & aliquotæ, nam à se sunt adæquate distinctæ: vocantur autem indeterminatae, quia nullum habent certum parvutatis terminum, sed quacunque minimâ parte assignatâ, etiam à Deo, potest adhuc diuisio in minores & minores accipi, & assignati in infinitum. Verè tamen sunt indeterminate determinatae, & constituant aliquid determinatum.

III. **N**otandum secundò, has partes indeterminatas, proportionales, & communicantes, si sumantur collectiæ, nec inadæquate distingui à parte suâ determinata, ut pote quam adæquate constituant. Si autem pars quævis indeterminata sumatur diuisiæ, distinguuntur à parte determinata, à quâ sumitur, non simpliciter, sed secundum quid, seu tanquam inclusum ab includente, quæ minima videtur distinctio realis, cum non adæquate, sed secundum alteram tantum partem distinguatur includens ab inclusu, ut dictum est in Logica.

IV. **P**artes autem propriæ, & in rigore communicantes, & proportionales, de quibus in praesenti potissimum est sermo, sunt ea, quæ non solum communicant cum toto, id est, entitatem suam ab illo communicant, & accipiunt, sed etiam communicant inter se, ita ut vna semper includat partem alterius, sicutque entitatem suam partim ab illâ comunicat. Hoc modo in vna vñâ viginti, aut etiam centum, & mille palmi sunt inclusi, non tamen adæquate inter se distincti, sed ita ut pars vniuersusque palmi includatur in alio, ut in figurâ hæc expressâ clare cernitur; non tamen propere potest vñâ dici 20. aut centum palmorum simpliciter, sed solum secundum quid.

Quæ partes sunt propriæ, & in rigore communicantes.



Vnde manifesta est æquiuocatio, cum dicunt se qui in continuo esse infinitas partes simpliciter: sic. **H**inc claret enim in vñâ vñâ non sunt 20. aut 100. palmi simili solitus pliciter, licet sint 100. palmi cōmunicantes, & proportionales, idque in omni sententiâ: ita nec in continuo sunt infinitas partes simpliciter, sed solum secundum quid: nec magis posset quis dicere continuum habere infinitas partes simpliciter, quâm vñam habere centum aut mille palmos simpliciter: **S**olito scilicet. Quod tamen nemo diceret, licet negare nullus possit vñam habere centum, aut mille palmos, proportionales, secundum quid, & se inuicem ex parte includentes.

**S**i quis verò urget: saltem partes proportionales VI. sunt infinitas simpliciter ut proportionales, perinde dicere est atque si quis diceret infinitum secundum quid **p**artes proportionales, aut si quis diceret vñna habet 100. palmos simpliciter, quia habet 100. palmos proportionales, seu inter se cōmunicantes. **R**atio autem horum omnium est, quia partes huiusmodi proportionales & cōmunicantes non sunt simpliciter partes, nec simpliciter distinctæ, sed solum secundum quid, ac proinde nec simpliciter infinitas sed solum secundum quid, non enim perfectius esse possunt infinitas, quam distinctæ; dicere autem esse simpliciter partes infinitas proportionales, est, ut dixi, implicatio in terminis, cum pars proportionalis sit solum pars secundum quid.

## S E C T I O III.

## Argumenta contra opinionem Aristotelis de continuo.

**O**biciens primò: ex hac opinione sequi lineam I. trium palmorum nunquam posse pertransiri. **O**bici. sequi Probatur, sunt in eâ infinita puncta, & infinitæ partes, ergo nunquam poterunt transiri. **R**esp. primò, licet concedatur inclusa esse infinita puncta, & partes in illâ linea, adhuc posse pertransiri, cum in motu, & tempore, quo transitur linea illa, sint similiter infinita puncta, & partes, infinitum autem ab infinito exhaustum nil vetat. **R**esp. secundò, negando sequelam: ad probationem dico, non esse in linea illâ infinitas partes simpliciter, sed solum secundum quid, **D**ubius & proportionales, seu inuicem cōmunicantes, sic modus ostendit etiam in linea trium palmorum sunt centum palmi secundum quid, seu proportionales, & cōmunicantes, non tamen propere sunt 100. palmi simpliciter: tunc autem solum est aliquid centendum infinitum, & non posse transiri finito, quando habet infinitas partes simpliciter, seu non inuicem partialiter includentes.

Vnde dicimus in illâ linea solum esse infinitas II. partes proportionales syncategorematicè, non categoricè, non quod non omnes illæ partes existant, sed quod non adæquate, & simpliciter inter se sunt infinitæ distinctæ, sed tantum secundum quid, quia vñna semper includit partialiter in aliâ. **C**um ergo eo modo sint partes quæ distinctæ, & distinguuntur solum secundum quid, sunt etiam partes, & infinitæ solum secundum quid.

**O**biciens secundò: sequi in continuo non solum III. esse infinitas partes proportionales, & cōmunicantes, sed etiam determinatas, & æquales, adæquate esse in communione, Probatur sequela, diuidatur vñna continuo infinita in duas medietates, illæ singulæ in duos palmos, ita ut iam sint quatuor palmi diuiduntur in vñuetum: hi respondeantur in 8. semipalmos, semipalmi poterantur in sexdecim medietates semipalmorum, & sic tas.

in infinitum, ergo sunt in continuo infinitae partes æquales.

IV.

*Resp. nul.* in vlnâ talis magnitudinis, quantumcunque sit minuta, cui infinitæ in eâ æquales assignari possint, & omnino similis magnitudinis. Si autem daretur infinitum aliquid à parte rei, posset Angelus, signata aliquâ mensurâ, ut palmo, vñciâ, vel vlnâ, dicere, huc sunt infinitæ partes huic æquales, quod non potest fieri in palmo, vel vlnâ quantitatis, nec enim potest Angelus assignare partem villam quantumuis minimam, & dicere sunt huc infinitæ partes huic æquales, quod tamē ad rationem infiniti est necessarium. Quod verò assignari possint plures, & plures divisiones in infinitum, solum arguit infinitudinem syncategorematicam: ad categorematicam enim infinitudinem ulterius requiritur, ut signari possit pars certæ magnitudinis, & dici esse ibi infinitas alias æquales cum eâ magnitudinis.

V.

*Obiectio sexta:* vel omni parte continui dari potest minor, vel nostra potest: si primum, ergo illa pars est indivisibilis, cum in minores divididi nequeat; si secundum, ergo aliqua pars est in continuo indivisibilis, illa scilicet, quâ minor dari nequit. *Resp.* si partes sumantur divisiuè, nulla est, quâ minor dari non possit, cum, quacunque assignatâ, seu determinatè sumptâ, dari possit minor. Si verò partes sumantur collectiuè, est implicatio in terminis ut detur pars aliqua minor omni parte in continuo, sic enim esset minor seipsâ, cum illa intra collectionem omnium continetur.

VI.

*Obiectio septima:* potest continuum divididi in omnes partes, in quas potest divididi, seu in quas est divisibile, hæc enim sunt synonima, ergo vel illæ partes divididi in omnes sunt adhuc divisibles, vel non: si secundum, ergo continuum componitur ex indivisibilibus; si primū, ergo non est divisum in omnes partes, in quas est dividibile. *Resp.* distinguendo antecedens, potest continentium divididi in omnes partes, in quas potest divididi, eo modo quo potest, seu in quascunque partes determinatas, concedo antecedens; alio modo, seu in omnes proportionales, & communicantes, nego; quo modo in has enim omnes divididi simul non potest, sed possit, vel tantum syncategorematicè, seu nunquam in tot, non possit divididi contum.

VII.

*Obiectio octava:* sequi meritum actus alicuius supernaturalis durantis per horam, fore simpliciter infinitum, & consequenter præmium similiter eidem duratiu per correspondens fore infinitum, nam in quolibet horam fore stante meretur, cum in quolibet possit desistere ab infinitum. aetione, ergo libertè eam continuat, sed sunt instantia infinita simpliciter, ergo etiam meritum & præmium infinita simpliciter. Hoc argumentum Theologicum est, & discuti solet secunda secundæ, in materia de charitate, dum de illius augmento. *Resp.* tamen nec præmium illud nec meritum fore simpliciter infinitum, sed finitum, & limitatum. Ad probationem dico duplex quasi illic esse meritum conforme tempori, in quo exercetur, determinatum scilicet, & proportionale: tempori ergo determinato correspondet determinatum meritum, & determinato merito præmium similiter determinatum, tempori autem proportionali correspondet meritum proportionale tantum, & huic præmium similiter proportionale.

VIII.

*Obiectio nona:* Solum ergo est nouum meritum pro instantibus & meriti, correspondentibus partibus determinatis, quæ simili pliciter sunt finita, sicut partes ipsæ quibus correspondunt. Aliud tamen meritum non distinguitur ab hoc, sicut supra diximus partes proportionales, si collectiuè sumantur, non distingui à determinatis,

sed in harum singulis infinitas proportionales includi. Tantum itaque arguitur meritum illud, & præmium fore infinita proportionaliter, ut ita dicam, & secundum quid, seu secundum partes proportionales, sicut & tempus ipsum, cui correspondent, est infinitum secundum quid: simpliciter autem & meritum, & præmium erunt finita, sicut partes determinatae illius temporis, & consequenter puncta determinata illis correspondentia sunt solum finita.

*Obiectio decima:* sumamus primum indivisibile in palmo ligni, verbi causâ, inter hoc punctum, & reliqua omnia quid mediat? non punctum, quia sumimus ex aliâ parte omnia alia indivisibilia præter pri- & reliqua mum: non etiam mediat pars, illa enim, si sit pars est omnia, indivisibilis, ergo habet sua puncta continuativa, ergo quid mediare nequit inter primum indivisibile, & omnia alia: ergo continuum componi non potest ex partibus & punctis.

*Resp. negando suppositum, nempe ita sumi posse primum indivisibile ab vñ parte, & omnia alia, seu totam collectionem ceterorum ab aliâ.* Cùm enim posse hoc puncta hæc sint continuativa partium proportiona- modo sumi lium, nunquam ita sumi possunt seorsum, ut nō semper includantur puncta prius & prius in infinitum in partibus proportionalibus. Vnde non potest affi- & gnari, nec à Deo pars illa indeterminata seu proportionalis quid mediet inter primum indivisibile, & omnia alia, cùm nulla sit, quæ non plura in se & plura inveniuntur indivisibilia in infinitum.

#### S E C T I O N .

##### Precipua difficultas in opinione Aristotelis.

*Obiectio undevicesima:* in tempore necessario sequi instans post instans, seu indivisibile post indivisibile, ergo & in continuo permanente punctum se- qui immediatè post punctum. Antecedens probatur, non potest existere pars immediatè post instans, pars enim est essentialiter successiva, ergo habet in se præsens, præteritum, & futurum, sed post instans non potest sequi immediatè præsens, præteritum, & futurum, ergo.

*Ad argumentum responderet P. Hurt. s. g. nu. 75. &* 80. verum quidem esse nullam partem determinatam posse esse totam simul, sicut nec pars determinata continua permanentis potest penetrari: cum aliâ parte determinata: at verò, inquit, partes indeterminatae & proportionales temporis possunt coexistere simul, & vivi per instans, quod cum utrâque penetrari, & utrâque parti inadæquatè coexistat: sicut etiam, secundum ipsum, partes proportionales continua permanentis possunt penetrari quoad locum, & punctum penetrari cum utrâque inadæquatè.

*At certè hæc doctrina admodum videtur difficultis:* primum, quia inadæquatum quod tangit, & quod penetratur punctum illud, est aliquid illius partis, ergo est divisibile, cùm nihil sit realiter identificatum cum parte, quod non sit pars, & divisibile ergo occupat locum exteriorum, ergo nec inadæquatè sed cùm partem penetrari cum parte, quantumcunque dicatur penetrari cum minori & minori parte in infinitum, semper enim est pars, quantumuis partua, ergo maior puncto.

*Secundum,* vel penetratur punctum cum torâ extirate reali illius partis, vel non: si ita, ergo est in loco divisibili sicut pars, si non, ergo eadem entitas realis penetratur cum punto, & non penetratur, ergo mai-

lè ab huius sententiaz Autoribus negantur præciosiones per intellectum, cum concedant reales.

**V.** Dices; pars est in infinitum diuisibilis, ergo potest cum cā inadæquate penetrari punctum. Contrà, vel id omne cum quo non penetratur punctum, est realiter distinctum à parte illâ, vel non: si sit, ergo adæquate penetratur punctum cum illâ parte, cùm nihil realiter identificatum cum cā relinquat non penetratum; si omne, cùm quo non penetratur punctū illud, non sit distinctum ab cā parte, ergo non penetratur cum toto eo quod est realiter identificatum cum illâ, ergo tam præscindit punctum illud realiter, quam intellectus præscindit intentionaliter, dum concipit animal, non concepto rationali. Confir. si intellectus conciperet aliquid realiter identificatum cum illâ parte, non concepto alio, præscinderet intentionaliter, sed punctum facit hoc physicè, ergo præscindit Physicè.

**VI.** Tertiò: quia nec mente concipi potest aliquid realiter identificatum cum parte, quod sit indiuisibile, non magis quam concipi potest hinnibile in homine, actus enim præscindens, ut in Logicâ dictum est, non concipit in re id quod non est, sed solum conceptum inadæquate id quod est. Dices; quidni concipi poterit aliquid indiuisibile in parte, conceptu inadæquato, sicut conceptu inadæquato concipitur animal in homine, non concepto rationali? Contrà, si animal non esset in homine, non posset in eo concipi actu præcisuo, sicut non potest in eo concipi hinnibile, ergo cùm nihil indiuisibile sit in parte, non potest vlo actu præcisuo ibi cum veritate concipi, ergo non potest punctum cum illâ penetrari, cùm reuera ibi non sit quidquam indiuisibile.

**VII.** Quartò: in partibus temporis hoc nullo modo duci potest, nulla enim est pars temporis, non formam insans sibi successiva secundum ultimum sui, & extensa se- per pars effo quid punctum. Contra, est clara disparitas inter duos illos temporis, etiam inadæquate coëxistat, & cum illâ penetratur punctum, debet habere aliquam successionem, ergo est quid diuisibile. Dices; sicut duo Angeli penetrari possunt in medio gymnasij, & non in extremis, ita hæc partes proportionales inter se, & cū puncto. Contra, est clara disparitas inter duos illos temporis, etiam inadæquate coëxistat, & cum illâ penetrantur adæquate quoad rem, totus enim unus Angelus penetratur cum toto alio, licet non penetratur cum illo in omni loco, seu ubique est: in præsenti autem dicuntur partes illæ proportionales penetrari inadæquate quoad rem ipsam, ergo non debet tota realitas illius partis penetrari cum totâ realitate alterius, cuius tamen contrarium contingit in duobus Angelis, ut suprà dictum est.

**VIII.** Resp. ergo aliter posset partens in continuo successivo, seu tempore (idem est suo modo de continuo permanente) sequi post punctum, non tamen inde sequitur fore simul præsens, præteritum, & futurus, præse turum, cùm nihil illius partis sit simul, successuè tamen illa pars, quæ prius erat futura, redditur præterita, & suo modo præsens, cùm nihil dici possit esse præteritum, seu fuisse, nisi ob existentiam præsentem, quam aliquando habuit; ergo hæc pars etiam aliquando fuit suo modo præsens, nempe eo modo, quo res successivæ possunt esse præsentes, non tam ita ut propriè possit dici est, cùm in parte temporis non sit iam, seu instans.

**IX.** Dices primò, si hoc modo instans intericiatur inter partes, & non sit in illis, ergo non potest ipsas vñire, & consequenter tempus non erit vnum per se: Tempus est quod ed magis vñget, quia instans nunquam est est propriè quando sunt partes. Resp. cum P. Sua, citato, tem- continuo, pñs non esse propriè continuum, sed solum hoc sensu, quod partes tali ordine se sequantur, intermixtis

punctis, & in ipsis etiam fortè punctis elucet aliqua diversitas, inter puncta terminativa, & continuativa nempe quod hæc petant allam partem sequi, non illa.

In continuo ergo vñiones non possunt tam propriè dici modi, cùm non intimè afficiant sua subiecta denominationis, quemadmodum vñio Physica vñiones non informationis afficit corpus & animam, sed solum possunt propriè dici modi, quod pertant sequi has partes potius quam alias, & sic peculiari modo connectunt has partes inter se: & hoc est esse modos continuo, vbi potest nexus esse conlectuè post partes, hæc enim est differentia inter coniunctionem partium informationis, & partium continuationis, quod illa petat vñionem per intimam præsentiam, hæc tantum per consecutionem.

**XL.** Dices secundò, nō posse assignari subiectum hominum indiuisibilium, si non subiectentur in aliquâ parte, subiectari autem in parte non possunt, nisi sint illi intimè penetrata. Resp. ut suprà, indiuisibilia accidentum subiectari, & educi è potentia indiuisibilium quantitatis vel materiæ, indiuisibilia autem materiæ sunt in nullo subiecto sustentationis, sed creantur à Deo, ut Autore naturæ, quotiescumque duæ partes separatae continuantur.

**XII.** Dices tertio; & est præcipua difficultas, hinc sequi indiuisibile facere maius, nam est extra locum partis, ergo aliquo modo extendit continuo, nam pars le facere & punctum latius extenduntur, quam pars sola, ergo indiuisibile facit maius. Dici posset indiuisibile non facere maius simpliciter, sed solum secundum quid, & ut quo, ac indiuisibiliter. Quod exinde confirmatur, quia idem est munus indiuisibilium intentionis in partibus qualitatis, & indiuisibilium extensionis in partibus quantitatis, sed indiuisibilia intentionis non faciunt qualitatem, calorem v.g. vel albedinem, magis intensam, ergo nec puncta extensionis quid. quantitatem facient magis extensam, nisi solum secundum quid & ut quo.

**XIII.** Et sanè videtur hæc expressa sententia Aristote lis, nempe indiuisibilia esse extra partes, nam affirmat ipse, si duæ tabulæ se tangant, penetratum iri earum superficies, non tamen dicit partes villas se penetratas, quantumcunque minores, & minores sunt extra in infinitum, sed solas superficies, ergo non censerat partes.

**XIV.** Dices; ergo si ponentur immediate, & consecutive duo puncta, seu indiuisibilia non facerent extensionem, quod tamen videtur contra omnem rationem, nam duo occuparent maiorem locum quam sit immobile tantum, ergo facerent extensionem. Resp. primò, negando suppositum, posse scilicet duo indiuisibilia ponî immediate consequenter: cùm enim de facto partes spatij imaginarij componantur ex partibus & punctis, si duo indiuisibilia collocaren, impossibile est immediatè, alterum penetraretur inadæquate, cum parte spatij imaginarij, sicque redeunt omnes difficultates superius factæ contra sententiam P. H. Secundò, dico in eo casu impossibili duo illa, in casu puncta facerent maius, & non facerent: facerent, ut illo impossibili, facerent, quia cum sint indiuisibilia, solùm facerent maius indiuisibiliter, & secundum quid, ac modo sibi proportionato: sicut de indiuisibilibus intentionis proximè dictum est, facere scilicet intentionem secundum quid tantum, & ut quo, idque quantumvis sint intimè penetrata, & unita eidem subiecto.

Alia est opinio de continuo, quæ scilicet compen-

In continuo  
etiam non  
informationis  
afficit corpus &  
animam, sed solum  
possunt propriè  
dici modi.

Quodnam  
sunt subiecta  
unionum  
continuo.

Obiis sequi  
indiuisibili  
facere ma  
ius simpliciter, sed

Reff. non  
facere ma  
ius simpliciter, sed  
solam fe  
ctionis non faciunt qualitatem, calorem v.g. vel albe  
dinem, magis intensam, ergo nec puncta extensionis quid.

Indiuisibi  
lia continuo  
Aristotele  
sunt extra  
partes.

Quare, &  
etiam duo  
partes  
puncta po  
ntionem, nam duo  
occuparent  
maiorem locum  
quam sit im  
mobile tantum,  
ergo facerent  
extensionem.  
dissimile  
rē maius.

Reff. pri  
de facto par  
tes spatij ima  
ginarij compo  
nuntur ex  
partibus & pu  
ntis, si duo  
indiuisibilia col  
locaren, esse im  
possibile est  
immediatè, alter  
um penetraret  
ur inadæquat  
e, cum parte spa  
tij imaginarij,  
sicque redeunt  
omnes diffi  
cultates super  
ius factæ con  
tra sententiam P.

XV.

*Opinio de* ni illud afferit ex punctis crassis, ut vocant, seu in punctis, & virtualiter diuisibilibus : in quâ argu-  
menta, saltem Mathematica satis clara dissoluun-

tur. sed quia necdum illius probabilitas est mihi plane explorata, tum alias ob causas, plura hâc de cā non subiicio.

## DISPUTATIO XLVI.

### *De Infinito.*

*In infinito,*  
*ut rei, non*  
*differentia-*  
*re nullus*  
*scilicet cum quibusdam Infinitum admittamus, si-*  
*ue cum aliis negemus : utriusque enim paribus fermè*  
*argumentis, & suam tuentur sententiam, & contra-*  
*riam impugnant.*

### SECTIO PRIMA.

#### *Nonnulla circa Infinitum præmissaruntur.*

I. *C*irca modum loquendī, Notandum, has voces  
*Hec voces* *Eternum, Immensum, Infinitum* aliquando sumi-  
tērū, impropriā. *Eternum* itaque, ut suprā notaui d. 37. l.  
Immēnsū. i. n. 4. idem nonnunquam sonat, ac per longum tempus  
sū, infinitū. idem nonnunquam sonat, ac per longum tempus  
sum. *durans*: quo sensu Psal. 75. v. 5. montes vocantur *eterni*, & Exod. 15. v. 18. *Dominus regnabit in aeternum*, &  
quā-  
vtrā. *Immenſum* etiam sumitur pro amplio aliquo spa-  
tio, latè vndique diffuso. Sic & quorū dicitur *immenſum*. Nonnumquam etiam idem sonat ac *magnus* seu  
*ingens*: sic dici solet *immenſus* labor, *immenſus* do-  
ctor &c. *Infinitum* similiter impropriā vocatur id  
quod est magno numero: sic Eccles. 1. v. 15. dicitur,  
Sicut *infinitus* est numerus. Sic in vulgari loquen-  
di modo hominem diuitem possidere dicimus infi-  
nitum vim auri, aut argenti: & sic de ceteris. Hęc de  
modo loquendi.

II. Notandum secundò, Infinitum subinde sumi ne-  
punctum gatiū: quo sensu punctum seu indivisiile mathe-  
matis infinitū maticum dici solet infinitum, quod nullos habeat  
negandū. finēs, cùm nullam habeat extensionem.

III. Infinitum propriè sumptum, vel est infinitum  
*Infinitum* simpliciter, vel secundū quid: infinitum simplici-  
ter est infinitum in essentiā, huiusmodi autem est so-  
lit̄ solus Deus, cuius proprieates omnes, vt Om-  
ni potētia, Scientia &c. sunt etiam simpliciter infi-  
nitæ, cùm proprietates consequantur essentiam. Vn-  
de dici solet Deus simpliciter infinitus in omni ge-  
nere entis, quod scilicet rerum omnium perfectio-  
nes in se infinites perfectiori modo contineat. Alia  
ergo infinita vocantur cum addito, seu cum parti-  
culā diminuente, nempe, in uno genere, vt in mag-  
nitudine, similitudine &c. quae tamen non sunt in-  
finita simpliciter, quia aliunde multas habent im-  
perfectiones sibi limitationem afferentes. De his er-  
go infinitis, vtrum sint possibilia necne, h̄c in par-  
ticulari discutiendum.

IV. Infinitum aliud *Categorematicum*, aliud *Syncatego-  
rematicum*: illud est, quod actu habet in se infinitu-  
dinem, ut linea in infinitum protensa. Infinitum *Syn-*  
*Categorematicum* est, quod actu quidem non est infi-  
nitum, sed semper ei addi plus & plus potest in infi-  
nitum, & sine fine fieri additio: sicut plures & plures  
creare potest Deus homines, vel Angelos in infinitum. Infinitum Syncategorematice, est simpliciter  
finitum, & infinitum solum in potentia, dicit enim  
posse plures & plures determinatae & signabilis  
quantitatis partes superaddi in infinitum.

V. Vbi notandum, in omni infinito reperi infinita:  
ies infinita: vnde sicut numerus finitus componi-

*In quilibet*  
*sit vocare numerum quod numerari non potest*) *infinito sit*  
*coalescit ex infinitatibus. Ratio à priori est, quia fi-*  
*nitum additum finitum, non facit infinitum; ergo si detur*  
*infinitum ex g. in multitudine, seu infinitæ unitates,*  
*sunt etiam infinitæ dualitates, infinitæ decades, chi-*  
*liades, myriades &c. cùm nullæ finitæ dualitates, de-*  
*cades &c. constituant infinitas, unitates. Linea etiam*  
*infinita, si dividatur in medio in duas partes, vtraque*  
*pars erit infinita.*

VI. Infinitum definitur ab Aristotele h̄c l. 3. c. 7. *Infinitum est, cuius aliquid semper est extra*: ita scilicet, ut  
quibuscumque partibus, vel perfectionibus deter-  
minaris acceptis, semper restent aliae similes acci-  
piendæ, saltem in quovis finito tempore. Alij hoc  
modo illud definitiunt: *Infinitum est, quod ratione faci-  
t se ipsum exauriri; & per transiū non potest. Quæ definitio*  
*explicari debet iuxta præcedentem.*

VII. Solum addendum, licet formaliter, seu in ratione  
infiniti, vnum infinitum non possit esse maius alio, *vnum in-*  
cūm infinita omnia quā talia, sint & qualia, id est, *&* *finitum,*  
qualiter infinita, seu vnum tam infinitum, quām a-  
liud: materialiter tamen non repugnare ut vnum *non forma-*  
infinitum sit maius alio: primò enim si Deus crearet *materiali-*  
infinitos homines, negare nemo potest creatos esse *ter effe-*  
plures digitos & capillos quām homines. Secundò, *sest ma-*  
omne totum est maius suā parte: sed inter infinita, *Si Deus*  
alia sunt tota, alia partes, cūm quævis linea infinita *crearet in-*  
diuidi possit in duas partes, ergo. Tertiò, quidni po-*finitos ho-*  
test Deus producere plures res vnius generis quām *mines, plu-*  
alterius? vi si crearet infinitos Angelos quorum fun-*res effe-*  
guli teneret duos aut tres lapides, tunc plures es-*digitos, quāl*  
sent lapides, quām Angeli.

VIII. Si tamen infinitum habeat omnem extensionem  
possibilem in eo genere, in quo est infinitum, vt si  
moles aliqua corporea in immensum vndique dif-  
funderetur, ita vt secundū aliquam sui partem es-  
set ubique, tunc non posset in illo genere dari aliud *extensionem*  
infinitū maius illo. Idem est de infinito durationis:  
licet enim secundū multos in duratione posse v-*possibilem*  
num infinitum, præcertim à parte antē esse maius a-*non potest*  
lio; si tamen habeat omnem latitudinem possibilem  
in eo genere, non potest dari aliud maius eo: vnde  
siquid sit aeternum à parte antē, non potest aliquid  
à parte antē esse duratione maius illo, sed solum e-  
quale; cūm in aeternitate non sit maius aut minus,  
prius aut posterius, vt suprā vidimus d. 39. sect. 3. nu-  
mer. 6.

### SECTO II.

#### *Strūm creature possibiles sunt infinita.*

Conclusio: creature possibiles non sunt tantum  
finitæ, sed infinitæ, id est, non est assignabiliς *Numerus*  
certus aliquis numerus creaturarum, ultra quem a-*creaturarum*  
liæ & aliae existere nequeant in infinitum. *Ratio est*  
primò, quia nullum est fundamentum eur certus a-*possibilium*  
liquis numerus vel diversarum specierum, vel indi-*non est fi-*  
viduorum statuatur, ultra quem addi aliae & aliae  
species & individua non possint. Confir. quā proba-*nitas.*

**Nullus numerus** bilitate dici potest numerum hunc esse centesimum potius quam ducentesimum, millesimum &c. Vnde assignari non videtur posse cum fundamento determinatus possit, cùm aliquis numerus assignari, cùm non sit maior ratio ieiunior vnius, quam alterius: ergo creaturæ producibles unius, quæ non sunt in illo numero finitæ, sicque infinitæ.

**II.** Secundò, sententia statuens certum numerum

creaturarum possibilium fauere videtur errori Ioan. Huss damnato in Concilio Constantiensi, sess. 15, qui dicebat, Deum ad certum tantum aliquem numerum posse animas producere. Licet autem hi autores maiorem numerum statuant, quam statuebat hic hereticus, in hoc tamen cum eo conueniunt, quod utrique statuant numerum certum: vnde si Concilium fuisse celebratum mille annis seriūs, quando numerus etiam animarum ab his auctoribus statutus, fuisse exhaustus, non minus dispuerit Concilio, si quis tunc dixisset non posse Deum plures animas creare, quam modò dictum hoc iis dispuerit: nec enim hoc nomine improbatus fuit à Concilio, quod non maiorem animarum producibilium numerum assignauerit, sed quod assignauerit nullum omnino numerum certum, & Deo limites quasi prescriperit, quos in animabus creandis excedere non posset. Quod de animabus dicitur, de rebus quibuscumque aliis dici eodem modo debet, eadem enim est omnium ratio.

**III.** Tertiò, si res possibiles sint solum finitæ, agerè explicatur quomodo potentia Dei, quæ ipsas res ipsas possibiles cit, sit infinita, sicque omnipotentia non argueret sine finita, infinitatem in principio, cùm omnipotentia, seu virtus producitur omnia omnium esset tantum virtus producitorum, & consequenter finita virtus.

**IV.** Quartò: non possent esse nouæ & nouæ cogitationes beatorum in infinitum à parte post, sed post certum tempus priores cogitationes denud deberent tempus a se reproduci. Idem est de equo, igne, & aliis rebus, genere naturali, ab qua post certum numerum effectuum, vel ab omnium operatione cessare deberent, vel equos, & ignes derivatione strulos reproducere. Quintò, saltem durationes, cessare de cum actionibus earum productivis, debent esse pluriores & plures possibiles in infinitum; cùm semel destructione reproduci denuo non possint, vt pote certo tempori essentialiter affixæ.

**V.** Sextò demum, hoc probatus appositissimo ad S. Augustini testimonio l. 1 z. de Civit. Dei clara docet c. 18. vbi de numeris peculiariter loquens ait in nul- creature: non sibi posse, ultra quem alias & alias in infinitum non sit possibilis. Eos quippe, inquit, infinitos esse certi- bilium non finitum est, quoniam in quocunque numero finem faciendam esse finitum. putaueris, idem ipse, non dico uno addito angeri, sed quamlibet sit magnus, & quamlibet ingentem multitudinem continens, in ipsa ratione, atque scientiâ numerorum, non solum duplicari, verum etiam multiplicari posset. Hæc sanctus Doctor. De mente etiani S. Augustini hac in parte plura ponentur sec. sequente.

### S E C T I O . III.

#### Vtrum Deus cognoscat infinitas creaturas possibiles.

**I.** Dico primò: creaturæ possibiles quas Deus cognoscit, non sunt in numero aliquo finito. **Creatura possibiles** Hæc conclusio iisdem rationibus probatur, quibus illa seqt. precedente, nullus enim est numerus certus creaturarum possibilium ultra quem Deus plures & plures non cognoscat in infinitum, sicut nullus est numerus certus ultra quem non potest plures & plures creaturas in infinitum producere.

**II.** Dico secundò: creaturæ possibiles, quas Deus

cognoscit, sunt simpliciter infinitæ. Ratio est quia **Creatura** cùm, ut iam ostensum est, nullus sit numerus finitus **possibilis**, ultra quem plures & plures Deus non cognoscat à **quæ Deus cognoscit**, se producibile, sunt sine numero, ac proinde infinitæ: ergo actu cognoscit Deus infinita possibilia, cùm pliceret in illa omnia cognoscit, ergo sunt infinita, nos enim finita.

res aliter cognoscit Deus, quam sint. Nec sufficit si quis respondeat cum Durando & aliis nonnullis, conuincere hoc argumentum cognosci à Deo infinitas res possibiles syncategorematice, non tamen categorematice: vel enim res illæ possibiles sunt simpliciter, & categorematice infinitæ, vel non: si primum, ergo Deus actu cognoscit infinita categorematice, cùm necessariè cognoscat actu quidquid est possibile; si secundum, ergo res possibiles in illo statu sunt simpliciter finitæ, & solum infinitæ in potentia, hoc autem dici nequit, nam ultra totam collectionem rerum possibilium nihil addi potest, cùm omnes in eâ contineantur, & quidquid additur, necessariè est possibile, ergo continetur intra collectionem rerum possibilium, ergo possibilia, non solum sunt infinita syncategorematice, & secundum quid, id est, finita, quibus fieri possit in infinitum additio, sicut in existentibus, sed categorematice, & simpliciter, cùm quidquid est possibile, sit de facto possibile, & non solum in potentia.

**III.** Respondent aliqui, non dari huiusmodi collectionem creaturarum possibilium, nec posse illas affici. Negat aliter termino syncategorematico omnes, cùm non sint omnes possibiles: vnde in hac propositione, Deus cognoscit omnes sibi collectiones rerum possibilium, vel totam collectionem earum, negant. Non rati suppositum, dari scilicet omnes creaturas possibiles, aut earum collectionem.

Contra primò, Deus cognoscit hanc, & illam, & illam, & idem est de reliquis, ergo cognoscit omnes, nullus enim per omnes, vel collectionem, aliud intelligit, quam istud. Contra secundò, nulla est genere creatura possibilis, quam Deus non cognoscit, ergo & illam, & cognoscit omnes: hæc enim argumentatio in omnibus aliis rebus valet, ergo gratis dicitur non valere in praesenti.

Contra tertio & præcipue cognoscit Deus singulas creaturas possibiles, ut fatentur hi autores, ergo cognoscit omnes: patet consequentia, nam omnes, & singulæ in re non distinguuntur, ergo quod de his affirmatur, affirmari debet de illis, cum re ipsa in re finis, non sint hæc & illæ, sed eodem: alioqui contradictria verificabuntur de eodem. Ulterius, hæc creatura, & illa, & illa, & sic de ceteris, adeoque singulæ, sunt possibiles, ergo omnes, alioqui admittent præcisiones physicas, cum tamen negent intentionales.

Contra quartò, quod dicunt non posse creaturas possibiles affici hac particulâ omni, est contra contraria munem conceptum & vsum Philosophorum; dicunt enim omnes has & similes propositiones, omni homo vsum Philosophi est animal, omni leo est rugibilis, omne peccatum est fugendum, &c. esse propositiones æternæ veritatis, & creatures sunt veræ secundum omnes, non de hominibus tantum, leonibus, & peccatis existentibus, sed etiam de possibilibus: vnde si Deus tantum creasset unum Angelum, & decreveret nullum unquam hominem, aut leonem producere, adhuc hæ propositiones in intellectu Angeli essent veræ, & suo modo erant ab æterno in mente Diuinâ. Imò postrema propositione, omne peccatum est fugendum, ferunt peculiariter ad possibilia, & sensus est, cutare omnes debere, ne peccatum nullum ab ipsis committatur, seu transcat à statu possibilitatis, ad actum, & existentiam: ergo manifestum videtur particulam omni applicati posse rebus possibilibus, seu posse eas vocari omnes.

Conf. Theologi passim docent, omnipotentiam esse VII.

*Theologi* esse virtutem creandi omnia: sic enim loquitur S. Thomas i.p.q.25.a.3.corp. Cùm, inquit, potentia dicatur ad possibilia, cùm Deus omnia posse dicitur, nihil rectius intelligitur, quād quod posse omnia possibilia, & ob hoc omnipotens dicatur. Quod ibidem sēpius repetit. Idem

*S. Thomas.* habet 2. cont. Gent. c.22.n.2. virtus diuina, inquit, ad omnia illa se extendit, que rationi entis non repugnant. Et paulo post: Omnia igitur Deus potest, que in se rationem non entis (hoc est, Chimæræ) non includunt. His consonat illud Marci 9.v.22. Omnia possibilia sunt credendi. Conf. secundò: Nihil enim apud Theologos frequentius, quād Scientiam extendere se ad omnia possibilia.

**VIII.** Tandem clarissima hac in parte est mens S. Augustini, qui creaturas possibles & infinitas esse assertit, & de eis per modum collectionis loquitur, & terminum omnium eisdem frequenter applicat. Et, ut alia omittam, l.12. de Civit. Dei c.18. loquens pecunes, & de liariter de numeris possibilibus, sic habet: Refat ei ēū per modum dicere audeant &c. quod non omnes numeros Deus negat unius rit. Eos quippe infinitos esse certissimum est &c. Et non collectionis loquiuer.

**IX.** Manifestū ergo videtur particulam omnium à Theologis & Philosophis, creaturis possibilibus passim applicari, sicque eos collectionem in illis agnoscere, Deumque omnes, seu per modum collectionis eas nouisse. Et certè existimo nihil tam difficile contra eos afferri posse, qui admittunt Infinitū, atque est hoc, ut ad illud negandum, cogatur quis dicere Deum omnes creaturas possibles non cognoscere, maximè si concedatur (sicut hi autores concedunt, nec possibiles, quād videtur negari posse) Deum cognoscere singulas. *Difficilius videsur negare Deum cognoscere infinitum.*

**X.** Dices; Deus per scientiam visionis non videt nisi ea quā sunt futura; sed si videat totam multitudinem cogitationum quād nunquam finientur, ergo non quam omnes erunt, ergo non sunt omnes futurae, ergo non videt infinitas cogitationes futuras, non enim videt infinitas, de quibus singulis aliquando erit verum dicere nunc sunt, ergo aliquæ ex illis solù sunt possibles, & non futuræ. Resp. has omnes cogitationes futuras non in tempore aliquo determinato & finito, sed in æternitate à parte post, ac prout inde sicut ipsa æternitas à parte post est semper futura, & eam Deus videt semper futuram, ita & hæ cogitationes sunt in illa semper futurae.

*Quomodo infinita cogitationes futurae.* Dices; Deus per scientiam visionis non videt nisi ea quā sunt futurae, sed si videat totam multitudinem cogitationum quād nunquam finientur, ergo non quam omnes erunt, ergo non sunt omnes futurae, ergo non videt infinitas cogitationes futuras, non enim videt infinitas, de quibus singulis aliquando erit verum dicere nunc sunt, ergo aliquæ ex illis solù sunt possibles, & non futuræ. Resp. has omnes cogitationes futuras non in tempore aliquo determinato & finito, sed in æternitate à parte post, ac prout inde sicut ipsa æternitas à parte post est semper futura, & eam Deus videt semper futuram, ita & hæ cogitationes sunt in illa semper futurae.

#### S E C T I O IV.

##### Possitne divinitus dari à parte rei Infinitum Categorematicum.

*I. Agens naturalis creat a producere in-* **D**iuinitus, inquam, nam non posse naturaliter illud produci, saltem à rebus creatis, videtur certum, cùm limitata sit virtus agentium naturalium, ac proinde ab his produci Infinitum nō potest in eti-

tibus completis, in incompletis enim, vt in partibus finitum illud & punctis cuiusvis continui reperiuntur modo Infinitum, iam supra dictum est disp. præcedente: unde hoc sensu videtur dari posse linea gyratua in columnâ infinitæ longitudinis, & circuli in eadem columnâ suo modo numero infiniti. Præterea, agentia naturalia nihil operari possunt extra hoc vniuersum, cùm supra cœlos nihil sit, ex nihilo autem naturaliter nihil sit, sed si producerentur infinita entia completa, deberent produci etiam supra cœlos, cùm in nullo finito spatio contineri possint, ergo. Si autem à Deo producerentur infiniti ignes, tunc, etiam agentia creata naturalia naturaliter producere possent infinitum, cùm quisque ignis alium posset producere.

Dixi non posse Infinitum naturaliter produci à rebus creatis, multi enim existimant posse Deum naturaliter producere infinitos Angelos, maximè si inter se penetrerentur, imò licet non penetrerentur, cùm possent spatia in immensum vndique diffusa, in quibus collocentur.

Prima ergo sententia negat Infinitum actu, sive in magnitudine, sive in multitudine esse, vel diuinum. Prima sententia negat infinitum actu, sive in magnitudine, sive in multitudine. Possibile: ita S. Bonauen. in 1.d.43.a.1.q.3. Scotus in 2.d.1.q.3. Duran. in 1.d.43.q.2. Caprol. in 1.d.43.q.1. Aureol. in 1.d.44.q.1.a.1. & 3. Albertin. To. 2. de possibile. Prædic. quant. d.4 q.4.5. & 6. Valen. 1.p.d.1.q.7.p.3.6. mihi vero. Suar. d.30. Met. l.17.n.16. & 17. Ferra. 1. cont. Gent. c.81. Conimb. l.3. Phy. c.8.q.2.a.3. Rub. l.3. Phy. tr.2.q.3.n.85. Murcia. l.3. Phy. d.2.q.3. Fasol. 1.p.q.7.a. 3. & 4. d.13.n.10. Caiet. Sotus, Tolet. Tann. 1.p.d.2.q. 4. dub. 2. n.4. Oviedo contr. 14. Phy. p.4.n.1. quoad corpus infinitè extensum: & alij.

Secunda sententia affirmat posse per Diuinam potentiam dari Infinitum actu. Ita Okam in 2. d.13. Secunda q. vn. & quodl. 2.q.5. Greg. in 2.d.q.6. Vasq. 1.p.d.26. sententia negat infinitum actu, sive in magnitudine, sive in multitudine. docet infinitum esse. & plurimi ex recentioribus: quam etiam tenet Oued. c.14. Phy. p.5. & Fasol. quoad multitudinem Angelorum, & intensionem graduum qualitatum.

Conclusio: probabilius mihi videtur posse diuinum dari Infinitum actu, tam in magnitudine, quā Probabiliter nullam inuoluit contradictionem, ergo non repugnat. Antecedens probabitur solutione argumentorum. Secundò, quia de facto datur Infinitum in negationibus tam quoad multitudinem, quam magnitudinem, & aliquo modo quoad intensionem, ergo. Antecedens probatur, iam non existunt infinitæ entitates possibles, ergo existunt earum negationes, cùm quois instantे existere debeat alterum ex contradictoriis, seu res aut rei negatio.

Confir. negationes istæ ante mundum conditum erant in immensum vndique diffusaæ, & modò etiam eadem ratione diffunduntur negationes earum rerum, quæ non existunt, ergo in illis retrorquentur omnia argumenta quæ contra Infinitum in magnitudine, & multitudine fieri solent. Hanc existimo præcipuam esse huius rei probationem.

Dices primò; disparem esse rationem de negationibus & rebus positivis: negationes enim sunt à se, & fuerunt ab æterno, quorum neutrum competit rebus positivis. Sed contrà, hoc quidem rectè ostendit, in omnibus non posse à negationibus ad res positivas argumentum deduci. In præsenti tamen questione, omnimoda est inter illas patitas, & plane eadem difficultas.

Dices secundò; negatio extensionis non est extensio, nec negatio numeri numerus, ergo non reæ terrena. Et à negationibus argumentamur ad res positivas. rium, quæ resp. licet negatio numeri non sit numerus, tres tantum negationes, equi scilicet, leonis, & cetui consciunt.

ficiunt numerum ternarium negationum, non minus quam equus, leo, & cœrus numerum ternarium conficiunt rerum positivatum. Sic similiter negatio extensionis est, & ab æterno fuit vnde diffusa, & suo modo extensa, vbiunque enim non est res, est negatio rei, vt ostendi d. 18. Log. sec. 9. vbi negationum naturam plenius discussi.

## S E C T I O V.

## Argumenta contendentia implicare Infinitum.

I. **A** Nequam argumenta contra Infiniti possibiliterem proponam, Notandum, vix quidquam affiri quod ipsimet qui obiciunt, solvere non debent in scientiâ, quam habet Deus de rebus possibilibus, sicque in illâ omnia eorum argumenta infinguntur. Argumenta etiam quæ proponuntur contra Infinitum in magnitudine & multitudine, soli ab omnibus debent in negationibus, vt ostensum est sec. præcedente, n. 5. & 6.

II. Obiciunt primò: non potest dari quantitas infinitè parua, ergo nec infinitè magna. Negatur consequentia, si enim daretur quantitas infinitè parua, continuum compóneretur ex individuilibus, quod supra d. 44. probavi fieri non posse. Addo tamen, multos concedere cum P. Suario posse dari puncta absolute, seu quæ existere possint separata à partibus, vt ostendi d. 43. l. 2. n. 9.

III. Obiciens secundò: si dari possit corpus infinitum, ergo poterit moueri, sed non potest moueri, ergo. Probatut minor, nam nec motu recto, nec circulari: non recto, quia infinitè extenderetur corpus illud versus omnem partem, & consequenter repleret omnem spatiū, ergo versus nullam partem posset moueri; non etiam motu circulari, quia cum iuxta Euclidem, & Mathematicos, quævis duæ lineæ coniunctæ in centro, quo longius protenduntur, eo magis distent, cum hic protendantur in infinitum, distabunt infinitè, ergo corpus illud non poterit moueri circulariter, sic enim infinita distantia inter duas lineas percurreretur, etiā tempore finito, cum in quois minimo motu una linea accederet ad locum alterius. Idem est de lineis in corpore illo à quounque illius puncto in infinitum protensis, si quis neget centrum in Infinito.

IV. Resp. primò in probabili sententiâ admittente vnum Infinitum posse esse maius alio, nullam esse resonantiam ut moueat corpus illud versus vnam aliquam partem: licet enim sit infinitum, & consequenter occupet spatiū infinitum, non tamen est non sit immensum, nec occupat omne spatiū possibile. mensum. Resp. secundò, & ponamus lineam aut funiculum Linea infi- infinitè protensiū versus Orientem & Occidentem, nisi, imò in immenso & occupare omne spatiū possibile versus illas sum protē- partes, quidni tamen moueri poterit versus septen- se, posse trionem vel meridiem? Quod autē ponitur de motu moueri lo- circulari, ad summum probat non posse moueri omnino corpus illud hoc genere motū. Tandem di- co, et si concederetur non posse omnino moueri corpus illud infinitum, non tamen sequitur, non posse dari, sicut nec lapidem non posse produci ab æterno, licet ab æterno moueri non possit. Posset tamen corpus hoc infinitum moueri, etiam circulariter, Corpus in- secundum quamlibet determinatam sui partem, li- finitè exte- cèt non totum simul: totum autem, etiam simul, pa- sum moue- ti potest varias alterationes à Deo, quod sufficit ut ri posse mori alter- dicatur corpus naturale, seu mobile, motu scilicet rationis. naturali, & physico, licet non locali, seu alteratio- ne, non latione.

V. Obiciens tertid: si possit dari Infinitum, ergo & tamen gloriæ infinitæ intentionis, ergo si illud infundatur animæ, aut Angelo, videbit omnia in Deo,

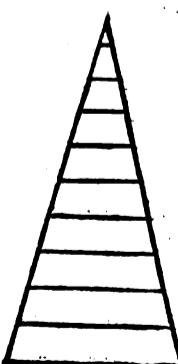
& ipsum comprehendet. Confir. si creari posset corpus infinitum, ergo & forma substantialis infinita, sed hæc implicat, ergo & corpus. Resp. esto produceretur lumen gloriæ infinitum, & infunderetur a- <sup>ria infinitum nō est</sup> sicut de facto putant multi gratiam habitu- <sup>tum nō est</sup> <sup>sciret cō-</sup> lem, & lumen gloriæ in Christi animâ esse infinitum, <sup>prehensio-</sup> non tamen sequitur vel cognitum iri omnia in Deo, <sup>nem Dei</sup> vel Deum comprehendendum, cum non cognoscetur Deus quantum cognoscibilis est, ne extensiū quidem, cum lumen illud esse possit de quibusdam tantum obiectis, non de omnibus. Multò minus cognosceretur Deus quantum cognoscibilis est intensiū. De quo plura cum de natura comprehensionis.

Ad confirmationem, dico primò, non esse necessarium ut producatur forma substantialis infinita, Producere creatâ materiâ infinitâ: quidni enim creari possit materia, vel quantitas sola infinita? Deinde, quare non possit produci forma aliqua substantialis, saltem rei non viuentis (de viuente enim est peculiaris difficultas, ob nutritionem) infinita, ut ignis, aquæ, aëris, cœli &c. Tertiò, quare produci nequit corpus simplex infinitum?

Obiciens quartid: ad probandum implicare infinitum: primò, quia quidquid producitur, cadere debet sub intentionem determinatam. Secundò, debet habere aliquam figuram. Tertiò, ob auctoritatem Aristotelis. Sed hæc non obstant. Non primum: potest enim Infinitum cadere sub intentionem determinatam, actum scilicet, quo Deus ad suam potentiam ostendendam vult illud producere. Non secundum: nego enim non posse Infinitum habere figuram, & similitudinem infinitam, & sibi proportionatam. Ad tertium dico, in questionibus supra naturam, non esse multum curandam auctoritatem Aristotelis, ut pote qui nullius rei supernaturalis notitiam habuit.

Obiciens quintid: ponamus duas lineas esse hic coniunctas in puncto, & protendi utramque in infinitum instar pyramidis, ita scilicet ut paulatim magis & magis inter se distent, tandem ergo distabunt inter se infinitè: ducat ergo Deus lineam transuersam in fine duarum linearum, seu basi, ab vnâ lineâ ad alteram, tunc spatium interiectum erit infinitum, & tamen claudetur terminis, ergo. Qui negant posse infinitum claudi intra duos terminos, dicent non posse Deum ducere lineam transuersam in fine duarum linearum, cum finem non habeant, nec videre eum ubi desinant, sed quocunque loco posse inveni assignato videt illas infinites & infinitiæ vterius duos terminos: Qui vero dicit posse Infinitum claudi intra duos terminos, admittunt casum, nec quidquā in eo reperiti afferunt incommode, de quo tamen postea.

Obiciens sextid, & difficilius: quia in huiusmodi pyramidali figurâ in infinitum protensa, cuius cuspidis sit hic, ducatur linea intra vnum palmum cuspidis, linea illa erit vnius palmi, post interiū alterius palmi ducatur alia linea, illa erit duorum palmarum, & hoc modo in infinitum duci possunt lineas, quæ se inueni excedent per vnum palmum, ergo linea transuersa terminativa, seu basis erit infinita, & non erit: erit, quia cum lineas illas proten-



protendantur in infinitum, & consequenter infinitè diffent, linea illa necessariò erit infinita: quod autem non sit infinita, inde videtur clarè ostendi quia uno tantum palmo excedit lineam sibi proximam finitam, finitum autem additum finito secundum omnes non facit infinitum. Quod autem sequatur, aliquā ibi lineam necessariò fore finitam & infinitam, vltius probatur, nam linea aliqua transuersa infinita finitam, & necessariò sequitur immediate aliquam finitam, cū infinitam non sint; interruptæ lineæ, ut supponimus. Deinde, in ipsis lineis finitis vel assignari potest ultima, vel non: si non, ergo sunt infinitæ lineæ finitæ inuicem se uno palmo excedentes in longitudine, ergo aliquæ ex lineis illis sunt infinitæ, cum infinites excedant primam, quæ solùm est vnius palmi.

X. *Sequuntur homines, utrūque numerorum finitum, & infinitum.* Eadem difficultas proponi potest in numeris, qui vna tantum unitate se excedunt, ergo in Infinito multitudinis erunt infiniti numeri finiti, vel dari debet ultimus finitus, & cui, si vel vna unitas addatur, fiet infinitus, quod omnes inter censem impossibile, finitum scilicet, ut saepe dictum est, finitum additum finito, mul, & infinitum.

XI. *Solutio hec argumenta ab omnibus debent in negotiis nubus.* Hæc est præcipua difficultas in hac materiâ, cui docti quidam recentiores admittentes nobiscum Infinitum, fatentur omnino responderi non posse, nec aliam adhibent solutionem. Resp. tamen primò, hoc argumentum solui ab omnibus debere in negotiis omnibus, quæ, cum vndique sint in intervallo distantes, habent suo modo puncta, lineas, & superficies, ergo inter duas huiusmodi lineas in iis assignabiles, sunt aliæ transuersæ, modo in argomento proposito. Secundò, vrget eodem modo in lineis huiusmodi quas Deus videt possibles. Tertiò, in æternitate à parte antè, & in tempore imaginario, quod iam inde ab æternitate paulatim fluxit: nulla enim est hora longior aliâ, & tamen tandem faciunt infinitum tempus imaginarium, & idem fuisset, si tempus etiam verum infinitum à parte antè fuisset translatum.

XII. *Infinitum modo longè confusissimo temporis.* Resp. ergo, nullam esse assignabilem lineam finitam cui proxima sit infinita excedens illam tantum uno palmo, nec videri huiusmodi aliquam lineam à Deo, nec enim videri potest à Deo, quod non est, sed quacunque finitâ assignatâ, non potest dici determinatè quod lineæ interlaceant inter illam & lineam aliquam infinitam. Sicut ergo in tempore imaginario elapsò non possunt ita certò assignari dies, vel horæ sibi inuicem succedentes, ut omnes fateri debent, ita nec hic lineæ aut numeri, sed modo longè confusissimo componit tam unum Infinitum quam alius, nec eadem claritas spectanda est in re aliquâ infinitâ, atque in finitâ.

XIII. *Obiectio. con- so, dari posse motu in instante.* Obiecties septimò: si dari posse Infinitum in intentione, ergo & gravitas infinitè intensa, ergo motus lapidis dari poterit in instanti, cùm secundum proportionem potentie motricis semper fiat motus. Confit. gravitas illa produceret motum infinitè velocem, ergo moueret lapidem in instanti. Conf. secundò, poterit Deus applicare simul infinitos Angelos ad eundem lapidem, ergo tunc mouebunt lapidem illum velocitate infinitâ. Ad argomentum, admissis ceteris, negatur posse esse motum lapidis in instanti, foret namque in duobus locis simul.

XIV. *Quare cō- nōcētus, non fieri, in infinito, velox.* Ad primam confirmationem dico, gravitatem illam producentram motum solùm finitè velocem, ob rationem in dictum, quia scilicet statueret lapidem in duplice loco totali. Eodem modo resp. ad secundam confirmationem. Deinde, omnes illi Angeli simul, non haberent virtutem motuum infinitè intensam, sed infinitam solùm extensiù, non intensiù. Secundò, fortasse non refugiet aliquis concedere in casu illo miraculoso lapidem statui posse simul

in duobus locis, siue gravitatem illam productam motum infinitè velocem.

## S E C T I O VI.

*Solutione cuiusdam difficultatis magis declaratur natura Infiniti.*

**O**biecties octaua: si detur Infinitum, sequitur, totum non esse maius suâ parte, ergo dari nequit. Antecedens probatur, in qualibet enim Infinito totum non sunt non tantum infinitæ unitates, decades, chiliades &c. sed etiam infinitæ infinitates, ut suprà dixi sec. 1. n. 3. In qualibet itaque infinitâ parte Infiniti sunt infinites infinita, sed non est plus in toto Infinito, ergo totum Infinitum non est maius quacunque parte suâ infinita.

Conf. hinc sequitur, si crearentur infiniti lapides palmares, & infiniti bipalmates diuersâ serie iuxta se inuicem longo ordine positi, sequitur, inquam, item lapidum palmarium æqualis fore magnitudinis cum serie bipalmarium, cùm in infinitate lapidum palmarium continetur omnis numerus palmarum excogitabilis, sed plus non continetur in numero bipalmarium, ergo. Conf. secundò, si crearentur infiniti homines, quorum singuli alterâ manu tenerent vnum aureum; hi, si aureos illos in vnu cumulum coniicerent, possent singuli ex illo cumulo denuo sumere tres, quatuor, centum, imò infinitos aureos, cùm illic sint aurei infinites infiniti. Hoc unum autem videtur manifestè falsum: fieri enim nequit, mulum ut qui singulos aureos in cumulum iniecerint, plures tollant quam iniecerunt, cùm aurei per iniectionem illam non sint multiplicati.

Conimb. l. 3. Phy. c. 8. q. 2. a. 4. §. Pro explicatione, asserunt principium illud *omne totum est maius suâ parte,* Concedamus in numero tantum finito locum habere, non in infinito. At sanè hoc aperte videtur falsum: tamen enim, tam in numero infinito, quam finito pattem includit, & aliud ei superaddit. Et, si Deus lineam produceret hinc protractam in infinitum versus Orientem, deinde aliam ei vniret hinc productam in infinitum versus Occidentem, euidens est utramque simul esse longiorem alterâ, cùm in infinitum ab utrâque parte extendatur, quoq; neutri parti tigillatum sumptuæ competit. Vnde latius esset millies negare Infinitum, quam ex illius concessione in eas angustias redigi, ut cogatur quis principio tam manifesto, ipsoque lumine naturæ noto refragari.

Fasolus 1. p. 1. q. 7. a. 3. & 4. dub. 6. n. 1. vt huic argumento respondeat, ait si admirator infinitum in Fasolus cōmultitudine posse dari multitudinem semel tantum codit infinitum, id est, in qua sint tantum infinitæ unitates, non infiniti numeri binarij, aut ternarij, citat. quo nō sine que pro eadem sententia Mayronem in 1. d. 43. a. 2. fi- numeri bi- & Baconum in 2. d. 1. q. 6. a. 2. ad 2. narij.

Sed contrà, in infinito illo ex solis unitatibus cōpacto vel sunt infiniti numeri binarij aureorum, vel Reicitur, non: si sint, ergo non sunt semel tantum in eo infinitæ unitates, sed bis, sicq; in circulo illo non est semel tantum infinitum: si non sint in eo infiniti numeri binarij, ergo tantum sunt finiti, hoc autem implicant, ex binariis etenim finitis confici nequeunt vnitates infinitæ, vt est manifestum. Conf. sequeretur infinitum possit, finitis exhausti, si enim in illo semel infinito, sunt tantum finiti binarij, finiti homines accedentes possent cumulum illum exauriri: Implicatur: imò vñus aliquis finito tempore & finitis accep- priobus id posset, si singulis vicibus duos, decem, simplex, aut certum aureos auferret. Implicat ergo Infinitum sensu tantum illud simplex, seu semel tantum infinitum.

L

Ad

**VI.** Ad argumentum ergo n. i. propositum Resp. in Intato in quaus parte infinita, infiniti esse infinites infinita. *sapientia infinita* Hinc autem non sequitur, totum non esse maius suâ parte: licet enim in quaus parte infinita sint infinites infinita, & in toto similiter infinites infinita, in *toto tamen sepius, in modo infinites sepius sunt infinites partes, tunc infinita, quam in vllâ eius parte, etiam finitam.*

*etiam infinita.* Quod illi ipsi qui hoc nobis opponunt, concedere debent in continuo: in quo us enim palmo, in modo digito ligni vlnaris sunt secundum illos infinitas partes proportionales, vel, ut aliqui ex iis loquuntur, plures & plures partes in infinitum sine ultimâ: male tamen secundum ipsos quis hinc intulerit palmum, aut digitum ligni esse aequalem vlna: dicent enim, in vlnâ sepius esse plures & plures partes sine ultimâ, quam in palmo solo, aut vllâ eius parte. Idem etiam solvere omnes debent in negationibus, quæ de facto sunt infinitas. Et per hæc soluta est prima confirmatio n. 2. posita.

**VII.** Ad secundam confirmationem dico, quantumvis *Roff. ext. plumbum infinitum aureorum* in cumulo illo aureorum sint infinites infiniti aurei, singulos tamen illos homines non posse inde tollere nisi unum aureum. Vnde si pars aliqua hominum illorum ita se habeat, ut singuli tollant duos aureos, media pars hominum nullum habebit, cum tot sint aurei quoq; homines, nec plures, nec pauciores. Sicut ergo sunt infiniti, in modo infinites infiniti homines, qui binos aureos denuo ex illo cumulo tollunt, ita infinites infiniti sunt quibus nihil remanet res, sive haec tollendum. Sic si multi ex hominibus illis tollant singuli quatuor aureos, centum, mille, infinitos, eamdem proportionem, tot ex priori illo numero hominum erunt quibus nullus relatus sit aureus, qui tollendum latur. Hoc proinde non videntur aduersisse qui argumentum istud proponunt, nempe, sicut in cumulo illo aureorum sunt aurei infinites infiniti, ita in collectione hominum esse similiter homines infinites infinitos, & pari passu hominum collectionem, & aureorum numerum hac in parte procedere.

**VIII.** Hinc infertur, sicut dari possunt duo aut etiam plura infinita, in numero (idem est de magnitudine, intentione, &c.) plane aequalia, ut proxime ostensum est, ita posse etiam dari infinita quæ sunt finitæ, in modo infinitè inæqualia: finitæ, ut si Deus (magentibus hominibus illis sicut prius) decem, centum, aut mille aureos cumulo illi adiiceret: infinitæ, si eidem cumulo adiiceret aureos infinitos.

**IX.** Infertur secundò, licet possit dari infinitum, quod vnicâ tantum unitate aliud superet, ut in exemplo posito, si Deus cumulo illi aureorum vnum & tantum aureum adiiceret, vel etiam demeret; dari infinito tamen nequit infinitum quod vnicâ tantum infinitate aliud excedat: implicat siquidem infinitum, quod semel tantum sit infinitum, ut nu. 5. probauit contra Fasolum, vbi ostendi apertam in eo contradictionem inuolui.

## S E C T I O VII.

### Vtrum sit possibilis creatura perfectissima.

**I.** *status questionis.* **Q**uestio est, vtrum vna, vel plures species creaturarum (si res specie diversæ possint esse in perfectione aequali) sint possibles tam perfectæ,

**II.** *Prima sententia negativa.* vt nulla perfectior à Deo produci possit.

*possibilem* Prima sententia ait impossibilem esse creaturam, quam Deus perfectiorem producere nequeat: ita S. Thomas 1. de poten. a. 2. ad 9. & q. 20. de verit. a. 4. corp. & in 1. d. 44. q. 1. a. 3. corp. Suar. d. 30. Met. s. 17.

n. 19. Fasol. 1. p. q. 7. a. 3. & 4. d. 11. n. 13. Hurt. d. 13. Phy. s. 3. Oued. cont. 14. Phy. p. 7. n. 1. & alij plurimi, tam ex propugnatoribus, quam impugnatoribus Infiniti.

**III.** Secunda sententia negat implicare creaturam perfectissimam; vnde ait possibilem esse creaturam, *Secunda sententia perfectionis etiam finitæ*, quam Deus perfectiorem producere non possit: ita Henric. quod 1. 5. q. 3. Auct. reolus in 1. d. 44. q. vni. a. 4. propos. 1. Dur. in 1. d. 44. suram non q. 2. Bacon. in 1. d. 44. q. 1. a. 2. Quam etiam sententiam implicare mordicus defendit Arriaga d. 13. Phy. s. 3. & variis ad ductis rationibus stabilite conatur.

**IV.** Ad probandum itaque esse possibilem creaturam perfectissimam sic arguit P. Arria. citatus n. 28. potest Deus producere perfectissimam creaturam quam potest; quæ, inquit, propositio est nimis vera, cum sit identica: hæc ergo creatura, si producatur, vel est omnium perfectissima quæ produci possunt, vel non: si sit, habetur intentum; si non sit, ergo non produxit Deus perfectissimam quam potuit, cum alia hac perfectior sit à Deo producibilis. Hæc ille.

**V.** Hic modus argumentandi nunquam mihi visus est efficax, & simili formâ probo posse dari ultimam durationem possibilem à parte post: quod sic ostendo. Potest Deus designare durationem Angelî ab hac horâ remotissimam, quam potest: Designet ergo huiusmodi durationem, vel illa est ultima possibilis: vel non: non primum, nulla enim est possibilis duratio horaria, ex. g. post quam non sit alia possibilis, si non sit ultima, ergo alia remotior est possibilis, ergo non designavit remotissimam quam potuit. Quod argumentum formari potest etiam in cogitationibus hominum & Angelorum per totam æternitatem à parte post futuris. Similis argumentatio fit in numeris: Deus producere potest maximū numerum finitum, quem potest, vel ergo ille numerus est finitorum omnium maximus, quod implicat iuxta P. Arriagâ s. 4. n. 45. vel non est maximus, ergo Deus non produxit maximum numerum, quem potuit. Idem est in continuo, si quis sic arguat, Deus dividere potest continuum, quantum potest, ergo in omnes partes, quod nullus concedet.

**VI.** Hæc eò adduxi, ut ostendam hunc modum argumentandi esse fallacem, & argumentum à proponente solui in aliis plurimis debere: vnde quidquid dixerit ipse ad illa, dicent contrarie sententiae auctores in praesenti casu, de creaturâ perfectissimâ. Negant ergo possibilem esse creaturam perfectissimam: dicent verò Deum posse producere creaturam perfectissimam quam potest, eo modo quo potest, nempe perfectiorem & perfectiorem in infinitum, non autem omnium perfectissimam, cum nulla sit perfectissima, sicut nec possibilis est numerus finitus maximus. Quam responsionem omnes adhibent in potentia Dei ad dividendum continuum, ut suprà dictum est, dum de Continuo.

**VII.** Arguit secundò: in creaturis possibilibus omnes non possunt esse excedentes simul & excessi, sed intermedii tantum: vna ergo, seu infinita est excellsa tantum, non excedens, alia excedens, & non excessa, hæc autem est suprema, & omnium perfectissima, ergo est possibilis creatura aliqua, quam nulla alia in perfectione excedit.

**VIII.** Hoc argumentum, sicut & præcedens ab ipso Arriaga in variis solni debet: si enim probet dari creaturam perfectissimam, probat similiter dari numerum finitum, finitorum omnium numerorum maximum. Simili ergo formâ argumentum confitio. In numeris finitis possibilibus non possunt omnes esse excedentes simul & excessi, sed tantum intermedii: infinitus ergo, seu binarius (unitas enim

non

## Sitne possibilis creatura perfectissima. Sect. VII. & VIII. 395

*non est numerus, sed principium numeri) est excessus tantum, & non excedens, reliqui excedentes simul & excessi, unus demum, seu maximus est excedens & non excessus, cum nullum numerum habeat se maiorem, a quo excedatur, ergo numerus maximus finitus: quod tamen negat Arriaga d. 13. Phys. f. 4. n. 45. Cum ergo clari sit, hoc argumentum non probare dari numerum perfectissimum, quomodo existimare potest ipse, per illud probari, dari perfectissimam speciem.*

IX. Idem etiam est in cogitationibus per aeternitatem à parte post futuris, vbi quis simili argumento con-

*Argumen-  
tum, quod dum, quæ sit subsequens tantum, facetur Arriaga  
alibi est se-  
argumentum esse fallax, & non concludere, ergo  
pbifma, nō nec concludit in præsenti: quo paet enim hoc ar-  
gumentum ab eo hinc indicari potest solidum, quod  
alibi ab eodem censetur merum lophisma? Vnde in  
bis & similibus gradationibus negare omnes solent  
consequentiam, & vbi proceditur in infinitum, ne-  
gant posse vel numerum assignari, quo maior, &  
major, vel cogitationem quâ posterior & posterior,  
vel speciem quâ perfectior & perfectior dari ne-  
queat in infinitum.*

X. Arguit idem tertio: in creaturis omnibus possi-  
bilibus collectiū sumptis summa in perfectione re-  
peritur propinquitas cum Deo, quæ in creaturis re-  
petiri potest, vt est manifestum: nulla enim est crea-  
possibilis  
tura quantumvis perfecta, quæ in collectione om-  
niū summa  
nium creaturarum non includatur, ratione culus  
propinquis-  
major hæc perfectio & propinquitas cum Deo col-  
lectio-  
ta cum  
Dea.  
Species satis  
fucus na-  
meri.

Contra: eodem prorsus argumento probaretur  
dari numerum maximum finitum, quod omnes me-  
ritid censem esse implicitorum, sic enim est pos-  
sibilis numerus finitus (imò de facto daretur, si  
Deus crearet infinitum in multitudine, hominum  
ex g. vel Angelorum) cui si vel una unitas adderetur,  
ficeret infinitus, sicque contra omnes finitum additum  
finio faceret infinitum.

XI. Contra: eadem modo dicendum non esse possibi-  
lē creaturam huiusmodi perfectissimam. Ra-  
tio est, quia nullum video rationem arguit ad il-  
lam aliquid, quæque in aliis multis ab omnibus  
solui non debet: imò ipsem, qui argumenta ad  
illius possibilitatem ostendendam proponit, fate-  
tur alibi ea esse fallacia. Cum ergo nulla sit necessi-  
tas eam concedendi, satius mihi videtur eam nega-  
re, præsentim, cum illa incommoda ex illius con-  
cessione sequantur, quæ vidimus sectione præce-  
dente.

Contra: eadem modo dicendum non esse possibi-  
lē creaturam omnium intensiū imperfectissimā. Nec est pos-  
sibilis crea-  
tura om-  
niū im-  
perfectione, ita & in imperfectione, dicendi non perfec-  
tissima. Eadem ferè incommoda sequuntur, quæ ex conclu-  
sione præcedente.

Hic: hinc sequi, supremum Angelum habete  
perfectiōnē simpliciter infinitam, cum secundū  
nos, infinita sint creaturæ possibles illi in perfectio-  
ne inferiores. Sumamus ergo imperfectam aliquam Non hinc  
creaturam, quæ habeat perfectionem vt vnum, alia sequitur  
habent perfectionem vt duo, alia vt tria, & sic dein-  
ceps; ergo Angelus ille habebit perfectionem infi-  
nitam. Nego consequentiam, nec enim arithmetic-  
cè, vt aiunt, crescunt hæc perfectiones, sed geom-  
etricè, seu secundūm quandam proportionem: alio-  
qui etiam equis, & formica essent infinita perfe-  
ctionis, cum aliæ & aliæ creaturæ assignabiles sint  
in infinitum ipsis imperfectiores.

Calulatoria ergo hæc argumenta plerumque IV.  
sunt fallacia: vt si quis arguat, visio obiecti perfecti  
vt vnum habet tantum perfectionis, visio obiecti argumēta  
perfecti vt duo est priore perfectior, ergo visio calculato-  
obiecti infinitè perfecti, seu Dei, erit infinita. Item ria plerū-  
voluntas dandi vnum aureum meretur præmium que esse  
vt vnum, voluntas dandi duos maius adhuc præ-  
mium, & sic deinceps; ergo voluntas dandi infinitum fallacia.  
aut eos merebitur præmium infinitum: omnes  
negant

Arguitur XIII.  
omnium creatarum videtur perfectissima, præter-  
tim illa (quam possibile multi putant) quæ om-  
nes tres Diuinæ Personæ eidem naturæ creatæ con-  
iungeret, ergo datur creatura perfectissima. Resp.  
negando antecedens: plurimi enim afferunt Ange-  
lum esse perfectiore vniōne Hypostaticā, licet e-  
ram omnium hæc sit supernaturalis, est tamen quid incom-  
pletum, nec est principium effectuum operatio-  
num vitalium, sicut Angelus. Vnde illud S. Diony-  
si, infimum supremi saperat supremum infimi, intelligi Infimum  
debet per se loquendo, & ceteris paribus, vt con- supremi  
tingit in ordinibus Angelorum, vbi infimus supre- supremum  
mi chori est perfectior supremo chori inferioris. infimi.  
Secundū dico, posse in vniōibus ipsis Hypostaticis  
dari perfectiōrem & perfectiōrem in infinitum, si- Resp. in ip-  
sī vniōni-  
bus Hypo-  
staticis dari  
Angelus est perfectior anima, possi perfe-  
ctorum, & sic deinceps: perfectio autem vniōnis de-  
sumitur, ceteris paribus, à perfectione extre- diorem in  
infinitum.

## S E C T I O VIII.

Resolutur quæstio de creaturâ perfectissimâ:  
& alia circa infinitum infe-  
runtur.

I. Probabilis ergo mihi videtur non esse possibi-  
lē creaturam huiusmodi perfectissimam. Ra-  
tio est, quia nullum video rationem arguit ad il-  
lam aliquid, quæque in aliis multis ab omnibus  
solui non debet: imò ipsem, qui argumenta ad  
illius possibilitatem ostendendam proponit, fate-  
tur alibi ea esse fallacia. Cum ergo nulla sit necessi-  
tas eam concedendi, satius mihi videtur eam nega-  
re, præsentim, cum illa incommoda ex illius con-  
cessione sequantur, quæ vidimus sectione præce-  
dente.

II. Eodem etiam modo dicendum non esse possibi-  
lē creaturam omnium intensiū imperfectissimā. Nec est pos-  
sibilis crea-  
tura om-  
niū im-  
perfectione, ita & in imperfectione, dicendi non perfec-  
tissima. Eadem ferè incommoda sequuntur, quæ ex conclu-  
sione præcedente.

III. Hic: hinc sequi, supremum Angelum habete  
perfectiōnē simpliciter infinitam, cum secundū  
nos, infinita sint creaturæ possibles illi in perfectio-  
ne inferiores. Sumamus ergo imperfectam aliquam Non hinc  
creaturam, quæ habeat perfectionem vt vnum, alia sequitur  
habent perfectionem vt duo, alia vt tria, & sic dein-  
ceps; ergo Angelus ille habebit perfectionem infi-  
nitam. Nego consequentiam, nec enim arithmetic-  
cè, vt aiunt, crescunt hæc perfectiones, sed geom-  
etricè, seu secundūm quandam proportionem: alio-  
qui etiam equis, & formica essent infinita perfe-  
ctionis, cum aliæ & aliæ creaturæ assignabiles sint  
in infinitum ipsis imperfectiores.

IV. Calculatoria ergo hæc argumenta plerumque  
sunt fallacia: vt si quis arguat, visio obiecti perfecti  
vt vnum habet tantum perfectionis, visio obiecti argumēta  
perfecti vt duo est priore perfectior, ergo visio calculato-  
obiecti infinitè perfecti, seu Dei, erit infinita. Item ria plerū-  
voluntas dandi vnum aureum meretur præmium que esse  
vt vnum, voluntas dandi duos maius adhuc præ-  
mium, & sic deinceps; ergo voluntas dandi infinitum fallacia.  
aut eos merebitur præmium infinitum: omnes  
negant

*Quid re-  
quiritur,  
ut vnum  
in perfe-  
ctione su-  
peret in-  
finitum alia.*

negant consequentiam, licet infinitæ voluntates dandi vnum aureum mererentur præmium infinitum. Ut ergo aliquid in perfectione supereret alia infinita, non requiritur ut eorum omnium perfectio-nes in se contineat, sed ut prædicatum habeat superioris rationis: quo pacto homo per prædicatum rationali perfectior est intensius infinitis brutis, & rebus inanimatis.

*V.  
Quid sit a-  
liqua cres-  
cere pro-  
portiones Arithme-  
ticæ, & Geometricæ,*

Hinc inseritur explicatio illius, quod suprà obiter recensui, & frequenter tum in Philosophiâ, tum in Theologiâ occurrit nempe quid sit aliqua crescere proportiones Arithmetica, & Geometrica, quod expedit semel declarasse. Et ut non abeam longius, res optime explicabitur exemplo visionis numero precedente posito. Visio itaque perfectionem desumit ab obiecto, ita ut, per se loquendo, visio obiecti perfectioris sit perfectior, non proportione Arithmetica, ita scilicet ut visio obiecti superioris in perfectione eadem proportione supereret visionem obiecti inferioris, seu eadem equalitate, quâ vnum obiectum superat aliud, sed proportione tantum Geometrica, id est, ut sicut hoc obiectum est perfectius alio, ita eti-

visio huius sit, per se loquendo, perfectior aliquo visio obliterando visione alterius, non tamen ut arithmetice, seu *etiam persa-* partipaslu procedat cum obiecto. Dixi *per se*, cùm *cum ex aliis per se lo-* ntim cognitione non ex *est*. Eto solo oriatur, sed ex aliis *quando*, etiam principiis, que *est* in obiecto, compensati *perfectior* potest aliunde: quare cognitione evidens de igne, a *visione ob-* quâ, aut plantâ, est perfectior cognitione probabili, *sed etiam imper-* de Angelo, & cognitione supernaturalis de rebus qui- *ficioribus*.

*Quares, num Infinitum claudi possit intra duos terminos? Nullam video huius rei repugnantiam: Claudi po-* licet enim haberet fines, non tamen fines qui finiri, *est infinitum intra* vel in quibus ab uno ad alterum finito tempore per- *duos terminos.* ueniri posset, quæ est mens Aristotelis, dum dicit, Infinitum pertransiti, seu exhausti non posse, certum enim est infinitum aceruum lapidum exhausti posse ab infinitis Angelis, ut suptâ diximus. Hic ergo finem Infinito, vnaque disputationibus Physicis imponemus.

Finis Disputationum in octo libros Phyllicorum.



I N

# IN LIBROS DE COELO DISPUTATIO PRIMA.

*De naturâ corporum cœlestium.*

*Ratio, qua  
in hoc tra-  
Barus ser-  
nabetur.*



Hilosophicè magis quam astronomicè isthac pertractabimus; nec tam diuersos Cœlorum motus, & concordem astrorum discordiam, accensum solis & recessum à Polis mundi, labores solis ac lunæ, diei ac noctis, æstatis ac hæmis, veris & autumni, caloris & frigoris, lucis ac tenebrarum vicissitudinem, & alia huiusmodi, quam proprietates cœli, cuiusque constitutionem, quæ peculiariter ad Philosophum spectant, discutiemus: reliqua, quantum instituti ratio patitur, succinctè, ac breuiter tradimus.

## S E C T I O P R I M A.

*An Cœlum sit animatum.*

I. **A**ristoteles l. 2. de Cœlo, ex. 13. & 62. & l. 2. Met. tex. 35. Cœlum ponere videtur animatum, imò anima rationali, & intelligente præditum: licet S. Thomas eū excusat, dicatque solum velle Aristoteli cœlum habere animam, seu intelligentiam, non informantem, sed assistentem.

II. **A**naxagoras reus fatus, quod solen negauit esse animatum. Quicquid ergo sit de mente Aristotelis hac in parte: cœlos esse animatos expreßè docet Plato, Pythagoras, & alij ex antiquis. Imò apud ipsos adeò certum habebatur cœlum esse animatum, vt teste S. Augustino l. 18. de Ciuit. cap. 41. Anaxagoras reus fatus sit apud Athenienses, & suppicio affectus, quod solem lapidem ardenter esse dixerit, & non aliquid animatum. Idem sentit Philo Iudæus libr. de opificio mundi, Plin. l. 2. Nat. Histor. cap. 8. & alij.

III. **O**rigenes Christum, non pro hoc senserint: imò ipsemet S. Augustinus & S. Hieronymus dubij hac in te fuisse videntur. Origenes vero non pro hoc. To. i. Commen. in Ioann. & l. 1. Peñarchon cap. 7. minum tamen sed pro astrorū etiam ac virtutē capaces, Christumque, non pro hominē peccatum tantum, sed pro astrorum etiam peccatis esse catus mortuum. Dubitat etiam Dionys. Carthusianus in 2. d. 14. q. 4. utrum cœli animati sint, necnē. Idem probabile esse censet Aureolus in 2. d. 14. q. 2. art. 2. & q. 3. fauerique eidem opinioni Caiet. in Plat. 135. Imò S. Thomas l. 2. cont. Gen. cap. 70. & alibi idem sensisse videtur: sed 1. p. q. 70. art. 3. opinionem illam retrahat.

IV. **C**onclusio: Cœlum non est animatum. Hæc est communis Patrum ac Theologorum sententia: unde S. Ioan. Damascenus l. 2. fidei Orthod. c. 6. Nullus, inquit, cœlos aut sidera animata esse existimes, anima quippe, ac sensu tarens. Idem docet S. Ioan. Chrysostomus Homil. in Psal. 4. S. Ambros. l. 2. c. 4. S. Cyri. l. 2. cont. Inl. S. Basil. in Hexani. Hom. 3. In hanc etiam sententiam conspirant recentiores ad unum omnes, Peterius l. 2. in Genes. q. 7. Conimbi. l. 2. de cœlo, c. 1. q. 1. art. 2. Murcia l. 2. de cœlo, d. 1. q. 1. Ruuius l. 2. de cœlo ca. 1. q. 1. Hurt. d. 1. de cœlo sect. 4. n. 41. Tann.

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

1. p. d. 6. quæst. 2. d. 5. numer. 8. Arriaga d. yn. de cœlo, sect. 2. Ouiedo cont. yn. de cœlo p. 1. num. 3. & alij.

**R**atio est: nullum enim vitæ vestigium in cœlis V. deprehendimus, vnde gratis, & sine ullo fundamento Ratio est, vita vegetari, & aërem vivere: sicut autem hoc aës. vitæ vegetari, est diuinare, ita & illud. Conf. secundò quoad gis in cœlo deprehenditur. videmus enim in omnibus rebus, quæ hac vitâ vivunt, magnam organorum, partium, ac temperamenti varietatem, & heterogeneitatem, quæ vitæ huius functionibus deseruit, cum tandem in cœlo nihil cernatur huiusmodi, sed omnimoda similitudo, & partium homogeneity. Quæ simili, magis urgunt, si cœlum sit corpus simplex, de quo disp. sequente. Tandem quoad vitam rationalem Natura posset quis & quæ dicere terram, aut aquam, vel a ratione, liam quamlibet rem materiale vti ratione, ac cœlum.

Dices; hoc coniicitur ex motu, quem in cœlis v. VI. niformem cernimus, & perpetuum. Contrà: in rebus etiam inanimatis motum cernimus, ergo ex motu nullum ad vitam, nemum ad rationem deducitur argumentum. Vnde autem motus ille cœlorum proveniat, utrum ab extrinseco, an ab inuata uis virtute motrice, dicetur postea.

## S E C T I O II.

*Vtrum Cœli sint naturaliter incorruptibiles.*

Naturaliter, inquam; per potentiam enim Dei I. Absolutam possit illos corrumpi, seu destrui, certum est. Sicut enim diuinâ virtute ex nihilo sunt extracti, ita, si suum Deus concursum suspenderet, motu nullum ad vitam, nemum ad rationem deducitur. Cœli diu- mento in nihilum reciderent. Et hoc sensu, si quis ita non virtu- loqui velit, sunt cœli naturâ suâ corruptibiles, id est, se possunt habent naturam quæ non petit semper essentialiter durare, sed diuinâ virtute potest destrui.

Hoc modo intelligendi sunt nonnulli ex sanctis II. Patribus, dum incurruptibilitatem nulli rei creatæ Quo modo naturâ suâ competere affirmant, nec cœlos tantum, intelligendi sed etiam Angelos, non naturâ, sed ex dono, & gra- Patres, dætiâ Dei immortales, & incorruptibles esse assertunt. dicūs nat- Sic inter alios loquitur S. Damascenus l. 2. fidei Or- lam rōmā creas offe thod. c. 3. Immortali, inquit, Angelus est, non naturâ, sed naturâ immortali. gratiâ: nam omne quod caput, & definire suâpce naturâ immortali. potest. Intelligendus, inquam est, Angeli naturam non petere, postquam producta est, essentialiter semper existere, sed per Diuinam saltem potentiam destrui posse, licet per potentiam ordinariam, aut vi agentium naturalium non possit.

Quæstio verò hæc procedit supponendo cœlos III. componi ex materiâ & formâ: si enim sint corpora quæstio ex simplicia, clarum est vi nullius, saltem agentis natu- lūm nō offe corporis sim- rōmā plas.

**IV.** Prima sententia affirmat cœlos esse naturaliter corruptibiles: ita Philosophi antiqui propè omnes, *sanea cœli docet est se corruptibilis.* Plato, Anaxagoras, Democritus & alij. Idem sentire videtur Magister in 2.d.14. & Cartthusianus in 2.d. 14.q.2. & expressè tenet Salmeron in 2. Pet. cap. 5. d.4. Valesius de Philos. Sierá, cap. 89. Delrio in cap. 1. Genes. & alij nonnulli. In qua etiam sententiâ fuisse evidentia nonnulli ex sanctis Patribus, quorum tamen motum explicuntur. a.

**V.** Secunda sententia docet Cœlos esse naturaliter incorruptibiles: ita Aristot. l. 1. de Cœlo cap. 3. & l. 2. c. 1. & alibi, docens cœlum non esse eiusdem rationis elementis, sed quinta cuiusdam essentia. Idem habet S. Thomas 1.p.q.66. ar. 2. corp. & in 2. d.14.q.2. S. Bonau. in 2.d.14.ar.1.q.1. & 2. Alensis 2. p. q. 40. Molina 1.p.q.9. ar. 2.q.2. Conimb. l. 1. de cœlo c. 3. q. 1. ar. 2. Hurt. d. 1. de cœlo sect. 5. Arriaga hic, d. vn. l. 3. n. 42. & 45. Oviedo d. vn. de cœlo. p. 2.n.20. In qua etiam sententiâ sunt S. Dionys. S. Greg. Nyssenus, & plerique ex sanctis Patribus.

**VI.** Dicendum cœlos esse naturâ suâ incorruptibiles: *Cœli sunt ita auctores secundæ sententiæ.* Probatur, si enim naturâ suâ possent cœli recipere primas qualitates & accidentia corruptiua, ergo ignis qui sphæra lunæ est vicinus, tot iam annorum spatio in eam egisset, & magna eius partem in ignem conuertisset. Item, ipsa luna, quæ est virtualiter humida & frigida, ageret in cœlum sibi proximum, & sic paulatim illud corrumperebatur, & in aquam resolueret. Præterea, non videtur repugnare huiusmodi vno inter materiam & formam, quæ sit naturaliter indissolubilis, sicut de facto vno inter materiam & quantitatem nullâ vi naturali dissolui potest, nec vno passionum cum animâ.

*Variis modis probatur.* Tadē ad rectam vniuersi constitutionem spectare videtur, vt dentur huiusmodi corpora incorruptibilia, tanquam corruptibilium constans, & stabilitis mensura, ac permanens, & indefectibilis eorum causa.

**VII.** Sed contra hoc obiici potest: nam de facto videatur in cœlo aliquando contigisse corruptio: primò enim refert S. Augustinus 20. de Ciuit. c. 8. & cum coplures Mathematici, tempore Regis Ogigis, stellatur parlam Veneris magnitudinem, cursum, & figurâ mutasse aliquas tasse. Deinde Anno salutis 1572. in Cassiopeia apparuit noua stella, quæ denud post biennium paulatim desit. Stellam hanc in Cassiopea miraculo ascribunt.

*Mirabile phænomenum irreversibile.* Conimbricenses 1. de cœlo cap. 3. q. 1. ar. 4. sicut & multi alij faciunt Philosophi, & Astrologi. Quod idem dicendum de stellâ Veneris, si verum sit quod de ea refertur, Deumque ob fines sibi notos diuinâ hæc virtute præstirisse: quemadmodum etiam miraculosè contigit stella illa in Nativitate Christi, & sol miraculosè in eius morte fuit obscuratus, à motu cessavit iubente losue, retrocessit decem gradibus in signum longioris viræ Regi Ezechie concessæ &c. si enim vi agentium naturalium possent fieri huiusmodi mutationes in cœlo, cur non sæpius contingentes?

**VIII.** Alij saluare hæc conantur per variam concurrentiam epicyclorum paruas quasdam stellas deuenientium, quæ licet singulæ seorsum ob paruitatem cerne non possint, possunt tamen, inquiunt, coniunctæ. Hoc bene impugnat Arria, hic l. 3. n. 20.

**IX.** Quæres secundò, num saltem diuinitûs sint de *Sintenæ carli facto corrupti cœli in die iudicij.* In varias de in fine mudi more auctores abierte sententias, affirmantibus his, aliis negantibus. A parte affirmatiuâ stant varia loca Sacra Scripturæ. Psalm. 101. v. 27. Opera manuum tuarum sunt cœli, ipsi peribunt &c. Luc. 21. v. 33. cœlum & terra transibunt &c. secundæ Petri, 3. v. 10. cœli magno imperio transibunt. Apoc. 21. v. 1. vidi cœlum nouum & terram nouam, primum enim cœlum, & prima terra

iam abiit. Ac proinde hanc sententiam amplectitur Salmeron To. i. proleg. 8. Maldon. in c. 24. Matth. v.

29. vbi ait reuera stellas de cœlo ante diem Iudicij *Cœformitas* casuras: *magis enim, inquit, assentior Christo affirmanti, sib[us] scriptu-* quām aristotelii id fieri posse negantur. Molina d. 14. de *cœlos in Operæ sex dier. Hurt. in lib. de cœlo l. 5. n. 49.* & alij *fine mundi plurimi, secuti multos è sanctis Patribus, & ipsi literis videtur conformior.*

Suarez ramen 3.p. To. 2.d. 58. f. 2. 5. *Tertiū dicendum,* X. citans magistru[m] & S. Thomam in 4. d. 47. & 48. Multi ne- Perierius l. 1. in Gen. q. 1. & 2. Conimb. l. 1. de cœlo c. *gans cœlos* 3. q. 1. ar. 3. Tann. 1.p.d. 6. q. 4. dub. s. n. 5. & alij secuti S. *omino de-* Augustinum l. 20. de Ciuit. c. 1. 4. 16. 18. & 24. per cœ- *bravos.* los in his locis intelligunt aërem, quo sensu dicuntur aues volucres cœli, & alia huiusmodi: vt suprà. Et certè locus S. Petri, qui tamen explicatu videtur difficultissimus, patitur hunc sensum cœlos enim, quos in die Iudicij dicit transituros, paulò autem affirmaverat eluione aquarum periisse, quod de sphæris cœlestibus intelligi non potest. Quando autem dicitur futuros *cœlos nouos, & terram nouam;* intelligitur *Quonodo* cœlos illos qui de facto sunt, ita innovatum iri, vt *erunt cœli noui.* videantur noui, sicut anno vertente semper videtur noua terra redeunte vere, cùm sit noua facies re- rum.

Ex his infero, cœlum non esse corruptibile per XI. diuisionem seu destructionem unionis continuati- *Cœlum de* uæ, saltem ab ullo agente sublunari. Vrum autem *nullo agere* ab Angelo non possit vna pars eius separari ab aliâ, *sublunari posse dimi-* non est ita certum.

### S E C T I O III.

#### Sintenæ cœli solidi, an fluidi.

**S**ermo est de aliis ab Empyreo. Empyreum enim solidum esse, saltem quoad partem extimam, cō- munis est Theologorum opinio. Imò S. Thomas solidum etiam intus vsqueaque illud constituit, & sicut in corporibus beatorum donum subtilitatis ab omnibus constituitur, quo cum rebus quibusque durissimis penetrentur, ita aëri in pulmonibus incluso donum similiter penetrabilitatis cum cœlo Empyreo concedit ipse, vt sancti ibidem vocem, ac verba formare possint, & inter se, vbi libitum fuerit, colloqui.

Tres in hac re sunt sententiae. Prima docet, cœlos non esse solidos, seu ex materiâ firmâ, & quasi durâ *Prima sententia* compactos, sed ex fluidâ ac molli, hoc est, facilè cor- *recentiores* poribus obuiis cedente, instat aëris nostri, qui rebus omniis est perius, iisque non nisi parum admodum resistit. Astra proinde in cœlis moueri asserit bæc sententia sicut aues in aëre, vel in aquâ pisces, & sphæras cœlestes iis, in quamcunque partem feruntur, cedere, & locum astris transeuntibus relinquere, deinde fissas illas partes denuo instar aëris aut aquæ coalescere.

Huius opinionis fuerunt plerique ex antiquis III. Philosophis: eandem tenuisse fertur Plato in Ti- *Affirmantes* mæo, & multi ex Astronomis recentioribus cum *recentiores* Tycho Brahe eam sunt ampliæ ob nouas quæ- *plurimæ que* dam tum stellarum, tum cometarum apparitiones, *caelos affec-* ex quibus hanc de cœlorum liquiditate sententiam *mante esse liquidos.* conuinci opinantur. Eiusdem etiam sententia fuisse evidentur multi ex antiquis Patribus, vt S. Gregor. Nyssenus in Hexam. Iustinus Martyr ad q. 39. Orthod. S. Basil. Hom. 1. Hexam. c. 6. Euseb. Emissæ, in caten. c. 1. S. Ambros. l. 1. Hexam. c. 6. Lactan. l. 3. de falsa Sapient. cap. 24. & alij, quos videre licet apud. Tann. 1.p.d. 6. q. 3. dub. 2: vbi rem hanc fusæ & eruditæ træct. Idem olim docuit Seneca lib. 7. nat. quest. & alij. Quam etiam sententiam probabiliorem cen- set

set Arriaga h̄c s. 4. n. 53. & Oviedo d. vn. de cœlo, p. 3. n. 25.

**IV.** *Partes* verò proximè citati licet exp̄resse non dicuntur cœlos esse fluidos, cùm tamen dicant stellas expressè dicuntur cœlos esse fluidos, cœlos non duros, sed ex materiâ molli ac liquida esse compactos: nisi vel dicatur stellas cum sphæris cœlestibus penetrari, quod naturaliter fieri non potest, vel cum Arriaga h̄c s. 3. num. 17. astra non intra sphæras sibi proprias, sed supra eas rotari: tunc autem vel interuallum maximum, & intercapedo, ad latitudinem, scilicet singulorum astrorum relinqui intra sphæras debet, vbi nullum planè sit corpus, vel statim illuc maxima vis materiæ fluidæ, in quâ astra illa supra suos orbēs rotentur.

**V.** Secunda sententia docet, stellas non errantes in suo cœlo solido fixas esse, erraticas vero, seu planetas, nullo solido corpore deferente vagari hinc in certū fluidū, & inconstantem suum cursum in quodam velulari fixo, & liquido corpore errabundè perficere. Ita loqui visum est, sed sibi proprias, & supra eas rotari: tunc autem vel interuallum maximum, & intercapedo, ad latitudinem, scilicet singulorum astrorum relinqui intra sphæras debet, vbi nullum planè sit corpus, vel statim illuc maxima vis materiæ fluidæ, in quâ astra illa supra suos orbēs rotentur.

**VI.** Tertia demum sententia vniuersim affirmat non octauam tantum sphæram, quæ sedes est stellarum non errantium, sed reliquias etiam omnes inferiores, quæ planetis, seu stellis erraticis deseruiant, firmas esse ac solidas, & ex materiâ densâ ac durâ compactas. Hæc est niens Aristotelis l. 2. de cœlo, t. 43. & multorum ex antiquis tum Astronomis tum Philosophis. Eadem etiam sententiam passim tenent Sancti Patres: ex quibus illi ipsi quos suprà retuli tanquam fauentes contrariae opinioni, hanc multò clarius & expressius tradunt. Cœlos ergo esse solidos docet in primis S. Hieronymus in Epist. ad Ephes. l. 2. c. 3. S. Damasc. l. 2. Orthod. fidei c. 6. S. Basil. Hom. 3. Hexam. S. Ambros. l. 2. Hexam. ca. 2. S. Chrysost. in caten. Iec. 4. Orig. Hom. 1. in Gen. S. Anselm. Cantuar. l. 1. de Imag. mund. ca. 35. Cyrill. Hierosol. Catech. 9. & alij plurimi. Idem docet S. Thomas in 2. d. 14. & 1. p. q. 68. artic. 2. corp. & ad 2. Pererius l. 2. quæst. 9. Delrio in Genes. cap. 1. n. 36. Tann. 1. p. d. 6. q. 3. dub. 2. n. 51. & 66. estque communis Theologorum sententia.

**VII.** Dico primò: cœlum, quod est sedes stellarum non errantium, seu firmamentum, est solidum: ita Patres, & auctores proximè pro tertia sententiâ citati, & per rarum est cœli solidum. Cœli solidum. Hanc conclusionem P. Tannerus citatus ait sine temeritate negari vix posse.

**VIII.** Probatur primò ex illo Iob 37. v. 18. *Tu forsan tamquam eo fabricatus es cœlos, qui solidissimi quasi aere fusi sunt.* Vquia in scriptura & ex verbis ipsis, & contextu, Patrumque & interpratum communis consensu, sermo est de cœlis non aere sed ipsis sidereis, qui h̄c instat æris solidi esse dicuntur.

**IX.** Respondet P. Arriaga b̄c s. 3. n. 38. nihil hoc loco de soliditate cœli contineri, sed solum significari cœlos esse firmos, stabiles, & incorruptibiles, non tamen solidos, ac duros. Eodem modo respondebat P. Oviedo h̄c p. 3. n. 6. nempe, non comparati cœlum cum ære, quia est solidum, sed quia constat, & diu perseverans. Sed contrà: vel ipsa Scripturæ Verba has solutiones refellunt, cœlos qui solidissimi non posuisse, quasi aere fusi sunt. Quibus verbis potuisse Scripturæ clariss. cœlorum soliditatem exprimere: Si cœlorum incorruptibilitatem h̄c declarare voluisse Scriptorū cœli solidi, aliis haud dubiè fuisse verbis vsa; dixisset scilicet,

eos esse stabiles, & permanentes instar æris, non solum solidos, hæc enim vox non incorruptibilitatem sonat, clarare. sed duritatem, ut est manifestum. Vnde, hæc solutio habere locum non potest, nisi verba Scripturæ ad improprios sensus maximè detorquendo.

Probatur secundò ex illo Psalmi 32. v. 6. *Verbo Domini cœli firmati sumus:* & Psal. 101. v. 3. *Extendens cœlum Probandus fuimus pellentesque sine dubio rem solidam potius, quam ex aliis liquidam denotant, ut bene notat Tann. citatus, a scriptura pud quem plura videti poterunt: hæc instituto nostro sufficiunt, & meo iudicio conuincunt Scripturæ sententias cœlos astruenti solidos multò magis fauere, quam eosdem statucenti liquidos.*

Dico secundò: probabilius mihi videtur idem de aliis etiam cœlis,stellato inferioribus, seu planetarū probabilitatis esse dicendum, eas nimis omnes esse solidas. Hæc etiam videtur mens sanctorum Patrum, qui dum cœlos solidos esse affirmant, indiscriminatim de omnibus sidereis loquuntur. Locus etiam ille lob proximè citatus, vbi cœli dicuntur solidissimi, non de uno tantum cœlo stellarum fixarum intelligendus videtur, sed etiam de aliis, cùm de pluribus loquatur.

#### S E C T I O IV.

##### Argumenta contendentia, cœlos non solidos esse, sed fluidos.

**I.** P. Arriaga, reliquis argumentis pro cœli liquiditate tanquam inefficacibus reiectis, hoc velut obiectu ceteris omnibus ad isthuc probandum efficacius proponit d. vn. de cœlo, l. 4. n. 53. In cœlo septimo, in pioniam quit, magnitudo est prope infinita, & respectu curvæ satur. Sicut mōnum illi affixus est veluti unicum solummodo punctum: vide- lom solidatur ergo parum Diuinæ sapientiæ consonum, ut ad creare ad mouendum tantillum, ut ita dicam, sidus (respectu unum aue scilicet ad cœlum) totam illam mōlem sphæræ se- frum mo- primæ moueat, sed præstat dicere astrum solum in materia illâ fluidâ ab intelligentiâ moueri, ingens e- nimir illa materiæ fluidæ machina ad sideris illius motum planè videtur superflua.

**II.** Sed contrà, quoad superfluitatem enim tantæ Contradictio: sphæræ, seu mā, hinc ad motum illius stellæ, eadem quondam re- videtur mihi difficultas in virâque sententiâ, siue sci- spedium ad licet cœli ponantur solidi, siue fluidi: si enim parum sapientiam dicuntur, debeat sapientiam Diuinam tantam mōlem materiæ idem est in solidæ parare, ut sidus, respectivè tam exiguum, per illius mōtum moueat, parum certè eandem dece- sive tantum materiæ fluidæ parare, ut sidus respecti- uè tam parum in eo moueat: ad quid enim tan- Ad quid tum mare unico pisciculorū millies sanè plus est, quā sancti ma- si totum oceanum crearet, ut exiguis aliquis in eo re unico pisciculū natet, aut totum hunc aërem, ut vna in eo au- cula, aut musca volitet. En quoad hoc quod argui- tur dedecere sapientiam Diuinam, par planè est dif- ficultas in virâque sententiâ.

**III.** Iam verò ostendo non dedecere, sed maximè co- mendare sapientiam Diuinam, ut sphæræ omnes cœlestes sint solidæ. Pro quo notandum, tria maximè Dei attributa in cœlorum fabricâ elucidare, potentiam, gloriam, & sapientiam: potentia relucet in magnitudine fabricæ cœlorum: gloria in luce eorum, & pulchritudine: elucens. tandem sapientia relucet in machinæ illius cœlestis Potencia. artificio, quod innuit illud Ps. 8. v. 4. Quoniam video Gloria. cœlos tuos opera digitorum tuorum, quod interpretes ex- Sapiencia. plicant de cœlorum artificio, sicut & illud Ps. 135. v. 5. qui fecit cœlos in intellectu.

**IV.** Quod autem in cœlorum fabricâ magis eluceat sapientia Dei, si sphæræ omnes sint solidæ, quam si sint fluidæ, sic ostendo. In illâ machinâ magis eluet peritia

*Magis in machinâ ab artifice intentum certius & constantius assequendum, & cum minore errandi periculo: sed si cœli luce sapientia Dei, si cœli sunt solidi, aptior est machina cœlestis ad finem à Deo illius artifice intentum certius, constantius, & solidi, quæ cum minore errandi periculo assequendum, nempe si sunt fluidi.*

*Si cœli sunt fluidi, nihil habent certi ex vi machine cœlestis.*

## V.

Si vero cœlestes sphæræ firmæ sint, ac solidæ, sol in certâ parte suæ sphæræ fixus cundem semper tenorem seruat, nec errandi periculo ita exponitur eius motor. Vnde si is, qui solis sphæram mouet, haberet tantum virium, quantum Angelus qui ei de facto assistit, licet non haberet tantum sapientiæ, & intelligentiæ, abudè tamen posset hoc manere fungi, nec ita exponeretur periculo errandi, sicut si cœli essent fluidi. Si ergo orbis cœlestes sint fluidi, Intelligentiæ motrices in machinâ illâ moderanda possunt non errare: si sint solidi, non possunt errare, nisi sponte velint: ergo machina est multo præstantior, longeque magis opificis sapientiam commendat. Sicut horologium illud multò plus in se haberet artificij, longeque magis commendaret peritiam artificis, quod sine tantâ curâ & vigilâ horas omnes diei & noctis demonstraret, & cuius index suâ quasi sponte cum sole semper seruaret proportionem.

## VI.

*Obiicis secundò: Scripturam astris, non cœlo motum assignare. Tertiò Patres quidam stellas, non cœlum moueri assertunt. Quartò, si cœlum sit solidum, est durum, ac densum: omne autem densum est graue, ergo cœli essent ponderosi, sicq; graue nobis impenderet periculum, quorum capitibus tanta, tâque ponderosa moles assidue incumbit.*

## VII.

*Satisfe huic astro- ritati scri- piura, & Paurum pro cœli fluidicata.*

Ad secundum dico, ideo Scripturam stellis motum assignare, non cœlo, quia motus in iis apparet, non tamen negat motum cœlis. Ad tertium respondeo, aliquos quidem ex sanctis Patribus sensisse cœlos esse fluidos, multò tamen plures opinantur contrarium, vt supra vidimus.

## VIII.

*Cœli nec granas, nec noctenes.*

Quartum argumentum vrget etiam illos, qui cœlos statuunt fluidos. Licet enim densa ac solida plenumque sint grauiora, fluida tamen suam etiam habent grauitatem, vt constat in aquâ, & solidibus: ergo cœli, ex eo quod fluidi sint, non eximuntur ab omnî grauitate. Re tamen verâ, nec vna sententia, nec altera vrgetur hoc argumento: dici enim posset cœlum, siue solidum sit, siue fluidum, alterius esse cōditionis, ac temperamenti à rebus sublunaribus, sicquæ nec graue esse, nec leue.

## IX.

*Scriptura infinicare videtur stellas ali- quid in se habere granitatis.*

Addo tamen, Scripturam potius insinuare, stellas habere in se grauitatem, vt ex illo Matth. 24. v. 29. ostendi videatur, *stelle cadentes de cœlo:* dum enim dicuntur casuræ, non deiiciendæ, signum est eas, fracto à cœlo, in terram suo pendere ruituras. Hinc autem probatur cœlos de facto nō esse fluidos, si enim sint fluidi, vel dici debet esse eos astris in iis contentis ponderofiores, & tunc, nisi miraculosè detineantur, defluent, & depluent in terram: vel si fluidi sint, &

leuiores astris, altra, nisi miraculosè similiter detinentur, (sicut lapis miraculosè detineretur pensilis in aëre) cadent de facto, & terram obruent. Quod, si cœli sint solidi instar æris, vt ex Scripturâ iam vidi mus esse, non continget: nam si de facto ex ære conficerentur, non caderent.

Obiiciuntur quinto varia phænomena, quæ astronomi recentiores, maximè Tycho Brahe, sedulus astrorum inspector, obseruarunt, quæ cum cœli ~~aut~~ aliqui soliditate, & incurruptibilitate non videntur posse *cœlos esse* consistere. Primi itaque cometæ varij, aliæque stellæ fluides.

Leæ saepius ab astronomis conspectæ sunt, quas Lunâ altiores fuisse constanter affirmant astronomi, quæ cum ad tempus apparet, & postmodum dispare, ant, signum est stellas illas esse corruptibiles. Secundò, maculæ quædam solares in dies deprehenduntur, quæ similiter post tempus aliquod disparent. Tertiò, Mercurius & Venus nunc infra, nunc supra solem conspicuntur, quod manifestè ostendere videtur cœlum esse liquidum.

Ad hæc omnia responderi in primis posset: sicut *obseruationes Mathematicæ* vniuersim non sunt *tacitæ & reiiciendæ*, ita nec fidem semper astronomi in hisce *astronomi* experimentis esse habendam, cum astronomi ipsi inter se summopere hac in parte dissideant, & vnu alius, non experientias ut fallas, & suppositicias reiiciat, *omnes ad- missendas*. Vnde P. Clavius, vir si quis alius in rebus astronomiæ *versatus*, ait Tychonis (qui tamen præ reliquis *P. Clavius* excelluisse hac in re videtur) *experientias sibi esse Thycbonis suspectas*. Quare P. Tannerus, qui loco suprà citato *Brahe obseruationes* hæc omnia fusissimè discutit, assertit astronomiæ *disebat sibi esse sufficiens* querenter hac in parte fidem, meritò derogari.

Ego, licet tantum astronomiæ, quantum nobilissimæ scientiæ tribuendum censeam: vbi tamen locus aliquis scripturæ profertur, qui, et si non omnino *Indicium clarè*, satis tamen probabiliter contrarium indicat ille certius astronomi suis se experientiis compresisse a fine obser- *de certius- firmant* (vt pro soliditate cœlorum *scit. præcedente*) *proferri vidimus*) *præsentim* si in eandem rem ac- *nationum affermati- carum* cedat auctoritas, & explicatio Patrum, existimo de experientiorum illorum certitudine meritò dubitari posse, nec tanti esse illas experientias, quin reiici possint, & debeant ut incerte, opinionique, quæ Scripturæ conformior est, sit adhærendum.

Vt vero ad ea, quæ opponebantur, respondeam: *Mercurius ad postremum de stellis Mercurij & Veneris, quæ & Venus modò infra, modo supra solem ab astrorum obser- Epicyclæ uatoribus sunt conspectæ*, dico: si experientiae illæ *habent de-* *debet in* *sibi proprias infra solem*, vt communiter haec- *sphaerae so-* *lii, quibus nus opinati sunt astronomi, sed in ipsâ sphærâ solis sol est cum habere epicyclæ, seu circulos quosdam circa solem, & respectu quorum Sol est quasi centrum. Dum ergo Sol, & vna cum eo duo hi planetæ motu raptis feruntur ab Oriente ad Occidentem, Mercurius & Venus peculiari motu, sibiique proprio in his circulis, seu epicyclis mouentur eodem tempore à Septentrione ad Meridiem, & circumuenient Solem, vel duabus motibus diversis, vt volunt astronomi, vel vno mixto, seu modificato, vt passim assertunt Philosophi, vt vidimus in Phys. d. 40. l. 5.*

Ad id de maculis solaribus, existimo prouenire ex stellis quibusdam exiguis, aut partibus cœli operatis, in sphærâ Sole inferioribus, quæ licet ob partitatem à nobis non cernantur, inter solem tamen & nos interpositæ, exiguum illius partem tegunt, sicq; beneficio tubi optici discernuntur.

Ad id vero de cometis, vel stellis supra Lunam, Phænomena aut etiam in Firmamento subinde apparentibus, & *ne, recte S. tursum disparentibus*, dixi *scit. præcedente*, si experientiae illæ *sunt veræ, noua illa, & mira phænomena debent mi- ascribenda esse miraculis*, quæ Deus ob fines sibi *rancie* notos

notos identidem operatur: ut nimurum terorem  
hominum mentibus incutiat, & à peccando huius-  
*S. August. cemodi portentis deterreat, vtque tacita illa cœli vo-*  
*L. 21. de Ci- ce moniti ad meliorem se frugem recipiant. Quo-*  
*modo respondet S. Augustinus L. 21. de ciuitat. Dei*  
*mis. c. 8.*

c. 8. de phænomenis quibusdam, quæ afferit turbas-  
se canones astrolorum. *Quando tamen, inquit, ille*  
*volvit, qui summo cuncta regit imperio, ac potestate, ordina-*  
*tissimus etiam cursus siderum, ratis fixisque legibus firmata-*  
*tim immutatur. Hæc ille.*

## DISPUTATIO II.

### *De physica cœlorum consideratione.*

#### SECTIO PRIMA.

##### *Vtrum materia cœli sit eiusdem speciei cām sublunari.*

*L. Stacius questionis.* **Q**uestio hæc supponit cœlum non esse corpus simplex, sed componi ex materiâ & formâ, in illâ enim sententiâ locum, non habet. Vtrum verò sit corpus simplex, necnè, dicetur disp. sequente, sec. 3.

*II. Dicunt atque au-*  
*torum in-*  
*scriptis que-*  
*stionis.* **P. Mol. 1. p. tr. de Opere 6. dierum, reliktâ senten-**  
**tiâ, quam docuerat in Physicis, affirmat ob aliqua-**  
**liqui ma-**  
**teriam ca-**  
**lestes vint,**  
**d. 1. de cœlo. s. 2. ante quos sententiam illam docuit**  
**cœli cum**  
**sublunari.** **S. Bonaventura in 2. d. 12. ar. 2. q. Scotus in. 2. dist. 1. 4.**  
**quæst. 2. Abulca. in cap. 1. Gen. & alij; estque valde**  
**communis inter recentiores opinio: quam etiam**  
**opinionem amplectitur Quiedo d. vn. de cœlo. p. 2.**  
**num. 12.**

*III. Fundamētum est, quia dum ea enumertantur quæ primo die con-*  
*sum bus*  
*ta dicta fuerunt, tantum sit mentio cœli (per quod Em-*  
*pyreum intelligit) terræ, & abyssi, per abyssum verò*  
*intelliguntur aquæ: vnde totum intervallo inter*  
*scriptis que-*  
*stionis.* **cœlum Empyreum & terram repletum fuit aquis.**  
**Deinde dicitur spiritum Domini latum esse super a-**  
**quas, & fecisse firmamentum, quo diuisit aquas ab**  
**aquis, per hoc verò firmamentum intelligitur, in-**  
**quit, cœlum stellatum, & orbis omnes inferiores,**  
**vnde ex aquâ factum videtur hoc firmamentum, ac**  
**proinde materia quæ prius erat sub formâ aquæ, po-**  
*Aiue non*  
*laborandū*  
*hac in re de se quæ primò condidit. Quare, quod obiici posset,*  
*ancorarum Aristotelem contrarium sensisse, responderetur, cùm*  
*Aristoteli. fundamentum hoc deducatur ex sacra Scripturâ,*  
*quam Aristoteles non nouit, non multum hac in*  
*parte esse de illius auctoritate laborandum.*

*IV. In predicto argumen-*  
*to certum est per cœlum intelligi solum Empyreum,*  
*multa in-*  
*voluntur*  
*per terram solum elementum terræ, sic enim nū-*  
*quam creatus fuisset aëris, aut ignis. Deinde, per fir-*  
*mamentum hoc loco aliud intelligunt sancti Aug.*  
*& Hieronymus nempe infinitam aëris regionem,*  
*quæ dividit aquas pluviales ab inferioribus, ideoq;*  
*vocant firmamentum, licet sit etiam corpus fluidum,*  
*quia scilicet statuta est ea pars aëris quasi terminus*  
*perpetuò dividens has aquas ab illis. Vnde per cœ-*  
*lum intelligunt hi sancti, non cœlum Empyreum tan-*  
*Ques. 1. in-*  
*tellegunt*  
*multitudi-*  
*nes orbis*  
*calestes.* **Per cœlum lumen intelligunt hi sancti, non cœlum Empyreum tan-**  
**rūm, sed yniuersim omnes orbis calestes. Quam eti-**  
**am expositionem amplectitur Rupertus 1. de Tri-**  
**nit. cap. 22. & Pereirca 1. 2. in Genel. in opere 2. diei.**  
**Deinde non est certum, Deum nihil annihilasse eo-**  
**rum quæ primò creavit, sicut enim dicunt hi aucto-**  
**res ipsum destruxisse formans aquas, quidni etiam**  
**destruxerit materiam?**

**Cùm ergo non repugnet materia quæ respiciat** **V.**  
**solas formas incorruptibiles, nullam video urgentem**  
**Differen-**  
**rationē cur dicatur materia cœli (dato quod in cœ-**  
**specie ma-**  
**teria sit materia) esse eiusdem speciei cum sublunari:**  
**series calo-**  
**rita Aristoteles 1. 1. de cœlo; cap. 1. dicens cœlum non**  
**esse ex materiâ seu naturâ elementari, sed quinque cu-**  
**iusdam essentia. Albert. in 2. d. 14. q. 2. Caiet. 1. p. q. 66.**  
**ar. 2. Ferra. 1. 3. con. Gen. c. 16. Capreo. in 2. d. 12. qu.** **Calum**  
**Vn. conc. 2. Perer. 1. 1. in Gen. Valen. 1. p. d. 5: q. 1. p. 1. 5. quinta cf.**  
**Et hoc sententia: Murcial. 1. de cœlo: d. 2. q. 4. Idem sententia.**  
**tenent ut probabile Conimb. 1. 1. de cœ: c. 1. q. 6. Ex-**  
**presse tenet Tannerus 1. p. d. 6. q. 2. d. 4. nu. 24. pro**  
**cadent sententiâ citans S. Dionylium 1. 4. de Diu. no-**  
**min. c. 4. S. Basil. Hom. 1. in Gen. Idem tenet S. Thom-**  
**as 1. p. q. 66. ar. 2. & in 2. d. 14. Addit Tannerus tu-**  
**met. 36. hanc opinionem esse Scripturæ admodum**  
**conformem.**

**Ratio est, cùm enim potentia illa in materia cœli** **VI.**  
**ad formas corruptibiles nunquam reducenda sit ad**  
**actum, imò naturaliter reduci non possit, videtur**  
**omnino superflua. Conf. si videremus potentiam a-**  
**ctuam quæ nunquam posset exercere tales specie**  
**actus, optimè colligeremus non esse potentiam ad**  
**cuiusmodi actus: sicque in sensibus distinguimus eos**  
**specie ex diversis operationibus, nec nullum est**  
**fundamentum dicendi in talibz esse potentiam visi-**  
**uum. Simili ergo ratione philosophari licebit de po-**  
**tentiâ passiuâ.**

**Nec obstat quod ait P. Hurt. hominé ex se mor-** **VII.**  
*Aiud est*  
*quod su-*  
*perfluit*  
*in rebz*  
*naturali-*  
*bz. & su-*  
*pernatura-*  
*libus.*  
**talem, reddi immortalem per dotem corporis glo-**  
**riosi, & actum liberum amandi Deum impediti per**  
**visionem beatam, sicut etiam impeditur peccatum**  
**per eandem visionem: hæc enim sunt supernatura-**  
**liter, sicut si Deus decrevisset nunquam destruere**  
**formam aliquam. At in materia cœli contingere o-**  
**mnino naturaliter, & materia illa ex intrinsecis**  
**principiis peteret aliquid (nempe varias formas)**  
**quod habere naturaliter nunquam potest. Videtur**  
**ergo potius dicendum esse eas diversæ speciei, cùm**  
**materia caelestis, & sublunaris ad diversas specie for-**  
**mas, quantum experientia coniicere licet, dicere or-**  
**dinem videatur.**

**De materia etiam diuersorum cœlorum idem iu-** **VIII.**  
**dicum esto: maximè si formæ quæ respiciunt, sint**  
**specie diuersæ, ut probabile est de formis planetarū.** *gula calo-*  
*Et sicut auctores iam relati dicunt materiam cœli*  
*Empyrei distinguere specie à materia sublunari, quid-*  
*ni idem afferant de materia aliorum cœlorum?*  
**Nec est cur huic rei incertæ amplius imno-**  
**remur.**

**Hinc infero primò, singulas partes materie cœ-** **IX.**  
**lestis esse heterogeneas, cùm nulla recipere possit**  
**formam alterius. Sicut enim incapacitas ad recipie-**  
**dant formam specie distinctam arguit distinctione**  
**specificam completam; ita incapacitas ad recipien-**  
**dant aliam formam numerò arguit distinctione spe-**  
**cificam incompletam, seu heterogeneitatem quan-**  
**dam, eius similem, quam omnes statunt in vbiqa-**  
**titate diuisibili, coius singulæ partes sunt sibi disti-**  
**miles.**

miles, utpote respicientes diuersam partem spatij imaginati.

X. Infero secundò, falso niti fundamento recentio-  
Ren. des- rem quendam, dum ait, non solum materias, quæ de  
CARTES facta sunt sub formis cœlorū, non distingui specie,  
par. 2. Phil. vel inter se, vel à sublunari, sed nec possibiles esse  
nun. 22. duas materias specie distinctas, quia, inquit, *essentia materia, & corporis in eo solo consistit, quod sit extensa*. Sed  
quicquid sit de conclusione, utrum scilicet sint possi-  
biles materias specie distinctæ (de quo non satis  
conuenit inter Philosophos, vt vidimus in Physicis,  
d. 10. f. 4.), ostendam ubi de naturâ corporis dispu-  
tabitur, rationem eius esse aperte fallam, nec posse  
villo modo sustinere rationem corporis in eo sitam  
esse, quod sit res extensa in longum, latum, & profundum.  
Pro præsenti, cum nullam huius sui estati ratio-  
nen affterat, eadem facilitate reicitur quæ pro-  
fertur.

## S E C T I O II.

*An quantitas cœli specie distinguatur à sublunari.*

I. Si materia cœli non distinguatur specie à sublunari. Dicunt a-  
materia, non est cur quantitas veriusque non sit eiusdem  
distingua- liqui sè etiam specie. Difficultas est si distinguantur mate-  
tæ specie: quia in re aliqui ut indubitate afferunt  
sur specie. si materias distinguantur specie, distinguunt etiam de-  
debet sibi- bire eodem modo quantitates, cum essentias di-  
miser  
quantita- versas specie sequantur necessariò proprietates simi-  
ties specie possit: ergo ipsi aduersarij solvere debent  
distingui. At primò, hoc non videtur vniuersim verum, nā  
Essentias essentias specie distinctas sequuntur subinde passiones numero solo distinctæ: sic albedo nitris, lachis, &  
sequuntur cygnis non distinguuntur specie, esto essentia specie di-  
subinde stinguuntur, & tamen singulorum proprietas est al-  
proprieta- bedo. Sic lux in sole, stellis, cœlo, & igne, calor in i-  
tatis numero gne & aëre, gravitas in auro, argento, & ceteris me-  
stincta. fientibus, & calia huiusmodi specie nō differunt. Imò multi  
recentiores cuius Fonseca afferunt potentiam visiuam  
equi, leonis, horinis, & omnium animalium, esse  
specie eandem. Solum ergo est verum illud de pro-  
prietate, quæ est propria *quarto modo*: nec valet vni-  
uersim hæc consequentia, sunt essentia specie distincta,  
ergo & omnes proprietates.

III. Dices; omnis essentia specie ab aliâ distincta de-  
bet habere aliquam huiusmodi proprietatem sibi  
propriam, & quæ nulli alteri conueniat, ergo & ma-  
teria specie distincta aliquâ proprietatem specie di-  
stinctam, sed non est alia quam quantitas, ergo. Cō-  
trà, fortè antecedens est falsum: qui enim negat po-  
tentias distinctas, quam proprietatem dant Angelo  
semper pro- distinctam ab essentiâ si autem recurrent ad occul-  
prietates. tiam quandam proprietatem, primò cui fini id An-  
specie di- gelo tribuitur & Secundò, dicant idem de materiâ  
stincta. primâ. Tertiò, licet Angelo concederetur, negari ta-  
men posset materias, proprietates enim, & passiones  
sunt ad aliquid agendum, cum ergo materia nihil  
debeat agere, est aliquid peculiare cur non sit necel-  
larium ut habeat passiones & proprietates sibi pe-  
culiares. Tandem, si necessariò aliqua sit peculiaris  
proprietas assignanda, assignari poterit subisten-  
tia, tam Angelis, quam materiæ: illa enim, cum lux  
probabilem sententiam sit modus, dici poterit dif-  
ferre specie pro diueritate subiectorum.

IV. Cū ergo quantitas eodem modo reddat vtrā-  
Probabile que materiam habentem partes extra partes, & im-  
est quanti- penetrabilem radicaliter, videtur satis probabile eā  
tatem ma- verobique esse eiusdem speciei. Dices; ideo illa mate-

ria esset diuersæ speciei, quia ordinaretur ad formas  
substantiales specie diuersas, easque incorruptibili-  
ter reciperet, sed non minùs quantitas reciperet for-  
mas accidentales diuersæ speciei, idque omnino in-  
corruptibiliter, ergo par est vtriusque ratio. Certe si  
dicatur accidentia recipi in quantitate, videtur ha-  
bere vim argumentum: sed ut in Physicis d. 15. sect.  
2. n. 13. ostendit, probabilius videtur ea subiectari in  
solâ materiâ.

V. Quantitas cœli non est per se, sed per accidētē indiuisibili-  
tate. Dices secundò; quantitas in materiâ cœli est in-  
diuisibilis, in materiâ sublunari diuisibilis, ergo di-  
stinguunt specie ab illâ. Sed contrà primò, nam si  
ue materias distinguantur specie, siue non, quantitas  
cœli est indiuisibilis, cum materia cœli, ut dixi d. pre-  
cedente, sect. 2. n. 11. à nullo agente, saltem subluna-  
ri, diuidi possit: ergo ipsi aduersarij solvere debent  
hoc argumentum. Contrà secundò, potest enim per  
accidētē quantitatē prouenire quod diuidi non pos-  
sit, nempe ex coniunctione cum materiâ indiuisibili-  
li: sicut lux solis est hoc modo indiuisibilis, & tamen  
luxa sententiæ contrariæ auctores, non distinguuntur  
specie à luce receptâ in aëre. Quod autem sola hu-  
iusmodi indiuisibilitas non arguat distinctionē spe-  
cificam, videtur clatum, nam quantitas minimi na-  
turalis à nullo agente creato diuidi potest, & ta-  
men nullus dicens distinguunt specie ab aliâ quanti-  
tate.

VI. Probabi-  
litas rati-  
onem  
videtur  
quantitas  
cœli specie  
distinguunt  
sublunari.  
Existimo ergo nullum ex argumentis hic allatis  
conuincere quantitatem materias cœlestis distinguunt  
specie à quantitate sublunari. Conformius tamen est  
doctrinæ sect. præcedente traditæ afferere eam spe-  
cie distinguunt ob argumentum ibidem n. 6. positum:  
ideo nimis materialis cœli non habere potentiam  
ad alias formas, quia potentia illa nunquam potest  
naturaliter reduci ad actum: ergo nec in quantitate  
cœli est potentia informativa alterius materias, cum  
naturaliter ad actum reduci nunquam possit: æquè  
enim vrget argumentum in potentia informativa, ac  
in subiectuâ.

## S E C T I O III.

*De luce cœlorum, & aliis quibusdam ad eorum  
notitiam spectantibus.*

I. Cœlum supremum maximâ perfundi luce cer-  
tum est: qua de causâ vocatur Empyreum, seu  
igneum, nempe ob lucem ignis quam imitatur, non  
calorem. Quomodo vero contingat, quod à nobis  
non cernatur lux illa, nec intensam etiam lucem in  
aliis cœlis, imò & in terrâ producat: dicunt aliqui  
id euenire ob raritatem illius cœli, sicut iam ignis in  
suâ sphærâ non cernitur ob illius ibidem raritatem.  
Sed contrà, tunc enim nec Sancti in cœlo lucis il-  
lius conspectu multum recrearentur, ob raritatem  
enim, intensam sui speciem in eorū oculis non pro-  
duceret. Alij volunt Deum subitahere concursum.  
Sed non est recurrentum ad miracula, vbi naturalis  
ratio assignari potest. Ratio ergo hæc communiter  
assignatur, obducere scilicet ex parte concavâ cœlum  
Empyreum quadam quasi cortinâ ex materiâ cras-  
sâ, & opacâ, ne cernatur lux illa & cœlum à morta-  
libus hic in mundo adhuc degentibus, sicut olim  
sancta sanctorum velo quodam obtegebatur apud  
Iudeos. Hoc vero cœlum lucem suam à sole non  
accipere, ut aliqui contendunt, luce clarius vide-  
tur.

II. Cur sive  
aliorum  
cœlorum,  
ita cœli  
Empyreis  
lux à nobis  
non cerna-  
tur.

Quæres vtrum dæmones, & animæ damnatae lu-  
cem illam cœli Empyreï videant. Ratio dubitandi  
est, quia cum nec sit secretum aliquod cordis, nec  
quid supernaturale, non videtur eius visio illis dene-  
ganda:

**Demones, & anima damnae cœli Empyretri lucē nō vident.** ganda: Angelis enim intuitiva visio debetur rerum existentium. Resp. tamen, dæmones, & animas illas infelices lucem cœli Empyretri intuitiū nō conspiceret: licet enim non sit in entitate supernaturalis, cùm tamen sit quid ad ordinem supernaturalem peculiariter spectans, utpote ornamentum speciale sedis beatorum, in quantum beati seu comprehensores sunt, illius visio dæmonibus, & animabus illis infelicibus non debetur. Sicut, licet negatio gratiae habitualis non sit supernaturalis, quia tamen peculiariter habet cum re supernaturali connexionem, nempe cum gratia, eius visio dæmoni non debetur.

**III. Cœli Em. pnyx eti- sem por- sem videt demones.** Quod verò opponere quis posset, ideo ipsis aspectum illius lucis permitti, vt maior inde iis pœna accrescat: Dico ad hoc sufficere, quod extimam cœli Empyretri partem conspiciant, sciantque maximam lucē, aliaque ad felicissimum statum beatorum inibi contineri, licet lucem illam non videant. Sicut primis parentibus è paradiſo expulsi exterioris illius partis aspectus maximum dolorem haud dubiò excitatbat, licet internas illius delicias non conspicerent.

**IV. Nec Luna, nec villa omnino sibi la totam suam lucē accipit à sole.** Nec Luna, aut alijs planetæ, nec stelle etiam fixæ omnem lucem suam accipiunt à sole. Probatur hoc primò experientiâ: nam Luna, etiam dum patitur eclipsis, rubet aliquantulum, idque secundum omnes partes æqualiter, præterquam in maculis, ergo signum est habere eam aliquid luminis nativi. » Nec contra hoc vrget, quod in nouilunio luna non appareat: nam tunc etiam videtur confusa quodam modo, licet non distinguatur ab aliis partibus cœli. Imò si nihil haberet lucis, magis deberet discerni in nouilunio, cùm appareret instar nigrae cuiusdam maculae: sicut in ipsâ Lunâ propterea apparent maculae, quia minùs in se lucis habent, quam ceteræ eius partes: si verò nullam omnino haberent lucē, magis adhuc apparerent, & clariùs discernerentur ob cōtradistinctionem ab aliis partibus. Sed de maculâ Lunæ latè Conimb. I. 2. de cœlo, q. 4. ar. 3. qui eam reducunt in raritatem illarum partium: licet alij cum Alberto dicant, potius esse partes lunæ defiores, & consequenter minùs capaces lucis.

**V. Planeta se- li propin- guores magis illu- minantur. Solis quāc eadis fax in mediis Plo- netarum fixis.** Aliquid verò, inò maximam lucis partem recipere astra à Sole, probatur manifestè ex eclipsi Lunæ, & ex eo etiam quod Planetæ propinquiores Soli magis illuminantur, & vehementius quasi accendantur, vt manifestè constat in Marte & Venere: & propter ea fortè in medio planetarum situs est Sol, eadis fax in tanquam cœli fax, vt lucem suam omnibus facilius communicet.

**VI. Cur Ve- nus, & Mercurius per Eclip- sis non in- tercipiant Solem.** Dices; ergo Venus & Mercurius poterunt per eclipsim intercipere solem, sicut intercipit Luna. Negatur tamen consequentia: licet enim interponi possit Venus inter Solem & nos, cùm tamen diameter visualis solis, iuxta Astronomos communiter, centies excedat diametrum visualem Veneris, nō poterit Venus occultare nisi centesima Solis partem, centesima autē pars habetur pro nihil. Quod à fortiori constat in Mercurio, cuius diameter visualis multò minor est diametro visuali Veneris. Nec etiam sequitur, planetas superiores posse eclipsari intercū terræ: cùm enim Sol sit centies sexagesies sexies major terræ, non pertingit umbra terræ à sole proiecta, usque ad planetas supra solem. Venus autem, & Mercurius ideo non eclipsantur, saltem ex toto, quia vt docent Astrologi, nunquam ex diametro ita Soli opponuntur, vt nisi ex partia aliquâ parte eclipsim patiantur. Licet in Venere adverteant aliqui nuper easdem penè vicissitudines quoad augmentum, & defectum lucis, ac in Lunâ.

**In Venera eadem mu- saciones, quia in Lu- na.** Ad hanc autem melius intelligenda notandum ex perspectivis, corpus opacum appositum luminoso, si

æqualis sit cum eo magnitudinis, iacere umbram <sup>Quo modo</sup> per modum cylindri in infinitum. Si verò corpus opacum sit maius luminoso, proicit similiter umbra <sup>Cum aquila</sup> in infinitum, sed ita, vt quò longius procedit umbra, <sup>le. maius,</sup> eò sit maior. Si demum corpus opacum sit minus <sup>Aus mino</sup> luminoso, proicit umbra per modum coni, vel <sup>umbra</sup> pyramidis, ita vt intra certam distantiam desinet umbra <sup>projiciat.</sup> in punctum, & nulla omnino ulterius umbra à luminoso illo iactatur.

Dices; saltem sequi Lunam debere pati Eclipsim VIII. in omni plenilunio: quod tamen esse falso quotidianamente docet experientia. Resp. negando consequentiam, nec enim in omni plenilunio est Luna in linea <sup>Cur in omni plenilunio Luna non patiat Eclipsim</sup> Eclipticâ, sed tunc solùm quando luna est in capite aut caudâ Draconis, vel propè, ita vt quando Luna sit. est in capite, sol sit in caudâ, aut è contrâ, tunc enim si à centro solis ad centrum lunæ ducatur linea recta, transibit per terram. Ut autem Eclipsis sit totalis, debet linea illa duci per centrum terræ, & prope centrum vt sit partialis, alioqui luna non erit intra umbram terræ. Nec etiam in omni nouilunio est eclipsis solis, sed tunc solùm quando sol & luna sunt in eodem signo, ita vt duci possit linea à centro solis ad oculum, que transeat per centrum, vel prope centrum lunæ: tunc enim luna rectè interponitur inter oculum & solem.

Hinc infertur, eclipsim lunæ, præsertim si totalis IX. sit, esse generalem respectu omnium partium mundi, quia est verus in eâ defectus lucis, ac proinde in Luna totali, nullâ mundi parte lux in eâ cerni potest, cum nullam nevalere habeat præter exiguum nativam. At verò eclipsis solis non est omni mundi climati generalis, cùm multe eius partes non occultentur à lunâ. Vnde, miraculosa fuit solis eclipsis, quæ contigit in morte Christi: tum quia universalis solis defectio, vt constat ex historiis, etiam Gentilium, quas referunt Conimb. I. 2. q. 2. ar. 4. tush quia non fuit eo die conjunctio solis & lunæ secundum communem cursum, fuit enim tunc plenilunium: tum demum quia duravit tribus horis à sextâ scilicet usque ad nonam, cùm tamen longè breviori tempore peragi soleat eclipsis: post tres autem horas celerrimo motu restituta est luna in locum suum, ad oppositionem nimirum cum sole, vnde prius ad hunc effectum fuerat abrepta.

Quæres, utrum lux cœlorum specie distinguitur X. secundum diversitatem specificam astrorum, & orbiū. Resp. videri non distingui specie, nec etiam à lux, excessu luce sublunari, solo excepto cœlo Empyreto, cuius pto Empy- res, non dīlux videtur altioris rationis à luce, & aliorum cœlo- singulare specie à sublunari.

Quoad lucem autem aliorum cœlorum, probatur sublunari. ut eam specie non distingui: recipiunt quippe à sole lucem, sicut aëris, & ies omnes sublunares; ergo non est cur lux illa sit diversæ rationis à luce solis. Dices primò, secundum nos singuli cœli & astra habent aliquid lucis ex se, ergo illa saltem erit diversæ singuli, nec speciei, secundum diversitatem substantiarum à quâ ostenditur. Negatur tamen consequentia: illa enim lux intenditur à luce solis, quod tamen fieri non posset, si esset specie adequare distincta.

Dices secundò, apparet alterius quasi rationis lux XII. in stellis, ac veluti fulna. Contrà, etiam in iride apparet lux diversæ rationis, & tamen non est, sed prorsus eiusdem: hoc ergo solūm prouenit ex diversâ dispositione corporis in quo recipitur, secundum diversam temperiem densitatis, diaphanætitatis, &c. Nec lux solis destruit lucem planetarum, aut stellarum firmamenti, quod interdui non appareant, sed hoc ex eo prouenit, quod maius sensibile, præsertim si valde magnus sit excessus, impedit minus. Vnde si quis medio die descendere in profundum putet, quod lux Solis non pertingeret, æquè clas-

re, ut aiunt, perciperet stellas, ac nocte.

## SECTIO IV.

*Vtrum cælum influat in res sublunares.*

I. Cœlia effe-  
ctus varios uerso : primò enim per accessum & recessum solis  
in orbe fit temporum varietas, ac vicissitudo ; crescunt pau-  
sublunari latim ac maturescunt fruges, arbores folia, flores, &  
producunt. fructus proferunt, & alia huiusmodi. Ex diuerso et-  
iam aliorum astrorum aspectu diuersi effectus con-  
tingunt in mundo sublunari, vt tempestates in ma-  
ri, in terrâ nunc libertas, nunc sterilitas, pluvia, venti,  
serenitas &c. ac denique varij morbi. Vnde Gale-  
nus l. 3. de diebus criticis, astrorum, præsertim verò  
astrorum aspectus lunæ, aspectus in morborum curationibus à medicis  
obseruandi obseruandos monet.

II. Quæritur ad quos in particulari effectus concur-  
Cælum est rānt cæli & astrarū vniuersim affirmare videntur au-  
causa uniuersitatis cœlum influere in omnes omnino effectus  
universali rerum sublunariorum, & propterea illud vocant cœli  
spectus effectus sam vniuersalem, vnde i. de Generat. tex. 55. vocat so-  
lrium sublumen Aristoteles auctorem & paremēm rerum subluna-  
riorum, & 2. physicor. tex. 26. sit sol & equus generant e-  
quum. Hoc etiam, vt in Physicis dixi, probat sollici-  
tudo quasi illa quā res omnes contendunt ut evitent  
vacuum, ne scilicet intercipiatur influxus cœlorum.  
Est autem Cœlum causa principalis respectu effec-  
tuorum, qui sunt ipso imperfectiores, instrumentalis  
respectu effectuum ipso perfectiorum.

**III.** Debere tamen aliquam adhiberi limitationem  
*In actus* videtur manifestum; nam in actus spirituales nō po-  
spirituales test influere cœlum immediatè, sed solum dispone-  
cœlum im-  
mediatè nō te, & immutare organum. Item in materiam primā  
influis, nec non influis cœlum, nec in ea quæ producuntur per

creationem. Deinde, ad emanationem proprietatum in ea quæ & passionum ab essentiâ congruentius videtur ut si sunt per cœlum non influat, cum petant passiones procedere à principio, in quo sunt, nisi sint eiusmodi passiones, & proprietates, quæ possint etiam produci ab extrinseco, ut calor, frigus, lux, &c. Hoc tamen non est adeò certum de passionibus, ac de rebus spirituалиbus, & aliis supra allatis.

Vnde aliquos effectus praedicere possunt probabiliter Astrologi, non solum tempestates, & diversam aëris temperiem; sed etiam morbos, & ægritudines, & alia huiusmodi. Licet autem cœli inhuant etiam in hominem, illius tamen libertatem non minuant; sapiens enim dominabitur astris. Vnde hanc sine temeritate non attingant Astrologi.

**Quæres, vtrum cœlum Empyreum influat etiam in res sublunares? Hac in te, dicunt nonnulli, cùm cœlum Empyreum sit ex naturâ suâ ordinatum ut sit sedes & receptaculum Beatorum, congruum vi- deri, vt nihil habeat commune cum rebus subluna- ribus, aut reliquis cœlis, qui ab auctore naturæ or- dinantur, vt vñibus mundi sublunarî deserviant; & consequenter aiunt, non influere illud in mundum hunc inferiorem, nec res in eo positas producere, aut conseruare. S. Thomas i. p. qu. 66. art. 3. ad 2. ait. cœlum Empyreum influere in cœlum sibi proximū. Alij demum cœlo etiam Empyreo influxum tribuunt in res sublunares. Nec refert, inquit, quod sit do- micilium Beatorum, si enim curiae illius ciues An- geli, mundi huius sublunarî vñibus deservire non dedignentur, non est quod refutat quispiam id do- micilio ipsi tribuere.**

In diuersas ergo cœli Empyrei partes heterogeneas refundi mihi posse videtur varietas effectuum, Diuise qui in diversis terræ partibus cernuntur. Quod copartes heterogeneas cœlo Empyreo ascribi potest, quia illius partes semper sunt eodem loco fixæ.

# DISPUTATIO III.

*Vtrum cœlum componatur ex materia & forma.*

**Q**uod aliis Verbis proponi solet, utrum cœlum sit corpus simplex. Quare, antequam hæc quæstio circa cœlum resoluatur, inquitendum, utrum corpus simplex sit possibile.

## SECTIO PRIMA.

*Sitne possibile corpus compleatum simplex.*

I. Quid si corpus complexum non est, sed corpus simplex? Cuiusmodi est spiritus completus simplex. Hoc ergo corpus eiusmodi esse debet, ut non constitutus ex diversis partibus essentialibus: essentialibus inquam, nam non est quæstio de partibus integrantibus, haec enim nil impediunt simplicitatem corporis simplificis, ut hinc illud sumimus. Corpus autem simplex datur corpus incompletum dari certum est, nempe materiam prius complexum immatram, quæ non potest ulterius componi ex aliâ materia, vel formâ, sic enim & daretur processus in infinitum, & non esset apta constituere compositum substantiale.

**II.** *Prima sententia ait implicare huiusmodi corpus compleatum simplex, seu non constans ex materia & formâ: ita P. Hurt. d. i. de cœlo. s. i. n. 8. Idem assertore videtur Ruutius l. i. de cœlo c. 2. q. 5. §. Ratione vero.*

**Alij autem** quos **scit. 3.** referam, licet cœlum de **fa-plex** ~~in-~~  
**Etio** afferant non esse corpus simplex, huiusmodi ta-**plexum**.  
men corpus implicare non dicunt.

men corpus implicare non cunctum.  
Secunda verò sententia affirmat corpus comple- III.  
tum simplex, seu non constans materiā & formā, nō Secunda  
implicare: ita S. Thomas in 2.d.12.q.1.art.1.ad 5. dū sensu  
cœlos ibidem materiæ expertes statuit, atque esse docet cor-  
eos entia completa, nec nisi analogicè vocari posse non impli-  
materiam. Et licet 1.p.q. 66. ar. 2. dicat cœlum com- care.  
poni ex materiā & formā, & quoad hoc reuocet  
priorē sententiam, non tamen negat huiusmodi  
corpus simplex esse possibile. Idem tenet Scotus in  
2.d.14.q.1. Durand. in 2.d.12.q.2.n.24. Gab. in 2.d.  
12. q.2. Maior in 2. d.14.q.2 Ariaga d.5 Phys. l.3. n.  
47. Oviedo cont.5. Phys. p.5. n. 2. estque communis  
inter recentiores opinio: pro quâ etiam citati vide-  
tur posse Suarez d.13. Met. l.10.n.8.vbi expressè dicit  
corpus huiusmodi completum simplex sibi non vi-  
deri impossibile.

IV.

Conclusio : possibile est corpus compleatum sim-  
plex, non constans partibus essentialibus, materia  
scilicet & formâ : ita auctores secundæ sententiaz. plerū sim-  
Probatur primò, sicut possibilis est spiritus incom-  
pletus; nempe anima rationalis, quæ ordinatur ad spirituū cō-  
componendum unum cum materia, & spirituū cō-  
plerū, nempe Angelus; ita cùm detur corpus sim-  
plex incompletum, nempe materia prima, & forma

materialis, quæ ordinantur ad constitutendum unum aliquod tertium completem, quidnam dari etiam poterit corpus completum simplex, quod scilicet nullas habeat partes essentiales? Quæ, inquam, huius assignari implicatio potest? Quod si assignari implicatio nequeat, non est cur illud negemus, nullam verò assignari posse ostenderetur sect. sequente solutione argumentorum.

V.

*Non tam  
sequitur  
huiusmodi  
corpus de  
facto dari.*

*Non neces-  
sarium creari  
debet quic-  
quid sp̄e-  
cias ad pul-  
chritudinem  
vniuersi.*

Ex his inferunt aliqui, debere de facto dari huiusmodi corpus completem simplex: si enim, inquirunt, sit possibile, pulchritudo vniuersi exigit ut de facto detur. Hac consequentia planè est invalida: nec enim necessarium creari debet quicquid spectat ad pulchritudinem vniuersi, multi enim afferunt esse possibles creaturas, quæ agat in distans, quæ creent, &c. item materiam spiritualem, & alia huiusmodi, quæ tamen de facto non dantur. Deinde, potest dati materia que informetur formâ incorruptibili in mundo hoc sublunari, & spectat ad pulchritudinem vniuersi, non tamen inde sequitur de facto dari. Hic solum noto, in hanc eandem inconsequentiam labi aliquos ex aduersariis, dum exinde probant cœlum constare de facto ex materia & formâ, quia possibilis est forma que indissolubiliter informet materiam: quæ consequentia nihil melior est illâ, quam hinc impugnauimus.

## S E C T I O . II.

### Argumenta contendentia non posse dari corpus simplex.

I.  
*Obij. sim-  
plificare cor-  
pus simplex  
quæ non  
posse vege-  
tare, &  
nutri.*

*Transfor-  
matio non posse il-  
lud auer-  
si.*

*Possit cor-  
pus simplex  
vegetare  
aliquando,  
& nu-  
triri.*

II.  
*Obij. cor-  
pus simplex  
non posse  
esse sen-  
suum.*

*Transfor-  
matio non posse  
esse sentiu-  
m.*

*Ref. Secunda  
do posse cor-  
pus simplex  
sensu alia  
accidentia.*

III.

Oibiies primò cum P. Hurtado d.i. de cœlo, l. 1. n. 8. ideo impicare quia non posset vegetare, seu augere se ab intrinseco, cum omnis nutritio fiat per immutationem primarum qualitatum, & per inductionem formæ alii in materiam alimenti: hic autem nulla esset forma nec materia, ergo. Trāseat non posse nutriti, non enim est necessarium ut sit viuens, & nutritur. Poterit tamen extrinsecus augeri per additionem aliarum partium similium, per productionem unionis continuatioꝝ, ut sit in aquâ, materia primâ, & aliis. Quo etiam modo posset diminui, & amittere partes aliquas, sive per discontinationem, sicut diminuuntur ignis, & aqua. Deinde, non appetit cur non posset vegetare aliquo modo, & nutriti, diversâ scilicet ratione à vegetatione, & nutritione viuentium, quæ constant ex materia & formâ, nempe viendo sibi per continuationem ab intrinseco varias partes aliorum corporum simplicium habentium alias qualitates, à nostris diversas.

Oibiies secundò cum eodem, n. 10. tale corpus non posse esse sensituum, cum omnis sensatio dependeat ab accidentibus, nempe à tali temperamento primarū qualitatum, quarum capax non est corpus simplex, cum primæ qualitates sint ex naturâ suâ dispositiones ad formam substantialem, quæ tamen in corpus simplex induci non potest, cum non sit materia, seu quid incompletum. Resp. primò concedo totum, obiectio enim ad summum probat tale corpus non posse esse sensituum: non tamen inde inferitur non posse dari. Secundò Resp. sicut respondet ipse P. Hurt. n. 11. & fatetur responsum manifestè oppugnari non posse. Resp. inquam, licet hæc accidentia sensu percipere non possit, ut pote ad quorum sensationem requiratur tale temperamentum primarum qualitatum in organo, non tamen repugnare quo minus sentiat alia alterius rationis, & quæ à primis qualitatibus non dependent.

Oibiies tertio: carere compositione integrali  
R.P. Th. Campioni Philosophia.

arguit maiorem perfectionem quam carere compositione essentiali: ergo si corpus simplex ob suam perfectionem careat compositione essentiali, debet carere compositione integrali. Resp. negando antecedens vniuersum loquendo: habitus enim erroris, aut vitij alicuius, item species intelligibilis musæ, positione aut materiæ primæ, vel negationis, vbiatio etiam integrati. Angelica, in sententiâ cām statuente indistinctibilem, sunt imperfectiores leone, vel equo, & tamen carent compositione tam essentiali, quam integrali quoad extensionem: equus vero, & leo carent neutrâ: ergo vniuersum loquendo non arguit maiorem perfectionem carere compositione integrali.

Corpus ergo simplex, esto perfectius fore multis corporibus naturalibus, seu constantibus ex materia & formâ, ut terrâ, aquâ, &c. licet forte omnia corpora simplicia terram aut aquam in perfectione non excedent, sed tanta esse possit variabilitas in corporibus simplicibus, quanta in compositis) omnina tamen corpora, seu composita naturalia in perfectione non excederet: sed perfectio quam haurit ex simplicitate, possit per aliud prædicatum in rebus compositis repertum compensari, imò & vinci. Nec video cur cœlum, licet esset corpus simplex, non superaretur in perfectione à leone, vel equo, aut alio animali perfecto, cum non sequatur, corpus aliquod, ipso facto quod sit simplex, fore viuens, & perfectione multò minus sensibile: ex perfectiore autem serie principijs operationum per se loquendo desumitur maior perfectio principijs.

Oibiies quartò: sequi, ipso facto quod sit corpus simplex fore perfectius quovis principio sensitivo, nam sequitur fore intellectuum. Sequela probatur, quia esset actus completus per se subsistentis, plenâ fore ergo principium intellectus & voluntatis, id est intelligentiam probamus Angelum esse principium intelligenti & volendi, quia est actus spiritualis complectus.

Sed contrà, non enim rectè deducitur argumentum ab actu subsistente completo spirituali ad actuū complectum per se subsistentem materialem, sicut non valet consequentia ab actu incompleto subsistente spirituali ad actuū incompletum subsistentem materiali: anima rationalis est principium incompletum intellectus & voluntatis, ergo forma materialis, est anima rationalis, qui v.g. levius, ignis &c. sunt principia intellectus & voluntatis: ergo similiter non valebit hæc consequentia, actus completus spiritualis per se subsistentis, nempe Angelus, est intellectuum: ergo actus completus materialis per se subsistentis, est intellectuum. Ratio vero, unde probamus Angelum esse principium intellectuum & voluntium, est, quia cum sit actus spiritualis, & non sint aliæ potentiae & actus spirituales, quam intellectus, & voluntatis (saltem quæ nobis innotescunt) debet esse principium intellectus & voluntatis. At corpus simplex poterit esse principium variarum potentiarum, & actuū materialium, sicutque simpliciter non esset tam perfectum, atque est Angelus.

Tandem dico, fore corpus hoc perfectius animâ rationali secundum quid, simpliciter imperfectius. Sicut in contraria sententia, cœlum quod est incorruptibile, est secundum quid perfectius hominem, qui est corruptibilis, simpliciter tamen est hominem imperfectius, quia scilicet homo est principium perfectiorum operationum, ex quo capite, ut dixi, principiū desumenda est cuiusque rei perfectio. Nec est necessarium ut corpus simplex sit perfectius omnino composto materiali, ut supra diximus, multo minus Angelus; ad summum enim habet in se perfectiones materialis & formæ inter se identificatas, sicut ut visio quæ simul esset visio albedinis & nigredinis, haberet in se identificatas perfectiones duarum vi-formarum.

Msa

fig.

sionum, quarum altera esset albedinis tantum, altera tantum nigredinis. Quantumvis autem habeat in se perfectiones materiæ, & formæ materialis, idque perfectiori modo, non tamen propterea adæquat perfectionem Angelorum, aut animarum.

## VIII.

*Corpus simplex posset habere quantitatem, saltem diversam rationis à nostrâ.*

Obiicies quintò: non posse corpus hoc habere quantitatem, ergo non est substantia corporea. Negatur antecedens, nec enim appareat ex quo capite repugnet ipsi quantitas, si distinguatur à substantiâ. Vrget P. Hurt. n. 12. saltem non posse habere quantitatem eiusdem rationis cum nostrâ, cum hæc ordinetur ex naturâ suâ tanquam dispositio ad formâ substancialiem. Transeat totum: & si non possit habere quantitatem eiusdem rationis, habeat diuersam: sicut d. præcedente f. 2. n. 6. dixi de quantitate materiæ celestis, & sublunaris. In hoc tamen conueniret utraque quantitas, quod redderet rem radicaliter impenetrabilem, & potentem habere partes extra partes.

## IX.

*Corpus simplex est virum & formam.*

Obiicies sextò: è contrario fore hoc corpus rem imperfectissimam, & quæ ob imperfectionem existere non possit à parte rei, esset enim res materialis, sine formâ. Resp. primò, non egere formâ substanciali, cùm sit res omnino completa, defectus autem formæ non est nisi in re incompleta. Secundò dico, fore sibi suam formam, seu principium actiuū sicque nil opus aliâ formâ. Erit ergo hoc corpus, vt supra dixi n. 7. virtualiter & materia aliquo modo, & forma: materia, in quantum est principium receptuum quantitatis, & aliorum accidentium; forma, in quantum accidentia aliqua possit producere, tum immanenter, tum transeunter. Nec video cur aliqui negent posse corpus simplex producere accidentia. Imò existimò producere posse alias formâs substantiales: vt, si cœlum sit corpus simplex, producere poterit formam ranæ, muris, aut ignis.

## X.

*Non potest & datur substantia cœpita spiritualis incapax formâ substantialis, non tamen formâ accidentalis, cùm Angeli varios actus eliciant, & de loco in loco mouentur. Ratio est, quia est de conceptu intrinseco creaturæ, vt sit mutabilis, saltem accidentaliter, hempe, vt sit in hoc vel illo loco; aut tempore; per vocationem & durationem; vt producatur hac vel illâ actione &c. non tamen est de conceptu creaturæ, vt sit mutabilis substantialiter, seu per formâ substancialē, vt patet in Angelo.*

Obiicitur septimò à P. Suarez: non potest dari res corporeas incapax omnis formæ accidentalis, ergo nec substantialis. Negatur tamen consequentia: sicut Non potest & datur substantia cœpita spiritualis incapax formâ substantialis, non tamen formâ accidentalis, cùm Angeli varios actus eliciant, & de loco in loco mouentur. Ratio est, quia est de conceptu intrinseco creaturæ, vt sit mutabilis, saltem accidentaliter, hempe, vt sit in hoc vel illo loco; aut tempore; per vocationem & durationem; vt producatur hac vel illâ actione &c. non tamen est de conceptu creaturæ, vt sit mutabilis substantialiter, seu per formâ substancialē, vt patet in Angelo.

## XL

Mitto leuiora quædam, vt quod corpus illud esset materiale, & non esset. Secundò, quod nec esset actus, nec potentia. Tertiò, quod produci deberet per creationem. Ad primum enim dico, si per materiale intelligatur id quod constat ex materia, non corpus simplex esse materiale, sicut nec hoc sensu forma ignis est materialis. Si vero per materiale intelligatur id quod habet in omnem corpoream, sic corpus illud est materiale. Ad secundum resp. non esse corpus illud actum informantem, esse tamen actum materialis completem, sicut Angelus est actus completus spiritualis. Ad tertium, nihil in eo incommodi, quod produci debet per creationem, cùm hoc etiam competat materiæ primæ.

## S E C T I O III.

Vtrum cœlum sit huiusmodi corpus simplex.

I. Prima sententia docet cœlum non esse corpus simplex, sed componi ex materia & formâ: ita

præter multos ex antiquis Philosophis Capreolus in prima s. 2. d. 12. Soncin. 12. Met. q. 7. Conimb. de cœlo. l. 1. sensu nec 2. q. 4. ar. 2. Suarez d. 13. Met. f. 10. n. 8. Rubius hic gat cœlum l. 1. c. 2. q. 5. Murcia l. 1. de cœl. d. 2. q. 3. Hurt. d. 1. de cœlo lect. 1. Tann. 1. p. d. 6. q. 2. d. 4. n. 3. Oviedo hic, p. 2. n. 8. & alij plurimi.

Secunda sententia affirmat cœlos compositionis II. essentialis expertes esse, sicque non constare materiâ Secunda & formâ, sed esse corpora completa simplicia: ita Dur. in 2. d. 12. Gab. ibid. Aureol. in 2. d. 14. ar. 1. & 2. Bassolis d. 14. q. 1. art. 4. Scotus verò in 2. d. 14. q. 1. corpus sumat secundum Theologos admittendam esse mateplex. scicque eos, qui negant, & cœlum assertunt esse corpus simplex, nicius ait assequutos esse mentem A. in responsis totelis.

Dico primò: probabilius est cœlum Empyreum non constare materiâ & formâ, sed esse corpus simplex. Hæc conclusio iisdem rationibus probatur quibus sequens. Minorem verò inde habet difficultatem, quod creatum sit eodem instanti cum terrâ, pyram effigie & aquis, sicque non est formatum ex materia aqua, & aquis, sicque non est formatum ex materia aqua, & aquis, ut aliqui contendunt de reliquis cœlis. Illa c. 1. n. 1. verba Genes. 1. In principio creauit Deus cœlum & terram, omnes intelligunt saltem de cœlo Empyreo, Quid hic præter S. Augustinum, qui l. 12. Confess. c. 7. per cœlum illo loco intelligi vult naturam Angelicam. Li. intelligat cœlum etiam potuerit Deus eodem instanti cum terrâ, & aquis creare cœlum Empyreum ex materia, imò ex simili materia cum illis, nullum tamen est fundamentum affirmandi de facto eum ita fecisse.

Dico secundò. Probabilius etiam mihi videtur a lios omnes cœlos non componi ex materia & formâ, sed esse similiter corpora simplicia. Ita auctores huius etiam n. 2. relati. Probatur primò ex nonnullis locis Ari. stotelis, vbi hoc expressè docere videtur, licet aliis etiam locis obscurius loquatur: quapropter P. Suar. d. 13. Met. f. 10. n. 2. & alij censem illius mentem hac in parte esse valde dubiam. Octauo itaque Met. rex. 14. sic habet; neque omnium est materia, sed quorūcumque generatio, & transmutatio innicem sunt: quacunque vero absque transmutatione sunt, horum materia non est. Et postea subiungit substantias perpetuas materiam non habere, sed cœlum, secundum ipsum, est substantia perpetua, seu incorruptibilis; vt supra vidimus d. 1. f. 2. n. 5. ergo.

Secundò probatur: in cœlo nullum est vestigium materiæ, ergo esto non implicit et in eo sit materia, non tamen propterea est assertum de facto esse. Consequentia probatur, sic enim licet non repugnet ut lux in cœlo sit diuersæ speciei perfectæ à luce in materia, aëre, de facto tamen non ita esse docent communiter Philosophi, quia nullum appetet huiusmodi diversitatis specificæ indicium. Sic etiam in plantis non dicimus esse gradum sensituum, nec in talpâ visum, sicut in aliis animalibus, quia nullum ex operationibus, & effectibus horum signum videmus. Eodem ergo modo si in cœlo nullum sit indicium ex quo colligamus esse ibi materiam, gratis id assertemus.

Antecedens itaque argumenti, nempe in cœlo nullum esse indicium, aut vestigium materiæ, probatur: tota enim ratio unde colligunt Philosophi esse in rebus sublunaribus materiam, & substantias hasce constare ex materia & formâ, est quia vident per petuam vicissitudinem transmutationum, ac genere formam in rationum substantialium, unde colligunt esse debere commune aliquod subiectum substantiale, in quo fiat hæc transmutatio: hoc autem non potest esse aliud quam materia: ergo dari debet in rebus sublunaribus materia. Sed hæc argumentatio cessat in cœlo, vbi nulla cernitur huiusmodi transmutatio substantia-

stantialis, ergo licet forte non repugnet, ut in cœlo sit materia, nullum tamen habemus fundamentum ad afferendum de facto materiam in eo reperiri.

VII. Dices; primò quidem invenitam fuisse materiam ex transmutatione substanciali, cognitâ tamen semel materiâ, posse nos ratiocinatione seu discursu deducere, sicut est in aliquibus corporibus, ita esse in cœlis. Distinguo, in aliis vbi apparent eadem indicia, concedo; vbi non apparent, nego: sicut de luce, plantis, & talpâ superius diximus n.s. & infinita alia in eandem rem afferri possent exempla.

VIII. Tertiò probatur: in cœlo recipi non possunt accidentia corruptiua, ut omnes communiter admittunt, sicque non potest illa fieri transmutatio substancialis, ad quid ergo ibi materia? Conf. Deus quia in orbe sublunari voluit esse vicissitudines & transmutationes, fecit media proportionata, nempe materiam: sed in cœlo non voluit fieri huiusmodi transmutationes substanciales, ergo non est cur illud voluerit compingi ex materia.

## S E C T I O N . IV.

*Argumenta contendentia cælum non esse corpus simplex.*

I. Obiectum. **O**biectio primò: secundum Aristotelem 2. de Anima, in principio, *substantia omnis est materia, vel quædam ex forma, vel composita ex virâque*. Sed contrà; non potest Aristoteles intelligi strictè, Angelus enim est substantia, & tamen nec est materia, nec forma, nec compositus ex virâque. Loquitur ergo Aristoteles, ut constat clare ex contextu, de rebus tantum quæ cadunt sub generationes, & transmutationes, quæ in dies contingunt.

II. Aristoteles. Nec quando Aristoteles numerat cœlos inter res naturales, intelligendus est ut velit esse rigorosè rē sibi cœlum naturalem, & quæ in se habeat naturam propriè différētiam, quæ secundum ipsum est propriè sola materia & forma, sed numeratur ab eo inter res naturales, causâlier, tanquam quid spectans ad illatum productionem, & conseruationem, sicque esse rem naturalem causâliter, non formaliter, cum sublunaria omnia pendeat per res h. perpetuò ab influxu cœli, ut sèpe Aristoteles docet, tam natu- & est per se manifestum. Vel secundò responderi possit, Aristotelem ibi per res naturales, solum intellegit Arist. ligere corpora mortis localis capacia, ut legenti illo caput constabit: hoc autem sensu clarum est, cœli capa- cœluni, esto sit corpus simplex, esse rem naturalem.

III. Obiectum secundò: cœlum est densum, ergo habet materiam: tam enim & densum in conceptu suo includunt materiam: tam siquidem definitur, tam in de. quod sub magnis dimensionibus parum habet materie: & finitionis- densum contrà, quod sub paruis dimensionibus multis rari & habet materia. Resp. materiam ibi non sumi strictè, densi. pro parte scilicet essentiali compositi naturalis (nam in quantitate separata à subiecto datur rarefactio, & condensatio; ut patet in speciebus sacramentali-

bus) sed sumitur illie-materia pro omni eo quod habet partes integrales, & ex naturâ suâ est capax quantitatis. Vnde tandem, cum obicitur cœlum, si non habeat materiam, *fore materiale*, & non fore, *qui vocatio est in voce materiale*, ut dictum est sect. *cœlum, si secundâ, n. 11. si enim per materiale intelligatur idem non habere atque corporeum, sic cœlum est quid materiale: latius enim potest corporeum quam materiale in stricto* *fit quid illo sensu materialis*, prout illud solum est *materiale*, quod vel est materia, vel illam in se includit.

Obiectus tertio: innuntere Scripturam cœlos componi ex materia & formâ, dum eos ex aquâ conse- IV. Obiectum. Etos esse insinuat. Conf. primò ex illo Sap. 11. v. 5. *varia ex Omnipotens manus tua creauit orbem terrarum ex materia inuisiâ*. Conf. secundò ex Itaie 50. v. 6. & c. 65. v. 17. vbi hi cœli destruendi dicantur, & in meliorem substanciali conuertendi: ergo constant ex materia, & non sunt corpora simplicia. Sed hæc non vrgent, vt iam ostendam.

Ad primum ergo, *zquæ facit contrâ eos qui materialiam cœli diuersam specie statuant à sublunari, in Exscripturæ quos sunt S. Dionysius, S. Basil. S. Thomas & râ nullo alij quos retuli d. præcedente s. 1. n. 5. Dico itaque cu modo collig. P. Suarez d. i. 3. Met. 11. n. 25. colligi nullo modo posse ex Scripturis cœlos ex aquâ factos esse: imò ad- dit; nec ex illâ omnib[us] à materia. Vnde, illud In principio Deus creauit cœlum & terram, S. Hieronymus Epist. 139. ad Cyprianum, S. Basil. Hom. 2. in Hexam. & alij intelligunt non de cœlo Empyreo tantum, sed de omnibus orbibus cœlestibus: ergo manifestū est, non illos confectos ex aquâ.*

Ad primam confirmationem dico cum eodem VI. Suario n. 30. per *materiam inuisam* non illic à Sapientiâ intelligi materiam primam, de qua, inquit, *nunquam scriptura, expressam mentionem facit Diuina Scriptura*, sed sumitur dum orbem materia ibi latè, pto eo ex quo mundus factus est, *creauit esse* quicquid illud sit: sicut lapides & ligna sunt materia *terriæ inuidi- domus*, licet non sint sola materia prima, nec minus propriè dicerentur materia domus, si essent corpora simplicia.

Ad secundam confirmationem multi, quos supra retuli d. 1. s. nu. 10. aiunt, orbes cœlestes in fine mundi quoad accidentia tantum quædam immutatum iri, non quoad substancialias. Sin autem sustinere quis velit hos cœlos vere destruendos, & in alios novos transmutandos, diceat poterit eos, non quoad formas, ut volunt alij, seu conuersione partiali, sed totos, seu corpora hæc simplicia in alia conuersione corporali, transitura. Constat ergo cœlum partibus integrantibus, non substancialibus, estque extensiù tamen diuisibile.

Ex his infero, malè dixisse Rubium l. i. de cœl. c. 2. q. 3. opinionem, quæ cœlū statuit corpus simplex, Malè alio à scholiis esse relegatam, cum graues pro se autores qui censu habeat, ut vidimus. Multò autem prius dixit Carthusia, in 2. d. 1. 4. quæst. 1. eandem sententiam esse extoneam, cum fundamentis nitatur, vel paribus fundamento alterius sententiaz, ut quidam, etiam ex lum corpore aduersariis fatentur, vel, ut multi putant, superiori- bus.

## DISPUTATIO IV.

## De reliquis ad cælorum notitiam spectantibus.

## SECTIO I.

## De cælorum numero:

I. DE iis qui mouentur est sermo, seu inferioribus Empyreo: cælum enim Empyreū non curant Astronomi; Theologis relinquunt. Hic suum illi solum, suas stellas inueniunt, fixas omnes, foliisque illius radiis perpetuò illustratas, in claritate tamen à se in uicem diversas: quæque suo loco & ordine in cælo Empyreo sita firmamentum conficiunt, haud paucò splendidius illo, quod hinc in dies oculis intuemur.

*Cælum  
Empyreū  
Theologo-  
rum pro-  
prium.*

II. Cælum, inquam, Empyreum non curant Astronomi, quæ Astronomi: utpote in quo nulli diuersorum orbium, aut astrorum occursum & recursus, varijque planetarum aspectus, & huiusmodi alia discernuntur. Plurimum tamen nobilissima hæc scientia ad cæli etiam Empyreī, rerumque divinorum contemplationem confert: utpote quæ mentem à terrenis rebus auocat, cæloque totam infigit: dumque animum solis ac syderum disquisitione, orbiu[m]que cœlestium considerationi intentum detinet, facile à cælo ad cælum, à sole ad solem mentis oculi transferuntur: sicque Astronomus hoc sensu facilè fit Theologus.

*Astrono-  
miae multi  
ad rerum  
divinarū  
concom-  
placionem  
conducit.*

III. Plures ergo cælos esse quam vnum ostendunt, & tam varij astrorum motus, quæ si in uno firmamento fixa essent, non possent habere tam discordem inter se concordiam, nisi vel cum P. Hurtado ponantur tubi quidam seu canales, & foramina in quibus deferantur stellæ, vel dicatur cælum esse fluidum, stellæque in eo natare ut in mari pisces, quod d. i. l. 3. & 4. ostendi esse falsum: vel denique dicatur duo corpora inter se penetrari, quod, ut supra etiam dixi, naturaliter fieri non potest.

*Necessa-  
rium est  
plures esse  
cælos,  
quam  
vnum.*

IV. Aliqui in vniuersum tres statuunt cælos, ita tamen, ut ex ijs vnum dicant esse ærem, quo sensu aues dicuntur volucres cæli: pluvia item dicitur descendere de cælo (nempe æereo) & cataractæ cæli dicuntur aperki dum magna vis pluviae descendit &c. Aliud cælum dicunt esse æthereum à concavo lunæ usque ad firmamentum inclusum, & stellas in se omnes tam fixas quam erraticas continere. Tertium deum afferunt esse cælum Empyreum, seu locum Beatorum.

*Tres ali-  
qui ponunt  
cælos, nō  
vnum, &  
cælo  
& Empy-  
reum.*

V. P. Clavius inter primos nostri temporis Astrologos c. i. de Sphæ: & Astrologi hodie communiter, ponunt decem cælos præter Empyreum, ita ut in vniuersum dicant esse cælos vndecim, septem pro planetis, octauum, quod & firmamentum, seu aplane dicitur, quod nullæ sint in eo stellæ errantes, deinde, ob motus diuersos in octaua sphæ: à obsernatos, duos alios statuunt: Primus est motus *rapitus*, ab Oriente scilicet in Occidentem: ob hunc ponitur decimum cælum, seu primum mobile. Secundus motus est contra ab occatu ad ortum, propter quem assignatur sphæra nona. Demum, habet octaua sphæra motum proprium, quem accelerum & recessum à polo ad polum, seu *trepidationis* vocant. Constituantur ergo cæli hoc ordine, sphæra Lunæ, Mercurij, Veneris, Solis, Martis, Iouis, Saturni: deinde octaua sphæra, seu firmamentum: postea nonum,

*Firma-  
mentum,  
seu Apla-  
ne.*

*Motus  
rapitus.  
& trepi-  
dationis.*

*Ordo, &  
sunt sphæ-  
ræ nonum  
cælum.*

seu Chrystallinum: deinde decimum, seu primum Mobile: postea Empyreum.

Alij tamen, præsertim recentiores Astrologi non ponunt tantum numerum cælorum, sed planetas Alij flammæ, cælos concentricos, eccentricos, & epicyclos: sed in hac sententiâ quæstio penè est de nomine, utrum pro planetis constituendi sint tres, quatuor, quinque, cælos. vel septem cæli.

Vt quid hac in re verisimilius mihi videatur, apriam: existimo necessarios non esse tot orbes cœlestes quot communiter ponunt Astrologi, præsertim si dicantur cœli moueri ab Intelligentijs. Et ut incipiamus ab initio, primum mobile, quod statuunt immediatè infra cælum Empyreum, & à quo moueri cæteros omnes cælos afferunt, videtur planè superfluum. Quod idem etiam est de cælo chryſtallino, & orbibus qui collocantur supra firmamentum.

Dices; poni hos cælos ob diuersos motus quos decursu temporis inueniunt Astrologi. Contrà, hi diuersi motus (si tamen sint diuersi) non requirunt ullam sphæram supra firmamentum; sed possunt immediatè fieri ab Intelligentijs: nec enim video cur non possint Intelligentiæ quæ producere impulsum & motum immediatè in firmamento ipso & producere ac mediatè, priùs scilicet illam producendo in aliâ ab Intelligentijs. Ex: G. Angelus ille, qui mediatè producit motum *rapitus* in firmamento, priùs scilicet eum producendo in primo mobili, cur non posset eundem immediatè producere in ipso firmamento? Et idem est de motu ab Occasu ad Oratum, sicut & de motu *trepidationis* à polo ad polum, & cæteris omnibus siquies reperiantur motus in firmamento.

Vnde si quis vellet ponere duos vel tres Angelos in firmamento, nulla videtur difficultas ut fiant omnes illi motus immediatè in ipso firmamento, & consequenter tolli possunt omnes cœli supra firmamentum, & dici firmamentum esse proximum cœlo Empyreo. Imò mihi videtur probabile, posse omnes illos motus prouenire ab uno Angelo, re enim verâ non sunt plures motus, sed unus modificatus: sicut ergo ponitur alias Angelus qui retardet impletum productum à primo, & tertius qui deflecat aliquantulum in obliquum versus alterum ex polis; ita idem motus produci poterit modificatus ab uno eodemque Angelo qui imprimat impletum ex naturâ suâ causatiuum motus tantæ solùm velocitatis, cumque obliquum, seu versus alterum ex polis.

Sicut v. g. Si Petrus imprimere globo alicui ligneo, aut lapideo impletum ut sex rectâ versus Occidentem, hic impletus produceret ex se motum ut sex rectâ versus Occidentem; si tamen Paulus imprimendo impletum ut duo obliteret, non produceretur motus nisi ut quatuor, sed adhuc rectâ versus Occidentem, si vero Ioannes eundem globum impellat simul aliquantulum versus Septentrionem, non feretur globus rectâ versus Occidentem, sed nonnulli deflecat ad Septentrionem: quidni ergo Petrus solus poterit imprimere eidem globo impletum ut quatuor, nonnulli illum simul inclinando versus Septentrionem? quod si faciat, tunc Petrus solus

*Nulla offi-  
sphæra in-  
ter firma-  
mentum,  
& Empy-  
reum.*

*Diversi  
li motus in  
firmame-  
to possunt  
immedia-  
te produc-  
re ab Intelli-  
gentijs.*

*Motus  
rapidis  
ab Oriente  
ad occi-  
dendum.*

*Motus  
trepida-  
tionis ab  
polo ad po-  
lum.*

*Vnus An-  
gelus hoc  
omnes mo-  
tus posse  
produca.*

*Exempla  
ostendunt  
posse omnes  
illos motus  
ab uno  
Angelo  
product.*

solus praestabit id, quod prius faciebat omnes tres. Idem ergo facere poterit unus Angelus in Firmamento: ergo &c.

XI. Quoad numerum stellarum, dicunt Astrologi communiter esse mille vigintiduas, nempe notas: nam esse longè plures, primò constat ex circulo latitudinis, quem ex innumeris stellis compactum esse communis est opinio. Præcipue vero probatur ex locis quibusdam sacrae Scripturæ, ut Gen: 15. v. 5. vbi Dens Abrahæ ait, suscipe calum, & numerus stellas si posse: Item c. 22. v. 17. & c. 26. v. 4. multiplicabo semen tuum sicut stellæ cœli, & sicut arenam, que est in tunc maris. Quod signum est stellas esse longè plures quam numerant Astrologi.

### SECTIO II.

Sintne sphera omnes caelestes contiguae, vel aqua ejus interposita.

I. P. Molina, quem sequitur P. Hurt: d. j. de Cœ. f. 3. Prima sententia negat cœlos omnes esse sibi contiguos. cum alijs nonnullis existimat non omnes cœlos esse inter se contiguos immediatè. Ratio est, quia in Scripturâ dicuntur aquæ esse supra cœlos. Quod cùm intelligi nequeat supra cœlum Empyreum, cùm supra illud nihil omnino sit, sed spatia pure imaginaria, debent aquæ illæ esse supra aliquos ex alijs cœlis: sicque ponunt hi auctores aquam intra cœlum Empyreum, & primum mobile, nec enim intra alios cœlos tam commodè collocari potest, cùm impedit quo minus una sphæra aliam moueret. Vnde aiunt, licet cœli, qui mouentur, sint inter se contigui, non tamen esse eos contiguos seu coniunctos immediate cum Empyreo, sed interponi aquam.

II. Secunda, & vira sententia docet cœlos omnes sibi contiguos. Communior tamen & melior sententia afferit cœlos omnes esse inter se contiguos. Difficultas scilicet, quid intelligatur per aquas quæ dicuntur esse supra cœlos, & quæ ponuntur diuisæ per interpositionem firmamenti, quando dixit Deus, fiat firmamentum, & diuidat aquas ab aquis.

III. Origenes per aquas supra cœlos. intelligit Angelos sanctos Dei conspectu frumenti, per aquas verò inferiores, quæ per firmamentum à superioribus diuiduntur, intelligit Angelos malos de cœlo ob peccatum decubato, indeque perpetuè exclusos. Inter quos proinde, & bonos Angelos magnum chaos, inquit, est firmatum, ita ut ad locum Beatorum regredi non possint. Hæc tamen sententia ab omnibus rejicitur, & Origines hoc nomine à sanctis Patribus Epiphanio, Hieronymo, Basilio, S. Thomâ i. p. q. 68. a. 2. & alijs reprehendit. Vnde S. Augustinus qui l. 13. Conf. c. 32. per aquas supra cœlos Angelos intellectaverat, opinionem illam retractat l. 1. Retrac. c. 6.

IV. S. Augustinus l. 2. de Gen. ad litt. c. 4. S. Hieron: ep. 83. & alijs multi per aquas supra cœlos intelligunt nubes, secundum illud lob 26. v. 8. qui ligat aquas in nubibus suis: per cœlum autem vel cœlos, intelligunt infinitam aëris regionem, quam etiam dicunt intelligi per firmamentum, quod diuidit aquas ab aquis. Hinc explicationem ideo rejicit S. Thomas in 2. d. 14. q. 4. a. 1. quia in eodem contextu sumeretur intra paucas lineas nomen firmamenti æquinocti, cùm ibidem dicatur Deus posuisse stellas in firmamento.

V. Alij tum ex sanctis Patribus, tum Theologis per aquas supra cœlos intelligunt veras aquas sublunarium similes: quorum alijs eas dicunt esse liquidas, alijs instar glaciei concretas, & congelatas. Alij demum non aquas propriæ, sed vapores quosdam supra cœlum sidereum, seu firmamentum esse volunt.

S. Thomas i. p. q. 68. a. 2. S. Bonaventura, & alijs, per aquas supra cœlos intelligunt cœlum crystallinum: nam, inquit, sicut supremum omnium cœlos R. P. Th. Comptoni Philosophia.

lum ob similitudinem quam habet cum igne, vocatur Empyreum; ita hoc ob similitudinem cum aquâ, vocatur aquum; & crystallinum.

Aliqui tandem per aquas supra cœlos, intelligunt materiam aliquam spirabilem, quam dicunt includi intra cœlum Empyreum, beneficio cuius Sancti ibi Nonnullum loquuntur.

Cœlum itaque Empyreum veriusque, seu & super illas intelligentiæ & infimâ parte firmum esse dicunt & solidum, in medio autem (qui locus Beatorum habitationis est destinatus) liquidum, & spirabile: de quo proinde intelligunt illud Apoc: 7. v. 17. Agnus &c: Cœlum reget eos, & deducet eos ad vite fontes aquarum: & alia huiusmodi, quæ in Apoc: saepè tecitancur.

Vtique hæc postrema explicatio mihi videtur probabilis: secundum quos sustineri potest cœlos omnes esse sibi invicem contiguos, & non aquâ interpositâ disiunctos.

### SECTIO III.

De motu, & figura orbium caelestium.

Q. Vætes primò, virtùm motuantur cœli ab intelligentiis? P. Lessius cum alijs nonnullis dicit moueri eos à solo Deo. Communis tamen sententia affirmat moueri ab Intelligentiis: quod ita iam inualuit apud omnes, ut penè nefas sit id insidiari, cui proinde ob tot tamque doctorum hominum auctoritatem subscribo, omnesque constanter afferunt, non posse motum illum prouenire ab intrinseco. Rationem tamen quæ hoc conuincat, non video.

Prima quæ affertur, est, quia si motus cœlo esset naturalis, & à principio actiūo intrinseco, ergo quies esset illi post diem Iudicij violenta. Sed contrà prius cœli est: nam idem argumentum fieri posset de influxu, sed ab insimpe, cùm procedat à principio effectiūo intrinseco, fore cessationem ab eo post diem Iudicij violentam: Et idem ferè est in corporibus beatorum, quæ cœlo violenter post diem Iudicij nunquam prohibunt in actum. Deinde, soluitur clarè hoc argumentum, si dicatur, quod multi Patres affirmit, & saepè insinuant in scripturâ, ut suprà notauimus, destructum iri hos cœlos, & alios eorum loco producendos.

Secundum arguunt, quia motus est ob aliquam perfectionem, & utilitatem mobilis, vndé dici solet, propter motus est propter quietem, sed motus cœli, cùm sit circulatis, non potest ob aliquam utilitatem mobilis, cùm non tendat in aliquem terminum, vbi melius se habeat mobile, quam antea, vt contingit in gratuitibus & leuiibus: quod enim mouetur circulariter, semper mouetur inter eosdem terminos, ergo non potest dari quidquam quod petat moueri circulariter, seu quod habeat in se principium motus circularis.

Resp: dictum illud, motum esse propter quietem, intelligi de motu recto qui ex naturâ suâ ordinari videtur (saltem in illis motibus rectis quos nouimus) rurq; ad collocandum corpus in loco aliquo commodo, vt constat in grauiibus & leuiibus, motus autem circularis, cùm ex naturâ suâ non tendat in nouum locum possit, simpliciter non potest ad hoc ordinari, ac pro. trinsecu. inde perfectio, quam accipit corpus à motu circulari, est ipse motus, & terminus per ipsum prodicatus. Motus circularis iste, Addi, in cœlis esse aliquid peculiare cur in se habent principium intrinsecum motus circularis, per ipsius, & motum enim hunc magis conducunt ad generatio- & conseruationes rerum, vicissitudinemque, sublunari, quam in dies perspicimus: & hoc modo eorum vis & efficacia magis innotescit.

Et per hæc patet solutio ad id, quod hic queri solet, naturalis;

solet, utrum scilicet motus cœli dicendus sit illi naturalis, necnē si enim sit ab intrinseco, non est dubium quin sit cœlo naturalis: sicut minus, dicendus potius illi videtur præternaturalis, sicut & motus ignis in suâ sphærâ, ubi nec motum patit, nec respuit.

**VI.** Quare secundo, an cessante motu cœli, cessarent omnes motus, & generationes rerum sublunarium? Resp. negatiuè cum P. Suar. Hurt. Conimbr. non cessare, & alius, contra quosdam id afferentes. Ratio à priori motus, & est, quia motus cœli non influat physice in res sublunarinas, cum motus sit solum actio, & non principium nisi in rebus influens ne quod, habetque pro termino suo tantum sublunari diuersam vocationem partium cœli, & est solum applicatio actiua earum ad diuersas regiones, & partes mundi: sol enim non produceret lucem in nostro hemisphœrio, nisi applicaretur per motum. Nec tamen motus qui est applicatio actiua, nec vocatione quæ est applicatio formalis, quidquam agunt physicè in lucem, sed solum sol, qui libaret fixus in nostro hemisphœrio, & non moueretur, eodem modo producere lucem, quo eam nunc producit: sicut etiam motus cœli fecit dum stetit ad vocem Iosue. Verum, quid est, si, non futuram tunc eam generationem & temporum vicissitudinem, quæ modò est; non quod motus ille, & non physicè efficiat, sed quod diuersimodè applicet generatio- num vicis, diuersas stellas, partes cœli, & solē nunc huic mundi modo est, prouenit.

**Si tamen cessaret cœlum,** & non eam nunc produxit: sicut etiam motus cœli fecit dum stetit ad vocem Iosue. Verum, quid est, si, non futuram tunc eam generationem & temporum vicissitudinem, quæ modò est; non quod motus ille, & non physicè efficiat, sed quod diuersimodè applicet generatio- num vicis, diuersas stellas, partes cœli, & solē nunc huic mundi modo est, prouenit.

**VII.** Quidam figuram cœlocum, omnes præter Empy-

reum sunt sphærici, utpote ad motū circularem ordinatis: nec enim possunt esse ovalis figuræ, aut cylindricæ, ut aliqui voluerunt, cum enim sphæræ inferiores moueantur, motu contrario, ut ita dicam, sunt figurae motui priui mobilis & diuersâ quasi viâ per accensum & recessum à polo ad polū, deberent se vel penetrare, vel scindere, ut est manifestum.

De cœlo Empyreo, est difficultas quoad partem conveksam, nam quoad concavam videretur certum esse Cœlum at- sphæricum, cum sit contiguam decimo cœlo, seu iam Empyreum, primo mobili. Aliqui ergo erânt quoad supremam partem seu conuexam voleant illud esse figuræ sphe- ricæ, quia scilicet hæc figura est perfectissima, ut cō- muniter docent mathematici. At licet hæc ratio sit sphærica, probabilis, cum tamen cœlum Empyreum non ordinetur ad motum, sed quietem, congruentius vide- par tem cœtetur ut sit quadratum quoad partem connexam, hæc uox est enim figura aptior est quieti, sicque statui cœli Empyreum conformior.

Deinde, verba illa Apoc. 21. v. 6. hoc videntur insinuare, ubi cœstas dicitur in quadro posita. Quod au- tem pro contrario assertur de perfectione figuræ sphæricæ, licet forte in se sit perfectior quadrangularis. Cœlum Empyreum tamen congruitates allatae supplant illam maiori partem, siqua sit, perfectionem. Sicut ergo forma substanialis cœli Empyrei non est omnium perfectissima ex iis quæ creari possunt, ita nec est necessarium ut habeat figuram omnium perfectissimam. Hæc de cœlis, quoad nostrum institutum, sufficiant.



# DISPUTATIONES IN LIBROS ARIST.

## DE ORTV ET INTERITV.

**N** libris de Cœlo egit Aristoteles de corporibus incorruptilibus, quæ passim æterna vocat, repte quæ nullâ vi agentium naturalium destrui possunt, ut ibidem vidimus d. 1. sect. 2. Nunc de rebus quæ corruptioni subiacent, aliquid speciatim addendum: in Physicis enim generalia tantum quædam tradita sunt principia, eaque ut plurimum rebus corruptilibus & incorruptilibus communia. Hic ergo sigillatim de corruptilibus disputandum.

## DISPUTATIO PRIMA.

### De Generatione Substantiali.

#### SECTIO PRIMA.

##### Quid sit Generatio Substantialis.

I.  
Triplex  
Genera-  
tioneas.  
causa.  
Generatio  
Latissima.  
Stric-  
ta.  
Media.  
Generatio  
partialis.  
 seu Agge-  
ratio.  
Quonodo  
Genera-  
tio differ-  
ab Altera-  
tione.

**T**ripliciter sumi solet Generatio: primò latissimè pro quaunque productione alicuius ex subiecto, prout opponitur creationi: & hoc sensu dicitur accidentis generari, dum educitur ex subiecto. Secundò strictissimè, prout importat productionem viventis à vivente in similitudinem nature: de qua postea. Tertiò demum medio quodam modo, prout significat productionem substantialis in rebus mutabilibus: & hæc vocatur *generatio simpliciter*, sicut substantialia eius terminus dicitur ens simpliciter. Hæc verò etiā generatio duplex est iuxta suum terminum, seu formam quam producit, quæ, si solum sit partialis (ut cùm noua rancùm pars producitur, & adiungitur præcedentibns) dicitur *aggeneratio*, seu *nutritio*: si vero sit totalis, dicitur *simplicer generatio*. Et de hac agimur in prælenti.

II.  
Statisim  
Definitio  
Genera-  
tionis.  
  
Generatio  
ab Altera-  
tione.

Generationem ergo hoc modo acceptam sic definit cum Aristotele h̄c ca. 4. communis Peripateticorum schola, Generatio est mutatio totius in totum, nullo sensibili manente, ut subiecto eodem. Mutatio ponitur loco generis, non quid reuera sit genus omni generationi substantiali, cùm prima generatio rerum nō fuerit mutatio, vbi scilicet forma producta est eadem primo instante cum materia: sed in opinione Aristotelis, materia erat ab æterno, sicutque conformiter loquitur ad suam sententiam? Per particulas totius in totum differt Generatio ab alteratione, seu productione accidentalí, vbi totum, seu compositum substantialis, quod simpliciter vocatur totū, adhuc manet, nec enim corruptipitur compositum substantialis, lignum v. g. vel lapis, ex eo quid de frigidis redantur calida.

III.  
Quonodo  
differant  
mutari  
per aliud,  
& mutari  
per aliud.

Nec urget quod obiciunt aliqui, id quod mutatur, debere manere: hoc enim solum verum est de eo quod mutatur per aliud, non in aliud: ipsa enim vox mutationis in aliud denotat debere perire id quod mutatur. Hic autem norandum, quod in Physicis disp. 1. cùm de principiis corporis naturalis latè ostendi duplē scilicet esse mutationem, causalem & formalem, & h̄c sermonem præcipue esse de cau-

sali, seu de actione ipsa, per quam producitur mutationis formalis, seu terminus, per quem subiectum mutatur. Nec, cùm dicitur totum mutari, intelligi necessariò debet totū adæquatè, manet enim adhuc materialia in omni Generatione naturali; sed solum intellectus. ligitur totum inadæquatè, quod sufficit, ut dicatur totum destrui, & mutari; destructa enim, vel ratione, vel altera parte, non amplius manet totum.

Notandum tamen, hanc definitionem non esse essentiale, ut vult Ruuius h̄c c. 4. tr. 1. q. 3. & Conim. q. 9. ar. 1. tum quia non omnis generatio substantialis est essentialiter mutatio, ut diximus, tum quia non necessariò debet perire forma quæ præcessit, cùm per diuinam potentiam possit induci forma ignis in materiam ligni, & tamen forma ligni non expelli, quo casu non esset mutatio formaliter, sed solum radicaliter, loquendo de mutatione completâ. Imò videtur hæc definitio, sumpta ut iacet, conuenire alicui creationi: si enim crearetur unio inter materiam & formam, esset ibi mutatio totius in totum, & tamen esset creatio. Propriè tamen & rigorè loquendo non esset mutatio, hæc enim strictè sumpta requirere videtur subiectum sustentationis.

Eessentialis ergo definitio generationis substantialis tradi hoc modo posset: *Ela eductio forme, substantialis vel unionis substantialis ex potentia materia: unde definitio licet formæ cœli (posito quid in ipso sint) dicatur concretae, sicut & formæ rerum omnium substantialium in primâ rerum productione, quia formæ simul productæ fuerunt cum materia, ipsarum tamen productio verè fuit generatio, cùm eductæ fuerint ex potentia materiae, ut ostendi in Physicis d. 5. Sicut etiam si Deus simul cum formâ in complicito aliquo substantiali destrueret materiam, licet destructionis substantialis subiecto: & hoc sensu non definit in nihilum, id est, nihil maneat illius, è cuius potentia eridebatur, magis tamen propriè diceretur corruptione, ut in Phy: etiam notaui, cùm corruptione dicatur quæ suspensio omnis actionis quæ pendebat materialiter ad concreta subiecto: & hoc sensu non definit in nihilum, primum creationis. & hoc est, non est suspensio productionis rei ex nihil, quod tamen requiritur ad veram rationem annihilationis: quid enim existat subiectum post de-*

structionem formæ, non magis facit ad conceptum annihilationis, quām quād exirebit ante productio- nem formæ facit ad conceptum creationis. Sed de hoc postea redibit sermo.

**VI.** Generatio substantialis consistit proprietate & for-  
maliter in actione productiōnē vñionis, non forȝat  
substantialis. Ratio est primū quia illa sola actio est  
proprietate generatio compositi, quæ essestiale habet  
connexiōnē cum composito, huiusmodi autem est  
ne vñionis, sola productio vñionis, vt est manifestum. Secundū, non formæ, quia ad corruptionem solius vñionis dicitur com-  
positum corrumpi, vt constat in homine, ergo ad  
generationem, seu productiōnē solius vñionis di-  
cetur eodem modo compōsītū produci. Tertiū,  
si forma esset à se, seu improducta, & sola vñio pro-  
duceretur, compōsītū diceretur verè produci, &  
non esse à se: ergo productio compositi sequitur  
productionem vñionis, non formæ. Quartū, homo  
dicitur generatus licet forma creetur. Quintū, iam  
non est compōsītū S. Petri, licet existat eius anima  
& materia, ergo ratio productionis compōsītū tri-  
buenda est vñioni. Ratio demum à priori horum  
omnium ēst, quia vñio est forma compōsītū, vt com-  
positum est, cùm sit ipsa compōsītū, ac proinde ad  
ipsius productionem, vel corruptionem dicitur pro-  
duci, vel corrumpi compōsītū.

**VII.** Per particulas illas nullo sensibili manente, vt subiecto  
Per sensi- codem, intelligit Aristoteles ipsum totum substantiale  
bilem, i.e. sensibile, seu subiectum denominationis: varijs enim  
locis accipit Aristoteles sensibile pro ipso compōsītū  
stetis cō- substanciali, sicut cùm hīc c. 4. ait: Alteratio est, cùm  
possum subiectum sensibile remaneat, & in frā, subdit, cùm verò to-  
lubstan- sum mutatur, & nihil sensibile, vt eiusdem subiectum re-  
tiale. maneat, generatio est: vbi per subiectum sensibile, manife-  
stum est intelligere Aristotelem ipsum compōsītū  
sensibile, non quidem sumendo sensibile reduplicatiū, sic enim inuoluit accidentia, quæ solū per-  
hīc specifi- cipiuntur sensiblēs, & tamen certum est, illa non esse  
cūsū, non subiectum, nec partiale, formæ substancialis: sumi-  
reduplica- proinde solū debet specificatiū. Nec refert quād  
tū, ut pote quæ subiectantur in solā materiā, non in for-  
mā, iuxta dicta in Physi: loquitur enim Aristoteles  
de subiecto denominationis: totum autem est sub-  
iectum denominationis; nam lapis dicitur frigidus,  
homo albus, aēr lucidus &c: esto albedo, frigus, &  
lux recipiantur in solā materiā & nec partialiter in  
formā.

**Subiectum** sensibile suministrat  
sensibile, non subiectum, nec partiale, formæ substancialis: sumi-  
reduplica- proinde solū debet specificatiū. Nec refert quād  
tū, ut pote quæ subiectantur in solā materiā, non in for-  
mā, iuxta dicta in Physi: loquitur enim Aristoteles  
de subiecto denominationis: totum autem est sub-  
iectum denominationis; nam lapis dicitur frigidus,  
homo albus, aēr lucidus &c: esto albedo, frigus, &  
lux recipiantur in solā materiā & nec partialiter in  
formā.

## S E C T I O N I I.

Num in Generatione substantiali detur resolu-  
tio usque ad materiam primam.

**I.** Status questionis aperitur.  
**E**st ergo Generatio substantialis iuxta Aristote-  
lem, vt vidimus, mutatione totius in totum nullo sensibili manente, vt subiecto codem. Ex occasione postremæ definitionis huius partis, nullo sensibili manente, vt subiecto codem, oritur difficultas, vtrum destruktâ aliquā substanciali, aquā v.g. vel igne, vñā cum ipsa pereant omnia illius accidentia, ita vt nulla accidentia substanciali corruptæ manent in eā, quæ ipsi succedit, seu in quam conuertitur.

**II.** Prima sententia est affirmativa, nempe quoties substantia aliqua perit, & in aliāt conuertitur, lig-  
fisit dari resolutiones prioris compōsītū manere, præter materiam; usque ad materiam primam: ita Alensis 4.p.q.57. memb.4. Caiet. de ente & essentiā c.7.q.17. lauell.8. Met. q.7. Ferr. I.4. cont. Gen. c.81. Soncin: 8. Met: q.9. Capreo. in 2.d.3.q. vn.a.3. Ban. I.1. de Gen: c.4. q.10. Conimb. I.1. de Ge-

ner. c.4.q.18.a.2. Fonse. 5. Met. c.28.q.20.l.2. Com-  
plut. I.1. de Gen. d.3.q.6.10. à S. Thoma q.1. de Gen.  
a.6. Rubius de Gen. c.4. trac.1.q.4. Citari etiam solet S. Thomas, de cuius tamen mente hac in re non satis constat.

Secunda sententia negat in generationibus, &  
conuersiōnibus substantialibus fieri resolutionem  
usque ad materiam primam, sed ait accidentia ali-  
qua corrupti manere in genito, seu in eo quod de  
nouo producitur, ita Okam quodl.2.q.11 Greg. in 1.  
d.12.q.2.a.1. Gabr. in 1.d.16.q.vn. Hencic. quodl. 15.  
q.7. Suar. d.14. Met. l.3.n.20. & seqq. Perer. l.5. Phys.  
c.18. Murcia l.x. de Gen. d.1.q.5. Hurt. d.1. de Gen. l.  
5. Arria. d.5. Phys. l.2.n.11. Onied. Contr. 1. de Gen:  
p.3. & alij. Pro hac etiam sententia citatur S. Thom-  
as varijs locis, vt 3.p.q.9.a.3 ad 2. Vbi expresse do-  
cet calorem qui erat dispositio ad formam ignis,  
adveniente formā non destrui, sed simul cum illā  
persistere. Idem alibi sēpe asserit S. Doctor, vt me-  
rit censiō possit huic sententiae non leuiter fauere.

Notandum, accidentia quæ in compōsītū sub-  
stantialibus reperiuntur, esse in dupliči differentiā:   
quædam enim sunt communia, quales sunt prius  
qualitatēs, in gradibus saltem remissis, hæc enī in  
omnibus compōsītū reperiuntur, sicut & aliquæ se-  
cundæ, vt albedo, nigredo, odor, sapor &c. & quan-  
titas omnibus compōsītū est communis. Alia acci-  
dentialia sunt particularia, quæ nimirum à proprijs  
formis dimanant, vt sunt passiones, ac proprietates.  
Quæstio ergo procedit de accidentibus tantum  
communib; particularia enim vñā cum formis,  
quarum sunt passiones, intercidunt.

Conclusio: in generatione substantiali non fit  
resolutionem usque ad materiam primam, sed accidentia  
semper aliqua corrupti manent in nouo genito: ita  
auctores secundæ sententie. Probatur primo ex A-  
ristotele I.1. de Gen. c.4.t.24. Vbi asserit substantialiam  
genitam alias affectiones habere substanciali corruptæ. Et I.2.t.27. ait elementa symbola intet se faci-  
lius transmutari, quia altera semper qualitas elemen-  
ti corrupti remanet in elemento de nouo produ-  
cto.

## S E C T I O N I I I.

Ratione ostenditur in generatione substantiali  
non dari resolutionem usque ad  
materiam primam.

**S**ecundū probatur conclusio ratione: experientiā  
Sennim ipsa constat, accidentia aliqua remanere in  
genito, quæ erant in corrupto, in homine mortuo ex.  
g. præsertim subird, manet eadem figura, color, ca-  
lor, grauitas, & huiusmodi alia, ergo &c. dicere enim,  
quod affirmant aliqui, perire priora accidentia, &  
alia omnino similia eorum loco emergere, nullum  
habere videtur fundamentum. Deinde, à quo pro-  
ducuntur illa noua accidentia: non à formā priori,  
cūm illa, in instantē quo producuntur hæc acciden-  
tia, non existat: nec à formā iam recens producta,  
quia hæc accidentia sunt dispositiones ad illā for-  
mam, & consequenter naturā priora illā, ergo non  
possunt ab eā efficienter produci, sic enim daretur  
mutua prioritas in Physicis impugnata, d.21. Dices;  
produci à solo Deo. Contrā, non est dubium quin  
Deus, si velit, possit producere alia prioribus omni-  
no similia, non tamen appetet cur id præster, nec cur  
priora corruptantur.

Dices; rationem cur priora corruptantur esse,  
quia cūm subiectantur in toto cōposito, seu in ma-  
teriā simili & formā, destruktâ formā, seu alterā  
subiecti

III.  
2. Sensi-  
tia negat.

Fons baie  
sententia  
S. Thom-  
as.

IV.  
Duo gen-  
ra accid-  
tium: qua-  
dam com-  
munia sā,  
quædam par-  
ticula-  
ria.

Sermo all  
de accid-  
tibus  
communi-  
bus.

V.  
In genera-  
tions sub-  
stantiali  
non fit re-  
solutionis us-  
que ad  
materiam pri-  
mam.

L.  
Acciden-  
tia quad-  
rupē  
manent  
in genito.

II.

**Accidentia** subiecti parte, non possunt manere accidentia eadē, non subiecti sunt. Sed contrā primō, in Phys. d.5. ostensum est accidentia non subiectati in formā: tū quia in homine non subiectantur in formā, animā scilicet rationali, sed in solā materiā, tum etiam quia sunt dispositiones ad formam, & consequenter priores naturā illā, ergo non possunt subiectati, seu causari materialiter ab eādem, sic enim daretur mutua prioritas.

III. **Si priora accidentia pereant**, nō est cur alia iis similia producantur. Contrā secundō, si enim pereant accidentia prioritaria, nulla est ratio cur prioribus omnino similia producantur: vt si canis aliquis, vel equus diversorum colorum maculas habet, moriatur, cur aliae omnino similes maculæ redeant? certè forma cadaveris, quæ succedit formæ præcedenti, illas non petit, vt est manifestum, cùm postea maneat sine illis, imò primō sine eis, aut etiā similibus connaturaliter potuisse produci: & in homine albo qui moritur, non magis requirit forma cadaveris succedens albedinem, quām alium colorem, cùm paulatim albedo illa amittatur, & pereat: si ergo amittitur tota albedo eodem instanti, quo homo moritur, cur aliae priori omnino similes, & non potius subnigrae, aut quasi fuscus color illius loco oriatur? cùm maiorem proportionem habeant hi colores cum formā: cadaueris. Idem est de calore, odore, & aliis accidentibus in homine subiecto moriente.

IV. **Accidentia producenda** sepe sunt forme rure producenda, contraria. Contrā tertiod, quando forma ignis primō introducitur in materiam ligni, vel aëris, aliquid frigoris & humiditatis in materiā illā remanet, ergo si omnia priora accidentia in illo instanti destruantur, nō est cur alia iis similia denuō producantur, cùm formæ ignis potius sint opposita, quām ad eam dispensentia, sed produci deberet calor vt octo, & siccitas in gradu valde intenso, non gradus aliquis humiditatis, aut frigoris.

V. **Transitus** ab extremo ad extremum sine medio. Dices; ideo accidentia prioribus similia denuō produci, ne detur transitus ab extremo ad extremum sine medio, quod tamen cōtingeret si summus gradus repente producatur loco accidentium quæ corruptuntur, ac proinde alia similia destruktis, produci eorū loco debent, quæ paulatim destruantur. Contrā primō, si priora accidentia manerent, possent paulatim destrui, sicque non daretur transitus ab extremo ad extremum sine medio.

VI. **Quomodo intelligatur hoc dictum:** Non potest dari transitus ab extre-  
mo ad extremum sine medio. Contrā secundō, dictum illud, non posse dari transitus ab extremo ad extremum sine medio tunc solūm intelligitur non posse contingere, quando est medium impediens, seu contrarium resistens; si autem, ex suppositione aduersariorum, tollatur contrarium resistens, tunc in instanti poterit produci intensus calor, aut frigus, non minùs quām lux intensa, aut alia

qualitas non habens contrarium: ergo in instanti A, tunc ad quādū corrumperit omne frigus in materiā ligni extre-  
mū secundū aduersario, quidni ignis producet calorē sine me-  
ti octo, cùm nihil sit quod impediat, ergo non de-  
bent naturaliter produci tot partes frigoris omnino  
similes iis, quæ erant antea in illā materiā, cùm agen-  
tia particularia aliud requirant. Deinde, in aliquibus,

nempe in qualitatibus non actiuis datur immedia-  
tus sepe transitus ab extremo ad extremum, ut ab ab extre-  
medios: in his ergo non est necessarium ut produ-  
cantur colores omnino similes destruktis, quod ta-  
men fateri debent aduersarij, cùm in homine subiecto  
in oriente iidem colores sint per aliquod tempus post,  
qui erant ante mortem:

Nec video, præter iam dicta, quid magnitudini  
obici possit pro hac sententiā: quod enim opponit Ardiorem  
Conimbricensis hīc c.4.q.18. ar.2. sequi arctiōtem habet ma-  
habere connexionem materiam cū accidente, quan-  
titate scilicet, quām cum formā substantiali, cùm ta-  
men quantitatē vniatur solūm per acciden-  
tias, hoc, in-  
quam, leue est: quid enim mirum materiam tam ar-  
ctiōtem habere connexionem cum quantitate, cū hæc formā sub-  
sit illius proprietas, seu passio, quam determinatē pe-  
tit, sicut res aliae petunt suas passiones, vt Angelus, &  
anima intellectum, & voluntatem. Formam autem  
substantialem, esto aliquam perat; non tamen hanc  
determinatē, sed sufficit si habeat vllam. Deinde,  
quantitas non habet quidquam sibi oppositum, per  
quod expellatur, sicut habent formæ substantiales,  
quæ ab eodem subiecto matuō se expellūt, non mi-  
nus, quām frigus calorem.

Quod ergo additur de vniione per accidentem quanti-  
tatis cum materiā, est æquiuocum: si enim intelligat Duobus  
vniri per accidens esse vniri vniione accidentalis, seu modū uni-  
qua sit accidens, est verum, sed eodem modo hoc tur aliqd  
sensu anima vnitur per accidens suis proprietatibus, per acci-  
& passionibus, intellectui scilicet & voluntati, à qui-  
bus tamen difficultas separatur, quām à materiā seu  
corpore, cui vnitur vniione substantiali, cùm etiam  
separata illas retineat, nec vllā naturali vi orbari iis  
possit. Si verò per vniri per accidens intelligent vniri cō-  
tingenter, ita vt merè per accidens sit materiæ, quod  
habeat quantitatem; sicut partes per accidens vnitur  
albedini, & è contraria, & vna pars mensæ, vel natūs al-  
teri: hoc sensu materia non vnitur quantitatē per ac-  
cidens, sed maxime per se requiritur quantitas à ma-  
teriā, non minùs quām intellectus, & voluntas ab a-  
nimā per se, hoc sensu, requiruntur, ita scilicet vt ab  
intrinseco, & ex ipsa exigentia naturæ potentias illas  
petat, & sine iis esse naturaliter non possit;

## D I S P V T A T I O II.

### De Generatione Viuentium.

#### S E C T I O · P R I M A .

##### Generationis Viuentium natura, ac definitio.

I. **Theologus, ac philosophus communis est haec questionis.** Tractari fusè solet hæc quæstio à Theologis i.p. in materiā de Trinitate, cùm de genera-  
tione Verbi æterni. Videri poterunt S. Thomas i.p.q.27.ar.2. Alenf.i.p.q.42.memb.2. & 3. & q.41.memb.1.S.Bonau.in i.d.13.q.2. Richard. in i.

d.13.art.1.q.3.Maior in i.d.13.q.1. Suáez l.9.de Tri-  
nit. c.1.n.4. Molina i.p. q.27.ar.2.Vasq.To.2.in i.p.  
d.123.ca.1. Conimb.l.t.de Generat.c.4.q.10.Hurt.l.  
1.de Gen. sect.2. Tann.i.p.d.4.q.2.d.8. Mærat.i.p.d.  
44 Arriaga disp.t.de Gen.sect.4.Oviedo Cont.2.de  
Gen.p.6.

Notandum generationem viuentis duplicitē su-  
mi: primō latē, sicut cùm animalia & plantæ produ-  
cuntur à Deo, vel cùm mures, & ranæ producuntur  
ex putri: quo modo non est opus aliā definitiōne  
quām vt dicatur Generatio viuentis est producio vi-  
uentis ab aliquo. Secundo sumitur proprietate, cùm scili-  
cer

cet viuens producitur ab alio viuente seruatis quibusdam conditionibus, de quibus mox agemus; & de hac secundâ generatione procedit quæstio.

III.  
*Definatio generatio-*  
*nis viuentis.* Generationis ergo viuentis hoc modo sumptudefinitionem tradit S. Thomas, i. p. q. 27. ar. 2. corp. & Damascenus l. 1. fidei Orthod. cap. 8. ex Aristotele l. 7.

*In quo filius natu-* Met. c. 8. tex. 28. & alibi: *Generatio est origo viuentis à* viuente, à principio coniuncto, in similitudinem nature. Per ly origo conuenit hæc definitio cum definitione non viuentium, per particulas viuentis à viuente differt; per à principio coniuncto denotat non approximationem localem, sed ut aliquid patris insit, & coniungatur filio, quod sit in omni generatione naturali, vbi patres communicating aliquid sui, nempe semen filio, ex quo illius corpus compingitur, vt scilicet patens vietas ab ad- uat quæ adhuc in filio, cui nimirum aliquid sui physi- optino & in hoc filius naturalis distinguitur ab adoptiuo. Et propter hoc ait S. Augustinus patrem gignere alium se, & superstitem esse in filio. Vnde, quando concipitur proles ex dæmone incubo, fetus non est filius dæmonis, sed illius viri cuius erat illud semen.

IV.  
*Particula* Tandem verbum illud *principium* denotat concur- Principiū sum actuum, non quidem ex te præcisè, cùm ratio denotat et- principij conueniat etiam materia & formæ, sed vt coniunctum verbo origo, quod significat actionem, & productionem, licet *principium* quando sigillatim, & per se sumitur, capiatur pro nobiliore, nempe acti- Adamus uo. Sic Adamus non fuit pater Euæ, licet materia (nempe costa) ad illius productionem ab eo fuerit desumpta, idque licet Adamus id sciuisse, & ex cognitione illam præbuisset: sicut nec equus esset hominis pater, si ex eius carne faceret Deus hominem, inducendo scilicet in eam anima rationalem. Deinde, costa illa nō fuit peculiari modo proportionata, & à natura ad prolixi formationem instituta, nec ab eo cuius erat pars, magis ad Euæ, quam ad lapidis formationem disposita. Quâ etiam de causâ vermiculi, & alia animalcula, quam circa hominem, & alia propriæ gerantur, hæc alio etiam titulo excludantur: quid scilicet non procedant in similitudinem naturæ. Plantæ vero dicuntur generate alias sibi similes, non tamen vocantur vel parentes illæ, vel ha filiæ, quia nomen patris & matris ex communi vsu solis tribuitur viuentibus cognoscitiuis.

V.  
*Quæ simili-* Restat solùm explicanda ultima particula *in simili-* tude in natura: in quâ sita est præcipua difficultas huius definitionis: circa quam certum videatur, non requiri similitudinem specificam, nam generatio muli verè est generatio viuentis à viuente, & tamen nō ad genera- tionem. procedit similis parentibus similitudine specificam. Maior tamē requiritur similitudo quam generalissima ratio entis, vt videtur manifestum.

VI.  
*Dificultas circa pro-* Quæres, cur processio Spiritus Sancti non sit ge- cessionem Spiritus sancti. neratio æquæ ac processio Filij: cùm non minus accipiat naturam Diuinam quam Filius, sicque nō minus procedat similis in natura, ergo cōuenit ipsi definitio generationis viuentis, cùm tamen secundum fidem tenendū sit ipius Processionem non esse generationem, sed solam Processionem Filij. Nullibi magis discrepant Theologi, quam in commodam huius rei rationem assignando.

VII.  
*Spiritus sanctus ex* Omisssis variis quæ à diversis suprà n. 1. citatis af- vi sua pro- feruntur, hæc inter reliquias mihi aptior ad hanc rem declarandam videtur via, quam insinuat P. Suau- cessionis nō rez citatus, nempe, quia essentia Diuina constitut formaliter in intellectione: cùm ergo Verbum Diuinum, seu Filius procedat formaliter per intellectione, accipit ex vi formalis suæ processionis intellectio, & naturam Diuinam quæ est formalissima eius intellectio. Spiritus Sanctus verò, cùm procedat per

volitionem, seu amorem, accipit solùm ex vi formalis processionis voluntatem & amorem Diuinum, non verò essentiam, sicque ex vi formalis suæ processionis non procedit similis in natura, sed solùm in voluntate, & amore, naturam verò tantum accipit consequenter.

Alij tamen cum P. Zuniga, materiâ de Trinitate, aiunt, idèo Filium procedere in similitudinem naturæ, non Spiritum Sanctum, & consequenter processionem Filij esse generationem, non processionem Spiritus Sancti, quia Filius accipit naturam *in naturam*, id est, secundam, seu productiua alterius Personæ, non accipit naturam *in naturam*, & consequenter non est Filius, nec illius processio genera- tio.

Dicent proinde auctores huius sententiae, si animal aliiquid non habeat potentiam, saltem radicalē Albertinus generandi, non posse dici filium, nec illius productionem esse generationem: sicque vt possit mulus vocari filius equi, dicunt habere eum potentiam rationis generandi: idque exinde probant, quod in effusione non quibusdam historiis de mulo referatur de facto eū sit generando generasse. Sed de hoc satis. Videantur auctores n. 1. citati, qui rem hanc fulissimè discutiunt, & Albertinus Coroll 14. in Prædic. Ad aliquid undecim ex diversis Theologis rationes colligit, cur Spiritus Sanctus non sit Filius, nec eius processio generatio.

## S E C T I O I I.

### Quæ sit causa principalis in productione viuentium.

A Liqui unionem animæ rationalis cum corpore fieri dicunt ab ipsâ animâ rationali, quæ, inquit, producit unionem sui. Sed contrà primò, nam tunc anima esset actus assistens quoad illam, saltem operationem. Secundò, posset rēs aliqua, Petrus v. g. producere dici producere se: probatur, nam quod sit ab unâ parte compositi, tribuitur toti composite, sic quia anima Petri intelligit, dicitur Petrus intelligere, ergo suis ad eorum Petri producere unionem sui ad materiam Petri, dicetur composite illud producere unionem, & consequenter producere se: sicut si anima alterius compositi, matris v. g. produceret illam unionem, diceretur producere Petrum, sed anima Petri hinc præstat quod anima matris tunc præstaret, ergo Petrus hinc dicetur producere seipsum. Contrà tertid, sic enim neuter parentis, nec per se, nec per aliquid sui concurreter physicalè, & efficienter ad entitatē prolixi in generatione hominis, cùm tamen per principium coniundum omnes intelligent concursum effectuum.

Alij ergo, & proprius vero, ascribunt generationem seu productionem unionis in homine, & formæ simul & unionis in aliis animalibus, animaliæ matris tamen causæ principali: ita Okam in 3. q. 3. Gab. in 3. d. 4. q. vn. P. Hurt. d. 2. de Gen. l. 3. n. 4. & lect. 5. num. 72. P. Arria. d. 1. de Gen. l. 6. nu. 58. & alij. Quod probant tum ex proportione in perfectione animæ matris, cum formâ & unione animalis produceti, tum ex presenti & sufficiente applicatione animæ matris, cùm semper sit præsens effectui productio in primâ illius productione, non sic anima matris.

Dices; ergo plus est virtutis in feminâ quam in mare

## Quæ sit causa principia: productionis viuentium. Sect. II. § III. 415

*Dicuntur* mare ad generationem proli. Negant consequentiam, nam etiam forma maris, inquit, habet eandem virtutem, licet concurrere non possit, eo quod absit. Vrgebis, ergo est otiosa illa virtus in mare, cum semper naturaliter petat abesse. Negant consequentiam, est enim, inquit, per accidens tantum impedita ex eo quod sit forma maris, seu sub his dispositionibus. Unde, ut ait P. Hurt, anima maris non magis petit corpus masculinum, quam feminum, nec esse sub his dispositionibus potius quam sub illis.

**IV.** Instabis; anima matris in productione equi v.g. *Obj: ani-* tantum est immediata proli per unam sui par-*mammam* tem, ergo sicut in nutritione pars proxima tantum producit partem sibi similem, ut os partem ossis, caro *trum per* carnis, cor cordis &c. ita & sic: a quo ergo produc*unicam* tur tanta varietas membrorum in foetu? Dicunt aliqui, licet una tantum pars matri coniungatur, *tantum* omnes tamen agere, sed sigillatum, ita scilicet, ut vna quæque in foetu producat partem sibi similem, ut caput, inquit, matri producit caput foetus, oculus oculum, pes pedem &c. Sed contra, ergo mater catens oculo vel pede producit foetuum monoproducere caput foetus. & sic de reliquis partibus.

**V.** *Probabilis* *difficultatis* *solutio.* Respondetur ergo, in homine hanc obiectionem non habere difficultatem: cum enim anima rationalis sit ubique eiusdem rationis, ut pote individualis, tota producit totum foetus, seu totam unionem inter materiam & formam. In alijs animalibus si partes formæ sint homogeneæ, nulla etiam est difficultas, si vero sint heterogeneæ, seu diversæ rationis, difficilior est responsio: dici tamen posset, singulis partibus formæ simul cum alijs, & accidentibus inesse vim producendi totum foetus, seu singulas illius partes, cum maximè differentia inter partes non sit propriæ specifica, sed solùm materialis. Quæ tamen solutio non caret difficultate.

### SECTO III.

#### Affinatur vera causa principalis in productione viuentium.

**I.** *Causa principali* *probabilis* *difficultatis* *solutio.* Mili hac in parte probabilius videtur, causam principalem in generatione tum hominis, tum aliorum omnium viuentium, quæ ex semine producuntur (non ex putri, ut vermes &c.) esse ipsum semen, saltem secundum illam partem, quam dicunt in semine esse magis subtilem & actiuam, ac manere in generatione foetus: aliae enim partes quæ sunt crassiores, simul cum sanguine interuiunt pro materia, ex quâ animalis corpus compingitur. Probatur, generatio in conceptu suo essentiali non dicit aliud quâ unionem animæ cum corpore, seu productionem unionis inter illa, nam nihil aliud interuenit in conceptione hominis, quæ tamen est vera generatio, sed semen simul cum accidentibus potest ut causa principalis producere illam unionem, ergo. Probatur minor, non est cur semen non sit perfectius hoc unione, cum semen sit substantia completa, uno tantum modus, & quid incompletum, & non tam substantia, quam quid substantiale, ut loquuntur Philosophi.

**II.** *Quod vni-* *ter iner-* *sed consti-* *tut ho-* *dicimus,* *non argui-* *cam esse* *perfectio-* *rem semi-* Dices primò, uno est quid constituens intrinsecè hominem, & alia composita substantialia, ergo est perfectior semine. Nego consequentiam, sic enim materia prima est quid magis perfectè constitutivum hominis, nempe ut pars, & tamen nullus dicet materiam priam esse semine perfectiorem. Vrgebis, uno est quid vitale, non sic semen. Contrà, unionem

esse vitalem, vel significat habere in se vitam; & hoc est falsum, nam inquit quâ vitâ vivat virgo & non virgo.

vitâ rationali, ut constat, nec etiam sensitivâ, aut vegetativâ, ergo nullâ: vel unionem esse vitalem significat spectare ipsam intrinsecè ad constitutionem viuentis, & hoc est verum, producta enim unionem constituitur viiens, ad hoc tamen non est necessarium ut uno vivat, sicut nec vivit materia, quæ tamen non ininius intrinsecè pertinet ad constitutionem viuentis, quam uno. Sufficit ergo ad constitutionem viuentis alteram partem, nempe formam, esse vitalem: debet tamen forma vitalis, ut constituant viens, viri, nam constituit compositum vitale.

### III.

Dices secundò; actio generativa est vitalis, ergo debet procedere à principio vitali, quale non est feminæ. Distinguo antecedens, si per vitale intelligatur procedens immanenter, & modo vitali, nego *Actio ge-* *Antecedens;* hoc enim modo non est actio vitalis, *norativa* *solutio* *de* *reliquis* *partibus.* cùm sit actio transiens: sicut & cùm Deus solus producit hominem vel Angelum, producit quidem alii, quia *Actio ge-* *Antecedens;* tendit ad terminum vitale, sed non modo vitali, cœu immanenter. *terminum* *vitalis.* Si autem per vitale velit quis actionem tendere ad *Actio ge-* *Antecedens;* tendit ad terminum vitale immediatè, & formaliter, *terminum* *vitalis.* nego antecedens; nam formaliter tendit ad solam unionem, quæ non est vitalis, nec vivit, ut diximus: tendit ad terminum vitale mediatè, concedo antecedens; terminus enim constitutus, & mediatus, est vitalis, nempe homo: actio tamen productiva unionis non attingit hominem adæquatè & immediatè. Sicut si duas medietates vlnæ anteua separatae, vel circuli coiungerentur per lineam, vel superficiem intermedium, ille qui produceret lineam illam, vel superficiem, haberet pro termino immediato solam lineam, aut superficiem, denominatius tamen diceretur producere vnam, vel circulum.

Actio ergo productiva hominis, si sumatur adæquate, poterit dici actio conflata ex alijs tribus actio- *Actio pro-* *nibus*, nempe ex productione materiæ, productione *duabus* *formæ*, & productione unionis. Dicitur autem ge- *hominis* *confusat* *ratione* *unionis*, quæ generatur, sicut homo ex tribus mortalibus ratione eiusdem, & corporeus ratione ma- *actionibus.* teriæ: sicut & syllogismus est probabilis ratione vnius præmissæ probabilis.

Secundò probatur: hac ratione assignamus uni- *V.* *formem causam in generatione omnium viuentium*, quæ naturali modo producuntur, nempe se- *Assigna-* *men*, cùm tamen alij vnam assignent causam pro *uni-* *formis* *causage-* *animalibus*, ut animam matri, aliam pro vegetati- *rationis* *viuenti*.

Tandem secundam hunc philosophandi modū, *VI.* *equalis in animalibus tribui potest concursus ver-* *Hoc modò* *que parenti in actione generativa foetus, quod tamē* *in genera-* *alij non præstant, qui totum concursum efficiunt* *tionis ani-* *tribuunt soli matri, ac proinde in illâ sententiâ non* *malum* *equalis est* *tam verè produceat pater filium, ac mater, cùm ille* *concursum* *non omnino concurrat effectuè ad problem.* In no- *attinus* *strâ autem sententiâ uterque parentis est causa principali* *matris.* *ptolis, concurrendo scilicet ad etum effectuè* *per aliquid sui, quod requiritur in definitione gene-* *rationis suprà positâ.*

Dices; terra etiam est perfectior unione inter ma- *VII.* *teriam & formam plantarum, ergo illa poterit dici* *causa principalis generationis plantarum.* Resp. pri- *Ex maiore* *mò, nos non probare semen esse causam principi-* *lalem generationis viuentis præcisè quia est perfecti-* *perfectione* *us unionis inter materiam & formam:* sic enim lux *præcisa non* *est perfectior albedine, & tamen eam non producit:* *arguitur* *Ideo ergo dicimus semen esse causam principalem ad produc-* *generationis viuentis, quia cùm sit quid perfectius cor.* *vitio he illâ ordinatur à naturâ ad productionem* *viuentis.* Secundò dico, terram, esto producet *unionem*

*Terra* & *specie* pl<sup>a</sup> *vnionem* in plantis inter illarum materiam & formam, esse ad summum causam quandam vniuersalem, cùm & qualiter concurrat ad omnes plantas, sic ad summum causam: singulis autem singulæ, & particulares assignari debent causæ, quando possunt, sicut nos de facto hic assignamus.

VIII. Addo, in plantis probabiliter dici posse, semen tanquam causam principalem producere non solum vnionem, sed etiam ipsas formas substantialia plantarum, præsertim si verum sit quod subinde insinuat Aristoteles, & S. Thomas, nempe, semen plantarum habere in se vitam vegetatiuam. Nec obstat patuitas seminis in plantâ, nam *virus* *vira* fortior. Nec arguit semen non vivere quod non crescat, viuentia enim non semper crescunt, vt quotidiana constat experientiâ.

*Virtus* v.  
nita for-  
tior.

## S E C T I O I V.

Aliæ quedam circa generationem & cor-  
ruptionem viuentium.

I. *Qui su  
erdo in ser  
introdu  
ctionem, &  
expulsionem  
dispositio  
num, &  
formam.*

Primum est, quod latè hic tractant aliqui, quis sit ordo rationis inter inductionem dispositionum ad nouam formam, & destructionem tam dispositionum præexistentium, quam formæ substantialis. Quæ questio communis est tam viuentibus, quam non viuentibus. Nos plurima quæ ad rem hanc pertinent, tradidimus in Physicis, d. 22. l. 3. n. 11. nec quidquam hic addendum occurrit.

II. *Quid de  
terminus  
ad produ  
cendum  
formam  
cadaveris.*

Secundum est, quæ dispositiones determinent materiam, & agens ad formam cadaveris. Difficultas præcipue est, cùm homo, aut aliud animal moritur subito, vt cùm ipsis vel præscinditur caput, vel cor transfigitur, aut aliquid huiusmodi, vel cùm in momento perit ex causâ ignotâ: cùm enim ex inualitudine paulatim extinguitur, non videtur tanta difficultas, tunc enim dispositiones illæ corruptiæ ex morbis progenitæ possunt tam materiam, quam agens determinante ad formam illam in subiecto animaliæ producendam. Hac de re quedam etiam dicta sunt in Physicis, sed quia non leuem continere videtur difficultatem, non erit abs re nonnulla hic de cædum adiungere.

III. *Formæ ca  
daveris  
est quasi  
causa for  
malis uni  
versaliæ.*

Dici ergo posset primò, formam cadaveris ob suam imperfectionem non requiri vllas peculiares dispositiones, sed esse quasi quandam causam formalem vniuersalem, ordinatam ex naturâ suâ ad supplendum defectum formæ viuentis, seu animalis in informando materiam, & ad illam immediatè consequendum, vbi non sunt dispositiones in illo subiecto potentes aliam formam, vt fortasse sunt quando animal comburitur, tunc enim videtur probabile alias illius partes immediatè conuerti in ignem, sine eo quod informentur prius formâ cadavericâ: & clarius hoc constat in quibusdam hominibus qui ita putescunt viui (quod in alijs etiam partes non quibusdam animalibus quandoque cernitur) vt viuantur nonnullæ illorum partes immediatè conuerti in saniem.

IV. *Quod pra  
efiat cau  
sa for  
malis*

Vnde sicut causa vniuersalis efficiens, licet communiter determinetur ad operandum, seu ad præbendum concursum suum effectuum dependenter à causâ aliquâ efficiente particulari, vbi tamen hæc lis officiæ deest, supplet causa vniuersalis per se illius defectum, & concurredit sive vlo determinante particulari efficiuo: ita & forma cadaveris, quæ, vt dixi, est quasi formalis causa vniuersalis, & ordinata ad supplementos defectus formarum viuentium, seu animalium, poterit subinde produci in subiecto sine alio determinatio formalis, quam quod pereat vel deuniatur

forma viuentis, seu animalis, & ex exigentiâ naturæ requiratur vt alia forma ipsi succedat.

Quod verò forma cadaveris possit aliquo modo dici forma vniuersalis, inde videtur suaderi, quod offendit semper, & æqualiter sequatur ad formas omnium <sup>sur formæ</sup> animalium, & illarum materias informes, quocunque fere modo pereant: & propterea solùm inducit videtur forma cadaveris, quia destructa est & deest forma viuentis. Dicere verò instantे quo forma animalis separatur, ac destruitur, produci subito dispositiones ad formam cadaveris, eandem habet difficultatem: tunc enim eodem modo questio procedet de illis dispositionibus, quid scilicet ad illarum productionem determinet.

Secundò responderi posset in casibus supra positis, & quandocumque animal subito moritur, dari semper aliquod determinatiuum ad productionem <sup>Affig-  
natur</sup> formæ cadaveris. Cùm enim caput præscinditur, <sup>sur deter-  
minari</sup> deest pars requisita ad formam perfecti viuentis, ac proinde dispositiones in materia ad formam viuentis sine parte illâ requisita, cum negatione talis partis sunt sufficiens determinatiuum ad formam cadaveris. Similiter cùm cor tranfigitur, est cum ijsdem dispositionibus divisio confinii, seu negatio continuationis debitæ ad formam perfecti viuentis. Insecta curi <sup>sunt</sup> autem, vt vermes & alia huiusmodi ideo non statim <sup>deca-</sup> moriuntur præciso capite, quia tot partes ad eorum <sup>folle vi-</sup> vitam conseruandam non requiruntur, quot in alijs animalibus, sed sedes vitæ in his est medulla spinæ. In infelli- dorfi, quæ cùm ducatur per omnes partes corporis, <sup>sed</sup> vita in minutissimas etiam partes divisa hæc animalcula, est medul- ad diuturnum etiam tempus vivent. Cùm verò ho- <sup>la spina</sup> mo quispiam moritur subito, & nulla appetet mortis illius causa, fit, vt dicunt medici, vel per dirruptionem alicuius membranæ in capite, vel fibræ in corde: ac <sup>Quæ se</sup> proinde semper datur saltem aliquid negatiuum de- <sup>causa fa-</sup> terminans ad productionem formæ cadaveris: quod <sup>nis in he-</sup> sufficere videtur ad formam tam imperfectam. <sup>mino,</sup>

## S E C T I O V.

De Generationibus quibusdam anomaliis,  
& ordine formationis partium animalis.

Q Væres, vtrum generationes viuentium anomaliæ, seu quæ præter naturæ leges, & communem <sup>De gene</sup> rerum cursum fiunt, sint vniuocæ cum generationi- <sup>naturæ</sup> bus, quæ naturali viâ & modo contingunt? Questio quibusdam anomaliæ procedit de Generatione propriæ sumptâ, prout sci- licet est *Origo viuentis à viuenie ex principio coniuncto, in similitudinem nature*, nam prout generatio latè sumitur pro educatione vnionis ex potentia materiæ seu subiecti, omnes generationes, in quibus fit huiusmodi eductio, sunt inter se vniuocæ.

Generationes anomalæ in primis sunt productio <sup>II.</sup> Adami ex limo terræ, & Eua ex costâ Adami: hæc <sup>productio</sup> autem non sunt vniuocæ cum propriâ generatione, <sup>Adami,</sup> nec ex vi illarum fuit vel Adamus filius Dei, vel Eua filia Adami. Secundò, humana Christi generatio ex virgine, vniuoca fuit generatio ex parte matriæ, quæ <sup>Humana</sup> in hac generatione ea omnia quoad substantiam <sup>Christi</sup> præstitit, quæ aliae matres in prolis generatione præ- <sup>generatio</sup> state solent. Quatenus tamen Spiritus Sanctus con- <sup>fuit ex</sup> cursum alterius principij supplevit, fuit generatio pars Vir- illa anomala. Tertiò, resurrectio mortuorum non est <sup>geniæ me-</sup> generatio hoc modo strictè sumpta. Quartò, gene- <sup>ratio</sup> ope Dæmonis facta semen virile in uterum <sup>Resurrectio</sup> transmittentis, est quoad substantiam vniuoca cum <sup>mortuorum,</sup> generatione naturali, quoad modum tamen est anomala.

Quæritur

III. *Quæ situr secundò, quæ partes in generatione animalis priùs formantur?* Hippocrates, quem sequitur Galenus, hepar priùs formari afferit, deinde cor, postea cerebrum, mox reliqua. Aristoteles cor primò formati vult. Alij capiti primas in formis efformatione tribunt. Quisque suis nitiuit experientiis, quibus hi illam, alij aliam ex partibus iam dicitis primò formatam se compérisse afferunt.

IV. Aristoteles præter iam dicta, idèò cordis efformationem primaria ponit, quia, inquit, est caloris naturalis origo, & sedes virtutæ, quod proinde primò vivit, & ultimò moritur, ideoque in medio situm illud esse ait, tanquam partem partium humani corporis præcipuum, ut hoc modo facilius suum iis instuxū prästet.

V. Alij verò caput, ut loco, ita dignitate cæteris hominis partibus superiorē esse contendunt, utpote in quo sensus omnes vigeant, quodque membra a-

lia gubernet, ac moderetur. Hanc proinde partem *gnisatio eæ* primò formari afferunt, veluti radicem, à quâ influ- *teris hominæ* xus quidam in membra reliqua derivetur. *Quorum nis parti-* *opinioni suffragari passim videntur Philosophi à bus supo-* *quibus homo Arbor appellatur inuersa, quippe qui, dicens.* non sicut aliæ arbores terræ infixam, sed cœlū ver- *Homo Ar-* *sus radicem (hoc est caput) erectam habeat.* *bore inver-* *sa.*

Res est parui momenti. Mihil probabilius videtur *VI.* *cor, & caput, seu cærebrum simul efformari debere,* *cum suâ inuicem ope indigeant, nec unum sine altero consistere villo modo possit. Imò probabile est *Cor, & ca-* *pue simul formatur.* *quod affirmsat Vallesius l.2. Controv. cap. 5. P. Hurt.* hic d. 2. f. 7. n. 97. & alijs omnes partes, saltem principales, quæ virtute seminis efficiuntur, sicut efformati, cum non sit cur semen omnes illas elaborare simul non possit, ac proinde simul eas elaborabit, cum sit agens necessarium, & materiam habeat applicata.*

## DISPUTATIO III.

### *De conuersione.*

#### SECTIO PRIMA.

##### *Quanam ad veram conuersionem requiri-*

conuerti in illam, cum pugnent de eodem termino, seu spatio imaginario, non tamen propriè dicitur conuersio, cum spatiū imaginariū, ut in Physicis diximus d. 33. f. 2. nō sit quid positivum, sed negatio-nes non tollibiles vocationum realium.

Ut autem dicatur una res propriè conuerti in aliam, debet res illa quæ producitur, vel vnitur in his circumstantiis, habere aliquā repugnantiam ex naturâ rei seu physicam, cum ē quæ desinat, & non sufficit illam aliam quounque modo desinere, seu concomitanter, sed debet destrui ex vi termini produc-*IV.* *Tertio, ut* *tertiis, ut* *minima ad* ducti. Si ergo Deus decretisset ad productionē An-geli in hoc loco, ubi in instantē p̄cedente erat ho-mo, destrucere hominem, seu quando producit unū Angelum, destruere alium, ibi non esset conuersio physica inter duos illos Angelos, vel Angelum & hominem, cum ex naturâ rei nulla esset repugnanti-a inter terminum productum & destructum, ita ut simul existere non posset. Totum ergo in hoc casu refunditur in voluntatem Diuinam volentem unū desinere ad productionem alterius.

Hæc ergo dici posset *conuersio mordit*, cum causa desitionis hominis illius, vel Angeli sit merè mortali-s, non physica, sed sine ullâ repugnantia ex parte terum quæ producuntur, & desinunt. Productio erit ergo, vel unio termini ad quæ, & destructio termini, a quo debent esse pertinentes sequelæ, id est, mutuò sese connaturaliter inferentes: termini verò ipsi debent esse repugnantes sequelæ, seu naturaliter incompossi-biles, & sese peculiari quodam modo excluden-tes.

Notandum tertio, conuersionem secundum di-versitatem terminorum sortiti diversas denomina-tiones quando substantia conuertitur in substantiâ, diuersos est conuersio substantialis, accidentalis quando accidens terminos definit in accidentis, mixta quando vel accidentis in sub-stantiam, vel hæc in accidentis transit. Formalis dici solet, quando forma transit in formam, totali quando totum in totum: ad quam tamen de-nominationem sufficit si sola unio destruator. Trans-substantiatio verò propriè tunc dicitur quando ali-qua substantia ita transit in aliam, ut tota secundum propriè di-omnem sui partem, si composita sit, ad illius exigē-*VI.* *Conuersio* *secundum* *nomina.* *Transsub-* *stantiatio.* *proprietate* *dictum.* *nam.* *causalis* *seu*

Notandum quartum, conuersionem, sicut & mu-tationem duplicitem esse, causalē, & formalē: causalē *VII.* *N* *seu*

*Alio vel*  
*unio con-*  
*nuersua.*

*Necessarij*  
*sun duo*  
*termi-*  
*ni possumi.*

III. Secundò ad veram rationem conuersionis requi-

titur aliquid tertium, utrius termino positivo cō-  
conuersione re-  
quisitum  
terminus  
cōmuni.

*Vna ubi-*  
*catio nos*  
*cōuertitur*  
*in aliam.*

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

*Conuersio duplex: causalis, & formalis.*  
seu remota est actio productiva termini, qui formaliter, & immediate petit destrucciónem alterius, & facit ut unum delinat seu transeat in aliud: *formalis* vero conuersio est ipsa destrucción, seu transitio unius in aliud. Vnde si actio aliqua non solum mediata, sed etiam immediate habeat oppositionem cum re aliquâ in eodem subiecto, sicut in sententiâ ponente actionem productivam formæ materialis esse eiusdem unionem informationis, tunc actio illa ingreditur conceptum formalem huius conuersionis, non quâ actio præcisâ, sed quâ vniuersaliter sicut si actio productiva alicuius rei sit illius vbiatio, non id habet ut actionem, sed ut vbiatio.

**VIII.** *Andari possit conuersio formalis sine totali.*  
*Conuersio totalis sive est sine formalis.*  
Quare vtrum diuinitus dari possit conuersio formalis sine totali? seu vtrum conuersti possit una forma in aliam, quin unum totum conuertatur in aliud. Ad huius intelligentiam aduertendum, quando unum compositum conuertitur in aliud, duplice interuenire conuersionem; *formalem*, quâ scilicet una forma conuertitur in aliam, & *totalem*, quâ unum compositum similiter delinat in aliud, communiter enim simul cum vniione destruitur forma. Repertur tamen sepe conuersio totalis sine formalis, ut cum ex homine sit cadauer. Sermo autem est de conuersione physica, & rigorosa, non de morali, & impropriâ, nam certum est posse Deum, si velit, destruere unam formam ad presentiam alterius.

**IX.** *Quid in hoc dicendum, si dico & vnius identificatur.*  
In sententiâ ergo afferente actionem productivam esse ipsam unionem informationis, non potest forma conuersti in formam, quin totum conuertatur in totum. Ratio est clara, nam pereunte formâ materiali, perit necessariò actio ipsius conservativa, sed illa actio est etiam vnius informationis, ergo perit vnius, ergo totum, cum vnius, ut dictum est, si forma constitutiva totius.

**X.** *Quid si vnius distinctione ab actione educit?*  
In nostrâ autem sententiâ, qui d. 14. Phy. l. 8. vniuersalem informationis distinximus ab actione productiva formæ, putant aliqui posse diuinitus fieri conuersionem formalem sine totali: nam potest, inquit, diuinitus forma educi è potentia materia, ab illo eo quod materiam informet, tunc ergo si corrumperatur forma ligni ad productionem formæ ignis in materia, sit conuersio formalis, & tamen non sit totalis, ut sit manifestum, nec enim potest totum conuersti, vbi non erat totum, hinc autem non esset totum, ut constat, cum deesset vnius informationis, quæ esset tantum ad constitutionem totius requiritur.

**XI.** *Dari nequit conuersio formalis sine conuersione totali.*  
Mishi tamen probabilius videtur, in casu illo miraculo non futuram conuersionem formalem, si sermo sit de verâ & rigorosa conuersione physica. Ratio est, quia duæ formæ non repugnant sibi in unicem, nisi in ordine ad informantum idem subiectum. Vnde, si ponatur, ut ponitur in casu argumenti, formam ligni non informare materiam, formam ignis, quantumcunque producatur, & etiam vniatur illi materia, non expellit formam ligni, cum expellere non possit è subiecto nisi quod subiecto inest, aliam enim repugnantiam non habet forma ignis cum formâ ligni, aut illa forma cum aliâ, nisi in ordine ad informantum idem subiectum.

**XII.** *Dua forma opposita, se subiecto, non se destruerent.*  
Quare, si essent duæ formæ separatae ab omni subiecto, possent esse intimè secum penetratae, & cum subiecto; sicut non repugnat ut inter se line intime penetrata peccatum & gratia, ut cum dæmon sit intimè præsens homini in gratiâ existentia: ac proinde propria, & rigorosa conuersio non esset in hoc casu, cum non sit peculiaris illa conexio inter productivam seu unionem formæ ignis, & destructionem formæ ligni, quæ requiritur ad conuersione propriâ dictam. Si ergo Deus hinc formam ligni destrueret, esset solum conuersio moralis, non physica, cum forma ignis illius destructionem non exigeret.

*Esset conuersio tantum moralis.*

Id verò hinc aduertendum, non ita propriè dici XIII. de compositis substantialibus unum fieti alterum, *Naturaliter* ac de accidentalibus: nec enim tam propriè dicitur, *circa modum aqua fit vinum*, ac, *calidum fit frigidum*: hucus ratio est, *sequendi de conuersione* non sic in substantialibus. Prioris ergo propositiones ita intelligi debent, ut cum dicitur *aqua fit vinum*, *lignum fit ignis*, sensus sit, *aqua transfit in vinum*, *lignum particula transfit in ignem* &c. Et idem est de his propositionibus, *ex ligno fit ignis*, *de aere fit aqua*, & aliis huiusmodi: particula enim *ex* & *de* non denotant principiū, *solum terminum à quo: minum à quo*, sicut cum dicitur, *mundus factus est ex nihilo: ubi ex nihilo non denotat principiū vel causam intrinsecam, sed merum terminum à quo*.

## S E C T I O II.

### An ad Conuersionem requiratur destinatio termini à quo.

**L** Negant aliqui, sed aiunt sufficere si loco amouea- *Prima sententia* tur: tunc enim, inquit, propositiones, quæ tenia ne- fieri solent de vnâ re in aliam conuersâ, sufficienter gas ad cō- verificantur: vera enim, inquit, est hæc propo- *Conuersio* *Hoc est corpus Christi*, licet substantia panis non *requiri destruetur*, sed solum amoueretur, & Christi cor- *minim à quo*. *destruere* *sub accidentibus* illius loco statueretur.

Dicendum nihilominus ad veram conuersionem II. vnius rei in aliam requiri, ut terminus à quo, seu qui *Ad ceterum in aliud conuertitur*, te ipsâ delinat ac destruatur: ita *conuersio requiri destruere* communis Philosophorum sententia.

Probatur primò ex S. Augustino l. 1. de Trinitate, *terminus à quo*. 7. fine, vbi ideo in Verbi Incarnatione ait Diuinitas: *qui non de- ficit esse Diuinitas*: & l. 18. de Civitate Dei ca. 18. conuer- *Probatur secundò ex* *Probasur siones à magis & falsis olim Dijis factas*, vt Arcadum *primò ex Passibus* in lupos, Iphigenias in ceruam &c. negat fuisse veras conuersiones, quia personæ illæ non destruebantur, S. August sed ope dæmonum amouebantur, & lupi ac cetua in eorum locum subito substituebantur. Idem docet S. Cyril Epist. ad Successum, vbi Verbum ideo ait non fuisse conuersum, *quia manet id quod prius erat*. Idem §. Tho- variis locis tener S. Thomas, præcipue 3. p. qu. 75. at. 2. mas. corp. his verbis: *Quod conuertitur, inquit, in aīquid, facta conuersione non manet*.

Probatur secundò ex ipsâ definitione conuersio- IV. nis, nempe quod sit *transitus vnius rei in aliud*, quod *Probatur secundò ex definitione perinde est ac definere in aliud*, quod enim transit in aliud, non manet in se, seu in sua entitate, ut proxime vidimus ex S. Thoma, manere enim in se, & trânsire in aliud, videntur vel ex terminis inuoluere repugnantiam, nam transire in aliud est quasi exire ex se, & entitati tendere in aliud. Conf. primò, ideo *Animæ anima rationalis non conuertitur* secundum omnes *rationalis* in formam *cadauericam*, quia non destruitur hominem moriente. Conf. secundò, alioqui quoties quis *non conuertitur in formæ causa* pellitur loco ab alio, ut aer ab homine, vel Petrus a dæmonis Paulo, diceretur in eum conuerti, quod tamen nullus concedet.

Probatur tertio, sicut enim transire ab aliquo loco, ut ab unâ parte scholæ ad aliam, vel à coelo ad terram, aut ab uno munere vel officio ad aliud, est *transire simpliciter*; priorem locum, vel officium relinquere, ita transire simpliciter, est relinquere esse: ac proinde, quod sim- pliciter transit in aliud, debet desinere in esse; sicut alijs desinunt in loco & officio: in conuersione autem dicitur res quæ conuertitur in aliam, transire in illâ simpliciter, & sine addito, ergo &c.

Dices; si idem lignum esset in duobus locis, & in altero iniiceretur in ignem, ignis tunc in illo loco induce-

*Quid si duceret in materiam illam formam ignis, & conformata in uerteret formam ligni in formam ignis, & tamen non destruetur forma illa ligni, cum adhuc existeret alicubi libi, ut supponitur, quod autem alicubi est, non possit dici perire, sed solùm perit eius. vbiatio, & non tantum in forma simpliciter. Aliqui sòrti in hoc casu dicent, non esse conuersionem formæ ligni in formam ignis, ob rationem in obiectione factam; & hæc videatur eorum mens, qui, quando corruptuntur species panis in Eucharistiâ, affirmant non posse dici corpus Christi conuerti in substantiam succedentem, quia ad conuersione veram dicunt requiri, ut terminus à quo pereat simpliciter, quod hic inquietur, non contingit.*

**VII.** *Qui tamen dicunt, posse hominem in duobus Res in uno locis positum mori in uno, & non in alio, & conseco defens, quenter rem in duplice loco posse verè perire, & de vere in a strui in uno, & non in alio (quam sententiâ ut probabilitatem cōher babilitorem secutus sum d. 35. Phys. l. 6. n. 8.) dicent hinc fore conuersionem, cum verè hinc pereat forma ligni ad inductionem formæ ignis. Licet enim non possit forma illa dici hoc sensu perire simpliciter, id est, quod nullibi sit, ob malignantem naturam negationum, ut in Physicis etiam dixi, verè tamen dicetur hinc perire, & cessare non solùm vbiatio illius, sed entitas.*

**VIII.** *Siquis tamen dicere vellet, ad conuersione non Conveniat sufficere rem utique perire, sed ita perire, ut omnia posse nind in terum naturâ non maneat, facile posset deprobabiliter defendere in hoc casu formam ligni non conuerten ter defendi. dam in formam ignis, nec eo modo in eam desinete quo desirio requiritur ad conuersione.*

**IX.** *Quæres, verum si Deus miraculosè formam ligni Quid si in materiali simul ad tempus aliquod conservaret cū Deum for formâ ignis, & posteā formas illas permittendo suis manu igni naturis, forma ignis destrueret formam ligni: quæ & ligni in res, inquit, an in hoc casu diceretur forma ligni conseruari simul in formam ignis, & lignum in ignem? Negant consueveri, & ad conuersione requiri aiunt ut forma, vel totum destruantur, tunc forma contraria primò subiecto illi vnitur:*

**X.** *Mihi tamen probabilius videtur in eo casu & formam conuertendam in formam, & totum in totum, lignum scilicet in ignem. Ratio est, quia verè in illo casu forma ligni transiret in formam ignis, & lignum consequenter in ignem, ergo conuertuntur; patet consequentia, hæc est enim definitio conuersionis: antecedens itaque probatur, & primò quod forma ligni tunc trahatur, est clarum, nam desinat, hoc autem est transire in esse, vi iam ostensum est n. 5. Quod etiam transire in formam ignis, probatur, non enim desinat in nihilum, nec concomitantur tantum, sed ad exigentiam formæ ignis, ergo in illam transit nec quidquam aliud ad essentiale conceptum Conuersionis requiritur, ut aperte ex eius definitione constat.*

### S E C T I O III.

#### *Vtrum productio termini formalis, seu ad quem, ingrediatur conceptum conuersionis.*

**I.** *Terminus formalis Conuersionis ille est in quatuor Latius pa. Aliud conuertit, siue sit forma, siue non: sic in re termini Eucharistiâ substantia panis conuertitur in corpus nus forma Christi, licet hoc non sit forma. Sic si ex unione corporis alicuius simplicis, aut Angelii ad aliquod tertium, aliud corpus simplex, aut Angelus destrueretur, esset vera conuersio, & tamen nec corpus simplex, nec Angelus sunt forma.*

*R. P. Th. Comptoni Philosophia.*

Prima itaque sententia affirms Conuersionem formaliter in productione termini alicuius formalis *Prima sentitam esse: ita Duran. in 4. d. 11. qu. 3. Capreol. in 4. d. tentia con-* 11. Sotus in 4. d. 9. q. 2. art. 4. Alan. l. 1. ca. 34. 35. 36. 37. *uerionem* Suarez 3. p. To. 3. d. 50. sect. 5. Coninck 3. p. q. 75. ar. 4. *in actione* dub. 3. Valen. 3. p. d. 6. q. 3. p. 3. Henriq. l. 8. de Euchar. c. 22. & 25. Moncaeus d. 11. c. 9. & 14. Mærat. 3. p. d. 12. f. 1. n. 2. & d. 16. f. 2. Pæpositus 3. p. q. 75. ar. 8. d. 2. Tanner. 3. p. d. 5. q. 4. d. 4. n. 33. Hurt. h̄c d. 1. f. 4. Arriaga h̄c d. 1. f. 3. & alij.

Licet verò in eo conueniant hi omnes, quod conuersio in productione sitam esse afferant, in termino *Auctores* mino tamen formalis, ad quem actio illa productiva *citari in termino* inter se dissidet: Suarez enim, Coninck, *per actionem* Hurr. Tanner. & alij in transubstantiatione panis in *illam productiua* corpus Christi aiunt actionem conuersam termino ad ipsum corpus Christi. Alanus & Valentia terminum inter minimum huius actionis aiunt esse modum quendam *se dissident*. substantiale per eam productum. Mæratius, Henriq. & alij terminum huius actionis productiæ statuunt modum accidentalem. Qui omnes rem hanc explicandi modi, verâ stabilitâ sententiâ, facile refellentur.

Secunda ergo sententia afferit, actionem producituam termini formalis, in quem aliud conuertitur, *Secunda* non esse de concepitu formalis Conuersionis, sed ad *sensum* hanc sufficere, quod res una desinat ad exigentiam *actio* alterius, siue res ista deinde producatur, siue non. Ita *non esse de concepitu* Scotus in 4. d. 11. q. 1. Vasquez 3. p. d. 18. vbi hoc *conuersio-* sè probat, licet per relationem rationis rem totam *nū* obscuram reddat: Pro cædem sententiâ citat Vasquez S. Thomam 3. p. q. 75. ar. 4. ad 1. & in 4. d. 11. q. 1. ar. 3. S. Bonaventuram in 4. d. 11. p. 1. ar. 1. q. 2. Alensem 4. p. q. 10. m. 5. a. 3. & 4. Richard. in 4. d. 11. a. 1. q. 5. Ferra. 4. Cont. Gen. c. 63, tenet Card. Bellarm. l. 3. de Euchar. c. 18. Card. de Lugo d. 7. de Euchar. sect. 6. Turrian. Opusc. 14. d. 1. d. 5. Omied. Cont. 2. de Gen. p. 5. n. 22. & alij.

Hæc secunda sententia mihi semper visa est longè probabilius, quam proinde in sequentibus declarabo, & in quibus cum sententiæ huius auctoriis *est de con-* conueniam, in quibus etiam ab iisdem discrepem, *ceptu con-* aperiam.

### S E C T I O IV.

#### *Statuuntur quadam circa productionem termini ad quem in Conuersione.*

**D**ico primò: in omni Conuersione, qua res una in aliam creatam transit, requiritur actio productiva, vel conseruativa termini ad quem. Ratio *Ad cœterum* sentit, quia omnis res creata, vbiunque est, debet per *actionem* actionem aliquam conseruari. Dices; si res eadem sit *tempor a-* in diuersis locis, sufficit quod habeat actionem productivam, vel conseruativam in uno. Contrà, res v*tempor a-* bicunque est, conseruati debet à Deo, sed non potest *una res* *creata in* alia trans*ire*, dum *tempor a-* que tantum est in uno: sicut si lac, vbiunque est, necessariò deberet esse album, deberet cædem necessitate, vbiunque est, habere aliquam albedinem, nec ab albedine hic in eo existente posset denominari album Romæ.

Confir. actus intellectus existens in solo capite, non denominat animam intelligentem in pede, id *Actio in* que ob eam causam, quod actus ille non sit in pede: *vna tantu* & Christus, dum mouetur in cœlo, vel in vna ho*loco existit* siâ, non mouetur in aliâ, quia motus ille qui est in non potest Christo in uno loco, non est in eodem in alio: ergo *rem cœser-* similiter nec actio conseruans rem in uno loco, pot*tere in a-* terit eam conseruare in alio, nisi actio etiam in illo loco

loco rei vniatur. Ratio demum à priori est, quia licet causa efficiens agere possit in distans supernaturali-  
ter, vt ostendi d.36. Phy. l. 4. non tamen causa formalis, ut pote quæ effectum suum tribuit per inti-  
mam præsentiam, & vniōem Physicam. Hanc con-  
clusionem latius contra quosdam probauit d.35.  
Phy. l. 8.

**III.** Dico secundò: ad conuersione non requiritur noua productio termini ad quem, seu in quem sit conuersio, qui dicitur terminus formalis, sed sufficit illius vniō. Probatur, si forma ignis existens Romæ, adhuc manens Romæ vniretur materia ligni Leodij, verè conuerteretur & transiret in illam formam illa ligni, omnesque conditiones veræ conuersione hīc reperitentur: primò enim non desineret mere concomitantem (licet si eodem instanti quo ignis aliquis hīc producitur lignum, vel stupra periret in Indijs) sed desineret forma illa ligni ad exigentiam formæ ignis. Deinde, esset hīc unus terminus veræ formæ communis, nempe materia illa quæ prius informabatur formâ ligni: est etiam duplex mutatio, positiva vna, alia negativa. Tandem, forma illa ligni non desineret in nihilum, ergo omnia ad veram conuersione requisita hīc reperiuntur.

**IV.** Dices; hīc tamen producitur noua vniō, vnde ad minimum noua productio vniōnis requiritur ad omnem conuersione. Contrà primò, ergo saltem habemus contra auctores contrarie sententie, non requiri ad conuersione vnius rei in aliam, vt sit noua productio omnis termini formalis, quod tamē plerique ex ipsis affirmant: ex eo enim quod passim dicatur, in conuersionibus *ignum fit ignis, aer fit aqua, panis fit corpus Christi &c.* inferunt ipsi necessarium esse vt ignis, aqua, & corpus Christi enīc per veram aliquam actionem fiant seu producantur, id tamen hīc clare ostenditur non requiri.

**V.** Contrà secundò, & ostendo ad conuersione non esse necessariam nouam productionem vniōnis: si enim ex inductione formæ ignis in materiam ligni Romæ, forma ligni ibidem destrueretur, & postea Deus eandem materiam, dum Romæ maneat sub hac formâ ignis, statuat Leodij sub aliâ formâ ligni, & deinde formam illam ignis quæ eam informat Romæ, ponat cum eadem vniōne, vt potest, in illâ materiâ Leodij, expelletur hīc forma ligni, & in hanc formâ conuerteretur, & tamē nec forma nec vniō de novo producitur, vt constat, ergo. Quod in omni aliâ conuersione contingere diuinitus potest.

**VI.** Dico Tertiò: ad Conuersione substancialē & transubstantiationem, esto admittatur in actione consistere, non requiritur vt nullus terminus substancialis de novo producatur. Est peculiariter contra Valentiam 3. p. d. 6. q. 3. & alios quosdam, qui licet dicant ad conuersione substancialē, & transubstantiationem non requiri nouam productionem corporis Christi, aiunt tamen necessariam esse productionem alicuius rei, vel modi substancialis, vnde conuersio illa substancialis dicatur, & transubstantiationem: alioqui, inquit, potius erit transaccidentatio, quod multi acriter vrgent contra nostram sententiam.

Ad conclusionis probationem, norandum, eandem numero actionem respectu diversorum sortitum denominaciones diversas: sic actio, quæ forma aliqua, anima rationalis ex. gr. introducitur in materiam, est productio, & introductio; respectu vniōnis est productio, respectu animæ, introductio. Idem est de actione producente indiuisibile continuatiuum partium quantitatis, quæ actio dicitur augmentatio ratione termini adiuncti, licet terminus productus non sit augmentum, sed tantum indiuisibile augmenti, & sic de alijs. Hoc posito,

Probatur conclusio: ad conuersione substancialē, seu transubstantiationem non requiritur, vt terminus productus sit substancialis, sed solum vt termini conuersione sint substanciales: sicut enim actio productua vniōnis, vt diximus, denominatur introductio à termino introducto, & actio productua indiuisibilis in quantitate dicitur augmentatio à termino quem adiungit, qui est augmentum, ita quidni actio producens vniōrem accidentalem inter corpus Christi & species, licet sit actio accidentalis, poterit esse conuersio substancialis ratione terminorum conuersione à quo & ad quem, qui sunt substanciales? nam vt conuersio caualis respicit illos terminos, non terminum productum. Vnde vltius, sicut actio quævis productua substancialis, licet entitativè accidens, denominatur tamen actio substancialis à termino formalis, quem producit, quia ille est substantia, vt bene aduertit Card. Lugo citatus n. 129. Ita hīc actio, licet denominetur accidentalis à termino accidentalis quem producit, seu à termino formalis productionis, denominari tamen poterit conuersio substancialis à termino formalis conuersione, qui est substantia, est enim conuersio substancialis in substanciali.

Dices; hīc actio producens vniōrem inter corpus Christi & species, vt actio est conuersio, sed vt actio est accidentalis, ergo vt conuersio est accidentalis, ergo non transubstantiation. Primò, omissis reliquis distinguo consequens, est accidentalis respectu termini quem producit, concedo consequiam; respectu termini quem conuertit, nego: sicut de actione introductu formæ, & augmentativu dicere omnes debent, simili enim formâ conficio argumentum; introductio vt introductio est actio productua, sed vt introductio respicit animam, ergo vt actio productua respicit animam: quod si hīc respondetur, vt responderi debet, distinguendo maiorem, vt introductio est actio productua vniōnis, concedo maiorem, actio productua animæ, nego: idem dici potest in præsenti, vnde est actio accidentalis, conuersio substancialis.

## S E C T I O V.

### Principia conclusio circa naturam Conuersione.

Dico quartò: licet ad omnem conuersione in-  
ter res creatas requiratur actio, (vt sect. præ-  
cedente dictum est, n. 1. cùm nihil in aliud conuerti  
possit quod non est, nihil autem creatum esse potest  
sine actione productivâ, vel conservativâ) productio  
tamen vel conservatio termini formalis non est de  
conceptu formalis conuersione, sed sola vniō illius  
cum accidentibus prioris compositi, si sit conuersio  
totalis, vt contingit in Eucharistiâ, aut cum subiecto,  
si sit conuersio partialis, vt cùm forma ligni conuertitur  
in formam ignis, calor in frigus &c. vbi licet  
aliquo modo totum dicatur conuerti in totum, ra-  
tione scilicet formæ, simpliciter tamen & adæquata  
non conuertitur vnum totum in aliud, cùm ad-  
huc maneat subiectum.

Probatur conclusio Primi: conuersio est trans-  
itus seu desitio vnius rei in aliam, vt formæ ligni in  
formam ignis, sed ad vniōem formaliter, non ad  
productionem vnius formæ expellitur, & destruitur  
alia forma, ergo actio non est de formalis conceptu  
conuersione, sed tantum vniō. Minor probatur in  
animâ rationali, quantumcunque enim anima ra-  
tionalis produceretur, etiam intimè præsens materiae  
embryonis, vel alimenti in nutritione, & non illi  
vniretur, non expelleret nec destrueret formas illas,  
ergo

IX.

Alli illa  
vt produc-  
tiva est  
acciden-  
tia, ut con-  
uersio est  
substan-  
tialis.

I.  
Nulla con-  
versio nisi actio  
est de con-  
ceptu for-  
malis con-  
uersione.

II.  
Offendi-  
tur, non  
ad alium,  
sed vniō  
terminis ad  
quem off-  
re concep-  
tu conser-  
vatio.

ergo licet necessariò presupponatur actio produc-  
tria formæ ad conuersonem, non tamen in eâ for-  
maliter consistit conuersio. Conf. forma expulsa ob-  
id definit, cum quo habet repugnantiam, sed non  
habet repugnantiam cum actione productiva for-  
mæ, ut ostensum iam est in animâ rationali, sed cum  
vnione, ergo.

III. Probatur Secundò: seclusâ mente omni actio-  
ne, habemus rem vnam definire, seu transire in aliâ,  
ergo seclusâ mente omni actione, habemus con-  
uersonem, ergo actio non est de conceptu formalis  
conuersonis. Antecedens probatur, ponamus ex. g.  
conceptum animam rationalem per vnionem creatam vnitâ ali-  
cui materiae: in hoc casu, seclusâ mente omni actione  
habemus vnionem prioris formæ, & formam ipsam  
definire, cum simul duæ formæ esse naturaliter  
non possint in eadem materia, sed non definit for-  
ma illa metè concomitant, quod enim hoc modo  
definit, non definit ad exigentiam alterius, sed dis-  
parat, vno vero illa, & forma definit ad exigentiam  
huius vnionis animæ ad illam materiam, hoc  
autem secundum Philosophos est definita & transire  
in aliud, ergo seclusâ mente omni actione habemus  
verū conceptum conuersonis. Aliud autem ad con-  
ceptum conuersonis requiri quād quod in illius  
definitione continetur, esset omnino gratis philo-  
sophati, sicut si quis plus ad conceptum essentiale  
hominius requireret, quād quod sit animal rationale.

IV. Conf. quia præcisâ mente omni actione habe-  
mus conceptum albi vel lucidi, actio productiva lu-  
cis vel albedinis secundum omnes non est de illorū  
conceptu, licet sine actione esse nequeant, ergo nec  
actio erit de conceptu formalis conuersonis, esto  
nulla conuersio sine actione haberi possit. Dices; nec  
destructio termini à quo habetur in definitione con-  
uersonis, ergo præcisâ etiam mente illius destruc-  
tionis habebimus conceptum essentiale conuer-  
sionis. Resp. negando antecedens, transitus enim &  
desistio important destructionem, ut ostendi supra  
sect. 2. & iterum declarabitur sect. sequente.

V. Tertiò probatur in mutatione, quia enim in defi-  
nitione illius non involuitur actio, sed solum, ut res  
aliter se habeat, quād ante, Philosophi cum Ari-  
stotele dicunt tantum esse tria illius principia, subie-  
ctum, formam, & priuationem, licet hæc haberi sine  
actione non possint, ergo esto in conuersione sem-  
per intercedat aliqua actio, adhuc tamen ob hanc  
rationem actio non erit de illius conceptu for-  
mali.

VI. Conf. si quidquid necessariò conuersonem &  
mutationem comittatur, sic de illius intrinseco con-  
ditionem, & ceptu, etiam vbiatio & duratio ad illarum rationem  
durationem formalem constitutuam spectabunt, cùm non mi-  
sere de conceptu for-  
malis con-  
uersioni. Sicut ergo si per impossibile albedo, aut vno inter ani-  
mam & corpus existeret sine omni actione, non mi-  
nus constitueret hominem, & album, quād modò;  
Si vno ex ita si per impossibile corpus Christi, vel forma ignis,  
sisteret sine & vno quā copulantur speciebus aut materiae, ex-  
actione, es-  
sisterent similiter sine actione, si tamen forma ligni &  
sos conuer-  
sionis. Substantia panis in illa transient, seu ad eorum ex-  
igentiam desinerent, esse vera conuersio.

VII. Ut ergo rem hanc verbo concludam, conuersio  
formalis nec est actio, nec eam magis in suo con-  
ceptu formalis includit, quād includit homo, equus,  
ignis, album &c. Quare sicut tota essentia horum  
videtur intuituē potest nullā visā actione, ita & es-  
sentiā conuersonis, si nimirum Angelus intuituē  
videret formam ligni definere ad vniōnem formæ  
ignis in eadem materia. Conuersio itaque in recto  
est negatio, desistio scilicet res alicuius, in obliquo

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

vnde connotat terminum aliquem positivum, terminum  
communem, & vniōnem.

## S E C T I O VI.

*Argumenta contendit conuersonem in con-  
ceptu suo formalis includere actionem.*

Obijcit primò P. Arriaga n.16. S. Thomam 3.p.  
q.2.a.1.corp. § Alio modo: vbi, inquit, docet idem Obijcit  
in Deum nullam rem posse conuerti, quia Deus est ingenera- I.  
bilis & improductibilis. Ex quo, inquit P. Arriaga, con- auitorias  
stat S. Thomam ad conuersonem requirere ut terminus ad quem formalis producatur, alioqui ratio S. Tho-  
mam planè fuisset abs re ad probandum id quod illic intendebat.

Sed contrà: nos enim satis fideliter referit P. Ar- II.  
riaga verba S. Thomæ, particula enim illa improducti- Non satis  
bilis ab ipso additur textui S. Thomæ, ut faciat cum fideler  
loqui de omni genere conuersonis, cùm evidens referatur  
sit ex contextu eum loqui tantum de vno. S. Doctor.

S. Thomas itaque loquens de Naturâ Divinâ, sic III.  
habet: nec ipsa potest conuerti in aliud, cùm sit incorrupti- De qua  
bilis, nec aliud in ipsam, cùm ipsa sit ingenerabilis: vbi cla- conuersio-  
rum est S. Thomam solum negare, posse aliquid ne illuc lo-  
conuerti in Deum imperfecto illo modo conuer- quasur S. Tho-  
sionis, quo ex diuersis rebus inter se permixtis, ele- mas.  
mentis ex. g. ita sit vnum tertium, ut nullum ex ele-  
mentis maneat eiusdem speciei in mixto, cuius erat  
ante mixtum, ut patet ex contextu.

Quod autem S. Thomas de imperfectâ illâ con- IV.  
uersione, seu mixtione illic loquatur, est manifestum; Loquuntur  
alioqui, inquit, Christus non est eiusdem naturæ cum pa- S. Doctor  
tre, nec cum Matre. At in conuersione de qua loquitur, de sole  
Christus manet eiusdem naturæ, licet panis in eius mixtione.

Nec ratio Sancti Thomæ, quod nimirum Deus V.  
sit ingenerabilis, plus probat: nam etiam Angelus, Ratio S.  
& materia prima sunt ingenerabiles, & tamen pos- Thomas op-  
sunt alia in Angelum, & materiam primam conuer- bundis eis  
ti, non imperfectâ illâ conuersione, quæ mixtio vo- logique  
catur, de qua, ut dixi, ibi loquitur S. Thomas, ita scili- mixtione.  
cat ut sit confusio & mutatio naturarum seu misci-  
bilium, sed perfectiore, de qua hic est sermo: ad il-  
lam enim imperfectam conuersionem seu permix-  
tionem requiritur vi forma, vel aliquid aliud vnius  
extremi inducatur in materiam alterius, quod Deo,  
& omni quod in ipso est, repugnat. Vnde si verba  
B. Thomæ fideliter sufficiunt relata, obiectio hæc nul-  
lam habuisset difficultatem. Sed dolus an virsus, quis  
in hoste requirat?

Obijcit P. Arriaga secundò: in questione de no- VI.  
mine, qualis est hæc standum, inquit, est commu- Sententia  
niori vocis acceptio, sed communior est opinio statuens.  
conuersonem statuens in actione, quād contraria, conuersio-  
ergo. Resp. negando minorem, non enim est com- Nomina-  
munior opinio illa, ut optimè ostendit Card. de Lu- est com-  
go d.7.de Euch.f.9. n.148. citatque Valentiam 3.p.  
d.6.q.3.p.3.9. Quarto sequitur, dicentem sententiam  
asserentem corpus Christi per consecrationem Eucharistie  
producere, ineptam videri posse quorundam recentiorum opi-  
nionem: & P. Henr. l.8.de Euch.c.23.n.9. & P. Tur-  
rian. opusc. 14. de Transubstantiatione d.1.d.5. affir-  
mant sententiam illam nullum habere antiquum  
assertorem.

Obijcit idem tertio: de conceptu essentiali con- VII.  
uersonis est desistio termini à quo, ergo & productio  
termini ad quem, quia contrariorum eadem est ratio. Obijc: re-  
spondit cor-  
Resp. negando consequentiam, latissima enim est mini-  
disputatis in conuersione inter desitionem vnius ter- quo, ergo  
minis, & productionem alterius: in ipsâ enim desis- & produ-  
tione inuoluitur illius destrucción, cùm dicatur Bio termi-  
ni ad quæ.  
con-

**Rif.** in conuersio esse transitus vnius rei in aliam: siue autem ipsa defini- transire à loco, vel ab officio est locum illud vel officium relinquere, ita transire simpliciter est transire ab elle, seu desinere, vel latè ostendit súprà sect. secun- dā. Vrùm autem si res in duobus locis existens, in terminis à tunc defineret ex vi actionis, dicitur in quo.

**VIII.** Axiomati autem illi *Contrario*rum eadem est ratio, axioma aliud oppôhat, & clavum clavis p̄fam:

**Quam for-** Nella regula tam generalis, qua particularem non patiatur **minorem** exceptionem. Canonis enim Philotophici non eam habent firmitatem, vt aliquid extra contrariaitatem **babeam** constituent, sed danteque omnino infallibili. Facilitat **axiomatis** quidem rem de fide Philosophicā, qm̄bus proinde **Philoso-** tanquam sententioribus Maiorum, respectus aliquis **phica.** debetur, nec nisi vbi vrgens aliqua est ratio (qualelibet h̄c est ostendimus) fas est ijs refragari.

**IX.** Dices; id quid conuerterit, debet transire in esse alterius, ergo alterius debet tunc produci. **Quid sit** vnum transire, in effo alio. Resp. nō gando esse frequentiam, transire enim in esse alterius nihil aliud est, quām quid entitas vnius petat destruendam entitatis alterius, ob prīgnam aliquam sūc naturalē incompossibilatē circa aliquod tertium verique commune: nec enim s̄ha intelligi potest transitio. Transire ergo in esse alterius non potest ita intelligi, vt id quod transit in aliud, identificetur veluti cum illo, aut ut quasi aliquid illius, vt apprehendere videntur aliqui; hoc enim est impossibile, cū id quod transit in aliud, definat esse, vt iam ostensum est, ergo non potest identificari cum eo in quod converget, vt est manifestum.

**X.** Obiectum quartū: si actio producitur corporis Christi non ingrediatur formam, conceptum trahit substantiationis, non erit conuersio substantialis ne transubstantiatione, sed transaccidentatio contra concilium Tridentinum less. 13. can. 2. Quod argumentum vrger P. Hurtado de Gen. d. 1. l. 4. n. 34. & P. Arriaga d. 1. l. 3. n. 26. & alij: Hęc obiectio soluta est super l. 4. n. Octauo.

**XI.** Obiectus quintū: In omnibus conuersionibus naturalibus videmus dari actionem productivam termini formalis, ergo illa est de essentia conuersionis. Res in co- Contra primū, etiam videmus dari ubicationem & durationem eiusdem termini, & tamen nullus dicitur esse de conceptu formalis conuersionis. Contra secundū, etiā in omni mutatione videmus dari actionem productivam vniuersitatis & formae mutantium subiectam, & tamen negant Philosophi cum Aristotele actionem esse de formalis conceptu mutationis, utpote cuius, vt diximus, tria tantum assignantur principia, subiectum, forma, & priuatio, non agens. Contrā tertium, nam iuxta communē lententiam, forma alimenti conuerterit in formam alititi, & tamen quando nutritur homo, non producitur de novo anima.

**XII.** Licet ergo in conuersionibus naturalib⁹ plerūmque terminus formalis producatur, hoc tamen id est, quia ante nō existebat: vnde cū sine actione esse nō possit, dari debet actio illius productiva: quo etiam modo ad omnem mutationem requiritur actio.

Dices; agens conuerterit vnam rem in aliam, sed non conuerterit nisi per actionem, ergo conuersio est actio. Contra, etiam agens dicitur rem locare, seu

**XIII.** Agens rem unam in aliam con- figere tali loco, & tamen ubicatione, seu id quo res figura- tur in loco, non est actio, sed aliquid ab actione di- stinctum, & per eam productum. Aliquæ ergo de- nominationes sunt proximæ, aliae remotaæ: agens itaque non alio modo dicitur conuertere, vel figere tali loco, nisi in quantum producit id, ratione cuius- immediatæ res aliqua desinit, vel est in loco, si au- tem res illa, vel ubicatione existeret sine actione, non

minus tribuerent res illa hunc effectum formalem, quām modò tribuunt.

Obiectus sextū: nihil frequentius apud Patres XIV. quām per consecrationem fieri corpus Christi: dicunt <sup>sicut</sup> sicut se enim panum, & ex pane fieri corpus Christi; & Ecclesia autoriza- canit. Verbum caro patens verum verbo caritem officit, si Patrem fit sanguis Christi merum &c. & in canone missæ ha- circa con- betur, hec omnia Domine seruē bona etiam: ergo per <sup>utrumque</sup> coniuersionem fieri corpus Christi. Contra: etiam di- citur Deus factus homo, & Verbum factum est; ergo similius Deus & Verbum per Incarnationem hunc, si hic modus arguendi debeat. Deinde, etiam in na- turalibus dicimus, Petrus ex Senatorē fit consul, ex Canonico Episcopus &c. & tamen tunc Petrus non fit.

Respi. itaque sensu in his Panis fieri corpus Christi: XV. lignum ex frigido fit calidum, Petrus ex Senatorē consul <sup>Quomodo</sup> &c. non esse corpus Christi, aut lignum tunc fieri, <sup>intelligen-</sup> <sup>de fine hoc</sup> sed solum, lignum reddi calidum: quod autē erat frigidum: & similes sicut ait dicitur fieri lucidus, scilicet tunc non fras, item loquacio- Petrum ex Senatorē dignitate rubei ad consularum: illud nos Panis quod iam conseruit sub speciebus, esse corpus Christi, cūm fieri corpus <sup>Christi</sup> aurea sub syderi conseruit panis, &c. Quia explicatio <sup>doctrinæ</sup> Sancti Thomæ 3. p. q. 78. a. 5. corp. in fine: nos enim, inquit, verba faciunt ut corpus Christi fieri corpus Christi, sed ut contentum sub speciebus fieri corpus Christi. Sensus itaque hanc propositionem solū est, panem transire, seu mutari in corpus Christi, ac proinde Ecclesia, & Patres non loquuntur de esse Christi secundū se, sed de eius esse sacramentali: vnde Ecclesia loco in Canone Missæ citato dicit Deum creare bene bona, seu hoc sacramentum.

Obiectus septimū: ergo quoties vnum corpus aliud propellit loco, dicitur corpus expulsum cōuen- <sup>Quare</sup> tū in expellens. Negos consequentiā, quia non pe- <sup>vnum cor-</sup> rit, quod tamen requiriatur ad conuersationem propriè p̄s loco dictam, vt ex definitione conuersationis ostendit p̄s loco suprà. Posset tamen tunc aliquo modo dici, vnu ro- <sup>alio, in il-</sup> lūd non compositum accidentale conuerti in aliud, <sup>componit-</sup> nempe, compositum ex aere & luce in compo- <sup>ter.</sup> sum ex lapide & loco, ratione ubicationis seu ne- <sup>xus</sup> xis inter locum & locutum, qui perit, vt diximus sect. prīmā.

## S E C T I O VII.

*Impugnatur alius modus defendendī ad Con-  
uersationē requiri productionem  
termini in quem.*

**E**x dictis infero contra P. Coninck 3. p. q. 75. art. I. L. 4. d. 3. & recentiores aliquos, vt res ponatur in <sup>re</sup>, res in duobus locis discontinuis, non requiri nouam pro- <sup>in duobus</sup> ductionem illius, sed sufficere productionem noua loci, non ubicationis. Ita Scotus in 4. d. 10. q. 1. Suar. 3. p. t. 3. d. 49. l. 1. Card. Lugo d. 7. de Euchar. l. 3. Monca. d. 10. c. 14. & alij communiter.

Recentiores quidam in eo cum P. Coninck con- ueniunt, quod reproductionem termini formalis, seu in <sup>Aliq̄</sup> quem aliud conuertitur, essentialiter requiratur ad eandem conuersationem: dicunt tamen eandem numero a. <sup>admodum</sup> actionem diuersis locis discontinuis, simul cum rei illius entitate positam, esse illius rei reproductionem <sup>duobus locis</sup> eius posita, <sup>dicentes</sup> illo loco, vbi posterius ponitur, modò res illa & a. secundo le- actio in priori adhuc loco permaneat: nā, inquit, eo ipso re- nouo loco producitur, ergo reproducitur. Sed con- <sup>productio-</sup> trā: nullus enim negare potest quoniam ad rem ubi- <sup>nō</sup> que est, requiratur actio aliqua illius conservativa: sed quod querimus est, an ad conuersationem, & vt res in duobus locis statuatur, necessaria sit noua a- ctio ad rei illius entitatem terminata?

Deinde

III. Deinde ostendo dari posse conuersionem sine reproductione, etiam hoc modo lumper. Ponamus enim Christum in uno loco extendere se successivè, non requiri ut potest, cum eadem actione conservatiuam ad aliam hostiam in spacio proximo, & vnire se illius accidentibus, ex vi causis unionis delinat substantia panis, ut modò sit in Eucharistia: item Angelus existens in puncto, aut parva aliquam partem spatiū extēdat se successivè ad totam suam sphēram, & in ultimā illius parte vniatur miraculose accidentibus alicuius substantiæ, ignis &c. aëris, vel aquæ, sicut vnitur corpus Christi speciebus panis: tunc non erit reproductione iuxta hos auctores, quia ad reproductionem, inquit, requiritur interruptio, vel loci, vel temporis, quod h̄c non continget: sed in hoc casu conuertetur panis in corpus Christi, & ignis in Angelū, nam verè desinerent esse, & transirent, ille in corpus Christi, hic in Angelum, nec enim desinerent in parte nihil, ut constat, ergo tunc daretur conuersio sine reproductione, etiam eo modo accepta, quo illa accipiunt hi auctores.

IV. Dices; casu quo ponatur corpus Christi in duobus locis, & utroque ponatur h̄c eadē eius actio, bis producitur, semel in uno loco, & semel in altero. Sed contra, nō hoc modo bis, & sapientius posset Deus quisque Deus sapientius sequela probatur, actio enim incarnationis, seu productio Unionis Hypostaticæ multiplicatur loco, quotiescumque Christus per consecrationem ponitur de novo in diversis hostiis; quod etiam contingit si Christus in terris existens volueret simul esse in duobus aut pluribus locis circumscriptiù, ergo sicut dicunt Corpus Christi bis aut sapientius produci, si in variis locis ponatur eadem actio ipsius conservativa, ita bis aut sapientius dicetur Deus incarnari, cum actio productiva Unionis Hypostaticæ inerat naturam humanam, & personalitatem Divinam eodem modo bis, aut sapientius multiplicetur loco: immo toties incarnabitur denuo, & fieri homo secunda Persona, quoties sacerdos consecrat, quod tamen, opinor, nemo dicet.

V. Quod velò non dicatur res aliqua reproduci ex eo meiè quod ponatur alio loco, videtur clarum ex communi modo loquendi, & sentiendi omnium, qui magni faciendus est in hac materiâ: cum enim querunt Doctores, utrum res aliqua possit reproduci, sensus iuxta omnes est, utrum quod desit esse, possit iterum produci.

VI. Dices, interruptio temporis facit reproductionem, quidni ergo & interruptio loci? Resp. quia quando est interruptio temporis, res in instanti immediate ante positionem secundam à parte rei, omnino non fuit, sicutque de ea simpliciter in eō instanti affirmari poterat iam non est, quod tamen nō contingit respectu solius loci, valet enim h̄c consequentia, res non est in hoc instanti, ergo non est simpliciter seu omnino non est: non tamen h̄c, res non est in hoc loco, ergo simpliciter, seu omnino non est: licet enim non sit in hoc loco, potest esse in alio: si autem sit vel in uno, est simpliciter, ergo non potest de ea affirmari non esse simpliciter.

VII. Vrgebis, in hoc casu non potest dici res illa ponit in altero loco per meram adductionem, cum h̄c sonet transitionem per mediū, ergo per productionem. Resp. propriè non posse vocari adductionem, ob rationem in argumento allatam, non tamè propterera est ibi per productionem rei, seu termini formalis, nihil enim tunc producitur præter vbiicationem. Vocari ergo potest collatio, seu positio in altero loco.

VIII. Instabis, si res aliqua primò simul in duobus locis eadem actione, tunc substantialiter producitur

in utroque, ergo bis producitur, ergo est in utroque res per se loco per productionem. Resp. concessio antecedens non abs te negando pribam consequentiam, bis enim producitur secundum communem omnium acceptiōem idem sonat, ac vel produci duobus temporibus dividitur, non scitis (tunc enim simplicitas accipit esse bis) vel dicitur prolate produci diversa actione, tunc enim habet duplice productionem, & consequenter dici potest res illa dupliciter producta. Si autem habeat eandem actionem seu productionem in duobus locis, non dicitur bis produci simpliciter, sed secundum secundum quid, seu in duobus locis, quod non est simpliciter bis produci, ut supra dictum est de Incarnatione Verbi Divini. Cum ergo dicitur, semel producitur in uno loco, & semel in alio, ergo bis; distinguo consequens, bis secundum quid, & impropriè concedo simpliciter & propriè, nego, sed semel producitur in utroque loco.

IX. Ad secundam verò consequentiam, quā inferebatur esse rem illam in loco per productionem, negatur: hoc enim sonat, productionem esse rationem in loco per formalem, quā res est in loco, quod est falsum: sic e. productionem actio productiva rei esset eius vbiatio, quod tamen negant hi auctores, & sententiam illam impugnauit d. 34. phy. sect. I. no. 6. Tribuendo ergo singula singulis, res quatenus est per actionem, in loco per vbiicationem. Cum ergo esse sit prius aliquo modo, quam in loco esse, in illo priori ante vbiicationem est, ergo non est bis, cum pro illo priori quo sit non habeat multiplicationem localem, quippe quae provenit ab vbiicatione.

### S E C T I O VIII.

*Inferuntur quadam circa Transubstantiationem: ubi, an quidlibet possit converti in quidlibet.*

L I Nfero primò, licet terminus formalis productio- Corpus nis sit unio corporis Christi cum speciebus, tertiis. Christi est nō tamè formaliter conversionis esse corpus terminus Christi, illud enim vniuersum speciebus, exigit destru- formalis tran/sub- ficationis panis.

Dicet; conuerti videtur panis in solam vniōem, cūm h̄c sola habeat oppositionem cum substantiâ II. panis. Contrà primò, ergo quando forma ligni con- Dicus sequitur ueritur in formam ignis, tantum debet similiter panem cō- conuerti in vniōem, non in ipsam formam, cūm ueris in se- vna forma secundum se nullam habeat oppositionem lam vniōem cum aliâ, sed solam vt vnitate. Contrà secundò, ergo speciebus. & in praesenti in contraria sententiâ sequeretur, sub-stantiam panis conuerti in actione h̄c & nunc pro- ducentem corpus Christi, non in ipsum corpus Chri- sti, cūm non corpus Christi, sed h̄c actio habeat re- Resp. non pugnantiam cum substancialiâ panis. Quid si dicant, magis h̄c sequi, quid corpus Christi vt productum per hanc actionem, illud con- habere in his circumstantiis oppositionem cuī sub-stantia panis, sicutque in illud conuerti panem, idem ratione ipsius producimus nos de corpore Christi vniōem.

Infero secundò, corpus Christi, licet producere- III. tur per nouam actionem, non tamè creari crea- tione adæquata sumptu: licet enim hoc sensu crea- turut, quod nō educeretur ex potentia aliius sub-positi Christi, seu per concordum materialem (in carensia cuius- p̄cipue h̄ic est conceptus creationis) non ca- men produceretur pure ex nihil, sed ex termino pre- supposito, qui in illud desinit, ut notavit S. Thomas 3. p. q. 75. ar. 8. corpore.

Infero tertio, similiter substancialiâ panis non so- lūm quodam formam, sed etiam quodam materiali, nō annihiliari, annihilatione adæquata sumptu: licet e-

Nos de-  
firatiope-  
nius pre-  
sustentationis, plus tamen ad annihilationem com-  
pletam requiriur, nempe ut non desinat in aliud  
terminum politium. Vnde in Conuerfionibus na-  
turalibus, vgl. hoc titulo forma aeris aut ligni non an-  
nihilatur, iam destruitur ad introductionem formae  
ignis, quia non desinat in nihilum, sed in aliud termi-  
num politium.

V.  
Licit for-  
mae ligni  
destruet  
non facie-  
deret alia  
forma, non  
tamen an-  
nihilare-  
tur.  
Dices; ergo si forma ligni ita desineret, ut non suc-  
cederet ei alia forma, annihilaretur. Aliqui concede-  
re evidenter consequentiam. Sed omnino est negan-  
da, alioquin lux annihilaretur, cum nulla forma possi-  
tua in æternum inducatur, in quam desinat; intellectus  
etiam & voluntas haberent vim annihilandi suos a-  
ctus, cum sepe illos intermittent, & destruant sine  
productione actus vilius oppositionem habentis cu[m]  
præcedentibus. Resp. itaque, licet ex hoc capite nihil  
esset contrarium annihilationi, cum non desineret  
in aliud terminum positionum, ex alio tamen capite  
non foret annihilation, quia desineret in subiectum,  
cum non esset suspicio concursus creatui, sed de-  
pendens materialiter à subiecto.

VI.  
Quo sensu  
producio  
corporis  
Christi sic  
creatio, &  
destruicio  
panis anni-  
hilatio.  
Si tamen quis dicere velit, corpus Christi verè  
creati, & substantiam panis in Eucharistiā annihila-  
ri, per creationem & annihilationem intelligendo  
positionem & suspensionem concursus indepen-  
denter à subiecto sustentationis, non video magnū  
inconveniens, si concedatur. Quod etiam docet P.  
Hurt, de Gen. d. i. sect. 8. n. 84. & non improbabili-  
tate defendi posse censet Suarez 3. p. d. 50. l. 7. tenē-  
que multi ex recentioribus, & ex antiquis Gabriel, Ma-  
ior, Ockam, & alij. Quare non recte Soto ait hāc  
sententiam citra errorem sustineri non posse. Distin-  
guere itaque posset quis, & dicere, actionem illam  
productivam corporis Christi esse creationem, & de-  
sitionem panis annihilationē quoad intrinseca, quæ  
dicunt creatio, & annihilation, non tamen quoad om-  
nia quæ connorant extrinsecè.

Infero quartū ad questionem illam, utrum possit VII.  
quidlibet conuerti in quodlibet, hoc uniuersum dici An quidlib-  
posse: quando ex unione rei cuiuspiam cum aliquo be posse  
tertio, aliud quod connexionem antea cum illo cer- conuerti in  
tio habuit, perit, tunc posse hoc dici in illud conser- quodlibet.  
ti. Vnde si Angelus ita uniretur accidentibus lapidis,  
ut lapis inde destrueretur, diceretur conuerti, & trā-  
substantiarū in Angelum, nam verè desineret esse ob  
repugnantiam cum illo circa aliquod tertium, nem-  
pe accidentalia lapidis. Si tamen accidens aliquod, ut  
albedo, vel calor uniretur hoc modo speciebus, seu  
accidentibus panis, & ad illius unionem desineret  
substantia panis, esset quidem in hoc casu conuersio  
panis in albedinem, non tamen transubstantatio,  
nec conuersio substantialis, cum haec esse debeat inter  
duos terminos substantiales; sed esset conuersio  
quædam mixta, partim substantialis, partim acci-  
dentalis, ut suprà dixi sect. prima, numero sex-  
to.

VIII.  
Infero quintū. Deum non posse in rem villā trans- Deus in  
ire. Ratio est clara, non enim potest desinere esse, nihil posse  
sicque nec transire in aliud.

Difficultas est, utrum Deus possit esse terminus IX.  
formalis conuersionis. Qui ad terminum formalē  
conuersionis requirunt productionem, consequen- Nil utique  
ter ad sua principia negant: licet nec ipsi planè effu- ut aliquid  
giant difficultatem cur conuerti aliquid nequeat in Deum.  
Filium, aut Spiritum Sanctum, cum ipsi producan-  
tur. In nostrā autem sententia videtur concedendū.  
Dico itaque, si natura humana prius unita subsisten-  
tia Petri assumetur à Verbo, non solum conuer-  
tendum unum totum in aliud totum, sed subsistē-  
tiam etiam Petri in personalitatem Diuinam: ad hoc  
enim non requiritur, ut diximus, ut terminus for-  
malis producatur, sed solum ut unitatur alicui tertio;  
ex qua unione terminus à quo desinat: huiusmodi  
autem unionis, sine imperfectione capax est Deus, ut  
constat in mysterio Incarnationis.

## DISPUTATIO IV.

### De Corruptione.

#### SECTIO PRIMA.

##### In quo situs sit conceptus Corruptionis.

I.  
Corruptionis  
causaliter  
et formaliter:  
formalis est ipsa suspen-  
sio concursus conseruatiui quo res aliqua conservatur: cau-  
saliter vero est actio positiva, quæ aliquid fit, aut indu-  
formalis. citur in subiectum, exigens destructionem formalē  
alterius, quæ proinde destructio etiam remota voca-  
ri solet. Suspenso itaque actionis, quæ frigus conser-  
vabatur, est formalis destructio frigoris, actio vero  
positiva, quæ calor inducit, est causaliter & remota e-  
iusdem frigoris destructio.

II.  
Destruicio  
formalis non  
est actio po-  
sitiva.  
Est negatio  
conseruans  
rem exti-  
tisse.  
Destruicio ergo formalis non est actio positiva,  
ut volunt aliqui, sed mera negatio actionis produ-  
ciu, vel conseruatiue alicuius rei, connorando ta-  
men rem prius extitisse: nam negatio actionis pro-  
ductiue vel conseruatiue Anti-Christi fuit ab æter-  
no, & tamen corruptio seu destructio Anti-Christi  
non fuit ab æterno, quicquid enim corruptitur vel  
destruitur, presupponitur aliquando fuisse. Addidi  
semper, actionis productiue vel conseruatiue, nec enim  
ad corruptionem seu destructionem formalē re-

quiritur, ut præcesserit actio conseruatiua, res liqui-  
dem quæ per unum tantum instans duraret, verè do-  
strueretur, & tamen non præcesserat actio conser-  
vatiua, ut pote quæ connotet perseverantiam in esse,  
& consequenter ad minimum duo instantia.

III.  
Suspensio autem illa dicitur corruptio pro eo fo- Res primo  
lum instante quo res primò desinat, nec enim iam di- sollem in-  
citur corrupti ignis heri extinctus, sicut nec modè flante, que  
producit lux, quæ heri producebatur, licet etiam numerus definit, de-  
duret. Quamvis enim conseruatio dicatur iterata rumpi.  
productio, hæc tamen vox productio, per se sumpta, sig-  
nificat primam rei positionem.

IV.  
Notandum secundò generationem & corruptio- Confirma-  
nem variè sumi à Philosophis: nonnumquam enim  
sumitur corruptibile strictissime pro eo solum quod  
ab agente naturali corrupti potest, & generabile. Corruptio  
quod ab agente similiter naturali potest, vel per in- Ruptissime  
ductionem primariū qualitatū, ut formæ omnes sumptu-  
materiales sublunares, vel alio modo produci, ut  
lux, species intelligibiles, actus, habitus &c. & hoc  
sensu formæ cœli dicuntur ingenerabiles & incor-  
ruptibiles, quia scilicet vi nullius agentis naturalis  
producit, vel corrupti possunt. Secundò sumitur  
corruptibile latissime, pro omni scilicet eo, quod quo- Corruptio  
uis modo destrui, vel corrupti potest, sive produca- latissime  
tur.

## Quid requiratur ut aliquid sit corruptibile. Sect. II. & III. 425

Propria  
corruptionis  
accipio.

V.

tur per generationem, ut aqua, ignis, terra; sive per creationem, ut Angeli, materia prima &c. Et uno verbo omnia praeter Deum. Tertio sumitur proprietas corruptio, pro desitione scilicet illarum solum rerum, quae producuntur per generationem, seu quae educuntur ex potentia alicuius subiecti: & haec est philosophica huius vocis acceptio.

Quares, utrum in Eucharistiâ panis annihiletur? Huic difficultati satisfactum est d. precedente, l. 8. n. 4. & sexto.

### SECTO IL

#### Quomodo generatio unius sit corruptio alterius.

I. Ex dictis precedente sectione infero primò; dictum illud Aristotelis hic l. 1. c. 3: Generatio unius rationis est corruptio alterius, non ita esse intelligendum, ut generatio sit realiter loquendo, seu entitatiè corruptio, cum haec sit negatio, illa actio positiva: imo dari potest, saltem diuinatus, generatio quae non sit corruptio, & è contraria: sicut in primâ productione rerum erat generatio sine corruptione. Intelligendū ergo est hoc dictum, vel concomitans, quod pimirū iam de facto semper vna comitetur alteram in generationibus substantialibus, vel ad summum causas liter, ita ut corruptio sit effectus secundarius generationis, cum ad inductionem unius expellatur aliud. Licet verò generatio sit finis corruptionis, corruptio tamen non est medium ad generationem: sicut nec passiones sunt media respectu essentiae, licet haec sit illatum finis: nec enim est de conceptu omnis finis, ut per media acquiratur, ut ostendi d. 22. Phy. l. 2. n. 7.

II. Forma autem producta quae aliam expellere dicuntur, non id facit effectiuè, sed solum in genere causam de formalis, informando scilicet subiectum, & hoc fruie in modo postulans destructionem formæ alterius: effectuè enim forma illa corrumptur à causa quae ea formaliter conservabat, quae sicut effectiuè eam conservabat. Consecutio præbendo concursum, ita quasi effectiuè destruit, fruens de cuncte suspendendo: licet melius diceretur destruet, malis sit negatio, & consequenter defectus potius effectuè, quam effectiuè, cum destructio formam destruit quidam, quam effectus. Effectiuè autem remotè formam destruit qui contrariam cum hac incompositibilis, aut dispositiones tollentes illius dispositiones inducit. Sed haec, ut supra dixi, est destructio positiva, & causalis, non negativa & formalis.

III. Infero secundò, ad hoc ut aliquid simpliciter dicatur corruptibile, non requiri ut sit corruptibile ab intrinseco, seu ut in se includat qualitates contrarias, ex quibus oriatur corruptio, sed sufficit posse destrui ab extrinseco, seu quod detur, vel dari possit aliquod agens naturale potens illud destruere: si enim agens quocunque naturale possit illud corrumpere, est naturaliter corruptibile, cum haec sint corruptibilia.

IV. Dices; ergo res illa est corruptibilis ab intrinseco. Distinguo cōsequens, est corruptibilis ab intrinseco est seco passus, id est habet naturam sibi intrinsecā quae corruptibilis non repugnet corrupti, concedo consequentiam; non ab intrinseco est corruptibilis ab intrinseco aetius, hoc est habet in passuè, non principium à quo corruptatur, neque sed maneret aetius. Semper, si non esset aliquid extrinsecum à quo corrupteretur. Sicut licet homo quispiam non haberet in se principium aliquod à quo destrueretur, adhuc posset destrui ab extrinseco, nempe comburi, amputari ipsi caput, subtrahi alimentum &c. Et quamvis ingressa est mortis in mundū, Apostolus dicat, per peccatum mortem ingressam

esse in mundum, non tamen dicit per illud ingressum tamen esse mortalitatem, sed erat homo etiam in paradiſo mortalis, licet de facto non fuisset illic mortaturus si non peccasset, ob peculiarem quam de eo habiturus fuisset ibi Deus prouidentiam.

Quares utrum corruptio per se intendatur? Ratio dubitandi est, quia nihil intendens ad malum operatur, corruptio autem, seu destructio est mala. Resp. utrum operatur, licet destructio formatum substantialium est per se non intendatur, cùm in materia naturaliter spoliari omni formâ non possit; in formis tamen accidentibus, potest per se intendi eorum destructio: Accidens enim quis subinde animi gratiâ ab actu aliquo intellectus, aut sensuum cessare, nullo alio illius loco productio. Deinde accidentia quædam, ut error &c. sunt subiecto aliquando nocua: unde, sicut nondatur à natura animalia è medio tollimus, quia nobis sunt discordia, idem fieri poterit de his qualitatibus.

### SECTO III.

#### An homo sit corruptibilis ab intrinseco.

Quæstio est, utrum homo (idem est de aliis viventibus) principium aliquod intrinsecum in se includat, quod, licet nihil documentum inferretur ei ab extrinseco, cum nihilominus conficeret, ac paulatim consumet.

P. Hurt. l. 1. s. 10. sub. 3. mordicus defendit, hominem nullum in se principium actuum inclu- dere, nec vias partes, ex quarum in se inuicem actione liqui bene, & malo quasi intestino perire, sed unicam mortis causam ei ab extrinseco prouenire, ex influxu scilicet cœli, aeris intempérie, & alimentis, quae rea- tingunt.

Existimo tamen inesse homini aliquid intrinsecum, à quo destrueretur, nisi altunde remedium aliquod adhiberet: nam calor naturalis, vbi alia materia decedit in se in quam agat, agit in ipsas partes hominis, non qui principium dem in eas in quibus est, sed in partes sibi proximas, quas paulatim consumeret, & totum humidum rancide. Quæ est ratio cur homines defectu cibi atescant paulatim, & macie conficiantur.

Ad hoc autem notandum iuxta Aristotelem l. de longitudine & breuitate virg. c. 5. & omnes communiter, vitam licet plus minus requirat iustum tempore sustentamentum humorum omnium, & qualitatum, præcipue tamen in calido & humido consistere, siveque peculiari quodam modo requiri calorem naturalē, & humorem, ut vocant, radicalem, ita ut haec duo certe radicato quodam temperamento sibi iniquem correspondant: si verò magnus aliquis sit in alterutro excessus, præfertim in calore, extinguitur animal, & perit.

Humor verò iste seu humidum radicale, sicut & calor naturalis, non sunt in vna aliquâ certâ & determinata parte, sed diffunduntur per totum corpus: & humor cuius indicium est, quod nulla sit corporis pars, in qua non fiat nutritio, materia autem nutritionis est per totum humidum istud radicale, quod per calorem naturalē, & humidum radicale, vel quod in primâ generatione, & quasi in radice animali vna cum vita communiceatur, licet illud postea paulatim pereat, & aliud ilius loco succedat: vel quod sit quasi basis & radix unde virtus, utpote quod ipsam tanquam nutrimentum foveat.

Sicut ergo calor & frigus, ignis & aëris in se inuicem agunt, ita & calor hicce naturalis, & humidum radicale secundum diuersas qualitates quas habent, cùm omne

**Calor. &** omne agens agendo repatiatur, & hoc modo ali-  
humidum quando ita vnum alterum diminuit, calor scilicet vel  
secundum diuersas qualitates in se inuenit  
diversas in se inuenit  
moran-  
tia  
dum moritur. Imò absumptio magnâ ex parte hu-  
mido radicali, agit calor in ipsas partes corporis, vbi  
aliud pabulum deest, & hoc modo animal paulatim  
absumitur. Deficiente etiam pabulo, & humido ra-  
dicali, ipse calor seu spiritus vitales sensim debilitan-  
tur, & extinguuntur defectu materiae in quâ agant,  
& quâ nutriantur.

**Calor na-**  
turalis id est ac spiri-  
tas vita-  
les.

**VII.**  
**Quatuor**  
**humani**  
**corporis**  
**complexio-**  
**nes: & qua**  
**optima.**

Vnde omnium optima complexio, & ad longam  
vitam aptissima, est languinea, vbi scilicet optima est  
attemperatio humidi & calidi: in cholericis verò  
excedit calor: in phlegmaticis humor dominatur &  
frigus: melancholici verò constitutionis sunt siccæ  
& frigidæ. Hic tamen humor, si moderatus sit, cæ-  
teris partibus maximè iuuat ad res quasque maxi-  
mas præstandas, quod homines melancholici con-  
stantes sint, nec facile ab eo quod suscipiunt, dimo-  
ueantur.

**VIII.**  
**Calor na-**  
turalis in-  
directe, &  
per accidens  
destruet  
hominem.  
& seipsum.

Sed dicet aliquis; si calor naturalis destruet ani-  
mal, ergo ex naturâ suâ petit calor ille destructionē  
sui, destructo enim animali, perit etiam naturalis ca-  
lor, vt constat. Resp. indirecte solùm, & per accidens  
calorem naturalem destruere hominem, & alia ani-  
malia; primariò enim, & per se ordinatur à naturâ ad  
nutritionem, & conseruationem vitæ: cùm verò sit  
agens necessarium, & sine intermissione semper agat,  
si alia materia desit, agit in partes ipsius anima-  
lis, & sic per accidens illud destruit, & consequenter  
ac indirecte se.

**IX.**  
**Varia, dum**  
se directe  
conseruare  
naturam,  
se indirecte  
destruere,

Quod ergo intendit quasi naturaliter, dum agit  
in partes animalis, est conseruare se, sicut ignis, dum  
agit in materiam: cùm verò illud ipsum in quod tunc  
agit calor naturalis, sit requisitum in tantâ magnitu-  
dine ad conseruationem ipsius animalis, & caloris  
natiui, qui petit esse in animali, calor hic illud dimi-  
nuendo, remotè, indirecte, & per accidens destruit  
se. Sic particula flammæ hinc in terrâ sita, petit per  
contraria viam quasi obsidentia, ad spæram suam a-  
scendere, vt se illic melius conseruet, extinguitur au-  
tem ab iis in viâ, & sic remotè, indirecte, & per acci-  
dens, dum se intendit conseruare, se destruit. Quod  
verò aliquid animali intrinsecum & naturale possit  
ipsum destruere, videtur clarum in dolore, non illo  
solùm qui imprimitur quasi ab extrinseco, vt ab i-  
gne dum hominem combutit, sed illo alio magis  
interno, seu mærore causato ab humore melanco-  
lico, quo dolore videmus homines paulatim tabe-  
scere, & emori.

#### SECTO IV.

An homo possit naturaliter viuere  
perpetuò?

**I.**  
**Proponitur**  
controver-  
sia.

**Q**uestio est, num saltem possit homo, vi alimen-  
torum & pharmacorum perpetuò conseruari

vias, & hoc sensu fieri immortalis?

Negat P. Huit, hic d. i. f. 10, sub f. 4. Alij tamen af-  
firmant, quibus nos subscriptemus. Probatur primò, **Potes-**  
**qua** de facto lignum vitæ habuit eam virtutem na-  
mo per  
tutalem, vt assertunt Patres communiter, quos sequi-  
pharmacæ  
tur hac in parte S. Thomas 1. p. q. 97. art. 4. & ipsum **perpe-**  
**culum** **conseruari**  
cum aliis multis Molina in opere lex dierum, d. 28. **in viuis.**  
& Suarez ibidem, l. 3. ca. 15. n. 4. qui plures citat. Vnde  
S. August. l. 14. de Ciuit. Dei c. 26. citatus à S. Tho-  
mas, Cibis, inquit, aderat homini ne esuriret; potius, ne siti-  
ret; & lignum vitæ, ne senectus eum dissolueret. Et l. de qq. S. Augu-  
stini. veteris & noui Testamenti tract. 5. qu. 19. vita arbor, inquit, medicina modo corruptionem hominum prohibe-  
bat.

Licet ergo P. Huitado loco citato assertat Scotum **III.**  
affirmare, non posuisse lignum vitæ ita resarcire **Varia op-**  
damnum, seu substantiam, & qualitates deperditas, **niones de**  
vt semper homo vineret, sed solùm per longum ali-  
quod tempus, donec scilicet homines in paradiso **efficacia**  
degentes transferendi esent in celum: est tamen **ligni vita**  
contra communem sententiam Patrum, & Theolo- **ad vires**  
gorum, imò verba sacra Scripturaræ videntur directè **hominum**  
contraria, ideo enim electus dicitur Adam de para-  
diso, ne comederer de ligno vitæ, & viveret in eter-  
num. Licet etiam Beda, D. Bonau. & alij hanc vim li-  
gni vitæ dicant fuisse miraculosa, comiuhiter tam-  
men affirmatur ab omnibus fuisse naturalem. Cur  
ergo non possunt esse alia alimenta, vel pharmaca,  
qua per optimam temperiem qualitatum, non solùm substantiam deperditam resarcirent, sed etiam  
qualitates requisitas ad iustum temperamentum re-  
ducentes sicque homines illorum beneficio & vi-  
naturali viuerent perpetuò.

Vtrum autem de facto sint in rerum naturâ hu-  
iusmodi alimenta, vel pharmaca, siue ea plantæ sint, **Sintue de**  
sive metalla, aut mineralia, vt vocant, non satis con-  
stat. Hæc certè ratio non probat de facto ea non e-  
xistere, quod scilicet antehac fuisse inuenta: con-  
cedunt enim ferè omnes possibilem esse artem con-  
ficiendi aurum, qua tamen haec tenus nunquam fuit  
inuenta. Vnde si quis haberet notitiam intuituath,  
& copiam omnium rerum, posset habere temedia **Duplex**  
ad vitam perpetuò conseruandam, sicque esset im-  
mortalis, non quidem immortaliitate perfectâ, ita vt **immorta-**  
litas, posse non posset mori, quâ immortaliitate fruentur San-  
cti post diem Iudicij, sed imperfectâ, ita scilicet vt  
posset non mori, sed in promptu haberet letipet re-  
media qua naturam illius deficientem restauraret,  
& in integrum restituerent.

Licet verò Adamus haberet notitiam omnium **V.**  
terum, sicut & Salomon, non tamen haberunt om-  
nia ad manum, Deo ita disponente, qui in pñnam **Cur memo**  
peccati vult omnes mori. Nec permittet Deus, vt **haecenus**  
dæmones, qui rerum omnium existentium notitiam **viciam ad**  
habent, doceant homines hanc artem, seu vt iis af-  
ferant res ad vitam conseruandam idoneas: sicut **hoc vixit**  
nec permittit vt ipsos doceant artem Chymicam,  
nec vt iis afferant de ligno vitæ; quod tamen, sicut **sepsum pro-**  
& paradisum, etiam num existere plurimi affirman-  
t. Sed de his satis.

# D I S P V T A T I O V.

## De Augmentatione, & Diminutione.

### S E C T I O P R I M A.

*Explicatur earum natura; & quomodo augmentatione differat à primâ Generatione.*

I. **D**efiniuntur communiter, quod Augmentatio sit motus à minori ad maiorem; Diminutio à maiori ad minorem substantiam. Differit ergo Augmentatio ab Alteratione, quod Alteratio sit motus ad qualitatem: ab accretione, quod hæc sit ad accretionem. Denique à Generatione, quod Augmentatio supponat substantiam iam productam, non sic generatio, sed hæc terminatur ad ipsam primâ substantiæ positionem à parte tei.

II. **D**ifferunt vero Augmentatio & Diminutio rationē termini ad quē, & à quo, sicut Generatio & corruptio: Generatio enim & Augmentatio sunt ad terminum positivū, nempe ad ipsam substantiam rei, vel vniōinem eius informationis, aut continuatiā: Diminutio vero & corruptio ad harum negationem. Vnde quando dicitur Diminutio esse ad minorē substantiam, non intelligitur illius terminum ad quem esse minorē substantiam, seu entitatem minoris substantiæ, sed amissionem alicuius partis substantiæ, quam antea res habebat, amissio autem formaliter est ne-  
torem substantiæ, vel ipsius substantiæ, vel saltem vniōnis.

III. **I**n senibus & pueris est simul Augmentatio & Diminutio: quia tamen hæc in senibus est maior, illa in pueris, dicitur simpliciter dari augmentatione, & simul diminutio. Sicut si è vase a liquo, quod multum in se aquæ continet, plus effluit, quam infunditur, licet simul ibi sit augmentatione, & diminutio illius aquæ, spectando scilicet præcisè terminos à quo & ad quem, cùm verè ibi detur motus, & ad negationem aquæ, & ad aquam, simpliciter tamen dicitur aqua illa diminutio, quia nimirum plus ex eâ deperditur, quam acquiratur. Diminutio tamè supponit & connatur aliquid illius substantiæ, quæ diminuitur, manere; nam si tota destrueretur, non esset Diminutio, sed corruptio, & destructio.

IV. **A**ccretio, & Decreto. Sicut è contraria Augmentatio presupponit aliquid illius substantiæ anteā fuisse productum. Quod vero est Augmentatio & Diminutio respectu substantiæ, est accretio & decreto respectu quantitatis.

V. **A**ugmentatio, alia simplex: cùm scilicet non pertinet pars adueniens, sed solum illius vniōis, vt cùm inter aqua, aer, aut ignis augetur additione aliarum partimentiōnium similiū ijs appositorum. Alia augmentatione simplicem, & aggeneratōem, vocatur aggeneratio, quando scilicet agens non vnit sibi tantum, sed producit partem sibi adiunctam, vt cùm ignis & aqua producent suas formas in materiali ligni, vel aeris, vbi & patrem formæ producunt, & eam sibi vniunt, ac præterea efficiunt ut vna pars materiae alteri continetur. Alia demum Augmentatio dicitur nutritio, cùm scilicet viuentis vel producit novam partem substantiæ, seu formæ, vt in animalibus omnibus & plantis, vel vniōnis, vt in homine.

Hinc præter dicta initio sectionis constat quomodo Augmentatio differat à generatione: si enim sit simplex solum augmentatione, differt specie, cùm hi

duo modi sint ad terminos specie distinctos: gen-plex specie ratio enim terminatur ad productionem formæ, vel differt à vniōnis informationis, augmentatio vero simplex so-<sup>ne</sup> generatio- lūm ad vniōnem continuatiā materiæ, formæ, aut vniōnis, vt constat cùm aqua augetur additione alterius partis aquæ. Ac proinde augmentatio absoluē sumpta abstrahit à productione, vel non productione nouæ partis formæ, aut vniōnis informationis.

VI. **A**ggeneratio etiam specie distinguitur à primâ generatione. Ratio est, quia ad variationem actionis sufficit variatio termini partialis, sed terminus, saltē differt à partialis; est diuersus in aggeneratione à primâ ge-<sup>Aggenera-</sup> generatione, nam vnuis ex terminis in aggeneratione <sup>specie</sup> est vno continuatiā materiæ, vt cùm ignis in se conuertit aërem: hæc autem vno non reperitur inter terminos primæ generationis, vt cùm ignis primò producit aliud ignem, ita tamè vt non continuetur ignis productus cum productio, vt sit dām ignis accedit carbones sibi proximos, quos tamen sibi non vnit. Ad aggenerationem ergo non sufficit sola productio vniōnis informationis, inter materiam & formam, nec productio partis formæ acquisitæ cum aliâ, sed præterea vno continuatiā materiæ cum præcedente: sicque aggeneratio, si <sup>confusa</sup> tio confluat, adquatè sutnatur, non videtur esse vna aliqua, & turex vā simplex actio, sed aggregatum ex pluribus, saltē ex nūib⁹ duabus.

VII. **H**oc à fortiori constat in nutritione, seu aggeneratione viuentium, in quā idem vrget argumentum de distinctione specifica inter generationem & nutrītionem, ob distinctionem terminorum, & præterea quod nutritio sit actus aliquo modo vitalis, ad distinctionem autē actionis sufficit diuersus modus tendendi, licet obiectum seu terminus, & principiū sit omnino idem, vt constat in apprehensione & iudicio circa eādem omnino rem, & in actione generatōis, ratione & creatiōis formæ materialis, casu quo materia eleuaretur ad illius creationem. Nutritio etiam non petit tot organa & dispositiones, ac prima generatione, vt constat in productione & nutritione omnium animalium: deinde in nostrā sententiā de generatione viuentium suprà d. 2. sect. 3. explicatā, peculiari tatio est cur dicamus distinguiri nutritionem viuentis à primâ illius generatione, quia scilicet est diuersum illarum principium; in primâ enim generatione vno intet materiam, & formam producitur à semine: in nutritione vero seu aggeneratione producitur ab ipso viuente.

VIII. **N**otandum hic cum Aristotele, tunc solum communiter dici mutari homines quando crescent, id est, quando plus acquirunt substantiæ, quam deperebant, præsettum versus altitudinem seu proceritatem, tempus & vocatur ab Aristotele tempus accretionis, quod numeratur communiter usque ad vigesimum primum annūm, vel, vt alijs, ad vigesimumquintum, quando ossa sunt adhuc nonnihil mollia, & consequenter dilatationi aptiora. Inde usque ad trigesimumquintum homines plus minus, dicuntur homines esse in statu, quando sunt in statu scilicet tantundem substantiæ acquirunt, ac deper- tuunt. Reliquum vero tempus vocatur tempus decrezioni, quando scilicet plus deperdunt communiter substantiæ, quam acquirunt. Ex mortbo tamen, vel atiā occasione decessunt substantiæ, cito, sed hoc fit.

fit per accidens, & non secundum consuetam naturam exigentiam.

IX.

*In sua humani corporis proportionis.*

*Quae hominis statura sit optimam.*

Adde præterea iuxta Plinium, triennio, vel, ut Aristoteles, & melius, quinquennio habere hominem dimidium fermè totius suæ magnitudinis quam tota vita decursu est habiturus. Addit Aristoteles, & S. Augustinus l. 15. de ciuit: c. 26. humanum corpus, ut rectè proportionatum sit, debere sexies tantum continere in longitudine, seu à vertice ad pedes, quantum in latitudine, seu à dextro latere ad sinistrum: & decies tantum in longitudine, ac in profunditate, seu à dorso ad pectus, aut ventrem. Optima verò hominis statura, iuxta eisdem constat quatuor cubitis: cubitus verò, ut hic accipitur, constat pede cum dimidio, pes quatuor palmis, palmus quatuor digitis, digitus quatuor granis hordeaceis. Sed de his satis. Qui plura cupit, habet quos consulat,

## S E C T I O II.

*Sitne augmentatio motus successiùe continua, an discretus.*

I.  
*Propositi-  
onis statu  
presentis  
controversia.*

**Q**uestio est, utrum dum vel ignis aerem verbici causâ, vel viuens in se alimentum convertit, id uno continet tenore praestent, partes materiarum sibi viciniores prius disponendo, & in eas, partes similiter formarum vel unionis continua successione paulatim inducendo: an potius partem aliquam materiarum, determinatae magnitudinis, digitalem exempli gratiâ, disponat, & in eam in instanti partem similiter digitalem formarum totam simul inducat, & post aliquod tempus aliam rursus partem digitalem materiarum disponat, & similem formarum partem in alio instanti in eam introducat, & sic deinceps: sicque non continua, & in tempore, sed per pausas, & in instantibus discretis fiat nutritio, & augmentatio.

II.  
*Prima sententia  
aut aug-  
mentatio  
non non  
fieri suc-  
cessiù.*

Prima sententia affirmat nutritionem, & augmentationem fieri in instantibus quibusdam discretis, & non in parte temporis, seu continua: ita Averroës l. 3. Phys. comment. 8. Albertus l. 8. tex. 23. Scotus in 4. d. 4. q. 5. Capreol. in 1. d. 17. q. 2. a. 2. fine, Soncinus 8. Met. q. 22. & 28. Tolet. l. 1. de Gener. q. 11. Hurt. d. 3. de Gen. l. 3. n. 28. Arriaga d. 2. de Gen. l. 3. n. 26. & alij. Citatur etiam S. Thomas 8. Phys. tex. 23. & 2. 2. q. 24. a. 6. corp.

III.  
*Secunda sententia  
affirmat  
augmen-  
tationem  
esse motum  
successiù.  
& con-  
tinuum.*

Secunda sententia è contraria assertit, nutritionem & augmentationem esse motum continuum: ita Greg. in 1. d. 17. q. 2. a. 1. Sotus l. 1. Phys. q. 4. a. 3. Landini l. 8. Phys. q. 7. Pererius l. 14. Phys. c. 2. ad 7. Marsilius l. 1. de Gen. q. 14. Conimbi, l. 1. de Gen. c. 5. q. 16. a. 2. Rubius l. 1. de Gen. c. 5. tr. de Augmentat. q. 3. n. 27. Murcia l. 1. de Gen. d. 3. q. 3. 6. His tamen. Pro hac sententiâ citatur etiam S. Thomas 6. Phys. tex. 49. & 3. p. q. 33. a. 1. corp. & ad 4. ita ut mens eius hac in parte videatur valde dubia. Estque expressa mens Aristotelis l. 6. Phys. t. 49. vbi eodem modo loquitur de motu augmentationis, ac de motu locali, & vtrumque in continuo fluxu situm esse affirmat.

IV.  
*Quedam  
primo pro-  
ducuntur  
in parte  
determi-  
nata.*

Prima conclusio: Prima quarundam rerum productio fit in certâ aliquâ parte materiarum determinatae magnitudinis. Hoc constat in generatione viventium, saltem perfectorum. Qua de re plura d. 6. f. 2. n. 3.

V.  
*Augmen-  
tatio, per se  
loquendo,  
fit successi-  
ud. & con-  
tinua.*

Secunda conclusio: nutritio & augmentatione possunt fieri, immo de facto per se loquendo sunt in parte temporis, sicque continua, & successiù: ita autores secundæ sententiae. Ratio est, quia ultima dispositio positur in parte temporis, cum agentia naturalia per se loquendo agant uniformiter disformiter per suam sphæram, & successiù, ergo & pars for-

mæ ad dispositionem illam consequens producitur similiter successiù, & in parte temporis: nec enim requiritur ut dispositio sit in subiecto villo tempore, vel instanti ante formam, sed sufficit esse prius natura, ergo eodem tempore quo ponitur ultima dispositio, ponit potest forma, seu pars formæ, ad quam disponit, cum sola prioritas naturæ sufficiat.

Conf. agens naturale, ignis exempli gratiâ, (naturali cùm sit) agit necessariò, ergo in partem aeris proximiorem agit quantum potest, sed potest citius in illam calorem vehementer, & dispositionem ad fortius ignem inducere, quâm in partem magis remotam, ergo minor probatur, pars vicinior aeris melius applicatur, ergo fortius in eam agere poterit ignis, quâm in aliam non ita bene applicaram, ut in omnibus alijs agentibus, sole scilicet, candelâ, &c. videtur, quæ in partibus sibi vicinioribus intensorem semper lucem producunt. Sicut ergo dispositiones ad ignem in partibus aeris igni vicinioribus citius producuntur, quâm in remotioribus, eodem etiam modo in ijs producetur citius forma ignis.

## S E C T I O III.

*Objectiones contendentes augmentationem  
non fieri continua, sed discrete.*

Obijciones primò: (& est præcipua ratio contrarie I. sententiae) deber ante inductionem formæ materialis: ultimè disposita, ultimè autem sonat indicatio non visibile, cùm inter partes proportionales nulla sit vltima: quævis enim vltius, & vltius diuisibilis est tempore, in infinitum. Resp. dispositionem illam in tempore ergo non totam ponit, & habere vltimum, non positiuè, id est, forma ita ut assignari possit vltimu, sed solùm negatiuè, id est, ita ut præter illud quod ibi est, nihil aliud requiratur ad inductionem formæ: cum enim indivisiibile illud nihil addat intentionis, non requiritur ad inductionem formæ, ac proinde, cùm tota intensio producatur in tempore, tota etiam dispositio requisita prout vltius reducitur in tempore, ergo tunc produci poterit pars formæ ad quam disponit, cùm non requiratur, ut dixi, nisi prioritas naturæ.

In eo autem casu dici non potest propriè esse producitur dispositio illa & forma, sed produci, cùm in ijs, Res. in itaque producuntur successiù, prius sit fieri quam facta est, secùs in ijs quæ producuntur instantaneè: tunc enim solum est quid productum, si propriè loquuntur, quando in aliquo instanti est verum de illo affirmare, nunc est, nunc autem sonat instans, unde ducatur in tempore est in produci, in instanti est producitur. Verè tamen tota entitas producebatur, & esse suum accipiebat ante illud instans, & in tempore. Adde, & ipsum indivisiibile posse produci in tempore, ut latius explicabimus Disp. sequent.

Obijciones secundò: agentia naturalia non semper III. operari uniformiter disformiter per suam sphæram, Obij: ag- sed aliquando fortius operari in remoto quâm in tia naturali propinquu, ergo potest aliqua una pars tota simul aliquam partem sui simul induci, ergo in hoc casu ratione non fieret mutatio successiù. Resp. primò conce- dendo totum, nos enim solùm loquimur ex naturâ ser. rej. & quid communiter contingat, licet autem agen- tia naturalia subinde fortius operentur in remoto, Res. per quâm in propinquu ob meliorem medij dispositio- accidens nes, aut aliud huiusmodi, communiter tamen id possit ut dico, in partem illam remoto rem. gen. non inducendam partem formæ successiù, in partem operetur scilicet illius vicinorem prius quâm in remotiorem, uniformiter cum pars vicinior illius sit melius applicata, sicque prius

**IV.** prius disponetur, quām pars remotor eiusdem capacitatis.

**Obij:** in primā generatione viventium, equi, leonis, hominis &c. forma inducitur simul in magnā partem materiae, & non in minimā, vt in nutritione seu augmentatione, ergo in primā generatione disponi debet simul magua illa pars materiae & non vna particula post aliam, alioqui vel forma viventis inducetur in aliquas partes illius materiae sine ultimā dispositione, vel dabitur ultima dispositio in aliquā parte materiae sine formā; vel tandem sequetur, formam præcedentē manere sine suā dispositione: quæ tamen valde videntur in Philosophia peregrina.

**V.** Resp. primō, non minūs esse peregrinum quod agens naturale non agat uniformiter diffimeriter, ubi nulla est inæqualitas ex parte medijs, quod tamē hic deberet concedi. Resp. ergo secundō, cūm partes materiae disponendæ ad formam viventis, in æq[ue]aliter distent à causā disponente necessariā, nec sit aliqua diuersitas in medio, necessariō disponi debet subiectum successiuē, & non omnes partes simul æqualiter. Ultima tamen dispositio ad formam Viventis non inducitur antequam omnes partes necessariæ ad eam formam, & omnia organa formentur: cūm enim sit ultima dispositio ad formam viventis, & habeat naturalem connexionem cum illā, eandem petere videtur organizationem, & partium varietatem cum illā.

**VI.** Quod verò additur, hinc sequi, fore formam in materiā sine suā dispositione. Resp. longè diuersam esse rationem de formā, viā generationis, & viā corruptionis: viā enim corruptionis poteſt conseruari forma cum valde tenuibus dispositionibus, vt videamus in homine moriente, imò & nonnunquam cum contrarijs, cum quibus tamen non poteſt primō produci.

**VII.** Dices; non poteſt forma operari sine dispositiōnibus, sed non deberet illi esse niſi vbi poteſt operari, ergo instantē quo tolluntur dispositio[n]es illius, debet etiam tolli ipsa forma. Resp. ad hoc vt sit, ſeu permaneat ad breue aliquod tempus, non requiri ut possit operari modo perfeſſiſſimo, & omnes suas operationes exercere. vt conſtat in exēplo allato de homine moriente, & alijs, ſed ſuffici quod poteſt exercere quascumque, & modo quantumvis imperfēctio: hoc autem p̄fſtare poteſt cum quibuscumque imperfectis dispositiōnibus. Addo probabile ſe, quod affirmant aliqui, in partem illam ex qua expelluntur dispositio[n]es prioris formæ in generatione viventis, induci' aliam formam, quæ requirit pauciores dispositio[n]es quām forma perfecti viventis.

**VIII.** Tandem dico, licet viā generationis non poteſt forma induci' ſine dispositiōnibus debitib[us], viā tamen corruptionis videri ſubſttere ſubinde poſſe formam ſine vīlā omnino dispositione, ſi continget omnes eius dispositio[n]es auferri (quod tamen forrē nunquam accidit) poſſet, inquam, perſttere, caſu quo non poſſet adhuc forma ſubſequens induci'. Licet enim connaturaliter, & iuxta communem curſum rerum id non fit, in caſu tamen aliquo particuliari, non eſt cur fieri nequeat: ſicut licet grauiā iuxta communem naturā legem ferantur versus centrum, in particularibus tamen quibusdam caſibus feruntur ſursum, & levia ē contrā deorsum: ad vitandum ſcilicet vacuum. Quod grauiā & levia p̄ter naturā ordinem faciunt, ad vitandum vacuum locale, facere ſimiliter poterunt formæ ad vitandum Vacuum Physicum, ſeu, ne materia ſit ſine omni formā: quod vacuum non minūs abhorret natura, quām locale. Quando autem dicunt aucto-

res, formam dependere ab ultimā dispositione, intel- ligunt in primā productione, non in conſeruatione, vt oſtentum eſt.

#### S E C T I O N . I V.

##### *Aliæ argumenta contra augmentationem ſuc- ceſſiā, & continuam.*

**P**arriaga d.2.de Gen. f.3 n.26. relictis ijs, quæ ab alijs aſſertuntur ad probandum augmentationem non fieri ſuccesſiū, ſed per morulas interrup- taſ, alia proponit quæ, vt ipſi videntur, multò clariū *Expli- euincunt, agentia naturalia per certam aliquam ma- tur modus gitudinem ſpatij æqualiter quoad intenſionem operandi operari, ſicq[ue] ignem ex gratiā, ad integrum digi- per inſta- tum, aut palmum ſibi proximum æqualis intenſio- tia inter- nis calorem in omnibus digiti illius, aut palmi par- polata.*

titibus producere: deinde in toto ſecundo digito, aut palmo, minoris quidem intenſionis calorem effice- re, ſed in omnibus digiti illius, aut palmi partibus ſimi- liter æqualem: & lic de alijs digitis aut palmis in- tra totam activitatis ignis, aut alterius agentis sphæram.

**Arguit** primō: in primā productione viventis agentia naturalia non agunt uniformiter diffimeriter, ſed totam partem minimi naturalis quæ ad pri- mā viventis generationem requiritur, ſimul diſpo- *Solutio- nunt, ergo idem erit in augmentatione. Resp. ne- difficultas ex prima gando antecedens, ſed pars illa minima diſponit ſucessiū. Quomodo autem forma Viventis non ſucessiū ſtatim in partem minorem minimā inducatur, quo- modo verò forma præcedens viā corruptionis ad tempus aliquod ſit ſine dispositiōnibus plenè re- quisitis, dixi ſect. præcedente, n.6. & 7. octauo.*

**Arguit** ſecundō n.27. experientijs, inquit, quibus- *III.* *dam conſtat agentia naturalia non agere uniformi- Obij: duc- ter diffimeriter, ſed æqualiter per partes determina- ad exiguae ſpatium tas ſpatij, modo num. primo explicato: tam cito inæquali- enim, inquit, audiuntur verba loquentis ab eo qui ſer diſtan- vno, vel duobus paſſibus à loquente diſtat, quām ab illo qui coniunctus eſt loquenti: ergo ſpecies ſoni audire per determinatam aliquam partem ſpatij (duorum verba lo- ſcilicet paſſuum, aut circiter) ſimul in certā intenſio- ne producuntur, & non prius, vel intensius in primo paſſu, quām in ſecundo.*

**Sed** contrā; quāro, vnde conſtet eodem planè *IV.* indiuiſibili momento temporis utrumque loquen- *Gratiā di- tis verba audire, & illum qui vno tantū paſſu à lo- cū ſiſiū in- quente abeft, exiguo ſaſtem aliquo tempore non ea equaliter diſtantis, ſimul verba lo- ſcilicet paſſuum, aut circiter) ſimul in certā intenſio- ne producuntur, & non prius, vel intensius in primo paſſu, quām in ſecundo.*

Dices; inde colligi, quod in illis duobus, quorum *V.* unuſ post alterum ſtat proximè loquenti, nulla per- diſcipiat differentia in tempore quo vocem illam au- diunt, cūm tamen percipliatur differentia inter hos & illum qui longè abeft, vt quotidiana conſtat ex- perientiā: ergo vocem illius ſimul audiunt, ſicq[ue] vox per ſpatium duorum paſſuum eodem indiuiſibili momento ſpecies producit.

Contra primō, experientia hæc non probat duos illos, inæqualiter à loquente diſtantis, eodem planè *VI.* indiuiſibili momento temporis illius locutionem *Experien- audire, aut quod vox eodem etiam momento ſpe- cieſ ſuſi- bili momento ſpecies producit.*

ad eò ſit differentia, vt in tantillo ſpatio non aduer-

tatur: aliud enim eſt differentiam, aliud eam *Aliud eft*

percipli, aliud cernere, aliud diſcernere. Sicut ſi quis *corpore,*

fixis oculis plantam, aut arborem crescentem in- *aliud diſ- cernere.*

tueatur, augmentum illius cernet, cūm non minūs ſpeciem ſuſi in intuentis oculo producat, quām reli-

quæ partes arboris, aut plantæ; non tamen diſcer-

net, niſi poſt diuturnum tempus, vbi notabilis factus

O o fuerit

fuerit excessus. Et quoad hoc idem est sine augmentatione fiat successione continua, sive per instantia discreta. Idem est in umbrâ horologij, & alijs huiusmodi.

## VII.

*Claro exemplo ostenditur esse in rebus differentiis, licet illae se superent centesima tantum parte latitudinis vnius pili) si quis ergo tres istas columnas intueatur, videbit puncta illa, quibus una aliam excedit, cum illa puncta aequè sint visibilia atque alia ex quibus columnæ illæ componuntur; & tamen ob exiguum differentiam excelsum illum, ac diversitatem non animaduertet: ergo in praesenti ex eo quod nulla discernatur differentia in perceptione soni, non sequitur nullam esse, maximè cum visus sit sensus longè acutior auditu. Plura in hanc tem dixi d. 25. Logicae, s. 3. n. 4. 5. & 6.*

**VIII.** Contra eandem responsonem est secundò: sicut inter primum qui uno, & secundum qui duobus passibus distat à loquente, nulla in hoc cernitur diversitas, ita nec inter secundum & tertium, seu eum qui tribus passibus distat, immo nec inter vios duos sibi proximos, & tamen tertius uno instante seriùs audit, cum vox illa primo instante species nisi ad duos passus non diffundat ut supponitur, ergo ex eo quod non appareat diversitas, & successio, non sequitur non esse: ergo idem dici poterit de duobus primis.

## IX.

*Longè minor est lux à sole hic producitur, multum pro posse, non tamen minor infinita.* Arguit tertio n. 28. nisi dicamus solem ad partem aliquam determinatam producere lucem aequalis intensionis, & deinde ad aliam similiter determinatam partem lucem similiter aequalem, licet minoris intensionis quam in parte soli proximâ, sequetur lucem solis, dum ad nos peruenit, decreuisse propè in infinitum. Resp. multum quidem decreuisse, non tamen ita quin sol, qui tantam habet vim lucis efficit, multum adhuc lucis in tantâ distantia possit producere. Nec hoc vitatur per partes illas determinatas aequalis intensionis, cum partes illæ sint valde exiguae, quotidiana enim experientia constat, si librum tantillum à fenestrâ amoueamus, nos minus videre, sicque lucem esse determinatè minorem, & decreuisse.

## X.

*Obij: qualitas materialis non posse in tam parua parte existere.* Arguit quartò n. 29. nam etiam ex parte effectus producendi oritur repugnantia, qualitas enim, inquit, materialis non potest in tam parua parte existere, ergo etiam si ex parte agentis nulla esset specialis difficultas, esset tamen ex parte effectus. Contra primò: docet ipse d. 2. de Gen. s. 4. n. 57. corpora mortua non determinare sibi terminum paruitatis, sed posse, etiam in uno indiuisibili materia existere: unde, inquit, non repugnat ut detur unum indiuisibile ossis, aut olei separatum à reliquis. Nec dicas hoc verum esse de solis substantijs, non de accidentibus; si enim indiuisibile ossis, aut olei existaret separatum à reliquis, haberet sua accidentia, & dispositio- nes.

## XI.

*Licet quantum.* Contra secundò: esto forte sit aliqua repugnatio quo minus qualitates materiales primò in tam parua parte producantur, nulla tamen est, vbi prima pars in certâ magnitudine est producta, cur augeri nequeant, & augmentatio fieri successivè, ac partes qualitatis priori parti determinatae, iam productæ, continuè & sine interruptione superaddi: sicutque agentia naturalia agent uniformiter differuntur.

## XII.

Falsum ergo est quod assert P. Arriaga citatus n. 35. nempe si quis astet scindenti ligna, tam citò eum

sonum audire, ac videt istum. Hoc, inquam, non ita *Astens* se habet, si loquamur de simultate metaphysicâ, seu scindendi de eodem primo instanti: sed solum est verum de *ligna non simulata* morali, hoc est, tam exigua est differentia, *mul audire* non percipiat. Sicut enim qui est remotus, *multum*, & *tardius* audit sonum, quam istum videat, ita qui *istum* *visum* est proximus, paulò seriùs eundem audit, licet ob *paruitatem distantie*, differentia non discernatur, vt ostendi tota hac sectione. Ratio vero est, quia vel sonus realis, vel species soni diffunditur successivè: quod quomodo contingat, ostendam suo loco in *libris de Anima*.

## S E C T I O V.

*Solutione cuiusdam difficultatis magis declaratur successio continua agensum naturalium in operando.*

**E**X dictis sect. precedente infero, alterationem *alteratio* non esse interruptam, nec fieri per instantia dis- *successio*, seu in ordine ad diversas partes subiecti, ne, & con- quam intensiu, seu respectu diversarum partium *timad*. qualitatis in eadem parte subiecti. Hoc probatum est tota lect. precedente: & præterea ratio videtur eu- *gratiâ*, aut calor ab operando cesseret, effectus enim est producibilis, subiectum capax, agens debite ap- *pli- catum*, & necessarium, ex quo ergo capite inter- *rumptur* actio?

Contra hoc opponit P. Arriaga d. 2. Gen. s. 3. n. 41. II. experientiam illam de pondere asserti imposito, *Dicunt* quod non statim, sed post dies aliquot, aut etiam aliquam tempore subinde menses asserem frangit, ergo non gravitat *dum afferre* à primo instanti sine interruptione, sic enim longè *impositum* citius asserem frangisset, ergo non gravitat semper, *agere in* sed per instantia discreta, nunc scilicet gravitando, *afferem*, nunc gravitationem intermittendo.

Contra primò: certum videtur pondus illud semper gravitare, tum quia si quis manum illi ponderi *ostendit* supponeret, semper sentiret illam à pondere incum- *sur pondus* bente premi. Dices; morula quibus pondus illud *illud gra-* non gravitat, sunt breves, ac proinde non sentiuntur. *nitudo* *temporatu* *ergo in as-* *ergo sentirentur*, *præscriptum* cum experientia constet, *ferem*. dun quis pondere premitur, si pondus graue sit, sen- *titre ipsum* si vel minimo tempore onere leuetur. *Resp. secundò*, sicut morula cessationis sunt breves, ita & momenta gravitationis, cum singula singulis fermè morulis interrumpantur, ergo sicut ob breuitatem non sentiuntur intermissiones gravitationis, ita nec sentirentur gravitationes morulis illis interruptræ.

Contra secundò: nulla ratio est cur pondus illud. IV. non aequè secundo instante gravitarer, ac primo, *Idem, in* cum vires adhuc habeat integras, & nullum oppo- *quantum* *naturum* obstat. *Idem autem, in quantum idem, semper natum est facere idem*, iuxta Aristot. h̄c l. 2. cap. 10. *est facere idem*.

Responder, licet entitates ignis, aut lapidis ma- *Nihil af-* neant eadem, circumstantiae tamen mutantur. Con- *signari po-* trà, nulla h̄c circumstantia mutatur, præter circum- *te quod* *lapidem* stantiam temporis, vires enim lapidis non attenuun- *impediat,* tur gravitando, ut contingit in homine, vel equo, in *quo minus* quibus spiritus currunt, aut laborando inserviunt, *continen-* *si obtundit*, sicque aptari iterum prius debent, *ter gravi-* quād ad opus aliquod adhibeantur. At virtus mo- *ter*. tia lapidis gravitando, aut cadendo non minuitur, immo vires potius acquirit eundo; quid ergo ipsum detinet

detinet quo minus semper grauitet, & perpetuò deorsum ad centrum nitatur.

**VI.** Contra tertio: si secundo instante non grauitet, ergo si Deus illo instante afferem annihilarer, hæc ret lapis ille penitus in aëre, à nullo sustentatus, quod planè est incredibile: quæ autem necessitas tam mira, tamque peregrina affirmandi?

**VII.** Dicit n. 46. ad hæc & similia nos cogi experientiis. Contra experientia quidem probant afferem à lapide presulum, non nisi post dies aliquot frangi, & ignem non statim, & totum simul, sed paulatim, & per partes calorem, & formam ignis in materiâ sibi applicatâ producere: nulla tamen experientia ostendit lapidem alternis tantum instantibus grauitare, aut ingentem ignem passo capaci debitè applicatum hætere aliquantis per, & non illico operari.

**VIII.** Ad argumentum itaque n. 2. propositum respondeo, pondus illud, ubi primum afferi imponitur, grauitare, nec gravitationem unquam intermittere. Producit ergo aliquid in afferre ab initio, partes illas scilicet, quibus incumbit, imperceptibiliter laxando, vel incurvando, aut aliquid ad fractionem tendens in iis producendo. Partes vero illæ perpetuâ ponderis illius gravitatione pressæ, magis ac magis continuè insensibiliter laxantur, & immutantur: quo sit, ut vites afferri restituæ, quæ ab initio erant maximè sensim minuantur: sicque afferri tandem, cum non sit amplius ferendo, rumpitur.

**IX.** Dices; si lapis afferi impositus perpetuò grauitet, & partes illæ sine intermissione vrgentur, & incurvantur, affer non post dies aliquot vel annos, sed breuissimo tempore frangeretur. Resp. hoc pendere à maiore vel minore excelsu in grauitate lapidis, & viribus resistendi in afferre: potest enim esse talis excelsus, ut non post diem, vel horam, sed statim, & in iusto oculi affer frangatur. Potest vero è contraria esse tanta vis resistendi in afferre, & excessus in grauitate tam exigua, ut non nisi post mensem, imò forte an-

num affer rumpatur.

Res exemplo declaratur. In horologio solari posse vmbra gnomonis horam integrum, vel etiam dieum insumere pertransiendo latitudinem vnius pili: horologij imò posset annus in tantillo spatio percurrendo impletum stendit, ut demonstrat Mathematici, si nimurum sol posse afferre millies moueretur lentius quam modò mouetur, incurvatur, Quod etiam attemporatis ad certam mensuram ponitur non nisi deribus posset in horologio rotato contingere. Sicut post annum ergo vmbra gnomonis, vel manus horologij his posse frangatur. deribus circumacta, potest tam lentè promoueri, quidni attemporati etiam ita poterit pondus aliquius lapidis cum viribus resistendi in aliquo afferre, ut lentissime deprimatur, nec nisi post mensem, imò etiam annum, ad eum incurvationis gradum affer petueriat, ut dissipiat?

Nec video cur P. Arriaga hanc respositionem vocet ridiculam. Iudicet qui quis vtrum magis hanc censuram mereatur, dicere lapidem afferi impositum duos solitudo continenter eum paulatim inevertare, do- ius diff- nec rumpatur, an dicere, lapidem prægrandem eidem ipse et- asseri impositum, per interualla non grauitare, nec feruntur. omnino afferi incumbere, sicque lapides molares, si trabs, cui prius incumbebant, auferretur, hæsuros aliquantis per pensiles in aëre, nemine detinente: aut etiam dicere, ignem manui aut aëri applicatum, non statim in iis aliquid producere, sed hætere tantisper, quasi opus sit deliberatione aut consultatione, ut causa necessaria ad operationem se determinet.

Alia ad interruptionem, seu motulas in alteratione, & augmentatione probandam, locis citatis affect hic auctor: sed ex iis, quæ hac & præcedente sectione dicta sunt, existimo ea omnia facilè solvi de re infra posse. De hoc tamen arguento plura infra in si- in simili dicens d. 7. f. 3. Sententiam vero illam, prouponit morulas in motu locali, impugnaui in Physicis d. 44. sect. 2. & 3.

## DISPUTATIO VI.

### De Inceptione, & Desitione rerum: Et de Maximo & Minimo.

**Quæ si rati-** **D**uos incipiendi & desinendi modos in Physicis tradidi d. 37. sect. 3. nempe per primum & ultimum esse, quod est incipere & desinere intrinsecè, quia scilicet primum & ultimum instans spe- val extrinsecè, quia instans illud non spectat ad intrinsecam durationem, & existentiam illarum rerum, cum vere in illo non sint. Hic ergo principia tunc generatim tradita, rebus singulis in particulari sunt applicanda. Ad rectam tamen horum intelligentiam, supponenda sententia, quam in Physicis tradidi d. 45. continuum scilicet componi ex partibus & punctis, sine illâ enim opinione res hæc commode intelligi non potest.

#### SECTIO I.

Declarantur particulares variarum rerum modi incipiendi & desinendi.

I. Prima Conclusio res essentialiter successivæ, ut tempus, non possunt incipere & desinere per pri-

R.P.Th.Comptoni Philosophia.

num & ultimum esse, & intrinsecè possunt tamen sic incipere & desinere res per accidens tantum successivæ, ut calor, frigus, &c. Ratio primæ partis est, nam non posse, aut prius & posterius, in instance autem reperiuntur, prius & posterius non possunt, sed quæ producuntur, intrinsecè, in instance, simul producantur necesse est, quod partibus temporis repugnat.

Possunt tamen res essentialiter successivæ secundum ultimum complementum sui incipere & desinere in instantâ, seu intrinsecè; nam hoc nihil est aliud dicere, quæ ultimum instans determinatum terminatum horæ ex: gr. produci in instantâ, & incipere, & desinere in tempore, ita ut verum sit dicere, nunc est desinere in hora completa, seu ultimum illius complementum iam extitit. Et hæc videtur causa ut instantia isthæc vocentur mutata esse, quod scilicet res in iis non tam mutantur, quæ denotetur mutationem in iis immemta esse. II.

Secunda pars conclusionis, de rebus per accidens successivis, probatur: licet enim de facto frigus, calidus, & alia huiusmodi producantur in tempore, & tamen posse successivæ ratione contrarij expellendi, si tamen non possint contrarium, produceretur sicut lux in instantâ, & tempore, ut contigisse videtur in primâ rerum conditione, sal- trius, transsecè.

tem quoad varios gradus, tam caloris, quam frigoris, & aliorum accidentium quæ habent contrariū. Quod ergo producatur successiū, est merē per accidens, & non ex intrinsecā earum rerum naturā, & essentiā.

**IV.** Secunda conclusio: res permanentes, etiam indi-  
uisibilis, quæ possunt durare per tempus diuisibile,  
ut Angelus, anima rationalis, puncta materiae, &  
quantitatis, aut aliorum accidentium, possunt non  
solum incipere intrinsecè, & per primum esse, seu in  
instante, & delinere per primum non esse & extrinsecè,  
seu in instante, sed etiam possunt incipere extrinsecè,  
seu per ultimum non esse & in tempore, & delinere in-  
trinsecè, seu per ultimum esse, & similiter in tempo-  
re. Hæc secunda pars conclusionis non caret diffi-  
cultate.

V. Probatur tamen primò: siquid obstat quo minus  
Offendit ut produci possint res istae in tempore aliquo diuisibili-  
rem indi-  
uisibilem  
produc-  
posse in se-  
para.  
maxime quia sunt entitatiē indiuisibiles, & non  
habent partes, quatum vna producatur post aliam,  
sed hoc non obstat, ergo. Probatur minor, indiuisibi-  
litas alcuīus rei non obstat quo minus destruatur  
in parte temporis, ergo nec quo minus in eādem  
producatur. Consequētia videtur clara, nec enim  
quoad hoc minus requiriuntur plures partes rei, qua-  
cum vna destruatur post aliam, quam quarum vna  
post aliam producatur. Antecedens itaque proba-  
torū deli-  
instans, seu mutatū esse temporis (suppono hīc  
nit in tem-  
opinionē Aristotelis de constitutione temporis ex  
poro.  
partibus & punctis) definit in tempore, cūm per v-  
nicum tantum instans duret, ergo definit successiū  
ex parte temporis.

**VI.** ex parte temporis.  
Secundò probatur: quando calor expellit frigus  
è subiecto, omnes partes caloris producuntur in  
tempore: quando ergo pars tertij vel quarti gradus  
caloris inducitur in subiectum, eodem tempore vni-  
cussit in prioribus gradibus, nec enim ad minimum tem-  
pore potest esse in subiecto quartus gradus, quin v-  
niatur tertio, ut apud omnes est in confessio, ergo  
producitur vnitus, ergo simul cum parte illa produ-  
citur vnio, ergo vnio producitur in tempore, sicut  
pars quam vnit, sed vnio illa est indivisiibilis, ergo a-  
liquid indivisiibile potest produci in tempore.

VII. liquid indivisiibile potest produci in tempore.  
Angelus possit durare in se ipso, ergo & in tempore produci.  
Tertio: res indivisiibilis, ut punctum, Angelus, vel anima, possunt durare per tempus, & successiue, ergo & possunt in tempore produci: sicut enim arguitur, quod producitur successiue, debet vna illius pars produci post aliam; ita argui posset, id quod durat successiue, debere habere partes quarum vna ducet post aliam. Quemadmodum vero responderetur, res non durare Angelum successiue ex parte temporis, sed Angelus simultaneè ex parte sui, idem dici poterit de primâ productione.

Dices primò; punctum materiæ, vel quantitatis  
non potest produci in spatio diuisibili loci, ergo nec  
in spatio diuisibili temporis. Contrà, nec potest du-  
rare in spatio diuisibili loci, & tamen negabit nullus  
durare posse in parte diuisibili temporis. Potest ta-  
men punctum materiæ vel quantitatis, si producatur  
dum corpus illud mouetur produci primò in spatio  
loci diuisibili, sicut & postea eidem per motum re-  
cipere, non tamen permanenter. Disparitas ergo  
est, quod sit contra essentiam individuabilis correspo-  
dere spatio loci diuisibili: cum enim sit ex essentiâ  
sua individuibile extensio, ipso facto quod corri-  
spondere debet.

*Nec pars temporis producitur res in instantia, nec instantia in tempore.* sponderet spatio diuilibili, esset simus diuilibile extensionis, sicque sequentur duo contradictoria. Et eadem est ratio cur, licet res permanens produci possit in tempore, nihilominus res essentialiter successiva produci nequeat in instantie; quia scilicet habet aliquid contra suam essentiam, cum essentia- liter petat ut una pars producatur post aliam. Sicut

*nec è contrà potest instans temporis produci in tempore, quia non debet existere nisi per instans.*

Dices secundò; hinc sequi actionem illam præduictiua Angeli fore & primam eius productio-  
nem & conseruationem: quod tamen videtur im-  
plicare, cùm conseruatio denotet primam produ-  
ctionem præcessisse.

Sed contraria, quoad hoc enim eadem est difficultas <sup>et conserv-</sup><sub>nationem.</sub> de omnibus, quae producuntur successione, cum enim X

de omni re, quæ producitur successiue, cum enim X.  
nulla sit illius pars, quæ non producatur successiue, Quando  
consequenter ognis pars actionis huius termini po-  
nitur similiter successiue, & in tempore, ergo eodem  
modo erit prima productio & conservatio. Resp. ma prod-  
itaque actionem non dici conservationem propriæ, cipias ap-  
plicari post aliquod tempus compleatum, seu termina-  
tum aliquo instante determinato, in quo dici possit seruatio.  
munc adiit est: & usque ad illud instans dicitur prima  
productio, quia usque ad illud res est in primis pro-  
duci.

## SECTIO II.

*An, & quibus rebus flatuendi sint termini magnitudinis, & paruitatis.*

**Q**uartuor à Philosophis statuuntur termini terū, I.  
duo versus magnitudinem, nempe **maximum** Duo ter-  
**quod sic,** & **minimum quod non**: vt si viuens aliquod mini ma-  
possit pertingere ad longitudinem duarum tantum gnitudinē:  
vlarum, longitudo duarum vlnarum est **maximum** Maximū  
**quod sic**, seu maximus terminus ad quem potest res quod sic,  
illa naturaliter peruenire, ac proinde vocatur **terminus & Mini-**  
**intrinsicus.** Longitudo autem superior proxima in mū quod  
magnitudine duabus vlnis dicitur **minimum quod nō**, non.  
seu **minimum ex maioribus omnibus mensuris**, ad  
quas res illa non potest naturaliter peruenire, quā de  
causā vocatur **terminus extrinsicus.**

Duo etiam statuuntur termini versus par uitatem, nempe, *minimum quod sic*, seu minima ex iis quantitatibus sub quibus res aliqua potest naturaliter persistere, & dicitur *terminus extrinsecus*. Alius terminus dicitur *maximum quod non*, seu maxima ex iis omnibus mensuris versus par uitatem, sub quibus res illa non potest naturaliter subsistere, sicutque vocatur *terminus intrinsecus*, quia est extra naturalem constitutionem illius rei, sicut supra diximus de modis desideri extrinsecus, & intrinsecus. Cum ergo rebus omnibus iudicem statui termini non possint, inquirendum quos quæque fines ac limites sortiatur.

Non procedit quæstio in ordine ad Diuinam po- Nō est ser-  
tentiam, cùm miraculosè non videatur implicare, ut terminus  
ipse quæcunque tam viuentia, quām non viuentia rerum in  
in quavis quantitate producat, & conseruet. Non et- ordine ad  
iam est sermo secundūm naturalem constitutionem Dīuinam  
vniuersi, neque enim stantibus rebus vt stant, potest  
ignis in hoc vniuerso in maiori dimensione produ- Ne jecun-  
ci, aut consernari, quām sit ambitus superficiei con- dūm pre-  
cauz sphæræ Lunæ, cùm ab illâ impediatur quo mi- sensus v-  
nus ulterius se dilatet. Ignis etiam in hac infimâ re- niversi cō-  
gione aëris in valde exigua quantitate conseruari s̄titutio-  
non potest, ob contraria scilicet, quæ in ipsum age-  
rent, & extinguerent.

Inquirimus ergo: vtrum spectatis mercè naturis IV.  
rerum, possit Deus in quacunque maiore, vel mino- Status pre-  
re quantitate, aut parte materiæ, producere res, abs. sentis con-  
que eo quod vis inferatur eorum naturis, vel mira-  
culum vllum interueniat: an verò ita res aliquæ ex  
naturâ sibi determinent certum aliquem terminum magnitudinis, aut paruitaris, ut in maiori, vel  
minori naturaliter esse non possint.

Dico primò: viuentia viâ generationis requirunt terminum partitatis, seu *minimum quod sic*, tâltem morte.

**Ratio est.** membrorum, & organorum apparatus ad functiones vitæ, quæ naturaliter viâ generationis certæ magnitudinis materiam, & quantitatem requirere videntur, ita ut in minori citra miraculum produci non possint. Non tamen videtur eadem ratio de conservatione: sicut enim viâ corruptionis, & præternaturaliter possunt viventia, & alia conseruari sine talibus determinatis dispositionibus, sine quibus tamen

*Aliud est  
in vinen-  
tium  
conserva-  
zione.*

non possunt primò produci, ut aqua sine frigore sita  
& viventia sint: tali determinatà quātitatē ac proin-  
de non eosdem habent terminos paruitatis viventia  
in conseruatione, ac in primā productione.

*Quoad communem etiam hinc dico, sicut in aliis*

**VI.** *Quoad terminum magnitudinis, dico secundo:*  
*Habent etiam viuēt magnitudinis mathematicè, sed solidū moraliter, etia termi- ita ut ultra tantam magnitudinem, plus minus, non num ma- possint viuentia extendi. Prima pars conclusionis ex gnitudinis, eo constat, quod licet homines quando sunt in statu, non meta- sive eiusdem altitudinis toto illo tempore, non ta- physicè, sed morali- men ita mathemati- cè, ut uno tempore non sint ali-*

quantulum latèm altiores, quam alio: sic enim quando longa ægritudine consumuntur, & arescant omnes partes corporis, & consequenter aliquid carnis deperditur in plantis pedum, & in vertice capitis, non est tam altus homo, mathematicè loquendo, atque aptè: & quando multò plus materiae acquisit, vbi conuaduit, est paulò altior, sicque non manet in eodem statu mathematicè loquendo, sed solùm moraliter.

**VII.** Secunda etiam concloſionis pars, quod scilicet terminus saltē aliquis moralis statuendus sit viue-ribus, probatur: viuentia enim debent nutriti, ac proinde eiusmodi sint oportet, quæ sumere com-modè alimentum, & illud per omnes partes traiice-re possint: si autem os distaret centrum leucis à sto-macho, stomachus multis miliaribus à reliquis par-tibus corporis, non posset nutriti corpus illud iud-

antè moreretur animal, quām alimentum in stomacho item, chum perueniret. Quare non posset Deus, iuxta naturam cerebrū turalem exigentiam talis viventis, illud producere, non posse sed illius tantum magnitudinis, quod posset commode nutriti. Deinde cerebrum in tantā distantiā non posset commodè refrigerare cor, nec cor spiritus vitales ad caput & reliqua membra transmittere.

**VII.** Dico tertid: corpora quæ naturalem habent connexionem cum viuentibus, certum etiam habent terminum magnitudinis in primâ productione. Ratio est, quia vel succedunt viuentibus, ut cadaver, vel viuentibus,

in viventibus producuntur, ut lac, sanguis, &c. sic certum habent in præbus includuntur, excedere. Dixi quoad primam productiōnem, secus enim contingit in augmentatione, minūtūtā mā-  
plura enim cadavera in unū cumulum coniecta, gemitudinē. inter se paulatim vniuntur. Quod clarius constat  
in lacte, sanguine, & similibus, quæ separata à vi-  
uente non minus quam aqua, possunt in infinitum  
angeri.

Dico quartò: rebus aliis non videtur statutus, ser- IX.  
minus magnitudinis: nec enim est cur aqua, aëri, Res conne-  
ignis, & alia huiusmodi non possint vltterius & vi- xionem, p. 6  
terius augeri in infinitum. Idem est de terrâ, saxis habentes  
&c. Hæc est sententia Aristotelis 2.de Anima, tex- cum vnde  
41. & communiter admittitur ab omnibus, nec vlla habet ter- tibus non  
videtur ratio vrgens in contrarium. minu ma-

Dico quinto: aqua, aëris, ignis, & alia huiusmodi magnitudinis.  
inanimata homogenea non videntur, per se loquendo, habere terminum paruitatis, sed posse in minore & minore parte produci & conservari in infinitum. Ratio est, quia non requirunt certam organizationem, & diversitatem dispositionum in variis suis partibus, ergo non est cur postulent certum terminum paruitatis. Deinde, de facto, satina & arena, videntur in quaunque minimâ parte conservari posse, cum quantumcunque imminuantur, adhuc persistant. Dixi, per se loquendo nam per accidentem, ratione scilicet contrarij possunt petere minimum, cum in minori existere non possit ignis ex. gr. ratione aëris frigidi ambientis, & sic de ceteris. Hoc argumentum est per accidentem, semper ratione contrarij: sicut terminum etiam, ut supra dixi, petunt per accidentem terminum magnitudinis, ratione scilicet cœli ambientis, cuius limites ignis, & alia res sublunares excedere non possunt.

Dices; res istae in tam parua, quantitate nil pos- XI.  
sunt agere, ergo nec esse, cum esse sit propter operari. Est pl-  
Resp. posse producere & conseruare suas passiones. rumq; est  
Deinde possunt producere Unionem continuati- operari  
uam cum aliâ parte similis rei, si apponatur, ut aqua non ramet  
cum aliâ parte aqua, ignis cù igne &c. Tertiò, quid semper  
agere potest arenula, & alia huiusmodi?

Dices secundo contra secundam conclusionem; XII.  
homo in maximo constitutus potest nutriti: item si pungatur ab apicula, nonnihil intumescat, ergo poterit augeri, ergo non habet maximum. Resp. pri- ad maximò, cùm nutritione tantum perdit quantum acquirit, munus perficit faciunt homines *in statu*. Secundò dico, licet homo, quoniam *tertius*, vel hoc quadrante aliquid plus acquirat, sequētur. Posset aug-  
te tamen tantum deperdet, & sic plus minus sem-  
per in eādem erit magnitudine, quod est habete ter-  
minum moraliter. Ad id de tumore, dico, intume- *Punctus ab*  
scere non esse propriè augeri, cùm per tumorem non *intumescere*, *apicula in-*  
acquirat plus materiæ, quam antea, sed solum ea- *res.*  
dem vterius extendatur.

## DISPUTATIO VII.

## *De Generatione accidentali, seu de alteratione.*

**P**eractis quæ ad generationem substantialem, & præcipuam pertinent, sequitur ut nonnulla de minus principali generatione, seu de alteratione attexamus, quæ inter qualitates, & accidentia versatur, eorumque naturam, actiuitatem, op-

positionem, & peculiarem secundum diuersos gra-  
dus correspondentiam explicat, quæque non pau-  
ciores, nec minoris momenti difficultates continet,  
quam præcedens, ut disputationis decursu con-  
statit.

## S E C T I O P R I M A.

An, & quomodo competit qualitatibus actiuitas.

I. **O**mnes quatuor primas qualitates esse actiucas, & non calorem tantum & frigus, vt quidam vniuersitatem quatuor lunt, indubitatum videtur, tum quia experientia prima quae docet eas omnes producere qualitates sibi similes, sicut sunt tum quia alioqui elementa symbola, seu quae in una actiua. qualitate conueniunt, vt ignis, & aer, non possent in se mutuò agere, & unum in aliud conuertere; si enim humiditas aeris non posset agere in siccitatem ignis, non posset ignis in se unquam conuertere, cum calor non agat in calorem. Deinde, quodvis elementum habere debet sufficientia instrumenta ad producendum sibi simile, & consequenter ad inducendas suas dispositiones in materiam alterius, quod tamen non haberent nisi utraque elementorum qualitas esset actiua: nec enim calor solus est sufficiens dispositio ad ignem, nec sola frigiditas ad aquam, sed frigus & humiditas ad hanc, calor & siccitas ad illum. Aliarum etiam rerum sunt productiue primae qualitates, nam scilicet ut instrumenta concurrent cum substantiis ad producendam substantiam, vt ostendi in Physicis d. 25. sect. 4. item secundum probabilem sententiam producunt species tamibiles de quo tamen in lib. de Anima.

II. **N**ec quidquam contra hoc facit, quod ait Aristoteles hic l. 2. tex. 8. nempe, *Calor & frigiditas sunt qualitates Ari-  
tistoteli car-  
acteres &  
frigus esse  
qualitates  
actiucas,* humiditas verò & siccitas, passiuæ: primò enim intelligi possunt hæc verba respectuè, ideo scilicet humiditatem & siccitatem dici ab Aristotele qualitates passiuæ, calorem verò & frigus actiucas, quia nimirum tantum illæ ab his in actiuitate superantur, vt respectu horum non videantur omnino aetius & frigus. Sic nigredinem vocat Aristoteles priuationem albedinis, quod scilicet tantum ab hac in perfectione superatur, vt respectu huius non videatur omnino esse color, sed sola priuatione, & quasi merum nihil. Sic cap. de Qualitate, potentiam minus actiuanam vocat Aristoteles impotentiam: vnam enim speciem qualitatis diuidit in potentiam & impotentiam. Vel secundò explicari potest Aristoteles quod locutus eo loco sit de productione mixtorum, vbi calor congregat partes humidas & siccias, frigus verò easdem coagulat, & inter se compingit, illæ autem partes habent se quasi passiuæ, nempe congregantur & cōstipantur ab his ad constitutionem alicuius mixti.

III. **I**nter has verò quatuor qualitates maximè actiucas est calor, secundo loco frigus, tertio humiditas, & vltimo siccitas. Quod exinde probatur, quia minus diu potest quis pati manum in igne, quam in aquâ, quantumvis frigidâ. Item calor in maiori distantia, & citius effectum suum operatur quam frigus, & frigus & humiditas, quam siccitas: ex operatione autem in majore distantia, & celeritate circa productionem effectus arguitur per se loquendo, maior actiuitas causæ.

## S E C T I O II.

*De resistentiâ qualitatum.*

I. **R**esistentia duplex est, actiua, quam alij possuum vocant, & formalis, quæ subinde negativa dicitur: illa est, quando passum reagit, aliquid vicissim producendo in agente, quo illius vires minuat. Sic cum ignis producit calorem in iure sibi applicata, nix vicissim aliquid frigoris producit in igne, & hoc

pacto vim eius actiuanam, seu calorem diminuit, quantum enim frigoris inducit, tantum caloris expellit.

Resistentia formalis est, quando forma aliqua mente per suam entitatem informando subiectum retinet, licet nihil in agens contrarium agat, per quod illius actionem vel impediat, vel retardet. Sic calor in aquâ existens impedit quo minus aqua se ad pristinam suam frigiditatem tam citò reducat, impediendo scilicet illius actionem per meram informationem materiæ aquæ, nihil in aquâ producendo. Sic aqua per suam entitatem resistit soli, gravitas lapidis impulsu, nec tamen hæc in impellente, nec illa in sole quidquam producit. Idem videtur de habitu vitiolo resistente actui virtutis, ne habitum virtutis in totâ intentione producat in instanti.

Resistentia tamen formalis per retardationem non est inter quascunque formas, etiam si habeant contrarium, sed solum inter eas quæ sunt diuisibilis separatur cunctum diuersas partes, & gradus intensionis. Una etiam forma substantialis non impedit, nec retardat propriè agens quo minus inducat suam formam, sed eodem instanti quo inducit ultima dispositio, inducit etiam formam. Si tamen simul in eodem instanti produceretur diuinus materia ultimè disposita ad formam ignis informata tamen formam aeris, & ignis illi vicinus, non posset ignis eo instanti inducere suam formam, & expellere formam aeris, ac proinde tunc aer aliquo modo resisteret.

Quæres primò, quando resistat qualitas expulsæ. IV. Hac de re in Physicis nonnulla diximus d. 22. sect. 2. Quando n. 5. & sequentibus, dum de causâ formalis. Afferunt resistas aliqui resistere qualitatem eo tempore vel instanti qualitas quo expellitur. Contra primò, resistere est impedire, vel retardare actionem agentis, sed quando expellitur forma non impedit actionem agentis, tunc est. Non resistit agens producit suum effectum, ergo tunc da eo tempore, tut illius actio, ergo non impeditur tunc ab agente vel inserviendo. Contra secundò, resistere est effectus secundæ, quo tamen formæ ergo presupponit primarium, seu formam informare subiectum, ergo supponit illius existentiam.

V. Resp. ergo, sicut loco illo citato fuisse dictum est, resistere qualitatem expulsam instanti priore quam expellatur, sicut corpus alteri resistens quoad instanti locum; cum resistere frigus formaliter sit obstat vel obsecratur quo minus calor inducatur, non autem obfuscat eo instanti vel tempore, quo calor inducitur, tunc enim cedit. Congruentius tamen dicterentur duo agentia, aqua scilicet & ignis, pugnare, quam duo gradus se inuicem expellentes, cum pugnare innueri videatur utrumque existere.

VI. Dices; non oppugnatur gradus expulsus tempore, vel instanti antequam expellitur, cum non oppugnetur nisi à gradu contraria qualitatis sibi opposito, ergo tunc non resistit, quod enim resistit, alicui resistit, gradus autem illi oppositus eo primùm tempore, quod potest existir, quo hic gradus expellitur, ergo à gradu illio priori illo tempore vel instanti oppugnari non potest.

VII. Resp. cum resistentia formalis nihil aliud sit, quam forma in subiecto impediens ingressum, seu producendum alterius, gradus qui in instanti B expelliatur, resistit instanti antequam formaliter oppugnatur, seu ne oppugnetur, oppugnari enim formaliter idem est atque expugnari, seu expelli. Magis tamen propriè (vt in Physicis loco citato aduerti) dicitur resistere formaliter antequam gradus producendum, gradus enim expellendus in praesenti agentis contrarij, naturali tenacitate firmat quasi gradus, & resistit quo minus agens gradus illum producat, sicq; vel omnino illud ab agendo impedit, vel retardat.

Hinc

VIII. Hinc insertar quid dicat, resistentia veraque, in suo conceperu formalis. Resistentia ergo actius: prae*re*sum*concep*formali*tu* importat productionem, vel conservationem effectus in agente contrario applicato, per quod illius vires debilitantur, ita ut vel non omnino, quod raro contingit, vel tardius agat, sicque in obliquo cognoscatur vires contrarij debilitas, & tarditatem illius in operando. Resistentia vero formali*in re* dicit formam, per quam subiectum redditur formaliter incapax alterius formarum, de conditato vero importat quod gradus contrarij, vel non omnino, vel non tam cito introducantur. Primus vero gradus caloris expellit octauum frigoris, & est contra primus frigoris octauum caloris, secundus septimum, tertius sextum, & sic deinceps.

Concep*re**ad qua**rum**resist**entia**formal**es*  
Quis ordo seruetur in expulsiōne gra-  
duum

X. Quali-  
ties eundem  
ordinem  
in resis-  
tentia  
seruantur.  
quoniam  
actiuitate  
formaliter

Non ser-  
vant omnia  
deinde  
ordi-  
nem in re-  
sistentia  
formaliter

XI. Quali-  
ties max-  
ime actiue  
minime  
resistente,  
et deinde

XII. Resis-  
tentia esse  
minor et  
actiuitate  
sui contra-  
rii.

XIII. Actio  
resist

VIII. Hinc insertar quid dicat, resistentia veraque, in suo conceperu formalis. Resistentia ergo actius: prae*re*sum*concep*formali*tu* importat productionem, vel conservationem effectus in agente contrario applicato, per quod illius vires debilitantur, ita ut vel non omnino, quod raro contingit, vel tardius agat, sicque in obliquo cognoscatur vires contrarij debilitas, & tarditatem illius in operando. Resistentia vero formali*in re* dicit formam, per quam subiectum redditur formaliter incapax alterius formarum, de conditato vero importat quod gradus contrarij, vel non omnino, vel non tam cito introducantur. Primus vero gradus caloris expellit octauum frigoris, & est contra primus frigoris octauum caloris, secundus septimum, tertius sextum, & sic deinceps.

Quares secundo, utrum eundem ordinem seruent primas qualitatis in resistentiā quem in activitate, nempe ut primum locum obtineat, seu fortissime resistat calor, secundo frigus, tertio humiditas, & omnium minime resistat siccitas? Resp. Si sermo sic de resistentiā actiua, eundem omnino esse ordinem in resistentiā atque in activitate; cum resistere hoc sensu nihil aliud sit quam agere in contrarium, & illius vires diminuere, producendo scilicet in illo suam qualitatem, ut ignis innue calorem, nix in igne frigus producit. Quoad resistentiam vero formalem non videatur idem ordo seruandus, hoc namque force contra bonum vniuersi; si enim calor maximē actiūs, esset similius maximē restituūs, ita in mundo hoc subtiliter predominaret, ut omnia paulatim absumeret, & verteret in ignem.

X. Quali-  
ties max-  
ime actiue  
minime  
resistente,  
et deinde

Omnes  
quaesit  
propter  
quæstio-  
nem resis-  
tentia for-  
maliter

XL Quali-  
ties maxi-  
me actiue  
minime  
resistente,  
et deinde

XII. Resis-  
tentia esse  
minor et  
actiuitate  
sui contra-  
rii.

XIII. Actio  
resist

VIII. Hinc insertar quid dicat, resistentia veraque, in suo conceperu formalis. Resistentia ergo actius: prae*re*sum*concep*formali*tu* importat productionem, vel conservationem effectus in agente contrario applicato, per quod illius vires debilitantur, ita ut vel non omnino, quod raro contingit, vel tardius agat, sicque in obliquo cognoscatur vires contrarij debilitas, & tarditatem illius in operando. Resistentia vero formali*in re* dicit formam, per quam subiectum redditur formaliter incapax alterius formarum, de conditato vero importat quod gradus contrarij, vel non omnino, vel non tam cito introducantur. Primus vero gradus caloris expellit octauum frigoris, & est contra primus frigoris octauum caloris, secundus septimum, tertius sextum, & sic deinceps.

Probabilius itaque mihi videtur, non seruare has qualitates eundem ordinem in resistentiā formaliter, & in activitate, sed planè opposito se modo habere, ita ut qualitas, quo magis est actiua, eo sit minus restitutiva: sicque calor ex omnibus minime, siccitas maxime est restitutiva: Videmus enim morbos ex siccitate procedentes, ut insaniam ex siccitate cerebri, difficilimē curari. Contra primum tamen de calore obici posset, quod si duo agentia, quorum alterum sit summa calidum, alterum summum frigidum, ut nix & ignis, sibi applicentur, longè plus videatur caloris eodem tempore produci in igne, quam frigoris in igne. Responderi tamen posset, ex eo id prouenire, quod calor longè magis excedat frigus in activitate, quam hoc calorem in resistentiā.

XII. Illud certum, cuiuslibet qualitatis resistentiam esse minor et actiuitate sui contrarij: nisi enim actiuitas unius efficit maiorem resistentiā alterius, non possit una omnino agere in aliam, cum agere nihil possit, quod in actu primo non sit potens vincere aliud: nec enim in actu secundo unquam vincet, nisi in actu primo habeat sufficiētē virtutem ad illud vincendum, ergo actiuitas illius est maior quam huius resistentia.

XIII. Hinc ortum videtur dictum illud Philosophorū, desumptum ex Aristotele, Actio oriri debet à proportione majori inqualitatū, hoc est, maiores debent esse proportionis.

R. P. Th. Comptonis Philosophia.

vites in agente ad operandum, quam in passo resistē*ne malib*  
dam. Quod tamen non ita est intelligendum, vt inquali-  
agens habeat intensiorem formam, quam passum*satu*.  
ad resistendum, videmus enim calidum ut tria agere  
in frigidum ut sex, vel octo. Sensus, ergo est quem *Quo mode*  
*boc dictum*  
proximè polui, debere nimis simpliciter vim acti-  
uam causē superare vim formalem restitutiam gra-  
dūs contrarij, quod esse potest, licet gradualis inten-  
sio, qualitatis sit minor in agente, quam in passo.

Ex gradibus etiam ipsis, si sint heterogenei, qui est XIV. magis actiūs, est minus restitutus, ac proinde in ca- *Quis ordo*  
*ingradibus qualitatis ser-*  
lore octauus gradus, qui est maximē actiūs, omni-  
um minime restitutus, si que statim expellitur aliqua *nosur in*  
pars illius, primò etiam conficitur. Quæ autem diximus de actiuitate & resistentiā qualitatum, intelligi *agendo, &*  
debent per se loquendo, & ceteris paribus fieri resistendo. enim potest ut frigus vel humiditas in materiā ali-  
quā densā magis ager, quam calor in rarā: & ut sic  
citas in materiā aliquā rarā cīpius expellatur, quam  
calor in densā. Sic etiam magnum aliquod agens  
frigidum plus ager in paruum calorem, quam hic in  
illud, ob excessum scilicet in quantitate subiecti.

### S E C T I O III.

#### De excessu agentis supra resistentiam passi.

Diximus sect. præcedente n. 12. & 13, ut agens operetur, necessarium esse ut excedat resisten- *Qua se*  
tiam passi: hic ergo quærimus qualis esse debeat hic *praesens*  
excessus. Qua in re vniuersim dico, ad effectum de- *conser-*  
terminatum, producendum requiri determinatum si. *fi.*  
excessum actiuitatis in causā supra virtutem resistē-  
di in passo.

Dices; gutta aquæ emolliunt & excavant lapi- *Tres diffi-*  
dem, & tamen, non superant illius duritatem, cum *cultates:*  
guttae cadant, & successint, ac motu discreto. *lapis*  
Conf. primò, videmus aliquando longo tractu & *for-*  
frequenti concursatione formicatum, carum pedi- *mica te-*  
bus arteri paulatim lapides etiam durissimos. Conf. *retos saxa*  
secundò, minima gutta aquæ iniecta in ignem, ali- *& gutta*  
quid illius extinguit, & tamen non superat actiuita- *aqua ex-*  
tem illius ignis, ergo actio non semper procedit à *tinguere*  
proprio maiori inqualitatis.

Ad argumentum respondetur primò, singulas *aliquid*  
guttas habere maiorem vim agendi quam habeat *ignis.*  
partia illa lapidis pars, quam abradunt, seu abluunt, *III.*  
resistendi. Secundò dicunt aliqui, & probabiliter, *Declara-*  
non singulas guttas collere aliquid illius lapidis, præ- *tor quo*  
sertim in initio sed aliquas cum prius disponere, hu- *modo gut-*  
mectando scilicet lapidem, & inchoatè quasi e- *ta canes*  
moliendo, deinde gutta aliqua adueniens, exigua *lapidem.*  
partem materiæ iam dispositæ afferit.

Ad primam confirmationem eodem modo respon- *IV.*  
pondet, sicut enim vehementi affrictu, ut ferre, *Quo patro*  
abradit magna pars lapidis, vel ligni; ita levissimo *gutta a-*  
quoque aliquid afferit, licet insensibilitet: sicut & *mira rete*  
plantæ, ut dicitur, lensim crescunt sine sensu, ita ut *fusca*  
dicere non possimus crescere, sed creuisse. Ad se- *se*  
cundam confirmationem dico, minimam guttam *ignis.*  
aqua habere maiorem vim actiua, quam habeat *gutta a-*  
pars ignis, cui applicatur, restitutiam formalem. Nec *que ali-*  
enim comparari gutta illa debet cum toto igne, sed *quid ex-*  
cum illa tantum parte, cui applicatur: Unde oritur *tingueat*  
ibi actio cum proportione maioris inqualitatis.

### S E C T I O IV.

#### Vtrum detur quies in puncto reflexionis.

Dificultas est, cum lapis exempli gratiâ, aut aliud *I.*  
grave projicitur solum, vtrum quando per- *Proposi-*  
punctum *superflatus* *debet*

*convenit* ad summam altitudinem, quietem aliquantum per, & motum interrumpat, aut statim descendendo continuet motum sursum cum motu deorsum. Quia de re Aristoteles I.8. Phy. c.7. & octauo.

II. *Quies du-* Notandum primò, quietem (quæ prout h̄c su-  
*plex:nega-* mitur, nihil aliud est quām negatio motū), dupli-  
*tua. &* cem esse : *negatiua*, quæ contingit in quovis instan-  
*priuacina.* te, tunc enim verē res non monētur, & consequen-  
ter quiescit ; & *priuatiua*, quæ etiam vocatur *temporanea*. Prior ideo vocatur *negatiua*, quia non potest in instantē esse motus : secunda verō *priuatiua*, quia *priuatio* connotat aptitudinem ad aliquid, vnde quando in parte aliquā temporis non est motus, cūm tamen possit in eā esse carentia illius, sūm quies, erit *priuatio*.

III. *Varijsmo-* Nota secundò, varijs modis posse contingere re-  
*dū se cor-* flexionem : primò, vt non fiat motus reflexus eā-  
*potus sur-* dem linea, sed aliquantulum obliquè, seu per mo-  
*sum proie-* dum arcū, vt cernitur in proiectis, quando non re-  
*cti reflexio.* dā sursum, sed non nihil obliquè iaciuntur: tunc au-  
tem videtur certum non requiri villa interruptio-  
nem. Secundo contingere potest motus reflexus ex  
occasione corporis desuper cadentis, vt si proiecto  
versus cœlum patruo alicui lapidi, corpus ingentis  
molis ruens occurret : tunc enim non foret villa  
quies temporanea, cūm non possit lapillus aliquis  
nec ad brevissimum tempus ingentem molē in  
aëre pensilem dētinere, nec illius motus impedit.  
Hoc autem quod dico in eo casu non fore quietem  
temporantem, intelligitur, nisi aliquæ partes vnius  
vel alterius lapidis sibi inuicem cedant. Tertiò con-  
tingit reflexio, dum corpus aliquod molle, vt pila  
proiecta in parietem, resilit : & in hoc casu extremæ  
partes pilæ manent per aliquod tempus coniunctæ  
pateti, vt est clarum, nam cedunt partes aliquæ pilæ,  
sicque pars, quæ anteā erat rotunda, pro tempore fit  
plana, ergo anterior pars pilæ toto eo tempore tan-  
git parietem, quo sequentes adhuc versus parietem  
accidunt.

IV. *Dum pilæ da-* Præcipua ergo difficultas & quām suprà n.r. po-  
*re quies in pun-* suimus, cūm scilicet proiecta sursum tecidunt eadē  
linea : tunc ergo quārimus num interrumpat̄ mo-  
*re rest-* tut̄ breui aliquo tempore, & detur parua aliqua  
*dans per lo-* quies in puncto reflexionis, seu ubi corpus proie-  
*ne, nō da-* cētum ad summam altitudinem peruenit. Mihi ergo  
probabilius videtur, in hoc casu non dari quietem  
*sur quies in pun-* priuatiua quantumvis parvam in puncto reflexionis, idque siue motus ille esset in vacuo, siue in ple-  
*reflexionis.* no, sed solum intercederet vnum instans, seu quies  
negatiua, sicque motus illi, quantum ad hoc, possint  
esse continui, continuitate stricte sumpt̄.

V. *Ratio est* Ratio est enim ad operationem, & motum  
*quia im-* requiratur excessus cūm actio oriri debeat à pro-  
*pulsus ma-* portione maioris inæqualitatis, vt dicētum est lupa-  
*nore no-* sect. 2.n.13. non tamen requiritur excessus determi-  
*quit in a-*natus, nisi ad partem motū determinatam, ad par-  
*qualitate* tem autem proportionalem motū non requiritur  
*in virtute* nisi excessus proportionalis. Cūm ergo in ultimo  
*operandi* puncto ascensus peruenit impulsus ad æqualitatem  
*cum gra-* in virtute operandi cum grauitate lapidis, non  
*nitate la-* possunt manere in æqualitate, nec ad brevissimum  
*pidis.* tempus, cūm impetus perpetuò successiū decrescat.  
Sicut in aequalitate cum illâ persistere, sicut duæ naues in flu-  
mine vel mari, quarum utraque eodem Vento, vel  
dari quies. aquarum impetu mouetur, possunt eadēm linea diu  
sibi è diametro correspondere.

VI. *Quæres*; si corpus aliquod planum tangat aliud  
*Quando* planum, vtrum detur quies, dum planum illud ab  
*duo planis* altero resilit? Resp. si sermo sit de rebus prout modò  
*se tangunt*, sunt in hoc vniuerso, nec planum posse simul secun-  
*dum qui-* dum omnes partes ad aliud planum accedere, nec ab

eo recedere : non primum, quia nequit aët inter- *eo reflex-*  
medius simul, sed successiū dimoueri : non secun- *ionis.*  
dum, quia similiter nequit aët simul, sed successiū  
redire, sicque si partes plani simul recederent, dare-  
tur vacuum. Et hoc non intelligitur solum de per-  
fectè planis, sed de quocumque quod non est per-  
fectè sphæricum, cūm necessariò alterum planum  
tangat in parte diuisibili.

Dixi, stantibus rebus prout modò sunt, non pos- *VII.*  
se omnes plani alicuius partes simul ad aliud planum *In vacuo*  
accedere, nec ab eo simul recedere. Si enim Deus *in se, duo,*  
duo, etiam perfectè plana crearet, & conservaret *etiam per-*  
in vacuo, possent ad se inuicem simul secundū *fecte pla-*  
omnes partes extimas accedere, & simul secundū *na, non*  
eadem recedere: sicque in hoc casu non esset necel- *daretur*  
faria quies in puncto reflexionis, dum vnum planū *qui in*  
ab alio recedit. *puncto reflexionis.*

Quæres secundò, dum lapis deorsum eadens, & *VIII.*  
impingens magnâ vi in alium in terrâ constitutum, *vnde con-*  
in varias partes comminuitur, vnde proueniat illa *tingat la-*  
lapidis fractio dicunt aliqui lapidem in quem cadit, *pidem, in*  
aliquid in eo effectiū producere, per quod frangi- *alium ma-*  
tur, sicque eodem modo afferunt efficienter hebe- *gnia vi co-*  
tari gladiū, securim, & sertam ab ijs quæ secant. Pro- *dens, in*  
partes cō- *partes cō-*  
babilius tamen ratio assignari potest ex parte ipsius *minni.*  
lapidis cadentis, cūm enim impetus intensus, vel  
grauitas qua propellitur, petat ipsum ferre vterius,  
& lapis aliis obstat, quominus totus simul fera-  
tur vterius deorsum, impetus aut grauitas vi suā  
contendit corpus illud quaquaersum potest ferre;  
ac proinde partes hinc inde distrahit, vt motus  
quacumque potest viā, continuet.

Circa mentem Aristotelis, notandum cum inter- *IX.*  
pretibus communiter, licet Aristoteles videatur asse- *Mens Ari-*  
rere, semper intercedere quietem, & hos motus in- *sto: circa*  
terrumpi aliquā parte temporis, non tamen loqui *quietem*  
cum ex propriâ sententiâ, vt notant interpretes, sed *in puncto*  
ex sententiâ antiquorum. Quid exinde colligunt *reflexionis.*  
nonnulli, quia rationes, quas hic affert, non viden-  
tur eam habere vim, quām rationes Aristotelis com-  
muniter habere solent: præcipua enim ratio cui fu-  
sistit, est, quod motus sursum & deorsum sint con-  
trarij, & specie diuersi, & consequenter continuari  
non possint. Sed primò hi motus non sunt propriæ *Motus*  
contrarij, sed ad summum secundū quid, nec etiā *sursum, &*  
specie diuersi, quando oriuntur ab ijsdem principiis. *deorsum*  
Deinde ea quæ specie solum incompletâ differunt, *non sunt*  
continuari possunt, vt constat in partibus, heteroge- *contrarij,*  
neis viuentis, & gradibus intentionis. *ne specie*  
*disiuntur.*

Tandem, non est necessarium vt omnes motus *X.*  
qui in tempore extrinseco sine interruptione fiunt, *Motus, qui*  
sunt continui, in sensu rigoroso continuationis: si *sine inter-*  
enim canis è summitate turris alicuius deiectus in *mitione*  
viā moreretur, motus formarum non susterent, vel *funs, non*  
minimo spatio temporis, nec interrumpentur, *tempor sibi*  
cum non sista materia, nec motus eius interrumpa- *continui,*  
tur, & tamen non sunt continui motus illarum for- *sed ali-*  
marum, propriè loquendo, cum specie completa *quando fo-*  
differant, sicut formæ ipsæ. Quid vero inter motus *lum conci-*  
illarum formarum non interponatur tempus, vide- *qui.*  
tur clarum; tunc enim vel moueretur forma cada-  
veris extra materiam, vel materia aliquo temporis  
spatio esset sine vlla formâ: cūm corpus canis num-  
quam sista, vt est manifestum.

## S E C T I O N . V.

## De Antiperistasis.

I. *Quodam*  
*natura in-*  
R Ebus omnibus à naturâ inditum est, vt se in *finitu re-*  
suo esse consenserunt. Varijs autem id modis præ- *omnes in*  
stant: vel fugiendo contrarium, & hoc modo immi- *sui conser-*  
nentem quasi sibi cladem vitando; vel se magis v- *uationem*  
niendo

niendo, ut aqua in terram conspersam puluere coniecta, quæ se vnit illico, & in globulos colligit; vel tandem se roborando, & quali ad certamen accingendo, & armis veluti quibusdam aduersus contrarium muniendo. Duni ergo res quedam contrariae cunctæ hoc modo se roborant, agere dicuntur per antiperistasis. Hæc itaque actio quid sit, & quo pacto contingat res quedam æstate, inualecentem iā calor, frigescere, alias verd summâ hyeme, frigore omnia occupante, incalescere, hic discutiendum suscipimus.

**Dissertationes pro-**  
**Antiperistasi.**

II. Affirmant nonnulli non dari huiusmodi antiperistasis, nec res in contrarij prælentiâ roborari, aut aquam putealem hyeme calidiorem, æstate frigidiorrem recipiâ esse, sed solum respectu, seu nobis ira apparet, quippe qui cum manus hyeme habeamus frigidas, res etiam frigidas hyeme putamus esse calidas, & è contrâ res calidas æstate constitutas esse frigidas.

**Obiectio.** III. Sed hoc est aperte falsum, quæcumque enim hyeme manus habentius frigidas, discernimus tamen concordem inter aquam frigidam ac tepidam. Deinde, manus nec semper hyberno tempore habemus frigidas, nec æstiao semper calidas, & tamen idem termè sentimus temperamentum in aquâ. Tertiò, putos hyeme fumare cernimus, & exhalationes ex se calidas emittere, quod est evidens signum caloris.

**Dicione.** IV. Dicunt ergo aliqui, maiorem hanc intensionem prononit ex specierum quarundam intentionali repercussione; ab aquâ enim, inquit, species quedam tactiles emituntur, quæ ab aëre calido circûstante reverberantur, sicut species à speculo, regres- sâ ad aquam illius frigiditatem intendunt. Sed contrâ, perimò enim incertum est virum dentur huiusmodi species tactiles, de quo in tibis de Anima. Deinde, etiam si frigus calori aduersatur, species tamē frigoris nec aduersantur calori, nec species caloris frigori. Tertiò, unicum manus specierum est cauare & curare, cuius sunt species, ergo &c.

**Contrafatio.** V. Secundò dicunt alij, maiorem illam intensionem frigoris in aquâ æstate prouenire à contrario calido circumstante. Et similiter philosophantur de aquâ hyeme incalescente. Sed contrâ, nec enim calor virtutem in se contineat producendi frigus, nec frigus producendi calorem, Contrariorum enim contrarie do circumstans cause, ut docet Aristoteles hic l.2.cap.10.tex.36. Deinde contraria destruunt se inuicem, non conservant; multò minus intendunt.

**Adio per**  
**Antiperistasi.** VI. Dicendum itaque: licet corroboratio illa, seu actione per antiperistasis occasionaliter fiat à contrario, recipiâ tamen ab illo physicè non procedere, nec etiam à qualitate ipsâ, quali illa scismam intenderet; sed vel prouenit à formâ substantiali, quando qualitas quæ intenditur, est illi naturalis, vel ab agente aliquo extrinseco illic inclusa, si qualitas sit ei contraria. Ita Suarez d.18.Met. l.9.n.18.Rub.l.1.de.Gen. c.18. tr. de react. c.9.q.8.nu.121. Conimbl. l.1.de.Gen.c.9. q.1.a.3 & alij.

**VII.** Ad particulares ergo casus descendendo, ratio cur aquæ puteales hyeme reddantur tepide, est, quod vapores quidam, & exhalationes calide, quæ æstate à solis radiis producuntur, hyeme fugientes contrarium, frigus scilicet, quod tunc dominatur, & aërem totum, & exteriore terræ partes occupat, rebus omnibus subterraneis in terræ visceribus latenteribus se intermisseant, & insinuant, sicque & terram ipsam, & aquam in eâ inclusam calefaciunt. Estiō etiâ tempore eodem modo aquæ subterraneæ sunt frigidiores, tum quia per calorem solis laxatis iam terræ rimis ac poris, exhalationes calide inde erumpunt, tū quia vapores frigidi fugientes similiter contrarium, in eorum locum succedunt, & aquas ma-

gis infrigidant.

Huic non absimilis est alia experientia: aqua enim frigida, si in vase testaceo obturato orificio tangentisper exponatur soli orienti, multò redditur frigi per brevem dior. Cuius ratio est, quia vapores frigidi nocturno tempore in æte existentes, ardorem solis vitantes, postea soli se per poros vasis insinuant, & aquæ illi admisceretur.

Dices, quando exhalatio ignita includitur ubi, eius calor multò sit vehementius, ergo in illo ca- Tonum su calor intendit ipsum. Nego consequentiam, per Antiperistasis. sed si exhalatio illa nō habebat octo gradus caloris, eos recipit per antiperistasis à fortia ignis. Si vero octo gradus in eâ erant completi, non omnino amplius intenditur calor, sed ignis ille in nube frigidâ inclusus, quaquaverum potest, fugit contrarium, sicque partes eius paulatim magis inter se constipantur & condensantur, & hoc modo fortior redditur ad resistendum, sicque tandem pertumpit nubem, quâ parte eam inuenit minus firmata, & haec ratione fit tonitru.

**X.** Quæres, sitne calor naturalis stomachi maior æstate, an hyeme? Resp. esse maiorem hyeme: ita Hippocrates Aphor. 15. & Galen in comment. eiusdem aphorismi, & medici propè omnes, qui experientiam quotidianâ compertum esse aiunt stomachum animalium multo melius cibum concoquere hyeme, quâ estæ.

**XI.** Ratio est, quia externo frigore partes corporis hyberno tempore constringuntur, & constipantur, Hoc acc- sicque occlusis poris, coegerentur spiritus vitales, & in minus spatiū coguntur, sicque ad interiores se prononis ab extero frigore recipiunt, easque tò magis calcificant, quo gare. exteriores eo tempore magis frigent. Quæc otia est causa utr natantes, ut constat experientia, ita cibos Eam etiâ digerunt, ut statim famem patientur. At vero æstate ob causam laxatis calore externo poris, spiritus vitales per totū natantes corpus diffundunt, & stomachum ad hoc minus fungendum, cibos scilicet digerendos minus appetitum relinquunt.

Dices cum P. Arriaga hic d. 9. l.9. n.168. qui est in oppositâ sententiâ; cibi omnes calores apponuntur hyeme, ergo signum est, minus tunc esse caloris in stomacho: quæ enim, inquit, amentia eo tempore nutrimenta calidiora lumere, quo stomachus est in frigidis calidus, & ignem igni adiucere? Sed contrâ, factur tò ipse num. 170. melius concoqui cibos hyeme, gemitus quam æstate, immo plerique homines se melius hyeme cibos digerere experiuntur, quam vlo anni tempore, & in frigidioribus regionibus multo melius digerunt homines cibos, quam in aliis, & majori egeno nutrimento, ut quotidiana constar experientia. Quod etiam probat id quod paulò ante attulimus de natantibus.

**XII.** Quare, si recta & quam sit stomachi constitutio, & iusta ad cibos digerendos temperes, est hyeme. Obiectio Ad quid ergo cibi tunc calidores apponuntur, qui instam stomachi temperiem destrueri, & nocuere. cibis calidioribus hyeme ap- tia, ut P. Arriaga verbis utar, id ad stomachum iu- ab omni- uandum sumere, quod ipsi potius erit documento, bus foliis & rectam digestionem impedit? Perinde certè hoc videtur, ac si quis homini valetudine commodâ venti ad eam conseruandam medicamentū præberet, quod recte iam attemperatos humores disturbaret, hominemque in morbum coniceret. Moderatis ergo tunc cibis vtendum esset, non calidis.

**XIV.** Resp. itaque, non eo sine alimenta calidiora hyeme apponi, ut ad cibos digerendos iuuent, sed ut, cibis calidioribus homini hyeme ficitur.

*Cur p̄ base  
frigidioribus.*

sicut eādem de causā vestibus tum calidioribus, & ad frigus arcendum aptioribus omnes v̄tuntur. Non minus autem contra frigus munit cibis, quām v̄sis. Estate vētō ideo frigidioribus plerūque vescimur, quia cūm calor externus v̄bemens omnia occuperet, si alimenta calida sumerentur, v̄terque hic calor aduentius contumelias ita corpus inflammaret, vt morbum homini crearet. Vnde, licet ad digestiōnem iuuandam calidores tunc cibi ex le conduceant, abstinere tamen iis pr̄stat, cūm periculum aliunde sit, ne calidissimo illo tempore graue adferat nōcumentum.

*Cur ex ar-  
drostanti-  
ne manus  
raddita  
frigidissi-  
ma, posse  
magis in-  
calefacit.*

Quāres secundo, cur postquam quis niuem atrectauit, licet ad tempus intensē frigeant manus, posteā tamen longē magis incalescat? Resp. causam esse, quod dum primō quis niuem atrectat, sanguis calidior, spiritus scilicet vitales, à manibus recedant, & se ad interiora recipiant. Posteā tamen calidores iam, ac vegetiores redeunt, sicque partes à niue frigefactas magis calefaciunt.

## S E C T I O VI.

## De sphera actiuitatis.

*L.  
Proponitur  
stans que-  
sitiones.*

**O**perari sequitur esse: vnde quo perfectior est cuiusque rei entitas, eo perfectior est operatio. Et hoc verum est non solum quoad substantiam operationis, ita vt causa perfectior perfectius agat, & producat nobiliorem effectum, sed etiā quoad modum, vt scilicet in maiore cum distantia producat, sicque perfectius operetur, non intensiē tantum, sed extensiē. In praesenti ergo quārimus, sūnē in rebus creatis sphera aliqua actiuitatis, seu certiā naturā præscripti fines in operando, ita vt in maiori distantia effectus producere non possint.

*II.  
Datur in  
rebus cre-  
atis sphera  
actiuitatis,  
sed non o-  
mnibus ea-  
dem.*

**C**onclusio: datur in rebus creatis certa sphera actiuitatis, ultra quam operari non possunt: non tamen omnibus eadem, sed latior, vel contractior pro causarum diversitate. Sic lucerna, quo maiorem in se lucem contingit, eo latius eam distundit, non tamen in infinitum, sed alicubi eius actiuitas terminatur. Sic colores, quo actiuiores sunt, eo remotiores species producunt, & in maiore distantia cernuntur. Inter quos proinde albedo maximā habet sphera actiuitatis, nigredo minimam.

*Agens, per  
se loquendo,  
egit per juā  
spharam  
immedia-  
tiā, imme-  
diationes  
virtutis,  
& supposi-  
ti.*

Quāres, vtrū agens per suam spharam agat immediatione virtutis, an supposito? hoc est, vtrū calor in igne producat calorem in aere proximo tantum, & ille calor alium, & sic ad ultimum sphærę, vel vtrū etiam calor in igne agat immediatè, & per se calorem producendo per totam spharam? Resp. per se loquendo agere per totam spharam immediatè, & immediatione virtutis, & supposito. Unde calor in igne solus producit calorem sibi proximum, deinde non solus, sed simul cum illo producit sequentem, & sic per totam spharam. Dixi per se loquendo, subinde enim contingit non posse primum agens ad effectum aliquem concurre, vt cū lux à radius solaribus in cubiculo producta, aliam lucem producit obliquè; in parte cubiculi, ad quam radij solares non pertingunt. In hoc ergo casu non lux in sole, sed sola lux à luce solis producta, lucem illam efficit.

*IV.  
Nequit ac-  
cidentis affi-  
milare sibi  
passum in  
spacio pro-  
ximo.*

Quāres secundò, vtrū agens accidentiale possit perfectè assimilate passum sibi proximum? Resp. nō possit. Ratio est; quia licet ponatur passum esse proximum, adhuc non tam perfectè applicatur, sicut applicaretur id quod esset intimè penetratum. Vnde, si agens, & passum essent in eodem planè loco, existimo posse qualitatem aliquam, lucem exempli gra-

tia, aut calorem tot gradus in passo illo producere, quot habet in se.

Probatur, experientia enim quotidiana ostendit pro maiore subiecti distantia effectum decrescere, *Ratio, cur & res naturales agere uniformiter diffiniter: vnde agens acci- agens quod in se habet sex gradus lucis, ex.g. in par- dentale nō sibi assimilat passum, paulo remotius lucem minus intensam, & est distan- sic deinceps, ita vt in ultimā parte sphærę exigua ad- sis.* modum lux producatur. Huius autem ratio assignari alia non potest, nisi quod maior propinquitas cōducat, distantia vētō obsit intensioni effectus. Sicut ergo, vbi magna est distantia, magna est inæqualitas lucis in agente & passo, vbi parua distantia, parua inæqualitas; ita verisimile est, vbi nulla esset distantia, sed indistantia, inæqualitatem futuram nullam, sicque agens in gradibus intensionis assignatur sibi passum intimè secūn penetratum. Sicut, quia vbi sunt plures gradus qualitatis contraria in passo, videmus agens lentius inducere suam qualitatem, vbi pauciores, citius, inferunt omnes, si nullus in instantē passo esset gradus qualitatis contraria, vt si Deus applicat igni produceret materiam, sine viro omnino frigore, inferunt, inquam, ignem in eo calorem intensissimum producturum in instantē.

Conf. si secundus palpus aëris penetraretur cū primo, & esset æquæ propinquus agenti, tam inten- *Duo passa-  
penetrata  
luminosa-  
rentur a-  
qualiter.*

formā substanciali, vt ignis producit formam ignis *Quare for-  
in subiecto sibi proximo, ergo idem præstare potest.* *me subiecta  
tates affi-  
calorem vt sex in passo sibi proximo. Resp. negando  
consequentiam, tūnq; quia substantia iuuatur ab ac-  
cidentibus ad producendam formam substancialē, tūnq;  
vi ostendi in Physicis, d. 25. f. 4. & 5. tūnq; quia formæ  
substanciales non sunt capaces intensionis, sed sunt  
intensiū indivisibilis. Vnde substantia vniuocē o-  
perans, vel effectum sibi planè similem producere  
debet, vel nihil.*

Tertiò, si qualitates, maximè non habentes contrarium, possent in passo vicino producere effectum *Sequuntur  
parvū com-  
parū com-  
minat illu-  
dum; si enī lux vt quatuor in candelā producere minatur,* lucem vt quatuor in parte aëris sibi proximā, lux hēc in aere producta aliam similem in aere sibi proximo produceret, & illa alia lucem vt quatuor, & sic in infinitum. At in substantiā nil tale sequitur, cūm forma substancialis, vt producatur, magno egeat appetitu accidentium ac dispositionum, quæ tam citò non ponuntur.

Tandem quia, vt benè aduertit P. Arriaga hīc d. 3. f. 4. n. 199. Si agens substancialē non posset sibi assimilare passum, sed effectum producere sibi semper in substantiā inæqualem, bieui finirentur genera *Si substantia-  
tia non sibi  
assimilares  
subiecta  
finitur  
littera p̄s,* suppleri possit, & substantia ad suam perfectionem *finitur  
reduci.* Defectus autem accidentium suppletur per substantiam; licet enim octo gradus caloris in igne, non possint in ligno sibi proximo producere nisi suprem gradus caloris, iis tamen productis introducitur forma ignis, quæ per emanationem octauū statim caloris gradum in suo subiecto efficit: sicq; quod facere nequit accidens, suppler substantia.

Disputant hīc aliqui, vtrū agens necessariō di- *X.*  
stinguatur à passo? vel, an idem agere possit in seip- *An agens  
sum? Hac de re satis dictum est in Physicis, & quā-  
dam adiicientur postea disp. 10. lect. 4.*  
Digitized by Google

## D I S P V T A T I O N E

## *De Actione & reactione.*

**D**iximus, qualitatibus actionis inesse vim actionem resistendi, per quam scilicet in agens illud, quod in earum subiecto aliquid producit, reagant, & dum ex actione contraria perdunt aliquid de suo, aliquid illius vicissim destruant. Hic ergo quo istud pacto contingat, inquitimus. Et licet hoc in dies, immo momenta penè singula contingere, vel ipsis sensibus sit compertum, nihil tamen inter res naturales explicatu est difficilius, si quis rem pernitius inspicere velit, & ad Philosophicos calculos exigere.

## SECTIO PRIMA.

*An, & quomodo fiat actio & reactio.*

**L** *Omnes agens agendo repatitur. Sic si ferrum candescit immittatur in aquam frigidam, & hæc calefit, & illud refrigeratur, sicque ferrum producit calorē in aquâ, & aqua vicissim in eo frigus, sibiique vites invicem diminuunt. Idem contingit in alimento respectu aliti, & aliis plurimis. Licet autem hoc vniuer- sim affirmetur, & Aristoteles nihil nisi primum mortem excipiat, quies solum ait nihil à patientibus repati, cum tamen omnia ab eo pati certum sit, ut tam dictum illud omni ex parte sit verum, aliquæ adhibendæ sunt limitationes.*

**II.** *Cōdētōnēs* *requisitē* *agētē* *gēdo* *repa-*  
Primò ergo, utrūque agens debet esse intra sphæ-  
ram actiuitatis; si enim agens intensum sit in magnâ  
distantiâ à frigido remisso, nihil ab hoc repatrietur, vt  
est manifestum. Secundò, esse debent eiusdem or-  
dinis: & ob defectum utriusque huius conditiōnis,  
terra & res sublunares non reagunt in cælum, & so-  
lem, nec orbēs cœlestes in Intelligentias eorum mo-  
trices, quia alterius ordinis. Tertiò, agere debent per  
qualitates corruptiuas, quæque habent contrariū:  
vnde licet colotes proutūcāt species intentionales  
in potentia visuā, nil tamen ab eâ repatiuntur; his  
enim sunt qualitatēs perfectiū ex naturā suā, non  
corruptiū, nec habent contrarium:

III. Seruatis ergo hisce conditionibus agens natura-  
le in suum contrarium agendo, semper ab eodem re-  
patitur, idque non solum secundum diuersam con-  
trarietatem (vt si ignis producat calorem in aquâ,  
repatiatur ab ea humiditatem) sed secundum eath-  
dem, ita scilicet, vt agens quod producit in passo ca-  
lorem, recipiat eodem tempore ab eo frigus. Ita cō-  
munis Philosophorum sententia; auctores proinde  
pro hac conclusione recensere, superuacaneum est:  
nam, vt ait Conimb. hic, ca. 9. q. 3. ar. 2. qui recipro-  
cam agentiâ & patientiâ actionem negant, & sensibus,  
& rationi, & Peripatetica disciplina refragantur. Quan-  
docunque vero est actio & reactio, est etiam pas-  
sio & repassio: sicut etim reagere est agere in id  
quod in ipsum agit, ita repatire est pati ab eo quod ab  
ipso patitur.

IV. Probatur ergo conclusio à priori: Quando duo agentia contraria debitè applicantur, quorum virtus que est capax effectus, seu formæ producendæ ab altero, virtumque agere potest, & consequenter formam suam producit in alio, sed quando agens calidum & frigidum intra sphæram actitutatis virtusq; applicantur, hoc contingit, ergo. Maior videtur certa, cum enim sint agentia naturalia seu necessaria,

quandocunque possunt agere, agunt, at quoties a-  
gens habet vim actiua, seu productinam alicuius  
qualitatis, & subiectum est illius receptiu[m], potest  
agere, ergo aget. Minor verò probatur, quando fer-  
rum candens immittitur in aquam frigidam, & fer-  
rum est aptum ad prōducendum in eā aliquem gra-  
dum caloris, & aqua est apta ad eum recipiendum;  
similiter aquā apta est ad prōducendum gradum ali-  
quem frigiditatis, & ferrum aptum ad recipiendum,  
ergo utrobique est aptitudo ad agendū & recipien-  
dum, ergo utrumque agens operabitur, & efficiet  
hos in se mutuò prōducet.

Conf. vt agens agat, sufficit quod superet resistentiam formalem passi, vt diximus d. præcedente. s. 2. & 3. tunc enim procedit actio à proportione maioris pars ad tuis inqualitatibus: sed hoc sit in præsenti, ergo. Minor <sup>genui, una</sup> probatur, quando agens applicatur, non una tantum <sup>rancum re-</sup> illius pars, seu gradus operatur, sed omnes, saltè qui <sup>sistit for-</sup> sunt perfectiores effectu producto, nulla autem pars <sup>malitia,</sup> vel gradus formaliter resistit præter illum qui opponitur parti vel gradui inducendo, cùm nulla alia pars vel gradus habeat oppositionem formalem cù hac parte; vel gradu, ergo utrumque agens gradum aliquem induceret, & contrarium expelleret. Deinde, vt supra vidimus d. præcedente, s. 2. quævis pars, vel gradus in actiuitate superat resistentiam formalem partis, & gradus sibi oppositi, ergo à fortiori omnes partes & gradus alicuius agentis in actiuitate illius resistentiam superabunt,

Secundò probatur variis experiéntiis: manus enim cōsiderat, quārum altera sit calida, altera frigida, agunt in se inuicem, & prōducunt in se mutuū calorem, & frigus. Nix manu pētrata līquelcīt, & simul manu refrigerat. Præterea chalybs vel ferrum frigidum fronti applicatum frigus in eādē producit, & ab eā viciissim calorem rēcipit. Lignum secum cultro, illum hebetat, idquē actiū secundūm Aristotelem, & alia huiusmodi, quorum pleraque his in actionem & reactionem commode refundi non possunt;

Hic rathen negotium facessit Philosophis quidam VII.  
Richardus Suisteth tract. 7. de reactione, qui inde Calcula-  
calculator est appellatus, quod nimurum quasi com- tor nego-  
putum graduum qualitatum ineat, & minutum eos tium bac  
in partes dividat, ac inter se ligillatim committat. sit Philoso-  
Argumenta illius soluentur lect. sequente. phis.

## SECTIO II.

## *Argumenta calculoris contra reactionem.*

**O**biicit primum : ut agens agat debet superare te-  
sistentiam alterius, sed implicat duo agētia ap-  
plicata mutuō se superare, superare enim est excedē-  
re, sed non minus videatur impossibile yt aliqua duo  
in vicem se excedant in virtute, quam in longitudi-  
ne, vel latitudine, & in quantitate virtutis, quam in  
quantitate molis, ergo &c. Resp. distinguendo ma-  
iores, debet superare resistentiam formalem alie-  
nū, concedo maiorem; debet superare resistentiam  
effectivam, nego : tota autem qualitas non resistit  
formaliter contrariæ, vt diximus, sed illa solū pars,  
sue gradus, qui parti, & gradui inducto est contra-  
rius. Quæ latè declarata sunt d. præcedente l. 2. & 3.

**II.** *Licet ergo simul applicentur duo agentia, quorum alterum sit calidum ut octo, alterum frigidum ut octo, licet, inquam, omnes gradus, & partes agentis agant, & resistant effectius, ut constat experientia, cum magnus ignis longe citius effectum suum producat quam parvus, licet hic quem sit intensius in calore, non tamen resistunt, omnes partes formaliter, formaliter, sed illa sola pars, quae opponitur parti seu gradu introducendo. Cum ergo prius inducatur primus gradus, deinde secundus, & sic deinceps, licet ignis per resistantiam actuam destruar octauum, & etiam septimum gradum frigoris in agente frigido, & hoc tantundem ferrine caloris in igne, reliquæ tamen partes habent vim sufficientem ad producendum secundum, aut tertium gradum frigoris, vel caloris, ergo duo illa agentia possunt in se inuicem agere.*

III.  
Agens frigidum, est  
-am remis-  
-sū ab quid  
frigoris  
produces in  
agente ca-  
lido valde  
intenso.

Ind licet agens frigidum v.g. sū remissum, &  
agens calidum valde intensem, si tamen hoc sit in-  
tra sphærā illius, poterit aliquid in eo frigoris produ-  
cere, maior enim est actiuitas frigotis vt vnu, quam  
resistentia fortis oceani gradus caloris, vt dixi su-  
prā d. p̄t̄cedente, s. 2. Non tamen tantum produ-  
cet frigoris agens hoc remissum in agente calido,  
quantum agētis calidum intensem producet in fri-  
gido caloris, quia habet longē minores vires : hinc  
tamen non sequitur, non omnino operaturum agens  
remissus, sed solum operaturum remissus.

**IV.** Obicit calculator secundò : qualitas, calor ex.g.  
Obij: sub-  
stantia cō-  
fornat  
qualitas,  
ergo acci-  
dens non  
potest illa  
deformare.  
conservatur efficienter à substantiā ignis , sicut &  
frigoris à substantiā aquæ, cùm sint illorum passiones,  
& ab ipsis eff. & uero dimanent, ergo qualitati agenti  
non solum resistit gradus contrarius formaliter , sed  
etiam ipsa substantia ignis, vel aquæ effectuè, sub-  
stantia autem est longè perfectior accidente , ergo  
habebit utraque substantia maiores vires ad conser-  
uandum suos gradus , quām accidens contrarium  
ad eos expellendū, ergo non potest dari reactio. Sed  
contrà, hoc argumentum siquid prober, probat non  
solum non posse dari reactionem, sed nec ullam om-  
nī actionem vnius qualitatis in aliam , cùm for-  
tior sit substantia ad conseruandum, quām accidens  
ad oppugnandum.

V.  
Respondeat  
aīqui non  
conseruari  
accidentia  
aī sui sub-  
stantijs, sed  
aī Deo.  
Aliquid ergo, licet res omnes produci primò affi-  
ment aī suis causis, aiunt tamen conseruari aī solo  
Deo, qui concordum conseruatuum exhibet secun-  
dūm exigentiam rerum, quæ in his circumstantijs  
conseruantur: cum ergo perat agens hīc & nunc in-  
ducere suam formam in subiectum, suspendit, in-  
quiunt, Deus concordum conseruatuum aī qualita-  
te contraria. At non est opus recurrere ad hunc mo-  
dum philosophandi, nec enim est cur causæ primæ  
ascribatur vel producō vel conseruatio vilius effe-  
ctus vbi datur secunda sufficiens, ut latius declarauim  
in Physicis d. 14. f. 8. n. 8.

**VI.** Esto itaque conseruentur qualitates illæ à substantijs, à quibus diminant, non tamen propterea sequitur non dari actionem & reactionem, cùm experientia constet accidens ad hæc habere maiores vires quam substantiam: experimentum enim aquam citius calciferi à calore extrinseco, etiam ubi nulla substantia concurrit, ut à lapide, vel ferro calefacto, quam per virtutem sibi intrinsecam se ad frigiditatem reducat. Deinde, causa vniuoca habet maiores vires ad producendum effectum sibi similem, quam exequiuoca, licet hæc sit perfectior entitatiè, calor enim citius producit calorem, quam lux, licet hæc sit calore præstantior: ergo licet substantia sit perfectior accidente, non tamen sequitur esse actiudem quoad omnes effectus.

**VII.** rem quoad omnes circuus.  
**Oibj: ex** Obiicit tertio: quando nix applicatur igni, si mu-  
**reatione** tuud in se agant, sequitur passū simul moueri motibus  
**sequi passū** contrarijs, & consequenter habere plures gradus si-

mul quām octo. Sequela probatur, quando nix pro- moueri fa-  
ducit frigus in parte ignis sibi proximā, aliae partes sig- mul moti-  
nis in eādē producent calorē, nam producunt calorē bus con-  
in niue remotoire, ergo debent aliquid producere in transīs.  
parte illā intermediā, alioquin agent in distans. Resp. ad hoc ut agens non agat in distans, sufficere, quod  
ad hoc ut agens non agat in distans, sufficere, quod Offendit-  
secundūm aliquam sui partē sit consūctum passū, sequā tur id neq;  
ut in Physicis declaratum est d. 36. l. 2. n. 11. satis enim  
est quodd nihil mediet quod non sit agens, vel passū,  
ut hīc contingit. Si tamen magius sit excessus in al-  
tero ex agentibus, destruet paulatim aliud, ut in niue  
videmus, quae vi ignis liquefit ac destruitur.

Obiectum quartum & difficultissimum: ponamus ita applicari ignem niti, ut spatum aliquod inter sit, inter se-  
ciatur scilicet palmus aeris, tunc, inquit, aer ille mo-  
ueditur motibus contrariis, simul enim calorem ac-  
cipiet ab igne, & frigus a nube. Contraria, hoc argu-  
mentum non facit contra reactionem, sed probat in nivem et  
hoc casu non posse omnino dari actionem in aere, si-  
tum intermedium, sive haec agentia agant in se in-  
vicem, sive non. Respondeatur ergo, vel poni aereum  
nudum ab omni qualitate, ut statui potest diuinatus,  
& tunc utrumque agens producet in eo suam qua-  
litatem in gradibus composibilibus, donec implea-  
tur numerus octo graduum; in hoc enim casu simul  
accipere potest calorem & frigus: plus tamen agens  
calidum producet in eo calor, praelertim in parti-  
bus sibi vicinioribus, quam nix frigoris, ut pote magis actuum.

Si verò ponatur aér æquè calidus ac frigidus, IX.  
tunc, si cætera sint paria, diminuetur in eâ frigus, *Nix frig.*  
quia calor est agens fortius. Hoc tamen casu aget *nihil agere*  
*nix in ignem*, licet non agat in ærem intermedium, *perfunctio*  
saltē totum, qualitates enim aëris tunc etiunt pars *se transirent*,  
*lecte virtutis*  
virtusque agentis, quod sufficit ut non dicatur *nix* *que non*  
agere in distans, ut suprà diximus loco num. 7. citato. *agentes imm.*  
Sicut propterea Sol & cœlum non agunt in distans *per in nobis*  
quando producunt metalla in *vilceribus tetra*, *insurmo-*  
*duntur*.  
Nunquam ergo in eâdem parte subiecti recipiet mi-  
dium calorem simul & frigus, nec qualitates vilas  
contrarias. Paulatim tamen ita diminuentur vires  
imbecillioris agentis, ut tandem nihil omnino agere  
possit, sed destruantur.

Dices; agens frigidum est potens producere aliquid frigoris in aëte intermedio, ergo producet, cùm sit agens necessarium, ergo simul mouebitur medium motibus contrarijs: dicere enim, propter eā non posse agens frigidum producere frigus in aëre, quia agens calidum producit in eo calorem, est petere principium, hoc enim est quod intenditur in argumento. Resp. in his circumstantijs agens frigidum plicatur non posse producere frigus in illâ parte aëris, cùm enim non sit capax materia aëris nisi octo graduum, ut supponitur, & agens fortius petat agere potius ageret. quām remissius, & consequenter aliquid in eo sive qualitatis producat, nil poterit remissius producere suę, tunc enim medium haberet ultra octo gradus, quorum raimen, ut suppono, non est capax.

Quod sic declaratur in simili, quando materia **Explicata**  
est informata vnâ formâ substantiali, ignis v.g. non sur  
potest alias ignis applicatus aliam, denuò formam plo durâ  
in eâ producere, quia iam materia secundum natu- **ignis,**  
ratem suam capacitatem, est completa: & si duo **qui eidem**  
simul ignes fuissent primò applicati, quorum singuli **passo simul**  
potuissent sigillatim formam aliquam producere, sur-  
non tamen tunc produxisserit duas, ob incapacita-  
tem subiecti. Et hoc non est pètere principium, cum **XII.**  
reddatur ratio cur in eo casu nequeat, vel agens re- **Ruanda-**  
missius producere qualitatem, vel ignes formas. **tio qualit-**

**Quæ omnia non incongrue explicantur exemplo morū nautæ in nauī. Sicut ergo si, dum nauis effectus versus Occidentem, nauta conetur versus contraria**

teriam viam, ita tamen ut simpliciter fertur a navi, hic non mouetur motibus contrariis, sed tardius fertur versus occidentem a navi, quam ferretur si ipse non conaretur in contrarium. Sic in praesenti non mouetur medium motibus physicis contrariis,

tardius tamen mouetur, quam moueretur si contrarium non adesset: licet enim in his circumstantijs non exigat agens debilius ut ipsum agat, exigit tamē ut alterum lentiū agat, quam ageret, si hoc non adesset.

## DISPUTATIO IX.

### *De intensione & remissione qualitatum.*

#### S E C T I O P R I M A.

##### *Vtrum intensionis qualitatis fiat per additionem gradus ad gradum.*

**D**uo in quavis qualitate materiali reperiuntur: *extensio* quā diffunditur per varias partes subiecti, quae ipsi communis est cum quantitate, substantia, & alijs rebus: & *intensio*, quā scilicet in eādem parte subiecti augetur. Imo indiuisibilia ipsa extensionis in qualitate sunt aequæ capacia intensionis, ac partes, & in se recipiunt diuerſas partes, & gradus intensionis. E contrā verò indiuisibilia intensionis qualitatum habent etiam extensionem, & suas partes, & puncta quibus diffunduntur per totum subiectum, sicut partes seu gradus quos vniunt. Dari verò huiusmodi intensionem, & remissionem qualitatis in eadem parte subiecti, est manifestum: quis enim non videt in eādem parte aëris esse maiorem lucem meridie, quam vel mane, vel vespere. Deinde, aqua applicata igni, paulatim magis ac magis incalescit, & sexcenta huiusmodi. Hic ergo, quo hoc modo contingat, inquitimus.

**D**icunt aliqui intensionem qualitatis fieri non per additionem, aut productionem alicuius entitatis nouæ in subiecto, sed merè per expulsionem contrarij. Contrā primò, in luce sit intension, ubi tamen nullum expellit contrarium, cum nullum sit. Contrā secundò, gratia in dies augetur in iustis per bona opera, quæ exercent, & tamen in primâ infusione remotum est totum contrarium, nempe peccatum mortale. Quod idem est in actibus erroris, vel odij, qui toti simul expelluntur per scientiam & amorem, scientia tamen & amor postea intenduntur; ergo augmentum, seu intension non consistit formaliter in remotione contrarij.

**S**econdò, Durandus in 1. dist. 17. q. 7. n. 23. ait intensionem fieri quidem per productionem nouæ qualitatis, non tamen ita, ut noua pars vel gradus superaddatur gradui, aut parti præexistenti, sed ut producatur noua qualitas integra perfectior; prior vero, inquit, quæ erat remissio, ad posterioris productionem semper destruitur. Sed contrā primò, si intension fiat per productionem nouæ qualitatis integræ perfectioris, ergo remissio fieri etiam debet per amissionem huius, & productionem remissoris, sed hoc fieri non potest, ergo. Minor probatur, quando aqua calida in loco frigido sita de integro se ad pristinam frigiditatem reducit, non id facit producendo calorem remissorem, aqua enim non habet virtutem producendi calorem, ut constat, ergo non sit hoc producendo minorem calorem, sed solùm producendo nouum gradum frigoris, & per illud destruendo, & expellendo partem, seu gradū aliquem caloris præexistentis.

**D**ices; calorem illum remissorem produci tunc à Deo. Contrā primò, Deus non producit quidquam ut auctor naturæ, nisi ad exigentiam causarum secundariorum, cum ergo hīc nulla sit causa secunda exten-

gens productionem caloris, etiam remissi, Deus eum ut agens naturale producere non potest. Contrā secundò, & sit

**S**ecunda impugnatio huius sententiaz. Quando quis habens intensem habitum vitiosum, elicit actum virtutis illi oppositum, remittitū habitus ille vitiosus, sed hoc fieri nequit per productionem noui habitus vitiosi remissoris, a quo enim habitus ille produceretur? non ab actu virtutis oppositæ, quem iam elicit, cum actus virtutis non possit producere habitum etiam remissum vitij, praesertim oppositi: nec à Deo, parum enim dignitati & bonitati Dei consonum videtur asselerere Deum esse causam unicam & principalem habitus vitiosi, ergo fieri nequit remissio in hoc casu per productionem qualitatis remissoris, sed per expulsionem & diminutionem præcedentis, destruendo scilicet aliquem illius gradum.

**C**ontra eandem sententiam est tertio: quando voluntas cum facilitate elicit actu aliquem naturalem, existit necessariò habitus eodem instanti quo elicetur actus, cum ab illo habitu recipiat facilitatem, sed eodem instanti quo elicetur ille actus, intenditur habitus naturalis illius, ergo eodem instanti existunt simul in eodem subiecto gradus remissio & intensior illius habitus, ergo in intensione non destruitur gradus remissor. Quod clarius constare videtur in habitibus supernaturalibus, qui sunt causa physica actuum supernaturalium, & actus sunt cause morales meritoriae intensionis, seu augmenti contundentis habituum.

**O**bijcit Durandus, non posse priorem gradum manere, adueniente alio, quia est eiusdem rationis duo actuum illo: non possunt autem duo accidentia eiusdem speciei esse simul in eodem subiecto, alterum eiusdem speciei posse quippe fore superfluum. Resp. primò, si gradus sint heterogenei, non esse eos eiusdem omnino rationis, simul in & sic cessat obiectio. Secundò, possunt duo accidentia eiusdem subiecta esse simul in eodem subiecto, quando deseruiunt diuersis munib; ut hīc contingat.

#### S E C T I O II.

##### *An intension fiat per maiorem radicationem in subiecto.*

**T**ertia sententia, eaque in Scholis celeberrima, asserit intensionem fieri per maiorem radicationem qualitatis in subiecto, ita ut nouas quasi radices in eo agat: ita Henric. quodl. 5. q. 5. Aegid. l. 1. de Gen. q. 19. Soncin. 8. Met. q. 21. Caiet. 1. 2. q. 52. a. 1. & 2. fieri per & 2. 2. q. 24. a. 4. & 5. Capreol. in 1. d. 17. q. 2 a. 1. Ban. 2. 2. q. 24. a. 5. Medina 1. 2. q. 52. a. 1. & 2. Sotus in Prædic. c. de qualit. & 4. Physl. Tex. 84. lo. a. S. Thoma de Gen. q. 4. a. 2. quam etiam sententiam tenere videtur Valentia 1. 2. d. 4. q. 4. Punc. 2. Catur pro eadem sententia S. Tho. in 1. d. 17. q. 2. a. 2. & q. 1. de verit. a. 11. & 1. 2. q. 52. a. 2. & 2. 2. q. 24. a. 5. & alibi: de cuius tamē mente plura postea.

P p

tripliciter

II. Tripliciter explicari à suis auctoribus solet hæc sententia: aliqui enim aiunt, nihil qualitatis de nouo produci, sed eandem magis radicari per nouam, & perfectiorem existentiam, quam acquirit, amissâ existentiâ imperfectiore. Secundò, alij dicunt, qualitatem esse eandem semper, sed acquirere perfectiorem vniōnem cum subiecto. Alij tertio volunt, in intensione qualitatis produci semper nouum gradum, sed non distinctum à priore qualitate.

III. Sed ut incipiamus ob hoc vltimo, videtur in ipsis terminis inuolui contradic̄io, dum dicitur produci noua pars, & tamen non distincta à præcedente; si enim iam productur & anteā non producebatur, ergo distinguatur ab aliâ prius prodactâ necesse est, cùm hoc iuxta Philosophos vnum sit ex signis distinctionis realis. Deinde, idem manens idem, semper est aptum facere idem, sed qualitas intensa & remissa non faciunt idem, vt est manifestum, cùm intensa longè sit actiūor, quam remissa, & effectus diuersissimos operetur, ergo.

IV. Præterea vel ipsis sensibus constat diuersam esse qualitatem intensam & remissam: videmus enim longè aliam esse lucem in aëre meridie quam vel manè, vel vespere, & in aquâ paūlatim produci maiorem calorem, ergo non est eadem omnino qualitas intensa & remissa. Item gratia verè, & realiter augetur per merita: Deus enim dat homini nouum, & reale præmium ob merita, ergo datur tunc illi aliquid reale, quod antea non habebat. Præterea, nullus meretur primam gratiam, cùm principium meriti non cadat sub merito; meretur tamen augmentum gratiae, ergo hæc duo distinguuntur.

V. Nec solūm distinguuntur ab inuicem hi gradus, vt modi à rebus, sed vt res à re: cùm separari, saltem diuinitus, & separati conseruari possint. Quod verò naturaliter non possit secundus conseruari sive primo, nec tertius sine secundo, & sic deinceps, non arguit eos esse inuicem modos, cùm similiter forma materialis conseruari naturaliter nequeat sine materia, aut quantitate, & tamen nullus dicet eam esse modum materiæ, vel quantitatis.

VI. Nihilo etiam verior est secundus modus hanc opinionem defendendi, nempe, qualitatem intendi, esse accipere nouam vniōnem, seu modum inhærendi, & informandi perfectiōrem priore: primò enim vel prior vniō manet, vel non; si manet, ergo dantur diuersæ partes, & gradus in vniōne; quare ergo dari similiter non poterunt in ipsâ qualitate: si verò non maneat prior vniō, sed alia perfectior præducatur, & præcedens pereat, faciunt contra hanc sententiam omnia argumenta contra Durandi opinionem suprà positā. Contrà secundò & præcipue: si propterea intendi dicitur qualitas, mere quod accipiat perfectiōrem vniōnem, quidni intendi poterit substantia, vel quantitas, cùm accipere possint perfectiōrem vniōnem, amissâ imperfectiore? Deinde, si solūm præducatur perfectior vniō, non potest simpliciter dici subiectum magis calidum, cùm denominatio calidi præcipue oriatur à calore.

VII. Præterea, ipsa virtus operativa, & ratio agendi augetur, cùm qualitas intenditur, sed si sola perfectiōr agentis vir- vniō producatur, non potest augeri ratio agendi, ture acti- vniō enim non est actiua, ergo. Ac proinde sicut, uam qua- licet vt qualitas possit operari, requiratur actio illius conseruatiua, non tamen ex maiore vel minore per- fectione actionis conseruatiua: qualitas est magis vel minus operativa, siue enim conseruetur actione naturali, siue supernaturali, generatiua vel creatiua, vna vel duabus, ab hoc vel illo agente, non augetur propertea vis eius actiua. Idem dicendum de vniōne. Quod argumentum etiam vrget contra perfo-

ctoriem existentiam, posito quod existentia distinguitur realiter ab essentiâ.

Vlterius, omnis calor secundūm hanc sententiam **VIX.** est æqualis, & consequenter tantum est caloris in sequore aquâ tepidâ, quantum in igne, inq; tantum gratia in surcantiā pueri recens baptizato, ac in maximo quoque san- *esse caloris* cto, quod à veritate valde videtur alienum: si enim in aquâ conseruaretur utriusque gratia separata ab omni *tepidâ*, subiecto, sicut & calor, quis dubitat quin gratia B. in igne. Virginis maior sit gratia pueri recens baptizati, & calor ignis maior calore aquæ tepidæ.

Tandem, sicut idem calor secundūm ipsis ob **IX.** solam nouan vniōnem potest exercere perfectiores *Anima* operationes, & propterā dicitur calor ille intendi, *rationalis* in hac sententia *ha-* ita anima rationalis secundūm eoldem ob perfe- *ceri* *ca-* ciōrem vniōnem in capite qnām in manu, & in *bet inten-* carne qnām in osse (in carne enim vegerat & sentit, si non). in osse solūm vegetat) dici poterit intendi, cùm tota diuersitas tam in qualitate, quam in anima oritur secundūm ipsis à solā vniōne.

Primus verò modus maiorem hanc radicationē **X.** explicandi, quod scilicet qualitas, dum intenditur, *Non posse* amittat priorem existentiam in subiecto, & aliam explicari perfectiōrem acquirat, omnium maximè displicet. *intensio* Primò enim, diuinitus fieri potest intensio qualitatis *sive prior* extra subiectum: quod etiam argumentum vrget, & ac contra priorem modum de vniōne. Secundò, con- *quiescentia* tra hunc modum faciunt argumenta quibus *Ex. perficiōris* præcedente impugnata est sententia Durandi, perin- de enim est existentiam qualitatis perire, & nouam illius loco emergere, ac perire qualitatem ipsam, vt volebat Durandus, & aliam ei succedere.

Tertiò, substantia etiam posset intendi, cùm possit **XL.** recipere perfectiōrem existentiam, vel retinendo *Sequore-* priorem, vel eam amittendo. Deinde, quando calor *calore* intendit calorem, illum denuò produceret, producere *calorem,* cere siquidem non est aliud quam dare existentiā. *qui in-* Tandem, quod caput est, supponunt hi auctores ex- *stendit.* existentiam distinguere ab essentiâ, quod tamen non ita se habere ostendam in Metaphysicâ.

Dices; Aristotelem affirmare quarto Phys. Tex. **XII.**  
84. calorem intendi nullo calido, id est, nullus calore *Aristoteles* de nouo adueniente. Deinde, capite de qualitate as. *non docuit* serere videtur concreta qualitatū suscipere magis & *qualitatē* minus, non tamen abstracta. Ad priorem locum ref. *intendit per* pondetur, verba illa, vt in obiectione ponuntur, non *maiorē* *radicatio-* reperiri in Aristotele solī enim ibi dicit Aristote. *nem.* les ad hoc vt intendatur vna pars subiecti calidi, non esse necessarium vt alia pars calefiant, & hoc sensu est verum, nullum aliud calidum debere addi: quando enim magis calefit, & intendit eadem pars subiecti, nullum aliud est calidum quod non erat antea, sed idem redditur magis calidum. Secundò, ad eum *Alia ex-* *plicatio* locum Aristotelis responderi potest, ipsum in- *Aristoteles.* telligere non reddi subiectum magis calidum formaliter per additionem alicuius calidi, id est per intermixtionem vaporis cuiusdam calidi, vt ex antiquis nonnulli affirmabant; & hoc sensu verum est nullum calidum adjici quando calor intenditur, nec enim fit intensio per additionem substantiarum, sed solius accidentis.

Ad secundum locum Aristotelis resp. non velle **XIII.** eum non habere accidentis eandem latitudinem gra- *Quo sensu* duum quando significatur nomine abstracto *albedo, concreta* ex.gr. ac quando nomine concreto *album:* sed mens *qualitatē* eius est, accidentia secundūm nomen abstractum *suscipiente* sumpta non suscipere magis & minus, quia tunc *magis, &* non sumuntur adiectiū, seu per modum adiacentis, *minus, non* sed quasi substantiæ, & per modum per se stantis, & hac ratione imitantur substantias, quæ non suscipiunt magis & minus. Sic non dicimus magis aut minus calor, aut albedo, cùm remissis calor sit æquæ calor,

calor, atque intensus: subiectum tamen habens remissum calorē non est & quē calidum, ac habens intensum.

XIV. *Vnum in-*  
*bus iuxta*  
*Arist. est*  
*magis in-*  
*bus alio, no-*  
*tamen vno*  
*in iustitia*  
*magis in-*  
*Ritio.*

Quod verò hæc sit mens Aristotelis, videntur ipsius verba insinuare, ait enim *vnum iustum esse magis iustum quam aliud, non tamen vnam iustitiam esse magis iustitiam quam aliam*: quod tamen non arguit *vnam qualitatem non habere plures gradus quam aliam*. Sicut licet lignum *vnius palmi sit & quē lignum, ac lignum quatuor palmorum, lignum tamen quatuor palmorum est magis extensem*; ergo & calor ut quatuor, licet non sit magis calor quam calor ut *vnum, est tamen magis intensus*: sicut etiam non est magis homo *is*, qui habet partes aliquas integrantes, quas non habet alius, licet possit esse maior homo.

### S E C T I O III.

#### *Vera opinio de intensione, & remissione qualitatum.*

I. *Q* Varta itaque & vera sententia docet, intensio, *Intensio fit* nem qualitatū fieri per additionem gradus ad additione gradum, & hoc sensu per maiorem radicationem in gradus ad subiecto, hosque gradus physicè & realiter inter se gradum. *Remissio* distingui, veraq[ue] & physicā vniōne sibi inuicem in eādem parte subiecti vniūti. Remissionem è contrā per gradus, asserta hæc opinio fieri per destructionem & expulsionem alicuius gradus, & hoc etiam sensu per minorem radicationem in eodem subiecto: ita Alber. in 1.d.17.ar.10. S. Bonau. in 2.part. dīl. ar. 1.q.1. ad secundum. Scotus in 1.d.17.q.3. Okam in 1.d.17.q.6. Greg. ibid. q.4.ar.1. Gab. in 1.d.17.q.6. Tol. l.4. Physl. q.12. & l.1. de Gener. ar.3.q.4. Suarez d.46. Met. f.1. n.29. & 34. Vasq. ro.1. in 1.2.d.82.c.3. Rubius l.1. de Gen. c.4. tract 3.q.5.n.145. Murcial. l.1. de Gen. d.2.q.4. Hurt. de Gen. d.5.l.4.n.41. Tanner. 2.2. d.2.q.2.d.4. 126. Arriaga d.3. Gen. f.1.n.17. Oviedo Cont. 4. Gen. p.1. n.32. & communis fermè hodie Philosophorū ac Theologorum sententia.

II. *Mens S.* Pro hac etiam sententiā citari solet S. Thomas tū aliis locis, tum præcipit 2.2.q.24. artic. 4 ad 3. vbi ait eos propriam vocem ignorare, qui dicunt habitum charitatis augeri per radicationem in subiecto, sed si intensio assertit eum augeri secundum essentiam, & hoc sensu su magis radicari in subiecto. Alibi tamē obscurius loquitur de modo, quo sit qualitarum intensio. Quare Caletanus fatetur mentem S. Thomæ hac in parte esse, valde dubiam. Videatur P. Hurtado d.5. Gen. r.17. intensi. s. q. quæ tota est de mente S. Thomæ. Hanc sententiam clarè docet Aristoteles 4. Physl. tex. 8.4. vbi ait eodem modo quo ex frigido fit calidum, ex calido fieri magis calidum; sed ex frigido fit calidum per productionem veri caloris, qui antea non erat in

subiecto, ergo & ex calido fit magis calidum per productionem caloris, qui antea non fuit in subiecto.

Ratio huius sententie desumitur præcipue ex *impugnationibus iam positis aliarum omnium*. VI. *Virtus a-*  
*terius tamen probatur, nam virtus activa qualitatis* *Etia quan-*  
*verè augetur per intentionem, sed virtus activa con-*  
*sistit in ipsa entitate qualitatis, ut supræ ostensum est,* *re augerat*  
*ergo, Sicut itaque quando augetur quantitas molis,* *per inten-*  
*tionem; et* *debet addi noua pars molis, ita quādo augetur quā-* *go additur*  
*titas virtutis, addi similiter debet noua pars virtutis,* *noua gra-*  
*leu qualitatis. Deinde, definit Concil. Tridentinum* *dnu.*

homines non mereri priam gratiam, sed augmentum gratiæ: item gratiam per bona opera augeri, ergo ipsa gratia debet augeri, & fieri maior, ergo iustus habet maiorem gratiā, seu plus gratiæ post bona opera quam ante, ergo gratia habet diuersos gradus. *Alia argumenta pro hac sententiā posita sunt* *supræ in impugnatione aliarum opinionum.*

Dices primò; hi gradus vel sunt eiusdem speciei, *Res differ-*  
vel diuersæ: si eiusdem, non possunt esse simul in eo- *Res differ-*  
dem subiecto, si diuersæ, non possunt continuari, & *je speciei*  
facere intentionem, ergo. Resp. licet sint diuersæ incompletae *speciei incompletæ, posse eos continuari, ut affl. māt. possunt cō-*  
multi de partibus heterogeneis viuentium. Deinde, *emunari.*

duo accidentia eiusdem speciei possunt subinde esse in eodem subiecto, quando est peculiaris ratio, ut

læpe dictum est. Dices secundò; essentiae rerum sunt indiuisibiles, *V.*  
& sicut numeri secundum Aristotelem 8. Physl. c.3. *Quo sensu*  
ergo qualitas non potest esse diuisibilis in diuersos *dictu Aristoteles es-*  
gradus. Contrà, ergo nec habere potest extensionē, *sentientia re-*  
nec homo animam & corpus, aut diuersas partes in- *rū esse in-*  
tegrantes, si res omnes debeant esse omnimodè in- *diuisibiles,* *& sicut*  
diuisibiles. Mens ergo Aristotelis est, sicut ablatâ vel *numeris.*  
appositâ aliquā vnitate, variatur numerus, ita ablatâ  
parte aliquā à toto, vel appositâ, variatur totum.  
Quod etiam nos hic asserimus; additâ enī nouâ  
parte intensionis, tam est nouum compositum me-  
taphysicè loquendo, quam si addatur noua pars ex-  
tensionis. Negatur etiam ita indiuividuari acciden-  
tia à subiecto, ut non possint, vel duo esse in eodem  
subiecto, vel vt id quod est in uno, nō potuissest fui-  
se in alio.

Dices tertio; eadem anima rationalis indiuisibilis *Cur idem*  
dat diuersis partibus materiæ diuersas denomina- *calor non*  
tiones, carnis, ossis, &c. ergo & eadem qualitas po- *des diuer-*  
terit trahere diuersas similiter denominations. *ses deno-*  
Negatur consequentia, primò enim anima non tri- *minatio-*  
buit diuersas hanc denominationes eidem parti, sed *nes, sicut*  
diuersis. Deinde, dici potest, varietatem illam deno- *eadem ani-*  
minationum prouenire, non ab anima præcisè, sed *matis,*  
ab vniōne heterogeneâ, vel à diuersâ complexione  
accidentium.

### D I S P V T A T I O X.

#### *Sintne gradus intensionis homogenei, an heterogenei.*

##### S E C T I O P R I M A.

###### *Proposuntur sententia.*

I. *Aperitur*  
*status pra-*

**D**iximus disp. præcedente intensionem qua-  
litatum fieri per additionem, seu præduc-  
tionem noui gradus, & vniōnem illius cū præ-  
cedentibus. Hic ergo querimus, sintne hi gradus  
R.P.Th. Comptoni Philosophia.

homogenei, id est, planè inter se similes, & solo nu- *sentis con-*  
mero diuersi, sicut duæ partes aquæ, & nullo modo *troversia.*  
sibi inuicem subordinati; an heterogenei, hoc est, *Quid sine,*  
inter se dissimiles, & specie vt aiunt, incomplēta di- *gradus be-*  
stincti, cum subordinatione ad se inuicē, ita vt secū- *logenei,*  
dus naturaliter supponat primum; tertius secundum, *& boso-*  
& sic deinceps. *geni.*

Prima sententia affirmat omnes gradus in inten- *II.*  
sione cuiusvis qualitatis esse homogeneos. Ita Okā  
Pp 2 in

1. Sens. ait in 3.q.6. Greg.in 1.d.17.q.4. Gab.in 3.d.13. quæst. vn. gradus e- art. x. notab. i. Valsq. 1.2.d.82. Rubius hīc l.i. c.4. tr.3. mnes inre- q.5. num. 154. 6. Ad secundum. Conim. hīc l.i. cap.4. fōrnis effo quæst. 2.art. 3. 6. ad ultimum. Tol. hīc l.i. cap.3. quæst. homoge- 4. Atria. hīc d.3. sect. 3. num. 65. & ex parte Oviedo hīc, Cont. 4.p. 2. numer. 62. & ex recentioribus non pauci.

III. Dicunt ergo hi auctores, esse quidem varios gradus in quauis qualitate intensā, sine vllā tamen inter se subordinatione, aut dissimilitudine graduallī, ac proinde non magis hunc esse primum, aut secundum, quām illum, sed vel dici primum, quod primū producatur, ac merē dependere à determinatione diuinā, quem gradum velit primū produci, aut expelli, & consequenter quis censendus sit primus, ex se tamen posse quemcunque esse primum. Rationes huius sententiae ponentur postea.

IV. 2. Sens. af- firmat gradus omnes in intensione qualitatū esse heterogeneos, seu dissimiles, sibiique inuicem natu- raliter subordinatos, ita ut qui est primus, non possit in intensione esse secundus, nec aliū sibi presupponere; secundus etiam, inquit hāc sententia, supponit primū, nec po- test naturaliter in subiectū induci nisi illo præsup- posito; tertius similiter supponit secundum, & sic de aliis omnibus gradibus. Ita Suarez d. 46. Mer. sect. 1. n. 30. 34. & 35. Murcia hīc, l.i. d. 2. q. 6. Dico secundū. Hurt. hīc d. 5. n. 98. Quod etiam docet Caieta. 2. 2. q 24. ar. 7. & plurimi ex recentioribus.

V. Differunt tamen hi auctores, quod alij cum Sua- riō affirment hanc inæqualitatem, ac dissimilitudi- nem graduum esse solū numericam, & vnum gra- dum alio individualiter tantūm esse perfectiorem, sicut sunt mas & foemina secundūm probabilem sententiam in eādem specie animalis. P. Hurt. è contrā cum aliis vult inter gradus istos esse differentiā spe- cificam, non quidem specie completa, vt est inter aquam & ignem, sed solū incompletā. At quæstio potius est de modo loquendi, quām de re.

VII. Tertia aliorum sententia est, quæ heterogeneitas tem in aliquibus accidentibus ponit, non in alijs: dicunt enim hi auctores posse scientiam de aliquā re, sicut & visionem beatificā, intendi per hoc quod addatur noua pars scientiæ, vel visionis repræsen- tans idem obiectum cum novo connotato, ad quod bus faciat, dicit ordinem, vt dum cognoscitur omnipotentia non in alijs. diuina in ordine ad plures & plures creaturas per nouas partes visionis. Hāc tamen heterogeneitas non videtur ita propria, sed extensio potius quedam cognitionis, quām intensio; nec enim videtur cogni- tio illa esse intensior, quæ repræsentat plura obiecta, siue illa primaria siue secundaria, & in obliquo solū cognita, sed vt visio, vel cognitio sit propriè intensior, debet esse ciuidem omnino obiecti. Quid hac in re sentiam, dicam sect. sequente.

## S E C T I O 11.

*Resoluitur quæstio circa intensiōnem ex gra- dibus homogeneis vel hetero- geneis.*

I. Prima conclusio: non implicat intensio qualita- Non impli- tum quarundam ex gradibus seu partibus ho- quæ inten- mogeneis in eādem parte subiecti inter se vnitis. ex gradi- Hāc conclusio probabitur soluendo argumenta- genes. quæ contra eam proponi solent.

II. Obiicitur primū: si duo gradus similes in eādem parte subiecti possint facere intensiōnem, ergo & duæ partes quantitatis in eādem parte materialiter facere similiiter poterunt intensiōnem. Resp. negando.

consequenti am, non præcisè quod sint similes; si e- nim essent heterogeneæ, vt si pars quantitatis cœle- *Quare duas stis ( quæ secundūm multos specie distinguitur à partis sublunari ) poneretur simul cum eā in eādem parte quadratice in eādem parte subiecti, non tamen facerent hāc duas partes intentionem. Ideo ergo duæ partes quantitatis non faciūt intentionem, tum quia non dicunt proportionem naturalem, vt sibi inuicem vniuantur in eādem parte sicut in subiecti; tum etiam quia non sunt aptæ ad denominandum subiectum magis aut minus quantum, sic ut à calore denominatur magis aut minus calidum: vna enim pars quantitatis tam denominat subiectū suum quantum quām mille, non homogeneæ tan- tūm, sed heterogeneæ.*

Obiicitur secundū: duo accidentia eiusdem qm- nino rationis inesse nequeunt eidem subiecto; alterum enim esset superfluum, ergo nequit fieri intentionem per gradus homogeneos. Resp. in quibusdam *In quibus- densibus acci- dentibus, iis nimirum quæ non suscipiunt magis & minus, antecedens esse verum; sic enim ob eādem rationem non potest res naturaliter habere in eodē loco duas vbiicationes, duas quantitates &c. quia v- eodē subiecta ex his tantum tribuit subiecto, vt proximē dictū est, ac doce, vel centum. At in iis accidentibus, quæ suscipiunt magis & minus, est sufficiens finis cuj plurā in eādem parte subiecti inter se vniuantur. Qua de te dixi etiam quædam disp. precedente, sect. 1. num. septimo.*

Obiicitur tertīo: Intensiō sonat perfectionem su- pra extensionem, sed si gradus sint homogenei, sub- *Intensiō est gradibus iectum habens sex gradus caloris, aut lucis in diuer- sis partibus, esset æquè perfectum, ac si haberet sex illos gradus in eādem parte, ergo non potest fieri in- tor perfec- tio per gradus homogeneos. Resp. materialiter *Eiō exten- quidem, & spectatā præcisè entitate graduum ita sione.**

Obiicitur quartū: ideo Deus & creatura non cé- sentur facere complexum, intensiō perfectius quā sit Deus solus, sed solū extensio, quia scilicet crea- *Cur Deus & creatura non faciuntur complexum? & quid perfe- ctiū non est quid Deo perfectius. Contrā, si hāc sit sola ratio, ergo nec primus gradus heterogenus faciet intensiōnem cum secundo, cūm ille non sit quidam Deus perfectius gradu secundo. Si vero iuxta aduersarios gradus imperfectior potest facere intensiōnem cum perfectiore, à fortiori facere intensiōnem poterit cū æquali. Resp. itaque disparitatem esse quod Deus eminenter contineat perfectiones omnium creatura- rum, neque plus potest Deus & creatura, nec plus est estimabile complexum illud, quām Deus solus: at vero certum est duos gradus albedinis, aut viriditatis plus posse quām vnum, & duos gradus gratiæ, etiam homogeneos, magis esse estimabiles, vno quantumvis sint omnino similes.*

Secunda conclusio: Dici probabiliter potest in- tensiōnem qualitatū non operatiuarū, vt gratiæ, & Qualitatæ similiū, fieri per additionem graduum homoge- *non opera- tione inven- dūntur per gradus ho- megenes.*

diuersitas statuenda: sed nulla hic est necessitas, vt partum constat ex proximè dictis, partim ex se. & sequente constabit, vbi peculiarem afferemus rationē, cur in quibusdam qualitatibus operatiū necessaria sit gradum heterogeneity, quæ in qualitatibus nō operatiū non vrget.

VII. **Tertia conclusio:** Dici etiam probabilitet potest, Qualitates intensionem qualitatum operatiū aequiuocē, operantes agnoscēt gradus homogeneos.

**Quarta conclusio:** Gradus intensionis in qualitatibus operantibus vniuocē, vt in luce, calore, frigore, & similibus, necessariō statuendi sunt heterogenei, seu sibi in perfectione dissimiles.

Hæc conclusionis huius ratio à nonnullis assertur: qualitas, inquit, secundū diuersam intensionem disponit ad formas specie distinctas, ergo debent gradus esse inter se diuersae speciei; saltem incomplete. Sed contra primò, quare enim requiretur propterea diuersitas specifica inter gradus? dici namque posset vnam formam substantialem per gradus heterogeneos. Conf. maior vel minor quantitas est dispositio ad formas specie distinctas, vt constat in minimo naturali, & tamen maior quantitas non distinguit specie à minori, ergo &c.

X. **Quintus** dices; diuīlo minimo naturali non manere accidentia, & dispositiones ad illam formam, ad horum autem ablationem sequitur destrucción formæ, non ad diminutionem quantitatis. Contra primò, non ad harum destrucciónem solum, sed etiam ad divisionem quantitatis sequitur formæ destrucción, cùm certum sit alias formas, præsertim viuentium, requiri tantam quantitatem, nec posse sub minore consistere. Contra secundò, ergo saltem diuersa quantitas est dispositio ad accidentia, & qualitates specie distinctas: ergo possunt aliqua specie inter se non distincta disponere ad ea, quæ specie distinguuntur.

XI. **Prima** mixtis, ergo & ignis debet habere qualitates specie distinctas. Resp. ignem & aërem, licet conuentant in vnā qualitate, nempe calore, qua de causâ vocantur elementa symbola, differunt tamen in aliâ, ignis enim habet siccitatem, & aët humiditatem. Si verò sermo sit de mixtis, in quibus reperiuntur omnes quatuor primæ qualitates inter se attemperatae, vel dicendum cum multis, esse in iis alias peculiares dispositiones vnicuique speciei proprias, vel diuersum temperamentum quatuor primarum qualitatum posse esse sufficiens determinatiuum ad diuersitatem specificam formarum substantialium: sicut, vt proximè diximus, diuersitas quantitatis sufficienter determinat ad formas, vel dispositiones specie distinctas.

### SECTO III.

**Principia ratio cur qualitates operantes vniuocē constare debeant gradibus heterogeneis.**

I. **Secundò ergo;** & præcipue probatut conclusio: Ex sententia statuente gradus harum qualitatum duo agentia ut tria homogeneos sequeretur posse agens aliquod remissum, calidum v. g. vt quatuor intendere passum sibi applicatum usque ad octauum gradum, imò duo agentia remissa posse se inuicem intendere, quod tamen est aperte contra experientiam, & ab omnibus

R. P. Tb. Composti Philosophia.

negatur. Sequela probatur, secundus gradus est eiusdem planè rationis cum primo, in hac sententiā, ergo potest agens ut quatuor illum producere, cùm possit adhuc producere unum gradum: probo consequiam, quandocumque est virtus sufficiens in agente, & aptitudo seu capacitas in passo ad effectū, potest effectus ille produci; sed hic est virtus sufficiens in agente, & capacitas in subiecto, seu passo, vt constat, cùm passum recipere possit octo gradus; ergo calor ut quatuor poterit intendere passum ultra gradus, quos in se haberet, & duo agentia remissa se inuicem intendere visque ad sumnum.

Dices; posse quidem calidum vt tria, vel quatuor producere unum gradum per se loquendo, non tam in his circumstantiis, iam enim eorum vires sunt exhaustæ. Contra, quando calidum vt duo produxit unum gradum in uno subiecto, si applicatur aliud subiectum, producit similiter unum gradum in eo, & si duo simul subiecta applicarentur, vel intimè inter se penetrata, vel ipsi proxima, produceret simul calorem vt vnum in vitroque, ergo non sunt exhaustæ ipsius vires: ergo in eodem subiecto posset adhuc producere unum gradum. Paret consequentia, non minùs est hoc subiectum ei applicatum, quam aliud, nec est minùs capax effectus producendi, cùm possit naturaliter stare gradus ille cum gradu iam producto, ergo nihil obstat quo minus adhuc calidum vt duo vnum gradum producat in illo subiecto.

Dices secundò; & est communis solutio, ideo non posse calidum vt duo ex gr. intendere aliud calidum si gradus vt duo, quia simile non agit in simile, iam enim habet sine homogeneitatem, quam agens aliud potest in eo producere. Contra, in hac sententiā sequitur, posse simile agere in simile, & communè illud axioma non subsistere; cùm enim subiectum non habeat omnē qualitatem, quam potest agens producere, sitque illius capax, & nihil aliud obstar, vt iam probatum est, quidni poteris simile agere in simile? In nostrâ autē sententiâ clara redit huius axiomatis ratio: cùm enim gradus proximus secundo sit ipso perfectior, superat perfectionem agentis perfecti solū vt duo, sitque non potest eum producere.

Dicunt, omne agens naturale intendere assimilare sibi passum, vt hac ratione conseruet, & propaget suam speciem: cùm ergo iam calidum vt duo sit simile alteri calido vt duo, si vltérius in ipsum ageatur, redderet illud sibi dissimile. Contra, in hac sententiâ sequeretur debere reddere illud sibi hoc modo dissimile cùm nulla reddi ratio possit cur non ageret, vt iam ostensum est. Deinde, sicut agens, ignis v.g. vnius palmi producit calorem in passo duorum palmorum, sitque dissimilat sibi passum in extensione, posset etiam illud dissimilare in intensione, nisi aliqua ratio assignetur.

Præterea, si ponantur duo agentia lucida vel calida inæqualiter, alterum vt duo, alterum vt sex, vtrumque simul concurret ad producendum calorē, aut quinque in passo sibi approximato, ergo agens vt duo dissimilabit sibi passum, cùm concurrat ad quatuor vel quinque gradus producendos in illo passo, & tamen agens in se duos tantum habet gradus, vt supponimus. Quod autem calidum vel lucidum vt duo concurret ad omnes illos gradus, & fatentur aduersarij, & probatur; licet enim calidum vt duo per se non possit producere calorem vt quatuor, potest tamen coniunctum calido vt sex, sicut puer cum viro robusto elevarre potest pondus, quod per se non potest: si autem possit calidum vt duo cum calido vt sex producere calorem vt quatuor, producet, cùm sit agens necessarium,

**VI.** At vero in nostra sententiā statuente gradus heterogeneos, claram reddimus huius experientiae ratione durationem à priori, cùm enim septimus vel octauus calidus gradus sive entitatiē perfectiores sexto, nunquam quantu, possunt plura agentia calida tantum ut sex quantū non possint cuncte multiplicentur, producere gradum septimum, intendit, vel octauum, cùm agens viuocum aequaliter debet ad gradum, perfectionem effectus, & sequinocum superare: duum autem, vel etiam centum sexti gradus, nunquam possunt assurgere ad perfectionem septimi, sicut nec centum lupi ad perfectionem leonis, aut centum columbae ad perfectionem aquilae. Vnde, vel hoc nomine praeferenda est haec sententia, quod scientificè, & à priori procedat, & inesse tui facias, quod in contraria sententiā desideratur.

**VII.** Dices; non exigitur à Philosopho ut cuiusque rei rationem reddat à priori, quae enim ratio à priori cur albedo non producat albedinem, sicut calor producit calorem? Fator non semper posse omnis experientiae reddi rationem à priori. Dico tamen sententiam, quae hoc faceret, returnque naturas hanc praeferam, in parte penetraret, longe praeferendam alteri, quae effectum quidem videlicet dicit, causam tamen penitus se ignorare fatetur, & hæret qualis in cortice.

**VIII.** Vrgebis cum P. Arriaga hic n. 54. eriam nobis redditum esse ad naturas rerum: sicut enim ipsi dicunt ideo non posse calidum ut sex producere calorem ut septem in passo sibi applicato, quia est natura accidentis, ut non producat plures gradus in passo externo, quam habeat in se; eadem ratione reddere debeimus nos cur non producat tot gradus in subiecto sibi proximo, quod habet in se.

**IX.** Resp. nos non ideo præcisè dicere agens aliquod non tot gradus in subiecto externo producere, quod habet in se, quia haec est natura agentis, hoc enim est assignare, sed petere principium, & in idem recidere, quod reditum in contraria sententia Doctoribus scilicet aliis ideo dicimus agens aliquod, ignem ex.g. non quam possit tantum caloris producere in passo externo, quantum in se, quia passum non est adeò bene applicatum, sed aliquantulum distat: Vnde si esset subiectum illud intimè penetratum cum igne, tantum in eo calor produceret ignis, quantum in se, ut ostendi d. 7. f. 5. n. 4. & 5.

**X.** Instabis; ergo hanc etiam rationem poterit sententia astuens gradus homogeneos reddere, cur tot gradus agens calidum ut tria non possit plures gradus in aliquem passo sibi proximo producere, quia scilicet passum aliquantulum distat. Nego consequentiam, potest enim adhuc in passo remoto, & minus bene applicato huiusmodi gradus producere, ergo à fortiori propinquuo producere illos poterit in passo sibi proximo, & melius applicato.

**XI.** Tandem respondebis cum P. Arriaga hic n. 54. esse primum principium per se notum, non posse amplius passum ab agente naturali intendi, quam ut ipsi reddatur simile in specie qualitatis, & numero graduum. Contrà, si hoc sit primum principium, est etiam primum principium esse gradum illum producendum eiusmodi, ut in his circumstantijs suppetet virtutem cause, cuius tamen contrarium hic est manifestum, cùm illum ipsum gradum producat in passo remoto, & minus bene applicato, imò subinde in subiecto longe magis indisposito, ut si calidum ut sex, ubi in aëre sibi proximo produxit quatuor, vel quinque gradus caloris, adhuc unum vel alterum producat in nive, ad palmum distante. Sicut quia est lumine naturæ notum omnes totum esse maius suā parte, ut hominem capite, est cādem operā notum lumine naturæ esse aliquid in homine præter caput. Signis vero dicat, hoc non esse à Philosopho specta-

**Quid requiratur ut agens non possit dissimilares subiectos?**

dum, sed crudè standum axiomati, minum sane is conferetur habere lumen naturæ.

Recentiores ergo aliqui Philosophi graduum homogeneorum acerrimi defensores dicunt simile posse agere in simile, idque varijs experientijs compertum sibi esse affirmant: axioma proinde illud, nequid ultra facillat negotij, rejiciunt. Rem hanc discutemus sectionibus sequentibus.

**XII.**

#### S E C T I O IV.

*vtrum simile agere possit in simile.*

**L** Similitudo duplex est, specifica, & gradualis: prima communis est tam substantiaz, quam accidentiis; 2. sens. ad gradibus; ignis enim specificè non minus est similes igni, aqua aquæ, leo leoni &c. quam calor calori, aut lux gradus luci. Similitudo gradualis propria est solorum accidentium, dicitque conuenientiam in gradibus intentionis. Calor ergo ut sex, & calor ut duo conuenient in similitudine specificâ, non in graduali: 3. sens. ad gradus calor ut sex, & frigus ut sex, in similitudine graduali, 4. sens. non specificâ: demum duo calores ut sex conuenient in vtraque: sicut & duæ albedines, impulsus, siccitates, ac luces ut quinque, & sic de alijs.

Quæstio ergo præsens procedit de similitudine graduali: certum est enim similitudinem specificam non obstat in accidentibus, quo minus simile agat in aliud sibi hoc modo simile, calidum enim ut sex agat in calidum ut tria, & nouum in eo caloris gradum producit. Dixi in accidentibus, in substantijs enim substantialiter operantibus, simile non agit in aliud simile similitudine specificâ, ut ignis in materiam vñam formâ ignis informatam, non inducit aliam, quia materia non est capax simul duratum formarum substantiarum. Quærimus ergo vtrum calidum aut lucidum ut sex in passo sex gradus caloris, aut lucis habente, possit adhuc unum gradum caloris, aut lucis producere, & reddere illud calidum aut lucidum ut septem.

**III.** Prima sententia affirmat calidum in materiâ dñe. sene. ad calidum posse agere in aliud calidum in materiâ ratiore, licet quoad gradualem similitudinem vtrumque sit ut quatuor aequaliter, habeat ex.g. calorem ut sex: & hoc sensu dicunt simile agere posse in simile. Ita Marsil: hic q. sensu duc. 18. Niphus c. 2. q. 2. Sotus l. 2. Phys. q. 4. & alij. Ratio eorum est, constat enim, inquietus experientia ferrum candens ita stupet calorem intendere, ut concipiatur ignem, cùm tamen ferrum ipsum non tam intensem in se calorem habeat, sic enim haberet formam ignis, ergo ferrum illud primò materiam stupet reddit sibi in intentione aequali, postea superiori, sicutque agit in simile.

**IV.** Sed contrà: haec experientia nihil probat; primò enim dici potest, summum illum calorem in stupâ, non à partibus ferri produci ultra gradus intensiōnis quos ipse in se continent, sed à particulis ignis in partibus ferri latentibus, ut in Phys. dixi d. 11. se. 3. n. 10. Secundò dico, totum illum calorem stupæ produci posse à partibus ferri, quæ propter maiorem densitatem & constipationem calorem illum vehementer statim in stupâ producunt, non tamen planè tantum quantum habent in se. Ideò autem conuerterunt stupæ in ignem, non verò ferrum, quia licet hoc plus in se calor habeat quam stupæ, minorem tamen habet raritatem, & alias dispositiones, quæ plurimum ad ignem citè concipiendum conducunt.

**V.** Secunda sententia est aliorum qui inde probant simile agere in simile, quod experientia, inquietus, 2. sens. de-constet eandem numero qualitatem in passo aliquo, consimile calorem ex.g. ut quatuor, si intendere, imò nonnum- agere in quam calor remissus ita se auger, ut per antiperista- sim

sum excitetur ignis, quod in sceno, impedita eius evaporatione, sepe contingit; & idem euenire, subinde afferunt in fimo columbae.

VI.

*Quando sumus in  
fusio: re-  
fundens  
et in au-  
sum  
quid  
versalem.*

P. Arriag: hic d. 3. l. 7. n. 125. ait intensum illum calorem, seu dispositionem ad ignem produci a formis substantialibus horum compositorum. Sed contra, sic enim haec formae directe concurrent ad destructionem sui. Probabilis ergo videtur resendum potius hoc esse in celum, aut aliquam ex catulis uniuersitibus, que sicut animalcula aliqua generant ex putri, disponendo prius materiam, in qua inchoatum quoddam ad hoc temperamentum repetiunt; ita cum in his compositis inclusae sint calidæ quædam exhalationes, peculiarem habentes aptitudinem, ut ad ignis introductionem disponantur, primum temperamentum ad ignem requisitum, & mox ipsam formam ignis in eorum materiam inducunt.

Disputant hic aliqui de Reflexione: de hac tamen dictum est in Physicis d. 36. l. 3. n. 9. & 10. nec opus est hic quidquam adjicare.

## S E C T I O V.

### *Alias modus defendendi simile posse agere in simile.*

I.

*Tertia  
sententia  
autem  
quod  
simile  
posse agere  
in simile.*

A. Lia hac in re sententia est quorundam recentiorum, qui intensionem qualitatum statuentes in gradibus homogeneis, affirmant non simile tantum in materia densa agere in sibi omnino simile quoad gradus intensionis in materia rata, sed passim contingere ut duo agentia æqualis omnino intensionis, ac densitatis, vel raritatis, se inuicem in calore, luce, & alijs huiusmodi qualitatibus intendant.

II.

*Nititur  
hac senten-  
tia que-  
busdam  
experi-  
entia.*

Hac sententia, quamvis à suis fautoribus accurate tradatur, & explicetur, mihi nunquam visa est vera. Nititur autem præcipue quibusdam experientiis, quæ cum, ut plurimum, ex virtutis, & alijs huiusmodi lubricis rebus desumantur, vereor ut sint fieri, ac solidæ. Certè non mihi tanti videntur, ut tot iam annis receptissima in scholis doctrina, quæ simile dicitur non posse agere in simile, labefactetur.

Impugnatur hac sententia primò: si enim una candela æqualis planè intensionis possit aliam intendere, ergo & una pars seu medietas eiusdem candela alterius lucem redderet intensionem, sicut una pars magis intensa in aliam eiusdem agentis minus intensam sepe agit, quo pacto manus amissum frequenter ex parte calorem à vicinis denudo patribus recipiunt: & si aqua frigida calidæ admisceatur, partes illæ, quamvis iam vnitæ in se agunt, & reagunt, ergo idem facient duas partes æqualis intensionis.

IV.

*Sequo-  
ns etiam  
duo vol-  
tria lumi-  
nose ut  
quæcumque  
summa in  
fatuus  
cum lumen  
produolu-*

Impugnatur secundò: sequitur enim duo vel tria luminoſa ut quatuor, duas candelas ex g. decuplo, imò centuplo plus lucis in se inuicem produce, quam in se habebant, quando primù applicabantur. Sequela probatur, agens omne secundum Philosophos effectum fermè æquæ intensem in passo sibi vicino, & capace producere potest, ac habet in se, sed hic est subiectum vicinum, & capax, ergo. Minor probatur, primò enim supponimus unam candelam esse alteri vicinam; quod autem sit capax majoris lucis, probatur. primò enim dicunt hi auctores de facto unam candelam alteri applicatam eius inuicem intendere; si autem scinel concedatur posse quidquam agere in aliud simile, & sibi tantillum dissimilare passum, ac limites ab hoc axiome, simile non agit in simile, præscriptio transgredi, nulla est ratio cum plures ab agente illo gradus recipere nequeat. Deinde, maximam videmus diuersitatem in

claritate inter lucernas, que proinde magnam lucis latitudinem patientur, siveque potest caram lux notabiliter intendi.

Quod verò lucem suam ad inuicem mirum in V. mōdum intenderent haec lucernæ, sic ostendo: ubi ostendit primū tres candelæ A. B. C. habentur singulæ lu- tres lucer- vam ut quartuor, sibi applicantur, A tres gradus lu- nae recipi- eis producet in B. & in eadem. totidem eodem in- ed lucem statute producet C. nec enim est cur non tot gradus in lucis in candelâ illâ producant, si subiectum sit ea- mōdum mōrum. pax, ut iam ostendimus esse, ac in aliis quovis passo sibi applicato. Deinde lucernæ B ille etiam instant in aliis duabus lucernis per quatuor suos primos gradus lucis producet similiter tres gradus, & per alios sex gradus quos ab iis tunc recepit, producet etiam eodem instanti reali, in posteriori ratione naturæ, in singulis aliis quinque, cum hi gradus non sint minus atque prioribus, & hoc modo actione reciprocâ, dando scilicet lucem, & accipiendo mi- tum in modum intensionem suam augebunt, ut considerant patebit. Hoc inquit sequitur ex hac sententiâ, cum ramen sit aperte contra omnem ext- perientiam.

Dices; non sequitur huiusmodi lucis augmentum, Agentia enim illa vires suas impendunt in gra- Dicunt nō dum iam producta conseruatione, unde vita p̄ se ul- tres primos gradus, quos in se inuicem predoce- rans, non possunt quidquam postea in lucernis illis pro- ducent, Contrà, non dico gradus illas sequen- rans lucer- tes produci a quatuor primis, hi enim priores illas quis iam tantum sex gradus producunt, quos postea, quām producunt diu præsentes sunt, conseruant. Dico itaque gradus sequentes a sex illis de novo productis esse, hi e- ducere. Rēspondō nim in nullius gradus conseruatione vires suas ad- huc impenderunt.

Vt huius argumenti vim declinet, dicunt aliqui VII. luminosum, etiam ut octo non producere lucem ut Dicunt ab- sex, vel septem, in passo vicino, ut nos optinamus qui lumi- (idem proportione sequar) afferunt de aliis lumino- nosa non producere nosa non producere bus minoris intensionis) imò aiunt luminosum ut o- extra se & do tard extra se producere millesimam partem sua millesimam, partem sua partem sua.

Contra p̄missim: hoc enim est contra communem VIII. Philosophorum sententiam, qui vno ore affirman- tib. cohære- tib. candē- do: experientia ipsa reclamat, quæ, vel oculis testi- lam non probat, multo clatius probat luminosum ut oculo, plus extra se quam millesimam, vel etiam centesimam lucis sua partem in subiecto sibi proximo producere, quādā. probet simile agere in simile, & unam candelam intendere lucem alterius sibi in gradibus intensionis omnino æqualis: si enim quis chartam, aut manum, vel aliud quidpiam candela alicui admoueat, intensem in iis lucem productam videbit. Contra tertio & præcipue, siveque

Secunda impugnatio huius sententie: si lumina- IX. re aliquod lucidum ut oculo in passo sibi appositum sequore- producat, nisi millesimam partem sua lucis, et tur calore & go similius calidum ut oculo, seu oculo gratius calo- ut oculo, no producere ris in igne, non producunt in subiecto sibi proximo extra se nisi millesimam partem sua caloris; sed hoc videtur nisi millesimam manifestè falsum, ergo. Major videtur ut cetera, lux e. simili partem, ut constat, est multo magis actiua, quam ca- sui caloris. lor, maximè cum hic inueniat contrarium; non illa.

Minor itaque; quod scilicet falsum sit oculo gra- Color ut dus caloris in igne non producere nisi millesimam sepe vela- partem sui caloris in passo sibi applicato, probatur: eo, calorib primò enim calor ignis in aqua ebulliente non fo- invenimus luit plus quam millesimam sui partem, sed calorem producere. extra se valde

valde intensum producit, sibiique sermè in intensione æqualem; eisdem enim sermè habet effectus, manum enim torquet, cibos coquit, & similia, ergo negari nequit quia habeat intensum calorem. Dignum aquæ illi tantisper inserviant, videbunt verum millesimam tantum caloris sui partem in eo producere. Deinde, si calor, aut siccitas ut oculo millesimam tantum sui partem in passo extenso producat, millesima tantum pars frigoris, aut humiditatis expellatur, siccus in omni re erit nullus plus frigoris & humiditatis, quam caloris, & siccitatis, quod tamen est aperte contra experientiam, nec ab illo admitti plus quam potest. Tertio, dispositio ad ignem, etiam in primâ millesimâ productione, est calor intensus, ut septem ex. g. vel calor in circiter, ergo calor in igne potest calorem ut septem eo prodere in passo sibi approximato, cum possit illud disponere ad ignem.

XI. Hinc infero, si argumentum supra positum nū. 5. Si simile posse pessimum disponeatur in tribus calidis ut quatuor, vel sex, habi- formetur in tribus calidis ut quatuor, vel sex, habi- turum maiorem virum, cum huc clarum sit posse illa tria calida non solum plus quam millesimam sui caloris ut quatuor in- partem in se inuicem producere, sed gradus etiam aliacos, & calorem intensum, ut iam ostensum est. Primo ergo ponamus tria illa calida ut quatuor vel sex conservari sine vila adm. ratione frigoris, ut diuinatus possunt, tunc statim gradus aliquot caloris in se inuicem producent, & illi alios, & sic statim inten- dent se ad summum, ut n. illo 5. diximus; eadem enim tunc de illis ratio est, ac de luminosis. Si autem existant modo connaturali, seu cum admixtione aliquot graduum frigoris, poterunt etiam tot gradus caloris in se inuicem producere, quamvis lentius, ratione contrarij expellendi.

## S E C T I O VI.

Argumenta contendentia simile posse agere  
in simile.

I. Obiciunt primò: duas candelas eiusdem planè Obj. duas intentionis iuxta se posita clariores apparent, candelas, quod, inquiunt, vel oculis discerni potest, ergo suam iuxta se inuicem lucem intendunt, & simile agit in simile.

Sed contra: mirum est hanc experientiam affe- rir tanquam ad oculum patentem, cum plurimi oculi teles, & qui rem hanc sedulè explorarunt, nihil

Experi- vnuquam se huiusmodi in candelis iuxta se colloca- ratione cande- lis aduertisse affirment, aut vni ex præsentia alterius iuxta se villam factam esse lucis accessionem. Vnde P. Arria- ponuntur, ga d.3. Gen. 6.7. aut esse manifestam, facis accensis lu- est hoc in ce nulla.

& addit, se huius rei ex proposito experientiam fe- cisse, candelis proximè sibi inuicem collocatis, nec aduertere vlo modo potuisse vnius lucem ex apposi- tione alterius candelæ fuisse vlo modo auctam. Quare ex hac experientia nihil inferri potest pro hac sententiā, sed cum Hippocrate potius Aphor. 1.1. 1. dicendum, experimentum fallax, iudicium difficile.

III. Obiciunt secundò, & præcipue, aliam experien- Obii. can- tiam: constat, inquiunt, vnam candelam æqualis planè intentionis videri per flammatum alterius, ergo per intentionem videri per flammatum illam traicit lucem, ergo lucem huius candelæ intendit, cum intendere nihil aliud sit, quam lucem luci addere in cädē parte subiecti. Quid ve- ergo lucem rō lucem per alterius candelæ flammatum traicit, suam per est, inquiunt, manifestum, nam ut videatur, emittere lucem illius traicitur, debet speciem ad potentiam, & per totum mediū, alioqui dabitur actio in distans, ergo cum hæc can- dela sit interiecta, per huius etiam flammatum debet speciem traicere: vterius, sed species, inquiunt, non distinguunt à lumine, vel saltem quicquid vide-

tur, non speciem tantum sed etiam lucem transmis- tit ad oculum, ergo. Hoc est præcipuum huius opini- nis fundamentum.

Contra: hoc enim probaret, non simile tantum agere in simile, sed res etiam remississimas agere in sequitur maximè ingens, & earum lucem augere. Quod sic res, que ostendit, sicut cedula cernitur per flammatum alterius, parum ha- bens lucis, si post candelam statuatur, per flammatum candelæ videbitur, immo lycnus ipse fuliginosus, quem candelæ flamma ambit, per hanc videtur: & si lignum, aut lapis, vel aliud quidpiam subnigri coloris (quod proinde minimum in se lucis continet) in ignem con- ijciatur, similiter per ignis flammatum videbitur, ergo lucem per illam traicit, ergo lapis ille & lignum fusum flammatum ignis, lycnus fuliginosus cande- la lucem intendit. Quod sanè creditu admodum est difficile.

Ad argumentum itaque Respondeo, vnam can- delam per aliam sibi similem non traicere lucem, sed utramque iunctis viribus constituere vnicum a- gens totale, ut mihi est euvidens contingere dum plu- res arenulae, aut muscae videntur à longè ut ostendam in libris de Anima, & plurimi affirmant de duabus leuantibus idem pondus, trahentibus cym- bam &c. ex quo proueniunt, ut lucem vterius, & in maiore intensione extra se producant, quam singu- la producerent sigillatim: multitudo enim partium, ut constat, conducit ad agendum. Non tamen in se inuicem agunt, nec extra se lucem producunt intensi- onem eam quam in se continent. Neque hinc sequi- tur, dum cedula remotor videtur per proximio- rem, dari actionem in distans, licet cedula illa per vicinorem nec speciem, nec lucem traiciat, nam ut in Physicis ostendi d.36. l. 2. n. 11. ad vitandum actionem in distans, non requiritur ut agens agat per o- mne id quod interponitur inter illud & effectum, sic enim una pars eiusdem candelæ agere deberet in aliam, medietas scilicet à visu remotor in medietatem propinquiorum, sed sufficit quod nihil mediet quod non sit vel agens, vel passum, ut hæc contingit, duæ enim hæc candelæ, ut dixi, constituunt, vnum a- gens totale.

Contra hoc insurgunt huius opinionis patroni, & aiunt, gratis, & contra experientiam dici duas illæ candelas attemperare suum concurrens, & in v- num agens totale coalescere: gratis, quia nulla huius rei ratio afferri potest: contra experientiam, clarè c- illæ facere nim constat ex additione nouæ candelæ non remi- totale.

Ad primum resp. non gratis dici luminosa illæ iunctis viribus concurrens, id enim in aliis rebus pas- sim docent Philosophi, ut in exēplo proximè posito arenularum, & de duabus vel tribus leuantibus idem pondus, nec enim unus leuat vnam partem ponde- ris, alius aliam, sed quisque simul cum alijs leuat totum. Sic in præsenti, non producit vna cedula vna partem lucis, alia aliam, sed vtraque totam. Nec vila videtur ratio assignabilis, cur vtraque cedula hoc modo concurrere non possit.

Ad secundum de experientia dico, non afficerem ex appositione secundæ candelæ lumen prioris experien- remitti, sed si sermo sit de lumine in ipsa candelæ rō vtrāque candelæ existente, asserto ex adiunctione alterius can- delæ nec augeri illud, nec minui: si vero loquamur de lumine iam ab vtrāque candelæ in aëre, aut alio totale con- passo externo, charta scilicet, aut pariete, producto, losco. dico, hoc lumen esse intensius post adiunctionem secundæ candelæ, quam antea, nec dari tunc attem- perationem concursus hoc sensu, quasi prima can- dela minus fortiter operetur quam antea, sed opera- tur fortius: quo epim sunt plura agentia, co- effici- el.

IV.

V.

VI.

VII.

VIII.

est maior, sicut quo plures partes plumbi, aut tetræ sibi inuicem coniunguntur, eo impetus & gravitas est intensior, ac motus concitior.

## IX.

*Obiicitur experientia trium luminarium diversorum colorum.*

Tertiù & præcipue contra hoc quod dicimus dicas illas candelas iunctis viribus operari per modum vnius agentis totalis, aliam experientiam opponunt, vt probent candelas illas operari singulas, seu diuersas, & non simultaneo concursu, seu per modum vnius. Tribus, inquiunt, lucernis (singularū lucem distinctionis gratiā ponamus esse diuersi coloris, rubri, viridis, & cœrulei) obiiciatur tabula in cuius medio sit foramen ē diametro oppositum lucernæ rubræ, quæ inter tres sit media. In hoc casu tres hæc lucernæ per foramen illud tria diuersa lumina in oppositum parietem trahcent, non confusè, & per modum vnius, sed sigillatim, ita ut in parte aduerso non vnum lumen mixtum, sed triplex diuersum appareat, rubrum, cœruleum, viride, sive quodque lucernæ correspondens.

*Resp. lucernas illas usque ad tabulam concurrete per modum vnius agentis totalis.*

Hoc argumentum est plausibile: puto tamen nō difficulter solui posse. Dico itaque tres illas lucernas, si non coērcentur, quo minùs quaquaverum radios suos versus latitudinem diffundant, in totâ parte aëris usque ad tabulam, & in foramine ipso concurrete per modum vnius agentis totalis, nec operari sigillatim, ita ut lucerna rubra producat lumē rubrum, viridis viride, cœrulea cœruleum, sed omnes tres coniunctæ concurrunt ad lucem producendam, quæ realiter & est rubra, & viridis, & cœrulea, & singulæ partes intensionis illius lucis omnia hæc tria prædicata in se identificata continent: sicut eadem visio frequenter est indiuisibiliter visio albedinis & nigredinis, & plura obiecta concurrunt ad speciem obiectiū indiuisibilem. De quo plura in libris de Anima.

## X.

*Si eorum radij coērcentur nō concurrent, sed singula.*

Dixi, si lucernæ non coērcentur quo minus quaquaverum radios suos versus latitudinem diffundant: si enim, ut quandoque fit, ita vitris quibusdam cohibeantur, ut non nisi in foramine illo in medio tabulæ earum vis operativa coniungatur, vbi se interfecant, tunc illuc primù agunt per modum causæ totalis, & lucem tria illa prædicata seu colores identificatos continentem illuc tantum producunt.

*Ex altera parte tabula non concurrit, sed singulam vnam agentem totalam.*

At verò lucem quam ex alterâ parte tabulæ per illud foramen producunt, non efficiunt per modum vnius causæ totalis, seu omnes vnam, sed singulæ suam. Ratio est clara, tabula enim impedit quo minùs hoc modo concurrant, cum nullum punctum spatij, vel parietis sit, à quo per foramen illud linea rectâ ad omnes tres, vel etiam ad duas ex illis candelis duci possit, vnde nil mirum, si ex alterâ parte tabulæ operentur sigillatim.

## S E C T I O VII.

## Objectiones contra heterogenitatem graduum.

*Non inconsequenter qui qualitates quasdam, ut constat ex sec. secundâ, asserimus componi ex gradibus homogeneis, alias ex heterogenieis. Resp. nullam hæc esse inconsequentiam, nec enim eadem necessario esse debet omnium qualitatum compositio. Sicut quodd res aliquæ componantur ex materiâ & formâ, non sequitur debere omnes hoc modo componi, cum peculiariis esse possit ratio de quibusdam, quæ non reperitur in aliis. Vnde, ut supra vidimus d. 3. de cœlo s. 3. multi & graues auctores docent cœlum hoc modo non componi, sed esse corpus simplex. Specialis ergo*

similiter esse potest ratio, cur licet qualitates aliquæ sint homogeneæ, aliae tamen componantur ex gradibus heterogenieis, ut ostendimus suprà sect. 3.

Obiectus secundò: ex opinione de heterogeneitye gradu sequi dari infinitum simpliciter, cum Compositi sint infinitæ partes, & una in perfectione aliam ex graducedat, ergo quæ superat infinitas, quarum una est bu buero perfectior alia, erit in perfectione simpliciter infinita. Distinguo ultimum consequens, quæ superat infinitas determinatas & signabiles, concedo; infinitas plurimi proportionales, nego: sed solum est infinita secundum quid, & perfectione proportionali. Deinde, idem, quoad hoc, est in gradibus homogeneis, superpositâ opinione de compositione continui ex partibus & punctis, nam si sint infinitæ partes, & lingua addant perfectionem, qualitas illa erit infinitè intensa. Idem etiam est quoad molem in quantitate, sicque non est hæc peculiaris difficultas, cum excessus iste sit solum proportionalis, & indeterminatus, non determinatus, & simpliciter.

Obiectus tertio argumentum Theologicum: ex III. nostrâ nimirum sententiâ sequi, per actum remissum obiectus, seqq; cuiuscunque virtutis, posse hominem mereri maius unum plus præmium, quam per actum valde intensum charitatis: ponamus enim duos homines, quorum alter habet gratiam ut sex, alter solum ut vnum, hic eliciat sum, quæcum actum charitatis ut tria, ille actum eleemosynæ ut alium per duo, prior solum habebit pro præmio gratiam ut invenitum. quatuor, secundus gratiam ut septem, nam meretur aliquod præmium, ergo debet ipsi aliquid gratię dari; sed, quæcumque gratia datur, debet secundum hanc sententiam esse maior sexto gradu, cum per hunc actum intendatur prior gratia, ergo per actum remissum mereretur quis plus, quam aliis per intensum.

Si dicantur gradus gratiæ esse similes, & intensio nem in ea fieri per partes homogeneas, quod suprà resp. con- verius esse asservimus de omnibus qualitatibus non operatiuis, & etiam de operatiuis æquiuocè, cestatis, vis argumenti, ut constat. Sed quomodo cumque fiat intensio in gratiâ, respondetur cum P. Suarez T. 1. meritorii in 3. p. d. 4. sect. 4. concedendo toto: cuius ratio est, actum intensio quia non ex merâ maiori intensione actum est spe- candum meritum, sed ex dignitate etiam personæ: persona autem, quæ habet plus gratiæ, est dignior, & consequenter actus omnes ab ipsâ ut affectâ tali gratiâ procedentes, sunt digni maiori præmio, cum dignificantur à gratiâ in animâ illius existente, ut ostendi d. 4. de Incar. s. 3. Vnde quodus opus meritorium, quod Christus in quantâcumque remissione elicuerit, fuisset valoris & meriti simpliciter infiniti, ob gratiam scilicet personalem Verbi.

Quodd verò dignitas personæ plurimum confe- rat ad meritum, inde clare videtur ostendi: nullus enim est qui non longè pluris facit obsequium sibi à Rege vel Principe præstitum, quam à plebeio. Et hinc apertissime etiam intelligitur quomodo Beatisissima Virgo plus meruerit, quam omnes sancti simul: quod scilicet in primo immaculatae suis Conceptionis instanti, multo plus gratiæ sibi habuerit infusum, quam alij sancti in primâ suâ sanctificatione.

Secundò respondetur cum P. Hurt. hæc d. 5. sect. 6. n. 88. & 89. & idem docet P. Valsq. 1. 2. & alij, Deum Deus punit semper punire circa, premiare ultra condignum: cum ergo circa, prenolit Deus vllum actum bonum, & in gratiâ elicitum carere præmio, & præmium huic actui proportionatum sit iam prius datum, dat illi præmium maius, quam meretur, quod infinitam Dei bonitatem & liberalitatem commendat, qui potius multò maius præmium conferre vult ob actum aliquem remissum, quam permittere ut sine præmio permaneat.

Obiectus

VII.

*Res diversae speciei incompleta possum inter se uniri.*

*Quomodo bis gradus vniuersitatem subiecto, & inter se.*

VIII.

*Ex eo quod gradus sunt heterogenei, nulla sequitur superfluitas.*

*Omnis gradus in gradibus heterogenis nullum est superfluum sicutem.*

*Gradus inferiores concurrent cum superioribus ad varios effectus.*

*Duo intellectus non possunt esse in eadem anima.*

XI.

*Cur non possit anima vegetativa esse simul cum rationali.*

Obiiciens quartò : res diversæ speciei non possunt inter se vniri, & continuari, ergo nec hæc partes qualitatum. Respondeatur distinguendo antecedens, res diversæ speciei compleæ, & quæ inuicem non ordinantur ad constituendum vnum totum, non possunt continuari, concedo antecedens ; res diversæ speciei incompletæ, & quæ ordinantur ad constituendum vnum tertium, nego : sicut multi ex aduersariis concedunt de partibus heterogeneis formarum perfectorum videntium, vt sunt caput, collum, pectus equi, aut leonis : has enim partes videmus inter se continuari ad constitendum vnum animal. Vniuntur vero hi omnes gradus immediate eidem parti subiecti, non tamen immediate sibi, sed octauus gradus vniatur tantum septimo, septimus octauo & sexto, & sic de cæteris.

Obiiciens quintò : si gradus sint heterogenei, sequeretur, superfluum esse primum adueniente secundo, & secundum adueniente tertio, & consequenter debere, his aduenientibus, perire, cum natura, vt suppediat necessaria, ita abhorreat superflua. Sequela probatur, tertius enim gradus est perfectior primo, & secundo, ergo illi sunt superflui, cum quidquid possit præstare primus, possit tertius, & idem est de aliis omnibus gradibus, sicque adueniente octauo, alij omnes debent perire. Resp. vt aliquid non sit otiosum, vel superfluum, sufficit quod vlli muneri deseruat, hic autem gradus inferiores, cum sint naturaliter subordinati superioribus, sunt aliquo modo dispositiones ad illos, sicut quantitas est aliquo modo dispositio ad alia accidentia, primæ qualitates ad secundas, diaphaneitas ad lucem &c.

Dices ; quare tamen sunt dispositiones actiua, cum nihil agant ; totum enim quod potest primus, vel secundus, potest tertius. Resp. primò, esto, pro præsentí nihil agerent gradus illi, adhuc non esset superflua eorum actiuitas, sicut iuxta aduersarios licet lux non producat calorem in præsentia caloris, adhuc non est superflua in luce virtus caloris produc-tiua, quia potest illam producere in absentia agentis calidi. Sic in præsenti, vbi destruci fuerint gradus superiores, operari poterunt inferiores. Et hoc expedit bono, tum vniuersi, tum illius subiecti in quo sunt hæc qualitates, vt nimirum possint agere in sua contraria, & se vsque ad ultimum defendere, quod tamen non possent si unus tantum esset gradus actiua in subiecto, sic enim, eo ablato, nullas haberet vires ad resistendum contrariis. Secundò dico, etiam dum adiunt alij gradus, operari hos & cōcurrere simul cum gradibus superioribus ad gradus illos quos possent producere si essent soli, & sine gradibus superioribus, iuuant enim gradus superiores ad illos gradus citius, & in maiori distantia producendos : sicut enim multitudo partium in diversis subiectis hoc præstat, ita & multitudo graduum in eodem.

X. Et hinc clarè solvitur quod obiiciunt aliqui, nihil præstare posse vnum intellectum imperfectum quod non possit præstare perfectior, ergo adueniente perfectiore intellectu, deberet prior cessare. Resp. enim non posse concurrere simul duos intellectus ad eundem actum, vel saltem non iuuare quidquam ad actum illum maiori celeritate eliciendum. Imò retorqueri potest argumentum, duo intellectus æqualis perfectionis non possunt esse in eadem anima, ergo nec duo gradus caloris æquales in eodem subiecto.

Refellitur etiam quod obiici solet, adueniente anima rationali in materiam, perire animam vegetativam, si qua anteau fuisse in illa materiâ, quia nimirum esset superflua. Hoc, inquam, primò retorquetur, nam non minus repugnat esse simul duas a-

nimas rationales eiusdem omnino rationis, quam animam vegetativam simul cum rationali, quæ etiam est vegetativa, ergo nec poterunt duo gradus similes & homogenei esse simul in eodem subiecto : quod tamen affirman aduersarij. Ratio ergo cur non possit anima vegetativa esse simul cum rationali est, quia nec est dispositio ad illam, cum dispositio-sint accidentia, nec alij usui deseruaret, quidquid enim præstare posset anima rationalis cum hac formâ, posset sine illâ, idque æquè commodè, cum anima rationalis sit formaliter vegetativa : gradus autem inferiores, vt dixi, iuuant superiorem ad effectus celerius, & in maiori distantia producendos.

## SECTIO VIII.

*Alia quadam argumenta contra compositionem qualitatum ex gradibus heterogeneis.*

**O**bicit sextò P. Arriaga h̄c d. 3. f. 3. n. 75. si plures partes lucis omnino similes ponerentur in eâ- Obit. sed parte subiecto, plus lucis producerent in aëre plures gradus homoculo, & perfectiorem speciem, ac visionem in oculi gradus heterogenei, & sicque maior lux perciperetur in illo obiecto, in eadem quā si ibi non essent tot primi gradus luctis, ergo ex eo quod modò appareat maior lux in aëre, non subiecte quis intulerit esse ibi plures gradus inæquales, rorat lux seu heterogenos, cum homogenei ad hoc sufficiant.

Resp. hoc argumentum in meis principiis nullam habere vim; non enim inde infero, calorem, lucem, & alias qualitates operantes vniuersè componi ex gradibus heterogenis, quia maior lux aut calor in principiis subiecto aliquo percipitur, sed ob incommoda quæ sequentur si componerentur ex gradibus homogeneis, ut ostendi supra sec. tertiam.

Obicit idem septimò, n. 80. liquor aliquis perficit ruber productum speciem ruboris in oculo. Obit. si tamen admisceatur aqua, minus perfectam quorū producatur speciem, & non videtur adeò ruber, ergo intensio non fit per gradus perfectiores, sed solùm per additionem graduum similium in eadem parte subiecti.

Hic obiectioni respondent quidam, per admixtionem aquæ destrui aliquos gradus intensiōis illius rubri coloris, & propterea inquiunt, minus mouet visum. Sed contra hoc est, nam aqua nullum in se habet colorem nec appetere quare non possit manere permixta coloti rubro, quin partem illius destruerat. Deinde, affirmant multi si aqua misceretur vino, posse artificio quodam extrahi denuò totam aquam, & tunc vinum appetere eiusdem planè coloris atque separabat ante admixtionem aquæ.

Hoc etiam argumentum in meâ sententiâ non virget, qui non inde deduco qualitatem componi ex gradibus heterogenis, quia appetere maior quā anteau, sed ob alias causas allatas sec. tertiam. Resp. tamen idem in hoc casu rubedinem in liquore illo rubro non ita perfectam sui speciem in oculo producere, quia per interpositionem aquæ partes vini magis à se inuicem separantur; quo autem partes aliqui agentis magis inter se vniuntur, fortius agunt.

Sic in ferro calefacto non est tam intensus subinde calor, atque in aëre, vel flammâ, & tamen calor ille est actiior, & effectum citius producit, ac magis sentitur in manu applicata, quā flamma, quæ tamen habet in se calorem penè in summo. Sic aqua rubrum magis humectat quā aëris, esto huius humiditas sit intensior, quia scilicet partes aquæ sunt magis inter se constipatae.

## SECTIO

# An qualitates habeant maximum & minimum. Sect. IX. 451

## S E C T I O I X.

### Reliquæ circa intensionem qualitatæ.

I. Quæres primò, vtrum certus sit statuendus numerus graduum; an intendi qualitates possint vterius, & vterius in infinitum? Quod alii terminis proponi solet, an in intensione qualitatum detur maximum? Resp. quoad qualitates supernaturales, gratiam, lumen, gloria, actus & habitus fidei, spei, charitatis, &c. possunt eas intendi in infinitum. Quia non est ex quo capite limitentur, non ex parte efficientis, cum causa efficiens sit solus Deus, non ex parte subiecti; cum recipientur in potentia illius obedientiali; nec denum ex parte obiecti; cum Deus sit magis ac magis cognoscibilis, amabilis, & participabilis in infinitum.

II. Quoad alias qualitates, videtur necessariò statuendus certus aliquis, & determinatus numerus graduum, in qualitatibus saltem actiuis, quæ habent contrarium, ut in quatuor primis: & licet vocari potuisse duodenarius numerus, vel vigesimus, aut etiam fortasse centesimus; communiter tamen à Philosophis claritatis gratiâ vocatur octonarius. Ratio huius est, quia primus gradus frigoris ex naturâ suâ expellit ultimum seu supremum, & perfectissimum calor, habetque cum eo peculiarem repugnantiam, ergo debet esse aliquis huiusmodi gradus supremus determinatus, cum quo ipsi intercedat hæc oppositio, & quem determinatè expellat: quod tamen fieri ex ipsis harum qualitatum naturis non posset, si nullus esset determinatus numerus graduum, ut constat, nec enim determinata oppositio reperiri potest, nisi inter gradus determinatos, & determinatè sibi repugnantes.

III. Dixi, in qualitatibus quæ habent contrarium, nam in luce videntur posse plures, & plures gradus superaddi naturaliter in infinitum: primò enim hic non est illa determinata oppositio inter gradus, cum lux non habeat contrarium. Secundò, subiectum non est limitatum ad octo solum gradus; subiecta enim quæ hoc modo limitantur ad certum numerum graduum, sicut habere non possunt plures, ita nec determinato illo numero carete. Sic materia prima, quæ est capax vnius solum formæ, debet semper unam habere. Sic mixta omnia habere debent octo gradus vel frigoris vel caloris: at verò videmus ærem nunc habere plus, nunc minus, nunc nihil lucis, ergo non est illi præfixus certus numerus graduum lucis; sed potest plures & plures habere in infinitum. Idem videtur de impetu, imo de amore & odio circa idem obiectum, hic enim licet sit oppositio, non tamen est peculiaris illa correspondētia in gradibus, cum quis maximè remissus actus odij expellat intensissimum amoris, & è contrâ.

IV. Quæres secundò, vtrum qualitates naturales habentes contrarium, possint saltem diuinitus augeri in infinitum? Non est quæstio vtrum possit Deus qualitates has augere addendo nouos gradus similes prioribus, ut decem alias gradus ut octo, ut septem, ut sex &c. de hoc enim non est dubium, sed vtrum diuinitus sint possibiles plures gradus heterogenei supra octauum, ut nonus, decimus, &c. qui licet naturaliter vnius his non possint, possint tamen

supernaturaliter in igne, aquâ, ferro &c. Resp. posse qualitates illas hoc modo augeri supernaturaliter in infinitum. Ratio est, quia non appetet ex quo capite id repugnet; non ex parte agentis, agens enim est ipsem Deus; nec ex parte subiecti, quia solum obedientialiter eos recipit; nec denum ex parte ipsius qualitatis, quidni enim intendi vterius & vterius poterit in infinitum, sicut extendi?

In his autem gradibus supra octauum non est illa peculiari oppositio inter aliquos gradus determinati, cum nullus sit supremus in ordine ad diuinam potentiam, qui alius determinatè opponatur. Idem etiam dico de minimo, nempe qualitates istas non habere minimum in intensione, sed posse in minori & minore intensione produci in infinitum.

Quæres tertio quibus rebus competit intension? Actioni productiæ qualitatis intensibilis videtur eodem modo competere intension, ac qualitati ipsi quam producit, cum vi quo videatur habere tot gradus, atque illa vi quod. In quantitate reperi non possit intensionem videtur clarum; intension quippe quam proficeri debet in eadem parte subiecti, quantitas autem naturaliter petit habere partes extra partes, easque in quanti-impenetrabiles: cum ergo duæ partes quantitatis non possint esse naturaliter in eodem loco, multo minùs in eodem subiecto.

Vbicatio etiam, & duratio non intenduntur vel remittuntur; nec enim unus homo magis aut minus est in hoc loco, aut tempore quam alius, si utrumque in illo existat: nec aliunde villa apparet ratio cur intenduntur, sicut apparet in actione productiæ qualitatis intensibilis; quod enim una res difficulter moueaturo loco quam alia, non prouenit ex vibicatione præcisè, sed vel ex maiore pondere, vel virtute restituâ, seu maioribus viribus, quibus propellenti actiue resistit. Quid de relatione dicendum sit, pendet ab illâ quæstione, vtrum Relatio distinguitur à fundamento & termino: de quo suo loco.

Præcipua ergo difficultas est de formâ substantiali, quam licet omnes ferè Philosophi cum Aristotle cap. de substantiâ dicant, sicut & omnem aliam physis, substantiam, non suscipere magis & minus, in assignanda tamen ratione non patum eos laborare videtur. Forma deo. Ratio ergo assignari potest primò, quia substantia est quasi basis, & fundamentum rei, ac proinde intendi, licet alia, quæ ipsi accidenti, intendi possint, & remitti, non tamen ipsa forma substantialis, sed omnino eadem semper debet firma ac stabilis. Deinde, non aliam ob causam assignamus intensiōnem in qualitatibus, nisi quia quotidiana ad hoc experientia cogit: nihil autem ad hoc cogit in forma substantiali. Præterea anima rationalis posset intendi; si enim hoc ipsi non repugnet ex conceptu formæ substantialis, ex nullo certè capite repugnat; nam non ex eo quod sit spiritus, qualitates enimi spirituales intenduntur, & remittuntur.

Quæres quartò, quomodo vniantur gradus intentionis? Resp. quoad vniōem cum subiecto, si in vniōe partes intentionis vniuntur totidem vniōes graduum distinctis quod sunt partes: si enim omnes vnicā vniōem subiecto vniuntur, quoties minima pars destrueretur, periret etiam vniō omnium allarum partium. Quomodo verò gradus vniantur inter se, dictum est supra sec. septimam, n. septimum.

DISPV-

## DISP V T A T I O XI.

## De Rarefactione, &amp; Condensatione.

## S E C T I O P R I M A.

## Diuersa opiniones circa rarefactionem.

I.  
*Dari rarefactionem*  
cōstatis ex-  
periensia. **D**ari rarefactionem, & condensationem certius est, quām ut de eo dubitare quis possit: experientia enim in dies docet, lac, & aquam, dum calefiunt, duplo plus loci occupare quām dum sunt frigida. Definitur verò Ratum ab Aristotele, *quod sub magnis dimensionibus parum habet materia*. Densum verò, *quod sub parū dimensionibus multum habet materia*: per materiam autem, ut in libris de cœlo d. 3. f. 4. n. 3. notauius, dum de corpore simplici, non intelligitur materia prima, cūm raritas & densitas reperiantur in qualitatibus extra materiam existentibus; sed intelligitur aliquid habens plures partes, quād dilatari possunt & constipari. Hic ergo inquirimus, quomodo rarefactio hæc, & condensatio contingent: quād licet vbiique obuiæ, ex omnibus tamen rebus naturalibus forsitan sunt explicata diffi-  
cillimæ.

II. Prima ergo sententia est Scoti in 4. dist. 12. q. 4. *Prima s. Marsil. l. 1. de Gen. q. 15. Tolet. in Phys. q. 11. & aliorum,* qui asserunt in Rarefactione semper acquiriri nouam quantitatem, & per condensationem deperdi. In hoc def. acqui-  
tamen differunt auctores huius sententiae, quod ali-  
ri, ac do-  
qui dicant totam nouam quantitatem acquiriri, priori-  
peri quād-  
ri deperdiā, alij partiale. Argumenta ponentur  
postea.

III. Impugnatur hæc sententia primò: nam non ac-  
q. acquiritur per Rarefactionem vel tota noua, vel noua-  
ritur noua pars materiæ, cūm hæc creetur, agentia autem na-  
pars mate-  
ria, ergo  
naturalia creare non possunt, ergo nec acquiritur noua pars quantitatis. Patet consequentia, nam inde  
nec quan-  
titatis. sequeretur, vel aliquas partes materiæ informari  
duabus partibus quantitatis, vel aliquas partes quan-  
titatis esse sine omni subiecto.

IV. Secundò impugnatur: nam incurrit in easdem difficultates, quās cupiunt evitare, nempe per Rarefactionem ponendam partem quantitatis in duobus locis: per Condensationem verò duas partes pen-  
tatur diffi-  
cilitas re-  
fationis. nettari inter se: hæc, inquam, inconvenientia non  
vitant ipsi, nam quidquid inferunt sequi in quanti-  
tate, concedere debent in materiâ, nempe; quod in  
Condensatione duæ eius partes inter se penetrentur;

V. vel in Rarefactione una sit in duobus locis.

Nulla est  
necessitas  
nouæ qua-  
ritatis in  
Rarefacti-  
onem. Tertiò: hæc omnia solvi possunt per maiorem extensionem localem, cūm hæc sola sufficiat, & o-  
mnies difficultates, quās oriuntur circa hanc præsen-  
tiam localē soluere ipsi debeant in extensione præ-

VI. Materia non habet partes ex se, sed à quantitate. Dices; materia non habet partes ex se, sed à quantitate. Nego antecedens, in hominē enim, vel equo, etiam ablata omni quantitate, caput distingueatur realiter à pede, & materia hominis non esset indiuisibilis, sicut anima.

VII. pars qua-  
titatis per  
Rarefac-  
tionem pro-  
ducatur, eadem  
Si nous  
sibilis, sicut anima.

Dices secundò; materiam esse in loco per quantitatem. Primò, hoc negatur, sed est in loco, sicut res omnes aliae, per vbiicationem. Deinde, esto ita sit, ergo, cūm secundùm hos auctores detur ipsi noua quantitas, & hæc sit in diuerso loco à priore, materia erit in duobus locis simul: sicut si eadem pars materiæ, vel quanti-

tatis haberet diuersas vbiicationes loco diffitas, esset in duobus locis. His etiam difficultatibus virgentur iij qui aiunt totam priorem quantitatem deperdi in Rarefactione, & Condensatione, & aliam totalem illius loco produci.

Secunda quorundam antiquorum tententia, quā recentioribus etiam nonnullis hac ætate placet, ob difficultates in opinione Aristotelis. affirmat raritatem fieri per quasdam vacuitates intra partes relatas: condensationem autem per earundem partium constipationem, ita ut nullæ, vel paucæ relinquantur eiusmodi vacuitates. Res proinde omnes ait hæc sententia cribri instar, variis esse foraminibus pertulsa, & infinitis propè rimulis fatiscere, quā per rarefactionem aperiuntur magis, per Condensationem occcluduntur.

Contrà: per hasce rimulas, & foramina non explicantur natura Rarefactionis, nec verificatur def. *Por bas* *vacuitates* *non ratiōne* *explicatur* *rarefactio*. *In illa sen-  
tentiā, non  
magis ra-  
refactio aqua  
supra igne  
obliuiss,  
vaquatum, quia simpliciter non occupat plus spatij res in illa per eas, quām antea. Sicut nec rarefieri censemur globulus ceræ in longum productus, aut corium illud taurinum in minutissimas partes, & quasi laminas dissectum. Hæc sententia magis impugnabitur sec. sequente, in opinione de corpusculis, eadē enim sententia quoad hoc videtur vtriusque ratio.*

Tertia eorum sententia est, qui continuum componi asserunt ex punctis crassis, & virtualiter diuisibiliibus, ac proinde per rarefactionem unum punctum extendi dicunt ad locum duorum; per Condensationem verò idem coarctari asserunt, & in minorem locum redigi. Hæc opinio, si admitteretur, continuum constitui ex huiusmodi punctis, posset commodissime sustineri. Nec ullam esse existimo in hæc controversiâ sententiam, in qua quis faciliter se à difficultatibus circa Rarefactionem, & condensationem expediret. Sed aliam opinionem secuti sumus in Physicis.

## S E C T I O II.

## Refertur &amp; impugnatur sententia Rarefactionem explicans per corpuscula.

Q Varta itaque sententia affirmat Rarefactionem fieri per interpolationem quorundam corporum; & è contrà, Condensationem per eorum exclusionem. Quād sententia ab eā quam retulit sec. præcedente n. 8. in eo solum differt, quod inter-  
valla, quā auctores illi vacua relinquunt, hi corporis culis suis repleant: ita præter quosdam ex antiquis philosophis, Okam opusc. de Eucharistiâ, Gabriel, Valles. 4. Phys. tex. 84. &c. controversiâ 77. P. Arriaga d. 16.

d.16. Phys. l.10.n.195. P. Oviedo h̄c contr. 7. p. 5. & ex recentioribus nonnulli.

**II.** Impugnatur h̄c sententia primò: sequitur secundum huac modum philosophandi materiā & quantitatē rarefactam non posse denuō condensari: ponamus enim aquam ebullientem iam per intermixtionem corporiculorum rarefactam, & duplo plus spatij occupantem quam antea, in illā extensione à rarefacte nō posse denuō condensari.

In hac sententiā nulla aqua est in materia, aut quantitate aëris, aqua, ligni, ferri, aut alterius cuiuscunq; rei in extenione differentia. Deinde, licet Deus id ipsi dicere, adhuc si hoc sufficiat ad condensationem, ergo si Angelus hinc inde ex aëre purissimo partas alias, & res quas partes tolleret, & aërem ad minorem locum redigeret, aër iste magis condensaretur, quod dicitur nequit in h̄c sententia, aëris enim secundum hos autores, est res tam densa, ac villa esse potest. Idem est de ferto, &c, marmore &c.

**III.** Impugnatur secundò: experientiā constat vinum, lac, ceram &c. duplo, imò triplo plus loci per rarefactionem occupare, quam antea occupabant, ergo si rarefactio fiat per interpositionem corporiculorum, se in minimas quasque rei rarefacte partes insinuantur, deberet vinum rubrum rarefactum, dum corporiculis illis miscetur, multum de sua rubidine in ordine ad visum remittere, sicut videmus in eodem vino contingere, dum miscetur aqua. Contrarium tamen constat experientiā. Hoc multò clarius certatur in lacte rarefacto, & omnium clarissimè in cetera.

**IV.** Impugnatur tertio: si rarefactio fiat per disiunctionem partium, sequitur, dum aqua miscetur vi- no, & aquam & vinum rarefieri, cum illatum par- tes per interpositionem corporis fluidi à se inuin- cens aqua disiungantur, & grē enim assignabitur ratio, cur par- tes aquae per interpositionem atomotum disiunctae censeantur rarefieri, & non per interpositionem vi- ni, aut alterius corporis fluidi. Quod magis vrgit in opinione P. Arriaga, qui d.16. Phys. l.10.n. 226. ait aërem esse maximè densum. Si ergo potest aliquid rarefieri per interpositionem illius, quod est densius, à fortiori per id quod est minus densum. Sed certum videtur aquam vno admixtam non rarefieri, sic enim rarefieret aqua frigida, dum alia ipsi aqua frigida planè similis admiscetur, quod non existim quoquam dictetur.

**V.** Impugnatur quartò: sequitur ex hac sententia, duo densissima facere vnum maximè rarum. Probatur sequela, quando aqua igni imposita raffest per intermixtionem aëris, vt afferunt hi autores, aëris ibi inter partes illas aquæ per partes sui minutissimas interclusus, est secundum ipsos, vt vidimus, densissimus; sed partes aquæ, quibus partes illæ aëris intet- ponuntur, sunt æquæ densæ ac partes aëris, ergo sunt similiter densissimæ. Probatur minor, ideo secundum ipsos partes illæ aëris sunt dehissimæ, quia per interpositionem alicuius alterius non distinguitur, sed partes aquæ, quibus intercluuntur hæ aëris par- ticolæ, non magis disiunguntur, quam partes aëris, alioqui continuum dividetur in omnes suas par- tes, ergo sunt æquæ densæ, ac partes aëris, ergo densi-

bissimæ, ergo ex duobus densissimis fit vnum maxi- Non magis  
mè rarum. Confir. hinc vterius sequitur, non ma- aëris rare-  
gis aquam rarefieri ab aëre, quam aërem ab aqua. facies a-  
quam, quæ aqua aëris.

Impugnatur quinto: quidlibet in h̄c sententiā rarefieri posset, saltem diuisitūs, per quodlibet; rarefactio enim formaliter non sit per formas substanciales, cùm hæ non distendant, nec separant partes, sed ex se possint cum iis penetrari, & in accidentibus, etiam ab omni substantiâ separatis, inueniatur rarefactio, & condensatio: nec minus maneret aqua illa rarefacta, si Deus destrueret formam substantialem aëris interpositi, quammodū, ergo quantitas sola est, quæ facit rarefactionem: cum ergo quantitas in omni re sit eiusdem rationis, quæcumque res per partes illas minutis alteri cuicunque interposita, illam rarefaceret. Sed hoc dici non potest, vt supra ostendi n.4. quoad rarefactionem, & quoad condenstationem n. secundo.

Tandem in hac sententiā non seruatupr conceptus & definitio rati, cuius essentia est, vt habeat parum In hac op-  
materie sub magnis dimensionib; in vino autem rare- nione non  
facto, licet materia eius sit sub aliis, non tamē est salutatur  
sub maioribus dimensionibus, quam antea, vt latius essentia  
declaratum est sec. præcedente, n.9. in impugnatione denſi.  
secundæ sententie.

### S E C T I O III.

Duabus experientiis impugnatur sententia,  
de interpositione corporiculorum in  
rarefactione:

**C**VM res hæc, de qua agimus, oculis subiecta sit, Res subiecta  
decidetur, quæ oculis subiectiuntur, optimè subiecta  
contra hanc sententiam afferri possent, duas iā- optimè ex-  
tum h̄c adducam, quas, licet ab huius sententiae au- portatio  
toribus acriter videam impugnari, existimo tamen his impugnationibus nihil carum vim infringi.

Prima sit: Dum ampulla vitrea, seu cucurbitula carni applicatur, videmus carnem paulatim intumescere: cuius alia reddi ratio nequit, nisi quod extinto igne, aëris, qui antea ab igne illo erat calefactus, ideoque ratiō, paulatim refrigerescat, & condensetur, sicque ne detur vacuum, caro paulatim assurgit, vt in locum aëris succedat.

Respondet P. Arriaga d.16. Phys. l.10.n. 224. intumescere tunc carnem, non ad vitandum vacuum sed quia per ignem dilatantur carnis pori, quibus aperitis ingrediuntur corporicula, sicque eleuant carnem, & faciunt illam intumescere. Contrà primò, si ignis dilatet illos poros, ergo tunc deberent ingredi corporicula, quando pori maximè dilatantur, seu quando est ignis: videmus tamen contrarium, & non intumescere carnem, nisi post aliquod interuum, extincto iam igne: Imò ait ipse, non elevari penitus carnem nisi fermè intra medium quadrantem, ergo secundum ipsum ingredi deberent hæc corporicula, quando calor est iam multo minor, & pori fermè denuō obstructi. Et idem est si dicat dilatari potos per calorem, tunc enim deberent dilatari, & corporicula ingredi, & consequenter caro intumescere, quando calor est maximus: & tamē experientiā constat, vt dixi, eam non intumescere nisi destruccióne ferme omni calore, ergo hæc non potest esse causa tumoris, sed illa quam suprà assignauit de constipatione aëris iam frigescens, & ad vitandum va-

cuum.

Contra secundò, si is cui imponitur cucurbitula, affidat magno igni, te tamē aliquā interpositā, ut nullus calor ab igne perueniat ad cucurbitulam, sen-

R.P.Th.Comptoni Philosophia.

Q. q. tiet

*Idem vlt. tiet in reliquis partibus intensorem calorem quam  
rius ostendit in ea parte, in qua est cucurbitula, ergo pori illuc ma-  
ditur, nam gis deberent aperiri, & corpuscula, seu aër vicinus  
caro inten- ingredi, & carnem eleuare: contrarium tamen vi-  
moscitur, ubi  
est minus calor.*

*Contra tertio, licet pori essent tunc aperi, quid tam  
men cogit aërem, ut per illos ingrediatur, saltem tam  
vehementer, ut carnem adeò violenter eleueretur nō  
poterit manere in cucurbitula.*

**IV.** Responder idem secundò, non posse carnem in  
*Non est ne-* hoc casu eleuari ad vitandum vacuu; tunc enim, in-  
*cossarium* quit, eleuaretur in instanti, cùm natura nec per vnu  
*ad vitan-* instans patiatur vacuum. Contra; hoc nullo modo  
*dū in hoc* sequitur, aër enim pñmò producitur in eadē ex-  
*casu va-* tensione in aëre, in qua forma ignis destruitur; a-  
*cuum, ut* caro in cu-  
*lioqui pars aliqua materiæ erit, vno saltem instan-*  
*cucurbitula* te, sine formâ. Tunc ergo solū incipit eleuari caro,  
*eleuatur in* quando aëre denuò condensatur, condensatio auté  
*instante:* non fit in instanti.

**V.** Tertio respondent alij, per poros vitri egredi  
*Corpora* quædam corpuscula, sicque incumescere carnem, ut  
*la nec e-* eorum locum suppletat, & vitet vacuum. Contra  
*grediuntur* primò, vitrum ex omnibus fermè rebus paucissimos  
*poros* habet poros, sicque vix quidquam potest per vitru  
*vitri, nec* egredi. Contra secundo, nihil est, ut supra dixi, quod  
*ingredin- aërem ex vitro egredi compellat. Contra tertio, si*  
*tur.* per poros vitri corpuscula egrediantur, alia simili-  
tei per alios eiusdem poros poterunt ingredi; nil  
ergo opus, ut caro ad vitandum illic vacuum assur-  
gat.

**VI.** Secunda experientia quâ probatur rarefactione  
*Vas aquâ* non fieri per interpositionem corpusculorum, est,  
*plenum, dū* quod videamus, vas testaceum, imò lapideum sub in-  
*aqua cōge- de, & æneum, aquâ plenum, vbi aqua congelatur,*  
*latur, frangi ad* disrupi; quod scilicet per congelationem contra-  
*vitandum* hatur & condensetur aqua, cùm ergo aliunde nihil  
*vacuum.* ingredi possit, rumpitur vas ne detur vacuum: si au-  
tem condensatio illa aquæ fieret per solam exclusio-  
nem corpusculorum, quæ partibus aquæ interpone-  
bantur, ut vult hæc sententia, non esset opus ut vas  
frangeretur, corpuscula enim illa iam ab aquâ sepa-  
rata, tantum loci occuparent, quantum antea, sicque  
non est cur vas frangatur, cùm non sit periculum va-  
cui. Hæc ergo experientia probat alio modo debere  
fieri rarefactionem & condensationem, nempe ita  
ut partes aquæ per se nunc maiorem, nunc mino-  
riorem locum occupent, ut infra ostendetur sect.  
quintâ.

**VII.** Dicunt aliqui, fractionem vas ab igneis quibus-  
*Frac- dam exhalationibus in aquâ latentibus procedere,*  
*tio* quæ, inquit, dum à contrario vrgentur, nec alia  
*vasis non* sit via evadendi, fracto vase auolant, & fugâ sibi  
*pro- ab exhal- consilunt. Sed contra primò, vnde enim igne hæ-*  
*ationibus i-* exhalationes tempore tam frigido in aquam frigi-  
*gnis in- dissimam, aut vas, antequam aquâ repleretur, diu*  
*tempore.* frigori expositum, prouenirent. Deinde si antea nō  
fugiebant aquam summè frigidam, cur nunc fugiunt  
glaciem?

**VIII.** Respondet secundò P. Arriaga citatus n. 218. e-  
*Dices; si dū* uidens sibi esse vas illud non frangi ad vitandum  
*aqua con-* vacuum, quod, inquit, inde efficaciter probatur; in  
*gelatur,* vase enim oleo, aut butyro pleno, etiam si butyrum,  
*vas ad vi-* vel oleum congeletur, & condensetur, non relin-  
*tas.* quitur vacuum, sic enim vas illa frangeretur, sicut  
*frangi-* frangit vas plenum aquâ: constat tamen, inquit,  
*ter-* experientia non frangi, ergo nec in congelatione a-  
*congelatur* quæ relinquuntur vacuum, sicque in aliam causam  
*oleum.* referenda est fractio vas, non in evaporationem va-  
cui.

**IX.** Sed contra, vnde constat si vas oleo vel butyro

plenum relinquenter diu in loco frigidissimò, vas *Cur oleum* non frangendum: nulla certè est huius rei experien- *non facilè* tia. Congelantur quidem illa lentiùs, quia sunt na- *congeletur.* turâ sua calidiora: vnde liquores quoðam videmus, qui ob maximum quem in se continent virtualem calorem, nunquam congelantur. Si tamen continget vas oleo vel butyro plenum aurâ frigidissimâ sub dio longo tempore relicturn planè congelari, & in glaciem concrecere instar aquæ, & vas nihilominus non frangi (quod tamen mihi est valde dubium, imò existimo id nunquam euentur) dici probabilissimè potest; id inde prouenire, quod illa *Quare cō-* plurimos in se vapores, & exhalationes calidas con- *gelato oleo* tineant, ut constat ex corundem levitatem, cùm om- *vas non* nibus liquoribus supernarent: vnde exhalationes i- *frangere-* stæ, & vapores cùm magno numero sint, facile se dilatant, & locum à butyro vel oleo relicturn re- plent.

Respondet idem secundò: aquam, ut constat, si o- *X.* congelari totam simul, sed partem superiorē prius, *vas non* mox inferiorē, & hoc modo paulatim usque ad *frangitur* imum. Hinc, inquit, evidenter argumentor; vas non *donec tota* frangitur quam pñmum aquæ pars suprema conge- *aqua con-* latur, & prima ei glaciei crusta inducitur, sed solū *gelatur.* quando tota aqua est in glaciem conuersa, ergo nō *Natura* frangitur ad vitandum vacuum. Patet, inquit, evidenter consequentia; sic enim vbi prima aquæ superficie conge- *perinde* latur, frangi deberet vas, cùm ibi exiguum *horret par-* num, & saltem vacuum relinquatur, natura autem æquali- *magnum* *vacuum.* Vnde tandem ait, mirari se tot auctores hæc non consideras- se, sed hoc argumento serio contra opinionem de corpusculis.

At sanè demptâ illâ voce evidenter, (quâ Philoso- *XI.* pho parcè vitandum censeo, cùm in Philosophicis *Id unum* pleraque sint incerta) nihil in hoc arguento video, *corrum, in* quod magnopere urget, aut quemquam quo mihi plora- *Philoso-* nus hac experientia contra sententia illam utatur, *quia esse in-* certa.

Resp. ergo, nec frangi vas statim ac suprema aquæ *XII.* pars congelatur, nec tamen dari vacuum: primò e- *Congelata* nim dici potest, dum una pars aquæ condensatur, & *supremâ a-* constipatur in glaciem, reliquias aquæ partes nonni- *quæ super-* hil dilatari per accidens, & locum à priore aquâ re- *ficis, rela-* litum occupare: sicque vbi tota aqua fuerit conge- *qua aqua* lata, cùm nihil amplius sit quod locum ab aquâ reli- *nonnihil* dilatatur atum replet, vas frangitur, ne detur vacuum. Nec *ad vitan-* mirum cuiquam videri debet aquam in his circum- *dum va-* stantiis contra naturalem suam inclinationem rare- *cum.* scere, cùm ad vitandum vacuum grauia passim a- scendere videamus, levia descendere, & totum penè naturæ ordinem inverti. Quod latius declarabitur infra l. 6. n. 5.

Quod si cui hæc responsio, quæ tamen mibi valde *XIII.* probabilis videtur, non placeat, dicere poterit, vel in *Aër inva-* aquâ ipsâ, vel poris vas vapores aliquos exiguos la- *se inclusus* ter, qui, dum aqua condensatur, dilatantur, & in e- *santifor-* ius locum subeunt, donec gelu & frigore inuale- *illius fra-* scente, ad tantam raritatem extescere non possunt, pedis. *tionē im-* tunc autem, ne detur vacuum, vas frangitur.

Respondet tertio, & præcipue, frangi tunc vas *XIV.* quod nimio frigore iustum eius temperamentum Non frangi destruatur, sicque nil mirum si frangatur, & agat ri- *gitur vas* mas. Contra primò, si hæc sit ratio, non tantum a- *quod sine* tempera- geter rimas vas illud, sed totum in partes minutissi- *mentu vi-* mas dissoliret, cùm frigus omnes vas parts æqua- *frigori de-* liter afficiat, cuius tamen contrarium constat expe- *friguerit.* rientia; si enim fiat vel minima fissura, vas ulterius non cōminatur, quasi solū eguisset spiraculo, per per quod aër ingredetur, ad impediendum va- *cuum.*

Contra secundò, ergo etiam vas vacuum hyeme *XV.* frigori

*Si id est frigori vehementi, & gelu expositum frangeretur, gasur vas, quod tamen est planè contra experientiam. Respondebit n. 221. negando consequentiam; à èrem enim solum ait non esse tam operatum, & frigoris produxitum, ac est aqua, unde, inquit, homo ventum, valde etiam frigidum, pati potest, non potest aquam frigidam. Contrà, vel per aquam intelligit aquam liquidam, ab hac autem non frangitur vas illud, cum, ut fatetur, non frangatur, donec tota aqua sit congelata: vel per aquam intelligit aquam gelu constitutam, seu glaciem; si autem hæc esset causa fractio- nis vas, deberet alias præterea illius partes communere, quibus, durante adhuc gelu, & frigore magis in dies intendeantur, glacies adhærescit, ex eadem enim causâ idem prouenire deberet effectus.*

*Glacies dñs adhærentur tubo plumbi, bbo iam fracto, non illum frigis videris.*

**XVI.** Quartò respondet, vas etiam apertum, ut peluum testaceam, aqua plenam frangi, si aqua congeletur, fractio ergo vas, inquit, non prouenit ex vacuo ab aqua reliquo, cum hoc repleri possit ab aëre ambiente. Contrà, vas nunquam frangitur, ut ipse fatetur n. 218. donec tota aqua congeletur, quæ ergo tunc ingredietur aëre ambiente, ut locum à minimâ parte aquæ, quæ postremò in ipso vas fundo congelatur, repleat glacies enim, quæ ad magnam iam crassitudinem, supremam peluis partem occupat, cùsque etiā lateribus tenacissimè adhærescit, omnes vndeque meatus obstruit. Cùm ergo densa illa glacies sit testa tenacior, & via vi fieri debeat, vas funditur, non glacies.

**XVII.** Imò existimo tantam esse posse glaciei crassitudinem, (accidente præsentim ex diurno gelu maiore firmitate) ut non tantum vas fistile frangatur potius quam glacies, ut aër ad vitandum vacuum intromittatur, sed stanneum etiam, & ferrenum, maximè si horum latera sint tenuiora. Si tamen vas stanneum, vel ferreum sit crassum, puto potius frangendā glaciem: imò à curiosis harum terum exploratoribus, fideque dignissimis accepi, hoc iis spectantibus cōtigisse; in magno enim gelu, ubi aqua in vase quodam iam congelaretur, dixerunt vidisse se glaciem magno cum strepitu disruptam, vase integro permanente.

**XVIII.** Hæc de glacie mihi dicenda occurserunt. Video tamen rem esse lubricam, nec reperiri in eâ facilè possè vbi quis firmiter figat pedem, siue hac viâ incellerit, siue aliâ, imò dum quis rem se tenere autem, illico è manibus elabitur. Censeo nihilominus ea, quæ hic dixi, esse similiora vero, clarioribusque niti, tum rationibus, tum experientiis. Quibus tamen non ita tenaciter adhæreo, ut, siquid melius ab aliis traditum viderò, non sim illud libenter amplexurus.

#### S E C T I O . IV.

##### Vera sententia circa rarefactionem & condensationem.

**I.** Dicendum ergo, rarefactionem formaliter consistere in maiori extensione partium materiæ, & quantitatis, & consequenter formæ, & accidentium materialium, seu in maiori præsentia locali, per quam simpliciter corrispondent maiori spatio quam partium: causaliter vero consistit in quibusdam qualitatibus in materiâ illâ productis, exigentibus maiori extensione.

R.P. Th. Comptoni Philosophia.

rem illam partium extensionem. Condensatio verò in redactio- è contraria est earundem partium contractio, seu in ne earundem minorem locum redactio, ita S. Thomas 4. Physic. ad locum lect. 14. & 1. 2. q. 52. art. 2. ad primum: Gregorius 2. d. 12. minorum. q. 2. art. 1. Capreolus: d. 18. q. 1. Soncin. 18. Metaph. q. 27. Durand. in 1. d. 17. q. 7. n. 22. & in 2. d. 18. q. 1. Sotus cap. de quant. in Log. q. 1. Fonseca Met. cap. 13 sect. 4. ad 2. Conimbl. l. 1. de Gen. c. 5. q. 17. ar. 3. Rub. l. 1. Gen. c. 5. tra. de Rarefact. q. 1. n. 128. Hurt. hic d. 4. f. 4. & 5. & tenere videtur Murcia l. 4. Phy. d. 2 q. 3. estque communis inter recentiores opinio.

**II.** Quando autem vel rarefit, vel condensatur corpus aliquod, debet necessariò petire tota præcedens & condensatio, si rarefiat & condensatur secundum omnes prioris sui partes, & noua vbiatio produci, quia scilicet vbiatio singulæ partes extenduntur, & correspondent nouo & nova spatio inadæquato.

Est autem raritas duplex, sicut & densitas: in actu primo, seu radicalis; & in actu secundo, seu actualis. Raritas, dialis nihil est aliud quam tale temperamentum qualitatum exigentium talam extensionem, vel coartationem partium: vnde corpus Christi in Eucharistia habet eandem rarefactionem vel condensationem radicalem, quam habet in celo, nempe idem temperamentum qualitatum, non tamen habet eandem actualis, hæc enim dicit, quod partes illius actu extendantur, vel coartentur: in Eucharistia autem rarefactione neutrum fit, licet enim totum corpus Christi sit in singulis punctis, non tamen est ibi per condensatio- nes partium, sed per penetrationem. Vnde rarefatur, quando mutationes corporis mouetur loco, tunc corpus non tamen dicitur tunc corpus rarefieri, & condensari, hæc enim nomina significant mutationem à minori ad maiorem dimensionem, vel è contraria à maiori ad minorem, quamvis iis naturaliter competat, vnde denotant primam rei sub illis dimensionibus positionem.

**IV.** Est ergo in quavis patre materiæ, vel quantitatibus, & aliorum accidentium corporeorum, sicut & formarum, etiam materialium, aptitudo quædam, & naturaliter capacitas extensionis ad tantam, vel tantam magnitudinem, ultra quam naturaliter extendi non possunt, sunt, habentque quasi sphæram quandam magnitudinis, sicut Angelus suo modo extensionis: & similiter, ut videtur, paruitatis, nec enim potest naturaliter scintilla aliqua, aut formica rarefieri ad magnitudinem montis vel solis; nec mons, aut tota sphæra igitur condensari ad paruitatem scintillæ, vel formicæ.

**V.** Cū ergo partes rei corporeæ non sint individuæ quoad spatiū, sicut puncta (quæ proinde extendi per spatiū diuisibile non possunt) hæc, inquit, exiidi possentes, sicut naturaliter possunt, imò perunt extendi sunt, puncti per spatiū diuisibile, poterunt etiā ad spatiū maius & maius extendi, donec perueniant ad ultimum quod possunt, sic extensionis, ultra quod si adhuc dilatentur, non videbuntur mutari ad quod à naturâ institutæ sunt, esse aptæ: quando enim adeò rara sunt ac tenues, nec videbuntur posse inter se satis coherere, nec esse subiectum aptum accidentium, & formæ substantialis.

#### S E C T I O . V.

##### Objectiones contra rarefactionem & condensationem declaratas per extensionem, & contractionem partium.

**I.** Biicit primò P. Arriaga d. 16. Phys. 10. n. 185. si rarefactio fiat tantum per maiorem, condensa- Obiit sequitur Angelum MSS. rarefacti, & condensari, dum nunc maiorem, nunc minorum locum occupat. Contrà, ergo & in con- densari.

Qq 2 traria

*Rerorque-  
sur obie-  
cio.*

trariâ sententiâ rarefieri Angelus, si, ut potest, minuti-  
tissima spatia, & quasi poros quosdam relinquit, corpusculis repletos. Saltem plures Angeli numero  
distincti, si relatis maioribus interuallis, se ita in par-  
uo aliquo spatio constituant, ut exiguae illas inter-  
capedes inter se relinquant, dicentur condensari. Gratis enim, ut bene aduertit P. Oviedo hic contr.  
7.p.s.n.r. ad condensationem requiritur major par-  
tiump vniuersitatis sufficit, inquit, maior earum approxi-  
matio.

II.

*Duo repre-  
sentantur in  
rarefactio-*

sicut secundum omnes non censeretur rarefieri exigua aliqua particula ferri, si diuinus col-  
locaretur in diuersis locis contiguis, ut latius dicam  
sest. sequente, n.2. Rarefactio ergo in conceptu suo  
rarefactio dicit eiusmodi maiorem praesentiam, quâ pars di-  
no, quorum uisibiles conformiter naturæ suæ ad maius spatium  
neutrum extenduntur, ita scilicet, ut pars parti spatij correspon-  
Angeli et de-  
deat, nec ad eadem munera aptæ maneatur; materia e-  
nun valde rarefacta non est apta ad connaturaliter  
recipiendas dispositiones, & formam ferri ex.gr. aut  
lapidis, ad grauitatem, ad lucem, & calorem inten-  
sum, & tam circu producendum, & alia huiusmodi.  
Neutrum verò horum reperitur in Angelo, qui in-  
primis totus est in qualibet parte, & puncto spatij:  
deinde, operationes suas, intellectiōnem scilicet &  
volitionem, & reliquas æquè perfectè exercere po-  
test quando extenditur per totum hoc gymnasium,  
aut domum, ac quando est in uno solùm palmo, aut  
etiam puncto.

III.

*Bulla in a-  
quaebul*

variz apparent bullæ aëre, aut atomis plenæ, ergo  
per illas fit rarefactio. Resp. bullas quidem aliquas  
denece con- in aquâ ebulliente semper apparere, per illas tamen  
densans po- non fit aquæ rarefactio: imo dum hoc modo à fun-  
do, ut fit, istiusmodi bullæ erumpunt, taliq; aquæ  
quam ra- partes constipantur potius per illas, & condensantur  
refactio.

*Configero  
ad quali-  
tates, &  
bullas oc-  
cultas pa-  
rum of  
Philosophi-  
cum.*

*Obiicit tertio: carnum humanam dici rarefieri*

*Obi. carni* dum pori eius magis recluduntur, condensari dum  
rarefari per dilata-  
tionem po-  
rorum.

occluduntur, ergo rarefactio, & condensatio fiunt  
per intromissionem, & expulsionem corpusculorum. Contrà, hinc sequitur contra ipsum, rarefactionem  
non fieri per discontinuationem partium prius vni-  
tarum, quis enim crederet æstate omnes propè carnis  
partes discontinuari, & hyeme easdem iterum uni-  
ri, quasi caro & res huismodi solidæ tam facile se-  
pararentur, & vnitentur, sicut lac, aqua, vinum, & aliæ res fluidæ.

*V.*

*Res. ergo, dilatationem illâ carnis non fieri per*

rarefactionem, sed tantum per intromissionem hu-  
morum quorundam intra poros, quam si quis vocet  
non fieri rarefactionem, sequetur spongiam, vel vesicam ra-  
refieri, dum illa aquâ, hæc vento repletur; pori enim  
nihil sunt aliud quam quædam quasi vesiculæ, seu  
meatus ad humores & vapores excipiendos & ex-  
pellendos idoneæ. Hæc ergo non est rarefactio Phi-  
losophicæ, sed vulgariter sumpta; vulgus enim, quic-  
quid intumescit, aut dilatatur, rarefieri dicit, & quic-  
quid quois modo constipatur, condensari. Sic pas-  
sim homines vas vacuum appellant, quod lac, aquâ,

*Concepere  
vulgi cor-*

pleatur, domum vacuam, in qua nullus habitat, & si-  
rigendus milia. In his ergo non sequendus, sed corrigendus est Philo-  
est conceptus vulgi à Philosopho.

Obiicitur quartus, estque præcipua difficultas in  
hac materiâ: hinc lequi, in rarefactione unam partem  
materiæ & quantitatis fore in duobus locis; quod difficultas  
patet cum enim pars quantitatis, quæ antea erat in circa rare-  
medio palmo, extenditur per rarefactionem ad pal-  
lum, eadem pars quæ prius occupabat unam solam  
partem seu medietam em palmi spatij, nunc utrâque sequi vi-  
mediatatem occupat, ergo illa quæ prius erat solum desur can-  
in unâ parte spatij, postea est in duabus. Conf. in eô, materia  
densatione videtur necessariò debere duas partes per rare-  
quantitatis esse in eodem loco, enim quantitas faditionem  
sub palmo spatij existens reducitur per condensatio-  
sub locis. illius quantitatis reducitur ad locum unius, ergo duas & per con-  
illius quantitatis penetrantur inter se.

Resp. & prius ad hoc ultimum de condensatione, VII.  
esto utraque medietas sit iam in loco unius, non talis ostenditur  
men hinc sequitur penetratio; ad hoc enim ut esset quomodo  
penetratio, deberet prior medietas manere ad eundem in condens-  
tate in loco, ubi ante erat, & alia medietas ad eundem nulla sit  
locum accedere; hinc autem non ita contingit; prima penetratio,  
enim medietas secundum nihil nisi manet ad eundem  
in priori loco, sed recedit, eumque ex parte deserit,  
& alia medietas locum ab eâ relictum occupat, ubi  
nulla est penetratio, ut videtur clarum. Sicut ex gr. si  
duo Angeli sibi proximi existant in duobus palmis  
spatij, & dum alter accederet ad locum alterius, alter  
in parte spatij versus illum Angelum paulatim cede-  
ret, & se contraheret, licet uterque sit post finitum  
motum in eodem spacio, palmo v.g. in quo prius o-  
rat unus solus, adhuc non penetrabuntur, uterque  
enim se contraheret ad medium palmi. Licet hoc  
exemplum in omnibus præsenti casu non conueniat.

In rarefactione etiam, simili penè modo se res VIII.  
habet: ut enim pars quantitatis esset in duobus lo- In rarefa-  
citis, deberet manere eo modo quo erat in priore me- Bione mul-  
diatate spatij, replicari & poni iterum in aliâ, quod la pars po-  
hinc non fit, non enim manet eodem modo quo prius quid in  
in alterâ medietate spatij, sed secundum mediâ par- duobus lo-  
tem sui acquirit nouam partem spatij, illa verò pars, cis.  
quam ponitur in novo spacio, non manet in priori.

Singulæ ergo partes occupant maiorem locum IX.  
quam antea, non tamen ponuntur in duobus locis Declara-  
adæquatim; quod enim hoc modo ponitur, posset ab sur ulte-  
Angelo intuitu illud cernente percipi quousque modo per  
totum semel pertingat, & ubi incipiat multiplicari, rarefactio-  
quod hinc non contingit, nam licet tota pars, palmus non nullus  
v.g. vel digitus, iam sit in duobus palmis, vel digitis, pars sit in  
cùm antea tantum esset in uno, non tamen ita ut tota illa pars quantitatis sit in uno palmo, & tota in a- duobus lo-  
lio, sed pars in uno, & pars in alio, sicque est in ma- quis.  
tri loco quam antea, non tamen in duobus locis adæ-  
quatis, sed ad summum inadæquatim. Idem propor-  
tione seruatâ est de partibus proportionalibus, licet  
siquis in ipsis formet argumentum, infinita sequatur  
confusio.

Dices; si pedi aëris detur vbiatio trium pedum, X.  
triplo plures erunt partes vbiationis quam aëris. *Pes, vna,*  
*Res. negando suppositum, dari scilicet pedem, di- palmus, &*  
*gitum, aut vnam alicuius rei, seclusâ vbiatione: haec reliqua*  
*enim voces connotat extensionem in ordine ad lo- monsura*  
*cum, & consequenter vbiationem. Dicò itaque in formales,*  
*dependenter ab vbiatione tantum dari pedem, aut offensio- connorane*  
*vnam ligni, ferri, lapidis &c. radicaliter, id est, datur ser vbi-  
entitas, quæ apta est has vbiationes & mensuras sionem.*  
formales, nunc vnam, nunc aliam accipere. Quo no-  
tato, cessat difficultas.

## SECTIO

SECTIO VI.

Inferuntur quadam circa rarefactionem & condensationem.

I. Ex hac tenus dictis infero primò: quoties unum corpus rarefit, debere aliud, naturaliter loquendo, condensari, & è contrà. Ratio est quia alioquin puer rarefit, vel daretur vacuum, dum corpus condensatur, vel penetratio dum rarefit. Nec adeò est difficile, ac nō nulli autumant, condensato uno corpore aliud ratificari ad vitandum vacuum, cum ne detur vacuum, longè alia naturaliter fieri videamus: aqua enim in lagenā inuersā angusto orificio non cadit, licet officium sit apertum. Item dum duo plana se tangunt, eleuato superiore, inferius ascendit nemine tangente, vel impellente, & sexcenta huiusmodi.

II. Infero secundò: si Deus eandem materiam, aut quantitatem digitalem, aut palmarē sèpiùs multiplicaret, & hoc modo in locis libi proximis multiplicatam vnoq[ue]e continuatiū connecteret, non futuram materiam illam, aut quantitatē ratam. Ratiō fisiō est, quia nō foret parum materia sub magnis dimensionibus, sed parua materia sèpiùs sub patuis. Ut foras rarescatur aliquid dicatur rarū, debet occupare multum spatiū naturali modo, seu per extensōnēm, non per multiplicationēm, hoc modo enim definitionēm illam intellexit Aristoteles, qui non nouit casus miraculosos.

III. Infero tertid: nec rarefactionem fieri per solum calorem, nec condensationem tantum per frigus; non sicut à condensatio enim aliquando fieri potest per impossibile calorem, tum, & motum localem, ut multi probabiliter dicūt nec condensatio contingere in exhalatione ignitā in nube inclusā. Ratiō sicut à solo Rarefactio etiam per accidens occasionaliter fieri potest à frigore, & condensatio à calore: dum enim unum corpus per frigus condensatur, aliud rarefit ne detur vacuum, & è contrà, dum unum per calorem rarefit, aliud condensatur ne detur penetratio, vt dictum est n. i.

IV. Infero quartò: rationem cur tēs durissimā, vt ferrum, &c, marmor, non rarefiant, non esse quod rare-

factio consistat in discontinuatione partium; in ea enim non posse eam consistere ostendi sed. praece-  
dente, n. 4. & 5. Ratio ergo est, quod durities resistat ut formam, majori, vel minori extensiōni, petatque partes rei <sup>aut mar-</sup>  
<sup>mor, non rarefiant.</sup>

Infero quinquè ex dictis supra sect. 3. n. 12. probabilem assignari posse rationē, cur glacies aquæ semper supernatet. Ratiō ergo est, quia cūm post primā superficiei congelationē aqua rarefiat (rarefactio autem plerumque est causa minoris gravitatis, sicut condensatio maioris) gelu illam iam non nihil rarefactam occupat, & congelat, & licet eam restringat ad paulo minorem extensiōnēm quam habebat immeiatē ante congelationēm, est tamen congelata in paulo maiore extensiōne, quam naturā suā, seu dum est liquida, postulat, sicq[ue] est paulo leuior.

Hoc mihi multo probabilius videtur quam quod dicit Arriaga h[ab]it. d. 4. f. 2. n. 32. qui idē ait glaciem a quæ supernatare, quod sit prius, neque tot terreas alii effigie exhalationes habeat sibi admixtas, ac habet aqua lignata, cur quida. Contra enim hoc est primò: si namque sint glacies a veræ exhalationes, sunt leues, ut constat in exhalationibus ex aquā calefactā ortis, & in nebula à terrā satisfacti. ascendentē, rem proinde cui insunt, reddunt leuiores, & eleuant potius, quam deprimunt. Si vero sint puluisculi terrei, ut paulo ante insinuat, frigus & gelu eos non segregaret, sed sicut res alias, siquæ immēdiatē ante in aquā fuissent, intra ipsam glaciem constringeret.

Secundò & præcipue contra hanc rationē est: sumamus glaciem, quæ, ut ipse ait, est defæcata, & ab omni exhalatione, ac terreā concretione, seu puluisculis depurata, sumamus, inquam, hanc glaciem, eamque in aliud yas purissimum ex auro, argento, purata, vel vitro, ubi nihil terrenum est, immittamus, adhuc quoniam ad liquescit, supernabit huic ipsi aquæ in quam quæ resolutur, non minus quam alteri cuicunque, & tamen aqua hec nihil in se habet terrenū, magis quam glacies, à qua defluxit, nec in alio ab eâ differt, nisi in molitie, ac densitate.

## D I S P U T A T I O XII.

### De elementis.

Hic solum restant quædam de elementis discutienda, quæ eo breuius licebit perstringere, quo sèpiùs tum in his libris, tum in Physicis de iisdem occurrit sermo. Cūm tamen hic proprius sit eorum locūs, omnimoda de iis tractatio nō est omittenda.

#### SECTIO PRIMA.

##### Definitio, numerus, & situs elementorum.

I. Elementū alicuius rei: sic litteræ vocantur elemēta dictiōnis, materia & forma elementa compositi &c. Hic autem accipitur elementum ab Aristotele pro principio primo, & indiuisibili in certo quodam ordine, & alteri formaliter, vel virtualiter inexistentē. Ad hanc siue definitionem, siue descriptionem elementi laborant interpres ut elementa, de quibus h[ab]it sermo, reducant, quod tamen factu non est difficile, si particula illa indiuisibili intelligatur ita, ut non R. P. Th. Comptoni Philosophia.

possint elementa nostra diuidi in alia corpora completa, quæ in ipsis formaliter vel virtualiter continentur. Licet enim elementa virtualiter, seu secundum qualitates suas & accidentia continantur in mixtis, ut latè declarauimus in Physicis dum de materia prima, mixta tamē nec virtualiter continetur in elementis. Clarius tamen hanc Aristotelis definitionem elementi explicant his verbis recentioribus: Elementum est cor-Clarior est finitio. plus substantiale completum, excludens mixtionem ex primis qualitatibus.

Elementa vulgata, de quibus h[ab]it sermo, sunt quatuor: Ignis, qui supremum, & cælo proximum locum obtinet, deinde Aer, postea Aquæ, & omnium infimo loco Terra. Quod terra sit naturā suā inferior ære, Aquæ, & igne, nulli dubium: de aquā dubitari possit sed Terra. controvēsiā dirimit Scriptura, Gen. i. v. 9. vbi dicitur, congregentur aquæ, quæ sub cælo sunt, in locum unum, & appareat arida, ergo aqua prius tenebriebat terram, sed ob bonum vniuersi, & ut relinqueretur aptus locus animalibus, vbi degeneret, scilicet aqua natu[m]a superior.

**Aqua maris** gregata est in unum locum. Aqua maris non est originariè plana, etiam in malaciâ, sed non nihil protuberat in globum; cuius indicum est, quod si quis in speculatu, vel promontorium propter mare situm ascenderat, videbit nūim in mari, etiam ad magnam distantiam, quam tamen stans in littore cernere non posset. Id ipsum confirmat communis nautarum consuetudo, qui malum identidem descendunt, ut naves à longè conspiciant.

**III.** *Datur igitur ignis sphæra Luna consignata.* Esse in concavo sphærae lunæ ignem suadet, tum quod cætera elementa habeant suam sphæram, quidni ergo & ignis suam? deinde, videmus flamnam perpetuò nisi sursum in formam pyramidis, ergo sicut inde ex simili argutius locum aëris esse supra terram, & aquam quod nimis semper videamus in locum supra eas nisi, quidni idem dicamus de igne, qui nütitur ascendere supra aërem?

**IV.** *Ignis in sphæra propterea supra aerem non foras oīsus.* Nec foret ibi otiosus ignis, ut prætendunt aliqui, sicut nec potentia nutritiva in corporibus Beatorum: sed primò compleret pulchritudinem vniuersitatis: deinde eodem modo arguere quis posset tantam copiam aëris, terræ, aut aquæ esse superfluam. Præterea, callefacit aëtem vicinum, eumque à frigidis influxibus lunæ, Saturni, & aliorum siderum defendit. Licet verò hic egeat pabulo ob tota contraria, non tamen in suâ sphæra, ubi est tutus à contrariis. Ratio verò cur illum ibi non videamus, est ob summam raritatem.

**Existit etiā** Quod autem sic ibi ignis, indicant frequentes comeignis in locis in supremâ aëris parte ab igne illo accensi. Est etiā subterraneus ignis sub terrâ, ut constat ex variis historicis, immò ratiōnē. Ignis inferni est in ipsis terræ visceribus: neuter tamen illuc est naturaliter, sed ignis infernas ex peculiari Dei ordinatione est in cavernis illis conclusus, aliis per accidens, ex materia ibi sulphureâ accensus.

**V.** *Causa naturalis fontium.* Quæres, quæ sit causa naturalis fontium? Resp. plurimos per venas & poros terræ subterraneos ex mari procedere, vbi per tot lapides & angulos meatus transcedo falso dinem exiunt. Et hoc sensu facile explicatur Scriptura Eccles. i. v. 7. dum ait, unde exiunt flumina revertuntur. Alij tamen dicunt fontes progigni ex aëre in cavernis terræ, & locis frigidis inclusi, vnde condensatur paulatim, & in aqua conuertitur. Ad locum autem illum Scripturæ dicunt, flumina exire ex mari virtualiter, quia scilicet vapores ex quibus oriuntur fontes, maximâ ex parte procedunt è mari.

**VI.** *Elementa in sua sphæra nec granitantur, nec levitantur.* Quæres secundò, vtrum elementa in suâ sphæra grauitent, aut levitent? Resp. negatiuè, pisces enim & homines natantes sub aquis nullum sentiunt pöndus. Ratio est, quia motus grauitatis & levitatis est ob bonum aliquod rei quæ levitat aut grauitat, nepe ut illam statuat in loco ipsi commodo, seu tuto à contrariis: cum ergo ibi semel elementum est constitutum, non amplius perit huiusmodi motum, sed fruatur quiete. Præterea omnes partes ignis ex. gr. sunt eiusdem levitatis, ergo licet petant esse supra omnes alias res, non tamen petit una pars ignis esse supra aliam, sibi omnino similem, & in levitate æqualem.

**VII.** *Terræ non est ponderibus suis libera.* Idem est de terrâ quoad locum insimum, & proportione seruatâ, de reliquis elementis. Fallum etiā est quod ait Vasquez 1. 2. d. 81. c. 3. n. 21. Salas, & alij, additione vel minimi ponderis totam terram tremitere: primò enim hoc est aperte contra omnem extenso additamentum; nam quantumvis magnæ moles ruant, nullam tamen inde trepidationem terræ sentimus, si aliquip interuerso à ruinâ illâ distemus. Deinde, manifestum est, terram non ita esse sphæricam, nec mathematicè adeò suis libertatib[us] ponderibus, ut planè in æquilibrio locetur, quod constat ex tot montibus, & vallibus, quæ vbique in terrâ cernuntur.

Falluntur ergo qui existimant, si iis consistendi locus daretur in aëre, non nihil à terrâ remotis, posse eos terram mouere. Falluntur, inquam, hoc enim si daretur fieri posset, quare de facto venti vehementes, tandem impetu in terram delati, eam non mouent. Cur tauris aliqua vi ventorum deiecta, totâ sua mole in terram ruens, eam similiter non mouet. Imò habet non existimo posse mouere terram circulariter; quo enim mōles est maior, eo videmus maiores vires ad eam etiam circulariter mouendam esse necessarias: quæ ergo vires requiruntur ad totam terræ machinam hoc modo circumvolvendam?

## S E C T I O N I I .

*An sint, & quid sint quatuor prime qualitates.*

**Q**uidam apud Conimb. h̄c c. 3. q. 2. artic. 2. dixit. Quidam se- runt, non dari quatuor primas qualitates, sed <sup>cavam, &</sup> calorem tantum, & humiditatem: frigus autem & frigidi siccitatem nihil aiebat esse aliud, quām negationes, coram effe illud calor, hanc humiditatis. Sed contraria, si frigus, <sup>cavum no-</sup> & siccitas sint mere negationes, ergo terra nullam <sup>gatones.</sup> omnino habebit qualitatem.

Alij apud eosdem, calorem, frigus, & humiditatem dicebant esse qualitates, siccitatem verò tantum esse. Alij būnegationem humiditatis. Hos ex parte sequitur vi- miditatem, & siccitatem negationes, effe qualitatem.

Contraria primò, nam vt bene Ouedo h̄c contr. 8. p. 5. n. 3. dum res siccias & humidias manibus tracta- Sensu par- cimus, aliquid aliud sentimus præter calorem & fri- cipimus. gus, quodque eisdem re de calidâ mutatâ in frigidâ, & siccitatem & contraria, in re illâ permanet, & sensum eodem ratiōne distin- sepe modo afficit; sed non tangimus substantiam das a ca- immediatè, ergo dantur humiditas & siccitas à re- llore, & frig- rum substantiis distinctæ. Conf. quando quis fauces gore. habet arentes, indequè sentit molestiā, verè aliquid Dum quis percipit distinctum à substantiâ linguae, aut palatii, fauces ha- verò nec est calor, nec frigus, quæ illuc possunt non bet arêtes, esse immoderata; nec tandem illuc sensu percipit ne- sentis siccita- gationem corporis humidi; negationes enim non tatem. palpantur, nec sensibus percipiuntur, ergo siccitas, seu qualitas aliqua est, quæ ipsi tunc creat mole- stiam.

Contraria secundò, destructa vini substantiâ manet IV. eius humiditas; ergo est quid à substantia vini distin- Humidi- & cum. Respondet n. 18. non manere humorem, sed <sup>ratiōne esse.</sup> partes accidentis cum eâ fluxibilitate quam habe- accidens probatur ex Mysse. tent, si ibi esset substantia vini. Contraria, fluxibilitas illa non est substantia, sic enim, peractâ consecratio- pro sacro. substantia aliqua vini remaneret, quod dici ne- sancta Eu- quit, cum secundum Patres omnes, & Theologos, charissima. imò Ecclesiā ipsam, nihil in sacro sanctâ Eucharistiâ maneat præter species, seu accidentia panis & vini: cum ergo fluxibilitas illa maneat, debet esse accidens, alioqui ut dixi aliquid in Eucharistiâ maneat præter accidentia.

Quod verò si vitrum interponatur, aqua non hu- <sup>Humiditas non tam a-</sup> mectet rem ex alterâ parte vitri positam, non arguit <sup>dqua, ac</sup> humiditatem non esse qualitatem ab aquâ distin- <sup>calor, aut frigus.</sup> Etiam, eamque non esse actiua, sed non esse tam fortiter actiua ut age se possit per medium tā den- sum, vel ad summum probat, humiditatem solū agere per contactum. Quo sensu autem dixerit Aristoteles calorem & frigus esse actiua, humiditatem & siccitatem passiuas, dixi suprà d. 7. l. 1. n. 2.

Prima

**VI.** Primæ ergo qualitates sunt quatuor, calor, frigus, humiditas, & siccitas: ideo dicitur primæ, quia co-mites Elementorum; & præterea quod aliae, ut color, odor, sapor, & eiusmodi, ex iis oriuntur, & ad diuersam earum attemperationem sequantur. Non tamen omnes qualitates ab iis oriuntur; lux enim producitur a sole ut constat, ut apparet in igne, seu flammâ.

**VII.** Calorem sic definit vel describit Aristoteles h[ic] l. 2. c. 2. calor est quod congregat homogenea, seu res eiusdem generis, ut constat in metallis quæ per ignem segregantur a se inuicem, & quæ sunt eiusdem rationis, in unum confluunt, ut cernitur in auro, argento, stanno, plumbo, argento vivo, & aliis, quæ dum prius latebant in eadem gleba permixta, vi ignis liquefunt, sicque cum alia sint aliis ponderosiora, quæ sunt eiusdem rationis, in unum confluunt, sicque congregantur homogenea. Frigus, inquit ibidem Aristoteles, est quod congregat tam homogenea, quam heterogenea, seu quæ generis sunt diversi, ut constat in aquâ congelata, in qua quidquid reperit frigus, vna constringit, ut aquam, ligna, paleas, arbores, pisces &c. Ex his tamen definitionibus nec una nec altera videtur esse propria, sed solum aliqua eorum explicatio in ordine ad operationes, & effectus nobis

**Calor sub-** notos; nam etiam aliquando calor congregat heterogenea: dum enim inducat fumum, quæcumque in eo reperit, constringit, ligna, paleas, vermes &c. non minus quam frigus in glacie.

**VIII.** Humidum eodem loco ait Aristoteles esse quod suis terminis & limitibus difficile continetur, alienis vero humidum. faciliter, ut apparet in aqua, quæ ex se hinc inde in omnem partem diffundit: in vase autem facile continetur, & ad illius terminos, ac figuram se sine difficultate accommodat. Siccum est contraria, inquit, est quod suis limitibus facile, alienis difficile cohabet, id est, sicca in se, seu suâ figurâ facile persistunt, neque hac illac diffundunt, sicut humida, ad alterius verò corporis limites, & figuram ægræ per se loquendo efformantur: ut constat in ligno, lapidibus &c. quod tamen intelligi debet de iis quæ simul sicca sunt & dura, ac inter se concreta: ignis enim non difficulter se ad sphæram lunæ terminos, & figuram accommodat, nec minus facile arena vasim alicuius terminis continetur, quam aqua.

### SECTO III.

#### Quomodo quatuor prime qualitates conueniant Elementis.

**I.** *Vero simile* **N**otandum, cum quatuor primæ qualitates ad certum aliquem gradum possint naturaliter intendi, (quem claritatis gratia, Philosophi, ut supra ad tertium, vocant octauum) vero simile est eas perttere in aliquo corpore ad gradum illum pertingere. Cum ergo non possint in mixtis, ob diuersum temperamentum primatum qualitatum, quod ipsum nomen mixtionis denotat, ad gradum illum pertinere, debent hoc habere in Elementis, quibus primarij insunt. Quo posito; non videtur dubium quin ignis sit calidus, terra sicca in summo, & aqua in scripturâ passim, & per antonomasiam vocatur *aria calida*, quod illi nomen ob summam siccitatem impositum auunt SS. Basilius, & Ambrosius. Deinde, ceterante plusiâ, videmus terram ad tantam se siccitatem reducere, ut in puluerem dissoluatur. Ignis vero est summè calidus: nullum enim aliud corpus eum in calore exæquat, ut est manifestum.

**II.** Difficultas est de aere & aquâ, utri competit frigus in summo. Resp. tamen, illud competit aquæ.

Ratio est, quia frigus per se loquendo coarctat, & *Aqua est* stringit magis partes, unde videmus per calorem frigida, communiter rarefieri res, ac dilatari: per frigus aer humidus condensari & constringi, sed aqua semper est desiderator aere, ergo. Quare tribui debet aeri humiditas in summo, si vlli Elemento tribui debeat, cum nulla alia ei relata sit qualitas, quam habeat in summo, cum tamen aliquâ habere verosimiliter debeat, non minus quam cætera elementa. Ulterius etiam probatur, quia aer difficilius continetur suis terminis quam aqua, estque illa fluxibilior, ergo & humidior. Tandem in hanc sententiam feror, quia non video *Aer est* commodiorem primatum qualitatum inter elementa *fluxibilior aquæ ergo humidior*.

Dices; aqua magis humectat quam aer, ergo est humidior. Contraria, sic etiam magis frigescit, ergo *Aqua non male ei negatur* frigus in summo, quod tamen ab illis fit qui hoc obiciunt. Magis ergo humectat aqua ob maiorem constipationem partium, ut ferrum calcinatum magis calefacit quam ignis.

Dices secundum; si ex densitate desumi possit argumentum ad probandum excessum frigoris, ergo terra debet esse frigida in summo, cum habeat partes maximè constipatas. Resp. terram non habet partes magis constipatas, quam habeat aqua, ut patet primò ex rarefactione, potest enim palmus aquæ latius extendi per rarefactionem, quam palmus terræ. Deinde, terra est magis porosa, ergo illius partes non sunt adeò constipatae, ac partes aquæ.

Dices tertium; aer in quibusdam regionibus nocte redditur valde frigidus: item in mediâ regione aeris, & in montibus editissimis aer est frigidior: unde ibi, mediâ etiam estate, in regionibus calidissimis videmus iacere, & conseruari nivem, quod signum est aërem istuc, dum remouetur à contrariis, ad in domo aliquâ undique parietibus clausâ, deberet *Terra est* *magis porosa, sicq;* *minus de-* *in quibusdam locis,* *& in sum-* *niat, ve* *aer noctis* *terris, & in* *in quibus-* *minus de-* *est intensè frigidus, cum remouatur à contrariis, gidor.* cuius tamen contrarium docet in dies experientia. Prouehit ergo frigus illud in aere, vel à scilicet quibusdam, & planetis frigidis, vel à vaporibus aqueis undique cum aere permixtis. Idem est de mediâ regione aeris, quo frigidus illi vapores fluunt, ut fit contrarium, ibi enim sunt maximè temoti à contrariis, à reflexione scilicet solis, & actione ignis in concavo sphærali tonaz, quæ communiter statuntur tanquam limites mediæ regionis aeris, ac proinde etiam ibi liberijs possunt stellæ & planetæ frigidis influxum suum frigidum in aere producere.

Dices quartum; aqua pluvialis humectat aërem cunctis sensibus, si pluvia aëreum *humiditatem* per humectare aërem intelligatur producere in eo humiditatem. Solum ergo hoc sensu humectat aërem, nempe relinquendo in eo vapores quosdam aqueos, & crassos, qui permixti cum aere reddunt illum magis aptum ad producendum humiditatem in corporibus, quibus applicatur, ut in lapidibus continentur ab aere subinde humectatis, qui propteræ dicuntur sudare hyeme, licet hoc ex parte refundi possit in frigiditatem lapidum, qui per illam, applicatum sibi aërem nonnihil condensant, & in aquam vertunt. Congelatio autem aquæ non provenit ex solo illius frigore, sed ex siccitate aliquâ admixta, aut aliâ qualitate: multæ enim res non ita frigidæ atque aqua, congelantur, ut mel, lac, oleum &c. acerium unde proverò, quod est frigidissimum, nonquam congelatur. Imò communiter dicunt, si daretur putum elementum aquæ, illud non congelandum, sed transmutatum quæ liquidum.

Habet ergo ignis calorem in summo, & siccitatem propè lumnum, seu ut sex: aër humiditatem in summo, & calorem similiter propè sumnum: aqua frigus

**Tempora-** frigus in summo, & humiditatem propè summum:  
**mentum** terra siccitatem in summo, & frigus propè summū.  
**primarum** Tertiam verò qualitatem, quæ compleat numerum  
**qualitatū** graduum in qualitate circa summum, vt duos gra-  
**in elemen-** dus humiditatis in igne, frigiditatis in aëre &c. licet  
**tis.** euidenter conuinci non possit elementis non inesse,  
probabiliter tamen est non habere ea, dum sunt in  
statu suo connaturali, nisi duas, tum quia essent ali-  
quo modo mixta, tum quæ qualitas illa terra nulli  
visui esset in elemento, & consequenter procedere  
nequit ab intrinseco, seu peti à naturâ elementi. Ab  
extrinseco autem recipere possunt elementa aliam  
qualitatem, sicut & aliquid illius, quam habent in  
summo, amittere.

## S E C T I O IV.

## Inquiruntur alia quedam circa Elementa.

I. Quæres, vtrum qualitates symbolicæ Elemento-  
rum, seu quæ in duobus elementis reperiun-  
tis di- tur, calor v.g. in aëre & igne, frigus in terrâ & aquâ,  
cancur symbolica. &c. sint eiusdem speciei inter se, & cum similibus  
qualitatibus mixtorum? Resp. affirmatiuè, nam ca-  
lor aëris intenditur, & augetur ab igne, vel sole, &  
tam calor productus à sole in stupâ est dispositio ad  
Qualita- ignem, quam productus ab igne. Item ignis inten-  
tus elemen- dit calorem animalis, & aliorum mixtorum, ergo  
symbola. non distinguuntur. Præterea, experientiâ constat, pullos avium  
& qualita- excludi in fornace per calorem moderatum, ab ig-  
tis mix- ne productum, non minus quam per calorem na-  
torum. Dices; radios solis ignem  
extinguere, & illius calorem destruere, ergo calor  
productus à sole est diuersæ speciei à calore ignis.  
Resp. si hoc ita sit, non inde procedere, quod sol in  
igne illo producat vltiorem calorem, sed quod a-  
liam aliquam qualitatem in materiâ illâ, producat,  
igni & illius calori repugnantem.

II. Quæres secundò: vtrum inter Elementa dissym-  
bola possit esse immediatus transitus vnius in aliud,  
nam de symbolis non est dubium quin possint in se  
& dissym- inuicem immediatè transire. Elementa symbola vo-  
bola. cantur, quæ in vnâ qualitate conueniunt, vt aës &  
Inter ele- ignis in calore, aës & aqua in humiditate, &c. Ele-  
menta no- ments dissymbola sunt, quæ nullam qualitatem ha-  
bit immo- bent communem; vt ignis & aqua. Resp. itaque non  
dius transitus posse inter elementa dissymbola fieri, immediatum  
transitum.

III. Ratio à priori est, quia quando Elementum dis-  
symbolum agit in aliud, ignis v.g. in aquam, priùs  
peruenit materia illius aquæ ad temperamentum aë-  
conuer- ris, vel vaporis cuiusdam, quam ad temperamen-  
tum prius ignis, vt est manifestum, nam cum minore ca-  
lore stat forma aëris, quam forma ignis. Deinde, pat-  
iens uam aliquam particulam aquæ in ignem iniecitam  
& dissymboli- videmus prius conuerti in vaporem quendam, quam  
bolis, quam in ignem.

## S E C T I O V.

## An sit, &amp; quid sit mixtio.

I. Mixtio est, lictionem definit Aristoteles quod sit miscibi-  
lium alterorum vno: id est, mixtio est vno ma-  
misi- teriæ diuersorum elementorum alterorum acci-  
bilius. dentaliter, per diuersum scilicet temperamentum  
alteratorum. vno. alteratorum primarum qualitatum, & generationem formæ sub-

stantialis mixti, quæ est propria & philosophica ac-  
ceptio mixtionis: vulgariter enim vocatur mixtio,  
quoties vñus liquor miscetur alteri per motum lo-  
calem, vt aqua lacti, vel vino, licet nulla fiat substan- Homo, leo,  
tialis mutatio in formis. Quo autem mixta magis equus sane  
vel minus recedunt ab elementis, sunt magis vel mi- mixtio pro-  
nus propriæ mixta. Vnde homo, equus, leo, & alia præmixtio: mix-  
huiusmodi sunt mixta propria; mixtio, & alia grādo &c.  
huiusmodi, impropria, & imperfecta.

Requirit verò mixta, vt sint perfecta, tempera- II.  
montum omnium primarum quatuor qualitatum. Tempera-  
mentum hoc est duplex: ad pondus, vt ai- mentum ad  
unt, seu quando omnes quatuor primæ qualitates pōdus. &  
secundum gradus æquales in re aliquâ reperiuntur; tam  
& ad iustitiam, quando scilicet vna quæque res habet  
temperamentum illud quod requirit, sicque datur  
vnicuique quod suum est, & seruatur aliquo modo  
iustitia distributiva. Si verò res aliqua requirat tem-  
peramentum æquale omnium quatuor primarum  
qualitatum, temperamentum illud erit simul ad pon-  
dus & ad iustitiam.

Quæres, vtrum dati possit temperamentum ad III.  
pondus? Quoad primas qualitates videtur non repu- Potes in  
gnare; quidni enim ita attemperari inter se primæ primis  
qualitates possint, vt ex singulis sint in subiecto ali- qualitatib  
bus dari quo quatuor gradus? Imò dicunt aliqui hoc esse op- tempora-  
timum omnium temperamentum, & homini, com- mentum  
posito omnium perfectissimo, maximè proportionio ad pondus.  
natum, utpote maximè conducens ad sensum ta-  
ctus: si enim aliqua qualitas valde excederet, non  
posset organum tam perfectè sentire, ac discernere  
omnes quatuor qualitates in passis applicatis. Vnde  
dicunt aliqui, de facto Christum Dominum habuisse  
hoc temperamentum ad pondus, cùm sensum tactus habuerit perfectissimum: imò nonnulli idem  
asserunt de Beatissima Virgine, & Adamo.

Circa temperamentum ad pondus in grauitate & IV.  
leuitate, videtur secundum hunc statum rerum na- Repugnat  
turaliter repugnare, cùm nullus possit rei illi assigna- naturali-  
ri locus proportionatus. Non est tamen cur quis il- ter hoc re-  
lud existimet diuinitus implicate. per in gra-  
uitate & glo-  
riæ.

De temperamento, seu complexione primarum uitiose.  
qualitatum, multa hic eruditè Conimb. ex quibus V.  
cum communi omniū sententiâ notandum primò, Ad mentis  
temperamentum seu complexionem ad ingenij per- exercitiam,  
spicacitatem & prudentiam accommodatissimam ex optima co-  
bilis & melancholice permixtione constare: quod explexio ob-  
probat illud Galeni primò de naturâ humanâ, vbi melæcholici-  
at, anima acies & intelligentia à bilioso humore oritur, & permix-  
constantia & firmitas à melæcholico.

Secundò notandum, quomodo intelligendum VI.  
sit quod ex Aristotele refert Cicero, nempe, melan- Qui in op-  
cholicos ingeniosos esse, & eos qui ingenio clarue- sumis qui-  
runt, sive in Philosophia studiis, sive in Repub. admi- bus quo ar-  
nistrâ, sive in carmine pangendo, aut artibus exer- ruerunt aie-  
cendis, melæcholicos fuisse: hoc enim intelligentia ex- arist. fuisse me-  
dum est, modò non nimirum prædominetur humor lacholicos.  
melæcholicus, tunc enim mentem degrauat, & ob- Nimirum  
tundit potius quam acuit, hominemque subiude ad melæchol- degrauat,  
insaniam redigit: moderatus tamen iuuat ad con- & obsun-  
stantiam.

De his plura Conimb. l.2. c.8. per quatuor quæ- VII.  
stiones, præcipue q.4. a.1. vbi etiam de iis quæ inge-  
nio vel obsunt multum, vel prosunt, fusam & curio- Quenam  
rum terum disputationem instituunt, ad quos, curiosos ha- obsons, vel  
rum terum exploratores remittit. Nos alio voca. profunt in-  
murus.

## DISPUTATIO XIII.

## De impulsu.

## SECTIO I.

Discutuntur nonnulla circa naturam Impulsus.

I.  
Motus naturalis  
prouenit ab intrin-  
sico.

Vnde pro-  
uenit vi-  
olenzia.

**Q**uæ naturaliter mouentur, aguntur à princi-  
pate intrinseco, vt ignis & aër sursum à leui-  
tate feruntur, aqua, terca, lapides, metalla, &  
eiusmodi deorsum à gravitate, utrisque rebus hisce  
intrinsecis. Quæstio ergo præsens procedit de motu  
violentio, vt dum lapis, aut res alia gravis proiicitur  
sursum, vel etiam supra terram rotatur, utrum scili-  
cer moueat ab impulsu ei à prouidente impresso,  
an aliunde.

II.  
Aliqui morib[us] vio-  
lentiis trahunt solis  
partibus aeris mori-  
scilicet, vel aqua: manus enim, inquit huius sen-  
tentiae auctores, prouidentis lapidem sursum, mouet  
partes aëris sibi proximas, quæ motu mouent se-  
quentes, & illæ alias, quæ à tergo semper recurrunt,  
vt impedian vacuum, sicque lapidem propellunt,  
cumque eosque ferunt, donec valde, à primis parti-  
bus remotæ, languent paulatim, sicque granitati la-  
pidis impares, cum ulterius ferre eum non possint,  
cedant, & cadere permittrunt. Ita ex antiquis Auer-  
roës, Simplicius, Themistius, & alij: Major in 2. d.  
13. q. 7. quam etiam sententiam defendit Pererius  
l. 14. c. 5.

III.  
Motus la-  
pidis proi-  
ectus per  
impulsum  
ei à proi-  
cientiis im-  
pressum.

Secunda itaque, & vera sententia affirmat, mo-  
tum illum lapidis non ab aëre, seu medio fieri, sed à  
qualitate quædam ei à prouidente impressâ, per im-  
pulsum scilicet ab eodem in lapide productum. Ita  
Albertus Mag. 8. Phys. t. 81. Capreol. in 4. d. 1. q. 1. ad 3:  
Sotus l. 8. Phys. q. 3. ad 2. Tol. l. 8. Phys. t. 83. Conimb.  
l. 7. Phys. c. 2. q. 1. a. 8. Rubius l. 8. Phys. c. 10. tract. 2. q. 1.  
q. 5. Murcia l. 8. Phys. d. vlt. q. 1. 5. Secunda tamen, Attri-  
ga hinc d. 4. c. 5. n. 16. Ouedo Contr. 20. Phys. p. 1. n. 2.  
& alij. Mens Aristotelis hac in re est dubia.

IV.  
Ratio est: quia nihil aliud est præter impulsu-  
m, quod motum illum violentum producat: non aëris,  
quia nihil vt ostensum est n. 2. & præterea incredibile videtur  
posse aërem solum tantum mouere globum & tor-  
menta bellico excussum. Deinde, lapis ipse sursum  
projecitus non potest esse illius motus causa, cum sit  
ipso violentus. Prœiens etiam nequit per se, & im-  
mediate esse causa illius motus, tum quia post pri-  
mam motus productionem distat, tum quia si post  
primam lapidi sursum projecito impressionem facta,  
moreretur, lapis eodem modo moveretur. Signum  
ergo est moueri lapidem, non à prouidente imme-  
diatè, & per se, sed per aliquid ab eo relicum, im-  
petum scilicet eidem impressum.

V.  
Imperius  
realiter  
distingui-  
tur à gra-  
vitate, &  
leuitate.  
Imperius  
realiter  
distingui-  
tur à gra-  
vitate, &  
leuitate.

Quæres, utrum impulsus distingatur à gravita-  
te, & leuitate. Resp. affirmatiuè. Ratio est, quia gra-  
vitatem & leuitatem videmus diu in rebus perma-  
nere, imperius autem nunquam diu persistit, quan-  
doque certissime transit. Deinde, gravitas & leuitas  
sunt subiectis suis naturales, & vel cum illis identifi-  
cantur, vel ab iis promanant: impulsus saepe est vio-  
lentus, semper prouenit ab extrinseco. Tertiò, gra-  
vitas & leuitas sunt virtutes ad certum locum mo-  
tu, imperius fertur vagè, & nunc in hanc partem,  
nunc in illam, nullo discrimine.

## SECTIO II.

## De motu resilientia.

I.  
Præmissa  
sententia af-  
firmatio mo-  
tus resiliens

**Q**uestio est, à quo moueantur projecta dū resi-  
lientia: pila ex. gr. dum ad parietem allata, versus  
prouidentem retrocedit; Murcia l. 8. Phys. d. vlt. q. 6.  
q. 5. secunda tamen, Ouedo contr. 20. Phys. p. 4. & alij

nonnulli existimant resilientiam illam prouenire, *tia product*  
non ab impetu à prouidente producto, sed à nouo à corpore  
impulso, à corpore obſistente eidem impresso. *obſistente.*

Secunda sententia affirmat, motum illum resi-  
lientia prouenire effectuè non à corpore obſisten-  
te, sed ab impulsu à prouidente pilæ impresso. Ita A. *sens. ait*  
ristor. l. 8. Phys. c. 4. tex. 32. S. Thomas ibid. Rubius l. 8. *ab impulsu*  
Phys. c. 10. tract. 2. q. 5. n. 30. Sotus, Tol. Conimb. & alij. *impresso à*

Dico primum: motus resilientia semper, partiali-

ter saltem, prouenit ab impetu producto à prouiden-  
te. Ratio est, quia imperius ille pilæ à prouiden-  
te impressus, non statim totus perit, dum pila ad pa-  
rietem alliditur, etgo cum impediatur quo minus *saltem* *par-*  
*recta* ferat pilam ulterius, impellit eam quæ potest, *zialiter, ab*  
*nempe* *verius* *projiciēt.*

Dico secundum: corpus obſistens, licet plerumque *projiciēt.*

ad motum illum resilientia concurrat merè per mo-  
dum conditionis, & non efficienter, aliquando, ta-  
men concurrit effectuè, nouum scilicet impetum *rungo* *ob*  
in corpore resilientie producendo. Prima pars pro-  
batur: cum enim corpus obſistens sit plerique pla-  
nè immotum, non appetet quomodo possit impe-  
tum in alio corpore producere, sed merè habere se  
videtur passuè, seu per modum impedimenti. Se-  
cunda vero pars, quod scilicet corpus obſistens non-  
nunquam ad motum resilientia concurrat effectu-  
e, probatur, dum scilicet duo corpora sibi occur-  
rentia, se à se inuicem repellunt, ubi neutrum haberet  
se per modum solius impedientis, sed etiam agentis:  
utrumque enim rem sibi obſistentem repellit, &  
imperu per motum impresso reuerberat.

Dices cum P. Ouedo citato n. 2. si motus ille resi-  
lientia proueniat ab impulsu impresso à prouidente,  
ergo etiam si incideret res projecta in aliquid molle,  
eodem modo resistet: cuius tamen contrarium in-  
dies cernimus. Contrà, quæro, cur in aliâ sententia *projecta,*  
corpus molle, in quod impingit res projecta, non *incidente;*  
tantum imperium in eâ producat, ac producit du-  
rum. Si dicas, quia ob mollietatem ad hoc non est ap-  
plicandum: idem dicam ego, corpus scilicet illud ob mol-  
lietatem non eadem modo resistere, sed cedendo, &  
imperium hoc modo eneruando, ac frangendo: quod  
à rebus molibus multa magis sit, quam à duris, ut  
constat experientiâ.

Dices secundum: quando aliquid deorsum proie-  
ctum resilit, non potest motus ille resilientia pro-  
venire ab imperio impresso à prouidente, sic enim *Motus*  
idem esset principium motuum contrariorum, mo-  
tus scilicet sursum & deorsum, quod non magis fie-  
ri potest quam ut idem sit principium caloris & fri-  
goris. Resp. tamen, utrumque motum ab impulsu à *Specie, un-*  
*proiecte* procedere. Ad probationem dico, de ab im-  
motu sursum & deorsum non differre specie, nec esse *de ab im-*  
*proprietate*, & per se oppositos, sed solum per accidentem, *per se im-*  
*possunt* & vñiti, ac inter se continuari possunt, & in *v-* *procedere.*  
Et ulterius constat in motu à magnetæ in ferro pro-  
ducto: magnes enim illud dextrorsum, sinistrorsum,  
versus Orientem & Occidentem, & in omnem par-  
tem motu non interrupto trahit, cù tamen hi mo-  
tus non minus sint oppositi, quam motus sursum &  
deorsum. Quod adhuc clarius constat dum quis cir-  
culum ducit in pariete.

Dices tertio: saltem quando pila, nullâ vi impres-  
sa, è manu in terram lapsa resilit, non potest motus  
ille ascribi gravitati pilæ; gravitas enim non potest  
magis esse causa motus sursum, quam ignis frigoris:  
ergo tunc saltem dici debet corpus obſistens motu  
illum

*Vnde pro  
veniat  
motus dū  
potest motus ille corpori obſtenti, obiam dicta.  
Dum ergo pila in terram lapsa ascendit, cauſa illius  
terram ca-  
motus sursum sunt primò partes ipſe inferiores pile,  
dē refiliſ.*

*quæ dum nonnihil compressæ, ad ſitum, ſe naturale  
ſubito reducunt, pilæ recutunt, ſicut arcus vi attrahit, dum ſe ad naturalem ſitum reducere nititur, ex-  
cutit sagittam. Deinde, refiliencia illa pilæ ascribi etiā ex parte potest aëri inter partes aliquas pilæ, & terræ interposito, qui violenter condensatus, dū ſe ad ratitatem ſibi debitā reducit, pilæ repellit. Tertiò, reduci potest in impetu, quē pila cadendo in ſe producit.*

**VIII.** *De motu reflexo, & peculiariter vtrū detur quies  
in quiete in puncto reflexionis, dictum eſt ſuprā, d.7. ſec.4.*

### S E C T I O III.

#### Alia quadam de naturâ Impulsuſ.

**I.** *Q*uæres primò, an ad Impulſum producendum requiratur motus localis in re impulſum producente? *Ad impulſum producendū non semper requiri, vt patet in magnetis, cuius una pars extrellum acus à ſe ractum per virtutem eidem impressam ad ſe trahit, alterū extrellum à ſe remouet, & ē contrā, magnete tamen ſemel in eo per immoto. Tunc ergo ſolū ad impulſum producendum requiritur motus localis, quando impulſus producitur per virtutem motiuam corporis impetuim illū imprimentis. Qua de cauſâ negauimus ſec. præcedente n.4. poſſe corpus obſtens impulſū in corpore refiliente producere, ſic enim pilam lenè ſibi applicatam repellere, vt magnetē proximè diximus repellere ferrum, & virtus expulſia & attrac- tiva in corpore animaliſ, attrahit ſibi conducentia, noxia expellit: ipſa tamen remanet immota.*

**II.** *Quæres ſecundò, producatur ne impetus in tem- pore, an in instantē; ſeu ſuccesſiū, an ſimultanē?* *Impulſus, per ſe ſe-  
lē, Rēſp. impulſum ſepe produci in instantē, vt in ex-  
quidē pro-  
ducitur in emplo magnetis conſtat, nullū enim eſt fundamen-  
tum magis dicendi impulſum tunc produci ſucces-  
ſiū, quam lucem, cum non magis habeat contrariū quam lux. Frequenter tamen impetus producitur pet accidens ſuccesſiū, quia ſcīlicet cauſa illum pro-*

ducens ſuccesſiū applicatur, eumque per motum localem producit: vt dum quis cymbam in aquā, aut ſum in pilâ ſponte quaſi cadente, nec tamen ascribi potest motus ille corpori obſtenti, obiam dicta. *Per acci-  
dē ſe proda-  
citur non  
nunquam ſuccesſiū,  
ſicut &  
lux.*

*Dum ergo pila in terram lapsa ascendit, cauſa illius ſursum ſunt primò partes ipſe inferiores pile, non ſimul, ſed ſuccesſiū admouetur, vt contingit in ſole Oriente.*

**III.** *Quæres tertio, vtrū impetus corrumpatur in tempore, an in instantē? Omissis variis dicendi mo- diis minū probabilibus, qui videri poterunt in au- toribus proximè citandis, dico impetu non in in- ſtantē, ſed ſuccesſiū corrumpi: ita Gab. in 3. d. 13. O- kam in 4. q. 12. a. 2. ad 3. Rubius I. 8. Phy. c. 10. tr. 2. q. 3. n. 23. Murcia I. 8. Phy. d. vlt. q. 5. P. Oviedo cont. 20. Phy. p. 2. n. 8. & alij communiter.*

**IV.** *Ratio eſt, quia licet impetus non habeat contra- riū, ſicut tamen ſunt quædam entitatis, quæ licet non habeant contrarium, petunt nihilominus uno tantū instantē manere, vt duratio quā Petrus, vel Angelus correfpondet huic instanti, ita poſſunt eſſe aliae, quæ quamuis non habeant contrarium, petunt per exiguum ſaltem tempus perſiſtere, ſintque vt ai- unt, breuiſ ſeui: & huiusmodi, vt conſtat experien- tiā, eſt impetus. Idem eſt de luce in lapide quodam Bononienſi: hic enim, vbi ſoli fuerit aliquādiu ex- poſitus, & lucem ab eo in ſe productam acceperit, ſi poſtea amouetur à ſole, & in loco obſcuro col- locetur, lucem adhuc ad tempus retinet, quæ tamen poſtea ex ſe paulatim deficit, quamuis nullū habeat contrarium. Hę ergo res ſunt ex naturā ſuā defectiū, petuntque vt ad breue ſolummodo temporis ſpatium conſeruentur: vnde Deus vt auctor naturæ, quiq[ue] res omnes conformiter ad cuiusque exigen- tiā conſeruat, poſt breue tempus ſuum ab iis pau- latim concurſum ſubtrahit, ſicque ſenſim pereunt.*

**V.** *Non tamen ita in impetu & ſimiliū imperfe- ctiōne, breuem earum exiſtentiam reduco, quia velim hanc rebus ſtatutam eſſe legem, vt quo quæque eſt perfectior, eđ diuurnioris, quò imperfeccior breuiorū ſit durationis: res enim longè imperfeccio- tes frequenter multo diuiniſ durant perfectioribus, vt arena lilio, vel rosā, æſ, ferrum, lapis, equo, leo- ne, homine.*

### D I S P . V T A T I O XIV.

#### De grauitate, leuitate, & motu, tam elementorum, quam mixtorum.

##### S E C T I O P R I M A.

###### Resoluūtur quedam circa grauitatē & leuitatē.

**I.** *O*rdō vniuersi, & recta rerū conſtituſio po- ſtulat, vt ſuis queque locis aptè diſponantur, haec ſummum, imum illa, nonnulla mediū locum occupent. Ut ergo hic finis cōmodiū obti- neat, ſingulis, vt ſuo ſe loco conſtituant, apta in- eſſe debent media, his grauitas, leuitas illis, vniuerſi- uisque naturæ, & exigentia proportionata. De his ergo quid ſint, & quo pacto elementis conueniant, h̄c inquitendum.

**II.** *Quæres primò, quid ſit grauitas & leuitas? Aci- Quid ſint ſtoteles I. 4. de cælo, c. 1. teor. 6. ait, id dici leue, quod ſur- granitū, ſum, graue quod deorsum fertur: intellige, naturaliter, & nullā vi ab extrinſeco, ſeu violētiā imprefſā. Addit, id eſſe grauiſſimum, quod loco inſimo, leuiſſimum, quod lummo, naturaliter ſe collocaſ. Ea demū quo- ad grauitatis, & leuitatis mensuram media eſſe aſſerit, quæ, quoad ſitum, medium in vniuerso locum poſtulant. Eſt ergo grauitas, ad locum infeſtorem, leui- tas ad altiorem inclinatio, & vis in actu primo motua.*

**III.** *Quæres ſecundò, ſintne grauitas & leuitas quali-*

tates, ſeu accidentia, an ipſe potiū rerum grauiū & leuiū ſubſtantiaz, por le immediate motu ſurſum & deorsum producentes? P. Arriaga h̄c d. 4. l. 5. n. 73. ait ſententia di- gravitatem & leuitatem non diſtingui à rerum gra- uiuto & leuium ſubſtantiaſ. Communis tamen ſen- tentia aſſerit, eſſe qualitates à rerū ſubſtantiaſ di- ſtinctas. Ita Aristo h̄c l. 2. c. 2. ex. 8. quem ſequitur S. Thomas, Conimbi. l. 2. Gen. c. 3. q. 4. a. 2. 6. Ad primū: P. Hurt. de opere ſex dier. d. 3. l. 5. n. 59. 60. & 61. P. O- uiedo Cont. 8. de Gen. p. 7. n. 10. & alij omnes.

Probabilior mihi videtur ſecunda ſententia. Dico itaque grauitatem & leuitatem eſſe qualitates à ſub- ſtantia rerum grauium & leuium diſtinctas, ortas ex raritate & densitate cuſi tali combinatione primariū qualitatū coniunctis. Mouet primò: quia hęc eſt communis ſententia Philosophorum, quod ſine du- bio magni momenti eſt ad opinionem aliquam am- plectendam, vbi validiſſima in contrarium argumē- ta non afferuntur.

Secundò idem probatur: manente eadem formā per gra- ſubſtantiali perit grauitas, ergo non identificatur cu uita, ergo formā ſubſtantiali. Antecedens probatur, vapores non idem- enim ſunt realiter aqua, vt ex eo conſtat, quod tam ſicutur cu facile

facilè ad priorem suum statum redeant: qua de causâ omnes glaciem dicunt esse substantialiter aquam, & tamen vapores, seu aqua nouis illis accidentibus affecta amisit suam gravitatem, vt constat, imò acquiuit levitatem, quâ, non supra aquam tantù, sed etiam supra aërem ascendit, ergo gravitas & levitas non sunt ipsæ formæ substantiales, sed qualitates ab iis distinctæ.

**VI.** Quæres tertio, vtrum grauitas, & levitas distinguantur specie? Qui eas cum formis substantialibus identificant, necessariò affirmare debent pro diuersitate specificâ formatum gravitatem & levitatem distingui: vnde, in illâ sententiâ gravitas ferri specie distinguitur à gravitate lapidis, aut ligni. In nostra autem sententiâ, licet grauitas specie distinguatur à levitate, existimo tamen grauitates rerum specie distinctarum non distingui specie, sicut alias qualitates, vt calorem, frigus &c. habent eiusdem speciei, licet substantia ipsæ sint valde diuersæ, vt ignis, aëris &c.

**VII.** Dices, minima pars ferri, aut plumbi aquæ superposita subsidit, cùm tamen lignum, etiam ponderosum in assissimum, trabs ex g. aquæ supernaturat, ergo hæ qualitates sunt diuersæ speciei. Nego consequentiam, idèo enim lignum non subsidit, quia plurimos habet poros, in quibus inclusus aëris impedit ne subsidat, ferrum autem vel nulos, vel paucissimos habet poros, vt omnes fatentur.

## S E C T I O II.

### Vtrum omnia grauiā equali velocitate per se deorsum decidant.

**I.** Affirmat P. Arriaga h̄c d. 4. f. 5. n. 93. atque sibi experientiâ compertum esse res formâ, figurâ, magnitudine, & gravitate diuersissimas ex alto decidentes, vt crustulum panis duorum digitorum, & laequali us. pidem prægrandem, & equaliter deorsum moueri, & locitate ea- & quæ citò ad terram pertingere.

**II.** Alios nihilominus video, & doctos, & harū terū non incuriosos indagatores, qui hac de re etiamnū dubitant, & experientiis illis errorem subesse suscipi experti sūt. Imò à fide dignis, qui ex hac ipsâ occasione id quod e- è præaltâ turri, aurâ pacatâ, loco ac tempore ad hoc rati gra- probandum accommodatissimis, sèpius res huiusmodi decidere permiserunt, accepi, centies se expertos id quod erat graius, aliud præuertisse, & prius ad terram peruenisse.

**III.** Meritò proinde experientiis (nisi omnino claris, quæque ab omnibus admittuntur) diffidimus, vt pote in quibus frequenter aliud non experiuntur homines, quæcum se fuisse deceptos. Sic, vt in Physicis vidimus, d. 36. f. 3. n. 6. fundum lebetis aquâ calidissimâ, & maximè ebulliente pleni, P. Arriaga tam calidum est expertus, vt à nemine tangi posset: P. Ouicido è contrâ, tam moderatè illud calidum inuenit, vt omnes sine difficultate manum diu ei tenerent admotam. Nonnulli experiuntur plures candelas sibi appositas, lucem sibi inuicem intendere. P. Arriaga, vt suprà vidimus, d. 10. f. 6. n. 2. expertus est contrariū.

Huiusmodi ergo experientiæ nihil efficiunt: quantum enim sunt ex vtrâque parte experienta, sunt ex neutrâ. Meritò itaque h̄c iterum cū Hippocrate quis dixerit, vt loco proximè citato aduerti, experimentum fallax, iudicium difficile.

**IV.** Vbi verò experientiæ experientiis opponuntur, Vbi exp- literi decidat ratio; quæ sine dubio validissima est vionia ex ad probandum rem, quo grauior est, eo, per se lo- perientiis quendo, velocius cadere, & prius ad terram petrin- liquem dec. gere. Primi enim hoc in omnibus aliis rebus vide- mus: ignis liquidem magnus citius calorē intensum in passo applicato producit, quam patiuus. Ho-

mo, quo fortior, eo pondus citius leuat; quo agilior, velocius monetur; aliosque cursu cum eo contendeント superat, si totas vires exerat, sicut res graues semper & necessariò exerunt suas.

Probatur secundò: quo rei alicui major impetus Maior imprimitur, eo velocius mouetur, ergo & quo mai- potius mo- tor est grauitas; cùm hæc non sit causa minùs ne- uerò ve- cessaria, quæcum impulsus. Cognit. lapis cadendo in se locis, ergo impetus producit, & quo diutius cadit, eo maio- & maior granitas.

Respondet num. 102. impulsū illum non iuuaro VI. grauitatem ad motum deorsum producendum; impetus ab pulsus enim, inquit, ab extrinseco non videtur aug- exstrinseco re motum naturalem. Contrà, quando quis in loco impressus edito consistens lapidem manu terram versus projec- angere pe- cit, lapis ille multo celerius mouetur, quæcum ab ini- res morum naturali. natâ grauitate motus fuisset, si nimirum solùm permissus fuisset è manu delabi: ergo impulsus ab ex- trinseco angere potest motum naturalem. Contrà Causa ex- secundo, in aliis rebus causæ extrinsecæ augment mo- trinseca sa- tum naturali, ergo & hic idem potest contingere. Pe angere mo- nre. Antecedens probatur, dum aqua calefacta ponit- mori na- turale.

Tertiò probatur: quo aliquid habet maiores vi- res, eo citius vincit rei obiecta resistentiam, ergo grauitas maior citius aërem diuidet, & eius resis- tientiam superabit. Respondet num. 96. corpus le- citius vim- uius non oblistere corpori grauiori per illud descen- cit resisten- denti, imò, inquit, potius motum illius promouer, tiam aëria, conatur enim supra lapidem, & rem omniem se gra- uiorem ascendere.

Contrà primò, dum res grauiis magnâ celeritate VIII. ex loco edito decidit, auditur sibilus quidam, ac strepitus ex filio aëre proueniens, ergo aer aliquo modo oblistit. Contrà secundò, si quis faciem subi- tò cælum versus eleuet, videbit illius flammarum ex aëris resistentiâ penè extinctam, imò candela fre- quenter hoc modo extinguitur, & tamen non est minùs connaturale aëri esse infra flammarum ignis, quæcum supra lapidem, ergo.

Contrà tertio, si aëris non omnino impedit, etgo folium chartæ tam citò cadet ac lapis: sola enim ta- resistit chartæ, oratio cur id non præstet, sed subinde intersistat, est re- go aliquâ resistentia aëris, ergo aëris similiter aliquantulum im- salum la- pediet alia corpora. Contrà quartò, videmus aquam padi. ex loco sublimi deiecitam in varias partes diuidi ex aëris resistentiâ: quæcum est causa cur aqua è nabi- bus guttatum decidat, & dissoluatur in pluviā.

Contrà quintò, si hoc verum sit, medium scilicet aqua. levius non oblistere rei grauiori per illud decidenti, sequeretur aquam ferro cadenti non resistere, sed illius motum promouere, & quæcum conatur esse supra ferrum, ac aëris lupra lapidem. Sed hoc aperte contradicitur falsum: si enim quis, magna etiam vi, part- go & iug- culam ferti in aquam deiciat ad tres vel quatuor fuit aëris. tantum pedes altam, ferrum illud vix notam villam terræ in uno imprimit. Manifestum ergo videtur a- quam in his casib[us] resistere, ergo rebus etiam gra- Planæ p[er]p[er]tibus cadentibus, quæcum minùs, resistit aëris. Hinc assertis etiam experti, si quis planæ parte asserit, seu fla- percussions aërem, se bello, etiam ex ligno, vel ferro confecto, aërem p[er]cutiat, aliquam cum difficultatem percepturum, & siam auditum etiam strepitum, licet nec hunc, nec il- lam tantam, ac si eadem ratione percuteret aquam.

## SECTIO

## SECTO III.

Probatur ulterius motus inqualis grauium:  
& quedam inferuntur.

I. **Q**uarto probatur res, quo grauiores, eo celerius moueri deorsum. Res, quò leuiores, eo celerius mouentur sursum, ergo quò grauiores celerius tendunt deorsum. Consequentia est clara, antecedens probatur, ignis enim multò celerius mouetur sursum, & cælum versus fertur, quàm fumus aut vapores ex variis rebus vi ignis expelli, aut etiam quàm nebula, sole oriente, ergo. Antecedens constat, tunc in aliis rebus, tum in fusilibus, ut vocant, seu flammis illis missilibus, quæ ex nitrato puluere, cum aliis rebus contemperato accensæ, vehementissimo motu cælum versus instar fulminis fertur, & in actu ferè oculi maximum spatiū conficiunt, quodque amplius est, res secum satis ponderosas deferunt. Secundò probatur idem antecedens: si enim vesica plena aëre, & particula ligni eiusdem magnitudinis, infra aquam funiculo aliquo in fundo ligata detineantur, scissæ funiculus illico ascendunt, sed multò celerius vesica, ut constat experientia: ergo res leuiores celerius ferantur sursum, ergo & res, quo grauiores, eo tendunt celerius deorsum.

II. Dices; partes ferri, ligni, aut lapidis cadentis non concidunt ad motum per modum vnius principij, res rei gra- sed quælibet pars per se agit, sequè solè trudit deorsum, non aliam, sicque non maiori celeritate fertur non per modum unius, & res secum satis ponderosas deferunt. Secundò probatur idem antecedens: si enim vesica plena aëre, & particula ligni eiusdem magnitudinis, infra aquam funiculo aliquo in fundo ligata detineantur, scissæ funiculus illico ascendunt, sed multò celerius vesica, ut constat experientia: ergo res leuiores celerius ferantur sursum, ergo & res, quo grauiores, eo tendunt celerius deorsum.

Dices; partes ferri, ligni, aut lapidis cadentis non concidunt ad motum per modum vnius, ut ostensum est sect. præcedente, nu. 4. Imò hæc ipsæ res in aliis operationibus agunt per modum vnius, & res alia concidunt: si enim minima aliqua pars ferri limâ abrasa per modum ponatur in magnâ aliquâ distantiâ, non videbitur, unius, ergo nec speciem sui ad oculum per medium illud trahit: & partes ciet: si vero plures & plures similes partes ei adiungantur, iam speciem sui per totum spatium illud producet, ergo simul cum eâ agunt reliquæ partes, & cooperando, actionem qua speciem producit, simul cum eâ efficiunt, de quo plura in libris de Anima, dum de speciebus: ergo & simul cum eâ concidunt eadem actione ad motum.

IV. Contrà tertio, ergo si puluisculus aliquis, vel arenula, & lapis aliquis molaris simul è concauo lunè cadere sinerentur, puluisculus ille vel arenula tam citad terram perueniret, ac lapis molaris. Credat hoc, qui volet; sicut opus est magnâ fide.

V. Contrà quartò, quoad res enim diuersæ rationis in rebus manet adhuc tota difficultas, ut in duobus globis ediversa res iusdem magnitudinis, vel in duobus, si quis velit, in uno, esti diuisibilibus, quorunq; vnum sit auri, alterum ligni: partes non nullæ enim est ratio cur indiuisibile auri non cadat celerius indiuisibili ligni, cùm in gravitate, & potentiâ: adiunctâ motiua decuplo illud superet, ergo hæc etiam si hic quod indiuisibilia, vel etiam partes globi aurei, & lignei sunt grauius, eadæ celerius.

VI. Hinc infero primò: etiam si pondera hæc mouentur in vacuo, adhuc id quod plus in se habet gra-

uitatis, celerius mouendum; quod enim vis motiva etiam id est maior, & maiorem, seu velociorem motum producet: hoc enim videtur principium per se nostrum, quod obvbiunque causa necessaria est perfectior, producit perfectiores effectum, cùm ornes necessariò vires exerat, & operetur semper quantum paret.

Infero secundò: corpora grauiia, quo longius ferrunt, & diutius mouentur deorsum, eo moueri celerius, sicque eorum motum naturalem velociorem suradit esse in fine, quam in principio. Ratio est, quia quo grauium, longius feruntur, eo maiorem in se impulsum producunt, sicque nouum semper habent, & perfectius semper in principium motus, viresque acquirunt eundo. Cùm fine, ergo impulsus hic semper crescat, quo diutius res naturali cursu fertur, crescer motos: impulsus enim in quocunque est, producit motum, vt ostendi sect. præcedente, n. 5, & 6.

Quod vero grauiia cadendo nonum in se impetu producant, videtur manifestum, & tandem, licet inutus, admittit P. Arriaga n. 106. alioqui nulla assignari ratio potest, cur duæ res eiusdem planè rationis, ac duritie, & grauitatis, ut duo lapides quodrum uterque sit sex libratum, si ex loco inquali cadant, cur, inquam, ille qui ex altiori loco decidit, maiorem impetum corpori obstanti imprimat, & altius terræ infigatur, quam aliis. Quod magis adhuc urget, si ponamus vnu ex lapidibus habere paucum minus grauitatis, & tamen ex loco longè altiore obstante, decidere: tunc enim hic multo maiorem imprimat impulsus in corpus obstanti, quam imprimat lapis ille grauior è propinquo tantum decidens. Hic autem maior impulsus, posita æquali duritie, in aliud principium refundi nequit, quam in impetum maiorem, quem diutius cadendo, lapis in se producit.

Dixi in rebus eiusdem rationis ac duritie: si enim res mollis, etiam velocissimè mota, auis ex. g. vt Ras molles hirundo summâ celeritate volans in hominē impingat, non tantum ei impulsum imprimet, tum quia corpori obstanti non sunt ita aptæ, tum quia caru' siccari imparates cedunt nonnihil corpori duro obstanti, sicque primus, non tam fortiter in illud operantur.

Quæres, cur motus violentus velocior sit in medio, quam vel in principio, vel in fine? Quod vero motus violentus velocior sit in medio, & docet Aristoteles l. 2. de cælo & mundo, ca. 6. ter. 3j. & constat experientia: tormenta enim bellica multo fortius, & vehementius pulsant mænia, si passuum aliquot intervallo distent, quam si planè iuxta illa collocentur: & si quis lapidem in murum coniiciat, multo fortius murum feriet, si spatio aliquo ab eo sit remotus, quam si ei sit proximus.

Hæc mihi assignari videtur posse huius rei causa, quod impetus semel productus, petat per certum tempus integer permanere, ut suprà ostium est; sicutque corpus cui imprimitur, æquali velocitate per tantum tempus, & spatium ex se mouet: cùm vero pars aeris glans illa ferrea aërem ante se propellens, valde eū a se recondescet, reliquæ partes aeris summo impetu se refaciunt, ut spatium à glande relatum occupent, & vitent vacuum.

Partes ergo illæ summâ vi ruentes, novum aliquem impetum glandi imprimunt, eo quæ maiorem, quod declarat longius (integro adhuc manente primo impetu) in velocias fertur. Quando vero impetus primus incipit deficerre, motus etiam tam à primo impetu, quam à partibus aeris productus decrescit, donec tandem totus in vacuo desinet. Vnde, si proiectio fieret in vacuo, & quæ velox esset hic motus violentus in principio, ac in medio, & solùm minus velox in fine. Hoc mihi videtur vicinque probabile, nec aliud occurrit. Siquis meius aliquid suggesterit, libens amplectar.

# DISPUTATIONES IN TRES LIBROS ARISTOTELIS DE ANIMA.

## PROOEMIUM.

I.  
Hec est  
pulcherrima  
Philosophia pars.



Grediamur pulcherrimam Philosophias partem, sciuque non dignissimam modis, sed iucundissimam, utpote in qua humana mens in rebus exterioribus, et que corruptioni, ut plurimum subiacent, hactenus vagata, ac veluti peregrina, domum se tandem recipiens, sibiique, ut ita dicam, redditia, sui suarumque perfectionum contemplatione, ac notitiae se oblectat, et ut ex aliis rebus, ita maxime ex suiipsius consideratione primum rerum omnium opificem deprehendit. Quamuis huius cognitio, et mox discemus, pricipue spectet ad Metaphysicam.

II. Quid sit horum librorum Attributionis obiectum, varie varijs opinantur. Aliqui obiectum eorum esse volunt viuens in communi, seu corpus animatum. Ita P. Hurt. in Obiectum Attributum. Proemio ad lib. de Ani. n. 2. sequutus Paulum Venetum, Toletum hic, et alios; et P. sionis horum librorum libri inscriptio desumunt, inscribitur enim libri de Anima. Nobis conformiter ad dicta in Logica, de subiecto Attributionis, d. 7. sect. 1. et 4. dicendum, Obiectum Attributionis horum librorum esse hominem.

III. Ratio est; quia id est subiectum Attributionis cuiusque scientia, de quo in scientia illa agitur, et ad quod catena omnia referuntur, que in eadem scientia tractantur, sed et de homine agitur in his libris, et alia omnia ad illius, ut ex omnibus corporibus animatis principi, notitiam referuntur, ergo. Sicut ob eandem rationem in Logica loco citato diximus, definitionem esse Dialectica obiectum, quod scilicet alia omnia ad illius, tanquam principi modi sciendi, notitiam referantur. Nec refert expressè hic non tradi ab Aristotele definitionem hominis, in definitione enim animæ traditur virtualiter. Nec erat opus expressam compositi definitionem denuò hic repetere, cum eam tradiderit in libris Physicorum: hic vero paulò magis in particulari, ad compositorum, quorum definitionem tradidit in Physicis, et principi hominis, notitiam indagandam descendit.

IV. Quod vero Aristoteles i. de Partibus animalium circa finem ait, agere de Anima rationali non spectare ad Physicum, sed ad Metaphysicum: per rationalem animam illic intelligit mentem, seu substantias separatas, et principi primam omnium substantiam, quam Antiqui, et ipse etiam Aristoteles appellat animam cœli, quam etiam ait non esse naturam: hanc vero asserit esse Deum, cuius considerationem principi spectare affirmat ad Metaphysicum, qui proinde hac de causa Theologus ab eodem passim appellatur.

V. Jam spectat etiam ad Animasticum agere de anima à corpore separata, non tamen ut est separata sic enim non minus spectat ad Metaphysicum, quam consideratio Angeli: Animam tamen, dum est separata, dicit ordinem ad corpus, tanquam actus illius, sub quo conceptus spectat ad Animasticum. Deinde, ut in Logica diximus, ad scientiam ad quam agere do anima separata.

R.P. Th. Comptoni Philosophia.

Rr spe-

*spetat agere de toto, spetat agere de partibus, sic enim in Physicis agimus de materiâ & formâ etiam separatis, & secundum se, quia faciliter semper in ipsis utruoque hoc praedictum, nempe, ut dicant ordinem ad se inuicem, ad constituendum unum totum.*

VI.  
*Animafli-  
ca dei sim-  
plior po-  
soft specu-  
larina.* Hac scientia simpliciter est speculativa, tum ob subiectum Attributionis, quod illa meca re speculatur; tum quia omnes penè actus habet speculatiuos, licet nonnulli etiam in ea reperiuntur practici, qualis est hic actus; duobus speculis tali ordine dispositis, vide ri potest aliquid à tergo existens, & alijs nonnulli. Imò tractatus de actibus intellegit, & voluntatis magna ex parte censemur practicis.

## DISPUTATIO PRIMA.

### De essentia Animæ.

Questio  
hæc est de  
animâ in  
communi.  
**S**ermo hic est de Animâ in communi, non de rationali tantum de qua præcipue agitur in libro tertio, qui peculiariter instituit de animâ hominis. Hic ergo conceptum essentiale, ac definitionem animæ ut sic inquirimus, quâ repertâ, & iacto veluti fundamento, faciliter ad illius proprietates, & passiones indagandas postea descendemus.

### SECTIO PRIMA.

#### Antiquorum de animâ sententia.

I.  
*Circa ani-* **N**ilibi solemnius delirabant Antiqui, quâm in naturâ, & essentiâ declarandâ, si physi-  
ca naturâ & in rigore philosophico eorum dicta capiamus, mirum in licet si metaphoricè interpretari quis eorum scita modâ dicitur, allegoricum subinde sensum non inconcinnè rabant an siqui. Aristoteli verò, ac Peripateticis singula ad naturæ calculos severè exigebitis nihil probari posse, nisi quod iustis numeris, & momentis Philosophicis plenè est libratum. Nonnulla tamen Antiquorum placita hîc obiter recensebimus.

II.  
*Democriti-* **D**emocritus ergo, cum motum ad animam mai-  
xime spectare existimaret, quod ita temporibus illis sus animâ omnium animis insederat, ut illud velut quoddam dicebat esse oraculum tota amplecteretur antiquitas, asserebat atomes, quia sump- monentur. animam nihil aliud esse quâm corpuscula illa, seu atomos quos in radius solaribus cernimus; cùm porti-  
lum inductus ratione, quod atomos hosce, nullo etiam flante Vento, sed cubiculo vndique occluso, nunquâ videamus quiescere. Vnde, inquit, nihil ap-  
tius apparet, quod statuatur principium motûs. Hinc etiam prouenire dicebat respirationem animalis, quod scilicet inquieta hæc corpuscula nullo loco diu fixa persistere possint, ac proinde identidem semper erumpunt, & alia eorum loco ingrediuntur. Non tamen omnia perinde corpuscula dicebat esse animam, sed rotunda tantum, vrpore ad motum aptissima, reliqua verò horum motu cieri, & ad corporis constitutionem spectare affirmabat. Cui etiam sen-  
tentia fauere videtur Anaxagoras.

III.  
*Alij ani-* **A**lij animam volunt esse ignem, qui, inquietum, ut in suâ sphærâ est quasi anima mundi sublunaris, ita quædam illius particulæ animalibus inclusæ, ipsis sunt pro anima, idque eâ præterea de causâ affir-  
mant, quod ignis maximè sit actius, & motu rapi-  
dissimus. Alij etiam existimabant esse non unum at-  
tibores par-  
tes omniū elemen-  
tum. liquod elementum, sed subtiliores quasdam & deli-  
catores, maximeq; defæctas singulorum elemen-  
torum partes, & veluti quintam eoru efficiam, par-  
tes verò subtile dicebant esse corpora. Ita Empedo-

cles, quem non desuere qui hac in parte sequerentur, ex iis præteri, qui nouis dogmatibus (quod etiam est malum nostri temporis) audiūs intinabant quâm veris.

IV.  
*Alij aërem* dicebant esse animam, ut Diogenes: *Alij a-* siquæ nonnulli verbum latinum anima vel animus à *nimam offe* vocabulo græco ἀερός, quod ventū, vel aërem s. dicebat gñificat, deriuari volunt. Alij animam dicebant esse aërem, ab aquam, ut Hippocrates. Quidam verò cum Zeno- *aerom. aquam.* crate animam ex numeris componebant, ut Pythagorai, ad verbum fortasse ἐντάξεωι alludentes, *Alij cito-* *num quod significat quiddam omnino perfectum, & suis meritis.* *re ex nu-* *meris vñqueaque absolutum.*

V.  
*Alij demum* animam harmoniam esse existi-  
bant, & veluti quandam musicam, quod nimirum *Nonnulli* potentias ita inter se coordinatas habeant, & in certum *animâ dis-* *cobant esse* ordinem digestas, ut chorus veluti qui-  
dam, & concentus videatur iucundissimus. Vnde si-  
gnum, inquietum, est nobilioris, & perfectioris ani- *Signum offa-*  
mæ, quo quis magis capitur musicâ, in quam tan- *dicobant* antiqui  
quam in centrum animâ non minus naturali quâ- *perfectioris*  
dati vi & impetu ferti dicebant, quâm ignis fertur *animæ, quo* in sphæram, eoque magis, quo magis est à terrenâ *qui magis*  
cocretione immunis, sicut ille. Hi duo postremi mo- *coptimus.*  
di explicandi naturam animæ ascribuntur Platonii, *musica.*  
qui præterea eam appellat circulum, quod nimirum *Quidam* sicut circulus in se recurrit, ita dum anima intelli- *animæ circu-*  
gendo supra se reflectit, circulari quasi motu mo- *mentum*  
ueatur, ac circulum quendam conficiat. Quos & a- *alios modos latè impugnat Aristoteles hîc libro pri-*  
mo qui totus ex antiquorum Philosophorum hac *circulum.*  
de te somniis, eorumque confutationibus est con-  
fectus.

VI.  
*Ex quibus* constat merito valuis templi Del- **E**x quibus constat merito valuis templi Delphi, præfixum olim fuisse oraculum illud γρῦθον, *Philistini-*  
oravér, nosce te ipsum, cùm præstantissima quæque *antiqui-*  
ingenia, & quæ in aliis rebus tam erant osculati, do- *ris osculari,*  
mit tamen ita cæcutebant, ut in turpissimos passim *domi casi,*  
errores circa seipso laberentur.

### SECTO II.

#### Vera Animæ notio, ac definitio.

V **T**ergo ad rem propius accedamus, dati ani- *Sine ani-*  
mam tam certum est, inquit S. Augustinus, ut *mâ consen-*  
sine animâ censendus sit qui animam esse dubita- *dus est, qui*  
ret: id enim probant tot operationes ab intrinseco *animâ esse*  
procedentes, ut vegetationes, sensationes, actus in- *dubitat.*  
tellectus, voluntatis &c. quæ alteri principio, quâm  
animæ tribui non possunt, perfectiori tamen vel mi-  
nus perfectæ, pro diuersis, quæ ab eâ procedunt,  
ope-

op erationibus. Vnde, cùm mortuo animali, videamus nullas huiusmodi exerceri operationes, colligimus aliquid vitale recessisse, à quo tanquam à principio operationes iste procedebant.

II.  
Definitio  
Anima.  
  
Animam itaque sic definit Aristoteles h̄c l.2.c.1. t.6. Anima est actus primus corporis physici organici potentiā vitam habentia: vnde ubique ait animam, sicut & omnem formam, ordinari ex naturā suā ad perficiendum aliud, nempe, suam partem. Animam proinde semper vocat actum, subiectum potentiam, Ut ergo fiat compositio essentiale physica, debet & forma ordinari ex naturā suā ad perficiendum, & subiectum ad recipiendum.

III.  
Cur ani-  
ma dicen-  
tur actus  
primus.  
  
Dicitur verò Anima ab Aristotele actus primus, quia licet accidentia etiam sint actus, sunt tamen actus quasi secundus, comparata cum Anima, nempe posteriora dignitate: primus enim seu praeceps actus corporis, seu materiæ, vel compositi, est actus substantialis, reliqui verò actus sunt secundi, seu secundarij, & minus principaliter intenti, nec nisi intuitu actus substantialis, licet communiter naturā, & nonnunquam etiam tempore, complementum substantialia antecedant, & hoc sensu dici possint actus primus: semper tamen sunt propter formam, & ad illam ordinantur.

IV.  
Secunda  
anima de-  
finitio in  
ordine ad  
operatio-  
nes.  
  
Potest etiam Anima dicti actus primus respectu operationum, quæ sunt actus secundus, & in ordine ad quas secundam tradit Anima definitionem Aristoteles h̄c l.2.c.2.t.25.his verbis: *Anima est id quo pri-  
mo vivimus, & sentimus, & intelligimus, diuisiuē scilicet, non copulatiū; alioqui non competet hæc definitio omni animæ, sed soli rationali.* Per hanc ergo definitionem significatur, animam esse radicem omnium operationum in-composito, & consequenter actum primum, à quo profluvunt actus secundi, seu operationes.

V.  
  
Ostendit  
actus pri-  
mus esse  
simpliciter  
perfectior  
secundo.  
  
Dices; hinc sequi, animam non esse actum perfectissimum: actus enim secundus perfectius actuat quād primus, cùm primus adhuc relinquat aliquam potentialitatem, & actuabilitatem, potentialitas autem & actualitas passiva sonat imperfectionem, seu perfectionis alicuius parentiam, ergo actus secundus, qui completere actuat, erit perfectior primo. Negatur tamen consequentia si fieri sit quoad rem, & simpliciter, & non quoad modum; primò enim actus secundus seu operatio tollit solum potentialitatem accidentalem, supponit verò substantialē potentialitatem iam completam per actum primum. Deinde, actus ille est perfectior qui dat perfectius esse, sed huiusmodi in presenti est actus primus, constituit enim & dat esse substantiale, secundus verò solum esse accidentale, constituendo scilicet compositionem accidentale. Nec tamen semper omnis actus primus est perfectior secundo, habitus enim, saltem naturalis, imò ut volunt aliqui, supernaturalis, non est semper perfectior actu, ob vitalitatem scilicet actus: sed de hoc alibi.

VI.  
  
Quid in  
Aristoteles per corpus organicum, utram scilicet per il-  
lud intelligatur materia prima cum dispositionibus, anima in-  
seu diversa organizatione ad animam recipiendam  
per corporis aperte, an compositum ipsum, seu viuens. Quoad rem  
organicū, ipsam potest verumque intelligi, ut nimirum anima  
& sic actus informans materiam, & constituens ob-  
positionem, eadem enim operā verumque præstat, &  
eodem modo. h̄c est philosophandum physicè &  
realiter inter materiam & formam, sicut in Logica  
Metaphysicè inter genus & differentiam; quæ sunt  
actus & potentia metaphysica, sicut hæc actus &  
potentia physica.

VII.  
  
Sicut ergo differentia, quæ est forma metaphysi-  
ca, est actus contractius, & suo modo informati-

us generis, illudque limitando, & quasi informando compartenem suam metaphysicam, constituit spe- *Anima est*  
ciem, seu essentiam metaphysicam, ita anima forma *actus in-*  
physica limitando & informando materiam, seu cor- *physicam*,  
pus compartenem suam physicam, constituit essentiam *materiam,*  
physicam, seu essentiam physice acceptam. Est ergo *& consti-*  
anima actus informans materiam, & constituens *tutus com-*  
positum.

Aristoteles autem per *corpus organicum* intelligere VIII.  
h̄c videtur materiam primam taliter organizaram: *Aristo. per*  
post traditam enim h̄c definitionem, subiungit, *corpus*  
*Anima & corpus est animal*, quod signum est ipsum su- *organicū*  
mēre h̄c corpus pro comparte physicā animæ. Por- *intelligit*  
ro omnes formæ substanciales, etiam inanimatae, *materiam*  
sunt actus corporis, sed non organici, hoc enim pecu- *primam.*  
liariter competit viventibus.

Dices; multæ res inanimatae sunt *corpus organi-  
cum*, ut plumæ avium, marmor, iaspis, cœlum etiam,  
tot stellis & planetis quasi variegatum, imò cadaver  
eandem retinet organizationem, cùm homo mori-  
tur subito, quād habuit forma viuentis, ergo habe-  
re *corpus organicum* non est proprium solorum viuen- *Ortibus*  
tium. Resp. posse esse h̄c questionem de nomine: si *sola viu-  
tia habere* *corpus*  
*organicū.*

Ad id de cœlo, dico stellas & planetas non con- X.  
tinuari cum suis orbitibus, vnde non magis faciunt *Stella non*  
cœlum *corpus organicum* quād hores, plantæ, & ar- *magis fa-  
cilius ex-  
istit corpus*  
bores terram. Quod verò per *corpus organicum* intel- *organici,*  
ligatur *corpus* variè dispositum per huiusmodi té- *quam flo-*  
peramentum superioris ordinis, quæ disponunt ad *ad operationes viæ, innui videtur illis verbis in de-  
finitione positis, parentia vitam habentis.*

Circa id quod additur de formâ cadaveris, Resp. XI.  
primo, materiam in qua recipitur forma cadaveris, non habere accidentia illa superioris ordinis de quibus supra quæ de causâ dicit Aristoteles *digitum mor-  
tuum, & viuum esse equinoctiū digitos.* Deinde, per acci- *Digitus*  
dens est formæ cadaveris quod sit cum illis diuersis *moriens,*  
dispositionibus, & organizatione, *& viuum* *equinoctiū*  
nis est per accidens quod sit cum humiditate aëris, *digiti.*  
quem in se convertit, & similiter cum humiditate aliquæ ac frigiditate ligni) quod inde colligitur, quia *formæ* *cadaveris* non conservat dispositiones illas, *formæ* *cadaveris* non dissipat, ac dissoluit totam illam organizationem, sicut ignis humiditatem & frigiditatem ligni & aëris.

Vltima demum particula definitionis, nempe, po- XII.  
tentia vitam habentis, intelligi duobus modis potest, *Devolutio-*  
sic ut & *corpus organicum*, nempe de vitâ substanciali, *definitio-*  
vel accidentalis, & vltima huius particulae acceptio *na anima*  
pendet ab acceptione *corporis organici*. Si ergo per *particulis,*  
*corpus organicum* intelligatur materia prima organi- *potentia*  
zata, & proximè ad animam in se recipiendam dis- *vitam ha-  
bentis.*  
posita, tunc hæc particula significat vitam substancialem, & in actu primo: si verò per *corpus organicum* intelligatur totum, tunc hæc particula significat vitam accidentalem, seu operationes vitales, quas totum compositum iam constitutum, seu viuens ha-  
bet in potentia, quia scilicet est principium earum elicituum.

Ex dictis infero utramque hanc animæ definitio- XIII.  
nem superiùs positam esse essentiale, licet prima  
aliiquid

*Vtrumque illa anima aliquid in se descriptiuum contineat, nempe particulae illam organicas; accidentia enim non sunt definitio esse essentialem.*

aliquid in se descriptiuum contineat, nempe particulae illam organicas; accidentia enim non sunt definitio esse essentialem.

Substantia hominis, ergo nec anima debet definiti in ordine ad illa: sicut & est descriptio, si quis definiret hominem per hanc. Secunda vero definitio est explicatio primæ; perinde enim est id quo primò vivimus, sentimus, & intelligimus, atque actus primus corporis potentia vitam habentis: idem enim est ac si diceretur, anima est prima radix & principium elicitiuum harum operationum, verba enim in definitionibus non important actum, sed potentiam, ut docent Logici. Melior tamen videtur prior definitio, quia explicat omnia predicata animæ, anima quippe non solum dicit ordinem ad operationes, tanquam principium effecti-

uum illarum, sed etiam ad corpus seu materiam, tanquam actus informatius & compars illius.

*Animam esse substantiam non viderur dubium.* XIV, cùm ordinetur ad complendam & perficiendam materialiam; deinde, est pars constitutiva hominis, qui r̄, quia est compositum substantiale. Quare perperam Galenus l. de locis affectis dixit, animam esse temperamentum primarum qualitatum, sic enim eum explicat S. Thomas l. 2. cont. Gea. c. 63. & in Quæst. disp. q. marum de anima, a. 1. qnamuis alij cum excusent, & ita va- rium circa naturam animæ fuisse illum dicant, ut plane quid de eâ diceret, nesciret. Sed cuiuscunq; fuerit illa sententia, meritò ab omnibus reiicitur ut erronea.

## DISPUTATIO II.

### De Anima informatione.

#### SECTIO PRIMA.

##### Sitne Anima actus informans, an afflens.

I. *Anima est actus informans, non afflens.* **I**n primis, animam verè informare aliquas partes corporis, & esse actum informantem, non afflentem, sicut est nauarchus respectu navis, aut intelligentia respectu orbis seu sphæræ cœlestis, definitur in Concilio Viennensi sub Clemente quinto, Clementinâ de summa Trinitate, c. 5. & videtur per manifestum, corpus enim deseruit Animæ ad sentiendum, quod præstare non posset, si Anima esset merè actus afflens; nec enim causum iuvat Angelum ad sentiendum, nec nauis nauarchum. Nec si Anima rationalis esset intimè præsens equo, redderet illū animal rationale, aut animæ in inferno constituunt cum materia ignis hominem, esto illi materia alligentur, quod tamen facerent si merè afflentes, aut quocunq; etiam modo alligari, esset constituere hominem.

II. *O fiducia in his dispositiones ad constitutionem compositi requisitas. Contrà dispositio-nes non sunt de conceptu essentiali hominis, sed si verè vniatur anima corpori, constituet hominem, siue dispo-sitiones adhuc, siue non.* Deinde, animæ omnes materiales educuntur ex potentia materiæ, cùm producantur per generationem, ergo vniuntur materiæ, actio enim generativa, seu educativa petit naturaliter vñionem termini producti cum materia, seu subiecto, ut dictum est in Phys. d. 14. Præterea, nisi anima, tum rationalis, tum aliæ vñiantur materiæ, non constituent verum compositum, sed aggregatum tantum per accidens.

III. *Error Averroës, & Platonis.* Malè ergo Averroës, Plato, & alij Animam rationalem dicebant esse actum substantiali alimen-tem solum, non informantem. Primo enim præter dicendum iam dicta, hoc confutatur ex illo Génesis 2. v. 7. *For manuavit igitur Dominus Deus hominem de luto terra, & inspirauit in faciem eius spiraculum vita, & factus est homo in animam vivente.* Per spiraculum autem vitæ intelligunt hic omnes animam informantem. Deinde, corpus, etiam in homine viuit, ergo informatur, seu actuatur à formâ viuente, cuius informatio ad denominationem viuentis non minùs requiritur, quā informatio caloris, aut albedinis ad denominationem albi, aut calidi.

IV. *Nec obstar, quod Anima rationalis sit spiritualis, & corpus quid materiale: nil enim vetat rem spiri-*

tualē vñiri rei materiali, cùm Verbum Divinum Nil obstat vniatur naturæ humanæ, & iuxta communiorē sententiam, posset vñiri lapidi, vel alteri substanciali materiali. Deinde, non est necessarium ut Anima habeat formalem extensionē ut correspondat corpori, sed sufficit virtualis: non enim correspondet corpori commensuratiuè, seu quantitatuvè, ita scilicet ut pars correspondat parti, sed definitiū. Et quoad hoc eadē penè videtur difficultas de correspondentia rei spiritualis ad locum, quam tamen nullus negare potest Animæ, & Angelo. Si etiam res spiritualis sit incompleta, potest completi à re corporeâ, ad quam dicit ordinem, nec in hoc vilia peculiaris appetit difficultas.

Dices; si anima rationalis sit actus informans, ergo quando separata existit à materia est in statu violenti, ergo non potest semper durare, nec est immortalis, nullum enim violentum perpetuum. Sed contraria, multa sunt, quæ licet connaturaliter aliis vñiantur, possunt tamen naturaliter sine iis existere, nec ullam in hoc patiuntur violentiam. Sic aë naturaliter in se recipit lucem, etiæ verū & physicā vñione separata à connectitur, & tamen etiam sine omni luce existit naturaliter. Sic duæ partes ligni, aut ferri per vñionem continuatam sibi naturaliter vñiuntur, & in vnum totum coalescent, & tamen, etiam naturaliter existunt separatae. Idem ergo contingit in anima rationali, quæ hanc perfectionem habet præ aliis formis, quod illæ ad sui existentiam indigeant materiæ, & petant necessariò subiectum; anima autem rationalis maiorem dicit independentiam: unde, licet vñiri subiecto possit, & illud informare, non tamen hoc necessariò petat.

#### SECTIO II.

##### Quæ partes informantur animâ: ubi præcipue de dentibus.

**D**E variis viuentiis partibus dubitatum aliquan- do fuit, nec satis de quibuldam ex iis etiam variis sene constat, informantur animâ, necne: ut de sanguine, vñdium, semine, lacte, & aliis humoribus in corpore ex parte, de istentibus: item de capillis, dentibus, & vnguis: quibus & eadem cum his est ratio de cornibus, & vngulis belluatum, de rostris & plumis avium, de squamis piscium, & aliis huiusmodi. Nos hic questionem resoluemus quoad res solidas, quoad alias dicuntur disputatione sequente.

Vt à

**II.** Ut à certioribus incipiam, Dico primò: Caro & ossa viuant. Est communis. Ratio videtur clara, nam sunt præcipue partes animalis, item non augentur viuant. per iuxta-positionem sicut ignis, & aqua, sed per intrumptionem, & vegetant. Præterea caro sentit, ergo habet manifesta signa vitae. Eadem ratio est de nervis, quos communiter dicunt tam medici, quam Philosophi esse præcipuum sedem sensus tactus.

**III.** Dico secundò: Dentes viuant. Ita Aristoteles l.2. de Generat. animal. c.4. Galen. lib. de ossibus, & l.5. de medicamentis. Conimbi. l.1. de generat. q.23. a.2. fine. Suarez l.2. de Animâ d.1. q.5. §. Quarid conuenient: P. Hurt. d.1. de An. f.6. n.47. P. Arriaga d.1. de An. f.9. n.292. P. Oviedo Cont. 1. de An. p.4. n.12. & alij pas-

**IV.** Probatur primò: nam sunt eiusdem penè temperamenti cum ossibus, unde Aristoteles l. de gen. animal, c.4. illos comparat ossibus, cum in dispositib. sint eis valde similes: sunt namque frigidi, siccii, duri, albi, & solidi, quæ iuxta medicos communiter est propria complexio ossis. Deinde, Galenus citatus afferit se dolorem in ipsa substantia dentis sensisse distinctum à dolore in neruo, vel gingivâ. Quod si verum sit, est clarum signum vitae. Sed difficulter distingui possunt illi dolores ob summam connexiōnem dentium & neruorum, maximè cum neruus ille, qui dentem alligat gingivæ, & maxilla, ingrediatur in ipsam cauam partem dentis, & pertingat penè usque ad summum.

**V.** Secundò probatur: nam nutritiuntur, & augmentur ab intrinseco per intra-susceptionem, sicut ossa: per neruum enim, vel fibras quibus astringuntur maxillæ, confertur illis alimentum, quod per cavitates, quas in se habent tenuissimas, sughant & in omnes partes vi suâ attractiâ dispensant, sicque in suam illud substantiam conuertunt. Nec solùm in radice, seu infimâ parte augmentur, sed etiam in supremâ, idque versus omnem dimensionem, ut constat in pueris, vbi adoleuerint in viros, tunc enim superiores partes dentium sunt crassiores versus omnem dimensionem, quam erant in ætate illâ tenerâ: & clarius hoc idem constat in catellis quorum dentes in initio acuti sunt instar acûs fermè vel aciculæ, postea tamen versus omnem partem crescunt, ac dilatantur.

**VI.** Tertiò: in lupis dentes continuantur, vt ferunt, cum eorum maxillæ, quod si ita sit, & quæ viuant ac maxillæ ipse. Quod autem in homine, & cæteris animalibus non continuantur dentes cum maxillæ immediatè, non inde sumitur argumentum ad probandum eos non informari animâ, sicut informantur maxillæ, ad hoc enim sufficit continuari cum iis immediatè, nempe mediis quibusdam nervis, vel fibris, quibus continuati dentes immediatè, mediare continuantur cum maxillæ.

**VII.** Nec refert quod dentes quasi sponte suâ decidant præsertim in senibus: cædem enim operâ quis probaret nasum, & aures non informari animâ, cùm in præfrigidis regionibus, vt in Poloniâ, & Muscovia, subinde decidant. Ratio ergo cur dentes decidant est, vel defectus humoris nutrimentalis, seu medullæ, quam iis per fibras illas subministrant maxillæ, cui non absimile etiam contingit in foliis arborum, vel ob exuberantiam humoris excrementitum, seu pituitæ, quæ & neruum quo alligantur dentes maxillæ, & dentes, imò & homines ipsos corrupit: senes enim ut primo humore, seu nutrimentali destituuntur, ( quâ de causâ exsucci dicuntur, & marcidi, videmusque colligi in rugas cutem, ipsos plenumque que incurvare, & contrahi ) ita abundant secundo sine, & humore, seu excrementitio. Si ergo humor iste homines ipsos subinde destruat, & animam dissoluat

**Cur senes exsucci**

R.P. Th. Comptoni Philosophia.

à corpore, destruendo eorum viationem, quidni etiam dentes dissoluatà maxillis & corruptendo scilicet neruam, quo illis astringebantur.

Notandum verò ex Aristotele l.2. de gen. c.4. dentes totâ virâ crescere. Cum enim ad communem cibum sunt necessarij, & attritu perpetuò comminuantur, peculiariter ipsi à naturâ prouisa est vis quædam eorum auctrix, quâ illorum dispendium reficiatur.

Idem dicendum existimo de cornibus animalium, nempe viuere, idque inde suadetur quod ex eâdem materia videantur fieri cum dentibus: nullum enim animal cornigerum est utrumque plenè dentatum, sed primoribus dentibus superioris mandibulae carent, & materia illa transit in cornua.

### SECTO III.

#### An vngues & capillos viuant.

**I.** Prima sententia affirmat vngues & capillos non viuere. Ita S. Bonau. in 4. d.44. par. 3. a.1. q.1. ad 3. Prima ista. Valsq. to.1. in 3. p. d. 36. c.7. n.34. Valent. 1. p. d.6. q.2. d. 3. §. sed diligenter: Tol. h.1. q.4. Coninck. de Incar. d.9. dub. 3. concl. 3. Oviedo h.1. cont. 1. p.4. Hurt. h.1. d.1. f.6. n.50. quoad capillos, & alij.

**II.** Secunda sententia est, viuere quidem vngues & capillos, sed non per eandem animam, per quam vivit totum, sicque informari solâ animâ vegetativâ. Citatur pro hac sententiâ D. Bonaventura, sed falsò, expressè enim ait eos non viuere. Citari etiam Durandus in 4. d.44. q.2. sed rem non videretur solet Durandus in 4. d.44. q.2. sed rem non videretur definire, solùm enim ait capillos, vngues &c. spectante ad ornatum, & ad integratem hominis purè accidentalem. Citatur etiam Fonseca 7. Met. c.12. f.13. sed in eo reperire id non potui. Tenet Card. Lugo de Incarn. d.1. f.8. n.112.

**III.** Tertia sententia docet, vngues & capillos viuere, & cædem animâ informari semper cum toto, vt in homine animâ rationali, & in brutis animâ sensiliâ. Ita lauell. l.2. de Animâ q.10. Bannez 1. de Gener. c. 4. q.8. a.4. concl. 3. Sotus 5. Phys. q.3. ad 8. Soncin. 8. Met. q.10. Capreol. in 2. d.15. q.1. ad 6. Suarez To. 1. in 3. p. d.15. f.7. §. Dico secundò: & l.2. de Anj. c.11. n.5. de vnguibus. Idem de utrumque tenere videtur Arriaga soto. hic d.1. f.9. n.294. & 297. & alij. Conimbi. l.1. de Gen. c.4. q.23. a.2. omnes tres sententias defendant problematicè.

**IV.** Prima conclusio: vngues hominum, & avium, aliorumque animalium, vngulæ etiam equorum, & similiū, item plumæ avium, squamæ piscium, & alia huiusmodi informantur animâ, & viuant. Ita fecerunt auctores secundæ, & tertie sententie.

**V.** Probatur primò: eadem enim videtur ratio de istis ac de frondibus arborum, quas tamen omnes communiter affirmant viuere. Secundò, experientia constat vngues, plumas, & alia lupa posita aperi- ri versus omnem partem, crassiores enim, longiores, & latiores sunt hominibus, & aliis animalibus post aliquos annorum, vel mensium decursum quâ augmentantur. Quod autem non augeantur semper versus crassitatem, sed solùm versus longitudinem, noti inde inferri potest non viuere; possunt enim peruenire ad statum sub una ratione, & non sub aliâ: vt è contrâ, homines post certum annorum numerum sunt in statu versus altitudinem, non tamen versus crassitatem.

Dices, si norentur in vnguibus duæ aliquæ lineæ, apparebunt eiusdem semper distantia, ergo non augentur vngues morte vitali. Contra primò, negari de distan- tiâ, nec quenquam existimò hoc vñquam aequaliter obseruasse. Contra secundò,

*Nutriuntur semper vngues, sed non semper augentur.* si in cute duæ huiusmodi notæ signentur, non amplius distabunt post mensem quam cùm primò nō tarentur: hinc tamen nemo rellè intulerit, cutem nō vegetare. Contrà tertio, cicatrix in facie pueri paulatim crevit quā diu crescit ipsa facies, potea tamē per multos annos nō omnino crescit, licet nutritatur. Idem ergo dici potest in præsenti, probamus enim vngues vivere, non ex augmento, quod modo recipiunt in animalibus, quæ peruenient ad statum, sed solum ex eo quod in animalibus, dum essent parua, crescerent versus omnem dimensionem. Unde si in vnguis puerorum duæ huiusmodi notæ signarentur, appareret post aliquot dies maior aliquantulum inter eas distans. Quando verò animalia peruenient ad statum, nutriuntur adhuc vngues, non tamen augmentur propriè vitaliter, ita rem more aliarum rerum, cùm experientia constet vnam partem propellere aliam, & quæ nunc est infima, tamen fieri supremam, vel saltem in multo longius distare à radice.

*VII. Capilli sunt semper vi-* Secunda conclusio: capilli vivunt, & informantur animâ. Ita auctores suprà pro secunda, & tertia sententia citati. Probatur primum eodem argumento quo sunt. Vsi sumus conclusione præcedente pro vnguis: initio quippe videmus eos augeri verius omnem partem, & paulatim fieri longiores, & crassiores, donec perueniant ad statum verius crassitatem, vt est quotidiana experientia manifestum.

*VIII. Capillus de perientiis non semel compertum est capillum hominis, & barbam subito de nigris redditæ esse alba, barbam subito quod, quidquid dicat P. Ouedo citatus num. 16. a ex via iactu radice m- aperit indicat aliquid nutritum, nempe vaporem aliquem esse per totos capillos ex omni parte dispersum, & cōsequenter illos nutriti per intus-susceptiōnem, & non per solam iuxpositionem sicut augeatur ignis, quod ab omnibus haberi solet signum vitæ. Hoc ergo nutritum, cùm subito ex accidente aliquo, vitiatæ similiter pilorum radice, mutetur de calido in frigidum, vt ex repentina timore, vel aliâ causâ, mutatur etiam torum temperamentum capilli, & consequenter color: nam vt rellè in simili S. Bernardus, si radix in vita est, & ramus.*

*IX. Tertia conclusio: Probabiliter tamen mihi videtur nec vngues nec capillos in homine animâ rationali;*

nec in aliis sensitivâ, sed solum vegetativâ informari. *Vngues.* Ratio est, videmus enim capillos (idem est de vnguis, capillis barbus) eodem modo crescere, & canescere post mortem, & recessum animæ in homine, ergo non vegetabant antea per animam hominis, sed per aliam tibi propriam, cuius beneficio attrahunt vaporem quendam, & materiam tenuissimam, per exiguos quæ ins se habent poros, & meatus, & in suam substantiam conuentunt.

Dices primò, pili propriæ tenuitatem non habent X. poros, ergo non possunt nutriti, ergo nec vivunt. *Tenuitas* cundò, non habent certum incrementum, pilorum nō viventia autem habent, vt in libris de Generat. dicitur obstat, quod d. 6. sect. 2. num. 6. ergo non vivunt. Ad priorem ne- minis nō triantur. gatur antecedens; proboscides enim muscarū sunt æquè tenues, & tamen constat eis habere poros, & vivere. Ad secundum, negatur similiter antecedens, ut constat in setis, ac iubis equorum, & leonum, &c. imò in viris etiam ac feminis commam nutrientibus, quæ ultra certam longitudinem nō excrescit. Quod Capilli vero pili attonsi denuò crescent, non arguit eos non bene nutriti vivere. Non tamen tam perfectè augmentur sicut vi- incrementa per se, cùm partes inferiores propellant su- fatis terminum. periores, licet nutriantur etiam ab intrinseco.

Dices tertio; ergo in homine sunt formæ parti- XI. les, cùm iuxta nos non sit ubique eadem forma. Di- stinguo consequens, sunt plures formæ in eadē par- quo jens in homine te materia, nego consequentiam; in diversis parti- bus, trāseat: in hoc autem nihil incommodi, & si sit, partiales. à fortiori vrget contra eos, qui dicunt nec vngues, nec capillos, nec etiam dentes omnino vivere: hi enim hoc modo posunt diuersas formas, easque nō viventes.

Ex dictis colligi potest causa ratisatis, aut etiam inopie pilorum in quibusdam: ab uno namque ex his tribus capitibus oritur, vel ex duritate cutis, seu magnâ constipatione pororum (pili enim semper crescent in poris) quo sit ut omnes poti occludantur: vel è contraria ex nimio calore, per quem ita ap- riuntur pori, ut omnes illi vapores & exhalationes, que sunt materia capillorum, prius euolent, quam possint in pilos conuerti: vel tertio, ex defectu hu- iusmodi vaporum, & materia excrementitiae; unde pili, qui quoddam naturæ excrementum dicuntur, originem trahere solent.

## DISPUTATIO III.

### De partibus fluidis, an vivant.

#### SECTIO PRIMA.

##### An sanguis informetur Animâ.

I. *Prima sententia affirmat cum Animâ informata, & vivente. Ita Caiet. 3. p. q. 5. ar. 2. Medina ibid. Tolet. l. 2. de Ani. q. 4. Valen. 1. p. d. 6. q. 2. p. 3. 6. Sed diligenter. Bannez 1. de Gen. c. 4. q. 8. ar. 5. P. Hurt. hic d. 1. sect. 6. n. 4. P. Arriaga hic d. 1. l. 9. n. 279. P. Ouedo hic concr. 1. p. 4. n. 2. & ex recentioribus non pauci.*

II. *Probatur primum: in Scriptura, Leuit. 17. v. 14. pro- Ex quo hibebantur Iudei comedere sanguinem, quia Anima est in eo, ergo sanguis animatur. Sed contra hanc bibebantur consequentiam est primum, nam si hoc debeat ita ad comedere sanguinem, non restat arguere.*

semper videmus effuso omni penè sanguine defice- *sanguinem* te animal, & mori, non tamen ablatâ magnâ quantitate carnis, ut præcisus manibus cruribus, &c. Quod signum est, sanguinem peculiarem habere cōnexiōnem cum virâ, & Animâ. Quo modo locum illum Leuit. 17. v. 14. explicat S. Augustinus q. 17. in Leuiticum.

Secundò, & præcipue probatur, quia sanguis est III. pars hominis, ergo animatur. Antecedens probatur: Arguitur Concilium enim Trid. sess. 13. cap. 3. docet sanguinem secundò: ponit sub speciebus panis in Eucharistiâ ex vi conne- *sanguis est verapars* xionis, & concomitantia, quâ partes corporis inter *hominis,* se copulantur, ergo certe sanguinem esse partem *ergo vivit.* hominis. Idem docet Innocentius 3. in Extr. ag. de Celebratione Missarum, vbi ait aquam & sanguinem fluxisse è latere Christi, ut ostenderetur Christum habuisse quatuor humores, qui pertinent ad veram hominis constitutionem, ergo secundum mentem Pontificis sanguis, & alij humores sunt veræ par- tes

res hominis. Hinc probatur consequentia, nempe quod sanguis viuat, quod enim pertinet ad veram constitutionem hominis, est vera pars illius, ergo sanguis est vera pars hominis, ergo informatur anima.

**IV.** Resp. sanguinem esse partem constitutinam hominis, non tamen primariò, sed secundariò: ad hoc ~~gutum est~~ autem non est necessarium ut informetur anima, & ~~solum par-~~ verè vniatur, sed sufficit ita requiri, & contingi, ut sine eo consistere homo non possit. Quod insinuari videatur in verbis Concilij Tridentini lūprā in argu- ~~mento~~ ~~primarii~~, dum ponit utrumque Verbum connexiōnē scilicet, & concomitantiam, quibus innuit, non requiri necessariò veram unionem, & continuatio- nē inter omnes partes hominis, sed sufficere naturalem concomitantiam: ratione autem huius ponitur sanguis sub speciebus panis in Eucharistiā, quia scilicet debet poni corpus viuum: & sub speciebus vini ponitur corpus, quia sanguis non potest natura- liter manere incorruptus sine corpore.

**V.** Dices; ergo aëris est pars hominis, nec enim vivere potest homo sine aëre. Negatur consequentia, quia aëris non requirit illam connexionem cum corpore humano, quam requirit sanguis. Vnde accedit & re- cedit, tanquam quid extrinsecus aduentens: sanguis autem semper manet intra venas conclusus. Calor verè (quod etiam obici posset) non est pars homini- sis, licet naturaliter ad illius constitutionem requiri- tatur, non enim censeretur homo mutilus, vel mā- quis ad illius ablationem, sicut ad ablationem totius, vel etiam ferme totius sanguinis. Deinde, calor est solum dispositio; dispositiones autem à nemine vo- cantur partes.

**VI.** Vrgebis; saltē homo erit aggregatum per acci- ~~Verbum~~ dens. Resp. illud totum, quod vocamus hominem ~~cunctum a.~~ usquequaque integrum, posse aliquo modo dici ag- gregatum per accidens: quamvis non sit aggregatum per accidens quale est aceruus lapidum. cùm hīc a- liqua subordinatio, seu connexio naturalis reperiatur inter carnem & sanguinem, & mutua quædam sui inuicem exigentia: inter lapides autem illos nulla omnino reperitur connexio, vel coordinatio ad se inuicem. Illud verè totum vnde desumpta est de- nominatio hominis, non est aggregatum vlo modo. per accidens: hoc enim solum est materia & forma vniuersitatis: haec autem faciunt vnum per se, vt nullus ne- gat. Adde, probabile esse, posse verè vniuersitatem sanguinem corpori, licet non informatur anima, vt postea videbitus, cùm de heterogeneitate partium ani- malis.

**VII.** Terriò probatur eadem sententia: nam Verbum Diuinum non solum assumptis animam rationalem, & carnem, sed etiā sanguinem, ergo sanguis infor- matur anima rationali. Conf. primò, alioqui dici pos- sumus asse- set, Deus est sanguis, sicut dicitur, Deus est homo, si ni- ppi sanguini- mitum sanguis habeat naturam distinctam ab ho- mine. Conf. secundò, sequeretur Verbum Diuinum assumpisse duas naturas, rationalem vnam, alteram irrationalē.

**VIII.** Ad argumentum Resp. non esse dubitandum quia Verbum Diuinum assumptis sanguinem; ad hoc tamen non requiritur ut sanguis informatur anima, sed sufficit quod sit pars spectans ad integratatem humanae naturæ. Et hinc probatur, sanguinem alio modo esse partem hominis quam calorem, & rel- quia accidētia: nec enim sunt assumpta: sive ergo informetur sanguis anima, sive non, est peculiari modo pars, quo accidentia non sunt, licet haec etiam aliquo modo spectent ad conservationem hominis, vt dictum est.

**IX.** Ad primam confirmationem Resp. licet huius- modi propositiones non sint usurpandas, cùm nos

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

reperiantur in Scripturā, & Patribus, posse tamen eas Non omitt in aliquo sensu esse veras, cùm verè sanguis fuerit proposicio- vnitus Verbo: ac proinde, sicut dicitur, Deus est caro, non vera, licet caro sit solum substantia partialis respectu ho- minis, ira & dici posset, Deus est sanguis, licet sanguis sit solum substantia particularis. Communiter tamen solum applicantur huiusmodi modi loquendi ad sub- stantiam totalem & integrām, vt, Deus est homo. Et per hoc patet ad secundam confirmationem, concedi enī potest sequela de duabus substantiis incom- pleris, & inter se subordinatis; seu dicentibus ordinē ad constituantem vnam naturam integrām, vt hic constringit:

Quod verè dicitur à nonnullis, vel inde probari **X.** sanguinem informari anima rationali, quod fuerit No<sup>d</sup> dedecus afflūmptus à Verbo Divino, Deus autem vniuersitatem Deum v- quā natura rationali non possit, cùm dedecat rā- mī vna- re irrationa- nati: hoc, inquam, communiter negatur à Theologis, sicut enim non dedecet Majestatem Dei, vt quēad- modum existit sub speciebus panis, ita, si velit, existat sub speciebus & accidentibus rei cuiusque vilissi- mā; ita nec vt vniatur eidem hypostaticē.

## SECTO II.

### Sententia afferens sanguinem non vivere.

**I.** Secunda sententia docet, sanguinem non vivere, **I.** Nec anima informari. Ita S. Thomas i.p. q. 119. a. Secunda 1. ad 3. S. Bonav. in 4. d. 44. ar. 1. q. 1. ad 2. Alens. 2. p. q. 26. m. 7. Scotus in 4. d. 10. q. 1. ar. 2. Durand. in 4. d. 44. q. 2. ad 2. Sotus ibid. ar. 3. & d. 10. q. 1. ar. 2. Suarez vñero. 3. p. To. 1. d. 15. f. 8. initio, vbi eam vocat communem Theologorum sententiam, & l. 2. de Ani. c. 5. num. 6. Card. Lugo d. 14. de Incarn. sect. 4 numer. 68. Vasp. 3. p. 10. 1. d. 36. cap. 5. num. 20. Conimb. l. 1. de Gen. cap. 4. quest. 24. art. 2. Rubius l. 2. de Ani. quest. 8. num. 21. Murcia hīc l. 2. d. 1. quest. 5. 6. Hīc tamen. Quam etiam sententiam Tannerus 3 p. d. 1. quest. 4. d. 3. nu. 94. ait tenere communiter Theologos, Philosophos, & Medicos, cum S. Thoma, Aristotel. & Galeno l. 4. de vñ par. estque communissima inter recentiores opinio.

Probatur primò: sanguis iuxta Aristotelem & Philosophos communiter, est alimentum ex quo nutritur animal, ergo non informatur anima. Patet cō- sequentia, nam nutritio est conuersio substancialis, quia substantia alimenti conuersti dicitur in substanciali alitu, hoc autem fieri nequit si alimentū ipsum, animalia, seu sanguis viuat, & informatur anima.

Respondet P. Arriaga hīc d. 1. sect. 9. n. 268. gratis **II.** dici nutritionem esse conuersionem substancialis, **Probatur** **primò.** **III.** ac proinde assert ad nutritionem sufficere, quod dicunt ali- detur mutatio accidentalis inter qualitates carnis & qui nutriti- sanguinis, ad hoc vt dicatur sanguis conuersti in car- rationem non nem. Sed contrà primò, augmentatio secundum o- effe actionis / substanciali- / um distinguitur ab alteratione, & accretione, vt vidimus in lib. de Gen. d. 5. sect. 1. & nutritio ponitur vt species augmentationis, in augmentatione autem semper producit noua aliqua substantia. Contra secundò, nam ratione quando aqua frigida agit in calidam sibi admixtam, & vnitam, dicere- tur tunc augeri, quod tamen conceder, opinor, ne- mo.

Alio tamen modo soli potest prædictum argu- **IV.** mentum: primò enim non probat sanguinem non vivere, sed sanguinem non vivere cādem quā sit a- vitā, quā animal, cuius est alimentum, posset tamen vivere vitā vegetativā. Secundò dici posset, ex do- ctriñ Medicorum, sanguinem non esse immedia- tum nutrimentum animalis, sed prius conuersti in vitā.

R. 4

torem,

torem, deinde in cambium, tandem in gluten, & sic demum in carnem. Tertiò, si partes formæ in aliis animalibus, vel vñionis in homine sint heterogeneæ, tunc nutriti poterit vna pars ex aliâ, & fieri conuersio substancialis: inducere enim possunt partes carnis dispositiones suas in materia in languinis, & consequenter formam vel vñionem carnis.

V.  
Licit sanguis vivat, non sequitur, aperia venâ, animam, unde cum eo possit sanguinem informare, & consequenter licet adhuc videatur continuari sanguis in aëre & disco, cum sanguine in corpore, verè tamen non continuari. Sicut cù hominis brachium, vel ramus arboris marceret, licet adhuc videatur continuari cum trunco, vel corpore, verè tamen non continuatur. Secundò, si quis diceret ad breue tempus, dū scilicet manent aliquæ dispositiones ad animam, (forma enim viâ corruptionis informat materiam cum valde tenuibus dispositionibus, vt oftensum est in lib. de Gen. d. 5. l. 3. n. 6. & 8.) materiam sanguinis informat animam, & Animam esse in aëre, & scutellâ, quid inde inferretur incommodi, sicut si pars aliqua carnis in longum vi extrinsecâ protraheretur, non propterea delineret informati animam.

Res. Secundò ad nullo officio incommodi aperte vendit, sed ad breve tempus ex corporis causa.

VI.  
Tertiò argumentantur nonnulli: sanguis solùm est in venis, vt aqua in vase; ergo non continuatur cum carne, ergo non informat eadē animam cū carne. Ad hoc responderi posset primò, sanguinem vñiri & continuari carni mediaè, nempe per iecur, sicut dentes medio quodam nervo vñiuntur maxillæ, vt dictum est disp. præcedente sect. secundâ, nu. 5. & 6. sanguis enim quo propior iecori, eo est crassior, & consequenter aptus vt vñiatur iecori, quod nihil aliud videtur, quam sanguis quidam concretus: ac proinde non maior est difficultas vt sanguis illi vñiatur, quam vt medulla vñiatur ossibus, imò iunctio minor. Secundò dici posset, sanguinem vñiri vñis ipsi, vt multi in exemplo proximè allato affirmant medullam vñiri ossibus.

VII.  
Tertiò, si quis diceret animam, saltem rationalem, posse informare duas partes materiæ tantum contiguas, quæ tamen spectant ad integratatem vnius compositi, non facilè ostenderetur implicantia. Dices; illud compositum esset vnum per accidens. Nego, hoc ad enim vt non sit vnum per accidens, sufficit quod mediæ vñiantur partes illæ inter se, nempe ex eo quod vñiantur vni tertio, quod hic fieret; nam vtraque pars materiæ vñiretur per se eidem formæ, ergo vñirentur inter se mediæ, sicut caput vñitur cordi, vel pedibus, & dentes maxillis: ad tollendam enim rationem vñionis per accidens sufficit quæcumque vñio per se.

VIII.  
Ex so quod, dum aliquid sanguinis emittitur è naribus, vel alio quoniam modo effunditur è corpore, non censetur homo mutilus, censetur tamen si digitus vel auris absindatur, ergo alio modo hæc partes sunt de integratate hominis quam sanguis: sed alia ratio reddi huius non potest, nisi quod sanguis non informatur animam rationali, sicut illa informatur digitus, ergo &c. Non vrget: eodem enim modo argui posset carnem non informati animam; si enim macie consumeretur homo, ira vt multum carnis, quam modò habet, amitteret, non censeretur mutilus. Resp. ergo ratione in mutili non defisi ex quaunque diminutione vel carnis, vel sanguinis, sed ex peculiari modo auferendi partem aliquam, vt dum præscinditur pes, aut manus. Si tamè

tutus sanguis effundetur, diceretur homo mutilus.

Mitto alia argumenta, vt quod sanguis non nutritatur, cùm sit liquidus: Quid enim vetat, rem aliquam liquidam nutriti: Secundò, quod si viveret, etiam pars corporis, sicque poneretur ex vi verborum nutriti, in Eucharistia sub speciebus panis. Contrà enim est, nō in omni sententiâ est aliquo modo pars, seu complementum corporis, ergo deberet, etiam juxta aliam sententiam, ponit ex vi verborum. Resp. ergo, Quid in Scripturâ corpus usurpari pro solâ carne, sanguinem pro re fluidâ: idque præcipue verum est in Sâ corporis. Æclissimâ Eucharistia, quæ à Christo instituta est per modum cibi, & potûs.

### S E C T I O III.

Quid sentendum de animatione sanguinis: ubi de alijs etiam humoribus.

**H**æc sunt quæ pro utrâque sententiâ proponi lölent, quæ ambas ita penè ex æquo probabiles vtraque reddunt, vt difficile sit statuere quænam sit eligenda, nec vllum appetet vel pro vñâ parte vel alterâ ar- de via gumentum, quod solu haud difficulter non possit. sanguinis In eam tamen sententiam magis inclino, vt negem obprobrii sanguinem in homine informari animam rationali, aut sensitiuâ in brutis, imò vllâ omnino, tum quia non vegetat, nec augerit modo vitali, seu per intus sumptionem, sed solùm per iuxta-positionem, nempe per nouum sanguinem in hepate, vel corde, que profecte sunt officinae sanguinis, efformatum, & inde per totum corpus diffusum, & coniunctum præcedenti: si autem nulla omnino sit in eo operatio vitæ, gratis dicitur vivere, magis quam aqua aut lapis. Deinde, frequentes morbi oriuntur ex nimio sanguine, quod est signum illum non vivere, nec informari animam, saltem illius animalis in quo est.

Quod affirmitur de sanguine, affirmandum etiâ censeo de aliis tribus humoribus. Non tamen videntur illi æqualiter cum sanguine ad integratatem hominis constituendam spectare: nec enim ita manus humores non videntur, aut mutilus qui omni cholera cateret, aut vînus. melancholiâ, ac qui omni sanguine; sanguis enim ad longè plura munera deseruit quam illæ: primò enim sanguis fouet calorem, & temperamentum omnium membrorum; ex ipso etiam fiunt spiritus vitales, & Cholera, animales, qui ad omnes vitæ operationes sunt ne- Melancholij; item est vehiculum horum spirituum, eos. & que ad omnes sensus applicat, ergo longè magis vi- Phlegma detur de integrâ hominis constitutione sanguis, quæ de integrâ melanholia, phlegma, vel cholera, & consequenter raro humores non satis, ac facili modo requiri præ ceteris humoribus.

Probabilius etiam est, lac & semen non vivere. **guis.** Ratio est, quia animal est integrum sine illis: deinde, non augmentur more viventium. Lachrymæ etiam, spiritus vitales, & alia huiusmodi non vivunt. Dices; semen plantæ vivit, ergo & semen animalis. Nego consequentiam, semen enim plantæ crescit & aug- mentatur sicut reliquæ partes plantæ, vnde videmus fibris quibusdam semper & vñiri plantæ, medijs quibus alimentum ab eâ fugit, illudique per venulas quasdam per omnes suas partes dispensat.

De pinguedine est difficultas, vivat necne. **Co-** nimb. & Rubius cum multis medicis negant, imò Pinguedo secundum Aristotelem dicendum eam non vivere, utpote qui eam vocet excrementum. Distinguendum tamen: pinguedo itaque, quæ hinc inde intermixta carni vnum quasi cum illa constituit, videtur vivere, & esse veluti vnum quiddam cum carne. Alia autem pinguedo quæ seorsum in vnum quasi locum segregatur,

Vnde iu- matur ra- quo mutili.

*Pinguces citò senescere.* gatur, ut in renibus, vel omentum in ventre, non videntur vivere: quia mirum in modum grauat animal subinde, ut videmus, imò enecat, ac propterea dicit Aristoteles pinguces citò senescere. Dari etiam

asserit Aristoteles huiusmodi pinguedinem solum velut operimentum quoddam intextinorum, ne diffluant; ac proinde non intenditur à natura ut pars aliqua vitalis.

## DISPUTATIO IV.

### De organizatione viuentis.

*Propositor  
partes ratione  
animae  
diffinatio-  
nes.* Organizationem aliquam requiri, & definitio animæ suprà posita probat, & compertum est experientia. Questio ergo procedit in praesenti, utrum hæc organizatio sit merè accidentalis, ita nimirum ut tota diversitas horum organorum, consistat in solis accidentibus, substantia autem cuiusvis viuentis sit quoad omnes partes omnino similis, sicut sunt similes omnes partes aquæ: an vero in ipsis partibus substantialibus viuentis reperiatur aliqua dissimilitudo, ut supra reperiti diximus in gradibus intentionis.

#### SECTIO PRIMA.

##### Sintne partes viuentis homogeneity, an heterogeneity.

I. Admittimus pro praesenti formas perfectorum viuentium esse diuisibiles, & habere diuersas partes integrantes. Quo posito, inquirimus, utrum hæc partes sint omnino similes, an dissimiles, ita scilicet, ut prædicata aliqua habeant notabiliter inter se diuersa.

II. Notandum verò, non esse hinc sermonem de quibuscumque partibus viuentis: certum enim est duas partes carnis non esse heterogenetas, seu dissimiles inter se, sicut nec duas partes ossis, duos oculos, aures, pedes, manus &c. Questio ergo est, utrum oculus notabiliter differat ab aure, pes ab oculo, caro ab osse, & sic de ceteris, ita ut Angelus intuitu videns solam formam, nullis ipsis accidentibus, imò etiam separata ab omni materia, dicere possit, hæc est pars capitis, hæc cordis, hæc auris, oculi, iecoris &c. in quo, ut in plerisque alijs diuisi sunt auctores.

III. Prima sententia affirmat partes omnes formæ viuentis esse homogeneas, seu inter se similes, ita ut pars, quæ de facto est oculus, potuisse & quæ connaturaliter esse auris, cor potuisse esse pes, iecur &c. & quæ de facto est forma carnis, potuisse esse forma ossis, & sic de ceteris. Omnem proinde differentiam in viuente ait hæc sententia prouenire à dispositiobibus, & aarem solum accidentaliter differre ab oculo, cor à cerebro, oculum à pede &c. Ita Gregor. in 2.d.26. & 27. Caiet.l.2.de Ani.q.1. Capreolus in 2.d.35.q.1.ad 6. Soncin.8. Metaph.q.10. Bannez l.1.de Gener. qu.7.ar.4. Soto l.5.Phys. quæst.3.ad 8. & alij. Quod etiam tenere videntur Conimb.l.1.de Gen. 4.4.qu.22.ar.2. tenet absolutè P. Artiaga hinc d.1. f.6. n.204. & P. Oviedo Contr.1.de Ani.p.7.n.6. & multi ex recentioribus.

IV. Secunda sententia è contrario affirmat partes formæ viuentis, equi ex.g. esse heterogenetas, seu inter se dissimiles, & specie incompletæ diuersas, ita ut in aure non sit omnino virtus in actu primo videnti, nec in oculo audiendi, nec magis forma carnis possit esse forma ossis, aut pars formæ quæ est in corde, forma cerebri, quam forma equi forma leonis, aquila, vel cerui. Ita Ioan. Andreas 7. Metaph. qu.17. Paulus Venetus l.2. de Ani. c.5. Niph. l.1. de Gen. t.26. Suarez d.15. Met. l.10. nu.40. & l.1. de Ani. cap.2.

num.19. & 20. Rubius hinc l.2.q.7. n.198. Murcia hinc l.2. d.1. qu.3. §. Diendum tamen; Hart. hinc d.2. sect.5. n.127. & alij.

Conclusio: hæc secunda sententia longè mihi semper visa est probabilius. Probatur primò: pars formæ equi ex.g. quæ est in pede, petit longè diuersas dispositiones, & accidentia à parte quæ est in oculo, ergo hæc duæ partes distinguuntur substantialiter, & sum heterogenæ; petere enim tales dispositiones est prædicatum intrinsecū longè diuersum ab eo quod est petere alias dispositiones ab his diuersas, sicutque partes illæ magis differunt quam duæ partes formæ carnis, quæ pertinet dispositiones omnino similes.

Dices; non argui ex hisce dispositionibus eiusmodi diuersitatem entitatiuam in formâ, cum anima rationalis eandem habeat diuersitatem dispositionum, & tamen in ea non solum non sunt partes incompletæ specie distinctæ, sed nec numero.

Resp. primò, esse saltem ibi unionem constantem partibus heterogenis. Secundò, peculiariom esse rationem de anima rationali; cum enim constet eam esse indiuisibilem, & debeat in variis partibus exercere variæ functiones, debet etiam in variis partibus habere diuersas dispositiones ad eas functiones aptas. Deinde, anima rationalis, & omnis forma indiuisibilis petit determinatè habere has omnes dispositiones, licet non in eadem parte, & consequenter omnes illæ dispositiones disponant ad illam formam determinatè: at si partes distinguatur, & sint homogeneæ, nulla habet dispositiones adiquatas, quas postulat: si enim singulæ partes postulant omnes dispositiones, & nulla habeat omnes, nulla habet dispositiones quas postulat.

Dices secundò: pars formæ quæ est in capite, non postulat absolute, & determinatè dispositiones capitis, vel dispositiones pedis, sed solum indeterminatè, & conditionatè, id est, posito quoddam alia pars illas non habeat. Contrà, gratis ponitur huiusmodi petitio indeterminata dispositionum specie distinctarum: licet enim formæ determinantur à causâ primâ quod ad individuationem dispositionum, cum non magis has numero postulent quam illas, determinant tamen Deum ad speciem, & talis specie forma requirit tales specie dispositiones ut in aquâ, igne, & alijs omnibus videmus.

Ad id quod additur de petitione conditionata, nempe formam capitis petere has dispositiones posito quod alia pars eas non habeat, videatur gratis ex cogitatum; eodem enim modo dicere quis posset a quam non petere has dispositiones absolute, sed solum conditionatè, posito scilicet quod ignis, aut res alia eas non habeant. Dices; disparem esse rationem, quia hæc omnes partes ordinantur ad varia munera in eodem compagno, & ad illius compagno, constitutionem & conseruationem. Contrà, sic variae res ordinantur ad diuersa munera in viuente, & ad illius constitutionem & conseruationem: quidni ergo exigere poterunt has dispositiones exigentia conditionata?

Imò si metaphorice loqui velimus (vel logici videntur)

V.  
Probabilius  
est multæ  
partes vi-  
uentis esse  
heteroge-  
neas.

Primò,  
quia parti-  
bus di-  
versis db.  
partes illæ  
magis differunt quam duæ partes formæ

VI.  
Dices; etiam  
anima ra-  
tionalis  
habet db.  
partes di-  
positiones.

VII.  
Varia di-  
finitiones  
inter ani-  
mam, &  
rationalem, &  
formas di-  
uisibiles.

VIII.  
Gratis pa-  
nitur à n-  
nullis in-  
determina-  
ta peti-  
cio dispo-  
nitionum  
specie  
distinc-  
tarum.

IX.  
Reiatio-  
nes peti-  
tio condi-  
tionata.

X.  
Sed pro-  
positum  
non est  
quod res  
alii non  
habeant  
disposi-  
tiones  
absolute.

In omni appetitu ordinato bonum publicum præferendum sit priuato, & integritas vniuersi magis spectari à re priuato. quavis debeat, quām particularis alicuius cōpositi.

XI. Secundò probatur: in pede ex.gr. equi nullum est vestigium potentia vissuæ, nec potentia audituæ in oculo, ergo sine fundamento statuitur vel potentia vissuæ illic, vel hīc audituæ. Conf. pars fundamento quis dixerit esse in vite virtutem producendi rosas, gratia illuc in spinâ virtutem producendi vinas, aut fucus, & in ponitur. quavis arbore vini producendi omnes fructus.

XII. Dices; bonum compositi id exigit, sic enim omnes illius partes erunt magis perfectæ, in unaquaque enim erit virtus ad omnes operationes, cūm in contrariâ sententiâ in quavis parte ponatur virtus ad unam tantum operationem. Contrà primò, etiam varietas est bonum compositi, quæ maior est in sententiâ statuente partes heterogeneas, quām homogeneous. Contrà secundò, solum majus bonum compositi, sine aliâ probatione, non sufficit: alioqui, vt dixi n. præcedente, eodem modo quis dixerit in vite, & in aliâ quavis arbore esse virtutem producendi rosas, & omne genus florum ac fructuum. Siquis verò opponat, nullum esse in vite, aut aliâ arbore huius rei indicium, respondebit, eodem modo bonum vniuersi hoc postulare, sic enim erit perfectius, quā si in re quavis solùm sit virtus producendi vnum genus fructus, quo enim perfectiores sunt singulæ partes, eo perfectius est totum.

XIII. Dicunt aliqui, hincesse maius bonum compositi, si partes sint homogeneæ; sic enim, inquit, cōpositum est magis vnum. Contrà, si per magis vnum intelligatur magis vnitum, falsum est compositum ex partibus homogeneis esse magis vnum quām ex heterogeneis, cūm vera & realis vnió continuatiua tam inter partes heterogeneas intercedat, quām inter homogeneous. Si verò per magis vnum intelligatur, quod partes sint magis similes: primò, negatur esse hoc magis bonum compositi, sed magis illud ornat varietas, vt dictum est ad obiectionem præcedentem. Deinde, si omnimoda similitudo omnium partium sit bonum composito, erit etiam bonum vniuerso, sicque vt dixi in unaquaque arbore erit virtus producendi omnes fructus. & sic de aliis omnibus cibis.

## SECTIO II.

### Argumenta contra heterogeneitym partium viuentis.

I. Biicies primò: Non sunt diversificanda entitates sine necessitate, sed nulla hīc apparet necessitas, quæ saluari non possit, si omnes partes viuentis stauantur homogeneæ, ergo non est cur dicantur esse dissimiles & heterogeneæ. Contrà, nec sunt multiplicanda perfectiones sine necessitate. Resp. ergo distinguedo maiorem, non sunt diversificandæ entitates: sine necessitate simpliciter, nego maiorem; sine necessitate saltem secundum quid, seu ad melius esse, concedo: hīc autem est necessitas saltem secundum quid, cūm hoc modo excusetur maior multiplicatio & superfluitas virtutis, quæ non est minùs vitanda quā diversificatio entitatum, quam tamen sine necessitate ponit contraria sententia, vt ostensum est.

II. In nostrâ aītem sententiâ id solùm tribuitur virtus vnicuique parti, quod eius operationes postulant: nullum enim habemus fundamentum afferendi esse tales virtutem in aliquā re, nisi quia vide-

mus tales operationes & effectus: cūm ergo non sur solam videamus in oculo nisi visionem, & auditionem in ex officiis, nullam habemus rationem, cur dicamus inesse oculo virtutem audiendi, vel auri, aut pedi, videnti, magis quā in vite vim producendi fucus, aut rosas. Vnde, dici potest, hīc esse necessitatem simpli- citer distinguendi has partes, cūm diuersitas dispositionum, & operationum huiusmodi distinctionem videatur arguere.

Obiectio secundò: sequeretur has partes specie III. distinguiri, & consequenter vñiti & continuari inter Pars be- se non posse. Sequela probatur, res enim diuersæ vñigenae speciei non possunt inter se vñiti; ignis siquidem & aqua, homo & leo, lapis & lignum continuari inter specie san- tum, sed op. se non possunt. Ad primam partem sequelæ, Resp. concedendo partes illas animalis distinguiri non so- lūm specie, sed genere: pars enim formæ equi, quæ est in oīle, est vegetatiua tantum, quæ in oculo, vi- suæ tantum & sensitiua, ( sensus enim tactus trans- cendit omnes alios sensus ) in aure audituæ, in pe- de motu &c. hæc autem diuersitas operationum & dispositionum arguit sine dubio diuersitatem ad minimum specificam.

Secunda autem pars, quod scilicet hæc partes non possint vñiti, negatur. Ad probationem distingo an- tecedens, res diuersæ speciei completae non possunt inter se vñiti, & continuari, concedo antecedens; res diuersæ speciei incompletae, & quæ ordinantur ad constituendum vnum totum, non possunt inter se vñiti, & continuari, nego: equus autem & leo, lignum & lapis &c. habent se merè dispartatè, non sic partes viuentis, quæ, vt videmus, inter se concurrent ad vnum totum ex diuersis partibus constituendum. Quod verò aliqua specie distincta possint vñiti & continuari, probatur ex Aristotele s. Met. c. 4. ci- tato à P. Suar. l. i. de Ani. c. 2. n. 20. ait enim ibi Ari- stoteles aliqua esse vnum secundum continuationem & Aris- totelis quantitatem, & non secundum qualitatem: per qualita- tem autem intelligit ibi Aristoteles formam, vt pa- tet ex contextu, & omnes expoundunt, vt ait P. Suar. loco citato.

Vt autem hæc melius percipiatur, & hoc argu- mentum quod s̄epe occurrit, plenè soluatur. No- tandum, vt aliqua vñiantur non esse præcisè spectan- dam conuenientiam in prædicatis essentialibus: si in cibis cut in vñione informationis ad constituendum com- positum substantiale hoc non spectatur, magis enim conuenient in prædicatis essentialibus duæ animæ rationales, vel duæ materiæ, quām anima & mate- ria, hæc tamen vñiri possunt inter se substantialiter, non illæ. In compositione ergo integrali, non est præcisè spectanda conuenientia vel distantia in præ- dicatis essentialibus, sed utrum ordinentur ad vnum aliquod compositum integrale constituendum; si enim ordinentur, nil refert de distantia in prædicatis. Vnde, assertunt nonnulli magis differre partem ossis in equo à parte carnis eiusdem equi, vel etiam oculum eius ab auro, aut pede, quām os equi dif- ferat ab osse leonis, vel caro, oculus, aut auris huias differat à carne, oculo, & auro illius.

Dices; ergo anima rationalis vñiti poterit conti- nuari cum ligno, vel lapide. Nego consequen- tiā: verum est quidem non repugnare hoc merè ex distantia in prædicatis, sed quia non appetet quo- modo possit esse subordinatio inter animam & lapi- dem ad constituendum vnum aliquod compositum peds, vel integrale, cuius operationes & functiones exigant ligno. huiusmodi vñionem continuationis. Deinde, lapis & lignum, vt videmus, sunt quid completum, & consequenter nec inter se, nec cum anima conti- nuari possunt, sicut nec terra, aqua, aut duo equi aut leones, vel quævis alia composita completa ob eandem

candem rationem vniuersitatem possunt continuari ut ibi enim non est peculiaris illa exigentia talium partium & organorum ad particulares quoddam functiones, quas cernimus in vivente.

VII. Vrgebis; (& est precipua nonnullorum ratio ad reliquias contra nostram sententiam) ergo sanguis in equo in equo, si. v.g. vel leone, licet non informetur anima, potest non vivat, vivit, & continuari cum reliquis partibus: quod responsum negant multi qui nobiscum amplectuntur opinionem de heterogeneitate partium. Ego certè nullam video implicari quomodo sanguis, licet non informetur anima, continuari possit cum aliis partibus equi, vel leonis, aut alterius huiusmodi animalis quantum ad coquenientiam vel disconuenientiam predicatorum: sicut enim potest vegetarium tantum continuari cum sensibilibus, seu sensibili cum eo sensibili, ita quidni poterit vegetarium continuari cum non vegetabilium, si dicant inter se ordinem ad continuendum vnum rorū.

VIII. Dixi, quoniam ad disconuenientiam predicatorum sanguis non rum; alias enim fore argui posset non vniuersitatem ceterum reliquias partibus corporis, sive sub hac ratione esse quid completum, quod scilicet intelligi possit præstare omnia sua manera etiam si non vniuersitatem, nempe sanguinem corpus, esse nutrimentum, vehiculum spirituum vitalium &c. Imò experientia videtur potius arguere sanguinem non vivi crani, sed solum esse in venis tanquam aquam, aut aliud liquidum in vase, alisque eo quod cum iis continuetur.

IX. Obiectio tertia: si os sit tantum vegetarium, caro autem vegetativa & sensitiva, ex alio capite vniuersitatem inter dentur non posse inter se vniiri: vno enim illa nec posset pertinere ad os, nec ad carnem; nec enim est pertinere maior ratio eum vno sit os quam caro, nec vegetativum, nec uia quam sensitiva. Hic qui ponunt duplum vniuersitatem carnem, nem in omni composito, inter quos est P. Hurtado, nec enim de aliis multi recentiores; nobis insultant, qui solum admisimus vnam, dicuntque laborare nos in solutione huius argumenti, imò tantum ei non succumbere, à quo tamen afferunt se facile lèse expedire, dicendo duas esse hic vniiones, alteram tenentem se ex parte ossis, & esse os, alteram ex parte carnis, & esse carnem. Sed non est ita solutu difficultis hæc obiectio in nostra sententiâ, vt ipsi auerunt.

X. Resp. ergo vniione in hâc continuatiuam esse vniuersitatem carnae, & nec esse carnem, nec os, sed vniuem ordines & carnae natam ad illa inter se connectenda in ordine ad munus aliquod præstandum: sicut vno inter materiam & formam nec est materia, nec forma, sed aliquod tertium ex naturâ suâ ordinatum ad illa inter se informatuâ vnienda. Imò vniiones continuatiuæ carnis non sunt caro, nec vniiones continuatiuæ ossis sunt os. Vnde sicut vno vniens duas partes ossis, dicitur vno ossis, & vniens duas partes carnis, vno carnis, ita vno connectens carnem & os dici poterit vno carnis & ossis. Sicut ergo Angelus videns vniuem duarum partium ossis, non vtilis partibus diceret, hoc est vno ossis, ita intuens hanc vniuem, non vtilis etiam partibus, dicit, hoc est vno carnis & ossis: quemadmodum visâ vniione inter corpus & animam hominis, etiam non vtilis partibus diceret, hoc est vno hominis.

XI. Obiectio quartæ: hinc sequi, equum non esse vivum specie atomâ. Probatur sequela, includit enim partia he in se plura species distincta, ergo non est vnuis species, heterog. Non sed solum genere. Contrà, ergo ratio hominis abstrahit a Petro, Paulo, & reliquis hominibus actu iam quum non esse unum existentibus, non erit vna species atomâ. Dixi, non existens species esse atomis, de hominibus enim possibilibus probabile est aliam esse seriem eorum possibilem, distinctam ab ea qua iam est, quidni enim possibilis sit materia, & anima etiam rationalis species à materia nostrâ &

animâ distincta: ac proinde homo vt sic si sumatur in totâ latitudine, non videtur esse ratio specifica, sed generica. Probatut vero consequentia, nullus enim est homo, qui in se non includat res specie distinctas, materialia scilicet & animam rationalem, quæ non conueniunt nisi genere. Quid autem sit conuenire, vel differre species, dicitur disp. sequente.

Obiectio quindecim: si forma equi componatur ex aliquibus partibus sensitivis, & aliis non sensitivis, Equus sed vegetativis tantum, ergo equus non potest ab simplicitate solute dici sensibilis, sed partim sensitibilis, partim non sensitibilis. Contrà, homo componitur ex una parte rationali, & alia irrationali, & tamen hoc non obstante, dicitur absolute rationalis, & non partim rationalis, partim irrationalis: quidni ergo, licet in eius sensibili, quo una pars non sit sensitiva, dicitamen poterit absolue & simpliciter sensitibilis, non insensibilis?

Ratio à priori est, nam irrationalis, & insensibilis inuoluunt in suo conceptu negationem, negationes autem, cùm sint malignans natura, excludunt simpliciter prolatæ omne illud cuius sunt negationes: vnde hæc propositio, Petrus est irrationalis, in re est clausa est universalis negativa ex parte prædicati, seu rei negativa, & facit hunc sensum, Petrus non habet in se rationis naturam, quod est falsum; ad falsitatem enim propositionis negativæ sufficit falsitas ex quacunque parte, vt si quis diceret nullus leo currit, ad falsitatem huius propositionis sufficit si vel vnuis currat cæteris omnibus non currentibus.

Si autem quis signaret partem aliquam in particulari, & diceret, equus est insensibilis quoad ossa, verum dicere, iam enim restringeret propositionem ad vnam solum partem, & non relinqueret eam suæ latitudini. Deinde notandum, non esse necessarium vi semper denominatio omnis partis tribuatur toti: sicut æthiops non dicitur albus, licet habeat dentes albos, nisi addatur esse album secundum quid, nempe secundum dentes. Ali quando tamen hoc contingit: sic enim homo dicitur formosus, vel ægratus, à facie venustâ, vel capite dolente, & sic de aliis non nullis.

Obiectio sexta: si partes in animali sint heterogenæ, sequitur, si utrumque patens sit cæcum, debere equum nasci cæcum, cùm non sit pars in patente, que possit oculum in foetu producere. Resp. anima materialis (postro quod ab hac producatur forma prolixa, & equus cæco non à solo Deo) non ita formam illam producere, vt oculus producat oculum, auris autem &c. sed omnies partes materialis producunt singulas in prole. Pars ergo substantialis oculi in foetu producitur ab aliis partibus in parente cæco, que sunt perfectiores oculo: positis enim per virtutem formaticem seminis debitibus ad oculum dispositionibus, habent vitam illum producendi tanquam cause illius æquiuocæ: sicut reliquæ partes in atbo producunt flores, qui sunt veluti quidam oculi arboris.

Dices, cur ergo hæc partes non producunt iterum partem substantialē oculi in ipsa matre, vel arietem, aut pedem amissum, sicut has partes producunt in prole? Resp. hanc difficultatem parem esse utriusque sententia, imò maior est in contraria: si enim omnes partes sint homogeneæ, & omnino similes, cur non possunt in equo reliquæ partes recuperare autem, aut oculum amissum? Sicut ergo hæc respondent ipsi, id prouenire ex defectu peculiaris illius temperamentu debili, quod produci solum potest à virtute formatrice seminis; nullum autem agens potest inducte formam nisi positis dispositionibus requisiti, ita, scilicet, idem respondere poterit & nos, sicut cessat primæ productus in prolo.

Obiectio septima: ramus arboris præcisus, terræ inflexus crescit, & radicem, folia, & fructus ex se fundit,

*Chr. ramus arboris prae- fusi, terra infixus crescat.* dir, ergo omnes arboris partes sunt homogeneæ. Contrà idem facit semen cuiuscunque arboris, aut plantæ, ergo semen esset etiam homogeneum cum arbore, aut plantâ, quod tamen negant aduersarij. Resp. itaque virtutem quandam seminalem esse per truncum & ramos arboris dispergam: per hanc ergo simul cum concursu terræ cui infigitur, dispositiones quasdam radicis producit: deinde his productis, cœlum aut alia causa vniuersalis radicem ex eo format: sicque instar arboris crescit, & folia, flores, & fructum profert.

XVIII. Aliud argumentum contra heterogeneitatem partium proponetur disp. sequente, sec. tertiam, n. de dñe anima in omnibus hominibus. Quomodo autem nec sit eadem anima rationalis hominibus omnibus communis, nec plures animæ in eodem viuente dicetur postea disp. II.

## S E C T I O III.

*Quid de homine sentiendum quoad heterogenitatem vniōnis.*

I. *Hurt. d. 2. de Ani. l. 5. & 6.* licet nobiscum sentiat Negotiatiæ, *partes viuentium materialium esse heterogeneas, sectione tamen octauâ ait omnes partes hominis esse omnino substantialiter similes: sicque ab vnione hominis omnè heterogeneitatem excludit.* Ratio ipsius est, quia vniō, cùm sit modus extre-

morum, & via ad ipsa, ab iis etiam desumit speciem; quicquid enim in termino relucet ut quod, in via re-lucere debet ut quo: cùm ergo in homine neutra pars distinguitur specie, anima enim vbiique est eadē nu-mero, corpus autem seu materia secundūm omnes

*Resp. tam vniōnem respicere etiam dis-positiones diuer-sus.* partes est similis, & homogenea, non est vnde desumatur diuersitas heterogenea in vniōne. Resp. tamen modum non solum specificari ab extremis essentialiter, sed etiam à dispositionibus naturaliter, ac proinde cùm duplēm ordinem dicat, nempe & ad dis-positiones, & extrema, ab utrisque desumere potest specificationem. Sicut etiam dicunt aliqui actionem nutritiūam distinguere specie à primâ generatione, li-cet tam agens, quām terminus sit eiusdem rationis, quia scilicet requirit diuersas dispositiones: & licet nihil aliud esset, hoc tamen solum aiunt sufficere.

III. Dices; si vniō sumere possit specificationem ab alio quam ab extremis, & esse in homine heterogenea, quidni etiam eiusmodi vniō heterogenea ponit in gradibus intensionis lucis, & primarum nea, poteris qualitatum, licet gradus ipsi sint homogenei? quod si vniō si dicatur, soluitur ratio cui nos præcipue innitebamur in libris de Generat. ad astruendum heteroge-niam statui gradis. neitatem graduum in his qualitatibus, quod nimib[us] in ter-rum quartus aut quintus gradus sit perfectior se-panis, licet cundo ac tertio, sicque non possit ab agente calido tantum ut tria produci: responderi enim posset, li-cet gradus ipsi sint homogenei & æquales, & con-sequenter sextus vel septimus gradus simpliciter sit intra virtutem productiūam agentis calidi ut duo, vniōnem tamen esse inæqualem, & partes, seu gradus illius superiores non esse in potentia agentis remissi.

IV. Contrà primò, saltem habemus requiri aliquam heterogeneitatem in qualitatibus illis, quod tamen negint auctores illius sententiaz. Contrà secundò, esto vniō illa esset heterogenea, adhuc possit pro-duci à calore ut duo, unus enim gradus caloris est perfectior totâ vniōne, sicque potest eam totam producere.

V. Vniō ergo in homine componitur ex diuersis partibus heterogeneis, sicut partes formarum in viuentibus materialibus: primò enim sicut tanta di-

uersitas dispositionum arguit diuersitatem partium *vniō in be-* in illis viuentibus, ita diuersitatem saltem vniōis *mino ha-* arguet in homine; nec enim vniō capitum petit eas-*bet diuer-* dem dispositiones, ac vniō pedis. Deinde, si anima *sae* *heteroge-* rationalis ob virtualem suam heterogeneitatem po-*new;* & stular heterogeneas dispositiones, quidni & vniōne *quare.* heterogeneam & præsertim cum dispositiones non petat nisi vt vniā, vel vniā, cùm vt separata nul-las requirat.

VI. Licet itaque tribuat ut exigentia diuersarum dis-positionum, & temperamenti *ut quod*, & in actu pri-mo remoto, animæ rationali, vniōni tamen tribuitur *ut que*, & in actu secundo proximo: est quippe vniō *Anima in homine per vniōnē dat diuersas* quoddam exercitum, & veluti actus secundus ani-mæ, ac proinde diuerso quasi modo per illam tendit & extendit se anima in diuersas partes corporis, in *denomina-tionē est ut vegetatiua, in carne ut sensitiva, in oculo tiones cō-ut visuā, & sic de ceteris: non quid tota anima nou-potest.* vniatur vbiique, sed vnu tantum illius gradus seu formalitas, ut volunt aliqui, hoc namq[ue] dici ne-quit, cùm enim vniō sit quid physicum, tendit phys-icē, & consequenter in totam animam. Ratio ergo est, quid anima, licet hos omnes in se gradus con-tineat, non tamen eos tribuit toti nisi mediā vniō-ne; ad hoc enim ut sit proximè, & in actu secundo vegetatiua, sensitiva, visuā &c. pender ab vniōne.

Sicut ergo eadem vniō cum diuersis extremis dat VII. diuersas denominations, vniō enim in homine cū *Sicut vniō cū diuersis extremis, ita hoc cū partibus vniōis inter se dissimilibus, dare etiam potest diuersas denotationes diuersas.* anima dat denominationem *informantis*, cum mate-riā recipientis, ita quidni eadem anima cum diuersis *partibus vniōis inter se dissimilibus, dare etiam potest diuersas denotationes diuersas.*

VIII. Sunt ergo partes in homine substantialiter dis-similes & heterogeneæ ratione diuersarum partium efficiuntur. *Homo in hominem non esse proximè visuum in pede, aut pede non esse manu, non solum defectu accidentium ad hoc mu-tantur, sed etiam defectu vniōis substā. sinū, etiā tialis, sicque non solum non esse proximè visuum accidentaliter, sed nec substantialiter. Ad quod tam non requiritur ut vniō influat in operationes tanquam componitum earum efficiuntur, sicut nec influunt accidentia, sed sufficit requiri talem partem vniōis tanquam quid composito intrinse-cum, & ad completam partis illius constitutionem spectans.*

IX. Licet ergo ad hominis constitutionem tam re-quirantur accidentia, quām vniō, longè tamen alio modo se habent illa, quām hæc: vniō quippe spe-accidentia. Etat ad compositum tanquam aliquid essentialiter diu-norū, illudque complens, & integrans sub-modi spe-restantialiter, non sic accidentia, ablatis enim omni-bus accidentibus adhuc manet homo, qui tamen *hominis* non manet ablatâ vniōne.

X. Dices si ratione diuersæ vniōis, seu diuersæ par-tis heterogeneæ eiusdem vniōis, os hominis est tā. *Dicas, hinc sequit tan-tum substantialiter proximè vegetatiuum, caro tan-tum sensitiva &c. ergo tantum cerebrum in homi-ne erit rationale, ergo non poterit homo dici sim-pliciter animal rationale, cum maxima pars illius rationale, non sit rationalis.* Resp. negando consequentiam, primò enim est probabile omnes actus intellectus & voluntatis diffundi per totum corpus, sicque vbi-que homo est rationalis. Secundò, licet admittatur actum intellectus non diffundi ulterius quām per totum, vel saltem partem aliquam determinatam cerebri, & consequenter cerebrum solum esse pro-Ostenditur ximè intellectuum, adhuc nil obstat quo minus ho-totum homi-mo simpliciter dicatur rationalis: sicut enim non ut dici de-bole ratio-nalism, seu substantialis, nempe cor-pus,

pus, huic denominationi, ita nec obstat integralis; ad hanc enim denominationem sufficit vnam partem hominis hoc habere, ut suprà diximus sèc. præcedente, n. 12. sicut etiam dicitur homo vel equus visiūs, licet vna tātūm illorum pars sit visiua. Mul-

to minùs potestit homo propterā dici irrationalis, vt ibi diximus, cùm hæc vox excludat omnēm participationē rationis. Adde, radicaliter & remotè Homo in hōminem esse rationalem in omni pātē corporis, quāvis partē radi- caliter rationalis.

## D I S P V T A T I O V.

### De aequalitate, vel inaequalitate Animarum & diuersitate specificā.

#### S E C T I O I.

*Reiicitur sententia diuersitatem specificam statuens in inaequalitate.*

I. **O**pinantur aliqui conuenientiam specificam cōsistere in æqualitate, & consequenter disconuenientiam specificam in inaequalitate, ita ut quæcumque duo sint substantialiter in perfectione inaequalia, sint etiam diuersæ speciei: sicque aliterunt non posse duo individua diuersarum specierum esse in perfectione æquidæ, nec duo individua eiusdem speciei inæqualia: ita Suar. d. 29. Met. f. 8. n. 16. & 17. Vasq. To. 2. in primam p. d. 122. c. 4. & 6. quam etiam sententiam amplecti videtur P. Hurt. hīc d. 2. fcc. 6. & 7. estque valde communis inter recentiores opinio.

II. Arguant hi auctores primò: nam secundum Aristoteles sub genere latentæ aquiuocationes, id est, differentiæ inæquales, & specie distinctæ, ergo censet Aristoteles ea quæ specie differunt, else inæqualia. Sed genere aqua- contrà, nam hoc non eruitur ex illis verbis Aristote- uocationes. lis: esto enim lateant sub genere æquiuocationes, scu differentiæ specie diuersæ, non tamen sequitur necessariò deberè esse inæquales; æquiuoca enim sunt quorum nomen est commune, ratio verè substantia per nomen significata, diuersa, non inæqualis.

III. Arguant secundò: quæ inæqualiter distant ab ente, non possunt inter se esse æqualia, sicut nec quæ species non distat inæqualiter distant ab ente, ergo. Primi negatur minor, incipiendo enim ab ente æqualiter per prædicatio- nes formales ab eo distant ignis & aqua, & tamen specie inter se differunt. Deinde, maior propositio non est vniuersim vera: sicut enim duo puncta sibi è diametro opposita, æqualiter distant à centro, vt duo poli, Arcticus scilicet & Antarcticus, qui tamen à se inuicem toto celo differunt & distant, ita quid- ente possum, ni duæ species licet æqualiter distant ab ente, poten- ter in se es- runt tamen inter se esse diuersæ, & distare in per- fectione inæqua- litate? Præterea, perfectio cuiusque rei præcipue sumitur à differentiâ; hæc enim est quæ dat esse, & dis- stinguere in metaphysicis, sicut forma in physicis.

IV. Sicut ergo materia prima contrahitur, & limita- tur quoad suam capacitatem, & indifferentiam physi- cam per formas physicas specie diuersas, & inæqua- les, ita quidni poterunt duæ differentiæ inæquales, & inter se disparatae, immediatè contrahere idem genus & quod si præstent, tunc illæ species æqualiter distabunt ab ente, & tamen inter se sunt inæquales, ergo &c. Adde, quoad æqualitatem vel inæqualita- tem, vel in perfectione patum referre quod æqualiter inæquali- vel inæqualiter distant ab ente, plura enim prædicatio- na quæ vna species participat, & in se continent, po- parum refererunt in alterâ suppleri, & compensari per unicum, quo patet, vt Angelus per seum prædicatum intellectui est per- fectior equo, vel leone, qui tamen plura prædicata- gna ab en- in se continent, necope vegetarium, sensitivum, hinni- to.

R.P.Th.Comptoni Philosophia.

bile, rugibile, &c. quæ tamē non continet Angelus; vt bene aduertit P. Arriaga hīc, d. 1. f. 8. n. 257.

Arguant tertio: duæ quantitates quantitatius, seu mole diuersæ, sunt quantitatius inæquales, ergo duæ res essentialementer diuersæ debent esse essentialementer inæquales. Resp. nil mirum diuersitatem quantitatium arguere inæqualitatem, hoc enim idem est ac inæqualiter quantitates inæquales in magnitudine esse ita inæquales in magnitudine: diuersitas enim in magnitudine est inæqualitas, cùm magnitudo sit species æqualitatis. Hoc autem non tenet in diuersitate essentialem; hæc enim non inuoluit inæqualitatem, vt ostendit est. Hic ergo modus non rectè explicat diuersitatem specificam.

#### S E C T I O II.

*Due modi diuersitatem specificam statuentes in dissimilitudine.*

D Vx ergo aliæ restant opiniones circa diuersitatem specificam & numericam. Prima est, Alijuncta quacunq[ue] minimam dissimilitudinem efficere specie statuunt in similitudinem specificam, si tamen inueniti aliquid possit alteri ex illis rebus similius, quām illæ sint inter se, alioqui, inquit hæc sententia, res illæ, licet dissimiles, non erunt specie diuersæ.

Dicunt ergo hi auctores visionem Petri differre specie à visione Pauli, & visionem huius albedinis à visione alterius, quia scilicet datur aliquid his visionibus similius; similior est enim visioni Petri altera visione eiusdem Petri, quām sit visione Pauli, & visione huius albedinis similior est alia visione eiusdem albedinis, quām sit visione alterius, licet sit in gradibus intentionis priori albedini omnino æqualis.

Conuenientia ergo specifica est contrario est maxima similitudo intensiva, vel quasi intensiva, seu quoad substantiam rei quæ reperiri inter aliqua potest, vt duo ignes, duo primi gradus albedinis &c. intensiva inquam; nam extensiva mere materialiter se habet, nec enim sunt diuersæ speciei Petrus & Paulus ex eo quod vnius alterum digito superet in altitudine.

Dices; etgo vno Petri, seu inter materiam & animam illius, distinguitur specie ab vniione Pauli, cùm vno Petri vniioni illi similior sit alia vno eiusdem Petri. Concedunt hi auctores consequentiam. Vrgebis, ergo etiam anima Petri & anima Pauli distinguuntur specie, imò dari non potestunt duæ animæ solo numero distinctæ, quod tamen nemo concedere audebit. Sequela probatur, sicut propterea vno Petri distinguitur ab vniione Pauli, quod hæc vno dicat ordinem ad animam, ad quam non dicit, nec dicere potest ordinem vno Pauli, sic etiam anima Petri dicit ordinem ad vniionem, ad quam nec dicit, nec dicere potest ordinem anima Pauli: & anima Pauli similiter ad vniionem, ad quam non potest dicere ordinem

S

nem

nem anima Petri ; ergo non minus distinguuntur specie hæ duæ animæ, quæ illæ duæ vñiones.

## V.

*Anima Petri non distinguuntur specie ab anima Pauli.*

Hoc tamen argumentum , quo putant nonnulli rem ita confici , vt contraria sententia sustineri non possit, non existimo ita efficax , vt autem illius auctores. Quidquid ergo sit de vi huius argumentationis contra opinionem, quæ afferit quamvis dissimilitudinem minimam arguere distinctionem specificam, contra quam puto eam conuincere, vt patet: contra hanc tamen sententiam nullam habet vim; non enim dicit hæc sententia quamcunque dissimilitudinem arguere distinctionem specificam, sed eā isolam , qua minor aliqua dissimilitudo reperi potest: vnde licet negari non possit esse aliquam dissimilitudinem inter animam Petri & animam Pauli ob argumentum numero præcedente positum, cùm tamen nulla alia anima, vel res quæcunque, sit similior animæ Petri , quæ sit anima Pauli , arguitur hanc similitudinem esse maximam, vtpote quæ nulla maior dari possit, & dissimilitudinem similiter inter eas esse minimam.

## VI.

*An in causa impossibili Petri & Bucephala possint non distinguiri specie.*

Dices; hinc sequi, si non esset possibile aliud individuum hominis præter Petrum , & aliud individuum equi præter Bucephalum, Petrum & Bucephalum nō distinguendos specie. Ad hoc aliqui fortè concedent consequiam: si enim cuiusque speciei animalis non esset possibile nisi vnum individuum, dicunt animal non fore genus respectu illorum, cùm non esset prædicabile de pluribus differentibus specie.

## VII.

*Nullum brutum est etiam simile Petro, qui similius & similius produci posse in infinitum.*

Respondent tamen secundò, negando cōsequiam, dari enim, inquiunt, potest aliquod aliud animal similius adhuc Petro , quæ sit Bucephalus, & Bucephalo quæ sit Petrus. Dices; saltem brutum illud quod est simillimum Petro , erit eiusdem speciei cum illo. Dicunt nullum esse simillimum, sed semper esse producibile similius & similius in infinitum. Et eodem modo soluunt argumentum quod confici posset de creaturâ simillimâ Deo, quo scilicet quis contenderet Deum & creaturam illam fore eiusdem speciei; negant enim posse produci creaturam ullam tam similem Deo, quin possit alia similius & similius produci in infinitum.

## VIII.

*Tres Personæ Diuinæ secundum hunc modum philosophandi erunt eiusdem speciei, cum nō possit esse alia Persona, nec quidquam creatum, aut increatum Diuinis Personis similius quæ illæ sint inter se. Respondent aliqui posse concedi consequiam, nec quidquam in hoc apparere incommodi. Quid ego hac de re sentiam, dixi d. 34. Log. sec. 2.n. tertio.*

Dices ; saltem tres Personæ Diuinæ secundum hunc modum philosophandi erunt eiusdem speciei, cùm nō possit esse alia Persona, nec quidquam creatum, aut increatum Diuinis Personis similius quæ illæ sint inter se. Respondent aliqui posse concedi consequiam, nec quidquam in hoc apparere incommodi. Quid ego hac de re sentiam, dixi d. 34. Log. sec. 2.n. tertio.

## IX.

*Sententia altera ait, in gradu & differentiâ individuali esse aliquam latitudinem, nec quamcunque dissimilitudinem arguere statim differentiam specificam: sicque aiut hi auctores vñionem Petri à Pauli non differre specie, sicut nec visionem huius & illius albedinis, licet abstrahi possit vna ratio à pluribus visionibus huius albedinis, quæ non conueniat visionibus alterius, sicut & à pluribus vñionibus Petri, quæ non conueniat vñioni Pauli. Vnde vltérius addunt, non quamcunque rationem abstractam à pluribus specie diuersis esse genericam, vt licet bos & equus conueniant in hoc quod sint naturâ suâ comestivi sc̄eni, quod videtur iis esse prædicatum quiditatum, & fundatum in eorum essentiis, quodque non conueniat leoni aut cani , hæc tamen ratio, inquiunt, ab ipsis abstracta non est genericâ, quia ad prædicatum genericum requiritur ratio aliqua abstracta à pluribus specie diuersis , per quam magis conueniant inter se, & differant ab aliis quæ per prædicatum suprà positum.*

## X.

Si ergo ab iis queratur, quid sit aliqua duo indi-

vidua differre specie? dicunt vix posse quidquam *Dicūs abs- certi statui: vniuersim tamen assentunt non sufficere qui ad cō- stituendā quamcunque differentiam, sed requiri aliquam no- differentiā speciem. Si vltérius quæras, quæ sit differentia nota- bilis? respondent refundēdum hoc esse in arbitrium hominum, & communem omnium acceptiōnem. stabilitate: Dicunt tamen ex iis aliqui, posse hoc subinde pro- babiliter colligi ex appetitu quodam , & desiderio, & que sit notabilis. quo homines in res alias diuersimodè feruntur: nam qui semel, inquiunt, vident vnum leonem, non magnopere cupit videre aliū, quia satiatus est iam eius appetitus, & curiositas circa leonem: non minus tamen adhuc cupit videre elephantem: quod signum est, inquiunt, intercedere notabilem differentiam inter leonem & elephantem, non tamen inter vnum leonem & aliū.*

## S E C T I O III.

*Deciditur quæstio circa diuersitatem specificam, & inaequalitem Animarum.*

*Q*uestio hæc, vt omnes fatentur, plurimum in se habet de nomine, in re enim omnes conuentiunt aliquam dissimilitudinem & differentiam esse inter duas illas vñiones, alteram animam Petri , alteram animam Pauli, sicut & inter animas ipsas. Eò ergo deuolutur tota quæstio, vtrum scilicet hæc differentia vocanda sit specifica, vel non.

Sic ergo decidi videtur possellis inter has duas posteriores sententias , si dicatur quamcunque differentiam & dissimilitudinem inter aliqua duo , quæ possit reperi minor , esse aliquo modo specificam, sicutem logice, cùm de ratione ab iis abstractâ verificatur definitio speciei tradita à Porphyrio, & à Dialecticis communiter recepta, nempe, esse prædicabile de pluribus differentiis numero in quid. Ad differentiam autem specificam constituendam physicè & moraliter maior requiri videtur dissimilitudo, quæ quævis specifica minima discrepantia, qualis est inter duas vñiones, Physica. & visiones Petri & Pauli, de quibus suprà, talis nimis qualis est inter equum & leonem, ac res huiusmodi notabiliter diuersas.

Hinc infertur inter animas rationales quæ de factis sunt, licet detur aliqua dissimilitudo, non tamen inaequalitas, nec etiam dissimilitudo est tanta, quantum diuersus subinde accidentium apparatus praefert: illa quippe varietas dispositionum & accidentium habet se per accidens, nec magis petit hæc anima, ma has dispositiones quæ alias: cuius indicium est, quod eodem subinde die reddatur quis de acuto hebes, & è contraria: videmus etiam aliquos nasci gibbosos, cæcos, & claudos: nullus tamen, credo, difficitur has ab animabus illis dispositiones peti, ita ut subtili quædam animæ sint naturâ suâ gibbosæ, quædam cæcæ, claudæ &c. ita Soncinas 8.Met.q.26.Sotus in Log.c.de substan. q.2.ad 9. Tol. l.3. de Ani. q.8 qui contrariam sententiam ait esse temerariam, & periculosa: Fons,5.Met, Conim,hic l.2.c.1.q.5.a.3.Hurt. hic d.2.s.6.& alij. Contra Capreolum in 2.d.32. q.1. Maiores ibid.q.2.concl.6.Scotum 8.Met.q.1.Caiet. 1.p.q.8.a.7. Ferraram l.1.cont.Gen;c.3. Abulen.c.15. Matth.q.656.Ruuum hic l.2.tract.de plural. animarum. q.3.n.61. Murciam hic l.2.d.1.q.8. §. Dicendum tamen, & alios.

Quod si quis obiiciat illud Salomonis Sap.8.v.19. *puer eram ingenuus, & sortitus sum animam bonam:* Quomodo Resp. per animam bonam hic aliud non intelligi, quæ animam cum optimo dispositionum temperamento illud, Sortitus. Alioqui si id in solam animæ substantiam refundatur, sequitur, animas alias esse naturâ suâ mā bonâ. stultas,

**Stultas, aut amēntes, quod nemo dicet.**

Quæres utrum saltem animæ viri & fæminæ magis differant, quam animæ duorum virorum, aut fæminarum? Resp. probabilius videri non magis differre, sed per accidens esse huic animæ, quod sit in corpore virili vel fæminæ: quia aliquando eadem anima est sub verisque dispositionibus simul, ut contingit in hermaphroditis, aliquando successuè, vnde non semel contigit fæminas mutatas esse in mares: ergo signum est, merè per accidens esse huic vel illi animæ quod sit in corpore virili vel fæminæ. Nec hinc inferas, partes equi, aut alterius viventis perfecti non esse heterogeneas: nunquam enim vidimus oculum transilire in aurem, aut è contraria, nec eadem partem animæ equi fuisse simul sub verisque partis dispositionibus.

**Vl.** Dices; potest saltem Deus creare aliud individuum similius Petro, quam sit Paulus, ergo iuxta sententiam sect. praecedente relatam de maximâ similitudine, Petrus & Paulus distinguentur specie. Respondent videasne esse minima dissimilitude. negando antecedens, cum enim non implicet creari duo aliqua individua, habentia minimam dissimilitudinem, non est, inquit, cur non dicamus de facto ita contingere in Petro & Paulo, cum omnis differentia in accidentibus, & dispositionibus sit ipsis per accidens.

VII. **Licet ergo reperiatur aliqua dissimilitudo inter quævis duo individua, non tamen differunt species; nec enim ad convenientiam specificam requiritur omnimoda similitudo, sic namque nulla duo essent eiusdem speciei, cum unumquodque individuum aliquid in se includat diuersum ab alio, nempe suam differentiam numericam. Vnde non potest stare illa sententia, quæ ut aliqua duo sint eiusdem speciei, vult ut nulla omnino inter ea reperiatur dissimilitudo; hoc, inquam, consistere non potest, sic enim quævis dissimilitudo inter duæ animæ erunt diuersæ speciei, & alia huiusmodi. Ratio huius est, quia differentia individualis verè spectat ad perfectionem substancialē hominis, estque verum & proprium illius prædicatum substancialē, & aliquo modo quidditativum, ac proinde cū duo individua habeant diuersam differentiam individualē, verè erunt dissimilia.**

VIII. Dices; differentia individualis vocatur accidentem  
Obicitur: talis, materialis &c, item de individuis dicunt Philosophi  
differentias omnes cum Aristotele non dari scientiam,  
individuum ergo nullam continet differentia individualis perfecte  
materialis, actionem, & consequenter nec facere poterit dissimilitudinem inter duo. Resp. quicquid sit de his mo-  
ralibus. dis loquendi, certum est differentiam individualem  
esse quid spectans ad veram & realem constitutionem  
cuiusque individui, & realiter in eo inueniri identi-  
ficatam cum alijs praedicatis.

**IX.** *Quando ergo differentia individualis vocatur materialis, accidentalis &c. non intelligitur non esse de substantia rei cuius est differentia, sed solum est vocetur materialis, & accidentalis in ordine ad scieriam humeralis, manam: homines enim parum curat notitiam differentiarum individualium, utpote quae & innumerare sunt, & occultae; ac propter ea sunt Philosophi in praedicato aliquo omnibus communis, ceterorumque omnium, quae in individualibus sunt, quasi per acci-*

**A**ens se haberent, *indagationem* omittunt, nō quod  
verè cognitu dignæ nō sint, sed quod ad eorum no-  
titiam pertingere desperent. Angelus tamē ipsas et-  
iam differentias individuales in singulis rebus per-  
spicit, & ad substantialem illarum constitutionem  
pertinere videt.

X.  
Contra dicta tamen hinc & superiori disputatio- ne obijci potest, sequi, si partes sint heterogeneæ, & *An equus*  
*urbasus o-*  
*culis dici*  
*possit specie*  
*aliquo mo-*  
*do diversus*  
*ab equo o-*  
*enlate.*  
specie aliquo modo distinctæ, equum tricatum au-  
ribus, vel oculis orbatum specie distingui ab alio e-  
quo integro. Resp. Si firmatur alter equus ut muti-  
lus, alter ut integer reduplicatiæ, posse duos illos e-  
quos dici aliquo modo specie distingui, sicut alter lu-  
cidus specie differt quâ talis ab aëre non lucido: non  
tamen plenè & perfectè specie differt ab alio equo,  
cùm pars illa, quâ alter caret, non sit completa, sed  
solum incompleta & merè integralis.

Dices; talpa secundum omnes, differt specie completa ab equo, idque quia caret principio, seu poten- XI.  
tia visuâ, & parte substantiali formæ, quæ exigit vi-  
sionem, sed hic equus eadem caret, ergo differet ab  
equo, quia <sup>pa specie</sup> differt ab  
aliо equo specie completa. Resp. non propter ea pre- <sup>cares occu-</sup>  
cisè talpam differre specie completa ab equo, &c. Iu.  
teris animalibus videntibus, quod caret visu, & il-  
la parte substantiali formæ, sed quod petat carere: Negatur  
vnde secundum omnes eius partes repugnat ei ha- <sup>sed quia</sup>  
bere visum, singulæ enim talpæ partes mediatè velro.  
immediatè petunt non connecti cum visione, con-  
trarium petit equus, sicque diuersissima est ratio tal-  
pæ & equi respectu potentiarum visuorum, quæ uterque de-  
stituitur.

Vrgebis; saltem ratio specifica equi abstracta nō XII.  
conuenit his duobus equis, cūm vterque nō habeat Ratio ab-  
stracta ab  
totam rationem equi. Resp. rationem specificam e. ratio ab-  
stracta ab  
qui non abstrahi ab hoc & illo equo vt integro, vel equis cæciis  
vt mutilo reduplicatiuē, sed præscindere ab ut cæciis nō  
conuenit e-  
que: ratio enim abstracta ab equo integro vt tali, nō qui habet  
conuenit equo inutilo, sicut nec ratio abstracta ab sibus vnu-  
equo albo vt albo, conuenit equo non habenti al-  
bedinem.

Quæres, à quibus ergo partibus abstrahatur ratio, & conceptus equi? Resp. ab iis quæ necessariæ sunt ad conceptum equi simpliciter, ita ut ijs, vel aliquâ illarum deficiente, persistere non possit, quales sunt cor, cerebrum &c. aliae autem partes, ut auctio spicifores, oculi, pedes &c. licet requirantur ad equum integrum constituendum, nō tamen ad equum simpliciter, his enim omnibus ablatis manet equus, licet non integer.

Aliquæ ergo partes equi, & aliorum animalium **XIV.**  
sunt magis necessariae quam aliæ, ac proinde vocari *Partes substantiales*,  
possunt substantiales, & ad illas cæteræ aliquod modo *accessoria*,  
consequuntur: quâ de causâ magis propriè, oculi, *sue primariae, & ma-*  
*taures, pedes, & cæteræ huiusmodi* partes vocantur *rè integræ*,  
*integrales*, quòd scilicet merè integrant; aliæ verò *res, sive se-*  
*partes de quibus iam diximus, licet etiam integrant, cundaria;*  
non tamen merè, sed magis propriè constituunt, vt  
primariae & necessariae partes viventis: sicut in ar-  
bore flores, folia, & rami integrant quidem arbore, *arbo-*  
*rum*, sed non sunt ita necessaria ad illius constitutionem  
atque aliæ partes.

## DISPUTATIO VI.

## De Vita.

**F**Vissimè disputari solet à multis hęc quæstio, & tamen tandem recidere eam fatentur omnes, magnā saltem ex parte in cōtrouersiam de nomine: nullus enim negat plantas nutriti, ac mouere se, & habere perfectionem suam ab intrinseco. Vtrū autem hic earum motus, & ratio habēdi perfectionem ab intrinseco, dicenda sit vita, necne, multi dubitant, & in hoc declarando præcipue versatur p̄sens quæstio.

## SECTIO PRIMA.

## Terrium planse viuere.

I. **Prima sentientia nere** **T**res hac in re circa plantas olim erant sententiæ. Prima Stoicorum, ut refert Clemens Alexandriæ, & Epicuri ut testatur Plutar-chus l.5. de placitis Philosophorum, c.26. & hoc idē assertebant quidam alij ex antiquis: quæ etiam opinio hoc nostro seculo placuit recentioribus quibusdam non indoctis, qui viuens idem esse aiunt ac principium cognoscitium: plantis proinde ac rebus omnibus non cognoscentibus vitam admunt.

II. **Secunda** & Secunda sententia è contrario non vitam tantum, sed etiam sensum arboribus & plantis tribuebat. Ita dicebat, & Pythagoræ, & alij nonnulli ex antiquis.

III. Tertia demum sententia est Manichæorum, quā Tertia in refert, & irridet S. Augustinus l.2. de moribus Magis ad nichil. c.17. hi ergo dicebant plantas, arbores, & sibes em in milia, non vitâ tantum & sensu, sed etiam ratione telligere. vti.

IV. **Prima conclusio**: Plantæ verò viuunt, & habent animam vegetatiuam. Ita Suarez l.1. de Anim. c.4. numer. 11. dicens hoc & in Theologiâ certum esse, & in Philosophiâ evidens, in quâ, inquit, veritate assertanda omnes Philosophi, & Theologi conueniunt.

V. **Scriptura**, Probat primò: Scriptura exp̄lē vitam plantæ & Parnum territoris tribuit: sic Psalm. 77. v.47. dicitur, Occidit in gran- aueritatem dñe vineas eorum, & moros eorum in pruina, ergo certū probatur omnino est arbores viuere. Idem clare docet S. Augustinus serm. 27. de verbis Apostoli: nobis, inquit, viuere cum arboribus, & fructu commune est: nam vitia viuit cum vivet, arescit cum moritur. Et S. Dionyl. c.6. de Diuin. Nominibus, circa initium: animentes, inquit, omnes, & plantæ vt viuant acceperant. Estque cōmuniis SS. Patrum doctrina plantas viuere.

VI. Nec obstat, quod S. Augustinus l.7. de Gen. ad litteram c.6. ex iis Scripturæ verbis Gen. 2. v.7. factus est aliquando homo in animam viuentem negare videatur plantas viuere: si enim, inquit, solum vegetaret, sicut planta, numquam de eo diceret Scriptura. Factus est in animam viuentem. Resp. enim aliud secundum S. Augustinum esse vitam, aliud animam viuentem, hanc enim solum tribuit rebus sensitivis. Mens autem S. Augustini de vitâ plantarum iam satis proximè ostensa est.

VII. **Plantæ per**. Probatur secundò: plantæ nobiliori modo augētut quām ignis, & res aliæ quæ solum per iuxta-positionem se augment, appingendo nimirum & vniensem quādo nonam materiæ & formæ partem ad extimas rā-igni. & res, tūm sui partes; plantæ verò versus omnem dimen-quod est si- sionem crescunt, & augmentur, alimētum scilicet per

venas quasdam ac meatus fugendo, & in omnem vi-sui partem, animalium instar, dispensando, sicque in se suam illud substantiam vitaliter convertendo. Conf. in plantis non minus reperiuntur varie dispositio-nes & partes heterogeneæ, diversisque organorum **Diversus organorum apparatus**, ad alimentum in omnes carū partes qua-quaversum deferēdum, quām in animalibus, ut no-**arguis plē-**tauit Aristoteles l.2. de partib. animalium, c.10. ergo **sauviuere**, longè diuerso, magisque perfecto modo pertinet au-geri, quām ignis, & alia non viuentia, habentque principium mouendi se ab intrinseco.

Hinc soluitur quod obiiciūt aliqui, vinum etiam **Nec vius** nutriti per aquam intra se receperant, & flammam **naturam** per oleum, quod ad se attrahit. Dico enim vinum nō **ter aqua**, nec flama **per oleum**, habere certa organa ordinata ad aquā ad se intrinsecè tanquam suum nutrimentum attrahendam, vi-num enim nutrimento non indiget, inīd nec per a-quam nutritur, nec vires acquirit, ut plantæ per ali-mentum, sed debilitatur potius, & corruptitur. Flamma verò oleum non intra se, sed solum ad se per lychnum trahit, sicque augetur tantum per iuxta-positionem.

X. **Probatur tertio**: Plantæ & arbores multa habent **Varia vita** vitæ indicia, quæ in igne, & rebus alijs non anima-tis, non reperiuntur. Inprimis enim instar animalium **indicia in plantis, & arboribus**, certas habent veluti ætates; nascuntur enim primò ex semine, deinde in iuvenili quasi ætate adolescunt, accedente postea tempore firmantur, ac veluti in æ-tate vegeta roborantur, imminutâ demum virtute senum instar languescent, ac moriuntur. Secundò, certam sibi figuram, statosque sicut animalia termi-nos tum magnitudinis, tum parvitas determinant, frondibus se tanquam quibusdam capillis ornant, & alia huiusmodi, quæ sanè arguunt perfectiorem lon-gè modum tum in existendo, tum operando, quām sit in elementis, & aliis rebus, quas communiter o-mnes vocant inanimatas.

Dices; Gen. 1. v.29. ait Deus primis parentibus, Ec-ce dedi vobis omnem herbam afferentem fructum super ter-ram, ut sint vobis in escam, & vniuersi que mouentur super terram, & in quibus est anima viuens, ut habeant ad vescen-dum: ergo in plantis non est anima viuens. Deinde Gen. 7. v.22. sic habetur, Vniuersi homines, & cuncta in quibus spiraculum vite est in terra, mortua sunt: nempe **Explicitatur** per diluvium; sed plantæ non sunt mortuæ per di-**loca quædā** luvium, ergo. Ad primum locum respondeo, sermo-**Scriptura,** nem illic esse de solis animalibus, & secunda verba, **que affir-mare videlicet**, in quibus est anima viuens, tantum sunt ex-**sur plances** plicatio præcedentium, nempe, que mouentur super nō viuere. terram: deinde, animalia sunt præcipua, & quasi per antonomasiā viuentes, ac proinde in iis peculiari quodam modo est anima viuens. Secundus locus Gen. 7. explicat seipsum, non enim loquitur vniuersim de omnibus viuentibus, sed de illis tantum, in quibus est spiraculum vita, id est respiratio, ac proinde pisces tunc non sunt mortui, sicut nec plantæ.

XI. Dices secundò; Scriptura aliquando rebus etiam inanimatis vitam tribuit, ut Psalm. 113. v.3. Mare vi-**Scriptura** dit, & fugit, & similia; ergo sicut in his, ita & dum **quo sensu** plātas aut viuere, intelligenda est metaphorice. Resp. **subinde re-negando consequentiam**, Scriptura enim & Patres **bas inani-** propriè intelligi debent quando sine incommmodo tribuit. possunt; non possunt autem hoc modo intelligi dum mari, & rebus huiusmodi aliis visum & sensum tri-buunt:

bunt; at vero quod plantæ crescant propriè, & nutritiant se ab intrinseco, quid incommodit?

XII. Secunda conclusio: Plantæ & arbores non vivunt. *Plantæ, & vitæ sentiuntur.* Ratio est quia nec dispositiones & or-  
arbores non gana sensuum in iis cernimus, nec ullum deprehen-  
sionem sentiuntur. Indicium nullum enim signum do-  
vitæ sensib.

*Dicitur sentiuntur.* dicitur dum scinduntur, aut comburuntur. Hæc  
conclusione clarè docet Aristoteles, tum alibi, cum  
*Animalia.* l. 5. de Gener. animalium, c. x. vbi ait animalia, dum  
dormiunt, vivere vitæ plantæ; è contrâ vero plantas  
dicit non esse somni capaces quia expergisci non  
possunt, nec sentire. Idem docet S. August. l. de qua-  
titate animæ, c. 33. vbi de sententiâ plantis & arbori-  
bus vitam sensitivam ascribente sic loquitur: Non est  
audienda, nescio que impietas rusticana plantæ, magisq; li-  
gnea quam sine ipse arbores, quibus patrocinium præbet, que  
dolere vitam quando rura decerpitur, & non solam sensi-  
re ista cum ceduntur, sed etiam videre, atque audire cre-  
dit. De quo errore sacrilego aliud est differendi locus. Hæc  
ille.

S. Augu-  
stini.  
Sectio II.

### An detur una ratio vita communis Deo & plantis.

I. Negant a. *N*onnulli qui nobiscum hactenus conueniunt  
liquidari rationem unde vita.  
circum plantas, quas fatentur vivere, negant tamē  
dati vnum conceptum vitæ communem in cū Deo,  
sicq; ie rationem vitæ dicunt iis esse æquiuocam. Ita  
P. Arriaga hic, d. 2. f. 1. n. 74. & alij.

II. Contra primò: est prædicatum aliquod commu-  
ne plantis cum reliquis viventibus, quod non con-  
veniat rebus non viventibus; hæc autem est ratio,  
leu conceptus vitæ, cùm, vt dixi, in nullo non vivé-  
te reperiatur, etgo datur ratio vitæ communis Deo  
& plantis.

III. Respondet P. Arriaga citatus, rationem illam vi-  
ta, quæ competit Deo & plantis, esse mere æquiuo-  
cam, sicut est, inquit, *Gallus* homini Gallo, & avi. Cō-  
trà, plante verè vivunt, vt ipse fatetur, & ostensum est  
sext. præcedente ex communi consensi Patrum,  
Theologorum, ac Philosophorum, & ratio idipsum  
euincit, vt ibidem latè probauimus: ergo non in me-  
râ voce vita conueniunt ( quod est æquiuocorum  
proprium ) sed in vero aliquo prædicto, quod in-  
trinsecè tam in Deo, quam in plantis reperitur. Quod  
secus contingit in voce *Gallus*, quæ solo nomine  
competit duobus illis suprà positis, licet enim in a-  
liquibus prædicatis conueniant, vt in ratione entis,  
subst. intia, corporis, & animalis, non tamen in præ-  
dicato illo, quod hac voce exprimitur, vt in Logica  
ostendi disp. 39. f. 1. dum de *Aequiuocis*.

IV. Probatur ulterius abstrahi posse vnam rationem  
vitæ communem Deo & platis. Ideo abstrahi potest  
una ratio entis communis Deo & creaturis, quia ra-  
tio entis in utrisque verè reperitur, sed ratio etiam  
deo & vitæ reperitur verè in plantis, vt dictum est, & com-  
plantis, cedunt aduersarij, ergo abstrahi similiter ab iisdem  
quam una poterit una ratio vitæ. Conf. alioqui pari ratione di-  
cer alius, non posse nec rationem substantiæ, nec  
spiritus, nec alterius cuiusquam abstrahi à Deo &  
creaturis.

V. Dices; vita plantæ collata vita Dei tanto illi est  
inferior, vt non mereatur nomen vita. Contrâ pri-  
mò, sic nec ratio entis creati collata enti increato,  
plantæ non quod est ens à se, & necessarij, mereatur nomen entis,  
abstrahi possit, quo sed dici solet umbra tantum entis, vt ostendi in Lo-  
minis ab-  
vina ratio  
vita.  
gia d. 40. f. 2. num. 4. & 5. Potest nihilominus, etiam  
luxauctores contraria sententiaz, abstrahi una ra-  
tio entis communis enti creato & increato, quia  
R. P. Th. Comptoni Philosophia.

Icilius ens creatum, licet sit infinites inferius in-  
creato, est tamen verum ens. Sic ergo licet vita plati  
sit infinitè inferior vita Dei, cùm tamen, vt aduer-  
sarij fatentur, habeant plantæ in se veram rationem  
vitæ, non minus abstrahi poterit ratio vita communis  
Deo & plantis, quam ratio entis.

Dices secundò: ratio vita physicae, quam vivit plan-  
ta, & ratio vita intentionalis, quam Deus vivit, sunt  
longè diversissimæ, ergo non possunt in vnam ali-  
quam rationem vitæ conuenire. Contrâ, etiam ratio  
entis creati, & ratio entis increati sunt longè differ-  
entias creati, & ratio entis increati sunt longè differ-  
entias rationis rationis rationis rationis  
impedit abstrac-  
tionis vnius  
rationis  
ratio.

VI. Optima vero impugnatio huius sententiaz est, vt  
assignetur conceptus ille, seu prædicatum, in quo vi-  
uentia omnia conueniant, quodque Deo commu-  
ne sit cum plantis: qui præsentis disputationis est  
scopus.

### S E C T I O III.

Reiciuntur quorundam placita circa conce-  
ptum communem vita.

Q Pinantur nonnulli concepum hunc vitæ sicutum L  
elle in operatione per se immanente, quæ res Aliquis ut  
non constituitur in statu sibi proprio instante de-  
bito: quod addunt, vt excludant emanationem pas-  
in operatio-  
nes immatu-  
sionum à ratione vita; omnes enim conueniunt e-  
manationem illam non esse vitalem, quod tamen, in-  
perficiens  
quiunt, alio modo quam hoc, salvati nequit. mon debet.

Sed quicquid sit de hoc secundo, de quo postea, II.  
impugnatur prima pars huius sententiaz primò, nam Sequestratur  
Angelo in primo instante suæ creationis debetur a- Angelum,  
et us intellectus, quo se cognoscat, nec enim minus per adum  
hoc spectat ad connaturalem Angeli statum, quam quo primo  
vita passio ad essentiam, vt communiter omnes ad- creationis  
mittunt, dicuntque non minus connaturaliter de- instantie sa  
beri tunc Angelo actum intellectus quo se & Deum interdigat,  
cognoscat, quam soli debetur lux, aut igni calor: & non vivere.  
tamen actus ille est vitalis, vt pote verum exercitium  
potentiae vitalis, ergo ratio vita non consistit adae-  
quatè in operatione immanente non debitâ rei pro  
primo instante quo est; hæc enim operatio est pro  
illo instanti debita, & tamen vitalis. Quod à fortio- Deus mis-  
ri vrget in Deo, cui pro omni instanti est debita co- per suis a-  
gnitio tam sui, quam aliarum omnium rerum. Dein- gnis intel-  
lebras non  
ducit o Verbi Diuini, & tamen producit eum vita-  
liter, ergo.

Deinde actualis gravitatio seu descensus in lapi- III.  
de est actus immanens & non debitus illi pro primo Granitatio  
instante quo est: ergo non omnis operatio immâ- in lapide  
nens non debita rei pro primo instante est vitalis. I. in sua illâ  
dem est in ascensi ignis sursum, de actione etiam sequentiam  
quam ignis se auget, &c. Nec vlla videtur ratio, eur offit vita-  
magis debetur lapidi in primo instanti sua produc- tis.  
ctionis ubicatio in centro, vel igni in sua sphæram,  
quam Angelo cognitio Dei, & sui, in modo multo ma-  
gis hæc debentur Angelo, cùm difficulter eâ carere  
possit, quam lapis centro: sâpe enim lapis reperitur  
extra centrum, & ignis extra sphæram, non tamen  
Angelus sine illâ cognitione.

Respondet aliqui: licet hæ operationes non de- IV.  
beantur igni & lapidi pro primo instante, debetur  
tamen virtus illas producendi. Contrâ, sic etiam de-  
betur pro primo instante vis nutritiva equo & leo-

*Virtus operativa, intellectiva & volitiva homini & Angelo, & rationes illas operationes sunt vitalis; ergo quod virtus operativa alicuius operationis sit debita pro primo instance quo res est, nil impedit quo minus operatio illa sit vitalis: immo si hoc impediret, nulla omnia res nisi esset operatio vitalis, cum res quaevis per se loquax sit.*

*V. Secundum dicitur alij, in eo sitam esse vitalitatem potentiarum aliquarum, quod positis omnibus ad agendum modus sua requisitis, determinata sit ad operandum in manere: quare, inquit, ignis, aqua, & alia huiusmodi in actione humante. Sed contra: ignis & aqua agunt etiam immaterialiter, tum accidentaliter, producendo scilicet in se calorem, & frigus, tum substantialiter, producendo scilicet, & vniendo sibi partem ignis & aquae. Deinde potentia nutritiva, quae secundum omnes est vitalis, agit etiam transunter, producendo dispositiones, & accidentia in alimento, immo & formam chyli & sanguinis: haec ergo vita explicatio non sublistit.*

*VI. Ab aliis vita constituta in motu ab intrinseco: qui dicunt vivere esse mouere se ab intrinseco, & vitam esse motum ab intrinseco: quae ratio, inquit, competit tam vita increata, nempe Deo, quam creatu, plantis scilicet & animalibus, in quantum ille mouet se intentionaliter, haec physice. Modum hunc explicandi vitam in re existimo coincidere cum eo que explicabo secundum sequente: nec enim per motum intelligent verum & rigorosum motum, qui sit actus entium potentiarum in potentia, hoc enim sonat incomplectionem, & potentialitatem Deo repugnantem. Hoc modus explicandi vita per motum intelligent prædicatum in eo diffili. Solum ergo per motum intelligent prædicatum quoddam, siue physicum sit, siue intentionale, quod est, quod & perficiatur res intrinsecè in se, & tendat in aliud, visusque intentionis, quod facit physicè per actionem physicam, intentionaliter per qualitatem actus intellectus & voluntatis, quae vocatur actio intentionalis, per quam tendit quis in obiectum, & denominatur agens & operans intentionaliter, sicut denominatur per aliam agens physicè. Actus tamen vitalis intentionalis non recte vocatur motus.*

*VII. Varios hosce vitam explicandi modos obiter tam recenso, & refello. Qui latius illas impugnat, videtur cupit, adeat P. Arriagam qui id fuisse præstare.*

#### S E C T I O IV.

*Statuitur in quo situs sit conceptus vita viuentibus omnibus communis.*

*I. Conclusio: conceptus vita communis Deo, & plantis, ceterisque viuentibus in eo consistit, ut res aliqua ita perfectionem habeat ab intrinseco, ut vita vesti, ab extrinseco, saltem naturaliter, habere eam non possit. Hoc modo conceptum vita explicant multi doctori, vita tibus communis.*

*II. Quod hæc ratio competit Deo, est manifestum: Deus enim intellectu suam, & volitionem ab extrinseco accipere nullo modo potest. Quod plantæ competat, probatur: planta per nutritionem acquirit suam augmentationem, idque tali modo, ut ab extrinseco eam connaturaliter, & sine miraculo accipere non possit; hoc enim indicant tot diuersa organa, meatus, ac dispositiones ad nutritionem à natura ordinata, & omnibus viuentibus insita, quæ indicant peculiari modo præ rebus inanimatis viuētia postulare ut habeant perfectionem suam ab intrinseco, & non eam mere accipient ab extrinseco,*

*instar ignis, & alicujus non viuentium.*

Dices; prædicatum quod plantam constituit in esse viuentis, est verè se augere intrinsecè, & nutriti, ostenditur sed hoc non reperitur in Deo, ergo non datur prædicatum aliquod commune Deo & plantæ, in quo peculiarier conueniat, & à rebus inanimatis distinguantur. Resp. distinguendo maiorem, autem est sibi prædicatum quod plantæ habet iam contractum, concedo maiorem, est prædicatum in totâ suâ latitudine acceptum, deo: prædicatum enim vita in suâ latitudine est: habere perfectionem ab intrinseco, vt autem contractum ad nutritionem, competit plantæ, vt ad sensationem, animali, vt ad rationale, seu actus intelligenti & volendi cum vero motu physico, homini vel Angelo, vt demum contrahitur ad habendum perfectionem ab intrinseco perfectissimo modo, & haec vello motu physico, cōpetit Deo. Et quoad hoc, idem est in omni sensitivitate, nam qui excludunt plantas à ratione vita, & statuant rationem viuentis tam in cognitione, eodem modo urgentur: argui enim posset, rationem cognitionis in equo vel leone esse materialis sensitivam, & accidentalem, quod tamen Deo non competit: sicut ergo hic respondet ipsi rationem cognitionis in brutis repertam non iis inesse secundum totam suam latitudinem, & acceptationem communissimam cognitionis, sed esse rationem cognitionis contractam ad has imperfectiones, idem respondere poterimus & nos de ratione vita in plantis.

Hic modus explicandi vitam ex eo capite placet, IV. quod certum aliquod, & clarum prædicatum assurgit, in quo conueniunt plantæ cum Deo. Suas tamē per omnia habet difficultates, & in primis obiicitur, hinc sequi, potenciam, Deum vivere etiam per omnipotentiam & cetera omnia attributa, videlicet aeternitatem, impenitentiam, &c. haec enim ita sunt perfectiones ab intrinseco, vt ab extrinseco esse nequeant. Responderi posset cōcedendo sequelam: in hoc enim nihil incommodi, immo videntur peculiarietates facere ad extensum Dei, qui hoc modo est perfectissimè vita. Quæ doctrinam tradere videtur. S. Thomas I. p. qu. 18. ar. 4. corpore.

Dices; omnipotentia nec est vita vegetativa, nec sensitiva, nec intellectiva, ergo non est vita, cum omnino ratio vita debeat intra unum ex his gradibus recipi. Resp. realiter loquendo, nullum esse viuens, vegetativa quod non participet unam ex illis rationibus, & deus, vel sicut factio omnipotentia Dei est intellectiva, cum realiter situs, vel identificetur cum intellectione. Si autem loquamus rationali, præcipue, & quoad conceptum nostrum, non est necessarium ut quicquid est vitale, habeat unam ex his rationibus, ut constat in exemplo allato.

Dices secundum; ergo si Deus per impossibile non posset intelligere & velle, & nihilominus haberet & Deum per reliqua prædicata, viueret adhuc per illa, haberet enim illa ab intrinseco, in quo iuxta nos situs est conceptus essentialis vita. Resp. in casu illo fictio habebet Deus in reliquo prædicatis vitam inadæquatè, seu non determinatam ad ullam vitam in particula, quod tamen à parte rei esse realiter non potest, & rei suppono, nulla vita sit possibilis, quæ non sit vel vegetativa, vel sensitiva, vel intellectiva. Sicut nulla est possibilis substantia à parte rei, quæ non sit vel corpus, vel spiritus: si quis tamē fingat substantiam ut sic existere, esset inadæquatè corpus vel spiritus, seu aperte determinetur ad utrumque. Idem est de formalitate entis respectu substantiae & accidentis, & de aliis huiusmodi. Verum est quidem, prædicata reliqua Dei in casu illo fictio existentia sine intellectu, licet nullam ex tribus illis vitis haberent adæquatè; non tamen esse indifferentia ad vitam vegetativam vel sensitivam, ob imperfectiones

nes in vita illis inclusas, sed aptato cum forent ad vitam rationalem.

VII. Dices tertio; hinc sequitur, lapidem vivere, perfectior enim suam essentiam habet ab intrinseco, ne wpe per identitatem. Resp. negando sequela, ad probationem dico lapidem non habere perfectiōnem villam essentiam ab intrinseco, cum se habeat ab eo accipiat ab intrinseco, per productionem scilicet intrinseco, a Deo, alicuius extrinseco agente. Quare habere perfectionem suam essentiam ab intrinseco est proprium unius Dei, qui est essentia et se, & nihil accipere potest ab extrinseco.

## S E C T I O V.

## Due principiae difficultates circa hunc modum explicandi vitam.

*Obij. sequitur quod terminus ab extrinseco non potest esse immans, cum agenti non possit esse immans.*

Prima est: quod etiam ignis augeat se intrinsecō, & habeat perfectionem suam ab intrinseco, non minus quam planta aut homo; auger quippe se per actionem immanentem, alicuius enim sequitur terminus, & in tantum est immanens in quantum terminus eius est immanens; deinceps principio a quo producitur, ut constat in actibus intellectus, voluntatis &c. sed terminus hic est intrinsecus principio a quo procedit, pars enim ignis iam de novo acquisita per augmentationem unitur igni se augeanti; ergo non minus operatur ignis ab intrinseco, & vitaliter, quam planta; & consequenter non minus vult.

II. Rsp. secundum. Resplicet quidem de facto terminus augmentationis in igne se augeantur ab intrinseco, id à principio cui adiungitur, idem tamen terminus potuisse naturaliter produci ab extrinseco, nempe à sole, vel alicuius ignis; & adiungit precedentem, sicut modo adiungitur, totumque quod nunc sit, potuisse connaturaliter fieri à principio adaequato extrinseco: terminus autem acquisitus per nutritionem, licet procedere possit, imo & de facto procedat à principio inadaequato extrinseco, nempe Deo, non tamen potest connaturaliter procedere à principio adaequato extrinsecu: cuius indicium est tantus organorum, venarum, & arteriarum apparatus à natura viuentibus tributus, quibus sumatur cibus, alteretur, concomitatur, per omnes corporis partes dispensetur, ac demum in substantiam viuentis convertatur.

III. Terminus quotidiana experientia constat viuentia omnia per solum appositorum exteriorum alimentorum nutriti non posse, sed si deficit intus sumptum nutrimenti, perire. Vnde, quando terminus aliquis est indifferens ut producatur ab intrinseco principio, vel extrinseco, non eger pluribus huiusmodi instrumentis, & organis, ut producatur, ut constat in ignorantia faciliter augeat se, ac producente alium tagmē.

IV. Dices; actio quā ignis producit suum terminatum, est immans, nam recipitur in principio a quo procedit cum enim actio sit intrinseca termini, si terminus sit intrinsecus agenti, ut hīc contingit, actio necessariō erit eidem intrinseca. Ad solutionem nondum quod supra insinuauimus, actionem sequi communiter naturam termini culus est actio: actio ex gr. quā proficitur connaturaliter terminus dependens à subiecto, est etiam dependens à subiecto, & è contraria, actio quā producitur terminus: independentis à subiecto, est similiter independens, sicut in animali illi, quod enim in his, & similiibus habet terminus vel ipsius, actio habet regula: Quā etiam de causa motus quo animal se mouet, ut dum homo mouet manū, non censetur actio vitalis, quia scilicet terminus il-

lius actionis non est ex naturā suā immans, illa enim ubicatio, quae est illius terminus, potuisse aequē produci ab alto agente extrinseco mouente illud animal, aequē ab animali ipso: ubicatio enim quam Petrus producit in suā manū, potuisse aequē produci à Paulō, si manū Petri per idem spatiū mouisset, ut potuit.

Ad rem ergo praesentem: cum actio sit propter terminum, & specificationem in ordine ad illū recipiat, ratio immanens, vel transversis in actione designatur a termino; cum enim actio sit intrinseca termino, ut dictum est, petit connaturaliter esse in eo deo subiecto, in quo petit esse terminus. Cum ergo terminus in augmentatione ignis non sit ei natura suā immans, id est, talis qui petit connaturaliter inesse supposito, a quo producitur; cum de facto vi- deatur edocere animam, naturaliter enīm augeat ignis à sole, vel etiam ab alio igne. Ac perinde dicet non minus quam producatur argumentum illud ab eodem igne, etiam terminus intertransiens, & consequenter actio que illam comittatur, & ad illius se naturā *videtur* accommodat, etiā similiter transiens. Viens autem *genuit* *regit* *ab extrin-  
soco* *ficus* *ignis*.

Dices cum P. Arriaga hīc d. 2. sc. 1. n. 34: etiam terminus nutritionis esse posse ab extrinseco: si enim inquit, duo equi inter se plene penetrarentur, posset stomachus equi Augere in cibum in stomaco, penetrorecho equi B. & cibum illum vultus equo A. Negatur tamen hoc fieri posse: primū enim nullum huius rei habemus experimentum, sicut habemus de quibusdam fæcēs passim, ut postea videbimus. Deinde tamen dispositionum varietas & apparatus organorum, quibus alimentum intus trahitur, & per diversos meatus in varias viuentis partes distributur, & non nisi post multas indutias locis alterationes in substantiam illius conueniuntur, ostendit actionem nutritivam, naturaliter non nisi ab intrinseco haberi posse.

Vigebis; quando ignis augeat se, quicquid sit de actione producente partem formæ, scilicet actio illa, quā producitur vno continuatus noui partis forma, erit immans; terminus enim illē est essentia etiam immans; nec enim per Diuinam potentiam potest vno illa esse in alio quam in illo igne, cum sit modus illius; sed actio illa per nos est immans, quia est actio termini per se immanentis, cum actio potest ex naturā suā inesse eidem subiecto cui inest terminus ergo hīc actio est immans: Resp. negando primum antecedens, nempe, actionem illam esse immanentem. Ad probationem dico, licet nec per Diuinam potentiam possit vno illa esse in alio super potio; seu intra alias partes, quā has; cum sit modus harum, poterat ratione connaturaliter produci à sole, vel etiam ab alio igne, ergo non est terminus naturalis suā immans, cum terminus immans illē sit quia non potest connaturaliter procedere à principio adaequato extrinseco, qualis est pars acquisita per nutritionem, & illius vno.

Instabis: pars formæ viuentis quā iam acquiritur per nutritionem, potuisse produci per primam generationem, ergo non potest inesse supposito a quo producitur; plantæ enim naturaliter producuntur à sole, vel Deo, & animalia à matre, vel causâ primâ, ergo hīc terminus non est immans: Resp. dicet hīc terminus secundum se spectatus, si indifferens ut producatur per primam generationem, vel matris generationem, in his tamen circumstantiis, nempe, posito quod non fuerit productus per primam generationem, poterat produci per nutritionem, & procedere à principio latentes, seu inesse supposito a quo procedere.

*v. adia, su  
immanens,  
transversa  
dicit esse  
immanens.*

*VI.  
Quatuor  
dispositiones  
varietas  
apparatus  
organorum  
in diversis  
locis  
alterationes  
in substantiam  
illius.*

*VII.  
Oib. ad  
dispositiones  
varietas  
apparatus  
organorum  
in diversis  
locis  
alterationes  
in substantiam  
illius.*

*Rsp. non  
esse, quia  
vno illa  
potuisse  
produci ab  
extrinseco.*

*Quis ter-  
minus sit  
immans.*

*Oib. pars  
producta  
per nutri-  
tionem po-  
tuisse pro-  
ducere per  
primam ge-  
nerationem.*

*Rsp. poter-  
at in bu-  
cūm statim  
supposito a  
quo pro-  
cedere.*

*ab intrinseco: in quo differt ab igne.*

dicitur. Hoc autem non contingit in termino augmentationis ignis, qui etiam si non fuerit producens in primâ generatione, nihilominus quæ connaturaliter potest produci ab agente ad æquatè extrinseco, arque ab intrinseco.

**IX.** *Actiones nutritivæ ex modo tendendi est ab intrinseco, non augmentationis.*

Addo, hoc probabilitate refundi posse in ipsam naturam actionis nutritivæ, quæ ex naturâ suâ petit procedere ab eodem supposito, in quo recipitur, hocquæ suaderi videtur ex toti diuerlis organis ad hanc actionem eliciendam tequisitum. In Augmentatione autem ignis secus contingit, perfectus enim conceptus augmentationis saluari potest sine hoc quod actio sit in principio à quo procedit: quod autem de facto procedat à principio extrinseco dum ignis anget se, est per accidens, & non habetur ex conceptu essentiali augmentationis.

**X.** *Secundò, se qui videntur essentias predire vita, licet suas passiones.*

Secunda difficultas hac in re est: passiones enim vniuersum procedunt ab intrinseco, producuntur qui ppe ab essentiis, in quibus etiam manent, ergo actio quæ producuntur, est immanens, ergo vitalis, habent enim perfectionem suam ab intrinseco. Conf. quando aqua recuperat frigiditatem amissam, id facit per actionem imanentem, nam frigiditas & consequenter actio qua producitur, recipitur in eodem supposito, à quo procedit, ergo hæc etiam actio erit vitalis, vel nutritio non erit.

**XI.** *Respondet aliqui passiones produci à generante.*

Ad hoc respondent aliqui passiones produci à generante, & non ab ipsâ essentiâ, iuxta illud, qui dicitur *formam, dat consequentia ad formam:* hoc autem si dicatur, clare solvit difficultas: passiones enim tunc non recipiuntur in eodem principio, à quo profluant, profluant enim à generante, recipiuntur in essentiâ, & consequenter illarum producio non magis est vitalis, quam cum sol producit metalla, aut unus ignis alium. Sed hunc modum philosophandi recemos in Physicis, vbi diximus passiones emanare ab essentiâ: quod ostendunt tum alia, tum aqua recuperans frigiditatem amissam: sicut ergo illam amissam recuperat, ita quidni posset primò eam producere?

**XII.** *Dicunt alii posse passiones unius essentia produci ab aliâ, si esset ei insimilares.*

Secundò, alij dicunt produci quidem passiones ab essentiis quibus insunt, aiunt tamen ex se esse indifferentes ut producantur tam ab aliâ essentiâ quam ab hac. Vnde, inquit, non solùm alius sol posset producere lucem, & proprietas in hoc, si esset illi intimè penetratus, sicut de facto aliquæ partes ignis producunt calorem in aliis partibus sibi proximis, frigescunt à nube, vel aquâ, sed etiam affirmant unam partem materiæ posse producere quantitatem alterius, immo & unam animam intellectum & voluntatem alterius, si ab animâ distinguantur: ac prouinde intellectum & voluntatem dicunt non magis petere produci ex naturâ suâ ab hac animâ immanenter, quam transunter ab aliâ, siue per accidens, inquit, est quod hæc & nunc producantur immanenter.

**XIII.** *Possunt aliqua passiones unius essentia produci ab aliâ, non omnes.*

Hæc solutio, quoad alias passiones, videtur probabilis, immo & vera: quidni enim sol, sicut auger & intendit lucem in lunâ, & reliquis astris, ita & illam totam posset primò producere? lux enim illa non magis petit procedere ab astris intrinsecè, quam à sole extrinseco. Idem videtur de calore respectu alterius ignis. Idem etiam affirmant aliqui de passionibus animarum, si distinguantur, & de quantitate, si statuatur unam scilicet animam habere vim producendi intellectum & voluntatem alterius, & unam materiam alterius quantitatem: quorum tamen virtus multò mihi videtur difficultius.

**XIV.** *Passiones sunt indifferentes ut producan-*

Dicit tamen in istis posset, licet produci nequeant à causâ creatâ, esse tamen indifferentes ut producantur sive à materiâ & animâ, sive à Deo. Quod autem de facto semper producantur passiones ab ani-

mâ, & quantitas à materiâ, inde solùm prouenit, *sur vel ab non quod, non sint indifferentes quantum est ex se, efficiuntur.* ut producantur à Deo, sed quia anima est causa particularior, sicque ad effectum illum magis proportionata. Sicut calor in igne, licet producatur subinde per emanationem ab ipso igne in quo est, est tamen indifferens ut producatur à sole, vel ab alio igne, cum idem numero calor potuisse à sole vel igne produci in aquâ, ferro, aut lapide: quod autem communiter producatur ab ipso igne, est quod ignis præueniat alias agentia, ut pote minus indistans, meliusque veluti applicatus. Quod idem est quando ignis se auget: licet enim augmentatio illa fiat communiter ab ipsis partibus ignis, quia sunt viciniores, & melius applicatæ, & consequenter commodiùs ab illis fit augmentatio, quam ab agente extrinseco; est tamen virtus in agente extrinseco ad partem illam nouam producendam, illaque ex se non magis petit produci ab igne, qui augetur, quam ab alia causâ. Concludo ergo, licet producatur communiter passiones ab essentiâ, & augmentatio ignis ab ipso igne producatur, qui augetur, id tamen fit ex exigentia, non effectus, sed causa, quæ est particularior, & melius quasi aperte considerata.

Si ergo passiones istæ non producerentur ab essentiâ, efficerentur à generante: non tamen tenetur *Dens ut auditor naturæ nutritre viuens; videmus enim semper subracto alimento perire.* Alio ergo modo est indifferens passio aliqua ut producatur à Deo, quam nutritio. Si autem dicat quis non esse indifferentes intellectum & voluntatem ut producantur naturaliter à Deo, sed petere produci à sola animâ & Angelo, tunc assentunt nonnulli eorum productionem esse vitalem, & animam ac Angelum per eam viuere, sicut assentunt aliqui actiones, quibus intellectus agens producit species in intellectu possibili esse vitales, & intellectum per actiones illas vivere.

## S E C T I O VI.

*Corollaria quædam circa notionem vite iam explicatam.*

**E**x dictis torâ hac disputatione infero primò: *I.* Conceptum viræ intentionalis in actu primo *conceptus vita intentionalem ab intrinseco, ita ut ab extrinseco connaturaliter habere eam non possit. Hæc modo illatio probata est torâ sectione quartâ, & quintâ.*

Duobus vero modis habetur hæc perfectio: vel per identitatem, quod soli Deo competit, qui secundum modum prædicatum intellectui quod in ipso constituit actum primum intelligendi, ut cum vetiore, & com munione Theologorum sententia ostendi i. p. dum *secundo de scientia Dei, quodque sine illâ imperfectione incompletionis, aut potentialitatis aptum est per actualem intellectionem recipere denominationem intelligentis. Secundus modus habendi hanc perfectionem ab intrinseco, est per aliquid realiter distinctum: & hic modus proprius est creaturarum.*

Infero secundò: conceptum viræ physicæ in actu primo situm esse in aptitudine ad perfectionem suâ *conceptus vita physica in actu primo.* per veram & realem actionem ita ab intrinseco habendam, ut cōnaturaliter ab extrinseco habere eam *in actu primo.* hoc modo non possit: quæ proinde vitæ in Deo non reperitur.

Infero tertio: conceptum viræ ut sic communem in *vita viræ sic in actu.* viræ physicæ & intentionalis (de qua supra sec. secundum, ceterâ) consistere in aptitudine ad perfectionem aliquâ *conceptus vita physica in actu secundum.* habendam ab intrinseco, prout abstrahit ab illâ habendâ.

bendâ per actionem distinctam vel non, sed præcise prout est aptitudo ad illam habendam ab intrinseco, ita ut ab extrinseco haberi connaturaliter non possit.

**V.** Infero quarto: hunc vitæ conceptum non esse æquiuocum, sed verè & propriè vnum, per verum & proprium prædicatum, tam in actu primo vitæ intentionalis, quam physicæ repertum. Probatur, aptitudo in actu primo vitæ intentionalis est verum & reale prædicatum aptitudinis ad perfectionem illæ, & denominationem intelligentis habendam, sive id per identitatem fiat, sive per aliquid distinctum, quæ aptitudo non reperitur in lapide, ligno, & aliis rebus perceptionis obiecti alicuius non capacibus. Deinde, aptitudo etiam in actu primo vitæ physicæ est vera aptitudo ad perfectionem habendam ab intrinseco per veram & realem actionem physicam, ergo in reali prædicto conueniunt.

**VI.** Vtique ergo hæc aptitudo est prædicatum reale, realiter in viuentibus tum intentionalibus, tum physicis repertum, & in eo solùm differunt, quod vnum principium vitale perfectionem suam petat habere ab intrinseco per actionem physicam, alterū actionem physicam non requirat. Abstrahi ergo hinc poterit aptitudo seu exigentia ut sic ad perfectionem suam habendam ab intrinseco, ita ut ab extrinseco haberi connaturaliter non possit; quæ aptitudo & exigentia principio vitali tam intentionalí, quam physico est æqualiter communis.

**VII.** Dices; Datis longè alio modo perfectionem suam habet ab extrinseco, quam principia vitalia creatæ: est enim Deus essentialiter improductus, & perfectionem suam petit essentialiter habere à se; principia verò vitalia creatæ diuersissimo modo ab hoc perfectionem suam exigunt, ut constat, ergo non potest abstrahi vna aptitudo seu exigentia vtrique communis. Resp. diuersitatem hanc non tolucere in ipsa ratione vitæ, seu habendi perfectionem ab intrinseco ut sic, sed in particularibus differentiis: alioqui sequeretur, homines & Angelos non conueniente cum Deo in principio intelligendi, cum Deus intelligat essentialiter à se, & per cognitionem improductam, homines & Angeli per actum intellectus realiter distinctum, & productum, qui duo modi intelligendi sunt diuersi, ut supra ex aliâ occasione dixi.

**VIII.** Infero quinto: tria esse genera viuentium in actu primo, physicum tantum, intentionale tantum, physicum simul & intentionale. Viens physicum tantum, est planta: intentionale tantum, Deus, per intellectu rationem saltem essentialiæ, sed tantum ratione nostrâ, cum sit essentialiter actualis intellectio: physicum simul & intentionale, homines & Angeli, dum actus intellectus ac voluntatis, & intentionales omnes eliciunt.

**IX.** Infero sexto: constare ex dictis implicare principium vnum vitale creatum, Angelum ex gr. qui sit sua intellectio. Ratio est clara, cum enim conceptus vitæ, ut ostensum est, in eo situs sit, quod perfectio suam ita habeat ab intrinseco, ut ab extrinseco habere eam non possit, hic Angelus per intellectu illam secum identificatam non viuet, cum illam connaturaliter accipiat à principio adæquate extrinseco, nempe Deo, à quo nimirum Angelus ille producitur.

## SECTO VII.

Quibus rebus competat ratio viuentis in actu primo.

**E** Vsè hæc disputant aliqui quænam dicenda sint I. viuentia in actu primo. Uniusim hoc dici potest, à quibusunque vita in actu secundo, seu actuale exercitum vitæ (quales sunt omnes sensaciones, vegetario, intellectio, volitio, &c.) petit effici & recipi. illa esse viuentia in actu primo.

Composita ergo omnia vegetabilia, sensitiva, & II. intellectiva sunt viuentia in actu primo, sicut etiam Formæ anima rationalis, & Angelus respectu actuum intellectus & voluntatis. Forma materialis, equi, leonis, &c. est etiam vita in actu primo, saltem respectu augmenti seu viationis continuatuæ acquisitæ in nutritione. Potentiae item accidentales animæ, ut intellectus & voluntas, si distinguantur ab animâ, sunt vita accidentalis in actu primo, cum efficiant & recipiant suos actus.

De potentia motu est difficultas, posito quod distinguitur ab animâ. P. Suarez ait potentiam motuam esse vitalem. Alij tamen, & probabilius, assertum potius dicunt contrarium, cum eius terminus non sit per se immanens, sed eadem omnino virtus arbitrio quæ producitur à principio intrinseco, potuisse produci ab extrinseco: sicut enim Petrus suâ manu dextrâ mouet sinistram, ita aliis per idem spatiū mouere illam potuisse, & eandem numero vaccinationem producere. Arguitur tamen est vitalis, cum sit signum vitæ. Quo sensu SS. Patres eam sœpe vocant vitalem.

Species viuæ, & alia huiusmodi non videntur IV. vitales in actu primo, quia concurrunt, non tanquam species nō aliquid ex parte potentia, sed ex parte obiecti, cuius vices supplent, ac prouinde cum obiectum sit quid extinsecum, concursus specierum quæ sunt substantia loco obiecti, est in influendo quid extinsecum. Vnde licet non recipentur in animâ, vel potentia, sed essent tantum illis contigunt, eodem modo ad actum cum potentia concurrerent.

De habitibus dubitant multi; sed pendet resolutio huius ab illo, quid requiratur ad actum immaterialis de quo postea. Solum noto, aliud esse quo inter vitæ ad rationem Vitæ, in potentia quibusdam accidentalibus, si dentur distincte ab animâ, quæ vocantur aliquo modo vita accidentalis, aliud de vita substantiali: non enim requiritur ut vita hæc accidentalis imperfetta recipiat in se suam operationem: quod, si habitus omittam, de quibus nihil in praesenti statuto, clarum videtur in potentia nutritiâ, si distinguatur, & sit potentia accidentalis; actio enim, cum sit intrinseca termino, in eo solùm potest recipi in quo recipitur terminus: terminus autem nutritiæ, cum sit substantia, non potest recipi in potentia accidentali, & consequenter nec actio illius producitur in eadem vñquam recipiatur. Sufficit ergo ut hæc potentia sit vitalis, quod sit subiecto suo ratio se mouendi ab intrinseco, modo supra explicato, siveque perfectio hæc subiecti dici etiam aliquo modo potest perfectio potentia, quæ subiecto inest.

## DISPUTATIO VII.

## De Corpore &amp; Spiritu.

I. *Disputationes de corpore & spiritu in 4. ratio nō corporis* **A**ntequam de Animâ rationali disputationem instituamus, eamque spiritualem esse probemus, inquirendum quid sit spiritus; quod ut melius fiat, disputandum etiam necessariò de corpore iungenda. re, eiusque natura & proprietates indagandæ; sic enim clarius natura spiritus, qui corpori opponitur, innotescet.

II. *Ratiocinatio recentior, par 2. Phis. n. 4. ratio nō corporis* **R**eiciendum verò hic in primis quod afferit quid sit res extensa in longum, latum, & profundum. **S**ed hæc sententia à nullo Orthodoxo sustineri potest: quare à Theologis reiicitur ut erronea in fiduciali ex parte. Ratio est clara; nam in sacrosanctâ Eucharistiâ est sensu. **V**erum & teale Corpus Christi, & tamen illie non habet actualem extensionem secundum longum, latum, & profundum, cùm non solum sit totum sub totâ hostiâ consecratâ, sed totum etiam sub qualibet illius parte ergo certum est in hoc non esse sicutum conceptum corporis. Hæc si considerasset hic auctor, in hanc opinionem non incidisset. Tanti interest ad recte Philosophandum, ut quis versatus sit in Theologicis.

III. *Ratiocinatio secunda, par 2. Phis. n. 4. ratio nō corporis* **R**eicietur habet actualem extensionem secundum longum, latum, & profundum, cùm non solum sit totum sub totâ hostiâ consecratâ, sed totum etiam sub qualibet illius parte ergo certum est in hoc non esse sicutum conceptum corporis. Hæc si considerasset hic auctor, in hanc opinionem non incidisset. Tanti interest ad recte Philosophandum, ut quis versatus sit in Theologicis.

## SECTIO PRIMA.

## Variae sententie de ratione Corporis &amp; Spiritus.

I. *Prima sententia de ratione corporis & spiritus* **H**oc ergo tanquam fidei principiis, contrario reiecto; Prima sententia affirmat conceptum corporis consistere in dependentia à materia corporeitatis, tanquam à subiecto, & conceptum spiritualitatis in dependens à independentia ab eadem sub illâ ratione, quod ad materiam dunt, quia alio modo, inquit, potest aliquid pendere à materia, ut unio spiritualis, quam aliqui ponunt inter animam & corpus, pendent à materia tanquam à termino: item species intelligibiles pendent efficienter à phantasmatibus materialibus, quæ tamen nihilominus sunt spirituales.

II. *Contra primâ, non implicat corpus simplex, immo Corpore, est cælum de facto esse eiusmodi tanquam probabilius possibile* **C**ontra primâ, non implicat corpus simplex, immo Corpore, est cælum de facto esse eiusmodi tanquam probabilius possibile afferimus in lib. de celo, d. 3. ergo ratio corporis corpus sim- vniuersim non consistit in dependentia à materia, non dependens à materia, & tamen à materia non de- penderet. Nec ratio etiam spiritualitatis consistit in independentia à materia: hoc enim corpus est in- dependens à materia, & tamen non foret quid spiri- tuale. Contra secundâ, creatio accidentis alicuius materialis & corporei, albedinis v. g. caloris, aut quantitatis, est corporea, & tamen non dependet subiectiuè à materia per modum sustentantis, nec vi quod, nec vi quo, sed planè contrarium, ergo. De hac tamen creatione postea recurret sermo.

III. *Secunda aliorum sententia est, materialitatem consistere in sensibilitate, seu aproprietudine quâdam ad mouendum aliquem sensum: spiritualitatem verò è contrâ consistere in subtiliori quodam existēdi modo, nullo sensu perceptibili. Sed contra, nam substi- tuta omnes, & multa accidentia non sunt vlo sensu perceptibilia, & tamen sunt materialia seu corpo- rea, ergo. Maior probatur, & primâ de substantiis est clarum: Idem etiam ostenditur in accidentibus; actus enim sensuum, & species ipsæ sensibiles non*

percipiuntur vlo sensu, ac proinde sunt solum sensibiles actiue, id est, ordinatae ex naturâ luâ ad sensu. *partia.* **sunt cor-**  
**ficiendas:** quo etiam modo ad illas ordinatur anima. Idem est de aliis plurimis occultis qualitatibus tum in viventibus, quæ constituunt eorum organizationem accidentalem, tum in cœlum, stellis, & planetis, per quos varios effectus in terra visceribus producunt. Et si dicas, licet nullo sensu qui de facto est, possint percipi, posse tamen dari sensum horum omnium perceptuum: idem dicunt aliqui de spiritibus, afferunt enim possibilem esse sensum, qui spiritualia percipiat.

IV. *Tertia sententia affirmat conceptum corporis con-*  
**sistere in impenetrabilitate: conceptum verò spiri-**  
**tus è contrâ in penetrabilitate. Hæc tamen senten-**  
**tia ita latè sumpta non videtur facile sustineri posse;**  
**multa enim accidentia, ut omnes primæ qualitates,**  
**lux etiam, colores, immo & ipsa quantitas, sunt pene-**  
**trabiles cum materia, & aliis rebus materialibus, &**  
**corporeis. Item materia & forma inter se connatu-**  
**raliter penetrantur, ergo vniuersim loquendo non**  
**poteat ratio corporeitatis consistere in impenetrabi-**  
**litate tam latè sumptâ; quidquid sit de impenetra-**  
**bilitate alio modo explicatâ, de qua postea.**

V. *Dices; non quicunque penetrabilitatem obsta-*  
**re conceptui corporis, sed penetrabilitatem cum a-**  
**liâ re eiusdem speciei: materia autem & forma non**  
**sunt eiusdem speciei, sicut nec calor & siccitas, & alia**  
**huiusmodi accidentia, ergo non obstante hac pene-**  
**trabilitate, poterunt esse materialia: res autem spiri-**  
**tuales sunt penetrabiles cum aliis eiusdem speciei, vt**  
**vna anima, vel vnus Angelus cum alio; cùm tamen**  
**duæ materiæ, vel duæ quantitates inter se penetrari**  
**non possint. Vnde infertur, impenetrabilitatem cum**  
**aliâ re eiusdem speciei constitutere rationem corpo-**  
**reitatis, & penetrabilitatem cum aliâ re eiusdem spe-**  
**cier rationem spiritualitatis. Ita P. Atriaga hic d. 1. l.**  
**4. subl. 6. & alij.**

VI. *Contra primâ, gradus qualitatis inter se pene-*  
**trantur, & licet de aliquibus dici possit, & debeat**  
**esse heterogeneos, & consequenter aliquo modo di-**  
**gradus ho-**  
**versæ speciei, vt ostendimus in lib. de Generatione,**  
**sicque in his cœlesti obiectio de omnibus tamen non**  
**est perinde certum, vnde d. 10. de Generat. sec. 2. n. 6.**  
**& 7. ostendi alias qualitates componi ex gradibus**  
**homogeneis. Quod ad hominem saltem vrget con-**  
**tra multis ex his auctoribus, qui vniuersim affir-**  
**mant, gradus intensionis in omnibus qualitatibus**  
**esse homogeneos, & eiusdem speciei. Deinde, duæ**  
**visions duorum obiectorum similium possunt si-**  
**milar esse, & penetrari in eodem oculo.**

VII. *Præterea, licet quidem duæ qualitates, vel duæ*  
**formæ materiales non possint inter se penetrari, id**  
**tamen non prouenit ratione ipsarum formarum: si**  
**ignis pse-**  
**paratur à materia & quantitate, penetrat**  
**gradus ho-**  
**genae iner se,**  
**separantur inter se naturaliter, sicut & color videretur**  
**separatus à subiecto, vt cernitur in speciebus. Sacra-**  
**mentalibus: miraculum ergo est quod separantur à**  
**subiectis & quantitate, & separata conseruentur;**  
**nullum autem est miraculum, positâ separatione,**  
**quod penetrantur: ergo quantum est ex se, sunt for-**  
**mat illæ penetrabiles, sicut & accidentia.**

## SECTIO

SECTO II.

*Conceptus corporeitatis non consistit in diuisibilitate integrali: & spiritualitatis in indiuisibilitate.*

I. **Quarta sententia** est P. Vasq. t.p.d. 188. f.7.n.30. **Q** Vasta sententia est Granado t.p. tract. 9. d. 3. sec. 3. Hurta. d. 2. de A- nimâ, l. 3. præcipue subl. 4. in nouâ editione, & alio- corpus fra- cuit, qui dicunt rationem corporis consistere in eo quod res habeat alias partes integrales extensiua; & è contrâ rationem spiritûs in earundem partium carentia. Argumenta huius sententiaz afferentur. Sec- quente.

II. **Contra**, **obstet vn- de multi- plicitas parti- um** rei, non minus repugnat simplicitati alicuius rei di- spiritali. uersitas partium secundum intensionem, quâm sec- cundum extensionem: sed possunt res spirituales ha- bère diuersas partes intensiuas, etiam iuxta aucto- res huius sententiaz; dicunt enim habitus naturales intendi, & remitti: item gratiam, habitus, & actus supernaturales docent communiter auctores inten- di per additionem gradus ad gradum, ergo multi- plicitas partium nō obstat simplicitati rei spiritualis.

III. **Dices;** intensionem qualitatis fieri in cädem par- tibus extensiua, sicque arguere ex conceptu suo perfe- ditionem, ac proinde stare potest cum perfectione partis ex- rei spiritualis; extensio autem arguit imperfectionem: tamen non à re proinde spirituali penitus est ableganda. Contrâ primò, multæ res spirituales sunt imperfectiones plu- spiritui, rimi rebus materialibus, ergo non est cur illæ res- quâm in- puant diuisibilitatem, cùm hæc aliis rebus ipsis longè perfectioribus competat. Contrâ secundò, ex- tensio est aliqua perfectio, licet non tanta quanta intensione; res enim magna, & extensa per diuersas partes sibi additas, habet plus virtutis post hanc ad- ditionem quâm antè, ergo cùm sit aliqua perfectio, non est cur spiritum dedecat.

IV. **Exten- sio** arguit indigentiam & incomple- tionem. Contrâ, sic etiam intensione, illa versus non magis uast partem spatij vel subiecti, hæc versus eandem. Deinde, est prædicatum in Deo, quod aliquo modo quasi correspondet extensiuni rerum creatarum, né- pe immensitas, quæ facit Deum præsentem, & ali- quo modo diffusum per omne spatium, nullum ta- men est in Deo prædicatum quod correspodeat par- tibus intensionis. Dices; non diffunditur Deus per diuersas partes, sicut cœlum, & res materiales, hoc enim est contra simplicitatem spiritus. Contrâ, ergo tota ratio huius est diuersitas illa, ut dixi, & realis distinctio partium quæ obstat simplicitati spiritus in hac sententiâ, sed non minus partes intensionis rea- liter distinguuntur quâm partes extensiuni, ergo si hæc obstant simplicitati spiritus, obstant etiam il- la, ergo &c.

V. **Secundò impugnatur hæc sententia:** Non minus compotio arguit imperfectionem, seu modum existendi im- integralis in ordine ad tempus, quam in ordine ad locum: sed potest dari ali- quid spirituale constans ex diuersis partibus integrali- bus secundum spatium temporis, ergo & secundum spatium loci. Major videtur certa: si enim imperfec- tio sit ipsa distinctio partium, tam partes sunt dis- distincta in ordine ad correspondendum diuersis par- tibus temporis, quâm loci: extensio etiam non est minor in uno quam in alio, imò imperfectior in par-

tibus quoad tempus, cùm minus perfectè inter se voiantur.

Dices; sola extensio partium secundum tempus VI. non facit molem, sicque non repugnat spiritus. Con- trâ primò, nec sola extensio partium secundum lo- cum facit molem; moles enim secundum commu- nem conceptum omnium dicit impenetrabilitatem, ergo in hac potius quam indiuisibilitatem constituen- da est ratio corporis. Contrâ secundò, si moles dicat solam diuisibilitatem partium versus trianam dimen- sionem, longitudinem scilicet, latitudinem, & pro- funditatem, ergo idem est facere molem, & habere partes hoc modo diuisibiles, ergo petitur in hac respon- sione principium, ideo enim respondet non posse rem spirituale habere partes quia faceret molem, & tamen idem plane est & re & ratione secundum hanc sententiam habere partes, & facere molem, ergo ideo formaliter dicunt non posse rem spirituale habere partes quia non potest habere partes.

Contra tertiod: si sola moles seu triana dimensio VII. obstat rei spirituali, quidni saltem dari potest a- liqua spiritualis in unâ tantum, vel duabus disticti. posset An- gelus constitutus in puncto, aut moueat in linea, vel superficiem, retinen- do prius punctum aut lineam spatij, tunc quare non possit vbiatio illa esse diuisibilis secundum diuer- sas partes, nec enim faceret molem. Ac proinde non tantæ molis at hæc solutio, vt nonnullis videtur. Sed de vbiacione Angelicâ plura postea.

Nunc ergo probatur minor primi syllogismi in VIII. argumento positi, nempe, posse dari rem spirituale. Offiditut habentem diuersas partes correspondentes diuersis partibus temporis: pristò enim admittitur à plurimis auctoriis huius sententiaz duratio distincta à parte durante, quæ cùm sit essentialis correspondentia successum diuersis partibus temporis imaginarij, necessaria. tiò habere debet diuersas partes successivas & flu- entes, & consequenter componetur integraliter ex illis, & tamen iuxta aduersarios est spiritualis, ergo res spirituale successiva componi potest integraliter ex diuersis partibus extensiuis: quidni ergo & res permanens? Secundò, admittunt posse dari lumen gloriae transiens, seu fluens, & successuum.

Impugnatur eadem sententia tertiod: quando ap- plicatur obiectum aliquod successiuè oculis, vt cùm Sicut spe- quis aspicit solem, aut lunam orientem, vel præter- cies mass- labentem fluuium, sicut species visiva illorum pro- rialis con- ductitur successiuè in oculo, & actus phantasmatis in spartibus imaginiu, ita & species intelligibilis corundem in in oculo, intellectu successiuè producetur, & actus similiter ita & spe- apprehensionis, quæ tamen sunt spirituales: sicut e- cies intelligi- bili in na pars actus illud representans producitur, tam in oculo, quâm in intellectu & imaginatu, nisi quis dicere velit singulis momentis petire totum actum, & alium totum emergere, vel simul manere infinitos actus & species totales in intellectu, & non v- num actum vel speciem totale ex omnibus illis con- flatam: quod tamen gratis diceretur, & non vita- tur petitio principij, cùm aliam illius causam redde- re non possint, nisi quia res spiritualis non potest habere diuersas partes extensiua, quod est in qua- stione: Nec vlla apparet ratio, cur non æquè possit esse vna species ex omnibus illis conflata, ac tanta farrago specierum inter se discontinuatum, cùm continuatio addat aliquam perfectionem.

Responderi posset, nouas illas partes speciei in- Dices; no- tellibilis, & actus intellectus fore partes intensi- ua illa- uas, cùm recipiantur in cädem parte subiecti. Con- partus spe- trâ primò, si hoc sufficiat ad intensionem, ergo nul- ciositatem in- la omnino potest esse pars extensiua speciei in intel- extensiua.

*lechu, vel animâ, imò nec specie visibilis in oculo, cùm necessariò recipiantur omnes partes in eodem subiecto, nulla enim est pars oculi, quæ non recipiat partem speciei visibilis à singulis partibus obiecti.*

*Rsp. off. Contrà secundò, noua pars intensiu speciei longè extensiua, aliud manus habet, & ordinatur ad idem omnino obiectum, seu eandem eius partem clarius videndā, parvus ob. non ad repräsentationem nouæ partis obiecti sic extendit, non est extensior solum visio, seu intellectio, non intensior: nec enim intensius quis vider lunam, seu primam illius medietatem, postquam tota iam emerit supra horizontem, quam dum media tantum illa appareret. Vnde contrà tertio, secunda enim medietas, vel ultima quarta pars visionis, aut intellectio, responderet præcisè ultimæ medietati, vel quartæ parti obiecti, non alijs, ergo non reddit visionem aut intellectio magis intensam, sed solum magis extensem.*

## S E C T I O III.

*Impugnatur ulterius sententia conceptum corporis statuens in diuisibilitate integrali.*

I. *Angelus mouens se successivè* **Q**uarto impugnatur prædicta sententia: Angelus secundum omnes mouetur successivè contineat, ergo terminum habere debet continuum & successivum; motus enim nihil est aliud quam productio vocationis, quæ est illius terminus, ergo vocatione hæc debet habere diuersas partes correspondentes diuersis partibus spati & motu, & tamen diuisibiliem extensiu.

II. *Dices; partes illas esse fluentes, & solum successivas, nil autem contra naturam spiritus habere huiusmodi partes. Contrà primò, non apparet cur potius connivent possint rei spirituali partes fluentes, & successivæ, quam permanentes, cùm non minus sint partes integrales & extensivæ, quam illæ, vt supra diximus. Contrà secundò, ponamus Angelum in mediâ parte gymnasij existentem; se successivè extendens. Offenditur eas effe per manentes. Ostatuere ad aliam medianam partem, retinendo adhuc vocationem in præcedente, tunc non iga sunt successivæ partes huius vocationis acquisitæ, quin maneant & constituant vnam vocationem permanentem, ergo saltem in hoc casu vocatione illa, quam tamē docent aduersarij omnes esse spiritualem, habebit diuersas partes extensivæ.*

III. *Dices, non erit vocatione illa diuisibilis, sed indiuisibilis, diffusa per totum spatiū. Contrà primò, hoc enim nullo modo sustineri potest de vocatione per quod, non nouis correspondat partibus spati, omnino eadem potest esse. Contrà secundò, d. 13. Phys. l. 5. & 6. ostendit repugnare huiusmodi vocationem vel vniuersalim indiuisibilem correspondentem spatio vel subiecto diuisibili, diuisibiliter existenti.*

IV. *Contrà tertio, si vocatione hæc sit indiuisibilis, se queretur, animam præuertere, ad aliquod spatiū, anima sit leu antecedere copius, quando homo mouetur: diuersus sequunt enim auctores huius sententiae nihil indiuisibilis, le posse produci in tempore, & consequenter cùm ad aliquod vocatione corporis sit diuisibilis, & producatur in tempore, vocatione autem animæ indiuisibilis, & semper producatur in instanti, sequitur, quando anima mouetur, & reddit præsens spatio novo, corpus non moueri, & è contraria ergo in instanti A v.g. anima fit præsens spatio A, cui non fit tunc præsens corpus, ergo anima antecedit corpus, sicque ad aliquod spa-*

tium erit extra corpus, & Angelus intuitu videns hominem, videt animam ad spatiū aliquod exiguum loci non vnitam corpori. Quod si admittatur, quidni ibi possit anima cognoscere res intuitu, cùm in illo spatio non alligetur corpori, nec ab eo vlo modo dependeat?

Quarto, simile argumentum fit de Vnione spiritali, quam ponit P. Hurt. in homine, quæ videtur *Idem est id necessariò concedenda esse diuisibilis, & habere diuersas partes extensivæ, quando enim homo nutritur, anima extendit, & vnitur nouæ parti materiae, sed hoc fieri non potest per eandem vniōem, quia prius vnebat aliis partibus, sic enim mutaret sentiam, ergo debet esse noua, saltem partialis.*

V. *Dices; priori vniōe deperditæ, emergit noua talis, quæ vnitur anima & prioribus partibus, & his Dñm benuit acquisitis. Contrà, quando nutritur homo, mo nutritur vno sur vno acquisitæ, deperdi vno præcedens, ergo. Probatur antecedens, nutritio est actio vitalis, ergo pro aliquo priori vniōi debet anima, quæ producat nutritiobilis. nem, ergo in illo instante reali non potest petere illa vniō, & alia emergere; sicut enim pro illo priori non esset anima vnta, & consequenter pro illo priori non esset homo, nec viuens, seu principium vitale, sicque non esset nutritio, quæ, vt dixi, est actio vitalis; actio enim vitalis procedere nequit nisi à principio vitali.*

VI. *Dices: pro illo priori vnitur anima corpori per akeram vniōem materialē, & corpoream, quod vna vniō sufficit ad nutritionem. Contrà: secundum auctores in hac sententia ad illius sententiae vna vniō non constituit viuens, seu principium vitale, sed nutritio est actio vitalis, ergo non sufficit. debet procedere à principio habente duplē vniōem, ergo non potest illo instante mutari altera vniō, sic enim pro illo priori quo producit secundā, non haberet nisi vnam, cùm hæc secunda non possit præsupponi ad seipsum.*

VII. *Dices primò cum P. Hurt. citato; S. Thomam & S. Augustinum afferere rationem corporis confiste. Dices S. re in diuisibilitate, seu compositione ex partibus integrantibus, & inde probant Deum nō esse corpus. At mirū esset ita generatim loqui Sanctos hos Doctores, vt nihil velint esse corporeum, quod non constaret in partibus integrantibus, cùm manifestum sit, & diuisibili. ipse P. Hurtado cum alijs huius sententiae auctori bus fateatur S. Thomam statuere animas brutorum indiuisibiles, quas tamen nullus vnuquam affirmabat esse spirituales, sed omnes & ipse S. Thomas vbiique assertit esse materiales, quia pendent ab hac nostrâ corporis auctoritate. At certissimum non censent quicquid caret partibus, esse circa naturam spirituale. Tantum ergo negant, Deum esse instantem materialium, quæ hic oculis subiicitur: eorum proinde auctoritas non contra nos, sed potius pro nobis facit, vt constat.*

IX. *Dices secundò; res omnes corporeæ quæ de facto sunt, sunt diuisibiles in partes extensivæ, & è contra res omnes spirituales indiuisibiles, ergo gratias assertur esse possibile aliquid corporeum indiuisibile, & aliquid spirituale diuisibile. Resp. antecedē factu esse esse dubium: vnde enim ostenditur vocationem Angelicam, & vniōem spiritualem, quam ponunt hi auctores inter animam & corpus, nō habere partes: certè clarius multo intelligitur motus continuus Angelorum dum se extendunt ad nouum spatiū, & nutritio in homine, si statuantur diuisibiles extensivæ vocatione & vniō. Deinde, puncta sunt indiuisibilia, & tamen quid corporeum. Præterea, formæ perfectorum viventium sunt indiuisibiles iuxta S. Augustinum & S. Thomam sequentes hac in parte opinionem*

tionem Aristotelis; qui tamen omnes, ut dixi, vocat semper has formas materiales, ergo res omnes corporeæ, quæ de facto sunt, non sunt indiuisibilis, & res incorporeæ, seu spirituales indiuisibilis.

X.  
Ab exist-  
tibus non  
potest ar-  
guuntur ad  
possibilita-  
tē. Deinde, admissō antecedente, negatur conse-  
quentia: sic enim plurimi, licet dicant nullum de fa-  
cto dari corpus non compositū ex materiā & for-  
mā, afferunt tamē possibile esse corpus simplex. Item  
affirmat multi possibilem esse creaturam quæ creer,  
posse aliquid permanens esse ab æterno, & sexenta  
huiusmodi: imò pleraque ex his admitunt ij, qui  
hoc isthinc obijciunt: ergo ab existentibus non recte  
arguitur ad possibilē.

## S E C T I O . IV.

### Vera sententia de conceptu Corporis & spiritus.

I.  
*Corporis & Materiae* & *Mathematici*. **N**otandum primò, Corpus diuidi à Philosophis in Physicum & Mathematicum. Corpus Physicum est vel aliquid constans ex materiā & formā cuiuslibet quantitatē, ut equus, leo, ignis, aqua, lignum: vel simplex, seu aliquid per se completum, non constans materiā & formā, quale in lib: de cœlo d.3, diximus probabilius videri de facto esse cœlū. Corpus etiam physicum dicuntur materia & forma materiae corporis. Corpus mathematicum est sola quantitas, ideo thymatici. vocata corpus mathematicum, quod mathematici illam solam abstractam à materiā considerant in ordine ad suas dimensiones, & figuræ, ut circulos, triangulos &c. quos ipsi ex linea & superficiebus ad finē sibi intentum imaginariè conficiunt.

H.  
*Non quicquid est corporeum*, sed nomē corporum est corpus; nec quicquid est spiritus, sed nomē corporis & spiritus præcipuis ratiū in vitroque ordine tribui. Corpus ergo Mathematicum simpliciter sumptum sonat aliquid trinē dimensum, seu habens longitudinem latitudinem, & profunditatem. In physicis vero Corpus est, vel simplex illud de quo supra, vel compositum aliquid completum, vel saltem illius partes: reliqua autem omnia que spectant ad prædicta, vocantur corpora, non corpora.

III.  
*Aliud est spiritus, aliud res spirituales*. Spiritus etiam sumitur communiter pro re spirituali per se subsistente, ut est Deus, Angelii, & anima rationalis; reliqua vero dicuntur non spiritus, absolute & simpliciter, sed res spirituales; actus enim intellectus & voluntatis, species intelligibiles, vocationes. Angelica, unio inter animam & corpus hominis, si sit spiritualis, non vocantur spiritus, sed spirituales. Non tamen hic ita rigorosè adhæremus haic acceptationi corporis: licet enim Corpus perfectissimum substantialiter sit vel simplex illud, vel compositum ex materiā & formā, in ratione tamen corporis formaliter potest quantitas, vel aliquid aliud esse corpus. Nec obstat quominus eadem quantitas diversimode accepta, sit & Corpus mathematicum, & physicum. His positis,

IV.  
*Res corporales in genere* & *particulis*. Dicendum: rationem corporis seu rei corporeæ prout distinguitur à spiritu, esse ut vel sit quantitas, vel quid: habens connexionem aliquam physicam, cum illa, ita ut sine ea existere connaturaliter non posse. Ratio huius est, quia huc conceptus competit omnibus & solidis rebus corporis, ut inductione constat discententi: primum enim competit materiæ & formæ materiali: item corpori completo, tam simplici quam composto: omnibus item accidentibus ad ilius complectionem spectantibus, albedini, scilicet, nigritate, & reliquis coloribus, luci etiam, primis qualitatibus &c. præretea modis omnibus ad corporum complectorum constitutionem & integrati-

tatem, sive substantialem, sive accidentalem spectantibus: ac proinde nulla res est materialis, cui haec conaturalis dependetia & physica connexio cū quantitate non competat.

## S E C T I O . V.

### Objectiones contra nostram sententiam de Corpore & spiritu.

O. Obijcies primò: non est evidens implicantia cur non possit dari uno indiuisibilis subiecta in Argumen-  
tum, & terminata ad corpus, ita ut tota sit in toto, sum ex non  
& tota in qualibet illius parte, qualem de facto po- apparetur  
nit P. Hurt. & P. Vasquez: sed haec uno esset spiritua- implicatio  
lis, res enim indiuisibilis educta ex potentia subiecti ductum; ex  
spiritualis, est spiritualis, ergo. Rerorquo argumen- non appa-  
tum, non est evidens implicantia cur non possit dari milia im-  
uno, vel forma indiuisibilis educta è potentia subie- plicatio  
cti indiuisibilis, quales de facto ait S. Augustinus & S. rejetur.  
Thomas esse animas brutorum, talis autem uno &  
forma esset corpora & materialis, utpote educta è  
potentia materiæ, & subiecti quantitatui, ergo conceptus  
rei spiritualis non consistit in indiuisibilitate.  
Quod si dicas, hanc formam, & unione fore spi-  
rituales, eodem modo dicam ego unionem illam fore  
corpoream: sicut enim dependentia à materiæ &  
quantitate hic secundum te non impedit rationem  
spiritus, ita indiuisibilitas, & eductio è subiecto spi-  
rituali non impedit ibi rationem corporis. Deinde  
d.13. Phys. sect. 5. & 6. ostendi implicate eiusmodi uni-  
onem.

O. Obijcies secundò: assignari debet una aliqua ratio in qua materia, quantitas, & accidentia materiae Tam in  
conveniant, sed nulla est alia praeter diuisibilitate. non ad sen-  
secundum partes integrales, ergo. Probatur in hunc, secundum nostram sententiam ratio corporis debet in villa a-  
vni convenire primario, nette quantitati, alijs lo- lii assigna-  
lum secundarij, & in ordine ad illam. Contra, etiam conceptus sur unum  
corporis omnibus; tatio enim quam assignant, est esse diuisibile, seu habere partes integrantes; sed punctum non haber partes, nec est diuisibile, sed indiuisibile, ergo una ratio non competit omnibus rebus corporis, etiam in hac sententia.

Dices; ratio huius corporis seu rei corporeæ esse ut constet partibus & punctis. Contra, punctum non constat partibus & punctis, & tamen est quid corporis. Dices; saltē ordinari punctum ad constitutionem alicuius rei ex partibus & punctis, hoc autem sufficit ad rationem rei corporeæ. Conta, ergo conceptus corporis non est unus, ut contendunt ad conversarij, sed debet sumi sub disiunctione, nempe ut corpus sit illud quod vel constat ex partibus, vel ad tale aliiquid constitutum ordinatur, quod in re factetur ipsi, nihil enim apud eos frequentius, quam corpus esse omne id quod habet partes, vel ut quod, vel ut quo, ergo quo ad hoc est pat̄ difficultas utriusque sententiae: nec magis est una ratio quod habet partes ut quod vel ut quo, seu quod est diuisibile in partes, vel quod ordinatur ad aliquid hoc modo diuisibile constitutum, quam est una ratio quantitas, vel quod ordinatur ad quantitatem, seu aliquem ad eam dicit ordinem.

Respondebis; posse abstrahi unam rationem ab omnibus rebus corporis, nempe ordinari essentialiter ad constituendum unum totum, huc autem ratio corporis non ordinari ad constitutum, cum & haec dicant essentialē ordinem ad unum unum puncta, utpote sine quibus nullo modo esse possunt, etiam neque haec vicissim sine illis. Contra primum, nullus

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

Tē

hacte-

hactenus rationem corporis hoc modo constituit. Contrà secundò, probabile enim est, sicut datur pùtum continuatiuum, seu quod petat utrumque partes, & terminatiuum quod solum petat eas ex vnâ parte, ita & posse dari punctum aliquod absolutum, & quod nullam requirat partem, quod & plurimi fatentur ex aduersarijs, & in motu seu tempore reali non videtur negari posse.

V. Contra tertio, & præcipue: ergo composita ipsa, vt homo, equus, leo &c. non sunt corpora, cum non ordinentur essentialiter ad constituendum corpus; quod enim est corpus, non ordinatur essentialiter ad corpora. constituendum corpus; nec enim homo ordinatur essentialiter ad constituendum alium hominem, aut equus ad constituendum alium equum: Imd̄ repugnant huic conceptui. Tandem ergo constituere debent conceptum corporis sub diuinitate, nempe vt illud sit res corporea, quod vel est diuisibile, seu corpus, vel ad illud constituendum ordinatur.

VI. Ad argumentum ergo respondetur primò: non esse inconueniens vt ratio corporis latissimè sumpta, prout distinguitur à spiritu, & idem sonat ac corporeum, primariò competat vni, alijs secundariò. Secundò dico: posse saltem sub diuinitate assignari vnam aliquam rationem, quæ modo etiam sibi proportionibato, seu sub diuinitate conueniat omnibus inferioribus; quicquid enim est corporeum, vel est quantitas, vel cum eâ habens connexionem. Tertiò dico: posse assignari rationem vnam simpliciter, nempe habere dependentiam in esse à quantitate. Quod hęc ratio conueniat alijs rebus corporeis non est dubium, quod competit ipsi quantitat, in quo est difficultas, sic ostendo; nulla enim est pars quantitatis, quæ non sit quantitas, cum nulla sit pars quantitatis vt vlna, palmus &c. quæ non habeat in se duas medietates, vel quartuor quartas partes à quibus dependeat, totum enim necessariò penderet à suis partibus.

VII. Obijcies tertio: debere assignari aliquam rationem, in quā cernatur imperfectio, quam corpus ex conceptu suo dicit, & spiritus excludit: sed hęc imperfectio non potest esse alia, quam compositio integralis, ergo. Nego minorem, primò, quia compositionis integralis non est hęc imperfectio, cum conueniat aliquibus rebus spiritualibus, tam secundūm partes extensiuas, quam intensiuas, vt ostensum est. Deinde, alia potest assignari ratio in quā consistat hęc imperfectio, nempe dependentia, vel connexionio cum quantitate, ita vt sine eā connaturaliter existere non possit; per se enim loquendo quantitas arguit in conceptu suo maiorem imperfectionem, cum sit crassum quiddam, quam vt habere diuersas partes; sub hoc enim conceptu præcipue constituit quantitas molem, quæ ex naturā suā sonat quid crassum, & non subtile, instar spiritus.

VIII. Obijcies quartò: actio generativa, quā secundūm probabilem sententiam de potentia obedientiali, quā gratia educeretur ex potentia lapidis, vel alterius litterae. subiecti materialis, est spiritualis; ergo potest aliquid resurere à spirituali habere necessariam connexionem cum respectu materiali, & quantitate. Resp. actionem illam fore potest à materiali & corpoream. Nec magis mirum est quidam, posse actionem materialē producere rem spiritualē, quam posse actionem accidentalem (quædem contraria sententia auctores dicunt esse creationem) Angeli, & alias actiones terminatas ad substantias) nem illam producere substatiā, & actionem, quæ est modus, posse producere rem completam.

IX. Vrgebis; ergo & actio naturalis producere poterit terminum supernaturale. Nego consequētiā, nec magis sequitur hoc ex eo quod actio materialis possit producere rem spiritualē quād

actio accidentalis, seu quæ sit in substantia accidentis. Quare possit producere substantiam aut actio modalis rem completam, & alia huiusmodi. Ratio ergo dispartatis est, quia cum actio sit exercitium, & quasi applicatio virium agentis, si terminus supernaturalis minima produceretur per actionem naturalem, sequeretur, præsumatur agens naturale applicare vires planè naturaliter ad locum, terminum qui est supra vires eius naturales.

## S E C T I O VI.

### Aliæ obijctiones contra nostram sententiam de Corpore & Spiritu.

I. Obijcies quintò: multæ operationes spirituales, Obijc. atq. ut intellectio & volitio in viâ petunt coniungi intellectus, & voluntatis, postulant enim exerceri cum conuersione ad phantasmata, seu dependenter ab illis tanquam pendentia ab excitantibus. Resp. nullum actum intellectus vel voluntatis in viâ ita pendere à materia, vel quantitate, vt sine ijs existere naturaliter non possit: sicut enim anima ipsa potest naturaliter existere separata: ita & secum naturaliter fert, vt ait S. Thomas 2. p. q. Quidam a 89. ar. 6. omnes suas species, & habitus spirituales, vt. Bus insipiente quæ non corrumpuntur: ac proinde docet ibi. hec est inde S. Doctor animam separatam exercere planè si. miles operationes ijs, quas exercebat in corpore. Qua de causâ Caietanus ad illum articulum seriatim omnes adhortatur ad studia litterarum, quippe adhuc fructus duret etiam post obitum, & futurus sit ad Caietanum sempernus.

Obijcies sextò: saltem actio, quā phantasma producit species impressas in intellectu, existere nequit Phantasiæ, non officiæ, sed ter dependenter à materia & quantitate, à quibus inservient phantasma, vt pote sensus materialis, dependet; & tandem actio illa est spiritualis, cum educatur ad æquationem concordem ad speciem intelligibilem. & occisionem quasi præbendo ad speciem illius productionem.

Obijcies septimò: actus intellectus quo anima Beatissimæ Virginis in celo intuitiū se videt vnitatem corpori, est spiritualis, & tamen habet connexionem intrinsecam cum quantitate, ergo per hanc connexionem non rectè explicatur natura rei corporis. Resp. facile, connexionem hanc non esse physicam, por. est spiritualis, imò nec propriè, & ex genere suo intrinsecam, sed extrinsecam & obiectivam, quæ non est dependencia intrinseca. Vnde, si anima aliqua esset in duobus locis maxime disiunctis coeli Empyrei, & in uno certum loco vnitate corpori, posset in illo loco ubi non est vnitate, habere hunc eundem actum numero, quo intuitiū videat se corpori, & consequenter quantitati vnitam: ergo hic actus non petit intrinsecam connexionem cum quantitate, cum connaturaliter existere possit ei intrinsecè non vnitate. Imò si anima in instanti A eliciat actum quo se videt intuitiū vnitatem corpori in illo instanti, & in instanti B separaretur à corpore, & corpus vna cum quantitate an-

tebatur, nihilaretur, posset adhuc continuare actum, & dice- re, ego pro instanti A sum vnitate corpori, ergo hęc connexionis non est intrinseca sed obiectiva & extrinseca, cum existere connaturaliter possit actus, etiam non existente quantitate, nec corpore.

Obijcies octauò: creatio albedinis est materialis, & ta-

*Obi. crea.* & tamen non habet ullam dependentiam vel connexionem a fore cum quantitate, aut materia : creatio ebedinum fore nam est independentia a subiecto, vnde perit ut ter-

minus ipsius non insit subiecto. Resp. creatione non reddere terminum independentem a subiecto informationis, sed solum sustentationis : quare licet non dependeat materialiter a subiecto albedo crea-

*Resp. esse materialiter,* & habere inesse, cum sit accidens, & consequenter res valde connexio- imperfecta. Sicut ergo materia, licet creetur, petit nom cum tamen semper habere aliquam formam; ita & acci- turaliter inesse subiecto, quantumvis creentur.

**V.** Anima verò rationalis non dicit necessariam cō- nexionem cum materiā, seu subiecto informationis, quia licet sit quid incompletum, vt pote forma, non tam strictum dicit ordinem ad suum subiectum, sicut accidentis cuius esse est inesse, estque ex natu- rā suā entis, munusque ipsius est ut sit ornatus quidam, & complementum substantiae. At verò anima multas habet operationes independentes à corpore: ex quo sit, quod possit naturaliter existere sine illo; præcipue cūm operationes illæ sint, per se loquendo, nobiliores ijs, quas exercet in corpore.

**VI.** Secundò respondet, creationem hanc, si red- dat albedinem ita independentem ab omni connec- xione cum materiā & quantitate, vt connaturaliter sine ijs existere possit, fore spiritualis. Quod autem ex antiquis nullus hoc assertuerit, nil mirum, cūm hæc quæstio hoc solū tempore exactè discuti cœ- perit. Ponenda itaque cuique sua sunt principia, ijs- que adhærendum, & cuncta cuique ad eam, quam statuit, normam reducenda.

**VII.** Deinde, ponamus albedinem diuinitùs creari per creationem indiuisibilem: si hæc creatio esset corporeæ, ergo res aliqua indiuisibilis erit corporeæ: si spirituæ, aliquid materiale seu corporeum potest pro- duci per actionem spiritualem: si tandem dicatur hanc indiuisibilem creationem albedinis nec pro- priè fore spiritualem, nec corpoream, sed tertiaz cuiusdam classis, idem dicam de creatione illius diuisi- bili in nostrâ sententiâ, nempe, fore tertiaz illius clas- sis & seriei, quod scilicet non habeat propriam & immediatam connexionem cum quantitate, sed remotam solū, & impropriam, in quārum nimirum respicit talerū entitatem immediate, quæ naturaliter existere non potest sine quantitate. Et ad hanc classem multæ aliæ res, de quibus est controversia vtrum sint corporeæ an spirituæ, reduci possunt.

**VIII.** Obiçies nonò: vbiatio corporis Christi in Eu- charistiâ est materialis & corporeæ, & tamen non est vbiatio corporis Christi in Eu- charistiâ est materialis & corporeæ, & tamen non est impenetrabilis, cum per se non perat cōunctionem cum quantitate speciebus, ergo. Resp. primò, mul- tos affirmare vbiationem illam esse spiritualem, vel

saltem erit tertiaz illius classis, quam supra posui. Eucharistiâ per vbiationem indiuisibilem, saltem poream, quam non est cur negent aduersarij esse supernaturaliter possibilem, cūm huiusmodi admittant naturaliter inter animam & corpus in homine: quæro vtrum hæc vbiatio esset spiritualis, an corporeæ dicere necessariò debent in suis principiis fore spiritualem, vel saltem mediæ illius classis: quidni ergo & nos idem dicamus in nostris?

**IX.** *Resp. secundò, non statuere me rationem corpo- reitatis in impenetrabilitate, sed in ordine ad quan- titatem. Cūm ergo hæc vbiatio sit vel modus ipsius quantitatis, vel saltem illius quod eam petit natura- liter, nempe materiæ, quæ postular quantitatem, v- bicationis illius corporis Christi dicit aliquo rationem. modo ordinem ad quantitatem; sicque erit corpo- rea, idque siue vbiatio sit modus, siue qualitas ab- soluta.*

**X.** Obiçies decimò: dos subtilitatis in corporibus Beatorum est corporeæ, & tamen non reddit corpus dos subtili- illud impenetrabile, sed potius contrarium, cūm per litatis est donum illud corpora Beatorum penetrantur cum corpora, rebus quibusq; durissimis, ergo &c. Resp. eodē mo- do quo difficultati præcedenti, nos non statuere rationem corporis in impenetrabilitate, sed in depen- dentiâ, & connexione cum quantitate: dos autem subtilitatis habet hanc dependentiam & connexionem cum quantitate, ergo est corporeæ.

**XI.** Secundò respi cum P. Suarez To. 2. in 3.p.d.48. sect. 5. dotem subtilitatis non esse qualitatem aliquā *An dos* distingue- ab ipsiis corporibus beatorum: nec enim *subtilitas* videtur possibilis *qualitas* quæ reddat dub corpora *distingu- tur à cor-* apta inter se penetrari, & esse in eodem loco, magis *poribus* quæm *qualitas* quæ reddat calorem & frigus apta *beatorum*, vt sint simul in eodem subiecto in gradibus inten- tis.

**XII.** Est ergo dos subtilitatis in corporibus beatorum assistentia extrinseca Dei, simul cum potentia obe- In quo con- dientiali ex parte ipsorum corporum, quâ vult Deus *sistat dos* concurrere cum ijs ad penetrandum cœlum, terram, *subtilitatis* elementa, aliaque huiusmodi. Quod exinde suade- *est.* tur: dicunt enim Theologi communiter cum S. Thoma; non posse vnum corpus gloriolum pene- trati cum aliò corpore gloriose, nec vnam partem eiusdem corporis cum aliâ, quod probabiliter ostendit hanc subtilitatem non consistere in qualitate aliquâ, sed in solâ voluntate Dei, cum potentia obe- dientiali ex parte ipsorum corporum, quâ vult Deus vt cum his rebus penetrantur, non cum alijs. Plura afferri possent contra nostram sententiam, sed quæ ex iactis iam fundamentis solutionem admittant, non difficilem.

## DISPUTATIO VIII.

### De diuisibilitate & indiuisibilitate formarum materialium.

#### SECTIO PRIMA.

Sintne forme materiales perfectorum viuen- tium diuisibiles:

**I.** *Formas plantarum, & insectarum.* Nprimis, animas plantarum, & imperfectorum animalium, vt lacertæ, vermis, & huiusmodi a- liorum, esse diuisibiles & componi ex partibus integrantibus videtur per se manifestum, siquid tri- rum certi R.P.Tb. Comptoni Philosophia.

buendum sit experientia: videmus enim vermes in effe di- duas partes sectos diu vivere & sentire, surculos et- iam platarum & arborum abscessos & alibi vel ter- ræ, vel truncò alterius arboris, insettos, germinare & crescere, quæ fieri non possunt, nisi vel anima, tâ vermis quæm plantæ sit in duobus locis discontinuis, vel dicatur Deum producere in altera parte nouam animam, imò in vtrâque, cùm in verme non sit ma- ior ratio cur prior anima infomet vnam partem, quæm aliam. Imò eadē ratione dicere quis posset

T. 3 semz

semper diuiso ligno, vel aquâ, produci in vtrâque,  
vel alterâ parte nouam formam, & alia etiam acci-  
dentiâ, cùm tot signa hîc sint nouæ formæ, ac in  
verme.

discernet inter vnam & alteram , ergo anima illius *Quomodo*  
est indiuisibilis,cùm ad discernendum inter duo re- *forma equi*  
quiratur ut vrqmque percipiatur ab eodem princ- *discriminat*  
pio. Contrà, idem contingit in verme & aliis inse- *inter durum*  
*& molle.*  
-tis. Resp. ergo eodem modo quo obiectioni præ-  
cedenti , nempe ab vrqque pede traxi species ad  
potentiam cognoscitiam in equo , & illam isthac  
discernere.

II. Quæstio ergo procedit de formis perfectorum a-  
*In quo sita* nimalium, vt equi, leonis, aquilæ, &c. vtrum scilicet  
*sunt praesens* consistent ex partibus integrantibus, ita nimis ut  
*conveniuntur* pars formæ correspondat parti materiæ, vel vtrum  
*sunt*. tota anima sit in totâ materiâ, & tota in qualibet il-  
lius parte, eo modo quo anima rationalis correspon-  
det corpori, & Angelus loco.

Quod verò vrgeri in hac difficultate posset, species VIII.  
vtriusque obiecti esse in eādem parte potentia cognoscitiva, & consequenter non posse equum cognoscere vtrūm species obiecti-mollis proueniat à dextro pede, an à sinistro. Resp. species non esse repræsentatiuas obiecti quomodo cunque, sed obiecti in tali loco: sicut oculus non solūm videt lucem & colorem nudè, sed ut modificata tali vel tali distantia, seu ut in tali vel tali loco, & consequenter potentia cognoscitiva seu phantasia, vel imaginativa equi, cognoscit obiectum illud ut applicatum illi vel illi pedi. Adde, probabile esse, in aliquibus animalibus, præsertim in insectis, potentiam cognoscitivam dispergi per totum corpus, ut dictum est supra, n. 6. cùm partes minimæ, etiam separatæ fugiant quasi & vitent contactum.

**III.** Prima sententia affirmat animas perfectorum animalium esse diuisibiles. Ita Scotus in 4.d.44.q.1. a.1. Durand.in 1.d.8.q 3.n.10. Capreol.in 2.d.15.q.1. ad ultimum. Iandunus 2.de Anima, q.6. Marsil.l.de Gen.q.10. Tolet.hic,l.2.c.2.q.5.Ruuius hic l.2.q.3.n.  
119 Peterius l.6.suæ Philos.c.3.Murcia l.2.d.1.q.4.6.  
**Dicendum**, P.Hurt. hic d.2.f.4. P.Arriaga hic d.1.f.6.  
P.Oviedo hic Contr.1. p.6.n.5. & ex recentioribus

Efficaciùs ergo probatur, primò ex Aristotele de  
iuuentute & senectute, c.i.vbi postquam de anima-  
libus imperfectis dixerat esse quasi multa animalia  
naturā cohærentia, subdit, *at qua sunt optimè confli-  
tura, hancquam vivere diffida queunt, quid eorum na-  
tura quam maximè potest, vna habeatur.* At non esset esse indi-  
corum natura quam maximè potest, vna, nisi forma  
eorum, seu anima foret indivisiibilis, in eorum ma-  
ximè sententiā, qui animas materiales indivisiibiles  
admittunt esse possibiles, ergo.

IX.  
Probatus  
ex Aristo.  
animas

**IV.** Secunda sententia è contrà assertit animas perfectas etorum animalium esse indivisibiles. Ita S. Thomas sensus eius est esse esse indivisibilis. I.p.q.76.a.8.corp. post medium : & in quæst.de spir. creat.a.4. & q.de Anima a.2. & 2.cont. Gent. c.72. circa medium. Denique tam clara est Doctoris Angelici mens hac in parte, vt Ruuius citatus, licet maximè cupiat eum in contrariam sententiam explicatio-  
tione aliquâ attrahere, tandem tamen n.128. fateat-  
ur id fieri non posse. Magistrum suum sequitur nobilis Schola Thomistarum, Caiet. I.p.q.76.a.8. Fer-  
tar. Bannez 1.de Gen. c.5.q.5. & I.p.q.76.a.8.d.2.lo. à  
S. Thoma hîc q.2.a.1. Complut.hic d.5. & alij. Idem  
tenet Alber. Magn. l.1.de Anima.c.vlt. & l.2.c.7. A-  
lenfis 7. Mct.ad text.59. S. Bonau. in 1.d.8.2.p. dist. q.  
3. Conimb.hîc l.2.c.1.q.8.a.3.initio, Suat.l.1.de Ani-  
c.13.n.7. & alij.

Dices; si hæc ratio desumpta ex verbis Aristotelis quidquam probat, probat equum, non solum quo- ad formam, sed etiam quoad materiam, esse indi- uisibilem : ait enim Aristoteles horum animalium naturam maximè vnam, quæ potest esse, sed non repugnat natura seu compositum materiale indiu- sibile, tam quoad materiam, quam quoad formam, ergo equus esse debet huiusmodi, cùm habere na- turam debeat maximè vnam, quæ potest esse. Resp. negando sequelam : ad probationem distin- guo maiorem ; ait Aristoteles horum naturam esse maximè vnam, quæ potest esse absolute & simpliciter, nego maiorem ; quæ potest esse in his circum- stantiis, & saluis experientiis, quas habemus de his- ce animalibus, concedo : experientia autem quotidi- ana docet hæc animalia secundum materiam diui- di; nulla autem est experientia quæ prober animalia perfecta diuidi quoad formam.

V. Proabant aliqui: experientia enim, inquiunt, con-  
Quod ab stat in perfectis animalibus praeciso capite, aut cor-  
secessisse capere de cuncto, statim animal illud perire, ergo illius ani-  
moriatur, nam ea est indivisiibilis. Primo aliqui negant antecedentes,  
animal, non ma cum in variis historiis referatur animalia quædam  
nominata etiam praeciso capite, & quævis etiam visceribus, ad hunc  
esse indinum tempus ambulasse: refert enim Aristoteles arietem  
sibilem. abscisso capite, & Galenus victimas extis extractis,  
aliquantulum ambulasse. Quidquid ergo sit de an-  
tecedente, negatur consequentia; hoc enim non ex-  
eo prouenit quod illorum formæ sint indivisiibiles,  
sed quod in suo esse dependeant à tali partium con-  
sensu: sicut ignis in sententiâ ponente in eo mi-  
nimum naturale, petit tot partes, seu tantam quan-  
titatem ut existat. Quod idem etiam cernitur in in-  
sectis, quæ in partes tam exiguas diuidi possunt, ut  
vitam non retineant, sicut nec retineret lacerta si in  
longum per medium diuideretur.

Probatur secundò: sicut non sunt multiplicanda entia totalia sine necessitate, ita nec partialia, sed hinc nulla est necessitas, ergo. Confirmatur, eodem modo videmus omnia contingere in his animalibus, & in homine quoad mortem, & diuisiōnē partium; ergo sicut in homine statuitur anima indiuisibilis spiritualis, ita in his anima indiuisibilis materialis, cùm nullam sit in iis vestigium diuisibilitatis. Confirmatur secundò, nihil est cur non sint indiuisibiles, ergo. Antecedens probatur, nec enim quod animæ infectorum sint diuisibiles, sequitur animas perfectorum animalium similiter esse diuisibiles, cùm, ut dixi, non sint eadem experientiae de his ac de illis, nec quidquam aliud est quod huic indiuisibilitati obsteret. Hæc meo iudicio tam efficacia sunt ad probandum indiuisibilitatem harum formarum, ac quidquā termè quod affertur ad probandum earū diuisibilitatem, ut in sequentibus videbimus.

**VI.** *Probant alij secundò : equus in quacunque parte corporis tangatur, mouet totum corpus, ergo illius anima est indivisiibilis. Contrà, sic vermis & lacerta, in quacunque parte corporis tangantur, mouent corpus, non totum corpus, & tamen eorum animæ non sunt individuabilis. Ratio ergo huius est, vel naturalis sym-pathia inter illas partes, vel quòd pars tacta traiicit sensum.*

*species velocissimè in cerebrum, aut aliam partem animæ, in quâ residet potentia cognoscitiva & appetitiva, & hoc modo excitatur, vel imperatur ab illâ motus. Aliqui autem, & probabiliter, volunt il- lam partem in insectis, esse spinam dorsi, cùm maneat in ipsis vis cognoscitiva, & appetitiva, etiam post sectionem in varias partes; in his enim sedes virtutis est spina dorsi, sicut cor aut cerebrum in homine, equo, & aliis animalibus perfectis.*

*Spina dorsi sedes virtutis in insectis.*

VII. Probant tertid: si equus alterum pedem imponat rei solidæ, alterum molli, ut si cum insfigat luto,

## SECTION

SECTIO II.

Argumenta contendentia animas perfectorum viuentium non esse indiuisibiles.

I. *Licet quondam animalia sive inanimatae sint indiuisibiles, non sequitur quod etiam formae animalium, quae vocantur imperfectae, excedunt in perfectione formam muris, vel talpæ.* Contrà, sic etiam excedunt in perfectione vocationem Angelicam, vel speciem intelligibilem muscae, negationis, aut Chimæræ; & tamen hæ species sunt indiuisibiles iuxta P. Hurtado. Resp. itaque, non ex perfectione desumi ad hoc argumentum, sed quia videamus manifestâ experientiâ posse illas formas perstare diuisas, quod non videmus in formis animalium perfectorum.

II. *Potentia brutorum, si distinguatur, statim potest in potentia in diuisibiles.* Arguitur secundò: omnes potentiae brutorum sunt diuisibiles, ergo & formæ ad quas sequuntur. Confirmatur, operationes eorum sunt diuisibiles, ergo & potentiae & formæ. Ad argumentum negationis, potest antecedens, præsertim si recipiantur potentiae in ipsa formâ quæ est indiuisibilis. Deinde, pluri-mi asserunt potentias materiales in homine esse diuisibiles, licet anima, ad quam sequuntur, sit indiuisibilis.

III. *Actus diuisibili subiectari potest in potentia in diuisibili.* In confirmatione maior est difficultas. Resp. ergo, non præcisè repugnare actiones illas materiales esse indiuisibiles quia sunt materiales, nec enim hoc nomine maior est ratio de illis, quam de formâ ipsâ. Dices, subiectantur actus in animabus, subiectis indiuisibilibus, ergo sunt indiuisibiles. Primo, antecedens est dubium, nam dicunt aliqui, & est opinio ipsius P. Hurtado, actus materiales in homine subiectari in solâ materiâ, non in animâ, ne quidem partialiter, quidni ergo & in equo idem posset continere? Secundò, admissò quoddam actus materiales brutorum subiectentur in eorum animabus indiuisibiliibus, non sequitur eos esse indiuisibiles: dicunt enim multi actus materiales in homine subiectari saltem partialiter, in animâ, quæ tamen est indiuisibilis, & spiritualis, & consequenter subiectum magis impropportionatum, quam forma equi respectu suorum actuum, licet concederetur eos esse indiuisibiles.

IV. *Argumēsum de superfluitate.* Arguitur tertio: nos suprà partes viuentis statuimus heterogeneas ob superfluitatem quæ alioqui in iis inuenirentur: sed hic etiam esset superfluitas, ergo. Contrà, multi ex auctoribus negantibus formas materiales perfectorum viuentium esse de facto indiuisibiles, admittunt tamen huiusmodi formas esse possibles, ergo nulla est in his superfluitas, quæ non esset in illis. Huiusmodi ergo superfluitatem non abhorret natura, cum talis secundum omnes detur iam in animâ rationali. At si in aure constituatur virtus videndi, in pede audiendi &c. in primis esset superfluitatem constituere sine vlo exemplo. Deinde, posset eodem modo dici in vite esse virtutem producendi rosas, aut aliud, imò omne genus florum, & fructus, ut suprà est latius declaratum.

V. *Potest forma indiuisibilis measurabiliter acquisi-tori nouum locum, respon-sante ad locum priori.* Arguit quartò P. Arriaga h̄c d. I. l. 4. n. 150. Nullam rem materiale videmus posse naturaliter acquirere nouum locum, etiam proximum, nisi amitterat locum præcedentem, ergo non est cur huiusmodi virtus concedatur formis animalium perfectorum. Contrà primo, possibilis est secundum ipsum formam materialis indiuisibilis; illa autem naturaliter acquireret nouum locum, non amittendo priorem, quid ergo vetat formam leonis, aut eqi, de facto esse huiusmodi? Contrà secundò, secundum communem philosophorum sententiam de rarefactione, vt suprà

vidimus d. II. Gen. sec. 4. n. 1. in rarefactione aquæ ex gr. singulæ illius partes extenduntur ad nouum locum inadæquatum, retento ex parte, priori: quid ergo miti si simile quiddam concedatur formis perfectorum viuentium?

SECTIO III.

Argumenta alia contra indiuisibilitatem formarum perfectorum viuentium.

I. *Argumentum duodecimum ex nutritione.* Arguitur quintò: quando equus primò nutrit se, & producit nouam partem vñionis in nouâ parte materiæ, sequeretur, actionem illam procedere sine principio sufficiente. Quæro enim à quo procedat illa noua causalitas in nouam partem vñionis? Dices; à formâ, seu viuente prius naturâ existente ad illam nutritionem. Contrà, viuens illud, equus ex gr. erat immediate ante in minimo naturali, sed partes illius minimi naturalis minuuntur per decretiōnem, dum equus acquirit nouas partes, (*omne enī agens agendo reparatur*) ergo non sunt principium sufficiens illius nouæ operationis, seu nutritionis, cùm prius sit habere sufficientia ad existendū, quam ad operandum; nihil autem potest existere in parte minore minimo naturali.

II. *Dens res conseruac ad exigētiā causam naturalium.* Dices secundò; Deum conseruare formas semel productas. Contrà, Deus nullam formam conseruat nisi ad exigentia dispositiōnum, & aliorum requisitorum ex parte formæ conseruandæ: si ergo desit aliquid ex parte ipsius, Deus ut auctor naturæ non potest illam conseruare, sicut nec naturaliter conseruare potest equum vel hominem sine capite.

III. *Illud argumentum illud periodice urgescit ha-forma sive contra indiuisibilitatem formarum, quod non debat solui in omni sententiâ.* Contrà, hoc argumentum æquè vrget, siue forma sit indiuisibilis, siue non, nam minimum illud naturale æquè diminuitur dum nouam partem formæ sibi aggenerat, ac dum acquirit solum nouam partem vñionis; ergo nihil peculiare cōtinet hæc difficultas contra indiuisibilitatem formarum, quod non debat solui in omni sententiâ.

IV. *Viuens in minori quantitate posse conseruari, quod primò produci.* Resp. itaque posse viuens conseruari in minori quantitate quam possit primò produci, nec tot ac tam perfectæ organa requirit via conseruationis, atque primæ productionis, vt omnes fatentur. Confirmatur, nam secundum omnes potest forma conseruari cum imperfectioribus dispositionibus, quam possit primò produci, ergo & in minori quantitate; quæ enim maior ratio vnius quam alterius. Secundò dico: licet in viuentibus requiratur minimum (id est talis quantitas, vt in minori produci primò viuēs naturaliter non possit) probabile tamen est vix vñquam contingere vt viuens in illâ animâ quantitate producatur, cùm videamus animalia eiusdem speciei, equos ex gr. non nasci semper in eadem magnitudine, seu mole quantitatis, sed aliquos in maiori, aliquos in minori, ergo etiam primò concipiuntur in quantitate inæquali, ergo licet deperdantur aliquæ partes dum aliae acquiruntur, adhuc manet principium sufficiens nutritionis. In hoc tamen sensu producuntur semper viuentia in minimo naturali, id est, requirunt tot partes heterogeneas, vt cor, cerebrum &c. sine quibus produci primò non possunt, licet hæc partes in magnitudine patiantur aliquam latitudinem.

V. *Protes, dū nūrisur, non semper aliquid prioris quantitatē deperdit.* Tertio dici posset, quando primò producitur proles, fuisse plus materiæ proximâ dispositione ad recipiendum formam illius viuentis, & consequenter poterit facilè nutriti absque eo quod quidquam materiæ, pro tam paruo saltem tempore, deperdat. Quarò tandem, mihi videtur probabile (estque declaratio præcedentis solutionis) problem, dum in vtero matris est, sugere totum, vel penè totum alimentum

*Mater parturientis materialis disponit pro fetus.*

**VI.** *Obi. eiusdeme foris sunt plures causae totales.* Arguitur sexto: Formæ omnes materiales edificantur ex potentia materialiæ, & dependent materialiter ab illâ, ergo non possunt esse indivisibiles. Antecedens conceditur ab omnibus, consequentia probatur; hinc enim sequeretur, dari plures causas totales, & adæquatas eiusdem effectus: sequela probatur, singulæ partes materialiæ influunt in totam illam formam, ergo singulæ partes sunt causa illius adæquata.

**VII.** *Obiectio non posse partes materialiæ hic concurrens ut causæ partiales.* Dices; omnes quidem partes concurrere ad productionem & conseruationem illius formæ, non tamen singulas ut causam adæquatam, sed partiale; vnde attemperare possunt suum influxum, & constitutere unam causam adæquatam & totalem, sicut plures partes alicuius causæ efficientis simul concurrunt ut una causa adæquata ad eundem effectum. Contrà, vbiunque est res aliqua creata, debet habere actionem sui compleæ conseruatiam, ut ostendi in libris de Gen. d.3, l.4. n.1. & 2. & d.35. Phys. l.8. vbiunque enim est, debet habere omnia requisiæ ad existendum; unum autem ex requisitiis est actione conseruatua, vel productiva, ergo in omni parte materialiæ habet actionem adæquatam, ergo dantur plures actiones & causæ adæquatae illius effectus.

**VIII.** *Actio etiam esse indivisibilem.* Dices; actionem etiam esse indivisibilem, sicut formam, & unam cum illâ extendi, sicutque vbiunque est, habet actionem adæquatam, non tamen diuersam, sed eandem, sicutque viratur inconveniens, iam enim non sunt duæ actiones totales, sed unica. Sed contrà, licet enim hoc verum sit de actione conseruatua animi rationalis, quæ est creatio, nullo modo tamen dici potest de actione productiva, vel conseruatua materialis indivisibilis, est enim actione productiva, seu passio, passio autem & influxus materialis necessariò debet esse per intimam presentiam, ut diximus in Physicis, tum quia per passionem subiectum mutatur, tum quia passio est modus intrinsecus, tam subiecti, quam termini, ergo non potest ullibi esse, quin ibidem sit totum subiectum, alioquin non haberet vbiique eandem essentiam, ut latè ostendi d.33. Phys. l.5. n.6. & sequentibus.

**IX.** *Diversitas inter causam efficientem & materialiem:* Hinc patet, latam hac in parte esse disparitatem inter causam efficientem & materialiem: causa enim efficiens non operatur cum intrinsecâ mutatione sui, sicut operatur materialis: vnde sufficit quod secundum materialiæ, & dum aliquam partem sui tangat passum; at causa materialiæ, ut diximus, concurrit cum intrinsecâ mutatione sui. Si autem exemplum de causâ efficiente quidquam efficeret, probaret, licet anima equi esset solum in pede, posse tamen materialiæ capitis, & reliquarum omnium partium corporis ad eam materialiter concurrere, quod tamen nullo modo est concedendum.

**X.** *Hoc argumentum adhuc fortius urgetur in numero tritione equi; aut leonis, vbi acquiritur noua pars animaliæ, & adiungitur præcedenti, ergo anima equi est indivisibilis.* Dices; extendi solum priorem animam nouam partem materialiæ, ut contingit in anima rationali. Contrà, anima rationalis non pendet omnis est divisa à materiali; formæ autem brutorum ab eâ pendunt: cum ergo dependeat forma equi à nouâ parte materialiæ, & non desinat pendere à prioribus partibus, à quibus dependeret adæquate, jam vel da-

bitur duplex actio totalis, vel saltem una totalis, & alia partialis, quod similiter non deberet concedi.

Hoc est præcipuum fundamentum, quo nituntur aliqui ad probandum formas animalium perfectorum non esse indivisibiles, quâ de causâ latius illud cum totâ suâ probabilitate proposui: existimo tamen, si quis accuratè reperdat, facile solvi posse.

Ad argumentum ergo supra positum maximè n. 10. in replicâ de nutritione, quam putant habere maximum vim, Respondeo, in eo casu esse nouam actionem partiale eductiæ procedentem à nouâ illâ parte materialiæ, cui iam de novo inest forma: manet nihilominus prior actio totalis, nec enim est cur non possit dari huiusmodi duplex actio in hoc casu; propterè enim solum repugnat duæ actiones totales, vel una totalis & alia partialis, ut in Physicis diximus, quia altera est superflua; hinc autem noua illa partialis actio adueniens non est superflua, nec enim formæ illi accederet in eadem parte materialiæ, sed in diuersâ, & redderet eam aptam informate diuersam partem materialiæ, sicutque deseruit diuerso numeri ab actione præcedente, quod sufficit ut non sit superflua. Sicut repugnat naturaliter eidem rei duplex unio, & vbiatio totalis, vel partialis in eodem loco, & eadem parte materialiæ, non tamen in diuerso loco, & diuersâ parte, ut constat in Angelo & animâ rationali, respectu spatiij, & corporis.

Eodem modo respondeo ad id quod ponebatur n. 6. de primâ productione formæ materialis indivisibiliæ in parte diuisibiliæ materialiæ: dico enim actionem primæ productionis conflati ex pluribus partialibus, seu diuersis partibus eiusdem actionis, quarum singulæ non proveniunt ab omnibus partibus materialiæ, sed quæque ab illâ solâ, quam afficit. Nulla autem ex his partibus sufficeret sola ad formam illam conseruandam, sufficit tamen simul cum reliquis. Aptius proinde haec actiones vocantur partiales, quam totales. Et quod ad hoc eadem planè est difficultas de pluribus partibus inter se vnitis, quibus producuntur diuersæ parvae partes formæ diuisibiliæ.

Obiectio septima: hinc sequi, formam equi, leonis, aut cerui mutare subiectum; post multum enim temporis tota prior materia deperditur, & acquiritur tota noua: videtur autem inconveniens quod forma materialis mutet subiectum, & contra commune illud Philosophorum dictum, non posse aliquid migrare de subiecto in subiectum. Resp. dictum illud non est ita universale, ut hinc ponitur, sed solum dicitur accidentis non migrare de subiecto in subiectum, hoc autem nihil facit contra formas substantiales. Addo vterius etiam accidentis posse mutare subiectum, & migrare de uno in aliud, quantum est ex se, & nisi aliud obstat: quod enim maius inconveniens quod effectus aliquis mutet causam materialiæ quam efficientem, quod tamen saepe videmus contingere, calor enim productus ab igne, potest naturaliter conservari à luce, sole, vel Deo.

Vnde, si posset uno momento subrogari alia causa materialis, capax illorum accidentium, sicut subrogari potest causa efficiens, non video cur accidentia aliqua non possent migrare de uno subiecto in aliud. Naturaliter tamen hoc non potest contingere, cum duæ partes materialiæ, quarum singulis correspondet sua pars quantitatis, inter se penetrari non possint. Si ergo Deus conseruare inter se penetratas vellet duas materias, quarum altera informaretur octo gradibus caloris, & formâ ignis, altera nullum haberet accidentis, nec formam substancialiæ, si Deus in instante subtraheret concursum à materialiæ hoc modo informatam, posset alia materia sustentare, naturaliter accidentia illa, & formam, sicutque possent accidentia, & forma illa substancialis mutare subiectum.

Ego,

XI.

XII.

XIII.

XIV.

XV.

XVI.  
Probabi-  
lium vide-  
tur formas  
materiales  
brutorum  
esse diuisi-  
biles.

Ego, ut quid hac in re sentiam, aperiam, magis in eam sententiam inclino, quæ formas materiales perfectorum viuentium asserti esse diuisibiles, & ex partibus integrantibus compositas: tum quia est logè communior hodie opinio: tum quia rationes pro-

câ allatae, licet nulla conuincat, videntur tamen ali quantulum efficaciores. Ob auctoritatem tamen tantorum virorum existimo contagiam opinionem esse valde probabilem.

## DISPUTATIO IX.

### De Anima Rationali secundum se.

**L**Icet hic liber peculariter de Animâ Rationali instituatur, illiusque præcipue notitiam spepet, cum tamen anima rationalis multa habeat cum animabus aliis communia, ut vegetationem, sensationes &c. (vnde ipse Aristoteles hic tribus primis capitibus de sensibus externis & internis disputationem instituit) de animâ etiam vegetativa & sensitiva nonnulla subinde necessariò erunt intermisenda, utpote quæ ad animâ etiam rationalis notitiam conferunt.

#### SECTIO PRIMA.

##### Sine Anima Rationali spiritualis, & indivisiibiles.

I.  
Spiritus  
subinde  
varijs su-  
muntur.

**S**piritus varijs sumuntur: nonnunquam pro vento, vt Gen. 8.v.1. adduxit spiritum super terram, & immixta sunt aqua: aliquando pro animâ sensitiva, vt Ecclesiastici 3. v. 21. qui nouis si spiritus filiorum Adam ascendas sursum, & si spiritus iumentorum descendas deorsum? Subinde pro humore quodam corporis, vt Prou. 17. v. 22. spiritum tristis exsiccat ossa: vbi per spiritum tristem intelligitur humor melancholicus.

II.  
Spiritus  
hie, & spi-  
rituale  
proprietate  
suum.

Stricte hie & propriè spiritum sumimus, prout distinguitur à rebus materialibus, & sicut varijs locis Scriptura accipitur, vbi hæc distinctio insinuat, & peculiariter applicatur animâ hominis: vt cùm Ioannis 19. de Christo dicitur *inclinato capite tradidit spiritum*, & in cantico B. Virginis Lucæ 1. *Magnificat anima mea Dominum*, & *exultauit spiritus meus in Deo salutari meo*. item Matt. 26. *spiritus quidem promptus est, caro autem infirma: & in manus tuas commendō spiritum meum*, & alibi sæpe.

III.  
Auctori-  
zase proba-  
tur animâ  
esse spiri-  
tualam.

Animam itaque hominis esse spiritum stricte & proprie, prout distinguitur spiritus ab aliis animalibus, ac rebus corporeis, probatur & locis Scripturæ proximè allatis, & definiuit Concilium Lateraneense sub Innocentio 3. cap. Firmiter de summa Trinitate & Fide Catholica, his verbis: *Ab initio temporis utramque de nibilo condidit creaturam (Deus) corporalem, & spiritualem, Angelicam videlicet, & mundanam, ac deinde humanam quasi communem, spiritu & corpore constitutam*. Quod idem etiā in aliis Conciliis definitur.

IV.  
Ratione  
ostenditur  
animâ esse  
spiritualam.

Ratio est primò: quia Animâ rationalis existere naturaliter potest sine connexione cum quantitate, & materia, vt constat in animabus separatis, ergo est spiritualis iuxta dicta disp. præcedente, sec. 4. Secundò probatur ex subtilitate in discurrendo de rebus abditissimis, & à sensibus remotissimis, vt de Deo, de Angelis, de rebus post aliquot annos futuris, imò de solis etiam possibilibus, de negationibus &c. Tertiò, hoc idem indicat summa præstantia liberi arbitrij, quod ex præstantissimo modo operandi testari videtur animam hominis esse ab omni concreto materiali immunem. De his tamen diabolus postremis rationibus postea recurret sermo cùm de potentis sensitivis agemus, vbi questionem illam examinabimus, possitne sensus aliquis materialis per-

cipere obiectum spirituale;

Quoad secundum, quod in titulo quærebatur de **V.** indivisibilitate seu simplicitate animæ rationalis, dupliceiter procedere potest quæstio; vel de indivisibilitate in partes integrales, vel in partes essentiales, seu substantiales, utrum scilicet anima componatur ex parte scilicet integratu & potentia, seu subiecto & formâ. Quoad partes integrales, & res integrantes, non ex eo præcisè argui potest Animam Rationalem iis carere, quod sic spiritualis; res enim spirituales merè ex conceptu rerum spirituum, huiusmodi conceptum non respuunt, vt suprà ostendimus. Vnde multi recentiores assertunt dari posse substantiam aliquam spiritualem constantem partibus integrantibus, in hoc enim, inquit, nulla apparet implicatio.

Sed quidquid sit de hoc, de quo fecissequebitur; certè ratio ob quam communiter negatur ciuismodi **VI.** substantia spiritualis composita integraliter, non cō- spiritualis composta substantia integraliter non fera necesse est in intellectu. uincit, nempe, quod fore intellectua responderi enim possit primò, non necessariò fore intellectuā ex eo quod sit spiritualis. Deinde, quid malis si concedatur possibile esse substantiam spiritualem intellectuam integraliter compositam, quæque posset, si non omnes alias res, saltem sui similes cognoscere, nempe compositas integraliter? Præterea, si Res opposita cognoscere posse. cut res composita substantialiter, homo v. g. potest cognoscere rem substantialiter non compositam, sed simplicem, vt Angelum, vel Deum, quidni res simplices composita integraliter poterit cognoscere rem eos, & sim integraliter simplicem? Sic etiam res composita ex plures contûbient & formâ accidentaliter, Angelus v. g. qui varia in se accidentia recipit, potest cognoscere rem talis compositionis experiem, nempe Deum. Non ergo tam religiosè modus cognoscendi sequitur in omnibus modum essendi, vt in plurimis exemplis non semel declarauimus.

Licet ergo forte non implicit huiusmodi substantia spiritualis composita integraliter, non tamen est **VII.** Nullum est fundatissimum dicendum affirmandi Anitham Rationalem de facto esse talē: de animâ rationali licet enim assignemus partes aliquibus rebus spiritualibus iam existentibus, iis tamen solummodo illebarere las assignamus, quæ respiciunt terminum aliquem indivisibilem à quo divisibilitatem suam desumant, vt in unione, & vibratione constat in ordine ad materiam & spatiū. Anima vero non respicit intermedia, & essentialiter, & tam arcto respectu rem diuisibilem. Licet enim dicat ordinem ad materiam, non tamen ita quin possit, etiam naturaliter, sine illa existere: vnde non est ea necessitas statuendi diuersas partes integrales in animâ, quæ est in aliis notabilis rebus spiritualibus.

Accedit cotimunis omnium auctoritas, qui ita constanter, vnamque consensu assertant anitham esse indivisibilem, vt nullus discrepet, quod sine dubio magis momenti est in hac materia. Vnde, quidquid sit de possibili, de facto tamen omnino negandum est Animam huiusnam esse integraliter divisiblem.

Tt 4

Dices,

**IX.** Dices; ergo non potest probari evidenter Animā Rationalem, & Angelum esse indiuisibiles, posito probari ne- quod admittatur rem spiritualem, subsistentem, & quis evidē- absolutam posse habere partes integrales extensiuas, ter animā & esse hoc pacto diuisibilem, ergo vel ob hoc vnum esse indiui- sibilem.

**Resp. in nullā sententiā hoc probari euidens.** & animam esse indiuisibiles secundūm partes inte- grales, cūm non evidenter probent sententiam illā de indiuisibilitate rei spiritualis illius auctores, cūm ergo id à quo hæc sententia de indiuisibilitate Ani- mæ secundūm ipsos dependeret, & à quo totam suam evidentiā & certitudinem recipit, non sit euidens, id quod inde deducitur non poterit esse euidens, cū ex præmissis incertis & inevidentibus deduci ne- queat conclusio certa & euidens.

**X.** Circa ultimum in titulo propositum, vtrūm scili- **Animæ nō est Anima Rationalis componatur ex actu & po-** componitur tentiā, seu subiecto, & formā, dicendum, sicut Ani- **ex formā,** ma est expers compositionis integralis, ita & essen- **& subse- tialis,** idque multò videtur certius. Ratio est primò, quia nulli fini ibi statueretur huiusmodi subiectum, seu materia receptiva Animæ, cum nostra materia prima, quam de facto informat, esset sufficiens vna cum Animā ad omnia munera quæ præstantur in homine, & consequenter gratis ibi poneretur aliud subiectum.

**XI.** Secundò, illud aliud subiectum quod ibi ponere- **Ostenditur** tur, esset simul forma, cum actuaret materiam pri- **vleriū a-** mam, & in illā reciparetur: quare ergo non compo- **nimam nō** neretur ex materia & formā, seu potentia & actu, **esse compo-** sicut anima ipsa rationalis in hac sententiā, sicque da- **stam sub-** retur processus in infinitum. Tertiò, anima esset ens **stantiali- ter.** completum substantialiter, & consequenter nō pos- set in eo genere ordinari ad aliud complendum, sicque constitueret vnum per accidens cum materia.

## S E C T I O II.

### Possitne dari materia spiritualis.

**I.** Væstio hæc aliis verbis proponi solet, vtrum scilicet possibilis sit compositio ex materia & formā spiritualibus. Per materiam autem hic non intelligimus talēm, qualis nostra est, nempe subiectum quantitatis, & habens diuersas partes extensi- uas impenetrabiles, sed quæritur vtrum dari possit subiectum sustantiale spirituale formæ spiritualis, a- nimæ nimirum rationalis.

**II.** S. Bonau. in 2. dist. 3. ar. 1. qu. 1. afferit Angelos de **Angelos** factō componi ex materia & formā spiritualibus, li- **quidam de** cēt ita de materia illā loquatur, vt videatur cam **factō com-** statuere nostrę non multū absimilem. Alexan. Ha- **poni afferū** lensis qu. 20. memb. 1. & qu. 44. memb. 2. distinguit **ex materia & formā** triplicem materiam, elementarem seu sublunarem, ca- lestem & spiritualem. Idem docere videtur Richardus in 2. dist. 3. ar. 1. q. 2. saltem quoad possibilitatem talis materiæ. Cuius etiam opinionis videtur esse Auteo- lus & alij nonnulli: quam sententiam tenet P. Bu- balus ad quæst. 50. p. partis, art. 2. quæst. sua 2. diff. 2. §. 1. licet de facto neget hoc modo Angelos com- poni.

**III.** Secunda tamen sententia non solū negat An- **Negantur** gelos de facto hoc modo constitui, de quo hodie nullus dubitat, sed vltierius affirmat huiusmodi cō- **in modis** positionem omnino esse impossibilem, ac proinde **materiam,** implicate eiusmodi subiectum spirituale. Hoc insi- **sensubstia-** nuare videtur variis locis S. Thomas, de cuius tamen **substa-** mente in fine sectionis sequentis nonnulla subiun-

gemus P. Suar. d. 13. Met. sect. 14. præcipue num. 14. **ma** **for-** quem sequitur P. Hurt. d. 2. de Anima sect. 2. estque ma spiri- communior inter recentiores opinio. Hæc sententia **ma** **for-** quoad vtramque partem non est perinde certa, licet **possibile.** enim de facto nullus iam affirmet Angelos esse hoc modo compositos, sed simplices, implicate tamen aliquam huiusmodi compositionem non ita facile ostenditur, vt ex iis quæ pro hac sententia adduci solent, constabit.

**IV.** Arguitur primò: est possibile genus aliquod & **Arguunt** ordo naturæ excludēs compositionem essentialiē, primò: na- seu ex materia & formā, sicut & aliud genus exclu- **ma** **for-** **sura** spiri- dens compositionem integralē, ergo cum natura **ma** **for-** completa spiritualis sit perfectissimum genus natu- **pla.** **of** ræ complectæ creabilis, debet illi peculiariter com- **perfeccissi-** petere hæc simplicitas, ita vt contrarium ipsi repu- **ma, ergo** gnet. Vnde, sicut rebus completis corporeis ita com- **rebus cō-** petit compositio essentialis, vt repugnet simplicitas **substan-** in illo genere, ita è contraria rebus spiritualibus ita **tialis.** **titutio.** competere debet simplicitas, vt repugnet composi- **to essentialis.** Multa in hac probatione iniquiuntur falsa, & illud in primis quod dicitur rebus corporeis repugnare simplicitatem essentialiē, in libris enim de cœlo d. 3. ostendi non repugnare corpus substancialiter simplex, ergo compositio essentialis non est de conceptu rei complectæ corporeæ vt sic.

**V.** Resp. ergo, licet in quibusdam naturis spiritualibus completis non reperiatur eiusmodi compositio essentialis, non tamen sequitur hanc à rebus omnibus spiritualibus completis excludēdam, magis quā simplicitatem essentialiē à rebus omnibus corporeis: vnde in re complecta spirituali est quoad hoc aliquā latitudo, sicut & in corpore. Dices; ex spiri- **Resp. com-** **spirituali** **in multis** tualis ex genere suo est perfectior re materiali, ergo **in multis** **debet habere exclusionem huius compositionis, cū posse super-** in aliquo debeat illam excedere. Resp. in hoc exce- **rare corpo-** **reali, licet** **etiorum operationum, quod constet partibus ex ge-** **compona-** **nere suo perfectioribus, quod nō dicat dependentiā** **à quantitate, & alia huiusmodi, quæ arguunt maiorem subtilitatem rei spirituali peculiariter congruem.**

**VI.** Arguitur secundò: non potest natura spiritualis incompleta esse imperfectior naturā materiali in- **Quadam** **completā**, sicut nec accidens spirituale imperfectius **accidente materiali.** Sed contraria, vt ab hoc ultimo in- **corporeo** **operationem, nil tamē obstat quo minūs detur ma-** **teria** **spirituali** **imperfectior formā aliquā materiali.** **Quod** **verò** **ita** **urgent** **nonnulli** **illud** S. Dionysij. In- **falsum esse quod assumitur in antecedente, licet e-** **Posset for-** **sum supremi est perfectius supremo infimi, ex quo deducunt non posse rem villam materiam àquare in **ma mate-** **Etior formā materiali, cū sit principium nobiliorū **riali est** **operationum, nil tamē obstat quo minūs detur ma-** **teria** **spirituali** **imperfectior formā aliquā materiali.** **spirituali.******

**VII.** Ad argumentum ergo dico, vniuersim loquendo **falsum esse quod assumitur in antecedente, licet e-** **Posset for-** **nam fortè non possit dari forma spiritualis imperfe- **ma mate-** **ctionis materiali, cū sit principium nobiliorū **riali est** **operationum, nil tamē obstat quo minūs detur ma-** **teria** **spirituali** **imperfectior formā aliquā materiali.** **spirituali.******

**VIII.** Tertiò arguit P. Suarez citatus: ad nihil deseruit **ret**

*Obit. ma-* ret illa materia, seu subiectum spirituale substantia-  
ritiam sp̄i- le, ergo non est cur affirmemus posse dari. Antece-  
ritualum ad nibil dens probatur, si enim ad aliquid deseruiret, maxi-  
de seruire. mē ad operandum, sed ad hoc non deseruit, ergo.  
Probatur minor, non eliceret compositum hoc spi-  
rituale nisi operationes purē spirituales, sed ad ope-  
rations purē spirituales non egeret materia, cūm  
illas in se recipere posset forma illa spiritualis sine  
concurso materiæ: anima autem nostra ideo egeret  
materiæ, quia elicere debet operationes materiales,  
imò sensationes ipsæ sunt entitatiæ tales, & conse-  
quenter requirunt subiectum sibi proportiona-  
tum.

**IX.** *Resp. pri-* mō, formam illam spiritualem egeret hac  
*Reff. pri-* materiæ ut compleatur, & operetur modo sibi con-  
*mō, condicione* naturali: vnde, licet hæc forma non egeret materiæ  
*spirituali* spirituali ut sit, egeret tamen potest ut completa sit:  
*sicut etiam* esto enim si separaretur, posset etiā operari, modus  
*ex istat modis* forma illa tamen ille existendi non est ei tam connaturalis: sic  
*de concur-* ut si albedo, & calor separarentur à subiectis, opera-  
*naturali.* tentur & producerent, illa speciem sui, hic aliud ca-  
lorem. Imò animæ nostræ, esto status separationis nō  
sit violentus, ut postea videbimus, non tamen est tam  
connaturalis ac status coniunctionis; cūm enim sit  
forma, & consequenter quid incompletum substancialiter, ut sit in statu maximè connaturali petit cō-  
pletionem substancialē, licet ob operationes per-  
fectas quas exercet separata, status separationis nō  
sit illi violentus.

**X.** *Resp. secundō,* posse dependere naturaliter for-  
*Reff. Se-* mam spiritualem à subiecto spirituali, & educi ex il-  
*cundō ma-* lius potentiâ, sicutque materia hæc ad illius productio-  
*teriam sp̄i-* nem conduceret. Nec enim ex eo quod anima ra-  
*ritualum* rationalis sit independens à subiecto sustentante, se-  
*posso ad for-* quisit omnes formas spirituales esse eodem modo  
*matiæ sp̄i-* independentes. Sicut nec è contrâ, ex eo quod for-  
*xistensiam* mæ aliquæ materiales sint dependentes à materiâ  
*independente* tanquam à subiecto sustentante, & materialiter in  
*specie* eas influente, sequitur, omnes formas materiales hoc  
*necessario* modo ab illâ dependere, cūm ipse Suarez afferat  
*faviam.* formas cœli de facto produci per creationem.

**XI.** Dices; ergo forma illa est corruptibilis. Nego cō-  
*Non sequi-* lequentiam, sicut nec formæ cœli, licet penderent à  
turformæ materiâ in genere causæ materialis, essent corrupti-  
*spirituali* biles: ad corruptibilitatem enim non sufficit quod  
*adducantur ex* dependeant à materiâ, sed ulterius requiritur ut ea-  
*illâ mate-* rum vno sit corruptibilis, quod si desit, formæ sim-  
*riâ off cor-* pliciter sunt incorruptibiles, quantumvis educantur  
ex subiecto. Sicut si res aliqua haberet vocationem  
incorruptibilem in hoc loco, peteret semper esse  
hic, & si haberet durationem incorruptibilem, de-  
beret semper durare, licet educatur ex subiecto.

**XII.** Arguitur quartd: sequi, fore formam illam perfe-  
*Forma sp̄i-* ctionem & imperfectiōnem animâ nostrâ rationali:  
*ritualis ex* perfectiōrem, quia penderet à materiâ perfectiore;  
*bac mate-* imperfectiōrem, quia penderet ab eâ materialiter,  
*rid off sp̄i-* seu tanquam à subiecto sustentante, ergo. *Resp. ne-*  
*gādo* sequelam, sed videtur fore formam illam sim-  
*pli*pliciter imperfectiōrem, quia anima nostra & est in-  
dependens ab omni subiecto sustentante, quod ceteris  
paribus arguit perfectionem, & principiū pluri-  
um operationum, quarum non esset effectua hæc  
forma. Pendere autem à perfectiore materiâ præci-  
sè non arguit maiorem perfectionem, formæ enim  
sublunares pendent à perfectiore materiâ, quam  
cœlestes, si materia cœli specie distinguantur à sublu-  
nari, ut diximus in Physicis disp. decimâ.

### S E C T I O III.

#### Alia argumenta contra materiam spiri- tualem.

**A** Rguitur quintd: materia illa seu potentia passi-  
fia esset æquæ perfecta ac nostra anima, ergo es-  
set intellectua, ergo actus & forma, quia esset prin-  
cipium intelligendi & volendi; operationes autem <sup>non esse</sup> tribuuntur formis, non materiæ. *Resp. non esse ne-*  
*principium* cœssarium ut sit principium intelligendi & volendi, <sup>intelligēdi</sup> & volēdi.  
vel aliarum operationum, led erit pura potentia pas-  
siva spiritualis, & ordinata ad constitutendum unum  
totum cum formâ illâ spirituali, sicut materia nostra  
est pura potentia passiva corporea.

**Vrgebis;** res spiritualis ex genere suo est perfe-  
ctior corporeæ, ergo debet hæc materia esse perfe-  
ctior omni saltem formâ materiali, & consequenter <sup>res sp̄iri-</sup> debet esse operativa & vitalis. *Resp. distinguendo* antecedens, si sensus sit, intra genus rerum sp̄iritua-  
lium, esse aliquid quod sit perfectius omni re cor-  
poral, est verissimum: Deus enim est res spiritualis,  
& infinites in perfectione superat res omnes mate-  
riales, & corporeas; si vero sensus sit, rem spirituali ex genere suo, id est, ipso facto quod sit spiritualis,  
esse perfectiorem omni re corporal, est falsum, mul-  
tae enim res materiales, ut equus, leo, &c. sunt per-  
fectiores speciebus intelligibiliibus, imò actibus qui-  
busdam intellectus, & voluntatis, habitibus, ipsorum  
que intellectu & voluntate, si ab animâ distinguantur.

**Hinc infero,** non regit recentiores quodam al-  
serere animam nostram esse formatum omniū spi-  
ritualium imperfectissimam. *Sicut enim inter An-* <sup>Animâ nostra non</sup> gelos datur maior & minor perfectio, hisque de-  
bentur perfectiores, & yniuersaliores species quam sp̄iritualium  
illis, ita & in animabus. Vnde quidni dari potest e-  
iusmodi forma, cui non debeatur tam perfectæ spe-  
cies & operationes ac animâ nostrâ? Deinde anima  
nostra est elicita diuersarum sensationum quas il-  
la quæ informatæ materiam spiritualiæ elicere nō  
possit; quod ceteris paribus arguit maiorem perfec-  
tionem. Præterea, formæ illæ receptæ in materiâ  
spirituali, educerentur ex illâ tanquam ex subiecto,  
quod animæ nostræ respectu materiæ primæ non  
competit.

**Quod autem** anima nostra dicat ordinem ad IV.  
materiam, nill refert: sic enim dicit forma cœli, ut *Forma re-*  
suprà vidimus, & tamen est perfectior infinitis for-  
mis sublunariis. *Habent se ergo* forma illa sp̄iritualis & anima nostra sicut excedens & excessum, & anima  
sub vnâ enim ratione anima nostra est illâ perfe-  
ctior, sub aliâ imperfectior, sicut contingit in acci-  
dente supernaturali respectu substantiæ naturalis, in excessus,  
vnuente aliquo imperfecto, ut plantâ, respectu non  
vnuentis perfecti, ut cœli, & sexcentis huiusmodi.

**Arguitur sexto:** materia illa esset intellectua; pro-  
batur, nam esset substantia spiritualis per se subsi-  
stens, ergo intellectua. Confirmatur, ex eleuato <sup>series illa</sup> modo operandi animæ nostræ colligimus eam esse <sup>est substan-</sup> <sup>cia sp̄iri-</sup> spiritualis, ergo cūm huic materiæ non compere-  
ret huiusmodi modus operandi, non esset spiritualis, ergo  
lis: sine fundamento enim dicitur esse possibilem intellectu-  
substantiam spiritualiæ subsistentem, non intellectu-  
etiam, cūm nullam videamus huiusmodi quæ non  
sit intellectua.

**Ad argumentum** resp. negando primum antece-  
dens. Ad probationem distinguo antecedens; est <sup>substan-</sup> <sup>sp̄iritualis</sup> substantia spiritualis quæ sit subiectum, concedo <sup>substantie</sup> antecedens; quæ sit forma, nō ego. Idem ergo munus <sup>per modum</sup> habe-

*subiecti, nō haberet in rebus compositis spiritualibus hæc materia, ac habet materia nostra in corporeis, nempe, ut sit pura potentia spiritualis, sicut illa est pura potentia corporea.*

VII.  
*Occasione unius rei spiritualis res ad alias inuestigandas discurrent.*  
Ad confirmationem dico, licet primò deprehensa forte fuerit natura tei spiritualis ex illo modo operandi, postea tamen occasione ab hac re spirituali sumptuā, discurrimus ad alias indagādas, sicut ab accidentibus ad substantias, à rebus substantialibus compositis ad simplices, à materiâ huius speciei ad alterius, ab hac serie primarum qualitatum ad aliam seriem possibilem, demum ab hoc vniuerso, & rebus in eo existentibus ad aliud cum rebus alterius longè ab his rationis, quas occasione harum quas videamus, affirmant omnes esse possibles. Deinde, licet res omnes subsistentes operantes tam eleuato modo sint spirituales, non tamen sequitur è contrà quicquid est spirituale subsistens, debere illo modo operari, imò nec operari omnino, cùm aliud possit ipsi munus assignati, nempe, ut sit subiectū rei illo modo operantis.

VIII.  
*Angelos de fædo non posse ex materia ex parte ratione.*  
Septimò tandem arguitur: hinc sequi, non posse probari Angelos non esse de facto hoc modo composti. Resp. non posse probari euidenter ratione, cùm nihil obster quo minus componi possint ex humana spirituali formâ iusmodi actu & potentia: de facto tamen hoc modo eos non constitui afferendum ob auctoritatem omnium qui illos simplices esse affirmant & omnis compositionis expertes, vt videbimus ex loco Sancti Thobacuri, quæ statim citando.

IX.  
Dicendum ergo, nō implicare huiusmodi compositionem essentialē ex subiecto & formâ spiritualibus, & consequenter dari posse materiam spiritualē, cùm non solum non afferatur euidentis ratione.

tio huius implicantiae, sed videatur facile percipi. Conclusio: posse quomodo queat contingere, cùm tanta sit possibilia proportionis inter materiam & formam spirituales ad *materiam* vnum compositum perfectè spirituale constituendum, atque inter materiam & formam corpoream, imò longè maior quam inter materiam corpoream & formam spiritualem, quas tamen in homine coalescere videmus ad vnum totum constituentem. Imò si de facto non videtur fieri vnum totum ex animâ spirituali & materiâ corporeâ, longè videtur difficultius, & magis impossibile, quam posse coalescere compositum ex materiâ & formâ spiritualibus, ut pote inter se magis proportionatis.

Circa mentem sancti Thomæ, licet contrarij ve- X.  
lent ipsum sine controversia affirmare implicare hu- *Mens Angelorum circa Materiam*  
iusmodi compositionem substantialē inter mate- galici De-  
riam & formam spirituales, & in aliquibus locis ne- gari non possit fauere ipsum huic sententiae, quæ spiritalē.  
stione tamen sextâ de potentia, art. 6. ad 4. expresse tenet nostram. Cuius mens ut clarius innotescat, i- plia eius verba hîc attexam. Quartum ergo argumentum loco citato contendebat, Angelos & dæmones, si sint compositi substantialiter, debere necessariò esse corporeos, & constare nostrâ materiâ & formâ: cui argumento respondet S. Doctor his verbis: *Ad quartum dicendum, quod si Angelis ponantur ex materia & formâ compositi, non propter hoc oportet quod sint corporei ex ratione predictâ, nisi ponatur quod sit eadē materia Angelorum & corporum. Posset autem dici, quod effet alia materia à materiâ corporum diuisa, non quidem dimensione divisione, sed per ordinem ad alterius generis formam, nam potentia alterius proportionatur. Magis tamen credimus quod non sint Angelis ex Materiâ & formâ compositi, sed quod sint forma tantum per se stantes. Quid clarius?*

## DISPUTATIO X.

### De Immortalitate animæ.

**D**E hac re Lessius l. 2. de Numinis Providentiâ. Hurt. d. 18. de Ani. sect. 1. & 2. Conim. tra. de Animâ separata, disp. 1. Ruius hîc tract. de Animâ separata, q. 3. 4. & 5. Murcia de Immortal. animæ d. 1. Suarez l. 1. de Anima c. 10. & 11. vbi Aristotelem ab errore de mortalitate Animæ, quem multi & graues auctores, ex antiquis, ei ascribunt, fusè vendicat: de eodem etiam subiecto alij plures, in quibus quæstio hæc fusiū tractata videri poterit.

#### SECTIO PRIMA.

*Verum Anima rationalis sit immortalis.*

I. **D**icendum cum Orthodoxis omnibus, Anima rationalis esse naturâ suâ immortalem & invulnerabilem, ac post corporis mortem manere, vt debitum iis quæ in hac vitâ gessit præmium recipiat. Hæc est veritas Catholica, imò totius Christianæ vitæ basis, ac fundamentum, de qua veritate nullus, sine Atheismi notâ, vel leviter dubitare potest, in qua proinde ita conspirant Catholici omnes, vt auctoritas recensere sit superuacaneum.

II. **P**robatur primò auctoritate Scripturæ: & ut alia loca quæ ad animæ immortalitatē probandam affectantur, omittam, locus ille Matth. 10. v. 28. ad hoc maximè mihi videtur efficax, *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere: ergo anima est ex naturâ suâ immortalis, alioqui si destrueto corpore deberet ex naturâ suâ interire, possit*

æquæ ab hominibus occidi, ac occiditur anima bruci.

Dices; non posse animam rationalem ab hominibus occidi, non quod naturâ suâ sit immortalis, sed quod Deus decreuerit eam perpetuò conservare, resiliuit Adamus in paradiſo si non peccasset, occidi loca Scriptura non potuisset, licet natura sua non esset illic immortalis, sed ex solo Dei beneficio. Anima ergo licet tantum ex Dei benignitate sit immortalis, nō potest occidi.

Contrà locns hic Scripturæ plus probat: alio enim modo plerumque loquitur Scriptura, quando aliquid naturâ suâ est impossibile, alio quando solum est impossibile per voluntatem, & decretum Dei nolentis aliquid fieri: in primo enim significat esse Scripturæ repugnantiam, & impotentiam antecedentem in rebus iis: Sic Matth. 7. v. 18. ait Christus, *Non potest arbor bona malos fructus facere, &c. Non potest Deo servire & mammona* Matth. 6. v. 24. *Non potes vnum capillum album facere, aut nigrum* Matth. 5. v. 36. *Quis potest adiçere ad flaturam suam cubitum vnum* Luc. 12. v. 25. *Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso, &c. si nec vos nisi in me manseritis* Ioan. 15. v. 4. *Sine me nihil potestis facere.* v. 5. & alia huiusmodi, quæ passim in Scripturâ reperiuntur.

Huiusmodi ergo loquutiones in phrasí Scripturæ non arguunt impotentiam & repugnantiam tantum consequentem, seu prouenientem ex decreto Dei, sed antecedentem, & rebus ipsis innatam. Alio siquidem modo de iis loquitur, quæ impossibilita-

san-

rantum sunt ex mero Dei beneficio: sic *Lucas* 21. v.  
• 18. dicit Christus, *Capillus de capite vestro non peribit: & tamen ex prouidentia Diuinâ non potuit perire. Diuersus ergo hiç modus loquendi arguit diuersitatem ex mente Scripturæ in rebus ipsis.*

**VI.** Secundò probatur ex Concilio Lateranensi sub *Decreto Leone* 10. sess. 8. vbi hoc aperte Concilium declarat, & Philosophiz magistris præcipit ut argumenta soluant quæ contra hanc veritatem fieri solent. Verba *mortalitatis*. Concilij quoad nostrum propositum hæc sunt. *Cum ratione diebus nostris nonnulli aut sine dicere de naturâ anima rationali, quid mortaliter sit; & aliqui temere philosophantes secundum saltem philosophiam, verum esse assertuerent, sacro approbante Concilio damnamus, & reprobamus omnes assertentes animam intellectuam esse mortalem, aut unam in cunctis hominibus, & has in dubium vertentes, cum illa non solam verè & essentialiter humani corporis forma exigit &c. verum & immortalis, & pro corporum quibus insunditur, multiplicitate singulariter multiplicabilis, multiplicata, & multiplicanda.*

**VII.** Meo ergo iudicio, non satis consultò quidam rationes à Philosophis, ac Theologis pro anima immortalitate efferti solitas enervare conantur. Longe sanè triclini, Reipublicæque Christianæ virtutis operam suam collocassent in doctrinâ hac, quæ totius honestæ vitæ fundamentum est, pro viribus stabilitate of ferri soli, solvere conantur.

**VIII.** In hac de anima immortalitate doctrinâ tradendâ ac præpugnandâ multi sunt sancti Patres. S. Augustinus librum integrum de anima, immortalitate animæ esse animam humanam. S. Gregorius Neocæsariensis lib. de Animâ sic habet: *Cum anima corpore careat, simplex est: consequens autem mihi videtur, ut quod simplex est, sit immortale. S. Chrysost. oratione 4. de Prudentia, insanos appellat eos qui animam negant esse immortalem, & perinde facere, ac si in die diem esse nescient. Quod etiam alii Patres uno ore pronuntiant.*

## S E C T I O II.

### Ratione ostenditur, Anima hominis esse immortalem.

**I.** Immortalitas triplex est: *essentialis, naturalis, & gratuita.* Essentialis immortalitas illa est, quæ omnimodam habet necessitatem existendi ita ut nullâ potestri destrui possit. Hæc soli Deo conuenit, de quo proinde ait *Apostolus* 1. ad *Timoth.* 6. v. 16. *Qui solus habet immortalitatem.* Naturalis immortalitas illa est, qua res aliqua, posito quid producatur, ex naturali quadam exigentia petat, ut semper duret: vnde circa violentiam, ne quidem à Deo potest destri, licet absolute possit. Immortalitas gratuita est illa, qua rei cuiuslibet ex mera Dei benignitate, & decteto prouenit, quo statuit rem aliquam perpetuam ab interitu vendicare, eamque semper conseruare incorruptionem.

**II.** Non est dubium quin anima nostra sit ex decreto Dei perpetuam duratur, id enim variis locis clarè testatur scriptura, ut *Sap.* 5. v. 16. *Iusti autem in perpetuum vivent.* *Sap.* 3. v. 1. *Iustorum anima in manu Dei sunt, & non tangit illos tormentum mortis, nisi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace.* *Io. 12. v. 25.* Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam eternam custodit eam. Discedit à me maledicti in ignem eternum, *Matth. 25. v. 41. & v. 46.* Et ibunt hi in supplicium eternum, iusti autem in vitam eternam. Imq; sec. p̄c̄edente, n. 2. testi-

monio scripturæ probauit animam esse ab intrinseco, & naturâ suâ immortalem. Nunc rationibus, quæ mihi ad demonstrandum hoc efficaces videntur, idipsum ostendere conabor.

Prima ratio desumitur ex appetitu innato, quem III. omnes habent ad quietem & tranquillitatem, ac perfectam beatitudinem obtinendam. Quæ ratio ut *innata*, clarius procedat, ponamus homines non esse ad finem *que omnes* *beatitudinis* *naturale* eleuatorum, sed in purâ naturâ relictos. Homines ergo appetitu innato perfectam quietem ac naturalem beatitudinem tanquam finem *obtinenda*, appetunt: quod adeò certum est apud omnes, ut à *appetitu pro-* *beatitudinis* *naturale* *esse immortalem.* Philosophis censeatur principium per se notum. *Hic* vero appetitus frustra hominibus esset à naturâ inditus, si anima una cum corpore interiset, in hac enim vitâ inter tot perturbationes & pericula, perpetuasque rerum vicissitudines, ac molestias nullus hunc finem, seu tranquillitatem inconcussam, ac stabilem consequi potest. Qua de causâ solo luminis naturalis ductu Campos illos Elysios fixerunt Antiqui, loca scilicet ab omni dolore, molestiâ, ac perturbatione libera, vbi animæ, quæ hanc vitam in virtute traduxerant, cum omni quiete, tranquillitate, verisque deliciis degarent, fineque suo naturali fruerentur.

Dices; hoc solum probat animas petere ad ali- IV. quod tempus, ut per horam, diem, aut mensum, post *Dicas; bina* mortem durare à corpore separatas, non tamen *soli proba-* semper. Contrà primò, si anima una hora, vel die, *animam* *per tempore* possit & perat naturaliter existere post separationem *aliquod* à corpore, poterit & petet eo modo semper natura- *post mortis* *duratur,* liter existere; vt postea ostendam.

Contra secundò, ad beatitudinem tequiritur se- *non tamen* curitas, ergo nisi animæ illæ separatae sciant se quiete *semper.* *V.* *Nisi ani-* *ma, que* *more maximo permixtum.* Quæ ergo delicia, dum *frumentum* *frumenti* *momentis singulis in nihilum redigatur.* His pro- *so illo per-* inde non incongrue applicari posset illud *Eccle. 41.* *permodum fru-* *v. 1. O mors, quæ amara est memoria tua homini pacem tuam, bea-* *babenti in substance sua?* Imò recordatio annihilationis, quam momentis singulis timent, ed esset huius nulla.

modi animabus amarior, quam huic homini memoria mortis, quod delicia illarum sunt huius voluntatibus maiores. Acutissimo proinde doloris iaculo transfigerentur, quoties animam aliquam ex iis, quibuscum degunt, annihilari cernerent, & euanscere. Qua de causâ Theologi omnes perpetuitatem & securitatem dicunt esse de ratione beatitudinis supernaturalis, seu hominis iam ad finem supernaturalem eleuatorum. Hanc rationem existimo esse efficacissimam. Alias etiam non minùs efficaces subiungam.

Secunda itaque ratio est: videmus multos ex re- VI. ctæ rationis dictamine, delicias huius mundi, volu- *Delicias* *huius mū-* ptates, & humanam omnem felicitatem, ac propriū *di. & spissi* *commodum, imò vitam ipsam contempnere, & vbi* *vicerint;* id pietas exigit, profundere: & tamen flagitiosissi- *pens pro-* *post mortem, sed anima simili cum corpore interi-* *rem clard-* ret. In quem sensum loqui videtur *Apostolus*, dum *probab anti-* *primæ ad Corinth. 15.* docet, si non sit resurrectio *ma im-* *mortuorum, nos, id est, eos qui vitam in virtute, & rati-* *præ-* *pientia exigit, miserabiliores esse omnibus hominibus.*

Tertia ratio desumitur ex iustitia Dei: Indies e- VII. nim videmus multos sceleratissimos homines cum *Tertius* *ra-* omni prosperitate in hoc mundo degere, & per longam annorum seriem in suis flagitiis omni voluptate, ac deliciis frui; bonos è contrâ opprimi his & vexari, perpetuisque doloribus, miseriis, & ceuacitibus affligi: spectat ergo ad infinitam Dei iustitiam, pruden-

prudentemque rerum administrationem, ut pio ho-  
minis hic afflito alibi virtutis & laboris præmiūm  
conferatur, cùm in hoc mundo illud nunquam re-  
cipiat, & ut è contrà mali suppliciis debitis afficiatur

VIII. Dices primò; abunde utriusque huic rationi satisfac-  
Ethnici sò- Etum iti, si Deus de factò animas post mortem con-  
i naturà seruet, licet id animæ naturâ suâ non postulent. Cò-  
unimis no- trà, lumine naturæ constat huiusmodi sceleratos ho-  
reunt be- mines debere alicubi puniri, & bonos è contrà per-  
sò præ- petuò hic, afflictos præmium bonorum operum ali-  
niù, malos quando recipere. Vnde & Ethnici solo, naturæ du-  
anè pos- etu hoc nouerunt, locaque quibus boni vita, in vita  
noris & bá- iustitia a se præmium mali debitam sceleribus per-

tutibus acce<sup>re</sup> premium, mali debitari*le* ceteris presum*pt*am luerent, assignarunt. Hoc ergo non meret ex liber*a* D*e*i voluntate, sed ex animarum, & vniuersi exigentia prouenit: libera enim Dei decreta natura lumine non innotescunt. Omnibus proinde insitum est hoc ex summi rerum omnium moderatoris aequitate, non solum fieri posse, sed debere, rectamque vniuersi administrationem id postulare.

**IX.** Dices secundò; rectam quidem rerum administrationem, Deique æquissimi iudicis iustitiam, & impiotum hominum sclera petere, ut eorum animæ aliquantisper, per horam scilicet, mensem, aut annum, post mortem permaneant, non tamen sem-

**Si anima aliquatenus post mortem permanet.** Et hoc manifeste habetur, animam hominis non destrui simul cum corpore. Si vero, ut supradixi, n. 4. & postea ostendamus, sequente n. 2. 3. & 4. si, inquam, anima die vno, mense, vel anno petant naturaliter post mortem hominis durare, non est unde postea ex illis naturaliter exigentia pereant, sicutque naturaliter manebunt perpetuo, suntque immortales.

Contra secundò, & præcipue, De ratione præmij  
iis, qui vitam hic in virtute & pietate traduxerunt,  
debeti est perpetuitas, & securitas, vt iam ostensum  
est n. quinto. Quoad sceleratas vero animas, Deus  
de facto eas non per diem tantum, aut annum posse  
separationem à corpore, sed perpetuò conseruabit,  
& puniet, idque solo lumine naturæ Ethnici sunt af-  
sequiti, ergo hoc prouenit ex exigentia aliquâ ex  
parte rerum creatarum, nempe ex grauitate & ma-  
litia peccati mortaljs, siue infinita casu, vt volunt  
multi, siue superioris ordinis, vt affirmant alij, ob-  
vilitatem personæ offendentis, & maiestatè insinua-  
tam personæ offensæ de quo prima secundæ, & ter-  
tiæ parte; non enim est nostrj instituti rem hanc isthinc  
discutere. Solum addo, si animæ piorum petant sem-  
per manere, vt iam ostensum est, nullam esse ratio-  
nem cur non petant idem animæ sceleratorum.

SECTO. III.

*Aliis rationibus offenditur anima immortalitas.*

**T**Res rationes sec. præcedente allatæ, maxime efficaces sunt, & aperte meo iudicio ostendunt animari esse immortalem: nunc alias subnectam, quæ suam etiam vim habent ad hoc ipsum demonstrandum.

**II.** Quartò itaque probatur animam esse immortalem : anima enim , præterquam quod sit independentia à subiecto, sicut Angelus, nihil habet sibi contrarium quod ipsam destruat. Dices, posse aliquid destrui quod non habet contrarium : lux enim, species soni, & alia huiusmodi non habent contrarium, & tamen inde pereunt. Resp. in his peculiarem aliquam causam assignati posse cur pereant, imo & experientiam ; nulla tamen est eiusmodi in anima rationali. Ac primum, lux ferè non destruitur nisi ad

destructionem, vel ablationem agentis, aut interpolationem alicuius corporis opaci inter luminosum, & paucum: si autem aliquid ex his contingat, nil minus si lux destruatur. Deinde diuersissima rasio est de minutis hisce rebus, & de animâ & Angelo.

**Quoad sonum & similia**, diversissima ratio est; cum enim sint qualitates per se defectivæ, non debent totæ simul, sed paulatim desinere, unde statim postquam sunt, incipiunt deficere secundum diuersas sui partes; anima autem nullas habet partes, nec paulatim potest desinere. Quæ ergo ratio naturalis assignari potest, cur vbi incorrupta manu per quinq[ue]ginta, vel centum annos, posteā subiriō pereat? Deinde, de illis habemus experientiam, de animâ nullam.

Nec vrget quod obiici posset de duratione indi-  
niſibili, perente durare per horam, & post horam  
perire; primò enim probabilius est implicare eius-  
modi durationem indiſibilēm, ut in Physicis ostē-  
di d. 13. l. 5. & 6. & d. 38. sec. 3. n. 7. Deinde, cā datā, di-  
uersissima ratio est de illā & de animā rationali; illa  
enīc cūm respiciat essentialiter tale tempus, eo tota  
elapso, & deficiente connotato essentiali, nil mirum  
si duratio deficiat; at verò anima rationalis non alli-  
gatur nec respicit essentialiter ullum tempus.

Quintò probatur: multi non solum supernatūrāliter, sed etiam naturaliter pafiuntur extasim: vnde Conimbrigenses narrant Socratem, Platonem, Trismegistum, & alios sēpe fuisse in extasim raptos, &c ab omni sensu alienatos. Imò S. Augustinus l. 14. de Ciuit. Dei c. 24. refert de quodam sibi noto, qui pro libito in extasim rapiebatur naturaliter, ita ut nec ignem, nec gladium sentiret. Ex quibus infertur, cūm extasis sit alienatio animæ à sensibus, & sola atten-  
tio ad operationes intellectuales, tunc posse animam operari independenter ab omni sensu corporeo, & consequenter posse sine corpore existere, indepen-  
dētia enim in operando arguit independentiam in  
escendo.

Dices; ad sumsum probat hæc ratio, posse animam manere vnâ vel alterâ horâ, aut die sine corpore, non tamen semper: vnde non probatur hinc, animam esse immortalem, nec æternam. Contrà, si, ut dixi, possit anima durare per unam horam, vel diem sine corpore naturaliter, ergo & semper, cum nihil sit secundâ horâ, vel die, quod eius destrunctionem exigat, magis quam primâ. Cui etiam fauet communie illud Philosophorum dictum, *Causis eodem modo se habentibus, effectus eodem modo conseruantur.*

Probatur sextò ex honore mortuis habitō: quod indicat animas adhuc esse superstites, alioqui frustra iis hic honos exhiberetur. Septimò, ex eo quod nūnquam licet mortuis detrahere, eisque diffamare quod ex eo prouenit, quod mortui habeant ius ad suam famam, ergo eorum animæ sunt, seu existunt; nec enim quidquam habere potest ius quod non est. Octauò, hoc idem suadet horror qui naturaliter omnibus incutitur ex conspectu hominis mortui, & loca vbi mortui sepulti etiam ante longum tempus fuerunt, ingrediendi; qui tamen non magis ex hominis, quam equi, vel canis mortui præsentia nobis eveniret, nisi eius animam adhuc crederemus viue-re. Siquis autem respondeat his omnibus eo modo quo obiectionibus præcedentibus, ut respōdet quidam, quamvis, meo iudicio, malè operam suam collocet. eodē etiam modo refellitur responso quo ibi

## SECTION

S E C T I O IV.

*Objectiones contra Animarum immortalitatem.*

- I. *Bonitus prima obiectio ex scripturâ.* Obiecties primò illud Ecclesiastæ 3. v. 19. *vñus est interitus hominis & iumentorum, & equa vires que conditio, sicut moritur homo, & illa moriuntur.* Resp. primò cum S. Thoma, 1. p. q. 75. a. 6. ad 1. verba illa à Salomone dicta esse in personâ impiorum. Secundò dico, sermonem ibi non esse de morte animarum, sed hominis, seu totius compositi, quoad totū namque eodem modo moriuntur; tam enim non manet homo, seu illud compositum post mortem, quam non manet equus. *Hoc modo locum hunc explicat S. Gregorius Nazian. S. Hieronymus, & alij.*
- II. *Quo sensu dicas scripsuram tuos nihil amplius nosse.* Obiecties secundò illud Ecclesiastæ 9. *Melior est canis vienus leone mortuo: viuentes enim sciant se esse moriuros, mortui autem nihil nouerunt amplius.* Et v. 10. *Nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quod tu properas.* Respōdent multi hæc verba proferri in personâ impiorum. Secundò dici potest verissimum esse nec rationem, nec sapientiam futuram apud inferos: quod autem dicitur, mortuos nihil amplius nosse, intelligitur eos, qui tunc erant, maximè in Purgatorio & inferno, ignorare fuisse earum returnum, quæ in hoc mundo coniungunt, cùm nullum amplius habeant cum viuentibus communiereint, nisi Deus ipsis peculiariter species nonnullarum rerum, quæ in mundo geruntur, infundat.
- III. *Explicatio sexta syne de discussione animas & Angelos per gratiam sacerdotum Dei esse immortales.* Obiecties tertio ex sextâ Synodo Generali, Actio- ne II. in epistolâ Sophronij approbatâ à Concilio, in qua dicitur, intellectualia, & spiritualia, qualia sunt animæ & Angeli, non per naturam, sed per gratiam Dei esse immortalia. Resp. gratiam duobus modis subinde sumi, primò & præcipue, pro gratiâ sanctificante, & donis Dei supernaturalibus, quæ sunt planè supradictam exigentiam naturæ. Secundò, latius sumitur gracia pro omni eo quod quocunque modo est donum Dei, licet sit quid omnino naturale. Cùm ergo Deus gratis animas & Angelos creauerit, possitque absolute ob perfectum, quod in ies omnes habet, dominium, illos destruere, licet naturâ luâ sint immortales: quod non statutus hoc suo dominio, nec eos destruat sed conseruet, est aliqua illis praestita gratia, & beneficium.
- IV. *Cav anti- inobligare Separatio- nemo à cor- pos.* Obiecties quartò: animam horrere separationem à corpore, quod arguit illam tunc debere perire, & amittere esse. Negatur sequela, horror enim ille vel prouenit ex ignorantie quid de cù post separatio-

nem futurum sit, vel ex dolore quod debet amicos in hoc mundo, & res quasque sibi charissimas relinquent. Vnde multi qui hæc in vita contempserunt, non modò non horrent, sed votis omnibus extunt separationem à corpore.

Obiecties quinto: anima rationalis nullam potest exercere operationem separata, ergo non manet. *Obiectio.* Consequentia videtur clara, nihil enim existere potest quod non potest operari. Antecedens probatur, si enim quidquam anima agere posset, maximè intelligere & velle, sed hoc non potest, nam in omni intellectione, & consequenter volitione, dependet se, ergo nec à phantasmatibus & sensibus; sed separata nullos effe. *mæ extra corpore posse.* habet sensus nec phantasmatata, ergo. Resp. animam iuxta multos, etiam dum est in corpore, exercere aliquas operationes intelligendi & volendi independenter à corpore, tum in extasibus illis, quæ natura- liter quibusdam contingunt, ut supra retulimus, tum quando intelligit se intelligere, & reflectit supra suos actus intellectus & voluntatis. Sed quidquid sit de ratiō inde hoc, deunita saltem à corpore non est cur superiore pendet à quodam & excellentiore modo non operetur, & in sensibus dependenter ab omni sensu corporeo per species sibi inditas à Deo, vel etiam per illas, quas in hac vita acquisiuit.

Obiecties sexto: argumentum illud ex vita hinc in virtute à quibusdam, in sceleribus ab aliis tractatæ. *Dicunt vir- deductum, nihil probare; qui enim vitam in pietate transigunt, præmium suum hinc recipiunt, & è consibi, vita qui sceleratè viunt, pœnam: virtus namque est pœnam.* sibimet præmium, vitium pœna. Hinc Romanus Philosophus epist. 81. *Recte facti, inquit, secisse merces Recte facti est.* Et S. Augustinus, *Iusti Domine, & ita factum est, ut secisse merorem animus malus, ipse sit pœna scibi.* Non est ergo cur post hanc vitam, vel præmium illi, vel hi pœnam expectent.

Resp. tamen, virtutis exercitium saepe cum mag- nis laboribus, æxumnis, ac difficultatibus, cum cru- ciatis etiam ac tormentis, imò cum mortis ipsius perspicione frequenter esse coniunctum, ergo præter honestatem virtutis aliud ei præmium debetur, quod cum huiusmodi acerbitate non coniungatur. *Vnde, in omni bene institutâ Republicâ præmia vir- tuem exercentibus semper proponi cernimus. Deinde, homines, quò sceleratores, ed cum minori conscientia stimulò se vitiis dedunt. Imò frequenter nullo planè scelerum suorum sensu afficiuntur,* sed cum summâ voluptate luxuriantur, quibus proinde virtutia non sunt pœna, nisi actiue, ut aiunt, & cau- busdæ non saliter. *Æquitatis ergo ratio postulat, ut virtutis præsumptio pœna, mali præsumptio pœna, nisi causa- lites.*

## D I S P V T A T I O XI.

### *Alia quadam discutiuntur circa animam Rationalem.*

S E C T I O I.

*De multiplicitate animarum, & modo quo producuntur.*

- I. *Singulis hominum corporibus singulis in funduntur animæ.* Quidam primò: vtrum animæ rationales multiplicentur ad multiplicationem corporum? Resp. affirmatiuè contra Pythagoræos statuentes transmigrationem animarum ab uno corpore hominis ad aliud, imò & in corpora brutorum. Conclusio tamen nostra est de fide, & definita in Concilio Lateranensi, loco disp. præcedente, sec. primâ citato: Ratio est, quia Deus ut author naturæ semper dispo-

R.P.Th. Comptoni Philosophia.

sitis diuersis corporibus, animas ad eorum dispositionem infundit.

Quod verò non transmigrent animæ in corpora brutorum, multo videtur certius; tum quia non est cur in pœnam, ut dicebant illi, infundantur flagitiorum hominum animæ in corpora brutorum; illa enim propriè non est pœna, cùm non sciatur, nec sentiatur: neque enim cognoscunt animæ in brutis se èo esse ablegatas, nec quidquam recordantur eorum, quæ aliquando in corpore humano gesserunt. Longè verò magis abest à vero illud nonnullorum delirium, qui vnam tantum numero asserebant esse animam, sicut Anetroës posuerunt fertur vnum intellectum vniuersalem omnibus hominibus com-

V V munem:

munem: de quo in Logica, cum de vniuersali.

**III.** Quæres secundò: Vtrum anima rationalis producatur a parentibus? Resp. negatiuè, vt etiam est de fide; sed disposita a parentibus materiâ, producitur a solo Deo. Ratio est, quia anima est independens a subiecto, sicque produci debet per creationem; nullum autem agens naturale, saltem de facto, creat, quicquid dicant aliqui de possibili, vt in Physicis vidimus d. 41. se. 6. De fide etiam est non fuisse productas animas rationales prius quam vnitentur, vt volebat Plato, & Origenes, hoc affirmans ex illo tonu & o-  
rigenu cir-  
ea anima-  
rum pro-  
ductionem.

Error pla-  
toni & O-  
rigeni cir-  
ea anima-  
rum pro-  
ductionem.  
**IV.** Cùm ergo anima sit naturâ suâ forma corporis, Deus qui, vt auctor naturæ, se ad exigentiam causarum secundarum accommodat, positis in materia dispositionibus requisitis, animâ creat, & infundit. Deinde, nulla sunt indicia fuisse animas creatas ante corpora; aliquos enim actus in statu illo separacionis elicuerunt, & iam recordarentur rerum quas ibi gesserant: sicut quando animæ redeunt ex Inferno, aut Purgatorio, recordantur eorum quæ isthinc videbunt. Ac proinde, nisi velimus ponere tot miracula, non possunt animæ primò fuisse productæ, & tanto tempore exitisse sine corporibus.

## S E C T I O II.

Vtrum Anima Rationalis sit formaliter vegetativa & sensitiva.

**I.** Esp. affirmatiuè: anima enim rationalis est formaliter sensitiva, vt mox ostendam, anima autem sensitiva est etiam formaliter vegetativa, potest siquidem disponere materiam ad extensionem sui, vel ad nouæ partis animæ sensitivæ, aut vnionis productionem, eamque producit, & consequenter se auget & nutrit: sed hoc est formaliter esse vegetativam, seu nutritivam, nec enim ob aliam causam dicitur plantæ vegetare, nisi quia nouam partem formæ, vel vnionis producunt in nouâ parte materiali, & se nutritiunt. Quod autem anima sensitiva producat nouam illam partem formæ, vel vnionis videatur certum; sicut enim anima vegetativa producit partem sui, ita & sensitiva sui, vel vnionis. Cùm ergo anima rationalis possit hoc modo disponere materiali ad extensionem sui in eâ, & producere nouam partem vnionis, erit formaliter vegetativa. Deinde, est formaliter sensitiva: nam eadem anima in homine intelligit & sentit, ergo elicit sensationes, ergo est sensitiva: si enim idem principium non esset intelligens & sentiens sed sensationes efficerentur & recipierentur in alia formâ, non possent conducere animæ ad intelligendum. De quo postea latius.

**II.** Secundò probatur: si enim hæc diuersitas operationum arguat diuersitatem formarum, non erunt in homine tres solum formæ, sed plures: quidni enim hoc modo erit vna forma ad assentiendum, alia ad dissentientium, alia ad amandum, alia ad odio habendum &c? cùm hæc operationes non sint diuersæ solum, sicut nutritio, & sensatio, sed etiam contrariae, & consequenter magis repugnantes, vt procedant ab eodem principio: sicut calor & frigus in gradibus intensis requirunt diuersa principia, ignem scilicet & aquam.

**III.** Conf. primò, eodem modo ad singulas operationes sensuum diuersa deberet assignari anima, & alia erit anima visiva, alia auditiva, & sic de ceteris. Dices; sufficit diuersum principium accidentale ad has operationes. Contrà, ergo & ad nutritionem, & sen-

sationem. Conf. secundò, in omnibus propè rebus se-  
cundum hunc modum philosophandi deberent ali-  
signari plures formæ; sol enim diuersissimos esse-  
scire. Etus, vt plantas, vel saltæ metallæ producunt: item  
exsiccat, liquefacit, indurat &c. Sicut ergo in his di-  
uersissimæ operationes possunt ascribi eidem prin-  
cipio, poterunt similiter in animâ.

**IV.** Si tamen per vegetatum intelligatur idem atque aliud est vegetati-  
vum, seu quod potest augere se, anima rationa-  
lis non erit hoc sensu vegetativa; sed iam erit qua-  
stio de nomine: ad vegetacionem enim sufficit quodd  
producatur noua pars vnionis, & consequenter no-  
ua pars viuentis, hæc enim est propriissimè nutritio  
& vegetatio, licet forma ipsa non augeatur in se.

## S E C T I O III.

Quæ forme præcedant animam in primâ eius infusione.

**I.** Væstio est, vtrum ante animam rationalem in-  
fundatur in materiam, in quam illa postea in-  
ducitur, anima primò vegetativa tantum, postea hac  
expulsâ, sensitiva tantum, & tandem expulsâ priori  
alia anima sensitivâ, rationalis. Affirmant Conim. l. 2. de Anim. in materiâ  
c. 1. qu. 4. ar. 2. & fauere videtur S. Thomas. i. p. q. 118. ar. 2. fine, licet explicari possit quodd solum velit ho-  
minem primò viuere vitâ plantæ, deinde animalis,  
tertiò hominis, id est, prius exercere operationes ve-  
getandi, deinde sentiendi, vltimò ratiocinandi.

Contrarium tamen videtur probabilius: tum quia  
certum est, & apud omnes in confessio, immo saxe in-  
sinuatū in Scripturâ nasci homines, ergo tunc quâ-  
do nascuntur, materia seu corpus informatur anima non indu-  
rationali, alioqui non essent homines; sed tunc non nisi alia  
potest anima illa exercere operationes ratiocinandi;  
ergo quodd ab initio defectu dispositionum non po-  
tuerit sentire, non magis arguit non habuisse com-  
positum illud animam sensitivam, quam quando na-  
scitur, non habere rationalem, cum tunc nullum a-  
ctum rationis possit elicere. Deinde, si immediatè  
ante animam rationalem fuit aliqua anima sensitiva  
in illo corpore, non fuit anima sensitiva in communi-  
ni, sed aliqua particularis, ergo materia ex qua po-  
stea constituitur homo, immediatè antè constitue-  
bat brutum.

**II.** Tertiò, quia ad omnes formas brutorum, saltæ perfectorum, deberent eodem modo præcedere duæ sequentes  
aliz, nempe vna vegetativa, alia sensitiva: sicut enim ad animas  
ideo ab his ponitur alia prior anima rationali, quia animali  
non potest tunc anima rationalis elicere vltimam debere alias  
suam operationem, ita & ad formam equi vel leonis animas  
poni alia deberet; cum non possint etiam in initio e-  
licere vltimam suam operationem. Quartò, quia in-  
cane statui deberet alia forma post nonum diem, si  
ad singulas nequas series operationum velint posse  
nouam formam.

**IV.** Dices; natura incipit ab imperfectioribus, & paulatim Natura  
ascendit ad perfectiora, ergo immediatè à formâ incipit ab  
semipnis non debet materia transire ad animam ra- imperfectio-  
nalem, formam nobilissimam. Contrà primò, etioribus  
go nec à formâ illâ sensitivâ imperfectissimâ transi- quomodo  
re immediatè debet ad animam rationalem, cum intelligi-  
multæ sint formæ intermedie, per quas, si adeò reli-  
giosè obseruanda esset hæc gradatio, deberet trans-  
ire. Contrà secundò, materia viâ corruptionis im-  
mediatè transit ab anima rationali ad formam cada-  
vericam, omnium fortalsè formarum imperfectissimam, ergo sicut in descensu non obseruatur semper hæc gradatio, ita non est cur obseruetur in a-  
scensu.

Hoc

V.

*Quo sensus homo visus primò vitâ plantâ deinde vitâ animâtâ animalis postremò vitâ hominis.*

Hoc ergo dictum non intelligitur semper de gradatione substantiali, sed de accidentalis: hoc autem in ea videmus semper, per se loquendo contingere, & consonat dictum illud Philosophi supra allatum, deinde vi. nempe, homo primò vivit vitâ plantâ, deinde vitâ animâtâ animalis, postremò vitâ hominis. Et sicut hæc gradatio obseruatur in ascensu, ita vice versa in descensu: primò enim per se loquendo deficit hominem moribundū ratio, & senes frequenter repuerascunt: deinde eum deficit sensus, & senes in æate iā decrepitâ omnibus penè sensibus destituuntur: atque ita sicut primò, & ultimò vivit homo solum vitâ plantâ. Dixi per se loquendo; nam in subtilis quibusdam casibus omnes fortè operationes, & sensus simul deficiunt, ut constat dum quis subito extinguitur.

VI.

*Quamprimum materia est organiza- tio anima, hic non statim posse omnes suas opera- tiones elicere.*

Infunditur ergo anima rationalis quamprimum materia est organizata virtute semenis ad corpus humanum. Quod verò non possit statim exercere omnes suas operationes, id ei priuenit per accidens: & si hoc obstarer, non deberet, vt dixi, infundi anima rationalis nisi diu post natum infantem, cum nec statim post nativitatem possit defectu dispositionum requisitarum elicere operationes rationis, saltem non potest ante nativitatem, & tamen certum est ante eam infundi animam rationalem, alioqui non nascerentur homines. Sicut eodem modo in osse & carne hominis est eadem anima, quæ in capite, licet defectu dispositionum, in osse viuat tantum vita plantæ, in carne vitâ animalis, & in capite vitâ hominis. Quod ergo hic contingit in eadem animâ respectu diversarum partium corporis & loci, sit ibi respectu diversi temporis.

S E C T I O IV.

*Vtrum status separationis sit Anime Rationali connaturalis.*

I.  
Duobus modis su- mptuose cō- naturale.

*Violentum etiam su- mptuose du- pliciter.*

**A** Nte resolutionem, notandum primò: connaturalis duabus modis sumi; vel prout distinguitur contra supernaturale, vel contra violentum. Questio autem hic procedit de secundâ acceptione, nam de primâ, non dubium quin sine miraculo existere possit anima sine materiâ. Notandum secundò cum omnibus communiter: posse aliquid esse violentum, quod non solum est contra efficientiam, sed etiam contra exigentiam, vel inclinationem alicuius rei. Sic communiter dicitur materiam fore violentam sine omni formâ, cum tamen formas non efficiat, & tam connaturaliter est sub animâ rationali, quam sub alijs formis, ad quam tamen non concurret, ne quidem materialiter.

II.  
Status pre- status separationis sit contra inclinationem animæ, sensis con- troversia.

Ne ergo quæstio sit de nomine, querimus vtrum status separationis sit violentus, sine non. Tertiò, notandum: ablationem illius, quod rem aliam valde perficit, non semper rei illi esse violentam, sicut ablationis lucis non est aëri violenta, licet à luce valde perficiatur. His positis,

III.  
Animæ se- paratio est violenta. Videatur omnino certum, cum paratio est sit à principio extrinseco, passo non conferente vim, composito sed renitente, cum per destructionem illius unionis violens.

Dico primò: respectu totius compositi, animæ separatio est violenta. Videatur omnino certum, cum sit à principio extrinseco, passo non conferente vim, sed ex parte causarum secundarum, quod exigat animam primò produci sine corpore, sed potius contrarium, cum semper prius disponatur materia, & ad il-

IV.  
Deus ut auctor na- turae pro- ducente ne- quis ani- mæ primò, unitâ corpori.

Dico secundò: Deus vt auctor naturalis produce- re nequit animam primò, nisi unitam corpori. Ratio est, quia vt auctor naturæ agere debet secundum ex- xigentiam causarum secundarum: cum ergo nihil sit ex parte causarum secundarum, quod exigat ani- matam primò produci sine corpore, sed potius contrarium, cum semper prius disponatur materia, & ad il-

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

lius dispositionem Anima producatur, consequens est debere eam primò producti coniunctam corpori. Quo tamen non obstante, potest postea conservari separata, cum agentia naturalia petant destrunctionem unionis, per quam est in materiâ, & consequenter exigunt ut separetur; destrucción enim unionis est separatio.

Dico tertio: hæc separatio non est anime violenta. Probatur, licet enim unio sit anime perfectione, sic separatio non est animæ violenta, aliam tamen non minorem, immo aliquo modo maiorem acquirit, nempe modum operandi nobilioris, actus scilicet intuitu, & perfectam rerum notitiam; cum tamen in corpore, saltem corruptibili, cæso penè modo omnia cognoscat. Sic ergo materia quando deperdit unam formam, non patitur violentiam, quia accipit aliam, nec natura humana dū in Incarnatione impediatur à propriâ subsistentiâ, quia accepit Divinam; ita nec anima, licet in separatione amittat aliquam perfectionem, dici poterit pati violentiam, cum aliam illius loco recipiat.

Obijcies primò cum Conimb. tract. de Ani. se- paratâ, d. 2. ar. 3. unio cum corpore est naturalis ani- ma, ergo illius amissio est contra naturam, alioqui verificantur duo contradictoria. Resp. distinguendu- r, quando non datur ipsi aliquid aliud, quod unionem nionis da- hanc in aliquo genere compenset, concedo conse- quentiam; quando datur aliquid compensans, nego: quid. quod ut in exemplis proximè allatis de materiâ prima, & natura humana Christi constat.

Obijcies secundò: ergo anima hic in corpore est vio- enta, cum priuetur illis perfectissimis actibus, & Nec hinc sequitur a- altiori cognoscendi modo. Resp. negando sequelâ, a- actibus probationem dico, licet priuetur illis perfectis a- cibus dum est in corpore, habet tamen complem- entum substantiale, & alias actiones, nempe operatio- nes omnium sensuum, quas exercere non potest se- parata. Vnde fortè perfectio hæc substantialis in cor- pore, simul cum alijs illam comitatiibus censi pos- set æqualis alteri, sicque uterque status erit æquæ na- turalis.

Secundò dico, non semper esse alicui rei violentum quando priuat rei quapiam perfectiori, & so- lùm aliquid imperficiens illius loco recipit: sic enim non est violentum materiæ amissâ animâ rationali, recipere illius loco formam cadaveris, nec naturæ humanæ, si dimitteretur à Verbo Divino, esset vio- lentum recipere propriam subsistentiam: sicut nec cipis al- intellectus vim ullam patitur, quando relinquendo actum scientiæ elicit actum opinionis, vel etiam quando reliquo actu scientiæ cessat ab' omni opera- tione. Nec quoad hoc spectandus est appetitus elici- tus, esto enim anima mallet fortè existere separata, coniunctio tamen non est illi violenta: sicut nec subsistentia propria est humanæ naturæ violenta, licet mallet habere Divinam; nec actus opinonis, licet mallet habere scientiam. Quare non ita ad amissum sibi hac in parte correspondent appetitus innatus, & elicitus.

Obijcies tertio cum P. Hurt. d. 18. de Ani. sect. 3. §. 12. Mors est violenta homini, ergo ratione alicuius partis, non ratione materiæ, utpote quæ indiffe- renter est ad formam viuentis vel non viuentis, ergo ratione animæ, quicquid enim conuenit morti, conuenit ei ratione alicuius partis. Conf. dispositions in homine resistunt morti, sed hæc peculiariter tribuuntur animæ, ergo anima resistit morti, & contranitit separationi, ergo separatio est ipsi violenta.

Ad argumentum Resp. primò, non quicquid cō- uenit morti, semper ipsi conuenire ratione alicuius in semper ali-

*quid cōne-* eo contenti, sed ratione ipsius totius adaequatē sum-  
*mōris toti* pri, ut constat in infinito, & in his & similibus pro-  
*ratione a-* positionibus, *omnia elementa sunt quatuor*, &c. Resp.  
*līcūs* secundō, mortem esse violentam totū nec ratione  
*partis.*

*Mors of* sumptā, sed ratione vniōnis, vnde mors non est vio-  
*violentia* lenta animæ secundūm se, sed solum ut vnitæ, &  
*sotioratione* ut est pars totius, cuius, quā pars est, p̄cipue bo-  
*vniōnis.* num spectat, est autem talis formaliter per vniō-  
nem.

## XI.

Et per hoc patet ad confirmationem, esto enim dispositiones illæ resistant dispositionibus tendentibus ad destructionem vniōnis, ha tamen non sunt violentæ animæ secundūm se sumptæ, vtpote quæ sine dispositionibus naturaliter possit existere. Solū ergo sunt violentæ animæ ut vnitæ, & consequenter vniōni, quod enim tribuitur alicui reduplicatiæ ratione alterius, tribuitur ipsi rationi reduplicata: sic cū dicimus *paries ut albus videtur*, lensus est videri solam albedinem. Secundō dici posset, esto sint etiā animæ violentæ illæ dispositiones, vtpote naturalibus ipsius dispositionibus contrariæ, id tamen non prouenire ex eo quod tendant ad separationem animæ à corpore, sed quod obstant quominus anima habeat perfectionem sibi in hoc statu debitam, & consequenter impediantur operationes, quas etiā in corpore elicere debeat: qua de causâ ipsas expellit, & recuperat proprias, ut melius possit producere operationes sibi pro hoc statu connaturales, & debitas, ad quas, nisi dum vnitæ est corpori sit expedita, est in statu aliquo modo violento.

*Quomodo*  
*dispositio-*  
*nē ad se-*  
*parationē*  
*zendentē*  
*sint anima*  
*violentia.*

## S E C T I O V.

*Quos actus elicere possit anima in statu separationis.*

I. *N*primis, non posse elicere operationes materiales *Anima se-* sensuum æquè videtur certum, ac posse elicere spi-*parata non* rituales, actus scilicet aliquos intellectus & voluntatis. Primum constat, vel enim non defert secum po-*potest elici-* poterū actus sū-*potest elici-* tentias materiales, auditum, visum &c. si ab animâ distinguantur, vel saltem non habet dispositiones materiales, & organa ad operationes illas requisita. Secundum probatur, tunc enim perfectissimè debet intelligere, cum libera sit à mole & grauamine corporis, versarique debeat cum aliis animabus & An-*inseleßt. As.* gelis, & consequenter species intuitiūs habebit, vel infusas sibi à Deo, sicut habent Angeli, vel producetas ab obiectis ipsis spiritualibus, ut volunt aliqui, & insinuat P. Suarez l. 6. de Anima, cap. 6. & deinceps.

II. *P*ræterea, anima exercet actus intellectus, & con-*Potest ani-* sequenter voluntatis similes sūs quos exercuit in viâ, *ma separa-* nempe abstractius & imperfectos. Ita omnes com-*ta dicere* muniter cum S. Thoma 1. p. quæst. 89. a. 6. Ratio est, *actus ab-* quia non est vnde species in viâ acquisitæ corrumpi-*fractius,* similes sūs, pantur, cūm non dependant à corpore, sed sint me-*quos elici-* ra instrumenta animæ, sicut sunt intellectus & vo-*coniuncta.* luntas. Idem est de habitibus vel voluntatis vel intellectus, si dentur distincti à speciebus, de quo postea.

Cū ergo deferat secundum anima principium harum operationum, non est cur eas elicere non possit, etiā separata.

Excitantur autem hæ species in eo statu à solâ volun-  
tate, non à phantasmatibus ut h̄c in viâ commu-  
niter contingit. Deinde, recordantur animæ eorum  
quæ gerunt vel didicerunt in vitâ, ergo retinent  
species memoratius illarum rerum: & licet quidem  
possit Deus species de nouo ad hæc munera sūs in-  
fundere, non est tamen cur id praestet, cū priores sufficiant. In animalibus tamen Beatorum nullus manet habitus vitiōsus sūquem fortè in hac vitâ a-  
quisuerant, sicut nec honestus vltus in Inferno, cū bisce statibus non conaeniant.

Dices primò, habet anima in eo statu perfectio-  
res species, cur ergo retinebit has? Contrà, sic vir eli-  
cit operationes perfectiores sūs, quas eliciebat puer, *Licet ani-*  
alias tamen etiam tunc habet, similes sūs quas habe-  
bat puer, quæ nimis eliciantur à speciebus quas *actus in-*  
acquisivit in pueritâ. Quo sensu intelligendus est A-*tuistinos, nō*  
postulos 1. ad Corinth. 13. v. 10. ubi ait scientiam e-*obstat quā* minus eli-  
vacuum iri ex parte, id est, quoad imperfectionem, *cis etiam abstraci-*  
seu non mansuram in patriâ scientiam nostram de-*abstraci-*  
Deo imperfectam & ex parte solūm, sed perfectè cū *mo.*  
cognoscemus sicuti est. Sicut h̄c etiam in viâ s̄pe  
habemus simul scientiam & opinionem de eodem  
omnino q̄biecto.

Imò Christus habuit simul varias scientias earum-  
dem rerum, ut communiter docent Theologi ter-  
tiâ parte, cū de Incarnatione, primò enim habuit beatis nos-  
scientiam beatam, seu visionem beatificam, quâ res *Licet in*  
vidit in Verbo: scientiam etiam per se infusam, quâ *sit fides, pos-*  
res vidit in seip̄s: præterea scientiam naturalem ca- *sunt rāmen*  
rundem rerum per accidens infusam: & tandem ex- *naturales*  
perimentalem. Quid autem in patriâ non sit futura *abstraci-*  
fides, sicut nec Christus illam habuit, nil obstat quo-  
minus sint ibi actus naturales habiti per species ab-  
stractias, fides enim solūm subordinatur visioni *mo.*  
quæ lucerna, donec dies illucescat, ut loquitur S. Petrus *insciend.*  
epist. 2. c. 1. v. 19. vnde in patriâ, illucescente die, & te-  
nebris cessantibus, ac fine ad quem fides ordinatur,  
cessat.

Cognoscit ergo anima separata intuitiū obiecta VI.  
vt plurimum infra se, præter secreta cordium, videt *Anima se-*  
etiam intuitiū Angelos, eo modo quo Angelus in- *parata vi-*  
erior cognoscit superiorem: ita Suar. l. 6. de Ani. c. *det quādā*  
6. 7. & 8. per species autem quas h̄c acquisitas se- *insciend.*  
cum defert, discurret etiam separata, & discurrendo *do quibus-*  
longè perfectiores species abstractias indies com- *dām di-*  
parat.

Quæres vtrum in Animâ separata sit potentia VII.  
motiuæ? Quod possit anima separata leipsum moue- *Anima se-*  
re non est dubium. Imò nec dubitandum videtur, *parata ha-*  
quin habeat virtutem mouendi alia à le, sicut habet *bus pos-*  
Angeli: alioquin essent animæ separatae instar tot *sit mouen-*  
statuarum, & stipitum. Nec sequitur, potentiam mo- *di se. q̄ si a-*  
tiuam animæ esse materiale, magis quām potentia *sid mouen-*  
motiuam Angeli: sicut enim potest potentia *lia.*  
motiuæ spiritualis Angeli producere terminum ma-  
teriale, nempe impetum, & motum in rebus cor-  
poreis, ita quidni idem poterit potentia motiuæ a-  
nimæ?

## DISPUTATIO XII.

### De Potentiis Animate.

**P**otentiae Animate rationalis sunt in duplice differentia, materiales aliae, ut sensus et interni quam externi; aliae spirituales, ut intellectus, & voluntas, quae Angelis & animabus, etiam a corporibus separatis conueniunt. De utroque potentiarum genere hic agendum. Pruis tamen quedam de potentia generatim praemittenda.

#### SECTIO PRIMA.

*Propositis sententiis, praeiux quid de potentiarum distinctione sit tenendum.*

**D**e ceteris vel duodecim diuersis huc de se sunt sententiae. Alij enim potentias sensitivas distinguunt, non vegetatiwas. Alij materiales in homine, ut sensus, non spirituales, intellectum scilicet & voluntatem in homine, quam in Angelo. Alij potentias materiales distincti voluntate in solo homine, non in aliis animalibus, quod scilicet actus materiales subiectari non possint in forma spirituali. Alij, licet de facto nullam dari assertant substantiam, & consequenter nullam animam quae operetur sine potentia distinguis, talem tamen assertant non esse impossibilem. Alij ita per potentias distinctas operari substantias omnes volunt, ut nullam vel de potentia absoluta creari posse existiment, quae sine potentia operetur. Omnes tamen haec sententiae praecepit reducuntur ad duas quae hodie celebriores sunt in scholis: altera est Thomistarum, potentias unius ab anima distinguentium; Scotistarum altera, & Nominalium, qui hanc potentiarum ab anima distinctionem unius negant, quas proinde accusati discutiemus.

**II.**  
**Prima sententia statuit potentiis ab anima dividendas.**  
Prima ergo sententia affirmit potentias omnes distinguiri ab anima: ita Albertus Magnus in 1. d. 3. ar. vlt. & 1. 2. de Ani. quæst. 7. Alensis 2. p. qu. 65. memb. 1. Caiet. 1. p. quæst. 77. ar. 1. Sotus in Logica, cap. de Proprio, quæst. 2. & tota Thomistarum schola. Tolet. hic l. 2. c. 4. qu. 9. Suar. hic l. 2. c. 1. nu. 5. Valen. 1. p. d. 6. qu. 3. pu. 2. Nihilominus. Mol. 1. p. q. 14. ar. 3. Conim. hic, c. 3. qu. 4. ar. 2. Ruius tract. de potentia, q. 1. Murcia hic, l. 2. c. 2. qu. 1. §. Dico secundò & alij. Estque sine dubio sententia valde probabilis.

**III.**  
**Seconda sententia negat potentias distinctas ab anima dividendas.**  
Secunda sententia est D. Bonaventura in 1. d. 3. q. 3. Scoti in 2. d. 16. q. vnica. Okami in 2. d. 10. qu. 24. & 26. Gregor. in 2. d. 16. qu. 3. Gab. in 2. d. 16. qu. vnica, concl. 2. Henric. quodl. 3. q. 14. P. Hurt. d. 4. de Animâ sect. 4. nu. 63. P. Arriagæ hic d. 3. l. 3. nu. 118. P. Oviedo hic cont. 3. p. 2. nu. 8. & plurimorum ex recentioribus. Dicit ergo haec sententia, potentias non esse accidentia animæ & Angelo superaddita, ut volebat prior opinio, sed esse ipsam Animam, & Angeli substantiam. Et licet Scotus inter animam & potentias statuat distinctionem quandam formalem, seu ex naturâ rei, ut vocat, haec tamen re ipsâ non est nisi distinctionis rationis, cum eandem ponat inter animal & rationale, & inter Relationes & Naturam Diuinam.

**IV.**  
**Ratio huius sententiae est, quia non sunt multiplicanda entia sine necessitate, cuius tamen necessitatis hic nullum apparet vestigium. Sicut ergo aliqui, licet malè, hoc titulo negant modos, utpote, ut aiunt, otiosos (quos tamen ægreduntur quicquam, ut existit R. P. Th. Comptoni Philosophia).**

mo, nisi difficultate, & obscurissime philosophando multipliciterit. Ita longe maiore ratione tolli poterunt *cuncta* potentiae intellectus & voluntatis, cum non minùs, *ut sine* perimò multò magis superfluus sit intellectus otiosus, *refrige*. quam modus. Conf. anima secundum S. Thomam, ut suprà vidimus, & alios antores contraria sententiae, est principium ipsius intellectus & voluntatis, quidni ergo & actuū intellecciónis ac voluntinisticum non minorem in productione proportionē habeat cum actibus, quam cum potentia.

Secundò probatur, siquid suaderet necessitatem distinguendi potentias ab anima, maximè experientia, in quibus videmus alias substantias operari *per se* per potentias accidentales à se distinctas, sed nulla *probatur*, omnino est experientia, quae proberet ullam substantiam operari *ad intra* vel totaliter, vel partialiter per *animam*, aut accidentis distinctum, ergo.

Tertiò probatur hoc idem auctoritate S. Augustini, de Spiritu & Animâ, cap. 13. quam affert P. Offendit Hurt. loco proximè citato: *Animam, inquit, secundum autoritatem sui operis officium varijs occupatur nominibz: dicitur namq[ue] vitalis anima dum vegetat, spiritus dum contemplatur, sensus dum sentit &c.* ista tamen non differunt in substantia, *sicut in nominibus, quoniam omnia ista una anima est &c.* & licet hic liber communiter non concitat S. Augustini, ut exinde probatur, quod in eo mentitur fiat Boëtij, qui diu vixit post tempora S. Augustini, omnes tamen faciuntur esse auctoris docti & eruditii, multiique censent esse Hugonis de S. Victore. Id est assertit S. Isidorus l. 12. Etymologiarum: *anima, inquit, dum vivificat corpus, anima est; dum puls, voluntas; dum intelligit, mens; dum recusat, memoria; dum aliquid sensus sensus.* S. item Bernardus ser. 11. super Cant. sic habet, *In animâ tria intuer, rationem, memoriam, & voluntatem, & hacten eandem esse animam.*

Dicendum ergo cum hac sententia, *Potentias animalia esse realiter ab ea indistinctas, exceptâ fortè operari* potentia motiva, de qua postea. *Sensus autem materialia sunt ipsa substantia animæ, quae est adæquatum principium effectuum sensationum ex parte potentie, connotat tamen organa, & dispositiones materialia ad has operationes requisitas:* quo sensu si quis contendat sensus distinguiri ab anima, questione fecerit de nomine: quod enim dicimus est, non requiri potentiam aliquam accidentalem, quae vel sola visionem, ex. gr. auditionem, aut tactum efficiat, vel unam cum anima ad hos actus elicendos physicè concurrat, sicut affirmabat prior sententia.

Dixi, exceptâ potentia motiva, utpote quae non sit purè operativa ad intra, cum *Animæ & Angelus* per hanc operentur etiam ad extra, producunt enim impulsum, & motum in aliis rebus; unde probabile est ad hoc munus dari potentiam aliquam ab *tutu ab anima* substantia distinctam; sicut omnes aliae substantiae, ut operentur ad extra, habent potentias distinctas: licet nec hoc forte sit necessarium assertendum, ut videbimus disp. sequente, sect. 4.

## S E C T I O II.

Argumenta quaedam contendentia potentias  
adequate distinguit ab Anima.

I. Arguitur à nonnullis primò: quodocunque Obii. re. res aliqua est indifferens ad diversas operatio-  
nes. Habet & determinat per quod  
ad unam positionem determinatur, quam ad aliam. Sic  
sol indifferens ad inducendum, vel liquefacendum  
determinatur ad hanc vel illam operationem à dis-  
tinctis positionibus certe, & luti. Cum ergo anima sit ex se  
indifferens ad intelligendum & volendum, debet  
per aliquid determinari, ergo dari debent humanae  
potentiae, per quas determinetur.

II. Sed contra: eodem modo argueretur, non  
Ceterà, er- vnum solum intellectum & unam voluntatem pot-  
go cuius in- nendam esse in homine, sed tot, quo sunt diversae  
bonis sit- operationes, sicque alius deberet esse intellectus ad  
placitum, aliis ad apprehendendum, aliis ad iudicandum, unus ad as-  
sentientium sentiendum, aliis ad dissentientium: una voluntas  
ad amandum, alia ad odio habendum &c. Resp. ita-  
que ad intelligendum determinari sufficienter ani-  
mam per speciem, ad volendum vero per actum in-  
ad aliud, qui voluntatem semper antecedit; nec c-  
ontra aliud ad hoc requiritur, quam ut ipsi proponantur  
obiectum quod amet, vel auferatur, ne feratur in  
insognitum, alia autem determinatio non est ne-  
cessaria.

III. Arguitur secundò: si intellectus & voluntas non  
Dicitur ergo distinguuntur, ergo anima anima intellectus. Et volun-  
tate intelligitur. Contra primò, idem argumentum sol-  
bi ab omnibus debet in intellectu & voluntate Di-  
voluntate, & voluntate. Contra secundò, que inter se realiter identificantur. Contra se-  
condò, anima & rationale identificantur in homi-  
ne; & tamen non propter ea dicere licet, homo sen-  
sit per rationale. Et per animal differtur. Ratio est, quia  
hæc propositiones faciunt sensum formalē, vt in  
Logica ostendimus, & in iis includitur ratio redi-  
uplicatio. Resp. ergo materialiter & identice animam  
intelligere per voluntatem, & per intellectum velle,  
sicut etiam homo materialiter intelligit per animal,  
formalem. Et per rationale sentit, propter realem inter utrum  
que identitatem.

IV. Tertiò: in supernaturalibus habitus supernatura-  
les, qui sunt quasi quaedam potentiae, distinguuntur  
quaesup- à gratiâ, quæ se habet in supernaturalibus instar na-  
naturali- turæ in naturalibus: ergo & potentiae distinguuntur  
distin- ab anima. Contra primò, asserunt multi gra-  
tia, ergo & gratia non distinguuntur à charitate, ad quod affirmantur  
potentia ab anima. Contra secundò, ergo omnes potentiae non de-  
berent distinguiri ab anima in naturalibus, sicut neq;  
omnes habitus distinguuntur à gratiâ in supernatu-  
ralibus. Contra secundò, ergo quot habitus dantur  
diversi in supernaturalibus, vt fides & prudentia in  
intellectu, misericordia, iustitia, spes, charitas, po-  
nitentia, & cætera in voluntate, tot erunt potentiae  
distingue- in naturalibus.

V. Resp. ergo, ex separabilitate horum habituum  
Ostenditur colligere nos eorum distinctionem: quod enim à se  
disparitas inseruntur habitus super-  
naturalis, & poten-  
tias.  
Hoc obie-  
ctio nimis probatur. Contra secundò, ergo quot habitus dantur  
diversi in supernaturalibus, vt fides & prudentia in  
intellectu, misericordia, iustitia, spes, charitas, po-  
nitentia, & cætera in voluntate, tot erunt potentiae  
distingue- in naturalibus. Nil autem tale habemus pro distinctione po-  
tentiarum ab anima.

VI. Arguitur quartò: potentiae materiales distingui-  
tur & inter se, & ab anima: inter se, nam non est

idem sensus visus, & auditus; ab anima, quia vide- Obii. ho-  
mus hominem videtur deperire hos sensus. Resp. ob mine vi-  
hanc experientiam non necessarium concedendum esse per-  
distingui hos sensus ab anima, saltem adæquatè, sed une sensus,  
dici poterit eos præter substantiam animæ include- ergo di-  
stinguente organa & dispositiones, quibus destrutis, pere- stinguente  
unt inadæquatè. Principium tamen adæquatè elici- mā.  
tinum operationū omnium sensuum est sola anima. Raff. solū  
Hoc verò argumentum si quidquam probet pote- perire  
bat perire etiam intellectū & voluntatem cum quis quasdi dis-  
cidit etiam in ipsam, & pueros regens natos VII.  
non habere intellectum nec voluntatem vel si hæc po- Alioquin  
tentia possit esse; & tamen in operationibus de- viude ho-  
pendere ab accidentibus quibusdam, & organis re- mine se-  
cè dispositis, quidni ab aliud in operando pende- queratur  
re poterit anima? intelleclū  
Arguitur quintò: si anima sit potentia visiva, au- & volun-  
tativa, &c. ergo anima defert secum has potentias, tatem.  
ergo quando est separata, poterit concursu ad ope- VIII.  
rations sensuum: quod tamen nullus concedet. Nō sequi-  
Resp. eodem modo quo priori difficultati, inquiror sur anima  
enim cur puer in infantiâ non petat concursum ad separatas  
perfectas operationes intellectus & voluntatis. Si re, aut an-  
ob defectum dispositionum, idem, dic in præsenti dire.  
de actibus sensuum.

Sextò arguit P. Suarez ab inductione in aliis re- IX.  
bus. Videmus, inquit, alias omnes res agere mediis Obii. res.  
potentias quibusdam, & accidentibus distinctis: cor- alia operar-  
pora cælestia, mediâ luce, & aliis qualitatibus, per tur mediis  
accidenti- quas in sublunarâ influunt: elementa mediis primis bñ, ergo  
qualitatibus, mixta similiter & per primas qualitates, & anima.  
& alias sibi connaturales: quidni ergo idem dici de-  
bet de anima, & Angelis, nēce operari per potentias  
distinctas? Contra, hæc inducitur nimium, & cōse- Quodni-  
quidet nihil probat, probat siquidem intellectum & voluntatem operari posse. etiam ab Angelo & animâ nimium pro-  
separatas, quod tamen Suarez, & alij negant, habet- bas, nihil  
qué pro maximo inconvenienti, si concederetur.  
Quod autem hoc sequatur, probo, nam alias qual-  
itates, & potentiae operantur separatae, vt albedo, ca-  
lor & reliqua accidentia & species in sanctissimo Sa-  
cramento, quæ eodem modo operantur separatae à  
substantiâ panis, atque illi unitæ.

Resp. ergo disparitatem esse, quod illæ omnes o- X.  
perationes sint ad extra, hæc operationes autem ani- Resp. hoc  
mæ ad intra, vnde nullum hinc desumitur argumentum. solum pro-  
tum ad probandum potentias distinguiri in animâ, li- bare egerit  
cet distinguuntur potentiae ab aliis rebus. Imò hinc substantia  
potius conficitur argumentum contra hanc senten- distin-  
tiā: docet enim P. Suarez & plurimi ex auctori, ad operan- dū ad ex-  
bus illius sententia, essentias vniuersitatem per emanationem producere suas passiones, & aquam se reducere ad suam frigiditatem, ergo substantia, vt ope- tra, non ad  
tetur ad intra, non egerit potentia à se distinctis, sed  
operationes animæ, vt intellectio, volitio &c. sunt  
ad intra, ergo ad has operationes exercendas non e-  
get anima aliquo à se distincto.

## S E C T I O III.

## Alia argumenta pro distinctione potentiarum.

Arguitur septimò: potentiae animæ intendun- I.  
tur & remittuntur, ergo sunt qualitates. An- Obii. pot-  
tecedens probatur ex modo earum operandi, perfe- tia extera  
ctiores enim operationes elicere possunt homines, intendun-  
tur, & re-  
vno tempore quam alio: & in potentia visiva & au- missuntur,.  
dituâ res videtur clara, paulatim enim decrescent; ergo sunt  
senes quippe minus perfectè vident & audiunt in ea qualitates.  
estate quam cum essent iuvenes. Contra, eodem mo-  
do probaret quis intellectum & voluntatem inten-  
di ac remitti: sèpè enim contingit homines, vt vi-  
dere,

Circa. er. dñe; ita etiam acutius intelligere, intensioreque a-  
go intelle-  
ctus & vo-  
luntas in-  
tenditur,  
acciden-  
tia. sicut  
varietas in dispositiones; poterit ibi. Imò sicut senes  
multis aonis non ita perfecte vident, ita iidem pue-  
ri non ita perfecte intelligebant: & illis senescenti-  
bus, repuerascit frequenter intellectus: sicque in o-  
mnibus est paritas.

II.

*Reip. ergo varietas illa opera-  
tionum re-  
fundi posse  
in diversis  
dispositionib.  
-*

Quod verò refundi possit hæc maior & minor  
perfectio in actibus visionis vel in minus perfectas  
dispositiones organi; vel in qualitates quædam no-  
xias admixtas, inde suadetur, quod videamus qua-  
litates nesciij officere visidit; quidni ergo id etiam  
præstabunt qualitates in organo? Addo. probabile  
mihi videti, posse subinde fieri mutationem aliquam  
in figurâ, & situ partium ipsius organi, quæ, quanti-  
tumque exigua, maximè oblate aut conduce-  
re potest ad visionem, ut constat in viris ad species  
vel recipiendas vel refringendas efformatis, in qui-  
bus minima, & oculo vix perceptibilis mutatione, mi-  
cum est quantum ad effectus huius alterationem  
conferat.

III.

*Allia causa  
varietas.  
-*

Aliquando verò imperfectio illa visus contingere potest, non per diminutionem potentiae, sed quod  
sibilis quædam & tenuis membrana, ac veluti re-  
la oculis (nobis etiam non aduentibus) obducatur. Frequentet etiam ex aqueis quibusdam nebulis  
& vaporibus qui ex oculis, senum præsertim, perpetuò etiuntur & evaportant, quibus fascinatio as-  
cribitur in vétulis. Quod verò hæc nebulæ impedire  
possint visionem videatur claram; cum quotidianâ  
constet experienciam nebulas & vapores inter obie-  
ctum & potentiam sitos illam maximè impedit.

IV.

*Sicut in il-  
la sententia  
diversitas  
potentia  
pandere po-  
test à di-  
uersitate  
dispositio-  
num, ita in  
nostrâ pe-  
dere potest  
actuum.  
Explica-  
tur causa  
diversita-  
tis in aliis  
-*

Deinde inquirō, quid causæ sit cur gradus aliqui  
potentiae visus amittantur & acquitantur, ut vult  
hæc sententia & cur hæc potentiae materiales inten-  
dantur per vices & remittantur? Dices; ob varieta-  
tem dispositionum, à quibus dependent; tanquam  
est à conditionibus ad hoc requisitis. Contrà sicut ex-  
go ipse partes potentiae possunt dependere à diuer-  
sis dispositionibus, tanquam à conditionibus, quid-  
ni dependere ab iis poterit maior vel minor perfe-  
ctionis actuum? sicut de facto pendent operationes in-  
tellectus & voluntatis, ut in pueris cernimus, &  
mentibus: nisi & has potentias intendi similiter ve-  
lent & remitti, intensioreque habere intellectum  
virorum quam paeros, quod nullus dicet. Intensior er-  
go & perfectior operatio voluntatis pendet à magis  
vel minus perfectâ cognitione bonitatis, vel malitiæ  
obiecti, hæc à maiore vel minore perfectione spe-  
ciei intelligibilis. huius autem perfectio pendet à  
perfectione actuumphantasmatis, & sensuum ex-  
ternorum, hincenam à diversâ dispositione organi,  
& aliis causis iam assignatis.

V.

*Obi. homo corpus motu defatigari, nec ita posse hominem se  
defatiga-  
re mouere expeditè post diurnum motum & labo-  
rem, atque antea quod signum est aliquas vires esse  
quædam: deperditas, ergo vis, seu potentia motiva non est so-  
lanta, ergo la anima, nihil enim huius deperditur, imò anima,  
potentia eius quantum est ex se, æquè velociter mouere posset  
motus. corpus languidum, ac firmum, & validum. Sed co-  
ministratur. contrà, nam anima habet potentiam motinam spiritua-  
lem, eandem enim retinet coniuncta cum corpore,  
quam separata. Quod autem separata habeat poten-  
tiam motinam, nos video rationem dubitandi: quis  
enim dicit animam separatam esse instans statu, aut  
stipitis, & nec posse se, nec res alias mouere? quidni  
enim Angelos, ut in virtute intellectus, ita etiam in  
motu inveniuntur Animæ?*

VI.

Hæc ergo difficultas communis est utriusque sen-

tientia; hæc enim spiritualis potentia motiva non di-  
minuitur: sicut ergo si esset separata, posset per hanc hanc diffi-  
spiritualem potentiam æquè celeriter mouere lan- communem  
guidum & debile corpus, ac sanum & vegetum; cur vero  
non poterit coniuncta certè non prouenit ex eo sententia.  
quod quidquam diminutur de potentia illa moti-  
væ, quæ spiritualis est, & consequenter iuxta aduet-  
arios non magis diminuitur quidquam illius, quæ  
intellectus aut voluntatis: sicut nec Angelus consu-  
nit quidquam sua potentiae motuæ mouendo tan-  
tam machinam quanta est sphæra aliqua cœlestis.

Si autem dicatur, id est non posse æquè celeriter VII.  
animam mouere corpus languidum in statu coniun- Potentia  
ctionis, ac sanum & vegetum, quia in eo statu non motuæ a-  
est actus assistens, sed informans, & consequenter statu con-  
ad organa corporeæ accommodare se debet quo- innotescit  
ad motum, sicut ad illa accommodat se quoad actus pondus à  
intelligendi & volendi; idem dicit pôterit licet po- dispositio-  
tentia motiva sit ipsa substantia animæ; sicque par nîbus cor-  
omindè est quoad hoc difficultas in una sententia,  
& in alterâ. Quod verò dicunt nonnulli, potentiam  
motuam animæ in statu coniunctionis esse mate-  
rialis & corpoream, sicque intendi & remitti, longius  
mihi aberrare videtur à veritate: primò, quia  
materialis illa potentia motiva superaddita esset om-  
nino superflua, cum habeat anima aliam spiritualis:  
& argumenta omnia, quæ fieri possent contra po-  
tentiam motuam identificata, cum anima, vrgere  
possunt in potentia hac spirituali. Deinde, sicut co-  
dem intellectu vtitur anima separata & coniuncta,  
quidni etiam vtratur eadem potentia motuâ?

Ad argumentum itaque respondent aliqui, cor- VIII.  
pus languidum esse pôderosius sano ac vegeto, quia Dicitur alii  
consumpti iam sunt magnâ ex parte spiritus vitales, qui corpus  
qui reddobant corpus leuius, & consequenter nosti languidū  
tam facile moueri potest ab animâ. Hæc responsio responde-  
quoad priorem partem videtur vera, cum enim spi- responde  
ritibus vitalibus igneus quidam insit vigor, sunt ex difficilius  
naturâ suâ leues: vnde manifesta constat experien- moueri.  
tiâ cadaver esse ponderosius eodem corpore adhuc  
viuo, & ex subito gaudio homines multò leuiores  
reddi certum est, sicut è contrâ ex mortore multò  
ponderosiores fieri, & quasi plumbeos.

Quoad secundam verò partem non satisfacit, esto IX.  
enim sit nonnihil ponderosius corpus lassum & lá- Selb ma-  
guidum, quam sanitum & vegetum, non tamen tan- ius pondos  
to excessu, ut anima quæ antea expedite illud in o- non potest  
minem partem deferre poterat, possea ægrè idem cur anima  
mouere queat, præsentim, cum si esset separata, de- corpus lá-  
cuplo maius pondus sine difficultate quolibet rape- guidum  
re posset, sicut Angelus rapit celum, & dæmon in- expeditè  
uertere magnam orbis partem posset, nisi à Deo co- mouere.  
hiberetur. Hæc ergo esse nequit sola causa hujus  
mutationis.

Secundò ergo dici potest, quod ægris quis se X.  
moueat lassum quam vegetus, ex eo prouenire, non Anima  
quod non possit. Anima tunc corpus illud mouete dolore, quæ  
æquè celeriter ac antea, sed quod non audeat, de- incorpore  
terrata scilicet dolore qui ex motu illo prouenit: cum senectus, de-  
nominus corpus diurnâ agitatione sit quassatum, & serotina  
organâ lassa, minimus motus causat dolorem; vnde, vires exte-  
ne sentiat dolorem illa anima, non audet vires suas, eas.  
quas etiamnam habet integras, exercere. Sieut si-  
quis spinam plantæ pedis infixam haberet, vel nu-  
dis pedibus incederet per viam scabrosam, & lapili-  
lis asperis stratum, non moueret se tam celeriter ac  
si abesset spina, vel per viam faciliorem incederet,  
cum tamen ipsius vires nec in uno casu, nec altero  
minuantur.

Tertiò tandem dico: cum Anima in corpore sit XI.  
actus informans, non assistens, sicut in aliis operatio-  
nibus, ita & in motu dependet à dispositionibus, spi-  
ritibus

*Anima in ritibus vitalibus, & organis corporeis. Deficienti-  
corpo, la-  
bus ergo spiritibus vitalibus, & dispositionibus ad  
fis organis,  
nō est pro-  
ximā ad  
motum  
expedita.*

reas habet in actu primo, tam commodè in hoc sta-  
tu exercere, sicut nec actus intellectus, vel visionis  
lexis potentiarum illarum organis, tam perfectè eli-  
cit. Imò multi ex solā organi lexione redduntur a-  
mentes.

- XII.** Dices, rationem cur anima non tam perfectè in-  
telligat coniuncta ac separata, esse quòd non habeat  
tam perfectas species, quæ sunt partiale comprinci-  
pium intellectionis. Contrà primò, quando quis,  
postquam per multos annos rectè vslus est ratione,  
tandem incidit in amentiam, habet zquè perfectas  
species atque antea, easdem enim retinet, quas antea  
acquisiuit, cum species intelligibiles nunquam na-  
turaliter corruptantur, & per has iterum separata  
rectè poterit discurrere; ergo hoc non contingit de-  
fectu specierum, sed quia intellectus vi his specie-  
bus non potest in hoc statu, nisi dependenter ab or-  
ganis corporeis; ergo idem dici poterit de potentia  
motiuâ, non posse scilicet animam in corpore defa-  
tigato tam dextrè illâ yti, licet non sit quidquam  
imminuta.

- XIII.** Contrà secundò, quare non habet tam perfectas  
*Anima species coniuncta corpori, ac separata, nisi quia in  
pro hac sta-  
tu nō petet productione & receptione specierum dependet ab  
concursum organo corporeo? sicut ergo in hoc statu non petit  
ad species, concursum nisi ad species imperfectas, idque iuxta  
& motum dispositionem organi, ita nec petet ad motum: sic-  
tam perfe-  
ctum & debilia, petit anima concursum ad motum  
tantum imperfectum: quando autem membra cor-  
poris sunt firma, exigit concursum ad motum perfe-  
ctum: si verò membra casu aliquo lədantur, motus  
etiam erit imperfectior: sicque esto potentia motiuâ  
in actu primo sit ipsa substantia animæ, vel potentia  
spiritualis, & semper eadem, in actu tamen secundo,  
seu quoad exercitium, pender à dispositione orga-  
norum.*

#### SECTIO IV.

##### Reliqua argumenta contendentia potentiarum ab Animâ distinguuntur.

- I.** Arguitur nondò: Possibilis est substantia intel-  
lectiva, & volitiva, quæ operetur per poten-  
tias distinctas, ergo anima rationalis de facto habet  
potentias distinctas, & per eas operatur; hoc enim  
sur per po-  
tentias di-  
stinctas, or-  
go anima  
est talis.

conformius est experientiis in aliis substantiis com-  
petens. Relp. primum retorquendo argumentum, pos-  
sibilis est substantia operativa sine potentia distin-  
ctis, ergo anima est eiusmodi. Secundò resp. negan-  
do consequentiam: sic enim possibilis est secundum quidquid  
multos substantia quæ operetur in distans, corpus <sup>est possibile</sup> exsistens.

simplex, materia alterius speciei &c. & tamen pluri-  
mi negant de facto dari. Ad probationem ductam  
ab experienciis, & exemplis aliarum rerum, dico il-  
lis probari potius oppositum: nulla enim est exper-  
ientia, vt dixi, quæ probet substantias egere poten-  
tiis accidentalibus ut operentur ad intra, sed tantum  
ad extra.

Tertiò dici posset, implicate substantiam intellec-  
tivam & volitivam quæ operetur per potentias di-  
stinctas: cum enim illæ potentias sint omnino super-  
flua, non possunt connaturaliter, seu tanquam pro-  
prietates illi substantiae deberi. Si autem appareret  
peculiaris aliqua necessitas cur substantia aliqua re-  
quereret potentias distinctas, posset quis illas ei con-  
cedere.

Arguitur decimò ex lucē inter appetitum sensi-  
tuum & rationem. Vnde ait Apostolus ad Gal. 5. v.  
17. *Caro concupiscit aduersum spiritum, & spiritus aduer-  
sus carnem.* Et ad Rom. 7. v. 23. *video aliam legem in me-*  
*spiritum carnem.* Ex lucē &  
intra appo-  
rationem  
distinc-  
tus. His pos-  
tum.

Et ad Rom. 7. v. 23. *video aliam legem in me-*  
*spiritum carnem.* Ex lucē &  
intra appo-  
rationem  
distinc-  
tus. His pos-  
tum.

contrarium illi quod dicit ratio, seu anima ut intel-  
ligens, sicque ut appetens aduersatur sibi ut intelli-  
genti, & vides meliora, probatq., deteriora sequitur. Imò  
hoc probaret esse in homine duas voluntates: saepe  
enim inefficaciter vult homo vnum, & efficaciter  
contrarium, ut peccatores inefficaciter volunt gra-  
tiam Dei, & gloriam cœlestem, efficaciter verò pec-  
catum & miseriam.

Arguitur undecimò: si substantia possit esse sua  
potentia, quidni & suus actus? Hæc ratio mille pa-  
titur instantias: accidens enim quando producit  
liud accidens, ut calor calorem, albedo speciem &c.  
est sua potentia, quidni ergo poterit esse suus actus, sus pa-  
tientia? Idem est de clementia respectu passionum tia, posse  
in sententiâ S. Thomæ & eorum qui dicunt passio-  
nes produci per emanationem: quidni ergo & erunt  
essentia omnes sua operatio? Ratio ergo est, quia se-  
cundum omnes hoc est proprium Dei, esseque, ut  
aiunt, nimia perfectio, & actualitas quedam non  
cadens in creaturam, quia semper esset intelligens  
& volens, idque necessariò. Aliam huius rationem  
assignavi supra, d. 6. f. 6. n. nono.

#### DISPUTATIO XIII.

##### Demodo quo anima concurrit ad actus vitales.

#### SECTIO PRIMA.

##### Vtrum Anima immediatè recipiat & efficiat actus intellectus, & voluntatis.

- I.** Status *vrasenius  
conveniens  
se.*
- Q**uestio procedit positâ distinctione poten-  
tiarum ab Animâ: si enim non distinguan-  
tur, nullus est dubitandi locus. Quærimus  
ergo vtrum, si intellectus distinguatur ab animâ, is  
solus actus intelligendi efficiat & recipiat, animâ  
merè negatiuè se habente ( & idem est de voluntâ-

te respectu actuum amandi, & odio habendi ) vel  
verùm anima simul cum potentia ad hos actus effi-  
cienter concurrit, eosque in suâ substantiâ imme-  
diatè recipiat, vel solùm mediataè, nempe quia im-  
mediatè recipiuntur in potentia, quæ subiectantur  
in Animâ.

Non eodem modo hac in te philosophantur au-  
tores, ac de Potentiis: plurimi enim ex illis qui ad-  
mittunt potentias distinctas ab animâ, assertunt ni-  
hilominus ita ab eâ pendere illas in operando, ut si-  
ne illius cōcursu nihil possint. Ita Suarez d. 18. Met. f.  
5. n. 2. & 3. Vasquez 1. 2. d. 9. n. 17. & plurimi ex recep-  
toribus, quibus nos etiam subscribitur: licet, pô-  
litâ

sicà distinctione potentiarum, non sit fortasse necessitas ut anima ad omnes operationes effectivè concurrat, ut disputationis decursu constabit.

III.  
*Nisi anima per se concurrat ad operationes, erit in illarum stitutio-*  
Ratio est primò, quia in contrariâ sententia animæ ponuntur tanquam tot statuz, & stipites, ut pote quæ omnino nihil agant, nec operationem ullam vitæ eliciant, magis quam si essent ex ligno, vel lapide. Dices; licet non operentur per se, id tamen præstant per potentias sui vicarias, intellectum scilicet & voluntatem; hoc autem animæ præstantiam commendat, & ad illius dignitatem spectat: sicut ad dignitatem Regis vel Principis pertinet quod per se nihil præstet, sed per substitutos, & famulos. Contrà, si Princeps ille nihil per se præstare posset, ut si non arguit claudus, vel mente capax, & consequenter ex præstatiâ, necessitate haberet huiusmodi substitutos, certè non argueret ullam præstantiam, vel dignitatem in Principe. Imò qualis esset ille pater familias, qui nihil aut intelligere posset, aut velle i core quantumcunque famuli, & alij illius loco substituti intellegent, & rectè omnia disponerent, si tamen ipse in se nō perciperet, nec percipere posset res ad dominum, & familiæ administrationem spectantes, non hoc ipsi laudi, sed summo dedecori verteretur, nec paternitas censendus esset huiusmodi homo, sed stipes. Idem autem est in nostro casu, anima enim nihil omnino percipit in se, secundum hanc sententiam, sed solùm denominatiuè, & impropriè quia scilicet aliquid in eâ existens percipit, seu intelligit, nempe intellectus. Ex quo

IV.  
*Nisi anima immo-*  
Secundò sic argumentor: anima non solùm denominatiuè, sed verè & propriè intelligit & vult; anima enim in cœlo non denominatiuè tantum, sed dicitur recipiens, non esse beatam, & non solùm intellectus eius est beatus, ergo in se immediatè recipit beatitudinem, seu actum intellectus, quo videt Deum. Sicut è contrà, anima in Inferno verè & in se est damnata, & non denominatiuè tantum; alioqui propriè solùm esset beatus intellectus, & consequenter non posset propriè de animabus effirmari illas esse vel beatas, vel damnatas, sed merè denominatiuè; quia nimis denominatio quæ propriè & immediatè tribuitur alicui potentia in animâ existenti, impropriè & mediata tribuitur tori, quod & durum videtur, & contra communem omnium conceptum, qui animam in se verè beatam ac damnatam censent: & hoc modo omnes Patres loquuntur: alioqui non magis in se esset anima beata & damnata, vel operationes bohas aut malas efficeret, & reciperet, quam paries diceretur videri & emittere species, quia albedo in eo recepta videtur, & species emittrit.

V.  
*Gratia recipitur im-*  
Conf. gratia secundum omnes immediatè recipitur in ipsâ substanciali animæ, alioqui non posset ipsam verè & propriè denominare gratiam, & amicâ Deo: sed non minus anima in se est verè & propriè in imita Deo, & obiectum odij ipsius per peccatum, quam grata per gratiam, ergo. Conf. secundò, non minus verè & propriè fœdatur anima per peccatum, quam ornatur per gratiam; ergo sicut gratia recipitur in ipsâ substanciali animæ, quam alioqui non propriè ornaret, ita in eadem recipi debet peccatum, alioqui solus intellectus vel voluntas verè & propriè fœdaretur per peccatum in animâ. Conf. tertio, gratia recipitur immediatè in animâ, ergo & peccatum, cum sint contraria, contraria autem sunt circa idem subiectum, ut cum Aristotele asserti communis schola Philosophorum.

VI.  
*Si anima opera laudem mereri, nec per mala vituperium.*  
Tertiò probatur: sequeretur animam nec per bona opera laudem mereri, nec per mala vituperium. Sequela probatur, non alio modo; secundum hanc vas immediatè sententiam, concurrit anima ad hos actus, quam dicitur ad ea.

quod potestas, quæ eos eliciunt, sustentet, sed ob ~~actus~~, sequit. hanc sustentationem non meretur vel laudem, vel ~~meretur~~ nec vituperium, quando potentia peccant, ergo. Pro- laudem poter-  
batur minor, concursus iste quem præbet anima ad ~~mereri, nec~~ potentias, est indifferens ad actum bonum & ma- ~~vituperium~~. lum, nec magis inclinat ad unum quam ad alium, ergo ob hoc solum quod concurrat hoc modo ad illarum conservacionem, nec laudem meretur, nec vituperium: sicut nec vituperium meretur Deus dum animæ peccant, quod eas & earum potentias conseruet.

Dices; ut actio aliqua vertatur animæ vel laudi, VII.  
vel vituperio, non est necessarium ut immediatè in Dices; ut illam per se influat, sed sufficit si influat mediata, & ~~actio ali-~~ per suum instrumentum, nempe potentiam: sicut in ~~qua tri-~~ moralibus, ut actio filij & pupilli imputetur Patri, ant ~~buatur a-~~ tutori, non est opus ut bi influant immediatè in hos ~~nime suffi-~~ cius concur-~~ctus~~, ut est manifestum. Sed contrà, nullæ actiones ~~sus eius~~ filij imputantur patri nisi quas potest pater impedi- ~~mediatus~~. ~~Reff. non~~ rationes potentiarum non sint in potestate animæ, ~~cum impedi-~~ nec in illas habeat ullum dominium, ut possit vel ef- ~~re eam &~~ facere eas, vel impedire, ut docent contraria sen- ~~nima non~~ tentia auctores, non possunt animæ tribui, neque ~~possit~~ ~~huc ob illas vel laudem meteri vel præmium.~~

## S E C T I O . II.

*Si non requiratur immediatus concursus Ani-*  
ma, voluntas sola & separata posset  
peccare.

Q Variò probatur: alioqui si voluntas esset separata ab animâ, posset operari liberè, in hac sententia, & consequenter peccare: experientia enim quiratur illat, per quas probant potentias distingui ab animâ, etiam hoc probant, cum omnes alias potentias vi- deamus posse à subiectis separatas operari, ut calo- ~~parata posse~~, frigus, albedinem &c. ergo tunc denominaretur ~~animam peccare~~, animam peccantem, sicutque ob peccatum illud posset anima damnari: quod sanè dicte videtur durissimū.

Dices; si voluntas esset separata ab animâ, pecca- II.  
tum ab eâ commissum, & in eâ receptum, non pos- Dices; pte- set denominare animam, nec illi tribui, quia non est carum illud nō tribue- illi tunc unita voluntas, uno autem ad hanc deno- ~~re~~ anima. vo- minationem est necessaria. Contra, ergo saltem si litem, quia postea illi unitetur voluntas cum peccato illo mora- ~~voluntas~~ ~~unitur~~ liter, vel physicè manente, denominaret animam ei tunc non peccantem, & ob hoc peccatum damnari posset ani- ~~unitur~~ ma illa, quod tamen non videtur vlo modo admit- Ctrà, or- go saltem si voluntas unitetur voluntate anima, quod tamen nec actus ipse nec eius v- si voluntas nio sit animæ libera, tribuetur ipsi peccatum volun- posse anima- tatis, quod nullo modo erat in illius potestate, so- ~~ma unita~~ ~~tur, anima~~ lumque propterea damnatur, quia habet sibi unitam voluntatem peccantem, quam tamen nec à se de- peccabit: unite potest, nec à peccato cohibete.

Contra secundò, iuxta auctores huius opinionis, III.  
ut operationes instrumenti tribuantur causæ principali, non requiritur ut instrumentum, seu substitu- codd. inz-  
tum illi unitatur: sic enim cum accidentia sola pro- ia bæc senten-  
ducunt substanciali, ut cum rana generatur ex pu- ~~actio in-~~ tri, & alia huiusmodi, tribuitur isthac operatio in strumentis  
hoc sententiâ alijci ranae in particulari, vel toti spe- tribuuntur  
ciei, vel denique ranae in communis, quæ non quidem ~~causa~~ ~~principali,~~ in se sed in suo substituto operatur, licet nulli ex his ~~nō requiri-~~ accidentia illa unitantur. Cùm ergo in hac sententiâ ~~ritur vno.~~ voluntas sit instrumentum animæ ad operationes li-  
beras, quamvis voluntas existat separata, denominabit animam liberè operantem, & peccantem:

Dices; peccate seu liberè operari, dicit etiam re- IV.  
ceptionem actus liberi, seu peccati: nec enim pec- caret

## 510 An anima concurrat ad actus suos immediate. Sect. II. & III.

**Dices;** ad caret Angelus, si Deus per impossibile ipsum eleuaret ad producendum simul cum animâ Petri aetum requiritur peccati in ipsâ animâ Petri, sed ut peccet, debet etiam peccatum illud recipere. Distinguo primum antecedens, peccare & liberè operari dicit receptione actus in ipsâ substantia animæ, nego antecedens; in illius substituto, concedo: quidni enim æquè sufficiet substitutum ad receptionem, atque ad effectionem?

**V.** Sicut ergo quia potentia efficit, dicitur anima efficeret, ita, si potentia recipiat, quidni dicetur anima recipere? cùm quicquid in hoc genere fiat in substituto, fieri dicitur in eo cuius est substitutum. Hinc autem sequitur, si anima esset in gratiâ, & potentia ab ea separata, & in alio loco posita peccaret (ut se- cundum hos autores potest) sequitur, inquam, animam per aetum illum peccaturam, & gratiam amissam. Quod idem continget si anima esset beata. Deinde si voluntas separata ab animâ poneretur in duobus locis distinctis, & in altero peccaret, in altero amorem Dei aut alium aetum bonum eliceret, anima in eodem loco existens esset simul in gratiâ, vel gloriâ, & in peccato.

**VI.** Dices; per peccatum Adami peccarunt posteri, Alio modo quidni ergo & anima dici poterit peccare per peccatum potentiarum? Contrà, hoc potius probaret, debet anima ad peccatum, potentias debere peccare peccante animâ, quam hanc peccantibus potentias. Respondent ergo non nulli propter ea peccatum originale non puniri poenâ sensus, quia scilicet non est physicè elicatum ab iis, qui illud contrahunt, sed punitur sola priuatione, seu poenâ damni: cùm ergo peccatum commissionis puniatur poenâ sensus, signum est physicè animâ ad illud concurrens, & alio modo quam posteri Adami concurrunt ad peccatum originale.

**VII.** Secundò resp. voluntatem Adami per trans- fusionem illam fuisse factam moraliter voluntatem omnium posteriorum, qui proinde in eo peccarunt moraliter: at vero anima non potest fieri vnum quidam cum voluntate, nec physicè, ut constat, cùm physicè, ab ea distinguitur, & vno physica qua ipsi vni- tur, supponit physicam distinctionem, cùm omnis vno sit distinctorum, & eo modo distinctorum quo vniuntur: nec etiam moraliter: primò quia tunc anima non diceretur physicè peccare, sed sola voluntas. Præterea, non requiretur vno physica ad hoc ut operationes vnius tribuerentur alteri, sicut non requirebatur vno physica inter voluntatem Adami & posteriorum: vnde, ut supra dixi numer. 1. & 2. dum voluntas ab animâ separata peccat, peccaret anima.

### S E C T I O III.

*Nisi Anima immediatè recipiat aetum intellectus, voluntas ferasur in incognitum.*

**I.** Vinto itaque probatur conclusio: nam in contraria sententia sequeretur, voluntatem ferri in incognitum, sed hoc fieri non potest, ergo. Maistri probatur, aetus intellectus proponit obiectum in genere cause formalis, seu informando, sed aetus non informat nisi intellectum, ergo illi soli representat, & proponit obiectum, ergo voluntas nihil per aetum illum cognoscit, ergo ipsi non proponitur obiectum, ergo fertur in obiectum, quod non nouit, & consequenter in incognitum. Minor, quod hoc fieri non possit, sic ostenditur: voluntas fertur in obiectum præferendo vnum alteri, ergo cognoscere debet bonitatem vtriusque, quo enim pacto vnu alteri præ-

feret, nisi verumque cognoscatur, & vtriusque præfabilitatem consideret? quod enim intellectus duo ut voluntas obiecta percipiat, quid hoc iuvat ut voluntas allicitur bonitate vnius potius quam alterius, nisi ipsa etiam vtriusque bonitatem percipiat?

Dices; voluntas est potentia cæca. Resp. non esse II. cæcam hoc sensu, nepe quod nihil omnino videat; *Quo sensu* hoc enim est impossibile, ut dixi, cùm fieri nequeat voluntas in obiectum quod ipsi non proponitur. Hoc ergo *sit potentia* tantum sensu est cæca, nempe, quod nihil videat per *cæca*. actus suos, ut pote qui non sunt representationes rerum. Hoc tamen non arguit eam non videre per aetus intellectus; hi enim sunt formales representationes seu visiones rerum, & consequenter per eos repræsentantur res, non intellectui solùm, sed voluntati, quæ propter ea potentia non distinguuntur. I. *Voluntas* mò si voluntas distingueretur ab animâ & intellectu, non esset propriè voluntas, seu potentia quæ fer- *videt per* *re* *intellectus, nō* *voluntas* *amando, sed esset instar habitus cuiusdam qui efficit quidem aetum amotis, sed non dicitur amare: sicut nec species, si quæ sint in intellectu, intelligunt, *habet* aetus intellectus effectuè vna cum intellectu producant.*

Conf. primò, ideo præquiritur ad aetum voluntatis aetus intellectus, ut illuminetur voluntas, & intentionaliter exciteretur & moueat, vel bonitate obiecti ad illud amplectendum, & quasi ad id accedendum, vel malitia ad odio habendum, & ab eo rece- dum, quod sine illustratione & cognitione illius fieri non potest. Dices; cùm puer ducit cæcum, ut cæcus recta incedat, & ad locum constitutum perueniat, non est opus ut ipse cæcus videat, & cognoscat viam, sed sufficit cognosci viam à puerorego similiter sufficit cognosci obiectum ab intellectu, ut voluntas in illud tendat; ducitur enim voluntas ab intellectu, sicut cæcus à puer. Sed contra, nisi aliqua notitia viaz deriuetur à puer in cæcum, ita ut ipse occasione pueri ducentis aliquo modo apprehendat quâ sit eundum, tam errabit ac si nullum haberet ducem vnde temper videmus debere vel apprehensâ manu duci, vel alia quapiam ratione tangere puerum mediatae, vel immediate.

Eodem ergo modo per aetum intellectus debet IV. aliquâ ratione voluntas illustrari, & percipere obiectum; frustra enim illi faciem præfert intellectus si ipsa lucem omnino non percipiat; cæco enim perinde est faciem extinctam præferti atque accensam; nō voluntate aliud quidlibet æquè ac facem. Ex quo efficax est lucem deducit ut argumentum pro nostrâ sententiâ, nam pugnat secundum omnes, ideo aetum voluntatis præcede- re debet aetus intellectus, ut faciem quasi voluntati præferat, ergo ut ipsam illuminet, & proponat bonitatem, vel malitiam obiecti, ut hanc videndo fugiat, illam prosequatur, sicut homo luce facie aduertens in viâ soueam, illam vitat, & per viam planam, quam beneficio similiter facis perspicit, incedit.

Conf. secundò, quantumcunque Paulus obiectum aliquod cognoscet, non propter Petrus excitabitur ad illius rei amorem, quia non est idem qui cognoscit & amat, sed si potentia distinguuntur inter se & ab animâ, non est eadem potentia cognoscens & sentiens, amans, ergo. Dices; Petrum & Paulum non radicantur in uno tertio, sicut radicantur haec potentia, nempe in eadem animâ. Contrà, si Petrus intelligerer per aetum illum elicitem à Paulo, posset ipse obiectum illud ansare: vnde ratio cur non possit prodire in aetum amoris circa obiectum illud, est quia illud non percipit; sed non magis percipit obiectum voluntas in hac sententiâ per aetum intellectus, quam Petrus sola radi- per aetum Pauli, ergo. Deinde, quod sola radicatio in eodem non sufficiat, probatur: haec enim radicatio nihil est aliud, quam vno cum eodem tertio, sed sufficit hoc

hoc non sufficit ut voluntas excitetur ad amandum,  
licet enim anima Christi vniatur Verbo Diuino rea-  
liter identificato cum cognitione Diuinâ non tamē  
inde excitatur ad amandum, quia scilicet non reddi-  
tur per cognitionem illam cognoscens, ergo radica-  
ri vel non radicari in eodem patrum refert ad hanc  
excitationem intentionalem, nisi voluntas inde per-  
cipiat obiectum quod proponitur.

**VI.** Hæc ratio probat intellectum non distingui à voluntate, non tamen probat vel intellectum vel voluntatem non distinguere ab anima: unde si quis cum Durando affirmare velleret, intellectum & voluntatem esse unicam potentiam, eamque ab anima distinctam, non conuinceretur hoc argumento nec etiam ex illius vi cogeretur assertare animam immediatè influere in actum vel intellectus vel voluntatis aut eos immediatè recipere.

## SECTIO IV.

*Obiectiones contra immediatam effectionem,  
& receptionem actuum Intellectus, &  
voluntatis in Anima.*

I. **O**bij. ad in-  
telligendū  
nō requiri,  
ut anima  
adū physi-  
ca produc-  
at.

**O**biies primò:ratio præcipua cur nos asserimus  
animam immediatè concurrere ad actus intel-  
lectus & voluntatis, est quia idem debet esse princi-  
pium intelligendi & volendi, sed ad hoc non est ne-  
cessarium ut anima efficiat intellectiōnem , si enim  
Deus infunderet intellectiōnem in animam, quam  
intellectiōnem ipse solus produceret absque con-  
cursu animæ, anima per illam intelligeret, ad deno-  
minationem liquidem intelligentis non requiritur  
aliud,quām ut sit forma in subiecto apto:sicut enim  
lux physisca in subiecto apto denominat illud illu-  
minatum, à quo cunque demum producatur lux il-  
la, ita & lux intentionalis, seu actus intellectus; ergo  
non est opus ut eliciatur ab anima intellectio.

**III.** **Roff. doce-  
re esse idem  
principium  
intelligendi  
& volendi.  
saltum re-  
cepitionis.**

Resp. propteret dixisse me suprà non esse peti-  
de necessarium ut omnes actus efficienter procedat  
ab animâ, sed solum ut anima concurrat immediatè  
aliquò modo, efficiendo scilicet vel recipiendo, re-  
ceptione saltum latè lumpatâ, sicut anima rationalis  
recipi dicitur in materiâ, seu ut recipere idem sonat  
atque informate. Imò ob hoc ipsum argumentum  
dicunt multi, & probabiliter, ad intelligendum non  
requiri ut anima efficiat actum intellectus, de quo  
postea. Hoc tamen non obstante manet, idem esse  
principium intelligendi & volendi; nam principium  
intelligendi non dicit aliquid quam principium per-  
cipiens obiectum, siue perceptionem illam phisicè  
efficiat, siue non.

**III.** Obiectus secundò: posse voluntatem attare obiectum cognitum per intellectum, licet voluntas illud non percipiat; quidni enim statui inter potentias illas poterit naturalis quædam sympathia, ita ut ipso facto quod intellectus obiectum aliquod cognoscat, voluntas consequenter illud velire vide, non sequitur, ferri in incognitum, esto enim voluntas illud non cognoscat, cognoscit tamen intellectus, sicutque fertur quidem in incognitum à voluntate, sed non ab intellectu; quod sufficit ut non dicatur ferri simplicitet in incognitum.

Sed contraria, nam quietus sit de his sympathiis, quas uniuslum tollere est difficile, hinc certe non potest per sympathiam emergete actus amoris in voluntate, posito actu cognitionis in intellectu, nisi voluntas per actum intellectus videat obiectum: sicut enim frustra petet viam aliquam incidenti praefertur lux physica, nisi is illa percipiat, vel saltem illius beneficio videat viam, nec ad alium finem ipsi accen-

ditur lucerha nisi vt illuminetur, & per lucem illam  
viam cernat; ita contingit in luce intentionali, quia  
non ob alium finem accenditur quasi, & praesertim  
voluntati, nisi vt per illam illuminetur voluntas; &  
obiectum cernat, in quod feratur.

Ratio est, quia motus, & excitatio voluntatis non  
est physica, sicut excitatio habitus, aut alterius hu- V.  
iusmodi comprincipij, sed intentionalis: nihil autem Aliud cit-  
intentionaliter ad aliquid moueri potest, quod il- en sympa-  
lud non percipit, cum intentionalis motio sit perce- thetum est  
ptio: dicere autem voluntatem intentionaliter mo- in physici,  
ueri denominari, quia coniungitur in eadem ani- alterius in  
mâ intellectui hac ratione motus est in re dicere non intensiona-  
omnino moueri intentionaliter, quod enim solùm libus.  
mediate & denominative dicitur intelligere, vere  
non intelligit, nec percipit obiectum, quod tamē rea-  
quiritur, ut in illud feratur & amet.

Deinde, si sola coniunctio in eadem animâ cum potentia intelligentiae sufficiat ut aliquid dicatur intelligere, habitus etiam iræ, odij, &c. diceatur intelligere, cum sint in eadem animâ cum voluntate: vel saltem gratia habitualis, quæ secundum omnes est in substantia animæ, aut habitus fiduciæ & prudentiæ, quæ ut voluntas non in eadem solùm animâ sunt, sed etiam in eadem potentia.

Vnde, noranda lata disparitas inter ea quæ mouentur ab alio merè physice & despoticè, & inter ea quæ mouentur politicè & intentionaliter: priora e- VII.  
Differentia- in ea, quæ  
nisi nō egent cognitione; sed merè quia sunt ad nu- momentum  
tum quasi mouentis, ut possit ipsi vi pro libito: sic despotice,  
baculus mouetur ab homine, habitus à voluntate & politicè.  
&c. At verò voluntas mouetur politicè & intentionali-  
ter, ac veluti suasione quadam allicitur, donec  
præbeat consensum: debet ergo ipsi proponi obie-  
ctum, cuius honestatem alliciatur.

Obligies tertio: experientia constat, unam partem animalis cognoscere, aliam se mouere, ergo hic intercedere debet sympathia. Antecedens probatur in equo; cognoscit enim capite percutitur pede, ergo hinc non est eudem pars seu principium cognoscens & mouens. Resp: primò, quando equus pungitur in pede, & statim illum mouet, posse probabilitate dici, in ipso pede; & omnibus partibus sensitius corporis diffusam esse imperfectam quandam potentiam imaginariam, & appetitiam (quales communiter dicunt spargi per totum corpus insectorum) eo fine à natura initas, ut ea quæ sunt mala, apprehendat & fugiat.

**Secundò dico cum recentioribus quibusdam,** **IX.**  
quando tangitur aliqua pars corporis equi, trāsmitti **Dominus equestris**  
velocissimo quodam motu species ad cerebrum, v-**pede percussi-**  
**bi** **cōmuniter** dicitur residere potentia cognoscen-  
tiua, & appetitus. Pars ergo illa animæ cognoscens in  
capite trahit vicissim motum in pedem, quod exci-  
tata pars animæ in pede, se etiam mouet, sicut pars  
partialiter, vnde licet pes non cognoscat, potest tamen  
se mouere; sufficit enim quidam pars illa vnde primò  
incipit motus, cognoscat, alias enim partes possunt  
moueri physicè, nec est opus ut moueantur intentiona-  
liter. Sicut cum voluntas tria cù habitu charitatis  
elicet actum charitatis, nil opus est ut habitus co-  
gnoscatur, & moueatur intentionaliter, sed merè phy-  
sicè, modò principiis vnde primò incipit motus mo-  
uatut intentionaliter, nec mope voluntas.

Quod vero hoc ita contingat, suadetur primo ex Aristotele, tertio de Anima, praecepit cito. circa s. Thomas nem, ubi expresse dicit, potentiam motuam animalem esse ipsum appetitum, his verbis: omnino igitur docens uim riti diximus, hoc similius motuum est animal, quod est appellatum animalium. S. Thomas etiam 2. cont. Gen. c. 82. &c. 1. par. esse appetitum. qu. 75; ar. 3, ad 3. insinuare viderunt alia membra mere sunt. se habete passionem respectu mortis, & non se moue-

re, sed moueri ab appetitu. Vnde non debet ita mi-  
tum videri, ut nonnullis videtur, partem vitalem nō  
mouere se, sed pati motum ab aliâ parte, cuius mu-  
nus est motum illum in aliis membris corporis pro-  
ducere, vel per se solam, vel saltē partialiter, ut di-  
ximus.

**XI.** Deinde, hoc idem probatur ex communi Philo-  
*Motus in sophorum & medicorum consensu, qui docent, vim  
animali prouenit primariâ à cerebro: ex anatomis namque compertum esse di-  
cunt, nervos omnes, qui præcipua sedes sunt motus,  
deriuati à cerebro, sicut rami omnes arborum deriuantur à radice: vnde etiam certum est nervorum  
partes, quod propiores sunt cerebro, et esse latiores,  
& robustiores, quod verò temortiores sunt à cerebro,  
et esse tenuiores: sicquè etiam hoc modo homo est  
arbor insuera.*

**XII.** Quod verò quoad huiuscmodi motum influxus  
*Offensionis ulterius motu prouenire à cerebro.* aliquis proueniat reliquis partibus à cerebro, probatur: si enim nervus ille solus in aliquâ parte colligi equi, vel tauri incidatur, quantumvis taliqum collum maneat integrum, non potest animal illud pedibus amplius consistere, sed statim in terram prolabitur, multo minus potest, sicut antea, incedere. Nec dici potest, hoc inde prouenire, quod traiicit cerebrum spiritus vitales in alias partes: primò enim cù spiritus vitales sint res quædam materiales, & composita corporea, imò languis ipse defæcator & prior, non appetet quo modo à cerebro equi ad imā usque calcem tam subito per totum corpus transmittantur. Deinde, non est cur spiritus hi etiam transfundantur, cù sufficiëtes in ijs partibus spiritus ad huiusmodi motum antea extiterint.

**XIII.** Debere autem principium loco-motium esse idem cum intellectivo, & volitivo, hinc probatur: cùm enim cithareodus artificiosè mouet manus, principium intellectivum & volitivum vel concurredit ad motum illum effectiū, vel directiū: si effec-  
*Ex motu artificiose cithareodi ostenditur principiū loco-motiu-  
num non posse distin-  
guiri ab intel-  
lectivo, & voliti-  
vo.* to, conceditur quod intendimus; si directiū, ergo dirigitur potentia motiva per regulas artis, nempe per actus intellectus, modum quo artificiosus ille motus fieri debeat, presribentes; ergo percipere debet has regulas, & esse illarum capax: sicut pictor dirigi nullo modo posset per prototypon, nisi illud perciperet. Affirmate autem sufficere quod intellectus dirigatur ad hoc, ut potentia motiva motum artificiosum efficiat, est perinde ac dicere, Petro cognoscere modum artificiosè mouendi, Paulum salutare posse ad numeros, ut suprà ostendimus. Sicut ergo Petrum nihil iuvat ad saltum artificiosum tonus aliquis musicus, nisi ipse intellectu audiat; ita nec regula illa dirigere potentiam motuam potest nisi eam aliquo modo percipiat. Ratio est quam suprà attrulimus, quia potentia motiva vel debet moueri ab intellectu & volitu effectiū, vel directiū, seu intentionaliter, Vnde hæc ratio ad minimum probat debere animam simul cum potentia motuam ad motum illum artificiosum concurrere.

**XIV.** Solum hoc occurrit difficile: si nimis motus incipiatur in cerebro, cur dum cithareodus pulsat fides, partes intermedie non tam celeriter moueantur, ac manus & digitii. Ad hoc tamen resp. sèpe contingere magis moueri partes remotas, quam proximas, licet ab his incipiatur motus, quia nimis sunt motui aptiores: sic cùm quis motum immediate imprimit tronco arboris, magis mouentur folia & rami, quam truncus, licet ab hoc motus incipiat. Manus ergo & digitii sunt aptiores huic motui, quia agiliores & habiliores ad motum, vt ait S. Thomas loco supra citato, vnde & celerius mouentur. Quod adhuc facilius intelligitur, si dicamus, potentiam motuam in manu ad motum illum non receptiū tan-

tum, sed etiam effectiū concurrere.

Quæres, vtrum distinguatur potentia motiva in animali ab ipsâ formâ Norâdum, duplcam in quo-  
uis animali esse potentiam motuam: primò, grauitatem, per quam more aliarum rerum animalia feruntur deorsum: deinde aliam habent animalia potentiam motuam, quæ est illorum propria, & vocatur communiter *potentia loco-motiva*, & progressiva. Quoad grauitatem ergo & levitatem dixi in lib. de Gener. d. 14. l. 1. numer. 4. eas esse qualitates à rerum grauium & leuium substantijs distinctas; has enim habent cum rebus inanimatis communes.

Quoad potentiam loco-motuam, videtur, non posse adæquate distingui ab animâ, ob argumentum suprà positum, cùm necessarium videatur ut anima, saltē partialiter ad motum concurrat. Ad hoc autem quod anima per potentiam motuam operetur ad extra, non necessariò videtur statuenda in eâ potentia distincta: Dici enim posset nunquam animâ, vel aliam formam motum aut impetum in extraneo ab animâ, subiecto producere, quin cum prius producat in se, & per impetum in se productum producit impetum in alijs. Quod si dicatur, cessat difficultas. Conf. Sicut enim sol producit primò lucem in se, & ignis calorem, mox in alijs rebus, ita quidpi Angelus cædatione impetum in se primò producat, deinde in alijs?

XVI.

*Potentia loco-motiva non distinguitur necessariò ab animâ.* Potentia loco-motiva non distinguitur necessariò ab animâ.

## S E C T I O V.

*In quo subiecto recipiantur actus materiales in homine.*

**D**ifficultas procedere potest vel de subiecto to-  
tali, vel partiali, vtrum scilicet actus vitales ma-  
teriales in homine, ut visio, auditio &c. recipiantur *Statim  
proponitur.* in solâ animâ, an in illâ simul & materiâ. Et quod nō recipiatur in solâ animâ, viderur certum: cùm enim sint materiales, non possunt hoc modo adæquate respicere subiectum spirituale. Deinde, si hi actus adæquate subiectari possint in animâ subiecto spiri-  
tuali, quidni etiam & species ad eos requisitæ quod *Certum  
videtur* sensaciones si dicatur, eodem modo poterit anima separata ex-  
ercere sensations, atque actus abstractios intellectus, cùm deferre secum possit adæquatum ca-  
rum principium, nempe speciem materialē, & po-  
tentiam.

P. Hurt. d. 4 de Anim. se ct. 3. §. 44. acriter contendit nō posse actus vitales materiales recipi, nec par-  
tialiter in animâ rationali. Ratio illius est primò, quia *Quicquid recipitur, ad modum recipientis recipitur;* ad modum recipientis recipitur. recipiatur, ad modum recipientis recipitur. recipiatur, ad modum recipientis recipitur.

ergo cùm anima sit indiuisibilis, actus etiam in eâ recepti esse debent indiuisibiles. Sed contrà primò, nam ipse P. Hurt. assérerit punctum indiuisibile subiectari in partibus diuisilibus. Contrà secundò, forma equi indiuisibilis iuxta sententiam S. Augustini, S. Thomæ, & Aristotelis, recipiatur in materiâ diuisibili. Contrà tertio, materia quæ est substantia, recipit qualitates, quæ sunt accidentia: & alia huiusmodi.

**III.** Senus ergo illius axiomatis non est, quod, quicquid recipitur, esse debeat in eodem plane ordine *Quo sensus intellige-  
dū sit pre-  
dictum a-  
xioma.* cum recipiente, eiique arithmeticè conformari, sed quod accommodare se debeat ad illius capacitatē, nempe, ut non possit recipi, nisi in subiecto illius ca-  
pace, sicutque accommodatur ad modum recipientis, non in effendo, sed in recipiendo. Deinde, anima rationalis indiuisibilis recipiatur in materiâ diuisibili, nec enim hic per receptionem intelligi debet causatio.

**IV.** Præterea, visio, & aliae sensations, licet recipiantur in animâ, seu illam informent, non tamen forte ex

*Nihil obstat ex ea educuntur, sed solum ex materia. Ultimum tandem minus dem, nam qui dicunt formas perfectorum bruti recipiatur cum esse indiuisibiles, non multum fortasse refugeantur concedere visionem & alias sensationes in hominem rationalem. ne esse indiuisibiles. Communis etiam inter recentiores opinio est, vnicam esse unionem in compagno humano, illamque recipi & in materia & in anima, quatum altera est diuisibilis, altera indiuisibilis.*

V. Arguitur secundum: actus materialis est extensus, ergo non potest recipi naturaliter in anima, cum illi non possit tribuere hunc suum effectum formalem. *Forma non Sed contraria, non enim est opus ut forma tribuat omnino necessariam effectum formalem subiecto cui inest; actus est subiecto, cuius non amoris intensus in Angelo non denominat ipsum, omnium intensum, ergo & actus extensus poterit unire suum animam, licet illam non denominet extensam. Non effectum ergo est necessarium, ut dixi, ut forma tribuat subiectum formalem. Quo cui inest omnem effectum formalem, sed sufficit quod tribuat aliquem; effectus enim formalis non est sola forma, sed forma, subiectum, & vnius. Deinde, sic anima rationalis, licet sit indiuisibilis, potest, immo & potest naturaliter inesse materiam, cui tamen non potest tribuere denominationem & effectum*

*Lux creatrix formalem indiuisibilis, ita & est contraria, quod enim sat per se educatur vel non educatur, parum refert ad effectum retraetur. formalem; albedo enim & lux creatrix, non minus cida, quam denominarent partem & aeternum album & lucidum, generata. quam si ex iis educerentur.*

VI. Arguitur tertium: non potest res spiritualis recipi in subiecto qualitativo, & corporeo, ergo nec res corporea in subiecto spirituali. Nego consequentiam, *Nulla est repugnans ut res corpora d. 7. f. 4. consistit in independentia a materia & qualitate; ergo ipso facto quod dependet a materia & quantitate, non esset spiritualis. Quando vero res corpora recipitur in subiecto spirituali, ut in termino inadaequato, nihil fit contra illius essentiam, cum adhuc retineat dependentiam a te materiali corpoream & qualitatua, qui est conceptus corporis. Quod idem est in probabili sententiâ de vniione corporeâ in homine, quam multi dicunt subiectari in utroque extremo.*

VII. Instabat: quando duas causas inaequales concurrent ad eundem effectum, effectus sequitur principaliorem: sic quando habitus supernaturalis confitetur, currit cum potentia & speciebus naturalibus, actus superiorum. euadit supernaturalis: sic etiam a specie, & potentia vitali producitur actus vitalis perfectior specie, ergo par ratione, si recipiantur hi actus partialiter in anima, subiecto spirituali, erunt spirituales.

VIII. Contraria, antecedens non est vniuersum verum: pri- *Resp. nego. mò enim, in moralibus, si alter patens sit ignobilis, si proles absolute censetur ignobilis. Deinde, in physiologia: sicut, ab anima spirituali & specie impressâ materialibus, cum illi producitur sensatio, seu visio materialis. Item con-moralibus, clausio sequitur debiliorem partem: ergo effectus non tibi physicus. sequitur semper perfectionem principij. Immo ex primo exemplo quod assertur, desumitur instantia contra eos, qui hoc argumentum proponunt: anima enim est perfectior habitu supernaturali, & tamen producitur ab illis duabus concavis actus supernaturalis, non naturalis. Vnde deducitur, effectum non sequi semper naturam causâ perfectioris.*

IX. Nec viam vilam habet quod tantopere urgent alii, tantam scilicet esse impropotionem inter rem spirituali & corpoream, atque est contraria, ergo si possest res corporea recipi inadaequata in spirituali, potest, quo terit & spiritualis recipi in re corporeâ. Retorquetur argumentum, tanta est improprio inter rem spirituali corpoream & spirituali, ac est contraria, sed potest for recipiatur ma spiritualis elicere actum materiali & corpori, ut anima rationalis visionem, ergo & forma corporis.

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

materialis actum spiritualem, quod tamen negant huius sententiae autores. Non ergo id negamus ob impropotionem praeceps, sed ob rationem famam di- etam desumptam ex conceptu spiritus supra expli- cato, d. 7. sec. quarta.

Arguitur quartum: materia est subiectum sufficiens X. formæ equinæ, ergo & sensationis in homine, quæ non semper est multa formâ illâ imperfector. Nego consequen- res, quo tiam, nec enim semper res, quo imperfector, eo pauciores requirit causas, Angelus enim tantum re- imperfor- quirit Deum, cum tamen actus visionis requirat spe- pauciores ciem, potentiam, & Deum: sic anima sola produ- ranus. cit intellectum si distinguatur, non tamen intellectio, licet intellectu, imperfector, quia scilicet intellectio, ob formalitates in se contentas, petit plures, & peculiares quasdam causas, quas non petit intellectus. Non ergo desumitur perfectio vel im- perfectio alicuius rei ex eo quod plures, aut pauciores requirat causas, materia prima enim res imperfectorum requirit eamdem causam, quam Angelus: Sicut ergo effectus aliquis requirit subinde plures causas efficientes, ut de intellectione & visione iam dictum est, ita & requirere potest plures materiales; quod peculiarietur in sensationibus contingit, ut pos- stea videbimus.

Arguitur quintum: si possit actus vitalis materialis XI. recipi inadaequata in anima rationali, cur non potest Obii. si vi- runt aliæ qualitates materiales, ut lux, color, odor, suo corporeo &c. in eadem recipi? & sic habebimus albas, & o- subjectari doriferas animas. Retorquo argumentum: actus vitales materiales possunt recipi in animabus bruto- torum, ergo & calor, odor, &c. in eisdem recipi po- go & calor, &c. terunt, sicque habent illa albas, rubras, & odoriferas animas; quod tamen negant omnes communiter; aliqui extincto animali, fieri deberet resolutio- vsque ad materiam primam.

Resp. ergo, peculiarem esse rationem cur in anima cuiusque animalis recipi debeant actus vitales, & consequenter illa est proportionatum, subiectum his qualitatibus, non aliis, sicut materia cœli est capax nostræ quantitatis & lucis, quia ad particularia celestium corporum munera conducunt, non tamen iste est capax, nec subiectum proportionatum aliorum in anima. accidentium sublunarium: ergo non sequitur, subiectum aliquod est capax huius vel illius qualitatis, ergo omnium.

Sexto arguitur, & difficultius, ut proberet hos a- *XII. etus debere recipi in sola anima: non potest forma esse naturaliter in subiecto cui non potest tribuere effectum suum formalem; sed visio non potest tri- buere materiae denominationem videntis, ergo non sufficit potest illi inesse. Resp. non esse necessarium ut possit quod ei forma tribuere omnem suum effectum formalem, tribuas a- sed sufficit quod tribuat aliquem: sic enim species liquem ef- visibilis subiectatur, etiam adaequata in aere, cui ta- formalem. men non tribuit denominationem visiui, seu esse- etui visionis, sed soli oculo, & alia huiusmodi.*

Dicendum ergo, actus materiales sensum in ho- *XIV. mine esse tam in materia quam in formâ. Ratio est, Actum ma- quia alioqui omnia argumenta suprà facta pro im- teriales in mediato influxu animæ in actus spirituales nihil hominè probarent; si enim dicatur sufficere ut totum videat, subiecto tur & in ad hoc ut appetat, eodem modo dici poterit sufficere materia, ut totum sit cognoscens ad hoc ut velit; ac proinde & in ani- licet actus intellectus recipiantur in solo intellectu, mā. sufficienter excitabit totum, sicut hic excitatur to- tum ad appetendum, licet recipiatur materialis cog- nitio in solâ materiâ. Conf. ideo anima, seu voluntas, debere sen- tas, debet immediate in se recipere cognitionem; fationes quia per illam determinatur intentioniter ad agere recipi in dum, seu ad operandum, nempe ad eliciendos actus anima. spirituales amoris, sed non minus anima, seu app- etitus titus*

titus excitatur intentionalitet ad eliciendum actus materiales appetendi, ergo recipere in se debet immediatè determinatiuum ad amorem hunc materialem, nempe actum materialem cognitionis.

XV. Quod verò actus hi materiales, vt visio, auditio &c. in homine recipi etiam debeant partialiter in materiâ, videtur certum, nam alioqui essent spirituales, cùm adaequatè respicerent subiectum spirituale. Licet autem hi actus informent animam rationalem, non tamen est necessarium, vt dixi, vt educantur ex illius potentia, sed ex potentia solius materiæ, vt in Physicis diximus de vnione inter animam & corpus.

XVI. Dices; ergo sensationes brutorum sunt actus magis immanentes, quām sensationes hominis: illæ cœnsequitur sensationes brutorum esse magis immanentes, quām sensationes hominum. Responde: primò concedendo totum, nec in hoc est quidquam incōmodi. Secundò tamen Responde: negando sequelam, actus namq[ue] materiales hominis verè recipiuntur in animâ, sicque in principio à quo profluant, & cōsequenter sunt actus verè immanentes: quod verò præterea recipiatur in alio subiecto, nil obstar: quoniam minus sunt immanentes: sicut quod animal sit etiam sensitum non arguitur non esse vegetatum: nec quod visio aliqua sit simul visio nigredinis tollit quominus sit visio albedinis, si utrumque colorem repræsentet.

### SECTIO VI.

#### Alia quedam circa naturam potentiarum.

I. Atam h[ic] instituerunt disputationem nonnulli de specificatione potentiarum & actuum, vtrum scilicet respiciant obiecta in communi, vel in particuliari. Nos hac de re satis diximus in Physicis d[icitu]r sec. 3. nec quidquam h[ic] occurrit addendum, cum d[icitu]r sec. 3. eadem ferè de iis sit ratio respectu obiectorum & actuum, ac de materiâ respectu formarum, & causâ efficiente respectu effectuum.

II. Quæres, vtrum potentia animalium specie distinguitur obiectorum specie; oculus ex gr. leonis & equi. Quæstio procedit, posito quod potentiae distinguitur ab animâ; si enim non distinguitur, certum videtur distingui specie, cùm petat coniungi cum partibus unius compositi specie distincti à partibus alterius. Si autem potentiae ab animâ distinguitur, mihi satis probabile est, si virtus videndi

Potentia visua equi & leoni proba-

in oculo leonis & equi sit æqualis, non necessariò b[ut] distingui specie: res enim specie diuersæ habent spe- proprieates non distinctas specie, vt terra & aqua frigida, sol & ignis lucem &c. si tamen dicere quis velit, potentiam visuam leonis ita esse propriâ leonis, vt non possit esse potentia visuam equi, & è contraria h[ic] potentiae distinguentur specie, cùm peculiarietates respiciant essentias specie distinctas.

Quæres secundò, vtrum distinguantur actus species ab obiectis materialibus distinctis? Com- munis est antiquorum sententia negans actus distin- gaudi ab obiectis materialibus & secundariis, sed so- lū à formalibus & primariis, quā de causâ uno singulis sp[eci]is ab obiectis distinctas, quia Deus, qui est obiectum formale & primarium, est idem in utrâque: sicque aiunt eiusdem fore speciei visionem quā videretur Deus, & in eo unusquis Angelus, & visionem quā videretur Deus & centum Angeli specie distincti, & simul homo, equus, leo, & aliae species creatura- rum. Conformius tamen est nostris principiis dice- Proba- re, diversificari actus species, etiam ex diversitate spe- lius tamen cificâ obiectorum materialium; id enim in Physicis est actus asseruimus de relatione omni transcendentali, vt de materia respectu formarum, de causâ respectu effec- tum &c.

Ratio à priori est: quia cùm actus non minùs es- sentialiter respiciat obiectum materiale quām for- male, quippe qui sit repræsentatio, & ordo utrius- essentiale, que, verè utrumque obiectum relucet in actu, & ter respipi- consequenter ab obiecto illo confertur diuersitas in ciat obie- actu. Cùm ergo sit immediatus ordo ad hoc obie- cto, obiectum illum diversificabit secundum to- riale, sumēdum quod in se habet, sicque cùm obiectum quod ab obiecto repre- sentatur ab hoc actu, specie distinguitur ab obiecto quod repræsentatur ab alio, hi actus distin- guentur specie, sicut distinguntur obiecta; quæ es- sentialiter respiciunt. Et nisi h[ic] ratio, quod scilicet obiecta specie distinguitur, sufficiat ad distinctionem specificam actuum, nec obiecta formalia illos distinguit specie, cùm illa sola sit ratio, quod scili- cit obiecta formalia distinguitur specie.

Dicendum ergo, sicut terminus seu effectus produc- ductus secundum omnes tribuit extrinsecè & ar- Declarati- gumentu suam diuersitatem actioni, forma similiter sur magie materiae. h[ic] formis, terminis relationi &c. ita obie- ctum tribuere diuersitatem suam actui, cùm hic no- sit minùs immediatus & essentialis ordo ad obie- cto, terminos, materialia, bus. ab obiecto formam &c.

## DISPUTATIO XIV.

#### De Potentiis materialibus, seu sensibus.

**P**otentiae materiales vel spectant ad animam vegetativam, vel sensitivam. Animæ vegetativa ad tria munera conceduntur potentiae: potentia generativa ad conseruationem & propagationem speciei; ad conseruationem individui potentiæ nutritiva; & demum potentia augmentativa, siue h[ic] distinguitur à nutritiâ, sine non, ad dandum supposito iustam magnitudinem, quam nō habet in primâ generatione. De his nihil admodum restat dicendum præter ea quæ in lib. de Gen. fusæ dicta sunt: quare, ad potentias animæ sensitivæ, de quibus plura sunt h[ic] disquirenda, pergeamus.

### SECTIO PRIMA.

#### De Visu.

Sensus externi sunt quinque: *Visus, auditus, olfactus, gustus, & tactus*, licet non omnes in animalibus sensus ex omnibus reperti. Horum, ut opere ad curiositatis p[ro]terniquitatis quām utilitatis, ut aiunt, studiosos spectantium, que: Visus, tractationem à plurisque h[ic] omitti video. Hunc auditus, tactus non penitus omittendum cedeo, gustus, odoratus, cùm in eo plurima, non iucunda tantum, sed scitu & tactus, etiam necessaria continerantur.

Primum ergo dignitate sensus, & inter exteros praeci-

**Sanguis di-**  
**gnatus**  
**principius**  
**est visus.**  
**Habet in**  
**se oculus**  
**tres humo-**  
**res, cry-**  
**stallino,**  
**albugi-**  
**neum, &**  
**aqueum.**

**Tunicas**  
**quinq[ue],**  
**& septem**  
**musculos.**

**III.**  
**Two oculo-**  
**bus fons**  
**nervi opri-**  
**ci.**

**Quia aqua**  
**bibere con-**  
**fuerunt,**  
**acutius**  
**vident.**

**IV.**  
**Obiectum**  
**visus lux,**  
**color,**

**V.**  
**Vis obiectu-**  
**m sit totum**  
**medium illumi-**  
**nari?** Resp.  
ne-  
gatiuē, ut manifestā constat experientiā, cūm noctū  
ē loco obscurissimo videtur ignis à longe : imò quo  
locus est obscurior, eo cæteris paribus viciūs vide-  
tur. Deinde, si lux illic esset, posset discerni, maximè  
si quis per spatium aliquod notabile propiūs acce-  
dat, si enim quis tantillum ad lucem propiūs appro-  
pinquet, aduertit mutationem. Sufficit ergo obie-  
ctum ipsum illuminari.

**VI.**  
**Satisfa-**  
**citā ex-**  
**periens**  
**circa lucē.**

**VII.**  
**Viso ma-**  
**teriali ex-**  
**istre na-**  
**turaliter**  
**non possit,**  
**ni-**  
**obiecto non**  
**potest manere**  
**vel illius species,**  
**vel in-**  
**sé existente**  
**fluxus, ergo.**

**VIII.**  
**Dices ; sepe**  
**contingit dum**  
**fixis oculis intuetur**  
**R.P.Th. Comptoni Philosophia.**

præcipiūs, est Visus. Sedes huius pōtentiarū est in frō-  
te, vbi oculi, vt ait S. Ambros. lib. 6. Hexam. c. 9. velut  
in quādam speculā sūi sunt, vnde omnia facili prospectent.  
Mira est oculi fabrica, tribus constat humoribus, cry-  
stallino, qui planè in medio oculi situs est; albugineo,  
& aquo: tunicis quinque, prima seu intima vocatur  
specularis, quod sit instar speculi: proxima dicitur re-  
ticularis: tertia rnea, & ex colore huius tunicae oculi  
dicuntur nigri, cœsi, glauci &c. haec sola non ambit to-  
rum oculum, sed foramen in medio habet, per quod  
pupilla cernitur: quarta tamen est cornæ: quinta de-  
mum vocatur adherescens & alba. Habet vltierius oculi  
quinque, & septem musculos, qui ei ad motum & miram il-  
lam volubilitatem deseruunt: quatuor ut eum sur-  
sum, deorsum, dextrorsum, sinistrorum flecent; duo  
alii eum in gyrum volunt; leptum demum illum  
sed suæ, & loculamēto insigit, ibique firmè retinet.

**Quætes** in quā parte oculi formetur visio & Pu-  
tant aliqui formari in pupillā: alij, & propriū vero, in In qua o-  
culū, quæ est postrema pars oculi, quæque species culi partē  
recipit, & in se rerum omnium oppositarum figurās formetur  
habet depictas. Illam prōinde probabilissimè existi-  
tare quis posset esse sedem visionis.

## S E C T I O II.

Vtrum color distinguatur à lumine.

**P**rima sententia vniuersim affirmat colorem à lumine non distingui: sicque noctū colores omnes abeunte sole perire alerit, & eodem redeunite tenuiſcere. Ita plurimi ex antiquis, Plato in Timæo, Aulēn. l. 6. part. 3. c. 1. Averroës h̄ic, tex. 7. com. 65. A lexander l. 1. quæst. natura. q. 1. c. 2. Idem docere videtur Alber. Magn. l. de sensu & sensibili, tract. 2. c. 1. gñi. Caiet. h̄ic l. 2. c. 7. lauell. h̄ic q. 33. Soncin. 10. Met. q. 2. & alij. Cui etiam opionio subscripti recentiores quidam non inducunt.

**S**econdā sententia è contrario colores omnes versus & permanentes distinguit à lumine, alios tamen ait esse apparentes, docetque hos in lumine consisterē. Ita Suar. h̄ic l. 3. c. 15. n. 2. Conimb. h̄ic l. 2. c. 7. q. 2. a. 2. Rubius h̄ic, l. 2. tract. de Visu, q. 1. n. 13. Murcia distinguuntur l. 2. de Ani. d. 6. q. 2. §. Quibus suppositū, Tol. h̄ic, q. 17. à lumine. Hurt. h̄ic, d. 17. l. 2. n. 17. Arriaga h̄ic, d. 5. c. 3. n. 41. Oviedo Cont. 4. de Anima, p. 1. n. 4. & alij.

**P**rima conclusio: possibilis est color identificatus cum luce. Ratio est, quia nulla huius repugnantia assignari potest: cūm enim hæc prædicata sibi inueniēt non opponantur, non est eur in vnam aliquam entitatem coalescere in eāque inueniri identificata non possint: sicut vegetatum & sensituum in equo, leone, & aliis.

**S**econdā conclusio: possibilis etiam est color à lu-  
ce realiter distinctus. Ratio est, quia non videtur as-  
signabilis huius rei implicatio, aut ex quo capite etiam est repugnet.

**T**ertia conclusio: dantur de facto colores multi realiter à luce distincti, quales sunt albedo, nigredo, viriditas &c. quæ in rebus hisce sublunaribus passim reperiuntur. Ita auctores secundā sententia.

Probatur primū: de crescente lumine, imò valde iam imminto ac remisso, color, rubedo ex. gr. ap- paret & quæ intensa, licet minùs clare cernatur, ergo manifestum videtur rubedinē, & alios colores permanentes esse aliquid realiter distinctum à lumine; non immoqui, quo gradu lux decrescit, decresceret color, nesciunt, er- cùm forent idem, clarissimā tamen experientiā con- trarium, nec ad id probandum alio opus est, quām oculis. Hoc argumentum existimo esse efficacissimum. Secundū, sequitur in interioribus partibus auri, argenti, æris, marmoris, & similium, nullum omnino esse colorē, cūm lux eō non pertingat.

**D**ices; canit Ecclesia Rebusq[ue] iam color redit i vultu abcedente nienti sideris, ergo abcedente luce percunt colores, luce dicāque reuertente redeunt. Contrā, canit etiam Nox tur subiecta rerum contingit terra colores omnium, ergo non per- ceunt

reunt nocte colores, sed solum occultantur, & tenebris quasi abduntur. Et eodem modo respondeatur ad id quod quidam obiciunt, *Nox absulit atra colores*. Resp. inquam, solum velle Poëtam, noctem leutenebras colorum aspectum impedit; id autem auferri metaphoricè dicitur, quod oculis subducitur.

VIII. *Datur etiam veri colores cù luce iden-*  
tificati. Quarta conclusio: dantur etiam de facto colores aliqui veri à luce indistincti. Ita auctores primæ sententiaz. Probatur, lux enim, seu radij solares constanter apparent aurei cuiusdam coloris sine fundamento ergo quis negauerit radios illos, seu lucem à quæ esse coloris aurei, arque est ipsum aurum. Quod si quis ideò hunc neget esse verum colorem, quod facile transcat, & interpolatione corporis opacæ subito euaneat, quæstionem fecerit de nomine. Quæ enim necessitas dicendi permanentiam esse de conceptu omnis veri coloris, ut bene Suarez citatus, c. 15. n. 8.

IX. *In Iride, & nubibus sunt veri colores à luce indi-*  
stincti. Conf. in Iride etiam & nubibus sunt veri colores, ut afferit P. Suarez citatus n. 7. & 8. nec enim diversi apparent hi colores pro diuerso situ vel rei, vel intuentis, ut contingit in coloribus in collo columbae qui proinde non censentur veri colores, sed quædam visus deceptio: sed quocunque situ quis illos colores intueatur, eodem semper modo apparent, sicut & radij solares de quibus numero præcedente. Nulla autem est necessitas colores in nubibus, & Iride distinguendi à luce, ergo.

X. *Datur etiam colores merè ap-*  
*parentes.* *Vnde dig-*  
*noscatur color appa-*  
*ratus vero.* Quinta conclusio: dantur etiā colores aliqui mente apparentes, quique licet colores videantur, verē tamen colores non sunt. Hæc conclusio probatur ex coloribus qui cerni videntur in sericis quibusdam, & collo columbae, in uno enim situ unius coloris videntur, in alio alterius, nunc rubri, nunc cærulei, nunc aurei, nunc vitidis, & tamen in ipsa mente nulla facta est mutatio, sicque sunt colores tantum apparentes, & quædam visus deceptio: sicut contingit dum remus in aqua fractus videtur, quæramen est fractio, & curuitas tantum apparet, ut constat.

## S E C T I O . III.

## De Auditu.

I. *Sedes audi-*  
*tus.* Aviditus in materia quædam fluidâ & subtilissimâ instat aëris purissimi consistit, sicut visus in humore illo crystallino. Sita est materia hæc in imo tortuoso cuiusdam tractus instat labyrinthi, qui per varios flexus eò tandem ducit. Tria sedem infinitam auditus tenuia ossa ambiunt, unum instar *incudis*, instar *malleoli* alterum, tertium ad formam *stapædiæ*.

Auris fabrica. His vicina est membrana per quandam cavitatis illius partem transversa quam *tympanum* vocitatur: & hæc fortè est causa, cur si quis aurem manu obturret, statim strepitum quendam intus & quasi tumultum audiat, quod scilicet aura intus inclusa calore dilatetur & motum aliquem cieat, sicque allisa ad *tympanum* strepitum quendam edit. Demum ut ad oculos, ita ad aures nerui à cerebro, deriuantur, ut spiritus animales ad eas deferant, & ut cerebrum vivissim per eas species rerum ab auribus recipiat.

II. *Obiectum audi-*  
*tus est sonus, qui qualitas quædam*  
est ex corporum inter se collisione producta, ex naturâ suâ defectiva. Vbicatio etiam & duratio, nec enim tantum percipimus sonum, sed eum præterea hic & nunc seu ex tali vel tali parte existere.

III. *Vocis defi-*  
*nitio.* Aristoteles hic tex. 9. vocem definit quod sit percussio respirati aëris ab animâ in pulmone existente ad arteriam. Nec hinc sequitur Santos non locuturos in cœlo voce externâ: primò enim, ut ait S. Thomas,

non est necessarium ad locutionem & vocem, ut aës ab extrinseco attrahatur, vel extra fauces emitatur, sed sufficit, ut aës in pulmone motus, percusat eum, qui est in gutture. Secundò dici potest, purissimum aërem in pulmonibus Beatorum contentum, habitur donū penetrabilitatis, & consequenter possit *exspirari* & attrahi, penetrariq; cum cœlo Empy- teo. Tertiò, non caret probabilitate quod afferunt aliqui, ipsum cœlum Empyrum interius esse liquidum, & continere materiam quandam spirabilem delicatissimam, cuius ministerio Sancti pro libato loquuntur. Et hoc modo, ut in lib. de cœlo notaui d. 4. l. 2. n. 7. & 8. explicant nonnulli aquas que supra cœlos sunt.

Echo iuxta Aristotelem est sonus ex solidis, & causus corporibus reflexus. Fit ex reflexione vel ipsius soni, vel specierum. Ratio verò cur subinde non tota vox vel oratio, sed ultimæ tantum syllabæ, & verba audiantur, est, non quod tota non reflectatur, sed *Cetera* quia sonus prolatus à loquente, ut pote maior, impedit ne audiatur nisi illa pars quæ reflectitur post *syllaba vero* sonum à loquente absolutum: si enim aliquod interuum intercedat ante reflexionem, existimatorem *subinde* tam vocem auditum iri.

Reflexio verò soni, vel speciei nihil est aliud, quā quod sonus aut species in superficie corporis solidi *vnde pro-* recepta, cum facilius producere possit aliam speciem *sonias re-* vel partem soni in aëre vicino corpori illi solidi, ut *flexio soni*, pote aptiore ad species vel sonum recipiendum, quā in ipso corpore, in eo potius iterum versus loquenter, quam ulterius in illo corpore sonum, aut speciem producit. Sicut ob eandem ferè rationem pila resiliens versus proiicientem: licet diuersitas sit in modo, cum pila resiliat per motum localem, non tamē sic reflectatur sonus, saltem ut plurimum.

Sonus contrarium non habet; nec enim sonus gravis & acutus ( quorum ille prouenit cum multum aëris percuditur, acutus cum parum ) sunt sibi contraria, sicut sunt albedo & nigredo, vel calor & frigus; in eodem quippe subiecto soni diuersissime recipiuntur, ut constat in concentu multarum vacuæ, aut frigidum in eodem aëre, vel aure simul recepto.

## S E C T I O . IV.

## De olfactu, gustu, &amp; tactu,

Olfactus in summitate interioris partis narum situs est in duabus particulis carnis spongiosis *sedes al-* instar mamillarum, quæ cerebro sunt proximæ. Ob-  
iectum huius sensus est odor, qui est qualitas ex pri-  
marum permixtione orta, prædominante tamen calore, qua de causâ per calorem excitantur odores,  
per frigus è contrâ minuantur, & cessant. In hoc sen-  
su bruta quædam multis gradibus superant homi-  
nem, cum tenuissimos quoque odores in magnâ *minutum se-*  
etiam distantiâ percipiunt. Hinc minus mirum vide-  
ri debet quod circa visum de hominibus quibusdâ  
refertur, qui certissime dicunt ubi sub terrâ latet aqua: vident namque vapores quosdam supra ter-  
ram ab aqua illâ emissos, quos ut pote delicatissi-  
mos, alij discernere non possunt.

Quod hic à nonnullis queritur, utrum res odori-  
feræ solas qualitates producant in subiectis apposi-  
tis, an etiam substantiam aliquam ex se emittantur *odorifera*  
mihi probabile videtur utrumque subinde præstare: *substantia ex se exhalatione*  
vnde & res quædam odoriferas per huiusmodi ex-  
halationes minuti paulatim cernimus, & homines  
subinde per odorem cibi nonnihil nutriti, immo & satiati, ita ut appetitum omnem ad cibum amittant:  
quod tamen per solius odoris productionem con-  
tingere difficulter posset.

Gustus

III. *Sedus gustus.* Gultus in tota quidem lingua, sed praecipue in ipsa culpis locatur. Distinguitur a tactu, cum aliquando ab eo separetur, non in aliis tantum corporis partibus, sed etiam in lingua, quae primas subinde qualitates sentit, non tamen sapores, vel saltem valde imperfecte. Imo obiectum aliquando nullum habet saporem, ut aqua, quam nihilominus tangit vitaliter lingua; ergo distinguuntur gustus a tactu.

IV. *Sedus tactus.* Sensus tactus diffunditur per totum ferè corpus, residerque in carne & nervis sed praecipue in nervis. Nec essentius maximè animalibus est hic sensus, ut dum per illum dolorem sentiunt, noxia fugiant, & vitam conseruent. Ossa non sentiunt, nec dentes, licet dolor aliquando in ipsa etiam dentium subtilitate existere videatur, sed est tantum in gingivis, vel nervo quo dentes maxillæ affiguntur, qui cum in interiorum partem dentis à radice intret, dolor in eo receperus, recipi videtur in ipso dente, ut dictum est d.2.l. 2.n.4.

V. *Quædam sunt obiecta sensibus.* Obiectum huius sensus sunt primæ qualitates, mollescere item & durities, impulsum, qualitas etiam causans dolorem & voluptatem. Quæres, quænam sit hæc qualitas dolorifera? Aristoteles & Philosophi communiter, sicut & Medicorum Galeno, dicunt esse divisionem continuu: sed est definitio solùm causalis, quod scilicet diuisio continuu communiter dolorem causat, licet in ea formaliter dolor non constat, cum sepe dolor sentiatur ubi nullum continuu dividitur. Nos ergo est Aristoteles res obscuras per aliqua nobis nota exponeamus, sicut secundum ait esse percussum aeris, odorem evaporationem fumosam &c. quæ ad summum definitiones sunt causales. Qualitas ergo illa dolorifera non est diuisio continuu, sed accidentis quoddam inde resultans, quod dolorem causat.

VI. Dices; si primæ qualitates sunt obiectum tactus, ergo vel quæ sunt in sensorio, carne scilicet & nervis, vel quæ in subiectis extraneis: non illæ, tunc enim effugias in continuu sensations, cum nunquam non sunt aliquæ ex sensibus qualitatibus in carne & nervis, nec etiam alia, cum enim primæ qualitates semper habeamus nobis insitas, non possumus eas percipere quæ sunt in alieno subiecto: nam, ut ait Aristoteles, in sensu existens prohibes extraneum. Resp. non percipi qualitates in sensorio existentes, cuius licet difficile sit rationem assignare, ea tamè reddi potest ducta ex ipsa natura potentiarum, visus enim petit, ut experientia constat, obiectum aliquantulum remotum, tactus vero rite imperfectus, perit ut obiectum sibi sit quidem contiguum & applicatum, non tamen intimè præsens, hic enim videtur conceptus tangendi aliquid nempe non ut sit illi-intimè

præsens, sed proximum, multò minus ut ab illo informetur: præcipua tamen huius rei ratio desumitur ab experientia.

Nec in febre, quando intus sentitur calor vehemens, vel frigus, id inde prouenit, quod in eadem in quo sub parte sentiatur ubi est, sed est calor ille vel frigus in sanguine aut aliquo alio humore maligno per totum corpus disperso, qui sentitur à carne, ad quod tamen necessariò debet humor ille esse intensioris frigoris, fratri. quām tunc habeat caro, vel nervus à quibus sentiuntur.

Hinc soluitur quod obiectebatur contra sensatio- VIII. nem qualitatum in obiectis extrinsecis: licet enim *Quomodo* sint aliquæ primæ qualitates semper in sensorio, sen- *qualitates* tur tamen qualitates, quæ illas in intensione superat, *in organo* non alias, nisi sint alterius rationis; ut manus calida *non impo-* sit ex potest in obiecto calido ut sex sentire graui- *dians sen-* tatem, vel impulsu, duritatem, mollescere &c. Imo *extra organum* mansus valde calida sentire potest frigus in obiecto: *etiam* quod habet plus caloris quām frigoris: quæ forte est causa cur idem obiectum, in eadem temperie, respectu manus calida videatur frigidum, & respectu frigidæ calidum. Quod verò semper intus existens non prohibeat omnino extraneum, videtur manifestum: nam in oculo est aliquid lucis, & tamen videtur lucem in extraneo subiecto.

Existimo tamen, non esse necessarium ad tactum IX. seu sensationem vitalem alicuius rei, ut semper obiectum sit in subiecto discontinuo, seu non unito: vi- *Ad illustrand* non requiri detur enim valde probabile unam partem carnis sen- *riunt, ut* tare calorem aut frigus in parte sibi proximam, praeser- *qualitas,* tim si magna sit diversitas in temperamento. Hoc *qui senti-* tamen non est verum de omnibus qualitatibus; nec *sur, sic in* subiecto *etiam* enim caro sentit duritatem ossis sibi uniti, ut constat. *scimus.* Probabile etiam videtur sentiri subinde qualitatem in æquali, vel minori intentione: duce enim manus æqualis duritiei vel mollescere sentiunt inuicem duri- *Benevit* tiem aut mollescere, & si altera esset paulò durior, *subinde* posset tamen aliquam duritatem sentire in aliâ, ut ma- *quædam ex* nifestum videtur experientia. Imo licet aliquæ qualitates non sentiantur, dum sunt in sensorio, non ta- *in sensu-* men videtur perinde certum de omnibus, ut de im- *ratio.* pulsu, motu, vel grauitate.

Solum voto, esto in uno aliquo sensu supereretur homo à quibusdam animantibus, ut visu ab aquila, Homo in olfactu à cane & vulture &c. in collectione tamen omnium sensuum longè superat homo ullum aliud animal: quod tum ipsius animæ perfectio requirit, sensuum tum quod per sensus, & experientiam ad scientias superas reperueriat: qua de causâ hæc scientiarum instrumenta habere vniuersim debuit perfectaque enim perfeciū, per se loquendo, rationale in homine fungitur suo munere, quo animal fungitur suo.

## D I S P U T A T I O X V .

### *De sensibus internis.*

#### S E C T I O P. R. I M A.

*An præter sensus externos, deserunt etiam aliquis internus.*

I. *Obiectio.* **A**ristoteles hinc l.3.c.2.& 3. probat dari sensum aliquem internum præter externos, quod per dñs sensum se videtur manifestum: prius enim constat à internum singulis sensibus ad cerebrum hæc quosdam & fibras protendi, quibus & ipsis species rerum cere-

R.P.Th.Comptoni Philosophia.

bro subministrent, & ab eo spiritus vicissim animales recipient, ut supra diximus sect.1.num.3. Deinde, bruta recordantur obiectoru que sensu aliquo perperant, fere enim recordantur locis in quo catulos reliquerunt: canes domini sui ita meminerunt, ut subinde supra tumulum illius demortui inediâ & dolore consumantur: equus recordatur stabuli &c. *unde canes.* Imo canes subinde in somnis latranti, ergo tunc ipso- *subinde in* tum imaginati obiectum aliquod prius sensu per- *somnis la-* ceptum occurrit, in somno enim nullo sensu exter- *tore.*

X 3

Hac

**II.** Hæc tamen recordatio non potest propriè vocari recordatio memoria, quæ iuxta Aristotelem lib. de Memoriâ brutorum & Reminiscentiâ, ca. i. est cognitio preterita cognitionis; nō est propter memorem, sed iuxta obiecta, quæ prius nouerant, per speciem scilicet obiecti ex priore cognitione reliquitam. Aliqui tamen, & probabilitate dicunt sensum interiorum, etiam in brutis, posse cognoscere non obiecta solum, sed etiam operationes sensuum exteriorum per speciem modificaram, seu que sit species, non obiecti tantum, sed actus: aut enim actus sensuum exteriorum posse etiam speciem sui, sensui interno imprimere.

**III.** Vtrum autem distinguendæ sint tot potentiae interioræ cognoscitius, quot distinguunt aliqui, qui se aliquis septem numerant diuersas, videlicet, sensum communem, phantasiam imaginativam, estimativam, cogitativam, memoriam, & reminiscientiam, iure dubitari possit. Mihī certè superflua videtur tanta potentiarum multiplicatio ad intra, etiam ratione nostrâ, eadem quippe ratione tot distinguunt possent intellectus, cum nō minor varietas operationum spiritualium illi competit, quam septem his potentias materialibus conueniat diversitas operationum materialium.

**IV.** Hæc ergo omnia existimo posse non incongrue reduci ad unum sensum communem in cerebro sicut humis sensibus, ut Philosophi omnes hodie affirmant, non in corde, ut volebat Aristoteles, hoc enim nervi ab omnibus sensibus in cerebrum protensi indicant. Præterea nimio studio defatigatur imaginatio, & caput, ad quam intemperie curandam remedia non cordi, sed capiti applicantur. Hic verò sensus non præterea communis dicitur quod perciptat sensibilia solum aliqua communia, seu quæ à pluribus sensibus communib. percipiuntur, ut sunt vibacio, & figura, sed quod universali quodammodo sit in cognoscendo, & perciptat obiecta omnium sensuum, sicque virtualiter in se omnium perfectionem continet.

**V.** Ad varios tamen actus varias requirit hic sensus Humiditatis dispositiones: sicut enim figura quæpiam aquæ, vel molli ceræ facile imprimitur, & facile etiam deletur; silici autem vel marmori, rebus duris & siccis difficulter insculpitur forma aliqua, semel autem invisa semper ferè permanet; ita ad aliquid facile adducatur. Ad hanc rationem videtur humiditas tanquam præcipua dispositio, quo genere memoria præcipue excellunt pueri, utpote qui cerebrum habent humidum: ad aliquid verò membranam operacionem, non aliud. Nec propterea, non in teâ necessarium est tot multiplicare potentias; si enim tot potentiae interioræ distinctæ quot sunt obiecta & operationes, in quibus homines insinuant, ut stultorum, ita potentiarum nullus esset numerus.

## SECTIO II.

### De Appetitu.

**I.** **S**ensum communem, seu imaginativam sequuntur appetitus, per quem seruntur animalia omnia ad bona delectabilia, & contraria auersantur, ac fugiunt. Situs est Appetitus similiter in capite, sicut & sensus communis, & quo intentionaliter ad operationes mouetur non in corde, ut volebat Aristoteles, aliqui non esset idem principium appetens & cognoscens. Hoc tamen postremum non negabat Aristoteles, ipse enim sensum similiter communem ponbat in corde, licet ex anatomij, quas non viderat A-

ristoteles, & nervis à cerebro procédentibus, contratum operâ medicorum sit compertum.

Dividitur verò Appetitus in concupiscibilem & irascibilem, quæ non sunt diversæ realiter potentiae, sed diversæ tantum rationes eiusdem in ordine ad appetitus diversos actus, & obiecta. Concupiscibilis prouideatur in bona, ut illa consequatur; irascibilis in malâ, ut illa depellat, vel ut aliqui volunt, in bona ardua, ut difficultates pertrumpendo, ad ea perueniat.

Dices: operationes Appétitū sunt in corde, ut ira, tristitia, melancholia, &c. ergo & poteris appetitus in facie dum rubore effundit, quo nimis sanguis confluit, ut faciem: & quantum potest, hominem ipsum ab aliorum oculis occulere, & tamen verècundia est operatio potentiae appetitus, ergo appetitus erit etiam in facie. cordis. Sic cum quis appetit cibum, saliva confluit ad os, ergo in ore etiam erit appetitus. Resp. ergo, iram nō esse solum ebullitionem sanguinis circa cor, ut subinde definitur, hoc enim potius est effectus iræ; sed est aetatis aliquis Appétitū, quo quis appetit vindictam, vel aliquid huiusmodi, hic autem actus efficere potest ut ebulliat sanguis, maximè circa cot, ubi sanguis est calidissimus. Sic etiam pollunt actus tristitiae, & alij commouere alios humores, & efficere ut illis opprimatur cor, ibique sentiatur dolor ille ex humore melancholico, licet in hac cordis oppressione nō consistat formaliter aetatis doloris.

Scotus, quem sequitur P. Hurt. d. 17. de Ann. sec. IV. 11. ait, præter apperitum internum residentem in cerebro, esse alios quinque externos appetitus correspondentes quinque sensibus: primò, quia dolor & delectario sentitur in singulis partibus corporis, ergo ibi est appetitus. Sed hæc ratio non virget, nec enim sensus delectatio, vel dolor est actus voluntatis ait, sed subinde cognitionis, ut multi probabiliter asserunt, nam anima delectatur ipsa cognitione & intellectione rerum abditarum: Sancti etiā delectantur per visionem Dei &c.

Secunda ratio est, quia omne bonum cognitum est obiectum appetitus, ergo cum cognoscatur per sensus, poterit per illam cognitionem motere appetitum, cum obiectum illud debite proponatur. Mibi corpori in ob hanc rationem videtur probabile inesse omnibus partibus corporis imperfectum quendam appetitum, non qui perfectos illos actus appetitus elicet, sed tantum quoddam imperfectos de obiectis singulorum sensuum, quæ per illam cognitionem sufficienter proponuntur.

In Appetitu sensu solo propriè teperiuntur passiones: in voluntate autem non nisi per analogiam in solo appassionem & similitudinem, quod scilicet actus simili passione in his actibus appetitus ab illa elicantur, ut ait S. Thomas 1. 2. quæst. 22. ar. 3. ad 3. Definitur ergo passio, quod sit motus appetitus sensitivi ex apprehensione boni vel mali, cum aliquâ mutatione non naturali corporis. Quid sit quæ mutatione non naturali corporis appetitus, quod per passio actus gaudij & lætitiae, seu prosecutionis dilatatur; per actus verò ad fugam spectantes contahitur, & coarctatur.

Actus Appetitus concupiscibilis, qui ad operationes irascibiles supponuntur, numerantur sex à S. Thomae 1. 2. quæst. 23. ar. 4. Amor, Desiderium, Fuga, Delitatio, Tristitia, & Odium: hæc enim potentia vel verè cupiscibilis satur circa bonum prosequendo, vel circa malum, sunt sex. illud fugiendo. Actus irascibilis communiter consentitur hi quinque, Spes, Desiderio, Audacia, Timor, ira. Atque ita circa bonum illud versantur, ut aliquam etiā difficultatem in eo, & rationem ardui ostendat. quinque.

Ex delectatione oritur risus, non tam a seipso, VIII. sed

Risus est sed solum dum contingit delectatio cum aliquam admiratione (vnde pueros & fatus semper penè ridere cernimus, quod scilicet omnia admirantur) sepe enim rebus varijs delectantur homines, qui tamen risum non monent, ut in diversis obiectis visus, & gustus cernitur. Quae assignatur causa à nonnullis, cur Christus nuncquam riserit, quod scilicet nihil unquam vere admiratus sit, nec quidquam ei acciderit inexpectatum. Est autem ipse actus ridendi vibratio quadam, seu risus, sepius transferens (quod à nonnullis diaphragma appellatur) & musculum thoracis, seu petoris, & cruris. Risus proinde plurimum homines dilatat: quod in causâ est, cur qui hilaritati & risu multum dediti sunt, facilè pingueescant.

Risus opponitur fletus, qui ex dolore, contraria causa oritur. Sicut ergo per delectationem dilatantur partes supradictæ, ita per dolorem eisdem, & partes contractam circa oculos coarctantur, & constringuntur: ex quo fit, ut exprimantur ex oculis lachrymæ. Has tamen etiam subitide contingit exulti risa: dum enim alia dilatantur, partes iuxta oculos constringuntur, sicque exultum lachrymæ, licet honestatè copiâ ac dolore & fletu.

X.  
Festinatio  
sensus ma-  
teriali  
percepere  
obiectum  
spirituale.  
Pueri eti-  
am sensus  
corporeo  
etiam ad  
vidit-

Quæcunque, verum sensus materialis percipere possit obiectum spirituale. Communis lenitudo est, sensus qui de facto tangi, non posse percipere obiectum spirituale, vel diuinum. Hoc tamen constantius asseritur, quam probator, præterim cum concedatur posse oculum nostrum eleuari ad videndum lacrem & colorem supernaturalem, quæ aiunt nonnulli esse in corporibus beatorum. Ad hoc tamen dici potest, sicut intellectus, qui potest cognoscere obiectum aliquod naturale, potest etiam eleuari ad cognoscendum obiectum supernaturale; ita eodem modo potest sensus aliquis, quia est virtus videndi colorem, non eleuari ad videndum colorem supernaturalem, seu ad vidit-

ad percipiendum obiectum quod solum est impro-  
portionatum, quia supernaturale, hanc enim impro-  
portionem supplere elevatio. Vnde, si possit etiam ralem.

dari sensus aliquis supernaturalis, probabile est posse audiendum nostrum ad eum percipiendum elevari: quod idem est de alijs sensibus respectu suorum obiectorum, quæ solum habent improportionem supernaturalem: proprium enim est potentie obedientialis supplere defectum, & improportionem in efficiendo actus supernaturales.

At vero non potest Deus efficere ut res habeat ef-  
fectum formalem, cuius non est capax: quare sicut genitio  
non potest Deus efficere ut auditus videat, quantum neque au-  
tunque ipsum eleuet ad efficientiam & recipiendam dñm ad  
visionem coloris, quia scilicet non potest auditum videndum.  
Facere potentiam videndi, ita nec facere potest ut o-  
culus videat obiectum aliquod spirituale, quantum  
tuncque efficere possit ut eliciat & recipiat actum  
perceptuum illius obiecti, ut in Physicis diximus, Potentia  
cum de potentia obedientiali, disp. 27. sect. 4. & s. hic solum  
enim non est sola improportio supernaturalis, supplet im-  
potentiam in intellectu respectu actus & obiecti superna- proportione  
turales, sed aliud genus improportionis, quale est supernatu-  
ralis inter visum & sonum, auditum & colorem &c. que  
improprioportio secundum omnes hoc potest suppleri  
a Deo.

Quod si vltorius inquirat quis, verum saltem sit  
possibilis potentia materialis, quæ videre possit na-  
turaliter obiectum spirituale? Existimo talē potētiam implicare: sequeretur enim ex iam dictis, posse materialis  
talem rem materiale eleuari ad videndum Deum; que video  
quod per se videtur à recta ratione alienum: sic obiectum  
namque sequeretur, brutum eleuari posse ad viden-  
dum Deum: quod tamen omnes maximum repu-  
tant incommodum.

## DISPUTATIO XVI.

### De species impressis.

#### SECTIO PRIMA.

##### Sintne species impressæ in sensibus.

I.   
Ex obiecto  
& potentia  
pariut notitia: cùm ergo  
iam viderimus quo pacto, & per quid poten-  
tia concurrat, videndum, quid hac in parte a-  
gat obiectum, quod est alterum actuum comprimitum.

II.   
Species in duplicitate sunt differentiæ, alia enim est

Species off. species impressa, alia expressa. Hæc est formalis si-  
duplex, immilitudo; seu expressio, & representatio obiecti, est  
impressa, & que formaliter actus ipse intellectus, vel potentie  
materialis cognoscitur. Illa est comprincipium de-  
terminans potentiam cognoscitum ad elicendam  
speciem expressam: vocatur vero impressa, quod im-  
primatur communiter ab obiecto, ut color imprimit  
speciem sui in oculo. Hæc proinde species dici-  
tur vicaria obiecti, utpote cuius loco ad actum con-  
currexit.

III.   
Sunt autem species impressæ accidentia quedam  
Species off. ab obiectis per medium diffusa, non substantiae, ut  
accidentia, volebant aliqui; nec enim ad earum munus requiri-  
tur substantia, sed sufficient qualitates quedam inten-  
tionales, ut nimis actus virales partialiter pro-  
ducant. De his ergo præsens instituitur disputatio.  
Quia vero potentia sunt in duplicitate differentiæ, ma-  
teriales aliae, aliae spirituales, de utrisque inquirendum, an habeant in se huiusmodi comprincipia esse  
actuum, seu species impressas.

I.   
In omnium opinio: probaturque varijs expe-  
rientijs, quatum hic nonnullas ex clarioribus sub- Species im-  
presse.

II.   
Primò ergo, si inter potentiam & obiectum in-  
terieriat corpus aliquod opacum, non videretur ob-  
iectum illud; quod indicio est traiecti aliquid rectè per medium ab obiecto in potentiam, quod impe-  
ditur interpolatione corporis rei illius per medium doris in o-  
traiecte incapaci: nisi enim huiusmodi aliquid tra-  
jiceretur, quod recipi deberet in medio, non esset cur  
visio magis impeditur per corpus illud interiectum,  
quam intellectio, nec cur requireret medium dia-  
phanum. Secundò, idem ostenditur in visione obie-  
ctorum per speculum, & res alias diaphanas obdu-  
ctas à tergo corpore opaco, quod indicat ab ijs ro-  
flecti aliquid in oculum, hoc autem nil aliud est quā  
species impressa, ergo.

III.   
Tertio idem ostenditur ex interiectione vitri in-  
ter oculum & obiectum, ex curva variatione varia-  
tur visio: quod signum est, aliquid per illud traiecti a subinde o-  
liquo modo conducens ad visionem. Inde hædi sub-  
inde experimentum oculos per interpolationem huius vires, quod  
cemo-

*arguit alii quid ab ob-  
iecto in oculis trai-  
cti.*

cemodi virti, quod indicat, aliquid per illud in oculos transmitti, quod dolorem in ijs efficiat. Quare, virga mediā ex parte aquaz immersa videtur curva; quod arguit, esse aliquam ibi reflexionem, aut refractionem specierum. Quinto, in longissima distā-  
tia nō videtur exiguum aliquod obiectum, quia sci-  
licet non potest tam procul emittere speciem sui: si  
autem mere visum terminaret, posset videri ad ter-  
minandum enim praeceps non requiritur ut obiectū  
sit præsens, vt constat in intellectione, inter quam &  
obiectum, licet interjectum corpus aliquod opacū,  
constituantque obiectum in maximā distantia, pet  
quod sit ut non sit præsens, adhuc tamen percipi-  
tur.

## IV.

*Demonstratio  
in auditu  
species, est  
incertum.*

In auditu etiam dari species asserit communis sen-  
tentia, quod tamen non tam clare ostenditur, atque  
de visu. Probatur ex reflexione & velocitate quā so-  
nus auditur, vel directus, vel reflexus; ergo trajecte  
debet per medium species sui. Posset tamen di-  
ci, non species tunc, sed sonum realem per medium  
diffundi.

## V.

*Quomodo  
species, vel  
sonus defi-  
nitur.*

Quares, quo modo species, vel sonus realis defi-  
nitur? Dicunt aliqui id fieri per motum localem. Sed  
contrā, licet etiam sonus, ut supra dictum est disp.  
precedente, sc̄t. 3. producatur primò per motum  
localem, & corporum collisionem, fieri tamen ne-  
quit, vt aër tantā velocitate feratur, in locum præse-  
tim tam distantem, præcipue quando tam leuiter  
primò mouetur aër, sicut dum homo loquitur, vel ex  
leui tactu fidium. Contrā secundò, cūm duo homi-  
nes rectè sibi oppositi loquuntur, non possent se in-  
uicem audire; aër quippe ad verumque peruenire  
non potest, sed motus ab uno occurrentes aëri moto  
ab altero illum impediret. Indò in hoc casu, dū duo  
ex aduerso positi sibi inuicem simul loquuntur, si  
sonus sit in motu locali, vel per illum deferatur,  
sequitur aërem moueri motibus contrariis. Con-  
trā tertio, etiam flante vento, fertur contra eum cum  
sonus; ergo non defertur per motum. Contrā quar-  
tū, cūm Petrus in medio templi vel gymanali loqui-  
tur, vox undeque diffunditur, & in partes planè  
oppositas; vox autem solùm versus illam partem  
ferti deberet, versus quam imprimiter motus, nisi  
impedimentum aliquod occurrat, vt constat in alijs  
omnibus rebus motis. Noue ergo, & noue partes  
soni producuntur successiue & continuè, vt d. 5. de  
gen. l. 4. latius est declaratum.

## VI.

*Nec possit  
sonus de-  
ferriri per  
motum lo-  
calem aëri.*

In olfactu, gustu, & tactu nulla videtur necessitas  
in olfactu, statuendi species. Ratio est, quia species est ex natu-  
rā suā vicariā obiecti, seu ordinata ad supplendum  
tactu non demandatur species.

Dices; obiecta omnia debere agere per species,  
quia substantiaz non sunt operatiuæ immediate ad  
extra. Contrā primò, nec operantur, sed sole qualia-  
tates, nempe sonus, odor, sapor, &c. Contrā secun-  
dò, producunt per aduersarios species in subiectis  
extraneis, ergo operantur ad extra, qm̄ non minùs  
productio speciei sit ad extra, qm̄ productio actus  
auditionis, olfactionis, &c. Deinde, cur in visione re-  
quirantur species videtur peculiaris ratio præ alijs  
lensibus, visus enim petit obiectum non esse omni-  
per se, sed nō præsens, sed in aliquā distantia: alij autem sensus  
non hoc petunt, vt constat, ergo licet ponantur spe-  
cies in visu, nulla tamen vrgit necessitas eas ponen-  
di in alijs portentiis.

## VIII.

In phantasiam dari species videtur clarum: primò  
enim, homines dormientes exercent actus imagina-

tionis, quando nullus sensus, nisi ad summum valde *phantasia*  
*exiguæ, & imperfectè operatur, ergo habet phanta- sed sens*  
*sia suas species independentes ab operationibus & species in-  
speciebus sensuum extenorū. Quid etiam aliis a proposito.*

## IX.

*Quare aliquis, an in phantasiam sint species insen-  
satae? Insensatae dicuntur carum rerum species, que  
nullo sensu percipiuntur, vt in communi exemplo,  
cum quis fugit lupum, vitat venenosam, carpit salu-  
cū in sensib  
rum ca  
dens rite  
herbam: quare  
utrum quis tuus apprehen-  
dat lupum ut inimicum, sanitatem in hac herbā, in-  
salubritatem in illā, &c.*

Ad solutionem Notandum quod quotidie vnu-  
uenit, etiam hominibus; cibus enim qui huic sapit,  
alteri ita est insipidus, vt eum ne gustare quidem su-  
stineat. Sic etiam nonnulli conspectu felis toti co-  
horrescant: alij hunc, alij illum florem, licet suauissi-  
mum, ferre nequeant: vnde nonnulli rosæ nec aspe-  
ctum, nec cōtactum, nec odorem pati possunt; hoc-  
que etiam ante discursum rationis, per meram icili-  
cet imaginationem.

## X.

Quo posito, dico; mihi ob hæc non videri neces-  
sarium concedere esse in phantasiam huiusmodi spe-  
cies insensatas, cūm omnia reserti possint in species per iuris  
sensatas, seu rerum perceptarum à sensibus externis. probat de  
Ouis ergo non apprehendit in lupo inimicitiam, il- sagit phe-  
num quippe fugit, cūm primò statim conspicit. Rq. cuius insen-  
tio ergo horum omnium est, quod ex diversâ com- fera.  
plexione diversarum rerum, nonnulla que aliis iu-  
cunda videntur, alii s planè displiceant, vt iam often-  
di. Ipse ergo aspectus lapi est horridus, & iniucundus  
oui, sicut aspectus felis homini, qui tamen tunc  
non apprehendit vñam inimicitiam, aut huiusmodi  
quidquam in se: vnde si postea inqueretur cur  
ita cohorrerit, nullam reddit huiusmodi causam;  
sed solùm quod aspectus felis sit ei iniucundus.  
Quare licet cognoscat felem non esse vlo modo  
noxiū, non minùs tamen cohortescit quām an-  
tea.

## XI.

Sic quia odor huius herbarum est ingratus oui, gra-  
tus odor illius, propterā hanc comedit, non illam: Car omis  
sicut etiam equos videmus comedere foenum, vel a-  
uenam, non carnem: canes è contrā carnem, non fo-  
num, quia his gratus est vñus ejbus, non alijs. Nec  
tamen que hic diximus, ita intelligenda sunt, vt mi-  
hil omnino cognoscat imaginatio, nisi quod directè  
priùs cognoverit sensus externus, vt postea dicemus,  
sed quod asserimus, est phantasiam non habere spe-  
cies huiusmodi rerum purè insensatarum, qualis est  
inimicitia, odium &c. licet forte in homine, cuius  
perfectior est imaginativa, alia sit ratio.

## XII.

*Cat omis  
herbarum sa-  
lubris com-  
aderat, non  
venenata.*

S E C T I O . II.

Peculiaria quedam de speciebus, & sensibus  
materialibus.

Qvareret aliquis, utrum sensus externus habeat L.  
species sensibilis communis? Sensibile commu- Quid si  
ne dicitur, quod vel percipitur pluribus sensibus, sensibile  
vel ad quod cognoscendum, ab intellectu vel ima- commune,  
ginatione desumitur occasio ex variis sensibus, vt sensus ex-  
sunt figura, motus, vibatio, duratio, magitudo, di- serni ha-  
stantia, numerus, &c. de quo dictum est supra d. 14. bēs species  
sc̄t. 1. & 3. vbi tanquam probabilius afferui hæc sanguinis  
sensu, quamvis non omnino clare & perfectè, per- consequuntur.

Dices; vt intellectus discernat dgo inter se dista- II.  
te, non est opus vt oculus vias vibrationes videat,  
sed

**Videtur cor-** sed sufficit quod illa videat, & aliquid interiectum.  
**pro inter-** Contrà videre aliquid interiectum est videre ubi-  
**iectum, ob** cationem, interiectio enim est interpositio, interpo-  
**videtur v-** latio autem idem sonat ac rei aliquius tali loco, seu  
**hicacione.** inter duo, positionem.

III.. Dices secundò; si videatur duratio, ergo visio sim-  
us dura- gulis momentis perit, cum duratio habeat. Resp. nihil  
tum est . esse incommodi quod visio durationis sit successiva,  
successiva. Nec obiectum ipsum. Quod omnes concedere de-  
bet in visione dum quis spectat. Alioquin praeterla-  
bentem, aut rem aliquam ante fenestram, vel angu-  
stiam circum transiunt, cum singulis momentis  
sit nonum obiectum.

IV. Quæres secundò, quæliis imago aut statitudo ob-  
species non iecti sit species? Resp. non esse imaginem prius vi-  
tæ imago sám, sicut est imago Cæsaris ex. gr. aliqui oculus  
obitum non videret immediate obiectum ipsum, immo nec  
prius visa. omnino illud perciperet, nisi per discursum: id est  
nam discutit intellectus, quia ab una re peruenit in  
cognitionem alterius, sicut visus imagine Cæsaris,  
statim à cognitione imaginis transit ad cognitionem ipsius Cæsaris.

V. Dicitur ergo species **imago** & **similitudo obiecti**,  
Cur species non quod sit quid prius cognitum, sed quod sicut  
vocatur **imago obiecti**.  
**imago Cæsaris** tanquam quid prius cognitum du-  
citur in notitiam **Cæsaris**, ita species tanquam semen  
obiecti est simul cum potentia causa cognitionis, &  
sic est similitudo **virtualis** & **effectionis** obiecti. Sicut  
**cognitionis**, quia reddit nos formaliter cognoscentes  
**objectionum**, dicitur similitudo illius formalis, licet ip-  
sa entitatem sit subinde obiecto dissimilissima, nam  
accidens est similitudo & representatio substantiarum  
spiritualium rei corporum, finita infinita, & est con-  
tra. Et licet intellectus ipse, & lumen gloriarum possint  
non nisi aliquo modo vocari **imago obiecti** hoc sensu, cum  
propter **imago obiecti** tamen modo hoc tribuitur speciei, utpote semi-  
ni & vicariae obiecti, & illius loco specialiter ad hoc  
munus substitutae.

**VI.** *Quod verò species impressa visualis non sit im-*  
*Experiētiō go aliqua visa , sed solum terminetur visus ad obie-*  
*probatur* *Etiam ipsum, probatur : primò enim quicunque in-*  
*non videri* *spiceret speculum, videret imaginem illam , sicut*  
*speciā im-*  
*professus,* *imaginem Cæsaris in pariete depictam, quod tamen*  
*sed ipsum*  
*obiectum.* *est falso: manifestā quippe constat experientiā ho-*  
*mīnem breuis visus, si sit prope speculū, non posse*  
*in eo quidquam clare cernere, si res repräsentata sit*  
*paulò remotior : quod signum evidens est non cer-*  
*ni aliiquid quod est in speculo, cum illud sit propè,*  
*& consequenter obiectum proportionatū curto*  
*hominis illius visui , sed videt rem ipsam remotè à*  
*Atta. ein- tergo positam. Deinde, si quis astans speculo, utatur*  
*dī rei ex- persiciliis, quae iuntur ad rem videndum propè, ni-*  
*hil videbit clare in speculo, si res repräsentata pro-*  
*ponatur à longè , secus si perspicilia iuntur ad rem*  
*videndum procul : manifestum ergo est non videri*  
*quidquam in speculo.*

### S E C T I O     III.

Satisque quibusdam experientius circa species.

I. **H**æc sectio & vtilitati deseruier; & curiositatibus enim & difficultima indies contingunt, quæ semel declarâsse expedit, præsertim cum ex eorum explicacione, specierum, quarum hic notitiam clarâdam, p̄cipue spectamus, natura clarius innotescet.

**II.** Quæres ergo primum, cur obiectum appareat qualiter est in speculo, & non in loco ubi est? Resp. non sibi apparet in speculo, seu in illius superficie, sed quasi obiectum in speculo veluti demissum in interiori, & quasi à tergo, in eadem distantia versus illam partem, quâ obiectum reipsa

dicitur ex alterâ. Ratio verò cur videatur obiectum esse versus illam partem, seu à tergo speculi, est, quia species ex illâ parte reflectuntur, & veniunt ad oculum, sicutque quasi ibi de novo incipiunt: vnde sicut in visione directâ, idè videtur obiectum ex illâ parte quâ est, quia inde primò incipiunt species: ita in reflexâ videris esse ex aliâ parte, quia per illam reflec- Cur Echo  
tionē ex alterâ parte species denuò quasi incipiunt.  
Quæ etiam est causa, cur Echo audiatur ab eâ par-  
te à qua vox reflectitur, non ab ea in qua vox pri-  
mò incipit.  
audiatur  
quasi in lo-  
co, vnde  
vix refe-  
ditur.

**Quando verò appenso in sole velo serico rubro,** III.  
aut alterius coloris, omnia in quæ reflextit lux illa, *Vnde ex*  
*videntur illius coloris, ratio est vel quod verè tunc* *velo serico*  
*potest reflexione illarum specierum videatur ipse co-* *rubro re-*  
*lorum ruber in velo, licet valde imperfectè, quia corpus color ru-*  
*biæ quod emittuntur species, non est ita aptum refle-* *flactatur*  
*xioni, vel quod tunc per radios solis producatur lux*  
*rubra, iuxta dicta supra d. 1.4. s. 2. n. octauo.*

Quare secundum, cur in fluvio res omnes cernantur ordinem inversorum homo enim se in fluvio aspicit, Cur in flu- capite apparet dorsum, & pedibus sursum. Ratio est, quia omnia sunt proportiones, eodem ordine ex altera parte huminis, & speculi quasi retro apparent. IV.  
re debent, quo sunt ex illa parte; ex qua primis species incipiunt: unde caput hominis, cum sit in re celo vicinus, quam sint eiusdem pedes, debet etiam hoc modo apparere.

Et hæc etiam fere est ratio, cur in speculo facies  
apparet inuersa, ita ut pars dextra corresponeat *In speculo*  
*dextra intuentis, & sinistra sinistram, quia scilicet re-* *cur facies*  
*& reflexi debent omnia, prout speculo opponun-* *appareas*  
*tur, & non ordine transuerso, sed contrariâ viâ. Si*  
*ergo facies directa respiciat orientem, reflexa neces-*  
*sariò respicit occidentem, non tamen murando la-*  
*tterâ, sed ut dixi, ita, ut dextra adhuc corresponeat*  
*dextram, & sinistra sinistram.*

• **Hoc autem quod ita se habeat, manifesta constat** VI.  
experiencia: nec enim habet se facies in speculo sicut Non se ha-  
bit homo se inueteret, ita ut cum obuertit faciem **beas facies**  
versus Orientem, dextra pars corporis correspon- **sicut fibro-**  
deat austro, sinistra aquiloni; si vero se inuertat, & **mo se in-**  
respiciat Occidensem, sinistra corresponeat Au- **uertaros.**  
stro, & dextra Aquiloni. Sed in speculo cum homo  
respicit Orientem, dextra pars tam corporis & fa-  
ciei in se, quam ut appareat in speculo, correspondet,  
Austro, sinistra Aquiloni. Vnde, si quis habeat na-  
uum, vel maculam in aliquâ parte faciei, illa pars in  
speculo, responderet eidem parti cœli, cui responderet  
in ipsâ facie. Quod idem contingere quis animad-  
uertet, si, dum speculum intuetur, alteram manum  
moueat. VII.

*Id vero norandum, nempe, cum quis speculum inspicit, non solum videre ipsum se in speculo, sed in suo etiam oculo. Cuius ratio est, quia per speculum reflectuntur species in oculum, qui cum sit dia-phanus, & quoddam veluti speculum. Similes vicissim species reflectit, & hac ratione videt se in suo oculo representatum. Quæ similiter est causa cur echo ter vel quater subinde multiplicata audiatur, nempe ob multiplicem refractionem vel specierum, vel soni.*

**Quares tertio**, cur virga in se recta appareat in VIII.  
aquâ; curua si media solum immegatur? Resp. id **Cur virgo**  
prouenire ob diuersitatem medij, quod cum vbiue ex parte  
non sit eiusdem crassitie, diuersimodè accipit & immoriat  
transmittit species: ex quo fit ut vna pars diuerso mo-  
do repræsentetur ab aliâ, & videatur esse diuersæ ra-  
tionis. Quo pacto putantur circulatores varijs sub- **Quomodo**  
inde modis illudete oculis intuentium, nempe per **circulatio-**  
**immutationem** in medijs: ita tamen, ut non perecipiantur. **res oculis**

Hic notandum, non omnia corpora esse media  
perinde apta soni, & specierum coloris: sono namque  
<sup>subinde il-  
ludant.</sup> IX.

Specierum que tam aptum medium est corpus densum & opacum, quād diaphanum: vnde experientiā quoti-  
pora tantū dianā constat, si quis aurem apponat alteri extremitati diaphana, tati columnæ lapideæ, fore ut audiat sonum in alte-  
riam & rā extremitate productum, non tamen productum opaca sunt in aëre, vel alio corpore à colunā illâ separato. Cor-  
capacia. pora diaphana, si à tergo te aliquā opacā obducantur, reflequant species coloris: reflexio enim nihil est

aliud, quād productio alicuius versus primum agēs, ac proinde est necessarium ut id quod reflecat qualitatem aliquam, sit aptum illam in se recipere, cùm reflecat producendo aliud simile per eam partem illius, quam in se habet.

X. Quare quintū, vtrū etiam aqua sit subiectum soni? Negat P. Hurt. h̄c d. 17. l. 3. n. 23. Contrarium tamen existimo probabilius cum Conib. h̄c l. 2. c. 8. q. 2. a. 1. P. Arriaga h̄c d. 5. l. 3. n. 45. P. Quiedo h̄c, Cont. 4. p. 1. n. 10. & aliis: tum quia id affirmat Astoteles l. 2. de An. & 8. tum quia strepitum aquæ per loca aspera decurrentis, & in iuso murmur edentis audimus: tum quia silere cā de causā solent pescantes, ne pisces abigant: tum denique quia, ut refert Plinius l. 10. Nat. Hist. c. 70. pisces in quibusdam viariis strepitu quodam ad cibum vocati sunt soliti.

XI. Queres sextū, vnde proueniat ut ex vehementer sono lādatur potentia? Primi, si afferamus verum, sono lāda- & realem sonum usque ad autem pertingere, minor sur subin- est difficultas: tunc enim dici possit licet moderatio potest. tus sonus delectet auditum, sicut & calor tactum, qui tamen, si nimius sit, eum lādit, sic etiam & sonus vehemens. Sed quia etiam albedo intensa disgregat, & lādit organum visus, ad quod tamen realiter per se non pertingit, sed solum per speciem, alia reddi huius rei debet causa, saltem in colore. Probabile ergo mihi videtur intensum sonum, & speciem albedinis capere veluti potentiam ad actum valde intensum, & hac ratione excitare, & attrahere ad illam partem corporis spiritus vitales magnā copiā, qui calorem suo inflammant & lādunt sensorium, sicut simili ratione intenso studio lāditur caput, ut constat experientiā.

## S E C T I O N E V.

## Denturne species in intellectu; &amp; in quo genere concurrant.

I. Antequam statuamus quid hac in re sit dicen-  
Molē alt. dum, quādam circa naturam specierum anno-  
qui dicunt tanda. Dixerunt ergo aliqui, species impressas esse  
species effe- eiusdem speciei cum suis obiectis. Ita sentire vide-  
ciūdā spe- tur Durandus in 2. dist. 3. q. 3. & alij nonnulli. Sed cō-  
obiectu. trā, tunc enim species leonis esset leo, species lapidis lapis, species Dei Deus, &c. Deinde, si species albe-  
dinis sit albedo, & nigredinis nigredo, ergo in aëre, Speculo, & oculo est simul albedo, nigredo, & omnes colores, qui tamen sunt incompossibilis in eo-  
dem subiecto; omnes enim horum species sunt in aëre, & speculo.

II. Siquid ergo dicantur species impressas esse e-  
Species est iusdem speciei cum obiectis, intelligi debet, non  
eiusdem spe- eiudem speciei physicae, sed intentiona-  
cies inten- lis, quod scilicet obiectum virtualiter & effectivè ad  
tionalis cū obiecto, non obiecto, non  
physica. vivum exprimant, & repräsentent: sicut actus intellectus dici potest hoc sensu eiusdem speciei intentionalis cum suo obiecto, quod scilicet illud formaliter referat ac repräsentet, non tamen eiusdem speciei physicæ, cùm omnis creatus actus intellectus sit accidens, qualitas, spiritualis, finitus, obiectum subin- de substantia, quantitas, corporeum, infinitum, imò negatio, vel Chimæra.

Nec etiam, ut volebant alii, sunt species impressæ idolum quoddam, seu formalis similitudo obiecti, species im- per quod idolum prius visum perecipiat obiectum: pressa non sic enim, ut diximus, sensus discurrent, per vnius sunt quid enim cognitionem ad alterius notitiam deuenient. Deinde, nec sunt formales representationes obiectorum; sic namque non essent species impressæ, sed obiecti re- expressæ, & eiusdem planè rationis cum actibus.

III.  
Nec sunt  
formales  
representationes  
obiecti re-  
expressæ, & eiusdem planè rationis cum actibus.

Notandum secundū, phantasiam pro hoc statu semper in operationibus comitari intellectum: quod exinde ostenditur; primū, quia videmus lādo organo corporeo, non posse homines eo modo operari quo antea, ut constat in amentibus. Ratio vero cur insinuant subinde circa unum obiectum homines, non circa aliud, vel prouenit ex mutatione notabili temperamenti, vel quod vehementer aliqua species illius obiecti immittatur, quæ, ubi excitatur, rapit ad se, & quasi possidet potentiam circa illud obiectum.

IV.  
Phantas-  
ia in hoc sta-  
tu semper  
operatur  
una cum  
intellectu.  
Cur quid  
in unico  
subinde  
potest in-  
saniorum.

Viterius vero probatur, dum operatur intellectus, operari semper phantasiam vel antecedenter ad intellectum, vel concomitantem, vel consequenter: antecedenter, nam prius quasi naturā debet antecedere phantasma operationem intellectus tāquam quid excitans & determinans intellectum ad operandum circa tale vel tale obiectum phantasia vero determinatur à sensibus, vel ab humore aliquo in corpore, qui spiritus quosdam ad cerebrum transmittit, ipsumque immutat, & nonnunquam turbat: ex quo prouenit ut cholericis de rixis, & praeliis somnient, phlegmatici de aqua, & fluminibus, melancholici de rebus tristibus &c.

V.  
Phantas-  
ia frequenter  
operatur  
antece-  
der ad in-  
tellectum.

Concomitantem subinde operatur phantasia, nam quando cogitamus de re quapiam spirituali, ut de Angelo, imaginamur rem aliquam materialē, ut ituenem alatum: item Deum Patrem concipimus ad modum venerandi cuiusdam sensi, gratiam instar lucis, vel alterius formæ materialis, &c. Demum consequenter, quia quando semel excitatus intellectus per aliquod phantasma, postea discursu paulatim ad aliud & aliud obiectum per species vniuersales peruenit, vel saltem cognoscit actus suos, aut aliud huiusmodi, tunc probabile est phantasiam producere speciem aliquo modo similem rei, de qua cogitat intellectus: quod eo fine sit, ut cùm in via ordinetur phantasma ad excitandum intellectum, possit postea habere speciem in promptu, per quam id præstet; & in hoc superat phantasia hominis, ut supradiximus, phantasia aliorum animalium.

VI.  
Aliquando  
operatur  
phantasia  
cum intel-  
lectu con-  
sideratur.  
Aliquando  
consequen-  
ter.

Dices, non eget intellectus phantasmate ad excitationem, potest enim excitari à voluntate, quæ imperat frequenter intellectui, ut de hoc vel illo obiecto cogitet. Sed contraria, nihil volitum quin præcognitum, ergo si voluntas velit ut intellectus de obiecto aliquo cogiret, debet voluntati obiectum hoc aliquo modo prius ad actum intellectus proponi; ergo vel dabitur processus in infinitum, vel dicendum, esse aliquod aliud determinatum actum præter voluntatem. Verum quidem est, si imperfectè propounderit obiectum, posse voluntatem mouere intellectum, ut de eo perfectius cogitet, & illius naturam clarius indageret.

VII.  
Non pro-  
met intellectu  
prima ex-  
cogiri ad  
operandum  
voluntate.

Quoad primum ergo quod in titulo quæritur, vtrū scilicet sint species in intellectu? Resp. affirmativa: cuius licet fateantur omnes rationem coniunctem assignari non posse, suadetur tamen probabiliter ex eo, quod anima separata egeat speciesbus ad suas operationes, ergo & coniuncta, cùm non maiorem, imò minorem virtutem habeat ad intelligentem in statu coniunctionis, quād separationis.

VIII.  
Dicitur spe-  
cies im-  
pressæ in  
intellectu.

Dices, in statu coniunctionis habet aliud supplens vicem speciei, nempe phantasma, ergo non eget specie. Contraria, actus aliquos elicit intellectus circa obiecta,

*phantasia* iecta, quorum species, & notitia non erat antecedenter ad hos actus in phantasiā, sed ad summum concomitantem, vel consequenter. Imò, non appetit curi, vbi semel fuerit excitatus intellectus àphantasmate, non possit ut suis speciebus independenter àphantasmate, saltem antecedente, sed concomitante solum, aut consequente: & hoc sensu dicitur intellectus operari cum conversione ad phantasmata.

X. Secundò probatur: experimur intellectum longè subtiliori modo, & clariori intelligere ac penetrare obiectū, quam illa percipiat sensus, & phantasia; solum enim videmus albedinem, vel lucem, intellectus verò ex hac occasione ulterius eas considerat sub conceptu accidentis, qualitatis, &c. Præterea, relationem earum transcendētalem ad effectus suos & causas disquirit: ulterius etiam tendit ad indagandum illarum subiectum, & causas efficientes, etiam causam Primam, quorum pleraque non percipit omnino phantasia, reliqua autem non eā claritate percipit, vt possint illius actus esse sufficiētes ad operationes tam perfectas. Aliud ergo requiritur com principium ad hoc præstandum, cuius scilicet munus sit intellectum ad hos actus efficiendo iuicare.

XI. Quoad secundum, dico species ad actus concurretere cum intellectu effectiuè. Ratio est, vel enim concurrere debent ad actus intellectus effectiuè, vel formaliter, sed non concurrunt formaliter, ergo. Minor, in quā est difficultas, probatur: species ex naturā suā ordinatur ad supplendam vicem obiectū, si fuisset præsens, sed obiectum non potest terminare intellectum in genere causæ formalis, ergo. Probatur minor, Deus v.g. aut Angelus non potest informare intellectum animæ, vel Angeli, ergo non possunt illum determinare in genere causæ formalis, sed tantum efficientis, concurrendo scilicet cum illo effectiuè ad actum producendum.

XII. Secundò probatur: actus intellectus, sicut naturā suā est vitalis, ita est imago obiectū, ergo sicut ob formalitatē vitalitatis requirit ex naturā suā concursus potentia vitalis, sic etiam ob rationem imaginis talis obiectū requirit principium aliquod tenēse ex parte obiectū, quod sit imago virtualis illius, & cum intellectu ad illius productionem concurrat effectiuè.

XIII. Tertiò: in oculo, non lux quæ informat oculum, determinat ad visionem, sed illa quæ est in obiecto, ergo licet res aliquæ informent, non tamen concurrunt in quantum informant potentiam, sed in quantum simul cum eā coëfficiunt actum. Nec refert, actum intellectus determinare voluntatem in generare causæ formalis ad operandum; munus enim actus intellectus est determinare illuminando & propounding obiectum, quod facit in genere causæ formalis tanquam repräsentatio rei: hoc autem modo iuare non potest intellectum species, cùm non sit nullius rei formalis repräsentatio, vt suprà ostensū est.

### SECTO V.

#### Quorum obiectorum dentur species in intellectu?

I. *Status cognoscendi.* Difficultas p̄cipuè est, vtrum intellectus habeat speciem propriam substantiæ, Angeli, & aliarum rerum, quæ sub sensu non cadunt, nam illarum quæ sensibus percipiuntur, non videntur dubium quin intellectus habeat proprias species, ut albedinis, lucis, &c. has enim accipit à sensib⁹.

II. Mihi probabilius videretur dari in intellectu nostro, etiam in viâ, & dum anima est unita corpori, propriam speciem impressam imperficiam Dei, An-

geli, & aliorum obiectorum, quæ sensibus non per hinc corcipiuntur. Ratio est, quia species impressa propria alicuius rei est illa, quæ peculiari modo ad rei illius propriam repräsentationem ordinatur: sicut species expressa species impreßa alicuius est illa, quæ rem illam formaliter repræ pressab⁹: vnde, sicut datur hic in viâ species expressa stratiua Dei, seu actus illum peculiariter repräsentans, licet *Dei, Angelis, Imperfectis, & confusis*, vt cum quis dicit, *Deus est triduum, unus & unus, Deus est eternus, immensus, &c.* ita quidni sensibus nō dari similiter poterit species impressa huic actui & percipiū obiecto peculiariter correspondens?

Dices, species illa impressa esset quidditativa. Contrà, ergo & expressa, cùm quoad omnia illi in suo genere conformetur. Resp. ergo, si per speciem quid ditativam intelligatur species repräsentans quid ditatem rei, hanc speciem esse quidditativam: sin vero per speciem quidditativam intelligatur species horum, nō quam proueniat directè ab ipso obiecto, & non abstrahatur ab aliis rebus prius cognitis, nec habetur *Species omnipotens est discursum, hoc sensu non est species quidditativa*; per discursum, hoc sensu non est species quidditativa; peruenimus enim in cognitionem huius obiectū, non directè per speciem ab illo præcedentem, sed per longum de aliis rebus discursum ducimur in illius cognitionem, speciemque illius propriam abstrahimus. Quod autem habeamus speciem propriam horum obiectorum, inde probatur, aliquid enim non per discursum ad Deum, vel Angelum cognoscendum tendimus, sed sine discursu prævio illos cognoscimus: vnde sicut præterea arguimus esse in intellectu reliquam speciem obiecti alicuius conclusionis, quod postea elicere possumus actum circa obiectum illud immediatè, & sine præmissis, ita & in præsente.

Modus autem acquirendi has species est huiusmodi. Dicitur alicui esse Angelos, ipse primò non capiit quid velit loquens, per Angelum: paulatim ergo per res materiales obuias, & quæ sensibus subiacent, naturam ipsi & proprietates Angeli aperit; at esse eū instar iuvenis alati, pulcherrimi, fortissimi, &c. pergit deinde depurando has species, & dicit esse Angelum instar iuvenis, ablatis tamen imperfectionibus, id est, habere pulchritudinem, fortitudinem, velocitatem, & permanentiam in ætate quasi iuventili &c. Vbi verò quis semel elicit actum hoc modo repräsentantem Angelum, poterit postea per speciem ab hoc actu relictam (omnis enim actus, iuxta communem sententiam, producit in intellectu speciem sui obiectū, vel saltem intellectus illam præducit luminatus ab illo actu.) Angelum immediatè, & per propriam speciem, quam iam acquisiuit, cognoscere.

Sicut autem hoc modo deuenit intellectus in cognitionem Angeli per res corporeas, secludendo illarum imperfectiones, ita & contrario ad cognitionem Entium rationis peruenit per cognitionem rerum verarum, & realium, secludendo earum imperfectiones. Vnde hippocervum equo & ceruo similem esse assentit intellectus metaphoricè, & seclusis perfectionibus, & consequenter ita esse similem, vt longissimo distet interuallo, non tamen ita quin maiorem cum iis similitudinem vel potius minorem dissimilitudinem habeat, quam cum relatione rationis, vel vnione informationis facta inter duos Angelos, aut cum alio huiusmodi.

Sic etiam negationes cognosci primò possunt per huiusmodi species abstractas ab aliis rebus: cum enim videamus rem viam positivam remouere aliam petrem, remotionem vetam & physicam, vt frigus calorem, dicimus negationem esse remotionem formæ ablatis perfectionibus. Hæ autem species imperfectè tendunt ad cognitionem negationis, paulatim tam magis ac magis depurantur, donec tandem, quantum

tum rerum obscuritas patitur, propriæ sunt negationis: licet forte nunquam sint ita propriæ, ut non simul admisceantur species rerum positivatum: vnde existimo negationes hinc nunquam perfectè in se cognosci.

**VII.** Difficultas præcipue est de primo actu circa res spirituales, substantiam, & alia huiusmodi, per quas species elicuntur pri-  
mus actu circa sub-  
stantiam, & res spiri-  
tuales.

Per quas species eliciuntur actu illius, ille habeatur. Dicitur communiter non elici actu illum per speciem impressam, sed per species expressas, seu actus intellectus natu- râ hunc actu præcedentes, habetur enim ut diximus per quandam discursum, vnde dici soler actu ipsos, seu species expressas habere hanc vim, ut concurvant loco speciei impressae ad actu ex iis deducatur. Sed quod in hoc aliquæ sunt difficultates, & quia supponit præmissas efficienter concurrere ad conclusionem, quod tamen in Logica, d. 47. c. 7. ostendit esse falsum, dicam quod mihi hac in re videatur probabilius, & loco citato insinuavi.

**VIII.** Existimo ergo primum actu, quo quis deuenit in cognitionem Angeli, aut alterius rei sensibus non subiecte, ex quo actu postea relinquitur, ut dictum est, species illius obiecti, posse produci à speciebus quibusdam vniuersalibus in representando: habet ducatur enim intellectus pro illo priori varias huiusmodi species vniuersales, ut species pulchritudinis, fortitudinis, velocitatis, iuuentutis, &c. per has ergo poterit determinari efficienter ad producendum primum illum actu. Sicut enim iuxta autores supra citatos, potest ab actibus illis præcedentibus determinari intellectus ad hunc actu efficiendum, quidam etiam determinari poterit ab his speciebus ut propte quæ cum eo dicunt sufficientem proportionem.

**IX.** Dices, hæc species sunt vniuersales, ergo non possunt determinare ad actu circa obiectum aliquod particolare. Distinguo antecedens; sunt vniuersales signallatim sumptæ, concedo antecedens; tota hec collectione, lectio in his circumstantiis est vniuersalis, nego. Aliud est ergo esse collectionem specierum vniuersalium, aliud collectionem vniuersalem, iuicem enim se ad efficiendum limitant, & modificant. Vnde, licet signallatim ad varios actus sint hæc species indifferentes, simul tamen excitatae sunt determinatae ad hos actus, & circa hæc obiecta in particulari.

**X.** Hoc etiam modo existimo primò cognosci Trinitatem: habet enim intellectus speciem numeri ternarij, & unitatis, seu identitatis, & Dei: hæc ergo tres species simul producunt primum actu circa Trinitatem, adiutæ tamen subinde præsertim in auditibus, exemplis quibusdam crassioribus e rebus creatis deductis. Si autem cum speciebus numeri ternarij, & unitatis, seu identitatis coniungeret quis species rei alicuius creatae, cui numerum hunc ternarium, & unitatem applicaret, faceret Chimæram, cum hoc obiectum esset impossibile, Trinitas enim & unitas soli Deo competit.

**XI.** Hoc autem ne videatur mirum, non erit abs te illud exemplis quibusdam illustrare. Et primò quoad hoc eandem omnino puto esse difficultatem de species expressis, seu præmissis in ordine ad concludendo, conclusionem. In hoc ergo syllogismo in Barbata, Omnia sunt ad homo est animal, omne risibile est homo, ergo omne risibile est animal: singulæ ex his præmissis signallatim sumptæ sunt indifferentes ad varias conclusiones inducendas; si enim vel Maior, vel Minor cum aliâ propositione coniungeretur, aliam conclusionem elicet, & cum aliis & aliis propositionibus, alias & alias conclusiones propè in infinitum, ut discurrenti patet: ergo in se sunt propositiones vniuersales in causando, seu in inferendo conclusiones, & tamen simul positiæ se limitant & determinant, seu modificant ad hanc conclusionem in particulari, ita ut a-

liam in his circumstantiis elicere non possint. Quidam ergo idem præstare poterunt species impressæ? Idem ostendi potest in aliis rebus, ut in quatuor primis qualitatibus, calor enim ut tria ex se indifferens est ut sit in hoc mixto vel in illo, sicut & frigus ut tria, humiditas item & siccitas in certis gradibus, omnes tamen in certâ temperie determinant ad hoc vel illud mixtum in particulari, non ad aliud, & sic de aliis plurimis.

Dantur in intellectus species tam singulariū, quam vniuersalium. Quod dentur species singularium, vi- Sun in detur clatum; nec enim solum cognoscitur homo, intellectus sed Petrus, Paulus, &c. alioqui non possemus for- species età mare has propositiones, Petrus est Roma, Paulus est vniuersa- Leodij, &c. Deinde, eorum obiectorum habemus singulariū. speciem in intellectu, quæ percipimus sensibus, sed per hos percipiuntur singularia, cum omnia percipiuntur semper ut existentia, ergo. Esse etiam species vniuersalium in intellectu, probatur; nec enim singularia tantum cognoscimus, sed etiam vniuersalia, & gradus, ac prædicata Metaphysica mente distinguiamus, ergo eorum etiam habemus speciem, tanquam alterum comprincipium ad actus hosce eliciendos.

Difficultas tamen hinc est, & maxima, quomodo XIII. seu per quas species cognoscantur rationes vniuersales, & quo pacto haec species producantur. Et qui- species prædem post primum actu non videtur hoc captu dif- ducatur a- fuscile; cum enim, ut supra diximus, omnis actu sit producitur speciei sui obiecti (vel saltem intellectus ab actu illo illustratus speciem illam possit pro- ratiōne ab actu illo illustratus speciem illam possit producere) ubi semel representata est ratio aliqua com- munis, relinquitur in intellectu quasi semen quoddam ad producendos postea actus rationis illius re- præsentatiuos. Præcipue ergo procedit difficultas de primo actu, per quas scilicet species elicuntur. Cum itaque videat intellectus res varias in ratione aliquâ omnibus æqualiter competente conutire, esseque sibi similes, colligit speciem illius rationis in qua sunt similes, non considerando illas formaliter ut discrepant: quod èd容易 contingere potest, si non si- gillatim res illas consideret, & distincte, sed solum indistincte.

Conf. licet nunquam quis cernat individua, quin illa videat in aliquo loco & tempore, cum haec circumstantiae rem quamlibet necessariò comitentur, potest multa in- tamen intellectus, ob subtilem & abstractiuū suum tensionali- modum tendendi, separate illa intentionaliter, & ratiōne, que acquirere speciem illius rei secundum se, per quam realiter se postea recordetur quis Petri ex. gr. quem aliquan- paravine- do vidit, non cogitando omnino de loco, in quo quoniam. illum vidit.

Hinc colliges quid sit intellectus agens, quid pos- sibilis: nihil enim aliud sunt quam ipsa substantia a- Quid sit matibus, dicitur intellectus agens, in quantum ve- agens, & rò recipit has species, ut aliqui volunt, dicitur pos- possibilis, fibilis, vel potius passibilis, quod veluti eas patiatur, non agat. Secundò, dici potest intellectus possibilis, seu passibilis, in quantum elicit & recipit actus in- tellectus, per quos percipit seu intelligit res, quarum sunt representatiæ species, quas, ut dixi, in quantum dicitur agens, in se producit.

## SECTIO VI.

### De diuisibilitate specierum.

**Q**uestio præcipue procedit de diuisibilitate spe- cierum materialium, albedinis v.g. de diuisibili- tate, inquam, non subiectuâ, sed obiectuâ, id est, non utrum sint diversæ partes speciei in diuersis partibus

I.

**Quæstio** partibus subiecti, in quo recipiuntur (hoc enim pro procedit de præsenti admittimus, & eadem ferè de ijs hac in diuisibili- cato obie- tate obie- gis incommodi quām in specie expressâ, seu visione *Ablatâ ipsâ*, quæ secundū communissimam sententiam, *minimâ ablatâ minimâ parte obiecti, tota perit.* Sicut secun- dūm omnes quando magnus aliquis ignis producit *& paro- rium, ablatâ minimâ parte magni ignis, perit to-*

*gata obie- cto, & cas producit, ita ut singulæ partes speciei repræsen- tatis singulastantum partes obiecti; vel utrum to- tum obiectum ex aduerso oculi positum, seu omnes illius partes producant singulas partes speciei, & cō- sequenter quævis pars minima speciei sit repræsen- tativa totius obiecti, seu omnium partium illius: sic ut actio qua ignis B producitur ab igne A, licet sub- jectu suu diuisibilis, id est, habeat diuersas partes correspondentes diuersis partibus subiecti, cui inest, singulæ tamen ex his partibus actionis pendent in- diuisibiliter à toto igne A, ita ut quavis illius parte pereunte pereat tota actio.*

**II.** **Conclusio:** nulla est repugnantia, ut eadem pars species sit repræsentativa plurium partium obiecti suum ma- diuisibilis quoad extensionem, imò ita videtur fre- sserialium quidem frequenter, aut etiam semper contingere. Est contra P. possunt esse obiectum, & in diuisibili- Hart. hic d. 12. sect. 5. P. Arriaga d. 4. sect. 7. num. 223. P. Quedo Contr. 13. p. 5. num. 1. & alios. Prima pars probatur: quid enim magis repugnat ut eadem pars species impressæ sit virtualiter repræsentativa duarū partium obiecti, quām ut eadem visio, seu species ex- pressa repræsentet duas partes obiecti, imò & duo obiecta planè distinta, & quod tamen communiter censemur non repugnare, nihilque frequentius, quām eandem posse esse visionem albedinis & nigredinis.

**III.** **Confir.** eadem vno potest esse, imò & de facto est, inter res varias, maximeq; diuersas, ut inter ma- nis respi- teriam & formam, substantiam & accidentem: imò cō- plura ex- cedunt recentiores communiter posse dari vniōne, ergo & eadem que connectat plures formas eidem materiæ: quid- ni ergo & eadem species poterit esse repræsentati- ua virtualiter plurium partium obiecti, cum non magis species impressa sumat suam specificationem ab obiecto, quām species expressa, vel quām vno ab extremis.

**IV.** Dices primò, obiectum sensibile non cognosci- tur nisi à specie, quæ producit, sed pars A obiecti non producit partem B speciei, sed solùm partem A, ergo non potest cognosci nisi per partem A. Resp. producendo maiorem, & distinguendo minorem pars A obiecti sola non producit partem B speciei, concesso minorem, non producit simul cum parte B obiecti, nego: sic autem semper manet, obiectu vi- deri per speciem quam producit, & consequenter per speciem sui; visio enim per hanc speciem pro- ducta non est visio solius partis A in obiecto, sed etiam partis B.

**V.** Vrgebis; pars A obiecti sola aliquando producit speciem sui, quæ pars speciei est tantum repræsen- tativa illius partis, ergo gratis dicitur dari posse aliam speciem, quæ producatur à parte A & B simul, siquæ vtriusque repræsentativa. Contrà primò, idem ar- gumentū fieri potest de visione, seu specie expressâ. Contra secundò, actio A profuit ab igne A seorsim nius obiecti applicato, & tamen non repugnat, ut alia actio pro- sanum, fluat diuisibiliter ex parte agentis ab igne A, & B simul applicatis. Resp. ergo sicut sèpè sum in Logica, tum Physica diximus, licet actio, quæ semel est huius agentis tantum, sicut & visio huius obiecti tā- tum, non possit esse actio, aut visio alterius agentis, vel obiecti, dari tamen potest iuxta omnes alia a- ctio & visio, quæ plura obiecta vel agentia respiciat diuisibiliter: ita & contingere potest in specie im- pressâ.

**VI.** Dices secundò, ergo ablata minimâ parte obiecti perit tota species impressa. Contrà, quid in hoc ma- R.P. Th. Comptoni Philosophia.

parte obiecti, tota perit. Sicut secun- dūm omnes quando magnus aliquis ignis produc- tūm, ablata minimâ parte magni ignis, perit to- ta actio, & alia tota emergit.

Dices tertiod, hinc sequi si quis interius aliquantu- lum stet intra cubiculum, fore ut tantam partem cœli videat, atque si prospiceret per fenestram: patet sequela, nam in fenestrâ productur species indiuisibilis totius illius partis cœli, ergo illa species producet ulterius aliam speciem sibi similem usque ad o- culum videntis, & consequenter videbit totam il- lam partem cœli, quam videt stans in fenestrâ.

Miror hoc argumentum tantopere à P. Arriaga vrgeri, cum eadem prorsus sit difficultas, siue species illius partis cœli sit indiuisibilis, siue diuisibilis secundūm diversitatem partium obiecti: sicut enim dici- tur fore ut species illa indiuisibilis producat aliam sibi similem, ita illa diuisibilis, seu plures illæ partes quidem producent partes alias sibi similes, sicque nō minor est difficultas in illâ sententiâ quām in hac. Resp. ergo non posse produci speciem directè, nisi ab illâ par- te spatiij, aut oculi, quò, à parte obiecti quā reobiecti à repræsentat, duci potest linea recta, sed producitur a- lia species imperfectior, & repræsentativa pauciorū partium obiecti: quæ species vel dici potest produci à specie illâ perfectiore, & virtualiter hanc continē te (sicut sextus gradus heterogeneus caloris conti- net quintum, & alios quinto inferiores) vel imme- diatè procedere ab illis partibus obiecti, à quibus ad eam partem aëris duci potest linea recta: sicut respo- dere debent aduersarij de suâ specie diuisibili.

Dices quartò cum eodem num. 227. hinc sequi, contra manifestam experientiam, omnes partes al- bedinis, quantumvis inæqualiter distantes, & quæ clare- tè videri: patet, inquit, evidentia sequela, claritas e- nem actus visionis prouenit ab intensione speciei, cū ergo æqualis sit intensio speciei respectu obiecti re- moti & propinquii, utpote indiuisibilis, æquali clar- itate virumque repræsentabit.

Hoc argumentum minus vrget quām præcedest: **X.** **Hoc eriam argumentum respon- sur, & fol- ni debet ab obiectore in specie expre- sâ, ut creaturæ in Deo clare visto, minus tamen clare quām Deus, actus enim ille respectu Dei est intuiti- uis, respectu creaturarum abstractius. Si ergo ar- gumentum suprà positum valeat, sequitur, hoc actu indiuisibili æquè clare videri omnes illas partes al- bedinis, tam clare etiam cerni creaturas, quām Deum: Simile enim conficiam argumentum; vbi respectu duorum obiectorum nulla est inæqualitas in clari- tate visionis, obiecta illa videntur æqualiter, sed re- spectu horum obiectorum nulla est inæqualitas in claritate visionis, est enim eadem indiuisibilis visio re- spectu vtriusque obiecti, ut supponimus, ergo obiecta ista actu illo videntur æqualiter, quod tamè cer- tum est esse falsum. Sicut ergo hoc argumentum non tenet in specie expressâ, & repræsentatione forma- li, ita multò minus in impressâ, & repræsentatione virtuali.**

Dico itaque, totum actum esse magis clarum & intuituum respectu vnius, & totum abstractum & minùs clarum respectu alterius. Sic etiam species us obiecti est effectiva actu qui repræsentet vnum obiectum magis, aliud minùs clare; species enim non respicit obiectum, nisi per actum. Sicut ergo tota species ex- pressa

*Ablatâ ipsâ, quæ secundū communissimam sententiam, *minimâ ablatâ minimâ parte obiecti, tota perit.* Sicut secun- dūm omnes quando magnus aliquis ignis produc- tūm, ablata minimâ parte magni ignis, perit to- ta actio, & alia tota emergit.*

**VII.** **Dices ergo** *stans intra domum tantam videbit* **VIII.** **Rerorqua- tur argu- mentum.**

*Non posse produci speciem, nisi ab illâ par- te spatiij, aut oculi, quò, à parte obiecti quā reobiecti à repræsentat, duci potest linea recta, sed producitur a- lia species imperfectior, & virtualiter hanc continē te (sicut sextus gradus heterogeneus caloris conti- net quintum, & alios quinto inferiores) vel imme- diatè procedere ab illis partibus obiecti, à quibus ad eam partem aëris duci potest linea recta: sicut respo- dere debent aduersarij de suâ specie diuisibili.*

**IX.** **Dicas, si species sit indiuisibilis, omnes partes obiecti sunt aqua- litæ claritate videbun- tur.**

*Hoc eriam argumentum respon- sur, & fol- ni debet ab obiectore in specie expre- sâ, ut creaturæ in Deo clare visto, minus tamen clare quām Deus, actus enim ille respectu Dei est intuiti- uis, respectu creaturarum abstractius. Si ergo ar- gumentum suprà positum valeat, sequitur, hoc actu indiuisibili æquè clare videri omnes illas partes al- bedinis, tam clare etiam cerni creaturas, quām Deum: Simile enim conficiam argumentum; vbi respectu duorum obiectorum nulla est inæqualitas in clari- tate visionis, obiecta illa videntur æqualiter, sed re- spectu horum obiectorum nulla est inæqualitas in claritate visionis, est enim eadem indiuisibilis visio re- respectu vtriusque obiecti, ut supponimus, ergo obiecta ista actu illo videntur æqualiter, quod tamè cer- tum est esse falsum. Sicut ergo hoc argumentum non tenet in specie expressâ, & repræsentatione forma- li, ita multò minus in impressâ, & repræsentatione virtuali.*

**XI.** **Tota spe- cies est re- spectu vni- & minùs clar- a.**

## 526 Disp. XVI. Anim. De speciebus impressis. Sect. VI. & VII.

pressa est magis clara formaliter respectu unius, minus autem clara respectu alterius, ita tota species impressa est respectu corundem magis & minus clara virtualiter.

XII. Secunda Conclusionis pars, nempe, hoc frequenter contingere ostenditur: videmus quippe magnū obiectum longius emittere species, & fortius operari in magnā distantia, quam patrum: vbi quævis minima pars illius obiecti emittit species in tantā distantia, quod tamen præstare non posset sola, ergo debent aliæ partes simul cum illa concurrent ad productionem illius speciei; nec enim appetet quo alio modo iunati ab iis possit pars illa, nisi aliæ partes simul cum ea speciem illam coëfficiant. Sicut cùm magnus ignis producit intensum calorem in remoto, singulæ partes concurrunt ad calorem illum producendum, vnde quantumcumque sit illic magnus ignis, si tamen Deus omnes partes ab operando impedit, præter unum aliquem palmum, hic nō posset producere intensorem, nec magis remotum effectum, quam si reliquæ partes ignis abessent: sic nec posset paruum aliquod obiectum producere speciem sui tam remotè, & in tantâ intensione, nisi aliæ partes obiecti vna hunc effectum producent.

XIII. Obiici potest, sequi frequenter perdi totam priorem speciem & acquiri nouam integrum: si enim esset parua aliqua pars albedinis aliquantulum à longè, & alia ipsi apponetur, etiam non vñita, clarius videretur iam quam antea, & consequenter clariorum & intensiorem emitteret speciem, ergo non est eadem species quæ antè, sed noua, ergo prior perijt. Resp. primò omnes debere concedere species frequentissimè perire, & nouas produci: si enim interponatur corpus aliquod opacum, statim omnes ex altera illius parte pereut, & illo amoto nouæ producuntur: quod idem contingit in luce. Deinde, si quis auerat faciem, percunt omnes species quæ erant in illius oculis, imò omnes quas illius facies & tota illa pars corporis producebat in aëre, & in omnium eorum oculis qui ipsum intuebantur. Species ergo, & huiusmodi aliæ minutæ entitates, & pereut facile, & facilè reproducuntur.

XIV. Secundò: videtur mihi dici posse non necessarium tunc perire priores partes specierum, sed etiamnum manere, esseque quandam intensionem in speciebus, quando autem accidunt nouæ partes obiecti, tunc prior pars illius obiecti simul cum illis producit nouam partem intensuam, non quæ sit representativa illius partis tantum, sed etiam aliarum: ista autem secunda pars supponit priorem, sicut secundus gradus caloris primum: & quemadmodum gradus caloris, quo perfectiores, eo possunt perfectiores heterogeneos gradus producere, ita & species plures, perfectiores heterogeneos actus. Vnde quando hoc modis successuè applicatur obiectum, & consequenter producitur species successuè, non ex ablitione cuiusvis partis perit tota species, sed solum perit pars il-

la specie quæ ab illâ obiecti parte peculiariter simul cum aliis dependet.

### SECTIO VII.

#### De productione, & corruptione specierum.

Q Væres primò, quæ sit causa productiva species I. rum? In sensibus externis species quæ in iis sunt, A quæ producuntur ab obiectis: species verò in Imaginati- causâ pro- vâ, vel producuntur ab actibus sensuum externorū, ducantur species in qui si distent, transmitunt species suorum obiecto- sensibus, èrum per nervos sensorios, qui, vt suprà diximus à imaginati- sensibus ad cerebrum ducuntur, in Imaginativam: n. & in intellectu verò, vel producuntur ab ipso intellectu. Et, seu animâ illuminatâ iam ab actu phantasmatis, & ad hoc ab illo determinatâ, vel, vt nonnulli volunt, à Deo. Vnde non videtur necessarium, actu phantasmatis ad speciem illam concurrent effectuè.

Quæres secundò, utrum species internæ aliquan- II. do destruantur, an semel acquisitæ semper maneat? Dicunt aliqui, non semper manere species, vel qui species tam in i- materiales in imaginativâ, vel spirituales in intellectu, sed tandem destrui; quia, inquit, licet species non habeant contrarium, sicut tamen sonus & im- petus sunt qualitates naturâ suâ defectivæ, sicque, li- paulatim cèt ad tempus durent, paulatim tamen deficiunt, & perire. destruantur, idem dici poterit de speciebus. At sanè difficile videtur, cùm durauerint species per tantum temporis (recordamur enim rerum quas vidimus de sono, ante viginti annos) postea eas destrui. De sono vero & impetu dispar est ratio, illi enim statim incipiunt perire, sicque paulatim destruantur secundum diuersos gradus.

Mihi ergo probabilius videtur, species intellectuæ nunquam destrui naturaliter, ac proinde tota mutatio sit in speciebus materialibus; hæc autem, sicut requirunt temperamentum quoddam, vt pri- mò imprimantur, ita etiam vt conserventur: sic enim per se videtur humiditatem in cerebro iuare ad aliquid facilè addiscendum, siccitatem ad retinendum &c. Vnde aliquando morbo destruantur species internæ III. materiales, aliquando lésione organi, aut aliâ simili ratione. Imò, cum subiectentur in materiâ, sicut hæc ne variis paulatim deperditur, ita & species in illâ subiectate, modis do- tandemque totæ destruantur, nisi identidem refri- braunneur. cetur obiecti illius memoria.

Quæres tertio, utrum species habeant contrariū? IV. si per species contrarias intelligantur illæ, quæ incli- Dicentur in nant ad actus contrarios, dari videntur in intellectu eodem subspecies contrariæ, nempe species elicitiæ actuum ieiœ species contrariorum, assensûs scilicet & dissensûs circa i- rerum cõ- dem obiectum. Hoc saltem est certum, dari simul in trariorum, eodem subiecto species rerum diversarum, vt albe- non rarer species con- dinis & nigredinis in gradibus intensis: quæ tamen trariae. species non sunt diceridæ contrariæ, cùm non mu- tuò se expellant ab eodem subiecto, vt constat.

## D I S P U T A T I O XVII.

#### De specie impressâ Dei.

Q Væstio hæc Theologica est, quæ latè discussi primâ parte disputatione tertia: sed quia ab hiis, qui ante me de Philosophiâ scripserunt hinc eam tractatam video, omittendam non putavi,

maximè cùm Philosophia nostra Theologiaz, scienciarum Principi, sit subordinata, eiique tota deseruit.

### SECTIO

SECTIO PRIMA.

Prænotantur quadam circa speciem impressam Dei.

**I.** **D**ifficultas procedit in ordine ad claram Dei visionem, iam enim disputatione precedente sec. in ordine s. n. 2. & sequentibus ostēdi dari in intellectu nostro ad claram propriam speciem Dei in ordine ad cognitionem visionem. illius abstractiūm.

**II.** Notandum primō, Deum in visionis beatificaz productione duplicitate se habere: primō per modū plūtī respo- causā vniuersalitatis, qui conceptus communis est vi- tū etiā & sequentibus, ostēdi dari in intellectu nostro ad claram propriam speciem Dei in ordine ad cognitionem visionem. illius abstractiūm.

Deus du- causā vniuersalitatis, qui conceptus communis est vi- tū etiā & sequentibus, ostēdi dari in intellectu nostro ad claram propriam speciem Dei in ordine ad cognitionem visionem. illius abstractiūm.

respicit vi- modū obiecti, quatenus scilicet hēc visio repre- fisionem be- sentat Deum, & sub hac consideratione Deus est causa particularis visionis, non minus quam quod- vis aliud obiectum est causa particularis repræsen- tationis sui.

**III.** In visione itaque duæ reperiuntur formalitates, entis, & representationis: ut est ens respicit Deum ut causam vniuersalem, ut representationis eundem respicit de seve per modum obiecti influentis in hanc visionem, sic- das for- ut alia obiecta influunt in visiones sui.

**IV.** Notandum secundō, cum communi sententiā philosophorum, ut suprā ostensum est, speciem ad representationem obiecti concurrere effectuē: hoc aperte probatur ex verbis illis S. August. l. 9. de Trin. curare of- c. 2. vbi sic habet tenendum quid omni res, quamcumque sc̄ienter. cognoscimus, generat in nobis notitiam sui, ab veroque enim notitia paritur, cognoscēre & cognoscere. Ex quibus D. Au- gustin. verbis, quae sunt clarissima ortum est, ut dixi- mus, commune illud dictum philosophorum, ex ob- iecto & potentia paritur notitia.

**V.** Notandum tertio, quamvis nonnulli, ut Richardus in 3.d.14.art.1. quæst.3. & fauet Scotus in 4.d.49. qu.21. dicant Deum de facto videri per speciem im- visionem, quam sententiam acriter defendit Vasquez beatificam 1.p.d.43.c.7. & Alarcon 1.p.tract.1.d.3.c.2. num.4. concurrens & c.3. per totum: contrarium tamen esse multo pro- babilius: ita S. Thomas 1.p. quæst.12.art.2. Alensis 1. p. quæst.7.m.2. & in 1.p.q.24. m.1. Henricus quodl. 3.q.1. & quodl. 4.q.7. Duran. in 4.d.49.q.2. num.13. Paludin 4.d.49.q.1.art.1. Capreol. ibid. quæst.5.art.1. Ferra. 3: contra Gen. c.49. Sotus in 4.d.49.qu.2.art.3. Caiet. 1.p.q.12.art.2. Suarez 1.2.de Deo ca.12. Valentia 1.p.q.12.p.1. Molina 1.p.q.12.art.2.d.t. Tan. 1.p.d.2 q. 6.d.a. numer.9. Herice 1.p.d.42.c.3. Arriag. hic d.4. sect.2. numer.111. & alij: qui omnes, qui quid sit v- trūm possibilis sit necne species impressa Dei, negat tamen Deum de facto à beatis per huiusmodi spe- ciem videri.

**VI.** Ratio est, quia Deus est obiectum perfectissimū, & perfectissimē intelligibile in ratione obiecti, ratio autem obiecti perfectissimi consistit in efficien- Deo es- tia v- sionis, ergo ad Deum spectat concurrere im- obiectum mediatē ad visionem sui, actio enim & effectus pro- perfectissi- priē non pendent nisi à causā proximā, & conseque- tum. ter perfectius est concurrere immediatē; & per se, quam solūn mediatē.

**VII.** Probatur secundō: quando obiectum ipsum est præsens, & proportionatum, non est necesse ratiū ut quia Deus, aliquid aliud illius loco concurrit, sed hic Deus semper obiectū per est præsens, & potens agere, cūm sit obiectum perfectissimum, & actualissimum, ergo. Tertiō: quia præsens, & hoc secundūm probabilem sententiam dicitur de rebus quibusdam materialibus, iis scilicet, quae sunt obiecta tactū, gustū, odoratū, vt sūptā vidimus, & vt multi volunt, audīmus; ergo à fortiori dīcis po- R.P. Th. Comptoni Philosophia.

terit de Deo.

Cūm ergo de facto Deus per se immediatē con- curret ad visionem claram sui, species impressa Dei Dari ne- in ordine ad huiusmodi visionem naturaliter dari quis na- non potest. Inquirendum ergo restat an saltem diui- turabitur species im- pressa Dei.

SECTIO II.

Vtrūm diuinitatis dari possit species im- pressa Dei.

**A**d vitandum questionem de nomine notan- dum, querere nos in præsenti vtrūm sit possi- bilis qualitas aliqua impressa, seu inhērens anima, status pra- quæ loco Dei concurrentis iam per modum obiecti. ad claram visionetti sui, candeñ visionem producat: si enim quis huiusmodi qualitatem concedat, neget tamē esse speciem; quia scilicet conceptus speciei in eo situs sit, vt sit vicaria obiecti, ita scilicet, vt suppleat defectum eius, quasi concurrere non possit, & propterē non vult dari speciem impressam Dei, cūm Deus semper sit potens concurrere, rem concedit, litigat de nomine.

Prima sententia negat possibilem esse speciem im- pressam Dei. Ita Henricus quodl. 3. qu. 1. Duran. in 4. Prima sen- tentia negat possibili- gat possibi- 5. a. 1. Ferrar. l. 3 contra Gen. c. 49. Caiet. 1. p. q. 12. ar. 2. lem off. Zamel 1. p. qu. 12. ar. 2. d. 3. Bannez 1. p. q. 12. ar. 2. d. 2. c. 1. m. im- Accubal 1. p. d. 16. c. 4. Tan. 1. p. d. 2. quæst. 6. d. 2. num. 12. & alij.

Secunda sententia affirmat esse possibilem. Ita III. Richardus in 3.d.14. art.1. quæst.3. Scotus cum suis Secunda in 4.d.49.q.11. P. Molin. 1.p. qu. 12. ar. 2. d. 1. Valsqu. 1.p. sententia d. 38. 39. & 43. Suarez d. 30. Met. sect. 11. & lib. 2. de air eam esse attrib. neg. c. 13. Valen. 1.p. quæst. 12. punc. 2. Beccanus possibilem. de visione c. 9. concl. 1. Herice 1.p. d. 40. c. præcipue 8. Fasolus 1.p. dub. 10. Hurt. hic d. 12. f. 3. Arria. hic d. 4. f. 2. Salas q. 3. tr. 2. d. 5. f. 2. Oñedo contro. 13. de ani- mā p. 6. & alij passim.

Probatur hēc sententia, primō, impugnatione rationum quæ pro contrariā afferuntur. Arguunt ergo primō: res superioris ordinis non potest cog- nosci per speciem ordinis inferioris, cūm species esse pro- fessio immaterialis cum ob- debeat in eodem gradu immaterialitatis cum ob- jecto. Sed negatur antecedens, & constat aperte cō- trarium in specie expressa, quātum Deus, tūm an- gelus videtur ab animā vel angelo.

Negant consequenter aliqui speciem expressam, V. tunc enim, inquit, non videretur Deus immediatē in se, sed in specie illā seu verbo, quod in mente si- bi quis format. Sed contrā, non possunt Beati videre Deum per ipsam essentiam Dei formaliter, ergo de- bēnt actum aliquem elicere, seu speciem expressam, per quam cum sibi repræsentent.

Quod vero dicunt sequi non videntur Deum Ex eo quod immediatē, scilicet reiicitur, nec enim actus ille, qui ei- licitur, & quem vocamus visionē Dei, impedit quo- minus Deus videatur immediatē, cum sit ipsa ratio specie ex- formalis, per quam videtur, vnde sicut vno non im- sequitur cil- pedit quo minus extrema connectantur immediatē, & sic de aliis huiusmodi (tunc enim censentur a- liqua vniūl immediatē, quando nihil mediatur, quod non sit ipsa ratio formalis vniūl) ita nō obstat quo minus Deus videatur immediatē, quando nihil me- diat nisi ipsa ratio formalis videndi.

Quod autem obiectiunt Beatos, si forment intra se actum, non visuros Deum in se, sed in illo actu, aliquid seu similitudine Dei quam sibi formant: falsum est prius visio, eos tale quid intra se formare, per quod tanquam in aliquo prīus viso Deum cognoscant, hoc enim nullus.

lo modo est necessarium, sed producunt in se ipsam representationem claram Dei, per quam non visam, Deum sibi representant. Et vltius inquiro nū quid actum illum seu similitudinem immediate videntis ita, ergo sicut possunt per actum aliquem videre illam similitudinem immediate, poterunt & Deum, alioqui dabitur processus in infinitum.

## VIII.

*Alia rationes contra species impressam Dei.*

Alias etiam afferunt rationes contra speciem impressam, ut quod species sit similitudo obiecti, nulla autem dari potest similitudo Dei, utpote qui est actus purus, nihil autem creatum potest esse actus purus. Item species huius necessariò ab obiecto, ergo Deus non operaretur liberè. Præterea, si videatur per speciem non videtur per essentiam. Quarto, species debet esse æqualis obiecto, nihil autem est potest æquale Deo.

## IX.

*Species impressa non est realis similitudo obiecti, sed intentio-*

nihil habent ponderis: ad primam distinguo maiorem, species est realis similitudo obiecti, seu in esse entis, nego maiorem; in esse intentionalis, seu representatione, concedo: nullum autem est inconueniens, ut sicut visio ipsa est similitudo, & representatione formalis, ita species impressa sit representatione, & similitudo illius virtualis. Ad secundam resp., negando antecedens vniuersim loquendo, est enim concursus ad speciem subordinatus diuinæ voluntati. Tertia consistit in æquiuocatione, vnde distinguo antecedens, non videtur per essentiam, hoc est essentia ipsa non videtur immediate, nego antecedens; essentia non est causa immediate productiva visionis, concedo. Ad quartam dico, in essendo nihil posse esse æquale Deo, posse aliquo modo in representatione: quod fateri omnes debent de specie expressâ; quod autem habere potest hæc formaliter, potest impressa habere effectuè.

## S E C T I O III.

*Alia argumenta contra speciem impressam Dei.*

I. **H**is ergo omissis arguunt alij difficilius. *Obij. Deus* Aplicat aliquid habere per formam distinctam, seu extrinsecam, quod habet per se, & intrinsecè, ergo non potest dari species impressa Dei. Pater consequentia, species impressa datur ut obiectum reddit fieri datur visible, seu intelligibile, sed Deus essentialiter intelligibili est per se intelligibilis, ergo non potest reddi intelligibili per speciem impressam. Conf. Deus non potest reddi præsens, sapiens, intelligens &c. per aliquid distinctum, quia hæc habet per se intrinsecè, ergo nec reddi potest hoc modo intelligibilis, cùm non minus per se hoc habeat, & intrinsecè.

II. **R**esp. primò Deum non esse necessariò proximè intelligibilem per se, hoc enim præter potentiam producendi visionem importat voluntatem ad illam concurrendi, si autem nolit concurrere, in sensu cōproximè intelligibili ablatio cuiusvis conditionis auferat potentiam proximam, vt est per se notum: proinde ignis non approximatus non est proximè potens ad comburendum, esto totam potētiam, seu vim actiua habeat sine approximatione.

III. **A**genzia libera posse id per aliquid extrinsecum, quod habet per se intrinsecè, solum est verum in agentibus necessariis, sunt id ha- non in liberis: Deus enim est per se immediate producere ab ex- ductius gratiæ, & tamen potest etiam illam producere ab intrinseco, quod habet additur de denominationibus intelligentis, præsentis &c. nihil miru quod eas Deus accipere nequeat

ab extrinsecu, cùm enim cognitio omnis & præsen- tia extra Deum sint formæ creatæ, non possunt recipi in Deo, utpote qui nequit esse subiectum formæ intrinsecæ, sic namque mutaretur.

Arguunt secundò: hæc species si datur, foret infinita, esset namque illimitata, nec enim habet vnde limitetur, non ex parte intellectus, qui potest perfectior & perfectiore recipere speciem in infinitum; non ex parte obiecti, quod similiter est infinitum; idem est de causâ efficiente, quæ est solus Deus. Contrà, idem posset de concursu Dei tanquam obiecti ad visionem immediate, quæ similiter non haberet vnde limitaretur, essetque proinde infinita. *Res. ergo* utramque limitationem suam sumere, vel perfectio- à Deo volente se eousque manifestare, & non amplius: vel dici potest latiorem aut minus latam spe- ciem in representatione produci ad exigentiam lu- minis gloriae.

Arguunt tertio: hæc qualitas est frustranea cùm semper inueniat intellectum actuatum, & comple- tum per essentiam Dei, ergo implicat. Nego antece- dens, esto enim hinc sequatur non esse necessariam hanc speciem cùm Deus semper sit potens concur- re, non tamen sequitur esse impossibilem. Sed hinc

Arguunt quartò: species ordinatur ad concurten- dum loco obiecti, & ad supplendum vices illius, er- go non potest dari species impressa Dei, cùm Deus nunquam possit non esse potens concurrere ad vi- sionem beatam, ergo implicat dari aliquid ordina- tum ad supplendum vices illius, quod nunquam po- test dæsse. *Res.* si Deus esset agens seu obiectum necessarium, obiectio, ut supra dixi, haberet vim, cùm non potest dæsse agens & obiectum omnino liberum, potest tamen, sed non dari aliquid ex naturâ suâ ordinatum ad supplendū volentis vices illius, non quidem non potentis, sed non volen- tis concurrere: vnde hoc non ex potentia in Deo evenit, sed ex libertate.

Contra hoc vrgent aliqui, implicare siquidem vi- detur, vt detur aliquid ordinatum ad supplendum *Obij. non* impedimentum in Deo tanquam obiecto, merè ot- posse dari tum ex eo, quod nolit agere per seipsum, tunc enim aliquid dici pati ratione poterit esse adhuc possibilem aliam subordi- speciem ad supplendum vicem huius etiam speciei, nolenti per posito quod Deus nolit per hanc concurrere, sicque seoperari. *Ordinatus* *hac species non ad sup-* *plendum vices Dei* *datur* *hac species non ad sup-* *plendum vices Dei* *ad aliiquid* *volentis* *concurrere.*

Sed contrà, tota enim hæc subordinatio in eo *VIII.* consistit, quod hæc species naturaliter existere non possit, & consequenter ad visionem concurrere, nisi esse possibili- posito quod Deus præbere concursum obiectuum depen- denter à noua, sed communis in rebus creatis, nempe vt ali- quid connaturaliter sit possibile merè dependenter à voluntate Dei nolentis concurrere per aliud. Sic concursus Dei ad actum fidei aut charitatis, vel etiam visionis, aut amoris beatifici per auxilium ex- trinsecum, aut intrinsecum transiens, non petit, nec potest connaturaliter existere, nisi posito quod Deus liberè nolit producere habitus infusos, qui sunt connaturalia principia horum actuum, sicut Deus per se est in ratione obiecti principium connaturale vi- sionis beatificæ.

Hoc in rebus naturalibus clarius certatur: sic è- *IX.* *Hoc in re-* *mim concursus Dei solius vt causæ particularis ad ali- quos effectus, calorem ex gr. producendum in igne, frigus in aquâ, lucem in sole &c. cōnaturaliter sup- *bun natu-* *claribus cō-* ponit Deum nolle concurrere cuim causis secundis stat. *claribus cō-* igne, aquâ, & sole ad illos effectus; connaturaliter enim alius concursus deberet poni, nempe simul cum his rebus, quæ concursum illum exigunt; posito au- tem quod nolit Deus, vt causa vniuersalis, cum ijs concurrere, potest has qualitates producere vt cau- fa.*

la particularis, concursu à Deo solo procedente.

X. *Concedat* pe hinc sequi esse possibilem aliam qualitatem, quia aliqui vnde naturaliter concurreat ad visionem, posse quod Deus speciem alterius subordinatae infinitum. iam in specie albedinis: vnde, inquit, si Deus præbere nolit concursum ad visionem materiali cum specie A; poterit dari qualitas aliqua ei subordinata, quæ illius loco concurreat.

XI. *No* est ne-cessarium concedere bniusmodi subordina-tionem in speciebus, eis aduersarij eam non conce-deret in cō-cursibus. Aliter tamen responderi potest: & inquirò virūm in simili, quando nolente Deo concurrere cum habitu, aut causâ secundâ, datur concursus extrinsecus habitui illi, aut causâ secundâ subordinatus, vt iam diximus dari, inquirò, inquam, vtrum si nolit Deus concurrere per concursum A, sit aliis cōcursus huic subordinatus, ita vt sicut concursus extrinsecus connaturaliter ponit non potest, nisi holeante Deo producere habitum fideli aut charitatis, ita concursus B ponit non possit connaturaliter nisi nolente Deo virūcursu A, & sic de aliis: si sit aliis concursus illi subordinatus, quid incommodi si concedamus huīusmodi subordinationem, etiam in infinitum in speciebus, cum aduersarij eam concedant in concursibus: si non sit aliis concursus subordinatus, sed datur concursum A & B & alios deinceps se habere disparate, idem dicere possūm de speciebus.

XII. *No* sequitur possibi-litas obser-vationis spe-ciei in in-finitu-m. Nihilominus hinc non sequitur ultimum inconveniens, esse scilicet possibilem speciem speciei in infinitum; licet enim daretur qualitas ex naturâ suâ ordinata ad concurrenti loco speciei impressa A ad producendum visionem Dei, hæc tamen qualitas non esset species speciei A: sicut si esset species expressa ordinata ad representandum Deum loco speciei expressæ A, non esset illa species expressa speciei A. Vraquæ ergo esset species obiecti, seu Dei, illa effectiva, hæc formalis. Addo tamen si concedatur esse possibilem speciem speciei impressæ, idque in infinitum non videri magnum inconveniens, cum omnes id admittant in specie expressâ, potest enim dari vnuus actus reflektens supra alium in infinitum.

#### S E C T I O IV.

##### Dua alia difficultates contra speciem impressam Dei.

I. *Obij. gra-*dui supernatura-habitus scilicet infusus, quia sanctificant formaliter, pertinet ob suam excellentiam Deum, tanquam causam particularem, nec possunt peti pro-duci à solo Deo, ergo & visio brasifera. Arguit quidam: sicut gratia habitualis, & alia dona supernatura-habitus scilicet infusus, quia sanctificant formaliter, pertinet ob suam excellentiam Deum, tanquam causam particularem, nec possunt peti pro-duci à solo Deo, ergo & visio brasifera.

II. *Resp. ex rei* perfectione nullus debet probat Deum concurrete debere ad visionem immediate, si ergo per se ad eam concurreat loco lumen, poterit ex parte obiecti eam producere per instrumentum. Resp. ergo argumentum ex rei perfectione quidam debet à solo Deo produci, cum res, etiam imperficiissimæ, id petant, ut materia prima, qualitas, & alia huiusmodi.

III. *Peculiaris* det Attinga citatus n. 115. peculiarem esse rationem est ratio, de gratia: cum enim sit amicitia cum Deo, notivit-ur gratia detur posse conferri nisi à Deo, cum non possit ali-petit pro-duci à solo Deo. Quæ ratio, inquit ille, si non sufficiat, concedi poterit esse possibile aliquid quod

connaturaliter efficere possit gratiam: quod etiam docent alii recentiores. Vnde Thomistæ communiter, & videtur opinio D. Thomæ, dicunt de facto à sacramentis in primi animæ qualitatem producentiam gratiæ; quod licet hodie communiter negetur, non tamen ex eo capite quod repugnet istiusmodi qualitas, sed quod eadem difficultas sit quod sacramenta producant physicè qualitatem illam, seu characterem supernaturalem, atque quod producant gratiam, de quo plura dixi de Sacramentis in genere d. 3. tertia.

Secundum responderi potest gratiam esse per modum naturæ, & actus primi in ordine supernaturali; vnde non potest connaturaliter dari alia qualitas illius productiua, sic enim non esset per modum naturæ. Addo tamen non satis efficacitatem ostendit, non posse profluere physicè gratiam ab unitate hypostaticâ, vt vidimus in materia de Incarn. d. 11. f. 3. vnde P. Grández in materia de gratia trac. 4. d. 8. f. 5. n. 44. dicit in Christo gratiam habitualem physicè profluxit. se ab unitate hypostaticâ: quod etiam tribuitur Medina, & aliis nonnullis ex Thomistis.

Arguit sextus: quando effectus connaturaliter peccat causam superiorum, non potest illius vices supplerent causam inferiorum, effectus siquidem petere videatur causam illam secundum totam suam virtutem. Cùm ergo visio naturaliter petat Deum, vt vidimus, potest proportione potest loco Dei substitut causa secunda, nulla duci ab initio est æqualis virtutis cum Deo.

Resp. vbi non est peculiaris difficultas, posse causam iniunctam perfectam supplerent locum perfectioris respectu effectus alicuius, licet is magis connaturaliter subinde sit petat causam perfectiorum: nec enim ad effectum aliquem producendum requiritur ut tanta sit virtus in causâ inferiorum quanta in superiorum, sed virtus in causâ inferiorum quanta est perfectio in effectu, ut spectat ad hanc causam.

Dices; ergo creatura potest creare. Negatur tandem consequentia, tum ob rationes allatas d. 41. Phys. f. 7. tum maxime quia ad dignitatem Dei spectare videtur, vt aliqua series actionum ipsi, saltem naturaliter reservetur, cum experientiam videamus series terum, quo perfectiores, & perfectiores series actionum sibi vendicare, vt viuentia vitales, animalia sensilius &c. quam rationem latius prosequuntur sum in Physis loco citato, & hæc etiam est ratio quare creatura non possit operari sine actuali concursu Dei, nempe quia dignitas Dei & perfectissimum eius dominium requirit, vt sit illa, actu concurrente, nihil sit, vt in Phys. ostendi d. vigesima octaua.

Vrgent; nullam posse rationem assignari cur anima ratio hanc non possit generari, præter hanc, quod scilicet effectus petens causam superiorum non possit producere ab inferiore. Contrà, hæc ratio hic omnino non vrgit, Deus enim vt auctor supernaturalis est perfectior se, vt est auctor naturalis, ergo saltem supernaturaliter posset anima generari. Dices; non posse, quia generatio ex conceptu suo est actio inferioris ordinis ad creationem. Contrà, generatione in entitate supernaturalis est perfectior creatib[us], quæ de facto productum estima, cum non sit, cur ratio supernaturalitatis suppleret nequeat, ita superare modum producendi in creatione repetuum: sicut non est dubium, quin vnius hypostatica eam supereret, esto generetur, ita forte possit esse ipsa generatio, in sententiâ statuente vniuersalem formam materialis actionem eius educitam. Alia ergo quærenda est huius causa, & quoad presentis hæc forte afferti potest, quod in primis videatur contra dignitatem animæ, vt educatur e potentia corporis, & ab illo in esse depeheat: si autem sermo sit de materia spirituali, multi putant non tam facilem assignatu esse implicantiâ,

Sicutem in ordine ad potentiam absolutam. Dicitur tamen posset non esse illam subiectum animæ nostræ proportionatum.

## SECTIO V.

## Quid sentendum in hac controversia de specie impressâ Dei.

I. **Q**uemuis negari non possit rationes secundum superiores allatas maximam probabilitatem afferre sententiaz neganti possibilem esse speciem impressam Dei, probabilius tamen existimo cum auctoribus secundis sententias l. 2. positis, eam non implicate, tum quia hodie communior est hac sententia, tum quia non est aliquid negandum diuinæ omnipotetiz, nisi quod implicantiam, aut magnum aliquid inconveniens secum aferat, nihil autem huiusmodi in specie impressâ reperiit ostendimus soluendo argumenta contraria, quæ est præcipua ratio huius sententiaz.

II. **D**ificultas est circa mentem S. Thomæ, qui variis locis, præcipue autem i. p. q. 12. a. 2. negat posse videiri Deum per speciem P. Erice, d. 40. c. 1. licet dicat speciem impressam esse possibilem, sit tamen S. Thomas etiam passim volunt Thomistæ; ideum ait P. Suarez citatus c. 13. P. Salas, & alij: aiunt tamen eius rationes non concludere de specie impressâ de qua loquimur, sed de obiectuâ. P. Val. i. p. q. 12. pun. 2. ait cum loqui solùm de potentia ordinariâ. P. Arriaga hic d. 4. l. 2. n. 10. ait S. Thomam ita loqui in hac materia ut meritò citari à Theologis possit pro contrariis sententiis, licet enim intendere videatur loqui

de specie impressâ, rationes tamen eius solùm probant de obiectuâ. P. Vasq. d. 29. c. 1. & 2. & d. 43. n. 23. cum aliis vult eum loqui de specie obiectuâ, quod erit sentit P. Hurt. d. 12. de An. l. 3. cùm rationes ipsius, ut ait, efficaces sint de similitudine obiectuâ, seu prius cognitâ, ut verò de specie impressâ non habent pondus illud, quo D. Thomas solet argumētari, sed nullam omnino ad hoc efficaciam: quare, inquit, veri eius discipuli tenemur sentire eum esse loquendum de specie prius cognitâ, cùm bac expositi honorabilior sit S. Thomas: hac ille.

Certè S. Thomas illo art. videtur expresse loqui de specie obiectuâ, nam in corpore, propè finem. **Videatur S.** vbi totam controversiam concludit, sic habet: **Vnde** dicere Deum per similitudinem videri, est dicere diuinam est **Thomas** loqui de specie obiectuâ, seu similitudine prius **loqui de** **pro** **specie obiectuâ**, sensu, nam angelus, etiam iuxta S. Thomam q. 8. de **pro** **specie obiectuâ**, **visâ**, dum **visâ**, non absensem, sed etiam præsentem per speciem, & tamen videt ipsum Angelum immedietè. **Vnde** ex hoc loco (qui tamen est præcipiuus, cùm questionem proponat in terminis) existimo nihil concludi posse circa mentem S. Doctoris. Deinde omnia alia loca **quæ affert sua**: & alij ex S. Thomâ videntur debere iuxta hunc explicari; immo vix alibi loquitur de potentia absoluta.

Solùm Noto circa hanc questionem, nō esse dubium in sententiâ admittente potentiam obediens. **Liber** **ad** **obedientiam latam**, quin possit res aliqua, lapis v.g. aut aliud huiusmodi eleuari ad producendam obediens. **ad produc-** **ad produc-** **conditam vi-** **tionem beatificam**, non tamen propter ea **finitam**, non **beatificam**, nō tem, quæ ex naturâ suâ habeat vim visionem illam **specie** **impressa** **Dei**.

## DISPUTATIO XVIII.

## De Intellectu.

## SECTIO PRIMA.

## De obiecto Intellectus.

I. **O**biectum cuiusque potentiae est obiectum omnium actuum illius: cū ergo nihil sit quod aliquo actu nostri intellectus non percipiatur, obiectum intellectus nostri imprimis erit id omnne quod in se rationem entis participat, non ita ut sola ratio enīs ut sic sit illius obiectum, cùm singularia, & differentias etiam ultimas, sicutem indeterminatae & confusa cognitionem, scimus enim Petrum, Paulum, Bucephalum, & alia esse individua, & existere. Speciat præterea ad intellectum quidquid quavis ratione est conceptibile.

II. **O**biectum ergo intellectus sunt Deus, creature, vniuersalia, singularia, res spirituales, materiales, entia, non entia, substantia, accidentis, entia realia, & rationis: quando enim dicimus, Chimera est ens rationis, hippocampus est impossibilis, aut aliquid huiusmodi, obiectum aliquod apprehendimus, de quo hoc affirmamus, sed illud obiectum non est quid reale & possibile, tunc enim actus est falsus, ergo concipiimus aliquid impossibile, ergo res etiam impossibilis sunt obiectum nostri intellectus. De quo fuisse dictum est in Logica, d. 13. sec. tertia.

III. Queres primò, vtrum vniuersalia sint prius cognita quam singularia. Hæc est celebris apud nonnulos quæstio, quam latè discussiunt. Mihi non tanti

momenti videtur: quare paucis eam expediā. **Resp. Videlicet** ergo, communiter & viâ inquisitionis prius cognosci singularia, per se enim loquendo non deuenimus in cognitionem vniuersalium, nisi per singularia, à singulariis quibus, vbi illorum aliqua cognovimus, & videimus inter se conuenire partim, partim differre, ab **vniuersalitate**. strahimus postea discurrendo duas species, vniuersalem alteram, alteram particularem, hanc representatiuam confuso quodam modo rationis individualis, illam representatiuam rationis communis: quæ species post hos actus remanent, & ad similes postea actus eliciendo determinant. Quomodo autem, & per quas species primus actus representans naturam vniuersalem habeatur, nempe per collectione quadruplicem specierum vniuersalium, quæ in his circumstantiis representante possint solam naturam vniuersalem, declarauimus disp. 16. sec. 5. n. 7. & 9. exemplo præmissarum respectu conclusionis, in quibus eadem ferè est difficultas.

**Dixi per se loquendo**, & viâ inquisitionis: per accidens enim, vbi scilicet obiectum non clarè, & in de **Aliquando** bitis circumstantiis proponitur, simul abstrahitur abstractio species singularis & vniuersalis, species imperfecta **sursum** singularis, perfecta rationis communis. Cognitione enim experimentalis prius communiter cognoscuntur singularia, quam vniuersalia, experientia quippe **species singularis**, & vniuersalia sunt de singularibus, cognitione tamen scientiæ, seu doctrinali, prius cognoscuntur vniuersalia. Quo sensu accipendi sunt Aristoteles & S. Thomas dum dicunt, prius cognosci vniuersalia: vnde etiam ait Aristoteles,

Aristoteles, scientiam esse de viuersibus; quia scilicet præcipuum quod spectant homines, est cognoscere prædicata quædam rebus variis communia, ut hac ratione forment principia generalia ad Scientias aptas, licet viâ inquisitionis, & Scientiâ experimentalis, priùs inchoent omnes à singularibus.

V.  
Scientiâ experimentalis priùs cognoscere ab obiectis accidentiis, quædam substantia; accidentis enim habemus speciem propriam & intuitivam, directè & immediate in illud tendentem, substantia vero non nisi speciem mediaticam, & ab aliis rebus abstractam. Cognitione tamen scientificâ & doctrinali, priùs cognoscimus substantiam, quam accidentia, & per illius cognitionem deuenimus in cognitionem accidentium: Sic etiam priùs cognoscimus cognitionem peruenimus in cognitionem passionum, & proprietatum: qua de causâ hæc substantia vocatur cognitione à priori, illa autem que ab accidentibus procedit ad substantiam, & à passionibus ad essentiam, dicitur à posteriori. Quare hoc etiam modo intelligendi sunt Aristoteles & S. Thomas, cùm dicunt, priùs cognosci substantiam, quam accidentia, nempe cognitione à priori.

## S E C T I O II.

### De specificatione potentiarum, & actuum.

I.  
Potentia secundò, vnde specificentur potentiae & actus & Primo, potentias, quæ in obiecta ad- respiciuntur. Quid sit potentia? ad dubium, cùm quoad hoc eadem sit ratio de illis, ac de materia respectu formarum specie distingueatur, & de causâ efficiente respectu suorum effectuum, &c. Dico tamen secundò, ad distinctionem specificarum potentiarum non requiri ut ferantur in obiecta specie distincta, sed posse dari duas potentias specie distinctas, quæ ferantur in eadem omnino obiecta. Hoc primò patet in intellectu hominis, & Angeli, & duorum etiam Angelorum, supremi sedicet & infimi ordinis inter se, quos intellectus ex relatione quæ dicunt ad essentias specie distinctas, distinguui specie, nullus negat. Idem dicunt multi de potentia visuâ hominis, equi, leonis, &c.

II.  
Actus, qui ad obiecta specie distincta esse specie distincta est, quantumcumque obiecta illa sint solum materialia ut supra diximus. Vnde actus fidei, quo quis credit Euam comedisse pomum veritum, est distinctus specie ab actu quo credit Christum passum esse Hierosolymis. Ratio est, quia actus fidei duo in se habet, representare obiectum, & tali modo dicere seu assentiri: vnde licet sub ratione assensûs præcisè, non distinguatur specie unus actus fidei ab alio, cùm assentiantur omnes propter idem motivum, seu obiectum formale, nempe auctoritatem Divinam, distinguetur tamen ratione representationis, feruntur namque hi actus in obiecta materialia specie distincta.

III.  
Quando autem dicunt auctores non specificari actus, & consequenter potentias ab obiecto mate-

riali, intelligunt de obiecto materiali remoto, seu materialissimo, ut loquuntur Dialetctici, & quod non attingitur omnino ab actu, sed propterea solum dicitur obiectum, quia sustentat obiectum proximum, & postea tantumque est obiectum denominationis: sic se habet pars respectu albedinis, aer respectu lucis, &c. isti manec enim variatur visio specie ex eo quod albedo sit variabilis in pariete, lacte, vel aqua; variatur tamen ex eo quod sit visio huius, vel illius coloris, imo etiam huius & illius albedinis, si una albedo esset specie distincta ab aliâ.

Quod autem possint duo actus specie distincti versari circa obiectum eiusdem speciei, videtur mul- IV. to certius: primò enim duæ cognitiones duorum Angelorū, supremi felicet & infimi ordinis, vel sat- tamen animæ & Angeli versari possunt circa idem obiectum, etiam numero; vt ergo enim affirmare pos- test nunc solem lucere, solem esse maiorem lunam &c. corum tamen actus distinguuntur specie. Idem clarius constat in apprehensione & iudicio, & in actibus intellectus & voluntatis, qui circa idem omnino obiectum versantur; voluntas enim illud amat, quod ipsi proponit intellectus, nec ferri in quidquam potest quod non priùs representetur ab intellectu. Ex aliis ergo specificari possunt actus, quam ex obiectis, nempe ex modo tendendi. Notandum vero, Potentias non specificari immediatè ab obiectis sed solùm mediataè; eo enim modo ab iis specificantur, quo ea respiciunt, sed non respiciunt obiecta nisi obiectis, mediataè, nempe mediis actibus: specificantur ergo immediatè ab actibus, ab obiectis vero tantum me- diataè.

Quæres tertio, quid sit memoria? Resp. licet iuxta Aristotelem l. de Memoriâ & reminiscentiâ memoria propriissimè sumpta sit intellectus prout reflectit de-nud, vel cogitat, non de obiecto solum priùs cognito, sed etiam de actu à quo cessavit; communiter tamen dicitur memoria esse solum intellectus prout rursus cogitat de aliquo obiecto de quo iam cogitare desierat, idque per speciem ab obiecto illo relictam.

Ex quo constat, res omnes cognoscitius posse habere memoriam præter Deum; Deus vero non potest, quia nunquam potest actu de obiecto ullo intermittere: & licet dicatur obliuisci res, & recordari, hæ tamen locutiones sunt solum metaphoræ; quod nimis ita se gerat circa rem aliquam, ac si illius fuisset oblitus, vel ac si denuò illam in memoriā quasi revocaret. Sicut etiam subinde dicitur penitente Deum alicuius rei quam fecit, non quod verè tunc ipsum illius facti peniteat, sed quod ita se circa rem illam gerat, sicut solent homines cum ipsis alicuius rei penitet, nempe rem illam destruant. Quæret aliquis, utrum omnia animalia habeant inquit memoriam & pleraque habere, videtur certum: de quibusdam tamen insectis est aliqua dubitatio, imo Aristoteles aut muscas memoriam carete, quæ quantumlibet à re aliquâ, aut loco abigantur, nihilominus statim redeunt, quod aliis animalibus non videatur competere.

## DISPUTATIO XIX.

## De quibusdam actibus Intellectus.

## SECTIO I.

De cognitione intuitiva, abstractua, &  
Quidditativa.

I. Cognitio Abstractua vel est cognitio abstractua hens ab existentiâ rei pro viliâ differentiâ temporis, ut cognitio de alio mundo possibilius duplo, vel, licet feratur in rem ut existentem, non tamen illam cognoscit in se, sed in alio. Hac ratione omnis conclusio est cognitio abstractua, quia fertur in obiectum, non immediatè cognitum in se, sed per premissas prius cognitias; sic quando videndo accidens, per illud iam visum cognoscimus substantiam, cognitio illa substantiae non est intuitiva, sicut cognitio accidentis, sed abstractua.

II. Ad cognitionem intuitivam duo requiri, & ut sit de obiecto existente, ut existente pro aliquâ differentiâ temporis, præsentis scilicet, præteritis aut futuri; & ut cognoscatur res illa in se immediate, & non in alio prius cognito. Cognitio ergo quam habuit Deus ab æterno, rerum futuratum, & quam modò habet præteritarum, est intuitiva; est enim immediata, & de rebus pro aliquâ differentiâ temporis existentibus. Et idem est de actu quo Angelus res intuetur: immo & de cognitione quam habemus accidentium sensibus perceptorum.

III. Infero secundò, etandem cognitionem posse esse intuitivam & abstractiuam saltem respectu diuersorum obiectorum, ut visio beatifica quâ beatus videt esse intuitiva. Deum, & creaturas alias possibles in Deo: hanc, inquam, visio est intuitiva respectu Dei, abstractua respectu illarum creaturarum. Idem est de omni animali, quo Angelus videt effectum in causâ obiecti. ex quo à posteriori infertur, non repugnare ut simul sint in eodem intellectu duo actus, alter intuitivus, alter abstractivus, circa idem obiectum: immo de facto ita, frequenter contingit, ut dum Angelus videt se intuitivus, & simul abstractivus se cognoscit in suis effectibus.

IV. Quæres, cùm quis se intuetur in speculo, sitne visio illa intuitiva, an abstractua? Qui afferunt, dum se conspicit Petrus ex gr. se aspicit in speculo, non terminari visionem illam immediatè ad Petrum, sed ad imaginem quidam illius in speculo efformatam, dicent visionem esse abstractuam. Nos vero, qui assertimus visionem illam non fere ad imaginem, vel idolum Petri in speculo efformatum, cùm nihil ibi sit præter ipsam speciem impressam, sed immediatè terminari ad ipsum Petrum, consequenter affirmamus visionem illam reflexam esse æquâ intuitivam, ac est ipsa visio directa. Immo existimo etiam actum, quo quis recordatur Petri mortui, esse dicendum intuitivum, cùm immediatè feratur in Petrum, ut pro sua differentiâ temporis existentem.

V. Quæres secundò, posito per possibile, vel impossibile quid Deus consuetaret sensationem externâ, visionem ex gr. destruccióne obiecto, vtrum illa visio foret intuitiva? Resp. quoad præcipuum quod dicitur, sicut recordatur Petri mortui, esse dicendum intuitivum, cùm immediatè feratur in Petrum, ut pro sua differentiâ temporis existentem.

de potest intellectus ex vi illius colligere existentiam obiecti, sicut viso accidente colligere potest existentiam subiecti, et si diuinitus existere sine illo accidentis possit.

In eo ergo differt hæc visio ab omni cognitione abstractua, quod abstractua non petat naturaliter loquendo existentiam sui obiecti, sed ex naturâ suâ abstrahat ab illius existentiâ. Dicunt tamen aliqui, & probabiliter in eo casu non fore visionem illam intuitivam adæquatè, sed inchoatè tantum, & in potentia proximâ: visionem enim compleatè intuitivam includere dicunt quid extrinsecum, nempe existentiam obiecti.

Quoad cognitionem quidditativam: latius patet cognitio intuitiva, quam quidditativa; quando enim quis videt colorem à longè, visio illa est intuitiva, ut pote immediate habita per propriam speciem illius coloris, non tamen quidditativa, quia nimis ex vi illius visionis non potest quis directè dicere quid illud sit quod videt, sed solum cœfuso quodam modo illud cognoscit. Nec etiam quævis cognitio perfecta est quidditativa: licet enim quis perfectè cognosceret animal in homine, non cognosceret hominem quidditativè, quia per cognitionem quidditativam cognoscitur ultima rei differentia, ita ut possit quis certò dicere, est Petrus, est Paulus, est hoc, vel illud individualium, &c. Nec etiâ quævis cognitio quidditatis est cognitio quidditativa si propriè loquamur: cognitio enim quidditatis est omnis cognitio, qua quousmodi attingit entitatem rei, quævis tamen eiusmodi cognitio non est quidditativa.

Cognitio ergo quidditativa est illa, per quam clare & distinctè cognoscitur essentia, seu quidditas alicuius rei, ita ut ex vi huius cognitionis dicere possimus quid res illa sit, & eam ab omnibus aliis discernere. Ad hoc autem ut cognitio aliqua sit quidditativa, vel debet esse immediata, clara, & intuitiva rei in seipso, vel saltem in eius causâ efficiente magis principali, in quâ formaliter vel eminenter continetur. Ratio est, quia commonis sententia docet debere cognitionem quidditativam haberi per medium saltem sequè perfectionem atque est ipsa res, quia in medio & per medium cognosci debent omnia eius praedicata, & perfectiones; unde sicut non potest effectus producî à causâ adæquatâ imperficiore, ita nec in tali, & per talem perfectè cognosci; nec enim per illam plus videri potest illius effectus, quam in se habet causa. Immo nec definitio hominis habita à posteriori per effectus est cognitio quidditativa illius, licet sit perfectissima cognitio quidditatis. Si quis autem velit hanc dici cognitionem quidditativam, quia est perfecta cognitio quidditatis, saltem specificæ, est tamen omnium infima & imperfectissima.

## SECTIO II.

## De scientia subalternante, &amp; subalternata.

Quoad scientiam subalternantem & subalternatam infinita est confusio, totaque lis tandem recidit in questionem de modo potius loquendi, quam de re. Fusè hac de re disputat P. Fonseca 4. Met. c. 1. Vasq. 1. par. d. 6. & Hurt. in Proce. Met. sec. 8.

Notandum,

*Io. quo  
diffarunt  
suo ciusmo-  
di à cogni-  
tione ab-  
stractua.*

*Zacch: pa-  
ter cognitio  
intuitiva,  
quam quid-  
ditativa.*

*XII. quam  
cognitio  
quiddita-  
tu non est  
cognitio  
quiddita-  
tina.*

*Omnis co-  
gnitio  
quiddita-  
tu non est  
cognitio  
quiddita-  
tina.*

*VIII.  
Quæ cog-  
nitio sic  
propriè  
quiddita-  
tina.*

*Cat non  
possi effe-  
ctus cognos-  
sci in cau-  
sa inada-  
qua im-  
perficiens.*

II.  
Primus  
modus  
subalter-  
nationis.

Notandum, variis modis posse scientiam unam sub-  
ordinari alteri: primò, quando idem est utriusque  
objecatum, vel potius subiectum, ita tamen ut scien-  
tia subalternata superaddat differentiam quandam  
accidentalem: sic Musica subordinari dicitur Arith-  
meticæ, quod licet utraque agat de numeris, Musica

Musica &  
Arithme-  
ticæ.

tamen superaddat differentiam accidentalem, nepe  
sonum, & disputat de numeris sonoris, seu prout pec-  
uliariter reperiuntur in sono.

III.  
Secunda subalternatio est, cum principia unius  
In secundo, scientiae vel desumuntur ab aliâ, vel in illâ demon-  
principia-  
strantur, siue id fiat ostensiùe, ut avertit, siue per im-  
-vnus sci-  
possibile. Ostensiùe medicina subordinari dicitur  
muntur ab physicæ iuxta illud, ubi definit physicus, incipit medicus:  
alii.

Vbi definit  
Physicus  
incipit  
Medicus.

Quare in  
hic actus, omnis actus intellectus est spiritualis, omnis a-  
hac pro-  
positus intellectus creatus est accidens, qualitas, &c. dici in qua, sitione, O-  
posset, hoc actus praescindere à seipso. Sed contrà, etus crea-  
nam propostio illa, quod legit omnia ceterum, non est actus est ac-  
simpliciter & in totâ latitudine vera, & propterea cedens, nō  
adhibenda est suppositio accommoda; alia vero pro-  
positiones sunt absolute & simpliciter verae in totâ in accom-  
modatione: quare in ijs non est necessaria eiusmodi modus  
suppositio.

à priori enim vel posteriori probantur eius principia à physicâ; dum namque morbis calidis frigida,  
frigidis calida medicamenta apponit, rationem il-  
lus desumit probatam, & ostensam in Physica; quia  
scilicet calor & frigus sunt contraria, & in gradibus  
intensis ex eodem se inuicem subiecto expellunt: ex  
quo principio deducunt Medicis, quas herbas & me-  
dicamenta, id est, quantum in se habentia caloris aut  
frigoris virtualis, his vel illis morbis curandis appli-  
care debeant.

IV.  
Aliquando vero probantur principia vel conclu-  
siones alicuius scientiae per reductionem ad impos-  
sibile, ut si quis concederet duas propositiones con-  
tradicторias simul esse veras, conuinceretur deducē-  
do ipsum ad principium illud Metaphysicum, nem-  
pe, Imposibile est idem simul esse, & non esse. Hoc pacto  
Logica, immo saltim generali quadam ratione omnes  
scientiae subordinantur Metaphysicæ, cum nulla sit  
in cuius materiâ nō possit contingere ut explicitè vel  
implicitè concedantur duo huiusmodi contradicto-  
ria: quod si contingat, recurrentum necessariò ad il-  
lud principium Metaphysicum. Præcipue tamen &  
peculiari modo subordinatur Logica Metaphysicæ,  
ut pote cuius totum artificium, & forma syllogistica  
in hoc principio fundatur, ut latè in Logicâ ostend-  
sum est.

V.  
Tertia  
scientiarum  
subordi-  
natio in  
ordine ad  
eundem  
finem.

III.  
Difficultas ergo præcipua est, num dari possit a-  
ctus aliquis, qui clarè supra se reflectat. In primis, a-  
ctum, quo Deus omnia clarè cognoscit, esse eiusmo-  
di est certum, cum unus & idem actus realiter cog- Negare  
noscat omnia, ergo & se. De actu creato maior est multi posse  
difficultas, & plurimi recentiores negant posse dari  
actum, qui clarè supra se reflectat, ac se cognoscat, alium ali-  
quam claram, inquit, esse principium effectuum sui. Sed supra se  
contra, hoc argumentum etiam probaret non posse  
dari actum qui confusè se cognoscat, & supra se re-  
flectat, cuius tamen contrarium iam ostensum est  
sæpius contingere. Resp. ergo, duplex esse obiectum, Contra-  
motiuum, & terminatiuum, non ergo est necessarium vt omne obiectum sit motiuum, seu efficiat actum à bilis.  
quo cognoscitur, sed sufficit ut illum terminet.

Tertiò dicitur una ars vel scientia subordinari, aut  
subalternari alteri, quando scilicet cum quodam or-  
dine mediatè vel immediatè habent eundem finem.  
Sic ars fræno-factoria subordinatur equestri; ut  
que militari. Imò aliquando dicuntur subordinari  
& subalternari aliquæ scientiae, quando non cum  
quodam ordine inter se, sed solùm concomitantem  
se habent ad finem aliquem: sic philosophia natura-  
lis & moralis subordinari sibi inuicem dicuntur,  
quia utraque spectat beatitudinem hominis natura-  
lem, tenduntque hæc practicè illa speculatiuè ad e-  
undem finem.

VI.  
Exigua  
hoc in re-  
sortitudo,  
confusio  
infinita.

IV.  
Vnde nec omne obiectum est prius cognitione,  
vt constat in cognitione Diuinâ, tum respectu sui, tu Omne ob-  
jectum possibilium. Imò esto in alijs obiectis vetum iustum non  
fore, esse illa priora aliquo modo cognitionibus, & est prius  
valere hanc causalem, id est cognoscuntur intuituè quia cognitione.  
sunt, non è contrà; in actu tamen reflexuo sunt si- In actu re-  
mul, convertunturque subiecti consequentiâ hæc flexuò id  
duo, ideo actus reflexus cognoscitur quia est, & ideo est est cognos-  
quia cognoscitur, cum ipsum esse ipsius sit à seipso co- scere. Et  
gnosci: realiter enim sunt eadè in hoc actu cognoscendi cognoscit.

In hac questione certitudo exigua est, confusio  
infinita, si singula quis minutatim velit discutere:  
quare præstat pauca clarè dicere, quam multa con-  
fusè, præsertim cum parui momenti res sit, & penè  
de voce: Quod ergo hic est de re, iam dictum est,  
nempe, tot modis artes & scientias se inuicem iu-  
uare: quisnam autem ex his modis propriè dicatur  
subalternatio, quæstio est de modo loquendi.

VII.  
Quæ scien-  
tia dicantur  
principia, vel cuius præmissæ sunt conclusiones alte-  
tur propriè: priori ex his modis Logica propriè subalternan-  
tur Metaphysicæ, hæc proinde respectu illius est  
scientia subalternans: posteriori modo, medicina  
subalternatur physicæ, & hæc respectu illius simili-  
ter est subalternans. Hoc sensu dicitur communiter,  
ut suprà notaimus, ubi definit physicus, incipit Medi-  
cina. Solum addo, contingere posse, ut duæ aliquæ  
scientiae sibi inuicem sub diuersâ ratione subalter-  
nentur. Et hoc de re confusissimâ sit satis.

### S E C T I O III.

An idem actus supra se possit reflectere.

Q Voad cognitionem reflexuam, seu actum re-  
flectentem supra seipsum, non videtur dubium Posse adū  
quin dari possit actus qui saltem confusè supra se si. confusè su-  
mul cum aliis reflectat, ut cum quis dicit, omnis actus praese-  
ntellectus est spiritualis: omnis actus creatus est accidens, est dubium.  
qualitas, &c. intra quæ obiecta includitur ipse actus  
nunc elicitus. Respondere quis posset, in hac & simili-  
bus propositionibus esse suppositionem accommodam;  
ut loquuntur Dialetici, qualis est in hac proposicio-  
ne, quod legit omnia ceterum; nempe, præter se ita etiam Quare in  
hic actus, omnis actus intellectus est spiritualis, omnis a-  
hac pro-  
positus intellectus creatus est accidens, qualitas, &c. dici in qua, sitione, O-  
posset, hoc actus praescindere à seipso. Sed contrà, etus crea-  
nam propostio illa, quod legit omnia ceterum, non est actus est ac-  
simpliciter & in totâ latitudine vera, & propterea cedens, nō  
adhibenda est suppositio accommoda; alia vero pro-  
positiones sunt absolute & simpliciter verae in totâ in accom-  
modatione: quare in ijs non est necessaria eiusmodi modus  
suppositio.

Probatur secundò: ponamus Deum reuelare, & II.  
Ecclesiam definire omnem actum intellectus creati Offensio  
esse rem creatam, dependere à Deo, &c. actus quo vterius  
hoc definiret, & diceret, omnis actus intellectus est dari posse  
spiritualis, habet se aliquo modo pro obiecto: patet actum su-  
consequentia, esset haereticus qui postea negaret a- fusi reflecte-  
rum illum esse rem creatam, aut dependere à Deo, sentem.  
ergo ille actus continet sub obiecto adæquato i-  
stius actus, nec enim esset haereticus nisi qui negaret  
aliquid quod alia propostio affirmabat, ergo alia af-  
firmabat actum illum, nempe se esse rem creatam,  
& dependere à Deo, ergo habebat se pro obiecto.  
Idem est de alijs infinitis propositionibus vniuersa-  
libus, ut, nulla creatura, seu, nullus actus creatus fuit ab  
eterno, quæ propostio est de fide, cum de fide sit omnia  
esse creata in tempore: item de hac, omnis actus si-  
nius est creatura, hæc enim & similes propositiones su-  
pra se simul cum alijs reflectunt.

Difficultas ergo præcipua est, num dari possit a-  
ctus aliquis, qui clarè supra se reflectat. In primis, a-  
ctum, quo Deus omnia clarè cognoscit, esse eiusmo-  
di est certum, cum unus & idem actus realiter cog- Negare  
noscat omnia, ergo & se. De actu creato maior est multi posse  
difficultas, & plurimi recentiores negant posse dari  
actum, qui clarè supra se reflectat, ac se cognoscat, alium ali-  
quam claram, inquit, esse principium effectuum sui. Sed supra se  
contra, hoc argumentum etiam probaret non posse  
dari actum qui confusè se cognoscat, & supra se re-  
flectat, cuius tamen contrarium iam ostensum est  
sæpius contingere. Resp. ergo, duplex esse obiectum, Contra-  
motiuum, & terminatiuum, non ergo est necessarium vt omne obiectum sit motiuum, seu efficiat actum à bilis.  
quo cognoscitur, sed sufficit ut illum terminet.

Vnde nec omne obiectum est prius cognitione,  
vt constat in cognitione Diuinâ, tum respectu sui, tu Omne ob-  
jectum possibilium. Imò esto in alijs obiectis vetum iustum non  
fore, esse illa priora aliquo modo cognitionibus, & est prius  
valere hanc causalem, id est cognoscuntur intuituè quia cognitione.  
sunt, non è contrà; in actu tamen reflexuo sunt si- In actu re-  
mul, convertunturque subiecti consequentiâ hæc flexuò id  
duo, ideo actus reflexus cognoscitur quia est, & ideo est est cognos-  
quia cognoscitur, cum ipsum esse ipsius sit à seipso co- scere. Et  
gnosci: realiter enim sunt eadè in hoc actu cognoscendi cognoscit.

Dices; causam remotam esse naturâ priorem ef-  
fectus, cum ergo species sit causa immediata actus,  
& obiectum causa speciei, tandem sequitur obiectum  
fore causam actus, & consequenter sui, cum ipse a-  
ctus

*Non omne obiectum producit speciem sui.*

Quis hic sit obiectum sui, sicque erit natura prior se. Resp. non omne obiectum necessariò producere speciem sui, sed infundi subinde species sine concurso obiecti: quo in casu obiectum nec mediata nec immediata est causa actus, & consequenter nec sui. Deinde, actus representantes negationes & Chimæras non causantur ab obiectis, nec mediata, cum ne-

gationes & Chimæras non possint producere speciem sui; ergo omnis actus non causatur mediata vel immediata ab obiecto. Nec etiā dicit actus semper relationem ad obiectum, sicut nec principium producens ad effectum, quando scilicet idem vel *idem* producit vel cognoscit se, relatio enim semper est ad aliud.

## DISPUTATIO XX.

## De Comprehensione.

## SECTIO PRIMA.

## Generalia quedam circa Comprehensionem.

I. **C**ognitio comprehensiva ut sit propriè talis debet in primis esse clara & quidditativa, vnde actus fidei & opinionis hoc nomine à ratione veræ comprehensionis excluduntur. Nec etiam quævis clara & intuitiva cognitio obiecti est propriè comprehensionis, sic enim visio beatifica vocatur subinde comprehensionis, vnde de se ait S. Paulus ad Philip. 3. sequor autem, si quo modo comprehendam, & Beati vocantur comprehensores, licet hoc alio modo explicari possit, nempe ut comprehendere illic idem sonet, ac finem ultimum intentum consequi, vel ad metam pertingere, ut optimè notauit S. Thos. 1.p.q.12.ar.7.ad primum. Visio tamen beatifica non est comprehensionis propriè dicta, ut constabit ex dictis secundis.

II. **C**omprehensio triplex est vulgaris, strida, & strictissima. **V**ulgaris comprehensionis est, quæ res aliqua cognoscitur, & termini & effectus, quos respicit naturaliter, cognoscuntur generatim, id est ita ut cognoscatur quis rem illam esse talium effectuum productum: non tamen est necessarium ut effectus hi & termini perfectè cognoscantur. **S**trictissima est, quæ res cognoscitur, ac termini omnes & effectus eius sigillatim, & in particulati, ita ut nihil eorum, quæ ad rem illam spectant, lateat cognoscēt. **T**ertia demum & strictissima est, quæ res cognoscitur quantum cognoscibilis, non extensiū tantum, ut in comprehensione stricta, sed intensius, seu ita ut modus cognitionis sit modus obiecti. De quæ secundis.

III. **C**omprehensio alia est actualis, alia habitualis, seu virtutalis. **A**ctualis est actus aliquis quo cognoscuntur illa omnia, quæspectant ad comprehensionem rei. **H**abitualis comprehensionis est vis quædam in actu primo, quæ possit quis licet non simul, saltem diuisinè cognoscere omnes effectus, connotata, & terminos alicuius causæ: quando ergo habet quis virtutem in actu primo hæc omnia cognoscendi, dicitur habere comprehensionem virtualem. Ad vnam tamen vel alteram comprehensionem, habitualem scilicet vel ad comprehensionem non requiritur ut cognoscantur effectus liberi existentes, cum ut cognoscatur causa libera causa libera perfecte non requiratur magis cognosci effectum illius ut existentem, quam eius carentiam, sed sufficit cognosci habere causam illam virtutem tales vel tales actus in particulari exercendi, & omitendi.

IV. **Q**uare vtrum ad comprehensionem requiratur ut cognoscantur effectus & termini supernaturales, quos causa ut eleuata respicit? Dico ad comprehensionem vulgarem non requiri, cum omnes commu-

niter supponat posse Angelum naturaliter comprehendere aquam, vel lapidem, & tamen naturaliter cognoſcere non potest vitrum sint productua gratia ſequitur, & necne, cum naturaliter scire nequeat gratiam, & effectus supernaturales. Vtrum autem ad comprehensionem perfectam requiratur etiam, ut illi termini cognoscantur non ita conſtat. Mihi probabilius videtur requiri, nam per se loquendo arguit maiorem perfectionem posse eleuari ad huiusmodi effectus, quam non posse: quo enim perfectiores sunt effectus, etiam supernaturales, eo maior censemur virtus causæ.

Difficultas præcipua in hac quæſtione est, vtrum qui rem quæppiam, & omnia quæ in ea formaliter & eminenter continentur sciret, eam comprehendat: quam propter ea fusiū hic diſcutiemus. Quia verò res in particuliari aliquo exemplo clariū constabit, quam si ſolum diſputetur in genere, quæſtionem circa Dei peculiariter cognitionem proponeamus.

## SECTIO II.

An qui Deum, & omnia que in eo formaliter & eminenter sunt, cognoscet, Deum comprehendet.

Deum ab intellectu creato nec de potentia ab solutâ comprehendi posse, tanquam indubitate. Cottum oſſum ſuppono ex primâ parte, vbi communis Theo- Deum ab logorum ſententia id fide certum eſſe afferit: & licet P. Vasqu. 1.p. d. 52. contendat non eſſe hoc de fi- intellectus creato co- prehendere non poſſa.

de, ob ſumham ramen Doctorum hâc in re conſencionem, vbiaque Scripturæ testimonia, quæ Deum frequenter dicunt eſſe incomprehensiblem, temerarium faltem eſſet aſſertere Deum ab illâ creaturâ poſſe comprehendendi.

Prima ergo ſententia affirmat actum illum, qui Deum & omnia quæ in eo formaliter & eminenter Prima ſententia ſunt, cognoscet, fore Dei comprehensionem, ac proinde eiusmodi actum creaturæ communicari nō ſit actum poſſe: ita D. Bonau. in 3.d.14.ar.2. quæſt. 3. Capreol. ibid. qu.2.ar.3. & in 4.d.49. quæſt. vlt. art.3. Ferrar. 3. omnia in contra Gen. ca. 56. Caiet. 3.p. quæſt. 10. ar. 2. Sotus in eo cognoscere. 4.d.49. quæſt. 3. art.3 Molina. 1.p. qu.12. ar. 7. & 8. ſcorer. fore Suarez l.2.de Deo vno c.26. & 3.p.tom.i. d.26.l.3. compre- hensionem. Vasquez 1.p.d.33. c.4. Arrubal 1.p.d.27. num.8. Hurtado. h̄ic d.10. l.3.n.34. Moncæus d.2.c.9. ex eo capite id affirmat repugnare quod visio illa in Deo nō poſſet videre ſcīpſam: quod etiam docet Hurt. citatus, & ex recentioribus non pauci.

Secunda ſententia ē contraria aſſerit, etiamſi homo aliquis, vel Angelus Deum videret, & omnia quæ in Secunda ſententia ſunt ex vi huius visionis ſent. negat cognoscet, Deum nihilominus non comprehendit. aſſum. que dendum: ita Magister in 3.d.14.5. Quibus respondentes. Dei. m. & Alensis 3.p. qu.13. n.7. Greg. in 1.d.44. qu.2. Durand. omnia ē ſcīpſam: quod etiam docet Hurt. citatus, & ex recentioribus non pauci.

## Quis actus sit strictissima comprehensio. Sect. II. § II.

535

*secret, fore in 3.d.14.q.2.n.4. & in 4.d.49.q.3.n.13. Ruiz d.6. de  
comprehensionem.*

*Scientia l.3. Erice I.p.d.4.ca.4. Arria. hic d.6. sect. 9.  
subs.2. Oviedo hic cont. 6.p.5.n.7. estque satis com-  
muniis hoc die opinio.*

**IV.** *Vt paulatim hanc in re procedamus: Dico primò, ad videnda infinita in Deo, etiam specie diuerla non requiritur visio infinita. Ita S.Thomas 3.p.q.10.ar.3. ad 2. Erice d.36.num.58. & 71. Tan. I.p.d. 1.q.5.num. 109. & 110. Moncaxus d.2.c.4. & 6. Hurt. hic d.10.l.3. nu.34. Arriaga d.6.de Anitha l.9.n.137. estque communitissima opinio. Hanc conclusionem contra eos statuo qui ideo cognitionem omnium in Deo repugnare afferunt quia foret infinita.*

**V.** *Probatur secundò: ad videndum Deum obiectum simpliciter infinitum non requiritur vel lumē vel visio infinita, ergo nec ad videndum in ipso infinita. Probatur consequentia, non est tantus excessus perfectionis quam infinita obiecta creata superaddunt Deo quam inter Deum & albedinem, sed hic excessus non arguit virtutem infinitam in visione Dei; ergo nec alias.*

**VI.** *Probatur secundò, Fingamus esse alium Deum Deo in perfectione æqualem, si daretur una visio ad utrumque terminata non esset infinita, nec enim superaddereret secunda nisi adhuc tantam perfectionem ei que inest cognitioni, quam de facto habent Beati de Deo, ergo licet cognoscantur infinita in Deo eadem visione, non sequitur visionem fore infinitam, cum infinitas creature non habeant tantum perfectionis quantum habet Deus. Quod argumentum urget de una visione, quæ representaret solum Patrem, & de aliâ, quæ Patrem simul & Filium: quod enim Filius in hac visione superaddit Patri est perfectius omnibus creaturis.*

**VII.** *Probatur tertio, Nam vt docet Suarez 3.p.tom.I. d.27.lect.4. & Vasqui. I.p.d.49.c.2. & d.53.c.4.nu.17. non repugnat vt Deus non infinita solum, sed omnia etiam possibilia sanctis extra Deum reuelat, ita ut creature videant concomitantem tatum, & visione disparatam, ergo & in Deo hæc omnia videre poterunt. Pater consequentia, si enim tota perfectio in utroque obiecto videri potest visione finita, ergo obiectum illud non refundit infinitatem in visionem.*

**VIII.** *Dices; non videri connexionem inter Deum & creature. Contra primò, hæc connexion ex parte obiecti nihil aliud est quam Deus & creature, si ergo hoc complexum videatur, videtur connexion, quantum est ex parte obiecti. Contra secundò, si Deus & creature videri possint visione finita, imò & duo Dij in casu illo fictio, aut Pater & Filius, vt dicendum est num. 6. quidni & hæc connexion videri etiam poterit visione finita, nec enim tantam perfectionem addit supra Deum & creature, vt ob eam solum dici debeat visio infinita.*

**IX.** *Probatur quartò, nullus penè negat posse infinita, numero tantum distincta, videri visione finita, ergo & poterunt videri infinitæ species. Probo consequentiam, eadem enim calculatio fieri posset de individuali, præsertim si in iis detur inæqualitas individualis, ut in communis sententiâ conceditur: vnde sic argumentor, ad videndum unum hominem in Deo individuali, requiritur unus gradus visionis, ergo ad videndum duos plus requiritur, ergo ad infinitos homines in Deo videndos requiritur visio infinitæ intensa. Quod si dicatur visionem illam infinitorum individualium crescere solum secundum minores & minores partes in infinitum, sicque non esse simpliciter infinita, cum non crescat secundum partes æquales, seu arithmeticè, vt aiunt, sed tatum geometrice, quidni idem dici posset de infinitis speciebus, præsertim cum non videantur implicate plures, & consequenter infiniti-*

*ta eiusdem perfectionis. Addocum P.Suarez citato, non esse necessarium ut in visione repræsentante infinitas species in Verbo sit hoc nomine vlla omnino intensio gradualis, cur enim implicet visio indiuisibilis quæ hoc præstet? sicut extra Deum eadem cognitione indiuisibili cognosci potest albedo & nigredo, & obiecta quæque diuersissima.*

*Dico secundò: ad videnda omnia possibilia in Deo non requiritur visio infinita. Ita auctores con-  
cl. præcedente citati. Probatur iisdem rationibus, <sup>Visio repræ-</sup> <sup>sensans o-</sup> <sup>mnia possi-</sup>  
<sup>bilis in Deo</sup> quibus priorem conclusionem probauimus: si enim <sup>non foret</sup> certè nec omnia, thalius enim est videre Deum quam <sup>infinita</sup> reliqua omnia, cùm creatura nihil addant Deo perfectionis, nec perfectius intensius sit obiectum Deus & creatura, quam Deus solus. Deinde sicut conexio illa quæ cernitur inter omnipotentiam Dei & effectus infinitos non arguit visionem infinitam, ergo nec cognitionis connexionis cum omnibus.*

### S E C T I O III.

#### *Principia conclusiones circa comprehen- sionem.*

**I.** *Dico tertio: Etiam si quis Deum & omnia possibilia in Deo videret, adhuc Deum non comprehendet. Hanc conclusionem existimo à nemine negari posse. Probatur, qui Deum & omnia in eo possibilia videret, non cognosceret Deum quantum res, non sibi cognoscibilis est, ergo Deum non comprehendet. Consequentia est clara, antecedens probatur: posset adhuc unum attributum Dei, nempe scientia, perfectius cognosci, ergo per actum illum non cognoscetur Deus quantum cognoscibilis est. Antecedens, in quo est difficultas, probatur, potest Deus, seu attributum scientiae cognosci adhuc in ordine ad impossibilia, quæ non minus clatè & perfectè nouit Deus, quam possibilia, ergo per solum cognoscibilitatem Dei in ordine ad possibilia non exhaustit tota eius cognoscibilitas, & consequenter per huiusmodi actionem non comprehendetur.*

**II.** *Dico quartò: Et si quis omnia videt quæ in Deo sunt formaliter & eminenter, non eum comprehendet. Ita auctores supra sect. 2. in secundâ sententiâ possibilia relati. Imò S.Fulgentius lib.ad Ferrandom in resp. ad omnia, & 3. questionem. de facto hoc anima Christi tribuit, impossibiliter Sanctissima, inquit, Christi anima nihil minus habuit cognoscere, non sibi scientie quam ipsi Deus: & S. Isidorus in cap.40. Exodi tamen de Christi animâ sic scribit, sola enim sibi integrè nota comprehendet Trinitatem, & humanitatem assumptam.*

**III.** *Ad huius conclusionis probationem notandum, comprehensionem variè sumi; primò, vt dixi sect. I. num. 1. pro adceptione, quto sensu loquitur Apostolus I. ad Corinth. 9. v. 24. sic cutrise ut comprehendatur. Secundò pro contentione vnius rei intra superficiem concavam alterius, quæ comprehensio competit rebus materialibus. Tertiò demum strictè & scionis comprehendere dicitur aliquid comprehendi, quando ut ait S. Augustin. I.12. de cœnitate. cap.18. scientias cognoscitione finitur.*

**IV.** *Ex quibus verbis S. August. colligimus ad comprehensionem perfectam necessarium esse ut per cognitionem intentionaliter exequatur, & exauratur obiectum, eiusque cognoscibilitati satisfiat, seu, ut communis habet definitio comprehensionis, cognoscatur quantum cognoscibile est, non extensè tantum sed intensius. Duplex proinde est comprehensionis, ex tensu, quia ita cognoscitur obiectum, ut nihil lateat cognoscendum, quod semper ad comprehensionem requiritur: & intensus, per quam eâ perfectione cognoscatur.*

## 536 Disp. XX. Anim. De Comprehensione. Sect. III.

cognoscitur, & tam altè penetratur obiectum, atque cognosci & penetrati petuntur; quæ duo ubi conspirant, est perfecta comprehensio.

V. Quod ut melius intelligatur, notandum, res creatas ex natura suâ propèdere non solum ut se Physicam in physis tantum multiplicent, sed etiam intentionaliter, sicut in suis multiplicatio- nes proprietas, sed intentionales.

Non tamen præcisè spectandum quam cognitionem possit obiectum terminare, cum res quæque

In comprehensione non spectatur minimæ cognosci à Deo, & supercomprehendi possint, sed quam cognitionem per se loquendo petat.

quæ cognoscuntur. Sicut autem productio substantiarum non est tam perspicuum in esse entis sicut effectus, sed solum est illi aliquando possumus terminare, sed quadruplicata.

VI. Hinc manifestè constat cur nullus intellectus creatus possit comprehendere Deum, nec diuitius: esto enim extensiù cognoscere possit quicquid in Deo formaliter est & eminenter, cum tamen nullula cognitione creatæ possit per perfectionem suam intrinsecam exequare intensiù cognoscibilitatē Dei, sed petat adhuc perfectiorem & perfectiorem cognitionem in infinitum, tanquam sibi parem in ratione cognitionis, consequenter non potest Deus abnulla cognitione creatæ cognosci intensiù quantum cognoscibilis est, sed tantum à diuitiâ, quæ sola in ratione cognitionis tam perfecta est, ac Deus in ratione cognitionis tam perfecta est, ac obiecti, estque ei adæquata. Quâ etiam de causâ non potest secundum S. Thomam amari Deus, quantum est amabilis, ab alio quam ab ipso met Deo. Quam doctrinam ex S. Aug. tradit S. Fulgentius ad Ferrandum his verbis: *Quia anima Christi non nouit Deitatem, ita ut Deitatem sit, Deitatem non comprehendit.*

VII. Eadem est mens S. Thomæ variis locis, præcipue verò q. 8. de veritate art. 2. corp. & ad 2. vbi comprehensionis naturam ex proposito tractans ait ad eam non sufficere ut nihil lateat videntem, sed vterius requiri ut modus cognitionis sit modus obiecti: id est ut non solum videatur in actu signato modus quo obiectum petit cognoscere, sed in actu exercito ita cognoscatur, ut est cognoscibile: & exemplum afferit actus opinionis, per quem ait esto represententur omnia, quæ sunt in propositione demonstrabili, & modus etiam quo cognosci petit, nempe demonstrabilitas, non tamen comprehenditur propositione illa, quia modus cognitionis non est modus obiecti, nepe demonstratio.

IX. Idem habet l. 3 contra Gent. ca. 55. & 1. p. q. 14. ar. 3. & qu. 12. art. 7. in corp. & ad 2. vbi, inquit, licet omnia que in obiecto sunt cognoscantur, si tamen non tam perfectè cognoscantur arque obiectum petit, non comprehenditur obiectum illud: & hoc sensu explicat ille S. August., ad Paulinum vbi dicit tunc aliquid comprehendendum, cum fixus eius circumscribuntur, quod ait S. Tho. intelligendum esse quando modus cognitionis est modus obiecti, alioqui per cognitionem non finitur; non extensiù, hoc enim modo cognitio probabilis, licet omnia cognoscatur, non tamen comprehendit secundum S.

Thomam; sed intensiù, ut supra ostensum est.

Hinc ergo probatur conclusio ratione primò: per actum creatum quo cognoscuntur omnia, quæ ratione formaliter & eminenter sunt in Deo, non cognoscuntur Deus quantum cognoscibilis est, nec cognoscibilitas eius finiretur, ut ait S. August. ergo non comprehendenderetur, consequenter constat ex definitione comprehensionis, quæ est ut aliquid cognoscatur quantum cognoscibile est. Antecedens probatur, esto enim extensiù tunc cognoscatur Deus quantum cognoscibilis est, nō tamen intensiù, cognitione enim, quam petit Deus tanquam sibi proportionatam, est ipsa cognitione diuina: sicut enim in ratione entis Deus est res omnium perfectissima, ita petit cognitionem in ratione cognitionis omnium perfectissimam, tanquam sibi proportionatam.

Secundò probatur: possunt alia Dei attributa comunicari creaturæ ut æternitas, angelus enim cre- ari potuit ab æterno, & in æternum durare, ergo extensiù in hac ratione esse potest æqualis Deo, cum finiæ esse potest non minus de Deo dicatur qui solus habet immortalem, quæ quod sit incomprehensibilis: Intensiù Deo, ergo tamen duratio creaturæ non est in perfectione æqualis durationi Dei, cùm nec sit infinita simpliciter, nec necessaria, hoc enim repugnat creaturæ. Quidni ergo & cognoscere omnia in Deo communica- rur, & habere etiam cognitionem extensiù æqualem cognitioni Dei?

Probatur tertio: potest dari visio in uno angelo vel homine quæ repræsentet Deum & infinita in ipso, omnes v. g. angelos possibles, & alia in eodem vel alio, quæ repræsentet Deum & in eo omnia antimateria possibilia, vna quæ res omnes materiales, alia, vna, quæ spirituales, vna, quæ Deum & res naturales, alia, quæ ipsum & res omnes spirituales: nulla enim ha- rum visionum esset Dei comprehensio, ergo saltem non repugnat Deum & omnia in ipso cognosci posse extensiù à pluribus. Si tamen stare velint aduersarij exemplo comprehensionis materialis, quod tan- go & una. topere vrgent illa erit vera extensiua comprehensionis, cùm non minus aqua in stagno aliquo contineti possit perfectè in variis partibus fossis, quæ in stagno. Hoc autem si semel habeamus, certè gratis dicere- tur non posse dari unam visionem quæ omnia in Deo repræsentet, ex eo enim quod continetur in se perfectionem duarum vel plurium visionum finitarum, non sequitur vel illam fore infinitam, vel intensiù æqualem Deo: de extensiâ autem perfectione cognitionis nil refert, cùm duas vel decem saltem visiones esse possint extensiù æquales Dei cognoscibilitati, ergo conceperis comprehensionis non consistit in adæquatione extensiâ, sed intensiâ.

Confir. potest sigillatum unus vel plures homines habere huiusmodi cognitiones, seu successiù, ergo successiù & simul, quid enim vetat dum Petrus habet visio- possumus de- nem Dei, & omnium rerum supérnaturalium in ipsi, quin possit Paulus, vel idem etiam Petrus ha- bensmodi cognitiones extensiù, ergo & si- mul.

Quartò probatur: ponamus cum probabili sen- tentiâ; quam tenent plerique ex aduersariis, Deum non dicere relationem transcendentalem ad crea- turas, & has omnes implicare præter unum Ange- lum ex. gr. In hoc casu Deus non minus esset incó- prehensibilis, quæ modò, sicut in illâ sententiâ non esset minùs omnipotens, nec enim unum attribu- tum magis pendet à creaturis, quæ aliud, & ta- men tunc videri possent omnia, quæ sunt in Deo formaliter & eminenter, cognoscique Deus quan- dum cognoscibilis est extensiù, ergo in alio situs est conceptus comprehensionis, quæ in cognitio-

ne extensuā omnium, quae sunt in Deo.

S E C T I O I V.

Objectiones contra naturam comprehensionis  
hoc modo explicatas.

I. Obiicitur primō, Arnoldum de villa nouā damnatū. *Proposito* fuisse ab Inquisitione Tarragonensi ob hāc propositō quādā dōmīnūtā, ipsa scīuit omnia quae dāminatā. Resp. primō hanc censuram à nullo Concilio, vel Romano Pontifice confirmatam esse, vt notatur in decretorio illorum Inquisitorum. Secundō, dico damnatum esse quod hoc ex errore principio dixerit, nam alioqui, inquit, nō potuisset constituerē vnam personā cū humanitate.

II. Obiicitur secundō, ex S. Augus. dicente & quē cōprehendi aquam in vase, līue illud aureum sit, līue lapideum, aut ferreum, ergo ad comprehensionem nō corporeum. & parum refert quale sit id quod alterū continet materialē. Et idem in comprehensione materiali perfectionem materiæ parum cōferre ad perfectiōnem continentiam, imō frequenter metallūm imperfectius perfectius aliquid continet. At verò in cognitione aliter res se habet, perfectior enim cognitionis, sicut denominat potentiam perfectius cognoscēt, ita & obiectum perfectius cognitūm, sicut diversitas perfectionis in cognitione facere potest ad comprehensionem, vt omnes fatentur de actu cognitionis tantūm probabilis, qui licet extensuē cōpleteatur obiectum, non tamen illud comprehendit. Et idem iuxta cōmūnē sententiam est de scientiā nostrā demonstratiū : cūm ad comprehensionē requiratur cognitionis intuitiua, seu visuō obiecti primarij.

III. Cūm ergo duplices sint fines cuiusvis rei, extensuē & intensuē, & obiectum vt comprehēdatur cognoscēt, gnosci debeat quantum cognoscibile est, consequētū rei, ter cognosci etiam debebit cognitione adæquatā intēnsiū, & alioqui omnes eius fines non circumscribuntur, ita vt modus cognitionis sit modus obiecti, quod tamē requirunt S. Thomas & S. Augus, ad comprehensionem, vt vidimus sectione præcedente.

IV. Obiicitur tertio : repugnat creaturæ posse omnia esse quod producere, vt pote quod est proprium omnipotētū, & attributū Dei, ergo & eidem repugnat omnia possi cognoscere. Contrā, vnu Angelus non potest omniproducere aliū, & tamen potest eum cognoscere. Latius ergo patet cognoscere quām producere, cūm non possit & angelus & homo cognoscere Deum. Resp. itaque omnipotentiam, cum dicat vim producendi res inveniēt, dependenter à concursu alterius, & non extrinsecē tantūm eas attingat, sicut cognitionis, sed intrinsecē det iis esse reale, non metaphoricum solum & intētionale : Respondet inquam, arguere vim infinitam simpliciter, sicut etiam arguit eas cognoscērē cum omnimodā independentiā ab omni alio, non tamē cognoscere cognitione participatā, vt in simili etiam diximus suprà de æternitate.

V. Deinde dico, vim producendi ferme omnia, & omnipotentiam participatam posse obedientialiter communicari creaturæ iuxta sententiam admittentem Potentiam obedientialem, vt ostendi d. 27. Phy. sec. 4. ergo saltem & quē latē patere potest vis cognoscendi omnia in creaturā. Quod admittit P. Hurt. hīc d. 10. l. 3. n. 26. vbi dicit posse dari visionem, quæ Deum & omnia in eo repräsentet præter seipsum. Qui tamen ob hoc solum affirmant Deum comprehendēti non posse, non magis faciunt eum incomprehensibilem, quam angelum.

VI. Obiicitur quartū : ergo solus Deus rem quamvis minimam comprehendit, cūm ab eo solo sit perfec-

tissimè cognoscibilis. Nego consequētiā, nec e- *Res cōtra-him spectari* debet quo modo possit obiectum cog- *ta, non cō- nosci*, sed quo cognoscēti petat : cūm ergo res cōtrahendit, habeant cognoscibilitatem, nō pot- *tanū pos- sunt*, vt sibi proportionatam exigere cognitionem supercom- *suī, sed plū* pliciter infinitam, vt comprehendantur. Res er- *supercom- prehendā* go cōtrahendit per cognitionem sibi in esse cognitionis & qualem comprehenduntur, per cognitionem iis superiorēt supercomprehenduntur.

Et hīc solvitur quod obiectūt nonnulli, ange- VII. lum scilicet & materialiā priuām petere cognoscēti à *Res cōtrahendā* Deo, cūm ab eo petant producti. Resp. enim petere *petunt so- lū mediātū* quidem hoc titulō à Deo cognoscēti, sed mediātū *cognoscēti à* lūm, quod scilicet petant ab eo produci : nos autem *Deo.* loquimur de exigentia immediatā, & sub conceptu cognoscibilitatis præcisē. Deinde non petunt cognitionem diuinitatēt ut infinitam formaliter, sed qua- *Creatura* tētius in illā continetūt eminenter perfectio finita *non exige* ipsiā proportionata : & licet cognitionis Dei tendens in *bane Dei* has & alias creaturas sit infinita, hanc tamen infinitatēt habet materialiter tantūm & identicē, & ex *cognitionē* *ut infini- tam.* parte subiecti, quia scilicet identificatur hæc scientia cum Deo, non ex parte obiecti : vnde si Deus esset finitus, aut angelus haberet potentiam creandi, v- trius cognitionis esset huic exigentia adæquata.

Eodem modo respōdetur ad id quod afferetur de VIII. gratiā, quæ vt amari, ita cognoscēti perit à Deo; cūm tamē amabilitatem & cognoscibilitatem non habeat infinitatēt, adæquatur scientiā & amore limitatis. Licet etiam cūm constitutā amicum, petat tēdātūr à Deo, illum tamen amorem solūm petit secundū infinitatēt. dūm perfectionem illam amoris, quæ ipsius amabilitati est proportionata, infinitatēt verò in illo amore concomitantē solūm & materialiter : si enim Deus amare posset amore solūm finito, posset amabilitatem gratiā exquirere, vt de quavis creaturā dicere debent omnes, quæ & cognoscēti & amari petat à Deo.

Mens S. Thomæ in hoc puncto ita dubia nonul- IX. lis visa est, vt Soto asserat multos ex discipulis S. Thomæ ipsum putasse hāc in parte sibi fuisse cōtraria. Hoc certum est ipsum quoties ex proposito agit de naturā comprehensionis explicare eam semper in ordine ad perfectionem intensiū, vt confitit fuisse stat in exemplo ab eo toties allato *opinio*nē & scien- *comprehē-* tie. Quando verò in primā, & rectiā parte dicit Beatos & animatū Christi non videre omnia in Verbo, agit de naturā comprehensionis explicare eam semper in ordine ad perfectionem intensiū, vt confitit fuisse stat in exemplo ab eo toties allato *opinio*nē & scien- *comprehē-* tie. Quando verò in primā, & rectiā parte dicit Beatos & animatū Christi non videre omnia in Verbo, quia sic Deum comprehendētent, probabiliter explicari potest tantūm loqui de comprehensione extensiū, & illam de facto negare Beatis, & animatū Christi, docere quē de potentia ordinariā fieri nou posse, vt Deus & omnia in eo cognoscātur: quid verò de potentia absolutā fieri possit, non disputat.

Omnis ergo creatura rationalis, quæ naturaliter habere in se potest speciem alicuius rei aptam elice- *Quand rei* te cognitionem illi vñque quaque adæquatam, potest *potest a-* rem illam naturaliter comprehendere: quæ vero su- *līus cōpre-* pernaturaliter tantūm habere potest eiusmodi spe- *hēdere nai-* ciam, poterit eam comprehendere tantūm superna- que super- *comprehē-* turaliter. Ac proinde quævis creatura rationalis, & *naturali-* sui, & rerum sibi inferiorum comprehensionem ha- *ter.* bēdere potest; quævis enim natura rationalis creatā elicere potest cognitionem & quē imperfectam, ac petit natura inferior, non tamen hæc & quē perfectam ac superior. Rerum verò superiorum habere solūm potest comprehensionem supernaturaliter. Res quippe vt, quo perfectiores in se, eo perfectiores habent potentias cognoscitivas, ita & perfectiores cognoscibilitates. Dei verò cognoscibilitatem nullus intellectus, præter diuinum, adæquate potest, vt dixi, & consequenter nec Deum comprehendere.

## DISP. V T A T I O X X I .

## De oppositione actum intellectus inter se.

## S E C T I O P R I M A .

## Possitne simul dari in eodem intellectu assensus &amp; dissensus circa idem obiectum.

I.  
Prima similitudinē affirmata posse simul in eodem obiectum.

**P**ars negativa videretur hactenus supposita ut certa contra Gabrielem in 4. dist. 10. q. vniā, a. 3. & Nominales communiter, quos ex parte sequuntur aliqui ex recentioribus, qui dicunt assensum & dissensum circa idem obiectum posse, saltem per Diuinam potentiam simul in eadem animā, vel Angelo inueniri.

II.  
Assensus & dissensus de eodem obiecto non possunt fieri non posse ut idem simul rem eandem esse, & non esse existimari. Hac conclusio clarissima constabit ex conculcione tertia, si enim nec diuinus stare simul possint assensus & dissensus, multo minus stare possunt simul naturaliter.

III.  
Possunt ponit simul dissensus circa idem obiectum possunt diuinus ponit simul in subiecto effectuum illorum formalium incapace, in ligno v.g. vel lapide. Hoc latius ostendetur infra n. 7. & 8.

IV.  
Tertia conclusio : Assensus & dissensus de eodem obiecto nec per potentiam Diuinam esse simul possunt in subiecto effectu corum formalis capace, in eadem animā ex gr. vel Angelo.

Probatur primo: implicat enim contradictionem ut intellectus iudicet id ita esse, quod evidenter scit non ita se habere. Secundū, impossibile est, ut intellectus assentiat falso cognito ut falso: sicut enim

& diffidat falso simul, intellectus assentire. Sicut falsus cognitus ut falsus. Sicut localiter, ita nec intentionaliter potest quis moueri maius conseruari. Si assensus & dissensus possit quis moueri velle impossibile.

Sicut in cognitione; implicare quippe omnino videtur contradictionem ut intellectus, tam aperte pugnantia, esse simul posse sibi persuadeat, cum sciat ea esse simul non posse. Tertiū, sicut non potest quis simul accedere & recedere localiter ab eodem termino, seu moueri motibus contrariis physicis, ita nec potest moueri contrariis motibus intentionalibus, seu accedere simul & recedere ab eodem termino. Quae ratio etiam probat in ordine ad Diuinam potentiam, nisi Deus statuat intellectum in duobus locis, sicut statuit corpus, cum accedit & recedit simul ab eodem loco.

Quartū: sequeretur posse aliquem efficaciter velle quod nouit esse impossibile, seu posse efficaciter conari facere id, quod nouit fieri non posse; quod tamen placet est impossibile, nec enim potest conari applicare media apta & proportionata ad efficiendum id, ad quod efficiendum nouit nulla esse media apta vel proportionata. Dices; aliunde iudicat fieri id posse; mouetur ergo ad hoc faciendum ex vi huius iudicij, non alterius. Contrā, tam vnum deterrit & impedit, quām alterum mduet, ergo si excitatur ex vi vnius ad hoc prosequendum efficaciter, excitabitur etiam ex vi alterius ad efficaciter volendum non prosequi, ergo volerit simul pugnantia cogita ut pugnantia, quod implicat.

VII.  
Dices primū, iudicare potest intellectus vrumque contradicitorum esse probabile, ergo & vrumque dissensus ex contradicitoris assentiri. Nego consequiam; nulla enim est repugnancia ut vrumque pars contradic-

tionis pro se habeat rationes probabiles; hoc enim ria effe pro in omni ferè opinione Philosophicā contingit, sic babilia. que in hoc nulla ipuoluitur contradicatio.

Dices secundū; potest Deus collocare simul has duas qualitates, assensus scilicet & dissensus circa idem obiectum in lapide, aut alio subiecto effectus eorum formalis præcipui incapace, ut diximus supra Cur esse n. 3. ergo & in intellectu, ergo intellectus simul possit fieri saltē diuinus assentiri simul & dissentiri eidē mul in subiecto. Quia assensum & dissensum dicunt non cōficiens corrīsistere adēquatē in solā qualitate, de quo postea, formaliter cīlē se ab hac difficultate expedient, ut constat. Nūc incapaces, autem in omni sententiā respondet, solū repugnare hos actus circa subiectum capax effectus illorum formalis, nā subiecto incapaci effectus formalis non insunt in quantum assensus & dissensus formaliter, sed in quantum qualitates solū, vel accidentia: sub hac autem ratione non sibi repugnant; oppositio siquidem horum actuum non est respectu entitatum ipsarū præcisē, sicut est oppositio formæ & negationis, cum hi actus formaliter contradictorij non sint, sed solū virtualiter, vñus quippe actus non est negatio alterius: magis tamen expressè opponuntur contradictoriæ virtualiter, quām quilibet ferè duæ aliae res virtualiter sibi oppositæ cum ferantur formaliter in obiecta contradictione.

Conf. nullus enim negabit quin possit Deus assensum huiusmodi & dissensum simul in eodem spatio imaginatio conseruare, quod tamen fieri nō potest in contradictionibus, ergo repugnacia non est in ipsis entitatibus harum qualitatum præcisē, sed respectu subiecti, ergo non est etiam respectu cuiuscumque subiecti, sed subiecti apti ad recipiendum esse. quis in eōctus illarum formales, subiectum enim effectū horum incapax, quoad hoc perinde est ac nullum.

Notandum tamen, non eodem modo terr. se habere in apprehensione: nec enim repugnat apprehendi simul duo contradictiones, imò hoc frequenter videtur contingere, cum quis proponit sibi aliquid, dubitando de illius veritate, seu proponendo sibi vtramque patrem contradictionis, vel quando simul audit duas propositiones contradictiones, aut eas in chartā scriptas legit, & dum legit posteriorē, recordatur adhuc primā. Imò potest quis simul apprehendere vnum, & iudicare contradictionē, quod semper contingit dum Catholicus agit cum hetero- recordante articulos disputante. Ratio est, quia res, & simplices apprehensione non fertur adhærendo, nec ali. dicere cōtrarium. quid intentionaliter ponendo in obiecto, sicut in dictum: apprehensiones enim res solū proponunt intellectui, non affirmant, ac proinde nulla sequitur contradictione: nec etiam illa inferuntur inconvenientia in apprehensionibus, quae in iudiciis suprà inferri ostendimus.

Ex his infero, idem dicendum de voluntate, ne-pe non posse ferri simul efficaciter in duo contradic- Negare & etoria iudicata ut talia, licet in se contradictione nō voluntas efficiatur & impedire, quām alterum mduet, ergo si excitatur ex vi vnius ad hoc prosequendum efficaciter, excitabitur etiam ex vi alterius ad efficaciter volendum non prosequi, ergo volerit simul pugnantia cogita ut pugnantia, quod implicat.

Potest vo- tia non est absoluta voluntas aliquid faciendi, sed lantus off- solùm quædam velleitas, & retardatio quasi volun- cacer- tatis efficacis contraria, dum simul inueniuntur: Vn- & ineffi- de sicut in motu locali non potest quis simplicitet eacer rō- ferri simul versus terminos oppositos, potest tamen traditio- motu contrario inefficace, vt ita dicam, impressio ab rium. alio agente retardari; ita & in præsenti in motu intentionali voluntatis.

## SECTIO II.

*De oppositione actuum fidei, opinionis, & scientiae: ubi etiam de certitudine & evidentiâ: de apprehensione etiam iudicio, & discursu.*

I. **D**E actibus fidei, opinionis, & scientiae fusè dis- De scientia, opinio- putatum est in Logica d. 50. per totā: nec quid- ne, & fidei quam h̄c occurrit adiiciendum. De apprehensione dictum est d. in Logica. 6. & d. 47. De certitudine etiam & evidentiâ d. 49. h̄c tamen quædam obiter adiiciam.

II. **C**ertitudo ergo & evidentiâ substantialis actus in In quo cō- hoc consistunt, quod talibus nitatur principiis, si sit fuitas cer- cognitiones videbit nihil in iis esse, titude, & evidentia ratione cuius is qui eos elicit, si supra suos actus, vel illorum principia reflectat, formidare possit de eorum veritate, & conformitate cum obiectis. Quo autem principia sunt plura, firmiora, & evidentiora, perfectiusque penetrata, eo etiam actus sunt certiores, evidentiores, & clariores substantialiter: vt actus quo quis iudicat & cognoscit se existere, est certior & evidētior actu quo cognoscit esse Petrum illum qui- cum loquitur, & alia huiusmodi. Est autem certitudo & evidentiâ actibus intrinseca, & ille actus præter dicta dicitur clarus, quo ita quis percipit obiectum, vt illud ab aliis distinguat, & quo magis distinguitur sep̄ discernitur obiectum, eo dicitur actus clarior.

III. **D**iversitas h̄c in substantiali perfectione actuum intellectus, optimè explicatur in simili in actibus voluntatis: diverso enim modo fertur quis in unum obiectum per amorem, quam in aliud: nec perfec- tissimo modo substantiali fertur quis semper in obiectum, in quod tendit per actum maximè int̄sum: plurimi namque magis intensè amant rem aliquam leuem, & parui momenti, vt diuitias, de quibus semper penè cogitant, quam Deum: amore tamen appretiativo, qui est substantialiter perfectior, & alterius rationis, magis amant Deum, id est, si alterum ex duobus esset relinquendum, Deus scilicet aut diuitiz, milles citius relinquerent diuitias quam Deum, & ex vi illius amoris præferrent Deū diuitiis. Quod sum. & ap- signum est, actum illum esse altioris rationis & ordinis, & in perfectione substantiali superare amo-

rem diuitiarum, quamvis ab illo supereret in perfec- tione graduali.

Licet ergo non possit esse una cognitio verior, vel falsior formaliter alia, vt in Logica diximus, cūm una cognitio consistat in indiuisibili, potest tamen una cognitio esse certior & evidentior alia, idque non gradualiter tantum, sed substantialiter, quia niti potest pluribus & certioribus principiis, vel perfectius penetrare connexionem extermorum inter se. Sic a- & evidentius Angelorum, etiam circa eadem obiecta, sunt nostris longè clariores.

Quæsi hic solet, vtrum iudicium sit simplex qua- litas, an ex tribus actibus compositum? Resp. esse simplicem qualitatem, sicut etiam est simplex qualitas apprehensionis complexa, quâ scilicet quis duos terminos sibi inuicem vnit, vt paries album, vel integrum etiam propositionem mente concipit, vt anima est immortalis.

Probatur: licet enim sepe contingat, quando quis audit alium successiuè proferentem propositionem aliquam, vt ipse etiam successiuè apprehendat extrema, & per diuersos actus, hi tamen actus non sunt iudicium, sed duæ vel tres apprehensiones simplices: postea verò ubi loquens absolvit propositionem totam, tunc audiens cūm per apprehensiones præcedentes, quæ etiam manent, habeat sibi sufficienter proposita extrema, & obiectum applicatū, per alium actum indiuisibilem assertiuè profert quasi sententiam, & iudicat extrema illa inter se vñiti, Nec enim duæ vel tres apprehensiones simplices fa- positiū tri- ciunt vnum iudicium; statibus enim adhuc his ap- bus apprehensionibus dubitamus frequenter vtrum obie- bēsonibus cētum ita sit à parte rei, necnē seu vtrum extrema il- dubitamus la inter se vñiantur: vt cūm apprehendimus stellas an obiectū & partitatem, licet per aliam tertiam apprehensionē iudicium apprehendatur etiam vnio, dubitamus nihilominus in hū non vtrum pares sint, an impares: ergo h̄e apprehensiones non sunt vno iudicativa.

Oquid verò iudicium sit vnicus actus simplex co- gnoscens tam extrema quam vñionem, probatur: Indicium nam actus iudicij cognoscit necessariò vñionem identitatis exercitati inter duo illa extrema, hominem v.g. & Petrum in hac propositione, Petrus est homo, ergo hic actus necessariò fertur etiam in extrema, ergo licet apprehensiones quædam priùs natu- rā prærequirantur ad hunc actum, in hoc tamen solo consistit iudicium.

Quando autem dicitur, propositionem esse com- positam, & habere extrema, sermo solùm est de pro- positione vocali, nam propositio mentalis non alio modo habet extrema, quam propositio obiectiva, lumen habet dum dicimus Petrus est homo, nempe formaliter, & ratione nostrâ. Vnde sicut ex parte obiecti, ita ex parte cognitionis dari poterunt ratione nostrâ diuersæ formalitatis, formalitatibus obiectivis cor- respondentes.

## DISPUTATIO XXII.

*De actuali intellectione.*

### SECTIO PRIMA.

*Refelluntur duas opiniones circa naturam intellectionis.*

I. **P**RIMA sententia est quorundam, qui dicunt Prima sit intellectionis consistere cognitionem, seu intellectionem in solâ actione, & h̄c sine termino vlo pro- R.P.Th. Comptoni Philosophia.

duo reperiri, licet in modo explicandi nonnulla fore ait in inter eos sit diuersitas: quoad primum enim, quod scilicet intellectio consistat in solâ actione physicâ videretur hæc sententia Conimbr. l.3. de Ani. c.8. q.3. a.3. & 4. quoad vtrūq; verò id assertunt alij nonnulli.

Sed quoad secundum falsa est hæc sententia: actio enim essentialiter est via ad terminum, & ipsum fieri ipsius, ergo implicat contradictionem ut detur fieri.

Zz 2 ri, &

ri, & tamen nullius fieri, & aliquid quod sit essentialiter via, & nihilominus ad nullum terminum: sic ut eandem rationem implicat secundum omnes ut detur unio & tamen nullius unio; non minus autem essentialiter respicit actio terminum, quam unio extrema.

**III.** Quoad primum etiam non placet haec sententia: *Oportet actionem esse in actu obiectum, non in actu actionis physicae.* penitus, quia actio physica ex conceptu suo est solum via ad terminum. Deinde, Deus tam agit seu promovit actionem illam quam intellectus creatus, & tamen non vivit per eam, ergo vivere & intelligere non est praesertim agere hanc actionem. Præterea, illa qualitas producta per actionem, seu illud verbum est formalis representatione obiecti, ergo cognitio, ergo actio sola non est cognitio & representatione obiecti. Indò, non est omnino cur actio sit representatione, cum verbum hoc per actionem productum sufficienter id præstet: sicut nullus dicit parietem redditum, aut ærem lucidum, vel totaliter vel partialiter per actionem productum albedinis, aut lucis: nec ob aliud requiritur actio quam ut producat hos terminos, & ut hos effectus tribuat remotè & causaliter, non formaliter.

**IV.** Dices, verbum illud non est formalis representatione obiecti, sed est aliquid prius cognitum. Contrà primò, hoc habere non potest verum in omni cognitione; sequetur enim hinc visionem, & sensaciones omnes non ferri immediate in obiecta, sed in idolum quoddam prius cognitum, ergo visio albedinis non esset intuitiva. Idem est de cognitione intuitivâ Angelorum, in & de visione ipsâ beatificâ, quam sequeretur non ferri immediate in Deum, sed in huiusmodi qualitatem prius cognitam, & consequenter Beatos non videre Deum in se, quod tamen iuxta omnes est falsum. Contrà secundò, verbum illud, seu qualitas producta per actionem, cognoscitur immediate, iuxta hos auctores, per hanc actionem, quid ergo vetat obiectum ipsum immediate per eandem cognosci? ergo superflua erit haec qualitas, & verbum in hac sententiâ, sed sufficit sola actio; quæ simul erit actio & verbum, seu productio & representatione: quæ est sententia quorundam recentiorum iam referenda.

**V.** Secunda ergo sententia est quorundam recentiorum, qui intellectu omnem dicunt consistere adæquatè in termino, seu qualitate productâ: hanc tamen qualitatem assertunt produci scipso, & esse non solum actionem intentionalem, seu grammaticalē, sed quoque ut aiunt, quæ scilicet denominant intelligentes, sed etiam actionem physicam, eo modo quo aliqui in physicis dixerunt Angelum non produci per actionem distinctam, sed esse suum produci, & actionem physicam, seu creationem.

**VI.** Hanc sententiam tenet P. Ouedo hic cont. 6. p. 1. n. 19. & alij. Ratio horum est, quia actus vitalis, seu qualitas illa procedere petit à principio in quo recipitur, seu à principio vitali, ergo est ex naturâ sua determinata ad talem causam, ergo non est indifferens, sicut ad plures, ergo nil opus actione distinctâ, cum haec ideò solum dicatur requiri, ut effectum ex se indiferentem ad dependendum à variis causis determinet, ut potius ab hac dependeat quam ab illâ: ergo vbi nulla est indifferencia & indeterminatio, nil opus determinatio, sicque qualitas illa erit sua actio.

**VII.** Sed contrà primò, gratis enim dicitur non esse gratu dictum, quod determinatam qualitatem illam ut pendeat à diversis agentibus saltem partialibus: quidni enim (nisi non est ad hanc principium) potest actus seu qualitas, quæ varia producitur nunc à solâ potentia, postea conservari principia à potentia simul cum habitu, vel etiam primò ab habitu partialiter produci? Deinde, actus supernaturalis, charitatis v. g. qui primò producitur per auxiliū

Dei extrinsecum concurrens simul cum animâ, nulla ratio reddi potest, nisi similiter petatur principiu, cur conservari postea nequeat ab habitu charitatis loco auxiliij illius extrinseci concurrentis.

Contrà secundò, cur saltem per Diuinam potentiam elevari nequit aliquid ad actus illos, seu qualitates, simul cum potentia producendas: Nulla appetitatio, ratio, positâ potentia obedientiali, quam hi auctores admittunt, cur hoc fieri nequeat; ergo producendi necessariò debet haec qualitas per actionem distinguendam, cum sit indifferens ut à variis causis, saltem partialibus, producatur: ergo ad hanc indifferen- tiā tollendum requiritur actio.

Contrà tertio, habitus naturales secundum omnes non dant simpliciter posse, sed solum facile; sed in hac sententiâ habitus naturales darent posse simpliciter, ergo. Minor probatur, tunc dicitur aliquid habitus posset esse sine illo, sed in hac sententiâ actus qui edebit posse licet ab habitu aliquo naturali, nec per Diuinam simpliciter elici posset sine illo habitu, ergo. Probatur minor, actus ille seu qualitas, secundum hos auctores est simul actio, sed actio quæ procedit ab aliquo agente, non potest nec per Diuinam potentiam existere nisi ab illo, ergo agens illud & principium essentialiter requiritur ad hanc actionem, & consequenter ad actum & qualitatem, ergo habitus ille naturalis huic actioni, seu qualitati dat esse simpliciter.

## S E C T I O II.

### Dua alia sententiae circa naturam intellectuonis.

**T**ertia sententia assertit intellectuonem includere non qualitatem tantum, seu actionem grammaticalem, sed etiam physicam, atque ad eò in conceptu suo dicere productionem & receptionem illius qualitatis, essentiamque illius in his tribus adiunctis consistere, nempe in qualitate ipsâ, in actione illius productivâ, & in passione seu receptione. Propter actionem hoc sententiâ citari solent ex antiquis Capitulo, physicam. Medina, Sotus, & alij, & quibusdam in locis in ea inclinare videtur Suarez, ut To. I. in 3. p. d. 24. l. 2. concl. 3. & alibi: tenet Molina 1. parte, q. 12. a. 2. Lessius, & alij ex recentioribus: præcipuus tamen auctor huius sententiae hoc nostro seculo est P. Hurt. d. 6. de Ani. per sectiones varias & subsectiones, quem plurimi ex recentioribus sequuntur, & acriter hanc sententiam propugnant.

Impugnatur tamen haec sententia primò: esto namque haberi nequeat haec qualitas sine actione illius productivâ (cum enim sit quid creatum debet necessario per actionem aliquam produci) non tamen propter actionem illam productivam in passione intellectuonis formalem, magis quam conceptum formalem albi aut lucidi ingrediatur actio productiva lucis vel albedinis, aut actio pingendi dat obiecto formaliter denominationem representativam. Conf. si ex eo quod actio qualitatem, seu actum hunc necessariò comitetur, dicat quis actionem ingredi conceptum formalem, ergo etiam conceptum cuiusque rei ingredietur vobatio & duratio, cum non minus sine his res esse non possit quam sine actione productivâ. Coram secundò, actio ex conceptu suo solum est via ad terminum, seu illius productio, nec ad aliud munus deseruit, ergo non intelligimus per illam formaliter, sed solum per terminum, seu qualitatem ab eâ productam.

Secundò impugnatur: intelligere formaliter est formaliter representare obiectum; sed sola qualitas est representatio, ergo per solum qualitatem intelligimus.

**Sola qua.** gimus. Minor probatur, actio non est formalis representatio, & imago obiecti, sed solum causalitatis, seu productio representationis formalis, ergo representatio consistit in sola qualitate. Conf. ab eo denominatur potentia representans, à quo denominatur obiectum representatum, sed obiectum denominatur representatum à sola qualitate, non ab actione, ergo &c.

**IV.** Tertio impugnatur: sola qualitas, ut dixi, est formalis representationis, & imago obiecti, ergo ipso facto quod ponatur in subiecto apto dabit illi suam denominationem, & effectum formalem: hoc siquidem omnibus formis accidentalibus, ut calori, frigidi, gori &c. competit; ipso facto enim quod sunt in subiecto apto, tribunt effectum formalem, à quounque deum producantur, cum effectus formalis primarius nihil aliud sit, quam forma in subiecto apto. Si ergo Deus solus produceret hanc qualitatem, & eam vniuersitatem intellectui, ei proportionato, tribueret necessariò effectum suum formalem, illumque denominaret representantem, seu cognoscentem obiectum. Quod etiam contingit in imagine pietatis, quamquam esset à se, non minus rem, cuius est imago, referret, & denominaret representatam, quam si ab illâ, vel ab alio quopiam produceretur.

**V.** Dices; tunc mortuo tantummodo produci illam qualitatem, ac proinde non habebit effectum. Contrà primò, modus producendi nihil iuuat ad effectum formalem, si consistat adæquate in qualitate, ergo si representatione cōsistat adæquate in sola qualitate, ut manifestum videtur consistere, quounque modo producatur, tribuet necessariò effectum suum formalem. Contrà secundò, denominat potentiam representantem & percipientem obiectum, ergo non mortuo modo; tali enim modo redderetur tunc homo cognoscens obiectum illud, ut maneret in eius intellectu notitia illa, & loqui de eâ posset, postea que illius recordaretur, immo & ex vi illius moueri posset voluntas ad amorem: quid ergo illi deest ut representet obiectum vitaliter? Contrà tertio, ipsa qualitas est essentialiter vitalis, ergo quandounque est in subiecto vitali apto ad recipiendum effectum Alius formalem, dabit ei denominationem videntis, & consequenter cognoscentis vitaliter. Conf. si esset in subiecto non apto ad recipiendum effectum illius, tribueret tamen ei denominationem habentis qualitatem vitalem, ergo plus tribuet subiecto apto, cum secundum proportionem capacitatis subiecti, crescat semper effectus formalis. Pluribus hanc sententiam impugnabimus in probatione nostrâ.

**VI.** Quarta sententia affirmat intellectu in conceptu suo essentiali non includere actionem physicam, esto sine ea naturaliter dari non possit, sed ait consistere adæquate in sola qualitate, & verbo mentis seu actione, ut vocant grammaticali. Vnde assertunt multi ex auctoribus huius sententiaz, posse aliquem diuinitutem intelligere licet ipse physique ad qualitatem illam non concurrat, sed infundatur à solo Deo. Ita quoad priorem partem Vasquez variis locis, sed præcipue T.o.t.in 1.part. d.141.c.4.n.20.tenet Scotus in 3.dist. 13.q.3. & alibi. Durandus in 4.dist. 49.q.2. Caiet. 1.parte, q.79.a.2. Ferrar. 1.1. cont. Gent. 6.9. & 82. Capreol. in 2.d.1.q.2.a.3. ad 12. Henricus quodlib. xi. q.3. Soncinas l.9. Met. q.21. Valentia 1.par. d.6.q.5.pu.1. Salas 1.2.q.3. tr. 2. d.2. sec. 4. qui innumeros de more citat, Arriaga hic d.6.f.2 n.37. & alij. & videtur expressa mens S. Thomae 1.par.q.34.a.1.ad 3. 8. Thomas adtert. vbi sic habet, Intelligere importat solam habitudinem intelligentiæ ad rem intellectam. In qua nulla ratio originis esse in importatur, sed solum informatio quedam in intellectu nostro, prout intellectus noster sic in actu per formam rei intellectus. In Deo autem importat omnimodam identitatem. Hæc sanctus Doctor.

R.P. Th. Comptonis Philosophia.

### SECTO III.

#### Premittuntur quadam circa naturam intellectus.

**A** Nequā statuamus quid hac in parte tenendū sit, notandum vitam duplē esse, physicam & intentionalem, de quibus suprà dictum est d.6. f. 4. & 6. Vita physica in actu secundo consistit in actua- ca, & in productione vita intentionalis per actionem phys- sionalia. sicam. Vita intentionalis in actu secundo est qualitas quædam habita cōnaturaliter ab intrinseco, quæ per suam entitatem est tendentia quædam in obie- ctim, per quam potentia vitalis denominatur vi- dens, intelligens, amans &c.

Notandum secundò dicet hæc duas vitæ in actu se- cundo, ut plurimum saltem, reperiantur coniunctæ, **II.** *Ha* duas nam Angeli, homines, & animalia efficiunt suas o- perationes, & qualitatem illam intentionalem, per quam percipiunt obiecta; nil tamen verat unam vi- tam reduci ad actum, saltem supernaturaliter sine aliâ, fierique ut aliquid vivat intentionaliter, licet non vi- uat physique in actu secundo: vivere enim physique in *potest* vita actu secundo in creatis, est, ut dixi, per actionem phys- intentionalem. Vnde licet *tu in crea-* non possit aliquid vivere physique, producendo in se *tus separari* hos actus, quin vivat intentionaliter, cùm ipso facto *divinitatis* à vita quod habeat qualitatem illam seu actionem intentionalem sibi unitam, siquæ subiectum capax necessariò vivat intentionaliter: contrâ tamen nil obstat quominus vivere possit intentionaliter, quantumvis non vivat physique: potest enim aliunde, saltem supernaturaliter, habere qualitatem illam sibi unitam, licet eam in se non producat: sicque tunc haberet exercitium vita intentionalis, licet non haberet ex- exercitium physique.

Tertiò notandum circa has qualitates intentionales: idè eas vocari actiones, ut ait S. Thomas, tu *Quare*: quia verè redditur potentias, in quibus sunt, aliquid *intra* *s.* agentes: & sicut actiones physique dant denominationem *Thomam* tendentis in terminum suo modo, id est, intentionales, physique, ita hæc denominant potentiam tendentem *les voces* etiam in obiectum suo: quâ de causâ verbis semper *actionis*. actiuis & passiuis, eodem modo enuntiantur, quo illæ.

Quemadmodum ergo dicimus per actionem physique solcū producere, lucem verò vel metalla produci; ita & intellectum dicimus cognoscere per has actiones, seu qualitates, & obiectum cognosci. Præcipue verò dicuntur actiones, quia sicut per actionem physique verè agens tendit in passum vel ter- minum, illumque veluti possidet, ita per actionem intentionalem, intellectum ex gr. cognoscens cōprehendit, & quasi possidet aliquo modo obiectum in ordine ad operationes alias circa illud exercendas, ut ad amandum illud, vel odio habendum, ad sermonem de eo serendum, &c. ergo aliqua est similitudo & paritas inter has actiones & physicæ, nec mere gratis dicuntur actiones & tendentiae.

Dico primò: huiusmodi qualitates intellectio sci- licet, visio &c. sunt qualitates intentionales. Conclusio est in confessio apud omnes, & probatur aperi- tè: qualitas intentionalis est illa, qua principium vi- tæ intentionaliter fertur in obiectum, illud repræ- sentando, vel appetendo, seu per quam principium vitale possidet aliquo modo obiectum, siquæ illius compos in ordine ad alias operationes, modo suprà n.3. ex S. Thomâ declarato, sed omnis actus in- tellectus, & voluntatis, seu qualitas huiusmodi à potentia cognoscitur & appetitu elicita, est talis; vt patet, ergo.

Dico secundò: istæ qualitates sunt etiam physicæ.

Zz 3 Hoc

*Visio, intel.* Hoc licet exp̄sē nō asseratur ab auctōribus quartā, &c. tā sententia sectione p̄cedente relat̄, explicatis sunt etiam tamen terminis facile constabit. Illā ergo qualitates *qualitates* educuntur ex potentia animæ, in eā subiectantur, *ve-* *physica.* rē illā immutant; producuntur item per actionem physicam, ergo quoad hæc conueniunt cum gratiā, lumen gloriæ &c. in & cum luce, calore, & albedine respectu suorum subiectorum; sed hæc sunt qualitates physicæ, ergo & illæ.

## S E C T I O IV.

*Statutior in quo situs sit conceptus intellectio-*  
*nis create.*

I. *Conceptus* Prima conclusio: conceptus intellectio-  
nis & vi-  
tae intentionalis, esto naturaliter eam comitetur  
intellectio-  
actio physica, in formalī tamen suo conceptu actio-  
nis non in-  
cludit a-  
ctionē phy-  
sicam. *Intellectus* admodum tamen non includit intentionem physicam non includit. Ita auctōres quartæ sen-  
tentia sectione secunda, n. 6. citati. Præcipua huius probatio sunt impugnationes tertiae sententiae suprà sectione secundā positæ.

II. Ratio tamen vterius est, primò: quia vita intentionalis in actu primo solū dicit in formalī suo cō-  
ceptu vim tendendi intentionaliter in obiectum; sed  
adæquat̄ intentionaliter per qualitatem, ergo  
per solam qualitatem viuit intentionaliter in actu secundo, seu, quod cōdem recidit, ergo sola qualitas est illius exercitium intentionale ipsi actu secundo, & vita actualis: sicque viuit intentionaliter per solam qualitatem. Conf. per illud solum viuit intentionaliter, per quod tendit intentionaliter in obiectum, sed hoc est sola qualitas per quam nimirum solam representat obiectum, ergo.

III. Secundò probatur conclusio: in aliis denominationibus & effectibus formalibus non ingreditur. a-  
ctio, ergo nec in denominatione intelligentis. Ante-  
cedens probatur, ad denominaciones enim albi,  
calidi, lucidi, &c. licet necessariò requiratur a-  
ctio aliqua productiva, quasi præsumtum quiddam,  
non tamen actionem formaliter includunt, vt suprà  
intelligen-  
tia, sed consistunt adæquat̄ h̄ effectus formales in-  
formā, subiecto, & vnione, ergo & effectus formalis intelligentis in his consistit. Vnde sicut in illis patrū refert qualis sit actio per quam producuntur, gene-  
rativa, an creativa, naturalis, an supernaturalis, una,  
an duplex &c. ita & in praesenti.

IV. Dices primò; intelligere est agere, & intellectio Intellectio est actio, ergo non consistit conceptus formalis in-  
nō est actio intelligentis in solā qualitate, sed intrinsecè includit physica, sed intentione. Distinguo antecedens; intellectio est actio physica, nego antecedens; actio intentionalis, conce-  
do, vt iam ostensum est.

V. Dices secundò; intelligere est vivere, ergo inclu-  
Intelligere dit actionem. Distinguo eodem modo antecedens, non est vi-  
vare physi-  
ca, sed inten-  
tionaliter. est vivere physicè, nego antecedens; intentionaliter, concedo; viuit autem intentionaliter principium vi-  
tale ipso facto quodd habeat in se hanc qualitatem, quæ essentialiter est vita intentionalis, cui licet naturaliter coniungatur vita physica, seu actio physica vi-  
talisa, illius tamen conceptum non ingreditur, sed solū habet se concomitante, vt tūp̄a est declarata.

VI. Probatur tertid: sicut actio physica, quia vita phys-  
ica, potest denominare principium viuens physicè, sionalis a-  
quidni actio intentionalis, cūm sit vita & tendentia quā dare intentionalis, poterit denominare principium inten-  
tionalis. Nec obstat, quod h̄c posse deno-  
minatio-  
nem, qualitas connaturaliter petat procedere à principio somnis. cui inest: licet enim forma materialis petat connat-  
uraliter procedere, seu produci in genere causa-

materialis à materia, si tamen Deus solus illam pro- *actio physi-*  
ducet per creationem, & vnitet materię, non mi- *capphysicd.*  
nūs faceret vnum per se cūm illā quām si educere-  
tur, & produceretur modo connaturali: ergo codē modo philosophari licebit in nostro casu.

Secunda conclusio: licet multi, & non improba- VII.  
biliter, dicant qualitates h̄as intentionales esse v- *Intellectio-*  
nones sui ad sua subiecta, & consequenter modos: *visio &c.*  
probabilius tamen est, & dictis in Physicis d. 3.4. sect. *non sunt*  
3. conformius eas non esse modos, sed per vñiones *modi.*  
distinctas subiectis suis vñiri.

Ratio est: essentia est affectio, seu vno, vi- VIII.  
sionis ex, g. cum subiecto non est de conceptu illius *Intellectio-*  
essentiali, sicut loco citato dixi de vñicatione & du- *est modus*  
ratione; abunde enim mūnus suum præstant hæc o- *refpon-*  
mnia, licet connectantur cum subiectis per vñionē *obiecti, non*  
distinctam: sunt ergo modi aliquo modo respectu *subiecti.*  
obiectorum, non subiectorum; seu modi intentionales, non physici, vt illi dixi de vñicatione respectu *spatij.* Plura hac de re dicta sunt loco in Physicis ci-  
tato, eadem enim est de vñione respectu obiecti, &  
de vñicatione respectu subiecti, difficultas.

Tertia conclusio: Visio, intellectio, & huiusmodi IX.  
aliæ actiones intentionales non consistunt adæqua- *Intellectio-*  
tē in solā qualitate, sed ad effectum suum formalem *in suo effe-*  
dandum includunt etiam vñionem. Hanc conclu- *in formali*  
sionem existimo esse de mente auctōrum quartæ iam vñio-  
sententiae, quam suprà sectione 2. num. 6. retuli: licet *nom.*  
enim mentionem exp̄sē non faciant vñionis, sed  
dicant consistere intellectio in solā qualitate,  
adhuc videtur necessariò includenda.

Ratio à priori est, quia intelligēs in conceptu suo X.  
essentiali & intrinseco non dicit solum subiectum a- *Ratio est,*  
ptum, & formam, sed vñionem, sicut album, lucidū *qui forma*  
&c. quantumcunque enim albedo estet int̄imè pre- *non tribue-*  
sens laeti vel parieti, non tamen illi tribueret effec- *in suo effe-*  
tum formalem nisi ipsi vñiretur. Conf. intelligens *sum vñio*  
est habens intellectio, sicut album est habens al- *vñio.*  
bedinem: vnde hæc propositio *album est dulce,* apud *Intelligens*  
Dialecticos harum rerum arbitros, facit hunc sen- *est habens*  
sum, *babens albedinem est habens dulcedinem,* sed subie- *in intellectio-*  
ctum habet intellectio & albedinem formali- *nem.*  
ter per vñionem, habere enim formam est habere ea  
sibi vñitam, ergo. Conf. secundò, vñio substantialis  
inter materiam & formam in homine ingreditur *XI.*  
iuxta omnes conceptum formalem & constitutio-  
nem hominis, ergo & vñio accidentalis conceptum  
formalem intelligentis. Conf. tertid, album, dulce,  
intelligens &c. sunt composita, sed in compositis o-  
mnibus tanquam pars ingreditur vñio, ergo album,  
dulce, intelligens &c. ingreditur vñio tanquam ali-  
quid illorum constitutivum.

Hinc clare intelligitur, quomodo, licet intellectio XI.  
ponatur in bruto, aut visio in lapide, nec hunc visu- *Intellectio-*  
rum, nec intellecturum illud; idque non tam quia posita in  
non est aptitudo ex parte subiecti, quod tamen solū bruto cur  
sufficeret, sed quia deest aliquid ex parte formæ, ne illud non  
pe vñio proportionata, & vitialis, seu quæ ordinetur *reddere*  
connaturaliter ad coniungendam hanc formā sub-  
iecto, quod connaturaliter perit.

Posse autem subinde defectu solius vñonis non XII.  
communicari effectum aliquem formalem, videtur *sapientia non*  
certum: multi enim dicunt, animas in Inferno perda- *solus vñio*  
vnionem quandam alligatiuam affigi & vñiri igni, *aut formae*  
& illius materię, quam tamen certum est eas non *informationis*  
informare: cuius ratio est, quia vñio illa non est vñio *solus vñio*  
informationis, sed alterius cuiusdam generis; si enim *pro-*  
Deus produceret vñionem informationis inter ma-  
teriam illam adhuc informatam formā ignis, & anima-  
m rationalem, anima vñet illam informaret, ergo  
quod nō infōmet, prouenit solā ex defectu vñio-  
nis proportionata, ergo idem contingere possit in  
intel-

intelle<sup>c</sup>tione, licet cætera adessent, quæ tamen, ut dixi, non adsunt, cum desit subiectum similiter proportionatum.

### XIII.

XIV.

**formalibus longè alio modo videmus habere se v-**  
**nionem, quām actionem productiuam, licet hæc et-**  
**iam, saltem tanquam aliiquid extrinsecè prærequisi-**  
**tum necessariò adesse debeat, necessitate tamen ex-**  
**istentiæ potius, quām denominationis, quod nimirum**  
**nulla forma dare possit effectum formalem nisi**  
**sit, esse autem accipit per actionem. Vnio verò ingre-**  
**ditur ipsum intrinsecum conceptum informantis, cù-**  
**sit formaliter ipsa informatio.**

XV.  
Primo ex genitale co-  
cepimus in-  
formatio  
ne ingrediuntur  
intrinsecè  
concepimus  
incollegem  
us.

Licet ergo vnio non sit repræsentatio; requiritur tamen ex generali conceptu formæ informantis, quæ, ut tribuat effectum formalē, debet esse in subiecto, hic enim est formalis conceptus vniōnis, est autem in subiecto formaliter per vniōnem, ergo alio modo ingreditur effectum formalem vniō, quam actio. Vnde, si albedo esset à se, & nullam haberet actionem sui productiuam, si tamen vnitetur subiecto, tribueret effectum formalem, non tamen tribueret quoſcunq; haberet actiones productiuas, si non esset vniō, ergo vniō ingreditur ipsum conceptum formalem intrinsecum, non tamen actio. Nec requiritur actio ad vitalitatem, seu tendentiam, cum hæ qualitates ex se & vitales sint, & tendentiarū.

## S E C T I O N V

*Argumenta quadam contendentia actionens  
physicam ingredi conceptum  
intellectionis.*

*Attention  
formaliter  
constitit in  
actione  
physica.*

*Asterio  
duplex,  
physico &  
inconse-  
nalis.*

**B**riefes primò : cognitio est attentio ad rem cog-  
nitam; sed attentio est conatus quidam, & a-  
ctio physica, ergo. Resp. negando minorem, attentio  
enim nihil aliud dicit quam perceptionem rei de-  
qua cogitat, hoc autem sit formaliter per qualitatem  
illam, & actionem intentionalem. Si autem quis at-  
tentio dicat consistere in actione physica, nega-  
maiorem, sicque duplex distingui poterit attentio  
physica, & intentionalis, sicut & duplex vita; illa in  
actione physicā consistens, hæc in intentionali; illa  
producens, hæc percipiens; utraque denominata po-  
tentiam agentem, sed diversimode.

II.

Obiices secundò, Concilium Tridentinum sec. 6.  
Can. 4. vbi dominat illos, qui dicunt libertum homi-  
nis arbitrium nihil cooperari diuinæ gratiæ, sed ha-  
bere se mere passiuè. Respondeatur, hoc ad nos non  
spectare, dicimus enim voluntatem semper coope-  
rari, & agere physicè: quæstio vero est, quid fieri pos-  
sit diuinus, Concilium autem solum loquitur de  
facto. Secundò dico, loqui illio Concilium de acti-  
bus libertis; ad hos autem semper requiritur actio  
physica.

Vrgebis, damitate Concilium eos, qui dixerint lib-  
erum arbitrium à Deo excitatum habere se ut ina-

nime quoddam, & nihil omnino agere, ergo idem *Quid velis*  
est apud Concilium, nihil agere, & esse inanime, er. *Concilium*  
*go* ut viuat, debet agere physice. Resp. verum esse, *dum dicie*  
*li* nihil agat physice, habere se quoad hoc sicut *liberū ar-*  
*quoddam* inanime instrumentum, quod merè passi-*bitrium, si*  
*uè* se habet nihil agendo: *Concilium* autem nō vult *non oper-*  
*ve* etiam hoc sensu liberum arbitrium sit tanquam *sar, habere*  
*inanime* quoddam, sed ut agat & cooperetur libere*se ut quod-*  
*dam ina-*  
*nime.*  
cum Deo excitante, quod denotat quendam conatus.  
Non tamen hinc deducitur, quidquid non operatur  
hoc modo, statim esse inanime, cùm etiam  
res inanimes operentur physice, ut sol, ignis, &c.  
Verum quidem est, si ex naturâ suâ nil posset agere,  
sed solùm pati & recipere, tunc fortè esset quid inani-  
me, licet hoc etiam multi in rebus quibusdam ne-  
gent: id autem non contingit in intellectu & volun-  
tate, quæ, quidquid sit in ordine ad potentiam abso-  
lutam, connaturaliter tamen possunt & petunt age-  
re physice, & suas operationes producere.

Obiectio tertio : vivere iuxta S. Thomam est mouere se ab intrinseco , ergo dicit actionem physicam. Quo sensu  
Resps. hanc definitionem S. Thomae debere ab omnibus explicari, cum certum sit non competere omni vita; Deus enim perfectissime vivit vita essentiali, & tamen non se mouet physicè non solum reipsa, sed nec ratione, cum ad intellectualem & voluntationem eius naturalem non detur actio physica, ne quidem ratione nostrâ. Nec etiam pro omni vita creatâ à S. Thoma tradita est hæc definitio, formaliter loquendo, sed solum concomitantem, vel causâliter, quales multas definitiones tradit Aristoteles, ut cum definit sonum esse percussonem aeris, odorem in flore aut aliâre esse evaporationem fumosam, &c. quas certum est esse definitiones causales, non formales. Quod autem hæc sunt mens Sancti Thomæ, videtur clarum ex loco ipsius supra sectione 2. n. 6. citato, ubi expressè docet , in intellectione nullam importari rationem originis, sed solum informationem quandam nostri intellectus.

Mouet ergo se ab intrinseco intentionaliter omnime intelligens per intellectione in se receptam: quia *Intelligens mouet se himitum illa qualitas est peculiariter modo intellectui ab intrinseco, ita ut non possit cognaturaliter esse ab extrinseco, licet supernaturaliter possit.* Sufficit ergo *qualitate* hanc qualitatem esse ab intrinseco *contingualiter: intentio-* mouet autem se, ut patet, per hanc qualitatem, quia *naturae:* qualitas *Intellectionis infusa non dominat illum qui eam infundit, intelligentem, sed illum cui infunditur: inde eum qui infundit, potest denominare passiu*e* intellectum, et si Deus Petro infundat actu cognitionis circa ipsum Deum:*

Nec hinc sequitur; ignem vivere per calorem in VI.  
se receptum, nec aquam per frigus, non enim sunt *Non hinc*  
qualitates intentionales, nec tendentiae, seu motus, *sequitur*  
nec etiam vitales, cum non ita sint ab intrinseco, ut *ignē viu-*  
naturaliter esse ab extrinseco non possint. Vegetati- *re per calo-*  
da autem, ut vivant in actu secundo, & mouant se *aquam per*  
ab intrinseco, debent operari physicè, cum terminus *frigus.*  
in ipsis productus non sit intentionalis, & consequē-  
ter per illum non possunt motu se intentionaliter;  
ergo his agant physicè, non vivunt omnino.

Obiectus quartus : intellectuum creatum in actu. VII.  
Primo est productum intellectus ; ergo constituitur in actu primo per virtutem agendi physicę, ergo reduci debet ad actum secundum per actionem operationis physicam , ergo intellectus dicit *productum actionis physicæ*. Huic argumento valde inservit *go in actu* P. Hurado d. hac 6. §. 7. & deinceps , estque præcī. Secundo op. actionis physici.  
pium fundatum contraria sententia. Resp. ita que distinguendo antecedens : intellectuum creatum dicit actionem physicam præsuppositum , vel concomitantem , concedo antecedens ; formaliter,

*Resps. soli* nego: licet enim, si non posset producere suam intendere actionem, & vivere physice, non posset vivere intentione, cùm si intellectus non posset producere qualitatem illam ab intrinseco, non esset immans qualitas, nec vitalis, hoc tamen solum arguit vitam physicam in creatis in actu primo semper comitari, vel presupponi ad vitam intentionalem.

**VIII.** In actu ergo primo est in omni quod vivit intentione, duplex vita, ut supra diximus sec. 3. physica, & intentionalis, quarum etiam exercitium naturaliter semper coniungitur: non tamen identificantur hæc duo exercitia, sed vita physica exerceatur per actionem physicam, intentionalis per qualitatem & actionem intentionalem, per quam, & non per actionem physicam, tendit intentionaliter in obiectum, ut loco citato latius est explicatum. Nec sequitur, ex eo quod non possit separari naturaliter actio physica ab intentionalis, propterea esse de illius essentia seu conceptu metaphysico, sed solum esse aliquid concomitante requisitum.

**IX.** Vnde etiam notandum, licet actus isti intentionales, quando producuntur a solo Deo, & infunduntur animæ, sint immanentes quoad intrinsecum quod dicit actus immanens nempe ut insit principio a quo manentes, ex natura sua petit procedere, non tamen sunt completae & adæquatae immanentes quoad extrinsecum quod dicit immanentia, nempe ut quid insit principio, a quo actu procedit: actus autem hæc processio non requiritur ad intellectu, sed solum appetitudinalis, seu ut insit principio a quo petit procedere, licet actu ab eo non procedat.

**X.** Obiicies quintò: intelligere in creatis est dicere, obiicis enim in scripturâ habetur Sap. 2. v. 1. Dixerunt cogitantes apud se non rectè: quod etiam aliis Scripturæ dicere, dicitur autem in locis insinuat: vnde communiter dicunt SS. Patres nil aliud esse apud se cogitare, quam apud se dicere. Sic etiam Theologi affirmant cognitionem essentiale Dei non esse distinctionem, sed hanc affirmari solum de Deo notionaliter, & in tantum loqui Deum ad intra, in quantum producit Verbum. Resp. primò etiam loqui totam Trinitatem, sic enim habetur Gen.

Cœræ, etiam tota Trinitas, logique, & dicit. *Et facta sunt &c.* hæc autem tribuuntur, toti Trinitati: vnde dicere aliquando idem fieri est quod representare obiectum.

**XI.** Aliquando vero dicere sumitur pro producere qualitatem illam, & verbum mentis, & si hoc modo sumatur, ut communiter sumitur, latius patet intelligere quam dicere: illa autem loca scriptura intellegenda sunt prout res de lege ordinaria se habent; semper enim de lege ordinaria principium intelligentis producit suam intellectu, sicque semper etiam dicit. Dicere ergo non est intelligere utrumque, sed intelligere producendo suam intellectu, includitque actionem physicam simul & intentionalem, distinguiturque ab intelligere sicut includens ab inclusu. Quæ solutio conformis est doctrina S. Thomæ 1. p. q. 34. a. 1. ad 3. dicentis, intellectu non importare originem, sed meram informationem potentiae intelligentis, distinctionem vero assertit importare ulterius originem à dicente.

**XII.** Eodem modo soluitur obiectio quæ fieri solet de verbo, tam externo quam interno; nempe, intellectu esse verbum, sed verbum ex conceptu suo importat actu dici seu produci à loquente, ergo intellectu in conceptu suo importat produci à loquente, sed, connotata, seu intelligence. Resp. enim primò, verbum plus dicere producere quam intellectu, nempe productionem ab intelligentie; sicut etiam loqui externè est, verbum seu sonum illum articulatum proferre. Secundò probabilitate dici potest, verbum ut sic non dicere in conceptu suo essentiali ut actu producatur ab intelligo-

te, sed ut sit aptum produci: qua de causa excluditur cognitione essentialis in Deo à ratione verbi, quia scientia omnino non potest produci.

## S E C T I O VI.

### Aliæ obiectiones contendentes actionem physicam esse de conceptu intellectu.

**O**biicies sexto ex P. Vasq. Volitio est voluntaria, ergo debet produci à principio in quo est, voluntarium enim definitur, id quod est à principio intrinsecum cognoscere singula. Resp. si per voluntarium intelligentiatur liberum, tunc non est mirum ingredi conceptum illum actionem etiam physicam, ut postea dicemus. Secundò responderi potest, verba in definitionibus non significare actum sed potentiam, sicque ad rationem voluntarij non requiri ut actu producatur à principio volente, sed solum quod aptum sit ab illo produci. Definitio tamen voluntarij est alio modo explicanda; nempe, ut voluntarium sit quod procedit à motiis intrinsecis, non extrinsecis, qualia sunt vis & metus, hæc enim faciunt actum inuoluntarij; voluntarium enim dicitur actio conformis inclinatio operantis, & consequenter non elicita per coactionem: de quo alibi.

**Obiicies septimo:** peccare est physice agere, sed odire Deum est peccare, ergo actus odij includit actionem physicam. Resp. peccare dicere actionem liberam, libertas autem consistit in creatis in actione physicæ, libertas enim est posse operari, & non operari physicæ, seu producere, & omittere actionem. Hinc tamen solum sequitur, de essentiâ talis actus esse actionem physicam, non verò omnis.

Hinc etiam infertur, requiri gratiam excitantem & adiuuantem ad credendum, sperandum, & diligendum prout oportet, quia sunt operationes libertæ. Nec alio modo operatur Deus in nobis formaliter ipsum velle, quam operando, vel producendo volitionem, sicut operatur esse album producendo albedinem in subiecto.

**Obiicies octauo:** hinc sequi, absque eo quod in intellectu sit cognitione proponens obiectum, posse voluntatem amare, quidni enim poterit Deus per se producere qualitatem amoris, & illam voluntati infundere absque eo quod procedat cognitione: quod si fiat, amabit per actum illum voluntas, cùm ibi sit tota essentia amoris. Sed contra, nam par penè videatur quoad hoc difficultas, siue actio physica ingreditur rationem amoris ut sic, siue non; quidni enim eodem modo potest Deus efficere ut voluntas eliciat, saltem supernaturaliter & necessariò actum amoris sine praevia cognitione: quod si contingeret, amaret voluntas, cùm ibi sit tota essentia amoris: sed de hoc postea redibit sermo.

Respondent ergo aliqui, non repugnare in ordine ad Diuinam potentiam, ut voluntas amet sine cognitione præviâ, & tunc velle illum atiunt obiectum aliquod, nescire tamen quoniam illud sit, Deo per concursum extraordinarium determinatione actus intellectus supplente; cognitione enim, inquit, solum est per modum applicantis obiectum, & reddentis illud quasi intentionaliter præsens voluntati: sicut ergo in causis physicis, licet naturaliter non possit dari actio seu tendentia physica in terminum, seu obiectum distans, potest tamè supernaturaliter, absque eo quod applicetur pallium agenti, ita quidni in causis intentionalibus poterit voluntas ferri diuinus in obiectum non applicatum per intellectum, esto naturaliter non possit?

Probabile tamen est, hoc fieri non posse, vel diuinus: voluntas enim fertur in bonum in esse apprehenso,

**Ratio pro-** prehensio, seu in bonum intentionale, sicut appeti-  
bilibus cur- tis naturalis in rebus inanimatis. ad bonum in esse  
voluntas rei, vnde sicut non potest dari, nec diminitus appeti-  
non posse ferre in in- tis naturalis ad rem, quæ non habeat bonum in esse  
cognitum. rei. seu bonum verum & reale, ita nec volatio ad bo-  
num non apprehensum, bonum enim non appre-  
hensum poterit eis quoad voluntatem, atque si o-  
mnino non esset. Quam vim habeat hæc solutio, vi-  
debimus d. sequente, sec. 8. n. sexto.

**VII.** **Hinc non** Obicit nonò P. Hurtado sec. i. subsec. 2. hinc se-  
**sequitur** qui, posse dari creaturam intellectuam quæ non sit  
possere dari voluntaria. At certè non video quomodo hoc sequatur magis ex nostrâ sententiâ, quam ex conterariâ. Si  
creaturam, que ex hoc magis sequitur posse dari huiusmodi crea-  
turam, quam ex contrario.

**VIII.** **Eidem in** Obiicit decimò : si actualis intellectio non in-  
cludit formaliter actionem physicam, ergo potest  
dari potentia intellectuam creatam quæ non sit physi-  
cæ productua suæ operationis, seu qualitatis inten-  
tionalis. Probatur consequentia, si enī non est de  
essentiâ intellectuonis in actu secundo actio:physica,  
ergo nec est de essentiâ intellectu in actu primo,  
ergo potest separari. Resp. esse aliquo modo de es-  
sentiâ intellectu in actu primo posse producere suū  
motus. actum, seu qualitatem, nempe implicitè & conco-  
mitanter, vel præsupposituè, vt iam dictum est; cùm  
enī qualitas hæc sit immanens, debet posse proce-  
dere à principio cui inest. Ut ergo reducatur ad a-  
ctum secundum completè, debet completè exercere  
totam suam virtutem, quam habet in actu primo,  
non tamen ut reducatur ad actum secundum solum  
incompletè: quæ tamen incompleta reductio suf-  
ficit ad intellectuonem.

#### S E C T I O VII.

##### Quædam alia de intellectione: vbi de actibus quibusdam conditionatis.

**I.** **Qualitas intellectio-** Quid vtrum possit produci intellectio seu actio  
nisi produci- illa intentionalis & grammaticalis à solo Deo,  
nisi produci- & ponit in alieno subiecto, vt lapide, vel ligno? Quo-  
pacest à solo ad primum, iam diximus posse: cùm enim non sit sua  
Deo, & po- actio, potest vel à Deo solo, vel ab aliis simul causis  
ni in lapi- pendere. Quoad secundum, nil etiam obstat quo mi-  
do. nus id fiat; quod tamen si contingere, non redi-  
ret subiectum illud intelligens, ob dicta in Physicis,  
cùm de potentia obedientiali d. 27. sec. sexta.

**II.** **Nullus a-** Norandum hic circa actus quosdam intellectus,  
ctus è subiecto, qui dicuntur conditionati, non esse conditionatos  
ex parte subiecti: hoc enim videtur implicare, nam  
quod absolutè est in intellectu, non est in illo condi-  
tionate; solum ergo sunt conditionati ex parte ob-  
jecti: ideo vero dicuntur conditionati, quia repræ-  
sentant conditionem ex parte rei repræsentatae, vt  
cùm Petrus dicit, si paries est albus, est disgregatum visus;  
hic actus est iudicium absolutum ex parte subiecti, nam Petrus vere hoc iudicat; est autem conditio-  
natus ex parte objecti, iudicat enim paritem non  
esse absolutè disgregatum visus, sed conditiona-  
tè, nempe si habeat albedinem; absolutè tamen ha-  
bet hoc iudicium.

**Hic ad-** Dices; habeat quis hunc actum, iudicarem paritem  
iudicare esse disgregatum visus, si esset albus, hic saltem actus est  
paritem conditionatus ex parte subiecti; dicit enim iudicarem,  
esse dis- quod insinuat non esse absolutè iudicium, sed fore,  
gregatum positâ tali conditione. Resp. hunc etiam actum esse  
visus, si esset albus, sed respectu alterius  
objecti, iudicat enim se id iudicaturum: vnde pro-  
conditiona- obiecto habet actum intellectus quo iudicaret pa-  
tus ex parte ritem esse disgregatum visus, positâ ex parte ob-  
jecti.

iecliti conditione: absolutè tamen nunc iudicat se  
id in illis circumstantiis iudicaturum; vnde actus est  
solum conditionatus ex parte objecti, non subiecti. IV.

Éodem etiam ferè modo (vt non vltiùs diffe- **De condi-**  
re philosophandu m est de actibus conditionatis **tionariis**  
sive vellestatibus, vt aiunt, ex parte voluntatis, licet **quibusdam**  
actes sit haud paulò obscurior, nec eadem ratione re- **actibus va-**  
ponder possit in omnibus. Quando ergo quis dicit, **luntas.**  
vellere **Petrus**, vel indicat solum implicè com-  
placentiam, vel desiderium quoddam præsentiae Pe-  
tri: vere autem tunc habet complacentiam illam ab-  
solutè, & non conditionatè. Cùm vero dicit quis-  
piam, vellere dare elemosynam, & pecuniam haberem, hic vellere da-  
actus, sicut & præcedentes, non potest ita explicari, reele-  
cti significet actum conditionatum ex parte subiecti, mosynā, si  
quali tunc non esset in voluntate actus, nisi sub co-  
ditione: actus enim tunc absolutè est, sed non est **pecunia**, si actus  
absolutus ex parte objecti, sed conditionatus, id est, **quomodo**  
talis qui non moueret ad opus illud nisi dependent- **conditio-**  
ter à conditione ponendā. **natas.**

Aliqui tamen, & probabiliter, dicunt, posse conditione elici nouum actum ex modo tendendi di- **V.**  
uersum, nempto absolutū. Prior ergo actus facit hunc **Alius mo-**  
dus expli- **sensum, ita sum animo affectus, vi si haberem pecuniam, cædi actus**  
darem elemosynam: secundus vero actus dicit, **volo ab- prædictos.**  
solutè dare elemosynam, hic enim actus supponit ipsum  
iam pecuniam habere. Ultimum genus actuum con-  
ditionatorum in voluntate est, cùm quis dicit, **volo**  
dare elemosynam, si nauis salua appellat: vbi etiam est  
voluntas absoluta ex parte subiecti, sed dandi con-  
ditionatè, nempe, si nauis appellat: & sic de cæteris  
huiusmodi actibus.

#### S E C T I O VIII.

##### De verbo mentis.

**S**erino; vt in Logicâ dixi, duplex est; internus, & **I.**  
externus: hoc altius, illo nobis loquimur: vt vero **Sermo dñi**  
externus verbis ore prolaris, ita internus verbis mē- **plex dupli-**  
te formatis constat. De his pulchrit S. Augustinus l. **ci consens**  
15. de Trinitate, **Sicut**, inquit, **in nobis duplex est os, v-** **genera**  
**num corporis, aliud cordis, vt colligitur ex Matth. 15. ita &** **verborum.**  
**duplex loqui, & verbum.** Ex his duobus verbis præci- **S. August.**  
puum est mentale, seu verbum cordis, utpote cuius **de Verbo**  
illud aliud, signum tantum est, & index. In quam **interno, &**  
rem idem S. Augustinus l. 15. de Trinit. c. II. sic scribit:  
**Verbum quod sonat, signum est verbi quod intus lucet,**  
**cuius magis verbi competit nomen, nam illud quod profertur**  
**carnis ore, vox verbi est &c.** Hic ergo quid & quale sit  
hoc verbum mentis, inquirimus varijs enim variè de-  
eo loquuntur.

Dico itaque, verbum in creatis esse qualitatem, **II.**  
seu speciem expressam ab intellectu productam, per **Quid sit**  
quam repræsentamus objectum: hæc enim nobis **Verbum in**  
exprimit rem illam, de qua cogitamus. Mihi tamen **creativ.**  
probabile videtur, vt suprà dixi l. 5. n. 12. licet mera in-  
tellectio non includat actionem physicam, verbum **Connec-**  
tamen illam in suo conceptu includere, & loqui- **actionem**  
actionem internam non esse repræsentationem obie- **produci-**  
cti quomodounque, sed repræsentationem produ- **nam.**  
Etiam à cognoscente.

Quæres, vtrum in sensibus etiam sit verbum? **III.**  
Ut hæc est de voce. Dico itaque esse in sensibus tu **Sitne Ver-**  
externis, tum internis qualitatem quandam ab ipsi **bum in**  
productam, quæ id est in illis quoad sua obiecta præ- **sensibus.**  
stat quod præstat qualitas spiritualis in intellectu.  
Communiter tamen hæc qualitas non dicitur ver-  
bum, nec sensus per eam dicuntur loqui, hoc enim  
peculiariter tribuitur soli intellectui.

Hinc infero, verbum non esse imaginem quan- **IV.**  
dam ab intellectu efformaram, per quam prius vi-  
sam

*Verbi non sam percipiāmus in eā velut in quodam quasi idō est idolum lo, obiectum. Prīmō, quia non est opus huiusmodi prīda visū. aliquo obiecto prius viso ad cognoscendum obiectum, cūm sufficiat qualitas seu species expressa, per quam non visam obiectum repräsentetur. Secundō, quidni æquē potest actus intellectus immēdiatē repräsentare obiectum ipsum ac imaginem hanc obiectuam?*

V. Tertiò, sic enim nulla visio obiecti est intuiti-  
Si verbum ua, cùm non feratur immediatè in obiectum, sed so-  
fit quid lùm in hoc illius idolum. Quartò, Deus à Beatis non  
priùs visu. videtur immediatè, sed solum in huiusmodi ima-  
*nulla visio*  
*inveni-* gine priùs visu : vel si Deus immediatè videatur per  
*sina, aut* actum intellectus, eodem modo videri poterunt a-  
*sensatio* lia obiecta, sicque superflua erit hac imago priùs vi-  
*immedia-* sa. Quintò, in sensibus videtur absque controversia  
fatendum, obiecta ipsa, lucem scilicet, calorem sa-  
porem &c. percipi immediatè ; ergo dici idem po-  
test de intellectu.

**VI.** Dices; disparitatem esse inter sensum & intellectum, nam, ut ait Aristoteles 2. de Ani. tex. 60. Obiectum intellectus est intra, obiectum verum sensus extra animam: ergo habet intra se semper anima secundum Aristotelem suum obiectum, ergo obiectum intellectus est intra animam.

lectus est aliquid huiusmodi in anima productum, quo viso videt per illud anima res illas quarum est imago. Resp. solum velle Aristotelem, habere nos obiectum intra animam, id est, in potestate anima, ut possit de illo intellectus cogitare quandocumque libuerit, quia quantumuis obiectum sit absens, habet tamen in anima principium sufficiens ad illud

**intelligendum** vbi placuerit : quod secus contingit  
in sensu, nec enim potest quis obiectum sentire quan-  
do voluerit, sed tunc solum quando est praesens.

**Obiectus: Pater aeternus intelligendo producit Verbum, quod intuetur, ergo idem fieri poterit in**

**nobis. Contrà, hinc potius deducitur argumentum**

**pro nostrâ sententiâ :** Pater enim **externus** intelligit per suam **intellec<sup>t</sup>ionem** **essentialem** antecedenter

aliquo modo ad productionem Verbi à se vissi, ergo  
& nos intelligere poterimus per cognitionem for-

maliter, non per verbum aliquod quod per modum obiecti intueamur. Quod verò Pater æternus vlt-

**riūs producat Verbum, non est ex indigentia intel-  
ligendi, sed ex fœcunditate naturæ, ut scilicet detur**

**alia Persona cognoscens.** In rebus autem creatis,  
longè alio modo res se habet.

## A T I O   XXIII.

*lunata*

unite.

# D I S P V T A T I O N E XXIII.

## *De Voluntate.*

**I**ntelle<sup>c</sup>tum, vt in esendo, ita & in operando se-  
quitur voluntas, vt pote à cuius actibus, cū ca-  
ca sit, in suis operationibus eliciendis dirigitur.  
Opportunè itaque post tractatum de intelle<sup>c</sup>tu, se-  
quitur tractatus de volūtate, quem proinde de mo-  
re subiiciemus.

SECTIO I.

*De obiecto voluntatis: ubi an voluntas amare possit malum quia malum.*

I. **N**primis notandum, bonum à Philosophis moralibus triplex communiter numerari, **bonum**, **utile**, & **incundum** seu **delectabile**. **Honestum** est, quod in se, & sine relatione ad aliud habet bonitatem & amabilitatem, & consequenter amatur amore benevolentiae. Bonum **delectabile** & **utile** sunt obiectum amoris concupiscentiarum, utpote quæ bona sunt cum ordine & relatione ad aliud, cù hac tamen differentia, quod bonum **delectabile** sit per se bonum alteri, **utile** vero est alteri bonum, non per se immediate, sed ratione boni quod causat. Eadem tamen res diversas subinde bonitates habere poterit.

**II.** *Malum similiter triplex.* Sicut autem est triplex bonum, nempe vel in se, vel alteri formaliter, & causaliter, ita illi est oppositum triplex similiter malum, nempe in se, ut carētia alicuius rei; alteri formaliter, ut dolor; & causaliter, nempe malum impediens consecutionem alicuius boni. Id tamen quod est malum sub vnâ ratione, potest esse bonum sub aliâ, ut malum physicum

**III.** Notandum secundò, duo esse genera actuum in voluntate, alij enim sunt actus prosecutionis ut amor, desiderium &c. alij auersionis & fugæ, ut odium. Obiectum ergo priorum actuum est bonum, obiectum posteriorum malum, quod fugit voluntate et bonum morale, scilicet enim dolores, cruciatus, & tormenta, quæ sunt patientibus mala physica, ipsos enim verè afflidunt & cruciant, sunt tamen bona moraliter, ut pote causa meriti & præmij.

iectum intellectus esse verum vel falsum, voluntatis bonum aut malum, non est sensus diuersum esse obiectum intellectus & voluntatis, cum voluntas in nihil inquam feratur nisi quod ei proponitur ab intellectu, sed solum intelligendum est dictum illud in sensu formalis, hoc est, quod intellectus in obiectum feratur quam verum, voluntas quam bonum &c.

Quæres primò, vtrum possit voluntas amare malum sub ratione mali, & bonum quæ tale odiſſe? Diſcendum cum Doctoribus communiter contra Nominales contrarium opinantes, non posſe voluntatem, vel malum simpliciter, seu in quo, aut in aliquā eius circumstantiā non appareat aliqua ratio boni, amare, aut bonum simpliciter, seu in quo, aut in aliquo ad illud spectante, nihil appareat mali, odio habere. Probatur ex illo S. Dionysij lib. de Diu. Nominales prope finem, nemo intendens ad malum operatur. Ad hoc etiam allusioſe videtur philosophus moralis his verbis; Nullus, inquit, tantum à naturali lege desciuit, & hominem exiuit, ut animi causâ malus sit. Innuit nimirum vnumquemque, in actibus etiam malis aliquid sibi boni præfigere, ad quod tanquam ad scopum collimet, nec vñquam in malum quæ malum ferri.

Ratio est, quam affert S. Thomas 1.2.q 8.a.1. quod appetitus sit inclinatio in bonum: sicut ergo appetitus innatus, qui sequitur formam, non potest ferri nisi in id quod reipsa est bonum, ita nec appetitus elicitus, nisi in id quod saltet ut bonum apprehenditur, licet possit in id tendere quod non est bonum in se, cum sequatur, non naturas rerum præcisè, seu res prout sunt, ut appetitus innatus, sed prout apprehenduntur.

Secundò probatur experientiā; quæ ad eō mani-  
festa videtur hac in parte, ut negari otinendō nō pos-  
sit: experimur enim in dies nos bona prosequit, ma-  
la fugere, non ē contrā. Conf. à priori, id quod mo-  
uet aliquem ad prosecutionem, debet esse bonum,  
nam bonum solum est quod allicit voluntatem, ma-  
lum autem deterret, nec potest allicere ad se volun-  
tatem, nisi aliquid saltem in eo apprehendatur bo-

ni. Conf. secundò, non potest intellectus assentiri falso cognito ut falso, sed ab illo refutat intentionaliter, & dissentit, ergo nec poterit voluntas amare & prosequi malum quā tale, licet malum specificatiū posse, sicut & intellectus materialiter & specificatiū alētī potest falso, existimato scilicet vero.

VII. *Omne quod amatur, amari debet ut finis, vel ut medium: si primum, ergo haber bonitatem in se ratione cuius ametur; si secundum, ergo debet esse utile seu aptum ad consequendum finem, ergo bonum saltem alteri, ergo semper in eo quod amatur, reperitur aliquid boni. Quia eiā probant, nec per potentiam absolutam posse malum ut malum amat, aut bonum ut bonum odio haberi, cū patet quoad hoc sit ratio tam in ordine ad patientiam absolutam quā ordinariam.*

VIII. *Quando-  
cuque. at-  
matur ma-  
teria boni  
in eo appro-  
batur. Semper ergo quando amatur malum, amatur sub aliquā specie boni, quod in malo illo apprehenditur: ut si quis velit malum int̄mico, amat malum illud ut bonum sibi, quod etiam contingit cū quis sibi ipsa mortem consiscit, in eo enim bonum aliquid apprehendit, nempe liberationem à p̄f̄senti dolore, cruciatu &c. Præterea, quando quis vult abstinerre à re aliquā iucundā, vel vult malum ad exercēdam libertatem, ( si hoc fieri possit ) apprehendit ut bonum exercere h̄c & nunc libertatem, & sic de aliis. In quibus omnibus semper appetit aliquid boni, vel physici, vel moralis, ut dolores, ac cruciagis, & inors ipsa est martyribus mala physice, bona tamen moraliter, seu in ordine ad meritum: sicut è contrā voluptates peccatoribus sunt bona physice, mala autem moraliter, quia sunt occasio peccati ac demeriti, ac demum damnationis. Quando autem quispiam odit aliquid bonum, ut cū peccator odit Deum, concipit illum non ut malum in se, sic enim semper actum odij Dei præcederet hæresis, aut infidelitas, sed illum apprehendit ut malum alteri, nempe ipsum peccatori.*

*Quedam bona physi-  
ca, mala morali-  
& physica  
mala, morali-  
ta be-  
na.*

## S E C T I O N I I .

*Verū posse voluntas ex duobus aequalib⁹  
bonis alterum p̄cēlēre; vel etiam  
minus bonum maiori p̄ponere.*

I. *R*espondet posse: est contra Vasq. To. I. in 1.2. P̄f̄s. vi. l. 43. Probatur primò, quia videntur homines in dies id in se experiri: cui conformiter est dictum illud Poëtæ, vide m̄l̄ora, proboḡ, dēteriora sequor; quod saltem ad communem experientiam & existimatiōnem omnium probandam, vim habet, & à fortiori vrgit in bonis aequalibus.

II. *Dices; suprā affirmasse nos, quando voluntas fertur prosecutiū in aliquid malum, inueniri ibi aliquid, quod habeat rationem boni, ergo & quando inter aequalia vnu alteri p̄zeligit, vel inter aequalia p̄f̄fert minus, reperietur ibi aliquid, quod sit, vel possit, quia appareat saltem, ut maius bonu. Resp. negando con amore id. sequentiā, disparitas est, quia in illo casu est necessarium, ut ibi appareat aliquid saltem sub ratione boni, alioqui voluntas non inueniret illuc suum obiectum, & consequenter ferretur extra obiectum ad aequalitatem, quod tamen illi non magis potest competere, quā oculo, vel auri, aut alteri sensui extero: hic autem inuenit suum obiectum, cū vtrumque sit bonum, ut supponimus: quod verò p̄f̄ferat vnu alteri, tribuendum est illius libertati. Non tamen amat minus bonum, quia minus bonum, hoc enim consistit in priuatione, estque malum formaliter, sed amat quia bonum: quod autem p̄f̄ferat hoc alteri, nihil est ex parte obiecti determinans ad vnu*

potius quād ad aliud, sed merè id facit quia vult, sicque stat pro ratione voluntatis.

Secundò probatur: quando quis omittit opus aliquid charitatis, quod præstare tenetur, repræsentatur illi & opus & negatio operis, ergo vel vtrumque non possit concipi ut æquè bonum, vel alterum ut melius: ex aequali non primum in hac sententiā, quia ipse eligit alterū busoligerē, ut supponimus, quod secundū hos auctores facere non posset si vtrumque ei proponeretur ut æquè primum non bonum: nec etiam secundum, quia si negatio illius peccata operis proponatur ut melior, etgo non liberè opus omittit: probatur, non enim potest facere opus in hac sententiā, tunc enim eligeret minus bonum, ergo non omittit illud liberè, & consequenter non peccat; quod, ut omnes farentur, est falsum.

Respondet Vasquez peccare ipsum, quod non inquit rationes per quas persuadeat sibi opus esse melius negatione operis, cū tamen possit, & teneat ad hoc rationes inquiret. Contrā primò, com muniter censemur homines, quando omittunt opus aliquod p̄ceptum, peccare ipsa omissione operis quod facere deberent. Contrā secundò, idem argumentum fieri potest de ipsa inquisitione harum rationum, vel omissione seu carentia huius inquisitionis: vel enim hæc carentia homini repræsentatur ac proponitur ut magis bonum, vel non, & cetera eodem modo & ordine quo in argomento, æqualiter enim vrgent h̄c atque ibi, & vis difficultatis vtrbiq̄ est eadem.

Tertiò probatur: nam Deus non tenetur amare & producere perfectiores creaturas, sed potest ex duabus vel multis rebus possibilibus in perfectione factis ex æqualibus, quam velit, eligere; imò & creaturas ministris perfectas producere, ut communiter contra quodam recentiores dici solet, qui affirmant Deum semper facere optimum: imò sequeretur & ipsum sit optimū. & voluntatem creatam semper operari necessariò, non liberè, cū & actus ipse voluntatis sic necessarius foret, & multò magis cognitione, qua excitatur & dirigitur, ergo h̄c nulla omnino interuenit libertas.

Obijcit Vasquez primò commune illud dictum in scholis ab omnibus receptum, omnis peccans est ignorans, quod arguit in omni peccato voluntatis semper p̄cedere ignorantiam in intellectu, qui si cognoscet, seu penetraret bonitatem obiecti oppositi, non eligeret istud; ergo quod hoc eligat est quia ignorat præstantiam alterius. Resp. verum esse Theologos cum S. Thoma 1.2. qu. 77. ar. 2. & qu. 78. ar. 1. communiter assertere, ante omne peccatum p̄cedere in intellectu defectum aliquem; qua de causa peccatores vocantur in Scripturā insipientes, falti, &c. Cetero, hic autem defectus non est error, nec iudicium quo quis iudicat h̄c & nunc expedire appetere potius scripturā hoc obiectum, quā contrarium, sed est solūm carentia cognitionis, quā positā videt Deus fore insipientem, & faltum, ut voluntas non eligeret hoc, sed contrarium; non quod nō posset, etiam illā stante ferri in contrarium, sed quod nollet, eligeretque pro suā libertate hoc potius quam illud.

Obijcit secundò idem Vasquez Aristotelem, & communem sententiam Philosophorum, qui dicunt, Coniunctio ante electiōem voluntatis p̄cedere consultationem in intellectu; ergo debeat sequi & amare non amplecti id quod optimum factū iudicat intellectus, arguit voluntatem nullo enim alio fine p̄cedit consultatio. Resp. voluntatem quidem plerumque, cū finem aliquem gerere optinet, amplecti medium quod ad illum iudicatimum, optimum & efficacissimum, vel saltem quod intensius repræsentatur & proponitur, nō quod non possit aliud eligere, sic enim non eligeret liberè, licet enim positā intensione efficacissimum, non possit non eligere.

ligere aliquid medium, potest tamē hoc potius medium eligere quā illud. Ratio ergo cur ut plurimū feratur voluntas in melius medium, est quod ibi inueniat plus ex suo obiecto, nēpe plus boni, in quo proinde magis inclinatur.

## S E C T I O III.

## De quibusdam actibus voluntatis.

I. **Duplex genus actuum in intellectu & voluntate,** **negationum quibus feruntur hæ potentiaz in sua obiecta.** Dicūt itaque dari vnum genus, quod vocant purum dissensum in intellectu, & puræ fugæ in voluntate, quibus actibus nihil posituè, seu per modum allensū & prosecutionis vel intelligitur, vel appetitur, sed per illos ita se habet intellectus & voluntas, vt purè ab obiectis illis recedant, seu resiliant. Aliud genus actionis negatiæ est per modum allensū in intellectu, vt cùm quis posituè affirmat esse negationem lucis in aëre &c. In voluntate verò hoc contingit quando quis per actum posituum amat contradictionum aliquod priuatuum; tūc enim eodem actu formaliter odit contradictionum posituum, vt dum quis amat tenebras, eodem actu formaliter odit & auersatur lucem, cùm velle esse tenebras sit nolle esse lucem, nam velle non esse aliquius rei, est formaliter nolle illam esse, quod est precipuum genus odij.

## II.

**Amor amicitiae & concupiscentiae.** **Hic ergo sola restat declaranda diuisio amoris in amorem amicitiae, & concupiscentiae.** Actus ergo amoris amicitiae ille est, per quem sicut quis in personâ amatâ, & eam amat propter illam ipsam personam, & non propter commodum aliquod, quod inde personæ amanti proueniat. Amor verò concupiscentiae est, quo concupiscit quis, vel vult alicuius ipsi personæ amanti, seu quo aliquis vult bonum sibi, qui proinde vocatur amor quæstuosus, estque priori longè imperfectior.

III. **Vt apprehensione iudicium, ita simplex complacentia antecedit actu efficiacem voluntatis.** **Motus primi modi primi.** Tandem aduertendum, sicut in intellectu ante iudicium præcedit simplex apprehensio, quæ nihil affirmat vel negat, sed obiectum tantum proponit, ita voluntatem efficacem præcedit simplex complacentia, quæ est simplex affectus voluntatis, per quem primo statim intuitu placet nobis vel displicer res apprehensa. Non tamen ita mouet voluntatem hæc complacentia, vt tendat ad prosecutionem, nisi præuerendo subinde rationem, vt contingit in motibus primi primi, vt aiunt, seu qui iudicium & plenam aduentiam præueniunt. Huiusmodi autem simpllices complacentiae vt plurimum sequuntur necessariò representationem rei, cùm bonum apprehensum sit obiectum sufficiens voluntatis, & consequenter ipsam mouebit ad amorem, si nihil aliud interueniat quod obstruit: sicut è contraria malum apprehensum eodem modo ipsam mouebit ad auertronem & fagam.

IV. **De aliis actibus voluntatis, maximè de conditionatis, vt, vellere dare eleemosynam si haberem pecuniam, & aliis huiusmodi dictum est disp. præcedente, sect. 7. num. quarto.**

## S E C T I O IV.

## Possitne voluntas ferri in incognitum.

I. **Naturaliter omnem actum voluntatis præcedere debere actum intellectus, qui obiectum pro-**

ponat, in quod feratur voluntas, certius videtur quā voluntas ut probatione indigeat: vnde ortum habuit tritum non potest illud, *nihil volitum quin præcognitum.* Ratio est, quia naturaliter voluntas tendit in obiectum per amorem allectu ab illius bonitate; sed allici ab illâ non potest, nisi eam cognoscatur, ergo de quo latè Suarez d.2; Met. lect. 3. ab insello Valsqu. 1.2. d.3; ca. 2. & 3 Salas 1.2. tr. 1. d. 5. f. 1. Hurt. d. 2.

14. de Anim. f. 4. secuti S. Thomam 1. 2. qu. 9. ar. 1. Sic autem non potest voluntas naturaliter prind producere volitionem sine præiuâ cognitione, ita nec eam potest conseruare: vnde quocunque instantiæ cessat cognitio, cesseret etiam necesse est voluntio.

In ordine autem ad potentiam Diuinam, vtrum possit dari amor alicius obiecti sine cognitione. **Dicunt** præiuâ, maior est difficultas. Gregorius, Paludanus, Okamus, S. Bonaventura, Gerson, & alij nonnulli mystici Theologî affirmant posse. Dicunt itaque hi auctores, posse hominem amore perfectissimo in ferri in Deum ferri, nullo præcedente actu intellectus, vel cognitum. etiam sensus. Cui etiam sententia existimant aliqui fauere S. Patrem Ignatum in libello Exercitiorum spiritualium in Regulis de spirituum discretione, secundo loco positis: vbi in secunda regulâ sic habet: *solus est Dei consolari animam, nullâ precedente consolationis causâ:* quod paulò post ita explicat tunc contingere, quando *nec sensibus, nec intellectui, neque voluntati nostra quidquam obiectum est, quod eiusmodi consolationem causare ex se posse.* Qui tamen locus explicari potest ita vt nihil iucundum tunc obiciatur, sed infundi consolationem etiam in medio rigore peccati, & quam quasi elici ex silice, ac mel de petra: non tamen quod nihil omnino tunc menti obiciatur.

Communior longè est contraria sententia, quæ affirmat, nec per Diuinam potentiam posse dari voluntatem sine cognitione præiuâ. Ita omnes ferunt autem dicentes præter iam citatos, inter quos S. Bonaventura, & Gerson dicunt frequenter naturaliter contingere ut etiam voluntas rapiatur in amorem, absque eo quod præcedat cognitione, quod tamen ab omnibus ferè reiciatur. Ratio verò cur non possit voluntas habere a cognitione. Etiam amoris vel odij sine cognitione præiuâ, non Rati diffinita facilis est assignata, præsertim cùm agatur de Diuina signatur.

Dicunt aliqui rationem esse, quia debet voluntas allici ab obiecto, & illius bonitate, hoc autem, inquietunt, fieri nequit nisi ipsi proponatur obiectum. **Prima ratio** Sed contraria, nam allici nihil aliud est, quād de scilicet voluntate, vel erga illud afficiatur; adhuc autem nihil latus alterius requiritur quād vt habeat in se delectationem, & affectionem erga illud: cùm ergo Deus solus possit producere per se voluntem, sicut & intellectum, cur non poterit diuinitus voluntas amare, seu allici & affici erga obiectum, quod non cognoscit. Aliud fortasse foret si voluntas ipsa deberet elicere actum illum, nos autem ponimus elici eum à solo Deo, & infundi animam, quod disp. præcedente in simili de actu intellectus diximus fieri posse.

Affirmant alij ideo non posse voluntatem amare sine cognitione præiuâ, quia sicut appetitus innatus non potest nec diuinitus dati, nisi in bonum reipublica, ita appetitus elicitus, inquietunt, non potest nec diuinitus ferri nisi in bonum in esse apprehenso, sicut eretur nisi ille sequitur rem ipsam, ita hic sequitur apprehensionem: Quam rationem latius prolequutus sum disp. præcedente f. 6. n. 6.

Resp. tamen negando consequentiam, Disparitas verum est, quia cùm appetitus innatus sit ipsa entitas rei quicquid habet, habet naturaliter. Appetitus verò resp. officiatus, cùm sit quid distinctum ab ipsâ re, actus noster dicitur diffinitem.

*ritatē datur* mirum aliquis, seu operatio, & possit produci à solo *apparitione* Deo, & vñiri subiecto apto, vt suprà vidimus, non *elicitum*, est cur haberi nō possit sine cognitione præuiā, quę *& inno-* *tuos.* idè solū videtur requiri, vt proponat obiectum, non eget autem principium volituum propositione obiecti, nisi vt eliciat actum, non vt aliunde produc-

*Non est o-* Etum içcipiat. Nec item est necessarium vt quando quis amat aliquid, possit redigere rationem illius quod amat, & dicere quid sit, hoc enim solūn re- *pus ut a-* quiritur naturaliter; nōn supernaturaliter, imò nec *mans red-* semper rati- *sionē possit;* neque enim cognitione est partiale obiectum actus a- *sempor ra-* mortis.

*VII.* Dico primò: non potest voluntas liberè amare vel *Voluntas* odire obiectum aliquod sine cognitione præuiā, nec *nequit li-* diuinitus. Videtur clarum, potentia enim libera est *berè ama-* illa, quę positis omnibus requisitis potest operari; & non operari; sed implicat contradictionem vt pos- *re, etiam* sit principium aliquod liberè se determinare ad a- *dīuinitus,* mandum obiectum, nisi sciat quid sit illud in quod ferri velit, vel à quo actū suspendit; ergo ad opera- *encognitū.* tionem libertam necessariò prærequisitum cognitio- *rei in qua ferri* debet.

*VIII.* Dico secundò: licet affirmari possit, volitionem *Probabilis* essentialemente presupponere cognitionem, sicut cor- *est non pos-* pus supponit Vbi, vñio extrema &c. & consequenter *se vo' tra-* probabilitate allere liceat, non posse, nec diuinitus, *tem, nec* actum voluntatis produci à solo Deo, & infundi si- *diuinitus,* ne præuiā cognitione: difficile tamen est rationem *ferri in in-* huius ostendere, præcertum cùm non videatur cue- *cognitum.* saltem in lapide ponere huiusmodi actum non pos- *sit Deus sine cognitione.*

*IX.* Videtur ergo probabilius posse infundi animæ *Probabi-* actum amoris sine cognitione præuiā, & consequen- *litas tamon-* ter posse voluntatem amare obiectum quod non *est, posse* cognoscit; amore tamen necessario, & à solo Deo *voluntate,* producito, ipsique infuso, nulla enim hac in re appa- *per actum* ret contradicatio, vel ratio valde vrgens; cùm non ob *à solo Deo* producbit, aliud requiratur cognitione, quād ad determinādam *ferri in in-* potentiam circa obiectum: si autem Deus solus pro- *teguntur.* ducat hunc actum, & cum infundat animæ, non re- *quiritur hæc cognitio ex parte animæ:* nec enim anima se hic & nunc determinat ad actum illum volun- *tatis producendum; sed à Deo productum re-* cipit.

## S E C T I O V.

### Quomodo actus voluntatis pendeant ab acti- bus intellectus.

*I.* Diximus sec. præcedente ita actus voluntatis de- *Status præ-* pendere ab actibus intellectus, vt nō possit na- *turaliter* operari voluntas nisi prævio actu aliquo in- *tronitudo.* tellectus. Hic ergo ulterius inquirimus, In quo ge- *nere, actus voluntatis à cognitione seu obiecti pro-* positione dependant, vñrum scilicet actus intellectus efficienter ad volitiones concurrant, at solū in genere causæ directiæ, obiectum scilicet repræ- *sentando, illudque potentiae appetitiæ proponendo.*

*II.* Dicunt a- Affirmant aliqui concurrere actus intellectus ad liqui cogni- actus voluntatis tanquam causas efficientes parti- *tiones effi-* les simul cum voluntate: ita Molina 1. p. quæst. 10. ciente pro- art 2. d. 3. Caier. & alij nonnulli, quos multi hodie sequuntur ex recentioribus.

*III.* Dicendum tamen actus intellectus non concur- *Athus in-* tere nec partialiter effectiæ ad actus voluntatis. Ra- *concurrentes no-* tio à priori est, quia suffcienter intelligitur causalita- *efficienter ad* *actus* *voluntatis.* tas actuum intellectus in actus voluntatis quod pro- ponant obiectum, in quod feratur voluntas elicien- do suos actus circa illud, nec ob aliud requirit actum

R.P. Th. Comptoni Philosophia.

intellectus, nisi quia est potentia cæca, egetque illumi- minatione circa obiectum in quod debeat tendere; sicquè causalitas intellectus respectu actuum voluntatis est intentionalis, non physica, seu ditigendo, nō efficiendo: ita S. Thomas 1.2. quæst. 9. ar. 1. & 1. p. qu. 27. ar. 4. & q. 82. a. 4. & de Verit. quæst. 22. ar. 12. Hen- ric. quodlib. 9. quæst. 5. Scotus in 2. d. 25. quæst. 1. Capro. in 2. d. 25. quæst. 1. art. 3. Ferrar. cont. Gentes, 1.1. cap. 44. Val. 1.2. d. 2. quæst. 4. p. 1. §. Tertia tamen, & alij passim.

Dices; Verbum Diuinum spirat tertiam Perso- *IV.* *natum, eamque verè producit, ergo & Verbum crea- Lieds Ver- tum in- terti produceat amorem. Negatur consequentia, ratio creatum producere ut natura, vt dixi in lib. de Generat. d. 5. & conseq- amorem, ter vt fecunda & operativa ad intra. Cùm ergo nō non sanus supersit alia operatio ad intra, præter amorem, de- sequitur. debet secunda Persona, quę est Verbum, esse produ- idem facio- etiuia amoris, seu tertia Personæ. Deinde, identifica- re Verbum creatum.*

Quæres secundò, qualis actus intellectus requi- *V.* ratur ad volitionem, apprehensio, an iudicium? In- *Ad voli-* primis ad simplicem complacentiam certum est nō *tronicis ef-* requiri nisi apprehensionem, quod indubitatum vi- *ficiacem eli-* detur apud omnes. Difficultas ergo est de actu effi- *cendam* *sufficiens* *taci.* P. Suarez d. 23. Met. sect. 7. Salas 1.2. tract. 1. d. 5. simplex ap- *s. t. & alij nonnulli assertunt, ad volitionem efficacem probenso.* nō sufficere apprehensionem, sed requiri iudicium: *Vasq: è contraria, To. i. in t. 2. d. 4. ca. 2. censet, ad vo-* *litionem, etiam efficacem, sufficere solam apprehensionem: quem communiter hac in parte sequuntur tecentiores, videturque probabilius sententia.*

Ratio est, quia non minus efficax est apprehensio *VI.* spiritualis ad mouendum appetitum, vt ita dicam, Ratio est, spiritualēm; seu voluntatē, quād apprehensio ma- *Ratio est,* *materialis ad mouendum appetitum materialēm, sed* *materialis* apprehensio materialis potest mouere efficaciter ap- *apprehensio* *mouet offi-* petitum materialem, vt videmus in brutis, quę nul- *petitum* *materialis* *los eliciunt actus iudicij, ergo & apprehensio spiri-* *go idem* *tualis mouere poterit efficaciter voluntatem. Notā-* *proposito* *dum tamen, nō quamcurque apprehensionem suf-* *poteris spi-* *ficiere ad determinandum voluntatem ad actum ef-* *risualis.* *ficaciter amotis, vel odij, sed eam solū quę ita ap-* *Qualis ap-* *prehendit rem, vt sufficiat ad proximè determinan-* *prehensio* *ad hoc re-* *dum ad iudicium & assensum, vel quę apprehe-* *quirasur.* *dit rem vt convenientem aut disconuenientem; hu-* *iusmodi autē apprehensio & quiualet iudicio quoad* *excitandum affectum.*

Hinc soluitur quid obiicit P. Suarez loco suprà *VII.* citato, sequi scilicet ex hac sententiā, posse odio ha- *Non bina-* beri beatitudinem, potest enim, inquit, quis eam ap- *sequitur* prehendere, apprehensio autem non magis deter- *posse aliquę* minat ad vñam partem, quād ad aliam, ergo ex vi *odij se ba-* huius apprehensionis potest tam odisse eam, quād *titudinem.* amare; ergo per hanc apprehensionem determinari poterit ad eam odio habendam. Resp. enim, apprehensionem quę determinat ad amandum aliquid, non debet illud apprehendere quomodounque, sed apprehendere vt bonum & conueniens iuxta proximè dictayt autem illud quis aueretur, apprehendi debet vt disconueniens, seu vt aliquo modo malum.

Beatus ergo, si apprehendatur vt beatitudo, *VIII.* debet necessariò apprehendi vt bona, & conuenies, *Beatus*, cùm beatitudo ex sua definitione sit complexio omniū *clam sūt cō-* plorū, & consequenter non potest odio haberi: si *plexio om-* autem apprehendatur vt mala, iam non apprehendi- *nium be-* tur.

Aaa

*poteſt ap-  
prehendi  
ve mala.* tur beatitudo niſi nomine tenus, cùm ſit implicatio  
in terminis, vt complexio omnium bonorum, & in  
quā nihil mali poſteſt reperiri, apprehendatur ve  
mala.

**IX.** *Vt autem voluntas fertur in obiectum, non e-  
get actu intellectus qui reflexè dicat esse hinc & nunc  
eliciendum talem actum voluntatis, sed sufficit quod  
repræsentetur bonitas, vel malitia obiecti, qua re-  
præsentarâ fertur in obiectum illud voluntas, & a-  
ctum elicit circa illud, licet pro obiecto non habeat  
villum suum actum.*

X. Nec etiam requiritur ad hoc ut voluntas operetur, Voluntas imperium illud practicum quod ponunt quidam in ad operam intellectu respectu voluntatis explicatum per has

voces, *sac hoc*; nec enim aliud requiritur ad hoc ut *dum non  
potentia indifferens, seu libera se determinet, quā m  
vt ipsi proponatur obiectum sufficiens: licet e nūm  
potentia necessaria indifferens suo modo, hoc est,  
indeterminata, non possit se determinare, potest ita  
men potentia propriè indifferens seu libera; in illa  
enim prouenit indifferentia ex imperfectione &  
impotentia, in hac verò ex perfectione & potentia  
ad utramque partem contradictionis, vt vide bitemus  
dis. sequente: potentia enim libera illa est, quæ, po-  
fuit omnibus requisitis, potest operari & non operari; quod  
est, posse se determinare ad operationem, quod ma-  
nifestum est procedere ex perfectione.*

DISPUTATIO ·XXIV.

## *De libertate voluntatis.*

## SECTIO PRIMA.

*An sit, & quid sit libertas in actu  
primo.*

**L**ibertas quadruplex est: à miseriā, à peccato, à  
coactione, & à necessitate. Libertas à miseriā est  
libertas gloria, gloria enim seu beatitudo, cū  
sit complexio omnium bonorum, excludit omnem miser-  
iam. De qua proinde loquitur Apostolus ad Roma-  
nos 8. v. 21. *Quin & ipsa creatura liberabitur à servitute  
corruptionis, in libertatem glorie filiorum Dei.* Libertas à  
peccato est libertas *gratia*, quā nimis liberamur à  
iugo & servitute peccati: de qua idem Apostolus ad  
Rom. 6. v. 18. *liberari auctem à peccato, servi facti estis in  
iustitia.* Libertas à coactione est, dum aliquid sine vic-  
lentiā sit, seu nullā vi illatā ab extrinseco, quantum-  
uis necessariō fiat. Hoc sensu dicunt Theologi qui-  
dam, processionem Spiritus Sancti, & amorem etiā  
tum Dei erga scipsum, tum beatorum erga Deum,  
esse liberum, hoc est, maximē spontaneum, & volū-  
tarium, nempe sine vīlā omnino vi extrinsecus illatā  
elicitum.

**II.** *Quarta demum libertas est, libertas à necessitate;*  
**A necessi-** *quæ ab aliis vocatur libertas indeterminationis &*  
**sato.** *indifferentie, ad agendum scilicet, & non agendum:*  
*de qua Apostolus i. ad Corinth. 7. v. 37. Non habemus*  
*necessitatem, posse faciem ansem habens sua voluntatis.*

III. De hac solâ libertate in præsenti loquimur, quæ  
Hic agi- scilicet radix est & fundamentum meriti omnis, ac  
mus de so- demeriti. Vnde à Pio Quinto, & Gregorio XIII. in  
lâ libertate speciali bullâ damnata sunt hæc propositiones: *Quod*  
à necessita- *voluntariè fù etiam si necessariò fisc, liberè eamen fisc: sola*  
*etiam violentia repugnat libertati hominis naturali.* In quem  
etiam sensum loquuntur frequentissime sancti Pa-  
tres: sic S. Gregorius Nazianzenus in Apologet: *Ar-*  
*bitrij libertas, inquit, parem in veramque partem morum*  
*babet.* Et ut alios omittam, qui videri possunt apud  
Bellarminum, Suarez, & alios, S. Augustinus tom. I.  
l. 3. de libe. arbitrio c. 18. *Si laboriosum, inquit, est omnia*  
*mandare memoria, hoc brevissimum tene: Quæcumque ista*  
*causa est voluntati, si non potest ei resisti, sine peccato ei ce-*  
*ditur.*

**IV.** Dari itaque in homine liberum arbitrium, seu  
*Certissimā* potestatem operandi, ita ut possit etiam operationem  
eī dari in omnibus omittere, ita manifestum est, ut supponendum po-  
tius sit, quam probandum, cum & clara quisque in-  
liberum arbiterium. se id sentiat experientiā, & vniuersus in hoc omnium  
conspiret sensus, quodque caput est, clarissimis saepe

in Scripturā affirmetur testimonii, Cōciliorumque  
definitionibus, quæ videri poterunt apud Suar.d.19.  
Met.lect.2. Valen.1.p. disp.6. qu.6. pun.4. & alios.  
Vnde neruose & eruditè hæreticos nostri temporis  
hac in parte exagitat P.Hurtado hic,d.15. lect.2. ma-  
nifesteque probat dati in hominibus cuiusmodi li-  
berum arbitrium, seu potentiam ad utramque partē  
contradi<sup>c</sup>tionis. Quod etiam doctissimè præstant  
Bellarminus, Becanus, & alij, qui contra hæreticos  
hac nostrā ztate scripsérunt: quare nihil opus plura  
isthinc hac de re artexere:

Definitur communi Philosophorum consensu libertas in actu primo, seu potentia libera, nepe eam esse, quæ, positis omnibus ad operandum requisiis, potest operari, & non operari: operari enim & non operari etiam bruta, & inanimata, sed ira, vt cum operantur, cessare ab operatione non possint, & cum non operantur, idem est, quia operari non possunt, sed aliquid deest ut sint proxime expedita ad operandum: quod manifestè arguit impotentiam.

Secūs res se habet in causis liberis, quæ etiā quan- VI.  
do sunt proximè expeditæ ad operandum, possunt Differencia  
tamen & operari, & operationem omittere, simul e- in modo o-  
niūt habent potentiam ad utrumque. Agentia verò perandi in-  
inanima, & animata necessaria habent solum po- ser libera,  
tentiam operandi, vel impotentiam operandi, id est, bera.  
vel habent potentiam ad operandum, vel non ha-  
bent: libera verò & habent potentiam ad unum &  
ad aliud; habent quippe utramque potentiam simul,  
simultate tenente se ex parte potentiarum, non effe-  
ctus: nec enim potest simul esse actus, & effectus o-  
missio,

Illud ad *operandum* significat libertatem consistente in agendo, non in patiendo, nec enim potentia *potestiva* passiva, quā passiva est libera, sed tota quasi accommodat se ad arbitrium principij agentis, penes quod est, ut passiva recipiat, vel non recipiat actionem: nec enim si agens velit agere, est in potestate passi non vera. pati: causa enim efficiens iuxta Aristotelem est, unde *primo incipit motus*, nempe ordine executionis, non intentionis, hoc enim tribuitur causē finali, quā hoc sensu primo mouet ad agendum, estque ratio cur aliae omnes causē applicentur.

**L**ibertas duplex est, *Contrarietatis*, & *contradic-*  
*tiorum*: hæc necessariò requiritur ad libertatem, et quæ  
indifferentia ad eliciendam vel omittendam actio-  
nem, seu libertas ad actum & negationem actus, que  
est illius contradictionis. Libertas *contrarietatis* est li-  
bertas ad actum, & illius contrarium, ut ad amorem,  
& odium, ad assensum & dissensum &c. ita ut pro  
illio

**Necessitas quoad specificatio-**  
**nem & quoad exercitium.**  
illo priori habeat principium libertatem & ad eliciendum amorem, & ad eliciendum odium, licet non ad virumque eliciendum simul, vt iam sibi est declaratum. Vnde si quis solùm posset elicere actum unius rationis, vt tantum amorem, vel tantum odium, diceretur necessitatus quoad specificacionem: si verò non posset omnino non agere seu omittere actionem, diceretur necessitatus quoad exercitium, quæ est necessitas simpliciter, & nullo modo stare potest cum libertate.

**IX.** Inter omnes potentias voluntas sola est libera, ut pote quæ sola vim habet operandi & non operandi, seu se determinandi, intellectus enim proposito de-sas est for-maliter obiecto, cessare ab opere non potest, magis quam maliter. visus proposita luce, vel albedine. Si autem propositis obiectis non prodeant visus & intellectus in actu, est quia prodire non possunt defectu alicuius ex parte actus primi requisiti.

**X.** Quæ requiriuntur voluntatis proxima libera, requirit quædam alia connotata, ut cognitionem deliberatam, seu cum sufficienti aduententiam rationis cōcursum Dei indifferentem, ut obiectum non sit infinitum & clarè vistum, tunc enim necessitatem rapit voluntatem ad amorem: quæ si adhuc voluntas est proximè libera; si verò aliquid ex istis absit, est voluntas solùm libera radicaliter & remotè: hoc autem semper retinet etiam in pueris & amentibus, in quibus ex parte sui, & quoad intrinsecam, habet eandem vim operandi liberè atque in adultis & ratione ventribus, licet prodire in actu non possit, defectu alterius requisiti.

**XI.** Nec ex hoc quod voluntas, ut sit proximè libera, requirat aliqua alia concomitantia, licet inferre eam solam non esse formaliter liberam; sicut nec rectè infectur oculum solum non esse formaliter visuum, licet connotet speciem & concussum Dei: sicut enim hic id est oculus solus dicitur visivus, quia is solus est men non qui in actu secundo videt, & percipit obiectum, licet species simul cum oculo coëfficiat visionem; ita voluntas etiam sola est libera, non cognitione, & alia, nec partialiter, licet ad operandum requirantur ex parte principij in actu primo, quia nimis in solius voluntatis potestate est facere & omittere actionem, & consequenter in ordine ad illam solam actio censetur libera.

## S E C T I O . II.

### Sitne libertas in actu secundo actibus voluntatis intrinsecam:

**I.** **Liberus duplex, in actu primo, & in actu se-**  
pponit quæstio libertatem esse duplìcem, alteram in actu primo, quam modo declarauimus in sectione præcedente; alteram in actu secundo; quæ nihil aliud est quam exercitum libertatis prioris, & ipsa actio quam elicit. De libertate in actu primo certum est quoad radicale quod dicit, esse illi libertatem intrinsecam, cum sit ipsa eius essentia, licet ut sit proximè libera, nonnulla alia requirantur, ut dictum est sectione præcedente; n. decimo.

**II.** **Dicit ali-**  
trinsecam tenent multi ex recentioribus secuti Cagliari libet, preolum, Ferrat. & alios nonnullos, quam etiam opinionem latè probat P. Hurtado d. 13. de Ani. sec. 6: subf. 2. & sequentibus.

**III.** **Argunt primò :** vitalitas est actus intrinsecam, ex eo quod & libertas actui libero. Negatur tamen consequentia, disparitas est, quia actu esse vitaliter dicitur procedere actu à principio intrinseco, naturaliter non sequitur, saltem loquendo, vnde, potest voluntas operari & exercere aliquos actus, imò de facto illos producit

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

necessitatem, & non cum indifferentia & indeterminata, ut operari & producere in se actu voluntatis non vitaliter, non potest. Deinde, vitalitas est adæquate intrinsecam potentiæ vitali, non sic libertas potentia liberæ; hæc enim præter id quod dicit ex parte potentia & intrinsecæ, connotat tanquam quid constitueris partialiter libertatem, concussum Dei indifferentem, & non determinatum ad quodcum. Licet verò, ut potentia vitalis possit operari, requiratur etiam concusus Dei, hic tamen concusus non constituit formaliter potentiam vitalem, ne quidem partialiter, cum sit principium extrinsecum: vitalitas autem ut supra ostendimus, ex conceptu suo est formaliter, & adæquate intrinsecam.

Arguunt secundò: potentia libera habet aliquam perfectionem peculiarem intrinsecam, quam non obili potest, habet necessaria, ergo hæc perfectione relucere debet via libera in actu, ergo perfectionem aliquam confert actu aliquam liberi supra actuum necessarium; ergo actus liber & perfectione necessarii essentialiter differunt, ergo libertas & in actu, necessitas sunt actibus intrinsecæ. Relp. potentiam quam non liberam, qualis est voluntas, conferre aliquid intrinsecum suis actibus quod potentia mere necessaria, & quæ non potest esse libera (quales sunt potentiae brutorum & rerum inanimatarum) non confert suis. Peculiaris autem hæc, & intrinseca perfectio actuum voluntatis est, quod licet subinde sint actus filia per voluntatis necessarij, habent tamen aptitudinem ut factio. fiant liberi, quod actibus aliarum potentiarum non competit, ita quæ sunt necessarij, ut fieri liberi nullo modo possint; nec enim vlti ratione potest ignis liberè comburere, vel equus aut leo rugire, aut curtere libere.

Arguunt tertio: ponamus aliquem habere actu, seu volitionem, indelibetam & necessariam occidendi inimicum, fiat hic actus postea per plenam adposse actum uertentiam liber, Deo iam displicer hic actus, antea non displicebat, ergo aliquid ei iam additur male, nisi li, quod antea in illo non erat, sed nihil est huiusmodi, nisi dicatur esse nouus actus intrinsecè liber & actus in malum, substitutus loco prioris, ergo actus liber & intrinsecè necessarius differunt intrinsecè, & per suas entitates, & non solùm extrinsecè.

Resp. s̄epe contingere, denominationem aliquam tribui partialiter à re quæ in se denominationem il- lati non habet, sic denominatio prioris, posterioris, quomodo superioris, inferioris, primi, secundi &c. tribuitur à illa indelibetis quæ denominaciones illas in se non continent; beracu dicitur enim hæc dñs prius ab hodierno, & sic transire de de aliis. Sicut ergo potest aliquid denominari prius non male ab eo quod non est prius, sed posterior, ita quidni poterit aliquid denominari malum ab eo quod in se formaliter malum non est. Actus ergo malus duo dicit, potestem in voluntate faciendi & omittendi, & quod obiectum sit prohibitum; quoctunque autem ex his deficientibus, actus non est malus. Vnde lex bona de vlti, sicut lex vel prohibitio, licet in se bona, potest tamen extrinsecè constituere partialiter actu aliquem contrarium legi, ita quidni poterit aduentitia, licet in se bona, constituere tamen partialiter actu extrinsecè liberum & malum?

Dices; ergo Deus odit hanc aduententiam, quod tamē fieri nequit; aduentitia enim non est mala, ergo non potest esse obiectum odij. Respondeo prius, aduententiam nec est mala, nec Deo displacebit, sed adcerere, sed actu illum in his circumstantiis Deo displacebit. Sicut è contrario, dum quis valde laborat si circumstantiis, haustus frigidæ ipsi placet, & est pretio aestimabilis, sed polita sit, tamen in his circumstantiis placet & est pretio aestimabilis frigida.

Secundò dici potest, licet nec actus, nec aduententia

Aaa z

*Licet nouis pars per se sit quid malum, utrumque tamen coniunctum constituere unum obiectum malum, & Deo displace. Sicut enim in pulchritudine physica, licet subinde singulæ partes sigillatim sumptæ, sine pulchritate, si tamen inter se coniungantur, totum constitutum deformem, ut si magnus oculus ex facie libi proportionata desumptus, statuatur in parvâ facie, aut è contraria: idem contingere potest in pulchritudine moralis, quæ non minus habet partes suas, quam pulchritudo physica suas, possuntque, licet sigillatim pulchritate, coniunctæ tamen constituere obiectum turpe ac deformem.*

## S E C T I O III.

*Alia argumenta coincidentia libertatem esse actibus intrinsecam, & resolutio quaestio.*

I. *Actus secundus liber, solum quoad influxum distinguuntur adquadrat primus.*

**A**rguunt quartus: operatio libera est actus secundus, & exercitium potentiae liberae: sed actus secundus debet adæquate distingui à primo, ergo actus liber debet in se esse intrinsecè liber, & non constitui in esse per denominationem extrinsecam à potentia libera, sic enim actus quæ liber, non distingueretur adæquate à potentia. Resp. actum secundum debere distingui adæquate à primo quoad influxu, & entitatem productam, non tam quoad denominationem quam in se habet; sicut licet ignis A producens ignem B, debeat necessariò ab illo distingui, non tamen secundum omnem denominationem quam habet distinguitur ab eo adæquate, in ratione enim prioris aut posterioris constituantur per se inuicem extrinsecè inadæquate.

II. *Actu tristis transit ad operantem liberem, tunc primò exerceat suam libertatem, ergo tunc debet produce operationem liberam, omisso necessario. Distinguo antecedens, tunc primò exerceat suam libertatem formaliter, concedo antecedens, efficienter, nego. Non ergo est necessarium, ut tunc de novo efficiat operationem aliquam, quod est efficienter exercere libertatem, sed ut eundem actum conservet, ita tamen ut possit omittere: quod dum facit, operatur liberem formaliter, non quidem primò producendo operationem, sed conservando.*

III. *Eadem esse possunt principia actus liberi, & necessarij, ergo & actus ipsi erunt diversi, ut pote qui necessariò mutantur pro diversitate agentium. Resp. primò, negando antecedens; principia enim voluntatis operantis, tum liberem, tum necessariò, sunt sola voluntas & omnipotentia Dei, & subinde habitus, hæc autem eadem principia in actu primo manent, tam in actu libero, quam necessario. Dices; miratur cognitio, nam ex non plenè aduentente redditur intellectus plenè aduentus, quod necessariò sit per nouum actum intellectus. Resp. esto hoc ita sit, non tamen mutari principia actus voluntatis, cognitio enim non influit physicè in actus voluntatis, ut dixi d. præcedente, sec. 5. n. 3. sed solum est conditio requisita per modum propositionis, & quasi applicationis obiecti. Secundò resp. eandem qualitatem posse produci à diversis principiis, ut idē calor productus à sole, potest conservari vel etiam primò produci ab igne, ergo hoc argumento ad summum conficitur mutari actionem, non tamen terminum actionis. Sed, ut dixi, probabilius est, nec actionem mutari.*

IV. *Dicendum ergo: libertatem esse actibus voluntatis intrinsecam partim, partim extrinsecam, nempe denominationem desumptam partialiter à potentia adquadrat proximè expedità ad agendum, & non agendum, immo iuxta. seu habente plenam aduententiam, quæ positâ & po-*

test ponere actionem, & potest illam non ponere, sed suspendere concursum. Ita Scotus in 4. q. primâ, Durandus in 2. d. 38. q. 1. & tertia, Suares de gratia, Prolegom. 1. & de Angelis l. 2. c. 35. n. 9, Vasq. 1. 2. d. 35. c. 3. n. 13, Valentia 1. 2. d. 2. q. 13. puncto primo, Tanner. 1. 2. d. 2. q. 1. d. 2. n. 34. Arriaga hic, d. 8. f. 4. n. 104. Quieto hic, Cont. 12. p. 8. & alij passim.

V. *Vnde duo dicit actus liber ut liber, intrinsecum <sup>Duo dicit</sup> vnum, nempe procedere ex animâ, seu voluntate, <sup>qui non a-</sup> vnde accipit, ut dixi, libertatem quandam radicalē, <sup>qui non a-</sup> seu aptitudinalem, quæ non competit actibus bruto, alterum est extrinsecum, nempe procedere à potentia, quæ potuit causam producere & non producere.*

VI. *Probatur primò ex solutione argumentorū prioris sententie. Secundò, quia sicut veritas & falsitas sunt extrinsecæ actibus intellectus, ut ostendi in Logisticā d. 44. l. 3. n. 6. ita quidni libertas & necessitas a- <sup>Ratio à</sup> actibus voluntatis? Tertiò & præcipue, quia eo ipso <sup>priori est</sup> quod intelligimus actum procedere à principio li- <sup>libertas sit</sup> bero, seu quod ita illum producit, ut possit non pro- <sup>actibus vo-</sup> duocere, intelligitur actus ille esse liber, ergo non est <sup>littera ex-</sup> trinsecus. opus ut concipiamus nouum aliquod prædicatum in illo intrinsecum; ipso facto enim quod procedat à principio libero & indifferente, habet esse liberum; sed actus liber semper procedit à principio indifferente & libero, ergo semper necessariò habet hanc libertatem extrinsecam, ergo vel dicendum habere duplē libertatem, quæ tamen esset planè superflua, vel alterum libertatem non esse actibus intrinsecam, sed solum partim intrinsecam, partim extrinsecam, ut supra declaratum est.*

## S E C T I O IV.

*An actus sit liber pro primo instanti quo est.*

Res. actum primo instanti quo elicetur, esse li- L. berum. Primo, quia Deus ab æterno habuit a- <sup>Actum pri-</sup> clerum liberum creandi mundum, sed nullum est in- <sup>mo instan-</sup> stans prius eo quod est ab æterno, ergo. Secundò, vi- <sup>te quo est,</sup> sio denominat oculum videntem, & lux aërem lu- <sup>est liber.</sup> cidum, aut calor calidum primo instanti quo sunt hæc qualitates in oculo & aëre, ergo & actus liber primo instanti quo est, denominabit potentiam li- berè agentem.

Dices; actus licet sit primo instanti, non tamen est pro illo instanti liber, sed solum pro sequentibus. Offendit in quibus potest esse & non esse. Contrà primò, et atum li- go nec Deus habuit actum liberum ab æterno, cum bonum pri- idem argumentum de actu Dei fieri possit, ut con- stat: imò actu Dei nunquam fuisset liber, quia po- sito semel quod sit, nunquam potest non esse. Con- trà secundò, quando peccator quispiam elicit actu odiij Dei, primo instanti quo illum elicit, potuit non elicere, ergo actus ille, primo instanti quo fuit, fuit liber.

Contra tertius, si actus ille non sit liber primo in- stance, ergo nec sequentibus: si enim idem sit liber secundo instanti, quia potuit in illo non esse, ergo <sup>primo in-</sup> <sup>stans, non</sup> sequitur liber & primo, cum in illo etiam potuerit non esse: vñ pro sequen- <sup>to</sup> de & Angelus creatus ab æterno potuisset ab æter- no elicere actum liberum, ut in Physicis diximus. <sup>sequitur</sup> Contra quartus, ergo si quis in instanti A existens in <sup>existens in</sup> peccatorib, gratia, eliceret in instanti B actu odiij Dei, & se in instanti quente statim in instanti moreretur, non damnaretur. <sup>A existens in</sup> Et idem est contrario est de peccatore in instanti A eliciente actu contritionis, & moriente in instanti B, ita ut vno tantum instanti actu ille contrito- & in infil- nis existat, hic enim secundum hanc sententiam <sup>et in infil-</sup> to B mori- <sup>dum.</sup> damaretur.

Dices secundò; posito quod actus sit, non potest non

## Positne actus liber transire in necessarium. Sett. IV. V. & VI. 553

non esse, sed primo instante est, ergo non potest in *vt actus sit illo non esse, ergo non est tunc liber.* Contrà, posse liber sufficere quod perleueret, non potest non perleuerare, sed est, quod secundo instante perleuerat, ergo secundo instante proprio naturae potest non esse, ergo non est liber. Resp. ergo, *ut actus sit liber, sufficere quod pro aliquo priori, non temporis sed naturae potuerit non esse, esto, posito quod sit, non possit non esse,* hæc enim solum est necessitas secundum quid, & consequens, nempe supposito quod sit, quæ necessitas non obstat libertati actus.

V. *Vt ergo actus aliquis sit liber, sufficere quod potest claratur tuit illum non elicere, sicut enim ita est, ut potuerit illo instante reali non esse, cum ita eum producat potentia, ut potuerit tunc non producere; potentia quippe libera ea est, ut diximus, quæ possum omnibus requisitus in actu primo, posset operari & non operari; ergo eo instante quo ponuntur omnia requisita, debet habere hanc indifferentiam, seu potentiam operandi & non operandi; ergo actus, qui eo instante elicetur, ita est, ut potuerit illo instante non esse, ergo illo instante est liber, hæc enim est definitio libertatis. Imò potentia actu hunc illo instante producendo, exercet tunc suam libertatem.*

VI. *Conf. quocunque instante ponuntur omnia requisiuta; potest potentia libera operari & non operari infastato rari, ergo actus illo instante ita ponitur, ut possit ita ponitur, ut possit non ponit, alioqui nec secundo instante, nec vltius, ut non ponit, lo ex sequentibus erit liber, ut iam dictum est, quod ergo est liber cuncte enim instante conseruat, ideo liberè conseruat, quia potentia ita illum tunc conseruat, ut possit tunc non conseruare; instantia autem omnia præcedentia perinde se habent ad illud instans, atque si omnino non fuissent.*

### S E C T I O V.

#### *An transire posse actus de libero in necessarium, & è contra: ubi etiam de iudicio indifference.*

I. *Q*uoad primum resp. posse actu transire de necessario in liberum, & è contrà. Explicatur & probatur: ponamus Petrum habere voluntatem occidendi inimicum, quæ tamen volitio procedat ex cognitione indeliberata, postea, manente eadem voluntate, habeat cognitionem deliberatam, & plenam aduentientiam illius obiecti, iam ille actus ita est, ut possit non esse, & consequenter est liber, cum tamē antea esset necessarius, & per eum Petrus non peccaret. Dicere autem adueniente huiusmodi cognitione, mutari necessariò actu illum, & nouū prædicti actu duci, videtur gratis affirmari, cum nulla talis voluntatis dependentia assignari possit huius actus voluntatis respectu illius cognitionis, ut mutata cognitione mutari necessariò debeat actus etiam voluntatis, præsertim cum, ut supra diximus disp: præcedente, sec. quintā, actus intellectus non influat physicè in actu voluntatis, sed solum ad hoc deseruant, ut proponant obiectum.

II. *Dices; non potest actus transire de vero in falsum, cur iesit cum tamen veritas sit actu intrinseca; ergo nec actus ne de libertate in necessarium, vel è contrà. Resp. negantur trahendo consequentiam, disparitas est clara: nam si actus in falsum, transferre de vero in falsum, mutaret obiectum, ut in posse tamē Logicā fuisse ostensum est disp. 45. hic autem nihil hunc libero iusmodi contingit, sed solum sequitur mutari intentionem, & loco cognitionis indeliberata substituti deliberatam, in hoc autem quid repugnantiae? Dispar ergo maximè quoad hoc est ratio in voluntate, & intellectu.*

R.P. Th. Comptonis Philosophia.

Quæres, utrum stante iudicio indifferentie de aliunde voluntas cogi, saltem *An. stante per Diuinam potentiam, ad amandum, vel odio habendum illud obiectum?* Plurimi ex recentioribus *iudicio ex se indifference negant: nam voluntas, inquit, pro illo priori est liber, & consequenter quod agit ex vi huius cognitionis, liberè agit. Ad difficultatis intelligentiam notandum, iudicium seu cognitionem indifference esse illam, quæ est deliberata cum plena aduentientia:*

*Si vero sit de obiecto infinito, videlicet Deo, non debet esse clara illius representatio, qualis est visio beatitudinis, que propter ea rapit sanctos necessariò in amore Dei, & consequenter in ordine ad hunc actum tollit eorum libertatem.*

Dico itaque stante iudicio indifferentie de obiecto aliquo, posse aliunde necessitati voluntatem ad amorem illius vel odium. Probatur, si Deus infinitus determinet Petrus physicam prædeterminationem, posito prius in intellectu ipsius, iudicio ex se indifferentem, Petrus necessitaretur ad opus illud, seu actum clericandum. Dices; principium ibi est indifferentens, ergo non est necessitatum. Distinguo antecedens, est indifferentens adæquatè, nego antecedens; inadæquatè, concedo: licet enim actus ille intellectus ex se non necessiter, habet tamen secum coniunctum aliud principium necessitans: ad tollendam autem libertatem sufficit vel ex uno principio ita cogi operationem, ut stante illo, omittere operationem non possit, quod contingit in praesenti; *bonum enim, ut aiunt, ex integrâ causa.* Quod declaratur, quia licet Beati habent cognitionem insulam, vel etiam naturalem causam. Dei, per quam præcisè non rapiuntur necessariò in illius amorem, cum tamen simul habeant visionem beatificam, ex vi huius rapiuntur ad necessarium amorem Dei; ergo ad tollendam libertatem sufficit vel unum, quod per modum causæ antecedenter dicat necessariam connexionem cum effectu.

Nec obstat quod contra hoc opponunt quidam, nempe sequi, voluntatem ferri in incognitum. Negatur enim hoc sequi, nihil enim amat voluntas in hoc casu, quod non cognoscit, sicut per actum liberum & necessarium amat idem omnino obiectum, & ne adæquatè: ergo quod actus sit liber vel necessarius, nil opus est mutari quidquam in obiecto, sed stante eadem cognitione, & ex se indifferentie, poterit voluntas cogi ab extrinseco, & determinari ad unum, nempe per concursum Dei, per quem cogi potest, aut per aliquod aliud principium necessitans, licet cætera principia sint indifferentia ad assentiendum vel dissentendum illi obiecto.

### S E C T I O VI.

#### *De possibilite creaturarum quarundam rationalium.*

Hæc quæstio, de variis scilicet creaturis rationibus possibilibus, non est hoc loco omittenda: nec enim tanti mihi videtur, ut in illius discussione diu quis moretur, & argumenta vel in ratione partem vel alteram exquirat, cum in istiusmodi quæstiōnibz ægrè quis inueniat in quo sit posse, & non dico cum certitudine, sed vel cum probabilitate quidquam pronuntiet. Rem itaque paucis expidiā: quæstiōnes enim de possibilitate terum, plurimum habent, ut illatissimum parum.

Quæres primò, utrum sit possibilis potentia aliqua intellectua purè discursiva, seu quæ elicere non possit actu nullum immediatum. Resp. eiusmodi potentiam intellectuam non esse possibilem. Ratio est clara, talis enim intellectus nunquam posset inveniēre operari, cum incipere debeat ab actu immenso,

dato, primus enim actus nequit esse discursiuus, cum actus discursiuus ille sit, qui ex alio actu antecedente inferatur, ergo præcedit necessariò actus aliquis immediatus, vel dabitur processus in infinitū. Hoc etiam continget quoties ab omni actu cesseret, immo & dum omnis discursu circa unum obiectum, discurrere incipit circa aliud alterius planè rationis, quodqne nullam habet connexionem cum præcedente. Debet ergo posse elicere aliquos actus, præter discursiuos.

**III.** *Possibilis est intellectus, qui ad omnia obiecta non extendatur, sed sphaeram huius rei implicantiam: sicut enim in rebus materialibus cognoscitius, videmus eas esse ad certa obiecta limitatas, ita non est cur intellectibus quibusdam possibilibus, certi hac in re limites nequeant à natura præscribi. Vnde omnis intellectus non necessariò cognoscit ens ut ens.*

**IV.** *Oreditur nihilominus intellectus de factu esse omnium obiectorum cognoscitium. Resp. experientia probari videtur intellectum nostrum ad omnia obiecta extendi; cognoscit enim omnis generis obiecta, naturalia, supernaturalia, materialia, spiritualia, Deum, creaturas, existentia, possibilia, entia, non entia, possibilia, impossibilia: ex quo probabiliter inferimus eum ad omnia obiecta extendi. Confidimus omnipotentiam Dei ad omnia possibilia extendi, omniscientiam ad omnia etiam impossibilia; ergo intellectus noster aliquo saltem modo ad omnia obiecta extenditur.*

**V.** *Quæres tertio, darine possit voluntas aliqua, quæ licet naturaliter operari nequeat libere, possit tamen operari libere dignitatem? In primis si sermo sit de actibus supernaturalibus, non videtur dubium quin supernaturaliter, seu diuinitus exercere actus aliquos liberos possit, quos exercere nequit naturaliter, cum naturaliter nihil supernaturale producere possit. Loquendo vero de actibus naturalibus, seu quæ sunt intra naturalem sphaeram agentis, nulla voluntas potest circa quodcumque obiectum operari libere vel modo, circa quod non possit operari libere*

naturaliter.

Quæres quartò, an possit dari potentia cognosci-tua formaliter libera, seu quæ obiecto debite pro-sit, non bila-  
polito assentiri pro libito possit vel dissentire. Non bila-  
est quæstio vtrum potentia intellectua identificati-  
possit cum volitu, & in quantum est volitu possit  
præbere vel cohibere assensum: in primis enim id re-  
peritur in Deo, & iuxta nostram sententiam poten-  
tias non distinguentur ab animâ, id contingit in ho-  
mine. Nec video repugnantiam cur, si potentiae  
distinguantur ab animâ, non possit dari potentia ac-  
cidentalis intellectua realiter identificata cum vo-  
luntate, sicut, ut supra vidimus, de facto statuit.  
Durandus intellectum & voluntatem in homine, &  
Angelo.

Quæstio ergo procedit de potentia quæ sit tan-  
tum cognoscitua, an scilicet possit operationes suas Dari ne-  
exercere libere. Mihi probabilius videtur repugna-re huiusmodi potentiam intellectuam: immo quan-  
tumvis qui eam admittunt, nolint illam vocare vo-  
luntatem, existimo tamen esse imperfectam quan-  
dam voluntatem, & si à tali creaturâ rationali quæ-  
reretur, cur in obiecto obsecrè proposito (de hoc  
enim tantum procedit quæstio, non de obiecto,  
quod clare & evidenter appetit verum, vel falsum)  
huit parti assensum præbeat potius quam contraria,  
diceret, quia volo. Deinde, nulla ratio est, cur in hac  
sententia non possit dari etiam potentia intellectua, quæ vero clare proposito pro sua libertate non  
assentiantur, quod tamen refugiunt concedere, qui  
libertatem intellectui concedunt.

Quæres quintò, vtrum dari possit creatura intel-  
lectua non volitu: Ego certè loquendo in ordi-  
ne ad Diuinam potentiam, non solum non video  
manifestam huius rei repugnantiam, sed nec ullum  
omnino inconveniens cur congeidi huiusmodi crea-  
turae insolu-  
tudinem.

De possibilitate aliarum creaturarum, vt an da-  
ri possit libertas merè passiva: an sit possibilis poten-  
tia materialis quæ percipere possit obiectum spiri-  
tuale, & de aliis huiusmodi dictum ex occasione est  
in disputationibus iam traditis.

## DISPUTATIO XXV.

### De Praefinitione actus liberi.

#### SECTIO PRIMA.

*vtrum Deus saluâ libertate præfinire posse  
actus liberum.*

**I.** *Præfinition de quâ hic loquimur est actus vo-  
luntatis diuinæ, quâ videns per scientiam cō-  
ditionatam voluntatem creatam, si detut ei  
auxiliu indifferens, talem actum libere elicitorum, pro  
aliquo priori antequam actus ille voluntatis  
creata sit absolutè futurus, vult actum illum, & cō-  
sequenter postea dat aliquod ex mediis illis antea  
præuisis, per quod voluntas creata actum illum eli-  
cit. Quærimus ergo vtrum positrâ huiusmodi volu-  
ntatione diuinâ possit actus ille libere elici, & què ac si  
Deus eiusmodi illius præfinitionem non habuisset.*

**II.** *Duæ hac in re sunt oppositæ sententiaz, prima af-  
firmans actum liberum per huiusmodi intentionem ef-  
ficacem Dei, antecedenter ad absolutam eius futu-  
ritonem præfiniti non posse, sic enim, inquit hæc  
sententia, tolleretur libertas, cum ex una parte, po-*

sitâ præfinitione, actus non possit non sequi, ex alia fuisse  
vero præfinitio hæc sit antecedens; quidquid autem posse  
antecedit incompossible cum negatione actus, tol-  
lit libertatem. ita Vasq. I.p.d.89.c.10. & d.99.c.3. &  
7. & 3.p.10.1.d.74.c.7. & alibi. Valentia I.p.d.2.q.22.  
punc.3. & q.23.p.4. Molina I.p.q.14.a.13 disp.18. Lef-  
fius de prædest. n.17. Herice I.p.d.23.c.9. & alij ex  
recentioribus.

Citatut etiam S. Anselmus, & S. Damascenus, qui  
tamen non loquuntur de eiusmodi præfinitionibus, Malo pro  
de quibus hæc disputamus, sed de iis, quæ, vel ipsæ *hanc senten-  
tia*, per se sunt principia necessitantia immediate, vel *hanc senten-  
tia* citetur  
principia necessitantia proxima inducent: quo mo-  
do S. Anselmus & S. Damascenum explicat S. Thomas I.p.q.23.a.1. Damasco  
ad primum.

Secunda è contrâ sententia affirmat huiusmodi  
præfinitionem efficacem non tollere libertatem, & Secunda  
consequenter eam esse possibilem: ita Suarez I.i.de  
prædest. c.8.n.18. & opusc.1. de auxiliis I.I.c.16.n.4. posse affirmare  
& alibi sape addens oppositam sententiam sibi nū-  
liberum  
quam nec probabilem quidem visam: Arcubal I.p.præfisi-  
c.67.c.4. Coninck de actibus supernaturalibus d.2,  
dub.7.

dub.7.P.Rainaudus,Tannerus i.p. d.2. q.10. dub.8.  
Arriaga d.8. de anima l.3. P.Fonseca, Henriquez &  
alij plurimi tum ex recentioribus, tum antiquis.

V. Hanc secundam sententiam veriorem existimo.  
*Conclusio:* Pro cuius explicatione Notandum, intentionem, posset actus quantumcunque dicatur efficax, non tamen induere per se in actuū immediatē, sed solum mediatae, seu per media proxima, quæ applicat. Vnde quantūcunque intentio sit efficax, si tamen per impossibile applicaret media inefficacia, actus non poneretur.

*Intentionē* Præcisè ergo ex vi præfinitionis actus non est futurūs in actuū directe & immediate, sed solum quatenus ipso actuū im- facto quod quis efficaciter intendit actuū, debet con- sequenter velle media, quæ ex se habent vim & effi- caciā actuū illum inferendi. Ex quo prouenit totum influxum in actuū adæquatē procedere à me- diis, seu auxilio, nec alio modo præfinitionem seu intentionem actuū in illum influere, quam quod stāte præfinitione illā necessitatur Deus ad ponenda e-

*Media ī.* iūmodi media, quæ actuū inferent. Qyod autem bera operā Deus necessariō det media libera, non tollitur libertas, & indifferens eorum operandi modus, sicut nec tolleretur libertas voluntatis creare, si Deus necessariō produceret hominem, aut angelum simul cum illorum potentiss.

VI. Hoc ergo positio probatur Conclusio primō: Deus videt per scientiam conditionatam esse actuū talē liberū possibilē per huiusmodi media libera, ergo potest Deus velle actuū illum eo modo quo est possibilis, & postea eius existentiam per illa media efficaciter, omne enim obiectum possibile potest Deus velle eo modo quo est possibile: cū ergo videat actuū illum liberū esse possibilem, potest eum velle & efficaciter intendere. Conf. quandocunque quis sit certissimō se habere media efficacia respe- cter alicuius finis, potest absolute viā intentionis dicere, *volo finem*: sic medicus sciens se habere varias medicinas, quibus possit morbum aliquem curare, aut varia media ut currum, equum &c. quibus possit ad locum aliquem tendere, potest absolute viā intentionis dicere, *volo curationem talis morbi, seu sanitatem restituere, volo ire ad talē locum &c.*

VII. Secundō probatur: si quid obstat, quo minūs pos- fit dari eiusmodi præfinitione, est quia tolleretur li- bertas, sed non tolleretur, ergo. Probatur minor, nō maiorem habet cōexionem præfinitione efficax cum positione sequitur actuū, quām scientia condicione de ciudem futuritione, posita conditione, nec enim magis frustrati potest scientia Dei, quām voli- tio, nec magis cum illā, quām cum hac stare potest omīssio seu negatio illius actuū: nec enim minūs im- possibilis est negatio illius actuū in sensu composito scientiæ conditionatæ, posita conditione, quām in sensu composito volitionis, & tamen iuxta omnes, qui admittunt scientiam conditionatam, hāc non tollit libertatem, quantumvis æquē antecedat consensum abolutum, ac præfinitione, ergo nec eam tol- lit præfinitione.

## S E C T I O . II.

### Argumenta contendentia præfinitionem a- ctus liberi saluā libertate esse impossibilem.

I. **O**bij posito **B**itics primō: posito quod Deus efficaciter a- liquid velit non potest illud non esse, ergo po- quod Deus gue quod velit efficaciter consensum Petri, non po- test Petrus non consentire, cū hoc decretum sit in- frustrabile, ergo stante hoc decreto, non est in po- testate Petri non consentire, sed hoc decretum est an-

cedens, & non in potestate Petri ut eam habeat ergo ex aliquo antecedente necessitatur ad actuū illum eliciendum.

Nec sufficit si dicas licet consentire debeat, si Deus illum velit consentire, adhuc tamen esse liberum ad circumstantias actuū, nempe ut assentiatur hoc vel faciat illo-loco, hac vel illā intentione graduali actuū &c. Nec sufficit, adhuc enim sequitur esse mōs actuū hoc inquam non sufficit, adhuc enim sequitur esse mōs actuū Petrum necessitatum ad consentiendum, seu ad illum circumstantiam, ergo præfinitione tollit libertatem respectu obiecti, de quo est præfinitione.

Resp. cum præfinitione non influat immediatē in actuū, sed solum sit causa ut ponantur principia immediata, quæ adæquatē actuū illum producunt. Resp. inquam, cūm hæc principia sint libera, immō solum in eadem quæ fuissent, licet præfinitione non fuisset posita (quippe quæ non ponit nisi ex prævisione cōditionata effectus, casu scilicet quo media illa pone- rentur) clarum videtur præfinitionem nō alio mo- do ponere actuū, quām ponet ut præfinitione nō fuisset, & consequenter non tollit libertatem.

Quod verò præfinitione non influat, nec causet a- cūm constat; primō enim non omnino illum pro- ducit: deinde quantumcunque ponatur præfinitione efficax illius actuū, si tamen adhiberentur principia proxima inefficacia, adhuc nō sequeretur actuū: sic ut ergo in tantum solum actuū, est vel non est futurū, in quantum media seu principia proxima sunt vel non sunt efficacia, ita in tantum est vel non est actuū futurus libertē, in quantum principia proxima sunt vel non sunt libera.

V. Urgebis, principia proxima in his circumstantiis non esse libera: nec enim eiusmodi sunt ut possint obiū nulla inferte vel non inferte actuū; posito enim quod coniuncta sint cum præfinitione, impossibile est, ut non producant actuū, cūm præfinitione sit infrastru- bis. Resp. totam hanc necessitatem non esse ante- cedentem, sed consequentem; præfinitione enim supponit actuū aliquo modo futurum, nempe condi- tionatē, nec potest Deus præfinire actuū nisi regu- letur à scientiā conditionatā representante actuū illum futurum, casu quo ponantur illa principia, et- go ante præfinitionem, actuū est conditionatē futu- rū. Sicut ergo ob similem rationem principia illa coniuncta cum scientiā conditionatā non tollunt li- bertatem, esto non magis possit in sensu composito scientiæ conditionatæ ponit negatio illius actuū, quā in sensu composito præfinitionis, ita nec tollent li- bertatem coniuncta cum præfinitione.

Instabis, etiam necessitate antecedente ponit actuū VI. præfinitione, ponit enim ex vi alicuius antecedente. Præfinitione, præfinitione siquidem necessariō antecedit actuū, non ante- cedit actuū cūm antecedat principia actuū, quæ necessariō præ- cedunt actuū, principia enim illa dantur hīc & nūc ex vi præfinitionis. Resp. negando antecedens, esto illū, sed enim præfinitione præcedat principia actuū illius, fo- lūm tamen præcedit ut quid necessariō illa appli- cans: si verò principia sint libera parum refert à quo applicentur, & utrumlibet applicentur, an nēce- sariō. Sicut licet Deus necessariō ageret ad exta, si tamen, ut supra dixi, eandem voluntatem humanam vel Angelicam tunc produceret, quam nūc producit libertē, illā æquē liberē eliceret suos actus, ac mo- do clicit.

Præfinitione ergo licet secundū quid præcedat VII. Aaa 4 actuū,

*Praefinitio* actum, cùm ponatur ante absolutam illius existentiam, non tamen præcedit simpliciter: ad hoc enim requiritur, ut nullo modo supponatur actus futurus, hic verò aliquo modo supponit eum futurum prædictum quid.

*Praefinitio* supponit libertas ali- & consequenter præfinitionem non habuisset: ergo simpliciter est in nostra potestate ut non ponatur prædictio, cùm pendeat à libertate iam aliquo modo, nempe conditionatè exercitâ, sicque exercitium libertatis conditionatum subsequitur: nihil autem necessitatè absolvitè & simpliciter, nisi quod simpliciter antecedit actum, seu quod nullo modo supponit libertatem exercitam, ne quidem conditionatè, quod hic, ut vidimus, non contingit.

VIII. Obiicies secundò: ut actus producatur liberè, debet in statu absoluto procedere ab iisdem principiis, à quibus præuidebatur processurus in statu conditionato, quod tamen hic non contingit, videtur enim actus in statu conditionato processurus à solis principiis indifferentibus, secundum se sumptis, in statu autem absoluto de facto procedit ex iis simul & præfinitione, ergo additur nouum principium, idque necessariò connexum cum effectu. Contrà, idem namque argumentum fieri posset de scientiâ conditionatâ, hæc enim non præuidebatur in statu conditionato actus.

IX. Resp. ergo distinguendo ultimum consequens, additur nouum principium proximum simpliciter procedere ab iisdem principiis immediatis. antecedens, & influens in effectum, nego antecedens; additur nouum principium remotum, subsequens seu supponens effectum aliquo modo futurum, & non influens, concedo: huiusmodi autem principium non tollit libertatem, cùm, ut dixi, supponat eam iam aliquo modo exercitam, & actum aliquo modo futurum: ad hoc autem ut videatur actus certò futurus, vel non futurus, sufficit videti causas immediatas seu verè influentes; sicut non requiritur, ut illæ causæ remote videantur, quæ supponunt aliquo modo effectum, hæc enim non possunt in eum verè influere.

X. Nec refert quod tam sciéria conditionata, quam præfinitio antecedat absolutam positionem actus, hoc enim non lredit libertatem: etenim ut quis sit liber, sufficit quod possit operari & non operari, possit omnibus simpliciter antecedentibus. Non ergo antecedit præfinitio simpliciter futuritionem etiam absolutam effectus, sed subsequitur, ad hoc enim sufficit quod simpliciter fuerit in nostra potestate, ut præfinitio non fuerit, quod ita esse suprà ostendimus.

### S E C T I O III.

#### Alia argumenta contra præfinitionem actus liberi.

##### I.

Obi. si. Deum abs- sè velle ac- tum, ergo non posse- sive con- trarium, vel quidè inefficac- tes.

Obiicies tertio: in hoc sita haec tenus videtur solutio, quod præfinitio non immutat principia proxima, & simpliciter antecedentia, seu influentia, sed præfinitio immutat hæc principia, vel saltem unum ex illis, ergo. Probatur minor, immutat voluntatem Dei, per quam vult præbere concursum generalē indifferentem, hæc enim esse debet eiusmodi, quæ etiam sit paratus ad habendam caritatem

actus, si voluntas creata nolit actum illum ponere, sed hæc voluntates diuinæ pugnant inter se, velle enim efficaciter actum, est absolvitè eum velle, hac autem voluntate stante, non potest villo modo Deus velle actus carentiam, etiam inefficaciter & conditionatè.

Sed contrà, voluntas enim efficax alicuius obiecti II. non excludit omnem voluntatem, etiam inefficacem Offenditur pote aliquæ contrarij, sed solum efficacem: sic qui in tempestate efficaciter vult efficaciter proliicere merces in mare, habet nivelle unum, hilominus voluntatem inefficacem, quâ velit eas, & inefficaciter vult illius priuationem, nempe mortem, quantum est ex se non proliicere: sic etiam si quis ad iudicatus morti sciat unicum medium evadendi mortem, seu ut iudex ei parcat, esse, ut quantum est ex se, sit paratus mori, & ad mortem subeundam se offerat, potest ex intentione evadendi mortem, velle illo modo mortem, seu ex parte suâ contentus esse mori; en hic homo vult efficaciter vitam, & tamen inefficaciter vult illius priuationem, nempe mortem, & hanc voluntatem adhibet tanquam medium ad vitam conseruandam.

Quod adhuc clarius constat si ponamus alicuius III. grauiter laborati Deum reuelare fore certò ut mortem evadat, si sit contentus mori, scique voluntati diuinæ hac in parte resignet: hic potest velle mori seu paratus esse mori, si Deo visum fuerit, ut hæc ratione efficaciter mortem effugiat. Sic etiam de facto Deus cum voluntate antecedente inefficaciter & conditionatâ saluandi omnes, & inter eos ludam, habet voluntatem efficacem eum post præuisa demerita damnandi.

Resp. ergo voluntatem, quâ Deus efficaciter vult IV. actum præfinitum, non esse eiusmodi ut nolit con- Qualis fit trarium non posse fieri, hæc enim esset alia voluntas in Deo a- & præfinitione, sed solum ut verè fiat, imò ipso facto dūt præ- nōdūt. quod velit actum liberum fieri, debet per aliquem actum parare concursum sufficientem ad contrarium, alioqui non vellet actum liberum, sed necessarium.

Nec hinc sequitur, quod obiiciunt aliqui, si Deus V. habeat voluntatem, quâ parat concursum ad contrarium, possit voluntatem præfinitum frustrari; sequitur nullum enim hic est frustrationis periculum, nec e- possit voluntatem antea præfiniti Deus conuersionem Petri ex gr. præfinitus. quā per scientiam conditionatam sciat certissimò Dæi frumentum, si detur tale auxilium, consensurum, quæ sci- frumentum. tia falli non potest. Nec etiam quod obiiciunt alii, per voluntatem illam quâ parat Deus concursum ad contrarium, parat concursum ut præfinitio frustretur, sed potius ut sortiatur effectum, cùm sit præfinitio actus liberi, liber autem esse actus non posset, nisi pararetur ei talis concursus, ut, licet de facto sit actus sequitur, posset tamen non sequi, ad quod voluntas parans concursum ad contrarium est omnino necessaria.

Obiicies quartò: si Deus præuiso per scientiam VI. conditionatam consensu Petri substitueret ante cō- Differentia sensum absolutum prædeterminationem physicam, inter Præ- tolleretur libertas, ergo & in nostro casu, cùm non passionem, minùs infallibilem habeat connexionem præfinitio & Præ- cum effectu quā prædeterminatione. Negatur tamē termina- consequentia, disparitas est, iam enim mutarentur sionem. principia proxima, & immediate influentia, & ponitur unum partialiter concurrens ad effectum, quod simpliciter necessitat, prædeterminatione enim siue detur ex scientiâ conditionatâ, siue non, retinet semper eandem naturam, & consequenter absolvit, & antecedenter necessitat.

Dices; hæc & nunc prædeterminatione hæc est quid VII. consequens effectum conditionatè futurum, datur enim ex scientiâ cognoscente effectum futurum, cū ergo hæc scientia sit posterior effectu conditionatè futuro

**Prædictio.** *Futuro*, à fortiore est illo posterior prædeterminatio, quæ sequitur scientiam, & ex illius directione datur. *Resp.* nihilominus prædeterminationem, etiam in hoc calu tollere libertatem, cùm, ut dixi, sit principium immediate & physicè influens, & operans semper iuxtam suam.

**VIII.** *Quod veò hic & nunc fingatur subsequi libertatem, iam sub conditione exercitam, est per accidentem, nec enim in te potest vñquam ita contingere,* *nunquam enim visus est actus futurus libere, si procederet ex prædeterminatione, cùm hæc excludat esse essentialiter omnem indifferentiam.* *Si autem Deus simul cum principiis ex se indifferenteribus daret prædeterminationem physicam quod vñā quasi manu ad fieri, aliā destrueret, & actum redderet necessarium, ut enim actus sit indifferens omnia eius principia proxima debent esse indifferentia.*

**IX.** *Obligies quintū: præceptum Christo impositum non influit immediate, & tamen tollit in eo libertatem ad non subeundam mortem, ergo non solum principia immediata tollunt libertatem, sed etiam mediata, etgo & tollit eā præfinitio. Distinguo pri- mū consequens, ergo principia mediata simpliciter antecedentia, & quæ inferunt principia & causas immediatas necessitantes, tollunt libertatem, & cedo consequentiam; principia mediata, quæ non simpliciter antecedunt, nec inferunt causas immediatas necessitantes, tollunt libertatem, nego: hic autem cùm Christus ob vñionem hypotheticam sit antecedenter necessitatus ad vitandum omne peccatum. & præceptum de subeundâ morte reddit vitationem mortis peccatum, debet ei negati concursum ad volendum non mori, nec Deus est paratus ad dandum ei concurrsum ad actum, quo vellet non mori, sicque necessitatur ratione mediorum immediatorum.*

**X.** *Obligies sextū: non enim videtur dari posse eiusmodi præfinitio, de quā nos loquimur, per modum scilicet puræ intentionis, potentia enim operativa personæ rationalis, si sit expedita determinatur necessariò immediate ad operandum, & est simul exequitiva, nec enim est cur alio modo operetur. *Resp.* ad summum hinc probari debere illum intendere exequitionem illius per aliquod medium, qui actus non est propriè electio, nec voluntas immediate exequitiva, nec enim vñquam ex vi illius ponetur effectus, nisi sequatur alia medium aliquod determinatum eligens in particulari. Secundū dici potest, nec hoc modo velle media actum illum, sed esse vel actum imperantem respectu electionis mediorum, vel magis propriè intentionem puram mediata solum tendentem ad media, quatenus obligat vel necessitat Deum ad volitionē mediorum, quibus immediatè rem illam efficiat. Ratio autem est, nam agens liberum potest pro libito hoc vel illo modo operari, vel scilicet uno & eodem actu dicendo, volo hunc effectum per hoc vel illud medium, vel volo effectum, & postea eligā media; sicut potest vel immediatè velle dare elemosynam, vel imperare actū elemolyne ex actū charitatis, & deinde illum elice re tanquam actū imperatum.*

#### S E C T I O     IV.

##### *Discutiantur quadam circa præfinitionem.*

**I.** *Q*uæres virum, si per impossibile Deus haberet scientiam præfinitionum sine scientiâ mediâ, præfinitionem tolleret libertatem? *Resp.* questionem nostram non procedere de eiusmodi præfinitione; vt tamen etiam de hæc aliquid dicamus, adiuvandum præ-

nitionem variis modis statui posse sine scientiâ me-  
diâ: primitio ita ut sit omnino infrustrabilis, & nulla sit in-  
frustrabilis in Deo scientia media, nec ante præfinitionem, nec post, per quam dirigatur ad exequitionem a-  
ctus præfinitionis, tunc autem dici posse videtur præ-  
finitionem tollere libertatem, non per se, & immedia-  
te, sed quia cogit ad ponendum medium necessitatis,  
ne forre frustretur; nisi quis dicere velit, tunc etiam  
præfinitionem connotare sola media indifferentia,  
nec posse mouere Deum ad eligendum alia quam  
elusinodi, quæque inferent consensum liberè; integrum enim hic cuique est dicere quod lubet, cùm  
casus sit planè fictitius.

**II.** *Secundū ita fingi potest præfinitio, ut sit frustra-  
bilis, & nulla sit scientia media, etiam consequens in-  
tentio finis & præcedens electione mediorum, *fingi posse*  
licet enim voluntas Dei, ut nunc est, sit infrustrabi-  
lis, cùm prudenter habeatur, si quis tamen *fingi possit*  
imprudenter eam haberi supponat, nil est quo minus  
eam ponat frustrabilem, nil enim obstat quo minus  
voluntas Dei sit frustrabilis sub conditione impossibili,  
sicut Deus sub conditione impossibili potest pec-  
care, si enim mentiretur, peccaret.*

**III.** *Tertiū, statui potest intentio Dei efficax & in-  
frustrabilis, ita tamen ut in signo subsequente inten-  
tione ante electionem essentialiter connotet sci-  
entiam, sicque licet cæco modo ponatur intentio, elec-  
tionem sine scientiâ, tunc *sine scientiâ*, tunc *non tollit*  
verò præfinitio non tollit libertatem per se, sed in-  
differens esse potest, ut per scientiam conditionatam  
sequentem ponantur media vel indifferentia (effi-  
cacia tamen) vel necessitantia.*

**IV.** *Quartū tandem fingi posset quod Deus per in-  
tentio finis & electionem effaciat scientia conditionata an-  
tecedente velit, non solum aeternum illum quomodo-  
cunque (suppono libertatem esse actui extrinsecam) *ut liberè,*  
sed ut liberum, & tunc non tollit libertas, neque *nisi tollit*  
hæc præfinitio præcedit futuritionem consensus, et *nisi tollit*  
iam conditionatam, sed subsequitur, verè enim *Deus sicut*  
talem præfinitionem habere non posset, saltem effi-  
cace, nisi consensus Perit esset, sub conditione sal-  
tem, futurus. Tunc ergo vel debet scientia condi-  
tio-  
nata subsequi, per quam eligat media illa, quæ effi-  
cacerit & libere efficiant actum præfinitum, vel de-  
bet ipsa intentio ex se illa sola sequitur connotare,  
& sicut cæco modo intendit finem, seu actum illum  
liberum creatum quæ talem; ita & debet intentio il-  
la excitare ad sola media libera & non alia, co-  
etiam modo ponenda, sicque sequeretur actus liberè.  
Sed hinc*

**V.** *Obligiet aliquis; si auxiliu habeat totam suam vim & efficaciam independenter à scientiâ mediâ, Dices; ergo ergo de facto non est cur Deus non possit, & præfi-  
nitionem tollere libertos, & habere etiam suam prouiden-  
tiā sine scientiâ hac mediâ, seu conditionatâ: unde *finitimam*  
recentiores aliqui ita opinantur, & licet, inquit, *modi offere*  
possit Deus vni hac scientiâ si velit, non tamen est ita  
necessaria, ut sine ea disponere de rebus non possit  
per scientiam simplicis intelligentiæ.*

**VI.** *Resp.* tamen non posse haberi præfinitionem & Sine scientiâ  
probidentiam Deo dignam sine scientiâ condi-  
tio-  
nata, esset enim ipsius ordinatio exposita errori, & *habere prouiden-  
tiā* non possit, nec posset prudenter quidquam sta-  
tuere.

**VII.** *Dices; Deum per scientiam simplicis intelligentiæ cognoscere diuersa media, quæ possunt efficiere talium actum, & hinc illum consequi, ergo talis a-  
ctus & finis est per illa media possibilis, sed Deus *obstinentiam*  
potest velle quicquid est possibile, & en modo quo *scientiam*  
est possibile, ergo. *Resp.* aliud quoad hoc esse de *modi offere*  
caulis necessariæ, & liberis. Quod ergo illa media *ad præfini-*  
*tionem* possint efficiere talium actum, non sufficit, nam etiam *pos-**

possunt non efficere, nec aliter possunt cum efficer, quam si voluntas velit, hæc enim est natura mediorum indifferenter, ut scilicet voluntatem suę relinquant libertati, si ergo relinquatur hauris suis, solum potest Deus velle ut possint, seu ut voluntas per ea possit eiusmodi actum elicere; si autem abso-  
lute velit Deus ut fiat actus per hoc medium, quando aliæ voluntas non erat per illud ad quum hic & nunc elicitur, infertur vis voluntati, & nec ipsa, nec medium relinquitur suę naturę.

**Dices :** Respondent Deum antecedenter ad scientiam conditionatam habere omnia requisita ad actum illo liberum causandum: voluntas enim collatiuā ius actū auxiliū, seu mediū ad illum requisiū, voluntas item procedens concurrendi in actu primo præcedunt scientiam conditionatam, hæc enim supponit effectum conditionatū futurum, ergo à fortiori supponit voluntatem collatiuā auxiliū, & concurrendi in actu primo. Cū ergo Deus ante scientiam conditionatam habeat omnia principia ad effectum requisita, quidni vti iis poterit pro illo priori, si voluerit?

**IX.** Sed contraria, nam etiam si concederetur totam vim purè physicam, seu physicè influentem & absolutè antecedenter præcedere scientiam conditionatā, actū non sequitur posse. sine hac scientiā virtutē expeditūtē illam prodire in actum, & esse proximē expeditūtē scī- ditam quoad operandi modum, ad hoc namque reūtā mediā. quiritur, ut possit Deus prudenter in suis operatio- nibus procedere, & infallibiliter finem per hoc vel illud medium atsequi; alioqui exposita esset frustratiōnē cius voluntas, intendens enim date medium posse omni efficax, daret subinde inefficax, nisi prius sciat quid, nō statuere, dato tali auxilio, voluntas sit factura. Cū ergo hoc & nō posse per illam scientiam simplicis intelligentiā non statuere, sed tantum per scientiam conditionatam, nihil nisi ex illius directione statuere potest, perinde enim est apud Deum non posse omnino statuere, & non posse statuere prudenter.

**X.** Adde non videri necessarium ut illa volitio, aut principium actū cōditionatē futuri præcedat actu & absolutē, nam ad conditionatam existentiam effectus sufficit conditionata similiter existentia causa, conditionale autem nō ponit in esse, sed solum ponet, si illud cōditionatum de facto poneretur. Vnde causā positā in esse absoluto, ponet absolute, quod in esse conditionato ponit conditionatē.

**XI.** Dices; ut actus, præsertim liber videatur futurus, etiam conditionatē, debet videri ut procedens ab omnibus suis principiis, alioqui non videbitur ut liber, sed per scientiam conditionatam non videtur de- satis, nō procedens ab ipsa scientiā conditionata, ergo hæc non est principium illius, ergo potest esse actus sine videantur scientiā conditionatā. Resp. distinguendo maiorem, nisi principia immmediata, concedo; nō ab aliis: principia enim immmediata, ut s̄pē dixi, sola sunt quæ in actu influent, ac proinde si illa habeat homo, vnde curque habeat, & sine ex hac scientiā, sive ex illā, ex villa scientiā vel nullā, actus eodem modo sequetur, & liberē, scientia enim & aliæ causæ remotæ actū, nō immutant naturam principiorum immmediatè influentium.

**XII.** Sicut si sit natura ignis ut producat calorem, à declarata hoc ex emplo ignis producitur calor. quācumque causā producatur ignis, sive à sole, vel alio igne, sive à Deo solo, per actionem creativam vel generatiuam, naturalem vel supernaturalem, eodem modo producet calorem, quia scilicet semper manet idem principium immmediatum; reliqua autē principia solum sunt remotæ, & nullo modo influunt in effectum, sed solum applicant causam proximam. Vnde vltierius infero non esse necessarium ut volitio Dei applicatiua auxiliū ingrediatur obiectum sci-

entia conditionata, cū solum sit causa remota, sed sufficit quod cognoscatur ipsum auxilium. Ingreditamen debet obiectum scientiæ conditionatae voluntas concurrendi generaliter, seu concursus similitanei, hæc enim volitio est principium influens immediate.

Ut verò hæc, quæ per se sunt latit obscura, melius percipientur, aduertendum, ut possibilitatem, ita & Possibilitas futuritionem rei alicuius duplē esse, completam duplex, & incompletam: per hanc in possibiliitate intelligi. plena, complēta. ipsa prædicata obiectiva rei: per completam verò possibilitatem intelligimus omnia, quæ quo- quis modo conducunt ut res poni possit à parte rei; vnde non omnipotētia solum in Deo ad rei alicuius possibilitatem requiritur, sed etiam scientia.

**XIV.** Eodem modo ad futuritionem rei incompletam requiritur solum ut ponantur principia proxima, etiam rō que rem illam de facto producēt: futuritionem vero est duplex; rō rei omnino completam ingrediuntur omnia, que quo- quis modo, directe vel indirecte, remotè vel proximè ad eam actu extra causas ponendam condū- cunt. Hæc tamen omnia non eodem modo ingrediuntur conceptum proprium futuritionis: vnde per locum intrinsecum non desineret res esse futura, licet principia illa remota cessarent, modò perstarent proxima; verum est quidem in hoc casu consequen- ter desineret res esse futura, quia si remota principia deessent, deessent consequēter proxima, utpote quæ ab iis peridentis sublatā actione conseruatiū solis, periret lux, & calor, aliique effectus in rebus sublunariis à luce solis producēti, licet hi effectus ab a- ctione illâ non procedant.

Vnde notandum, peculiarem esse rationem cur non debeat scientia conditionata videri inter alia Peculiaris principia: præterquam enim quod sit principium re- est ratio motum, vltierius concurrit solum directiuē, ad hoc autem ut principium directiuē concurrit, non est opus ut cognoscatur ipsum, sed ut pér ipsum cognoscatur obiectum, hoc enim sufficit ad mouendam di- voluntatem, ut tem illam, & principia ad illam re- quisita velit, sicque concurrit in actu exercito, licet in actu signato non repræsentet se, quamvis à parte rei sine hac scientiā, nec actus liber, nec auxilium ef- ficax ad illius actū productionem ponit possit.

Nec tamen scientia conditionata repræsentat pos- sitionē actuū producendum sine se, hoc enim est fal- sum, sed solum præsidiū se habet, dum repræsentat rem in statu conditionato, in statu autem absoluto semper concurrit in actu exercito, repræsentando scilicet rem conditionatē futuram, si detur auxilium, & hoc faciendo sufficienter mouet voluntatem ad ponendū auxilium. Vnde quoad hoc eodem modo se habet scientia media quoad futuritionem conditionatam, sicut se habet scientia simplicis intelligentiā quoad possibilitatem, dirigit enim hæc ad rem producendam, repræsentando scilicet possibilitatem rei, non repræsentando seipsum.

**XVII.** Obiciunt alterius iidem recentiores: conditio- antecedens actuū liberū futurum debet esse eius- modi, ut possit stare cum vtrouis ex extremis, assen- su scilicet vel dissensu, sed hoc fieri non potest, si vo- luntas Dei pendeat à scientiā conditionatā, & cum tamen nō posset eā connectatur, sicut enim ipsa scientia conditionata est determinata ad unum extreum in parti- culari, ita volitio cum eā coniuncta ad idem extreum determinet necesse est.

**XVIII.** Resp. sicut scientia ipsa conditionata non tollit libertatem, quia supponit aliquo modo consensum futurum, nempe conditionatē, sicque non antece- dit consensum simpliciter, ut ostensum est, sed tan- tum secundū quid; ita nulla volitio Dei in hac sci- entiā fundata potest tollere libertatem, æquè enim cor-

sup-

Supponit consensum aliquo modo futurum, ac ipsa scientia conditionata, sicut non antecedit consensum simpliciter.

Hæc obiter de questione Theologicâ dicta sunt.

to: plena enim questionis huius discussio, maxime de necessitate scientie conditionatae, spectat ad primam partem, ubi eam latius discussi disputatione nona, sectione quartâ.

## DISPUTATIO XXVI.

### De purâ omissione.

#### SECTIO PRIMA.

##### Sitne possibilis pura omissione.

I. **Q**uestio procedit de omissione liberâ, nam ceteras multas necessarias, & quæ animæ questionis, incogitantes obrepunt, reperiuntur frequenter in voluntate certissimum est, iam enim homines non elicent multos actus voluntatis, quos tamen elicentes si ipsius representaretur tale vel tale obiectum, facilius debito modo: quod autem non eliciant de facto, non stat per ipsos, de consequenter ipsis non imputantur illæ omissiones, sed sunt necessariae.

II. **A**d huius difficultatis resolutionem notandum, ad puram omissionem liberam non requiri, ut voluntas nullum omnino tunc actum elicit, sed solù ut nullum elicit incompossibiliter cum illo actu, qui omittit. **Q**uestio itaque est utrum quando voluntas est proximè potens ad amandum, & aliud agendum, possit pure omittere amorem. Ex quo multò clarius constat ad puram omissionem non excludi omnem actum intellectus, immo essentialiter requiri ad omissionem liberam, non ad necessariam.

III. **P**rima sententia affirmat putam omissionem non esse possibilem: ita Montesina 1.2.10.2. d.2. quest. 2. Gamachetus 1.2. qu. 71. ca. 2. & ex recentioribus non paucis citatur etiam à nonnulis Vasquez 1.2. d. 92. c. 2. & Valencia 1.2. d. 6. quest. 1. p. 4. 5. Si autem. Hi tandem non negant puram omissionem simpliciter esse possibilem, sed solùm siue eam moraliter nunquam contingere.

IV. **D**icendum nihilominus possibilem esse puram omissionem liberam. Ita S. Thomas 1.3. qu. 6. ar. 3. & sic libera alibi Istepe, Duran, in 2. d. 35. quest. 2. Mol. 1. p. qu. 14. ar. 12. d. 12. Suarez tom. 4. Met. d. 1. 9. f. 4. num. 8. Valentia 1.2. l. 13. d. 2. sect. 5. Hurtado d. 15. de Anim. sect. 7. Tanner 1.2. d. 4. quest. 4. dub. 1. Ripalda de En. sup. d. 70. Arria. hic d. 8. sect. 6. Onieda hic Con. 10. p. 1. §. 3. estque communissima inter recentiores opinio.

V. **P**robatur hæc Conclusio ex libertate contradictionis passim à Philosophis admisso, quæ in hoc præcisè consistit, quod voluntas, proposito aliquo obiecto, ita circa illud versetur, ut possit etiam non versari, ut cogitans se debere audire sacrum, non accingit se ad ponenda media ad illius auditionem requisita, & merè negatiuè se habet circa illa omnia, & ipsam sacri auditionem, quâ de causâ vocatur libertas contradictionis, nempel libertas ad actum præcisè & negationem actus, quæ est illius contradictionis. Quare idem est libertas contradictionis formaliter, ac libertas ad contradictionem, quale respectu actus nihil propriè est, præter illius negationem, seu omissionem. Conf. ex definitione libertatis in actu primo, quod scilicet sit potentia operandi & non operandi, sed non operari præcisè est omittere actum, ergo pro illo priori potest voluntas elicere vel omittere actum, sed hæc omissione est

negatio illius actus, ergo si pro illo priori non operaretur eo modo, quo secundum definitionem potentia liberè potest, habet puram omissionem.

**D**ices primò; sufficere ad libertatem quod elicere possit hunc actum, vel alium similem, hoc autem non est purè omittere. Contrà primò, definitio libertatis hoc non dicit, sed solūm potentiam operandi & non stradii operandi, sed non operari non est elicere actum diversum, hoc enim tam verè est operari, atque elicere alium priorem, ergo posse non operari præcisè non est posse elicere alium actum, sed posse non elicere hunc, nam, ut iam diximus, libertas contradictionis est iuxta etymologiam vocis libertas ad cœtradicitoria, unus autem actus amoris numero ab hoc distinctus non est ei contradictoriè oppositus, sed disparatus. Deinde, anima hic in via non habet potestatem eligendi unum individuum præ alio, ut dixi in Physicis d. 32. dum de individuatione effectuum.

**D**ices secundò; alio modo explicati posse definitionem libertatis, nempe ut, positis omnibus in actu primo requisitis, possit quis velle actum, aut eius negationem. Contrà, ut quis versetur circa obiectum aliquod Petrum ex gr. non est necessarium aliud quam ut obiectum illud solum proponatur, si enim habeat in se bonitatem, amari potest ipso facto quod sufficenter proponatur, cum ergo actus ipse amoris sit distinctum obiectum, poterit voluntas in prius obiectum ferti, siue hoc secundum obiectum, nempe actus proponatur, siue non, alias enim est actus quo amatur Petrus, alias quo quis vult eum amare, hic enim est reflexus, tendens in ipsum actum, alias directus tendens in Petrum. Unde si alicui per actum fidei proponatur Deus, etiam si non cogitet reflexè supra actum amoris, vel illius negationem, poterit Deum amare.

Deinde, modus ordinarius quo homines amant obiectum aliquod, non est volendo prius elicere vel non elicere amorem circa illud, sed immediatè tendendo in obiectum, nihil in actu signato cogitando de actu vel illius negatione. Præterea, nunquam actus amoris vel odij, aut alterius virtutis aut vitij esset eliciti & formaliter liber, sed solūm mediater, iti quantum scilicet sequitur ad actum imperantem liberum.

Hinc itaque habemus non solūm non esse necessarium actu positivum, ut quis omittat amorem ex gr. sed aliquando non posse haberi, ut in casu posito, quod quis haberet cognitionem Dei, sine presentatione vñius alterius obiecti, tunc enim posset ipsum amare ex vnâ parte, ex aliâ verò, non necessitatiter ad amorem, quia cognitione vis, ut pote mava.

In hac casu ergo posito, ad non amandum Deum, non solūm non deberet quis positiuè velle omittere amorem, sed non posset id velle positiuè, nihil enim voluntum quin precongnitum, hic autem supponimus nullum aliud obiectum cognoscit præter Deum; & licet cognoscatur, cum tamen non sit infinitum, nec infinitè propositum, non necessariò raperet voluntatem

VI.  
Quid pro-  
priè dicas  
libertas  
operandi, sed  
non operari  
non est  
elicere actum di-  
versum.

VII.  
P. quia lib-  
erè posse  
amare Pd.  
rum, non  
est opus, qd  
cogites de  
illo adua-  
morit.

VIII.  
Deinde a-  
tus amo-  
rit non est  
formaliter  
liber.

IX.  
Si quis fo-  
lius Dei  
haberet  
cognitionem,  
posset cum  
vole eti-  
mava.

X.  
Ad non a-  
mandum  
Deum, nec  
posset quis  
vole cum  
non amare.

tatem ad volitionem sui. Tandem non deberet elicere odium Dei, hoc enim, non est necessarium ut non amet, immo frequenter elicere illud, non posset, cum solum proponatur Deus ut bonus, & si sermo sit de personâ hypostaticâ unitâ non posset omnino Deum odire.

XI.  
Poteſt Deus ſubtrahere concuſum ad omne alio obiectum.

Secundò probatur conclusio: potest Deus, dum quis habet cognitionem alicuius obiecti creati, sufficientem ad excitandum actum amoris circa illud, potest, inquam, subtrahere concuſum ad omnem alium actum circa aliud quodcunque obiectum, & præter amorem circa hoc, ergo in illo caſu cum obiectum illud ſic cognitum non raperet necessariò voluntatem ad amorem, poſſet non illud amare, nō per alium actum positivum, cum omnis eiusmodi actus hic & nunc ſit imposſibilis, ergo amorem purè omittendò, immo in hoc caſu vel debet amare, vel amorem omittere, cum ſint contradictoria.

XII.

Aliæ etiam rationes à nonnullis ad puram omissionem probandam afferuntur: haec tamen ut opinor, maximam ad hoc ostendendam vim habent, & clarissimè probant intentum.

## S E C T I O II.

### Argumenta contra puram omissionem liberam.

I.  
Obiicis primò: si detur pura omissione libera, debet voluntas habere aliquid in actu secundo, quod non habuit in primo, sed nihil habet, ergo.

Probatur minor, in actu primo non operatur, ergo in actu primo habet omissionem operationis, sed in actu secundo nihil habet aliud, ergo nihil habet in actu secundo, quod non habuit in primo. Putant multi hoc argumento evinci puram omissionem esse impossibilem.

II.  
Resp. in actu primo non includi actionem, nec negationem actionis, cum nihil debeat ingredi conceptum actu primi, repugnans cum actu secundo: sicut materia prima pro illo-priori, quo est indifferens ad formam non habet negationem formæ, licet eodem modo argui poſſet pro illo priori non habere formam, immo ſi pro illo priori haberet negationem formæ, non eſſet indifferens ad formam, conceptus enim indifferentia essentialiter abstrahit & à formâ & illius negatione.

III.  
In actu primo voluntas non includit actionem, nec negationem.

Habent ſe ergo pro illo priori tum materia, tum voluntas praeciuſe respectu formæ, & negationis formæ, actu & illius omissionis. Fallacia vero huic argumenti in hoc cōſtituit, quod procedat à prioritate naturæ & rationis ad prioritatem realem, ſeu à rebus in conceptu, ad easdem ut à parte rei, in quæ lapſum multos & hic, & in Logicâ dum de Præcitionibus, maximè proclives eſſe video. Licet ergo non poſſit materia vel potentia libera inſtāte aliquo reali carere formâ & illius negatione, pro ſigno tamen aliquo rationis ſecundum omnes, poſſet. Sic ſecundum Dialecticos in prioritatibus illis repertis inter gradus Metaphysicos, homo ut animal, ſeu pro illo priori, non eſt rationalis, non tamen pro illo priori eſt irrationalis, quamvis realiter ſeu à parte rei nullum animal eſſe poſſit, quod non vel rationale fit, vel irrationale.

IV.

Dices; pro illo priori voluntas non operatur, ergo habet formam, vel quasi formam, per quam denominatur non operans, ſed denominatio non operantis formalissimè prouenit à negatione operationis, ergo. Distinguuo primum consequens, ergo habet eiſimodi formam positivæ, nego consequentiæ; praeciuſe, concedo: id eſt intellectus considerans voluntatem, cum fundamento illam repræſentat nec

Quid ſi pro illo priori habere negationem praeciuſe.

cum actu, nec cum negatione actu, ſed indifferente ad utrumque: ſicut repræſentare etiam poſt partem, nec conceperat albedine, nec illius negatio o- ne, licet ſine harum alterâ à parte rei exiſtere nullo modo poſſit.

Negatio itaque non ſe tenet ex parte obiecti, ſed cognitionis: & pro illo priori nec eſſe alicui nec omissionem actu, nihil aliud eſt, quād concipi voluntatem, illis non concepiſt, cum aptitudine tamē ad alterū illorum habentum. Dices; pro illo priori non habet realiter actu, & non tantum in conceptu, ergo pro illo priori habet realiter negationē actu. Resp. negando ſuppoſitum tam in antecedente, quād conſequente, eſt enim implicatio in terminis dicere pro illo priori, & realiter, cū pro illo priori inuoluat necessariò nostrum conceptum: vnde dicere pro illo priori realiter idem eſt ac dicere à parte rei noſtro modo concipiendi vel realiter ratione. Pro illo itaque priori voluntas ſolidū non operatur præciuſe, pro illo enim priori nec operatur, nec non-operatur, ſed habet ſe in mente præciuſe circa operationem, & illius carentiam.

Obiicis ſecundò: pura omissione, ſi detur, debet eſſe voluntaria, ſed talis eſſe nequit, cum ſit negatio voluntarij, magis quād negatio caloris poſſet eſſe calor. Resp. negando minorem, licet enim ſit negatio alicuius voluntarij, nempe positivi, non tamen omnis, cum enim hæc omissione aliquo modo procedat à voluntate, eſt etiam aliquo modo voluntaria, praefertim cum procedat liberè, ita ſcilicet, ut potuerit non procedere. Eſt itaque pura omissione voluntaria, exercitium voluntatis, tendentia, & alia huicmodi interpretatiæ & æquivalenter, quatenus ſcilicet, qui non agit cum poſſit, gerit ſe æquivalenter, & interpretatiæ, ac ſi poſſit nolle agere.

Ad quæ intelligenda notandum, hoc habere voluntatem præpotentis, qua determinantur ad unum, seu agunt necessariò, quales ſunt viſus, intellectus &c. quod illa in actu primo dicat potentiam volendi, & non volendi, vnde dicit potentiam ad utrumque partem contradictionis, ex quo prouenit, ut tam operari, quād non operari ſit aliquo modo exercitium voluntatis, cum in actu primo ſit potentia ad utrumque. In aliis veſtibulū potentiis quando non operantur, non prouenit ex potentia ad non-operandum, ſed ex impotentia ad operandum, vnde non operari nullo modo vocari poſſet exercitium illatum, vbi ergo non eſt potentia, nec eſt exercitium potentiae. Voluntas ergo, cum poſſit non-operari, habet potentiam ad non-operandum, rehinc vero potentia cu[m] non habeant poſſe non operari, quando non operantur, ſed non poſſe operari, omissione, ſeu negatio operationis in illis non poſſet dici exercitium potentiae, ut videtur manifestum, ſed effectus, ut ita dicam, vel potius defectus proueniens ex impotentia.

Obiicis tertio: potentia libera ut libera eſt vitalis, ergo quando reducitur ad actu secundum, reduci debet per exercitium vitale, ſed negatio hæc non eſt vitalis, ergo &c. Distinguuo antecedens, poterit libera ut libera eſt vitalis in quantum eſt poterit libera ex virtute agendi ſeu volendi, concedo antecedens, in quantum eſt potentia non-volendi & non-agendi, nego. Vnde quando exercet potentiam non-agendi non exercet ſe per vitam, ſed per non-vitam, cum non moueat ſe ab intrinſeco per negationem. Secundò tamen dici poterit iuxta ſupra dicta omissionem puram eſſe vitalem interpretatiæ, quatenus ſcilicet eſt peculiaris negatio, quæque, ſaltem ſub ratione libera, niſi in potentia vitali, reperiti non poſſet.

Obiicis quartò: in Deo eſt libertas contradictionis, qui tamen non habet puram omissionem, ergo.

In primis

Pro illo priori ne- gationē te- net ſe ex parte obie- ci, ſed a- diu.

VI.

Pura o- missio eſt voluntaria interpre- tatio, & a- quivalen- ter.

VII.

Differen- tia inter volen- tia, & po- tentias ne- cessarias.

VIII.

Postea li- bera ex vi- tate agendi ſeu volendi, concedo antecedens, in quantum eſt potentia non-volendi & non-agendi, nego. In quantum eſt potentia non-agendi.

IX.

**Depuratio** In primis multi, & probabiliter in Deo statuant puram omissionem. Secundò dico, licet Deo denegatur, quia est imperfectum quoddam voluntarium, non tendens propriè in finem, non tamen est cur in aliud de creare.

**X.** Obiicies quintò : voluntas est potentia intentionalis, ergo per omne exercitium debet tendere intentionaliter. Resp. voluntatem ita esse parentiam tendendi, vt etiam sit potentia non-tendendi, in quantum ergo est potentia tendendi, exercet se per tendentiam, in quantum verò est potentia non-tendendi, exercitium eius est carentia huius tendentiaz, per quam non debet tendere in obiectum, sed non-tendere. Resp. secundò puram omissionem liberam esse tendentiam interpretatiuam, quatenus scilicet non operari cum possit, perinde est in prudenti hominum estimatione ac nolle operari, ut supradiximus de voluntario.

**XL.** Obiicies sextò : ex omissionibus generari habitus malos inclinantes ad similes postea omissiones, qui rancor per omittit sacrum die festo, faciliter illud omittit, omittit quām alias, ergo omissiones sunt actus, non sed potius negationes. Resp. omissionem puram nunquam generare habitum, cùm non sit operativa. Ad experientiam illam dico, plerumque intercedere actus positivus, quibus volunt homines hac vel illa facere, & per hos generantur habitus negligentia inclinantes ad iterū vitiosè omittendū in similibus occasionibus.

### S E C T I O III.

#### Alia argumenta contra puram omissionem liberaam.

**I.** Obiicies septimò : semper quando quis omittit habet aliquod motiuum, ergo omissione non est pura, sed est aliqua intentio, & tendentia ob motiuum. Antecedens probatur, si enim interrogetur ergo est alius, omiserit, semper poterit redire illius rationē, ergo non sit per puram omissionem, quia nullum motiuum attingit. Resp. primò vel sermonem esse de omissione internā vel externā, si de secundā sollemnis plerumque respondere causam cur actionem externam, orationem scilicet omisimus esse quia nolimus facere, vel quia omisimus actum internū. Si verò sermo sit de omissione actus interni, respondemus quia non erat clarè nobis propositum obiectum vel infinitum, vel plurimum saltem habēs bonitatis, nullā admixtā malitiā. Vnde in omissione purā non proprium, sed solum lato modo motiuum interuenit. Imò frequenter quando potest dari pura omissione nullum omnino potest attingi motiuum, cùm nihil aliud sèpe sit in cogitatione præter obiectum, circa quod actus verlari poterat, qui omittitur, ut declaratum est.

**II.** Resp. secundò habere causam, quia enim major implicatio, & pura omissione impropriè causetur quasi finaliter ab obiecto, quām quasi efficienter à causa efficiente. Quod si quis vocare nolit motiuū, vocet conditionem; saltem eo modo videtur se habere, ut illā posita sequatur omissione, aliás nō sequutura.

**III.** Obiicies octauo : quando sunt duo, vel plura motiuia, potest omissione esse ob vnum, non ob aliud, ergo non est pura. Resp. primò iuxta dicta obiectio ne præcedente, nec esse propriè ob vnum motiuum, nec ob aliud. Secundò dico, sicut interpretatiuè & impropriè, seu metaphorice est ob motiuū, ita nul-

lum esse inconveniens, ut sit ab hoc motiuo, non ab illo. Hoc autem si dicatur, tunc consequenter probabilius dici potest, quod affirmant multi, diuersas puras omissiones specie negationes, seu omissiones, quæ connaturaliter sequuntur ad diuersa motiva : licet enim unum motiuum, non quævis differentia cognitionis inferat diuersitatem in omissionibus, sicut nec in actibus positiviis, actus tamen intellectus repræsentantes diuersa motiva, sicut causant diuersos actus voluntatis, quidni etiam causabunt diuersas specie omissiones?

Obiicies nonò : non posse nos ab omni actu cessare, vnde quando omittimus, vel sit quia directè nolumus, vel quia aliquid volumus impossibile, vel denique quia intentionem aliò divertimus. Resp. Voluntas ad primò, nullam esse repugnantiam vt voluntas circa brevem somnus particulare aliquod obiectum ad breve tempus celsus ab omni actu, ergo dari in omni rigore poterit pura omissione. Secundò dico, licet omni actu catere neq;deat, non tamen est necessarium vt semper velit aliquid incompossibile, nec etiam aliquid disparatum tantâ intentione, vt in illa cogitatione & volitione planè impendantur omnes vires animæ, ita ut ad aliud attendere non possit; sèpe enim anima ad varia simul attendit : ergo licet versetur voluntas circa unum obiectum, adhuc potest versari circa aliud, sic quæ est locus puræ omissioni liberae, si non agat quædo pot est.

Obiicies decimò : non potest dari meritum sine actu positivo, ergo nec peccatum. Conf. nam Aristoteles Ethicorum ait omne voluntarium esse laudabile vel vituperabile. Resp. primò latius secundum multos patet omissionem liberam quām peccatum, Vasquez enim eam admittit esse possibilem, & tamen negat esse peccatum. Resp. secundò negando posse esse consequentiam, plura enim requiruntur ad bonum, quām ad malum : vnde communiter dici solet non posse dari meritum, vbi est tantum semiplena deliberoatio, cùm tamen dari possit peccatum.

Ad confirmationem dico solum loquutum esse Aristotelem de voluntario perfecto seu positivo. Imò solum vno omnes hoc eius dictum explicare debent, cùm actus voluntatis necessarij sine voluntarij, qui ratiōne nec laude digni sunt, nec vituperio. Quod verò proponi solet ex Ecclesiastici c. 31. v. 10. qui potuisse transgredi & perire, non probat puram omissionem esse meritoriam, cùm laudetur vir pius iam mortuus quod vniuersim non sit transgressus legē Dei, quod faciendo non potest non aliqua præstissime laude digna, cùm multa sint præcepta affirmativa, quæ non transgrediendo, seu implendo, exercet opera bona, & meritoria.

Tandem ad auctoritatem S. Augustini, & S. Thomæ, quæ hic obiici solet, ad S. Augustinum dum l. 2. Sacra de libero arbitrio c. 19. ait in omni peccato reperiri auctoritatem ad creaturam, & auersionem à Deo: & Resp. primò, velle ipsum omne peccatum habere, & S. Thomas conuerctionem ad creaturam vel formaliter vel interpretatiuè, qui enim die festo aduertens instate te. omisso. pus audiendi sacram, iacet in lecto, interpretatiuè præfert somnum, vel pigritiam Deo, & perinde cum ipso agitur, ac si posituè nollet audire sacram, sed dormire. Alij dicunt S. Augustinum loqui tantum ut plurimum. Quibus etiam modis explicari possunt alij Patres, & illud S. Augustini, peccatum est dictum, factum, aut concupiscentia contra legem Dei, &c. Ad S. Thomam codem modo dico solum loqui cum moraliter, dum ad omissionem requirit actum, raro enim contingit eiusmodi pura omissione, ut apud omnes est in confessio.

## DISPUTATIO XXVII.

## De Intentione &amp; Electione.

## SECTIO PRIMA.

Inquiruntur quadam circa intentionem finis, & electionem mediorum.

I. **M**ulta de his in physicis diximus d. 23, cum de causâ finali, nunc pauca solum adiucēda, quæ ibi in hunc locum remisimus.

II. Primum est utrum cognitionis finis ingrediatur partialiter eiusdem constitutionem, vel sit solum conditionis? Resp. esse solum conditionem: ratio est, quia id solum est finis, quod amatur, & quod a sufficiens, sed tantum tendimus per media, quæ adhibemus, sed solum inest tantum tendimus a sufficiens rem apprehensam, non ipsam apprehensionem, ergo. Hinc tamen non sequitur quin cognitionis partialiter simul cum fine moueat, sicque finis & illius cognitionis constituunt unam mouens adæquatum, utrumque enim mouet in suo genere, finis obiectiuè, cognitionis formaliter.

III. Secundum est, utrum possint duo fines adæquati & totales concurrent ad eundem effectum? Non querimus utrum possit quis eodem actu velle duo obiecta, quorum singula per se sufficent ad rationem finis, & ad mouendam voluntatem, ita ut de facto sint obiecta partialia illius actus: sed ut possit quis per duos actus velle duplum finem totalē, id est ita, ut si alter finis non intenderetur, eodem tamen modo sequerentur operationes ad extra, quæ iam sequuntur ad utrumque finem.

IV. Resp. posse: ponamus ex gr. velle quempiam cōcōnari ex motu charitatis, dum autem perstat in hoc actu, & intentione concionandi ex charitate, iniungatur ipsi ut concionetur, tunc actu illū concionandi, quem elicitus erat ex charitate, idque cōdēm celeritate & promptitudine, elicit nunc etiā ex obedientiā, imò eliceret, etiā si non haberet motuum charitatis, ergo hi duo fines sunt adæquati, hoc enim est esse finem adæquatum & totalē, nempe ut licet eum aliquid aliud comitetur, eodem tamen modo actu eliceret, atque si hic solus finis tunc esset in intentione.

V. Dices cum P. Vasquez, qui est in contrariâ sententiâ tom. 4, in 3. partem d. 10. c. 8. Non potest naturaliter dari duplex causa totalis efficiens, ergo nec duplex causa totalis efficiens. nec enim minus est hic superfluitas, quam ibi. Admissio antecedente negatur consequētia, disparitas est, quia longè diuerso modo se habet causæ intentionales, ac physicæ: primò enim nihil frequentius, quam ut idem obiectum recipere possit diuersas denominations extrinsecas à diuersis visionibus, intellectibus, & volitionibus, non tamen potest produci naturaliter à diuersis actionibus physicis.

VI. Ratio est, actiones enim physicæ solum ordinatur ad ponendam rem à parte rei: cum ergo per unam actionem sufficenter ponatur, & habeat suam existentiam, non requiritur alia, imò foret superflua. Actiones verò intentionales ordinantur per se primò ad perficiendam potentiam vitalem, & solum consequenter ac secundariò ad obiectum; quod secundus contingit in actionibus physicis quæ primò & per se ordinantur ad obiectum, seu terminum. Deinde, à duobus finibus totalibus tantum procedit una actio physica in rem quæ sit: à duabus verò causis totalibus efficientibus semper procedere debet

duplex actio, ut constat, & in physicis latius est declaratum.

Tertium est utrum intentio finis, & electio mediorum sint duo actus, an inter se identificantur? Existimare aliqui realiter distingui hos actus in nobis, ratione in Deo, sicque aiunt intentionem in Deo esse aliquo modo priorem electionem, & causam illius, licet intentio presupponat cognitionem mediorum. Hæc opinio est probabilis: mihi tamē semper magis placuit contraria sententia assertens eundem esse actum quo quis intendit & eligit media. Ratio est quia intendere efficaciter finem est velle cum consequi, seu velle efficientiam finis, velle autem efficientiam finis necessariò inuoluit volitionem mediorum, per quæ finem vult consequi: unde saltem debet velle aliqua media in confuso: quando autem consultatione facta, inuenit quodnam medium in particulâ sit magis proportionatum, deposito priori actu, quo volebat finem per aliqua media confusè, habet alium, quo illum vult per hæc media in particulari.

Imò videtur probabile, nec ratione distingui intentionem & electionem saltem aliquorum mediorum in genere, cùm intentio efficax sit formaliter actus, quo quis vult efficaciter consequi finem; electione vero est actus quo vult media ad finem consequendum: qui actus videntur planè idem.

Conf. Electio tendit in medium ut vtile, ergo ut conducens ad aliquid consequendum, ergo eodem utriq; actu quo medium eligimus, intendimus hanc. Autem tecidens probatur, non enim vult medium propter se, sic enim non amaretur nec eligeretur ut medium sed ut finis, ergo non alio modo eligit quis medium, nisi propter aliud, seu ad illud per medium consequendum, sicque actio illa est formaliter & electio medij, & intentio finis.

Hinc soluitur quod opponunt aliqui, posse scilicet intellectum assentiri conclusioni propter premissas, licet actu illo non attingat intrinsecè obiectum præmissarum, sed præmissis extrinsecè tantum Disparitas ad actu conclusionis determinantibus, ergo & postea si est voluntas velle media propter finem, licet actu illo non attingat finem intrinsecè. Sed negatur consequentia, disparitas est manifesta, obiectum enim conclusionis sufficientem in se habet veritatem, ut terminet actu, medium autem, cum quæ tale, habeat solum bonitatem vtilem, bonitas ipsius non est per se expetibilis, sed solum in ordine ad finem, ut dixi disp. 47. Log. sec. 5. n. tertio.

## SECTIO II.

## De actu imperante &amp; imperato.

Dixi suprà disp. 23. sec. 5. n. 10. ad hoc ut voluntas prodeat in actu, non requiri imperium illud Propositorum his vocibus explicatum FAC HOC, sive sit sursum actus intellectus, ut communior fera opinio, sive voluntatis. Hic ergo ulterius inquirimus utrum saltem possit voluntas imperio suo, seu actu aliquo per alium actu imperare.

Resp. posse voluntatem per unum actu imperare alium, non externum tantum, sed etiam internum, nec intellectus solummodo, sed voluntatis: imò etiam existimo posse actu imperatū esse perfectiorem.

*Quid si  
unum a-  
sum im-  
perare a-  
lium.*

fectiorem subinde imperante: sic non solum ex affectu charitatis potest quis imperare actum humilitatis, vel temperantiae, sed ex affectu misericordiae erga proximum potest sibi imperare actum religiosus vel charitatis. Nec in hoc videtur esse peculiari difficultas, si recte intelligantur termini, unum enim actum imperare alium nihil est aliud, quam efficaciter ad illum determinare; hoc autem non videtur dubium quip possit voluntas praestare, posito enim quod efficaciter velut actum aliquem voluntatis, vult cum absolute elicere, ergo elicet; si enim non elicierat, si sit in illius potestate, ergo liberè omittit, ergo vult cum efficaciter, & non vult, quæ sunt contradictiones.

**III.** Confir. stante voluntate efficaci seruandi omnia mandata, si occurrat præceptum aliquod eorum exempli, infallibiliter elicet voluntas actum, quod ille amplectat, ergo unus actus potest alium imperare, imperare enim, ut dixi, non est aliud, quam quodd ex vi unius actus, aliis sequatur. Vnde Concil. Trid. sess. 14. c. 4. ait attritionem excludere omnem affectum peccandi, quod nimis in se includat proprium seruandi omnia mandata.

**IV.** Vasquez s.a.d.51.c.5. Copink d.3. de actibus dub. Opinio nō  
gani posse  
voluntatis  
imperare sibi actum voluntatis efficaciter, & immediatè, sed ad summum inefficaciter, & mediata, mouendo scilicet intellectum ad indagandas rationes quibus mouerat voluntas ad volendum objectum, seu ad talem vel talē actum eliciendum:

**V.** Ratio eorum est: sequeretur enim, inquit, actum imperatum non esse liberum, cum stante actu imperante, eo modo quo nos cum ponimus, non possit actus imperatus non sequi, hoc autem videtur inconveniens, sic enim qui vis actus imperatus alienius virtutis amitteret suam honestatem, cum amittat libertatem. Imò vltius, inquit, sequitur imperantem sibi actum contritionis, vel amoris Dei super omnia ex affectu beatitudinis, & iustificationis, reddere se ipso facto impotenter ad eiusmodi actum eliciendum, actus enim amoris vel contritionis necessarius non sufficit ad iustificationem, sed solus liber.

**VI.** Ad solutionem notandum, variis modis posse actum imperatum esse liberum: primò extinsecè, seu variis modis posse, id enim nihil aliud est, quam hunc actum sequi ad determinationem alterius, qui est liber: quo etiam modo actus intellectus, imò actus etiam externi, ad internum voluntatis actum sequuti, sunt denominatio liberi.

**VII.** Secundò actus aliquis imperatus est liber, quando licet (ut hic contingit) non sit liberum voluntati, quod circumposito actu imperante de actu amoris v.g. eliciendo, non eum elicere, potest tamen hic actus in particulari esse liber quatenus scilicet, quantumvis ponatur actus imperans, potest voluntas non solum hunc numero actu præ alio simili elicere, sed etiam valde diuersum secundum intensionem, obiecta diversa, & alias huiusmodi circumstantias, actus enim imperatis attorem Dei, solum tendit in genere, sicque quocunque amore posito satisfiat illius imperio, multi autem sunt actus amoris possibles, etiam inter se valde diuersi, vnde poterit actus amoris imperatus non solum esse liber, sed meritorius, licet stante actu imperante non possit non sequi aliquis actus amoris, pro instantie vel tempore, quo est imperium.

**VIII.** Hoc modo d.19. de Incar. s.2. dixi Christi libertatem sufficienter ad meritum saluatori, cum hac ratione non solum in ipsius potestate fuerit morti hac vel illâ horâ, in hac vel illâ cruce, quod sufficit ad libertatem

per physicam, ut dici solet, sed liber erat ad morientem per talia, vel talia tormenta grauiora scilicet vel purgatoria, minus grauior, in loco obscurio vel celebri, vnde in auctor oritur mortis ignominia, ex hoc vel illo motivo, & alia huiusmodi, quæ dici solet libertas in generatione moris: licet enim, ut ibidem dixi, secundum in generatione hunc modum procedendi non fuerit liber Christus mortuus ad moriendum simpliciter, circumstantiae tamen proxime posita multum faciunt ad estimationem moralem, & consequenter ad meritum.

Si tamen omnes mortis circumstantiae fuissent determinatae, non fuisset liber Christus secundum *s. omnes* hunc modum libertatem eius defendendi, nec moraliter, nec physica. Quod idem continget *circumst. minentur,* huc in actu imperato respectu imperantis, nec alia *ad huc im-* ratione esset in hoc casu actus ille liber, pro tempore *paratu no-* re quo illum sic intendit actus imperans, quam ex *est liber.* transsecè modo suprà explicato n. quinto. Imò vltius addidi d.17. de Incar. s.2. probabile esse potuisse Christum huc in viâ metiri per actus amoris Dei beatificos, seu ortos ex visione beatâ, cum licet non potuerit non amare Deum, esset tamen in potestate ipsius diuersos & inæquales actus amoris elicere.

**X.** Dixi pro tempore pro quo actus imperans vult, illum actum elici, & enim solum cum imperante inde terminatè quoad tempus, seu pro aliquo instanti intra tale tempus, non obstante actu imperante est liber actus imperatus elicitus quocunque instanti illius durationis, excepto vltimo. Quod idem est de intentione efficaci finis respectu electionis medij, etiam vnici, si intentio non sit determinata pro certo instanti, sed tantum pro tali tempore, tunc etiam electione talis medij est libera quouis instanti illius temporis, excepto vltimo, si consue electionem differt. Et per hanc patet ad obiectionem suprà factam;

Dicunt aliqui actum imperatum amorem in circūstantia actu amorem imperantis non solum esse licet, sed etiam modis defensio libera voluntatis collete vel impeditre ne ponatur imperium: *Alius modus defensio libera voluntatis collete vel impeditre ne ponatur imperium.*

Sed contra, hoc enim non sufficit ut possit immediatè non elicere actum amoris, seu non amare, sed tantum mediata tollenda, scilicet vel impediendo causam ad amorem necessitantem, quam stante, non sequi amor non potest. Vnde in hoc casu solum est libera voluntas ad non amandum mediata, immēdiatè autem & simpliciter necessitata. Qui plura de actu imperante & imperato videre, cupit aeat P. Ovidio qui hic Cont. nondū fuisse hanc de te disputat:

### SECTO III.

#### De concursu Dei cum causis secundis:

**F**usè hac de re dictum est in physicis d.28.s.5. & 6. vbi & varios Dei cum causis secundis concurrendi modos ab aliis statutis impugnati, & veram eum explicandi rationem aperi. Hic tamen quædam adiiciam.

Dicunt ergo aliqui Deum, cum videat quod voluntas pro aliquo priori se effet inclinatura, dare ipsi in actu primo, seu paratè concursum determinatum ad illum actum, ita ut Deus non sit indifferens ad non concurrendum. Per hoc autem, inquit, non tollitur libertas, licet enim hæc actualis determinatio ad unum proueniat ab hoc decreto divino, voluntas tamen ante ea virtualiter determinata ex se, quod sufficit, inquit, ad libertatem.

At sane hæc sententia videtur pugnare secundum pro illo enim priori quo vidit Deus quod voluntas se effet

*Contra*, se esset inclinatura, vidit hoc eam facturam esse per eundem tempore debet. *Deus concursus*, per quod videtur actum esse fuisse. *Concursus*, sicut ipse sunt futurae, cum ergo hi actus non solùm non sunt futuri, sed nec possibles sine concursu Dei, non possunt videri à Deo, vel futuri vel possibles sine concursu aliquo Dei, ille autem concursus debet esse indifferens, ergo alium videt concursum pro illo priori, alium dat, quod implicat, illum enim dare debet actu, per quem videbat operationem conditionatè futuram, nec enim aliud concursum præbet Deus creaturis operantibus, quam illum, per quem vidit eas conditionatè operaturas, alioqui non esset idem actus in statu conditionato, & absolu, Decretum autem quod ponunt hi recentiores est huiusmodi, si dederim concursum indifferens Petro, operabitur eius voluntas, dabo alium tempore determinatum.

**IV.** Ex quo sic hanc sententiam impugno; omnis determinatio antecedens actum per modum cause influentis tollit libertatem, sed hic concursus Dei est antecedens per modum cause influentis, & est determinatus ad unum, & absolutus non relinquens in voluntate indifferentiam ad non operandum, ergo tollit libertatem. Conf. nam eodem modo respondere possent, qui ponunt prædeterminationem physicam, & dicere eam non tollere libertatem, quia Deus pro illo priori videt, quod se esset inclinatura voluntas: Sicut autem ipsos impugnamus, quia physica prædeterminatione, cum sit causa influens determinata ad unum, tollit necessariò libertatem, ita & hic concursus, cum non minus sit determinatus ad unum. Vnde ad libertatem non sufficit quod voluntas habitura fuisset omnia requisita ad agendum & non agendum, sed & quando operatur debet habere in actu primo omnia requisita ad operandum & non operandum, quod non saluat in hac sententiâ, sicut nec in prædeterminatione physica, cum unum principium non sit indifferens, sed necessariò inferens actum.

**V.** Alij ergo aiunt Deum habere decretum quoddam uniuersale, & solùm confuso quodam modo instantiū uniuersale, & fluens; Deus ergo, inquit, hoc & nihil aliud dicitur, & pro illo priori, volo præbere concursum ad aliquem effusum, non tamen magis determinat suum concursum ad aquam, quam ad ignem, nec ad ullum effectum in particulari. Sed contrà primò, nam ad decretum

tam uniuersale nullus unquam effectus sequetur. Capitò secundò, Deus quidquid producit, producit ex suis Ideis, sed Idea aquæ non est Idea ignis, sicut nec Idea hominis Idea equi &c. ergo debet decretum Dei, & concursus in actu primo procedere magis in particulari, & non modo ita confuso.

P.Sua. liz. de Auxiliis c.3. n.17. art decretum Dei, VI. per quod decernit concurrere cu causâ liberâ creaturâ, esse generale quidem in hoc sensu, nempe quod au statutum offerat pro illo priori ad varios actus specie, sub conditione tamen, nempe voluntas creata voluerit: non tamen, inquit, est generale hoc decretum, seu confusum, ut dicebat prior sententia, id est, ad nullum in particulari individuum descendens, Deus enim ut distinctissime omnia, & in particulari cognoscit, ita etiam distinctissime, & in particulari vult, ac decernit. Non tamen est dicenda hæc voluntas Decretum Dei conditionata simpliciter, & formaliter, sed formaliter, vnde fertur hic concursus diuinus absolutè in amorem ex gr. in particulari, ita tamen, ut stare cum eo possit negatio concursus ad amorem, nempe si voluntas creata nolit se inclinare ad elicere actum amoris. Eodem etiam modo fertur ad odium & ad alios actus specie distinctos, & præbet concursum in actu primo ad singulos.

Vnde ad effectum ad extra non requiritur semper decretum efficax absolutum, sed sufficit conditio natum; est verò conditionatum hoc decretum Dei, etiam quoad exercitium, sicque relinquit voluntatem liberam tam libertate contradictionis, quam sum rebus contrarietatis, ita enim est paratus Deus in actu primo præbere concursum ad hunc specie & numero actum amoris v.g. ut paratus sit etiam non concurrere, vel etiam concurrere ad contrarium, nempe ad actuodij, si voluntas creata velit. Nec est huiusmodi decretum superfluum, quod aliqui obiciunt, ut enim aliquid non sit superfluum sufficit si ad aliquem finem deseruiat, hic autem habet finem hoc decretum, nempe ut relinqua voluntatem creatarum liberarum, & quoad exercitium & quoad specificationem; quod tamen non faceret, si esset determinatum ad unum actum, vel specie vel numero.

Hic modus explicandi concursum Dei est probabilis. Videatur locus in physicis citatus disp. 28. sec. 5. & 6. ubi meam hanc in re opinionem explicavi.

## DISPUTATIO XXVIII.

### De Habitibus secundum se.

**H**ec sola restat disputanda quæstio, quam huic remisi. cum à nonnullis in Logicâ discuti solet. Magis tamen necessaria est cognitio habitus supernaturalis, utpote de quo frequentius vultus in Theologiâ, quam naturalis. Primo de habitibus naturalibus agemus, & de iis quæ utrisque sunt communia: deinde disputationem subiiciemus de supernaturalibus.

#### SECTIO I.

##### Quid sint, & in quibus Potestis reperiatur habitus.

**I.** *Habitus varijs suorum.* **V**ariis modis sumitur habitus: nonnunquam pro facilitate quadam, quam ita rebus quibusdam ex se non gratis, sed molestis potius & asperis paulatim assuefcamus, ut exiguum tandem in iis ferebant, ac propè nullam difficultatem sentiamus, que

proinde transire dicuntur in habitum. Hinc ortum habuit dictum illud philosophorum, Ab affectu non ab affectu passio. In qua rem pulchritudine Seneca Philos. de Trans. quill. animæ c.10. Nullo, inquit, melius nomine de non passio. Cognitudo natura meritis, quam quod cam sciret quibus erumnu calamitas nosceremur, calamitatuum mollementum consuetudinem in sum mollementum, ritid in familiaritatem grauiissima adducens. Imò menemus, nonnulli diurno tempore rebus istiusmodi graui bus assueti, & malis, ut ita dicam, innutriti, omnem Cognitudo eorum sensum sensim amittunt, nec ab iis abhor- altera naturent amplius, sed sibi veluti naturalia intuentur, qua de causâ merito dicitur Cognitudo altera natura.

Secundò sumitur habitus pro modo quodam re aliquam habendi, de quo in prædicamentis. Tertiò Tres alij pro formâ accidentalî opposita priuationi: sic sumi- modi lux tur dum dicimus habitus & priuatio. Quartò demum pro principio quodam actuum, quo sensu de eo in præsenti disputamus.

Habitus ergo naturalis iuxta omnes est qualitas impressa

**Definitio.** impressa anima, facilitans ad actum iū similes, à quibus primò sunt producta. In quo differt ab habitu supernaturali, ut fidei, spei &c. hi non dant facile posse sed simpliciter. Et si dicat quis nos in dies experiri frequenti usu actuum fidei facilitatem in credendo, ex quo probari videtur etiā habitus supernaturales tribuere nō simpliciter solum posse, sed facile. Respondebit potest quād oeuq; elicimus autem fidei supernaturalem, elici etiam aequum naturalem fidei circa idem obiectum, sicquic produci habitum naturalem, qui facilitat ad actus naturales, siue hi habitus distinguuntur à speciebus, siue non: quod exinde probatur nam si quis circa unum aliquem articulum fidei labatur in hæc in perdit illuc totam habitum supernaturalem fidei, sensit nihilominus eandem facilitatem in eliciendis actibus circa reliquos articulos fidei, ergo facilitas illa nō provenit ab habitu supernaturali, sed naturali, qui etiamnum remanet. Quoad secundum

**IV.** Dicendum: non in igne tantum & aquâ, cœlo, sole, lapidibus, & aliis rebus inanimatis non dantur habitus exteri, habitus vili faciliantes ad operandum, sed nec in sensibus etiam externis, ut aure, oculo &c. imò pecunia phantasiâ nec sensu interno reperiatur quidquam huiusmodi distinctum à speciebus impressis internis, quod iis promptitudinem tribuat ad actus suos eliciendos. Ratio horum est, quia hæc omnia sunt ex naturâ suâ determinata ad unum, & ita necessaria, ut positis omnibus ad agendum requisitis, non possint non intensissimo semper, & velociissimo quo possunt modo operari: ad quid ergo ipsis vila adderetur alia facilitas?

**V.** Dices primò, licet sensus externi sint ad operandum necessarii, dari nihilominus in iis potest habitus, ut minore concutu & conatu operationes suos eliciant. Sed contra, non idem assignantur potentias quibusdam habitus præcisè ut minori concursu & conatu actus suos, virtutis scilicet, aut vitij eliciant, sed tum ad difficultatem minuendam, tum ut eas ad actus illos producendos antecedenter etiam irritent quasi, & alliciant. In sensibus ergo, cum nulla sit in actibus difficultas, nulla indeterminatio, imò summa, ut dixi, nō facilitas solum, sed necessitas, ad quid aliud incitamentum & illecebra, quibus ad eos exercendos pelliciantur. Eodem certè modo quis dicet luci addendum esse habitum; quo producat lucem, ut eam minori concursu & conatu efficiat.

**VI.** Dices secundò experientiâ nos quotidiana cernerem paulatim acquiri facilitatem quandam ad res variatas, ut cum quis discit pulsare citharam, initio difficultatem sentit, postea summam facilitate id præstat, ergo acquirit habitum. Quod similiter constat in ipsis brutis animalibus, dum enim doceatur canis saltare, acquirit paulatim habitum, idque postea faciliter, ac summam cum dexteritate præstat, in quo primùm summam habuit difficultatem. Respondebitur in utroque casu istud provenire ex speciebus relatais in phantasiâ canis, & in phantasiâ simili & intellectu hominis: quo enim crebrius iteratur saltus ille, & pulsatio artificiosa, reliquantur nouæ & intensiores species in imaginatio, quæ cum viuaciores sint, clatiorem postea, dum excitantur actum dirigen- tem eliciunt, per quem faciliter peragitur pulsatio & saltus.

**VIII.** Subinde tamen, ut in pulsante citharam, frequente usu acquiritur agilitas quedam, & laxitas nervorum, quæ ab quo modo ad digitos expeditius modi uendos conductit. In sensibus autem externis ideo non maiorem uno tempore habeimus facilitatem per se faciliter, quæ alio si organum æquè sit dispositum, & obiectum æqualiter applicatum, quia post primum actum nulla species relinquent in sensu externo, quæ con-

ducant ad actus sequentes: cum enim hæc species producantur ab obiectis, his amotis pereunt species; sicut etiam contingit, quando interponitur aliquid opacum inter obiectum & potentiam; ut quotidiana constat experientiâ.

## S E C T I O II.

### Denturne habitus in intellectu, & voluntate.

**P**rima conclusio: In intellectu non dantur habitus distincti à speciebus intelligibilibus impressis. **I.** Hæc videtur clara mens D. Thomæ variis locis. **II.** q. enim 10. de veritate ar. 2. postquam probauit in suis habitus intellectu possibili manere species subiungit, & **III.** **distincti à speciebus.** **IV.** **rum ordinatio est habitus scientie:** & 3. parte quest. 12. ar. 2. ait augmentum habitus scientie proprium, & secundum essentiam consistere in augmentatione specierum intelligibilium: & alibi saepe ait habitum intellectus esse ordinationem specierum D. Thomam sequuntur P. Hurt. hic d. 16. l. 2. P. Arria. hic d. 9. sec. 5. **V.** **Thom.** n. 9. P. Quiedo hic cont. 14. p. 2. n. 10. estque communior hodie inter recentiores sententia, contra Soar. d. 44. Met. l. 4. & alios.

Ratio à priori est, quia ponit habitus ad tollendum difficultatem in operando, sed in intellectu. **VI.** **Ratio est,** potestis omnibus requisitis nulla est difficultas, ergo. **quia intellectus est** Major probatur, potentia necessaria positis omnibus requisitis non potest non operari, sed determinatur necessario ad operandum quantum potest, sed intellectus est potentia necessaria, ergo. **Conf.** si in quibus sensu potentiis necessariis omnino determinatis ad operandum ponatur habitus, quidni ponatur etiam in sensibus externis, imò in lapide ad cadendum, in igne ad ascendendum &c. **Conf.** secundò nullus actus intellectus requirit habitum, nam si proponatur obiectum evidenter non potest non assentiti intellectus. **Si vero non proponatur evidenter, inclinatur ad assentendum ab imperio voluntatis;** ad conclusionem autem determinatur à præmissis si sint evidentes, & ad iudicium similiter ab apprehensione terminorum, & sic de aliis, ergo non appetit ad quem actum requiratur habitus in intellectu.

Nec urget quod obiicit P. Grat. titulus requiri hanc facilitatem, non ex parte obiecti, sed potentiarum, species autem sunt vicaria obiecti. Respondebitur enim ab eo quod procedit ab obiecto posse facilitari. **Lies p. 1.** **Si vero** non necessari potest, ut constat in potentia visus, quæ à specie impressâ omnino rapitur ad videndum, nec illa positâ potest non videre. Si quando vero sit aliqua indifferentia seu indeterminatio ex parte intellectus ad assentendum, tollitur per imperium voluntatis, ut diximus. Hæc autem coordinatio specierum nihil aliud est præter ipsam eam, quæ excitat & concurrit effectu ad actionem, & quo clariores sunt, & perfectiores, eo actus efficiunt intensiores & præstantiores circa eadem obiecta.

Secunda conclusio: In voluntate dantur habitus inclinantes ad actus liberos, similes iis, à quibus sunt in voluntate prodicti, & facilitantes principiis circa obiectum, quod ab actibus illis respicitur. Ita omnes communiter cum Aristotele & S. Tho. quæ de causa superlativa est atlectores recensere. Ratio est quia voluntas est potentia indifferentis seu libera & non determinatur necessario ad unum, sicut aliae potentiae, de quibus hæc tenus, ergo in ea dari potest aliquid facilitatis & inclinans ad actus illos, emi sentimus in nobis frequenter huiusmodi inclinationes, & per-

pensiones, ergo debet dari peculiare aliquod illorum principium.

V. Dices; hanc facilitatem refundi posse in species *Habitus impressas*, quae sunt in intellectu. Contrà primò, licet voluntatis enim negari non possit, quod clarius proponitur ob non possunt iectum, èò magis illud mouere voluntatem, sicque resundi in species subinde effectivè inclinare voluntatem refossis in more, vniuersim tamen non possunt habitus voluntatis constitui in his speciebus, frequenter enim contingit habere aliquem perfectissimas species honestatis alicuius obiecti, ut condonationis iniuria, & tamen sentit se vehementer inclinari & propelli in cibarium, nempe vindictam, ergo habitus vindicat & odij non consistit in speciebus impressis.

VI. Contrà secundò, hinc enim sequetur Angelos, Si habitus Beatos, imò animam Christi habere habitus virtutis voluntarii possunt probatur sequela, habent perfectissimas species sive species, horum obiectorum, cum ea perfectissimè cognoscuntur. Seant; ergo si species haec sint habitus odij, iræ & alienigenarum, &rum virtutum, habent etiam habitus virtuosos, quod ipsi Christi nemo sanus concedet. Dices; species haec, ut sint habitus virtuosus; connotant absentiam aliarum specierum, earum nempe quae sunt species actuum & obiectorum virtutis. Contrà, ergo & species virtutis, ut sint habitus honestus & virtuosus, connotant absentiam specierum actuum & obiectorum virtutorum, ergo anima Christi non habet habitus virtuosos, quod

tamen est æquè falsum. Deinde, habitus virtutis & virtutis in gradibus saltem intensis opponuntur, ergo non consistunt in speciebus impressis, haec enim simul stant in eodem intellectu, obiectorum etiam maximè oppositorum, virtute enim obiecta tamen bona, quam mala, multi perfectissimè cognoscunt.

VII. Dices; si facilitas haec sit habitus aliquis informans voluntatem, ergo vel semper sentiretur ante operationem, vel nunquam, quorum tamen virumque est falsum, ut constat. Resp. consistere facilitatem hanc in habitu informante voluntatem, ut tamen moueat requiri cognitionem, per quam proponatur obiectum voluntati, quâ positâ inclinat voluntatem habitus ad amplectendum illud obiectum, licet non semper sequatur illius inclinationem: sicut aliquando continet in ipsâ voluntate, quae licet habeat vim inclinandi se ad amorem alicuius obiecti, non tamen sentit hanc inclinationem, nisi quando ei proponitur obiectum. Quod clarius constat in prædeterminatione physica, quae licet habeat vim, non inclinandi solum voluntatem, sed necessitandi, id tamen non præstat, nisi potest cognitione obiecti, in quod feratur voluntas. Facilitatur ergo voluntas in actu primo per habitum ante cognitionem, licet non prodeat in actu secundum ante representationem actualis obiecti, ut modo de prædeterminatione physica dictum est.

## DISPUTATIO XXIX.

### De concursu habituum.

#### SECTIO PRIMA.

##### In quo genere causa concurrat habitus naturalis.

I. Habetus supernaturales dant simpliciter posse, habitus naturales facile. Præsens ergo quæstio est quo pacto, hanc actibus facilitatem tribuant habitus, & quâ ratione potentias in iis facilè elicēdis iuuent.

II. Prima sententia affirmat facilitatem hanc considerat, sicut stere in modo quoddam actibus superaddito, quem facultatem habitus producendo, facilitatem addit actu, & iubilat hoc modo potentiam; ad substantiam, vero actu dicitur hanc sententia habitum omnino non concurrendo, sed ad solum modum. Ita Vasqu. 1.2.d.83, c.2.nu. 8, & decimo, quarto.

III. Contrà, si enim habitus omnino non concurrat ad substantiam actu, in actu ipso producendo, non habet enim iuuat potentiam: sicut trahens cymbam nihil ab alijs, illo iuatur qui aliam similiter cymbam trahit, nisi non omnis vires, vna cum priori ad eandem cymbam trahendam coniungat. Conf. modus hic cum sit affectio potentiam, actus, debet in eo subiectari, ergo pro aliquo priori actus est productus, antequam producatur hic modulus, ergo in actu productione habitus nullo modo iuuat potentiam, utpote quæ totum suum concursum & conatum prius posuit, quam facilitas producatur.

IV. Secunda sententia docet habitum facilitare potest, ad actu, producendo illius intensionem: habitum unde tribuendo singula singulis, substantiam actu produceret, auctores produci à potentia, intensionem actus.

V. Contrà, intensio enim actu non distinguitur ab actu substantia, ergo non potest habitus concurre-

re ad intensionem actu, quin concurrat ad illius substantiam. Si autem intensionem actu ponant distinctionem ab actu substantia, præterquam quod hoc actus non distat falsum, codem modo impugnatur, quo præcedē singularem sententiam impugnauimus. tertio: si enim habitus non concurrat ad substantiam actu, sed tantum ad modum intensionis, nullo modo iuuat potentiam in ipsius actu productione, ut loco erato latius est declaratum.

VI. Si vero tandem dicant habitum hoc sensu iuaret potentiam producendo intensionem, quod potest, substantiam cum habitu intensionem actu possit producere non innata, quæ sine habitu. Contrà primò, habitus enim naturalis non dant simpliciter posse, sed tantum faciles, ergo totum potest potentia sine habitu, quod potest cum illo. Contrà secundò, potentia non solum ad ultimum gradum intensionis facilitatur, sed ad alios omnes, ergo habitus potentiam non ad ultimum tantum intensionis gradum iuaret, sed etiam ad reliquos, ergo in aliquo alio consistit hæc facilitatio habitus.

VII. Tertia sententia facilitationem habitus statuit in coëfficiencia. Dicunt itaque nonnulli habitum faciliat ad actu concurrendo, vna cum potentia ad illius productionem, quo sit ut potentia non tantum habitus in contentione, sed ad actu productionem accingat, tantumque coniunctio in eorum effectione adhibetur, ad beatitudinem partem quasi operis sublevante, & vires adiungendo, ad eorum effectu productionem facilitatinge. Ita Gab. in 3.d.23.ar.2. Ockamus quodl.3. qu. 20. Caiet. 1.2.qn.49.ar.3: & quest. 12.ar.2. Capreol. in prologo sententiarum, Valen. 1.2.d.4. qu. 1.p.2. Frus. 9. Met. c. 5. qu. 4. sect. 2. Suar. d. 44. l. 5. num. 6. & sect. 6. Moncæ: d. 4. c. 3. Granad. 1.2. Cont. q. d. 3. num. 13. Oviedo hic Cont. 16. p. 14. n. 5. & ahj plurimi.

VIII. Haec sententia in quantum sit habitum effectu concursare cum potentia ad actu, in hī videtur vera.

*Hab. sent. ad. aquatum munus hab. non expedit.* vera: hic autem non est unicus effectus habitus, ut pote qui non solum actum efficit, sed praeuiet etiam ad eum voluntatem inclinat & allicit, quod ab huius sententiae auctoribus non explicatur. In quo vero haec inclinatio seu invitatio consistat videbimus sectione tertia.

**IX.** *Sent. ait* Etum tantum in genere cause formalis, informando scilicet potentiam, nihil aliud praestando: Ita Duran. in 3 d. 23. q. 2. 3. & 4. Palud. in 3. d. 23. quæst. 2. & alij nonnulli ex antiquis. Quam etiam sententiam cum multis ex recentioribus tenet P. Hutt. hic d. 16. secl. septima.

**X.** *Sent. ait* At sanè, difficultè intelligitur quomodo haec facilitatio formalis contingat: si enim consistat adæquatione in ipso habitu informante potentiam, difficultè explicatur quomodo non semper facilitet, cùm faciliter nihil aliud sit, quam informare, cuius tamen contrarium manifestè constat experientia, nec enim facilitat habitus ad actum circa aliquod obiectum, nisi posita illius obiecti cognitione. Deinde, ægrè explicatur quomodo in hac sententiâ habitus, ut faciliter, dependeat à cognitione cùm habitus non percipiat quidquam per cognitionem: & si hoc dicatur, non apparet cur dici sequatur voluntatem solum ex sympathia cum intellecetu posse operari, & actus suos elicere, licet nihil percipiat, & consequenter non probatur non distinguui intellectum & cognitionem. luntatem ab animâ, nec inter se, quod tamen mortuus defendunt auctores huius sententiae; nec si distinguantur ab animâ, probatur hinc debere animam simul cum illis influere in operationes virtutis que potentia: de quo plaga secl. sequente, numer. quinto.

## SECTO II.

### *Alia opinio de concurso habitus.*

**I.** *Sent. ait* Quid actum efficienter, & antecedenter ad actum facilius habet inclinare: haec verò inclinatio, ut aiunt huius sententia & ceteri auctores, non sit in genere cause efficientis, sed curvare efficienter ad actum, habitus enim, inquit, informando potentiam, illam per suam entitatem inclinat, & allicit, nihil tamen in ea producendo, sed merè informando. Ita plurimi ex recentioribus, & præter P. Hutt. sect. precedente n. 9. citatum, qui hoc tantum modo habitum concurrens asserti, eandem opinionem tenet P. Atria, hic d. 9. secl. quartâ.

**II.** *Hab. sent. in genere causa forma-* Hanc sententiam, sicut quoad primam partem de inclinans in genere causa forma- liti, eidem nullo modo assentior, nec facile sustine ri potest existimare, licet primâ facie videri possit plausibilis.

**III.** *Hab. sent. in genere causa forma-* Impugnatur ergo primò: nam ut dixi secl. præcedente n. 10. si habitus ita ex. gr. in genere cause formalis, seu merè informando inclinat, ergo semper inclinabit, cùm semper informet, sed certum est habitus ita, vel alterius virtutis aut virtutis, non semper inclinare ad itam, aut ad actum virtutis illius aut virtutis, ergo.

**IV.** *Hab. sent. in genere causa forma-* Dices; deesse conditionem ad inclinationem illam requisitam, nempe cognitionem, seu representationem obiecti. Contra, nulla conditio deest ad informationem, seu ut habitus informet potentiam, ergo si inclinatione nihil aliud sit quam informatio, nihil etiam deerit ad inclinationem. Dices; inclinatio illa est habitus simul & cognitionis, seu hoc complexum. Contrà, etiam si habitus absulet, cognitionis nihilominus quam ver. cau. proponeretur obiectum ali-

quod incundum, & appetibile, moueret voluntatem ad illius complacentiam. Dices; non tantum, ac quādo adest habitus. Contra, ergo habitus concurrat simul cum cognitione ad illam complacentiam, ergo vel concurrat in genere cause efficientis (quod postea ostendam esse verum) vel in genere cause formalis ut voluntibi auctores: si verò concurrat in genere cause formalis, ergo concurrat integrando unam integratam inclinationem simul cum cognitione, sicut duæ partes ferti aut lapidis conjunctæ constituant unum mouens totale, ergo habitus habet huc suam etiam partiale inclinationem, sicut quævis pars lapidis habet partiale inclinationem ad habebit centrum: ergo haec partialis inclinatione est aliquid distinctum à cognitione, sed non est sola habitus in- formatio, sic enim ante cognitionem aliquantulum mouisset voluntatem, licet non tantum, quantum coniunctus cum cognitione: sicut quævis pars lapidis inclinat ad centrum, licet non tantum, ac coniuncta cum aliâ.

**V.** Impugnatur haec inclinatio formalis secundò: inclinatio requirit cognitionem, seu qualitatem ipsiē. *Hab. sent.* intentionalem, ut intentionalem, ergo non potest habitus excitari immedietè à cognitione, seu representatione obiecti, cùm habitus sit qualitas mortua: ad quid enim loqui surdo, aut faciem preferre caco multò magis stipiti? solū ergo excitari potest à latere vel cognitione mediata, in quantum nimurum in ope rando coniungitur cum aliâ causâ, animâ nimurum, quæ excitari potest, intentionaliter, & cum quâ operationem aliquam efficiat. Conf. alioqui, ut supra dixi, licet voluntas distinguatur & ab intellectu, & ab animâ, adhuc poterit ad actus suos elicendos intentionaliter ab actibus intellectus excitari, quod tamen negant, qui hanc sententiâ de habitu sequuntur.

**VI.** Impugnatur tertio: Potest voluntas stante cogitatione representante obiectum aliquod mouens ad itam ex. gr. potest, inquam, non solum non consentire, sed etiam inclinationem illam antecedentem minuere, idque, licet non eliciat actum contrarium & habitus patientia, valde enim difficile est aliquando, usq; præsentim, qui sunt naturâ præferuendi, & vehementer habent passionem, seu habitum orat, elicere, tunc annuere, ergo etum patientia: ergo inclinatio haec antecedens non est merè entitas cognitionis, & entitas habitus, his enim, ut dixi, statibus, inclinatio illa antecedens minuitur, & reprimitur: sakena hoc fieri potest divinitus.

**VII.** Dices; prædeterminatio physica mouet in genere cause formalis, ergo idem præstare poterit habitus. Nego antecedens, prædeterminatio enim non alio modo mouet, quam actum simul cum voluntate coëfficiendo. Hinc ergo magis confirmatur nostra sententia, sicut enim prædeterminatio non nisi coëfficiendo necessitat, ita habitus non nisi coëfficiendo inclinat.

**VIII.** Dices secundò; sentitur impulsus in manu productus, sed hoc non fit nisi in genere cause formalis, ergo & inclinatio habitus sentiri potest, licet habitus solum moueat, & inclinet in genere cause formalis. Huic argumento valde insitunt aliqui, quod sentitur meo iudicio non omnino vtget; inde ex eo probari potius existimo contrariam sententiam. Rel. ergo impulsus & eius inclinationem non sentiri in genere cause formalis, sed efficientis, producendo scilicet sensationem sui in manu, sicut calor, durities, vibacatio, & similia, dum sentiuntur producunt sensationem sui. Vnde si Deus impediret quod minus sensatio hæc caloris, vibacationis, impulsus, & huiusmodi produceretur, quantumuis applicata non sentirentur. Idem ergo est de inclinatione habitus, illam scilicet esse aliquid efficienter productum ab

habitu, ut latius declaratur sectione sequente.

## S E C T I O III.

## Resolutur quæstio circa concursum habitus ad actum.

I.  
Dico circa actum præstat habitus, ut supra dictum est sec. i. n. 8. ad illum scilicet & immediatè concurredit, & præviè inclinat, potentiamque ad actum circa obiectum aliquod eliciendum allicit & incitat. De utroque hinc breviter dicemus.

II.  
Habitus concurredit ad actus effectu.

Dico: secundum auctores sec. i. n. 7. relati, estque communis philosophorum sententia. Ratio est; experientia enim constat, quo quis intensiores acquisiunt habitus, eo cum minore labore, contentione, & conatu actus elicere: quod signum est habitum simul cum potentia concurrens, namque in presentia habitus minus vires suas exercere, minoremque conatum adhibere.

III.  
Dico: cum contra hoc tantopere vrgent aliqui, nempe actum voluntatis produci in instantie, sive producatur à voluntate sola, sive ab eâ simul cum habitu, ergo in nihil facere non potest habitus facilitate simul concurrendo, cum nihil faciliter produci possit quam quod producitur in instantie.

IV.

Sed contra primò, æquè enim difficulter etiam intelligitur quomodo possit facilitare habitus ad actum in genere causæ formalis, cum similiter argui possit, nihil faciliter produci, quam quod producitur in instantie, ergo quod hoc parum refert verum facilitatio fiat in genere causæ formalis, an efficientis. Contrà secundò, non enim dicimus per habitum habitum, sed celerius produci actus, quam sine habitu, sed minore faciliori.

Declaratur ex parte.

V.

Obiiciunt secundò: Anima separata operatur per habitus, animæ enim in inferno retinent habitus virtutiosos, & tamen in statu separationis non adhibet anima conamen quasi illud, & contentionem, etiam sine habitu, ergo habitus non supplet contentionem illam, & conatum. Resp. animam etiam separatam eam habitu, operantem sine habitu exerceat maiores vires: quod enim plura sunt principia, eò immis, per se loquendo, exerunt lata vires, conatus autem ibi & contention non sentitur, quia nihil est quod animam in eo statu quasi defatiget.

VI.

Actio anima separata est defatigans, ut ita dicam, quibad modum, requiriens scilicet maiorem contentionem & conatum, non quoad numerum graduum intensioris, sed quoad modum procedendi, & actum illum producendi.

VII.

In quibusdam actibus anima separata est difficiens, ut ita dicam, quibad modum, requiriens scilicet maiorem contentionem & conatum, non quoad numerum graduum intensioris, sed quoad modum minorem laborem, quam sine habitu: quod cō-

cedi ab omnibus debere videtur in acquisitione specierum intelligibilium, & discursu de us rebus, quas non vident intuitu, ut de rebus supernaturalibus, impossibilibus, &c.

VIII.

Obiiciunt tertio: si habitus concurrit ad totam entitatem actus, ergo nihil differt in modo concurrendi à specie imprecisa respectu actuum visionis, & intellectus. Negatur tamen consequentia, esto enim in hoc conueniat eam specie, quod producat totum actum, differt tamen in necessitate concurrēti, species enim ita concurrit, ut sine eâ fieri omnino actus non possit, habitus vero ita est principiū huius actus, ut etiā non concurret, posset tamen idem actus sine eo à solā potentia produci.

Obiiciunt quartò: actus producunt habitus, ergo habitus non possunt producere actus. Nego cōsequentiam, sicut d. 25. phys. sec. 4. cum communis sententiā ostendit, licet accidens producatur à substantiā, accidens tamen simul cum substantiā posse producere substantiam: sic ergo licet actus producat habitum, habitus tamen simul cum anima potest producere actum.

X.

Secunda conclusio: Inclinatio illa, quæ actū præcipuum, seu ad quem præviè mouet habitus, antecedit, non sit in genere causæ formalis ab habitu, sed in genere causæ efficientis. Hæc conclusio præter rationes sectione præcedente, quæ tota fuit hac de re, allatas, probatur: nam inclinatio illa est vitalis, & percipitur à voluntate, ergo inclinatio hæc sita est in actu aliquo voluntatis ab anima simul cum habitu elicito, non in qualitate mortuæ animæ informante. Conf. non percipit tunc voluntas habitum, sed inclinationem ad aliquid aliud, ergo non mouet habitus per se formaster, sed per actum aliquem circa aliud obiectum ab anima simul & habitu productum.

XI.

Est ergo inclinatio illa prævia actus quidam cōplacentia, vel appetitio imperfecta circa obiectum illud, quod tunc proponit cognitio. Complacentia prævia habitus, autem hæc efficitur ab anima simul & habitu, estque magis vel minus vehementer pro intentione habitus: ex quo fit, ut qui passiones & habitus valde habent intensos, magis vel ad vitia proclives sint, vel apti ad virtutem facile exerceandam.

XII.

Notandum vero: quando dicitur posse eundem actum produci sine habitu, qui de facto ab illo procedit, sermonē esse de sola qualitate, non de actione physicā, actio enim, cum sit essentialis dependētia ab hoc numero agente, non potest ylo modo esse nisi ab hac causâ, nec ab aliâ procedere, quam ab eâ, à quâ primò processit. Licet vero dicatur habitus cum sit semen actus, tantum producere actus similes, seu eiudem speciei cum illis, à quibus est generatus, intelligi tamen hoc deber, non posse scilicet, à cet habitum ira concipi ad actus iustitiae, vel quibus est temperantiae, aut habitus harum virtutum ad actus aliarum, & sic de ceteris: Nihilominus, quando est quædam subordinatio inter actus, non appetitur non possit idem habitus concipi ad diuersos etiam specie actus, sicque poterit habitus ira ex. gr. concipi effectu, & ad ipsum actum ira, qui est effectus illius primarius, & ad actus præcedentes, qui sunt propensio quædam & facilitatio antecedēt inclinans potentiam ad actum ira. Quod etiam id est in aliis habitibus respectu suorum actuum prioriorum & secundiorum, ut discurrenti patebit.

# DISPUTATIO XXX.

## De augmento habituum.

### SECTIO I.

#### Quomodo habitus augeantur extensiū.

I. **C**irca augmentum extensivum habituum, dari aliquod huiusmodi augmentum in habitibus videtur manifestum, idque non in supernaturis tantum, sed naturalibus; nec enim qui facilitatem sentit circa vnum obiectum, eandem sentit circa omnia: siquidem qui temperans est circa cibum, non semper est temperans circa potum, nec qui est temperans circa vnum cibum, est temperans circa aliud, ergo per aliquid aliud habetur facilitas circa vnum & alterum obiectum.

II. **A**ddeutur habitus noua pars extensiua. **A**nha partes habitus considerantur. Realiter ergo augentur habitus, & additur ipsis de integro aliquid physicum, per quod ad diversa obiecta extēnduntur, cum possit esse facilitas circa vnum, & non circa aliud, ut ostensum est. Id verò quod additur, non est tantum aliquid modus, ut postea ostendetur, sed alia pars facilitans ad nouum obiectum, sicut facilitabat prior pars ad suum. Circa has tamen partes extensiua habituum probabile videtur non vniuersitas propriè inter se vniōne aliquā continuatiā, sicut enim actus ipsi voluntatis, à quibus producuntur, non continuantur, ita nec habitus: quamuis existimem contrarium valde esse probabile, & facile defendi posse.

III. **H**abitus non sunt in-dimisibilis obiectus. Nec est illa ratio cur statuantur habitus isti extensiū indiuisibilis, indiuisibilitate obiectuā, ut volunt aliqui, licet enim nos hoc modo suprà statuerimus species visibles, vrgen tamen ad hoc affirmandum erat ratio, nempe concursus duorum obiectorum mutuā se iuvantium ad speciem longius producendam, quām vnum scorsum sumptum producere eam potuisset. At verò habitus circa vnum obiectum non iuvat, per se loquendo, & immediate potentiam ad facilius eliciendum actum circa aliud, ergo diuersissima est ratio de speciebus & habitu. Alia efficax huius ratio ponetur infra n. quinto.

IV. **A**rgumentum quodam ad probandum virtutē P. Hart. d. illā 16. sec. 4. §. 21. non videtur efficax: dicte enim sequi fore in intellectu simul, imò identificari habitus coeteratos in gradibus intensis. Ponamus, si ergo habitus sit obiectuā indiuisibilis, idem est habitus intensus scientiæ, qui inclinat ad iudicandum animam esse immortalem, & habitus erroris qui inclinat ad indicandum cœlos esse corruptibiles, hi habitus identificantur secundum hanc scientiam: tum sic, ergo & habitus intensus erroris circa mortalitatem animæ identificabitur cum cognitione de incorruptibilitate materiae primi, & hic habitus cum habitu de immortalitate animæ, ergo à priuio ad ultimum, intensi habitus erroris & scientiæ circa idem obiectum erunt identificati in eadem anima. Hoc inquam argumentum non convincit quoad hoc præcisè. Respondere enim poterunt ceterari, esse quoddam gradus intensionis in utroque habitu, & quod plus acquiritur vñsus, eo semper plus deperditur alterius.

V. **A**lio tamen ex capite impugnatur hæc sententia; licet enim hi gradus inter se distinguantur intensi-

uè, debent tamen identificari extensiū, ex parte obiecti, alioqui non est habitus extensiū indiuisibilis, ergo quando diminuitur habitus circa vnum obiectum diminui debet circa omnia, quod tamen est aperte contrà experientiam, licet enim quis perdat facilitatem circa vnum obiectum, non tamen perdit circa aliud, sed eandem retinet quam antea.

P. Vasquez ait frequentatione actuum acquiri, non nouam partem habitus, sed modum quendam, qui modificat partem habitus iam acquisitam; sicut d. 29. l. 3. n. 2. Inquit enim eum esse vidimus de cursu habitus ad actum. Sed contrà primò, id enim quod per sequentes actus acquiritur, est eiusdem rationis cum eo quod acquirebatur per primum, ergo est pars habitus, sicut illud. Contrà secundò, hic enim sermo est præcipue de augmēto extensiū habitus, in hoc autem non potest id quod acquiritur esse modus præcedens; probatur, manet quippe primo pereunte; ponamus enim aliquem primò acquisuisse habitum temperantiae circa cibum, postea acquirat etiam habitum temperantiae circa potum, hic habitus manere potest altero pereunte, quod patet, si enim quis in emperante postea se gerat circa cibum, & non circa potum, perdit facilitatem quam acquisuerat circa cibum, manente adhuc facilitate circa abstinentiam à potu, ergo temperantia circa potum non erat modus temperantiae circa cibum, cum manere possit, illa pereunte, quod tamen modo plane est impossibile.

### SECTIO II.

#### De augmento intensiu habituum.

Circa augmentum intensivum habituum nota-  
dum, aliquando acquiri habitum intensum per  
vnicum actum, si ille sit valde intensus; unde post a-  
ctum illum iauent quis summani facilitatem circa  
actus eiusdem speciei: ut plurimum tamen acquiri-  
tur habitus successiu per frequentationem actuum,  
donec tandem longo vnu & exercitatione ad mag-  
nam quis facilitatem perueniat.

Quæres, per quos actus intendatur habitus? In-  
primis per actus intensiores intendi habitum non  
videtur dubium, cum quoad hoc pat sit ratio de ha-  
bitu, & alii qualitatibus: difficultas est utrum auge-  
ri possit habitus intensiu ab actibus eiusdem, vel  
etiam minoris intensio. Mihac in re videtur  
probabile quod affirmat Vasquez, posse scilicet ha-  
bitum intendi per actus sibi in intentione æquales,  
imò inferiores. Hoc probatur experientia, quā  
nimur quis postquam se diu per actus, etiam re-  
missos, in virtute aliquā exercuit, magnam postea  
facilitatem in eā experit, ergo hæc facilitas per il-  
los actus paulatim acquiritur, sed hi actus ut suppo-  
nitur, non sunt intensiores habitu, sed subinde re-  
missiores, ergo possunt actus æqualis, imò minoris  
intensionis intendere habitum.

Dices primò, ergo habitus intenditur per gradus homogeneos. Resp. primò, id esto diceretur nihil  
faceret contra nos, qui in lib. de Gen. d. 10. l. 2. non  
diximus omnes omnino qualitates cōponi ex par-  
tibus

*Hoc tamen* in *tibus heterogeneis*, sed solum qualitates operantes non est ne-  
vniuocè, nonnulla que alias, in quibus idem virget  
*cessarium*. argumentum, ut ibidem ostensum est. Secundò ta-  
men respondeo negando sequelam, nec enim sem-  
per in qualitatibus operantibus & quiuocè seruatur  
inter causam & effectum eadem proportio graduum,  
sed qualitas minoris intensionis, lux ver. gr. ut tria  
potest producere calorem ut quatuor: cum ergo a-  
ctus sit causa & quiuoca respectu habitus, & perfe-  
ctor illo, poterit actus gradualiter inferior produ-  
cere habitum in maiore intensione, quam ipse actus  
in se habet.

**IV.** Dies secundò, si lux ut tria fuerit producta à ca-  
*Habitus* sole non producitur, sed solùm calorem ut tria, sed actus iste à quo dicimus intendi habitum  
fuit productus ab habitu illo, ergo non potest inten-  
dere suam causam, nempe habitum. Distinguo mi-  
norem, actus iste fuit productus ab habitu adæqua-  
tè, nego minorem; inadæquatè concedo: anima e-  
stiam est pugnalis causa illius actus, hoc autem posi-  
to, non virget argumentum, ut constat. Citiùs verò  
aut tardius producunt habitum intensem actus, quo  
melius aut peius fuerit dispositum subiectum, mi-  
nusque habeat de contrario expellendum.

**V.** Hinc constat à quo producantur primò habitus,  
*Habitus* nempè ab actibus & voluntate seu anima: conser-  
vandò yerd à sola voluntate vel anima, quæ tanquam  
ducentur causa quædam vniuersalis suorum effectuum debet  
ab actibus, illos isti absentia causa magis particularis conserua-  
tur à sola anima. re: nec enim recursum est ad Deum, vbi sup-  
petit causa secunda sufficiens, præsentim cùm dedecat  
Deum tanquam causam particularem conseruare  
habitum vitiosum. Semel autem producti habitus

nunquam destruuntur, nisi inductione contrarij.

Quando autem quis, vbi diu cessauerit ab aliquo Non cor-  
actu, sentit sibiinde difficultatem in eo rursum elicere. rumpitur  
do, est, vel quia non ita perfectè excitantur species *habitus*,  
illius obiecti, vel quia diminutus ex parte est habitus *nisi per in-*  
*dubitionem* *habitū* *contrarij*, quando enim *contrarij*. a  
quis diu cessauit ab aliquo actu, frequentes occur-  
runt occasions elicendi actum contrarium, sicque  
habitum paulatim diminuit.

Dices; videtur unum habitum non posse expelle- VI.  
re alium: ponamus enim aliquem habentem habi- Argumen-  
tum iræ intensem ut 6. & habitum remissum patienti- tū conser-  
dens non  
potuisse unum  
habitum  
expelli per  
quo priori habitus iræ elicere actum iræ, ergo habi- alium.  
tus iræ erat in instanti A, ergo non potest illo instanti-  
te destrui, sic enim simul esset & non esset. Conf. il-  
lo instanti quo elicit actum patientiæ, habitus iræ  
moget ipsum ad iram, ut dixi, ergo illo instanti est  
habitus iræ, ergo illo instanti non destruitur.

Ad argumentum dico, in illo instanti A, quo ha- VII.  
bitus patientiæ elicit actum patientiæ, potuisse habi- *Vi habitus*  
tum iræ elicere actum iræ, ad hoc tamen non requiri- *operatur,*  
tur ut habitus iræ positiuè tunc pro illo priori in- *nō est opus*  
telligatur existere, sed sufficit quod existat tunc præ- *vires insti-*  
cisue, hoc est quod instanti præcedente existerit, & positiuè, sed  
pro aliquo priori non intelligatur destructus. Ad præcīdū-  
confirmationem Resp. in instantibus præcedentibus  
instans illud, in quo elicitur actus patientiæ, omnes  
sex gradus habitus iræ mouere & inclinare cùm ad  
iram, at illo instanti quo actus patientiæ exercetur,  
solùm mouent quinque gradus habitus iræ, sextus  
enim gradus tunc destruitur, sicque non operatur.

## DISPUTATIO XXXI.

### De habitibus supernaturalibus.

#### SECTIO PRIMA.

*Quid sit habitus supernaturalis, & quomodo  
differt à naturali.*

**I.** *H*actenus in naturalibus versati sumus, habi-  
tuumque tantum acquisitorum conceptum  
explicimus, qui primarius est Philosophi-  
scopus. Cùm verò philosophia nostra, ut alibi dixi,  
Theologiae subordinetur, ei que subseruat, non abs-  
te erit quædam de habitibus etiam infusis attexeret,  
ad quorum cognitionem non parum naturalium  
habituum notitia conducit.

**II.** *E*st ergo habitus supernaturalis qualitas quædam à  
Deo anima infusa ad actus ordinis altioris, & supra natu-  
rativm eliciendos. Est, inquam, qualitas, accidentis scilicet,  
animæ inhærens, & ab illius substantiâ realiter  
distincta: nec enim est ex se sufficiens anima, aut angelus ad huiusmodi actuum efficientiam, sed aliud  
comprincipium requirunt. Huius verò adminiculo  
opera longè nobiliora, quæque non in subluna-  
rium, aut etiam creatarum rerum communicatio-  
ne persistunt, sed ad ipsius etiam Dei per gratiam &  
gloriam participationem assurgunt.

**III.** *H*abitus naturales & supernaturales in multis  
differunt: primò quod habitus supernaturales dent.

simpliciter posse, utpote sine quibus, aut aliquo co- *Differunt*  
tum locum supplente (auxilio scilicet Dei extrinse- *primò ha-*  
co) actus supernaturales produci omnino non pos- *bitus na-*  
sunt. Habitus verò naturales, licet iuuent ac facili- *turali &*  
tent ad actus naturales, & potentiam ad eos incli- *superna.*  
nent, non tamen sunt ad eorum efficientiam sim- *quod tie-*  
pliciter necessarij, sed quidquid potest cum illis po- *det simpli-*  
tentia, potest sine illis. Vnde solùm dant facile pos- *cier posse,*  
se, non simpliciter. *ille facili.*

Differunt secundò, quod quoties augeruntur, seu in- IV.  
tenditur unus habitus supernaturalis, intenduntur *Secondò,*  
omnes, cùm sequantur gratiā habitualem, & co- *qui om-*  
dem gradu cùm illa crescant. Habitus verò natura- *nes habi-*  
les, sicut potest unus esse sine alio (non enim sunt co- *eius super-*  
catenati, sicut supernaturales) ita unus augeri potest; *naturales*  
altero valde remisso remanente. Imò aliquando co- *augentur;*  
tingere potest, ut dum unus habitus naturalis inten- *simil. &*  
ditur, alijs eodem tempore remittatur, ut si quis, *non natura-*  
dum actum naturale temperantiae elicit, eliciat si- *les.*  
mil actum iræ, tunc enim eodem tempore habitus *temperantiae*  
temperantiae augeretur, & minuitur habitus patientiæ.

Quæres, utrum habitus supernaturales intendan- *V.*  
tur sed augeantur physicè per actus supernaturales; *Habitus*  
sicut habitus naturales, ut suprà diximus, intendun- *supernat.*  
tur physicè per actus naturales? Resp. cum com- *non inten-*  
muni Theologorum sententiæ eos non intendi- *duntur per*  
physicè, sed solum moraliter, seu moratoriè. *actus phy-*  
sicè.

**Ratio est**, quia habitus supernaturales habent *VI.*  
peculia-

*Ratio q. f.* peculiarem connexionem cum gratia, ut pote ad quia habi- quam ranquam ad radicem sequuntur, unde eius- tenuis per- dem cuiusq; sunt intensionis, & consequenter & auctoritatem inter se, sed si habitus supernaturales augeantur intensione, phylicè sequeretur omnes non esse eiusdem inten- gratiæ. & sicut habitus supernaturales augeantur intensione cum gratia, & inter se, ergo, Probatur minor, in ea se. si quis habens gratiam & habitus supernaturales in- tenlos ut quatuor, elicit actum patientia, iam gra- tia & reliqui habitus supernaturales erunt intensi ut quinque, habitus vero patientia erit intensus ut sex, cum unum gradum augmenti recipiat meritorie, si- cut alij habitus, alium phylicè, quod aliis per hunc actum non competit, habitus enim patientia non potest phylicè producere, vel augere habitum reli- gionis, aut temperantiae.

**VII.** Dicit fortè aliquis; non sequi habitus omnes non fore æqualis intensionis, habitus enim par- tientia in hoc casu augebit gratiam, & alios habitus su- pernaturales meritorie, se autem tantum phylicè. Sed contrà, nulla ratio est, cur non æquè mereatur quis per actum patientia unum gradum patientia, ac unum gradum temperantiae, religionis, aut iu- stitiae, nec enim minorem proportionem habet a- ctus patientia ad mouendum Deum ad dandum gradum patientia, ac gradum aliarum virtutum, imò habere videtur maiorem: ergo si actus patientia producat etiam phylicè unum gradum habitus supernaturali patientia, habitus patientia ex uno gradu intensior, & gratia, & aliis virtutibus super- naturalibus.

### S A C T . I Q U E L L A

*Vixum saltum actus supernaturales producuntur à habitu supernaturalem accipi- tum, & solum facilius.*

**I.** *Proposi-* **Q**uestio est, licet actus supernaturales patientia ex gr. non producat gradum aliquem super- naturalem habitus infusi patientia, prior habitus patientia vnitum, vt iam diximus, utrumque tamen producat alium habitum supernaturalem patientia specie à priori distinctum, quiq; non petat ex na- turâ suâ produci à Deo, quâ de causâ non dicitur habitus per se infusus, sed possit per actus patientia supernaturales produci, vocaturq; proinde ha- bitus supernaturalis per se acquisitus, cuius etiam munus sit, non dare simpliciter posse, sed tantum facile.

**II.** *Prima sententia est affirmativa, quæ proinde asserit per actus supernaturales omnium virtutum produci phylicè habitus ad alios postea actus super- naturales inerè facilitantes. Vnde postquam quis se in actibus virtutum exercuit, duas asserunt esse in pernas eius animâ qualitates supernaturales, quarum altera dat posse operari simpliciter, altera facile. In hanc sententiâ propendere videtur P. Hurt. h. d. 16. l. 8. n. 74. & absolute tenet P. Artiaga hic d. 9. l. 1. n. decimo octavo.*

**III.** *Contra-* **M**ibi vero hac in re non recedendum videtur à communi sententiâ. Ratio est, primò quia nullum est vrgens fundamentum ad hoc assertendum, sine vrgente autem fundamento non est quidquam contra generalem Theologorum consensum asse- rendum.

**IV.** *Dices; vrgens ad hoc affirmandum fundamen-* *Facilitas* *tum est facilitas quam sentit quis, vbi diu se in a-* *illa prou-* *ctibus supernaturalibus exercuit. Contrà primò, fa-* *cilitas illa nihil aliud est, nisi habitus naturalis, qui* *rat, qui vel ab actibus naturalibus producitur, qui semper*

vna cum actibus supernaturalibus elicuntur, ha- vel produc- bentique idem cum ipsis obiectum formale & ma- citor ab aliis. *Actus na-* *aterialis: vel producitur habitus ille naturalis ab ipsis actibus supernaturalibus, quecum eminenter conti-* *nent, sicut Deus Ens supernaturale continet emi-* *genter res omnes naturales, easque producit.*

**V.** *Dices cum P. Arriaga citato p. 20. si semel dicatur posse actum supernaturalem producere habitum naturalem, sequitur nullo modo ostendi posse actus ab habitibus infusis productos esse supernaturales. Resp. primo negando sequelam, ex eo enim quod causa aliqua possit producere effectus quo- *Licit actus supernas.* *dam imperfectos, qui indifferentes sunt, ut producantur à causâ naturali vel supernaturali, non se- quitur non dari alios effectus longè perfectiores, habitus qui petant procedere à causâ supernaturali. Sicut li- *samensu-* *cet homo & equus possint motum, vel ubicatio-* *pernas, pos-* *nem in re aliquâ producere, cum hi effectus sint in-* *differentes, ut à causis diversis & in perfectione val-* *skit produ-* *de inæqualibus procedant, non sequitur non dati *habitù na-* *superna-* *alium, non se- quitur non dari alios effectus longè perfectiores, habitus qui petant procedere à causâ supernaturali. Sicut li-* *samensu-* *cet homo & equus possint motum, vel ubicatio-* *pernas, pos-* *nem in re aliquâ producere, cum hi effectus sint in-* *differentes, ut à causis diversis & in perfectione val-* *skit produ-* *de inæqualibus procedant, non sequitur non dati *surales.*****

**VI.** *Dices secundò cum eodem n. 19. habitus non fa-* *cilitate nul ad actus in similes, à quibus producun-* *te, ergo habitus illæ naturalis productus ab acti-* *bis supernaturalibus non potest facilitare ad actus* *naturales, hi enim sunt dissimillimi actibus illis su-* *pernaturalibus, ut pote genere ab iis diversi.*

*Rsp. doctrina illa Philosophorum, quod sci- *licet hos possint habitus facilitare nisi ad actus si-* *milia iuxta quibus producuntur, intelligi solùm *in hanfa-* *ad pone pos-* *modi faciliter nisi ad actus qui habent *ctitate in-* *modi, secundem modum tendendi, ut *si ad aliam,* *habetur tempora-* *que habitus tempora-* *non possit facilitare ad *idem obie-* *actus patientia &c. non tamen negant Phi-* *losophi posse habitum aliquem facilitare ad actus* *modi diversos ex parte principijs, nempe siue illud* *pariante sit, siue supernaturale. Cuius ratio est, quia* *in supernaturate præcisè nulla est specialis diffi-* *cultas, si adhuc principium sufficiens actus superna-* *turalis elicitiuum. Vbi ergo inter actus est sola dif-* *ferentia naturalitatis & supernaturalitatis, potest ha-* *bitus naturalis ad utrumque facilitare.******

**VII.** *Probatur secundò: doctrina illa, quæ affirmat dari huiusmodi habitus supernaturales facilitantes, Cœ. Trid. vix videtur conformis Concilio Trid. afferenti in peccatore nullos habitus supernaturales manere præter fidem & spem, cum tamen ad multas virtutes eadem maneat facilitas quæ antea, ergo non dantur huiusmodi habitus supernaturales facilitantes, sed soli naturales.*

**VIII.** *Dices; solum loqui Concilium de habitibus su- *pernaturalibus per se infusis, non de acquisitis. Co-* *trà, Concilium loquitur indiscriminatim de omni- *bus habitibus supernaturalibus. Contrà secundò, Negat Concilium ullam omnino virtutes in pecca-* *tore manere præter fidem & spem, cum ergo habi-* *tus hi supernaturales, quantumvis sint acquisiti, sint* *veræ virtutes, debent iuxta Concilium vna cum gra-* *tia per quoq; mortale peccatum tolli. Contrà terciò, fides secundum Patres & Theologos est fun-* *damentum totius ædificij supernaturalis, ergo sub-* *latâ fide, non possunt huiusmodi habitus in animâ* *permanentem consistere.***

**X.** *Probatur tertio: habitus facilitantes, etiam iux-* *ta aduersarios, ut vidimus d. 29. l. 2. n. 1. non prævi- *de**

Habitus hi sed etiam physicè & efficienter actum ipsum virtutis cum potentia producunt: imò, vt ostendi eādem turalis per d. 29. l. 2. aliter, ne quidem præviè facilitare possit, ergo voluntas cum huiusmodi habitu elicere poterit actum virtutis supernaturalis, sicut cum habitu naturali elicere potest actum naturalem: in eo enim tantum differunt habitus hi supernaturales acquisiti ab habitibus acquisiti naturalibus, quod illi sint supernaturales, hi naturales, ergo habitus illi acquisiti supernaturales non solum dabunt posse

facile, sed etiam posse absolvè & simpliciter.

Conf. vt actus supernaturales, temperantiz v. g. XI. aut iustitiae eliciantur à voluntate, nihil obstat præ-  
ter formalitatem supernaturalitatis, cùm ergo habi-  
tus hi acquisiti, qui efficienter facilitant, contineant  
in se virtualiter formalitatem illam supernaturali-  
tatis, poterit voluntas cum illis elicere actus superna-  
turales, sicque, vt dixi, non dabunt facile posse, sed  
simpliciter.

### Finis librorum de Anima.



DISPVTA-

# DISPUTATIONES METAPHYSICÆ

A V C T O R E

R. P. THOMA COMPTONO

E S O C I E T A T E I E S V .

## P R O O E M I V M.

I.  
Quæ Metaphysica  
questiones  
tractata  
sunt in Lo-  
gica.



*Ecce est ultima Philosophia pars, brevissimeque communiter tractari solet, non quod ex omnibus scitu minime sit necessaria, sed cum quaque questiones Metaphysicae toto triennio decursu occurrant, omnes fermè prius discussæ sunt, quam ad proprium earum locum perveniantur. Nos in Logicâ egimus de Ente, præcisionibus, universali, & Enterationis: in physicis de principio individuationis, quo ad determinationem huius potius quam illius individui, quæ proinde hic non erunt repetenda, sed ad pauca alia quæ restant examinanda pergeremus.*

II.  
De obiecto scientiarum etiam de subalternatione scientiarum: sed primum nos latè in proœmialibus Logica tradidimus d. 2. s. 4. & 5. alterum in libris de Animâ: qui tamen plura cupit, consulat P. d. 2. s. 4. & Hurtado in Proœmio Metaphysicae, ubi hec fusissimè tractat.

III.  
Obiectum Aggregationis Metaphysicae est ens reale; de ente quippe rationis nulla scientia tractat per se & primariò, sed quelibet secundariò: nec alia opus est probatione priori parte conclusionis, quam quod sapiens iam diximus, nempe idem esse obiectum aliens rea cuius scientie, habitus, & potentia, & omnium illius actuum. Cum ergo omnes actus Metaphysicae versentur circa ens reale, obiectum adæquatum illius est ens reale. Quod autem sp̄ciā Metaphysica agat de ente reali, videtur manifestum: nam demonstrat illius passiones, proprietates, & attributa, eiusque naturam explicat. Considerat vero etiam Metaphysica Deum & Angelos, resque omnes incorporeas; que nullum dicunt ordinem ad materiam: unde animæ rationalis consideratio non videtur spectare ad Metaphysicam, cum physicum dicat essentialē ordinem ad corpus, utpote actus informatius illius.

IV.  
Obiectum verò Attributionis Metaphysicae est Deus: qua de causa Aristoteles primos obiectum attribuit (dignitate) Philosophos, id est, Metaphysicos, passim vocat Theologos, & hanc scientiam rationis Metaphysicae diuinam, quod nimis Deum ut naturali lumine cognoscibilem indaget. Vnde S. Thomas Aquinas l. 3. cont. Gen c. 25. n. 6. sicut habet, ipsa prima Philosophia (hoc est Metaphysica) tota ordinatur ad Dei cognitionem sicut ad ultimum finem, vnde & scientia diuina nominatur.

V.  
Probatur ergo eodem modo quo in Logica probauimus definitionem esse subiectum Attributionis Logicae: illud quippe est subiectum Attributionis alicuius scientie, de quo scientia illa per se agit, & ad quod cognoscendum, seu in esse scibili cetera referuntur omnibus, que in scientia illa tractantur; sed de Deo agit Metaphysica, & ad illius cognitionem cetera omnia referuntur, que in illa disputantur, ergo Deus est subiectum Attributionis Metaphysicae. Maior est recepta ab omnibus, minor quoad primam partem certa, quoad secundam probatur; id quod ultimo intendit philosophia, est per cognitionem rerum Sicut in se creatarum, & entium secundiorum pertingere ad cognitionem primi entis, seu Entis in se scientium, ut loquebantur antiqui, ad cuius cognitionem per res creatas, sicut per riuulos referuntur ad fontem continuo quoddam tractu deducimur: Cum ergo in ordine ad cognitionem Dei ad Deum.

R.P. Th. Comptoni Philosophia.

Ccc

cetera

cetera tractentur, de quibus agit Metaphysica, omnia, sicut in suo esse à parte rei, ita in esse scibili, in tractatione Metaphysica referuntur ad Deum tanquam ad finem.

**VI.** *Differt tamen Metaphysica in cognitione obiecti sui Attributionis à Theologia; quod in Dei cōsideratione hoc Deum consideret ut auctorem supernaturalem, & per fidem reuelatum, vnde una fidei ratione semper premissa in demonstratione Theologica est fides: Metaphysica vero considerat Deum ut viribus naturae cognoscibilem: nec eum cognoscit ut Trinum, sed tantum ut versus à Theologia.*

**VII.** *Est vero Metaphysica, sicut & aliae scientie, aggregatione tantum una, simpliciter Metaphysica resp. etiam speculativa, cum obiecta illius, ut Deus, Angeli, & ens ut sic, non sint factibilia; Dei obiecti primarij respectu tamen obiecti secundarij, nempe entis rationis, potest dici practica; quia dum ille est specula- lus naturam & proprietates docet, modum illud conficiendi ostendit.*

*De secula-  
rū practi-  
ca.*

## DISPUTATIO PRIMA.

### De Ente & eius attributis.

**P**leraque ad entis noscitionem spaciose discussa sunt in Log. d. 40. Auca hic restant de Ente inuestiganda, utpote cuius naturam fusè declaravimus in Logicâ, vbi d. 40. sec. 3 & 4. ostendimus quomodo Ens etiam ratione nostrâ transcendat ultimâ rerum differentias, & licet abstrahi ab iis possit, non tamen è contrâ illâ ab ente, sicque diximus inter ens & differentias dari præcisionem non mutuam. Ibidem etiam ostendimus posse abstrahi unum conceptum entis, cumque non esse vniuersalum, sed analogum. Nunc ad alia procedamus.

#### SECTIO I.

##### Nonnulla in particulari inquiruntur circa naturam Entis.

**I.** Inquirendum in primis quid sit Ens reale ut sic, prout competit omnibus rebus realibus; Dico ergo, conceptum Entis realis in hoc situm esse, quod in conceptu suo obiectivo non inveniatur prædicta contradictiones, sed dicat aptitudinem Logicam, seu non-repugnantiam ad existendum. Vnde, Ens idem videtur esse quod possibile de cuius conceptu formaliter multa dicta sunt in Logicâ, d. 18. dum de negationibus, & nonnulla postea subiicientur. Ac proinde quod non existit, sed solum est possibile, non est actu Ens, cum nihil habeat, nec sit actu, sed solum est Ens in potentia Logicâ, seu habet non-repugnantiam ad existendum, vel ut sit Ens actu. Hæc ergo propositiones, Anti-Christus est Ens, Bucephalus est Ens &c. sunt implicitè conditionatae, & faciunt hunc sensum, *Anti-Christus & Bucephalus, quandoconque existunt, sunt Ens.* Nec tamen potest Anti-Christus iam dici similius non ens, nisi denominatiuè; nec enim Anti-Christus iam est negatio, sed loco illius existit negatio eius contradictionis, à quâ denominatur non-dicitur.

**Hæc, & si** milles propositiones, Anti-Christus est Ens, Bucephalus est Ens &c. sunt implicitè conditionatae, & faciunt hunc sensum, *Anti-Christus & Bucephalus, quandoconque existunt, sunt Ens.* Nec tamen potest Anti-Christus iam dici similiter non ens, nisi denominatiuè; nec enim Anti-Christus iam est negatio, sed loco illius existit negatio eius contradictionis, à quâ denominatur non-dicitur.

**II.** Melius autem hoc modo videtur explicari conceptus entis, quam sicut nonnulli illam explicitant per oppositionem cum Chimæra; illa enim explicatio conceptus Ens est, per se loquendo, melior quæ clarius declarat reis per oppositionem illam, difficilius tamen formatur conceptus Chimæra, quam existentiaz, utpote quæ in-

ter res omnes sit notissima, cum experientia quotidiana constet res existere.

Secundum quod inquirimus est, utrum Ens habeat attributa? Attributa vocantur ea, quæ alicui rei attribuuntur, eique iam constitutæ aliquo modo accedunt, ac proinde non sunt de primo illius conceptu, sed illam consequuntur. Sic in Deo iustitia, misericordia, & alia huiusmodi vocantur illius attributa, quia nimirum essentiaz Diuinæ accedunt quasi ratione nostrâ, & attribuuntur.

Attributum ergo quoad hoc conuenit cum Passione & Proprietate, quod sit quid consequens est sentiam rei, ac proinde nequit esse de primo illius conceptu. In hoc tamen differt attributum à passione, quod passiones & proprietates dicant realem distinctionem ab essentiâ, attributum vero nequaquam, sed importat solum distinctionem rationis.

Quoad Ens vero, certum videretur, illud non habere attributa realiter distincta, seu proprietates & passiones propriæ dictas, sicut calor est proprietas ignis, frigus aquæ, &c. Ratio est clara, quia nulla ex cogitabilis omnino est passio distincta ab Ente, quæ non sit formalissimum Ens, cum Ens, sicut trancendentia differunt ultimas rationes, ita à fortiori in qualibet Entitate reali, physicâ & reali transcendentia includitur, ergo hæc passio non distinguitur realiter ab Ente. Deinde, si Ens ut Ens habeat passiones realiter distinctas, ergo, cum quævis passio sit Ens, debet habere nouas passiones, & illæ nouas, & sic in infinitum, vel dicendum, Ens in quantum Ens, non habere passiones realiter distinctas.

Dices; ergo nec habere poterit Ens attributa & passiones ratione distinctas. Negatur tamen consequentia: ratio est, quia distinctio per intellectum potest esse non mutua, clementem potius quædam separatio quam distinctio, ut in Logicâ ostendimus d. 24. quædam passiones, posse realiter distinctæ non possunt semper inter se realiter separari, ut modus separari non potest à re cuius est modus, licet res separari possit à modo; creatura etiam separari nequit à Deo &c. ita & dati poterit distinctio obiectiva non mutua per intellectum. At vero nullibi dati potest distinctio realis non mutua, si enim hoc distinguitur ab illo, illud etiam ab hoc distinguiri necessarium est.

Attributa Entis numerantur hæc quinque, quorum mentionem fecimus in sumulis, nempe *Res, Aliiquid, Unum, Verum, Bonum*, quæ hæc sunt explicandas, licet

*III.  
Que se-  
notio At-  
tributi.*

*IV.  
In quo dif-  
fert At-  
tributum  
Passione,  
sou Pro-  
priate.*

*V.  
Ens habet  
attributa,  
non passio-  
nes, seu  
proprieta-  
tes.*

*VI.  
Ostenditur  
quomodo  
Ens, licet  
habere ne-  
quæ pas-  
siones, pos-  
sit tamen  
habere At-  
tributa.*

*VII.  
Attributa  
Entis sunt  
quinq[ue].*

da, licet duo prima vix differant ab Ente, Res enim & Aliquid significant Ens solum ut distinguitur a nihilo, quod perinde est atque Ens, seu habens entitatem, & existentiam. Res ergo significat aliquid habens entitatem etam & fixam. Aliquid est quasi aliud quid, vel, ut explicant alij, Aliquid est habens aliquam quidditatem. Reliqua vero tria attributa non distinguuntur ab Ente tanquam conceptus obiectui, ab eo praescindibiles, cum nulla omnino res sit, quam & re & ratione non transcendat ratio Entis, ut iam dictum est, licet non semper forte explicite de ea fiat mentio: non minus enim implicat concepere substantiam, quae est Ens per se, sine Ente, quam concipere hominem sine anima, vel numerum ternarium sine unitate, ut fuisse declarauimus in Logica.

**VIII.** Notandum vero, haec Attributa esse sibi inuicem attributa, & unum esse attributum alterius. Ratio est, quia Ens, ubiquecumque est, habet sua attributa, sed be inuicem includitur formalissime Ens in quois entis attributis, ut ostensum est, ergo & attributa Ens in singularis etiam attributis includuntur, sicque bonitas est vera, sicut est Ens, & veritas est bona & amabilis. In quo differunt illa ab attributis Diuinis, haec enim, iuxta multos, non se inuicem transcendent, nec includunt. Erant vero sese includant inuicem haec attributa, Entis attributa, in nonnullis tamen ex ijs certa repetitum subordinatio; ex eo enim quod aliquid sit Verum, & consequenter aptum terminare cognitionem veram, sequitur, esse bonum & aptum terminare amorem. In quo autem consistant attributa bonitatis & veritatis, dicetur postea.

## SECTO. II.

### *Quid sit unum.*

**I.** Eritò conqueruntur aliqui, nimiè disputatio-  
ne & discussione, res alioqui faciles, reddi dif-  
ficietes: quod si alibi vspia, huc certè vel maximè ve-  
rum haber; summâ enim inquisitione, & importunâ  
subtilitate in his Entis attributis explicandis, tales  
eis tenebras offudere, ut in labyrintho sese reperiatur,  
quisquis eorum explicationem aggreditur. Quid e-  
nim notius quam dari unum in rerum natura, ut est  
vnum Deus, vnum sol, vnum homo, leo &c. at quid sit  
hominem esse unum, ita difficile est, ut vix explica-  
ti possit. Rem quâ potero breuitate, & claritate  
exponam.

**II.** Vnum ergo est indiuisum in se: in hoc omnes con-  
Res ques ueniunt, licet quid sit aliquid esse indiuisum in se, ma-  
modis dici-  
natur indiu-  
sum, et etià  
dicitur v-  
na. modis: quod si alibi vspia, huc certè vel maximè ve-  
rum habet; summâ enim inquisitione, & importunâ  
subtilitate in his Entis attributis explicandis, tales  
eis tenebras offudere, ut in labyrintho sese reperiatur,  
quisquis eorum explicationem aggreditur. Quid e-  
nim notius quam dari unum in rerum natura, ut est  
vnum Deus, vnum sol, vnum homo, leo &c. at quid sit  
hominem esse unum, ita difficile est, ut vix explica-  
ti possit. Rem quâ potero breuitate, & claritate  
exponam.

**III.** Vnitas autem, vel indiuisio de qua loquimur in  
presenti, est vnitatis quidditatiua, seu singularis, com-  
petens omnibus rebus, corporeis & spiritualibus,  
simplicibus & compositis, substantialiter & accidenti, &  
ceteris. Consistit vero haec vnitatis in individuatione  
rei in se, id est, ut res non dividatur in plura se, seu  
in plura quae sint adæquate idem cum illa, ut recte  
notavit P. Hurtado d. 4. Metaphysicæ. Hac vero v-  
nitatis, licet explicitetur per negationem sicut & distinc-  
tio, irrationale, aliaque huiusmodi, non tamen co-  
sistit formaliter in negatione, tum quia iuxta Aristote-  
li. R.P.Th.Comptoni Philosophia.

telem 4. Metaphysicæ, c. 2. idem est homo, vnum homo, ens homo, quod tamen esse non posset, si vnitatis eslet negatio, negatio enim maximè distinguitur à re positiu: tum præterea quia divisione est negatio; divisione enim est negatio vniuersitatis, ea quippe dividuntur que carent vniione, sicut dividuntur & separari una pars aquæ ab aliâ, & anima à corpore, quando destruitur vno, continuationis ibi, hic informatio-

IV. Est ergo haec vnitatis ipsa cuiusque rei entitas, explicabilis per negationem vniuersitatis cum aliâ re, quæ sit adæquate eadem cum ipsâ, ac proinde differt à distinctione, quod licet haec etiam consistat in positio quando res quæ distinguuntur, sunt quid posituum, ut dictum est in Logica d. 19. sect. 2. quod idem dici debet de vnitate; est tamen distinctio res positiva ut explicabilis per negationem identitatis cum aliâ re: at vero vnitatis est res aliqua ut explicabilis per negationem vniuersitatis cum aliâ re, quæ foret eadem adæquate cum ipsâ. Cum ergo divisione sit negatio vniuersitatis, individuatione autem sit illi contradicto: opposita, nempe negatio divisionis, seu talis negationis, debet necessariò esse quid posituum, contradictionum enim negationis semper est entitas positiva, ac proinde indiuisum erit conceptus positivus.

Dices; vnitatis & pluralitas opponuntur contradicto: , sed pluralitas est quid posituum, nempe variæ entitates positivæ, ergo vnitatis formaliter consistere debet in negatione. Resp. pluralitaté seu multitudinem duo dicere, & entitates positivas, & negationem vniuersitatis; si enim inter se vniarentur res ille, non essent omni modo & simpliciter pluralitas, seu plures, sed dici possent vnum, cum iam constituant ditionem & vnum: vnitatis ergo opponuntur multitudini, non secundum positivum, & negationem.

Resp. secundo, aduertendo, vnitatem quoad presens, duplarem esse, singularem, seu trascendentem, de qua huc agimus, & numeralem, seu quæ est principium numeri, & huc postrema vnitatis non dicit solam distinctionem rerum inter se, sed deuniōhem, seu separationem: pluralitas autem & vnitatis numeraliter sumptæ non opponuntur, cum pluralitas constet vnitatis, pluralitas enim numeraliter sumpta est quantitas discreta, non continua: unde sicut vnitatis numeralis dicit negationem vniuersitatis cum alijs rebus, ita multitudo, seu pluralitas dicere debet variæ negationes vniuersitatis.

Quando ergo Aristoteles affirmat vnum & plura opponi contrariè, non loquitur de uno & pluribus numeraliter sumptis, sic enim non opponuntur contrariè, cum numerus, ut dixi, constet ex vnitatis, sed comparat vnum trascendentaliter cum pluribus numeraliter sumptis, sicut communiter sumuntur pluralitas.

Quæres, quid sit vnum per se, & vnum per accidens? Resp. vnum per se propriissime sumptum accipi pro substanciali indiuisibili, qualis est Angelus, vel pro compostâ ex partibus substancialibus, verâ & & vnum substanciali vniione inter se vniatis, ut est homo, leo, per accidens. ignis, &c. Vnum per accidens rigorosissime sumptum est, cum plura sine verâ vniione sibi inuicem adiunguntur, ut acerius lapidum, exercitus &c. Alia medio modo se habent, & respectu vnius per se propriissime sumpti, sunt vnum per accidens, respectu vero vnius per accidens rigorosissime sumpti, dici possunt vnum per se. Quare quantitas & alia acciden- tia, quæ vniione continuatu: inter se, vel vniione in per se pro forma- tionis vniuntur substancialiter, respectu aggregati per accidens dicuntur facere vnum per se, quia verâ & physicâ vniione coniunguntur: respectu vero hominis, leonis, & similiū censentur vnum per accidens,

cidens, quia eorum unio est accidens. Et hoc verum existimmo quantumvis accidens quod substantiae vniatur, maxime connaturaliter, & per se ab ea peratur.

Vnde calor facit unum per accidens cum igne, frigus cum aqua, intellectus & voluntas, si distinguantur, cum anima.

## D I S P V T A T I O II.

### De principio individuationis.

#### S E C T I O P R I M A .

*Vnde sumatur cuiusque rei unitas individualis.*

I. **N**on est hic sermo de individuatione illâ ex trinsecâ desumptâ vel à loco, vel tempore, aut à causâ primâ, seu quod hîc & nunc producatur hoc individuum potius quam aliud: de hac enim diximus in Physicis, d. 31. cùm de determinatione ad individuationem, ubi eam ut plurimâ fieri diximus à causâ primâ. Quæstio ergo in præsenti procedit de aliâ individuatione, nempe unde proueniat quod sint possibilia plura individua numero distincta in eâdem specie.

II. **C**elebris hac in te est Thomistarum quorundam opinio assertentium omnem huiusmodi individuationem desumâ à materiâ signatâ, seu tali accidentium apparatu quasi sigillatâ. Vnde res nullum dicentes ordinem ad materiam, vt Angelos, dicunt nō posse multiplicari solo numero, sicque non solùm affirmant Michælem, Gabrielem, & ceteros omnes Angelos, qui de facto sunt creati, differre specie, sed vltiùs addunt, implicare duos Angelos solo numero diversos. Hanc etiam sententiam amplectuntur aliqui ex nostris, vt P. Granado 1.p. tr. 1.d.4. in gratiam S. Thomæ, qui 1.p. qu. 51. ar. 4. huic opinioni nonnihil fauere videtur, licet alij ipsum probabiliter explicit locutum solum esse de facto, non de possibili.

III. **C**ontraria ergo sententia, nempe individuationem non desumi à materiâ taliter signatâ, & consequenter posse dari duo vel plura individua solum numero diversa in rebus quæ nullum dicunt ordinem ad materiam, duos Angelos ex. gr. est in scholis longè communior: eamque veram existimo. Ita noster Scotus in 2.d.3.q.7. Alensis 2.p.q.20. memb. 6.ar. 1. & 2. Albert. Magnus 2.p. tr. 2. qu. 8. S. Bonav. in 2.d.3.p.1.ar. 2. qu. 1. Richard. in 2.d.3. q. 1. ar. 5. Gabriel in 2.d.3.q.1.ar. 2. & ex Thomistis Capreolus in 2.d.3 qu. 1. ar. 3. Ferrara 2. cont. Gent. c. 93. Ban. 1.p. q. 51. Molina 1.p. qu. 51. ar. 4. Suarez d. 5. Met. sect. 2. nu. 24 & 28. & l. 1. de Ang. c. 12. Valen. 1.p. d. 4. q. 1. ar. 3. 5. **S**eunda sententia: Vasqu. 1.p. d. 18. cap. 3. P. Hurt. d. 12. "Met. l. 3. nu. 12. P. Arrubal 1.p. d. 150. Tanner. 1.p. d. 5. q. 1. d. 5. n. 19. Arriaga d. 1. Met. l. 3. à numero sexagesimo, & alij.

IV. **P**robatur primò: res enim variæ multiplicantur solo numero, quæ nullum dicunt ordinem ad materiam, ergo principium individuationis non potest adæquate desumi à materiâ, quod tamen est fundamentum contrariæ sententiaz. Antecedens probatur, idem enim Angelus habet successiù motus, vibrationes, intellecções, & volitiones numero tantum distinctas, nec enim ullum est fundamentum afferendi Angelum dum postea in eodem loco mouetur, aut quiescet, ubi antea quiescebat, & mouebatur, habere motus aut vibrationes specie distinctas, priores autem, saltem naturaliter, reproduci nō possunt, sed hæ res, purè spirituales cùm sint, nullum

dicunt ordinem ad materiam, ergo.

Dicunt, res illas individuari à subiecto eodem cui insunt. Contrà primò, ergo materia signata non est principium adæquatum individuationis. Contrà iusta spiritualia solo secundò, sicut accidentia spiritualia possunt individuari à subiecto spirituali, sicque multiplicari solo numero, cur non possunt subiecta ipsa spiritualia numero etiam distingui certè nulla assignari videatur posse ratio in quâ animus acquiescat. Contrà tertio, plures formæ substanciales numero diversæ multiplicantur circa eandem partem materiæ, ergo materialis individualis multiplicatio non sumitur à materiâ, numero distic enim singulis formis singulæ assignari deberent similes remateriæ numero distinctæ. Contrà quartò, nam potius forma deberet esse principium individuationis, forma enim est quæ distinguit, sicut & quæ constituit. Vnde videmus in hominibus distinctionem numericam peculiari modo tribui animabus.

Licet ergo in respectu ex termino specie diverso, quem respiciunt, sequatur specifica diversitas in ipsis rebus, ita vt nequeant non specie distingui illa quæ respiciunt terminum specie diversum, & numero, vbi numerica diversitas est in terminis, (telus possumus numeri enim in uno prædicatum specie vel numero distinctionem, quod non relucet in alio) at non sequitur singulis. è contrà, respicit eundem terminum specie, vel numero, ergo non distinguitur specie vel numero, cùm distinctione ex aliis capitibus desumi possit: multo minus sequitur non distingui numero, nisi per ordinem ad materiam.

Secundò probatur conclusio: licet enim concederetur individuationem in rebus corporalibus desumi à materiâ signatâ, non tamen id sequitur in spiritualibus; nam etiam specifica diversitas in rebus ad spiritualibus essentialiter respicit materiam, & tandem non propterea sequitur, res spirituales nō posse distingui specie: ergo sicut possunt hæc habere distinctionem specificam non emendicatam à materiâ, poterunt etiam habere numericam. Neque ulla est ratio, cur non possit individuatio alicuius rei desumi ab ipsam re, seu res individuari formaliter à seipso.

Probatur tertio: ipsa saltem materia, vel quantitas debet individuari intrinsecè à se, quidni ergo & a materia, res poterunt eodem modo individuari i. nec e. & quantum est maior ratio unius, quam alterius. Conf. nam accidentia numero diversa respiciunt eandem numero materiam, & quæ sunt in unâ, potuerint esse aliæ. in aliâ, ergo non potest individuatio uniuersim desumi ab hac materiâ, vel quantitate. Et hinc etiâ constat res nullum dicentes ordinem ad materiam, vt Angelos, posse multiplicari numero intra eandem speciem: si enim res quæ dicunt ordinem ad materiam, possunt diversæ numero respicere eandem materiam, vt constat, & eadem numero diversam, ergo signum est etiam accidentia ista, & formas substanciales materiales non individuari à materiâ sed à se, ergo & animæ, & res purè spirituales, individuantur similiter à seipso, & non à materiâ, & consequenter poterunt multiplicari numero intra eandem speciem.

SECTIO

S E C T I O II.

*Objectiones contra nostram sententiam de principio individuationis.*

I. **O**bijcies primò Aristotelem, qui varijs locis, quæ videri possunt apud P. Fonsecam tom. 2. l. 5. Met. c. 6. qu. 4. sect. I. exp̄s̄ docere videtur Intel̄ligentias lolo numero differre non posse quia caret materiâ. Sed, vt bene Fonseca citatus, Aristoteles in varijs errauit circa naturam Angelorum & rerum spiritualium: sicut inde conatur probare non posse esse nisi vnum cœlum, quia non est nisi vnum Deus: hunc autem arguit non posse esse nisi vnum, quia caret materiâ, quæ vtraque ratio perinde probat intentum. Deinde, vult Aristoteles Intelligentias naturam cessatiō existere: ex quo infert, non esse possibiles Angelorū, duas numero tantum distinctas, sic enim de facto, mīderraf̄ inquit, existerent plures hoc modo distinctæ: nam se. In p̄ se necessarii idem est posse, & esse: quod argumentum nihil verius est præcedente. Certum ergo est, Aristotelem, circa Angelorum naturam mirè fuisse hallucinatum, ac proinde illius auctoritatem hac in parte esse nullam.

II. **O**bijcies secundò: rem spiritualem absolutam individualiū īcīpla, cùm enim materiam non habeat, nec ad eam dicat habitudinem, nihil est in ea exceptibile quod addatur illius essentiæ, & consequenter ratio ipsa specifica est individuationis, ergo quot individua, tot species, & quot species tot individua, ergo nulla sunt numero tantum distinctas. Sed contraria, in omni enim re individuationis realiter identificatur cum essentiâ, seu ratione specificâ, sicque secundum hoc res omnes, siue spirituales, siue materiales sint, essent distinctæ specie.

III. **Q**uando ergo dicunt rem spiritualem individuatiū seipsâ, vel sensus est, individuari ex vi suæ rationis specificæ formaliter, & tunc perit principium, hoc enim est quod querimus, nec illa ratio assignari potest cur sicut in alijs rebus, ita & in his individuationis distingui nequeat ratione à conceptu specifico: si verò per rem spiritualem individuari seipsâ, solum velit quis individuari per suam entitatem realem, hoc non arguit non posse dari duas res spirituales solo numero distinctas, magis quam duas res corporreas.

IV. **O**bijcies tertio: non implicat natura aliqua creatura, cuius individuationis sit formalissimè eiusdem essentia; de facto enim hoc cernimus in naturâ Diuinâ: quidni ergo dicamus naturas Angelicas omnes esse huiusmodi, sicque omnes distinguuntur species. Contrà primò, non magis implicat hoc contradictionem in rebus corporeis, ergo omnes etiam res esse. Respondeatur ergo tum ob hæc huiusmodi creaturam repugnare, tum quia nulla ratio ostendi potest, cur alia ei similis dari non possit.

V. **Q**uod verò addunt de naturâ Diuinâ, manifesta Ex eo quod est disparitas, ipse enim conceptus Dei inferti secum repugnante unitatem numericam in naturâ, plures enim Dij. duo Dij, nō sunt Chimæræ ob varia inconuenientia, quæ ex hac multiplicitate sequerentur: at verò quod duo vel plures Angeli existant numero distincti, quid incommodi? Deinde, alia est disparitas inter Naturam Di-

uinam & creatam: sicut enim propere dicunt omnes repugnare duos vel plures Deos specie aut genere distinctos, quia est de essentiâ Dei habere secum identificatam omnem perfectionem Diuinam, ita & ob eandem rationem repugnabunt duo numero tantum distincti.

S E C T I O III.

*Peculiaris difficultas circa principium individuationis.*

**O**bijcies quartò: differentia ultima, seu individuationis in Angelis est operativa, ergo est de ratione & conceptu specifico; operativum enim quæ modis differentia, spectat ad speciem. Antecedens probatur, vnum Angelus ut differt ab alio secundum ultimum rationis operis pertinet. illud in quo differt, est operativus, quius enim Angelus est intellectus sui per suam substantiam, & hoc unicus est proprium, ita ut alteri non competit, ergo.

Contrà primò, hinc enim sequeretur omnes animalia rationales distingui specie, cùm secundum Contrà, ultimam sui differentiam sint etiam operativa. Cōtraria secundò, sequeretur eodem modo duos quoque colores, & species eorum impressas differre species, nam iuxta communiorē sententiam vnum color quātumcumque similis alteri, non potest producere speciem impressam alterius: similiter species impressa vnius albedinis non potest producere visionem alterius, quantumvis singatur similis; ergo omnes omnino colores & species impressæ distinguuntur specie.

Resps. itaque, non omne illud spectare ad rationem specificam, formaliter loquendo, quod est operativum, seu principium alicuius operationis; res est singula quænam quævis physica est realiter loquendo principiū singula quænam sine cuiusvis operationis physica: tribuendo autem singulis, principiū principiū formale operationis alicuius, ut genere differt ab animali, ratio specifica, ut specie, ratio demum individuallis ut numero. Sic in Angelo principium reale completu huius numero intellectionis ut quatuor ex gr. est hic numero Angelus intellectus ut quatuor; principia vero formalia illius sunt plura ratione distincta: ut enim est intellectio, principiū illius est Angelus ut intellectus; in quantum est intellectio ut reale, & quatuor, principium eius est Angelus quatenus intellectus ut quatuor; ut demum est talis intellectio ut quatuor, principium illius est Angelus ut hic numero intellectus ut quatuor. Realiter tamen loquendo, non potest vnum: prædicatum non esse operativum, imò operativum totius actionis, cū realiter omnia identificantur.

Dices; hic numero Angelus est intellectus sui modo dicto, & alius sui, ergo vnum habet prædicatum. Aliquod quod alter non habet, ergo sunt dissimiles, ergo non sunt eiusdem speciei. Contrà, nam secundum hoc plurima quæ carentur passim differe tantum numero, imò ferè omnia different species, cū res propria dissimilitudo inter omnia penè reperiatur. Et res propriae omittam exempla iam posita, ignis A est producens omnium ignium præterquam sui, & ignis B similiter, sicque in uno relucet prædicatum, quod non relucet in alio, & è contra: ergo inferre quis eodem modo posset, illos, & consequenter omnes ignes differre species..

Licet ergo reperiatur aliqua dissimilitudo inter quævis duo individua, cùm vnumquodque aliquid tuto constituitur, non tamē differuntur, sicut dissimiliō specie, nec ad conuenientiam specificam requiritur.

omnimoda similitudo, ut dicendum est in libris de Animâ disp. 5. sect. tercia. Ratio autem vltior huius est, quia differentia individualis verè spectat ad perfectionem substantialem cuiusque rei, estque verum ac proprium illius prædicatum substantiale, & aliquo modo quidditatum, ac proinde cùm quævis duo individua habeant diuersam differentiam individualem, verè erunt aliquo modo dissimilia.

**VI.** Dices; differentiam individualem vocari *accidentem*. *Dices; diff. talen, materialen &c. item de individuo* dicunt Philosophi non dari scientiam, ergo non continet differentia individualis perfectionem, & consequenter nec facere potest dissimilitudinem inter duo: si ergo sint dissimilia, prouenit dissimilitudo illa à ratione specificâ. Resp. quidquid sit de his modis loquendi, certum esse, differentiam individualem esse quid spectans ad veram & realem constitutionem cuiusque individui, & realiter in eo inueniri identificatam cum alijs prædicatis. Quando ergo differentia individualis vocatur *materialis, accidentalis &c.* non intellegitur non esse de substantiâ rei cuius est differentia, sed solum est *materialis & accidentalis* in ordine tales.

*Quo sensu differentia individualis vocatur materialis, accidentalis in ordine tales.*

ad scientiam humanam: homines enim parum curant notitiam differentiarum individualium, vt pote quæ & innumeræ sunt, & occultæ, ac propterea sicut Philosophi in prædicto aliquo omnibus communis. Angeli tamen intuitivè res cernentes, ipsas etiam differentias individuales per se cognoscunt.

Tertia hac in re sententia affirmat individuali VII. *res omnes ex respectu quem habent ad circumstan-* *Individuali-*  
*tias determinatas talis loci ac temporis, in quibus* *non su-*  
*connaturaliter res quæ primò producitur: ita Vasq.* *mitur à*  
*Tom. I. in 3. p. disp. 74. c. 7. & alij. Dicunt ergo hi au-* *circumstâ-*  
*tores in tali tempore non esse possibile nisi unum* *situ loci, ac*  
*aliquod individualum talis speciei, unum scilicet ho-*  
*minem, unum leonem, unum equum &c. tum quia*  
*alioqui sequeretur, Deum esse causam peccati, si*  
*determ inaret ad individualitionem, tunc etiam quia*  
*nisi dicatur aliquem effectum pro tali solum de-*  
*terminato tempore esse possibilem, sequeretur pos-*  
*se eandem rem naturaliter reproduci. Hanc senten-*  
*tiam latè impugnauit in Physicis, disp. 31. nec o-*  
*pus est hic quidquam adiungere. Videantur ibi*  
*dicta.*

## DISPUTATIO III.

### De Vero & Falso: Bono & Malo.

#### SECTIO PRIMA.

##### Quid sit verum Transcendentale.

**I.** **D**E his duobus attributis fusissimè inter alios P. Hurtado d. 7. Met. per totam, vbi plurimos latè etiam de his tractantes citat. Sed res est parui momenti, ac proinde breuiter eam expediemus.

**II.** Mibi hac in parte placet quod dicit Aureolus in 1. dist. 19. ar. 2. & sequuntur plurimi ex recentioribus. *Verum est in quantum fundat negationem Entis in hoc consistere, quod est attributum Entis in hoc consistere, quod est ens in quantum fundat negationem Entis apparetis, sic verum aurum est quod non est aurum solum apparet, seu aurichalcum, verus ignis, qui non est pictus &c. Hac videtur sententia S. Augustini l. 2. Soliloq. c. 5. vbi ait, Verum est id, quod est, non autem id quod videtur, aut quod tale est quale videtur. Sicut ergo Ens, quæ Ens, opponitur, non enti, ita Ens quæ verū, opponitur Enti apparenti, ipsumque excludit.*

**III.** *Res quævis, licet sub una ratione subinde sit solum apparet, sub aliâ tamen semper est Verum: sic aurichalcum, licet sit aurum solum apparet, est tamen verū aurichalcum; & ignis pictus, licet sit ignis solum apparet, est tamen vera pictura: ac proinde nulla omnino res est quæ hoc sensu non habeat veritatem transcendentalē. Vnde, secundum hunc modum explicandi veritatem trascendentalem, etiam si nullus intellectus esset possibilis, res tamē essent eodem modo veræ, quo sunt: aurum siquidem in eo calutum esset verum aurum, & fundaret negationem aurichalcii, seu auri tantum apparentis, ac modò fundat, cùm rationem illam verè à se & essentialiter excludat. Ipso facto tamen quod hoc aurum sit verum, & sit intellectus aliquis possibilis, est etiam aptum cognosci cognitione verâ, seu conformi suæ naturæ.*

**IV.** *P. Suarez d. 8. Met. sect. 7. num. 24. P. Hurt. hic &*

plurimi ex recentioribus alio modo explicant veritatem trascendentalem, nempe ut idem sit verum *verum trascen-*  
*ac cognoscibile, estque probabilis veritatis acceptio.* *Quidam* *vorum*  
*etiam in Logicâ disp. 2. sect. 2. est duplex, extrinseca, *transcen-*  
*& intrinseca. Veritas, seu cognoscibilitas extrinseca est *denotata id est* *duplex, ex-*  
*denominatio rei cuique proueniens à cognitione intrinseca.***

*est aliquo modo posterior illâ, namque supponit, ex-*possibile.**  
*go poriùs illa est vocanda veritas trascendentalis,*  
*quam hæc, ut pote enti, ut ita dicâ, vicinior. Sed que-*tradicibili.**  
*titio est de modo loquendi, nec est cur ei declarande*  
*diutiùs immoremur.*

**V.** *Veritas secundum posteriore hunc illam expli-*  
*candi modum, de quo ex aliâ occasione dictum est Cognoscibilis in Logica disp. 2. sect. 2. est duplex, extrinseca, *bilis est*  
*& intrinseca. Veritas, seu cognoscibilitas extrinseca est *tripla, ex-*  
*denominatio rei cuique proueniens à cognitione intrinseca.***

*possibili: sicut enim actualis cognitionis rem denomi-*  
*nat actu cognitam, ita cognitionis possibilis eandem*  
*denominat cognoscibilem. Cognoscibilitas, seu ve-*  
*ritas intrinseca, (idem est de amabilitate) est aptitu-*  
*do quam res quævis ex se, & prædicatis suis intrin-*  
*seis habet ad terminandam cognitionem, & rela-*  
*tio quædam trascendentalis ad eam ut possibilem:*  
*vnde, intellectu vel voluntate implicante, non mi-*  
*nus implicaret res, quam implicat materia implicâ-*  
*te formâ, aut è contrâ. Vbi tamen cognitionis non di-*  
*stinguitur à re cognitâ, ut in cognitione Diuina re-*  
*spectu sui, & in actibus creatis reflexiis supra scip-*  
*tos, nulla est relatio, quia nulla est distinctio.*

**VI.** *Dices contra illud quod asserimus num. 4. & 5.* *Falsa ba-*  
*netape, verum & cognoscibile conuerti; dices, in-*  
*quam, etiam falsa cognoscibilis: ergo veritas & cognos-*  
*cibilitas non sunt idem. Resp. etiam falsa habere *trans-*  
*veritatem trascendentalem, seu vim terminandi a-*  
*lum.**

*Cum intellectus, sicque representantur falsa ut sunt*

*vera, seu engnoscibilia, & apta ut sint obiectum in-*

*Falsum ut*

*tellectus. Nullum autem falsum, ut falsum, potest es- *falsum ne-**

*se obiectum actu scientifici: nam ut recte S. Augu-* *quis esse*

*stinus l. 15. de Trin. cap. 10. initio, Nemo falsa nouit, nisi actu sci-*

*cum falsa esse nouit. Verum est enim quod illa falsa sunt.* *scitici.*

#### SECTIO

## SECTIO II.

## In quo consistat ratio falsi; ubi de bono &amp; malo.

I. **E**X his constat in quo consistat ratio falsi quod Nihil falsum, quod non sit aliquo modo verum. Nihil est opponitur vero, licet à parte rei nihil sit falsum quod in aliquā ratione non sit verum: nam, vt iam diximus, ignis pictus, licet sit falsus ignis, est tamen vera pictura: sicut similiter color apparet, licet sit falsus color, est tamen vera lux, histrio etiam in theatro referens personam Regis dici potest falsus Rex, est tamen verus histrio, licet nonnulli hunc potius velint vocari Regem fictum, quam falsum: & sic de ceteris.

II. **E**st ergo Falsum id, quod ex eo quod aliquam similitudinem habeat cum ente aliquo vero, est aptum intellexi, non perfectè res cognoscendi, præbere occasionem erroris & deceptionis: vt aurichalcum, color apparet &c. Dixi, intellectui non perfectè res cognoscendi, respectu enim intellectus Diuini nihil est hoc modo falsum, cùm nihil possit Deo præbere occasionem deceptionis, utpote qui decipi non possit. Videt tamen Deus res alias esse eiusmodi, vt occasionem erroris & deceptionis præbere possint intellectui creato. Ex quo infertur, falsum non esse ita propriū prædicatum rerum, atque est prædicatum Veri, cùm hoc sit respectu cuiuscunque intellectus, etiam perfectissimè cognoscens, illud verò nequaquam, sed solum secundū quid, & respectu intellectus imperfecti. Licet autem re ipsā tam aurum sit falsum aurichalcum, quam hoc falsum aurum, vtus tamen obtinuit, vt denominatio falsi tribuat imperfectioni.

III. **Q**uoad attributum Boni, idem est Bonum ac perfectum, seu cui nihil ad esse suum compleatum deest. Bonum idem varijs modis sumitur: primò essentialiter, & hoc per se ac per se nihil omnino est quod non sit Bonum, cùm v. *se* *sum*. naquæque res habeat suam essentiam, & sub hac ratione nihil illi desit, essentia quippe omnium sunt indivisibiles. Secundò, dicitur aliquid Bonum substantialiter, quando nimirum nihil illi deest ad completionem substantialem. Sic materia unita formæ, & forma materiæ dicuntur substantialiter perfectæ, Bonum & consequenter bonæ. Si tamen vel materia esset si *quatuor* ne omni formâ, vel forma separata ab omni materia, non forent substantialiter bonæ, & perfectæ. Tertiò, dicitur aliquid bonum integraliter, quando scilicet nihil illi deest ad perfectionem integram, vt homo habens omnes partes corporis, calor habet octo gradus intensionis &c. Quartò, accidentaliter, quando nimirum nulla desunt accidentia alicui rei debita. Sic aqua, quando habet frigus vt octo, & humiditatem sibi debitam, dicitur bona, seu perfecta & completa accidentaliter. Alio verò modo sumitur Bonum, vt idem sit ac aptum terminare voluntatem; quo sensu, etiam mala habent suam bonitatem.

IV. **B**onum verò simpliciter infinitū est solus Deus, utpote qui habet perfectionem omnem excogitabilem: res verò creatæ sunt in suo quæque genere bona, plerique solum, & perfectæ bonitate limitata, à summo illo fonte Dei. te omnis boni, nempe Deo, derivata. Mali cognitio facile ex cognitione Boni deducitur; unum enim oppositum per aliud facile cognoscitur: quot enim malis dicitur aliquid Bonum, tot etiam modis ex opposito dicitur Malum, quod idem est ac defectum, & consistit vt plurimum in negatione.

## DISPUTATIO IV.

## De rerum possibilitate.

## SECTIO I.

## Prænotantur quædam circa conceptum Possibilitatis.

I. **N**otandum primò, Ens, & possibile idem esse: Idem formalissimum est ens & possibile. Ens enim dicitur quod est aptum existere, seu quod potest esse; hic autem est formalissimus conceptus possibilis; illud enim omne est possibile, quod habet aptitudinem, seu non-repugniam vt existat à parte rei, modo postea explicando: ergo idem formalissimum est Ens & possibile.

II. **D**ices; Ens rationis est Ens, quod tamen non est possibile, imò est essentialiter quid impossibile, & Chimæra; ergo vniuersim loquendo Ens & possibile non sunt idem. Resp. primò, Ens rationis non est Ens, nisi admodum impropiè, & metaphorice: vnde, vt ostendi d. 40. Logicæ, sect. 4. non datur ratio Entis communis Enti reali & rationis, nec talis conceptus ab ijs per intellectum abstracti potest. Secundò dico, Ens rationis, eo modo quo est Ens, esse possibile, nempe per intellectum, seu rationem, quæ ei dat esse quoddam, & existentiam metaphoricam, vt ostendi d. 15. Logicæ, sect. primâ.

III. **N**otandum secundò, latius patere possibile quam *Latus pro producibili*; Deus enim est possibilis, qui tamen non est possibilis est producibilis. Quod verò Deus sit possibilis constat manifestè: Deus enim Est, ergo potest esse, seu est possibilis; ab actu enim ad potentiam valet consequentia. Verum est quidem, Deum non esse putè possibile, hoc enim inuoluit negationem existen-

tiae, vt postea dicetur, quod Deo essentialiter reputat, cùm sit Ens necessarium.

IV. **N**otandum tertio, sicut duplex est cognoscibilitas, visibilis, amabilitas &c. altera scilicet *intrinseca*, Possibilitas fundata in ipsis rerum entitatibus, quæ per sua prædicta intrinseca sunt aptæ terminare cognitionem, visionem, amorem &c. vt ostendi d. 2. Logicæ, sect. 2. num. 2. & hīc d. præc. sect. 1. numer. 5. *extrinseca* quæ prouenit à cognitione, visione, aut amore possibili, ita & duplex est possibilitas, vna *intrinseca*, quæ scilicet fundatur in ipsis intrinsecis prædicatis, ex se aperte vt à parte rei existant, altera *extrinseca*, quæ tribuitur à causâ possibili habente virtutem, ad rem illam producendam. Vnde possibilitas omnis creata, vt sit possibilitas completa, seu, vt aliqui loquuntur, proxima, utramque hanc possibilisitatem includit. Dixi, possibilitas *com*, non *creata*, Deus enim solam habet possibilite intrinsecam, utpote qui, vt supra aduerti, à nullo produci potest.

V. **N**otandum quartò, aliud esse, rem aliquam esse possibile, aliud, esse purè possibile, seu in statu, vt aliud est aiunt, possibilis: primum solum dicit rem in conceptu suo obiectivo non inuoluere duo contradictabili, etiora, quare intellectus videt nullam esse implicatiā, quo minus res illa ponatur à parte rei, & si ponatur, nullam sequitururam implicantiam. Purè autem possibile ita dicit rem posse existere, vt tamen de facto non existat, sicutque præter prædicata nullam in se inuoluentia contradictionem, dicit negationem actualis existentiaz. De quo lect. sequente iterum redibit sermo.

## S E C T I O II.

## In quo sita sit ratio possibilitatis.

I. **D**iximus scđt. præcedente, rem possibilem & dicere prædicata rei initia seca, & connotare nequestionem: hic ergo inquirendum quidnam sint prædicata illa intrinseca, quibus negatio illa accedit: quæ, ut recte explicetur, non parum est difficile.

II. **P**rimus rem hanc explicandi modus est eorum, 1. *Sent. pos-* qui dicunt essentias rerum, ante quam actu produ-*sibilis acem* cantur, & existant à parte rei, habere esse quoddam rerum *sta-* tū in esse *diminutum*, ipsis ab intellectu communicatum. Vnde *diminuto*. aiūt hi auctores, res omnes, etiā ab æterno, huiusmodi esse habuisse, quod vocat esse tantū intelligibile, quod scilicet tunc aptitudinem ad aliud non habebant, nisi merè ad terminandum intellectum. Hanc opinionem multi tribuunt Scoto, sed immēritō, ut latè ostendit Suarez d. 31. Met. scđt. 2. Vasqu. & alij. Eam tamen, cuiuscunque sit, latè impugnai dispens. 18. Log. f. 4. nec opus est hic quidquam adiungere.

III. **A**b hac sententiâ parum distat P. Albertinus To. Secunda 2. de Prædic. de substantia, d. 1. quæst. 1. num. 12. Vbi sententia ait, res omnes ab æterno habuisse esse quoddam es- rebus esse aliquod a- dūale tri- bus ab æ- terno. idque non acceptum à Deo efficienter, nec alio modo ab eo dependens, quæm in genere causæ exemplaris. Hæc opinio meo iudicio eadem est cum prædente, & ijsdem rationibus impugnatur. Videatur locus in Logicâ proximè citatus.

IV. **D**ico itaque, possibiliterem creaturæ, antequam Possibilitas creature existat, nihil esse actu, purè enim possibile pura crea- ture nihil est actu. excludit omnem actualitatem: esse namque purè possibile, vt dixi scđt. præcedente, nu. 5. dicit meram possibiliterem, meta autem possibiliter in conceptu suo dicit solùm posse esse, seu posse existere; solùm autem posse esse seu existere excludit omne actualle esse, & existentiam.

V. **L**oquendo itaque de possibiliter radicali & in Possibilitas trinsecâ (extrinseca enim est virtus & potentia in Deo rerum productiva) hæc nihil planè actu fuit ab æterno, sed solùm quid cōditionatum, nempe, quod prædicata illa si existerent, non inuoluerent contradictionem: Vnde Deus vel Angelus rem talia in le prædicata habentem repræsentans, diceret nihil obstatre quo minus ponit res illa à parte rei: quod non diceret de Chimærâ, imò diceret contrarium, ergo inter prædicata rei alicuius possibilis, Anti-Chriſti ex. gr. & Chimæræ in esse obiectum est intrinseca & essentialis differentia.

VI. **D**ices primò; saltem hoc esse obiectum mundi

& rerum possibilium erat ab æterno, Deus enim tūc Possibilita- res omnes possibiles cognovit, ergo tunc habebant nullum esse obiectum. Contrà, Deus non minus no- obiectum habuerunt uit impossibilia ab æterno, quæm possibilia, ergo et- ab æterno, magis quæ hinc sequeretur res impossibiles habuisse alii possibili- quod esse actualle ab æterno. Resp. itaque, nullum esse obiectum intrinsecum rerum vel possibilium lia. vel impossibilium fuisse ab æterno, sed intellectum ferri posse in res quæ nullum omnino habent esse, sed sicut nullis clauditur circumstantijs loci, resque maximè distantes, immo quæ nullo loco sunt, intelligit, ita nullis etiam coercetur circumstantijs temporis, sed res quæ nulli omnino tempori correspondet, potest intelligere.

Solùm ergo ab æterno habent res esse cognitas extrinsecè, seu obiectas menti Diuinæ, non esse aliquod obiectum intrinsecum. Conf. iam intelligimus præterita & futura, etiam quæ talia, licet nulla iam præteritio eorum, aut futuritio sit actu, ergo cognitæ. & potuit Deus res possibiles cognoscere ab æterno, licet nihil eorum fuerit actualab æterno.

VII. **D**ices secundò; res ab æterno erant possibiles, ergo possibiliteras earum actu erat ab æterno. Contrà Obii. res ab primò, Chimæra etiam ab æterno erat impossibilis, ergo illius impossibiliteras erat actu ab æterno. Côtà secundò, crastinus dies iam est futurus, hesternus pre- teritus, ergo iam est actu aliqua illorum præteritio erat ab æterno.

IX. **R**esp. itaque, Verbum est non significare semper pro tempore quod per illud importatur, vt in his & similibus constat, Petrus est mortuus, domus est combufla, Anti-Chriſtus est futurus, &c. in quibus, vt in Introduct. dixi, d. 3. scđt. 3. numer. 4. est Alienatio, vel Disfratio, vt loquuntur Dialeceti. Imò est implicatio in terminis dicere, Anti-Chriſtus ab æterno est purè possibilis, si terminus est sumatur propriè; hæc enim particula importat actualitatem & existentiam, pura autem possibiliteras existentiam omnem, & actualitatè essentialiter excludit, & perinde est ac si quis diceret, solùm potest esse, & tamen est. Sensus ergo huius propositionis, Anti-Chriſtus est possibilis, est, in prædictio. Anti-Chriſtus nulla inuoluitur repugnantia quo minus existat; vel, si Anti-Chriſtus existeret, nulla sequeretur possibilis implicatio, aut contradicatio.

X. **F**ales ab hoc propo- **D**ices tertio; res possibilis erat ab æterno Ens, ergo aliquam habebat actualitatem ab æterno. Resp. ne- gando antecedens, ens enim & possibile sunt omnino idem, vt dixi scđt. præcedente, nu. primo. Quo sensu possibilis autem Anti-Chriſtus est ens, & similes sint propositiones. erat ab æternæ veritatis, dicitur. disp. sequente, scđt. secunda, num. quarto, & sexto. Plura hac de re dicentur disp. sequente, dum de distinctione essentia & existentia: quæstio enim illa magnam habet cum hac affinitatem.

## D I S P U T A T I O V.

## De Essentiâ &amp; Existentiâ.

## S E C T I O I.

## Vtrum essentia realiter distinguatur ab existentiâ.

I. **N**primis ab omnibus tanquam indubitatū hac Essentiam Dei ab eius existentiâ, existentiam Dei non distingui in re supponitur, existentiam Dei non distingui ab illius essentiâ, cum Deus essentialiter petat esse seu existere actu, nec omnino nonesse possit, nul-

laque in eo reperiri queat compositio. Quæstio ergo procedit de solis rebus creatis.

II. **S**ecundò notandum, id per quod res creata existit, & ponit extra causas causaliter, esse actionem quæ producit, vt sèpè diximus: id vero per quod existit & ponit extra causas formaliter, est ipsa existentia exercita, per quam fit Ens actu. Tribuendo ergo singula singulis, existit res quævis, vt declaravimus in libris de Generat. d. 3. dum de conuersione, causa, causaliter per actionem, hic per vocationem, nunc per

per durationem, formaliter vero existit, & ponitur à parte rei per suamnet entitatem, seu existentiam. Quæstio ergo præsens est, virum hæc existentia, per quam res quævis formaliter existit, distinguitur realiter ab illius essentiâ.

III. Prima sententia affirmat essentiam realiter distin-  
Prima s̄t. ḡi ab existentiā. Ita Caiet. 1.p.q.3.a.4. & de ente &  
sentia ad essentiam. Capreol. in 1.d.8.q.1.a.1. Ferrar. l.2. Cōt. Gen.  
essentiam cap. 52. Soncin. 4. Met. q. 12. Banez 1.p.q.3.a.4. Moli-  
realiter di- na 1.p.q.3.a.4.d.2. Albertin. de Prædic. substan. d.2.q.  
stingui ab exsistētiā. 1.Idem tenere videtur P. Fonseca To.1. Met. l.4.c.2.  
q.4.s.1. quamvis eum nonnulli explicent de distin-  
ctione tantū rationis. Citari etiam solet S. Tho-  
mas variis locis, vt 1.p.q.3.a.4. item l.2.con. Gent. c.  
52. & 53 & 4. Met. lec.2. & alibi, sed facile explicari  
potest de distinctione tantū rationis.

**IV.** Secunda sententia è contrario docet, essentiam realiter ab existentiâ non distingui. Ita Halensis 7. Met.ad tex.22.Gab.in 3 d.6.vbi etiâ alij Nominales, Aureol.apud Capreol.in 1.d.8.q.1.Greg.in 2.d.6.q.1. citatur etiam Scotus cum suis, Idem tenet Suarez d. 31.Met.s.2. Valentia 1.p.d.1.q.3.p.4. §. vltimo, Pere-  
ssentia. riis 6.Phys.c.4.Alatcon 1.p tr.6.d.1.c.2.n.4.Rubius  
1.Phys.tr.1.q.4.Murcia 1.1.Phys.d.5.q.4.§. Hinc primo,  
Herr. hic, d.8.f.4.n.38.Arriaga hfc.d.2.l.3.n.52.Owie-  
do hic Cont.2.p.2. & plurimi ex recentioribus.

V. Conclusio: **Essentia** non distinguitur ab existentiis, sed est eadem omnino res cum illâ, realiter ab realiter, illâ indistincta, in modo nec modaliter distinguitur existentia ab essentiâ. Ita auctores secundæ sententiaz. Probatur primo: siquid namque vrgat ad statuendam existentiam, dum distinctionem inter essentiam & existentiam, maximè est, quod essentia nunc transeat de non esse actu ad esse actu; & consequenter habere necessariò debeat formam aliquam, per quam transeat, sed hęc ratio non vrgat, ergo. Probatur minor, ipsa existentia antea possibilis transit de non esse ad esse sine aliquo distincto, alioqui dabitur processus in infinitum, ergo & eodem modo transire poterit essentia.

**VI.** Dices; latam esse disparitatem inter existentiam & essentiam, existentia enim, cum sit ipsa ratio, per se non quartae existit, non potest existere per aliam existentiam: sicut secundum nos actio non producitur per aliam actionem, quia est ipsa ratio formalis agendi, nec vocatione est in loco per aliā vocationem. Sed contraria aperte, si vocatione possit esset, & non esse in hoc loco, seu si esset indifferens ad varia loca, non solum posset, sed etiam deberet affigi huic loco in particulari per aliam vocationem; cum enim non esset sua determinatio, deberet necessariò aliunde determinari: sed existentia Anti-Christi v.g. non necessariò existit, sed est quid merè possibile, & indifferens ad existendum vel non existendum, ergo existens ad existendum, existentia non minus indigebit formâ aliquâ per quam transeat de non esse seu exilere, ad esse, quam ipsa essentia; cum ideo secundum contrariæ sententiaz auctores egeat huiusmodi formâ essentia, quia est quid merè possibile. Quid verò existentiaz rerum sint possibles; videtur fide certum, nam ab æterno nulla erat existentia creata actu, ergo omnes erant possibles.

VII. Secundò sic idem probo : quando Petrus existit,  
Si essentia vel sunt in illo duo entia actu & simpliciter, realiter  
distingua- distincta, nempe essentia & existentia, vel non: si nō,  
tur ab exi- stentiā, in ergo essentia & existentia non distinguntur, quod  
stentiā, contendimus; si ita, ergo essentia habet suam existē-  
existente tiā secum identificatam , per quam redditur ens  
sūt duo en- actu, prout distinguitur ab alterā existentiā, cùm ni-  
tia abn. hil esse possit ens per aliquid à se realiter distinctum,  
præsertim per modum formæ illud sufficientis, cùm  
omnis forma supponat subiectum aptum illam recipere , nullum autem subiectum est aptum recipere

**formam-nisi pro illo priori subiectum illud existat.**

Probatur tertio: per illud existit res aliqua formaliter, per quod ponitur formaliter extra causas, sed essentia Petri ponitur formaliter extra causas per ipsammet suam entitatem, ergo. Maior est certa, & ab omnibus admissa: minor probatur, per id formaliter & adaequatè ponitur aliquid extra causas, per seipsam, quod formaliter tollit negationem sui, sed essentia ergo existit Petri per suammet entitatem tollit negationem sui, formaliter ergo. Maior est clara, nam per negationem est non ens, & non extra causas formaliter, ergo per id per quod adaequatè tollit negationem sui, ponitur formaliter extra causas, & transit de non esse, seu non ente actu ad esse seu Ens actu, sed per suam entitatē solam tollit essentia negationem sui, quod patet, nam tollitur negatio per contradictorium illius negationis, sed sola essentia est contradictorium negationis essentiae, ergo per solam essentiā tollit res illam negationem, ergo per solam essentiā ponitur res extra causas, ergo per solam essentiā existit, ergo essentia non distinguitur à suā existentia.

**Quarò**: non ad existentiam tantum, sed etiam ad IX.  
essentiam terminatur actio productiva, quando res **Quando res**  
aliqua ponitur à parte rei, ergo res existit per ipsam **ponitur à**  
essentiam: quod probatur, ideo enim ad illam ter- **parte rei,**  
minatur actio immediatè, ut ponat eam extra cau- **termina-**  
tas, & redat eam de non **ente actu** ens actu, ergo **immediatè**  
essentia per se est iam formaliter ens actu, & conse- **etiam ad**  
quenter per se existit: alioqui non est cur ad eam ter- **essentiam,**  
minaretur actio immediatè, sed sufficeret termina- **ergo existit**  
ri eam ad solam existentiam, cùm rem produci, sit  
producere illius existentiam. Quod verò ipsa essentia  
in se & immediatè producatur, videtur manifestū,  
cùm non sit ens à se, sed verè & propriè creatura, &  
consequenter producta per veram & propriam a-  
ctionem, ad ipsam terminatam.

Conf. produci rem, est produci illius existentiam,  
sed actio productiva terminatur ad ipsam essentiā,  
ergo illa est etiam existentia. Conf. secundò, non po-  
test aliquid physicum terminari ad aliquod possibile  
purè possibile, sicut potest quid intentionale, vt a-  
ctus intellectūs & voluntatis, sed actio physica ter-  
minatur ad ipsam essentiam, quæ etiam verè & phy-  
sicè producitur, & ponitur à parte rei per actionem  
immediate ad se terminatam, idque pro aliquo priori  
ad existentiam, cùm communiter dicant aduersarij  
existentiam educi ex potentia essentie, ergo es-  
sentia pro aliquo priori ad existentiam existit, & po-  
nitur à parte rei, cùm pro illo priori sit apta exercere  
operationem aliquam physicam, nempe influere  
materialiter in existentiam. Cùm ergo essentia po-  
natur extra causas per actionem ad ipsam termina-  
tam, & constituatur à parte rei, si non terminaretur  
actio ad quidquam aliud, existeret rāmen essentia;  
quid enim aliud est existere, quam poni extra cau-  
sas? poni autem extra causas est causam exercere vim  
suam circa rem illam, quod facit per hanc actionē,  
quæ est exercitium virtutis causæ.

Quintò : quia eodem fundamento quo aduersarij distinguant essentiam ab existentiā, distingui et. XI.  
ian⁹ posset essentia existentiæ ab ipsâ existentiā:ma. gumentū, ob idē ar-  
nis estum enim est ipsam existentiam habere aliquam ob quod ipſe  
essentiam, seu cōceptum essentialiæ, sibi propriam, distinguit  
& nulli alteri competentem.lmō non minus,in hac essentiam  
existentiā distingui realiter posset ab omnibus suis Potri ab  
prædicatis essentialibus & intrinsecis,quam essentia sius existē-  
tiā, possens  
ab existentiā; non minus quippe est hæc propositio  
æternæ veritatis, existentia Anti-Christi est ens, substantia, corporeæ, incompleta, &c. quam hæc, essentia Anti-  
Christi est ens, substantia, &c. ergo non minus distin-  
guetur realiter existentia Anti-Christi à suā essentiā,  
imō à prædicatis intrinsecis & essentialibus , ente,  
substantiā

substantiâ &c. quâm existentia Ante Christi ab illius essentiâ. Hanc existimmo esse vnam ex urgentissimis rationibus contra sententiam distinguentem essentiâm ab existentiâ.

XII. Longè autem minus probabile est, quod dicunt Dicūt qui aliqui, posse scilicet essentiâ manere extra causâ separatam ab omni existentiâ. Contra quod est, nam manere quid est aliud rem existere, quâm esse formaliter extra causâ, seu à parte rei extra nihil, esseque ens actu sive sine extra etum ex statu purâ possibilis? si ergo hoc existentiâ. habeat essentia ista, quid ei deest ad existentiam? inquit quid opus alia existentiâ, cum secundum omnes, effectus formalis existentiâ sit ponere rem extra causâ? Dicere autem alium esse eius effectum formalem, est cedere nouam existentiâ rationem. & philosophati pro libito: in te idem affirmare cum omnibus, voce dissentire.

## S E C T I O II.

## Soluuntur argumenta contendentia existentiâ distingui ab essentiâ.

I. **H**ic, antequam proponamus argumenta, quæ hinc adducatur, solum debet in essentiâ & existentiâ congeruntur ad probandum essentiam & existentiâ inter se realiter distingui, opera p̄tētum erit aduertere quod circa finem sectionis præcedentis insistentia ipsius existentiâ nūauimus, nempe ipsam etiam existentiam habere suam essentiam & prædicata intrinseca: quod si accuratè notetur, semperque habeatur p̄tētis oculis, facile repelleantur omnia, quæ opponunt aduersarij, cum in hac instantiâ de essentiâ & existentiâ ipsius existentiâ, soluere ipsi debeant sua argumenta, ut sectionis decursu constabit.

II. Obiiciunt ergo primum: Deum dici *suum esse*, vt cōstat ex illo loco Scripturæ, vbi dicitur *Ego sum qui sum*, creatura autem non est *suum esse*, seu *existere*, tunc enim esset ipsi essentiale existere, quod tamen est falsum. Contrà, ergo essentia existentiâ non est suum esse, seu existere, sic enim esset ipsi essentiale existere. En idem planè argumentum: quidquid ergo dixerint, dicemus & nos de essentiâ & existentiâ cuiusque creature. Resp. itaque pro vtrâque sententiâ, suum esse, non in hoc differre Deum à creaturâ quod existens ita Dei identificetur cum illius essentiâ, non tamen esse, vt non existentia creature, sed *Deus est suum esse*, id est, necessariò existit, seu est ens omnino necessarium, nec deficere potest, & amittere esse, sicut potest creature, inquit necessariò semper est, quod nulli creature competit, cum omnes ex libertate Dei voluntate sint productæ in tempore, vt est fide certum: existere autem est Deo essentiale.

III. Patres ergo dum assertunt, non posse illud non esse quod est ipsum esse, intelligentes scilicet Deum, non dum dicunt agunt vtrum existentia Dei distinguitur necnè ab Deum esse illius essentiâ; sed per esse ipsum eum volunt ita ipsi esse, vt non possit non esse, seu vt concipi non possit quin concipiatur actu existens; quod ita est esse, vt sit ipsum esse, seu quasi autonomatice esse, sicut subinde dici solet, vt notauimus in Logicâ d. i. l. i. solum Deum esse, seu esse ens, creature verò comparatas Deo non esse entia: quæ tamen locutiones non sunt in rigore metaphysico accipiendæ, sed sensus est, esse Dei tantum aliarum rerum existentiam exceedere dignitate, vt res omnes aliae ipsi comparatae, sint quasi non essent, seu instar nihili. Quemadmodum etiam dicitur subinde Deus solus bonus. Deinde, notandum, non quia esset, assertore Patres id est Deum non posse non esse, quia est suum esse, sed quia est ipsum esse, id est, esse per essentiâ, seu cuius essentia est actu esse & existere, quod nulli creature competit.

Obiiciens secundò: essentia conuenit rebus independenter à causis secundis, existentia verò nequaquam, ergo distinguuntur. Antecedens probatur, hæc Homo est enim propositiones homo est animal rationale, equus est animal, ens, substantia &c. sunt propositiones æternæ veritatis, & veræ, ut aiunt, ab æterno, ergo erat aliquid ab æterno ratione cuius erant veræ. Contrà, hæc etiam non sequitur, proppositio est æternæ veritatis, existentia est ens, est sur essentia, est incompleta, substantia, corporea, spiritualis, iam facta &c. inquit hæc, existentia est apta reddere rem existentem, ergo essentia seu conceptus essentialis existentiæ, inquit ens ipsius, substantia, & ceteri ipsius conceptrus debent ab ea realiter distinguiri secundum hunc modum argumentandi, cum esse codem modo debuerint ab æterno, ab propositiones illas verificandas, existentia autem solum est in tempore. Resp. ergo negando essentiam competere rebus creatis independenter à causâ secundâ, quando res à causis secundis & non à Deo solo producuntur: tam enīt essentia est creatura, seu quid creatum & ens ab alio, non à se, quâm existentia: ergo tam producitur, idque ab eadem causâ, à quâ producitur illa.

Deinde, iuxta Aristotelem & omnes, corruptu pri- mis substantiis, corruptuntur secunda, seu prædicata es- Destructio sentialia, & verè pereunt, sicque perit & destruitur nobis, de- totus Petrus, nempe ens, substantia, viues, animal, ra- struuntur rationale, &c. & hoc sensu intelligitur id quod alio lo- ea que sūt co dicit Aristoteles, destructu nobis, destruuntur ea que sunt in nobis: Dicuntur verò hæc & similes propositiones æternæ veritatis, vel quod quandocunque existit Quare illa homo, debet esse animal rationale, vel quod quan- propositio- do homo mente concipitur, necessariò formetur nos sine æternæ conceptus animalis rationalis, non autem conceptus veritatis. albedinis, nigredinis, caloris, frigoris &c. Quare hæc non est propositionis æternæ veritatis, homo est al- bus, niger &c. sic tamen hæc, homo est animal rationale. In eo æquè contingenter conuenit rebus essentia ac existentia, nec prius habent essentiam quâm sint, neque est homo propriè id, quod omnino non est, prius enim est esse quâm hominem esse.

Obiiciens tertio: separabilitas realis est signum distinctionis realis; sed existentia realiter separatur ab essentiâ quando res perit, destruitur enim illius existentia, manet essentia, ergo. Contrà, ergo essentia existentiæ distinguitur realiter ab ipsâ existentiâ, inquit & prædicata illius intrinseca, vt ens, substantia, incompletio &c. ab eadem existentiâ distinguuntur, vt ostensum est n. quarto. Resp. ergo, concessâ maiori, negando minorem: ad probationem dico per euntem existentia perire etiam essentiam, vt in obiectione præcedente dictum est, nec alio modo tunc homo est animal, nisi in sensu conditionato, & hac ratione propositiones istæ sunt æternæ veritatis.

Vrgebis: ergo & hæc propositionis, homo existit, erit VII. eterna veritatis, cum in sensu conditionato sit necesse. Homo existit, an existentia: quandocunque enim existit, habet necessariò existit, an existentiam. Resp. cum P. Suarez d. 31. Met. l. 12. n. 47. si proposi- fine, si hæc propositione sumatur in sensu conditiona- veritatis. to, ita vt faciat hunc sensum, si est homo, existit, esse etiam propositionem eterna veritatis; nec enim quidquam esset homo ab æterno, nisi ab æterno esset, & existet. Simpliciter tamen est neganda hæc propositionis, & censenda falsa, esto enim aliquem verum sensum facere possit, quia tamen iuxta communem vsum & acceptiōem omnium, facit sensum absolutum, non conditionatum, id est simpliciter censetur falsa.

Obiiciens quartio: esse creatum, est esse receptum, Obi. Ex ergo existentia recipi debet in essentiâ. Conf. esse stentia re- creatum est esse limitatum, ergo existere in aliquo cipitur in subiecto debet, à quo illi proueniat limitatio. Conf. Essentia, ergo ab ead- secundò, essentia & existentia comparantur sicut a- stinguuntur.

&us & potentia, ergo existentia debet recipi in essentiâ. Hec omnia retorquentur in essentiâ, & prædicatis intrinsecis ipsius existentia.

**IX.** Ad obiectiōnē ergo resp. distinguendo antecedens, esse creatum est esse receptum ab aliquo, concreta ē, est cedo antecedens; receptū in aliquo, nego: nec enim esse receptū Angelus & materia prima sunt in aliquo: quoniam tamen res creata, cum sit ens per participationem, recipit necessariō suum esse à Deo, sicut est recepta Existentiâ ab aliquo. Ad primam confirmationē dico, ens creatum esse limitatum ex se, quod dicere ipsi debent deus in Eſſentiā. Ad secundam confirmationē. Resp. comparati ad inuicem essentiam & existentiam tanquam actum & potentiam Logicam, non Physicam; potentia autem Logica non distinguuntur ab actu sed est ipsa res possibilis, quæ iam existit & ponitur extra causas.

**X.** Obiectio quintā: scientia visionis, & simplicis intelligentiæ in Deo distinguuntur, idque ratione obiectio simpli- ergo quia scientia simplicis intelligentiæ terminat ad solam essentiam, scientia vero visionis ad existentiam, ergo essentia & existentia distinguuntur ad existentiam ipsius existentiæ: eodem modo videtur realiter. Rerumque argumentum in essentiâ & scientia vi- sionis ad Existentiâ esse possibilem, atque essentiam, ergo essentia seu prædicata essentialia, & intrinseca existentiæ distingui debent ab illâ realiter.

**XI.** Resp. ergo, has duas cognitiones non distingui ex obiectis, sed habere idem omnino obiectū, quidam enim cognoscit scientia simplicis intelligentiæ ut potens existere, cognoscit scientia visionis ut existentia, & scilicet vnde existentia etiam ingreditur obiectum simplicis intelligentiæ. Imò per scientiam visionis ex obiectu, non viderur sola existentia, sed etiam essentia, ergo essentia debet esse sua existentia, alioqui non posset Differunt esse obiectum scientiæ visionis. Differunt ergo haec scientiæ ex parte modi cognoscendi: si parte modi cut enim in nobis dari possunt diversæ representationes specie distinctæ ex modo diverso tendendi, licet obiectum sit omnino idem, ut apprehensio & iudicium, ita similiter & in Deo. Vnde scientia simplicis intelligentiæ est instar apprehensionis, aliquo saltem modo, per quam representat Deus illa prædicata, nihil absolutè de iis affirmando, vel negando, sic tamen per scientiam visionis,

**XII.** Dices: non solum concipit seu apprehendit Deus per scientiam simplicis intelligentiæ hominem esse animal rationale, sed iudicat, ergo non differunt haec duas scientiæ ex modo tendendi, & consequenter

distingui debent penes obiecta. Distinguendo obiectū in- dens, iudicat Deus id absolute, nego antecedens; iudicat conditionatè, concedo: hoc autem iudicium est quasi quedam apprehensio. Obiectum ergo sci- tæ simplicis intelligentiæ est conditionatum, & actus quo Deus dicit, homo est animal rationale, facit hunc sensum, homo, si sit, seu quandocunque existit, est animal rationale: scientia autem visionis fertur absolute in idem obiectum, & dicit, hominem absolute esse, seu exi- stere animal rationale, quia videt illum pro luâ dif- ferentiâ temporis existentem.

**XIII.** Obiectio sexta: non posse quidquam concipi sub suo contradictorio, seu sub contradictorio illius qui- Obiectio. nibil cum identificatur, non potest ex. gr. concipi equus concipi pos- cum negatione hinnibis: sed potest concipi essen- te sub suo contradi- tia creatæ sine existentiâ, seu cum negatione, & con- torio: contradictione existentiæ, ergo essentia & existentia nō sunt idem. Resp. si res aliqua concipiatur habens suā Rep. qua- entitatem & essentiam, non posse eam concipi sine dore cōci- existentiâ, cum habere essentiam actu, sit actu exi- pture sub stere: si vero concipiatur non habens existentiam, sed negatione sub negatione illius, concipitur etiam sub negatio- Essentia, ne essentiæ; res enim quæ non habet existentiam, cōcipi cōtū sub negatione non habet essentiam, ut supra dictum est. tione Exi-

Si autem concipiatur essentia ut possibilis, neces- sariò concipitur etiam existentia, non quidem ut ex- exercita, sed ut possibilis, sicut nec etiam tunc concipi- XIV. Essentia pos- tur essentia ut exercita, nunquam enim est exercita sibilis ut Existentiæ possibilis, & cōcūd.

Obiectio septima commune illud dictum Philo- sophorum: Essentia rerum sunt ingenerabiles & incorru- Obiectio. pibles; ergo distinguuntur ab existentiis, haec enim in tie rerum dies generantur & corruptuntur. Resp. tam essen- sunt inge- rias rerum generari & corrupti, quam existentias, & incor- si physicè & realiter loquuntur. Sensus autem illius rupribiles. dicti est, essentias esse ingenerabiles & incorrupti- biles in esse possibili, quantumvis enim hic & nunc destruatur homo, equus, ignis &c. nullus tamen ef- ficere potest ut non sint possibilis. Sic etiam quod Resp. in esse est possibile, est essentialiter possibile, & quod non possibili ut Existentiæ est possibile, non potest per nullum potentiam fieri possibile, quo sensu res omnes in esse possibili sunt improductibiles.

**XV.**

Obiectio. Essentia rerum sunt ingenerabiles & incorrup- pibles, ut Existentiæ possibilis ut Existentiæ ingenerabiles, & incorrupti, ut Existentiæ possibilis.

Obiectio.

## D I S P U T A T I O . VI.

### De Categoris, seu Prædicamentis.

#### S E C T I O P R I M A.

##### De natura & numero Prædicamentorum.

**I.** Distinctio Prædicamentorum. **S**ubstantia in totâ serie rerum est ex genere suo ens perfectissimum; accidens vero ex naturâ suâ ad perfectionem substantiæ ordinatum: quia de causâ appellatur ens. Sicut ergo ex diuerso modo quo aliqua Metaphysicè prædicantur, delimitur distinctio Prædicabilium, ut in Logica vidimus, ita ex diuerso modo, quo accidentia physi- cè & realiter afficiunt substantiam, diuersam illi de- nominationem accidentalem tribuendo, ut esse qua- lem, quantam, relatum &c. non incongrue deducipo-

test distinctio prædicamentorum accidentis.

De Prædicamentis tractari solet pleniusque in Logicâ, proprius tamen illorum locus est Metaphysica, ad quam Entis consideratio, ut supra vidimus, peculiariter pertinet: nec ab Aristotele ideò tradita sunt in Logicâ, quod ad Logicam spectarent, sed vt, cum Logicus agat de arte syllogistica, & modo arguendandi, in promptu haberet in quo argumentationes suas ac syllogismos conficeret. Exacta vero eorum discussio spectat ad Metaphysicam.

Et vero Prædicamentum series, seu coordinatio III. Prædicatorum à supremo genere ad ipsa individua per gene- tra & species intermediae, suntque prædicamenta classes Quid si- quid pre- & in capitulo, ad quæ entia omnia reducuntur, & in

& in ordinem certum rediguntur, eo potissimum nomine, ut diximus, intenta, ut in proprio habentur prædicata ad definitiones concordias accommodata.

**IV.** In Prædicamentis, præsertim substantiæ, aliqua ponuntur per se, nempe entia omnia physiscè completa, sive sint composita ut homo, leo, cœli &c. siue simplicia, ut Angeli: alia ponuntur reductiæ, res nimirum omnes incompletæ, ut materia prima, forma, unio, inherētia, subsistētia, & huiusmodi, quæ idem solum ponuntur in Prædicamento, quia ad aliorum, quæ per se in Prædicamento ponuntur, complementum spectant.

**V.** Circa numerum Prædicamentorum, antiqui in varias abierte sententias. Ut videre est apud S. Thomam s. Met. lib. 9. & 3. Phys. tex. 56. Suarez d. 39. Met. magna in. & alios. Plato igitur, ut refert Aristoteles 3. Met. c. 3. ter anto. vnum solum prædicamentum statuit, Zenocrates & res dissimil. Andronicus duo, substantiæ & accidentis: alij quatuor, alij quinque, & sic deinceps: Pythagoras verò viginti; Architas demum Tarentinus res omnes ad decem genera; seu capita reduxit: cui diuisioni tanta, ut ait Scotus, Aristotele præsertim approbante, accessit auctoritas, ut refragari sit nefas, receptaque ita hodie est hæc diuisione, & numerus prædicamentorum, ut P. Suarez dilp. illâ 39. sec. 2. n. 12. vocet dogma. Philosophicum, quodque velut temerarium in Philosophiâ existimet in dubium vocare. Aliqui tamen diuisionem hanc carcerem vocat ingeniorum.

**VI.** Ratione de numeris substantiarum in numeri Prædicamentorum difficulter redduntur. Quam autem recepta est hæc diuisione, tam illius rationem reddere est difficile: quare idem Suarez, postquam varias ab aliis assignatas, ut insufficientes reieccisset, tandem n. 17. eiusdem disputationis concludit cum Avicenna non posse ratione propriâ, & à priori ostendit tot esse suprema rerum genera, & non plura, huncque nametum supponit potius Aristoteles quam probat. Coniecturam autem hanc affert P. Suarez, quia non innescunt alia genera entium, quamque sub his generibus comprehenduntur, licet hoc diuisionem istam, nec immixti, non convincere existimet. Id verò notandum, ens non constituere nullum per se prædicamentum, quia omnia transcendit.

## SECTIO II.

*Quid requiratur ut aliquid ponatur in Prædicamento. Vbi, quid de Deo hac in re sentiendum.*

**I.** Prædicamenta ergo sunt decem: & hoc ordine à Philosophis communiter enumerantur. Substan-

tia, Quantitas, Relatio, Qualitas, Actio, Passio. Vbi, Quantitas, Situs, Habitus. De singulis tigillatum aliquid disserendum.

Vt aliquid ponatur in Prædicamento, debet esse menta. ens verum & reale. Ens enim reale & positivum est, Vt quid quod hic ab Aristotele dividitur in decem Prædicamenta: unde excluduntur à Prædicamentis negationes, priuationes, & entia rationis, licet hæc ut in Logico debet dicimus, in sua etiam Prædicamenta distribui esse Ens realis. similiter possint. Deinde, debet esse quid eniuocum; nam si analogum fuerit attributionis, est aggregatum quoddam ex rebus diversorum Prædicamentorum, Nulla est Analogia sive Regula. sicque confusionem potius patiet in definiendo, quam claritatem & facilitatem, ad quem tamen principiū finem adiuvanta sunt prædicamenta: si vero sit analogum conceptus communis, excluditur quia Prædicatio non potest esse genus aut species, nec componere mentem. Metaphysicè, & constitutæ definitionem, ad quod tamen munus, ut diximus, principiū ordinantur Prædicamenta.

Difficultas est, utrum Deus ponatur in Prædicamento. Affirmant aliqui: alij, ut P. Hurt, assertunt posse. An Deus tuile ponit, si ita vultus fuisse Philosophus: alij debet ponatur in Prædicamento omnino negant, in assignandâ eamen repugnantia haud parum laborant. Aliquid id negant ob Dei simplicitatem, quæ tanta est, inquit, ut nec compositionem Metaphysicam, seu per intellectum admittat.

Vero simillima huius rei ratio videtur esse, quia si in vilo ponatur, ponit debet in Prædicamento substantia, sed non ponitur in Prædicamento substantia, substantia enim, ut hic sumitur, est quod primò aperit est substatre accidentibus, quibus manifestum est Deum substatre non posse. Quo titulo S. Augustinus l. de cognitione veræ virtut. c. 2. Deum è Prædicamento excludit. Vnde, Prædicamentum substantia, ut hic sumitur, tantum est ratio substantiae creare.

Tandem notandum, licet Relatio & Vbi continentur diuersum Prædicamentum, non tamen substantia & inherētia. Ratio disparitatis est, quia Relatio & Vbi sunt quid completem in suo genere; inherētia verò & substantia sunt complementum Prædicamentum, hæc substantia, illa accidentis: accidentis mense, enim, cum sit ens, peculiari modo petit inherētiam, & non substantiam, ut intrinsecum sui complementum; substantia verò, cum sit ens per se, petit similiter substantiam tanquam aliquid per quod ultimò in ratione substantiae perficiatur. Quod etiam verum est de vno, saltem in quibusdam substantiis.

## DISPUTATIO VII.

### De Prædicamento Substantia.

#### SECTIO PRIMA.

*Prænotantur quædam circa notionem substantia.*

**I.** Variis modis sumitur substantia, ut ait Aristoteles in Prædicamentis, variè sumitur: nunc enim idem sonat accidentia cuiusque rei, quod essentia substantia prædicationibus: sic dicimus, substantia huius qualitatis est talis, id est, entitas illius vel essentia; quæ tamen acceptio non est adeò propria. Aliquando sumitur pro omni eo quod non est accidens, sub quâ

acceptio comprehenditur forma substantialis, vno, substantia, &c. Nonnunquam verò capitulare pro substantiis tantum completis, quæ directè ponuntur in hoc Prædicamento. Subinde etiam prout solùm substantiis sumitur, quæ per se existunt, quo sensu Aristoteles 7. Met. c. 13. negat genera & species Prædicamentorum, quæ dicuntur secundæ substantiæ, substantia esse substantias, quia nimirum existunt in primis, seu maximè individuis: quâ de causâ Aristoteles hæc vocat primas substantias, seu individua, maximè substantias. II.

Substantia ergo, ut hæc sumitur, dicitur à substantiis, in quo conceptu duo includuntur, nempe stare, & sub-

*Substantia* & sub alijs state, scilicet accidentibus, illa nimirum hic duo di sustentando: per quod ultimum excluditur, ut dixi cit. *Ita*, mus disp. precedente, sect. 2. n. 4. *Substantia increta*, seu Deus à ratione substantiae hoc modo sumptus: & *sub aliis* stare.

Deus enim non substans, nec substare potest accidentibus: nec etiam potest propriè dici essentia Diuina substare Attributis, nam substare propriè loquendo supponit realem distinctionem, substare enim & sustentari propriè nil potest, nisi realiter distinctum.

III. Dices; etiam quantitas substans accidentibus, ergo erit substantia. Nego antecedens: quod enim notissimae non sicut, seu quod non existit per se, non potest substare, si substantia existere per se, sub alio: quantitas ego, licet sit in hoc modo sumpta.

Sub calore, colore, & ceteris qualitatibus materialibus, non tamen substans illis, sed inheret materia, sicut dicitur ad summum substare illis secundum quid, & secundum quid, quia primari & simpliciter substans illis substantia, quae substans quantitati. Deinde, ut dixi d. 15. Rhy. s. 2. n. 8. non recipiuntur accidentia omnino in quantitate.

IV. Dupliciter autem dici potest substantia sustentatum, seu subiectum: vel propriè, & respectu accidentium, & vocatur subiectum in quo, seu inherenter substantia, vel minus propriè respectu secundarum substantiarum, generum, specierum &c. & dicitur subiectum de quo, seu prædicationis. Vnde hoc discrimen statuit in quo, Aristoteles inter secundas substantias & accidentia, de quo. quod illi solùm dicantur de subiecto, seu de eo prædicentia, non propriè insint, vel inherent, hæc autem verè inherent.

V. Substantia autem propriissimè sumpta est *Ens per se*, hoc est quidditatus rei conceptus, quo ablato res perit, & quo manente, quantumcumque cetera pereant, manet eadem res. Vnde ait Aristoteles, citatus maximè proprium esse substantia, ut una numerus permanens suscepit sit contraria. Sic in lapide, licet modò frigidus sit, modò calidus, iam quietescat, iam moueat, & sic de alijs quibuscumque rebus, adhuc non est aliud quam erat, si maneat eadem substantia, seu illa entitas quae substans varijs hisce mutationibus accidentium. Quidquid ergo ponitur vel tollitur ita ut ad eius positionem dicatur simpliciter alia res, illud est substantia, de quo latius lect. sequente.

VI. Dividit hic Aristoteles substantiam in primam & secundam, primam vocat individua, quod omnibus substantiis secundam appellat genera & species, quae in primis; quæ de causâ ait ea significare quale quid. Dici autem de primis est secundum ipsum, essentialiter de ijs prædicari. Qui plura de hac substantia divisione cupit, adeat P. Vallium, qui totam questionem tertiam de Prædicamento substantia, de cù instituit, & operosè per octo capita exanimat. Fusè etiam eam tractat P. Albertinus disp. 3. de Prædicamento substantia, q. vndecima.

## S E C T I O . II.

## In quo situs sit proprius conceptus substantia.

I. In hoc auctores omnes conueniunt, ut dixi sect. *Statu s. pra.* præcedente, numer. 5. substantiam scilicet esse *Ens per se*, quae est definitio illius ab Aristotele tradita, & in scholis passim accepta. Tota igitur difficultas eodē devolutur, quo pacto nimirum intelligenda sit hæc definitio, & quid significetur per hoc quod est esse *Ens per se*, quod solis substantiis competere afferitur. Cognitâ Verò substantia naturâ, facile innotescer natura accidentis, utpote illi è diametro oppositi, & conceptum habentis substantia omniū contrarium.

R.P. Th. Comptoni Philosophia.

Dicunt ergo aliqui conceptum substantiae in hoc consistere, quod non dependeat à subiecto sustentante. *Sent. 2.* Hæc videtur sententia Patris Suarez, & alio conceptum rum qui consequenter afferunt accidentis esse illud, *Substantia* quod sub hac ratione à subiecto dependet. Sed contraria, nam forma materialis tamè verè dependet hac ratione à subiecto, tanquam à sustentante, atque accidentis; verè enim edicitur ex potentia illius, & materia, materialiter in formas illas influit, verè eas sustentando, ergo formæ materiales erunt accidentia, non substantia, si in hoc situs sit conceptus substantia.

Nec refert quod dicatur, *Accidentis esse est inesse*: hoc enim non ita est proprium accidentis, ut illi soli cōpetat, sicque non est proprium quarto modo, sed ad summum secundo: esto enim hoc cōpetat omni accidenti, non tamen soli, cum in aliquâ etiam substantia reperiatur. Deinde, nec vniuersum cōpetit omni accidenti, saltem modali; cōtrario enim quantitatis in Eucharistiâ est accidentis, & tamen non pendet materialiter ab illo subiecto, sed est formalis independentia à subiecto, & à qua tanquam à formâ reddatur qualitas independens ab omni subiecto. Solùm ergo intelligi vniuersum debet dictum illud de accidentibus absolutis, illorum enim esse est inesse, etiam materialiter. Vel sensus est, accidenti, qua accidenti cōpetere aliquo modo inesse, naturaliter loquendo; substantia verò, qua tali, hoc non cōgrueret, esto enim in aliquibus etiam substantiis reperiatur, plorimè tamen sunt substantiae, quibus proprium nullo modo cōpetit inesse vllâ ratione subiecto, accidenti ut sunt materia prima, Angeli, Cœlum, & Deus.

Alij conceptum substantiae statuunt in hoc, quod subiecto accidentibus: quod deducunt ex ipsâ etymo. *Sent. 2.* *Sens. cōologia nominis*, ut substantia dicatur quasi à substantia. *Substantia dicitur* quasi à substantia. Sed contraria, hinc enim sequitur, Deum non esse substantiam: quo pacto intelligendus est S. Augustinus dispe. sec. secundâ, n. 4. citatus, dum accidenti negat Deum esse substantiam.

Afferunt itaque alij tertid, substantiam esse omnime id quod est radix substantiarum. Sed contraria, nam definitio substantiae tradita fuit ab Aristotele & antiquis Philosophis, qui tamen nullum habuerunt verius substantiam; ergo iuxta mentem Aristotelis *substantia* & aliorum non potest in eo consistere natura substantiarum quod sit radix substantiarum. Deinde, hoc est *tia*. valde obscuro modo tradere definitionem substantiarum, & ignotum explicare per ignorios, cum nullius rei obscurior sit notitia, quam substantia, quam tamen ad hanc definitionem intelligendam cognitu est necessaria. Præterea, substantia ipsa, iuxta omnes, est substantia; ergo conceptus substantiarum ut sic non potest in eo consistere, quod sit radix substantiarum.

Existimo ergo cum P. Hurt. d. 10. Met. sect. 4. & nonnullis ex recentioribus ( à quâ etiam sententia, substantia nisi in modo loquiendi, non discrepat P. Arriaga ) *substantiam*, seu ens substantiale esse illud omne. Et solum quo manebat, quod confituit primum conceptum rei, seu illius quod componit, quo manebat & simpliciter vocatur res. Explicatur & probatur cōclusio à priori: substantia est ens per se, id est, perit: id quod per se ita constituit rem aliquam, ut illo permanentem permaneat res, illo autem ablato pereat ipso facto, & destruatur: sic manebat materia & formâ aquæ simul cum unione manet aqua, quantumcumque reliqua omnia auferantur, nempe frigiditas, siccitas, quantitas &c. ex quo optimè colligatur, materialiam, formam, & unionem per se constituere rem illam, seu compositionem quod vocamus aquam, non tamen vel frigus, vel siccitatem, & consequenter illa esse de primo aquæ conceptu, non hæc.

Secundid probatur à contrariis: accidentis est illud quod potest adesse & abesse sine subiecti corruptio-

D d d ne:

*Accidens est illud, ad cuius corruptio- nem res formaliter non tolli- tur.* ne: non autem potest hic esse sermo de corruptione quasi consecutuâ, sed formalis, ut in Logicâ decla- rauimus, dum de naturâ accidentis; sâpe enim con- tingit ex sola additione, vel ablatione accidentis de- strui cõsecutiue rem aliquam seu compositum sub- stantiale, sic enim ex nimio calore destruitur sâpe homo, lignum, aer &c. sicut aqua ex nimia siccitate: item ex defectu caloris naturalis pereunt frequenter animalia, sicut etiam aqua ex defectu humiditatis, & frigoris, & sic de alijs.

*VIII. Ad abla- tionem sub- stantiae, in- trinsecus rei conce- pens tolli- tur directe & forma- liter.* Sermo ergo est de destructione formalis, nempe id omne esse substantiam, ad cuius ablationem for- maliter, directe, & immediate tollitur res illa, non indirecte, mediate, & consequenter: formalissimè autem per ablationem vel materiæ, vel formæ, vel vniuersitatis perit compositum aquæ ex. gr. unde quan- tumcunque concipiamus mente vel materiam, vel formam, aut etiam vniuersitatem, immo & materiam & formam, nisi concipiatur vanio, non habemus con- ceptum obiectuum aquæ; habemus tamen si con- cipiamus materiam & formam vniuersitas, licet non co- cipiamus quidquam aliud nempe humiditatem, fri- gitudinem &c. quod manifestum signum est diverso modo illa ingredi conceptum aquæ quam hæc.

*IX. Dum ali- quid mu- tatur do- calido in frigidum, non dicitur mutari in frigidum, & subiecto, sed res illa qua est in his substratum, simpliciter. vt vocant, & circa quod sunt huiusmodi muta- tiones.* Tertiò probatur: quando lapis, lignum, aut homo mutatur de frigido in calidum, non dicimus com- muniter mutari simpliciter res illas, sed manere eas- deo, & transire de frigidis in calidas: ergo id quod indicant homines, & vocant simpliciter rem in his occasionibus, non est compositum illud ex calore, mutari & subiecto, sed res illa qua est in his substratum, simpliciter. vt vocant, & circa quod sunt huiusmodi muta- tiones.

## S E C T I O II.

## Solutione argumentorum magis explicatur natura substantiae.

*I. Composita acciden- tia non vo- canur res.* Dices primò: etiam composita accidentalia vo- cantur res, vt album, dulce, &c. ergo non sola substantia est res. Resp. absolute & simpliciter lo- quendo composita accidentalia non vocari res, nec esse de conceptu rei simpliciter dictæ; neque enim dicimus quando aer de tenebrolo fit lucidus, aut de calido frigidus, mutari simpliciter rem aliquam, sed eandem numero manere, qua erat antea, & dicimus rem qua erat calida, iam esse frigidam: quod arguit id quod vocamus rem simpliciter esse quid prius ad compositum accidentale.

*II. Qbū. que- dam acci- dentalia vocari res.* Dices secundò: saltem in quibusdam non videtur negari posse res accidentales vocari res; nil enim fre- quentius quam ut dicant homines se einisse mensam, sedem, librum &c. ergo nomen rei applicatur alijs etiam præterquam substantijs, cum forma horum non sit quid substantiale, sed forma aliqua acciden- talis. Resp. eodem modo quo priori arguento, artifcialia nimicum esse res solum secundum quid; destructa enim formâ mensæ vel cathedrae, adhuc dicimus simpliciter manere eandem rem, nempe li- gnum. Quod clarius constat in arenâ, quam si quis in varias figuræ hinc inde distribuat, vt in lineas, surres sim- plicier, ut in vnum iterum aceruum totam congerat, & con- fundat, dicimus manere adhuc rem eandem, licet non in eadem formâ. Cernitur etiam idem in funi- culo, quem nunc protrahit, quis in lineam, nunc col- ligit in modum, nunc in spiras & circulos, nunc in triangulos, nunc in hanc, nunc illam figuram dicit, & postea in vnum complicat, semper dicimus ma- nere simpliciter eandem rem, seu eundem funi- culum.

Signum ergo est, id quod in istis simpliciter vo- catur res, nô esse figuræ illas artificiales, sed id quod ad eas supponitur, ac proinde figurata omnia, & ar- tificia nô esse res simpliciter, sed secundum quid. *Quid in- artificia nô esse res simpliciter, sed secundum quid.* Illud itaque solum est substantia quod p̄timo & sim- pliciter vocatur res, non autem quod secundario quid jecū- tantum, & secundum quid: unde existimo, ad tol- lendum omnem ambiguitatem, posse substantiam vocari *primam rem, qua est res simpliciter.* Sed hinc

Dices tertio: ergo essentia & substantia sunt i- dem; essentia siquidem est primus conceptus cuius. *Dices; ergo que rei, ergo si substantia sit idem, confundimus es. confundi- sentiam cum substantiâ, quod tamen alienum est à tamen cum cōmuni iudicio, & conceptu Philosophorum. Resp. substantiâ. vniuersum loquendo non esse idem essentiam & substantiam, prout hic sumimus conceptum substâ. Substantia: tæ, accidentia enim habent essentiam & tamen non aliquid sunt substantia, prout hic sumimus substantiam, li- cet eo sensu quo dicimus esse de substantiâ albedi- nis disgregare visum, caloris congregare homoge- nea &c. hoc inquam, sensu accidentia habent sub- stantiam, nempe entitatem suam & essentiam.*

Strictius vero in praesenti sumimus substantiam, prout dicit id quod constituit rem simpliciter, seu *Idem sunt substantia* primam rem in omni eo quod reperitur à parte rei, & hoc sensu, licet non sit verum essentiam vniuersa- *physica res* litissimè lumpram & substantiam coincidere, coinci- *simpliciter* dit tamen substantia cum essentiâ physicâ rei pro- priè dictæ, iuxta explicationem rei lect. præcedente, positam; idem enim à parte rei est res, & illius substantia, & essentia. Vnde sicut quicquid ratione no- strâ aduenit primo conceptui rei, licet ab eo realiter non distinguitur, vt admiratiuum, & risibile in ho- mine, & sic de ceteris, dicitur accidentis metaphysi- cū, quia scilicet metaphysicè, seu ratione nostrâ ac- cedit illi, & iam formaliter constitutæ adueniunt ita quicquid realiter distinctum aduenit rei realiter ita in suo primo esse constitutæ, ita ut non constitutæ re aliquam simpliciter, est accidentis physicum, accedit enim physicè & realiter cuicunque rei, sicut alia acci- dunt metaphysicè, & per intellectum.

Dices quartò: ergo forma substantialis non erit *VI. substantia: patet, accedit enim materia in sua en- Forma substan- titate constitutæ. Resp. licet accedit materia, & sic lis, hinc ac- dici possit aliquo modo accidentis respectu illius, sicut cudes ma- rationale & irrationale dicuntur accidentia meta- serie, est physica respectu animalis, simpliciter tamen loqué- sanas sub- do forma substantialis est substantia, quia spectat ad constitutionem rei simpliciter dictæ, nempe hominis, equi, leonis &c. vt autem aliquid sit accidentis, non debet omnino spectare ad primam constitutio- nem, & conceptum illius rei simpliciter dictæ, sed esse planè extra conceptum constitutivum talis rei, quod non competit formæ substantiali, immo nec v- nioni, qua eandem ob causam est substantia; omnis namque res composita includit essentialiter vniuersum ut aliquid tanquam aliquid sui constitutivum, vno enim est censetur formaliter compositionis, compositum autem non mi- nus includit in suo essentiali conceptu compositionem, quam album albedinem.*

Subsistentia etiam est substantia, quia spectat ad conceptum rei simpliciter dictæ: non enim est ho- mo sine subsistentiâ, sine illâ enim est tantum huma- na natura, non homo; unde secundum Concilia & modos sub- Patres Verbum Divinum non assumpsit hominem, *Subsistentia est aliquo modo substantia.* ergo simpliciter non est homo sine subsistentiâ, ac proinde subsistentia est substantia. Addo tamen, ma- teriam & formam non esse res simpliciter & abso- lute, sed solidem cum addito, nempe res incompletas, seu ordinatas ad constituendam vnam rem comple- tam & simpliciter.

Ut ergo res aliqua sit accidentis, non sufficit quod VIII. sit

*Vnio Hypostatica est substantia.*

sit extra conceptum vnius alicuius rei, & illi accidat, sed debet esse extra omnem rem simpliciter & abso-  
lute dictam, & non spectare ad illius constitutio-  
nem, & primum eius conceptum, ipso facto enim quod hoc praestet, est substantia saltem incompleta.  
Hac de causâ, vno Hypostatica est substantia, nam Verbum Diuinum non facit vnum per accidens cù Humanitate Christi, sed vnum per se, alioqui Christus esset vnum per accidens. Licet ergo Verbū non egeat Humanitate, nec vnone, ipso facto tamē quod vno sit de primo conceptu & constitutione alicuius rei simpliciter dicta, est substantia; vno autem Hypostatica est de constitutione, & primo conceptu Christi. Vnde quamvis dici aliquo modo possit vno accidere Verbo, sicut & Humanitati, non tamen est liquo modo respectu illorum accidens physicum, sed tantum accidit, tā Metaphysicum, id est, est aliquid extra essentialē illorum conceptum: nihil autem est accidens physicum, de quo hīc loquitur, nisi quod est extra conceptum & constitutionem, non vnius alicuius rei, sed omnium.

*Vnio Hypostatica a-*  
*accidere Verbo, sicut & Humanitati, non tamen est*  
*liquo modo respectu illorum accidens physicum, sed tantum*  
*accidit, tā Metaphysicum, id est, est aliquid extra*  
*essentialē illorum conceptum: nihil autem est accidens physi-*  
*cum, de quo hīc loquitur, nisi quod est extra con-*  
*ceptum & constitutionem, non vnius alicuius rei,*  
*sed omnium.*

IX. Hinc infertur, nullam actionem, quae sit tantum

actio, esse substantiam. Ratio videtur clara: nulla enim actio est de constitutione rei simpliciter dicta; eto enim requiratur necessariò ad illius productio- nem, nec esse res vlla possit sine actione aliquā eius produktivā, sicut nec sine vocatione & duratione, hæc tamen non sunt de intrinseco vlliis rei conce- ptu & constitutione, sed illi extranea:

Dixi nullam actionem esse substantiam, quae sit a-  
ctio tantum: si enim actio eductiva formæ materia-  
lis esset simul vno informationis tunc esset substā-  
tia, non quā actio, sed quā Vnio; sub hac enim ratio-  
ne spectaret ad primam constitutionem & conce-  
ptum rei simpliciter dicta, cum de primo conceptu stan-  
tius suis compositi, vi dixi, sit vno. Hoc autem mo-  
do etiam vocatione & duratione possent esse substantia,  
si nimis vno aliqua informationis esset sua vbi-  
catione. Et certè dubitari non debet actiones illas in  
Diuinis, seu Relationes, quibus Pater producit Fi-  
lium, Pater & Filius Spiritum Sanctum, esse sub-  
stantias, cū sint realiter identificatae cū illis Pet-  
sonis:

## DISPUTATIO VIII.

### De naturâ subsistentia.

#### SECTIO I.

Premittuntur nonnulla ad subsistentia natu-  
ram cognoscendam requisita.

I. *Prima substantia*

**S**ubstantiam tanquam prima illius proprietas sequitur subsistentia, res enim, per se loquendo, debet prius perfici substanciali suâ perfe-  
ctione, & proprietate, quam accidentalē: cū ergo substātia sit quid substancialē, vt disputatione pre-  
cedente ostensum est, p̄imū sibi inter substātiae proprietates locum vendicat, qua de causâ illius di-  
scussionem immediatē substātiae subiiciemus.

II. *Subsistētia*

Certum imprimit est, quicquid reclamant aliqui, substātia distingui ab existentiā substātiae, ex-  
istinguit. Stātia liquidem substātiae noō distinguitur ab il-  
lius existentiā, vt ostendi disp. 5. cū tanq̄ substātia à substātiae distingui certum sit, Verbum enim diuinum assumptū substātiam naturā humanā, noō tamen assumptū illius substātiae, sic enim in Chri-  
sto esset duplex persona, creata scilicet & increate, quod tanq̄ saluā fide dici non potest.

III. *Humanitas Christi*

Licet verò auctores illi conformiter ad sua pri-  
cipia respondeant humanitatem assumptam non so-  
nec existit lūm amississe substātiam propriam, sed etiam ex-  
istere existit stātiam, & sicut substātia per substātiam Verbi, posse per ita etiam existere naturā humanā Christi per Verbi existentiam: hoc inquam licet afferant, non tamen satisfacit, falsum namque est humanā Christi naturā existere per existentiam Verbi: vt enim omittam impugnationes Theologicas, quæ multæ passim congeruntur ab auctōribus contra hanc sententiam, sic eam nunc impugno; si natura humana Christi existat per existentiam Verbi, ergo quando producebatur illa natura nihil producebatur secū-  
dūm aduersarios, non existentia, quia est existentia increate Verbi, vt volunt, hæc autem & fuit ab ætēto, & produci nō potest per actionem creatam: nec etiam producitur humana natura, produci enim illā est iuxta hos auctores produci existentiam, per quā existit, sed non producitur hīc existentia illa; vt iam ostensum est, ergo nihil producitur.

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

Dices; produci vnone quā vnitur humanitas IV. Dices; produci vnone quā vnitur humanitas existentia Verbi. Contrà primò, aduersarij enim cō-  
munit negant vnone distinctam ab extremis. Contra secundò, idei argumentum fieri potest de humanita-  
essentiā & existentiā huius vnone, hæc enim vno tem. & ex-  
vel existit per existentiam Verbi, vel non, si ita, ergo istentiam  
est eadem difficultas de vnone, ac de humanitate, Cōtrà, ei-  
quidni ergo & humanitas habebit suam? Deinde vt dam ob dif-  
dicatur res produci non sufficit quod vno aliqua ficiat de  
producatur, sed produci debet ipsa rei existentia. Quod argumētū latius prosequutus sum in Phy-  
sici d. 9. f. 1. dum de existentiā materiæ.

Secundò ad clariū procedendum in totā hac V. materiā, explicandæ sunt quædam voces, quæ vbi-  
que hīc recurrunt, nempe Essentia, Natura, substantia, & dam expli-  
substantia, Personalitas, suppositum, Persona, Hypostasis, cōda.  
quarum differentia ad rectē hīc philosophatandum  
est accuratissimè obseruanda.

Essentia ergo est primus cuiusque rei conceptus. In hoc VI. ab ea differt natura quod dicat ordinem ad opera-  
tiones, ac proinde, vt alibi notaui, dicitur Natura Quid sit  
quali nascitur, quod indicat græcum verbum Φύσις do differat  
à Φύσι vel Φύσιν, quod nasci, pullulate, vel germe- à Natura:  
nare significat. Hinc Aristoteles in lib. 2. phyl. natu-  
ram desinit principium motus & quietū, quod opera-  
tionem seu productionem denotat.

Substantia notionem iam dedimus disp. præceden- VII.  
te, nempe quod constituit rem propriè dictam. Notandum Substātia,  
tantum has voces, substantia, Essentia, Natura, & cōfundit. Essentia, & Naturā  
& è contraria, in Diuinis enim dicunt Theologi esse v-  
nam naturam, & vnam essentiam commune in tribus  
personis. Item substantiam subinde confundimus cū  
essentiā, vt cū dicimus albedinem esse de substantiā  
alibi, lucem de substantiā lucidi &c.

Substantia vt omittamus grammaticas vociis ac- VIII.  
ceptiones, quæ videti poterunt apud P. Hurt. hīc & Idem sunt  
alios) est ultimus terminus & complementum Natura, & Substātia, &  
idem cum Personalitate, cuius hīc naturam & con- Personalitas, & Hypo-  
ceptum formalem inquirimus: de qua proinde plu- posiasi.  
ra dicentur infra. Idem autem significat apud Græ-  
cos Τοπος quod substantia apud latinos: & licet

Ddd 3 non-

nonnulli ex sanctis Patribus pro eodem aliquando usurpent *vñstas* & *s̄tias*, quā de causā admittere in Deo tres *vñstas* recusarunt, ne tres etiam *s̄tias* in eodem admittere viderentur, & consequentes Filius in diuinis non esset *ōp̄os̄t̄os* Patri, sed solum *ōp̄os̄t̄os*, id est, non cūsdem, sed similis naturæ, quod sonat distinctionem naturatum, cū nullum simile sit idem: quod tamen saluā fide dici non potest.

**IX.** Si tamen per *vñstas* intelligatur sola personalitas, seu id tantum quod additur naturæ tanquam *deopossitum* timum complementum substantiale, & terminus illius, non est cur quisquam ducat sibi religioni concedere tres hypostases, seu personalitates in diuinis, cūm vox *hypostasis* non significet naturam, nec essentiam. Est ergo hypostasis seu substantia id quod superadditur humanitatī ex gr. vt constituat hominē seu personam humanam, nec enim sola humanitas est homo, seu persona humana, sic enim, vt dixi, Verbum aſſumplſit hominem, & Personam humanam, & consequenter essent in Christo duæ Personæ, creata altera, altera increata, cui tamen refragatur fides:

**X.** *Suppositum* aliquando sumitur pro eodem ac *subſtientia*, communiter verò accipitur prò toto, seu composto ex naturâ & substantiâ: vnde latius patet *suppositum* quam *Persona*, cum *suppositum* significet quodvis compositum constans ex naturâ & substantiâ, sive natura illa sit rationalis, sive irrationalis; nec enim homo tantum & Angelus, sed equus, leo, sive quād lapis & cetera irrationalia, & inanimata sunt *supposita*, non tamen personæ, hæc quippe soli competit composto ex substantiâ & naturâ rationali, Angelo nimirum & homini, atque etiam Deo, licet propriè non sit compositum, cūm personalitas in eo à naturâ non distinguitur.

**XI.** Definitur proinde Persona à Boëtio lib. de duabus naturis quod sit *rationalis natura individua substantia*, id est naturæ intellectualis. Videatur P. Hurt. d. 11. Met. ſect. 1. 6. 3. & 4. vbi acriter obiurgat Vallam Grammaticum, quod Boëtiū reprehendat, tanquam parum latinè *hanc Persona* vocem hac ratione usurpatem, cum Persona, inquit Valla, non hoc sed laruum significet. Defendit tamen Boëtiū acceptio nem P. Hurt. ex primæ latinitatis authoribus, ſequente Ciceronem legiſſe ostendit. Sed de hoc satis.

**XII.** Magna hic est lis de nomine, circa mentem Aristotelis, vtrum ſcilicet idem apud ipsum sit *suppositum intellexerit* & *prima substantia*. Si per suppositum intelligatur ille Aristoteles lud, quod nos iam intelligimus, nempe natura substantia per primam, certum videtur Aristotelem per primam substantiam non intellexisse suppositum, cūm substantiam non norit. Vnde Aristoteles per primam substantiam intellexit ſolūm substantiam completam, vt distinguatur contra incompletam physicæ, ſicque animam, materiam primam, & formas materiales ait non poni per ſe in prædicamento, ſed ſolas substantias completas, hæc autem ſine substantiâ non ſunt ſupposita, nec enim humanitas eſt ſuppositum, ſed homo, ſeu natura ſubſtens.

**XIII.** Partes ergo compositi ſubſtantialis non ſunt ſuppositum, nec *Persona*: neque enim anima rationalis eſt *Persona*, nec anima equi, aut materia ſuppositū, vt enim ſit *persona* vel ſuppositum, deberet eſſe individualia ſeu prima substantia, id eſt, natura omnino completa & integra. Natura autem hic nō accipitur ſicut in physicis, ſecundum illam quippe naturæ acceptionem partes ſunt natura, materia videlicet & forma, non totum: hic autem per naturam intelligimus totum, vel ſimplex, vt eſt *Angelus* & *cœlum*, vel compotum vt ſunt homo, equus, leo, lapis, &c.

## SECTIO II.

*Vtrum ſubſtientia diſtinguitur à naturâ. ubi, an ſit quid poſtitum.*

**N**ON eſt diſputata olim à Philosophis hec queſtio, ad ſubſtientia quippe cognitione cœcute- **I.** bat antiquitas, nec eam oculatissimus etiam naturæ *Chrifſia-* ſcrutator Aristoteles agnouit. Nec mirum; cū enim *nos diſpu-* ſolis principijs fidei innoſcat, ex mysterio ſcilicet *tatur bac* *queſtio.* Incarnationis; cūm hoc antiquos philosophos lateret, eosdem etiam lateret ſubſtientia neceſſe eſt. Inter Christianos ergo ſolos agitatur hæc controverſia, quorum proinde diuerſa hæc de re placita recēſtimus.

Durandus itaque in 1. d. 34 q. 1. ait ſubſtientiam, **II.** etiam in creatis non diſtingui realiter à naturâ ma- *Durandus* gis quām in Diuinis, vbi personalites ſeu ſubſtien- *negat ſubſtientiam* *tria* cum Naturâ Diuina identificari certum eſt. **Cō-** *creatum* *diftingui à* *logorum, p̄ræterquam Caiotani qui i. p. q. ſ. ar. 1. Du-* *naturâ.* *randi ſententiam defendere videtur.*

Impugnat verò hæc ſententia primò, quia ſi i- **III.** dem in re ſit humanitas & homo, ſeu natura huma- *Sed cōtra,* na & persona humana, ergo cūm Verbum Diuinū *tunc enim* *assumpſit* naturam humanam, verè etiam & reali- *Verba aſſumptiſſe* *ter aſſumpſit* personam, & conqueſter ſicut in *creatam* *Christo* ſunt duæ naturæ, ita & erunt duæ personæ, *ſubſtientiam* *quod eſt contra Concilia, & fidem.* *ſiam.*

Impugnat ſecundò, ſi à parte rei & realiter ſint **IV.** idem homo & humanitas, & ſolum diſferant ſecun- *Contra 2.* dūm diuersum modum concipiendi & significan- *ergo bac* *propositio* di, concretè videlicet & abſtractè, ſicut *Ens* & *Enti-* *ſe vera* *tas*, vt vult Durandus, ergo ſicut hæc propositio eſt *Humana* *vera, & de fide *Homo eſt Deus*, ita & hæc erit vera hu-* *natura eſt* *manitas & humana natura eſt Deus*: ſicut utique hæc *Deus.* *propositio* eſt vera, *Ens eſt à parte rei, entitas eſt à parte* *reī*, cūm tamen hæc propositio *humana natura eſt Deus* ſit falla, ergo homo & humanitas, ſeu humana natura non ſunt idem realiter, & à parte rei.

Vidit has difficultates acutissimus noster Scotus: **V.** quare aliam philoſophandi rationem inſtituit. Ait *Scotus ſubſtientiam* ergo ſubſtientiam neceſſariò aliiquid ſuperaddere *neceſſariò* *naturæ, & non eſſe idem hominem & humanitatē, in negati-* *id tamen quod ſubſtientia ſuperaddit naturæ doce* *uo.* *non eſſe quid positiuum, ſed ſolum negatiuum.* In 3. itaque d. 1. qu. 1. ait Scotus ſuppositum ſuperaddere naturæ dupli- *negationem*, alteram aptitudinalis dependentiæ, ſeu quod ex naturâ ſuſt perat non dependere ab alio tanquam à ſuppoſito, alteram a- *ctualis dependentiæ, & conqueſter ait humanitatē* *Christi, licet vniā Verbo retineat adhuc negati-* *tionem aptitudinalis dependentiæ, perdere tamen negationem a-ctualis, cūm actu pendeat à Verbo, cui vnitur, & conqueſter amittit propriam ſubſtientiam: & hoc modo inquit ſaluantur difficultates contra opinionem Durandi iam propositæ. *Scotum* *hac in parte ſequitur tota penē illius ſchola.**

Hæc ſententia, quamvis plauſibilis, ſi tamen duas **VI.** has negationes penitus intueamur, non videtur vñſ. *Oſtentatio* quequaque vera. Et primò, negatio illa aptitudinalis ſubſtientiæ dependentiæ non magis videtur eſſe negatio quām *non conſiderat* *differentia irrationalis*, quæ licet negationem ſonet, *ſtare in di-* *re tamen verā negatio non eſt, ſed differentia positi-* *gnatione.* *na: ſic negatio hæc aptitudinalis dependentiæ nil a-* liud eſt quām ipſa entitas cuiusque naturæ habentis ſuppositum ineptitudinem & repugnantiam naturalem vt vniatur alteri tanquam ſuppoſito, ergo nil opus negatione ſuperadditâ, ſed hæc ſupposita repugnantia & ineptitudo ſufficit. Deinde inquit cuius rei

rei sit hæc negatio? Dices, aptitudinis naturalis ad dependendum ab altero tanquam à supposito. Contrà, hæc aptitudo est impossibilis, ergo negatio hæc est negatio rei impossibilis & chimæra, ut in simili ostendit in Log. d. 19. l. 2: de negatione identitatis dū de distinctionibus. Ac proinde non video cur ponant huiusmodi negationem de conceptu subsistentia, vel suppositi.

VII. Contra secundam etiam negationem, nempe actualis dependentia est, nam iuxta hunc modum philosophandi redduntur ridiculae definitiones Cöciliorum, dum enim definiunt Concilia contra Nestorium, & illius sequaces Hæreticos afferentes fuisse in Christo duas Personas, sicut sunt duæ naturæ, dum, inquam, definiunt humanitatem per assumptionem & unionem ad Verbum amissile propriam subsistentiam; sensus huius definitionis foret humanitatem unitam Verbo, seu habentem unitam ad Verbum non mansisse deunitam, & sine unitione ad Verbum, quod vt constat, est ridiculum. Nec sanè ad veritatem hanc declarandam opus erat tantâ deliberatione, & conuocatione Concilij, cum nullus, vt vult, hoc ire inficias possit, nec ullus unquam fuit hæreticus tam stupidus, qui, si subsistere subsistentiâ propriâ sic non uniti akeri, possit affirmare humanam naturam Christi retinere subsistentiam propriam, cum implicet esse simul unitam alteri, & non esse alteri unitam: ergo aliud intelligent omnes per subsistere subsistentiâ propriâ, quam non uniti alteri. Magis impugnabitur hæc sententia sec. sequente in probatione nostræ.

## S E C T I O III.

## Subsistens non consistit in negativo, sed positivo.

I. Dicendum, subsistentiam superaddere naturæ a liquid, non negatiū sed positivum. Hæc sententia, inquit, P. Ouidio, exceptis auctoribus citatis, est communis omnium doctorum. Eam tenet Bannez 1. p. q. 3. a. 2. d. 1. Capreol. 3. p. q. 4. a. 2. d. 4. cōsumum. afferens eam esse communem Thomistatum; Suarez d. 34. Met. l. 2. n. 20. Valsq. 10. 1. in 3. p. d. 31. c. 6. afferens esse conformem modo loquendi S. Thomas 3. p. q. 2. a. 2. & 1. p. q. 3. a. 3. Valent. 10. 4. d. 1. q. 4. punc. 2. Albertin. de prædic. substantia c. 3. q. 7. Hurt. hic d. 11. s. 3. Arriaga hic d. 4. s. 11. nu. 90. Ouidio hic cont. 6. p. 2. n. 6. & alij. Imò eousque procedunt aliqui, præsertim Suarez & Valentia, vt sententiam supra dictam de subsistentiâ consistente in negatione, non penitus à censurâ immunem iudicent.

II. Hanc conclusionem fatentur omnes naturali ratione convinci non posse, cum subsistentia sola fide quia personalis nobis innoscet: præter dicta tamen sectione præcedente suadetur primò, quia subsistentia secundum omnes est complementum & perfectio naturæ, hoc autem sonat aliquid positivum. Secundò, quia aliqui suppositum seu persona in creatis esset Ens per accidens, ex negatione enim & Ente positivo non constituitur unum per se.

III. Tertiò à paritate rationis ex subsistentiâ increata, personalitates namque in Diuinis sunt quid' positivum, nec enim Personæ Diuinæ constituuntur neffici in operationibus, cum Verbum Diuinum assumens naturam humanam, vere eam sibi uniterit, ergo natura humana nō unitur tantum negationi realiter à Verbo distinctæ, ergo à paritate rationis in creatis idem contingit, & sicut natura Diuina subsistit, & redditur incommunicabilis per aliquid positivum distinctum virtualiter, ita natura humana redditur incommunicabilis per aliquid positivum distinctum reali-

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

ter; quæ enim est maior ratio, præsertim cum fundatum quod habemus ad subsistentiam astrictam desumatur ex Diuinis, & subsistentia creata sit participatio subsistentiæ diuinæ, vnde & eadem definitio iuxta omnes conuenit personæ creatæ & increatæ, nempe quod sit rationalis nature individua subsistencia.

Obiicies primò: Nullum est fundamentum in scripturā aut Patribus ad statuendum subsistentiam in Dicess. Positivo, ergo male eam statuimus in positivo. Contrà, nullum etiam est fundamentum in scripturā aut Patribus ad illam statuendam in negativo, ergo in positivo. Conciliis, & Patribus ratione mysterij Incarnationis Contrà, solùm haberi debere dari aliquam subsistentiam, in quo verò consistat, in positivo scilicet an negativo Patres non disputant, sed Philosophi, quorum interest, disquirendum relinquunt. Nos ergo ob argumenta, tum hac, tum præcedente sec. allata, eam statuimus in positivo, tanquam quid rationibus philosophicis conformius, multoq[ue], meo iudicio, clarius hæc in re procedimus, quam ij, qui eam negationibus inuoluunt.

Addo tamen non leue ex Conciliis ad hoc desu- mi fundamentum, nec enī, vt dixi sec. præcedente Ex Conciliis n. 7. opus erat conuocare Generale Concilium ad lū deduci probandum humanam naturam habentem unitam ad Verbum non carere hac unitione, seu solum habē- tem lucem non habere priuationem lucis. Quid, in- quam, opus hac in re definitione Concilij, cum res & quæ clara sit, ac solem meridie lucere.

Obiicies secundò: saluatur sufficenter conceptus VI. subsistentiæ per negationem, ergo nō est opus quid- Nō salua- quam ibi statuere positivum superadditum. Resp. sur conce- negando antecedens, tum quia subsistentia creata ptem subsi- est participatio diuinæ, quæ est quid positivum: tum fensis in negatione. quia subsistentia est complementum quoddam, or- natus, & perfectio naturæ: tum ob alias rationes & in impugnatione prioris sententiæ suprà sect. præce- dente, & hic in probatione nostrâ positas.

Obiicies tertio: humanitas Christi assumppta fuit VII. à Verbo cum omni entitate positiva, quæ ipsi natu- Obi. bine râ suâ debebat: vnde S. Damascenus l. 3. c. 6. ait sequi sub- Verbum assumpisse omnem rem, quam in humanâ naturâ subsistentiam plantauerat, ergo quæcumque in ipsâ est entitas posi- Verbo af- stentia debebat assumi, alioqui omnem rem in eâ exi- sumptam. stentem non assumpsisset. Contrà, etiam Concilium Trid. sel. 13. can. 2. definit subsistentiam panis destrui Oscondi- manentibus panis speciebus, seu accidentibus, & ta- tur hoc nō men certum est non manere vbicationem panis & sequi. durationem. Sicut ergo hic intelligi debet Conciliū de accidentibus târum absolutis, ita ibi intelligi po- test S. Damascenus de omni re quâ plantauerat in naturâ seu essentiâ, id est, de omni re quæ intrinse- cè constituit essentiam, totam scilicet humanitatē, quod conforme est aliis Patribus, & Theologis di- centibus Verbum assumpisse humanitatem, nō hominem.

Obiicies quartò: si subsistentia sit quid positivum, VIII. humanitas Christi iam unita Verbo, est in statu vio- Nec sequi- lento, vt pote naturali suâ perfectione orbata. Resp. tur huma- negando sequelam, tunc enim solùm aliquid est in nitarum Christi esse in statu violento ex ablitione alicuius perfectionis na- violento. turalis, quando aliunde non suppletur per aliquid equalis, vel maioris perfectionis, prioris loco da- tum: hic autem infinites perfectius subsistit huma- na natura per subsistentiam Verbi, quam subsisteret per propriam.

Hinc infero non solùm subsistentiam hominis Angelis et- distingui ab illius naturâ, sed subsistentiam etiam iam habebit rerum irrationalium, vt pote quæ non sunt magis subsistens, iam di- simplices sub hac ratione quam homo. Angelos et- finitam.

D d 3

iam habere substantiam distinctam videtur probabilitus, tum argumento ducto ab homine & anima rationali, quæ in triduo mortis mansit unita hypostaticè Verbo: tum quia sicut non potest creatura esse sua operatio, ita nec sua substantia, ut ait S. Tho. hæc enim simplicitas videtur peculiaris Deo: tum demum suaderetur ex loco illo S. Pauli ad Hebreos § 2 v. 16. ubi de Deo ait *Nusquam apprehendis Angelos, sed semet Abraha*, hoc est ut communiter exponitur, non sibi uniuersit hypostaticè naturam Angelicam, sed humanam: qui locus probabiliter suadet intentam.

## SECTIO IV.

*Quis sit effectus formalis subsistens.*

I. **N**ihil ibi maior vel opinionum diuersitas, vel cōfusio, quam in hâc quæstione, ita ut vix quidquam certi sit in quo pedem figere possimus. quod ex huius rei obscuritate prouenit, vt pote, quæ ex sola fide innotescit, natura quippe nullum præberet illius indicium.

II. **P**rima ergo est nonnullorum opinio effectū formalem subsistenter in hoc consistere, ut reddat nam  
subsistētia turam quam afficit independentem à subiecto su-  
effectu reddore sustentationis. Sed contrā primō, formæ materiales,  
rem inde ut postea videbimus sec. 9.n.7. habent suam subsistē-  
pendentem tiam, & sanguis fuit assumptus à Verbo (licet secun-  
dū substantiæ). dūm probabilem sententiam non viuat saltem ani-  
mâ rationali ) quod etiam de vnguis & capillis  
verum est, nullus tamen dicit has formas in corpo-  
re Christi creari. Contrā secundū, Angelus est essen-  
tialiter independens à subiecto, ergo non est cur ad  
hoc indigeat subsistētiā distinctā. Tertiò, ipsa sub-  
**C**ontrā ipsa  
subsistētia,  
educetur  
ex potentia alicuius subiecti, ergo  
non dat subiecto suo denominationem, & effectum  
ex potentia formalem independentem à subiecto sustentationis :  
subiecti. sicut propter ea non potest generatio reddere termi-  
num suum independentem à subiecto. Quartò, quia  
iam idem est effectus formalis subsistētia, & crea-  
tionis, quod nullus concedet.

**III.** **2. sent.** Secunda aliorum sententia est, qui cum P. Val-  
quez affirmant effectum formalem subsistentiarum esse  
reddere naturam in se sistentem. Sed contraria, nam  
per naturam in se sistere, vel intelligunt non posse  
eam communicari alteri naturae, vel non posse co-  
municari alteri supposito: non primum, natura enim  
quævis Angelica ex.gr. est ex naturâ suâ sistentis in se  
hoc sensu, id est, non communicabilis seu non uni-  
bilis alteri naturae, nec enim vniuersitate natura An-  
gelica humana, nec humana equina, aut leonina,  
ergo ad hoc non indiget aliquo distinctio. Nec etiam  
secundum, nempe reddere naturam incomunica-  
bilem alteri supposito, seu naturae subsistenti, nil e-  
nim vetat naturam terminatam vnam subsistentiam ter-  
minari aliâ, siue propriâ, siue alienâ ut ostendemus  
**Rajicatur.** sec. sexta.

**IV.** Tertio dicunt aliqui effectum formalēm subsistentiā esse reddere rem ita per se existentem, ut non sit in alio, tanquam in composito quod constituit. Sed contrā primō, ergo non est cur Angelus habeat subsistentiam, cum non egeat aliquo per quod redatur ita per se existens, ut non possit esse in alio tanquam in composito, ex naturā enim suā non potest confirmare compositum nec ad hoc ullam dicit ap-

*Varietate  
fallitur  
hac sente-  
tia.*

titus regnabitiam. Contra secundum, id est argu-  
mentum à fortiori virget in Deo, vnde nullam ha-  
bere deberet subsistentiam. Contra tertium, anima ra-  
tionalis etiam unita corpori subsistit, sicut & mate-  
ria, immo & omnes formæ materiales, ergo effectus  
formalis subsistentia non est ita reddere rem per se

**existentem, et non sic in alio tanquam in composito.**

Contrà quartò, nam singulæ partes, singuli palmi  
v.g. aquæ in mari vel fluvio habent suam subsisten- Refutatur  
tiam, & tamen vniuntur aliis partibus, ergo subsi- vseritplex  
scientia non reddit aliquid incomunicabile alteri composto  
tanquam composito. Dicere autem, ut nonnulli ai- integrali.  
unt, quando gutta aquæ, vt in pluviâ vnitur mari  
perire semper totam subsistentiam & guttæ illius, &  
maris, videtur omnino gratis dictum, nulla enim  
huius rei assignari ratio potest, nisi petendo princi-  
pium. Deinde non soluit difficultatem, adhuc enim  
pars illa vnitæ haber subsistentiam, & tamen est in  
composito, ergo effectus subsistentiaz non est redde-  
re rem incomunicabilem alteri tanquam cōposito.

Nec dici potest effectum formalem substantiae non esse reddere rem incomunicabilem compositione integrali, sed tantum substantiali, ac proinde sermonem non esse de parte integrali, sed substantiali, materia scilicet & formâ : Contra enim est, idem namque formari potest argumentum in iis, nec videtur cur anima rationalis quando denuo vnitur materia, perdat priorem substantiam. Deinde anima vnta subsistit, saltem per substantiam totius, etamen est in composite, ergo. Quod si dicas animam, dum est in hoc composite non posse vniiri alteri, sic nec potest, licet non haberet substantiam. Tandem, subsistere secundum hos auctores est in se & per se sistere, sed non minus huic conceptui obest quod communicetur composite integrali, quam substantiali, ergo.

## S E C T I O N V.

*Resicitur quartus modus explicandi effectum  
formalem subsistentia, & resoluatur  
questio.*

**Q**uarto affirmant alij effectum formalem subsistentiæ esse reddere naturam incomunicabilem alteri tanquam supposito, id est, tollere illius indifferentiam in ordine ad alia supposita & subsistencias alienas, ut scilicet non possit, dum habet hanc, ab iis terminari. Contraria, non est cur ibi derur quidquam ad tollendam indifferentiam, ubi nulla est, sed tanquam non habet natura indifferentiam ut vniatur alteri supposito, aqua ver. gr. ut vniatur igni, vel homo angelus, aut illius subsistentiæ, ergo &c.

Dices; tolli saltem indifferentiam, quam subiectum habet ad aliam ex propriis subsistentiis, & huc esse effectum formalem subsistentiarum. Contrà, hic enim non est peculiaris effectus formalis viiilius formarum, sed quasi effectus transcendens omnium, sic enim dicere quis posset effectum formalem caloris ut unum, vel ut octo, esse tollere indifferentiam subiectum ad aliam ex propriis subsistentiis.

Dices secundò; non addi substantiam, vt tollat  
naturalem indifferentiam in ordine ad alienum sup-  
positum, vbi enim non est naturalis indifferentia, vt  
dictum

Dices; sub. dictum est supra in impugnatione huius sententia, non est cur tollatur, sicut si Petrus non posset esse nullus in differe-  
re, in uno loco, non est cur daretur ei ubicatio distin-  
cta, nec cur detur oculo qualitas, quae ipsum impe-  
dit a receptione auditionis. Datur ergo subsistens  
ut impiediat quo minus natura, non naturaliter, sed  
supernaturaliter vniatur alteri supposito. Cōtra pri-  
oriter.

Reps. sub-  
sistentiam  
primarii  
respicere  
res in re  
ambitum  
natura.  
  
IV.  
Eff. nos  
formam  
subsistens  
est, ut sit  
ultimo  
terminus  
natura.

mō, postea enim videbimus virūm natura habens propriam subsistentiam non possit diuinus terminari simul alienā. Contrā secundū & præcipue, subsistens enim est connaturalis proprietas, connaturaliter natura debita, ergo ex primario suo concepta dicere: solum debet ordinem ad res infra ambitum causalium naturalium, nec respicit primariū. Deinde ut auctorem supernaturalem: quævis enim forma naturalis habet effectum naturale sibi proportionatum, & respicit directe solas naturæ leges, nec peculiari modo respicere potest ordinem supernaturalem, saltem tanquam præcipuum quasi suum intentum, quod tamen hic contingere.

Dicendum ergo, munus & effectum formalem subsistentie esse ut sit ultimus terminus & comple-  
mentum naturæ. Hoc probatur primō ex sanctissimā Trinitate, ubi tres illæ subsistentie idēo repe-  
riuntur, ut ultimò terminant & compleant naturam Diuinam, ergo & in creatis simile quid debet repe-  
tiri, præterim cū, ut dixi, totum fundamentum quod habemus ad aeternam huiusmodi subsistē-  
tiā, desuinator ex fide. Non tamen est proprieā necessariū, ut quævis natura habeat tres subsisten-  
tias, sicut habet diuina: ibi enim duplex munus ha-  
bet subsistentia, ut compleat scilicet, & ut personas distinguantur in creatis non est cur habeat hoc secū-  
dum, cū ipsæ naturæ distinguantur per se, quod non contingit in diuinis, eadem enim est natura omniū triū Pertonarum.

V.  
Secundū probatur: nam in probabili sententiā res quævis continua habet sua puncta terminatiua: reg-  
item omnes habent sua complementa accidentalia, per quæ compleantur, saltem imperfecto quodam modo, ut flos colorem & odorem, lac dulcedinem, suum cō-  
sol lucem &c. cādem ergo ratione & substantiæ de-  
bitum est complementum aliquod substantiale, ei proportionatum, per quod compleatur, & perficiatur intrinsecè in ratione existendi complētū.

VI.  
Nro. hinc  
sequitur  
debet sub-  
sistens  
in cre-  
atis  
supponi-  
mus cum  
natura  
physicā.  
  
Dices; ergo subsistens debet unā cum substan-  
tiā operari, & physicè producere actiones, hoc enim præstant subsistentie Diuinæ in Patre & Filio. Resp. negando consequentiam, ratio enim cur in Diuinis subsistens sit com principium, saltem partiale pro-  
ductivum in Patre & Filio est, quia principium pro-  
ducens debet saltem inadæquatè, distinguiri à ter-  
mino producendo, cū nihil possit primō producere se: in Diuinis autem nulla est distinctio, ubi non est re-  
lativa per productionem oppositio. Cū itaque, ut dixi, naturæ in creatis distinguantur realiter, nil opus ut subsistens ad hoc sit principium partialiter influens & producens. Hæ rationes in re tam obscurā suffi-  
cient ad probandum effectum formalem subsistens, quam cū constet ex fide dati, & non appareat quis aptior assignetur illius effectus, satis congruē assignator iste, ut his argumentis valde probabilit̄ suaderetur.

## SECTO VI.

### Possit natura aliqua terminari duplice subsistens.

I.  
Supponi-  
tur posse  
subsistens.  
  
S

upponimus pro præsenti (de quo disputabitur sec. 8.) posse subsistentiam unius naturæ unī alteri, non numero tantum, sed etiam specie distinctæ,

nempe non solum posse subsistētiā Petri unī Pau-  
lo, sed etiam subsistentiam Michaëlis posse unī Ga-  
brieli, specie à Michaële distincto, subsistentiam An-  
geli posse unī naturæ humanae &c. Et certum est posse subsistentiam Diuinam unī naturæ humanae,  
cū de facto assumpta sit à Verbo.

Prima sententia negat posse naturam terminatam II.  
propriā subsistentiā simul terminari alteri, saltem a-  
liena, licet nonnulli ex his auctoribus non negent posse natu-  
rā terminari duplice propriā. Vnde affir-  
mat hæc sententia, si Persona aliqua Diuina assume-  
ret naturam humanam aut Angelicam, quæ prius extulit terminata propriā subsistentiā, debere hanc non dupli-  
necessariū destrui, nec posse per Diuinam potētiā i. alienā.  
contarum contingere: ita Scotus in 3.d.1.q.2.s. Ad  
Questionem igitur, Durandus in 1.q.3.ad 2. Capreol.  
in 3.d.1. Caiet.3.P.q.3.a.6. Henric. quodl.6.q.7. Sua-  
rez 3.p.d.14.s.1. Vasquez 3.p.d.29.c.2.n.6. & alij.

Secunda sententia viuersim assert posse naturā III.  
habentem propriā subsistentiam simul terminare Secunda  
alienam; ita P. Hurt. d.1. Met. s.7. P. Arriaga hīc d.4.  
l.13.n.118.P. Ouidio hīc cont.6.p.5.n. Octauo, & alij.

Prima Conclusio: Potest natura aliqua superna-  
turaliter simul terminari duplice subsistentiā propriā. Potest na-  
Ita auctores secundæ sententiaz, Suarez etiam 3.p.d. tuia simul  
14.s.1 fine, & Vasq. 3.p.d.29. c.2. n. sexto. Ratio est, habere  
quia non solum nulla huius rei apparet implicantia, duas subsi-  
sed à paritate aliarum rerum videtur valde probabi- stentias  
liter suaderi: sic enim d. 18. Phy. l.5. ostendit posse dari propriā.  
duplicem actionem totalem: & communis senten-  
tia affirmat posse duas formas substanciales homo-  
geneas, duas scilicet formas ignis numero tantum  
distinctas, etiæ simul in eādem parte materiæ, & alia  
huiusmodi.

Secunda conclusio: potest etiam eadem natura si-  
mul terminari duabus, aut pluribus subsistentiis a-  
lienis. Ita præter auctores n.3. citatos sentit Vasquez Potest na-  
d. ill. 29.n.6. & alij. Ratio est, quia posito quod sub-  
sistens aliena possit terminare aliam naturam, de- tura habe-  
re simul  
duas subsi-  
stentias  
aliorum.  
  
quod natura simul terminetur à dua-  
bus subsistentiis propriis, & admittunt omnes, qui  
doceant posse eandem numero naturam simul à tri-  
bus Diuinis Personis assumi, quod docet in primis  
S. Thomas 3.p.q.3.corp. Alensis 3.p.q.2.memb.4. D.  
Bonau. in 3.d.1.a.1.q.3 Gab. in 3.d.1.q.1.a.3.dub.3.O-  
kam in 3.d.1.q.1.a.3. Henr. quodl.6.q.7. Capreol. 3.  
d.1.q.1. a.1. & alij plurimi. Tota ergo difficultas eō  
devoluitur, an scilicet possit eadem natura simul  
propriā & alienā subsistentiā terminari.

Tertia conclusio: potest natura aliqua terminata VI.  
propriā subsistentiā simul terminari alienā. Est con-  
tra auctores primæ sententiaz, eam tamen tenent au-  
tores secundæ. Ratio est primō, nulla enim huius Potest na-  
tura ter-  
minari si-  
mul subsi-  
stentia pro-  
priā.  
  
rei assignari potest virginis implicantia, ut constabit ex solutione argumentorum sec. sequente. Conf. cō-  
munis sententia affirmat, nec abnuunt plerique ex benā.  
aduersariis, posse eandem naturam humanam, aut  
Angelicam à tribus Diuinis Personis simul assumi,  
ergo & existens in propriā subsistentiā poterit ab unā ex Personis Diuinis assumi. Hanc consequētiā acutissimum Scotus ait negari non posse, qua de cau-  
sa negat ipse antecedens: contraria tamen senten-  
tia, ut dixi, est communis.

## SECTIO VII.

## Argumenta contendētia non posse naturam aliquam terminari simul subsistētia propriā &amp; alienā.

I. **O**biciētis primō, cum P. Suarez citato, & ex parte idem affirmat Vasquez: non potest eadem natura simul esse per se, & esse in alio, hanc enim nō minūs sunt effectus contradictionis, quām rectum & curuum, generari & creari respectu eiusdem rei.

*Natura tā est per se per alienā subsistētia propriam.* Resp. negando suppositum, nempe naturam terminatam alienā subsistētia, non verē esse per se per illam; idem enim est effectus formalis primarius omnis subsistētiae, vnde non minūs est per se humana Christi modō per subsistentiam Verbi, quām esset per propriam, cū Verbū non det aliū effectum formalem, vel quasi formalem, quām daret subsistentia erata cuius locum supplet.

II. Si autem per esse in alio intelligent terminari alienā subsistētia, concedi poterit naturam illam esse in alio, hic tamen effectus non contradicit priori, sed habet natura eundem effectum à diversis formis, cū omnes subsistentiae in hoc conueniant quod tribuuntur

*Quo sensu esse per se, & esse in alio nō sint opposita.* naturis quas afficiunt, esse per se. Esse ergo per se, & esse in alio hoc sensu non sunt contradictiones, si prouenant à diversis formis, vnde sicut potest idem corpus per diuersas vocationes esse simul distans & propinquum respectu alicuius termini, ita & esse per se & esse in alio. Quod etiam verum existimo de generatione & creatione, posse scilicet rem eandem simul per diuersas actiones generari & creari, vt ostendit in phys. d. 41. l. 2. n. sexto. Aliud est de rectitudine & curvitate, cū rectitudo dicat locationem corporis in tali spatio, & negationem alterius locationis, quam dicit curvitas.

III. **O**biciētis secundō cum eodem Suarez: Patres ex verā & substantiali vniōne Verbi ad humanitatem colligunt hanc non habere propriam subsistentiam, & inde refutant Nestorium. Resp. bene colligi ex vniōne ad subsistentiam Verbi tolli propriam, cū ex naturā tei debeat desinere, Patres autem solū loquuntur de facto; ex quo abundē refellitur Nestorius, nec quæsiuerunt, quid de potentia absoluta contingere potuisse.

IV. **V**rgebis, aliquos ex Patribus asserere, si essent in Christo duas Personas fore vniōnem tantū accidentalem. Contrā primō, tres Personalitates Diuinæ terminant eandem naturam Diuinam, cum quā tamen non constituant vnum per accidens, quia non terminant se inuicem, ergo si ita vniatur personalitas cum omnibus. Verbi humanitati habenti propriam subsistentiam, vt non vniatur subsistentia, non necessariō facit cū ea vnum per accidens. Quod etiam videtur clarum in sententiā aduersariorum dicētum posse eandem naturam creatam assumi à tribus Personis Diuinis, cum quibus tamen non constitueret vnum per accidens.

V. Patres ergo dicunt vniōnem tunc fore accidentalem, quando personalitas noua adueniret naturā. *Solū vno Patres* vt terminatæ propriā subsistentia, seu quando vniatur ipsi subsistentiae, cum qua nullam habet proportionem ad faciendum vnum per se. Hanc esse mentem Patrum aperte colligitur ex Cōcilio Ephesino can. 13. vbi dicitur Verbum non esse factū hominem solā assumptione personæ, seu naturæ terminatæ subsistentia: Quod si factū fuisset, inquit Patres, vno non fuisset substantialis, sed per accidens: sicut si forma ligni vniatur materia ferri vt informatæ formā ferri, faceret vnum per accidens,

sic enim vniatur formæ ferti: simpliciter tamen nō est necessarium ut vniatur hoc modo, sed vniū im- mediā poterit materia, etiam informata formā ferti, & tunc, non obstante hac formā, fieret vnum per se.

**O**biciētis tertio cum Cajetano & aliis: necessariō debere in hoc casu Verbum terminari ad Personam *Secunda* quā personam, persona enim nihil aliud est quām *subsistētia*, natura terminata subsistentia, ergo Conf. actiones & passiones sunt suppositorum, ergo secunda subsistentia advenit naturæ vt subsistenti. Contrā, Pater *subsistētia* eternus potest assumere naturam humānam terminatam subsistentia Verbi, & facere vnum per se cum illā. illā, ergo tunc non assumeret personam. Contrā secundō, potest secundū omnes fermè natura terminata propriā subsistentia terminari aliā propriā, quæ tamen non accederet personæ formaliter, nec vnum per accidens, sed per se cum naturā illā constitueret.

Ad argumentum ergo & confirmationem resp. **VII.** licet actiones & passiones sunt suppositorum, hoc tamē intelligi debere de aliis actionibus & passionibus p̄tēr productionem vel vniōnem subsistentiae. *Aliis actionibus same* sicut enim prīna vno vel eductio subsistentiae non *suppositorum, nō illā que est* est suppositi, seu naturæ subsistentis; ita nec reliqua, productione sive subsistentiae illā sint propriæ, sive alienæ: sicut *subsistētia*. etiam licet aliæ operationes sint corporis vbiati, nō tamē productione vocationis. Ratio est, quia aliæ actiones & passiones supponunt rem subsistentem, ita vt connaturaliter prius subsistere debeat, quām vlo modo agat, vna autem subsistentia non supponit aliam, imē connaturaliter expellit, ergo subsistentiae omnes respiciunt naturam disparatē, & secundū se, non vt subsistentem.

Dices; quando eandem naturam terminat subsistentia propria & aliena, propriā habet magis intrinsecam connexionem cum illā naturā, ergo est quæ *subsistētia* secundam inter illas subordinatio. Distinguō consequens *natio in cor* est quædam subordinatio, hoc est, vna magis *subsistētia* naturaliter debetur quām alia, concedo; ita vt aliena *subsistētia* supponat propriam, nego: sicut, si idem *alienam* corpus esset in eodem loco circumscriptiū & definitiū, licet circumscriptiū vocationis sit magis co-naturaliter debita quām definitiū, non tamen esset ea subordinatio, vt hæc supponeret illam. Et clariū si in materiam dispositam per calorem vt octo inducatur simul forma ignis & aquæ, licet illa magis co-naturaliter materiæ illi secundæ, vt loquuntur philosophi, debeatur, forma tamen aquæ non illam *subsistētia* presupponit, nec facit vnum per accidens cum illā *subsistētia* materia, esto in sensu dicto prius sit in illā forma ignoratis, hoc est magis connaturaliter.

**O**biciētis quartō; implicat vltimum vterius terminari, ergo implicat vltimō completum substantialiter vterius compleri substantialiter. Contrā primō, natura creata terminata vna subsistentia diuina, non potest & completa vltimō substantialiter ab illa, potest al. vterius sumi ab alia. Contrā secundō, natura habens vnam *compli-* *placitam* *compli-* subsistentiam propriam potest iuxta hos auctores *potest com-* habere simul aliam propriam. Quod idē est de materia completa per vnam formam, ergo & natura completa substantialiter per vnam subsistentiā poterit adhuc compleri per aliam. Distinguō itaque antecedens, implicat vltimum reduplicatiū, seu quā vltimum vterius compleri, concedo antecedens; specificatiū nego, vt exemplis iam positis monstratum est. Verum est quidem quando natura est completa vltimō per aliquam formam, non posse dari aliam quæ connaturaliter petat hac stante illam informare, sic enim esset completa vltimō, & non esset.

**O**biciētis quintō: posito quod natura humana terminaretur simul propria subsistentia & diuina, *Hic homo*

**Obū** **Hic homo non significaret suppositum Diuinum, sed hu-**  
**Homo se-**  
**manum tanquam magis connaturale: sicut si in Eu-**  
**grūtūcārēs**  
**suppositum**  
**humanum.**  
**charistiā maneret substantia panis, particula hoc il-**  
**lam demonstraret, non corpus Christi, ut docente**  
**Theologi, quia substantia panis est accidentibus illis**  
**connaturalis.**

XI. Resp. concedendo in eo casu verba *bis homo* in  
Resp. Hic maximè proprio sensu non significatura suppositum  
Homo diuinum, sed humanum, ut pote quod humanitati  
eunc pri- maximè est connaturale. Addo tamen cum *Homo*,  
mario sig- saltet secundariò significet quodvis suppositum in  
niscaret suppositionis naturā humanā, posse *bis homo* secundariò significare  
humanū, suppositum Diuinum ut unicum naturae humanæ:  
secundariò verè enim in eo casu Verbum non minus esset ho-  
Diuinum. mo, quam modò. Vnde hæ & similes propositiones  
tunc essent vera *Hic homo est Deus, hic homo creavit ce-*  
*los &c.*, si *bis homo* sumatur cum aliquā reduplica-  
tione, nempe in secundariā acceptione, ut scilicet  
significat suppositum Diuinum unicum naturae hu-  
manæ.

## S E C T I O   V I I I .

*Vtrum subsistentia creata uniri hypostaticè  
possit alter in natura.*

I. **Q**uod aliis verbis proponi à nonnullis solet, v-  
statu<sup>m</sup> trum subsistētia creata possit alienam naturā  
questionē terminare, eiisque effectū suū formalem tribue-  
re supponimus autem pro præsenti subsistētiā non  
esse modum, sed rem absolutam. Quid verò dicen-  
dum sit, si sit modus, dicetur postea.

II. Prima sententia negat posse subsistentiam creatam terminare alienam naturam: ita Card. Lugo d. 12. de Incarn. scđ. 7. num. 88. Durandus in 3. d. 1. q. 5. Valentia 3. p. d. 1. q. 3. p. 5. §. Si priori. de personis, seu subsistentiis, quæ de facto sunt creatæ, licet §. Si autem. plures naturæ possint esse subsistentiam creatam, quæ terminet alienam naturam. Vasquez 3. p. d. 25. cap. 2. n. 12. & c. 3. per totum. Ratio unica est quod non defatur in rebus creatis huiusmodi lata obedientialis potentia passiva, ut vel natura creata in se recipiat alienam subsistentiam creatam, vel hæc eam terminet.

**III.** Prima Cōclusio: probabilius existimo posse subsistētiām creatam terminare alienam naturām, ei-  
fissionea que effectum suum primariū tribuere. Ita Okamus  
creata terminare a-  
lienam na-  
turām.  
**Potest sub-**sistētiām creatam terminare alienam naturām, ei-  
fissionea que effectum suum primariū tribuere. Ita Okamus  
creata terminare a-  
lienam na-  
turām.  
in 3. q. 1. dub. vltimo, & Nominales communiter, Al-  
bertin. in Prædicam. substantiæ coroll. 7. Valentia ci-  
tarus n præcedente de subsistētiā possibili, P. Hurt.  
hic d. 11. f. 8. nu. 102. P. Arria. hic d. 4. f. 13. nu. 103. & ex  
recentioribus non pauci.

**IV.** Ratio est, si enim subsistentia creata non sit modus, nulla apparet implicantia eur communicari alteri naturæ non possit, idque non numero tantum, ut est subsistentia Petri respectu naturæ Pauli, sed etiam specie distinctæ. Conf. videmus alias res absolutas posse naturaliter deseruire diversis substantiis, ut eandem quantitatem diversis formis substantiæ libus, idem etiam calor, qui fuit in ligno, postea est in igne & sic de aliis: quidni ergo idem contingere possit in subsistentiis, supernaturaliter.

**V.** Secundò probatur: maior est impropositio inter naturam humanam & vniōem hypostaticam, quā inter eandem naturam humanam & subsistentiam Angelicam, ergo si in naturā humanā, ut omnes facteri debent; sit potentia obedientialis ad vniōem hypostaticam, à fortiori erit ad subsistentiam ceteram. Conf. ex potentia obedientiali passiuā animæ ad vniōem hypostaticam colligunt. Théologi potentiam & capacitatem in formā cadaueris, & alii

formis materialibus ad eandem, quidni ergo similiiter ex potentia in eadem anima ad hanc unionem licebit colligere potentiam ad habendum diuinum alias subsistencias.

Nec etiam ex parte subsistentie creatae est repugnantia, cum non arguat primam in ea perfectionem, quod subsistet alienam naturam: primò, quia lusitatem personam, hoc non est aliud, quam terminare. Deinde quia hoc facit virtute Diuinâ, sicut corpus eadem virtute ponit potest in duobus locis. In Verbo autem arguit per se actionem posse terminare naturas creatas, quod id praestet naturaliter, ac proinde sicut arguit per se. ratione actionem in Deo posse naturaliter supplere defectus causalium creatarum efficientium, ita & posse eodem modo supplere creatas subsistentias. Et per hoc solvit pricipium fundamentum contrariæ sententiaz, quod deducebatur ex nimia perfectione quæ foret in subsistentia creatâ, si cleuari posset ad alienam naturam terminandam.

Dices; nullum sequitur bonum vniuerso, sed potius confusio ex eo quod concedatur subsistentiis creatis posse terminare alienas naturas. Resp. in iis, quæ purè sunt per potentiam obedientialem, nullam expectādam esse peculiarem utilitatem vniuersi, sed sufficere ostensionem virtutis Diuinæ, ut constat in mille exemplis. Quæ enim utilitas vniuerso, quod natura creata simul terminari possit pluribus subsistentiis propriis; quod calor & frigus ut octo possint simul esse in eodem subiecto; quod penetra- ri possint corpora inter se &c. quæ tamen negari nequeunt omnipotentiæ diuinæ. Tollitur autem omnis confusio per hoc quod horum exequutio subicit infinitæ sapientiæ Dei.

**Secunda Conclusio:** licet subsistentia creata esset VIII.  
modus, adhuc probabile mihi videtur, posse (re)tentā *Licet esset*  
immediatā affectione proprij subiecti per unionem *modus, pos-*  
à se distinctam vniū alteri naturaz, eiique suum effe- *set termini-*  
ctum formalem communicare: ita Vasquez 3.p. d. nam nasc-  
25.c.2. & probabile gensem P. Hurt. hic d. 11.s.8. num. *ram.*  
100. & P. Arrix. hic d. 4.s.13.nu.103.contra P. Oviedo  
hic cont. 6.p.5.n.3. •

IX.  
Ratio est, quia respe-  
ctu aliquo naturae  
modi, qui solum petit proprio subiecto vniuersitate ita me-  
diare, quia scilicet respectu illius tantum est modus,  
vnde alteri vnitur non ut modus, sed ut res absolu- nature no-  
ta. Conf. ybicatione, ut ostendi d. 3. 4. Phy. lec. 3. licet est modus.  
immediatè afficiat spatium, corpori tamen, & omni-  
rei ybicatione vnitur per vniōrem distinctam, quia sci-  
licet non est modus respectu rerum, sed tantum re-  
spectu spatij. Conf. secundò, vniōnes continuatio-  
quantitatis, vel albedinis, licet afficiant immediatè  
partes quantitatis, vel albedinis, quas inter se vniunt  
continuatiūe, materiaz tamen vniuntur per vniōrem  
distinctam, non minus quam reliquæ partes albedi-  
nis, quia vniuntur respectu partium, quas continuat, Declaratur ex ipso  
sicut modi, respectu vero subiecti informationis, quantitatibus  
nempe materiaz, non sunt modi, sed accidentia ab-  
soluta. Ergo & subsistentia, licet respectu suaz naturæ  
sit modus, cui prouide vniuersi nequit per aliam vniō-  
rem, respectu tamē alienæ naturæ, cum non sit mo-  
dus, potest ei vniiri per vniōrem distinctam.

Dices; ergo & vno respectu extremi, cuius non X.  
est modus, vniuersitatis poterit per aliam vniōne. Resp. Dices; ergo  
negando consequentiam de vniōne eiusdem ratio- vno pot-  
nis nec enim magis potest una vniōne per aliam eius- rit alia vni-  
dem tationis vniū, quām una albedo per aliam deal- nione uni-  
bari. At verò quod subsistētia vniatur nullum se- ri.  
quitur incheinuētis, cùm non recipiat eandem de- Resp. alia  
notitiaōnem, sed disuertam; vt verò seruerat pati- homogenei  
tas; subsistētia non magis potest reddi subsistētia non posse  
per aliam subsistētiam, quām una vniōne per aliam posse hetero-  
vniū, in hoc enim eadē est de utrisque ratio. Sc- rogenētis.  
tundō

cundū dico, visionem posse sub aliquā ratione aliā  
vnione vniri, vt iam num. præcedente ostendi in v-  
nionibus continuatiis, & poscet probabo lectione  
decimā.

## S E C T I O   I X.

## *De subsistentiâ compositi.*

I. **D**isputari plerumque solet hæc quæstio in Physicis, dum de materiâ & formâ, nos tamen huc eam remisimus, tanquam ad locum magis proprium, tum ut omnia, quæ ad substantiam spectant, simul expedirentur, tum quod nisi explicatâ naturâ substantiæ, quæstio hæc commodè intelligi non possit.

II. Varij de more hac in re sunt dicendi modi. Asser-

1. *Sens.* est tunc aliqui animam rationalem, etiam in corpore  
formas habere propriam subsistentiam, formas vero mate-  
materia- riales non habere, nec etiam materiam, quod à for-  
los, & ma- teriam non mā dēpendeat. Ita P. Molina 1.p. q.29. ar.2. d.3. §. Ex  
habere sub- dictū, & Caiet. 3.p.q.6.ar.3.  
sistētiam. P. Suarez d.34. Met. seCt.5. licet materiam & ani-  
. dīl. mam rationalem subsistere affirmet, numero tamen  
P. Suarez 42. assertit formas materiales nullam habere subsis-  
materiā stentiam, ne quidem partiale, eò quòd dēpendeāt  
concedis- à materiā, tanquam à subiecto materialiter in eas in-  
subsisten- tiā, nōgat fluente, citatque in hanc rem S. Augustin. lib. de Ec-  
formi ma- clesiā. dogmatibus c.16. & 17. tom. 3. dicentem so-  
terialibut. *Iam hominius animam esse substantiā, animas verò bru-*  
*torum non esse substantias.* Número tamen 43. ar ex  
parte formarum materialium esse modum quendā,  
qui vñā cum subsistentiā materiæ concurrat ad cō-  
ponendam integrām subsistentiam totius.

**IV.** Tertiò, docent alij tam materiam, quam formam  
3. *Sent. ait* subsistete, nō tamen per subsistentias partiales, qua-  
Master. & cum quæque suam habeat sibi propriam, sed per v-  
for. habere nam totalem substantialiter, ut ita dicam, indivisiibi-  
vnam sub- lem, diuisibilem tamen integraliter. Ita Vasquez 3. p.  
fisiens. to- to. i.d.32.c.4. n.19. & i.p.d.125. c.4. n.17. & d.174.n.  
talem. 15. Quam etiam sententiati sequi videtur P. Arriaga  
hic d.4.s.9.n.67. & alij nonnulli.

V. Quarta demum sententia est materiam & formam  
4. *Sens. ait* in composito non habere unicam totalem subsistens-  
mater. Etiam modo dicto indivisibilem, utriusque communem,  
formam habere sub-  
bore subsi-  
stens. par-  
tiales. sed singulas habere partiales subsistentias, sibi pro-  
prias, quae in unam integrum ex his tanquam ex par-  
tibus conflatam coalescant. Ita P. Hurt. d. 1. Phy. f. 7.  
n. 100. P. Oviedo hic cont. 6. p. 4. n. 13. estque comu-  
nior inter recentiores opinio.

**VI.** Prima conclusio: **materia prima, & anima rationalis**, etiam dum actu constituunt **compositum**, subsistunt. Hanc conclusionem negant qui pro primâ sententia num. 2. sunt relati, reliquarum tamen sententiarum autores admittunt. Probatur: nihil enim obstat quo minus subsistant, utraque enim à se inuicem est independens, & Enī per se, etiā dum actu vnu-  
torum constituunt, ergo tunc etiam possunt subsi-  
stere. Vnde falsum est, quod in primâ sententiâ affe-  
rebatur, **materiam scilicet pendere à formâ**, est enim  
ab eâ planè independens, ut in **Physicis ostendi**, dum  
de naturâ materiæ.

**VII.** Secunda Conclusio: etiam forma materialis in  
Forma composito subsistit. Ratio est, quia subsistentia est  
materialis passio & proprietas substantiarum, sicut inherentia acci-  
similiter in dentis, cum ergo formae materiales vere sint substantia-  
composito subsistit. tiae, aequum debetur ipsis connaturaliter subsistentia,  
ac inherentia debetur accidenti. Deinde, effectus  
formalis subsistentiarum non est reddere terminum, quem  
afficit, independentem a subiecto sustentationis, sic  
enim idem esset effectus formalis subsistentiarum &  
creationis, quod nullus dicit. Videantur dicta su-

præfect. quartâ, numer. secundo, vbi plura in hanc  
rem adduxi.

Nec obstat quod num. tertio ex S. Augustino ad VIII. ·  
hoc probandum est allatum, vbi, vt vidimus, ait S. *Quo sensu*  
*Doctor Animas brutorum non esse substantias, ideò e-*  
*dixit S.* *Aug. Anim-*  
*nim ait eas non esse substantias non quod verè non*  
*sunt substantiae, & consequentur habeant sublispen- rum nō esse*  
*tiām, passionem, vt dixi, omni substantiae naturaliter substantia-*  
*debitam, sed eas asserit non esse substantias, quod cū uas.*  
*insint subiecto sustentationis, invenientur hac in parte*  
*accidentia, & alteri hoc sensu quasi adiaceant, si quene*  
*hoc nomine adiectiæ potius videantur. quam sub-*  
*stantiæ, licet ut dixi certum sit eas esse substantias:*  
*ac proinde habere debent subiectiam, quæ est pro-*  
*prietas substantiæ.*

Tertia Conclusio : subsistētia compositi siue vna sit, & indiuisibilis substantialiter & specificè, siue *Subsistētia*  
duplex, est tamen diuisibilis integraliter. In hâc con- *compositi*  
cluſione omnes sententiae relatae conueniunt : licet littera iunis-*est integraliter*  
erim P. Vasquez 3.p.10m.1.d.32.c.4. numer.21. nolit bilu.  
partes illas, ex quibus quævis subsistētia compin-  
gitur, vocari partiales subsistētias, concedit tamen  
esse partes integrantes, sicque subsistētia illa tota-  
lis, quam, ut numer. quarto vidimus, statuit ipse in  
composito, non est iuxta ipsum integraliter indiui-  
sibilis.

**Quarta Conclusio:** probabilius mihi videtur cum **X.**  
auctoribus quartæ sententia supra num. 5. proposi- *Subsistens*  
tae, subsistentiam cuiusvis compositi substantialis es. *compositi*  
se substantialiter duplicem, & habere duas partia- *confatur*  
les subsistentias, ex quibus una totalis subsistens *ex duabus*  
*partiis* componitur.

Probatur primum, nam substantia composita magis congruit substantia composita quam simplex, utpote in agis ei proportionata. Secundum, conuenientius naturis rerum est tales ordinem institui, ut materia, quæ est substantia permanens, habeat similitudinem substantiam stabilem ac permanentem, quæ sunt est. ut que non semper ferme mutetur, ut contingit in contraria sententiâ; si enim una sit individuabilis substantia materia & formæ, quoties petit forma aliqua materialis, quod frequentissime, ut videmus, continet, toties deberet perire substantia materiæ, utpote eadem cum substantiâ formæ, hæc autem, pereunte formâ, una cum illâ necessarij destruitur.

XII.

Tertiò probatur, priùs materia debet esse completa intrinsecè, seu habere omnem perfectionem sibi ab intrinseco debitam ( qualis est subsistentia, esse cōplata vtpore quam per emanationem , vt ipsi aduersarij parentur, producit )quām quidquam recipiat ab extrinseco: in contrariâ autem sententiâ priùs accipiet formam ab extrinseco , quām habeat subsistentiam: cùm enim iuxta hos auctores, subsistentiā sit eadem materialē & formā, forma materialis debet priùs esse, sicque inesse materialē, quām materia habeat subsistentiam: vnde in tertio tantum signo habet subsistentiam, cùm habeat formam in secundo. Conf. subsistentia iuxta communem philosophorum sententiam est conditio prærequisita ad agendum & producendum aliud præter ipsam subsistentiam, vt optimè probat Card. Lugo d.8.de Incar. scđt. 1. n. 7. ergo antequam materia agat, & quidquiam aliud producatur, debet habere subsistentiam.

Hæc, fateor, non conuincunt, sed in re dubiâ, & vbi agendum est coniecturis, maiorem meo iudicio, <sup>Hæc proba-</sup> bitem red-  
vim habent ad probandum subsistentias partiales, dunt hanc  
quæm quæ à contrarium opinantibus affectuntur ad sensu-  
probandum totalem.

Dices cum P. Arriaga hic d. 4. scđ. 9. numer. 66. XIV.  
*Non sunt multiplicande entitates sine necessitate, sed nulla est necessitas ut materia habeat propriam subsistentiam distinctam ab existentiâ formâ cum due partes*

## De subsistētia compositi. Sect. IX. Et X.

595

Dices; non partes substanciales perfici possint per unicam, ergo. sum multa. Contrā, nō sunt multiplicandae perfectiones sine necessitate. replicanda se, ergo non est cur talis perfectio subsistentiae trinitatis necessaria. finitatem, & ergo non est cur terminus intrinsecus, & complementum materiae simul & formae, cū per duas partiales, ut vidimus, id fieri commode possit.

XV. Resp. itaque distinguendo maius, non sunt multiplicandas entitates sine necessitate simpliciter, nego maiorem; sine necessitate secundum quid, seu ob maiorem congruitatem, & conuenientiam, concedo. Congruitas vero & conuenientias huius rei suprà adduximus in probatione nostra sententiae n. 11. & 12. sicut ex. gr. nulla est necessitas simpliciter, cur non possit eadem entitas esse vocationis & durationis, vel actio & vocationis, vt multi de facto esse affirmant, & tamen id ab huius sententiae auctoribus non admittitur.

XVI. Dices secundò cum eodem: subsistētia Verbi vnicam compleat substancialiter, & perficit totam humanitatem, & animam scilicet & corpus, ergo idem fieri potest ab eadem subsistentia creaturæ. Resp. non negate me id fieri posse, sicut & eadem entitas potest esse vocationis & actio, nego tamen de facto rem terminanam, ita se habere, cūm contrarium naturis rerum longè de materiali sit conuentius, vt tam ostensum est. Verbum ergo per suam infinitam virtualitatem supplet vices virtutumque subsistentiarum partialium creatarum.

### S E C T I O X.

#### An vno etiam inter animam & corpus habeat propriam subsistentiam.

I. Prima sententia est negativa: ita P. Hurt. d. 2. 1. Sene. 26. Phy. sect. 7. n. 115. vbi absolute negat unionem integras uniones ter materialis & formam, vel in homine, vel in alio habere sub. quocunque composito substanciali habere propriam subsistentiam. subsistentiam.

II. Secunda sententia est contra affirmat unionem etiam inter materialis & formam in quois compo- 2. Sene. 26. si. affir- hilo substanciali habere propriam subsistentiam. Ita mas. P. Suarez tom. i. n. 3. p. d. 17. sect. 5. 9. secundo modo, quamvis (quod mirum est) non clare loquatur. P. Arriaga hic d. 4. sect. 10. numer. 76. & 77. P. Oviedo hic cont. 6. p. 4. num. 14. Hanc etiam sententiam tenet Card. Lugo d. 12. de Incarn. sect. 5. num. 61. licet enim nolit dari in composito substanciali plures partiales subsistentias, sed unicam totalem, ait tamen hanc immediatè terminatam, non materialis tantum & formam, sed etiam unionem, ergo uno iuxta ipsum habet etiam subsistentiam, licet indistinctam à subsistentia partim.

III. Cōclusio: ex ultimo cū authoribus secunda sententia est negativa: unionem inter materialis & formam habere subsistentiam ad se terminatam, quā non minus subsistit, quam materia & forma. Vnde disp. 10. de Incarn. s. 4. ostendi unionem inter animam & corpus de facto fuisse à Verbo assumptam.

IV. Ratio est, quia cū sit quid per se spectans ad constitutionem naturæ substancialis, & substancialia, non est, cur quis ei neget propriam subsistentiam partiale, & consequenter cur non possit hæc suppleri à Verbo, sicut possunt subsistentiae partiales materiae & formæ. Deinde, subsistentia est ultimus terminus & complémentum naturæ, unionem autem non esse secludendam à ratione naturæ ostendimus in Phys. d. 16. s. 1. n. 4. ex definitione naturæ ab Aristotele traditæ.

V. Nec obstat quod opponunt aliqui, unionem sci- 2. Nsc. binc sequitur licet non posse per aliam unionem uniri, ne sequatur processus in infinitum, hoc enim inconveniens tunc

solum sequitur, quando unitur per unionem eiusdem processus rationis, idque ex naturali exigentia, ut si uno in infinitum informationis egeat aliâ unionem informationis, per summum quā unitur, non verò quando unitur per unionem diversæ rationis. Sic omnes concedunt puncta continuata albedinis, & formæ substancialis materialis uniti in materiæ per unionem informationis ut di- xi sect. 8. n. 9.

VI. Dices; si uno inter animam & corpus habeat propriam subsistentiam, ergo & uno quā hæc uno vni- 6. Obiectio nitur Verbo, cū sit substancialis, habebit propriam subsistentiam, ergo hæc subsistentia uniti illi unioni debet per aliam unionem, hæc vero etiam simili- tē habebit suam subsistentiam, & hæc iterum suam unionem, sicque in unionibus & subsistentiis pro- cedetur in infinitum.

Resp. negando primam consequentiam: sicut enim actio, quā producitur vocationis, & uno quā in uno, quā nostrā sententia (qui vocationem dicimus non esse modum) unitur rei vocationis, non sunt in loco per aliam vocationem, sed sepius, immo propriè non sunt in loco ut quod sed ut quo: ita uno hypostatica, quā per verbo, sub uno inter animam & corpus unitur Verbo, cūm non sufficiat ut quod sed ut quo, & integrerat quasi simul cum Personalitate Verbi unam subsistentiam completam in actu secundo, seu unum terminum substantiam naturæ humanae, (sicut inherētia cum accidente) non egat aliâ subsistentiam, magis quām uno vocationis alia vocatione: sicque, ut constat, nullus sequitur processus in infinitum.

VII. Probatur secundò: Verbum de facto assumpsit uno inter animam & corpus, ergo illi naturaliter debetur subsistentia: consequentia videretur clara: nihil enim assumptum à Verbo, nisi quod, si non fuisset assumptum, substitutum, ergo uno, si non fuisset à Verbo, substitutum, ergo habuisset substitutum, ergo debetur ipsa substitutum.

VIII. Antecedens itaque probatur, Verbum assumpsit humanitatem, sed humanitas, quā talis non dicit so- 7. Antecedens. liam materialis & animam rationalem, sed unionem, homo enim definitur physicè compositum constans ex anima & corpore & unione, ergo hoc totum al- sumi debuit, sed hoc intrinsecè & formaliter inclu- dit unionem, ergo etiam uno assumptum debuit. Conf. alioqui sequeretur in resurrectione Verbum factum esse hominem per solam reunionem animæ & corporis inter se.

X. Dices; materia & anima unitæ sunt homo, seu hu- mana natura, ergo si Verbo assumperit materiam & animam unitas, assumpsit humanitatem. Contrā, assumpsit quantumcumque materiam & animam unitas sunt homo, qui tamen produceret materialis & animam, & non produceret unionem, non produceret hominem, licet simul aliunde producere uno, vel esset etiam à se. Sic etiam Angelus, qui videret intuitu paritem & albedinem, etiam dum hæc inheret pariti, si tamen non videret unionem informationis, seu inherētiam, non videret totum, cū totum ultra ambas partes, etiam collectu subtuntas addat unionem.

XI. Resp. itaque distinguendo primum antecedens, materia & anima unitæ reduplicatiæ subtuntas sunt homo, concedo antecedens; sic enim includunt unionem, specificatiæ subtuntas, nego: sic enim, etiam dum unitantur, non sunt homo, sed solum partes hominis, & consequenter qui eas hoc modo assument, non assumeret humanam naturam, ut proximè ostensum est exemplo productionis, & visionis, sed tantum assumeret illius partes, quæ licet de facto vniuantur, perinde tamen se habent ad assumptionem, atque si non unitantur.

XII. Conf. humanitas, ut dixi, sunt à parte rei tres Entitatis,

**N**on affi-  
tates, materia, anima, & vno, sed qui assumit ma-  
natur ter-  
teriam & animam, quantumvis sint vnitæ, non as-  
sumit, sumit tres entitates, sed duas tantum, si vna cum ma-  
teria non as-  
sumit, sumit realiter humanitatem.

**O**biciens: hiuc sequi contra committit axioma  
**XIII.** Theologorum, Verbum, quod semel assumpit, aliquan-  
do dimisit, hanc enim vniōem dimisit. Contra, cer-  
mel asū-  
rūm est Verbum dimisit humanitatem in morte, &  
psit, nun-  
in triduo illo non fuisse hominem, ut contra Hugo-  
quā dī-  
nem vñctorinū, & Magistrū in 3. d. 22. docet S. Tho-  
mas, S. Bonav. & communis Theologorum senten-  
tia apud Suarezum t. 2. in 3. p. d. 37. l. 2. si ergo sancte  
Verbūm quadam  
dimisit.  
hoc axiome potuit Verbum dimittere humanita-  
tem, quidni & vniōem? per cuius dimissionem di-  
mittitur humanitas, & hac resumpta resumitur. Cer-  
tum etiam est Verbum dimisit partes per nutritio-  
nem toto vīta tempore segregatas.

**XIV.** Axioma ergo illud solum intelligitur de partibus  
humanitatis, de anima quoad individuum, de ma-  
teria saltem quoad speciem, non verò de toto, nec  
de vniōne, quae est forma totius: cùm quoad aliquas  
Quod se-  
vñiones certum sit in passione & morte fuisse pro-  
tempore, imò perpetuò dimissas, quales erant vniō-  
nes continuatiæ partium carnis, quae diuisæ fuerat  
per vulnera toto corpore dispersa, ex quibus quin-  
que perpetuò sunt permanens. Quæ doctrina exin-  
de confirmatur, quòd axioma illud præcipue affecti  
solet ad probandum animam & corpus Christi in  
triduo, licet à se inuicem disiungerentur, manuilla  
tamen eadem numero coniuncta Verbo.

**XV.** Quod dixi de vniōne inter animam & corpus, in-  
telligi etiam deber de vniōibus continuatiæ par-  
tium materiæ, habuisse scilicet suas subsistentias &  
fuisse assumptas à Verbo. Nec hinc sequitur dari in-  
finitas vñiones hypostaticas correspondentes infini-  
tis punctis materiæ, vna enim vno hypostatica ha-  
bens partes extensiuas, eo modo quo habet materia,  
id abundè præstare poterit.

**XVI.** Subsistentia ergo totius, seu compositi substantia-  
lis conflatur ex tribus substantiis materiæ, formæ,  
& vniōnis. Quæres, an hæ tres subsistentiae inter se  
vniantur. Resp. dici probabilit posse non vñri eas  
inter se immediatè. Nec tamen hinc sequitur eas fa-  
cere aggregatum per accidens: ad vitandum enim  
aggregatum per accidens sufficit immediata coor-  
dinatio intrinseca rerum ad se inuicem, licet enim  
non vniantur sibi immediatè, coniunguntur tamen  
mediatè, per partes scilicet intermedias. Secundò  
dicitur potest, subsistentias materiæ & formæ vñri in-  
ter se per subsistentiam vniōnis. Vnde sicut vno ip-  
sa coniungit partes vt modus partium, ita subsisten-  
tia vniōnis coniungere poterit subsistentia vt mo-  
dus subsistentiarum.

### S E C T I O X I .

Vtrum vel natura creata existere possit sine  
omni subsistentia, vel etiam subsi-  
stentia sine natura.

**I.** **Q**uod primum vtrum scilicet existere natura  
possit sine omni subsistentia: naturaliter non  
potest, posse indubitatum est apud omnes, cùm sit propri-  
tatis naturalis illius, ac proinde sicut sol existere natu-  
raliter non potest sine luce, ignis sine calore, mate-  
ria sine quantitate &c. ita nec natura sine subsistentia.

**II.** **V**trum autem diuinitus existere natura possit sine  
omni subsistentia, non est apud omnes perinde cer-  
tum. Prima ergo sententia negat posse naturam, et  
iam diuinitus existere separatam ab omni subsistenc-

tia. Ita Scotus in 3. d. 1. Fonseca l. 5. Met. c. 8. q. 6. l. 5. ci-  
tans pro. eadē sententiā S. Thomam in 3. d. 5. q. 3. a. posse sine  
3. ad 3. qui tam non huic sententiæ non fauerit, solum omnibus  
enim dicit, si humanitas dimitteretur à Verbo, fore, ut subsistentia  
sufficiat per propriam subsistentiam, sed hoc solum contin-  
get, naturaliter loquendo, quid autem diuinitus  
fieri possit non disputat ibi sanctus Doctor. Idem  
tenet Suarez d. 34. Met. l. 6. n. 37. & quidam ex re-  
centioribus.

**S**ecunda sententia è contrario docet posse natu-  
ram diuinitus existere sine omni subsistentia. Ita **A**ly di-  
Card. Lugo d. 12. de Incarn. l. 7. n. 92. Albert. de præ-  
dic. substantia d. 3. q. 4. P. Hurt. hic d. 11. l. 9. n. 123. P.  
Arria. hic d. 4. l. 13. n. 133. P. Oviedo hic cont. 6. p. 6. n.  
2. & communis recentiorum opinio.

**D**icendum itaque cum auctoriis huius senten-  
tiae posse naturam diuinitus existere orbatam omni Natura  
subsistentia. Ratio est, quia effectus formalis subsi-  
stantia solum est, ut sit ultimus terminus & comple-  
mentum naturæ, quidni ergo sicut possunt res alia consuari  
orbati diuinitus perfectionibus suis, & compleme-  
ntis intrinsecis, ut materia omni formâ, sol luce, sub-  
stantia accidentibus &c. quidni inquam orbari di-  
uinitus poterit natura sive subsistentia? Imò proba-  
bilis existimo naturam sive omni subsistentia diu-  
nitus existentem conseruari simili, imò cādē actione  
posse, quâ ante conseruabatur, sicut in Phys. d. 10.  
l. 3. diximus de actione conseruatâ materiæ primæ  
sive omni formâ.

**D**ices primum; naturam fundare subsistentiam, **V.**  
ergo non potest esse sine illâ. Contra, sol fundat lu-  
cem, materia quantitatem &c. & tamen separari di-  
uinitus potest, hæc à qualitate, ille à luce: si autem **N**atura ob-  
tinet naturam ita fundare subsistentiam, ut nec di-  
uinitus esse possit sine illâ, aperte petunt principium,  
hoc enim est in questione.

**D**ices secundò: non potest res aliqua esse sine o-  
mni vocatione & duratione, ergo nec natura sine  
subsistentia. Conf. quantitas non potest esse sine fi-  
gura, ergo &c. Ad argumentum concessio antece-  
dente negatur consequentia: disparitas est, quia cū priuaria-  
spatium imaginarium sit in immensum diffusum, & quæ omni  
tempus etiam imaginarium ambiat omnes durationes, manifestum videtur nihil posse existere, & non  
in aliquo loco & tempore, & consequenter quin ha-  
beat aliquam vocationem & durationem, ut latè stendat.  
ostensum est in physicis d. 33. l. 5. & sexta. At verò nul-  
la huiusmodi necessitas est subsistentia, ergo potest  
diuinitus carere hac, non illis. Ad confirmationem  
Resp. negando antecedens, si sermo sit de diuinâ po-  
tentia, potest enim quantitas diuinitus reduci ad priuari pa-  
ructum, in quo casu secundum probabilem len-  
tientiam, nullam haberet figuram, saltem diuinitus  
tunc cā priuari posset.

**D**ices tertium: quando à re aliquâ tollitur modus  
connaturalis existendi, confertur ipsi necessariò op-  
positus, ut si ab accidente auferatur inhaesio, seu e-  
ductio ex potentia subiecti, dator ipsi creatio: sic cū  
auferatur Vbi circumscriptiū datur definitiū:  
sic ergo quando à naturâ tollitur propria subsisten-  
tia, dari ei necessariò debet aliena. Resp. In his id ne-  
cessariò contingere, in secundo ob rationem dictam tollitur  
in responsione ad priorē oblicationem: in primo  
quia cū res omnis sit Ens ab alio, debet necessa-  
riò dependere à Deo per aliquam actionem: si ergo  
non dependeat per generationem, dependere ne-  
cessariò debet per creationem. In subsistentiâ autem posse,  
nulla huiusmodi est necessitas; quippe quæ ordine-  
tur solum, ut sit ultimus terminus, & complemen-  
tum naturæ: vnde sicut diuinitus auferri potest ca-  
lor ab igne, vel frigus ab aquâ, quin detur aut calor  
huic, aut frigus illi, ita & subsistentia auferri potest  
a na-

*Inherentia  
nō est modus  
subsist. opposi-  
tus subsis-  
tentia.*

à naturā, quin ei quidquam aliud tribuatur, præser-  
tim cùm subsistentia modum sibi oppositum nō ha-  
beat: quod enim aliqui volant inhærentiam, scilicet de-  
pendentiam à subiecto sustentationis esse illi oppo-  
sitam, falluntur, nec enim effectus formalis subsi-  
stentiae est redditus rem independentem à subiecto,  
ut suprà ostendimus l.4.n.2. cùm forma materialis,  
etiam in subiecto subsistat, sicut etiam Theologi di-  
cunt formam sanguinis, capillorum, & vnguum  
in corpore Christi terminari subsistentiā Verbi.

VIII. • Quoad secundum utrum scilicet existere vicissim  
*Subsist. si nō sit  
modus, pos-  
sunt dñi in-  
sensibili-  
tate  
subsist.  
nō exis-  
tare.*  
possit subsistentia creata sine naturā: In sententiā sta-  
tuente illam esse modum, certum est non posse vt  
autem sit quid ab soluto, vt videtur probabilius,  
tunc nil verat, quod minus existat subsistentia sine  
naturā; sicut forma substantialis materialis existere  
posset sine subiecto, & de facto ita existunt acciden-  
tia Eucharistica.

## S E C T I O XII.

## Reliqua ad subsist. notitiam spectantia.

I. *Operatio-  
nes deno-  
minatiæ  
tribuuntur  
suppositis.*  
Quæres primò, utrum subsistentia sit principiū  
operationum? In primis denominatiæ opera-  
tiones tribui suppositis est certum, hinc enim ortum  
habuit dictum illud, *Actiones sunt suppositorum*, sicut  
enim operationes vel accidentia alterius partis tri-  
buuntur toti composito, vnde dicitur albus quis ab  
albedine in solâ materiâ, intelligens ab intellectio-  
ne in solâ animâ &c. ita & à quoque procedunt  
actiones, tribuuntur suppositis: cùm enim hæc om-  
nia concurrant ad constituendum unum totum,  
quod alteri parti propriè conuenit tribuuntur deno-  
minatiæ toti.

II. *Subsist. crea-  
ta, nec  
partialiter  
influit in  
operacio-  
nes.*  
Exstimo ergo subsistentiam non esse principium  
influentis, nec partialiter in operationes. Ratio est,  
quia non est cur quisquam existimet subsistentiam  
partialiter influere, cùm sufficiat ut sit conditio, sicut  
nec influit approximatio, vt cum communis senten-  
tiâ dixi in physicis: sufficiens enim virtus influxuua  
habetur sine subsistentiâ induente, nempe in ipsâ  
naturâ, quæ per se est principium motûs & quietis.  
Deinde, eodem modo natura nostra producit suas  
operationes, ac humanitas Christi suas, sed humanitas  
Christi producit suas sine peculiari concursu effe-  
ctu subsistentiæ Verbi, operationes enim ad extra  
sunt communes omnibus tribus Personis, & conse-  
quenter procedunt à principio omnibus communi,  
nempe omnipotentiâ non à personalitatibus, ergo  
nos nostras etiam operationes producimus indepen-  
denter ab influxu subsistentiæ. Quod autem in Di-  
uinis subsistentiæ constituent principium partiale  
productum ad intra, est quia principium produc-  
tum debet saltem inadæquate distingui à termi-  
no productu, ut suprà animaduertimus sec. 5.n. sexto.

III. *Subsist. an co-  
ditio ad o-  
perandum.*  
Quæres secundò, utrum saltem subsistentia sit  
conditio ad operandum? dici non improbabiliter  
potest esse conditionem à priori aliquo modo re-  
quisitam ad operationes; cùm enim sit complemen-  
tum substantiale videtur aliqua ratione requiri prius  
omni operatione, saltem prioritate dignitatis & ne-  
cessitatis ut suprà etiam notam sec. 9.n. duodecimo.

IV. *Sine sub-  
sist. modus.*  
Quæres tertio, siue subsist. creata res an mo-  
dus? diuisi hac in parte sunt auctores. P. Suarez d.  
34. Met. l.4. n. 33. P. Vasq. 3.p.d.31.c.6. Card. Lugo d.  
12. de Incarn. c.7.n.83. cum multis aliis recentioribus  
contendunt esse modum. P. Hurt. hic d.11.s.5.n.50.  
P. Atria hic d.4.s.12.n.93. & alij esse rem absolutam.

V. Certè nulla appetet vrges ratio cui statuatur mo-  
dus, nec enim est vlla ratione determinatio vnius ad  
R.P. Tb. Comptoni Philosophia.

aliud, nec sequitur processus in infinitum si ponatur *probabi-*  
*res* *absoluta*, nec tandem necessarium est ad grauem lius est  
aliquam difficultatem vitandam; vt statuatur esse *subsis-*  
*tentia* sit modus, probabilius jam videtur non es-  
se, cùm solùm ex urgente aliquâ ratione statui de-  
beant modi, vt omnes facientur.

Dices primò; sequi processum in infinitum, vno VI.  
enim subsistentia est substantia, ergo debet habere *Ex eo quod*  
suam etiam subsistentiam, quæ cùm sit res absoluta, *subsis-*  
*tentia* sit modus, non sequitur *vnus* *subsis-*  
*tentia* debet per aliam *vnionem*, & illa iterum habe-  
bit suam subsistentiam & sic in infinitum. Hoc ar-  
gumentum solutum est suprà sec. 10.n.6. & 7. Resp. *processum*  
ergo, sicut actio quâ producitur vbcatio est sua v. *infinitum*,  
batio, ita & vno subsistentia poterit esse sua subsi-  
stentia. Secundò, dico *vnionem* illam integrate v-  
num ultimum terminum naturæ cum subsistentiâ,  
& consequenter non erit nouâ subsistentiâ, cùm  
sit pars ipsius subsistentiæ.

Dices secundò; si subsistentia sit quid absolutum, VII.  
est substantia non accidens, ergo includi debet in *Quomodo*  
divisione substantiæ ab Aristotele traditæ, sed non *subsis-*  
*tentia* sit sub-  
stantia. includitur, diuidit enim ipse substantiam in mate-  
riam, formam & vniōem, nullam faciendo men-  
tionem de subsistentiâ, ergo subsistentia non est sub-  
stantia. Resp. nil mirum Aristoteleni nullam fecisse  
mentionem subsistentiæ, cùm eam non norit; est ta-  
men subsistentia aliquo modo forma, non composi-  
ti, seu forma substantialis, eo sensu quo capimus for-  
mam substantialiem in Physicis, illa enim est prima  
radix operationum, & constituit compositum, sub-  
sistentia autem non influit in operationes, nec con-  
stituit compositum, sed aduenit ipsi iam constituto. *Subsis-*  
*tentia* est forma  
non compo-  
siti. Deinde, si sit modus eadem videtur difficultas, non com-  
modi enim in divisione illâ debent comprehendendi, possum.  
saltē reductu, sicut comprehenditur vno.

Quæres quartò, quæ sit causa subsistentiæ? Resp. VIII.  
causam materialem esse naturam in quâ est, & ex cu- *Natura ob-*  
ius potentia educitur, qui enim diceret subsistentiâ *causa ma-*  
creati, gratis id diceret, & eadem operâ affirmari *series*.  
posset accidentia omnia & formas creari. Difficultas  
quæ hinc oriri posset ex eo quod natura existere ne-  
queat sine subsistentiâ, nulla est, sic enim nec mate-  
ria potest existere sine formâ, & tamen eam mate-  
rialiter producit. Vnde si subsistentia tolleretur ad-  
huc natura persistaret, vt dictum est sec. præceden-  
te n.4. sicut materia maneret, licet spoliaretur om-  
ni formâ, vt ostendi in Phys. d.10.s.2. & tertia.

Quoad causam efficientem mihi videtur proba- IX.  
bile produci subsistentiam emanatiuè ab ipsâ re, cu- *Causa effi-*  
cien-  
tia subsis-  
tentia est  
res, ad quæ  
suppositorum, non tamè ad productionem ipsius sub-  
sistentiæ. Quemadmodum ergo res aliae per emana-  
tionem producunt suas proprietates & passiones, ita  
quidni natura similiter produceret suas? sicut multi  
dicunt, licet vt res aliqua operetur, debet esse in lo-  
co, non tamen vt producat suam vbcationem, sic  
enim prius esset in loco quam esset in loco, cùm sit  
in loco formaliter per vbcationem.

Vnde hoc docet D. Tho. 3.p.q.16.a.12. corp. & ad X.  
primum, Sua. d.34. Met. l.6 n.9. & 10.1.in 3.p.8.s.3. *Curan-*  
P. Hurt. hic d.11.s.9.n.120. P. Quiedo hic cont.6.p.6.  
n.19. & alij. Non tamen potest anima prodicere v-  
nionem sui ad corpus, cum quia nulla forma opera-  
ti potest in corpus nisi vt illud informans, sicque  
supponens vniōem: tum quia est aliquid peculia-  
re de passionibus, vno autem non est passio animæ,  
sicut est subsistentia.

Quæres quintò, quænam res possint terminari XI.  
subsistentiâ alienâ diuinitus? Resp. illas omnes &  
Ecc solas

*Quae ter-  
minari  
possint a-  
lienā sub-  
stātia.*

*Cur acci-  
dens assumi  
nequas à  
Verbo.*

XII.

solas posse quae habent propriam. Ratio à priori est, quia substantia aliena, Diuina ver. gr. supplet locum naturalis, ergo illi solum rei vniuersitatis potest, quae habet, vel habere naturaliter potest propriam. Materia ergo assumi potest à Verbo sicut & forma, Angelus etiam & corpus simplex, & composita omnia substantia, ut latius dici solet in materia de Incar. licet principia hinc desumantur. Accidens vero assumi non potest à Verbo, nec enim habet propriam substantiam cuius vices, ut dixi, supplet substantiam increata. Deinde, accidens non est natura, substantia autem est tantum ultimus terminus naturæ.

*Quæres sexto, utrum substantia sit de essentiâ*

hominis. Quæstio est de modo loquendi. Resp. ita que hominem dupliciter sumi, primò pro naturâ humana, sed humanitate, quo modo sumitur in canticis SS. Ambrosij & Augustini illis verbis, Tu ad libetandum suscepurus hominem non horruisti virginis utrum. Hoc sensu certum est substantiam non esse de essentiâ hominis, quia Verbum non assumpsit substantiam, sed solum naturam. Alio modo sumitur Homo, prout idem est ac natura substantens, & hoc sensu, huius nimirum complexi, seu suppositi reduplicati sumpti, substantia est de essentiâ, sicut ab eo quæ albo essentialis est albedo.

## D I S P V T A T I O I X.

### De Predicamento Quantitatis.

*Quid sit  
quantitas  
continua.*

*Quid sit  
quantitas  
discreta.*

**Q**uantitas (ut omniam quantitatem molis, & virtutis, quam alibi explicui) duplex est, Continua, & Discreta. Quantitas continua est, cuius partes vniuntur termino aliquo communi, ut lineæ partes vniuntur termino vtrique parti communis, ut ait Aristoteles: superficies partes vniuntur linea: corporis superficie: partes temporis instantane. Discreta quantitas est, cuius partes termino aliquo communi non vniuntur, ut numerus, & oratio vocalis, nec enim multitudine hominum, aut aceruus lapidum, nec verba aut syllabæ in oratione terminu aliquem communem habent quo vniuntur. Quantitas ergo Continua sunt haec quinque: linea, quæ habet solam longitudinem; superficies longitudinem & latitudinem; corpus, quod longitudinem, latitudinem, & profunditatem, tempus, quod est continuus fluxus & mensura durationis terum; locus id in quo aliquid continetur. Discreta quantitas est numerus, & oratio, de quibus antea. Sed de hoc iterum recurret sermo sec. quarta, fine.

### S E C T I O P R I M A.

#### Referuntur & refutantur varie sententiae circa effectum formalem Quantitatis.

I.  
1. sent. eff  
effectum  
quantitatis  
consistere  
in actuali  
extensione.

II.  
2. sent. cō-  
ceptum  
quantitatis  
statu in  
ratione  
mensura.

Refellitur.

In hoc, ut in aliis omnibus, diuisi sunt auctores. Afferunt aliqui effectum formalem Quantitatis consistere in actuali extensione & impenetrabilitate seu impenetratione. Hæc sententia sustineri nullo modo potest; Christus enim in Eucharistiâ retinet suam quantitatem, vbi tamen non habet actuali extensionem, ut constat, cum sit totus in totâ, & totus in qualibet parte hostiæ. Deinde, in Nativitate, & Resurrectione habuit quantitatem, cum tamen actu penetraretur cum aliis quantis; quod estiam contigit post resurrectionem, quando ianuis clausis ingressus est ad discipulos.

Secunda ergo sententia est eorum, qui afferunt conceptum & essentiam Quantitatis consistere in ratione mensuræ: mensura autem duplex est; activa, quæ facit rem aptam ut mensuratur, seu quæ aliquid mensuramus; & passiva, per quam res quam mensuramus, redditur mensurabilis seu cognoscibilis quantitas sit. Pro hac opinione referri solent Soncinas, lauellus, & alij. Sed contraria primò: mensurabilitas, siue activa, siue passiva, est ad summum passio, seu proprietas Quantitatis, non essentia: id est enim res aliqua est mensurabilis, quia habet extensionem impenetrabilem, unde prior est actualis extensio & im-

penetrabilitas, quam mensurabilitas, & tamè essentia quantitatis est prior actuali extensione, ergo à fortiori est prior mensurabilitate, ergo mensurabilitas nequit esse quantitatis essentia.

Quod si quis per mensurabilitatem dicat se intelligere primam illius radicem, & mensurabilitatem remotam, tunc verum quidem dicit, sed male per faciem eam explicat essentiam Quantitatis; perinde enim facit ac si quis definiret hominem esse animal risibile, & diceret se per risibile intelligere primam illius radicem, risibilitatem scilicet remotam, nempe rationalitatem, hic enim veritatem conciperet, impræcipi loqueretur. Sicut ob eandem rationem in Physicis diximus potius afferendum subiectum attributionis Physicæ esse corpus naturale, quam ens mobile, cum posterior definitio tradatur per proprietatem, non per essentiam.

Impugnatur secundò: nam eodem modo dicere quis possit, effectum formalem Quantitatis esse, ut possit dividere aliam rem quantitativam, hoc enim & quæ conuenit quantitati, ac posse mensurare vel mensurari: si ergo id est hæc non censeretur essentia quantitatis, quia datur aliquid aliud prius illo, ergo nec ratio mensuræ actiua vel passiva erit essentia bilitatis. Conf. eadem ratione liceret effectum formalem albedinis esse, quod possit esse similis vel dissimilis alteri albedini, aut nigredini, quod tamen nullus censeretur esse effectum eius primarium, sed secundarium solum, & illius attributum, & sic de aliis infinitis. Quod autem Aristoteles subinde videatur afferere effectum formalem Quantitatis esse rationem mensuræ, loquitur solum de effectu secundario, seu de attributo, non de primario, ut postea clarius constabit. Hæc autem à fortiori probant, non consistere essentiam Quantitatis in actuali mensuratione, ut videtur per se manifestum, cum certum sit aliquid esse Quantitatem, quando nec mensuratur actu, nec assumitur pro mensurâ alterius.

Tertia sententia affirmat effectum formalem primarium Quantitatis esse dare distinctionem partibus materiæ. Hæc opinio est quorundam, tam ex antiquioribus quam recentioribus, eam tenet Capreolus in 3 d. 3. q. 1. & d. 15. q. vñica; eandem tenere videtur Valsq. To. 3. in 3. partem, d. 190. c. 3. n. 25. Sed contra, si enim materia vñaris statu lignæ esset separata ab omni quantitatæ, idque in eodem extensione locali in qua modo est (quod quod minus divinitus fiat nulla appetit implicatio) certè in eo casu caput statu non esset pes, nec una pars ligni alia, nam si essent tunc partes illæ identificatae, non possent omnino distinguiri, nec à se inuicem diuidi, magis

3 sent. af-  
ficiens  
dum quâ-  
titatis esse,  
ut de dis-  
tinguenda  
poterit  
materiæ.

Materia. gis quām animāl à rationali. Conf. materia informata quantitate habet iam partes realiter distinctas vel non; si non, ergo nihil accipit à Quantitate, quod non habet sine illa; deinde non posset diuidi, quod tamen est contra experientiam; si vero vt distincta à quantitate habeat iam partes, ergo illas non accipit formaliter à Quantitate, cū ab illā non accipiat suam entitatem, & consequenter, cū prius ad Quantitatē habeat seipsum, prius etiam ad illam habet partes realiter distinctas. Nec quidquā video, quod magnopere fatuat huic sententiae præter æquivocos quosdam Joquendi modos, qui, vbi per distinctionem in lucem eruuntur, illud evaneantur. Nec est cur pluribus hanc sententiam impugnemus, cū contrarium ita videatur, vel ipso naturali lumine manifestum, ut probatio non indigeat, nisi forte quæstio sit de nomine.

VI. Quæstio afferunt alij effectum formalem primariū Quantitatis consistere in diuisibilitate. Impugnatū quād sit in extensione, & extensiones ait ad diuisibilitatem. Cōtra, dī- sicut in seipsum, & in aliis rebus à Quantitate, materia enim est diuisibilis, sicut etiam omnes qualitates materiales, ut albedo, nigredo, calor, frigus &c. Quid si quis dicat, esse hæc solū diuisibilia secundariū, & ratione Quantitatis, cui ratio ista præcipue competit, eodem modo dici debet diuisibilitatem non esse essentiam quantitatis formaliter, sed solū attributum, cū non sit primus illius conceptus, sed secundarius tantum, & quid ratione nostrā consequens.

VII. Sicubi autem Aristoteles Quantitatem definite videatur per diuisibilitatem, est descriptio solū, nō explicet Aristoteles quantitatē per diuisibilitatem, sed per passionem, seu attributum, ut iam ostensum est. Imò vel hinc arguitur essentiam quantitatis non consistere in diuisibilitate; cū nunc illius naturam explicet Aristoteles per diuisibilitatem; nunc per mensurabilitatem, ut suprā vidimus, quod indicio est ipsum non intendisse vel uno loco vel altero illā exactè definire, sed solū describere per respectum ad effectus illius magis notos, quod in Aristotele nō est infrequens, ut sāpe iam adiutum.

VIII. Quinta nonnullorum opinio est, effectum formalem primarium Quantitatis esse, quod sit radix extensionis. At sanè, si hæc sententia intelligatur de radice cuiuscunque extensionis, non videtur probanda; multa enim res habent huiusmodi extensionem quæ non sunt Quantitas; probabile quippe est substantiam, vel etiam qualitates, ut albedine, nigredinem, calorem &c. si separantur à Quantitate, non necessariū confluxura ad punctum.

## SECTO II.

### In quo consistat effectus formalis Quantitatis.

I. Effectus formalis quantitatis est, ut si radix extensionis, & impenetrabilitatis vel impenetrationis, seu quod sit talis entitas, ut si sit digitibilis, petat habere partes extra partes, ita ut hæc partes nec penetrari inter se possint, nec cum rebus alijs similibus. I. a Sua. d. 4. Met. sec. 2. n. 2 r. & sec. 4 per totam, estque hodie cōmuni inter recentiores opinio. Probatur primò impugnatione omnium aliarum opinionum: cū ergo nihil restet aliud, huc tandem est recurrentum.

R. P. Th. Comptoni Philosophia.

Secundò probatur experientia; videmus quippe res omnes quantas & habere partes extra partes extensas in ordine ad locum, & cum aliā re simili penetrari naturaliter non posse. Deinde, hic conceptus est saltē ratione nostrā prior effectibus relatis in aliis opinioribus suprā recensitis, ergo hic effectus debet esse primarius & essentialis Quantitatis, non alij.

Notandum tamen primò, extensiones actuales quantitatum, seu vocationes non esse per se impenetrabiles: vnde si non sint modi, sed qualitates ab solute, ut eas esse diximus in Physicis d. 34. l. 3. si cōseruantur separata ab omni subiecto, possent naturaliter inter se penetrari, sicut duo calores vel albedines eiusdem intensionis. Quare rectius dicetur Quantitas radix impenetrationis, quām impenetrabilitatis. Duæ ergo quantitates sunt per se & ratione sui impenetrabiles, nō ratione vocationum seu extensionum in ordine ad locum, hæc enim sunt sint essentialiter extensae, & nec cōinitius possit una pars esse in loco alterius, non tamen sunt formaliter impenetrabiles: duæ enim extensiones seu vocationes palmares, eiusdem, vel diversæ quantitatis possunt naturaliter esse in eodem loco si separantur à quantitate, ut iam diximus. Quod à fortiori verum est de vocationibus in duabus substantiis, ut in duabus materiis, vel formis materialibus, vel etiam in duabus accidentibus.

Notandum secundò, et variis capitibus prouenire impenetrabilitatem: primò enim si Deus decrevit duas albedines, vel duos Angelos nūhquām penetrari inter se, essent quidem impenetrabiles, nō sunt impenetrabiles, tamen forent quantitas; nec enim hoc naturaliter peterent, sed metu esset ab extrinseco, & per accidentem. Secundò, ex eo quod sunt res aliquæ essentialement affixa certi alicui loco, vel spatio, ut duæ vocationes, etiā Angelicæ, Romana videlicet, & Leodiensis, hæc enim duæ vocationes, nec diuinitas in penetra inter se penetrari possunt, & tamen non sunt quantitatis; nec enim prouenit iis hæc impenetrabilitas ex stragone eo quod altera vocatione locum hunc quasi preoccupat, & impedit quo minus altera ingrediatur, sed inde solū procedit, quod vratque vocatione sit essentialiter affixa suo loco, & consequenter aprius dicetur immobilitas quām impenetrabilitas. Idem suo modo est de dubiis durationibus Angelicis, hester-rationes nā scilicet & hodiernā, quæ ob eandem immobilitatem respectu temporis inter se penetrari nō possunt. Quo modo dñas durationes quo sensu sunt impenetrabiles.

Aliquando verò prouenit impenetrabilitas ex impossibilitate alterius; sic Deus est impenetrabilis cū alio Deo, quia alius Deus est impossibilis, si enim esset possibile alius Deus, hic posset cum eo penetrari: aliquando si tamē iam esset possibile vna tantum quantitas, & postea alia redderetur possibile, non posset hæc cum illā naturaliter penetrari.

Notandum tertiu, hoc quod est esse radicem impenetrabilitatis sive impenetrationis, importare negationem, non tamen propter sequitur essentiam trahibilitatis & effectum formalem primarium Quantitatis consistere in hac negatione, sed in conceptu illo positivo fundante negationem actualis penetrationis: multa enim, ut sāpe diximus, explicitantur per negationes, quæ tamen consistunt in conceptu positivo. Sic irrationale, distinctione inter duas res positivas, ratio vi-nius, & alia huiusmodi, licet consistant in positivo, explicitantur tamen per negationem.

Notandum quartò, sicut in variis aliis tebus inveniri potest effectus primarius sine secundariis, saltem effectus diuinitatis, ut calor in subiecto absque eo quod collat primarii frigus, item forma ignis induci potest in materiam ligni, sine expulsione suæ formæ, ita & potest chil-loscundatus Quantitas esse sive effectibus suis secundariis. dati. q. Vnus

*Partes* vnum verò effectus secundarius Quantitatis est, ut impedit aliud corpus ab ingressu loci in quo est hæc quantitas, diuinus tamen fieri potest, ut actu cum illa penetreretur in eodem loco aliud corpus. Alius effectus Quantitatis secundarius est actualis extensio, & tamen diuinus potest esse quantitas sine actuali extensione, ut constat in Eucharistiâ, ubi in singulis partibus & punctis spatiis est totum corpus Christi simul cum totâ Christi quantitate, & tamen non habet ibi quantitas ullam aqualem extensionem. Ex quibus satis ostenditur posse radicem extensio- nis & impenetrabilitatis, vel impenetrationis manere sine actuali extensione, & impenetratione, & effectum primarium Quantitatis sine secundario.

## S E C T I O III.

## Vrûm Quantitas distinguitur à re quantâ.

I. Is in hac quæstione præcipue intercedit inter Sententia Nominales & Thomistas, his distinctionem in distinguis- ter Quantitatem & rem quantum astruentibus, illis quantitatē negantibus. Thomistas communiter sequuntur recentiores Philosophi, & Theologi in hac quæstio ne, estque auctoritate superior hæc sententia, licet in ratione distinctionis huius assignandâ non parum laborent.

II. P.Suar.d.4. Met. se. 2. latè probat & auctoritate Quantita- & ratione quantitatem distingui à substantiâ, seu re tem distin- quantâ. Et sanè videtur clara mens Aristotelis, tum gus à se alibi, cum primo Physicorum, tex. 15. vñbrat: si substan- quanta est tia & quantum sunt, duo sunt: item in eadem opinione opinio Ari- stot. S. Au- gustinus & S. Scotus in 4.d.12. q.2. & in 2.d.9. Thoma. In his qua magnitudinis participatione magna sunt, aliud est magnitudo, aliud quod ab ea magnum est. Idem ex pressè docet S. Thomas 3.p. quæst. 77. ar. 2. & in 4. d.12. quæst. 1. ar. 1. & Scotus in 4.d.12. q.2. & in 2.d.9. Quan- Quantitas realiter distinguitur à re quâque Schola suum sequitur Magistrum. Quare hanc sententiam longè puto probabi liorém.

III. Primum argumentum quod ad hoc probandum affertur, desumitur ex mysterio Eucharistiâ, ubi, de primâ ex structâ substantiâ panis, videamus manere adhuc ac sacrosanctâ ciceraria, seu species panis in eadem extensione im- Euchari- penetrabilia, quâ ante consecrationem, ergo manet flia. eadem quantitas, seu forma cum hac extensione & impenetrabilitate, cum, manente effectu formalis, maneat etiam forma necesse sit.

IV. Hoc argumentum, esto non conuincat, probabi- Hoc argu- liter. Tamen suadet intentum: licet enim respondere manū non quis posset Domum ibi supplere defectum quantita- cōnūciā. tis ab obtegendum mysterium, producendo scilicet per se, ut auctor supernaturalis est, extensionem illâ quam vel quantitas vel substantia, in sententiâ quan- titem non distinguente à substantiâ, naturaliter exigit, hoc inquam, si quis diceret, non posset clare conuinci, nullam tamen hujus assertio- nis ratio- nem redderet, & experientia potius suadet contrarium.

V. Dices; in hbris de Animâ afferuisse nos, valde Non ap- degrau- possit probabiliter defendi grauitatem non distingui- zare, & quâsiā. à formâ substanciali, & hoc modo ibidem ad simili obiectiōnem ex Eucharistiâ peritam respondimus. Resp. nos urgentem rationem huius assertionis ibide- dem adduxisse, nempe conformitatem in modo o- perandi cum aliis omnibus rebus, quibus ad opera- tiones ad intra non assignantur potentiae accidenta- les, ut ignis producit calorem in se per suam substanciali, aqua frigus, anima potentias in sententiâ S. Thomae, & sic de aliis; ergo cum per grauitatem o-

perentur res ad intra, producendo scilicet in se mo- tum, non est cur ipsis addamus grauitatem distin- ctam, magis quām igni qualitatem aliquam distin- ctam, per quam in se calorem & siccitatem produ- cat, quod tamen à nomine afferitur.

Dices secundò; manere in speciebus Eucharisti- VI. cis quantitatem; accidentia enim materialia sunt Obii. quād. quantitas, sunt enim ex naturâ suâ extensa & impe- nitatem nō trabilia cum aliis accidentibus eiusdem speciei, ab aliis de- esto enim calor penetrari possit cum albedine, dul- cedine, & aliis qualitatibus specie diversis, non ta- men cum alio calore, sicut nec albedo penetrari po- test cum aliâ albedine, & sic de ceteris, & conse- quenter accidentia sunt ibi quantitas. Sed contrà, v. Roff. offen- niuerism enim loquendo non est verum non posse dendo alia duo accidentia numero tantum distincta inter se penetrari: primò enim plurimi ex aduersariis admittunt intensionem qualitatum fieri per gradus ho- mogeneos, & consequenter numero solùm distin- ctos. Deinde, duæ species visibiles numero tantum diuersæ sunt in eadem parte ad. is & oculi, & conse- quenter inter se penetrantur: quod etiâ verum est de duabus visionibus & imaginationibus obie- ctorum numero tantum distinctorum. Præterea, vi- sio directa & reflexa eiusdem obiecti postunt esse si- mul in eadem parte oculi, inid & duæ reflexæ ex duobus speculis diuerso loco successu applicatis, hæc tamen visiones non distinguntur specie. Et hoc sit secundum argumentum pro hac sententiâ.

Tertiò argumentor: si accidentia, seu qualitates VII. per se sint quantitas, ergo quo quis habet plura acci- dencia, eo erit magis impenetrabilis cum aliâ te ha- bente similia accidentia, sic quæ aer lucidus magis e- magis im- penetrabilis cum aliâ parte aeris lucidi quam penetrabi- cu[m] tenebroso, aut quām duæ partes aeris tenebro- les, quam si inter se, quod tamen est contra communem con- ceptum omnium, & à nemine conceditur, manifeste nihilominus sequi videtur ex hac sententiâ, ut con- stat.

Hæc argumenta probabilem reddunt hanc sen- VIII. tentiam, & licet non conuincant, coniuncta tamen Hac argu- cum tantâ auctoritate non est cur quemvis indiffe- rentem in eam non inclinet. Vnde Soto c. de Quâ. dñs sentit. qu. 2. licet hanc sententiam teneat, contrariam tiam de dñtamen probabilem esse afferit, nec posse satis firmâ ratione improbari: Suar. d. 40. Met. se. 2. & Pereito in Physicis aiunt eam vix posse conuinci falsitatis. babilim. Quare reliqua est hac in parte censura Ruuij, qui non solùm ait communem hanc sententiam esse in Philosophiâ evidentem, sed fide supposita non posse oppolitum sustineri.

Contrariam ergo sententiam, ut dixi sequuntur IX. Nominales omnes, & affirmant non distingui Quâ. Obii. non titatem, vel à materiâ, vel accidentibus, sed singula sunt multi- accidentia esse per se impenetrabilia cum aliis eiusdem speciei. Argunt primò: non sunt multiplicanda entia sine necessitate; sed nulla est necessitas distinguendi Quantitatem à rebus quantis, ergo. Ad hoc argu- mentum non alio modo respondet P. Hurtado hic d. 13. se. 2. num. 12. quām dicendo illud esse leue ad sententiam communi Scholasticorum auctoritate firmatam improbandam, ad hoc enim, inquit, necessaria est evidens demonstratio in contrarium. Ali- quid tamen amplius est respondendum, dicut enim contrarij hanc esse evidenter demonstrationem.

Relp. ergo distinguendo maiorem, nō sunt mul- X. tiplicanda entia sine necessitate simpliciter, nego Roff. ad Maiorem; sine necessitate secundum quid concedo; enia multi- vnde neganda est Minor, & consequentia: necessitas tiplicanda verò hic secundum quid est experientia, quam ha- sufficeret bimus ex mysterio Eucharistiâ, in quo ad oculum secundum patet manere effectum formalem Quâtitatis, nem- quid. pe

Sicut existit, ita nec multiplicanda sunt sine necessitate. pe extensionem & impenerabilitatem, ergo probabile est manere radicem illius, seu formam hoc existit gentem. Quod enim dicunt hoc fieri miraculosè, gratis id afferunt, cùm nullum aliunde argumentum habeant ad probandum ibi non manere Quantitatem. Vnde sicut arguant ipsis non esse multiplicanda entia sine necessitate, ita argui è contrario posset non esse multiplicanda miracula sine necessitate, & tantam habet vim hæc argumentatio, ac illa, nisi aliud ostendatur ratio vrgens pro identificatione quantitatis cum substantiâ.

XI. Argunt secundò: si ad alia accidentia recipienda requiratur quantitas tanquam eorum subiectum, cùl quātitas etiam sit accidens, requiret etiam aliud accidens in quo ipsa subiectur, & illud accidens requiret g̃lind, & sic in infinitum. Resp. non requiret nos quantitatem tanquam subiectum aliorum accidentium; diximus enim in Physicis, subiectari illa Ex eo quod immediate in materiâ primâ, & solùm requiri quantitatem tanquam dispositionem quandam, quia nō esse subiectum possunt agentia naturalia operari nisi in infinitum. accidens, & extenso: quod tamen intelligitur naturaliter; si enim diuinitus conseruaretur sub- querens in agentia naturalia, vt dicetur sect. sequente. Hoc tamen concessio, negat consequentia, sicut enim non sequitur processus in infinitum in causis efficientibus, ita vt semper detur prior & prior in infinitum, ita nec hoc sequitur in materialibus: vnde licet materia requireret accidens aliquod, nempe quantitatem, ad recipiendum alia accidentia, non tamē propter ea sequitur requirere aliud accidens ad recipiendam ipsam quātitatem: sicut enim datur primum in causis efficientibus, ita & in materialibus.

## SECTO IV.

## Alia quedam ad Quantitatis notitiam spectantia.

I. Quantitas non est modus? Q̃vætes primò, verū Quantitas sit modus? Resp. negatiuè, cùm diuinitus existere possit separata à subiecto, vt cernitur in speciebus Sacramentalibus. Nec est maior ratio cur Quantitas censeatur esse modus, quām albedo, nigredo, calor, frigus, lux, & qualitates omnes, imò quām formæ substantiales materiales. Cùm ergo non sit peculiaris aliqua ratio cur afferatur esse modus, & aliunde mysteriū Eucharistiae ostendat eam conseruari separatam à subiecto, substantiâ scilicet panis, dicendum est eam non esse modum, sed accidens absolutum.

II. Potest materia conseruari possit sine Quantitate? Resp. posse: nulla enim huius rei appetit probabilis implicantia, vt constabit ex sequentibus. Casu autem quo materia conseruaretur sine quantitate & gravitate (quod non est cur fieri diuinitus non possit) non confluaret ad punctum, per se loquendo; quidni enim adhuc retinere posset priorem locum? effectus quippe formalis Quantitatis non est aqualis extensio, sed radicalis, iuxta iam di- existens sive quantitate, non confluere possit ab Angelo secundum diuersas partes ad punctū. Ita: vnde non est cur non retineat substantia illa priori extensionem, seu vicationem: licet enim substantia sine quantitate non exigat tales præsentianas, sed possit ab Angelo secundum diuersas partes complicari, & secundum unam partem cum aliâ penetrari, non tamen respuit præsentiam illam, sed est illi præternaturalis, sicut motus circularis igni in suâ sphærâ, & vt aliqui volunt, motus cœlo.

III. Materias ne quantitatibus continet, ita non posset substantia illa localiter ab Angelo, non tamen ab agente aliquo materiali & quantitatuo, cum tā quippe penetraretur, & conse-

quenter imprimere ei motum, aut impetu non posset moveri, cùm ei non obliteretur: sicut, vt supra ob eandem ueri ab rationem diximus, non posset agens quantitatuum gentes quātum dividere.

Quæres tertio, vtrum si auferatur quantitas, possit punctum materiæ naturaliter ad spatum diuisibile extendi, sicut potest anima aut Angelus existens quantitate in punto? Resp. non posse ob limitationem naturalis: gratis autem quis illam ei perfectionem tribueret.

Quæres quartò, vtrum posset animal aliquod, si diuinitus conseruaretur sine quantitate, se mouere? Animal Ab alio agente quantitatuo moueri non posse iam sine proximè dictum est. Motu ergo gravitatis possit moueri naturaliter: cùm enim singulæ partes adhuc retinerent suam gravitatem, vt supponimus, omnes seu totum animal descendenter ad centrum, cùm nō inueniret resistentiam, quod cùm per aliquam sui partem peruenisset, reliquæ partes adhuc descendendo recedunt prioribus penetrarentur, sicque totum animal in centro collocaretur in puncto. Quare si Deus à toto elemento terra & aquæ manente gravitate, auferret quantitatem, confluenter illico ad punctum.

Quoad motum localem, existimo animal non posse tunc mouere se motu progressivo, cùm ad huiusmodi motum requiratur certa organizatio, ne quancius præcipua pars est Quantitas. Multo mīnus mouere se posset à terrâ saltando, cùm ad hoc præter organizationem requiratur impetus quidam in terrâ impressus, & terræ resistentia, quæ tunc nulla esset, resistentia enim requirit impenerabilitatem.

Tandem quoad motum alterationis, videtur posse lignum ablata quantitate alterari, modò maneat extensum: imò aliqui putant facilius tunc, & citius alteratum iri, cùm ignis mēlius illi applicaretur, nec enim esset ipsi proximus solum, sed intime posset cū eo penetrari, & sic magis esset indistans.

Quæres quintò, quæ sint species Quantitatis? In primis Aristoteles ait locum & tempus esse species Quantitatis. Sed sumit ibi Quantitatē Aristoteles latè, locus enim vel sumitur pro imaginario, vel pro reali; si primum, non potest esse Quantitas, cùm locus imaginarius vel nihil sit, vel ad summum negatio. Locus etiam realis intrinsecus, nempe vocationis, non est Quantitas, vt constat, cùm eadem Quantitas maneat mutatis vocationibus. Si autem tertio sit de loco reali extrinseco, nempe aere, aut re aliâ ambiente, tunc quidem est quantitas, non tamē peculiarem constituit speciem Quantitatis, sed quasi transcedit res omnes materiales, cùm nihil eiusmodi sit, quod non possit esse locus extrinsecus respectu alterius rei. Tempus etiam non est species Quantitatis, si propriè & in rigore loquamus: nec enim imaginarium nec reale, ob rationes proximè allatas de loco, quæ hic à fortiori vim habent.

Dividitur ergo Quantitas, vt diximus, tanquam in præcipias species, in continuam, & discretam. Quæ in quo diff. continua sunt res omnes materiales habentes differat quā ueras partes, quæ aptæ sunt occupare locū. Quantitas discretæ est numerus diuersarum rerum quantitativarum, vt hominum, leonum, &c. quæ inter se non coniunguntur, ita vt faciant unam rem continuam.

Quod autem aliqui dicant Quantitatem continuam aptè dividit in pūcta, lineas, & superficies, quæ non dini- proinde vocant species Quantitatis continua, non rite copi- tamen potest dividit Quantitas in hæc tanquam in nua in pū- species completas, sed solum incompletas, cùm sin- gula per se complete constituere Quantitatem non possint, vt in Phys. ostensum est disp. 44. & 45. Quæ in species continuam definit Aristoteles esse id quod est completas, diuisibile in partes actu unitas. Quantitatis vero discre-

tz inter alias definitiones hanc tradit, quæ omnium videtur optima & clarissima, *Quantitas*, inquit, *discreta est illa qua habeat partes extra partes termino communis*

*non copulata.* Quæ definitio ita clara est, ut declaratione non indigeat.

# D I S P V T A T I O X.

## • De Qualitate, & reliquis Predicamentis.

### S E C T I O P R I M A.

#### Declarantur ea qua spectant ad notitiam Qualitatis.

I. *Qualitas variis modis sumitur.* Valitas variè sumitur: primò latissimè, pro omni eo scilicet, quod alteri aduenit per modum formæ, sive quid substantiale sit, sive accidentale: sic differentia substantialis dici solet prædicari in quale quid. Secundò, sed minùs etiam propriè sumitur Qualitas pro omnibus accidentibus, vt cùm dicimus accidens prædicari simpliciter in quale. Tertiò, prout constituit hoc prædicamentum, cuius natura, quia ignota, definitur vel describitur ab Aristotele his solum verbis, *Qualitas est quæ quales esse dicimus, & per quam respondemus ad questionem qualis res sit.* Quæ definitio, licet nonnullis recentioribus non placeat, ipsi tamen nihil meliores, imò qualam multò peiores statuunt, quarum proinde relatione supersedeo.

II. *Vera Qualitas Dicitur Definitione.* Omisis ergo aliorum definitionibus Qualitatis, quas singuli ferè singulas assignant, sic mihi non incongrue definiti possit videtur: *Qualitas est accidens absolutum à quantitate distinctum, bene vel male afficiens subiectum.* Hæc definitio omnes & solas qualitates complectitur, & vterius Qualitatis naturam explicat. Per particulam *absolutum*, Qualitas distinguitur à Relatione, & aliis accidentibus modalibus: particulæ sequentes eam distinguunt à Quantitate: vltimè demum particulæ effectum formalem Qualitatis declarant: nulla enim omnino est qualitas, sive materialis, sive spiritualis, quin vel boni aliquid, vt ornatum, potentiam &c. vel mali, aliquid scilicet disconueniens subiecto afferat, vt est calor aquæ, dolor animali, &c. In hoc ergo aliis præferenda mihi videtur hæc nostra definitio, quod quædam ex illis definitionibus licet qualitatem ab accidentibus aliis distinguant, illius tamen naturam non declarat. Quia de causâ, hæc secundum omnes censemur mala definitio hominis, *Homo est corpus, aut viuens rationale*, licet omni & soli homini conueniat.

III. *Primo dividitur qualitas in Habitum, & dispositiōnē.* Qualitatem in quatuor species diuidit Aristoteles: prima est *habitū* & *dispositiōnē*: *Habitus* est qualitas difficilè mobilis à subiecto, & iam quasi versa in naturam, vt habitus vitiosus, cùm scilicet quis diu assuetus est aliqui virio, quod proinde à se remouere, nisi magno conatu ac studio non potest. *Dispositiōnē* est contrà est qualitas facilè mobilis, vt calor. Hic tamè cum Aristotele notandum, si dispositio alio modo sumatur, seu latè, nempe vt significat omne id, quod quovis modo disponit subiectum, sic omnem *habitum* esse etiam *Dispositionem*, non tamen si propriè sumatur *Dispositio*, vt significat Qualitatem facile mobilem.

IV. *Secunda species Qualitatis est Potentia & Impotētia ad aliquid agendum.* Per potentiam intelligitur qualitas ad aliquid agendum. Per potentiam intelligitur quæcumque Qualitas insita à natura ad agendum, vt in Potentia intellectus, voluntas, &c. Per impotentiam verò intellectam, & ligunt quidam qualitatem insitam ad resistendum:

alij virtutem remissam ac debilem ad agendum, nō importatiam meram negationem potentiaz.

Tertia species est *Patio* & *Patiibilis qualitas*: *Patio* iuxta Aristotelem, vt hic lumen, est qualitas citò *Transiens à subiecto*, ora ex perturbatione aliquâ *visio est in subito*, vt rubor ex verecundiâ, quæ est *quidam timor* *Passionē*, *concupiscentiâ*, & pallor ex metu, qui est *tumor imminentis* & *Patiibile qualis*. *Patiibiles qualitates* sunt similes prioribus, pertinacientes tamen: vnde si ille ipse rubor, qui nunc ex verecundiâ prouenit, permaneret, seu oritur ex complexione naturali diceretur, non *patio* sed *patisibilis qualitas*. *Patiibiles ergo qualitates* simpliciter tribuunt denominationē, non *pationes*: vnde non dicitur quis iracundus ob unum vel alterum actum ite, quid denec simpliciter tubeus, quod subinde erubescat.

Quarta species Qualitatis est *forma seu figura*, vt *limitas*, & *rotunditas*: vbi ponit differentiam Aristoteles inter *quadrangulum*, & *quadratum*, quod illud habeat quatuor angulos inæquales, hoc quatuor *angulos* *formæ*, *qualitatis*. Alij, & non malè, diuidunt qualitatem in *figuram* *naturalem* & *supernaturalem*, *vitalem* & *vitram*. Sed de his satis.

### S E C T I O II.

#### De Contrarietate Qualitatum inter se.

I. *Vas* hic statuit Aristoteles proprietates Qualitatis: prima est habere contrarium, vt calor habet frigus, albedo nigredinem, & è contrâ: quod *proprietas Quantitatis*, nec substantiaz formaliter, sed solum ratiocinaliter conuenit, quatenus scilicet sunt susceptiva *formæ* est contrariatum qualitatum. Siquis tamen dicere vellet, formas aliquas substantiales, vt aquæ & ignis, a contrariis. nimæ & formæ cadauericæ, sibi esse contrarias, non facile conuinceretur. Certè peculiarem habent oppositionem, nec mere se inuicem expellunt ob incompatibilitate subiecti, sicut in plerisque aliis formis mas ali substantialibus contingit: si enim Deus in hac incompatitate subiecti dispensare vellet, adhuc existimo omnipotens esse nouâ dispensatione vt forma ignis & aquæ subiectum idem simul informent, ob peculiarem earum repugnantiam. Deinde, maximè distant sub eodem genere, quæ est definitio contrariorum.

II. Hæc tamen proprietas in omnibus qualitatibus non reperitur, lumen enim contrarium non habet, *Multæ* sicut nec potentiaz animæ, si ab animâ distinguantur, *qualitatis*, nec colores medijs, viriditas, rubedo, &c. si stricte & rigorosè loquuntur: si quiam tamen habeant contraria, in tantum habent, in quantum magis vel *habent* cùminus participant de extremis, albedine scilicet & contrariis. nigredine, contraria enim, vt dixi, iuxta Aristotelem, illa tantum sunt, quæ sub eodem genere maximè distant, *Quæ sine & ab eodem mutuò se subiecto expellunt*.

III. Secunda proprietas Qualitatis, per quam etiam differt à Quantitate, & substantia, est, quod suscipiat magis & minùs, non quidem Logice, vt aiunt, seu *qualitative* Metaphysice, & essentialiter (*essentialiter* enim *constitunt proprietates in indiscernibili*) licque essentialiter loquendo, tam pri- *eis suscipiuntur*. *Proprietates* & secundum intentionem: sic unus partes est magis

*Non cōsu-*  
*nit hoc*  
*omni qua-*  
*litas.*

magis albus quam aliis, una aetis regio magis calida, vel frigida quam alia, &c. Hæc tamen etiam proprietas omnibus qualitatibus non competit, poterit enim virales dicuntur communiter non suscipere magia vel minus. Licet autem prima substantia dicatur ab Aristotele maxime substantia, hoc tamen solum dicitur ab attributo substanti, quod scilicet individua aliis substanti, non quoad intensionem.

**IV.**  
*Dubitant*  
*aliqui u-*  
*tristram calor*  
*& frigus*  
*sunt con-*  
*traria.*

Dubitant hinc aliqui, utrum inter calorem & frigus (idein esse volunt de quibusunque aliis qualitatibus) sit vera & propria contrarietas, seu peculiaris antipathia, & oppositio circa idem substantium, an solum se inuicem expellant propter incapacitatem substanti, quo pacto quæcunque duas formæ substancialis se inuicem expellunt.

**V.**  
*Qui gra-*  
*dus caloris*  
*& frigoris*  
*stare uis ho-*  
*mogeneos,*  
*agre in ius*  
*reperiens*  
*contraria-*  
*sacrum.*

Qui gradus caloris & frigoris statuunt homogeneos, agre propriam hinc contrarietatem reperient, sed in ea sententia totum refundi videatur in limitata virtutem substanti, quod capax solum est naturaliter octo graduum in universum caloris & frigoris. Vnde, quando substantium est plenum, si aliis gradus inducatur, unus aliquis ex prioribus eadem operâ expellatur necesse est. Sicut si vas aliquod esset capax octo tantum mensurarum aquæ, si nona infundatur, una aliqua ex prioribus effundi debet: perinde tamen est quænam illa sit, sicut in gradibus etiam ea gradus non refert quis sit qui ad inductionem noui gradus expellitur, modò aliquis expellatur.

**VI.**  
*Si gradus*  
*fuerit hetero-*  
*geneos, clara*  
*carnitur*  
*vera inter*  
*hanc quali-*  
*tates con-*  
*trariatas.*

In verâ tamen sententiâ, gradus hosc statuente heterogeneos, facile ostenditur propriissima contrarietas inter has qualitates, & quod se inuicem expellant quod veram & peculiarem oppositionem querundam graduum inter se, & non ob meram incapacitatem substanti; si enim inducto quinto gradu caloris ex gr. expelleretur gradus aliquis frigoris, merè quia substantium habere nequit in universum nisi octo gradus, sufficeret quemcunque ex gradibus frigoris expelli, & tamen videmus à quinto illo gradu caloris peti peculiariter quartum gradum frigoris, ceteris illælis, quod signum est, peculiarem oppositionem, &c. ut ita dicam, inimicitiam naturalem inter quintum gradum caloris & quartum frigoris intercedere, quæ non intercedit inter quintum illum gradum caloris & secundum vel tertium frigoris: siveque peculiari modo hi gradus sunt contrarii.

**VII.**  
*Amor &*  
*odio, affi-*  
*sus & dis-*  
*sensus cir-*  
*ca idem obie-*  
*cum, à for-*  
*tiori sunt*  
*contraria.*

Hinc infero, à fortiori oppositionem contrariam intercedere inter amorem & odium, assensum & dissensum circa idem obiectum; ita enim sibi inuicem aduersantur ut nec in gradibus, quantumvis remis-

sis, consistere simul naturaliter in eodem substanti possint. Hoc autem refundi nequit in incapacitatem substanti, substantium enim, quod sustentare potest actum amoris intensum ut octo, seu octo gradus amoris circa aliquod obiectum, posset à fortiori sustentare simul actum amoris & odio circa idem, quorum uterque esset intensus tantum ut unum, nisi peculiaris esset inter eos oppositio.

Circa secundam etiam proprietatem Qualitatis n. secundo relata, quod scilicet intendi possit & remitti, quo pacto hoc etiam non competit substantia, ostensum est in lib. de Generat. disp. decimâ sc. nonâ, numero octavo.

### S E C T I O . III.

#### *De reliquis Predicamentis.*

**A**ctio est influxus, seu causalitas, qua agens ali- I.  
quid producit, seu est via ad terminum. *Patio A&B, Paf-*  
est ratio formalis per quam effectus causatur, & su- *so, Vbi.*  
stantatur, ac educitur è substanti: de quibus latius in *Physicis disp. quadragesimâ. Vbi* est ratio formalis per  
quam res habet esse in loco, seu quâ loco affigitur.

Situs non distinguitur ab vbi & figurâ: significat II.  
autem modum particularem taliter vel taliter occu- *In quo dif-*  
pandi locum, sedendo scilicet, stando, cubando, &c. *ferat fucus*  
& per hoc distinguitur ab vbi, quod hoc solum fig- *ab vbi.*  
nificet præcisè occupationem illius loci, non tamen  
modum occupandi, quod scilicet quis sit hac vel illâ  
ratione locatus.

*Quando* est duratio cuiusque rei, seu correspon- III.  
dencia ad tempus imaginarium. *Habitus* videtur de- *Quando,*  
nominatio extrinseca à re habita, ut esse vestitum, *Habitus.*  
esse armatum; quod idem est ac habere uestes, vel  
arma. *Habitus* nonnunquam alio modo sumitur, ut  
cùm dicimus. *Habitus* & priuatus; tunc autem signifi-  
cat formam aliquam accidentalem oppositam pri-  
uationi.

Hic tandem notandum, non omnia Prædicame- IV.  
ta distingui realiter, imò neque ratione ratiocinata Prædic-  
semper secundum diversas formalites, sed aliqua *modis om-*  
distinguuntur solus penes explicitum & implicitum. *Prædicando*  
Prima pars constat in *actione & passione*, quæ secundum *realiter,*  
communem sententiam non distinguuntur realiter. *imò nse.*  
Secunda pars ostenditur in *Situs & Vbi*, imò & in *a-*  
*ctione & passione*, quæ non videntur aliter distingui *ratiocinando.*  
posse, quam penes explicitum & implicitum.

## DISPUTATIO XI.

#### *De Prædicamento Relationis.*

### S E C T I O . P R I M A.

#### *Nonnulla ad Relationis notitiam pre-* *mittuntur.*

**A**ristoteles hinc c. de relatione prope finem rela- I.  
tiva sic definit: *relatua sunt quorum esse est ad a-*  
*liquid, seu ad aliquid aliquo modo se habere*, siue ut com- *Relativa*  
*muniter explicant interpres, relatua sunt, quorum esse est*  
*est ad aliud*, seu respicere aliud, nam ut vidimus *sunt, quo-*  
*d. i. f. 1. n. 7. aliquid idem est ac aliud quid.* *rum esse est*  
*ad aliud.*

Ad Relationem ergo tria requiriuntur, *fundamen-* II.  
*tuum, terminus, & ratio fundandi*. Fundamentum relationis est illud, quod refertur, *Terminus id ad quod re-*  
*fertur, Ratio fundandi*, quod & fundamentum proxi- *tionem re-*  
*quiruntur*.

*Fundamen-*

*Ecc 4*

*ternum, terminus, & necessaria saltem conditio, ut una res respiciat, vel referatur ad aliam. Ex. gr. Petrus est Pater Pauli, substantia Petri est fundamentum Relationis patris, Paulus est terminus, & generatio vocatur ratio fundandi. Non tamen semper ratio fundandi, seu fundamentum proximum est realiter à subiecto distinctum, ut cum duæ qualitates referuntur ad inuicem relatione æqualitatis: & idem est de duabus substantiis, & aliis innumeris, de quibus postea.*

**III.** Dati huiusmodi Relationes ita authorum omnium testimonio probatur, ut eas negare error in philosophiâ censeatur à plurimis. Ratio autem efficaç ad illas astruendas haud facile assignatur. Probat aliqui, quia datur Relatio rationis, ergo & realis ad cuius similitudinem fingatur. Hæc tamen ratio non videtur efficax, ad hoc enim sufficere posset Relatio transcendentalis, ut cum videmus causam dicere habitudinem ad suos effectus, vel lapidem propendere ad centrum: nec enim ad aliquid singulum opus est, ut aliud planè simile videamus, sed ex uno aliquo quod videmus, occasionem sumimus mille alia fingendi.

**IV.** Ratio ergo efficacissima sumitur ex Diuinis, vbi certum est dati veras Relationes reales, ut Paternitas per quam Pater refertur ad Filium, & Filiations per quam Filius vicissim refertur ad Patrem. Cū ergo in creatis sit etiam verè Pater & Filius, quidnidentur Relationes, per quas in esse talium consti-tuantur? Certè non repugnant ob-perfectionem, cū alia entia longè perfectiora reperiantur in creatis, ut substantia, quantitas, qualitas, & nec propter imperfectionem, cū in Deo reperiantur, licet in Deo, cū accidentium capax non sit, sive substantia, & cum eo realiter identificari. Imò res variae nō multo perfectiores in creatis reperiuntur, ut modi. Hæc ratio, licet fortassis non conuincat, probabilitate tamen non caret.

**V.** Secundò probatur: multa sunt in creatis, quæ sine ordine ad aliud intelligi nequeunt, hoc autem est *quæ sine relatione concipi non possunt*. Relatio, ergo. Major probatur, non possumus namque concipere Filium quin concipiamus substantiam illius referri ad aliquid aliud, ergo ibi concipimus respectum aliquem, & relationem, seu respectum ad terminum, nempe patrem, nec enim respicit se, sed aliud. Idem est in Patre respectu Filii, & ut multi volunt, in aliis Relationibus similitudinis, æqualitatis &c. Et hoc est quod dicit Aristoteles dum definit Relationia esse. *quorum totum esse est ad aliquid, seu aliud quid se habere.*

**VI.** Hic etiam notandum in omni Relatione Prædicamentali, duplum reperi ratio, *esse in & esse ad*. *Eff. in communis illi ratio est cum ceteris omnibus accidentibus: Eff. ad est ratio propria huius Prædicamenti, seu ratio Relationis, non prout inest subiecto, sed prout respicit aliud, seu refertur ad terminum.* Ex his ergo duabus rationibus constat. Relatio estque ratio in uno existens, aliud respiciens, ut paternitas existens in patre, respiciens filium.

## S E C T I O II.

### De Relatione rationis, secundum dici, Prædicamentali, & transcendentali.

**I.** *De Relatione rationis.* DE Relatione rationis fusè dictum est in Logica tract. de Ente rationis. Nihil ergo aliud est quam Relatio aliqua per intellectum fieri in obiecto, estque proinde ens rationis, ut pote cuius totum esse est esse obiectum in intellectu, qui illud ad similitudinem aliius Relationis realis fingit & fabri-

cat. Videatur disp. 17. Log. sec. secunda.

Relationem secundum dici confundunt aliqui cum transcendentali, sed male, transcendentalis est. Malè alii Relatio ubique est, est vera & realis habi-tudo ad aliquid, causæ ver. gr. ad effectum, ut constat in materia prima respectu formarum, & poten-tiis respectu suorum actuum. Relationem secun-dum dici id est solum vocatur Relatio, quia per mo-transcendendum habitudinis, seu in ordine ad aliquid aliud ex-dentali, plicatur, consistitque solum in modo nostro conci-piendi, ut declarabitur numero sequente.

Nihil ergo est Relatio secundum dici intrinsecum obiecto, sed sola denominatio extrinseca ab actu intellectus, illud concipiente in ordine ad aliud, ob imperfectionem nostri intellectus, qui res prout sunt in se concipere semper non potest. Non ergo attri-buimus obiecto, quidquam per huiusmodi actum intellectus, sicut facimus cum fingimus in illo Re-lationem rationis, sed solum ex parte concipientis formatum conceptus ad imitationem rei alicuius po-sitivæ, quam tunc menti repræsentamus. Sic conci-pimus res spirituales per modum corporis, Ange- lum ad modum iuuenis alati, Deum Patrem ad mo-dum senis &c.

Relationes tamen secundum esse aliquo modo vo-cari solent secundum dici, in quantum scilicet conci-piantur & explicantur in ordine ad aliud, non ta-men sunt Relationes secundum dici tantum, ut res a-liaz quæ explicantur per ordinem ad aliud ex parte modi concipiendi, cum tamen in re nullam dicant ad illud habitudinem, ut Angelus ad iuuenem bla-tum. Aliquo tamen modo possunt Relationes trans-cendentiales vocari Relationes secundum dici, quia nimis sunt tam propriæ Relationes, atque Relationes Prædicamentales, harum enim totum esse est ad aliud se habere, sicque sunt purissimus res-pectus, cum tamen Relationes transcendentiales, ut plurimum sint & voceantur res absolute, & non con-sistant pure in esse ad.

Inter Relationem transcendentalem & prædicamen-talem hoc inter est, quod Relatio transcen-dentalis sit ipsa Entitas rei, quæ respicit aliud. Relatio au-ter Re-lationem prædicamentalis est quid fundamento, quod latio-nem refertur, adueniens, ac proinde ut plurimum abesse ab illo potest. Sic homo existere potest sine Paterni-tate &c. Ratio est, quia transcendentalis Relatio, trans-cendentalis sit ipsa sola entitas rei, separata ab eâ non potest, cum nihil separari possit à se. Ac proinde Relatio trans-cendentialis non aduenit alicui rei iam in suo esse constituta, sed est aliquid realiter cum re illâ-identificatum, & complens entitatem, cuius respec-tus esse dicitur. Prædicamentalis autem respectus aduenit fundamento plenè iam in suo esse reali, seu essentiali conceptu constituto, & illi adhæret tan-quam quid illud referens ad aliud.

Relatio itaque Prædicamentalis refert fundame-tum in quo est ad aliud. Relatio autem transceden-talis refert se, ut materia est ordo sui ad formam, & cur relatio forma vicissim ad materiam. Quia etiam de causâ vocatur transcedentalis, quod scilicet transcedat omnia ferè genera entium, omniaque prædicamen-ta, ut substantiam, quantitatem, qualitatem, actionem &c. cum tamen Prædicamentalis relatio certis viis tantum prædicamenti limitibus definiatur.

Relatio transcedentalia simpliciter vocantur en-tia absoluta, ut suprà notauimus, respectu scilicet re-latiuorum prædicamentalium: Relatio enim sim-pliciter sunt sola prædicamentalia: qua de causâ à S. Thoma & aliis Relationes transcedentalies vocan-tur subinde Relationes secundum dici, quia sunt alterius prædicamenti, & ipsarum munus non est pro-priè & adæquatè referre sicut prædicamentalium, licet

II.  
Relatio secundum  
dici.

III.  
Quid sit  
Relatio secundum  
dici.

IV.  
Relationes  
transcen-dentes vo-cantur sub-  
inde secú-  
dum dici.

V.  
Differentia  
inter Re-  
lationem  
Prædicamen-talem, &  
transcen-dentalem.

VI.  
Cur voca-tio  
transcen-dentalis.

VII.  
Relatio  
simpliciter  
sunt sola  
Prædicamen-talia.

licet necessariò referant se ad aliud, seu sint sui referentiae, vnde dictum est numero præcedente.

**VIII.** Hinc oportet alia differētia inter Relationem prædicamentalem & transcendentalē, quod Relationē prædicamentalis respiciat terminum ut purè terminum, nihil circa illum aliud agēdo, quād merē respicere. Transcendentalis verò Relationē aliquid semper aliud circa terminum facit, vel illum producendo, si sit actio productiva, vel vniendo si vno, cognoscendo, amando, &c. Conf. hoc insinuari videatur in ipsa definitione Relationis, cuius totum esse est ad aliud, seu pura resipientia termini, & quod non det aliam denominationem termino; quād purè respici, seu meram, ut ita dicam, denominationem respecti: cū tamen Relationē transcendentalis semper det termino aliquam aliam denominationem, ut iam dictum est.

**IX.** Dices cum quibusdam recentioribus; Relationē etiam prædicamentalem dare aliam denominationem, est enim assimilatio. Contrà, dat aliam denominationem fundamento, concedo antecedens; termino, nego. Vел si etiam det termino, ut in relationis in multis, dat termino, non ut terminus est vnius relationis, sed ut est fundamentum alterius. Vnde isto, aliam Termino.

**X.** Dices secundò; Patet non respicit filium ut purè terminum, sed ipsum causando, ergo. Resp. distinguendo antecedens, causando per Relationem paternitatis, nego antecedens; per actionem generatiuam concedo: per paternitatem autem purè respicit filium, nihil circa ipsum agendo, sicut & filii vicissim per filiationem purè respicit patrem, nihil circa ipsum agendo.

**XI.** Dices tertio; vno hypostatica inter naturam humana & Verbum Diuinum respicit Verbum Diuinum ut purè terminum, ut docent Theologi, & tamen est Relationē transcendentalis, ergo non est proprium munus Relationis prædicamentalis respicere ut purè terminum. Conf. cognitione, visio, & ceteris actus immanentes, respiciunt obiectum ut purè terminum, ergo &c.

**XII.** Ad argumentum resp. licet vno hypostatica non hoc sensu respiciat Verbum Diuinum, ut ab illo in genere causæ materialis vno illa sustentetur, Verbum tamen verè vniōnem terminat intrinsecè, ita ut ea mediante, ex natura humana & Verbo fiat vnum compositum substantiale, & per se, & ad hoc vno ex natura sua ordinatur. Quare hoc solùm sensu dicitur Verbum purus Terminus, quia non subiectat vniōnem, verè tamen ab vniōne afficitur. Ad confirmationem dico, licet cognitione, visio, &c. hoc sensu respiciant obiectum ut purè terminum, quod ipsi non sint intrinsecè, dant tamen termino aliam denominationem quam purè respecti, nempe denominationem visi cogniti &c. in quo differentia Relationibus prædicamentibus, quæ suis terminis non aliam dant denominationem, quam respecti.

### SECTO III.

#### Sitne Relatio prædicamentalis concretum ex fundamento & termino.

**I.** Nihil in recentioribus quosdam opinio, quam à Nominalibus desumperunt, Relationem scilicet relationē in aliud nihil esse formaliter, præter fundatum & concreto ex terminum, sed utrumque includere, & adæquate ex Fundamentis coalescere, sicque dicunt Relationem similitudinem, & Terram.

paries. Relationem etiam paternitatis Ioannis patris respectu Petri filii nihil aliud esse volunt, quam Joannem & Petrum cum actione generativā.

Pro hac sententiā vndique à recentioribus queruntur autores, sed præter pauculos Nominales ægrē quemquam inuenient ex antiquis, qui eam sit sequutus. Imo Okamus qui fortasse vel primus, vel *Hac sententia* inter primos eam tradidit; sic scribit in 1.d.30. q.2. ria, inquit. Si quis, inquit, velle relinquebat authoritatem omnium, Okamus, negare posset Relationem, & dicere nihil aliud esse, quam est contra sententiam fundamenti, & termini. Ex quibus Okami *siquos*.

verbis duo deduco: primò existimatæ ipsum hanc opinionem esse contra authoritatem omnium antiquorum, deinde illos qui eam amplectuntur, quidquid verbis præ se ferant, re tamen verâ tollere omnem Relationem. Tener hanc sententiam P. Hurt. d. 15. Met. l. 2. P. Attiag d. 12 Log. l. 5. n. 19. & sec. 9. P. Oviedo cont. 9. Met. l. 4. n. 19. & quidam recentiores: Citatur etiam P. Sua. sed ille, licet uno vel altero loco obscurius loquatur, vbi tamen suam explicat sententiam clarissimè assertit Relationem adæquate stener ex parte fundamenti. & solūm respicere terminum, sicque P. Hurt. l. 3. citato §. 29. tandem fateatur P. Suarez huic sententiae aduersari.

Impugnat primò hac sententia, & suppono cū tota scholâ Philosophorum, ex Aristotele, qui hic integrum caput scribit de iis que sunt ad aliquid, seu de Relatione: & in Metap. de iisdem iterum tractat, dari relationem: quo posito sic argumentor. Definitio Relationis ex Aristotele est. Relatio est causatione Relationis esse est ad aliud; ergo tota ratio Relationis tenet se ex parte fundamenti. Patet consequentia, terminus nec partialiter respicit, vel referatur ad aliud, cū illud aliud sit ipse terminus, nihil enim refertur ad se ipsum, ergo tota ratio resipientia tenet se ex parte fundamenti. Antecedens probatur, essentia resipientia est, ut totum eius esse sit ad aliud, sed terminus non est aliud à se, ergo non habet resipientiam ad se, ergo non est pars huius resipientia, ergo posito quod dicitur Relatio, necessariò est vel solūm fundatum, vel saltem tenet se adæquate ex parte fundamenti, cū solum fundatum sit quod refertur ad aliud.

Conf. primò, terminus est id quod respicitur, seu id ad quod est Relatio, ergo id quod actiū respicit, id quod a tenet se adæquate ex parte fundamenti, ergo denominatio resipientis tenet se adæquate ex parte fundamenti, sed denominatio resipientis formaliter prouenit à Relatione, sicut denominatio albi ab albedine, ergo Relatio tenet se adæquate ex parte fundamenti. Conf. secundò, in eo solum extremo est picietis foundationis, Relatio, quod denominatur Relatum, sicut ad id solum terminatur cognitione, quod denominatur cognitione, sed solum fundatum denominatur Relatum, non terminus, ergo: terminus verò ad summum denominatur, ut ita dicitur, extrinsecè respetus à fundamento per Relationem, ergo terminus non est actiū resipientis, sed solum est conditio, ut in fundamento resulteret Relatio. Conf. tertio, propriissima ratio Relationis ab omnibus assignata est ratio *Ad*, sed terminus nec partialiter est ratio *Ad*, nisi ad summum causaliter, seu occasionaliter, ergo terminus non est omnino pars Relationis. Dices; est id quod respicitur, seu ad quod fundatum terminatur. Contrà, ergo tota resipientia, seu Relatio, tenet se ex parte fundamenti.

Impugnat secundò; hæc opinio planè tollit omnem Relationem: patet, nam ante positum terminus non habet resipientem alterum, est enim formaliter, & adæquate quid absolute, sed posito termino non magis alterum respicit, ergo. Minor probatur, terminus est ex parte fundatum atque fundatum,

tum, nam est tantum parties albus sicut alter, ergo si alter non sit respectivus, neque hic erit, ergo hoc non habet hic partes per terminum, non enim magis potest terminus absolutus date fundamentum rationem ex duobus respectiui, quoniam albedo denominationem ducit. Dices; saltem virtus q; simul hoc habet. Contrà, non sibi potest minus implicat ex duobus physice absolutis fieri unum verè & Physice respectiuum, quoniam ex duobus albis ynam nigrum, non enim minus inter se differt respectiuum & absolutum, si sermo sit de rebus unum quoniam album & nigrum. Vnde magis consequenter loquutus est Okamus suprà n. 2. qui dum hanc sententiam amplexus est, ipso facto contra omnium auctoritatem negandam esse relationem assertuit.

VI. Tertiò est gravis difficultas in materia de Relatione, utrum Relatio terminetur ad Relatum, ad ex communem absolutum: hæc autem quæstio in hac sententiâ omnium habere locum non potest. Si enim Relatio includat sensu Relationis terminum ut partem, nihil est ad quod terminetur, terminus enim nec partialiter terminatur ad se, ergo inanis est hæc quæstio in hac sententiâ. Dices; procedit quæstio de parte tantum Relationis, nempe de fundamento. Contrà, quare ergo non propounderunt Philosophi quæstionem de fundamento, sed de Relatione. Certe hinc arguitur manifestè secundum communem omnium sensum, intelligere ipsos Relationem adæquate tenere se ex parte fundamenti, & respicere seu esse respondentiam ad terminum.

VII. Conf. si in Relatione Patris & Filii ex parte termini nihil aliud sit præter ipsam entitatem termini, Petrum ex. gr. frustra etiam proponetur hæc quæstio, cum certum sit non posse fundamentum terminati ad respectiuum, ubi nihil est nisi absolutum, ergo supponunt omnes esse etiam relationem ex parte Filii.

#### SECTIO IV.

##### Principia impugnatio sententia statuenteris Relationem in complexo ex Fundamento & termino.

I. In sententiâ de concreto. Quod itaque impugnatur sententia illa Relationem constituen in complexo. Ex hâc sententiâ sequitur idem prorsus esse Patrem & Filium, seu idem esse Patrem & esse Filium, sed hoc dici nequit, ergo esse Patrem. Quod hoc dici nequeat, constat: si enim sit planè idem à parte rei esse Patrem & esse Filium, de quocunq; que prædicatur ac verificatur vnum, prædicari potest & verificari alterum, cum re ipsâ in hac sententiâ non sit vnum & alterum: sicut quia idem à parte rei est esse album & esse disaggregatum visus, de quocunque prædicatur vnum, prædicari potest alterum, quia re ipsâ non est vnum ac alterum. At vero manifestè falsum videtur esse Patrem prædicari posse de eo de quo prædicatur esse Filium, magis quam esse dominum de eo de quo prædicatur esse seruum, immo quoniam prædicari esse album de omni eu de quo prædicatur esse calidum.

II. Maior itaque probatur: Pater, seu esse Patrem in hâc sententiâ nihil aliud est, quoniam duo homines & sequi idem generatio, Adam ex. gr. & Abel cum actione genero Patrem rationâ ad Abelem terminata, sed Filius, seu esse Filium & Filium est hoc ipsum adæquate, seu hæc tres entitates, & nihil aliud, idem enim prorsus est Adam, generatio, Abel, & Abel, generatio & Adam, utrobius enim sunt hæc solæ tres entitates, ergo idem planè est esse Patrem & esse Filium, sicque, vt dixi, de quocunque prædicari potest vnum, prædicari poterit aliud, contra communem omnium conceptum, & veritatem,

Ingeniosi quidam recentiores, vt huius argumenti III. viam declinent, mirum in quo se patet vertant. Solutio de Dicunt aliqui Pater, seu esse Patrem est Adamus in recto, & Abel in obliquo, esse vero Filium est Abel in obliquo & recto, & Adamus in obliquo. Sed contraria, in hîsto priori argumento, & ostendo adhuc sequi esse processus idem Patrem & Filium, seu esse Patrem & esse Filium. *Eff. Patrem* secundum hunc modum respondendi est Adam in recto & Abel in obliquo, è contraria esse Filium est Abel in recto & Adam in obliquo, sed idem prorsus à parte rei est Adam in recto & Adam in obliquo, Abel in recto & Abel in obliquo, ergo si esse Patrem sit Adam in recto, & Abel in obliquo, est etiam Abel in recto, & Adam in obliquo, sicque idem planè est esse Patrem & esse Filium, seu Pater & Filius.

Minor huius discussus, in quâ sola est difficultas, IV. probatur: Adam in recto (idem est de Abele), nihil planè aliud est præter Entitatem Adami à parte rei, idem processus & Adam in obliquo similiter nihil planè aliud est, sive obliquum, quoniam eadem ipsissima entitas Adami à parte rei, sed obliquum. entitas Adami non distinguitur à parte rei à seipso, ergo Adamus in recto est planè idem ac Adamus in obliquo, ergo hæc distinctio non subsistit, & illâ non obstante idem planè est Pater & Filius, & esse Patrem, & esse Filium.

Dices; est diuersa acceptibilitas rei in recto & in obliquo, ergo ratione huius constituti potest distinctione inter esse Patrem & esse Filium. Contrà, acceptabilitas hæc vel distinguatur realiter ab entitate Adami, Abelis, & generationis, vel non, si distinguatur realiter, ergo non cōsistit adæquate Relationis Patris in his tribus entitatibus, sicque vterius inquirio quid acceptibilitas illa ijs superaddit, si vero hæc acceptibilitas non distinguatur à tribus illis entitatibus, redit prius argumentum, & per hanc acceptabilitatem non vitatur difficultas.

Respondent alij secundò: in Relatione præter VI. tres illas Entitates involui diuersam cognitionem; Dicunt a- vnde inquiunt, Pater seu esse Patrem constituitur per h̄i filios. actum intellectus repræsentantem Adamum in recto & Abelem in obliquo, esse autem Filium connotat actum vice versa repræsentantem Abelem in recto, & Adamum in obliquo. Contrà primò, à parte rei, nemine cogitante datur Relationis, seu esse Patrem, & esse Filium, ergo non constituitur per actum intellectus. Contrà secundò, Relationis est fundamentum Contradictio, illius concepius, & eum aliquo modo antecedit, neminec idem enim concipi potest vt Pater, vel vt Filius quia gitante datur Relationis, cùm ergo antecedenter ad actum nulla sit in hâc sententiâ diuersitas inter Patrem & Filium, quid addredit denuò prius argumentum. Contrà tertio, hæc quæd physicæ cognitio comparat seu cognoscit Patrem relatum, siccum ad Filium, sed non cognoscit seipsum, ergo illa non ingreditur constitutionem Relationis. Contrà quartò, Relationis est quid adæquate physicum, non minus quam esse album, calidum, lucidum &c. Sed has denominaciones nihil includunt intentionale, seu actionem intellectus, ergo nec Relationis.

Tandem dicunt aliqui Patrem esse Adamum, A- VII. belem, generationem, & actum intellectus possibili- Alij denunt lem, quo repræsentetur Adamus in recto & Abel in obliquo, Filium vero connotare alium actum possi- ad actum possibilium. bilitatem, quo è contraria, Abel repræsentetur in recto & Adam in obliquo. Sed contraria, hic enim modus explicandi Relationis easdem ferè patitur difficultates, & nouam superaddit, quod scilicet entitatis me- rē physicæ, seu non intentionales, pendeant ab aliquo purè possibili, immo implicante omni huiusmodi actu, possit darsi Pater & Filius.

#### SECTIO

S E C T I O V.

*An Relatio consistat in fundamento connotante terminum ut conditionem.*

I. **A**lij ergo recentiores sic philosophantur. *Opinio Relationem statuens in connotato.* Relatio, inquit, similitudinis v.g. non constituit ex fundamento & termino, tanquam ex partibus, nec tamen volunt esse modum aliquem à fundamento & termino distinctam, fundamento extrinsecus adveniente; sed consistere, aiunt, adæquatè in solâ entitate fundamenti per se respiciente terminum: Quia autem varij sunt modi hanc opinionem explicandi, singulos referemus.

II. **D**icunt ergo aliqui, Relationem consistere in novo quodam connotato, & formalitate in fundamento ad positionem termini emergente, non tamen posso emer- realiter à fundamento distinctam in qua opinione vi- gere nouā termino distinctam: in qua opinione vi- mino emer- detur esse P. Suar. d. 27. Met. sect. 2. numer. præcipue formalita- 25. licet non omnino clare constet de eius mente ea saltem amplectuntur plurimi recentiores. Ur- gentem pro nouâ hac formalitate rationem non vi- deo; præcipua, quæ ab eius auctoribus asserta est, non esse multiplicanda. Entia sine necessitate: ad quam rationem decursu huius tractatus respondebitur.

III. **I**mpugnatur hic modus philosophandi, primò, Contra, quæcūque noua vel entitas vel formalitas est in fun- noua actio damento, emergit vel producitur de nouo, alioqui termina- erit à se, ergo datur ad eam noua actio productiva, tur ad hanc formalitas sed noua actio realiter distincta, non potest terminum, nō ad hanc nisi ad terminum realiter distinctum, nam non fundamē- est, cur terminetur ad fundamento, cum hoc ha- tum, ergo buerit ante suam actionem conservatiwam, ergo di- realiter dis- stinguuntur. distinguitur realiter à fundamento, quæ enim diversa actione primò producuntur naturaliter, distinguuntur realiter. Conf. iam est illa formalitas, & emergit in fundamento, antea ibi non erat; termino item pereunte perit manente fundamento, ergo distinguitur realiter ab eo, hoc enim est præcipuum signum distinctionis realis, vt apud omnes est in confessio.

IV. **S**ecundò, hinc sequeretur idem Physicè primo produci de nouo, & non produci: patet sequela, hęc formalitas iam producitur de nouo, sed fundamen- tum non producitur de nouo, & tamen hęc forma- litas est idem realiter cum fundamento, ergo idem realiter producitur & non producitur, seu emergit & non emergit.

V. **H**incenīa sequitur à Philosophiā planè rejicienda, si enim posito ter- mino potest Relatio emergere, quæ nō sit quid realiter distinctum, sed noua solum formalitas, quidni eodem modo dici poterit visionem nihil esse aliud, quæ nouam aliquam formalitatem in oculo, ob- malusas. icto debetè proposito resultantem, & ab oculo nō realiter distinctam? sicque dici poterit actus vitales nihil esse aliud, quæ ipsas potentias vitales, positivis obiectis.

VI. **S**ecundò dicunt alii nullam emergere formalita- tem nouam, sed totam Relationem consistere in so- lo fundamento adæquatè. Contrà primò, hoc vide- tur inintelligibile, nam paries A iam est similis alteri, postea non est similis, ergo perit in illo similitudo, ergo similitudo non erat solum fundamento, solum nimis paries A, sed aliquid vel realiter, vel saltem formaliter ab eo distinctum: si enim tota es- sentia Relationis nihil aliud sit, quæ entitas parie- tis præcisè manente entitate parietis, maneat etiam necesse est tota essentia Relationis.

VII. **C**ondestructo pariete B perit Relatio; quæ pa-

ties A ad illum dicebat, sed non perit Relatio quam paries A dicebat ad parietem C vel D, ergo sunt Relationes distinctæ, sed entitas parietis A non est distincta à se, sed omnino eadem, ergo vel est ad- mittenda formalitas illa iam reiecta, vel aliquid aliud realiter à solo pariete distinctum.

S E C T I O VI.

*Alius modus Relationem explicandi per connotata.*

**A**lij tandem dicunt, nullam huiusmodi forma- tatem in fundamento emergere, Relationem atij dicat- ten in fundamento constituunt, & cum ipso idē- tificatam, non sumendo fundatum quomodo- cunque, sed fundatum, vt aiunt, in his vel illis circumstantiis, ita vt terminus aliquo modo ingre- diatur, sicque dicunt nulla hinc sequi contradic- toria, extrema enim non eodem ordine participantur, paries enim in his circumstantiis est quoad verifi- cationē propositionum diversus à se vt in aliis. Unde inquit, paries existente altero pariete est illi si- milis, illo autem non existente, non est illi amplius similis. Quod autem iam non sit similis, & erat si- milis antea, non sunt contradictoria, nam paries, in- quiant, in his circumstantiis potest recipere diversam denominationem à se vt in aliis circumstantiis, nam in diversis circumstantiis est aliquo modo à se di- stinctus.

Has ergo conditions & circumstantias esse vo- lunt hi auctores connotata essentia formalia, & non veluti effectiva, vt eas statuere videbantur prior modus explicandi Relationem sect. præcedente po- situs. Sicque aiunt has circumstantias aliquo modo ingredi conceptum Relationis, non vt partes, sicut & alio- assertur opinio Nominalium sect. 3. & 4. impugnata, sed media quādam viā procedunt: hanc tamen de- nominationem fundamento ab his circumstantiis proueniens, vocant partim intrinsecam, partim extrinsecam, sicut illi.

Hez doctrina in aliquibus admitti forsitan potest, & satis apta videtur ad difficultates varias soluen- das, & melius sine dubio loquitur, quām opinio sec. 3. relatuz in Relatione viderur esse peculiaris ratio, non potest cur non hęc admittatur, Relatio enim, vbiqüe est, admittit secundū Philosophorum conceptum verus re- spectus, & vocatur ab Aristotele, S. Thoma, & aliis vera respicientia, item nexus, vinculum &c. sed non potest intelligi de nouo in finib[us] absolute verā respientiā, ex merā positione connotati extrinseci, nisi vel resulteret nota formalitas in fundamento, vel addatur modus aliquis, aut forma, cuius effectus formalis sit atq[ue] respicere; verā enim respientia non magis oriri potest in re absolute sine aliquo ex parte illius rei superaddito, quām albedo aut alia quævis qualitas: nec enim magis videtur posse aliquid reddi de non respectivo verē respectuum sine aliquo illi superaddito, si sermo sit de re, quām de non albo verē album.

Secundò, hęc etiam vrget quod attulimus contra primū modū explicandi sect. præcedente rela- tum, si enim possit aliquid de non respiciente trans- ire ad respiciens sine aliquā respicientiā, vel Relatione superadditā, cur nō poterit quis transire de non vidente ad videntem sine visione superadditā? Unde sicut dicunt parietem respiciens aliud, nihil aliud esse, quām parietem in his circumstantiis, ita quidni dici possit potentiam videntem nihil aliud esse, quām potentiam visionem in his circumstantiis, id est cum debitā propositione obiecti apti?

Dices

V.  
Viso erit  
potentia,  
visis in  
his circu-  
stantiis.  
Dices; disparitatem esse, quod visio sit vera actio,  
& vitalis. Contrà, & Relatio est vera respiciencia:  
sicut ergo Relatio, & verus respectus, secundum  
hos autores nihil aliud est, nisi fundamentum in  
his circumstantiis, ita actus vitalis nihil erit aliud,  
quam potentia vitalis in ijs circumstantijs.

VI.  
Tam Rela-  
tio est actu  
ale exercitium potentiae visuæ, ita Relatio ab  
sensu in actuale exercitium, cuius essentia sit actu referre, &  
suo genere, respicere, & esse ad, sicque esse actum secundum  
fundamenti per se absoluæ, & indifferentis, ac velu-  
ti in actu primo ut referatur, vel non referatur, trahit  
verò in actum secundum per Relationem.

VII.  
Terminus  
absolutus  
reddere fu-  
dametrum  
respective.  
Dices; actio productiva tenet se ex parte effectus,  
imò aliqui dicunt ab eo non distingui, & tamen de-  
nominat causam agentem, ergo etiam poterit de-  
nominari fundamentum respiciens per solum ter-  
minum, vel per aliquid tenens se ex parte solius ter-  
mini. Nego consequentiam: disparitas est, quia ter-  
minus hic est à quo absolitus atque fundamentum,  
vnde nō habet in se Relationem magis quam fun-  
damentum, effectus autem habet, ut supponimus, in  
se veram actionem, vel productionem, per quam de-  
nominatur verè productus, & causa similiter verè  
producens.

VIII.  
Hac senti-  
tia in re,  
cum simili-  
tudine Nom-  
inalium.  
Tertiò impugnatur hic modus loquendi quoad  
Relationem; dicunt enim parietem esse similem non  
esse parietem quomodounque, sed parietem posi-  
to altero, seu in his circumstantijs, ita ut alter paries  
aliquo modo Relationem ingrediatur, non quidē,  
inquit, ut pars, sed ut connotatum. Inspugnatur,  
inquam, hic enim modus Relationem explicandi in  
re idem est cum illo Nominalium sect. 3, relato, licet  
discrepent quoad modum loquendi, illi enim dicunt  
Relationem esse bunc parietem & illum, hi bunc cum  
illo, quod teipso est omnino idem, sicque incidit hæc  
sententia, in questionem de nomine. Unde eodem  
modo impugnatur hæc sententia, quo illa.

IX.  
Terminus  
propriè Rela-  
tionem, sed eam adæquat se tenere ex  
in hac sen-  
parte fundamenti. Contrà, ergo tota essentia Rela-  
tionis est fundamento solum, sed antea erat fun-  
damentum, ergo antea erat tota essentia Relationis,  
ergo antea erat Relatio; vel si tota Relatio non erat  
ante productum terminum, ergo terminus est pars  
Relationis, sicque velint nolint recidunt hi autores  
in opinionem Nominalium.

X.  
Terminus  
secundum  
hos auto-  
res confli-  
ctus Rela-  
tionem in  
genera-  
ce, sa-  
formalis.  
Quod vterius sic declaratur: posito termino, est  
Relatio, quæ non erat antea, ergo hæc diversitas fit  
per terminum, vel in genere causæ quasi efficientis,  
vel formalis: non primum, sic enim deberet aliqua  
noua formalitas emergere in fundamento, quod hi  
autores maximè auersantur, & merito; ergo secun-  
dum, seu in genere causæ quasi formalis, ergo ter-  
minus aliquo modo ingreditur essentiam Relationis  
tanquam aliquid spectans ad illius constitutio-  
nem; quod si dicatur, iam hæc sententia planè non  
discrepat ab opinione Relationem statuente in cō-  
creto, quam s. 3. & 4. impugnauimus.

## S E C T I O VII.

Referuntur sententia Relationem statuens in  
modo à fundamento & termino  
distincto.

I.  
Sententia  
statuens  
Relationem  
in modo à  
Caiet. 1.p. quest. 28.ar.2.Ferrar. l.4, cont.Gen. ca. 14.  
Tertia itaque, eaque in scholis celeberrima sen-  
tentia est Relationem, vbiunque est, in modo à  
Fundamento & termino distincto sitam esse: ita

Capreol. in 1.d. 30. quest. 1. Bannes 1.p. quest. 28.ar.2. Fundamen-  
tum Sotus de prædic. Relat. qu. 2. Fonsec. 5. Met. c. 15. qu. 2. to & ter-  
fect. 1. Conimb. de Relat. c. 7. qu. 1. ar. 4. lo. a. S. Tho. mino di-  
qu. 17. de prædic. Relat. ar. 4. Quod etiam docere vi-  
detur Scotus in 2.d. 1. qu. 5. & in 3.d. 8. quest. tenet  
etiam Rub. c. 7. de Relat. q. 14. Mursia de Relat. d. 1.  
qu. 5. & alij.

Hæc sententia videtur expressè esse de mente S. Thomæ 1.p. quest. 28.ar.2.ad.2. vbi sic habet: Sicue Hac est se-  
in rebus creatiis, in illo quod dicitur relatione, non solum est tensio s. inuenire respectum ad alterum, sed etiam aliquid absolutum, Thoma ita & in Deo: sed tamen aliter & aliter, nam id quod invenitur in creaturâ, præter id quod continetur sub significati-  
one nominis relationis est alia res, in Deo autem non est alia res, sed una & eadem. Vbi cùm generatim loquatur S. Doctor de omni Relatione, non potest restringi, quod vult P. Hurt. ut loquatur de Relatione funda-  
tâ in qualitate, nam tunc non completem respondisset obiectioni, quam sibi proposuit ex S. Augustino, que procedebat de omni re.

Nec etiam satisfact quod secundò respondent III.  
P. Hurt. h. d. 15. sect. 2. num. 12. & alij S. Thomam Nec per re  
per aliam rem in Relatione creatâ intelligere ter- fundam̄to  
minum, & solum dicere S. Doctorem Relationem superaddi-  
distingui inadæquate à termino, tanquam totum à tam intel-  
ligit s. parte. Hoc, inquam, non satisfacit, assignat enim in Thomas eo differentiam inter Relationem creatam & in terminum.  
creatam, quod in hac non sit alia res; at vero si per a-  
liam rem intelligeret terminum, tam in Relatione  
increata est alia res, quam in creatâ, cùm utraque  
habeat terminum; ergo, ut clarum est ex contextu,  
intelligit per aliam rem S. Thomas aliquid respectu-  
um fundamento absoluto adueniens, illudque in-  
formans, quod non sit in Diuinis.

Sed clarius adhuc loquitur S. Doctor. 4. contra Alius lo-  
Gentes cap. 14. ar. 1. vbi Relationem Paternitatis & cus ubi s.  
Filiationis in creatis vocat accidentia, & in hoc eas Thomas  
distinguit à Relationibus Diuinis, quæ, inquit, sunt Relacionē  
substantia, sed entitas Patris & Entitas filij in creatis à Funda-  
mento. & Entitas Patris & filij secundum S. Tho. sed aliquid Termīno.  
accidentale superadditum. Deinde vniuersim addit  
his verbis. Relatio realiter adueniens substantia, & postre-  
sum & imperfectissimum esse habet, quia non solum pre-  
exigit esse substantia, sed etiam esse aliorum accidentium, ex  
quibus causatur Relatio sicut vnum in quantitate causat a-  
equalitatem, & vnum in qualitate similitudinem; quid  
clarius? Hoc autem non potest explicari, nisi primò  
realiter distinguitur Relatio à fundamento, nihil e-  
nim causare potest seipsum; & à fundamento & ter-  
mino, nam illud vnum seu complexum non potest  
dici causare Relationem, siab eā non distinguitur,  
sic enim adhuc idem causaret seipsum. Deinde, ait S.  
Thomas Relationem præxigere existentiam alio-  
rum accidentium, ergo Relatio secundum ipsum nō  
est illa accidentia.

Item q. 8. de potentia, ar. 2. ait substantiam creatam V.  
non posse sibi identificare Relationem qua est quid definitum, Idem docet  
in quo, inquit, Differt ab essentiâ Dei, qua cùm infinita sit, q. 8. depo-  
potest alia sibi identificare. Quod si afferat S. Thomas sensu a. 2.  
substantiam creatam non posse secum identificare  
Relationem ob imperfectionem, multò certè id ma-  
gis affirmaret de accidentibus, quæ sunt imperfe-  
ctiora substantiâ.

Idem præterea habet S. Doctor 1.p. qu. 13. ar. 7. & VI.  
clarius 2. contra Gen. c. 10. per totum, præcipue nū. Duo alia  
3. vbi idè probat Deum non referri ad res in tempore loca S. Do-  
productas per Relationem realiter in ipso existentem, quia  
non mutatur, & num. 4. id ipsum prosequitur dicens, Relacionē  
cuicunq; aliquid de novo aduenire necesse est illud mutari, vel  
per se vel per accidens. Si igitur, inquit, prædicaretur aliqua  
Relatio realiter in Deo existens, sequeretur quod aliquid  
Deo

Deo de nouo aduenire, & sic quod mutaretur, vel per se, vel per accidens. Alius locus S. Thomæ pro Relatione distinctâ ponetur infra, scilicet 17. n. 2.

VII. Ad hanc autoritatem D. Thomæ respondet P. Hurt. d. 15. Met. scilicet 2. §. 12. non posse rationem illum reddi à D. Thom. cum ipse opusc. 48. tract. 5. cap. 1. dicat Relationem contingere sine illâ mutatione fundamenti. At utrum potuerit reddi haec ratio à S. Thomae, vel non, dubitari non potest, cum ex verbis citatis, claram constet ipsam eam reddidisse.

VIII. Verba ergo in illo opusculo explicati debent iuxta haec, non haec iuxta illa, praesertim cum hec verba sint consona alijs pluribus locis ex S. Thoma allati, quæ mutuò se confirmant. Deinde, non est dubium quin hic liber sit scriptus à S. Thomae, & inter nobilissima illius opera numeratur, de opusculo autem illo est dubium, quâ de causâ alio charactere inter illius opera imprimitur, ut ostendatur dubiam esse opusculi illius fidem: ut aduertit Bellar. circa opera S. Thomæ obseruatione secundâ: Vnde in hac auctoritate S. Thomæ fundari opinio non potest: cum tamen hic sit unus locus aliquius momenti, quem pro se afferunt Nominalium fautores.

IX. Intelligi ergo debent verba illius opusculi contingere Relationem sine mutatione subiecti per se, non tamen sine mutatione per accidens, ut loco cōtra Gentes proximè citato loquitur, nam ex eo quod vel ponatur, vel mutetur terminus, resultat per accidens Relatio in fundamento, & sic mutatur per accidens ad mutationem per se terminata ad aliud: ut postea videbimus.

### SECTIO VIII.

#### Ratione suadetur sententia statuens Relationem distinctam.

I. Probatur primò: Relatio in essentiali suo conceperit, dicit duo, primum est esse in, per quod conuenit cum omni alio accidente: alia ratio, & maximè propria Relationis, quia ab omni alia re eam distinguit, est esse ad, quæ est vera respicientia, quâ res una absoluta respicit aliam. Cum ergo in re aliquâ absolutâ iam sit vera respicientia, cum tamen antea non fuerit, arguitur debere eam de nouo illi aduenire, sed non potest aduenire ut formalitas, ut suprà probavimus, ergo ut quid realiter distinctum.

II. Probatur secundò ex communi loquendi modo Communis omnium, qui non est parui momenti in hâc matematiquâ: vocant ergo omnes Relationem verum ordinem, respectum, respectu &c. ergo ubiunque est Relatio, est huiusmodi verus respectus, sed ante positionem termini non erat huiusmodi verus respectus, seu respectum actuum, vel ratio essendi ad, postero termino est, ergo vel est noua formalitas; vel modus distinctus superadditus.

III. Dices; ante positionem termini non fuisse quidé illam actualem respicientiam absolute, fuisse tamen conditionatè. Contrà primò, fuisse ibi Relationem conditionatè, dicit fuisse quidem, sed non exercitum rationem referendi, hoc autem implicat; cum enim Relatio sit actuale exercitum, essentia ipsius est actu, non conditionatè vel potentia respicere, sicut est essentia unionis actu, non potentia unitate, & actionis agere. Vnde sicut haec existere non possunt, quin uniant & agant, ita nec Relatio quin actu referat, & respiciat.

IV. Contrà secundò, eodem modo ut suprà ostendi, possit quis dicere dum videtur obiectum, non elicere aliquem actu de nouo, sed potentia quæ antea erat Relationē videns conditionatè, nunc per se esse videntem ab-

solutè, & ex merâ positione obiecti sine illo super-addito transtire de conditionatâ ad absolutam, & eadem facilitate possit defendi vnum atque alterum; si enim arguatur ratione, nihil pro visione distinctâ à potentia vitali asserti potest, quod nō vgret in Relatione: si enim dicatur datū debere actum, fatebimur, sed dicemus actum esse ipsam potentiam, quæ ante positionem obiecti erat visio, seu actus conditionatè, post obiecti positionem actus absolutè, sine ullius additione de nouo, præterquam obiecti, sicut philosophantur hi auctores de Relatione.

Et licet forte in re aliquâ morali possit quid transire de conditionato ad absolutum, ex merâ positione conditionis, vt si Princeps aliquis subdito dictum ait, si cras filius meus pro te non intercesserit, exulta, censetur mandatum principis transire de conditionato ita absolutum, ipso facto quod Regis filius pro eo non intercesserit at in physica, vbi iam est vera respicientia, & antea non erat, hoc non magis fieri potest sine aliquo ex patte fundamenti superaddito, quam ut quis de nouo videat ex merâ extrinsecâ propositione obiecti, vt dictum est.

Conf. ratio assignata: vocatur enim Relatio communiter nexus, vinculum, vnius, & actualis ordo rea- Relatio di- liter referens vnum ad aliud, & aliquid medians in- citor ne- ter vtrumque, ac proinde realiter ab utroque distin- xus, sicq; quid me- cium, quod enim inter duo extrema mediat, realiter ab utroque distinguitur necesse est. Imò S. Thomas fundam- dianum inter qu. 3. de potentia, docet ponendas esse Relationes, utrum, & omnia habeant ordinem formalem inter se, nam ab terminum soluta, inquit ille, non connectuntur seipsum, cum se non respiquant, sic enim absolute non essent, sed omnia respectiva. Ponuntur Relationes Vbi etiam addit S. Doctor esse maximum bonum ob bonum uniuersi, ut omnia hoc modò uniantur, & connectantur, seu coordinentur inter se, quia ait vnum esse ex principiis causis cur ponendæ sint Relationes.

Tertiò probatur haec sententia ex Aristotele, qui dicit Relationē similitudinis & æqualitatis fundari Aristoteles, in vnitate, quod etiam fatentur aduersarij, ut videre statuas Relationem à est apud P. Hurt. d. 15. Met. scilicet 10. subl. 2. §. 98. ergo Fundamenta illa vnitas duorum parietum in albedine, vel quantitatum in mensurâ palmarî, non est formalis Relatio, sed fundamentalis tantum iuxta Aristotelem, ergo Relatio formalis Relatio debet esse aliquid utriusque entitati superadditum; consequentia videtur manifesta, nam si illa vnitas utriusque parietis in albedine, seu uterque partes coexistens albus sit solum fundamentum Relationis, ergo formalis Relatio est aliquid ipsis superadditum, sed nihil potest aliud superaddi præter modum realiter distinctum, ergo Relatio iuxta Aristotelem est modus à fundamento & termino distinctus.

Conf. peculiariter contra sententiam Nominaliū statuentem Relationem in concreto: nam iuxta eum Aristotelem, & communem sententiam, dantur Relationes aliquæ non mutuæ, sic enim ait Aristoteles quedam dici relationes, quia illia referuntur ad ipsas, sed secundum sententiam Nominalium nullæ erunt Relationes non mutuæ, ut est manifestum, ergo Ob quod inquit P. Suar. d. 47. Met. 15. n. 20. confessanda est illa opinio minus probabilis, estque contraria Aristotelii & veritati.

Præcipua vero probatio huius sententiae sunt refutationes aliarum, quæ positæ sunt suprà sect. 3. 4. 5. & 6. si enim Relatio consistere nequeat, nec in concreto ex fundamento & termino, ut volebant Nominales, nec ex fundamento connotante terminum, aut formalitate superadditâ, ut dicebant alij, necessarium est ut consistat in modo, fundamento & termino superaddito.

## SECTO IX.

Argumenta quadam contendentia Relationem  
non esse modum realiter à fundamento  
& termino distinctum.

I.  
Sola negat  
Aristoteles  
motum per  
se ad Rela-  
tionem.

**O**bicitur primò Aristoteles s. Phys. tex. 10. & 11. dicens non dari motum ad Relationem, quia sit ad mutationem alterius. Resp. solum illuc negare Aristotelem motum per se ad Relationes, sicut eodem loco negat etiam dari motum ad substantiam, ad quam tamen certum est terminari actionem. Vnde tandem & de substantiâ, & Relatione concludit his verbis; *eorum motus ex accidente est.* Ex quibus verbis manifestè deducitur Aristotelem eo loco stare à sententiâ Relationem à fundamento & termino distinguente, quia simpliciter ait dari motum ad Relationem, licet sit solum per accidens, id est oriatur ex positione, seu productione alterius rei, ut productâ albedine in alio pariete, resultat in hoc relatione similitudinis.

II.  
Quid si  
dari ad al-  
iquid mo-  
tus per se,  
& motum  
per acci-  
dens.

Tunc autem dicitur dari motum per se ad aliquid, quando illud directè & immediate per motum requiritur, ita ut non supponatur prius motus ad aliquid aliud: motus autem per accidens dicitur quando aliquid sequitur quasi ad motum, vel productionem alterius, ut in substantiâ contingit, quæ resultat ad productionem accidentium, & in Relatione, quæ sequitur ad positionem termini. Alio etiam modo intelligi potest dari motum per accidens ad Relationem, nempe ex parte agentis, vel naturæ: cum enim quis dealbat parietem, vel natura producit florem, id quod intenditur ab illo est paries albus, ab hac flos: quod verò in alio flore vel pariete resultat relatione similitudinis ad productionem horum, nec commentarius primariò intendit, nec natura.

III.  
Quo sensu  
dicat Ari-  
stoteles Re-  
lationem non  
esse ens.

Obicitur secundò Aristoteles 14. Met. c. 3. vbi dicere videtur Relationem non esse ens. Resp. cum interpretib[us] communiter solum velle Aristotelem Relationem esse minimæ entitatis, sicque penè videri non esse ens respectu aliatum rerum, ut etiam omnes modi respectu substantiar[um], & creaturar[um] dicuntur non esse entia respectu Dei. Secundò, dici potest Relationem esse non ens nec habere productionem vel corruptionem, quæ sensibus pateat, quæ ratione frequenter loquitur Aristoteles.

IV.  
Quod tota-  
perat Re-  
lationes, ni-  
bilibus  
commodi.

Obicitur tertio: si Relatio sit modus à fundamento & termino distinctus, sequi quoties entitas aliqua minutissima vbius gentium perit fieri mutationem in omnibus rebus, & tot momentis penè singulis perire Relationes quo sunt in vniuerso res distinctæ, Quanta strages Relationum. Contrà primò, pereunte minimâ entitate pereunt in aliâ sententiâ formalitates, quot sunt res in vniuerso: in sententiâ Nominalium tot complexa. Quanta strages formalitatum, quanta complexorum!

V.  
Res etiam  
alia maxi-  
mo num-  
ero requi-  
ter pereunt.

Contrà secundò, in sententiâ actiones rerum omnium conservatiuas statuente identificatas cù duratione, momentis singulis pereunt actiones omnes. Item flante vento species omnes obiectorum omnium in toto aëre, utpote quæ non nisi lineâ rectâ ad oculum veniunt, destruuntur. Cur harum interitum non deflent ijs, quos Relationum clades ita tangit, & in earum funere adeo lamentantur?

VI.  
Res Rela-  
tionibus  
longè pra-  
stantiores  
magno nu-  
mero facili-  
corrum-  
pusur.

Tertio, in opinione P. Hurt. & aliorum récentiorum assertentium dari vniōnem spiritualem indiuisibilem inter animam rationalem & corpus, sequitur singulis momentis ratione nutritionis, tot perire vniōnes spirituales, quot sunt homines in vniuerso, quarum tamen quælibet præstantior est omnibus

ferme Relationibus. Quod etiam affirmari debet de vniōne inter animam & corpus Christi, dum erat in teriâ mortalis, imò & de vniōne hypostaticâ ad vniōnem illam terminatâ, quæ sine dubio est excellentior omnibus omnino Relationibus creatis; quæ ut vidimus ex Aristotele sunt tenuissimæ entitatis, & entium propè omnium entia imperfectissima. Qui parci in rebus quibusdam sunt, & Relationibus, en quā in nobilioribus entitatibus sunt prodigi.

Resp. itaque, cum spectet ad bonum vniuersi, ut supra vidimus ex S. Thomâ, ut omnia inter se mutuo quodam nexu, & perpetuo vinculo constringantur, non debet mirum videri, si tenues huiusmodi entitates hoc modo pereant, cùm ob bonum vniuersi, & ut perpetua in eo sit vicissitudo, videamus pereant. VII. Offendit ut non esse in-  
conveniens quædsoz Relationes

singulis penè momentis res quasque perfectissimas, & nobilissimas formas destrui. Adde hoc etiam spectare ad pulchritudinem vniuersi, ut sicut sunt in eo quædam entia, quæ ex naturâ suâ perit semper manere, cùm sint incorruptibilia, ut cœli & Angeli; alia quæ medium quasi tenent, & per tempus aliquod ac spatum durare postulant, licet naturâ suâ corruptibilia sint, ut homines, animalia, plantæ &c. ita etiam sit series quædam entium, quæ ut tenuissimæ entitatis, ita & breuissimæ sint durationis, petantque momentis penè singulis interire.

Obiicies quartò: si realiter distinguitur Relatio VIII. à fundamento & termino, ergo conseruari poterit Relatio c. à Deo sine illis. Nego consequiam, cùm enim sit seruari nō modus, & essentia modi sit actu afficere subiectum, que sine non potest esse, & illud non afficere: Multa etiam fundam. 10. & ter- sunt quæ realiter distinguntur, quorum tamen v- mino. num sine alio esse non potest, ut creatura & Deus, visio intuitiva & obiectum in probabili sententiâ, Vbi & spatum &c.

Obiicies quintò: saltem possunt duo parietes cōseruari sine Relatione, & tunc essent similes, ergo Nec ex iste. Relatio non est similitudo. Resp. hoc æquè vrgere reponere omnes, qui ponunt vbi distinctum, atque vrgit hanc extra- sententiam. Sicut ergo dicunt iphi, nec per diuinam fine Rela- potentiam posse corpus esse quin in eo resulteret Vbi, ita & dici potest de Relatione, non enim minus pe- tunt essentialiter duo parietes albi esse formaliter si- miles, seu habere Relationem, quām corpus petit esse in loco, seu vocationem. Idem est de partibus extrema. qualitatis in continuo, Deus enim nec per Diuinam potentiam potest illos omnes velle, quin velit vni- tas, licet vniōnes omnes realiter ab ipsis distinguantur. Sicut tamen potest Deus vocationes mutare, corpore in eodem loco manente, & puncta simili- ter ac lineas in quantitate; ita & mutare poterit Relationes, & vnam in alterius locum pro libito sufficere.

Responderi potest secundò, sicut aliqui dicunt X. posse diuinitus conseruari corpus sine vocatione, Dicere ali- ita & parietes sine Relatione, tunc autem erunt so- qui posse extrema. lūm fundamentaliter seu negatiuē similes, id est, conseruari non dissimiles & proximè apri ad terminandam Re- fine Rela- tionem, sicut corpus illud debet tantum funda- tione.

Obiicies sextò: si Relatio sit quid à fundamento XI. & termino distinctum, & fundamento inhærens, Materia sequitur dari actu infinitas Relationes, cùm singu- & quali- la puncta & partes in continuo habere debeant suas tatu habens vna Rela- Relationes, quibus aliis rebus sunt similia vel dissi- tionem ex milia. Conf. Deus est dissimilis igni aut luci hodie partibus producet, ergo etiam habere debet Relationem diversi cō- dissimilitudinis. Ad argumentum dico materiam posse sen- tibus aut quantitatem habere vnam Relationem ex par-

tibus & punctis compositam. Ad conf. Resp. aliqua secundum Aristotelem referri, quia alia ad ipsa referuntur, vnde Deus referens extrinsecè per Relationem dissimilitudinis ab igne ad ipsum terminatam, sicque est Relatio non mutua.

## S E C T I O X.

## Alia argumenta contra Relationem distinctam.

I. **O**bijecies septimò: In Diuinis Relatio Paternitatis non distinguitur realiter à Patre, nec Filiationis à Filio, ergo nec in creatis erunt accidentia distinctiones. Nego consequentiam, Essentia enim Diuina, cùm sit infinita perfectionis, Relationem secundam. cum identificat, sicut sapientiam, Iustitiam, misericordiam &c. quæ in Diuinis sunt realiter & cum essentiam sentiā, & inter se identificatae, cùm tamen in creatis realiter, & à substantiā, & à se inuicem distinguantur.

II. **O**bijecies octauò: non potest assignari causa producens Relationem, si sit distincta, quis enim, dum parties aliquis dealbat Romæ, producit Relationem similitudinis in pariete albo, qui est in Indiis? Duplex est Resp. duplē hic interuenient causam, unam directam, & quæ per resultantiam quandam, vel emanationem, efficit Relationem, quæ est fundamen-ta directa, & tum: alia est causa indirecta, & per accidens, quæ est indirecta. agens illud, quod dealbat patrem, seu ponit terminum, ad cuius existentiam emergit in fundamento Relatio. Rebus enim omnibus innata est hæc vis, ut posito termino per emanationem producant in se Relationes, per quas, ut suprà vidimus ex S. Thomâ, cum cæteris omnibus rebus ad bonum uiuendi formaliter connectantur: sic si aqua misceatur lacte vel vino, materia eius non continuatur cum aliâ materia, quæ tamen eadem numero, si esset sub formâ aquæ produceret unionem & continuaretur, sicque penderet à connorato.

III. **O**bijecies nonò: ipso facto quod coexistant duo parietes albi, seclusa per possibile vel impossibile omni Relatione reali, erunt similes, ergo superflua est Relatio. Antecedens probatur, esse enim duos parietes similes, in Relatione nihil aliud est, quæ hunc parietem habere albedinem sicut habet alius. Si res sunt Resp. primò, distinguendo antecedens, posito quod similes per se sint similes per veram Relationem, nego antecedens; Relationes, si non sint similes per Relationem, ac proinde non bas subtilitate oritur solum qualitas. Secundò responderi solet, in eo casu parietes illos fore tantum fundamentaliter similes; de talice modo respondendi plura postea.

IV. **O**bijecies decimò: numerus quaternarius hominum est per se, & secluso omni alio, vel re, vel modo maior binario, ergo Relatio pluralitatis non est modus distinctus. Conf. primò, & inquirio in quo subiecto sit Relatio illa quaternaria; non in singulis hominibus, sic enim esset in diversis subiectis, & in pluribus locis adæquatis, nec in omnibus simul, quia non faciunt propriè unum subiectum, cùm sint formaliter plura. Conf. secundò Petrus & Paulus sunt distincti & diversi sine Relatione, ergo etiam similes & dissimiles.

V. Ad argumentum Resp. si sit maior per Relationem, non esse maiorem nisi per modum distinctum ob rationes toties dictas. Probabilius tamen est his non esse omnino Relationem; sicut etiam dicimus non esse omnino Relationem; sicut etiam dicimus quatuor negationes esse plures quam duas, & sex non dario-chimæras quam tres, & tamen nec haec, nec illæ sunt Relationes, plures per Relationem, quæ secundum omnes te-

igitur subiectum reale.

Ad Conf. dico, posito quod numerus quaternarius sit maior binario, & quod quatuor denomenatur plures per Relationem, esse plures per aggregatum, subiecto sit Relationem Relationum. Sicut enim numerus binarius est ens per accidens, seu aggregatum, ita & habet numeri aggregationem Relationum per quas refertur, eo r̄ij. enim modo, quo est ens, est unum, & quo unum, relatum. Non ergo est una Relatio in omnibus, nisi una aggregatione: & quoad hoc est diuersa ratio de quantitate continua, & d. scerâ.

Ad secundam confirmationem dico, esse Petrum & Paulum distinctos formaliter per suas entitates: Ratio cur & ratio est, quia non distinguuntur per Relationem prædicamentalem, sed quasi transcendentalē. Quod exinde constat, nam æquè Petrus distinguerebatur à Paulo ante productum Paulum, atque postea, æquè tur per Relationem enim est iam verum dicere Petrus non est Antipater Christus, ac Petrus non est Paulus, quod est signum distinctionis, & Deus ab aeterno erat formalissime distinctus à rebus omnibus possibilibus & futuris. Imò à Philosophis communiter omnium maxima distinctione dicitur ea, quæ est inter rem & eius negationem, seu inter ens & non ens, & inter rem realē & Chimæram, & tamen secundum communē etiam eorum sententiam contra Gregorium, ut videbitus, non potest dari Relatio prædicamentalis ad terminum non existentem, negationem, vel Chimæram, ergo dispar longè ratio est in communi sententiâ de ratione distinctionis & dissimilitudinis. Non Relatio distinctamen est improbabile, quod aliqui dicunt, cùm de distinctione nouo producitur res aliqua, resultare in rebus existentibus Relationem distinctionis ad eam, non per quam distinguuntur ab illâ, sed per quam referantur ut distinctæ.

Obijecies undecimò: Relationem ipsam Prædicamentalem, si distinguatur à fundamento & termino, esse transcendentalē, tam enim respicit essentialiter fundamentum & terminum per se, & dicit essentialē ordinem ad illa, atque viatio, actio, vel vno, sed haec sunt Relationes transcendentes, ergo Transcendentalis & Relatio prædicamentalis erit transcendentalis. Resp. posse hic questionem esse de re, & de nomine. Quæstio de re est, num ad hoc ut dicatur fundatum referri, & verè respicere terminum, requiratur modus aliquis superadditus ipsius entitatibus fundamenti & termini, & hoc dicimus esse omnino necessarium ob rationes dictas. Hoc si admittatur, vocetur A, vocetur B prædicamentalis vel transcendentalis nil refert, cùm constet de re.

In quibusdam ergo conuenit, in aliis differt à Relatione transcendentali. Conuenit, quod æquè est Relationaliter p̄deat à suo subiecto, ac quiuis aliis modus: differt tamen quod non transcendat varia prædicamenta, & genera rerum, sicut illa, quæ de causâ vocatur transcendentalis, estque plerumque res absoluta, ut ignis, sol, cœlum &c. Item Prædicamentalis Relatio est accidentalis fundamento; Trascendentalis verò, quæ est purè talis, est ipsa entitas fundamentali. Deinde, respicit terminum ut purè terminum, ut suprà diximus sec. 2. n. 8. & cum requirit existentem, quod Relationi Transcendentali, saltem ex genere suo, non competit. Quod si in multis conueniat Relatio Prædicamentalis cum visione, actione, unione, & aliis huiusmodi, est quia haec non sunt purè Transcendentales Relationes, sed aliquo modo Prædicamentales, imò ab aliquibus vocantur Prædicamentales.

## S E C T I O XI.

## Argumentum de processu in infinitum in Relationibus.

I. **M**ultiplex est hoc argumentum, siouzque semper ita se in eo difficultates ingerunt, ut quid sit de Relationibus, in difficultatibus certè dari videatur processus in infinitum. Rem qua potero brevitate percurram.

II. Obiicitur ergo, non solum fundamentum est simile termino per Relationem, sed ipsa etiam Relationem est vel similis vel dissimilis eidem, ergo per aliam Relationem: quod idem argumentum conficitur de secundâ Relatione, & sic in infinitum. Resp. potest primò, Relationem similitudinis nec esse similem, nec dissimilem propriè loquendo, nisi solum *ut quo*, non magis quam albedo est alba, vel calor calidus, nisi *ut quo*, sed esse ipsam similitudinem & dissimilitudinem: unde non potest esse similis vel dissimilis, sicut nec albedo alba.

III. Dices; *vnius* dicitur *vnius*. Conf. primò, præsentia dicitur præsens. Conf. secundò, Quantitas etiam dicitur quanta. Ad duo prima dico, nec *vnius* dici *vnius*, nec præsentiam præsentem, nisi *ut quo*, id est, illas esse rationes quibus materia *vnius* formæ, vel corpus loco. Ad secundam confirmationem dico hanc propositionem *Quantitas est quanta posse habere duplum sensum*: primò *Quantitas est quanta*, id est, extensa, quod cum non à quantitate proueniat, sed ab *vbi*catione, seu extensione locali, nil mirum, si propositione in hoc sensu sit vera. Alius sensus est, *Quantitas est quanta*, id est habens quantitatem, vel est informata quantitate; & hoc sensu est falsa propositione, non minus quam *hæc Albedo est alba, calor est calidus &c.* quæ ab omnibus censemur falsæ. Quod clarius constat in modis, actio enim, seu productio non dicitur producta, nisi *ut quo*.

IV. Ratio à priori est, quia essentia cuiusque formæ *Conceptus* est tribuere alteri effectum formalem, non sibi, quia *forma est*, non est forma respectu sui ipsius, sed alterius. Quod in prædicatis Metaphysicis formæ illæ tribuant denominationē ei, quod est realiter cum ipsis identificatum, ut in hac & similibus propositionibus, *Homo est animal, Homo est rationalis*, saltem debent formaliter distingui, seu eo modo, quo sunt formæ. Denominationes autem *albi, similis, calidi &c.* sunt denominationes physicæ, seu prouenientes à formis physicis, ac proinde requirunt physicam à subiecto distinctionem, seu eo modo distinctionem, quo sunt formæ, & illud subiectum.

V. Secundò resp. ad argumentum in initio propo-  
nendum, Relationem non posse referri aliâ Relatione, magis posse aliâ Relatione referretur, non est vltimum; sicut ne-  
vno ob eandem rationem potest per aliam *vnius* vnius. Dices; cognitio potest cognosci aliâ cognitione, ergo & Relatione aliâ Relatione refertur. Nego consequiam, Primò enim cognitio non est modus, sicut Relatione. Deinde, hoc est peculiare in cognitione, quæ est quid reflexuum, etiam supra se, ut cum quis dicit, *omnis cognitio est representatio*. Item terminatur cognitione promiscue ad terminum existentem, & non existentem; positivum & negativum, possibilem & impossibilem; non est ergo pars ratio de Relatione & cognitione. Et dicant qui hoc obiciunt, cur non æquè *vnius* informationis possit aliâ *vnius* informationis cognosci?

VI. Dices; probare hæc quidem Relationem per se

referri, cum sit quid essentialiter respectum: hinc *quonodo* tamen non tollitur difficultas, nec enim solum re-  
fundamentum referatur Relatio ad alias res, sed fundamentum refer-  
tur ad ipsam Relationem similitudinis ex. gr. *ergo* per aliam relationem, per se enim referri nequit, cu  
sit quid absolutum. Resp. fundamentum referri ad illam Relationem similitudinis per ipsam Relationem, quæ eo ipso quod referat fundamentum ad terminum, vnum scilicet patitem album ad alium, eadem operâ refert fundamentum ad seipsum. Sicut vno, eo ipso quod materiam vniat formæ, eandem materiam vnit sibi.

V. *U*rgibis; hæc Relatio inter duas albedines est Relatio similitudinis, ergo non potest quidquam referre, nisi ut simile, sed fundamentum quantumvis simile termino, est tamen dissimile Relationi, ergo non potest fundamentum ad se referre, sic enim dat fundamento denominationem, quam in se non habet, cum tantum sit Relatio similitudinis. Resp. *Eadem Relatio* entitatem respectu diuersorum tribuere *latior respectu* possit diuersas denominations, eadem actio ex. gr. *ut* per quam vno inter animam & corpus producitur, *simul Relatio* respectu vniōis est productio, respectu animæ introductio, & sic de aliis, ut latius ostendi in lib. de *lesu*, Gen. d. 3. f. 4. n. 7. Hæc iraque Relatio, licet ut est Relatio similitudinis referat fundamentum ad terminum, ad se tamen refert fundamentum ut dissimile: sicut eadem *vbi*catio arborem aut domum reddit terra propinquam, & à cœlo distantem.

VI. Relatio ergo similitudinis est per se similes aliis omnibus relationibus eiusdem rationis, & per se etiam dissimiles aliis omnibus rebus tam relatiuis, quam absolutis. Quod non est mirum, cum in aliâ sententiâ dicant illius auctores Petrum per suam entitatem esse similem Paulo, & aliis hominibus, aliis verò omnibus rebus dissimilem.

VII. Relatio prioris ac posterioris, si qua sit, videtur solum quasi transcendentalis, cum non requirat terminum existentem, imò essentialiter requirit terminum pro aliquo saltu tempore non existentem, res enim quæ est prior petit essentialiter id, quo est prior, aliquando non existere, alioqui non esset illo prior, sed simul. Res item quæ est posterior, essentialiter petit id, quo est posterior, præcessisse.

VIII. Hæc in gratiam illius sententiae dixerim, quæ hu-  
ijsmodi Relationes inter duas albedines, aut sub-  
stantias, Petrum scilicet & Paulum statuit, quibus gratiam  
ad se inyicem referantur ut similes: si enim quis, li-  
cet aliquas Relationes admiraret, has tamen nega-  
ret, hoc argumento non vrgeretur. De quo plura similitud-  
na ponit sequente.

## S E C T I O XII.

## Resolutio questionis circa distinctionem Relationis à fundamento &amp; termino.

I. Proposui utramque sententiam, & eam scilicet, quæ Relationem à fundamento & termino distinguunt, & quæ negat esse distinctam: nunc quid mihi de tota hæc controversia probabilius videatur, apertam.

II. Dico primò: duæ albedines, ignes, homines, &c. si sint similes per Relationem, debent esse similes, si duæ pa-  
per aliquid earum entitatibus superadditum. Hæc *riges sine* conclusio probata est suprà sec. 3. & 4. & ratio vide-  
*similes per* tur clara, nam Relatio, ut vox ipsa sonat, dicit ordi-  
*Relationē*, *dobet esse* nem quandam, & respicientiam, ut constat in Re-  
latione Transcendentali: hæc autem respicientia in-  
ter duos paries, seclusa Relatione superadditâ, *sintūm*  
non reperitur. Vnde ut suprà f. 3. n. 2. vidimus, Oka-  
mus

mus qui similitudinem constituebat in concreto, putabat se eadem opera negare Relationem, ut latius loco citato,

III. Dico secundò: nullam video necessitatem assertio  
duo homines ex. gr. esse similes per Relationes, vel nem; & idem est de aliis omnibus rebus similibus, ignes sunt vel dissimilibus, & equalibus, inequalibus & huiusmodi, sed res omnes sunt similes, & dissimiles adaequatae per suas entitates absolutas. Ratio est, quia similitudo est conuenientia in praedicatis, & qualitas in magnitudine vel perfectione &c. sed duo homines non conueniunt in praedicatis per Relationem, immo disconueniunt potius, illi enim sunt substantia, Relatio accidens; illi entites habent permanentes, Relatio est quid fluxum, & momentis penè singulis destruitur, ergo duo homines non sunt similes per Relationem.

IV. Conf. esse simile formaliter nihil aliud est, quam vt vnum habeat se sicut aliud, sed hoc sit formalissimum per ipsas entitates, vnum enim paries albus vt sex habet se sicut aliis paries habens albedinem eiusdem intensio, merè per illam albedinem, omni alio secluso. Nec video cur magis egeant duo homines aliquo distincto vt sint similes in natura, quam vt sint duo.

V. Hæc conclusio videtur mihi esse iuxta mentem Quid apud Aristotelis, qui Relationem similitudinis dicebat fundari in unitate, ergo secundum Aristotelem duo Relatio homines ex. gr. non sunt similes per Relationem similitudini-

peradditam, cum pro aliquo priori ad hanc Relationem sint similes, seu habeant unitatem & conuenientiam in Prædicatis, quæ est formalis similitudo, & in hæc secundum Aristotelem fundatur hæc Relatio, quæ idè ab ipso vocatur Relatio similitudinis, non quod reddat parientes formaliter similes, sed quod in similitudine fundetur, & ab ea oriatur.

VI. Conforme itaque est doctrina S. Thomæ & Aristotelis assertere dari Relationes identitatis, seu inter duas substantias; & qualitatis, seu inter duas quantitates; & similitudinis inter duas qualitates; & è contraria, Relationes diversitatis inter duas substantias, inqualitatibus, & dissimilitudinis inter quantitates & qualitates, & has omnes Relationes realiter esse à fundamento & termino distinctas, non quæ denominationem identitatis, & qualitatis & similitudinis iis tribuant, ut dixi, sed ut per eas res omnes peculiari modo inter se connectantur, & copulentur, quod nonnulli putant multum conduce-re ad bonum vniuersi. Quare si quis in hunc finem huiusmodi Relationes, & modos rebus superadditum admittere velit, non abnuo: puto tamen non esse necessarios.

VII. Dico tertio: Ratio & Relatio Paternitatis & Filiationis, & similes in creatis realiter distinguuntur Paternitas ab entitate Patris, ab entitate Filii, & à generatione realiter ne, seu à concreto ex his tribus conflato, suntque dissimilares. Ita auctores supra sec. 7.n.1. citur ab entitate. Hæc conclusio latè probata est supra sec. 3. in triu. Filii, impugnatione sententie statuentis Relationem in & generatione concreto, maximè autem sec. 4. vbi ostendi, nisi Relationes Paternitatis, & Filiationis sint aliquid aliud, præter entitatem Abrahams ex. gr. entitatem Isaac, & generationem, sequi Patrem & Filium, seu esse Patrem & esse Filium esse planè idem: quod tamen nullo modo concedi debet: exstimo tamen id aper-tè lequi, ut ex loco citato constat.

### S E C T I O XIII.

An Relatio prædicamentalis requirat ad eadem existentiam fundamenti & termini.

R Elatiua dicuntur simul definitione, & cognitione, quia nimirum definiti nequit vel cognosci unum, nisi per aliud ( quod intelligendum est de relatiis formaliter, nam entitas illa, quæ habet Relationem potest cognosci sine suo correlativo, ut Petrus non cognito Pavlo filio ) sic dici solet Pater Propositus q[uod] qui habet Filium, & è contraria, seruus q[uod] domini seruus, quæsio dominus alius dominus &c. quærimus ergo utrum realis existentia fundamenti & termini ad Relationem prædicamentalem necessariò requiratur.

Defundamento non videtur dubium, quin re-quitur ut sit reale, & realiter existens. Ratio est Coramq[ue] quia Relatio est accidens reale, & ante omnem operationem intellectus refert vnum ad aliud, sed nihil reale potest subiectari in aliquo non reali, ergo. Conf. quod nihil est, non potest actu referri Relatione reali, sed res non existens est actu nihil, ergo. Confit. secundò, esse semper est primum in unaqua- que re, vnde sicut prius est esse quād operari, ita & quād referri, vel quād habere in se Relationem realem.

De termino dicendum, Relationem prædicamentalem necessariò requirere terminum actu existentem, & in hoc etiam differt à transcendentali, prædicante non solum non semper, seu ex genere suo requirit terminum actu existentem, sed aliquando nec possibilem. Sic cognitio eclipsis futuræ, & Anticristi nec dum nati, & serum omnium possibilium, immo & impossibilium, ut Chimæra dicit realiter respectum transcendentalem ad illa. Ita S. Thomas 1.p.q.13.a.7. & lib.2.contra Gen. c.12.n.3. Ferrat. ibid. P. Suarez d.47.f.8.n.4. P. Hurt. d.5. Mer. f.6.n.63. P. Ariaga d. 12. Log. f.10. & est communis contra Gregorium in 1.d.28.q.23.

Probatur primò auctoritate S. Thomæ 2.contra Gen.c.12.n.3. citato, vbi probat Relationem scientiarum in Deo non esse realem & prædicamentalem, quia adhuc est ad res non solum in actu, seu actualiter existentes, sed etiam ad eas quæ sunt tantum in potentia, sed eius, inquit, quod est actu ad id quod non est actu, sed potentia, non sunt Relationes reales, alias sequeretur quod essent infinita Relationes actu in eodem, cum numeri infiniti in potentia sunt maiores binario, quibus omnibus ipse est prior. Quid clarius? Item S. Damascenus lib.1.ortho. s.8; Dafidci c.8. sic ait de Patre & Filio in Trinitate: Neque masculi enim Pater vñquam fuit quin Filius quoque esset, verum simul Pater, simul Filius; & tunc generaliter infert. Neque enim Pater vocari queat qui Filio careat. Præterea D. S. Athanasius de S. Spiritu. circa finem: In Diuinis, in shanafij. quid, semper Pater est Pater, & Filius semper Filius: in rebus autem humanis non est eodem modo, siquidem in hominibus qui est Pater, non semper est Pater, neque qui Filius semper Filius. Item S. Cyrillus Alex. lib. de Trinitate c.7. sic ait: Non erat vñquam Pater, quando Filius non erat, sed simul Pater, & simul Filius ex ipso genitus, quippe Pater, qui careat Filio, nemo vocetur.

Indò videtur esse communis opinio omnium, ut Communis videre licet in scriptis antiquorum, qui ex communi sensu sui temporis sunt loquuti, ut constat ex illo Ouidij de Dedalo & Icaro, At Pater insælix, iam non querere Pater, Icare clamat &c. ex quibus habemus esse de terminum communi consensu omnium neminem esse Patrem, existit. nisi qui actu habet Filium. Sed ut Philosophos rursum audeamus est commune axioma ab ipsis statutum,

posito fundamento & termino resultat Relatio; item communiter dici solet, ablativo termino perire Relationem, ergo in communi sententiâ, supponit Relatio terminum existentem. Præterea dicuntur Relativa esse simul tempore & naturâ, quæ omnia desumpta ex Aristotele, & communi sententiâ, magnam hac in parte faciunt probabilitatem.

**V.** Probatur secundò: communiter ab omnibus dicitur Pater est qui habet Filium, quæ tamen definitio esset diminuta nisi Relatio requireret actualem existentiam termini, iam enim secundum illam sententiam, qui quis est Pater respectu filij possibilis, cùm non requirat terminum actu existentem; vel faltem mortuo Filio adhuc esset actu Pater, quod est contra communem philosophorum sententiam, & per se videtur falsum. Vnde S. Thomas 4. contra Gen. c. 14. ait, hec est ratio Patris ut sit filij Pater, non potest autem esse Pater filij, si filius non sit, sicut non dominus serui mortui. Conf. nullus dicit talem esse, sed fuisse Filium talium parentum, ergo communis sensus est actu non esse illum Filium, qui non habet vel Patrem vel Matrem. Conf. secundò, nam Relatio est, cuius totum esse est ad aliud se habere, res autem non existens non est propriè aliud, cùm omnino non sit, immo sit nihil. Conf. partis albus non est actu similis parieti, qui nulkum in se habet colorem, quamvis sit albedo in eo possibilis, ergo requirit Relatio similitudinis terminum existentem.

**VII.** Dices cum Gregorio citato; Relatio transcendentalis non requirit existentiam, immo nec possibiliteria termini ut supra diximus, ergo nec Prædicamentalis. Nego consequentiam: Ratio est, quia Relationes Prædicamentales resultant, posito fundamento & termino, vt ex Aristotele docet communis schola philosophorum. Deinde, Relationes transcendentales non definitur ad aliud vel ad aliquid simpliciter, homo enim captus mente habet potentiam ad actus rationis, qui tamen actu nihil sunt: nunquam autem censetur quis Pater ante existentiam Filij, si autem argumentum illud quidquā probet, probat Patrem esse Patrem antequam ei nascatur ullus Filius; Relatio enim trascendentalis existit antequam ullus eius terminus existat.

**VIII.** Hinc etiam deducitur Relationem Prædicamentalem non posse terminari ad Ens rationis; Relatio Prædicamenta, enim hæc est cuius totum esse est ad aliud se habere, sed non potest terminari ad Ens rationis. Relatio non est aliud propriè, nam non est propriè ens, nec aliquid, ergo &c. Dices; Petrus est dissimilis chimæra. Distinguo antecedens, est dissimilis negatiuè, seu non similis, & quasi Transcendentali ter, concedo antecedens; positivè & Prædicamentali ter, nego; quia Ens rationis, vt dixi, non est aliud, seu aliquid propriè loquendo, sed solum metaphorice.

**IX.** Quæres, vtrum Relatio possit esse inter extrema non realiter distincta? Resp. negatiuè; primò, quia Relatio est quedam oppositio, vnde Aristoteles in postprædicamentis inter oppositiones vnam numerat Relationem, sed vbi cunque est oppositio est distinctione, nam oppositio intercedit necessariò inter extrema realiter distincta, eiusdem enim ad seipsum ut non datur unio, ita nec oppositio, ob defecatum distinctionis. Conf. Theologi inde probant realem distinctionem inter Personas diuinias, quia inter illas datur vera Relatio, seu oppositio Relativa, ergo censent ad veram Relationem requireti distinctionem realem.

**X.** Probatur secundò, definitio Relationis est cuius totum esse est ad aliud se habere, sed nihil à parte rei est arguit; relationem distinctam ad se, Vnde licet Petrus sit idem se-tremorum, cum non tamen dicit Relationem identitatis ad se,

licet non minus sit idem secum, quæm distinctus ab aliis, ratio autem sola est, quia ad Relationem requiritur realis distinctione extremonum.

Quod de Relatione Prædicamentali diximus, etiam verum est de trascendentali, inter quam & terminum minima requiritur etiâ realis distinctione. Quâ de causâ docent Theologi Scientiam Dei non dicere habitudinem realem trascendentalem ad Diuinam etiâ sententiam, dum illam cognoscit, nec amorem Diuinum ad Diuinam bonitatem, dum illam amat. Sicut nec amorem intellectus etiam creatus dicit Relationem trascendentalem immediataem ad se, dum se intelligit, nec voluntas creata dum se amat, nec etiam oculus, dum se videt per speculum.

Dixi intellectum, dum se intelligit, non dicere Relationem trascendentalem immediataem ad seipsū, Res creata dicit enim mediata, hoc namque nihil aliud est, quam quod dicat Relationem trascendentalem ad illud, quod vicissim dicit Relationem ad intellectum, ut dicit intellectio, hæc enim respicit intellectum ad seipsū, ut causam, ille actum ut effectum. Hoc modo materia respicit mediata seipsum, dum respicit formam, à qua vicissim respicitur, & vniuersum verum hoc est in omni Relatione trascendentali mutua.

Vterius, licet animal ratione ratiocinata distinguitur à rationali, non tamen dicit ad illud Relationem realem trascendentalem, ob defectum distinctionis realis, sola enim distinctione per intellectum ad Relationem realem fundandam non sufficit, sed tantum ad prædicaciones quasdam inter prædicata metaphysica ratione distincta.

#### S E C T I O XIV.

*Vtrum Relatio terminetur ad respectuum, an absolutum.*

**N**on est quæstio, quando vna Relatio terminatur ad aliam in sententiâ assertente id fieri posse, vt cum Paternitas refertur ut dissimilis Filiationi per se vel per Relationem dissimilitudinis ab vtrâ que distinctione, hoc enim si fiat, non est dubium quin Relatio terminetur ad respectuum, cum omnis Relatio sit essentialiter quid respectuum. Quæstio ergo est, vtrum Pater, quæ Pater, seu vtrum Paternitas terminetur ad Filium quæ Filium, seu ad Filiationem, an ad entitatem absolute Filij, & è contraria de Filio respectu Patris, & de aliis omnibus Relationibus.

Prima sententia Cajetani, Medinæ, & aliorum assertinat omnem omnino Relationem terminari ad respectuum. Secunda Ferrar. Rubri de Prædic. cap. 7. quæst. 7. & aliorum idem assertat de quibusdam *sunt tres* Relationibus, de aliis negat. Tertia demum sententia de omnibus omnino Relationibus negat, Ita noscitur Scotus in I. d. 30. q. 1. cum suis, & alijs.

Aduertendum primò, Relativa alia esse mutua, alia non mutua; mutua illa sunt, quæ ad se inuicem Relationes referuntur, vt Pater & Filius, Pater enim respicit Filium per paternitatem, & Filius vicissim Patrem per Filiationem. Non mutua sunt, quando licet vnum extreum referatur ad aliud, hoc tamen non iterum referatur ad illud Relatione verâ & reali. Sic creaturae referuntur ad Deum Relatione reali, non tamen Deus ad creaturem.

Advertendum secundò quæstionem posse instituti de Relationibus etiam trascendentalibus, pat enim quoad hoc vtriusque Relationis est ratio, licet communiter procedat de solis prædicamentibus, vtpote in quibus clarius appetet difficultas.

Dico

V.  
 Relatio terminatur ad absolutum, mutua ad respectuum.  
 Transfusio-  
 nis termina-  
 tio-  
 nis, non  
 ad respectum,  
 & explicatur, materia per suam essentiam respicit  
 essentiam formae, sed essentia forma est respectiva,  
 & Relatio transcendentalis, non quid ab ea diffini-  
 tatur, sed ipsa eius entitas, per quam vicissim respi-  
 cit materiam, ergo exitas materie terminatur ad  
 respectuum, quod secus contingit in Relationibus  
 Prädicamentibus, vbi Relatio realiter distingui-  
 tur à termino.

VI.  
 Relatio terminatur ad absolutum, Ratio est clara,  
 in Relationibus enim hisce non mutuis non est Relatio  
 in termino, ergo non potest in eo respici. Sic Rela-  
 tionis ratio Prädicamentalis creature ad Deum non termi-  
 nat ad Relationem, cum in Deo nulla sit Rela-  
 tionis. Ratio Prädicamentalis ad creaturam, ut est manife-  
 stum.

VII.  
 Relatio terminatur ad absolutum. Probatur primò, in Relationibus non mutuis Relatio non termina-  
 tur ad Relationem, ergo non exigit hoc ex ratione  
 termini. Relatio ut sic, ergo in Relationibus mutuis, est  
 sufficiens ratio in termino ad terminandum Rela-  
 tionem, licet non esset Relatio in illo extremo, ad  
 quod refertur Relatio: unde si per possibile vel im-  
 possibile auferretur Relatio ab altero pariete, ma-  
 nente in eo albedine, adhuc referretur ad illum alterum ut similis in albedine, quod est fundamentum &  
 terminus Relationis similitudinis. Conf. equus re-  
 fertur ad lapidem Relatione dissimilitudinis, ergo  
 non refertur ad Relationem dissimilitudinis in la-  
 pide. Pater consequentia, Relatio dissimilitudinis in  
 equo est potius similis alteri Relationi dissimilitu-  
 dinis, quam ei dissimilis, ergo non est Relatio dissimilitudinis in quantum respicit alteram Relationem  
 sibi similem, sed ut respicit fundamentum illius Re-  
 lationis sibi dissimilem.

VIII.  
 In Relatio-  
 ne causa  
 ad effectum  
 clara cer-  
 nuntur Re-  
 lationem  
 ad absolu-  
 tum.  
 Probatur secundò in Relationibus disquiparan-  
 tiae: Relatio causæ refertur tantum formaliter ad ef-  
 fectum ab illâ causâ productum, sed ignis A non  
 producit Relationem effectus in igne B à se produ-  
 cto, ergo ignis A non refertur Relatione causæ ad  
 illam Relationem, sed solum ad ignem B. Idem est  
 in Relatione Patris ad Filium, quod est etiâ Relatio  
 causæ ad effectum; non enim idè refertur Pater ad  
 Filium, quia Filius refertur ad Patrem, sed quia est  
 ab illo genitus; sicut nec Filius refertur ad Patrem,  
 quia Pater refertur Prädicamentaliter ad Filium, sed  
 quia Pater eum genuit, eo enim ipso quod hoc con-  
 cipiamus, habemus sufficientem rationem, cur vel  
 Pater respiciat Filium, vel Filius Patrem. Relatio ergo in mutuis, licet semper concomitantia se habeat  
 concomitantia reali, nunquam tamen redditur pro  
 formalis ratione alterius, quia priùs illa redditur suffi-  
 ciens ratio, nempe quia est res ab aliâ producta, quod  
 est prior resultans harum Relationum, ergo formalis  
 ratio termini non est Relatio, sed id solum, quod redditur pro ratione. Vnde Pater per Paternitatem non respicit Filium formaliter, sed hominem à se genitum, cum sit Relatio causæ ad effec-  
 tum.

IX.  
 Ratio à priori est, Relatio formaliter sunt simul natura, ergo Relatio in funda-  
 mento terminatur ad absolutum, non ad Relationem  
 in termino. Pater consequentia, si Relatio in funda-

mento terminetur ad Relatum formaliter, seu ad rationes non  
 Relationem, terminus illius Relationis est altera <sup>erunt si-</sup>  
 Relatio, sed terminus est aliquo modo prior Rela- <sup>mūl natura-</sup>  
 tionis, nam iuxta communem philosophorum sen-  
 tentiam, posito fundamento & termino resultat Relatio,  
 ergo Relatio pender à positione termini, sed id om-  
 ne à quo aliud pender est prius eo, quod pender, ergo iam Relationes non erant simul natura. Conf.  
 hinc sequeretur Filiationem esse prius Paternitatem, cum Paternitas secundum adversarios terminatur ad Filiationem, sed Filiatione etiam secundum illos terminatur ad Paternitatem, ergo erit mutua prioritas.

### S E C T I O X V.

*Solum sunt obiectiones contendentes Relationem terminari ad respectuum: Vbi quo-  
 modo Relationes sint simul na-  
 turæ, & cognitione.*

Obligeatur primò: nisi Relatio terminetur ad respectuum, sequitur Petrum esse prius Patrem Obii. sequit  
 quā Paulus sit eius Filius. Probatas sequela, Pau- Petrus est  
 lus prius est homo, quā Paulus sit Filius, seu quā in eo c- <sup>terem, quā</sup>  
 mergat Relatio Filiationis, si ergo Paternitas in Pe- Paulus sit  
 tro terminetur ad humanitatem Pauli, & non ad Re- Filius.  
 lationem Filiationis, non expectabit existentiam Fi-  
 liationis ut existat, sed positâ entitate Pauli, que est  
 prior Relatione Filiationis, statim emergit, sicque  
 Petrus erit prius Pater, quā Paulus sit Filius. Resp. <sup>Resp. magis</sup>  
 negando sequelam, ad probationem dico eodem in- <sup>de sequell.</sup>  
 stante reali, naturæ, & rationis, quo existunt enti-  
 tes Petri ac Pauli, emergere virumque Relationem,  
 licet neutra ad se invenient terminetur. Quod ut mo-  
 lius intelligatur.

Notandum. in eodem instanti reali tria reperi- II.  
 instantia seu signa rationis in Relatione cause ad <sup>In eodem</sup>  
 effectum. Primum instans est cum consideratur <sup>instans</sup> causa  
 in actu primo, & semper in hoc sensu est prior ei. reali consi-  
 fectu: secundum quando actu causa, seu est actu <sup>sunt tria</sup>  
 causa, sub hac autem ratione est simul ratione cum <sup>in instantia</sup>  
 effectu, nec enim intelligi potest actu efficiens, nisi <sup>ratiōnēs.</sup>  
 intelligatur effectus, in hoc autem instanti adhuc  
 non intelligunt Relatio. In tertio demum instanti  
 intelligitur ad positionem cause & effectus emer-  
 gere duplex Relatio, altera ex parte cause, per quam  
 refertur ad effectum, altera ex parte effectus, quā re-  
 fertur ad causam. Pro nullo ergo priori emergit Re-  
 latio Paternitatis in Petro Patre, quin emergat etiâ <sup>pater</sup> pro  
 Relatio in Ioanne Filio, sicque hic Petrus sit prius <sup>nullo signo</sup>  
 homo, immo & homo generans, quoad prioritatem est prius  
 naturæ, quā sit Pater, vel quā Paulus sit Filius, Pater, quā  
 pro nullo tamen priori est Petrus Pater, quin pro eo-  
 dem Ioannes sit Filius, posito enim fundamento &  
 termino, necessariâ quadam concomitantia resultat  
 virumque Relatio, cum eadem ad resultatiam con-  
 ditiones requirantur.

Obligeatur secundò: Relationes dicuntur simul III.  
 cognitione, ergo terminantur ad se mutuò, alioquin <sup>Quomodo</sup>  
 posset cognosci una, non cognitâ aliâ. Resp. ut Re- <sup>Relationes</sup>  
 lationes sint simul cognitione, non est necessarium <sup>sint simul</sup>  
 vt una terminetur ad aliam, sed hoc sensu sunt simul <sup>naturæ, &</sup>  
 cognitione, nempe quod sicut Relationes mutuæ  
 necessariâ concomitantia simul resultant in eodem  
 instanti reali, & rationis, ob quod sunt simul natura, ita eadem ratione simul cognosci possunt, cogni-  
 tis fundamento & termino, cum tantum fundamen-  
 tum sit ad cognoscendum unam Relationem, atque  
 alteram: sicque ut in esse ita in cognoscibili esse sunt si-  
 mul, & se mutuò concomitantia, non quod una co-  
 gnosci

gnosci omnino non possit nisi cognitum aliam, sed tunc quod plerumque simul cognoscatur, cum necessariò sint simul: tunc maxime quod pro nullo priori cognoscitur una, qui possit cognosci alia, quod est esse simul cognitione, nempe aptitudinali, non semper actuali.

IV.  
Seruus re-  
spicit Do-  
minum  
specificati-  
onem.

Obligatur tertio: Aristoteles hic afferit seruum non referri ad hominem sed ad Dominum. Resp. solum velle Aristotelem non referri ad quemque hominem, sed ad eum qui habet seruum, quod est referri ad dominum specificatiu[m]; sicut nec Filius referri ad quemque hominem, sed tantum ad eum qui genuit, sicut seruus respicit hominem, qui cum emit aut conductit.

V.  
Quomodo  
Relatina  
sine simul  
definitione.

Obligatur quartu[m]: Relativa sunt simul definitione, sed non sunt simul definitione, nisi terminentur formaliter, seu ad se mutuo, ergo omne Relativum, ut sit simul definitione, debet definiti per correlatum. Distinguo consequens, per correlatum specificatiu[m] concedo; reduplicatiu[m], nego: in ordine enim ad id solum definitur vnaquaque res respectiva, quod respicit, seu in ordine ad quod dicit habitudinem: cum ergo Relatio Paternitatis v. g. vel Filiationis dicat habitudinem solum ad absolutum, vt vidimus scilicet precedente, definitur solum in ordine ad illud. Vnde licet illud pro eodem instante reali, & rationis sit relatum, & consequenter correlatum, perinde tamen esset quoad hanc Relationem, si non esset Relativum, sed solum absolutum, vt ostensum est.

VI.  
Non omnis  
circulus in  
definitioni-  
bus est vi-  
tiosus.

Solum hic notandum ob id quod aliqui obijciunt, si vnum Relativum possit quoquis modo definiti per aliud, committi circulum. Notandum, inquam, non omnem circulum esse vitiosum, nec vietandum in definitionibus, cum enim res à parte rei mutuo se respiciant, & efficiant quasi circulum in sensu, vt materia respicit & connotat formam, & hec vicissim materiam, actus potentiam, & potentiam actionem, quidni poterit Philosophus facere circulum in explicando, ea per mutuum hunc ad se inuicem respectum definiendo? Imò & debent hoc modo definiri, cum definitio explicit essentiam rei, essentia autem horum mutuo se respiciunt; vt si quis dicit materia est subiectum receptionis formarum, forma est actus informatius materia.

VII.  
Quis cir-  
culus in de-  
finitioni-  
bus sis vi-  
tiosus.

Addo non hic definiti planè idem per idem, qui solus circulus vituperator à philosophis, qualis est si quis dicit Pater est qui habet Filium, Filius est qui habet à Patre, qui enim hoc modo definit solum videatur ludere in verbis, & non rem vllam ratione explicare. Imò nec adeò mihi probatur hic modus definiendi, Pater est qui habet Filium, nisi aliunde supponatur aliquo modo notum quid sit Filius, sed dici potius debet Pater est qui genuit sibi similem in substantiali.

## S E C T I O XVI.

### Vtrum Relatio varietur pro diversitate terminorum.

I.  
Vna Rela-  
tio referri  
potest ad  
plures ter-  
minos nu-  
mero di-  
stinctos.

Ico primò: licet non repugnet vnam Relationem terminari ad plures terminos numero distinctos, possunt tamen dati in eodem subiecto duæ, vel plures Relationes numero tantum distinctos. Prima pars constat, quid enim vetat, cum de nouo producitur albedo in aliquo pariete, referri parietem illum per vnicam Relationem ad plures parietes ei in albedine similes?

II.

Conf. eadem visio, vt vidimus in lib. de Anim. ferri potest ad plures terminos numero distinctos,

ergo & eadem Relatio ad plures etiam terminos numeri distinctos, sicque sicut illa visio est representatio, non vnius tantum albedinis, vel coloris, sed plura obiecta pluri, ut cum quis aspicit aceruum tritici, vel cāla, ita Relatio plures terminos.

Secunda pars conclusionis est contra eos, qui vni-

versim negant, posse plura accidentia numero tantum distincta esse in eodem subiecto. Vnde, cum sicut in quis habet Relationem Paternitatis ad vnum Filium, & postea nascitur ei alias, dicunt non nouam Relationem Paternitatis ad illum Filium emergere, sed priorem extendi ad nouum terminum. Sed contra hoc vltimum est, nam Relatio ex essentia sua est a. Actualis respicientia, seu exercitium, ergo si sit vnuq[ue] actualis respicientia duorum Filiorum, fuit semper, cum semper haberet suam essentiam.

Conf. secundò, quia eodem modo posset quis dicere visionem vnius albedinis extendi posse ad aliam visionem albedinem, & mutare obiectum, sicut dicunt Relatio non minus sit essentialis ordo ad terminum, quam visi ad obiectum.

Ad id quod aiunt non posse esse simul duo accidentia numero tantum distincta, sepe ostendi id nullo modo ita se habere, præsertim quando accidentia numero illa deseruunt diversis munieribus ut hic contingit. Sic diuersi gradus coloris, diuersæ species vi-

sibiles in oculum à duobus numero obiectis immixtæ, item duo actus intellectus &c. simul reperiuntur. Verum quidem est aliqua accidentia numero tantum distincta non posse esse in eodem subiecto, quia nulli visui deseruient, vt duo calores vt vnum, vel duas partes albedinis planè similes, duæ vbiaciones, durationes &c.

Dices; si vnum homo in se habeat plures Paternitates, ergo est plures Patres. Nego consequentiam; Petrus habet flos aliquis habens plures qualitates, non est boni plures plura qualia, sed vnum quale pluribus qualitatibus, paternitas & artifex callens plures artes, non est plures artifices, sed vnum. Ratio est, quia denominatio in istis sumitur communiter ab eo, quod importatur in recto, quod si sit vnum, id quod denominatur censeatur vnum, quantumvis ea quæ importantur in obliquo sint plura.

Dico secundò: mihi probabilius videtur eadem numero Relationem posse referre fundamētum ad terminos, etiam specie distinctos: vnde existimatio cādem numero Relatione parietem ex gr. referri ad sive potest omnes alias res absolutas, quibus est vel similes vel dissimiles. Declaratur & probatur conclusio; sicut datur ratio vegetatiu[m] tantum, vt in plantâ, & ratio rationalis tantum, vt in Angelo, ac demum ratio vegetatiu[m] & rationalis, vt in homine: ita si existent à parte rei duæ tantum res omnino similes, posset dari inter illas Relatio, quæ esset similitudinis tantum, & si duæ res tantum existerent omnino dissimiles, daretur inter illas Relatio dissimilitudinis tantum, si vero res variæ existant, quarum aliquæ sunt similes sibi inuicem, aliæ dissimiles, dari poterit vna Relatio in unoquoque fundamento, quæ simul sit Relatio similitudinis & dissimilitudinis respectu omnium.

Conf. potest dari vna visio solius albedinis, & alia solius nigredinis, ac tertia iuxta communem intentionem,

Hoc probatur ex parte visionis. tentiam, quæ simul sit visio albedinis & nigredinis, & tamen ut dixi non minus essentiali ordinè dicunt ad obiectum, quam Relatio ad terminum, ergo poterit eodem modo eadem Relatio esse similitudinis & dissimilitudinis. Conf. Secundò Angelus potest eodem actu intuitu videre plura obiecta species, immò genere distincta, ergo & fundamentum aliquod eadem Relatione poterit respicere terminos species distinctos.

**IX.** • Id tamen notauerim nunquam posse Relationem, quæ fuit similitudinis tantum. (si qua sit huiusmodi) esse postea dissimilitudinis, vel è contraria; sicut nec visio albedinis tantum fieri vñquam potest visio nigredinis, aut vegetatum tantum fieri sensituum, vel rationale.

**X.** Dices; implicat eundem colorem esse albedinem & nigredinem, ergo & eandem Relationem esse similitudinis & dissimilitudinis. Nego consequentiam, disparitas est, quia albedo & nigredo sunt contrariae & ab eodem subiecto se inuicem expellunt, quod non contingit in similitudine & dissimilitudine, nā saltem potest idem partes albus habere in se simul Relationem similitudinis ad alterum parietem album, & dissimilitudinis ad nigrum, ergo similitudo & dissimilitudo etiam respectu contrariorum, vt hīc contingit, non sunt contrariae, sic enim ab eodem se subiecto expellerent, ergo non est tanta ratio cur nō possit dari vna Relatio, quæ sit similitudinis & dissimilitudinis, atque quod non possit dari idem color, qui sit albedo simul & nigredo, cūm etiā dari possit eadem visio, quæ sit simul albedinis & nigredinis.

**XI.** Obiicies primo: viperæ mater dicit Relationem ad viperam filiam, ponamus ergo secari in varias partes filiam, ita tamen ut singulæ adhuc partes viuant, quæro num pereat Relatio matris in viperâ, & si pereat, vtrum resulteret alia, & si resulteret, vtrum vna an plures. Resp. deest cui Relationem matris diuisa in partes prole, quia respiciebat illam viperam, seu vt vnam, iam autem non est amplius illa, sicut nec arbor diuisa in varias partes esset amplius illa arbor, nec arbor propriæ, sed partes arboris. Sicut ergo in visione terminata ad colorem vnius vlnæ in lōgitudine, si dividatur color ille in varias partes, necellat perit visio, quia respiciebat colorem illum per modum vnius, & si non periret, mutaret obiectum; idem est in præsenti de Relatione.

**XII.** Ad secundum, An scilicet, & qualis Relatio resultet, dico; siqua pars ita maneat, ut habeat partes sufficietes ad rationem & denominationem viperæ, resultaturam ad illam partem Relationem matris, ad alias autem partes resultaturam tantum Relationem causæ non matris, nam ad nihil resultat Relatio matris, quod non sit aptum suscipere denominationem & Relationem filij. Sicut si Deus conserueret brachium Ioannis Filij præcisum, adhuc vivum, Petrus Ioannis Pater non haberet Relationem Patris ad illud brachium, sed ad compositum ex aliis partibus, quod feruat denominationem, & Relationem Filij, nullus enim dicet brachium præcisum, licet adhuc vivum, esse Filium. Secundò tamen respondi probabiliter posse illas partes viperæ præcisas, cūm sint homogeneæ, & eiusdem adhuc rationis ac naturæ cum matre posse dici aliquo modo filias, & consequenter resultare in matre vnam nouam Relationem ad illas omnes partes terminatam, sicut in Patre vel matre ad plures filios.

**XIII.** Obiicies secundò: quando lignum calefit successu per quadratum, si Relatio sit modus distinctus, sequitur esse in igne, vel causa calefaciente infinitas Relationes, cūm in singulis instantibus, quæ censentur infinita, sit nouus calor productus, ergo & Re-

lato illi correspondens erit infinita. Resp. sicut dixi causa successu in simili supra sect. 9. num. 11. vnam Relatiōem re- cessuē & sultare successiuē in causâ producente calorem, quæ habet partes diuersas correspondentes calori producēto; sicut tamen calor productus non est infinitus ob illa infinita instantia, in quibus producitur, ita nec Relatio illi correspondens erit infinita. Quod idem videtur contingere, si quis colorem successiuē propositum intueatur, vel solēm aut lunam successiuē orientem, non enim habet infinitas visiones, licet singulis momentis aliquid plus solis appareat, sed habet vnam successiuam, & fluentem.

**XIV.** Omnis ergo Relatio similitudinis est etiam Relatio dissimilitudinis, & omnis Relatio æqualitatis Relatio dissimilitudinis, etiam inæqualitatis respectu diuersorum. Relations autē similitudinis ex genere suo distin- spectu di- guuntur specie à Relationibus æqualitatis, sicut tam uersi ser- mini Rela- Relations similitudinis quam æqualitatis distin- tio etiam dissimili- guuntur specie à Relationibus causæ & effectus. Nō ergo negamus distingui alias Relationes specie, sed solū dicimus non necessariò distingui specie ad distinctionem specificam terminorum, vt iam ostendimus in Relationibus similitudinis & dissimi- litudinis.

Id tamen hīc noto, non esse improbabile, quod a- liqui dicunt, quando nascitur nouus Filius non ne- Diversus a- cessariò produci nouam Relationem integrum Pa- ligus, pro- duci seccūdo Filio, partem priori Relationi. Sicut dicunt aliqui proba- bilitate, si proponatur nouum aliquod obiectum, dū non a partē oculis varia intuetur, non necessariò dāgi ad id no- paternitatem, uani visionem ab aliā separatum, sed nouam partem addi, & cum illā continuari.

## S E C T I O XVII.

### De tribus generibus Relationum: ubi de Relationibus Æquiparantia & Disparantia.

Primo notanda triplex illa diuisionis Aristotelis in I. Triplex Relationalis genere ab Aristotele assignata; primum genus est earum Relationum quæ fundantur in unitate & numero; per unitatem autem non intelligitur vnitatis perfectissima, seu numerica, cūm ad Relationem requiratur distinctio fundamenti à termino, nihil autem distinguitur à seipso, immò nullum simile est idem. Per unitatem ergo intelligitur quæcunque Primaria conuenientia realis, siue sit in quantitate, siquæ ait A- genū fun- ristoteles similia sunt quorum vna est qualitas: siue in datur in substantiā, & sic etiam ait, eadem sunt quorum substantia unitate & est vna; siue in quantitate, sic æqualia vocat, quorum vna est quantitas. Præcipua tamen similitudo fundatur in conuenientiâ specificâ. Per numerum intelligit hic Aristoteles diuersitatem, quæ facit distinctiōnem, seu numerum.

Ex occasione hujus diuisionis Aristotelis Relationum, operæ pretium est aduertere quid de hac re scribat S. Thomas quæst. 7. de potentia. 9. corp. vbi ait, Philosophum posuisse quasdam Relationes causatas ex quantitate, quasdam ex actione, & passione, & alia hu- Thomas iustummodi; vbi ita clare ponit Relationem distinctam Relatiōnē à fundamento & termino, ut nullus de mente ipsius relatus sit dubitandi locus. Et ad 4. in eodem a. ait, Fundam. aliqua dici similia secundum qualitatem causaliter, seu qua- no. tias vnitatis in qualitate causat Relationem. Ad secundū vero soluit argumentum illud de processu in infinitum, qui arguitur ab aduersariis sequi ex distinctiōne Relationis à fundamento ait enim, Relationes, cūm sint ipsa ratio referendi, referri seipſis, non per Relationem distinctam, quod, inquit, non competit substantia absoluta. • Quid clarius?

Secun-

**III.** Secundum genus Relationum est earum, quæ fundatur in actione & passione, ut Relatio Pater-nitatis fundatur in generatione, Relatio causæ & effectus in productione: vel quæ fundatur in quasi in actione & passione. Discipulum, Domini ad seruum &c. Multa vero sub hoc secundo genere recensentur ab Aristotele, quæ ad Transcendentalem potius Relationem spectant,

quam Prædicamentalem: sub hoc enim genere collocat causam præteritam, & futuram in ordine ad effectum præteritum & futurum, cum tamen Relatio Prædicamentalis necessariò requirat terminum existentem, ut ostensum est supra scđ. decima-tiā.

**IV.**

**Tertium**  
genus est  
mensura-

bilis. Tertium Relationis genus est Relatio mensura & mensurabilis, ut Relatio scientiæ ad scibilem, sensus ad sensibile &c. sensus enim, habitus, & scientiæ men-surantur quasi à suis obiectis proprijs, ad illa namque sola & non alia referuntur, vnde obiectum vocatur quasi obex actuum, ut in Leg. diximus. Haec tamen Relations ab aliquibus censemur solū Transcendentales.

**V.**

**Relatio**  
prædicamen-

talis, alia *Æquiparantia*, alia *Disquiparantia*; illa est, quando ex parte virtusque correlatiū datur Relatio ciudem rationis, ac deno-minationis, & ut ita dicam homogenea, ut Relatio similitudinis inter duos parietes albos. Relatio *Disquiparantia* est, quando ex parte virtusque extremi relati resultat Relatio, & denominatio di-versæ rationis, seu heterogenea, ut Relatio Patris & Filij.

## S E C T I O N E XVIII.

## Discutiuntur reliqua ad Relationis notitiam spectantia.

**I.** *Homines post resurrectionem habebunt Relationes Paternitas, & Filiationis.*

Quæres primò, vtrum post Resurrectionem erunt homines Patres & Filii, sicut prius? Resp. affirmatiè: Deus enim intuitu prioris produc-tionis, item Relationes illas reproducet: vnde sicut ob primam generationem manet per totam vitam Relatio Paternitatis & Filiationis, licet generatio illa dudum desierit, quia scilicet entitas Filii semper conseruator intuitu illius, ita & in reproductione, quia etiam intuitu prioris generationis Filius, saltem mediately, reproducitur. Conf. Beatissima virgo nunc est propriissimè Mater Christi, non minùs quam ante Christi mortem, vel suam, ergo idem erit in alijs matribus respectu suorum filiorum. Vtrum autem eadem numero Relatio resultavit in B. Virgine respectu Christi, quæ erat ante mortem, vel alia, (idem est de Relationibus aliarum matrum) dubitari potest: si dicatur Deum vna cum substantiâ simul reproducere in resurrectione omnia eadem accidentia, affirmari poterit, sin minùs, negari.

**II.** *Relationes disquiparantia non suscipiunt magis & minùs.*

Quæres secundò, vtrum Relationes suscipiant magis & minùs? Non est sermo de Relationibus *Disquiparantia*, Patris scilicet & Filii, has enim non suscipere magis & minùs, sed consistere in individuibili certum est, cum omnes Patres sub conceptu Patrum sint æqualiter Patres, & omnes Filii æqualiter Filii, licet perfectione, dignitate, & excellentiâ Paternitas increata cæteras omnes infinitè supereret, utpote vnde *Omnis Paternitas in celis & interrâ nominatur*. 3. ad Ephel. 15. & idem est de Filiatione increata.

**III.** *Relationes æqualitatis non suscipit magis & minùs, consistit enim in individuibili; hic quippe est concepsus. & similitudinis inter duo, si enim unum ab altero*

tantillum excedatur, non sunt æqualia. Idem est de *liendinibus Relatione perfectæ similitudinis*; licet enim vulgariter dicantur duo esse similia, si habeant eandem *magis & qualitatem*, duo parietes ex. gr. habentes albedinem; ut tamen aliqua sint perfectè similia, habere debent qualitatem, albedinem ver. cau. in eodem gradu.

Aliud est de Relationibus inæqualitatis, & dissimilitudinis: in quantitate enim, tam continuâ, quam discretâ potest esse maior vel minor excessus, ut magis in longitudine excedit palmum decempeda, quam vlna, & in discretâ magis inæquales sunt numerus binarius & centenarius, quam binarius & denarius. Quo sensu dixit Aristoteles 4. Met. c. 4. fine, non eodem modo errare cum, qui putat quatuor esse quinque, & qui nullus. Idem est in Relationibus dissimilitudinis, magis enim dissimile est albo aut calido ut sex nigrum & frigidum, quam calidum solum, aut album ut duo. Vnde Relations inæqualitatis, & dissimilitudinis suscipiunt magis & minùs.

Quæres tertio, vtrum dari possit conceptus omnibus Relationibus Prædicamentibus communis? In eo sita est difficultas, conceptus enim hic esse debet, quod sit id cuius totum esse sit ad aliud, haec enim est definitio Relationis ab Aristotele assignata, sed non potest esse hic conceptus communis omnibus, ergo. Probatur minor, Relatiua sœpe sunt mutua, ergo omne Relatiuum non refertur ad aliud, cum referatur ad Relatiuum, Relatiuum autem non est aliud à Relatiuo, nec Relatio aliud à Relatione.

Resp. hoc in nostrâ lententiâ afferente Relatione terminari ad absolutum, non habere difficultatem, etiam intelligatur definitio in sensu in obiectione posito; cum enim referatur ad absolutum, refertur ad aliud, seu ad id quod non est Relatio; vnde refertur ad Relatiuum solum materialiter, seu ad id quod in se habet Relationem, non formaliter, seu ut est Relatiuum, nam ut dixi, Relatio, licet respiciat terminum, qui in se habet Relationem, non tamen respicit ipsam Relationem, Filiationem ex. gr. sed fundamentum huius Relationis, nempe hominem genitum.

Addo sensum definitionis Relationis, dum dicitur referri ad aliud non esse, ut referatur ad id, quod est distinctum ab omni Relatiuo, etiam formaliter, seu quod non debeat referri ad Relationem, sed per referri ad aliud intelligitur quod referatur ad aliquid realiter à se distinctum, siue sit Relatio siue non. Quare si Relatio Paternitatis, sicut refertur ad hominem genitum, ita referretur ad Filiationem, vera adhuc esset definitio, & conceptus hic communis Relationis, verè enim referretur ad aliud, cū Filiatio sit aliud, seu quid realiter distinctum à Paternitate.

Quæres quartò, quo pacto intelligatur communne illud dictum Philosophorum, Ad Relationem non dari per se motum? Resp. ut supra latius dictum est sec. 9. n. 2. sensum illius esse, non per se à naturâ intendi Relationem. Duplo enim natura producit flos, id quod tunc intendit est flos ille productus: quod autem ad productionem huius floris resultet in alio flore Relatio similitudinis ad hunc, non intendit per se natura, sed secundariò tantum, & quasi per accidens sequitur. Ex hoc autem axiomate manifestè sequi videtur secundum opinionem philosophorum dari debere Relationem aliquam ab entitate Patris ex. gr. & Filii, seu ab illo complexo distinctam, alioqui dabatur per se motus ad Relationem, nam ad utramque partem illius complexi, entitatem scilicet Patris & Filii datur per se motus, ergo etiam datur per se motus ad Relationem, si Relatio nihil aliud sit, quam haec duæ entitates. Et hec de Relatione sufficiant.

DISPV-

IV.  
Aliud est  
de Relat.  
inæquali-  
tatis, &  
dissimili-  
tudinis.

V.  
Dariue  
possit unus  
conceptus  
Relationi-  
bus omni-  
bus Predic.  
communis.

VII.  
Quo sensu  
dicitur  
referri ad a-  
liud.

VIII.  
Quo modo  
intelliga-  
tur non  
motum ad  
Relationem.

## DISPUTATIO XII.

## De Deo.

**P**rimū in *invenzione* est *volumen* in *exequatione*: longum ergo & laboriosum illud stadium, quod per totum hunc cursum Philosophicum in rerum naturalium disquisitione impendimus, ed solum tendit, ut per ramos ad fontem, per ramos ad radicem, per creaturarum inspectionem ad Creatoris, cuius in se singula impressa habent vestigia, notitiam ducereuntur. Non inscritè olim (ut norunt omnes, qui humaniorer litteras norunt) non inscritè inquam finxit antiquitas, dum Ataphion post Thebas per harmoniam & musicam mauro cinctas, lyram in fuso reposuisset, saxum illud vocalē postea sonum, & murmur sonorū, velut quoddam nobilissimi illius operis anchoris minemōsynon, semper retinuisse. Condito hoc vniuerso, eiusque partibus mira quadam harmonia inter se coaptatis, & in varia quasi fabricam sapientissimè dispositis, res omnes retinent vocalem sonam, quo conditoris sui, cuius, ut dixi, impressa quadam in se habent vestigia, excellentiam deprædicant. Sed quia de hoc postea latius sum dicturus, hic sufficit, præloquendo illud insinuasse.

*Creatura omnis, quae in se habens vestigia Creatori.*

## SECTIO PRIMA.

*Demonstratur dari Numen aliquod supremum, seu Deum.*

**I.** *D*ixit insipiens in corde suo, non est Deus, ait Propheta Regius Psalmus 13. In corde suo hoc dixit; res rem p̄dā nō fandā clausa, enim hæc nefanda adeò est, ut p̄r pudore eloquuntur, ideoque intra cordis sui latebras abscondit, & quibusdam quasi tenebris abscondit. Ideo, inquit in hunc locum S. Augustinus, dixit in corde suo quia hoc nemo audet dicere, etiam si ausus fuerit cogitare. Quod ille p̄r pudore effari non est ausus, id quidam hoc nostro tempore proloqui non verentur, plenoque ore nullum in Orbe Numen esse dicti- Quo consi- bunt, sed casu omnia ac temerè contingere: eo ni- bo hodie quid nō mitum consilio, ut excuso quasi, & ablegato Legislatore, à legibus soluti, pecudum more se in omni vitiorum cæno volent. Fatuum ergo hunc etorem, Deoque maximè contumeliosum variis ad ductis rationibus hīc refellam, ut obstruant os loquendum inique.

**II.** *D*ari itaque summum aliquem rerum omnium opificem ac moderatorem, naturæ vox est, quæ tot linguis, quæ in se res diuersas continet, aliquem dari earum Conditorem profiteatur, imò vno cuncta ore clamant, ipse fecit nos. Et non ipsa nos. Quid enim aliud testatur eximia illa vniuersi pulchritudo, summaque rerum omnium varietas, quæm supremum aliquod dari Principium, à quo tanquam à fonte suam illæ perfectionem, splendorem, ac venustatem detinuerit? Quid diei ac noctis, hyemis & aestatis, omniumque anni temporum æquabilis vicissitudo, quid cælestium corporum structura, magnitudo, maiestas, quid solis ac lunæ inter se accessus & recessus, diuersisque sphærarum ac globorum semper à se inuicem recedentium, semper statim temporibus recurrentium motus, constansque inconstans, quæ summa etiam ingenia in sui admiratio ne defixa tenuit? quid, inquam, hæc indicant, nisi

summum aliquem esse Moderatorem, cuius sapien- tia cuncta disponantur, imperioque ac nutu admi- nistrantur?

Quod verò hæc omnia quispiam, non consilio illi. & prudentia summi alicuius artificis, sed casu, & Nihil concutu quodam fortuito contingere forsan suscipietur, adeò ab omni ratione est alienū, ut otiosi potius alicuius cerebri cōmentum, parumq; sanæ mentis delirium censerit debeat, quām rationibus refelli. Si enim ne ligneam quidem sphæram, aut horologium ex pauculis rotis constans, quæ umbra tantum quædam sunt sphærarum cælestium, casu quis, & temerè compacta vñquam vidit, & concursu fortuito coaluisse, nec nisi summâ arte & industriâ pectissimi alicuius artificis: quid de sphæris ipsis cœlestibus, ingentique illâ mole, artificiosissimâque machina censendum quis, inquam, mentis compos calu illata primò coaluisse, casu tantam motum varietatem quotidie efficere arbitretur?

Ratio hæc sanctis Ecclesiæ Patribus efficax adeò IV. est visa, ut neminem esse existimat nisi hebetem planum ac stupidum, qui ei non cedat, vnumque sum- trubus arnum rerum omnium opificem ac moderatorem gundium argumenti huius vi coniunctus non agnoscat. Lo- cunctorum quens itaque S. Gregorius Nazianzenus Oratione dari Dei.

Secundâ Theolog. de cognitione Dei per creaturas: Prorsus, inquit, bebetis esse hominem iudicij necesse est, qui S. Grego- non sponte suâ, naturaliumq; demonstrationum vestigij eò rius Na- prereditur. Consonat S. Augustinus, darique huius-

modi Numen, seu virtutem vniuersi creatricem ac moderatricem, certius esse autumat quām res ipsa existere. Facilius (inquit in Confess. de cognitione s. Augu- Dei ex mundi opificio differens) facilius dubitarem v. siam.

trum ipsemet viuam, quām vtrum viuat veritas illa eterna, cuius sempiterna virtus & Divinitas in suū operibus di- gnoscitur. Idem docet Tertullianus l. de spectaculis, Tertullia-

c. 2. post principium: Nemo negat, inquit, quia nemo ignorat, quod vtrū natura suggestis, Deum esse vniuersitu conditorem. Clatissime etiam hoc ipsum affirmat S. Basilius Ora. de Verbi Incarnatione, paulò post initium: Siquis pietatis testator est, inquit, n, quid Deus S. Basilius. sit, curiosè non inquirat: verū ex iis, quæ ab illo facta sunt, cum esse cogites, illumq; certò apud se statuat: siquidem ex procreatarum rerum magnitudine & pulchritudine, illarum molitor & artifex certà quadam ratione dignoscitur & spectatur. Idem S. Basilius Homilia 11. Hexam. cum aliis Patribus hac ipsa de causâ Cœlum vocat librum Cœli libet idiotarum: innuens nimitem neminem tam rudem idiotarum esse & imperitum, qui in Cœli magnitudine, splen- dore, ac varietate legere nequeat potentiam, maiestatem, & sapientiam Conditoris. In quam rem pulchritimè scribit S. Prosper l. 2. de vocatione Gentium, cap. 4. vbi loquens de illis verbis Apostoli A-

ctor. 14. v. 16. Et quidem non sine testimonio semetipsum s. Prosser (Deus) reliquit: sic habet: Quod est hoc testimonium, quod pulchritudo semper Domino deseruit. Et nunquam de eius bonitate ac m̄ decla- potestate conciuit, nisi ipso totius mundi inenarrabilis pul- rai quo- chritudo, & inenarrabilium beneficiorum eius dñes & or- modo Mū- dinata largitio, per qua humanis cordibus quadam aeterna bor, in quo legi tabula prebebantur, ut in paginis elementorum, & legantur voluminibus temporum, communis & publica diuina insi excellētia Cœdoris.

Plura sanctorum Patrum ad hoc ipsum probandum adducere possemus testimonia: nihil enim apud ipsos

*Verae enim ipsos frequentius quam ex rebus creatis aperte de-  
cunt ashei duci existentiam Creatoris. Vnde, si qui id non vi-  
deant, non est quod res haec per se clara & manife-  
stata non sit, sed quod oculos ultra claudant, cogita-  
scans. non cognoscantemque alio auertant, quod liberius luxurientur,*

sicque pecudum ritu, velut ad pastum & voluptatem  
abiebit, terraque ioxifi, mente à Deo, à cælo, alia-  
que quam presenti vitâ pro viribus auocant. De qui-  
bus ap̄t̄ S. Gregorius l.2. moral. c. 15. Cùm amore tem-  
poralium flagrēt, veram lexitiam volentes ignorant: quam  
si studiosè cognoscere quererent, quam flenda fuit gaudia  
que appetunt, viderent.

**VI.** *Secunda Numinis demonstratio, eaque evidens,*  
*Ex nationum omnium hac in re conspi-  
catione & consensu. Hominibus enim in omni or-  
bis parte, iam inde à nascente mundo ita à naturâ  
insitum est, supremum aliquod Numen esse, cui cul-  
tus veneratioque à mortalibus deferatur, & à quo  
opem in rebus omnibus depositant, ut monstri instar  
habitum sit si quis contra, vel leuiter quidquam insi-  
nuaret. Hinc grauissima in Atheos inficta supplicia:  
apud Athenienses enim in eos qui Numen nega-  
rent, tanquam in homines perniciosos, Reiquepu-  
*Pena isti* *inficte,* *capi-*  
*te est animaduersum : imò proscriptione punitus est*  
*qui Deum* *Protagoras, quòd hac de re vel dubitaret; & Socra-*  
*negabant.* *tes damnatus est, quòd Numen esse negare vide-*  
*retrum.**

VII. Cūm ergo in hoc nationes omnes & states con-  
spirent, vt ex erectis vbiq̄e gentium altarib⁹, cer-  
natiōnūm, tisque ad cultum Deo peculiariter exhibendum de-  
& eratūm, signatis hominibus constat, amens certe iure cēsen-  
confessiōnēs refragare. dus esset, qui de hac rē dubitaret, nationumq̄e om-  
nium consensioni refragaretur. Si enim qui post tot  
sanē men- eorum testimonia qui Romam se aut Constantino-  
tis ira. polim vidisse dixerunt, an rāmen Roma aut Con-  
senseretur. stantinopolis sit, in dubium vocaret, parum sanaz-  
mentis ab omnibus censeretur, nec tam esset refel-  
lendus argumentis, quām sibilis excipiendus: quid  
de illo existimandum, qui iudicio orbis, & sapien-  
tissimis nationum omnium & statum viris, in re-  
præsentim tanti momenti, se opponeret, extermini-  
nandus sine dubio esset ex cætu & coniunctu homi-  
num, stultaq̄e peruicaciæ deberet meritas pœnas  
dare.

**VIII.** Accedit, quod communis haec persuasio, Numen  
Institū om- scilicet aliquid esse, vniuersi huius conditorem ac  
nibus est moderatorem, ab ipsa natura humanae menti inna-  
de naturā tum sit, & institutum: natura, agem rationalis ut ni-  
Deum esso. hil recte vitæ, morumque institutioni contrarium,  
aut ad voluntatis depravationem suggestit, ita nec in-  
tellectui falsum inserit, neque illum in errorem suā  
quasi sponte & inclinatione propellit: sic enim ratio-  
rationi esset contraria, sequē ipsa destrueret.

**IX.** Tertia huius rei probatio inde sumitur, quod nefandum hoc Atheorum dogma omni scelerum generi viam referet, hominesque foedâ quâdam metamorphosi in bellugas transmuterentur. Cuius enim animam hæc semel persuasio inuasit, nullum scilicet Numen esse, omni statim vitiorum generi se vltro tradet, voluptratemque sibi scopum præfigens, tum demum beatum se existimabit, cum sordidissimis etiam voluptatibus affluit, quoque est scelerior, ed sibi videbitur felicior.

X. Vt verò huius rationis efficacia clariùs cernatur:  
Dei notitia duobus modis homines à peccatis detergere: primò, in quantum Deus operationum omnium est inspectoř, cunctaque quantumvis abdita, conspectui illius sunt peruvia: secundò, quatenus est remuneratoř, à quo scilicet præmia pro recte factis, poenam pro peccatis expectant.

## XI. Quoad primum : quotidianâ competitum est ex-

perientia, nihil homines magis à peccando auocare, *Opinio*:  
quām si persuasum habeant nihil adē occultè fieri quid nihil  
quod alijs non innoteſcat. *Magna pars peccatorum sol-*  
*litar*, inquit Romanus Philosophus Epist. xi. si pecca- *fieri posse*  
*secret*,  
*tur mala pec-*  
*tuū testū afficit*. Cū ergo nihil tam secretum sit & *cata impe-*  
*latens*, quod vigilē Dei oculum, infinitamque eius dī.  
perspicaciam fugere possit, magni ad honestē viuē-  
dum interest, ut hoc omnium animis infixum sit, es-  
se scilicet Numen aliquod quod occultissima que-  
que scrutari possit, & intimas etiam cogitationes di-  
gnoscere. Hoc naturali lunine assequitur, est idem  
Seneca Epist. 83. Si ocerē viuendum est, inquit, tanquam *Sic viuen-*  
*in conspectu viuamus*: *Sic cogitandum tanquam aliquis in dum est*,  
*pectus intimum inspicere possit*. Hoc autem frēno excul- *tanquam in*  
*so, omnes illicē lūmīnam sibi peccandi licentiam li-*  
*bertatemque assument, & iu omne vitiōrum genus*  
*quisque pro libidine se præcipitabit.*

Hoc verò multò magis sequitur ex secundo: si enim nullum Numen sit, à quo vel præmium homines, vel pœnam expectent, nullum scelus est, quod liberrimè non patrabant, scèque totos in turpitudinem cæno volutabunt, bestiarum similiores quàm hominum. Cùm ergo hic sit Atheismi fructus, vel hinc apertè constat quàm impium sit illud principium, quòd Numine ablegato, rapinis, furtis, sacrilegiis, omniq[ue] impietatis generi viam impunè aperit, humanumq[ue] conuictum & societatem penitus evertit.

Tandem, ut alia omittam, quae passim videri a- XIII.  
puductores possunt, dari aliquod Numen eviden- Ex mira-  
ter probant plurima & manifestissima miracula, que culis supra  
nulla vi naturali patrari poterant, ac proinde in vir- naturam  
tutem aliquam supra totam naturam refundi de- factum pro-  
batur ex-  
bent. Facta autem esse huiusmodi prodigia, eviden- stensia  
ter constat testimonio plurimorum, & vita inter- Numinis.  
gritate, & sapientia, ac doctrinâ excellentium, ita  
ut quisquis ea in dubium vocauerit, dubitare perin-  
de possit de re quauis nobis ab antiquis Historicis  
traditâ. Accedunt penæ blasphemis, & periuris sa- Blasphem-  
piissime, plurimis etiam inspectantibus infictæ: nul- mia &  
lumque fermè peccatum est quod manifestiore periurium  
Deus supplicio & vindictâ in hoc mundo puniuc- cur cre-  
rit, quam hæc duo, ut pote ei imprimis iniuriola, à Deo pun- brida hæc  
summoque eius Numinis directè opposita naria.

**Hactenus moralibus argumentis Primæ Causæ** XIV.  
existentialiam declarauimus, quæ mihi videntur id evidenter conuincere: nunc breuiter rationem Metaphysicam, quæ non minus ad id mihi efficax videatur, adiungam.

Et in primis suppono, nihil posse scipsum primò XV.  
producere, quod præterquam quodd sit lumine na- *Ratio Me-*  
turæ notum, communi omnium consensu admitti. *taphysica*  
tut; indequæ ortum habuit axioma illud, quod apud *ad proban-*  
omnes semper oraculi instar est habitum, *Quidquid, existore-*  
*fit, ab alio fit.* Ratio autem est eidens: quidquid c- *@quidquid*  
nim operatur, debet pro illo priori habere vim sui. *fit, ab alio*  
ficiëntem operatiuam, & consequenter esse, esse. *fit, ab alio*  
enim semper est aliquo modo prius quam operari.

Cum ergo nihil, vel primò producere, vel conseruare possit scipsum, inquit, Petrus à quo iam, In rebus seu hoc instantे conseruetur: si dicas, à cœlo, inquit, existētibus ro vterius, cœlum à quo conseruetur: Abire hic non possumus in infinitum, cùm sit determinatus numerus rerum iam existentium, ergo ad aliquid tandem deueniendum, quod reliqua omnia conservet, & ab iis non conseruetur; hoc autem necessariò debet esse. Ens à se, & superioris ordinis ad res omnes creatas, & consequenter Deus.

Hoc argumentum mihi efficacius videtur illo, XVII.  
quod proponi solet de primâ rei cuiusque produc-  
tione: hoc enim eludi ut cunque solet dicendo, fuis-  
se successionem causarum iam inde ab aeterno, qua-  
rum

*Hoc argu-* rum vna alteram propagatione continuatā ad hoc  
*mentum* vñque tempus produxit, nullamq; inter eas fuisse  
*eo magis* primam: cumq; solutio hæc abdat se intra tene-  
*urges,* bras infiniti, non tam clatè refellitur. Hic verò, cùm  
*quod vites* res, quæ simul existunt, non snt nisi finitæ, solutio  
*tenebras* illa locum habere non potest.

XVII. *Hæc inibi sufficere videntur ad evidenter ostendendum, dari summum aliquid Numinis, à quo hoc*  
*S. Thomas* *quinq; optimas rationes affere ad Demon-Brandum dari Dell.* *vñque sumnum creatum sit, & etiamnum conseruetur, ac gubernetur. Qui plura hac de re cupit, legat S. Thomam i.p. qu. 2. ar. 3. vñdi quinq; optimas rationes ad hoc probandum affect. Latè etiam hanc questionem disputat Suarez d. 29. Met. sec. 2. Tannerus i.p. d. 2. quæst. i.d. 4. Lessius in eruditissimo opere de Prudentia Numinis, Vbi rem hanc fulissimè & doctissimè declarat.*

## S E C T I O II.

## Quid sit Deus

I. *Perfidiis-* **C**Vm sectione precedente Deum esse ostenderi-  
*Domi-* *nus, huc in illius naturâ & perfectionibus inda-  
*na, admis-* *gandis vices omnes & conatus essent adhibendi, ni-  
*randa, non li-* *materiæ maiestas, & celstudo obstarer, quam cū  
*curiositas* *capere nullus possit, admirari satius est quam curio-  
*taquæda.* *sius indagare: nam, vt ait sapiens Pro. 25. v. 27. qui  
*scrutator est maiestatis, opprimeat à gloriâ, ut pote*  
*nullus intellectus concipere, nulla lingua exprime-  
*re, nec citra errandi periculum de eâ loqui potest. In  
*quam rem non inscitè quidam, vel vera de Deo dice-  
*re periculosest.*********

II. *Quo quis* *aliquando quereretur quid esset Deus, aliud & a-  
*fermando* *lium semper diem poposcit, nec vñquam suam hac  
*aliius se in* *in parte sententiam aperire voluit, addens, quo se  
*perfidiis-* *altius in rem hanc immerget, eo eam magis late-  
*nos: Dei* *re, sequè ab indagantis oculo subducere. Idem no-  
*immorgit,* *bis in præsenti, qui Philosophicis terminis circum-  
*lacens.* *scribimur, non immitto præstandum: qui enim ad  
*manifestissima etiam naturæ cæcutimus, quæque o-  
*culis subiiciuntur, evoluere non possumus, quid dū  
*in illo mentis oculos defigimus, qui lucem habitas  
*inaccessibilem, & ad cuius disquisitionem non minus  
*naturalis ratio caligat, quam noctua ad solem? in cu-  
*iis proinde considerationem si se audaciùs ingerat,  
*vera falsis, dignis indigna miscebit.**************

*Logos* *causum  
*ne quis* *ne quia  
*guareres* *quid esset  
*Dens.* *Cicemis  
*cavus ab omni-*que astabant qui labium indice comprimentes, altu-******

*Huc fortassis alludebant olim antiqui, apud quos, vt meminit Plato, lege cautum etat, ne quis inquiret quid esset Deus. Qua etiam de causâ ciconiam dicebant aum esse Deo sacram, Deoque eam in sacrificio offerebant, quod eam lingua carere crederent. Quæ etiam sacra tanto omnium silentio peragebantur, vt verbum nullum audiretur, designati- que astabant qui labium indice comprimentes, altu-*

omnibus silentium indicerent. Dei nimirum excel- *sebarur ad-  
*lentias* *admirandas potius & sacro quodam silentio nis Deo sa-  
*obregendas, ac taciturnitatis sigillo perpetuo obs- tra.  
*gnandas innuentes, quam importunâ loquacitate  
*effutiendum illud, quod nullis, quantumuis eruditis  
*verbis explicari pro dignitate queat. Quo tamen si-  
*lentio, & muto sacrificio magis præstantiam Dei &  
*excellentias prædicabant, quam si sacra eidem maxi-  
*mè vocalia instituissent. Quid enim aliud hoc facto  
*profitebatur, quam Deum solem esse quem nullius Antiqui  
*mortalis contueri infirma acies queat: Abyssum, sacrificio  
*quam quantumcunque haurias, nunquam tamen Desexc-  
*haustias: Labyrinthum, in quo omnis sese perdat Utias pre-  
*oratio; esse demum abditum quiddam, & recondi dicabans.  
*tum quod cùm esse ombes norint, quid tamen sit,  
*declarare humani omnis ingenij vim excedat.****************

Etsi verò summi huius Numinis præstantiae nec III.  
*intellectus creatus, nec oratio reperi parilla pos- Quædam  
*sit, nonnullas tamen eius proprietates. Quantum fas Dei perfec-  
*tiones, vel* *est Philosopho, nostrisque hinc instituti ratiō postulat, ipsa natu-  
*vel ipsa naturâ duce inuestigabimus, eam nimirum, rā duce in-  
*quatum, in rebus quas oculis subiectas habemus, dagari pos-  
*vestigia quædam & scintillas cernimus. Exacta enim sunt.******

Etsi ergo Deus Ens quoddam infinitum, immen- IV.  
*sūm, æternum, spatio omnia ac tempora præsentia Quarun-  
*suâ ambiens & complectens, cuius scientiam nihil dam Dei  
*fugit: summè potens, simplex, immortalis, cuncta perfectionis  
*naturu suo ac prouidentiâ conservans ac regens, ab iis breuia nar-  
*tamen ita independens, vt licet perirent vniuersa &  
*in nihilum relaberentur, maneret tamen Deus, in-  
*uariatusque in suo esse persisteret, summè felix, se ac  
*luis perfectionibus perpetuò fruens, cui sicut nihil  
*ex rerum creatarum consortio accrescit commodi. Deus, ita  
*ita nihil ex earum interitu decresceret. Deus, inquit tu oculus  
*S. Augustinus, totus oculus est, quia omnia videt; totus manus, zo-  
*manus est, quia omnia operatur; totas pes est, quia vbi- sus pes est.************

Si verò vltérius curiosè inquirat quispiam, in quo V.  
*situs sit primus Dei conceptus seu essentia, vt aiunt,  
*is Philosophicos limites egreditur: hæc enim quæ-  
*stio scientiarum omnium principis Theologiae est  
*propria.****

Nobis interim faciendum, quod in simili fecisse VI.  
*fertur Aristoteles; qui cùm maris vastitatē, crebroſq; Euripi fluxus & refluxus complecti mente non posset, sc; vt fama est, in mare deficiens, quis, inquit, ego te non capio, tu me recipi. Cùm itaque immensum huc Diuinitatis Oceanum capere, & intra se continere nullus possit, in eum se proiciens, exclamat cum A. Omnis ad aristotele, quia ego te non capio, tu me recipi. Tu ergo me, Deum reverendo.*

F I N I S.

R E R V M P R A E C I P V A R V M  
 Q V Æ I N C V R S V H O C  
 P H I L O S O P H I C O  
 C O N T I N E N T V R  
 I N D E X C O P I O S I S S I M V S.

I Introductionem denotat, L Logicam, P Physicam, C Libros de Cœlo, G de Generatione, A de Animâ, M Metaphysicam.

A.

ABSTRACTIO.



*Ecundum triplicem abstractionem triplex Scientiarum partitio. L.Disp.2.sec.4. num.5.pag.33.*  
*Abstraction formalis & virtualis. L.D.31. f.1.n.1.p.127.*  
*Dua formalitates distinguuntur debent in actu abstrahente. L. D.32.f.1.n.11.p.131.*  
*Abstrahentium non est mendacium. L.D.25.f.4.n.3.p.110.*  
*Abstractionis cognitio. vide cognitione.*

ACCIDENS.

*Accidens quintum Predicabile sumitur in concreto, non in abstracto. L.D.33.f.2.n.2.p.134.*  
*Accidens Predicamentale & Pradicabile. L.d.36.f.2.n.2. p.143.*  
*Accidens potest adesse vel abesse sine subiecti corruptione. L. d 38.f.1.n.1.p.147.*  
*Licet Proprium frequenter sit Accidens Predicamentale, nunquam tamen est accidens Pradicabile. ibid.n.2.p.147.*  
*Accidens Pradicabile est subinde substantia. ibid.p.147.*  
*Definitio Accidentis Pradicabilis. ibid.n.3.p.147.*  
*Probabile est, Accidens Pradicabile, & Proprium non differe species sub consideratione logica. L.d.38.f.1.n.3.p.147.*  
*Accidens est Ens in alio, seu Entus ens. P.d.5.f.1.n.9.p.214. & M. d.6.f.1.n.1 p.583.*  
*Accidens non est praeceps accidentis quia ineft, sed quia accidit. P.d.11.f.1.n.8.p.239.*  
*Opinio Cartesij negantur omnia accidentia physica. P.d. 12.f.1.n.5.p.347.*  
*Accidentia realia quid sint. P.d.12.f.2.n.2.p.347.*  
*Ostenditur dari Accidentia realia. P.d.12.f.5.n.1. & seq. p.291.*  
*Accidentia non consistunt in corpusculis intra pores rerum collocatis. P.d.12.f.6.p.252.*  
*Accidentia sola non producunt substantiam. P.d.25.f.2. n.1.p.301.*  
*Accidens non operatur in virtute substantiae. ibid.n.5.p.302.*  
*Accidens potest producere Accidens adequate, non itidem substantia substantiam. P.d.25.f.4.n.7.p.304.*  
*Accidentia tā ea quā sunt in passo, quā in agente, concurrunt ad productionem substantiae. P.d.25.f.5.n.1. & seq.p.305.*  
*Quadam accidentia corrupti manent in genito. G.d.1.f.3. n.1.p.412.*  
*Accidentia non subiectantur in toto. ibid.n.2.p.413*

*Accidens ad quosdam effectus habet vires maiores, quam substantia. G.d.8.f.2.n.6.p.440.*  
*Duo Accidentia eiusdem speciei possunt esse simul in eodem subiecto. G.d.9.f.1.n.7.p.441. & G.d.10.f.2.n.3. p.444. & M.d.11.f.16.n.3.p.616.*  
*Accidens in casu aliquo particulari posset mutare subiectum. A.d.8.f.3.n.15.p.494.*  
*Inesse subiecto non conuenit soli Accidenti. M.d.7.f.2.n.3. p.585.*  
*Quo sensu Inesse sit proprium Accidenti. ibid.*  
*Accidens est id, ad cuius corruptionem res formaliter, seu per locum intrinsecum non tollitur. M.d.7.f.2.n.7.p.586.*

ACCRETIO & DECRETIO.

*Accretio & Decretio se habent circa quantitatem, sicut Augmentatio & Diminutio circa substantiam. G.d.5. f.1.n.3.p.427.*  
*Tempus Accretionis in homine quoque extendatur. ibid. n.8.p.427.*  
*Tempus Decretionis. ibid.p.427.*

ACTIO.

*Differentia inter Actiones immanentes & transientes. L. d.14.f.1.n.3.p.70. & P.d.40.f.2.n.2.p.266.*  
*Eadem Actio secundum ordinem ad diuersa, diuersam trahit denominationem. L.d.14.f.1.n.3.p.70. & G.d.3. f.4.n.7.p.420.*  
*Naturaliter duplex Actio totalis dari non potest, potest supernaturaliter. P.d.18.f.4. & 5.p.279.*  
*Actiones omnes respiciunt effectum in individuo. P.d.7.f.1. n.7.p.221.*  
*Actiones miraculose quoad substantiam, & quoad modum. P.d.10.f.3.n.2. & 3.p.236.*  
*Omnis Actio eductiva est passio. P.d.14.f.9.n.3.p.269.*  
*Tota Actio pendet ab Agente indivisibiliter. ibid.n.5.p.269.*  
*Actio Totalis qua sit. P.d.18.f.4.n.5.p.279.*  
*Mutato vel partialiter Agente, mutatur necessariò Actio. ibid.f.5.n.5.p.280.*  
*Disparitas inter Actionem, quā res eleuata secundū se producit, & Actionem primū illius productiuam. P.d.19. f.1.n.7.p.281.*  
*Actio secunda productionis rei alicuius est ordine natura conservatio. ibid.n.9.p.282.*  
*Eadem Actio quomodo vitalis & non vitalis libera, & non libera. P.d.28.f.4.n.3.p.319.*  
*Actionis non datur Actio. ibid.n.6.p.320.*  
*Actio, qua causa secunda agit, fluit etiam per jē à Deo. ibid. p.320.*

Dua

# INDEX

- Dua actiones totales non multiplicant virtutem rei. P.d.35.  
M.s.8.p.350.
- Experiencia quedam pra se ferentes actionem in distans. P.d.36.s.1.n.2.p.353.
- Actionis in distans potest dari diuinus. P.d.36.s.4.n.2.p.355.
- Action ex conceptu actionis non requirit terminum a quo. P.d.40.s.1.n.3.p.365.
- Requirit sub conceptu motus. ibid.p.365.
- Refutatur opinio afferens actiones omnes subiectari in agente. P.d.40.s.2.n.2.p.366.
- Action non subiectatur in termino. ibid.n.4.p.366.
- Action & Passio sunt de conceptu motus, non est contra. P.d.40.s.3.n.1.& 2.p.367.
- Action & Passio non distinguuntur realiter. ibid.n.3.p.367.
- Diversus modus tendendi reddit Actionem specie diversam. P.d.40.s.4.n.5.p.367.
- Distinctio specifica terminorum reddit etiam plerumque actiones specie diversas. ibid.n.6.p.367.
- Eadem tamen numero Actione terminari potest ad terminos specie distinctos. ibid.n.7.p.368.
- Diversitas etiam specifica subiecti, & agentis reddit Actionem specie diversam. ibid.n.8.e5 9.p.368.
- Vnde survatur distinctio numerica Actionum. ibid.n.10.p.368.
- Terminus a quo non varia Actionem. ibid.p.368.
- Action eductiva distinguuntur ab Agenie, subiecto, & termino. P.d.40.s.6.n.4.p.369.
- Successiva varietas in conseruatione rerum probat Actionem distinctam. ibid.n.8.p.370.
- Voluntas Dei est Action causalis, non formalis. ibid.n.10.p.370.
- Action non potest habere perfectioremodum modum effendi, quam principium eum adequatum. P.d.41.s.7.n.1.p.376.
- Action productiva hominis conflatur ex tribus Actionibus. G.d.2.s.3.n.4.p.415.
- Quibus Actionibus competet Intensio gradualis. G.d.10.s.9.n.6.p.451.
- Action qua gratia educeretur obedientialiter e lapide, effet materialis. A.d.7.s.5.n.8.p.490.
- Quare Action naturalis producere nequeat terminum supernaturalem. ibid.n.9.p.490.
- Action creativa potest esse indivisibilis, non Action eductiva ex subiecto divisibili. A.d.8.s.3.n.8.p.494.
- Non semper est superflua naturaliter una Action totalis, & alia partialis. ibid.n.12.p.494.
- Implicit Action Physica sine termino. A.d.22.s.1.n.2.p.532.
- Nulla Action, qua est tantum Action, est substantia. M.d.7.s.3.n.9.p.87.

## ACTVS.

- Non est actus reflexus dum intellectus se cognoscit. I.d.2.s.3.n.2.p.6.
- De quibus Actibus sunt artes, & regula. L.d.1.s.1.n.8.p.29.
- Idem Actus simul esse potest artificialis & naturalis. L.d.1.s.2.n.7.p.30.
- Quomodo Actus intellectus spectent ad Logicam. L.d.3.s.1.n.3.p.35.
- In Actibus Definitionis, Divisionis &c. nihil reperitur fictum. L.d.4.s.1.n.7.p.37.
- Actus directus confitent subiectum predicatum, &c. reflexus confitent a considerat. L.d.5.s.4.n.8.p.42.
- Omnis Actus intellectus est imago sui obiecti. L.d.6.s.1.n.1.p.43.
- In Actibus internis idem est esse, & artificiosum esse. L.d.8.s.1.n.9.p.51.
- Actus idem qui per artem habetur, potuisse haberi sine arte. L.d.8.s.2.n.1.p.52.
- Actus naturales quare vocentur artificiosi. ibid.p.52.
- Tres series Actuum. L.d.10.s.5.n.6.p.59.

R.P.Th. Comptoni Philosophia.

# RERVM.

- Actus intellectus supra se reflectens, tripliciter dicitur Ens rationis. L.d.13.s.1.n.7.p.65.
- Actus non semper obiectum suum presupponit. L.d.13.s.6.n.1.p.70.
- Omne obiectum actus realis non est reale. ibid.n.2.p.70.
- Quo sensu Actus specificentur ab Obiectis. ibid.n.5.p.70.
- Actus, per quem fit Ens rationis, quomodo debeat esse diffinis obiecto. L.d.16.s.4.n.2.p.78.
- Actus intellectus duplum in se rationem continet, formam physica, & intentionalis. L.d.24.s.5.n.3.p.101.
- Actus intellectus potest intentionaliter dividere id quod est physique indivisum. ibid.n.4.p.101.
- Actus praescindens dicit duo. L.d.24.s.6.102. & d.30.s.5.n.4.p.123.
- Actus falsus potest esse aquae perfectus, immo perfectior actus vero. L.d.44.s.4.n.2.p.168.
- Quo sensu Actus verus dignus soleat melius falso. ibid.n.3.p.168.
- Representare obiectum sicuti est, est Actui accidentale. ibid.n.4.p.168.
- Actus verus & falsus quomodo differant specie. ibid.n.6.p.168.
- Actus naturales circa obiecta necessaria sunt necessaria verbis non tamen adequate per se. L.d.44.s.5.n.6.p.169.
- Actus intellectus non potest mutare obiectum. L.d.44.s.6.n.1.p.170.
- Actus verus creatus circa materiam contingenter, potuisse esse falsus. ibid.n.2.p.170.
- Omnis Actus falsus non conficit ens rationis. ibid.n.8.p.170.
- Nullus Actus potest transire de verbo in falsum. L.d.45.s.1.n.4.p.171.
- Refutatur primus modus defendendi actum verum posse transire in falsum. L.d.45.s.2.n.1.p.172.
- Proponitur secundus modus, & refellitur. ibid.n.5.p.172.
- Idem numero Actus respectu diversorum obiectorum potest subinde esse simul verus & falsus. L.d.45.s.5.n.2.p.175.
- Actus unus potest esse radicaliter verior vel falsior alio. L.d.45.s.6.n.2.p.176.
- Actus primus est vi plurimum perfectior secundo: non tamen semper. A.d.1.s.2.n.5.p.467.
- Actus purus qui sit. P.d.10.s.4.n.9.p.237.
- Actus materialis divisibilis subiectari potest in anima, vel potentia indivisibili. A.d.8.s.2.n.3.p.493.
- Actus diversificantur specie ex diversitate specifica obiectorum, etiam materialium. A.d.13.s.6.n.3.p.514.
- Idem Actus respectu diversorum potest esse intuitivus, & abstractivus. A.d.19.s.1.n.3.p.532.
- Duo Actus specie distincti possunt versari circa idem omnino obiectum. A.d.18.s.2.n.4.p.531.
- Actus quo qui recordatur Petri mortui, est intuitivus. A.d.19.s.1.n.4.p.532.
- Actus potest confusè supra se reflectere. A.d.19.s.3.n.1.p.533.
- Probabile etiam est, posse Actum clare supra se reflectere. ibid.n.3.p.533.
- In Actu reflexivo idem est cognoscere, & cognosci. ibid.n.4.p.533.
- Actus non dicit semper relationem ad obiectum. ibi.n.5.p.534.
- Nullus actus intellectus est conditionatus ex parte subiecti, sed obiecti. A.d.22.s.7.n.2.p.545.
- Actus voluntatis sunt duplices, prosequitionis, & fugae. A.d.23.s.1.n.3.p.546.
- Duplices genera actuum negotiorum in intellectu, & voluntate. A.d.23.s.3.n.1.p.548.
- Actus intellectus non concurred efficienter ad actum voluntatum. A.d.23.s.5.n.3.p.549.
- Possunt Actus voluntatis transire de bono in malum. A.d.24.s.2.n.6.p.551.
- Eadem possunt esse principia Actus liberi & necessarij. A.d.24.s.3.n.3.p.552.
- Actus libeduo dicit. ibid.n.5.p.552.

G g g 2

# INDEX RERVM.

*Actus liber est talis primo instance quo est. A.d.24.s.4.n.1.  
p.552.*

*Nisi sit liber in primo instance, non erit liber in sequentibus.  
ibid n.3.p.552.*

*Vt Actus sit liber, sufficit quod pro priori natura potuerit  
non esse. ibid.n.4.p.553.*

*Potest idem Actus transire de libero in necessarium, & è  
contra. A.d.24.s.5.n.1.p.563.*

*Potest voluntas per unum Actum imperare alium. A.d.23.  
s.2.n.2.p.562.*

*Actus imperatus potest variis modis esse liber. ibid.n.6.p.563.*

*Actus imperatus, etiam flante actu imperante, potest esse  
meritorius. ibid.n.7.p.563.*

*Quid sit unum actum imperare alium. A.d.27.s.2.n.2.  
p.563.*

## ADA M.

*Habuerit Adamus in primâ sui productione unionem spe-  
cie distinctam ab omnibus suis posteris. P.d.14.s.8.  
n.9.p.268.*

*Adam non fuit pater Eva. G.d.2.s.1.n.4.p.414.*

*Productio Adamis & Eva fuit generatio anomala. G.d.2.  
s.5.n.2.p.416.*

## ÆQUALITAS, & ÆQVALE.

*Æqualitas quid sit. L.d.28.s.3.h.4.p.118.*

*Æqualia sunt quorum eadem est quantitas. L.d.29.s.1.  
n.3.p.119.*

*Ad Æqualitatem non requiritur, vt ratio in qua aliqua duo  
sunt Æqualia, realiter ab iis distinguatur. L.d.29.s.2.  
n.6.p.119.*

*Ad Æqualeat vel inegalitatem in perfectione parum  
refert quo pacto distent aliqua ab ente. A.d.5.s.1.n.4.  
p.477.*

*Cur diuersitas quantitatis arguat inegalitatem, non ta-  
men diuersitas essentialis. ibid.n.5.p.477.*

*Si ab Æequalibus Æqualia demas, qua remanent, erunt  
Æqualia. P.d.41.s.1.n.6.p.371.*

## ÆQUIVOCATIONE.

*Æquivoca quanam sint, & in quo differant ab vniuocis.  
L.d.39.s.1.n.1.p.148.*

*Res sub una ratione Æquivoca possunt sub aliâ esse vniuoca.  
ibid.n.2.p.148.*

*Æquivoca non possunt definiri una definitione entitatiæ, sed  
tamen denominatiæ. ibid.n.4.p.148.*

*Æquivocatio an dari possit in intellectu. ibid.n.6.p.148.*

*Tria Æquimorum genera. L.d.39.s.3.n.2.p.149.*

*Terminus Æquivocus, vide Terminus.*

## A E R.

*Aer est maximè humidus. G.d.12.s.3.n.2.p.459.  
Vnde proueniat quod aer noctu in quibusdam locis, & in  
summi montibus sit frigidior. ibid.n.5.p.459.*

*Quinam sint termini media regionis aeris. ibid.p.459.*

*Quo sensu pluvia humectet aerem. ibid.n.6.p.459.*

*Aer resistit flamma ascendentia. G.d.14.s.2.n.8.p.463.*

*Resistentia aeris est causa pluvie. ibid.n.9.p.463.*

*Aer quo respiramus, cui non sit pars hominis. A.d.3.s.1.  
n.5.p.471.*

## ÆTERNITAS.

*Æternitas triplex: à parte ante, à parte post, & ab utrâq.  
P.d.37.s.1.n.4.p.357.*

*Suntur aliquando pro longâ duratione. ibid.p.357.*

*Æternitas Dei est perfectissima. ibid.n.4.p.357.*

*Æternitas Dei definitur. ibid.n.5.p.357.*

*Quomodo differat Æternitas à tempore, & Ævo ib.n.8.p.357.*

*Instans Æternitatis quid sit. P.d.39.s.3.n.2.p.363.*

*Datur Instans Æternitatu. ibid.n.4.p.363.*

*In Æternitate non est prius & posterior, plus & minus.  
ibid.n.6.p.363.*

*Instans Æternitatis essentialiter antecedit omne tempus.  
ibid.n.10.p.364.*

*Differentia inter Æternum & infinitum à parte ante. ibid.  
n.11.p.364.*

*Res ab aeterno producta non habet initium in existendo. ibid.*

*n.12.p.364.*

*Cur non sit punctum indivisibile immensitatu, sicut eterni-  
tatu. ibid.n.14.p.364.*

## Æ V V M.

*Æuum quid sit. P.d.37.s.1.n.8.p.357.*

*In quo differat ab Æternitate. ibid.p.357.*

*Res quedam sunt breuis eius. G.d.13.s.3.n.4.p.462.*

## A G E N S.

*Agens naturale dum conservare effectum nititur, cuius al-  
terum destructionem molitur, fortiore actione debet ad  
effectum concurrere. P.d.11.s.5.n.5.p.244.*

*Agens naturale non potest agere nisi in subiecto quanto. P.  
d.15.s.2.n.4.p.271.*

*Agens, quâ tantum Agens, non potest inferri violentia. P.  
d.16.s.2.n.4.p.274.*

*Nullum Agens naturale potest agere in distans, nisi operan-  
do aliquid in medio. P.d.36.s.2.n.2.p.352.*

*Cur Agentibus prescribatur certa sphera actusatu. ibid.  
n.8.p.354.*

*Agens non eundem semper effectum producit in propinquo &  
remoto. ibid.n.10.p.354.*

*Similitas Agentis & passi non requiritur quoad omnes par-  
tes Agentis. ibid.n.11.p.354.*

*Agens, etiam liberum, potest operari primo instanti quo est.  
P.d.39.s.1.n.6.p.362.*

*Agentia naturalia fortius agunt in partes viciniores, rite  
melius applicatas. G.d.5.s.2.n.6.p.428.*

*Agentia naturalia agunt uniformiter disformiter. G.d.5.  
s.3.n.3.p.428.*

*Agens accidentale nequit perfectè assimilare passum sibi pro-  
ximum. G.d.7.s.6.n.4.p.438.*

*Omnis Agens agendo reparatur. G.d.8.s.1.n.1.p.439.*

*Agunt res, & reagunt, non solum secundum diuersam con-  
trarietatem, sed etiam eandem. ibid.n.3.p.439.*

*Multa partes agunt, una tantum resistit formaliter. ibid.n.5.  
Agens interdum dissimilat sibi passum. G.d.10.s.3.n.5.p.50.*

445:

## A G G E N E R A T I O.

*Aggeneratio differt specie à generacione. G.d.5.s.1.n.6.p.  
427.*

*Aggeneratio est aggregatum ex variis actionibus. ibi.p.427.*

## A L I E N A T I O.

*Alienatio Termini quid. I.d.3.s.3.n.4.p.51.*

## A L T E R A T I O.

*Alteratio fit successiue & continua, tam quoad extencionem,  
quam intencionem. G.d.5.s.5.n.1.p.430.*

## A M O R.

*Amor fertur in bonum secundum se, abstrahendo à presen-  
tia eius, vel absentia. G.d.8.s.1.n.4.p.226.*

*Amor metaphoricus imitatur verum. ibid.n.13.p.227.*

*Amor & odium non habent maximū. G.d.10.s.9.n.3.p.451.*

*Differentia inter amorem appretiationum, & intencionum. A.  
d.21.s.2.n.3.p.539.*

*Amor amicitia, & concupiscentia. A.d.23.s.3.n.2.p.548.*

*Amor concupiscentia est amor questus. ibid.p.548.*

*Amor & odium circa idem obiectum opponuntur contrarie.*

*M.d.10.s.2.n.7.p.603.*

## A M P L I A T I O.

*Ampliatio & restrictio Termini, quid. I.d.3.s.3.n.1.p.11.*

*Ibia.n.2.p.11.*

*Restrictio quadruplex. ibid.n.3.p.11.*

*Vetus moritur, iustus peccat, & similia sunt Amplia-  
tio, vel distractio Termini. P.d.18.s.3.n.7.p.279.*

## A N A L O G A.

*Analogia quanam fint. L.d.39.s.3.n.1.p.149.*

*Ad Analogia requiritur, vt conuenientia & disconuenientia*

*sunt in ratione per nomen importata. ibid.n.3.p.149.*

*Analogia alia propria, alia impudicia. ibid.n.4.p.149.*

*Analogia*

# INDEX RÈRVM.

- Analogia Attributionis.* *ibid. n.6.p.149.*  
*Analogum per se sumptum stat pro famosis. L.d.39.s.3. n.6.p.149.*  
*Analogia proportionalitatis.* *ibid. n.9.p.150.*  
*Analogia proportionalitatis non semper collit vniuersitatem.* *ibid. n.10.p.150.*  
*In Analogia proportionis due intruenimus impositiones.* *ibid. n.11.p.150.*  
*A quibus Analogatis abstrahi posse vna ratio communi. L.d.40.s.1.n.4.p.150.*  
*Dependentia non constituit Analogiam.* *L.d.40.s.7.n.3. p.155.*

## ANGELVS.

- Angelus vti potest formalis discursu in iis que non vides intuitu.* *L.d.47.s.2.n.1.p.182.*  
*Angeli non sunt natura.* *P.d.16.s.1.n.4.p.273.*  
*Angelus naturaliter non potest occupare ambas extremas partes sua sphera, parte intermedia non occupata.* *P. d.25.s.2.n.6. & 7.p.348.*  
*Angelus non potest in una parte loci inadequati habere assensum, in alia dissensum.* *P.d.35.s.5.n.13.p.351.*  
*Angelus loquens alteri, nihil ipso physicè producit.* *P.d.36. s.2.n.9.p.354.*  
*Angelus potest produci in tempore, & successione.* *P.d.37. s.3.n.5.p.358.*  
*Implicat Angelus qui sit sua intellectio.* *A.d.6.s.6.n.9. p.485.*  
*Angelus mouens se successione, producit vibrationem spiritualem diuisibilem extensem.* *A.d.7.s.3.n.1.p.488.*  
*Implicat ut vibratione quam Angelus acquirit successione, sit diuisibilis.* *ibid. n.3.p.488.*  
*Angeli non componuntur ex materia & forma spiritualibus.* *A.d.9.s.3.n.8.p.498.*  
*Possunt dari duo Angeli numero tantum distincti.* *M.d.2. s.1.n.8.p.576.*  
*Circa naturam Angelorum Aristoteles mirè fuit decepitus.* *M.d.2.s.2.n.1.p.577.*

## ANIMA.

- Anima magis est ubi anima, quam ubi animas.* *L.d.13.s.1. n.11.p.66.*  
*Anima rationalis habet duas virtutes cognoscitives.* *L.d.24. s.5.n.2.p.101.*  
*Anima rationalis semel à corpore plenè deunita, non potest naturaliter reuniri.* *P.d.8.s.2.n.8.p.229.*  
*Potest si solùm deunitur partialiter.* *ibid. n.7.p.228.*  
*Anima rationalis non potest generari.* *P.d.41.s.5.n.5.p.375.*  
*Anima rationalis non producit unionem sui ad corpus.* *G. d.2.s.2.n.1.p.414.*  
*Cur non potest esse Anima vegetativa simul cum rationali.* *G.d.10.s.7.n.11.p.450.*  
*Per Animam rationalem nonnunquam intelligit Aristoteles Angelum.* *A.Pr.n.4.p.465.*  
*Delicia antiquorum circa Animam rationalem.* *A.d.1.s.1. n.2.p.466.*  
*Definitio Aristotelica Anima.* *A.d.1.s.2.n.2.p.467.*  
*Cur anima dicatur Actus primus.* *ibid.n.3.p.467.*  
*Quid intelligatur per Corpus Organicum in definitione Anima.* *ibid.6. & 8.p.467.*  
*Anima est actus informans, non assistens.* *A.d.2.s.1.n.1. p.468.*  
*Anima rationalis separata à materia non est in statu violento.* *ibid.n.5.p.468. & A.d.11.s.4.n.5.p.503.*  
*Si Anima rationalis informaret duas partes materia, tantum concinas, non foret unum per accidentem.* *A.d.3.s.2. n.7.p.472.*  
*Quare Anima rationalis continuari nequeat cum ligno, vel lapide.* *A.d.4.s.2.n.6.p.474.*  
*Anima rationales que de facto sunt, non sunt in perfectione substantiali inequaes.* *A.d.5.s.3.n.3.p.478.*  
*Anima rationalis per unionem diuersam dat diuersas denominaciones composite.* *A.d.4.s.3.n.6.p.476.*

R.P.Th. Comptoni Philosophia.

- Differentia inter Animam rationalem, & accidentis creatum, in dependencia à subiecto.* *A.d.7.s.6.n.5.p.491.*  
*Offenditur Animam rationalem esse spiritualem.* *A.d.9. s.1.n.3. & 4.p.495.*  
*Anima rationalis non est integraliter diuisibilis.* *ibid.n.8. p.495.*  
*Anima rationalis non componitur substantialiter.* *ibid.n.11. p.496.*  
*Anima rationalis est natura sua immortalis.* *A.d.10.s.1. n.1.p.498.*  
*Satisfie obiectiobus contra immortalitatem Anima.* *A. d.10.s.4.n.1. & 2.p.501.*  
*Explicatio sexta Synodi dicens Animam & Angelum per gratiam Dei esse immortales.* *ibid.n.3.p.501.*  
*Cur Anima horreat separationem à corpore.* *ibi.n.4.p.501.*  
*Anima multiplicantur ad multiplicas corpora.* *A.d. 11.s.1.n.1.p.501.*  
*Anima rationalis non producitur à parentibus.* *ibi.n.3.p.502.*  
*Anima non fuerunt producita ante corpora.* *ibid.n.4.p.502.*  
*Anima rationalis est formaliter sensitiva & vegetativa.* *A. d.11.s.2.n.1.p.502.*  
*Ante Animam rationalem non inducitur alia Anima in materiam.* *A.d.11.s.3.n.2.p.502.*  
*Separatio Anima respectu compositi est violenta.* *A.d.11. s.4.n.3.p.503.*  
*Deus ut auctor natura non potest primò producere Anima,* nisi uniam corpori. *ibid.n.4.p.503.*  
*Anima separata neque elicere actus sensuum.* *ibid.s.5.n.1. p.504.*  
*Quomodo existentur species in Anima separata.* *ibid.n.3. p.504.*  
*Anima separata habet potentiam mouendi se, & alia.* *ibid. n.7.p.504.*  
*Quare Anima non moueat corpus languidum tam expeditè, ac sanum.* *A.d.12.s.3.n.7. & seq.p.507.*  
*Anima concurrit ad actus suos immediate.* *A.d.13.s.2.n.2. p.508.*  
*Nisi Anima immediatè recipiat actus intellectus & voluntatis, non erit propriè beata vel damnata.* *ibid.n.4.p.509.*  
*Nisi Anima concurrat immediatè ad actus suos, nec laudetur per illos, nec vituperium meretur.* *ibid.n.6.p.509.*  
*Nisi concurrat Anima ad suos actus, voluntas separata posset peccare.* *A.d.13.s.2.n.1.p.509.*  
*Quare Anima rationalis nequeat generari.* *A.d.17.s.4.n.8. p.529.*  
*Confederatio Anima rationalis non pertinet ad Metaphysicam.* *M.Pr.n.3.p.573.*

## ANIMAL.

- Animalium vngues, pluma, &c. viuunt.* *A.d.2.s.3.n.4.p.469.*  
*Nullum Animal cornigerum est virimque plenè dentatum.* *ibid.s.2.n.9.p.469.*  
*Animalia dum dormiunt, viuunt vita plantæ.* *A.d.6.s.1. n.12.p.481.*  
*Animal sine quantitate, si retineret gravitatem, confueret ad punctum.* *M.d.9.s.4.n.5.p.601.*  
*Non tamen possit sine Quantitate mouere se motu progressivo.* *ibid.n.6.p.601.*

## ANIMASTICA.

- Animastica est pulcherrima Philosophia pars.* *A.Pr.n.1. p.465.*  
*Obiectum Attributionis Animastice.* *ibid.n.2.p.465.*  
*Spectat ad Animasticam etiam agere de Anima separata.* *ibid.n.5.p.465.*  
*Animastica dici potest simpliciter speculativa, licet actus quodam habeat Practicos.* *ibid.n.6.p.466.*

## ANNIHILATIO.

- Annihilatio est suspensio concursus creatui.* *P.d.10.s.2.m.11. p.236.*  
*Quid requiratur ad completum conceptum Annihilationis.* *G.d.1.s.1.n.5.p.411.*

# INDEX RERVM.

Licet forma ligni v.g. non succederet alia forma, non tamen  
antiphilaretur. G.d.3.s.8.n.5.p.424.

## ANTIPERISTASIS.

Quid sit agere per Antiperistasis. G.d.7.s.5.n.1.p.437.  
Concedendo est necessarium Antiperistasis. ibid.n.3.p.437.  
Maior intensio frigoris in aqua in estate non prouenit ex  
specierum quarundam intentionalium repercuſione. ibid.n.4.p.437.

Actio per Antiperistasis sit occasionaliter à contrario cir-  
cumstante, non formaliter. ibid.n.6.p.437.

## APPELLATIO.

Appellatio termino quid. I.d.3.s.4.n.1.p.11.  
Circa appellationem quid notandum in argumentando.  
ibid.n.2.p.11.

## APPETITVS.

Appetitus quid sit, & quomodo differat à potestate. P.d.3.  
s.1.n.1.p.226.

Appetitus Elicitus, & innatus. ibid.n.2.p.226.  
Actus Appetitus, alij absoluti, alij conditionati. ibid.n.5.  
p.226.

Appetitus Innatus metaphorice tantum dicitur Appetitus.  
ibid.p.226.

Possunt duo eodem indivisibili actu appetere in equaliter. ibid.  
n.9.p.227.

Potentia Appetitiva sequuntur intentionales. P.d.23.s.3.  
n.5.p.296.

In Appetitu ordinato bonum publicum preferendum est  
primum. A.d.4.s.1.n.10.p.474.

Sedes Appetitus est in capite. A.d.15.s.2.n.1.p.518.

Appetitus concupisibilis, & irascibilis. ibid.n.2.p.518.

Probabile est singulare partibus corporis inesse imperfectum  
quendam Appetitum. ibid.n.5.p.518.

Actus Appetitus concupisibilis sunt sex. ibid.n.7.p.518.

Actus Appetitus irascibilis quinque. ibid.p.518.

Appetitus Materia, vide Materia.

## APPREHENSIO.

Apprehensio sumitur latè vel strictè. L.d.6.s.1.n.1.p.43.  
Strictè sumpta, est complexa, vel incompleta. ibid.p.43.

Apprehensio spectat ad Logicam. ibid.n.5.p.43.

Apprehensio complexa est modus sciendi imperfectus. L.d.6.  
s.2.n.1.p.44.

Prima omnium Apprehensio dirigi nequit, reliqua possunt.  
ibid.n.2.p.44.

Quomodo Apprehensio corrigatur. ibid.n.4.p.44.

Duplex perfectio in Apprehensione, substantialis, & acciden-  
talis. ibid.n.5.p.44.

In perfectione accidentalis, actus hominis & Angeli sunt e-  
quales. ibid.n.6.p.44.

Potest quis simul Apprehendere contradictiones. L.d.13.s.3.  
n.4.p.67.

Item, Apprehendere unum, & indicare illius contradictionem.  
ibid.n.5.p.67.

In Apprehensione incomplexa subiecti vel predicati datur  
aliqua veritas, falsitas nulla. L.d.44.s.2.n.2.& 3 p.166.

In Apprehensione complexa datur veritas, & aliqua falsi-  
tas, non tamen propria. ibid.n.9.p.166.

## AQVA.

Motus aquae ascendentis, attractio per fistulam plumbeam  
aere, an sit illi naturalis. P.d.16.s.2.n.6.p.274.

Quomodo quarta causa lapidem, & aliquid extinguae ignis.  
G.d.7.s.3.n.3. & 4.p.435.

Cur aqua pueras byssme sine calidiores, astare frigidiores.  
G.d.7.s.5.n.7 p.437.

Cur aqua per breve tempus exposita soli orienti, reddatur  
frigidior. ibid.n.8.p.437.

Aqua natura sùd est altior terra. G.d.12.s.1.n.2.p.457.

Aqua maris non est omnino plana, sed nonnulli in globum  
affurgit. ibid.p.458.

Causa naturalis Fontium. ibid.n.5.p.458.

Aqua est elementum frigidissimum. G.d.12.s.3.n.2.p.459.

Aqua non est humidior aere, licet magis humecte. ibid.  
n.3.p.459.

Aquam aliqui in profluencie querit. L.d.24.s.5.n.10.  
p.102.

## ARBOR.

Cur ramus arboris precisus, terra infixus crescat. A.d.4.  
s.2.n.17.p.476.

Homo arbor inuersa. A.d.13.s.4.n.11.p.512. & G.d.2.s.5.  
n.5.p.417,

## ARCHIMEDES.

Archimedis liberaria Artis & ingenij miraculum. P.d.17.  
s.1.n.6.p.275.

## ARGUMENTATIO.

Argumentatio quid sit. I.d.7.s.1.n.1.p.22.

Quot modis Argumentatio manifestetur ignorantum. ibid.n.2.  
p.22.

Requisita, & leges bona Argumentationis. ibid.n.5. & seq.  
p.22.

In Argumentatione tres causam esse debent termini. ibid.  
n.8.p.22.

Argumentationis artificium est partim intrinsicum, partim  
extrinsicum. L.d.8.s.1.n.6.p.52.

## ARISTOTELES.

Aristoteles Natura à Secretis. L.d.1.s.1.n.6.p.29.

Oculatissimus Natura Scrutator. M.d.8.s.2.n.1.p.588.

Aristoteles inuenit Demonstrationem. L.d.7.s.4.n.8.p.48.

Tenes precisiones obiectivas. L.d.24.s.2.n.2. & 5.p.98.  
& 99.

Existimamus Deum res aliquam necessariò extra se producere.  
P.d.20.s.2.n.9.p.286.

Dicibus mundum frigide ab eterno. P.d.39.s.1.n.1.p.362.

Cælum posuit animatum, idque anima rationali. C.d.3.  
s.1.n.1.p.397.

Vt homines liberos faceret, fecit sacrilegos. L.d.46.s.3.n.1.  
p.179.

Cur neget dari scientiam de individuali. L.d.49.s.1.n.6.  
p.191.

## ARS.

Ars est facultas cum ratione factiva. P.d.17.s.1.n.2.p.275.

Ars naturam imitatur. I.d.1.s.1.n.1.p.1.

Artes reales, & sermocinales. L.d.1.s.2.n.1.p.29.

Artes artificiales, & quomodo differant. L.d.8.p.51.

Artes fisi inueniunt artes. L.d.5.s.3.n.1.p.40.

Arte longa, vita brevis &c. L.d.1.s.1.n.9.p.29.

Artes externae supponunt materiam, in quam formam indu-  
cant; non itidem incertae. L.d.8.s.1.n.9.p.51.

Artes certas praescribit, & errare non patientes vias. L.d.8.  
s.2.n.2.p.52.

Quo sensu Ars opposatur scientia. L.d.9.s.2.n.8.p.55.

Ars quomodo versetur circa contingens. ibid.p.55.

Latius patet scientia quam Ars. L.d.10.s.4.n.2.p.58.

In confectione rei per Artes, que cognitiones interueniuntur.  
L.d.10.s.5.n.10.p.59.

Ars, seu cognitio Practica obiectum physicè non attingit. L.  
d.12.s.1.n.4.p.63.

Ars, alia Divina, alia humana. P.d.17.s.1.n.1.p.275.

Ars alia natura. ibid.n.2.p.275.

Ars & natura quomodo differant. ibid.p.275.

Ars naturam ornat, iuuet, perficit. ibid.n.3.p.275.

Positè Ars, vlla Natura opera efficere. ibid.n.4.p.275.

An arte Chymicâ verum confici posse aurum. ibid.n.8. &  
9.p.275.

Artes omnes experientiâ inuentia. L.d.1.s.1.n.7.p.29.

Artifex quando operetur in quæcumque artifex. L.d.12.s.2.  
n.8.p.64.

Peccata Artis & Nature. P.d.31.s.3.n.9.p.332.

## ASCENSUS.

Ascensus & Descensus suppositionis quid. I.d.3.s.2.n.1.p.10.  
Quotuplex.

# INDEX RERVM.

*Quatuorplex.*

## ASSENSVS.

- Affensus & diffensus de eodem non possunt simul naturaliter in eadem anima reperiiri.* A.d.21.f.1.n.2.p.538.  
*Affensus & diffensus circa idem obiectum possunt ponit dicimus simul in subiecto illorum effectum in sepe.* ibid. n.3.4. & 8.p.538.  
*Si affensus & diffensus essent simul, intellectus assentiretur, falso cognito ut falso.* ibid. n.5.p.538.  
*Repugnancia inter affensem & diffensem non est in ipsius entitatibus actuum praeceps, sed respectu subiecti.* ibid. n.9. p.538.

## ASTRA.

- In morbis curandis, astrorum aspectus sunt obseruandi.* C. d.2.f.4.n.1.p.404.  
*Sapientia dominabitur astris.* ibid.n.4.p.404.  
*Astrorum numerus.* C.d.4.f.1.n.11.p.409.  
*Cristum pro astrorum etiam peccatio mortuum docet.* C.d.1.f.1.n.3.p.397.  
*Origenes.*

## ASTRONOMIA.

- Observationes Astronomicae nec admittenda omnes, nec omnes rejiciendi.* C.d.1.f.4.n.12.p.400.  
*Multa Phænomena scribi debent miraculo.* ibid.n.15.p. 400.  
*Quos effectus predicere possint Astrologi.* C.d.2.f.4.n.4.p. 404.  
*Astronomia qualem conducit ad rerum Diuinorum contemplationem.* C.d.4.f.1.n.2.p.408.

## ATTENTIO.

- Attentio duplex physica, & intentionalis.* A.d.22.f.5.n.1. p.543.

## ATTRIBUTVM.

- Attributum quid sit.* M.d.1.f.1.n.3.p.574.  
*In quo differat à passione, seu proprietate.* ibid.n.4.  
*Ens habet Attributa, non passiones.* ibid.n.5.  
*Attributa Ens quinque.* ibid.n.7.  
*Attributa Ens sunt sibi intrinsecum Attributa.* ibid.n.8.  
*Inter Attributa Ens, quedam reperiuntur subordinatio.* ibid. p.575.

## AVDITVS.

- Aptans scindenti ligna non planè simul audit sonum, & videt ictum.* G.d.5.f.4.n.12.p.430.  
*Sedes Auditus.* A.d.14.f.3.n.1.p.516.  
*Obiectum Auditus.* ibid.n.2.p.216.

## AVGMENTATIO.

- Augmentatio quid sit.* G.d.5.f.1.n.1.p.427.  
*Quomodo differat ab Alternatione, Accretione, & à Generatione.* ibid.n.1. & 5.p.427.  
*Augmentatio & Diminutio quomodo differant.* ibid.n.2. p.427.  
*Augmentatio, alia simplex, alia aggeneratio, alia nutritio.* ibid.n.4.p.427.  
*Sententia afferens Augmentationem fieri in instantibus discreta.* G.d.5.f.2.n.2.p.428.  
*Prefertur sententia afferens Augmentationem esse motum continuum.* ibid.n.3. & 5.p.428.  
*Variè refellitur Augmentatio per mortulas interrupcias.* G. d.5.f.3. & 4.p.428.

## AVRIS.

- Auris fabrica.* A.d.14.f.3.n.1.p.516.  
*Oculi Quibusdam sunt aures.* L.d.42.p.157.  
*Resinamare audiunt vocem Creatori.* P.d.30.f.1.n.7. p.327.

## AXIOMA.

- Axiomata sunt Canones Philosophici.* G.d.3.f.6.n.8.p.422.  
*Quam firmassem habeant Axiomata Philosophica.* ibid. p.422.

*ibid.p.40.*

*Cur vocentur dignates.* L.d.7.f.2.n.2.p.46.  
*Vide varia Axiomata in fine.*

## BEATVS.

- Beati eligunt suos actus.* P.d.31.f.2.n.5.p.330.  
*Dos substitutum in corporibz Beatorum est corporeo.* A.d. 7.f.6.n.10.p.491.  
*An ab eorum corporibz distinguatur.* ibid.n.11.p.491.  
*In quo consistat dos hoc substitutum.* ibid.n.12.p.491.  
*Beati licet non habeant fidem, habent tamen actus naturales abstractinos.* A.d.12.f.5.n.5.p.504.  
*Beati quomodo loquuntur in celo.* A.d.14.f.3.n.3.p.516.  
*Quo sensu Beati dicantur comprehensores.* A.d.20.f.1.n.1. p.534.  
*Beatitude est omnium bonorum complexio.* A.d.23.f.5. n.8.p.549.

## BLASPHEMIA.

- Blaspemia & periculum carceris à Deo palam patitur.* M.d.12.f.1.n.13.p.620.

## BONVM.

- Bonum triplex: honestum, iucundum, & vile.* A.d.23.f.1. n.1.p.546.  
*Nulum potest odire bonum, quid bonum.* ibid.n.4.p.546.  
*Quædam bona physica, sans male moraliter, & contra;* ibid.n.8.p.547.  
*Ex equalibus boni potest unum preferri alteri.* A.d.23. f.2.n.1.p.547.  
*Minus etiam bonum potest preferri maiori.* ibid.n.2.p.547.  
*Bonum transcendente idem est ac perfectum.* M.d.3.f.2. n.3.p.579.  
*Bonum sumitur quatuor modis.* ibid.p.579.  
*Bonum simpliciter solus Deus.* ibid.n.4.p.579.

## BRVTVM.

- Bruta non faciunt Vniuersale.* L.d.30.f.9.p.126.  
*Bruta non agunt propriæ finem; nisi materialiter.* P.d.23. f.2.n.1.p.295.  
*Operantur tamen ex imaginatione cuiusdam utilitatis.* ibi. n.2.p.295.  
*Brutus, tunc obidiens huius prodiceret & recipere intellectionem, non denominaretur intelligens.* P.d.27.f.6. n.4. & 6.p.316.  
*Sententia flatuens Brutorum animas diuisibilis.* A.d.8.f.1. n.3.p.492.  
*Sententia flatuens eorum animas indiuisibilis.* ibid.n.4. p.492.  
*Abstiso capite, vel anulo corde, licet moriatur animal, non ideo interficiat animam effundibilem.* ibid.n.5.p.492.  
*Satis autoritatis Aristotelis de diuisibiliitate harum formarum.* ibid.n.10.p.492.  
*Respondetur argumentū contra indiuisibilitem formarum Brutorum.* A.d.8.f.2.n.1. & seq.p.493.  
*Probabilis tamen est, animas Brutorum esse diuisibilis.* A. d.8.f.3.n.16.p.495.  
*Imperfetta quedam via imaginaria percipiunt per sonum corpus Brutorum.* A.d.13.f.4.n.8.p.521.  
*Dum equus pede percudit, unde incipiat motus.* ibid.f.4. n.9.p.521.  
*In Brutis repertur memoria.* A.d.13.f.2.n.5.p.551.

## BULLA.

- Bulle in aqua ebulliente condensantur tam poriū, quam rarefaciunt.* G.d.11.f.5.n.3.p.456.

## CADAVER. Vide Forma cadaverica.

## CÆCUS.

- Licet partes viuentia sint heterogenea, non sequitur si parentes sine cœci, problem debere nasci cœcam.* A.d.4.f.2.n.15. p.475.  
*An equus cœcus differat specie ab oculato.* A.d.5.f.3.n.10. p.479.

# INDEX RERVM.

## CALOR:

- Opinio cuiusdam Recentioris afferentis calorem esse motum localem.* P.d.12.s.5.n.4.p.252.  
*Refellitur hec opinio.* ibid.n.6. & seq.p.252.  
*Pugna inter calorem & frigus quid sit.* P.d.22.s.2.n.8.  
 p.293. & G.d.7.s.2.p.434.  
*Calor nec formaliter, nec eminenter praconinet ignem.* P.  
 d.25.s.2.n.2.p.302.  
*Calor cum anima prima officia nutritionem.* P.d.27.s.4.  
 n.12.p.314.  
*Ad vitam sufficiendam requiriatur calor naturalis.* G.d.4.  
 s.3.n.4.p.425.  
*Diffunditur per totum corpus.* ibid.n.5.p.425.  
*Idem est ac spiritus vitales.* ibid.s.6.p.426.  
*Calor naturalis indirecte destruit animal, & seipsum.* ibid.  
 n.8.p.426.  
*Calor naturalis stomachi maior est hyeme, quam estate.* G.  
 d.7.s.5.n.10. & 11.p.437.  
*Calor congregatus homogeneus.* ibid.G.d.12.s.2.n.7.p.459.  
*Aliquando etiam heterogeneus.* ibid.  
*Dubitant aliqui an calor & frigus sine contraria.* M.d.10.  
 s.2.n.4.p.603.

## CANDELA.

- Dna candela iuxta se posita, non se intendunt.* G.d.10.s.6.  
 n.2.p.448.  
*Vna candela per aliam non trahit lumen ad oculum, sed si-  
 mul cum ea constituit unum agens totale.* ibid.n.5.p.448.  
*Satis est etiam circa hoc experientia.* ibid. & sequentibus.  
 p.448.

## CANIS.

- Vnde canes subinde latente in sonni.* A.d.15.s.1.n.2.p.537.

## CAPILLVS.

- Capilli animantur.* A.d.2.s.3.n.7.p.470.  
*Capillus de nigro in album subiit ex ratione radice mutatus,*  
 arguit eos vivere. ibid.n.8.p.470.  
*Capilli habens tantum animam vegetativam: crescunt &*  
 canescunt post mortem. ibid.n.9.p.470.  
*Tenuitas capillorum non obstat, qua minus habeant poros,*  
 & nutritantur. ibid.n.10.p.470.  
*Capilli habent certum terminum sui ingeneris.* ibid.  
 n.12.p.470.

## CARO.

- Caro vivit.* A.d.2.s.2.n.2.p.469.  
*Cur in cucurbitula affurgat, extinguitur.* G.d.11.s.3.n.2.  
 p.453.  
*Vito inter carnem & os, nec est os, nec caro.* A.d.4.s.2.  
 n.10.p.475.

## CARTESIVS. Vide Renatus des Cartes.

## CASVS.

- Casus quid sit.* P.d.31.s.3.n.2.p.331.  
*Quomodo differat casus à Fortune.* ibid.p.331.  
*Casus constringit brutorum aliquando, & inanimatus, sed im-  
 proprius.* ibid.p.331.  
*Deo nihil esse potest casualis.* ibid.n.3.p.332.  
*Nullus mentis compos dices omnia casu contigisse.* M.d.12.  
 s.1.n.3.p.612.

Vide Fortuna.

## CATEGORIA.

- Categoria ad Metaphysicam spectant. Ratio cur tractentur  
 in Logica.* L.d.5.s.2.n.3.p.39.  
*Predicamenta omnia non distinguuntur realiter.* P.d.40.  
 s.3.n.5.p.367. & M.d.10.s.3.n.4.p.603.

## CAVSA.

- Concausa semper dicit aliquid extrinsecum.* L.d.8.s.1.n.7.  
 p.52.  
*Complementum virtutis in causa duplex.* ibid.n.10.p.53.  
*Causalitas efficientis est esse ab alio: Materia, in alio: For-*

*me, per aliud: Finis, propter aliud.* L.d.15.s.2.n.7.

p.74.

*Efficiens est inter causas primas.* ibid.n.8.p.74.

*Causa partialis, cum nobiliori concausa, praestantiorem pro-  
 ducit effectum.* L.d.42.s.6.n.9.p.161, & P.d.27.s.4.  
 n.12.p.314.

*Qualis sit dependentia Causa ab effectu in esse possibili.* P.  
 d.5.s.3.n.10.p.217.

*Causa physica non potest respicere rationem communem in  
 effectu.* P.d.7.s.2.n.4.p.222.

*Definitio Causa.* P.d.18.s.1.n.4.p.277.

*In Diuinis cur non admittatur nomen Causa ad intra.* ibid.  
 n.5.p.277.

*Causa & conditio quomodo differant.* P.d.18.s.2.n.3.  
 & p.278.

*Causa Remota, & Proxima.* ibid.n.4. & 5.p.278.

*Quid sit Causa per accidens.* ibid.n.6.p.278.

*Existencia requiritur ad agendum.* P.d.18.s.3.n.3.p.278.

*Quid sit actu influere.* ibid.n.3.p.278.

*Qua sit Causa totalis in actu primo.* P.d.18.s.4.n.3.p.279.

*Non possunt duo Causa. totales efficientes in actu secundo  
 concurrere naturaliter ad eundem effectum.* ibid.n.5.  
 p.279.

*Causa interdum, dependet ab effectu à posteriori.* P.d.20.  
 s.2.n.4.p.285.

*Causa Finalis & Efficiens possunt esse sibi inuitem causae.* P.  
 d.21.s.1.n.5.p.287.

*Nec diuinus dari potest mutua prioritas quoad primum  
 efficiens causam physicam.* ibid.n.11.p.288.

*Satisfic quibusdam experimentis pro mensura causalitate.* P.  
 d.21.s.2.n.10 & seq.p.289.

*Due Causa diuinus possunt mutuo se quoad secundum esse  
 producere.* P.d.21.s.3.n.1.p.289.

*Idem elevari potest ad secundum producendum seipsum.* P.d.  
 19.s.1.n.5.p.281.

*Causa totalis, & partialis.* P.d.21.s.4.n.4.p.290.

*Vniuoca, & Äquiuoca.* ibid.n.6.p.291.

*Causa formalis duos habet effectus formales, primarium, &  
 secundarium.* P.d.22.s.2.n.2.p.292.

*In quo consistat causalitas formalis secundaria.* P.d.22.  
 s.3.n.13.p.294.

*Refellitur sententia negans causas secundas quidquam agere.*  
 P.d.24.s.1.n.3.p.297.

*Causa Efficiens est inter causas nobilissimas.* ibid.n.6.p.298.

*Comparatio Efficientis cum Finali.* ibid.p.298.

*Varij modi explicandi causam principalem, & instrumen-  
 talis.* P.d.24.s.2.p.298.

*Causa Äquiuoca sepe agit in presencia vniuoca.* P.d.25.  
 s.8.n.7.p.307.

*Accidens solùm non producit substantiam.* P.d.29.s.2.p.301.

*Nec sola substantia.* ibid.s.4.p.304.

*Influxum Causa Efficientis potest suppleri à Deo, non Causa  
 formalis.* P.d.27.s.6.n.4.p.316.

*Quid sit Causa esse subordinata.* P.d.28.s.4.n.2.p.319.

*Qua requirentur ut Causa creata sit proxime expedita ad  
 operandum.* P.d.28.s.5.n.1.p.320.

*Quid sit Causa Moralis.* P.d.29.s.3.n.1.p.324. & d.21.  
 s.4.n.3.p.290.

*In Causis secundis an requiratur determinatio aliqua ad  
 operandum.* p.d.30.s.1.n.5.p.327.

*Nihil huiusmodi requiritur in causis necessariis quoad effi-  
 cietus naturales.* ibid.n.6.p.327.

*Requiritur quoad supernaturales.* ibid.n.7.p.327.

*Nihil etiam determinans requiritur in Causis liberis.* ibid.  
 n.8.p.327.

*Quomodo applicentur causa libera; quomodo necessaria.* P.  
 d.30.s.3.n.4.p.328.

*Datur premotio intentionalis in Causis liberis.* ibid.n.5.  
 p.328.

*Quid sit Causam secundam operari in virtute prima.* ibid.  
 n.12.p.329.

*Quotuplex sit Causa per accidens.* P.d.31.s.3.n.1.p.331.  
 Causa

# INDEX RERVM.

- Causa formalis nequirit agere in distans.* P.d.35.f.8.n.2.  
p.352.  
*Differentia inter Causam formalem, & efficientem.* ibid.  
n.6.p.352.  
*Causa non est necessariò prior tempore suo effectu.* P.d.39.  
f.1.n.5.p.362.  
*Non semper res, quod imperfectior ed pauciores requirit causas.*  
A.d.13.f.5.n.10.p.513.  
*Causa inferior potest subinde supplere vices superiorum.* A.  
d.17.f.4.n.6.p.529.

## CAUSA PRIMA.

- An detur.* M.d.12.f.1.p.619.  
*Quid sit.* P.d.18.f.1.n.1.p.317.  
*Immediatè concurrunt cum Causa secunda ad suam operationem.* P.d.28.f.1.n.6.p.317.  
*Etiam ad actum primum.* P.d.29.f.1.p.323.  
*Fieri nequirit ut creatura operetur sine immediata concursu Dei.* P.d.28.f.3.n.2.p.319.  
*Causa prima & secunda finem dicenda Causa partiales.* ibid.n.7.p.319.  
*Modus concurrendi Causa prima est perfectissimus.* ibid.  
n.6.p.319.  
*Influxus Causa prima duplex; in actu primo, & in actu secundo.* P.d.28.f.4.n.4.p.320.  
*Causa Prima & secunda semper concurrunt eadē actione.* ibid.n.5.p.320.  
*Actio Causa Prima non potest terminari ad actionem secundae.* ibid.n.8.p.320.  
*Prima Causa immediatè etiam res omnes conseruat.* ibid.  
n.9.p.320.  
*Varij modi explicandi concursum in actu primo.* P.  
d.28.f.5.p.320.  
*Verus modus illum declarandi.* P.d.28.f.6.d.321.  
*Suntē hic concursus Dei prior concursu creature.* ibid.n.8.  
p.322.  
*Probatur auctoritate Theologorum, Deum concurrere imme-  
diatè ad actum peccati.* P.d.29.f.2.p.324.  
*Dicinè posse Deum Causa physica peccati.* P.d.29.f.3.p.324.  
*Quomodo Causa Prima applicet secundas ad agendum.* P.  
d.30.p.327.  
*Causa Prima quatuor modis concurrit cum secunda.* P.  
d.30.f.2.n.1.p.327.  
*Deus sex modis est Causa Prima.* ibid.n.5.p.328.  
*Non Prædeterminat causas secundas physice.* ibid.f.1.&  
p.327.  
*Deus determinat ad individuationem.* P.d.31.f.1.n.7.  
p.329.  
*Ab iū determinatus Deus ad speciem.* ibid.f.2.n.9.10.&  
11.p.331.  
*Declaratur modus quo Deus determinat ad individuationem.* ibid.n.7.p.331.  
*Determinatio hec Dei aptè explicatur per propositionem  
causalem.* ibid.f.2.n.12.p.331.  
*Vide Deus.*

**CAVSA MATERIALIS.** vide MATERIA.

**CAVSA FORMALIS.** vide FORMA.

**CAVSA FINALIS.** vide FINIS.

**CAVSA INSTRUMENTALIS.** vide INS-  
TRUMENTVM.

**CAVSA EXEMPLARIS.** vide EXEMPLAR.

## CENTRVM.

- Centrum: uniuscū quid.* P.d.32.f.1.n.7.p.333.  
*Lapis decidens in centrum, quiesceret.* ibid.p.333.  
*Centrum Logica Definitio.* d.7.f.4.n.10.p.48.

## CERTITUDO.

- Certitudo triplex: Physica, Moralis, & Metaphysica.* L.  
d.49.f.2.n.1.p.192.  
*Certitudo non consistit in indubitate.* ibid.n.2.p.192.  
*Certitudo essentialis, & gradualis.* ibid.n.3.p.192.

- In omni actu Fidei est summa Certitudo.* ibid.n.6.p.192.  
*Maior vel minor Certitudo non est semper metienda penes  
multitudinem rationum.* L.d.49.f.3.n.2.p.193.  
*Premisse sunt certiores, & evidenter conclusiones.* L.d.49.  
f.2.n.9.p.193.

## CHRISTVS.

- Quomodo Christus fuerit liber ad moriendum.* A.d.27.f.2.  
n.8.p.563.  
*Christus non est magis homo, licet perfectior longè sit alius.*  
L.d.21.f.1.n.5.p.93.  
*Humanitas Christi duobus modis pendet à Verbo Diuino.*  
P.d.18.f.1.n.6.p.277.  
*In humanitate Christi sunt etiam vi patrandi miracula.* P.  
d.27.f.5.n.4.p.315.  
*Christus nec nascens immixtus integratatem Matris, nec re-  
surgens dimovit lapidem ab ore sepulchri.* P.d.31.f.3.n.8.  
p.348.  
*Humanae Christi generatio sicut uniuersa ex parte Virginis  
Matris.* G.d.2.f.5.n.2.p.416.  
*Quod semel assumpsit, nunquam dimisit.* M.d.8.f.10.  
n.13.p.596.

## CHOLERICI.

- Cholerici cur somnient de pralio.* A.d.16.f.4.n.5.p.522.  
**CICONIA.**

- Ciconia autem olim Deo dicata.* M.d.12.f.2.p.621.  
*Cur ab antiquis Deo in sacrificium offerretur.* ibid.p.621.  
*Quale fuerit ciconia sacrificium.* ibid.p.621.

## CIRCVLVS.

- Circulus in Demonstratione duobus modis contingit.* L.  
d.48.f.3.n.3.p.189.  
*Non omnis circulus in Demonstratione est virtuosus.* ibid.  
n.4.p.189.  
*Demonstraciones circulares.* ibid.n.5.p.189.  
*Cum Natura circulos faciat in essendo, Philosophus sine  
virtute facit circulos in definiendo.* P.d.33.f.3.n.6.p.337.

## COELVM.

- Cælum quo sensu dicatur creari.* P.d.11.f.7.n.3.p.245.  
*Cælum supremum. non est in loco extrinseco, actu.* P.d.32.  
f.2.n.1.p.333.  
*Antiqui putarunt Cælum esse animatum.* C.d.1.f.1.n.1.&  
2.p.397.  
*Cæli sunt natura sua incorruptibiles.* C.d.1.f.2.n.6.p.398.  
*Probabile est Cælos quoad substantiam destructum iri in die  
Iudicij.* ibid.n.9.p.398.  
*Quomodo Cæli futuri sint noui.* ibid.p.10.p.398.  
*Cælum à nullo agente sublunar potest dividiri.* ibid.n.11.  
p.398.  
*Sententia afferens Cælos esse fluidos.* C.d.1.f.3.n.2.& seq.  
p.398.  
*Probabiliter est, Cælos omnes esse solidos.* ibid.n.7. & 11.  
p.399..

- Tria Dei attributa maxime in Cælorum fabrica eluceant.*  
C.d.1.f.4.n.3.p.399.  
*Satisfit auctoritate Scriptura circa fluiditatem Cæli.* ibid.  
n.7.p.400.

- Cæli nec graues sunt, nec leues.* ibid.n.8.p.400.  
*Materia Cæli & sublunar differunt specie.* C.d.2.f.1.n.5.  
p.401.  
*Cælum quinta essentia.* ibid.p.401.

- Sphera singula habent materiam specie diversam.* ibid.  
n.8.p.401.

- Probabiliter est quantitatem Materia cœlestis & sublunar differere specie.* C.d.2.f.2.n.6.p.402.  
*Quantitas Cæli non per se, sed per accidentem est indubitate.*  
ibid.n.5.p.402.

- Lux Cælorum, excepto Empyreo, non distinguitur specie à  
sublunari.* ibid.f.3.n.10.p.403.  
*Cæli*

# INDEX RERVM.

- Cœli varios effectus in orbe sublunari producunt. C.d.2.  
 s.4.n.3.p.404.  
 Cœlum est causa universalis. ibid.n.2.p.404.  
 Cœlum, luce influat in hominem, non minuit illum libertatem. ibid.n.4.p.404.  
 Cœli sunt corpora simplicia. C.d.3.s.3.n.3. & 4.p.406.  
 Quo sensu Cœlum, si non habeat materiam, sic quid materiae. C.d.3.s.4.n.3.p.407.  
 Licet Cœli sint corpora simplicia, possant destrui, & in alias corpora simplicia conuerteri. ibid.n.7.p.407.  
 Necesse est plures esse cœlos quam unum. d.4.s.1.n.3.p.408.  
 Astrologi ponunt decem cœlos prater Empyreum. ibid.n.5.p.408.  
 Ordo & situs sphararum cœlestium. ibid.p.408.  
 Non est necesse statuere illam spharam inter Cœlum Empyreum. & Firmamentum. ibid.n.7.p.408.  
 Sententia negans cœlos sibi esse contiguos. C.d.4.s.2.n.1.p.409.  
 Quid velint Patres per aquam supra Cœlos. ibid.n.3. & seq.  
 p.409.  
 Cœli mouentur ab Intelligentiis. C.d.4.s.3.n.1.p.409.  
 Licet motus Cœli esset ab intrinseco, quies post diem Iudicii non esset ei violentia. ibid.n.2.p.409.  
 Sitne motus Cœli naturalis. ibid.n.5.p.409.  
 Cœlum liber idiosiarum. M.d.12.s.1.n.4.p.619.

## COELVM EMPYREVM.

- Cur dictum sit Empyreum. C.d.2.s.3.n.1.p.402.  
 Cur eius lux à nobis non cernatur. ibid.p.402.  
 Lux Cœli Empyrei specie differt à luce aliorum cœlorum. ibid.n.10.p.403.  
 Cœlum Empyreum influit in res sublunares. C.d.2.s.4.n.5.p.404.  
 In diversas partes Cœli Empyrei refundi potest varietas effectuum in diversis terra partibus. ibid.n.6.p.404.  
 Quod partem concavam est sphaericum, quod connexam quadratum. C.d.4.s.3.n.8.  
 Cœlum Empyreum est corpus simplex. C.d.3.s.3.n.3.p.406.  
 Cœlum Empyreum habet suas stellas, suum firmamentum. C.d.4.s.1.n.1.p.408.  
 Cœlum Empyreum Theologorum proprium. ibid.p.408.

## COGNITIO.

- Cognitio naturalis potest excitare ad efficiendum aliquid supernaturale quoad modum. L.d.10.s.3.n.7.p.58.  
 Cognitio duobus modis versatur circa obiectum. L.d.15.s.1.n.1.p.72.  
 Rationi cognitionis non repugnat productio sui termini. L.d.15.s.2.n.16.p.75.  
 Cognitio quadruplices: Abstractua, Intuitiva, Quidditaria, & Comprehensiva. L.d.25.s.1.n.1.p.107. & A.d.19. & 20.p.532.  
 Cognitio Diuina potest dici discursus eminentialis. L.d.47. f.2.n.5.p.182.  
 Cognitio abstractua duplex. A.d.19.s.1.n.1.p.532.  
 Ad cognitionem intuitivam quoniam requirantur. ibid.n.2.p.532.  
 Eadem cognitio potest esse intuitiva & abstractua respectu diversi obiecti. ibid.n.3.p.532.  
 Latius patet cognitio intuitiva, quam quidditaria. ibid.n.7.p.532.  
 Omnis cognitio quidditatis non est quidditaria. ibid.p.532.  
 Dari potest cognitio qua supra se reflectat. A.d.19.s.3.n.1. & 3.p.533.  
 Cognitio comprehensiva: vide Comprehensio.

## COGNOSCIBILITAS.

- Cognoscibilitas intrinseca, & extrinseca. L.d.2.s.2.n.2.p.31.  
 Scibilitas obiectiva quomodo à quo quis actu cognoscatur. L.d.2.s.3.n.6.p.32.  
 Per diversas scibilitates obiectiva optimè distinguuntur diversi actus, & potentia. L.d.2.s.2.n.6.p.32.

## COLOR.

- Sententia afferens colorem non distingui à lumine. A.d.14. f.2.n.3.p.515.  
 Multi colores de facto distinguuntur à luce; Multi non distinguuntur. ibid.n.5. & 8.p.515.  
 Quo sensu, abscedente luce, colores subinde solli dicantur. ibid.n.7.p.515.  
 Damur etiam colores merè apparettes. ibid.n.10.p.516.

## COMPLEXIO.

- Quatuor humani corporis complexiones, & quæ optima. G.d.4.s.3.n.7.p.426.

Ad mentis exercitii, optima complexio est bilis & melancholia moderata permixtio. G.d.12.s.5.n.5.p.460.

## COMPOSITVM & COMPOSITIO.

Compositum Logicum imitatur Physicum. I.d.1.s.1.n.1.p.1.

Compositio Metaphysica est ex partibus ratione distinctis, Physica ex distinctis realiter. L.d.24.s.2.n.2.p.98.

Compositio Generis & Differentia fieri medium compositionis materia & forma. L.d.40.s.3.n.9.p.152.

Compositio Metaphysica non arguit imperfectionem. L.d.40.s.8.n.3.p.156.

Totum Compositum potest creari. P.d.13.s.3.n.8.p.258.

Compositum non distinguuntur à partibus simul sumptis. P.d.15.s.1.p.270.

Materia, Forma, & Unio, quomodo sine causa compositi. ibid.n.7.p.270.

Compositum non est natura, sed ens naturale. P.d.16.s.1.n.7.p.273.

## COMPREHENSIO.

Quavis clara cognitione recti non est eiusdem comprehensio. A.d.20.s.1.n.1.p.534.

Comprehensio vulgaris, stricta, strictissima. ibid.n.2.p.534.

Quid requiratur ad comprehensionem Causa libera. ibid.n.3.p.534.

An ad Comprehensionem requiratur ut cognoscantur effectus, & termini supernaturales. ibid.n.4.p.534.

Ab intellectu creato Deus comprehendendi non potest. A.d.20.s.1.n.1.p.534.

Qui Deum, & omnia in eo possibilia cognoscere, non solum cum comprehendenderet. A.d.20.s.3.n.1.p.535.

Tunc aliquid comprehenditur, quando scientia cognitione finitur. ibid.n.3.p.535.

Comprehensio intensiva, & extensiva. ibid.n.4.p.535.

In Comprehensione non spectatur quam cognitionem res aliqua posse terminare, sed quam petat. ibid.n.6.p.536.

Ratio cur Deus nequeat à creatura comprehendendi. ibid.n.7.p.536.

Propositio quedam Arnoldi de Villanova circa comprehensionem, cur damnata. A.d.20.s.4.n.1.p.537.

Differentia inter Comprehensionem materialis, & intellectualem. ibid.n.2.p.537.

Res creata non comprehendendi tantum possunt, sed supercomprehendi. ibid.n.6.p.537.

Quæ res possint comprehendere alias naturaliter; quæ supernaturaliter. ibid.n.10.p.537.

Ex eo quod creatura non posse omnia producere, non sequitur non posse eam omnia cognoscere. A.d.20.s.4.n.4.p.537.

## CONCEPTVS

Conceptus obiectum, qui actu præcisivo respondet, non est Ens rationis. L.d.25.s.4.n.1. & seq.p.101.

Conceptus immediatus significans res. L.d.42.s.5.n.11.p.160.

## CONCLUSIO.

Conclusio sequitur debiliorem partem. I.d.7.s.2.n.6.p.23.

Quid sit concludere directe, quid indirecte. I.d.7.s.3.n.10.p.25.

Conclusio non est equa perfecta ac viraque premissa. L.d.7.s.2.n.11.p.47.

NHNNM

# INDEX

- Nullum est artificium in elicienda conclusione, cum sequatur necessariò premissas. *ibid. p. 47.*  
 Inter conclusionem obiectuam, & premissas debet esse aliquo modo idenitatis. *L.d. 47. f.3. n.1. p. 182.*  
 Ad eliciendum conclusionem non requiritur reflexio de bonitate consequentia. *ibid. n.2. p. 182.*  
 Obiectum Conclusionis & obiectum premissarum non sunt semper adequate idem. *L.d. 47. f.4. n.2. p. 183.*  
 Habent, & ut includens & inclusum. *ibid. n.3. p. 183.*  
 Actus Conclusionis non attingit obiectum premissarum. *ibid. n.6. p. 184.*  
 Conclusio non facit sensum conditionatum. *ibid. 13. p. 184.*  
 Conclusio est cognitio essentialiter mediata. *L.d. 47. f.5. n.6. p. 185.*  
 Potest intellectus assentiri obiecto Conclusionis per actum qui non sibi conclusio. *L.d. 47. f.6. n.1. p. 185.*  
 Conclusio nec esse, nec reproducere potest sine premissis actu in mente existentibus. *ibid. n.4. p. 185.*  
 Particula Ergo quid denotet in conclusione. *ibid. n.5. p. 185.*  
 Stante sensu premissarum, voluntas non potest cobire intellectum quin eliciat actum conclusionis. *L.d. 47. f.8. n.4. p. 186.*  
 Conclusio deducta ex premissis fideli est aquæ certa ac una, vel utraque premissa. *L.d. 49. f.2. n.6. p. 192.*  
 Premisse naturales sunt semper certiores, & evidentes conclusionis. *L.d. 49. f.2. n.8. & 9. p. 192.*

**CONCURVS.** vide Dei concursus.

## CONDENSATIO.

- Condensatio in quo consistat. *G.d. 11. f.4. n.1. p. 455.*  
 Condensatio radicalis, & actualis. *ibid. n.3. p. 455.*  
 Ostenditur, in condensatione non fieri penetrationem. *G. d. 11. f.5. n.7. p. 456.*

## CONDITIO, CONDITIONALE.

- Conditionale nil ponit in esse. *L.d. 47. f.4. n.13. p. 184.*  
 Conditiones extrinseca necessariò admittende. *P.d. 5. f.2. n.1. p. 215. & d. 8. f.4. n.4. p. 230.*  
 Conditiones sine quibus non. *P.d. 18. f.2. n.3. p. 278.*  
 Quomodo conditionatum transcat in absolutum. *M.d. 11. f.8. n.5. p. 609.*  
 Conditio quomodo differat à causa. *P.d. 18. f.2. n.3. p. 278.*

## CONSERVARE.

- Nulla res potest seipsum conseruare, etiam inadequate. *P. d. 2. f.4. n.4. p. 300.*  
 Conseruatio nihil aliud est, quam iterata productio. *P.d. 25. f.7. n.4. p. 306.*  
 Eadem per se loquendo virtus requiritur ad rem conseruandam, & primò producendam. *P.d. 2. f.4. n.7. p. 300. & d. 28. f.4. n.10. & 11. p. 320.*  
 Refellitur opinio afferens rem in duobus locis positam, in uno conseruari posse sine omni actione. *P.d. 35. f.8. p. 352.*  
 Quadam, dum se conseruare direcè nituntur, indirectè se destruunt. *G.d. 4. f.3. n.9. p. 426.*  
 Omnia naturali instinctu in sui conseruationem propendent. *G.d. 7. f.5. n.1. p. 436.*

## CONSTANTIA.

- Constantia subiecti quid. *I.d. 3. f.3. n.5. p. 17.*  
 CONSVETVD.

- Consuetudo calamitatum mollimentum. *A.d. 28. f.1. n.1. p. 564.*  
 Consuetudo altera natura. *ibid. p. 564.*

## CONTINVM.

- Continuum merito vocatur labyrinthus. *P.d. 42. p. 377.*  
 Dantur partes actu distinctæ in Continuo. *P.d. 42. f.1. n.3. p. 378.*  
 Repertuntur in partibus Continui signa omnia distinctionis realis. *ibid. n.4. p. 378.*  
 Nisi partes actu distinguantur in Continuo, non est actu compositum. *ibid. n.6. p. 378.*

# RERVM.

- Qui negant partes actu in Continuo, non evitant difficultatem infiniti. *B.d. 42. f.1. n.9. p. 378.*  
 Quomodo continuum sit unum actu, potestate plura. *d. 42. f.2. n.2. p. 379.*  
 Nulla sumi potest pars in Continuo, que adequate distinguatur ab omnibus aliis. *ibid. n.4. p. 379.*  
 Potest quodvis punctum separari à partibus in Continuo, non tamen omnia simul. *ibid. n.5. p. 379.*  
 Danda sunt necessariò uniones continuatua prater partes in Continuo. *P.d. 43. f.1. per totam. p. 379.*  
 Sententia omnino tollens indivisibilia à Continuo. *P.d. 43. f.2. n.2. p. 380.*  
 Sententia admittens indivisibilia in potentia, sed negans actu. *ibid. n.3. p. 380.*  
 Quidam in Continuo admittunt puncta terminativa, non continuativa; alii è contra. *ibid. n.4. p. 380.*  
 Probatur dari indivisibilia in Continuo. *ibid. n.5. p. 380.*  
 A quo hec indivisibilia producantur. *ibid. n.12. p. 381.*  
 Difficultates Continui non ita urgent in sententia Aristoteles, ac Zenonius. *P.d. 44. f.1. n.7. p. 382. & f.2. & 3. p. 383.*  
 In quoque continuo sunt infinita partes syncategorematice. *P.d. 45. f.3. n.2. p. 386.*  
 Nulla unquam assignari potest pars in Continuo, cui sint infinita alia equeles. *ibid. n.4. p. 387.*  
 Vnaquaque parte continui diuisiuè sumptâ dari potest minor, non omnibus collectiuè sumptu. *ibid. n.5. p. 387.*  
 Quomodo possit, vel non possit continuum diuidi. *ibid. n.6. p. 387.*  
 Uniones in Continuo non sunt propriè modi. *P.d. 45. f.4. n.10. p. 388.*  
 Quodnam sit subiectum unionum Continui. *ibid. n.11. p. 388.*  
 Continuum componitur ex partibus & punctis. *P.d. 45. f.1. n.1. p. 385.*  
 Res diversæ speciei incompletae possunt continuari. *G.d. 10. f.7. n.7. p. 450. & A.d. 4. f.2. n.4. p. 474.*  
 Quomodo Continuum differat à continuato. *P.d. 39. f.4. n.1.*

## CONTRADICTIO.

- Contradictria non habent medium. *I.d. 6. f.2. n.1. p. 18.*  
 Nulla est propositio, cui assignari nequeat contradictria. *I. d. 6. f.2. n.6. p. 18.*  
 Contradictrio non solum est in attributis, sed etiam in obiectis. *L.d. 18. f.2. n.4. p. 81.*  
 Contradictria strictè sumpta nec in Divinis, nec in creaturis admittit debent. *L.d. 24. f.4. n.1. p. 100.*  
 Ex Precisionibus obiectuis non sequuntur contradictria. *ibid & f.8. & 9. p. 104.*

## CONTRARIA.

- Propositiones contrarie sunt subinde simul false, nunquam simul vera. *I.d. 6. f.1. n.3. p. 47.*  
 Contrariorum pugna quid sit. *P.d. 22. f.2. n.6.7. & 8. p. 292.*  
 Pugnare in iis idem est ac repugnare. *ibid. n.8. p. 293.*  
 Exempli declaratur Contrariorum pugna. *ibi. n.10. p. 293.*  
 Contraria sunt quæ sub eodem genere maxime dissunt. *M. d. 10. f.2. n.2. p. 602.*

## CONVERSIO.

- Quid sit Conuersio. *P.d. 2. f.3. n.7. p. 206. & G.d. 3. f.1. n.1. p. 417.*  
 Ad Conuersionem requiruntur due mutationes; positiua, & negativa. *G.d. 3. f.1. n.2. p. 417.*  
 Necessarij etiam in Conuersione sunt duo termini positiui. *ibid. p. 417.*  
 In Conuersione requiritur etiam terminus aliquis communis. *ibid. n.3. p. 417.*  
 Ad veram Conuersionem debet esse repugnantia ex natura rei inter terminum à quo, & ad quem. *G.d. 3. f.1. n.4. p. 417.*  
 Conuersio moralis que dicatur. *n.5. p. 417.*  
 In Conuersione productio termini ad quem, & destructio termini à quo debent esse pertinentes sequela. *ibi. p. 417.*  
 Conuersio

# INDEX RERVM.

**Conuersio secundum diuersos terminos** sortitur diuersas de-nominations. *ibid. n.6. p.417.*  
**Conuerso causalium, & formalium.** *ibid. n.7. p.418.*  
**Dari nequit Conuersio formalium sine totali.** *ibid. n.11. p.418.*  
**Conuerso totalium saepe est sine formalium.** *d.3. f.1. n.8. p.418.*  
**Ad Conuerzionem requiritur destructio termini à quo.** *G. d.3. f.2. n.2. p.418.*  
**Posito quid in duobus locis existens forma, expelleretur tan-cum in uno, efficit Conuersio.** *ibid. n.6. & seq. p.419.*  
**Terminus formalium in Conuerzione quis sit.** *G.d.3. f.3. n.1. p.419.*  
**Latius patet quam forma.** *ibid. p.419.*  
**Ad Conuerzionem non requiritur noua productio termini formalium.** *d.3. f.4. n.3. p.420.*  
**Non est etiam necessaria noua productio unionis ad Conuer-zionem.** *ibid. p.420.*  
**Ad Conuerzionem substancialium non requiritur ut terminus productus sit substancialius.** *ibid. n.8. p.420.*  
**Actio producens unionem inter corpus Christi & species in Sacramento, quatenus productua, est accidentalium, quatenus conuersua, substancialium.** *ibid. n.9. p.420.*  
**Conuersio quid dicat in recto, quid in obliquo.** *G.d.3. f.5. n.7. p.421.*  
**Mens S.Thome circa Conuerzionem.** *G.d.3. f.6. n.1. p.421.*  
**Agens rem, unde in aliam non conuertit, nisi remote.** *ibid. n.13. p.422.*  
**Quare unum corpus loco pulsum ab alio, non dicatur in illud conuerti.** *ibid. n.6. p.422.*  
**Quidlibet fere conuerti potest in quodlibet.** *ibid. f.8. n.7. p.424.*  
**Deus in nihil potest conuerti.** *ibid. n.8. p.424.*  
**In Deum tamen aliquid conuerti nihil vetat.** *ibid. n.9. p.424.*  
**Conuersio propositionum, vide PROPOSITIO.**

## COR.

**Cor secundum Aristotelem sedes vita, primò viuit, & vlti-mò morietur.** *G.d.2. f.5. n.4. p.427.*  
**Cor & caput simul formantur.** *ibid. n.6. p.427.*  
**Si ingens est interuum inter partes viventia, cor, cere-brum, & reliqua partes non possent suis muneribus fun-gi.** *G.d.6. f.2. n.7. p.433.*

## CORPVS. CORPOREM.

**Sub qua confederatione Corpus naturale sit subiectum At-tributionis Physica.** *P.d.1. f.1. n.5. p.202.*  
**Aliquid est corporum, dupliciter intelligitur.** *P.d.11. f.4. n.2. p.242.*  
**Corpus in duobus locis possum, an distaret à se.** *P.d.35. f.4. n.3. p.349.*  
**Corpus aliud translatum non necessariò fert secum omnia sua accidentia.** *P.d.35. f.7. n.3. p.351.*  
**Corpus in duobus locis est virtualiter duplex.** *ibid. f.5. n.5. p.350.*  
**Homo in duobus locis, posset vivere in uno, in altero mori.** *ibid. f.6. n.8. p.351.*  
**Corpus infinitum si daretur, posset moueri.** *P.d.46. f.5. n.4. p.392.*  
**Conceptus Corporis non consistit in eo quid sit res extensa in longum, latum, & profundum.** *A.d.7. n.2. p.486.*  
**Resistitur sententia statuens conceptum Corporis in depen-dentia à materia.** *A.d.7. f.1. n.2. p.486.*  
**Ratio Corporis non consistit in sensibilitate.** *ibid. n.3. p.486.*  
**Nec in impeneetrabilitate.** *ibid. n.4. p.486.*  
**Impugnatur sententia statuens Corpus in diuisibilitate in-tegrali.** *A.d.7. f.2. n.2. p.487.*  
**Corpus Phycicum, & Mathematicum.** *A.d.7. f.4. n.1. p.489.*  
**Aliud est esse Corpus, aliud esse corporeum.** *ibid. n.2. p.489.*  
**In quo consistat ratio Corporis prout distinguitur à spiritu.** *ibid. n.4. p.489.*  
**Imperfetto Corporis optimè explicatur per dependentiam à quantitate.** *A.d.7. f.5. n.7. p.490.*  
**Potest res Corporea subiectari in re spirituali.** *A.d.13. f.5. n.6. p.513.*

## CORPVS SIMPLEX.

**Quid sit Corpus Simplex, & an sit possibile.** *C.d.3. f.1. n.1.*  
*& 4. p.404.*  
**Possentem buijsmodi Corpus nutriti, aut sentire.** *ibid. f.2. n.1.*  
*& 2. p.405.*  
**Corpus simplex non posset esse intellectuum.** *ibid. n.5. & 6. p.405.*  
**Est simpliciter imperfectius anima rationalis.** *ibi. n.7. p.405.*  
**Tanta potest esse varietas in Corporibus simplicibus, quanto in compositis.** *ibid. n.4. p.405.*  
**Corpus simplex haberet in se identificatas perfectiones ma-teria, & forma.** *ibid. n.7. & 9. p.405.*  
**Potest habere quantitatem.** *C.d.3. f.2. n.8. p.406.*  
**Potest producere, non accidentia tantum, sed formas etiam aliquas substantiales.** *ibid. n.9. p.406.*  
**Quo sensu Corpus simplex sit materiale.** *ibid. n.11. p.406.*  
**Calum est Corpus simplex.** *C.d.3. f.3. n.3. & 4. p.406.*

## CORR VPTIO.

**Res incorruptibilis physicè, & metaphysicè.** *L.d.49. f.1. n.7. & 8. p.191.*  
**Corruptio optimi peccata.** *L.d.18. f.6. n.7. p.85.*  
**Corruptio non intenditur per se.** *P.d.3. f.1. n.2. p.210. & G. d.4. f.2. n.5. p.425.*  
**Corruptio causalium & formalium.** *G.d.4. f.1. n.1. p.424.*  
**Corruptio formalium non est actio positiva, sed negatio connoctans rem exitiisse.** *ibid. n.2. p.424.*  
**Res primo solùm instance quo definit, dicitur corrupti.** *ibid. n.3. p.424.*  
**Corruptio sumitur tripliciter.** *ibid. n.4. p.424.*  
**Generatio unius est corruptio alterius.** *G.d.4. f.2. n.1. p.425.*  
**Quid requiratur ut res dicatur corruptibilis.** *ibi. n.3. p.425.*  
**Res omniè creata est corruptibilis ab intrinseco passuè, non attinè.** *ibid. n.4. p.425.*  
**Accidentium quorundam corruptio per se intenditur à na-tura.** *ibid. n.5. p.425.*  
**Homo est corruptibilis ab intrinseco.** *G.d.4. f.3. n.3. p.425.*  
**Corruptio primis substanciali, corruptiuntur secunda.** *M.d.5. f.2. n.5. p.582.*

## CREATIO.

**Qualis dependencia à subiecto impedit creationem.** *P.d.13. f.3. n.4. p.257.*  
**Potest creatura eleuari ad creandum.** *P.d.27. f.7. n.4. p.316.*  
**Plato, & Aristoteles negabant creationem esse posibilem.** *P.d.41. f.1. p.371.*  
**Creatio varie sumitur.** *P.d.41. f.2. n.1. p.372.*  
**Definitio Creationis propriè sumpta.** *ibid. p.372.*  
**Explicatio particule ex nihilo in definitione Creationis.** *ibid. n.2. & seq. p.372.*  
**Creatio quomodo differat à generatione.** *ibid. n.4. p.372.*  
**Creatio est rerum subsistentium.** *ibid. p.372.*  
**Potest res eadem diuiniter simul generari & creari per di-versas actiones totales.** *ibid. n.6. p.372.*  
**Eadem actio non potest esse creatio & generatio.** *ibid. n.8. p.372.*  
**Res natura generabiles, si creentur, produci debent per creationem distinctam.** *P.d.41. f.3. n.3. p.373.*  
**Quis sit effectus primarius Creationis.** *ibid. n.6. p.373.*  
**Creatio non consistit in volitione Diuina.** *P.d.41. f.4. n.1. p.373.*  
**Creatio habet subiectum adhesionis, non sustentationis.** *P. d.41. f.5. n.1. p.375.*  
**Quomodo Creatio sit accidentis.** *ibid. n.3. p.375.*  
**Antiquorum errores circa mundi creationem.** *P.d.41. f.6. n.2. p.375.*  
**Potentia naturaliter creandi competit soli Deo.** *P.d.41. f.6. n.4. p.375.*  
**Quo sensu Creatio respicit ens ut ens.** *ibid. n.6. p.375.*  
**Varia rationes cur creatura nequeat naturaliter creare.** *ibid. n.5. & seq. p.375.*

Edutio

# INDEX

*Eduatio nequit creari, nec creatio educari. ibid. f.8.n.4.p.377.*  
*Creatio per aliam Creationem produci non potest. ibid.n.5.*  
*p.377.*  
*Ex nihilo nihil fit, non est propositio eterna veritatis. P.*  
*d.41.f.1.n.5.p.371.*

## CREATURA:

*Creature, quo à Deo proprius absunt, eò perfectiores. L.d.13.*  
*f.1.n.1.p.65.*  
*Creature nihil habuerunt posseum ab eterno. L.d.18.f.4.*  
*n.1. & seq.p.83.*  
*Res creata omnes possunt perire quoad esse physicum, non*  
*quoad esse metaphysicum. L.d.26.f.1.n.11.p.112.*  
*Conceptus creature, quā talis, est dependere à creatore. P.*  
*d.28.f.2.n.4.p.318.*  
*Creature, ut entia, ita sunt agentia per participationem.*  
*ibid.n.5.p.318.*  
*Nulla creatura potest esse, & nullibi, aut numquam esse. P.*  
*d.33.f.5. & 6.p.338.*  
*Creature permanens potuit esse ab eterno. P.d.39.f.1.n.*  
*4.p.362.*  
*Creature possibles, quas Deus cognoscit, sunt simpliciter in-*  
*finita. P.d.46.f.3.n.1. & seq.p.390.*  
*Dari nequit creatura perfectissima. P.d.46.f.7. & 8.p.395.*  
*Nec etiam est possibilis creatura imperfectissima. P.d.46.*  
*f.8.n.2.p.395.*  
*Vix producendi sermè omnia communicari diuinitus potest*  
*creaturā. A.d.20.f.4.n.5.p.537.*

## CVR VITAS.

*Curvitas quid sit. P.d.34.f.3.n.5.p.343.*  
*Est essentialis ordo ad spatiū, non ad subiectū. ibid.p.343.*

## D.

## DEFINITIO.

*Definitio formalis & obiectua. L.d.4.f.1.n.1.p.12.*  
*Definitionis Definitio. ibid.n.2.p.12.*  
*Definitio alia essentialis, alia accidentalis, seu descriptio.*  
*ibid.n.3.p.12.*  
*Essentialis, alia physica alia metaphysica. ibid.p.12.*  
*Ad bonam Definitionem quot sine requisita. ibid.n.5.p.12.*  
*Quomodo argumentandum sit à Definitione. ibid.n.6.p.12.*  
*Quomodo Definitio conuertit debeat cum definito. L.d.5.*  
*f.4.n.4.p.42.*  
*Definitio est obiectum Attributionis Logice. L.d.7.f.4.n.2.*  
*p.47.*  
*Est pricipium sciendi instrumentum. ibid.p.47.*  
*Definitio obiectua est prima radix in effendo, formalis in*  
*cognoscendo. ibid.n.3.p.48.*  
*Definitio perfectius explicat essentiam rei, quam diuisio: ibid.*  
*n.4.p.48.*  
*Definitio ad conclusionem refertur tanquam ad effectum,*  
*ibid.n.9.p.48.*  
*Definitio est centrum Logice. ibid.n.10.p.48.*  
*Tota definitio nec ingreditur demonstrationem Quia, nec*  
*Propter quid. L.d.7.f.5.n.3.p.49.*  
*Definitio, vi est explicativa essentiae, est perfectior seipsa ut*  
*est illaria conclusionis. ibid.n.5.p.49.*  
*Sola Definitio iudicativa est perfecta Definitio. L.d.43.*  
*f.1.n.2.p.163.*  
*Definitio obiectua reperitur in simplici apprehensione. L.*  
*d.43.f.1.n.2.p.163.*

## DEMONSTRATIO.

*Logica per se agit de Demonstratione. L.d.7.f.1.n.12.*  
*p.46.*  
*In Demonstrationibus maxima est varietas. L.d.7.f.3.n.5.*  
*p.47.*  
*Quomodo per demonstrationem acquiri possit logica, cum*  
*ipsa doceat confectionem demonstrationis. L.d.9.f.1.n.*  
*7.p.55.*  
*Demonstratio quid sit. L.d.48.f.1.n.2.p.187.*  
*R.P.Th.Comptoni Philosophia.*

# RERVM.

*Divisio illius in Quia, & Propter quid. Ibid.n.3.p.187.*  
*Demonstratio porisima. L.d.48.f.1.n.9.p.188.*  
*Demonstratio Quia, seu, à posteriori, est vera scientia. ibi.*  
*n.5.p.188.*  
*Demonstratio propter quid est duplex. Ibid.n.9.p.188.*  
*Requiruntar duo iudicia praevia ad Demonstrationem. L.*  
*d.48.f.2.n.1.p.188.*  
*Tris precognita. Ibid.n.2.p.188.*  
*Qua sint ad Demonstrationem precognoscenda. Ibid.n.3.*  
*4. & 6.p.188.*  
*Perfectissima Demonstratio dicitur, que pro medio habet*  
*Definitionem subjecti. L.d.48.f.3.n.1.p.189.*  
*Non omnis circulus in demonstratione est virtuosus. Ibid.n.3.*  
*& 4.p.189.*  
*Demonstratio non constat semper propositionibus, vel quoad*  
*se, vel quoad nos immediatus actu & formaliter. L.d.48.*  
*f.4.n.6.p.190.*

## DENOMINATIO.

*Denominatio est duplex: intrinseca, & extrinseca. L.d.14.*  
*f.1.n.1. & 2.p.70.*  
*Denominatio extrinseca non est ens rationis. L.d.4.f.2.n.2.*  
*p.38. & L.d.14.f.1.n.6.p.71.*  
*Intrinsica denominatio est etiam duplex: per formam, &*  
*identitatem. L.d.14.f.1.n.1.p.70.*  
*Nulla distantia loci aut temporis impedit denominationes*  
*extrinsecas. Ibid.n.2.p.70.*  
*Quando intellectus se cognoscit, est simul intrinsica denomi-*  
*natio, & extrinseca. Ibid.n.2.p.70.*  
*Ut forma aliqua denominet, non est necesse ut subiecto sem-*  
*per inhereat, aut singatur inherere. Ibid.n.4.p.70.*  
*Denominatiorum definitio. L.d.39.f.2.n.1.p.149.*  
*Quaedam ad denominatiorum conceptum requisita. Ibid.*  
*n.2.p.149.*  
*Nomen denominans debet importari in concreto, non in ab-*  
*stracto. Ibid.n.3.p.149.*  
*Denominatio dextri & sinistri est duplex. Ibid.n.5. & 6.*  
*p.149.*  
*Non est necessarium ut quidquid dat denominationem alte-*  
*ri, eandem habeat in se. L.d.44.f.2.n.10.p.168.*  
*Denominationes quadam non requirunt, ut tota forma dans*  
*denominationem, simul existat. L.d.46.f.1.n.8.p.177.*

## DENSI.

*Dentes viuunt. A.d.2.f.2.n.3.p.469.*  
*Dentes sunt eiusdem temperamenti cum ossibus. Ibid.n.4.*  
*p.469.*  
*Dentes nutritur. Ibid.n.5.p.469.*  
*Ratio cur dentes decidant in senibus. Ibid.n.7.p.469.*  
*Dentes tota vita crescunt. Ibid.n.8.p.469.*  
*Animal cornigerum non est verimque plenè dentatum. Ibid.*  
*n.9.p.469.*

## DENSVM.

*Densum quid sit. G.d.11.f.1.n.1.p.472.*

## DEPENDENTIA.

*Datur inter quasdam res creatas exigentia sui inuicem quo-*  
*ad connaturalem existendi modum. P.d.5.f.1.n.4. & 5.*  
*p.214.*  
*Datur etiam inter quasdam Dependentia essentialis, tam*  
*quoad possibilitatem, quam actualiter existentiam. Ibid.*  
*n.6. & 7.p.214.*  
*Dependentia & Independētia triplex. P.d.20.f.2.n.3.p.285.*  
*Datur dependentia à posteriori. Ibid.n.4.p.285.*  
*Omnis dependentia non tollit prioritatem nature. Ibid.n.8.*  
*p.286.*

## DESIDERIUM.

*Desiderium est de bono absente. P.d.8.f.1.n.4.p.226.*

## DESTRI.

*Destruui dicit successionem, seu, aliquid non esse quod fuit. P.*  
*d.33.f.6.n.3.p.339.*

*Destruitis nobis, destruuntur ea que sunt in nobis. M.d.5.*  
*f.2.n.5.p.582;*

H h h

DETER-

# INDEX

## DETERMINATIO.

- Determinatio variis modis sumitur. P.d.31.f.2.n.10.p.331.  
 Quid sit determinare quoad speciem. ibid.n.11.p.331.  
 Aptè explicatur Determinatio per propositionem causalem. ibid.n.12.p.331.  
 Determinatio in actu primo & secundo. P.d.40.f.7.n.5.  
 p.371.  
 Causalit, & formalit. ibid.p.371.

## DEV S.

- Deus est, quo maius, aut melius cogitari nihil potest. L.d.22.  
 f.2.n.7.p.95. & P.d.6.f.3.n.5.p.219.  
 Deus primum Ens : Ens unicum. L.d.13.f.1.n.1.p.65.  
 Solus Deus est ens necessarium. L.d.18.f.2.n.2.p.81.  
 Deus nihil operatur ad extra necessarium. L.d.18.f.4.n.1.p.83.  
 Quidquid à Deo factum non est, aut Deus est, aut nihil. ibid.n.4.p.83.  
 Non potest abstrahi una ratio Dei, communis Deo vero & filio. L.d.40.f.4.n.5.p.6. & 7.p.153.  
 Deus non est species respectu trium Personarum. L.d.34.  
 f.2.n.2.p.140.  
 Cur dicatur Deus prima Veritas in cognoscendo. L.d.44.  
 f.5.n.3.p.169.  
 Deus non videtur discursu formalis. L.d.47.f.2.n.1.p.182.  
 Deus duobus modis cognoscitur. P.d.3.f.2.n.1.p.210.  
 Deus dicit relationem transcendentalis ad creaturas possibilis. P.d.6.f.2.p.218.  
 Deus & creatura non faciunt aliquid intensius perfectius, quam Deus solus. P.d.11.f.7.n.7.p.246.  
 Nihil in Deo esse potest Deo supernaturale. P.d.19.f.2.n.5.  
 p.283.  
 Deus nequit esse causa materialis ; potest samen illius deficere. ibid.f.1.n.12.p.292.  
 Rerum omnium ultimus finis Deus. P.d.29.f.1.n.4.p.295.  
 Deus operatur proper finem. P.d.23.f.2.n.6. & 7.p.295.  
 In Deo sunt Idea rerum. P.d.23.f.4.n.4.p.297.  
 Deus est causa universalissima. P.d.24.f.1.n.7.p.298.  
 Formalitas enim recte tribuitur peculiariter Deo. P.d.24.  
 f.3.n.6.p.300.  
 Deus respectu cuiusque creature est A & Ω. ibi.g.8.p.300.  
 Quod in nani gubernator, in choro precentor &c. hoc in mundo Deus. P.d.25.f.3.n.11.p.304.  
 Refellitur sententia afferens Deum non concurrere immediatè ad operationes rerum creatarum. P.d.28.f.1.p.317.  
 Deus & creatura concursu similitudine ad res creatas concurreat. P.d.28.f.6.n.8.p.322.  
 Cur dicatur Deus non operari opera mala, ut bona. P.  
 d.29.f.1.n.8.p.323.  
 Deus non est causa moralis actus malorum. P.d.29.f.3.n.1.  
 p.324.  
 Deus respectu peccati habet se solam permisum. P.d.29.  
 f.5.n.1.p.326. & d.31.f.2.n.8.p.331.  
 Deus non magis cognoscendo hominum discursus, discurrit, quam cognoscendo eorum errores, errat. L.d.47.f.2.  
 n.5.p.182.  
 Deus est primum liberum. P.d.30.f.2.n.10.p.328.  
 Deus est primus motor, non motus. ibid.n.11.p.328.  
 Deus determinat ad individualizationem. P.d.31.f.1.p.329.  
 Deus est in spiritu imaginario. P.d.33.f.4.n.3.p.337.  
 Quomodo Deus ante mundum conditum fuerit in loco. ibid.  
 n.11.p.338.  
 Quo sensu dicit posse Deus durare. P.d.37.f.1.n.6.p.357.  
 Infinitum in essentia est solus Deus. P.d.46.f.1.n.3.p.389.  
 Deus ut auctor naturae, non producit nec conservat quidquam, nisi ad exigentiam causarum secundarum. G.  
 d.9.f.1.n.4.p.441. & A.d.8.f.3.n.2.p.493.  
 Deus continet eminenter perfectiones omnium creaturarum. G  
 d.10.f.2.n.5.p.444.  
 Deus puniit circa, premiat ultra condignum. G.d.10.f.7.  
 n.6.p.449.  
 Quid sit, Deum esse suum esse. M.d.5.f.2.n.2.p.582.

## RERVM.

- Quid velint Patres, dum dicunt Deum esse ipsum esse. ibid.n.3.

- Demonstratur dari Deum. M.d.12.f.1.p.619.  
 Vera causa cur Arbei Deum ex creaturis non cognoscant. ibid.n.5.p.619.

- Ex etatuum omnium & nationum consensu ostenditur dari Deum. ibid.n.6.p.620.  
 Pœna apud antiquos iu infida qui Deum negabant. ibid.  
 p.620.

- Institutum omnibus à natura est, Deum esse. ibid.n.8.p.620.  
 Dogma Athorum, nullum scilicet esse Numen, homines in bellis transmutatae. ibid.n.9.p.620.

- Dei notitia duobus modis homines à virtute deterret. ibid.  
 n.10.p.620.

- Ex miraculis supra naturam probatur existentia Numinis. ibid.n.13.p.620.

- Ratio metaphysica ad probandum, Deum existere. ibid.  
 n.15.p.620.

- Perfectiones Divinae admirari satius est, quam curiosus inquirere. M.d.12.f.2.n.1.p.621.

- Quo quia scrutando altius se in Perfectiones Dei immigrit, eo magis latente. ibid.n.2.p.621.

- Lege olim causum fuisse, me quis quereret quid esset Deus. ibid.  
 n.2.p.621.

- Antiqui silentie sacrificio Dei excellentias predicabant. ibid.  
 p.621.

- Quedam Dei perfectiones, vel ipsa natura duce, indagari possunt. ibid.n.3.p.621.

- Nonnullarum Dei perfectionum brevis enarratio. ibid.n.4.  
 p.621.

- Deus est totus oculus, totus manus, totus pes ibidem.p.621.  
 Omnia ad Deum referenda. ibid.n.6.p.621.  
 vide Causa Prima.

## DEI CONCURVS.

- Refutatur varijs modis explicandi concursum Dei in actu primo. P.d.28.f.5.p.320.

- Deus ad concurrendum cum omnibus causis est paratus. ibid.  
 f.6.n.1.p.321.

- Determinatur hic & nunc à causis secundis. ibid.p.321.

- Deus ut auctor naturae, tenet generalem concursum rebus omnibus offerre. ibid.n.2.p.322.

- Concursus Dei generalis maximum est natura bonum. P.  
 d.18.f.6.n.2.p.322.

- Deus ut causa universalis respicit Ens ut Ens. P.d.24.f.3.  
 n.7.p.300.

- Qua voluntate Deus suum concursum applicet. P.d.28.  
 f.6.n.3.p.322.

- Hac voluntate est partim efficax, partim inefficax. ibid.n.7.  
 p.322.

- Concursus Dei est prior subsistendi consequentia concursus creature. ibid.n.8.p.322.

- Concurrit Deus non immediatione tantum virtutis, sed etiam suppositi. P.d.28.f.3.n.8.p.319.

- Deus ad actus quosdam non tam præbet, quam non denegat concursum. P.d.29.f.1.n.5.p.323.

- Dicere posse Deus causa physica actus præbit. ibid.f.3.n.4.  
 & 5.p.324.

- Solus Deus potest creare ut causa principalis. P.d.41.f.6.  
 & 7.p.376.

## DIALECTICA.

- Sicut sol inter septem planetas, ita Dialectica inter septem artes liberales. L.d.1.f.1.n.3.p.28.

- Dialectica est scientiarum clavis. L.d.1.f.1.n.4.p.28.

- Est ars artium. L.d.5.f.1.n.4.p.39.

- Ex Dialectica spinis scientiarum omnium rose nascentur. L.d.26.n.4.p.311.

- vide LOGICA.

## DIFFERENTIA.

- Conceptus Differentiae quæ talis, est facere rem ab aliis diuersam. L.d.19.f.2.n.2.p.89.

- Differentia

# INDEX RERVM.

*Differencia quo modo constituit Definitionem.* *ibid.n.3.*  
*p.90.*  
*Differencia in metaphysicis habet se sicut forma in physicis.*  
*L.d.25.s.2.n.4.p.108.*  
*Quid sit duo differre essentialiter.* *L.d.28.s.2.n.3.p.117.*  
*In quo sita sit Differencia tertium pradicabile.* *L.d.36.s.1.*  
*n.2.p.143.*  
*Dividitur Differentia in levitatem, & exorbitatem.* *ibid.*  
*n.4.p.143.*  
*Differentia respectu generis, quod dividit, non est universale,*  
*nes de eo pradicatur essentialiter.* *L.d.36.s.2.n.1.p.143.*  
*Nec etiam est universale respectu species, sed respectu individui-*  
*duorum.* *ibid.n.3.& 6.p.143.*  
*Differentia ultima non includit formaliter Genus aut diffe-*  
*rentiam subalternam.* *L.d.36.s.3.n.2.p.144.*  
*Differentia subalterna & insima non differunt species.* *L.*  
*d.36.s.5.n.1.p.145.*  
*Differentia ultima componitur aliquando ex duabus, aut*  
*pluribus Differentiis inadequatis.* *ibid.n.4.p.145.*  
*Quid sit res differre specie Logique, quid physice.* *A.d.5.s.5.*  
*n.2.p.478.*  
*Cur Differentia individualis vocetur materialis, & acci-*  
*dentalis.* *A.d.5.s.3.n.9.p.479.& M.d.2.s.3.n.6.p.578.*

## DIGITVS.

*Digitus rium & mortuum sunt equiuocè digitii.* *A.d.1.s.2.*  
*n.11.p.467.*

## DIMINUTIO.

*Diminutio proprietas termini.* *l.d.3.s.3.n.4.p.11.*  
*Quid sit Diminutio physica.* *G.d.5.s.1.n.1.p.427.*  
*Quomodo differat ab Augmentatione.* *ibid.n.2.p.427.*  
*Quo sensu Diminutio sit ad minorem fructus.* *ibid.*  
*p.427.*  
*In sensibus & pueris datur simul Diminutio & Augmen-*  
*tatio.* *ibid.n.3.p.427.*  
*Diminutio quomodo differat à Corruptione.* *ibid.p.427.*

## DIRECTIO.

*Directio duplex.* *L.d.8.s.2.n.5.p.52.*  
*Quomodo possit dari Directio de obiecto necessario.* *L.d.10.*  
*s.4.n.6.p.58.*

## DISCURSVS.

*Discursus, tertia mentis operatio, quomodo differat à secun-*  
*da.* *L.d.6.s.1.n.3.p.43.*  
*Proponitur sententia afferens Discursum includere Premis-*  
*sas, & Conclusionem.* *L.d.47.s.1.n.2.p.181.*  
*Discursus essentialiter supponit duos adiunctos, vel unum*  
*virtualiter duplexem.* *ibid.n.3.p.181.*  
*Constitutus tamen in sola Conclusione.* *ibid.n.4.p.181.*  
*Dari potest in nobis unum actus representans totum syllogis-*  
*mum obiectum.* *L.d.47.s.2.n.6.p.182.*  
*Discursus virtualis non repugnat Deo.* *ibid.n.5.p.182.*

## DISPOSITIO.

*Dispositiones non sunt de essentia compositi.* *P.d.14.s.2.*  
*n.1.p.262.*  
*Positum dispositiones esse in uno subiecto, & forma in alio.*  
*P.d.15.s.2.n.12.p.272.*  
*Dispositio moralis & physica.* *ibid.p.272.*  
*Vtima dispositio praequisita ad formam, à qua produc-*  
*tur.* *P.d.21.s.2.n.3.p.288.*  
*Eadem numero dispositiones deseruunt diversis formis.* *P.*  
*d.31.s.1.n.13.p.330.*  
*Qua sit ultima dispositio ad formam viventium.* *G.d.5.s.3.*  
*n.5.p.429.*  
*Forma, viā corruptionis conseruari potest cum valde tenui-*  
*bus dispositionibus.* *ibid.n.6.p.429.*  
*In casu aliquo particulari potest forma persistere sine ullis*  
*dispositionibus.* *ibid.n.8.p.429.*  
*Dispositiones ad separationem tendentes, quomodo sint ani-*  
*me violente.* *A.d.11.s.4.n.11.p.504.*

R.P.Th. Comptoni Philosophia.

## DISTINCTIO.

*Distinctio claritatem, confusio tenebras parit.* *L.d.19.p.89.*  
*Res positiva non distinguuntur per Relationem in superad-*  
*dicam.* *L.d.19.s.1.n.3.p.89.*  
*Refellitur Opinio distinctionem faciens in negatione.* *ibid.*  
*n.4.p.89.*  
*Res positiva seipsum, negationes negacionibus distinguuntur.*  
*L.d.19.s.1.& 2.n.1.p.89.*  
*Res per negationem identitatem non maximè distant ab iden-*  
*titate.* *L.d.19.s.3.n.2.p.91.*  
*Distinctio duplex: realis, & rationis.* *L.d.20.s.1.n.1.& 2.*  
*p.92.*  
*Duo entia rationis distinguuntur realiter.* *L.d.23.s.1.n.1.*  
*p.92.*  
*Sex signa distinctionis realis.* *L.d.20.s.2 per totam.p.92.*  
*Distinctio modalis.* *L.d.21.s.1.n.1.p.93.*  
*Plus distinguuntur modus à re, quam una res ab aliâ.* *ibid.*  
*s.2.p.93.*  
*Aliud est distinguiri, aliud separari.* *L.d.21.s.2.n.2.p.93.*  
*Distinctio dicitur maior materialiter, & formaliter.* *ibid.*  
*n.3.p.93.*  
*Per id res qualibet ab aliâ distinguuntur, per quod in suo esse*  
*conficiuntur.* *ibid.m.6.p.94.*  
*Distinctio incidentis ab inclusō.* *L.d.22.s.1.p.94.*  
*Distinctio formalis, seu ex natura rei.* *L.d.22.s.2.p.95.* &  
*d.28.p.116.*  
*Distinctio Rationis quot modis sumatur.* *L.d.23.s.1.n.1.p.96*  
*Distinctio Rationis ratiocinantis, & ratiocinata.* *ibid.n.5.*  
*6.7.& 8.p.96.*  
*Distinctio Rationis ratiocinata est quadruplices.* *L.d.23.s.2.*  
*n.1.p.97.*  
*Prima, inter duos conceptus obiectivos.* *ibid.p.97.*  
*Secunda, tercia, & quarta.* *ibid.n.2.3.& 4.p.97.*  
*Dantur in creatis Praciones obiectivas.* *L.d.24.per totam.*  
*p.97.*  
*Probantur ex Aristotele & S.Thoma.* *ibid.s.2.3.& 5.p.98.*  
*Distinctio rationis non est ens rationis.* *L.d.25.s.4.n.2.*  
*p.110.*  
*Quid sit distinguere in actu signato, & in actu exercito.* *ibid.*  
*n.7.p.111.*  
*Non est idem esse indistinguibile, & esse indivisible.* *P.*  
*d.42.s.2.n.3.p.279.*  
*Vide praciones.*

## DIVERSA.

*Ut aliqua sint primò diuersa, requirunt ut in nullo conne-*  
*niant, in quo non differant.* *L.d.35.s.1.n.5.p.141.*

## DIVISIO.

*Quid sit.* *I.d.4.s.2.n.1.p.12.*  
*Divisio Potentialis.* *ibid.n.3.p.12.*  
*Divisio Actualis, Essentialis, & Integralis.* *ibid.n.3.p.12.*  
*Divisio Accidentalis qua, & quicunque.* *ibid.m.4.p.13.*  
*Leges bone Divisionis.* *ibid.n.5.p.13.*  
*Modi argumentandi à Divisione.* *ibid.n.6.p.13.*  
*Aristoteles ordinat Divisionem ad Definitionem.* *L.d.7.s.4.*  
*n.4.p.48.*  
*Divisio Essentialium non est semper Divisio Essentialis.* *L.*  
*d.27.s.2.n.1.p.115.*  
*Divisio Apprehensiva distinguuntur à Definitione apprehe-*  
*nsiva.* *L.d.43.s.2.n.2.p.164.*  
*Divisio in partes actuales non est diversus modus sciendi à*  
*Definitione.* *ibid.n.3.p.164.*  
**DOCTOR ANGELICVS** vide S.Thoma.  
**DOCTOR SVBTILIS.** vide Scors.  
**P. FRATER Lud.** à DOL'A.  
*Ali Deum non concurrent immediatè ad actiones creature-*  
*rum.* *P.d.28.s.1.n.3.p.317.*  
*Hec sententia latè refellitur.* *ibid.s.1.2. & 3.p.317.*  
*Censure Theologorum de eadem sententia ibi. s.1.n.4.p.317.*  
*Affirat preterea definitum esse in Concil.Tridentino Deum*  
*non concurrent immediatè ad actum peccati.* *P.d.29.*  
*s.1.n.1.p.323.*

H h h 2

Refellitur

# INDEX

# RERVM.

*Refellitur hac sententia ex ipso Concilio. ibid. 2. & 7. p. 323.  
Cur dicatur Deus non operari mala opera ita ut bona. ibid. n. 8. p. 323.  
Propositio quadam. P. Soerij immixtum à P. Dola reprehenditur. ibid. n. 9. p. 323.  
P. Dola suo se refellit argumento. ibid. n. 2. p. 323.*

## DOLOR.

*Sitne dolor animalis violentus. P. d. 16. f. 2. n. 5. p. 274.*

## DOMINIVM.

*Supremi dominū prerogativa. P. d. 11. f. 5. n. 10. p. 244.  
Idem non potest esse Dominus respectu sui. P. d. 19. f. 3. n. 1. p. 283.*

## DVRANDVS.

*Refutatur eius opinio de concursu Dei cum causis secundis. P. d. 28. f. 1. & 2. p. 317. & d. 29. f. 1. & 2. p. 323.  
Theologorum de ea iudicium. P. d. 28. f. 1. n. 4. p. 317. & d. 29. f. 2. n. 1. & 2. p. 324.*

## DVRATIO.

*Duratio duplum est. P. d. 38. f. 1. n. 1. p. 359.  
An res, uno tantum instantie existens, dici possit durare. ibid. p. 359.  
Duratio distinguuntur à re Durante. P. d. 38. f. 1. n. 4. p. 359.  
Satius obiectiōibus contra durationem distinctam. ibid. f. 2. p. 360.  
Prioritas naturae non obstat productioni Durationis. ibid. n. 8. & 9. p. 360.  
Implicat Duratio indubitate respectu temporis diuisibilis. P. d. 38. f. 3. p. 361.  
Duration non est necessaria modus. ibid. n. 9. p. 361.  
Potest dari series continuata Durationum ab aeterno ad hunc usque dsem. P. d. 39. f. 4. n. 5. p. 364.  
Duratio nec intenditur, nec remittitur. G. d. 10. f. 9. n. 7. p. 451.  
Quedam exiguo tantum tempore petunt durare. G. d. 13. f. 3. n. 4. p. 462.  
Non quo res sunt perfectiores, sed diuidit semper durant. ibi. n. 5. p. 462.  
Nihil existere potest sine omni Duratione. P. d. 33. f. 6. p. 339.*

## E.

## ECCLESIA:

*Ecclesia est columna & firmamentum veritatis. P. d. 12. f. 3. n. 1. p. 249.  
Qui contra Ecclesiam sapit, despicit. ibid. p. 249.  
In Ecclesiam nemo incurrit illas. ibid. n. 14. p. 250.  
Porta inferi non praualebit aduersari eam. ibid. p. 250.  
Vbi natus Petri Spiritu Sancto impulsa fertur, vela submissa est ratio. ibid. n. 17. p. 250.  
Ecclesia Romana mater ac magistra omnium Ecclesiarum. P. d. 12. f. 4. n. 5. p. 251.  
Ecclesia sanctiones vita chariores esse debent. P. d. 12. f. 6. n. 19. p. 254.*

## ECHO.

*Echo quid sit. A. d. 14. f. 3. n. 4. p. 516.  
Cur ultima tantum syllaba vocis reflexe subinde audiantur. ibid. p. 516.  
Cur Echo audiatur quasi è loco unde vox reflectitur. A. d. 16. f. 3. n. 2. p. 521.  
Cur sapius subinde replicetur. ibid. n. 7. p. 521.*

## ECLIPSIS.

*Eclipsis quid sit. L. d. 43. p. 163.  
Car in omni nouilunio sol non patiatur Eclipsim, nec in plenilunio luna. C. d. 2. f. 3. n. 8. p. 403.  
Eclipsis Luna totalis, est generalis respectu totius mundi; secundus contingit in Eclipsi solis. ibid. n. 9. p. 403.*

*Eclipsis sola in morte Christi fuit miraculosa. ibid p. 403.*

## EFFECTVS.

*Effectus omnis creatus, dum existit, petit essentialiter aliquam sui causam conservatam. P. d. 7. f. 3. n. 11. p. 224.  
Idem numero effectus redire requiri naturaliter. P. d. 8. f. 3. n. 6. p. 229.*

*Nullus effectus, vel diuinus, dependere potest à duplice causa materiali, vel Formali. P. d. 18. f. 4. n. 1. p. 279.  
Idem numero effectus successivè dependere potest naturaliter à diversis causis efficientibus totales, non simul. ibid. n. 4. p. 279.*

*Effectus potest elevari ad producendum secundo suam causam. P. d. 21. f. 3. n. 8. p. 290.*

*Quidam effectus petunt certas numero causas. P. d. 31. f. 2. n. 1. p. 330.*

*Effectus non potest alio transferri, etiam diuinis sine actione sui conservandis. P. d. 35. f. 8. n. 2. p. 352.*

*Effectus saepe mutant causas. P. d. 40. f. 6. n. 4. p. 369.*

*Non repugnant effectus per se immediatè dependentes à suis causis. P. d. 40. f. 7. n. 6. p. 371.*

## ELECTIO.

*Electio quid sit. A. d. 27. f. 1. n. 8. p. 562.  
videlicet Finis.*

## ELEMENTVM.

*Elementa non manent formaliter in mixto. P. d. 3. f. 1. n. 7. p. 210.*

*Elementum variabile sumitur. G. d. 12. f. 1. n. 1. p. 457.*

*Elementi definitio. ibid. p. 457.*

*Elementorum numerus, & finis. ibid. n. 2. p. 457.*

*Elementa in sua libera nec gravitans, nec levitatis. ibid. n. 6. p. 458.*

*Temperamentum primarum qualitatum in singulis Elementis. G. d. 12. f. 3. n. 7. p. 460.*

*Elementa symbola, & dissymbola. G. d. 12. f. 4. n. 2. p. 460.*

*Non datur transitu immediatus inter Elementa dissymbola. ibid. p. 460.*

## EMANATIO.

*Emanatio non conseruit propriè Actio. P. d. 10. f. 5. n. 6. p. 238.*

## ENS.

*Ens ut Ens quo patet sit intelligibile. L. d. 2. f. 3. n. 9. p. 32.*

*Ens in anima, Ens extra animam. L. d. 13. f. 2. n. 9. p. 66.*

*Ens, quo praestantibus pluribus in se realiter identificari perfectiones conciner. L. d. 24. f. 5. n. 2. p. 103.*

*Ens per accidens definiri non potest. L. d. 33. f. 2. n. 6. p. 134.*

*Vnus conceptus obiectivus abstrahi potest ab omni Ente reali. L. d. 40. f. 1. n. 2. p. 150.*

*Ens transcendent substantiam & accidentis. ibid. n. 5. p. 150.*

*Ens abstrahi potest à differentiis; non tamen differentiae ab Ente. L. d. 40. f. 2. n. 2. p. 151.*

*Alio modo includitur Ens in suis differentiis, quam animal in suis. L. d. 40. f. 3. n. 3. p. 152.*

*Ab Ente reali, & rationi, una ratio Enti abstrahi nequit. L. d. 40. f. 4. n. 4. p. 153.*

*Differentia Entis, seu Persicitas & inalicitas non sunt compotius metaphysicae. ibid. n. 9. p. 153. & f. 6. n. 5. p. 155.*

*Ens Analogum est, non uniuocum. L. d. 40. f. 5. n. 2. p. 154.*

*Hac Enti analogia in ipsa etiam ratione Enti abstrahita cernitur. ibid. n. 2. p. 154.*

*Ens non est Analogum per dependentiam. L. d. 40. f. 7. n. 3. p. 155.*

*Ens non est Analogum tantum respectu rerum genere & specie, sed etiam numero distinctionum. L. d. 40. f. 8. n. 1. p. 156.*

*Ens reale quid sit. M. d. 1. f. 1. n. 1. p. 574.*

*Non recte explicatur conceptus Entis per oppositionem cum Chimara. ibid. n. 2. p. 574.*

*Ens*

# INDEX RERUM.

*Ens habet attributa, non passiones.* *ibid. n.5. p.574.*  
*Tres series Entium realium.* *M.d.11. f.9. n.7. p.610.*

## ENS RATIONIS.

- Ens Rationis ad nullam scientiam directe spectat, ad omnes indirecte.* *L.d.4. f.2. n.6. p.38.*
- Idem Ens Rationis ad duas scientias spectare potest.* *ibid. n.7. p.38.*
- Ens Rationis sumitur tripliciter.* *L.d.13. f.1. n.5. p.65.*
- Ens Rationis strictè sumptum, quid sit.* *ibid. n.8. p.65.*
- Non datur Ens Rationis ante operationem intellectus.* *L. d.13. f.2. n.3. p.66.*
- Negationes & priuationes non sunt Entia Rationis.* *ibid. n.6. p.66.*
- Sententia negans dari Ens Rationis.* *ibid. n.7. p.66.*
- Latius patet Ens imaginabile, quam Ens possibile.* *L.d.13. f.3. n.6. p.67. & d.16. f.2. n.1. p.76.*
- Dicitur Ens impossibilia.* *L.d.13. f.4. n.1. p.68.*
- Dilauntur obiectiones contra Ens impossibile.* *ibid. f.5. p.69.*
- Requiritur alio yno ad ens rationis, præter actum intellectus predicanter ynum de alio.* *ibid. f.4. n.7. p.68.*
- Qua ratione yno partium incompositibilium su Ens rationis.* *L.d.14. f.3. n.3. & 4. p.72.*
- Ens Rationis non consistit in concreto ex cognitione & obiecto.* *L.d.15. f.1. n.4. p.73.*
- Intellectus est causa efficiens Entis Rationis.* *L.d.15. f.2. n.2. p.73.*
- In eius productione duplex interuenit causalitas intellectus.* *ibid. n.5. p.74.*
- Cognitio per se immediata, non per actionem distinctam, sufficit Ens Rationis.* *ibid. n.13. p.74.*
- Sensus externi nequeant confidere Ens Rationis.* *L.d.16. f.1. n.1. p.76.*
- Nec etiam voluntas, nec appetitus, nec phantasia sola facit Ens Rationis.* *ibid. n.2. p.76.*
- Per Apprehensionem tam complexam, quam incomplexam fit Ens Rationis.* *L.d.16. f.3. n.2. p.77.*
- Faiae Chimara per actum quo quis dubitanter perit an fieri posse.* *ibid. n.4. p.77.*
- Actum Indicij afferens Chimaram esse quid sicutum, non destruit Chimaram.* *L.d.16. f.4. n.4. p.78.*
- Ens Rationis fieri nequit à Deo : cognoscit tamen illud Deus à nobis factum.* *L.d.16. f.6. n.3. p.79.*
- Angelus quomodo facere posse Ens Rationis.* *ibid. n.7. p.79.*
- Divisio Ens Rationis in Negationem, Priuationem, & Relationem.* *L.d.17. f.2. n.2. p.80.*
- Due Ens Rationis distinguantur realiter.* *L.d.23. f.1. n.1. p.96.*
- Ens Rationis est tantum Ens metaphorico.* *M.d.4. f.1. n.2. p.579.*
- Ens Rationis, eo modo quo est Ens, est possibile.* *ibid. p.579.*

## ENSIS.

*Cur subinde ensis crux scindat, non scissio tibialis.* *P.d.43. f.2. n.8. p.381.*

## ESSENTIA.

- Eadem cuiusque rei est Essentia physica, & metaphysica.* *L. d.22. f.1. n.3. p.94.*
- Essentia est primus rei conceptus determinatus.* *L.d.32. f.1. n.3. p.130.*
- Essentie specie diversa non semper exigunt proprietates species distinctas.* *C.d.2. f.2. n.3. p.402.*
- Essentia nec realiter, nec modaliter distinguuntur ab existentia.* *M.d.5. f.1. n.5. p.581.*
- Essentia ponuntur extra causas formaliter per seipsum.* *ibid. n.8. ibid.*
- Actio productiva terminatur immediata ad Essentiam.* *ibid. n.9. p. ibid.*
- Ex eo quod ha propositiones sint aeternae veritatis, Homo est animal rationale &c. non probatur essentiam cuiusque ab aeterno.* *M.d.5. f.2. n.4. p.582.*
- Essentia & Existentia ad se inveniunt comparari ut actus R.P. Th. Comptoni Philosophia.*

*& potentia Logica, non Physica.* *Ibid. n.9. p.583.*  
*Essentia rerum quo sensu sunt singulare, & incorruptibles.* *Ibid. n.15. p.583.*

## EVCHARISTIA.

- Est memoria mirabilium Dei, & miraculorum eius compendium.* *P.d.15. f.2. n.10. p.272.*
- Mira Recensioris cuiusdam opinio de speciebus Eucharistie.* *P.d.12. f.1. n.5. p.247.*
- Est dogma Ecclesie, peracta consecratione, accidentia aliqua panis & vini remanere.* *P.d.12. f.3. n.2. p.249.*
- Nona alia opinio de speciebus Eucharistie.* *Ibid. f.7. p.254.*
- Explicitur illa Patrum locutio, Panis fit corpus Christi.* *G.d.3. f.6. n.15. p.422.*
- Quo sensu producitur Corpus Christi in Sacramento dictatur creatio, & destruuntur panis, annihilationis.* *G.d.3. f.8. n.6. p.424.*
- Ubicatio Corporis Christi in Eucharistia, est corporea.* *A. d.7. f.6. n.8. & 9. p.491.*
- Corporis Christi solemnitas primam caput Leodij.* *P.d.12. f.2. n.22. p.248.*

## EVIDENTIA.

- Evidentia duplex.* *L.d.11. f.1. n.4. p.61.*
- Est rara autem in terris.* *L.d.44. f.5. n.7. p.169.*
- Evidentia & certitudo actuum suscipiunt magis & minus.* *L.d.45. f.6. n.6. p.176.*

*Evidentia immediata est perfectissima.* *L.d.49. f.2. n.9. p.193.*

*Voce Evidenter parere viendum.* *G.d.11. f.3. n.11. p.454.*

## EXEMPLAR.

- Canja Exemplaris cur reducatur ad Efficientem.* *L.d.12. f.2. n.1. p.63.*
- Exemplar quid sit.* *P.d.23. f.4. n.2. p.296.*
- Quenam operantur per exemplar.* *Ibid. p.297.*
- In operante propriè per Exemplar quatuor spectantur.* *Ibid. n.3. p.297.*
- Cognitio est Exemplar formale : res representata, Obiectum.* *Ibid. n.5. p.297.*
- Exemplar in quo differat à Fine.* *Ibid. n.6. p.297.*
- Tota illius causalitas in sola intellectu per agitur.* *Ibid. p.297.*
- Deus operatur per exemplar.* *Ibid. n.4. p.297.*

## EXISTENTIA.

- Existentia quid sit.* *L.d.15. f.1. n.8. p.73.*
- Existentia est ultimus actus Entis.* *L.d.26. f.1. n.10. p.112.*
- Nihil existere potest nisi singulare.* *L.d.18. f.2. n.2. p.117.*
- Existentia est conditio essentialiter requisita ad agendum.* *P.d.18. f.3. p.278.*

*Existentia causalis, & formalis.* *M.d.5. f.1. n.2. p.580.*

*Existentia nullo modo distinguitur ab Essentiâ.* *Ibid. n.5. p.581.*

*Destruuntur Existentiæ, semper una destruuntur Essentiæ.* *M. d.5. f.2. n.6. p.582.*

*Existentiæ possibilis est Essentiæ possibilis, & è contra.* *Ibid. n.4. p.583.*

## EXPERIENTIA.

- Experiencia rerum omnium magistræ.* *L.d.1. f.1. n.7. p.29.*
- Experimentum fallax.* *Ibid. n.9. p.29.*
- Res sensibiles subiectæ, optimè Experienciæ deciduntur.* *G. d.12. f.3. n.1. p.453.*
- Per experientiam saepe non aliud experiuntur homines, quam se fuisse deceptos.* *G.d.14. f.2. n.3. p.463.*
- Quando ex utrâque parte sunt Experiencia, sunt ex neutrâ.* *Ibid. p.463.*
- Vbi Experiencia Experienciæ opponuntur, litem decidat ratio.* *Ibid. n.4. p.463.*
- Varia Experimentorum genera recensentur.* *P.d.36. f.1. p.353.*

## EXTENSIO.

- Res quævis naturaliter certos habet terminos extensionis.* *G. d.13. f.4. n.4. p.455.*

# INDEX RERVM.

*Partes r̄is corporea extendi possunt, paretia non possunt. ibid.  
n.5.p.455.*  
*Extensio non magis arguit incomplectionem, quam intensio.  
A.d.7.s.2.n.4.p.487.*  
*Extensio sola partium quoad locum non facit molem. ibid.  
n.6.p.487.*

F.

## FACULTAS.

*Facultas sumitur dupliciter. L.d.9.s.2.n.9.p.95.  
Sicne Logica Facultas. ibid.p.95.*

## FALSITAS vide VERITAS.

### FATUM.

*Fatum vox est sapientibus suspecta. P.d.31.s.3.n.5.p.372.  
Hac voce vti non expedit. ibid.n.4.p.372.  
Quid per Fatum intelligant Orbodoxi. ibid.n.6.p.372.  
Fatum formale, & obiectuum. ibid.n.7.p.372.*

### FIDES.

*Fides est regula veri. L.d.24.s.4.n.1.p.100.  
Fidei natura declaratur. L.d.50.s.1.p.195.  
Quomodo differat ab opinione. ibid.n.3.p.195.  
Certiudo Fidei metienda est penes auctoritatem dicentis.  
ibid.n.4.p.195.  
Stat Fides in eodem intellectu de eodem obiecto cum scientia  
& opinione. L.d.50.s.2.n.9.p.196.  
Idem actu potest esse Fidei & scientie. L.d.50.s.4.p.198.  
Fides quomodo sit argumentum rerum non apparentium. L.  
d.50.s.3.n.3.p.197.  
Actus Fidei est actu propriè viatoris. ibid.n.7.p.198.  
Omnis actus Fidei non excludit à se claritatem. L.d.50.  
s.4.n.6.p.199.  
Multi proponuntur credenda, que lumine natura inno-  
scunt. L.d.50.s.2.n.11.p.197.  
Fides est doctrina perfectio. P.d.12.s.3.n.1.p.249.  
Silvae Philosophia, vbi loquitur Fides. ibid.n.17.p.250.*

### FIERI.

*Quid sit esse rem in Fieri, & in factu esse. P.d.2.s.3.  
n.1.p.205.  
In iis que producuntur successus, prius est fieri quam fa-  
ctum esse; secus in iis que producuntur instantaneè. G.  
d.5.s.3.n.2.p.428.*

### FIGVR A.

*Refutantur tres sententiae circa rationem Figure. P.d.17.  
s.2.n.1.& seq.p.276.  
In quo consistat vera ratio Figure. ibid.n.6.p.276.*

### FILIVS.

*Filius in Diuinis non est aliud à Patre, sed aliud. P.d.18.  
s.1.n.2.p.277.  
Filius naturalis in quo differat ab adoptivo. G.d.2.s.1.n.3.  
p.414.  
Filius in Diuinis est Patri omnis, non omnis omni. L.  
d.29.s.1.n.5.p.119.*

### FINIS.

*Quid sit Finis. P.d.23.s.1.n.1.p.294.  
Idem eodem actu potest amari ut Finis, & ut medium. ibid.  
p.294.  
Finis Qui, & Cui veerque unum Finem integrum con-  
stituit. ibid.n.2.p.295.  
Finis Qui, & Quo. ibid.n.3.p.295.  
Finis respectu unius, potest esse medium respectu alterius.  
ibid.n.4.p.295.  
Rerum omnium ultimas finis Deus. ibid.p.295.  
Bruta, pueri, & amenes, non agunt propter Finem. P.  
d.23.s.2.n.1.p.295.  
Multi minus agentia inanimata. ibid.n.5.p.295.  
Quo pacto cognitio spectet ad rationem Finis. P.d.23.s.3.  
n.1.p.296. & A.d.27.s.1.n.2.p.562.  
Finis est tantum causa intentionalis. P.d.23.s.3.n.3.p.296.*

*In quo consistat causalitas Finis. ibid.n.4.p.296.  
Possunt duo Fines adequati & totales concurrere ad eum-  
dem effectum. A.d.27.s.1.n.3.p.562.  
Quid sit esse Finem adequatum. ibid.n.4.p.562.  
Intentio Finis & Electio mediorum non sunt duo actus di-  
stincti. ibid.n.7.p.562.  
Cessante fine cessat res quomodo intelligendum. P.d.10.  
s.2.n.6.p.235.*

## FOENVM.

*Cum Fenum sita in celo incenditur, ut ignescat, ignis pro-  
ductio refundenda est in causam aliquam universalem.  
G.d.10.s.4.n.6.p.447.*

### FORMA.

*Forma Physica das speciem in naturalibus, ut artificialis  
forma in artificiis. L.d.2.s.1.n.11.p.31.  
Aliud est, esse Formam extrinsecam subiecto, aliud concreto.  
L.d.14.s.1.n.5.p.71.  
Forme possibilis non erant ab eterno secundum aliquid in-  
trinsicum. L.d.18.s.4.n.1.p.83.  
Forme quadam sunt indifferentes ad diversa specie subiecta.  
P.d.4.s.1.n.5.p.212.  
Ratio forma consitus in eo, quod denominationem des alte-  
ri, cuius aliquo modo vniatur. P.d.4.s.2.n.4.p.213.  
Forme sensu destructe, non possunt naturaliter reproduci.  
P.d.8.s.3.p.229.  
Varie acceptiones Forma. P.d.11.n.p.238.  
Due opiniones negantes Formam substantialis. P.d.11.  
s.1.n.1. & 2.p.238.  
Probatur dari Formas substancialis. ibid.n.6.p.239.  
Forma non est tota quidditas compofit. P.d.11.s.2.n.1.  
p.239.  
Non est adequata radix omnium operationum. ibid.n.2.  
p.239.  
Varie sententiae de pluralitate Formarum substancialium  
in eodem compofito. P.d.11.s.3.p.240.  
Opinio de Forma corporeitatè. ibid.n.6.p.242.  
In eadem materia non possunt naturaliter simul dari due  
Forma non subordinata: possunt dividuntur. ibid.n.8. &  
15.p.244.  
Implicat dari simul in eadem parte materiae duas formas  
subordinatas. ibid.n.12.p.244.  
Cum due Formae simul existunt in eadem materia, vndeque  
existit supernaturaliter quoad modum. P.d.11.s.6.n.3.  
p.244.  
Eadem Forma diversis subiectis dat diversam subinde deno-  
minationem. P.d.14.s.6.n.13.p.267.  
Quomodo Forma materialis pendat diuiniſibiliter à materia.  
P.d.14.s.9.n.5.p.269.  
Forme aliquæ essentiales supponunt effectum suum forma-  
lem inadequatum. P.d.19.s.3.n.7.p.284.  
Eadem instance reali quo producitur una Forma, expellit  
alia. P.d.22.s.2.n.4.p.292.  
Omne subiectum apicum ad recipiendum Formam, non est  
semper apicum ad omnem eius effectum Formalem. P.  
d.27.s.6.n.2.p.315.  
Forma materialis produci nequit vi agentium naturalium  
in duobus locis discontinuis. P.d.35.s.1.n.4.p.346.  
duas Formas penetrata, separata à subiecto, non se destruerent.  
G.d.3.s.1.n.12.p.418.  
Car Forma substancialis affirmant sibi passum, non acci-  
dentes. G.d.7.s.6.n.7.p.438.  
Forma substancialis nec incenduntur, nec remittuntur. G.  
d.10.s.9.n.8.p.451.  
Forma materialis viventium constare partibus heterogeneis.  
A.d.4.s.1. & 2.p.4.73.  
Forma non necessariè tribuit subiecto cui inest, omnem suum  
effectum Formalem. A.d.13.s.5.n.5.p.513.  
Forma plantarum & imperfectorum animalium sunt di-  
stributives. A.d.8.s.1.n.1.p.491.  
Forma materialis indiuisibilis posset naturaliter inuare  
se cœpisse.*

# INDEX RERVM.

*succesione rerum suum subiectum.* A.d.8.s.3.n.14.p.494.  
*Forma materialis potest esse perfectior materiae sensuali.*  
A.d.9.s.2.n.7.p.496.

*Omnes Formae, excepta anima rationali, educantur ex potentia materie.* P.d.11.s.7.n.1. & 2.p.245.

*Forma secundum nibil sui praecicerunt in materia antiquam educantur.* ibid.n.5.p.245.

*Non est improbatum, Formas aliquas substantiales sibi esse contrarias.* M.d.10.s.2.n.1.p.602.

## FORMA CADAVERICA.

*Datur Forma cadaverica.* P.d.11.s.4.n.4.p.242.

*Probabile est omnes Formas cadavericas in animalibus esse eiusdem speciei.* ibid.n.7.p.243.

*A qua causa producatur Forma cadaverica.* P.d.25.s.6.n.3.p.306.

*Forma cadaverica est quedam quasi causa formalis unius.* G.d.2.s.4.n.3.p.416.

*Quid determinet ad Formam cadaverinam productandam.* ibid.n.6.p.416.

## FORMIDO.

*Formido radicalis, & formalis.* L.d.50.s.1.n.7. & 8.p.193.

*Formido formalis non est de ratione opiniois, aut fidei humanae; est vero radicalis.* ibid.n.9.p.193.

## FORTUNA.

*Fortuna quid sit.* P.d.31.s.3.n.2.p.331.

*Ad euentum Fortunatos duo requiruntur.* ibid.n.3.p.332.

*Vbi plus intellectus, ibi Fortuna minus.* ibid.p.332.

*Quid sit Fortuna apud Gentiles.* ibid.n.4.p.332.

*Deo nibil esse potest fortunatum.* P.d.31.s.3.n.3.p.332.

## FRIGVS.

*Frigus congregatus non homogeneus, quam heterogeneus.* G.d.12.s.2.n.7.

## FUTVRVM.

*Aliud est, rem esse determinate Futuram, & esse Futuram necessaria.* L.d.46.s.1.n.6.p.177.

*Futurum rei quid sit.* ibid.n.7.p.177.

*Ut res dico posse Futura, quid requiratur.* ibid.n.8.p.177.

*Futuritudo rei duplex.* A.d.25.s.4.n.14.p.553.

## G.

## GAUDIVM.

*Gaudium est de bono posse.* P.d.8.s.1.n.4.p.226.

## GENERATIO.

*Generatio est origo viventium à vivente, in similitudinem naturae.* G.d.2.s.1.n.3.p.414.

*In quo differat Generatio à Creatione.* P.d.2.s.3.n.2.p.205.

*Generatio, prout est mutation, habet tria principia.* ibid.n.3.p.205.

*Principio non est de conceptu Generationis praeceps summa.* ibid.n.8.p.206.

*Productio accidentium non sufficit ad Generationem substantialem.* P.d.14.s.4.n.4.p.265.

*Generatio tribus modis sumitur.* G.d.1.s.1.n.1.p.411.

*In quo Generatio differat ab Alteratione.* ibid.n.2.p.411.

*Generatio substancialis consistit in productione rationis, non Forme.* ibid.n.6.p.412.

*Quae finaliter in natura requiratur ad Generationem viventium.* G.d.2.s.1.n.5.p.414.

*Quae sit causa principialis in Generatione Viventium.* G.d.2.s.2.n.3.p.414.

*Aetio Generationis cur dicatur vitalis.* G.d.2.s.3.n.3.p.415.

*Generationis non est formaliter corruptio, sed solam concomitantia, vel causaliter.* G.d.4.s.2.n.1.p.425.

*Generationis differt specie à nutritione.* G.d.5.s.1.n.7.p.427.

## GENVS:

*Generis definitio.* L.d.33.s.1.n.1.p.133.

*Genus predicatur per modum per se. substantia.* ibid.n.2.p.134.

## INDEX RERVM.

*Quoniam ad rationem Generis requirantur.* Ibid.n.4.p.134.

*Genus in communione non continet in se, sed sub se omnia particulae genera.* L.d.33.s.3.n.2.p.135.

*Genus re se, qua ratione sit superior universalis.* Ibid.n.5.p.135.

*Predicatur Genus immediatè de Individuo tam completa quam incompleta.* L.d.33.s.4.n.4. & 5.p.136.

*Genus predicatur immediatè de Individuo ut Genus, non re species.* L.d.33.s.6.n.2. & seq.p.137.

*Predicatio Generis de specie tam fabulari quam infinita, est incompleta.* Ibid.n.7.p.137.

*Ad consuendum Genus requiriuntur plura inferiores possibilis, specie diversa.* L.d.33.s.8.n.2.p.138.

*Quo sensu dicitur Genus summi à materia, differentia à Forma.* Ibid.n.5.p.139.

*Sicut Genus perfectius differentia.* Ibid.n.7.p.139.

*Genus non transcedit suas differentias, sicut ens suas.* L.d.40.s.3.n.11.p.153.

## GIGAS.

*Gigas & nimus, peccata natura.* P.d.3.s.3.n.9.p.332.

## GLACIES.

*Glacis aliquando frangitur in vase ferre ad vicandum vacuum.* G.d.11.s.3.n.17.p.455.

*Vnde prouentia congelatio aquae.* G.d.12.s.3.n.6.p.459.

*Cum glacies aquae supernatae.* G.d.11.s.6.n.5. & 6.p.457.

## GRADVS.

*Gradus qualitates non proprie pugnant, sed agentia.* P.d.22.s.2.n.9.p.293.

*Quicunque servatur in expulsione Graduum.* G.d.7.s.2.n.8.p.435.

*Quid sit, Gradus esse homogenios, & heterogenios.* G.d.10.s.1.n.1.p.443.

*Qualitates non operantes intenduntur per gradus homogenios.* G.d.10.s.2.n.6.p.444.

*Qualitates operantes aequinoctem, intenduntur similiiter per gradus homogenios.* Ibid.n.7.p.445.

*Qualitatum operantium ratione gradus sunt heterogenios.* Ibid.n.8.p.445.

*Quid haec qualitates disponant ad formas specie distinctas, non arguit enim Gradus esse heterogenios.* Ibid.n.9.p.445.

*Si Gradus operarii ratione sunt homogenei, possunt duo agentia recte se invicem intendere usque ad summum.* G.d.10.s.3.n.1.p.445.

*Quae ratione Gradus ratione inter se.* G.d.10.s.7.n.7.p.450.

*Nulla sequitur superficies ex Gradibus heterogeniis.* Ibid.n.8.p.450.

*Gradus inferiores concordant cum superioribus ad variae effectus.* Ibid.n.9.p.450.

*Quoniam ratione Gradus inconcordant cum subiecto.* G.d.10.s.9.n.9.p.451.

## GRATIA.

*Gratia recipitur in substantia anima immediatè.* A.d.13.s.1.n.5.p.509.

*Cur petat Gratia à solo Deo produci.* A.d.17.s.4.n.3.p.529.

*Gratia nec cognoscibiliter, nec amabilitatem habet infinitam.* A.d.20.s.4.n.8.p.537.

## GRAVITAS: GRAVITARE.

*Pondus esseri impotens gravitas sine intermissione.* G.d.5.s.5.n.3.p.430.

*Refutatur opinio affirmans pondus gravitare per mortulas.* Ibid.n.5.p.430.

*Cur pondus, si continetur gravitas, non citius frangat assertem, cui incumbit.* Ibid.n.9.p.431.

*Quid sit Gravitas.* G.d.14.s.1.n.2.p.462.

*Est qualitas distincta à substantia.* Ibid.n.4.p.462.

*Gravitas & levitas distinguuntur specie.* Ibid.n.6.p.463.

*Gravitas rerum specie dislinctarum non distinguuntur.* Ibid.4.p.463.

*Specie.*

# INDEX

- specie.* *ibid.* p. 463.  
*Inequaliter grauius pars velocitate non decidunt.* G.d.14.  
*s.2.n.2.p.463.*  
*Partes rei grauius non agunt signifikatim, sed per modum unius.*  
*G.d.14.s.3.n.3.p.464.*  
*Etiam in vacuo, id quod est grauius, caderet celerius.* *ibid.*  
*n.6.p.464.*  
*Motus naturalis grauium cur in fine sit velocior.* *ibid.* n.7.  
*p.464.*

## GVSTVS.

- Sedes Gustus.* A.d.14.s.4.n.3.p.517.  
*Distinguitur a tactu.* *ibid.* p.517.

## H.

### HABITVS.

- Habitus acquisitus non dat simpliciter posse, sed solum facile.*  
*A.d.29.s.1.n..p.566.*  
*Habitus practicus, ad effectum quem dirigit, non concurrit immediate; sed solum per actum.* L.d.12.s.1.n.7.p.63.  
*Remissio habitus non sit per productionem novi habitus remissioris.* G.d.9.s.1.m.5.p.442.  
*Varia acceptiones habitus.* A.d.28.s.1.n.1. & seq. p.564.  
*Habitus naturalis quid sit, & quomodo differat a supernaturali.* *ibid.* n.3.p.565. & d.31.s.1.n.3. & 4.p.570.  
*Habitus nec in inanimatis reperiuntur, nec in brutis, nec in sensibus externis, aut interno.* A.d.28.n.4.p.565.  
*Satisfit quibusdam experientiis praese sentibus, habitu in sensibus, & in brutis reperiri.* *ibid.* n.6.p.565.  
*Habitus a speciebus impressis distincti, non dantur in intellectu.* A.d.28.s.2.n.1.p.565.  
*Dantur habitus in voluntate.* *ibid.* n.4.p.565.  
*Si Habitus essent species impressa in intellectu, sequeretur Beatos habere Habitus virtuosos.* *ibid.* n.6.p.566.  
*Sententia statuens facilitationem Habitus in modo quodam superaddito.* A.d.29.s.1.n.2.p.566.  
*Non faciliter Habitus producendo actus intentionem.* *ibid.* n.5.p.566.  
*Nec etiam facilitat informando solum potentiam.* *ibid.* s.2.n.2.3. & 4.p.567.  
*Habitus concurrit ad actus effectu.* A.d.29.s.3.m.2.p.568.  
*Actus non celerius producetur cum Habitu, quam sine Habitatu.* *ibid.* n.4.p.568.  
*An anima separata operans sine Habitatu, exerceat vires maiiores.* *ibid.* n.5.p.568.  
*Quomodo Habitus in suo concurso differat a specie impressa.* *ibid.* n.8.p.568.  
*Inclinatio, qua prauis antecedit actum, est ab Habitatu in genere causa efficientis.* *ibid.* n.10.p.568.  
*Quo sensu dicantur Habitus faciliare ad actus similes ius, à quibus producuntur.* *ibid.* & d.31.s.2.n.7.p.571.  
*Habitus augmentus per additionem nouae partis.* A.d.30.s.1.n.2.p.569.  
*Ratio cur Habitus non sint obiectum indivisibilis, sicut species visibles.* *ibid.* n.2. & 5.p.569.  
*Acquiritur subinde Habitus intensus per unicum actum.* A.d.30.s.2.n.1.p.569.  
*Intendi possunt Habitus per actus equalis, inde minoris intentionis.* *ibid.* n.2.p.569.  
*Habitus producuntur ab actibus simul & voluntate: conservantur autem a sola voluntate.* *ibid.* n.5.p.570.  
*Postquam quis diu ab actu aliquo cessavit, unde oriatur difficultas in eo rursus elicendo.* *ibid.* p.570.  
*Quomodo Habitus contrarij se mutuè expellant.* *ibid.* n.6.p.570.  
*Habitus supernaturalis in quo consistat.* A.d.31.s.1.n.2.p.570.  
*Habitus supernaturales non intenduntur ab actibus physicè, sed tantum moraliter.* *ibid.* n.5.p.570.  
*Per actus supernaturales non producitur Habitus supernaturalis solum facilitans.* A.d.31.s.2.n.3.p.571.

# RERVM.

- Habitus naturalis facilitare subinde potest ad actus supernaturales.* *ibid.* n.7.p.571.  
*A Primitio ad habitum non datur regressus.* P.d.8.s.3.  
*n.4.p.229.*

## HABITVS predicamentum.

- Oscilatur in quo consistat.* M.d.10.s.3.n.3.p.603.

## HOMO.

- Homo non est idem physicè puer & senex; sed tantum moraliter.* P.d.11.s.2.n.7.p.240.  
*Est ex parte tantum corporeus.* P.d.11.s.4.n.3.p.242.  
*Denominatio hominis non tribuitur alicui partis signifikatim, sed integrò compósito.* *ibid.* n.9.p.243.  
*Physica homini definitio.* P.d.15.s.1.n.3.p.270.  
*Homo in duobus locis constitutus; in uno posset vivere, & moreri, in alio peccare, mori, &c.* P.d.35.s.6.n.1. & 8.p.351.  
*Homo in duobus locis sibi occurrente, non potest secum penetrari.* *ibid.* n.6.p.351.  
*Homo habet in se principium intrinsecum corruptionis.* G.d.4.s.3.n.3.p.425.  
*Potest homo per pharmaca perpetuè conservari in vita.* G.d.4.s.4.n.2.p.426.  
*Cur nemo ad hoc usque tempus vitam protracterit.* *ibid.* n.5.p.426.  
*Lata horum proportionis: & que sunt statuta optima.* G.d.5.s.1.b.9.p.428.  
*An homo, ubi ad maximum permanet, possit augeri.* G.d.6.s.2.n.12.p.433.  
*Homo est obiectum attributionis Animistica.* A. Proem. n.2.p.465.  
*Homo in manu aut pede non est complectus visus substantialis.* A.d.4.s.3.n.8.p.476.  
*Homo arbor imusa.* G.d.2.s.5.n.5.p.417. & A.d.13.s.4.n.11.p.512.

## HVMIDVM, HVMIDITAS.

- Ad vitam sufficientandam requiritur calor naturalis, & humidum radicale,* G.d.4.s.3.n.4.p.425.  
*Vtrumque per totum corpus diffunditur.* *ibid.* n.5.p.425.  
*Cur vocatur Humidum radicale.* *ibid.* p.425.  
*Calor naturalis & Humidum radicale secundum diuersas qualitates in se inuicem agunt.* *ibid.* n.6.p.426.  
*Humiditas est accidentis.* G.d.12.s.2.n.4.p.458.  
*Humiditas non est tam activa ac calor, & frigus.* *ibid.* n.5.p.458.  
*Humiditas in quo consistat.* *ibid.* n.8.p.459.  
*Humiditas & siccitas diuersimodo inducunt ad memoriam.* A.d.15.s.1.n.5.p.518.

## HYEMS.

- Stomachus hyeme est calidior.* G.d.7.s.5.n.10.p.437.  
*Cur cibis calidioribus homines hyeme reactantur, frigidioribus efficiuntur.* *ibid.* n.14.p.437.  
*Vnde dicantur lapides hyeme sudare.* G.d.12.s.3.n.6.p.459.  
*Aqua pura cur hyeme sic calida, frigidior efficiatur.* G.d.7.s.5.n.7.p.437.

## I.

### IDEM.

- Duo realiter distincta, nunquam realiter in unam essentiam possunt coalescere.* L.d.26.s.1.n.8.p.112.  
*Quae censeantur eadem secundum Aristotelem.* L.d.29.s.1.n.1. & 4.p.119.  
*Idem sub diversa ratione potest sibi esse prius & posterius.* L.d.33.s.3.n.4.p.335.  
*Idem manens idem, est semper aptum facere idem.* G.d.5.s.5.n.4.p.430.  
*Nullum simile est idem.* L.d.29.s.1.n.3.p.120.

## IGNIS.

- Datur sphaera ignis, luna contigua.* G.d.12.s.1.n.3.p.458.  
*Ignis*

# INDEX RERVM.

*Ignis in propria sphaera supra aerem non est otiosus.* *ibid. n. 4. p. 458.*

*Existit etiam ignis in locis subterraneis.* *ibid. p. 458.*

*Ignis est summe calidus.* *G.d.12. f.3. n.1. p. 459.*

*Cur extinguatur a sole.* *G.d.12. f.4. n.1. p. 460.*

## IMMORTALITAS.

*Immortalitas triplex, essentialis, naturalis, & gravitatis.* *A.d.10. f.2. n.1. p. 499.*

*Quo sensu dicant Patres, nullam creaturam esse naturam suam immortalam.* *G.d.1. f.2. n.3. p. 397.*

*Per peccatum ingressa est mortis in mundum; non tamquam mortalitas.* *G.d.4. f.3. n.4. p. 425.*

## IMPENETRABILITAS.

*Variis modis aliqua sunt impenetrabilia.* *M.d.9. f.2. n.3. p. 599.*

*Vibrationes duas heterogeneas, & duas Duraciones, quo sensu sint impenetrabiles.* *ibid. p. 599.*

*Impenetrabilitas, licet explicetur per negationem, est tamen quid positum.* *ibid. n.5. p. 599.*

## IMPVLSVS.

*Motus lapidi procelli in aërem, sic per impulsum à proximiente impressum.* *G.d.13. f.1. v. 3. p. 461.*

*Impulsus distinguens realiter à levitate & gravitate.* *ibid. n.5. p. 461.*

*Quando ad impulsum requiriatur motus localis.* *G.d.13. f.3. n.1. p. 462.*

*Impulsus plerumque producitur in instantie, per accidens ab quando successu.* *ibid. n.2. p. 462.*

*Impulsus corruptitur successu.* *ibid. n.3. p. 462.*

*Impulsus ab exteriori potest augere motum naturalem.* *G.d.14. f.2. n.6. p. 463.*

## INANIMATA:

*Res inanimate quomodo audient vocem Creatoris.* *P.d.30. f.1. n.7. p. 327.*

*Quo sensu Scriptura subinde rebus inanimatis eribus vitam.* *A.d.6. f.1. n.11. p. 480.*

## INCEPTIO & DESITIO.

*Modus incipiendi & definendi rerum duplex.* *P.d.37. f.3. n.2. p. 358.*

*Quid sit incipere & definere extrinsecus.* *ibid. p. 358.*

*Incipere & definere intrinsecus.* *ibid. n.4. p. 358.*

*Potest res aliqua simul incipere & definere intrinsecus.* *ibid. p. 358.*

*Essentialiter successiva non possunt incipere aut definere intrinsecus.* *G.d.6. f.1. n.1. p. 431.*

*Res per accidens successiva possunt.* *ibid. n.3. p. 431.*

## INDIVIDUUM.

*Individuum sumitur completem & incompletum.* *L.d.33. f.4. n.3. p. 136.*

*Individua cur ita dicta.* *L.d.35. f.1. n.1. p. 141.*

*Porphyriana Individui definitio.* *ibid. n.2. p. 141.*

*Septem Individui proprietates.* *ibid. p. 141.*

*Essentialis Individui definitio.* *ibid. n.3. p. 141.*

*Potest ab Individuo abstracta una ratio Individui.* *L.d.35. f.1. n.4. & 6. p. 141.*

*Ratio hoc communis Individui nec est species, nec genus.* *ibid. n.11. p. 142.*

*Quid sit Individuum vagum.* *L.d.35. f.2. n.3. p. 142.*

*Individuum vagum nequit à parte rei existere.* *ibid. n.4. p. 142.*

*In determinatio Individui Vagi se tenet ex parte intellectus, non obiecti.* *ibid. p. 142.*

*Individuum vagum non est ratio communis.* *ibid. n.5. p. 142.*

*De Individuo dari potest scientia.* *L.d.49. f.1. n.5. p. 191.*

*Circumstantie non determinant ad Individuationem.* *P.d.31. f.1. p. 329.*

*Causa prima determinat ad Individuationem.* *ibid. n.7. p. 329.*

## RES IN LIBERTATE.

*Res in actibus liberis.* *P.d.32. f.2. n.5. p. 330.*

*Madu quo Deus ad individuationem determinet.* *ibid. n.7. p. 331.*

*Non sumitur individuatio à materia signata.* *M.d.2. f.1. n.2. p. 576.*

*Nec à loco & tempore.* *ibid. f.3. n.7. p. 578.*

*Respirituales quo sensu individuatur scilicet M.d.2. f.2. n.3. p. 577.*

## INDIVISIBILITAS.

*Tripliis divisibiliter triplices respondet indivisibilias.* *P.d.43. f.2. n.1. p. 380.*

*Potest indivisibile successivè correspondere rei divisibili.* *ibid. n.9. & 10. p. 381.*

*Indivisibile additum indivisibili, non facit maius.* *P.d.45. f.4. n.12. p. 388.*

*Res indivisibile produci posset in tempore.* *G.d.6. f.1. n.5. p. 432.*

*Indivisibilis quoq[ue] partes essentiales & integrales.* *A.d.9. f.1. n.4. p. 496.*

*Implicita ubicatione indivisibilis respectu spatiū divisibiliū.* *P.d.13. f.5. n.6. p. 259.*

## INFINITVM.

*Infinitum est quod nullo finito tempore exhaustiri potest.* *P.d.42. f.1. n.9. p. 378.*

*Infinitum subinde sumitur pro magno aliquo numero.* *P.d.46. f.1. n.1. p. 389.*

*Infinitum simpliciter, & secundum quid.* *ibid. n.3. p. 389.*

*Infinitum in essentia est solus Deus.* *ibid. p. 389.*

*Infinitum Categorematicum, & syncategorematicum.* *ibid. n.4. p. 389.*

*In quolibet Infinito sunt infinites infinitae.* *ibid. n.5. p. 389.*

*Definicio Infiniti.* *P.d.46. f.1. n.6. p. 389.*

*Vnum Infinitum potest esse maius alio materialiter, non formaliter.* *ibid. n.7. p. 389.*

*Numerus creaturearum possibilium est infinitus.* *P.d.46. f.2. n.5. p. 390.*

*Potest divinitus dari Infinitum.* *P.d.46. f.4. n.5. p. 391.*

*Datur de facto Infinitum in negacionibus.* *ibid. p. 391.*

*Omnis Infinitum extensiu non est immensum.* *P.d.46. f.5. n.4. p. 392.*

*Satisfie quibusdam argumentis contra Infinitum.* *ibid. n.11. p. 393.*

*An in Infinito totum sic maius parte.* *P.d.46. f.6. n.3. p. 393.*

*Implicita Infinitum simplex, seu semel & sancutum Infinitum.* *ibid. n.5. p. 393.*

*In cetero Infinito sunt separatae infinites infinitae, quam in illa eius parte infinitae.* *ibid. n.6. p. 394.*

*Dari possunt duo Infinita equalia.* *ibid. n.8. p. 394.*

*Infinitum intra duos terminos claudi potest.* *P.d.46. f.8. n.6. p. 396.*

*Punctum quo sensu fit infinitum.* *P.d.46. f.1. n.2. p. 389.*

## INSANIA.

*Cur quidam in uno subinde puncto insaniant, non in aliis.*

*A.d.16. f.4. n.4. p. 522.*

*Stultorum infinitus est numerus.* *P.d.46. f.1. n.1. p. 389.*

## INSECTVM.

*Animæ Insectorum sunt divisibilis.* *A.d.8. f.1. n.1. p. 491.*

*Cur insecta, etiam scita vivant.* *G.d.2. f.4. n.6. p. 416.*

*In insectu sedes vita est medulla in spine dorso.* *ibid. & A.d.8. f.1. n.6. p. 492.*

## INSTANS.

*Instans cur vocentur mutata esse.* *G.d.6. f.1. n.2. p. 431.*

*Instans temporis definit in tempore.* *ibid. n.5. p. 432.*

## INTELLECTIO.

*Intellectio non causabilis in solo actione physica.* *A.d.22. f.1. n.3. p. 540.*

*Quid sit intelligere formaliter.* *ibid. f.2. n.3. p. 540.*

*Intellectio est qualitas intentionalis.* *A.d.22. f.3. n.5. p. 541.*

*Intellectus qualitas physica.* *ibid. n.6. p. 542.*

*Intellectus*

# INDEX RERVM.

*Intellectio in suo formalis conceperit non includit actionem physicam.* A.d.22.f.2.n.6.p.541. & f.4.n.1.p.542.  
*Intellectio non est modus.* ibid.n.7.p.542.  
*Intellectio in suo effectu formalis includit etiam rationem.* ibid.n.9.p.542.  
*Intellectio posita in bruto, cur illud non redderet intelligens.* ibid.n.11.p.542.  
*Intelligens mouet se ab intrinseco per qualitatem intentionalem.* A.d.22.f.5.n.5.p.543.  
*Intellectuum creatum dicit actionem physicam presuppositam, non formaliter.* ibid.n.7.p.543.  
*Intelligere latius patet, quam dicere.* ibid.n.11.p.544.  
*Qualitas intellectus produc potest a solo Deo, & ponit in lapide.* A.d.22.f.7.n.1.p.545.

## INTELLECTVS.

*Nihil est in intellectu, quod non prius fuerit in sensu, quomodo intelligendum.* L.d.13.f.6.n.4.p.70.  
*Operationes intellectus sunt tres.* L.d.6.f.1.n.1.p.43.  
*Intellectus rectius dicitur dirigi, quam actus.* L.d.8.f.2.n.5.p.52.  
*Intellectus extensione sit practicum.* L.d.10.f.1.n.1.p.56.  
*Intellectus intelligendo sit omnia.* L.d.13.f.1.n.6.p.65.  
*Diversus modus tendendi intellectus & voluntatis in obiectum.* ibid.n.11.p.66.  
*Per intellectum dicuntur peculiari modo res esse in anima.* ibid.p.66.  
*Intellectus potest diversa adunare, & adunata dividere.* L.d.24.f.5.n.5.p.101.  
*Intellectus eodem actu neque representare posibile redditum impossibile.* L.d.44.f.5.n.9.p.169.  
*Intellectus non potest assentiri falso ut falso.* L.d.44.f.6.n.4.p.170.  
*In quibus actibus subiectior intellectus voluntatis.* L.d.47.f.8.n.5.p.187.  
*Intellectus multo promptior est ad excogitandas difficultates in re aliqua, quam ad soluendas.* P.d.27.f.2.n.7.p.312.  
*Eadem necessaria debet esse potentia intelligens, & volens.* A.d.13.f.3.n.5.p.510.  
*Intellectus non potest primò excitari ad operandum à voluntate.* A.d.16.f.4.n.7.p.522.  
*Quo sensu dicitur intellectus operari cum conuersione ad phantasmatum.* ibid.n.9.p.523.  
*Sunt in intellectu species tam ruris salium quam singularium.* A.d.16.f.5.n.12.p.524.  
*Intellectus suā subtilitate, multa intentionaliter separat, que realiter separari non possunt.* ibid.n.14.p.524.  
*Quid sit intellectus Agens: quid Possibilis.* ibid.n.15.p.524.  
*Obiectum intellectus.* A.d.18.f.1.n.1.p.530.  
*Implicita potentia intellectus purè discursiva.* Ad.24.f.6.n.2.p.553.  
*Sicne possibilis intellectus formaliter liber.* ibid.n.6. & 7.p.554.  
*Possibilis est creature intellectima, non voluntaria.* ibid. num.8.p.554.

## INTENSIO.

*Indivisiabilia extensionis habent intentionem, & è contra.* G.d.9.f.1.n.1.p.441.  
*Intensio non confitit formaliter in remotione contrarij.* ibi. n.2.p.441.  
*Tres modi defendendi intentionem fieri per maiorem radicationem in subiecto.* G.d.9.f.2.n.1. & 2.p.442.  
*Refellitur hac sententia.* ibid.n.3.p.442.  
*Gradus intentionis non sunt modi respectu sui inuicem.* ibid.n.5.p.442.  
*Intensio non potest consistere in sola productione nomine rationis.* ibid.n.6.p.442.  
*Intensio explicari neque per amissionem prioris, & acquisitionem perfectioris existentie.* ibid.n.10.p.442.  
*Intensio sit additione gradus ad gradum.* G.d.9.f.3.n.3.

p. 443.  
*Remissio è contra per alicius gradus expulsionem.* ibid.  
 p. 443.  
*Intensio ex gradibus homogeneis est perfectior extensione.* G.d.10.f.2.n.4.p.444.

## INTENTIO.

*Intensio, propriè loquendo, est actus voluntatis.* L.d.17.f.3.n.1.p.80.  
*Sumitur aliquando pro actu intellectus.* ibid.p.80.  
*Prima & secunda intentio.* ibid.n.3.p.80.  
*Prima intentionis objectiva non est semper ens reale, nec secunda semper ens rationis.* ibid.n.4.p.80.  
*Intentio voluntatis non influit in actum immediatè.* A.d.25.f.1.n.5.p.555.

*Intentio & Electio quomodo differant: Vnde Finis.*

## INSTRUMENTVM.

*Causa instrumentalis est vera causa.* P.d.24.f.2.num.2.p.298.  
*Instrumenta artis non sunt propriè instrumenta.* ibid.n.5.p.299.  
*Instrumentum aliud coniunctum, aliud separatum.* ibid.n.8.p.299.  
*Coniunctum quoad esse, & quoad causalitatem.* ibid.n.8. & 9.p.299.  
*Instrumentum non agit nisi motum à causa principali.* ibi. p.299.  
*Instrumenta aliqua sunt coniuncta quoad causalitatem, & separate quoad esse, & è concreta.* ibid. n.10.p.299.  
*Quo fortior est causa principialis, eo plura potest instrumentum.* P.d.27.f.4.n.12.p.314.

## INTRODUCTIO.

*Cur hic tractamus Logica prefigatur. I. in Proem. num. I.*  
 P. 1.  
*Non rectè vocatur compendium Logica, sed Summa.* ibid. n.2.p.1.

## I.R.A.

*Ira non producitur in corde.* A.d.15.f.2.n.3.p.518.  
*Vnde fias, ut ex ira maxime ebullias sanguis circa cor.* ibi. p.518.

## IV DICIVM.

*Indicium in eadem obiecta tendit, in qua tendit Apprehensio, sed diverso modo.* L.d.6.f.1.n.2.p.43.  
*Indicium omne duas in se continet formalitates.* L.d.16.f.4.n.3.p.78. & d.44.f.2.n.10.p.167.  
*Potest quis simul indicare duo contradicторia esse probabilita.* A.d.21.f.1.n.7.p.538.  
*Indicium est simplex qualitas.* A.d.21.f.2.n.5.p.539.  
*Indicium assertivè extrema vnit inter se.* ibid.n.7.p.539.  
*Indicium indifferens quid sit.* A.d.24.f.5.n.3.p.553.

## L.

## LAC.

*Lac non vivit.* A.d.3.f.3.n.3.p.472.

## LACHRYMAE.

*Lachrymæ non vivunt.* A.d.3.f.3.n.3.p.472.  
*Aliquando excutiuntur risu.* A.d.15.f.2.n.9.p.519.

## LAPIS.

*Vnde contingat Lapidem unum in alium magnâ vi cadentem, in partes communis.* G.d.7.f.4.n.8.p.436.  
*Lapis Bononiensis.* G.d.13.f.3.n.4.p.462.

## LEBES.

*Fundum lebetis temperatum aquâ ebulliente.* P.d.36.f.1.n.4.p.353. & f.3.n.6.p.355.

## LEODIVM.

*Leodium ciuitas nobilissima.* P.d.12.f.2.n.21.p.248.

Dogma-

# INDEX

- Dogmatum fidei, & Ecclesia sanctiorum tenacissima.** *ibid. p. 248.*
- Sanctissimi Sacramenti solemnitas Leodij primum orta.** *ibid. n. 22. p. 248.*
- Inde in reliquas nationes magno Orbis bono deriuata.** *ibid. p. 248.*
- LEGIA ECCLESIAE ROMANÆ FAMILIA.** *p. 248.*
- LEVITAS.**
- Leuitas quid sit.** *G.d.14.s.1.n.2.p.462.*
- Leuitas est qualitas à substantia rei distincta.** *ibid. n. 4. p. 462.*
- Leuitas & gravitas distinguuntur specie.** *ibid. n. 6. p. 463.*
- Res quo leuiores, eo celerius mouentur sursum.** *G.d.14.s.3.n. 1. p. 464.*
- Motus naturalis leuium cur in fine velocior.** *ibid. num. 7. p. 464.*
- LIBERTAS.**
- Libertas quadruplex.** *A.d.24.s.1.n.1. & 2.p.550.*
- Definitio libertatis in actu primo.** *ibid. n. 5. p. 550.*
- Differentia in modo operandi inter libera, & non libera.** *ibid. n. 6. p. 550.*
- Libertas contrarietatis, & contradictionis.** *ibid. n. 8. p. 550. & L.d.47.s.8.n.1.p.186.*
- Libertas in actu primo & secundo.** *A.d.24.s.2.n.1.p.551.*
- Libertas non est actibus ad aquatè intrinseca.** *A.d.24.s.3.n. 4. p. 552.*
- Datur in hominibus liberum arbitrium.** *A.d.24.s.1.nu. 4.p.550.*
- LIGNVM VITÆ.**
- Varia opiniones de efficacia lignis vite ad vires hominum restaurandas.** *G.d.4.s.4.n.3.p.426.*
- LINGVA.**
- Lingua homini data ut index animi, & mentis interpres.** *L.d.42. p. 156.*
- Mutis queuis corporis pars est lingua.** *ibid. p. 157.*
- Ad linguam nihil deriuatur, quod non ante sit in mente.** *L.d.42.s.4.n.1.p.159.*
- LOCVS.**
- Locus extrinsecus quid sit.** *P.d.32.s.2.n.1.p.333.*
- An quicquid mouetur, mutet locum.** *ibid. n. 3. p. 333.*
- Ad mutationem loci extrinseci sufficit locum moueri, re immota.** *ibid. n. 4. p. 334.*
- Esse rem in loco aliquid necessarium inuoluit preter rem & locum.** *P.d.34.s.1.n.1.p.341.*
- Nulla res esse naturaliter potest in duobus locis discontinuis.** *P.d.35.s.1.n.2.p.346.*
- Potest diuinitus idem corpus esse circumscriptum in duabus locis.** *P.d.35.s.3.n.3.p.348.*
- Possunt similiter duo corpora quanta esse simul in eodem loco.** *ibid. n. 8. p. 348.*
- Quid sit esse in loco circumscriptum, quid definitum.** *P.d.35. s.4.n.1. & 2.p.349.*
- Res in duobus locis posita, bis tantum potest ac existens in uno.** *P.d.35.s.5.n.3.p.350.*
- Est capax contradictionis.** *ibid. n. 5. p. 350.*
- Res in duobus locis ad aquatess existens, potest naturaliter et moueri in unoque.** *P.d.35.s.4.n.8.p.349.*
- Varia inquiruntur circa rem in duobus locis.** *ibid. s. 6. p. 351.*
- Ut res sit in duobus locis, non requiritur noua illius produc-tio.** *G.d.3.s.7.n.1.p.422.*
- LOGICA.**
- Est veritatis indegatrix scientia.** *L.d.1.s.1.n.3.p.28.*
- Scientiarum clavis.** *ibid. n. 4.p.28. & d.5.s.1.n.5.p.39.*
- Est origo incrementum, continuatio.** *d.1.s.1.p.29.*
- Medius eam inueniendio.** *ibid. n. 7.p.29.*
- Quis eius finis.** *ibid. n. 10.p.29.*

# RERVM.

- Logica dirigit sermonem internum.** *L.d.1.s.2.n.2.p.29.*
- Naturalis & artificialis.** *ibid. n.3.p.29.*
- Actualis & habitualis.** *ibid. n.4.p.29.*
- Artificiali Logica sita est in reguli v/su acquisitionis.** *ibid. n. 5. p.29.*
- Obiectum attributionis Logica est Definitio.** *L.d.7.s.4.n. 2. p.47.*
- Cur logica vocetur scientia rationis.** *L.d.4.s.2.n.5.p.38.*
- Logica ars artium.** *L.d.5.s.1.n.4.p.39.*
- Logica & Metaphysica se mutuò inueniunt.** *L.d.5.s.3.num.2. p.40.*
- Logica est Ars pingendi.** *L.d.5.s.3.n.13.p.41.*
- Logica primarium munus est reddere nos definitores, seu cognitores essentiae: secundarium, disputatores.** *L.d.7.s.6. n.4.p.50.*
- Logica non tradit regulas ultra conclusionem.** *ibid. num.7. p.50.*
- Logica non rectitudinem tantum spectat in actibus, sed etiam veritatem.** *L.d.8.s.1.n.4.p.51.*
- Logica naturalia prior fuit artificiali.** *L.d.8.s.2.n.1.p.52.*
- Logica Coniuncta & Aucta.** *L.d.8.s.3.n.2.p.53.*
- Logica utens non est habitu à Logica Docente & alijs scientijs distincta.** *ibid. n.5.p.54.*
- Vera explicatio Logica Docentis & Utentis.** *ibid. num.6. p.54.*
- Logica Docens in actu primo, & in actu secundo.** *L.d.8. s.3.n.8.p.54.*
- Idem numero actus potest esse simul logica Docens & Utens.** *ibid. n.9.p.54.*
- Logica est scientia.** *L.d.9.s.1.n.1.p.54.*
- Si logica non est scientia, ruerent magnâ ex parte alia scientia.** *ibid. n.4.p.55.*
- Tam evidenter demonstrat pars Topica proprietates syllogismi probabilis, quam Analytica demonstratiui.** *ibid. n.5.p.55.*
- Logica & quoad partem Topicam & Analyticam est virtus intellectualis.** *L.d.9.s.2.n.3. & 4.p.55.*
- Est etiam virtus quoad partem Sophisticam.** *ibid. n.5.p.55.*
- Logica ita est Ars, & Facultas.** *ibid. n.7.8. & 9.p.55.*
- Logica simpliciter est scientia practica.** *L.d.10.s.6.nu.9. p.60.*
- Artificium logica non est expetibile propter se.** *ibid. numer. 10.p.60.*
- Logica non est simpliciter necessaria ad ullam conclusionem evidenter aliarum scientiarum.** *L.d.11.s.1.n.4.p.61.*
- Logica artificialis non est simpliciter necessaria ad scientiam etiam totalem acquirendam.** *ibid. n.7.p.62.*
- Logica est simul scientia, & modus sciendi.** *ibid. numer.11. p. 62.*
- Logica quo modo sit prior alijs scientijs.** *L.d.11.s.2.num.2. & 3.p.62.*
- Logica quoad perfectionem nec prima est inter scientias, nec postrema.** *L.d.11.s.2.n.5.p.62.*
- In omni actu artificiose scientiarum apparent quadam ligamenta Logica.** *L.d.12.s.1.n.1.p.63.*
- Logica ad actus aliarum scientiarum concurrit tantum directe.** *ibid. n.4.p.63.*
- Artificium logicum in actibus physicis productur physique ab habitu physica.** *d.12.s.2.n.9.p.64.*
- Logica est una aggregatione scientia.** *ibid. s.3.n.4.p.65.*
- Causa efficiens, materialis, formalis, & finalis Logica.** *ibid. n.5.p.65.*
- Logica definitio.** *ibid. n.8.p.65.*
- Laudes Logica.** *L.d.11.p.61.*
- LOQVI.**
- Loqui, & intelligi non sunt correlativa.** *L.d.42.s.3.num. 4.p.158.*
- Vtrum aliquis loqui possit secum.** *L.d.42.s.2.n.4.p.158.*
- Ut qui propriè loquatur, non requiratur ut proficeret & audiens verba illa intelligant.** *L.d.42.s.3.num.3. & seq. p.158.*

# INDEX RERVM.

- Tres modi loquendi.** *ibid. n. 9. p. 158.*  
**Latiū patēt loqui, quād significare.** *L. d. 42. f. 3. n. 13. p. 159.*  
**Vide vbx, & significare.**
- L V X.**
- Lux, ut positiū requisitiū, momento tota producitur, ita tota momento pertinet.** *P. d. 24. f. 4. n. 8. p. 301.*  
**Ex apparente diversitate colorū, non arguitur specifica diversitas lucis.** *C. d. 2. f. 3. n. 12. p. 43.*  
**Lux non habet maximum.** *G. d. 10. f. 9. n. 3. p. 451.*  
**Colores aliquis identificantur cum luce.** *A. d. 14. f. 2. num. 8. p. 516.*  
**Ex appositione tenebrarum luci lucis fit accessio.** *L. d. 7. f. 6. n. 6. p. 45.*
- M.**
- MAGNES.**
- Cit magnes trahat ferrum, non lignām.** *P. d. 36. f. 2. num. 3. p. 353.*
- MAGNITUDO.**
- Duo rerum termini versus magnitudinem.** *G. d. 6. f. 2. num. 1. p. 432.*  
**Viventia habent terminum magnitudinis, non metaphysicē, sed moraliter.** *ibid. n. 6. p. 433.*  
**Ros habentes connexionem cum viventibus, certum habent in primā productione terminum magnitudinā.** *ibid. n. 8. p. 433.*  
**Aliud est de rebus non habentibus connexionem cum viventibus.** *ibid. n. 9. p. 433.*
- MAIOR ET MINOR.**
- Reūcuntur variū modi explicandi conceptum Propositionis Majorū & Minorū.** *L. d. 8. f. 2. p. 52.*  
**Vera earundem explicatio.** *ibid. n. 14. p. 53.*  
**Esse Maiorem & minorem, etiam in actu primo, dicit aliiquid extrinsecum.** *ibid. n. 8. p. 52.*
- MALUM.**
- Malum triplex.** *A. d. 23. f. 1. n. 2. p. 546.*  
**Malum sub vnā ratione, est bonum sub aliā.** *ibid. p. 546.*  
**Nullus amare potest malum quā tale.** *ibid. n. 4. p. 546.*  
**Nemo intendens ad malum operatur.** *ibid. p. 546.*  
**Quandocunque amat malum, aliqua ratio boni in eo apprehenditur.** *ibid. n. 8. p. 547.*  
**Malum nostri temporū.** *A. d. 1. f. 1. n. 3. p. 466.*
- S. MARIA.**
- Beatisima Virgo nunc est Mater Christi, non minus quā ante illius mortem.** *M. d. 11. f. 18. n. 1. p. 618.*  
**Plus gratia meruit quā ceteri omnes sancti simul.** *G. d. 10. f. 7. n. 5. p. 449.*
- MATER.**
- Mater materiam disponit pro factū.** *A. d. 8. f. 3. numer. 5. p. 493.*  
**Nutriendis factū, longē magis indiget cibo, quam alia.** *ibid. p. 494.*
- MATERIA.**
- Datur materia prima: estque subiectum substantialē.** *P. d. 3. f. 1. n. 1. p. 209.*  
**Tres materia definitiones.** *P. d. 3. f. 2. n. 23. & 4. p. 216.*  
**Materia prima est naturaliter incorruptibilis.** *ibid. num. 5. p. 211.*  
**Est simpliciter ingenerabilis.** *ibid. n. 11. p. 211.*  
**Materia Transiens, & Permanens; Prima, & secunda.** *ibid. n. 12. p. 211.*  
**Materia dicit essentialē ordinem ad formas possibiles.** *P. d. 5. f. 1. n. 8. p. 214.*  
**Non respicit formas in communi.** *P. d. 7. f. 2. numer. 1. p. 222.*  
**Respicit formas collectiū, non diuisiū.** *P. d. 7. f. 3. numer. 3. p. 223.*
- Formas omnes recipit immediatē.** *P. d. 7. f. 4. n. 4. p. 224.*  
**Materia prima habet actum entitatum.** *P. d. 7. f. 5. num. 4. p. 226.*  
**Est tamen pura potentia physica.** *ibid. n. 6. p. 226.*  
**Mugis appetit formas perfectas, quād imperfectas.** *P. d. 8. f. 1. n. 7. p. 227.*  
**Sub forma tamen imperfectiori non est in statu violento.** *ibid. n. 11. p. 227.*  
**Materia existens sine omni forma, an possit dicti desiderare omnes.** *ibid. n. 15. p. 227.*  
**Materia non minus respicit formas accidentales, quam substantiales.** *ibid. n. 25. p. 228.*  
**Duplex appetitus materia.** *P. d. 8. f. 2. n. 3. p. 228.*  
**Materia non appetit formas corruptas.** *P. d. 8. f. 4. num. 7. p. 230.*  
**Materia habet propriam existentiam distinctam ab existentia forma.** *P. d. 9. f. 1. n. 4. p. 231.*  
**Potest diuinus existere sine omni formā.** *P. d. 9. f. 3. num. 4. p. 233.*  
**De facto tamen nunquam sine omni formā existit.** *P. d. 10. f. 1. n. 1. p. 234.*  
**Ab agente naturali non potest denudari omni formā.** *ibid. n. 5. p. 234.*  
**Materia non dependet à forma à priori.** *P. d. 10. f. 2. n. 2. p. 235.*  
**Casū quo denudaretur materia b'mini forma, non teneretur Deus vt auclor natura tam destruere.** *ibid. n. 5. p. 235.*  
**Imo eādem adhuc actione conseruaretur, qua antea.** *P. d. 10. f. 3. n. 1. p. 236.*  
**Materia sublunarī est vna specie infimā substanciali.** *P. d. 10. f. 4. n. 1. p. 237.*  
**Differ sepe specie accidentalē.** *ibid. n. 2. p. 237.*  
**Non repugnat alia materia specie substanciali distincta.** *ibid. n. 6. p. 237.*  
**Materia non est omnium rerum imperfectissima.** *ibid. n. 7. p. 237.*  
**Probabile est posse dari materia capacem sex, vel decem tantum ex formis corruptibilibus.** *P. d. 10. f. 4. num. 10. p. 237.*  
**Materia colorum, & inter se inuicem, & à sublunari différunt specie.** *ibid. n. 11. p. 237.*  
**Quas causas habeat materia.** *P. d. 10. f. 5. n. 1. p. 238.*  
**Non pendet à forma in genere causa formalis.** *ibid. num. 2. p. 238.*  
**Est radix destructionis compōsiti.** *ibid. n. 4. p. 238.*  
**Non est operativa ad extra.** *ibid. n. 5. p. 238.*  
**Producit suas passiones.** *ibid. n. 6. p. 238.*  
**Potest dari materia communū forma corruptibili & incorruptibili.** *ibid. n. 8. p. 238.*  
**Materia primigenia quānam sit.** *P. d. 11. f. 2. n. 5. p. 240.*  
**Potentia materia ad formas materiales est duplex.** *P. d. 11. f. 6. n. 2. p. 244.*  
**Si duae forme diuinus inducerentur in eandem materiam, bac neutrā sustentaret naturaliter.** *ibid. numer. 4. p. 245.*  
**Res materialis potest subiectari in spirituali.** *P. d. 14. f. 7. n. 1. p. 267.*  
**Materia secundū se sumpta nullus motus est violentus.** *P. d. 16. f. 2. n. 3. p. 274.*  
**Materia arctiore habet connexionem cum quantitate, quam cum vlla formā substanciali.** *G. d. 1. f. 3. num. 7. p. 413.*  
**Possibilit̄ est materia spiritualis.** *A. d. 9. f. 2. numer. 3. p. 496.*  
**Ad quid deseruias istiusmodi materia.** *ibid. num. 9. & 10. p. 497.*  
**Res varia nullum dicentes ordinem ad materiam, differunt solo numero.** *M. d. 2. f. 1. n. 4. p. 576.*  
**Materia, ut distincta à quantitate, habet partes integrantes.** *M. d. 9. f. 1. n. 5. p. 598.*  
**Potest materia diuinū conseruari sine quantitate.** *M. d. 9. f. 4. n. 1. p. 601.*

Materia

# INDEX RERVM.

*Materia existens sine quantitate, non confluere ad punctum.*      *ibid. p. 601.*

*Materia sine quantitate non posset moueri ab agente quantitatis.*      *ibid. n. 3 p. 602.*

## MAXIMUM.

*Maximum quod sic.*      *G. d. 6. f. 2. n. 1. p. 432.*  
*Maximum quod non.*      *ibid. n. 2. p. 432.*

## MEDIUM.

*Medium in syllogismo est vinculum extremitatum.*      *I. d. 7. f. 2. n. 3. p. 23.*

*Medium vel debet esse incommunicabile, vel adequate distributum.*      *ibid. p. 23.*

*Roni non debet in conclusione, nisi in raro aliquo casu.* *ibid. n. 6. p. 23.*

*Media habent bonitatem utilium.*      *P. d. 23. f. 3. num. 5. p. 295.*

*Media libera operantur liberè, quantumvis producuntur necessariis.*      *A. d. 25. f. 1. n. 5. p. 555.*

## MELANCHOLIA.

*Constantia & firmitas oritur ab humor melancholico.* *G. d. 12. f. 5. n. 5. p. 460.*

*Ingeniosi plerumque sunt melancholici.* *ibid. n. 6. p. 460.*

*Nimis melancholia memorem degradat, & obviavit.* *ibid. p. 460.*

*Melancholia, cholera, & plegia non ita sunt de integritate boni visus, ac sanguis.*      *A. d. 3. f. 3. n. 2. p. 472.*

*Non vivunt.*      *ibid. p. 472.*

## MEMORIA.

*Memoria quid sit.*      *A. d. 18. f. 2. n. 5. p. 531.*

*In quibus rebus inveniatur memoria.*      *ibid. n. 6. p. 531.*

## MENSURA.

*Primum in unoquoque genere mensura est reliquorum.* *L. d. 13. f. 1. n. 1. p. 69.*

*Mensura alia activa, alia passiva.* *M. d. 9. f. 1. numer. 2. p. 598.*

## MERTUM.

*Dignitas personae plurimum confert ad meritum.* *G. d. 10. f. 7. n. 5. p. 449.*

*Dens punit cetera, premias ultra condignum.* *ibid. num. 6. p. 449.*

## METALLUM.

*Modus in dagandi metalla.*      *P. d. 36. f. 1. n. 4. p. 353.*

## METAPHYSICA.

*Metaphysicus cur dictus Theologus.* *A. Proem. n. 4 p. 465.*

*Obiectum attributionis Metaphysica.* *M. Proem. n. 4 p. 573.*

*Metaphysica scientia Divina.*      *ibid. p. 573.*

*Quomodo in Dei consideratione differat Metaphysica à Theologia.*      *ibid. n. 6. p. 574.*

*Metaphysica parvum speculativa, parvum practica.* *ibid. n. 7. p. 574.*

## MINIMUM.

*Minimum quod sic, & Minimum quod non.* *G. d. 6. f. 2. n. 1. & 2. p. 432.*

## MIXTIO.

*Forma mixitorum quoniam in se habeant temperamentum qualitatum.*      *G. d. 12. f. 5. n. 1. p. 460.*

*Mixta propria, & impropria.*      *ibid. p. 460.*

*Quid requireant mixta perfecta.*      *ibid. n. 2. p. 460.*

## MODVS.

*Modi sunt tenuis entitatis, & conservari nequeunt separati à subiectu.*      *L. d. 21. f. 1. n. 1. p. 93.*

*Distinctio inter modum & rem plerumque est maior quam inter rem & rem.*      *L. d. 21. f. 2. n. 1. p. 93.*

*Modi non tam sunt res, quam rerum appendices.* *P. d. 13. p. 255.*

*Notio modi non consistit præcise in hoc, quod sit quid inse-*  
*R. P. Th. Comptoni Philosophia.*

## PARABILE À RE.

*parabile à re, cuius est modus.*      *P. d. 13. f. 1. n. 1. p. 255.*

*Nec in eo quod sit entitas nullius effectus operatus.* *ibid. n. 2. p. 255.*

*Vetus modi conceptus.*      *ibid. n. 3. p. 255.*

*Altius non est modus respectu Dei.*      *ibid. n. 5. p. 255.*

*Modi respectu alterius subiecti, sunt aliquid abolutum.* *ibid. n. 10. p. 255.*

*Opinio negans modos esse possibles.* *P. d. 13. f. 2. num. 1. p. 256.*

*Variè refellitur haec sententia.*      *ibid. n. 3. & seq. p. 256.*

*Omnis modus, excepta actione generativa, possunt creari.* *d. 13. f. 3. n. 2. p. 257.*

*Modus omnis præter actionem, pender à subiecto per actionem à se distinctam.*      *ibid. n. 5. p. 257.*

*Postremus modus respectu subiectum indeterminat & vagus.* *P. d. 13. f. 4. n. 1. p. 258.*

## MODVS SCIENDI.

*Modus sciendi quid sit.*      *I. d. 4. p. 11.*

*Lingue ignota interpretatio non est modus sciendi.* *ibid.*

*Modus sciendi quotuplex.*      *ibid. p. 11.*

*Modus res cognoscendi per definitionem est perfectior, quam per demonstrationem.* *L. d. 7. f. 5. n. 8. p. 49.*

*Modus sciendi tres.*      *I. d. 4. p. 12.*

## MONSTRVM.

*Quid censeatur monstrum.*      *P. d. 31. f. 3. n. 9. p. 332.*

## MORS.

*Cause mortis substantia in homine.* *G. d. 2. f. 4. n. 6. p. 416.*

*Mors est violencia mortis ratione unionis.* *A. d. 11. f. 4. n. 10. p. 504.*

*Mors ultima linea rerum.*      *I. d. 1. f. 2. n. 1. p. 2.*

## MOTVS.

*Causa extrinseca sapientiae motum naturalem.* *G. d. 14. f. 2. n. 6. p. 463.*

*Vnde motus dicatur violentus.*      *P. d. 16. f. 2. n. 1. p. 275.*

*Quidquid mouetur, ab alio mouetur.* *P. f. 21. f. 1. n. 12. p. 288.*

*Motus est causa calorii.* *P. d. 21. f. 2. n. 12. p. 289.*

*Res existens in duobus locis, moueres se naturaliter inviroq.* *P. d. 35. f. 4. n. 6. 7. & 8. p. 349.*

*Motus non potest esse ab eterno.* *P. d. 39. f. 4. n. 3. p. 264.*

*Definitio motus physici.* *P. d. 40. f. 1. n. 1. p. 365.*

*Motus & motio quomodo differant.* *ibid. n. 4. p. 365.*

*Motus includit duplicitem mutationem.* *ibid. & d. 40. f. 5. n. 1. p. 368.*

*Terminus à quo in motu est duplex.* *ibid. p. 368.*

*Ad motum requiriuntur subiectum rite saltus instance exercitus sine forma.* *P. d. 40. f. 1. n. 6. p. 366.*

*Motus non est de conceptu actionis & passionis.* *P. d. 40. f. 3. n. 1. p. 367.*

*Varie acceptiones motus.* *P. d. 40. f. 4. n. 1. p. 367.*

*Terminus per motum physicum successivè acquisitus, manes termini simul.* *ibid. p. 3. p. 367.*

*Nihil moueri simul potest motibus contrariis ad loca adequate diversa.* *P. d. 40. f. 5. n. 2. p. 358.*

*Motus raptus & trepidationis in celo.* *C. d. 4. f. 1. n. 8. p. 408.*

*Omnis illi motus in firmamento ab uno Angelo produci posse*

*fune* *ibid. n. 10. p. 408.*

*Motus quomodo sit propter quietem.* *C. d. 4. f. 3. n. 3. p. 409.*

*Motus circularis potest esse ab intrinseco.* *ibid. p. 409.*

*Cessante motu cœli, non cessarent generationes in rebus sublunaribus.* *ibid. n. 6. p. 410.*

*Motus sursum & deorsum non sunt contrarii, nec specie distincti.* *G. d. 7. f. 4. n. 9. p. 436. & d. 13. f. 2. n. 6. p. 461.*

*Motus qui sine interruptione sunt, non sunt semper continuos.* *G. d. 7. f. 4. n. 10. p. 436.*

*Motus naturalis est à principio intrinseco.* *G. d. 13. f. 1. n. 1. p. 461.*

*Motus lapidis projecti sit per impulsum à propulsione impressum.* *ibid. n. 3. p. 461.*

*Motus resiliens prouenit partialiter ab impetu propulsione.*

*G. d. 13. f. 2. n. 3. p. 461.*

# INDEX

# R E R V M.

- Aliquando corpus obstante ad motum resiliens concurreat  
effectuè. *ibid. n. 4. p. 463.*  
Differentia motus in iis qua mouentur despoticè, & que po-  
litice. *A.d. 13. f. 4. n. 7. p. 511.*  
Motus in animali prouenit primariò ex cerebro. *ibid. n. 11.*  
*p. 512.*  
Cur, licet motus incipiat à cerebro, digiti & manus celerius  
moueantur, quām partes intermedia. *ibid. n. 14. p. 512.*  
Motus primò primi. *A.d. 23. f. 3. n. 3. p. 548.*  
Quid sit dari ad aliquid motum per se, & per accidens. *M.*  
*d. 11. f. 9. n. 2. p. 610.*

## M V N D V S.

- Opinio afferens mundum nullos habere extensionis sua limi-  
tes. *P. d. 32. f. 3. n. 1. p. 334.*  
Varie refutatur hec sententia. *ibid. n. 7. 8. & seq. p. 334.*  
Fide certum est, Mundum de facto non fuisse ab eterno. *P.*  
*d. 39. f. 1. n. 1. p. 352.*  
Quid velit Scriptura, dum afferit mundum creatum esse ex  
magisteria misericordia. *C. d. 3. f. 4. n. 6. p. 407.*

## M V S I C A.

- Vna est ex artibus liberalibus. *L. d. 1. f. 1. n. 3. p. 28.*  
Musica obiectum est sensus artificiosus, & artificium sono-  
rum. *L. d. 5. f. 2. n. 4. p. 39.*  
Musica ars practicissima. *L. d. 18. f. 6. n. 7. p. 85.*  
Animis ad omnem pietatis sensum mouendis aperienda.  
*ibid. p. 85.*  
Signum est anima perfectioris delectari musica. *A. d. 1. f. 1.*  
*n. 5. p. 466.*  
Quonodo musica subordinetur Arithmetica. *A. d. 19. f. 2.*  
*n. 2. p. 533.*  
An philomela censenda sit musica. *L. d. 8. f. 2. n. 2. p. 52.*  
Musica edificat per accidens. *P. d. 21. f. 4. n. 7. p. 294.*

## M V T A T I O.

- Mutatio quid sit. *P. d. 2. f. 3. n. 4. p. 205.*  
Mutatio substancialis, & accidentalis, seu alteratio. *ibid.*  
*p. 205.*  
Mutatio non requirit terminum à quo positum. *ibid.*  
*n. 6. p. 206.*  
Mutatio est essentialiter quid successivum. *P. d. 2. f. 4. n. 8.*  
*p. 208.*  
Mutatio effectiva, & formalis. *ibid. n. 11. p. 208. & G. d. 1.*  
*f. 1. n. 3. p. 411.*  
De conceptu mutationis sunt materia, forma, & priua-  
tio. *P. d. 2. f. 4. n. 12. p. 208.*  
Actio non est formaliter de conceptu mutationis formalis, sed  
tantum presupposita. *ibid. n. 13. p. 208. & G. d. 3. f. 5.*  
*n. 5. p. 421.*  
Mutatio formalis, & radicalis. *G. d. 1. f. 1. n. 4. p. 411.*

## N.

## N A N V S.

- Nanus & Gigas peccata nature. *P. d. 31. f. 3. n. 9. p. 332.*

## NATVRA : NATVRALE.

- Varie acceptiones naturae. *P. d. 16. f. 1. n. 1. p. 273.*  
Natura naturans & naturata. *ibid. p. 273.*  
Definitio naturae. *ibid. n. 2. p. 273.*  
Tris ad rationem naturae requiruntur. *ibid. n. 3. p. 273.*  
Materia & forma sunt natura. *ibid. n. 4. p. 273.*  
Ad naturam sufficit principium motus passuum. *ibid. n. 7.*  
*p. 273.*  
Sufficit etiam ut aliquid sit principium motus, & quietis  
disunctiuè. *ibid. n. 8. p. 273.*  
Sex modis dicitur aliquid naturale. *P. d. 16. f. 2. n. 10. p. 274.*  
Natura est ars perfectior. *P. d. 17. f. 1. n. 3. p. 275.*  
Natura ars magistra. *ibid. p. 275.*  
Natura abhorret superfluum. *P. d. 18. f. 4. n. 5. p. 279.*  
Ad Deum species supplere defectus naturae. *P. d. 35. f. 2. n. 5.*  
*p. 347.*  
Mira in natura antipathia. *A. d. 16. f. 1. n. 10. p. 520.*

Potest natura diuinitus existere sine omni substantia. *M.*

*d. 8. f. 11. n. 4. p. 596.*

Opus naturae est opus intelligentia. *P. d. 17. f. 1. n. 2. p. 275.*

Natura incipit ab imperfectioribus. *A. d. 11. f. 3. num. 4. p.*

*502.*

Peccata naturae & artis. *P. d. 31. f. 3. n. 9. p. 332.*

Gigas & nanus peccata nature. *ibid. p. 332.*

Natura quasi natura. *L. d. 7. f. 4. n. 7. p. 48.*

Natura quo nomine de nobis optimè merita. *A. d. 28. f. 1.*

*n. 1. p. 564.*

Differentia inter naturam & essentiam. *L. d. 7. f. 4. n. 7.*

*p. 48. & P. d. 16. f. 1. n. 1. p. 273.*

## NATVRA ABSTRACTA.

Qua predicata dicantur competere natura secundum se. *L.*  
*d. 26. f. 3. n. 1. p. 113.*

Natura abstracta potest aliquo modo dici vna numero. *L.*  
*d. 30. f. 4. n. 7. p. 122.*

Quonodo natura sit vna & multiplex. *L. d. 30. f. 6. n. 3. 4.*  
*& 5. p. 124.*

In natura præciā nulla est diversitas acta, sed tantum ap-  
plicandise. *ibid. n. 8. p. 124.*

Per actum præcūm non emerget noua unitas intrinseca  
in natura. *ibid. n. 14. p. 124.*

Natura abstracta habet ratione nostrā diversas proprietates  
à se, ut est in individuo. *L. d. 30. f. 8. n. 7. p. 126.*

Essentialis concepsus natura humana est ille, qui conuenient  
es in veroque statu. *L. d. 32. f. 3. n. 7. p. 132.*

## NECESSITAS.

Necessitas Metaphysica, Physica, & moralis. *I. d. 5. f. 5. n. 8.*

Necessitas secundum quid. & simpliciter. *L. d. 11. f. 1. n. 1. p. 61.*

Necessitas quoad specificationem: & quoad exercitium. *L.*  
*d. 47. f. 8. n. 1. p. 186. & A. d. 24. f. 1. n. 8. p. 551.*

Non sunt multiplicanda entia sine necessitate. *P. d. 14. f. 9.*  
*n. 8. p. 269.*

## NEGATIO.

Dua negationes cur faciunt vnam affirmationem. *I. d. 2.*  
*f. 7. n. 3. p. 9.*

Negationes & privationes non sunt entia rationis. *L. d. 13.*  
*f. 2. n. 6. p. 66.*

Relatio rationis quonodo differat à negatione & privatione.  
*L. d. 17. f. 2. n. 3. p. 80.*

Negationes, quantum ipse sunt tenebra, rebus tamen lucem  
afferunt. *L. d. 18. f. 1. n. 2. p. 81.*

Sententia negans dari negationes. *ibid. n. 3. p. 81.*

Sententia afferens dari negationes tollibiles, non intollibiles.  
*ibid. n. 6. p. 81.*

Admitit necessariò debent negationes. *L. d. 18. f. 3. n. 1. p. 81.*

Negationes, quonodo rebus quas negant, proportionentur.  
*ibid. n. 2. p. 81.*

Negationes non sunt forme possibiles. *L. d. 18. f. 3. n. 2. p. 82.*

Negationes rerum erant ab eterno. *L. d. 18. f. 4. n. 1. p. 83.*

Negatio & affirmatio quonodo sunt circa idem obiectum.  
*L. d. 18. f. 6. n. 4. p. 84.*

Negationes non habent causam efficientem, sed deficientem.  
*ibid. n. 6. p. 85.*

Negatio aliqua potest esse moraliter perfectior rebus quibus-  
dam positius. *ibid. p. 85.*

Negationes multiplicantur specie & numero secundum di-  
uersitatem formarum quibus opponuntur. *L. d. 18. f. 7.*  
*n. 1. & 2. p. 85.*

Tenebra aggregatione tantum sunt vna priuatio. *ibid. n. 3.*  
*p. 85.*

Sicut entia non sunt multiplicanda sine necessitate, ita nec  
non entia. *ibid. n. 4. p. 85.*

Vnius forma, vel rei, vna tantum est negatio sed divisibilis.  
*L. d. 18. f. 8. n. 1. p. 85.*

Positā re, vel formā, non tollitur tota illius negatio. *ibid.*

*n. 2. p. 85.*

Priuatio est carens forma in subiecto apto. *ibid. n. 8. p. 86.*

Priuatio adequare sumpta, quid dicat. *ibid. n. 9. & 11. p. 86.*

Cum

# INDEX RERVM.

*Cum res aliqua producitur, negatio illius eo tantum loco tollitur, non alibi.* L.d.18.s.9.n.2.p.87.  
*Ye res dicatur simpliciter non esse, debet illius negatio esse ubique.* ibid.n.5.p.87.  
*Vbicunque res non est, est illius negatio.* ibid.n.8.p.87.  
*Res producta applicata successione partibus sua negatione, ex successione tollit.* ibid.n.10.p.87.  
*Negationes formarum inter se oppositarum non sibi opponuntur.* L.d.18.s.10.n.2.p.88.  
*Priuatio strictè sumpta, quid dicat.* ibid.n.3.p.88.  
*Positio Priuatio transire in negationem.* ibid.n.7.p.88.  
*Priuationes earum rerum que intenduntur & remittuntur, suo etiam modo accipiunt magis & minus.* ibid.n.8.p.88.  
*Priuatio & forma opponantur immediate.* L.d.18.s.11.n.1.p.88.  
*Cucus, & non videns, quomodo differant.* ibid.n.3.p.88.  
*Non datur negatio contradictria Negationis.* ibid.n.4.p.86. & P.d.34.s.2.n.3.p.342.  
*Negationes Negationibus distinguuntur.* L.d.19.s.1.n.1.p.89.  
*Negationes quomodo, & per quid sint in loco.* P.d.33.s.1.n.3 & 4.p.336.  
*Negationes rerum absoluatarum durare per negationes durationem.* P.d.37.s.2.n.2.p.357.  
*De facto datur infinita negationes.* P.d.46.s.4.num.5.p.391.

## NEGATIVA.

*Ex pars negationi nihil concluditur.* L.d.7.s.1.n.9.p.23.

## NERVVS.

*Nervi vivunt.* A.d.2.s.2.n.2.p.469.  
*Sunt principia sedes tactus.* ibid.p.469.

## NIX.

*Cur manus attractata nube reddita frigidissime, postea magis incalescant.* G.d.7.s.5.n.15.p.458.

## NOMEN.

*Nominis definitio.* I.d.5.s.1.m.1.p.13.  
*Termini infiniti non sunt nomina.* ibid.p.13.  
*Nec termini adiectivi.* ibid.p.13.

## NON.

*Particula Non cur decatur malignanis natura.* I.d.2.s.1.n.5.p.5.  
*NVLLVS & NON quomodo differant in propositionis initio posita.* I.d.5.s.5.n.4.p.16.  
*Non est melius negare, quam toti propositioni Non preparare.* I.d.6.s.2.n.6.p.18.  
*Particula Non indefinitè prolata, ambis tempus omne, & locum.* P.d.35.s.6.n.9.p.351.

## NUMERI ARITHMETICI.

*Significant res immediates, non voces.* L.d.42.s.5.num.10.p.160.

*Species sunt scitis numeri.* P.d.10.s.4.n.4.p.237.  
*Pythagorici animam ex numeris compositam esse assertebant.* A.d.1.s.1.n.4.p.466.

*Numerus Orbium cælestium.* C.d.4.s.1.p.408.

*Numerus stellarum.* C.d.4.s.1.n.11.p.409.

*Sex non sunt bis tria, sed semel sex.* P.d.15.s.1.num.13.p.271.

## NVTRITIO.

*Nutritio quid sit.* G.d.5.s.1.n.4.p.427.  
*Si ingens esset inter omnes corporum partes, animal non posset nutriti.* G.d.6.s.2.n.7.p.433.

*In frigidioribus regionibus homines citius digerunt cibos & maiori egestate nutrimenta.* G.d.7.s.5.n.12.p.437.

*Si duo equi penetrarentur, non posset unus nutritre alterum.* A.d.6.s.5.n.6.p.483.

*Actio nutritiva ex modo tendendi est ab intrinseco, non auct.*  
*R.P.Th.Comptoni Philosophia.*

*gmentaria.* ibid.n.9.p.484.  
*Ex nutricione non infertur diuisibilitas formarum in animalibus perfectis.* A.d.8.s.3.n.1.p.493.

## O.

## OBIECTVM.

*Obiectum omnem impossibile involuit duo contradictoria.* E. d.44.s.5.n.11.p.169.  
*Obiectum est mensura actus.* L.d.44.s.1.n.5.p.165.  
*Expeditionis per obiecta scientias indagandi via.* L.d.2.p.30.  
*Obiectum quid sit, & cum nominis ratio.* L.d.2.s.1.nu.1.p.30.  
*Obiectum & subiectum quomodo differant.* ibid.n.5.p.30.  
*Obiectum formale, & materiale.* ibid.n.6.p.31.  
*Idem diverso respectu esse potest obiectum materiale & formale.* ibid.n.7.p.31.  
*Obiectum materiale primarium, & secundarium: proximum, & remotum.* ibid.n.9.p.31.  
*Obiectum seu ratio formalis quae, & sub qua, seu formale formalissimum.* ibid.n.10.p.31.  
*Obiectum formale aliquando distinguatur realiter à materiali.* L.d.2.s.3.n.10.p.33.  
*Quomodo specificentur scientie ab obiectu.* ibid.s.4.p.33.  
*Voces non sunt obiectum particiale Logica.* L.d.3.s.2.n.3.p.36.  
*Ens rationis non est obiectum Logica.* L.d.4.s.1.n.3.p.37.  
*Res non sunt subiectum Logica.* L.d.5.s.3.n.1.p.40.  
*Sola operationes intellectus sunt subiectum Logica.* L.d.5.s.3.n.3.p.40.  
*Obiectum formale Logica est dirigibilis obiectiva actuum.* L.d.8.s.1.m.10.p.52.  
*Quodnam obiectum sit prius cognitione illud representante.* L.d.13.s.2.n.4.p.66.  
*Dari potest obiectum impossibile compactum ex puris possibilibus.* L.d.13.s.3.n.3.p.67.  
*Dantur obiecta mere impossibilia.* L.d.13.s.4.num.1.p.68.  
*Aliud est esse obiectum, aliud esse obiectuum.* L.d.15.s.1.n.9.p.73.  
*Obiectum motuum, & terminatum.* A.d.19.s.3.nu.3.p.533.  
*Non omne obiectum producit speciem sui.* ibid.num.5.p.534.  
*Quo sensu obiectum intellectus sit intra animam.* A.d.22.s.8.m.6.p.546.

## OBIECTVM ATTRIBUTIONIS.

*Obiectum Attributionis in quo consistat.* L.d.2.s.1.nu.3.p.30.

*Quid sit Obiectum Attributionis.* ibid.n.4.p.30.  
*Differentia inter Obiectum Attributionis & Principale.* L.d.7.s.1.n.3.p.45.

*Quoniam requirantur, & sufficiant ad Obiectum Attributionis.* ibid.p.45.

*Qui plura Attributionis obiecta, quoniam unum statuit, nullum statuit.* ibid.n.9.p.45.

*Negant aliqui dari Obiectum Attributionis in scientiis.* L.d.7.s.1.p.45.

*Modus sciendi in communis non est Obiectum Attributionis Logica.* ibid.n.11.p.46.

*Nec argumentatio in communis, nec syllogismus.* ibidem.n.12.

*Neque Proposition per se nota.* L.d.7.s.2.n.1.p.46.

*Nec Conclusio.* ibid.n.8.p.46.

*Nec Premisse recte disposita, nec Demonstratio.* L.d.7.s.3.n.3.p.47.

*Obiectum Attributionis Logica est Definitio.* L.d.7.s.4.n.1.

& 2.p.47.

# INDEX RERVM.

## O C V L V S.

- Vetula puerulos fixis oculis intuentes, veneno eos subinde inficiunt.* P.d.36.s.1.n.3.p.313.  
*Oculus tres in se habet humores, tunicas quinque, & septem musculos.* A.d.14.s.1.n.2.p.515.  
*In oculo duo sunt nervi optici.* ibid.n.3.p.315.  
*In qua parte oculi formetur visio.* ibid.n.9.p.515.  
*Quomodo circulatores oculis intencioniam subinde illudant.* A.d.36.s.3.n.8.p.521.

## ODOR.

- Odores excitantur a calore.* A.d.14.s.4.n.1.p.516.  
*An res odorifera substantiam ex se exhalent?* ibid.n.2.p.516.

## O K A M.

- Dicitus Venerabilis incepit.* L.d.3.s.1.n.1.p.35.  
*Iure reprehenditur a Theologo.* L.d.24.s.4.n.1.p.100.

## OLEV M.

- Cur oleum difficulter congeletur.* G.d.11.s.3.n.9.p.454.

## OLFAC T V S.

- Sedes olfactus.* A.d.34.s.4.n.1.p.526.  
*In hoc sensu bruta homines frequenter superant.* ibid.p.516.

## OMISSION I.

- Quid requiratur ad omissionem puram liberam.* A.d.26.s.1.n.2.p.559.  
*Soluuntur argumenta contra puram omissionem.* A.d.26.s.2.n.1.& seq.p.560.  
*Omissione pura est exercitium voluntatis interpretarium.* ibid.n.6.p.560.  
*Pura Omissione nunquam generas habitum.* ibid.n.11.p.561.  
*Postea pura omissione habere motuum.* A.d.26.s.3.n.1.p.561.

## OMNIPOTENTIA.

- Omnipotentia quid sit.* P.d.27.s.6.n.7.p.316.  
*Non est Dei omnipotentia negandam id, in quo nulla appetit implicantia.* P.d.35.s.3.n.10.p.349.

## OPERARI.

- Res, ut operetur, debet esse extra omnes suas causas.* P.d.24.s.4.n.4.p.300.  
*Ex perfectiori serie operationum desumitur mensura perfectionis principij.* C.d.3.s.2.n.4.p.405.  
*Ut res existat, sufficit quod modo imperfectissimo possit operari.* G.d.5.s.3.n.7.p.429.  
*Quomodo esse sit proper operari.* G.d.6.s.2.n.11.p.431.  
*Quoniam sine principiis formalibus operationum.* M.d.2.s.3.n.3.p.577.

## OPINIO.

- Opinio quid sit.* L.d.50.s.1.n.2.& 6.p.195.  
*Opinio & fides quomodo differant.* ibid.n.3.p.195.  
*Obscuritas opinionis & fidei positiva est, non priuativa.* L.d.50.s.2.n.10.p.197.  
*Idem actus esse potest scientia, fides, & opinio.* L.d.50.s.4.p.198.

## OPPOSITA.

- Opposita iuxta se posita, magis eluceant.* L.d.7.s.1.n.6.p.45.

## ORATIO.

- Oratio quid, & quotplex.* I.d.5.s.2.n.6.p.14.  
*Orationes multae nec vera, nec falsa.* ibid.p.14.

## ORDO TRANSCENDENTALIS.

- Ordo Transcendentalis quid sit.* P.d.5.s.1.n.1.p.214.  
*Datur huiusmodi ordo inter res creatas.* ibid.n.6.& 7.p.214.  
*Nec in physico tantum, sed etiam in intentionalibus.* P.d.5.s.3.n.1.p.216.  
*Res realis referri potest transcendentaliter ad aliquid impossibile.* ibid.n.2.p.216.

- Res tem naturales ad supernaturales.* ibid.n.12.p.217.  
*Deum habet essentialem connexionem cum creaturis possibilibus.* P.d.6.s.2.n.2.p.218.  
*Non repugnat respectus transcendentalis terminatus ad rationem aliquam communem.* P.d.7.s.1.n.3.p.220.  
*Implicante formicâ, aut arenulâ, implicare totum uniuersum.* P.d.7.s.2.n.7.p.222.  
*Res perfectissima relationem transcendentalis dicunt ad imperfectissimas.* P.d.25.s.7.n.9.p.307.

## ORIGENES.

- Cœlum posuit animatum anima rationali.* C.d.1.s.1.n.3.p.397.  
*Christum, non pro hominum tantum, sed pro astrorum etiam peccatum mortuum dicebat.* ibid.p.397.  
*Per aquas diuisas ab aquâ, intellectus bonos & malos Angelos.* C.d.4.s.2.n.3.p.409.  
*Animas hominum productas esse dicebat ante corpora.* A.d.11.s.1.n.3.p.502.

## O S.

- Offa vivunt.* A.d.2.s.2.n.2.p.469.  
*Augentur per intra-sumptionem.* ibid.p.469.  
*Non sentiunt.* A.d.14.s.4.n.4.p.517.

## P.

- Pars essentialis & integralis quomodo differant.* P.d.2.s.2.n.7.p.205.  
*Partes determinatae, seu aliquota.* P.d.45.s.2.n.1.p.386.  
*Partes proportionales, seu communicantes.* ibid.n.2.p.386.  
*Partes primaria & secundaria.* A.d.5.s.3.n.14.p.479.

## PARTICVLARE.

- Ex puris particularibus nihil concluditur.* I.d.7.s.2.n.4.p.23.

## P AR VITAS.

- Vivunt in primâ generatione habentes terminum partitum.* G.d.6.s.2.n.5.p.433.  
*Res inanimata homogenea non habent per se loquendo terminum partitum.* ibid.n.10.p.433.  
*Habent tamen per accidentem.* ibid.p.433.

## P ASSIO.

- Passiones ordinantur ad essentiam.* P.d.25.s.7.n.10.p.307.  
*Emanatio Passuum est vera actio.* ibid.n.11.p.307.  
*Cur earum productio tributatur generanti.* ibid.p.307.  
*Passio & rapacio.* G.d.8.s.1.n.3.p.439.  
*Possunt aliquae passiones ruris essentia produci ab aliâ; non tamen omnes.* A.d.6.s.5.n.13.p.484.  
*Passiones producuntur ab essentia, non ex exigentia effectu, sed casu.* ibid.n.14.p.484.  
*In solo appetitu reperiuntur passiones.* A.d.15.s.2.n.6.p.518.  
*Passio quid sit.* ibid.p.518.

## S. PAVL V S.

- Qua de causa S. Augustinus cum appellatur Dialecticum.* L.d.8.s.3.n.7.p.54.

## PECCAT V M.

- Eadem actio aliquando est peccatum, aliquando non.* P.d.29.s.2.n.3.p.324.  
*Impij ob hac numero peccata punientur.* P.d.31.s.2.n.6.p.331.  
*Actio physica semper ingreditur peccatum.* A.d.22.s.6.n.2.p.544.  
*Cur peccatores in Scriptura dicantur insipientes, & stultæ.* A.d.23.s.2.n.6.p.547.  
*Quo sensu dicas S. Augustinus in omni peccato esse auerbiorem à Deo, & conversionem ad creaturam.* A.d.26.s.3.n.7.p.561.

Deus

# INDEX

- Dens concursus immediatè ad actum peccati.** P.d.29.s.2.  
p.323.  
**Dicine posuit Deus causa physica peccati.** P.d.29.s.5.p.  
326.  
**Omnis peccans est ignorans.** A.d.23.s.2.n.6.

## PERFECTVM.

- In quo sit ratio perfecti, & perfectibilis.** P.d.14.s.6.  
n.6.7.p.266.  
**Quid requiratur ut unum in perfectione superet alia infinita.** P.d.46.s.8.n.4.p.396.  
**Habere perfectionem suam essentiale ab intrinseco est unius Dei.** A.d.6.s.4.n.7.p.483.  
**Duo modi habendi perfectionem ab intrinseco.** A.d.6.s.6.  
n.2.p.484.

## PERSONA.

- Ratio personae Diuina respectu trium personarum Divinarum est generica.** L.d.34.s.2.n.3.p.140.  
**Persona competit tantum composite ex substantiali & natura rationali.** M.d.8.s.1.n.10.p.583.

## PHANTASIA.

- Phantasia per accidens dirigi potest à Logica.** L.d.6.s.2.n.3.  
p.44.  
**Phantasia mutua.** L.d.16.s.2.n.3.p.76.  
**Phantasma non effectuè, sed intentionaliter concurrit ad speciem intelligibilem.** A.d.7.s.6.n.2.p.490.  
**In Phantasia sunt species impressæ.** A.d.16.s.1.n.8.p.520.  
**Nulla experientia probat in phantasia dari species insensatae.** Ibid.n.11.& 12.p.520.  
**Phantasia pro hoc statu semper operatur una cum intellectu.** A.d.16.s.4.n.4.p.522.  
**Phantasia operatur aliquando antecedenter ad intellectum; aliquando concomitante; interdum consequenter.** Ibid. n.5.& seq.p.522.  
**Quid sit intellectum operari cum conversione adphantasmatum.** A.d.16.s.4.n.9.p.523.

## PHILOSOPHIA. PHILOSOPHVS.

- Philosophia Tripartita.** L.d.12.s.3.n.9.p.65.  
**Tum demum homines spirare censabantur, dum auram primò philosophicam ducerent.** P.in Proem.p.201.  
**Philosophia quid sit.** P.d.1.p.201.  
**Prima pars Philosophi Christiani.** P.d.12.s.3.n.1.p.249.  
**Id unum certum plerique in Philosophia esse incerta.** G. d.11.s.3.n.11.p.454.  
**Ad rectè philosophandum magni interest versatum esse in Theologico.** A.d.7.n.3.p.486.  
**Philosophorum errores circa animam.** A.d.1.s.1.p.466.  
**Antiqui philosophi foris oculati, domi ceci.** Ibid.num.6.  
p.466.  
**Sileat Philosophia, ubi loquitur Fides.** P.d.12.s.3.n.17.  
p.250.

## PHYSICA.

- Obiectum Attributionis Physica est corpus naturale comple-**  
**tum.** P.d.1.s.1.n.3.p.202.  
**Melius declaratur per corpus naturale, quam per Ens mobile.** Ibid.n.7.p.202.  
**Physica est scientia speculativa.** P.d.1.s.2.n.1.& 2.p.202.  
**Physica non est unius habitus, sed ex variis coalescere, specie**  
**& genere distincta.** Ibid.n.3.p.203.  
**Physica & medicina quomodo se inuiscent respiquant.** Ibid.  
p.203.  
**Discrimen inter res physicas, & morales.** P.d.25.s.2.n.11.  
p.302.

## PINGYEDO.

- Pinguedo aliqua vivit, aliqua non vivit.** A.d.3.s.3.n.4.  
p.472.  
**Pingues citè senescunt.** Ibid.p.473.

## PLANETA.

- Nec planeta, nec stelle fixe omnem lucem accipiunt à sole.**  
C.d.2.s.3.n.4.p.403.  
**R.P.Th. Comptoni Philosophia.**

# RERVM.

- Luna, etiam in novilunio videtur confusa.** Ibid.p.403.  
**Cur Venus & Mercurius per Eclipsim non intercipiant solem.** Ibid.n.6.p.403.  
**In Venere easdem obseruarunt quidam mutationes ac in Luna.** Ibid.p.403.

## PLANTA.

- Planta, licet generent alias fibi similes, non tamen dicuntur parentes.** G.d.2.s.1.n.4.p.414.  
**Tres sententiae de vita plantarum.** A.d.6.s.1.n.1.2.3.p.480.  
**Plantæ propriè vivunt.** Ibid.n.4.p.480.  
**Quo sensu negare videatur S. Augustinus plantas vivere.** Ibid.n.6.p.480.  
**Plantæ perfectiori modo augentur quam ignis, & huiusmodi.** Ibid.n.7.p.480.  
**Varia indicia vite in plantis.** Ibid.n.9.p.480.  
**Explicantur loca Scriptura que videntur negare vitam plantis.** Ibid.10.p.480.  
**Plantæ & arbores non vivunt vitâ sensibili.** Ibid.n.12.p.481.  
**Datur una ratio vita communis Deo & plantis.** A.d.6.  
s.2.& 4.p.481.

## PLATO.

- Socrates Definitionem inuenit, Plato Divisionem.** L.d.7.  
s.4.n.8.p.48.  
**Natura posuit à singularibus separatas, quas Ideas vocabat.**  
P.d.26.s.1.n.2.p.111.  
**Negabat Demonstrationem.** L.d.48.p.187.  
**Scire nostrum nihil aliud esse dicebat, quam reminisci.** Ibid.  
p.187.  
**Memoriam extollens Plato collebat ingenium.** Ibid.p.187.  
**Hominis definitio à Platone assignata.** L.d.8.s.1.n.1.p.51.  
**Cælum afferbatur esse animatum.** C.d.1.s.1.n.2.p.397.  
**Causam productivam substantie statuerat substantiam in  
communi.** P.d.25.s.1.n.2.p.31.  
**Error eius circa Creationem.** P.d.41.s.1.n.3.p.371.  
**Materiam primam existisse dicebat ab eterno, à se, & ne-  
cessariè.** Ibid.p.371.  
**Caro fluidos esse docebat, & naturaliter corruptibiles.** C.  
d.1.s.2.n.4.& s.3.n.3.p.398.  
**Platoni opinio de natura anima.** A.d.1.s.1.n.5.p.466.  
**Animas hominum productas esse dicebat ante corpora.** A.  
d.11.s.1.n.3.p.502.  
**Rosa Platonis.** L.d.26.s.1.n.3.p.111.

## PLVMA.

- Plante animalia animalia.** A.d.2.s.3.n.4.  
**PLVMBVM.**

- Cur plumbum in aqua subfides, non lignum.** G.d.14.s.1.  
n.7.p.469.

## POSSIBILE.

- An posse prudenter dici res possibilis, in qua viro docto mul-  
la apparet implicatio.** P.d.27.s.1.p.310.  
**Pura possibilitas excludit omnem actualitatem.** P.d.33.  
s.1.n.3.p.335.  
**Idem formalissime est Ens & Possibile.** M.d.24.s.1.n.1.  
p.579.  
**Latinus patet possibile, quam producibile.** Ibid.n.3.p.579.  
**Possibilitas intrinseca, & extrinseca.** Ibid.n.4.p.579.  
**Dens habet possibilitem intrinsecam, non extrinsecam.** Ibid.p.579.  
**Reiūtetur sententia statuens possibilitem rerum in esse di-  
minuto.** M.d.4.s.2.n.2.p.580.  
**Possibilitas pura creature nihil est actu.** Ibid.n.4.p.580.  
**Possibilitas intrinseca rectè explicatur per quid conditiona-  
tum.** Ibid.n.5.p.580.  
**Possibilia nullum esse obiectuum habuerunt ab eterno, ma-  
giis quam impossibilia.** Ibid.n.6.p.580.  
**Quis sit sensus huius propositionis, Antichristus est pos-  
sibilis.** Ibid.n.9.p.580.  
**Quæstiones de possibilitate rerum, diuinationis plurimum**  
habentes

# INDEX RERUM.

**babent, utilitatis parum.** A.d.24.f.6.n.1.p.553.

## POTENTIA.

- Potentia anima quod perfectiores, eo magis voluntari parent;**  
quo imperfectiores, eo minus. L.d.6.f.2.n.3.p.44.  
**Varia sententia de distinctione potentiarum ab anima.** A.  
d.12.f.1.n.1.p.505.  
**Potentia omnes identificantur cum anima.** ibid.n.7.p.505.  
**Ex potentia indistinctis non inseritur animam velle inelle-**  
ctu, & intelligere voluntate. A.d.12.f.2.n.3.p.506.  
**Potentia motiva anima in statu coniunctionis in agendo**  
pendet à dispositionibus corporeis. A.d.1.f.3.n.7.p.507.  
**Triplex datur anima vegetativa potentia.** P.d.14.p.514.  
**Implicita potentia materialis qua percipiat obiectum spiri-**  
tuale. A.d.15.f.2.n.12.p.519.  
**Potentia specie distincta feruntur subinde in eadem omnino**  
objecta. A.d.18.f.2.n.1.p.531.  
**Potentia & actus specificantur etiam ab objectis materia-**  
libus. ibid.n.3.p.531.  
**Potentia specificantur ab objectu mediare tantum, imme-**  
diatè ab actibus. ibid.n.4.p.531.  
**Potentia passiva, quæ passiva, non potest esse libera.** A.d.24.  
f.1.n.7.p.550.  
**Potentia libera quomodo sit vitalis.** A.d.26.f.2.num.8.  
p.560.  
**Objectum cuiusque potentia quomodo debeat esse unum.** P.  
d.7.f.2.n.3.p.222.  
**Quid sit aliquid esse in potentia.** P.d.7.f.5.n.3.p.222.  
**Pura potentia non excludit omnem perfectionem.** P.d.10.  
f.4.n.9.p.237.  
**Potentia & actus debene esse in eodem genere.** P.d.25.f.3.  
n.4.p.303.  
**Potentia progressiva est vitalis arguituè tantum, non for-**  
maliter. A.d.6.f.7.n.3.p.485.

## POTENTIA OBEDIENTIALIS.

- Potentia obedientialis non conficitur in non repugnancia for-**  
mali creature ad obedientium creatori. P.d.26.f.1.n.2.  
p.308.  
**Nec in qualitate quadam anima infusa.** ibid.num.3.  
p.308.  
**Potentia obedientialis duplex, activa, & passiva.** ibid.n.7.  
& 8.p.308.  
**Potentia supernaturalis quoad substantiam, & quoad mo-**  
dum. ibid.n.5.p.308.  
**Potentia obedientialis unde dicta.** P.d.26.f.1.num.6.  
p.308.  
**Potentia obedientialis quid sit.** ibid.n.7.p.308.  
**In quo differat à potentia merò naturali.** ibid.p.309.  
**Potentia obedientialis rei elevata est partim intrinseca, par-**  
tum extrinseca. ibid.p.309.  
**Voluntas Dei quomodo constituit potentiam obedientiam.**  
ibid.n.8.p.309.  
**Potentia obedientialis quoad rectum est frequenter quid na-**  
turale. ibid.n.9.p.309.  
**Obedientialis passiva duplex; receptiva, & sustentativa.**  
ibid.n.10.p.309.  
**Potentia obedientialis Terminativa.** ibid.p.309.  
**Latius patet potentia Obedientialis activa, quam passiva.**  
ibid.n.11.p.309.  
**Datur in anima & Angelo potentia obedientialis activa**  
& passiva ad varios effectus supernaturales. P.d.26.f.2.  
n.1.p.309.  
**Datur etiam in aliis rebus potentia obedientialis lata.** P.  
d.27.f.4.n.4.p.313.  
**Potest aqua eleuari ad producendum ignem.** P.d.27.f.7.  
n.5.p.316.  
**Variè ostenditur lata hec potentia obedientialis.** f.5.n.8.  
p.315.  
**Potentia cuiuslibet rei create ad quodlibet, aperte dicitur uni-**  
uersalis instrumentaria. ibid.n.10.p.315.  
**Nihil eleuari potest ad producendum peccatum.** P.d.27.

f.4.n.3.p.313.

**Potentia obedientialis solum supplet improportionem super-**  
naturalitatis. A.d.15.f.2.n.11.p.519.

## PRAXIS.

- Praxis quid sit.** L.d.10.f.5.n.1.p.59.  
**Idem actus intellectus esse potest speculatio & praxis.** ibid.  
n.3.p.59.  
**Idem etiam actus simul esse praxis & practica.** ibid.  
n.4.p.59.  
**Idem ad modum respectu diversorum obiectorum potest esse simul**  
speculativus & practicus. ibid.n.7.p.59.  
**Idem etiam actus successuè potest esse practicus, & specula-**  
tivus respectu eiusdem obiecti. ibid.n.8.p.59.  
**Practicum esse, aut speculativum, est denominatio extin-**  
seca. ibid.p.59.  
**Vide Scientia practica & speculativa.**

## PRÆCISIONES.

- Sententia Nominalium negans Præcisiones obiectivas.** L.  
d.24.f.1.n.2.& 3.p.97.  
**Proponitur sententia eas astruens.** ibid.n.4.p.98.  
**Dantur in creatis Præcisiones obiectiva.** L.d.24.f.2.n.1.  
p.98.  
**Probantur ex Aristotele.** ibid.n.2.& 5.p.98.  
**Variis rationibus ostenduntur.** ibid.n.6. & seq.p.99.  
**Probantur auctoritate S.Thome.** L.d.24.f.3.& 5.p.100.  
& d.32.f.4.p.132.  
**Ex Præcisionibus obiectuis nulla sequuntur contradictiones.**  
L.d.24.f.4.n.1.p.100.  
**Duo modi probabiles defendendi præcisiones obiectivas.** ibid.  
n.3.& 5.p.101.  
**Probabilior modus easdem explicandi.** L.d.24.f.5.6.& 7.  
p.102.  
**Ante actum intellectus præscindentem, nulla est in obiecto**  
actualis distinctio. ibid.f.5.n.1.p.101.  
**Hec distinctio prouenit ex secunditate obiecti, & intellectus**  
subtilitate. ibid.f.5.p.101.  
**Potest Angelus præscindere obiectuè in iis saltim qua cognoscit**  
ab abstractuè. ibid.f.6.n.9.& 10.p.103.  
**Quomodo obiectum distinguatur, seu dividatur per actus**  
præcisivos. L.d.24.f.7.n.2.p.103.  
**Quomodo actus præscindens facias intrinsecam diversitatem**  
in obiecto. ibid.n.4.p.104.  
**Distinctio ex parte obiecti sit ab intellectu, non aliquid in**  
obiecto ponendo, sed tollendo. ibid.n.5.p.104.  
**Videarne Angelus mutationem vel distinctionem in obiecto**  
præcisivo obiectuè. ibid.n.7.p.104.  
**Præcisio obiectiva fieri etiam potest ab actu intuitivo.** E.  
d.25.f.1.n.6.p.107.  
**Non potest fieri præcisio per cognitionem comprehensivam**  
perfectam. ibid.n.12.p.107.  
**Sensu externi non possunt præscindere obiectuè.** L.d.25.f.2.  
n.2.p.108.  
**Actus obiectuè præscindens non facit Ens rationis.** L.d.25.  
f.4.n.2.p.110.  
**Præscindentium non est mendacium.** ibid.n.3.p.110.

## PRÆDICARI & PRÆDICATVM.

- Pradicatum quid.** I.d.1.f.1.n.1.p.1.  
**Quid sit unum de alio predicari.** ibid.n.3.p.2.  
**Quid sit predicari in quid, & in quale.** L.d.33.f.1.n.2.  
p.134.  
**Talia sunt predicata, qualia permittuntur à subiectis.** L.  
d.32.f.3.n.5.p.135.

## PRÆDICABILE.

- Prædicabilia non sunt plura quam quinque.** L.d.38.f.2.n.1.  
p.147.  
**Diversitas physica rerum non facit diversitatem Predicabi-**  
lium. ibid.n.3.p.148.  
**Eorum diuersitas formaliter desumitur ex diuerso modo**  
prædicandi. ibid.p.148.

PRÆDI-

# INDEX RERVM.

## PRÆDICAMENTVM.

- Tractatus de Prædicamentis spectat ad Metaphysicam.* M. d.6.f.1.n.2.p.583.  
*Prædicamentum quid sit.* ibid.n.3.p.583.  
*In Prædicamentis quadam ponuntur per se, quedam reducitiæ.* ibid.n.4.p.584.  
*De numero Prædicamentorum magna apud autores dissenso.* ibid.n.5.p.584.  
*Prædicamenta sunt tantum decem.* ibid.n.5.p.584.  
*Quid requiratur ut aliquid ponatur in Prædicamento.* ibid. f.2.p.584.  
*Prædicamenta omnia non differunt realiter, imo nec ratione ratiocinari.* M.d.10.f.3.n.4.p.603.

## PRÆFINITIO.

- Prefinitio quid sit.* A.d.25.f.1.n.1.p.554.  
*Potest actus liber prefiniti salu libertate.* ibid.n.5.p.555.  
*Prefinitio non influit in actum.* A.d.25.f.2.n.4.p.555.  
*Prefinitio supponit libertatem conditionalem exercitam.* ibi. n.7.p.556.  
*Prefinitio non est fruстрabilis, licet Deus paret concursum sufficientem ad contrarium.* A.d.25.f.3.n.5.p.556.

## PRÆMISSÆ.

- Premissa sunt causa conclusionis.* L.d.47.f.3.n.1.p.182.  
*In quo genere causa ad eam concurrens.* L.d.47.f.7.num. 3.p.185.  
*Veraque Premissa debet esse saltem aquæ certa & evidens, ac conclusio.* L.d.49.f.2.n.5.p.192.  
*Premissa sunt certiores & evidentes conclusiones.* ibid.n. 9.p.193.

## PRÆSENTIA. vide VBICATIO.

## PRÆTER NATVRALE.

- Præternaturale in quo consistat.* P.d.16.f.2.n.8.p.274.

## PRINCIPIVM.

- Prima principia cui dicantur intellectus.* L.d.7.f.5.num.12. p. 49.  
*Dantur etiam prima principia probabilitas.* L.d.50.f.1.n. 5.p.195.  
*Varie exceptiones principij.* P.d.2.f.1.n.5.p.203.  
*Quomodo differentia principium & primum.* ibid.number.3. p. 203.  
*Primum in uno genere, potest habere principium sui in alio.* ibid.n.4.p.203.  
*Principia alia extrinseca, alia intrinseca.* ibid.number.7.p. 203.  
*Principium & causa quomodo differentia.* ibid.p.203.  
*Definitio principiorum Corporis naturalis.* P.d.2.f.2.num. 1.p.204.  
*Principia physica possunt habere partes integrantes, non es- sentiales.* ibid.n.7.p.205.  
*Compositio metaphysica non obstat principijs physicis.* ibid. n.8.p.205.  
*Principia rei naturalis in facto esse sunt tantum duo.* P.d. 2.f.3.n.16.p.207.  
*Principia quomodo sunt contraria, seu sibi opposita.* P.d.2. f.5.n.1.p.209.

## PRIORITAS.

- Prioritas temporis, rationis, & naturæ.* P.d.20.f.1.num.1. p. 284.  
*Prioritas subsistendi consequentia, & prioritas originis.* ibi. n.2.p.284.  
*Prioritas in quo, & à quo.* ibid.n.3.& 4.p.285.  
*Tria requisita ad prioritatem naturæ.* ibid.number.5.6.7. p.285.  
*Prioritas naturæ non consistit in independentia causa ab ef- fectu.* P.d.20.f.2.n.4.p.285.  
*Quæ dependentia obstat prioritati naturæ.* ibid.number.8.p. 286.  
*Prioritas logica.* P.d.30.f.2.n.5.p.328.

## Mutua prioritas.

d.21.p.287.

## PRIVATIO.

- Quid sit.* L.d.18.f.8.n.7.p.86.  
*Quomodo differat à Negatione.* ibid.n.11.p.86.  
*Quæ sensu Privatio sit carentia formæ in subiecto ap- to.* ibid.n.8.p.86.  
*Nulla due res habere possunt eandem Privationem ade- quatè.* ibid.n.9.p.86.  
*Tenebra sunt ex varijs privationibus compactæ.* L.d.18.f.7. n.3.p.85.  
*Non cactus non est semper idem quod videns.* ibid.f.11.num. 2.p.88.  
*Privatio completa sumpta consistit in concreto.* ibid.f.10.m. 3.p.88.  
*Privatio predicationaliter & transcendentaliter accepta.* ibid.n.4.g.6.& 7.p.88.  
*Quæ priuationes transire possint in Negationes, & è cōtra.* ibid.n.5.p.88.  
*Ad priuationem sufficit supernaturalis capacitas subiecti.* ibid.n.4.p.88.  
*Privatio & forma immediate opponuntur.* L.d.18.f.11.m. 1.p.88.  
*In pariete nec est cactus, nec negatio contradictoria cactus.* ibid.n.5.p.89.  
*Prioritas naturæ non sufficit, ut materia dicatur habere priuationem forma.* P.d.2.f.3.n.13.p.207.  
*Quomodo priatio sit principium corporis naturalis.* P.d. 2.f.3.n.3.p.205.  
*A priuatione ad habitum non datur regressus.* P.d.8.f.3.n. 4.p.229.

## PROBABLE.

- Aliud est versari circa rem probabilem, aliud versari circa eam probabiliter.* L.d.9.f.1.n.6.p.55.  
*Quid sit actum esse probabilem.* L.d.50.f.4.n.5.p.199.

## PRODVCERE.

- Aliud est ad presentiam rei alicuius produci, aliud ab illa produci.* P.d.40.f.6.n.6.p.369.  
*Res per eandem actionem in duobus locis primò producta, non dicuntur propriè bī produci.* G.d.3.f.7. numer.8.p. 423.  
*Productio est prima rei extra causas positio.* G.d.4.f.1.num. 3.p.424.  
*Res in tempore est solùm in produci, in instantiæ est producta.* G.d.5.f.3.n.2.p.428.  
*Quando definitio esse prima productio, & incipit cense- ri conservatio.* G.d.6.f.1.n.10.p.432.

## PROPORTIO.

- Quid sit crescere proportione geometricâ, quid arithmeticâ.* P.d.46.f.8.n.5.p.396.

- Iusta hominis proportio.* G.d.5.f.1.n.9.p.428.

## PROPOSITIO:

- Quid sit propositione eterna veritatis.* P.d.41.f.1.n.6.371.& M.d.5.f.2.n.5.p.582.  
*In propositione vocali, sensus verborum spectatur, non sius.* I.d.1.f.1.n.2.p.1.  
*Propositionis definitio.* I.d.5.f.3.n.1.p.150.  
*Propositio Categorica.* I.d.5.f.3.n.1.p.15.  
*Propositio de secundo & tertio adiacente.* ibid.number. 2.p.15.  
*Propositio hypothetica.* ibid.n.3.p.15.  
*Propositionis Categorica materia & forma.* I.d.5.f.4.n.1. 2.& 3.p.15.  
*Quantitas propositionis quid, & quo duplex sit.* ibid.number. 4.p.15.  
*Propositio indefinita quando equivaleat uniuersali, quan- do particulari.* ibid.n.5.p.15.  
*Quæ requirantur ad propositionem hypotheticam.* I.d.5. f.5.n.1.p.16.  
*Categorica de extremo copulata, & subiecto circumstantia-*

111 4 10.

# INDEX

- 10.
- Quantitas propositionis hypothetica.* *ibid. n.2. p.16.*  
*Hypothetica quocunque.* *ibid. n.5. p.16.*  
*Hypothetica Copularia, Disjunctiva, & Conditionalia.* *ib. n.6. & 7. p.16.*
- Conditionalia falsa esse potest, licet veraque Categorica sit vera, & e contra.* *ibid. n.7. p.16.*  
*Hypothetica Causalia.* *ibid. n.9. p.16.*  
*Propositionum oppositio quadruplex.* *I. d.6. f.1. num. 2.3.4. & 5. p.17.*
- Propositionum equipollentia.* *I. d.6. f.3. n.1. p.19.*  
*Diversitas equipollentia in signis universalibus & singularebus.* *ibid. n.3. p.19.*
- Propositionum conuersio.* *I. d.6. f.4. n.1. p.19.*  
*Propositio modalis quid: & quomodo differat a propositione de inesse.* *I. d.6. f.5. n.2. p.20.*
- Quantitas illarum, & qualitas desumenda est ex modo, non dicto.* *ibid. n.3. & 4. p.20.*  
*Propositio contraria de lege quid sit.* *I. d.6. f.6. numer. 1. p.20.*
- Propositiones exponibilis, seu exclusiva.* *I. d.6. f.7. p.21.*  
*Exceptiva, & reduplicativa.* *I. d.6. f.8. n.1. & 2. p.21.*  
*Propositiones reflexiva & falsificantes.* *I. d.6. f.9. num. 1. & 2. p.21.*
- Propositio falsificans potest habere contradictoriam.* *ibid. n.5. p.22.*  
*Propositiones de pactis: & unde earum veritas desumatur.* *ibid. n.6. p.22.*
- Quid sit Propositionem esse maiorem, aut minorem.* *L. d.8. f.2. n.14. p.53.*
- Obiecta Propositionis affirmativa & negative aequaliter opponuntur, ac Propositiones ipsa.* *L. d.18. f.6. n.2. p.84.*  
*Quid requiratur ad actum propriè contradictorios.* *L. d.24. f.8. n.9. p.105.*
- Quid sit esse Propositionem de futuro, praesenti, & praeterito.* *L. d.44. f.4. num. 7. p.169. & L. d.45. f.3. num. 7. p.173.*
- Propositiones de futuro contingente sunt determinatae vera, vel falsa.* *L. d.46. f.1. n.4. p.177.*
- Aliud est. Propositionem esse veram; aliud, esse certam.* *ibid. n.5. p.177.*
- Cœxistentia in eternitate nihil facit ad veritatem Propositionum de futuro contingente.* *L. d.46. f.2. numer. 5. p.178.*
- Propositiones etiam de futuri conditionatu liberis sunt determinatae vera vel falsa.* *ibid. f.4. n.3. p.180.*
- Propositio per se nota, est triplex.* *L. d.48. f.4. n.3. p.190.*  
*Propositio immediata, de omni, de prædicato primo, & secundum quod ipsum.* *L. d.48. f.5. num. 1. & 2. p.190.*
- Propositiones ex se universalis, in causando coniunctae, sunt ad unam conclusionem limitata.* *A. d.16. f.5. numer. 11. p.524.*
- Propositio mentalis habet partes ratione tantum distinctas.* *A. d.21. f.2. n.8. p.539.*

## PROPRIETAS.

- Quomodo proprietas differat ab attributo.* *M. d.1. f.1. num. 3. p.574.*  
*Proprietates solo numero distinctae, sequuntur aliquid quando essentias specie distinctas.* *C. d.2. f.2. n.2. p.402.*

## PROPRIVM.

- Proprium Logicum, seu metaphysicum; & physicum.* *L. d. 37. f.1. n.2. p.145.*  
*Proprium sumitur quadrisparium.* *ibid. n.3. p.146.*  
*In qua acceptione constitutus quartum Predicabile.* *ibid. n.4. p.146.*
- Ad rationem Proprij non requiriur necessarium, ut essentia illud exigat.* *ibi. n.5. p.146.*  
*Definitio Proprij.* *ibid. n.6. p.146.*  
*Proprium ut universalis, constituitur in ordine ad indivisa, ut proprietas in ordine ad speciem.* *ibi. n.7. p.146.*

## RERVM.

*Propria non suscipiunt magis & minus formaliter.* *L. d.37. f.2. n.5. p.147.*

## PRUDENTIA.

*Quomodo Prudencia concurreat ad actus morales.* *L. d.12. f.1. n.5. p.63.*

## PVER.

*Puer nomine Gigantis non plus potest quam nomine proprio.* *P. d.25. f.2. n.12. p.303.*

## PVGNA.

*Quid sit pugna inter calorem & frigus in gradibus contrariis.* *P. d.22. f.2. n.8. p.293.*

*Quando hac pugna exercitatur.* *ibid. p.293. & G. d.7. f.2. num. 5.*

*Pugnare hic idem est ac repugnare.* *P. d.22. f.2. num. 8. p.293.*

*Magis propriè dicuntur pugnare agentia ipsa, quam gradus expulsi.* *ibid. n.9. p.293.*

*Quomodo inter se pugnent formaliter due forma substantiales.* *P. d.22. f.3. n.11. & 12. p.294.*

## PVNCTVM.

*Punctum est indivisibile simpliciter.* *P. d. 43. f.2. numer. 1. p.380.*

*Dari potest per se solum existens, & separatum à partibus.* *ibid. n.13. p.381.*

*Angulus existere potest in puncto.* *ibid. n.14. p.381.*  
*Implicat punctum penetrari inadquate cum parte.* *P. d. 45. f.4. n.3. p.387.*

*Punctum est infinitum negari.* *P. d.46. f.1. n.2. p.189.*

*Punctum non potest produci in spacio indivisibili loci: potest tamen in parte indivisibili temporis.* *G. d.6. f.1. numer. 8. p. 432.*

## Q.

## QUALITAS.

*Qualitates materiales recipiuntur in sola materia, non in quantitate.* *P. d.15. f.2. n.8. p.271.*

*Secunda qualitates supponunt primas.* *ibid. n.11. p.272.*

*Qualitates nec particulariter recipiantur in quantitate.* *ibid. n.13. p.272.*

*Quomodo qualitates contraria inter se pugnant.* *P. d.22. f.2. n.6. p.292.*

*Prima qualitates dantur substantia, non ut ornamentum tantum, sed etiam ut adiumentum.* *P. d.25. f.8. numer. 3. p.307.*

*Omnes quatuor prime qualitates sunt actiua.* *G. d.7. f.1. n. 1. p.434.*

*Prima qualitates ad varia physica concurrunt.* *ibi. p.434.*  
*Quo sensu dicitur soleat, calorem & frigus esse qualitates actiuae; humiditatem & seccitatem passivas.* *ibid. num. 2. p.434.*

*Quae ex quatuor primis qualitatibus sit maximè, que minimè actiua.* *ibid. n.3. p.434.*

*Qualitates eundem ordinem servant in resistentia actiua; quem in actiuitate, non tamen in resistentia formalis.* *G. d.7. f.2. n.9. p.435.*

*Qualitates maximè actiue sunt minimè resistitiae.* *ibid. n.11. p.435.*

*Resistentia cuiusvis qualitatibus minor est actiuitate sui contrarij.* *ibid. n.12. p.435.*

*Cur qualitates non habentes contrarium, non producunt semper totam suam intentionem in instance.* *G. d.7. f.6. n.5. p.438.*

*Quo sensu dicitur, concreta qualitatibus suscipere magis & minus, non autem abstracta.* *G. d.9. f.2. n.13. p.442.*

*In qualitatibus supernaturalibus non datur maximum.* *G. d.10. f.9. n.1. p.451.*

*In qualitatibus naturalibus actiuis, habentibus contrarium datur maximum naturaliter.* *ibi. n.2. p.451.*

*Quali-*

# INDEX

- Qualitates prima possunt supernaturaliter intendi in infinitum.** *ibid. n. 4. p. 451.*
- Cur quatuor prima qualitates dicantur prima.** *G.d.12. f. 2. n.6. p. 459.*
- Qualitates prima elementorum non distinguuntur specie à qualitatibus mixtorum.** *G.d.12. f. 4. n.1. p. 460.*
- Quadam qualitates corporae sunt perfectiores quibusdam spiritualibus.** *A.d.9. f. 2. n.6. p. 496.*
- Varie acceptioes qualitatis.** *M.d.10. f.1. n.1. p. 602.*
- Recta qualitas definitio.** *ibid. n. 2. p. 602.*
- Prima species qualitatis habetus & dispositio.** *ibid. numer. 6. p. 602.*
- Secunda, potentia & impotencia.** *ibid. n. 4. p. 602.*
- Tertia, passio & passibilis qualitas.** *ibid. n.5. p. 602.*
- Quarta species qualitatis est forma & figura.** *ibid. numer. 6. p. 602.*
- Pleraque qualitates habent contrarium: non tamen omnes.** *M.d.10. f.2. n.1. & 2. p. 602.*
- Qualitas recipit magis & minus.** *ibid. n.3. p. 602.*
- Q V A N T I T A S.**
- Quantitas recipitur in sola materia.** *P.d.15. f.2. n.1. p. 271.*
- Est dispositio ad formam substantiam materialem.** *ibid. n. 4. p. 271.*
- Cur due partes Quantitatis in eadem parte subiecti non facerent intensionem.** *G.d.10. f.2. n.2. p. 444.*
- An quantitas dici possit quanta.** *M.d.11. f.11. n.3. p. 612.*
- Quantitas continua & discreta.** *M.d.9. p. 598.*
- Effectus formalis Quantitatis non consistit in extensione & impenerabilitate.** *M.d.9. f.1. n.1. p. 598.*
- Conceptus Quantitatis non consistit in ratione mensura.** *ibid. n.2. p. 598.*
- Quantitas non dat distinctionem partibus materia.** *ibid. n.5. p. 598.*
- Divisibilitas etiam non est effectus primarius quantitatis.** *ibid. n.6. p. 599.*
- In quo consistat effectus formalis Quantitatis.** *M.d.9. f.2. n.1. p. 599.*
- Partes Quantitatis possunt inter se diuiniri & penetrari.** *ibid. n.6. p. 600.*
- Quantitas distinguitur à re quanta.** *M.d.9. f.3. numer. 2. p. 600.*
- Quantitas non est modus.** *M.d.9. f.4. n.1. p. 601.*
- Animal sine quantitate, si retineret gravitatem confluere ad punctum.** *ibid. n.5. p. 601.*
- Res sine Quantitate posset alterari.** *ibid. n.7. p. 601.*
- Quomodo locu & tempore secundum Aristotelem sint species quantitatis.** *ibid. n.8. p. 601.*
- In quo differant Quantitas continua & discreta.** *ibid. numer. 9. p. 601.*
- Non dividitur Quantitas continua in punctis, lineis, & superficies tanquam in species completas.** *ibid. numer. 10. p. 601.*
- Q V I E S.**
- Quies est negatio omnium motus.** *P.d.12. f.5. n.11. p. 252.*
- Quies priuativa & positiva.** *P.d.40. f.5. n.9. p. 369.*
- An datur quies in punto reflexionis.** *G.d.7. f.4. p. 435.*
- R.**
- RAREFACTIO.**
- Datur Rarefactio.** *G.d.11. f.1. n.1. p. 452.*
- Rarefactio non fit per productionem noua Quantitatis.** *ibid. n.3. p. 452.*
- Non recte explicatur Rarefactio per vacuitates.** *ibid. numer. 9. p. 452.*
- Modus explicandi Rarefactionem per puncta inflata.** *ibid. n.10. p. 452.*
- Riticitur sententia statuens Rarefactionem fieri per transmissionem corpusculorum.** *G.d.11. f.2. p. 452.*
- Rarefactio consistit formaliter in maiori extensione partium.** *G.d.11. f.4. p. 455.*

# RERVM.

- In Rarefactione & condensatione prior ubicatio tota perit & tota nova producitur.** *ibid. n.2. p. 455.*
- Quid sit Rarefactio radicalis.** *ibid. n.3. p. 455.*
- In Rarefactione nulla pars est adequata in duobus locis.** *ibid. f.5. n.8. & 9. p. 456.*

- Quoces rurum corpus rarefit, aliud naturaliter condensatur, & è contra.** *G.d.11. f.6. n.1. p. 457.*
- Parma pars serri in pluribus locis adequata sibi proximitate posita, non foret rarefacta.** *ibid. n.2. p. 457.*
- Rarefactio non sit à solo calore: nec condensatio à solo frigore.** *ibid. n.3. p. 457.*
- Cur res durissime non rarefiantur.** *ibid. n.4. p. 457.*
- Quid sit rurum, & densum.** *G.d.11. f.1. n.1. p. 452.*

## REACTIO.

- Conditiones requirunt ad Reactionem.** *G.d.8. f.1. numer. 2. p. 439.*
- Datur actio & Reactio.** *ibid. n.4. p. 439.*
- Variis experientiis probatur.** *ibid. n.6. p. 439.*
- Agens frigidum, etiam remissum, aliquid frigoris producit in agente intense calido.** *G.d.8. f.2. n.3. p. 440.*
- Argumenta calculatoria contra actionem & reactionem.** *ibid. n.7. & seq. p. 440.*

## RECTITVDO.

- Rectitudo & Veritas in actibus quomodo differant.** *L.d.8. f.1. n.1. p. 51.*
- Rectitudo actuum ad solam Logicam spectat, veritas ad alias etiam scientias.** *ibid. n.5. p. 51.*
- Quomodo ad veritatem in actu inducendam dirigat Logica.** *ibid. n.8. p. 51.*
- Rectitudo in actibus duplex.** *L.d.8. f.2. n.3. p. 52.*
- Rectitudo actuum Logorum, excepto syllogismo, est ijs extrinseca.** *ibid. n.4. p. 52.*
- Aliud est actum esse rectum, aliud esse directum.** *ibid. n.5. p. 52.*

## REFLEXIO.

- Decurrit quies in punto reflexionis.** *G.d.7. f.4. p. 435.*

## RELATIO.

- Correlativa debent esse simul: quomodo intelligendum.** *P.d.2. f.4. n.9. p. 208.*
- Cur Relatio constitutat diversum predicamentum, & non sufficientia.** *M.d.6. f.2. n.5. p. 384.*
- Relativa quid sine.** *M.d.11. f.1. n.1. p. 603.*
- Ad Relationem tria requiruntur.** *ibid. n.2. p. 603.*
- Ratio efficacissima ad probandas relationes in creatis.** *ibid. n.4. p. 604.*
- Due rationes in Relatione predicamentali creatâ: esse in & esse ad.** *ibid. n.6. p. 604. & f.8. n.1. p. 609.*
- Relatio rationis, & secundum dici.** *M.d.11. f.2. numer. 1. & 2. p. 604.*
- Relatio transcendentalis cur ita vocetur.** *ibid. n.6. p. 604.*
- Rejicitur sententia statuens Relationem in concreto ex fundamento & termino.** *M.d.11. f.3. n.3. p. 605.*
- Ex illa sententia sequitur. Patrem esse Filium, & è contra.** *M.d.11. f.4. n.1. p. 606.*
- Reselluntur tres modi defendendi Relationem sitam esse in fundamento connotante terminum.** *M.d.11. f.5. n.2. & seq. p. 607.*
- Proponitur sententia statuens Relationem distinctam à fundamento & termino.** *M.d.11. f.7. numer. 1. p. 608.*
- Quare Deus non referatur predicamentalius ad creature.** *ibid. n.6. p. 608.*
- Relatio est actuale exercitium: nec potest existere quin actus referat.** *M.d.11. f.8. n.3. p. 609.*
- Relatio recte vocatur nexus, vinculum, uniu. actualis ordo &c.** *ibid. n.6. p. 609.*
- Non datur motus per se ad Relationem, sed per accidentem.** *M.d.11. f.9. n.1. p. 610. & f.18. n.8. p. 618.*
- Positene diuinitus conservari duo priories: es albi fin. Relatione.** *d 11. f.9. n 10 p. 610.*
- A qua*

# INDEX RERVM.

*A qua causa producatur Relatio.* M.d.11.s.10.n.2.p.611.  
*In quibus conueniant & differant Relatio Predicamentalis & Transcendentalis.* ibid.n.9.p.611.  
*Relatio non potest referri alia Relacione.* M.d.11.s.11.num.  
 s.p.612.  
*Relatio Paternitatis distinguitur realiter ab entitate Parentis & Filii.* M.d.11.s.12.n.7.p.613.  
*Quid sit, Relatiua esse simul definitione & cognitione.* M.d.11.s.13.n.1.p.613.  
*Relatio Predicamentalis necessario requiri terminum existentem.* ibid.n.3.p.613.  
*Relatio Predicamentalis non potest terminari ad ens rationis.* ibi. n.8.p.614.  
*Relatio esse nequias inter extrema realiter non distincta.* ibi. n.9.p.614.  
*Relatiua alia mutua, alia non mutua.* M.d.11.s.14.num.3.  
 p.614.  
*Relatio Transcendentalis non mutua terminatur ad absolum; mutua ad repellendum.* ibid.n.5.p.615.  
*Relatio Predicamentalis, tam mutua, quam non mutua, terminatur ad absolum.* ibi. n.6.&7.p.615.  
*Dari in eodem subiecto possunt duas Relationes solo numero distincte.* M.d.11.s.16.n.1.p.616.  
*Eadem numero Relatio referre potest fundementum ad Terminos etiam specie distinctos.* ibi. n.6.&7.p.616.  
*Tria genera Relationum.* M.d.11.s.17.n.1.p.617.  
*Relatio Aequiparantia & Disquiparantia.* ibid.num.5.p.618.  
*Quae Relationes suscipiant magis & minus.* M.d.11.s.18.n.2.& seq.p.618.  
*Dari Potest unus conceptus Relationibus omnibus Predicamentibus communis.* ibid.n.6.p.618.

## RENATVS DES-CARTES.

*Impugnatur eius sententia de formis substantialibus.* P.d.11.s.1.n.1.p.238.  
*Negat formas accidentales.* P.d.12.s.1.p.246  
*Mira eiusdem propositiones.* ibid.n.5.p.247.  
*Ait opinionem admittentem accidentia realia, esse parum suram in fide.* ibid.p.247.  
*Docet, non esse opus miraculo ut species in Eucharistia conserventur, sublatè panis & vini substantialia.* ibid.p.247.  
*Impios affirmit esse eos, qui Ecclesia auctoritate viuunt ad probandum panis & vini species esse accidentia.* ibid.p.247.  
*Varia eius pronunciata circa accidentia in Eucharisti remanentia discutiuntur.* P.d.12.s.4.p.250.  
*Parum sibi constans est in dictu.* ibid.n.8.p.251.  
*Auctoritate refellitur eius sententia de accidentibus.* P.d.12.s.2.& 3.p.247.  
*Refellitur etiam ratione.* ibid.s.5.& 6.p.251.  
*Non recte opinatur circa naturam creationis.* P.d.41.s.1-n.5.p.371.  
*Impugnatur eius sententia de rarefactione.* G.d.11.s.2.p.452.  
*Statuit conceptum corporis in extensione.* A.d.7.num.2.p.486.  
*Negat esse possibles materias specie distinctas.* C.d.2.s.1.n.10.p.402.

## REPRODVCTIO.

*Eadem actio duobus locis posita, in secundo loco non est reproductive.* G.d.3.s.7.n.2.p.422.  
*Quid sit secundum Philosophos aliquid propriè reproductive.* ibid.n.5.p.423.  
*Cur productio rei in alio tempore, sit reproductive; non autem in alio loco.* ibid. n.6.p.423.  
*Nulla res potest naturaliter reproductive.* P.d.8.s.3.p.229.

## R E S.

*Radix erroris non est in rebus, sed in intellectu.* L.d.5.s.1.n.7.p.39.  
*Quomodo Res ad Logicam spectent.* ibid.s.3.n.16.p.41.

*Tres rerum series.* P.d.13.p.255.  
*Res quedam, nec spirituales propriè sunt, nec corporea; sed classis cuiusdam media.* A.d.7.s.6.n.7.p.491.

## RESILIENTIA.

*Cur res projecta incidens in aliquid molle, non tantè vivificat.* G.d.13.s.2.n.5.p.461.  
*Vnde proueniat motu, dum pila, nulla vi ei impacta, in terram cadens, refluit.* ibid. n.7.p.462.

## RESISTENTIA.

*Resistentia activa, & formalis.* G.d.7.s.2.numer.1. & 2.p.434.  
*Quando resistat qualitas expulsa.* ibid. n.5.p.434.  
*Ut aliquid agat, non est necessarium ut supererit resistentiam actionem passi, sed tantum formalis.* G.d.8.s.2.numer.1.p.439.  
*Omnes partes passi resistunt simul effectuè non tamen omnes formaliter.* ibid. n.2.p.440.

## RESOLVTIO.

*Quid sit fieri resolutionem usque ad materiam primam.* G.d.1.s.2.n.1.p.412.  
*Non datur huiusmodi resolutionis in generatione substanciali.* ibid.n.5.p.412.

## RESVRRECTIO.

*Resurreccio est miraculosa, & quare.* P.d.8.s.2.numer.10.p.229.  
*Si duo homines moriantur cum eadem materia successint, quid de ea fieri in resurrectione.* P.d.11.s.2.numer.10.p.240.  
*Resurreccio mortuorum non est generatio strictè sumpta.* G.d.2.s.5.n.2.p.416.

## R I S V S.

*Risus unde oriatur, & quid sit.* L.d.29.s.3.n.4.p.149. & A.d.15.s.2.n.8.p.519.

*Quare Christus nunquam riserit.* ibid.p.519.

## R O S A.

*Ex Dialectica spinis, scientiarum omnium rosa nascuntur.* L.d.26.n.4.p.111.

*Rosa in communi.* L.d.26.s.1.n.3.p.111.

## S.

## S A N G V I S.

*Proponitur sententia afferens sanguinem informari anima & vivere.* A.d.3.s.1.n.1.p.470.

*Prohibitiq; Iudei data de non comedendo sanguine, non erexit cum vivere.* ibid.n.2.p.470.

*Sanguis est solùm pars hominis secundaria, non primaria.* ibid.n.4.p.471.

*Licet sanguis assumptus fuerit à Verbo, non est necesse ut annetur.* ibid.n.7.& 8.p.471.

*Sententia afferens sanguinem non vivere.* A.d.3.s.2.numer.1.p.471.

*Concesso sanguinem animari, non sequitur vena aperta a numerum vna cum sanguine profundere è corpore.* ibid.num.5.p.472.

*Sanguis vniuersi potest carni mediante per iecur: potest etiam immediatè vniuersi venis, ut medulla ossibus.* ibid.num.6.p.472.

*Probabilis est sanguinem non vivere.* A.d.3.s.3.numer.1.p.472.

*An sanguis, si non vivat, continuari possit cum ceteris partibus.* A.d.4.s.2.n.7.p.473.

## S A N I T A S.

*Est recta humorum coordinatio, & iustum qualitatuum temperamentum.* L.d.39.num.7.p.150. & P.d.23.s.1.n.5.p.295.

## SCIEN-

# INDEX RERVM.

## SCIENTIA.

- Quomodo specificemur scientie ab obiectis.* L.d.2.f.4.p.33.  
*De unitate & distinctione scientiarum.* ibid.f.5.p.33.  
*Datur inter scientias mutua subordinatio.* L.d.5.f.3.num.2.p.40.  
*Eiusdem est scientie agere de eo quod est propriè tale, ac de eo quod videtur tale.* L.d.4.f.2.n.6.p.38.  
*Scientia qua agit per se de toto, agit per se de partibus.* L.d.6.f.1.n.7.p.43.  
*Potest quid ab aliqua scientia considerari, & per se, & in ordine ad aliud.* L.d.7.f.6.n.3.p.50.  
*Scientia sumitur tripliciter.* L.d.9.f.1.n.2.p.54.  
*De errore potest dari scientia.* ibid.n.6.p.55.  
*In omni scientia sunt actus quidam omnino evidentes.* L.d.11.f.1.n.3.p.61.  
*In scientiis addiscendum inchoandum à facilitioribus.* L.d.11.f.2.n.4.p.62.  
*Scientia est de universalibus.* L.d.26.n.1.p.111.  
*Ad rationem scientia non requiritur ut sit de ratione physica incorruptibilibus, sed metaphysicè.* L.d.26.f.1.num.12.p.112.  
*Scientia essentialiter sua est in indicio.* L.d.43.f.1.num.8.p.164.  
*Scientia quid sit.* L.d.47.f.3.p.8.p.183.  
*Scientia discursiva est duplex.* L.d.49.f.1.n.1.p.191.  
*De singularibus dari etiam potest scientia.* ibid.num.5.p.191.  
*De entibus rationis, & per accidens dari potest scientia.* ibi. n.9.p.192.  
*Scientia in se complectitur certitudinem & evidensiam.* L.d.50.p.195.  
*Variae acceptiones scientie.* L.d.50.f.1.n.1.p.195.  
*Stare possunt simul in eodem intellectu habitus scientia, fidei, & opinionis.* L.d.50.f.2.n.5.p.196.  
*Actus scientie, fidei, & opinionis cum actualliformidine, non possunt esse simul circa idem obiectum.* ibid.n.6.p.196.  
*Idem numero actus esse simul potest fides, scientia, & opinio.* L.d.50.f.4.n.1.p.198.  
*Vna scientia varij modis subalternari potest altera.* A.d.19.f.2.n.2.& 3.p.533.  
*Omnes scientia subalternantur aliquo modo Metaphysice.* ibi.n.4.p.533.  
*Quae scientia dicantur propriè subalternantes, aut subalternata.* ibid.n.7.p.533.  
*Dua scientia sub diuersa ratione sibi inuicem possunt subalternari.* ibid.p.533.

## SCIENTIA PRACTICA, & SPECULATIVA.

- Quid sit.* L.d.10.f.1.n.1.&3.p.56.  
*Non requiritur ad rationem actus practici, ut procedat per modum imperii.* ibid.p.56.  
*De eodem indivisiibili obiecto haberi simul potest actus practicus & speculatorius.* ibid.n.2.p.56.  
*Cognitio adequata rei factibilitas est semper practica,* ibid.p.56.  
*Scientia simplicis intelligentia in Deo siene practica, an speculatoria.* ibid.n.3.p.56.  
*Actus practicus non fit speculatorius, nec è contra ex eo quod sciencium ordinet, vel non ordinet ad opus.* ibid.num.4.p.56.  
*In hoc speculatorius est finis scientia, non scientia.* ibi.p.56.  
*Scientia etiam practica procedit modo resolutorio.* ibi.num.7.p.56.  
*Ad scientiam practicam debet res cognita esse operabilis à cognoscente.* L.d.10.f.2.n.1.p.57.  
*Scientia in medicina de sanitate, an sit practica.* ibid.num.8.p.57.  
*Quid hac in re sentiendum de cognitione, quam Angelus habet de creatione anima.* ibid.n.8.p.57.  
*Impedimentum per accidens non tollit rationem scientie*

*practica.* ibid.n.9.p.57.  
*Scientia Diuina de peccato non est practica.* ibid.num.11.p.57.

*An scientia de obiecto supernaturaliter tantam factibili sit practica.* L.d.10.f.3.p.58.  
*Potest idem actus transire de speculatorio in practicum; & è contra.* ibid.n.6.p.58.

*Latius paret scientia, quam Ars.* L.d.10.f.4.n.2.p.58.  
*Non requiritur ad obiectum scientia practica, ut sit liberum.* ibid.p.58.

*In bruto non datur scientia propriè practica.* ibid. num.4.p.58.  
*Cognitio nostra de nutritione, cur non sit practica.* ibid. n.5.p.58.

## SCIENTIA DIVINA.

*Scientia media non tollit libertatem arbitrii.* A.d.25.f.1.n.7.p.555.

*Scientia media quomodo se habeat ad se, & suarationem conditionatam actus.* A.d.25.f.4.n.16.p.558.

*Scientia simplicis intelligentia & visionis non distinguuntur ex obiectu, sed tantum ex modo tendendi.* M.d.5.f.2.n.11.p.583.

## SCIRE.

*Scire quid sit.* L.d.49.f.1.n.1.p.191.  
*Ut quis sciat, quo patto debeat scire se scire.* L.d.11.f.1.num.6.p.61.

## SCOTVS.

*Doctor verè subtilis.* P.d.35.f.3.n.4.p.348.

*In Anglia natus.* ibid.p.348.

*Oxonensis quondam Academia splendor.* ibid.p.348.

*Scoti opinio de Cælo.* C.d.3.f.3.n.2.p.406.

*Eiusdem sententia de accidentibus Eucharistici.* P.d.12.f.2.n.9.p.248.

*Distinctio eius ex natura rei.* L.d.28.f.1.num.1.&2.p.146.

## SCRIPTVRA.

*Scriptura est duplex.* L.d.42.f.5.n.1.p.160.

*Vero similitudin est scripturam res immediate, non verè voces ex hominum institutione significare.* ibi.n.5.p.160.

*Numeri arithmeticci res non voces significant.* ibid.num.10.p.160.

## SENEX.

*Cur sensus exsuscitare sint, & marcidit.* A.d.2.f.2.n.7.p.469.  
*Pinguus citro sensescunt.* A.d.3.f.3.n.4.p.473.

## SENSVS.

*Sensus externi cur non spissent ad Logicam.* L.d.6.f.2.num.8.p.44.

*Sensus non est comparativus, ut reflexivus.* L.d.25.f.3.num.2.p.108.

*Sensus transcendentia littera respiciunt sua obiecta in particulari, non in communi.* P.d.7.f.1.n.6.p.220.

*Sensaciones in homine subiectantur & in materia, & in anima.* A.d.13.f.5.n.14.p.513.

*Sensus externi sunt quinque.* A.d.14.f.1.n.1.p.515.

*Quomodo qualitates in organo non impediane sensationem rerum extranearum.* A.d.14.f.4.n.8.p.517.

*In collectione omnium sensuum, homo superat reliqua animalia.* ibid.n.10.p.517.

*Datur sensus internus.* A.d.15.f.1.n.1.p.517.

*Vnum canarium est sensus internus, iisque situs in cerebro.* ibi.n.4.p.518.

*Cnr vocetur sensus communis.* ibid.p.518.

*Sensus externi habent species sensibilis communis.* A.d.16.f.2.n.1.p.520.

## SERMO.

*Sermo duplex: & à quibus articulis dirigatur.* L.d.1.f.2.n.2.p.29.

Vtrique

# INDEX RERVM.

*Vixique sermoni sua respondent Verba proportionata. A.d.  
22.s.8.n.1.p.545.*

## SICCITAS.

*Siccitas non est tantum negatio humiditatis. G.d.12.s.2.n.  
3.p.458.  
Est sensibilis. ibid.p.458.  
Siccum in quo consistat. ibid.n.8.p.459.*

## SIGNVM, & SIGNIFICARE.

*Significare quid sit. L.d.42.s.1.n.2.p.157.  
Signi definitio. ibid.p.157.  
Significatio est anima & visa vocu. ibid.n.3.p.157.  
Signum naturale & ad placitum. ibid.p.157.  
Signum ex impositione, & consuetudine. ibid.& numer.  
p.157.  
Signum aliud formale, aliud instrumentale. ibid. num.5.&  
6.p.157.  
Idem signum esse potest formale & instrumentale respectu  
diuersorum. ibid.p.157.  
Signa alia pure manifestativa, alia manifestativa simul &  
suppositiva. ibid.n.7.p.157.  
Omne signum formale est naturale: omne ad placitum-in-  
strumentale, non est contra. ibid.p.157.  
Significare in actu primo, & in actu secundo. L.d.42.s.2.num.  
1.p.157.  
Non requiritur semper distinctio realis inter signum & rem  
significatam. ibid.n.3.p.157.  
Quis possit significacionem potibus indere. L.d.42.s.2.num.  
2.p.157.  
Verba sunt significativa quantumvis proferent, ea non in-  
segnant. ibid.s.3.n.8.p.158.*

vide LOQVI: & VQX.

## SIMILITVDO.

*Similitudo non consistit in indiscibilis. L.d.28.s.3.num.  
3.p.118.  
Differentia inter similitudinem & equalitatem. ibid.num.  
4.p.118.  
Qua sunt similia secundum Aristotelem. L.d.29.s.1.num.1.  
p.119.  
Nullum simile est idem. Nihil potest esse simile sibi. L.d.29.  
s.2.n.3.p.119.  
Ad similitudinem non requiritur ut eadem qualitas sit in  
vitroque extremo. ibid.n.4.p.119.  
Hoc tamen similitudini non obstat. ibi.n.5.p.119.  
Qua sit similitudo perfectissima. ibid.n.9.p.120.  
Idem subiectum in duobus locis constitutum, non esset simi-  
le sibi. ibid.n.11.p.120.  
Similitudo Specifica, & Gradualis. G.d.10.s.4.num.1.  
p.446.  
Rejiciuntur opinio afferens simile agere in simile. G.d.10.s.5.  
p.447.  
Respondeatur quibusdam experientiis contendentibus, simile  
agere in simile. G.d.10.s.6.p.448.  
Omnimoda similitudo non requiriatur ad conuenientiam  
specificam. M.d.2.s.3.n.5.p.577.  
Duas non sunt similes per relationem, sed per suas entita-  
tes. M.d.11.s.12.n.3.  
Quid sit esse simile formaliter. ibid.n.4.*

## SIMVL.

*Simil natura quenam sint. P.d.20.s.2.n.10.p.286.  
Similitas temporis, & rationis. ibi.s.3.n.8.p.286.*

## SINGVLAR.E.

*Singulare quid. L.d.26.s.5.n.1.p.114.  
Singulalia via inquisitionis prius cognoscuntur, quam uni-  
uersalia. A.d.18.s.1.n.3.p.530.  
Nonnunquam simul ab objectis abstractis species singula-  
ris, & uniuersalis. ibid.n.4.p.530.*

## SITVS.

*Quomodo differat ab ubi. M.d.10.s.3.n.2.p.603.*

## SOL.

*Demonstrat Athenis Anaxagoras, quia solem negauit a-  
nimatum. C.d.1.s.1.n.1.p.397.  
Mercurium & Venus Epicyclos habere debent in sphera se-  
liu, quibus sol est centrum. C.d.1.l.4.n.13.p.400.  
Macula solares quid sint. ibid.n.14.p.400.  
Sol tanquam colic fax in medio Planetarum sum. C.d.2.s.  
3.n.5.p.403.  
Sol est centies, sexages, sexies maior terrâ. ibid.numer.6.  
p.403.  
Cur in omni nouilunio sol non patiatur eclipsim. ibid.numer.  
8.p.403.  
Sol influere in res sublunares. C.d.2.s.4.n.2.p.404.*

## SONVS.

*Sonus quid sit. A.d.14.s.3.n.2.& 3.p.516.  
Unde prouenient reflexio soni. ibid.n.5.p.516.  
Sonus non habet contrarium. ibid.n.6.p.516.  
Sonus non potest deferri per motum localem aeru. A.d.16.  
s.1.n.5.p.520.  
Corpora densa, & opaca sunt capacia soni. A.d.16.s.3.n.  
9.p.522.  
Aqua est etiam subiectum soni. ibid.n.10.p.522.  
Unde ex vibemene: sono latetur subinde potentia. ibid.  
n.11.p.522.*

## SPATIVM IMAGINARIVM.

*Datur spatium Imaginarium. P.d.33.s.1.p.335.  
Conditiones ad spatium imaginarium requisiunt. P.d.33.s.  
2.n.2.p.336.  
Spatium imaginarium non est quid reale possumus. P.d.  
33.s.1.n.3.p.335.  
Nec etiam est quid fictum. P.d.33.s.1.n.1.p.335.  
Nec immensa moles corporeal possibili. ibid.n.3.p.335.  
Resellitur sententia afferens Deum esse sp atium Imagina-  
rium. ibid.n.5.p.335.  
Negant aliqui spatium Imaginarium. ibid.numer.7.p.  
335.  
Spatium imaginarium non est negatio Chimera. ibid.numer.  
9.p.336.*

*Spatium imaginarium consistit in negationibus non tollibi-  
libus vocationum realium. P.d.33.s.2.n.1.p.335.  
Non quatuor negationes sunt aptae ad constituendum spatium  
imaginarium. ibid.n.5.p.336.  
Nullius vniuersitatis negatio sufficit ad aquat ad spa-  
tium imaginarium. ibid.n.6.p.336.  
Ex quibus negationibus constetur spatium imaginarium. ibi.  
n.7.p.336.  
Cur negationes à parte rei existentes vocentur spatium ima-  
ginarium. P.d.33.s.3.n.7.p.337.*

## SPECIES.

*Species supponit actum intellectus abstractensem. L.d.28.s.  
2.n.4.p.117.  
Species sunt sicut numeri. L.d.32.s.3.n.8.p.132.& P.d.46.  
s.7.n.10.p.395.  
Ea qua differunt species, sunt in triplici differentia. L.d.33.s.  
1.n.6.p.134.  
Predicatio species de Individuo est incompleta physice, me-  
taphysice completa. L.d.33.s.7.n.7.p.138.  
Species specialissima, & subalterna quid sint. L.d.34.num.  
1.p.139.  
Species Predicabilis, & subiectibilis. ibid.n.2.p.139.  
Species subiectibiles dantur cansum fundamentaliter in re-  
bus. L.d.34.s.1.n.1.p.139.  
Per eandem abstractionem fit species formaliter subiectibilis,  
per quam fit formaliter predicabilis. ibid.n.2.p.139.  
Species subiectibilis qua talis, non est univerſalis. ibid.num.3.  
p.139.  
Definitio species Predicabilis. L.d.34.s.2.n.1.p.140.  
Tota*

# INDEX

- Tota perfectio species reperiendi potest in uno individuo intensius, non extensus. *ibid. n.4. p.140.*  
 Plura Individua possibilia requiruntur essentialement ad speciem Predicabilem. *L.d.3.4.f.3.n.1.p.140.*  
 Omnes species non distant inequaliter ab ente. *A.d.5.f.1.nn.3.p.477.*  
 Diversitas specifica non consistit in inegalitate. *ibid. p.477.*  
 Nec in minimâ dissimilitudine. *A.d.5.f.2.n.1.p.477.*  
 Ad convenientiam specificam non requiritur omnimoda similitudo. *A.d.5.f.3.n.7.p.479.*

## SPECIES EXPRESSA.

- Species expressa quid sit. *A.d.16.n.2.p.519.*  
 Malè negatur à nonnullis species expressa Dei. *A.d.17.f.2.n.5.p.527.*  
 Ex eo quod Deus videatur per speciem expressam, non sequitur non videri eum immediatè. *ibid. n.6.p.527.*  
 Species expressa Dei non est aliquid prius visum, sed ipse meus actus visionis. *ibid. n.7.p.527.*

## SPECIES IMPRESA.

- A qua causâ producuntur species in potentiss. *A.d.16.f.7.n.1.p.526.*  
 Species intellectuales semel productæ, nunquam percunt. *ibi. n.3.p.526.*  
 Species materiales imaginativa variis modis destruuntur. *ibi. n.3.p.526.*  
 Species rerum contrariarum non sunt contraria. *ibid. num.4.p.526.*  
 Species impressa quid sit. *A.d.16.n.2.p.519.*  
 Est vicaria obiecti. *ibid. p.519.*  
 Species sunt accidentia non substantia. *ibi. n.3.p.519.*  
 Species impressa datur in visu. *A.d.16.f.1.n.1.p.519.*  
 Variis experiens id ostenditur. *ibi. n.2. & 3.p.519.*  
 Denique species impressa in auditu. *ibid. n.4. p.520.*  
 Non datur species in olfactu, gustu, aut tactu. *ibid. num.6.p.520.*  
 Cur in visu requirentur magis quam in aliis sensibus. *ibid. n.7.p.520.*  
 Dantur species impressa in phantasia. *ibi. n.8.p.520.*  
 Species non est aliquid prius visum. *A.d.16.f.2. numer.4.p.521.*  
 Cur species vocetur imago obiecti. *ibid. n.5.p.521.*  
 Reflexio specierum quid sit. *A.d.16.f.3.n.9.p.522.*  
 Species impressa dantur in intellectu. *ibid. f.4.n.8.p.522.*  
 Species impressa cum intellectu ad actus concurrunt effectuè. *ibid. n.11.p.523.*  
 Datur in intellectu hic in via propria species impressa abstractiva Dei, Angelorum, & aliorum, quæ sub sensibus non cadunt. *A.d.16.f.5.n.2.p.523.*  
 Quomodo acquiratur species impressa rerum insensatarum. *ibi. n.4.p.523.*  
 Qua ratione acquiratur species eniun rationis. *ibid. n.5.p.523.*  
 Per quas species elicatur primus actus circa substantiam, & res spirituales. *ibi. u.7. & 8.p.524.*  
 Per quas species habeatur primus actus circa Trinitatem, aut rationem aliquam communem. *ibid. num.10. & 13.p.524.*  
 Non implicat species sensuum materialium esse obiectum in indiscibilis. *A.d.16.f.6.n.2.p.525.*  
 Species qua semel est unius obiecti tantum, nunquam potest esse alterius. *ibi. n.5.p.525.*  
 Ablatâ minimâ parte obiecti, perit tota species. *ibid. num.6.p.525.*  
 Respondeatur obiectioni contra indiscibilatem specierum. *ibi. n.8.p.525.*  
 Ostenditur species materiales sape esse indiscibiles. *ibid. num.12.p.526.*  
 Potest contingere, ut tota semper species non pereat, licet sit indiscibilis. *ibi. n.14.p.526.*

R.P.Th.Comptoni Philosophia.

# RERVM.

## SPECIES IMPRESSA DEI.

- Dari nequit connaturaliter species impressa Dei. *A.d.17.f.1.n.8.p.527.*  
 Due sententia opposita circa eius possibiliterem. *A.d.17.f.2.n.2. & 3.p.527.*  
 Species impressa non est realis similitudo obiecti, sed intentionalis. *ibid. n.9.p.528.*  
 Species impressa Dei non est frustacea. *A.d.17.f.3.n.5.p.528.*  
 Ordinaretur non ad supplendum rices Dei non potentis, sed non volentis per se concurrens ad actum. *ibi. n.6.p.528.*  
 Probatur possibilem esse speciem impressam Dei. *A.d.17.f.5.n.1.p.530.*

## SPECVLVM.

- Cur obiectum appareat quasi esset in speculum. *A.d.16.f.3.n.2.p.521.*  
 In speculo cur res appareant inuersæ. *ibi. n.5.p.521.*  
 Homo inspiciens speculum, videri sic in suo etiam oculo representarum. *ibi. n.7.p.521.*

## SPHÆRA.

- Perfectè sphericum sangeret planum in punto. *P.d.43.f.2.n.7.p.381.*  
 Potest sphericum rotari supra planum. *ibid. n.9.p.381.*  
 Sphera certa activitatæ datur in rebus creatis, non tamen omnibus eadem. *G.d.7.f.6.n.2.p.438.*  
 Agens per se loquendo agit per suam spharam immediatè, tam immediatione virtutis, quam suppositi. *ibi. num.3.p.438.*  
 Cur rebus omnibus certa assignetur sphera. *P.d.36.f.2.n.8.p.354.*

## SPIRITVS : SPIRITVALE.

- Multiplicitas partium non obstat rei spirituali. *A.d.7.f.2.n.2.p.487.*  
 Extensio non magis repugnat spiritui, quam intenso. *ibid. n.3.p.487.*  
 Res spiritualis potest habere diversæ partes successivas. *ibid. n.5. & 8.p.487.*  
 Res spirituales de facto non sunt omnes indiscibiles. *A.d.7.f.3.n.9.p.488.*  
 Aliud est spiritus, aliud res spiritualis. *A.d.7.f.4.n.3.p.489.*  
 Varia acceptiones spiritus. *A.d.9.f.1.n.1. & 2.p.495.*  
 Spiritualis substantia composita integraliter, non foret necessaria intellectu. *ibid. n.6.p.495.*  
 Non implicat res spirituales componi. *A.d.9.sect.2.num.3.p.496.*  
 Spiritualis forma, licet edaceretur ex potentia materie spiritualis, non propterea foret corruptibilis. *ibid. n.11.p.497.*  
 Quo sensu res spiritualis sit ex genere suo perfectior corporeâ. *A.d.9.f.3.n.2.p.497.*  
 Res spiritualis potest vnius rei materiali. *A.d.2.f.1.num.4.p.468.*

## SQAMA.

- Squama piscium animantur. *A.d.2.f.3.n.4.p.469.*

## STELLÆ.

- Stelle nota dicuntur communiter 1022. *C.d.4.f.1.num.11.p.409.*  
 Stelle non faciente cœlum corpus organicum. *A.d.1.f.2.n.10.p.467.*  
 Chrismum pro stellarum etiam peccatis mortuum esse docebas Origenes. *C.d.1.f.1.n.3.p.397.*

## STVPA.

- Cur stupa tacta ferro candenti conuertatur in ignem, non in ferrum. *G.d.10.f.4.n.4.p.446.*

## SUBIECTVM.

- Subiectum in propositione quid sit. *I.d.1.f.1.n.1.p.1.*

Kkk Ratis

# INDEX RERVM.

- Ratio subiecti physici non est causare aliud materialiter, seu in illud influere, aut sustentare.** P.d.4.s.1.n.1.p.212.  
**Nec in indifferentia ad constituta diversa composita.** ibid. n.2. & 3.p.212.
- Subiectum sustentationis, inhalacionis, adhesionis, informationis, & denominationis.** P.d.4.s.2.n.1.p.213.  
**In quo consistat notio subiecti.** ibid.n.4.p.213.
- Forma respectu unius, potest esse subiectum respectu alterius.** ibid.n.7.p.214.
- Subiectum sustentationis est semper subiectum informationis.** P.d.7.s.4.n.9.p.225.
- Idem subiectari potest in subiectis specie distinctis.** P.d.34. s.5.n.9.p.346.
- S V B S I S T E N T I A.**
- Subsistens est aliquid extra conceptum essentiale naturae.** P.d.2.s.4.n.1.p.207.
- Subsistens ordinatur ad perficiendam essentiam.** P.d.25. s.6.n.4.p.306.
- Subsistens est aliquo modo substantia.** M.d.7.s.3.n.7. p.586.
- Subsistens idem est ac Personalitas.** M.d.8.s.1.n.8.p.587.
- Ad subsistens notitiam cicutiebat antiquitas.** M.d.8.s.2. n.1.p.588.
- Sententia statuens subsistens in negativo.** ibid.num.5. p.588.
- Subsistens superaddit natura aliquid positum.** M.d.8. s.3.n.1.p.589.
- Effectus formalis subsistens non est reddere naturam independence à subiecto sustentationis.** M.d.8.s.4.nu.2. p.590.
- Duo alij modi explicandi effectum formalem subsistens.** ibid.n.3. & 4.p.590.
- Quis sit effectus formalis subsistens.** M.d.8.s.5.num.4. p.591.
- Subsistens in Diuinis habet duplex munus; unum verò in creatis.** ibid.p.591.
- Potest natura aliqua supernaturaliter terminari simul duplice subsistens propriâ, vel alienâ.** M.d.8.s.6.n.4. & 5.p.591.
- Potest etiam terminari alienâ, retinendo propriam.** ibid. n.6.p.591.
- Subsistens compotis est dimisibilis integranter.** M.d.8.s.9. n.9.p.594.
- Conflatur etiam ex tribus subsistentiis partialibus.** M.d.8. s.10.n.16.p.596.
- Subsistens non est principium influens, nec partialiter in operationes.** M.d.8.s.12.n.2.p.597.
- Subsistens sicut res, an modus.** ibid.n.4.p.597.
- Subsistens est forma suppositi, non compotis.** ibid.nu.7. p.597.
- Quenam sit causa subsistens.** ibid.n.9.p.597.
- S V B S T A N T I A.**
- Substantia nihil est propriè contrarium.** P.d.2.s.5.num.1. p.209.
- Secunda substantia non existunt nisi ratione primarum.** P. d.7.s.1.n.9.p.221.
- Non producitur substantia à solis accidentibus.** P.d.25.s.2. n.1.p.301.
- Primus actus substantiae est subsistens.** P.d.25.s.4.nu.3. p.304.
- Substantia sola sine concurso accidentis non producit substantiam.** ibid.n.4.p.304.
- Substantia per emanationem aliqua in se accidentia producit.** P.d.25.s.7.n.2.p.306.
- Substantia non potest producere accidens in subiecto à se distincto.** P.d.25.s.8.n.2.p.307.
- Non potest dari substantia creata incapax forme accidentalis.** C.d.3.s.2.n.10.p.406.
- Cur substantia assimilat sibi perfectè passum, non verò accidens.** G.d.7.s.6.n.9.p.438.
- Substantia non eget potentissis accidentalibus ut operetur ad intra.** A.d.12.s.4.n.1.p.508.
- Substantia prius cognoscuntur quam accidentia cognitione doctrinali, non experimentalis.** A.d.18.s.1.n.5.p.551.
- Substantia in totâ serie rerum est ens perfectissimum.** M.d.6. s.1.n.1.p.583.
- Variis modis sumitur substantia.** M.d.7.s.1.n.1.p.584.
- Prima substantia maximè substantia.** ibid.p.584.
- Substantia, ut in predicamento, duo dicte.** ibid.n.2.p.585.
- Substantia prima & secunda.** ibid.n.6.p.585.
- Conceptus substantia non est ut sit independens à subiecto sustentationis.** M.d.7.s.2.n.2.p.585.
- Refellitur sententia docens conceptum substantiae esse substance accidentibus.** ibid.n.4.p.585.
- Natura substantiae non est ut sit radix subsistens.** ibid. n.5.p.585.
- Quis sit proprius conceptus substantiae.** ibid.n.6.p.585.
- Substantia aliquando idem est ac essentia.** M.d.7.s.3.nu.4. p.586.
- S V C C E S S I V U M.**
- Successuum quà successum, non potius esse ab esceno.** P. d.39.s.4.n.4.p.364.
- S V P E R F I C I E S.**
- Superficies est diuisibilis tantum quoad longitudinem, & latitudinem.** P.d.43.s.2.n.1.p.380.
- S V P E R N A T U R A L E.**
- Supernaturale in quo consistat.** P.d.16.s.2.n.9.p.274.
- Supernaturale quoad substantiam, & quoad modum.** P. d.26.s.1.n.5.p.308.
- S V P O S I T I O.**
- Suppositio quid sit, & quotuplex.** I.d.3.s.1.n.2.p.9.
- Supponere & significare, quomodo differant.** ibid.p.9.
- Suppositio materialis & formalis.** ibid.p.9.
- Suppositio intrinseca & extrinseca.** ibid.n.3.p.9.
- Suppositio formalis propria, & impropria.** ibid.p.9.
- Suppositio simplex, & personalis.** ibid.n.4.p.9.
- Suppositio personalis, alia essentialis, alia accidentalis.** ibid. n.5.p.9.
- Suppositio universalis, seu distributiva, & copularia.** ibid. n.6.p.10.
- Determinate, & confusa.** ibid.n.7.p.10.
- Regula pro suppositione cognoscenda.** ibid.n.10.p.10.
- S V P O S I T U M.**
- Varie acceptiones suppositionis.** M.d.8.s.1.n.10.p.588.
- Quomodo differat à persona.** ibid.p.588.
- S Y L L O G I S M U S.**
- Syllogismi definitio.** I.d.7.s.1.n.8.p.24. & L.d.47.s.1.n.7. & 8.p.181.
- Syllogismi materia Ex qua, & Circa quam.** I.d.7.s.3. n.1.p.24.
- Quid sit forma syllogistica.** ibid.n.3.p.24.
- Figura & Modus syllogismi.** ibid.n.4. & 5.p.24.
- Modi directi, & indirecti.** ibid.n.9.p.24.
- Syllogismi imperfecti quomodo reducantur ad perfectos.** I. d.7.s.4.p.25.
- Syllogismus expicatorius.** I.d.7.s.5.n.1.p.26.
- Hypotheticus, & Modalis.** ibid.n.2. & 3.p.26.
- In quo consistat artificium syllogisticum, ut à Logica consideratur.** L.d.8.s.2.n.15.p.53.
- Syllogismus vocalis ad exprimendum mentalem ordinatur tanquam illius imago.** L.d.47.s.4.n.8.p.148.
- T.
- T A C T U S, T A N G E R E.**
- Sedes tactus sunt caro, & nervi,** A.d.14.s.4.n.4.p.517.
- Quanam sint obiecta tactus.** ibid.n.5.p.517.
- Nobis

# INDEX

*Non percipiuntur talius qualitates existentes in sensorio.*  
*ibid. n. 6. p. 517.*  
*Ad tactum non requiriuntur, ut qualitas qua sentitur, sit in subiecto discontinuo.* *ibid. n. 9. p. 517.*  
*An ea sola se tangans, quorum extrema sunt simul.* *P. d. 45. f. 1. n. 3. p. 385.*  
*Contactum consecutuum, & penetratum.* *ibid. n. 4. p. 385.*

## TEMPERAMENTVM.

*Temperamentum ad pondus, & ad iustitiam.* *G. d. 12. f. 5. n. 2. p. 460.*  
*Temperamentum ad pondus dari potest in quatuor primis qualitatibus.* *ibid. n. 3. p. 460.*  
*Repugnare in gravitate, & levitate.* *ibid. n. 4. p. 460.*

## TEM PV S.

*Significare tempus, connoire tempus, & significare cum tempore, quomodo differantur.* *I. d. 5. f. 1. n. 3. p. 13.*  
*Quinque tempora Dialeticorum.* *I. d. 3. f. 3. n. 1. p. 11.*  
*Tempus est cognitum & explicatum difficultimum.* *P. d. 37. p. 356.*  
*Definitio temporis.* *P. d. 37. f. 1. n. 1. p. 356.*  
*Motus caeli est tempus primarius, motus horologiorum secundarius.* *ibid. n. 2. p. 357.*  
*Tempus est denominatio partim extrinseca.* *ibid. p. 357.*  
*Quomodo tempus sit ens realis.* *ibid. n. 3. p. 357.*  
*In quo differat ab Eternitate, & Aetate.* *ibid. num. 7. & 8. p. 357.*  
*Tempore losue fecit sol, tempus ibat.* *P. d. 37. f. 2. num. 1. p. 357.*  
*In quo consistat tempus imaginarium.* *ibid. n. 4. p. 357.*  
*In quo differant tempus, & spatiū imaginarium.* *ibid. n. 5. p. 358.*  
*Cur tempus sine aliquo distinctione corresponteat rebus permanentibus.* *P. d. 38. f. 2. n. 7. p. 360.*  
*Quomodo pars temporis dici possit præsens, præterita, & futura.* *P. d. 45. f. 4. n. 8. p. 388.*  
*Tempus non est propriè continuum.* *ibid. n. 9. p. 388.*  
*Nec pars temporis produci potest in instance; nec instantia in tempore.* *G. d. 6. f. 1. n. 8. p. 432.*

## TENEBRÆ.

*Sintne una priuatio, an plures.* *L. d. 18. f. 7. n. 3. p. 85.*  
*In ratione cœnebrarum formaliter consistunt in inuisibili.* *ibid. p. 85.*  
*Quomodo differant ab obscuritate.* *ibid. & d. 50. f. 5. n. 3. p. 200.*

## TERMINVS.

*Varia acceptiones Termini.* *T. d. 1. f. 2. n. 1. p. 2.*  
*Voces non significativa possunt esse Termini.* *ibid. n. 3. p. 2.*  
*Vera Termini definitio.* *ibid. n. 4. p. 2.*  
*Terminus à terminando dictus.* *ibid. n. 5. p. 2.*  
*Propositio, inquit integer syllogismus potest esse terminus.* *ibid. n. 6. p. 2.*  
*Possunt copula in propositione dici terminus.* *I. d. 1. f. 3. n. 5. p. 3.*  
*Terminus ut quo, & ut quod.* *ibid. n. 6. p. 3.*  
*Non est idem esse terminum actu, & actu terminare.* *ibid. n. 13. p. 4.*  
*Quomodo littera posse esse Termini.* *ibid. n. 14. p. 4.*  
*Terminus Mentalis, Vocalis, & Scriptus.* *I. d. 2. f. 1. n. 1. & 2. p. 4.*  
*Terminus Mentalis non datur realiter, sed tantum ratione.* *ibid. n. 2. p. 4.*  
*Terminus significatiuus, & non-significatiuus.* *I. d. 2. f. 2. n. 1. p. 5.*  
*Vtlimatus, & non-vtlimatus.* *I. d. 2. f. 3. n. 1. p. 5.*  
*Directus, & Reflexus.* *ibid. n. 2. p. 6.*  
*Categorematicus, Syncategorematicus, & mixtus.* *I. d. 2. f. 4. n. 1. & 2. p. 6.*  
*Communis, & singularis.* *ibid. n. 3. p. 6.*  
*Vniuersus, Equiuocus, & Analogus.* *ibid. n. 4. 5. & 6. p. 6.*  
*Equiuocus in actu exercito est Vniuersus.* *ibid. n. 9. p. 7.*  
*R.P. Th. Comptoni Philosophia.*

# RERVM.

*Terminus Complexus, & Incomplexus.* *I. d. 2. f. 5. n. 7. p. 7.*  
*Concretus, & Abstractus, Absolutus, & Connotatiuus; Denominatiuus, & Denominans.* *ibid. n. 3. 4. & 5. p. 7.*  
*Terminus substantiæ & Adiectiū.* *I. d. 2. f. 6. n. 1. p. 8.*  
*Quid dicendum de termino negatiuū.* *n. 3. p. 8.*  
*Terminus Transcendens, Supertranscendens, & Non-transcendens.* *ibid. n. 5. p. 8.*  
*Finitus, & infinitus: primo, & secunda intentionis.* *ibid. n. 6. & 7. p. 8.*  
*Terminus pertinens sequela, & pertinens repugnantia.*  
*I. d. 2. f. 7. n. 1. p. 8.*  
*Modus argumentandi in terminis pertinentibus.* *ibi. n. 3. p. 9.*  
*Proprietates Terminis quot sint.* *I. d. 3. f. 1. n. 1. p. 9.*  
*Termini specialis confusio.* *ibid. n. 8. p. 10.*  
*Quid sit, Terminum habere statum.* *I. d. 3. f. 3. n. 1. p. 11.*  
*Terminus singularis, Communicabilis, & Incommunicabilis.* *I. d. 7. f. 5. n. 1. p. 26.*  
*Quid sit, esse Terminum intrinsecum.* *P. d. 14. f. 7. n. 8. p. 267.*  
*Quid sit, respicere aliquid ut pure terminum.* *ibid. n. 9. p. 268.*

## TERRA.

*Terra non est ita ponderibus suis librata, ut ex minimo pondere addito mouatur.* *G. d. 12. f. 1. n. 7. p. 458.*  
*Si datur alicui locum consistendi in aëre, non posset nihil minus terram mouere.* *ibid. n. 8. p. 458.*  
*Terra est summa secca.* *G. d. 12. f. 35. n. 1. p. 459.*  
*Terra est magis porosa, ac proinde minus densa quam aqua.* *ibid. n. 4. p. 459.*

## S. THOMAS.

*S. Thomas Theologorum princeps.* *P. d. 12. f. 2. n. 4. p. 247.*  
*Tener Præcisiones obiectivas, etiam in creatu.* *I. d. 24. f. 3. & 5. n. 8. & 9. p. 100. & d. 32. f. 4. p. 132.*  
*Perfectionem in præscindendo tribuit intellectui supra sensum.* *L. d. 24. f. 5. n. 9. p. 102.*  
*Constituit universalis per præcisiones obiectivas.* *L. d. 32. f. 4. n. 6. p. 133.*  
*Mens S. Thome, & Aristotelis de subiecto accidentium.* *P. d. 15. f. 2. n. 5. p. 271.*  
*Sententia S. Thome de mensurâ causâlitate.* *P. d. 21. f. 2. n. 1. p. 288.*  
*Tener S. Thomas potentiam obedientiam latam.* *P. d. 27. f. 4. n. 6. p. 313.*  
*Quid sentiat S. Thomas de materia spirituali.* *A. d. 9. f. 3. n. 10. p. 498.*  
*Mens S. Thome circa speciem impressam Dei, est dubia.* *A. d. 17. f. 5. n. 2. p. 530.*  
*S. Thomas ait, ad comprehensionem non sufficere quod nihil lateat videntem.* *A. d. 20. f. 3. n. 8. p. 536.*  
*Cur iuxta S. Thomam qualitates intentionales vocentur actiones.* *A. d. 22. f. 3. n. 3. p. 541.*  
*Quo sensu dicas S. Thomas, vivere est mouere se ab intrinseco.* *A. d. 22. f. 5. n. 4. p. 553.*  
*S. Thomas negat dari in intellectu babitu & speciebus distinctiones.* *A. d. 28. f. 2. n. 1. p. 565.*

**BENE SCRIPSISTI DE ME THOMA. P. d. 12. f. 4. n. 12. p. 251.**

## TONITRV.

*Tonitru fit per Antiperistasi.* *G. d. 7. f. 5. n. 9. p. 437.*

## TOTVM.

*Id quod est totum in se, potest esse pars respectu alterius.* *I. d. 1. f. 2. n. 6. p. 2.*  
*Totum impossibile obiectuum componi potest ex parte possibilibus.* *L. d. 13. f. 3. n. 1. & 13. p. 67.*  
*Totum nihil aliud est nisi partes uniuersae.* *L. d. 22. f. 1. num. 5. p. 94.*  
*Totum aliud actuale: aliud potentiale.* *L. d. 33. f. 7. n. 1. p. 138.*  
*Totum generari nequit nisi ratione alicuius in toto inclusi, quod generatur.* *P. d. 14. f. 4. n. 3. p. 264.*

**Kkk 2 Totum**

# INDEX. RERVM.

- Totum non distinguitur à partibus suis sumptis.** P.d.15.  
f.1.n.1.p.270.
- Denorinatio partis aliquando tribuitur aliquando non tribuitur toti.** A.d.4.f.2.n.14.p.475.
- TRANSCENDENS.**
- Id quod transcendit aliud, debet ratione nostra inesse ultimis eius differentiis.** L.d.40.f.1.n.5.p.150.
- Ad analogiam conceptus communis sufficit transcendentia.** ibid.f.3.n.3.p.152.
- In quo differant prædicta Transcendentia à non Transcendentibus.** ibid.n.6.p.152.
- Transcendens, supertranscendens, & non-transcendens.** I.d.2.f.6.n.5.p.8.
- TRANSIRE.**
- Transire simpliciter, est definere esse.** G.d.3.f.2.num.5.p.418.
- Transire unum in esse alterius, quid sit.** G.d.3.f.6.n.9.p.422.
- TRANSUBSTANTIATIO.**
- Quid sit Transubstantiationis propriæ dicta.** G.d.3.f.1.n.6.p.417.
- Corpus Christi in consecratione est terminus formalis Transubstantiationis.** G.d.3.f.8.n.1.p.423.
- Ad Transubstantiationem non requiriunt ut terminus productus sit substantia.** G.d.3.f.4.n.6.p.420.
- V.**
- VACUUM.**
- Vacuum quid sit.** P.d.32.f.1.n.1.p.332.
- An spatia imagina extra caelum Empyreum dici possint vacuum.** ibid.p.332.
- Vacuum non auferatur si illit spiritus existat.** ibid.p.332.
- Vacuum naturaliter dari non potest.** ibid.n.2.p.332.
- Probabile tamen est virtute Angelicâ fieri posse.** ibidem.p.333.
- Natura abhorret vacuum.** ibid.n.3.p.333.
- Motus in vacuo fieri non in instanti.** ibid.n.4.p.333.
- Vacuum triplex: locale, substantiale, & accidentale.** P.d.10.f.1.n.9.p.235.
- Non minus vacuum physicum horret natura, quam vacuum locale.** G.d.5.f.3.n.8.p.429.
- VAS.**
- Vas aqua plenum, dum aqua congelatur, cur frangatur.** G.d.11.f.3.n.6.& seq.p.454.
- Quare, congelato oleo, vas non frangatur.** ibid.num.9.p.454.
- Cur non frangatur vas antequam tota aqua sit congelata.** ibid.n.12.p.454.
- Quomodo contingat vas etiam apertum frangi subinde ad vitandum vacuum.** ibid.q.16.p.455.
- Vas ferreum nonnūquam frangitur ad vitandum vacuum.** G.d.11.f.3.n.17.p.455.
- VBICATIO.**
- Vbicatio Angelica figens Angelum spatio diuisibili, est necessariò diuisibili.** P.d.13.f.5.n.6.p.259.
- Vbicatio & Duratio non influunt in rerum productionem.** P.d.25.f.6.n.7.p.306.
- Nequit res vlla esse, & nullibi esse.** P.d.33.f.5.n.2.p.338.
- Vbicatio non est voluntas seu decretum Dei.** P.d.34.f.1.n.2.p.341.
- Vbicatio & Duratio rei non sunt actio eiusdem productiva.** ibid.n.6.p.341.
- Res non est in loco per negationem spati interiecti.** f.2.n.9.p.343.
- Existunt res in loco per vocationem distinctam.** P.d.34.f.3.n.1.p.343.
- Vbicatio & Duratio non sunt modi.** ibid.n.3.p.343.
- Vbicatio est absolute à subiecto, non à spacio.** ibid.n.8.p.344.
- Positene vocatione Petri esse vocatione Pauli.** ibid.p.344.
- Quid rem determinet ut tali loco producatur.** ibid.f.4.n.9.p.344.
- Vbi circumscriptium, & definitum.** P.d.34.f.5.n.2.& 3.p.345.
- Quid sit vbi Sacramentale.** ibid.n.4.p.345.
- Vocatione est in loco per se.** ibid.n.5.p.345.
- Materia, forma, & qualitates habent vocationes singulae diversas.** ibid.n.7.p.345.
- Due vocationes homogenea non augent rei virtutem.** P.d.35.f.5.n.9.p.350.
- Due heterogenea multiplicant tam attiuam virtutem, quam passiuam.** ibid.n.10.p.350.
- Vocatione non est conditione antecedenter requirita ad agendum immanenter.** P.d.36.f.5.n.2.p.356.
- Cum agens primò agit in passum externum, requiriuntur vocatione tanquam conditio antecedens, non in instantibus sequentibus.** ibid.n.5.& 6.p.356.
- Vocatione nec potest intendi, nec remitti.** G.d.10.f.9.num.7.p.357.
- Pradicamentum VBI.** M.d.10.f.3.n.1.p.603.
- VELVM.**
- Vnde ex velo serico rubro reflectetur color rubens.** A.d.16.f.3.p.3.p.521.
- VERBUM.**
- Verbi definitio.** I.d.5.f.2.n.1.p.14.
- Tria Verbi munera.** ibi.n.2.p.14.
- Quomodo posse verbum infinitari.** ibid.n.3.p.14.
- Quomodo absolui posse à tempore.** ibi.n.5.p.14.
- Verba in definitionibus non important actum, sed potentiam.** I.d.1.f.3.n.11.p.4.
- VERBUM MENTIS.**
- Verbum propriè dictum preter qualitatem, connotat predicationem.** A.d.22.f.5.n.12.p.544.
- Quid sit verbum in creatis.** A.d.22.f.8.n.2.p.545.
- Sitne Verbum in sensibus.** ibid.n.3.p.545.
- Verbum non est idolum prius cognitum.** ibi.n.4.p.546.
- VERBUM DIVINUM.**
- Verbum Divinum non perficitur per unionem Hypostaticam.** P.d.14.f.6.n.8.p.266.
- Potest tamen Verbum res alias intrinsecè perficere.** ibid.p.266.
- Cur generatio Verbi Divini non sit creatio.** P.d.41.f.2.n.3.p.372.
- Verbum, quod semel assumpit, nunquam dimisit.** M.d.8.f.10.n.14.p.596.
- Verbum quomodo sit purus terminus respectu unionis Hypostaticæ.** M.d.11.f.2.n.12.p.605.
- VERITAS.**
- Veritas & rectitudo in actibus quomodo differant.** I.d.8.f.1.n.1.p.51.
- Coniunguntur aliquando, aliquando separantur.** ibid.p.51.
- Qua ratione veritas sit conformitas actus cum obiecto.** L.d.13.f.6.n.3.p.70.& d.44.f.1.n.4.p.165.
- Veritas non consistit in ente aliquo, aut relatione rationis.** L.d.44.f.2.n.3.p.166.
- Non reperitur falsitas in apprehensione incompleta.** L.d.44.f.2.n.3.p.166.
- Veritas & falsitas quomodo sint circa idem.** ibid.num.7.p.166.
- Veritas formalis, & virtualis.** ibid.n.12.p.167.
- Veritas non consistit in relatione prædicamentali.** L.d.44.f.3.n.1.p.167.
- Resutatur sententia afferens veritatem esse actibus intrinsecam.** ibi.n.2.p.167.
- Veritas est actus connotans obiectum ita esse, sicut actus illud concepit, vel enunciavit.** ibi.n.7.p.167.
- Quod

# INDEX

## RERVM.

**Quo sensu radicalis veritas sit perfectior, quam radicalis falsi:** *ad.* L.d. 4. f. 4. n. 3. p. 168.  
**Veritas radicalis est de essentia actuum Diuinorum.** L.d. 4. f. 5. n. 3. p. 169.  
**Nulla propositio interna est vera per se adaequare.** *ibid. n. 4. p. 169.*  
**Vna veritas est sub aliquâ ratione perfectior aliâ.** L.d. 4. f. 6. n. 3. p. 176.  
**Non potest transire de vero in falsum.** L.d. 4. f. 1. p. 171.  
**Veritas, formaliter loquendo, consistit in indubibili.** L.d. 4. f. 6. n. 5. p. 176.  
**Vna falsitas, formaliter loquendo, non est maior aliâ.** *ibid. n. 8. p. 176.*  
**Verum Transcendentale quid sit.** M.d. 3. f. 1. n. 2. p. 578.  
**Res, licet sub vna ratione subinde suâ solùm apparen, sub aliâ ratiâ est vera.** *ibid. n. 3. p. 578.*  
**Quidam verum Transcendentale idem esse volunt quod cognoscibile.** *ibid. n. 4. p. 578.*  
**Veritas Transcendentalius intrinseca & extrinseca.** *ibid. n. 5. p. 578.*  
**Falsa habent veritatem Transcendentalem.** *ibid. num. 6. p. 578.*  
**Falsum ut falsum nequit esse obiectum actus scientifici.** *ibid. p. 578.*  
**Nibil est falsum Transcendentaler, nisi respectu intellectus res imperfectè cognoscens.** M.d. 3. f. 2. n. 2. p. 579.  
**Falsum Transcendentale non tam latè patet, quam verum.** *ibid. n. 2. p. 579.*

## VERMIS.

**Vermiculi in animalibus non propriè generantur.** G.d. 2. f. 1. n. 4. p. 414.

## VINUM.

**Cum aqua vino rubro miscetur, nihil de colore vini immittitur.** G.d. 10. f. 8. n. 5. p. 450.  
**Cur vinum rubrum mixtum aquâ, appareat minus rubrum.** *ibid. n. 5. p. 450.*

## VIOLENTVM.

**Violentum quid sit.** P.d. 16. f. 2. n. 3. p. 274.  
**Materia secundum se nihil est violentum.** *ibid. p. 274.*  
**Agentis qua agens non potest inferri violentia.** *ibid. n. 4. p. 274.*  
**Sitne dolor animali violentus.** *ibid. n. 5. p. 274.*  
**Violentum aliud positivum, aliud negativum.** *ibid. n. 7. p. 274.*  
**Motus sursum non est aqua semper violentus,** *ibid. num. 6. p. 274.*  
**Violentum contra efficientiam: & contra exigentiam.** A. d. 11. f. 4. n. 1. p. 503.  
**Res non semper patitur violentiam, dum loco rei perfectiori recipit aliquid imperfectius.** *ibid. n. 8. p. 503.*

## VIRGA.

**Cur virga ex parte immersâ aqua appareat incurva.** A. d. 16. f. 3. n. 8. p. 528.

## VIRTVS.

**Virtus diuersimodè sumitur.** L.d. 9. f. 2. n. 1. p. 55.  
**Virtus est dispositio perfecti ad optimum.** *ibid. p. 55.*  
**Quo sensu Logica sit virtus intellectualis.** *ibidem. nu. 3. p. 55.*  
**Virtus unita fortior.** G.d. 2. f. 3. n. 8. p. 416.  
**Virtus ad operationem aliquam non deprehenditur nisi ex effectibw.** A. d. 4. f. 2. n. 2. p. 474.  
**Virtus sibi met premium, vitium paena.** A. d. 10. f. 4. n. 6. p. 501.  
**Recte facti fecisse merces est.** *ibid. p. 501.*

## VISIO INTUITIVA.

**Visio quomodo sit lucis, & senescentiarum.** L.d. 18. f. 5. n. 3. p. 84.  
**Visio intuitiva est duplex.** L.d. 25. p. 107.  
**Dum quis se conficit in speculo, est visio intuitiva.** A. d. 19. R.P.Th. Comptoni Philosophia.

## RERVM.

**s. 1. n. 4. p. 532.**  
**Visio materialis conservata destructo obiecto, est intuitua.**  
*ibid. n. 5. p. 532.*  
**In quo difficit visio eiusmodi à cognitione abstractiâ.** *ibid. n. 6. p. 532.*  
**Visio materialis non prestat obiectum, nec facit uniuersale.** L.d. 25. f. 2. p. 108. & d. 30. f. 9. n. 11. p. 127.

## VISIO BEATIFICA.

**Deus duplicitate respectu causa efficientia respicit visionem beatificam.** A. d. 17. f. 1. n. 2. p. 527.

**Deus de facto ad visionem beatificam obiectum concurrebit per se, non per speciem.** *ibid. n. 5. p. 527.*

**Duplex ratio concursus immediati Dei ad visionem beatificam.** *ibid. n. 6. & 7. p. 527.*

**Ad redendum infinita in Deo non requiriatur visio infinita.** A. d. 20. f. 2. n. 4. p. 535.

**Visio representans omnia possibilia in Deo, non foret infinita, nec Dei comprehensio.** *ibid. n. 10. p. 535.*

## VISVS.

**Visus inter omnes sensus est sagacissimus.** L.d. 25. f. 2. num. 8. p. 108.

**Aliud est cernere, aliud discernere.** L.d. 25. f. 3. n. 4. p. 109. & G.d. 5. f. 4. n. 7. p. 430.

**Quid sit oculum clarè aliquid videre.** L.d. 25. f. 3. num. 8. p. 109.

**In clariori visione non videosemus semper noua formalitas in obiecto.** *ibid. n. 12. p. 109.*

**Differentia specifica, & numerica eadem claritate videntur, ac ratio communis coloris.** *ibid. n. 14. p. 110.*

**Eadem esse potest visio albedinu, & nigredinu.** P.d. 14. f. 8. n. 4. p. 268.

**Imperfectio visus unde contingat.** A. D. 12. f. 3. n. 3. p. 507.  
**Qui aquam bibere consueverunt, acutius vident.** A. d. 14. f. 1. n. 3. p. 515.

**Quid sit obiectum visus.** *ibid. n. 4. p. 515.*  
**Si obiectum aliquid videatur, non est opus ut totum medium illuminetur.** *ibid. n. 5. p. 515.*

**Visio naturaliter existere nequit destructo obiecto.** *ibid. n. 7. p. 515.*

**Visio non manet clausis oculis, sed sola imaginatio obiecti prius visi.** *ibid. n. 8. p. 515.*

**Visio durationis est sucesiva.** A. d. 16. f. 2. n. 3. p. 521.

## VITA.

**Ad vitam sustentandam requiritur calor naturalis, & humidum radicale.** G.d. 4. f. 3. n. 4. p. 425.

**Vna ratio vite abstrahi potest, viuentibus omnibus communis.** A. d. 6. f. 2. n. 2. p. 481.

**Imperfetto vita in plantâ non obstat quo minus cum reliquo viuentibus conueniat.** *ibid. n. 5. p. 481.*

**Diversitas vita intentionalis & physica non impedit abstractionem unius rationis communis vite.** *ibid. n. 6. p. 481.*

**Conceptus vita non consistit in operativa immanente ad perfectionem non debitam.** A. d. 6. f. 3. n. 2. p. 481.

**Nec in motu ab intrinseco.** *ibid. n. 6. p. 482.*

**Affinatur conceptus vite communis Deo & plantis.** A. d. 6. f. 4. n. 1. p. 482.

**Deus vivit per omnipotentiam, ceteraque attributa.** *ibid. n. 4. p. 482.*

**Si Deus per impossibile nec intelligeret, nec vellit, viueret per alia predicata inchoante tantum, & inadequare.** *ibid. n. 6. p. 482.*

**Conceptus vita Physica, & intentionalis in actu primo.** A. d. 6. f. 6. n. 1. & 3. p. 484.

**Statuitur conceptus vite triplex communis.** *ibid. num. 4. p. 484.*

**Hic conceptus est vniuersus.** *ibid. n. 5. p. 485.*

**Vita triplex: intentionalis tantum, Physica tantum, intentionalis simul & physica.** *ibid. n. 8. p. 485.*

**Differentia inter vitam substantialem & accidentalem.** A. d. 6. f. 7. n. 5. p. 485.

# INDEX RERVM.

*Exercitium vita intensionalis in creatu separari diuinis posse à physica.* A.d.22.f.3.n.2.p.542.

## VITIVM.

*Ex virtut confederatione, virtuti accrescit splendor.* L.d.7.  
f.1.n.6.p.45.

## VIVENS.

*Viventia in prima generatione habent terminum paruitatū.* G.d.6.f.2.n.5.p.433.

*Habent viventia terminum magnitudinū, non metaphysicē, sed moraliter.* ibid.n.6.p.433.

*Res habentes connexionem cum viventibꝫ, certum etiam habent in primā productione terminum magnitudinū.* ibid.n.8.p.433.

*Partes forma viventiū perfecti sunt heterogenea.* A.d.4.f.1.  
n.5.p.473.

*Haec partes non tantam specie differunt, sed subinde etiam genere.* ibid.f.2.n.3.p.474.

*Viventia omnia ita habent perfectionem ab intrinseco, ut ab extrinseco habere eam naturaliter non possint.* A.d.6.  
f.4.n.2. & 3.p.482.

*Omnis vita à parte rei est vel vegetativa, vel sensitiva, vel rationalis.* ibid.n.5.p.482.

*Quanam sint viventia in actu primo.* A.d.6.f.7.p.485.

*Vivens in minore quantitate potest conservari, quam primum produci.* D.d.8.f.3.n.4.p.493.

*Viventia non semper producuntur cum minimo naturali.*

*ibid.p.493.*

## VNGVIS.

*Vngues, & equorum vngula vivunt.* A.d.2.f.2.f.3.n.4.  
p.469.

*Vngues augenerunt versus omnem partem.* ibid.n.5.p.469.

*Duo nota in vnguis, que semper seruare eandem distanciam, non arguunt vngues non vivere.* ibid.n.6.  
p.469.

*Vngues habent sanitū animam vegetativam.* ibid.n.9.  
p.470.

## VNIO.

*Vnio est exercitium principiorum corporis naturalis, non vero principium.* P.d.2.f.4.n.2.p.207.

*Vnio duplēcē habet conceptum respectu sui subiecti.* P.  
d.13.f.3.n.2.p.257.

*Vnio potest creari.* ibid.p.257.

*Vnio, vel actio respiciens terminum diuisibilem, tripliciter concepi potest indiuisibiliū.* P.d.13.f.5.n.2.p.259.

*Implicat vnio, vbiatio, vel actio indiuisibiliū respectu termini diuisibiliū, diuisibiliter existentis.* ibid.p.259.

*Varia variorum opinione de conceptu vniōis.* P.d.14.  
p.261.

*Vnio non est sola extrema nudē & secundū sumpia.* P.  
d.14.f.1.n.2.p.261.

*Vnio inter materiam & formam non est sola intima earum præsentia.* ibid.n.3.p.261.

*Vnio est quid distinctum à dispositionibus.* P.d.14.f.2.n.1.  
p.262.

*Vnio non est nouum connotatum formaliter tantum ab ex-  
tremis distinctum.* ibid.n.4.p.263.

*Vnio non est materia, forma, & talis voluntas virtualis  
Dei.* ibid.n.9.p.263.

*Nouus modus negandi vniōem distinctam.* P.d.14.f.3.  
p.263.

*Vnio est modus realiter ab extremitate distinctum.* P.d.14.f.4.  
n.1.p.264.

*Vnio est forma compositi.* ibid.n.3.p.264.

*Vnio intermedia non impedit immmediatam connexionem  
partium.* P.d.14.f.5.n.2.p.265.

*Quid sit, aliqua vniōi immmediatē.* ibid.n.3.p.265.

*Non datur vniōi vniō homogenea.* ibid.n.4.p.265.

*Vnio in homine an sit spiritualis.* P.d.14.f.6.num.2. & 3.  
p.266.

*In quatuō compoſito ſubſtantiali vna tamen eft vno.* ibid.

*n.5.p.266.*

*Cur inter duas res fit duplex relatio, non duplex vno.* ibid.  
n.10.p.266.

*Vno ſubiectatur in ſola materia.* P.d.14.f.7.num.2. & 3.  
p.267.

*Diftinguitur ab actione productione forme.* P.d.14.f.8.n.2.  
& 5.p.268.

*Vno & actione poſſunt aliquando identificari.* ibid.num.3.  
p.268.

*Vno accidentium diftinguitur etiam ab eorum eductione.* ibid.f.9.n.11.p.270.

*An vno dicenda fit pars compoſiti.* P.d.15.f.2.n.15. & 16.  
p.272.

*Vno eft aliquo modo natura.* P.d.16.f.1.n.4.p.273.

*Vniones continuarię habent duplex mutuū.* P.d.41.f.8.  
n.7.p.377.

*Non ſunt purē modi, ſed enīcates quadam mixtae.* ibid.

p.377.

*Differentia inter vniōem informationis & continuationis.* P.d.45.f.4.n.10.p.388.

*Vno per accidentis fit duobus modis.* G.d.1.f.3.n.8.p.413.

*Vno in homine habet diuersas partes heterogeneas.* A.d.4.  
f.3.n.5.p.476.

*Sepe non datur effectus formalis deficit ſolius vniōis pro-  
portionata.* A.d.22.f.4.n.12.p.542.

*Vno habet ſubſtemiam.* M.d.8.f.10.n.3.p.595.

*Vno Hypothetica aliquo modo accidit tam Verbo, quam  
Humanitati.* M.d.7.f.3.n.8.p.587.

## VNIVERSALE.

*Vniversale ſumme multipliciter.* L.d.26.f.1.n.1.p.111.

*Vniversale Platoni.* ibid.n.2.p.112.

*Vniversale de quo hic agimus, quid ſit.* ibid.n.12.p.112.

*Proponitur opinio Fonſeca de vniuersali.* L.d.26.f.2.n.2.  
p.112.

*Vniversale aut nihil eft, aut posterius eft.* ibidem.num.9.  
p.113.

*Vniversale eft fundamentaliter in rebus.* ibidem.num.10.  
p.113.

*Vniversalia quomodo ſint priora singularibus.* L.d.26.f.4.  
n.2.p.113.

*Pradicatae essentialia conuenient singularibus ratione vni-  
uersalium.* ibid.n.3.p.113.

*Pradicatae contingentia vniuersalibus conuenient ratione  
individuorum.* ibid.n.4.p.113.

*Vniversalia quomodo nec generante, nec corrumpantur.* ibid.  
n.5.p.113.

*Vniversale nec datur, nec dari potest à parte rei.* ibid.n.8.  
p.113.

*Due definitiones vniuersalis.* L.d.26.f.5.n.1.p.114.

*Tota natura vniuersalis eft debet in singularis inferioribus.* ibid.n.4.p.114.

*Vniversale aliud Metaphysicam, aliud Logicam.* ibid.n.7.  
p.114.

*Vniversalia formaliter ſumpta differunt species, & genere.* L.d.27.f.1.n.3.p.115.

*Sententia Nominalum de obiecto actu vniuersali.* L.  
d.30.f.1.n.1.p.120.

*Reiūcuntur tres modi eam defendendi.* ibidem.f.1. & 2.  
p.120.

*Actus repræſentans plura ve plura, non facit vniuersale.* ibid.n.3.p.120.

*Declaratur obiectum actus facientis vniuersale.* L.d.30.  
f.4.n.1.p.122.

*Actus faciens vniuersale, praefindit obiectum.* ibid.num.1.  
p.122.

*Obiectum actus vniuersalis eft vnum.* ibid.num.4. & 5.  
p.122.

*Vniversale habet ſuum eſſe adequate distinctum à cognitio-  
ne.* L.30.f.8.n.1.p.125.

*Vniversale*

# INDEX RERVM.

- Vniuersale non est ens rationis.* *ibid. n. 3. p. 126.*  
*Non potest fieri à voluntate.* *ibid. n. 4. p. 126.*  
*Plerumque sit per apprehensionem, aliquando vero per indicium.* *ibid. n. 5. p. 126.*  
*Deus non facit vniuersale.* *ibid. n. 6. p. 126.*  
*Vniuersale quomodo sit idem cum individuo.* *ibid. num. 8. p. 126.*  
*Impagnatur sensentia de ceteris vniuersalibus fieri per rificationem.* *L.d. 30. f. 9. n. 7. p. 126.*  
*Nulum sensum corporeum potest facere vniuersale.* *L.d. 30. f. 9. n. 11. p. 127.*  
*Vniuersale Metaphysicum sit per abstractionem.* *L.d. 31. f. 2. n. 2. p. 127.*  
*Vniuersale etiam Logicum sit per abstractionem.* *ibid. num. 4. p. 127.*  
*Ut tamen vniuersale sit complectibile apud systema Logicum requiriur comparatio.* *ibid. n. 6. p. 128.*  
*Predicabilitas vniuersalis intrinseca & extrinseca.* *L.d. 32. f. 1. n. 2. p. 130.*  
*Predicabilitas proxima, remota & remotissima.* *ibid. num. 4. p. 130.*  
*Predicabilitas proxima non est de essentia vniuersalis Metaphysici.* *ibid. n. 5. p. 130.*  
*Est tamen de essentia vniuersalis Logici.* *ibid. n. 6. p. 130.*  
*Predicabilitas remotissima nec est de essentia, nec proprietas vniuersali.* *ibid. n. 8. p. 130.*  
*Predicabilitas remota est proprietas vniuersali.* *ibid. num. 9. p. 130.*  
*Quomodo predictetur vniuersale de inferioribus.* *L.d. 32. f. 2. & 3. p. 131.*  
*Vniuersale non continet inferiora actu, sed potentia.* *L.d. 32. f. 4. n. 3. p. 132.*  
*Primarium conceptum vniuersalis Logici est esse unum predicabile de multis.* *L.d. 33. f. 3. n. 8. p. 135.*  
*Docet S. Thomas vniuersale fieri per precisiones obiectivas.* *L.d. 32. f. 4. p. 132.*

## VNIVOC A.

- Vniuoca quanam dicantur.* *L.d. 39. f. 1. n. 1. p. 148.*  
*Ad vniuocum quid requiratur.* *ibid. n. 7. p. 148.*  
*Transcendentia solitus vniuocacionem.* *L.d. 40. f. 3. numer. 3. p. 152.*  
*Ens non est vniuocum.* *L.d. 40. f. 5. p. 154.*  
*Terminus vniuocum.* *vide TERMINVS.*

## VNVM, & VNITAS.

- Vnitas numerica est maxima vnitas.* *L.d. 27. f. 2. numer. 1. p. 115.*  
*Qualis vnitas requiratur ad vniuersale.* *ibid. p. 175.*  
*Datur à parte rei vnitas formalis.* *L.d. 27. sect. 1. numer. 1. p. 115.*  
*Vnitas formalis fundatur in differentia specifica.* *ibid. n. 4. p. 115.*  
*Vnitas formalis est prior numericā.* *ibid. n. 3. p. 115.*  
*Vnitas formalis non distingueatur ex natura rei a numerica.* *L.d. 28. f. 1. & 2. p. 116.*  
*Vnitas non est numerus, sed principium numeri.* *P.d. 46. f. 7. n. 4. & 8. p. 395.*  
*Quid sit vnum.* *M.d. 1. f. 2. n. 2. p. 575.*  
*Res quos modū indivisa, tot etiam dicitur vna.* *ibid. p. 575.*  
*Vnitas licet explicetur per negationem, est tamen quid positum.* *ibid. n. 3. p. 575.*  
*Vnitas quomodo differat à distinctione.* *ibid. numer. 4. p. 575.*  
*Quo sensu dicantur vnum & plura opponi contrarie.* *ibid. n. 7. p. 575.*  
*Quid sit vnum per se, & per accidens.* *ibid. numer. 8. p. 575.*  
*Quedam medio modo se habent inter vnum per se, & vnum per accidens.* *ibid. p. 575.*

## VOLVNTARIVM.

- Quomodo actio physica ingrediatur conceptum voluntarij.* *A. d. 22. f. 6. n. 1. p. 544.*  
*Quo pacto intelligenda sit definitio voluntarij.* *ibi. p. 544.*

## VOLVNTAS.

- Nihil volitum, quin precognitum.* *P.d. 18. f. 3. n. 1. p. 278. & A. d. 16. f. 4. n. 7. p. 522.*  
*An voluntas appetere possit impossibile.* *P.d. 23. f. 3. numer. 5. p. 296.*  
*Voluntas qua Deus omnipotentiam suam causis secundis applicat, est virtualiter conditionata.* *P.d. 28. f. 6. numer. 3. p. 322.*  
*Quomodo voluntas scipsem ad actus suos determinet.* *P.d. 30. f. 2. n. 9. p. 328.*  
*Quid sit voluntas Dei inefficax.* *P.d. 34. sect. 1. numer. 2. p. 341.*  
*Aliud est, Deum simul aliqua velle; aliud, velle ea simul.* *ibi. n. 3.*  
*Nequit voluntas ferri in incognitum.* *A. d. 13. f. 3. numer. 1. p. 510.*  
*Quo sensu voluntas sit potentia iacta.* *ibi. n. 2. p. 510.*  
*Voluntas videt oculis alienis.* *ibid. p. 510.*  
*Sola coniunctio cum intellectu in eadem anima, non sufficit ut voluntas operetur.* *A. d. 13. f. 4. n. 6. p. 511.*  
*Nequit voluntas efficaciter simul velle contradictoria.* *A. d. 21. f. 1. n. 11. p. 538.*  
*Quomodo Deus in nobis operetur velle.* *A. d. 22. sect. 6. numer. 3. p. 544.*  
*Potest voluntas ex equalibus bonis vnum alteri preferre.* *A. d. 23. f. 2. n. 1. p. 547.*  
*Consultatio precedens non arguit voluntatem semper eligere optimum.* *ibid. n. 7. p. 547.*  
*Probabilius est, voluntatem per alium à solo Deo producendum ferri posse in incognitum.* *A. d. 23. f. 4. numer. 9. p. 549.*  
*Ad volitionem efficacem eliciendam sufficit simplex appetitus.* *A. d. 23. f. 5. n. 5. p. 549.*  
*Voluntas ad operandum non eget imperio practico Fac hoc.* *ibid. n. 10. p. 550.*  
*Sola voluntas inter potentias est libera.* *A. d. 24. f. 1. numer. 9. p. 551.*  
*An flatus iudicio ex se indifference, possit aliunde voluntas cogi.* *A. d. 24. f. 5. n. 3. p. 553.*  
*Voluntas efficaciter aliosque obiecti non semper excludit voluntatem ineffacientem contrarij.* *L. disp. 13. sect. 3. numer. 6. p. 67.*

## VOX.

- Eius definitio.* *R. disp. 2. sect. 1. numer. 3. p. 5. & A. d. 14. f. 3. n. 3. p. 516.*  
*Vox naturaliter significat suum prolatorem.* *I. d. 2. f. 2. numer. 1. p. 5.*  
*Voces sub diversa consideratione spettantes ad diversas scientias.* *L.d. 3. p. 35.*  
*Per accidentem tantum spettantes ad Logicam.* *L.d. 3. f. 1. numer. 3. p. 35.*  
*Omnis vocum notiones, in quacunque arte, spectant ad Grammaticam.* *L.d. 3. f. 2. n. 8. p. 36.*  
*Voces ad Logicam addiscendam requiruntur necessitate scientie, non scientie.* *ibi. n. 9. p. 36.*  
*Voces saepe significant res vel conceptus.* *L.d. 28. f. 1. numer. 8. p. 116.*  
*Significatio est anima & vita vocis.* *L. d. 42. f. 1. numer. 3. p. 157.*  
*Voces, vel signa ad placitum significant res: vel signa naturalia, conceptus.* *L.d. 42. f. 4. n. 2. & 4. p. 159.*  
*Quedam voces vel signa ad placitum significant immediatim conceptus.* *ibid. n. 10. p. 160.*  
*Voces rem clarius significare possunt audienti, quam sit nota loquenti.* *L. d. 42. f. 6. n. 5. & seq. p. 161.*

Kkk 4 Quid

# INDEX RERVM.

- Quid si voces significare.* *ibid. n. 7. p. 161.*  
*Nulla vox in significando, leges sibi prescriptas ab imponente*  
*potest excedere.* *L.d. 42. f. 7. n. 2. p. 162.*  
*Voces mortua.* *ibid. n. 1. p. 162.*  
*Voces possunt efficere cognitionem non tantum abstracti-*  
*uam, sed etiam quidditatiuam, & subinde comprehensi-*  
*uam.* *ibi. n. 6. p. 262.*  
*Extensiva significandi virtus est in imponentia potestate, no-*  
*n incensiva.* *ibi. n. 12. & seq. p. 162.*  
*Voces, positæ institutione, significant necessariæ.* *ibid. n. 13.*  
*p. 163.*  
*In institutione vocis, tria semper in imponente concidunt.*  
*ibid. n. 15. p. 163.*  
*An vox per spatium duorum aut trium passuum, eodem in-*  
*dubiusibili momento species producat.* *G. d. 5. f. 4. numer.*  
*5. p. 429.*

*vide LOQUI & SIGNIFICARE.*

## ZENO.

- Zenonii opinio de Continuo.* *P. d. 44. f. 1. n. 1. p. 381.*  
*Ex sententia Zenonii sequitur, duos circulos, quorum unus*  
*intra alium includitur, esse aequales.* *ibid. numer. 6. p.*  
*382.*  
*Impugnatur eadem sententia exemplo pyramidis.* *ibid. num.*  
*9. p. 382.*  
*In hac sententia sequitur, lineam diametralem quadran-*  
*guli transuersam non esse longiorem costâ.* *ibid. numer. 10.*  
*p. 383.*  
*Sequitur etiam, testudinem aquæ velociter moueri, ace-*  
*quam summo impetu currentem.* *P. d. 44. f. 2. numer. 1.*  
*p. 383.*  
*Reiiciuntur morula per quas diuini dicitur fissere testudo,*  
*quam equus.* *ibid. n. 5. & seq. p. 383.*  
*Vergentur Zenonii motu circulari rota.* *P. d. 44. f. 3. num.*  
*1. p. 384.*



AXIOMA-

**A X I O M A T . V M**  
**E T S E N T E N T I A R V M ,**  
**Q V Æ I N H O C O P E R E**  
**E X P L I C A N T V R ,**  
**A V T A P P L I C A N T V R ,**  
**S E R I E S A L P H A B E T I C A .**

**A.**



- B actu ad potentiam valit consequentia.  
L.d.26.f.2.n.8.p.113.  
Ab affectu non sit passio. A.d.28.f.1.n.1.  
p.564.  
Ab eo quod res est, vel non est, propositio dicatur vera vel falsa. L.d.44.f.1.n.2.p.165.  
Accidens migrare nequit de subiecto in subiectum. A.d.8.f.  
3.n.14.p.494.  
Accidentia esse est inesse. P.d.3.f.1.n.1.p.210.  
Actio oriri debet à proportione maioris inequalitatis. G.d.  
7.f.2.n.13.p.435.  
Actionis non datur actio. P.d.28.f.4.n.6.p.320.  
Actiones sunt suppositionum. M.d.8.f.12.n.1.p.597.  
Affirmatio & negatio debent esse de eodem. L.d.18.f.6.n.8.  
2.p.84.  
Agenzia naturalia agere uniformiter disformiter. G.d.5.f.  
2.n.5.p.428.  
Anima magis est ubi amas, quam ubi animas. L.d.13.f.1.n.  
11.p.66.  
Analorum per se sumptum, stat pro famosiore. L.d.39.f.3.  
n.6.p.149.  
A priuatione ad habitum non datur regressus. p.d.8.f.3.n.  
4.p.229.  
Ars alia natura. P.d.17.f.1.n.2.p.275.  
Ars naturam imitatur. L.d.1.f.1.n.1.p.1.  
Ars longa, vita breua, experimentum fallax &c. L.d.1.f.1.  
n.9.p.29.  
Artes fibi inuicem artes. L.d.5.f.3.n.1.p.40.

**B.**

- Beatus est dare quam accipere. P.d.24.f.2.n.11.p.299.  
Bonum ex integrâ causâ, malum ex quolibet defectu. P.d.  
3.f.2.n.10.p.211. & d.43.f.1.n.3.p.379.

**C.**

- Calor congregat homogeneas. G.d.12.f.1.n.7.p.459.  
Cactus de coloribus. P.d.12.f.4.n.10.p.251.  
Causis eodem modo se habentibus, effectus eodem modo conseruatur. A.d.10.f.9.n.6.p.500.  
Cessante fine, cessat res. P.d.10.f.2.n.6.p.235.  
Compositio est distinctorum unio. P.d.42.f.1.numer.6.p.  
378.  
Conclusio sequitur debiliorem partem. L.d.7.f.2.numer.6.p.  
23.  
Conditionale nihil ponit in esse. A.d.25.sect.4.numer.10.  
p.558.  
Consuetudo altera natura. A.d.28.f.1.numer.1.p.564.  
Consuetudo calamitatum mollementum. A.d.28.f.1.numer.1.

p.564.

Contingentia vniuersalibus obueniunt ratione singularium.

L.d.26.f.4.n.3.p.113.

Contraria sunt qua sub eodem genere maxime distanti. M.  
d.10.f.2.n.2.p.602.

Contrariorum eadem est ratio. G.d.3.f.6.n.7.p.421.

Contraria sunt circa idem subiectum. A.d.13.f.1.n.5.

Contrariorum contraria sunt causa. G.d.7.f.5.numer.5.  
P.437.

Correlativa esse debene simili. P.d.2.f.4.n.9.p.208.

Corruptio opiumi peccata. L.d.18.f.6.n.7.p.85.

Corrupta primi substantiis, corruptur secunda. M.d.5.  
f.2.n.5.p.582.

Creacio est rerum subffientium. P.d.41.f.2.numer.4.p.  
372.

**D.**

De individuali non datur scientia. M.d.2.f.3.n.6.p.578.

Definicio conuerit debet cum definito. L.d.5.f.4.numer.4.  
P.42.

Destruicte nobis, destruuntur ea qua sunt in nobis. M.d.5.f.  
2.n.5.p.582.

Deus est primum liberum. P.d.30.f.2.n.10.p.528.

Deus est, quo maius aut melius cogitari nihil potest. L.d.22.  
f.2.n.7.p.95. & P.d.6.f.3.n.5.p.219.

Deus puniri citra, premiat plura condignum. G.d.10.f.7.n.  
6.p.449.

Deus est totus oculatus, totus manus, totus pes. M.d.12.f.2.n.  
4.p.621.

Dici de omni, dici de nullo. L.d.47.f.2.n.7.p.182.

Differentia dat esse, & distinguunt in metaphysicis, sicut forma in physico. A.f.1.n.3.p.477.

Due negationes faciunt unam affirmationem. L.d.2.f.7.n.  
3.p.9.

**E.**

Esse est propter operari. P.d.9.f.2.n.4.p.232.

Essentia consistit in individuatu. M.d.10.sect.2.numer.3.  
p.602.

Essentia rerum sunt ingenerabiles & incorruptibles. M.d.  
5.f.2.n.15.p.583.

Est modus in rebus. P.d.13.f.2.n.10.p.257.

Ex ente completo & incompleto non sit unum per se, sed tantum per accidentem. P.d.11.f.3.n.16.p.242.

Ex duobus entibus in actu non sit unum per se. P.d.9.f.2.n.  
5.p.232 & d.42.f.2.n.6.p.379.

Ex nihilo nihil sit. P.d.41.f.1.n.3 & 5.p.371.

Ex obiecto & potentia paritur notitia. A.d.16.numer.1.  
p.519.

Experientia rerum omnium magistra. L.d.1.sect.1.numer.7.  
p.25.

Ex

# INDEX RERUM.

- E**x verbo incansè prolatu nascitur dñe. P.d. 6.f.3.n.9.p. 220. & d.29.f.5.n.5.p.326.
- E**x vero non nisi verum. I.d. 7.f.1.n.5.p.22.
- E**x vixy confideratione, virtus accrescit splendor. L.d.7.f.1.n.6.p.45.
- F.**
- F**ides est, credere quod non vides. L.d.50.f.3.n.3.p.197.
- F**initum additum finito, non facit infinitum. P.d.46.f.1.n.5.p.389.
- F**orma dat speciem. P.d.9.f.2.n.3.p.232.
- F**rustra est potentia, que non potest reduci ad actum. P.d.6.f.2.n.3.p.218.
- F**rustra fit per plura, quod fieri potest per pauciora. L.d.42.f.5.n.6.p.160.
- G.**
- G**enius sumitus à materia, differentia à forma. L.d.33.f.8.n.5.p.139.
- G**eneratio unius est corruptio alterius. G.d.4.f.2.numer.1.p.425.
- H.**
- H**abitus supernaturales dant simpliciter posse, habitus naturales facile. A.d.29.f.1.n.1.p.566.
- H**omo arbor inuersa. A.d.13.f.4.num.11.p.512. & G.d.2.f.5.n.5.p.417.
- I.**
- I**dem manens idem, est semper aptum facere idem. G.d.5.f.5.n.4.p.430.
- I**lla se tangunt, quorum extrema sunt simili. P.d.45.f.1.n.3.p.385.
- I**mpossibile est, idem simile esse, & non esse. L.d.18.f.2.n.3.p.81. & P.d.41.f.1.n.6.p.378.
- I**mpossibile est transire de contradictrio ad contradictrium sine medio. P.d.14.f.1.n.1.p.261.
- I**ndivisibile additum indivisibili, non facit maius. P.d.45.f.1.n.2.p.385.
- I**nsumum supremi est perfectissimum supremo insimi. P.d.46.f.7.n.13.p.395. & A.d.9.f.2.n.7.p.496.
- I**nsumum ab infinito exauriri nil vetat. P.d.45.f.3.num.1.p.386.
- I**ntellectus extensione fit practicus. L.d.10.f.1.n.1.p.56.
- I**ntellectus intelligendo fit omnia. L.d.13.f.1.n.6.p.65.
- I**ntellectus potest diuisa adunare, & adunata dividere. L.d.24.f.5.n.5.p.101.
- I**nus existens prohibet extrahendum. A.d.14.f.4.numer.6.p.517.
- L.**
- L**atinus patet ens imaginable, quam ens possibile. L.d.16.f.2.n.1.p.76.
- M.**
- M**ateria & forma habent se sicut actus & potentia. P.d.14.f.7.n.4.p.267.
- M**ediocritas in omni re seruanda. In Proemio Logica.
- M**elius est dispositus intelligens, quam sciens. L.d.7.f.5.num.12.p.49.
- M**odus operandi sequitur modum effendi. P.d.25.f.4.num.5.p.304.
- M**ors ultima linea rerum. I.d.1.f.2.n.1.p.2.
- M**otus est causa calorū. P.d.25.f.2.n.16.p.303.
- M**otus est propter quietem. C.d.4.f.3.n.3.p.409.
- M**usicus adiscit per accidentis. P.d.23.f.4.n.7.p.291.
- M**edicus non curat hominem, sed Socratem. P.d.41.f.6.num.5.p.375.
- N.**
- N**atura abhorret vacuum. P.d.10.f.1.n.9.p.235.
- N**atura abhorret superfluum. P.d.18.f.4.n.5.p.279.
- N**atura artis magistra. P.d.17.f.1.n.3.p.275.
- N**atura incipit ab imperfectiariis. A.d.11.f.3.n.4.p.502.
- N**ec generante universalia nec corruptimur. L.d.26.f.4.n.5.p.113.
- N**emo dat quod non habet. L.d.42.f.7.n.7.p.162. & P.d.25.f.2.n.2.p.302.
- N**emo intendens ad malum operatur. A.d.23.f.1.numer.4.p.546.
- N**ihil est simile sibi. L.d.29.f.2.n.3.p.119.
- N**ihil est in intellectu quin prius fuerit in sensu. L.d.13.f.6.n.4.p.70.
- N**ihil similum inueniunt, & perfectum. L.d.1.f.1.n.1.p.28.
- N**ihil volitum quin praeconitum. A.d.16.f.4.n.7.p.522.
- N**on malignans est natura. I.d.2.f.2.n.5.p.5. & P.d.35.f.6.n.9.p.351.
- N**on est melius negare, quam toti propositioni Non prapone. I.d.6.f.2.n.6.p.18.
- N**on ex quolibet ligno fit Mercurius. P.d.10.f.4.n.3.p.237.
- N**on potest dari transitus ab extremo ad extremum sine medio. G.d.1.f.3.n.6.p.413.
- N**on sunt multiplicanda entitates sine necessitate. P.d.14.f.9.n.8.p.269. & d.27.f.2.n.3.p.317.
- N**on vocabulorum opificem, sed rerum inquisitorem oportet esse sapientem. L.d.3.f.1.n.3.p.35.
- N**ullum simile est idem. L.d.29.f.2.n.3.p.119.
- N**ullum violentum perpetuum. A.d.2.f.1.n.5.p.468.
- N**ulla regula tam generalis qua particularer non patitur exceptionem. G.d.3.f.6.n.8.p.422.
- N**ullus animi causa malus. A.d.23.f.1.n.4.p.546.
- O.**
- O**mne agens agendo reparatur. G.d.8.f.1.n.1.p.439.
- O**mne quod fit, si à quo fit, per esse non potest. P.d.24.f.2.n.11.p.299.
- O**mne totum est maius sua parte. P.d.41.f.1.n.6.p.371. & d.46.f.6.n.3.p.393.
- O**mni homo naturaliter scire desiderat. L.d.42.f.1.numer.1.p.191.
- O**mni peccans est ignorans. A.d.13.f.2.n.6.p.547.
- O**pposita iuxta se posita, magis eluceunt. L.d.7.f.1.n.8.p.6.p.45.
- O**perari sequitur esse. G.d.7.f.6.n.1.p.438.
- O**pus naturae est opus intelligentia. P.d.8.f.1.n.2.p.226. & d.17.f.1.n.2.p.275.
- P.**
- P**aritas negationum affirmit, imparitas negat. I.d.6.f.3.n.2.p.19.
- P**er id res qualibet ab alia distinguuntur, per quod in suo esse constitutur. L.d.21.f.2.n.6.p.94.
- P**otentia & actus debent esse in eodem genere. P.d.25.f.3.n.4.p.303.
- P**redicata essentia conuenient singularibus ratione universalium. L.d.26.f.4.n.3.p.113.
- P**rescendentium non est mendacium. L.d.24.f.7.numer.2.p.103.
- P**rima substantia maximè substantia. M.d.7.f.1.numer.1.p.584.
- P**rimum in unoquoque genere mensura est reliquorum. L.d.13.f.1.n.1.p.65. & d.42.f.7.n.15.p.163.
- P**rimum in intentione, est ultimum in executione. L.d.2.f.1.n.7.p.31. & M.d.12.p.619.
- P**rincipium esse debet quando principiat. P.d.2.f.4.numer.7.p.208.
- P**rincipium meriti non cedit sub meritum. G.d.9.f.2.n.4.p.449.
- P**rius est esse, quam operari. P.d.21.f.1.n.7.p.287. & M.d.11.f.13.n.2.p.613.
- P**roprius quod unumquodque sale. & illud magis. L.d.45.f.6.n.7.p.176. & d.49.f.2.n.12.p.193.
- Q.**
- Q**ua sunt eadem uni tertio, sunt eadem inter se. L.d.26.f.1.n.7.p.112.
- Q**ui contra Ecclesiam sapit, despiciat. P.d.12.f.3.n.1.p.249. Qui

# INDEX

- Qui dat formam, dat consequentia ad formam.* P.d.10.s.  
s.n.6.p.238. & d.25.s.7.n.4.p.306.  
*Quicquid à Deo factum non est, aut Deus est, aut nihil.* L.  
d.18.s.4.n.4.p.83.  
*Quicquid mouetur, ab alio mouetur.* M.d.12.s.1.num.15.  
p.620.  
*Quicquid recipitur, ad modum recipientis recipitur.* A.d.  
13.s.5.n.2.p.512.  
*Quod in navi gubernator, in currus auriga, in choro pre-*  
*centor &c. hoc in mundo Deus.* P.d.25.s.3.n.11.p.304.  
*Quodlibet est, vel non est.* L.48.s.4.n.4.p.190.  
*Quod nimium probat, nihil probat.* A.d.12.s.2.n.9.p.506.  
*Quod nullibi est, non est.* L.d.17.s.1.n.1.p.79. & P.d.33.s.5.  
n.3.p.338.  
*Quod semel assumpit nunquam dimisit.* P.d.10.s.1.num.  
2.p.234.

## R.

- Rami radicem: riuuli fontem referunt.* L.d.19.s.3.n.8.p.91.  
*Recte facti, secisse merces est.* A.d.10.s.4.n.6.p.501.  
*Relativa sunt simul definitione & natura.* M.d.11.s.13.  
n.1.p.613.  
*Rerum omnium ultimus finis Deus.* P.d.29.s.1.n.4.p.295.

## S.

- Sapiens dominabitur astris.* C.d.2.s.2.n.4.p.404.  
*Scientia est de universalibus.* L.d.26.n.1.p.111.  
*Scire est per causam scire.* L.d.48.s.1.n.6.p.188.  
*Scribendo discere scribere.* L.d.11.s.1.n.8.p.62.  
*Sex non sunt bis tria, sed semel sex.* P.d.15.s.1.n.13.p.271.  
*Si ab equalibus equalia demas, que remanent erunt aqua-*  
*lia.* P.d.41.s.1.n.6.p.371.  
*Simile non agit in simile.* G.d.10.s.5.n.4.p.447.

# F I N I S.

# E R R A T A.

## EX INTRODVCTIONE.

- D.5.s.3.n.3.lin.9. adhæret  
D.7.s.3.n.6.l.2. prima minorem, secunda maiorem.  
prima maiorem, secunda minorem.

## EX LOGICA.

- D.5.s.3.n.9.l.12.primarios.  
D.7.s.3.n.2.l.8. prima.  
D.11.s.1.n.10.l.4. scipiam,  
D.13.s.3.n.11.l.3. cuius.  
D.13.s.4.n.10. in margine. venus.  
D.15.s.2.n.3.l.1. Resp.  
D.18.s.6.n.6.l.16. nullis.  
D.18.s.8.n.8.l.10. non aptum.  
D.19.s.2.n.8.l.12. entitatis.  
D.19.s.2.n.8.l.15. dictat.  
D.24.s.3.n.7.l.2.  
D.25.s.2.n.4.l.7. maiorem;  
D.30.s.9.n.9.l.6. diuisionem;  
D.46.s.2.n.5.l.12. entitati.

- primario.  
prundi:  
ipfam.  
quarum.  
verus.  
disp.  
multis.  
aptum.  
identitatis.  
distar.  
dubius.  
minorem.  
indiuisionem.  
æternitati.

## EX PHYSICA.

- D.6.s.1.n.9.l.6. intrinseco. extrinseco:  
D.10.s.4.n.11.l.3. cum repugnet. cum non repugnet.  
D.10.s.5.n.5.l.7. actuum. actuum.  
D.12.s.1.n.3. species quas. species quam.  
D.21.s.2.n.5.l.7. non minus. non magis.  
D.28.s.6.n.8.l.6. creaturæ. Dei.  
D.37.s.3.n.3.l.12. frigus non est. frigus est.

## EX LIB. DE COELO.

- D.3.s.4.n.5.l.7. illa. villa.  
D.4.s.3.n.3.l.4. non potest. esse non potest.

## EX LIB. DE ANIMA.

- D.6.s.4.n.7.l.6. ab intrinseco. ab extrinseco:  
D.7.s.6.n.7. in margine. clavis. classis.  
D.8.s.3.n.4.l.12. anima. minima.  
D.11.s.5.n.3.l.8. animalibus. animabus.  
D.14.s.3.n.6.l.7. frigidum. fidium.  
D.25.s.2.n.7.l.8. nolumus. volumus.

# RERVM.

- Simpliciora sunt priora. I.d.6.s.5.m.1.p.18.  
Si radix in visu est. & ramus. A.d.2.s.3.n.8.p.470.  
Species sunt sicut numeri. L.d.32.s.3.n.8.p.132. & P.d.46.  
s.7.n.10.p.395.  
Sub genere latente equivocationes. L.d.30.s.7.num.5.p.  
128.

## T.

- Talia sunt subiecta, qualia permittuntur à prædicatis. I.d.  
2.s.4.n.6.p.6. & L.d.32.s.3.n.5.p.135.  
Triangulus rectilinem habet tres angulos egales duobus  
rectis. P.d.41.s.3.n.6.p.371.

## V.

- Vbi definit Physicu, incipit medicus. A.d.19.s.2.n.3.p.533.  
& L.d.5.s.3.n.1.p.40.  
Vbi ex verâque parte sunt experientia, sunt ex neutrâ. G.d.  
14.s.2.n.3.p.463.  
Vbi plus intellectus, ibi fortuna minus. P.d.31.s.3.num.3.p.  
332.  
Verba in definitionibus nō significant actum, sed potentiam.  
L.d.40.s.5.n.5.p.154.  
Virtus est dispositio perfecti ad optimum. L.d.9.s.2.num.1.  
p.55.  
Virtus sibimet primum. A.d.10.s.4.n.6.p.501.  
Virtus unita fortior. P.d.21.s.2.n.10.p.289.  
Unitas non est numerus, sed principium numeri. P.d.46.s.  
7.n.8.p.395.  
Universalis aut nihil est aut postletius est. L.d.26.s.2.num.9.  
p.113.  
Universalia sunt priora singularibus. L.d.26.s.4.n.2.p.113.  
Nec generantur universalia, nec corruptuntur. L.d.26.s.4.  
n.5.p.113.

